UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
A

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

T. I - 2

FASCICULES PUBLIÉS EN 1876 - 77

PA
2
R45
année
1-2
634402
1.5.56

PRÉFACE.

En livrant au public ce premier essai d'une revue annuelle des recueils à périodicité plus ou moins régulière qui concernent, les uns exclusivement, les autres en partie seulement, l'antiquité classique, il est à peine besoin, semble-t-il, d'indiquer le but qu'on s'est proposé d'atteindre. Ce but, c'est de réunir dans l'intérêt des philologues, des professeurs, de tous ceux qui s'occupent scientifiquement de l'antiquité classique, une quantité considérable d'éléments utiles pour leurs études, qui, disséminés chaque année dans une foule de publications diverses, quelquefois peu répandues, difficilement accessibles, ne parviennent guère qu'exceptionnellement et par hasard à leur connaissance, et ainsi, bien souvent, ne portent en aucune façon le profit qu'on eût été en droit d'espérer : avec les moyens actuels qu'on a de se renseigner, le spécialiste lui-même n'est pas sûr d'être au courant de ce qui s'est produit dans le domaine de ses études. Une pareille entreprise nous paraît se recommander assez d'elle-même. Mais on ne peut, du moins, se dispenser de dire ici quelques mots sur la manière dont on l'a menée. Et d'abord il nous faut faire un pressant appel à l'indulgence de nos lecteurs pour juger une œuvre dont les nombreux défauts — que nous nous dissimulons moins que personne — sont, en partie, la conséquence en quelque sorte presque inévitable de la nouveauté du travail qui a été imposé à nos collaborateurs, et aussi, pour une forte part, devront être imputés aux conditions particulièrement peu favorables dans lesquelles nous nous sommes trouvé placé pour le diriger. Appelé tardivement et tout à fait à l'improviste à reprendre l'organisation, alors bien peu avancée, de la Revue des Revues, on a dû trop souvent sacrifier de parti pris le fini de l'exécution à la nécessité d'être prêt à l'époque voulue. De là, les nombreuses fautes d'impression qu'on a laissé échapper et qu'on prie

le lecteur d'excuser. D'autre part, par suite du manque de temps, il ne nous a pas été possible d'obtenir de nos collaborateurs, quelque bonne volonté qu'ils y aient mise, que toutes les analyses fussent rédigées dans un même esprit et taillées absolument, pour ainsi dire, sur le même patron. Le résumé des périodiques hongrois, pour ne citer que cet exemple, conçu par son auteur sur un plan tout différent du reste de la Revue des Revues, nous est parvenu trop tard pour pouvoir être refait : au lieu de fondre cette partie, comme on l'aurait dû faire, dans l'Autriche-Hongrie, il a fallu se résigner à la laisser en état et à la reléguer purement et simplement à la suite des autres recueils de l'Empire d'Autriche. Plus regrettables encore sont assurément les lacunes qu'on pourra remarquer çà et là. En général, on laisse sur ce point une grande part de responsabilité aux *rédacteurs généraux* qui ont bien voulu accepter la direction du travail pour chaque pays. Quand on a pu leur venir en aide, on n'a naturellement pas négligé de le faire. Mais il ne nous a pas toujours été facile, ni aux uns ni aux autres, de former presqu'au pied levé une liste complète des recueils à dépouiller, ni surtout de nous procurer en temps utile tous ces recueils, qui n'arrivaient pas toujours dans nos bibliothèques parisiennes, ou dont les abonnements, dans bien des cas, étaient servis en retard. Par une circonstance fortuite, la Grande-Bretagne se trouve un peu moins bien représentée qu'elle ne devait l'être d'abord : l'analyse du *Journal of the British archaeological association*, heureusement assez peu importante pour nous cette année, s'est égarée à la poste à un moment où on ne pouvait plus songer à la remplacer. D'autre part, on a vainement attendu jusqu'à la fin les renseignements qu'on espérait obtenir sur une publication mensuelle de Lisbonne, le *Boletim architectónico e de archeología* [1], et on a été, par suite, dans l'impossibilité de faire entrer en ligne le Portugal. Enfin on a manqué jusqu'au dernier moment de rédacteurs généraux pour plusieurs pays, tels que les États-Unis de l'Amérique du Nord, l'Empire du Brésil, les autres états de l'Amérique du Sud.

Restent encore à donner quelques explications sur les principes suivis par nous dans le choix des périodiques à résumer. D'abord on a systématiquement écarté tous les recueils qui s'adressent aux gens du monde, quelque valeur originale qu'il y ait lieu de reconnaître à de certains articles qui y sont insérés. La raison qui nous a décidé à agir ainsi, c'est que, en entrant dans la voie contraire,

[1] Nous savons seulement, par la *Bibliotheca philologica classica*, que les n°s 10 et 11 de l'année 1876 de ce Bulletin doivent contenir un travail de V. da Silva sur les inscriptions romaines de Leiria.

nous n'apercevions plus de limite à notre tâche[1]. D'un autre côté, dans le titre, on annonce seulement le compte rendu des *Revues et Publications d'Académies*. Mais, en pratique, on ne s'est point borné là. Notre fascicule résume les publications d'assez nombreuses *sociétés savantes* qui ne se sont point donné le nom d'*académies*. Il existe, aussi bien en France qu'à l'étranger, une certaine classe de sociétés savantes dont les recherches ont surtout un intérêt local. Pour celles de ces sociétés qui sont étrangères, rarement leurs mémoires parviennent à notre portée; force nous a donc été de laisser, à notre grand regret[2], la plupart d'entre elles hors de notre cadre[3]. En France du moins, la situation était plus avantageuse. Il se publie, en effet, annuellement, par les soins du ministère de l'Instruction publique, une *Revue des sociétés savantes des départements*, ce qui a simplifié beaucoup notre tâche : on n'a eu, en tout et pour tout, qu'à analyser cette excellente Revue, à laquelle on renvoie, au surplus, ceux qui désireront, sur ces matières, des détails plus circonstanciés que notre Revue des Revues, en raison du peu de place dont elle dispose, n'est à même d'en fournir. Ajoutons qu'on a dépouillé, dans la mesure assez restreinte où cela a été faisable, certaines revues techniques ou spéciales, telles que celles qui concernent exclusivement les sciences géographiques, l'art militaire, la musique, etc. Hors d'état de nous procurer toutes les revues de pédagogie, qui paraissent au nombre

[1] On est bien forcé de se départir de cette ligne de conduite quand il s'agit de la Grèce : là, en effet, des découvertes de premier ordre sont à chaque instant annoncées, des inscriptions de la plus grande importance publiées pour la première fois, même dans de simples petits journaux quotidiens. Des motifs particuliers nous ont aussi engagé à faire une exception, du moins pour cette année-ci, en faveur de plusieurs périodiques espagnols de la catégorie qui est exclue. Quant aux articles que Viktor Rydberg a publiés sur les empereurs romains dans le *Svensk Tidskrift för Literatur*, ils ont eu un tel retentissement dans les pays scandinaves que nous nous sommes fait un scrupule de passer cette revue sous silence. L'an prochain, nos lecteurs ne la retrouveront point : elle a cessé de paraître depuis la fin de 1876.

[2] C'est ainsi que nous apprenons par le *Philologus*, t. XXXVI, 4e livraison, page 728, que la *Zeitschrift des Vereins für Hessische Geschichte und Landeskunde*, nouvelle série, tome VI, livraisons 1-3, publiées à Cassel en 1875 et 1876, contient une étude de Albert Wehrhahn intitulée « Hessisch-Oldendorf et son champ de bataille », dans laquelle l'auteur traite à fond, de la page 163 à la page 189, la question de la bataille d'Idistavisus, en l'an 16 après J.-C. ("proelium... in campum cui Idisiaviso nomen", Tacite, Annales, 2, 16, édit. Nipperdey). Wehrhahn retrouve l'emplacement du champ de bataille près de l'Oldendorf actuel, et c'est, selon lui, à Hohenstein qu'était située la forêt consacrée à Hercule dont il est fait mention chez Tacite un peu plus haut ("in silvam Herculi sacram", Annales, 2, 12). Il donne une description très-claire de la lutte d'après le récit de Tacite, en en faisant suivre toutes les péripéties sur le terrain. Enfin on trouve dans ce travail un aperçu de la riche littérature du sujet.

[3] Si, à l'avenir, ces publications étaient envoyées par les sociétés elles-même à la Revue des Revues, comme font gracieusement, par exemple, l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg et l'Institut archéologique du Luxembourg (belge), nous ne refuserions certes pas d'en rendre compte.

de plus d'une centaine dans la seule Allemagne, on s'est contenté d'analyser celles qui sont bien connues pour ne pas traiter seulement des questions d'intérêt pédagogique pur. Si nous en avons omis d'autres, de ce genre ou de quelque nature que ce soit, qui aient quelque importance pour le but que nous poursuivons, nous serons très-reconnaissants à ceux qui voudront bien prendre la peine de nous en avertir.

Enfin, pour achever de faire connaître dans ses détails le plan que nous avons cru devoir suivre, nous reproduisons ci-dessous quelques passages de la circulaire que nous adressions le 15 mars dernier à nos collaborateurs :

1° Les fascicules de revues ou mémoires à analyser chaque année sont ceux qui portent au bas de la couverture ou de la page de titre le millésime de l'année précédente : par exemple, on analyse pour le tome de la Revue des Revues à paraître en octobre 1877 les fascicules qui ont paru avec le millésime 1876, sans s'inquiéter de savoir s'ils forment ou ne forment pas un ou plusieurs volumes complets, ou s'ils appartiennent à des tomes différents.

2° On ne rend pas compte des articles dits de vulgarisation, mais seulement des travaux vraiment originaux, et on ne s'occupe point, en général, des recueils qui ne sont pas destinés aux savants de profession.

3° Les comptes rendus de livres devront eux-mêmes être résumés, mais très-sommairement, et à la condition expresse qu'ils aient une sérieuse valeur critique et paraissent émaner d'un érudit compétent.

4° Les articles consacrés à l'examen d'un grand nombre de passages d'auteurs pourront être l'objet d'une simple mention, surtout s'il n'y est question que d'un seul écrivain. Au contraire, les notes détachées devront toujours être résumées de telle façon, que le lecteur en connaisse au moins la conclusion.

5° On n'aura point à s'occuper des articles concernant la littérature ou les antiquités chrétiennes, non plus que la littérature ou l'histoire des temps qui ont suivi Justinien, sauf le cas où des travaux appartenant à l'une de ces catégories intéresseraient par quelque côté l'antiquité profane et proprement classique : nous ne pouvons là-dessus que nous en rapporter au discernement de nos collaborateurs.

6° Les titres des articles originaux doivent être traduits en français, sauf ceux des articles rédigés en latin ; les titres des livres analysés seront, au contraire, cités textuellement, mais transcrits, dans le cas de différence d'alphabet, en caractères latins, à l'exception pourtant des titres grecs.

Voici maintenant la table des recueils analysés dans ce volume, avec les noms des rédacteurs généraux de chaque pays et ceux des collaborateurs qui ont résumé chaque périodique.

ALLEMAGNE.

Rédacteur général : Eugène Benoist.

Pages.

1. Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Berlin, in-4°. Annuel.
   Analyse par Hippolyte Dulac 1
2. Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Gœttingue, in-4°. Annuel.
   Analyse par Louis Havet. 2

Pages.

3. Abhandlungen der königlichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philologisch-historische Classe. Leipzig, très-grand in-8°. Paraissant par fascicules à intervalles irréguliers.
Analyse par Charles Graux. 2

4. Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der königlichen Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich, in-4°. Paraissant à intervalles irréguliers.
Analyse par Charles Graux. 3

5. Acta societatis philologae Lipsiensis edidit Fridericus Ritschl. Leipzig, in-8°. L'année 1876 est la dernière de ce recueil.
Analyse par A. Cartault. 3
Le mémoire de Fr. Schöll a été analysé par Louis Havet.

* Anzeigen, Göttingische gelehrte. Voyez ci-dessous Göttingische. . . . 15
* Anzeiger, neuer, für Bibliographie. Voyez ci-dessous Neuer Anzeiger. 105
* Anzeiger, numismatisch-sphragistischer. Voyez ci-dessous Numismatisch-spragistischer Anzeiger. 105
* Anzeiger, philologischer. Voyez ci-dessous Philologischer Anzeiger. . 108

6. Archäologische Zeitung. Herausgegeben vom archäologischen Institut des deutschen Reichs. Redigirt von M. Fränkel. Berlin, in-4°. Trimestriel.
Analyse par A. Cartault. 5

* Archiv, pädagogisches. Voyez ci-dessous Pädagogisches Archiv. . . 106
* Ausland, das. Voyez la note de la page 91. 91

7. Berichte über die Verhandlungen der königlichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Classe. Leipzig, in-8°. Paraissant deux fois par an.
Analyse par Hippolyte Dulac. 9

8. Blätter für das Bayerische Gymnasial- und Real-Schulwesen. Redigirt von W. Bauer und A. Kurz. Munich, in-8°. Dix numéros par an.
Analyse par Charles Graux. 9

* Centralblatt, literarisches. Voyez ci-dessous Literarisches Centralblatt. 83

9. Correspondenzblatt des Gesammtvereines der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine. Im Auftrage des Verwaltungs-Ausschusses des Gesammtvereines herausgegeben unter der Redaction von Ernst Wörner. Darmstadt, petit in-4°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 13

10. Correspondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen in Württemberg. Herausgegeben von Frisch und H. Kratz. Stuttgart, in-8°. Six numéros par an.
Analyse par Charles Graux. 14

* Denkschriften der königlichen Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Voyez Abhandlungen der philosophisch-, etc. 3
* Ephemeris epigraphica. Voyez à l'*Italie*. 257

11. Göttingische gelehrte Anzeigen. Gœttingue, in-16. Hebdomadaire.
Analyse par Hippolyte Dulac. 15

12. Hermes. Zeitschrift für classische Philologie. Unter Mitwirkung von R. Hercher, A. Kirchhoff, Th. Mommsen, J. Vahlen, herausgegeben von E. Hübner. Berlin, in-8°. Quatre ou cinq numéros par an.
Tome X, 4e fascicule : analyse par Charles Graux. 15
Tome XI : analyse par Jules Nicole. 17

Pages.

13. Historische Zeitschrift. Herausgegeben von H. von Sybel. Munich, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Albert Martin. 23

14. Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Bonn, grand in-8°. Paraissant par fascicules à intervalles irréguliers.
Analyse par Hippolyte Dulac. 23

15. Jahrbücher für classische Philologie. Supplement. Leipzig, in-8°. Paraissant par fascicules à intervalles irréguliers.
Analyse par Jules Nicole et Σ. P. 28
Nicole a analysé les mémoires de Schmalfeld, Rzach et Götz; Σ. P., ceux de Guhrauer, Kirchner, Nake et John.

* Jahrbücher, neue, für Philologie und Pädagogik, von Fleckeisen und Masius. Voyez ci-dessous à Neue Jahrbücher. 92

* Jahresbericht des philologischen Vereins in Berlin. Voyez ci-dessous Zeitschrift für das Gymnasialwesen. 140

16. Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. Herausgegeben von Conrad Bursian. Berlin, in-8°. Douze livraisons par an.
Tome Ier (Philologie) : analyse par Eugène Benoist. 30
Tome II (Alterthumskunde) : analyse par Charles Graux. . . . 66

17. Jenaer Literaturzeitung. Im Auftrag der Universität Jena herausgegeben von A. Klette. Jena, in-4°. Hebdomadaire.
Analyse par Albert Martin. 75

* Kunst-Chronik. Voyez ci-dessous Zeitschrift für bildende Kunst. . . . 135

18. Literarisches Centralblatt für Deutschland. Herausgegeben von Zarncke. Leipzig, in-4°. Hebdomadaire.
Analyse par Édouard Tournier. 83

* Literaturzeitung, Jenaer. Voyez ci-dessus Jenaer Literaturzeitung . . 75

19. Mittheilungen aus der historischen Litteratur. Herausgegeben von der historischen Gesellschaft in Berlin und in deren Auftrag redigirt von R. Foss. Berlin, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Charles Graux. 90

20. Mittheilungen aus Justus Perthe's geographischer Anstalt über wichtige neue Erforschungen auf dem Gesammtgebiete der Geographie von A. Petermann. Gotha, in-4°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 91

21. Monatsbericht der königlichen Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Berlin, in-8°. Douze numéros par an.
Analyse par Hippolyte Dulac. 91

* Monatsblätter, wissenschaftliche. Voyez ci-dessous Wissenschaftliche Monatsblätter. 132

* Monatshefte, philosophische. Voyez ci-dessous Philosophische Monatshefte. 120

* Museum, rheinisches. Voyez ci-dessous Rheinisches Museum. 121

22. Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. Herausgegeben von Fleckeisen und Masius. Leipzig, in-8°. Mensuel.
Tome CXIII (Philologie), analyse par Jules Nicole. 92
Tome CXIV (Pädagogik), fascicules 1-6, analyse par Hippol. Dulac. 102
» » fascicules 7-12, analyse par Alb. Martin. 103

23. Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. Herausgegeben von Julius Petzholdt. Dresde, in-8°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 105

Pages.

24. Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. Zeitung für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Organ des Münzforscher-Vereins zu Hannover. Herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeld. Hannovre, petit in-8°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 105

25. Pädagogisches Archiv. Centralorgan für Erziehung und Unterricht in Gymnasien, Realschulen und höheren Bürgerschulen. Begründet von W. Langbein in Stettin. Herausgegeben von Krumme in Remscheid. Stettin, in-8°. Dix numéros par an.
Analyse par Hippolyte Dulac. 106

26. Philologischer Anzeiger. Als Ergänzung des Philologus. Herausgegeben von E. von Leutsch. Gœttingue, in-8°. Mensuel.
Analyse par Σ. P. 108

27. Philologus. Zeitschrift für das classische Alterthum. Herausgegeben von E. von Leutsch. Gœttingue, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Hippolyte Dulac. 113

28. Philosophische Monatshefte. Unter Mitwirkung von F. Ascherson und J. Bergmann redigirt und herausgegeben von E. Bratuscheck. Leipzig, in-8°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 120

29. Rheinisches Museum für Philologie. Herausgegeben von F. Ritschl, O. Ribbeck und A. Klette. Francfort-sur-le-Mein, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Σ. P. 121

30. Schriften der Universität zu Kiel. Kiel, in-4°. Annuel.
Analyse par Σ. P. 124

31. Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen Classe der königlichen Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München. Munich, in-8°. Précédemment deux volumes par an, de quatre livraisons chaque; en 1876, cinq livraisons seulement.
Analyse par Albert Martin. 126

32. Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik. Herausgegeben von Georg Curtius und Karl Brugman. Leipzig, in-8°. Semestriel.
Analyse par A. Cartault. 128

33. Verhandlungen der 30ten Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner in Rostock, vom 30. September bis 1. October 1875. Leipzig, in-8°. Les actes de chaque réunion annuelle des philologues allemands se publient régulièrement, l'année suivante, à Leipzig, chez Teubner; le siége de la réunion change de ville tous les ans.
Analyse par A. Cartault. 131

34. Wissenschaftliche Monatsblätter. Herausgegeben von O. Schade. Königsberg, in-8°. Mensuel.
Analyse par Hippolyte Dulac. 132

35. Zeitschrift des deutschen und österreichischen Alpenvereines. Redigirt von Karl Haushofer. Munich, in-8°. Paraissant par fascicules à intervalles irréguliers.
Analyse par Charles Graux. 135

36. Zeitschrift für bildende Kunst: Mit dem Beiblatt : Kunst-Chronik. Herausgegeben von Karl von Lützow. Leipzig, in-4°. Hebdomadaire.
Analyse par Hippolyte Dulac. 135

Pages.

37. Zeitschrift für das Gymnasialwesen. Herausgegeben von Hirschfelder, F. Hofmann und Kern. Avec le Jahresbericht des Philologischen Vereins zu Berlin. Berlin, in-8°. Mensuel. A partir de 1877, le Jahresbericht paraît aussi à part comme publication trimestrielle.
Le journal lui-même a été analysé par Édouard Malvoisin. . 136
Le Jahresbericht a été analysé par Eugène Benoist. 140
* Zeitschrift, historische. Voyez ci-dessus Historische Zeitschrift. . . . 23
38. Zeitschrift für Numismatik. Redigirt von A. von Sallet. Berlin, in-8°. Quatre ou cinq livraisons par an.
Tome III : analyse par C. de la Berge. 149
Tome IV : analyse par Charles Graux. 151
39. Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik. Im Vereine mit mehreren Gelehrten herausgegeben von J. H. von Fichte, Hermann Ulrici und J. U. Wirth. Halle, in-8°. Deux volumes par an, à deux livraisons chaque.
Analyse par Charles Graux. 152
40. Zeitschrift für Rechtsgeschichte. Herausgegeben von Rudorff, Bruns, Roth und Böhlau. Weimar, in-8°.
Analyse par Albert Martin. 153
41. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des deutschen, griechischen und lateinischen. Unter Mitwirkung von Ernst N. A. Kuhn herausgegeben von Adalbert Kuhn. De deux à quatre livraisons par an.
Analyse par Louis Havet. 154
42. Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. Herausgegeben von M. Lazarus und H. Steinthal. Berlin, in-8°. Paraissant à intervalles irréguliers.
Analyse par Hippolyte Dulac. 155
* Zeitung, archäologische. Voyez ci-dessus Archäologische Zeitung. . . 5

ANGLETERRE.

Voyez *Grande-Bretagne et Irlande.*

AUTRICHE-HONGRIE.

Rédacteur général : Charles Graux.

43. Abhandlungen der königlichen Böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften. Prague, in-4°.
Analyse par Charles Graux. 155
44. Archeografo Triestino edito per cura della societa del Gabinetto di Minerva. Trieste, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Émile Chatelain. 155
45. Časopis Musea Kralovstvi českého (Journal du Musée bohémien).
Analyse par Louis Leger. 155
46. Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Classe. Vienne, in-4°. Un volume par an.
Analyse par Charles Graux. 155
47. Germania. Vierteljahrsschrift für deutsche Alterthumskunde. Herausgegeben von Bartsch. Vienne, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Charles Graux. 156

Pages.

48. Κλειώ. Journal hebdomadaire publié à Trieste par D. Therianos.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 156

49. Listy filologické a paedagogické. Vydávají se nákladem sednoty českých filologů v Praze. Capovèdni Redaktoři J. Kvičala, J. [Gebauer. Rocnik III. v Praze Tiskli Hynek Militky a Novak. (Revue philologique et pédagogique. Publiée par la société des philologues tchèques de Prague. Rédacteurs responsables J. Kviczala, J. Gebauer. Troisième année. Prague, imprimerie H. Militky et Novak.)
Analyse par Louis Leger. 157

50. Numismatiche Zeitschrift. Herausgegeben und redigirt von Christian Wilhelm Huber. Vienne, in-8°. Semestriel.
Analyse par C. de la Berge. 157

51. Rad Jugoslavenske Akademije Znanosti i umjetnosti. U Zagrebu 1876 u knizarnici Lavoslava Hartmana na prodaju (Mémoires de l'Académie jougo-slave des Sciences et des Arts. Agram, 1876. Librairie Lavoslav Hartmann).
Analyse par Louis Leger. 157

52. Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Vienne in-8°.
Analyse par Pius Knöll. 158

53. Sitzungsberichte der königlichen Böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften in Prag. Redaktion : K. Koristka (Zprávy o zasedání královské české společnosti nauk v Praze. Redakcí : Prof. dra K. Kořistky.
Analyse par W. Klouček. 158

54. Streffleur's österreichische militärische Zeitschrift. Vienne, grand in-8°.
Analyse par Charles Graux. 158

55. Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien. Vienne, in-8°. Mensuel.
Analyse par Buser. 159

56-63. Divers recueils et journaux en langue hongroise, savoir Archaeologiai értesitö, Figyelö (l'Observateur), Nyélvtudományi Közlemények, Otthon (Chez soi), Uj idök (Nouveaux Temps), Annales du musée transylvain, l'Instruction hongroise, l'organe de la société de professeurs.
Analyse par Hunfalvy. 165

BELGIQUE.

Rédacteur général : O. Merten.

64. Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. Bruxelles. in-8°. Mensuel.
Analyse par O. Merten. 167

65. Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Bruxelles, in-8°. Mensuel.
Analyse par O. Merten. 167

66. Institut archéologique de Luxembourg. Annales. Arlon, in-4°. Trois cahiers annuels forment un volume.
Analyse par Édouard Tournier. 167

Pages.

67. Revue belge de Numismatique. Publiée sous les auspices de la société royale de numismatique, par M. R. Chalart et L. de Coster. Bruxelles, in-8°. Trimestriel.
Analyse par le Père H. Thédenat. 167

68. Revue de l'Instruction publique (supérieure et moyenne) en Belgique. Publiée sous la direction de J. Gantrelle, L. Roersch, A. Wagener. Gand, in-8°. Paraît à des époques indéterminées. Six livraisons, de 70 à 80 pages chacune, forment un volume ou année d'abonnement.
Analyse par O. Merten. 167

DANEMARK.

Rédacteur général : Charles Graux.

69. Aarberetninger og Meddelelser fra Det Store Kongelige Bibliothek. Udgivne af Chr. Bruun. Copenhague, in-8°. Il paraît un fascicule par an; cinq fascicules forment un volume.
Analyse par Charles Graux. 168

70. Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord. Copenhague, in-8°. Il paraît à intervalles irréguliers des fascicules en français.
Analyse par Charles Graux. 168

71. Nordisk Tidskrift for Filologi og Pædagogik. Rédaction : C. Berg, R. Christensen, Jean Pio, Wilh. Thomsen, L. Wimmer (en Danemark); S. Bugge, O. Rygh, Joh. Storm (à Christiania); Chr. Cavallin, Lidforss, Lysander (à Lund); Häggström, Löfstedt, Richert (à Upsal). Copenhague, in-8°. Trimestriel : n'a donné que deux livraisons en 1875 et deux en 1876.
Analyse par Charles Graux. 169

72. Oversigt over den kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger og dets Medlemmers Arbejder i Aaret 1876. Med Bilag samt med en Résumé du Bulletin de l'Académie royale Danoise des Sciences et des Lettres. Trois numéros par an.
Analyse par Charles Graux. 170

ÉGYPTE.

Rédacteur général : Émile Legrand.

73. Κέκροψ. Σύγγραμμα περιοδικὸν τοῦ ἐν Καίρῳ ἑλληνικοῦ φιλεκπεδευτικοῦ συλλόγου « ἡ Ἑνότης » ἐκδιδόμενον κατὰ μῆνα. Συντακτικὴ ἐπιτροπή· Δ. Ι. Οἰκονομόπουλος, Βασ. Ἀργυρόπουλος, Ἀχ. Κυριακόπουλος. Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, τύποις Ἀδελφῶν Χουρμούζη, in-8°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 170

ESPAGNE.

Rédacteur général : Charles Graux.

74. El Ateneo. Órgano del Ateneo científico, literario y artístico de Vitoria. Vitoria, in-8°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 171

75. Boletin de la Sociedad geográfica. Madrid, in-8°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 171

Pages.

76. Cervántes. Revista literaria, órgano de los Cervantistas españoles. Barcelona.
Analyse par Julian Apraiz. 171

77. La Defensa de la Sociedad, revista de intereses permanentes y fundamentales. Director : Cárlos María Perier. Madrid, in-8°. Paraît le 1er et le 16 de chaque mois.
Analyse par Julian Apraiz. 171

78. La Ilustracion española y americana. Madrid, in-folio. Hebdomadaire.
Analyse par Charles Graux. 171

79. La Instruccion pública. Revista semanal de Enseñanza, Pedagogia, Bibliografía, Ciencias, Literatura y Arte.
Analyse par Julian Apraiz. 171

80. Memorias de la Real Academia de la Historia. Madrid, grand in-8°. Paraissant à intervalles irréguliers.
Analyse par Charles Graux. 172

81. Museo español de antigüedades. Publié sous la direction de Juan de Dios de la Rada y Delgado. Madrid, in-folio. (Van publicados siete tomos, conteniendo cada uno diez cuadernos de impression, y cuarenta láminas ejecutadas al cromo, acero, cobre, madera, litografía y foto-litografía.)
Analyse par le Père Fidel Fita. 172

82. La Raza latina. Periódico internacional. Se publica en Madrid los dias 15 y 30 de cada mes.
Analyse par Julian Apraiz. 173

83. Revista contemporánea. Periódico internacional. Madrid, in-8°. Paraît deux fois par mois.
Analyse par Julian Apraiz. 173

84. Revista de Andalucía. Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.
Analyse par Julian Apraiz. 173

85. Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. Redactores-fundadores : Campillo (Toribio del). — Domec (Andrés). — Escudero de la Peña (José María). — Rodriguez Villa (Antonio). — Saviron (Paulino). — Vignau (Vicente). Madrid, in-8°. Paraît le 5 et le 20 de chaque mois en livraisons d'une feuille.
Analyse par Charles Graux. 173

86. Revista de España. Madrid, in-8°. Paraissant tous les quinze jours.
Analyse par Julian Apraiz. 175

87. Revista de la Universidad de Madrid. Madrid, in-8°. Mensuel : a paru irrégulièrement depuis quelque temps.
Analyse par Charles Graux. 175

88. Revista Europaea. Madrid, in-8°. Paraît tous les dimanches.
Analyse par Charles Graux. 175

89. Revista histórica. Barcelone, in-4°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 175

90. La Tertulia. Santander. Paraissant tous les quinze jours.
Analyse par Julian Apraiz. 178

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Rédacteur général :

91. The North American Review. Boston, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Charles Graux. 179

FRANCE.

Rédacteur général : ÉDOUARD TOURNIER.

Pages.

92. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Comptes rendus des séances. Paris, in-8°. Se publient par livraisons trimestrielles.
Comptes rendus des séances d'octobre-décembre 1875 : analyse par Édouard Tournier. 184
Comptes rendus des séances de janvier-septembre 1876 : analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 185

93. Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Paris, in-8°. Annuel.
Analyse par Édouard Tournier. 179

94. Archives des missions scientifiques et littéraires publiées sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. Paris, in-8°. Un volume par an.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle 180

95. L'Art, revue hebdomadaire illustrée. Ballue, administrateur-éditeur. Paris, grand in-4°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 182

96. Bibliothèque de l'École des Chartes. Revue d'érudition consacrée spécialement à l'étude du moyen âge. Paris, in-8°. Six livraisons par an.
Analyse par Édouard Tournier 182

97. Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. Paris, in-8°. Paraît annuellement à la suite des Mémoires.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 217

98. Bulletin monumental, rédigé par les membres de la Société française d'archéologie, publié par Léon Palustre. Paris et Tours, in-8°. Mensuel.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 183

* Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Voyez Académie des Inscriptions. 184

99. Encyclopédie d'architecture. Revue mensuelle anonyme. Paris, in-4°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle 187

100. Études religieuses, historiques et littéraires (publiées par des pères de la compagnie de Jésus). Lyon, in-8°. Recueil mensuel.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 188

101. L'Explorateur géographique et commercial. Journal hebdomadaire publié sous le patronage de la commission de géographie commerciale déléguée par la Société de géographie et les chambres syndicales de Paris. Directeurs : MM. Charles Herz et Adolphe Puissant.
Analyse par Édouard Tournier. 188

102. Gazette archéologique, publiée par J. de Witte et Fr. Lenormant. Paris, grand in-4°. Paraît tous les 2 mois.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 188

103. Gazette des Beaux-Arts. Directeur, L. Gonze. Mensuelle.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 190

104. L'Instruction publique. Revue des lettres, des sciences et des arts. Rédacteur en chef, Alfred Blot. Paris, in-4°. Hebdomadaire.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 191

Pages.

105. Journal des Savants. Paris, in-4°. Mensuel.
Analyse par Édouard Tournier. 192

106. Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. Paris, in-8°. Publication annuelle.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 218

107. Mémoires de l'Institut national de France. Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Paris, in-4°. Paraissant à intervalles irréguliers.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 194

108. Mémoires de la Société de linguistique de Paris. Paris, in-8°. Paraissant par fascicules à intervalles irréguliers.
Analyse par Louis Havet. 196

109. Monuments grecs publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Paris, grand in-4°. Un fascicule par an.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 196

110. Le Musée archéologique. Indicateur de l'archéologue. Paris, in-4°. Paraît tous les 2 mois.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 196

111. Le Polybiblion. Revue de bibliographie universelle. Paris, in-8°. Mensuel.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 197

112. Revue archéologique. Directeurs, Alex. Bertrand et Georges Perrot. Paris, in-4°. Recueil mensuel. 2 vol. par an.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 197

113. Revue critique d'histoire et de littérature, publiée sous la direction de M. Bréal, C. de la Berge, G. Monod, G. Paris. Secrétaire de la rédaction, Stanislas Guyard. Paris, in-8°. Hebdomadaire; forme deux volumes par an.
Analyse par Édouard Tournier. 203

114. Revue de législation ancienne et moderne, française et étrangère, publiée sous la direction d'Éd. Laboulaye, Eug. de Rozière, P. Gide, R. Dareste, G. Boissonade. Paris, in-8°. Mensuelle.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 208

115. Revue des sociétés savantes des départements, publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Paris, in-8°. Trimestrielle.
Analyse par le Père H. Thédenat. 209

116. Revue et gazette musicale de Paris. Directeur, Brandus. Paris, grand in-4°. Hebdomadaire.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 214

117. Revue générale de l'architecture et des travaux publics, dirigée par César Daly. Paris, in-4°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle 214

118. Revue historique, dirigée par Gabriel Monod et Gustave Fagniez. Paris, in-8°. Trimestrielle.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 214

119. Revue philosophique de la France et de l'étranger, dirigée par Th. Ribot. Paris, in-8°. Mensuelle.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 216

Pages.

120. Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Compte rendu par Ch. Vergé. Paris, in-8°. Mensuel.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 216

* Société nationale des Antiquaires de France. Bulletin. Voyez Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 217

* Société nationale des Antiquaires de France. Mémoires. Voyez Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 218

121. Le Spectateur militaire. Recueil de science, d'art et d'histoire militaires. Paris, in-8°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 218

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE.

Rédacteur général : Σ. P.

122. The Academy. A weekly review of Literature, Science and Art. Londres, in-4°.
Analyse par Édouard Tournier. 219

123. Archaeologia or tracts relating to antiquity, published by the Society of Antiquaries of London. Londres, in-4°. Paraissant à intervalles irréguliers.
Analyse par Charles Graux. 222

124. The Archaeological Journal. Published under the direction of the Council of the Royal Archaeological Institute of Great Britain and Ireland, for the encouragement and prosecution of Researches into the arts and monuments of the Early and Middle Ages. [Issued Quarterly to Members only.] Londres, in-8°.
Analyse par Charles Graux. 223

125. The Athenaeum. London literary and critical journal. Londres, in-4°. Hebdomadaire.
Analyse par Angellier. 225

126. Hermathena. A series of papers on literature, science and philosophy, by members of Trinity College. Dublin.
Analyse par Édouard Tournier. 226

127. Journal of Philology. Edited by W. G. Clark, J. E. B. Mayor and W. Aldis Wright. Londres et Cambridge, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Édouard Tournier. 228

128. The Numismatic Chronicle, and journal of the numismatic society. Londres, in-8°. Trimestriel.
Analyse par le Père H. Thédenat. 233

129. The Palæographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts. Edited by E. A. Bond and E. M. Thomson. Photographed and printed in facsimile by the autotype Company, Late Spencer, Sawyer, Bird and C°. London : Printed by Whittingham and Wilkins, at the Chiswick press. Grand in-folio. Il paraît une quinzaine de planches par an.
Analyse par Charles Graux. 234

130. Transactions of the philological society.
Analyse par Louis Havet. 234

131. Transactions of the royal society of Edinburgh. Paraissant par fascicules à intervalles irréguliers.
Analyse par Σ. P. 234

132. Transactions of the royal society of literature.
Analyse par Édouard Tournier. 236

GRÈCE.

Rédacteur général : ÉMILE LEGRAND.

Pages.

133. Ἀθήναιον. Σύγγραμμα περιοδικὸν κατὰ διμηνίαν ἐκδιδόμενον συμπράξει πολλῶν λογίων. Ἀθήνησιν, in-8°.
Analyse par Charles Graux. 236

134. Βύρων. Μηνιαῖον περιοδικὸν σύγγραμμα ἐκδιδόμενον ὑπὸ τοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου Βύρωνος τῇ ἐπιστασίᾳ ἐπταμελοῦς ἐπιτροπῆς. Ἀθήνησιν, ἐκ τοῦ τυπογραφείου « Μέντορος », ὁδὸς Μενάνδρου ἀρ. 3., in-8°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 238

135. Ἐπετηρὶς τῆς ἡγεμονίας Σάμου διὰ τὸ δίσεκτον ἔτος 1876 ὑπὸ Ἐ. Ἰ. Σταματιάδου, διευθυντοῦ τοῦ ἡγεμονικοῦ διοικητικοῦ γραφείου. Ἐν Σάμῳ, ἐκ τοῦ ἡγεμονικοῦ τυπογραφείου.
Analyse par Émile Legrand. 238

136. Ἐφημερίς. Ἀθήνησι. Δημήτριος Α. Κορομηλας διευθύντης, Ἰωάννης Κ. Καμπουρόγλους συντάκτης.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 238

137. Κόρινναι. Μηνιαῖον περιοδικὸν ἀνάγνωσμα, ἐκδιδόμενον ὑπὸ Χρηστοῦ Σ. Χιώτου. Ἐν Ζακύνθῳ, τυπογραφεῖον ἡ « Ἑπτάνησος » Χρηστοῦ Σ. Χιώτου, in-8°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 239

138. Λόγιος Ἑρμῆς. Σύγγραμμα φιλολογικὸν δὶς τοῦ ἔτους ἐκδιδόμενον ὑπὸ Κ. Σ. Κόντου.
Analyse par Édouard Tournier. 239

139. Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen. Athènes, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Albert Martin. 240

140. Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας ἀπὸ ἰουνίου 1874 μέχρι δεκεμβρίου 1875. Ἐν Ἀθήναις, τύποις Ἰω. Ἀγγελοπούλου, in-8°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 244

141. Φύσις. Σύγγραμμα περιοδικὸν ὑπὸ Α. Καντακίδου καὶ Π. Κονδύλη, ἐπιμελείᾳ Δ. Γρ. Καμπουρόγλου. Ἀθήνησιν, ἐκ τοῦ τυπογρ. Θρασυβ. Παππαλεξάνδρη, ὄπισθεν τῶν ἁγ. θεοδώρων, ἀριθ. 517., in-8°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 244

142. Ὥρα (journal quotidien). Ἀθήνησι, τύποις Ν. Γ. Πασσάρη.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 245

HOLLANDE.

Voyez *Pays-Bas.*

HONGRIE.

Voyez *Autriche-Hongrie.*

IRLANDE.

Voyez *Grande-Bretagne et Irlande.*

ITALIE.

Rédacteur général : ÉMILE CHATELAIN.

143. Annali dell' Instituto di corrispóndenza archeologica. Rome, in-8°. Paraît tous les ans.
Analyse par Ernest Desjardins. 245

Pages.

144. Archivio storico siciliano.
Analyse par Jules Le Coultre. 257

145. Atti della commissione conservatrice dei monumenti ed oggetti di antichità e belle arti nella provincia di Terra di Lavoro.
Analyse par Jules Le Coultre. 247

146. Atti della Real Accademia dei Lincei. Rome, in-4°. Ce recueil comprend notamment les Notizie degli scavi di antichità communicate alla Real Accademia dei Lincei, rapports présentés à l'Académie par le directeur général des fouilles en Italie, Fiorelli, et publiés mensuellement.
Analyse par Jules Le Coultre. 248

147. Atti della Società Ligure di storia patria. Gênes, in-8°. Mensuel.
Analyse par Émile Chatelain. 252

148. Bullettino della commissione archeologica municipale. Rome, in-4°.
Analyse par Loreto Pasqualucci. 252

149. Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica. Rome, in-8°.
Analyse par Ernest Desjardins. 253

150. Ephemeris epigraphica, corporis inscriptionum latinarum supplementum, edita jussu Instituti Archaeologici Romani cura G. Henzeni, J. B. Rossi, Th. Mommseni, G. Wilmannsii. Romae et Berolini, in-4°. Trimestriel.
Analyse par Ernest Desjardins. 257

151. Memorie della Real Accademia delle scienze di Torino. Turin, in-4°. Annuel.
Analyse par Émile Chatelain. 259

152. Nuova antologia di Scienze, Lettere ed arti. Florence, in-8°. Mensuel.
Analyse par Émile Chatelain. 259

153. Nuove Effemeride Siciliane. Palerme, in-8°. Paraît tous les deux mois.
Analyse par Jules Le Coultre. 259

154. Rendiconti del Real Istituto Lombardo di scienze e lettere. Milan.
Analyse par Jules Le Coultre. 259

155. Rivista di Filologia e d'istruzione classica. Turin, in-8°. Paraissant tous les deux mois.
Analyse par Jules Le Coultre. 260

LUXEMBOURG.

Rédacteur général : Charles Graux.

156. Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg (ci-devant Société archéologique du grand-duché, vol. XXX) constitué sous le protectorat de Sa Majesté le roi grand-duc par arrêté du 24 octobre 1868. Année 1875. — XXX (VIII). Luxembourg, in-4°, avec deux planches lithographiées.
Analyse par Charles Graux. 263

NORVÉGE.

Voyez *Suède et Norvége.*

PAYS-BAS.

Rédacteur général : Auguste Carrière.

Pages.

157. Mnemosyne, Bibliotheca Philologica Batava. Scripserunt C. G. Cobet, C. M. Francken, H. van Herwerden, S. A. Naber, W. G. Pluygers, alii. Collegerunt C. G. Cobet, H. W. van der Mey. Leyde, in-8°. Trimestriel.
Analyse par Édouard Tournier. 263

158. Verslagen en Mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeeling Letterkunde. Amsterdam, in-8°. Annuel.
Analyse des deux articles de Herwerden par Édouard Tournier. 271
Analyse de l'article de Boot par Auguste Carrière. 271

RUSSIE.

Rédacteur général : Th. Mistchenco.

159. Journal Ministerstva Narodnago Prosvêstchenïia. Saint-Pétersbourg, in-4°. Un volume par an.
Analyse par Th. Mistchenco. 272

160. Mélanges gréco-romains tirés du Bulletin de l'Académie Impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Saint-Pétersbourg, in-8°. Environ deux livraisons par an.
Analyse par Th. Mistchenco. 276

161. Nouvelles de l'Université de Kïev.
Analyse par Th. Mistchenco. 277

162. Tidskrift utgifven af Pedagogiska Föreningen i Finland. Helsingfors, Finska Litteratur-sellskapets tryckeri, in-8°. Six numéros par an.
Analyse par Charles Graux. 277

SUÈDE ET NORVÉGE.

Rédacteur général : Charles Graux.

163. Forhandlinger i Videnskabs-Selskabet i Christiania. Christiania, in-8°. Contenant : 1° Foredrag og Afhandlinger; 2° Oversigt over Selskabets Möder. Annuel.
Analyse par Charles Graux. 278

164. Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens Handlingar. Stockholm, på Academiens Förlag, in-8°. Annuel.
Analyse par Charles Graux. 279

165. Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens Månadsblad. Stockholm, in-8°. Mensuel.
Analyse par Charles Graux. 279

166. Pedagogisk Tidskrift. Under Medverkan af F. Anderson, H. Aspling, C. G. Bergman, S. G. Cavallin, Chr. Cavallin, etc., utgifven af H. F. Hult och Ernst G. F. Olbers. Halmstad, in-8°. Dix livraisons par an.
Analyse par Charles Graux. 279

167. Svensk Tidskrift för Literatur, Politik och Ekonomi. Utgifven af Harald Hjärne. Stockholm, Samson et Wallin, in-8°.
Analyse par Charles Graux. 281

Pages.

168. Upsala Universitets Årsskrift. Upsala, Akademiska Bokhandeln, in-8°.
Analyse par Charles Graux. 281

SUISSE.

Rédacteur général : Jules Nicole.

169. Geschichtsfreund.
Analyse par Jules Nicole. 281
170. Indicateur des antiquités suisses.
Analyse par Jules Nicole. 282
171. Jahresheft des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer.
Analyse par Jules Nicole. 282
172. Oeffentliche Vorträge.
Analyse par Jules Nicole. 283

TURQUIE.

Rédacteur général : Émile Legrand.

173. Νεολόγος. Ἐκδίδοται καθ' ἑκάστην πλὴν τῶν ἑορτῶν. Συντάκται, Χ. Ι. Βουτύρας, Ι. Α. Βρέτος, Γ. Βαφειάδης. (Journal politique et littéraire de Constantinople). Γραφεῖον ἐν Γαλατᾷ, ὁδὸς Ἀρμενικῆς ἐκκλησίας, ἀριθμ. 23.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 283
174. Ὅμηρος. Μηνιαῖον περιοδικὸν τοῦ ὁμωνύμου φιλεκπαιδευτικοῦ συλλόγου. Ἐν Σμύρνῃ, ἐκ τοῦ τυπογραφείου « ὁ Τύπος », διόδος Εὐαγγελικῆς σχολῆς, ἀριθ. 8, in-8°.
Analyse par Ch.-Ém. Ruelle. 283

M. Tournier a bien voulu se charger de faire les tables. Il a été secondé dans ce travail par M. Hippolyte Dulac.

Le Rédacteur en chef de la Revue des Revues,
Charles Graux.

Paris, le 30 octobre 1877.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1876.

ALLEMAGNE.

Abhandlungen d. k. Akad. d. Wiss. zu Berlin aus dem Jahre 1875. Discours à la mémoire de Moriz Haupt (lu le 1er jl. 1875) [A. Kirchhoff]. Des deux courants qui régnaient dans la philologie classique en Allemagne à l'époque de sa jeunesse, Haupt fut amené, tant par ses aptitudes naturelles que par l'influence des circonstances extérieures à suivre celui de G. Hermann, dont il devint de bonne heure le gendre. L'objet presque exclusif de la philologie était, pour l'école de Hermann, la critique et l'exégèse des chefs-d'œuvre littéraires de l'antiquité, la discussion des questions de grammaire, d'histoire littéraire, de métrique rentrant naturellement dans leur plan d'étude. Considérant comme la partie la plus essentielle de leur tâche la restitution des textes dans leur pureté originelle, ils arrivaient presque, en pratique, à n'apprécier la valeur d'un philologue que par les conjectures heureuses qu'il avait trouvées. Les poëtes étaient l'objet incontesté de leur prédilection. G. Hermann exerçait surtout sa critique et sa sagacité sur les poëtes grecs. Son brillant disciple, sans négliger pour cela Homère, Eschyle, Sophocle, Aristophane et autres auteurs, qu'il ne lut pas sans parsemer leur texte de fécondes notes critiques, se tourna de préférence du côté de la poésie latine. Énumération chronologique, à la page 11, de ses principales publications dans le champ de la philologie latine. Haupt profita des idées nouvellement introduites par Lachmann dans la philologie, concernant le classement préalable des sources traditionnelles des textes, et il est en cela en progrès sur son maître Hermann. Il ne lui arriva que rarement de nouer d'étroites relations personnelles avec quelqu'un de ses élèves : aussi ne fit-il pas d'école. Trop difficile pour lui-même, il est plusieurs travaux qu'après avoir longuement préparés, il ne put jamais se décider à livrer au public, ne les trouvant pas assez parfaits. (On a dû omettre de parler, dans les lignes ci-dessus, des renseignements précieux que donne Kirchhoff sur Haupt en tant que germaniste.) *** Kelainai-Apameia Kibotos (avec une carte) [G. Hirschfeld]. Description et histoire de cette ville. Dans le texte et dans les notes beaucoup de détails sur la géographie ancienne de l'Asie mineure et divers objets découverts sur l'emplacement de

la ville. Dans les notes, reproduction de deux inscript. grecques, dont l'une au moins est inédite, ainsi que d'une 3e mal publiée par le premier éditeur; remarques critiques sur Strabon, pp. 663 et 578 : Xénoph., Anab., 1, 2, 7 : Dion Chrys., 35, 13. Ce n'est pas à Uschak, mais beaucoup plus à l'Est qu'était située la κεραμῶν ἀγορά dont parle Xénoph., Anab., 1, 1, 10. Essais d'identification de localités anciennes et modernes. ¶ Sur la rédaction du discours de Démosthène pour la Couronne [Ad. Kirchhoff]. Le discours sur la couronne, tel que nous l'avons, n'est pas une œuvre tout d'une pièce, publiée aussitôt après les débats du procès. Il semble que Démosthène, dans la 4e année de l'Olympiade 110, avait composé une ébauche du discours qu'il se proposait de prononcer en réponse à Eschine. Par suite de circonstances que nous ignorons, l'affaire se plaida dans la 3e année de l'Ol. 112. Démosthène fut pris alors au dépourvu par certaines attaques tout à fait inattendues d'Eschine; il improvisa sa réplique. Après que le jugement lui eut donné raison, il s'occupa de publier son discours. Il crut d'abord qu'il lui suffirait de remanier, en l'amplifiant, l'ébauche qu'il avait écrite sept ans auparavant; c'est dans ce but qu'il écrivit les §§ 73-79, 95-101. Puis, renonçant à ce dessein, il préféra donner au public, en la restituant tout entière de mémoire, la plaidoirie qu'il avait improvisée devant les Héliastes. C'est ce que nous avons aujourd'hui dans les §§ 1, 2, 5-7, 10-52, 122-324. C'est là le discours que Démosthène regardait comme définitif. Cependant, pour des motifs que nous ne connaissons pas, il ne le publia pas. Après sa mort, on trouva dans ses papiers l'ancienne ébauche avec les additions qu'il y avait faites, et le discours tel qu'il avait été prononcé. L'éditeur crut voir dans tout cela les éléments d'un travail que préparait Dém. et qu'il n'avait pas eu le loisir de parfaire. Il fondit donc l'ancienne rédaction dans la nouvelle, forgeant des raccords §§ 70, 75, et peut-être 80; des transitions, §§ 9 et 53; commettant des altérations volontaires, §§ 122 et 126. M. K. joint à son mémoire le texte de ce qu'il considère comme l'ancienne ébauche; ce sont les §§ 3, 4, 8 et 53-121, avec des notes de tout genre. ¶ La plaine de Troie Homérique [Hercher]. Homère n'a pas vu la plaine de Troie et il ne doit qu'à la tradition les notions très-peu précises qu'il a de la configuration du pays. Longue dissertation sur le Scamandre et le Simoïs. Il est douteux que le Simoïs ait jamais existé, et le Scamandre fut toujours le seul cours d'eau un peu considérable qui arrosât la plaine de Troie. Sources du Scamandre. Homère s'étant peu soucié d'être exact, on fera de vains efforts pour concilier les renseignements topographiques qu'on trouve dans l'Iliade avec les descriptions des voyageurs modernes.

Abhandlungen d. k. Ges. d. Wiss. zu Göttingen, t. XXI. Le thème indo-germanique du nom de nombre 'deux' est 'du' [Th. Benfey]. Cette hypothèse, qui explique par exemple l'accentuation de δυοῖν, s'appuie sur une argumentation qu'il est inutile de reproduire, car elle a été publiée en France antérieurement (Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. II, p. 180 ss.). L'auteur émet, chemin faisant, sur l'étymologie indo-germanique des noms de nombre, des théories dont l'étude sort de notre cadre.

Abhandl. d. philol.-h. Cl. d. k. Sächs. Ges. d. Wiss., t. VII, 6e livr. Sur les Leges Regiae [M. Voigt]. I. En quoi consiste ce qui nous reste des lois promulguées par les rois de Rome ? Quel était le contenu de chacune des lois dont le souvenir nous a été conservé ? (Il va sans dire qu'il ne peut être question de tenter une restitution scientifique de la teneur de ces lois.) Dirksen, *Versuche zur Kritik u. Auslegung der Quellen d. röm. Rechts,* reconnaissait 22 lois royales. De ce nombre il faut retrancher d'abord 3 νόμοι ἄγραφοι de Romulus qui regardent l'organisation familiale (Denys d'Hal., Ant.

Rom., 2, 25-27. Cf. Papinius de Adult. [Collat., 4, 8, 1]), puis la loi « vino rogum ne respargito » (Pline, 14, 12, 88), attribuée à tort à Numa et qui appartient seulement à la législation des Douze Tables, enfin sept prescriptions qui ont rapport au culte et ne doivent pas être rangées parmi les lois proprement dites. Par contre, Dirksen n'aurait pas dû rejeter du recueil des lois royales les prescriptions contre l'inceste des Vestales et concernant la nourriture aux frais de l'État des trigémeaux. Enfin la loi qui défendait de tuer les bêtes de labour, bien qu'on n'en ait point la date, semble, par son cachet fort archaïque, devoir remonter à l'époque des rois. C'est donc sur 14 lois royales en tout, qu'il nous reste quelques renseignements précis. Étude et discussion du contenu et de la signification de ces 14 lois royales dans l'ordre suivant[1]: Lois de Romulus sur l'infidélité entre patrons et clients, contre l'exposition ou le meurtre des enfants, sur le divorce, contre l'insoumission de la bru à l'égard de la belle-mère ; de Numa contre la vente du fils marié par confarreatio, le déplacement des bornes, le parricide, l'homicide par imprudence ; loi royale sur l'accouchement césarien, à laquelle appartenait peut-être la sanction pénale suivante de Numa, conservée isolément chez Paul Diacre, 6, 1 : « Si quisquam aliuta faxit, ipsos Jovi sacer esto » ; lois de Tullus Hostilius contre les mauvais traitements infligés aux parents, l'inceste des Vestales, sur l'alimentation des trigémeaux aux frais de l'État; loi défendant de tuer les bêtes de labour.

Abhandl. d. philos.-ph. Cl. d. k. Bayer. Akad. d. Wiss., t. XIV, 1re livr. Alexandre en Égypte (avec une pl.) [Lauth]. L'auteur « prétend et prouve qu'Alexandre le Grand avait reçu en Égypte le surnom "le Bouc" », ce qui explique qu'on le trouve représenté sur les monnaies et dans les œuvres d'art avec des cornes de bélier sur la tête. Cette étude est fondée sur l'interprétation d'hiéroglyphes.

Acta societ. philol. Lips., t. VI. De accentu linguae latinae veterum grammaticorum testimonia coll. disp. enarr. (Ce travail est tout un livre de 231 p. in-8o) [Fr. Schöll]. Chap. 1er. Critique des sources. Le plus ancien texte est de Cicéron. Ce qu'on a de Nigidius est nul. Varron puise dans le Grec Tyrannion; sa doctrine subsiste dans un fragment anonyme, dans Martianus Capella, dans Censorin (ap. Priscian. et « Sergium »). Remmius Palémon est suivi par Charisius et Diomède; Quintilien, son élève, le cite et le discute sans le nommer. Valérius Probus (dont est bien différent le Probus des Catholica et des Instituta artium) est l'autorité d'Annianus (ap. A. Gell.) et de Caper (ap. Priscian.). Térentius Scaurus paraît bien l'auteur de l'ouvrage qui porte son nom. On a un passage d'Acron conservé par Julius Romanus (ap. Charis.); les passages attribués à Acron et à Porphyrion ad Horat. ne sont pas d'eux. Sur une autorité commune (fondée sur Palémon, Cominien et Julius Romanus) reposent Charisius, Diomède, Dosithée, Donat, Victorin, Consentius, Phoca; Donat est commenté par « Servius », « Sergius », et les médiocres Clédonius et Pompéjus. Priscien copie Caper, Censorin, Donat, cite Grillius, et surtout s'inspire des Grecs Hérodien et Apollonius Dyscole; le livre De accentibus n'est sans doute pas de lui, mais est extrait de son ouvrage perdu de même titre. — Chap. II : la nature de l'accent. L'accent ancien, comme le moderne, était constitué à la fois par l'acuité et l'intensité du son; son intensité n'a pas crû avec le temps, et la mutilation des atones romanes repose surtout sur un principe logique. — Chap. III : l'accent dans la versification. Il y joue un rôle; l'auteur affirme le fait, mais

[1] Nous ne trouvons dans ce qui suit que 13 lois. On pourra obtenir le chiffre 14 en comptant pour 2 la loi sur l'accouchement césarien et la sanction pénale « si quisquam aliuta ». [C. G.]

ne définit point ce rôle (dans ce qui suit il semble confondre l'accent et l'ictus). — Chap. IV : le circonflexe. Cicéron reconnaît le son circonflexe dans le chant. Dans la parole, il ne l'admet point : Varron et Quintilien l'admettent, en quoi ils ont tort. Vitruve en nie l'existence[1]. — Chap. V : l'accent moyen. Varron le croyait plus voisin de l'aigu; Censorin l'a fait confondre avec le grave. — Chap. VI : sur les traces d'une accentuation archaïque distincte de l'accentuation classique. Il n'y a rien à tirer des syncopes prétendues de 'frutectum', 'felix", ni de 'norunt' qui est pour 'novĕrunt' ni de 'scripsti' pour 'scripsisti', où l' « accent » a porté sur la consonne S avant de se rejeter sur la première syllabe. La versification comique admettait les deux « accentuations » 'mulĭerem' et 'múlierem'. — Chap. VII : distinctions de mots fondées sur l'accent. Les grammairiens en ont fait beaucoup arbitrairement; Virgilius Maro le grammairien pousse la folie jusqu'à distinguer 'sédes' nom et 'sedés' verbe. La première de ces distinctions est celle de 'Váleri' vocatif et 'Valéri' génitif, de Nigidius, grammairien trop subtil. Incidemment l'auteur professe qu'on devait prononcer, selon la doctrine des grammairiens, 'doctúsque' et 'limĭnâque', mais, contre cette doctrine, 'músăque'. L'accentuation 'ergô' viendrait d'une erreur causée par un signe de longue; suivent d'autres discussions de détail. — Ensuite viennent les passages des grammairiens classés en treize chapitres : I. Accentus quid sit et quo pertineat. II. Quot et quales sint accentus. III. De accentuum nominibus. IV. De notis accentuum. V. Quasnam syllabas teneat accentus, sive regulae accentuum. VI. Accentuum regulas quid conturbet; de barbarismo (ici sont traitées les distinctions comme 'pône' et 'poné'). VII, VIII. De nominum, de verborum accentu. IX. Pronoms et adverbes pronominaux. X. Prépositions, etc. XI. Conjonctions. XII. Interjections et noms barbares. XIII. Noms grecs. — Suit un index. ¶ Les dittographies dans le texte de Plaute avec des conclusions méthodiques. Recherches critiques [G. Götz]. Il faut se mettre en garde contre la tendance d'Osann à supposer arbitrairement une double recension dans des passages où une simple transposition rétablit l'ordre; cf. Mercat., 767 sq., et Aulul., 3, 2, 17 sq. Discussion des principales dittographies de Plaute, soit que les deux leçons se suivent immédiatement, Mostell, 186 sq., etc., soit qu'elles soient enchevêtrées l'une dans l'autre, Mercat., 616 sq., etc., soit qu'elles se trouvent séparées, Mercat., 368-72 et 390-92, etc. Or, ces dittographies, dont la métrique, la prosodie et toute la technique sont celles de Plaute, ne peuvent provenir que d'une époque où cette technique était encore pratiquée. Elles s'expliquent par le désir d'améliorer la diction du poëte, par la recherche de la brièveté et en général par des motifs scéniques. Nous ignorons à quelle époque a été constitué le texte de Plaute, mais il remonte à des exemplaires ayant servi à la scène et qui n'étaient pas identiques. Vraisemblablement l'éditeur s'est borné à donner toutes les variantes en laissant à d'autres le soin de choisir. Quant aux pièces où ces dittographies n'ont pas été conservées, tout porte à croire qu'il y a eu des remaniements, mais on ne peut les constater qu'avec une grande prudence. Explication, par ces remaniements, de plusieurs passages actuellement obscurs (Curcul., 454 sq.; Epidic., 3, 2, 27 sq.; Truc. 3, 2, 4 sq.; Ibid., 1, 1, 65; Persa, dern. scène du 4e acte), de la « pièce énigmatique » du Stichus, et des deux Strobilus de l'Aululaire. Excurs. I. Sur la question de la contamination. — L'auteur combat les raisons par lesquelles on a voulu établir la contamination des Bacchides et du Truculentus. — Exc. II. Sur Epidic., 2, 2, 108. Lire : "adducam *ut taceat*, quoiast fĭdicina".

[1] Dans un texte remanié par les éditeurs et qui dit le contraire du texte conservé par les mss. [L. H.]

¶ Mélanges critiques. Soph., Oed. R. [Fr. Schöll]. Lire : 2, τάσδ' ἐμοί : 37, ταῦτα φημῶν : 217, τῷ νόμῳ. ¶ Sentences tirées d'Euripide [Otto Hense]. Renseignements sur le « cod. Marcian. CCCCCVII, in-4°, membran. saec. circiter XII », manuscrit de mélanges contenant, de huit pièces d'Euripide, des extraits qui font en tout 738 vers et dont les variantes n'ont pas encore été utilisées. ¶ Fragments d'Euripide [Otto Hense]. Restitution du fragm. 740 N. (Aelian., N. A., 7, 39.) ¶ Correction de 3 passages d'Euripide [Walther Gilbert]. Hippol., 715; Suppl., 1092; Elect., 442. ¶ Sur Aristophane, les Femmes à l'Assemblée [G. Götz]. La date de cette pièce est la 3e année de la 97e Olymp. Cf. Acta, vol. II, p. 333 sq. ¶ Correction de 11 passages d'Apollodore et de 7 passages d'Appien [L. Mendelssohn]. ¶ Corrections sur Plaute, Térence, Laevius [G. Löwe]. Menaechm., 403, conserver "excūssam" (de 'excudere'); Mostell., 7, le vers "an rúri" etc., est à rejeter; Hecyr., 23, supprimer le vers " ab stúdio ". Au 19e fragm. de Laevius (p. 81 du Catulle de Müller), " rusitantis " mss. : corriger " lusitantes ". ¶ Corrections sur Virgile [Fr. Schöll]. Aen. 2, 12, " remugit " au lieu de " refugit "; 76, lire " memor et quae sit fiducia coepto "; 256, lire " flammans quum regia puppis ‖ extulerat". ¶ Sur l'Anthologie Latine [G. Löwe]. Corrections portant sur 4 épigrammes. ¶ Sur l'abrégé de Festus, p. 55, 10, O. Müller [Id.]. Au lieu de " clunas ", lire " cluras ". ¶ Sur les glossaires latins [Id.]. Cinq corrections. ¶ Varronianum idemque Plautinum [Fr. Ritschl]. Ritschl corrige un passage de Varron, L. L., 6, 73, p. 249, Sp., et en tire deux vers de l'Astraba de Plaute.

Archäologische Zeitung, t. VIII, 4e livr. La dernière interprétation du groupe du fronton O. du Parthénon [E. Petersen]. Examen de l'essai de restauration du fronton O. du Parthénon, par Stephani, d'après le vase publié dans le Compte rendu de la Comm. Imp. Archéol. p. l'ann. 1872, Pétersbourg, pl. 1 de l'Atlas. L'importance donnée par Stephani au passage d'Ovide, Métam., 6, 70 et suiv., est contestable. Exactitude des dessins de Carrey. L'interprétation de Stephani ne concorde pas avec les fragments existants. ¶ Le vase en onyx de Brunswick [W. Gebhard]. L'auteur combat plusieurs points du Mémoire publié par Brunn, Sitzungsberichte d. phil.-hist. Cl. d. k. bayer. Akad. d. Wiss. zu München, 1875, t. I, livr. 3, p. 327. Un certain nombre des critiques de Brunn sont contredites ou atténuées par l'examen du vase qui a porté jusqu'en 1830 une monture du xive siècle et qui, par conséquent, n'est pas du xvie. Il est, du reste, impossible de juger de l'authenticité sans avoir vu l'original. ¶ Diptyque du musée de la ville de Trieste (Pl. 12) [P. Pervanoglu]. En haut, deux des grands dieux troyens-dardaniens, les kabires de Samothrace : en bas, Europe et le taureau : en bordure, des amours et des branches avec des grappes de raisin. Traces de rapports entre l'Istrie et les côtes lointaines de l'Asie attestés par l'inscription d'un autel votif récemment trouvé près de Pola. ¶ Iphigénie en Tauride (Pl. 13) [C. Robert]. Panneau du tablinum de la maison de L. Caecilius Jucundus à Pompéi (reg. V, ins. I. Les sarcophages et les peintures murales représentant ce sujet non-seulement ne contredisent pas la tragédie d'Euripide, mais n'en sont qu'une perpétuelle illustration; les différences s'expliquent par la diversité des moyens d'expression de l'artiste et du poète dramatique. ¶ Les fouilles de Tanagra (av. un petit plan) [C. Robert]. Publication des stèles et inscriptions funéraires déjà connues par les voyageurs ou rassemblées dans le musée de Skimatari à la suite des fouilles entreprises par la Société archéologique d'Athènes. La stèle la plus importante est celle de Dermys et de Kitylos : elle est à rapprocher de la stèle de Gnathon et d'Aristoclès trouvée à Thespies (Kaibel, Hermes, t. VIII, p. 417, n° 9) et qui doit être maintenant au musée de

Thèbes. Ces nouvelles découvertes enrichissent l'alphabet Béotien. ¶ Trois miroirs Grecs (Pl. 14) [C. D. Mylonas]. Le manche du 1er, trouvé à Corinthe, représente une Vénus hiératique rappelant un type asiatique ou plutôt égyptien, avec des sphinx qui prouvent l'antiquité du monument, car, à mesure que l'art grec s'affranchit, les symboles disparaissent. La poignée du 2e, trouvé en construisant le musée de l'Acropole, représente une Vénus à la pomme, très-archaïque. Sur le 3e, trouvé dans un tombeau près d'Athènes, Niké gravée au trait. ¶ Trouvaille de monnaies au Dipylon [R. Weil]. Description de 58 monnaies d'argent trouvées au printemps de cette année par la Société archéologique d'Athènes au N.-E. de la grande porte du Dipylon : 32 tétradrachmes et 22 drachmes d'Athènes, 4 tétradrachmes de Mithridate VI Eupator. ¶ Deux terres cuites du musée de Berlin (Pl. 15) [E. Curtius]. 1° Eos et Céphalos. Ce groupe d'apparence monumentale, malgré ses faibles dimensions, et conçu dans le style sérieux de l'époque de Cimon, est la reproduction d'un des groupes qui ornaient la Stoa Basileios à Athènes. 2° Dionysos et Silène. Bon travail qui rapelle par son exécution, ainsi que par sa forme carrée qui est celle d'une métope, le relief d'Erichthonios. (Archäol. Zeit., 1873, pl. 51). ¶ Mélanges. — Le lézard de Dioclès et le tableau borgne d'Apelle [U. v. Wilamowitz-Möllendorf]. L'auteur tourne en ridicule l'interprétation donnée par Th. Schreiber d'une épigramme de l'Anthologie et une conjecture sur le texte de Pétrone. ¶ Renseignements. — Chronique des fêtes de Winckelmann : 10 déc., séance solennelle de l'Institut archéologique à Rome. 9 déc. soir, réunion d'un certain nombre d'archéologues de Bonn et des autres villes du Rhin. Berlin, 10 déc., séance solennelle de la Soc. archéol. ¶ Ibid., séances des 11 jr., 8 fév., 8 mars 1876. ¶ Les fouilles d'Olympie. Les renseignements vont jusqu'au 27 janvier. Découvertes très-importantes. 3 inscriptions commentées par E. Curtius. 1 par A. Kirchoff, très-importante pour le dialecte Eléen après Alexandre le Grand. ¶ Bulletin bibliographique de l'année [R. Engelmann]. ¶ Liste des collaborateurs. ¶¶ XXXIVe an., 1re livr. Les pendants dans les fresques de Campanie [A. Trendelenburg]. I. Le parallélisme extérieur dans les pendants. Ces fresques ayant surtout un but décoratif, les peintres se sont préoccupés de faire correspondre le nombre, le groupement des figures et la décoration des fonds, et ont souvent sacrifié le sens intime des mythes et la représentation exacte des sujets, point de vue trop négligé jusqu'à présent. ¶ Combats d'Amazones sur des reliefs en bronze et sur des pierres gravées (Pl. 1) [A. Klügmann]. Fragment très-mutilé du couvercle d'un miroir grec en bronze, du musée de Berlin; Héraclès cherche à arracher à la reine des Amazones sa ceinture : le sujet, quoique guerrier, peut convenir à un objet de toilette. Camée bien conservé représentant la même scène : c'est peut-être dans cette classe de monuments la seule reproduction authentique parvenue jusqu'à nous d'un combat de cette sorte. ¶ Sur la statue du Rémouleur à Florence et la découverte du prof. Kinkel qui s'y rapporte (Pl. 2) [H. Dütschke]. Les hypothèses par lesquelles Kinkel essaie de montrer que cette statue est moderne reposent sur des passages mal interprétés. Les considérations tirées de la technique sont peu fondées. Critique très-vive de la méthode et des résultats. — Du profil de quelques bases antiques. — Réfutation par un certain nombre d'exemples des erreurs de Kinkel à ce sujet. ¶ Une tête archaïque en bronze du musée de Berlin (Pl. 3 et 4) [H. Brunn]. La photographie déforme la représentation des objets d'art; principales causes de ces déformations; tendance fâcheuse des mouleurs à renverser en arrière les têtes antiques. Le bronze en question appartient à la classe qu'on est convenu d'appeler statues d'Apollon : l'analyse des formes plastiques montre qu'elles ont un caractère mathématico-archi-

tectonique. Ce bronze est à rapprocher de la tête colossale de la villa Ludovisi; les deux œuvres sont de l'école du Péloponèse et datent du milieu de la 60e olympiade. ¶ Offrandes consacrées à Artémis Limnatis et à Kora (Pl. 5) [M. Fränkel]. Deux objets en bronze dans lesquels l'auteur reconnaît des cymbales employées par les jeunes Laconiennes dans le culte orgiastique d'Artémis et usitées aussi dans le culte de Kora. Sur la 1re : Ὀπωρὶς ἀνέθηκε Λιμνάτι. Λιμνάτι, datif dorien. L'inscription doit remonter au vie siècle av. J.-C. Il s'agit du temple d'Artémis à Limnai dans le Taygète. Sur la 2e : Κάμουν ἔθυσε τᾷ Κόρϝᾳ. Sens particulier de ἔθυσε = ἀνέθηκε. La forme en ουν indique une origine thessalienne. L'inscription, d'après l'écriture, ne peut pas être postérieure au 1er tiers du ve siècle. ¶ Addition à l'article précédent [J. Friedländer]. Énumération de monnaies thessaliennes où ου remplace ω. ¶ Mélanges. — Une monnaie des Eléens avec le Zeus de Phidias (1 grav. sur bois) [J. Friedländer]. Elle s'ajoute aux 2 autres déjà connues, celle des Uffizi et celle du cabinet de Berlin représentant le Zeus de Phidias avec la tête d'Hadrien au droit. ¶ Sur les statues d'Attale [A. Klügmann]. Identification de statues dont la mention dans le manuscrit du Lyonnais Claude Bellieure a été signalée par Bormann avec une partie des statues placées à l'Acropole d'Athènes par Attale, représentant des combats de géants, d'Amazones, de Perses et de Gaulois et vraisemblablement transportées à Rome par Alexandre Sévère. ¶ L'Art de Glaukos [E. Curtius]. Réponse à un article des Jahrbücher d. Vereins v. Alterthumsfreunden im Rheinlande, t. LVII, p. 179, d'après lequel Brunn aurait énoncé le premier, Curtius propagé cette erreur que Glaukos a inventé l'art de souder le bronze et non celui de souder le fer. ¶ Pyxis de terre cuite. Collection particulière [A. Postolacca]. L'inscription fait connaître le nouveau nom d'homme et d'artiste Γαῦρις. ¶ Renseignements. — Acquisitions du British Museum dans l'année 1875. ¶ Rome. Séance solennelle de l'Institut archéologique, le 21 avril. ¶ Berlin. Société archéologique. Compte rendu des séances des 4 avr., 2 mai, 13 jn. et 4 jl. ¶ Deux rectifications à la Archäologische Zeitung de 1875. ¶ Renseignements sur la conduite et le résultat des fouilles d'Olympie depuis le mois de février jusqu'au 21 avril. Découverte du bas-relief très-important d'Héraclès et d'Atlas. Inscriptions d'Olympie (Pl. 6); trois sont commentées par E. Curtius, huit par W. Dittenberger. ¶¶ 2e et 3e livr. Pierre de Rödingen représentant des matrones (1 grav. sur bois) [F. Haug]. Ce monument, l'un des plus curieux de cette classe, a été trouvé en 1785 à Rödingen, dans le pays de Juliers, et plusieurs fois publié. Les matrones sont des génies féminins qui protégeaient la campagne et les fruits. La pierre les représente sous un portique qui leur est consacré. *Gesaienae* est généralement considéré comme celtique : Kern explique tous les mots analogues par des radicaux allemands, et en effet les Ubii sont une peuplade allemande. Les Julii particulièrement fréquents dans ces parages, à cause du droit de cité accordé par César, Auguste et Tibère. ¶ Sur la pierre de Rödingen [E. Hübner]. L'auteur énumère les difficultés qu'a présentées la reproduction de cette pierre, attribue l'inscription d'après l'écriture à la fin du ier ou au commencement du ie siècle de l'ère chrétienne, rapproche ce monument de ceux d'Embken au musée de Bonn et de l'église San Stephano di Pallanza, et émet le vœu que le Verein v. Alterthumsfreunden im Rheinlande publie la collection des pierres concernant les matrones pour remplacer l'ouvrage vieilli de De Wal. ¶ Sur les inscriptions d'artistes grecs [R. Neubauer]. 1e L'Ἀρτεμᾶς Δημητρίου Μελήσιος du C. I. Gr., ne 694 (année 136-37 ap. J.-C.), donné par Hirschfeld sous toutes réserves comme un artiste, n'est qu'un éphèbe ἐπίγραφος, représenté sous la fig. d'Héraclès, selon la coutume de donner le nom et les attributs

de ce dieu à l'éphèbe qui s'était le plus distingué pendant l'année dans les exercices gymniques. 2° Εὐτύχης Βειθυνός, C. I. Gr., n° 5923. Rapprochée du C. I. Gr., n° 4247 = Lebas, Attique, n° 607, qui a échappé à Hirschfeld. Fait connaître un artiste médiocre d'Apamée en Bithynie, qui parcourait le monde avec son frère, lutteur de profession. 3° Ἀττικός Εὐδόξου Σφήττιος, C. I. Gr., n° 399. C'est un membre du conseil sacré d'Eleusis, chargé de faire élever la statue votée à M. Aurelius Lithophoros Prosdektos. 4° Le Φλ. Ζήνων du C. I. Gr., n° 5899 est réellement un artiste d'une famille considérable d'Aphrodisias. ¶ Fragment d'un relief présentant un combat d'Amazones à Athènes (Pl. 7) [B. Stark]. Relief conservé au Varvakeion, où l'auteur a retrouvé plusieurs fragments ayant appartenu au même ensemble. Klügmann a reconnu un fragment du Louvre (Lebas, Voy. Arch., Mon. figurés, pl. 18, 1; Clarac, t. II, pl. 234 A, n° 232 D) comme lui appartenant également. L'auteur le rapproche des monuments analogues décrits par Klügmann, *Die Amazonen in der attischen Litteratur und Kunst*. Après avoir établi l'importance du relief architectonique dans l'art attique et son influence sur les représentations des sarcophages, et montré que notre relief ne peut pas appartenir à un sarcophage romain, Stark signale l'influence persistante du style des reliefs de la grande époque dans la plastique d'âge inférieur au moins à Athènes, et attribue notre monument à la restauration athénienne du temps d'Auguste. ¶ Les pendants dans les fresques de Campanie [A. Trendelenburg]. II. Le rapport intime entre les pendants. Quoique le rapport intime des sujets ne soit qu'un point de vue secondaire pour les peintres-décorateurs de Pompéi, il est cependant frappant dans les peintures exécutées avec soin, particulièrement dans l'atrium de la casa del Poeta. Même pour les travaux moins soignés, le parallélisme extérieur n'est pas le seul but du peintre : seulement il représentait souvent du mythe quelque chose de tout à fait secondaire, et la connaissance de ces mythes étant très-familière au spectateur, celui-ci saisissait tout naturellement des rapports qui nous échappent. L'auteur montre comment, de l'usage de la frise, le peintre en est venu à représenter deux scènes successives d'un même mythe dans un seul panneau, puis à disséminer sur un fond d'architecture ou de paysage des groupes ou des figures isolées concourant à une seule action, et à ce propos il analyse la suite des paysages tirés de l'Odyssée trouvée sur l'Esquilin et publiée par Wörmann. Quelquefois même il y a dans un même panneau deux actions qui se passent, l'une sur la terre et l'autre dans le ciel : les pendants alors ne se font pas face, mais l'action supérieure correspond à l'action inférieure. ¶ Le théâtre antique de Fiesole (Pl. 8, 9, 10) [H. Dütschke]. Il a été en partie dégagé ces années dernières par la Commission Royale pour les fouilles de Toscane. Les travaux, interrompus en 1874, seront sans doute repris. 1° C'est un théâtre romain. Particularités : Au milieu de la cavea se trouve un réservoir pour désaltérer les spectateurs; un vaste édifice rectangulaire est adossé à l'extérieur de la cavea, etc. 2° Fragments d'architecture et de sculpture. On reconnaît dans une tête bien conservée le portrait de l'empereur Claude; tous les fragments de bas-reliefs n'appartiennent pas à la même frise, à cause de la différence des sujets qu'ils représentent : ils sont de la fin du Ier siècle de l'Empire, ce qui n'empêche pas que le théâtre n'ait été construit plus tôt, peut-être sous Claude. ¶ L'Erechthéum et le temple d'Athéné Polias [P. W. Forchammer]. L'auteur cherche à résoudre le problème de la disposition des parties de l'Erechthéum, énumère les points sur lesquels on est d'accord et montre, d'après les découvertes récentes, comment l'olivier sacré pouvait vivre dans le Pandroseion, comment l'eau lui était amenée d'une citerne, et renvoie au

Dadouchos qu'il a publié récemment avec 3 planches sur l'Erechthéum. ¶ Sur les représentations de la naissance d'Athéna [G. Löschcke]. Influence de la tradition figurée sur la façon de représenter une scène mythique. Deux vases des Musées de Berlin et de Paris, dont les peintures ont dû être exécutées par des artistes athéniens d'après des originaux provenant de l'art péloponésien. Il y a toute une autre classe de vases sur lesquels le mythe de la naissance d'Athéné est représenté d'après la tradition purement athénienne. Différences et degrés de ressemblance de ces deux types. Les artistes de vases à figures noires ont presque toujours travaillé d'après des modèles péloponésiens : les vases à figures rouges ne signalent pas seulement un changement dans la technique, c'est l'affranchissement de l'art attique avec l'introduction des sujets nationaux, et quelquefois même on distingue l'influence de Phidias et des sculptures du Parthénon. ¶ Mélanges. — La collection d'antiques du palais Torlonia, à Lungara [Th. Schreiber]. Notes prises pendant une courte visite à cette collection, ordinairement inaccessible au public. ¶ Les statues de dieux de Dipoenos et de Skyllis à Sicyone [H. v. Rohden]. C'étaient des statues isolées, placées chacune dans leur temple et non, comme on le croit ordinairement, des statues formant un groupe exposé au même endroit. ¶ Niké poursuivant des éphèbes [P. Knapp]. Explication de ces scènes : le talent qui donne la victoire excite l'envie des dieux et cause la mort de l'éphèbe. ¶ Peinture d'un vase du Musée de Berlin (Pl. 11) [M. Fränkel]. Publication d'une amphore probablement trouvée à Nole, de la collection Torrusio, selon des procédés d'une grande exactitude et qui seront appliqués à toute une série de vases, s'ils obtiennent l'approbation des juges compétents. ¶ L'usage de « donner la cale » [H. Brunn]. L'auteur explique par cet ancien usage des marins le supplice des pirates par Dionysos sur un vase attique (Archäol. Zeit., 1873, pl. 5). ¶ Renseignements. — Athènes. Ouverture de l'Institut Français de correspondance Hellénique. 3 avr. Discours du directeur A. Dumont, indiquant le but de l'institution. ¶ Fouilles d'Olympie. Commentaire de l'inscription importante sur la décision arbitrale des Milésiens attribuant aux Messéniens contre les Lacédémoniens la possession de l'ager Dentheliates [R. Neubauer]. ¶ Cinq autres inscriptions publiées par W. Dittenberger.

Berichte üb. d. Verhandl. d. k. Sächs. Ges. d. Wiss., Ph.-h. Cl., t. XXVII, 2e livr. Niobé et les Niobides dans les peintures de vases grecs [Heydemann]. Description des peintures que portent trois vases, dont le premier est de bien peu antérieur à Alexandre, les deux autres ne semblant remonter qu'au milieu du IIIe siècle. Ce sont les seuls vases peints qui aient certainement rapport à la légende de Niobé, car la prétendue coupe des Niobides, qui fit partie de la collection du prince de Canino et qu'avait décrite inexactement J. de Witte, à la p. 9 de son « Catalogue Magnancourt », n'a rien à faire avec cette légende. On trouvera dans l'article une lettre de J. de Witte, citée textuellement, et dans laquelle de Witte corrige sa première description. Des trois vases dont s'occupe Heydemann, le premier et le troisième, qui étaient encore inédits, sont reproduits en lithographie (pl. III *abc* et IV).

Blätter f. d. Bayer. Gymn., t. XII, 1re livr. Sur Tite-Live [Höger]. Critique et exégèse de quatre passages de Tive-Live (Préface; l. 1, ch. 4 et 7. ¶ Sur les scolies d'Aristonicus [A. Römer]. Contrairement à l'opinion de Friedländer et de Lehrs, la scolie sur l'Il., 1, 474 est irréprochable, et μέλπειν, μέλπεσθαι, μολπή s'appliquent aussi bien chez Homère au chant qu'à la danse. Il., 11 : Aristarque ne plaça pas l'obèle devant les v. 222 et 454. Od., 13, 222 : devant ce vers, d'après Ariston., une simple

diple. Il., 1, 434 : ce qui se trouve dans V est tout ce qui appartient à Aristonicus. Restitution des scol. d'Ariston. sur l'Il., 1, 400 et 96; 2, 107. ¶ Renvois littéraires [Aug. Thenn]. 1. Le deuil d'un an porté par Admète à cause de la mort d'Alceste (chez Euripide) a peut-être pour origine le cours annuel de la nature. Cette idée se retrouve dans Goethe, Wilhelm Meister (t. XVIII, p. 26, édit. de Stuttgard). Cf. Martin Geier dans Blasii Ugolini Thesaur. antiq. sacr., Venise, 1744, t. XXX, p. 77. — 2. L'opinion que le verbe substantif 'être', εἶναι, ne contient pas l'idée d''exister' à un degré affaibli, a été émise par Bopp le premier, puis par K. F. Bekker, Rödiger (Gesenius, Gramm. hébr., 16e éd.), Hetzel, Ewald. ¶ H. K. Stein, *Handbuch der Geschichte. Das Alterthum* [Markhauser]. Livre de classe. Bon groupement des faits. ¶ *P. Vergilius Maro's Georgica hrsg. u. erklärt v.* Glaser, précéd. de *Vorstudien zu Vergil's Georgica* [Id.]. N'est bon ni pour les maîtres ni pour les élèves. ¶ *Antibarbarus der latein. Sprache von* Krebs. 5e éd., par Allgayer [Heumann]. La partie grammaticale a été supprimée; elle se trouve fondue dans le lexique. Nombreuses améliorations. ¶ Notices littéraires. — H. D. Müller, *Syntax der griech. Tempora* [?]. S'appuie sur la comparaison des syntaxes dans les autres langues, surtout en latin et en allemand. ¶ Bonitz, *Platonische Studien.* 2e édit., enrichie de 3 dissert., déjà parues ailleurs, sur le but de l'Euthyphron (avec défense de l'authenticité), sur l'ἐπιστήμη ἐπιστήμης du Charmide, sur l'objet du Protagoras (à propos d'un travail de Meinardus). ¶¶ 2e livr. Sur Tacite [G. H.]. Suppléments à Draeger, *Syntax u. Styl des Tacitus.* Pluriels de noms abstraits chez Tacite. L'abstrait pour le concret. Participes pris substantivement. Dial. d. orat., 18, au lieu de "pro Catone", lire "Porcio Catone". Ann., 2, 5, "proeliorum vias" = belli gerendi rationes. ¶ Sur Euripide, Hippol. [W. Bauer]. Critique et exégèse d'une quarantaine de passages. ¶ A. Linsmayer, *Der Triumphzug des Germanicus* [—ρ]. Marche du livre. L'auteur ne regarde pas comme une vérité historique établie que Thusnelda et Thumelicus, la femme et le jeune fils d'Arminius aient été traînés devant le char de triomphe de Germanicus. Pour lui, le récit de Strabon est l'écho d'une narration à lui faite par quelque "miles gloriosus". Cependant les contradictions que Linsmayer voit entre les renseignements fournis par Strabon d'une part et par Tacite de l'autre n'existent pas. Thusnelda et son enfant durent paraître au triomphe, mais avoir été graciés ensuite et remis sains et saufs entre les mains de Ségeste, leur père et grand-père. Strabon d'ailleurs ne mérite nullement les reproches que lui prodigue Linsmayer. ¶ A. Bischoff, *Ueber Homerische Poesie. Beiträge zu deren Charakteristik* [H. Strobl]. Naïveté de l'épopée mise en relief par l'analyse d'un certain nombre de morceaux empruntés à l'Il. et à l'Od. Portraits d'Achille, d'Ajax f. de Télamon, d'Hector. Le comique dans Homère. Légère nuance de moquerie dans le compte rendu. ¶ Weniger, *Das Alexandrinische Museum* [C. Hammer]. L'auteur, qui a traité convenablement les autres parties de son sujet, s'avance fort, lorsqu'il prétend que la destruction des bibliothèques alexandrines n'est pas à déplorer, attendu que celles de Constantinople, d'Athènes et de Rome possédaient certainement les mêmes ouvrages. ¶ Eyssenhardt, *Die Homerische Dichtung* [Id.]. Vulgarisation élégante et claire du système qui, niant Homère, attribue l'origine de l'Il. et l'Od. à une « communauté poétique ». ¶¶ 3e livr. Sur Sophocle [Pflügl]. Electre, 902, lire κεὐθὺς τὰ καίν'[1] : 757, lire καὶ νῦν : 1343, χαίρουσιν est un participe se rapportant à ἐν τούτοισιν. Essais d'interprétation sur Ajax, 77 et 337. ¶ Sur l'emploi de la conjonction

[1] τὰ καίν'] τὰ καιν' Pflügl. [C. G.]

"quin" [Geist]. Deux cas : "te non impedio quin hoc facias", "facere non possum quin te laudem". L'ensemble de la phrase, par l'effet des négations qui se détruisent, revient toujours à une affirmation : « Je te laisse faire », « il faut que je te loue ». ¶ Trois chansons amoureuses d'Horace mises en vers allemands (mètres anciens) [Haselmayer]. Odes, 1, 5; 13; 23. ¶ *M. Tullii Ciceronis de oratore libri III. Erkl. v.* G. Sorof, 2º livr. (contenant le 2º livre) [Rubner]. Ce travail occupera une place honorable à côté de l'excellente publication de Piderit. Même lorsque Sorof s'écarte de l'opinion, soit de Kayser, soit de Piderit, soit de tous les deux ensemble, il a généralement raison. Discussion et interprétation de très-nombreux passages, par Rubner. ¶¶ 4º livr. B. Arnold, *Ueber antike Theatermasken* (Verhandl. d. XXIX. Philol.-Versamml.) [A. Spengel]. L'auteur se sert en première ligne des textes des auteurs anciens, surtout de Pollux, et fait preuve de beaucoup de tact en n'interrogeant qu'avec circonspection les monuments de l'art, car les reproductions que l'on a publiées de ces derniers sont rarement scrupuleuses et entièrement dignes de foi. Travail riche, en somme, en résultats positifs, et complément nécessairement bienvenu des études que chacun a pu faire sur la partie extérieure de la représentation des drames antiques. Spengel explique στεφάνη τριχῶν (Pollux, 4, 144 et 147) par la comparaison du masque d'un acteur comique assis que représente la statuette nº 191 du Museo Pio-Clementino. Autres observations de Spengel sur la grandeur de l'ouverture du masque en face de la bouche, etc. ¶ Misteli, *Ueber griechische Betonung* [Zehetmayr]. « Ouvrage savant » de l'« auteur renommé » des « excellents articles » intitulés : *Ueber die Accentuation des Griechischen* dans la Zeitschrift de Kuhn, tt. XVII, XIX et XXI. ¶ *Ausgewählte Komödien des T. M. Plautus. F. d. Schulgebrauch erkl. v.* J. Brix. *Miles Gloriosus* [Dombart]. Grande richesse du commentaire explicatif et de l'appendice critique; ouvrage destiné, non aux élèves, mais aux philologues. Le critique discute les passages suivants : 696-7; 818-20; 896; 1281-83. ¶¶ 5º livr. 16 chansons d'Horace [Kellerbauer]. Traduct. en vers allemands. ¶ L'ancienne population de l'Italie [Preu]. Existence d'une population primitive en Italie et Sicile, comme en Germanie, Gaule, Grande-Bretagne, etc. Immigrations grecques en Italie par voie maritime bien avant Homère. Les peuplades dites italiques n'étaient pas plus proches parentes des Grecs que, par exemple, des Celtes; n'avaient pas effectué leur migration plus longtemps en commun avec les premiers qu'avec les seconds. Les divers peuples qui, au temps des immigrations grecques se trouvaient occuper l'Italie, à savoir les Ausoniens, les Aurunces, les Sicules, les Ligures, les Sabins, les Ombriens, etc., étaient sans doute venus du Nord plus au moins tôt, sans que même on pût affirmer d'eux tous, ex. les Liguriens, qu'il fussent d'origine indo-germanique. Des différences profondes séparèrent de bonne heure les Sabins et les Latins, si rapprochés par leur origine; qu'on songe p. ex. au développement rapide du culte chez les Latins: la cause en est dans les rapports précoces de ceux-ci avec les Grecs, dans les colonies grecques qui vinrent, dès une époque très-reculée, s'établir au milieu du Latium. ¶¶ 6º livr. Sur les lettres de Cicéron à Atticus [F. Schmidt]. Une vingtaine de conjectures. ¶ Essais de critique sur Martial [E. Reun]. Sur 7, 45, 2; 46, 4; 34, 8. ¶ La 6º épître d'Horace [A.]. Traduction. ¶ 'Religio' [Zehetmayr]. Recherche de l'étymologie. ¶ *M. Tullii Ciceronis de oratore l. III. Erkl. v.* Sorof [Rubner]. L'auteur renonce à une vingtaine de conjectures qu'il avait proposées précédemment, pour s'en tenir à la leçon des mss. En revenant au système conservateur, Sorof a amélioré son livre par des interprétations nouvelles qu'il n'avait pas aperçues d'abord. Discussion de divers passages

par Rubner. ¶ *Corn. Taciti de vita et moribus J. Agricolae liber. Ad. codd. Vatican..... rec.* URLICHS [H.]. Edit. destinée aux séminaires. Une trentaine de conjectures, dont quelques-unes seulement sont plausibles. ¶ 7e livr. Les Suèves à l'embouchure de l'Escaut et leur déesse Néhalennia [J. GANTRELLE]. Traduction en allemand d'un fragment de son livre *Contributions à la critique et l'explicatin de Tacite.* ¶ Notes critiques [C. Hammer]. Cicéron, Orat. post redit. ad Quir., 23, au lieu de "in eorum" lire "ingenio suo"; De domo sua ad pont., 136, lire "senatus < exhibuerit >, ex ipso"; Mur., 42, au lieu de "catenarum" lire "tabellarum"; Leg. agr., 2, 8, "infirmatione rerum judicatarum" glose; 57, au lieu de "fateatur" lire "videatur"; Caecin., 14, "juris" (après "periti") glose; Font., 32, lire "judicare" au lieu de "jurare"; 36, "et reliquias" est le résultat de la glose "reliquias" insérée dans le texte. ¶ Sur Tite-Live [Sörgel]. Discussion sur les § 1 et 2 de la Praefatio (déjà traités par l'auteur au t. XI, 7e livr.) Réponse à Höger (voy. ci-dessus la 1re livr.). ¶ Sur l'Anabase de Xénophon [Id.]. Demande aux auteurs d'édit. à l'usage des classes, d'un commentaire sur 3 passages (1, 9, 4; 2, 1, 9; 2, 3, 13). ¶ *Ausgewählte Tragödien des Sophocles, zum Schulgebr.* etc. *von* WECKLEIN. *Antigone* [M.]. Edit. recommandée. Critique conservatrice. Observations de M. sur un très-grand nombre de passages, avec indications des conjectures les plus plausibles de l'éditeur. ¶¶ 8e livr. Contributions critiques à l'Oedipe à Colonne [Keiper]. I. Longues discussions aboutissant aux conjectures suivantes : 92, κέρδη μὲν οὖν κτίσαντα : 113, ὁδοῦ τάχα ‖ κρύψον : 307, ἕρπει au lieu de εὕδει (En note : « Peut-être σπεύδει? B. ») : 380-81 Ἄργους-νέρτερον (au lieu de οὐρανόν), en conservant la leçon du ms. καθέξων. ¶ Sur l'emploi de "et" et de "que" « bei der Inversion » [Geist]. Ex. "Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore ‖ intonuit laevum" etc., où "que" = "cum". ¶ Sur le vers 769 des Héraclides d'Euripide [Sarreiter]. Lire ἥσσους < ἀθάνατοι > θεοὶ φανοῦνται. ¶ Notes sur Velleius Paterculus [C. Hammer]. Une quinzaine de conject. ¶ Sur Cornelius Nepos [A. Kellerbauer]. Epamin., 3, lire "sapienter serviens — idem continens eloquens patiens admirandumque in modum" etc. ¶ Sur l'enseignement de la morphologie grecque (nouvelle manière de traiter les verbes irréguliers) [Burger]. Faire apprendre par cœur aux commençants des tableaux où se trouvent rangées en regard, sur deux colonnes, les formes irrégulières à la personne et dans le composé le plus usités, avec la trad. correspondante, tantôt en allemand, tantôt en latin, suivant la plus grande ressemblance qui peut exister entre l'une ou l'autre des deux trad. et le grec; terminer ces listes par des séries de « mots » empruntés aux auteurs et capables de se graver dans la mémoire, comme προ-πέπο-ται τὰ τῆς πόλεως πράγματα, κατ-εδ-ηδ-ο-κ-ὼς χοιρίδιον. ¶ C. MEHLIS, *Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande* [Pistner]. Il s'agit de « la période qui s'étend depuis l'arrivée de César sur le Rhin jusqu'à l'extinction de l'astre romain dans le pays rhénan », et spécialement du Palatinat. Deux parties : la 1re traite surtout des questions d'ethnographie, d'histoire, de géographie; la 2e s'occupe de l'enceinte de Dürkheim et des découvertes faites dans les fouilles de cette localité et de ses environs. Il reste bien des incertitudes malgré l'étendue des recherches de l'auteur. ¶¶ 9e livr. Les plébéiens romains [Preu]. L'existence des plébéiens et leur répartition dans les tribus et les curies, en vertu de leur titre de citoyens, remonte à la fondation même de Rome. Séparation tranchée entre les plébéiens et les clients; la plèbe n'est pas issue de la clientèle. ¶ Sur Cornelius Nepos [Aug. Thenn]. Discussion critique sur Dion, 7, 1; 2; 9, 1. ¶¶ 10e livr. Sur l'Oedipe à Colonne [Ph. Keiper]. II. Discussions aboutissant notamment : 521, à proposer ἐγώ (ou peut-être mieux ἐγών) au lieu de ἄκων : 547, à défendre la conject. ἁλοὺς :

814, à lire ποτ' ἀνταμείψει. ¶ 'Testis' [Zehetmayr]. Recherche étymologique. ¶ Horace, Od., 2, 15 [Kellerbauer]. Remplacer "tum" par "jam" aux v. 5 et 9 (cf. Od., 2, 5, 10). Remplacer de même "nam" par "jam", Od., 3, 23, 9. ¶ K. Brugmann, *Ein Problem der historischen Textkritik* [Zehetmayr]. Sur le réfléchi de la 3e personne, qui s'emploie tout aussi bien pour les 1re et 2e; sur ἕῆος. ¶ *Platons Symposion mit krit. u. erkl. Kommentar v.* G. F. Rettig. IIer Bd. [C. Meiser]. Ce t. II contient un commentaire explicatif d'une richesse un peu exubérante; il y a des faiblesses. A la fin de l'Introd., réimpression d'un travail de l'auteur *De conviviorum Xenophontis et Platonis ratione mutua*, etc. ¶ *Ausgewählte Tragödien des Euripides. F. d. Schulgebr. erkl. v.* Weckle in. *Iphig. i. Taur.* [Metzger]. Édit. fort louée. Le critique donne son opinion et émet ses propres conject. sur différents passages.

Correspondenzblatt d. deutsch. Gesch.- und Alterthumsvereine [rédig. par Ernst Wörner], XXIVe an., 1re livr. Séance du 5 oct. 1875, à Detmold. Discussion de questions ayant trait à Arminius et à Varus, notamment : Où était situé le castellum Luppiae délivré par Germanicus (Tacite, Ann., 2, 7)? Position d'Aliso et direction de la route romaine qui passait par cette ville. Où était établi le camp d'hiver de Tibère ("hiberna ad caput Juliae fluminis" Vell. Paterc., 2, 105), et est-on en droit d'identifier la rivière Julia avec la Lippe? Les textes des historiens romains permettent-ils d'affirmer qu'Arminius servit dans l'armée romaine et porta les armes contre sa patrie? Des avis différents et souvent contradictoires sont émis sur ces diverses questions par Oncken, Horrmann, Schierenberg. ¶¶ 2e livr. Séance du 6 oct., ibid. Rapport sur des communications écrites, envoyées par Fr. Hülsenbeck et par Essellen, au sujet de la situation du champ de bataille où périt Varus, soit près de Hamm (plus à l'O. et à 15 milles du Rhin), soit près de Elsen qui serait l'antique Aliso (plus à l'E. et à 20 ou 23 milles du Rhin). La réunion reconnaît la nécessité d'entreprendre des fouilles en vue de trancher la question, et charge deux de ses membres d'adresser une pétition à cet effet au gouvernement. ¶¶ 3e livr. Séance du 7 oct., ibid. Quatre « résolutions » votées à l'unanimité pour clore la discussion des deux journées précédentes touchant Arminius et la défaite de Varus. ¶¶ 4e livr. Notice sur les restaurations et la conservation du château romain de Saalbourg dans le Taunus. ¶¶ 5e livr. Détails circonstanciés sur la découverte d'un château romain près de Miltenberg : tuiles portant la marque de la 4e cohorte de la 8e légion Vindelicorum, celle de la 22e légion. ¶¶ 7e livr. (p. 59, col. 2). Trouvailles d'une monnaie de Faustina et d'une autre d'Antonin le Pieux, en Poméranie. ¶ Marques de poteries et inscriptions de vases de l'époque romaine. En tout, 7 inscriptions ou marques, trouvées à Mayence. ¶¶ 8e livr. E. v. Paulus, *Archäologische Karte von Württemberg. — Die Alterthümer in Württemberg.* Contiennent notamment la géographie du pays sous les Romains minutieusement détaillée, et de nombreux renseignements sur les ruines romaines du Wurtemberg. ¶¶ 9e livr. Séance du 25 sept. 1876, à Wiesbaden. Discussion des questions suivantes : Comment se distinguent les constructions romaines de celles du moyen âge? Quel criterium a-t-on pour reconnaître si les poteries ont été, oui ou non, façonnées au tour? Les centres de fabrication de verres romains en Allemagne. Les Romains ont-ils ferré leurs chevaux? On tombe d'accord, touchant ce dernier point, que « l'antiquité semble n'avoir pas connu du tout l'usage de ferrer les chevaux ». ¶¶ 10e livr. Séance du 27 sept., ibid. Armes romaines trouvées à Saalbourg et dans d'autres châteaux du Taunus. ¶ 9 marques de poteries romaines. ¶¶ 11e livr. Découvertes d'objets romains, urnes, vases avec reliefs, etc., dans des fouilles

près de Rauschenberg. ¶¶ 12e livr. Les différentes sortes de poteries d'Arezzo et leurs fausses dénominations [A. Demmin]. Ce que c'étaient que la "terra sigillata" et la "terra lemnia". Composition chimique des poteries d'Arezzo. Sur les falsifications de poteries. ¶ 7 marques de poteries romaines.

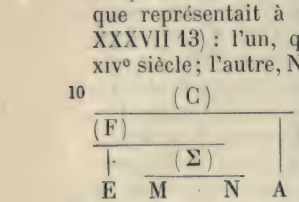
5 **Correspondenzbl. f. d. Gel. in Württemberg,** XXIIIe an., 1re livr. Réunion de professeurs du Cercle du Danube, à Ulm, le 23 jn. 1875. Séance générale. Communication du prof. Planck sur Elis et Olympie (« im Staatsanzeiger abgedruckt. » Red.) Topographie, histoire, les jeux. Projet de fouilles à Olympie aux frais du gouvernement allemand. — Séance de la 10 sect. des humanités. Communication du prof. Kohn sur les propositions subordonnées énonciatives commençant par ὅτι ou ὡς, et sur les phrases interrogatives indépendantes en grec [Lang]. Voy. la 2e livr. ¶ Le premier στάσιμον de l'Antigone de Sophocle traduit en vers allemands [Th. Kayser]. ¶ Menge, *Repetitorium der latein. Grammatik u. Stilistik* [L. Mezger]. Bon livre, né 15 de la pratique, fort recommandable pour la pratique, destiné aux classes supérieures, utile en général pour tous ceux qui veulent se perfectionner dans le maniement de la langue latine. Avertissement de ne pas trop s'arrêter aux mille exceptions et particularités mentionnées dans la 1re partie. ¶ Hermann et Weckerlin, *latein. Schulgrammatik* [Klaus]. Grands éloges : critique 20 de quelques points de détail dans la syntaxe. Observations élémentaires sur la traduction en latin de "so", "als" et "da", et sur les phrases interrogatives. ¶¶ 2e livr. Communication sur les propositions, etc. (voy. la 1re livr.) [Kohn]. Reproduite in extenso. Étude approfondie et défense des idées exposées sur ces questions dans les trois ouvrages suivants : Diffurt, *Attische Syntax*; 25 Aken, *Grundzüge der Lehre vom Tempus u. Modus im Griech.; Griechische Grammatik.* Kohn a « tiré des vues de Aken quelques conséquences nouvelles pour la méthode et pour l'application pratique de la théorie ». Temps et modes fixés en partant de la différence essentielle que fait la langue grecque, en ce qui concerne la syntaxe, entre les verbes dicendi d'une part et de l'autre les 30 verbes sensuum et affectuum. Les premiers veulent l'infinitif, les seconds le participe : les verbes dicendi s'accommodent surtout de ὅτι ἔστι, les autres de ὅτι ἦν. Une brève analyse ne pourrait en aucune façon dispenser le lecteur de recourir à l'article original. ¶ La troisième déclinaison en grec et la grammaire de Bäumlein [G.—G.]. Proposition de ranger dans un nouvel ordre 35 les paradigmes de la 3e déclinaison de la grammaire de Bäumlein, dans le but d'en faciliter aux jeunes élèves l'intelligence et l'étude. ¶¶ 3e livr. Suhle et M. Schneidewin, *Uebersichtliches griech.-deutsch. Handwörterbuch;* Vaniček, *Etymol. Wörterbuch d. latein. Sprache;* Zehetmayr, *Lexicon etymologicum latino.... sanscritum* [Erbe]. Le dictionn. grec est recommandable en ce que, 40 embrassant la littérature grecque tout entière, il ne forme qu'un volume modérément gros. Disposition typographique nouvelle pour mettre en relief l'étymologie. — Vaniček est un dictionnaire de racines rangées dans l'ordre de l'alphabet sanscrit ; Zehetmayr donne les mots latins eux-mêmes, les rangeant dans l'ordre de l'alphabet latin, et en poursuit les racines dans le grec, les 45 langues romanes et germaniques, etc., visant au complet. Ce sont deux ouvrages consciencieux. ¶¶ Menge, *Repetitorium,* etc. (voy. la 1re livr.) ; *Kurzgefasste latein. Synonymik;* Siedler, *Das Wichtigste von den Modis u. d. Construction der Verba im Lateinischen* [Behr]. Recommandés pour les élèves de latin. ¶¶ 6re liv. Mitzschke, *Quaestiones Tironianae* [?]. Réunion 50 de tous les témoignages qui concernent les notes tironiennes. Conclusion que c'était une sténographie, non pas composée de sigles arbitraires, mais reproduisant chaque lettre sous une forme simplifiée. ¶ Kopp, *Geschichte der Römischen Literatur* [?]. Trouvera de l'accueil auprès de certains ama-

teurs de littérature : n'est pas écrit avec assez de soin pour servir dans les classes.

Göttingische gelehrte Anzeigen, 15 mars. WESCHER, *Dionysii Byzantii de Bospori navigatione quae supersunt* [F. Wieseler]. Réserves sur ce que dit Wescher du style de Denys. Reproche à la trad. latine de manquer souvent d'exactitude et de précision. Le travail de Wescher laisse à désirer tant au point de vue critique qu'au point de vue exégétique. Nombreuses conjectures de Wieseler. ¶¶ 3 mai. *Des Q. Horatius Flaccus Sermonen. Herausgegeben und erklärt von* AD. TH. H. FRITZSCHE [Otto Keller]. Appréciation en général très-favorable. Fritzsche est conservateur. Il attache parfois trop d'importance aux leçons des mss. inférieurs. Assez longue dissertation sur 1, 6, 126, où Fr. a cru devoir préférer la leçon du Blandinius et du Gothanus. Pour donner une idée complète de la méthode de Fr., ses annotations sur la sat. 5 du l. 1 (le voyage à Brindes) sont reproduites et parfois discutées. ¶¶ 24 mai. H. A. GRÜBER, *Roman medallions in the British Museum* [Wieseler]. Le texte présente, en suivant l'ordre historique, une description très-soignée et très-précise des pièces de la collection, depuis Domitien jusqu'à Priscus Attalus. Reproductions, en général très-satisfaisantes, obtenues au moyen de la photolithographie. Wieseler décrit un certain nombre de pièces et discute la signification des empreintes qu'elles portent. ¶¶ 23 août. FORCHHAMMER, *Daduchos. Einleitung in das Verständniss der hellenischen Mythen* [W. H. Roscher]. Compte rendu en partie favorable : cependant le livre de Forchhammer pèche par l'ignorance des lois de la grammaire comparée et de la mythologie comparée. ¶¶ 6 déc. O. GILBERT, *Rom und Karthago in ihren gegenseitigen Beziehungen* [O. Gilbert]. L'auteur, rendant compte lui-même de son livre, dit qu'il s'est proposé de démontrer que, dans les contestations et les différends entre Rome et Carthage, les torts ont toujours été du côté de Rome, et que les sources dans lesquelles nous pouvons étudier l'histoire de ce temps ont été altérées en faveur de Rome par la tradition orale. ¶ A. KROHN, *Studien zur Socratisch-Platonischen Literatur*. Bd. I. *Der Platonische Staat* [Alberti]. Compte rendu détaillé et approfondi de l'ouvrage. Exposition, discussion et critique des principes sur lesquels s'appuie Krohn. C'est principalement par la comparaison de Xénophon avec Platon que Krohn démontre que les fondements du Platonisme sont socratiques. Toutes les idées de Krohn ne sont pas à adopter. ¶¶ 20 déc. von EICKEN, *Der Kampf der Westgothen und Römer unter Alarich* [Kaufmann]. Eicken connaît bien les faits; il les raconte avec vivacité; mais son travail est peu original.

Hermes, t. X, 4e livr. La confédération de Calauria [E. Curtius]. Cette confédération, dont Strabon seul fait mention, p. 374, n'a pas existé, comme on l'a cru jusqu'ici, « circa Ergini et Thesei tempus ». Dans l'énumération des sept villes qui la composaient, c'est par suite d'une erreur, imputable peut-être à Strabon, mais plus probablement à quelque glossateur, qu'Orchomène se trouve accompagné de l'ethnique ὁ Μινύειος. Il ne peut s'agir, en effet, d'une autre ville que d'Orchomène en Arcadie. Cette ligue amphictyonique a dû se former peu de temps avant la seconde guerre messénienne. Le tyran Phidon en fut peut-être le fondateur lors du déclin de sa puissance dans le Péloponnèse. Remarque accessoire : Orchomène d'Arcadie pourrait bien être une colonie des Minyens. ¶ Sur le nom d'Arminius [E. Hübner]. De nombreuses analogies, fournies par la connaissance de l'épigraphie et des antiquités romaines, permettent de tirer les conclusions suivantes : « Vraisemblablement Arminius portait le gentilicium romain Julius et un prénom romain, peut-être bien Gaius Tiberius est moins probable, étant donné le

caractère d'Arminius : ceci est à la p. 405) ; mais, pour sûr, il faut voir dans le nom Arminius un nom national, que le chef Chérusque conserva comme cognomen, peut-être en le latinisant un peu, lorsqu'il eut reçu le droit de cité à Rome. » ¶ Sur Denys d'Halicarnasse [Hertlein]. Près de deux cents conjectures sur les Antiquités Romaines. ¶ De recensendis Senecae tragoediis [Frid. Leo]. L'auteur a découvert deux mss. appartenant à la classe non interpolée, que représentait à peu près uniquement jusqu'ici le ms. E (= Laurent. XXXVII 13) : l'un, qu'il appelle M, Ambrosianus D 276 *inf.*, membran. du XIVe siècle ; l'autre, N, Vaticanus 1769, aussi membran. et du même siècle. Il a collationné le premier en partie, se proposant d'ailleurs d'achever sous peu ce travail ; il a rapporté la collation complète du second. La recension interpolée étant représentée par A, on obtient le stemma ci-contre (dans lequel C, F et Σ sont des mss. qui n'existent plus).



Restriction : M et N sont de nul usage pour la constitution du texte des Phéniciennes et de Médée, Σ ayant eu pour ces deux pièces le texte de la classe interpolée. L'archétype de M et de N, pour ce qui est des Phénic. et de Médée, et le fameux Melisseus, aujourd'hui perdu, de Juste-Lipse, dérivaient d'un même ancêtre appartenant à la famille interpolée. M, N et le Melisseus, aussi bien que A, ne fournissent que le texte de l'interpolateur pour la praetextata anonyme Octavia, que E ne renferme pas, mais qui se trouve jointe dans les autres mss. aux neuf tragédies de Sénèque. Dans le cours de l'article, nombreux essais de corrections au texte des diverses tragédies ; à la fin, texte du prologue de l'Hercule furieux, représentant la recension F, avec les variantes de la recension A et quelques leçons plus particulièrement intéressantes de M et de N notées au bas des pages. ¶ L'archontat de Dioclès [R. Schubert]. Dioclès a probablement été archonte, non pas en 287, comme on le suppose ordinairement, mais après Nicoclès, en 301. ¶ Sur Aristote [J. Vahlen]. 1. Interprétation de περὶ ζῴων γενέσεως, 5, 1, p. 780^b^, 34 ; ἀπέχειν prend ici le sens de « s'étendre à partir d'un point » : cf. περὶ ζῴων μορίων, 2, 9, p. 665^a^, 28, où les parties saillantes de la tête, nez, oreilles, etc., sont désignées par l'expression τὰ ἀπέχοντα. 2. Poétique, 9, p. 1451^b^, 23, εἶναι ζητητέον est conforme à l'usage d'Aristote. 3. Rhétor., 3, 17, p. 1418^a^, 32. La leçon du Parisinus doit être conservée, à un esprit près : ἢ (ms. ἤ) τὰ καὶ τά. Il ne faut pas conclure du passage que Gorgias ait composé un ἐγκώμιον Ἀχιλλέως, ni davantage un ἐγκώμιον ἀνδρείας. ¶ Varia (en latin) [J. Vahlen]. Fronton, de eloquentia, p. 144, Naber, lire "in dogmasin id est in scitis", à la place de la leçon "idinestscitis". Cicéron, de legib., 1, 23, 60, lire "seligenda" au lieu de "eligenda". Firmic. Matern., de error. profan. relig., dans les mots "in ipsis auspiciis positus", "positus" = γενόμενος, "versatus". Théocr., 16, 106, défense de la leçon μένοιμι. Plaute, Aulul., 2, 2, 30, au lieu de "non perit" lire "conperit". Isée, 9, 25, lire αὐτῶν τοῦ ὁ. οἷς π. μαρτυρίαν au lieu de αὐτοῦ ὁ. ὡς π. μαρτυρίας. ¶ Marques de tailleurs de pierres sur le mur de Servius à Rome [H. Jordan]. Communiquées par H. Droysen. Rapprochées des marques semblables ou de même genre d'un édifice du Palatin et des murailles probablement romaines de Tarragone. Il n'y a de ligne courbe dans aucun de ces signes. Ils peuvent avoir servi de repères pour la construction des assises (Merkzeichen für die Schichtung der Blöcke). ¶ Sur la Physiognomonique de Polémon [R. Förster]. A défaut de bons mss., il faut, pour la constitution du texte, se servir : 1. du traité d'Adamantios sur la même matière, 2. du Liber Physiognomoniae (Rose, Anecd. gr., t. I, p. 105), 3. du livre arabe d'Aflimûm sur la physiogn., ms. de Leyde N. 1286. Restitution conjecturale d'un passage de Polémon, p. 196, Franz (déjà traité par Schneidewin dans le Philolog., t. X, p. 358), garantie

par la triple tradition qu'on vient d'indiquer. ¶. Sur les fastes capitolins [Th. Mommsen]. Détails complémentaires de l'article publié au t. IX, p. 267. Description, d'après un estampage nouvellement reçu, des fastes colotiens, comprenant les années 709-714, 731-742. Pas plus que les fastes capitolins, les fastes colotiens n'ont été gravés en une seule fois; les différentes parties en ont été gravées successivement. ¶ Mélanges. — Quingenta millia [Th. M.]. Ce nombre est représenté par un Q, dont la queue, après s'être allongée horizontalement à droite, se relève en un petit crochet, dans trois inscript. de Vérone (C. I. L., nos 3402, 3447, 3867), chez Cicéron, ad Attic., 9, 9, 4, et chez Priscien, de fig. num., p. 407, Keil, où l'éditeur a laissé la bonne leçon ("per q'..... et apostrophon" tout court, sans ajouter 'I') dans les variantes. ¶¶ t. XI, 1re livr. La ligue de Délos pendant les dix premières années de son existence [Kirchhoff]. La ligue de Délos est une ligue séparée de la grande ligue des Grecs formée sous la conduite de Sparte pour repousser l'invasion des Perses, et qui comptait 31 membres, dont on trouve la liste dans l'inscription votive de Platée et dans Pausanias, 5, 23, 1-2. Diodore de Sicile, 11, 34-35, dit qu'aussitôt après Mycale, les villes éoliennes et ioniennes de l'Asie se liguèrent contre les Perses avec les Grecs d'Europe. Cette assertion, prise à Ephore, est inexacte. Aucun État de l'Asie continentale ne fit partie de la ligue hellénique ou de la ligue athénienne avant la bataille de l'Eurymédon. Quand les Athéniens se mirent à la tête de la ligue dite de Délos, celle-ci comprenait : 1° les villes de l'Hellespont; 2° Chios; 3° Samos et Amorgos; 4° Lesbos et ses possessions; 5° les villes de l'Eubée, moins Carystos; 6°-15° Céos, Ténos, Naxos, Cythnos, Siphnos, Mycone, Ios, Syros, Délos et Paros; 16°-19° Lemnos, Imbros, Icaros et Nisyros. Les États de la ligue ne tardèrent pas à former un certain nombre de circonscriptions, que l'on retrouve dans les listes des tributs sous le nom de φόροι, dès la 2e an. de la 84e Ol. L'ordre et le nombre de ces groupes varient d'une époque à l'autre; mais, à quelques exceptions près, les mêmes villes sont toujours attribuées au même groupe. Ces groupes sont formés d'après la date de l'entrée des villes dans la ligue plutôt que géographiquement. Ephore, Diodore de Sicile, Plutarque et Cornélius Népos disent qu'Aristide aurait fixé dès le début à 460 talents le total des contributions à fournir par les membres de la ligue. Ce chiffre est beaucoup trop élevé. Ephore a mal compris un passage de Thucydide et confondu deux époques différentes. Ce total ne peut avoir été fixé qu'après la victoire de l'Eurymédon, alors que la ligue eut pris une très-grande extension, et qu'Athènes se chargeant de combattre seule au nom de tous les alliés, la plupart d'entre eux n'eurent plus à fournir que de l'argent. — Dans un supplément, il est traité de l'expédition que Thémistocle, au dire des historiens modernes, aurait dirigée contre Rhodes. L'expédition n'a jamais eu lieu : l'erreur vient d'une fausse interprétation d'un passage de Plutarque (Thém. 31). ¶ Le dénombrement des Italiens en état de porter les armes l'an de Rome 529 [Th. Mommsen]. Les six historiens qui nous ont transmis les résultats de ce dénombrement les ont tous, directement ou indirectement, empruntés à Fabius Pictor. — Polybe et Diodore comptent 700,000 fantassins et 70,000 chevaux; Pline, 700,000 fantassins et 80,000 chevaux. Tive-Live, Eutrope et Orose ne donnent que le chiffre rond de 800,000 hommes. Dans l'épitome de Tive-Live, les éditions portent toutes 300,000; mais l'auteur de l'article a lu dans le ms. qu'il a collationné : "ac ce armatorum". Or dans ce ms. "ace" remplace presque toujours par altération le chiffre "DCC". Outre le total de l'infanterie et de la cavalerie, Polybe donne les différents contingents qui le composaient. Orose distingue seulement les Romains et les Campaniens d'une part, les "Socii" de l'autre.

D'après la statistique de Polybe, l'infanterie romaine et campanienne comptait 299,200 hommes; dans les éditions d'Orose, 349,200. La différence vient de ce que le L du chiffre CCLXXXXVIIIICC de Polybe est devenu C par une faute de copie dans les mss. d'Orose. — Les trois catégories de troupes que Polybe énumère doivent être additionnées, contrairement à l'opinion de Niebuhr et de Nitzsch, qui font rentrer dans la 3e catégorie une partie de la 1re. — La liste de Polybe est complète, et si les Bruttiens, les Boïens et le Picénum n'y figurent pas, c'est qu'à l'époque où se fit le dénombrement on ne distinguait pas toujours les Bruttiens des Lucaniens; que les Boïens étaient en guerre avec les Romains, et que les communautés du Picénum avaient été détruites. — Comparant avec le chiffre des troupes romaines levées en 529 celui des citoyens romains donné par la moyenne des recensements faits vers le même temps, Mommsen établit qu'ils ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre; il en conclut que l'on n'inscrivait sur les registres du cens que les "juniores" ou citoyens en état de porter les armes. Enfin, le rapport numérique entre l'infanterie et la cavalerie des différents contingents montre que sur la côte Est de l'Italie les grandes fortunes étaient beaucoup plus nombreuses que dans la partie O. et particulièrement dans le Latium. ¶ L'époque où vivait Végèce [G. Seeck]. Lang dit que Végèce dédia son ouvrage à Théodose le Grand. Seeck réfute cette opinion : suivant lui, ce fut à Valentinien III. ¶ Sur les rapports à observer entre les écrits et l'enseignement oral d'Aristote et de Platon [E. Zeller]. La discussion orale a été considérée par Platon comme la seule forme possible d'enseignement philosophique. Ses dialogues écrits étaient destinés surtout à fixer dans la mémoire des disciples les discussions auxquelles ils avaient pris part. Toutefois, il y a dans les dialogues de Platon des choses qui s'adressent évidemment à un cercle de lecteurs plus étendu, et d'autre part on ne peut admettre que les doctrines du Timée, des Lois et de la République aient jamais été enseignées par voie de discussion. Chez Aristote, le rapport entre l'enseignement oral et l'enseignement écrit est plus étroit encore. Non-seulement Aristote dans ses ouvrages se réfère à un enseignement oral préalable (voir Topiques, l. 10, ad calc.), mais il y emploie souvent un langage qui ne pouvait être compris facilement en dehors de son école. Certaines parties de ses écrits ont été composées exclusivement pour ses auditeurs : ainsi le traité περὶ τοῦ ποσαχῶς = Métaphys., l. 5. Ailleurs nous avons des notes ou des ébauches qui devaient servir à guider le philosophe dans ses démonstrations verbales; p. ex. Métaphys., l. 12, ch. 1-5. Enfin, il est probable que certains écrits laissés inachevés par le maître ont été complétés après coup à l'aide des notes qu'il avait prises pour son propre usage et de celles de ses auditeurs. ¶ Décrets de proxénie trouvés à Tanagre (avec une planche) [C. Robert]. Inscription du IIIe s. av. J.-C., couvrant les 2 faces latérales et la face postérieure de la base d'une statue, copiée en juin 1873 par Robert. Contient 6 décrets rendus dans l'espace de 4 ans au moins. 3 confèrent l'isotélie avec la proxénie. Dialecte béotien. L'orthographe varie sur certains points d'un décret à l'autre. ¶ Sur les mss. de Platon [Martin Schanz]. II. Le Parisinus B (les mss. sont désignés par les lettres de Bekker) est la source d'où proviennent : 1. directement le Parisinus C; 2. indirectement, par C, le groupe y, r, g. Du Parisinus D, dérivé de Π, proviennent : 1. directement ꝑ; 2. indirectement, K par ꝑ, le groupe qS par K, Ψ par S. Les mss. NOP dérivent aussi de Π par D. On a vu dans la dissertation I, que TΔΘHfXLaur. 85, 9, sont des copies d'originaux que nous possédons. Ainsi l'apparat critique de Platon est allégé de 19 mss. Ces résultats ne s'appliquent toutefois qu'à certains dialogues. ¶ De codice rescripto Paris.

6900 A [Wilamowitz-Möllendorf]. Hauthal avait dit que dans le Parisinus 6900 A le texte d'Acron recouvrait celui d'un historien latin. Niese a examiné le manuscrit; il y a reconnu les traces d'une ancienne écriture, laquelle a été non pas lavée, mais grattée avec beaucoup de soin au IXe siècle. Chaque page de l'ancien texte comptait trois colonnes de 28 lignes chacune. Niese n'a pas retrouvé les mots "Pompeium et Africani" que Hauthal avait cru lire (feuillets 99 et 100). Mais sur le recto du feuillet 66, il a déchiffré les deux tiers à peu près d'une colonne contenant l'argument de la 2e déclamation de Quintilien : "Caecus in limine". La rédaction est à la fois plus concise et plus élégante que dans les mss. des Déclamations. Peut-être le Parisinus 6900 renfermait-il un abrégé des 383 déclamations dont il ne nous reste que les 143 dernières. ¶ Sur les vers 137 et suiv. des Nuées d'Aristophane [Rud. Hirzel]. Au vers 152, l'imparfait ἀνεμέτρει montre que l'idée de Socrate n'était pas encore arrivée à terme au moment où Strepsiade a frappé. Il n'y a donc aucune contradiction dans ce passage. ¶ Navale et Navalia (en all.) [H. Jordan]. Une inscription, trouvée à Sziscek et publiée par Mommsen dans l'Ephem. epigr., offre un exemple du singulier 'navale'. ¶ Sur l'Anthol. Palat., l. 12, ép. 207 [H. Heydemann]. Le mot σαύρα dans cette épigramme = τὰ αἰδοῖα τῶν παίδων. ¶ Le titre primitif de la Germanie de Tacite [E. Wölfflin]. Ce titre était : "De situ ac populis Germaniae". Il nous est donné par le cod. Leidensis, avec les mots "origine et moribus", qui sont intrus. ¶ Exemples des expressions : "populus Romanus senatusque, populus et senatus Romanus, scindere litteras", etc. [K. C. Georges]. ¶ Sur Velleius Paterculus, 2, 118, 2 [E. H.]. Lire "fisus ("usus" Hirschf.) et jam equestris". ¶¶ 2e livr. Politien et Georges Valla [J. Bernays]. 1. Ἀνθοῦσα. Politien, dans une lettre à Pierre de Médicis, 1, 2, cite ce nom de Rome et l'attribue à Philadelphe (Fabricius, citant Politien, a écrit à la place Philelphe). Mais le passage étant une traduction littérale de Jean Lydus, p. 98, Schow = p. 85, 9 Bekker, on peut en conclure que Politien a voulu écrire "Philadelpheus" et a ainsi désigné Joannes Lydus, qui était de Philadelphie. L'ouvrage de Jean Lydus, que l'on croyait avoir été lu pour la première fois par Saumaise au XVIIe siècle, était donc connu au XVe, en ms. 2. Archimède. La citation que Georges Valla a faite du mot d'Archimède, τὰν κεφαλὰν καὶ μὴ τὰν γραμμάν, vient de ce qu'il connaissait en ms. les prolégomènes d'un scoliaste anonyme à l'Introduct. de Porphyre, publié pour la 1re fois par Brandis dans son recueil de Scolies aristotéliques, p. 6a, 22 - p. 9b, 34, et où ce mot se trouve. ¶ Epigrammes provenant du gymnase des éphèbes [R. Neubauer]. Transcription de 18 épigrammes, avec un commentaire. Mauvaises conjectures de Böckh, Meineke et Herwerden sur le texte de la 1re (C. I. G., no 370), de Böckh sur le texte de la 10e (C. I. G., no 246). Erreurs commises par Böckh dans l'interprétation de la 11e (C. I. G., no 248). Correction et restitution de la 15e (Philistor, t. III, p. 62). ¶ Les fastes capitolins, (O. Hirschfeld). II. Réponse à Th. Mommsen, qui, dans Hermes, t. IX, p. 267 et suiv., refuse d'admettre que les listes consulaires aient été placées par Auguste au Capitole en même temps que les listes triomphales, c.-à-d. vers 742. Dans celles-ci, dit Mommsen, le nom d'Antoine est intact, tandis que dans les listes consulaires il a été effacé : Auguste donc, quand il fit graver les listes triomphales, avait abrogé la "damnatio memoriae" portée contre Antoine et en vertu de laquelle le nom du triumvir, quelques années auparavant, avait disparu des listes consulaires. Hirschfeld réplique à cela que l'effet de la "damnatio memoriae" pouvait à cette époque ne pas s'étendre aux tables triomphales. Il tire aussi de la disposition symétrique des tables consulaires un argument à l'appui de sa thèse. ¶ Sur le fragment

De Munitionibus Castrorum [A. Gemoll]. Suite d'un article publié dans Hermes, t. X, p. 244 et suiv. On ne doit nullement tenir compte du titre placé en tête de ce fragment dans les mss., et d'après lequel il aurait fait partie d'un ouvrage d'Hygin. En second lieu, le style de ce morceau empêche d'admettre qu'il ait la même provenance que l'un ou l'autre des deux traités intitulés Limites et Constitutio, qui portent aussi le nom d'Hygin., et qui sont l'œuvre de deux écrivains différents. L'époque où a été composé le De Munit. Castr. est certainement postérieure au règne de Caracalla, le fragment considérable que nous avons ne parlant nulle part de cavalerie légionnaire. ¶ Les sources de Diodore pour son récit de la guerre sacrée (16e livre) [H. Pack]. Tout ce récit, abstraction faite des chap. 23-27, dérive d'une monographie de Démophile, fils d'Ephore, placée par lui à la suite de l'histoire universelle de son père, et formant pour les anciens le 30e livre de ce grand ouvrage. ¶ Sur le Codex Palatinus de Lysias [R. Schöll]. Remarques préliminaires concernant l'origine, l'histoire et l'état actuel de ce ms. Relevé d'un certain nombre de corrections de 1re et de 2e main, de dittographies, de signes marginaux et de scolies. Errata et omissions des collations précédentes. Recension nouvelle d'un catalogue de mss. inséré dans le Cod. Palatinus, fol. 142, et datant du XIVe siècle. Ce catalogue nous apprend que c'est de Nicée que le ms. a été apporté en Occident. ¶ Sur le Mediceus d'Eschyle [R. Schöll]. En rapprochant de ce ms. les fac-simile publiés à Oxford, on constate l'imperfection du travail de Merkel. Dans le Prométhée seulement la copie diffère en 23 endroits de l'original. ¶ Corrections de quelques passages de prosateurs grecs (Suidas, Elien, Galien, Démosthène, Xénophon d'Éphèse, Parthénius, Plutarque, Apollodore, scoliaste de l'Iliade) [R. Hercher]. ¶ Sur le prétendu Manilius [O. Gruppe]. Le point de départ choisi par Manilius pour sa description du zodiaque et l'époque à laquelle il fixe le commencement de chaque saison montrent qu'il a puisé à une source romaine antérieure à la réforme du calendrier par J. César. En second lieu, il est facile de voir que Martianus Capella dans son 8e livre a suivi le même auteur que Manilius; or, on sait que le 8e livre de Capella dérive en grand partie du 6e livre des Disciplinae de Varron. Enfin certaines concordances entre Manilius et Capella d'une part, et le 11e livre de Pline de l'autre, aident à établir que ce sont surtout les Disciplinae que ce dernier écrivain a consultées en composant cette partie de son Histoire Naturelle. ¶ Sur la philosophie d'Alcméon. [R. Hirzel]. Le philosophe auquel Socrate dans le Phédon, p. 96 B, emprunte sans le nommer, la théorie qui fait du cerveau l'organe central des sensations et la source indirecte des perceptions intellectuelles, doit être Alcméon de Crotone. Hirzel s'appuie sur ce que Théophraste, De Sensu, §§ 25-26, et Aristote. De An., 1, 2, p. 405, disent d'Alcméon. C'est aussi des idées de ce philosophe que Platon s'inspire dans le passage de Phèdre, p. 245 C, où il cherche à prouver l'immortalité de l'âme par son éternel mouvement. ¶ Sur Avienus [A. Breysig]. Discussion et corrections sur plusieurs vers. La division ordinaire du poëme en deux parties, les Phaenomena et les Prognostica ne se retrouve pas dans le Vindobon. ¶ Lectionum cod. Palatini 287 spicilegium [Wilamowitz-M.]. 12 leçons citées par Vollgraff, vérifiées par Robert. ¶¶ 3e livr. Études sur les temps les plus reculés de l'histoire d'Italie [W. Helbig]. De l'origine des Iapyges. Les Iapyges, avant l'époque où les colonies helléniques de la Grande-Grèce commencèrent à exercer leur influence sur les peuples de l'Italie, étaient arrivés à un plus haut degré de civilisation que les autres habitants de cette contrée. Suivant l'opinion générale, ils appartenaient à la plus ancienne population de la péninsule; ils étaient répandus primitivement sur un très-vaste espace, et ce furent les Italiens proprement dits qui, arri-

vant du Nord, les refoulèrent dans le coin de terre où nous les voyons établis aux temps historiques. Partant du fait que dans les régions occupées définitivement par les Italiens, on ne trouve pas ou presque pas de noms géographiques rappelant les localités et les rivières proprement iapygiennes, Helbig nie que les Iapyges aient jamais dépassé beaucoup les limites que les historiens leur connaissent, et comme on trouve en Iapygie un certain nombre de noms italiques, il affirme que ce sont les Italiens qui occupaient ce pays avant les Iapyges. Ceux-ci vinrent d'Illyrie ainsi que le prouvent leurs traditions, leurs mythes nationaux et les noms géographiques qui leur sont communs avec les Illyriens. Ethnographiquement ils ne différaient pas du peuple prohellénique des Γραικοί. Ils furent appelés d'abord Graeci par les Latins qui donnèrent aussi ce nom aux premiers Hellènes qu'ils rencontrèrent à cause de la ressemblance du langage, des mœurs et de la civilisation. Plus tard, tout contact ayant cessé entre les Iapyges et les Latins, il n'y eut plus pour ces derniers d'autres Graeci que les Hellènes. Enfin les Iapyges vinrent en Italie par la mer vers l'époque où les Thessaliens quittèrent l'Épire pour aller s'établir dans la vallée du Pénée. ¶¶ Memoriae oblitteratae [Wilamowitz-Möllendorf]. 1. Contrairement à l'assertion d'Apollodore, répétée par Pamphile, la naissance de Thucydide est postérieure à l'année 471. Hellanicus que le même auteur fait naître 12 ans avant Hérodote, était plus jeune que lui et n'avait encore publié aucun de ses ouvrages au commencement de la guerre du Péloponèse. 2. Thucydide, dans le passage de l' Ἐπιτάφιος où Périclès s'adresse aux veuves athéniennes, imite Gorgias. 3. C'est bien Antiphon l'orateur qui a composé le Πολιτικός attribué souvent à Antiphon le sophiste. La phrase de ce discours que cite Athénée, l. 10, p. 423, montre que les deux titres Λοιδορίαι κατ' Ἀλκιβιάδου et Πολιτικός ne désignaient qu'un seul et même ouvrage. 4. Les paroles de Cléon, citées comme historiques par Plutarque (Nicias, 7, à la fin) sont des vers d'un poëte comique, probablement d'Eupolis. C'est Théopompe qui s'y est le premier trompé. — Cicéron en attribuant à Eupolis deux vers d'Aristophane (ad Attic., 12, 6, 3), n'a fait que reproduire une erreur de l'historien Ephore. 5. Eubius dont parle Ovide, Tristes, 2, 415, est le même écrivain qui est appelé Euenos par Epictète dans le texte d'Arrien (4, 9, 6). 6. Quintilien, Inst. orat., 10, 1, n'emprunte point ses jugements littéraires au livre de Denys d'Halic. sur l'Imitation. 7. Un passage d'Ammien Marcellin (28, 4, 27) nous donne la composition d'une tétralogie d'Euripide. Six mots inédits du même poëte dans deux passages de Numénius et de Philodème. ¶ Les Invectives de Salluste et les Invectives de Cicéron [H. Jordan]. Stemma des manuscrits. H^1 (Harleianus 2682), A (Guelferbytanus), T et B (Monacensis) représentent une branche de la famille dont H (Harleianus 2716) et H^2 (Harleianus 3839) représentent l'autre branche. Quintilien a cité les Invectives de Salluste sans douter de l'authenticité de ce libelle. Il n'a pas pu douter de l'authenticité des Invectives de Cicéron. La physionomie et le style de ces deux ouvrages montrent qu'ils ont été composés par le même rhéteur. Examen de quelques-unes de ses allégations : sources où il a puisé. Correction d'un texte d'Asconius où l'on voyait un témoignage des rapports hostiles de Cicéron et de Salluste. ¶ Sur deux passages de Salluste, Bell. Cat., 51 [R. Schöll]. Aux §§ 26-27, supprimer "rebus", et lire "orta sunt; et ubi imperium". Au § 39 la phrase "sed eodem..... sumebant" ne doit être ni supprimée ni transposée. ¶ Quaestionum Charisianarum specimen [C. de Morowski]. Recherches sur les auteurs qu'a suivis Charisius dans le 15e chap. du 1er livre de sa grammaire. Une partie de ce chapitre est prise à Polémon : on ne peut indiquer où le reste a été puisé. ¶ Correction de quelques passages de prosateurs grecs (Apollonius, Lucien, Jamblique, Phlégon de Tralles [Hercher]. Collat. du Palat. 398 : Hesych.

(Fragm. hist. gr., t. IV, p. 146, Müll.), et Phlégon, Olympiades et Μακρόβιοι (ibid., t. III, p. 603 et 608). ¶ Parthenianum [G. Kaibel]. Corrections au C. I. G., nº 6857. C'est une élégie en l'honneur du poëte Parthénius. ¶ Sur *L'Ancienne Athènes* de Pittakis [R. Neubauer]. 1. Aux pages 267 et 340 de ce livre on lit trois fragments épigraphiques qui, à la page 428, se trouvent n'en faire qu'un. Restitution partielle de l'inscription. 2. Autre fragment, complété et commenté. ¶ Mélanges. — Sur Lysias, 20, 19; Andocide, 2, 23; Lysias, 13, 72 et le Corp. Inscr. Att., nº 59 [H. Röhl]. Étude comparée de ces 4 textes. Résultat : Apollodore de Mégare, complice de Thrasybule de Calydon, le meurtrier de Phrynichus, ne reçut pas, comme lui, le droit de cité. Chez Lysias, 13, 72, les mots καὶ Ἀπολλόδωρον (bis) sont une intrusion. ¶ Sur Pittakis, *L'Ancienne Athènes,* p. 319 [R. Neubauer]. Correction d'une inscription. ¶ Sur l'inscription nº 3443 de l' Ἀρχαιολ. Ἐφημ. [R. Neubauer]. Restitution partielle. L'archonte Métrodore nommé dans l'inscription est probablement le même que l'on retrouve C. I. G., nº 266. ¶ Correction du texte de deux inscriptions publiées l'une au Philistor, t. III, nº 62, l'autre au C. I. G. nº 1100 [G. Kaibel]. ¶¶ 4e livr. Restitution d'un catalogue d'éphèbes au C. I. G., nº 281 [R. Neubauer]. Cette inscription est complétée par le nº 2309 du même recueil et par deux autres fragm. publiés par Koumanoudis dans le Philist. t. I, p. 479; t. II, p. 184. Le nº 2309 du C. I. G. a été trouvé à Délos, le reste de l'inscription en Attique. Remarques sur la date et le contenu de ce texte épigraphique. ¶ Chronologie des archontes athéniens de l'an 138 à l'an 171 ap. J.-C. [R. Neubauer]. Détermination de la date à laquelle le pédotribe Abascantos, dont le nom figure dans une série d'inscript. éphébiques avec le nombre de ses années de service, entra en fonctions au gymnase du Diogéneion. Cette date se place entre 137 et 138 : elle permet de classer chronologiquement les noms de 16 archontes cités pour la plupart dans les mêmes inscriptions qu'Abascantos. ¶ Polystrate, περὶ ἀλόγου καταφρονήσεως [Th. Gomperz]. Recension nouvelle d'après les deux copies de Naples et d'Oxford. ¶ La polémique de Théophraste et de Zénon au sujet de l'éternité du monde [E. Zeller]. On ne peut savoir dans quel ouvrage de Théophraste se trouvait l'exposé et la réfutation d'un ensemble d'arguments tendant à prouver que le monde n'était pas éternel, exposé et réfutation reproduits par le Pseudo-Philon dans la traité περὶ ἀφθαρσίας. La forme et le caractère de toute la discussion prouvent que Théophraste avait trouvé les arguments en question dans un livre. Ce livre sortait de l'école stoïcienne ; il avait même certainement pour auteur le fondateur de l'école, Zénon de Citium. Il est probable que c'était son ouvrage περὶ τοῦ ὅλου cité deux fois par Diogène de Laërce. ¶ Chérémon et Horapollon [E. Zeller]. A propos d'une dissertation de Lauth sur Horapollon. Identité de Chérémon le philosophe et de Chérémon l'ἱερογραμματεύς. Erreur de Lauth qui a cru qu'Horapollon était mentionné dans un passage de Théophile, ad Autolycum, 3, 6. ¶ Sur le traité du carré magique par Moschopoulos [A. Eberhard]. Épuration du texte. ¶ Sur la tachygraphie des Grecs (avec 3 planches) [Gardthausen]. Contrairement à l'opinion de Kopp et de Zeibig, les Grecs ont connu la tachygraphie avant les Romains. Xénophon, d'après le témoignage de Diogène Laërce, 2, 6, 8, s'en servait déjà, ce qui ne veut pas dire, comme le prétend Juste-Lipse, qu'il l'ait inventée. A la forme des signes tachygraphiques grecs que nous connaissons, on voit que ce n'est pas en Attique, mais en pays Dorien que cet art a été d'abord pratiqué. Indication des textes tachygraphiques que nous possédons. Description détaillée du Vaticanus 1809, dont Mai avait donné un court fac-simile et que Gebhardt a retrouvé. La souscription d'un papyrus de Leyde, mal déchiffrée par Leemanns, est en caractères tachygraphiques : elle se lit Κλεοπάτρα Πτολεμ[αῖος. Le

papyrus datant de l'an 104, nous voyons qu'au IIe siècle av. J.-C. la tachypraphie grecque était définitivement constituée et qu'on en faisait usage dans les actes officiels. ¶ Sur Duris et Hiéronyme [J.-G. Droysen]. Dans son récit des faits survenus après la mort d'Alexandre, Justin a suivi Duris de Samos de préférence à Hiéronyme de Cardie. ¶ Remarques sur les documents insérés dans les livres 13, 14 et 16 des Antiquités de Josèphe [Niese]. Le peu de connexion entre la plupart de ces documents et le texte où ils sont placés faisait penser à Ritschl que dans toute la dernière partie des Antiquités nous n'avions qu'un recueil de matériaux historiques réunis probablement par un scribe. Niese réfute cette opinion. Il y a entre les derniers livres des antiquités et l'histoire de la Guerre Judaïque dont l'authenticité n'a jamais été contestée, un parallélisme exact dans le récit des faits : les deux narrations ont été composées par le même écrivain, recourant à la même source. Quant au manque d'ordre et de suite dans l'insertion des documents, il tient au caractère général de l'œuvre de Josèphe. Ces pièces peuvent se classer en deux catégories : 1° les traités conclus avec le peuple Juif de Judée et ses princes ; 2° les décrets rendus en faveur des Juifs de l'Asie par les magistrats romains et les municipalités de cette province. Josèphe a trouvé ce double recueil dans l'Histoire de Nicolas de Damas. Critique des assertions de Mendelssohn concernant les décrets de César cités par Josèphe. ¶ Sur Aurelius Victor [J. Freudenberg]. Corrections d'une quarantaine de passages. ¶ Le Pessimiste de Ménandre [Wilamowitz-Möllendorf]. Les deux fragments de Ménandre, publiés par Cobet dans Mnémos., N. S., t. IV, 3e livr., proviennent de la même comédie et de la même scène ; il ne manque entre les deux que cinq vers environ. Analyse de la scène. Recension du texte et hypothèse sur le titre de la pièce. ¶ Sur Ménandre [Th. Gomperz]. Les deux fragments cités dans la dissertation précédente, proviennent de deux comédies différentes, et comme ils figurent l'un sur le verso, l'autre sur le recto de la même page, cette page a été détachée d'une anthologie. Remarques et conjectures sur le texte et le sens des deux fragments. Analyse du premier. ¶ Sur Pline [E. Curtius]. Soutient contre Wachsmuth l'interprétation d'un passage de Pline, 5, 30, 111, proposée dans les Beiträge zur Geschichte und Topographie von Kleinasien.

Historische Zeitschrift, t. XVIII, 2e livr. A. Baumstark. *Urdeutsche Staatsalterthümer zur schützenden Erläuterung der Germania des Tacitus* [G. Kaufmann]. Ton grossier, commentaire qui n'en finit pas, maintes obscurités. Mais très-important quand même. ¶ *The Paleographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts* [K. M.]. Part. 1 et 2, ed. by E. A. Bond and E. M. Thompson. 24 planches. Nombreux documents et mss. ecclésiastiques en écriture anglo-saxonne, un papyrus grec du temps de Ptolémée Philométor, un papyrus latin en écriture cursive, etc. Le choix n'est pas heureux : on a pris des mss. dont l'écriture est si mal conservée que la lecture en est fatigante : ou c'est que la reproduction est mauvaise. On a peu à apprendre dans cette publication. ¶¶ 3e livr. Publications de l'Académie de Cracovie. Mémoires de la Sect. de philol. et d'hist., t. I, 1874, in-4°. Études platoniciennes (en polonais) [S. Samolewicz]. Rien de nouveau. ¶¶ 4e livr. H. Schliemann. *Trojanische Alterthümer u. Atlas trojan. Alterth.* [L. v. S.]. Les découvertes de l'auteur ne sont pas sans valeur, mais il n'a pas dû retrouver la Troie de Priam. Les premières fouilles ont fait connaître l'Ilion de l'époque Hellénico-Romaine. Quant au résultat des secondes fouilles et aux quatre ou cinq villes superposées, les savants ne se sont pas encore mis d'accord. Le critique mentionne les diverses opinions émises à ce sujet.

Jahrbücher d. Vereins v. Alterthumsfreunden im Rheinl., LVIIe livr. Révision des routes construites par les Romains dans

les pays rhénans [E. aus'm Weerth]. Importance de la connaissance approfondie du réseau des routes Romaines pour l'histoire militaire, administrative et commerciale des pays rhénans; il faudrait continuer en les étendant les recherches de feu le lieutenant-supérieur F. H. Schmidt. ¶ La borne frontière du pagus Carucum [Th. Bergk]. Une inscription inédite trouvée à Neidenbach, permet de déterminer les limites de ce pagus. Identifications des Caruces, dont le nom apparaît ici pour la première fois, avec des peuplades nommées par Tacite, Hist., 4, 70 et César, B. G., 2, 4. Une digression, accompagnée de notes, sert à déterminer la vraie signification du mot "pagus" qui est : canton, district. Note sur un passage d'Ausone, Mos., 354. ¶ Le vicus Ambitarvius [Th. Bergk]. Les identifications proposées jusqu'ici sont erronées. Le vic. Ambit., c'est Conz sur la Moselle. Corrections à Suétone, Calig., 8 et à l'Itin. d'Anton., 177. ¶ Le temple de Junon à Nattenheim [E. aus'm Weerth]. Découverte d'un temple, probablement consacré à la fois à Jupiter et à Junon. Conjectures émises sur l'époque à laquelle le temple a dû être bâti, puis restauré; elles s'appuient sur une inscription extrêmement mutilée, que l'auteur essaie de restituer, et sur la découverte de 299 médailles romaines de l'époque impériale, trouvailles faites dans les ruines du temple. On signale un autre temple, plus important, qui vient d'être découvert non loin du précédent, dans le ressort de Neidenbach. ¶ Antiquités Romaines de l'Oldenbourg [E. Hübner]. Description de plusieurs statuettes et monnaies trouvées auprès de Marren. Fac-simile d'une inscription. ¶ Inscription romaine d'un Armorum custos, à Bonn [Freudenberg]. Reproduction, lecture et explication d'une inscription trouvée en fév. 1875. Abréviations difficiles à expliquer. ¶ Inscription Romaine de Cologne [Düntzer]. Reproduction, lecture et explication d'une inscription funéraire trouvée à Cologne vers la fin d'oct. 1875; quelques mots sur les fonctions des Protectores. ¶ Pierre des matrones à Enzen [J. Pohl]. Reproduction, lecture et explication d'une inscription trouvée à Enzen vers la fin de l'automne 1874. Tentative d'identification du mot "Hiheraiis" avec le nom moderne Irresheim. ¶ Petites contributions à la numismatique [van Vleuten]. Description de plusieurs monnaies impériales de la collection Vleuten. Cohen corrigé sur plusieurs points. ¶ Comptes rendus critiques.—E. Meester de Ravenstein. *A propos de certaines classifications préhistoriques* [Schaafhausen]. L'auteur ne croit pas aux périodes tranchées que l'on établit entre les différents âges de la pierre, du bronze et du fer, et cherche à établir ses vues non-seulement par des preuves tirées des fouilles, mais à l'aide de nombreuses citations des auteurs anciens. M. Sch. discute quelques-unes de ses opinions. Du vrai sens du mot χαλκός. Accord avec l'auteur sur l'antiquité de l'usage du fer. Passages où Homère en parle. L'auteur croit sans preuve suffisante que le mot αὐτοχόωνον désigne du fer météorique. Du fer chez les Grecs. Discussion des vues de l'auteur sur le commerce de l'ambre jaune. Passages de Pline, Tacite, Hérodote, Apollonius, où il en est question. Sur les commencements de la civilisation, d'après Lucrèce et Anaximandre. ¶ A. Ouvaroff, *Étude sur les peuples primitifs de la Russie. Les Mériens, trad. par* Malaqué. Entre divers renseignements l'article indique qu'on a trouvé, près du lac Rostof, une médaille de Philippe de Macédoine, et une autre de Domitien, mais point d'antiquités grecques ni romaines. ¶ *Die Chroniken der Niederrheinischen Städte. Köln,* Ier Bd. Publication faite sous les auspices du roi de Bavière, par la commission histor. de l'Acad. Roy. des Sciences [H. Düntzer]. Ce qui est dit de la Cologne romaine ne suffit pas. L'auteur du mémoire ne connaît pas les fouilles exécutées à l'Est et au Nord du Dôme. Il ne parle pas assez des inscriptions romaines trou-

vées à Cologne. Il ne décrit pas bien l'emplacement de l'ancienne ville romaine. ¶ Mélanges. — Quand a été découvert l'art de souder le bronze? [Th. Bergk]. Réfutation des idées généralement adoptées et qu'ont admises H. Brunn et E. Curtius. Cite un passage d'Etienne de Byzance; correction proposée. ¶ Dés et autres jeux semblables d'origine romaine [van Vleuten]. Description des objets qui ont des lettres sur leurs faces. ¶ Tuyaux de vidage d'outres à vin romaines [Könen]. Description de divers objets de ce genre trouvés sur les voies romaines qui vont de Cologne à Neuss et à Vetera vers le pays des Bataves. ¶ Antiquités romaines décrites par Gisb. Cuper. Mention de diverses antiquités décrites par Cuper, entre autres d'un anneau avec un cachet représentant une "Venus equo insidens", une corne avec l'inscription "deus Rheni". ¶ Un nouvel autel de la déesse Nehalennia [Josef Klein]. Reproduction, lecture et explication d'une inscription trouvée sur un autel que la mer a mis à nu auprès de Domburg en 1870. Examen rapide de ce qui a été dit sur la déesse Nehalennia. ¶ Inscription des matrones en Espagne [J. Klein]. Reproduction, lecture, explication. ¶ Offrande votive à Apollon Grannus. Courte inscription sur un coffret de bronze trouvé dans le lit du Rhin auprès d'Arnheim. ¶ Cachets à inscriptions. Description de 6 cachets de bronze et fac-simile des courtes inscriptions qu'ils portent. ¶ Cachet d'un oculiste romain. Cachet d'Eugenius, oculiste romain, reproduction de l'inscription qu'il porte. ¶ Inscription funéraire d'un prêtre d'Arduinna [Bone]. Elle n'est pas nouvelle; on la trouve dans Gruter, 40, 4. ¶ Vase à boire avec inscription [T. B.]. Reproduction d'une inscription que porte un vase à boire trouvé en 1875. ¶ Brique avec le cachet de la 1re légion [?]. Reproduction d'inscriptions trouvées sur des fragments de brique. ¶ Bonn, trouvaille de médailles [Klein]. 3 méd. : description. ¶ Découverte d'antiquités à Bonn en 1875 et jr. 1876 [van Vleuten]. Tombeaux romains, lampes avec inscriptions, plats, médailles. ¶ Collection d'inscriptions et de fragments de sculpture romains, à Dahlheim [Bone]. Entre autres un fragment de pierre milliaire. ¶ Sarcophage avec un fragment d'inscription latine à Elsdorf [Freudenberg]. ¶ Antiquités Romaines à Freilingen [J. Pohl]. Récit d'une découverte de médailles romaines, de débris humains, etc. ¶ Fouilles de tombeaux [Könen]. Une note à la fin mentionne le don fait à la société de divers objets dont trois monnaies de bronze. ¶ Découverte d'un emplacement de bûcher funéraire du temps des Romains à Neuss. Tombeaux, objets divers [Könen]. ¶ Découverte près de Rheinberg de divers objets, entre autres un plat avec l'inscription "aprilis f. c. t." de fabrique romaine [Pick]. ¶ Découverte à Trèves d'une mosaïque du IVe siècle. ¶ Description d'anneaux avec ornements en relief, peut-être destinés au culte des arbres ou de Bacchus [E. aus'm Weerth]. ¶ Addition au no 14, découverte de deux nouveaux cachets d'oculistes. ¶ Addition au no 22, tête de Méduse sur terre cuite. ¶¶ LVIIIe livr. ¶ Trois médaillons de métal trouvés dans les pays du Rhin, et le développement de la forme des médaillons dans l'antiquité en général (avec 4 pl.) [Stark]. Ils représentent trois ornements différents de l'art romain. Le premier, trouvé à Schwarzenacker, lieu auquel se rattachent les traditions d'une ville romaine, est un Ganymède. Le second, trouvé à Bonn, est une sorte de "Concordia", cf. Ovide, Fast., 6, 91. Le troisième, trouvé à Peel, sur les frontières de la Belgique et de la Hollande, est un ornement militaire. Considérations sur l'histoire du développement de l'art depuis les Assyriens jusqu'aux Grecs sous l'influence des cultes religieux. Sur l'emploi de la forme ronde dans les ornements, les armes, les boucliers, les temples, etc. De la forme du bouclier des Grecs et des Romains aux diverses époques. Des enseignes. Le médaillon de Bonn était

attaché à une enseigne. Le premier faisait partie d'un objet consacré au culte. Le troisième est l'ornement d'un bouclier d'honneur pour les combattants du cirque. ¶ Incursions dans le domaine de l'épigraphie et des antiquités [J. Klein]. 1) Tablettes des Héliastes. Reproduction et explication de 33 tablettes. Discussion d'une particularité que présente la tablette nº 17. 2) "Agredinus". Mauvaise lecture et mauvaise restitution pour "ac reddi[dit]" dans une inscript. du musée de Narbonne, nº 224. Erreur qui s'en est suivie et qu'a enfin corrigée Tournal dans la 2º édit. du catalogue de ce musée. 3) L. Aelius Lamia. Αἰμιλιανός corrigé en Αἰλιανός dans Dion Cassius, 66, 3, 4. 4) Rectification apportée à la lecture d'une inscript. trouvée auprès de Wallerfangen. Cette inscript. est reproduite : elle contribue à mettre en lumière un des sens du mot "officina". ¶ L'ancienne collection Renesse (avec 3 pl.). I. Histoire de cette collection [L. v. Eltester]. II. La partie rhénane de cette collection [Schürrmans]. Description et discussion d'antiquités diverses, dont beaucoup sont grecques ou romaines, et trouvées sur le sol rhénan. ¶ Mayence et Vindonissa [Th. Bergk]. Réfutation sévère des opinions de Mehlis qui veut mettre Mayence dans la province romaine du bas Rhin, et de Mommsen qui voit dans Vindonissa la capitale de la Germanie supérieure. Correction proposée sur Ptolémée, Géogr., 2, 8. L'Obrinca de Ptolémée est la rivière actuelle de la Nahe. Réfutation des autres identifications proposées. Correction donnée comme certaine sur un autre passage de Ptolémée. Corrections à Strabon, 4, 194 et à Pline, Panég., 14. ¶ La révolte d'Antonius [Th. Bergk]. D'après les archives des Arvales, Bergk fixe au milieu de l'hiver la date de la répression de cette insurrection. ¶ Les monuments d'Eon (avec 1 pl.) [E. Hübner]. Reproduction et lecture d'une inscription trouvée à York. Son importance pour la connaissance du culte de Mithra. ¶ Trouvaille de monnaies à Bonn [F. v. Vleuten]. Énumération de 212 pièces impériales et description de quelques-unes. ¶ Trouvaille de monnaies à Bertrich [Id.]. Énumération de 181 pièces impériales. A la fin de l'article quelques mots sur une grande découverte de 7,000 monnaies environ, faite à Ahrweiler. ¶ Petites contributions à la numismatique ancienne [Id.]. Descriptions de 10 médailles impériales de la collect. de M. Raderschatt, qui s'éloignent des descript. de Cohen. ¶ Inscriptions de Trèves [Fr. Bücheler]. Reproduction et description de 6 inscript. récemment découvertes. ¶ Comptes rendus. — Carl Bone, *Das Plateau von Ferschweiler bei Echternach*, etc. [v. Veith]. Description du plateau qui est un oppidum antique. Le critique signale avec approbation une conjecture qui essaie d'identifier ce plateau avec l'oppidum des Aduatuques, voy. César, B. G., 2, 29. ¶ J. Becker, *Die Römischen Inschriften und Steinsculpturen des Museums der Stadt Mainz* [Freudenberg]. Jugement très-favorable. ¶ K. v. Becker, *Geschichte des badischen Landes zur Zeit der Römer* [Haug]. Le critique réduit à 6 points principaux les faits allégués, et est d'accord avec l'auteur, sauf sur les points 2, 3, 4, où il est question de l'importance militaire du pays pour les Romains et des routes militaires qui le traversaient. ¶ Mélanges. — Cachets sur des vases romains et des briques de légions [J. Pohl]. Reproduction et lecture de 10 fragments. ¶ Nouvelle mise à jour d'une construction romaine à Besseringen [aus'm Werth]. Mosaïque et objets divers décrits. ¶ Découverte à Bonn de tombeaux romains et objets divers [Id.]. Voy. les nºs 4, 5, 6, 7, 8. ¶ Ferschweiler [Id.]. C'est l'auteur qui a proposé à Bone l'identification de Ferschweiler. avec l'oppidum des Aduatuques. Raisons qu'il en donne. ¶ Cailloux blancs incrustés dans une écuelle de terre rouge, trouvée dans un tombeau romain [Könen]. ¶ Le sanctuaire des Nymphes à Gohr [Id.]. Découverte en 1849, interprétations données; fragments d'inscrip-

tions; objets divers. ¶ Fouilles à la pointe du Main, près de Hanau. Fortification romaine, occupée par des détachéments de la 22e légion. ¶ Fouilles à Hemmerich [d'après un compte rendu du général von Veith]. Prouvent l'existence d'une voie romaine impériale de Belgique au Rhin. ¶ Une pierre milliaire en Angleterre [Dr Bone]. Lecture rectifiée du no 5252 du recueil Orelli-Henzen. ¶ Taxgaetium découvert [Haug]. Reproduction d'un fragment découvert à Eschenz; ce fragment, actuellement à Constance, semble porter le nom du Taxgaetium dont parle Ptolémée. ¶ Inscription de Hongrie (C. I. L., t. III, no 2). Copie meilleure. ¶ Wallerfangen. L'inscription du bas-relief romain de Birnbäumchensloch [Kraus]. Remarque. ¶ Wesseling [aus'm Weerth]. Antiquités romaines. ¶ Chronique de la Société. Mention d'une médaille de Silvanus, unique, trouvée à Cologne, d'une statuette appartenant au groupe de Bacchus, trouvée dans des substructions d'une villa romaine à Wellen sur Moselle. ¶ LIXe livr. Les fouilles faites à Bonn devant la porte de Cologne dans l'automne de 1876. I. Restes de construction [v. Veith]. La description est accompagnée de deux plans. II. Inscriptions romaines [F. Bücheler]. Reproduction et lecture de 13 fragments d'inscriptions. III. Médailles [v. Vleuten]. Énumération de 53 médailles romaines de l'époque impériale. ¶ Ce qu'ont laissé les Romains sur le sol Wurtembergeois [Herzog]. S'appuyant principalement sur la carte archéologique du Wurtemberg qu'a dressée M. v. Paulus, l'auteur traite rapidement des trois sortes d'antiquités romaines qu'on rencontre dans le Wurtemberg, ce sont : le rempart qui servait de frontière, le réseau des routes et les restes d'habitations. ¶ Verres romains trouvés à Hohen-Sulzen (avec 4 pl.) [E. aus'm Weerth]. Description de ces verres, reproduction et essais de lecture et de restitution des inscriptions tant grecques que latines qu'ils portent. L'article est continué par Fr. Wieseler qui cherche à déterminer quels sont les personnages que porte un de ces vases de verre. Notes sur l'emploi des mots φιάλη et πίζειν, sur le mot κρένων dans Plutarque, De am. et adul. discr., 19, 182. ¶ Le petit temple d'Apollon à Neidenbach [Id.]. Courte description. ¶ La statuette de marbre du village de Wellen sur Moselle (avec 1 pl.) [Flasch]. L'auteur y reconnaît un satyre et l'attribue à la 2e moitié du IIe siècle ap. J.-C. ¶ Anciens retranchements sur la Lippe (pl. 7) [Schneider]. Ce que l'on appelle la "Steeger Burgwart" était un camp romain, peut-être celui où se trouvait Tibère en l'an 11 ap. J.-C., quand il célébra le jour de naissance d'Auguste. ¶ Gloucester, le Glevum des Romains [E. Hübner]. Examen du livre de John Bellow (Gloucester, 1876, non dans le commerce ; le critique se prononce pour l'identification proposée et donne les motifs de son adhésion. ¶ Littérature.—*Katalog d. k. Rhein. Museums vaterl. Alterthümer bei d. Univ. Bonn* [Freudenberg]. Mention de diverses antiquités ou inscriptions romaines. Courte discussion. ¶ Dr E. E. Hudemann, *Geschichte des Römischen Postwesens während der Kaiserzeit* [Haug]. Compte rendu favorable; quelques restrictions sur l'exécution matérielle du livre. ¶ *Jahresberichte über Archäologie der Kunst von Hofr. Prof. Dr* Stark (dans les Jahresberichte de Bursian) [Kortegarn]. Compte rendu très-favorable. ¶ Mélanges. — Bonn [F. v. Vl.]. Résultat médiocre des fouilles entreprises sur l'emplacement d'un camp romain. ¶ Ferschweiler-Aduatuca [Die Redaction]. Renvoi à la Köln. Zeitung, nos 309 et 319. ¶ Gerolstein [Ribbentrop]. Découverte d'un tombeau romain. ¶ Kessenich [aus'm Weerth]. Antiquités romaines découvertes. Médailles. Colonnes. Cuisine d'une villa. ¶ Cologne [Nach Berichten d. Köln. Zeit.]. Urne romaine, contenant les restes d'un enfant, fragments de bronze. ¶ Cologne [Wolff]. Lire "Eter[nalis" au lieu de "Miner[valis" sur un fragment de poterie. ¶ Odenkirchen.

Routes et tombeaux romains [Aldenkirchen]. Différents objets découverts portent de courtes inscriptions.

Jahrbücher f. class. Philologie, VIII^er Supplementband, 2e livr. Dix mots d'Homère. Étymologie et signification [F. Schmalfeld]. 1 et 2. Rapprochant du participe sanscrit "snigdha" (rac. 'snik'), "riche, brillant, oint d'huile", le mot νηγάτεος, Schmalfeld pense qu'il signifie proprement "brillant d'huile" et de là "brillant" en général. Il y aurait aussi rapport d'étymologie et de sens entre "snigdha" et νέκταρ. — 3. Ὄχα substantif est le nom de la plus haute montagne de l'Eubée : adverbe, ce mot signifie proprement "d'une manière éminente, éminemment". Même rapport entre ὄχα et ὀξύς qu'entre δίχα et διξός, τρίχα et τριξός. — 4. Τιθαιβώσσειν, verbe, dérivé du substantif inusité θαβός identique au latin "favus" = rayon de miel. La syllabe τι est un redoublement, θαι est le renforcement métrique de θα. — 5. Ἀζηχής. Étymologie : ἄζω = sécher, et ἠχέω = retentir; significations : "à la voix rauque", "aux cris incessants". — 6. Νήδυμος. Étym. : νη privatif et δυμος dérivé d'un ancien verbe δύω, remplacé dans l'usage par δυάω, rendre malheureux (comp. δύη et le sanscrit, "du" = "vexare, dolore afficere"). — 7. Κρήγυον. La racine est κρα ou κρη que l'on retrouve dans le comparatif sanscrit "çreyas" = "melior". Le γ remplace un ϝ primitif comme liaison entre la racine et le suffixe. — 8 et 9. Αἰδώς, Αἴμων. Dérivent tous deux de ἀΐειν = entendre, saisir, comprendre. Αἰδώς dont le δ est euphonique signifie : "le sentiment de ce qui se doit" ; αἴμων (l'esprit rude à cause du μ) est synonyme de δαήμων. — 10. Ἀφαυρός. Étym. : ἀ privatif, et φαυρος pour φαϝρος, dont la racine φαρ est aussi celle de θάρσος et de θρασύς. Les Éoliens changeaient fréquemment le θ en φ. Ἀφαυρός dont le sens propre serait "qui n'a pas de courage, d'audace", signifie chez Homère : "faible". ¶ Le nome Pythien. Étude sur l'histoire de la musique grecque [H. Guhrauer]. Examen des trois textes d'auteurs anciens sur lesquels se fonde toute notre connaissance du nome Pythien. Le 1er — Strabon, 9, 3, 10, p. 421 — est très-altéré : l'auteur y signale une lacune dont le résultat a été de faire passer l'amiral Timosthène, qui vivait en 260, pour l'inventeur du nome Pythien, antérieur de trois siècles à cette date. Le nom de Timosthène doit être « absolument rayé du catalogue des musiciens ». Le 2e passage, qui est de l'auteur anonyme de l'argument de la 2e Pythique de Pindare, renferme des contradictions flagrantes : les noms des divisions du nome fournis par ce scoliaste sont à retenir, mais les explications qu'il en donne sont sans valeur. Le 3e témoignage, celui de Pollux, paraît tout à fait satisfaisant, quoiqu'il contredise absolument celui de Strabon. On ne peut cependant admettre avec Westphal qu'ils aient voulu parler de nomes différents. Vues personnelles de l'auteur sur la question ; en voici le résumé : Le nome aulétique Pythien est un solo de flûte sous forme nomique. Son caractère ne changea pas même lorsque plus tard on introduisit les syringes et les salpinges. La présence des cithares, des timbales, du chant, des chœurs, ou même de la danse et de la mimique, est plus que douteuse. L'αὔλημα n'était pas l'objet de l'ἀγών. Distribution des parties du nome, donnée diversement par Strabon, Pollux, et le scoliaste de Pindare. On a exagéré l'importance de ce nome dans les jeux Pythiens. ¶¶ 3e livr. Le dialecte d'Hésiode [A. Rzach]. Phonétique et morphologie complètes, précédées d'une caractéristique générale de ce dialecte et d'une revue des travaux dont il a été l'objet. A la fin de son traité, Rzach étudie les éolismes et les dorismes alliés à l'ancien ionien dans les poëmes d'Hésiode. Relativement aux dorismes, il réfute Ahrens qui les considérait comme des emprunts faits au dialecte delphique, et il pense avec Bergk qu'ils sont plutôt de provenance locrienne. ¶ De Servi auctoribus grammaticis, quos ipse laudavit [J. Kirchner]. La dissertation de Teuber, *De*

Servii vita et commentariis, est insuffisante sur ce point. Les commentateurs de Virgile que cite Servius sont : Asinius Pollion, Jules Hygin, L. Annaeus Cornutus, J. Aemilius Asper, M. Valerius Probus, Flavius Caper, Urbanus, Q. Terentius Scaurus, Aelius Donat, Carminius, Avienus. Au surplus, il n'aurait eu sous la main que les commentaires d'Aelius Donat, d'Urbanus et de Carminius, et c'est par ceux-ci qu'il connaît les autres commentateurs. Au contraire, Servius a dû lire les ouvrages originaux de beaucoup d'auteurs anciens, tels que Suétone, Caper, Aulu-Gelle, dont il rapporte beaucoup de témoignages et de récits dans son commentaire. Kirchner pense que bien des débris de ces auteurs sont passés dans la substance même de ce commentaire sans que rien nous les signale. Servius a puisé beaucoup plus dans les grammairiens que dans les commentateurs. L'auteur établit cette observation à l'aide de nombreux rapprochements avec d'anciennes scolies. Une preuve très-forte, c'est que Servius disserte souvent grammaticalement sur des mots qui ne se trouvent pas dans Virgile. Son commentaire est comme une encyclopédie où il s'attache à réunir tout ce que ses recherches lui ont fait connaître. Examen détaillé des grammairiens que cite fréquemment Servius. 1° M. Valerius Probus Berytius : à lui seul se rapportent tous les passages où Servius cite Probus, qu'il connaît partiellement par les commentaires et partiellement par les grammairiens ; 2° C. Plinius Secundus : dès le temps de Servius, les huit livres Dubii Sermonis étaient peu lus : Servius ne les connaît pas directement, et semble même en ignorer le titre ; 3° Aemilius Asper : S. a peut-être tiré de quelque grammairien plus récent les observations grammaticales qu'il attribue à Asper : pour les autres citations d'Asper, il a pu les recueillir dans Donat ; 4° Flavius Caper : Servius lui a fait beaucoup d'emprunts, mais négligemment, en tronquant ses textes et même en défigurant ses explications. ¶ Le Procès des Hermocopides [Wilhelm Götz]. Indication des sources historiques ainsi que des ouvrages de seconde main à consulter sur la question. Récit en deux parties : la première exposant les faits antérieurs au départ d'Alcibiade pour la Sicile, la seconde, la suite et l'issue du procès. Étude sur le rôle et les intentions des différents personnages qui figurent dans cette affaire. Götz prétend que le véritable mobile des Hermocopides avait été le renversement de la démocratie. Périandre et ses acolytes ne firent, selon lui, que prêter à d'autres leurs propres desseins, car c'étaient eux qui dirigeaient les sociétés secrètes où l'on mettait tout en œuvre pour une révolution oligarchique. Ils pensèrent qu'une pareille accusation était le meilleur moyen de changer en un véritable affollement l'émotion du peuple d'Athènes et de trouver prise sur Alcibiade dont ils tenaient à se débarrasser, le considérant comme le principal obstacle à la réussite de leurs projets. Par contre, ce fut à l'instigation des amis d'Alcibiade, qui voulurent détourner sur d'autres têtes la colère des Athéniens, que le délateur Dioclide fit sa fameuse déclaration. Quant à Andocide, malgré les protestations d'innocence dont il se montre prodigue dans son discours sur les Mystères, il a trempé réellement dans l'affaire des Hermès. Götz termine son travail par une courte dissertation chronologique : suivant lui, le sacrilége des Hermocopides a pour date la nuit du 8 au 9 juin de l'an 415 ; l'assemblée du peuple où Pythonicus vint dénoncer Alcibiade comme profanateur des mystères eut lieu le 13 du même mois, et la flotte partit pour la Sicile quelques jours après. ¶ La correspondance de Cicéron avec Decimus Brutus [Bruno Nake]. L'auteur cherche d'abord à fixer la date de chaque lettre, travail incomplétement fait jusqu'ici par les éditeurs. Les dates extrêmes qu'il établit sont le mois de sept. 710 et les nones de juin 711. Il examine ensuite l'ordre dans lequel chacun des correspondants a écrit ses propres lettres et reçu les réponses, en tenant compte des lettres qui ne nous

ont pas été conservées. Deux tableaux résument l'ensemble de ces recherches. De toute cette correspondance, il ne doit nous manquer en tout que cinq lettres seulement, dont deux de Cicéron et trois de Brutus. ¶ Histoire de l'origine de la conjuration de Catilina [C. John]. Erreurs et inexactitudes chronologiques du Catilina de Salluste. Désaccord de Salluste avec Tite-Live et Dion au sujet de la prétendue « première conjuration » de l'hiver de 66, qui aurait eu pour but, suivant Salluste, de faire nommer Catilina consul avec Autronius Paetus. La vérité est que Catilina n'a dû jouer dans cette affaire qu'un rôle très-subalterne, le but réel du mouvement ayant été de faire passer le pouvoir aux mains de Crassus et de César. Ce fut l'insuccès de Catilina aux élections consulaires de 692 qui fut l'origine de la conjuration (cf. Epit. Tit. Liv. lib. 102), bien que Salluste, suivi en cela par le seul Plutarque, la fasse remonter deux ans plus tôt. De cette première erreur sont résultés pour Salluste des confusions, des déplacements de faits importants (assemblée chez Laeca, attentat sur Cicéron). De là l'embarras des érudits pour expliquer l'inaction du gouvernement pendant la période si longue durant laquelle, selon Salluste, la conspiration se tramait. C. John pense avec Ihne que l'histoire de la conspiration est encore à écrire, mais dans un sens défavorable à Catilina, dont l'incapacité se révèle en plusieurs occasions, et qui n'était qu'un simple meneur « comme Milon, Clodius et Dolabella, loin d'avoir été un réformateur social et un précurseur de César ».

Jahresberichte üb. d. Fortschr. d. class. Alterthumswissensch., IIe an., t. Ier (PHILOLOGIE). Compte rendu pour les années 1874 et 1875 des travaux relatifs aux poëtes épiques grecs postérieurs à Homère [Hans Flach]. I. Hésiode. Flach, *Die Hesiodischen Gedichte, Das System der Hesiod. Kosmogonie, Zum Leben Hesiods, Zu den Scholien der Hesiod. Theogonie, Die Alexandrinischen Fragmente in den Scholien zur Hesiod. Theogonie.* Résultats exposés par l'auteur qui est à la fois le critique ; les œuvres authentiques d'Hésiode, l'usage du Digamma, les athétèses. Conjectures sur le texte. La Cosmogonie d'Hésiode établie d'après sa théogonie. L'œuvre d'Hésiode est un ouvrage philosophique qui a d'ailleurs pour base les croyances du peuple grec. Réfutation des vues de Bergk sur la famille, le lieu d'habitation d'Hésiode. Les sources des scholies de Bâle ne sont pas les travaux des critiques d'Alexandrie, mais Aristonicus et Didyme. ¶ Susemihl, *Hesiodos und Stesichoros; Die Orphische Theogonie.* Hésiode est un surnom ; Stésichore aussi ; ils sont de la même école poétique. De là la généalogie que la tradition établit entre eux. Ages divers des poésies orphiques. ¶ Ehling, *Die Composition der Theogonie des Hesiodus.* Le préambule de la Théogonie est formé de morceaux divers et de divers temps. ¶ Rzach, *Hesiodische Untersuchungen.* Polémique du critique contre l'auteur sur la question de l'hiatus, du digamma, et de l'athétèse. Selon le critique, l'auteur n'a jamais vu un ms. d'Hésiode. L'auteur va plus loin que Curtius et ses disciples, mais il n'a pas la force de tirer les conséquences de son observation. ¶ Stolz, *Die zusammengesetzten Nomina in den Homerischen und Hesiod. Gedichten.* Travail soigné, mais qui néglige de nommer deux études importartes, celle de Meunier et celle du critique. ¶ Canna, *Le Opere e i Giorni di Esiodo.* L'auteur est au courant sauf deux ou trois ouvrages qu'il ne connaît que de nom. ¶ Rinne, *De mytho Hesiodeo de aetatibus hominum.* Insipide latin, et fautes d'accent. Dans ce mythe deux fables différentes sont fondues ensemble. ¶ Henri Martin, *Mémoire sur la cosmographie grecque à l'époque d'Homère et d'Hésiode.* L'auteur connaît un grand nombre de travaux sur son sujet, mais non pas tous. Il y a de la pénétration. En somme, l'essentiel des idées cosmographiques est à peu près la même chose dans les quatre

plus anciennes épopées grecques ; la différence n'était que dans le détail. ¶ II. Poésies didactiques et épiques des temps postérieurs. WILLISCH, *Ueber die Fragmente des Epikers Eumelos.* Travail où il y a des hypothèses, mais qui comble une lacune dans l'histoire de l'ancienne poésie épique des Grecs. Eumélos, dont l'œuvre s'est perdue entre 50 av. et 150 apr. J.-C., semble avoir 5 été l'interprète des idées réligieuses de l'Asie mineure. ¶ DREYKORN, *Additamenta ad emendationem et interpretationem Theognideam.* Bonnes remarques et bonnes corrections. ¶ RAMORINO, *Teognide di Megara.* Connaissance des sources et soin dans l'exécution, s'occupe de l'authenticité. Discute les vues de Nietzsche, Welcker, Bergk ; donne d'après Römer une esquisse du 10 dialecte de Th. ¶ HÖRSCHELMANN, *Miscella critica ad Theognidem* ; KÜHNER, *Zu Theognis.* Leçons et conjectures. ¶ WINCKLER, *Einige Bemerkungen zu Quintus Smyrnaeus.* Quintus a imité Homère et essayé de reproduire sa mythologie, et ses vues sur le monde et la société, aussi sa langue et sa versification ; il forme toutefois avec des mots empruntés à Homère des composés 15 nouveaux. L'auteur s'appuie quelquefois sur des ouvrages dont la valeur scientifique est insuffisante. ¶ LUDWICH, *Hexametrische Untersuchungen. Muta cum liquida bei Quintus.* Sur la quantité, le rapport du nombre des dactyles à celui des spondées, l'effort pour faire coïncider l'accent tonique et l'ictus du vers. Différences entre la versification homérique et celle de l'école de 20 Nonnus. ¶ LUDWICH, *Zu griechischen Dichtern.* Conjectures sur un fragment d'Hésiode, sur Orphée, Argon. 16, sur Nonnus, sur le Pseudo-Oppien. ¶ ENRICO OTTINO, *Gli Argonauti, poema Orfico, Prolegomeni, traduzione e note.* Résumé des travaux antérieurs ; hypothèse personnelle que le poëme actuel est un remaniement d'un poëme plus ancien du Crétois Cléon. ¶ *Musaei Gram-* 25 *matici carmen de Hero et Leandro rec.* DILTHEY. Travail exécuté avec grand soin et digne de reconnaissance de la part du public, mais où le but de l'auteur est incertain, et où par conséquent sa méthode laisse à désirer. ¶ EDWIN ARNOLD, *Hero and Leander,* traduction anglaise. ¶ M. HAUPT, *Carmen graecum de viribus herbarum cum scholiis.* Édition avec collation nouvelle, ex- 30 cellentes conjectures. ¶¶ Compte rendu des ouvrages relatifs à Homère [Gisecke]. 1874. I. Éditions. — *Homeri carmina,* éd. NAUCK. Vol. II. *Homeri Odyssea cum potiore lectionis varietate,* P. I et II. Dépasse les limites où doit s'enfermer la critique sur ce terrain, et quand il est dans l'incertain, se croit encore dans la domaine des faits, dissout les contractions, etc. On a 35 l'impression qu'il modifie le texte non pas où cela est nécessaire, mais où cela est possible. ¶ *Homer's Odyssee. Für den Schulgebrauch erkl. v.* K. F. AMEIS. II. Bd. I. II. Ges. XIII-XVIII. Travail amélioré parce qu'il a été rendu plus court ; il y a encore trop. Est au courant. Remarques de détail. ¶ *Homer's Odyssee erkl. v.* KOCH. Chants α-μ. C'est Crusius et Seiler, remanié à l'aide 40 de Bekker plus que de La Roche. Interprétation courte et précise, quelquefois un peu obscure. ¶ FREUND'S *Schülerbibliothek, Präparation zu Homer's Odyssee.* Aucune valeur scientifique, mais assez approprié à son but et en ce sens utile. ¶ *Homer's Odyssee. 20. Gesang, wortgetreu aus d. Griech. übersetzt unter* H. B. MECKLENBURG'S *Anleitung v.* F. B. BERLIN. O. J. Travail sans 45 mérite. ¶ Conjectures, corrections, explications diverses de RÖMER, BENICKEN. ¶ *De Scholiis Victorianis scripsit* RÖMER. Leçons excellentes tirées d'un examen soigneux du ms. de Munich. ¶ II. Recherches grammaticales. — LUDWICH, *Hexametrische Untersuchungen.* Exemples tirés d'H. pour montrer en quoi Nonnus et Quintus s'écartent de l'ancienne prosodie. ¶ HARTEL, 50 *Homerische Studien,* II et III. Sur la quantité des voyelles et des diphthongues ; de l'influence de l'ictus sur la quantité ; du digamma et de son influence prosodique. Recherches intéressantes et instructives. ¶ J. LEITL, *Die Wir-*

kungen des Consonanten Jod im Griechischen, besonders der Homerischen Sprache. ¶ SKERLO, *Ueber den Gebrauch des Augments bei Homer.* Applique aux parfaits de βαίνω, ἵστημι, πίπτω, σεύω, ὄλλυμι, ἐλαύνω, τίκτω, δείκνυμι, ἔχω, ῥέω, la théorie de l'augment considéré comme marquant l'affaiblissement de
5 l'idée verbale. ¶ WALTHER, *De Dativi instrumentalis usu homerico.* Mauvais latin. Cherche à montrer comment Homère marque par le datif les rapports exprimés par l'instrumental perdu. Médiocre ; séries d'exemples incomplètes. ¶ A. MOLLER, *Ueber den Instrumentalis in Heliand und das Homerische Suffix* φι (φιν). Cherche par des observations syntactiques à résoudre les
10 doutes et les différends des savants sur cette forme sans y réussir complétement. ¶ LAMMERT, *De pronominibus relativis homericis.* Les relatifs dérivent des démonstratifs ; ils servent souvent à la coordination. Emplois anaphoriques, interrogatifs, indéfinis, etc. Soin et circonspection dans le travail. ¶ T. MOMMSEN, *Entwicklung einiger Gesetze für den Gebrauch der griech.*
15 *Präpositionen* μετά, σύν, ἅμα *bei den Epikern.* Observations de détail de l'auteur et du critique. ¶ HENTZE, *Zur Periodenbildung bei Homer.* Fines observations qui méritent d'attirer l'attention des éditeurs. ¶ POLLUGE, *De conjunctivi et futuri usu homerico.* Bonne division du sujet ; distribution quelquefois mal faite des matières. Fautes de détail. ¶ III. Observations
20 relatives au lexique. — SCHAPER a donné un recueil assez complet des composés nominaux qui s'étend d'ailleurs au domaine de la grammaire comparée. De même pour le travail de STOLZ sur les *Noms composés dans Homère et les poëmes attribués à Hésiode.* Rien de nouveau d'ailleurs pour ce qui regarde Homère. ¶ LEO MEYER, Ἄεσα ἄϝεσα. ¶ KNÖS, *De digammo Homerico*
25 *quaestiones.* Recueil et appréciation de tout ce qu'on sait sur cette consonne initiale disparue ; peut servir de point de départ à de nouvelles recherches. ¶ PH. MAYER, *Studien zu Homer, Sophokles, Euripides, Racine und Gœthe.* Pour ce qui regarde Homère, réimpression sans changement de programmes déjà connus. ¶ M. HOCH, *Quaestiones lexilogicae ad Homerum pertinentes.*
30 Sur le sens de divers mots tels que φρήν, φρένες, θυμός, etc. L'ordre suivi n'est pas toujours bon, ni les traductions bien claires. ¶ JOLLY, Observations sur certains rapports de mots entre le grec moderne et le grec ancien. ¶ *A concordance to the Iliad of Homer, by* GAY LUSHINGTON PRENDERGAST. Commode pour retrouver un vers à l'aide d'un mot que l'on se rappelle. Luxe agréable,
35 mais superflu. ¶ RICHTER, *De particulis* πρίν *et* πάρος *casuumque usu homerico.* Recueil d'exemples plutôt que conclusions. Ne parle pas des excellentes observations de Bekker. ¶ IV. Le domaine de la haute critique.—F. SCHNEIDER, *Ueber den Ursprung der Homerischen Gedichte.* Compare et combat les opinions précédemment émises ; croit que l'Iliade et l'Odyssée sont for-
40 mées des chants originairement séparés d'un seul poëte ; n'indique pas ces chants, ne parle guère que de l'Iliade, néglige de rien dire du Bouclier. ¶ H. DÜNTZER, *Die Homerischen Fragen.* Sur l'étymologie du nom du poëte ; Ὅμηρος est un surnom. Le nom ne prouve rien pour ou contre la personnalité. La légende de la cécité est peut-être issue de la cécité de Démodocus.
45 Quel est le pays d'origine du poëte ? Discussion des légendes ; débat contre Bergk. C'est l'Asie, Smyrne, Chios, etc. La légende de la guerre de Troie peut avoir un fond historique ; les principaux personnages sont mythiques, Düntzer suit la plupart du temps Welcker. La légende de l'Iliade, comme celle de l'Odyssée sont ioniennes. Sur le temps où vécut Homère, il n'y a rien de
50 certain. D. avec Grote place la naissance de la poésie homérique entre 850 et 776. Poëmes séparés, Μῆνις, τίσις, etc., dont se sont formées l'Iliade et l'Odyssée. Sur la φόρμιγξ, le récitatif, l'allongement des syllabes. Le chant fut changé en récitation au temps d'Archiloque. La théorie de D. ne rend pas compte

de tout. D'ailleurs il y a dans son livre des expressions très-vives, des personnalités qu'il ne faut pas répéter. ¶ Susemihl, *Homeros und Terpandros*, combat l'idée de Bergk que les poëmes homériques dès le commencement étaient continuellement accompagnés d'un instrument, croit qu'il n'y avait que des accords çà et là et que plus tard la déclamation des rhapsodes se substitua au chant de l'aède. ¶ R. Volkmann, *Geschichte und Kritik der Wolf'schen Prolegomena zu Homer*. Discussion approfondie des vues de l'auteur sur les causes de la faveur qu'ont trouvée les opinions de Wolf, sur le caractère de vérité des poésies d'Homère, sur l'histoire de ses poésies. L'auteur néglige souvent certains points très-importants, et certaines réponses déjà faites à ses affirmations. ¶ M. Türck, *Zur Vergleichung der Iliade und des Nibelungenliedes*. Considérations esthétiques sans rien de nouveau. ¶ *Das III. und IV. Lied vom Zorne des Achilleus. Nach K. Lachmann aus* Γ *und* Δ *der Ilias hrsg. u. mit einem Anhang v.* Bergk *und die Homerische Frage begleitet v.* Benicken. Motive avec développement le texte établi par Lachmann : connaît la littérature du sujet. Il n'y a proprement rien de nouveau. S'efforce de prouver que Lachmann a raison et que Bergk a tort. ¶ Ed. Kammer, *Die Einheit der Odyssee. Anhang : Homerische Blätter v. Lehrs*. Diffus, ne sait pas rassembler ses vues ; polémique souvent vive contre les partisans de l'opinion contraire. S'appuie sur l'idée de la conception poétique pour les combattre. Ne donne pas toujours des preuves suffisantes. Admet des interprétations dans l'Odyssée, cherche à les signaler ; corrige plusieurs passages. ¶ Hennings, *Homerische Abhandlungen*, I, II, III, IV. Répond à Kammer. Chacun des deux savants s'appuie souvent sur un sentiment subjectif. Ces recherches font surtout gagner de la profondeur à l'interprétation grammaticale, et là Hennings a l'avantage. ¶ L. Adam, *Die ursprüngliche Gestalt der Telemachie und ihre Einfügung in die Odyssee*. Travail intéressant : tout ce que dit l'auteur n'est pas sûr, et quelquefois l'impression pourrait être plus nette, ou bien l'auteur trouve dans Homère plus que ce qu'il y a : mais il arrive à rétablir un tout d'une haute beauté poétique. Athétèses, interpolations, corrections de détail. ¶ De Duhn, *De Menelai itinere Aegyptio, Odysseae carminis IV episodio quaestiones criticae*. Cet épisode a été introduit dans l'Odyssée quand déjà la Télémachie y avait été unie. Les difficultés ne sont pas toutes éclaircies, ni tous les doutes écartés. ¶ v. « Realien ». — Schliemann, *Trojanische Alterthümer. Bericht über die Ausgrabungen in Troja. Atlas Trojanischer Alterthümer*, etc. Histoire des fouilles et des démêlés avec la Porte. Discussion de M. Schl. avec le professeur Conze sur l'authenticité et l'antiquité de ses découvertes. Ses découvertes sont en somme très-importantes, et, quoique ses fouilles aient souvent manqué de méthode, elles aboutissent d'abord à faire placer à Hissarlik plutôt qu'à Bounabarschi l'emplacement de l'ancienne Troie. Schl. tire des conclusions excessives sur les villes qui se sont succédé à cet endroit, sur la race et la religion des peuples qui les habitaient. On a trouvé des signes sur un vase, et les uns croient y voir du chinois, les autres du phénicien, etc. Les opinions des savants sur les résultats de ces fouilles sont très-diverses, et on doit souhaiter qu'elles soient conduites avec plus de méthode. ¶ Kirchenhauer, *Ein Schluss auf das Alter der Ilias aus der Differenz zwischen dem Sirius- u. Sonnenjahr : Beiträge zur Homerischen Uranologie*. A. *Das tropische und das natürliche Jahr in der Ilias*. B. *Das Nordgestirn in der Odyssee*. C. *Die Merkmale des Sirius* καλός *und* νυκτός ἀμόλγῳ. Conjectures très-hardies, et qui ont besoin d'être conduites avec plus de méthode. ¶ Mahaffy, *Social life in Greece from Homer to Menander*. Reproche à Homère d'idéaliser ses héros. Jugement partial de l'auteur. ¶ Blume, *Das Ideal des Helden und des*

Weibes bei Homer. Comparaison des Grecs d'Homère et des anciens Germains, où tout l'avantage est donné à ceux-ci. ¶ Helbig, *Ueber Frauentoilette bei Homer*. Les femmes dans Homère sont habillées dans le goût asiatique. L'hellénisme est, sous ce rapport, plus tôt que l'Étrurie, débarrassé de l'in-
5 fluence des Phéniciens. ¶ A. Schäffer, *Homerus quid de perfecta corporis humani forma potissimum de deorum formis judicaverit*. Recueil de passages, mais sans conséquences particulières. ¶ F. Eyssenhardt, *Homerisches*. Considérations sur les chars de guerre dont on voit un plus grand nombre chez les Troyens que chez les Grecs, ce qui semble une coutume barbare.
10 Mais l'auteur néglige certains faits qui enlèvent à sa thèse de la rigueur. ¶ Rumpf, *Das Homerische Haus*. Croit que de l'image que nous pouvons nous représenter de la maison homérique on peut tirer quelque chose pour l'architecture grecque. ¶ Buchwald, *Homer in Lucian's Schriften*. 200 citations environ; Lucien loue, explique, parodie Homère. ¶ vi. Les
15 Hymnes et la Batrachomyomachie. — Eberhard, *Die Sprache der Homerischen Hymnen verglichen mit derjenigen der Iliade und Odyssee*. 2. Th. Il a été rendu compte de la 1re partie dans le précédent Jahresbericht. Travail soigné sur les parties du vers, sur l'emploi des épithètes, sur les mots qui ne se rencontrent pas dans H. Considérations
20 très-curieuses sur l'Hymne à Hermès, sur les formes homériques, commencements, fins de vers qui s'y rencontrent, sur la métrique, le digamma, l'hiatus, etc., sur l'âge de l'hymne, sa composition, les interprétations. Collation de 2 mss. ¶ *Homeri quae ferlur Batrachomyomachia, edidit* Draheim. Classement des mss. Variantes d'après Baumeister, Wachsmuth et
25 Hollenberg. ¶ — 1875. i. Éditions. — Pierron, *l'Odyssée d'Homère*, etc. Le critique analyse avec beaucoup de détail la préface; il fait ressortir avec une ironie continuelle les différences entre son appréciation et celle de l'auteur. Il relève dans le commentaire beaucoup de points de détail. La tendance de l'ouvrage est conservatrice; le commentaire destiné à l'étude privée est dé-
30 veloppé. ¶ Düntzer, *Homer's Odyssee*. Buch 4-8. 2e *Aufl*. Changements et améliorations de détail. ¶ *Homer's Ilias... erkl. v.* Ameis. *Ges*. VII-IX. *Bearbeitet v.* C. Hentze. Travail fait d'après les papiers d'Ameis, mais avec une certaine indépendance. Peut-être l'annotation est-elle trop abondante pour une édition classique. ¶ *Homer's Odyssee, übersetzt und erläutert v.*
35 W. Jordan. L'auteur se considère comme une sorte de rhapsode. Il croit à l'unité de l'Odyssée; il y a dans sa trad. des vers très-prosaïques. Il germanise et modernise H. d'une façon quelquefois baroque. Il n'y a là aucun progrès. ¶ *Odissea di Omero, trad. dal Cav.* Ippolito Pindimonte. L'auteur était ami d'Alfieri. Le caractère antique disparaît dans son travail. ¶ Dis-
40 cussions exégétiques sur quelques passages par Forchhammer, Lange, Bischoff. ¶ ii. Sur les Scolies. — E. Schmidt, *De Iliadis paraphrasi Bekkeriana et Metaphrasi Villoisoniana*. Conjectures. 161 mots nouveaux à ajouter au Thesaurus. ¶ Römer, *Die Werke der Aristarcheer im Cod. Ven.* A. Travail très-approfondi. Distinction des scolies marginales de droite ou de
45 gauche; des scolies interlinéaires. ¶ *Nicanoris* περὶ Ὀδυσσειακῆς στιγμῆς *reliquiae emendatiores; ed.* O. Carnuth. Travail très-compliqué, très-exact, qui nous fait voir ce que valait l'œuvre de Nicanor, et ainsi nous fait faire quelque gain pour l'interprétation de l'Odyssée. ¶ iii. Grammaire et Lexique. — G. Hinrichs, *De Homericae elocutionis vestigiis Aeolicis*. Il s'agit du dia-
50 lecte des Éoliens d'Asie. Discussion de formes nombreuses. Les éolismes dans Homère ne sont pas aussi fréquents que l'ont cru les grammairiens anciens. Le fond des poëmes d'Homère formé chez les Éoliens passa de là aux Ioniens, et il se créa une langue poétique, non populaire, qui est essentiellement le

vieil ionien, mais qui conserve des réminiscences du point de départ de la matière. ¶ Suhle, *Ueber die epische Zerdehnung, die Cäsur und die ursprüngliche Composition des Homerischen Verses.* Expose le fait plus qu'il ne donne une explication; discute les vues de Curtius; attribue à une force inconnue du vers l'explication que Curtius cherche dans le langage; regarde la césure comme la suite et la réunion de deux vers courts. ¶ Kühn. Remarque sur περιπλομένων, comparé au mot pracrit correspondant. ¶. L. Meyer, *Beiträge zur Lehre vom Digamma.* Les mots qui n'ont plus trace de leur digamma primitif et ceux qui n'en ont jamais eu. ¶ O. Keller. Remarques sur le sens et la place dans le vers de ἠέ ἤε. ¶ IV. La haute critique. — Paley, *On pseudo-archaic words and inflexions in the Homeric vocabulary and their relation to the antiquity of the Homeric poems.* L'auteur est un des plus hardis sectateurs des vues de Wolf. L'Iliade et l'Odyssée ont été, à l'aide d'anciens matériaux, composées de 450 à 400 av. J.-C. Preuves diverses tirées des citations anciennes, des vases peints, de la diversité des légendes. L'archaïsme des mœurs et du langage est artificiel. Peut-être l'arrangeur est-il Antimaque de Colophon. Les vues de l'auteur méritent qu'on y réfléchisse, mais il oublie souvent que bien des choses ont déjà été sûrement expliquées et autrement que par lui. ¶ Beloch, *De Homeri carminum prima forma restituenda.* Effort pour retrouver des strophes dans H., distiques, tétrastiques; athétèses. En somme, de l'intérêt. ¶ Eyssenhardt, *Die Homerische Dichtung.* Il n'y a pas de chants épiques populaires chez les Grecs. Les poésies homériques sont l'œuvre des homérides. Leur œuvre, sans unité, sans connaissance des faits, est artificielle et idéale. ¶ Bonitz, *Ueber den Ursprung der Homerischen Gedichte.* Réimpression sans changement et avec quelques notes d'un travail connu. ¶ M. Vrzal, *Ilias* II, 1-483, *mit besonderer Rücksicht auf die Bedenken Lachmann's untersucht.* Discussion des vues de Lachmann, Bernhardy, Nitzsch, Grote, Nägelsbach sur l'ancienneté relative de divers passages. ¶ H. K. Benicken, Ἀγαμέμνονος Ἀριστεία, *Das zehnte Lied vom Zorne des Achilleus nach Karl Lachmann*, etc.; *Karl Lachmann's Vorschlag im zehnten Liede von Zorne des Achilleus* Ξ, 402-507, *an* A 557 *zu schliessen*, etc. Tentative pour défendre la partie la plus faible du système de Lachmann; connaissance de la littérature sur la question; argumentation abondante, sans preuves nouvelles. ¶ Hörner, *De extremo Graecorum discrimine quomodo in Iliade descriptum sit.* Contradictions et redites qui rendent impossible d'admettre l'idée d'une composition une et suivie. Effort pour mettre de l'ordre dans cette masse confuse. Mais l'auteur manque lui-même de clarté dans son exposition. ¶ Ern. Wetzel, *De recentiorum chorizontum studiis.* Travail de seconde main où il y a des négligences. ¶ H. Usener, *De Iliadis carmine quodam Phocaico.* A propos de A, 490, conjecture qui suppose une légende ancienne où Ajax combat avec Hadès, et que l'auteur relie par des considérations archéologiques aux légendes assyriennes, phéniciennes, à celles de Vélie et de Phocée. Tout cela est bien hardi. ¶ Ed. Buschkiel, *De Polyonymia Homeri.* Nombre des substantifs, adjectifs, verbes, adverbes dans A, B, K, Λ, ε, ζ, et dans l'Ajax, l'Electre, l'Oedipe à Col., le Philoctète, de Sophocle. L'auteur conclut que la langue d'Homère est plus riche que celle de Sophocle. ¶ A. Bischoff, *Ueber Homerische Poesie.* Considérations où l'esthétique occupe une grande place. Observations de détail intéressantes. ¶ Arndt, *Homer und Virgil. Eine Parallele. Schönwissenschaftliche Studie nach Rapin.* Oeuvre d'un autodidacte; remarques quelquefois bonnes, souvent fausses, où la conclusion n'est pas en rapport avec les prémisses. ¶ v, « Realien ».—Dans le livre de Blümner, *Technologie*

und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römer, confirmation de l'interprétation de P, 389, sur l'art du tanneur. ¶ Riedenauer. *Homerisches Allerlei III. Vom Purpur.* Φοίνιξ, φοινικόεις, φοινικοπάρηος, πορφύρεος, etc. Quand les Grecs ont-ils connu la vraie pourpre qui était si chère? Cela est utile pour marquer l'âge d'Homère; l'auteur croit que du temps d'H. ils ne connaissaient que l'écarlate. ¶ Schliemann, *Troia und seine Ruinen.* L'auteur répète ce qu'il a dit dans son grand ouvrage sur l'emplacement de Troie, ses anciennes populations, son culte. ¶ Conze, *Preussische Jahrbücher.* Discute et contredit Schliemann. ¶ Christ, *Allgemeine Zeitung*, dit que Schl. a trouvé une ville antique, mais qu'il est impossible d'identifier toutes les indications homériques données par différents poëtes et avec une connaissance inégale du terrain. ¶ A. Steitz, *Die Lage des Homerischen Troja.* L'auteur a vu les fouilles, les croit importantes, pense que dans H. l'histoire se mêle à la fantaisie; l'auteur est favorable à l'emplacement d'Hissarlik. Il néglige certaines circonstances et certaines objections. ¶ G. v. Eckenbrecher, *Die Lage der Homerischen Troja.* Réimpression presque textuelle d'un article du Rhein. Mus. Cherche à prouver d'après les citations que les anciens regardaient l'emplacement d'Hissarlik, comme celui de Troie. ¶ R. Hercher, *Ueber die Homerische Ebene von Troja.* Le poëte ne représente pas la plaine réelle, mais il y ajoute avec son imagination; d'ailleurs il y a deux poëtes différents, dont l'un appelle le fleuve Scamandre, l'autre Simoïs. Il ne faut pas retrouver le détail homérique dans la plaine du Mendéré. Avec une description même technique il est difficile de reconstituer tous les traits d'une localité. ¶ Gerlach, *Homer und die Bibel in ihrem Einflusse auf die Entwickelung der Kunst.* Homère a individualisé les formes idéales grecques jusque là symboliques. ¶ D'Eichthal, *Le site de Troie selon Lechevalier ou selon M. Schliemann;* G. Perrot, *Excursion à Troie et aux sources du Mendéré;* O. Keller, *Die Entdeckung Ilions zu Hissarlik;* W. Christ, *Die Topographie der Trojanischen Ebene und die Homerische Frage.* Avec Lechevalier, M. D'Eichthal trouve l'ancienne Troie à Balidagh. Perrot croit aussi à Balidagh. Keller et Christ se prononcent pour Hissarlik, tout en différant d'avis sur l'interprétation de certains points des découvertes de M. Schliemann. ¶¶ Compte rendu des travaux relatifs à Théocrite [H. Fritzsche]. A. Histoire littéraire. Grammaire. — Wietfeldt, *De generibus diversis carminum Theocriteorum et loco quodam idyllii XVIII difficiliore.* Sont authentiques les Idyll. 1-18, 22, 24, 25, 26; les autres non. Division des pièces en lyriques, épiques, mimiques pures et bucoliques. Il n'y a pas de motif éthique; le mètre épique a été choisi comme le plus populaire. Le dialecte est dorique, tempéré par des formes éoliennes et ioniennes. Dans les pièces en dialecte épique Th. introduit des formes doriques, maintient l'hiatus et l'influence du digamma homérique. ¶ Ahrens, *Ueber einige alte Sammlungen der Theocriteischen Gedichte.* On retrouve dans un examen approfondi du texte actuel et des mss. la trace de trois recueils différents aujourd'hui fondus en un seul. Conjectures sur les auteurs de ces recueils. Essai de restitution des pièces dans ces recueils. Travail pénétrant où l'auteur et le critique sont chacun de leur côté arrivés à des conclusions analogues. ¶ Morsbach, *De dialecto Theocritea;* P. I. Oppel, *Quaestiones de dialecto Theocritea.* La première dissertation est sans valeur scientifique, parce que le fond d'études critiques fait défaut. Dans l'étude du dialecte de Th. qui est un dialecte artificiel, la critique, l'exégèse, la métrique, la grammaire, tout doit concourir. La seconde dissert. se borne à étudier le dialecte dorien tel qu'il se montre dans l'édition d'Ahrens. Mais Ahrens a trop changé le texte; d'ailleurs Oppel n'épuise pas la matière.

Fautes d'impression. ¶ B. Traductions. — Bertini, *Gli Idillii di Teocrito.* L'auteur est au courant des études de tout genre dont Th. a été l'objet; il est le digne successeur de Pompei, Borghio, Roverella, etc. ¶ C. Exégèse et critique. — Krumboltz, *Quaestionum Theocritearum specimen* I. L'auteur s'occupe de la légende de Daphnis, expose les points de vue divers, n'est pas toujours clair, rapporte les opinions du critique, mais sans savoir qu'il les a modifiées dans son édition de 1869. ¶ E. Seiffert, *Observationes ad Theocriti Pharmaceutrias.* Ne connaît pas les derniers résultats de la critique. Observations et conjectures de valeur inégale. Plusieurs sont bonnes. ¶ Bücheler, *De bucolicorum Graecorum aliquot carminibus.* C'est l'œuvre la plus importante dont il y ait à rendre compte. L'auteur possède à fond toute la matière critique et la traite avec sa pénétration propre. Passages nombreux restitués ou interprétés. Le Pseudo-Moschus est contemporain de Sylla. ¶¶ Compte rendu des travaux relatifs à Horace pour les années 1874 et 1875 [Fritzsche]. A. Histoire littéraire. — Beck, *Horaz als Kunstrichter.* Vues d'Horace sur les productions les plus considérables de la littér. grecque et romaine. Son point de vue philosophique. Il tire des modèles grecs les principes de sa doctrine. Il contredit les opinions dominantes de son temps sur les anciens poëtes latins, juge Plaute trop vite. En général, il se préoccupe de la perfection de la forme plus que de la pensée, d'ailleurs il a su proportionner son effort à son âge, et a laissé dans l'œuvre didactique de sa vieillesse un monument incomparable. Sa direction philosophique est surtout morale. La vraie sagesse consiste à se rendre indépendant des passions. Le travail de Beck clair, intéressant et utile. ¶ Mallwitz, *De Horatio Graecorum imitatore specimen prius.* Soin estimable, vu la situation personnelle de l'auteur; le plan et le rapport des parties font souvent défaut; les rapprochements ne sont pas toujours justes; la métrique est laissée de côté. ¶ Couat, *De Horatio veterum latinorum poetarum judice.* Latin parfois fautif. Ce qui est juste n'est pas nouveau, ce qui est nouveau n'est pas juste. ¶ B. Éditions. — Dillenberger, *Q. Horatii Flacci opera omnia*, ed. 6a. Excellent ouvrage dont les réimpressions successives prouvent le mérite. Amélioré d'après les derniers travaux, notamment ceux de Keller et Holder. L'auteur continue à être conservateur en critique. ¶ Marshall, *Quinti Horati Flacci opera*, vol. I. L'auteur a pour guides Bentley, Orelli, Ritter, Keller et Holder. Bonnes remarques; peu de nouveau; intéressants rapprochements avec la poésie anglaise. ¶ L. Müller, *Q. Horati Flacci carmina.* Belle éd. "in usum hominum elegantiorum". Il lui manque la σωφροσύνη. Changements et athétèses arbitraires; inconséquences d'orthographe. ¶ Schütz, *Q. Horatius Flaccus*, I. *Oden und Epoden.* Ouvrage qui a rencontré beaucoup de contradicteurs; on en annonce la seconde édition; il faut espérer qu'il y sera répondu aux réclamations. ¶ Ad. Th. H. Fritzsche, *Des Q. Horatius Flaccus Sermonen.* L'auteur est le même que le critique, lequel explique son plan, déclare qu'il a destiné son ouvrage aux étudiants, insiste sur les rapprochements entre les satires d'H., celles de Lucilius, Varron et Ménippe, et relate les jugements favorables portés sur son œuvre. ¶ Smits, *Q. Horatii Flacci de arte poetica liber.* Bonne préface où le plan de l'art poétique est exposé en un latin clair et nourri « lacteum dicendi genus ». Observations dignes d'attirer les savants. ¶ C. Traductions. — a. Allemandes. — Osterwald, *Q. Horatius Flaccus Lieder*; *Horatii sermones aliquot a* Martin Hertz *germanice redditi*; F. O. Freiherr von Nordenflycht, *Die Episteln des Q. Horatius Flaccus*; Korr, *Charakteristische Stellen aus Römischen Dichtern in freier Uebersetzung.* Les trois premiers s'efforcent d'imiter le mètre antique, ce qui pourtant ne convient guère au génie de la langue allemande, et ont à la fois des mérites et des défauts différents. Le dér-

nier, qui s'est déjà fait connaître par des travaux analogues, traduit plutôt dans la manière de Günther, et appartient à l'école de ceux qui emploient des formes de versification purement allemandes. ¶ b. Françaises. — Comte Siméon, *Horace, traduction en vers.* Le jugement favorable de l'Académie française est fondé. L'auteur ne connaît pas tous les travaux et les derniers, mais son œuvre a un grand mérite. ¶ c. Italiennes. — *L'arte poetica tradotta e illustrata da* Vincenzo Bianchi. L'auteur partage l'art poétique en 22 sections. Notes faibles. ¶ D. Contributions à l'Exégèse et la Critique. — a. Anciens interprètes. — *Pomponii Porphyrionis comment. in Q. Horatium Flaccum,* rec. W. Meyer; *Beiträge zur Kritik des Horaz-Scholiasten Porphyrion, von* Franz Pauly; *Zu den Scholiasten des Horaz; Zur Kritik der Horaz-Scholiasten, von* M. Petschenig. Meyer, qui juge très-sévèrement Hauthal et Pauly, a usé du ms. de Münich 181, 2°. Mais un plus exact égard aux autres bons mss. est à souhaiter. C'est ce qu'indique Petschenig, dont les contributions sont remarquables. La dissert. de Pauly contient une série d'excellents essais de corrections sur Porphyrion. ¶ b. Métrique. — Ad. Hauser, *Die Gedichte des Horaz, metrisch erklärt und eingeleitet.* Utile pour l'enseignement; traite du rhythme de la cadence, de l'arsis, de la thesis; des différentes sortes de vers; de la versification des "Sermones". ¶ c. Critique et Exégèse. — Scheele, *Horatiana.* Bonnes remarques : Odes, 3, 5, 17-24, 3, 6; 3, 16; 3, 17, 2-6. ¶ *Ad Q. Horatium Flaccum specimen observationum* Aloisii Ciofi. "Bonae frugis liber". Latin élégant; connaissance d'Horace. Observations excellentes : Od., 1, 12, 44; 1, 31, 14; 2, 2, 1; 2, 8, 5; 2, 20, 6. Sat. 1, 9, 18; 2, 7, 53; Ep., 2, 2, 68, etc. ¶ Guggenberger, *Conjecturas aliquot a Ric. Bentleio in Horati Epodon librum propositas examinavit.* Passages bien traités : Epod., 4, 17; 7, 12; 10, 8; 10, 22; 16, 65; 17, 22; 17, 33. ¶ Rinke, *De difficilioribus locis satirarum Horatianarum.* Sont notés Sat., 1, 1, 20; 1, 1, 36; 1, 1, 80-83; 1, 1, 108; 1, 4, 79; 1, 7, 9; 1, 8, 28. Le critique discute ; suivant lui, c'est un travail de séminaire philologique. ¶ O. Lemcke, *Quae de Horatii epistularum libri primi sexta ejusdemque libri decima,* etc. L'auteur prouve méthodiquement que la suite des idées est raisonnable et bonne, et que les transpositions de Ribbeck sont inutiles. ¶ R. Hasper, *Die siebente Epistel im ersten Buch des Horaz.* Bon travail; qui étudie Horace doit se procurer ce programme; justification de divers passages dont l'authenticité était contestée. ¶¶ Compte rendu des travaux relatifs aux satiriques romains excepté Lucilius et Horace [Friedländer]. Martial. — Observation d'un élève du critique sur 11, 2, rapproché de Val. Max., 4, 4, 10. ¶ Juvénal. — L. Friedländer, *De Juvenalis vitae temporibus.* L'auteur est le même que le critique. Juvénal a vécu de 67 à 147; le 1er livre de ses satires a été publié de 107 à 116; le second, composé de 116 à 118, a été publié avant 120; le 4e est de 120 à 127; le 5e de 127 ou plus tard. Le temps et le lieu de son exil sont incertains. ¶ Dötsch, *Chrestomathia Juvenaliana.* Sans valeur; le critique lui reproche de croire que l'édition de Weidner est définitive; cite plusieurs passages comme très-mal expliqués. ¶ *Sermonem D. Junii Juvenalis certis legibus astrictum ex accurata inquisitione locorum atque interpretatione demonstrare conatus est* Lud. Klær. Dédié à Madvig "summo hujus aetatis grammatico". Le critique se raille de cette appellation. L'auteur ne connaît pas la 2e éd. de Jahn. Quelques bonnes restitutions; mais le critique est sévère pour ce travail. ¶ Strube, *De rhetorica Juvenalis disciplina.* Bon recueil des réminiscences de ses prédécesseurs qui se trouvent dans Juv. Emploi des figures dans Juvénal. ¶ O. Hirschfeld, *Bemerkungen zu Römischen Schriftstellern.* Remarques excellentes sur 1, 127-131 qui doit se placer après 3, 130. 6, 250 : "in imo"

au lieu de "in illo". 9, 109 : "libarius" au lieu de "librarius". ¶ Bücheler, *Juvenalianum*. Dans l'archétype de nos mss. il y a deux feuillets perdus. Corrections et interprétations discutées par le critique. ¶ Bob, *Zur Kritik und Erklärung der Satiren des Juvenal*. Ne croit pas que le Pithoeanus vaut mieux que les autres mss. de Juvénal. Leçons que blâme le critique. ¶¶ Compte rendu des travaux relatifs aux poëtes épiques Romains pour 1874 et 1875 [Bährens]. Les fragments des anciens épiques Romains, Livius Andronicus, Névius, Ennius, inprimés par Wordsworth dans ses *Fragments and specimens of early Latin*, 1874, n'offrent rien de nouveau. ¶ Bonnes remarques de Hagen sur les réminiscences de Livius et Ennius, 1874. ¶ Correction aux Annales de Suéius dans l'éd. de Valérius Flaccus du critique. ¶ Utilité du 3e volume de la 4e édit. du *Virgile* de Forbiger. ¶ Remarques de Brandt et de Plüss sur divers passages de l'Énéide. Le critique discute le passage de l'Énéide, 1, 393 et suiv., et v. 398 propose d'écrire "solum" au lieu de "polum". Il soutient contre la nouvelle critique le mérite supérieur du Mediceus. ¶ Meiser, Én., 2, 322, propose "quin prendimus" déja proposé par Peerlkamp et à tort. ¶ Schröter, *Beiträge zur Kritik und Erklärung von Vergil's Aeneis*, explique bien 2, 348; 3, 110 et 411. Trop conservateur ailleurs. Discussion de divers passages, 2, 587; 4, 244; 1, 607. Explication conforme aux besoins de l'école de Nauck, sur Æn., 2, 1-401. ¶ Travail soigné de von Steltzer, sur l'*Emploi de l'Infinitif dans Virgile*. ¶ Gius. Ponzian, *In che Virgilio anco imitando Omero et altri sia originale*, style pathétique, latin médiocre, peu utile à la science. ¶ Hagen, Fragment d'un remaniement de l'Énéide en distiques au moyen âge. ¶ Bährens, *Zur Ueberlieferungsgeschichte und Kritik der Opuscula Vergiliana*, prouve que le vrai titre „Catalepta" comprenait "Culex, Dirae, Copa, Aetna, Ciris, 3 Priapea, Epigrammata", et fut publié sous Néron et tiré des archives de la maison de Messalla. ¶ Deux passages du Moretum, traités par O. Sieroka. ¶ Jules d'Argis, *Néron et Lucain*, peu de rigueur. ¶ Friedrich, *De Lucani Pharsalia :* Lucain hait la guerre civile, mais surtout à partir du 4e livre rabaisse César à cause de sa haine contre Néron. Les 3 premiers livres ont été publiés d'abord. Travail où le latin pourrait être meilleur, mais très-méritoire. ¶ Alfonso Linguiti, *La Farsaglia di Lucano :* considérations esthétiques. ¶ Er. Körber, *De M. Annaei Lucani poetae usu syntactico*, utile, mais aurait dû comparer la syntaxe de Lucain à celle de ses contemporains et des poëtes du siècle d'Auguste. ¶ Th. Krafft, *Eine Studie zum Lateinischen Homer des sogenannten Pindarus Thebanus*, ne semble pas connaître la littér. lat. de Teuffel, ni les travaux de L. Müller. Collation fidèle du codex Amplonianus. ¶ Schenkel, *Zur Kritik des Homerus Latinus*, donne les variantes d'un Laurentianus et y ajoute des conjectures de valeur inégale. Le critique a collationné l'Amplonianus, le Laurentianus et 3 autres mss. Il faut essayer de reconstruire l'archétype du xe siècle et ainsi donner un sûr fondement à la critique. Le critique, Bährens, a donné une *édition de Val. Flaccus* qu'il s'est efforcé de rendre lisible, vu le mauvais état du texte dans le Vaticanus, par une énergique critique conjecturale ; il s'est servi d'Heinsius, aussi de Haupt, Madvig, etc. Il a introduit des centaines de conjectures ; il se plaint de la recension du Centralbl., et dit que celle de Schenkel dans la Zeitschrift f. Oest. Gymn. est une "oratio pro domo" ; il attend celle de Meyncke dans la Jen. Lit.-Z. ¶ H. Blass, *Die Textquellen des Silius Italicus*, fait bien connaître les mss. de Silius. Il faut reconstruire l'archétype des mss. italiens, qui était autrefois à Saint-Gall, avec le Laurentianus plut. 37 cod. 16, le cod. bibl. Aed. Flor. eccl. 196, le Vaticanus 1652 et l'Oxoniensis coll. Reg. 314, puis se servir du Coloniensis dont les leçons ont été transmises par Lud. Carrion et Franç. Modius ; observations de detail.

¶ L'archétype des Silves de Stace était à Zurich, ce que montrent C. WACHSMUTH et BLASS. ¶ *Contributions critiques* de KOHLMANN à l'*Achilléide de Stace*. ¶ JEEP, *Cl. Claudiani raptus Proserpinae*. Le critique renvoie à la recension de la Jen. Lit.-Z. et à celle de Götz dans le Philologus. Discussion d'une série de passages. Il faut considérer l'article de JEEP, dans le Rh. Mus. *Die Kritik des Claudianus mit Ausschluss des Raptus Proserpinae. De ave Phoenice*, le critique a trouvé à Paris un ms. du VIIIe siècle et à ce sujet a écrit (Rh. Mus.) une lettre à Ritschl. GÖTZ a fait là dessus des observations critiques dans les Acta soc. phil. Lips., t. V, p. 322 sv. Discussion de divers passages. ¶ PEIPER a donné une édition de l'*Orestis tragoedia;* le critique renvoie à sa recension de la Jen. Lit.-Z. L'apparat critique est amélioré, mais il y a des conjectures malheureuses. ¶ PARTSCH, *Beiträge zur Erklärung und Kritik des Joannis des Corippus*. ¶¶ Compte rendu des travaux relatifs à Ovide pour les années 1874 et 1875 [Riese]. RIESE, *P. Ovidii Carmina, vol. III, Fasti, Tristia, Ibis, Ex Ponto, Halieutica*. Leçons des meilleurs mss. d'après les collations de Keil. Celles du Marcianus que Heinsius appelait "omnium castigatissimus", celles du Laurentianus et celles d'un fragment de Berne sont, pour les Métamorphoses, dans le second vol. Dans le 3e sont pour les Fastes, celles du Vaticanus Regin. 1709; pour les Tristes, celles du Marcianus 223; pour l'Ibis et les lettres Ex Ponto, des variantes tirées de l'apparat critique de Merkel et de Korn. L'auteur repousse la critique malveillante de Bährens et n'a voulu donner que l'essentiel; il s'est tenu sur le terrain de la meilleure tradition, débarrassée des leçons de mauvais mss. et de conjectures modernes. Il suit généralement le ms. relativement meilleur, et où il fait défaut prend les inférieurs ou s'attache aux conjectures. Justifie un certain nombre de ses leçons. ¶ A. PALMER, *P. Ovidii Nasonis Heroides XIV*. De l'étude et du jugement, recherche excessive de la nouveauté, ne connaît pas tous les travaux modernes entre autres ceux de Zingerle et du critique, ne donne pas une connaissance exacte et complète des bons mss. ¶ ESCHENBURG, *Metrische Untersuchungen über die Aechtheit der Heroides des Ovid*. Recherches soigneuses et prudentes; recueil excellent de faits. Toutefois le critique discute les conclusions où il croit voir une pétition de principe; l'auteur a négligé de comparer la versification d'Ovide à celles de Tibulle et de Properce, ses modèles. Mais il faut désirer des recherches stilistiques comme celle-ci est menée pour la métrique. ¶ Sur les *Héroides*, leçons et collation de HERTZ, STUDEMUND. ¶ GEBHARDI, Bonnes remarques sur la place des mots dans le pentamètre des Élégiaques. Conjecture du même sur 2, 15, 24. Discussion de K. FREY. ¶ Conjectures de GILBERT sur Am., 3, 1, 47. ¶ E. TICHNER, *Bemerkungen über den metrischen und rhythmischen Bau, sowie über den Gebrauch der Homoeoteleuta in den Distichen des Catull, Tibull, Properz und Ovid*. Travail soigné; les homoeoteleuta ont comme la rime un caractère lyrique; le distique forme un tout indivisible. ¶ *P. Ovidius Naso ex iterata* R. MERKELII *recognitione. Vol. II. Metamorphoses cum emendationis summario*. Ce qui distingue cette édition de la précédente est surtout le Summarium; mais la disposition en rend l'usage difficile. Trop de conjectures et de conjectures raffinées. Discussion. Le critique regrette de porter un jugement défavorable sur un savant qui a tant mérité d'Ovide. ¶ Conjectures diverses de POLSTER, FR. POLLE, H. RÖHL. ¶ *Wörterbuch zu Ovid's Metamorphosen. Bearb. v.* SIEBELIS, *2. Aufl. besorgt v.* POLLE. Bon travail, amélioré surtout dans le détail. Trop de traductions nuisibles à l'activité personnelle de l'écolier. ¶ OTTO EICHERT, *Vollständiges Wörterbuch zu den Verwandlungen des P. Ovidius Naso, 6. Aufl.* Le livre de Polle est meilleur; celui-ci peut suffire pour l'usage scolaire. ¶ *P. Ovidii Fastorum libri sex. Für*

die Schule erklärt v. H. Peter. Travail méritoire, et dont la portée dépasse l'école; qui touche à la fois les choses et l'interprétation grammaticale. Commentaire précis et nourri. Il manque un index. ¶ H. Peter, *De P. Ovidii Nasonis Fastorum locis quibusdam epistula critica.* Discussions critiques. ¶ Riese, *Die Abfassung von Ovidius Fasten.* Réfutation de l'opinion de Merkel et de Peter sur les dates de la publication des différents livres. Le résultat positif auquel on arrive est que les Fastes d'Ovide tels que nous les avons ont été écrits avant son bannissement et dédiés à Germanicus, plus tard retouchés à Tomi, mais jamais dédiés à Auguste. Observation sur la coutume des poëtes romains de commencer leur poëmes par un court sommaire de ce qu'ils contiennent. ¶ Peter, *Ueber die doppelte Redaction der Ovidischen Fasten.* Cherche sans succès à réfuter le travail précédemment analysé. Nouvelle discussion du critique, qui est Riese. ¶ A. Riese, *Zur Beurtheilung von Ovidius und Kallimachus.* Contredit Schneider qui dans l'expression "exiguus libellus", Ibis, 447, ne veut voir qu'une épigramme. Ovide dans l'Ibis prend Callimaque pour modèle, en changeant librement le détail. ¶ Korn, *De codicibus duobus carminum Ovidianorum ex Ponto datorum Monacensibus;* Ed. Wölfflin, *Aus St. Galler Handschriften.* Communications sur le cod. monac. 348 (β) déjà connu de Harless. Collation complète du Monacensis 19476, encore inconnu. Il appartient à la même classe que β et le Hamburgensis; il est donc un des meilleurs; toutefois il a des défauts. Où il y a lacune dans le Hamburgensis, il faut user de ce β et du Monac. 19476, mais avec précaution de celui-ci. Conjecture insuffisamment fondée que l'archétype avait 3 distiques à la page. Le Cod. Sangall. 1396, qui contient 1, 7, 62—8, 58 et 2, 5, 8-74, appartient à la classe interpolée. ¶ Becht, *De usu infinitivi apud Ovidium comment.* Exact et utile recueil de tous les passages où Ovide emploie l'infinitif en s'éloignant de l'usage le plus ordinaire. Il n'y a pas assez d'interprétation. ¶¶ Compte rendu de la littérature de l'Anthologie latine pour les années 1874-1875 [Riese]. Il n'y a que des études de détail, pas de travail d'ensemble. ¶ *Carmen Codicis Vossiani* Q. 9. *a* M. Schmidt *emendatum.* Travail critiqué par Studemund (Philol. Anz., t. VII, 1875, p. 40 sv.). Discussion de détail; reproche d'inexactitude et de changements excessifs. Bonne correction de Görz, aux vers 2, 3, 4, 5. ¶ O. Schubert, *Quaestiones de Anthologia codicis Salmasiani. Pars I: de Luxorio.* Vie de Luxorius, date de ses écrits; quelques erreurs; conjectures sur le texte admises par le critique. ¶ H. Klapp, *Quaestiones de Anthologiae Latinae carminibus nonnullis.* Sur Luxorius, ses négligences prosodiques, sa métrique, ses particularités grammaticales. Conjectures non toutes exactes, mais raisonnables et dignes d'attention. ¶ Remarques de O. Keller sur l'orthographe du Salmasianus; corrections de Bährens; conjectures de Peiper, Haupt, Löwe. ¶ Sur les Opuscula Vergiliana et les classes des manuscrits, opinions de Bährens et Peiper. ¶ Dom. Comparetti, *Virgil im Mittelalter, übers. v.* H. Dütschke. Remarques sur les Opuscula Vergiliana et leur transmission. ¶ Riese, Description et collation du ms. Coloniensis, 83, II. Remarque sur l'orthographe "quur". ¶ Krupp, *De carmine incerti auctoris de figuris.* Les résultats ne sont pas nouveaux et l'auteur paraît peu connaître la nouvelle littérature de ce sujet. Toutefois recueil utile des différents points de vue admis et d'observations de détail. ¶ R. Schmidt, *Carmen de figuris vel schematibus qua sit aetate conscriptum.* Travail semblable au précédent. L'auteur avec un peu plus de prudence que K. donne comme résultat que le poëme ne peut pas avoir été composé avant le temps d'Aulu-Gelle et Fronton. ¶ O. Axt, *Quaestiones Ausonianae maxime ad codicem Vossianum spectantes.* Contient l'indication d'une

série de mss. pour les pièces 644-646, 639 et 679 de l'Anthologie. Mais le critique ajoute à cette liste. ¶ Bährens, *Analecta Catulliana*. Parle dans son corollarium des pièces 672 et 655 de l'Anthologie. Effort sans méthode pour retrouver la forme primitive du texte altéré; collation inexacte des mss. ¶ Sur la pièce 731, contributions de Götz, Bährens, Klapp, Ebert. Discussion, où le critique s'appuie sur une très-exacte collation de Bonnet. ¶ Sur la pièce 794, Bährens donne une collation où il relève des erreurs du critique. Débat du critique et de l'auteur. ¶ Sur l'inscription, Burmann, IV, 212 = Meyer, 1483, communications de Beloch. ¶ Ebert, Description des poëtes de l'Anthologie dans le royaume des Vandales. ¶ Boucherie. Hymnes chrétiens; particularités grammaticales soigneusement rassemblées. ¶¶ Compte rendu des travaux relatifs aux Bucoliques et aux Géorgiques de Virgile [Fritzsche]. ¶ a. Histoire littéraire. — A. Agresti, *Studii critici sulla Bucolica di Virgilio*. L'auteur veut trouver originales beaucoup d'expressions que l'on croit ordinairement imitées de Théocrite. Enthousiasme pour le poëte. ¶ Hellinghaus, *De Vergilii ecloga IV*. L'auteur établit que Virgile n'a pas songé aux prophéties messianiques; il croit qu'il a eu devant les yeux un oracle sibyllin sur la nécessité d'un roi Romain; le critique lui reproche d'adopter les vues de Voss et de combattre celles de Schaper sur l'enfant dont il est question et qui n'est autre, suiv. Schaper, que le fils attendu de Julie et de Marcellus. ¶ Borgius, *De temporibus quibus Vergili Georgica scripta et perfecta sint*. Les G. ont été écrites suiv. l'auteur de 32 à 29 av. J.-C., et corrigées de 29 à 26, définitivement terminées en 26. Un examen attentif montre que les chiffres de Schaper 31-25 valent mieux. Les G. n'ont pas été retouchées après la mort de Virgile par Varius et Tucca. Conjectures problématiques sur G., 4, 500, et G., 3, 159. ¶ Babuder, *Le Georgiche di Virgilio considerati nei loro pregi d'argomento e di forma, con un cenno critico sopra alcuni traduttori italiani delle medesime*. Le but de cet ouvrage est de montrer l'excellence des G. et l'impossibilité de les traduire. ¶ b. Éditions. — Rinn, *P. Virg. Mar. Opera*. Le texte est l'ancienne Vulgate. Rien de nouveau. Notes nettes, précises. ¶ c. Traductions italiennes. — Sappio, *La Buccolica di V. La Georgica di V.* Trad. exacte, rhythme italien coulant. ¶ d. Ouvrages explicatifs. — Knöpfler, *De Vergili Georgicis, quomodo poeta materiam poetice conformaverit*. L'agrément des G. consiste surtout dans la clarté et la netteté de la disposition. L'auteur montre cela dans les 4 livres. Il traite aussi des épisodes, de la mythologie, de la description des plantes, des animaux, des sentences et des figures, de la forme des vers. ¶ Koch, *Vollständiges Wörterbuch zu den Gedichten des P. V. M.* 5. Aufl. Critiques de détail. Tant que la nouvelle éd. du dict. de Georges n'a pas paru, ce livre peut rendre des services. ¶¶ Compte rendu pour 1874 et 1875 des travaux qui ont paru sur la philosophie grecque et les philosophes grecs jusqu'à Théophraste [Susemihl]. ¶ Fouillée, *Histoire de la philosophie*. La partie consacrée à la philosophie grecque est au-dessous de ce que l'on devait attendre de l'auteur. ¶ Thilo, *Kurze Pragmat. Geschichte der Griech. Philosophie*. Travail concentré, lumineux et vivant. Critique de ce que dit l'auteur de Pythagore, d'Héraclite, d'Aristote, de Platon. Néanmoins œuvre particulièrement recommandable. ¶ Ritter et Preller, *Historia philosophiae Graecae et Romanae, etc.* Ed. V. *Curavit* Teichmüller. Peu d'additions. ¶ Reinmüller, *Die metaphysischen Anschauungen der Alten, betrachtet vom Standpunkte der modernen Naturwissenschaft*. Travail intéressant et digne d'être lu. Erreurs de détail. ¶ Osk. Klotz, *Philosophorum Graecorum de linguae natura sententiae*. Exposition de la doctrine de Platon, d'Aristote, des Stoïciens et des Épicuriens sur l'origine du langage. En cela peu de nou-

veau. Prouve que les Pythagoriciens et Héraclite n'ont pas soulevé cette question. Cela affirmé mais non prouvé de Démocrite; affirmation invraisemblable que D. ne s'est pas occupé du problème de la théorie de la connaissance. ¶ Fischer, *Das Verhältniss der Aussenwelt zu unseren Vorstellungen in der vorsokratischen Philosophie*. Bon travail, quoique sans conclusions nouvelles particulières. ¶ Byk, *Die vorsokratische Philosophie der Griechen in ihrer organischen Gliederung. I. Th. Die Dualisten*. Livre absolument sans critique et sans utilité. ¶ F. Hoffmann, *De philosophorum ac sophistarum, qui fuerunt ante Aristotelem studiis Homericis*. Œuvre d'écolier; traite des études homériques de Phérécyde, Thalès, Pythagore, Xénophane et Parménide. ¶ G. Teichmann, *Studien zur Geschichte der Begriffe*. Travail qui a été discuté par plusieurs critiques, et apprécié diversement. Lacunes; affirmations non prouvées. Le critique débat contre l'auteur un certain nombre de points de la doctrine de Platon. Il y a cependant de bonnes parties, et des choses dignes d'attention. ¶ Teichmüller, *Ueber den Ursprung des Terminus* ἐπαγωγή. L'auteur remarque que ἐπανάγειν est déjà dans Xénophon et croit sur d'assez faibles fondements que cette expression vient de Socrate. ¶ P. Schuster, *Thales ein Phönizier? Zu Laertius Diogenes*. L'auteur cherche à prouver l'origine phénicienne de Thalès de ce que son père s'appelait Ἐξάμυου̃λ, nom semblable à celui de Samuel. ¶ Fr. Michelis, *De Anaximandri infinito disputatio*. Reprise d'idées déjà émises, en partie avec de nouveaux arguments. Anaximandre a désigné l'infini, dans un sens affirmatif, l'absolu. Discussion approfondie du critique, qui cite l'opinion de divers savants, Teichmüller, Zeller, Heinze, et ne trouve pas suffisamment fondées les vues de l'auteur. ¶ Fr. Kern, *Ueber Xenophanes von Kolophon*. Discussion. Le principal mérite de l'ouvrage est une peinture soignée de la personne, du caractère, de la vie, de l'influence, de l'activité comme écrivain de Xénophane. Comparaison des idées de Kern avec celles de Teichmüller sur divers points. ¶ R. Merzdorf, *Quaestiunculae Empedocleae*. Empédocle, quoique dorien, a écrit en général dans le dialecte d'Homère. Point de dorismes chez lui, mais aussi formes non homériques. Traces du digamma. ¶ Alb. Rohr, *De Philolai Pythagorei fragmento* περὶ ψυχῆς. Tentative infructueuse pour établir l'authenticité du prétendu fragment de Philolaüs 22 Böckh (21 Müll.), sauf la fin depuis διό καὶ καλῶς. ¶ E. Zeller, *Aristoteles u. Philolaüs*. Preuve donnée de nouveau que pour les anciens Pythagoriciens, bien que considérant le monde comme un être vivant, l'expression de la doctrine de l'âme du monde était étrangère, et que le fragment cité ci-dessus n'est pas authentique. ¶ Chaignet, *Pythagore et la philosophie pythagoricienne*. Reproduction sans changement d'un livre déjà jugé en 1873 dans les Jahresber. ¶ Fr. Lange, *Ueber den Sensualismus des Sophisten Protagoras und die dagegen von Plato im ersten Theil des Theätet gemachten Einwürfe*. Exposition et jugement corrects; peu de nouveau. ¶ Alessandro Paoli, *Il concetto etico di Socrate*. Le critique avoue ignorer l'italien; il se contente de citer les titres de chapitres, entre lesquels il relève des observations critiques sur la philosophie de Socrate par Fouillée, ouvrage jugé dans les Jahresber. pour 1873. ¶ C. J. Dahlbäck, *Socrates. En Tidsbild*. Le critique se contente de noter le livre, ne sachant pas le suédois. ¶ Krohn, *Sokrates und Xenophon; Socratis doctrinae ex Platonis Republica illustrata; Der Platonische Staat*. Ce qu'il y a d'essentiel dans le second de ces ouvrages forme la seconde partie du 3e sous le titre: Sokratik und Platonismus. Travaux auxquels on reconnaît des qualités d'écrivain, mais vivement discutés pour le fond par divers critiques. L'auteur a reçu assez mal les observations dont ses ouvrages ont été l'objet. Il rabaisse la figure de Socrate telle qu'on la connaît d'ordinaire; repousse l'authenticité d'un grand nombre de dialogues

de Platon et s'appuie surtout sur Xénophon pour juger Socrate. Il croit que la République a été composée en divers temps et avec divers points de vue pour objectif. La Cyropédie, selon lui, a été composée pour répondre aux 3 premiers livres de la République. Le critique expose et discute assez vivement
5 les idées de l'auteur sur la composition de la République. En reconnaissant le travail de l'auteur, le critique caractérise l'ouvrage en disant qu'on y est dans une atmosphère étouffante et orageuse d'où l'on sort avec plaisir en abordant la production la plus considérable des deux dernières années sur ce domaine, c'est-à-dire ¶ E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschicht-*
10 *lichen Entwicklung. II. Th., 1. Abth.* 3e *édit.* Améliorations et additions. Quelques critiques de détails. ¶ G. Grote, *Plato and other companions of Socrates.* 3e édit. d'un ouvrage bien connu. ¶ W. S. Teuffel, *Uebersicht der Platonischen Litteratur.* Très-complet, très-exact, ne laisse rien à désirer. ¶ Kratz, *Zu Platon.* Nouvelle explication de la formule οὐχ ὅτι. ¶ H. von Stein,
15 *Sieben Bücher zur Geschichte des Platonismus. Dritter u. letzter Theil. Das Verhältniss des Platonismus zur Philosophie der christlichen Zeit enthaltend.* Influence de la philosophie de Platon sur Philon et les Pères, sur le moyen âge, sur les penseurs modernes de Pléthon à Jacobi, Herder, Schelling, Kant, reprise de l'étude de Platon, le développement de la question platoni-
20 cienne. ¶ Nouvelle édition par E. Zeller du second des trois mémoires de F. Chr. v. Baur, *Zur Geschichte der alten Philosophie und ihres Verhältnisses zum Christenthum,* dont le titre est *Ueber das Christliche des Platonismus oder Sokrates und Christus.* ¶ Bonitz, *Platonische Studien,* 2. Aufl. Aux parties qui traitaient du Gorgias, du Théétète, de l'Euthydème, du So-
25 phiste, en sont ajoutées de nouvelles sur le Lachès et le Phédon qui ont paru dans l'Hermes, puis un programme intitulé *Zur Erklärung des Platonischen Dialogs Phädon's*, enfin des chapitres sur le Phèdre, l'Euthyphron, le Charmide et le Protagoras. Travail qui domine toute la question platonicienne, malgré les contradictions dont il a été l'objet, et dont le critique débat les
30 vues à propos de tous les ouvrages qui suivent. ¶ Eussner, *Zu Platons Gorgias.* Discussions sur le texte et l'interprétation de Platon et sur sa doctrine. ¶ Deichert, *Plato's Beweise für die Unsterblichkeit der Seele.* Il lui a nui de ne pas connaître le travail de Bonitz. ¶ G. Hinze, *Ueber Plan und Gedankengang in Plato's Phädrus.* Travail bien fait, où les études des précé-
35 dents interprètes depuis Ast et Schleiermacher, jusqu'à Ueberweg et Bratuscheck et à l'exception de Deuschle sont exposés et appréciés d'une manière complète et claire. ¶ Adrian J. Hatle, *Platon's Begriff der Seele;* Fritz Schultess, *Platonische Forschungen.* Le premier de ces travaux a peu de signification et n'est pas exempt d'erreurs. Le second est bien digéré, clair et
40 habilement conduit. Néanmoins critiques assez nombreuses. ¶ Fritz Schultess, *Die Abfassungszeit der Platonischen Theätet.* Place cette date vers 392, combat les opinions proposées par Ueberweg, Berkusky, Oldenberg. Le critique discute ses vues sur divers points, et lui reproche de ne pas connaître certains écrits ou de n'en pas tenir compte. ¶ Hirzel, *Zu Platons Politikos.*
45 Examen attentif des preuves au moyen desquelles l'auteur établit que le Politique peut avoir été composé entre la République et les Lois. ¶ Ostendorf, *Der Platonische Eros.* Se lit facilement, mais est scientifiquement de peu d'importance. ¶ Polzer, *Protagoreische Studien.* Pousse trop loin la comparaison du dialogue de Platon avec le drame. Recueil méritoire d'observa-
50 tions sur les particularités du style dans le discours de Protagoras. Discussion sur le but du dialogue. ¶ Weclekski, *De Platonis Euthyphrone.* Faible travail. ¶ Hirzel, *Ueber den Unterschied der* δικαιοσύνη *und der* σωφροσύνη *in der Platonischen Republik.* L'opinion de l'auteur a été admise par Zeller

avec une modification. ¶ E. Wolff, *Plato's Dialog "Charmides"*; Osc. Knuth, *Quaestiones de notione τῆς σωφροσύνης Platonica criticae;* Al. Spielmann, *Die Echtheit des Platonischen Dialogs Charmides mit Beziehung auf die Platonische Frage und mit besonderer Rücksicht auf Schaarschmidt's Athetese untersucht.* Il suffit d'indiquer le titre du premier de ces travaux; l'auteur eût pu se dispenser de publier le second. Le 3e mérite d'être loué. Le critique en discute quelques points, ainsi que les vues de Bonitz. ¶ Kreienbühl, *Neue Untersuchung über den Platonischen Theätetos;* David Peiper, *Untersuchungen über das System Plato's;* H. Schmidt, *Beiträge zur Erklärung Platonischer Dialoge. Gesammelte kleine Schriften;* H. Schmidt, *Zu Platons Theätetos.* Critiques ou comptes rendus de ces études faits dans divers journaux philologiques et dont le critique apprécie la valeur. Mérite reconnu des travaux de Peiper et de Kreienbühl. Critique et discussion de détail surtout de Peiper; comparaison avec les opinions d'autres savants. Les travaux de Schmidt sont d'une haute valeur. ¶ J. Wolf, *Die Platonische Dialektik, ihr Wesen und ihr Werth für die menschliche Erkenntniss.* Travail digne d'attention. La partie la plus importante est la première, celle qui traite de la suite des pensées dans le Sophiste. Discussion et critiques. ¶ Röhling, *Die Ideenlehre des Plato nach seinen Dialogen charakterisirt und beurtheilt.* Loué par Rzach. ¶ Panck, *Gliederung und Inhalt des Platonischen Sophisten.* Utile secours pour s'orienter dans ce dialogue. ¶ Bacher, *Dramatische Composition und rhetorische Disposition der Platonischen Republik.* Division en cinq parties, προοίμιον, πόλις, ἀνήρ, δικαιοσύνη, ἔξοδος, lesquelles se subdivisent à leur tour. ¶ Wiegand, *Berichtigung eines Missverständnisses der Uebersetzer und Erklärer Platon's.* Cherche vainement à établir une interprétation de 460 C et 461 C. ¶ Haushalter, *Plato als Gegner der Dichter.* Examen et exposé insuffisant de la différence du point de vue de Platon dans la République et dans les Lois. ¶ Σπυριδίωνος μωραιτοῦ ἡ κατὰ Πλατῶνα τροφὴ καὶ παιδεία. Sans portée. ¶ Schneider, *Die Ideenlehre in Plato's Philebus.* Il y a des erreurs. ¶ Rettig, *De pantheismo qui fertur Platonis comm. altera.* Défense du sens qu'il a donné du mot αἰτία qu'il identifie avec la divinité. Le critique continue à croire qu'il faut entendre par là l'idée du bien. ¶ O. Schneider, *Versuch einer genetischen Entwicklung des Platonischen ἀγαθόν.* Croit que les idées d'après Platon sont des créatures de Dieu; ne connaît pas Zeller. Considérations, que le critique censure, sur la date des dialogues. ¶ Alb. Gottschick, *Ueber Platons Menon und Philebos.* Sur le Ménon rien de nouveau. Disposition nouvelle des parties du Philèbe. Ce travail peut être recommandé à un examen attentif. ¶ Polzer, *Ueber die Echtheit des Euthydemos;* K. Schimek, *Ueber die Echtheit des Platonischen Dialogs Lysis.* Le critique n'approuve pas les raisons données et reproche aux auteurs de n'avoir pas tenu compte des vues de Schaarschmidt et de Zeller. ¶ Stier, *Erläuterungen, Betrachtungen und Parallelen zu Platons Kriton.* Meiser, *Zu Platon's Kriton.* Celui-ci s'occupe d'une série de passages au point de vue critique et exégétique; indique la disposition des parties du dialogue. Stier cherche à caractériser les interlocuteurs, au moyen de remarques sur le tout, et donne un tableau de la disposition. Dans tout cela soin exact. ¶ Fr. Blass, *Die Attische Beredtsamkeit;* Kalmus, *De Platonis Menexeno.* Le plus important de beaucoup de ces deux travaux, où il est traité du Menex. est celui de Bl. Il a tort de croire que la majorité des savants qui ont travaillé sur Platon est favorable à l'authenticité. Kalmus croit à l'authenticité de l'ἐπιτάφιος de Lysias. Remarques intéressantes de Bl. sur l'hiatus dans Platon. ¶ Rohrer, *De septima quae fertur Platonis Epistola.* Constate par une étude attentive qu'elle n'a rien d'authentique. ¶ Wiegand, *Zur Geschichte*

der Philosophie. Litteratur der platonischen Briefe. ¶ M. Schanz, *Platonis opera quae feruntur omnia. Vol. I. Euthyphro, Apologia, Crito, Phaedo.* Édition critique qui répond aux vœux de la science. ¶ M. Schanz, *Studien zur Geschichte des Platonischen Textes.* Tous les mss. de Platon dérivent d'un original, distribué suivant l'ordre de Thrasylle, et par conséquent non antérieur à l'an 400 apr. J.-C., composé de deux volumes dont l'un contenait les sept premières tétralogies, l'autre le reste, c'est-à-dire les deux dernières et l'appendice. Indication des mss. et de la classification donnée par Schanz. ¶ Schanz, *Mittheilungen über Platon. Handschriften.* Correction d'erreurs reconnues dans le classement des mss. ¶ W. Teuffel, *Der Codex Tubingensis des Plato.* De la valeur de ce ms. et de sa place dans les familles de textes. ¶ Alb. Jordan, *De codicum Platonicor. auctoritate.* Comparaison des leçons des deux familles. Considérations sur la valeur relative et le classement des mss. ¶ Hiller, *Die handschriftliche Ueberlieferung des Albinus.* Tous les autres mss. dérivent du Vatic. τ (1029). ¶ Le critique déclare ne connaître que par la Bibliotheca Philologica de Calvary les éditions spéciales et dialogues publiés hors de l'Allemagne depuis 1874, et il y renvoie, t. I, p. 22; 108 et suiv.; t. II, p. 24 sv., 113. Il donne une liste d'édit. allemandes, *Euthydemos* de Schanz, *Res publica* de Baiter (ed. IV), *Vertheidigungsrede des Sokrates und Kriton* de Cron (6. Aufl.), *Platonis Phaedo* de Stallbaum, ed. V^a revue par Wohlrab, *Platonis Symposium* de Rettig, *Platonis Symposium* de Otto Jahn, ed. altera par Usener. Les quatre premiers de ces travaux bien connus n'ont pas besoin d'être recommandés. Celui de Rettig se signale par une collation nouvelle de π. L'édit. de Jahn a été améliorée par Usener avec la considération des études nouvelles soit critiques, soit grammaticales. Nouvelles conjectures, apparat critique. ¶ Teuffel, *Zu Platon's Symposion.* Combat la recherche excessive des glossaires et des interprétations de Jahn, et aussi des changements. Le critique est la plupart du temps d'accord avec T. ¶ Heller, *Curae criticae in Platonis de Republica libros; Ad Platonis de Republica libros.* Série de cas où l'autorité même de l'excellent ms. de Paris ne doit pas enchaîner l'éditeur. De la confusion entre ι et ει, entre ι et η; recherche sur δαί. ¶ Cobet, *Ad Platonis Gorgiam.* Remarques sur l'édition du Gorgias de Hirschig. ¶ Cobet, *Platonica :* 1) *ad Platonis Menexenum.* 2) *ad diversos Platonis locos.* 3) *ad Jamblichi* λόγον προτρεπτικόν. Collation nouvelle du Florent. Codex par Rutgers sur Jambl. Censure de Schanz et de Wohlrab. Les fautes de nos mss. sont plus anciennes que Jamblique. ¶ Cobet, *Ad Platonis qui fertur Alcibiadem priorem.* Conjectures, remarques sur la non-authenticité, le style, le caractère, l'exactitude historique. ¶ Cobet, *De Platonis codice Parisino A.* I. *Platonis Critias ex codice Par. A. descriptus.* Description du ms. principal pour ce dialogue. ¶ Cobet, *Platonica.* Corrections sur Euthyphron, l'Apologie, Criton, Phédon, à propos de l'édition critique de Schanz. — *Platon.* Recherches critiques. — *Scholia Platonis a christiano scripta.* C'est la scolie à Euthyphron 14 E. ¶ M. Schanz, *Arethas, Verfasser von Scholien zu Plato.* Prouve que les scholies à Apol. 27 D et Charm. 155 D sont aussi d'un chrétien et conjecture que c'est le diacre plus tard archevêque Arethas, pour qui le ms. a été écrit. ¶ Liste de travaux critiques : Adam, *Observationes criticae in Platonis Cratylum;* Eussner, *Zu Platon's Gorgias,* 477 D; Hertlein, *Zu Platon;* Kreienbühl, *Zu Platon's Philebos,* 53 B; R. Bobrik, *Zu Platon's Laches,* 200 E; Liebhold, *Zu Platon's Apologie;* Vahlen, *Ueber Rep. II,* 372 E; *Platonicum :* défend ἑταῖραι, Rép., 2, 373 A. ¶ Liste de corrections proposées par les divers savants. Cette liste, par ordre alphabétique des œuvres de Platon comprend six longues pages grand in-8°. ¶ I. Müller, *Quaestionum criticarum de Chalcidii in Timaeum Platonis commentario specimen pri-*

mum. Principaux résultats de la collation d'un ms. de Bamberg du XIe siècle. ¶ WROBEL. Collation de deux mss. de Cracovie du XIe et du XVIe siècle, et de quatre mss. de Vienne du XIIe environ. ¶ E. FERRAI, *I dialoghi di Platone nuovamente volgarizzati*. Le critique ne connaît cet ouvrage que par des comptes rendus favorables. ¶ CARRAU, *Platon, Phédon, dialogue. Nouvelle trad. française, etc.* Ne mérite pas un examen approfondi. ¶ Pour les autres ouvrages du même genre, le critique renvoie à la bibl. de Calvary. ¶ CH. PLANCK und ED. EYTH, *Platon's Werke übersetzt*. Bd. 10. *Parmenides von Planck*. Rien de plus qu'à l'enregistrer. ¶ WESTERMAYER, *Der Lysis des Plato zur Einführung in das Verständniss der Sokratischen Dialoge erklärt*. Atteint son but qui est d'être utile aux étudiants. Pourrait être plus court; certaines suppressions seraient utiles. ¶ L. PAUL, *Zur Erklärung der Worte in Platon's Gorgias*, p. 447 C; 461 B, C. 464 A. *Zu Platon's Gorgias*, 453 C. *Zu Platon's Gorgias*, 470 A. Méritoire contribution à l'interprétation du Gorgias. ¶ P. SCHUSTER, *Heraklit und Sophron in Platonischen Citaten. Eine Erklärung von Gorgias*, p. 492 F-494 B. Recherche approfondie. Duris de Samos source des récits sur le rapport de Platon avec les Mimes de Sophron. Le critique ne croit pas cela sûr. ¶ FÖRSTER, *Sophron und Platon*. Appuie le précédent, mais sans beaucoup de bonheur. ¶ RETTIG, *Zu Plato. Antwort an H. Hug*. D'accord avec l'auteur, le critique regrette qu'il ait cru une réponse nécessaire. Elle n'apporte rien de nouveau à ce qui a déjà été dit sur le sujet du débat. ¶ HIRZEL, *Ein Rhetor Protarchos*. Le Protarchos de 57 H n'est pas le même que celui d'Aristote, Phys., 2, 6, p. 1976, 10 suiv. ¶ NEUMANN, *De locis Aegyptiacis in operibus Platonicis*. Cherche à prouver, sans fondements suffisants, que Platon a réellement séjourné en Égypte, d'après Lois, 2, 656 C-657 A, et Timée, 20 D. Recueil utile des autres passages relatifs à l'Égypte, mais parle du Ménexène et de l'Épinomis comme d'œuvres platoniciennes. ¶ HILLER, *Zu Aristophanes und Platon*. Défend la leçon des scoliastes, κοάντην, Thesmoph., 18 en comparant Répub., 3, 411 A. ¶ A. HUG, *Aeschines und Plato*. Prouve qu'Eschine dans le discours contre Timarque a usé librement du discours de Pausanias, et de celui de Phèdre dans le Banquet. ¶ Le critique note les ouvrages suivants dont il ne connaît que le titre : HOOLE, *Analytical paraphrase and the Republic of Platon*, 2. *Aufl.*; ΧΑΡΙΣΙΟΣ ΠΑΠΑΜΑΡΚΑΣ, περὶ τῶν τριττῶν εἰδῶν τῆς ψυχῆς παρὰ Πλάτωνι; BLÜMI, *Bemerkungen über das philosophische Drama Platon's*; E. ABBOT, *Index to Plato*. ¶ A. STEKETEE, *De Studie van Plato net has vog op de theologische vorming Rede, etc.*, peut au moins être ici enregistré. ¶ E. VAN DER REST, *Platon et Aristote. Essai sur les commencements de la science politique*. Ne connaît pas les travaux allemands sur les objets dont il traite. Manque de culture philologique. Travaille d'après les traductions de Cousin et de B. Saint-Hilaire. De là bien de fautes. Admet des authenticités aujourd'hui condamnées. Prend pour évidentes des dates fausses, etc. ¶ C. HERMANN, *Aristoteles in seiner Bedeutung für die Philosophie der Gegenwart*. Pour entrer dans le fond de ces excellentes remarques, il faut unir la philologie à la philosophie, domaine sur lequel le critique veut ici rester. ¶ Ἀριστοτέλους. *Aristoteles opera omnia... vol. V continens indicem nominum et rerum, F. Firmin Didot*. Excellent index commencé par BUSSEMAKER, achevé par HEITZ. Son mérite qui le rend supérieur à celui de Bonitz est qu'il s'occupe des choses, et celui-là seulement des mots. ¶ USENER, *Vergessenes*; HIRZEL, *Ueber den Protreptikos des Aristoteles*. Usener partant de l'indication de l'année aristotélique du monde cherche à retrouver les traces du Protrept. dans Cicéron, Jamblique, Boèce. Hirzel traite de la forme et de la date du Protrept. Il admet l'avis de Heitz que ce n'était pas un dialogue, que l'Hortensius de Cicéron en

a été librement imité, et que cet ouvrage a été composé tandis que Platon vivait. ¶ Blass, *Aristotelisches.* Aristote dans les écrits destinés à la publicité, le 8e livre de la Politique, le Protrepticos, a évité l'hiatus. Platon s'en est préoccupé à la fin de sa carrière. Aristote dès ses premiers écrits s'est modelé sur Isocrate. L'auteur cherche d'après la forme du style à reconnaître des fragments des Dialogues d'Aristote. Considérations sur le style d'Aristote. ¶ R. Schmidt, *Die Categorien des Aristoteles in St. Gallen.* Travail qui a rapport à la philologie germanique plus qu'aux études aristotéliques. ¶ Locke, *Die Aristotelischen Categorien.* Sur le sens du mot κατηγορία. Discussion des vues de l'auteur, de Bonitz, d'autres savants. ¶ Gotschlich, *Aristoteles von der Einheit und Verschiedenheit der Zeit.* Travail ingénieux. Discussion de la définition du temps par Aristote. ¶ Hüttig, *Die Arten des Werdens und der Veränderung bei Aristoteles.* Travail estimable, mais sans points de vue nouveaux. ¶ Torstrik, ΠΕΡΙ ΤΥΧΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΜΑΤΟΥ. Discute la théorie de Zeller. Travail critique approfondi sur le texte et les commentaires de Phys., 11, 4-6. Le critique signale des corrections et conjectures dont la liste occupe une page et demie. ¶ Goldbacher, *Zur Kritik von Apuleius* de Mundo *und über das Verhältniss dieser Schrift zur pseudo-aristotelischen* περὶ κόσμου. Nouvelles preuves que le grec est l'original, le latin la traduction, et que l'opinion d'Adam qu'Apulée a composé les deux et s'est traduit lui-même est fausse. ¶ Th. Partzsch, *Aristoteles' Lehre von der Seele nach ihren Grundzügen.* Recueil méritoire de la littérature sur le sujet; mais quelques erreurs dans l'exposition de la doctrine. ¶ M. Hayduck, *Zu Aristoteles* περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν. Conjectures. ¶ M. Hayduck, *De Aristotelis qui fertur* περὶ ἀτόμων γραμμῶν *libello.* Corrections et conjectures dont la liste tient une grande page. ¶ Schluter, *Aristoteles' Metaphysik; eine Tochter der Sankhya-Lehre des Kapila.* Erreur complète et absence de portée. ¶ Conjectures sur le texte de la Métaphysique. ¶ Grant, *The Ethics of Aristotle illustrated with essays and notes.* Édition méritoire, mais dont la critique est le côté faible. ¶ P. Ree, Τοῦ καλοῦ *notio in Aristotelis ethicis quid sibi velit.* Remarque juste sur le fait qu'Aristote ne dit pas en quoi consiste le beau qui détermine la vertu. Mais ne voit pas le défaut caractéristique de l'Éthique d'Aristote. ¶ Baumann, *Quae de anima ejusque partibus Aristoteles in libris ethicorum Nicomacheorum proposuerit.* Utile pour s'orienter rapidement dans la question. Critiques toutefois sur le rapport que l'auteur veut établir entre la théorie d'Aristote et celle de Platon. ¶ Klein, *Das Empirische in der Nikomachischen Ethik des Aristoteles.* Discussion sur le θυμός, l'ἐπιθυμία, la βούλησις, la φρόνησις, l'ἕξις, le νοῦς, la προαίρεσις. Reproches qui ont été faits de divers côtés à l'auteur de ne pas considérer assez exactement les différents sens dans lesquels on peut parler du caractère empirique. ¶ Rassow, *Forschungen über die Nikomachische Ethik des Aristoteles;* Walter, *Die Lehre von der praktischen Vernunft in der Griechischen Philosophie.* Le critique renvoie à des recensions déjà faites; il est l'auteur de l'une d'elles. Walter a une des places les plus considérables entre ceux qui étudient Aristote. Supériorité des travaux de Rassow. Considérations sur les mss. de l'Éthique à Nicomaque; importance de K^b. ¶ Francken, Ἀνάλογον. Conjectures. ¶ Liste des corrections et conjectures dues à Rassow, Walter, Encken, Susemihl, Baumann, Klein, Francken. Elle occupe six grandes pages. ¶ Wittko, *Versuch das erste Buch der Nikomachischen Ethik für den deutschen Unterricht in der Prima einer Realschule zu verwerthen.* Le critique n'en connaît que le titre. ¶ Congreve, *The Politics of Aristote with english notes,* 2e éd. Réimpression sans changement de la 1re. ¶ Travaux sur la Politique : Henkel, *Zur Politik des Aristo-*

teles. FRICK, *Kodros bei Aristoteles.* DIEBITSCH, *De rerum conexu in Aristotelis libro de re publica.* ONCKEN, *Die Staatslehre des Aristoteles in historisch-politischen Umrissen. 2e Hälfte. Mit einem Anhang : Aristoteles historisch-politische Studien über Sparta, Kreta und Athen.* HEITLAND, *Notes critical and explanatory on certain passages in the first book of the Politics of Aristotle.* RIESE, *Zu Aristoteles Politik.* SUSEMIHL, *De politicis Aristoteleis quaestionum criticarum particula VII.* Deux parties dans Henkel; la première n'a rien de nouveau. Dans la seconde, il esquisse l'économie et la politique péripatéticienne; mais sans apporter d'autre conviction que celle de son erreur sur le fait même des propositions aristotéliques. Frick débat le passage ὥσπερ Κόδρος, 5, 10 = 1310 b, 37, et cherche à prouver l'existence d'un second Codrus. Mais il faut probablement corriger et écrire ὥσπερ Κῦρος. Heitland cherche à expliquer avec soin, mais d'une manière contestable divers passages. Le travail de Diebitsch est fait avec étude, mais l'entreprise dépasse ses forces. Le travail d'Oncken est inégal; certaines parties sont excellentes. — Le critique discute vivement et longuement ses vues. Liste assez longue des corrections essayées par Heitland, Oncken, Riese, Susemihl, etc. ¶ Travaux relatifs à la critique de la Rhétorique : *Index lectionum... Berolini, 1875, Abhandlung v.* J. VAHLEN; *Zu Aristoteles Rhetorik v.* M. HAYDUCK. Conjectures et corrections. ¶ H. JENTSCH, *De Aristotele Ciceronis in rhetorica auctore quaestiones.* Recherche diligente. ¶ SCHULTZ, *De poetices Aristoteleae principiis.* Sur la ποιητική dans son sens restreint, et aussi sur l'activité poétique. Defense de la distinction d'Aristote entre le πράττειν et le ποιεῖν. ¶ Liste d'éditions ou de traductions de la Poétique : *Aristoteles' Werke etc., IV. Band.* Ἀριστοτέλους περὶ ποιητικῆς. *Aristoteles über die Dichtkunst v.* SUSEMIHL. Ἀριστοτέλους περὶ ποιητικῆς. *Aristotelis de arte poetica liber. Iter. recens., etc.* VAHLEN. *Aristotelis ars poetica. Ad fidem potiss. codic. antiq.* A^c^ *(Parisiensis 1741) ed.* UEBERWEG. *Aristoteles über die Dichtkunst. In's Deutsche übers. 2. (postume) Aufl. v.* UEBERWEG. *Aristoteles über die Dichtkunst. Griech. u. d. v.* M. SCHMIDT. *L'arte poetica di Aristotele, trad. pel testo di Vahlen da* G. BARCO. *Aristote. La Poétique, texte gr., etc., par* FOUILLÉE. Le critique signale les recensions que Thurot, Meiser, Susemihl, Wrobel, Vitelli ont faites de ces ouvrages ainsi que du suivant : *Aristoteles' Poetik und Joh. Vahlen's neueste Bearbeitung derselben v.* LEON. SPENGEL. *Dell' arte poetica di Aristotele e dell' edizione procuratane da G. Vahlen v.* G. BARCO. Le grand mérite de l'édition de Vahlen consiste dans son exacte collation du ms. A^c^, duquel tous les autres sont issus, dans une série d'intéressantes conjectures jusqu'ici inconnues, tirées des autres mss. et des anciennes éditions. Ses querelles avec Spengel. Mais jugements favorables rendus par Thurot et Barco. La traduction de Barco est recommandable. L'ouvrage de Schmidt n'est pas exempt de fautes. La seconde édition d'Ueberweg est une réimpression de la première. Dans le livre de Fouillée les additions sur l'Esthétique et la Poétique peuvent intéresser les lecteurs allemands. ¶ FRIEDRICH, *Der λόγος der Odyssee in Aristoteles, Poetik.* H. BAUMGART, *Zur Poetik des Aristoteles.* Le premier s'efforce d'émender le texte par la conjecture, l'autre de faire disparaître la conjecture par une étude attentive du texte. ¶ BAUMGART, *Der Begriff der tragischen Katharsis.* Travail discuté. ¶ O. KÜHN, *De Catharsis notione qualis constituta fuerit ab Aristotele.* L'auteur est en tout partisan de l'explication de Lessing. Il rencontre des difficultés contre lesquelles ses forces juvéniles échouent. ¶ JOH. VAHLEN, *Aristotelische Aufsätze.* Ouvrage déjà épuisé, et que le critique n'a pu se procurer. ¶ FR. HEIDENHAIN, *De doctrinae artium Aristotelicae principiis.* Critique de vues de Teichmüller sur la théorie des beaux-arts dans Aristote. Discus-

sion du critique. ¶ C. Schwabe, *Aristoteles als Kritiker des Euripides.* Complète la preuve donnée par Susemihl qu'Aristote décerne la palme de la tragédie à Sophocle. ¶ Gotschlich, *Ueber den Begriff der ethischen Tragödie und des ethischen Epos bei Aristoteles.* Sur le sens des mots παθητική, ἠθική appliqués à la Tragédie et à l'Épopée. ¶ Liste de conjectures sur le texte de la Poétique. Cette liste occupe trois grandes pages. ¶ Steffens, *Welcher Gewinn für die Kenntniss der Geschichte der griech. Philosophie von Thales bis Platon lässt sich aus den Schriften des Aristoteles schöpfen?* Rien de faux, mais rien de bien particulier. ¶ Liste de travaux où est marquée l'influence d'Aristote sur les Pères, la philosophie du moyen âge et des temps modernes : *Aristoteles in der Scholastik. Ein Beitrag zur Geschichte der Philosophie im Mittelalter v.* Schneid. *Ueber den Einfluss der aristotelischen Ethik auf die Moral des Thomas von Aquino v.* Redepenning. *Quid Leibnitzius Aristoteli debuerit, scripsit* Nolen. ¶ G. Müller, *De Theophrasti dicendi ratione. Pars prima. Observationes de particularum usu.* Contribution importante à la connaissance de la langue de Théophraste. ¶ Oberbreyer, *Theophrast's Charakterbilder. Aus dem Griech. übertragen und erklärt.* Trad. intéressante; n'aurait pas dû négliger de signaler la non-authenticité de la préface. ¶ Fr. Bücheler, *Conjectanea, XII.* Cobet, *Ad Philodemi librum X* περὶ κακιῶν *et Theophrasti* Χαρακτῆρας ἠθικούς. Liste des corrections proposées par ces savants. Elle occupe deux grandes pages. ¶ Osk. Kirchner, *De Theophrasti libris phytologicis particula prima. Die botanischen Schriften des Theophrast von Eresos. Vorarbeiten zu einer Untersuchung über Anlage, Glaubwürdigkeit und Quellen derselben.* Excellents travaux. Le critique en donne l'analyse, discute certains points spéciaux, indique les corrections au texte qui en résultent. ¶ Liste d'ouvrages philosophiques de Weber, Pötter, Schuster, Lortzing, Schanz, etc., et des recensions dont ils ont été l'objet dans divers recueils. ¶ Appendice complémentaire où le critique revient sur une conjecture de Rettig à propos du Banquet de Platon; sur divers passages des travaux de Schanz, Teichmüller, etc., sur les recensions dont ils ont été l'objet. ¶ K. Uphues, *Die philosophischen Untersuchungen der platonischen Dialoge, Sophistes und Parmenides.* Sans valeur scientifique. ¶¶ Compte rendu des ouvrages relatifs aux Tragiques grecs pendant les années 1874 et 1875 [N. Wecklein]. ¶ E. Hiller, *Ueber einige Personenbezeichnungen griechischer Dramen.* Atossa dans les Perses; Molossos, dans Andromaque; Kopreus, dans les Héraclides, etc., sont des noms ajoutés postérieurement. ¶ O. Ribbeck, *Ueber einige historische Dramen der Griechen.* Conjectures intéressantes sur le contenu du Thémistocle et des Phéréens de Moschion. Qu'il n'y a pas eu de tragédie d'Artémisium et que le passage de Strabon que l'on invoque fait allusion à un épisode de l'Orithye d'Eschyle et de Sophocle. ¶ Fr. W. Schmidt, *Satira critica.* Corrections et conjectures. Le critique donne la série de celles qui lui paraissent vraisemblables. Cette liste occupe une grande page. ¶ Gomperz, *Beiträge zur Kritik und Erklärung griechischer Schriftsteller. I. Zu den Fragmenten der Tragiker.* Remarques et corrections dont le critique donne la liste. ¶ Heimsöth, *De interpolationibus commentatio VI.* Prévient de ne pas prendre comme athétèses des maximes générales, des sentences, qui à la fin d'un discours ou de longs épisodes produisent de l'effet. L'antiquité aimait cette sorte de parure. Défend divers passages de Sophocle et d'Euripide. ¶ Baier, *Animadversiones in poetas tragicos graecos.* Recherches non sans mérite sur la synizèse chez les tragiques. Analyse et discussion. ¶ Fries, *De tragicorum graecorum casibus absolutis qui dicuntur.* Considère les irrégularités de la construction participiale comme des anacoluthes. Discussion de détail. Tra-

vail prudent et soigné d'ailleurs. ¶ Heimsöth, *De versuum in tragoediis graecorum structura.* Reprend la proposition déjà émise ailleurs que les vers dans le drame ont un nombre pair d'arsis. ¶ Kühlenbeck, *Der Deus ex machina in der griechischen Tragödie.* Le "Deus ex machina" par l'appareil qui l'enveloppait servait à augmenter le plaisir des yeux dans le spectacle. ¶ O. Gallus, *Ueber die Bedeutung des Chores in der griechischen Tragödie.* Suit l'histoire du chœur grec dans tout son développement. Rien de bien remarquable. ¶ Fischer, *Die Choephoren des Aeschylus und die Elektren des Sophokles und Euripides.* Traite un vieux thème d'une façon qui n'est pas nouvelle. ¶ Conjectures de Haupt sur *Carcinus*, fr. 11, p. 622 N.; de Prinz sur un fragm. adesp. 451, p. 721. ¶ a. Eschyle. — Löschhorn, *Commentatio de Aesch. anno natalicio.* Sans valeur. ¶ O. Wolterstorff, *Dictionis Æschyl. in dialogis quae sint proprietates.* Recherche qui manque de vue critique. ¶ Frey, *Aeschylus-Studien.* Plus d'importance que le précédent. Ne croit pas à la trilogie de Prométhée, mais pense que les tragédies de ce nom étaient isolées. Licences d'Eschyle. Sur la Trajection (Hypallage et Epallage) dont les différents cas sont énumérés et classés. ¶ Seelmann, *De propagatione scholiorum Aeschyl.* Cherche à établir les rapports qui unissent entre elles les scholies d'Eschyle. ¶ Eichler, *De formarum quas dicunt epicarum in tragoediis Aeschyli atque Sophoclis usu.* Ne distingue pas entre le dialogue et les parties lyriques ; bannit certaines formes du texte des tragiques. Discussion du critique. ¶ L. Schmidt, *Supplementi in lexicon Aeschyleum a Dindorfio compositum specimen.* A remarqué rien que dans la lettre A qu'il y a 200 conjectures qui méritent d'être citées plutôt que celles de Dindorf. Preuve. ¶ P. Stengel, *De fato Aeschyleo.* Vieux thème, sans preuves nouvelles. Sommaire de l'opinion de St. ¶ Oldenberg, *Aeschylus als religiöser Lyrik.* Le critique ne trouve dans cette étude des chœurs aucun résultat palpable ou fondé. ¶ Fleischmann, *Kritische Studien über die Kunst der Charakteristik bei Aeschylos und Sophokles.* Excellentes remarques d'où ressort la différence de l'Oreste d'Eschyle avec celui de Sophocle. Prométhée. ¶ G. Timm, *Promethei A. v. 526-608 rec. commentario critico et exegetico instruxit.* Sans valeur. ¶ North Pinder, *The Prometheus vinctus of A. with short notes, critical and explanatory.* Sans valeur scientifique. ¶ F. A. Paley, *The Prometheus chained of H. with brief notes for the use of schools.* Édition qui repose sur la grande édition. On ne peut, comme l'auteur, croire à une interpolation partout où il y a une difficulté. ¶ Th. Henri Martin, *La Prométhéide. Étude sur la pensée et la structure de cette tragédie.* Le critique censure ce travail qui oppose, dit-il, de pures affirmations à des démonstrations déjà faites. ¶ Schwartz, *Die Darstellung des Zeus im Prometheus des A.* Examen attentif et clair de la question ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας. ¶ Meister, Conjectures sur 41 : ὀκνοῦντα pour οἷόν τε. ¶ Conradt, *Ueber den Anfang der Sieben gegen Theben des Aischylus. Ueber Zahlenverhältnisse in dem Bau der Aeschyleischen Tragödie.* Conjectures superficielles. Efforts pour retrouver une symétrie qui n'existe pas. ¶ Fr. Ritschl, *Aesch. Septem adv. Thebas ex recens. G. Hermanni cum script. discrep. schol. cod. Med., etc. Praeced. de A. vita et poesi testim. veterum composita a* Fr. Schöll. Excellente édition. ¶ A. Lowinski. Conjectures sur 83, 121. ¶ G. Löwe, Conjectures sur 481. ¶ Πέρσαι. — F. Blass, *Aeschylos' Perser und die Eroberung von Eion.* Fixe avec la date de la représentation des Perses, celle de la prise d'Eion. ¶ Oberdick, *Zu Aeschylus.* Conjectures. ¶ Teuffel, *Aeschylos' Perser.* 2e édition revue. ¶ Stahl, Conjecture sur 451. ¶ Köchly. Vue fausse que la fin de la pièce est perdue. ¶ Τραχίνιαι. — Conet, Conjectures sur 960. ¶ Agamemnon. — Osw. Marbach, *Die Orestein des*

Aeschylos. Fantaisie, idées spirituelles, sans base scientifique. Dans le détail erreurs nombreuses. ¶ ROBERT ENGER, *Aeschylos' Agamemnon mit erläuternden Anmerkungen. 2. Aufl. umgearbeitet v.* W. GILBERT. Travail amélioré, quoique une connaissance complète de l'immense littérature du
5 sujet semble manquer au nouvel éditeur. ¶ WECKLEIN, Conjecture à 1613 : ἑκάς au lieu de ἑκών. ¶ Χοήφοροι. — LANGHEIM, *De A. Choeph. stasimo choro,* Rien qui mérite d'être signalé. ¶ COBET. Conjectures à 536 et 1019. ¶ Εὐμενίδες. — MÄNEL, *De parodo Eumenidum Aeschyli.* Médiocre tentative pour établir le rapport des parties du chœur. ¶ FRANKE, *De primo Eum. A. cantico et*
10 *nonnullis qui antecedunt dialogi versibus commentatio.* Sans valeur. ¶ Fragments. — ROSCHER. Conjecture sur fr. 43 N. ¶ b. Sophocle. — GENTHE, *Index commentationum Sophoclearum ab a. 1836 editarum triplex.* Il y a encore des lacunes, mais c'est un travail méritoire et utile. ¶ HOLL KENNEDY, *Studia Sophoclea.* Critique de Campbell. Mais peu inté-
15 ressant, car C. est plein d'erreurs. D'ailleurs l'auteur se trompe quelquefois. ¶ BELLERMANN, *Beiträge zur Erklärung und Kritik des Sophokles.* Remarques et conjectures sur O. Col., sur El. ¶ WIESELER, *Commentatio de aliquot locis Sophoclis nondum satis explicatis aut recte emendatis.* Remarques de valeur inégale. ¶ GOLDMANN, *Quaestionum Sophoclearum specimen.*
20 Travail de métrique et de critique sur l'Ajax et l'Antigone. Les corrections ont peu de valeur. ¶ EICHLER, *Kritische und exegetische Miscellen.* Émendations sur l'Antigone, les Trachiniennes, l'Ajax. ¶ RZACH, *Ueber antistrophische Wort- und Gedankenresponsion in den Chorliedern der Sophokleischen Dramen.* Cette symétrie est plus fréquente dans Eschyle que dans Sophocle.
25 Dans Euripide elle a une signification subordonnée. ZWIRNMANN, *Mit welchem Rechte wird Sophokles als der vorzüglichste Schüler Homer's bezeichnet?* Idées justes, mais les différences mythologiques entre S. et H. mal saisies. ¶ v. SYBEL, *Sophokles als Stifter einer Gesellschaft der Musenverehrer.* Attribue à Sophocle d'avoir choisi ses acteurs parmi des gens instruits, ce
30 qui semble indiquer une réforme de la situation des acteurs. ¶ SOMMERBRODT, *Der Musenverein des Sophokles.* Contrairement à cette vue, considère le θίασος de Sophocle comme une réunion d'amis de l'art et de la science et comme le commencement d'une corporation d'acteurs. ¶ NIEBERDING, *Sophokles und Herodot.* Défense du passage connu d'Antig. 905 et suiv. Rap-
35 ports personnels de Soph. et d'Hérod.; conformité d'opinion que l'auteur cherche à établir entre eux sur divers objets. D'après les recherches de Kirchhoff ces rapports ont pu avoir lieu de 446 à 443 et de 431 à 428. D'ailleurs incertitude. ¶ STRAUCH, *Die Trilogienfrage bei Sophokles auf Grund der erhaltenen Tragödien.* Inutile contradiction des vues émises par Schöll.
40 ¶ SCHLEGEL, *Die tragische Ironie bei Sophokles.* Beaucoup d'idées, mérite d'être lu. ¶ ALTON, *Ein Wort zur Characteristik der Charaktere des Sophokles mit besonderer Berücksichtigung der Idee des sittlich Guten und sittlich Schlechten.* Rien de bien remarquable. ¶ KRATOCHWIL, *Die Labdakidensage im Spiegel Sophokleischer Dichtung.* Revue de la légende en con-
45 sidérant la forme que prend le mythe, et les différents caractères que revêtent les personnages dans chaque pièce. ¶ KOTEK, *Historisches in den Tragödien des Sophokles.* Remarques judicieuses, mais quelquefois gâtées par des hypothèses. Croit trouver dans Philoctète des allusions au bannissement d'Alcibiade, dans l'Antigone, dans Oed. roi, des allusions à Périclès. ¶ THU-
50 DICHUM, *Sophokles übersetzt.* Traduction fidèle et bien comprise, sauf quelques passages. ¶ EYTH, *Sophokles' drei schönste Tragödien nach neuen Grundsätzen der Prosodie bearbeitet.* Traduction élegante, et agréable. ¶ ZURBORG, *Sophokles und die Elegie.* Cherche à diminuer les difficultés

soulevées contre les restes de l'élégie Sophocléenne. ¶ Ajax. — JACOBY, *Das Homerische im Ajax des Sophokles.* Travail intelligent et soigné, mérite d'être lu. ¶ WOLFF, *Sophokles, I. Th. Aias. 3. Aufl.* Travail amélioré. ¶ BLAYDES, *The Ajax of Sophokles critically revised, etc.* Mêmes qualités et mêmes défauts que dans l'Électre. Liste de conjectures. ¶ Conjectures de DUNGER sur 321, de ROSCHER. sur 853, de v. BOLTENSTERN, sur 921. ¶ Electra. — JUNGHANS, *Eine vermeintliche Lücke in der Exposition der Sophokleischen Elektra.* Ne croit pas à une lacune après le v. 35. ¶ H. SUCHIER, *Ueber die ethische Bedeutung der Sophokleischen Tragödie Elektra.* Beaucoup d'idées; manque un peu de clarté. ¶ Oedipus Tyrannus. — WHITE, *The Oed. Tyr. of Sophokles for the use of schools, etc.* Sans originalité, non exempt d'erreurs. ¶ VOLCM. HÖLZER, *De loco Sophocleae Oedipi regis qui est inde a v. 788-790.* Interprétation qui selon le critique n'aboutit pas. ¶ HERTEL, *Zur Erklärung des Sophok. König Oedipus.* BERCH, *Ueber die Schuldfrage in Oed. Tyr.* Polémique où Berch a raison en partie; le critique repousse plusieurs de ses vues, sans accepter celles de son concurrent. GEVERS, *Ueber Schiller's Braut von Messina und den König Oedipus des Sophok.* Juste seulement dans la première partie de sa démonstration. ¶ PH. MAYER, *Studien zu Homer, Sophokles, Euripides, Racine und Goethe, herausg. v.* E. FROHWEIN. II. *Ueber den Charakter des Kreon in den beiden Oedipen des Sophokles.* Excellentes remarques de détail. L'objet principal qui est de montrer la persistance du caractère de Créon dans les trois pièces de la Thébaïde est une erreur. ¶ Conjectures de MEUTZNER, SCHNELLE, KIDERLIN, NAUCK, SUBKOW. ¶ Arguments nouveaux de TEUFFEL contre la non authenticité de la conclusion. ¶ Oedipus Col. — SARTORIUS, *Anmerkungen zu Oedipus Colon. für Schüler.* Sans intérêt scientifique. ¶ Conjectures de FORCHHAMMER, BÜCHELER, LUPUS, STOLL. ¶ Antigone. — WECKLEIN, *Ausgewählte Tragödien des Sophokles, etc. Antigone.* Le critique qui est en même temps l'auteur donne le plan de son travail qui est plus scientifique que scolaire et note quelques conjectures nouvelles qu'il a introtroduites. ¶ SCHNEIDEWIN-NAUCK, *Sophokles. 4. B. Antigone.* Nouvelle édition très-améliorée. ¶ KOLDEWEY, *V. quæ apud Sophoclem leguntur Antig. 905-914, utrum pro germanis habendi sint necne.* Sans importance. ¶ RASPE, *Einiges zur Antigone des Sophokles nebst einem Anhang über den Aias.* Remarques méditées, excellentes et pleines de goût sur plusieurs passages d'Antigone. Conjectures nouvelles de SCHENKL dans le compte rendu qu'il en a fait. ¶ KLOTZ, *De Sophocleae Antigonae exodo quaestionem metricam instituit.* Conjectures sur le texte; vue sur la composition rhythmique, sur la limitation des périodes. ¶ KRUSE, *Anmerkungen zu Sophokles Antigone.* Fort contestable. ¶ Conjectures de G. KRÜGER, FORCHHAMMER, HULTSCH. ¶ Philoctetes. — PESSONNEAUX, *Philoctète, éd. classique*; BERGER, *Philoctète, éd. classique.* Sans valeur scientifique[1]. ¶ E. WUNDER, *Sophoclis tragoediae vol. I, sect. I, cont. Philoct. ed. IV, curavit* WECKLEIN. Le critique qui est le même que l'auteur explique les améliorations qu'il a essayé d'introduire. ¶ CAVALLIN, *Sophoclis Philocteta, recens., proleg. et comm. instr.* Moins d'originalité que de goût et d'habileté à user de ce que les autres ont trouvé. Discussion de détail du critique. ¶ R. MATTHÄI, *Der Philoktet des Sophokles.* Excellent travail. ¶ Conject. de SCHIRLITZ, de FR. W. SCHMIDT. ¶ Fragments. — Conject. de WECKLEIN, 652 N, de PRINZ, 753. ¶ c. Euripide. — HERWERDEN, *Adnotationes criticae et exegeticae in Euripidem.* Nombreuses

[1] La critique se montre particulièrement sévère pour Berger, sans s'apercevoir qu'il est mort depuis près de dix ans, et qu'il s'agit d'un travail ayant plus de trente ans de date, que le libraire réimprime sur des clichés. [E. B.]

conjectures qui semblent d'anciennes études; peu de vraisemblables, toutes intéressantes à examiner. Le critique en signale un assez grand nombre (une page et demie). ¶ WECKLEIN, *Studien zu Euripides, etc.* Le critique, qui est aussi l'auteur, rappelle qu'il a émendé plus de 200 passages des tragiques, rappelle les articles dont ce travail a été l'objet et donne ici deux pages et demie environ de ces corrections. ¶ SCHLICK, *De locis quibusdam Euripideis quaestiones criticae et exegeticae.* Vingt corrections ou interprétations dont le critique indique et discute quelques-unes. ¶ WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Analecta Euripidea; inest Supplicum fabula, etc.* Travail très-considérable de critique; corrections dont plusieurs sont citées. Renseignements que nous fournit l'épigraphie sur les pièces d'Euripide. ¶ R. PRINZ, *Die Kopenhagener Euripides-Handschrift.* Leçons tirées de ce ms. pour Médée. ¶ TH. GOMPERZ, II. *Zu Euripides.* Corrections et conjectures. ¶ BARTHOLD, *Kritische Besprechung einiger Stellen aus Euripides und seinen Scholiasten.* Émendations appuyées sur une exacte observation du langage, dont beaucoup sont excellentes. Le critique en cite et en discute plusieurs. ¶ WEIDGEN, *Qua ratione Euripides in carminibus melicis Doridem, in anapaestis atticam dialectum temperaverit.* Recherche utile et intéressante. Conjectures et corrections. ¶ LECHNER, *De Euripide rhetorum discipulo.* Travail méritoire qui fait suite aux travaux de l'auteur sur l'usage de la rhétorique dans Eschyle et dans Sophocle. ¶ C. SCHWABE, *Aristoteles als Kritiker des Euripides.* Veut prouver qu'A. regarde Sophocle comme le plus grand poëte tragique de la Grèce, et que l'expression τραγικώτατος n'est que relative et d'ailleurs est accompagnée d'un blâme positif pour ce qui regarde l'économie des pièces. ¶ WIDEMANN, *Das Euripideische Drama und dessen Einfluss auf die dramatische Literatur der späteren Zeit.* Exposition des propriétés, des mérites, des défauts du drame d'Euripide. Le Deus ex machina ajoute à la représentation. ¶ G. FEUGÈRE, *De Socraticae doctrinae vestigiis apud Euripidem.* Développement superficiel. L'auteur croit que la Theonoé dans l'Hélène peut être placée à côté du δαιμόνιον de Socrate. ¶ WARMBOLD, *Beiträge zur Euripideischen Kritik.* Recueil des passages d'Euripide relatifs à la σοφία, l'ἀνδρία, la δικαιοσύνη, la σωφροσύνη. Peu de valeur. ¶ DÜHR, *De deo ex machina Euripideo.* Justifie l'emploi du "deus ex machina" dans Euripide. ¶ Alcestis. — RITTER, *De Euripide Alcestide.* Étudie la pièce, dit que ce n'est ni une tragédie, ni une comédie, ni un drame satyrique, mais une pièce humoristique dans sa conception et son plan, où nous passons alternativement du rire aux larmes. ¶ Βάκχαι. — SIDGWICK, *Scenes from Euripides. Bacchae.* La pièce est assez habilement modernisée. ¶ BERGMANN, *Kritische und exegetische Bemerkungen zu den Bacchen des Euripides.* Travail soigné et solide; entre les conjectures de l'auteur plusieurs sont remarquables. ¶ COLLMANN, *De Baccharum fabulae Euripideae locis nonnullis.* Découvre une série d'interpolations dans les Bacchantes. Conjectures. ¶ Conjecture de PETERSEN, sur 403 et suiv. ¶ Hekabe. — *The Hecuba of Euripides. With grammatical analysis, etc.* Oeuvre semblable aux "Préparations" de Freund. ¶ Helene. — SCHENKL, *Kritische Studien zu Euripides' Helene.* Collation du cod. abb. Flor. Nombreuses conjectures. Collation du ms. sur les Héraclides. ¶ Electra. — SCHENKL, *Kritische Studien zu Euripides' Electra.* Collation du cod. abb. Flor. 2664 (172), du XIVe siècle, d'où il résulte que ce ms. dérive du même archétype que Laur. 32, 2, auquel il est inférieur. Il a pourtant des qualités spéciales. Conjectures. ¶ Conjectures de SCHÖLL, de RAUCHENSTEIN. ¶ Ἡρακλεῖδαι. — Conject. de Haupt, sur 892, 902, 911, 1025. ¶ Ἡρακλῆς. — SCHENKL, *Disputatio de locis aliquot Euripidis Herculis.* Collat. du cod. abb. Flor. Conjectures, corrections,

leçons nouvelles. ¶ Ἱκετίδες. — Conject. de HAUPT sur 993, 995, 999, 1000, 1014, 1018, 1026, 1089. ¶ Hippolytus. — KUNCKE, *Comparaison entre la Phèdre de Racine et l'Hippolyte d'Euripide*. WECK, *Quelques remarques sur l'Hippolyte d'Euripide et la Phèdre de Racine*. Recherches sur les personnages et leurs caractères, et où l'avantage est donné à Euripide. ¶ Ἰφιγένεια ἐν Αὐλίδι. — PH. MAYER, *Studien, etc.* III. *Die Iphigenia des Euripides, Racine und Göthe*. Modèle de critique d'art comparative. ¶ Ἰφιγένεια ἡ ἐν Ταύροις. — KOPP, *Des Euripides' Iphigenia unter den Taurien. Deutsch*. Intelligence du texte; l'expression insuffisamment choisie et pas assez bonne. Le texte sur lequel le travail a été fait est celui de Köchly. ¶ Conjecture de Teuffel sur 447. ¶ Ion. — HERWERDEN, Εὐριπίδου Ἴων *recens. et comm. instr.* L'interprétation de la pièce reçoit un utile secours des rapprochements, et de l'emploi de la littérature archéologique et topographique. Hypercritique. Bonnes observations sur la langue. Liste de corrections. ¶ Medea. — WECKLEIN, *Ausgewählte Tragödien des Euripides*. Le critique qui est aussi l'auteur, cite diverses recensions, dont son livre a été l'objet. Série de corrections. ¶ WECKLEIN, *Ueber die Scenerie der Medea des Euripides*. Le palais de Créon et la maison de Glaucé ne sont pas sur la scène qu'occupe la maison de Médée. ¶ TH. KLETTE, *Quid de iterata Medeae Euripideae editione sit judicandum*. Question traitée à fond. Observations sur l'emploi des prépositions μετά et ὑπέρ. Inutile correction sur 860. ¶ Correction de TH. IMME sur 210 sv. ¶ Orestes. — Corrections de CRON et de KIRCHHOFF. ¶ Troades. — CRON, *Kritische und exegetische Bemerkungen zu den Troades des Euripides*. Corrections. ¶ Φοίνισσαι. — ZIPPERER, *De Euripidis Phoenissarum versibus suspectis et interpolatis*. Critique sans préjugés et intelligente des interpolations admises jusqu'ici. ¶ Fragments. — Correct. d'OBERDICK, de FR. W. SCHMIDT, de PRINZ. ¶¶ Compte rendu de la littérature relative à la comédie grecque pour les années 1873–1875 [Albert von Bamberg]. Ce compte rendu contiendra la liste de ce que le critique juge acceptable ou digne d'attention, et nommera les travaux en général composés sur la comédie grecque. ¶ COBET, HERCHER, WILAMOWITZ, DIELS ont augmenté le trésor de la comédie grecque de plusieurs vers que cite le critique. ¶ Dans les *Analecta Euripidea* de U. v. WILAMOWITZ, étude de l'inscription du Pirée, où on retrouve des titres nouveaux de pièces, et des noms d'auteurs jusqu'ici inconnus. ¶ Il suffit pour l'histoire de la comédie grecque de citer le programme de CRAMER, *Die altgriechische Komödie und ihre geschichtliche Entwicklung bis auf Aristophanes und seine Zeitgenossen*, annoncé dans le Centr. Bl. 1874, p. 1526, et analysé dans la Jen. Z. 1874, p. 645. ¶ Dans le domaine de la recherche savante se présente le travail d'USENER, Rh. Mus. XXVIII, p. 418, et les glossae du ms. de St. Gall; puis le travail de U. v. WILAMOWITZ, *Die megarische Komödie*. La comédie mégarienne semble avoir été une sorte d'atellane athénienne. ¶ BOCK, *Ueber Inhalt und Darstellungsformen des politischen Lustspiels der Griechen*; EHLERS, *De Graecorum aenigmatis et griphis*; KNORR, *Die Parasiten bei den Griechen*, doivent seulement être nommés. ¶ Pour l'histoire de la comédie attique, dans les *Quaestiones Aristophaneae*, de FR. LEO, il faut considérer la seconde partie : *Quali lege comoediae licentiam Athenienses coercuerint*. Recensions qui en ont été faites. ¶ MULLER-STRÜBING, *Aristophanes und die historische Kritik*. Recension qui en ont été faites. Discussion de détail du critique, conjectures. ¶ On peut négliger le travail de BARTELMUS, *Einiges über die vita Aristophanis und kritische Abhandlung der Verse 1469–1532 aus den Ranae*. ¶ Celui de A. GEHRING, *Ueber den Sokrates in des Aristophanes' Wolken* n'apporte aucun résultat nouveau. ¶ Il en est de même du livre de A. CROISET, *De personis apud*

Aristophanem, digne d'ailleurs d'être lu à cause de la comparaison des caractères d'Ar. avec ceux de Molière. ¶ Brentano, *Aristophanes und Aristoteles oder über ein angebliches Privilegium der alten attischen Komödie*, présente des hypothèses où on abandonne le sol de la recherche historique. ¶ Pour Arnoldt, *Die Chorpartien bei Aristophanes*, le critique renvoie à une recension qu'il a donnée et à une autre de Wecklein. ¶ E. Schinck, *De interjectionum epiphonematumque apud Aristophanem vi atque usu*, dispose par alphabet les exemples d'interj. et d'épiph.; c'est un répertoire plutôt qu'une étude scientifique. ¶ Wäschke, *De crasi Aristophanea*, offre quelque intérêt pour l'orthographe d'Arist. ¶ O. Schneider a présenté des *Observations métriques*, à l'aide desquelles il corrige le texte en plusieurs endroits; mais l'usage de la langue n'est pas assez observé. ¶ L'ouvrage de Kruse, *Quaestiones Aristophaneae* contient sur Lysistrata, Thesmophoriazusae, Ecclesiazusae, Pac. 19 et suiv., Vesp. 1332-1334, des recherches critiques et exégétiques intéressantes qui portent surtout sur les noms et la disposition des personnages. ¶ Recherches analogues d'Hiller, *Ueber einige Personenbezeichnungen griechischer Dramen*. ¶ Ritter, *Ueber die Wolken des Aristophanes*, sur la question de savoir si les auteurs anciens qui ont fait des communications au sujet des premières Nuées opposées aux secondes avaient en main un exemplaire de la première édition, répond négativement. ¶ *Ueber Aristophanes' Frieden* de Bräuning, traite de la première et de la seconde Paix et de leur rapport; c'est un travail dont la première partie est rejetée par le critique. ¶ La question de la date de la représentation des Ecclesiazusae est traitée par G. Götz, *De temporibus Ecclesiazuson Aristophanis*, Ribbeck, v. Velsen, dans leur recension du précédent écrit, O. Schneider, dans le Philologus. Velsen et Schneider sont pour Ol. 97, 2=391, Götz pour Ol. 97, 3=390. Le critique repousse Ol. 96, 4, mais dit qu'il est bien difficile de se décider entre 391 et 390. ¶ Bursian, *Ueber die Tendenz der Vögel des Aristophanes*. Hiller, *De Aristophanis Avium locis quibusdam comm.* présente des corrections nombreuses. ¶ Paley, *The Peace of Aristophanes, a revised text etc.* Choisit raisonnablement ses leçons, poursuit un but pratique; le critique lui propose diverses corrections. ¶ Green, *The Peace of Aristophanes* est encore plus destiné à l'école. ¶ Cattant, *Plutus expliqué littéralement et traduit en fr.* ne fournit rien au progrès scientifique. Pour le titre des autres éditions le critique renvoie à la Bibl. Phil. de Calvary. ¶ Dans le petit livre de H. Van Herwerden, *Excerpta e poetis graecis*, conjectures sur les comiques; le critique en cite plusieurs. ¶ Schinck croit qu'il y a une lacune après Vesp. 118. ¶ Le critique rejette la correction proposée par Madvig, sur Ménandre, p. 591 des *Adversaria critica*, II. ¶ Dans les *Analecta Euripidea* de Wilamowitz, corrections et conjectures sur les comiques. ¶ Cobet, dans la 2e édit. de ses *Variae lectiones*, et ses *Adversaria critica*, propose un grand nombre de corrections et de conjectures. Le critique en reproduit une page et demie environ. ¶ Dans la Mnémosyne, ² I, p. 318, conjecture de Naber. ¶ Dans le t. III, p. 19, conjectures insignifiantes de Badham. ¶ Usener, sur le titre Ὁμοῖος, qui appartient à divers comiques. ¶ Conjectures et corrections de Diels, Kock, Bergk, Götz, Schöll, V. Velsen, O. Schneider, Hiller, Gebhardi, Hertlein, Flach, Arnoldt, Haupt, Michaelis, Dilthey, Lepsius, Wecklein, Kirchhoff, G. Curtius, tirées, soit de recueils d'*Emendationes*, soit de travaux sur l'histoire ou les antiquités de la Grèce. La mention en occupe cinq pages environ. ¶ Le critique ne connaît que de nom la dissertation de Chodzkiewicz, *Un vers d'Aristophane, texte persan de la comédie les Acharniens*. ¶¶ Compte rendu des écrits relatifs aux orateurs attiques et aux rhéteurs grecs qui ont paru en 1874 et

dans la 1re moitié de 1875 [Blass]. 1). Orateurs attiques. — A. Roda, *Los oradores griegos*. Rien de nouveau; intéressant pour montrer l'état de ces études en Espagne. ¶ J. Girard, *Études sur l'éloquence attique, Lysias, Hypéride, Démosthène*. Ouvrage excellent, solide et exact. ¶ Blass, *Die attische Beredtsamkeit, 2. Abtheil. Isokrates und Isaios*. ¶ Petri Pauli Dobree *Adversaria critica, ed. in Germ.* 1a, *cum praef.* G. Wagner. La préface contient une courte esquisse de la vie de Dobrée. ¶ Rosenberg, *Altes und Neues zur Kritik des Isaios, Andokides und Lycurgos*. Bonne étude; communication sur les gloses marginales de l'éd. Aldine qui est à Hambourg. ¶ Curt Rehdantz, *De vario quem habeat apud oratores atticos* πρᾶγμα *vocabulum usu ac notione*. Étendue et profondeur de la recherche justifiée par l'importance du mot. ¶ Ad. Hoppe, *Antiphonteorum specimen*. Dissertation soignée; recherches sur la vie d'Antiphon; recueil d'exemples pour les particularités du style d'Antiphon. ¶ *Antiphontis et quae vulgo ejus feruntur orationes critica ratione perlustravit* Fr. Pahle. Série de conjectures dont beaucoup sont utiles. Rien sur la question de l'autorité des différents mss. ¶ R. Lallier, *De Critiae tyranni vita et scriptis*. En général, rien de nouveau; mais image nette et intéressante de Critias; l'auteur est bien au courant. Jugement juste des faits. ¶ Frohberger, *Ausgewählte Reden des Lysias*. Travail destiné à l'école. Bonne édition, commentaire bien fait. ¶ G. Carel, *De Lysiae judiciali sermone sententiae veterum*. Peu d'originalité. ¶ Hentschel, *Quaestionum de Lysiae oratione Epicratea*. Travail soigné. Peu de nouveau dans la 1re partie. Dans la seconde, l'auteur défend l'unité et l'authenticité du discours. ¶ Th. Gleniger, *Die 8. Rede des Lysias*. E. v. Leutsch, *Bemerkungen zu Lysias*. Gl. croit que la société dont il est question est un ἔρανος; son travail a été contesté. Il croit avec von L. que le discours a été interpolé. Il essaie sans preuve suffisante de restituer l'œuvre primitive. ¶ Fr. K. Hertlein, *Zu Lysias*. R. Rauchenstein, *Zu Lysias zehnter Rede*. Hugo Weber, *Zu Lysias* XII, 44. Cobet, *Lysiae locus emendatus*. Conjectures. ¶ Rauchenstein, *Ausgewählte Reden des Isokrates, Panegyricus und Areopagiticus, 4. Aufl.* O. Schneider, *Isokrates' ausgewählte Reden, I et II. Bändch. 2. Aufl.* Travaux d'un caractère différent, excellents dans leur genre, dont le premier est plus approprié à l'école. L'un loue l'éd. anglaise de Démonique et du Panégyrique de Sandy, 1868; l'autre lui reproche le plagiat. Le critique ne trouve pas le reproche fondé: ¶ Sans valeur scientifique sont Schettini, Ἰσοκράτους λόγοι ἐκλεκτοί; Orsini, *Gli avvertimenti d'Isocrate a Demonico;* Napolitano, Ἰσοκράτους ἐπιστολαὶ δύο. ¶ Gehlert, *De Elocutione Isocratea particula prior*. Utile contribution à l'appréciation des particularités du style d'Isocrate. ¶ Kohl, *De Isocratis Suasoriarum dispositione*. Travail soigné et méritoire. ¶ Contributions à la critique de Fr. K. Hertlein, *Zu Isocrates;* G. Jacob, *Kritische Bemerkungen zu Isokrates;* Cobet, *Variae Lectiones*. ¶ M. Croiset, *Des Idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène*. Un des travaux les plus considérables qu'il y ait à signaler dans ce compte rendu. Le critique en donne l'analyse. ¶ Rehdantz, *Demosthenes' neun philippische Reden, 2. Aufl.* Le commentaire est augmenté; discussion des idées émises par Spengel, Weil, Drewes sur la 3e Philipp. ¶ H. Weil, *Démosthène, Sept Philippiques*. Répétition abrégée de la grande édition du même auteur. ¶ M. Miller, *Zu Demosthenes, Ol. 3, 12*. Conjecture. ¶ J. Pubgay, *Die Reihenfolge der Olynthischen Reden des Demosthenes*. Médiocre importance. ¶ C. Meiser, *Zur ersten Olynthischen Rede des Demosthenes*. Sur καὶ ταῦτ' εἶναι στρατιωτικά, Ol. 1, 20. ¶ Fuchs, *Abhandlung uber die Zeitbestimmung der ersten Philippischen Rede des Demosthenes*. Recherches atten-

tives; l'auteur ne connaît pas les travaux de Weil. ¶ KRÜGER, *Annotationes ad Demosthenis Philippicam* I. Réimpression d'un programme de Bernbourg de 1826. ¶ DRÄSEKE, *Die Ueberlieferung der dritten Philippischen Rede des Demosthenes*. Travail repris et refait sous ce titre : *Quaestio critica de Dem. oratione Philippica tertia*. Indication d'articles déjà faits sur ce travail. Soin, connaissance des faits et pénétration. ¶ A. WESTERMANN, *Ausgewählte Reden des Demosthenes, 2° Bnd. Rede vom Kranze; Rede gegen Leptines*. 5° Aufl. Pas de changements importants. ¶ L. VON SPENGEL, *Die Grabschrift auf die bei Chäronea gefallenen Athener in Demosthenes' Rede über die Krone*. Discussion contre divers savants sur l'authenticité de cette pièce que l'auteur n'affirme pas positivement. ¶ SHILLETO, *Demosthenis de falsa legatione*, 5° édit. Peu de changements. ¶ RESTLE, *Demosthenes und Aeschines in Sachen des Gesandtschaftsverraths*. Analyse d'un travail qui s'appuie la plupart du temps sur des recherches faites par d'autres savants. ¶ PALEY, *Various readings in the speech of Demosthenes de falsa legatione. From the ms.*, etc. Le ms. a peu de valeur; il est habituellement d'accord avec FQOTuv. ¶ H. WEIL, *Kritische Benerkungen zu des Demosthenes' Rede von Gesandtschaft*. Vingt corrections. ¶ COBET, *Variae lectiones*, ed. II, p. 505-514; *Mnémos*. N. S. II, p. 101. E. HOFFMANN, *Zu Demosthenes' Rede gegen Leptines*. Conjectures. ¶ VAN DEN ES, *Commentatio de Demosthenis Midiana*. Cherche à prouver que des fragments de Démosthène y ont été introduits plus tard et en ont dérangé l'ordre. Le critique croit que le ms. de Démosthène nous a été transmis incomplet et sans être corrigé. Conjectures. ¶ H. VAN HERWERDEN, *Ad Demosthenis orationem in Midiam*. 24 conjectures. ¶ Conjectures de NABER dans ses *Observationes criticae ad Heliodorum*. ¶ R. DARESTE, *Les plaidoyers civils de D. traduits en français*. Traduction coulante et agréable, non sans intérêt pour les philologues. ¶ R. FÖRSTER, *Zu den Reden des Demosthenes gegen Aphobos*. Travail solide, bonnes conjectures. ¶ PALEY and SANDYS, *Select private orations of Demosthenes*, etc. Part. I. Le texte est celui de Dindorf; commentaire abondant et utile. ¶ ROSENBERG, *Bemerkungen zu Demosthenes*. Conjectures. ¶ CASTETS, *Eschine, étude historique et littéraire*. N'a pas usé du travail de Schäfer, qu'il cite seulement dans l'Index; juge trop favorablement Eschine; inférieur à Croiset. ¶¶ ARNOLD HUG, *Aeschines und Plato*. Mérite d'être lu; ne croit pas qu'Eschine ait été l'élève de Platon. ¶ K. HALM, *Ueber die Beweisführung des Aeschines in der Rede gegen Ktesiphon*. Qu'il y a de la sophistique dans l'argumentation d'Eschine. Conjectures; écarte les gloses; croit que Weidner va trop loin. ¶ A. WELCHER, *De Aeschinis emendatione ad Cobetum epistola*. Le critique ne connaît encore ce travail que par les observations par lesquelles Cobet a répondu. ¶ BÄKER, *De interpolationibus orationis Aeschineae contra Timarchum habitae*. Appréciation complète et méthodique des études de Weidner et de Cobet. Observations et corrections de détail propres à l'auteur. ¶ HERTLEIN, *Zu Aeschines;* ROSENBERG, *Zu Aeschines; Zur Handschriftenkunde des Aeschines*. Conjectures. ¶ FR. VON DUHN, *Zur Geschichte des harpalischen Processes*. Fausse interprétation. ¶ KIRCHHOFF, *Zu Hyperides*. Restitution ingénieuse d'une lacune. ¶ BLASS, *Hyperides Rede gegen Demosthenes*. Recherches sur l'âge du Papyrus A, qu'il croit de 150 ap. J.-C. Tentative pour rétablir l'ordre des fragments. ¶ A. NICOLAÏ, *Lykurgos' Rede gegen Leokrates*. Édition scolaire; a besoin de corrections. ¶ A. WEIDNER, *Parerga Dinarchea et Thucydidea*. Sur l'interpolation; n'a pas toujours raison. ¶ H. DIELS, Δημάδεια. 12 apophthegmes de Démade tirés d'un ms. de Vienne. ¶ II). Rhéteurs grecs. REINHARDT, *Qua vice Nestoris et Ulixis personae in*

arte rhetorica functae sint. H. de Rohden, *Quas rationes in hiatu vitando scriptor de sublimitate et Onosander secuti sint.* Le premier est sur l'interprétation de Platon, Phèdre, p. 261. L'auteur fait d'intéressantes découvertes sur certains points; sur d'autres ne prouve pas sa thèse. Le second montre que l'auteur du traité du Sublime et Onosander évitent l'hiatus. 5 ¶ Rössler, *Dionysii Halicarnassensis scripta cum rhetoricorum fragm. colleg. dispos. praef. est.* Le critique renvoie à ses appréciations du Philolog. Anz. et de l'Ienaer Z. ¶ Legouez, *Denys d'Halicarnasse, première lettre à Ammée.* Ne semble rien apporter de nouveau. ¶ Van der Vliet, *Studia Critica in Dionysii Halicarnassensis opera rhetorica.* Beaucoup d'émenda- 10 tions surtout fondées sur l'usage de la langue. Il y en a de douteuses. Une bonne "varia lectio" d'après une édition annotée par Is. Vossius. ¶ Durassier, *Démétrius de Phalère, de l'Élocution, traduit,* etc. Solide introduction. Les notes ne sont pas assez soignées. ¶ Baumgart, *Aelius Aristides als Repräsentant der Sophistischen Rhetorik des 2. Jahrh.* Polémique contre 15 Bernhardy, Welcker, Volkmann, Spengel. L'auteur a le plus souvent raison. ¶ W. Hammer, *Kritische Versuche zu den griechischen Rhetoren.* Conjectures sur la τέχνη ῥητορική d'Apsine. ¶ H. Monse, *Veterum rhetorum de sententiarum figuris doctrina.* Enumération complète des différentes figures admises par les anciens. ¶ G. Gebauer, *De praeteritionis formis apud Attico-* 20 *cos.* Exemples de cette figure et de celles qui lui ressemblent qui se trouvent chez les orateurs; conjectures sur les orateurs. ¶¶ Compte rendu des publications relatives au domaine de la prose grecque des temps postérieurs et de la prose et de la poésie grecque du moyen âge et moderne. [Cette dernière partie, selon le plan de la Revue des Revues, ne sera pas analysée]. 25 [Eberhard]. ¶ Arn. Hug, *Prolegomena critica ad Aeneae Poliorcetici editionem. Aeneae commentarius poliorceticus.* Méthode sûre, et pénétration. Corrections nombreuses, la plupart vraisemblables. Jugement favorable. ¶ Sur le Palimpseste de Strabon dans l'abbaye de Grottaferata. Observations utiles de G. Kramer. ¶ Moberly, *Alexander the great in the Pandjaub from* 30 *Arrian, book V.* Corrections au texte d'Arrien. L'unique mérite de l'édition consiste dans les observations géographiques et militaires empruntées aux écrivains anglais, et la comparaison avec celles des généraux d'Alexandre. Citations fausses. ¶ Hitzig, *Weitere Beiträge zur Texteskritik des Pausanias.* Étude solide de la langue de P. ¶ Schubart, sur quelques travaux de Pau- 35 sanias. ¶ Sur Polyaenus, conjectures d'Hercher. ¶ Sur Apollodore, conjectures d'Hercher; sur l'attribution de la Biblioth. d'Apollodore, Diels. ¶ Eberhard, *Babrii fabulae.* Travail exécuté depuis 1865, remis sur les conseils de Haupt, revu d'après des conversations avec lui. Discussion de divers points avec le critique de la Jen. Litt.-Z. ¶ Zachariae, *De dictione Babriana.* 40 Travail qui montre du soin, de la sagacité et de la science. Le critique rappelle ses propres travaux, et les observations de Nauck sur Babrius. ¶ G. Muller, *De Theophrasti ratione dicendi. Pars I. Observationes de particularum usu.* Recherche qui porte partout le témoignage d'une étude soigneuse de Théophraste. Mais l'auteur a mal choisi l'édition dont il s'est servi. Longueurs et 45 inutilités. ¶ Note de Fritzsche sur Philodème. ¶ F. C. Schneider, *Mark Aurel's Meditationen,* 3. verb. Aufl. Traduction fidèle, où l'on a pris cependant les libertés nécessaires. Pièces abrégées. ¶ *Pensées de M. Aurèle, trad. nouv. par* J. Barthélemy-St-Hilaire. Trad. complète et élégante avec des remarques pour les gens du monde. Travail plein de goût; trop de rhéto- 50 torique dans la Préface. ¶ Pour Theiding, *De Numenio philosopho Platonico,* le critique renvoie à diverses recensions qui en ont été faites. ¶ Hiller, sur la critique du petit écrit d'Albinus, introduction à Platon, dit

qu'il faut se servir seulement du Cod. Vat. 1029. Liste des autres mss. qui en dérivent et se divisent en deux classes. ¶ *Lucianus Samosatensis*, Fr. Fritzsche *recensuit, vol. III, p. 1*. Continuation bien lente pour ceux qu'intéresse Lucien d'une excellente publication. Corrections et leçons discutées par le critique. ¶ Corrections diverses sur Lucien, Parthénius, Chariton, Elien, Philostrate, Polémon, Dion. Halicarn., dues à Gertz, Hercher, Hertlein, W. Wagner, Rohde, Cobet. ¶ U. von Wilamowitz-Möllendorf, *In libellum περὶ ὕψους conjectanea*. Le critique en cite une page. Henr. Holleck, *Conjectanea critica in Aelii Aristidis Panathenaicum*. Le critique en cite une page. ¶ Cobet, Correction d'Aristide, 2, 462, 5. ¶ H. Baumgart, *Aelius Aristides als Representant der Sophistischen Rhetorik des zweit. Jahrhund. der Kaiserz*. Il y a peu de livres avec lesquels le critique soit autant d'accord en général. Jugement développé du critique sur Aristide et ses défauts. ¶ *Zwei unedirte Declamationen des Libanios herausg. v.* R. Förster. Tiré du ms. Paris 1998 et Matrit. Gr. 49, publié d'après le Paris. Texte très-altéré; efforts de l'auteur pour le restituer. Conjectures discutées par le critique. Contradictions de Cobet. Discussion. ¶ R. Förster, *Zur Schriftstellerei des Libanios. I. Zu den Reden und Declamationen*. Indications de titres d'ouvrages perdus. Discussion. ¶ Second volume de l'excellente édition des *Oeuvres de Julien*, par Hertlein; il sera rendu compte du tout dans le prochain compte rendu. Recensions. Quelques corrections. De même pour Cobet sur Thémistius, Libanius et Julien. ¶ *Georgii Cyprii declamatio e cod. Leidensi edita*. M. Schmidt publie une déclamation de cet écrivain byzantin sur la défense des Athéniens contre l'accusation d'impiété pour avoir forcé les Potidéates assiégés à se nourrir de chair humaine. Sur l'usage de l'hiatus. Conjectures. ¶ Fr. Hultsch, *Pappi Alexandrini collect. quae supersunt*, etc. Ouvrage qui dans son domaine ouvre une voie; plein d'ailleurs de science, de solidité, de sagacité. L'éditeur part du Cod. Vatic. 218, d'où tous les autres sont issus. Indications de recensions diverses. Pappus a vécu sous Dioclétien. ¶ Indication de l'ouvrage de C. J. Gerhardt, *Die Sammlung des Pappus von Alexandrien*, que le critique n'a pas vu, mais où d'autres trouvent d'inadmissibles hypothèses sur l'ordre des livres. ¶ M. Cantor, *Die Römischen Agrimensoren und ihre Stellung in der Geschichte der Feldmesskunst*. Méthode claire; exposition abondante. Analyse détaillée que le critique donne des résultats, et dont le principal est que tout ce que les Romains ont su en mathématique répond à l'état de cette science chez les Grecs, l'an 100 ap. J.-C. ¶ Siegmund Günther, *Vermischte Untersuchungen zur Geschichte der Mathematischen Wissenschaften*. Impression à part du traité de Manuel Moschopoulos. La critique du texte a fait peu de progrès. Le critique discute la question des mss. ¶ H. Hankel, *Zur Geschichte der Mathematik*. Vues utiles et intéressantes sur les mathématiques chez les Grecs et les Romains. ¶ Hertlein donne un fragment astrologique de Léon sur les éclipses de lune et de soleil. ¶ H. Kühlewein, *De prognostici Hippocratici libris manuscriptis*. Nouvelle édition critique d'Hippocrate, qui est la bienvenue. Indication des mss. Corrections, et bonnes conjectures. ¶ Cobet, conjecture sur Hippocr., 3, 3. ¶ Galeni librum qui inscribitur περὶ τῆς τάξεως τῶν ἰδίων βιβλίων rec. et explan. Iw. Müller. Texte, notes, critiques et trad. latine. L'éditeur part du cod. Ambros. 93. Corrections nombreuses. ¶ *Claudii Galeni de placitis Hippocratis et Platonis libri IX rec. et expl.* Iwan Müller, *vol. I*. Texte, apparat, trad. latine et Prolégomènes. Le livre est trop cher. La disposition et le choix des matières eût pu être meilleur. D'ailleurs jugement favorable sur le texte et la traduction. ¶ Corrections et conjectures nombreuses de Hercher, Schöne,

Cobet sur Hippocrate et Galien. ¶ H. Hageni, *De Oribasii versione latina Bernensi.* Fragment d'une traduction en latin vulgaire de la Synopsis d'O., médecin de Julien. Utile surtout pour la connaissance du latin vulgaire. ¶ Val. Rose traite des sources grecques des écrits du moyen âge sur les pierres magiques. ¶ Hertlein, corrections sur Athénée. ¶ Cobet, corrections sur Stobée, Apollonius. ¶ Ern. Althaus, *Quaestionum de Julii Pollucis fontibus specimen.* Analyse faite par le critique. La base de la dissertation est trop large, l'édifice manque de hauteur. Le latin laisse à désirer. ¶ F. de Stojentin, *De Julii Pollucis in publicis Atheniensium antiquitatibus enarrandis auctoritate.* Méthode sûre; travail habilement fait. Didyme est la source principale de Pollux, mais par l'intermédiaire d'un abrégé. Bonnes corrections. ¶ Hollenberg, *Der Charakter der Alexandrinischen Uebersetzung des Buches Josua und ihre textkritischer Werth.* Solide travail. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas, sous le rapport du lexique et de la grammaire, traité de la langue du traducteur. ¶ L. Friedländer, *De narratione in Actis apostol, 14, 11-18.* Ce récit n'est pas, comme on l'a prétendu, imité du passage d'Ovide sur Philémon et Baucis. ¶ Siegfried, *Philo von Alexandria als Ausleger des Alten Test. an sich selbst und nach seinem geschichtlichen Einfluss betrachtet. Nebst Untersuchungen über die Gräcität Philo's.* Analyse détaillée de l'ouvrage. L'élément du lexique déborde; la grammaire disparaît. Les matériaux sont amassés sans un ordre suffisant. Il faut louer la science et la pénétration de l'auteur, regretter qu'il pas n'ait su avec art disposer la matière. ¶ H. Soulier, *La doctrine du Logos chez Philon d'Alexandrie.* Recherche bien disposée, exposition claire et simple. ¶ *Clementis Romani epistolae, ad ipsius codicis Alexandr. fidem ac modum repetitis curis ed.* Const. von Tischendorf. Reproduction du ms. avec des caractères imités. Le critique préférerait une édition en caractères ordinaires avec des notes concises. Doutes sur l'antiquité admise par l'auteur. Le critique a vu dans un journal allemand l'annonce d'un texte grec des lettres de Clément publié à Constantinople. ¶ A. Auler, *De fide Procopii Caesareensis in secundo bello Persico Justiniani I imperatoris enarrando.* Analyse de la dissertation. Procope s'est trompé sur un grand nombre de points; l'auteur l'a prouvé. ¶ *Marci Diaconi vita Porphyrii episcopi Gazensis edita ex cod. Vindob. ms. hist. gr.* III a M. Hauptio. Il n'y a pas d'introduction; le critique calcule que Marcus a été à Constantinople entre 395 et 399. Autres dates indiquées. Renseignements que fournit l'ouvrage sur la vie de ce temps. Nombreuses leçons données par Haupt et citées ou discutées par le critique. ¶¶ Compte rendu pour les années 1874 et 1875 des travaux relatifs à la philosophie grecque postérieure à Aristote [Max Heinze]. Des ouvrages généraux qui se rapportent en partie à la philosophie grecque après Aristote le plus considérable est celui de Jul. Walter, *Die Lehre von der praktischen Vernunft in der griechischen Philosophie.* ¶ De grande importance pour la connaissance de la doctrine de Cléanthe est celui de Curt Wachsmuth, *Commentatio II de Zenone Citiensi et Cleanthe Assio,* recueil de fragments de Cl. accompagné d'observations critiques. ¶ Richter, *Die Ueberlieferungen der Stoischen Definitionen über die Affecte.* Recherche pour étudier la différence des définitions transmises par Stobée, Diogène, Cicéron et le Pseudo-Andronicus. Analyse de cette dissertation. ¶ Nemming, *Die geologischen Anschauungen des Philosophen Seneca.* Suite d'un travail précédent sur les tremblements de terre. L'auteur parle maintenant des volcans et de l'action des eaux. Ce travail est un service rendu à Sénèque, et permet de comparer les vues des anciens avec celles des chimistes et physiciens modernes. ¶ Gertz, *Studia critica in L. Annaei Senecae dialogos.* Aem. Hen-

MES, *Quaestiones criticae in L. Annaei epistularum moralium part. II.* Dans le premier de ces travaux, l'auteur cherche à prouver que nous n'avons pas encore d'instrument assuré pour la critique de Sénèque; il cherche ensuite à émender le texte et y réussit souvent; mais le désir de corriger l'égare plus d'une fois. Dans le second ouvrage, il est expliqué que les meilleurs mss. sont le Bambergensis et l'Argentoratensis. L'auteur montre dans sa critique de l'habileté et de la pénétration. ¶ Épictète, qui semble particulièrement aimé en France, a donné lieu à l'édition et à la trad. de THUROT. La traduction est une reproduction de celle de Fr. Thurot. Le texte est à peu près celui de Schweighäuser avec des notes élémentaires. L'idée d'un lexique des expressions techniques est heureuse. ¶ TOHTE, *Epikur's Kriterien der Wahrheit.* Analyse détaillée de cette dissertation, à laquelle le critique ne fait guère d'objection. ¶ LEAND. HAAS, *De philosophorum scepticorum successionibus eorumque usque ad Sextum Empiricum scriptis.* Œuvre méritoire et habilement écrite, où l'auteur reconnaît que, dans les sujets obscurs qu'il traite, il est difficile de faire pénétrer une clarté qui dissipe tous les doutes. Analyse de la dissertation. Discussion sur Énésidème. ¶ PAPPENHEIM, *De Sexti Empirici librorum numero et ordine; Lebensverhältnisse des Sextus Empiricus.* On ne sait rien de sûr sur la date du temps où vécut Sextus Empiricus. Sur l'ordre des livres, l'auteur ne peut pas prouver que Bekker a eu tort. ¶ SIEGFRIED, *Philo von Alexandria als Ausleger des Alten Testamentes an sich selbst und nach seinem geschichtlichen Einfluss betrachtet. Nebst Untersuchungen über die Gräcität Philo's.* Travail important non-seulement pour la philosophie, mais pour la philologie grecque. ¶ SOULIER, *La doctrine du Logos chez Philon d'Alexandrie.* L'auteur reconnaît que son sujet a été déjà approfondi en Allemagne, mais il veut combler une lacune en France et en Italie. Il aurait pu être plus clair et plus explicite. ¶ HUGO DE KLEIST. *De Apuleii Madaurensis libro qui inscribitur de philosophia morali.* Plan et analyse de la dissertation. Conjecture possible qu'Apulée avait sous les yeux un livre grec d'extraits d'où il tiré les siens. ¶ CHAUVET, *La théologie de Galien; Galien, deux chapitres de morale pratique chez les anciens; Galien, ce que les anciens ont pensé du travail.* Montre que Galien est d'accord avec les stoïciens sur l'existence d'une intelligence dans la nature. Le critique n'est pas d'accord avec l'auteur sur les πάθη. ¶ FR. THEDINGA, *De Numenio philosopho Platonico.* Dissertation soignée et travail digne de reconnaissance sur un auteur ordinairement laissé de côté. Analyse détaillée de la dissertation. ¶ LYNG, *Die Lehre des Ammonius Sakkas.* L'auteur d'accord avec Vacherot contre Zeller sur les renseignements que fournit Némésius à ce sujet. Vues spirituelles qui sont vraisemblablement le prélude d'une œuvre plus considérable. ¶ H. FR. MÜLLER a d'abord donné *Ein Wort für Plotin,* puis *Plotin's Abhandlung* περὶ θεωρίας. Cet ouvrage est un texte qui a pour base des mss.; puis une introduction sur la philosophie de Plotin. Du même auteur, *Zur Lehre vom Schönen bei Plotin, Uebersetz. von Enn. V, 8 (lib. XXVIII K)* : περὶ τοῦ νοητοῦ κάλλους *nebst einigen Emendationen des Textes.* Travail exact et facile à lire. ¶ IW. MÜLLER, *Quaestionum criticarum de Chalcidii in Timaeum Platonis commentat. specimen I.* Importance d'un codex Bambergensis. ¶ H. VON STEIN, *Sieben Bücher zur Geschichte des Platonismus.* III^er Theil : *Das Verhältniss des Platonismus zur Philosophie der christlichen Zeiten.* N'a pas assez marqué l'influence du stoïcisme sur les Juifs d'Alexandrie et les Pères de l'Église. L'influence du Platonisme est exagérée. ¶ B. AUBÉ, *Saint Justin, Philosophe et Martyr. Étude critique sur l'Apologétique chrétienne au* IIe *siècle.* Livre écrit avec une grande connaissance des choses, de l'indépendance, du talent, de la vivacité, trop de

rhétorique quelquefois. Utile à lire pour connaître le temps. ¶ A. Kind, *Theologie und Naturalismus in der altchristlichen Zeit. Der Kampf des Origenes gegen Celsus um die Stellung des Menschen in der Natur dargestellt.* Superficiel, mais donne l'impression que Celse exagère ses principes. Le critique fait d'ailleurs diverses réserves. ¶¶ Compte rendu sur les Œuvres Morales de Plutarque pour les années 1874 et 1875 [Heinze]. M. Dinse, *Beiträge zur Kritik der Trostschrift an Apollonius.* Travail très-important. Preuve d'authenticité fondée sur le style et la langue. L'auteur combat les idées de Volkmann. Corrections et conjectures. Le critique en donne une assez longue liste et les discute. ¶ Treu. Correction sur un fragment de Plutarque, tiré du commentaire d'Olympiodore sur le Phédon. ¶ Nic. Sophianos, *Grammaire du grec vulgaire et trad. en grec vulgaire du traité de Plutarque sur l'éducation des enfants,* publié par Em. Legrand. N'a pas d'intérêt pour ceux qui font des recherches scientifiques sur Plutarque. ¶ Seeliger, *De Dionysio Halicarnassensi Plutarchi qui vulgo fertur in vitis decem oratorum auctore.* Sans intérêt, car l'ouvrage n'est pas authentique. ¶ Fr. Leo, *De Plutarchi quaestionum Romanarum auctoribus.* Travail soigné et méritoire. Sources diverses des questions de Plutarque; indication de divers auteurs grecs et romains d'où ces questions ont été prises. ¶ *De la morale de Plutarque* par O. Gréard, 2e édit. Excellente monographie; introduction à la lecture des œuvres de Plutarque, qui ne peut être écrite avec plus d'esprit, et qui fait époque dans son genre. Analyse du livre. ¶ *Sur les délais de la justice divine dans la punition des coupables, ouvr. de Plutarque, nouv. trad. avec des addit. et des notes par le comte* Joseph de Maistre. Paraphrase plutôt que trad. qui a pour fond celle d'Amyot. Les notes ont en grande partie pour base les "animadversiones" de Wyttenbach. L'auteur veut faire de Plutarque un adepte secret du Christianisme. ¶ Herrmann, *Quaestiones criticae de Plutarchi moralibus. Part. I :* τῶν ἑπτὰ σοφῶν συμπόσιον. Travail important pour la connaissance de l'auteur. Le but est de montrer d'après le contenu et le style que l'ouvrage est authentique. Analyse de la dissertation qui, suivant le critique, entraîne la conviction. ¶ Döhner. Série de corrections et de conjectures sur divers ouvrages de Pl. et sur d'autres auteurs. ¶¶ Compte rendu sur Lucilius pour 1873-1875 [W. Wagner]. Dans la préface de son livre, *Leben und Wirken des Gaius Lucilius, eine litterarhistorische Skizze,* Lucien Müller, se proclame le savant à qui la restauration du texte de Lucilius est réservée. Il y a eu sur son édition d'autres jugements favorables. Pourtant Ellis a réclamé, blâmé beaucoup des conjectures de Müller et en a proposé d'autres. De même Franckeu en Hollande. Il y a eu aussi des observations de R. Bouterveck. Enfin L. Müller a trouvé un émule dans celui qu'il a traité si sévèrement et qui a juré de ne plus prononcer son nom, Ribbeck. Wordsworth, O. Keller, G. Löwe, Bährens, d'autres ont procuré des contributions à la critique de Lucilius. Prenant pour cadre les *Luciliana* de Ribbeck, et les p. 41-43 de l'Esquisse de Müller, le critique rapporte en les discutant les diverses conjectures émises, livre par livre. Cette liste complète et intéressante occupe douze pages environ. ¶ Castorchis, περὶ φύσεως τῆς ῥωμαικῆς σατύρας καὶ τῆς συγγενείας αὐτῆς πρὸς τὴν Ἑλλήνων κωμῳδίαν. Cherche à prouver que la satire romaine n'a rien d'original que le mètre et que Lucilius suit l'exemple de l'ancienne comédie. Comparaison entre L. et Aristophane. ¶ Mention de la publication de Lachmann dont l'examen est renvoyé à l'année suivante. ¶¶ Compte rendu sur T. Maccius Plautus pour 1874 et 1875 [A. Lorenz]. A. Études générales. 1. Histoire. Ott, en comparant "invicem", Men. arg. acrost. 10 à l'emploi qu'en fait Justin donne une

preuve que les arguments acrostiches doivent être de ce temps. ¶ P. de Boltenstern, *De rebus scaenicis Romanis quaest. selectae.* La partie qui traite des témoignages de Plaute sur ce fait que les spectateurs avaient commencé à apporter des siéges de son temps est sans valeur. ¶ Pellegrini, *Del carattere della commedia di Plauta et di due suoi personnaggi curiosi;* G. Chalandon, *De servis apud Plautum* ne sont connus au critique que par leur titre. ¶ 2. Grammaire. H. Kowaleck, *De medio latino quale apud Plautum inveniatur.* Observations sans valeur, rapidement écrites sur des faits connus depuis longtemps. ¶ Krause, *De gerundii et gerundivi apud antiquissimos Romanorum scriptores usu.* Sans importance pour la critique et la grammaire de Plaute. ¶ G. Votsch, *Quaestiones de infinitivi usu Plautino.* Dissertation soignée; recueil bien ordonné de matériaux. Mais ne connaît pas à fond le texte, et est trop conservateur en critique. ¶ E. Walder, *Der Infinitiv bei Plautus.* Inférieur au précédent, et sans valeur pour Plaute. ¶ Fr. Schmidt, *Quaestiones de pronominum demonstrativorum formis Plautinis.* Œuvre qui marque un progrès réel dans la grammaire de Plaute. Soin, sagacité, méthode. Le critique fait ensuite une très-longue analyse (12 pages) de ce travail dont il constate et discute quelquefois les résultats, en y joignant les observations de Studemund, dans une recension des N. Jahrb. für Phil., t. 113. Résultats : Il n'y a pas de différence de signification entre "hos, has, his" et "hosce, hasce, hisce". Les formes "hosce, hisce, hasce" s'emploient devant un mot commençant par une voyelle ou un "h"; "hos, has, his" devant les mots commençant par une consonne. "Hisce", nom. masc. plur., s'emploie devant une voyelle ou un H. "Hae", fém. pl., s'écrit devant une consonne quand la syllabe ne porte pas l'ictus; „haec" devant une voyelle ou un H, et devant une consonne quand la syllabe reçoit l'ictus. "Horunc, harunc" s'écrivent devant une voyelle ou un H, et devant une consonne, quand la seconde syllabe porte l'ictus. Si c'est la première, Plaute écrit "horum, harum". Plaute emploie devant les consonnes seulement "illi, illos, illas, illis, isti, istos, istas, istis"; devant les voyelles et H, ces formes plus quelquefois "illisce", nom. plur. masc. et "istisce, illisce", abl. plur. Le génitif pluriel est toujours "istorum, istarum"; le nom. plur. fém. devant les consonnes et les voyelles" istae, illae" et "istaec, illaec". Le nom. et acc. plur. neutre est "illa" ou "illaec". Mais "ista" se change toujours en "istaec". "Istuc" est beaucoup plus vraisemblable que "istud„. "Hujusce" n'est pas une forme Plautinienne. ¶ 3. Prosodie. A. Luchs, *Zur Lehre von der Genitivbildung der lateinischen Pronomina.* Travail solide, soigné, habile, qui résout définitivement la question de la quantité des génitifs "illius, istius, nullius" et fait faire un grand progrès à la connaissance de l'ancienne prosodie. Analyse et discussion qui occupe dix pages. Résultats : beaucoup de formes en 'i' comme "isti, illi, toti", etc. doivent être expliquées comme des génitifs formés de "istius, illius, totius" par apocope de S, affaiblissement et contraction de la dernière syllabe. Les formes en 'o', "nullo, toto", etc. doivent être corrigées ou prises pour des ablatifs. Quelques exemples de "huis, eis" pour "hujus, ejus". Fréquence de la quantité monosyllabique de "ejus, hujus" qui prouve l'existence et l'usage de ces génitifs dans l'ancien latin. Si "ejus, hujus" ont la quantité ïambique, c'est ce qu'il est difficile d'affirmer. De la mesure des génitifs de "ille, ipse, iste" dans leur rapport avec l'ictus. Exemples du palimbacchius – ⏑́ ⏑. Il n'y a pas d'exemple sûr de ⏑́ ⏑ ⏑ dans les ïambes et les trochées. Dans les ïambes et les trochées quand "illius, istius", etc. remplissent la mesure d'un pied "illius" devant les voyelles = "illis" (6 exemples) et "illís" (3 exemples), devant les consonnes = "illi" ou "illis" (11 exempl.) et "illí" (5 exempl.). "Istius" de-

vant les consonnes = "ísti" ou "ístis" (2 exempl.) et "istí" (7 exempl.). "Ipsius" devant les consonnes = "ipsí" ou "ipsís" (2 exempl.). "Solius" devant les consonnes = "solí" ou "solís". "Unius" devant les consonnes = "uní" ou "unís" (2 exempl.). "Nullius" devant les consonnes = "nullí" ou "nullís" (1 exempl.). "Utriusque" devant les consonnes = "utrique" (1 exempl.). ¶ *T. Maccii Plauti comoediae etc. Recensuit* Ussing. Défaut grave dans la méthode de la partie prosodique. L'auteur ne distingue pas entre le rare et l'ordinaire. Il ne pénètre pas assez profondément dans l'étude de la question. ¶ W. Christ, *Metrik der Griechen und Römer*. Le critique analyse les vues que Christ a insérées sur la prosodie des comiques dans ce livre et en censure une ou deux. ¶ 4. Métrique. Sur la métrique de Plaute le coup d'œil rapide que Christ dans son livre sur la métrique des Grecs et des Romains jette sur les espèces de vers du drame antique, en présence de ce fait que l'Introduction de Brix, la seule générale que l'on ait manque de partie métrique, et en présence de la faiblesse du travail d'Ussing, est ce qu'il y a de plus considérable. Indication des pages et des paragraphes où chaque question spéciale est traitée. L'auteur a en tout l'attitude sensée et modérée, qui est la seule aujourd'hui qu'il convienne d'approuver. Ainsi fait-il dans la question de l'hiatus. Sur ce point, jugement très-sévère des vues de Ussing. ¶ Osc. Brugman, *Quemadmodum in iambico senario Romani veteres verborum accentus cum numeris consociarint*. Analyse détaillée. Ce travail soigné et digne d'éloges montre clairement que le désaccord entre l'accent tonique et l'ictus du vers a lieu surtout au premier et au 5e pied, plus rarement au second et au 4e, très-rarement au 3e, où la césure réclame essentiellement l'effort vers l'harmonie. ¶ La langue. Bruno Graupner, *De metaphoris Plautinis et Terentianis*. Ne résout pas la question. Recueil d'exemples incomplet. Ne se sert pas des nouvelles éditions explicatives. Fautes de critique. ¶ *Les Remarques de* Wölfflin *sur le latin vulgaire* ont beaucoup d'importance pour la langue de Plaute. ¶ B. Études critiques et comédies séparées. Seyffert, *Studia Plautina*, travail excellent. ¶ *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta secundis curis recens.* O. Ribbeck. Dans les Corollaires des deux volumes, il y a des renseignements utiles pour Plaute. ¶ M. Hertz, *Vindiciae Gellianae alterae*; W. Christ, *Metrik der Griechen*; *Acta societatis Philologae Lipsiensis ed.* Fr. Ritschl. T. II, fasc. 2; t. IV, t. V, t. VI; *Hermathena by Members of Trinity College*. Dublin, nº 1 (1873), nº 2 (1874), nº 3 (1875); Sophus Bugge, *Textkritiske Bemärkningar til Plautus's Komedier*; Chr. Cavallin, *Smaa kritiska anteckningar*, contiennent des observations de diverse nature sur Plaute. ¶ Indication d'articles contenus dans les journaux philologiques. ¶ *T. Macci Plauti comoediae*. Recensuit A. Spengel, *Vol. III, pars. V.* *Trinummus. T. Macci Plauti Trinummus*, etc., by W. Wagner, 2e édit. Dans le premier de ces ouvrages, conjectures critiques remarquables; ce qui est relatif à la métrique a soulevé de nombreuses contradictions. Dans le travail de Wagner, nombreuses observations grammaticales et critiques. Indication et divers autres travaux, ceux de Götz, Löwe, Schöll. Puis discussion régulière pendant dix-sept pages des diverses leçons que l'on a introduites dans le texte du Trinummus. ¶ *Aulularia*. Édition à l'usage des classes de E. Benoist. Étude de la littérature de Plaute en Allemagne, introduction et remarques précises; travail approprié à son but. Discussion pendant cinq pages des leçons et variantes introduites par divers savants, tels que Seyffert, Wagner, Christ, Lembert, etc. ¶ *Bacchides*. Quatre pages de notes, variantes, corrections. ¶ *Annotata ad Plauti Rudentem Scripsit C. M.* Francken. Conjectures douteuses. Discussion et intervention

de travaux de Kiessling, Seyffert, Dziatzko, Bergk, Studemund, Fleckeisen, etc. Six pages d'observations.

ALTERTHUMSKUNDE. Rapport sur les travaux relatifs à l'histoire de la science de l'antiquité classique publiés pendant les années 1874 et 1875 [C. Bursian]. Liliencron und Wegele, *Allgemeine deutsche Biographie.* Deux volumes parus : comprendra 20 vol. de 50 feuilles chacun. Les biographies d'humanistes, philologues et archéologues des deux premiers vol. sont signées Halm, Eckstein, Geiger, Urlichs ou Stark. ¶ Catalogues de mss. : Munich, mss. lat., t. II, 1re part., par C. Halm et W. Meyer (I. surtout auteurs du moyen âge et mss. de contenu ecclésiast.; beaucoup des xvi-xviiie siècles; II. Collectio Camerariana, concernant l'histoire politique des xvi-xviie siècles); mss. de la cathédr. de Cologne, par Jaffé et Wattenbach (presque rien de classique; des mss. ecclésiast. fort anciens); mss. de St. Gall; mss. de Berne (Biblioth. Bongarsiana), par H. Hagen (les deux plus riches collect. de Suisse; auteurs lat. classiques, etc.); mss. lat. de la bibl. de l'Univers. de Greifswald, par Müller (dans N. Anzeiger f. Bibliogr.). ¶ *Virgil im Mittelalter,* v. Comparetti, trad. en all. par Dütschke : contribution importante à l'histoire des études classiques à la fin de l'antiquité et au moyen âge; l'œuvre du traducteur n'est pas satisfaisante de tout point. ¶ Étude des langues classiques dans les couvents : *Die Klosterschule von St. Florian,* v. Czerny; *Das ehemalige Kloster St. Blasien*, v. Bader. ¶ Franklin, *La Sorbonne, ses origines, sa bibliothèque, les débuts de l'imprimerie à Paris,* etc. ¶ Publications de Giani, Geiger, sur Pétrarque humaniste; art. du dernier sur l'histoire de l'humanisme dans la Histor. Zeitschrift. ¶ Reumont, *Lorenzo de Medici il Magnifico.* S'occupe notamment de la renaissance, des lettres antiques et de la renaissance artistique à la cour des Médicis. Aussi intéressant qu'instructif. ¶ F. Schulze, *Geschichte der Philosophie der Renaissance,* t. I. Vie et enseignement de G. Gémiste Pléthon. ¶ Épîtres d'Ange Politien et de ses contemporains illustres avec des commentaires, etc., par de Piellat. Préface d'une trad. française de ces lettres, qui date du xviie siècle, et dont la publication est annoncée : éclaircissements promis sur l'histoire des savants du xve siècle. ¶ A. F. Didot, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise.* D'une valeur scientifique considérable. Dans l'appendice, pièces et renseignements concernant les Grecs qui vécurent en ce temps à Venise. ¶ C. Triantafillis, *Nicolò Machiavelli e gli scrittori greci; sulla vita di Castruccio Castracani descritta da N. Machiavelli.* Machiavel aurait su le grec, et même lu des auteurs grecs dans les mss. ¶ Catal. des édit. Aldines et autres livres rares ou des premiers temps de l'imprimerie conservés à la biblioth. nat. de Palerme, par Ant. Pennino, avec notice histor. sur la formation de la bibl., ses mss. précieux, etc., par Fil. Evola : t. I. ¶ *Bibliografia Siciliana*, par Gius. M. Mira : t. I (A-L). Donne un catal. alphabét. de tous les écrivains siciliens depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, ainsi que des auteurs non siciliens qui ont écrit sur la Sicile, avec notices biographiques sur les auteurs eux-mêmes et notices bibliogr. sur leurs ouvrages. Plusieurs anciens oubliés, ou n'ayant qu'une notice incomplète ou même fautive. Ouvrage important quand même. ¶ *Olimpia Morata,* par Virginia Mulazzi. Roman. Étude sérieuse des lettres de cette femme humaniste et de son temps. ¶ Travaux sur la première période de l'humanisme en Allemagne, de W. Wattenbach, M. Marcuse et surtout Nordhoff. ¶ *Erasme. Étude sur sa vie et ses ouvrages,* par G. Feugère. Agréable à lire; ne marque aucun progrès. ¶ 2e partie et appendice de l'excellent travail de Hehle sur *Jakob Locher Philomusus.* ¶ La bibliothèque et la correspondance de Beatus

Rhenanus à Schelestadt (Rapport sur), par Horawitz. Importance de ces 691 volumes et de ces 300 lettres d'un humaniste de premier ordre. ¶ A. Hug, *Aufführung einer Griech. Komödie in Zürich am 1. Jan. 1531*. Le Plutus. ¶ Etudes sur les humanistes Michel Hummelberger et Caspar Bruschius, Jean Cochlaeus, Gnapheus, Jean Clay, respectivement par Horawitz, C. Otto, Babucke, Perschmann. ¶ Découverte par C. Halm de 4 livres de poésies en grande partie inédites de Brusch. ¶ Contributions à l'histoire des univers. allem. au xvie siècle : *Catalogus studiosorum scholae Marpurgensis*. ed. J. Cäsar; Bechstein, *Aus dem Kalender-Tagebuche des Wittenberger Magisters etc. Vict. Schönfeld 1555-1563*. ¶ *De Academie te Leiden*, etc., par Schotel. Esquisses de la vie académique aux xvie, xviie, xviiie siècles. Notamment Juste-Lipse, J. J. Scaliger, Saumaise; notices moins détaillées sur Vossius, Hornius et autres. ¶ Bergmann, *Supplementa adnotat. ad eloq. Hemsterhusii*. Notices biograph. sur Ruhnken, Valckenaer et Wyttenbach, avec qq. pièces inédites d'eux ou les concernant. ¶ Boot. Mémoire couronné par l'Académie d'Utrecht sur la vie et les écrits de Wesseling. ¶ B. Lundstedt. Sur l'étude du grec en Suède (en suédois). Trolle, le premier suédois de qui on sache positivement qu'il avait appris le grec (étudiant en 1512, à Cologne). Le grec apparaît à l'univers. d'Upsal en 1566. L'auteur suit l'histoire de l'enseignement du grec jusqu'en 1875. Appendice contenant la liste des livres parus en Suède depuis 1817 en vue de cet enseignement. ¶ Nouvelle édit. par E. Despois de la Lettre de Fénélon sur les occupations de l'Académie. ¶ A. Lami, *Il Vico la filosofia della storia e l'odierna linguistica*. Qq. mots sur les points de vue nouveaux signalés par Vico dans l'étude de l'antiquité. ¶ *Oratio de Cellarii vita et studiis*, par H. Keil. ¶ Livres de W. Herbst sur J. H. Voss, Köchly sur G. Hermann. Notices de Stark sur F. Creuzer, Burckhardt sur W. Vischer, R. Schöll sur K. Nipperdey. ¶ Importance du catalogue, nouvellement publié, de l'éditeur B. G. Teubner, à Leipzig (1824-1875). ¶ Notice nécrologique sur J. Sigismund. ¶¶ Rapport annuel sur l'histoire de la Grèce (H. Gelzer).

1. Toute l'histoire de la Grèce. — E. Curtius, *Griechische Geschichte*, 3e édit. Va jusqu'à la fin de l'indépendance. Est tenue au courant des derniers résultats, même en ce qui concerne l'Orient. Exposition tout à fait neuve du système des clérouchies athéniennes. Tables chronologiques; index soigné. ¶ Cox, *A history of Greece* : t. I et II, allant jusqu'à la fin de la guerre du Péloponèse. Ouvrage sans grande portée. Opinions des plus arbitraires. L'auteur ignore l'existence de certains documents de première importance. Bon chapitre, cependant, sur le royaume des Perses sous Cyrus et Cambyse. ¶ Période antique. — Fr. Lenormant, *Die Anfänge der Cultur* : t. I et II. Contient à la fin un chapitre sur la légende de Cadmos et les établissements des Phéniciens en Grèce, qui est fort apprécié du critique. ¶ Frick remarque que le Codros mentionné chez Aristote, Politique, 5, 10, est le stratège mentionné par Stobée. ¶ Burghats, *König Cleomenes I, von Sparta*. Comprend seulement l'hist. de Cleomène depuis son avénement jusqu'au moment où Aristagoras vint solliciter du secours. ¶ De 500 à 338 av. J.-C. — Gitschmann, *De Aristidis cum Themistocle commentatione politica*. L'auteur est pour Aristide. ¶ A. Schmidt, *Epochen u. Katastrophen* : t. I. *Perikles u. sein Zeitalter*. Le critique signale un certain nombre de nouveautés, qui sont ou paraissent être des erreurs. ¶ Il y en a quelques-unes aussi, du même genre, dans un livre d'ailleurs fort intéressant, H. Houssayl, *Histoire d'Alcibiade*. ¶ Stephan a écrit 14 pages sur Périclès et Alcibiade sans être bien au courant. ¶ Leithäuser, *Der Abfall Mitylene's von Athen*. Le chap. 4, sur la constitution de Mityl..

est important : contradiction sur plusieurs points des vues de Herbst. ¶ Ch. Haupt, *Agesilaus in Asien.* L'Agésilas ne serait pas de Xénophon; c'est du reste la seule source à consulter. Le critique adopte plusieurs conclusions nouvelles de l'auteur. ¶ Deiter, Programme de Emden sur Epaminondas chez Xénophon et chez Diodore. Ephore, source de Diodore : récit impartial. Il n'en est pas de même des narrations de Xén. ni même de Plutarque. ¶ Huber, Programme de Rastenburg sur Epaminondas : 1re partie, allant jusqu'à la paix de 374. Commencement d'un grand travail. Aucun usage des travaux récents sur les sources de Diodore, Plutarque, Nepos. ¶ Busolt, *Der II. Athenische Bund*, etc. (politique grecque basée sur l'autonomie depuis la bataille de Cnide jusqu'à la paix d'Eubule). La constitution de la confédération est remarquablement traitée. ¶ Périodes macédonienne et romaine. — Buschmann, *De Eumene II rege Pergamenorum :* 1re partie. Va jusqu'à la défaite d'Antiochus. ¶ Hertzberg, *Die Geschichte Griechenlands unter der Herrschaft der Römer*, etc. III. Theil : De Septime Sévère à Justinien. La Fin de l'Hellénisme et l'Université d'Athènes. Publication fort prisée par le critique. ¶ Petit de Julleville, *Histoire de la Grèce sous la domination romaine.* De la ligue achéenne au ve siècle de l'ère chrét. Jugement très-favorable. D'ailleurs le livre ne paraît apporter aucun résultat nouveau. ¶ Monographies d'états ou de villes. — C. Wachsmuth, *Die Stadt Athen im Alterthum :* t. I. Compte rendu de la section 4 seulement, l'histoire de la ville. Grande richesse de renseignements. Le critique entre en discussion avec l'auteur au sujet de plusieurs points de la période légendaire de l'histoire attique. ¶ Beloch, Sur la constitution politique de l'Élide (dans la Rivista di Filologia). Révolution dans le sens démocratique vers l'Olymp. 77. Constitution et magistrats; guerre, marine, finance. ¶ Labahn, *De rebus Clazomeniorum.* Étude soignée. Fondation et histoire, topographie, antiquités. ¶ Schwen, *Historia Byzantiorum civitatis.* De la fondation jusqu'à l'époque de Philippe de Macédoine. Sont traitées avec un soin particulier l'époque de la guerre du Péloponèse, les dernières années avant et les premières après. ¶ Recherches sur les sources des historiens grecs. — Oncken, *Die Staatslehre des Aristoteles.* En appendice, études d'Aristote sur les constitutions de Sparte, de la Crète, d'Athènes. 1) Critique de la légende de Lycurgue chez Hérodote et chez Éphore, des recherches propres d'Aristote (elles sont indépendantes du récit d'Éphore), des renseignements conservés sous le nom d'Héraclide Pontique, de ceux de Dicéarque. Discussion sur le partage des biens. 2) Aristote, Éphore, Héraclide sur la Crète. 3) Thésée, Solon, Pisistrate, Clisthène, l'ostracisme, Thémistocle, Aristide, Cimon, Éphialte et la réforme judiciaire, Périclès, l'existence de la constitution démocratique athénienne. ¶ E. Mendelsohn, *Quaestionum Posidonianarum specimen.* Des médailles garantissent que la mort d'Antiochus VII Evergète doit être rapportée à l'an 128 av. J.-C. ¶ Kämmel, *Ein Beitrag zur Kritik des Thucydides.* Le récit de la malheureuse campagne de Lamaque à Héraclée chez Diodore est emprunté à Éphore, chez Justin à Théopompe. ¶ Rose, *De Aristidis Plutarchei fontibus.* La bataille de Salamine est racontée d'après Éphore, celle de Platée d'après une toute autre source, etc., etc. Étude approfondie. ¶ Bachof, *De Dionis Plutarchei fontibus.* Trois parties distinctes qui reposent chacune sur des sources différentes. Plutarque n'a cité que de seconde main les prétendues lettres de Platon et le Timée, etc. ¶ Müllemeister, *De fontibus Pyrrhi Plutarchei.* Timée serait la source principale. Preuves faibles. ¶ Vogel, *De fontibus quibus Strabo in libro XV*, etc. 1) Inde. Sources : Aristobule, Mégasthène, Onésicrite, Néarque et Eratosthène; ce qui est emprunté à

chacun d'eux. 2 Ariane et Perse. Parties empruntées à Eratosthène et à Néarque. Excellentes recherches. ¶ Freudenthal, *Hellenistische Studien*. Alexandre Polyhistor et les fragments conservés de ses histoires juive et samaritaine. « Travail sagace, méthodique, riche en résultats importants. » Cependant l'auteur a négligé de tirer parti des documents en écriture cunéiforme. ¶ E. Havet, *Mémoire sur la date des écrits qui portent les noms de Bérose et de Manéthon*. Ce seraient des falsifications de provenance judaïco-alexandrine. Le critique combat les vues de l'auteur. ¶¶ Rapport sur la géographie et l'histoire de l'Italie du Sud et de la Sicile [Ad. Holm]. Italie du Sud. — Curti, *Pompei e le sue rovine*. Guide sans valeur scientifique. ¶ Overbeck, *Pompeji in seinen Gebäuden*, etc. Fort bon guide, destiné plutôt aux personnes instruites qu'aux savants proprement dit; ne décrit que le plus important. ¶ G. Fiorelli, *Descrizione di Pompei*. Excellent guide pour les savants. Contient la description de tous les bâtiments et signale les découvertes les plus importantes. ¶ Articles de F. v. Duhn sur des poteries et des monnaies à inscription IDNΘ, trouvées à Pompéi. ¶ < Cl. Wells, > *Surrentum im Alterthum*. L'importance de cette publication consiste dans une revue des monuments encore existants dans la presqu'île de Sorrente. ¶ Articles de R. Schöner dans la Köln. Zeit. sur les restes de la résidence de Tibère à Capri. ¶ Nic. Corcia, *Di una ignota città greca in Italia: Di Arione e Falanto e della più antica origine di Taranto*. 1 Fausse identification de Miglioniço avec Κεγχρεαὶ Ἰταλίας. 2 Origine des fables d'Arion et de Phalante portés par des dauphins. Études manquées faute de connaître les lois de l'étymologie; la seconde soulève des questions d'un grand intérêt. ¶ Art. de Flechia sur des noms de lieu du royaume de Naples. ¶ Sicile. — Holm, *Geschichte Siciliens im Alterthum*. T. II, comprenant : les guerres des Athéniens en Sicile; celles des Carthaginois, l'histoire de la dynastie des Denys et celle des hommes qui la renversèrent; l'époque d'Agathocle, de Pyrrhus, d'Hiéron jusqu'en 264. Grand usage de la numismatique. L'auteur, qui rend ici compte de son propre livre, signale sur son Histoire de Sicile un art. de Meltzer, qui contient beaucoup d'observations et de résultats nouveaux. Il discute la chronologie de la retraite des Athéniens avec Unger (comptes rendus de l'Acad. de Munich). ¶ O. Böhme, *De Antiocho Syracusano quaestiones*. L'auteur cherche à infirmer les raisons alléguées par Wölfflin pour établir que Thucydide dut se servir de l'ouvrage d'Antiochos. ¶ Körber, *De Philisto rerum Sicularum scriptore*. Fait avec soin. ¶ H. Kothe, *De Timaeo Tauromenitano*. L'auteur entreprend, après Müller et Arnold, de tirer au clair la question de la division de l'histoire de Timée et du classement de chaque fragment encore existant dans tel livre plutôt que dans tel autre. Ses résultats portent le caractère de la probabilité. ¶ G. Richter, *De fontibus ad Gelonis Syracusarum tyranni historiam etc.* Discussion d'un certain nombre de vues ou assertions de l'auteur par le critique. ¶ Ad. Philippi, *Commentatio de Philisto Timaeo Philochoro Plutarchi in Niciae vita auctoribus*. Renverse définitivement certaines conclusions de Fricke, mais le critique n'admet pas que celles qu'il présente à la place soient solides. ¶ Bachor, *De Dionis Plutarchei fontibus*. Travail soigné, mais dont le critique rejette absolument les conclusions. ¶ Rösiger, *De Duride Samio, Diodori et Plutarchi auctore*. Discussions du critique. Pour l'histoire d'Agathocle, il n'est plus contestable désormais que Diodore a utilisé surtout Duris. ¶ Nellina, *De belli punici primi scriptorum fontibus*. Travail préparatoire estimable sur la matière, mais qui est loin de vider toutes les questions. ¶ Analyse du *Bullettino della commissione di antichità e belli arti de Sicilia*,

nos 7 et 8. *Scavi e scoperte.* Articles de Cavallari. 1) Découverte d'un temple dorique à l'Ouest de Sélinonte; 2) Résultat de fouilles pratiquées en avant du temple le plus au nord de l'Acropole de Sélinonte: découverte d'une plate-forme, et monnaies rares; 3) Monographie de l'île de Cossura (aujourd'hui Pantellaria) et de son acropole (antiquités remarquables); 4) Topographie de Solunto (ruines romaines); 5) Temple, probablement de Diane, à Syracuse; 6) Rapport sur les réparations du théâtre de Taormina et du temple de Héra à Girgenti, et sur des fouilles à Syracuse au Bagno Buffardieci et dans les catacombes. ¶ Article de Di Giovanni: le temple de Diane dont il est question ci-dessus au no 5 serait de la première époque de Syracuse. ¶ Études siciliences de Schubring dans la Zeitschrift d. Gesellsch. f. Erdkunde. Description des vallées du Ménas et de l'Eryces, près de Leontini. Très-remarquable, d'une concision riche. ¶ Art. de L. Vigo sur la position de Xiphonia. ¶ < La Lumia, > *Palermo.* Il y est question de la topographie de l'antique Panorme, de ses ports et du siége de cette ville par les Romains. ¶ Art. de V. Di Giovanni sur les restes antiques de Salaparuta et de son territoire; de Ant. Castiglione sur les premiers habitants de Mazara; de von Duhn sur des monnaies de Tyndaris. ¶ A la suite de *Ad Horatium specim. observat.* Al. Ciofi se trouve un commentaire érudit et recommandable de la grande inscription de l'ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΝ de Sélinonte. ¶ Bindseil, *De Syracusarum obsidione bello peloponn. facta, quae est ap. Thuc.* Travail insuffisant. ¶ Art. de d'Arbois de Jubainville sur les Sicules (rev. archéol.). ¶ Ed. Lübbert, *Syracus zur Zeit des Gelon und Hieron.* Dépeint la vie voluptueuse des Syracusains et voit dans Epicharme le représentant de cette tendance à prendre la vie par le côté joyeux. ¶ Bücher, *Die Aufstände der unfreien Arbeiter.* S'occupe notamment de la 1e révolte des esclaves et expose à ce propos l'état de la Sicile à cette époque. ¶ Schuhardt, *Dion.* Sans prétention scientifique. ¶ Reiprich, *De Sicilia sub regno Ostrogothorum Italico.* Au courant. ¶ *History of the coinage of Syracuse* par Barclay N. Head. Ouvrage fort important, notamment pour l'histoire de la Sicile aux progrès de laquelle il contribue dans une large mesure. Observations de Holm sur divers points. ¶ Art. de Six sur les premières monnaies de bronze émises à Syracuse (Numism. Chron.). ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs à la grammaire latine publiés depuis le 1er jr. 1874 jusqu'à la Saint-Michel 1875 (avec qq. suppléments de l'année 1873) [H. Merguet]. Zumpt, *Latein. Grammatik*, 13e édit. ne différant en rien d'essentiel des précédentes. ¶ Guardia et Wierzeyski, *Grammaire de la langue latine.* « Cette grammaire est une compilation où l'on a essayé de condenser comme en un vaste répertoire les formes et les constructions de la langue latine. » Éloges: mais la plus grande partie de la syntaxe est imprimée en caractères trop fins. ¶ *Grammaire latine*, et *Abrégé* par le P. Janssens. Pour les classes. ¶ Fr. Neue, *Formenlehre der latein. Sprache,* t. II, 2e édit. complétement refondue et fort augmentée. L'auteur apporte les faits, sans s'occuper de leur explication. Si compacte que soit le vol., on y peut signaler encore bien des lacunes. ¶ *A Grammar of the latin language from Plautus to Suetonius by* H. J. Roby, 1e part., 2e éd. L'auteur ne paraît pas être au courant des résultats de la grammaire comparée en ce qui concerne les flexions. ¶ Fabretti, *Osservazioni paleografiche e grammaticali,* 1er fascic. traitant de l'origine, du développement et de la forme de l'écriture italique. Très-clair. ¶ Schaub, *Comment l'esprit rude de la langue grecque est-il représenté en latin.* Liste de mots latins et de mots grecs correspondants commençant par l'aspiration. ¶ Fr. Schöll, *De accentu linguae latinae comment. cap. I-III.* N'est pas jugé. ¶ Chaignet, *Théorie de la déclinaison en grec et en latin.* L'auteur n'a pas de jugement personnel.

¶ Stösser, *Latein. Declination.* Expose les résultats les plus sûrs de la grammaire comparée. ¶ Gonnet, *Degrés de signification en grec et en latin d'après les principes de la grammaire comparée.* Compte rendu favorable. Le critique a exprimé sur un point une opinion différente de celle de l'auteur dans une publication dont celui-ci n'a pas eu connaissance. ¶ *Den latinske Verbalflexion fremstillet af* Aubert. Sans vues neuves, mais bien au courant. ¶ Schaub, *Tableaux des verbes qui ont le redoublement au parfait.* ¶ Art. de Merguet sur les verbes auxiliaires comme désinences de flexion, combattant la théorie de Bopp reprise par G. Curtius. ¶ Fumi, *Sulla formazione latina del preterito e futuro imperfetti.* Le critique n'admet pas la théorie de l'auteur. ¶ L. F. Meunier, *Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, etc.* Fort bien accueilli. ¶ Bordellé, *De linguae latinae adjectiris suffixo 'to' a nominibus derivatis.* Loué. ¶ Lissner, *Ueber den Suffixcomplex 'ti-li' im Latein.* ¶ Saalfeld, *Index graecor. vocabulorum in linguam latin. translatorum.* Travail délicat assez bien conduit. ¶ A. Schneider, *Beiträge zur Kenntniss der römischen Personennamen.* Prénoms des hommes, noms des esclaves, prénoms et "cognomina" des femmes. ¶ T. B. Heiss, *Ueber die römischen Personennamen.* Nombreux exemples des différents cas qui se présentent dans la dénomination des personnes. ¶ Keller sur quelques formes latines dans l'Anthologie: Th.-H. Martin et Naudet sur "dictator = magister populi"; Bréal sur "vindex". Heerdegen, *Untersuchungen zur latein. Semasiologie.* ¶ Fr. Haase, *Vorlesungen über latein. Sprachwissenschaft:* t. I. Bedeutungslehre. Livre de valeur, dont la continuation est impatiemment attendue. ¶ J. N. Ott, *Die Substantivirung der latein. Adjectivs durch Ellipse.* Étude sérieuse. ¶ Série de programmes, dissert. inaug. et autres petites brochures, savoir: Laurell sur les génitifs régis par un verbe; Rogge sur l'origine et la signification du pronom personnel en latin; P. Müller sur la « consecutio temporum » en latin et en français; Hoffs, *Zur Lehre des Tempus und Status des latein. Verbums;* G. Müller, *Ueber die sogenannten unwilligen oder missbilligenden Fragen im Latein.;* Schäfer, sur l'emploi du parfait au lieu du p.-q.-parf. du subjonct. après "quum"; Pätzold, histoire du pronom relatif latin; Wegener, la phrase relative en latin; Krause, *De gerundii et gerundivi ap. antiquiss. Roman. scriptores usu.* ¶ Röxsch, *Itala und Vulgata.* 2e éd. Recherches sur la langue populaire de l'Italie aux premiers siècles de notre ère. ¶ Krebs, *Antibarbarus.* 5e éd. Peut servir aux élèves qui ont à faire des compositions latines. ¶ Reinh. u. Rich. Klotz, *Handbuch der latein. Stilistik.* Division peu claire, mais manuel plein de faits. ¶ Sapio, *Uso elegante delle particelle latine tratatto di Orazio Tursellino etc.* Loué. ¶ H. Keil, *Quaestionum grammat.* p. IV. Deux anecdotes et deux corrections au texte de Terentianus Maurus. ¶ Art. de Schmitz et Val. Rose sur les notes tironiennes. ¶ Perthes, *Zur Reform des latein. Unterrichts auf Gymnasien u. Realunterricht.* Morphologie latine: considérations linguistiques et pédagogiques. ¶ Stephany, Déclinaison osque et déclin. latine. ¶ Art. de Lange sur "esus" et "esuf", de Bréal sur l'ombrien, de Zeyss sur les particules italiques dérivés de thèmes 'ino' 'eno'. ¶ Corssen, *Ueber die Sprache der Etrusker.* Ouvrage considérable. L'étrusque comme l'osque et l'ombrien, serait un dialecte italique voisin du latin. ¶ Deecke, *Corssen und die Sprache der Etrusker.* Cherche à renverser les résultats de l'ouvrage précédent. L'étrusque n'appartiendrait pas à la famille indo-germanique; *Etruskische Forschungen.* I. La conjonction '-c'. ¶¶ Rapport sur la lexicographie latine pour 1874 et 1875 [K. E. Georges]. Le dictionnaire de Forcellini revu par De-Vit est arrivé au mot "Torpeo". Le dictionnaire de Forcellini-Facciolati

revu par CORRADINI, ainsi que l'*Onomasticon totius latinitatis* de DE-VIT avancent lentement. ¶ MERGUET, Lexique de Cicéron, livr. 1-12. Publication depuis longtemps désirée. ¶ 3e édit. du Petit dict. lat.-all. et all.-lat. de Georges; *Latein.-deutsches Schulwörterbuch bearb. v.* GEORGES. Prix modéré. ¶ Nouveaux tirages des dict. lat.-all. et all.-lat. de INGERSLEV, de KREUSSLER-VOLLBEDING. ¶ HEINICHEN, *Lat.-deutsches Schulwörterbuch.* Édit. refondue, mais qui a encore besoin d'être retouchée en beaucoup d'endroits. ¶ EICHERT, Dict. de César et de ses continuateurs. 5e éd. Assez complet. Quelques inexactitudes. ¶ KOCH, *Erkl. Wörterbuch zu... Cornelius Nepos.* 3e éd., fort améliorée. ¶ KOCH, Dict. complet de Virgile. Cette 5e éd. pourra servir non seulement aux élèves, mais même aux savants. Le critique signale des corrections à faire. ¶ EICHERT, Dict. des métamorphoses d'Ovide; SIEBELIS, *id.* Remplissent parfaitement leur but l'un et l'autre. ¶ NEUE, *Formenlehre der latein. Sprache.* 2e éd. considérablement augmentée, mais encore loin d'être complète. L'auteur ne semble pas connaître QUICHERAT, *Addenda lexicis latinis*, et d'autres ouvrages qui auraient enrichi le sien. ¶ KREBS, *Antibarbarus.* 5e éd. par ALLGAYER. Méritoire. Le critique signale des omissions. ¶ PAUCKER, *Spicilegium addendorum lexicis latinis*, et un art. dans la Zeitschr. d. öst. Gymn.; *Meletemata lexistorica altera.* Contributions importantes. ¶ *Lexicon latein. Wortformen v.* G. KOFFMANE. A du bon; est pourtant défectueux en somme. Le critique indique des améliorations. ¶ STÜNKEL, *De Varroniana verborum formatione.* Compte rendu assez détaillé, avec additions. ¶ SAALFELD, *Index Graecorum vocab. in ling. Latin. translatorum.* L'auteur s'est bien acquitté de sa tâche. Addit. et correct. du critique. ¶ J. N. OTT, *Die Substantivirung des latein. Adjectivs durch Ellipse.* Bon livre. Additions du critique ou à lui communiquées par l'auteur; — *Die neuen Forschungen im Gebiete des Bibellateins.* Ce qui a été publié de meilleur jusqu'à présent sur le latin biblique et vulgaire; — Art. du même sur les degrés de comparaison en latin: doubles superlatifs ("permaxime", etc.), permutation de degrés, etc. ¶ Contributions au lexique latin tirées de publications de M. Hertz, et des *Lucubrationes Plinianae alterae* de Mayhoff. ¶ *Luctatii Placidi grammatici glossae. Rec. et illustr.* A. DEVERLING. Fort bonne édition. ¶ Contributions au lexique tirées des périodiques, et spécialement d'un art. de Wöllflin (Philolog.) sur le latin vulgaire. ¶¶ Rapport sur les progrès de la topographie de Rome [H. Jordan]. Rendent compte des fouilles : *Bulletino della commissione archeologica municipale*, publié sous la direction de LANCIANI, et *Notizie degli scavi di antichità communicate alla R. Academia de nuovi Lincei*, publication toute nouvelle, dirigée par FIORELLI. ¶ PARKER, *The Archeology of Rome,* IVe partie et suppl. au t. I. Système erroné sur les fortifications de Rome. L'auteur s'appuie notamment sur un « cippus of the pomerium », qui n'a rien d'authentique. L'ouvrage ne contient que bien peu de chose d'utile. ¶ Art. de Th. Mommsen sur l'« idée du pomerium ». ¶ Mémoires peu scientifiques de GORI; *Archeologia*, revue du même, jugée aussi sévèrement que les mémoires. ¶ Forum. — F. DUTERT, *Le forum romain et les forums de Jules César, d'Auguste, de Vespasien, de Nerva et de Trajan.* État actuel des découvertes et étude restaurée (14 pl.). Ne comprend pas les dernières découvertes de 1876. L'auteur place l'*atrium Vestae* derrière le temple de César. Il est difficile de décider pour le moment si c'est à tort ou à raison. La restauration topographique des autres monuments du forum est incontestable, à l'exception de la situation de l'*arcus Fabianus*, qui ne pourra être déterminée que lorsque les fouilles seront plus avancées. Le travail pèche par le côté philologique. ¶ Art. du critique sur la *aedes d. Julii*, qui était hexastyle, non tétrastyle.

¶ Capitole. — Résultats topographiques de quelques fouilles, annoncés ici même par Jordan. Compte rendu d'un art. du même "De sacris quibusdam in hemerologio fratrum arvalium commemoratis" établissant notamment la différence existant entre *aedes Opis in Capitolio* et *sacrarium Opis in regia*. ¶ Les murs de Servius. — Art. de Canevari sur les fondations de l'édifice du ministero delle finanze : situation de la Porta Collina et des portes voisines. ¶ Art. de Jordan sur les marques de tailleurs de pierres qu'on remarque sur une partie conservée des murs de Servius, à mi-côte du Quirinal. ¶ Etat de la question des murs de Servius : parties certaines, lacunes. ¶ Les collines. — Discussion avec Lanciani au sujet de la division, prétendue antique, dite "regio montium". ¶ Renvoi au Bulletino municipale pour des fouilles à l'Esquilin. ¶ Mau, art. sur le prétendu Auditorium des jardins de Mécène. Les gradins n'auraient pas été faits pour s'asseoir, mais pour y placer des pots de fleurs : au lieu d'une salle de récitation, on aurait à faire à une serre. Jordan n'admet pas cette manière de voir. ¶ Sur les "puticuli" du champ qui est en avant du rempart de Servius. Sépultures de trois modes différents, avec diverses poteries et autres antiquités, mêlées à des restes préhistoriques. La question chronologique reste provisoirement en suspens. ¶ Annonce de la découverte d'une construction souterraine cylindrique, offrant quelque ressemblance avec un puits, ayant un couvercle en terre cuite avec une inscription : on peut seulement dire que ce ne doit pas être là un tombeau. ¶ Cinq résultats principaux des fouilles à l'Esquilin en ce qui concerne la topographie, notamment dans la partie des "horti". ¶ *Pitture e sepolcri scoperti sul Esquilino dalla compagnia fondiaria italiana nell' a. 1875. Relazione di.* Ed. Brizio. Columbaria, dont un avec de remarquables peintures ayant trait à la légende de l'origine de Rome, et un autre qui est celui des affranchis de la "gens Statilia". Inscriptions qui contribuent à la connaissance de la topographie de Rome. Mention des "horti Scatoniani". ¶ Quirinal. — Les travaux qui sont en cours d'exécution fournissent déjà des résultats tout nouveaux et en promettent encore bien d'autres: mais il n'y a pas de comptes rendus de publiés jusqu'ici. ¶ — Dans les autres parties de la ville, aucune découverte topogr. importante. — ¶ Brunn sur la frise de Posidon à la glyptothèque de Munich, qui proviendrait du temple de Neptune in circo Flaminio. Jordan n'est pas convaincu. ¶ Liste de publications de Balestra, Pareto, Canovari, Mantovani, qui font avancer çà et là la connaissance de la Rome ancienne. ¶ Littérature pour les touristes. Surtout à signaler : Ziegler, *Illustrationen zur Topographie des alten Roms*, Hft. III; Hare, *Walks in Rome* (5e éd.); Burns, *Rome and Campagna* (4e éd.), et la 11e éd. d'un livre de bon usage, Nibby, *Itinéraire de Rome*. ¶¶ Rapport sur la littérature concernant l'archéologie de la scène grecque pour 1874 et 1875 (N. Wecklein). O. Lüders, *Die dionysischen Künstler* (1873). D'accord sur un grand nombre de points avec les ouvrages de Foucart, sur le même sujet et sur les *Associations religieuses chez les Grecs*. « Excellentes remarques » sur ces ouvrages de Lüders et de Foucart, dans un programme de Sauppe, *De collegio artificum scaenicorum attico*. ¶ Art. de C. Bursian sur les acteurs et les spectacles dans l'antiquité grecque *Histor. Taschenbuch*. Bon aperçu, écrit en vue du grand public. ¶ B. Anxold, sur les masques de théâtre antiques. S'occupe du théâtre romain aussi bien que du théâtre grec. Excellent. ¶ Contributions de O. Benndorf à la connaissance du théâtre attique. « Etudes méthodiques reposant sur une vaste érudition », touchant un grand nombre de points sans liaison entre eux : personnification par le Dieu Dionysos du public assistant aux représentations, place des femmes au théâtre, distribution du théôricon, femmes avec les ac-

teurs dans les coulisses, inscription votive du sculpteur Sthennis d'Olynthe, etc., etc. ¶ Art. de Sommerbrodt sur le sens du mot ὑποκριτής. ¶¶ Rapport sur l'histoire de la littérature grecque pour les années 1874 et 1875 [E. Hiller]. *Graecarum litterarum notitia, auctore* H. Ottino. Ed. altera. Compte rendu ironique. ¶ Kopp, *Griechische Literaturgeschichte.* Convenable pour les élèves de quatrième et de troisième. ¶ *Griech. Literaturgeschichte in neuer Bearbeitung von* R. Nicolai : I, 2, Prose classique. Supérieure à la 1re édit. ; bibliographie fort enrichie ; renferme un travail considérable. Ne peut être recommandé néanmoins ; car, ne renvoyant pas aux textes, il aurait besoin d'être écrit avec la plus scrupuleuse exactitude, ce qui n'a pas lieu. Preuves de cette assertion. ¶ W. Roscher, *Das tiefe Naturgefühl der Griechen u. Römer in seiner histor. Entwickelung.* Écrit avec vivacité et fraîcheur, sans prétention à la nouveauté. ¶ A. Riese, *Die Idealisirung der Naturvölker des Nordens in der Griech. u. Römisch. Literatur.* Dissertation fort intéressante, ne rentrant du reste qu'en partie dans le cadre du Jahresbericht. Longues observations du critique, venant ou compléter ou modifier. ¶ C. C. Hense, *Beseelende Personification in Griech. Dichtungen.* Suite de passages des poëtes grecs dans lesquels les sentiments humains sont personnifiés. Travail utile. ¶ Art. de Fr. Susemihl (*Fleck. Jahrb.*) sur Homère et Terpandre, Hésiode et Stésichore, l'époque d'Alcman et ses innovations métriques, la Théogonie orphique. Les vues de Susemihl sont fréquemment combattues par le critique. ¶ *Commentationis de Graecorum hyporchematis pars I. von* Walther. L'auteur expose ce que les anciens entendaient par ὑπόρχημα, de façon à ce qu'on croie qu'il n'y a pas là de difficultés, tandis qu'il y en a d'insurmontables. Discussion du critique. ¶ Francken, *Oratio de civitate Atheniensi poetices patrona.* Développement de la tragédie à Athènes restreint par l'influence de l'État sur les représentations. La tragédie n'était pas libre ; la tradition officielle ne lui permit pas de se débarrasser du chœur, et en imposant la nécessité de présenter trois tragédies ensemble ne permit pas aux auteurs de produire jamais une longue pièce avec changement de lieu et de temps. ¶ E. Gervais, *Dichter, Schauspieler u. Kunstrichter im Altherthum u. in der Neuzeit.* Il s'agit de questions contemporaines, et l'auteur connaît fort mal l'antiquité. ¶ E. H. Schmidt, *Moderne u. antike Schicksalstragödie.* Combat l'idée que le sort aveugle et insensible règne dans la tragédie antique comme dans certaine classe de de drames modernes. Le livre, écrit avec chaleur, renferme beaucoup d'opinions paradoxales. ¶ Fr. Heimsöth, *De interpolationibus comment. VI* et *comment. VII.* Prend la défense de certaine sorte de sentences aimées des poëtes grecs contre ceux qui veulent les retrancher des textes, uniquement parce qu'elles n'ajoutent rien au sens. ¶ Art. de O. Ribbeck. Hypothèses sur l'existence dans la littérature grecque sur son déclin de plusieurs « drames historiques. » ¶ Beccaria, *Della commedia presso i Greci, i Latini e gl'Italiani.* Ne s'adresse pas aux savants. Au surplus, l'auteur montre une grande modestie dans la préface. ¶ G. Cramer, *Die altgriechische Komödie u. ihre geschichtliche Entwickelung bis auf Aristophanes.* Traite à peu près tout le temps un sujet sur lequel Aristote lui-même était déjà fort insuffisamment renseigné. Naturellement pas de résultats importants nouveaux. Hypothèses : des erreurs. ¶ Art. de Wilamowitz-Möllendorf (*Hermes*) sur la comédie mégarienne. L'ancienne comédie de Mégare, de laquelle la tradition fait dériver la comédie Athénienne n'aurait pas existé. Vues nouvelles sur les premiers temps de la comédie à Athènes. Le critique, tout en adoptant quelques-unes des opinions émises par l'auteur, discute longuement et rejette ses principales conclusions. ¶ A. Roda, *Los oradores griegos.* Le cri-

tique refuse toute valeur scientifique à l'ouvrage. Il y relève certaines erreurs. ¶ J. Girard, Études sur l'éloquence attique : Lysias, Hypéride, Démosthène, Recueil formé de quatre pièces déjà publiées séparément, écrites d'un style attachant. Préface nouvelle avec quelques considérations sur la condamnation de Démosthène. ¶ Blass, *Die Attische Beredsamkeit*; *2. Abth. Isokrates u. Isaios.* Introduction : vie et personnalité d'Isocrate ; Isocrate caractérisé comme rhéteur et comme orateur ; études des œuvres d'Isocrate une par une ; rivaux d'Isocrate : Antisthène, Alcidamas, Polycrate, Zoïle, Anaximène, etc. ; élèves d'Isocrate : Platon et Xénophon ; Isée. Riches matériaux mis en œuvres avec autant de soin que de bonheur. — Le même auteur a inséré dans le *Grenzboten* une série de portraits de Lycurgue, Hypéride, Démade et Eschine : vulgarisation. ¶ Art. de Léon Le Fort sur la bibliothèque d'Alexandrie et sa destruction. L'auteur n'est pas au courant des progrès qu'a faits la question dans ce siècle-ci.

Jenaer Literaturzeitung, t. III. 1er jr. Leander Haas, *De philosophorum scepticorum successionibus, eorumque usque ad Sextum Empiricum scriptis* [H. Diels]. Travail insuffisant ; peu de science chez l'auteur ; manque de culture philologique. ¶ P. Mitzsche, *Quaestiones Tironianae* [Wilhelm Schmitz]. Ouvrage fait avec soin, très-complet surtout pour ce qui regarde les travaux modernes. Quelques critiques : Gruter, dans son édit. des Notae, n'a pas dû se servir du ms. de Trithemius ; il n'est pas permis d'identifier les vulgares notae avec les literae singulae. ¶ Ad. Furtwangler, *Eros in der Vasenmalerei* [R. Gödechens]. Travail très-sérieux sur un sujet difficile. ¶¶ 8 jr. G. Kinkel, *Mosaik zur Kunstgeschichte* [F. Reber]. 11 dissertations dont 3 touchent l'antiquité : 1° Caractère différent de l'art antique et moderne ; mérite tout éloge. 2° Le mausolée d'Halicarnasse : chapitre coloré et poétique ; connaissance trop peu exacte de l'architecture du monument. 3° La statue du Rémouleur à Florence œuvre du XVIe siècle ; l'origine antique de cette œuvre est désormais fort douteuse ; école de Michel-Ange ? ¶ Suhle u. M. Schneidewin, *Uebersichtliches griech.-deutsch. Handwörterbuch für die ganze griechische Literatur* [R. Volkmann]. Publication sans valeur philologique, sans utilité pratique ; ne vient combler aucune lacune ; contient pourtant quelques nouveautés au point de vue de la recherche des étymologies. Impression assez correcte ; absurdes abréviations. ¶¶ 15 jr. L. Mendelssohn, *Parallel-Tabellen zur griechisch-römischen Chronologie* [P. Kohlmann]. Quatre colonnes parallèles pour les années av. et ap. J.-C., l'ère des Olympiades, celles de Varron et de Séleucus ; travail fait sous l'inspiration de F. Ritschl : très-exact. ¶ Joh. Müller, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Cornelius Tacitus.* Heft IV : Annalium XI-XVI [A. Dräger]. Connaissance approfondie de Tacite. Commentaire très-ingénieux, très-clair ; critique conservatrice, conjectures rares. ¶ Fr. Weiss, *Die Attischen Nächte des Aulus Gellius* [M. Hertz]. Zum 1. Male vollständig übersetzt. IIer Bd. (IX-XX Buch). Traduction en général assez fidèle, de bonnes remarques, mais parfois prolixes. ¶¶ 22 jr. *Aeschyli septem adversus Thebas ex rec. G. Hermanni iterum ed.* F. Ritschelius [H. Keck]. Ritschl déclare que le Mediceus n'est pas l'unique base du texte, que les autres mss. dérivent d'un archétype, aujourd'hui perdu, contemporain du Mediceus. Dans une longue préface, Fr. Schöll expose tout ce qui touche à la vie et aux œuvres d'Eschyle. ¶ Ed. Wölfflin, *Titi Livi ab urbe condita liber XXII* [G. Becker]. Édit. destinée aux classes ; le texte est celui de Weissenborn corrigé çà et là, à l'aide de conjectures de Madvig ou de Wölfflin lui-même. Notes souvent obscures. ¶¶ 29 jr. Fr. Schultess, *Platonische Forschungen* [M. Vermehren]. Bonne méthode : fait honneur

à la pénétration de l'auteur. Il est cependant difficile d'admettre que le Phédon ait été composé avant le Phèdre. ¶ *Babrii Fabulae ex rec.* A. Eberhard [M. Schmidt]. Très au courant, mais beaucoup de fatras. Schmidt discute quelques conjectures et en propose de nouvelles. ¶¶ 5 fév. *Ausführliche Erläuterung der Pandecten nach Hellfeld.* Série des livres 39 et 40, part. 1 et 2, publiée par Burckhard [Bernhöft]. Compte rendu très-favorable; quelques critiques peu importantes. ¶ *Synesii episcopi hymni metrice ed.* J. Flach [R. Volkmann]. Collation incomplète des mss.; le Laurentianus n'a pas été consulté. Mauvaise disposition de l'apparat critique. Mince contribution à l'amélioration du texte. ¶ *Corn. Taciti Germania, erläutert von* H. Schweizer-Sidler [A. Dräger]. Très-utile pour les professeurs; commentaire développé. Quelques corrections. ¶ *Plinii Secundi quae fertur una cum Gargilii Martialis medicina, nunc primum edita a* Val. Rose [D. Detlefsen]. Texte bien constitué. ¶¶ 12 fév. M. Cantor, *Die Römischen Agrimensoren und ihre Stellung in der Geschichte der Feldmesskunst* [M. Curtze]. Beaucoup de science, un style agréable, des choses nouvelles, dues en partie au papyrus Rhind. ¶ R. Schöll, *De synegoris atticis commentatio;* Fr. Schöll, *De locis nonnullis ad Aeschyli vitam et ad historiam tragoediae graecae pertinentibus epistula* [H. Sauppe]. Compte rendu très-favorable aux deux auteurs; reproche à Fr. Schöll d'être parfois trop absolu. ¶ *Hygini astronomica ex codd. a se primum collatis, rec.* B. Bunte [C. Bursian]. Édition peu satisfaisante; l'auteur n'a su, ni bien classer les mss., ni en faire un bon usage. ¶ *Titi Livi ab urbe condita liber I. F. d. Schulgebrauch erkl. v.* Moritz Müller [G. Becker]. Très-bons commentaires. ¶¶ 19 fév. *Ammiani Marcellini rerum gestarum libri qui supersunt rec.* Gardthausen [F. Rühl]. Conjectures très-peu nombreuses et pour la plupart connues; le mérite de cette édit. est dans l'apparat critique, bien qu'il ne soit pas disposé d'une façon assez claire. Relevé de quelques erreurs. ¶¶ 26 fév. *Lucianus Samosatensis,* tt. I, 1, 2; II, 1, 2; III, 1, rec. F. Fritzsche [R. Volkmann]. Œuvre de premier ordre. Mss. étudiés avec soin; plus de 40 mentionnés dans la préface, cependant la partie critique est d'une valeur inégale et n'est pas absolument satisfaisante. ¶¶ 4 mars. C. Peter, *Römische Geschichte in kürzerer Fassung* [O. Jäger]. Destinée aux classes élevées des gymnases : pourra être utile aussi aux professeurs. L'auteur est du parti modéré, à égale distance de Mommsen et de Gerlach; il évite de toucher à ce qui est encore en litige. Sobriété excessive d'appréciations. ¶ < Felix Hettner >, *Katalog d. kgl. Rheinischen Museums vaterländischer Alterthümer bei der Univ. Bonn* [E. Hübner]. Comprend toute la partie épigraphique, sculpturale et architecturale des antiquités romaines du Musée. Publication d'un bon élève de Bücheler. Lectures meilleures que celles de Brambach, le dernier éditeur des inscript. de Bonn. ¶ C. Ed. Putsche, *Lateinische Schul-Grammatik* [W. Schmitz]. Nouvelle édit. de ce livre si répandu, confiée aux soins de A. Schottmüller. Révision soignée; retranchements : meilleur groupement des exemples. ¶¶ 11 mars. F. Misteli, *Ueber griechische Betonung* [F. Schöll]. Tout à fait insuffisant. ¶ *Homers Odyssee übers. u. erkl. von* W. Jordan [H. Keck]. Œuvre d'un bon poëte : élégance et fidélité. Introduction pleine de bonnes remarques, notamment sur l'usage des épithètes chez Homère. Comparaison manquée de l'hexamètre grec avec l'hexamètre allemand. ¶ Ad. Kiessling, *De Horatianorum carminum inscriptionibus commentatiuncula* [G. Becker]. Utilité et nouveauté de ce travail. Souvent il n'y a pas de concordance entre les titres et le sujet des pièces d'Horace; ces titres ne sont pas l'œuvre de lecteurs, ne proviennent pas d'Acron ou de Porphyrion. Certains remonteraient à une époque très-

voisine du poëte. Ne seraient-ils pas dus à Julius Modestus? ¶ A. Μηλιαράκης, Κυκλαδικά ἤτοι γεωγραφία καὶ ἱστορία τῶν Κυκλάδων νήσων: Κλῶν Στέφανος, ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου [C. Bursian]. Le premier de ces auteurs a su mettre à profit les sources antiques, se servir des découvertes modernes : mais les erreurs abondent. Nous ne possédons pour aucun autre lieu de la Grèce un répertoire de renseignements aussi complet à tous égards que l'ouvrage de Klon Stéphanos sur Syros. ¶¶ 18 mars. O. Clason, *Römische Geschichte*, etc. [C. Peter]. Continue l'histoire de Schwegler, ne comprenant que la période qui s'étend depuis la 1re guerre Samnite jusqu'à la ruine d'Alexandre d'Épire. Livre non sans mérite. Méthode peu rigoureuse. ¶ Bindseil, *Concordantiae omnium vocum carminum integrorum et fragmentorum Pindari* [M. Schmidt]. Ignorance extraordinaire des travaux les plus indispensables, tels que ceux de Mommsen, Bergk, Christ; l'index même n'est pas commode. On en est à se demander si l'auteur connaît la grammaire grecque. ¶¶ 25 mars. *Pappi Alexandrini collectionis quae supersunt, ed.* F. Hultsch [Eberhard]. Cette entreprise, aux frais de laquelle l'Académie des sciences de Berlin a contribué, est un grand service rendu aux philologues et aux mathématiciens. Texte basé sur le Vaticanus 218, du XIIe siècle, et, là où ce ms. manque, sur le Leydensis et le Parisinus 2440 qui en sont des copies. Tous les travaux, dont Pappus a été l'objet, ont été mis à profit. L'auteur s'est attaché à faire disparaître les gloses introduites dans le texte; mais peut-être est-il allé un peu loin dans cette voie. Au lieu d'une traduct. latine, il aurait autant valu donner une paraphrase du texte en employant les formules modernes. Conjectures. ¶ L. Stünkel, *De Varroniana verborum formatione* [F. Schöll]. Travail fait avec beaucoup de soin, d'ordre et de science. Quelques additions et corrections. ¶¶ 1er avr. Juan de Dios de la Rada y Delgado < et Aureliano Fernandez Guerra y Orbe >, *Antigüedades del Cerro de los Santos en termino de Montealegre* (Deux discours prononcés lors de la réception à la Academia de la Historia de Madrid, de M. Delgado [E. Hübner]. Renseignements sur diverses publications scientifiques faites en Espagne; éloge des deux savants ci-dessus nommés. Récit des fouilles exécutées sur la « colline des Saints », située près de Yecla, à l'O. d'Albacète. Hübner tient la plus grande partie de ces antiquités pour fausses. ¶ Umpfenbach, *Analecta Terentiana* [C. Dziatzko]. Explication et restitution de quelques-uns des passages les plus discutés de Térence. Beaucoup de clarté et de science, mais les résultats obtenus sont, en somme, peu importants. ¶ A. Baumstark, *Ausführliche Erläuterung des allgemeinen Theiles der Germania des Tacitus* [F. Dahn]. Ouvrage plein de passion politique. Polémique grossière. Malgré tout, c'est, au point de vue scientifique, un répertoire fort complet et fort utile. ¶¶ 8 avr. Wattenbach, *Schrifttafeln zur Geschichte d. griech. Schrift u. zum Studium d. griech. Paläographie* [R. Schöll]. 20 planches de fac-simile, présentant des spécimens de toute sorte d'écriture grecque pendant une période de 1300 ans. Contrairement à l'opinion de W., le papyrus de l'Iliade de Bankes ne serait pas plus ancien que celui de l'Ἐπιτάφιος d'Hypéride. Le choix qu'a fait W. de mss. presque exclusivement bibliques et théologiques n'est pas très-heureux. W. fait espérer une suite à cette publication. ¶¶ 15 avr. Ed. Guillard, *Les banquiers Athéniens et Romains. Trapezites et Argentarii* [A. Rivier]. Ouvrage uniquement destiné à la préparation de l'examen de licence en droit : ne compte pas. ¶ J. J. Muller, *Nyon zur Römerzeit*; K. v. Becker, *Geschichte des Badischen Landes zur Zeit der Römer* [W. Brambach]. L'antiquité ne nous a laissé aucun témoignage littéraire sur la ville de Nyon.

De son nom celtique Noviodunum, l'auteur conclut que ce fut un établissement Helvétique. Là se tint la réunion des Helvétiens lors de la grande invasion du temps de César. La colonie Romaine ne date que de l'an 46-45 av. J.-C.; elle reçut le nom de Julia Equestrium. Le second ouvrage, très-
5 recommandable aussi, est surtout destiné à renverser l'hypothèse de Mone et de son école, hypothèse qui, sans aucune preuve suffisante, place à Bade le siége d'un grand établissement Romain. ¶ J. Gantrelle, *Contributions à la critique et à l'explication de Tacite; Ueber Entstehung, Charakter und Tendenz von Tacitus' Agricola* [A. Dräger]. L'Agricola n'a pas été
10 seulement de la part de Tacite un acte de piété filiale, mais quelque chose comme une oratio pro domo sua; la mort de Domitien fut suivie d'une réaction ardente dont eurent à souffrir tous ceux qui, à un titre quelconque, avaient été attaché au régime précédent. Tacite veut justifier sa conduite et celle de son beau-père. Corrections heureuses de G. dans l'Introduction de
15 l'Agricola. Établissement des Suèves sur les bords de l'Escaut. Dans la divinité que Tacite mentionne sous le nom d'Isis, G. reconnaît la Nehalennia des îles Walcheren. « Ueber Entstehung » etc., est une trad. anonyme de la 1re partie des « Contributions » etc. : elle trahit chez son auteur l'absence d'une culture philologique suffisante. ¶ *Ciceros Rede gegen C. Verres,*
20 *herausgegeben von* Fr. Richter, 2. Aufl. bearb. v. Eberhard [E. Hedicke]. Le travail de Richter est notablement amélioré. ¶¶ 22 avr. Barclay v. Head, *Metrological notes on the ancient Electrum coins, struck between the Levantian wars and the accession of Darius* [E. Curtius]. Ce livre est rempli de résultats nouveaux. Par exemple, Head est parvenu à établir une chaîne
25 entre les monnaies de l'Eubée et celles de l'Asie et spécialement celles de Samos. Jour nouveau sur l'histoire commerciale et politique de la Grèce au viie et au vie siècle av. J.-C. ¶ Selmarus Kleemann, *De libri tertii carminibus quae Tibulli nomine circumferuntur* [A. Riese]. Ce 3e livre serait d'Ovide. Ovide, encore jeune, l'aurait envoyé à Tibulle pour avoir son ap-
30 préciation. Riese pense qu'à la mort de Tibulle on dut publier une édition de ses œuvres, à laquelle on joignit un grand nombre de pièces qui lui auraient été adressées par d'autres poëtes. ¶ 29 avr. E. Huschke, *Die Multa u. das Sacramentum* [Danz]. Ouvrage fort important et qui contribue dans une large mesure au progrès de l'histoire du droit. Rapport intime de
35 la multa et du sacramentum (ne pas confondre avec jusjurandum) avec la procédure criminelle et civile dans le vieux droit romain. Lectures et interprétations nouvelles de vieilles inscript. italiques, etc. Compte rendu extrêmement détaillé. ¶ H. Hankel, *Zur Geschichte der Mathematik im Alterthum u. Mittelalter* [M. Curtze]. L'histoire des mathémat. en Grèce occupe
40 2 des 13 chap. du livre. Trop grande importance accordée par l'auteur à la science indienne. ¶ L. Ussing, *T. Maccii Plauti comoediae* [F. Schöll]. Ce 1er volume contient l'Amphitryon et l'Asinaire. Œuvre insuffisante. Pour l'hiatus, U. suit A. Spengel qui précisément vient de reconnaître que son explication n'était pas suffisante. Erreurs sur la métrique du poëte. ¶¶ 6 mai.
45 Teichmüller, *Neue Studien zur Geschichte der Begriffe.* I. *Herakleitos* [H. Siebeck]. Ouvrage destiné à corriger et à compléter celui de P. Schuster. ¶¶ 13 mai. *Hermathena, a series of papers on literature, science, and philosophy,* by members of Trinity College, Dublin [R. Peiper]. Compte rendu analytique du no III. ¶¶ 20 mai. Fr. Schöll, *De accentu linguae*
50 *latinae veterum grammaticorum testimonia* [P. Langen]. Travail très-recommandable que Langen examinera plus longuement dans les Jahrbücher f. Philologie. Il conteste à Schöll qu'il n'y ait aucune différence entre l'accent grec et l'accent latin. ¶ W. Brandes, *Ausonianarum quaestionum*

specimen I [Bährens]. Paeonius, le 4e nom, jusqu'ici inintelligible, du poëte Ausone est une corruption de Aeonius que, selon la mode du temps, il avait pris de sa mère Aeonia. Bährens combat quelques conjectures. ¶¶ 3 jn. *Aristoteles über die Dichtkunst, griech. u. deutsch, v.* M. Schmidt [Susemihl]. Traduction à la fois fidèle et élégante. Schmidt partage souvent la manière de voir de Susemihl pour la constitution du texte. Discussion de conjectures. ¶ *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik, hrsg. v. G. Curtius* [J. Schmidt]. Le t. VIII des Studien contient : 1. W. Clemm, *De alpha intensivo*. Travail méritoire, mais qui ne tranche point la question; — 2. Merzdorf, *Quaestiones grammaticae de vocalium in dialecto Herodotea concursu modo admisso modo evitato*. Travail fait avec une rare application, duquel il ressort qu'Hér. a beaucoup plus de formes contractées qu'on ne l'a cru jusqu'ici; — 3. P. Cauer, *De dialecto Attica vetustiore*. Soigné; bonne méthode; — 4. Bechstein, *De nominibus latinis suffixorum 'ent-' et 'mino-' ope formatis*. Rien de nouveau. ¶¶ 10 jn. F. A. Wolf, *Prolegomena ad Homerum.... cum notis ineditis I. Bekkeri.... Ed. II cui accedunt partis IIae prolegomenorum quae supersunt* [*Bibliothèque philologique et archéologique de Calvary*] [R. Volkmann]. Les notes de Bekker ne sont que des remarques sans importance. La 2e partie des Prolégom. (7 pages) n'apprend pas grand'chose de neuf. ¶ Urlichs, *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae liber* [C. Peter]. Nouvelle et très-scrupuleuse collat. des mss. du Vatican, ne différant en rien d'essentiel de celle de Wex. Si le Vat. 4498 a parfois la meilleure leçon, on demeure d'accord avec Wex que le Vat. 3429 doit être la base du texte. ¶ J. Ritter v. Aschbach. *Die latein. Inschriften mit den Namen röm. Schiffe von den beiden prätorischen Flotten zu Misenum und Ravenna* [J. Klein]. Pas au courant des travaux publiés dans ces 20 dernières années. Ouvrage très-recommandable à d'autres égards : correction et explication de passages d'auteurs anciens relatifs à la marine. Les inscript. ne mentionnent pas souvent à laquelle des deux flottes appartenait chaque navire. Klein pense qu'on a un indice suffisant dans le lieu où l'inscr. a été trouvée. Corrections et additions de Klein. ¶¶ 17 jn. M. Bréal, *Les tables Eugubines* [F. Bücheler]. Texte, trad., commentaire, avec une grammaire et une introd. historique, ainsi qu'un vocabulaire. Progrès marqué sur les publications antérieures. Répertoire assez complet, à quelques inscript. près, de ce qu'on possède en fait d'ombrien. ¶¶ 24 jn. Kühleweln, *De prognostici Hippocratici libris mss.* [A. Eberhard]. 2 classes de mss. du Prognosticon, dont l'une a pour chef le ms. de Vienne (xve s.), qui appartient à la même tradition que le texte de Galien; l'autre, est représentée par le Marcianus 269 (xiie s.) et le Paris. 2142 (xe s.). Le Florentinus et le Paris. 446 (tous deux du xiie s.) sont mixtes. ¶ J. Süss, *Catulliana* [Bährens]. Pas de résultats nouveaux; d'utiles remarques sur la langue de Catulle et les imitations des poëtes postérieurs. ¶¶ 1er jl. P. Gardner, *Sicilian Studies* [E. Curtius]. Résumé chronologique des monnaies grecques de la Sicile; compte rendu très-favorable. ¶ Klebs, *De scriptoribus aetatis Sullanae* [H. Peter]. L'histoire des temps de Sylla, telle que nous la possédons, serait aussi incertaine que celle des premiers temps de Rome : opinion peu plausible. ¶ Kolisch, *Der Prometheus des Aeschylus* [Oberdick]. Ce qu'il y a d'étrange et de contradictoire dans le Prométhée viendrait d'Eschyle lui-même et non de la tradition; une partie du "Prométhée délivré" avait été composé avant le "Prom. enchaîné". Hypothèses peu acceptables. Connaissance insuffisante des travaux antérieurs. ¶ *Bibliotheca philologica classica.... Beiblatt zum Jahresber., etc.* [Kühl]. Services rendus par cette publication : lacunes et

imperfections. ¶¶ 8 jl. Wörmann, *Die Landschaft in der Kunst der alten Völker; Die antiken Odyssee-Landschaften vom Esquilinischen Hügel zu Rom;* Roscher, *Das tiefe Naturgefühl der Griechen und Römer in seiner historischen Entwickelung* [C. Bursian]. — W. : Paysage dans l'antiquité genre inférieur, branche de l'art décoratif. L'autre ouvrage de W. est une publication de luxe, avec 7 pl. coloriées, contenant le récit de la découverte des peintures de l'Esquilin et l'explication des sujets. R. résume en quelques pages ce qu'on sait sur le sentiment de la nature chez les Grecs et les Romains. ¶¶ 15 jl. A. Kirchhoff, *Ueber die Schrift vom Staate der Athener* [Hertlein]. Cet ouvrage, le plus ancien monument de prose attique que nous possédions, serait de l'an 424 et aurait pour auteur un citoyen d'Athènes, d'opinion oligarchique. Graves altérations et surtout beaucoup de désordre dans le texte; K. essaye de les expliquer et de les corriger. ¶ Em. Kurz, *Xenophon's Griechische Geschichte* [Hertlein]. Édition de classe. L'auteur croit que les Helléniques étaient primitivement divisées en 2 livres. Texte de Sauppe, à qq. changements près, parfois heureux. H. relève qq. explications insuffisantes. ¶¶ 22 jl. P. Schuster, *Ueber die erhaltenen Porträts der griech. Philosophen* [Heydemann]. Publication très-importante et qui fait voir combien l'Iconographie de Visconti était devenue insuffisante. 21 têtes de philosophes, par ordre chronologique, depuis Pythagore jusqu'à Apollonius de Tyane. H. ne croit pas que nous possédions un portrait authentique de Platon et regarde comme suspects les trois que donne Schuster. ¶ Fresenius, De λέξεων *Aristophanearum et Suetonianarum excerptis Byzantinis* [M. Schmidt]. Difficultés vaincues. Compte rendu analytique. ¶¶ 29 jl. *Monuments grecs publiés par l'association pour l'encouragement des études grecques en France* [Klügmann]. Qq. mots sur le développement des publications archéologiques en France. Objections aux mémoires de Perrot sur le vase grec du Louvre qui représente Borée enlevant Orithye, et de Ravaisson sur le vase représentant la gigantomachie. ¶ H. Flach, *Glossen und Scholien zur Hesiodischen Theogonie* [M. Schmidt]. Travail fait trop vite et avec trop peu de soin; critique arbitraire. Examen et réfutation d'un grand nombre des explications de l'auteur. ¶¶ 5 août. Karl Brugmann, *Ein Problem der Homerischen Textkritik* [Delbrück]. Primitivement, une seule et même forme pour le sing. et le plur. du pronom réfléchi. ἑοῖο n'est pas un pronom de la 2e pers., mais le génit. du subst. ἕεύς, dont le sens "herus" s'est perdu de bonne heure. La recension d'Aristarque témoigne de l'ignorance de ces deux faits. ¶ Luterbacher, *De fontibus librorum XXI et XXII Titi Livii* [H. Peter]. Livre intéressant : mais peu de nouveau. ¶ Gitlbauer, *De cod. Liviano vetustissimo Vindobonensi* [G. Bekker]. Ce ms. comprend les derniers livres de Tite-Live; il a appartenu, au viiie siècle, à un évêque de Dorostadt. L'auteur, partant d'une fausse théorie sur les abréviations, a fait des changements peu plausibles. ¶ Suhle, *Vollständiges Schulwörterbuch zu Xenophons Anabasis* [Hertlein]. Ce dictionnaire paraît assez exact et complet. ¶ Haake, *Lateinische Stilistik für die oberen Gymnasialklassen* [H. Anton]. Cette nouvelle édition ne sépare plus la syntaxe et le style. Qq. points à corriger ou à éclaircir. ¶¶ 12 août. Klette u. Stander, *Chirographorum in bibliotheca academica Bonnensi servatorum catalogus*, t. II [Dziatzko]. Modèle de concision, clarté et précision. La bibliothèque possède surtout des mss. de professeurs, leur correspondance. ¶ Naumann, *De Xenophontis libro qui* Λακεδαιμονίων πολιτεία *inscribitur* [Hertlein]. Beaucoup de savoir et de prudence. H. n'est pas d'accord avec l'auteur sur l'ordre chronologique de la composition des différents chapitres. ¶ Breitenbach, *Xenophons Hellenika*

[Hertlein]. Comprenant les livres V-VII. La partie historique a une grande valeur. Dans la constitution du texte, l'auteur s'est montré conservateur exagéré; nombreuses fautes d'impression. ¶¶ 19 août. *Notices et extraits des mss.* etc., t. XXV [H. Usener]. Compte rendu de l'édit. donnée par Ch. Thurot du *Commentaire d'Alexandre d'Aphrodisie sur le traité d'Aristote* περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν. On peut dire que c'est là l'éd. princeps. Outre trois mss. parisiens, Thurot s'est servi de la collation faite par un savant inconnu du xviie siècle d'un ms. très-important et généralement assez complet; il a fait un usage excellent d'une trad. latine du moyen âge (paris. 14714) calquée sur un texte de même famille et parfois plus complet que celui de la collation du xviie siècle. Bonnes conjectures de l'auteur. Discussion de plusieurs autres. ¶ A. Schöne, *Eusebii chronicorum libri duo* [L. Mendelssohn]. Œuvre de la plus haute importance pour la chronologie ancienne. Version latine faite sur l'arménien, en regard de laquelle sont disposés les débris correspondants de l'original grec. A la fin, 6 appendices, dont le principal, le 6e, donne les Excerpta latina barbari. ¶ *The Paleographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts, edited by* Bond and Thompson, Part. I-VI; Zangemeister u. Wattenbach. *Exempla cod. Latinorum litteris maiusculis scriptorum* [E. Sievers]. Pour les deux publications on a employé avec succès la phototypie. L'ouvrage anglais contient quelques fac-simile de mss. grecs. Les éditeurs allemands ont donné d'excellentes reproductions de palimpsestes. ¶¶ 26 août. M. Voigt. *Das Jus naturale, aequum et bonum und Jus gentium der Römer*, t. III u. IV [Bernhöft]. L'auteur ramène le développement du droit Romain à un certain nombre de propositions contraires. Il combat certaines erreurs qui ont cours; démontre l'authenticité de ce texte des XII tables "aeris confessi, rebusque jure judicatis XXX dies justi sunto, post deinde manus injectio esto". ¶ A. Dumont. *Fastes éponymiques d'Athènes; nouveau mémoire sur la chronologie des archontes postérieurs à la CXXe Olymp.* [W. Dittenberger]. Publication soignée d'un choix d'inscript. nouvelles. Explications et restitutions contestables. Fixation de la date de quelques archontes. ¶ M. Hauptii. *Opuscula* [R. Schöll]. 42 traités sur des sujets divers, surtout sur les poëtes latins du ier siècle de l'Empire, sur les Alexandrins, etc. ¶ Oberdick, *Aeschyli Persae; Commentationum Aeschyleorum specimen* [Wecklein]. Jugement assez favorable sur ces deux ouvrages; qq. bonnes conjectures. ¶¶ 2 sept. W. Schmitz, *Schriftsteller und Buchhändler in Athen u. im übrigen Griechenland* [R. Schöll]. Rien de nouveau. ¶ *Scholia graeca in Homeri Iliadem*, ed. W. Dindorf [M. Schmidt]. On possède enfin les scolies du Venetus A séparées des autres. Bonne édition. ¶ *Cornelii Taciti Germania*, erläutert von Baumstark; *Die Germania des Tacitus, deutsch. Uebersetz. von* Baumstark [C. Peter]. Appréciation mélangée. ¶ *Lykurgos' Rede gegen Leokrates. Für den Schulgebrauch, erkl. v.* Reindantz [F. Blass]. Compte rendu favorable. Mais il n'est pas prouvé que l'Oxoniensis n'ait aucune valeur pour la constitution du texte. ¶¶ 9 sept. Zurborg, *Xenophontis de reditibus libellus* [Hertlein]. Progrès réel, grâce à une exacte collation des mss., à un bon usage des travaux antérieurs et à d'heureuses conjectures. Discussion de plusieurs passages. ¶¶ 16 sept. Schiaparelli, *Die Vorläufer des Copernicus im Alterthum*, trad. par M. Curtze [Cantor]. Schiap. a fait avancer la question d'un pas. Lisible même pour ceux qui ne sont pas astronomes. ¶ Fedor v. Stojentin, *De Julii Pollucis in publicis Atheniensium antiquitatibus enarrandis auctoritate* [R. Schöll]. Pollux a connu l'œuvre d'Aristote par les travaux de Didyme, qui lui sont parvenus, sous une forme altérée, dans ce qu'on peut appeler l'Encyclopédie de l'am-

phyle. Schöll ne croit pas que Pollux ait connu ce dernier ouvrage par l'épitomé de Vestinus, comme le pense l'auteur, mais par un épitomé de cet épitomé. ¶ *Die Comödien des P. Terentius, erkl. v.* A. Spengel [Dziatzko]. Contient un chap. important sur les particularités de la prosodie et de l'accent chez Térence. Corrections heureuses au texte. Le commentaire a moins de valeur. ¶¶ 30 sept. E. Gotschlich, *Lessing's Aristotelische Studien* [A. Döring]. 1° Influence des idées d'Aristote sur Lessing; 2° Lessing commentateur de la Poétique d'Aristote. ¶ A. Kirchhoff, *Ueber die Redaction der Demosthenischen Kranzrede* [A. Hug]. Démosthène n'a pas publié de son vivant le discours sur la couronne. La rédaction que nous en avons est l'œuvre d'un arrangeur, qui, à la mort de l'orateur, en trouva les éléments dans ses papiers. Hug diffère d'opinion avec Kirchhoff sur des points de détail. ¶ E. Curtius, *Alterthum und Gegenwart* [C. Bursian]. Réunion de discours, ayant trait à la civilisation antique, prononcés dans des solennités universitaires. ¶ A. Riese, *Die Idealisirung der Naturvölker des Nordens in der griech. u. röm. Literatur* [C. Bursian]. Programme universitaire. L'auteur passe en revue tous les écrivains qui, d'Homère à Tacite, ont idéalisé les peuples du Nord, spécialement les Scythes et les Germains. ¶ Rothfuchs, *Syntaxis ornata, Extemporiren, Construiren, Präpariren;* R. Möller, *Uebungsstücke zum Uebers. aus d. Deutsch. ins Latein. f. Quarta u. Tertia;* G. Biedermann, *Latein. Elementarbuch;* Warschauer, *Uebungsbuch zum Uebers. aus d. Deutsch. in d. Latein. f. Tertia;* id. *f. Quarta;* Klaucke, *Aufgaben zum Uebersetzen aus d. Deutsch. ins Latein. f. Secunda* [G. Bekker]. Tous ouvrages recommandés. ¶¶ 7 oct. J. Gentile, *Clodio e Cicerone* [C. Peter]. Au courant : bien ordonné. ¶ R. Nicolai, *Griechische Literaturgeschichte in neuer Bearbeitung* [R. Volkmann]. Dans cette 2e édit., l'ouvrage s'est accru de moitié, mais la valeur reste la même. Compilation hâtive, insuffisante, pleine d'erreurs. ¶ Thalheim, *Die Rede für Polystratos* (= Lysias, 20) [A. Hug]. Conjectures. Question juridique non résolue. Authenticité du discours admise. Hug y croit également, mais voit des intrusions. ¶¶ 21 oct. Schupfer, *La famiglia secondo il diritto Romano,* t. I [Bruns]. Il n'y a en Allemagne aucun écrit aussi complet sur le mariage Romain. ¶ Amann, *Die Berechnung der Falcidia* [O. Wendt]. Livre purement exégétique. ¶ Gilow, *Ueber das Verhältniss der griech. Philosophen im Allgemeinen und der Vorsokratiker im Besondern zur griech. Volksreligion* [Walter]. Beaucoup de lecture ; de bons rapprochements. ¶ Stender, *De Argonautarum ad Colchos usque expeditione fabulae historia critica* [R. Volkmann]. Essai d'expliquer et de mettre en concordance toutes les parties du mythe; hypothèses, erreurs. ¶ Benndorf, *Beiträge zur Kenntniss des attischen Theaters* [C. Bursian]. Huit pièces. 2). Au théâtre le peuple était rangé par tribus : le théoricon n'était pas une distribution d'argent, mais de billets. 5). Sur les masques de théâtre. ¶ O. Hense, *De Ionis fabulae Euripideae partibus choricis* [Wecklein]. Publication intéressante. Nombre des choristes pour chacun des chœurs de la pièce. Corrections de texte. ¶ Stadtmüller, *Beiträge zur Textkritik der Euripideischen Medea* [Wecklein]. Travail estimable. ¶ W. Corssen, *Beiträge zur Italischen Sprachkunde* [Fr. Bücheler]. Critique assez dure. ¶ *Corn. Taciti historiarum libri qui supersunt. Schulausg. von* Heräus [A. Dräger]. Excellente. ¶¶ 28 oct. F. Philippi, *De tabula Peutingeriana* [Jos. Partsch]. Aucun renseignement nouveau sur le ms.; il le suppose du commencement du XIIIe siècle. La table a été composée après l'an 130 de notre ère (Philippi), après l'an 136 (Partsch). ¶ A. Fick, *Die griech. Personennamen* [G. Meyer]. Originairement, les noms propres grecs sont formés de deux racines : certaines racines ne se trouvent qu'au commencement, d'autres

qu'à la fin des noms; quelques-unes peuvent à volonté occuper les deux places. Les noms qui ne semblent présenter qu'une seule racine sont pour la plupart des diminutifs familiers. ¶ *Arriani Anabasis, rec.* ABICHT [Hertlein]. La leçon des mss. est exactement et régulièrement notée; les conjectures les plus plausibles ont été d'ailleurs admises dans le texte. ¶ DRÄSEKE, *Quaestio critica de Demosthenis oratione Philippica tertia* [A. Hug]. Simple trad. en latin d'un travail déjà publié en 1874; la question traitée attend encore sa solution. ¶ BONITZ, *Platonische Studien;* KRÄHENBÜHL, *Neue Untersuchung über den Platonischen Theätetos;* SPIELMANN, *Die Echtheit des Platonischen Dialoges Charmides* [H. Siebeck]. La méthode de Bonitz, qui consiste à examiner chaque dialogue en soi, est excellente; sur plusieurs points de détail, il eut été avantageux pourtant de ne pas l'appliquer dans toute sa rigueur. Les deux autres auteurs combattent Bonitz en employant en partie sa méthode: leurs deux livres sont fort recommandables. ¶¶ 4 nov. PLEITNER, *Studien zu Catullus* [Bährens]. Ignorance de la paléographie; changements trop arbitraires. ¶¶ 18 nov. Chr. GODT, *Quomodo provinciae Romanae per decennium bello civili Caesariano antecedens administratae sint* [C. Peter]. Rien de nouveau; bon usage des travaux antérieurs. ¶ WETZELL, *Die Quellen Plutarchs im Leben des Pyrrhus* [H. Peter]. Travail très-soigné qui établit qu'Hieronymus de Cardia a été la principale source de cette vie. ¶ A. CIOFI, *Ad Pindari carmina observationes* [M. Schmidt]. L'auteur n'a pas la vocation philologique. ¶ *Ausgewählte Reden des Lysias, erkl. v.* RAUCHENSTEIN [F. Blass]. 7e édit. peu différente de la précédente. ¶¶ 25 nov. R. PEPPMÜLLER, *Commentar d. 24. B. der Ilias mit Einleitung* [R. Volkmann]. L'auteur du XXIVe ch. de l'Il. appartiendrait à l'époque qui précède immédiatement les Olympiades. ¶ STEFFEN, *De canone qui dicitur Aristophanis et Aristarchi* [M. Schmidt]. Bonne étude. Non-existence d'un canon classique fait par les Alexandrins; le passage de Quintilien, 10, 1, 54 sv., ne dit pas tout ce qu'on lui fait dire. ¶ *Sallustius, rec.* JORDAN [A. Eussner]. 2e édit. différente de la 1e; changements dans le texte, addition aux notes critiques des variantes du Palatinus 883. Excellente recension des *Invectivae Sallustii in Tullium et invicem.* ¶¶ 9 déc. *Apulei opuscula quae sunt de philosophia rec.* A. GOLDBACHER [E. Rohde]. Collation exacte et classement des meilleurs manuscrits, base sûre pour la critique ultérieure; conjectures peu mûries. Rohde en propose d'autres. ¶ 16 déc. KECK, *Quaestiones Aristophaneae historicae* [Wecklein]. Conclusion douteuse, à savoir liberté du théâtre réprimée déjà 20 ou 30 ans avant la fin du Ve siècle. ¶ HOLZINGER, *De verborum lusu apud Aristophanem* [Wecklein]. Quelque chose de neuf pour l'explication d'Aristophane. ¶ ESCHER, *Der Accusativ bei Sophokles* [Wecklein]. Soigné. ¶ FÜHRER, *De dialecto Boeotica* [G. Meyer]. Méritoire. ¶ E. HÜBNER, *Grundriss zu Vorlesungen über die lateinische Grammatik* [Lübbert]. C'est pour la gramm. lat. ce que l'auteur avait déjà fait pour l'histoire de la littér. latine, une bibliographie méthodique. ¶ BLAUM, *Quaestionum Valerianarum specimen* [Wölfflin]. C'est comme une syntaxe de Valère-Maxime. Conjectures. Révision du ms. de Berne. ¶ BAUER, *Des Euripides Hippolyt* [Wecklein]. Bonne édit. de classe annotée. ¶¶ 23 déc. *Mark Aurels Meditationen aus dem Griech. v.* F. C. SCHNEIDER [Volkmann]. 3e édit. Trad. agréable à lire, mais qui ne rend pas toujours le ton de l'original. ¶ HUDEMANN, *Geschichte des römischen Postwesens während der Kaiserzeit* [G. Bekker]. La poste du temps des Césars aurait été un moyen d'oppression. Ouvrage sans clarté, ni précision. ¶ *Titi Livii ab urbe condita liber III, erkl. v.* TÜCKING [G. Bekker]. Commentaire extrait, en général, de Weissenborn. Légèretés.

Literarisches Centralblatt. 1er jr. *Ioannis Zonarae Epitome*

historiarum, éd. L. Dindorf. Le 6e volume, publié en dernier lieu, renferme les annotations de Du Cange. ¶ I. van der Vliet, *Studia critica in Dionysii Halicarnassensis opera rhetorica.* Corrections généralement bonnes, souvent brillantes. ¶ Mayhoff, *Novae lucubrationes Plinianae.* Concerne des points de grammaire ainsi que des leçons de mss. à tort négligées ou abandonnées : très-bon. ¶ Joh. Müller, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Cornelius Tacitus.* 3e fasc. Mélangé. ¶ G. Meyer, *Il Dialetto delle Cronache di Cipro di Leonzio Machera e Giorgio Bustron* [W.W.]. Bon : des erreurs de détail. ¶ Mitzschke, *Quaestiones Tironianae.* Renferme une bibliographie à peu près complète de la question : compte rendu favorable. ¶ Rullmann, *Ueber die Herstellung eines gedruckten Generalkataloges der grossen Manuscriptenschätze im deutschen Reiche.* Superficiel et peu pratique. ¶¶ 8 jr. *Thukydides erklärt von* J. Classen. Discussion approfondie des questions grammaticales ; explications historiques suffisantes ; remarques critiques souvent excellentes. Inférieur pourtant au Tacite de Nipperdey, publié aussi dans la coll. Weidmann. Le critique donne son avis sur une polémique entre Classen et Müller-Strübing sur l'autorité historique de Thucydide. ¶¶ 15 jr. Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* [G. E.]. Livre du plus grand intérêt, non-seulement pour les savants, mais encore pour les gens du monde : on devrait en faire une traduction allemande. ¶ *Die attischen Nächte des Aulus Gellius,* trad. F. Weiss. Beaucoup à redire quant à l'exactitude. ¶ 22 jr. Hauptii *Opuscula.* Vol. I [W.W.]. « Aucun philologue, depuis Lachmann et Böckh, n'a uni une méthode aussi sûre, autant de clarté et de précision, avec autant de science et d'érudition. Toutes les périodes des littératures grecque et latine lui étaient familières. » ¶ Madvig, *Kleine philologische Schriften, vom Verfasser deutsch bearbeitet* [Bgm.]. Le critique s'attache particulièrement à réfuter les opinions, suivant lui arriérées, de l'auteur en matière de linguistique. ¶¶ 5 fév. Voigt, *Ueber das Aelius- und Sabinus-System, wie über einige verwandte Rechtssysteme.* [C.]. Recherches approfondies ; plusieurs résultats contestables. ¶ Stünkel, *De Varroniana verborum formatione.* Bien complet et clairement disposé : utile d'ailleurs pour la lexicographie, plutôt qu'à l'égard de la formation des mots qui n'a rien de bien particulier chez Varron. ¶ *Verlags-Katalog von* B. G. Teubner *in Leigzig.* 1824-1875. Cette librairie a rendu aux études, surtout philologiques, les plus grands services. ¶¶ 12 fév. Busolt, *Der zweite athenische Bund und die auf der Autonomie beruhende hellenische Politik von der Schlacht bei Knidos bis zum Frieden des Eubulos.* Recherche approfondie ; l'auteur détermine parfaitement en quoi consistait l'autonomie au sein des confédérations grecques ; quelques critiques de détail ; l'auteur n'a pas connu tous les écrits qui intéressaient son sujet ; sa rédaction est pénible ; nombreuses fautes d'impression. ¶ Hagen, *De Oribasii versione latina Bernensi* [H. R.]. Publication utile surtout pour l'histoire du bas latin. ¶ *Cornelii Taciti De uita et moribus Iulii Agricolae liber,* éd. Gantrelle [B—n.]. Témoigne d'une profonde connaissance de Tacite et des travaux allemands qui le concernent ; aux observations bien choisies qu'il emprunte, l'auteur a joint ses propres explications et des conjectures originales ; des lacunes dans l'interprétation. ¶ Brockhaus, *Vollständiges Verzeichniss der von der Firma F. A. Brockhaus in Leipzig . . . . . verlegten Werke.* « Notable contribution à l'histoire de la civilisation allemande » depuis 1805. Notices biographiques très-exactes sur les auteurs. ¶¶ 19 fév. *Platonis Phaedo,* éd. Wohlrab. Édition critique. Trop peu d'indépendance à l'égard de la tradition ; on souhaiterait plus de crochets. Riche provision de rapprochements grammaticaux ; connaissance complète des travaux publiés sur la matière. ¶ Luterbacher, *De*

fontibus librorum XXI et XXII Titi Livii. Fait beaucoup d'honneur au séminaire philologique de Strasbourg. ¶ SCHRÖER, *Schulgrammatik der lateinischen Sprache* [B. —]. La syntaxe est en progrès, quant à la méthode, sur la plupart des précédentes ; mais l'auteur n'a pas prêté assez d'attention aux récentes recherches de la linguistique. ¶ 24 fév. *Platonis Symposium*, éd. RETTIG. Édition à la fois critique et explicative, préférable pour le commentaire à celle d'O. Jahn. Trop de timidité dans l'établissement du texte. ¶¶ *Asconii Pediani orationum Ciceronis quinque enarratio*, éd. KIESSLING et SCHÖLL [A. E.]. La 1re édition à la fois méthodique, munie d'un bon appareil critique, et commode. ¶ *Pappi Alexandrini collectionis quae supersunt*, éd. HULTSCH. Vol. I. 1re éd. complète de ce qui reste du texte grec, publiée par un philologue des plus compétents sous les auspices de l'Académie de Berlin. ¶ ONCKEN, *Die Staatslehre des Aristoteles in historisch-politischen Umrissen*. Livre d'une forme attrayante ; objections de détail sur le fond. ¶ KINKEL, *Mosaik zur Kunstgeschichte*. Plusieurs de ces essais sont relatifs à l'antiquité. Compte rendu favorable. ¶¶ 4 mars. BAUMSTARK, *Ausführliche Erläuterung des allgemeinen Theiles der Germania des Tacitus* [H. Br.]. Résumé critique des observations auxquelles ont donné lieu les 27 premiers chapitres : chaudement recommandé. ¶ RITTERSHAIN, *Die Heilkünstler des alten Roms*. Simple esquisse ; est loin d'épuiser le sujet, et en sort souvent. ¶ HÄSER, *Lehrbuch der Geschichte der Medicin*. 3e éd. complètement remaniée. Vol. I (Antiquité et Moyen âge). Vraie perle. Augmenté de plus du double, et mis très-soigneusement au courant. ¶ MEZGER, *Ueber die Abfassungszeit von Cäsar's Commentarien über den gallischen Krieg* [A. E.]. Sans importance. ¶ HÄGGSTRÖM, *Excerpta Liviana*. Travail très-bien fait, peu de résultats nouveaux ; collations des mss. d'Upsal et de Wolfenbüttel (Helmstadiensis). ¶ HOVELACQUE, *La Linguistique*. Livre de valeur, un peu en retard sur certains points. ¶¶ 18 mars. THILO, *Kurze pragmatische Geschichte der Philosophie*. 1re partie (Hist. de la philosophie grecque) [M. H.]. C'est plutôt une appréciation des anciennes philosophies, au point de vue d'une philosophie particulière : beaucoup de choses contestables. ¶ COHAUSEN et WÖRNER, *Römische Steinbrüche auf dem Felsberg an der Bergstrasse in historischer und technischer Beziehung* [H. Br.]. Œuvre d'érudits très-compétents. ¶ EISELE, *Zur Geschichte der processualen Behandlung der Exceptionen* [C.]. Ouvrage méritoire. ¶ HUSCHKE, *Zur Pandektenkritik* [C.]. Œuvre d'un savant éprouvé ; article étendu et critique. ¶ POLYLAS, Ὁμήρου Ὀδύσσεια · ἔμμετρος μετάφρασις. T. I [W. W.]. Intéressant même pour un philologue allemand. ¶ *Plinii Secundi quae fertur una cum Gargilii Martialis medicina nunc primum edita a* V. ROSE [W.]. Très-bon, utile pour l'histoire du latin vulgaire. ¶ *Die Hesiodischen Gedichte*, éd. FLACH [Cl.]. Tentative malheureuse pour rétablir le digamma dans Hésiode. ¶¶ 25 mars. J. MÜLLER, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Cornelius Tacitus*, 4e et dernier fasc. [W.]. Ce livre consiste surtout en explications fondées sur de nombreux rapprochements ; critique conservatrice à l'excès. Dans les Histoires, 14, 16, W. propose "needum insignis artis notitia". ¶ PEIPER, *Q.* (sic) *Valerius Catullus. Beiträge zur Kritik seiner Gedichte* [A. R...E.]. Très-mêlé ; suivent de bonnes recherches sur les poemes attribués à Virgile et les 'Dirae'. ¶¶ 8 av. PETER, *Römische Geschichte in kürzerer Fassung*. N'est pas un extrait de la grande histoire du même, mais en reproduit les vues. Exposition partout claire ; travail bien approprié aux besoins des hautes classes des gymnases comme à ceux du grand public lettré. ¶ Léopold DELISLE, *Notice sur un ms. mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius*. Avec 6 planches [W. A.]. D'une haute importance pour la paléographie. ¶ BECKER, *Die römischen Inschriften und*

Steinsculpturen des Museums der Stadt Mainz [Bu.]. Important. Analyse détaillée. ¶ Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. Important : l'article annonce le 4e fascicule et renvoie pour l'appréciation générale à plusieurs nos précédents. ¶¶ Wattenbach, *Schrift-*
5 *tafeln zur Geschichte der griechischen Schrift und zum Studium der griechischen Palaeographie* [W. A.]. Excellentes reproductions photolithographiques ; introduction renfermant le nécessaire ; sera continué. ¶ Eicken, *Der Kampf der Westgothen und Römer unter Alarich* [W. A.]. Sans valeur scientifique. ¶ Culmann, *Das Geheimniss der Nasale in den Reduplications-*
10 *sylben griechischer Wörter nebst Beilage über die Wörter 'coquo', πέπτω und 'pacâmi'* [ng.]. « Ce qu'il y a de bon n'est pas nouveau, ce qu'il y a de nouveau n'est pas bon. » ¶ Petersen, *Die Kunst des Pheidias am Parthenon und zu Olympia;* Bötticher, *Der Zophorus am Parthenon hinsichtlich der Streitfrage über seinen Inhalt und dessen Beziehung auf dieses*
15 *Gebäude* [Bu.]. Le premier de ces ouvrages, fruit mûr d'un long travail, fait faire un pas en avant à l'interprétation des sculptures du Parthénon ; le second repose sur une hypothèse gratuite. ¶¶ 22 av. Hercher, *Ueber die homerische Ebene von Troja* [Ed. K—r.]. Attribue sans raison suffisante à un interpolateur tous les passages où il est question du Simoïs. ¶ *Die Ge-*
20 *schichten des Herodot,* trad. H. Stein. Le style a une couleur archaïque bien appropriée. ¶ F. Schmidt, *Quaestiones de pronominum demonstrativorum formis Plautinis* [W. W.]. Très-sérieux ; résultats sûrs, énumérés dans l'article. ¶ Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern* (Tome I) [Bu.]. Très-bon : critiques de détail.
25 ¶¶ 29 av. Schultess, *Platonische Forschungen* [W. hlr. b.]. Remarquable. Concerne la théorie des parties de l'âme, et prétend établir que le Phèdre a été écrit longtemps après le Phédon. ¶ O. Ribbeck, *Die römische Tragödie im Zeitalter der Republik* [W. W.]. Excellent. ¶ Munk, *Geschichte der römischen Literatur.* 2e éd. T. I. Revue par O. Seyffert. Appréciation favorable.
30 ¶ K. Lehrs, *Populäre Aufsätze aus dem Alterthum vorzugsweise zur Ethik und Religion der Griechen* [Ed. K—r.]. 2e éd. augmentée de moitié. L'auteur y réfute l'école naturaliste. Très-grands éloges. ¶ Forchhammer, *Daduchos. Einleitung in das Verständniss der hellenischen Mythen, Mythensprache und mythischen Bauten* [E. P.]. Analyse sans appréciation. ¶¶ 6 mai.
35 E. Curtius, *Alterthum und Gegenwart.* Recueil d'écrits aussi remarquables pour la forme que pour le fond, concernant presque tous l'antiquité, surtout l'antiquité grecque. ¶ Papamarku, Περὶ τῶν τριττῶν εἰδῶν τῆς ψυχῆς παρὰ Πλάτωνι. A pour objet de montrer le rapport de la théorie de l'âme chez Platon avec son système du monde : ne tient aucun compte du développe-
40 ment successif de la doctrine platonicienne. ¶ Strantz, *Die Blumen in Sage und Geschichte. Skizzen.* Très-attrayant : témoigne d'une vaste lecture. ¶¶ 13 mai. Baur, *Drei Abhandlungen zur Geschichte der alten Philosophie und ihres Verhältnisses zum Christenthum, neu herausg. von* Ed. Zeller. Aucun de ces trois travaux n'a vieilli. ¶ *Plotins Abhandlung* περὶ θεωρίας
45 (Enn. III, 8. K. XXVII), éd. crit. trad. et commentaire de H. F. Müller. Bon. ¶ Haas, *De philosophorum scepticorum successionibus eorumque usque ad Sextum Empiricum scriptis.* Excellente dissertation inaugurale. ¶ *Babrii fabulae,* rec. A. Eberhard [W. W.]. Fait faire un progrès à la constitution du texte : nombreuses critiques de détail, auxquelles l'auteur de l'article mêle
50 des observations personnelles. ¶¶ 20 mai. Byk, *Die vorsokratische Philosophie der Griechen.* 1re partie [M. H.]. Ouvrage manqué, en dépit des qualités qu'on ne peut dénier à l'auteur. ¶ Peipers, *Untersuchungen über das System Plato's.* 1re partie *(die Erkenntnisstheorie).* Recommandable : fournit de nou-

veaux arguments pour l'authenticité de certains dialogues. ¶ Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Σύγγραμμα περιοδικόν. Τόμος μ'. L'article, très-élogieux, y signale comme intéressant la philologie classique onze inscriptions inédites et un travail sur des inscriptions de Thrace et de Cyzique. ¶ *Ausgewählte Komödien des T. M.* [sic] *Plautus*, éd. Brix. 4e fasc. [*Miles gloriosus*] [W. W.]. Complète et rectifie en plusieurs points celle de Lorenz, qui d'ailleurs n'en garde pas moins sa valeur propre. Le critique propose plusieurs conjectures nouvelles. ¶ Wörmann, *Die Landschaft in der Kunst der alten Völker* [B.]. Fruit de longues études. L'exposition est claire, mais diffuse. Article étendu, surtout analytique. ¶ Schleiden, *Das Salz, seine Geschichte, seine Symbolik und seine Bedeutung im Menschenleben*. Très-complet au point de vue de l'érudition. ¶¶ 27 mai. Sommerbrodt, *Scaenica* [W. W.]. Réimpression, avec quelques additions, d'utiles écrits concernant le théâtre antique. ¶¶ 10 juin. Favaro, *Intorno ai mezzi usati dagli antichi per attenuare le disastrose conseguenze dei terremoti* [—z—r]. Clair exposé. ¶ Savelsberg, *Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler*. 1re partie [*Die lykisch-griechischen Inschriften*] [W. P.]. Appréciation très-favorable. ¶ Taylor, *The Etruscan language* [Wi.]. Rattache l'Etrusque aux langues touraniennes du Nord d'après des analogies apparentes dans la forme des noms de nombre. ¶ Wright, *The Celt, the Roman, and the Saxon : a history of the early inhabitants of Britain*. 3e éd. [Wi.]. Les matériaux sont surtout empruntés à l'archéologie. ¶¶ 17 jn. Jordan, *Forma Urbis Romae regionum XIV* [Bu.]. Édition du plan Capitolin avec un commentaire exégétique et critique : digne des plus grands éloges. ¶ Ziegler, *Illustrationen zur Topographie des alten Roms. Nebst erläuterndem Texte für Schulen herausgegeben* [Bu.]. Très-recommandable. ¶¶ 24 jn. Hertzberg, *Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens bis zur Gegenwart*. 1re partie. [A. v. G.]. Commence aux fils de Théodose. On a rarement lieu de contredire les vues de l'auteur ; les défauts de son exposition tiennent surtout au sujet. ¶ *Ausgewählte Reden des Demosthenes, erklärt von* A. Westermann. 7e éd. revue par Em. Müller [Ἐλ.]. Entièrement refondue ; commentaire augmenté de moitié ; introduction historique générale. L'œuvre de Westermann, en conservant sa valeur historique, a été complétée au point de vue grammatical. ¶ Plew, *Die Griechen in ihrem Verhältniss zu den Gottheiten fremder Völker. I. Allgemeines. II. Ammon*. Programme des plus remarquables. ¶¶ 1er jl. *Eusebi Chronicorum libri duo*, éd. A. Schöne [A. v. G.]. Tout ce qui a été conservé des Chroniques est réuni dans cette édition, avec un appareil critique excellent ; Petermann a traduit en latin la version arménienne du 1er livre. ¶ *Ammiani Marcellini rerum gestarum libri qui supersunt*, éd. Gardthausen. L'appareil critique rectifie dans un grand nombre de passages les fausses indications d'Eyssenhardt ; quelques corrections nouvelles, bien que l'auteur ait laissé beaucoup à faire à cet égard ; riche 'index rerum'. ¶ *Auswahl von Aufsätzen aus dem Gebiete der klassischen Philologie*. Le titre original est en russe [L. M.]. Extraits du Journal du Ministère de l'Instruction publique, non dans le commerce. Annonce favorable des années 1874-1876, avec les titres des principaux articles. ¶¶ 8 jl. L. Mendelssohn, *Senati consulta Romanorum quae sunt in Josephi Antiquitatibus*. Analyse. L'auteur connaît à fond l'antiquité romaine, et sa méthode est très-satisfaisante dans l'ensemble ; la constitution des textes a été l'objet de soins particuliers. Quelques critiques de détail. ¶ F. Mistelli, *Ueber griechische Betonung* [ng.]. Quelques bonnes choses dans le détail ; mais l'ensemble est peu satisfaisant ; la rédaction aussi laisse trop à désirer. ¶ Caix de S. Aymour, *Note sur un temple romain découvert*

dans la forêt d'Halatte (Oise) [Bu.]. Simple annonce. ¶ CHOISY, *L'Art de bâtir chez les Romains* [Bu.]. Insiste surtout sur le côté technique de l'architecture romaine : travail extrêmement méritoire et instructif. ¶¶ 15 jl. *Die Kaiserin Eudocia Macrembolitissa* [W. W.]. Premier essai fait en Allemagne de mettre à profit les recherches de Sathas. Courte annonce assez favorable. ¶¶ 29 jl. HUDEMANN, *Geschichte des römischen Postwesens während der Kaiserzeit.* Excellente contribution à l'histoire des antiquités romaines. ¶ LINSMAYER, *Der Triumphzug des Germanicus.* L'auteur nie que la femme et le fils d'Arminius aient figuré dans le triomphe de Germanicus : travail consciencieux. ¶¶ 5 août. RÖMER, *Die Werke der Aristarcheer im Cod. Ven. A* [B. N.]. Excellente et très-instructive dissertation. ¶ 12 août. STENDER, *De Argonautarum ad Colchos usque expeditione fabulae historia critica* [Bu.]. Travail mal écrit, mais consciencieux, sinon distingué. ¶ GÖLL, *Die Künstler und Dichter des Alterthums* [Bu.]. Le fond, la forme de ce livre, et les illustrations qui l'accompagnent sont également médiocres. ¶¶ 19 août. HOYNS, *Die alte Welt in ihrem Bildungsgange als Grundlage der Kultur der Gegenwart* [Ed. K—r.]. Ce livre, ouvrage d'un homme de goût et de talent, est plutôt une rapide esquisse de l'histoire politique de la Grèce et de Rome, où la littérature et l'art n'occupent qu'une place secondaire. Manque de proportion dans les développements ; composition défectueuse. ¶ *Scholia Graeca in Homeri Iliadem,* éd. W. DINDORF [S.]. Tomes I et II. Courte analyse de cette publication, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps. ¶ *Cornelii Taciti Germania, besonders für Studirende erläutert von* BAUMSTARK [W.]. Très-faible, du moins au point de vue philologique. ¶ SÜSS, *Catulliana,* 1re partie [Bu.]. Travail distingué, original et méthodique. Dans Catulle, 36, 10, le critique propose d'écrire "Et hoc pessima me puella uidit loco se lepido...". ¶ DORANGE, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Tours.* Analyse, et appréciation extrêmement favorable. ¶¶ 26 août. PEZZI, *Introduction à l'étude de la science du langage,* trad. V. Nourrisson [d.]. Très-bon livre, bien traduit : ne concerne que les langues indo-germaniques. ¶ *Die Comödien des P. Terentius, erklärt von* A. SPENGEL. 1er vol. *Andria; P. Terenti Afri Andria, erkl. v.* C. MEISSNER [W. W.]. La première de ces éditions est une contribution méritoire à l'explication et à la critique du texte ; la seconde est une compilation, où le soin nécessaire fait quelquefois défaut. ¶ *T. Maccii Plauti comoediae. Recensuit et enarravit* J. L. USSING. Vol. I. *Amphitruo. Asinaria* [W. W.]. Connaissance insuffisante de la métrique; critique timide, souvent peu sûre ; l'appareil critique ne peut être d'aucune utilité aux savants ; l'interprétation, faite surtout au point de vue grammatical, est souvent défectueuse, et n'a pas assez profité des travaux récents. ¶ ZANGEMEISTER et WATTENBACH, *Exempla codicum Latinorum litteris maiusculis scriptorum* [W. A.]. Excellent livre, qui comble une lacune. ¶¶ 2 sept. SIEVERS, *Grundzüge der Lautphysiologie zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen* [W. B.]. Excellent. ¶ *Arrian's Anabasis, erklärt von* K. ABICHT. Bon livre ; imperfections de détail. ¶ CONZE, HAUSER et NIEMANN, *Archäologische Untersuchungen auf Samothrake* [Bu.]. Publication très-belle à tous égards. ¶ HIRSCHFELD, *Ueber Kelainai - Apameia Kibotos* [Bu.]. Recherches nouvelles sur cette ville de Phrygie. ¶¶ 9 sept. PIZZALA, *Stand der Bibliotheken der im Reichsrathe vertretenen Königreiche und Länder zu Ende des Jahres 1870.* Simple annonce. ¶ WOLF, *Prolegomena ad Homerum,* réédition Calvary [Ed. K—z.]. Les additions que le titre annonce sont insignifiantes : ce sont de simples notes que Wolf ne destinait pas sans doute à la publicité. ¶ *M. Tulli Ciceronis de Oratore libri tres, erklärt von* G. SOROF [R.]. Appréciation médiocrement fa-

vorable. ¶ *Xenophon's Hellenika, erklärt von* L. Breitenbach. Ouvrage de grande valeur, bien qu'on ne puisse souscrire aux arguments par lesquels l'éditeur prétend justifier la méthode de Xénophon. ¶¶ 16 sept. Schuster, *Ueber die erhaltenen Porträts der griechischen Philosophen*. Destiné aux amateurs de la philosophie ancienne, plutôt qu'aux archéologues. ¶ Brugman, *Ein Problem der homerischen Textkritik und der vergleichenden Sprachwissenschaft* [Cl.]. Concerne l'emploi des pronoms réfléchis dans Homère : l'auteur a raison théoriquement contre Aristarque, ce qui ne veut pas dire que les éditeurs d'Homère adopteront facilement ses idées. ¶ *Anacreontis Teii quae vocantur* Συμποσιακὰ Ἡμιάμβια, 3e éd. Val. Rose. Excellente ; d'ailleurs reproduit à peu de chose près la précédente. ¶¶ 23 sept. Gutschmid, *Ueber die Glaubwürdigkeit der armenischen Geschichte des Moses von Khoren*. « Par cet excellent travail, G. s'est attiré pour toujours la haine de la nation arménienne, mais il a rendu à la philologie arménienne un grand service. » En prétendant puiser à des sources grecques, l'historien a menti. ¶¶ 30 sept. Grulich, *Quaestiones de quodam hiatus genere in Homeri carminibus*. Statistique minutieuse, résultats contestables : en somme bon et utile travail. ¶ *Cornelius Tacitus*, éd. Nipperdey [A. E.]. La sagacité critique n'était pas chez cet éditeur à la hauteur des autres qualités. ¶¶ 14 oct. Flach, *Das dialektische Digamma des Hesiodos*. Détaché des prolégomènes de son édition, mais amélioré, bien que peu satisfaisant encore. ¶ Vitringa, *Annotationes criticae in Plotini Enneadum partem priorem* [H. M.]. Environ 300 conjectures, dont la plupart sont de véritables corrections. ¶¶ 21 oct. Dräger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache*. Critiques de détail sur la partie publiée en dernier lieu qui concerne la coordination. ¶ *Hinrich's fünfjähriger Bücher-Katalog. Verzeichniss der in der 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher und Landkarten*. Annonce du Ve volume de ce livre indispensable, comprenant 1871-1875, et rédigé par R. Haupt. ¶¶ 28 oct. Stanonik, *Dionysius Petavius* [E. R.]. Savante contribution à l'histoire de la science. ¶ Hauschild, *Die Grundsätze und Mittel der Wortbildung bei Tertullian* [H. R...h]. Très-bon. ¶¶ 4 nov. *Ammiani Marcellini fragmenta Marburgensia*, éd. H. Nissen [V. G.]. Fragments d'un ms., de beaucoup le meilleur, que l'on croyait perdu depuis 1533. L'article fait ressortir l'importance de cette découverte, et pose quelques questions qu'elle pourra aider à résoudre. ¶ Bréal, *Les Tables Eugubines, texte, traduction et commentaire* [O..h...f]. Compte rendu très-favorable ; critiques de détail. ¶¶ 18 nov. Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens als Grundlage der Entwicklungsgeschichte des Semitismus*. Beaucoup de vues nouvelles et intéressantes ; méthode vraiment scientifique. ¶ Sickel, *De fontibus a Cassio Dione in conscribendis rebus inde a Tiberio usque ad mortem Vitellii gestis adhibitis* [A. v. G.]. Objections sur plusieurs points. ¶¶ 25 nov. Döring, *Die Kunstlehre des Aristoteles*. Savant et ingénieux écrit. ¶ Asboth, *Die Umwandlung der Themen im Lateinischen* [ng.]. Rien d'essentiellement nouveau ; l'auteur n'est pas très-bien au courant. ¶ Luc. Müller, *Leben und Werke des Gaius Lucilius* [R.]. La meilleure partie du livre paraît être celle où l'auteur cherche à remettre les fragments à la place qu'ils occupaient dans l'œuvre du poète. Appréciation en somme favorable. ¶ Dütschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien* [Bu.]. Descriptions exactes, renseignements utiles sur l'histoire des différentes collections. ¶¶ 2 déc. *Glossen und Scholien zur Hesiodischen Theogonie*, éd. H. Flach [ϑ.]. Travail très-consciencieux : résultats nouveaux pour ce qui regarde l'origine des scholies. La constitution du texte laisse à désirer. Le critique propose plusieurs corrections. ¶¶ 9 déc. Sprecht, *Geschichte der*

Waffen. Un des livres les plus importants non-seulement pour l'histoire des armes, mais encore pour celle de la civilisation. ¶ *Des Q. Horatius Flaccus Sermonen*, éd. Fritzsche [R.]. Très-bon commentaire. ¶ *Catulli Veronensis liber*, éd. Bährens [R.]. A mis à profit le ms. d'Oxford dont il donne une collation, mais défiguré son texte par une foule de mauvaises conjectures. ¶¶ 16 déc. Scheer, *Nonnullos Lycophronis locos explicabat, emendabat*..... [B. N.]. Excellent. ¶¶ 23 déc. M. Hauptii *Opuscula*, vol. II et III, 1 [W. W.]. Plusieurs parties concernent la philologie classique. Très-grands éloges. ¶ O. Lorenz, *Catalogue général de la librairie française* depuis 1840. T. V (t. I du catal. de 1866-1875. A-H) [Rho. Kœ.]. Paraît aussi exact et complet que possible.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur, IVe an., 1re livr. Oncken, *Die Staatslehre des Aristoteles* [R. Foss]. Le compte rendu ne porte que sur un appendice du livre, dans lequel il est question des travaux d'Aristote sur les constitutions de Sparte, de Crète et d'Athènes. Aristote aurait été le premier à étudier ces constitutions avec critique et en ayant souci d'apprendre la vérité sur chaque détail. Oncken expose quels étaient les jugements portés par Aristote sur la valeur desdites constitutions, ainsi que sur les grands hommes d'État athéniens. Il émet des vues nouvelles sur l'Aréopage, sur la tendance des Euménides d'Eschyle. Les explications d'Oncken sont contestables sur bien des points. ¶ Philippi, *Der Areopag und die Epheten* [M. Bernhardt]. Compte rendu élogieux. Le livre se divise en cinq parties : 1) Les cinq tribunaux auxquels ressortissaient les affaires de meurtre, et leurs compétences respectives; — 2) Procédures suivies dans les γραφαὶ φονικαί à l'Aréopage, au Palladion, au Delphinion; — 3) Conséquences du jugement : peines, expiation; — 4) Attributions de l'Aréopage en dehors de sa juridiction dans les affaires de meurtre; — 5) Origines et histoire des Ephètes et du collége de l'Aréopage, savoir : origines et institution de ces deux corps, l'Aréopage sous Périclès et Ephialte, l'Aréopage au IVe siècle, dernière période et disparition des Ephètes. Dans un Appendice, placé à la fin du volume, Philippi traite avec étendue de l'inscription qui contient des fragments du décret athénien de l'an 409/8 concernant la retranscription des lois de Dracon sur le meurtre (C. I. A., t. I, no 61), le même qui est conservé d'autre part dans le plaidoyer de Démosthène contre Macartatos. ¶ Linsmayer, *Der Triumphzug des Germanicus* [J. E. Kraus]. Le triomphe de Germanicus n'était pas mérité. De plus, il résulte du désaccord de Tacite avec Strabon que l'opinion suivant laquelle la femme et le fils d'Arminius auraient été traînés comme prisonniers devant le char du triomphateur ne peut pas être donnée pour une vérité historique. « Cette dissertation jette sur un point obscur de l'histoire un jour favorable à notre honneur national. » ¶¶ 2e livr. Keller, *Der zweite punische Krieg und seine Quellen* [C. Peter]. L'auteur cherche à prouver que l'histoire romaine de Juba, roi de Mauritanie, a servi de source à peu près unique à Appien pour le récit de la plus grande partie de la seconde guerre punique; il prétend de plus, ce qui est contesté par Peter, qu'il existe une remarquable concordance entre les données d'Appien et celles de Dion Cassius. Partant de là, il oppose systématiquement la version Appien-Dion, ou version de Juba, à la version de Polybe et Tite-Live, ou soit à la version romaine. Cette manière de voir ne paraît pas fondée. ¶¶ 4e livr. Filleul, *Das Zeitalter des Pericles. Deutsch bearbeitet von* Döhler [R. Koser]. Récit des événements politiques depuis 479 jusqu'à la mort de Socrate, précédé d'une introduction sur l'histoire d'Athènes antérieurement à 479, et exposition de l'état du monde grec à l'époque de Périclès : cette dernière partie est traitée

sous forme de digressions, qui coupent de temps en temps la narration proprement dite. L'auteur exprime des opinions particulières concernant la constitution athénienne : il croit, notamment, qu'il exista simultanément deux tribunaux de l'Aréopage. La narration des événements ne se recommande par aucune vue neuve. Le traducteur a ajouté quelques commentaires et des rectifications à la fin du second volume. ¶ Busolt, *Der zweite athenische Bund und die auf der Autonomie beruhende hellenische Politik von der Schlacht bei Knidos bis zum Frieden des Eubulos* [R. Koser]. Publication d'une importance exceptionnelle ; quelques longueurs dans la rédaction. Le chapitre 2 est la partie capitale du livre : c'est une exposition systématique et détaillée de la constitution de la confédération. Les éléments historiques qui ont servi à composer ce chapitre ont été recueillis de toute part avec un soin remarquable, et les faits s'y trouvent fort habilement groupés. ¶ Rob. Schmidt, *Kritik der Quellen zur Geschichte der Gracchischen Unruhen* [Abraham]. Est-il possible de déterminer les sources auxquelles ont puisé pour écrire l'histoire des Gracques Appien et Plutarque, les deux seuls auteurs qui nous la racontent? Réponse négative. Quant à la valeur intrinsèque des deux récits, Appien est généralement le plus exact des deux, mais Plutarque est entré dans un plus grand détail. L'étude de Schmidt est soigneusement faite, mais n'aboutit pas à grand chose de neuf.

Mittheilungen.... von Petermann, t. XXII, 1re livr. Schiern, *Le pays des plumes. Remarques sur quelques passages du 4e livre d'Hérodote* [?]. L'auteur identifie cette contrée avec le pays des Tchouvaches et des Tchérémisses, qui ont conservé la coutume d'immoler, avant l'ensemencement, des quantités immenses d'oiseaux à leurs dieux, et d'en répandre les plumes sur leurs champs [1]. ¶¶ 5e livr. Les établissements d'enseignement supérieur en Allemagne [O. Henke]. Statistique de la question. ¶¶ 8e livr. Le desséchement du Zuyderzée [J. Kuyper]. Quelques mots sur les limites du lac "Flevo" des anciens (antérieurement à la formation du Zuyderzée).

Monatsbericht d. k. Preuss. Akad. d. Wiss. zu Berlin, Séance du 27 jr. 1876. Sur la fête de la naissance dans l'antiquité [E. Curtius]. Les anniversaires des naissances se célébraient chez les Grecs avec moins de pompe que chez les Asiatiques, mais le caractère en était plus intime et plus recueilli. On continuait à rendre, après leur mort, certains honneurs aux chefs de famille au jour anniversaire de leur naissance. Importance du culte des morts dans la famille et dans la cité. ¶¶ Séance du 31 jr. Les problèmes de l'histoire de la ville d'Athènes [E. Curtius]. Admet en grande partie les idées exposées par Wachsmuth dans *Die Stadt Athen im Alterthum*, et donne de grands éloges à la méthode de l'auteur. Discussion de quelques points particuliers. ¶ La métaphysique d'Hérennius, et Longin [Bernays]. La métaphysique d'Hérennius n'est pas un commentaire de la métaphysique d'Aristote, c'est une compilation dont le caractère général est néoplatonicien. A propos de Longin, 44, 3-5, Runkehn pensait qu'il avait eu en vue Hérennius, ou qu'ils avaient tous deux puisé à une même source. Hérennius a puisé dans Philon, cela ressort évidemment de la comparaison des textes. Pour Longin, on ne peut établir qu'il ait eu connaissance du texte de Philon. Il serait bon qu'on

[1] Cf. le compte-rendu du même livre dans la revue intitulée *Das Ausland*, an. 1876, n° du 11 fev. Cf. *Ibid.*, 21 mars. Encore le pays des plumes d'Hérodote [B. Borggreve]. Il faut voir dans le pays des plumes ces steppes, telles qu'il en existe encore d'immenses dans le S.-O. de l'Europe, envahies par la « Stipa pennata » de Linné (sorte de gazon), au point d'être quasi impénétrables à l'homme et aux chevaux. Après la maturité, chaque fois qu'il s'élève un vent un peu violent, les glumes tourbillonnent en masse dans l'air ; en venant frapper les yeux, elles causent une sensation douloureuse et en même temps une telle irritation qu'on « ne peut presque plus voir devant soi ».

étudiât de près la compilation d'Hérennius imprimée en entier depuis 1837, elle peut fournir des leçons nouvelles pour le texte de divers écrits philosophiques. Trois corrections sur le texte d'Hérennius. ¶ Sur un envoi de balles de fronde au musée de Berlin [Zangemeister]. Les 19 vingtièmes de ces balles proviennent d'Ascoli. L'auteur donne les motifs qui le portent à rejeter comme n'étant pas authentiques un grand nombre de ces balles. ¶¶ Séance du 6 avr. Contributions à la topographie épigraphique de l'Asie mineure [Papadopulos]. Reproduction de quatre inscriptions de basse époque. L'une de ces inscriptions prouve qu'il y avait en Lydie une ville nommé Stratonicée, à laquelle il faut rapporter certaines monnaies qu'on attribuait jusqu'à présent à la Stratonicée de Carie. De la lecture d'une monnaie il ressort qu'il existait en Phrygie une ville nommé Σαισώνειον, et que le prétendu fleuve Ἀζάνης s'appelait véritablement Καζάνης. ¶¶ Séance du 22 jn. Épigrammes grecques de l'Asie mineure et de l'Archipel [Carl Curtius]. Reproduction et commentaire de quatre fragments appartenant à deux inscriptions funéraires trouvées à Pergame, de l'époque romaine ou guère antérieures, en distiques. Un médecin du nom de Glycon les a composées, la première à la mémoire du médecin Philadelphos, son maître, l'autre à la mémoire de sa propre femme Panthéïa qui, elle aussi, exerçait la médecine. Curtius pense que ces deux inscriptions devaient être placées l'une à côté de l'autre sur le tombeau commun de Philadelphos et de Panthéïa. Lecture meilleure d'une inscription votive en l'honneur d'Asclépios, également en distiques et déjà publiée par Hirschfeld. 2 autres inscr. inéd., dont l'une en distiques : de basse époque. ¶¶ Séance du 30 oct. Les Hypothetica de Philon et les Imprécations du Βουζύγης à Athènes [Bernays]. Véritable signification du mot ὑποθετικά mal compris par Viger et Ewald. D'après Bernays, le titre ὑποθετικά du livre de Philon, dont Eusèbe cite 2 fragm., Prépar. Evangél., 8, 6 et 7, indique que ce livre était un recueil de conseils de morale pratique. Ces conseils avaient dû être empruntés à la loi mosaïque. Philon est amené par la nature de son sujet à comparer certaines prescriptions de la loi de Moïse aux imprécations que formulait le Βουζύγης, dans une certaine fête de Déméter contre ceux qui avaient manqué à certains devoirs d'humanité. A ce propos, Bernays examine les témoignages anciens qui concernent le Βουζύγης. Correction au texte de Stobée, p. 16, 31, Meineke, et à Philon chez Eusèbe, p. 358[a], Viger.

Neue Jahrbücher f. Philol. u. Pädagog., t. CXIII et CXIV. Philologie. — 1re livr. Notes marginales au livre de H. Köchly, *Gottfried Hermann* [J. P. v. Falkenstein]. Anecdotes. Sentiment de G. Hermann sur différentes questions, notamment sur la valeur de la musique composée par Mendelssohn-Bartholdy pour les chœurs d'Antigone. ¶ La couronne du βασιλεύς et le vote d'Athéna [G. F. Schömann]. Chez Pollux, 8, 90, il faut entendre δικάζει dans le sens de προδικάζει : σὺν αὐτοῖς se rapporte aux éphètes. L'archonte roi délibérait avec les éphètes sur la question de savoir si l'on devait regarder le meurtre comme volontaire ou involontaire. Les jours où avait lieu cette délibération étaient les trois derniers du mois, jours néfastes; la mise des juges était en rapport avec la circonstance; le βασιλεύς ôtait sa couronne. Dans les Euménides, Athéna ne donne son suffrage que pour confirmer le principe qu'elle a émis auparavant, et non pas pour faire nombre. ¶ Les βασιλεῖς et leur compétence dans les tribunaux criminels [Id.]. Les βασιλεῖς sont des magistrats supérieurs, ayant au-dessous d'eux les φυλοβασιλεῖς comme aides et assesseurs; tous deux prononçaient dans les affaires criminelles. Les ἐφέται étaient vraisemblablement une commission de l'Aréopage. ¶ Le plus ancien manuscrit de l'Odyssée de la bibliothèque Laurentienne [E. Gotschlich]. Collation complète des chants α.β.γ.ζ et

de qq. passages des autres chants. Ce ms. remonte au xᵉ siècle; il présente une série de leçons d'Aristarque; sa parenté avec le Vindobonensis 56, permet de ramener les deux mss. à une source unique. ¶ Eschyle. Perses, vv. 209-213 [W. H. Roscher]. Lire au v. 213 : σωθεὶς δ'ὁποῖος. Traduction nouvelle du passage. ¶ Sophocle, Philoctète, v. 691 [J. Oberdick]. Lire οὐκ ἔχων κάειν. ¶ F. A. Riglers Lexicon Nonnianum [A. Ludwich]. Ouvrage à l'état de ms., interrompu par la mort de l'auteur : d'une grande importance pour la lexicologie des poëtes épiques grecs. ¶ Correction de 10 passages des Ἐκκλησιάζουσαι et de Lysistrate [O. Schneider]. ¶ Hörschelmann, *De Dionysii Thracis interpretibus veteribus*. I. *De Melampode et Choerobosco* [E. Hiller]. Compte rendu favorable. ¶ Le pouvoir des dix et celui des trente à Athènes [R. Grosser]. Le collége des trente, établi par les oligarques après la prise d'Athènes, se composait de trois décarchies semblables à celles que Lysandre institua dans tous les états qu'il avait soumis. Il y a, du reste, analogie entre ce collége et les trente σύμβουλοι qui accompagnaient les rois Agésilas et Agésipolis. ¶ F. Schmidt, *Quaestiones de pronominum demonstrativorum formis Plautinis* [W. Studemund]. Compte rendu très-complet. Relevé d'un certain nombre de lacunes et d'inexactitudes. ¶ Ad personatum Frontinum [A. Eussner]. Frontin, Strat., 4, 10 : lire "devertisse in viduae domum." Sur l'Éneide de Virgile : I). 2, 24 : supprimer "in" et rapporter "deserto litore" au rivage que les Grecs ont abandonné (cf. v. 254) [A. Eussner]. — II. 3, 506-520. Transposition des vers 506 et 507 après le vers 520 [O. Sieroka]. — III. 5, 325 : "Ambiguum" ne se rapporte pas à Hélymus; il est neutre [Carl Nauck]. ¶ Sur Ovide, Pontiques, 1, 1, 6 [R. Meissner] : lire "nescius hoc illis clauserat auctor iter". ¶¶ 2ᵉ livr. Sur l'Iphigénie en Tauride d'Euripide [Wecklein]. Discussion critique et conjectures sur un grand nombre de passages. ¶ *Quaestiones grammaticae de vocalium in dialecto Herodoteu concursu modo admisso modo evitato scripsit* Merzdorf [A. Fritsch]. L'opinion généralement admise que le dialecte ionien aime l'accumulation des voyelles est erronée. L'examen de la conjugaison contracte montre que la rencontre des voyelles n'était tolérée que dans une mesure restreinte. Fritsch admet la contraction dans les formes du subjonctif présent de la conjugaison en έω regardées comme non contractes par Merzdorf, qui accorde trop de confiance à l'orthographe des mss.; et, selon lui, les inscript. qui peuvent surtout aider à la détermination des formes d'Hérodote, sont les inscript. ioniennes trouvées en Carie. ¶ Sur Thucydide [H. Kratz], 2, 44 : le sens du passage dépend de l'interprétation de ἐντελευτῆσαι. Kratz comprend ainsi : « la vie est accordée à l'homme pour mourir. » ¶ Sur la République de Platon [W. Teuffel], 8, p. 558 A, οὔπω εἶδες - ἐν μέσῳ. Traduire αὐτῶν par « de leur propre mouvement ». ¶ Critique et interprétation d'une suite de passages tirés du 2ᵉ livre de Théophile d'Antioche [L. Paul]. ¶ Les travaux récents sur le texte de Platon [M. Wohlrab]. L'édition de Schanz, malgré le suffrage favorable de Cobet, n'est pas satisfaisante au point de vue de la constitution du texte. Schanz néglige toute une classe de mss.; d'autre part, il en est d'insignifiants dont il recueille et discute les leçons. Cobet et Schanz rejettent arbitrairement les mots, les formes grammaticales et les tournures qui leur paraissent suspectes. ¶ F. de Stojentin, *De Julii Pollucis in publicis Atheniensium antiquitatibus enarrandi auctoritate* [G. F. Schömann]. L'accord qui règne entre Pollux et Hésychius vient probablement de ce qu'ils ont puisé à une seule et même source, le Lexique de Diogénien. Les erreurs commises par Pollux sont peu importantes. Son but a été de faciliter l'étude pratique de la rhétorique, en publiant un recueil d'expressions classiques. On peut reprocher à Pollux l'entassement un peu

confus de ses matériaux; mais c'est à tort que quelques critiques l'accusent d'avoir altéré ou inventé certains faits. ¶ Sur Plutarque, Périclès, 12 [H. Blümner]. Traduire ποικίλται par « émailleurs »; lire, en changeant la ponctuation : βαφεῖς χρυσοῦ, μαλακτῆρες ἐλέφαντος, ζωγράφοι. ¶ La Lex Sacrata et le Sacrosanctum [E. Herzog]. Exposé historique des cas d'application de la Lex Sacrata. Théories émises dans l'antiquité sur le Sacrosanctum. Il faut prendre comme point de départ la Lex Sacrata militaris de l'an 412 de Rome. Origine de cette loi. ¶ Sur Ausone [E. Bährens]. Les mss. se groupent en deux classes sous le Vossianus et le Tilianus (ce dernier est aujourd'hui perdu). Conjectures sur des passages corrompus. ¶ Sur Horace : Épît., 1, 5, 9 et suiv. [W. Christ]. Dans le commentaire de Porphyrion sur ce passage, lire « quia IIII id. Jul. celebrabatur. » ¶¶ 3° et 4° livr. « Novellen » sur Homère. IX. Les Couleurs dans Homère [W. Jordan] La théorie physiologique du développement successif du sens de la couleur, d'après laquelle l'œil humain n'a pu distinguer que très-tard les couleurs intermédiaires, est confirmée par la langue d'Homère, où le véritable milieu du spectre des couleurs, le vert, est confondu avec le bleu et le gris brun. ¶ Sur Homère [A. Göbel]. 1). Les haches de tir dans l'Odyssée, chant XIX, v. 572 et suiv. Les haches dont il s'agit ici sont à deux tranchants : on en trouvera une représentation à la page 171 des N. Jahrbücher. 2). γέντο. Cette forme se rattache à la racine γεν (γίγνομαι, γένος). Le sens primitif est "produire, créer", d'où dérive l'idée de "se procurer, atteindre". On peut citer comme analogie la racine τεκ avec ses variantes τυκ, τυχ et l'anglais "to get". ¶ Sur l'Antigone de Sophocle [Schütz]. Au v. 24, lire χρῆσθαι δικαιῶν καὶ νόμῳ κατὰ χθονὸς ‖ ἔκρυψε. ¶ Sophocle, Oedipe Roi, v. 217, lire ὑπηρετῶν [E. Hoffmann]. ¶ Conjectures et commentaires sur une suite de passages de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide [E. W. Schmidt]. ¶ Sur une suite de passages de l'Ion [C. Jacoby]. ¶ Les Sept devant Thèbes d'Eschyle [Oberdick]. Au v. 226, lire μόνης σωτῆρος : au v. 339, lire ποτανὸν κλύουσ' ἀνάμιγα πάταγον. ¶ Sur le Phédon de Platon [C. Schirlitz]. P. 62 A : ἴσως μέντοι - εὐεργέτην. Discussion des interprétations proposées par Heindorf, Stallbaum, Bonitz, Ueberweg, Koch, Kron, et traduction nouvelle. P. 77 C : καὶ ὁ Κέβης ἐπιγελάσας-μορμολύκεια. Cébès donne à entendre que pour le philosophe la crainte de la mort ne consiste que dans l'appréhension de voir l'âme périr complétement dans sa séparation d'avec le corps. ¶ Sur le second argument de l'Oedipe Roi [Wecklein]. Lire ἁπλῶς τινες au lieu de ἅπαντες. ¶ Sur le discours d'Hypéride contre Démosthène [Tröbst]. Passage καὶ συκοφαντεῖς - ἀπαιτῶν : l'argent dont il s'agit est, contrairement à l'avis d'Egger, celui qui fut offert par Harpalus à Démosthène pour le gagner. Il faut entendre par προκλήσεις la sommation écrite envoyée à un adversaire de s'en remettre pour un différend privé à la décision d'un tiers. ¶ Sur les Nuées d'Aristophane [K. Pausch]. Le vers 272, déjà retouché par Meinecke et Kock, peut aussi se lire ἢ παρά, etc. ¶ Sur la liste des ouvrages de Libanios [R. Förster]. I. Discours et déclamations. Un grand nombre d'ouvrages sont attribuées faussement à Libanios. Ainsi le livre sur la métrique et celui intitulé περὶ ἀνθρώπου γενέσεως sont dus à des écrivains postérieurs. ¶ Sur Cornelius Nepos [H. J. Müller]. Thémistocle, 8, 3 : lire "ibi cum cives principes animadvertissent". ¶ Deux inscriptions gauloises de la Haute-Italie [J. G. Cuno]. La traduction de la première est : "Aninia Icarenii filia neptisque Vibii Annii." La transformation de S en H et la terminaison adjective 'ava' dans "asava" (cf. "Genava") sont des particularités celtiques. La 2° inscription, en caractères ombriens et étrusques, reproduit quelques formes de la première. ¶ César, Guerre des Gaules, 1, 85, 6 [Wecklein]. Lire "tantasque cohortes alarias" (cf. 83, 1). ¶ Le double dénoue-

ment de l'Andria de Térence [C. Diatzko]. Le second dénouement date du IIe siècle après J.-C., ainsi que les arguments métriques des comédies de Plaute et de Térence. ¶ Encore Horace, Odes, 3, 4, 10 [W. Herbst]. Lire "nutricis extra limina cellulae". ¶ Sur Porphyrion [J. N. Ott]. Scolie sur Horace, Épîtres, 2, 1, 23 : lire "siliquas autem aut specialiter dicit eas quae in ve- 5 pribus nascuntur, aut omnia legumina quae vascellis continentur". ¶ Sur Salluste, Catilina, 13, 1 [J. N. Ott]. Les variantes "constructa" et "contracta" sont probablement des corrections de la leçon vulgaire "constracta". ¶ Sur Salluste, Catilina, 52, 11 [E. Wörner]. "Quisquam" est employé interrogativement dans ce passage. ¶ Sur le Brutus de Cicéron [E. Hoffmann]. 10 6, 23 : lire "te praesertim tam studioso et dicendi et intellegendi magistro"; 21, 82 : lire "situque exaruerunt". ¶ L'année de la bataille de Varus. 1). Elle doit être fixée à l'an 9 ap. J.-C. [V. Gardthausen]. Brandes s'appuie, pour proposer l'an 10, sur Dion Cassius, 56, 25, τῷ δὲ ἑξῆς ἔτει, mots qui manquent dans le Cod. Venetus. 2). Défense de l'opinion de Brandes [A. Schäfer]. 15 Discussion appuyée sur Dion Cassius, Tacite, Suétone et Velleius. ¶ Sur les scolies de l'Aratea de Germanicus [J. N. Ott]. P. 392, 19, Eyss. : lire "alterum labore levavit". ¶ Les signes fractionnaires chez Vitruve, 10, 15; 17; 21 [F. Hultsch]. Il faut, pour les restituer dans les éditions, tenir compte à la fois de l'arithmétique romaine et de l'arithmétique des auteurs grecs où Vi- 20 truve a puisé. Statistique et reconstitution de ces signes. ¶ Sur Cicéron, Pro Sulla, § 92 [H. Wirz]. Quand le tribunal avait été tiré au sort par le président, on ne procédait pas comme à l'ordinaire pour la rejectio. Explication du procédé suivi. ¶ J. Müller, *Beiträge zur Erklärung des Tacitus*, IVes Hft. [Opitz]. Critique et interprétation d'une suite de passages des An- 25 nales de Tacite. ¶ Sur Tite-Live [W. Vorländer]. 21, 44, 6, Hertz : la parenthèse n'est pas une interpolation; il s'agit d'une allusion que tous les soldats pouvaient comprendre. 23, 4, 7 : effacer "cum militarent aliquot apud Romanos". ¶ Sur Plaute, Miles Glor., v. 61 [A. Fleckeisen]. Lire "hicin Achilles est Peleius" ou "Nereius" ou "Achillest Thetidis filius" ou qq. ch. 30 de semblable. ¶ Gantrelle, *Contributions à la critique et à l'explication de Tacite*. Fasc. 1er [Benicken]. Sous la forme d'un éloge historique, Tacite a voulu donner dans son Agricola un exposé de la politique modérée suivie par lui et son beau-père pendant le règne de Domitien. Explication des trois premiers chapitres de l'Agricola. Critique du texte. Discussions sur les 35 Suèves, les bouches de l'Escaut, la déesse Nehalennia. ¶ Tacite, Hist., 2, 4 : lire "integra quies et inexpertus belli labor" [E. Hoffmann]. ¶ Contributions à la critique d'Aulu-Gelle [Th. Bergk]. Conjectures et commentaires sur une suite de passages des Nuits attiques. Hertz dans son édition suit trop servilement les mss. ¶¶ 5e livr. Sur la question de Troie [O. Frick]. Examen des 40 ouvrages suivants : Hasper, *Beiträge zur Topographie der Homerischen Ilias; Das alte Troja u. das Schlachtfeld der Homer. Helden;* Büchner, *Homerische Studien*. I. *Die Ebene von Troja u. ihre Bedeutung für den Trojanischen Krieg*. II. *Die Sagen von Ilion u. ihre Verbreitung nach Ionien;* G. v. Eckenbrecher. *Die Lage des Homer. Troja;* Gelzer, *Eine* 45 *Wanderung nach Troja;* Stark, *Nach dem Griechischen Orient;* Christ, *Die Topographie der Trojan. Ebene u. die Homerische Frage;* L. v. Sybel, *Ueber Schliemanns Troja;* Keller, *Die Entdeckung Ilions zu Hissarlik;* Stelitz, *Die Lage des Homer. Troja*. La conclusion du critique est qu'il faut chercher l'emplacement de Troie sur la hauteur de Bunarbaschi plutôt 50 que sur celle de Hissarlik; toutefois, la topographie de la plaine de Troie n'est pas assez connue pour qu'on puisse arriver encore à un résultat certain. ¶ Le Scamandre [P. W. Forchhammer]. Les descriptions des anciens

(Homère, Horace, Pline, Lucain) paraissent se rapporter à la rivière de Bunarbaschi et non au Mendéré. ¶ Sur un passage de l'Apologie de Platon, p. 20 C [L. Bobrik]. Stallbaum et Georg n'ont pas saisi la différence entre περιττόν et ἀλλοῖον, qui se rapportent, l'un à la quantité, l'autre à la qualité. ¶ G. Hermann, Fr. Ritschl et Fr. Schöll, *Aeschyli septem adversus Thebas* [N. Wecklein]. Jugement très-favorable, suivi de quelques conjectures de Wecklein. ¶ Sur une suite de passages de Lysias [R. Rauchenstein]. Corrections, commentaires et conjectures. ¶ A. Riese, *Die Idealisierung der Naturvölker des Nordens in der Griechischen und Römischen Litteratur* [W. Christ]. Compte rendu favorable. Conjectures de W. Christ sur 2 passages de la Germania de Tacite et discussion d'un 3e passage du même livre. ¶ C. Flasch, *Die Polychromie der Griech. Vasenbilder* [Th. Schreiber]. Suivant Schreiber, les vases grecs, en règle générale, étaient polychromes, avec des effets d'ombre et de lumière. Cependant un certain nombre de vases ne présentent qu'une ou deux couleurs, et les plus anciens qui aient été trouvés en Grèce paraissent avoir été monochromes ou oligochromes, à l'inverse de ceux de l'Asie Mineure, où la polychromie était fort en usage. ¶ Sur Varron, De Re Rustica, 1, 51, 1 [F. Fröhde]. Lire "ne, si sit aestu paeminosa", etc. "Paeminosus" signifie "sec". ¶ L. Ussing, *T. M. Plauti Comoediae.* T. I : *Amphitruo* et *Asinaria* [G. Götz]. Édition défectueuse à tous égards. ¶ Le rôle du Parasite dans les Captifs de Plaute [E. Herzog]. Quoique le fond de la pièce soit empruntée à une comédie grecque, on remarque des allusions à Rome et à ses usages dans le rôle du parasite Ergasile, d'ailleurs peu nécessaire à l'action. ¶ Cicéron, Orateur, 7, 23 [E. Hoffmann]. Lire "recordor..... anteferre Demosthenem, quem unum accommodari ad eam quam sentiam eloquentiam". ¶ Mélanges. [A. Schäfer]. Xénoph., Hellén., 5, 3, 27, supprimer διὰ τὸ μηδὲν ἔτι ὠφελεῖν αὐτοὺς τῶν μηνῶν τὴν ὑποφοράν : Plutarque, Pélop., 12, au lieu de τὰ περὶ τὴν οἰκίαν lire τὰ τῶν περιοικούντων : Démon de Socrate, p. 598 E, au lieu de πεντακισχιλίους corriger πεντακοσίους καὶ χιλίους (cf. p. 586 E; Pélopidas, 12; Diodore, 15, 25) : Tite-Live, 39, 53, 15, écrire "per Pelagoniam" au lieu de "per Paeoniam" : 42, 48, 6, "a Thurinis" au lieu de "ab Uritibus" : Diodore, 30, fr. 5, κάροψ υἱιδοῦς κτλ., et non υἱός : retrancher "aliquid" devant "in Antonium" dans un fr. du l. 120 de Tite-Live cité chez Sénèque, Suas., 6, 17, p. 42, 19, K. ¶¶ 6e livr. Les travaux les plus récents sur le digamma chez Hésiode [H. Flach]. Les travaux de Knös et de Hartel sur le digamma chez Homère ont permis de déterminer son rôle chez Hésiode. Dans le dernier travail de Rzach, la critique philologique manque complétement. ¶ Forme poétique et populaire des anciens mythes [W. Schwartz]. Les mythes dont les poëtes grecs se sont inspirés reposent sur une conception simple et populaire des phénomènes de la nature. Rapprochements entre la mythologie grecque et d'autres mythologies. ¶ Euripide, Bacchantes, vv. 401-406 [E. Hoffmann]. Lire Φάρον θ'ἂν ἑκατόστομοι. ¶ Les deux dernières éditions du Banquet de Platon (Rettig, et O. Jahn - H. Usener) [W. Teuffel]. Elles s'appuient toutes les deux sur le Bodleianus. L'édit. Rettig est beaucoup plus conservatrice que l'autre. Les conjectures de Jahn-Usener ont bien plus de probabilité que celles de Rettig. ¶ Platon, Phédon, p. 63 C [H. Keck]. Lire εὔελπίς εἰμι εἶναί τι τοῖς τετελευτηκόσι καὶ, ὥσπερ γε καὶ πάλαι λέγεται, πολὺ ἄμεινον ἢ τοῖς ἔνθαδε. ¶ Publications concernant Pausanias [Schubart]. Fränkel, *De verbis potioribus quibus opera statuaria Graeci notabant.* Discussion sur le sens de βρέτας, ἄγαλμα, Ζεὺς Ἀγαμέμνων, ἀνδριάς. La liste des termes relatifs aux reliefs n'est pas complète; l'emploi de la préposition ἐπί n'a pas été bien compris. — H. Hitzig, *Weitere Beiträge zur Texteskritik des Pausanias.* Les particularités de la langue de Pausanias sont soumises à une

critique indépendante et sagace. Les nombreux passages dans lesquels l'article manque sont classés par catégories. Conjectures proposées par Hitzig. — *Die Ausgrabungen von Olympia. Berichte 1 v.* E. Curtius. Inscription de la Victoire mentionnée par Pausanias, 5, 26, 1. Μεσσήνιοι αὐτοί ne doit pas s'entendre de l'association des exégètes, comme le pense Curtius. Il faut lire ainsi la première ligne du chapitre : Μεσσήνιοι δὲ καὶ Δωριέων οἱ Ναύπακτόν ποτε..... λαβόντες. Entendez ἐπὶ τῷ κίονι comme πρὸς τῷ κίονι, "appuyé contre, adossé"; κίων ne peut avoir ici le sens de κρηπίς ou de βάθρον. — Dans la 2e inscription, où l'artiste se nomme, il faut donner à ἀκρωτήρια sa signification ordinaire et non celle de "fastigium". — La victoire remportée par Paionos peut s'entendre d'un prix décerné à la suite d'un concours artistique. ¶ Sur l'inscription du C. I. G., n° 1051 [Röhl]. Lire κωπαγέει au lieu de ναυσιαλύτῳ. ¶ Publications concernant Catulle [H. Magnus]. *Analecta Catulliana scripsit* Bährens; R. Peiper, *Q. Valerius Catullus. Beiträge zur Kritik seiner Gedichte.* Critique de texte fort arbitraire, beaucoup de science dépensée pour appuyer des témérités. ¶ Les deux dernières éditions de l'Andria [O. Brugmann]. *Die Comödien des P. Terentius erkl. v.* A. Spengel. I. *Andria; P. Terenti Afri Andria erkl. v.* C. Meissner. — L'édit. Meissner mérite la préférence; Spengel n'a pas écarté du texte les intrusions qu'on y a signalées. Dans les deux introductions, qq. erreurs, notamment sur la nature du prologue, sur l'époque de sa composition. ¶ Symmachus, Relat., 3, 16 [E. Hoffmann]. Lire "silvestribus arbutis vita producitur". ¶ "Aptus" dans l'usage médical : commentaire sur Hor., Ep., 1, 20, 24 [Düntzer]. Étude des synonymes "aptus", "idoneus", "opportunus", "commodus", ἁρμόζων, ἐπιτήδειος, οἰκεῖος et ἱκανός. "Irasci celerem" paraît être une opposition humoristique de "solibus aptum"; "atrum" ni "ustum" ne conviennent ici. ¶ Les poëmes κατὰ λεπτόν [R. Unger]. Κατὰ λεπτόν doit être pris dans le sens de "minutim" (cf. κατὰ βραχὺ ὑπομνήματα, Athen., l. 14, p. 619 E). Le titre Catalepta Maronis, mentionné par Ausone, n'était plus compris à son époque. Le titre ordinaire Catalecta provient d'une confusion de gloses. Confusion de "cata : docta". "cata dicta". "catalecta". "catanecta". ¶¶ 7e livr. G. Dindorf, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem.* T. I et II [C. Römer]. C'est la première fois que les scholies du Venetus A sont bien collationnées et bien classées. Cependant, on peut reprocher à Dindorf de n'avoir mis les scholies interlinéaires dans la classe des scholies intermarginales qu'à partir du 4e chant, et de confondre quelquefois les gloses avec les scholies. D'autre part, il n'a pas tenu compte des signes critiques du Venetus A. Enfin, il n'approfondit pas d'une manière suffisante les questions dont il s'occupe dans sa préface. ¶ Quelques remarques sur la seconde ligue maritime Athénienne [H. Hahn]. Erreurs de G. Busolt, *Der zweite Athenische Seebund*, etc. ¶ Sophocle, Oedipe à Col., v. 760. [G. Meutzner]. Lire δίκην τέβοιτ' ἂν κ. τ. λ. ¶ Sur Démosthène, 3e Philippique [E. Hoffmann]. Au § 5 de ce discours, le passage τὸ γείριστον – βελτίω, que l'on retrouve dans la 1re Philippique, est une intrusion. ¶ H. Weil, Δημοσθένους αἱ δημηγορίαι [Mayhoff]. Compte rendu détaillé et très-favorable, précédé d'observations générales sur le mouvement de la philologie classique en France. ¶ Cornelius Nepos [C. Meizer]. Timothée, 3, 5, lire "populus acer, suspicax, ob eamque rem mobilis [adversarius invidus etiam potentiam in crimen vocarat domum revocat". ¶ Sur la liste des ouvrages de Libanios [R. Förster]. II. Lettres. Dans l'espoir de découvrir des lettres encore inédites de Libanios, Förster a dépouillé plus de 200 mss.; entre tous ceux qui renferment quelque partie de la correspondance de L., treize seulement sont restés en dehors de ses recherches. Il n'a trouvé qu'une seule lettre authentique qui ne

figurât pas déjà dans le recueil de J. Ch. Wolf; elle est dans le Baroccianus grec 50. Texte de cette lettre. Copie d'un fragment de 10 lignes découvert dans l'Ambrosianus, et permettant de combler en partie une lacune de nos éditions. Förster signale enfin un certain nombre de lettres attribuées à tort à Libanios. ¶ Strabon, 5, 4, 11, p. 249 [G. Bernardakis]. Lire συμμένοντας ἑώρα καὶ ὁμοίως θαρροῦντας. ¶ Sur le dialogue intitulé Minos [M. Schanz]. Entre les mss. Ξ, K, v, z, b, c, f qui forment une classe à part pour le texte de ce dialogue — le Parisinus A étant le seul représentant de la meilleure famille —, il n'y a que b et z qui méritent d'être consultés. ¶ Cicéron, Pro Murena [J. Völkel]. Conjectures nombreuses, sans exposé de motifs. ¶ Pline, Hist. Natur. [A. Furtwängler]. Interprétations ou conjectures sur trois passages : 33, 156; 34, 59; 25, 124. ¶ *Die Attischen Nächte des Aulus Gellius zum ersten Male vollständig übers. u. mit Anmerkungen versehen v.* F. Weiss [R. Treitschke]. C'est de la science mise à la portée de tous. Bonne traduction. ¶¶ 8° livr. Sophocle, Oed. Roi [K. Schnelle]. Conjectures portant sur les vers 294, 579, 976, 1134, 1136. ¶ Oed. Roi, v. 521-522 [F. A. Pflügl]. Il y a dans ces deux vers une gradation que Wolf n'a pas su voir. ¶ L. Lange, *De patrum auctoritate* [H. Christensen]. Combat les conclusions de Lange sur l'étendue des prérogatives qui constituaient la patrum auctoritas, et sur ce que les Romains entendaient par les "pères" dans cette expression. ¶ Sur l'Hécyre de Térence [Sprenger]. C'est Phidippe qui doit dire au v. 261 : "neque adeo clam me est". Dans la fin du vers, lire "Quom esse eum", etc. ¶ Térence, Hécyre [Fleckeisen]. Adopte pour la 1re moitié du v. 398 la conjecture de Sprenger : "Dic amabo ortum ex te", et propose de lire ensuite "nemini íd scio suspectúm fore". Correction de qq. autres vers de cette comédie. Observation sur l'emploi de "quin" chez Térence. ¶ Sur Térence, Eunuque, v. 79 [J. N. Ott]. Le mot "calamitas" doit être pris ici, non dans le sens de "grando", comme le veut Donat, mais dans celui de "robigo" = nielle. ¶ Plaute, Bacchides [Teuffel]. V. 509 lire "futtilia"; v. 549, "quem aéque amicum", etc.; v. 558, "homónis nequam ego", etc. ¶ Lettres de Cicéron ad fam., 7, 16, 1 [Teuffel]. Lire "nunc vero in hibernis inlectus mihi videris". ¶ L'année de la défaite de Varus [Lüttgert]. C'est à tort qu'on s'est autorisé d'un passage de Dion Cassius (56, 18 sv.) pour fixer la date de cet événement à l'an 10 ap. J.-C. Ce passage de Dion n'est rien moins que probant, et la date généralement reçue (an. 9 av. J.-C.) a pour elle l'autorité de Tacite, Ann., 1, 61 sv. ¶ Sur le même sujet [C. Schrader]. Défend aussi l'opinion vulgaire en s'appuyant sur les données fournies par Suétone, Tib., 16; Tacite, *l. c.*, et les fastes de Préneste. ¶ Catulle [C. Rossberg]. 63, 63 : lire "ego juvenis, ego adulescens", etc.; 55, 11 : lire "quaedam inquit nudum reducta pectus". ¶ *Corn. Taciti de vita et moribus Julii Agricolae liber.* Ed. L. Urlichs [A. Eussner]. Jugement très-favorable. ¶ Sur Florus [H. J. Müller]. Florus a été un lecteur assidu de Lucain : on trouve dans son livre de nombreuses réminiscences de la Pharsale. ¶ Vaniček, *Etymologisches Wörterbuch der Lateinischen Sprache*; Zehetmayr, *Lexicon etymologicum latino* etc... *sanscritum* [G. Meyer]. Jugement favorable, quant au premier de ces deux ouvrages. ¶ Παρρησία, Παρρησιάζεσθαι [H. Uhle]. Ce n'est point, comme on le croit généralement, la prépos. παρά qui forme la 1re partie de ces composés, mais l'adj. pron. πᾶν avec assimilation de la nasale, comme dans πάλλευκος, πάσσοφος, etc. ¶ Sur l'histoire du consulat romain [A. Schäfer]. 1° Jusqu'au milieu du vo siècle de Rome, l'usage, sinon la loi, paraît s'être opposé à ce que l'on procédât à une élection complémentaire, quand un des deux consuls mourait ou se démettait de ses fonctions avant la fin de l'année. 2° Contrairement à l'opinion re-

que, les plébéiens, dès les premiers temps de la république, furent reconnus habiles à remplir les fonctions consulaires. Dans les luttes qui s'engagèrent entre l'ordre des patriciens et la plèbe, il ne s'agissait pas pour celle-ci de conquérir un droit, mais de l'exercer d'une manière régulière. Elle l'avait exercée avant la promulgation de la loi Licinia; car on trouve dans les 5 fastes consulaires antérieurement à l'an 430 de Rome un certain nombre de noms appartenant à des familles plébéiennes. ¶ Sur Dion Cassius [Niemayer]. Influence de la syntaxe latine sur la syntaxe de cet écrivain. Énumération des cas où il emploi ἵνα là où les classiques mettaient ὅπως, ὥστε, ou simplement l'infinitif. ¶¶ 9e livr. La Chute des Bacchiades à Corinthe [Wilisch]. C'est à 10 tort que C. Unger, pour faire coïncider cet événement avec la fondation de Syracuse, a prétendu qu'il avait eu lieu, non pas en 747, date que nous trouvons chez Diodore de Sicile, 7, 9, mais en 734. C'est à tort également que le même philologue, d'accord avec Duncker, regarde la révolution qui remplaça à Corinthe la royauté par la prytanie, comme ayant amené au pouvoir 15 toute la noblesse du pays. La prytanie resta jusqu'à la fin le privilége exclusif des Bacchiades : seulement tous les nobles appartenant à cette maison pouvaient être nommés prytanes, tandis que la royauté n'était jamais sortie de la branche principale de la famille. Ce fut peu après cet établissement de la prytanie que Mégare se déclara indépendante de Corinthe, à l'instigation 20 et avec l'appui de Phidon d'Argos. ¶ Suétone et la vie de Térence [E. Bährens (et A. Fleckeisen)]. Dans le passage relatif à la mort du poëte, Bährens propose de lire "Q. Cosconius — cum C et VIII fabulis confectis a Menandro" etc. Fleckeisen lit "Q. Cosconius redeuntem e Graecia perisse in mari in sinu Leucadiae dicit cum C et VIII fabulis Menandri; ceteri mor- 25 tuum esse in Arcadia Stymphali tradunt, Cn. Cornelio — ac simul fabularum quas novas fecerat conversas a Menandro". Dans l'avant-dernier vers de l'apostrophe de C. César à Térence, Bährens lit "despecte ex parte jaceres". ¶ A. Döring, *Die Kunstlehre des Aristoteles* [E. Gotschlich]. Jugement favorable. Réserves portant sur les deux premiers chapitres de l'ou- 30 vrage. ¶ Agis et Aratus [E. Reuss]. Étude chronologique sur le règne d'Agis III et sur l'histoire de la ligne Achéenne de 245 à 235. ¶ César, B. G., 7, 35, 2 [P. Hoppe]. Lire "misit ita positis quibusdam cohortibus". ¶ Ovid., Métam., 11, 278 [G. Müller]. Lire "raucaque ita voce locuta est". ¶ Schöll, *De accentu linguae Latinae* [P. Langen]. Compte rendu complet et 35 favorable. Cependant Langen ne peut admettre avec Schöll la nature identique de l'accent grec et de l'accent latin, non plus que la non existence de toute trace d'une accentuation latine antérieure à celle de l'époque classique. Correction de quelques passages de grammairiens latins sur l'accentuation de certains mots isolés et de certaines classes de mots. ¶ Tite-Live 40 [Wecklein]. 2, 28, 4 : le membre de phrase "cum alia — fiant concilia" est une intrusion; de même, 2, 48, 7, les mots "quod nulla — sinebat". ¶ Sur la liste des ouvrages de Libanios [R. Förster]. III. Parmi les mss. restés en dehors de ses recherches, Förster indiquait dans son 2e article un ms. d'Orléans, 7 mss. espagnols et un Sinaïticus. Ces 9 mss., dont on lui a fait connaître 45 depuis le contenu, ne renferment aucune lettre inédite de Libanios. Détails sur le Sinaïticus de Libanios, sur des parties de ce ms. qui sont maintenant à Leipzig et à Cambridge, et sur le Patmius de Tischendorf. En terminant, Förster examine les mss. contenant des ouvrages attribuées à tort à Libanios. ¶ Sur les Tusculanes de Cicéron [K. Niemayer]. 5, 17 : lire "quod 50 si beata vita glorianda" etc., et plus bas : "quibus positis intelligis quid sequatur. Atque item nisi ea vita", etc. ¶ La polychromie dans les peintures de vases grecs [A. Flasch]. Réponse à Th. Schreiber (voy. ci-dessus la

5e livr.) ¶ Ausone, Grat. act., 21 [R. Unger]. La leçon "cum jurantia de ratione" est une altération de "concinnata adaeratione". ¶ Le Gothanus d'Eutrope [Th. Mommsen]. La collation de Mommsen a été inexactement imprimée, mais l'original de cette collation, qu'il garde par devers lui, sur lequel il a travaillé, répond à toutes les justes exigences. ¶¶ 10e livr. K. Brugman, *Ein Problem der Homerischen Textkritik,* etc. [H. Flach]. Appréciation favorable en général. L'auteur s'est montré excessif dans ses attaques contre Aristarque. Il a négligé de consulter certains ouvrages, notamment ceux de H. Flach. ¶ Sur l'Iphigénie en Tauride d'Euripide [R. Rauchenstein]. Remarques et conjectures sur un certain nombre de passages. ¶ Platon, Apologie, p. 16 B [A. v. Bamberg]. Lire : τά τε μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἀνεζητηκώς. ¶ Sur le Théétète de Platon, p. 161 C-168 C [H. Schmidt]. Analyse et caractéristique des arguments produits par Socrate dans cette partie du dialogue contre la thèse de Protagoras. ¶ Sur un fragment épigraphique [H. Haupt]. Restitution de quelques passages de l'inscription publiée en 1852 par Koumanoudès dans l' 'Αθήναιον, et contenant le catalogue d'une bibliothèque. ¶ Caractéristique d'Isée [C. Seeliger]. Isée représente l'équité en opposition avec la lettre de la loi. Étude des plaidoyers 1, 8, 11 et 6 de cet orateur, lesquels, suivant Seeliger, fournissent des preuves suffisantes à l'appui de cette thèse. ¶ De emendando loco Horatiano [Ant. Lowinski]. Odes, 1, 13, 16, lire "uncta parte". ¶ Eschyle, Sept contre Thèbes [Ant. Lowinski]. V. 546 : lire κλύειν; plus bas, dans l'antistrophe, supprimer γᾶς et lire δοριπόνα κάκ' ἐκτρέποντες εἰς || ἐπιμόλους. ¶ *Die Ausgrabungen von Olympia. Berichte* 7 *v.* E. Curtius [J. H. Ch. Schubart]. Réfutation des conjectures d'E. Curtius sur le texte et le sens d'une inscription trouvée à Olympie, et contenant la consécration d'une statue à Jupiter. ¶ Ovide, Fastes, 4, 429 [H. Peter]. Lire "tot suberant illic", etc. ¶ Ovide, Tristes, 1, 7, 23 [A. v. Bamberg]. Considérer ce vers comme une incise. ¶ Sur les ablatifs en D employés comme locatifs [Lettre de Max Müller à Fleckeisen]. L'ablatif latin en D a-t-il en aucun temps eu la valeur d'un locatif? La grammaire comparée répond négativement : elle établit que l'ablatif en D ne peut avoir exprimé autre chose que l'éloignement, le point de départ, la provenance; il a toujours répondu à la question Unde, jamais à la question Ubi. On cite bien des exemples d'ablatifs en D équivalant à des locatifs, et dans l'inscription de la colonne rostrale et dans le sénatus-consulte relatif aux Bacchanales; mais ces deux documents n'ont ici aucune autorité : le premier est l'œuvre d'un antiquaire du 1er siècle de J.-C., et, dans le sénatus-consulte, les scribes du sénat ont employé à tort et à travers les ablatifs en D, pensant arriver par là à une imitation plus exacte du style des anciens actes officiels. L'inscription de Lucérie, Eph. epigr., 1872, p. 35-41 ne compte pas, du moins jusqu'à nouvel ordre, vu l'état suspect du texte qui nous en a été donné. La conclusion pratique que les philologues proprement dits ont à tirer de cette étude, c'est que, dans leurs travaux sur le texte de Plaute, ils doivent bannir de leurs conjectures l'ablatif locatif en D. ¶ Sur l'époque où a vécu Quinte-Curce [G. Schmid]. Schmid rappelle qu'en rapprochant Q.-Curce, 10, 28, et Orose, 719, on se convainc que c'est sous Vespasien que l'histoire d'Alexandre a été écrite. ¶ La 1re et la 7e épître du 1er livre d'Horace Drewes]. Reconnaît dans l'une et l'autre de ces deux épîtres un système complet de divisions et de subdivisions numériquement symétriques. ¶ Du prétendu accent circonflexe en latin [P. Langen]. Combat l'opinion de Corssen, qui, s'appuyant sur l'autorité du grammairien Clédonius, admettait l'existence du circonflexe en latin. ¶¶ 11e livr. Wilamowitz-Möllendorf, *Analecta Euripidea* [N. Wecklein]. Dans la 1re partie de l'ouvrage,

tout en donnant une idée plus exacte de la parenté des mss. *C* (Florentinus, XXXII) et *B* (Palatinus, 287). W.-M. exagère l'autorité du premier au détriment du second. Sa recension des Suppliantes ne répond pas aux promesses de l'introduction. Dans la 2e partie (pinacographica et didascalica), l'élément hypothétique surabonde. Dans la 3e (critica), Wecklein relève un certain nombre de conjectures heureuses et malheureuses. ¶ H. Prutz, *Aus Phönizien. Geographische Skizzen und historische Studien* [O. Meltzer]. Appréciation bienveillante. Quelques parties seulement de l'ouvrage intéressent l'histoire et la géographie anciennes. ¶ Un Codex Tubingensis d'Aristote [H. Flach]. Description de ce ms. (M. 6, 24). Les 4 premiers cahiers contiennent la grammaire de Moschopoulos; les quatre suivants, quelques parties des ouvrages d'Aristote, copiées à différentes époques et par différentes mains. Indication des mss. d'Aristote dont le texte se rapproche le plus de celui du Tubingensis. ¶ Sur Lucien [J. Sommerbrodt]. Manière d'écrire l'histoire, 7 : lire ἐποιούμενον κἂν ψευσαμένῳ ὑπάρχῃ τυχεῖν τοῦ τέλους (texte du Vaticanus 87), supprimer ensuite les mots ὀλίγον ἂν προοιτίσειεν, puis peut-être aussi ἡ ἱστορία (après ψεῦδος ἐμπεσόν). Ibid., 8 : γενέσθαι δὴ proposé par Creuzer et Jacobs à la place de γενέσθαι δεῖ, se trouve dans le Vaticanus 87. Ibid. 11 : au lieu de οἱ ὀλίγοι δ'ἐκεῖνοι, lire οἱ λόγιοι δ'ἐκεῖνοι, leçon du même ms. ¶ La critique d'Euripide [R. Prinz]. Prinz soutient que le Laurentianus 172 n'est pas une copie du Laurentianus 32, 2, ainsi que l'affirme Wilamowitz-Möllendorf dans ses Analecta Euripidea; relève dans les collations de ce philologue et dans ses notes critiques une liste d'inexactitudes et d'omissions, et lui reproche d'avoir donné comme siennes un grand nombre de conjectures déjà proposées et publiées par d'autres. ¶ Discussion critique et conjectures sur une vingtaine de passages de Musée [C. Ludwich]. ¶ Le procès des généraux athéniens après la bataille des Arginuses. [G. Löschcke]. Nie que le mode de votation employé à l'issue de ce procès ait présenté aucun caractère exceptionnel. ¶ M. Cantor. *Die Römischen Agrimensores* [F. Hultsch]. Compte rendu complet et très-favorable. ¶ *Platonis opera ed.* M. Schanz. t. I. [A. Jordan]. Article étendu. Pour la critique du texte, cette édit. est en progrès sur les précédentes. Schanz a laissé de côté un certain nombre de mss. sans valeur, dont Bekker et Stallbaum avaient recueilli et discuté les variantes. En outre, ses collations méritent un plus haut degré de confiance que les anciennes. Mais en ne prenant pour base de son texte que le Bodleianus et les mss. qui s'en écartent le moins, il s'est montré beaucoup trop exclusif. Les mss. de la 2e famille, auxquels Schanz n'a recouru que pour combler les lacunes du Bodleianus et de ses congénères, ont une autorité incontestable. En une foule d'endroits, leur texte est plus pur et plus ancien que celui des mss. de la 1re famille. Enfin, comme représentant de la 2e, Schanz aurait dû choisir le Venetus t et non pas le Venetus Ξ. ¶ Le vers de Maison [E. Hiller]. Il est probable que dans le vers ἀντ' τόρνοσής Ἀγαμέμνονα δῆσαν Ἀχαιοί gravé, au dire d'Harpocration (v. Ἑρμαῖ), sur un des Hermès d'Athènes, c'étaient les Athéniens et Miltiade qui étaient désignés. ¶ Tite-Live [H. J. Müller]. 2, 32, 10 : il faut probablement lire "conspirasse inde ne manus ad os cibum ferrent, nec os acciperet datum, nec dentes acceptum conficerent". 35, 8 : lire "hac lege juris interpretes negant quemquam sacrosanctum esse, sed eum qui eorum cuipiam nocuerit Jovi sacrum sanciri". ¶ *Ammiani Marcellini fragmenta Marburgensia ed.* H. Nissen [F. Rühl]. Édition faite avec un soin exemplaire. Rühl ne peut admettre avec Nissen que le Vaticanus soit la copie du ms. dont ces fragments ont été détachés; il réfute aussi l'opinion du même philologue sur les sources manuscrites d'où sont dérivées les éditions d'Accursius et de Ge-

lenius. ¶ Aelius Lampridius, Alex. Sev., 17, 2=I, p. 240, Peter [P. Nieländer]. Au lieu de "o Marna, o Juppiter", etc., lire "o εἱμαρμένη, o Juppiter". ¶¶ 12e livr. Sur l'étude des mythes. [R. Förster]. Considérations préliminaires sur l'objet et l'étendue de la science mythologique. Elle ne doit pas se borner, comme le voudrait Friedländer, à rendre compte des transformations successives des mythes dans les âges historiques : il faut qu'elle en recherche aussi l'origine et l'essence. Contrairement à l'opinion du même savant, l'école mythologique moderne a raison de voir à la base des mythes les plus anciens des conceptions naturalistes. Förster rappelle ensuite, en la modifiant sur certains points, l'explication qu'il avait donnée du mythe de Déméter et de Cora. Étude étymologique des noms Δημήτηρ et Περσεφόνεια. Réfutation de la théorie de C. Lehrs sur le même mythe, et réponse aux attaques de ce savant contre l'école mythologique moderne en général, contre Preller, Förster, Bursian et Michaëlis en particulier. Les mythes ont une histoire; ils ont parcouru des évolutions, ils doivent être étudiés historiquement; c'est ce que C. Lehrs oublie quand il ne veut voir dans les divinités grecques que des personnifications d'idées abstraites. ¶ W. Johnsen, *Die Lyra. Ein Beitrag zur Griechischen Kunstgeschichte* [H. Guhrauer]. Ouvrage sans valeur aucune. ¶ Odyssée [Nieländer]. 11, 531 : c'est la leçon ἐξέμεναι qui est la bonne. 14, 10 : Par les deux mots ἐθρίγκωσεν ἀχέρδῳ, le poëte veut dire qu'au-dessus du mur de l'étable régnait une sorte de couronnement en branches épineuses. ¶ Odyssée [Wecklein]. 2, 258 : lire οἱ μὲν ἄρ' ἐσκίδναντο ἑὰ πρὸς ἔργα ἕκαστος. 18, 287, on attendrait οὐ γὰρ καλὸν ἀνήνασθαι δόσιν ἐσθλήν. ¶ Sur l'interprétation d'Homère [W. Schwartz]. Pour arriver à une interprétation exacte d'Homère, il faut se rappeler qu'il puise souvent à un fonds très-ancien d'idées et de traditions populaires. Explication à l'appui de cette thèse de 2 passages de l'Iliade et de deux de l'Odyssée (Il., 16, 786 sq.; 10, 82 sq.; Odyss., 10, 81 sv., et 183 sv.). ¶ La Conjuration de Catilina dans les historiens postérieurs à Salluste [H. Dübi]. Étude des sources où ces historiens ont puisé. C'est surtout Cicéron d'une part et la tradition de l'autre que Tite-Live et Suétone paraissent avoir suivis. C'est aussi ce qu'avait fait Salluste. Seulement, tandis que celui-ci arrange les faits au gré de ses sympathies pour César et la faction démocratique, Tive-Live et Suétone, qui penchent plutôt pour le parti opposé, se trouvent respecter davantage la vérité historique. Velleius Paterculus et Plutarque ont suivi probablement Tite-Live. Florus s'est contenté de résumer Salluste. Appien a pris la 1re partie de son récit, Guerres Civiles, 2, 2-5, à Salluste; dans la 2e, ibid., 6-7, il s'écarte de cet historien pour se rapprocher de Plutarque. Dion Cassius n'a fait que compiler indistinctement tous ses prédécesseurs, en mêlant aux données qu'ils lui ont fournies celles de la légende. Quant aux sources de Diodore de Sicile (voy. Fragm. Histor. Graec. de Müller, t. II, 26), on ne peut guère les déterminer. Il est généralement d'accord avec Salluste, mais son jugement sur Cicéron provient d'un auteur plus favorable à ce dernier.

Pédagogie. — 1re livr. Sur les livres de classe qui furent en usage au gymnase de Wolfenbüttel jusqu'en 1651 [F. Koldewey]. I. Énumération, entre autres, des grammaires latines et livres d'exercices pour l'étude du latin. Auteurs latins qui servaient à l'explication. ¶ *Latein. Lesebuch f. Anfänger, enthaltend zusammenhängende Erzählungen aus Herodot,* v. Weller, 12. Aufl. [Ludwig]. Depuis la 2e édit. le livre n'a pas été modifié. Morceaux bien choisis, mais pas suffisamment gradués. Orthographe latine souvent défectueuse. Nombreuses incorrections à faire disparaître du texte et du vocabulaire. ¶¶ 2e livr. Sur les livres de classe, etc. (voy. la 1re livr.) [F. Koldewey]. II. Grammaires en usage pour l'étude du grec; auteurs grecs expliqués. ¶ Uhle, *Griechische*

Elementargrammatik [Wohlrab]. Compte rendu favorable, très-peu de reserves; travail neuf et utile. ¶ A la mémoire de R. Dietsch [Ch.*]. Sa vie; ses publications. ¶¶ 3° et 4° livr. La 15° réunion des professeurs de gymnase du Rhin moyen (tenue le mardi de la Pentecôte en 1875, à Heidelberg) [St.]. Communication très-développée de Köchly sur l'armement et sur la manœuvre de la légion de César : légion romaine rangée sur une profondeur de dix hommes, résultat établi à l'aide d'un texte non encore employé, etc. ¶ Ibid. [Id.]. Discussion générale sur l'enseignement du grec dans les écoles. L'antiquité latine ne peut être pénétrée sans l'intelligence des auteurs grecs. A quel moment faut-il commencer l'étude du grec? etc. ¶¶ 5° livr. FROHBERGER, *Ausgewählte Reden des Lysias* [Hartmann]. Compte rendu favorable; la mort de Frohberger est une grande perte. Le critique complète ou rectifie les annotations de Frohberger sur un certain nombre de passages. ¶ DILLENBURGER, *Q. Horatii Flacci opera omnia*, 6° édit. [Künstler]. Excellente édit. de classe; sur la métrique seulement Dillenburger n'est pas très au courant. ¶ K. W. Piderit (Nécrologie) [F. Hessner]. Vie et publications. ¶¶ 6° livr. *Homer's Ilias f. d. Schulgebrauch erkl. v. Ameis. I. Bd. 3. Hft., bearbeitet v.* K. HENTZE. *Anhang zu Homer's Ilias, Schulausgabe v. Ameis, 3. Hft. : Erläuterungen zu Ges. VII-IX v.* K. HENTZE. Fort bons livres, qui pourront s'améliorer encore : malgré quelques lacunes, le Anhang est un très-utile répertoire de la littérature homérique. ¶ *C. Julii Caesaris de Bello Civili commentarii tres. F. d. Schulgebr. erkl. v.* DOBERENZ [Hartmann]. Bon livre pour les écoles. tout ce qui touche à la grammaire y est traité d'une manière très-satisfaisante et avec mesure. La critique du texte est moins bien réussie. Rectifications et additions apportées à un certain nombre des notes de Doberenz. ¶ Programmes philologiques des établissements d'enseignement supérieur de la Prusse [Benicken]. — Naumbourg : SCHULTZE, *Der Platonische Wissenschaftsbegriff im Theaitet*. Fort recommandé à l'attention de ceux qui se livrent à l'étude de Platon. ¶ Aschersleben : J. SCHMIDT, *Wie verhält sich der Tugendbegriff bei Schleiermacher zum Platonischen?* Compte rendu analytique très-détaillé. ¶ Breslau : TH. SCHÖNBORN, *Ueber den Ursprung der Naturpoesie*. L'auteur a l'intention de publier un travail beaucoup plus développé sur la même matière : il est à souhaiter qu'il puisse mettre ce plan à exécution. ¶¶ 7° livr. P. DÖTSCH, *Chrestomathia Juvenaliana* [A. Weidner]. Mal disposée, mauvais choix. Dans les vers corrigés et changés par D., on trouve des fautes de quantité et de grammaire. W. se plaint aussi de plagiat. ¶ *Classisches Liederbuch. Griechen und Römer in Deutscher Nachbildung von* EM. GEIBEL; *Alterthum und Gegenwart. Gesammelte Reden und Vorträge v.* E. CURTIUS [E.]. L'ouvrage de G. est divisé en trois livres. 1° Lyriques Grecs; 2° Élégies Romaines; 3° 32 odes d'Horace et quelques poëmes grecs. Rien de Pindare. Traduct. très-poétique et très-fidèle. Le poëte allemand est quelquefois en désaccord avec les critiques, surtout avec Lehrs, en ce qui touche Horace. La publication de Curtius se compose de 22 morceaux. Ce sont des considérations générales sur la science de l'antiquité, les rapports de l'antiquité avec les temps modernes; on y trouve toutes les qualités de l'auteur. ¶ Programmes philologiques des établissements d'enseignement supérieur de la Prusse [Benicken]. — Cüstrin : BOLZENTHAL, *De re metrica et de genere dicendi Albii Tibulli*. L'auteur traite toutes les questions qui touchent à la métrique, à la langue de Tibulle, à la construction de sa phrase; peu de métaphores, de mythologie, aucune allusion à la philosophie; éloge du passé, de la religion; nul souci des affaires publiques. ¶ Zullichau : A. HÜTTIG, *Die Arten des Werdens und der Veränderung bei Aristoteles*. Idée qu'ont eue du "devenir" les philosophes qui ont précédé Aristote; idée qu'en a eu Aris-

tote. Diverses sortes de mouvement, κίνησις, chez Aristote; l'explication qu'il donne du mouvement. En quoi Aristote diffère de Platon sur cette question. ¶ Wittenberg : B. Erdmann, *Plutarchi Numae aliquot capita commentariis illustrata.* Introduction ayant pour objet de démontrer l'importance de Plu-
5 tarque pour l'histoire de l'antiquité. Benicken cite un certain nombre des explications de Erdmann. ¶¶ 8e livr. *Xenophon's Anabasis. Für den Schulgebrauch erkl. v.* F. Vollbrecht [G. Hartmann]. Une introduction très-étendue et pleine de science sur l'art militaire des Grecs au temps de Xénophon. Commentaire très-utile. H. termine en indiquant quelques corrections et
10 explications. ¶¶ 9e livr. Traduct. en vers allemands des élégies 3 et 1 du 1er livre de Tibulle [Hultgren]. ¶ Programmes philologiques des établissements d'enseignement supérieur de Prusse [Benicken]. — Kattowitz : Polster, *Quaestiones criticae in Ciceronis de divinatione libros.* Travail bon en général et pouvant rendre des services. Benicken examine qq. conjectures de l'au-
15 teur. ¶ Brandenburg : O. Schneider, *Versuch einer genetischen Entwicklung des Platonischen ἀγαθόν.* L'auteur examine l'idée du bien dans tous les dialogues de Platon. Quelques corrections au texte, discussion sur le classement chronologique de quelques dialogues. ¶¶ 10e livr. Programmes philologiques des établissements d'enseignement supérieur de Prusse [Benicken].
20 — Mühlhausen i. Thür. : H. Stier, *Erläuterungen, Betrachtungen und Parallelen zu Platon's Kriton.* L'auteur s'occupe surtout de l'idée du bien dans Platon ; rapprochements nombreux avec les Évangiles. Bonne critique philologique. ¶ Dötsch, l'auteur de la Chrestomathie de Juvénal réplique aux critiques qui lui ont été faites par A. Weidner (voy. la 7e livr.]. ¶¶ 11e livr.
25 Compte rendu des séances de la 31e réunion des philologues et professeurs allemands, les 25-28 sept. 1876, à Tubingue. I. Résumé analytique, notamment des communications suivantes : Les établissements romains dans le Wurtemberg actuel, par E. Herzog ; Les humanistes de Tubingue au XVIe siècle, par H. Bender ; Les images des ancêtres d'Appius Claudius dans le temple de
30 Bellone, par Stark ; Sur les fouilles Troyennes de Schliemann, par Rieckher ; Le portrait tracé par E. Curtius d'Agésilas, par Egelhaaf. ¶ Programmes philologiques des établissements d'enseignement supérieur de Prusse [Benicken]. — Waldenburg i. Schl. : Monse, *Veterum rhetorum de sententiarum figuris doctrina.* L'auteur traite des figures mentionnées par Hérodien et
35 par l'Anonyme publié chez Spengel, t. III, p. 110. ¶¶ 12e livr. H. Menge, *Repetitorium der Lateinischen Grammatik und Stilistik für die oberste Gymnasialstufe; Kurzgefasste Latein. Synonymik für die obersten Gymnasialclassen* [L. Metzger]. Le premier de ces ouvrages a encore besoin de quelques corrections et additions, mais il peut déjà rendre de grands services ; pour
40 le second, on désirerait une façon meilleure de grouper les synonymes. ¶ *P. Vergilius Maros Bucolica, erkl. u. hrsg. v.* E. Glaser [Z.]. Une introduction sur Virgile et sur les Bucoliques ; un commentaire de pure explication grammaticales ; pas de notes critiques. ¶ Traduction en vers allemands de la 5e Élégie du 1er livre de Tibulle [Hultgren]. ¶ Programmes des établissements d'in-
45 struction en Bavière [Kraus]. — Anspach : M. Lechner, *De Euripide rhetorum discipulo.* Montre dans certaines scènes dialoguées d'Euripide l'élève des dialecticiens Protagoras et Prodicus. ¶ Aschaffenburg : M. Miller, *Kritische u. exegetische Beiträge zu Cäsar.* 21 passages tant des livres 4, 6, 7 de la guerre des Gaules que des 3 livres de la guerre civile. ¶ Augsburg :
50 Th. E. Bacher, *Dramatische Composition u. rhetorische Disposition der Platonischen Republik. 2. Thl.* L'auteur considère la République comme une pièce en cinq actes. Dans le présent programme, il étudie les diverses scènes du 3e acte (l. 4, p. 428 — l. 7, p. 541) : quelques considérations complémen-

taires sur des parties de l'acte précédent. ¶ Erlangen : F. Sartorius, *Anmerkungen zu Oedipus Coloneus für Schüler*. Fournit les éléments d'une bonne préparation aux élèves des classes supérieures. ¶ Freising : M. Burger, *Ein halbes Tausend Griechischer Wörter dem Anfänger aus Fremdwörtern und Eigennahmen erklärt*. ¶ Hof : Rubner, *Kritische Bemerkungen zu Cicero's Werk vom Redner*. ¶ Kaiserslautern : Bob, *Zur Kritik u. Erklärung der Satiren des Juvenal*. Bob n'est pas sûr que le Pithoeanus ne nous ait pas conservé un texte interpolé. ¶ Landau : J. Dreykorn, *Additamenta ad emendationem et interpretationem Theognideam*. ¶ Munich : A. Römer, *De scholiis Homericis*. Collation soignée d'un Monacensis : éclaircissements sur divers passages. ¶ Mundsmann, *Ueber den sogenannten Cimonischen Frieden*. La paix n'a pas été conclue par Cimon : elle est bien postérieure à la victoire de l'Eurymédon. ¶ Neubourg sur Danube : Romeis, *Plutarch's Biographien als Schullectüre*. Cette lecture est vivement recommandée pour les classes, comme exerçant une influence éminemment favorable sur l'éducation des enfants. ¶ Nuremberg : Th. Krafft, *Eine Studie zum Lateinischen Homer des sogenannten Pindarus Thebanus*. Étude et excellente collation du ms. d'Erfurt. Critique et exégèse de nombreux passages. ¶ Passau : J. Leitl, *Die Wirkungen des Consonannten J* (jod) *in der Griechischen, besonders der Homerischen Sprache*. Donne l'état de la question. ¶ Ratisbonne : A. Widemann, *Das Euripideische Drama und dessen Einfluss auf die dramatische Literatur der späteren Zeit*. I. Comment le génie poétique d'Euripide put triompher de la critique d'Aristophane. ¶ Schweinfurt : Th. Keppel, *Die Weinlese der alten Römer*. Grand détail sur la vendange, les fêtes qu'elle occasionnait, etc. ¶ Wurtzbourg : A. Bergmann, *Kritische u. exegetische Bemerkungen zu den Bakchen des Euripides*. Discussion d'une douzaine de passages.

Neuer Anzeiger für Bibliogr. u. Bibliothekwiss., 1ro, 2o, 3e et 4e livr. Polémique entre Jos. Haupt et A. Müller à propos d'un article de ce dernier intitulé « Sur l'histoire de la bibliothèque de Mathias Corvin », inséré dans le N. Anzeiger de 1875. ¶¶ 5o et 6o livr. *Regolamento organico delle Biblioteche governative del Regno d'Italia* (reproduit in extenso). ¶¶ 7o livr. *Regolamento pel prestito dei libri nelle biblioteche governative del Regno d'Italia*. ¶¶ 8-9o livr. Sur les premières éditions d'Onosandre [H. Dittich]. Description des éditions de Jean de Cokier ; Köchly n'avait pu s'en procurer aucune. Détails inédits sur ces éditions.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger, VIIe an., 30 jr. A propos de la Zeitschrift f. Num., t. III, 2e livr. [M. H.]. 1°. Art. de H. Heydemann : Clef ou quenouille sur une petite médaille d'Argos en argent? La comparaison avec des dessins sur des vases de l'Italie inférieure tranche la question en faveur de la clef. — 2°. Art. J. Friedländer : Les Romains ont-ils eu des collect. de monnaies? Le passage de Suétone, Octav., 75, avait déjà été cité par le duc de Luynes et le baron d'Ailly. ¶ Ne pas croire à la prétendue trouvaille de 230 médailles d'or Romaines près de Semlin [M. B.]. ¶ Feuille bibliographique. — *Histoire de la monnaie romaine par* Th. Mommsen, *trad. de l'allem. par le* duc de Blacas *et publié par* J. de Witte [?]. Grâce aux renseignements nouveaux et aux commentaires originaux que contient en abondance cette traduction, elle est presque devenue un ouvrage original. Le critique s'étend surtout sur l'analyse du IIe vol. Avec le IVe vol. qui vient enfin de paraître, la publication est achevée. ¶¶ 29 févr. Denier de P. Cornelius Cethegus [M. B.]. Signalement d'un denier du cabinet ducal de Gotha qui vient se ranger à côté du denier de Cethegus de Paris considéré jusqu'à ce jour comme unique, et de plusieurs autres médailles de la même

collection de Gotha. Description d'un denier acheté par l'auteur à Francfort, et qui n'est pas encore connu. ¶ La numismatique dans le Conversations-lexikon de Brockhaus [Id.]. Erreurs de l'article AS dans la 11e édit. ¶¶ 30 mars. Monnaies de familles romaines avec armes [Id.]. Quelques renseignements nouveaux sur plusieurs médailles de cette catégorie. ¶ Denier de Cethegus (voy. 29 fév.) [Id.]. Le denier de Gotha est fondu : ce n'est donc pas un original. ¶ Feuille bibliographique. — Charles Even, *Abécédaire de numismatique Romaine* [?]. L'idée du livre est excellente ; mais l'exécution est mauvaise. ¶ J. v. Kolb, *Die Legionsmünzen des Kaisers Gallienus* [?]. Beaucoup de soin. Cependant l'auteur n'a pas connu J. Roman, *De l'organisation militaire et des médailles légionnaires*, Paris 1867. ¶ v. Werlhof, *Das Silphium* (Laserpitium) *von Cyrenaica* [?]. Plante qui poussait jadis dans le nord de l'Afrique, et qui est souvent représentée au revers des médailles de Cyrène. ¶ 30 mai. Sur les contre-marques de Vespasien [M. B.]. Additions à un article de l'auteur, publié dans la Ztschrft. f. Num., t. III, 4e fascic., sur la même matière. ¶¶ 30 juin. Annonce de l'ouverture d'un nouveau musée à Rome, au Capitole, avec exposition de la collect. de monnaies Albani-Campana. ¶ Feuille bibliographique. — Henry Cohen, *Guide de l'acheteur de médailles Romaines et Byzantines* [?]. Tableau de toutes les monnaies de l'Empire avec les prix. Peu utile. Fera tort aux collectionneurs connaisseurs, en faisant hausser les prix des médailles. ¶¶ 30 jl. Poids de monnaies en or des derniers temps de la République romaine [M. B.]. Tableau du poids de celles de ces monnaies qui sont conservées au Cabinet des médailles de Paris. ¶ Acquisition par le Cabinet de Berlin d'une médaille en or, fort rare, de Marcus Durmius [Id.]. ¶ Trouvaille de 4000 médailles Romaines à Bad Bertrich (province rhénane) : de l'Empire. ¶¶ 30 août. Les acquisitions du Cabinet de Berlin pendant l'année 1875 [M. B.]. Extraits de l'article publié sur le même sujet par Friedländer dans le t. IV de la Ztschrft. f. Numismatik. (Nous renvoyons le lecteur à l'analyse de cette revue.) ¶ Sur l'authenticité d'un denier légionnaire d'Antonius portant LEG I [M. B.]. ¶ Poids des monnaies en or des derniers temps de la République Romaine, conservées au Cabinet de Turin [Id.]. ¶¶ 30 sept. Sur une toute nouvelle acquisition du Cabinet de Berlin [Rapport de Friedländer dans le Reichsanzeiger]. Achat de la collect. du colonel anglais Guthrie, riche notamment en médailles gréco-indiennes (Bactriennes) et gréco-perses (Arsacides). ¶ Feuille bibliograph. — A. Fabretti, *Raccolta numismatica del R. museo di antichità di Torino* [?]. Compte rendu élogieux et très-détaillé (qui paraît en même temps dans le IIe vol. semestriel de la Numism. Ztschrft. de Vienne.) ¶¶ 30 nov. Additions et corrections au compte rendu du catal. de médailles de Turin (voy. 30 sept.), à la suite d'une visite à la collection [M. B.]. ¶¶ 30 déc. Trouvaille à Erfurt d'un solidus de Numérien.

Pädagogisches Archiv, XVIIIe an., 1re livr. Suhle u. M. Schneidewin, *Uebersichtliches Griech.-Deutsches Handwörterbuch* [T.]. De l'examen approfondi de la lettre A, il résulte que le livre ne donne pas tout ce que l'introduction fait attendre. Les auteurs ont admis ou exclus assez arbitrairement certains mots. L'extrême désir de ménager l'espace a souvent fait sacrifier la clarté à la brièveté. La méthode suivie dans l'interprétation est bonne, et propre à faire travailler l'intelligence des écoliers. Les résultats de la grammaire comparée n'ont pas été négligés : sens primitif des mots bien mis en lumière, étymologies exactes. Une 2e édit., qui devra comprendre un choix de noms propres, pourra améliorer beaucoup ce livre, qui, dès aujourd'hui, peut rendre des services, et en faire à la fois un bon dictionnaire classique et un manuel utile même aux philologues de profession. ¶¶ 3e livr.

Vindiciae Homericae novae [Benicken]. Examen du livre de VOLKMANN, *Geschichte u. Kritik d. Wolf'schen Prolegomena*. Réserve faite des opinions unitaires de Volkmann, c'est un excellent livre, utile surtout en ce qu'il est assez complet pour dispenser de recourir à une foule de travaux qu'il peut être difficile de se procurer. Benicken, remettant à une autre fois la critique des opinions de Volkmann, se borne ici à exposer et à analyser chapitre par chapitre la première partie de son livre; il ne discute que rarement. L'article sera continué. ¶ H. D. MÜLLER, *Syntax der Griechischen Tempora* [T]. Bon travail, neuf et original, tant par la manière dont il est ordonné dans son ensemble que par la manière dont il est exécuté dans ses détails. Les citations sont nombreuses; l'usage Homérique n'est jamais perdu de vue. ¶ G. STIER u. H. STIER, *Griechisches Elementarbuch; Griechisches u. Deutsches Wortregister dazu* [T.]. Bon livre; cette 3e édit. a reçu de notables améliorations. ¶ MÜLLER u. LATTMANN, *Griechisches Uebungsbuch*. Ire Stufe [Hke]. Pour les classes. ¶ E. KURZ, *Syntax der Griechischen Sprache. Mit einem Anhang: Homerische Formenlehre* [Id]. C'est la 2e partie de la grammaire grecque d'Englmann et Kurz; elle est rédigée sur le plan de la grammaire latine d'Englmann. ¶ BAUER, *Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen in's Griechische* [Id.] Il y a, outre les morceaux allemands, un certain nombre de morceaux latins à traduire en grec; cette 3e édit. contient plusieurs modifications. ¶ J. v. GRUBER, *Lateinische Grammatik für Gymnasien und Realschulen. I. Theil: Formenlehre* [Id.]. Des signes matériels distinguent ce qui est destiné aux classes inférieures; l'auteur n'étant pas versé dans la grammaire comparée donne parfois des étymologies fantaisistes; quelques autres critiques. ¶ LATTMANN u. MÜLLER, *Kleine Lateinische Grammatik* [Id.]. Cette 3e édit. contient dans les notes beaucoup d'additions; on n'y considère point Cicéron et César comme les seuls modèles à imiter au point de vue de la langue. ¶ L. ENGLMANN, *Grammatik der Lateinischen Sprache* [Id.]. Englmann suit les principes de Seyffert; l'ordre dans lequel les matières sont disposées n'est pas toujours satisfaisant. Le critique conteste quelques-unes des assertions de Englmann, et indique quelques lacunes. ¶ ENGLMANN, *Lateinisches Elementarbuch für die erste Klasse der Lateinschule* [Id.]. Outre les exercices allemands-latins et latins-allemands, cet ouvrage contient toutes les règles qu'ont à apprendre les écoliers auxquels il est destiné. ¶ LATTMANN, *Lateinisches Uebungsbuch* [Id.]. Ce livre contient des exercices de traduction, divisés en trois cours et qui portent sur la morphologie et les règles les plus importantes de la syntaxe. Il est bon pour bien comprendre la méthode de l'auteur de lire son écrit: *Zur Methodik des grammatischen Unterrichts im Lateinischen und Deutschen*. ¶ GROTEFEND, *Materialien zum Uebersetzen aus dem Deutschen in's Lateinische* [Id.]. Bon pour apprendre les flexions et ce qu'il y a de plus usuel dans la syntaxe. Sujets empruntés à la géographie et à l'histoire de l'Italie; cette 4e édit. comprend, de plus que les précédentes, quelques morceaux de la Guerre des Gaules de César. ¶ SUPPLE, *Praktische Anleitung zum Lateinschreiben* [Id.]. Véritable syntaxe. L'auteur, dans l'enseignement du latin, ne perd jamais de vue l'allemand; réserves exprimées sur quelques passages. ¶ PERTHES, *Zur Reform des lateinischen Unterrichts auf Gymnasien und Realschulen* [SchmidU. Chaudement recommandé. ¶ SANNEG, *Grammatische Vorschule der Latein. Sprache und des Sprachunterrichts überhaupt* [Id.] Ouvrage recommandé; qq. restrictions. ¶ SIMON, *Grundzüge der Mythologie und Sagengeschichte der Griechen und Römer* [Id.]. Suffisant pour les basses classes seulement. ¶¶ 7e livr. MISTELI, *Ueber griechische Betonung* [Schweizer-Sidler]. Très-bon travail, apprécié beaucoup trop sévèrement par Schöll dans la Jenaer Literaturzeit. ¶¶ 8e livr.

La vieille littérature romaine et la jeunesse allemande d'aujourd'hui [Rehdantz]. Les œuvres latines qu'on lit dans les classes ne sont pas toujours parfaitement choisies; il faut éliminer tout ce qui peut donner le goût des vaines phrases. ¶ Les établissements d'enseignement supérieur et les institutions qui y préparent [Holzapfel]. II. Comparaison entre les différents avantages que présente l'étude des différentes langues; il faut préférer le latin au grec. ¶ Bursian, *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft* [Benicken]. Compte rendu très-favorable. ¶ Georges, *Lateinisch-Deutsches Schulwörterbuch zu Terentius, Cicero, etc.* [T.]. Quelques réserves sur le choix des auteurs; il n'était nécessaire d'admettre ni les fragments cités par les grammairiens, ni Velleius; au contraire, les lettres de Pline eussent dû y trouver place; quelques autres critiques; le livre n'en réunit pas moins des qualités sérieuses. ¶ Warschauer, *Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen in's Lateinische für Tertia* [T.]. Recommandé; quelques réserves. ¶ Id. *für Quarta* [Id.] Compte rendu favorable. ¶ H. Bonitz, *Ueber den Ursprung der Homerischen Gedichte* [Benicken]. Cette 4e édit. ne doit rester étrangère à aucun de ceux qui s'occupent d'Homère; ce livre présente de la manière la plus satisfaisante l'état actuel de la question Homérique. ¶ *Homer's Ilias für den Schulgebrauch erkl. v.* Ameis, I, 3 (chants VII-IX), et *Anhang* (pour les mêmes chants) : *bearb. v.* Hentze [Id.]. Grands éloges; cependant, dans l'édition, Hentze n'a pas assez souvent cité la grammaire dialectale de Krüger et la partie dialectale de la grammaire scolaire de Curtius. Anhang : quelques lacunes dans la connaissance des ouvrages publiés sur Homère. ¶ *Platonis Phaedo, rec.* M. Wohlrab [Id.]. Très-favorable. Discussion critique de quelques passages. ¶ Blass, *Plutarch's... Tiberius und Gajus Gracchus* [T.]. Ce travail est en progrès sur celui de Sintenis. ¶ Gantrelle, *Contributions à la critique et à l'explication de Tacite; Corneli Taciti de vita et moribus Juli Agricolae liber*, nouvelle édit. par Gantrelle [Benicken]. Le critique en recommande grandement la lecture et l'étude. ¶ M. Hertz, *Horatii sermones aliquot Germanice redditi* [Id.]. Chaudement recommandé. ¶ *Titi Livi ab urbe condita liber I. F. d. Schulgebrauch erkl. v.* Mor. Müller [Hke]. Cette édit. est, comme beaucoup d'autres, disposée de telle sorte que le travail personnel de l'écolier se trouve à peu près supprimé; l'éditeur s'est beaucoup servi de Weissenborn; critique de ce que dit Müller sur quelques passages. ¶ *Titi Livii ab urbe condita liber XXII. F. d. Schulgebr. erkl. v.* Ed. Wölfflin [Id.]. Wölfflin attache beaucoup d'importance au côté historique; sur bien des points d'histoire, de géographie et de langue, ses opinions ne doivent pas être admises. ¶ *M. Tullii Tusculanarum disputationum libri quinque, rec.* R. Kühner (5e édit.) [Id.]. Édit. mise au courant des travaux les plus récents; en critique, Kühner est conservateur; le commentaire grammatical est riche et étendu. ¶ Wagner, *Flores et fructus latini* [Sallwürk]. Compte rendu en général favorable; quelques restrictions. ¶¶ 9e livr. Benicken, *De Iliadis lib. I; Das elfte Lied vom Zorne des Achilleus; Die Interpolationen im elften Buche der Ilias;* Ἀγαμέμνονος ἀριστεία; *Karl Lachmann's Vorschlag im zehnten Liede vom Zorne des Achilles* Ξ 402-507 *an* Λ 557 *zu schliessen* [T.]. Benicken est un partisan convaincu de Lachmann; il n'admet pas que Lachmann ait jamais pu se tromper. Procédés de polémique violents et grossiers. Fâcheuse habitude qu'a l'auteur de parsemer ses écrits de choses tout à fait étrangères aux sujets traités. Brève analyse de chacun des cinq ouvrages dont les titres précèdent.

Philologischer Anzeiger, t. VI, 12e livr. E. Frohwein, *Die Perfectbildungen auf 'vi' bei Cicero* [C. Wagener]. Étude grammaticale importante malgré quelques fautes inévitables dans un tel travail, et qui con-

duit l'auteur à des résultats très-précis sur l'emploi des formes complètes, contractes et syncopées, p. ex. : aux 1res pers. de l'ind. parf. on emploie la forme en V; aux 2es la forme contracte prédomine, la syncopée ('iisti') ne se rencontrant jamais; à la 3e pers. sing. on trouve surtout la forme complète, à la 3e pers. pl. la syncopée, au plusqparf. 'ieram', au subj. et à l'infin. surtout 'isse', 'isset', aux autres personnes jamais 'iissem', mais 'issem'. Des formes de "desino", des composés en 'scisco', de "quaero", de "peto". ¶ H. Lieven, *Die consecutio temporum des Cicero* [C. Hartung]. Travail très-sérieux. Sur les difficultés relatives à l'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées, conditionnelles, etc., et les irrégularités que cet emploi présente. ¶ A. Paley, *Theocritus, rec. et brev. annotat. instr.* [C. Hartung]. Peu de nouveautés, mais du goût et quelques conjectures heureuses, ¶ O. Clason, *Eine Sallusthandschrift aus der Rostocker Univ.-Bibl.* Étude et recension très-soignée d'un ms. que semblent n'avoir connu ni Gerlach ni Dietsch. Ce ms., de 5 mains différentes, serait du milieu du XIe siècle. Mais l'auteur en exagère l'importance au point de vue de la critique du texte, un grand nombre de ses leçons étant évidemment fautives. P, P1 et V restent les meilleurs. ¶ Petite gazette philologique.—Extraits de revues. Zarncke, *Literarisches Centralblatt*, 1872 à partir du nº 38). ¶¶ T. VII, 4e et 5e livr. H. Schliemann, *Trojanische Alterthümer. Bericht üb. die Ausgrabungen in T.* Malgré ses témérités, l'ouvrage de S. peut être très-utile, surtout pour Homère, comme les recherches dont il rend compte. ¶ H. Benicken, *Ἀγαμέμνονος ἀριστεία. Das 10. Lied vom Zorne des Achilleus nach Lachmann aus* ΛΞΟ *der Ilias* [Giesecke]. Développement de la thèse de L., sans grande originalité. ¶ Benicken, *K. Lachmann's Vorschlag im 10. Liede vom Zorne des A.* Ξ 402–507 *an* Λ 557 *zu schliessen.* L'auteur répond à diverses objections qui lui ont été faites. Discussion du critique. ¶ J. Heilmann, *De genitivi Graeci maxime Homerici usu* [C. Capelle]. Quelques erreurs et omissions dans ce travail sérieux. ¶ A. Rzach, *Hesiodische Untersuchungen* [G. Meyer]. Jugement favorable. ¶ A. Grumme, *Quaestionum Babrianarum pars I.* L'auteur essaie de montrer que dans les fables authentiques de Babrius le dernier pied des scazons était toujours un spondée. ¶ K. Lehrs, *Die Pindarscholien... nebst einem Anhange über d. falschen Hesychius Milesius u. d. falschen Philemon.* Les grandes qualités de l'auteur d'*Aristarque* se retrouvent dans cet ouvrage, étrangement composé du reste et inférieur à ce qu'on pouvait attendre. ¶ O. Jahn, *Sophoclis Electra, in usum schol. Ed. alt. curata ab A. Michaelis* [Leutsch]. Édition modèle sous tous les rapports. Discussion sur les mss. et les monuments figurés. Sur le fragment Σοφοκλέους γένος καὶ βίος. ¶ Wieseler, *Commentatio de locis aliq. Sophoclis.* Une correction sur Antigone, v. 441 : φῆς εἴτ' ἀπαρνεῖ au lieu de φῆς, ἢ καταρνεῖ. Autres conjectures. ¶ O. Seiffert, *Studia Plautina* [A. Lorenz]. Conjectures et restitutions heureuses. ¶ *Plautus's Mostellaria udgivet af* S. Bugge, *oversat af* F. Gjertsen [A. Lorenz]. Quelques corrections remarquables : la traduction en langue norvégienne manque de vivacité et d'élégance, par la faute de cette langue même. ¶ H. Steudener, *Vergiliana.* Conjectures téméraires. ¶ C. Schröter, *Beiträge zur Kritik u. Erkl. von Vergils Aeneis.* Examen de 11 passages. Ne semble pas connaître l'édit. de Haupt. ¶ G. Dillenburger, *Q. Horatii Opera recogn. et commentar. in usum schol. instr.* Excellente édition classique. ¶ N. Ljungberg, *Q. Horatii Carm. lyrica... edidit et comment. critic. exegetic. instr.* « Cette aventureuse recension d'Horace ne peut être considérée que comme une bizarre aberration. » ¶ E. Thallwitz, *De Horatio Graecorum imitatore.* Bon travail, avec quelques erreurs. ¶ Fr. Luterbacher, *De fontibus librorum XXI et XXII Titi Livii* [E. W.]. Tite-Live dans ces livres s'est servi directement de Polybe, à

côté de lui de Coelius Antipater et dans une mesure moindre de Valerius Antias. Quelques fautes de détail. L'originalité de T.-L. prouvée par ce travail philologique. ¶ Th. Mommsen et G. Studemund, *Analecta Liviana.* Recherches sur les mss. Spirensis, Veronensis, le palimps. Taurinensis, etc., ac-
5 compagnées de 6 reproductions photographiques d'après les mss. ¶ H. de Rohden, *De mundi miraculis quaestiones selectae.* Savantes recherches sur les livres de Philon περὶ ἑπτὰ θεαμάτων. ¶ M. Hertz, *De Ammiani Marcellini studiis Sallustianis* [H. Wz.]. A. Marcellin semble avoir borné ses emprunts au Jugurtha. Le critique engage les philologues à poursuivre de telles études
10 en signalant deux thèses de Breslau sur l'imitation des écrivains classiques dans les auteurs des temps postérieurs. ¶ Eberhard et Hirschfelder, *Ciceronis Orat. select. XVIII in usum schol.* [A. Weidner]. Travail inégal. ¶ F. Heimsöth, *De duplici q. fertur dactyl. et anapest. genere in rhythmis Graecorum.* L'auteur combat la théorie de Böckh et Westphal. ¶ G. Leit-
15 häuser, *Der Abfall Mitylene's von Athen* [V]. Critiques diverses de celui qui rend compte du travail. ¶ A. Mücke, *De injuriarum actione ex jure Attico gravissima.* Etude sur la γραφὴ ὕβρεως, à propos de la Midienne. L'auteur essaye de distinguer la γ. ὑ. ἰδία de la δημοσία. Il est plus d'une fois censuré par le critique. ¶ Lettre de Sauppe à von Leutsch écrite d'Athènes, 1875.
20 ¶¶ 6e livr. G. Curtius, *Studien zur griechischen u. latein. Grammatik,* t. VII [C. Meyer]. Remarquer surtout les travaux de Deecke et Siegismund sur les inscr. cypriotes. ¶ H. L. Ahrens, *Disquisitio etymologica* Αὐλή und 'Villa' [G. Meyer]. Le critique ne croit pas à l'écriture primitive 'vila', ni à toutes les identifications de l'auteur. ¶ G. Heinrichs, *De Homericae elocutionis vestigiis Aeolicis*
25 [C. Capelle]. Étude très-sérieuse. ¶ H. Düntzer, *Homerische Fragen* [P. Wegener]. Exposition claire, mais peu probante dans ses conclusions, des principaux problèmes homériques. La critique est très-développée et entre dans le détail des diverses questions. ¶ H. Flach, *Die Hesiodische Theogon. mit Prolegomen.; Die Hesiodischen Gedichte* [C. Capelle]. L'auteur insiste
30 sur le rôle du digamma dans Hésiode. Le critique discute un grand nombre de passages et d'exemples et se refuse à croire que la Théogonie et les Œuvres et Jours soient du même poëte. ¶ A. Göthe, *De fontibus Dyonisii Perieg.* Travail consciencieux. ¶ C. Vonhoff. *De lacunis quae exstant in Euripidis Heraclidis* [Wecklein]. Une corr. très-heureuse, v. 822, ϝοείων au lieu de
35 ϝροτείων. ¶ F. Kern, *Ueber Xenophanes v. Kolophon* [E. Susemihl]. Exposition exacte et complète. Critiques diverses. ¶ J. Müller, *Quaest. critic. de Chalcidii in Timaeum Platon. commentario* [W. Studemund]. Essai de classement des mss. ¶ A. Fischer, *Das Verhältniss der Aussenwelt z. unseren Vorstellungen in d. vorsokratischen Phil.* [F. Susemihl]. Des inexac-
40 titudes, jointes à un abus de l'esprit de système. ¶ J. Brix, *Trinumnus von Plautus, f. Schulgebrauch. Desselb. Menaechmi;* P. Langen, *Commentat. de Menaechm. prologo* [A. Lorenz]. Le zèle et l'activité de Brix sont les mêmes. La révision du Trinumnus est supérieure. Celle des Menechmes précipitée; beaucoup d'observations font défaut. Critiques nombreuses. Langen
45 dans sa discussion établit que le Prologue est un recueil de fragments divers qui témoigne de plusieurs rédactions. ¶ K. Kappes, *Vergils Aeneis f. Schulgebrauch.* Appréciation favorable. A le goût du simple et du clair; l'expression marque de vigueur et de précision dans le commentaire. Discussion d'un assez grand nombre de passages. ¶ Hartung, *Römische Auxiliartrup-*
50 *pen am Rhein.* Cherche à montrer quelles troupes ont été sur le Rhin de Trajan aux Trente Tyrans. ¶ A. Linzmayer, *Der Triumphzug des Germanicus.* Examen critique des deux récits de Tacite (Ann. 2, 41) et de Strabon (7, 292). Ce dernier est empreint d'une grande exagération. ¶ M. Arnold,

Higher schools and universities in Germany. L'auteur rend pleinement hommage au système allemand qu'il voudrait voir imiter en Angleterre. Quelques erreurs provenant de ce que M. A. n'a pas vu l'Allemagne depuis 1865. Il regrette le peu d'habileté des étudiants allemands à manier la langue latine, exercice dans lequel les Français et même les Anglais leur sont si supérieurs. ¶ Renseignements sur les fouilles d'Olympie, tirés du Reichsanzeiger nos 3, 26, 36, 62, 85. ¶ Sur les antiquités moabites achetées en Allemagne. ¶¶ 8e et 9e livr. ZEHETMAYR, *Lexicum etymologicum latino etc-sanscritum comparativ. quo eadem sententia verbi analogice explicatur* [ϛ. Travail qui témoigne d'une science étendue, mais peu utile à cause du défaut de méthode. ¶ W. CORSSEN, *Ueber die Sprache der Etrusker*; W. DEECKE, *Corssen und die Sprache der Etrusker; Etruskische Forschungen* [ϑ. ϕ. ϑ.]. Le critique censure les conclusions du 1er vol. de l'ouvrage de Corssen, dont E. Kuhn s'est chargé de publier la continuation. W. D. donne lui-même les premiers résultats de ses études. ¶ J. N. OTT, *Die Substantivirung des lateinischen Adjectivum durch Ellipse*. Bon complément aux recherches de Dräger (*Hist. Syntax*, t. I, § 25). ¶ J. GANTRELLE, *Grammaire et style de Tacite*. Travail personnel très-solide, joint à la connaissance des écrits antérieurs sur le même sujet. ¶ F. FRITZCHE, *Dissert. de numeris orationis sobrae* [A. Weidner]. Étude sur Thrasymaque et le rhythme de la période grecque (Cic., Orat., § 40 et 175). Peu de connaissance des travaux antérieurs (Blass et Volkmann). ¶ EBERHARD, *Die Sprache der Homer. Hymn. verglichen mit derjenigen der Ilias u. Odys.* [H. Schäfer]. Excellent complément des ouvrages de Windisch et de Bücheler. Comparaison du vocabulaire, de la grammaire et de la métrique, particulièrement différents dans les hymnes à Apoll. et l'hymne à Mercure. ¶ F. SCHMIDT, *Satura critica* [Wecklein]. Plusieurs corrections très-heureuses sur les tragiques grecs, Ménandre, Théognis. ¶ H. MÜLLER-STRÜBING, *Aristophanes und die historische Kritik* [A. v. Velsen]. Étude très-importante, écrite avec une chaleur parfois excessive. L'auteur conteste la véracité de Thucydide, et attaque vivement Böckh, Schömann et surtout E. Curtius. Suit une longue série de corrections sur les textes d'A. et de T. ¶ F. GERLACH, *Aristophanes und Sokrates* [A. v. VELSEN]. Beaucoup d'erreurs, et de l'emphase dans le style. ¶ E. HILLER, *De Aristoph. avium locis quibusdam*. Excellent travail de critique. ¶ C. BÜNGER, *Theopompea*. Étude de l'influence de Théopompe sur Plutarque : l'auteur la croit considérable. ¶ A. SCHÖNE, *Eusebi Chronicorum liber prior. Armeniam version. latine factum ad libros mss. recens. H. Petermann. Fragm. graec. colleg., appendic. chronographic. adj. A. Berlin* [ϑ]. Travail longtemps souhaité et qui complète une lacune. ¶ G. RETTIG, *Platonis Symposium*; O. JAHN, *Id., ab H. Usenero recogn.* [F. Susemihl]. « Nous devons les plus chauds remerciements aux deux derniers éditeurs du Banquet. » Liste des corrections et restitutions admises. Elle remplit plusieurs pages. ¶ F. SCHULTESS, *Platonische Forschungen* [Weidner]. Exposition remarquable de la doctrine de Platon sur l'âme, et des variations de son opinion à ce sujet. La théorie du ξύνθετον, esquissée dans le Phèdre, n'existe pas encore dans le Phédon : d'où la conclusion « que le Phédon doit être antérieur au Phèdre ». Suit un exposé de la méthode à suivre dans les questions de chronol. Platonicienne. ¶ J. V. D. VLIET, *Studia critic. in Dionys. Halicarnass. opera rhetorica* [C. Jacoby]. Travail critique important, déparé par beaucoup de négligences. ¶ C. W. NALCK, *Vergil. Aeneis*, 2, 1-401. Texte et commentaire excellents, parfois un peu de subtilité. ¶ F. HÖGER, *Kleine Beiträge zur Erklärung v. Verg. Aen.* Specimen d'une édition classique, souvent peu heureux. ¶ B. VOLZ, *Die Römische Elegie. Auswahl aus den*

Dichtern der class. Zeit. Appréciation défavorable d'un recueil qui se donne comme pendant de l'anthol. des lyriques grecs de Stoll et Buchholz, et dont l'auteur aurait dû songer aux vers d'Ovide (Trist., 4, 10). ¶ THYEN, *De auctore vitarum Corn. Nepot. quae feruntur.* « Dans un latin malheureuse-
5 ment trop original, l'auteur traite la question d'une façon qui ne l'est point du tout. » ¶ SCHULTZE, *Die Catilinarische Verschwörung nach Sallust.* Sans valeur. ¶ J. A. DESTINON, *De codicum Cornificianorum ratione.* L'auteur veut prouver que la 3e classe des mss. de Cornificius constitue un secours indispensable pour la critique. ¶ F. v. FARENHEID, *Reise durch Grie-*
10 *chenland, Kleinasien, die Troische Ebene, Constantinopel, Rom und Sicilien* [Bobrik]. Cette relation d'un voyage, fait en 1841, contient des détails encore intéressants auj. ¶ Kleine Philol. Zeit. A propos du Doctor-jubiläum de Fr. Volkmar FRITSCHE. Indication des principaux traits de la carrière de ce savant, par E. von Leutsch. ¶ Sur l'union nécessaire de la philologie et
15 de l'archéologie, par le même. ¶ Sur le temple capitolin de Jupiter. Détails et renseignements. ¶ De la conversation en latin dans les classes supérieures et de son importance [von Leutsch]. Découverte d'antiquités à Trèves, entre autres d'une statuette qui a du rapport avec la Vénus de Milo. ¶ Découverte d'antiquités à Rome. ¶ Renseignements tirés du Reichsanzeiger sur les
20 fouilles d'Olympie. ¶ Sur la réforme des diplômes et la suppression des brevets de doctor in absentia. ¶ Indication de tous les articles relatifs à la philologie qui se trouvent dans la Gazette d'Augsbourg, du n° 342 de 1875 au n° 194 de 1876. ¶¶ 10e et 11e livr. Δοκίμιον ἱστορίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης συνταχθὲν ὑπὸ Δημητρίου Μαυροφρύδου. Étude importante sur l'hist. de la langue grecque.
25 ¶ O. ASBOTH, *Die Umwandlung der Themen im Lateinischen* [G. Meyer]. L'auteur est un élève de Benfey. Ouvrage peu instructif. ¶ A. DE GUERICKE, *De linguae vulgaris reliquiis apud Petronium et in inscript. Pompeianis.* Complément au travail de LUDWIG, *de Petron. serm. pleb.* ¶ A. NAUCK, *Homeri Odyssea cum potiore lectionis varietate* [C. Capelle]. Dans l'introd.,
30 étude sur les mss.; jugement fort dur sur Aristarque. Le travail de Nauck est fait avec trop de précipitation et renferme des contradictions. ¶ A. WISKEMANN, *Beiträge zur Erklärung Pindars.* Sans intérêt, sauf une ou deux remarques. ¶ A. EBERHARD, *Babrii fabulae.* Dans l'introd., recherches sur la langue de Babrius. ¶ O. CARNUTH, *De Etymologici Magni fontibus : alt.*
35 *pars de iis locis q. ex Herodiani Iliaca prosod. transl. sunt* [G. Schömann]. L'auteur relève les leçons du ms. Vossianus dont il montre l'importance. Ce travail marque un progrès considérable dans la connaissance des sources de l'E. M. ¶ E. BÖCKEL, *Exercitat. Plautin. specimen.* Bonne étude sur le *Truculentus* [Lorenz]. B. Supprime avec raison les vers 186, 187 de l'Asin.
40 fabriqués d'après Trucul., 5, 39-40. D'ailleurs soin et réflexion. ¶ JONAS, *De verbis frequentat. et intensiv. apud comoed. Latin. scriptores* [A. Lorenz]. De l'emploi de ces verbes plus ou moins fréquent chez les divers auteurs latins. Listes et tableaux comparatifs. Il y a du soin; mais ce travail doit être mis en usage d'ailleurs en étant soumis à un examen critique.
45 ¶ R. EHWALD, *De scholiast. qui est ad Ovidii Ibin commentat.* [A. R.]. L'auteur croit reconnaître dans ces « Schwindelscholien » la main d'un moine du septième ou du huitième siècle. ¶ Ed. WÖLFFLIN. *Titi Liv. lib. XXI et lib. XXII, für Schulgebrauch* [Friedersdorf]. Excellentes éditions classiques. Discussion d'un certain nombre de passages. ¶ A. BAUMSTARK, *Aus-*
50 *führliche Erläuter. des allgem. Theiles der Germania* [Kauffmann]. Très-complet, mais les travaux antérieurs n'ont pas tous été utilisés. ¶ BAUMSTARK, *Taciti Germania, f. Studir.* [Kauffmann]. Appréciation favorable. ¶ P. SCHWIEGER, *De Cleone Atheniensi* [von Velsen]. Aucun résultat nouveau.

Recueil bien fait des passages anciens relatifs à Cléon. Discussion de détail de la part du critique. ¶ H. Hesselbarth, *De Pugna Cannensi* [Luterbacher]. L'auteur n'admet pas que Tite-Live se soit servi de Polybe, et lui attribue une double source, Caelius et Val. Antias. ¶ R. Usinger, *Die Anfänge der deutschen Geschichte* [Kauffmann]. Histoire de la Germanie jusqu'à la révolte de Civilis. ¶ Kleine philologische Zeitung. Acquisitions du Cabinet des médailles à Berlin. ¶ Renseignements sur les fouilles accomplies en Grèce. ¶ Bijoux d'or du Musée des antiquités à Berlin. ¶ Renseignements sur les fouilles d'Olympie tirés de divers articles du Reichsanzeiger. ¶ Liste des articles relatifs à la philologie dans la Gazette d'Augsbourg 1876, du nº 203 à 225. ¶¶ 1er déc. E. Krause, *De gerundii et gerundivi ap. antiquiss. Romanorum scriptores usu* [A. Lorenz]. Insuffisant et sans méthode. Discussion de nombreux exemples. ¶ E. Walder, *Der Infinitiv bei Plautus* [A. Lorenz]. Appréciation défavorable. ¶ C. Votsch, *De infinitivi usu Plautino* [Lorenz]. Étude consciencieuse. La connaissance critique du texte fait défaut. ¶ A. von Guericke, *De linguae vulgaris reliquiis apud Petronium et in inscriptionibus parietariis Pompeianis* [Lorenz]. Compte rendu par un autre critique d'une diss. déjà appréciée plus haut. Jugement favorable. Le critique indique quelques lacunes à réparer et appelle l'attention sur ce que l'on peut trouver de latin vulgaire dans l'auteur de la guerre d'Afrique, celui de la guerre d'Espagne, Catulle. ¶ H. Menge, *Repetitorium der lateinischen Grammatik u. Stilist. f. d. oberste Gymnasialstufe;* Haacke, *Lateinische Stilistik für die oberen Gymnasialklassen,* 2. Aufl. [Weidner]. Menge confond souvent la syntaxe et même la théorie et la formation des mots avec la stylistique. Haacke a trop de subtilité et n'est guère approprié aux besoins des écoles. Les différences essentielles du latin et de l'allemand ont été épuisées par Seyffert et Nägelsbach. Il reste à rechercher les différentes espèces de style et d'emploi des mots des différents écrivains, et à revenir à la méthode de Hand en l'enrichissant. ¶ H. Genthe, *Index commentationum Sophoclearum ab an. 1836* [E. de Leutsch]. Très-utile publication. ¶ W. Nitsche, *König Philipps Brief an die Athener u. Hieronym. v. Kardia* [Kallenberg]. L'auteur essaie de prouver l'authenticité de la lettre par le témoignage de Diodore (XVIII, 10) qui aurait eu pour source H. de Cardie. ¶ Graupner, *De metaphoris Plautin. et Terentian.* [A. Lorenz]. Superficiel et surtout sans ordre. ¶ Schmeckebier, *Prolegomena zu einer Schullectüre des Plautus* [A. Lorenz]. L'auteur recommande le Trinummus et les Captifs pour l'Obersecunda. Lorenz recommande l'Aululaire, dont 5 éditions ont paru l'an dernier en France; l'une, celle de M. Benoist, est « un travail fait avec soin et une connaissance approfondie des choses ». Une édition des Captifs a paru à Naples, une autre doit paraître à Melbourne avec des notes en anglais. ¶ W. Kopp, *Die zehn Hirtenlieder des Virgils in freier Uebertragung* [E. von L.]. Élégant et exact. ¶ R. Minzloff, *Die Oden v. Horaz, deutsch gereimt.* Assez bien réussi. ¶ Liste des articles de la Gazette d'Augsbourg relatifs à la philologie, du nº 226 (1876) au nº 260.

Philologus, t. XXXIV, 4e livr. Contributions à l'explication de mots Homériques [Schmalfeld]. Exposition et critique des explications proposées, tant par les anciens que par les modernes, des mots ἀδινός, ἀμύμων et κλυτοπόλεων. Dans l'article d'Hésychius sur ce dernier mot, Schmalfeld change κλεψιγαμεῖν en κλεψιμαγεῖν. ¶ Analecta critica in Theocriti carmina [C. Hartung]. II. Étude d'environ 250 passages: discussions et conjectures. ¶ Proverbes grecs [Leutsch]. Ἀπόνοια Φοινική, relevé comme une expression proverbiale chez Pausanias, 10, 1, 3. ¶ La bataille de Cunaxa [Kämmel]. II. Nous avons de cette bataille deux relations indépendantes l'une de l'autre, celle de Xénophon et

celle de Ctésias : quelle est la valeur de chacune d'elles, et dans quelle mesure doit-on s'en servir pour arriver à constituer d'une manière critique l'histoire de cette journée? Il faut considérer que la position de Ctésias et celle de Xénophon pour voir et observer étaient bien différentes. Ni l'un ni l'autre n'a pu voir par lui-même tous les faits qu'il rapporte; il faut compléter les deux récits l'un par l'autre; en cas de dissentiment, il faut donner la préférence à celui des deux qui était le mieux placé, soit pour voir par lui-même, soit pour se procurer de sûrs renseignements. Par exemple, pour tout ce qui se rapporte à la blessure et à la mort de Cyrus, il faut suivre de préférence Ctésias, qui, par les fonctions qu'il remplissait auprès d'Artaxercès, avait toute facilité de se très-bien renseigner. La relation de Dinon, bien postérieure à celle de Ctésias et à celle de Xénophon, a beaucoup de valeur. Dinon semble avoir puisé ses renseignements à une source perse; sur un très-grand nombre de points, il est en complet désaccord avec Ctésias. D'après Ctésias et Xénophon, les complétant l'un par l'autre, Kämmel fait un récit complet de la bataille du Cunaxa et des faits qui, dans la même journée, ont accompagné et suivi la chute de Cyrus. Il donne enfin les chiffres auxquels devaient se monter les troupes des différentes armes, tant dans l'armée de Cyrus que dans l'armée royale, et les positions respectives qu'occupaient ces troupes. ¶ Horace, Ep., 1, 6, 51 [Dillenburger]. Comment entendre "trans pondera"? Exposition et discussion des interprétations proposées jusqu'alors. Dillenburger corrige la scolie d'Acron sur ces mots et en tire l'explication suivante, conforme à celles déjà données par Badius, Lambin et Chabot : "pondera" désigne les masses de pierres et de matériaux qui encombraient les rues de Rome aux endroits où se trouvaient des maisons en construction. Wieseler préfère entendre par "pondera" les masses d'hommes, de passants à travers lesquels il pouvait être difficile de se frayer un passage. ¶ Virgile, Églogues, 8, 37 [Leutsch]. Il ne faut pas dans "saepibus in nostris" traduire "in" par "dans", et entendre que Nisa se trouve dans l'intérieur du jardin clos de haies; elle est à la limite du jardin, tout contre la haie à travers laquelle elle saisit les fruits que sa main peut atteindre. ¶ Remarques critiques sur Jules César [Dinter]. Discussion de 5 passages de la Guerre des Gaules et de 4 passages de la Guerre Civile; critique des conjectures proposées. ¶ Virgile, Églogues, 8, 37-41 [Leutsch]. Comment entendre "legentem"? On veut lui donner le sens de "carpentem". Leutsch explique pourquoi il préfère l'entendre de l'action de ramasser les fruits tombés. ¶ Sur les chronographes [Kaufmann]. II. Chronique du chronographe de l'an 354, publiée par Th. Mommsen dans les Abhandlungen der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Étude critique des recensions A et B de cette chronique; leur valeur respective. ¶ Comptes rendus annuels. — Quintilien [Meister]. Travaux qui depuis l'année 1863 ont eu pour objet le texte de Quintilien : sont étudiés particulièrement ceux de Jeep, Halm, Ständer et Enderlein. ¶ Théognis, 242 [Leutsch]. Explique pourquoi les éditeurs auraient dû adopter la conjecture de Brunck ἐν κώμοις au lieu de εὐκόσμως. ¶ Mélanges. — A. Exégèse et critique des auteurs. Sur Sophocle, Oedipe roi, 1137 [E. A. J. Ahrens]. Explique pourquoi il ne faut pas adopter ἐκμήνους à la place de ἐμμήνους. ¶ Remarques sur des prosateurs grecs [Köstlin]. Corrections apportées à 8 passages de Denys d'Halic. et à 4 passages des Moralia de Plutarque. ¶ Réponse à une question de Fronton [Hertz]. Düntzer a tort de vouloir substituer le nom de Cécilius au nom de Lucilius chez Aulu-Gelle, 6 (7), 14, 6. ¶ Sur Tite-Live, 21, 23, 5 [Unger]. Repousse et la conjecture "ipsos" et la leçon traditionnelle "ipse", propose de lire "quos et ipsa gravari". ¶ B. Grammaire latine. Remarques sur les substantifs formés avec

les suffixes 'tati' et 'tudin' [Rosenberg]. Explique pourquoi Cicéron a pu dire que "beatitas" et "beatitudo" avaient quelque chose de dur; reconnaît dans "canentas" un nominatif singulier; les écrivains latins de la bonne époque ont dit "anxitudo" et non "anxietudo"; dans la bonne latinité, les mots en 'tudo' désignent les qualités durables du corps ou de l'âme. ¶ Extraits des mémoires et comptes rendus des sociétés savantes, ainsi que des revues [?]. *Verslagen en Mededeelingen der Koninkligke Akademie van Wetenschappen. Letterkunde.* 1868-1871; *Monatsbericht der Preussichen Akademie*, juillet-août 1874. ¶¶ t. XXXV, 2º livr. Les Hymnes Homériques à Apollon [Wegener]. Il ne suffit pas de reconnaître deux hymnes à Apollon, l'un qui va du v. 1 au vers 178; l'autre de 179 à 546. L'interpolateur ne s'est pas contenté de juxtaposer les deux morceaux; il a manifestement tronqué le commencement du deuxième hymne pour dissimuler la soudure. De nombreuses contradictions indiquent que l'interpolateur s'est permis les plus profonds remaniements. ¶ Sophocle stratège [Leutsch]. Sophocle, sans être un homme d'État de premier ordre, avait, en matière administrative et financière, assez de talents pour s'acquitter honorablement de cette charge. ¶ L'Hymne Homérique à Déméter [Wegener]. Examen minutieux de l'hymne tout entier. Par le relevé complet de toutes les contradictions qu'il présente, on voit que plusieurs éléments d'origine différente s'y trouvent confondus. ¶ Sophocle et Iophon [Leutsch]. Les vers 73 sqq. des Grenouilles montrent que Sophocle et Iophon vivaient ensemble en très-bonne intelligence. Il faut, dans le passage de la vie de Sophocle qui parle d'une action intentée par Iophon à son père, donner, comme le voulait G. Hermann, Ἀριστοφάνης comme sujet à εἰσήγαγε, et changer ἐν δράματι en ἐν Δράμασιν; c'était là le titre d'une pièce d'Aristophane, dont il nous reste quelques fragments, qui montrent bien que les φράτορες y jouaient un rôle important; cette pièce aurait été représentée après la mort de Sophocle et après la représentation des Grenouilles, alors que Iophon faisait représenter les tragédies de son père. ¶ Sur les Isthmiques de Pindare [Rauchenstein]. Discussion critique de 24 passages. Il faut avec Mezger admettre l'unité de la 3º Isthmique. ¶ Sur les mss. de Lysias [Rosenberg]. Bien qu'on admette généralement depuis Sauppe que tous les mss. de Lysias dérivent du Palatinus, il serait bon qu'on fît une édition qui donnât partout toutes les variantes de tous les mss. En effet : 1º on est souvent forcé de préférer à la leçon de X la leçon d'autres mss.; 2º les mss. copiés sur X ont pu être faits à une époque où ce ms. était moins mutilé qu'il ne l'est aujourd'hui; 3º le ms. G semble provenir à la fois et de X et d'une source autre que X. Rosenberg a trouvé à la marge d'un exemplaire de l'Aldine conservé à Hambourg, de nombreuses variantes manuscrites dont une partie seulement était déjà connue; il est certain que bon nombre de ces variantes ne sont que des conjectures. Le ms. qui a fourni la plus grande partie de ces variantes n'avait pas les lacunes qu'a le Palatin dans le 2º discours. Ou bien donc il dérivait d'une source autre que le Palatinus, ou bien il dérivait du Palat. non encore mutilé. Rosenberg donne celles de ces variantes qui apportent du nouveau au texte ou qui sont particulièrement propres à déterminer l'origine et la valeur du ms. qui les a fournies. ¶ Sur la Vie de Sophocle [Leutsch]. Corrige dans le § 3 τῶν ἐπινικίων en τὸν ἐπίνικον, et écrit τῶν Ἀθηναίων περί... τρόπαιον στησάντων, admettant que le nom du lieu où avait été dressé le trophée est tombé après περί. ¶ Remarques sur les fables d'Hygin [Unger]. Ces remarques portent sur la critique du texte. ¶ Rapports annuels. — Antiquités scéniques [Albert Müller]. Traite de la disposition de la scène, de la manière dont un théâtre était construit et distribué; du matériel théâtral. ¶ Théognis, 39 sqq.

[Leutsch]. Le vers 40 ne s'accorde pas avec le v. 39, qui devait être suivi du vers 1082. ¶ Mélanges. — A. Exégèse et critique des auteurs. — Platon. Remarques sur l'apparat critique de Platon [Schanz]. Il faut admettre que ΔΘ, écrits par un même copiste, et qui peuvent passer pour un même ms., sont postérieurs au XIIe s.; ω et w en dérivent, mais w a passé par un intermédiaire. ¶ Sur le Cratyle de Platon [Schanz]. Discussion critique de deux passages. ¶ Sur la République de Platon [Liebhold]. Discussion critique de cinq passages du 6e et du 7e livre. ¶ Sur Timon de Phlie [Franz Kern]. Discussion critique et essai de restitution du deuxième des passages cités par Sextus Empiricus dans le 1er livre de ses Hypotyposes. ¶ Sur le prologue de l'Agricola de Tacite [C. Peter]. Jusqu'ici on n'a pu expliquer d'une manière satisfaisante la phrase : "At nunc narraturo..... infesta virtutibus tempora". C'est qu'on a eu le tort de rapporter cette nécessité d'une permission dont parle Tacite au temps même où il écrivit, tandis qu'elle doit être rapportée au temps de Domitien. ¶ Sur la théorie de l'accentuation de Quintilien [Claussen]. Maintient contre Langen que Quintilien par "syllaba acuta" entend une syllabe qui porte l'accent aigu et non pas une syllabe accentuée en général. ¶ Extraits des mémoires et comptes rendus des sociétés savantes, ainsi que des revues [?]. *Le Spectateur Militaire*, années 1869-1874. *Revue critique d'histoire et de littérature*, années 1868 et 1869. ¶¶ 3e livr. Le métier à tisser des anciens [Ahrens]. Pour Platon, Politique, p. 283 B, l'art du tisserand n'est qu'une manière de tresser. Platon ne pouvait avoir en vue que le tissage de la laine, et c'est aussi de ce tissage que parle Vitruve, 10, 1, 5. Il faut distinguer le métier vertical du métier horizontal. Il est certain que, dès une haute antiquité, le métier vertical fut en usage chez les Romains et chez les Grecs; plus tard, l'usage du métier horizontal s'est introduit et est devenu prépondérant. Mais dans le métier droit, il faut distinguer deux méthodes : le tissage par en haut et le tissage par en bas. Dans le premier, l'ouvrier était debout et se servait d'une σπάθη; dans le tissage par en bas, il travaillait assis et se servait d'un κτείς. Il faut lire, d'après Hésychius et l'Etymol. Magn., λεάς pour λαιάς dans le De Gener. Anim., 5, 7. Les opinions de Saumaise, Schneider, Mongez sont tantôt admises, tantôt rejetées. ¶ Sophocle, Électre, 514 [Leutsch]. Conjecture : ἐκ τοῦδ' ἔλιπεν οἴκους. ¶ Le 5e livre de l'Odyssée et le commencement du 1er [Wegener]. Examen minutieux dont il résulte que nous sommes en présence d'un morceau d'emprunt introduit au moyen de qq. légers changements. L'épopée originale faisait arriver Ulysse à Ogygie aussitôt après le naufrage, et ne connaissait aucune aventure intermédiaire. ¶ Soph., Elect., 47 [Leutsch]. Propose de changer ὅρκῳ προστιθείς en ὡς ἐτητύμως. On peut aussi penser à garder προστιθείς en remplaçant ὅρκῳ par un mot tel que ἄλλα ou ὀρθά. ¶ La 2e Pythique de Pindare [Mezger]. Exposé des circonstances dans lesquelles cette ode a été composée. Il est difficile de démêler quelle a été l'intention de Pindare en l'écrivant. Réfutation des opinions de Böckh, Dissen, Hermann, Hartung, Léop. Schmidt. Il faut admettre que Pindare fait l'éloge le plus complet d'Hiéron. Il le compare à Jupiter; il compare à Ixion les mécontents qui osent murmurer contre lui. Il reprend aussi les courtisans qui flattent le prince et qui lui donnent de mauvais conseils. ¶ L'expédition contre les Drîles [W. Vollbrecht]. Discute, en les contredisant le plus souvent, les opinions de Heller et de Richter sur les différentes difficultés que présente ce passage de l'Anabase (5, 2). ¶ Sur Cornelius Nepos [Lattmann]. Regarde comme des intrusions les mots "in quo haec erat sententia" dans la vie de Pausanias, 1, 3, et dans la vie de Dion, 6, 4, les mots "in quo haec sententia". ¶ Études sur Horace [Fritzsche]. Reproduit les notes de François Guyet

sur Horace, d'après l'édit. de Marolles; détermine avec précision, à propos des Odes, 3, 14, 10-11, le sens qu'ont dans Horace les mots "pueri", "puellae", "virgines", et défend le texte traditionnel de ce même passage contre les corrections de Bentley, Lehrs, Cuningham, Kästner et Madvig; et c'est à tort que Tanaquil Faber et Lehrs ont changé dans les Odes, 4, 5, 17, "rura" en "prata". De même au v. 18, il faut encore garder "rura", qui n'a pas besoin d'être changé en "farra", que proposait Bentley; de ce passage Fritzsche rapproche Odes, 4, 8, 28-29, qu'il défend contre Lachmann. ¶ Corrections et éclaircissements sur Stace [Köstlin]. 70 passages environ sont corrigés ou expliqués; les conjectures de Markland, Madvig, etc., sont discutées et souvent combattues; Köstlin annonce au début de l'article qu'il ne perdra jamais de vue que Stace est un poëte épique; il aura aussi égard, plus qu'on n'a fait jusqu'ici, à l'assonance et à l'allitération. ¶ Hésiode, Bouclier, 343 [Leutsch]. Il faut lire χάλκεαι, conjecture nécessaire de Spitzner pour χάλκεον, que donnent les mss. ¶ Rapports annuels. — Quintilien [Meister]. Analyse de travaux intéressant la critique du texte de Quintilien, de Karl Halm, Meister, Claussen, Ritschl, Volkmann (dans la Rhétorique des Grecs et des Romains), Madvig (dans les Adversaria critica). ¶ Eurip., Androm., 36 [Leutsch]. L'état du contexte fait voir que le v. 38 de fabrication récente, comme l'a vu Nauck, a été forgé pour masquer une lacune de quelques vers. ¶ Mélanges. — Sur l'exégèse et la critique des auteurs. Homère [Skerlo]. Détermine avec précision quelle est, dans Homère, la valeur des formes d'imparfait βαῖνε, βαῖνον, ἔβαινον. ¶ Eschine [A. Weidner]. 2, 50 : lire ἀλλ' ἔγεττε au lieu de ἀπέγεττε. ¶ Etymologica [Schömann]. Discussion et restitution de Etym. Magn., p. 436, 57. Repousse l'opinion de Lentz. ¶ Virgile, Én., 1, 454-456 [Mezger]. Critique les interprétations proposées tant par les anciens que par les modernes, et la conjecture de Ribbeck "intrans" pour "inter se"; pour Mezger, les mots "quae fortuna..... miratur" indiquent seulement qu'Énée contemple avec admiration les vastes proportions que prend déjà la ville et les travaux qu'exécutent les ouvriers chargés de la construction du temple. C'est pendant qu'il est dans cette contemplation que son regard tombe sur les représentations de la guerre de Troie. ¶ Sur Properce, 4 (5), 4, 55 [Köstlin]. Lire "sim sospes percamve", ce qui est plus voisin des mss. que la conjecture de Madvig. ¶ Sur Martial [Id.]. Epigr., 5, 45 : lire "Istud quod non est dicere, Bassa, soles". 5, 46 : "Consequor hoc ut me sic timeas ut ames". Au v. précédent : "caedo et non cedo". 7, 8 : "Sic tibi, si" au lieu de "Et tibi, si". ¶ Sur Horace [Weidner]. Maintient la leçon traditionnelle "solibus aptum" contre la conjecture de Herbst "solibus ustum", et compare Juvén., 7, 58. ¶ Sur Tite-Live [Unger]. Repousse les essais de corrections proposés sur Tive-Live, 21, 33, 4, et propose de lire "pervasis rupibus juxta in vias atque devia"... Au § 5 : "primus evaderet" au lieu de "prius evaderet". ¶ Extraits des mémoires et comptes rendus des sociétés savantes, ainsi que des revues [?]. *Archiv des Vereins für Geschichte und Alterthümer der Herzogthümer Bremen und Verden und des Landes Hadeln zu Stade*, an. 1875; *Mittheilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde*, an. 1875; *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München*, an. 1875; *Bulletin de la société des antiquaires de France*, 1870; *Revue critique d'histoire et de littérature*, an. 1869. ¶¶ 4e livr. Sur Thucydide [Rauchenstein]. Discussion critique de 43 passages du 3e livre et de 42 passages du 4e livre. Conjectures proposées. ¶ Sur Cornelius Nepos [Lattmann]. Timol., 3, 4 : "cum tantis <c munitus> esset opibus". Hamilc., 1, 4, au lieu de "donicum aut virtute vicissent", il

faut "donec communi Marte vicissent". ¶ Zénon d'Élée [Ferd. Schneider]. Met en lumière la grande place que tient Zénon dans l'histoire de la philosophie grecque. ¶ Soph., Electr., 1 [Leutsch]. Défend contre Nauck le ποτέ traditionnel. ¶ Recherches sur les mss. de Platon [Schanz]. Dans les mss. de Platon, les dialogues sont disposés d'après les tétralogies de Thrasylle. Tous les mss. qu'on possède aujourd'hui dérivent d'un archétype qui se composait de deux volumes, dont le 1er comprenait les sept premières tétralogies, le 2e les deux dernières. Au 1er de ces deux volumes se rapporte le Clarkianus, au 2e se rapporte le Parisinus. Mais le Clarkianus est incomplet : il y manque la 7e tétralogie, de sorte que nous sommes en présence de trois catégories de mss. : 1e les mss. des 6 premières tétralogies. 2e les mss. de la 8e et de la 9e tétralogie. 3e les mss. de la 7e tétralogie. Le présent article ne s'occupe que des mss. de la 1re catégorie. Cette catégorie se divise en deux familles. Dans la 1re (la plus ancienne) on doit considérer en première ligne le Clarkianus, en seconde ligne le Tubingensis et le Venetus II; la 2e famille (la plus récente) a dans le Venetus *t* son représentant le plus autorisé. ¶ Sophocle, Elect., 11 [Leutsch]. Maintient φόνων contre φονῶν, adopté par Dindorf et Nauck. ¶ La préposition "cum" rattachée au relatif [Greef]. Dans un précédent article, les recherches ont porté sur les prosateurs; le présent article a en vue les poëtes. De l'examen d'un grand nombre de passages poétiques de toutes les époques, il résulte pour les poëtes comme pour les prosateurs la règle générale suivante : anciennement la préposition se plaçait après le relatif; au temps de Cicéron, de Lucrèce, l'usage hésite, puis la préposition en vient à se placer constamment devant le relatif. Au IIe siècle ap. J.-C. la même évolution se produit en sens inverse. ¶ Soph., Elect., 13 [Leutsch]. Explique κἀξεθρεψάμην. ¶ Comptes rendus annuels. Quintilien [Meister]. Compte rendu des travaux de Morawski, Bonnell, Andresen et d'articles parus dans différentes revues philologiques. ¶ Catulle, XIVb. [Leutsch]. "Si quis forte mearum... nobis" était le début d'une pièce dont la suite n'existe plus et qui servait de préface à une petite collection de poésies livrée au public avant l'édition complète. ¶ Mélanges. — Notes sur les mss. Un ms. du Plutus d'Aristophane avec scolies de Tzetzès [v. Velsen]. Collation des 206 premiers vers du Plutus et les scolies de Tzetzès sur les 36 premiers. Il n'y a rien à tirer des mss. de Tzetzès pour la constitution du texte d'Aristophane. ¶ Sur Eschyle [Schultze]. Au v. 222 (Herm.) des Eumén., il propose ἀσχολωτέραν pour ἡσυχαιτέραν. Au v. précédent, il adopte la correction de Weil. ¶ Sur Sophocle, Antig., 582 [Ahrens]. Explique ce qu'il faut entendre par εὐδαίμονες, et change κακῶν en θεῶν. Au v. 614, il change πάμπολις en πὰρ Διός. ¶ Sur l'Hippolyte d'Euripide [Schliack]. Discussion critique de 29-33, 114 sqq., 382-386. ¶ Helladios et Libanios. [R. Förster]. De la comparaison de Libanios κατὰ Σεβήρου, 3, 251, 2 et d'un passage d'Helladios chez Photios, Bibl., p. 530 B, il résulte que Libanios connaissait ce texte d'Helladios, ce qui nous renseigne plus exactement sur l'époque où a vécu Helladios. Cela permet aussi de corriger l'un par l'autre en plusieurs endroits le texte de Libanios et le texte de Photios. ¶ Contributions critiques au περὶ ἑρμηνείας [C. Hammer]. Corrections proposées sur 9 passages. ¶ Sur Stace [Köstlin]. Dans les Silves, 1, 4, 89, il faut entendre "depositam urbem" de la ville de Rome remise, confiée à Rutilius Gallicus par Domitien partant en guerre contre les Daces. Thébaïde, 6, 731, conserver "timeri" malgré Gronovius et Markland; 12, 222, changer, "aure" en "ore". Silves, 5, 3, 129, "aliae quem alii" est une mauvaise conjecture de Gronovius. ¶ Sur Tite-Live [Weidner]. 34, 2, 12 : changer "aliam" en "latam". ¶ Contributions à la caractéristique de la langue de Velleius [von Morawski].

Complète les recherches de Kritz et Sauppe. Velleius emploie volontiers les verbes « fréquentatifs et intensifs »; il préfère les verbes composés aux verbes simples; il emploie volontiers la 3e pers. du parf. actif en 'ere'; il abuse du participe parf. passif; il abuse des substantifs abstraits. ¶ Cicer., Nat. deor., 2, § 143 [Köstlin]. N'est pas de l'avis de Lüders sur la correction de ce passage; propose de retrancher "tanquam". ¶ Cic., pro Roscio Amerino [Weidner]. Au § 7 : écrire "Nisi vobis aequa" au lieu de "Si vobis aequa"; plus loin : "...resistatis, ut innocentum calamitatem levetis, ut in causa..."; au § 68 : "...facit, ut, si paene..."; § 124 : après "aureum" effacer "Chrysogoni". ¶ Extraits des mémoires et comptes rendus de sociétés savantes, ainsi que de revues et de périodiques [?]. *Mélanges gréco-romains tirés du Bulletin de l'académie impériale des sciences de St-Pétersbourg.* Tome III, an. 1869-1874; *The Dublin Review,* an. 1869-1874; *The Edinburgh Review*, an. 1868-74; *The Northamerican Review,* an. 1868-1874; *The Westminster Review,* an. 1869-72; *Revue critique d'histoire et de littérature*, an. 1870-71. ¶¶ T. XXXVI, 1re livr. Inscriptions Cypriotes [L. Ahrens]. II. Explication et interprétation de 17 inscriptions, d'après des renseignements et des matériaux nouveaux. ¶ Soph., Elect., 137 [Leutsch]. Λιμνᾶς changé en κοῖτας. ¶ Étymologies homériques [A. Göbel]. II. Recherches sur l'étymologie et le sens exact des mots ἀάω, ἄτη, ἀτέω, ἀάατος, ἄτος, ἄητος, ἄϊητος, αἰνός, αἰναρέτης, αἶνος, ἐπαινός, et réfutation de beaucoup d'interprétations fausses. ¶ Eurip., Phéniciennes, v. 60 [Leutsch]. Propose de placer le v. 61 avant le v. 60. ¶ Sur Pindare [Rauchenstein]. Examen de 32 passages de Pindare. Critique des conjectures et des explications récemment proposées sur ces passages par Wiskemann, *Beiträge zur Erklärung Pindars* (progr. du gymnase de Marbourg pour 1876). ¶ Iliade, 20, 47 sv. [Leutsch]. Signale sans la résoudre la difficulté qui résulte de l'emploi d'un temps personnel après un participe. ¶ Sur l'ἐπίρρημα des Nuées d'Aristophane [Weyland]. L'ἐπίρρημα, pas plus que la parabase et la lutte des λόγοι, n'appartient à la pièce telle qu'elle a été représentée. ¶ Iliade, 20, 49[1] [Leutsch]. Opinion de Döderlein sur ce passage. ¶ Les comices par tribus [Hermann Genz]. Recherches sur les comices par tribus, leur histoire, leur compétence. Il y a lieu de prendre le nom de comices par tribus comme un terme générique, puis de distinguer les comices par tribus patriciens-plébéiens et les comices par tribus plébéiens. ¶ Iliade, 20, 51 [Leutsch]. Le parallélisme avec les vers 49 et 50, le sens, la langue, la grammaire repoussent la leçon θέων. Il faut Θεῶν. ¶ La géographie de la province de Lusitanie dans Pline, Hist. nat., 4, 113-118 [Detlefsen]. Critique de nombreux passages du texte de Pline, et principalement critique des noms propres. Grand parti tiré des inscriptions. ¶ Sur Tite-Live [Weidner]. 30, 37, 4 : lire "bellum ne extra Africam neve in Africa injussu populi"; 30, 35, 4 : lire "omnia et ante proelium et in acie". ¶ Comptes rendus annuels. Les historiens Grecs de l'époque postérieure. Denys d'Halicarnasse [?]. Liste bibliographique d'un grand nombre d'ouvrages parus depuis 1774 (date de l'éd. de Reiske) sur Denys d'Halicarnasse. Examen détaillé d'un certain nombre d'entre eux. ¶ Sur les Œuvres Morales de Plutarque [Köstlin]. De Fort., 2, p. 223, Teubner : lire ἐστι σῶς au lieu de ἐστιν ὡς. ¶ Mélanges. A. Explication et critique des auteurs. Sur l'Hippolyte d'Euripide [Barthold]. Discussion de quatre passages (680-1; 695-7; 732-4; 735-41); corrections proposées. ¶ Sur le Timée de Platon [Wecklein]. Recommande, pour l'éclaircissement du Timée en général et notamment des passages suivants, p. 31 B-32 G et p. 53 G-56 G, la dissertation

[1] « Hom., Il. Φ. 49 » corr. « Υ. 49. » [H. D.]

de Zeising, *Ueber die regulären Polyeder*. Discussion rapide des idées émises par Platon dans les deux passages ci-dessus désignés. ¶ Sur une physiognomonique faussement attribuée à Aristote ou à Jean Mauropus. [R. Förster]. Le style décèle l'époque byzantine; c'est par l'erreur d'un copiste que ce traité a été attribué à Jean Mauropus; qq. mots sur la valeur des mss. qui nous l'ont conservé. ¶ Sur les Héroïdes d'Ovide [Schenkl]. Quatre passages (1, 29; 109 sv.; 2, 121 sv.; 5, 129) discutés et corrigés. Critique des opinions émises par Riese sur ces passages. ¶ Sur Stace [Köstlin]. Conjectures sur dix passages des Silves. ¶ Sur Tite-Live, 26, 34 [Mezger]. Au lieu du point qui se trouve dans les éditions devant "pecua", mettre deux points. ¶ B. Sur la Paléographie. « Paläographisches und unpaläographisches » [Wölfflin]. Les collations sont souvent défectueuses faute de connaissances paléographiques suffisantes de la part de ceux qui les ont faites. Rectification des collations du Laurentianus en plusieurs endroits de l'Oedipe Roi; qq. rectifications analogues apportées à la lecture de plusieurs mss. latins, notamment du Bernensis 363 d'Horace. ¶ C. Extraits de mémoires et comptes rendus de sociétés savantes, ainsi que de revues [?]. *Revue critique d'histoire et de littérature,* années 1870-71, 1872, 1873 et commencement de 1874.

Philosophische Monatshefte, t. XII, 1re, 4e et 12e livr. H. v. Stein, *Sieben Bücher zur Geschichte des Platonismus* [Bratuschek]. Introduction : les précurseurs du Platonisme. i. Le système platonicien originel exposé d'après les œuvres mêmes de Platon. ii. Le Platonisme et l'antiquité classique. iii. Le Platonisme et le Christianisme. iv. Le Platonisme et l'époque des Pères de l'Église. v. Le Platonisme au moyen âge. vi. Le Platonisme et les temps modernes. vii. Le Platonisme et notre siècle (à partir de Schleiermacher). — Cet ouvrage contient le compte rendu presque complet de toute la littérature platonicienne jusqu'à Schleiermacher. Le viie livre n'est qu'une esquisse, que l'auteur promet de développer ultérieurement dans la vue d'en faire un nouveau volume. Objections du critique, notamment contre la façon dont l'auteur groupe et classe les dialogues de Platon. ¶¶ 5e livr. La doctrine du beau chez Plotin [H. F. Müller]. Traduction du fragment des Ennéades (5, 8 = liv. 28 K) περὶ τοῦ νοητοῦ κάλλους, avec des corrections au texte, et une introduction. ¶¶ 7e livr. A. Krohn, *Studien zur Sokratisch-Platonischen Literatur* [W. Wiegand]. La République serait une production de la jeunesse de Platon; les dix livres que renferme cet ouvrage auraient été composés dans l'ordre suivant : 1-4, 8, 9, 5, 10, 6, 7. Krohn aperçoit dans ces deux derniers livres une conception du monde différente de celle des autres livres : il y relève, en outre, des inconséquences, et même des contradictions entre les différentes parties. Le critique ne partage pas cette manière de voir de l'auteur. Néanmoins il se plaît à reconnaître la haute valeur du livre, malgré les paradoxes qui y abondent. i). Analyse de la République : 1) le plan primitif; 2) terminologie du plan primitif; 3) Les Ἐκκλησιάζουσαι et le 5e livre; 4) le 6e liv.; 5) le 7e liv.; 6) le 8e et le 9e liv.; 7) le 10e liv.; 8) le 1er liv. ii). Socratisme et Platonisme. Recherche de ce qui appartient authentiquement à Socrate parmi les doctrines qu'on lui attribue. L'auteur s'appuie dans cette partie sur son livre précédemment paru *Sokrates und Xenophon*, dans lequel il a signalé comme apocryphes un grand nombre de chapitres des Mémorables. Rapport établi au moyen de trente-deux comparaisons entre l'Apologie de Socrate par Xénophon et la République de Platon, partie parfaitement traitée. ¶¶ Plotin et Schiller sur la beauté [H. F. Müller]. Plotin et Schiller se rencontrent sur le terrain de l'esthétique. Comparaison de Plotin, Ennéades, 1, 6, περὶ τοῦ καλοῦ et 5, 8, περὶ τοῦ νοητοῦ κάλλους (voy. la 4e livr.),

avec Schiller, Ueber die ästhetische Erziehung des Menschen, in einer Reihe von Briefen.

Rheinisches Museum für Philologie, t. XXXI, 1re livr. Recherches chronologiques sur la chronique d'Apollodore [H. Diels]. Explication et rectification de plusieurs passages de la chronique versifiée cités par Diogène Laërce, relatifs à la vie des philosophes grecs. ¶ Remarques sur Placidus (à propos de l'édit. Deuerling) [G. Löwe]. Nombreuses corrections. L'auteur, contrairement à l'opinion de O. Müller, montre que Placidus n'a pas copié Festus, et qu'il contient même plus de textes « originaux » que ce dernier. ¶ Étude sur Sacadas l'Aulète [E. Hiller]. « Sacadas nous apparaît surtout comme un compositeur et un virtuose, et accessoirement seulement comme un poëte. » ¶ Additions à l'Anthologie Latine [E. Bährens]. 1). 30 vers élégiaques (cod. Parisin. lat. 4629). L'éditeur les croit du IVe siècle. — 2). Un sommaire incomplet de l'Énéide, en hexamètres (cod. 9344). Sur le même ms. (fol. 41b) un centon de Virgile, peut-être du VIe siècle. — 3). Description du ms. Reg. 15. B. XIX du Brit. Museum. — 4). Remarques sur deux recueils de poëmes astronomiques publiés par Riese. — 5). Corrections sur diverses pièces de l'Anthologie. ¶ Des diverses espèces de blé, de farine et de pain chez les Romains [M. Voigt]. Le pain des anciens était plus lourd et moins digestif que le nôtre. ¶ Explication des vers 17 sv. du Poenulus de Plaute [J. Sommerbrodt]. Au moyen d'Alciphron, lettres 2, 4, 5, p. 65, Hercher. ¶ Inscriptions latines inédites; et corrections à d'autres qui sont dans le Corpus [Steuding]. ¶ Silius Italicus considéré comme source de Vibius Sequester [Blass]. ¶ Diod. Sic., 12, 17. Lire ἱστοροῦνται au lieu de εἰσηγοῦνται [Kiessling]. ¶ Corrections sur Polémon le Sophiste [Rohde]. ¶ Lucilius [O. Keller]. 3, 6, Müller : lire "lamosum" au lieu de "labosum", expliqué par Nonius; — 14, 20 : il faut considérer "hoc est viscera" comme une glose de "viscus". Le passage est d'ailleurs inextricable. Quelques remarques sur l'ordre des « Incerta », etc. ¶ Dans la strophe d'Horace, Odes, 1, 10, 13-16, il s'agit d' Ἑρμῆς ἐνόδιος et non d' Ἑρμῆς ἐριούνιος, comme l'ont cru Nauck et Orelli [C. Frick]. ¶ Poëme de l'Etna [Bährens], V. 19 : lire "fatorum lege ruentem". Ordonner ainsi vv. 17, 20, 18, 19. ¶ Cinq corrections sur le Dial. d. Orat. [Id.] Lire, p. ex., au ch. 5 : "Nego enim arb. lit. h. inv., quatenus non patiar Mat. s. p. def., sed ips. sol. ap. se coarguam". ¶ Apulée, Mét., 2, 28, p. 36, 2, ajouter "neci" après "obnitimur"; 4, 6, p. 82, 15 : écrire "vi ac potestate" (inutile de faire ici de "vi" un datif); 14, p. 65, 9 : lire "diabulus" au lieu de "babulus" [Rohde]. ¶ Apulée, Florid., 7, p. 8, 4, seq. : lire "relucinae" au lieu de "relicinae" [Rönsch]. ¶ Notes sur Festus [M. Voigt]. ¶¶ 2e livr. Recherches sur l'authenticité de la loi sur les successions, citée chez Démosthène, Macart., § 51 [K. Seeliger]. L'auteur conclut au rejet de ce document. La rédaction originale de la loi s'est conservée intacte chez Isée. ¶ Observations et corrections sur l'Anthologie de Luxorius [R. Peiper]. ¶ Quaestiones Appianeae [L. Mendelssohn]. Étude détaillée et classement des mss. d'Appien. Il faut se préoccuper seulement du Vaticanus 141, pour le Prooemium, l'abrégé des guerres Celtiques, la guerre d'Espagne, celle d'Annibal, la guerre d'Afrique; pour les autres livres, il faut donner le 1er rang à la classe de l'Augustanus (Monac., n° 374), le second à la traduction de Candidus, le troisième aux codices Regii. ¶ Pline et les catalogues d'œuvres d'art à Rome [Schreiber]. L'auteur n'admet pas, comme l'a soutenu A. Brieger, qu'il ait existé à Rome des catalogues d'œuvres d'art où Pline l'Ancien aurait puisé. ¶ L'Andrienne de Ménandre [C. Dziatzko]. Comparaison de la pièce grecque avec la pièce de Térence. Différence des deux poëtes au point de vue de l'« exécution » dramatique. ¶ Sur l'Anthologie Latine [Bährens]. II. Études sur le Vossianus

L. Q. 86 (de Leyde). Corrections sur diverses pièces, sur l' 'Ανεχόμενος attribué à Apulée, sur le poëme d'Endelechius, sur Luxorius. Un nouveau fragment de Pétrone. ¶ Déméter à Éleusis et M. François Lenormant [B. Schmidt]. L'auteur révoque formellement en doute l'authenticité de la légende rapportée par Lenormant, Voie sacrée Éleusinienne, p. 399 sqq. ¶ Tablettes athéniennes de juges au Musée de Berlin [C. Curtius]. ¶ Mélanges. — Sur les notes Tironiennes [W. Schmitz]. Description détaillée de 6 mss. de Paris. Division en quatre groupes des mss. qui présentent des notes Tironiennes. ¶ Catalogue parisien des Dies Aegyptiaci [Id.]. ¶ Diminutifs familiers en 'itta' [J. Klein]. Additions à la liste d'Otto Jahn, publiée dans le 3e vol. de l'Hermes. ¶ Corrections sur Sophocle [W. Subkow]. Aj., 876 : l'auteur combat la conjecture de Nauck, μολόν, et défend la leçon πλέον en considérant ce mot comme le participe de πλεῖν, et non comme un adjectif. — El., 1030 : lire ἄκρος au lieu de μακρός. — O. C., 117 : lire πατεῖ. — 1389-90 : justification de la vulgate πατρῷον et changement de στυγνόν en στύγος. — O. R., 248, ἀκάρπως : lire ἀνάγνως. — 1031, κακοῖς : lire κάπροις. — Phil., 854, corriger ainsi : μάλα τοι ἄπορ' ἂν κινοῖς πάθη. ¶ L'inscription d'Othryadès chez le scoliaste de Stace [P. Kohlmann]. ¶ L'Hécyre de Térence [M. Fielitz]. 393 sv. : lire "ait" au lieu de "aiunt" supprimer 394 et lire "abs te ortum" au lieu de "abortum". ¶ Virg., Aen., 2, 407-424 [L. M.]. Placer 420-423 après 412. ¶ Martial, 6, 19, 50 [Id.]. Écrire "Carras" au lieu de "Cannas". ¶ Note sur César, B. G., 6, 1, 4 [O. Schambach]. ¶ Corrections sur le Dialogue des Orateurs [E. Bährens]. II. ¶¶ 3e livr. Observations critiques sur l'Hippolyte d'Euripide [Th. Barthold]. Corrections très-nombreuses (vv. 73 sqq. 121, 136, 141, 208-27, 323, 327-33 etc.) L'auteur admet souvent les conjectures de Nauck. ¶ Sur Claudien, 6e Consulat d'Honorius [G. Götz]. Les arguments de Th. G. Paul ne suffisent pas pour démontrer que les vers 128-330 du 6e Consulat sont le reste d'un second livre De Bello Getico (que Götz appelle De Bello Pollentino). ¶ Les genres de la tragédie chez Aristote [F. Heidenhain]. Discussion de plusieurs passages de la Poétique. ¶ Remarques sur les Fragments des Comiques grecs et latins [C. Dziatzko]. Étude critique et exégétique. Corrections et rapprochements nombreux. ¶ Sur la signification du mot εἴρων [O. Ribbeck]. Véritables caractères de l'ironie socratique. ¶ Salluste et la candidature de Catilina en 688 [C. John]. Salluste, en traitant ce point, Catilina, 18, a donné une nouvelle preuve de l'insuffisance de ses recherches sur la période qui précéda l'explosion de la conjuration. ¶ Nicanor et Hérodien [J. Wackernagel]. Il est douteux qu'Hérodien ait connu les écrits de Nicanor. ¶ Sur le Phénix de Lactance et diverses pièces de l'Anthologie [A. Riese]. Comparaison de la pièce de Lactance avec l'idylle de Claudien. Observations sur les Analecta Catulliana de Bährens, etc. ¶ Mélanges. — O. Ribbeck rappelle qu'il a été le premier à signaler (Symb. philol. Bonnens., p. 26) que l'archétype de Juvénal devait avoir 30 lignes par page (avant Bücheler, Rhein. Mus., t. XXIX, p. 636). ¶ Sur 25 vers « Scoti cujusdam de alphabeto » [J. Klein]. ¶ Varron et les didascalies romaines [F. Schöll]. L'auteur se range à l'opinion de Ritschl, combattue par Dziatzko et Steffen, sur l'origine officielle de ces didascalies. ¶ Sur le Banquet de Platon [Léopold Schmidt]. Lire ἐπεί τις ὑμῖν οὐ μὴ ἐφεστήκῃ, p. 175 B, contrairement à l'avis de Rettig et de Teuffel. ¶ Sur Athénée [E. Rohde]. l. V, p. 198 E, au lieu de l'inintelligible πέρσεις τελεταί, lire περιστολισταί : p. 197 B, lire ἀπόνιψιν (Mss. ἄποψιν); 5 autres corrections. ¶ Sur Plaute [A. Koch]. Lire ainsi les vers de Casina, 2, 6, 46 : "Utin. tua q. ista, sicut [genere] H. p. prognato olim, in sortiendo [hodie] sors delicuerit". ¶ Sur Catulle, 64, 401, 2 [L. M.]. Corriger ainsi la leçon de Bährens : "Liber uti

nuptae p. f. novellae". ¶ Sur l'Anthol. lat., carm. 731 [G. Götz]. Lire ainsi le v. 52 : "A. axem t. p. osque micans". ¶ Sur l'Anthol. lat. [H. Rönsch]. ¶¶ 1er oct. Notre prononciation actuelle du Latin [F. Ritschl]. « Notre prononciation est abominable (abscheulich). » Nombreuses observations sur les rapports entre la quantité et l'accent. M. R. regrette que les exercices de versification latine soient tombés en désuétude en Allemagne. Nécessité de l'introduction d'une prononciation rationnelle dans les classes. Insuffisance des ouvrages de Spengel et de Corssen sur ce sujet. M. R. demande la rédaction d'un manuel de prononciation latine analogue au manuel d'orthographe de Brambach. ¶ Observations critiques sur Pline l'Ancien et Tacite [L. Urlichs]. Discussion des conjectures de Madvig, dont l'auteur admet une partie seulement : corrections nouvelles de l'auteur. Examen d'une soixantaine de passsages de Tacite. ¶ Inintelligibilités philologiques [F. Ritschl]. 1). L'auteur s'élève contre « la manie croissante de trouver partout dans Plaute des vers anapestiques ». Examen du Canticum du Trinumnus, 820-41, en octonaires trochaïques, « que le "pruritus anapesticus" n'a pas épargnés ». — 2). La langue de Plaute et M. Madvig. Critique très-vive d'une opinion exprimée par Madvig dans ses Adversaria (t. II, p. 4) sur la latinité de Plaute, et de diverses corrections du même, où la métrique n'est point respectée. ¶ Sur l'Électre d'Euripide [A. Schmidt] : 10, ce vers, rejeté par Weil, doit être conservé : 414-15, lire ἀφιγμένων — τῶνδε ξένων εἰς δαῖτα ; 978 : θεῷ δ' αὖ π. διαμεθεὶς τ. Sept autres corrections. ¶ Grégoire de Corinthe, sur le dialecte dorien [L. Morsbach]. Son ouvrage περὶ διαλέκτων a été composé au XIIe siècle à l'aide de scolies anciennes. L'auteur examine : 1° A quels passages d'auteurs anciens se rapportent les différents paragraphes de Grégoire ; 2° Comment G. s'est servi des sources anciennes. Identité de ses remarques sur Pindare avec les gloses de P. Candidus ; 3° Quel rapport il y a entre les leçons de Grégoire de Corinthe et celles de nos mss. — G. manque de critique et s'est contenté de compiler des gloses et des extraits du livre de Jean le Grammairien περὶ διαλέκτων. ¶ La τραγῳδία γραμματική de Callias et la Médée d'Euripide [O. Hense]. Le passage d'Athénée, l. X, p. 453 C, doit être considéré comme un témoignage très-important de l'opinion des anciens sur la disposition du chœur dans Euripide ; mais la τ. γ. n'est pas, comme le dit Athénée, le modèle, c'est la parodie des chœurs de la Médée. ¶. Sur l'Anthologie latine [E. Bährens]. III. Epitaphes inédites. Conjectures sur Reposianus, sur le poëme 672 ; quatre corrections diverses. ¶ Sur les Suppliantes d'Euripide [O. Ribbeck]. Conjectures nouvelles et corrections au texte de W.-Möllendorf. L'auteur, tout en rendant justice à l'éditeur des Analecta Euripidea, blâme la témérité de sa critique. ¶ Mélanges. — Corrections sur la Vie de Denys le Périégète d'après une recension nouvelle du Chisianus [W. Zipperer]. ¶ Une nouvelle grecque [E. Rohde]. C'est la seconde d'une collection de trois nouvelles conservées dans le ms. LVII, 30, de la Bibl. Laurentienne. Rohde la croit inédite, et en retrouve la trace dans les Cent nouvelles nouvelles (N. 31), ainsi que dans Bonaventure Despériers. ¶ Sur Corippus [E. Bährens]. ¶ Sur les mss. des notes Tironiennes à la bibliothèque Ambroisienne [W. Schmitz]. Selon G. Löwe, il n'en existe qu'un seul, palimps., du IXe siècle. ¶ Sur le Pseudo-Xénophon, République des Athéniens [A. de Gutschmid]. Une quinzaine de corrections. ¶ Sur le Mercator de Plaute [G. Götz]. L'auteur voit dans les v. 952 sqq. la trace de la double recension dont le Mercator a été l'objet. ¶ Sur Properce [E. Bährens]. 1, 13, 13, lire : "haec cano non rumore malo", etc. ¶ Sur Cicéron [E. Heydenreich]. De Legg., 2, 37, lire "aud. in sacris et in immittendis rel. foedis" : 3, 33, lire "dein de suffragiis". ¶ Sur Fronton [J. Klein]. Confirmation de la correc-

tion de Borghesi "Aegrilio" pour "Accrilio" (1, 4, p. 176, Naber) par de nouveaux textes épigraphiques.

Schriften der Universität zu Kiel, t. XXIII (1876. VI. 1). De gentis Quinctiae commentariis domesticis [Ed. Lübbert]. La question de savoir si Quinctius Capitolinus et Quinctius Cincinnatus étaient frères ou cousins germains ne peut être décidée, par suite d'une lacune dans les fastes, et semble avoir été obscure dès l'époque de Denys. Les événements racontés par Denys et Tite-Live comme s'étant passés d'une part pendant le proconsulat de Capitolinus en 290, et d'autre part pendant la dictature de Cincinnatus en 296, sont à peu près identiques. Tableau généalogique des deux branches, des branches Capitolina et Cincinnata de la famille Quinctia : suivi de notices biographiques et critiques. L'auteur s'accorde avec Mommsen pour considérer comme une légende ce qui est raconté de Servilius Ahala. Tableau généalogique de la gens Servilia : le Servilius Ahala de la légende ne peut être identifié avec aucun des membres de la famille des Servilius Ahala. ¶¶ (1876. VI. 3.) Polybe de Mégalopolis [Id.]. Caractère de l'historien réformateur dans Polybe; son rôle dans le « cercle » littéraire des Scipions. ¶¶ (1876. VII. phil. 1.) De rebus ab Atheniensibus in Thracia et in Ponto ab anno a. Chr. 378 usque ad annum 338 gestis [Ad. Höck]. Du commerce d'Athènes avec le Pont-Euxin, des denrées qui en faisaient l'objet; époque des voyages d'aller et de retour. Histoire des expéditions athéniennes en Thrace et dans le Pont-Euxin depuis 378 jusqu'à 355 : avec 3 digressions, 1) sur la reddition de Chrysopolis aux Byzantins en 377, 2) sur Midias en tant que ταμίας de la πάραλος, 3) sur la position d'Embata (Polyen, 3, 9, 29), qu'il faut identifier avec l'Ἔμβατον de Thucydide et de Théopompe. Récit des événements de 355 à 346, avec un excursus sur les villes de la Chersonèse; puis, de la paix de Philocrate (346) à la bataille de Chéronée et à la paix de Démade (338). ¶¶ (1876. VII. phil. 11.) De gentibus in Ponto orientali inde a Thermodonte fluvio ad Phasim usque habitantibus [Reimer Hansen]. L'auteur recherche le degré de connaissance que les Grecs et les Romains eurent de ces peuples aux différentes époques de l'histoire jusqu'à la période byzantine. Il examine successivement les témoignages des divers auteurs, savoir d'Homère (discuté par Hellanicus et Scepsius), de Scylax (dont le Périple est de beaucoup le texte le plus instructif sur ces régions), et propose de nombreuses identifications de lieux. Conclusions : Scylax, Hécatée, Xénophon, Sophénète, Arrien, explorèrent eux-mêmes les régions orientales du Pont; Hérodote en parla, en partie d'après les récits des Colchidiens, en partie d'après des auteurs plus anciens; on ignore la source d'Eudoxe; Éphore se servit peut-être de Sophénète; Apollonius du catalogue d'Homère, de Timagète, de Nymphodore, de Callimaque; Scymnus et Nicolas de Damas copient Éphore; Strabon apporte le fruit de ses investigations personnelles; Méla a puisé dans Éphore; Pline aussi, mais en même temps chez Domitius Corbulon et chez un autre auteur; Valérius Flaccus et Denys le Périégète ont pris leurs informations chez Apollonius; la table de Peutinger, dans la table d'Agrippa, elle-même partiellement tracée d'après les indications d'Ératosthène; Quinte-Curce dérive de Clitarque, Ératosthène et peut-être Polyclite; on ne sait sur quels témoignages s'appuie Ptolémée. Un périple grec postérieur à Ptolémée est la source d'Ammien Marcellin; le même périple et sans doute aussi Callimaque sont celles d'Apollonius. Le Pseudo-Arrien dépend de Scylax, Scymnus, Ménippe, Arrien. ¶¶ (1876. VII. phil. IV.) Quomodo provinciae Romanae per decennium bello Civili Caesariano antecedens administratae sint [Chr. Godt]. Des provinces de l'Empire romain en l'an 89 av. J.-C. et de leurs gouverneurs. De tout ce qui a été fait à Rome, année par année, de-

puis l'an 59 jusqu'à l'an 49 relativement au gouvernement des provinces et à la distribution des provinces prétoriennes. A la page 27, loi Pompeia Licinia et de Provinciis Caesaris. Contrairement à Zumpt, qui pense que les pouvoirs de César expiraient aux ides de Nov. 50, l'auteur croit pouvoir reculer cette date jusqu'à 49. A la fin du travail, tous les mouvements des gouverneurs pendant les dix années 59-49 sont résumés dans un tableau synoptique. ¶¶ (1856. VII. PHIL. IV.) De Harpocrationis lexici fontibus quaestiones selectae, acced. fragm. lexicor. rhetoric. ex codd. Coisl. nº 347 et Paris. nº 2635 nunc prim. excerpta [C. Boysen]. L'auteur étudie : 1) La forme originale du lexique d'Harpocration et la question des deux recensions. Corrections au texte de Dindorf. 2) L'époque d'Harp. Probablement contemporain d'Athénée, avec lequel il offre des ressemblances. 3) Opinions des savants sur les sources d'Harp. Meier, Naber, etc., lui assignent comme sources principales Caecilius Calactinus et Didyme. 4) Discussion des idées de M. Schmidt sur le lex. de Caecilius. 5) Utilité du lex. de Séguier pour la connaissance du lex. de Caecilius. Ce dernier insiste surtout sur les expressions moins connues des dix orateurs, en les confirmant par des exemples. 6) Des grammairiens et des lexicographes qui ont fait usage de Caecilius. Schmidt a eu tort de compter parmi eux Pollux, les scoliastes de Démosth., Photios, l'Etym. Magn., Méthodios (« Methodii lexicon esse diximus primam litteram συναγωγῆς λέξεων χρησίμων »). Par contre, on retrouve beaucoup de fragments de Caecilius dans les scolies de Grégoire de Cor. sur Hermogène. 7) Comparaison des lex. d'Harpocr. et de Caecil. L'auteur croit pouvoir nier que le glossaire de Caec. soit la base du lex. d'Harp. 8) Il examine alors longuement le rapport qui existe entre les lexiques de Suidas, de Photios, d'Eudème, de Méthodios. C'est le lexique publié par Bachmann d'après les mss. Coislin 345 et 347 qui est le fondement de tous les autres ; c'est à tort que Bernhardy, Cobet et Naber prétendent que Photios a été la principale source de Suidas. 9) Du 5e lex. de Séguier et de ses emprunts au lexique de Pausanias. 10) Des lex. de rhétorique d'Aelius Denys et de Pausanias, et de leurs rapports avec celui de Photios (que l'auteur croit, malgré les difficultés qu'il signale, postérieur à la Bibliothèque). 11) Des sources du Grand Étymologique. Réfutation de l'opinion de Rindfleisch qui compte parmi celles-ci Denys et Pamphile. 12) Harpocration dans ses rapports avec Eustathe, Photios, Denys, Pausanias, ces deux derniers étant, suivant l'auteur, les sources principales d'Harpocrat. et non Caecilius Calactinus, comme on l'admet généralement. 13) Dans l'Appendice : Index des fragm. de Caecilius ; Extraits du Coisl. 347, du lex. d'Eudème (Par. 2635), et du ms. Florentin d'Eudème (Plut. 69. cod. 48, 2, Laurent. ¶¶ (1876. VII. PHIL. VI.) De Hymno in Apollinem Homerico [H. Christensen]. L'auteur expose d'abord les opinions émises antérieurement sur cet hymne, puis il en examine successivement les diverses parties dont il croit pouvoir fixer le nombre à 8, à savoir : I 1-13. II 30-95. 97-135. 139. III 140-172. 177-178. IV 182-206. V 19. 25-29. 208-238. 248. 278-304. 356-374. VI 244-277. 375-387. VII 305-335. VIII 388-546. Il se livre ensuite à une étude très-détaillée du poëme au point de vue de la métrique, comparée à la métrique d'Homère et d'Hésiode, de l'emploi des enclitiques et des particules, de l'hiatus, du digamma ; il donne, pour chaque partie de l'hymne, le relevé des termes non-homériques, ainsi que des vers et fragments de vers empruntés à Homère, enfin des particularités grammaticales qui distinguent les différents morceaux. Il conclut que l'épisode de Telphuse est l'œuvre d'un interpolateur, et que la 5e part. est plus ancienne que la 6e. La 8e se ressent d'une imitation fidèle d'Homère, mais le digamma ne s'y rencontre plus, les spondées sont plus nombreux que chez Homère. C'est l'œuvre d'un imitateur très-postérieur. La 7e partie, imi-

tation évidente également, est postérieure à la 8e. La 4e et la 8e ne se tiennent pas, et doivent être attribuées, ainsi que la 2e et la 3e, à des mains différentes. La 1e partie est trop courte pour qu'on puisse rien affirmer à son égard.

Sitzungsberichte d. phil. u. hist. Cl. d. k. Bayer. Akad. d. Wiss. zu München, an. 1876, 1re livr. Critique du texte de l'Astrologie d'Hygin. [Bursian]. A l'occasion de la récente édit. de Bernhard Bunte qu'il déclare complétement insuffisante, Bursian examine et corrige un grand nombre de passages de l'Astrologie; il prend pour bases du texte le ms. du Vatican et celui de l'École de Médecine de Montpellier, dérivés tous les deux du même archétype et qui sont la source de tous les autres que nous possédons. ¶ Horapollon [Lauth]. Les hiéroglyphes d'Horapollon ont été traduits en grec par un certain Philippe, dont l'époque est assez incertaine, entre le xie et le xive siècle. Lauth cherche à expliquer le texte au moyen des signes et des groupes hiéroglyphiques. Aux témoignages de Suidas et d'Étienne de Byzance sur Horapollon, il en ajoute un nouveau, celui de Théophile, ad Autolycum, 2, 6, 92, Wolf. ¶¶ 2e livr. Études sur le calendrier Romain [Christ]. 1). La Nota ℕ. Les jours de fête politique il n'y avait pas de comices; les jours de fête religieuse, ni comices, ni tribunaux. La Nota ℕ a été introduite dans les calendriers vers la fin du règne d'Auguste : les Calendes, les Nones (sauf le cas de coïncidence avec des fêtes politiques), certains jours consacrés à des divinités infernales ne recevaient pas cette Nota. Erreur de Mommsen qui fait de ℕ une simple variante graphique de N. Pour le sens de P, l'auteur, après avoir quelque temps hésité entre "publicus" et "purus", se décide pour cette dernière interprétation. 2). Le jour de la naissance de C. Julius Caesar est le 13 juillet. C. renvoie au travail de Zumpt; il se borne à ajouter que sous l'empire la fête de l'anniversaire était célébrée le 12, parce que le 13 était le jour principal de la fête des Ludi Apollinares. 3). Le Regifugium, jour commémoratif, dans lequel on n'offrait pas de sacrifice. C. combat Mommsen et les savants modernes qui voient dans cette fête un "ritus sacralis" analogue à la fuite du grand prêtre dans une des fêtes d'Athènes et dit qu'il faut revenir à l'opinion des anciens, Ovide, Ausone, etc., qui attribuent l'origine de cette fête à la fuite de Tarquin le Superbe. Il n'accepte pas la restitution du passage de Festus proposée par Mommsen et il en présente une nouvelle. 4). La publication des Fastes par Cn. Flavius. Huschke croit que Cn. Flavius a publié véritablement une nouvelle table de lois : Mommsen regarde le récit de Tite-Live, 9, 46, comme s'écartant trop de la vérité. C. combat ces deux opinions. Il examine ensuite les divers changements introduits dans le calendrier depuis les décemvirs jusqu'à César. Qq. courtes observations sur le fragment de calendrier récemment découvert à Caeré. ¶ Nécrologie. — Notice biographique sur Gottfried Bernhardy, mort dans la nuit du 13 au 14 mai 1875. Liste de ses écrits. Caractéristique de son livre *Grundriss der Griechischen Literatur,* de son édit. de Suidas, etc. ¶¶ 3e livr. Sur la tradition de la guerre Persique [Wecklein]. Hérodote n'a tiré que rarement ses informations de documents écrits; la plupart du temps, il reproduit des traditions orales, λόγοι. Dans ces traditions les faits historiques ont été de bonne heure altérés sous l'influence des idées religieuses, du patriotisme, du penchant des Grecs pour les anecdotes et les contes, enfin de la rivalité des partis et des haines qui existaient entre les diverses villes. En résumé, la bataille de Marathon — Théopompe l'a déjà dit — a été surfaite, elle se réduit à une tentative de débarquement manquée de la part des Perses. Pour la campagne de Miltiade contre Paros, il faut préférer le récit d'Éphore à celui d'Hérodote qui est dominé par des préjugés religieux; Mardonios n'est

devenu l'instigateur de l'invasion que dans le dessein de présenter sa défaite et sa mort comme la punition d'une faute; La cruauté de Xerxès envers les fils de son hôte Pythios le Lydien est de pure invention; Une cérémonie religieuse ordonnée par les mages a donné naissance à la fable de la mer fouettée et enchaînée sur l'ordre de Xerxès; La trahison d'Éphialte ne peut passer pour un fait certain; Il est peu probable que Léonidas ait expressément engagé ses alliés à se retirer des Thermopyles, ni que les Thébains, après s'être rendus, aient été marqués à la marque du roi de Perse; Les Perses n'ont pas mis au bout d'une pique la tête de Léonidas; Les prêtres de Delphes ont imaginé la légende de la préservation miraculeuse de leur temple; Le récit de Ctésias mérite plus de confiance que celui d'Hérodote pour ce qui regarde la prise de l'Acropole d'Athènes, ainsi que l'entreprise de jeter une digue entre le continent et Salamine, qui est antérieure à la bataille; Ce n'est point Mnésiphile qui a dicté à Thémistocle sa conduite (Wecklein pense que Thucydide, 1, 138, en insistant sur le génie de Thémistocle, contredit indirectement le récit d'Hérodote); La deuxième mission de Sikinnos, gouverneur des enfants de Thémistocle est une fiction; Théopompe a raison de contester que les Grecs aient prêté, avant la bataille de Platée, le fameux serment dont parlent Hérodote et d'autres; La malveillance a imaginé que les Corinthiens ne s'étaient pas battus à Platée et que le prétendu tombeau de leurs guerriers était vide. Suivant Wecklein, les récits d'Hérodote contiennent des données non-seulement inventées, mais impossibles, et propres à égarer le jugement du lecteur. ¶ Paeonios et l'art de la Grèce du Nord [Brunn]. Paeonios de Mendé qui a fait le fronton de devant du temple d'Olympie n'appartient pas, comme on l'a cru, à l'école de Phidias. Les métopes du temple ne peuvent être rattachées ni à l'art Attique ni à l'art Péloponésien. Frontons et métopes appartiennent également à l'art de la Grèce du Nord, dont le centre a été dans les régions de la Thrace et de la Macédoine. Brunn rappelle à ce sujet les monnaies de Thasos, les richesses métallurgiques de cette île, patrie du père de Polygnote et du maître de Zeuxis; il rapproche de ces deux monuments d'Olympie plusieurs autres œuvres antiques, surtout le bas-relief de Pharsale trouvé par Heuzey. Ce qui fait le caractère propre de cet art, c'est, outre une façon différente de traiter extérieurement le bas-relief et l'emploi de la couleur dans certains détails, une pratique habile de procédés peu nombreux et toujours les mêmes, sans désir d'innover ni aspiration élevée, enfin sans ce travail énergique qui, dans l'intervalle de moins d'un siècle, a fait arriver l'art de la Grèce propre par une série de modifications fécondes à la pleine liberté. ¶ La frise de Posidon à la Glyptothèque de Munich [Brunn]. Ce bas-relief représentant les noces de Posidon et d'Amphitrite a été retrouvée à Rome, non loin du temple de Neptune de Domitius, temple qui avait été décoré avec de nombreuses statues de Scopas. Le bas-relief en faisait-il partie? Brunn croit que, bien que, en réalité, il ait été trouvé dans ce temple, il doit provenir d'un édifice plus ancien pour lequel il était approprié d'une façon un peu différente. Brunn pense que la présence des Amours au lieu d'être une objection est une preuve que cette frise est de Scopas ou de son école; en effet, primitivement, elle n'avait que trois Amours, ce qui rappelle le groupe célèbre de Scopas représentant Ἔρως, Πόθος et Ἵμερος. L'œuvre a souffert des dégradations qui lui ont enlevé un peu de sa fraîcheur première; cependant les traits principaux de l'original sont conservés. ¶¶ 4e livr. Géographie comparée de la Perse [Mordtmann]. III. Médie. C'est près d'Hamadan, et non près de Kengaver, comme le veut Ferrier, qu'il faut chercher l'ancienne Ecbatane, Hagamatâna. Presque jamais en Perse une ville ne se trouve sur l'emplacement même de celle à laquelle elle a succédé; c'est une

superstition, commune aux Persans et aux Musulmans, de ne jamais relever une ville détruite par la guerre, l'incendie ou un tremblement de terre. Le nom Δασκύλιον, qui appartient à un grand nombre de villes, dérive de "katschara" dont la signification générale est "résidence". Les lieux qui portent ce nom en Perse furent probablement des résidences de princes de la famille royale envoyés pour administrer les provinces au temps des Achéménides. ¶ Sur la tradition des mss. de Salvien [Halm]. Nous ne possédons que très-peu de mss. de cet auteur, ils se trouvent à Bruxelles et à Paris. De l'ouvrage capital de Salvien, De Gubernatione Dei, il n'en reste qu'un seul, mais excellent. Baluze l'a collationné en entier, mais ne s'est pas servi de sa collation en corrigeant les épreuves du texte; de là des erreurs nombreuses. Halm examine et corrige un grand nombre de passages du De Gubernatione Dei et des Lettres de Salvien. ¶ Le vase de Posidon de St.-Pétersbourg [Brunn]. Brunn conteste l'explication de Stéphani. D'après ce dernier, la scène exécutée sur ce vase, qui a été trouvé près de Kertsch, représente le moment même de la lutte entre Posidon et Athénée : les deux divinités font sortir à la fois l'une l'olivier, l'autre le cheval. Brunn croit, au contraire, que la lutte est terminée, que Posidon, furieux de sa défaite, essaie d'engloutir l'Attique sous les flots. ¶¶ 5e livr. Synchronismes d'histoire Grecque et Romaine avant Pyrrhus [Unger]. Le travail de Th. Mommsen sur la chronologie Romaine est de valeur inégale. Voici des points sur lesquels l'auteur présente des modifications. 1). Prise de Rome. Denys d'Hal. la place dans l'Ol. 98, 1 = 388 av. J.-C., et c'est la date que Mommsen a acceptée; mais Trogue-Pompée, Polybe et Diodore indiquent l'Ol. 98, 2 = 387 av. J.-C. Denys se trompe : c'est faute d'avoir songé que les points de départ des années athénienne et romaine sont à six mois de distance l'une de l'autre; au surplus, cette date 387 semble devoir se rapporter non à la prise de Rome, mais à l'ouverture de la campagne des Gaulois en Italie. 2). L'invasion Gauloise. Diodore, Denys et Trogue-Pompée placent la prise de Rome quelques mois après le début de l'invasion; les annales de Rome sont d'accord avec ces historiens; mais le fait est impossible et est dû seulement à l'imagination populaire. C'est l'invasion Gauloise qui commence, en 387 : la prise du Capitole n'aura lieu qu'au bout de plusieurs années. 3). Étude critique des diverses émigrations Gauloises en Italie. A l'exception des Boïens et des Lingons, toutes les tribus gauloises de l'Italie supérieure se sont arrêtées pendant un long espace de temps, avant de passer les Alpes, dans la Provence et le Dauphiné. 4). Prise de Rome en 381 av. J.-C. Unger établit cette date, en se fondant sur un passage de Trogue-Pompée qui avait lui-même puisé ce renseignement dans Théopompe. Quelques mois après la prise de Rome, les Gaulois envoient une ambassade à Denys qui venait de terminer le siége de Locres. Ce synchronisme permet de fixer la prise de Rome au mois de juillet 381. 5). Alexandre en Italie, 333-330 av. J.-C. Alexandre, roi des Molosses, frère d'Olympias, n'est pas resté 14 ans en Italie, de 341 à 327, comme le dit Tite-Live, 8, 3; 17; 24. Il est parti pour l'Occident à peu près à la même époque que son neveu pour l'Asie, en 333. La date de sa mort est importante : Tite-Live, d'après le témoignage de Cincius, dit qu'il fut tué l'année même de la fondation d'Alexandrie. La concordance est exacte, mais il n'en est pas de même du calcul de l'historien latin : 327 n'est pas la date de la mort d'Alexandre d'Épire. 6). La fondation d'Alexandrie est de l'an 330 av. J.-C.

Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik, t. IX, 1re livr. Sur le dialecte Béotien [E. Beermann]. L'auteur étudie à nouveau ce dialecte en complétant les recherches de Böckh, C. I. G.,

t. I, p. 717 et suiv., et de Ahrens, De Graecae ling. dialect., t. I, p. 164 et suiv., grâce aux nombreuses inscriptions trouvées depuis, aux progrès de la grammaire comparée et de l'épigraphie. Il énumère les sources (inscriptions, fragments des poëtes et témoignages des grammairiens fondés sur ces fragments), étudie, avec un détail minutieux, la phonétique et la flexion. Les changements de voyelles sont ceux qui affectèrent plus tard le dialecte attique, mais les Béotiens écrivaient phonétiquement et les attiques étymologiquement : ces changements se produisent d'abord à Orchomène et à Tanagre et vont du N. au S. Pour les consonnes, les Béotiens aiment les sons durs. Quoiqu'en dise Hinrichs, De Homericae elocutionis vestigiis Aeolicis, et Kirchhoff, le Béotien est une forme du dialecte Éolien : ses rapports intimes sont avec le Lesbien et non avec le Dorien. ¶ Études épigraphiques et grammaticales [J. Siegismund (mort à Chypre le 3 mars 1876)]. 1). Sur le Pamphylien. L'auteur étudie en détail et en faisant ressortir toutes les particularités de la langue les 6 inscript. publiées par G. Hirschfeld, Monatsber. der Berl. Akad., 1874, p. 716, et 1875, p. 123 et 124. D'après l'écriture elles ne peuvent remonter plus haut que le IIe siècle et montrent que les Pamphyliens avaient conservé au moins dans la langue la tradition Dorienne nationale. 2). Sur le Chypriote. L'auteur examine la recension faite par Ahrens, Philologus, t. XXXV, du travail publié par lui et par Deecke, dans le t. VII des Studien, et du mémoire simultané de M. Schmidt : *Die Inschrift von Idalion und das kyprische Syllab.*, complété dans la Jenaer Literaturzeitung, 1874, n° 32. Il accuse de parti pris la recension faite de son travail et de celui de M. Schmidt par Th. Bergk, Jenaer Literaturzeitung, 1875, n° 26, et constate que, pour la valeur des signes, Isaac H. Hall, dans le Journ. of the American Oriental Society, t. X, 1875 (8 planches contenant la plupart des inscriptions de Cesnoli), est presque entièrement d'accord avec lui. Discussion de détail d'un grand nombre de formes du dialecte chyprien. ¶ Contributions à la systématique des noms grecs [A. Fick]. Liste de noms grecs, presque tous composés, dont l'auteur rapproche des noms simples. ¶ Ἕκατος [G. Curtius]. Soutient contre Göbel, Ztschrft. f. d. Gymnasialw., 1875, p. 641, qu'ἕκατος épithète d'Apollon signifie qui frappe au loin et que l'un des éléments principaux du mot peut être sous-entendu. Cf. Ζεύξιππος et Ζεῦξις, Gottfried et Götz. ¶ De l'usage de la préposition μετά dans les mots composés établi par des exemples empruntés surtout à Euripide [A. Funk]. L'auteur examine comment l'idée et la construction du verbe simple sont modifiées par l'adjonction d'une préposition, en se bornant à la préposition μετά et à la langue d'Euripide, et en prenant pour point de départ le travail de Tycho Mommsen, *Entwickelung einiger Gesetze für den Gebrauch der griech. Präpositionen* μετά *und* σύν *bei d. Epikern*. Les verbes dans lesquels μετά a son sens propre sont de formation ancienne et correspondent aux verbes attiques postérieurs composés avec σύν. A l'époque attique μετά dans un verbe composé indique l'idée de changement. Le cas nouveau n'est régi ni par la préposition, ni par le verbe simple, mais par l'idée du verbe composé. ¶ Le redoublement brisé [K. Brugmann]. Dans σέσος apparenté avec σέσορος, σεσόρα.., etc. le redoublement est devenu la partie principale et a accaparé le sens de la racine. ¶ Les formations de mots semblables à des noms propres dans la langue grecque [A. Fick]. Les noms propres grecs sont ou des noms pleins (composé de deux éléments) ou des noms abrégés (l'élément postérieur ou antérieur est seul resté et s'est développé à l'aide d'un suffixe secondaire). Or les formations semblables à celles des noms abondent en grec. Elles se reconnaissent ordinairement à certains suffixes employés presque exclusivement pour former des noms : ce sont les suffixes secondaires ις,

ίας, είας = έας = ᾶς (venant de l'ancien ιος, ε-ιος), ίων, ώ et ων. Ces mots représentent, comme les noms propres abrégés, des mots composés. Ex. αἰολίας, un poisson, cf. αἰολόδερμος, αἰολόνωτος, αἰολοθώρηξ et les noms Αἴολος, Αἰολίων, et quelquefois des appellatifs formés plus complétement et sans aucune préten-
5 tion à être des noms propres. Ex. πρέσβις = πρεσβεύτης (cf. Πρεσβίας et Πρέσβων). Suit une longue liste de ces mots. ¶¶ 2° livr. Abréviation des voyelles devant des voyelles et métathèse quantitative en Ionien [R. Merzdorf]. Modifications dans Hérodote et dans l'Ionien plus moderne des groupes de voyelles dont la première était primitivement longue et en particulier de η + voyelle. Hérodote tolère η + ι et η + υ. Pour les autres formes η subsiste quand le con-
10 flit a lieu dans l'intérieur du mot, et se modifie par contraction, abréviation ou métathèse quantitative quand il se produit entre le radical et la terminaison ou un suffixe très-usité ; ηο en ionien moderne devient εω quand il provient de ᾱο, et εο quand il provient de εϝο. Cette double manière de traiter l'η
15 prouve que l'ancienne langue, malgré l'identité des signes, distinguait η = ᾱ et η = εϝ. ¶ Études onomatologiques [C. Angermann]. 1. Ἀσκληπιός (cf. ἀσκάλαβος = lézard, serpent), surnom d'Apollon, vient de 'skalp' ou 'skarp', développement de 'skar' = sauter, se mouvoir çà et là. 2. Πέλοψ, démon Posidonien. 'pal' = gris (cf. πόλιος épith. de la mer) et 'ap' = faire, préparer (qui
20 rend gris, orageux) ou 'ωω' = voir (qui a l'aspect gris). — Πελίας, même racine. 3. Πηνέλεως. 'pa' = protéger : défenseur du peuple. 4. Δύρας. 'δαϝ' = brûler : probablement source d'eau chaude. 5. Μάγνητες et Μακεδόνες. 'mak' = grand (cf. μακρός, "magnus") : les grands, les puissants. 6. Ἀττική. De ἀκτική, et non de ἀστική, comme le veut Curtius, Grdz., 657. ¶ Une nouvelle étymologie de ὕμνος
25 [K. Brugmann]. 'siv', 'siu' = "coudre" (aind. 'sivjati', lat. "suere") : cf. pour le sens ῥαψῳδία. ¶ Nominatifs pétrifiés [K. Brugman]. Εὐρύοπα est un nominatif employé à tort comme un accusatif (cf. G. Hinrichs, De Homericae elocutionis vestigiis Aeolicis, p. 96 sv., et l'article du Liter. Centralbl., 1875, p. 1459). Les formes épiques κυανοχαῖτα, ἱππότα, etc., postérieurement indéclinables, sont
30 en quelque sorte des titres. A ἱππότα Νέστωρ, comparez Prinz Eugen. Dès lors εὐρύοπα Ζῆν n'est pas plus étonnant que Prinz Eugen's. Examen d'un certain nombre de ces pétrifications casuelles : Νεάπολις, gén. Νεαπόλεως, Marspiter, gén. Marspiteris ou Marspitris, Jedermann, gén. Jedermanns, etc. ¶ Umbrica [H. Osthoff]. 1. "Kutef" correspond au partic. "cautens" d'un verbe dénominatif
35 inusité venant de "cautus". 2. "Umen, umtu". — "Umen", mal analysé par Bréal, vient de "umben, ummen, umen". 3. "Erus" = la meilleure partie de la victime, de "erfos, erfs, erufs, eruss, erus". Rac. ind.-germ. 'ardh' = réussir, faire plaisir. 4. "Facin, facu". Cet infinitif n'appartient pas à la conjugaison ombrienne faible : le 'j' est le suffixe 'ja' du présent passé à l'in-
40 finitif comme en grec πράσσειν, ῥέξειν... Sur les infinitifs latins de la classe en 'jod', cap-io, cap-ĭ-se, cap-e-re. ¶ La nasale sonore dans la langue primitive indo-germanique [K. Brugman]. L'accusatif pluriel des radicaux à degrés était en ind.-germ. un cas fort : l'acc. indien, en en faisant un cas faible, s'est écarté des traditions primitives conservées par les langues européennes.
45 Le grec ας montre que la forme originelle était 'ams'; car 'as' primitif ne conserve pas en grec l'"a' pur. L'"a' de l'acc. comme celui des aor. en σ provient du développement d'une nasale sonore 'pád-m, pád-ms'. La disparition de la nasale résulte de la non-accentuation de la syllabe. — Excursus sur les participes formés au moyen du suffixe 'nt'. ¶ L'origine du suffixe grec du
50 superlatif τατο et l'adoucissement des tenues dans ἕβδομο et ὄγδοο [G. C. Ascoli (trad. par B. Merzdorf)]. Dans les nombres ordinaux on trouve un suffixe 'a-to' représentant régulier d'un ancien 'an-ta' (-am-ta) : δέκατος, form. prim. "dakantas". Cet 'a-to' se transporte par analogie à une grande quantité de

nombres ordinaux et passe comme suffixe superlatif à des formations comme ὕπ-ατος, νέατος. La forme τρίτ-ατος et la persistance de τρι dans τρίπλους.., etc., ont fait croire que le τ appartenait au suffixe. Favorisé par des circonstances particulières, τατο devient le corrélatif constant de τερο et remplace τομο (skr. 'tama') qui aurait donné lieu à des confusions : εὐθύτομος le plus droit, et εὐθυτόμος, coupé droit. L'anomalie que présentent ἕβδομος, ὄγδοος suppose les formes primitives ἑβδϝο, ὀγδϝο. L'adoucissement est produit par le 'v' qu'on retrouve dans "septuaginta, septuagesimus, octuagies", etc. ¶ Sur l'histoire des déclinaisons à radicaux à degrés. I. Les noms en '-ar' et en '-tar' [K. Brugman]. Distinction des noms de parenté et des noms d'agent. La différence entre "pitáram, paterem", πατέρα et "dātāram", δώτορα, "datōrem", correspondant à celle de "bhárāmi", φέρω, "precor" et "bhārás", φόρος, ἔφθορα, "procus", remonte à la langue primitive. Il faut distinguer le son qui produit dans l'ancien indien 'a', en grec, latin et slave 'e', soit 'a_1', de celui qui produit en ancien indien 'ā', en grec, latin et slave 'o', soit 'a_2'. Du rôle de ces deux 'a' dans les radicaux à degrés, et explication d'une série de particularités des noms de parenté et des noms d'agent. Un changement dans le nom. sing. peut être le point de départ d'une déclinaison nouvelle. Ex. ὀρχηστής à côté de ὀρχηστήρ a fait passer une série de mots de cette nature dans la déclinaison en 'a'. ¶ Contributions critiques à l'étude du digamma, se rattachant aux tentatives de restitution de cette lettre dans Hésiode [W. Clemm]. La tentative de Paley n'est pas scientifique : celle de Flach est renversée par Rzach qui, d'accord avec Hartel, tient pourtant le digamma pour un son vivant, mais qui n'a laissé que des traces partielles de son existence. La vérité est que l'épopée a commencé à une époque où le digamma était encore vivant, et que celui-ci a peu à peu disparu, les poëtes en conservant les effets métriques même dans les mots où il ne se faisait plus entendre. Ni les inscriptions Béotiennes, ni les fragments des poëtes Alcman, Alcée, Sapho, Corinne n'offrent un usage constant du digamma, et dans tous les cas, il serait téméraire de transporter cet usage dans Hésiode. ¶ Ἡ Πείρινς, Πείρινδος et Πέρινθος [E. Wörner]. Explication de ce mot dans Homère. Il vient de πέρι et Πέρινθος = enceinte de remparts. ¶ L'usage des temps dans Hésychius [G. Curtius]. La non-concordance des temps dans Hésychius et d'autre raisons permettent, malgré Nauck, de considérer ἤχανεν comme l'imparfait de ἠχάνω. ¶ Note par laquelle G. Curtius laisse à Brugman la responsabilité des mémoires imprimés dans ce fascicule.

Verhandlungen d. 30. Versammlung Deutscher Philologen in Rostock. 1re séance générale. Fritzsche défend contre certains reproches la direction actuelle de la science et des gymnases allemands. ¶ Sur la composition de la Politique d'Aristote [Susemihl]. On peut suivre jusque dans le détail le plan primitif, mais il y a dans l'exécution beaucoup d'inégalités; lacunes et doubles recensions. Ce plan a été incomplètement développé, et l'ordre des livres doit être rétabli ainsi : les 7e et 8e se placent après le 3e et deviennent les 4e et 5e. Le 4e devient le 6e et ainsi de suite ¶ L'ἀνὴρ ἀγαθός de Pindare [Fritzsche]. Ce qui a perpétué le souvenir des odes de Pindare, ce sont les idées morales et non l'intérêt que nous prenons à ses personnages. La victoire est un présent de Ζεύς à l'ἀνὴρ ἀγαθός, qui est à la fois le héros et l'homme de bien. ¶ Communication sur les Vitae Catonis fragmenta Marburgensia [Krause]. C'est réellement une traduction de Plutarque faite à la Renaissance par le Florentin Lapo. ¶ Sur les nouvelles grecques et leur rapport avec l'Orient [Rohde]. Les nouvelles ne seraient-elles pas, comme on l'a constaté pour les fables d'animaux, originaires de Grèce, au lieu de se rattacher à l'Inde et au mouvement

religieux Bouddhique? Les principaux types de la nouvelle se trouvent en Grèce : μιλησιακά ou aventures érotiques arrivées dans la ville voluptueuse de Milet, συβαριτικά ou histoires risibles et terminées par une pointe, récits d'actions qui font rire par leur absurdité, nouvelles d'amour pathético-tragiques. Des conteurs publics, qui avaient des recueils écrits, les récitaient dans les repas ou sur les places. Ces histoires ont pu se répandre en Orient à la suite d'Alexandre et à la cour des rois ses successeurs. Certaines d'entre elles conviennent mieux à l'observation fixe des Grecs qu'à l'imagination bizarre des Indiens. ¶ Fritzsche fait connaître un travail de BINDSEIL, *Concordantiae omnium vocum Pindari*. Difficultés qui s'opposent à une pareille tentative sur les autres auteurs. ¶ Sur l'expression métaphorique chez les Grecs [H. Schmidt]. Si la logique des langues qui reproduit les lois de la pensée est à peu près la même partout, l'expression appartient en propre à chaque peuple. Les comparaisons d'Homère empruntées directement à la nature forment avec celles des tragiques le noyau des tropes passés dans les lexiques et qui ne sont que des abréviations. Deux manières de poursuivre cette étude : ou partir d'un trope déterminé et montrer comment il a été employé, ou relever toutes les comparaisons d'un poëte et y attacher ce que la langue offre d'analogue. ¶ Caractéristique des deux mss. Florentins de Tacite [Pfitzner]. Nécessité de déterminer le caractère de ces deux mss. pour donner un fondement solide à la critique de Tacite. Le 2° (Annales à partir du livre 11, et Histoires) n'a pas été revu sur l'original, mais corrigé à diverses époques par différentes personnes. Le 1er (6 premiers livres des Annales) copié sur un bon texte par un travailleur sérieux. On n'a pas fait assez attention aux points par lesquels celui-ci désigne les lettres et mots sur lesquels il s'est trompé ou qu'il n'a pas pu déchiffrer. Les corrections linéaires et les ratures indiquent la main du copiste, de sorte que l'ancienne leçon est la leçon fautive. Les corrections interlinéaires ou marginales ne sont que des conjectures et n'ont point d'autorité. ¶ Sur qq. fautes de prononciation scolaire du latin et du grec [Nölting]. Sans prétendre à la prononciation exacte d'une langue morte, il faut tenir compte des résultats acquis. ¶ Sur l'ancienne littérature latine et la jeunesse allemande contemporaine [Rehdantz]. La langue latine est nécessaire pour donner à l'esprit le sentiment de la forme et de la grammaire, mais il faut restreindre la lecture latine et faire attention au fond des idées. ¶ Les inscriptions grecques nouvellement déchiffrées en écriture chypriote et en particulier la table d'Idalion [Schlottmann]. Après avoir rappelé la publication par le comte de Luynes des matériaux destinés à résoudre la question, la trouvaille d'une inscription bilingue phénico-chypriote par le consul anglais Lang, le parti que Brandis en a tiré et sa brillante découverte que le Chypriote est un dialecte grec, l'auteur explique les principes de l'écriture et lit une traduction de l'inscription d'Idalion.

Wissenschaftliche Monats-Blätter, IVe an., 1er livr. DEECKE, *Corssen und die Sprache der Etrusker; Etruskische Forschungen* [Merguet]. L'essai de Corssen est complétement manqué; l'Étrusque n'est pas parent des autres dialectes italiques. Deecke aura besoin dans ses prochains travaux d'étayer de preuves un certain nombre de ses assertions qui aujourd'hui peuvent paraître étranges. D'après lui, l'Étrusque serait une langue agglutinante, non sans rapports avec le Finnois. ¶ ARMINIUS V. GUERICKE, *De linguae vulgaris reliquiis apud Petronium et in inscriptionibus parietariis Pompeianis* [Id.]. Cette dissertation, divisée en phonétique, flexion et syntaxe, est un progrès sérieux sur l'ouvrage de Ludwig. Il est désirable que l'auteur poursuive ces études en en étendant le cadre. ¶ WICHERT, *Ueber den Gebrauch*

des adjectivischen Attributes an Stelle des subjectiven oder objectiven Genetivs im Lateinischen [Id.]. Compte rendu analytique. Riches séries d'exemples. ¶¶ 2e livr. KINKEL, *Mosaik zur Kunstgeschichte* [H. B.]. Contient notamment 4 dissertations sur l'art antique, savoir : 1) Caractère différent de l'art antique et de l'art moderne; 2) Qui a restauré le Taureau Farnèse? 3) La statue du Rémouleur à Florence, œuvre du XVIe siècle, — c'est l'étude la plus intéressante de tout le volume pour les archéologues; 4) Le mausolée d'Halicarnasse. ¶ HOPPE, *Zu den Fragmenten und der Sprache Ciceros* [Merguet]. Dans la première partie, Hoppe s'occupe des fragments et discute la signification d'un certain nombre de mots. Dans la deuxième, il traite du participe futur, de son emploi, de la manière dont on le construit, des périphrases dans lesquels il entre, etc. ¶¶ 3e livr. EDUARD SCHMIDT, *De Iliadis paraphrasi Bekkeriana et metaphrasi Villoisoniana* [Ludwich]. De l'étude de la paraphrase de Bekker tout entière, il résulte que l'exemplaire de l'Iliade dont se servait le paraphraste différait de notre texte actuel en 270 passages; les mss. qui s'en rappochent le plus sont les mss. L et S de La Roche. Dans le § 22 de sa dissertation, Schmidt traite plus particulièrement de la métaphrase de Villoison. Dans le § 23, il apporte au Thesaurus un contingent de 161 mots nouveaux. Il a fait, de plus, sur le texte de la paraphrase, un certain nombre de conjectures, dont beaucoup sont très-vraisemblables. Ludwich ajoute un certain nombre d'observations sur les métaphrases de l'Iliade. Les scolies auxquelles on a attaché, à tort, le nom de Didyme, ont en très-grande partie passé dans les métaphrases. Ludwich cite un certain nombre de passages à l'appui de cette assertion; il démontre que la métaphrase de Bekker se compose en réalité de deux parties de métaphrases qui se complètent mutuellement et dont la première s'arrête au v. 548 du 1er chant. Après qq. mots sur d'autres métaphrases de l'Iliade, il finit en disant qu'il est à désirer que toutes ces métaphrases soient éditées. ¶ KIESSLING u. SCHÖLL, *Q. Asconii Pediani orationum Ciceronis quinque enarratio* [Merguet]. Dans la préface, les auteurs placent vers l'an 756 de Rome la naissance d'Asconius; ils parlent de ses études et pensent qu'il écrivit son Enarratio vers l'âge de 50 ans. Celui que nous avons n'est pas le seul commentaire qu'ait écrit Asconius sur le discours de Cicéron. Indications concernant les mss. et éditions d'Asconius. Au texte est joint un apparat critique. ¶ Mélanges. — Sur Thucydide, 1, 2 [Lehrs]. Interprétation des mots ἐκ τοῦ... οὖσαν. C'est à tort que Haupt entend ἐκ τοῦ οὖσαν comme si c'était ἐκ τοῦ εἶναι. ¶ Polémique mythologique [Plew]. Réponse à Roscher, qui prétend qu'on sacrifiait à Argos des loups à Apollon. ¶¶ 4e livr. C. PETER, *Römische Geschichte in kürzerer Fassung* [v. Gutschmid]. Ce livre est destiné aux classes élevées des gymnases, aux maîtres, auxquels il peut servir de guide, et au public lettré; c'est un livre sérieux qui repose sur l'étude personnelle des sources et qui s'inspire des travaux de Niebuhr. ¶ Esculape αἰγλήεις et Sophocle, Philoctète, 830 [Lehrs]. Preller explique mal les épithètes αἰγλάηρ = αἰγλήεις, ἀγλαόπης données à Esculape. Ces mots ne désignent que l'expression de douceur sereine que portait le visage du dieu. Au vers cité du Philoctète, αἴγλη marque l'expression de repos réparateur qui devait s'étendre sur le visage du dormeur. C'est sans doute de Pausanias, 3, 19, 7, que Preller a tiré son Ζεὺς πλούσιος, qui semble assez étrange; au lieu de πλούσιος, Lehrs propose de lire en cet endroit πολυόσιος. ¶¶ 5e livr. ERG. PLEW, *Die Griechen in ihrem Verhältniss zu den Gottheiten fremder Völker* [Plundtner]. Recommandé. ¶ FRITZ SCHÖLL, *Recension über : « T. Maccii Plautii comoediae. Rec. et enarr. J. L. Ussing »* [Lehrs]. L'auteur et le critique sont sévères pour Ussing, et le critique attaque aussi Madvig. ¶ STEIGER, *Metrik*

für Gymnasien [Schmidt]. Sans valeur. ¶ Mélanges. — Sur le codex Mediceus de Tryphiodore [Ludwich]. Le ms. est difficile à lire; les collations qui en ont été faites laissent beaucoup à désirer. Ludwich donne un certain nombre de leçons qui ont été mal rapportées. ¶¶ 6e livr. L. Schwidop, *Zur Moduslehre im Sprachgebrauche des Herodot* [Lehrs]. Bon travail. Lehrs fait très-peu de réserves. Amené incidemment à parler des anomalies syntactiques et notamment de l'emploi de l'optatif après un présent dans les propositions finales, il s'étend surtout sur Hérodote, 2, 93 et Euripide, Electre, 56. ¶¶ 7e livr. Lehrs, *Populäre Aufsätze aus dem Altherthum, vorzugsweise zur Ethik und Religion der Griechen* [Baumgart]. Chaudement recommandé à la fois aux savants et aux gens du monde. ¶¶ 8e livr. Hermann Rönsch, *Itala und Vulgata. Das Sprachidiom der urchristlichen Itala und der katholischen Vulgata unter Berücksichtigung der römischen Volkssprache durch Beispiele erläutert* [O. S.] Recommandé. ¶ Mélanges. — Conjectures de Madvig sur les tragédies de Sénèque [Habrucker]. Examen des conjectures proposées dans le 2e vol. des Adversaria sur un assez grand nombre de passages; les opinions de Richter et Peiper sont souvent citées et discutées. ¶¶ 9e livr. Platonica. Hermann Schmidt, *Beiträge zur Erklärung Platonischer Dialoge;* M. Schanz, *Novae commmentationes Platonicae; Platonis Euthydemus; Studien zur Geschichte des Platonischen Textes; Platonis opera quae feruntur. Vol. 1. Euthyphro, Apologia, Krito, Phaedo;* A. Jordan, *De codicum Platonicorum auctoritate;* Wohlrab, *Ueber die neueste Behandlung des Plato-Textes;* Schultess, *Platonische Forschungen* [Lehrs]. Le livre de Schmidt est composé de différents programmes et d'articles qui ont déjà paru ailleurs séparément : il peut être utile pour l'interprétation aux maîtres et aux écoliers. — Schanz dans ses apparats critiques est trop complet; il donne les leçons de toutes les éditions et les variantes de tous les mss., même les plus insignifiantes. A quoi bon nous énumérer les mss. qui portent διότι, ceux qui portent δι'ὅτι et ceux qui portent δι'ὅ τι, puisque Platon écrivait ΔΙΟΤΙ. De même, selon qu'il nous semble être le meilleur, nous pouvons, sans nous préoccuper des mss., lire μένει ou μενεῖ. Schanz eût dû, lui qui fait tant de cas du Bodleianus, s'arrêter à quelques-unes des particularités orthographiques qu'il présente. Au point de vue de la constitution du texte, Schanz est beaucoup trop grand admirateur du Bodleianus et en général des mss. de la 1re classe. Il a le plus grand tort de suivre les détestables procédés de Cobet et de Hirschig. Jordan et Wohlrab ont découvert et réfuté un grand nombre de ses erreurs. Les *Studien zur Gesch. d. Platon. Textes* peuvent rendre des services, bien que la conclusion soit celle de Cobet. Mais les *Novae Commentationes* sont mauvaises. Lehrs à ce propos discute les expressions ληρεῖς ἔχων, φλυαρεῖς ἔχων. — Le livre de Schultess se divise en deux parties : 1) Théorie de Platon sur les parties de l'âme et 2) Phédon et Phèdre. Le Phédon aurait été composé avant le Phèdre. L'argument principal est que dans le Phédon il n'est pas encore question de la triple division de l'âme qu'on voit apparaître dans le Phèdre et dans les autres dialogues reconnus pour être les plus récents. Lehrs ne semble pas convaincu par les raisonnements de Schultess. ¶¶ 10e livr. Mélanges. — Observations sur le parfait grec et, en particulier, sur le parfait Homérique [Löbell]. Cette étude porte tant sur la constitution morphologique que sur la signification du parfait. A l'origine, le parfait n'impliquait pas une notion de temps différente de celle du présent. Ce n'est que plus tard et graduellement qu'on voit le parfait prendre la signification d'un passé; à l'actif, il ne l'a encore qu'assez rarement dans Homère. Parfois, chez Homère, une même forme de parfait a tantôt la signification du présent (p. ex.

παρμέμβλωκε, Iliade, 4, 11; 24, 73 et du passé (Odyssée, XVII, 190). Souvent le présent et le parfait d'un verbe sont employés concurremment sans qu'on puisse distinguer de différence, comme βρίθω et βέβριθα. ¶¶ 11e livr. ZIPPEL, *Quaestionum Illyricarum specimen* [Zippel]. Ce travail n'a pas la prétention d'être complet, mais plutôt d'éveiller l'attention sur des pays dont on a jusqu'à présent beaucoup négligé l'histoire, qui ne manque pas d'intérêt à cause de ses rapports avec l'histoire romaine. Chez Polybe, 18, 1, 4, lire κατὰ τὰς ἐν Ἠπείρῳ διαλύσεις au lieu de μετά : la faute est plus ancienne que Tite-Live. ¶ Mélanges. — La tradition des mss. de la Batrachomyomachie [Ludwich]. Jusqu'ici on s'est complétement trompé dans la classification des mss. de la Batrachomyomachie. Il faut, pour être dans le vrai, intervertir l'ordre dans lequel Baumeister et Draheim ont rangé les mss. et reconnaître le Laurentianus L à la fois comme le plus ancien et le meilleur ms. ¶¶ 12e livr. Mélanges. — Ἀνδράποδον [Lehrs]. Le mot ἀνδράποδον désigne l'esclave assimilé à une bête de somme et considéré comme instrument de travail. Pour l'étymologie que les anciens donnaient de ce mot, voir l'Etymol. Magn., le scol. d'Aristophane sur le v. 521 du Plutus (dans cette scolie, lire ὁ πούς ὢν ἀνδράσιν au lieu de ὁ πούς ὁ ἐν ἀνδράσιν), et Eustathe, p. 692, 24.

Zeitschrift d. deutsch. u. österr. Alpenvereins, t. VII, 3e livr. Touristes alpins du temps des Romains [Jul. Jung]. S'il est vrai, comme le montre L. FRIEDLÄNDER dans *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms von Augustus bis zum Ausgang der Antonine*, que les touristes italiens pendant les premiers siècles de l'Empire, se dirigeaient exclusivement vers le Sud et l'Est, à savoir vers la Grèce, la vallée de Tempé, l'Asie, l'Égypte, etc., un peu plus tard la mode changea. Au ve siècle, on avait oublié la "foeditas Alpium" (Tite-Live, 21, 58, 3). Voy. Salvien, De Gubernatione Dei, 6, 2 : « adeuntur loca abdita, lustrantur invii saltus, peragrantur silvae inexplicabiles, conscenduntur nubiferae Alpes, penetrantur inferae (var. "niviferae")[1] valles ».

Zeitschrift für bildende Kunst, mit dem Beiblatt **Kunst-Chronik,** t. XI. KINKEL, *Mosaik zur Kunstgeschichte* [R. R.]. Recueil d'articles et de dissertations sur les arts et leur histoire, dans l'antiquité et dans les temps modernes. Recommandé. ¶ La nouvelle organisation du musée artistique-historique du palais impériai autrichien [C. v. L.]. Les antiques, en y comprenant les pierres taillées montent à plus de 12.000; les médailles et monnaies à 130.000. ¶ Le temple de Juno Lacinia à Girgenti [A. R.]. Description brève des restes de ce temple et des restes d'autres temples situées dans la même localité. Ces temples sont du pur style dorique; ils semblent appartenir à la période qui s'étend de 530 à 400. ¶¶ LÜBKE's *Geschichte der Architektur in fünfter Auflage* [Rud. Redtenbacher]. Recommandé; l'architecture de l'antiquité classique est traitée avec une attention particulière; nombreuses illustrations. ¶¶ RENÉ MÉNARD, *Histoire des beaux-arts* [E. O.]. Lacunes regrettables. ¶¶ Fouilles à Samothrace [?]. Compte rendu très-bref de découvertes nouvelles. ¶ Fouilles à Olympie [?]. Etat des travaux. Compte rendu rapide. ¶¶ GURLITT, *Das Alter der Bildwerke und die Bauzeit des sogenannten Theseion in Athen* [Y. Z.]. Gurlitt s'attache surtout à démontrer que ce qu'on appelle vulgairement le Théséion ne peut pas être le Théséion que Cimon bâtit en 470 av. J.-C. ¶ Fouilles à Olympie [?]. Résultats importants; découverte d'une statue, œuvre de Paionios. ¶¶ DE WITTE et LENORMANT, *Gazette archéologique* [W. G.]. Les reproductions d'objets d'art sont surtout très-bonnes. ¶¶ Fresques récemment

[1] "niviferae" a pu être originairement une variante marginale de "nubiferae". [C. G.]

découvertes à Rome [?]. Dans un Columbarium nouvellement fouillé auprès de la Porta Maggiore, on a découvert des fresques intéressantes en ce qu'elles retracent des scènes nationales et nullement empruntées à la légende grecque. ¶¶ E. T. Newton sur les découvertes faites à Olympie [A. M.]. Reproduit la substance d'un article de Newton paru dans le *Times* du 15 avril. ¶¶ Le musée des antiques à Smyrne [Richter]. Ce musée est déjà riche. ¶¶ Nouvelles de Pompéïes [Isidor]. Il faut se réjouir de la nomination de Fiorelli comme directeur général de toutes les fouilles d'Italie. Compte rendu et description de différents objets et de peintures murales découvertes récemment. ¶¶ Fouilles à Athènes et à Tanagre [?]. Heureux résultats.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, XXXe an., janvier. La "consecutio temporum" dans les propositions interrogatives subordonnées en latin [E. Schweikert]. Les travaux de Reusch (Programme d'Elbing de 1861) et de H. Lieven (Ueber die consecutio temporum des Cicero) marquent un grand progrès dans cette question. Toutefois l'auteur pense que cette relation n'a pas toujours été constatée sous son vrai point de vue ni avec une clarté suffisante. Il cite à l'appui un passage de César et plusieurs passages de Cicéron, et conclut que la doctrine actuelle des grammairiens, qui limitent aux propositions conséquentes la relation arbitraire après les temps passés, ne peut se soutenir. Il propose de la modifier ainsi : "Les propositions interrogatives indirectes jouissent aussi de la relation arbitraire des propositions conséquentes ; après un temps passé de la principale, le temps de la subordonnée peut être déterminé suivant les circonstances actuelles où se trouve celui qui parle." ¶ Ellendt, *Lateinische Grammatik, bearbeitet v.* M. Seyffert. 15e éd. [Busch]. L'auteur de l'article propose un assez grand nombre d'additions et de rectifications de détail à cette nouvelle édition. Il aimerait mieux voir à chaque nouvelle édition d'un livre si répandu dans les classes une révision exacte des formes et des règles déjà posées, de manière à ce que l'on se rapprochât autant que cela est possible de la perfection et de la rigueur scientifique, plutôt que des additions continuelles dont beaucoup ne sont pas nécessaires. ¶ Baur, *Sprachwissenschaftliche Einleitung in das Griechische und Lateinische für obere Gymnasialklassen* [G. Meyer]. L'auteur de l'article insiste sur la nécessité de donner aux études classiques une base plus scientifique que celle que l'on continue à leur laisser dans la plupart des gymnases de l'Allemagne. L'opuscule en question n'est pas très-approprié aux commençants. Après quelques critiques de phonétique et d'étymologie grecques, il reproche à l'auteur de donner au mot "König" (anc. all. "chuning") le sens primitif de "père", tandis que c'est la même racine que γνήσιος. Il le blâme aussi de tenir encore à l'erreur de la voyelle de liaison dans la flexion des verbes grecs. ¶ Réunion des philologues et pédagogues allemands, à Rostock. Section de Pédagogie. 2e Séance, mercr. 29 sept. Communication de Nölting (Wismar) sur quelques défauts usuels de la prononciation du grec et du latin dans les écoles. Confusion générale entre les diphthongues αι et ει d'une part, οι et ευ de l'autre. Prononciation inexacte du ζ et du θ. — La poésie et la prose sont prononcées à tort d'une manière toute différente. En poésie, on ne tient nul compte de l'accent ; en prose, on lui donne trop d'importance. Dans les mots composés, on a tort de séparer par un intervalle de la voix les deux éléments de composition. — Quelques remarques suivent sur des défauts de la prononciation scolaire en latin. ¶¶ Février. Petites contributions à l'explication d'Horace [Adolf du Mesnil]. Interprétations de passages divers du poëte latin, Odes, 1, 17, 2 et suiv. ; même pièce, v. 18 et suiv. ; 1, 28, 32 ; 1, 33, 11 et 16 ; 1, 35 ; 1, 36, 11 ; 2, 4, 15 ; 2, 8, 5 ; 2, 15, 5 et 9 ; 3, 18, 14 ; 3, 21, 21 ; 3, 27 ; 3, 30, 8 ; 4, 13, 15. Discus-

sion à plusieurs reprises des sens proposés par Orelli, Lehrs, Schütz. ¶ Réunion des professeurs de gymnases du Rhin-Moyen, à Heidelberg. Communication de Köchly sur la légion romaine surtout du temps de César. Qu'il est plus difficile de se rendre compte de ce qui concerne la légion que de ce qui concerne la phalange. De la manière de commander du chef romain: "fer signum", "infer signum", etc. De la profondeur normale des rangs. L'habillement et l'équipement du soldat légionnaire; la cuirasse, l'épée, le poignard, le casque; le pilum. La légion de Marius ressemble à celle de César, sauf que celle de César se réduit à 3600 h. au plus dont l'unité tactique est la cohorte de 360 h., à trois manipules de 120, divisés en "ordines" de 60 environ. Les deux "ordines" marchaient l'un derrière l'autre et avaient chacun 3 h. de profondeur. Discussion des termes "manipulos laxare", "in quincuncem". La tactique romaine était la réunion des efforts de la valeur individuelle et de la puissance d'un organisme savant. ¶ Réunion des philologues et pédagogues allemands, à Rostock. — 1re séance générale. Discours du président Fritzsche sur divers sujets entre autres sur la philologie et les méthodes philologiques et la nécessité de maintenir et de fortifier l'enseignement du latin. ¶ Communication du prof. Susemihl sur la composition de la Politique d'Aristote, qu'il croit un recueil de notes pour l'enseignement oral, et pour une publication future, mais qu'Aristote lui-même n'a pas publié. Analyse détaillée des éléments de l'État, de la doctrine de l'organisation, etc. Aristote entre les différentes organisations préfère l'aristocratie. Il traite de la royauté idéale. L'ordre des livres est altéré. ¶ 2e séance générale, 28 sept. 1875. Fritzsche, de Leipzig, établit que dans Pindare, le ἀνὴρ ἀγαθός est à la fois le héros et l'homme vertueux, pieux envers les dieux et envers la famille. ¶ 3e séance gén., 30 sept. Le prof. Rohde « réclame pour les Grecs la priorité d'invention sur les Orientaux non-seulement pour les fables, mais encore pour les nouvelles et les contes ». Il cite à l'appui les Μιλησιακά d'Aristide, des passages d'Aristophane relatifs aux μῦθοι ou γελοῖα des Sybarites, et des exemples fournis par Apulée. ¶ Séance du 1er octobre. Discours du Dr Schmidt sur l' « expression figurée chez les Grecs ». Les tropes dans Homère sont comme de petites esquisses et des tableaux abrégés. ¶ Le Dr Pfitzner donne une « Caractéristique des deux mss. florentins de Tacite ». Le premier (Annal. 1-6) a été écrit en Allemagne au xie siècle et apporté en Italie dans les dix premières années du xvie. Le second (Annal. 11 ad fin. Hist.) a été écrit en Italie. On peut conjecturer l'existence d'un archétype unique pour les deux mss. de Florence. Le second a été corrigé à la manière des savants italiens; le premier a été copié plus exactement. Les copistes ne savaient pas le latin; l'allemand avait un texte assez bien écrit sous les yeux; l'italien un texte difficile à lire. Les lacunes et les mots peu lisibles sont signalés. Les observations marginales ont souvent passé dans le corps du texte, ainsi que des gloses ou des variantes interlinéaires. En conclusion, l'orateur cite l'opinion de Wölfflin : que la connaissance de l'usage de la langue et de l'individualité stilistique de Tacite doit servir de fondement à la critique. Mais lui-même ajoute que la connaissance de la langue ne sera bien établie que quand le texte sera fixé, et que, pour distinguer l'individualité stilistique de Tacite, il faut que la critique sache se borner et ne s'épuise pas en conjectures sans fin. ¶ Schlottmann présente quelques observations sur les inscriptions grecques en caractères cypriotes, nouvellement déchiffrées, et notamment sur la table d'Idalie. (C'est une addition au ne de janvier pour les comptes rendus des travaux de la section pédagogique). ¶¶ Mars et avril. Divide et impera [G. Schimmelpfeng]. De la manière d'enseigner à interpréter les chœurs de Sophocle et à en connaître la métrique. Étude du 1er chœur d'Ajax. Division des

parties. Comparaison de certains vers avec ceux d'Horace qui sont construits de même. ¶ DÜNTZER, *Die Homerischen Fragen* [Grumme]. Analyse favorable de cet ouvrage, où sont appréciés les principaux travaux modernes sur les questions diverses concernant le nom et la personnalité d'Homère, son époque et la manière dont ses poëmes ont été récités, propagés et refondus. L'auteur se prononce pour l'étymologie qui donne à Ὅμηρος le sens de "collecteur, coordonnateur", sans toutefois y trouver une preuve contre la personnalité du poëte. Pour la patrie d'H., l'auteur croit à Smyrne ou à Chios. Il admet avec énergie, d'après Welcker, une base historique pour la légende d'Ilion. Celle de l'Odyssée n'est pas, comme le veut Bergk, d'origine locrienne, mais vient d'Ithaque. Il place la composition des poésies homériques entre 850 et 776 av. J.-C. Le critique croit contre l'auteur que l'épisode de l'Odyssée, 8, 266 et suiv. doit être considéré comme un chant de danse, introduit dans le texte. Selon l'auteur, l'Iliade et l'Odyssée sont chacune composées de deux poëmes primitifs, l'une de la μῆνις d'Achille, et la τίσις, ou vengeance tirée d'Hector, l'autre de l'Ὀδύσσεια, proprement dite ou chant du retour, et de la μνηστροφονία. L'Iliade et l'Odyssée ont subi de nombreuses interpolations. ¶ GEORGES, *Lateinisch-deutsches Schulwörterbuch zu Terentius, Cicero, Cäsar, Sallustius, Nepos, Livius, Vellejus, Tacitus, Curtius, Justinus, Eutropius, Quintilianus, Vergilius, Horatius, Ovidius, Phädrus* [Metzger]. Appréciation très-flatteuse de ce consciencieux ouvrage. ¶ MEUSER, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses.—Auswahl, etc.* [Eussner]. Le choix des pièces est réussi pour le contenu et pour l'étendue; il est plus borné que celui de Siebelis, assez riche d'ailleurs pour servir à une carrière de plusieurs années. Des choses inutiles dans l'introduction; des mots répétés. Détails à reprendre dans les renseignements biographiques. — L'annotation est généralement bien faite pour des écoliers. Cependant critiques assez nombreuses dans le détail. ¶ *Die antike Kunst. Ein Leitfaden der Kunstgeschichte, mit besonderen Abhandlungen versehen über die Architectur etc., v.* C. J. LILIENFELD [Gebhardi]. Nécessité d'un tel ouvrage pour les écoles. Grands éloges que celui-ci a reçus; mais ils ne sont pas mérités; le livre est sans valeur, incorrect de style, obscur. Le fond en est pris à des travaux déjà connus; des erreurs. Celui qui devait faire un tel livre est celui qui le premier a cloué celui-ci au pilori, c'est-à-dire le docteur Bursian de Munich. ¶¶ Mai. La question des Helléniques et sa polémique [Grossen]. Indication des divers travaux qui dans ces derniers temps ont été composés sur la question et dont l'auteur discute les données. Débat particulier contre celui de VOLLBRECHT, *De Xenophontis Hellenicis in epitomen non coactis.* Les Helléniques de Xénophon, telles que nous les avons, ne sont qu'un abrégé de l'original, et cet abrégé n'est point de Xénophon; car d'une part, certaines expressions supposent déjà connus et développés des détails qui ne s'y trouvent plus, et d'un autre côté, les qualités du style et de l'historien n'y répondent point aux autres ouvrages de Xénophon et au jugement que Cicéron porte sur son mérite. ¶¶¶ Juin. Étymologies homériques [Göbel]. Ἠλίβατος vient du radical ἀλ, "errer", et de βάτος, "ronce"; il signifie "sur lequel les ronces courent çà et là, entouré de broussailles". Application de ce sens aux différents passages d'Homère et autres poëtes où ce mot se rencontre. — Ἄωροι : ce mot, un des ἅπαξ λεγόμενα d'Homère, est appliqué aux douze pieds de Scylla : il signifie "invisible". — Παναώριος, autre ἅπαξ λεγόμενον, appliqué à Achille relativement à Pélée, signifie de même "tout-à-fait inconnu, qu'on n'a jamais vu". — Εἶσος n'est pas un synonyme de ἴσος; il signifie "apparent, beau, remarquable", et vient du radical ϝιδ : ἐΐσος est pour ἐ-ϝίδ-σιος, et peut-être l'ε initial y joue-t-il le même rôle (= ἐκ) que dans le latin "e-vid-ens". L'auteur posté-

rieur du dénombrement des vaisseaux a employé une fois, par ignorance, ἕισος comme synonyme d'ἴσος (Il., 2, 765). — Dans ἑκηβόλος, ἕκη = βέλη. Le mot ἑκάτη, cité par Hésychius, appartient à la même racine. ¶ Hübschmann, *Zur Casuslehre* [G. Meyer]. Importance de la grammaire comparée pour résoudre les questions relatives à la forme et à l'emploi des cas. ¶ Woldemar Ribbeck, *Formenlehre des attischen Dialects nebst den wichtigsten syntaktischen Regeln über attische Prosa* [Braune]. Analyse de cet ouvrage : appréciation généralement favorable, critiques de détail. ¶¶ Juillet et août. Explication de divers passages du Protagoras de Platon [Schirlitz]. P. 329 A ; 381 B ; 338 A ; 341 E ; 358 B ; 310 D ; 320 B ; 332 A ; 316 D ; 351 A-B ; 317 E ; 318 A ; 318 A-B ; 318 D ; 312 D ; 315 D-E ; 341 C ; 344 A ; 362. Dans les derniers passages qu'il explique, l'auteur propose quelques corrections de texte. ¶ Eberhard, *Die Sprache der ersten Homerischen Hymnen verglichen mit derjenigen der Ilias und Odyssee* [Thiele]. Ce travail renferme dans son plan le résultat des travaux déjà faits sur cette matière, et les recherches personnelles de l'auteur. Appréciation favorable. ¶ *Catulli Veronensis liber. Rec. et interpr.* Aem. Bährens [Schulze]. L'auteur s'étend, dans sa préface, sur l'historique des mss. et des éditions primitives de Catulle. Son grand mérite est d'avoir le premier reconnu la valeur de l'Oxoniensis et d'en avoir donné une bonne collation. Il a raison de croire que la critique de Catulle doit s'appuyer sur l'Oxoniensis et le Sangermanensis. Son texte renferme des témérités qui ne pourront être discutées que lorsqu'il aura, suivant sa promesse, publié une 2e partie renfermant le commentaire. Indication toutefois de leçons qui sont déjà évidemment acceptables ou à repousser. ¶ Protocolle des séances de l'assemblée des directeurs de gymnases et d'écoles réelles en Westphalie, tenue les 13-17 oct. 1875. Les points examinés portent sur les réformes à introduire dans les écoles pour l'avancement de la philologie, et on tombe d'accord que l'enseignement de l'archéologie et de la mythologie doit accompagner celui des textes grecs et latins. Il doit y avoir des développements oraux, et des livres dont la liste est donnée doivent être mis entre les mains des écoliers. L'assemblée considère comme des excès d'opinion le bannissement ou la restriction excessive du latin ; elle croit pourtant que l'étude du grec doit être développée et rédige le programme d'une série d'auteurs à interpréter dans les différentes classes. ¶¶ Septembre. Virgile [Du Mesnil]. "Obumbrat" au v. 222, Én., 11, a pour sujet "sententia" et pour complément "nomen". Contrairement à l'explication ordinaire de ce passage, le vrai sens est celui-ci : « Les opinions favorables à Turnus excusent sa conduite en en rejetant la cause sur Amate. » — Le v. 515 du 12e chant : « Nomen Echionium matrisque genus Peridiae » est une parenthèse avec ellipse de "est", et signifie : « Son nom et sa descendance par sa mère Péridia, sont Thébains. » Au v. 856, "nubem" est synonyme de "obscurité" ; le poète songe à un combat livré la nuit (= "transilit umbras", v. 859), 1° à cause de la perfidie des Parthes, 2° et surtout pour que la ressemblance soit plus grande avec une Furie qui répand la nuit autour d'elle. Aux v. 217 et 222, "vario" et "variare" signifient, non pas, « hésiter entre la crainte et l'espérance », mais « flotter çà et là, s'agiter » (Cp. αἰόλος). Au v. 434, deux explications possibles de "summa oscula" : l'une, la plus naturelle, « l'effleurant du bout des lèvres à travers la visière de son casque » ; l'autre, « le dernier baiser ». — Remarque sur un autre passage, 12, 591 ; doutes proposés sur 12, 604, et sur un passage de Tibulle, 3, 6, 17. ¶ *Lateinische Stilistik für die oberen Gymnasialklassen v.* A. Haacke, 2. Aufl. (Hirschfelder). Améliorations dans cette éd. Observations de détail. L'ouvrage pourrait être abrégé. Il semble destiné aux maîtres plutôt qu'aux écoliers. Le critique verrait vo-

lontiers d'ailleurs dans les examens qui conduisent à la carrière de maître, recommander l'étude de Haacke et de Nägelsbach plutôt que celle de telle curiosité de latin. ¶ *Die Comödien des P. Terentius erkl. v.* A. Spengel, *1. Bdch. Andria; P. Terenti Afri Andria erkl. v.* C. Meissner [R. Meister]. L'étude des comiques offre quelques dangers au point de vue des mœurs. Mais on y apprend à connaître les usages et la vie de l'antiquité, et c'est une source inépuisable d'enseignements sur la langue. Critiques sur les introductions. Dans la constitution du texte, Spengel est plus indépendant et plus scientifique; M. reproduit à peu de chose près Fleckeisen. Sp. dans le commentaire s'efforce de reproduire le mouvement de la scène. Le côté faible de M., ce sont les observations qu'il tire de la linguistique et ses étymologies. Il y a aussi des étymologies fausses dans Sp. Discussion de nombreux passages où le critique n'est pas d'accord avec les auteurs. Relevé des fautes d'impression. ¶¶ Octobre. Sur la notion du châtiment dans le Gorgias de Platon [L. Paul]. Dans la seconde partie du Gorgias, c. 16-30, la question traitée est de la valeur et de la puissance réelle de la rhétorique. Il s'agit d'abord du mal que l'on peut faire avec elle, du bien et du mal, puis on arrive à la question du châtiment. Socrate dit que le plus grand mal qui puisse arriver, c'est de commettre une injustice et de ne pas en être puni. Le châtiment est une mise en évidence de la justice. Le châtiment porte donc le même nom que le droit, δίκη. C'est une mise en évidence du bien. De là discussion sur le bien. Le châtiment est une énergique mise en évidence du bien pour soutenir la société humaine. L'absence du châtiment est le maintien du mal. Le côté subjectif du châtiment est la délivrance du mal qu'éprouve le sujet. Le côté objectif, c'est le développement de la conscience morale. Rapport entre Hegel et Platon à ce sujet. ¶ Quatre passages du Gorgias [Wendt]. Discussion sur 447 B, 461 B, 502 B, 504 E. ¶¶ Novembre. Horace, 5° épode, v. 87-88 [Frigell]. Deux explications possibles : ou bien "magnum" forme à lui seul une parenthèse (= « et c'est une grande chose, une force terrible »), ou bien il faut sous-entendre avec "magnum" un "valent" sans négation (= « et ils ont une grande puissance »); mais dans les deux cas, il faut détacher "magnum" de "fas" aussi bien que de "fas nefasque" pris ensemble et expliquer : « Les poisons ont, il est vrai, un grand pouvoir; mais vous aurez beau employer sans distinction les moyens justes et injustes, vous n'arriverez pas à détruire le châtiment qui suit les fautes des hommes. » ¶¶ Décembre. Étymologies [Schmalfeld]. Νέκταρ. Ce mot, ainsi que νηγάτεος, se rattache au sanscrit "snih", = "aimer", dont les participes "snigdha" et "snēhita", signifient : "agréable, aimable, onctueux". Emploi que Alcman et Anaxandride ont fait de ce mot. ¶ Observations sur le sens d'un passage de Thucydide, 7, 1 [Bindseil]. ¶ Thucydide, 2, 165 [Schweikert]. ¶ *Lykurgos, Rede gegen Leokrates, erkl. v.* Nicolai [Zurborg]. Appréciation généralement favorable avec un certain nombre de réserves. ¶ *Griechisches Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Griech. in's Deutsche und umgekehrt, v.* G. Dzialas [Gemoll]. Beaucoup d'erreurs et de fautes sont relevées. ¶ *Materialien zu griechischen Exercitien etc., v.* Dihle. 3. Aufl. Bon travail; amélioré. Il manque une chrestomathie appropriée. ¶ A. S. Schönborn's *Lateinisches Lesebuch, 20. verb. Aufl.* [Hampcke]. Appréciation très-favorable.

Jahresbericht des Philologischen Vereins zu Berlin. Ueber das Jahr 1874. (Imprimé avec une pagination différente à la suite de la *Zeitschrift für das Gymnasialwesen).* 3. Xenophon [Nitsche]. I. Abtheil. — Ed. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwickelung. 2 Bd., I. Abth. Sokrates und die Sokratiker. Plato und die alte Akademie, 3. Aufl.* Entre autres améliorations, recherches sur l'autorité des Mémo-

rables, dans leur rapport avec les écrits de Platon et d'Aristote. Conclusion : l'histoire de la philosophie a peu à dire de Xénophon. ¶ Fouillée, *La philosophie de Socrate.* Jugé par Vacherot dans son rapport, et par Susemihl, dans le Jahresbericht de Bursian, 1873. Mérites reconnus par Susemihl; mais semble avoir connu les sources par une traduction française plus que dans l'original; ne discute pas les questions d'authenticité. Longue discussion tantôt critique tantôt approbative d'un assez grand nombre de points de vue philosophiques. ¶ Krohn, *Sokrates und Xenophon.* Indication d'articles critiques qui en ont déjà parlé. Points de vue où Krohn est d'accord avec Fouillée contre Zeller. Analyse et discussion de l'ouvrage. Passages que Krohn ne croit pas authentiques. ¶ Schmidt, *Commentatio de* εἴρωνος *notione apud Aristotelem et Theophrastum;* il y est question de Socrate. ¶ Böck, *De simultate quae inter Platonem et Xenophontem intercessisse fertur; de Socratis rerum physicarum studio.* ¶ Alb. Grumme, *De Socratis morte commentatio scholastica.* Point de but scientifique. ¶ H. Eggeling, *Sokrates' Charakter, Leben und Wirken; Sokrates' Leben und Tod.* ¶ Finckh, Traduction des Mémorables. ¶ *Xénophon, Entretiens mémorables de Socrate, 4. livre expliqué, etc., par* Sommer. ¶ *Xénophon, Memorabilia of Sokrates with short English notes,* etc. ¶ Schenkl, *Xenophontische Studien,* ne croit pas que X. ait connu dans le détail le procès de S. et l'accusation de 399. Passages non authentiques des Mémorables. Diffère de Fouillée sur certains points. Distingue entre la tradition du Symposion et de l'Économique, d'autre part celle des Mémorables. Les Mémorables sont un recueil formé en des temps divers. Sur les interpolations. Le texte d'ailleurs est passablement pur. Liste de variantes et corrections. ¶ E. Pohle, *Die angeblich Xenophontische Apologie in ihren Verhältnissen zum letzten Cap. der Mem.* Analyse détaillée; discussion de certains points. Sur l'authenticité de certains passages. Comparaison des vues de Pohle avec celles de Schenkl. En général, le critique est d'accord avec l'auteur. ¶ Krohn combat l'authenticité du Symposion. ¶ Hirzel croit qu'aux titres οἰκονομικός, ἱππαρχικός, κυνηγετικός, il faut joindre ἀνήρ et non λόγος. ¶ Krohn fait des observations, sur le rapport de la Socratique et de la *Cyropédie;* il croit que la Cyropédie est destinée à rivaliser avec la République de Platon. ¶ Löhle, *Der Charakter des Cyrus nach X.'s Cyropädie,* croit que le caractère de Cyrus est destiné à reproduire les principaux traits de celui de Socrate. ¶ *X.'s Cyropädie für Schulgebrauch erkl. von* Breitenbach, 3. *Aufl.* Peu de changements dans le texte. Modifications dans le commentaire; le critique les signale. Diverses éditions classiques indiquées dans la Biblioth. philol. de Calvary, celles d'Huret, Lesans, Pessonneaux, de différents livres de la Cyropédie. Le critique ne connaît que celle de Wilkins, avec notes anglaises. Le texte est celui de Dindorf; l'annotation très-minutieuse s'adresse à de jeunes écoliers. Ce qui est attique et non attique n'est pas distingué. ¶ Lincke, *De Xenophontis Cyropaediae interpolationibus.* Croit reconnaître beaucoup d'interpolations, va beaucoup trop loin. Liste de passages qui lui sont suspects. ¶ Cobet, observations sur l'édition de Dindorf; regarde le ms. D comme le meilleur. Liste de conjectures proposées par Cobet, Wörner, Lincke, etc. ¶ J. Sitzler, *De Xenophonteo qui fertur Hierone.* Cherche à prouver par des preuves tirées des faits relatés et de la langue que l'H. n'est pas de X. Mais toutes les preuves ne suffisent pas à faire retirer cet ouvrage à X. Le critique discute longuement le détail. L'auteur ne s'est pas assez préoccupé du texte. ¶ Conjectures de Badham sur les "Revenus de l'Attique". Autres de Haupt et de Hertlein dans l'Hermes. ¶ Erler, *Quaestiones de Xenophonteo libro de repu-*

blica Lacedaemoniorum. Affirmations sans preuve suffisante que l'examen du livre et les témoignages de l'antiquité doivent faire laisser l'ouvrage à X. Pense que les contradictions et les différences avec d'autres écrivains s'expliquent par ce fait que souvent l'auteur mêle l'ancienne constitution avec la nouvelle pour peindre un état idéal; que d'ailleurs il a écrit à différentes époques, et qu'il y a eu des remaniements après lui. ¶ WACHSMUTH, *Commentatio de Xenophontis qui fertur libello* Ἀθηναίων πολιτεία. Cherche à prouver que cet ouvrage est le reste d'un dialogue composé par un ancien, recueilli avec beaucoup d'altérations et introduit par les éditeurs alexandrins dans l'ensemble des œuvres de X. Cela n'est guère sûr. D'ailleurs, efforts pour reconstituer le texte. ¶ II. Abtheil.—*L'Histoire de la littérature grecque revue par* R. NICOLAI ne contient de digne de remarque que la liste des travaux relatifs à X. depuis 1871; encore elle est incomplète. Le style laisse à désirer; il y a des erreurs. Exemples que donne le critique. ¶ *Allgemeine Kriegsgeschichte aller Völker und Zeiten von Fürst N. S.* GALITZIN, *in's Deutsche übersetzt v.* STRECCIUS. *I. Abth. Allg. Kriegsgeschichte des Alterthums.* L'ouvrage, très-loué par le traducteur, a de l'intérêt, mais pas beaucoup pour ce qui regarde X. Il y a des erreurs. ¶ H. BÖTTCHER, *De ellipseos apud Xen. usu.* N'a pas soulevé la question de la ressemblance ou de la différence avec les autres écrivains attiques. A recueilli tous les passages des écrits authentiques ou non que nous avons sous le nom de X. Critiques de détail. ¶ *Om* ὡς ἄν *med efterfölgende Participium Bemærkninger til Xen. Anab.* af C. P. CHRISTENSEN SCHMIDT. Remarques sur cette tournure, qui, selon lui, équivaut au participe, ou avec ἅτε, ou avec le simple ὡς. ¶ J. LA ROCHE, *Grammatische Untersuchungen,* traite de différentes questions relatives à l'usage de X., en faisant intervenir les mss. et en s'appuyant sur de nombreux exemples tirés des écrivains attiques. ¶ COBET, Γλωσσηματικά *in Xs Cyropaedia :* "Xenophon in nonnullis ἰάζων καὶ δωρίζων videtur verba poetica usurpare et γλωσσηματικὰ λέγειν." ¶ FR. BLASS, *Die Attische Beredsamkeit,* 2. Abth., p. 441-452, traite de Xénophon. X., en avançant en âge, a modifié son style et s'est rapproché d'Isocrate, mais sans avoir la perfection des rhéteurs. Questions d'authenticité. ¶ SACHSE, *Ueber X.'s Agesilaus.* Attribue l'ouvrage à un jeune écolier d'Isocrate. Le critique combat quelques-unes de ses preuves. ¶ Le critique cite la trad. de TALBOT, l'Anabase de PARNAJON, celle de NEGRIS, qu'il ne connaît que de nom. ¶ Celle de SCHETTINI n'est qu'une réimpression fautive de Dindorf. ¶ STRACK, *Vollständiges Wörterbuch zu X.'s Anabasis. 8. Aufl.* Travail revu avec soin d'après les derniers textes. ¶ FREUND'S *Präparation zu X.* Travail où les mêmes fautes se réimpriment et se perpétuent. Le critique en cite un grand nombre. ¶ *X.'s Anabasis erklärt. v.* REHDANTZ. 3 Aufl.; VOLLBRECHT, *X.'s Anab. für den Schulgebrauch.* 8 Aufl. Les deux livres s'interdisent les nouveautés critiques; peu de changements. Il y en a plus toutefois dans celui de Rehdantz. Critiques de détail. ¶ LINCKE, *De Xs Cyropaediae interpolationibus*, corrige Anab., 1, 2, 8 : ἐνταῦθα λέγεται.... ἀκρόπολιν. ¶ G. HIRSCHFELD, *Ueber Kelainai-Apameia-Kibotos.* Description géographique; carte, plan. Comput des distances en parasanges. ¶ COEN croit voir une lacune, 1, 5, 2. ¶ HENRYCHOWSKI recherche le sens des mots ἄρχων, στρατηγός, ἡγεμών, etc. dans l'Anabase. ¶ O. KÄMMEL, *Die Berichte über die Schlacht von Kunaxa und der Fall des Kyros, nebst einem Plan.* Diodore, qui s'est inspiré d'Éphore, et celui-ci, de Ctésias, nous transmettent le rapport perse sur la bataille; Xénophon, le rapport grec. ¶ Conjectures diverses sur l'Anabase. ¶ KURZ, *Xenoph. griechische Geschichte für Schulgebrauch, IV-VII; Xenophons Hellenika erkl. v.* L BREITENBACH. Travaux dignes d'être signalés, dont le premier est

surtout important au point de vue grammatical, le second au point de vue historique. Br. croit X. un historien digne de foi. K. croit qu'il s'est trompé. Discussion du critique sur le rapport entre les affirmations de X. et celles du Panégyrique d'Isocrate. Discussion de textes et interprétations. B. va beaucoup trop loin en faisant de X. un modèle de l'art d'écrire l'histoire. Il restera seul de son avis. ¶ D'une opinion contraire est DEITER, *De Epaminonda Xenophonteo et Diodoreo.* ¶ De même HÜBER, *Epaminondas. I. Th. bis zum Frieden von 374.* ¶ Le critique discute vivement contre BREITENBACH, au moyen de calculs de détail, et invoque diverses autorités, entre autres UNGER, *Zur Zeitrechnung des Thuk.*, et plusieurs programmes qu'il a lui-même composés autrefois. ¶ Listes de corrections sur les Helléniques, dues à GEIST, KURZ, MÜLLER-STRÜBING, LAVES, BREITENBACH, etc. ¶ Sur les formules de droit qui se trouvent dans les Helléniques, BOHM, *de* εἰσαγγελίαις *ad comitia Atheniensium delatis.* ¶ COX entend, Hell., 2, 1, 31, καταφρημνίσειαν, "jeter par dessus bord". ¶ HUNDSMANN, *Ueber den sogenannten Cimonischen Frieden*, p. 24, interprète ἀρχαῖον δασμόν, 3, 4, 25. ¶ BUSOLT, *Der zweite athenische Bund*, interprète, 6, 2, 1. ¶¶ 4. Tacitus (mit Ausschluss der Germania) [Andresen]. C. HALM, *Cornelii Taciti libri qui supersunt tertium recognovit.* Nombreuses différences avec la seconde édit., et de telle sorte que l'on se convainc rapidement presque partout de la probabilité et de la valeur de la nouvelle leçon. Grand pas accompli sur le chemin d'une restitution pure, généralement admise et peu sujette à controverse. Dans les Annales, place considérable donnée aux émendations de Juste Lipse. Liste de corrections dues à J. Lipse, Muret, Mercerus, Acidalius, Puteolanus, Ferrarius, Heinsius, Gronovius, Danesius. Leçons moindres dues à Heinsius. Suite d'une liste très-nombreuse de leçons empruntées à divers philologues anciens et modernes. Autres leçons où Halm s'en tient aux mss. ou bien corrige de lui-même. Liste de leçons ainsi rétablies ou admises dans les Histoires, l'Agricola, le Dialogus. ¶ DRÄGER'S, *Annalen des Tacitus. Zweit. Bd. 2. Aufl.* Peu de changements relativement à l'édition précédente. ¶ *Cornelius Tacitus a C. Nipperdeio recognitus. Pars 3ª Historias cum fragmentis continens.* L'apparat critique s'appuie sur Ritter. Le texte est fort indépendant, si on le compare à Halm. Liste de leçons admises ou condamnées par le critique. ¶ *L'Agricola* de KRITZ est une 3ᵉ édition. Mais il y a des fautes que n'a pas la seconde. ¶ J. MÜLLER, *Ueber die philosophischen und religiösen Anschauungen des Tacitus*; BR. BAYERL, *Bemerkungen zu den neueren Anklagen gegen Cornelius Tacitus*; ROB. CHR. RIEDL, *Ist der dem Tacitus gemachte Vorwurf der Parteilichkeit begründet?* De ces trois travaux, le premier est le meilleur. Il y a du soin, de la clarté, de la critique. Analyse détaillée d'où il résulte que T. a reçu une éducation philosophique, mais se refuse à être philosophe dans le sens spécial du mot. Il croit au cours des choses plus qu'à l'existence personnelle des dieux; les cultes étrangers sont une superstition; la religion consiste dans l'amélioration du moi humain, et le divin ne doit pas se chercher hors de l'humanité. Il explique les prodiges par des causes naturelles. Il croit après la mort à une immortalité passive, c'est-à-dire au souvenir que la postérité garde des morts. Bayerl cherche à prouver que Tacite a peint Tibère comme il était réellement. Le travail est bien écrit, mais un peu superficiel. Dans le travail de Riedl, peu de nouveau. Il croit Tacite partial contre Tibère et défend celui-ci contre Germanicus. ¶ JULIUS JÄGER, *Quae fides Tacito in Agricola habenda sit exponitur, deque consilio quo liber ille conscriptus esse videatur, agitur*; G. ANDRESEN, *Die Entstehung und Tendenz des Taciteischen Agricola.* Le premier de ces travaux, écrit en bon latin, s'appuie sur Hoffmann, Gau-

trelle et Stahr, surtout sur Hoffm., sans pourtant les reproduire textuellement. Il doit beaucoup aussi à Gantrelle. Selon lui, T. est un avocat qui cherche à faire valoir son client. Le critique est en même temps l'auteur du second. Il croit que T. a introduit dans l'Agricola des études déjà faites sous Domitien, sur la conquête de la Bretagne. T. a plus tard fait d'une œuvre historique une œuvre où son beau-père tient la première place, et où il le montre également éloigné de la servilité et de l'arrogance. ¶ J. Froitzheim, *Zur Quellenanalyse des Tacitus*, croit que Tacite et Suétone ont puisé aux mêmes sources d'information. ¶ Studemund, quelques renseignements sur le Laurentianus, LXVIII, 1. ¶ Ont traité de la langue de Tacite : R. Macke, *Die substantiva des Tacitus;* Gerber, *De conjunctionum temporis "ante (prius) quam, postquam, donec", etc. usu Taciteo;* Gerber, *Der adverbiale und präpositionale Gebrauch von "super", und seinen compositis bei T.;* Gerber, *De praepositionum usu Taciteo;* Dräger, *Ueber Syntax und Stil des Tacitus, 2. Aufl.;* G. Andresen, *De vocabulorum apud Tacitum collocatione;* Em. Hoffmann, *Der angebliche elliptische Gebrauch des Genetivus Gerundii und Gerundivi.* Macke traite d'abord de l'ordre chronologique, de l'authenticité, du vrai titre, de l'étendue relative des ouvrages de T. Il y a dans T. 2600 subst. environ ; M. les range en classes, d'après leur formation, les suffixes qui les terminent. Il étudie comment ils se répartissent dans les différents livres. Répertoire considérable dont la valeur éclatera, surtout si l'on étudie les mots propres à Tacite, ou bien qui semblent appartenir à son temps. Analyse détaillée des dissertations de Gerber. La seconde édition de Dräger est plus considérable que la première; elle s'appuie sur les travaux les plus récents. Indication des améliorations principales. Le critique analyse son propre travail qui traite de la place du verbe et de l'adjectif attributif, sans regard aux modèles de Tacite et à ses contemporains. Éloge du travail d'Hoffmann. Analyse des vues principales. ¶ Contributions à la critique et à l'interprétation de Tacite par Dräger, Cron, Prämmer, Opitz, Schädel, Hirschfeld, Jacoby, Probst, Meiser, Röhl, Helmreich, Preibisch, Meister, contenues dans différents articles de journaux. Le critique rapporte et discute les principales leçons, conjectures, interprétations. ¶¶ 5. Platon [Heller]. 1). Généralités. — Ed. Zeller, *Die Philosophie der Griechen, II Th. I. Abth. Sokrates und die Sokratiker. Plato und die alte Akademie.* 3. Aufl. Travail augmenté d'environ 140 pages sur l'édition précédente. Indication des parties remaniées. On doit savoir gré à l'auteur du soin avec lequel il a amélioré cette 3e édition, qui paraît 16 ans après la seconde. ¶ H. Schmidt, *Beiträge zur Erklärung Platonischer Dialoge.* Recueil des petits écrits de l'auteur relatifs à Platon. Liste des écrits. On aurait pu souhaiter que quelques-uns fussent remaniés. ¶ W. S. Teuffel, *Uebersicht der Platontur. Litter.* C'est un spécimen de l'Esquisse de l'Histoire de la Littérature grecque qui est projetée par l'auteur. Indication des divisions de l'ouvrage. Le critique relève un certain nombre d'omissions et d'ailleurs loue l'ouvrage. ¶ M. Schanz, *Studien zur Geschichte des Platonischen Textes;* M. Schanz, *Mittheilungen über Platonische Handschriften;* Alb. Jordan, *De codicum Platonicorum auctoritate;* W. Teuffel, *Der Codex Tubingensis zu Platon.* Renseignements plus complets que ceux de Bekker, fournis par Schanz. Nos mss. semblent tous indiquer l'ordre admis par Thrasylle et signalé par Diogène Laerce, 3, 56. Recherche de l'archétype lequel semble avoir été divisé en deux volumes, dont le premier se terminait avec la 7e tétralogie. Nos mss. offrent des fautes, dittographies, interpolations, erreurs de tout genre, dont le plus grand nombre semble avoir été déjà dans l'archétype. Le critique donne un sommaire très-détaillé page par page des études de Schanz. C'est un travail qui

rendra plus facile la critique du texte de Platon. Le critique ne croit pas toutefois que les vues de Sch. doivent être adoptées. Liste de leçons et corrections nouvelles dues à ce savant. Recensions qui ont été faites de son travail. Jordan arrive à une autre appréciation des mss. Indication très-exacte de la parenté qu'il établit entre les mss. Leçons nouvelles et corrections qu'il introduit dans le texte. Teuffel ajoute quelques renseignements à la description que Schanz a donnée du Tubingensis; il débat le nombre des feuillets et apprécie la valeur du ms. ¶ II. Les dialogues en particulier. — Indication des articles de la Mnémosyne où Cobet a placé des observations sur le texte de Platon. ¶ Alcibiades I. Cobet cherche à déterminer les preuves qui doivent faire regarder ce dialogue comme non authentique. Corrections nombreuses. ¶ Amatores. Conjecture certaine de Badham sur 134 A. ¶ Apologie. Conjectures de Cobet, Liebhold, Madvig. ¶ Conjectures de Cobet sur Charmides, Cratylus, Kriton. ¶ Hermann Stier, *Erläuterungen, Betrachtungen und Parallelen zu Platons Kriton*. Analyse de cette dissertation, qui n'est pas sans importance; l'auteur y montre que, sous la forme du dialogue, Platon y traite à fond la maxime morale qui fait le sujet et y épuise de nombreux problèmes d'éthique. ¶ C. Meiser, *Zu Platons Kriton*. Analyse de la dissertation comparée à celle de Stier et à un chapitre des Beiträgen de Schmidt. Il y a entre elles trois certaines différences. Leçons et corrections proposées par Meiser. ¶ Euthydemus. Martin Schanz, *Platons Euthydemus für den Schulgebrauch*. Dans la préface, l'auteur explique que l'Euthydème lui semble approprié à l'étude des écoles. Différences de l'édition de Schanz et de celle d'Hermann. Conjectures et corrections très-nombreuses. Approbation des changements introduits par Schanz. Avec lui, l'Euthydème est entre les dialogues de Platon celui qui a fait le plus de progrès. ¶ Anton Bolzer, *Ueber die Echtheit des Euthydemos*. L'auteur cherche à en prouver l'authenticité contre Ast et Schaarschmidt. A tout prendre, il a raison et atteint son but. Mais le critique blâme sur certains points sa méthode et ses arguments. ¶ Conjectures de Cobet sur l'Euthydème. ¶ Vermehrer, Recension de l'Euthydème, éd. Schanz; Teichmüller, *Studien zur Geschichte der Begriffe* contient aussi des observations sur l'Euthydème. ¶ Euthyphron. Conjectures de Cobet, Schanz, Hertlein. ¶ Gorgias. Ludv. Paul, *Zur Erklärung der Worte in Platons Gorgias*; Ad. Eussner, *Zu Platons Gorgias*; L. Paul u. A. Eussner, *Zu Platons Gorgias*. Discussion sur le sens et la leçon de divers passages du Gorgias. ¶ H. Kratz, *Zu Platon*. Interprétation de la formule οὐχ ὅτι. ¶ Cobet croit que le lieu de la scène du Gorgias est une palestre devant un nombreux public. Il fixe la date de la composition peu après la mort de Socrate. Conjectures et corrections nombreuses. ¶ P. Schuster, *Heraclit und Sophron in Platonischen Citaten (Eine Erklärung von Gorgias, 492 E — 494 B)*. Discussion contre Böckh, qui attribue au cercle orphico-pythagoricien une sentence que l'auteur veut rendre à Héraclite d'Éphèse. Il croit aussi trouver des allusions à Sophron. Le critique admet l'attribution à Héraclite; celle à Sophron est moins convaincante. ¶ Conjectures de Cobet sur l'Hippias major et sur les Lois. ¶ Lysis. Konrad Schimek, *Ueber die Echtheit des Platonischen Dialogs Lysis*. Cherche par diverses raisons ci-indiquées à prouver l'authenticité du Lysis. Le critique condamne sa méthode en général, lui reproche de ne pas connaître des travaux considérables sur cette question. ¶ Conjectures d'Hertlein sur le Lysis. ¶ Menexenus. Conjectures d'Hertlein et de Cobet. ¶ Phaedon. Deichert, *Plato's Beweise für die Unsterblichkeit der Seele*. Il n'y a pas de points de vue nouveaux, mais un jugement sain et une habile manière de traiter la question. ¶ Conjectures de Hertlein, Teuffel, Cobet. ¶ Phae-

drus. Bonitz, *Zur Erklärung des Plat. Dialogs Phaedrus.* Le critique renvoie à un article de Schöll dans la Jen. Lit. Zeit. ¶ Conjectures de Hertlein et de Cobet. ¶ Philebus. Conjectures de Cobet, Krähenbühl. ¶ Mention de G. Schneider, *Ideenlehre des Plato im Philebus;* de Joh. Wolff, *Die Platonische Dialektik;* Otto Schneider, *Versuch einer genetischen Entwickelung des Platonischen* ἀγαθόν. ¶ Protagoras. Corrections et conjectures de Cobet et de Hertlein. ¶ Republik. Corrections et conjectures de Cobet. ¶ Ed. Hiller, *Zu Aristophanes und Platon.* Comparaison de 411 A et Thesmoph., 18. ¶ J. H. Schubart, *Polychromie der antiken Kunst,* traite 420 C. Il entend ἀνδριάς comme une image peinte. ¶ R. Förster traite 471 A. ¶ Travaux signalés : Bacher, *Dramatische Composition und rhetorische Disposition der Platonischen Republik;* Hiller, *Curae criticae in Platonis de Repub. libros;* Baiter, *Platonis Respublica, ed. IV;* Hirzel, *Ueber den Unterschied der* δικαιοσύνη *und der* σωφροσύνη *in der Plat. Republik.* ¶ Sophista. Corrections de Cobet. ¶ Symposium. Corrections d'Hertlein et de Cobet. ¶ W. Teuffel, *Zu Platons Symposion.* Justifie divers passages suspects d'interpolation ou d'altération. Ce qui caractérise le Banquet est l'emploi du langage de la vie ordinaire. Leçons et corrections. ¶ Arnold Hug, *Aeschines und Plato.* L'orateur Eschine n'a été disciple ni de Socrate ni de Platon. Les allusions que l'on trouve dans ses discours ne prouvent rien. ¶ Adolf Ostendorf, *Der Platonische Eros.* Analyse de la dissertation. L'auteur a examiné un des plus difficiles problèmes de la philosophie platonicienne, et l'a résolu avec succès. C'est une belle contribution à l'étude de la philosophie de Platon. ¶ Theaetetus. Cobet, Conjectures et corrections. ¶ Johann Krähenbühl, *Neue Untersuchung über den Platonischen Theaetetos.* Travail soigné et habile. ¶ David Peiper, *Untersuchungen über das System Platos. I. Th. Die Erkenntnisstheorie Platos.* Publication la plus considérable de l'an 1874 relative à Platon. ¶ Fr. Lange, *Ueber den Sensualismus des Sophisten Protagoras.* ¶ Timaeus. Corrections de Cobet et de Badham. ¶ Recensions diverses sur la littérature de Platon. ¶ G. Rohrer, Recherches sur les lettres faussement attribuées à Platon. ¶¶ 6. Cornelius Nepos [Gemss]. *Cornelius Nepos erkl. v.* Siebelis, *8. Aufl. besorgt v.* Jancovius. Le texte est à peu près le même que celui de l'édit. précédente. Le commentaire est grammaticalement très-amélioré à l'aide des meilleurs travaux récents. Trop de traductions. Cette édition sera utile aux maîtres, mais elle rend le travail trop facile aux écoliers et leur fournit des renseignements dont il ne peuvent faire usage. ¶ *Cornelius Nepos, etc. v.* Hinzpeter, *5. Aufl. besorgt v.* L. Hölscher. Trop de traductions au bas des pages. Beaucoup de remarques grammaticales. Le texte remanié à l'aide de Halm. ¶ Recension du *Corn. Nepos* de Vogel dans un programme de Lissa, par L. Mahn. ¶ Erreurs historiques reprochées à Vogel. ¶ Thyen, *De auctore vitarum Cornelii Nepotis quae feruntur.* L'ouvrage est de C. N., mais fortement altéré et abrégé par un écrivain postérieur. ¶ Discussions et corrections sur le texte par Georges, J. Arnoldt, F. Hoppe, J. Freudenberg, Rubner. Le critique les énumère, les débat et en ajoute quelques-unes pour son compte. ¶¶ 7. Archéologie [Engelmann]. B. Arnold, *Ueber antike Theatermasken.* Recueil utile de tout ce qui a été dit sur le sujet. Peut-être ne s'occupe-t-il pas assez des monuments. ¶ Archäologischer Jahresbericht. L'auteur, qui précédemment avait borné son compte rendu aux ouvrages utiles aux écoliers, étend sa matière et donnera un compte rendu général d'archéologie. ¶ *Die antike Kunst, etc. v.* Lilienfeld. Mauvais de tout point. L'auteur ne sait pas même écrire en allemand sans faute. ¶ *Kleine Mythologie der Griechen und Römer, etc. v.* O. Seemann. Utile et bien fait; quelques critiques. ¶ Wollmers

Wörterbuch der Mythologie aller Völker neu bearbeitet v. W. Binder. Parties superficiellement traitées. Ne cite pas ses sources. Inégalement composé. ¶ *Heroen und Göttergestalten der griechischen Kunst, erläutert v.* A. Conze. Très-recommandable. Leçons destinées d'abord à des artistes, mais qui dépassent ce but restreint. ¶ J. Lange, *Bildertafeln.* Nouvelle série qui donne des monuments romains privés et publics. Utile à mettre dans une école. ¶ Ed. v. d. Lamitz, *Wandtafeln zur Veranschaulichung antiken Lebens und antiker Kunst.* Indication des sujets de chaque table. Moyen de se faire une idée juste des monuments et de la vie des anciens. ¶ Pour Homère ne sont pas sans importance les divers écrits suscités par les fouilles de Schliemann, entre autres le compte rendu de Schliemann même, ceux de l'Archäologische Zeitung, t. XXXI-XXXIII, le travail d'Herscher, *Ueber die Ebene von Troja.* On y verra combien est vague la notion que nous pouvons avoir de la topographie d'Homère. ¶ Pour la Doloneia, voir les *Annali*, 1875, p. 299. ¶ Il faut citer Wörmann, *Die antiken Odysseelandschaften vom Esquilin in Rom.* Il n'y a rien de plus intéressant pour l'illustration des livres 10 et 11 de l'Odyssée. ¶ Importance du vase de Perse reproduit par Heydemann dans les Annales de l'Institut de correspondance archéol., 1873, p. 20. ¶ Dans le même volume, p. 53, reproduction par Halbrig du vase qui est aujourd'hui au musée de Berlin, qui représente l'éducation d'un jeune homme. ¶ O. Benndorf, *Zur Kenntniss des Attischen Theaters.* Travail digne d'attention, où de nombreuses questions jusqu'ici obscures sont enfin résolues. ¶ Dans les *Annali*, 1875, p. 273, publication d'une peinture récemment trouvée à Pompéi, où Laocoon et ses fils sont représentés autrement que dans le célèbre groupe, mais où l'influence du groupe est visible. Le Laocoon ne peut pas être du temps de Titus; il est antérieur à la destruction de Pompéi. ¶ Liste d'ouvrages recommandés : Wachsmuth, *Die Stadt Athen im Alterthum:* Jordan, *Forma urbis Romae XIV Regionum.* 3e édit.; Overbeck, *Pompei in seinen Gebäuden, Alterthümern und Kunstwerken;* Fiorelli, *Descrizione di Pompei;* A. Holm, *Geschichte Siciliens im Alterthum;* Riedenauer, *Studien zur Geschichte des antiken Handwerks;* Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern.* ¶¶ 8. Horatius [Mewes]. *Q. Horatius Flaccus, erkl. v.* H. Schütz, *1. Th. Oden und Epoden.* Prétend suivre à la fois le Blandinianus et Keller-Holder, ce qui est impossible, puisque Keller est contraire au Bl. Trop de critique inutile. La question des interpolations est à laisser de côté dans un livre destiné à l'école. D'ailleurs Sch. montre en cela une critique pénétrante. Trop sévère pour Horace. Commentaire exégétique soigné, mais où beaucoup de choses encore devraient être expliquées. Bonne introduction. ¶ *Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden, etc. v.* Nauck, *8. Aufl.* Excellent travail, très-répandu, et qui mérite de l'être. La nouvelle édition ne tient pas assez compte des nouvelles études critiques et exégétiques. ¶ *Q. Horatii Flacci carmina*, éd. Lucien Müller. Charmant livre. Liste des leçons nouvelles admises par L. Müller avec les anciens et les nouveaux éditeurs d'Horace. ¶ L. Mülleri *Lectiones Horatianae*, dans le Bulletin de l'Académie de St-Pétersbourg, 1873, p. 400-421. Justification de ses vues sur l'interpolation. Critique de Madvig : "Omnino vir ille [Madvig] cum de pedestribus scriptoribus latinis, maxime Cicerone et historicis egregium sit in modum meritus, eoque minus peritum se praebuit poetarum." ¶ F. Teichmüller, *Die Aufgabe der ästhetischen Würdigung der Horazischen Gedichte.* L'auteur, qui dans la critique d'Horace appartient à l'aile extrême de ceux qui se nomment "les libres", veut apprécier les poésies qui nous sont parvenues sous ce nom sans égard à la personnalité du poète, entreprise que blâme le critique.

¶ Ad. Weingärtner, *De Horatio Lucreti imitatore.* Prouve l'imitation de Lucrèce par Horace, non-seulement pour les pensées, mais aussi pour la langue. Toutefois il y a un peu d'arbitraire dans ses rapprochements. Une imitation de Lucrèce par Horace est vraisemblable, mais non sûre. ¶ Scheele, *Horatiana.* Défense d'un certain nombre de passages du 3e livre des Odes que Lehrs croit suspects. ¶ R. Hasper, *Die Siebente Epistel im ersten Buche des Horaz.* Réussit à bien faire comprendre une épître d'Horace de toute façon. ¶ H. Middendorf, *Ueber einige Stellen in Horazens Oden.* Carm., 1, 18, 11-13; 2, 6, 5-8; 23-24; 3, 30, 14-16; 4, 3, 21-24; 4, 4, 13-16; 4, 5, 9-68. Essaie d'éclaircir divers passages plus que l'on n'a fait jusqu'ici; n'y réussit pas toujours. ¶ Tromphelle r, *Fünfter Beitrag zur Würdigung des Horaz.* Traite Odes, 4, 2, et Sat., 1, 4. Rejette dans l'ode la strophe 13, parce qu'il trouve qu'elle nuit à la disposition symétrique. Défend l'intégrité de la satire contre Gruppe. ¶ E. Brand, *Intersitne aliquid inter Q. Horatii Flacci Satiras et ejusdem epistolas et quid sit, quaeritur.* Examen assez superficiel de ce que contiennent les Épîtres et les Sat. Résultats d'ailleurs acceptables. ¶ Linker, *Zur Kritik des Horatius.* Croit que tous les mss. d'Horace dérivent d'un archétype unique gâté au vie siècle, croit introduire beaucoup d'émendations, en donne sur la Sat. 1, 7, un exemple peu heureux. ¶ M. Schmidt, *Horazische Blätter.* Montre beaucoup de talent pour trouver un ordre nouveau dans l'Art poétique, mais sans persuader le critique. Effort sans succès pour reconstruire l'archétype du Gothanus. ¶ Ad. Kiessling, *Commentatio Horatiana de Carm. IV, 8.* Tentative pour repousser à l'aide de raisons historiques l'authenticité de cette ode. ¶ Le critique signale O. Lemcke, *Quae de Horatii Epistolarum libri primi sexta ejusdemque libri decima*, etc., et Thallwitz, *De Horatio Graecorum imitatore,* comme ne lui étant pas parvenus. ¶ Liste et discussion, livre par livre, de corrections proposées sur Horace dans les journaux philologiques. ¶¶ 9. Tite-Live [H. J. Müller]. I. Éditions. *Titi Livii ab urbe condita libri erkl. v.* W. Weissenborn, *2. B. B. III—V. 4. verbess. Aufl.* Très-amélioré depuis l'édition précédente. Polémique contre E. von Leutsch. Indication des changements introduits dans le texte de cette édit. relativement à la précédente. Il est fort intéressant de remarquer que sans connaître le travail l'un de l'autre, Madvig et W. sont arrivés la plupart du temps au même résultat en usant des variantes du palimpseste de Vérone. Le commentaire est sensiblement accru. ¶ *Titi Livii ab urbe condita liber 11, für den Schulgebr. etc. v.* Carl Tücking. Le texte a peu d'originalité; le recueil de variantes peu d'utilité : il n'est pas fait d'une manière systématique, il n'est pas complet, il est incertain. Défauts dans le commentaire. L'auteur s'est trop servi de ses prédécesseurs, et a trop traduit. Nombreuses remarques de détail. ¶ Liste d'après Müldener d'éditions classiques françaises, anglaises, etc., dont d'ailleurs le critique ne dit rien. ¶ Contributions critiques. Manuscrits. — O. Hirschfeld, *Antiquarisch-Kritische Bemerkungen zu Römischen Schrifstellern.* Deux corrections à 2, 32, 10, et 3, 55, 8, que le critique désapprouve. ¶ Sorgel, 3, 8, 8, veut changer "suis" en "satis". Ce n'est pas l'opinion du critique, qui croit d'ailleurs le passage altéré. ¶ Backmund, Sur "praerogativa" ou "praerogativae", 10, 22, 1 et 5, 18, 1. ¶ Ed. Wölfflin appuie sa conjecture de la Periocha du XXIe livre : Saguntinum sociorum, etc. ¶ Kiessling, corrige 23, 25, 8. ¶ L. Spengel admet une conjecture proposée par Mommsen sur le changement de "Thebae" en "Thisbae". ¶ Zingerle, corrections sur 2, 3, 6, et 2, 17, 4. ¶ Lorenz, *Beobachtungen über den Dativ der Bestimmung, besonders den Dativ des Gerundivi bei Livius.* Liste de pas-

sages faite avec grand soin; résultats positifs. Corrections sur divers passages discutés par le critique. ¶ Ed. Wölfflin, *Zu den Handschriften des Livius*. Traite du Puteaneus et ajoute à la collation de G. Becker et de C. Morel. ¶ Ed. Wölfflin, *Eine unbenutzte Handschrift des VIIII Jahrhunderts*. Décrit le ms. du Vatican Reginensis 762. Il est copié sur P, est d'accord avec la seconde main de P et peut être utilisé où P est illisible. ¶ Recherche des sources. — G. Baier, *De Livio Lucani in carmine de bello civili auctore*. Le critique accorde cette proposition : "Livius in ea carminis parte, quae ad historiam spectat Lucani fons fuisse unicus videtur". Il n'est pas sûr que Lucain n'ait pas lu César. Utilité que l'on peut retirer de Lucain pour rétablir le fond des livres 109-112 de Tite-Live. Le latin de l'auteur est mauvais. ¶ F. Friedersdorf, *Das sechsundzwanzigste Buch des Livius. Eine Quellenuntersuchung*. T.-L. a pris, pour ce qui concerne Capoue, ses détails dans Caelius Antipater, qui d'ailleurs avait puisé à la même source que Polybe, c'est-à-dire dans Silenos. Les chap. 24-26 et 39-40 sont pris directement à Polybe. La partie militaire en général est due à Polybe, la partie biographique et anecdotique à Caelius Antipater et à Valerius Antias. ¶ M. Posner, *Quibus auctoribus in bello Hannibalico enarrando usus sit Dio Cassius, etc.* Dion s'est servi de T.-L. et d'auteurs qui avaient aussi été les sources de Polybe; de là les rapports que l'on trouve entre eux. Dans les 1ers livres de la 3e Décade, T.-L. ne s'est pas servi de Polybe. Le latin de la dissertation est mauvais. ¶ O. Seeck, *Der Bericht des Livius über den Winter 218-17*. Contradictions de T.-L. qui, à côté de Polybe, ne peut être qu'une source secondaire pour l'histoire de la seconde guerre Punique. ¶ G. Peter, T.-L., 1, 35, 8 et Denys d'Halic., A. R., 111, 68, ont fait usage d'un même annaliste. ¶ L. Keller, *Zu den Quellen des Hannibalischen Krieges*. Selon l'auteur pour la guerre d'Espagne de 218-206 av. J.-C. Appien et Dion sont d'une importance capitale, parce qu'ils se sont servis de Juba. ¶ C. Peter, *Dionysius von Halikarn. und Livius*. Selon l'auteur, ils ont usé des mêmes sources, c'est-à-dire d'un annaliste romain. ¶ H. Hagen, *Ennius und Livius*. Croit voir une réminiscence d'Ennius dans T.-L., 22, 50, 10. ¶ Écrits de sujets mêlés. — A. Greefe traite de l'ablatif absolu dans les verbes déponents à signification transitive. ¶ A. Schmidt, *De Temporum apud Livium usu*. Analyse assez longue du critique, qui relève beaucoup d'erreurs et de faiblesses. Le latin est mauvais. ¶ Ed. Wölfflin, *Die Dekaden des Livius*. L'auteur explique comment l'ouvrage de Tite-Live est divisé de telle sorte que chaque demi-décade forme un tout, et en se combinant entre elles les demi-décades et décades forment des séries complètes. Ainsi de 1 à 15, on a la décade et demie, qui se termine avec la guerre de Pyrrhus. La 4e demi-décade comprend la 1re guerre punique, etc. Mais après le livre 90, Tite-Live renonce à ce système. ¶ E. Hoffmann. Exemples dans Tite-Live de l'emploi du génitif du gerundium et du gérondif. ¶ J. Maam, *Niccolò Macchiavelli als Dichter, Historiker und Staatsmann*. L'auteur traite de l'importance des "Discours sur T.-L." pour l'homme d'État. ¶ Mention de deux éditions françaises des "Discours sur Tite-Live", celle de Tréverret et celle de Mariani. ¶ Réponse de Wölfflin à un article, qui a paru en 1875 dans la Zeitschrift, sur diverses fautes qui lui sont imputées. ¶ Réplique du critique. Il est question surtout de la mesure et de la forme du commentaire qui convient aux livres destinés aux écoles. Discussion sur divers points d'antiquités et de grammaire. ¶ Réponse de Volcmar Holzer à un article sur Sophocle de G. Jacob et réplique de celui-ci. Le débat porte sur les vers 1211, 1224, 1225, 1229, de l'Œdipe à Colone.

Zeitschrift für Numismatik, t. III, 3e livr. Monnaies romano-

macédoniennes [J. Friedländer]. A propos d'un tétradrachme aux types : MAKEΔONΩN. Tête d'Alexandre à droite; derrière Θ (Thessalonique). Rev. : SVVRA (sic) LEGPROQ. Ciste, massue et subsellium dans une couronne, tétradrachme nouvellement acquis par le Musée de Berlin; l'auteur énumère les monnaies de la même série que possède cet établissement; il adopte l'opinion de Borghesi, qui a vu dans le personnage ici nommé le Bruttius Sura, légat de Sentius Saturninus, proconsul de Macédoine en 87 av. J.-C. A cette occasion, il passe en revue toutes les monnaies frappées en Macédoine, à divers intervalles, depuis la bataille de Pydna jusqu'à celle de Philippi. ¶ Monnaies grecques inédites [P. Lambros]. Monnaies de Chalcis d'Eubée, d'Aegiale (dans l'île d'Amorgos), d'Arkésine (ibid.), de Ziaelas, roi de Bithynie. ¶ Sur une variété jusqu'ici inconnue de monnaies Arsacides [D. Mordtmann]. Pièces de cuivre, à légendes grecques et pehlvies, frappées sous Orodès et Phraatès II (53 av. J.-C. — 3 ap. J.-C.) et fabriquées, à ce qu'il semble, dans la Perse propre. ¶ Victoriat avec l'inscription ROMA en creux [M. Bahrfeldt]. C'est le quatrième connu. ¶ Monnaies d'Abydos [J. P. Six]. L'auteur enlève à cette ville plusieurs monnaies pour les donner à Parium et à Ankore (ancien nom de Nicée). ¶ Numismatique grecque [A. Sallet]. III. Noms d'artistes sur les monnaies grecques (à Syracuse et sur une monnaie de la ligue de Chalcis). — Tétradrachme des Thraces "in genere", au type de Thasos. — Les prétendus Locriens, Opuntiens, Epicnémidiens. Révision des légendes monétaires où l'on avait cru à tort lire cet ethnique. — Le nom de la Margiane sur une drachme de Phraatès II. — Monnaies des rois de Characène. ¶ Mélanges. — Nom de Séjan effacé à dessein sur une monnaie (de Bilbilis). ¶ Falsification de bronzes romains [A. v. S.]. ¶ Comptes rendus du Numismatic chronicle, t. XV, 2e livr.; de la Numismat. Zeitschrift, t. V; du Jahresb. über die antike Numismatik, par R. Weil (extrait des Jahresb. de Bursian, 1874) [A. v. S.]. ¶¶ 4e livr. Monnaies grecques du Cabinet Royal de La Haye et d'autres collections [F. v. Imhoof-Blumer]. Monnaies de Catane, de Maronée, d'Orthagorie, de Cassope, d'Alexandre Ier roi d'Épire, d'Arcadie, de Caryste en Eubée, de Prusias Ier roi de Bithynie, d'Alexandria en Troade, de Cebren-Antioche, de Gentinos en Troade, d'Ilion, de Myrina, d'Ephèse-Arsinoe, de Myndos, de Phaselis, de Side, de Tarse, de Zephyrion, de Pnytagoras roi de Salamine, de Séleucus II roi de Syrie, d'Antiochus III, d'Antiochus IV, de Tryphon, de Séleucus VI, de Séleucie de Piérie, de Perse (darique), de Cléopatre 1re femme de Ptolémée Épiphane, de Ptolémée Philométor. ¶ Contremarques de Vespasien sur des deniers consulaires [M. Bahrfeldt]. Relevé de 34 pièces tirées de diverses collections. ¶ De quelques monnaies de Chersonèse (près Cnide), de Milet et Salybria (article écrit en français) [J. P. Six]. ¶ Le quatrième congiaire des Philippes (article en français) [Hermann Ferrero]. On a cru voir une erreur de gravure dans la légende LIBERALITAS AVGG · IIII des pièces d'argent, mais elle se retrouve sur des pièces de bronze, ce qui assure la valeur du chiffre. ¶ Marque des Thesmothètes [Max Fränkel]. Tessère monétiforme (v. Beulé, *Monnaies d'Athènes*, p. 8) au moyen de laquelle les Thesmothètes tiraient au sort quelle décurie des Héliastes serait appelée à juger telle affaire. M. Benndorf avait rattaché ce petit monument à la répartition du θεωρικόν. L'auteur combat cette opinion : son mémoire est plutôt consacré à l'examen des opinions de Böckh et de Benndorf sur divers points obscurs des antiquités d'Athènes qu'à la numismatique. ¶ Mélanges. — Fausse monnaie d'Épire avec le nom d'Alexandre [J. Friedländer]. ¶ Monnaie d'Abdère [A. v. S.]. ¶ Monnayage Palmyrénien sous Claude [A. v. S.]. Comptes rendus de : Mélanges de Numismatique, Le Mans 1875, VI; Numismatic Chro-

nicle, t. XV, 3e livr.; *Studien zur Geschichte von Korinth v.* E. Curtius [A. v. S.]. ¶¶ T. IV, 1re et 2e livr. Les acquisitions du Musée Royal (de Berlin) en 1875 [J. Friedländer]. Acquisition de la collection du comte de Prokesch-Osten, composée exclusivement de monnaies grecques antérieures à l'Empire romain, appartenant principalement à la Grèce propre et à l'Asie Mineure. Les séries les plus complètes sont : les monnaies d'Athènes (près de 900, dont 4 d'or et 650 d'argent), celles d'Alexandre le Grand (environ 1,800 pièces, dont 250 d'or), celles des Séleucides, des Ptolémées, des Arsacides. En tout, la collection Prokesch comptait 10,916 pièces, à savoir 575 d'or, 7,102 d'argent, 3.239 de bronze, qui, ajoutées aux 44,149 médailles grecques que possédait antérieurement le Musée Royal, et à 196 autres qu'il a acquises d'ailleurs dans la même année, fournissent un total de 55,261 pièces grecques, ainsi réparties : 1,452 d'or, 21.047 d'argent, 32.762 de bronze. Dans ce chiffre figurent un nombre relativement peu considérable de doubles. Tant par le nombre brut des médailles que par la beauté et la rareté de beaucoup d'échantillons, le cabinet de Berlin vient maintenant, pour la numismatique grecque, aussitôt après ceux de Londres et de Paris. Quant à la collection de monnaies romaines, elle le cède encore, en outre, à d'autres grandes collections, nommément au cabinet de Vienne. Description de nombreux types, appartenant, soit à la collection de Prokesch, soit aux autres acquisitions de l'année 1875 en fait de monnaies grecques, romaines, du Moyen Age et de la Renaissance, orientales (en tout 752 pièces). ¶ Médailles hybrides de familles romaines [M. Bahrfeldt]. Catalogue de monnaies dont le droit et le revers portent des sujets qui ne se correspondent pas, telles qu'il s'en présente fréquemment dans les ouvrages qui traitent des monnaies des familles romaines. La liste se partage en deux parties, dont la première comprend les pièces qui rentrent exactement dans la définition ci-dessus, et l'autre celles qui montrent des empreintes qui s'écartent de la règle ou des lettres faussement accouplées. Il manque à ce catalogue les médailles hybrides d'« un collectionneur parisien ». ¶ Les monnaies de César à son effigie [A. v. Sallet]. Article d'ensemble sur la question, où l'on devra trouver tous les résultats acquis. L'auteur combat les vues exposées par F. de Saulcy dans son *Système monétaire de la république romaine à l'époque de Jules César*. Les monnaies de César à son effigie frappées après sa mort, et celles qui ont été frappées hors de Rome ne sont pas négligées par de Sallet. A la fin de l'article, on trouvera, au milieu du texte, la reproduction d'un des plus beaux deniers à l'effigie de César, frappé de son vivant par le quattuorvir L. Buca. ¶ Médaille d'argent d'Issus en Cilicie [Id.] Droit : Jupiter debout avec aigle et spectre. Revers : Ormuzd tenant une couronne et une fleur. Semblable aux monnaies de Tiribaze, satrape arménien du temps de Xénophon, décrites par Waddington, *Mélanges de numism.*, t. I, p. 60 sv. ¶ Médaille alexandrine de Plautilla [Id.]. De la 12e année du règne de Sévère. Permet de conclure que l'année 264 de l'ère de Gaza répond à l'année 956/7 de la fondation de Rome. ¶ Mélanges [A. v. S.]. — Sur un tétradrachme de Syracuse, on voit Déméter ou Cora portant — ce doit être un exemple unique — une couronne avec un gland et une feuille de chêne de l'espèce dite Quercus coccifera (L). — c'est la πρῖνος de Théophraste, — commune encore aujourd'hui en Sicile comme en Grèce. ¶ La tête de Veidius Pollion sur des monnaies de Tralles [Id.]. Cf. le t. III. Il n'y a plus de doute que ce ne soit la tête de ce personnage. ¶ Bibliographie [A. v. S.]. — Comptes rendus du *Numismatic Chronicle*, t. XV, 4e livr.; de la *Numismatische Zeitschrift* de Vienne, t. VI et VII; de la *Revue Numismatique*, publiée par de Witte et Longpérier, an. 1874, 3e et 4e livr.; de l'article intitulé Trou-

vaille de monnaies au Dipylon [R. Weil], dans l'*Archäol. Zeit.*, t. VIII, p. 163-166. ¶¶ 3e livr. Sur la numismatique des rois du Pont et du Bosphore [Sallet]. I. Changements proposés à la chronologie admise pour les médailles portant les noms de Leucon, Spartocos, Pairisadès. Magnifique monnaie du Pont, achetée par le Musée de Berlin, qui doit être de Mithridate V : ce serait la première, en laissant de côté deux médailles suspectes, qu'on aurait de ce roi. Remarquable statère d'or de Mithridate VI Eupator : l'idée de Bompois, qui voit dans cette pièce une médaille frappée à l'occasion de l'ambassade envoyée par Mithridate aux Italiotes révoltés contre Rome et de l'alliance qu'il fit avec eux, « doit être tenue pour mieux qu'une hypothèse ingénieuse ». ¶ Estampilles sur des monnaies d'argent de la République romaine [M. Bahrfeldt]. Lettres latines et, exceptionnellement, grecques — ou bien points, barres, arcs de cercle, couvrant en si grande quantité les deux faces de la médaille qu'elles en rendent tout déchiffrement impossible. Forme des lettres archaïque, remontant aux temps de la République. L'auteur donne pour la première fois, à ce qu'il croit, la liste des monnaies qui présentent cette particularité. ¶ Monnaies de satrapes [J. Friedländer]. Description de quelques médailles cappadociennes, récemment acquises par le Musée de Berlin, et d'un unicum à légende ΣΑΡΙ, qui provient de la collect. Fox. ¶ Statère d'or de la Chersonèse Taurique [Sallet]. L'inscription d'une médaille du cabinet de Paris qui a fait l'objet de la publication suivante : George de Alexeieff, *Statère d'or inédite de Chersonèse Taurique avec le nom d'un roi Scythe Hégétouamaros ou Hégétouagoras*, Prague, 1876, doit être lue BACIΛE(Y)OYCHC·ETOY(C) PΘ. Il se confirme que les monnaies d'or et qq. monnaies de cuivre de Chersonèse portaient un millésime. L'an 109 de l'ère Cherson. = 75 ap. J.-C. L'épithète βασιλευούσης se rapporte à la ville, et tient la place de l'épithète ordinaire ἐλευθέρας; c'est, au surplus, un exemple unique. ¶ Mélanges. — Sur les contremarques de Vespasien [M. Bahrfeldt]. Le professeur Ignazio Giudi a retrouvé à la Vaticane, dans un paquet mis à part, les deux deniers, avec contremarque, de Cn. Lentulus et M. Fannius (Borghesi decada 3, 8), qui avaient été donnés comme probablement perdus par Bahrfeldt aux pp. 6, 9 et 13 du tirage à part de son article intitulé Contremarques de Vespasien sur des deniers de familles romaines, inséré au t. III de la Ztschrft. f. Num. ¶ Bibliographie. — <Poole, Head et Gardner,> *A Catalog of greek coins in the British Museum. Sicily* [Sallet]. C'est la 2e partie du Catalogue des médailles grecques du Brit. Mus. Éloges sans restrictions. Le cabinet de Berlin peut lutter dès maintenant pour cette section de la numismatique grecque avec celui de Londres, de tous le plus riche en médailles grecques. ¶ <A. Fabretti,> *Raccolta numismatica del R. Museo di antichità di Torino. Monete consolari* [Id.]. Publication soignée. Collection riche en raretés hors ligne. Zèle de Fabretti qui, depuis qu'il est conservateur de cette collection, l'a décuplée. ¶ F. Lenormant, *Monnaies royales de la Lydie* [Id.]. Les arguments que fait valoir Lenormant pour attribuer à ces monnaies une origine certaine ne reposent que sur de pures hypothèses. ¶ Comptes rendus de : *Numism. Chronicle*, 1876, part. 1re; *Numism. Ztschrft* (de Vienne), t. VIII, 1er semestre [Id.]. ¶ Prokesch-Osten, *Les monnaies des Rois Parthes* [Id.]. Le comte P. O. publie le catalogue raisonné des Arsacides de sa collection. On s'est notablement écarté de ses conclusions dans le classement de cette collection au Musée de Berlin.

Zeitschrift für Philosophie, t. LXVIII, 1re livr. Que peut-on tirer des écrits d'Aristote pour la connaissance de l'histoire de la philosophie grecque de Thalès à Platon [Fr. Steffens]. II. Ce qui reste chez Aristote

des doctrines philosophiques enseignées par Empédocle, Anaxagore et les atomistes, Leucippe et Démocrite. ¶¶ 2e livr. (Suite). III. Les Éléates : Xénophane et Parménide chez Aristote. Pythagore et les Pythagoriciens : Eurytus, Archytos (*sic*), Poro. Alcméon de Crotone, qui, le premier, enseigna l'immortalité de l'âme. ¶ G. Teichmüller, *Studien zur Geschichte der Begriffe* [H. Siebeck]. Deux dissertations sur Anaximandre, « dont la deuxième, composée au cours de l'impression du volume, peut passer en grande partie pour la rétractation de la première »; une autre sur Anaximène et Xénophane. Recherches sur le dogme de l'immortalité chez Platon, et sur « Platon et Aristote ». L'*a priori* est sévèrement banni des expositions relatives aux philosophes antérieurs à Socrate : il y a là progrès sur les travaux antérieurs. Dans la préface, quelques recherches concernant Héraclite. La partie capitale du livre est celle où l'auteur s'occupe de Platon. Idées de l'auteur : 1) Les idées sont immanentes pour Platon aussi bien que pour Aristote; 2) Rien, par suite, de ce qui a été l'objet d'un devenir ne peut conserver son individualité, puisque seules les idées et la matière ont part à l'éternité; 3) par suite encore, l'âme n'est pas éternelle en tant qu'individu, mais seulement en tant qu'elle renferme en elle le facteur idéal : de sorte qu'il ne peut être question d'immortalité personnelle dans la pensée de Platon. Dissertation intitulée « Platon et Aristote » : le système de Platon n'est pas un dualisme; c'est un panthéisme déjà parfaitement développé, dans lequel Aristote n'a rien introduit d'essentiellement neuf. Le critique combat longuement les opinions émises par l'auteur dans cette partie de son livre, tout en admettant qu'Aristote n'est pas si indépendant de Platon qu'on le croit communément. ¶¶ T. LXIX, 1re livr. Que peut-on tirer, etc. (voy. t. LXVIII, 1re et 2e livr.) [Fr. Steffens]. IV (fin). Les sophistes. Caractéristique de la sophistique d'après Aristote, περὶ σοφιστ. ἐλέγχων. Protagoras, Gorgias, Prodicus, Euthydème, Antiphon, Lycophron et Bryso dans les écrits d'Aristote. Revue des sophismes rapportés par Aristote dans le περὶ σοφιστ. ἐλέγχων. — Socrate. Son enseignement caractérisé à l'aide d'Aristote seulement. ¶¶ 2e livr. Bibliographie. Livres et sommaires des revues de philosophie de tous pays.

Zeitschrift für Rechtsgeschichte, t. XII, 3e livr. Sur l'ancienne "executio" et la "praediatura" [Münderloh]. 5. Le "praes". Primitivement le "praes" pouvait être toujours saisi sur l'ordre du magistrat. Il y avait deux sortes de ventes : la vente "in vacuum" et la vente "e lege praediatoria"; la première avait seule un effet définitif. 6. Les Praedia. L'auteur démontre qu'il y a deux actions juridiques distinctes dans "praedibus cavere" et "praediis cavere", et que Mommsen s'est trompé en n'en voyant qu'une. 7. La "causa Juliana", la "usu receptio ex praediatura". La loi citée par Cicéron, Verr., 2, 1, 50-58 a été très-diversement expliquée; l'auteur croit que toutes les difficultés disparaissent si l'on pense à la distinction de la vente "in vacuum" et de la vente "e lege praediatoria". 8. Le droit de saisie. L'auteur accepte l'interprétation de Dernburg : lorsque le peuple vendait des "praedes" ou des "praedia", il vendait des biens étrangers, ce qui donnait pleine possession à l'acheteur. 9. L'auteur examine les diverses poursuites du "praediator". L'"aerarium" avait toujours la préférence, pour le droit de saisie, sur le droit privé le plus ancien. 10. Explication de deux passages du Digeste. Rapprochements d'auteurs classiques : notamment chez Cornelius Nepos, Atticus, 6, les mots "nullius rei neque praes, neque manceps factus est" indiquent non qu'il ne voulut jamais obliger ses amis, mais qu'il ne fit jamais ce que nous appellerions l'agiotage sur l'"aerarium". ¶ T. XIII, 1re livr. Histoire de l'"actio Pauliana" et de l'"interdictum fraudatorium" [J. von Schey]. Discussion purement juridique,

dont voici quelques conclusions : par la loi "Pauliana" peuvent être poursuivies toutes sortes de fraudes; la poursuite appartient "au curator bonorum" et aux créanciers; elle peut être exercée jusqu'à un an après la "venditio bonorum"; d'après l'"interdictum fraudatorium", peuvent être poursuivis seulement l'aliénation des "res corporales ex bonis fraudatoris" et seulement aussi le "corporis possessor"; la poursuite s'exerce comme d'après la loi Pauliana, sauf ces deux points, qu'elle doit être faite avant la "venditio bonorum", et qu'elle a pour effet simplement la restitution de ce qui a été "in bonis fraudatoris".

Zeitschrift f. vergleich. Sprachforschung, t. XXIII, 1re livr. Περιπλομένων ἐνιαυτῶν [A. Kuhn]. Le participe περιπλόμενος correspond au sanskrit 'pariplavamānas' qui s'emploie de même. La racine de ces mots, et aussi de ἐπιπλόμενος, est la même que celle de πλέω. ¶ Sur la théorie du digamma [Leo Meyer]. Ἱκνέομαι et ses congénères n'ont jamais eu de F initial et sont sans rapport avec Foῖκος : plus de 550 exemples homériques l'attestent. Il n'est pas sûr que Fέμω ne soit pas homérique. Le F est tombé devant ο, ω plus tôt que devant ε, ι, etc. : de là dans Homère ὦνος et non Fῶνος, et de même ὄχος, ὁράω, ὄρεσθαι, ὠθέω, Ὀρτυγίη, ὀπυέειν, ὄκνος, ὀνίνημι, ὄναρ, ὄρχις, οἰσύϊνος, ὀθόνη, ὥρη (sans rapport avec 'jahr'), οἴσειν, οἴχομαι, et autres (nombreuses remarques étymologiques). Néanmoins Homère a Foῖδα, Fόψ, Fός (grâce à des analogies : Fίδμεν, Fέπος, Fή), Foῖνος, Foῖκος, etc. ¶ Etymologies et remarques phonétiques [H. Osthoff] : 'antae', poteaux de porte, = skr. 'ātas', 'ātā', norrois 'önd'; 'fligere' a des congénères germanoslaves. ¶ Etym. [K. Brugmann] : 'lacertus' a perdu un 'c' initial; 'erus' est le zend 'anhu', maître. ¶¶ 2° livr. Matériaux pour l'histoire de la formation des mots en latin [Paucker] : catalogues et statistiques relatifs à l'emploi, aux divers âges de la langue, des substantifs abtraits en '-tas' et des diminutifs en '-llus', '-lla', etc. ¶ Sur le vocabulaire zend [F. Justi] : les formes iraniennes (elles signifient aujourd'hui : brave) d'un mot mentionné par Hésychius et Ammien, 'βίσταξ' ὁ βασιλεὺς παρὰ Πέρσαις, 'uitaxae' id est magistri equitum. ¶¶ 3° livr. Le parfait redoublé en irlandais [Ernst Windisch] : p. 250 ss. classification des parfaits grecs, latins, etc. ¶ Sur la métathèse des nasales; et sur la flexion des racines terminées par des voyelles en grec [J. Schmidt]. Il y a 4 types phonétiques d'une même forme, ainsi 'anman' = sl. 'imen', 'anaman' = ὄνομα, 'naman' = goth. 'namō', 'nāman' = skr. 'nāma' = lat. 'nōmen' : comparer, entre autres formes, 'anas' νῆσσα, ἐν-εγκεῖν ἐν-ήνοχα 'nactus', 'unguis' ὄνυξ, ὀμφαλός 'umbilicus' skr. 'nābhi', ὄμβρος 'imber' νέφος 'nebula', ἀν- 'in-' ἀνά-εδνος νη-κερδής; θάνατος θνητός, πανδαμάτωρ δμήτωρ, etc. Dans les formes comme βόσκω, γιγνώσκω la voyelle radicale est brève si dès l'origine elle termine la racine, longue s'il y a eu métathèse; même loi pour θετός τμητός, ἐδόθη ἐτρώθη, δέδεται δέδμηται, ἔδομεν ἔγνωμεν : les exceptions comme βήτην viennent d'une formation analogique postérieure, quelques autres d'une métathèse dont la date est autre. Excursus : 1° sur la flexion de la rac. φθα et sur le changement d'I consonne en γ, 2° sur καταπτήτην, ἔσβη, εἰσφρῆναι. ¶ Sur le duel homérique [J. Wackernagel]. De même qu'en skr. le duel *mitrā* signifie Mitra et Varu*n*a, de même Αἴαντε désigne Ajax et Teucer; en latin 'Castores' désigne Castor et Pollux. ¶ Étymologies [F. Fröhde] : 'castrare' comparé au skr. 'çastra', couteau; 'castigare' au skr. 'çāsti', réprimande, à 'castus', skr. 'çasta', κόσμος; σεμνός au goth. 'svigns' qui traduit ἁγνός. ¶¶ 4° livr. Sur l'S insérée dans le suffixe nominal 'stra' et devant des désinences qui commencent par des dentales dans les verbes germaniques, grecs et zends [H. Osthoff]. 'Capi-strum' repose sur de fausses analogies, comme 'rastrum' pour 'rad-trum'; confusions semblables en germanique, en zend; de même φῆ-σθα

repose sur οἶσθα (οἶδ-θα), ἦσ-θα; λύε-σθε, λύε-σθον, ἐλυέ-σθην, λυέ-σθω, sur πέπεισθε (πέπειθ-θε), etc. Les 1es p. pl. en με-σθα pour με-θα viennent du sentiment, engendré par les formes précédentes, d'une équivalence entre θ et σθ. ¶ Que démontre l'*e* des langues européennes sur l'existence d'une langue européenne unique [J. Schmidt]. Contre l'unité européenne et l'unité gréco-italique. ¶ Λέγω et λήγω [Leo Meyer]. La syllabe εἰ de εἴλογα indique la chûte d'une consonne initiale, un G; la racine serait *gal* ou *gar*, et 'legio' serait parent de 'grex'. Ἄλληκτος, μεταλλήγω, etc., ont λλ parce que la racine est 'vlag' (sanskrit 'varj', jeter); cette racine se retrouve dans 'indulgere'.

Zeitschrift f. Völkerpsych. u. Sprachwiss., t. IX, 1re et 2e livr. *Zur Casuslehre v.* Dr. H. Hübschmann [M. Holzmann]. Compte rendu favorable. Recherche de la signification primitive des cas dans les diverses langues indo-européennes, avec comparaison des autres familles de langues. Comment différents cas se sont perdus dans différentes langues.

AUTRICHE-HONGRIE

Abhandlungen d. k. Böhmisch. Ges. d. Wissenschaften, t. VIII. La lutte entre le Réalisme et le Nominalisme au moyen âge, son origine et son cours [J. H. Löwe]. Dans une partie préliminaire, l'auteur expose parallèlement et comparativement, avec un très-grand développement, les principes fondamentaux des métaphysiques platonicienne et aristotélicienne; il met en lumière le rapport qui a, en vérité, existé entre l'une et l'autre doctrine au sujet de la valeur objective des idées générales. La conclusion de cette première recherche est que les trois branches principales du réalisme sont déjà représentées à côté du nominalisme dans la philosophie antique. Le moyen âge a repris la question, l'a agrandie, modifiée, diversifiée à l'infini : mais, pas plus qu'il ne l'avait créée, il n'a apporté aucune solution qui n'ait déjà été proposée auparavant, au moins dans ses points essentiels. La suite du travail de Löve sort absolument de notre cadre.

Archeografo Triestino, nouv. sér., t. IV, 1re livr. Sur une pierre sépulcrale grecque du musée civique de Trieste [P. Pervanoglu]. Ce marbre grec, de 60 cent. sur 32, représente en relief une femme assise tendant la main à son mari pour en prendre congé. Près du siége une petite servante debout porte un coffre où sont les ornements de sa maîtresse qui doit s'en revêtir pour le dernier voyage. Les caractères de l'inscription qui est au-dessous paraissent plus récents que l'œuvre en relief. Il semble que C. Torpilius ait acheté ce marbre travaillé en Grèce pour en décorer le tombeau de sa femme Pola, romaine, fille de P. Orcebianus. ¶¶ 2e livr. La fullonica de Pola; inscriptions inédites de cette ville [C. Gregorutti]. On a découvert en décembre 1875, un espace de 5,000 mètres carrés couverts de ruines antiques, à 150 m. du lit de l'Adriatique. Les vastes établissements industriels qui se trouvaient là, devaient communiquer par mer avec la cité. — Publication de 58 inscr. latines, généralement très-courtes.

Casopis Musea Kralovstvi Českého, Le année, t. IV. La plaine de Tulovo [Konst. Jireček]. Identification du village bulgare de Tulovo ou Tulevo, situé dans le Tulovo pole, avec la ville de Τύλη mentionnée chez Polybe, 4, 46, et qui fut le siége d'un état celtique. Les environs de ce village renferment encore aujourd'hui de nombreux tumuli qui n'ont pas encore été scientifiquement explorés.

Denkschriften d. kais. Akad. d. Wiss., Philos.-hist. Cl.,

t. XXIV. Sculptures romaines de l'Autriche conservées en place [A. Conze]. II. Sculptures de Pettau et de St. Martin am Pacher. Reproduites aux pl. 5-10. Description très-détaillée de la pierre tombale d'un décurion, dressée sur la place de Pettau (Styrie) et vulgairement appelée « der Pranger ». Les motifs qui sont encore reconnaissables appartiennent à une scène religieuse : mélange des cultes de Cybèle et de Dionysos avec Orphée pour prophète. Reproduction de scènes à peu près identiques d'après une pierre de l'église St. Martin am Pacher et d'après une troisième pierre dont on n'a plus qu'un fragment. Autres débris de sculpture romaine existant encore à Pettau ou dans les environs. Tous ces monuments doivent remonter au IIe ou au commencement du IIIe siècle ap. J.-C., époque où florissait la colonia Ulpia Trajana Poetorio dont Pettau occupe l'emplacement.

Germania, nouv. série, IXe an., 1re livr. L. Blume, *Das Ideal des Helden u. des Weibes bei Homer. Mit Rucksicht auf das deutsche Alterthum* [J. Strobl]. « Contribution fructueuse à la connaissance du caractère des Grecs et des Germains. » La partie du livre dans laquelle l'auteur s'occupe de l'idéal de la femme chez les deux peuples contient moins de rapprochements avec les Germains que celle qui traite des héros. Quelques additions du critique.

ΚΛΕΙΩ, no 757 (20 déc. 1875/1er jr. 1876). Ph. Mariotti. Traduction italienne des discours de Démosthène, t. Ier [Sp. P. Lambros]. L'interprétation est fidèle, élégante. Toutefois, si elle rend bien le mouvement oratoire et la véhémence de Démosthène, elle donne une idée moins exacte de ses subtilités (λεπτότητες), de son ironie tour à tour âpre et gracieuse, de ses efforts pour exciter la pitié. Le Ier vol. contient les 18 premiers discours. Ce travail fait honneur à M. Mariotti et profitera à l'étude de la littérature grecque en Italie. ¶¶ No 759 (3/15 jr.) Fouilles d'Olympie. Nouvelles trouvailles. ¶¶ Nos 762, 763, 764. Περὶ τῆς μουσικῆς... Sur la musique des Grecs et particulièrement sur leur musique ecclésiastique [Thérianos]. II. Coup d'œil sur l'art musical de l'antiquité en Asie et en Grèce. La musique actuelle de l'Orient grec est une dérivation immédiate et continue de l'ancienne musique hellénique. Détail des sources disponibles pour étudier cette ancienne musique. ¶¶ No 769 (13/25 mars). Γλάδστωνος... Homérologie ou Trésor homérique de Gladstone [Th. Livados]. M. Gladstone a fait un travail analogue à celui du professeur allemand Buchholtz, mais qui en diffère par le plan, la méthode, les déductions, et par l'explication des mots et des faits. Analyse développée de l'article Ἀπόλλων, cité comme spécimen. Ce livre est appelé à rendre un très-grand service à l'étude de l'œuvre homérique. ¶¶ No 774 (17/29 avril). Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις. Observations lexicographiques [K. Condos]. II. Forme et usage de certains mots mis en conformité avec l'orthographe et la signification de ces mots dans les auteurs anciens. Rapprochement de certains termes néohelléniques et de leurs synonymes dans le vocabulaire antique. ¶¶ No 776 (1/13 mai) Δελτάριον [C. Sathas]. Discussion, à propos du nom à donner en grec à la « carte postale », sur la différence, chez les anciens, des mots δελτάριον et πιττάκιον. ¶¶ No 777 (8/20 mai). Οἱ Πέρσαι... Représentations des Perses d'Eschyle à Heidelberg et à Mannheim [Ath. P. Eutaxias]. I. Elles ont eu lieu dans la première ville au mois de mars, et à Mannheim le 15/27 avril, par les soins de M. H. Köchly. Détails sur les arrangements de scène dus à M. Köchly. Les représentations, sous la réserve de quelques observations relatives à la mise en scène, ont parfaitement réussi. ¶¶ No 778 (15/27 mai). Οἱ Πέρσαι... II. La musique, qui est du prince de Saxe-Meiningen, est bien appropriée à la Mélopée du drame antique. ¶¶ No 781 (5/17 juin). Ὀλυμπιακά!... Impressions d'un voyage à Olympie.

Correspondance extraite de la Gazette de Silésie. Aperçu historique sur les souvenirs qui se rattachent à la ville d'Olympie. ¶¶ N° 792 (21 août/2 sept.) Ἀττικοῦ... Commentaire sur un décret attique [I. N. Iconomidès]. I. Il s'agit de l'inscription en 80 lignes récemment découverte dans les fouilles de l'Acropole et relative au traité conclu, au milieu du v° siècle avant notre ère, entre les Athéniens et les habitants de Chalcis, inscription publiée pour la première fois dans le journal la Ὥρα, d'Athènes, n° du 19 juin. Commentaire des lignes 1 à 47. ¶¶ N° 793 (28 août/9 sept.) Ἀττικοῦ... (Iconomidès). II. Commentaire des lignes 47 à 69. ¶¶ N° 795 (11/23 sept.). (Suite du même art.) III. Commentaire des lignes 70 à 77. Errata.

Listy filologické a paedagogické (en tchèque), t. III, livr. 1-3. D'une hypothèse géométrique dans le Ménon de Platon [J. Král]. L'auteur réfute les interprétations antérieures, notamment celles de Stallbaum et de Bennecke, et en présente une nouvelle. ¶ Notes sur Catulle [Fr. Maixner]. Corrections de plusieurs passages des poëmes à Lesbie. Propose (carm. 51) "vocis amanti" pour remplir la lacune qui se trouve après "nam simul te Lesbia, aspexi, nihil est supremi". ¶ Du dactyle à trois temps et de son rôle dans la poésie lyrique grecque [Ed. Kastner]. Réfutation des théories de Westphal et d'Apel. ¶ Καί en tant que indefinitum postpositum [Fr. Lepar]. Exemples nombreux de ce καὶ dans l'Iliade et l'Odyssée, dans Sophocle, dans Hérodote, dans Platon, dans quelques fragments de Thucydide et de Xénophon. ¶¶ 4° livr. Patočzka, *Stručná Mluvnice Jazyka latinského* [Kobliček]. Compte-rendu détaillé; critique sévère. « Nombreuses erreurs : si l'auteur voulait les corriger, cette « grammaire latine abrégée » surpasserait toutes celles qui l'ont précédée. ¶ Plansky, traduction en vers métriques tchèques du 4° chant de l'Énéide (programme du gymnase de Chrudim). Cet essai est loin d'être en progrès sur la traduction du chanoine Vinaricky. ¶ Gresl, le drame satyrique (programme du gymnase de Lytomisl). Travail exact et consciencieux. ¶ Vlček, comment Cornélius Népos juge l'ostracisme (programme du gymnase de Pelhrimov). Travail inutile : n'apprend rien au lecteur. ¶ Lorenz, J., les tentatives des Gracques et leur échec (programme du gymnase de Pribram) [J. Král]. Résumé clair et bien fait. ¶ Réponse à l'article de Kobliček sur sa grammaire latine [Patočzka].

Numismatische Zeitschrift, tt. VI et VII. Les "Antoniniani" de l'empereur M. Aemilius Aemilianus [Joseph v. Kolb]. Description de 32 Antoniniani (on appelle ainsi les pièces d'argent émises à partir du règne de Caracalla sur lesquelles la tête de l'empereur est radiée) qui se partagent suivant les légendes et la fabrique, en deux groupes. Le premier groupe, frappé à Rome, se divise, quant aux légendes, en deux sous-groupes. Le deuxième groupe doit sortir d'un atelier provincial. ¶¶ T. VIII, 1er semestre. Monnaies grecques inédites [Fr. Kenner]. Pise en Élide, Zacynthe et Palé (Céphallénie), Syros, Thyatire (sous Septime Sévère). ¶ Monnaies d'Axos de Crète [Id.]. L'auteur restitue à cette ville des pièces qu'on a attribuées tantôt à Falerii d'Étrurie, tantôt à l'Élide. ¶ Aureus de Pescennius Niger [H. C. Reichardt]. Buste lauré à droite. Rev. : ROMAE AETERNA (sic). Rome assise à gauche, et appuyée sur une haste. Très-grande rareté. Il n'existe qu'un autre aureus de Pescennius Niger, au revers : IOVI CONSERVATORI (Bibliothèque nationale). ¶ Monnaies romaines inédites [Fr. Trau]. Médaillon de bronze de Marc-Aurèle. — Quinaire de Julia Paula. — Aureus de Maximien Hercule. — Aureus de Constantin-le-Grand.

Rad Jugoslavenske Akademije Znanosti i Umjetnosti, t. XXXIV. Recueil de documents archéologiques trouvés dans le

pays des Slaves méridionaux (en latin) [S. Ljubic]. Texte des inscriptions conservées au Musée d'Agram. Essai d'interprétation de celles qui sont inédites. ¶¶ T. XXXV. Suite du même travail. ¶¶ T. XXXVI. Le trésor de monnaies romaines en or du premier siècle, découvert à Zemun (Semlin) le 16 décembre 1875 [S. Ljubic]. Catalogue raisonné. ¶ Suite du Recueil de monuments archéologiques. [S. Ljubic]. Inscriptions grecques. ¶ « Inscriptiones latinae antiquae Salonis repertae a Marco Marulo Spalatensi collectae et illustratae. » Publication faite d'après un ms. de Marc Marulic (Marulus) conservé au Vatican (n° 52490). Mommsen (C. I. L., t. III) n'a publié que le texte des inscriptions sans le commentaire dont Marulic les accompagne et qui est édité ici pour la première fois.

Sitzungsberichte d. kais. Akad. d. Wissenschaften, t. LXXXIII, 1re livr. Nouveaux fragments d'Épicure, relatifs principalement à la question de la volonté [Th. Gomperz]. Restitution et discussion de quelques fragments du livre d'Épicure sur la nature (Herculan. volum. collect. altera). ¶¶ 2e livr. Études sur Xénophon [K. Schenkl]. Contributions à la critique de l'Économique, du Banquet et de l'Apologie. L'auteur recherche d'abord ce qu'il y a à tirer, pour la constitution critique du texte, des auteurs anciens chez lesquels il se trouve des mentions ou des citations de ces écrits. Il partage ensuite les mss. de l'Économique et du Banquet en deux classes. Quant aux deux mss. de l'Apologie (A et B), l'auteur arrive à cette conclusion que A dérive de B. Le texte de ces écrits a été gâté par des corruptions de mots, des intrusions et la production de lacunes. ¶¶ 4e livr. Contributions à la critique et à l'explication d'auteurs grecs [Th. Gomperz]. III. Conjectures ou interprétations de passages de la Métaphysique et de la Rhétorique d'Aristote, de Xénophane, de Démocrite, des tragiques, d'Hippocrate, de Lucien, Méléagre, etc.; restitution d'une inscription funéraire métrique (Bull. dell' Instit. archeol. 1873, p. 248-9); lecture δυσέν au lieu de δέσιν qu'avait cru à tort reconnaître Letronne dans la Lettre de signalement de l'an 245 av. J.-C. (Papyrus du Louvre, p. 177 sv.). Essais d'interprétation de divers jeux de mots ou traits d'esprit attribués à divers auteurs grecs, et qui paraissent avoir été généralement mal compris ou peu compris.

Sitzungsberichte d. königl. Böhmisch. Ges. d. Wissenschaften, séance du 4 déc. 1876. Sur la position de l'ancienne cité celtique de Τύλη [Constantin Jireček]. Extrait d'une communication dans laquelle Jireček, se fondant sur une donnée d'Étienne de Byzance (édit. Meineke, Berlin, 1849, p. 640), croit pouvoir placer Τύλη, Τύλις, dans le vallon de Kazanlyk, qui appartient au versant sud des Balkans et qui est le centre de la production de l'essence de roses. Ce vallon a reçu du village de Tulovo ou Tulevo, qui n'est distant de Kazanlyk que d'environ dix kilomètres, le nom bulgare du "Tulovo pole", c.-à-d. "champ de Tulovo".

Streffleur's militärische Zeitschrift, XVIIe année, t. II, 4e livr. Galitzin, *Allgemeine Kriegsgeschichte aller Völker und Zeiten...* I. Abth. III Bd. Vom Beginne des 2. punischen Krieges bis zum Anfang der Kriege J. Cäsars in Gallien (278-58 v. Chr.),... in's deutsche übersetzt v. Streccius [L. J.]. Ce nouveau volume est encore supérieur, s'il est possible, aux deux qui l'ont précédé. Parmi les parties les plus remarquables, il faut signaler la description, intelligente et traitée avec détail, des grandes batailles d'Annibal : le Tésin, la Trébie, le lac Trasimène, Cannes. Le caractère de la guerre à cette époque, l'organisation et la tactique des différents peuples en présence, sont étudiés avec soin. A la fin du volume, plans des principales batailles et du passage des Alpes par Annibal. ¶¶ T. III, 9e livr. Becker, *Deutsche Reiterei in den Kriegen der Urzeit und des frühen Mittelalters*

bis zu Ende des XI. Jahrh.. [A. v. H.]. « Deux dissertations fondées sur de bonnes études classiques, et où se trouvent réunis tous les renseignements que l'on possède sur la cavalerie germaine dans l'antiquité et au moyen-âge. » ¶¶ T. IV, 11e et 12e livr. GALITZIN, *Allgemeine*, etc. (voy. ci-dessus). IV. Bd. Bis zu Augustus, etc. (133-30 v. Chr.) [L. J.]. Ce volume se maintient au niveau des volumes précédents. La grandeur de César vient de ce qu'il s'était incorporé toutes les bonnes comme les mauvaises qualités de son temps et de son pays élevées à leur plus haute puissance. Excellente narration des guerres de César. Le développement de la tactique, de la poliorcétique, de l'organisation militaire et de la stratégie à cette époque guerrière est traité à fond et de la façon la plus instructive.

Zeitschrift f. d. Oesterr. Gymn., t. XXVII, 1re livr. CONZE, HAUSER et NIEMANN, *Archäolog. Untersuchungen auf Samotrake* [W. Gurlitt]. Travail important contenant les résultats d'une expédition autrichienne. 72 planches excellentes. ¶ SCHLIEMANN, *Troy and its remains, ed. by Philip Smith* [O. Keller]. La valeur principale consiste dans les lithographies bien exécutées de 500 objets trouvés par Schl. ¶ SALESBURY, *Troy and Homer* [Id.]. L'auteur regarde avec raison la colline de Hissarlik comme l'endroit où s'élevait Ilion. ¶ *Die Hesiodische Theogonie mit Prolegomena*, hrsg. v. FLACH; *Die Hesiodischen Gedichte*, hrsg. v. FLACH [Al. Rzach]. Le digamma est introduit dans le texte, où il joue le rôle d'une consonne; mais cette opération ne se fait qu'à l'aide de changements de texte trop arbitraires. Cette édition ne peut pas être signalée comme un progrès. ¶ WAGNER, *Flores et fructus latini* [Koziol]. Cette anthologie ne pourra pas être admise dans l'instruction. ¶ Revue des programmes. — URWALEK, *Philipp von Makedonien und Alexander der Grosse*. Bonne exposition des rapports de ces deux princes avec les États de la Grèce. ¶ DWORSKI, *Die livianische Schilderung der Belagerung von Veji*. Soigneuse discussion de la tradition de Tite-Live. ¶ THIMMEL, *Ueber die von Tacitus charakterisierten principes der Germanen*. L'auteur conteste les conclusions de Waitz et accepte les résultats de Köpke. ¶ ROTTER, *Ueber das Verhältniss zwischen Kaiserthum und Senat unter Augustus und Tiberius*. Récit de l'abaissement de la noblessse sous les règnes d'Auguste et de Tibère. ¶ KRAINZ, *Flav. Claudius Julianus als Cäsar*. Sans valeur. ¶ AL. RZACH, *Hesiodische Untersuchungen* [J. Huemer]. Recherches relatives à l'hiatus, les questions de quantité, la synizèse, la crase, l'apocope, le digamma, avec comparaison des résultats des études homériques sur les mêmes matières. Travail supérieur à ceux de Flach sur le même sujet. ¶¶ 2e livr. HINRICHS, *De Homericae elocutionis vestigiis Aeolicis* [Rzach]. Cet ouvrage a de grands mérites; il nous fait connaître sous un nouvel aspect la langue d'Homère et facilite ainsi la solution de la question homérique. ¶ MEISER, *Kritische Studien zu den Historien des Tacitus* [Prammer]. Une trentaine de passages, tirés des livres 1 et 5, sont l'objet de discussions, interprétations ou corrections. ¶ SANNEG, *Grammatische Vorschule der Lateinischen Sprache und des Sprachunterrichtes überhaupt* [Koziol]. Cet ouvrage, contenant les règles élémentaires et la flexion (déclin. et conjug.), est fait avec grand soin, mais ne pourra néanmoins être introduit dans les premières classes des gymnases. ¶ ENGELMANN, *Lateinisches Elementarbuch für die I. Classe der Lateinschule* [Koziol]. Ce livre a besoin d'être refait pour remplir son but; — *Lateinisches Lesebuch* [Id.]. Mérite d'être admis partout; — *Grammatik der Lateinischen Sprache* [Id.]. Grammaire excellente qui peut servir dans toutes les classes du gymnase. ¶ HAACKE, *Aufgaben zum Uebersetzen ins Lateinische für Quarta*. Ce livre, qui s'occupe principalement du subst., de

l'adject., du pronom, des temps et des modes du verbe, est fort recommandable. ¶ Revue des programmes. — Rappold, *Das Reflexivpronomen bei Aischylos, Sophocles und Euripides.* Travail fait avec beaucoup d'exactitude. ¶ Engelmann, *De vario usu trimetri iambici in diverbiis tragoediarum Aeschyli et Sophoclis.* N'offre pas beaucoup de nouveaux résultats. ¶ Maschek, *Der Charakter des Aias in dem gleichnamigen Drama des Sophocles.* Ce travail, qui donne une comparaison du caractère d'Ajax selon Homère et selon Sophocle, n'est pas sans mérite. ¶ Bulié, *Q. Horatius Flaccus contra criminatores defenditur.* Idées raisonnables, mais peu nouvelles : l'auteur ne s'est pas préoccupé de savoir s'il ne répétait pas ce qui avait été suffisamment dit avant lui. Ce programme contient en outre une traduction de l'Art poétique d'Horace dans la langue serbo-croate. ¶ V. Zambra, l'*Epistola d'Orazio ai Pisoni sopra l'Arte poetica.* L'interprétation donnée par l'auteur sur l'intention d'Horace est claire et juste. ¶ Petschenig, *Zu den Scholiasten des Horaz.* L'auteur fait preuve de beaucoup de talent critique. ¶ Pauly, *Beiträge zur Kritik des Horazscholiasten Porphyrion.* Les conjectures présentées reposent sur des études sérieuses et méritent toute considération. ¶ Riedl, *Ueber den Parteistandpunkt des Tacitus.* L'auteur, qui attaque l'impartialité de Tacite, aurait dû examiner avec soin les sources où Tacite a puisé ses récits. ¶¶ 3e livr. Nouvelles fables de Babrios [P. Knöll]. L'auteur, en appréciant l'édition nouvelle de Babrios faite par A. Eberhard, ajoute trois fables encore inconnues qu'il a copiées dans le Cod. Bodleianus 2906, ainsi qu'une fable d'Ésope tirée du "Codex philol. graecus 178" de Vienne. ¶ Sur une éclipse de soleil en connexion avec la date de la mort de Pélopidas, d'après Diodore et Plutarque [Hofmann]. Deux passages font mention de cette éclipse : Plut., Pél., 31 et Diod., 15, 80. Diod. la place en l'Ol. 103, 4 (364 av. J.-C.). D'accord avec Calvisius et Pingré, astronome français, Hofmann, en se fondant sur des calculs exacts, fixe l'éclipse au 13 juillet 364; 8 h. 26 m. du matin. ¶ Sur Placidus et Isidore [J. N. Ott]. Corrections de texte. ¶ Dräger, *Ueber Styl und Syntax des Tacitus* [J. Müller]. Contient une dissertation très-exacte sur toutes les particularités qu'offre Tacite pour la grammaire et pour le style. Ouvrage très-remarquable. ¶ Weidner, *Quellenbuch zur alten Geschichte* [Schober]. Pour faciliter l'étude de l'histoire romaine, ce livre contient une collection de passages tirés des auteurs grecs et latins avec les explications nécessaires. Livre intéressant. ¶ *Mémoires de la société de linguistique de Paris*, t. II [H. Schweizer-Sidler]. Notamment art. de L. Havet sur le thème 'du' (δύω, etc.), sur le renforcement dans la déclinaison en 'a', etc., de M. Bréal sur le suffixe participial 'ant', sur le rhotacisme dans le dialecte d'Erétrie, etc., de Bergaigne sur l'étymologie de ἔαρ, de Storm sur les voyelles atones du latin, de Meunier sur le passage du sens interrogatif au sens affirmatif, de Bréal, Barth, Havet sur l'étymologie de noms latins. Compte rendu élogieux. Le critique s'occupera une autre fois de deux dissertations, l'une de Ploix, Étude de mythologie grecque. Hermès, — l'autre de Robiou, Nom et caractère du Mars des anciens Latins. ¶ Revue des programmes. Braun, *La bella Scheria ossia la Terra de' Feaci* [Keller]. Σχερία serait Tarente; l'île Ὑπερεία, Corfou; les Phéaciens, des Phéniciens. Travail curieux. ¶¶ 4e livr. Sur Ποσειδάων γαιήοχος ἐννοσίγαιος [Göbel]. Γαιή-ϝοχος (racine: ϝεχ, skr. "vah", lat. "veho", goth. "vêg-s, vêgos", ondes, etc.) signifie Celui qui parcourt la surface de la terre, soit dans les mers flottantes, soit dans les fleuves et dans les sources, soit en se manifestant dans la marche des nuages. — ἐννοσίγαιος (racine 'sna', νάω, νᾶμα, ναρός, Νηιάς, etc.) signifie Celui qui donne à la terre l'humidité, Celui qui l'arrose. Posidon le dieu qui ar-

rose la terre en la parcourant. ¶ Mélanges critiques : Sur les dialogues de Sénèque [Pauly]. Conjectures sur les passages suivants : De providentia, 4, 3; 5, 3; 5, 9; De constantia sapientis, 9, 3; 18, 1; De ira, 1, 1, 5; 14, 1; 15, 3; 3, 8, 6; 10, 1; 35, 5; Consolatio ad Marciam, 7; 18, 5; 19. ¶ Fragment d'un ms. de Juvénal [W. Förster]. Collation du ms. de Paris 7906 avec l'édit. Hermann (1870). ¶ Horace, Ep., 1, 20, 24 [Eichler]. Interprétation de "Solibus aptum". ¶ Tite-Live, l. 22 [Pauly]. Conjectures. ¶ Vahlen, Ἀριστοτέλους περὶ ποιητικῆς [Wrobel]. Édition du plus grand mérite. Observations critiques de Wrobel. ¶ Peiper, *Q. Valerius Catullus. Beiträge zur Kritik seiner Gedichte* [Schenkl]. Les conjectures ne sont pas toujours plausibles. ¶ Perthes, *Zur Reform des Lateinischen Unterrichts; Zur Lateinischen Formenlehre; Die Principien des Uebersetzens u. die Verminderung der Stundenzahl* [Koziol]. Ces ouvrages tendent à amener une diminution des leçons de l'élève; cette idée est mise en pratique aussi dans les travaux suivants du même auteur : *Lateinisches Lesebuch für die Sexta; Grammatisches Vocabularium* [Perthes]. Tous ces travaux méritent une sérieuse attention. ¶ Revue des programmes. — Vrzal, Ilias, 2, 1-483 [Rzach]. L'auteur combat en partie les vues de Lachmann. Étude recommandable, écrite avec conviction. ¶¶ 7e livr. Eschyle, Les Sept, Chorikon, v. 720-791. L'auteur comprend la composition de ce morceau tout autrement que Westphal. Il a déjà proposé précédemment, dans le programme du gymnase de Glatz pour 1870, une nouvelle division des strophes et un certain nombre de conjectures. Il complète ici sa recension critique. ¶ L'éclipse de soleil du 13 juil. 364 av. J.-C. [Schäfer]. Rectification : La date du 13 juillet est déjà consignée dans le livre de Schäfer sur Démosthène. ¶ Tacite, Ann., 10, 63 [Schenkl]. Lisez : "Adversus praesentem (uxorem) fortitudine mollitus". ¶ Cic., De oratore, 1, 8, 32 [Pauly]. Lisez : "Quid autem tam necessarium quam tenere semper arma, quibus vel tectus ipse esse possis vel provocare iniquos," etc. ¶ Eberhard, *Babrii fabulae* [Schenkl]. Excellente édition critique. Conjectures du critique. ¶ Krüger, *M. Fabii Quintiliani Institutionis oratoriae liber decimus* (2e édit.) [Wrobel]. Compte rendu détaillé. Cette édition se recommande par beaucoup de bons côtés. Discussion d'un certain nombre de passages par le critique.. ¶ Baumstark, *Ausführliche Erläuterung des allgemeinen Theiles der Germania des Tacitus* [Schönbach]. Expose assez exactement les résultats acquis par la philologie classique dans notre siècle en ce qui concerne la Germania; les observations critiques sont souvent heureuses; l'explication des antiquités germaniques laisse beaucoup à désirer. Le livre aurait pu être plus court. ¶ *Cornelii Taciti Germania* [Id.]. Édition de grand mérite au point de vue philologique, mais qui témoigne d'une connaissance incomplète des antiquités. ¶ Lattmann, *Lateinisches Uebungsbuch* [Koziol]. Mérite l'attention des professeurs de latin. ¶ Hübl, *Lehrbuch für den ersten Unterricht im Latein* [Novotny]. Ouvrage insuffisant. ¶¶ 6e livr. Recherches grammaticales [J. La Roche]. 8. Le subjonctif sans ἄν dans les propositions subordonnées chez Homère. Longue énumération de passages homériques dans lesquels on aurait, si c'était de la prose, ἄν avec le subjonctif (surtout phrases relatives, hypothétiques et temporelles), avec relevé complet des variantes des mss. Ces exemples sont importants pour la critique des textes; car on voit que certaines classes de mss. mettent régulièrement à la place de l'aoriste premier du subjonctif, l'indicatif ou, par exception, l'optatif futur; ou bien, à la place du parfait du subj., le p.-q.-parf. de l'indicatif; ou bien l'optatif, rarement l'indicatif prétérit pour le subjonctif des verbes en μι ou des aoristes passifs de la même flexion. 9. Ἐν ou ἐνί, au quatrième pied de l'hexamètre. On n'a pas le droit de rem-

placer arbitrairement l'une de ces deux formes par l'autre : il faut suivre la tradition des mss. Énumération et discussion des exemples qui se rencontrent. ¶ Sur l'inscription éléenne trouvée nouvellement à Olympie [G. Meyer]. L'inscription est publiée de nouveau en minuscule et étudiée dans le détail. Le résultat est que le dialecte éléen ne peut être confondu ni avec celui des Éoliens, ni avec celui des Doriens. L'inscription montre des traces de phénomènes tout à fait particuliers. ¶ Weissenborn, *Titi Livii ab urbe condita libri I. II. III-V;* Müller, *Titi Livii ab urbe condita liber I;* Tücking, *Titi Livii ab urbe condita liber III;* Wölfflin, *Titi Livii a. u. c. libri XXI-XXII;* Gitlbauer, *De Codice Liviano vetustissimo Vindobonensi* [Zingerle]. Les éditions de Weissenborn sont toujours extrêmement recommandables sous tous les rapports. L'édition de Müller n'est pas sans mérite. Tücking a su profiter des recherches de Mommsen et d'autres savants. L'édition de Wölfflin mérite également tout éloge; elle témoigne d'études approfondies. Résultats nouveaux et importants fournis par la dissertation de Gitlbauer. ¶ Genthe, *Aufgaben für freie Lateinische Aufsätze und für Uebung in Lateinischer Versification* [Koziol]. Recommandable. ¶ Menge, *Kurzgefasste Lateinische Synonimik* [Koziol]. Ouvrage digne d'attention. ¶ Lübker, *Reallexicon des classischen Alterthums, hrsg. v. Eckstein und Siefert* [h.]. Cet ouvrage connu, augmenté et amélioré comme il l'est, est également propre à rendre des services aux élèves des gymnases et aux jeunes philologues. ¶ *Parallel-Tabellen zur Griechisch-Römischen Chronologie* [h.]. Petit livre très-utile qui contient les ères chrétienne, des olympiades, de Rome, des Séleucides. (Auteur : L. Mendelssohn.) ¶¶ 7e livr. Sur le cours du procès d'Harpale et le rôle de Démosthène dans ce procès [Rohrmoser]. L'article donne un récit circonstancié des événements qui ont amené l'accusation de Démosthène devant l'aréopage. L'auteur croit que Dém. n'attendit pas la fin du procès, mais qu'il se rendit volontairement en exil. ¶ Un fragment d'Héraclite [Goldbacher]. Le 6e chapitre du livre pseudo-aristotélique περὶ κόσμου se termine par une citation prétendue d'Héraclite, mais que l'auteur de l'article ne considère pas comme authentique : on n'y reconnaît pas les idées d'Héraclite; aussi une version latine du livre περὶ κόσμου, faite dans la 2e moitié du IIe siècle après J.-C., ne la contient-elle pas. ¶ Sur l'Antigone de Sophocle [Rappold]. Conjectures, interprétations sur les vers 31 sv., 71, 106 sv., 245-247 sv., 276 sv., 586-588. ¶ Richter, *Ciceros Reden für M. Marcellus, für Q. Ligarius und für den König Dejotarus* [Prammer]. L'auteur admet le Pro Marcello comme original. L'édition est recommandable. ¶ Heraeus, *Cornelii Taciti historiarum libri III-V* [J. Müller]. Travail sérieux et consciencieux, qui sera utile surtout aux étudiants en philologie et aux jeunes professeurs. ¶ Hauler, *Latein. Uebungsbuch für die zwei untersten Classen der Gymnasien* [?] 5e édit., bien supérieure aux précédentes. A quelques détails près d'importance tout à fait secondaire, cet ouvrage répond désormais parfaitement à son but. ¶ *Tullii Ciceronis Laelius s. de amicitia. Erkl. v.* Lahmeyer. Il n'y a que du bien à dire de la 3e édit. de ce livre destiné aux classes. ¶¶ 8e et 9e livr. Sur les sources de l'histoire grecque pour les années 404-394 [Natorp]. L'auteur examine à quelles sources ont puisé Diodore pour son livre 14; Plutarque pour Lysandre, Agésilas, Artaxerxès (chap. 20); Cornelius Nepos pour Lysandre, Agésilas et Conon. C'est à Éphore et à Théopompe qu'ils doivent les plus précieux de leurs renseignements. ¶ Recherches grammaticales [J. La Roche]. 10) Les formes en -ύω des verbes en -υμι. Ces verbes peuvent former le présent et l'imparfait d'après la conjugaison en -ύω, mais cette formation ne se trouve pas chez les tragiques, et telle ou telle forme en particulier ne se rencontrera jamais ou ne se ren-

contrera que très-rarement chez tel auteur. Relevé aussi complet que possible de toutes les formes de ces verbes, se rapportant à la conjug. en -ύω, qui se lisent chez les auteurs de la bonne époque. 11) L'optatif de l'aoriste moyen de τίθημι et ἵημι. Les mss. donnent des formes en είμην et en οίμην; série d'exemples. Il est difficile de dire laquelle des deux est la plus attique. 12) Les formes du prétérit de κάθημαι. Les auteurs attiques se servaient des formes sans augment et avec augment. Homère n'admet pas l'augment, au moins d'après Aristarque. 13) Ἄν avec ἔδει et ἐξῆν. Ἔδει, ἐξῆν, etc., sans ἄν répondent au latin "oportebat" ou "licebat". Différence de sens selon que ἄν est présent ou manque. Nombreuse série d'exemples. 14) Le substantif attribut au génitif et au datif. La règle que l'attribut doit être au même cas que le sujet auquel il se rapporte s'observe en grec même dans les phrases où le sujet est au génitif ou au datif, p. ex. ἦλθον ἐπί τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι. 15). L'impératif du parfait. L'impératif du parfait act. ne se trouve que rarement, et dans le cas où le parfait a la signification du présent. Autrement il est remplacé par l'impér. de εἰμί et le part. parfait. Plus fréquents sont les impératifs parfaits du passif et du moyen. Liste de ces parfaits, soit actifs, soit passifs ou moyens, dans les bons auteurs. 16) L'augment de ἀφίημι. Énumération des passages où ce verbe se trouve chez les classiques, soit avec, soit sans l'augment devant le préfixe. ¶ Matériaux pour l'histoire de la formation des mots latins [Pauker]. II. Les diminutifs à suffixe '-ulus, a, um'. L'auteur donne une liste de tous les diminutifs employés par les auteurs latins, en les classant d'après les terminaisons : 'n-culus', 's-culus', '-sculus' 'r-culus', '-i-culus' 'iculus', 'u-culus', 'e-culus'. Observations sur l'âge de formation et le genre de ces diminutifs. ¶ La patrie de la famille Sina [Tomaschek]. Esquisse de l'histoire de la ville de Seres, en Macédoine, appelée dans l'antiquité Siris ou Serrai, et aujourd'hui Sīrēz par les Turcs. Un mot sur son rôle pendant les guerres médiques, celles des Athéniens contre Philippe, des Romains contre Persée, pendant la période romaine, etc. ¶ Platon, Timée, p. 24 E. [Wrobel]. Au lieu de ὃ καλεῖτε, ὡς φατε ὑμεῖς, Ἡρακλέους στήλας, lire ὃ καλεῖται... στῆλαι. ¶ Rzach, *Der Dialect des Hesiodos;* Flach, *Das dialectische Digamma des Hesiodos* [Hartel]. Le livre de Rzach traite de toutes les formes particulières de la langue du poëte pour donner une idée juste de son dialecte. Travail très-consciencieux. Le livre de Flach, qui est fait avec grand soin, s'occupe d'une question dont la solution est pour ainsi dire impossible. ¶ G. Dindorfius, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem* [Rzach]. Cette édition répond à un besoin général et mérite la reconnaissance de tous les philologues. ¶ Nitsche, *König Philipps Brief an die Athener und Hieronymus von Kardia* [Rohrmoser]. Roule sur la question des sources dont s'est servi Diodore pour écrire l'histoire des successeurs d'Alexandre. ¶ Urlichs, *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae liber;* Dräger, *Das Leben des Agricola von Tacitus* [Prammer]. L'édition d'Urlichs mérite toute considération. Le travail de Dräger n'est pas sans valeur. ¶ *Ephemeris epigraphica*, t. II, 4e fascic. [Jung]. Ce fascicule concerne surtout les pays du Danube au temps des Romains. En outre, inscriptions trouvées en Égypte, en Syrie, dans l'Asie Mineure, dans les provinces grecques, etc. Travaux importants. ¶ < F. Hettner, > *Katalog des Königl. Rhein. Museums vaterländischer Alterthümer bei der Universität Bonn* [O. Benndorf]. Grands éloges. ¶ Klaucke, *Aufgaben zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische für Secunda;* Jan, *Uebungen zur Repetition der Lateinischen Syntax* [Koziol]. Deux travaux de grand mérite. ¶¶ 10e livr. Contributions à la critique d'auteurs latins. I. Porphyrion [Petschenig]. Une soixantaine de conjectures. ¶ Ἐν ou ἐνί au quatrième pied

de l'hexamètre [J. La Roche]. Ἐνί se trouve ordinairement au 5e pied; aux 1er, 2e et surtout au 4e pied, seulement devant des mots qui commencent par une voyelle, ou dans le cas de l'anastrophe (ᾧ ἔνι). Devant des consonnes, nous trouvons aux 1er, 2e et 4e pieds ordinairement et au 3e pied toujours ἐν. Si l'on rencontre une exception à cette règle, on peut laisser ἐνί, à condition qu'il y ait accord entre les mss. ¶ Critique du texte de Chariton d'Aphrodisie [Hilberg]. P. 4, 10, Hercher, τοῦ κάλλους τῇ εὐγενείᾳ συνελθόντος se trouve dans le ms., non après καιρίαν, mais après ἀλλήλοις, et tout marche bien ainsi: p. 8, 14, τραχεῖ, qui est la bonne leçon, n'est pas une conjecture pour παχεῖ : c'est la leçon du ms.; p. 15, 22, au lieu de ζῶσα καὶ βοηθεῖτε, lire "ζῶ" βοῶσα καὶ "βοηθεῖτε". ¶ Brugman, *Ein Problem der Homerischen Textkritik und der vergleichenden Sprachwissenschaft* [Hartel]. L'auteur discute l'emploi du pronom réfléchi chez Homère, et suppose qu'en beaucoup d'endroits ce pronom, supprimé à tort par Aristarque, doit être restitué. Jugement trop rigoureux sur Aristarque. ¶ Weissenborn, *Titi Livii ab urbe condita libri XXXIX-XXXXII* [Gitlbauer]. Édition indispensable pour quiconque s'occupe de Tite-Live. ¶ Brand, *Cicero. Ein Vortrag* [Keller]. Sans mérite. ¶ Heinichen, *Lateinisch-deutsches Schulwörterbuch* [Koziol]. Livre très-utile; édition supérieure aux précédentes. Nombreuses remarques du critique. ¶ Warschauer, *Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Lateinische* [Koziol]. Travail très-recommandable. ¶ Revue des programmes [Rzach]. — Witzzens, *Bemerkungen zur Prosodie der Homerischen Hymnen.* Travail qui manque d'exactitude. ¶ Fischer, *Zur Charakteristik des Sophokleischen Oedipus.* Petit travail digne d'être lu. ¶ Alton, *Ein Wort zur Charakteristik der Charaktere des Sophokles.* Peu de nouveau. ¶ Braungarten, *Ueber die Tracht der alten Athener nach Aristophanes.* La 2e partie surtout sera utile; c'est un petit lexique des mots d'Aristophane qui ont trait au costume des Athéniens. ¶ P. Knöll, *Die Babrianischen Fabeln des Cod. Bodleianus 2906.* Découverte intéressante. Travail soigné et méthodique. ¶¶ 11e livr. Recherches grammaticales [J. La Roche]. 17) Les adjectifs à deux terminaisons. Nous trouvons dans tous les dialectes un grand nombre d'adjectifs non-composés qui, soit en prose, soit en poésie, ont la même forme pour le masculin et le féminin. Le même adjectif est employé avec trois et avec deux terminaisons. Ce sont surtout les adjectifs en -ιος (αιος, ειος) qui n'ont que deux terminaisons. Énumération de ces adjectifs en -αιος, -ειος, -ιος, -λος, -μος, -νος, -ρος, autres adjectifs en -ος. Adjectifs de la 3e déclinaison en -υς ou en -εις, à deux terminaisons en poésie. ¶ Mélanges critiques. 4) Dialogues de Sénèque [Pauly]. Discussion et conjectures sur Cons. ad Marc : 21; 23, 1; 24, 1. De vita beata : 6, 2; 13, 3. De tranquill. an. : 1, 15; 4, 3; 10, 1; 11, 6. De brev. vitae : 1, 1; 2, 1; 9, 2; 12, 2. Consol. ad Helviam : 10, 1; 12, 3; 13, fin; 14, fin; 19, 5. Consol. ad Polybium : 4; 6, 2; 7, 4; 16, 5. ¶ Εὐσταθίου... τῶν καθ' Ὑσμίνην καὶ Ὑσμινίαν λόγοι ια'. Rec. Hilberg [G. Meyer]. Edit. soignée. Malheureusement Hercher avait déjà fait la plus grande partie de la besogne, et le nouvel éditeur, malgré la collation de 23 mss. nouveaux, n'a pu faire accomplir au texte de bien grands progrès. Discussion critique d'un certain nombre de passages. ¶ Krebs-Allgayer, *Antibarbarus der Latein. Sprache* [Bagnato]. Cette 5e édit. trouvera partout un accueil favorable. ¶ Häussner, *De Horatianorum carminum libri quarti octavo* [Keller]. Travail utile au point de vue conservateur. ¶ Revue des programmes [Keller]. — Zahlfleisch, *Kritische und erläuternde Bemerkungen zu den Trachinierinnen des Sophokles.* Petit travail critique contenant quelques observations utiles. ¶ Holzinger, *De verborum lusu apud Aristophanem.* Beaucoup de bonnes choses. ¶ Krenn, *Die Griechischen und Römi-*

schen Staats- und Privatalterthümer an den Gymnasien. Ouvrage qui remplit fort bien son but, écrit avec conviction et soin. ¶ BRAND, *Intersitne aliquid inter Q. Horatii Flacci Satiras et eiusdem epistolas.* Rien de nouveau. ¶ BRAND, *Nonnulla ad enarrandam Q. Horatii Flacci epistolarum lib. 1, 18.* Contre Ribbeck. Bonne dissertation. ¶ OGÓRCK, *Horat. Carm., 1, 28, ad dialogi similitudinem revocari non posse demonstratur.* Travail fait sans connaissance suffisante de la littérature horatienne. ¶ ZAMBRA, *Prova d'un volgarizzamento dell' Epistola d'Orazio ai Pisoni*, etc. Travail excellent. ¶ RUBY, *Welcher Umfang könnte den philologischen Realien bei dem classischen Sprachunterrichte am Gymnasium gestattet werden?* [Hümer]. La séparation désirée par l'auteur des antiquités et de la lecture des auteurs ne pourra pas être réalisée dans les gymnases. ¶ KULCZYŃSKI, *Valka slow o M. K. Sarbiewskim, szczególnie w stosunku jego do Horacyjusza.* Sur M. K. Sarbiewski : influence d'Horace sur ce poëte et la poésie polonaise. ¶¶ 12e livr. Sur Virgile [Klouček]. Discussion sur l'Énéide, 2, 270-279. Peerlkamp transposait les vers 272 et 273 en corrigeant le texte. Il faut les supprimer : c'est une intrusion qui date d'une époque très-ancienne. ¶ WECKLEIN, *Ausgewählte Trag. des Sophokles. Antigone.* [Rzach]. Fort bon travail. Le critique expose et discute certaines des innovations et des conclusions de l'auteur. ¶ ALLMER et TERREBASSE, *Inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne en Dauphiné* [A. Hirschfeld]. Ouvrage qui démontre qu'en France les études sérieuses ne sont pas un domaine exclusivement réservé aux savants de profession. ¶ BENSELER, *Griechisch-deutsches Schulwörterbuch* [Rzach]. Le besoin d'une cinquième édition prouve les qualités éminentes de ce livre. ¶ Revue des programmes. — RAPPOLD, *Die Gleichnisse bei Aischylos, Sophokles und Euripides* [Schenkl]. Travail qui rendra des services. Quelquefois trop de subtilité. ¶ STROBL, *Euripides und die Bedeutung seiner Aussprüche über göttliches und allgemein menschliches Wesen* [Schenkl]. Cette dissertation se recommande par le soin avec lequel l'auteur relève les idées d'Euripide. ¶ SCHEDLE, *Die Reihenfolge der Platonischen Dialoge Phädros, Phädon, Staat, Timäos.* L'auteur constate les rapports qui existent entre ces dialogues sur l'immortalité de l'âme. Dissertation riche en idées. ¶ SOJEK, *Einiges zur Echtheit platonischer Dialoge.* Ce travail témoigne d'études approfondies sur la littérature platonicienne. ¶ STEINWEINDER, *Ueber den Grundgedanken des Platonischen Phädros.* L'auteur donne une critique des interprétations du Phèdre qui ont été proposées avant lui et apporte une interprétation nouvelle qui paraît fort claire. ¶ HUBAD, *Der erste Alkibiades.* L'auteur reconnaît les idées de ce dialogue comme dignes de Platon, mais la forme ne répond pas à celle des dialogues authentiques. ¶ ANDREATTA, *Sull' autenticità dell' Alcibiade primo.* L'auteur est pour l'authenticité. ¶ MAYR, *Charakterbilder aus Protagoras.* Les caractères de Socrate, de Protagoras, d'Hippias, de Prodikos, d'Hippocrate, de l'ἰδιώτης sont dessinés d'une manière frappante. ¶ KUMMERER, *Zum Gebrauche des griech. Conjonctiv.* Recherche grammaticale, dont les conclusions sont plausibles. ¶ CZUBKA, *Edyp. Kolonie* [Wrobel]. Cette traduction d'Œdipe à Colone en polonais est assez réussie. ¶ BITSCHOFSKY, *Quibus temporibus quoque deinceps ordine Vergilius eclogas composuerit.* Dissertation qui servira aux jeunes philologues d'introduction dans ces questions si souvent discutées.

HONGRIE. — IGNACE VERESS, *La philologie comparée et l'enseignement élémentaire des langues grecque et latine* (dans l'organe de la Société de professeurs 1876, n° 7). ¶¶ ÉMILE TREWREWK de Ponor a disserté sur les *Clous de fer dans les tombes romaines* (dans le Archaeologiai értesitö). ¶¶ Dr

Aurèle Básiel, sur l'*Influence de Winckelmann sur l'archéologie classique et sur l'histoire des arts* (dans l'Observateur "Figyelö" nos 20, 21, 22, 23). ¶¶ M. Jean Szamosi fait connaître son *Histoire de la philologie classique en Hongrie* (dans les Annales du musée transylvain). ¶¶ *Éros voleur de miel,* 5 *de Théocrite,* par Antoine Farkas (dans le journal Nouveaux temps "Uj idök" no 7). ¶ *La 23e ode du IIIe livre des Odes d'Horace,* par André Tóth "Uj idök" no 28. ¶ *Les quatre âges d'Ovide* (Metam., 1, 89-151), par Louis Tóth "Uj idök" no 15. ¶¶ Dr Michel Ring, *Une caractéristique du roman grec ancien* dans les "Nyelvtudományi közlemények" XII. ¶¶ Les traités 10 de Gérard Váry, *Sur la vie de l'esprit grec dans la postérité* (Uj idök, nos 8, 9). ¶¶ Dr Adélbert Erödi, *De la littérature dramatique des Grecs modernes,* dans le journal "Otthon" (Chez soi) III. ¶¶ Le Dr Michel Ring a examiné les mss. de Catulle et d'Orose et a publié le résultat de ses recherches dans les Nyelvtudományi közlemények XIII. Le manuscrit de Catulle 15 (no 163 Quart. Lat., xve siècle), est un des descendants du cod. Veronensis et fait une famille à part avec les mss. Bononiensis, Vaticanus, Laurentianus. Il fut copié de la source de cette famille après que celle-ci eut été corrigée par des savants humanistes d'après un manuscrit de la famille du Datanus et du Riccardianus, et offre beaucoup de variantes qui ne se trouvent que 20 dans la famille du Datanus. Concernant le Veronensis, le Dr Ring trouve vraisemblable qu'il avait trente lignes (quelquefois trente et une) à chaque page et que le soixante et unième poëme était le seul écrit sur deux colonnes. Le ms. d'Orose (cod. Jankowichianus no 246 fol. Lat., xe, xie, xiiie siècle) a la plus grande affinité avec le cod. Portensis (xiie siècle); il a conservé quelques 25 variantes meilleures encore que celles du cod. Longobardicus (viie siècle) et est le descendant d'un manuscrit qui fut copié sur le même exemplaire que celui-ci. Des variantes de notre ms., le Dr Ring préfère les suivantes à celles de la vulgate : 135,15 "vindicare" doit être omis, ainsi que 85,2 "rectum". 453,16 cum isti; 67,3 insperatus circumvenire; 118,10 permixta reseruntur; 30 240,10 inormitas; 246,14 istud olei; 260,4 civitatis motu; 400,15 Ita hoc utilissimo; 414,4 magnis data provectibus; 418,7 ff. aut sedem aut nomen divinationis et nominis; 421,15 armaria librorum quibus desertis; 424,17 toto orbe tenuit; 442,14 unum ac potissimum; 451,18 ingrato gubernationem. Ensuite le Dr Ring propose les conjectures suivantes; 251,12 dignum scilicet facinus, 35 quod pater vel parricidio plectendum duceret, *cui* ne leges quidem nisi *multam* pecuniae aut summam (scil. multam) exilii circa quemlibet hominum censuerunt (notre ms. quod nec); 287,15 crudelissimae circa advenas Dianae tauricae litationes et magis crudelia sacra (notre ms. tauri cœlitatione. et magis sacra crudelia); 297,23 sic scio Romanis; 366,15 obeundi ac 40 deferendi; 451,13 abusum bonitate creatoris libertatem indulgentis, in contumaciam vertisse licentiam, atque ex contemtu in oblivionem defluxisse. 517,2 cur flagellatur (notre ms. quod). 409,14 deiectamque Galliam. 416,13 quibus praeerant ducentes; 435,1 amendatus exilio. ¶¶ M. Benjamin Zsoldos a expliqué un passage mal interprété de Tite Live : 21,16 (dans l'organe de 45 la Société de professeurs 1876). ¶¶ M. Émile Thewrewk de Ponor a corrigé quelques passages corrompus de l'Anthologie latine (dans "l'Instruction hongroise" p. 353 sq.) : 8,33 (de l'édition Al. Riese) permittunt] remittunt. 21,233 iudex] index. 199,84 Ydippi, Promethei] Ydippo, Prometheo. 217,2 il garde 'rosas', 230 de missu assu] De missu asso. 231 de pastillu cocten] de 50 pastilla coptae. 234,17 saepe] saeva (avec Lucien Müller). 253,32 comodus] conexus. 487,37 docuisse] novisse. 712,12 cum pectora] compactiora.

BELGIQUE.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, t. XV, livr. 2. Inscriptions romaines d'Arlon [H. Schuermans]. Ce travail critique distingue les inscriptions attribuées à tort à Arlon de celles qu'il faut maintenir ou attribuer à Arlon. Il rend compte de quelques inscriptions récemment découvertes.

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, t. XLI, 3e livr. Travaux philologiques récents de M. Gantrelle [Le Roy]. Avec une digression sur la véritable portée de la philologie, qui ne comprend pas seulement l'étude de la grammaire, mais embrasse toutes les recherches critiques auxquelles peut donner lieu l'étude des auteurs.

Institut archéologique de Luxembourg. Annales, t. VIII, 4e livr. (no 22). Inscriptions romaines du musée d'Arlon [H. Schuermans]. Publiées précédemment par Prat dans son Histoire d'Arlon. S. propose de lire autrement une douzaine d'inscriptions. Nouvelle preuve de l'existence d'un culte de Mars Camulus dans l'Ardenne. Noms de femmes en 'us' fréquents dans les inscriptions d'Arlon.

Revue belge de numismatique, XXXIIe an., 1re livr. Publications récentes concernant la numismatique et la sigillographie. ¶ *Abécédaire de numismatique romaine.* [Charles Even]. Ouvrage par trop élémentaire, accompagné de planches d'une exécution déplorable. ¶ *Mélanges de numismatique* publiés par F. de Saulcy, Anatole de Barthélemy et Eugène Hucher : 5e fascicule. On constate le succès de cette revue. ¶ *Histoire de la monnaie romaine*, par Théodore Mommsen. Traduction commencée par le duc de Blacas et continuée par M. de Witte qui vient de publier le 4e et dernier vol. ¶¶ 2e livr. Monnaies rares du cabinet des médailles de Marseille [Laugier]. En 544, Justinien octroie à Théodebert le droit de frapper une monnaie indépendante de l'empire romain. A la même époque, sans doute pour faciliter le commerce avec l'Orient, Marseille et Arles frappaient des monnaies à l'effigie des empereurs. Le Cabinet numismatique de Marseille possède beaucoup de ces monnaies. ¶¶ 3e livr. Publications nouvelles. — Lettres concernant des découvertes d'objets antiques aux Estinnes, à Haulein, à Peissant et à Waudrez [L'abbé Lairein]. Parmi ces antiquités sont des monnaies romaines d'argent et de bronze, comme on en rencontre un peu partout. ¶ Société royale de numismatique. Réunion du 14 mai 1876. M. Helbig lit un rapport sur des antiquités découvertes au village de Grand-Assche, près de Waremme. Une partie de ces antiquités appartient aux époques romaines et gallo-romaines. ¶ Le président communique des specimens d'imitations de monnaies antiques, procédé Lecavelier, qui se vendent à Paris. Imitation parfaite, prix très-bas ; c'est un grand secours pour l'étude. ¶¶ 4e livr. Société royale de numismatique. Assemblée annuelle du 2 juillet 1876. — Rapport sur la situation et les travaux de la Société en 1875 [de Schodt]. Il est fait mention du 21e article des curiosités numismatiques de M. Chalon ; parmi les monnaies étudiées dans ce travail se trouve un aureus de l'empereur Vespasien.

Revue de l'instruction publique, t. XIX, 2e livr. Théorie de la négation dans la langue grecque [J. Delbœuf]. La négation οὐ donne au jugement ou au concept un sens contraire ; elle renferme explicitement une affirmation opposée. La négation μή donne au jugement ou au concept un sens contradictoire ; c'est une négation pure et simple n'impliquant en

soi aucune affirmation. ¶¶ 3e livr. Remarque sur Juvénal, 10, 96-97. [B. Maass]. On doit regarder les mots "et qui nolunt occidere quemquam Posse volunt" comme une intrusion. ¶ Sur Dion Cassius, 75, 3. [De Ceuleneer]. Il faut substituer le mot Ἀδιαβηνήν au mot Ἀρχήν. ¶ Eussner, *Commentariolum petitionis* [Gantrelle]. Les arguments dirigés par Eussner contre l'authenticité de l'écrit attribué à Quintus Cicéron sont très-sérieux. ¶¶ 4e livr. Analecta Plautina [Thomas]. Menaechm., v. 426 sqq., ed. Ritschl : changer "ea" en "ita" au v. 428. Ibid., v. 507 sqq. : il faut attribuer à Ménechme et non à Péniculus les mots "satin sanus es?" (v. 510). Mostell., v. 431 sqq. : lire au v. 432 "domum" au lieu de "modo". ¶¶ 4e et 5e livr. La paix de Cimon [A. Motte]. Cette dissertation, encore en cours de publication, a pour objet d'établir que la paix fort improprement appelée paix de Cimon est un événement historique et nullement une invention de la vanité nationale des Athéniens. 1er article : L'argumentation de Dahlmann, Krüger, Curtius, etc., n'est pas probante. La paix a été conclue après la victoire remportée par les Athéniens en vue de Salamis de Chypre, en 449. — 2e et 3e articles : Quoi que puissent prétendre Dahlmann, Krüger et Meier, c'est Callias qui a négocié ce traité dont les conditions seront discutées dans le chapitre suivant. ¶¶ 6e livr. La syntaxe du futur passé dans Térence [Thomas]. Étude critique sur l'usage que fait Térence 1° du futur passé absolu, qui exprime une action future considérée comme réalisée, indépendamment de toute autre action, et 2° du futur passé en apparence absolu, qui s'emploie pour indiquer qu'une action se réalisera probablement et qui suppose un rapport avec une autre action exprimée dans une phrase précédente. L'auteur traitera plus tard de l'emploi relatif du futur passé, c'est-à-dire des cas dans lesquels l'action future peut être considérée comme réalisée par rapport à une autre action exprimée dans la même phrase.

DANEMARK.

Aarsberetninger og Meddelelser fra det Store Kongelige Bibliothek, t. III, 1re livr. Les manuscrits à enluminures de la grande Bibliothèque royale (avec trois figures). [Chr. Bruun]. Bibliographie critique comprenant les principaux ouvrages qui ont paru depuis deux siècles sur les enluminures des manuscrits. Étude spéciale de trois mss. grecs de Copenhague des xe et xiie siècles. Indications rapides concernant cinq autres mss. grecs de la même collection, notamment un Apollonius Dyscole, sur la Syntaxe, et un Aristophane, Plutus. Description détaillée de huit mss. latins anciens; renseignements sur une quinzaine d'autres, qui renferment des œuvres de Priscien, Macrobe, Cicéron, Stace, etc., une traduction latine de Josèphe, etc.

Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord. Influence de l'industrie et de la civilisation classiques sur celles du Nord dans l'antiquité (nombreuses figures dans le texte et 4 planches) [C. Engelhardt (traduit par E. Beauvois)]. 1) Le plus récent âge de bronze ou période gréco-italienne. « Les antiquités montrent, dans les siècles qui ont précédé ou suivi le commencement de notre ère, des éléments de culture méridionale qui étaient parvenus jusqu'aux confins du Danemark et les avaient en partie franchis, mais sans être accompagnés de monnaies, de caractères d'écriture ou de l'emploi général du fer. » Antiquités trouvées dans le Nord qui portent des ornements méridionaux. Médailles grecques dans l'île de Gotland; médailles, statuettes et vases grecs dans les provinces

baltiques de la Russie et les contrées orientales de l'Allemagne. Antiquités méridionales, et notamment italiennes, cistes étrusques, qui ont été découvertes, partie en Danemark, partie dans les contrées qui tirent sur le Nord. On peut discuter si, pendant cet âge de bronze, les relations du Nord avec les pays où la civilisation classique s'était développée de bonne heure, aboutissent en Italie ou en Grèce. 2) L'ancien âge de fer ou période gothico-romaine. Médailles romaines en Allemagne et en Scandinavie. Sépultures à incinération; vases romains; polyandres. Voies par lesquelles l'industrie romaine provinciale à pénétré en Danemark, en Norvège et en Suède. Témoignages historiques sur le progrès de la civilisation romaine en Danemark. « Le courant principal qui a apporté en Danemark une civilisation différente de celle de l'âge de bronze et qui, dans la partie occidentale du pays, est représenté par les grands polyandres à urnes », est venu des provinces romaines en Danemark par le Nord de l'Allemagne. Bien que ce soient les monnaies des Antonins qui apparaissent de beaucoup le plus fréquemment dans les trouvailles de la Scandinavie, l'auteur, en rapprochant différentes considérations, pense que « la masse des monnaies romaines n'est pas arrivée dans le Nord avant le IIIe ou le IVe siècle..... Les plus anciennes runes, — qui sont dérivées des caractères latins, — les plus anciennes inscriptions latines et les premières monnaies romaines y apparaissent simultanément au IIIe siècle. » 3) Après cette « période semi-romaine de l'ancien âge de fer », qui n'a qu'une forte courte durée d'ailleurs, il se crée dans les pays du Nord une « industrie en partie basée sur la technique provinciale de l'Empire en décadence », qui ne tarde pas à recevoir un développement spécial et prend peu à peu un caractère national : c'est la période appelée le « moyen âge de fer », qui s'étend environ de l'an 500 à l'an 800, et qu'il ne nous appartient point d'examiner ici.

Nordisk Tidskrift for Filologi og Pædagogik. Nouv. série, t. II, livr. 3 et 4. Studia parva (en latin) [Gemzöe]. 1° Discussion critique de Cicéron, Verr., § 32-4, aboutissant à la restitution du passage comme suit : "Selecti ex conventu aut propositi ex negotiatoribus judices nulli; sicuti videtis edictum : si qui perperam judicarit, senatum quoque ostendam, si quando sit datus, coactu istius, quod non senserit, judicasse; ex lege Rupilia sortitio nulla, nisi quum nihil intererat istius; lege Hieronica judicia plurimarum controversiarum sublata uno nomine omnia; de conventu ac negotiatoribus nulli judices. Haec copia, quam dico, judicum cohors non Q. Scaevolae, qui tamen de cohorte sua dare non solebat, sed C. Verris : cuiusmodi cohortem putatis hoc principe fuisse? Quantam potestatem habuerit, videtis; quas res gesserit, cognoscite". 2° Discussion historique sur Sénèque, De tranquill. anim., 11, 10. Le personnage dont Sénèque raconte la mort tragique serait non pas un Ptolémée ("Ptolemaeo" n'est qu'une conjecture de Muret pour remplacer la leçon "Pompeio" des mss.), mais bien un Pompée, le fils de ce Sextus Pompée, qui fut consul en l'an 14 de notre ère. Joint un arbre généalogique faisant voir que Caligula était l'héritier de ce jeune homme. ¶ Quelques remarques sur la psychologie de Platon (en danois) [Harald Höffding]. Après avoir exposé et combattu les idées de Grote et de ceux qui ne voient en Platon qu'un philosophe chercheur qui n'eut jamais de doctrine bien arrêtée, l'auteur passe à l'examen de trois points particuliers de la psychologie de Platon, la question de l'origine de la connaissance, celle de la nature du désir et celle du rapport de l'âme et du corps. Il rapproche des vues de Platon les résultats de la psychologie expérimentale anglaise, et trouve que les solutions données de part et d'autre aux mêmes problèmes ne sont pas sans rapport. ¶ Biblio-

thèque philologique et pédagogique pour le second semestre de 1874 et le premier de 1875, comprenant A) les ouvrages de philologie et de pédagogie parus en Danemark, Norvège et Suède, B) les plus importants parmi les ouvrages de philologie et de pédagogie parus dans les autres pays.

Oversigt over d. K. Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger i Aaret 1875. Sur le sens du mot "Vestibulum" [J. L. Ussing]. Du temps d'Aulu-Gelle (voy. Nuits attiques, 16, 5, 2) on ne s'entendait plus sur le sens du mot "Vestibulum" : beaucoup de personnes appelaient ainsi la grande salle située à l'entrée de la maison et qui portait proprement le nom d' "Atrium". Le mot "Vestibulum", au témoignage d'Élius Gallus (cité chez Aulu-Gelle, *l. c.*), désignait invariablement jadis, non pas une partie de la maison, mais l'espace formé par le renfoncement du corps principal de bâtiment à l'endroit de la porte d'entrée, tandis que les deux ailes de la maison s'avançaient jusqu'à la rue même, flanquant cet espace de droite et de gauche. Et en effet tous les auteurs latins antérieurs à la période des Antonins ne connaissent le mot "Vestibulum" que dans le sens indiqué par Gallus. Vitruve seul fait exception. Mais Ussing a essayé de démontrer, dans un programme publié par l'Université de Copenhague en 1876 à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi[1], que, ni la manière d'écrire de Vitruve, ni les règles qu'il donne pour la construction des maisons ne permettent de placer cet auteur à une époque antérieure à Constantin le Grand. Publication pour la première fois, à la p. 13, du plan d'une maison découverte à Pompéïes en 1873 près de la porte Stabienne (reg. 1, isol. 5, nº 1), décrite chez Fiorelli, *Descrizione di Pompei,* p. 451, maison modeste, composée de trois pièces disposées autour d'une cour assez grande, précédée d'une large vestibule qui s'avance sur le trottoir.

ÉGYPTE.

ΚΈΚΡΟΨ. 1er jr. (et nos suivants). Ἡροδότου τὰ Αἰγυπτιακά [D. Iconomopoulos]. Traduction en grec moderne avec un commentaire. ¶¶ 15 mai et 15 août. Ἐποχή... L'époque alexandrine [Mélisseus Astérias]. Importance du Musée d'Alexandrie et du Serapeum au point de vue de la culture intellectuelle. Tableau sommaire des principaux écrivains et critiques alexandrins. ¶¶ 15 août (et nos suivants) Παρατηρήσεις... Observations sur le Gorgias de l'édition Mistriotis [A. Kyriacopoulo]. P. 488 E, éd. H. Est., dans la phrase οἱ γὰρ κρείττους βελτίους πολὺ κατὰ τὸν σὸν λόγον, Mistriotis propose πάλιν avec Coray : πάλαι serait préférable. Critique des annotations de Mistriotis. ¶¶ 17 sept. (et nos suiv.) Χειρόγραφα... Mss. inédits. L'auteur annonce qu'il publiera des notices et extraits de textes grecs, les uns inédits en partie ou en totalité, les autres publiés déjà, mais avec des fautes et des lacunes. Les mss. qui les renferment sont conservés dans la bibliothèque du Patriarchat au Caire. Le 1er de ces mss., petit in-8º de 846 pages, contient un grand nombre de textes relatifs à la grammaire (la plupart rédigés au moyen âge),

[1] *Om Grækernes og Romernes Huse, med særligt Hensyn til Benævnelsen for de enkelte Rum* af J. L. Ussing, ouvrage dans lequel l'auteur décrit, en discutant en même temps le nom de chaque pièce ou partie de l'édifice, le plan d'un palais homérique, d'une maison athénienne du temps de Periclès ou de Démosthène, d'une habitation de riche pendant la période alexandrine, des maisons de Pompéïes, de la maison romaine, des villas de plaisance de Pline le Jeune. L'introduction n'est pas la partie la moins intéressante de ce livre : l'auteur y discute l'époque à laquelle a été composé le traité De Architectura qui nous a été transmis sous le nom de Vitruve et qui passe pour l'œuvre d'un contemporain d'Auguste (voy. le compte rendu du travail d'Ussing dans la Revue Critique du 14 juillet 1877).

entre autres : un article intitulé Ἡρωδιανοῦ τοῦ Πολυμαθοῦς περὶ διχρόνων, en 34 pages, et un autre : Λεξικὸν περὶ πνευμάτων ἐκλεγὲν ἐκ τῶν περὶ πν. Τρύφωνος (publication de ce texte). ¶¶ 15 nov. Παρατηρήσεις... [A. Kyriacopoulo]. Observations sur Sophocle, Antigone, v. 58-64 : explication de γυναῖκε ἔφυμεν κ. τ. λ. différente de celle de Mistriotis.

ESPAGNE.

Ateneo (El) de Vitoria, t. IV, nº 9 (jr.). Lucien, Νεκυομαντεία, traduite « directement » du grec en espagnol, avec des notes [Cristóval Vidal]. ¶¶ Nº 10 (fév.). Introduction à Federico Baraibar, *Comedias escogidas de Aristófanes : las Nubes* [Fermin Herran]. Notice sur les publications antérieures de Baraibar, particulièrement sur ses traductions d'auteurs classiques. ¶ Suite et fin de la traduction de la Nécyomantie. ¶¶ Nº 11 (avr.) Suite de l'introduction à la traduction des Nuées. La comédie fut à Athènes ce que le journalisme est chez nous. Caractéristique d'Aristophane. ¶ Horace, Odes, 1, 5 et 23. Traduction en vers espagnols [Federico Baraibar]. ¶¶ Nº 14 (jl.). Fin de l'introduction à la traduction des Nuées. Aristophane coupable pour avoir confondu Socrate avec les sophistes. Analyse de la comédie des Nuées. Liste des ouvrages modernes consultés par Herran pour écrire cette introduction. ¶¶ T. V, nº 1 (nov.). Virgile, Églogue 1re, traduite en vers espagnols, avec une introduction et des notes [Federico Baraibar].

Boletin de la Sociedad geográfica, t. I, nº 3 (sept.). Notes sur la conférence faite le 6 mai 1876 à la Sociedad Geográphica par D. Juan de Dios de la Rada y Delgado sur son voyage à Troie en 1871. Delgado a visité la Troade, le livre de H. Schliemann à la main, et croit, lui aussi, que le véritable emplacement de la Troie antique est Hissarlik. Description de l'état actuel du site et de ses environs. Historique des traditions concernant l'emplacement de la Troie homérique; première partie : anciens ne doutant pas qu'Ilium Novum ne fût bâtie sur les ruines de la cité de Priam, et persistance de cette tradition jusqu'au xvº siècle.

Cervantes, IIº an., nºs 3-4. Cervantès et Platon. La Galatée [D. S. Sanpere y Miguel]. Il s'agit de prouver que Cervantès ne se proposa pas d'autre but en écrivant Galatée que de répandre le platonisme.

Defensa (La) de la Sociedad, 16 oct. L'agriculture à l'époque romaine [D. A. G. Maceira].

Ilustracion (La) española y americana, 8 jr. et 22 jr. Périclès et la société athénienne. (Extrait de Anselmo Fuentes, *Cuarenta siglos, historia útil á la generacion presente*, ouvrage en sept chapitres, savoir 1) Genèse, 2) Abraham, 3) Périclès, 4) Octave, 5) Charles-Quint, 6) Louis XIV, 7) Mirabeau et la Révolution française.) Charge à fond contre la corruption de Périclès et de son siècle, contre la prétendue civilisation athénienne. L'auteur croit que les Propylées étaient une construction gigantesque, que le théâtre de Dionysos contenait trois cent mille spectateurs, que la loi athénienne autorisait l'adultère, la polygamie, la pédérastie, etc. Il opine que l'or et l'argent qui ornaient le temple de « Junon », à Samos, venaient d'Espagne. ¶¶ Voy. ci-dessous l'analyse de la *Revista histórica*, livraison de décembre (cf. *ibid.*, livr. de mars).

Instruccion (La) publica, t. II, nº 34 (11 déc.). Dialogos de Luciano traducidos directa y literalmente del griego (I. Vulcano y Júpiter, II. Júpiter y Mercurio. III. Mercurio y Maya), por Christóbal Vidal.

Memorias de la Real Academia de la Historia, t. IX[1]. Description de la voie romaine de Uxama à Augustobriga. Memoria premiada en el concurso de 1861 (avec 5 pl.) [A. Eduardo Saavedra]. C'est un tronçon de l'une des trois voies romaines qui relient Asturica à Caesaraugusta, selon l'Itinéraire d'Antonin. Il a été construit pour la plus grande partie, ou au moins réparé par Trajan. Uxama, c'est aujourd'hui Osma; Augustobriga, Muro de Agreda. Cette portion de route passait par Voluce et Numance, qui correspondent respectivement aux localités modernes de Caltañazor et Garray. Elle avait un développement de 107,818 mètres, dont il reste de reconnaissables aujourd'hui 52,050 mètres, en dix tronçons; les lacunes sont restituées à l'aide de conjectures fondées, soit sur les traditions locales, soit sur les principes de la construction des routes. La plus grande partie de ces tronçons est construite « injecta glarea ». L'auteur, qui est un ingénieur, a mesuré lui-même toutes ses altitudes et ses niveaux. — Uxama, itinéraire de Uxama à Voluce, Voluce, itinéraire de Voluce à Numance, Numance, itinéraire de Numance à Augustobriga, Augustobriga. Description des antiquités de tout le parcours, y compris celles des villes susnommées. Corrections des chiffres qui expriment les distances respectives de ces localités dans le texte actuel de l'Itinéraire d'Antonin : De Uxama à Voluce, xx milles romains (et non xxv); de Voluce à Numance, xxiii (au lieu de xxv); de Numance à Augustobriga, xxviii (et non xxiii); d'Augustobriga à Turiatone (la Tarazona actuelle), xviii (au lieu de xvii). Appendice reproduisant in extenso tous les textes des écrivains anciens relatifs à Numance, les grecs en traduction espagnole seulement, les latins dans l'original et en traduction; ces textes appartiennent à Strabon, Pomponius Méla, Pline, Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin, l'Anonyme de Ravenne; Diodore de Sicile, Tite-Live (l'abrégé de), Velléius Paterculus, Valère Maxime, Frontin, Lucius Florus, Plutarque, Appien, Dion Cassius, Jules Obséquens, Aurélius Victor, Eutrope, Végèce, Paul Orose. Suivent deux catalogues, l'un des monnaies, l'autre des autres objets antiques qui ont été offerts par l'auteur à l'Académie en même temps qu'il lui présentait son mémoire.

Museo español de antigüedades, t. VII. Pag. 195-237. Les "castros" et les "mámoas" de Galicie (avec 2 pl.) [J. Villa-Amil y Castro]. Objets préhistoriques et celtiques trouvés dans ces "castros" (leur nom galicien est "croa"); plans topographiques des plus notables par leur bonne conservation. Les "croas" sont partout de vraies forteresses, que l'auteur rattache aux textes classiques ayant trait à la conquête de la Galice par Brutus et aux campagnes de César en Lusitanie. La "mámoa" (tertre) se nomme aussi en galicien "madorra", "madorna", "modorra" ("mamula", "mamua", "mamonela" dans les titres latins du moyen âge). ¶ Pag. 259-277. Inscriptions romaines qui sont conservées au Museo arqueológico nacional [J. Rada y Delgado]. II. Ce sont celles de la Lusitanie et de la Bétique. (Celles de la Tarraconaise avaient été décrites dans le volume précédent par le même auteur.) ¶ Pag. 303-364. Les monuments mégalithiques de l'Andalousie, de l'Extramadure et du Portugal, et les aborigènes ibériques [Fr. Tubino]. Nouveaux aperçus sur le système fondamental de déchiffrement des inscriptions ibériques. ¶ Pag. 433-440. La tête de Sénèque, sculpture en bronze qui est conservée au Museo arqueológico nacional [J. Villa-Amil y Castro]. Étude sur cette tête, trouvée à Herculanum et apportée en Espagne par Charles III. Elle n'est pas cataloguée par Bayardi (1755). ¶ Pag. 549-

[1] On donne ici l'analyse du mémoire de M. Saavedra d'après un exemplaire, que l'auteur a bien voulu envoyer à la *Revue des Revues*, du tirage à part qui en a été fait. Le tome IX d'ailleurs, dans la composition duquel entrera ce mémoire, est encore « sous presse » au moment où l'on écrit ces lignes.

563. Poteries de Mérida [V. Barrantes]. Planche reproduisant des lampes trouvées à Mérida en 1873. L'art de la céramique lusitanienne illustré. Inscriptions nouvelles, sans caractères bien particuliers. ¶ Pag. 575-581. Fragments de statues romaines trouvées en Espagne, conservés au Museo arqueológico nacional [J. Rada y Delgado]. Vertumnus, Hermès, un Satyre, Vénus (d'une extrême beauté). ¶ Pag. 595-599. Nouvelles sculptures provenant du Cerro de los Santos, situé près de Montealegre, acquises par le Museo arqueológico nacional (avec 2 pl.) [J. Rada y Delgado]. C'est un appendice au Mémoire publié dans le t. VI par le même auteur, sous le titre : Antigüedades del Cerro de los Santos en término de Montealegre, conocidas vulgarmente bajo la denominacion de "Antigüedades de Yecla". La statue la plus remarquable est celle d'Isis allaitant Horus. La plupart des monuments de Yecla tiennent à l'art égyptien modifié par le gréco-assyrien, comme ceux de l'île de Chypre. Leur authenticité est incontestable. Ils remplissent une salle entière du Museo archeol. ¶ Pag. 601-623. Sigillographie romaine du Museo arqueológico [Hinojosa E.]. Les 82 sceaux décrits par l'auteur proviennent presque tous d'Herculanum et de Pompéi. Quelques-uns, encore inédits, ont été donnés au Musée par M. Salamanca. Interprétations. ¶ Pag. 685-692. Sculptures chypriotes apportées au Museo arqueológico nacional par la Comision arqueológica de Oriente. Études et notices par le président de la-pite commission, Don Juan de Dios de la Rada y Delgado. 4 planches reproduisent ces objets. L'auteur les rattache à ceux de Yecla.

Raza (La) latina, 30 sept., 15 et 30 oct. Les préceptes du philosophe grec Phocylide, mis en vers [D. Francisco de Quevedo]. Réimpr. d'une traduct. qui remonte à 1635. ¶¶ 30 sept. et 15 oct. Qq. renseignements et considérations au sujet des costumes et du luxe dans l'antiquité [D. Florencio Janer].

Revista contemporánea, t. II, vol. IV, 30 mars, et t. III, vol I (avril). Les coutumes romaines des premiers siècles de l'Empire. (Travail traduit du *Journal des Savants*, où il porte la signature H. Baudrillart. C'est la critique d'un livre du prof. Friedländer, traduit en français par Ch. Vogel.) ¶¶ T. IV, vol. III, 15 jl. Virgile et Tennyson, par un recteur du Lincolnshire. (A. P. V.) ¶¶ T. VI, vol. VI, 30 déc. *Las Geórgicas de Virgilio, trad. de* Perez del Camino, publiées par D. M. Alonso Martinez [Rafael Montoro]. Critique assez élogieuse. Appréciation de la traduct. de Virgile en espagnol par Ochoa. Citation de passages de Castelar relatifs à Virgile.

Revista de Andalucia, 10 jl. Traduct. en vers de deux odes anacréontiques [D. Manuel Corchado]. ¶¶ 25 jl. — d'une autre ode anacréont. [Id.]. ¶¶ 10 oct. — encore d'une autre ode anacréont. [Id.]. Le traducteur avoue dans une note qu'il n'a pas travaillé directement sur le texte grec.

Revista de Archivos, t. VI, 5 jr. Catalogue des mss. que posséda la biblioth. de San Isidro (Madrid) et qui ont été transportés à celle "de las Córtes"[1]. N°s 1-41. Des mss. latins classiques: qq. mss. grecs. ¶¶ 20 jr. Édit. princeps de la Vie et des Fables d'Ésope, Milan, sans date (vers 1480), adjugée aux enchères publiques en Angleterre au prix de 38 livres sterl. ¶ Catalogue des mss., etc. N°s 42-93. Mss. classiques en très-petit nombre. ¶¶ 20 fév., 20 mars. Catalogue des mss. etc. N°s 94-196. Pas de mss. classiques. ¶¶ 20 mai. Don fait au Museo arqueológico nacional d'une mosaïque provenant des thermes de Titus à Jérusalem. ¶¶ 5 jn. Annonce de la découverte d'une précieuse mosaïque romaine dans la province de Gerone. ¶ Acquisition par le ministère de l'instruction publique de 200 exemplaires de la *Biblioteca de dramáticos griegos*, t. I, contenant les tragédies d'Euripide. ¶ Catalogue

[1] Ces mss. se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque de la Academia de la Historia de Madrid. [C. G.]

des mss., etc. Nos 197-222. Peu de choses classiques. ¶¶ 20 jn. Lettres adressées (au XVIIIe siècle) au marquis de la Ensenada, lui rendant compte des anquités et inscriptions découvertes dans la ville de Cartama [publication de P. Ferrer]. Notamment copie de qq. inscript. lat. mutilées. ¶ Catalogue des mss., etc. Nos 223-268. Rien de classique. ¶¶ 5 jl. Prix décerné par la Academia de la Historia à D. J. Botet y Sisó pour sa *Noticia histórica y arqueológica de la antigua ciudad de Emporion*. ¶ Découverte près d'Orvieto (Italie) de trois grands vases étrusques portant des dessins qui représentent des scènes de l'autre vie. ¶ Lettres adressées, etc. Il s'agit de 3 inscript. lat. mutilées, et de diverses antiquités. ¶ Catalogue des mss., etc. Nos 269-370. Gramm. grecque; Ésope en grec, etc. ¶¶ 20 jl. Le Museo arqueológico nacional [T. del C.]. II. Acquisition des deux collections d'objets classiques du marquis de Salamanca (1500 objets) et de M. Caballero Infante (1000 objets); acquisition d'une bonne partie des antiquités trouvées au Cerro de los Santos. La section de numismatique du Museo compte 101,664 médailles. ¶ Catalogue des mss., etc. Nos 371-439. Rien de proprement classique. ¶¶ 5 août. Trouvaille à Ossolaro de 3000 monnaies d'argent, parfaitement conservées, dont qq.-unes grecques, mais la plupart romaines, tant de la république que de l'empire : il n'y a pas un seul double dans cette collection. ¶ Catalogue des mss., etc. Nos 440-561. Sauf un ms. des tragédies de Sénèque, peu de classique. ¶¶ 20 août. On s'occupe, dit-on, de l'installation dans l'Alhambra de Grenade d'une « bibliothèque orientale dans laquelle on réunirait tous les mss. grecs, arabes ou indiens qui sont conservés dans les archives d'Espagne ». ¶ Catalogue des mss., etc. Nos 562-638. Qq. mss. se rapportant aux mathématiques grecques. ¶¶ 5 sept. Le ministère de l'instruction publique vient d'acheter pour le Museo arqueológico nacional deux tables de bronze, découvertes à Osuna, qui contiennent une partie du règlement de la Colonia Julia genitiva, fondée par Jules César au lieu dit anciennement Urso (l'Osuna actuelle), en l'an 710 de Rome. Trois autres tables, renfermant une autre partie de la même loi, et qui avaient été trouvées en 1870 au même endroit, appartiennent à la collection d'antiquités du marquis de Casa-Loring (ce sont celles qui ont été publiées et commentées en 1873 par D. M. Rodriguez de Berlanga). ¶ Catalogue des mss., etc. Nos 639-698. A noter : « no 643. Valtrini (J. Anto.). De re militari veterum Romanorum libri VII. » Ms. du XVIIe siècle. Peu de titres d'ailleurs se rapportant directement à l'antiquité classique. ¶¶ 20 sept. Versement à la bibiothèque que le khédive a organisé au Caire, dans la rue de Djamaniz, près du ministère de l'instruction publique, de 2649 mss. qui proviennent de la succession de Mustapha-Fadil-Pacha. ¶ Catalogue des mss., etc. (fin). Nos 699-1653. Qq. mss. qui se rapportent à l'étude du latin. ¶¶ 5 nov. Trouvaille à Pompéïes d'objets antiques en or ou en argent, bagues, médailles, bracelets, un collier, auprès de squelettes humains carbonisés. ¶ Cessation des fouilles de H. Schliemann en Troade. ¶¶ 20 nov. Le Museo arqueológico nacional vient d'acheter aux héritiers de M. Assensi une collection nombreuse de vases italo-grecs, sculptures romaines, pierres gravées, etc. ¶ Découverte d'une mosaïque romaine précieuse et fort considérable, près de Rocafort de Vallbona. ¶¶ 20 déc. Premiers résultats de la mission confiée à D. Franc. Mateos Gago pour faire des fouilles à "Urso" (Osuna), sur l'emplacement présumé de la découverte des deux tables de bronze récemment acquises par le Museo arqueológico nacional (voy. la livr. du 5 sept.) : fragments de statue et bas-relief en marbre blanc; chapiteau ionique de même matière; lampes, poteries, terrecuites, avec sujets mythologiques ou inscriptions; deux vases d'argent, etc. Fouilles à Ilescas dans des tombeaux antiques. Trouvaille notamment de

deux yeux d'un admirable travail, d'une substance non encore déterminée. Monnaies de César.

Revista de España, t. LII, 28 oct. Préface à *Las Geórgicas de Virgilio, traducidas en octavas reales por* D. Norberto Perez de Camino, *seguidas de un Arte Poética original del mismo autor, ilustradas ambas inéditas con numerosas i eruditas notas por* D. Manuel Alonso Martinez.

Revista de la Universidad de Madrid, t. VI, nº 4 (janvier). Études de littérature grecque. Comédie. Aristophane. (Pages d'un livre inédit.) [D. Alfredo A. Camus]. x. Circonstances politiques au milieu desquelles a été représentée la Paix. Exposé du début de la pièce. Texte et traduct. latine, entremêlés de commentaires en espagnol, des vers 180-257. ¶¶ Nº 5 (février). xi. Suite de l'explication jusqu'au vers 300. Analyse succincte du reste de la pièce. Appréciation du mérite littéraire de la Paix. — Rapport de la comédie des Oiseaux à la politique. Début de la pièce. Explication (comme précédemment) de deux passages formant ensemble environ 70 vers. ¶¶ Nº 6 (mars). xii. Explication d'une quarantaine de vers encore des Oiseaux. Analyse rapide des autres parties de la pièce, non citées textuellement. — Tendance des Thesmophor. Qq. considérations sur Déméter et sur les solennités qu'on célébrait à Athènes en son honneur. Les deux rédactions des Thesmoph. Début de la pièce. Explication des vers 5-8. ¶¶ T. VII, nº 1 (« novembre », corrigé à la main en « octobre »). xiii. Suite de l'analyse des Thesmophor., entremêlée de citations avec trad. lat. et commentaire en espagnol (de 50 à 60 vers). ¶¶ Nº 2 (novembre). xiv. Fin de l'analyse, comprenant l'explication d'une trentaine de vers. — Sujet de Lysistrate. Récit de la première scène. Explication des vers 69-106, 137-142. Exposé rapide des autres scènes et du dénouement. Aristophane, « comique conservateur », faisant la guerre au « tragique radical » Euripide. La pièce des Grenouilles. Analyse du début. Explication des vers 112-124.

Revista Europea, IIIe an., 14 et 21 mai. La musique dans l'antiquité [H. Wichmann]. Trad. d'un art. de "Die Allgemeine Zeitung" sur le livre de Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité.* ¶ 1er oct. Les premiers peintres grecs [C. de Raymond]. Qq. mots sur Polygnote, Parrhasius, Timanthe, Zeuxis. ¶ 5 nov. La mort d'Annibal. Tragédie en vers catalans par V. Balaguer.

Revista histórica, nº XXI (janvier). Murailles antiques de Barcelone [Fidel Fita]. i. Recherche de l'existence de Barcelone avant l'occupation romaine. Étude des colonies phocéennes de la côte méditerranéenne d'Espagne. 1 De Gibraltar au cap de Gata. Énumération des témoignages des auteurs grecs et latins concernant les localités de cette région. ¶ Compte rendu des fouilles allemandes à Olympie. ¶ Fidel Fita, *Lápida trilingue de Tortosa* [?]. En hébreu, grec et latin. Déjà publiée et commentée dans la Revue archéologique par Le Blant et Renan, et reproduite par Hübner dans les Inscript. Hispan. christian. Fita corrige les erreurs de traduction qu'auraient commises, à ce qui lui semble, Le Blant et Renan. Exposé de la situation des Juifs d'Espagne sous la domination romaine. ¶¶ Nº XXII (février). Inscriptions romaines de la circonscription de Riaño, province de Léon [Juan L. Castrillon]. Il n'avait encore été publié que deux inscript., toutes les deux funéraires, de cette circonscription (voy. C. I. L., t. II, nº 2696, et Fita dans le Museo español de antigüedades de 1876, art. Lápidas Inéditas). L'auteur en donne un texte meilleur, et y joint 9 inscript. inédites, également funéraires, de la même région, avec traduct. et commentaire. Elles sont intéressantes pour l'onomatologie, utiles pour fixer la situation de l'antique Vadinia, laquelle était une cité cantabrique et non asturienne. Causes de l'émigration

des Cantabres dans les montagnes de Léon et des Asturies. Ces inscriptions datent de la période qui va du Ier au IVe siècle après J.-C. ¶ Inscriptions romaines inédites de Barcelone (avec une planche) [F. Fita]. Découverte d'une inscript. ainsi conçue : T. MAMILIUS · PRIMUS ‖ SIBI · ET ‖ ANNIAE · LAIETANAE ‖ VXORI, etc., qui fixe l'orthographe de la province de « Layetania », dont Barcelone était la capitale. Les monnaies autonomes, portant la légende LAIESCN (Heiss, 213), devraient aussi se rapporter à Barcelone, cité de fondation non pas "punique", comme on le dit communément, mais "ibérique". Cette pierre provient, ainsi que deux autres inscript. funéraires et quelques fragments, publiés en même temps par l'auteur, de la démolition du mur d'enceinte primitif, à l'endroit de l'arc de la Bajada de San Miguel. Trouvés au même lieu : des chapiteaux corinthiens, restes de colonnes cannelées, débris de statues, etc. ¶ Extraits de journaux allemands concernant la découverte à Olympie d'une Niké du sculpteur Paionios, contemporain de Phidias. ¶ Achat par la Bibliothèque Nationale de Paris de la Grammaire grecque de C. Lascaris, édit. de Milan 1477, le premier essai d'application de l'imprimerie au grec[1]. ¶¶ N° XXIII (mars). Murailles antiques de Barcelone [F. Fita]. II. Suite de l'étude de la côte méditerranéenne : 2) Depuis le cap Gata jusqu'à l'embouchure du Júcar. ¶ Aquis Voconis (avec une pl.) [J. Botet y Sisó]. Identification de cette localité romaine avec Caldes de Malavella, un peu au S. de Gérone. L'auteur donne l'unique inscription trouvée jusqu'ici en cet endroit, et qui l'a été par lui, bien qu'elle ait été publiée pour la première fois par D. Enrique C. Girbal dans El Norte, IIIe an., n° 631, Gérone, puis, de nouveau, par Fidel Fita dans la Ilustracion Españ. y Americ., XVIe an., n°. 2. Description et plan des ruines des thermes romaines d'Aquis Voconis. Essai d'identification d'autre part d'"Aquae Callidae" avec Caldas de Montbuy, aussi dans le voisinage de Gérone. ¶ Règles pour reconnaître et distinguer les médailles et monnaies fausses de celles qui sont véritablement antiques [Juan de Dios Aguado]. Recherche technique, assez détaillée. ¶ « Dans le n° 8 de la Revista Contemporánea a été inséré un compte rendu critique de l'œuvre *Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins,* de FRIEDLÄNDER, par M. H. Baudrillart. » ¶¶ N° XXIV (avril). Un relief romain à Gérone (avec une pl.) [Franzisco Viñas y Serra]. Le haut relief encastré à droite dans la muraille du presbytère de l'église collégiale de San Félix, dite autrefois Santa Maria extra-muros, ne représente pas comme, on le voit répété partout, le lever de l'aurore, mais bien les trois scènes suivantes du rapt de Proserpine : au centre, Pluton accompagné de Mercure saisit Proserpine ; à droite, l'entrée de Pluton aux enfers monté sur son char que conduit Mercure, et tenant Proserpine dans ses bras ; à gauche, Cérès à la recherche de sa fille après qu'Aréthuse lui a indiqué l'endroit de son séjour. L'auteur attribue cette sculpture à l'époque d'Auguste. ¶ Texte de l'inscription grecque gravée sur le piédestal de la Niké qui vient d'être découverte à Olympie. ¶ PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la Grèce sous la domination romaine* [?]. Compte rendu bienveillant. Courte analyse du livre. ¶¶ N° XXV (mai). Pierres romaines récemment découvertes à Barcelone (avec une pl.) [F. Fita]. Inscript. dédiée à la mémoire de L. Licinius Secundus. Rapprochement des nos 4536-4548 du C. I. L., t. II. Publication d'une dizaine d'autres inscript. funéraires, dont quelques-unes avait déjà été insérées par l'auteur dans le Diario de Barcelona. Pierre milliaire romaine à « Sarriá de baix », dans le voisinage de Gérone, de l'an 238 ap. J.-C., destinée à perpétuer le souvenir de la ré-

[1] « Ha desaparecido de España una obra rarísima que ha comprado su encargado (de la Biblioteca Nacional francesa) en nuestra nacion M. Cárlos Graux ; consiste en una edicion, etc. »

paration d'une voie romaine et notamment d'un pont. Considérations sur les changements dans la division administrative de l'Espagne au IIIe siècle. Deux inscript. funéraires en hébreu. ¶ Druidisme [Matías Carbó y Ferrer]. Revue des renseignements qui nous sont conservés chez les auteurs classiques concernant la théologie gauloise. ¶ Notes et renseignements pour une histoire des arts graphiques [Juan Serra y Pausas]. III. L'auteur s'occupe spécialement de la gravure des médailles grecques. Il a joint à son article une planche contenant un poids et quelques monnaies grecques. ¶ Découverte d'une précieuse mosaïque romaine, en parfait état de conservation, à 3 kilom. au N. O. de Lorca (Murcie). ¶¶ No XXVI (juin). Le centurion saint Marcellus et la légion Trajane [Juan L. Castrillon]. Fragment de brique légionnaire trouvée < à Barcelone? > dans des travaux de réparation du palais du comte de Luna. On y lit encore : G. TRA. L'inscription complète devait être L. VII G. TRA = "legio septima gemina trajana". Cette légion dut recevoir l'épithète « trajane » de Trajanus Decius dans la seconde moitié du IIIe siècle, fait qui n'était pas connu. Il n'y a donc pas d'erreur, comme on l'avait supposé jusqu'ici, dans la phrase de la vie de saint Marcellus qui fait de ce saint un centurion de la légion Trajane, alors qu'il paraît évident qu'il a dû servir dans la "legio VII gemina". Dans cette même vie de saint Marcellus, Castrillon considère l'expression "ex centurionibus Astasianis" (var. des mss. "Artisinianis, Astrajanis, Astajanis"), comme une corruption de "ex cent. hastatianis". ¶ Druides [Matías Carbó]. Témoignages classiques relatifs à leur organisation hiérarchique, à leur enseignement, à leurs sacrifices, etc., etc. Leur abolition lors de la conquête romaine. ¶ Olympie. Traduct. d'un article de la "Illustrirte Zeitung" qui expose toute l'importance des découvertes faites à Olympie. ¶ Mention d'après la "Revue historique" de deux leçons faites au Collége de France par L. Renier sur les attributions des "Tribuni militum a populo". ¶¶ No XXVII (juillet). Notes pour l'étude du droit romain [Franc. R. de Castilla y Perosso]. Rome et ses rois. 1. Romulus : son règne. Constitution primitive de Rome. Roi, sénat, comices, tribus, patriciens et plébéiens, esclaves; les chevaliers. La famille. Le "Praefectus urbis", les "duumviri", les "celeres", les licteurs. 2. Successeurs de Romulus; Servius Tullius; Nouvelle constitution; Tarquin : son expulsion. 3. Résumé politique de cette première époque. Rome était, sous les rois, une « république aristocratique. » ¶ La ville de San Felio de Torello [P. Parassols y Pi]. L'auteur n'omet pas de signaler les quelques textes antiques qui sont relatifs à cette ville. ¶ *Monumentos históricos del Municipio Flavio Malautano por* D. M. Rodriguez Berlanga [?]. Cet ouvrage contient toutes les inscriptions qui se rapportent au municipe Flavius Malautanus : tous les documents apocryphes ou altérés y sont étudiés et critiqués. L'auteur examine également tous les passages des historiens et des géographes anciens qui rentrent dans son sujet. On annonce qu'il prépare une publication de première importance sur les tables de Salpensa et de Malaga. ¶¶ No XXVIII (août). Murailles antiques de Barcelone [F. Fita]. III. Colonisation des îles Baléares. ¶ Le Cerro de los Santos [Juan de Dios Agudo]. L'auteur possède un fragment de pierre provenant de cet endroit et sur lequel il a lu ANTIST, et au-dessous : THAS'A. ¶ Départ de M. H. Schliemann pour la Troade dans l'intention d'y reprendre les fouilles. ¶ Découverte sur l'Esquilin de fondations qui appartenaient aux édifices des jardins de Mécènes, près de l'Auditorium, sur la Via Merulana. Trouvailles de statues, fragments de statues et de diverses autres antiquités dans différents quartiers de Rome, notamment dans les jardins Lamiani. ¶¶ No XXIX (septembre). Les cités Bétiques Ulisi et Sábora [Aureliano Fernandez-Guerra

y Orbe] : avec une note, en appendice [F. Fita]. Publications de six ou sept inscript. funéraires inédites, envoyées à l'auteur par D. Manuel de Cueto, D. Antonio de Aguilar et autres savants. Il résulterait de l'une d'entre elles que María Aldana (province de Málaga) occuperait l'emplacement d'une antique ville de Ulisi Túrdula, distincte de la Ὀδύσσεια placée par Strabon dans les montagnes de Adra et que D. Aureliano identifie avec Ujijar ; et d'une autre, que, si la Sábora des Celtes Astigitanes, connue par le fameux décret de l'empereur Vespasien gravé sur une plaque de bronze, fut située sur l'emplacement actuel du Cerro de Sábora qui domine Cañete la Real, la Sábora Flavia ou "la Neuve" s'étendait dans la campagne de Fuente-peones, entre Cañete, Cuevas del Becerro et Hortejícar. Épigraphie espagnole enrichie, en outre, de deux pierres où se voient les noms géographiques de Pollentia et Cárula. Se fondant sur une restitution qu'il croit probable "ae] VOSEPOSVIT", D. Aureliano croit que la nymphe Aevose était une divinité de l'endroit. F. Fita restitue tout autrement : "vi] VO . SE . POSVIT", appuyant sa restitution sur d'autres inscript. qui présentent la même formule à de légères variantes près. ¶ Éloge d'un livre de M. W. Fröhner sur l'Anatomie des vases antiques [A. Elías de M.]. Le vase dans l'antiquité est traité comme une personne animée : il a sa tête, son bec, son ventre, etc., etc. ¶ Le docteur H. Schliemann a laissé les travaux qu'il avait entrepris en Troade, pour commencer de nouvelles fouilles à Tyrinthe. ¶ N° XXX (octobre). Analyse développée de plusieurs séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, comprises entre le 16 juin et le 11 août [Pedro Estasen]. ¶¶ N° XXXI (novembre). José Canalejas y Mendez, *Apuntes para un curso de literatura latina* [A. Elías de M.]. Destiné aux étudiants des Universités espagnoles qui ont à passer un examen sur la littérature latine. Ne comprend que l'âge d'or. Supérieur au livre qui était depuis plusieurs années entre les mains des étudiants inscrits aux cours de littérature latine. ¶¶ N° XXXII (décembre). Le calendrier romain et sa correspondance avec le nôtre. Explication du système des calendes, des nones et des ides. Tableau donnant pour les douze mois de l'année la correspondance du jour désigné à la romaine avec le jour désigné à la moderne. ¶ Annonce que la publication de la traduct. en espagnol de l'Histoire Romaine de Th. Mommsen est terminée. ¶ Annonce de la publication de la *Bibliotheca Casinensis* qui comprendra la description de tous les mss. du mont Cassin. ¶ État des fouilles de Mycènes. ¶ Publication dans "Las Provincias" de deux articles intitulés 1) « Les ruines de Forcall » ; 2) « Découverte archéologique au Maestrazgo », par un érudit qui garde l'anonyme. 1er art. : Pays occupé dans l'Espagne ancienne par les « Ilargabones » ou « Ilercabones », peuplade dont une partie, qui habitait la montagne (le Maestrazgo actuel), prenait le nom de « Bembraces » ou « Brigaces » et avait pour capitale « Bisgargís » ; 2e art. : Exposé des opinions de divers savants qui croient que l'antique ville de Bizgonia est la Morella actuelle, tandis que l'auteur cherche à établir que l'emplacement de Bisgonia correspond aux ruines de Forcall. ¶ Dans le n° du 22 novembre de la Ilustracion española y americana, art. de D. Antonio Trueba sur l'emplacement de Flaviobriga [A. Elías de M.]. Trueba rejette l'identification, généralement acceptée, avec Bilbao et propose les environs de Castro-Urdiales, à l'embouchure du "rio" qui descend de la vallée de Sámano. Elías n'entre pas dans les vues de l'auteur, et présente les motifs de l'identification admise avec Bilbao.

Tertulia (La), n° I. Paraphrase en vers d'un hymne grec de Synésios de Cyrène, évêque de Ptolémaïs [D. M. Menéndez y Pelayo]. ¶¶ Nos II-IV. Renseignements pour l'histoire de notre métrique. Sur une nouvelle espèce

de vers castillans [D. M. Menéndez y Pelayo]. Contient assez d'érudition gréco-latine.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

North (The) American Review, n° CCLI. W. Watkess Lloyd, *A History of the Politics and Arts of Greece from the Persian to the Peloponnesian War*. Œuvre d'un dilettante et destinée, non aux savants, mais au grand public. La meilleure partie du livre est celle qui traite des arts du dessin et notamment de l'architecture. Erreurs sur plusieurs points d'histoire littéraire. L'auteur ne tient pas volontiers compte des travaux des savants allemands.

FRANCE.

Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des études grecques en France. Discours [G. Perrot, président]. Quelques détails sur Brunet de Presle, A.-Firmin Didot, G. Wyndham: éloge de la traduction des *Plaidoyers civils de Démosthène*, par R. Dareste; de la *Bibliotheca Graeca medii aevi*, par C. Sathas; renseignements sur la fondation de l'Institut de correspondance hellénique, à Athènes, par A. Dumont. ¶ Rapport [Pierron, secrétaire]. Éloge des thèses de doctorat, *de Critiae tyranni vita ac scriptis* et *de la Condition de la femme dans la famille athénienne au* v° *et au* iv° *siècle avant l'ère chrétienne*, par Lallier; du journal grec l'Ἀθήναιον, dirigé par Koumanoudis et Castorchis. ¶ Callimaque considéré comme bibliographe et les origines de la bibliographie en Grèce. [É. Egger]. Le mot βιβλιοφυλάκιον paraît pour la première fois chez le traducteur alexandrin du livre d'Esdras (1, 6, 20); et βιβλιοφύλαξ (qui manque au Thesaurus-Didot) ne se trouve que dans le papyrus grec n° 11 du musée de Berlin. Quelques mentions de bibliothèques se rencontrent dans les inscriptions (Le Bas, 2, 845; 5, 1618; Corp. inscr. gr., 6186. Éphém. arch. d'Athènes, 4041). Recueil des renseignements qui nous sont parvenus sur les travaux bibliographiques de Callimaque, et indication de quelques autres témoignages ou fragments intéressant l'histoire de la bibliographie en Grèce. Le traité de Démétrius Magnès sur les Homonymes a sans doute été composé dans l'intérêt des bibliographes. Une inscription récemment découverte (Ἀθήναιον, n° 1) contient quelques lignes d'une bibliographie. L'auteur signale dans une note une fraude de Simonidès « fort suspect d'avoir inséré dans le ms. du moine Dionysios sur la peinture ecclésiastique, qui fut imprimé à Athènes en 1853, un chapitre sur la photographie... Le traducteur français de cet ouvrage (M. Didron, dont la traduction parut en 1845) n'y avait rien lu de pareil. » ¶ Observations sur le sens du Mythe d'Ixion dans la 2e pythique de Pindare. [A. Croiset.] Discussion des opinions de Bœckh, G. Hermann, T. Mommsen, M. Schmidt. Le rapprochement avec les autres odes adressées à Hiéron montre que le mythe enveloppe une leçon de modération, de sagesse, de piété, à l'adresse d'Hiéron lui-même. ¶ Index du Commentaire de Boissonade sur les Heroica de Philostrate [travail anonyme trouvé en ms. dans les bibliothèques de Dehèque et de Le Bas]. ¶ Notice et collation d'un ms. grec de Smyrne contenant des lexiques grecs [A. Pappadopulos, avec des observations de Miller.] Peu importants, au jugement de ce dernier. ¶ Note sur la Tribu appelée πραιδρεύουσα. [P. Foucart.] Cette

expression (Dém., Aristogiton, 1, 90; Eschine, Tim., 33, 34 et Ctésiph., 4 n'a pas de sens; il faut probablement écrire προσεδρεύουσα, mot qui, dans les inscriptions d'une époque postérieure (Philistor, I, pages 46, 48, 50), désigne concurremment avec παρεδρεύειν, ἐφεδρεύειν, l'action de faire la police dans l'assemblée. Ce service, qui était fait d'abord par des archers scythes, le fut ensuite par l'une des dix tribus, désignée par le sort; enfin, à l'époque à laquelle appartiennent les inscriptions citées, par les éphèbes en armes. ¶ Lettres inédites de Brunck sur les ouvrages grecs qu'il a publiés [publiées par E. Cougny]. Suite. Concernent quelques passages des Bucoliques, de Callimaque, de Pindare et de l'Anthologie L'éditeur discute en note ces conjectures et en fait connaître la fortune. ¶ Un titre de fondation à Athènes. [E. Caillemer.] Il s'agit d'une de ces fondations charitables, en usage dans l'Empire romain à partir de Trajan, lesquelles consistaient en placements "ad alimenta puerorum". Une inscription publiée (Ἀρχαιολ. Ἐφημ., 1870, nº 52-54) par Eustratiadès, qui y voit un fragment de cadastre, et que Mommsen a qualifiée plus justement « constitution de rente », paraît être une table alimentaire. ¶ De la rédaction et de l'unité du Discours de la Couronne. [H. Weil.] Kirchhoff (dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, 1875) a cru trouver dans le discours de Démosthène certaines contradictions ou redites, qu'il explique par l'hypothèse qu'une partie du discours aurait été composée longtemps à l'avance, et l'autre improvisée à l'audience, puis écrite par l'orateur, enfin rattachée au reste par un rédacteur maladroit. Son principal argument est tiré du ch. 110, où cependant les mots κἂν μηδὲν εἴπω signifient simplement « quand bien même je ne dirais rien », et où Démosthène, par un artifice de composition que Weil fait ressortir, feint d'avoir achevé l'apologie de sa politique, avec le dessein caché d'y revenir en terminant. D'ailleurs, rien n'empêche de croire que l'orateur ait arrêté d'avance l'ordonnance générale de son discours, et même qu'il en ait tout d'abord mis par écrit les parties essentielles : tels sont particulièrement, comme l'a vu Kirchhoff, les ch. 53-121, où quelques traits seulement paraissent des additions d'origine postérieure. Mais ce n'est pas à dire qu'il y ait contradiction ou disparate entre les diverses parties du discours. ¶ Nouveau fragment d'un Commentaire sur le 2º livre d'Hérodote. [G. Maspero.] Traduction de plusieurs textes égyptiens qui attestent la réalité de l'usage raconté au ch. 78 : l'image qui y servait devait être, aux temps pharaoniques, celle d'une momie, plutôt que d'un squelette; peut-être une de ces petites figurines funéraires en bois, munies d'un petit cercueil, qui se trouvent dans tous les musées. Le τ de la dernière syllabe de Σέσωστρις (2,102) est d'origine toute grecque : il est euphonique ou provient d'une métathèse. ¶ Notices sur les services rendus à la Grèce et aux études grecques par M. Ambroise Firmin-Didot; sur M. George Wyndham; sur Sir George Cornewall Lewis. [De Queux de St.-Hilaire.] Didot est envisagé comme philhellène plutôt que comme helléniste ou éditeur. G. Wyndham a publié, sous le voile de l'anonyme, des fables à la façon de Babrius (Paris, Belin, 1856, 1860, 1862), traduit en vers grecs plusieurs morceaux poétiques, et, en prose, le Médecin malgré lui. Cornewal Lewis a traduit des ouvrages d'O. Müller et de Böckh, donné une édition de Babrius (1846), et divers articles sur l'antiquité dans le Philological Museum, le Classical Museum, et les Notes and Queries. ¶ Catalogue des publications relatives aux études grecques (1875-1876.) [Le bibliothécaire de l'Association.] 36 pages. Contient des sommaires des périodiques français et étrangers.

Archives des missions scientifiques et littéraires. 3º série, t. III, 1re livr. Mémoire sur l'île de Kos, 80 p. [O. Rayet]. Dénomi-

nations successives de l'île : Kos, dans l'antiquité et, aujourd'hui encore, chez les Grecs du pays ; au moyen âge, Isola di Lango ou simplement Langon; chez les Turcs Stankeui (εἰς τὴν Κῶ) et, par suite, chez les marins italiens, Stanchio. Description géographique, géologique et statistique. Topographie ancienne. Recherche d'Astypalaea (sans doute identique à Isthmos, capitale de l'île. Émigration partielle de ses habitants au bourg de Kos en 366 avant J.-C. Élève du bombyx et fabrication des étoffes de soie introduites à Kos dès cette époque. — Mention des édifices antiques et des villages de l'île dans les auteurs grecs et dans les inscriptions. Restes antiques. Recherches sur les vins de Kos. Identification de quelques fleuves, caps, montagnes. 2 cartes. ¶ Inscriptions et monuments figurés de la Thrace. (Albert Dumont). 1re partie. Textes et monuments figurés : 116 nos (plus quelques nos bis). Seconde partie; remarque générale : l'épigraphie de la Thrace est grecque et non latine, tandis qu'au nord de l'Hémus, c'est la langue latine qui domine dans l'épigraphie. La plupart des inscriptions datent du Ier et du IIe siècle de notre ère ; la plus ancienne, du IIIe ou de la fin du IVe avant J.-C. — Les inscriptions aujourd'hui connues ne permettent pas de reconnaître dans le grec de la Thrace l'influence d'une langue différente du grec. L'emplacement de la ville de Trajanopolis, capitale de la province du Rhodope, resté incertain jusqu'à ce jour, doit avoir été à l'embouchure de la Maritza, près du village d'Ouroumjik : arguments empruntés à l'existence de ruines, à la tradition locale, aux textes épigraphiques, à la topographie. La ville de Πάνιον, omise sur les cartes anciennes de la Thrace, doit être ajoutée, à une heure au sud de Rœdestus (Rodosto). Plusieurs autres noms géographiques apparaissent ici pour la première fois, et sont rapprochés de noms ou d'adjectifs déjà connus. Liste de 28 vici Thraces : restes de villes ou villages antiques sur l'emplacement de 10 localités modernes; cultes, héroïsation, le cavalier thrace des ex-voto; gouverneurs romains de la province de Thrace depuis l'an 46 de notre ère ; noms propres 1° grecs, 2° d'origine thrace, relevés sur les inscriptions, au nombre de plusieurs centaines. ¶ Mission au mont Athos (l'abbé Duchesne et Bayet). Précédé d'un rapport sommaire de M. Albert Dumont sur cette mission. 1re partie. 200 inscriptions presque toutes inédites, publiées dans l'ordre suivant. Thessalonique (nos 1 à 112). Inscriptions de la Macédoine en dehors de Thessalonique, savoir Potidée, Acanthe, Lété (texte de 50 lignes avec traduction française et commentaire historique et philologique; seul témoignage qu'on ait d'une invasion gauloise en Macédoine, dans l'année 117 av. J.-C.); Celetrum, Édesse, Larisse (listes d'affranchissements, inscriptions funéraires, etc.), Trikka, Aiginion, Ambracie, Patras. 2e partie. 1. Chartes et manuscrits. Documents inédits relatifs à l'histoire de l'Orient grec au moyen âge. 2. Scholies de l'Iliade signalées par feu Blondel, tirées d'un ms. du monastère de Vatopédi. Le ms. est sur papier et date du XVe siècle (fac-simile du texte homérique et des scholies). Les scholies publiées ici correspondent aux lacunes des Scholies de Venise (E 336-633, P 278-761, T 126-325, Ω 413-499). 3. Fragments métrologiques : 3 morceaux dont le 1er n'est que partiellement inédit. Le texte de ce morceau attribué généralement à Jules Africain, est établi d'après le ms. no 17 de Patmos (Ve siècle) comparé avec le ms. de Paris 2191 et la version latine de Calvus de Ravenne. Le 2e fragment (tiré ainsi que le 3e du même ms. de Patmos) mentionne une mesure de Pergame, la Περγαμηνὴ κοτύλη. 4. Fragments de l'évangile selon St. Marc (VI, 53 — XV, 23) : 33 feuillets d'un ms. du VIe siècle sur parchemin teint en pourpre, écriture en lettres d'argent; extrait d'un volume dont Tischendorf a publié quelques feuillets conservés, 2 à Vienne, 4 au British Museum et 6 au Vatican. 5. Fragments des Épîtres

de St. Paul. Neuf feuillets trouvés à Patmos d'un ms. du VIe siècle provenant du mont Athos et démembré au XIIIe siècle. Plusieurs autres feuillets détachés de mss. qu'ils avaient servi à relier, ont été réunis par Montfaucon et forment le n° 202 du fonds Coislin. En dernier lieu, une note sur qq. mss. du monastère de St. Jean, à Patmos. Cette Bibliothèque en comprend 460, dont Sakkélion a rédigé le catalogue détaillé, encore inédit. La note concerne 34 de ces mss. qui renferment, en fait d'auteurs profanes, Diodore, Sophocle, Aristote, Dion Chrysostome, une Anthologie morale, un lexique palimpseste dont l'écriture inférieure est minuscule et ne présente que des τροπάρια, un autre lexique, les sentences de Sextus, des scholies sur Démosthène, Eschine et Thucydide [1]. ¶¶ 2e livr. Mission au mont Athos (suite) : 3e partie. Archéologie figurée. Mémoire sur un ambon conservé à Salonique. La représentation des mages en Orient et en Occident durant les premiers siècles du christianisme [Ch. Bayet]. 4 planches photographiques. L'auteur conclut en donnant comme établi qu'en ce qui touche l'architecture chrétienne primitive dont l'ambon de Salonique est un des plus anciens spécimens, il existe de grandes analogies entre l'Orient et l'Occident. Suit un "Catalogue des principaux monuments représentant l'Adoration des mages pendant les premiers siècles". Puis une "Notice sur les peintures murales et les mosaïques des églises du mont Athos".

Art (L'), t. IV, janvier-mars. Le musée Fol, à Genève [William Raymond]. Collection formée par M. Walther Fol, qui a voyagé pendant dix ans en Italie. La base de cette collection est la céramique antique. Dessins et notice de : Torse de Vénus, le jeune homme au lézard (l'Apollon sauroctonos de Praxitèle?), 2 bas-reliefs antiques, etc. ¶ Le musée Torlonia [le baron B. H. Visconti]. Dessin et description d'une Vesta. ¶ Le musée Torlonia. II. Statue en marbre grec de Minerve (dessin). ¶ L'École archéologique de Rome [A. Louvrier de Lajolais]. Origines de l'École; sommaire des travaux produits par les membres des 1re, 2e et 3e années. ¶¶ T. V, avril-juin. Le musée Torlonia. III. Jason et Médée. Bas-relief découvert en 1828 (avec 1 pl.) ¶ Les fouilles d'Herculanum. Lettre de M. le sénateur Fiorelli, directeur des fouilles, à M. Dina. Toute l'activité de la Commission des fouilles, devant l'impossibilité de les continuer avec fruit, doit porter sur la mise en œuvre et la publication des découvertes acquises. ¶ Les fouilles d'Olympie. Analyse des rapports sur les travaux exécutés de fin mars au 21 avril. ¶¶ T. VI, juillet-septembre. Daremberg et Saglio. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, A-BAC. [N.]. Utilité et bonne exécution des figures insérées dans le texte de ce dictionnaire; spécimens. ¶ Le musée Torlonia. IV. Prométhée dérobant le feu du soleil. Composition antérieure aux transformations du mythe. ¶ Le musée Torlonia. VI. Bacchus et Silène, groupe colossal. Devait faire partie d'un ensemble qui comprenait sans doute l'"Ariadne abandonnée" du même musée. ¶ Les Propylées de l'acropole d'Athènes (1 pl.) [J. Boussard]. Description, etc. ¶ T. VII, octobre-décembre. Le musée Torlonia. VII. Ariadne abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos. Rapprochements confirmant cette attribution (planche).

Bibliothèque de l'École des Chartes. Livr. 1-2. La Bibliothèque Nationale en 1875. Rapport au ministre de l'Instruction publique [Léopold Delisle]. P. 72 : acquisition d'un exemplaire de la grammaire grecque de Lascaris, achevée d'imprimer à Milan le 30 janvier 1476 (1477, nouv. style?), le 1er livre qui ait été imprimé en grec. A la suite était reliée la 1re éd. du texte grec de la Vie et des Fables d'Ésope (la 1re des 3 parties

[1] Voyez *Revue de Philologie*, p. 182 et suivantes.

dont se compose l'ouvrage décrit par Brunet, I, 83), avec les signatures que les relieurs ont fait disparaître de la plupart des exemplaires[1]. P. 82 : acquisition d'un ms. renfermant l'abrégé de Festus, dédié par Paul Diacre à Charlemagne (nouv. acq. lat., 207), belle copie du xve siècle, faite pour Alphonse Ier, roi de Naples, et ayant appartenu, au xviie siècle, à la Bibl. de l'abbaye de Vendôme, et de huit pages mutilées d'un livre de médecine ms. (partie en onciales, partie en minuscules du viie ou viiie siècle), écrit en latin barbare. P. 84 : acquisition du Catalogue des mss. castillans et latins de la Bibl. de l'Escurial (Espagnol, 414). P. 88 : la description des peintures et dessins qui ornent les mss. grecs, par M. Bordier, « sera terminée dans le cours de l'année 1876. » P. 89 sqq. : Histoire de 147 mss. de la Bibl. du président Bouhier. P. 101 sqq. : acquisition de médailles de Maronée, Palaeopolis (Carie), Accillea, Hierapolis, Ococlia (Phrygie), Cyzique, Pella (Décapole), Ascalon (Judée); du roi inconnu Orsoaltès, d'Alexandre Ier d'Épire, d'Euthydème et d'Antimaque (Bactriane); de nombreuses médailles impériales romaines; et de cinq pierres gravées à sujets mythologiques. ¶¶ Livr. 5. Prisée de la Bibliothèque du président Lizet en 1554 (Douët d'Arcq). Cette bibliothèque renfermait beaucoup d'ouvrages classiques. Renseignements sur la valeur vénale des livres au xvie siècle. ¶¶ Livr. 6. Notice sur vingt mss. du Vatican (Léopold Delisle). Renseignements originaux sur les bibliothèques de Marmoutier, de Saint-Hilaire de Poitiers et de S.-Martin de Tours, à la date de 1491. Migrations de mss., à diverses époques, de France en Italie et d'Italie en France. Parmi les 20 mss. décrits, lesquels proviennent de France, figure (p. 485) un volume (n° 4929) du ixe siècle, contenant : Liber Censorini ad Q. Cerellium; Praecepta artis musicae, collecta ex libris sex Augustini de musica; Plauti Aulularia; Julius Paris; C. Titi Probi epitoma historiarum; Septem mira; Pomponius Mela; Vibius Sequester. P. 488 : aux xvie et xviie siècles, l'Orléanais était un véritable marché d'anciens mss., dont la célébrité s'étendait hors de France.

Bulletin monumental, 3e série, t. IV. Page 161. Nouvelles découvertes à Lyon (E. C. Martin-Daussigny). Résultats des fouilles exécutées rue de Trion. Traces d'habitation romaine; sépultures; 2 inscriptions latines, dont l'une de 27 lignes avec dédicace "sub ascia". Digression mythologique; nomenclature des divinités romaines de 3e ordre. P. 193-195. A. Buhot de Kersers, *Épigraphie romaine dans le départ. du Cher* (Extr. des Mém. de la soc. des antiquaires du Centre) (Robert Mowat). Mention spéciale et détaillée de la 1re inscr., concernant C. Agileius Primus (sous Caligula). Fac-simile trop peu nombreux. A cela près, publication à proposer en exemple aux autres sociétés archéologiques. ¶ P. 197-210. Fouilles de la Tourraque (Alpes-Maritimes) (Ed. Blanc). Cimetière gallo-romain; voie romaine inconnue, bordée de 'castra'. Nombreuses tombes, où la tête est placée constamment au S.-O.; monnaies depuis Domitien jusqu'à Constantin III (plusieurs pl. et vign.). ¶ P. 338-368. Types de Mercure assis, de Mercure barbu et de Mercure tricéphale sur des monuments découverts en Gaule (Robert Mowat). Rappel de trois précédents mémoires de l'auteur sur le culte de Mercure. Le groupe de Hermès au bélier du Leschée, décrit par Pausanias (Corinth., 2, 3), doit être le type de toutes les représentations du Mercure assis, notamment celui de l'œuvre exécutée par Zénodore (Cf. p. 80 du m. vol.) pour les Arvernes. Type beaucoup plus rare du Mercure debout et barbu. Attribution au dieu Mercure de représentations tricéphales encore innommées. ¶ P. 389-391. Sur une inscription latine récemment découverte à Cor-

[1] Cf. ci-dessus, p. 176, l. 15 sv. (avec la note 1), et p. 173, l. 43.

doue. [Lettre de M. Héron de Villefosse.] Déchiffrement et détails historiques. ¶ P. 522-524. Même sujet. [Lettre de M. E. Blanc.] Rapprochement de 3 milliaires portant, comme l'inscription de Cordoue, le sigle IMP dans le sens de IMPERIVM. ¶ P. 617-621. Note sur les mots dérivés du latin 5 'hasta' et sur la formule "Sub ascia dedicare" [P. de Fleury]. De 'hasta' vient 'hastare', d'où le mot français 'hâter'; — 'subhastare' d'où 'souhaiter'; 'hastica' (forme perdue), d'où 'ascia'. C'est avec l'acception de 'souhait' que ce dernier mot est entré dans la formule "sub ascia dedicare". Du mot 'ascia' viendrait aussi le mot 'ambasciare 'et 'ambasciator', 'ambassadeur'. ¶ P. 729-10 737. Un cuisinier de Caligula [Léon Palustre]. A propos d'une inscription portant le nom d'EPAINVS. Autres exemples d'inscriptions portant aussi ce nom avec la qualification de "C. Caesaris Cocus". ¶ P. 839-844. Double sépulture de la Gorge-Meillet (Marne) [E. Fourdrignier]. Découverte d'une tête de guerrier, d'armes, de vases en bronze doré et en terre; jambes d'un 15 second guerrier, casque, fibule, roues d'un char, moyeu en bronze doré, etc.

Comptes rendus des séances de l'Ac. des Inscriptions et Belles-Lettres. Oct.-nov.-déc. 1875. Texte d'une inscription latine trouvée à Timegad (Tunisie) (p. 295). ¶ Découverte de l'album des décurions de cette ville (l'ancienne Thamugas); observations de L. Renier 20 à ce sujet (p. 301). ¶ Présentation par E. Desjardins de son 4e fascicule des Desiderata du Corpus Inscriptionum Latinarum (les balles de Fronde). Maintient contre Bergk et avec Mommsen, Zangemeister et Hirschfeld l'authenticité des inscriptions que portent les balles trouvées à Ascoli et acquises par le musée de Berlin : D. avait fait remarquer avant Bergk qu'un 25 grand nombre de ces balles sont palimpsestes. ¶ Conclusions du mémoire intitulé Étude d'étymologie historique et géographique sur les éléments non helléniques de la langue grecque [Benloew]. « Les témoignages établissant qu'une race au teint basané s'est mêlée très-anciennement aux habitants du Péloponèse sont très-nombreux » : et l'étymologie paraît confirmer ces 30 traditions. Par exemple, « les Hellènes sont les hommes brillants, blancs, blonds, en un mot les hommes au teint clair. » Les populations grecques du Péloponèse, vaincues par les Doriens, descendirent au rang de périèques; les hilotes, qui formaient l'étage au-dessous, n'étaient pas des Grecs, au moins les hilotes primitifs. ¶ Lettre de R. Mowat relative au dieu tricéphale gau-35 lois, étudié précédemment (même recueil, même volume, p. 335), par de Witte [A. de Longpérier]. Mowat voudrait y voir un Janus; de Longpérier n'est pas de cet avis. ¶ Note sur un camée antique [J. de Witte]. Oeuvre admirable, portrait, selon toute apparence, d'Octavie, sœur d'Auguste. Provenant de la collection du baron Roger, dont le père l'acheta, dans les premières 40 années de ce siècle, à la foire de Leipzig, et publié par de Witte dans la Nouvelle Gazette archéologique, pl. 31. ¶ Discours d'ouverture [A. Maury, président]. Mention sommaire des travaux des élèves des écoles françaises d'Athènes et de Rome. Éloge du mémoire couronné d'Émile Chatelain, Étude philologique et critique sur le texte des œuvres de Sidoine Apolli-45 naire (collation, classification et appréciation des mss. et des éditions); des livres couronnés de V. H. Barclay (*Série chronologique des monnaies de Syracuse,* en anglais); de J. Fergusson (*A history of architecture in all countries from the earliest times to the present day*). ¶ Notice sur la vie et les travaux de Aignan-Stanislas Julien [H. Wallon, secrétaire perpétuel]. 50 Suppléant de Gail au Collége de France en 1821, à 24 ans, le célèbre sinologue publia peu après une édition critique de Coluthus avec fac-simile de deux mss. et version en six langues. ¶ Notice sur une inscription romaine relative à l'historien Velleius Paterculus [Léon Renier]. Cette inscription,

trouvée sur une borne milliaire au bord de la voie romaine de Rusicade (Philippeville) à Cirta (Constantine), montre d'abord que le nom ancien de la petite ville moderne d'El-Arrouche était Villa Sele; ensuite que Velleius ne fut pas enveloppé dans la proscription des amis de Séjan (autrement il n'y serait pas qualifié "legatus Augusti legionis tertiae Augustae"; enfin, que son prénom était Caius et non pas Marcus ni Publius). Un souvenir du séjour que fit dans la même contrée un autre écrivain célèbre, Salluste, doit peut-être être reconnu dans deux autres inscriptions, trouvées au pied de la montagne de Sidi-Mécid, qui portent LIMIS FVNDI SALLVSTIANI. ¶ Rapport fait au nom de la Commission des Antiquités de la France (L. Renier). Mention honorable décernée à H. de Fontenay pour son ouvrage *Inscriptions céramiques gallo-romaines découvertes à Autun, suivies des inscriptions sur verre, bronze, plomb et schiste de la même époque, trouvées au même lieu* (lectures toujours exactes). Éloge d'un travail manuscrit et encore inachevé de Ragon sur les Itinéraires romains de la Gaule. ¶ Rapport de la commission des écoles d'Athènes et de Rome (Heuzey). Analyse et éloge des travaux manuscrits de Collignon (catalogue des vases peints du musée archéologique d'Athènes, 1re partie), de Bayet (inscriptions chrétiennes d'Athènes et de ses environs), de Bloch (sur l'adlectio), d'Homolle (sur Ostie), de Riemann (les mss. de la 1re décade de Tite-Live, et la grammaire de cet écrivain), de l'abbé Duchesne (sur le Liber Pontificalis). ¶ Présentés avec éloge, par de Longpérier : Georges Rayet, *Mémoire sur les cadrans solaires coniques* (écrit à l'occasion de la découverte d'un gnomon avec inscription grecque, à Héraclée du Latmus); par L. Renier, E. Blanc, *Notice sur l'épigraphie romaine de Vence et de ses environs* (dans les *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, t. IV; non tiré à part); par Thurot, Bücheler, *Précis de la déclinaison latine, traduit par* L. Havet; par Egger, A. Dumont, *Essai sur l'éphébie attique;* par de Rozière, A. Houdoy, *De la condition et de l'administration des villes sous les Romains* (l'étude la plus complète sur la condition juridique des municipes romains). ¶¶ Janvier-mars 1876. A propos du nom Paeonios, trouvé sur un fronton du temple d'Olympie, Egger cite un autre exemple d'une sculpture signée par son auteur avant l'archontat d'Euclide (le Guerrier de Marathon), et rappelle qu'on est autorisé à placer l'Athena Hygiea, dont la base cylindrique a été retrouvée au pied de l'Acropole, vers les dernières années de la vie de Périclès. ¶ Selon Renan, le personnage nommé Abrutalus dans certains écrits médicaux du moyen âge, est peut-être Empédocle, qui avait une grande célébrité chez les Arabes. ¶ Une inscription de Cyzique en l'honneur des victoires britanniques de l'empereur Claude (G. Perrot). Cette inscription confirme un passage des Annales de Tacite (12, 36) sur l'effet produit par la défaite du breton Caractacus, et montre que cet effet s'étendit jusqu'à l'extrémité de l'empire. ¶ Notice sur une amphore peinte du musée du Louvre, représentant le Combat des Dieux et des Géants (Félix Ravaisson). Renvoi à 2 pl. insérées dans le no 4 des Monuments publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques. L'amphore a 70 c. de haut et même 81 c. avec son couvercle et le bouton qui le termine. Description de la peinture, où le sujet, traité souvent par la céramique, l'est plus complètement que sur aucun monument connu. On ne voit parmi les dieux ni Junon, ni Amphitrite, ni Vulcain. La décoration du vase est d'une perfection inégale; plusieurs artistes ont dû y prendre part. Exemples analogues. Détails sur les moyens employés par le graveur, Housselin, pour obtenir une reproduction fidèle du monument. ¶ Le calendrier thessalien (Léon Heuzey). Mention de 8 mois thessaliens, dont 6 étaient inconnus jusqu'ici, ce qui

porte à 11 le nombre de ceux que l'on connaît maintenant, savoir : 1er semestre (juin-novembre) : Ἀδρόμιος, Εὐώνιος, Πυθαῖος, Ἀγναῖος, Ἑρμαῖος. Mois non classés : Ἰτώνιος, Ἱπποδρόμιος. 2e semestre (décembre-mai) : Μεγαλάρτιος, Λεσγανόριος, Ἄφριος, Θύος, Ὁμολώϊος, Θεμίστιος. Mois intercalaire : Γενέτιος. Heuzey a trouvé les éléments de cette restitution dans une inscription de 76 lignes, relevée près des ruines de l'antique Halos, sur le golfe de Volo, contenant une longue liste d'esclaves affranchis. ¶ De la valeur des expressions Κελτοί et Γαλάται dans Polybe [Al. Bertrand.] (Voir l'analyse de ce travail, d'après la publication faite par son auteur dans la Revue archéolog., n° de jr.). ¶ Note sur la situation de Synnada [G. Perrot]. La ville de Synnada était située dans l'angle S.-E. de la Phrygie orientale. Hamilton et Texier ne sont parvenus qu'à une détermination approximative. Kiepert les a suivis, non sans se dissimuler telle discordance entre leurs conclusions et les indications de la carte peutingérienne. Du rapprochement de 6 inscriptions grecques relevées par l'ingénieur Choisy à Tchifut-Kassaba et dont une porte le mot Συνναδέων, Perrot tire la conséquence que cette localité remplit beaucoup mieux les conditions exigées que Afioum-Kara-Hissar, adoptée par ses devanciers. ¶ Sur un vase dont les peintures et les reliefs représentent la dispute d'Athéné et de Posidon [J. de Witte]. Ce vase, trouvé près de Kertch, en Crimée, peut servir à restituer, du moins en partie, la grande composition placée par Phidias dans le fronton occidental du Parthénon (Pausanias, 1, 24, 5). Description très-détaillée du sujet, d'après les planches qui accompagnent le mémoire composé sur ce vase par Ludolf Stephani (Compte rendu de la Commission imp. d'Archéologie de St-Pétersbourg, année 1872, publié en 1875), puis comparaison de cette représentation avec celles du Parthénon dessinées par Carrey et les conjectures des archéogues. ¶ Lettre sur les fouilles d'Olympie [Albert Dumont]. Plan, et description de 4 statues découvertes (d'après des dessins et photographies communiqués par Hirschfeld, directeur des fouilles) : une Victoire, un Fleuve, un Jeune homme, une Femme; une inscription (décret de proxénie), des poids de bronze, objets divers. Dumont rappelle les fouilles entreprises en 1829 sous la direction de 2 français, Blouet et Dubois, lesquelles donnèrent de notables résultats et préparèrent les découvertes actuelles. ¶ Le Parthénon de Néopolis [Léon Heuzey]. Heuzey et Daumet ont découvert, lors de leur mission en Macédoine et en Thrace, sur l'emplacement de l'ancienne Néopolis, deux débris d'architecture qui remontent à la belle époque, un chapiteau ionique d'une antiquité incontestable et une inscription mentionnant l'existence d'un Parthénon dans cette ville (Mission de Macédoine, 1864, p. 21). L'auteur, revenant sur sa première opinion (supposant le culte d'Athéné à Néopolis), s'appuie sur de nouvelles découvertes pour voir dans ce Parthénon la trace d'un culte établi là en l'honneur de la déesse Παρθένος qui, d'ailleurs, se rencontre aussi sur plusieurs autres points du monde grec, sans qu'il soit facile de l'identifier. ¶ Sur l'origine des voyelles caractéristiques dans la conjugaison latine [F. Baudry]. Il n'y a aucune contraction dans la caractéristique de la conjugaison en 'āre'. La 2e conjugaison résulte de la contraction d'une syllabe thématique composée 'a-ia', qui prend sa source dans un état du langage antérieur au latin. La 4e conjugaison, comme la 1re, maintient la caractéristique aux temps généraux. Certains verbes primaires de la 3e se sont égarés dans les autres. ¶ Egger signale la publication posthume d'un mémoire de Francis Meunier, *Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français et en espagnol,* « recueil méthodique de documents reliés entre eux par une théorie aussi ingénieuse qu'elle semble vraie. » ¶ Est présenté par Le Blant le *Catalogue descriptif du*

Musée Fol, Genève, 1875 (2e partie, consacrée à la glyptique et à la verrerie): par Heuzey, le livre de Dugit, *Naxos et les établissements latins de l'Archipel* la partie antique reproduit une thèse latine du même). Sont encore présentés avec éloge : par Egger, O. Rayet, *Inscriptions grecques de l'île de Kos;* par Delisle, Monod, *Revue historique;* par Perrot, *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques* (1875) ; par Ravaisson, Maxime Du Camp, *l'Emplacement de l'Ilion d'Homère d'après les plus récentes découvertes;* par Desjardins, O. Rayet, Mémoire *sur l'île de Kos* (extrait des Archives des missions. Voy. plus haut). ¶¶ Séances d'avril-juin. Analyse d'une note de P. Foucart sur quelques monuments inédits relatifs au culte de Zeus dans le Péloponèse (voy. plus bas). ¶ Revue archéologique. Miroir trouvé dans l'île de Crète [A. Dumont]. On connaît depuis peu quelques miroirs grecs (au nombre de six) gravés au trait. Description d'un 7e, provenant de l'île de Crète, et que distingue un style particulier. ¶ Celtes et Gaëls [G. Lagneau]. Énumère les peuplades homonymes de la Gaule Transalpine et de la Cisalpine, en vue de démontrer la réalité des migrations dans le N. de l'Italie par les Alpes occidentales, et rappelle qu'il a soutenu dans divers travaux la dualité ethnique des Celtes et des Gaëls. ¶ Les salutations impériales d'Antoine et les balles de fronde d'Ascoli [Ernest Desjardins]. L'auteur discute la date de la 3e salutation impériale d'Antoine d'après deux balles de fronde. Bien qu'il ne conclue pas d'une manière absolue, son argumentation, appuyée sur des textes historiques, tend à établir que la première salutation d'Antoine comme "imperator" serait antérieure à l'an 43, la seconde de 43, la troisième de 42, et que la quatrième aurait suivi celle-ci d'assez près. ¶ Sur une inscription volsque de Velletri [Michel Bréal]. Après avoir reproduit cette inscription, trouvée en 1784, Bréal revient sur l'interprétation de plusieurs des mots qu'elle renferme, savoir : 'ferom' (= ferrum), 'se' (suem), 'asif' (ovis). Traduction latine de l'inscription, qui offre de remarquables analogies avec l'ombrien. On peut entrevoir un souvenir de l'âge de pierre dans le silex, dont le "pater patratus" frappe la truie au moment du traité des Romains et des Albains. ¶ Sont présentés avec éloge : par Egger, Robiou, Mémoire sur l'*Économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides*, et Eug. Benoist, *Œuvres de Virgile*, 2e éd. (Bucoliques et Géorgiques) ; par de Saulcy, Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient;* par Egger, A. Lebègue, *Recherches sur l'île de Délos;* par de Longpérier, F. Bompois, *Observations sur un didrachme inédit de la ville de Ciérium en Thessalie;* par A. Maury, Moreau de Jonnès, *Les temps mythologiques* (savant et ingénieux). ¶¶ Séances de juillet-septembre. Inscription grecque découverte sur la pente méridionale de l'Acropole [Albert Dumont] (Voy. l'analyse du travail d'Egger sur cette inscription, Journal des Savants, n° de jl.) ¶ Des Alains, des Théiphales, des Agathyrses et de quelques autres peuplades sarmates dans les Gaules [G. Lagneau]. ¶ Livres présentés avec éloges : par de Witte, A. Fabretti, *Raccolta numismatica del R. Museo di antichità di Torino* (Monete consolari) ; par Perrot, Ch. Ouvrez, *Histoire critique des origines et de la formation des ordres grecs.* ¶ Catalogue complet des œuvres de Domenico, Carlo et Vincenzo Promis, offertes toutes par ce dernier à l'Académie. ¶ Présenté avec éloge, par de Longpérier : Alexandre Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise, mémoires et documents relatifs aux premiers temps de notre histoire nationale.*

Encyclopédie d'Architecture. t. V. L'art des Étrusques et leur nationalité (Tony Desjardins). P. 4 (1 pl.) 14, 38, 106. Considérations générales, spécimens variés (avec vignettes), vases, bas-reliefs, terres-cuites, bronzes, etc., conservés dans la collection d'antiquités étrusques nouvelle-

ment formée à Florence. L'auteur reconnaît 3 périodes, 1° archaïque et indigène, 2° asiatique, 3° hellénique. ¶ Le forum triangulaire de Pompéï, fragment de l'ordre ionique du vestibule [F. Dutert]. P. 6, 1 pl. Description sommaire.

5 **Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires,** XX° année, V° série, t. IX, n° 1, jr. L'abbé Fabre d'Envieu. *Méthode pour apprendre le dictionnaire de la langue grecque*, etc. *Onomatologie de la géographie grecque* [J. Brucker]. (L'intérêt de ces deux publications est purement pédagogique.)

10 **Explorateur (L'),** 18 mai. La mer intérieure de l'Afrique septentrionale et la carte de la navigation des Argonautes [J. G.]. Reproduction d'une vieille carte intitulée « Carte de la Navigation des Argonautes et du monde primitif suivant les périples de Timée, d'Hécatée, d'Apollonius et d'Onomacrite, pour servir à l'Histoire de la Grèce ».

15 **Gazette archéologique,** II° an., n° 1, janvier. Tête de Junon reine, bronze du musée de Lyon (avec 1 pl.) [E. C. Martin-Daussigny]. Trouvée à la Villette-Serpaize près Vienne (Isère) à la fin de 1859, et portant une inscription qui établit que cette statue, d'un travail très-remarquable, a été donnée par L. Lilugius, questeur, de la tribu Aniensis, à la tribu de Vienne.

20 ¶ L'Apollon d'Entrains (avec 1 pl.) [A. Héron de Villefosse]. Complément de l'article publiée par le même dans la Rev. archéol. de jr. 1876, p. 37. La main ne doit pas tenir le plectrum, mais plutôt une patère; la lyre a 12 cordes. ¶ Hercule et les oiseaux de Stymphales (avec 1 pl.) [J. de Witte]. Ce sujet (le 6° des travaux d'Hercule) est rarement représenté par les céramographes.

25 Il s'agit ici d'une amphore à figures noires du Musée britannique. L'arme d'Hercule (ainsi que dans une représentation analogue du Musée de Boulogne-sur-Mer) est la fronde, que les mythographes et les poètes ne mentionnent jamais. ¶¶ N° 2, mars. Tête d'Alexandre jeune (avec 1 pl.) [Christos Papayannakis]. Morceau en marbre de Paros, découvert près de Smyrne, portant le

30 cachet du style de l'école de Lysippe. Appartient à la collection de M. de Couris, à Odessa. La ressemblance avec les autres têtes d'Alexandre est indubitable, mais il y a quelques légères divergences, tenant surtout à la grande jeunesse du roi de Macédoine. ¶ Perséphoné cueillant des fleurs (avec 1 pl.) [Léon Fivel]. Très-jolie terre cuite du cabinet des médailles et antiques de

35 Paris, trouvée par Vattier de Bourville dans une sépulture grecque de la Cyrénaïque. C'est un souvenir très-gracieusement exprimé du début de l'Hymne à Déméter. ¶ Hercule et la biche Cérynite (avec 1 pl.) [J. de Witte]. Rapprochement des représentations analogues. Celle-ci est tracée sur une amphore à fig. noires du Musée britannique. ¶ Les courses de chars à Lugdunum (avec

40 1 pl.) [Étienne Récamier]. Les représentations de courses de chars tiennent une grande place dans l'antiquité figurée et dans la numismatique. Description de la planche contenant le dessin d'un bas-relief, en calcaire jurassique, exécuté au III° siècle, découvert en 1874 dans les travaux de construction du chemin de fer de Lyon à Montbrison. ¶ Caystros et Cilbis. — Hélène et Ca-

45 nobos, peintures d'un ms. de Nicandre (avec 1 pl.) [E. de Chanot]. Description. ¶ Statues découvertes à Aptéra de Crète (avec 1 pl.) [S. Trivier]. 2 statues, relevées à la fin de 1874, l'une représentant une jeune femme romaine et portant l'inscription Κλαυδίαν θεοῖσιν, peut dater du Ier siècle de l'empire romain, l'autre, en marbre de Paros et de travail grec, est du temps d'Alexandre

50 ou de ses premiers successeurs. C'est peut-être une des Muses, celles-ci étant l'objet d'un culte particulier à Aptéra. ¶¶ N° 3, mai. Diane chasseresse, bronze de Lyon (avec 1 pl.) [S. Trivier]. Spécimen excellent et très-caractéristique de la manière des artistes gallo-romains à la fin du Ier siècle de notre

ère. ¶ Tête de Trajan père (avec 1 pl.) [Fr. Lenormant]. C'est une représentation ressemblant à l'empereur, mais non pas son portrait; il faut y voir comme Ch. Lenormant celui de M. Ulpius Trajanus, père de l'empereur. ¶ Terre cuite de Mégare (avec 1 pl.) [E. de Chanot]. Deux figurines offrant de nouveaux types et d'un haut intérêt archéologique, et 3e figurine provenant, comme les deux premières, d'un même tombeau fouillé à Mégare. Ce doivent être, les unes, Dia-Hébé, et sa mère Aphrodite, l'autre Héra, « dualité de mort et de vie ». ¶ Adonis, bronze de Cypre (avec 1 pl.) [J. de Witte]. Statuette du Cabinet national léguée par M. de Janzé; trouvée à Paphos, sortie de l'école de Praxitèle. Rapprochements. ¶ Foculus de bronze du Musée de Lyon (avec 1 pl.) [E. C. Martin Daussigny]. Historique de la découverte (1839); l'on rencontre le Foculus dans les musées d'Italie, mais celui de Lyon est unique en France. ¶ Le Mercure d'Annecy (avec 1 pl.) [A. Héron de Villefosse]. Statuette découverte dans l'un des 3 bustes trouvés aux Fins d'Annecy en 1867. Description. Argument à l'appui de l'attribution. ¶ (Description d'un petit bronze représentant un pygmée en attitude de combat) [M. B.]. Dessin. ¶¶ No 4, juillet. L'enlèvement de Ganymède. Miroir trouvé à Corinthe (avec 1 pl.) [J. de Witte]. Fait partie aujourd'hui de la collection de M. Sabouroff. Excellent échantillon de l'art grec à sa plus belle époque. ¶ Ce sujet rappelle celui qui a été traité par Léocharès (1re moitié du IVe siècle av. J.-C.). Deux types de représentations de Ganymède, l'un au Vatican, l'autre à Venise. Le miroir de Corinthe se rattache à ce dernier type. ¶ Deux figurines de la nécropole de Tanagra (avec 1 pl.) [Henry Houssaye]. Un mot sur la question de savoir si les figurines des fabriques béotiennes représentent des sujets mythologiques ou bien, le plus généralement, des scènes de la vie privée. L'auteur penche plutôt vers cette seconde opinion. Les deux statuettes de femmes voilées, dont il s'agit ici, doivent provenir de la première fabrique ou fabrique de Tanagra proprement dite, et dater de l'âge qui suit le règne d'Alexandre. ¶ (Article sans titre) [E. de C.]. Représentation de Sphinx prêt à dévorer un homme, tracée sur un lécythus trouvé dans un tombeau antique d'Athènes. Sujet nouveau sur un vase peint. ¶ Jupiter Heliopolitanus (avec 1 pl.) [Fr. Lenormant]. Bas-relief conservé à la Maison-carrée de Nîmes. Inscription latine à "Jupiter Heliopolitanus". Critique des opinions de Ménard et de Pelet sur la signification du bas-relief. Rapprochement d'un texte de Macrobe relatif au Jupiter adoré à Héliopolis, d'après le rite assyrien (= Baal de Balbek). ¶ L'Hermès d'Atalanti (avec 1 pl.) [J. Roulez]. Statue en marbre pentélique conservée dans le temple de Thésée à Athènes. Appartient aux meilleures conceptions de la représentation d'Hermès; provient d'Atalanti (ancienne Aulis). Le rapprochement de l'image du roi Alexandre ne peut guère conduire à faire admettre la représentation de ce roi en Mercure, bien qu'il prit quelquefois, dans les banquets, les attributs et le costume de ce dieu. ¶ Bas-relief votif trouvé à Nîmes (avec 1 fig.) [Marius Boussigues]. Travail grec du IIIe ou du second siècle av. J.-C. Rare spécimen de l'« art massaliète » à cette époque. ¶ (Art. sans titre) [Léon Fivel]. Sur deux figurines en terre cuite du musée Fol, nos 501 et 502 du catalogue. Trouvées l'une près de Syracuse (Apollon citharédes), l'autre à Préneste (Erato portant une lyre). ¶¶ No 5, septembre. Les joueuses d'osselets, groupe de terre cuite (avec une vignette) [A. S. Murray]. Deux types de représentations, l'un se rattachant au jeu lui-même, avec une seule figure, l'autre signifiant le destin dans son rapport avec la jeunesse et la beauté. Ce groupe, trouvé à Capoue et conservé au Musée britannique a dû être fait d'après une œuvre célèbre de sculpture perdue aujourd'hui. Par plusieurs points il rappelle le groupe des Niobides de la peinture de Naples, mais en diffère essentiellement sous d'autres aspects. ¶ Tête d'un

des fils de Laocoon (avec 1 pl.) [Léon Fivel]. Coup d'œil historique sur les fragments authentiques ou non du Laocoon. Détails sur le fragment en question conservé au musée Fol, surtout en vue d'appeler l'examen sur ce fragment auquel le sculpteur Tenerani attribuait une haute antiquité et une grande valeur. ¶ Autel dionysiaque du musée de Lyon, et rhyton de terre cuite de la collection de Luynes (avec 2 pl.) [Fr. Lenormant]. Description au point de vue archéologique et mythologique. La décoration de l'Autel offre un caractère hellénique et un choix d'emblèmes dont aucun n'est indifférent. ¶ Miroir trouvé dans l'île de Crète (avec 1 pl.) [Albert Dumont]. L'auteur a le premier fait connaître, en 1867, un miroir grec gravé au trait, trouvé en Grèce. Énumération des objets analogues signalés depuis lors. Celui-ci est le septième. Description. Il doit dater du IVe siècle av. J.-C. ou de la fin du IIIe. Conservé aujourd'hui au Musée britannique. ¶ Stèle funéraire attique (avec 1 pl.) [S. Trivier]. Mention du grand recueil des bas-reliefs funéraires grecs dont la publication est entreprise par l'Académie des sciences de Vienne et des rapports d'A. Conze sur l'état de cette publication. Petit nombre de bas-reliefs antiques conservés en France et utilisés dans ce recueil. Celui-ci peut donner une idée avantageuse de nos richesses en ce genre. Description. Très-bon échantillon de la sculpture athénienne au siècle d'Auguste ou un peu auparavant. Conservé à la bibliothèque municipale de Grenoble. ¶ Victoire de bronze du musée de Lyon (avec 1 pl.) [E. C. Martin Daussigny]. Statuette de 22 centimètres. Rappelle la figure d'une des enseignes romaines représentées sur la colonne Trajane; même attitude et même dimension. La statuette qui est creuse peut s'engager dans l'extrémité de la pique formant la hampe du vexillum. ¶ Lettre à Fr. Lenormant sur les représentations figurées. ¶¶ N° 6, décembre. Aphrodite à la colombe, statue du musée de Lyon (avec 1 pl.) [Fr. Lenormant]. Fragment d'une statue d'ancien style, trouvé à Marseille au XVIIe siècle, inexactement décrit et dessiné par Grosson et par Montfaucon. Fausse attribution à l'Isis gauloise. Provenance fort controversable; probablement sortie de l'école ionienne primitive. ¶ Apollon et Artémis (avec 1 pl.) [Stephani]. Coup d'œil sur les représentations d'Artémis portant la lyre. Description du vase peint de l'Ermitage n° 2185, qui se rapporte par son style à la fin du Ve siècle av. J.-C. ou au commencement du IVe. La lyre a sept cordes. ¶ Terre cuite de Tanagra (avec 1 pl.) [E. de Chanot]. Statuette devant évidemment être rattachée à la classe des sujets de genre. Date du temps des premiers successeurs d'Alexandre. Représente probablement une hétaïre faisant la conversation. Comparaison avec la statuaire gréco-romaine à l'époque d'Auguste. ¶ Arès et Aphrodite. Lécythus trouvé dans un tombeau à Athènes (avec 1 pl.) [J. de Witte]. L'exécution de cette peinture céramique doit dater de la fin du IVe siècle av. J.-C. Description de 3 autres vases trouvés dans le même tombeau. 1° Apollon Citharède, 2° sujet nuptial, 3° Oreste et Électre au tombeau d'Agamemnon. ¶ Anse de vase athénienne (avec 1 pl.) [Léon Fivel]. Sirène se regardant dans un miroir; moitié femme, moitié oiseau. Probablement de l'époque alexandrine. ¶ Céphale (avec 1 pl.) [S. Trivier]. Un des plus beaux bronzes de notre cabinet des médailles (n° 3054), de la meilleure époque de l'art grec. Attribué par erreur à Narcisse; représentation du héros éponyme de l'île de Céphallénie. ¶ Κλαυδίαν θεοῖσιν ou Κλαυδίαν θεήν (voir p. 37). Rectifications, pages 92 et 150.

Gazette des Beaux-Arts, XVIIIe an., 2e période, t. XIII, 1er fév. Les antiquités de la Troade [Fr. Lenormant]. III. Examen des fusaïoles de terre cuite avec inscriptions; essai de déchiffrement. L'auteur admet que la ville retrouvée par M. Schliemann aurait été la capitale des Dardaniens mentionnée dans les textes pharaoniques des XIXe et XXe dynasties, mais il lui

est impossible d'y voir la Troie d'Homère, assiégée et détruite par les Grecs, ni, par conséquent, le "trésor de Priam" dans le dépôt de vases et de bijoux d'or recueilli sur le même emplacement. ¶¶ 1er mars. Antiquités de la Troade. [Fr. Lenormant]. Lenormant croit à la réalité de l'existence de Troie, à celle de Priam; mais il pense que les objets découverts par M. Schl. appartiennent à une date plus reculée que la prise de Troie, que l'on s'arrête à la date de 1023 ou de 1183. Rapprochement des antiquités de Santorin (Théra, puis Callisté) colonisée au xve siècle et de celles d'Hissarlik. Celles-ci doivent être moins anciennes, mais il y a entre elles des ressemblances dénotant une civilisation commune. ¶¶ 1er avril. L'architecture ionique en Ionie. Le Temple d'Apollon Didyméen [O. Rayet]. I. L'ornementation qui caractérise l'ordre ionique provient de l'Assyrie; elle est venue en Grèce après avoir passé par la Lydie et la Phrygie. Le 1er Artémision, à Ephèse, date du commencement du vie siècle. Le plus haut degré de perfection auquel ait atteint l'architecture ionique se manifeste au ive siècle, sous la domination persane des Satrapes de Carie. Son plus fameux représentant est Pythios, qui travailla au tombeau de Mausole. Le 1er temple de Didyme était probablement dorique; le second, ionique, antérieur à 334; sa construction procède de l'école de Pythios. ¶ A. Conze, A. Hauser et G. Niemann, *Archäologische Untersuchungen auf Samothrake* [O. R.]. Relation d'une mission commencée en 1873 sur les lieux incomplétement explorés en 1866 par feu Deville assisté de M. l'architecte Coquart. Détails intéressants sur le culte des Cabires, sur un temple construit par la reine Arsinoé vers 276. ¶¶ 1er juin. Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les beaux-arts et les curiosités, 1er semestre 1876 [Paul Chéron]. Voir notamment § VII (archéologie) et § VIII (numismatique). ¶¶ 1er juillet. L'architecture ionique en Ionie, etc. [O. Rayet]. II. Description des fouilles du temple d'Apollon à Didymes; récit des difficultés inhérentes aux transports des monuments ramenés en France par O. Rayet et A. Thomas et donnés au Musée du Louvre. ¶¶ 1er septembre. A propos d'un passage de Plutarque [Ch. Bonnaffé]. I. Plutarque (Périclès, procem.) parle avec un certain dédain de l'architecture et de la sculpture, ou plutôt de la condition des artistes qui les honorent le plus. Pensée analogue chez Lucien (Le Songe, discours de la science). Histoire, à ce propos, de l'opinion de l'antiquité et des temps modernes sur les arts et les artistes. ¶ L'Architecture ionique en Ionie, etc. [O. Rayet]. III. Détails sur l'œuvre de restauration entreprise par A. Thomas. Grande similitude entre l'ordre du Didyméon et celui du Mausolée d'Halicarnasse et du temple de Priène. — Description et dessin de deux Apollons, l'un du British Museum, l'autre du Louvre, comme spécimens de l'art pratiqué à Didymes. ¶¶ 1er novembre. Les fragments de Tarse au Musée du Louvre [Léon Heuzey]. Coup d'œil historique sur la ville de Tarse, son importance dans l'antiquité; son monnayage. Exploration de Victor Langlois en 1852. Les découvertes de fragments antiques sur le monticule ou "tumulus" de Gueuslu-Kalah. Origines diverses attribuées à cette agglomération. Les ateliers de modelage de Tarse relèvent de l'école de sculpture qui, sous les princes macédoniens, et jusqu'au iie siècle de l'empire romain, soutint avec une remarquable continuité les traditions de l'art grec. (Nombreux dessins.) ¶¶ 1er décembre. Bibliographie, etc. 2e semestre 1876 [Paul Chéron].

Instruction (L') publique. 11 mars. Étude critique sur le texte d'Empédocle [Salomon Reinach]. Contrairement à l'opinion de Sturz, les écrits authentiques d'Empédocle devaient exister non-seulement dans les premiers siècles de notre ère, mais au viie siècle, et peut-être même jusqu'au xve. Jean Aurispa, dans une lettre publiée par Martene en 1724, dit avoir rapporté d'Orient

une copie des καθαρμοί d'Empédocle. Cette copie peut se retrouver un jour en Italie, bien que les recherches faites jusqu'ici soient restées infructueuses. ¶¶ 15 jl. La constitution et les magistratures romaines sous la République [Albert Dupond]. (Travail continué dans les numéros suivants.) ¶ Démétrius de Phalère, traduit pour la première fois en français avec un commentaire perpétuel. Suite. [A. Guillemot.] (Continué dans les nos suivants.) ¶¶ 26 août. R. Dezeimeris, *Leçons nouvelles et remarques sur le texte de divers auteurs* [Sal. Reinach]. Les auteurs annotés sont Regnier, A. Chénier et Ausone. ¶ Les Canons ou Catalogues alexandrins [Ch. Huit]. (Continué dans les numéros suivants.) Difficulté d'établir l'authenticité des textes. Les πίνακες de Callimaque; les diaskévastes; les faussaires; valeur souvent douteuse de la critique alexandrine en fait d'attributions. Conclusion: dans les textes littéraires grecs et latins qui restent, il y a presque autant d'apocryphe que d'authentique. ¶¶ 21 oct. La fille de Dioscore; inscriptions grecques [E. Ledrain]. Texte et notice de deux inscriptions datant peut-être du IVe siècle de notre ère, trouvées dans une momie conservée à la Bibliothèque nationale. ¶¶ 16 décembre. Joguet, *Les Flaviens*. Éloge de ce livre, extrait de l'introduction mise en tête par V. Duruy.[1]

Journal des Savants, Janvier. Friedländer, *Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins,* trad. Ch. Vogel. 2e et dern. article. [H. Baudrillart.] Analyse très-étendue et appréciation très-favorable. La principale objection porte sur l'indulgence avec laquelle l'auteur a jugé le luxe romain. ¶¶ Fév. Léopold Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque impériale. Étude sur la formation de ce dépôt comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie.* 2e article. [É. Miller.] « Restera comme un modèle d'érudition, et comme une source inépuisable d'informations de tout genre. » Le 3e vol. est encore à paraître. A son analyse, très-développée, le rédacteur a joint divers renseignements nouveaux : un catalogue des mss. de la Vaticane qui étaient jadis à Paris; une liste des plus anciens mss. théologiques conservés à la Bibl. imp. de St.-Pétersbourg, mss. dont plusieurs ont appartenu précédemment à la Bibl. de St.-Germain; deux pièces de vers inédites tirées du célèbre ms. de Fortunat dont parle Mabillon, Dipl., p. 353, à savoir un acrostiche dont chaque vers commence et finit par la même lettre (avec des notes communiquées par L. Quicherat, qui ne croit pas que Fortunat soit l'auteur de cette pièce), et l'épitaphe d'un nommé Pacoius, ou plutôt Paccius, et de sa femme Germilla. ¶ C. T. Newton, *Collection of ancient greek inscriptions in the British Museum.* 1re part. *Attika,* par E. L. Hicks; Koumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι. [É. Egger.] Dans cet article, consacré surtout à signaler les parties les plus nouvelles et les plus intéressantes des deux publications, nous relevons une mention du commentaire de Le Roy (Paris, 1599) sur la République de Platon, comme fournissant, à la p. 6, d'utiles renseignements sur l'état d'Athènes au XVIe siècle; l'indication d'un nom propre, Ἀγασικράτης, qui manque au Lexique de Pape, enfin l'observation suivante : « Quand l'épitaphe mentionne le nom du père et ajoute θυγάτηρ au nom de femme, c'est-à-dire lorsque celle-ci peut être considérée comme fille légitime, il est rare que son nom soit un sobriquet de signification bizarre ou ridicule..... Au contraire, quand le mot γυνή, 'épouse', paraît seul avec le nom du mari au génitif, non-seulement abondent les

[1] Nous avons laissé de côté ceux des articles de ce recueil qui sont à l'usage des candidats à la Licence ou aux Agrégations; ceux dont l'intérêt est plutôt littéraire ou spécialement pédagogique; tous ceux enfin où nous n'avons rien remarqué dont la science puisse tirer profit. [É. T.]

diminutifs....., mais on rencontre fort souvent des noms d'un sens plus ou moins ridicule. » ¶¶ Mars. Un sénatus-consulte romain récemment découvert. [Ch. Giraud.] Texte reproduit d'après l'Ephemeris epigraphica, t. II, p. 271. ¶¶ Avr. M. Patin. [E. Caro.] Nécrologie. ¶¶ Mai. *L'Odyssée,* éd. A. Pierron. [É. Egger.] L'éditeur « a continué pour l'Odyssée ce qu'il avait fait pour l'Iliade, et sa confiance dans les 'diorthoses' alexandrines, loin d'avoir diminué, va, dans son commentaire, jusqu'à une admiration qui nous semble excessive, et qui le rend parfois injuste pour les éditeurs modernes. » ¶ V. di Giovanni, *Storia della filosofia in Sicilia da' tempi antichi al secolo XIX.* [Ad. Franck.] La partie qui concerne l'antiquité est relativement courte; celle qui regarde la philosophie contemporaine est de beaucoup la plus intéressante. ¶ Nouveaux fragments de sénatus-consultes romains. [Ch. Giraud.] 1° Reproduction de deux inscriptions publiées en 1876 et 1858-9 dans les Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine, accompagnée d'un commentaire. Les concessions de "nundinae" provenaient « du sénat, lorsque la province était une de celles échues à ce grand corps, et de l'empereur, lorsque la province où devait se tenir le marché, était de celles dont l'administration était réservée à l'empereur. » Dans les provinces africaines, les jours de marché ne se représentaient que deux fois par mois. 2° Reproduction, d'après la Revue archéologique, d'une inscription latine trouvée à Cyzique par Carabella : « le plus ancien monument de la langue latine où soit consignée l'expression de 'néocore'. » Il existait dans les cités néocores un corps analogue à celui des Augustales; elles jouissaient d'une condition privilégiée, par rapport à l'administration générale de l'empire. ¶¶ Juin. *L'Odyssée,* éd. Pierron. Fin. [É. Egger.] La locution homérique οὐδ' ἠβαιόν n'est peut-être qu'une altération de οὐδὲ βαΐον (avec diérèse, comme ὀΐω). Βαιός paraît apparenté à βαίνω : le sens serait alors 'ne passum quidem' (cf. le français 'ne pas'). Προμνηστῖνος (cf. ἀγρωστῖνος) doit sans doute être rapproché de * προμνήστης, προμνήστρια, προμνάομαι, avec le sens de 'prévoir', "praecavere", et interprété 'avec précaution'. En résumé, à part certains excès de doctrine, des lacunes et des erreurs de détail, la nouvelle édition montre « un sérieux et intelligent effort d'érudition. » ¶¶ Juillet. A. Cunningham, *Archaeological Survey of India.* 2e art. [Barthélemy Saint-Hilaire.] Analyse détaillée de la partie du livre qui concerne l'expédition d'Alexandre. L'identification d'Aornos paraît probable; celle de Taxila et celle de Nicée, incontestables. ¶ Sur une inscription grecque relative à l'historien Flavius Arrianus [Léon Renier]. Texte publié précédemment en fac-simile dans les Mém. de la Soc. heil. de philologie de Constantinople : restitution et commentaire. Détails sur la ville de Sébastopolis-Héracléopolis, dont l'emplacement (près de Soulou-Séraï, district de Bozuk) est maintenant connu, grâce à la découverte de l'inscription. C'est en l'an 2 av. J.-C. que le nom Sébastopolis fut ajouté par Auguste au nom d'Héracléopolis. De la même inscription rapprochée d'autres témoignages, il résulte encore qu'Arrien, investi en 131 de notre ère, au plus tard, du gouvernement de la Cappadoce, était encore en fonctions dans l'année 137, époque où il fut remplacé par L. Burbuleius Optatus Ligarianus; et qu'il écrivit son Traité de tactique étant gouverneur, comme l'a soutenu Dodwell. ¶ Inscription attique récemment découverte sur l'acropole d'Athènes. [É. Egger.] Reproduite d'après le journal athénien "Hora", n° du 19 juin. Traduction française et commentaire historique. Suit le texte épigraphique de huit lignes de l'inscription, d'après un estampage communiqué par A. Dumont, avec quelques notes envoyées aussi d'Athènes par Riemann, qui signale, notamment, dans d'autres inscriptions une 3e personne du pluriel de l'impératif en ὀσθων, ana-

logue à ἐπιμελόσθων. ¶¶ Août. *Herodiani technici reliquiae*, éd. A. Lentz. [É. Egger]. Appréciation des plus favorables. Traduction de la préface du traité περὶ μονήρους λέξεως et de celle de l'abrégé qu'on a sous le nom d'Arcadius. Quelques lignes retrouvées par Ch. Thurot (Notices et Extraits, t. 22, partie 2, p. 66-67), sont à joindre aux fragments d'Hérodien comme provenant, au moins, d'un abrégé devenu classique de la Καθολικὴ προσῳδία. ¶ J. A. Lebègue, *Recherches sur Délos* [Jules Girard.] La précision scientifique fait quelque peu défaut à ce livre, dont l'auteur a eu le mérite « de confirmer, par des fouilles bien conduites, la conjecture de ceux qui, dans la caverne du Cynthe, avaient cru voir un antique sanctuaire. » C'est d'ailleurs la première monographie complète de Délos. ¶¶ Sept. Fin de l'article précédent. « Pour conclure, le monument archaïque du Cynthe est un très-ancien sanctuaire, un sanctuaire d'Apollon, et très-vraisemblablement, le siége de son oracle à Délos. » ¶¶ Nov. A. Fresenius, *De* λέξεων *Aristophanearum et Suetonianarum excerptis Byzantinis*. [É. Egger.] « Documents et instruments précieux pour une prochaine édition des fragments d'Aristophane et de Suétone. » Dans Eustathe, sur l'Od., p. 1788, l. 56, les mots Θρᾷκες ἀγούρους proviennent peut-être d'une glose marginale. On peut soupçonner dans ἄγουρος une altération barbare de ἄκουρος ('intonsus'); cf. ἀγένειος. Τριακάτιοι, nom des éphèbes à Cyrène, pourrait être la variante dorienne de τριακόσιοι. ¶ Nouveaux bronzes d'Osuna [Ch. Giraud.] Publication, d'après un estampage, de deux nouveaux bronzes qu'un jeune élève de nos écoles publiques [1], envoyé pour cet objet en Espagne, a tenté vainement d'acquérir pour le compte du gouvernement français, et qui sont aujourd'hui déposés au Musée archéologique national de Madrid. ¶¶ Déc. Suite de l'art. précédent : commentaire historique. On peut soupçonner que la loi de Genetiva reproduit la formule de quelque ancienne loi romaine inconnue, et cela d'après la diction même : on y trouve par ex. un emploi archaïque de 'ast' signalé par Charisius (p. 137 Lindemann). L'auteur véritable de la loi Julia De cessione bonorum ne peut être qu'Auguste et non J. César. Le réglement de ce dernier en faveur des débiteurs paraît n'avoir été applicable qu'à l'Italie. Les nouvelles tables révèlent à Genetiva l'existence d'un personnel considérable d'officiers ministériels dont le détail complète, étend et confirme ce qu'on savait à ce sujet. Les ch. 64 sqq. sont de la plus haute importance pour qui veut étudier l'organisation politique de la religion romaine. La police et la liturgie du culte public appartiennent au sénat colonial. Le premier soin des duumvirs, à leur entrée en charge, doit être de régler le culte pour l'année de leur magistrature. (Sera continué).

Mémoires de l'Institut National de France. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, t. XXVIII, 2e partie. Pages 1-74. La Prométhéide. Étude sur la pensée et la structure de cette trilogie d'Eschyle [Th. Henri Martin]. Controverses modernes sur ce sujet. Nécessité du point de vue religieux dans cette étude : digression sur le polythéisme hellénique. La pensée véritable de la Pr. est absolument conforme aux doctrines religieuses des Grecs à l'époque du poëte. Le Prométhée enchaîné ne faisait pas suite à un autre drame, et avait lui-même besoin d'une suite : comparaison de la Pr. et de l'Orestie. Pr. délivré était la seconde pièce de la Prométhéide; le Pr. πυρφόρος, la 3e. En résumé, Eschyle montrait Prométhée d'abord enchaîné, puis délivré, puis enfin réconcilié avec Zeus. Le titre du drame satyrique nécessaire pour compléter la tétralogie nous est resté in-

[1] M. Charles Graux, répétiteur de philologie grecque à l'École pratique des Hautes Études, et aujourd'hui l'un des directeurs de la Revue de Philologie. [É. T.]

connu. ¶ P. 155-178. Mémoire sur la cosmographie populaire des Grecs après l'époque d'Homère et d'Hésiode [Th. Henri Martin]. 1re partie. Hypothèses astronomiques des Grecs avant l'époque alexandrine. Chap. 2. La conception cosmologique commune à Homère et à Hésiode se retrouve chez tous les anciens poëtes et historiens grecs. Il en est ainsi notamment de la géographie mythique (pays des Cimmériens, etc.). On a eu tort de croire que ces expressions, chez les anciens poëtes, faisaient allusion à des contrées réelles mal connues : « il est bien prouvé, au contraire, qu'à mesure que leurs notions géographiques s'étendirent, les Grecs donnèrent arbitrairement à diverses contrées nouvellement découvertes ces vieux noms mythologiques. » Sur un point, l'antique cosmographie se précise chez les poëtes postérieurs : ils admettent que, « après s'être plongés dans le fleuve Océan pour s'y rafraîchir, les astres naviguent, en suivant le courant circulaire de ce fleuve, de l'O. vers le N. et du N. vers l'E., jusqu'à leur point de départ. » Ainsi voyage chaque nuit le soleil dans un lit, ou, suivant d'autres, une coupe d'or. L'auteur étudie ensuite trois mythes cosmographiques d'une importance particulière : ceux d'Océan, de Poseidon et d'Atlas. Océan, « origine des dieux et même de toutes choses, mais spécialement de toutes les eaux, tant douces que salées, » est lui-même un courant d'eau douce, dont trois dérivations, le Tanaïs, le Phase et le Nil, divisent, avec le détroit de Gadès, la terre en quatre îles. Poseidon, dieu principal des eaux salées, et, probablement à l'origine, des eaux en général, est appelé γαιήοχος et ἐνοσίχθων, parce que, suivant la croyance antique, la mer pénétrait sous la terre, la soutenait par conséquent, et pouvait aussi l'ébranler par l'agitation de ses eaux. Atlas, dans la mythologie primitive, est chargé de soutenir au-dessus du disque de la terre le ciel, considéré comme une voûte de fer ou d'airain. Les colonnes d'Atlas sont de hautes montagnes situées vers toutes les extrémités de la terre (et non pas seulement vers l'O.) : à la fois colonnes du ciel qu'elles supportent et de la terre sur laquelle elles s'appuient. Une 1re altération anthropomorphique a consisté à représenter Atlas comme placé à l'extrême O. et étendant ses longs bras vers l'E. On le trouve ensuite au Tartare, soutenant à la fois le disque de la terre et la voûte du ciel. L'évhémérisme devait en faire un roi mortel, habile astronome des 1ers âges. Les artistes qui ont représenté Atlas portant une sphère céleste étoilée ont méconnu la pensée des poëtes grecs. ¶ Note sur les inscriptions graffites du corps de garde de la 7e cohorte des vigiles (Rome) [Ernest Desjardins]. Paraissent toutes remonter au IIIe siècle. Après avoir résumé l'histoire de la police nocturne de Rome, l'auteur croit pouvoir conclure des inscriptions dont il s'agit que les mots 'sebaciaria fecit' désignent simplement les patrouilles nocturnes pour le maintien de l'ordre et la surveillance touchant les incendies; que 'sebaciarius' était le titre du soldat chargé de diriger et d'éclairer ces patrouilles au moyen de lampions ou de lanternes; que 'emitularius' désignait peut-être son successeur ou compagnon dans cette corvée. On comprend « pourquoi ceux qui avaient accompli cette pénible tâche rappelaient dans leurs graffites les fêtes publiques et les munificences des empereurs, occasion naturelle de désordres nocturnes; pourquoi ils se félicitaient d'avoir échappé, eux et leurs compagnons de patrouille, aux périls inhérents à de pareilles sorties; comment ils devaient s'en faire un titre à la bienveillance de leurs chefs, à l'avancement et à l'obtention du droit de cité, du 'frumentum publicum'; enfin, comment ils rendaient grâce au Génie du corps de garde et au dévouement de leurs hommes, d'avoir échappé à certains dangers. » Lecture nouvelle du no 31 du recueil de ces inscriptions donné par Henzen (Annali dell' Instituto, 1874, p. 112-163).

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. III, fascicule 2 (pages 81-168). Paris, Franck. Sur la construction primitive dans les langues indo-européennes (suite) [Abel Bergaigne]. Un verbe sans sujet termine la proposition : κρατερὸν δ'ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν. S'il y a régime et sujet, le régime commence et le sujet finit : τοῦ δ'ἔκλυε Φοῖβος. Néanmoins, de bonne heure, il apparaît des constructions comme Πηλείδης... Ἀτρείδην προσέειπε, 'decemviros Bruttiani verberavere'. A l'origine, le régime des propositions infinitives se rapporte non à l'infinitif, mais au verbe dont celui-ci est un complément circonstanciel : un souvenir de cet état des choses est la séparation de l'infinitif et du sujet dans des phrases comme 'alii idem vellent facere'. Comme l'infinitif, le gérondif est un complément circonstanciel : ainsi 'tempus est videndi lunae' a signifié d'abord non pas 'il est temps de vision-de-la-lune', 'il est temps de voir la lune', 'lunae' étant régime de 'videndi', mais bien 'il est temps de la lune, temps de vision', 'lunae' et 'videndi' étant des compléments parallèles du même mot. ¶ Étymologies [Michel Bréal]. 'Inter-pre-(t)s' et 'pre-tium' viennent de la racine de πέρ-νημι, πτι-πρά-σκω, comme 'super-ste-(t)s' et 'sol-sti-tium' de celle de 'stare'; cette racine est peut-être pour qq. ch. dans le sens de 'parare', 'comparare', 'recuperare'. 'Luxus' substantif est parent de 'luxus' adjectif et de λοξός, et signifie un 'dérangement'.

Monuments grecs. N° 5. Nouvelles recherches sur les terres cuites grecques. I. Groupe de Déméter et de Coré. II. Les Cueilleuses de fleurs et les Joueuses d'osselets, avec 2 pl. [Léon Heuzey]. Un groupe de deux femmes voilées, déjà mentionné dans le n° 3 des Monuments grecs, est étudié ici de nouveau comme représentation des deux grandes déesses, d'après une terre cuite récemment découverte à Corinthe. Nécessité de laisser une grande place aux sujets symboliques dans l'attribution des figurines de terre cuite. — Les Cueilleuses de fleurs et les Joueuses d'osselets ne doivent pas être classées parmi les représentations de la vie privée; elles servent, les unes à rappeler la scène de Coré cueillant des fleurs; les autres à symboliser la gaieté, la jeunesse avec son insouciante sécurité conservée jusque dans le séjour d'Hadès. ¶ Le triomphe d'Hercule, caricature grecque d'après un vase de la Cyrénaïque (avec une pl.) [Georges Perrot]. On distingue, dans la plastique comique, les personnages grotesques mis en opposition avec des héros ou des dieux, et les caricatures proprement dites et isolées. Considérations historiques à propos de cette peinture sur le masque dramatique et sur ses représentations se rapportant à des pièces de théâtre, surtout comiques.

Musée (Le) archéologique, 1re livr. Classification des fibules [G. de Mortillet]. Elles se classent en fibules à arc, — à serpentin, — à boudin, — à charnière, — à manchon, — à pincette. ¶ Mosaïque découverte à Constantine [A. Héron de Villefosse]. Description et dessin. Coup d'œil sur les mosaïques trouvées en Algérie. ¶ Inscription trouvée à Cherchell [Id.]. Texte, dessin, rapprochements. ¶ Inscription gallo-romaine inédite trouvée à Paris [Louis Leguay]. Lue ATEPOMARVS. ¶ Le nom gaulois Atepomarus [Adr. de Longpérier]. Rapprochement d'autres inscr. portant ce nom. ¶ Bronzes étrusques portant des croix sur les vêtements [Am. de Caix de St-Amour]. L'un de ces deux bronzes appartient au Louvre, l'autre à l'auteur. Autres exemples. ¶¶ 3e livr. Études sur l'art chypriote. Les premiers essais de représentation de la figure humaine [J. Geslin]. Analyse, avec dessins à l'appui, du travail successif des modeleurs de terre cuite. ¶ Un faux dieu. Observations sur un bas-relief de Strasbourg [Adr. de Longpérier]. Bas-relief portant une inscription lue par Pr. Mérimée LEHERENHUS et une image attribuée par lui au dieu Mars. Historique de la question depuis

Schoepflin (1751), qui lisait LE ONTIVS ou LEPONTIVS. Il faut lire 'Leontius', qui sera le nom d'un signifer quelconque du bas empire et non celui des empereurs Léonce I (484-88) ou Léonce II (695-98?).

Polybiblion, 2e série, t. III, page 235 : PETIT DE JULLEVILLE. *Histoire de la Grèce sous la domination romaine* [C. J. Jeannel]. L'auteur est un peu prévenu en faveur des Romains et trop sévère pour les Grecs. "Livre plein de science, de méthode, de bonnes idées exprimées dans un style élégant, ferme, un peu sentencieux". D'ailleurs, P. d. J. n'a pas tenu assez de compte des ouvrages de Finlay et de Hertzberg lorsqu'il donne son étude comme absolument neuve. ¶¶ t. IV, page 322. E. MILLER, *Mélanges de philologie et d'épigraphie* [L. Duchesne]. Recueil de 13 articles publiés dans la Revue archéologique : quatre contiennent des textes inédits et neuf des inscriptions recueillies à Thasos, à Larisse, en Égypte, etc. Les poésies en grec vulgaire de Théodore Prodrome sont traduites par Émile Legrand. On regrette que Miller n'ait point compris dans ces Mélanges les articles de même ordre qu'il a publiés dans la Revue numismatique et le Journal des Savants

Revue archéologique, janvier. De la valeur des expressions Κελτοί et Γαλάται, Κελτική et Γαλατία dans Polybe (lu à l'Acad. des Inscr. en déc. 1875 [Alexandre Bertrand]. Polybe a distingué les Celtes des Galates. D'après des textes empruntés à Diodore, Strabon, Appien, Timée, Plutarque, Dion Cassius, Diogène de Laërte, Ammien (15, 9), ces expressions n'étaient pas synonymes et la population appelée "Gauloise" par les Romains ne passait point en Gaule même pour homogène. Énumération de 227 passages de Polybe où se rencontrent les 4 termes précités ; ils sont pris comme équivalents 3 ou 4 fois au plus, dans les 3 premiers livres ; dans les 37 autres, Κελτοί ne désigne jamais des Transalpins autres que ceux des côtes de la Méditerranée, tandis que Γαλάται est appliqué exclusivement à des Transalpins. Suit une annexe contenant les textes des auteurs anciens où les Celtes et les Galates sont considérés comme distincts. ¶ Patère et rondache trouvées dans un tombeau de la nécropole d'Amathonte [Georges Colonna Ceccaldi]. La représentation figurée sur la patère doit se rattacher au siége d'Amathonte par Onésile (Hérodote, 5, 103). ¶ Statue colossale d'Apollon assis trouvée à Entrains (Nièvre [Ant. Héron de Villefosse]. La statue a 2m,50 de haut. Le travail en est médiocre comme celui de presque tous les monuments antiques trouvés à Entrains (Intaranum). Elle doit représenter Apollo Borvo. Liste de 23 inscriptions trouvées au même lieu, et dont quelques-unes paraissent nouvelles. ¶ Colonne [J. B. Bulliot]. Colonne (autrefois Colongne) est le nom d'un finage du Charollais où la tradition, la présence de nombreux débris antiques et l'aspect même du sol attestent l'existence, à une époque reculée, sinon d'une ville, au moins d'une occupation fixe. On y a trouvé des médailles gauloises rappelant les derniers temps de l'autonomie gauloise et éduenne, des débris céramiques analogues à ceux du mont Beuvray, des objets en bronze émaillé, des médailles impériales, etc. Le territoire de Colonne paraît avoir dépassé 20 hectares. ¶ Renseignements divers. — Découverte à Corneto Tarquinia d'un magnifique sarcophage en marbre blanc. ¶ Fouilles d'Olympie : fragments de l'architrave du temple. ¶ Louis Courajod tient pour certain que sur la feuille originale de la table de Peutinger, il faut lire "Riobe" au-dessous de "Bibe" et pour très-probable qu'il faut revenir à la leçon de Scheyb : "Andesina". ¶ Bibliographie.—KLOS STEPHANOS, Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σάμου. Recueil de 140 inscr. très-consciencieusement fait, savant commentaire. Ces inscr. sont presque toutes de l'époque romaine. ¶ J. MORDTMANN, *Marmora Ancyrana*. Rectification ou compléments d'inscr. déjà connues, et 12 inscr. inédites. Première mention d'un secrétaire d'Auguste pour les

lettres grecques, Sempronius Aquilas. Inscr. établissant qu'il n'y avait que 12 tribus à Ancyre. Excursus 1° de tribubus urbium Asianarum ; 2° de Dousanarum inscr. exemplis Gruterianis. ¶ Ch. Robert, *Mélanges d'archéologie et d'histoire* [L. L.] 2 p. 1/2 dont une de citation. Gravures : Rondache et patère
5 d'Amathonte. ¶¶ Fév. De la valeur des expressions Κελτοί, etc. Annexe (suite). [A. Bertrand]. L'auteur conclut en émettant le vœu que, dans les traductions soit latines, soit françaises de Polybe, on rétablisse désormais les deux mots Celtes et Gaulois partout où ils se trouvent sans jamais substituer l'un à l'autre. Annexe : Citations textuelles empruntées à Polybe, ainsi qu'aux histo-
10 riens et géographes qui lui sont antérieurs. ¶ Une inscription de Cyzique en l'honneur des victoires britanniques de l'empereur Claude. (Analyse d'après le résumé contenu dans les C. R. de l'Acad. des Inscr. Voir ci-dessus). ¶ Inscriptions de la Pallène [L. Duchesne]. L'une d'elles est le texte d'un décret de proxénie, le seul trouvé jusqu'ici en Macédoine, lequel prouve
15 l'existence d'un temple de Lysimaque à Kassandria. ¶ De l'authenticité de la lettre de Pline aux sujet des Chrétiens [Gaston Boissier]. L'auteur reprend la question agitée récemment par M. Aubé et par M. Ern. Desjardins, qui mettent en doute cette authenticité. Il commence par établir celle de la correspondance entre Pline et Trajan en général, puis analyse la lettre en
20 s'arrêtant sur tous les passages qui peuvent aider à l'élucidation du point en litige. Ses arguments sont surtout négatifs, et il termine en concluant "que les objections qu'on a élevées contre la lettre de Pline ne sont pas solides, et qu'on peut en toute sûreté continuer à la tenir pour authentique." ¶ Inscr. latines récemment découvertes dans la province de Constantine [Ant. Héron
25 de Villefosse]. Ces inscr. ont été recueillies à Lambèse, Markouna, Khenchela et Sétif. La 1re, qui concerne le culte de Saturne et celui d'Ops, date de la période comprise entre 212 et 217; la 2e mentionne les dieux Maures 'Dii Mauri' connus d'ailleurs; à cette occasion, l'auteur décrit longuement une figurine en bronze de la Diana Maurorum, trouvée à Chebla en 1872 (planche).
30 3e inscr. gravée en l'honneur de Carin, vers 284, la seule (sauf erreur) avec une inscription de Constantine, qui donne à cet empereur le titre de Germanicus Maximus. La 7e inscr. sert à fixer le nom encore douteux de la patrie d'un Cn. Baebius Cerealis, flamine de Verecunda (L. Renier, Inscr. rom. de l'Alg., livr. 2, 43; 3, 30) : c'est Ortanum en Étrurie. 11e inscr. portant le nom de
35 Cauto Pate (=Mithras) considéré comme dieu infernal. ¶ Nouvelles archéologiques. ¶ Analyse d'un travail de Charles Morel sur la découverte d'un vicus romain sur les bords du lac de Constance. ¶ Découverte à Pompeï d'un autel d'argent, de fresques, etc. ¶ Traduction du 1er rapport d'E. Curtius et Adler sur les fouilles d'Olympie. ¶ Inscriptions des temps macédoniens récemment
40 retrouvées au Pirée par Coumanoudis, reproduites d'après la Παλιγγενεσία d'Athènes. ¶¶ Mars. De la valeur des expressions Κελτοί, etc. (suite et fin). Fin de l'annexe (citations textuelles d'auteurs). ¶ Note sur une inscription romaine de Vence [Edmond Blanc]. Cette inscription contient le mot NEMESIORVM, traduit plusieurs fois par <Jeux> némésiens. L'auteur, avec Bour-
45 guignat (Inscr. rom. de Vence) y voit le nom des Némésiens, qui devient ainsi le nom des habitants du territoire de Vence. ¶ Inscription bilingue de Ain-Youssef [J. Derenbourg]. L'inscr. est latine et néopunique; publiée précédemment d'aprés un estampage imparfait, elle l'est ici d'une manière complète pour les deux langues (planche). Elle mentionne la construction d'un temple
50 par Azrubaal. ¶ Note sur la situation de Synnada [G. Perrot]. Résumé ci-dessus, dans les C. R. de l'ac. des inscr. Texte de 6 inscr. ¶ Inscriptions latines récemment découvertes dans la province de Constantine (suite et fin) [A. H. de V.]. Texte des inscr. 13 à 22. 13e inscr. (16 lignes) mentionnant la

reconstruction d'un temple vers 289 de notre ère. 14° inscr. Nouvelle lecture des initiales épigraphiques DDSS (= Deo domino sancto Saturno) avec preuves à l'appui. 18° inscr. gravée sur une borne milliaire, et utile pour l'histoire des chaussées romaines en Afrique. 19° inscr. détermine l'emplacement du Castellum Dianense à Guellal, près Sétif. 20° inscr. sert à relever une erreur de Pline déjà soupçonnée par Mannert, relativement à l'emplacement de Tucca. ¶ Nouvelles. — Traduction des 2° et 3° rapports officiels de l'Académie de Berlin sur les fouilles d'Olympie. ¶ Un nouveau musée à Rome [J. Martha]. Aperçu des objets d'art que renferme ce musée, situé au Capitole. ¶ Découvertes archéologiques à Corneto-Tarquinies, à Ceri (ancien calendrier romain), à Lisieux. ¶¶ Avril. Le calendrier thessalien d'après une inscription découverte à Armyro [Léon Heuzey]. Résumé ci-dessus, dans les C. R. de l'Acad. des Inscr. ¶ Découverte d'un vicus gaulois de l'époque romaine [Robert Mowat]. C'est le vicus Saravus inconnu jusqu'ici, que l'auteur identifie conjecturalement avec Sarrebruck, plutôt qu'avec Sarrebourg, d'après une inscription inédite trouvée sur la plate forme du Donon dans les Vosges. Discussion de la lecture de Léon Renier qui considère l'inscription comme une sorte de palimpseste. ¶ Note sur Ventia de Dion Cassius [Edm. Blanc]. D'après l'historien grec, Ventia devait se trouver dans les environs de l'Isère, sur la rive gauche, mais encore assez éloignée de cette rivière ; tout concourt à son identification avec Valence. Il faudrait donc corriger Οὐεντία que donnent tous les mss., en Οὐαλεντία, ce qui n'offre rien d'invraisemblable. ¶ Inscriptions d'Asie-Mineure [G. Perrot]. Cette collection d'inscriptions inédites, relevées parmi celles que Choisy a recueillies, fait suite aux 6 numéros publiés dans le mémoire susmentionné sur Synnada. Quelques faits nouveaux et rectifications d'inscriptions déjà publiées. ¶ Nouvelles. — Découverte de plusieurs milliers de monnaies romaines près La-Haye-du-Puits (Manche), d'un beau fragment des Fastes consulaires, à Rome. ¶ 4° rapport officiel sur les fouilles d'Olympie. ¶ Bibliographie.—H. Heydemann, *Die antiken Marmor-Bildwerke in der sogenannten Stoa des Hadrian*, etc. [M. C.]. Description très-exacte et très-sobre des antiquités de quelques musées d'Athènes. La série des marbres d'Athènes serait à peu près complète si l'on avait le catalogue des monuments conservés au Varvakéion et de fragments de l'acropole négligés par H. H. Beaucoup des antiquités décrites ont été déplacées depuis. ¶ H. Heydemann, *Die Vasensammlungen des Museo nazionale zu Neapel* [M. C.]. Excellent catalogue descriptif et raisonné. ¶¶ Mai. Trois monuments des environs de Smyrne [Am. Martin < et Spiegelthal >]. Lettre à G. Perrot sur des monuments dont deux paraissent inédits, tandis que le 3° aurait été décrit inexactement. 1° Table massive longue, orientée est et ouest, garnie de rebords sur 3 côtés, découverte au mont Sipyle. Perrot, dans une note, croit y voir un lit funéraire. 2° Sculpture figurant une tête colossale d'un caractère dolichocéphalique très-accentué ; spécimen étrange de l'art primitif en Asie-Mineure selon G. Perrot. Doit se trouver aujourd'hui au Musée britannique. 3° Nouvel examen de la sculpture archaïque, dite la Niobé du Sipyle. Martin croit y retrouver, avec Texier, la Cybèle de Pausanias. ¶ Sur les vases nommés par les Italiens Laziali ou Preistorici [P. Nicard]. Ces vases, auxquels de Blacas, en 1864, attribuait une destination funéraire, et qu'il croyait antérieurs à l'extinction du volcan d'Albano, les supposant découverts, d'après ce qu'on lui avait rapporté, au-dessous de la couche de lave provenant de la dernière éruption, ces vases ont, s'il faut en juger par leur analogie parfaite avec d'autres, d'époque indubitablement romaine, une origine beaucoup moins ancienne. ¶ Inscriptions funéraires d'Athènes [Max. Collignon]. Les 6 stèles portant ces inscriptions peuvent servir à rectifier la

délimitation de l'enceinte d'Athènes. ¶ Deux inscriptions de Cyzique [G. Perrot]. L'une, latine, est l'en-tête d'un sénatus-consulte rendu sous Antonin pour confirmer aux Cyzicéniens les priviléges du néocorat, et doit être placé entre 139 et 147 de notre ère. L'autre, en grec, est l'épitaphe en vers d'une certaine Mikké, offrant cette particularité que la stèle où elle est gravée ne porte aucune sculpture. Montre quelle place occupait alors dans les croyances l'idée d'une vie future. ¶ Marques d'ouvriers grecs à Salonique [A. Choisy]. Sur les pierres des murs byzantins de Salonique, lesquelles proviennent d'un théâtre, sont des marques qui ont dû servir aux tailleurs de pierre pour la fixation du salaire qui leur était dû. ¶ Nouvelles. Découvertes archéologiques à Rome. ¶¶ Juin. Lampes à la marque ANNISER [Homolle]. On en a trouvé un nombre assez considérable à Ostie. Notice et dessin de deux types, dont l'un offre une représentation de Diane (2 exemplaires), l'autre, celle d'Hercule terrassant la biche (11 exemplaires). ¶ Les Ligures [H. d'Arbois de Jubainville]. L'auteur discute contre Lagneau la question de savoir où habitaient les Ligures, d'après Festus Avienus, Étienne de Byzance, etc. ¶ Note sur les objets antiques trouvés aux Ronchers, commune de Montiers-sur-Saulx (Meuse) [Léon Maxe-Werly]. On y a découvert, entre autres antiquités gallo-romaines, deux inscriptions romaines et des rouelles, enfin une sculpture paraissant représenter une consultation d'oculiste. ¶ Inscriptions de Bithynie copiées par Charles de Peyssonel (1745) [G. Perrot]. Copie faite d'après les mss. de Peyssonel conservés à la bibliothèque de l'Institut. 16 inscriptions, toutes grecques, moins une. Reproduction de plusieurs qui paraissent inédites. Analyse sommaire du recueil de notes laissé par Peyssonel sur son voyage « fait de Constantinople à Nicomédie et à Nicée en 1745. » ¶ Une partie du trésor troyen du musée de Constantinople [Dr Dethier]. L'auteur est de ceux qui acceptent maintenant la manière de voir du Dr Schliemann, notamment sur l'existence d'une ville antéhellénique. ¶ École française d'Athènes, 1re séance (lundi 3 avril 1876) : Discours d'Albert Dumont, directeur de l'École, sur le but et les moyens d'action de l'Institut hellénique. ¶ Nouvelles. — Note sur l'Athéné glaucôpis [Schliemann]. Le mot γλαυκῶπις signifie 'à figure de chouette'. ¶ Découverte de 280 médailles romaines à Luzy (Nièvre), d'un petit autel votif à Nîmes, de diverses antiquités à Rome. ¶ B. Aubé, *Histoire des persécutions de l'Église jusqu'à la fin des Antonins* [Th. Roller]. Très-savant, quoique d'une lecture facile. Contradiction entre les conclusions partielles qui se succèdent dans ce livre, et la conclusion générale que « pendant les deux 1ors siècles.... les chrétiens ont joui en fait d'une tolérance à peu près complète de la part du pouvoir politique ». ¶¶ Juillet. Le boutoir romain [P. Charles Robert]. Identification d'un bronze de Grenoble (2 pl.) et d'antiques analogues avec l'outil de maréchalerie nommé boutoir ou boute-avant. Comparaison avec les objets similaires du musée de Naples, du recueil de Caylus et du musée de Bar-le-Duc (vignettes dans le texte) ; puis comparaison du boutoir antique et du boutoir moderne ; renseignements fournis par les auteurs anciens. Le boutoir de Grenoble est orné d'un sujet représentant un cheval vainqueur. ¶ Inscriptions d'Asie Mineure (suite) [G. Perrot]. Inscr. 5, contenant le nom de Singara (ἐν Σινγάροις). Autre inscr. où se lit le mot ἄμφοδος, terme usité dans les traités de Poliorcétique avec le sens de 'quartier d'une ville' ; éclaircissements à ce sujet. ¶ Découverte d'un vicus gaulois de l'époque romaine [Félix Voulot]. A propos de l'inscription du Donon déjà examinée dans la Revue (avril). Vicus Saravus serait Sarrebourg. ¶ Zeus Keraunos [Henri Weil]. Le nom de cette divinité, reconnu par Foucart sur une inscription de Mantinée, se retrouve, à ce qu'il semble, dans un fragment épique cité par Galien (De Hip-

poer. et Plat. dogm. 3, 8; t. I, p. 273, éd. Bâle) : δείσας μὴ τέξῃ κρατερώτερον ἄλλο κεραυνοῦ (où il faudrait alors écrire Κεραυνοῦ). ¶ Nouvelles. — Découverte de monnaies anciennes à Écouis, d'amphores à Elbeuf, de fragments d'une mosaïque romaine à Lyon, d'instruments de bronze dans le Morbihan. ¶ Reproduction d'une inscript. trouvée à Samos. ¶ Traduct. du 6e rapport officiel sur les fouilles d'Olympie. ¶ Barklay Head, *Metrological notes on ancient coins of the time of the Lelantian wars;* Percy Gardner, *Sicilian studies* (extraits du Numismatic Chronicle). Font honneur à l'école numismatique anglaise. ¶¶ Août. Note sur les tombeaux lydiens de Sardes [A. Choisy]. Description des monuments, analyse de leur structure, appréciation de leur caractère architectural. « C'est de l'art grec, mais encore primitif, incomplétement dégagé des influences orientales, et se rapprochant de l'art étrusque par une remarquable conformité de caractères. » Figures. ¶ Inscriptions céramiques byzantines [Al. Sorlin Dorigny]. « Sous Constantin et ses fils, le nom du souverain est écrit en toutes lettres sur les briques impériales. Après Théodore II, les empereurs y imprimèrent leurs monogrammes », presque tous en lettres grecques. Sous Justinien, le nom grec de l'empereur, en toutes lettres, est précédé de BA, et l'année de l'indiction (INΔ ou IN) est mentionnée. Les mots écrits en abrégé sont suivis d'une apostrophe (') qui devint bientôt un trait vertical, puis un S droit ou renversé. ¶ Fragment inédit d'un décret de la ligue achéenne [P. Foucart]. Inscription trouvée en 1868 au village de Lévidi (Arcadie). Si elle n'était mutilée, elle servirait sans doute à contrôler le dire de Polybe (2, 37-38). Elle doit être de l'an 199. Son texte confirme le témoignage de Tite-Live sur les concessions que Philippe fit à la ligue achéenne. Le nom de Zeus Ἀμάριος, qu'on y trouve, permet de corriger Ἀμάριον aux endroits où les mss. de Strabon et de Polybe portent Αἰνάριον, Ἀρνάριον, Ὀμάριον. La mention d'un temple de Zeus Hoplosmios à Méthydrion fixe la véritable leçon d'un passage d'Aristote (Part. anim. 3, 10) : Περὶ δὲ Ἀρκαδίαν . . . (et non Καρίαν), leçon qui existe dans le ms. d'Oxford. ¶ Inscript. de Rome [J. Martha]. Onze inscriptions antiques provenant de sépultures mises à jour à la villa Médicis ; liste d'antiquités découvertes au même lieu. ¶ Remarques sur les archontes athéniens postérieurs à la 122e olympiade [Dumont]. L'auteur discute la façon dont il a été fait usage de sa liste des éponymes athéniens dans le *Lehrbuch der griechischen Antiquitäten* de K. F. Hermann, dernière édition publiée par Baer et Stark avec le concours de Dittenberger. La principale critique porte sur ce que les éditeurs ont admis sans réserves des dates d'archontats présentées par Dumont comme purement conjecturales. Celui-ci signale d'autre part quelques faits nouveaux relevés par Dittenberger; il renvoie aussi à son Éphébie attique, t. II, p. 459, pour quelques détails complémentaires. ¶ Acquisitions récentes du musée de Capoue [Paul Girard]. Sept statues en tuf représentant une femme tenant dans ses bras un ou plusieurs enfants (toutes d'environ 1 mètre de haut, 80 cm. de large). Ces singuliers monuments (très-nombreux au musée de Capoue) paraissent supposer le culte d'une Venus genitrix ou d'une personnification de la Terre. Planche. ¶ Sur l'inscription de Naupacte [Michel Bréal]. Leçons et interprétations proposées. Cette inscription confirme d'une manière remarquable les idées développées par Fustel de Coulanges dans sa Cité antique. ¶ Luc. Müller, *C. Lucili Saturarum reliquiae* [L. Quicherat]. Histoire littéraire de Lucilius, témoignages de l'antiquité; historique des éditions. Critique du traité de l'éditeur allemand De re metrica à suivre. ¶ B. Stark, Rapport annuel sur l'archéologie de l'art (faisant partie du Jahresbericht de Bursian, analysé plus haut) [G. Perrot]. Analyse, et extrait des parties concernant la Revue archéologique et les travaux d'Ernest Vinet.

¶¶ Septembre. La critique des sculptures antiques du Musée du Louvre à propos des catalogues en préparation, 1er article [Ch. Ravaisson-Mollien]. « Les infidélités qu'on rencontre dans la reproduction de textes que des copistes et des éditeurs ont voulu compléter ou interpréter, on les retrouve dans de prétendues restitutions et interprétations des monuments de l'antiquité qu'on voit à chaque pas dans nos musées. » Longue série d'exemples. ¶ Les monuments antiques de Rome au xve siècle [Eug. Müntz]. Comptes de paiements faits par les papes aux artistes ou artisans chargés de réparer, modifier, quelquefois même de détruire des édifices païens, tels que le Panthéon, le Capitole, le Colisée, etc. ¶ Un nouveau texte géographique [Ant. Héron de Villefosse]. Inscription lapidaire trouvée à Bruchloch près de Junglinster (Luxembourg). Engling y avait vu une dédicace de monument. Mais les mots où il a cru reconnaître des noms de personnes paraissent être les noms de six stations romaines, Mogontiacum, Buconice, etc. ¶ Institut de correspondance hellénique, à l'École française d'Athènes. Compte rendu de la séance du 24 avril 1876. Vases peints, inscriptions, poids byzantins, musique ecclésiastique grecque moderne, etc. ¶ Nouvelles. — Inscription sur brique trouvée dans l'église de S. Pietro in Vincoli, à Rome. ¶ Rectification, par Héron de Villefosse, de la lecture de l'inscription gravée sur la plinthe d'une statue trouvée à Aptéra (Crète), et publiée dans la Gazette archéologique. ¶ Fouilles d'Olympie, 8e rapport officiel (traduction partielle). ¶¶ Octobre. Étude sur une statue de Vénus Marine, de travail grec, en marbre de Paros, inédite et signée [Jules Chevrier]. 2 planches et un bois. Cette statue provient du Casino Reale, propriété des princes de Bourbon, près de Naples, où, selon la tradition, elle avait été apportée de Pompéi. Elle mesure 1m, 38 non compris le socle; sa qualité dominante, c'est la grâce qui règne dans son ensemble. La draperie lui donne un air de parenté avec la Vénus de Milo. La tête et le bras droit sont une restauration moderne. D'après l'auteur, ce marbre se classerait entre 360 et 280 avant notre ère. Un nom est gravé sur le dauphin qu'on voit aux pieds de la déesse : CALV . . ., peut être CALVinus. L'auteur propose de lire 'J. Calvinus', le J étant tracé verticalement dans le C. Il y eut cinq consuls de ce nom de 334 à 53 av. J.-C. L'un d'eux, vers le temps de Praxitèle, a pu se former à l'école d'Athènes. (La rédaction de la Revue fait ses réserves sur cette hypothèse.) ¶ Trois inscr. italiques [Michel Bréal]. 1er art. Interprétation d'une inscr. archaïque trouvée à Velletrien 1784, et commentée en dernier lieu par Mommsen, Huschke et Corssen. Rapports nombreux avec l'ombrien, moins nombreux avec l'osque. ¶ Critique des sculptures, etc. (2e art.) [Ch. Ravaisson-Mollion]. Nouveaux exemples de restaurations fautives et d'indications erronées ou incomplètes dans les catalogues. ¶ Inscriptions de Cyzique. Les fouilles de M. Carabella [G. Perrot < d'après deux lettres de Carabella >]. Plan. Textes épigraphiques avec commentaire historique. Les ruines de Cyzique sont extrêmement riches en inscriptions. ¶ Nouvelles. — Nouvelles découvertes à S. Nazaire (qui pourrait bien être, selon Al. Bertrand, le Corbilo de Pythéas), à Ratisbonne (sculptures et magnifique statue d'imperator. ¶ Léon Rodet, *Sur le déchiffrement des inscriptions prétendues anariennes de l'île de Chypre* [G. C. C.]. Vulgarisation des travaux anglais et allemands, tableau synoptique de l'alphabet syllabique chypriote. La langue de ces inscriptions, aujourd'hui au nombre de 50, est décidément le grec. ¶¶ Novembre. École d'Athènes, Institut de correspondance hellénique. Séances du 8 et du 22 mai 1876 : nouvelle monnaie d'or d'Athènes; 2 chouettes sur une hekté; 'exagia' d'Honorius, d'Arcadius et de Théodose II; Ζεὺς Ὀσογῶα (mot à rétablir chez Pausanias, 8, 10, 4); Ζηνοποσειδῶν; liste d'objets conservés au musée de l'École évangélique de Smyrne; liste

des mémoires numismatiques de Lambros publiés dans la Pandore; lampe représentant un double squelette; moules pour les poids romains; inscriptions céramiques et amphores de Rhodes; annonce favorable du 1er n° de Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς σχολῆς. ¶ Trois inscriptions italiques (2e article) [Bréal]. Inscription trouvée à Scoppito (Sabine). Paraît votive : interprétation nouvelle. ¶ Critique des sculptures antiques, etc. (fin) [Ch. Ravaisson-Mollien]. Avec planche représentant un exemple de la diversité des restaurations d'un vieux type. Conclusion : La restauration « ne doit jamais être faite sur les originaux (sauf très-rares exceptions) ». Citation de Clarac avec rectification en note. ¶ Nouvelles. Lettres de René Kerviler sur l'emplacement de Corbilo et de Brivates portus; de E. Germer-Durand sur deux inscriptions grecques. ¶¶ Décembre. Lettre au directeur [Félix Ravaisson]. Rectification d'une assertion de B. Stark, concernant l'institution de l'École archéologique de Rome. ¶ *C. Lucili Saturarum reliquiae*, éd. Luc. Müller [L. Quicherat]. Suite. Müller, d'ailleurs préparé de longue main à ce travail, dit n'avoir mis que quatre mois à l'exécuter. Critique de sa critique de l'édition Fr. Dousa. Tantôt Müller est asservi à la leçon des mss., tantôt il la rejette quand elle contrarie son système orthographique. Critiques de détail. Corrections non justifiées; plagiats, etc. ¶ Nouvelles. — Trésor découvert par le général de Cesnola à Curium (en Chypre) et acquis par le musée de New-York. 1505 objets : l'or seul représente une valeur monétaire de 300,000 fr. Description détaillée (4 pages). ¶ Découverte d'une inscription près Vitrey (Haute-Saône).

Revue critique, 1er jr. L. Spengel, *Aristoteles' Poetik und Vahlen's neueste Bearbeitung derselben.* [Ch. Thurot.] Réponse aux critiques de Vahlen, qui a souvent eu le tort d'interpréter des passages évidemment altérés. ¶ *C. Valeri Flacci Setini Balbi Argonauticon libri octo.* Éd. Baehrens. [Max Bonnet.] L'éditeur incline à croire, sans raison suffisante, que V. Flaccus a terminé son poëme. Ce qu'il dit de l'imitation de Virgile chez V. Flaccus et sur l'imitation chez les poëtes romains en général, est très-sensé. Ses corrections de texte, bien que de valeur inégale, attestent un talent remarquable pour la conjecture. Les fautes d'impression, très-nombreuses, ne sont pas toutes corrigées dans l'errata. Le critique pense qu'il y aurait lieu de collationner à nouveau le Vaticanus, bien que ce ms. ne soit peut-être pas la source de tous les autres; il indique une vingtaine d'additions à faire à la liste des passages imités de Virgile. ¶¶ 8 jr. *XII Panegyrici latini*, éd. Baehrens. [É. Chatelain.] L'éditeur a fait le premier travail d'ensemble sur les mss. des Panégyriques que possèdent l'Allemagne et l'Italie. Son appréciation des mss. qu'il appelle interpolés ne doit être acceptée qu'avec réserve. Le critique pense que le Vaticanus était indépendant de l'archétype des mss. que B. juge bons à consulter, et qu'il avait en propre d'excellentes leçons. Suit une page de renseignements sur les cinq mss. de la Bibl. Nat. Baehrens a peut-être abusé de la conjecture. ¶¶ 15 jr. Th. Henri Martin, *La Prométhéide, Étude sur la pensée et la structure de cette trilogie d'Eschyle*; K. Frey, *Aeschylus-Studien*; *Aeschylos Agamemnon*, éd. R. Enger, revue par W. Gilbert. [H. Weil.] Gilbert a remanié heureusement le commentaire d'Enger; Frey a traité surtout, avec un succès inégal, de certaines licences de la langue d'Eschyle; Martin s'est placé avec raison pour comprendre Eschyle au point de vue de l'anthropomorphisme hellénique. Les chapitres « Morale religieuse d'Eschyle et des Athéniens » et « Pensée véritable de la Prométhéide » sont particulièrement recommandables. Mais Weil juge qu'il est aussi difficile d'assigner au Πυρφόρος la 3e place que la 1e, et vice versa; il soutient aussi, contre Martin, que Prométhée n'était délivré qu'après

avoir révélé (ou promis de révéler) l'oracle qui concernait Thétis. Il réfute de même l'opinion de Frey, qu'Eschyle avait traité la fable de Prométhée à trois reprises, en trois tragédies indépendantes; il pense que le fragment ἵππων ὄνων τ' peut provenir du drame satyrique joué avec les Perses, auquel Plu-
5 tarque fait allusion ailleurs. Dans Agamemnon, 307 sq., il conjecture ὑπερβάλλει πρόσω Φλέγουσ', ἄνω τ' ἔσκηψεν, εἶτ' (ou ἔστ') ἀφίκετο. Perses, 600 : δειμαίνειν φίλον. Athénée (Eschyle, fragment du Sphinx, chez), 15, p. 674 D : λύγινον ἀρχαῖον στέφος. ¶¶ 29 jr. W. Corssen, *Ueber die Sprache der Etrusker*, tome 2. [M. B.]. Le critique se réfère à son 1er article (1874, II, p. 321). ¶¶
10 5 fév. O. Ribbeck, *Die Römische Tragödie in Zeitalter der Republik* [G. Boissier.] Livre destiné au grand public des lettrés non moins qu'aux savants, analogue aux Études sur les Tragiques grecs de Patin. Un peu trop de hardiesse peut-être dans certaines conjectures. Aux neuf 'fabulae praetextae' énumérées par l'auteur, peut-être faut-il en joindre une dixième, d'après
15 Ovide, Fastes, 4, 326 "Mira, sed et scena testificata loquar." ¶¶ 12 fév. L. Blume, *Das Ideal des Helden und des Weibes bei Homer*. Intéressant. « L'auteur est surtout préoccupé d'opposer le héros grec au héros allemand, tel qu'il se présente dans la vieille épopée germanique. » ¶¶ 19 fév. H. K. Benicken, *K. Lachmanns Vorschlag im zehnten Liede vom Zorne des Achil-*
20 *leus* Ξ, 402-507, *an* Λ, 557 *zu schliessen;* A. Bischoff, *Die homerische Poesie*. [H. Weil.] Benicken, défenseur persévérant des idées de Lachmann sur la formation de l'Iliade, entreprend de confirmer une des vues de ce philologue, en prouvant que le combat entre Hector et Ajax est mal rattaché à ce qui le précède dans le 14e livre, tandis qu'il se relie parfaitement au
25 l. 11, 557. Mais le seul argument précis et nouveau qu'il apporte repose sur une interprétation erronnée de 14, 403. L'opuscule de Bischoff est une analyse admirative d'un certain nombre de morceaux homériques. ¶¶ 26 fév. F. Blass, *Ueber die Echtheit der Demosthene's Namen tragenden Briefe*. F. A. Paley et J. E. Sandys, *Select private orations of Demosthenes* [H.
30 Weil.] Weil admet avec Blass que les lettres 2 et 3, tout au moins, ne peuvent être que de Démosthène. L'emploi de τέως (p. ἕως) et de εἵνεκα chez Démosthène peut s'expliquer par cette observation de Blass, que l'on trouve très-rarement chez l'orateur trois brèves de suite. Quelques critiques de détail sur l'édition de Paley, dont le commentaire paraît, en général, un guide
35 moins sûr que la traduction de Dareste, bien que les éclaircissements relatifs aux choses, aux institutions, aux usages d'Athènes, soient exacts et puisés aux meilleures sources. Discours 56 (Dionysodore), § 16, peut-être faut-il ὡς ἐν τῷ μέσῳ ὄντων. ¶¶ 4 mars. O. Benndorf, *Beiträge zur Kenntniss des attischen Theaters*. [G. Perrot.] « Peu de travaux sur l'antiquité renfer-
40 ment, en moins de pages, autant de remarques dont tout philologue puisse faire son profit, autant d'hypothèses ingénieuses et vraisemblables. » Analyse détaillée. La présence de la statue de Bacchus dans l'orchestre n'est, selon P., un fait prouvé, que pour l'époque romaine. ¶¶ 11 mars. *Ammiani Marcellini rerum gestarum libri qui supersunt*, éd. V. Gardthausen. [W.
45 Cart.] La 1re éd. dont le texte soit digne de foi : la tradition manuscrite, une fois établie, n'est abandonnée que là où elle est absolument insoutenable. Cart ne tient pas pour démontrée l'assertion que le ms. de Paris 5821 n'est qu'une copie du Vaticanus 1873. Trois pages de renseignements sur ce ms. ¶¶ 18 mars. U. de Wilamowitz-Moellendorf, *Analecta Euripidea*. [J. Nicole.]
50 Compte-rendu favorable et détaillé. ¶¶ *Cornelii Taciti de Vita et moribus J. Agricolae liber*, éd. K. L. Urlichs. [J. Gantrelle.] « Fait faire un pas important à la constitution du texte. » ¶¶ 25 mars. Th. Gomperz, *Beiträge zur Kritik und Erklärung griechischer Schriftsteller*. [H. Weil.] « Études fines

et pénétrantes, faites avec autant de sagacité que de circonspection. » W. propose d'insérer les vers 1107-8 de l'Électre d'Euripide avant 1132; dans Hélène, 441-2, d'écrire ταὐτὰ ταῦτ' ἐπηκόοις λόγων ..... ἀλλ' ἄνες λέγειν. Héraclides, 169: Ἐρεῖς τὸ λοιπὸν ἐλπίδ' εὖ θήσειν πόνον. Hippolyte, 1014 : τοῖσι σώφροσιν Ἥιστα · τιμὴ (cf. Thuc., 1, 76) τὰς φρένας διέφθορεν, Θνητῶν κτλ. Ib. 42 : δεῖξαι δεήσει πρᾶγμα. ¶¶ 1er av. Fustel de Coulanges. *Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France*, 1re partie. [M.] « Des diverses parties de son œuvre, la plus brillante comme la plus solide est sans contredit la première, celle où il peint les résultats de la conquête romaine en Gaule. M. de C. montre à merveille avec quelle facilité, avec quelle bonne volonté les Gaulois adoptèrent la civilisation, la langue et les lois de leurs vainqueurs, et tous les avantages qu'ils retirèrent de leur union avec Rome; il fait admirablement comprendre comment le gouvernement impérial fut pour les provinces, pendant les 1ers siècles, un régime de protection et non d'oppression. On pourrait, sans doute, relever plus d'une exagération dans la pensée ou l'expression, mais, prise dans son ensemble, cette partie du livre de M. de C. nous paraît à la fois vraie et traitée avec un rare talent. » Les objections faites par le critique au reste de l'ouvrage, de la partie du moins qui nous intéresse, peuvent se résumer dans le reproche suivant: l'auteur « tait ce que tout le monde dit pour n'insister que sur les points négligés. » ¶¶ 22 av. K. Woermann, *Die Landschaft in der Kunst der alten Völker* [Em. Gebhart.] « Enquête complète, minutieuse, un peu confuse, sur les représentations du paysage dans l'art et la littérature des peuples anciens. » ¶¶ 29 av. W. Arndt, *Schrifttafeln zum Gebrauch bei Vorlesungen und zum Selbstunterricht.* « Ces fac-simile nous conduisent de la cursive des tablettes de cire romaines à l'écriture courante du xive siècle... Nous croyons que c'est le meilleur recueil d'exercices de lecture paléographique qui ait encore été donné au public. Avec l'introduction à la Paléographie latine, de M. Wattenbach, ce recueil permet de donner un excellent cours élémentaire de lecture des mss. » L'auteur a réservé l'écriture des chartes pour un recueil spécial. ¶¶ 6 mai. F. G. Fumi, *Sulla formazione latina del preterito e futuro imperfetti.* [C. de G.] Opuscule de grammaire comparée, écrit avec soin et netteté: critique pénétrante, mais résultats contestables. ¶ K. Müllenhof, *Deutsche Alterthumskunde*, t. I. [H. d'Arbois de Jubainville.] Livre d'une importance exceptionnelle: traite, en 1er lieu, des Phéniciens, puis des découvertes de Pythéas de Marseille. ¶¶ 13 mai. Asmus, *Die indogermanische Religion in den Hauptpunkten ihrer Entwickelung* [A. Bergaigne.] « Œuvre d'un philosophe, mais d'un philosophe parfaitement informé des résultats de la philologie. » ¶¶ 20 mai. E. Geibel, *Classisches Liederbuch. Griechen und Römer in deutscher Nachbildung.* [C. J.] Recueil des poésies les plus célèbres de l'antiquité grecque et latine, traduites par un poète distingué. ¶¶ 3 juin. A. Hovelacque, la *Linguistique* [A. Darmesteter.] Ne tient pas tout ce qu'il promet: mais ce qu'il donne est de bon aloi. ¶ A. Pappadopoullos, Τὰ ἀρχαῖα Σμυρναϊκὰ σταθμὰ τοῦ Μουσείου τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς [Dumont]. Fait connaître des poids inédits, que l'auteur décrit avec soin. On compte aujourd'hui 15 poids au moins portant le mot ἀγορανόμος ou ἀγορανομοῦντος. Les monogrammes sur les poids indiquent quelquefois le nom de l'agoranome, qui peut même être répété plusieurs fois. ¶¶ 10 juin. *Lucrèce, De la nature des choses, trad. en vers français par* A. Lefèvre. [Max Bonnet. — G. M.] Belle œuvre d'art, où les philologues ne trouveront pas tout à fait leur compte, et à côté de laquelle les traductions partielles de Martha et de Sully Prudhomme, et celle (en prose) de Crouslé, gardent leur valeur. ¶¶ 24 juin. Gustav Meyer, *Zur Geschichte der indogermanischen Stammbildung und*

Declination. [A. Bergaigne.] Concerne surtout les 'élargissements de thème'. Appréciation favorable. ¶¶ 8 juillet. SCHLEIDEN, *Das Salz, seine Geschichte, seine Symbolik und seine Meinung im Menschenleben.* [H. D'Arbois de Jubainville.] La partie historique de cette monographie du sel, aussi bien que la brochure de Hehn sur le même sujet, a pour base une fausse étymologie. ¶¶ 15 juillet. O. HARTWIG, *Quellen und Forschungen zur ältesten Geschichte der Stadt Florenz.* Appréciation très-favorable: l'histoire de Florence dans l'antiquité se borne à un très-petit nombre de faits bien établis. ¶ Dernières découvertes dans l'île de Chypre : le Trésor de Curium. [Ch. Clermont-Ganneau.] Fouilles très-heureuses de Palma di Cesnola : superbes sarcophages; quantité considérable d'objets précieux, bijoux, œuvres d'art d'un travail exquis, trouvée dans une chambre souterraine à Curium. ¶¶ 22 juillet. FORCHHAMMER, *Daduchos.* Einleitung in das Verständniss der hellenischen Mythen, Mythensprache und mythischen Bauten. [P. Decharme.] Ce livre, plein d'observations ingénieuses et de curieux rapprochements, n'est que le développement d'une théorie radicalement fausse dans sa généralité, celle de l'autochthonie des mythes. ¶ *Q. Horati Flacci carmina*, ed. Lucianus MUELLER. [É. Chatelain.] Beaucoup trop de corrections conjecturales. ¶¶ 29 juillet. *Thucydidis libri I et II ex recensione Bekkeri. In usum scholarum ed. A. Schöne.* [Éd. Tournier.] Plus de nouveautés utiles qu'on n'en attendrait d'après le titre: mais incomplet de parti pris. ¶ AULER, *De fide Procopii Caesareensis in secundo bello Persico Justiniani I imperatoris enarrando.* [P. Guiraud.] Brochure utile : forme défectueuse. ¶¶ 5 août. P. THOMAS, *Le Codex Bruxellensis du Florilége de Stobée.* [Éd. Tournier.] Collation très-soignée d'un ms. qni contient plusieurs bonnes variantes. Dans Euripide, Médée, 471, le critique propose ἀλλ', ἡ μεγίστη. ¶¶ 12 août. J. APRAIZ, *Apuntes para una historia de los estudios helénicos en España;* A. RODA, *Los oradores griegos.* [Ch. Graux.] Le critique signale de nombreuses omissions dans le 1er de ces ouvrages, refuse toute valeur scientifique au second, et donne beaucoup de renseignements sur l'état présent des études grecques en Espagne. ¶ G. KINKEL, *Mosaïk zur Kunstgeschichte.* [Eug. Müntz.] Publication aussi instructive qu'intéressante. Renferme, entre autres, des études sur la différence de l'art antique et de l'art moderne, et sur le mausolée d'Halicarnasse. ¶¶ 19 août. W. CHAPPELL, *The History of Music.* vol. I: *From the earliest records to the fall of the roman Empire.* [E.] L'auteur affirme plus qu'il ne prouve, et paraît n'être que très-incomplétement au courant des derniers travaux. ¶¶ 9 sept. HERTZBERG, *Geschichte Griechenlands,* 1re partie. [Émile Legrand.] Va de la prise de Corinthe par les Romains jusqu'à la conquête franque. Aussi complet et exact qu'on peut le désirer. Mais des sources manuscrites de première importance, comme les 300 volumes in-folio relatifs à la Grèce, conservés aux archives de S. Marc, à Venise, et les Vies des saints du Péloponnèse, si nombreuses dans notre Bibl. Nationale, restent à utiliser. ¶¶ 16 sept. H. J. MUELLER, *Symbolae ad emendandos scriptores Latinos.* [Max Bonnet.] Utile programme concernant les scholies de Lucain, les Distiques de Caton, Ausone et Paul Diacre. ¶¶ 23 sept. *Claudii Galeni de placitis Hippocratis et Platonis libri novem*,, éd. I. MUELLER, vol. I [Ch. Thurot.] Prolégomènes intéressants; le texte est amélioré dans une multitude de passages. P. 273, 14, il faut intercaler ἄν après ὡς. P. 187, 5, οὕτω semble altéré. Toutes les inexactitudes de l'ancienne traduction latine n'ont pas été corrigées. ¶¶ GUARDIA et WIERZEYSKI, *Grammaire de la langue latine d'après la méthode analytique et historique.* [M. B.] Symptôme de la reprise des études grammaticales. Au résumé des travaux antérieurs sont jointes des idées

personnelles très-dignes d'attention. La partie la plus précieuse est la syntaxe (400 pages en petit texte). La rédaction laisse quelque chose à désirer. Une 2e édition, soigneusement revue, ne peut manquer d'exercer une heureuse influence sur les études. ¶¶ 7 octobre. Ascoli, *La Genesi dell' esponente greco* τατο *e il rammollimento delle tenui in* ἕξδομο — *e* ὄγδοο —; Gonnet, *Degrés de signification en grec et en latin.* [M. B.] Le premier de ces ouvrages, dont l'article donne une analyse, est un travail original extrêmement distingué; le second, un utile et judicieux résumé (avec quelques vues personnelles), que déparent trop de fautes d'impression. ¶¶ 14 oct. Rohde, *Der Griechische Roman und seine Vorläufer.* [H. Weil.] Le talent d'exposition n'est pas moins à louer dans ce livre que l'érudition et la critique. ¶¶ 21 oct. L. Rodet. *Sur le déchiffrement des inscriptions prétendues anariennes de l'île de Chypre.* [Clermont-Ganneau.] Travail de vulgarisation. L'article fait connaître l'état de la question et propose quelques idées quant à la réponse à y faire. ¶ Wolf, *Prolegomena ad Homerum*, nouvelle édition (Calvary). [.....l.] Les additions sont insignifiantes. ¶ Le Fort, *La Bibliothèque d'Alexandrie et sa destruction; Lettres* (anonymes) *à M. Le Fort..... touchant l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie;* Weniger. *Das Alexandrinische Museum.* [Ch. Graux.] Rien à tirer des deux premières brochures. La dernière, bien que destinée au grand public, n'en a pas moins son mérite. Selon l'article, la phrase de Paul Orose (6, 15, p. 421 éd. Havercamp) est trop altérée pour qu'on y puisse découvrir un témoignage quelconque. ¶ *Démétrius de Phalère. De l'Élocution.* Trad. Éd. Durassier. [Éd. Tournier.] En n'indiquant pas l'édition d'après laquelle il a traduit, et en prenant ses leçons, sans en prévenir, tantôt dans un texte, tantôt dans un autre, l'auteur a rendu son travail à peu près inutile. ¶ Lettre de A. Schöne (en réponse à l'article de Tournier du 29 juillet). L'expression 'in usum scholarum' signifie en Allemagne 'à l'usage des cours des Universités'. ¶¶ 28 oct. Wattenbach, *Schrifttafeln zur Geschichte der griechischen Schrift und zum Studium der griechischen Palaeographie.* [Ch. Graux.]. Pourra rendre de grands services, mais à la condition d'être continué et complété. Conjectures sur le texte donné en fac-simile à la planche 6. ¶ M. Stronck, *Étude critique sur l'orthographe et la prononciation de la langue latine.* Concerne le C et le K, le son de 'ci' et de 'ti'. Résumé judicieux. ¶¶ 4 nov. Begemann, *Quaestiones Solonicae.* Specimen I. [Ch. Graux.] Travail utile et plus complet que les précédents sur les sources de la Vie de Solon par Plutarque. ¶ *Aristoteles' drei Bücher über die Seele*, traduit et commenté par J. H. v. Kirchmann. [Y.] Ce commentaire du Traité de l'âme est important surtout au point de vue philosophique. ¶ H. Michaelis, *De Apollonii Rhodii fragmentis;* A. Fresenius, *De* λέξεων *Aristophaneorum et Suetonianarum excerptis Byzantinis;* G. Heilbut, *De Theophrasti libris* περὶ φιλίας. [Ch. Graux.] La 1re de ces brochures est un bon résumé des travaux antérieurs, avec des recherches nouvelles sur la doctrine grammaticale d'Apollonius; la seconde établit que les chapitres περὶ βλασφημιῶν et περὶ τῶν παρ' Ἕλλησι παιδιῶν (Miller, Mélanges de Littérature grecque, p. 413 et 435) sont l'ouvrage original de Suétone, mais que les chapitres intermédiaires, attribués aussi à Suétone, ont été extraits directement d'Aristophane par les compilateurs; la 3e est pleine d'érudition, mais appartient presque entièrement au domaine de la pure conjecture. ¶¶ 11 nov. *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, éd. W. Dindorf. Tomes I et II. [Éd. Tournier.] Analyse détaillée de ce travail, qui annule celui de Bekker, au moins pour la partie déjà publiée. Observations critiques très-nombreuses sur le texte des scholies de Vatopédi, jointes à cette édition, et publiées aussi par l'abbé Du-

chesne (Archives des Missions, 1876). ¶¶ 25 nov. G. Busolt, *Der zweite Athenische Bund und die auf der Autonomie beruhende Hellenische Politik.* [G. Perrot.] Sujet heureusement choisi; travail utile. L'article en donne une analyse étendue où sont discutées les idées de l'auteur, notamment en ce qui regarde la notion de l'autonomie chez les Grecs. ¶¶ 2 déc. F. Robiou, *Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Egypte au temps des Lagides.* [P. Guiraud.] Compte-rendu détaillé, favorable (sauf des réserves) pour ce qui regarde le fond des choses; les critiques portent surtout sur le plan et la méthode d'exposition. ¶¶ 9 déc. A. von Gutschmid, *Ueber die Glaubwürdigkeit der Armenischen Geschichte des Moses von Khoren.* [E. F.] Montre que le chroniqueur arménien mérite peu de créance quand il cite des sources grecques. ¶ Ch. Chipiez, *Histoire critique des Origines et de la Formation des Ordres grecs.* [G. Maspero.] Théorie nouvelle, fondée sur une connaissance approfondie de l'antique architecture orientale. ¶ W. Mannhardt, *Klytia.* [P. Decharme.] Étude de mythologie botanique poursuivie jusqu'à nos jours : abonde en faits curieux et en ingénieux aperçus. ¶¶ 16 déc. Léon Moy, *Étude sur les plaidoyers d'Isée.* [G. Perrot.] Patiente et intelligente étude, où cependant le critique signale plusieurs lacunes, et à laquelle il souhaiterait un caractère plus méthodique et plus scientifique. ¶¶ 16 déc. H. von Eicken, *Der Kampf der Westgothen und Römer unter Alarich.* [L. Bougier.] « Ressemble plutôt à un pamphlet politique qu'à un livre d'histoire. » ¶¶ 23 déc. Max Mueller, *Chips from a german workshop.* T. IV. [J. Darmesteter.] Analyse des divers morceaux renfermés dans ce volume, dont plusieurs intéressent l'étymologie des langues classiques, un autre a pour sujet les migrations des fables. ¶ *Aeschyli Persae*, éd. J. Oberdick. [H. Weil.] Notes très-succinctes, exclusivement critiques; préface substantielle, où plusieurs points, cependant, sont discutables; quelques bonnes corrections de texte. Aux v. 1014-1015, Weil conjecture Τί δ' οὐ στρατοῦ μὲν τοσούτου σφαλεὶς πέπληγμαι; Τί δ' οὐκ ὄλωλεν μέγ' ἄγαλμα Περσᾶν; au v. 163, μὴ μέγας στόλος; au v. 117, Τούσδε μὴ στόνους πύθηται. ¶ Th. Doehner, *Satura critica.* [Ch. Graux.] Mêlé de bon et de mauvais, comme il est ordinaire aux recueils de ce genre.

Revue de législation. 2e livr. (mars-avril). Thonissen, *Le droit pénal de la république athénienne, précédé d'une étude sur le droit criminel de la Grèce légendaire* [R. Dareste]. Travail neuf, mais incomplet : omission de témoignages importants et conservés chez les auteurs ou dans les inscriptions. ¶¶ 4e livr. (juillet-août). Autre compte rendu du même ouvrage [G. Nypels]. Les études de Thonissen sur le droit de l'Orient (Inde brahmanique, Égypte, Judée) et de la Grèce, sont faites directement sur les sources. Reconstitution faite d'une manière très-détaillée du code pénal athénien au temps de Périclès, surtout d'après les orateurs. Analyse du chapitre concernant les délits contre l'État. L'ouvrage est digne des travaux antérieurs de Th., mais il n'y est parlé ni des institutions judiciaires ni de la procédure pénale, ce qui est une « lacune regrettable ». ¶¶ 5e livr. (sept-oct.). Étude sur les sponsores, fidepromissores et fidejussores (épisode des luttes entre la plèbe et le patriciat au VIIe siècle de Rome) [Ch. Appleton]. L'auteur étudie, entre autres questions, la date de quelques lois d'après divers documents nouveaux, notamment *Gaii apographum*, de Studemund. Évolution singulière du droit romain en matière de cautionnement "verbis". Elle tend à rendre la législation de plus en plus équitable. Exceptions à cette règle dans le domaine des cautionnements. Bénéfices dont jouissaient les anciennes cautions. Date proposée pour l'adoption de la loi Apuleia : 652; — de la loi Furia : au plus tard l'an 655; — de la loi Cornelia : 673. Formule de la fide-

jussion ("Idem fide tua esse jubes? Fide mea jubeo"); son énergie et ses effets. Appendice. Le "bénéfice de discussion" de la novelle 4 est-il une innovation de Justinien? Elle n'est pas de Papinien, comme le prétend Justinien, ni antérieure à ce jurisconsulte, comme l'a dit Cujas, mais bien de Justinien lui-même. ¶¶ 6e livr. (nov.-déc.). Le droit de succession à Athènes (Ex. Caillemer). III. Section IVe. La mère et les parents maternels. — Section Ve. Successions irrégulières. (Affranchis, métèques, étrangers, esclaves privés, esclaves publics.) — Chap. II. De l'acceptation des successions : Héritiers nécessaires et héritiers volontaires; saisine légale; envoi en possession; action en pétition d'hérédité (Caillemer croit que l'action en pétition d'hérédité se prescrivait par cinq ans « après la mort du premier envoyé en possession »); transmission de l'hérédité.

Revue des sociétés savantes des départements. 1re livr. Jl.-août 1875. Comptes rendus des séances du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, depuis le 1er mars. ¶ Section d'Archéologie. Séance du 8 mars : Communication de Boeswillwald sur la découverte d'un théâtre romain à Vervins. Séance du 19 avr. Communication de Castan sur la découverte de la scène du théâtre romain de Besançon. Séance du 10 mai : Communication de plusieurs découvertes d'antiquités romaines dans la Seine-Inférieure, la Charente-Inférieure, le Puy-de-Dôme. Séance du 14 jn. Envois d'inscriptions romaines; hommage de plusieurs ouvrages concernant les antiquités romaines. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1) Section d'Histoire et de Philologie. *Bulletin de la société des études littéraires, scientifiques et archéologiques du Lot*, tome 1 (E. Boutaric). Dans un mémoire sur Luzech, Bessières veut, avec le général Creuly, que cette ville soit l'ancien Uxellodunum. Opinion discutable. ¶ *Bulletin de la société archéologique du départ. d'Ille-et-Vilaine*, t. 8-9. (Anatole de Barthélemy). L'abbé Guilloton de Corson et Léon Maupelli publient sur les cantons et les communes de leur département des monographies qui apporteront de précieux documents à l'étude de l'antiquité romaine dans cette contrée. ¶ *Bulletin de la société académique des Hautes-Pyrénées*, années 10-15 (Paul Meyer). Dans un mémoire sur Capbern (Hautes-Pyrénées, canton de Lannemezan), Curi-Seimbres se propose de démontrer l'identité de cette ville avec les Ὀνησίου θερμά de Strabon (4, 11), les Aquae Convenarum de l'Itinéraire d'Antonin et le Crebennus fundus patriae Bigerritanae, patrie d'Axius Paulus, l'ami d'Ausone. D'Avezac, qui avait fait lui-même le premier rapprochement, repousse les deux derniers. ¶ *Recueil des publications de la société havraise d'études diverses*, années 34-39 (H. de Lacay). T. 34. Étude de Béziers sur Mirabeau, considéré comme traducteur de Tibulle. — T. 39. Étude critique, bibliographique et morale de Pornin sur Pétrone et le Satyricon. ¶ 2) Section d'Archéologie. *Répertoire des travaux de la société de statistique de Marseille*, publiée sous la direction d'Alfred Saurel, t. 33-35 (Paul Lacroix). Alfred Saurel veut reconnaître dans l'ancien monument de la Pennelle, près la Penne, sur la route de Marseille à Toulon, un monument marseillais; l'auteur du rapport adopte la tradition locale qui y voit un tombeau romain. ¶ *Bulletin de la société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, t. 8, 2e livr. (Edmond le Blant). Noguier établit, à l'aide de ruines et de débris encore existants et de quelques monnaies, dont l'une est un aureus de Néron, l'antiquité d'Ensérune, près Béziers. ¶ *La Thiérache, bulletin de la société archéologique de Vervins*, tome 1 (L. Leclerc). Fouilles de Matton, de la Tour, Regine et Papillon, qui ont découvert le Verbinum des Romains (aujourd'hui Vervins). Description des édifices et des objets découverts. ¶ *Bulletins et mémoires*

de la société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine. Rennes, 1875 [L. Douët d'Arc]. Notice sur quelques inscriptions grecques, par Robert Mowat. Le rapport cite les plus curieuses de ces inscriptions et signale une lettre de Maspéro à Mowat sur la stèle égyptienne du musée de Rennes. — Notice de Ropartz sur des vases découverts dans les sépultures gallo-romaines de Carhaix. ¶ *Bulletin de la société des études littéraires, scientifiques et archéologiques du Lot*, tome 1. [Edmond le Blant]. Mémoire de Calmels sur la nécessité d'établir à Cahors un musée d'antiquités. ¶ *Mémoires de la société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, t. 1, 2 [Gustave Bertrand]. Une visite aux ruines de Grand, par Labourasse, nous fait connaître l'antique Granum ou Glanum, son amphithéâtre et les nombreuses antiquités trouvées dans ses ruines. ¶ *Recueil de publications de la société nationale havraise d'études diverses*, 39e année [L. Le Clerc]. Études de Devaux et Baillard sur le cimetière de Mesnil-sous-Lillebonne (l'ancienne Juliabona). Les premières découvertes datent de 1705; les dernières de 1874. Tombes, urnes, médailles d'empereurs depuis Tibère jusqu'à Aurélien, statue où de Longpérier reconnaît la déesse Salus ou Hygie, etc. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Rapport sur la fouille du vingt-quatrième puits funéraire gallo-romain du Bernard (Vendée) [l'abbé F. Baudry]. Description du puits. Parmi les objets qu'on y a découverts, signalons des vases de formes et de dimensions variées, et des moules à couler les monnaies, depuis Hadrien jusqu'à Alexandre Sévère; ces moules appartenaient-ils à un atelier monétaire régulier ou à des faussaires? ¶ Rapport sur des photographies représentant des antiquités. Communication de Lacroix, correspondant à Mâcon [J. Quicherat]. Glaive, torques, statuettes, inscription romaine, etc. ¶ Bibliographie. Liste des ouvrages offerts au comité du 1er août 1874 au 1er août 1875. Un certain nombre de ces volumes concerne les antiquités grecques et romaines. ¶¶ 2e livr. Sept.-déc. 1875. Comptes rendus des séances de novembre et de décembre 1875. Section d'Archéologie. Séances du 22 novembre et du 13 décembre. Nombreuses communications concernant l'épigraphie et l'archéologie romaines. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1) Section d'Histoire et de Philologie. *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras.* 2e série. Tome 5. [C. Jourdain]. Mémoire mentionné : Les armoiries dans la légion romaine. ¶ *Comptes rendus et mémoires du comité archéologique de Senlis*, 1869-1874 [C. Jourdain]. Une étude nouvelle sur la campagne de Jules César contre les Bellovaques, par Peigné Delacourt. ¶ *Annales de la société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire*, tomes 51 et 52 [E. Levasseur]. Traduction en vers de quelques églogues de Virgile, par Papion du Château. Courte citation. ¶ *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de la province de Constantine*, 2e série, tome 6 [L. de Mas-Latrie]. Historique des connaissances des anciens sur la géographie du nord de l'Afrique, par M. Ernest Mercier; l'auteur de ce mémoire s'est proposé de vulgariser l'ouvrage de Vivien de Saint-Martin intitulé : Le nord de l'Afrique dans l'antiquité. ¶ 2) Section d'Archéologie. *Revue de Gascogne. Bulletin de la société historique de Gascogne, à Auch,* tomes 10-14 [F. de Guilhermy]. Mosaïque antique dans les ruines d'un édifice gallo-romain, à St-Cricq, près Villeneuve-de-Marsan (Landes). Époque : IVe siècle. Sujet obscur, probablement mythologique. ¶ *Mémoires de la société Éduenne.* Nouv. série, tome 3 [Alexandre Bertrand]. Mémoire de Bulliot sur le temple du mont de Sène, à Santenay (Côte-d'Or). Mis sur la voie par une inscription votive

à Mercure, Bulliot découvrit les fondations d'un temple auquel était contiguë l'habitation du prêtre. Bulliot place entre 375 et 380 l'époque de la destruction de ce temple. Dans un mémoire sur l'Ex voto à la Dea Bibracte, le même arrive aux conclusions suivantes : 1° Le monument est authentique. 2° La Dea Bibracte était la déesse des sources du Beuvray, et non une déesse personnifiant Autun. L'auteur du rapport recommande la lecture de deux mémoires : 1° Les inscriptions céramiques gallo-romaines découvertes à Autun, par Harold de Fontenay. 2° Notes sur les couleurs antiques trouvées à Autun, par Henri de Fontenay. ¶ *Mémoires de la société diplomatique de Verdun* (Meuse), tome 7 [Paul Lacroix]. Mémoire de F. Liénard sur Verdun à l'époque celtique et sous la domination romaine. Ce travail renferme une énumération méthodique et raisonnée des rares antiquités trouvées à Verdun. Dans une note assez étendue, Chabouillet, appuyant son opinion de celle de de Saulcy, élève des doutes sur l'attribution à Verdun-sur-Meuse des monnaies gauloises d'imitation romaine aux légendes Virodu et Turoca. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Note indicative d'une découverte archéologique faite dans un cimetière de Boulogne-sur-Mer. Communication de M. F. Morand [Alexandre Bertrand]. Le mémoire de Morand, important pour fixer l'emplacement des deux villes gauloises et romaines Gessoriacum et Bononia, doit être cité en entier. Description d'une mosaïque trouvée dans un cimetière à l'est de la ville, et débris d'antiquités signalant en cet endroit l'existence d'une habitation. ¶ Rapport sur un envoi de pièces par de Fleury, archiviste de Loir-et-Cher [L. de la Saussaye]. Indication d'antiquités romaines et gallo-romaines aux environs de Blois. ¶ Estampages pris sur des inscriptions romaines [R. Mowat]. Communication et restitution d'une inscription funéraire, de deux inscriptions dédiées à l'empereur M. Claudius Tacitus, et d'une dédiée à l'empereur M. Piavonius Victorinus. ¶ Note sur le rapport adressé au ministre de l'Instruction publique par Martin Daussigny sur des inscriptions romaines trouvées à Lyon en 1875 [Edmond Le Blant]. Le rapporteur n'admet pas le sens de "vieillesse" et de "jeunesse" que l'auteur donne au mot "aetas"; pour lui, ce mot signifie "vie". Il établit ensuite que le mot "virgo" ne prouve pas que l'inscription dont il s'agit soit chrétienne. ¶ Bibliographie des sociétés savantes. Catalogue des travaux publiés par les différentes sociétés savantes. ¶ Table alphabétique des matières contenues dans le t. 2 de la 6e série. Table très-considérable. ¶¶ 3e livr. Jr.-fév. 1876. Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. Comptes rendus des séances. Section d'Archéologie. Séance du 17 jr. : Communication d'inscriptions romaines. Séance du 14 fév. : Communication d'une inscription grecque trouvée à Nîmes. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1) Section d'Histoire et de Philologie. *Mémoires de l'académie du Gard*, 1873 [Théry]. Etude de Boudurand sur la première Agrippine, femme de Germanicus. L'auteur démontre la justesse des jugements de Tacite sur cette princesse. ¶ *Mémoires de l'académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1875 [Théry]. Etude de M. Chauvet sur le discernement et le traitement des passions et des fautes dans Galien. ¶ *Bulletin de la société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, tome 4 [E. de Mofras]. Mémoire érudit de de la Prairie sur les passages relatifs à la "Civitas Suessionum" et aux "oppida, pagi, vici, urbes, arces, fossa" et "castella" du pays des "Suessiones". ¶ 2) Section d'Archéologie. *Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. 2, 1872 [Alfred Darcel]. Le lieutenant-colonel du génie Prévot veut voir dans les

« enceintes fortifiées du camp de Péran » (Côtes-du-Nord) un travail romain. Cette opinion est contraire à celle de Mazellièr, pour qui ce monument est antérieur aux Romains. — R. Mowat restitue l'inscription gravée sur la borne milliaire de St-Christophe (Morbihan). Elle marquait la distance de Darioritum, chef-lieu des Veneti. ¶ *Mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais,* tomes 11-13 [Alexandre Bertrand]. Mémoires sur plusieurs antiquités de l'Orléanais. Colliers gallo-romains, inscription de Mesve, objets trouvés dans la Loire, monnaies grecques, dont l'une d'Hiéron Ier, roi de Sicile, 478-468 av. J.-C. (fait extraordinaire qui nécessite une enquête, afin d'écarter toute idée de fraude), monnaies romaines, etc. ¶ *Société archéologique de Sens.* Musée gallo-romain. 2e partie [P. Charles Robert]. Ce fascicule reproduit, par le procédé Dujardin, 13 monuments ou fragments de monuments d'antiquité figurée et 28 spécimens de décoration architectonique. Texte descriptif très-précis, dû à Julliot. ¶ Rapport des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Note relative à des objets trouvés à Incheville, près Eu, en 1875. Communication de l'abbé Cochet [Alexandre Bertrand]. Le plus remarquable de ces objets est un petit chandelier ou bougeoir en métal, premier monument de ce genre assez complet pour qu'on puisse en établir la nature. ¶ Voies commerciales de la poterie romaine. Communication d'Aurès [Charles Robert]. En relevant des noms de potiers sur des débris trouvés en différents pays, Aurès établit des rapports commerciaux entre l'Italie, l'Espagne et la Grande-Bretagne, à travers les Gaules. En généralisant ce procédé, on arriverait à des conclusions importantes sur les rapports commerciaux des différentes parties de l'empire romain. ¶ Marques céramiques du musée de Poitiers. Communication de de Longuemar [P. Charles Robert]. L'auteur de la communication relève et critique les noms de potiers que portent des vases du musée de Poitiers. ¶ Bibliographie des sociétés savantes. ¶¶¶ 4e livr. Mars-avr. 1876. Réunion annuelle des délégués des sociétés savantes à la Sorbonne. Séance du 19 avr. 1876. Discours de Chabouillet, secrétaire de la section d'Archéologie. Chabouillet cite avec éloge 1) dans les mémoires de la société d'émulation des Côtes-du-Nord : les travaux de Geslin de Bourgogne sur les monuments des Côtes-du-Nord, les voies romaines du département des Côtes-du-Nord, les substructions de l'époque romaine découvertes à Caulnes, l'occupation des Aurès par les Romains, et enfin le travail de Fornier sur la borne milliaire de St-Méloire et son rapport sur les fouilles du Haut-Bécherel-en-Coneul; 2) dans les mémoires de l'académie du Gard (1861) : Cursus honorum de L. Emilius Honoratus, par Léonce Maurin, le Mémoire de Revoil sur les fouilles de Nîmes et la découverte d'une inscription qui nous apprend que les arènes furent élevées par T. Crispus Reburrus; 3) dans les mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais : Mémoires de Boucher de Molandan sur une inscription trouvée à Mesves, de Dupuis sur les fouilles de Triguère, de Pillon sur les ruines de Montbouy. ¶ Compte rendu des lectures faites : — 1° à la section d'Histoire et de Philologie [Hippeau]. Note pour une édition critique de Quintilien, par ..... Examen et division en 4 classes des mss. de Quintilien. ¶ Étude sur la constitution des colonies grecques, par Caillemer. 4 causes d'émigration : Excédant de population, causes politiques, religieuses, commerciales. Organisation de l'expédition, recrutement des colons, constitution de la colonie, rapports avec la métropole. ¶ Une tradition séquanaise concernant Arioviste. A. Delacroix reconstitue la guerre de César et d'Arioviste, et, à l'aide d'une tradition locale, pense confirmer et

même compléter le récit des commentaires. ¶ Inauthenticité des fragments platoniciens d'Épicharme. Denis attaque l'authenticité de 4 fragments d'Épicharme cités par Diogène Laërce dans la vie de Platon. — 2) à la section d'Archéologie [A. Chabouillet]. Statuette de terre vernissée de l'époque romaine représentant Mercure, par Godard-Faultrier. Trouvée près d'Angers; signée : P. Fabius Nicias (lequel, dit Renier, était sans doute un affranchi); observations de Mowat sur les noms rétrogrades qu'il a observées sur des poteries, et de de Longpérier sur la fréquente découverte de statues privées d'un bras. ¶ Destruction de l'ancien palais de justice de Beaune, par P. Foisset. Découverte d'un mur romain. L'ancien nom de Beaune n'était pas Minervia. L'inscription qui a donné lieu à cette erreur concerne la "legio prima Minervia" et non la ville. ¶ Topographie de la 1re guerre punique, par de Ste-Marie. Étude topographique de la 1re guerre punique; supériorité de Polybe sur Tite-Live au point de vue topographique; mention d'un travail du même auteur sur les ruines de Carthage, publié dans l'Explorateur. ¶ Les karres de la voie romaine de St-Honoré au pied du Beuvray. Ruines romaines entre Autun et St-Honoré-les-Bains, dont plusieurs portent le nom de "karre". En Bourgogne, "karre" signifie champ ou habitation rustique. Bulliot, auteur du mémoire, ne se prononce pas encore sur la nature de ces habitations; peut-être sont-ce des postes de cantonniers. ¶ Le pas romain considéré comme mesure itinéraire, par Plantier. Le "passus" est l'espace parcouru par un pied pendant que l'autre, servant de point d'appui, reste stationnaire; c'est l'unité de mesure dont le mille serait un multiple, et le "gradus", ainsi que le pied, des sous-multiples. ¶ Notice sur un mode musical usité dans la très-haute antiquité grecque. En donnant une nouvelle interprétation de deux passages du traité de Plutarque sur la musique, Durand-Morimbeau reconstitue un ancien mode grec, appelé *spondiaque*, et inventé 5 ou 6 siècles av. J.-C. Conclusions : La musique des anciens Grecs n'était pas si élémentaire qu'on le croit; on peut arriver à une notion précise de l'esthétique musicale des Grecs. ¶ Restitution d'un milliaire qu'on devra appeler le milliaire de St-Florent-sur-Cher. Ragon, qui avait déjà interprété le milliaire d'Allichamps (près Bourges), prenant son interprétation pour point de départ, croit que le milliaire qui fait l'objet de son mémoire était placé à St-Florent-sur-Cher et marquait la distance de cet endroit de la voie romaine à Avaricum (Bourges), Alerta Ardentes et Fines (Ingrande-sur-l'Anglin), limite du territoire biturige. ¶ Note sur deux mosaïques découvertes dans une villa gallo-romaine au bourg de Fouqueure, canton d'Aigre (Charente), par de Prencogne. Topographie de la villa; les mosaïques qui n'offrent que des motifs d'ornementation sont du temps de Trajan ou d'Hadrien. ¶ J. Chevrier présente une remarquable statue de Vénus Anadyomène, en marbre de Paros, rapportée de Naples; étude sur les types analogues, et les procédés à employer pour la restauration des antiques. Le socle porte les mots L. CALV. Chevrier y voit le nom d'un artiste de la gens Calvisia; Renier le nie; les patriciens ne cultivaient pas les arts; c'est un "graffito" d'une époque inconnue. Date de la statue d'après Chevrier : 350 ou 280 av. J.-C. ¶ L'abbé Joyeux communique la découverte de deux camps romains; il décrit les nombreuses et très-intéressantes antiquités qu'il y a trouvées. S'agit-il de deux camps? On a abusé de ce mot. Il serait plus prudent de dire établissements de l'époque romaine. ¶ Le réseau des voies antiques du grand pagus Lugdunensis déterminé par les hôpitaux du moyen âge. Le long des routes, au moyen âge, on avait établi des hôpitaux pour recevoir les voyageurs. Les routes de cette époque étant les anciennes voies romaines, on a

là de précieuses indications pour les reconstituer. ¶ Notes sur les travaux qui n'ont pas été lus. Description des bains de Camelenum d'après les fouilles faites en 1875. Le rapporteur établit que la véritable forme de "Camelenum" est "Cemelenum"; le mémoire est accompagné d'inscriptions en fac-simile, où se rencontre le nom des Alpes-Maritimes, et de plans qui font désirer la publication du mémoire.

Revue et gazette musicale de Paris, 26 mars. De la musique des Grecs et en particulier de leur musique ecclésiastique, d'après l'archimandrite Eustathe Thérianos [Ch. Ém. Ruelle]. (Est continué dans les nos du 2 et du 23 avril). Thérianos, dont le travail est analysé ou cité textuellement dans ces articles, retrace les origines de la musique byzantine, traite incidemment de la question de savoir si les anciens Grecs ont connu l'harmonie simultanée des tons, estime qu'ils l'ont presque entièrement ignorée, mais qu'ils nous ont légué en majeure partie leur constitution mélodique; puis il aborde l'historique de l'art musical au moyen âge, et enfin l'examen comparé des modalités néo-grecque et occidentale. ¶¶ 20 août. D. Bernardakis, *Discours sur la musique ecclésiastique grecque* [Ch. E. R.]. L'ancienne musique grecque n'avait absolument rien de commun avec la musique occidentale actuelle. Tableau comparé des deux échelles avec le nombre de vibrations de chaque note.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, 4e série, IIIe volume (t. XXXIII de la collection). Bibliographie archéologique de 1875, col. 46, 96, 144, 190. ¶ Analyse d'une conférence faite par O. Rayet au congrès national des architectes (4e session, 1876), sur l'architecture ionique en Ionie, col. 179.

Revue historique, 1re année, 1re livraison (jr.-mars). Du régime municipal dans l'Empire romain aux deux premiers siècles de notre ère [Victor Duruy]. Le régime municipal a eu sous l'empire « durant trois siècles la vertu de neutraliser l'effet de mauvaises lois politiques. » Permanence et étendue des libertés municipales. Il n'y a pas eu, comme le croit Mommsen, une loi générale pour réglementer les municipes, mais plusieurs grandes lois particulières, notamment la Table d'Héraclée de César (45 av. J.-C.) pour l'Italie péninsulaire, la lex Rubria (49) pour la Gaule cisalpine. Il y avait aussi des lois propres à chaque ville. Au criminel comme au civil, le gouverneur avait la haute juridiction; mais une part considérable des pouvoirs judiciaires restait aux justices municipales. Exemples empruntées aux Évangiles et aux Actes des Apôtres. Le municipe avait sa religion particulière, comme sa justice, son administration et ses finances. En résumé, « la cité formait un être complet ayant tous les organes nécessaires à ses fonctions multiples et où le principe de vie était la liberté..... Le peuple romain avait su résoudre, dans la 1re organisation de son empire, le difficile problème de concilier un gouvernement monarchique et des franchises locales, un pouvoir central très-fort, et beaucoup de cités habituellement très-libres. » (A suivre.) ¶ Les onze régions d'Auguste [Ernest Desjardins]. On ne considère pas assez l'importance de la Table de Peutinger au point de vue de la géographie physique et de la géographique politique. Ce point de vue sert d'ailleurs à faire voir les dates successives de sa formation, depuis le règne d'Auguste, jusqu'à celui de Saint Louis, où elle fut transcrite par le moine de Colmar. Coup d'œil sur ses diverses copies durant cette période. Les divisions de l'Italie portées sur la carte ne peuvent se rapporter qu'à la division de cette contrée en onze régions, telle que la présente Pline (H. N., 3, 6, 25, alias 5, 21). L'auteur dispose ensuite dans un tableau synoptique les noms des provinces et des régions de l'Italie d'après le "Liber colonia-

rum", la liste de Pline, la table de Peutinger, la liste de Vérone, la liste de Polemius Silvius, celle de Paul Diacre, la Notitia dignitatum. La division territoriale de l'Italie en onze régions, qui fut l'œuvre d'Auguste (Pline, 3, 6, alias 5, 8) paraît se rapporter à un relevé de statistique cadastrale. Une fois établies, elles « offrirent un cadre tout préparé dans lequel on fit entrer les circonscriptions financières de l'impôt du 20e des héritages, et plus tard de celui des alimentaires. » ¶ MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.* [Alfred Maury.] Esquisse tracée avec le savoir intelligent qu'on devait attendre de l'auteur. Justement défiant à l'égard des témoignages littéraires, Maspero ne l'est peut-être pas assez vis-à-vis des monuments. ¶ L. DELISLE, *Notice sur un ms. mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius.* Excellente leçon de paléographie mérovingienne et carolingienne. ¶¶ 2e livr. (avr.-jn.). Du régime municipal dans l'empire romain, etc. (suite et fin). Les tables de Salpensa, de Malaga, de Genetiva nous font connaître les principes généraux de la législation municipale à la fin du Ier siècle de l'empire. Assemblées et magistrats. Rôle des duumvirs. Relations des citoyens entre eux. Colléges, institutions de bienfaisance. « Si le monde n'a pas connu d'époque plus fortunée (que le siècle des Antonins), on le dut certainement aux hommes supérieurs qui, dans ce siècle, régnèrent en sages; mais on le dut aussi à ce régime municipal où tout était disposé par les institutions, les idées et les mœurs pour faire des magistrats habiles, des cités heureuses et des populations soumises à la loi..... Les libertés locales subsistantes formaient les hommes que la liberté publique supprimée ne formait plus. » ¶ Destinées de la Bibliothèque d'Alexandrie. [E. Chastel.] Article suggéré par une polémique récente (voy. plus haut Revue critique). On ne peut nier ni la destruction du Sérapéum par les chrétiens d'Alexandrie, ni la part qu'y prit leur patriarche Théophile. La destruction du temple et de ses annexes dut entraîner inévitablement la dévastation de la bibliothèque et la mettre dans l'état où Orose la trouva 25 ans après. En ce qui concerne la bibliothèque qu'on travailla ensuite à constituer pour remplacer celle du Sérapéum, le silence d'Eutychius et autres paraît annuller le témoignage d'Abulfarage, qui en attribue la destruction à Omar, sans aucune vraisemblance. Elle a pu périr lors du sac d'Alexandrie par les Turcs. ¶ Travaux sur l'antiquité pendant l'année 1875 (C. de la Berge). Appréciations très-favorables de: G. PERROT, *Mémoires d'Archéologie, d'Épigraphie et d'Histoire;* PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la Grèce sous la domination romaine* (peu de recherches nouvelles, aperçus originaux, des lacunes); G. BOISSIER, *L'Opposition sous les Césars* (idées justes et fines, conclusions évidentes, forme charmante et fond solide); AUBÉ, *Histoire des persécutions de l'Église jusqu'à la fin des Antonins*; Ernest DESJARDINS, *Balles de fronde de la République.* ¶ C. LUPI, *Manuale di Paleografia delle Carte* (non destiné aux savants; renferme cependant des indications intéressantes et en grande partie inédites sur les chiffres secrets). ¶¶ 3e livr. (jl.-sept). Jérusalem a-t-elle été assiégée et détruite une troisième fois sous Adrien? [Ernest Renan.] Division des témoignages en textes oratoires et apologétiques d'une part, et, d'autre part, textes proprement historiques. Discussion des arguments fournis par Appien et par la numismatique. En résumé, « il semble que, sous Adrien, Jérusalem ne subit pas de siége sérieux et ne traversa pas de nouvelle destruction. Qu'aurait-on détruit? Dans l'hypothèse où Aelia ne commence à exister qu'en 136, après la fin de la guerre, on aurait détruit un champ de ruines. Dans l'hypothèse où Aelia date de 122 ou à peu près, on aurait détruit les commencements de la ville nouvelle que les Romains voulaient substituer à l'an-

cienne..... L'erreur est venue du mirage historique qui a fait transporter à la guerre d'Adrien les circonstances beaucoup mieux connues de la guerre de Titus. » ¶ Fragments inédits sur les empereurs romains. [J. Michelet]. Extraits du cours professé à l'École normale de 1827 à 1838, bornés aux passages les plus originaux, et qui offrent de l'intérêt, soit pour l'appréciation de l'histoire de l'Empire, soit pour la connaissance des idées de Michelet lui-même (17 pages). ¶ Courte nécrologie de Guigniaut; annonce favorable de la *Gazette archéologique* et des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, de Ch. Robert [G. Fagniez. C. de la Berge]; de F. van der Haeghen, *Notice sur la Bibliothèque plantinienne à Anvers;* de P. Devaux, *Mémoire sur les guerres médiques* (excellent; 1re explication satisfaisante de la bataille de Marathon); de Roulez, *Les légats propréteurs et procurateurs des provinces de Belgique et de Germanie inférieures*; de B. Renard, *Notes sur l'histoire militaire de l'antiquité*; de F. A. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité* [P. Fredericq]. ¶ Gaston Boissier. *L'opposition sous les Césars* [Paul Guiraud]. Recueil d'articles, à la fois savants et intéressants pour le grand public, qui ont paru pour la plupart dans la Revue des Deux-Mondes. Outre le défaut de composition qu'explique l'origine du livre, le critique y relève certaines exagérations notamment en ce qui regarde la satisfaction de l'armée, celle des provinces et le mécontentement de l'aristocratie. Un des meilleurs chapitres est celui qui concerne les libertés municipales. Article de 19 pages. ¶ Page 320: Dans ses leçons des 2 et 9 mai au Collége de France, L. Renier a montré que les "tribuni militum a populo" des bronzes d'Osuna (voy. plus haut Comptes rendus de l'Ac. des sciences morales et Journal des savants) étaient de simples chefs de milices municipales. Preuves tirées du texte même de la Lex Genetiva, et rapprochement avec ce qui se passait dans d'autres municipes.

Revue philosophique, Févr. Le nombre nuptial dans Platon [P. Tannery]. L'auteur entreprend d'expliquer le passage de la République, livre 8, p. 144, 30 à 145, 19 édition Didot. « Le nombre inconnu devait représenter pour Platon une période en proportion avec la vie humaine et exerçant une influence marquée sur la génération. » Le nombre en question serait 2700, savoir 100×3^3. ¶¶ Mai. F. A. Lange, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart* [Jules Soury]. Histoire des systèmes matérialistes dans l'antiquité à propos de ce livre de Lange. (Deuxième article dans le no de nov.; troisième et dernier dans celui de déc.) ¶¶ Juillet. André Lefèvre, Traduction de Lucrèce en vers. Préface [A. Gérard]. Analyse des opinions du traducteur sur l'attitude de l'épicurisme envers la science et la signification précise de ses idées sur le mouvement. ¶¶ Sept. L'hypothèse géométrique du Ménon de Platon [P. Tannery]. L'auteur propose de comprendre τόδε τὸ χωρίον comme une figure tracée sur le sable, et non pas 'telle figure'.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, 1er semestre. Mémoire sur Pyrrhon et le pyrrhonisme [Ch. Waddington]. P. 85, 406 et 646. En Orient, le doute n'existe pas à l'état d'habitude et de système. Antécédent du pyrrhonisme en Grèce. Le scepticisme religieux, conséquence naturelle de l'invasion de l'art et de la poésie dans le domaine des croyances, prépara le scepticisme philosophique, dont les semences furent déposées bien avant Socrate, Platon et Aristote, par Pythagore et Xénophane, puis par Démocrite, Héraclite et Anaxagore, enfin par les sophistes. Influence de Socrate et de Platon. Thèses sceptiques réfutées par Aristote. Vie de Pyrrhon. Influence des philosophes de la cour d'Alexandre, notamment d'Anaxarque, sur les idées de Pyrrhon. Influence

des philosophes indiens. Part des circonstances historiques. Pyrrhon paraît n'avoir rien écrit. On en est réduit aux témoignages de ses disciples pour connaître sa doctrine, dont l'ἀκαταληψία et l'ἐποχή sont les thèses fondamentales. Selon lui, « chacun étant assuré de ses impressions, mais nullement de la réalité de leurs objets, l'apparence (τὸ φαινόμενον) est l'unique critérium de la vérité : en d'autres termes, il n'affirme le phénomène ou l'apparence que comme apparence, non comme réalité ; » ce qui ne veut pas dire qu'il « ignore son ignorance ». Les dix τρόποι de l'ἐποχή (ou motifs de doute). Son grand titre n'est pas dans l'invention de tel ou tel argument : c'est « d'avoir conçu fortement et d'avoir soutenu en philosophe, non en sophiste, sans contradiction ni concession, le doute proprement dit appliqué à toutes choses. » Il n'a pas même « ignoré la distinction soi-disant allemande du subjectif et de l'objectif. » Il a enrichi la philosophie d'un problème nouveau, le problème du critérium de la vérité. Quant à sa morale, elle se résume en deux mots que le stoïcisme et l'épicurisme devaient lui emprunter : ἀπάθεια et ἀταραξία. Réfutation de cette doctrine. ¶ Les bronzes d'Osuna. Remarques nouvelles (Ch. Giraud). Suite des communications insérées tome 2, p. 705 et tome 3, p. 22. Histoire résumée de l'organisation de l'armée romaine et, en particulier, de son recrutement aux diverses époques. Passant ensuite à la question spéciale, remise en discussion par suite de la découverte des bronzes d'Osuna, des "tribuni militum a populo", l'auteur soutient que ce titre signifiait tribuns militaires élus, par opposition aux tribuns militaires délégués par les consuls ou généraux d'armée, en accordant que le titre en question était devenu à la longue purement honorifique : il réfute par une discussion étendue des témoignages d'auteurs et des textes épigraphiques l'opinion de ceux qui y voient une magistrature essentiellement municipale. ¶ J. Maissiat, *Histoire de Jules César* (Rapport de Passy sur le tome 2). Travail très-savant. L'auteur place Alesia sur le plateau d'Izernou (Ain). ¶¶ 2e semestre. Les bronzes d'Osuna (Ch. Giraud). (Suite.) Continuation de l'examen critique des inscriptions relatives aux "tribuni militum a populo". Excursus sur le régime municipal des Romains. Rien ne prouve que la loi de Genetiva ne soit qu'un fragment de la "Lex Julia municipalis". Elle paraît au contraire établir, en ce qui regarde cette colonie, une exception que les circonstances expliquent. ¶ L'École française de Rome, ses origines, son objet, ses premiers travaux (A. Geffroy). Travaux de l'abbé Duchesne, Otto Riemann, Bloch, Paul Girard, Homolle, J. Martha. ¶ Thonissen, *Le Droit pénal de la République athénienne, précédé d'une étude sur le droit criminel de la Grèce légendaire.* Présenté par Giraud comme une œuvre d'érudition de premier ordre.

Société nationale des Antiquaires de France. Bulletin. année 1876. Inscription (gallo-romaine) trouvée au Chatelet (Haute-Marne), p. 46, 74, 160 (J. Quicherat). L'inscription DEO OVNI ORIGI, etc., doit se lire DEO OVNIORIGI. Ouniorix est un nom gaulois encore inconnu. Détails rétrospectifs donnés par Bordier sur les fouilles exécutées à la montagne du Chatelet en 1772 et en 1840. Renseignements complémentaires communiqués par Héron de Villefosse. ¶ Objets antiques trouvés dans le département de la Somme, p. 47, 115, 174, 195 (Van Robais). ¶ Vases grecs peints trouvés en France, en Bavière, en Espagne (De Witte). ¶ Inscriptions romaines trouvées à Khenchela, à El-Milla et à Am-Saharidj (prov. de Constantine), p. 71, 86 (Héron de Villefosse). ¶ Mosaïque trouvée à Ampurias (Catalogne) (De Witte). ¶ Inscription romaine trouvée à Saintes (Creuly). ¶ Inscription antique trouvée à Nîmes, p. 95, 203 (Al. Bertrand). Observation d'Aurès. ¶ Note sur les miroirs grecs (A. Dumont). L'auteur rappelle que c'est lui qui le premier a signalé en 1867 la découverte

d'un miroir de travail grec orné de gravures au trait représentant deux femmes voilées. Un autre miroir grec a été signalé depuis comme existant au musée de Lyon. Un troisième a été découvert à Corinthe, représentant Korinthos et Leukas. Newton a fait connaître trois autres objets de même sorte acquis par le British Museum. Description d'un septième miroir provenant probablement de l'île de Crète. ¶ Note sur un texte de Strabon attribué à Hécatée de Milet [D'Arbois de Jubainville]. Le fragment 19 d'Hécatée (Fragmenta hist. gr. ed. C. Müller) relatif à l'établissement de la race celtique sur les côtes françaises de la Méditerranée, doit, d'après les meilleurs manuscrits d'Étienne de Byzance auquel est emprunté le fragment allégué, être attribué à Strabon, et non à Hécatée de Milet. Cet historien n'a pas parlé des Celtes de Narbonne. Polybe est le plus ancien auteur qui les ait mentionnés. ¶ Sur les origines de l'ambre; Phaéton, l'Éridan, les Ligures et les Celtes [D'Arbois de Jubainville]. Racine commune de ἤλεκτρον et de l'un des noms du soleil ἠλέκτωρ : cette racine est ALK, "briller". Mention de l'ambre dans Homère (Od., 15, 460). Le nom du soleil "brillant" est, outre Phaéton, ἠρι-δανός, "fils du matin". Ce mot a pris successivement la signification de fleuve lumineux courant comme le soleil de l'orient à l'occident, puis celle de fleuve sur les bords duquel on recueillait l'ambre (Hérod., 3, 115). Hésiode, cité par Hygin, avait mentionné cette relation; puis l'Éridan est devenu le Pô, et le même Hésiode associait dans ses vers l'Éridan et les Ligyens ou Ligures, pays où se trouvait l'ambre comme le répète Théophraste. C'est ainsi qu'Hésiode "nous a conservé sur l'histoire des régions occidentales de l'Europe des notions dont l'antiquité dépasse celle de tous les historiens". ¶ Mosaïque polychrome trouvée à Sens [Julliot]. ¶ Découverte de bains romains et d'un cimetière aux environs de Rodez [Cérès]. On a trouvé dans le cimetière une trentaine de vases funéraires et une fiole portant l'inscription M. PRIMI. ¶ Inscription antique près de Fontvielle (B.-du-Rhône) Les "Pausarii" d'une inscription d'Arles [Héron de Villefosse]. L'auteur rectifie ainsi la lecture d'une partie de cette inscription : M. LICINIVS AEREPTVS : on avait lu le dernier nom APVLEIVS. Il propose une correction dans la lecture d'une inscription conservée au musée d'Arles et mentionnant les "Pausarii Arelatenses" : au lieu de "Rei Publicae" il faut lire : "Titulum Posuerunt". Les Pausarii formaient une association consacrée au culte d'Isis.

Société nationale des Antiquaires de France. Mémoires, 4° série, t. VII (XXXVII° de la collection), Paris, in-8°. Le marbre de Thorigny (2 pl.) [Gal Creuly]. Bibliographie de la question. Nouvel essai de restitution rectifiant et complétant tous les essais antérieurs. Traduction des trois inscriptions. ¶ Quelques observations sur la sculpture grecque en Gaule (1 pl.) [Heuzey]. A propos d'un fragment antique de sculpture grecque trouvée par M. Moisy à Lisieux (tête de jeune satyre), l'auteur s'étend sur la distinction, erronée selon lui, entre l'art grec et l'art romain. Des artistes grecs furent appelés à Rome et plus tard en Gaule où ils ont laissé des produits de leur talent. Exemple de Zénodore, qui fut chargé d'exécuter le colosse en bronze de Mercure pour les Arvernes. Poterie antique conservée au musée d'Angers et rappelant le travail grec.

Spectateur militaire (Le), t. XLII. 15 mars. *Allgemeine Kriegsgeschichte aller Völker und Zeiten*, par le prince de Galitzin. 1re partie, 3e fasc. [G.]. Deuxième guerre punique. Beaucoup d'éloges à l'auteur. Il ne serait pas exact que l'armée d'Annibal se soit efféminée et soit devenue peu propre à la guerre par suite de ses quartiers d'hiver pendant l'hiver de 216 à 215.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE.

Academy, 1er jr. Thésée ou Hermès [J. P. Mahaffy]. Figure archaïque de l'Acropole : Murray y voit un Hermès, Mahaffy un Thésée. ¶ *Hermathena*, nº 3. Compte rendu très-favorable. ¶ Nouvelles archéologiques de Rome [C. I. Hemans]. Description d'un columbarium découvert sur le mont Esquilin. ¶¶ 8 jr. Oncken, *Die Staatslehre des Aristoteles* [Mahaffy]. « La plus claire et la plus utile introduction à l'étude de la politique d'Aristote. » ¶¶ 15 jr. Les femmes de Sophocle [E. Abbott]. Défense des caractères d'Antigone et d'Electre contre les appréciations superficielles de Mahaffy. ¶¶ 29 jr. Hodgkin, *Claudian, the last of the Roman poets.* [J. Wordsworth]. Appréciation littéraire et brillante peinture des principaux personnages du temps. ¶ Corssen sur la langue Étrusque [A. H. Sayce]. Article étendu et critique. ¶ Notes sur la collection Castellani [A. S. Murray]. Description de plusieurs cistes trouvées à Préneste. ¶¶ 5 fév. *Vitae Catonis Fragmenta Marburgensia*, éd. H. Nissen [R. Ellis]. Les conclusions de Seeck sur le peu de valeur de cette découverte sont beaucoup trop affirmatives. ¶ Récentes découvertes à Olympie [C. T. Newton]. Relève certaines erreurs de l'Athenaeum. ¶ Notes sur la collection Castellani [A. S. Murray]. Remarques sur la joaillerie des Grecs et celles des Étrusques. ¶¶ 12 fév. L'agglutination étrusque [I. Taylor]. A propos de l'article du 29 jr. de Sayce. ¶¶ 19 fév. Réponse de Sayce à l'article précédent. ¶ Nouvelles archéologiques de Rome [C. I. Hemans]. Une porte récemment découverte doit être la Porta Fontinalis. ¶¶ 26 fév. Pindare en anglais [G. A. Simcock]. Appréciation très-favorable de deux traductions en vers dues à des hommes « plus que compétents en matière d'humanités », Morice et Baring. ¶ Le lion de Chéronée [J. Gennadius]. Historique de la découverte et description. ¶¶ 4 mars. Le genre en étrusque [I. Taylor]. Réplique à Sayce. ¶ Les Fragmenta Marburgensia [R. Ellis. Voy. 5 fév.]. Cette traduction date du xivº ou xvº siècle. ¶¶ 18 mars. Gladstone, *Homeric Synchronism : an Enquiry into the Time and Place of Homer* [Sayce]. En rendant hommage au talent de Gladstone, Sayce se déclare d'un avis complètement différent sur les principaux points en question. ¶ Conze, Hauser, et Niemann, *Archäologische Untersuchungen auf Samothrake* [A. S. Murray]. Excellent exposé des résultats, satisfaisants en somme, de fouilles très-bien dirigées. ¶¶ 25 mars. Recherches archéologiques à Motyé [Henry Schliemann]. Il raconte ses fouilles, et estime qu'il n'y a pas lieu d'entreprendre une investigation en règle. ¶¶ 1er avr. Jebb, *The Attic Orators from Antiphon to Isaeus* [Mahaffy]. Ouvrage sans originalité d'un homme de goût, excellent écrivain; les traductions sont des modèles; les tables chronologiques jointes au livre ne sont qu'une compilation faite à la hâte et inexacte. ¶¶ 15 avr. Une visite à Olympie, première lettre [Sidney Colvin]. Description du pays, premier aperçu des découvertes. ¶¶ 22 avr. Seconde lettre du même. Description des antiquités et essais d'identification. ¶¶ 29 avr. Dernière lettre du même. Il incline à croire, d'après la diversité d'aspect des sculptures attribuées par Pausanias à Paeonios, que celui-ci n'a fait qu'en tracer les dessins. ¶¶ 6 mai. Le Kladéos [Percy Gardner]. Très-court : objections à une des identifications proposées par l'auteur des lettres ci-dessus. ¶¶ 13 mai. Cranstoun, *The Elegies of Sextus Propertius, translated into English Verse* [R. Ellis]. En général, remarquablement littérale. ¶¶ 20 mai. *The Encyclopaedia Britannica*, 9e éd., vol. 2 et 3 [Mahaffy]. « Les articles sur l'antiquité classique sont, en général, excellents. » ¶ Cox, *A general History of Greece; The Greeks and the Persians* [H. F. Pel-

ham]. Livres agréables à lire, mais incomplets, qqf. confus : l'article n'y signale rien de particulièrement original. ¶ Le cimetière romain d'York [J. Raine]. Figure et inscription ; moule pour faire un vase samien. ¶¶ 27 mai. Les fouilles du Dr Schliemann [W. J. Stillmann]. Courte lettre très-dure sur les fouilles de Troie. Schliemann devrait s'adjoindre un archéologue et publier de meilleures photographies. ¶ Papillon, *Manual of Comparative Philology as applied to the Illustration of Greek and Latin Inflections*. Bon manuel élémentaire. ¶ Society of Antiquaries. Inscription avec figures de St-Stefano, sur le Lac Majeur : "Matronis sacrum pro salute C. Caesaris Augusti Germanici Narcissus C. Caesaris." ¶ Numismatic Society. Bref résumé d'un travail de P. Gardner sur des médailles de Thasos. ¶¶ 3 jn. Le cimetière romain d'York [Hemans]. De la statue décrite dans le no du 20 mai. H. rapproche une figure du Musée de la Bibl. du Vatican. ¶ Notes et nouvelles. Vente de médailles grecques et romaines par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge. ¶¶ 10 jn. Lettre d'Allemagne [C. Aldenhoven]. Courte annonce, très-favorable, du livre de H. Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*. ¶ Le Cimetière romain d'York [S. Staniland Wake]. Simple renvoi, à propos de la question soulevée par Hemans (3 juin), à Lajard, Le Culte public et les Mystères de Mithra. ¶¶ 24 jn. O. Ribbeck, *Die Römische Tragödie im Zeitalter der Republik* [H. Nettleship]. Compte rendu sommaire très-favorable. ¶ Society of Antiquaries. Découverte d'antiquités romaines auprès de Hexam. ¶¶ 1er jl. Notes et nouvelles. Découverte près d'Ascoli de balles de fronde avec inscription : opinions, pour et contre l'authenticité, de Desjardins, Bergk, Zangemeister et de Longpérier. ¶¶ 8 jl. Symonds, *Studies of the Greek poets* [Simcox]. Ouvrage de vulgarisation d'un homme d'ailleurs très-compétent ; la partie la plus originale paraît être une introduction sur la mythologie, dirigée contre l'école linguistique. ¶ Merry, *Specimens of Greek Dialects, being a Fourth Greek Reader ;* E. Abbott, *Fifth Greek Reader : part I* [O. Browning]. Ouvrages élémentaires médiocrement appropriés à leur destination, d'hommes d'ailleurs fort distingués. ¶ Le métal homérique appelé cyanos. Note sur la composition chimique et l'origine probable d'une substance métallique bleue trouvée par Schliemann. ¶ *Lapidarium Septentrionale : or a Description of the Monuments of Roman Rule in the North of England*, publié par la Société des Antiquaires de Newcastle-sur-Tyne [J. Raine]. Admirable recueil fait sous la direction du Dr Bruce. ¶¶ 15 jl. Society of Antiquaries. Sur une statue de Vénus découverte à Cnosse, en Crète, il y a une vingtaine d'années. Fouilles récentes à South Shields sur l'emplacement d'un camp romain. ¶ Capes, *The Early Empire*. « Claire, concise et vive esquisse du Ier siècle et demi de l'histoire de l'Empire romain. » ¶¶ 29 jl. Conze, *Vorlegeblätter für Archaeologische Uebungen* [A. S. Murray]. Recueil de planches sans texte explicatif, destiné aux étudiants allemands, peu approprié aux besoins des autres lecteurs ; d'une admirable exécution d'ailleurs. ¶¶ 5 août. Murray, *Mythology Illustrated chiefly from the Myths and Legends of Greece* [D. B. Monro]. Essai prématuré de réduire la mythologie comparée en manuel ; l'auteur est d'ailleurs moins compétent dans cette science que dans la mythologie proprement grecque. ¶¶ 12 août. Dr James Henry [J. P. Mahaffy]. Nécrologie d'un virgilisant irlandais. ¶ Sayce, *The Principles of Comparative Philology*, 2e éd. [A. S. Wilkins]. Compte rendu favorable. ¶ Verre grec. Composition chimique du verre trouvé dans les tombeaux grecs. ¶¶ 19 août. *Catulli Veronensis liber*, éd. Baehrens, t. I [R. Ellis]. Les deux éditeurs de Catulle ne sont pas d'accord sur le nombre des mss. utiles à consulter. ¶¶ 26 août. Krohn, *Der*

Platonische Staat [Simcox]. Livre très-curieux et vraiment instructif, quoique paradoxal. ¶ PARKER, *The Archaeology of Rome*, vol. II [C. W. Boase]. Article très-favorable. ¶¶ 2 sept. MAHAFFY, *Classical Antiquities. I. Old Greek Life* [A. S. Murray]. Livre très-attrayant, mais inégalement exact. ¶ Le temple de Saturne et l'aerarium [Parker]. Réplique à Boase (voy. 26 août) sur le sens d'un passage du Pro Fonteio. ¶ *Scholia Graeca in Iliadem*, éd. W. DINDORF. Vol. I-II [E. Abbott]. Travail dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps, et aussi parfait qu'on le pouvait souhaiter. ¶¶ 9 sept. Le Culte des rivières en Grèce. Travail lu devant la Royal Society of Literature, par Percy Gardner : intéressant surtout pour ce qui regarde la représentation artistique des dieux fluviaux. ¶¶ 16 sept. Les chats dans l'ancienne Grèce [Mahaffy]. Citation de passages où γαλῆ paraît désigner un animal domestique. ¶ Attavante, miniaturiste de Florence, et ses principaux ouvrages [J. W. Bradley]. Liste des mss. qu'il a enluminés, dont plusieurs d'auteurs classiques; article très-étendu. ¶¶ 23 sept. Les chats dans l'ancienne Grèce. Trois lettres tendant à établir (cf. 16 sept.) que la γαλῆ était une belette ou un animal de ce genre, et non la même chose que l'αἴλουρος, originairement propre à l'Égypte. ¶ VÖRMANN, *Die Landschaft in der Kunst der alten Völker* [Mahaffy]. Appréciation très-favorable. ¶¶ 30 sept. Lettre d'Allemagne [C. Aldenhoven]. Analyse et recommande *Der Griechische Roman und seine Vorläufer*, de ROHDE; *Populäre Aufsätze aus dem Altherthum*, de K. LEHRS (intéressant surtout pour l'histoire des croyances grecques). ¶¶ 7 oct. Les chats dans l'ancienne Grèce [T. J. Arnold]. Nouvelles preuves que la γαλῆ n'était pas le chat. ¶ Nouveaux fragments de la frise du tombeau de Mausole [C. T. Newton]. Deux fragments ont été rapportés de Rhodes et rapprochés de ceux du British Museum par l'auteur de l'article. ¶¶ 14 oct. E. CURTIUS, F. ADLER et G. HIRSCHFELD, *Die Ausgrabungen zu Olympia* (1er fascicule). Des photographies, de valeur inégale, sont la partie essentielle de cette publication, faite en vue de satisfaire l'impatience des archéologues : le texte explicatif laisse de côté la plupart des questions à débattre. ¶¶ 21 oct. Attavante (voy. 16 sept.), second article. ¶¶ 28 oct. COX, *The Athenian Empire*. Annonce favorable. ¶ Mss. de Virgile à la Bibliothèque Bodléienne [F. Madan]. Six de ces mss. sont de ceux que Heinsius a collationnés pour son édition. ¶¶ 4 nov. Livres de classe [O. Browning]. Annonce favorable de plusieurs éditions d'auteurs classiques : la *Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb* (6e éd.) de l'américain GOODWIN est appelée « incomparablement la meilleure, la plus claire et la plus complète théorie de la construction grecque ». ¶ Nécrologie [W. Davies] de Ch. I. Hemans, auteur de Historic and Monumental Rome. ¶ Numismatic Society. Sommaire d'un mémoire de Gardner concernant les monnaies frappées sur la côte O. du Pont-Euxin durant la domination romaine. ¶ Découverte de milliers de médailles romaines à Newcastle sur Tyne. ¶¶ 11 nov. INGE, *Early Rome* [H. F. Pelham]. Résume bien les travaux de la critique moderne sur les premiers temps de Rome, et en fait connaître la méthode. ¶ ALLEYNE et GOODWIN, *Plato and the Older Academy*; bonne traduction d'une nouvelle partie détachée du grand ouvrage de Zeller. ¶ CAMPBELL, *Annales de la Typographie Néerlandaise au* XVe *siècle* (publié à la Haye). Très-utile et très-bien fait. ¶¶ 18 nov. Les découvertes de Schliemann à Mycènes [Sayce]. Innombrables : détails sur quelques-unes. ¶¶ 25 nov. Friedrich Ritschl [W. Ihne] : un portrait plutôt qu'une biographie. ¶ Lettre d'Oxford [Sayce]. Recommande le *Commentary on Catullus* de R. ELLIS, et le 1er vol. de *Homer's Odyssey*, éd. MURRY et RIDDELL. ¶ Explorations du général de Cesnola en Chypre (racontées par lui-même en trois colonnes [2]).

¶ Parker, *The Flavian Amphitheatre, commonly called the Colosseum, at Rome, its History and Substructures compared with other Amphitheatres. — Historical Construction of Walls in Rome,* avec planches [Ch. W. Boase]. Très-utiles comme exposant les découvertes récentes. ¶¶ 2 déc. Davies, *Catullus, Tibullus and Propertius* [R. Ellis]. Biographie et appréciation littéraire, non sans intérêt. ¶ Achat par le Metropolitan Art Museum de New-York des antiquités cypriotes découvertes par le G[l] de Cesnola. ¶¶ 9 déc. La construction de Mycènes [W. J. Stilmann]. Lettre tendant à établir que Mycènes n'a pas été bâtie deux fois, mais seulement restaurée par endroits, et que les instruments employés pour la bâtir étaient exclusivement de pierre. ¶ Wood, *Discoveries at Ephesus* [Percy Gardner]. Les inscriptions sont assez souvent mal traduites, qqf. même mal transcrites, les parties restituées n'étant pas toujours distinguées du reste. ¶¶ 16 déc. Lettre d'Allemagne [C. Aldenhoven]. Sur Niebuhr, Lachmann, Haupt. Annonce favorable de *Ueber die erhaltenen Portraits der griechischen Philosophen,* par G. Schuster. ¶¶ 23 déc. Burton, *Etruscan Bologna* [Sayce]. Très-bonne étude archéologique et anthropologique. ¶ Le nouveau satyre en bronze du British Museum. Beau travail admirablement conservé; provenance douteuse. ¶¶ 30 déc. Nécrologie de Franz Dorotheus Gerlach, éditeur de Salluste et de la Germanie, auteur de travaux sur l'histoire romaine. ¶ Découverte à Olympie de fragments de sculpture, dont un au moins doit être l'œuvre d'Alcamène. Nouvelle édition améliorée des *Ausgrabungen* (voy. 14 oct.).

Archaeologia, t. XLIV, 2e livr. Les "Milites Stationarii" considérés dans leurs rapports avec les "Hundred" et "Tithing" d'Angleterre [H. C. Coote]. Les Milites Stationarii étaient un corps de police dont l'institution remonte à Auguste et qui reçut de Tibère tout son développement. Témoignages des auteurs et des inscriptions qui en signalent l'existence dans toutes les parties de l'Empire romain. Attributions et juridiction de ce corps; procédure. Les Milites Stationarii avaient une organisation militaire. Le territorium de chaque cité était gardé par un détachement, dont le chef appelé "Princeps pacis" ou Irénarque résidait dans la cité; sous ses ordres, des centurions ou centeniers commandaient les compagnies ("centuriaria", s.-ent. "statio") auxquelles était confié le maintien du bon ordre dans chaque pagus; les compagnies se subdivisaient en brigades de dix hommes ("decanica", s. -ent. "statio" ou "decanicum"), ayant à leur tête des décurions ou dizeniers, postés dans les localités les plus importantes de chaque pagus. Nous n'avons pas à suivre l'auteur dans ses recherches sur l'institution de la police au moyen âge, dans l'Occident et en particulier en Angleterre, et sur ses ressemblances avec cette organisation de la police romaine. ¶ Sur quelques anneaux d'or et autres bagues antiques trouvés à Palestrina (avec une pl.) [C. Drury E. Fortnum]. Trouvaille qui remonte à 1868. Description de 9 anneaux : la planche les représente de profil et donne en outre de face, pour chacun d'eux, le dessin du chaton. Étude des sujets représentés en bas-relief sur cinq de ces anneaux : rapprochements avec d'autres anneaux ou d'autres objets antiques. Un autre est un simple anneau funéraire, comme on en trouve dans les tombeaux gréco-italiens ou étrusques, d'or extrêmement fin; le 7e porte un scarabée en onyx. Ces 7 anneaux proviennent du même sarcophage que les miroirs étrusques représentés dans les Monumenti inediti dell'Instituto di Correspondenza archeologica, t. IX, pl. 7, et décrits par Heydemann dans les Annali de la même société, année 1869, p. 193. — Enfin, description de deux anneaux, l'un d'argent, l'autre de bronze, avec sujets, provenant des environs de Palestrina. Le sujet de ce dernier anneau

est peut-être la plus ancienne représentation qui nous soit parvenue de Némésis, fille de la Nuit et d'Érèbe ou d'Océan : elle est figurée avec des ailes. Remarques communiquées par A. S. Murray sur la statue de Némésis à Rhamnonte. Représentations de Némésis sur 4 pierres gravées du British Museum et enfin sur un intaglio, possédé par l'auteur, d'assez basse époque. 5

Archaeological (The) Journal, t. XXXIII, n° 129. Sur l'identification des stations romaines "Navio" et "Aquae": avec des remarques sur d'autres stations romaines du Derbyshire (avec une pl.) [W. Thompson Watkin]. L'inscription 1168 du C. I. L., t. VII, doit être lue, d'après une photographie (la pierre a disparu) : IBROTCoS ‖ I. P. P. ANAVIONE ‖ M. P. X (sans qu'on puisse affirmer qu'il n'y eut pas encore un chiffre, mais un seulement, après X). L'emplacement de Navio doit donc être cherché à 10 ou 11 milles de l'endroit où fut trouvée la pierre. On est amené à conclure que Navio était, soit à Brough, soit sur la voie romaine entre Buxton et Little Chester, en tout cas dans le comté de Derby. Aquae est identifié avec Buxton. C'est entre Buxton et Lincoln que devait être situé Banovallum. Latudae devait se trouver, non à Chesterfield, mais plus près de Cromford et de Matlock, et dans les districts miniers qui environnent Wirksworth. ¶ Place du débarquement de César dans la Grande-Bretagne (avec 2 cartes) [G. Dowker]. L'auteur est géologue, et base son étude sur les changements survenus dans la côte d'Angleterre depuis deux mille ans. Ses conclusions sont « que Deal n'existait probablement pas du temps des Romains; qu'une baie existait près de Sandwich; et que, comme il paraît que César fit débarquer ses troupes en un point ou près d'un point d'où il put faire avancer ses vaisseaux longs le long du flanc de l'ennemi, il faut qu'il ait abordé à Sandwich, et non à Deal, où une telle baie n'existait pas. Il est, en outre, fort probable que, sinon lors de la première invasion, au moins à quelque époque postérieure, César établit son camp sur la hauteur de Richborough. » ¶ Comptes rendus des séances de l'Institut Royal archéologique. — Lecture sur un camp retranché dans la forêt d'Epping [Cowper]. Voy. ci-dessous. ¶ Exposition d'antiquités romano-bretonnes découvertes à Cock-crow Hill, Thames Ditton, par W. H. Tregellas; d'épingles et d'une fibule, de bronze (?), trouvées dans un tombeau étrusque à Orvieto, et d'un fac-simile de billet d'entrée à l'amphithéâtre de Rome. ¶ Renseignements sur un tumulus fouillé à Porth Dafarch [W. O. Stanley]. Voy. ci-dessous. ¶ *Nenia Cornubiae*, by William Copeland Borlase. Ouvrage qui s'occupe spécialement des habitants des huttes en pierres et des "circles", de leur civilisation, etc., qui démontre notamment que l'occupation de ces grossières demeures continua, au moins en Cornouailles, pendant la période romano-bretonne, et que quelques-uns des "cairns" appartiennent à cette même époque. Résumé des trouvailles de monnaies romaines en Cornouailles. ¶ Nouvelles archéologiques. J. H. Parker poursuit sa publication de photographies historiques de Rome. ¶ Publication du *Catalogue raisonné* du musée Fol, donné par son propriétaire à la ville de Genève. ¶ Proposition de W. Thompson Watkin devant la Historic Society of Lancashire and Cheshire d'entreprendre des fouilles aux deux principales stations romaines de Lancaster et Ribchester. ¶¶ N° 130. Villes romaines maritimes du Kent [H. M. Scarth]. Résumé des publications de Roach Smith sur les restes romains de Richborough (Rutupiae), Reculver (Regulbium) et Lymne (Portus Semanis), avec quelques remarques de détail nouvelles. « A Douvres, nous avons probablement dans le "Phare" un des plus anciens exemples de maçonnerie romaine » : description de ce phare. Appendice intitulé : « Notes sur les premières incursions des Saxons dans la Grande-Bretagne »; liste de témoi-

gnages historiques qui montrent qu'elles remontent au moins au IVe siècle de notre ère. ¶ Notes sur des dépôts funéraires à incinération, trouvés à Porth Dafarch, dans l'île Holyhead, en 1848, et sur de récentes fouilles dans les monticules de sables avoisinants, en 1875-76 (avec 10 planches et plusieurs
5 fig. dans le texte) [W. Owen Stanley]. Découverte par l'auteur dans ces monticules d'une broche de bronze, « attribuée par une excellente autorité aux premiers temps de l'époque romano-bretonne »; d'un petit intaglio en cornaline, d'un beau travail, représentant, à ce qu'on pense, le dieu Bonus Eventus, et qui ressemble tellement à un autre intaglio trouvé à Tommen
10 y Mur, Festiniog (Hereri Mons), que le graveur qui les a reproduits tous deux (à la p. 134) ne doute point que les deux pierres n'aient été travaillées par la même main; de poteries samiennes; d'ornements de bronze romains ou celtiques. ¶ Les "Decem puellae" de Stella (avec une fig. dans le texte [C. W. King]. Explication de ce passage de Martial (5, 12) : « Uno cum
15 digito, vel hoc vel illo, || portet Stella meus decem puellas. » L'auteur, rapprochant de ce texte plusieurs autres passages classiques, empruntés à Martial lui-même, à Stace, etc., puis plusieurs objets antiques, dont un anneau du cabinet Franks, et enfin une inscription d'Alicante publiée par Montfaucon (pl. 136), conclut que Martial fait ici allusion à un "annulus polypsephus" que
20 portait Stella, sur lequel étaient montées dix pierres précieuses, dont un diamant, placées de distance en distance sur la circonférence de l'anneau : le diamant signifiait Minerve, chacune des autres pierres une Muse. ¶¶ N° 131. Un essai d'identification du temple circulaire de Baalbeck, appelé communément le temple de Vénus (avec deux pl.) [lord Talbot de Malal-
25 side]. Découverte, il y a quelques années, par un Anglais, d'une statue, remarquablement belle, de Cybèle, dans le voisinage du temple en question. C'est Cybèle, et non Junon, comme le dit Lucien, Sur la Déesse Syrienne, qui devait être la principale déesse adorée à Baalbeck, et c'est à elle, à ce que pense l'auteur, que le temple circulaire était consacré. ¶ Le château-fort de
30 Lincoln (avec 2 pl.) [G. T. Clark]. Description et étude de ce château, qui remonte à l'invasion normande, précédée d'une revue des restes romains que l'on retrouve encore à Lincoln, l'antique Lindum. ¶ Récentes fouilles archéologiques à Rome [J. H. Parker]. Résumé détaillé des fouilles pratiquées pendant l'année 1876 jusqu'au milieu de l'été. Parmi les résultats les plus
35 importants, il faut signaler la découverte du tombeau de Statilius Taurus, avec des peintures à fresque du meilleur style, exécutées d'après l'Énéide et du vivant même de Virgile, ainsi que de deux tronçons considérables de l'"agger" de Servius Tullius. ¶ Retranchements en terre antiques dans la forêt d'Epping [B. H. Cowper]. Description sommaire des restes de deux
40 camps, dont l'un, quadrangulaire, connu sous le nom d'Ambresbury Bank, est supposé par l'auteur « être romain ou avoir été construit sous l'inspiration romaine ». ¶ Sur une "tabula honestae missionis" trouvée à Bath, et quelques autres inscriptions britanno-romaines jusqu'ici négligées [W. Th. Watkin]. Additions ou rectifications au C. I. L., t. VII, nos 104 et 103. Texte de 3 frag-
45 ments d'inscriptions trouvés, l'un à Caerleon vers 1870, les deux autres en Écosse, omis par Hübner dans le volume précité. Texte et commentaire de 24 autres inscriptions ou fragments d'inscript., omises par le même, provenant des quatre comtés du Nord, et qui ont été publiés récemment pour la première fois dans l'ouvrage de Bruce, *Lapidarium Septentrionale*, Part IV.
50 Autres omissions de Hübner : une tablette d'or avec quelques caractères latins mêlés de grec, "signaculum" d'airain avec l'inscription TERTULL. PROVINC., deux tesserae, un anneau d'or avec l'inscr. VITA.VOLO., un onyx, inscript. d'un vase en verre (IBONI). L'auteur ne relève pas les omissions

dans la liste des marques de poteries, mais signale encore cinq milliaires qui ont échappé à Hübner et qui lui avaient échappé à lui-même dans son article intitulé : « De quelques inscriptions romaines trouvées en Angleterre et qui ont été oubliées ou négligées » (Arch. Journ., vol. XXXI, p. 344). Discussion d'après ces milliaires de plusieurs points de topographie. L'auteur promet de publier prochainement une cinquantaine d'inscriptions, dont plusieurs sont de grande importance, et qui ont été découvertes depuis la publication du volume de Hübner. ¶ Les antiquités de la Bretagne [Bunnell Lewis]. Coup d'œil sur les antiquités romaines de cette province de la France : « compilation » pour laquelle l'auteur s'est surtout servi des ouvrages de Cayot Delandre, Alfred Fouvet et Le Men. ¶ Comptes rendus des séances de l'Institut Royal Archéologique. — Notes sur Sorbiodunum communiquées par C. Roach Smith. ¶ Expositition par le Rév. H. Blomfield d'une épée bretonne, datant de l'occupation romaine.

Athenaeum (The). 8 jr. Lettre d'Athènes sur la démolition de la Tour vénitienne qui défigurait l'Acropole. Énumération des objets trouvés dans les fouilles. ¶¶ 15 jr. Lettre de Rome, sur la découverte du Temple de Jupiter Capitolin. ¶ Fouilles à Olympie sous la direction des Drs Hirschfeld et Athanatius Demetriades. ¶¶ 29 jr. Fouilles à Olympie. Découverte d'une statue de la Victoire, œuvre du sculpteur Paeonius, et de plusieurs autres statues. ¶¶ 5 fév. J. Cranstoun, *Propertius*, traduction en vers; T. D. Morice, traduction en vers des Olympiques et des Pythiques de Pindare; B. B. Rogers, traduction en vers des Guêpes d'Aristophane. Cette dernière trad. est la plus remarquable des trois. ¶¶ 12 fév. J. H. Parker, *The Archaeology of Rome : a supplement to the First Three Parts of the First volume*. Ce volume comprend un résumé de tout ce qu'on connaît sur les obélisques égyptiens à Rome, des détails sur le plus ancien fossé de Roma Quadrata, et sur l'emplacement de la Porta Capena. ¶ Lettre de Rome : découverte d'un lateculus militaris dans les catacombes de Cyriaca [R. L.]. ¶¶ 19 fév. Fouilles à Olympie [A.]. Découverte de la statue de Myrtil, conducteur de chars, et d'inscriptions. ¶¶ 26 fév. R. C. Jebb, *The Attic Orators from Antiphon to Isæos*. Le développement de l'art oratoire y est traité dans son ensemble. Mais Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate et Isée sont l'objet d'une étude particulière. Ce livre a plutôt un mérite artistique que réellement scientifique. ¶ Lettre de Rome [R. L.]. Découverte d'une partie intéressante des Fastes consulaires du Capitole. Un fragment de marbre conserve les noms des consuls de 755 à 760. ¶¶ 4 mars. Fouilles à Olympie [A.]. Compte rendu de trois inscriptions. ¶¶ 18 mars. George W. Cox, *A general History of Greece, from the Earliest Period to the Death of Alexander the Great, with a Sketch of the subsequent History to the Present Time*. Livre très-remarquable. ¶¶ 1er avr. Lettre de Rome [R. L.]. On a découvert le coin S. E. de la plate-forme du Capitole. ¶¶ 22 avr. W. E. Gladstone, *Homeric Synchronism : an Enquiry into the Time and Place of Homer*. L'auteur est partisan de la personnalité du poète. Un des chapitres les plus intéressants est « Egyptian and foreign Knowledge of Homer ». ¶ Fouilles à Olympie [A.]. L'emplacement du temple a été déblayé. On a découvert qu'il était entouré de trois côtés par un mur de construction plus récente et plus grossière. ¶¶ 29 avr. Fouilles à Olympie [A.]. Découverte d'un cylindre de marbre sur lequel est gravé en caractères très-archaïques le distique élégiaque cité par Pausanias (5, 24, 3) comme accompagnant la statue de Jupiter. ¶¶ 13 mai. B. V. Head, *Metrological Notes on Ancient Electrum Coins*. L'auteur pense que l'électrum obtenu des lavages du Pactole et des mines du Tmolus et du Sipyle était un alliage d'or et d'argent.

¶ R. G. Latham, *King and Emperor, rex and imperator,* βασιλεύς. De la valeur comparée de ces termes. ¶¶ 27 mai. Compte rendu d'une séance de la Société de Numismatique. Tétradrachmes de Syracuse, du temps de Gélon et de Hiéron Ier. ¶¶ 24 jn. Compte rendu des travaux de la Société de Paléographie. Les planches 50 et 51 contiennent les spécimens en fac-simile de l'Iliade d'Homère de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan; la planche 52, d'un Psautier grec de la même Bibliothèque; la planche 54, d'un Évangile selon St. Luc; la planche 59, d'un papyrus de Josèphe. ¶¶ 15 jl. T. L. Papillon, *A Manual of Comparative Philology as applied to the Illustration of Greek and Latin Inflections.* Clair et condensé. ¶¶ 22 jl. Zangemeister et Wattenbach, *Exempla Codicum Latinorum litteris majusculis scriptorum.* Essai pour fixer, à un siècle près, l'âge des plus anciens mss. latins. Contient de nombreux fac-simile, dont quelques-uns pris sur des papyrus trouvés à Herculanum. ¶¶ 12 août. Lettre de Rome [R. L.]. Compte rendu de fouilles à Ostie. Découverte de la Grand'rue conduisant du temple de Vulcain au quai du Tibre, des greniers, des quais de la ville. ¶¶ 30 sept. E. Zeller, *Socrates and the Socratic Schools,* traduit par Oswald J. Reichel. L'original est un livre d'une valeur inappréciable, mais la traduction laisse à désirer en plusieurs endroits. ¶ E. Zeller, *The Stoics, Epicureans and Sceptics,* traduit par le même. ¶ E. Zeller, *Plato and the older Academy,* trad. Alleyne et Goodwin. ¶¶ 14 oct. E. Curtius, Adler et Hirschfeld, *Die Ausgrabungen zu Olympia. I. Uebersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1875-1876.* Sous ce titre, les directeurs des fouilles entreprises par l'Empire d'Allemagne à Olympie donnent les photographies des 1ers résultats obtenus, en même temps qu'un bref compte rendu des faits. ¶ Lettre de Rome [R. Lanciani]. On a commencé des fouilles sur l'emplacement du temple fédéral de Jupiter situé au sommet du Monte Cavo. ¶¶ 21 oct. Suite du compte rendu des fouilles d'Olympie d'après l'ouvrage de Curtius, Adler et Hirschfeld. ¶¶ 4 nov. Découvertes faites à Chypre par le général de Cesnola d'un trésor de 550 objets en or et en perles, dont une partie, très-curieuse, montre l'influence assyrienne et égyptienne. ¶¶ 11 nov. On annonce que Parker continue son travail sur l'archéologie de Rome. Les principaux chapitres en préparation sont: les aqueducs, les catacombes, les tombes dans Rome et aux environs. ¶¶ 18 nov. Fouilles à Olympie. On a repris les travaux interrompus par l'été. Découverte de médailles et de fragments de statues. ¶¶ 25 nov. Société de Numismatique. Evans communique un médaillon en bronze de l'impératrice Lucilla, et le baron B. de Koehne, de St. Pétersbourg, un travail sur les drachmes d'Aristarchos, dynaste de Colchis vers 63-47, av. J.-C. ¶ Lettre de Rome [R. Lanciani]. Découverte d'une crypte ou tombe souterraine qui est contemporaine de la fondation de Rome, si elle ne lui est pas antérieure. Objets trouvés[1]. ¶¶ 9 déc. Acquisition par le British Museum d'une lyre en écaille de tortue recouverte de cuir, la lyre du dieu égyptien Thoth et de l'Hermes grec. ¶¶ 23 déc. J.-W. Wood, *Discoveries at Ephesus, including the Site and Remains of the Great Temple of Diana* (1er article). Fouilles de Wood en 1863-64, sans autre résultat que la découverte de quelques inscriptions. ¶¶ 30 déc. Société de Numismatique. Head présente des observations sur les monnaies d'électrum trouvées à Cyzique et à Lampsaque.

Hermathena. Hésiode [J. P. Mahaffy]. Cet article, de 34 pages, est un résumé de ce que l'on sait d'Hésiode, de ses ouvrages et de leur destinée,

[1] Nous avons cherché en vain à la Bibliothèque Nationale et dans plusieurs collections particulières le n° du 2 décembre : il paraît n'être pas arrivé à Paris.

et paraît un chapitre détaché d'une histoire de la littérature grecque. Selon l'auteur, l'homme qui eut l'idée heureuse de recueillir les préceptes de la sagesse populaire pour renouveler la poésie, à une époque où l'épopée était en pleine décadence, ne dut pas précéder de longtemps les poëtes ïambiques ou élégiaques auxquels il a ouvert la voie. L'auteur des Œuvres et Jours paraît avoir vécu vers le milieu du VIIe siècle. Quand à la forme première des poëmes hésiodéens, elle a sans doute été modifiée par des insertions nombreuses : mais, sauf pour ce qui regarde les préambules des Œuvres et de la Théogonie, c'est une entreprise chimérique que d'essayer de discerner les parties authentiques. Il n'y a pas lieu non plus d'attribuer la Théogonie à une autre main que les Œuvres. Au v. 602 des Œuvres, θῆτά τ' ἄοικον ποιεῖσθαι doit être interprété « renvoyer votre serviteur. » Suit un appendice sur la guerre Lélantine : voy. Théognis, 892; Hérodote, 5, 99; Thucydide, 1, 16; Plutarque, Banquet des 7 sages, 10; Hésiode, Œuvres, 654; Concours d'Homère et d'Hésiode; Plutarque, Ἐρωτικός, 17; Strabon, liv. 10, p. 308; Archiloque, fragment 4 Bergk (d'où il résulte qu'Archiloque aurait vécu vers 660, plutôt que vers 700). Admettre que ce fut une guerre navale, c'est aller sans raison suffisante contre un témoignage formel de Thucydide. En tout cas, elle paraît avoir eu lieu vers 650 av. J.-C. Il n'y a pas de raison non plus d'admettre qu'il y en eut deux. ¶ La prosodie de βλ et de γλ dans la comédie ancienne et dans la tragédie [Th. Maguire]. Rappelle les opinions émises par les principaux philologues, et cite tous les passages d'auteurs. Conclusion : « Nous avons 17000 vers de l'ancienne comédie : or, sauf une exception unique et fort douteuse, il n'y a pas d'exemple d'une voyelle restant brève devant βλ ou γλ. Dans la tragédie, il faut distinguer entre les vers ïambiques et trochaïques, d'une part, et les vers lyriques et anapestiques de l'autre. Chez Eschyle, on rencontre la voyelle brève dans les vers ïambiques comme dans les vers lyriques, devant βλ et devant γλ; chez Sophocle, devant βλ seulement, dans les deux espèces de vers; chez Euripide, devant γλ dans un vers ïambique (El., 1013) et devant βλ dans un vers lyrique (Méd., 1256). D'ailleurs, sauf qu'Eschyle allonge la première syllabe de βόθλου (Suppl., 761), les tragiques ne se permettent cette licence dans les vers ïambiques et trochaïques que devant γλῶσσα et βλαστάνω, et les mots de même famille. ¶ Horace et Lucilius [R. Yelverton Tyrrell]. L'auteur se propose de prouver que les obligations d'Horace envers Lucilius sont beaucoup plus grandes qu'on ne le croit généralement; que certaines expressions conservées dans les fragments de ce dernier décèlent l'origine de quelques-unes des Satires et des Épîtres les plus célèbres, de telle sorte qu'on ne se tromperait peut-être pas en disant qu'Horace a fait pour Lucilius ce que Pope, dans tel de ses ouvrages, a fait pour Chaucer, qu'il lui a pris le fond de ses ouvrages, se bornant à en rajeunir la forme. Telle paraît être notamment l'origine du Dîner de Nasidiénus; du Voyage à Brindes (ce qui ne veut pas dire qu'Horace ne soit pas allé dans cette ville); du Fâcheux de la Voie Sacrée. C'est ce que l'auteur tâche d'établir au moyen de fragments de Lucilius qu'il groupe sans tenir compte des indications de livres, selon lui suspectes, que fournissent les témoignages anciens. Il étudie du même point de vue la 1re satire, la 14e épître, et même quelques vers des Odes et des Épodes. Suivent quelques remarques sur l'imitation des Grecs dans les Odes, sur le peu de clairvoyance d'Horace en matière de critique littéraire, et en général sur les défauts de sa poésie. ¶ L'Étymologie grecque et latine en Angleterre [F. A. Paley]. Réponse à une attaque d'Ingram (Hermathena, 1874) contre l'auteur, à propos de son édition d'Homère. Se réfère en général au New Cratylus de Donaldson, « que c'est maintenant la mode de déprécier ». ¶ Le discours de Cicéron pour Cluentius

[J. F. Davies]. Trente pages de remarques et conjectures, à propos de la 3e éd. de W. Ramsay, à qui l'auteur reproche trop de timidité dans la constitution du texte tout en rendant justice à son mérite. Quelques observations au commencement sur l'ordonnance générale du discours. ¶ Notes sur Tacite, Annales, 11 [T. J. B. Brady]. Propose, ch. 27 : "audisse auspicum verba, subscripsisse, sacrificasse". Ch. 28 : "dum histrio cubiculum principis vexet adulterio, dedecus etc." Ch. 23, Madvig conjecture : "qui Capitolio et arce Romana manibus deorum depulsi sint." Au lieu de 'depulsi', peut être 'depulsati'. ¶ L'Étymologie grecque et latine en Angleterre [J. Kells Ingram]. Vive réplique à Paley (voy. plus haut) au nom des principes de la grammaire comparée. « Il est absurde d'écrire aujourd'hui sur l'Étymologie, et d'ignorer ce qui a été fait par Bopp, Schleicher, Curtius et autres. Il n'y a pas de milieu : il faut ou rejeter les lois de correspondance qu'ils prétendent avoir établies, ou les accepter et s'y conformer..... Dans cet ordre d'études, comme dans toutes celles où l'on procède par induction, on peut distinguer trois régions, et, pour ainsi dire, trois cercles concentriques; au centre, des faits solidement établis; une seconde zone plus large, celle des opinions plus ou moins probables; une troisième enfin, la plus large de toutes, qu'enveloppent les nuages et les ténèbres, et qui, pour une grande partie, en restera probablement enveloppée à jamais..... Le temps est venu de déposséder enfin le New Cratylus d'une autorité à laquelle il n'a jamais eu aucun titre. C'est un livre radicalement vicieux quant aux principes, et qui fourmille d'erreurs de détail ». C'est aux Grundzüge de Curtius, un vrai chef-d'œuvre en son genre, qu'il appartient de le remplacer. La fin de l'article concerne l'édition de l'Odyssée par Hayman, ouvrage digne de grands éloges à certains égards, mais où les étymologies sont souvent aussi arbitraires et aussi contraires aux principes de la phonologie que chez Paley. ¶ Propertiana [A. Palmer]. 2, 3, 22, éd. Keil, écrire "carmina quae quaevis"; 2, 9, 37, "nunc quoniam iste tibi placuit, stultissima, cedam" ('sm̄a' dans un ms. qui donne ailleurs 's̄tus' pour "stultus"; Cynthie est appelée "stulta" 3, 14, 18 et 4, 19, 5); 5, 4, 55, il faut garder la leçon "sic, hospes, pariamne tua regina sub aula", et interpréter "sic" « à ces conditions, en échange de ces services ». ¶ Note sur Euripide, Bacchantes, 1059 [R. Y. Tyrrell]. Οὐκ ἐξικνοῦμαι μαινάδων ὄσσοις νόθων signifie « je ne peux atteindre avec mes yeux ces fausses Ménades. » Cf. "notha mulier" dans Catulle, Attis, 63, 27 (poëme où O' Connor signale plusieurs réminiscences des Bacchantes ; ainsi Bacch. 59, cf. Attis 10 ; B. 32-33, cf. A. 4 : B. 864, cf. A. 23; B. 1056, cf. A. 33. De même B. 506 rappelle Catulle 17, 21-22; B. 990, Catulle 60, 1 et 64, 154-157; les vers 251-264 de ce dernier poëme abondent en imitations des Bacchantes, ainsi 260 = B. 472). Un appendice concerne la supercherie à laquelle H. Estienne n'a pas craint de recourir aussi bien que Du Bos, l'éditeur des lettres de Cicéron, en faisant passer ses conjectures pour des leçons de manuscrits. ¶ Le vrai Aristote [Thomas E. Webb]. Analyse de la morale d'Aristote, apologétique plutôt que critique, et plus intéressante pour les philosophes que pour les philologues. Dans les Éthiques à Nicomaque, VI, 5, l'auteur transpose comme il suit deux phrases : τῆς μὲν γὰρ ποιήσεως ἕτερον τὸ τέλος, τῆς δὲ πράξεως οὐκ ἂν εἴη, ἔστι γὰρ αὐτὴ ἡ εὐπραξία τέλος. Λείπεται ἄρα αὐτὴν εἶναι ἕξιν ἀληθῆ μετὰ λόγου πρακτικὴν περὶ τὰ ἀνθρώπῳ ἀγαθὰ καὶ κακά. Διὰ τοῦτο Περικλέα κτλ.

Journal of Philology, Vol. VII, nº 12. Notes sur l'Ajax de Sophocle [A. H. Wratislaw]. V. 400, εἰς ὄνασιν signifie « avec avantage pour moi » (cf. Philoct., 111). V. 449, ψηφίζειν δίκην κατά = « compter les votes au désavantage de quelqu'un ». V. 465, στέφανον est une apposition à ὧν, mis par attraction pour ἅ (cf. 967-8). V. 556, il faut mettre un signe d'aposio-

pèse après δεῖ σ'. V. 730, διεπεραιώθη = « furent croisées ». V. 803, πρόσστητ' ἀναγκαίας τύχης signifie peut-être « prévenez le destin ». V. 1083, ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν = « si elle sort de la région où soufflent les vents favorables ». V. 1112, οἱ πόνου πολλοῦ πλέῳ signifie « les faiseurs d'embarras, ceux qui s'occupent de ce qui ne les regarde pas », et fait allusion à Ménélas, qui se mêle sans raison des funérailles d'Ajax. V. 1397, τινα στρατοῦ est le sujet de κομίζειν, pris absolument. ¶ Sur Platon, Théétète, 207 E [E. S. Roberts]. Contrairement à l'opinion de Curtius, que jusqu'à l'époque classique, ou même beaucoup plus tard encore, les aspirées grecques étaient de vraies aspirées ou de doubles sons, et non des spirantes, ce passage peut faire conjecturer que le θ avait une prononciation rapprochée du θ moderne ou du *th* anglais dur. ¶ Sur le prétendu Arabicus Mons [D. D. Heath]. Cette chaîne de montagnes a été imaginée d'après un passage d'Hérodote (2, 8) mal compris. Niebuhr interprète : « La chaîne arabique mesure de l'O. à l'E. un parcours de deux mois (ou 12,000 stades), depuis le bord de la vallée du Nil jusqu'à la région de l'encens ». Et il ajoute : « Je dis du bord de la vallée du Nil, attendu que le Golfe est considéré comme une baie intérieure, et non comme la limite du pays ». Cette interprétation paraît confirmée par 2,58, ainsi que par 2,75 (où le texte d'ailleurs est peut-être altéré), et elle ne semble pas inconciliable avec 3,107, où il est dit que la région de l'encens occupe l'extrême Sud de l'Arabie. ¶ Sur les Éthiques à Nicomaque, 2,7 [D. B. Monro]. Ce chapitre est d'origine postérieure à l'ensemble de l'ouvrage, et sans doute d'un autre auteur. Nombreux arguments à l'appui. ¶ Sur Aristote, Métaphysique, 1, 1, § 6 [H. Jackson]. Il faut écrire χολώδεσι πυρέττουσι, en supprimant ἢ entre ces deux mots. ¶ Sur un ms. des Éthiques à Nicomaque (Bibl. de l'Univ. de Cambridge, II. v. 44). [H. Jackson]. Courte histoire et description de ce ms. étroitement apparenté au Vaticanus 1342, et qui même paraît en descendre, en tout cas lui est inférieur. ¶ Notes de feu le Professeur T. H. Key. 'Luscinia' est pour 'nuc-is-cin-ia' (cf. nusciciosus = luscitiosus, nuscicio = luscitio, luscus, qui est peut-être pour nucis-ŏc-us ; cf. aussi νύχα, νύχιος) = l'anglais 'night-in-gale' (du vieux teutonique 'Gall, Gällen', chanter). 'Locus', primitivement 'stlocus' et τόπος dérivent de la même racine, celle de 'sisto, sto' et ἵστημι ; or, 'sisto' paraît être lui-même pour 'si-set-o', et de même στέλλω pour σετ-ελλω ; ce qui conduit à une racine 'set', d'où, par l'adjonction de suffixes diminutifs, 'set-el-oc-us' ou 'set-ol-oc-us'. Chez Festus (270 b. 32 Müll.) 'ampiruavit' paraît signifier « a fait une pirouette » (de la préposition ombrienne 'ampr' ou 'ambr', ou pour 'am-ped-uare', de 'ped', « pied » ; le passage de Lucilius peut être restitué : "cum viderit ipse Praesul ut ampiruet, inde (prononcé comme in ; cf. deinde = dein) volgu' redampiruabit (le 'at' qui suit pouvant n'être qu'une correction afférente à la dernière syllabe d' 'ampiruet')" ; et le passage de Pacuvius : "promerenda gratia Simul cum videam Graios nil mediocriter Redampiruare opibusque summis prosequi". ¶ Sur la place des convives à une table romaine [J. H. Swainson]. Voy. Servius (Énéide, 1, 698 ; Horace, Sat. 2, 8, 20-23. Les places sur les trois lits étant numérotées comme suit :

Il semble que 6 était la place du convive le plus honoré, 7, celle de l'hôte : que 2 et 8 étaient les places d'honneur, 3 et 9 les moins honorables, de leurs lits respectifs, toutes les places du summus lectus étant d'ailleurs plus honorables que celles de l'imus, moins honorables que celles du medius. ¶ Paley et Sandys, *Select Private orations of Demosthenes*, Ie partie [J.-B. Mayor]. Édition de beaucoup supérieure aux précédentes, et inférieure seulement, entre les éditions anglaises d'une partie quelconque de Démosthène, au De Falsa Legatione de Shilleto. Pour cette partie, la révision du texte est l'ouvrage de Sandys, les notes, celui de Paley. L'article discute l'interprétation d'une soixantaine de passages. ¶ Sur le sens d'un passage de Cicéron (Orator, ch. 48) rapproché de Quintilien (Inst. Orat., 12, 10, § 27) [J. E. Nixon]. Chez Cicéron, comme l'a vu Corssen, 'Graecam litteram' désigne Y ; 'nunc autem duas' Y et Z. Pareillement les 'jucundissimae litterae' dont parle Quintilien sont, la voyelle, Y, et la consonne Z, (cette dernière, qui se trouve dans les inscriptions archaïques, étant tombée en désuétude au temps de Quintilien). D'ailleurs, dans le passage de Cicéron, 'nunc autem duas' n'est peut-être qu'une glose. ¶ 'Hoc' au nominatif et à l'accusatif était-il invariablement long ? [R. Ellis.] En le prétendant, Munro paraît beaucoup trop affirmatif. Voy. Bacchides, 5, 1, 13 ; Adelphes, 4, 5, 73 ; Andrienne, 236 ('hŏcinest') ; Adelphes, 237 ('hŏcine'). En tout cas, 'hoc' est traité comme bref par Plaute bien plus souvent que 'hic' (nominatif singulier), qui pourtant est notoirement commun. Diomède met ensemble 'hic' et 'hoc' comme syllabes communes ; et de même, ou peu s'en faut, Probus. Cf. de plus 'hŏdie', 'hŭic' dissyllabe chez Stace, 'hŭius' (selon Lachmann sur Lucrèce 3, 374). L'auteur de l'article maintient qu'il a pu sans témérité admettre 'hŏc' dans un passage de Lucilius (chez Wordsworth, Fragments et spécimens de latin archaïque, p. 320 : "Una < Π > OECIC, ut annales Enni. Atque si hoc unumst"). ¶ Sur les Aratea de Germanicus [R. Ellis.] Phénomènes, 51, il faut peut-être écrire "tendit sinus" ; 270, "Lumen adepta trahit cælo" ; Pronostics, 77, "Vere cavere imbres et fulgura, Roma, memento". ¶ Sur trois épigrammes grecques dans Vitruve [R. Ellis]. Dans la 3e de ces épigrammes (au livre 8), écrire ἣν δ' ἐμβῇς κοιλοῦ βοτανώδεος ἄστομον ὕδωρ (la leçon du vers suivant, donné seulement par les Excerpta de Florence, restant fort douteuse) ; dans la seconde, on peut conjecturer πέτρος < ὅδ' · ἀλλ' ἐκ νοῦ πέτρος > ὁ τήνδε πιών. Dans la première, αἱ γὰρ ἀπ' Ἄργους... ἤλυθον. ¶ 'Arcesso' et 'accerso' [A. S. Wilkins]. Statistique de ces deux formes dans les manuscrits des principaux auteurs, en vue d'en établir la coexistence ; énumération des étymologies proposées pour en rendre compte. Conclusion : elles n'ont peut-être aucune parenté l'une avec l'autre ; accerso paraît devoir être rattaché, comme l'a vu Ferrar, au sanscrit 'karsh' (tirer, arracher, labourer). ¶ Note sur Platon, Sophiste, 262 D [Lewis Campbell]. Réfutation de la conjecture d'Arblaster, qui substitue γράμματα à πράγματα. ¶ Lexicographie grecque [John E. B. Mayor]. Appel à la Société philologique de Cambridge en vue de compléter et de corriger les lexiques grecs publiés en Angleterre ; méthode à suivre et principaux travaux à consulter pour mener à bien cette entreprise ; contribution personnelle de sept pages. ¶ Notes sur Virgile [John E. B. Mayor]. Rapprochements assez nombreux, pour les Bucoliques et les Géorgiques, avec d'autres auteurs, principalement de la décadence. Une page de notes sur l'Énéide ne concerne que des corrections déjà connues et portant presque uniquement sur la ponctuation. ¶¶ Vol. VII. No 13. Notes sur Virgile (suite) [Mayor]. 13 p. de notes sur l'Énéide : citations, allusions, et passages analogues chez les auteurs grecs et latins ; explications et conjectures empruntées à divers philologues. ¶ Sur l'Agamemnon d'Eschyle, 904-7

931-4) [B. H. Kennedy]. Interpréter: "Cl. Well now — answer this question to please me, without gainsaying your opinion. — Ag. As to my opinion, I assure you I will not misstate it. — Cl. Would you, in a time of fear, have vowed to the gods to do what is now proposed? — Ag. Yes (γε), I knew as well as any man the proper occasion of announcing such a performance". ¶ Sur Virgile, Géorgiques, 3, 400-3 [Kennedy]. Écrire et ponctuer: "et sole cadente, Sub lucem; exportans" (avec Scaliger et Ribbeck). ¶ Lexicographie grecque (suite) [J. E. B. Mayor]. L'auteur recommande comme très-utiles "Indices tres vocum fere omnium" qui se rencontrent chez Longin, Eunape et Hiéroclès (sur les Vers dorés), par R. Robinson, Oxford, 1772; et "Henrici Hoogeveen... Dictionarium analogicum linguae Graecae, Cambridge, 1800; il signale plusieurs travaux de ce genre demeurés inédits que l'on conserve en Angleterre. Suivent des notes sur cinq ou six cents mots commençants par αγ-αξ. ¶ Addenda et corrigenda au lexique grec de Liddell et Scott. [J. E. Sandys.] Trois pages. ¶ Le mot 'inhabile' dans Sénèque, De Otio, 3, § 4; 'Frangere toros' [J. E. B. Mayor]. C'est à tort que Madvig a été choqué de 'iter inhabile'. Cf. Tacite, Hist., 1, 79; Curt. 9, 9, 13 et 8, 9, 28; Panégyrique de Constantin, 5; et surtout Ulpien, Digeste, 8, 5, 4, 5 ('iter invium vel inhabile'). 'Frangere toros', que Madvig a voulu corriger dans Martial, 2, 59, 3, se retrouve chez le même (4, 8, 6) et chez Ausone, Épîtres, 2, 15. ¶ Sur les négations latines 'Ne' et 'Non' [J. E. Nixon]. Dans les phrases affirmatives, 'non' sert à nier tantôt la proposition entière, tantôt une partie seulement de la proposition; dans les phrases impératives, 'ne' est employé invariablement pour nier la proposition entière, 'non', pour en nier une partie. Tous les exemples apparents d'une confusion entre 'non' et 'ne' ne sont peut-être que des applications régulières de cette règle universelle. ¶ Une lacune dans Arrien [J. L. G. Mowat]. La lacune figurée pour la 1e fois dans l'éd. Upton (Londres, 1739) au chap. 18 du livre 1er des Dissertations d'Arrien se retrouve à peu près identiquement dans un ms. de la Bodléienne (Cod. Graec. Misc. 251), écrit au XIIe siècle. Essai de restitution. Renseignements sur l'histoire du ms. ¶ Le Dialogue d'Aristote sur la Philosophie [I. Bywater]. Il est probable que la 1re partie de ce livre traitait de la philosophie primitive; que le second contenait une critique de Platon; que le troisième concernait la théologie naturelle. Jean Philoponus, dans son commentaire sur l'Isagoge de Nicomaque, nous fait connaître, sous le nom du péripatéticien Aristoclès, des idées qui paraissent dériver du dialogue aristotélique; un passage tout à fait analogue qui se trouve chez Jamblique (Anecdota de Villoison, t. 2, p. 218) doit avoir la même origine. Beaucoup d'opinions que les anciens auteurs mettent sur le compte des Stoïciens semblent avoir été empruntées par ceux-ci à Aristote, et notamment au dialogue dont il s'agit. ¶ Notes sur des inscriptions d'Alexandrie [F. Field]. Rectifie la lecture de plusieurs inscriptions publiées par H. C. Agnew, au vol. 28, p. 152, de l'Archaeologia. ¶ La chronologie de la guerre Jugurthine [H. F. Pelham]. « La conjecture de Mommsen, tendant à transporter les campagnes de Métellus de 109 et 108 à 108 et 107, implique la supposition, premièrement, que Marius passa les six derniers mois de 108 en Numidie comme légat de Métellus, tandis que nous sommes obligés de croire qu'il était, au contraire, à Rome; et secondement, que la nouvelle de la nomination de Marius au commandement mit six ou sept mois à parvenir aux oreilles de Métellus. » ¶ Sur Juvénal, 15, 104 [A. Palmer]. Au lieu de 'viribus' peut-être 'Virbius': cf. Euripide, Hippolyte, 952 sqq.: ἀ' ἀφύλου βορᾶς Σίτους καπήλευ'. ¶ Sur quelques fausses interprétations de la doctrine d'Aristote concernant la causalité et τὸ αὐτόματον [D. D. Heath]. Article de 20 p., philosophique plutôt que philo-

logique, dirigé contre certaines propositions de J. S. Mill et de Grote. En ce qui touche le premier point, l'auteur s'excuse d'avoir écrit plusieurs pages pour combattre des idées qui ne sont admises par personne. Quant à τὸ αὐτόματον, il croit pouvoir établir que, dans la terminologie d'Aristote, cette 5 expression « ne désigne pas absence de cause, mais absence de dessein ou d'organisme spécialisé. » La discussion porte principalement sur les passages suivants d'Aristote : Métaphysique, 1, 3; Physique, 2, 4 (p. 195). ¶ La Topographie d'Œdipe à Colone [L. Campbell]. L'auteur, qui paraît avoir vu les lieux, essaie d'en faire concorder l'aspect actuel avec les données de la pièce 10 de Sophocle : mais ce n'est pas, il le reconnaît, sans laisser plus d'un point imparfaitement éclairci. Il croît que la scène changeait au moment où, Antigone venant de conduire son père dans le bois, le chœur faisait son entrée. Le χαλκοῦς ὁδός paraît avoir été un rocher nu au-dessus duquel s'élevait une colline; la pierre Thoricienne, un ancien ἀνάθημα, peut-être un bloc de minerai 15 provenant du Laurium. ¶ Note sur Platon, Théét., p. 142-3 [L. Campbell]. La conversation entre Euclide et Terpsion doit sans doute être rapportée à l'année 394. ¶ Sur deux inscriptions grecques trouvées à York (avec facsimile) [S. S. Lewis]. Tablettes de bronze, déjà publiées par Hübner (Inscr. Brit. Lat., p. 62); non les moins intéressantes des onze inscriptions grecques 20 trouvées jusqu'ici en Angleterre; elles paraissent être du IIe ou IIIe siècle avant notre ère. L'auteur y a lu: 1° θεοῖς τοῖς τοῦ ἡγεμονικοῦ πραιτωρίου Σκριβ. Δη[μ]ήτριος. 2° Ὠκεανῷ καὶ Τηθύι Δημήτρι[ος]. ¶ Deux inscriptions d'Éphèse. [F. J. A. Hort.] N'ont pu être jointes faute de place à l'ouvrage de Wood sur ses découvertes à Éphèse. La 1re a déjà été publiée par Le Bas, et brièvement 25 commentée par Waddington (Voyage Arch., 3, n. 141), qui ne put trouver aucune noté à ce sujet dans les papiers de Le Bas. Les deux copies se corrigent l'une l'autre, sans dissiper toutes les incertitudes. Suivent trois pages de commentaire. La 2e est inédite: « le sujet est évidemment une offrande, consistant probablement dans une statue de Vespasien, faite par la cité des 30 'Macedones Hyrcani' à l'Augusteum d'Éphèse, et consacrée au dieu Vespasien. » ¶ Sur les verbes grecs déponents à aoriste en θην [R. Shilleto]. Ces verbes se divisent en trois classes, 1° ceux qui n'ont que cette forme d'aoriste, avec signification déponente ou moyenne, jamais passive (ex. βούλομαι); 2° ceux qui ont les deux formes, en άμην et en θην, avec signification dépo- 35 nente ou moyenne, jamais passive (ex. αἰδοῦμαι); 3° ceux qui ont, soit les deux formes, l'une, άμην, pour le déponent ou moyen, l'autre, θην, pour le passif, soit θην seulement, avec signification passive (ex. κτῶμαι, φοβοῦμαι). Chemin faisant, l'auteur discute quelques cas douteux, et propose quelques corrections de texte. Platon, Lois, 2, 654 C, écrire τὸ [δια]νοηθὲν εἶναι καλόν. Euripide, 40 fragment de Phœnix (chez Eschine, contre Timarque, ch. 61), écr. καὶ πολλὰ μιμηθέντα (=γοητευθέντα). Sophocle, Antig. 24, peut-être χρησθεὶς δίκαια. L'article concerne exclusivement le dialecte attique de l'époque classique. ¶ Émendations sur Euripide et Euphron [R. Shilleto]. Dans Euripide, Ion, 2-3, écrire θεοῦ Ἁλίας (Pléïone était fille d'Océan). Dans Euphron, chez Athénée, 9, 45 380 A, écrire τὴν χεῖρα τὴν λαιάν (au lieu de μίαν). Chez les Romains, la main gauche passait pour être par excellence la main 'furtifica' (Plaute, Perse, 2, 2, 44 = 226 Ritschl ; cf. Ov., Met., 13, 111 ; Catulle, 12, 47, 1 ; Martial, 12, 29, 3-4); et, d'un passage du Pseudo-Asconius (sur Cicéron, Act. 2 in Verr. 1, 20, 53), à propos du Cithariste d'Aspende, on peut induire que les Grecs 50 lui attribuaient le même usage. ¶ Recherches sur quelques verbes grecs qui forment ou semblent former un composé parathétique avec le préfixe négatif 'A ; et sur quelques semblables anomalies, réelles ou supposées, dans la combinaison avec les préfixes δυς et εὐ [R. Shilleto]. Δυσθνήσκων (Eurip., Électre,

843; Rhésus, 791) ne prouve nullement l'existence d'un verbe δυσθνήσκω (cf. εὐφυμέδων, πασιμέλουσα; Lobeck, sur Phrynichus, p. 616). De même pour ἀνομολογούμενος. Ἀνήδομαι, ἀνεύχομαι, sont des composés d'ἀνά, comme ἀναλύπτω, ἀναπτύσσω, ἀναζεύγνυμι. Ἀνομοιόω vient directement d'ἀνόμοιος; ainsi ἀτιμόω, ἀναξιόω (Eurip., Électre, 256), ἀδηλόω. Cf. ἀνανδρόω. Ἀτίει, chez Théognis, 621, provient peut-être d'un doublon du mot précédent τίει. L'étymologie d'ἀναίνομαι reste incertaine. ¶ Richard Shilleto [B. H. Kennedy]. Nécrologie. Sa 4e édition du De Falsa Legatione soutient la comparaison avec les meilleurs ouvrages de ce genre en quelque langue que ce soit. Il a donné le 1er livre d'une édition de Thucydide, auteur qu'il connaissait admirablement; le second est sous presse.

Numismatic (The) Chronicle, n° LXI. Études siciliennes [Percy Gardner]. Recherches sur la date des médailles des différentes villes de la Sicile, de la fin du ve siècle au ne av. J.-C. L'âge des médailles est fixé : 1° par des faits historiques et politiques qui s'y rattachent; 2° par l'étude des symboles et de leur caractère artistique; 3° par l'épigraphie. 4 planches de médailles et un tableau présentant la forme des lettres aux différentes époques font suite à l'article. ¶ Numismatique judaïque (supplément à *History of jewish coinage and money in the Old and New Testament*, 1864) [F. W. Madden]. 6-7. Médailles commémoratives de la prise de Jérusalem, frappées en Palestine, avec les noms de Vespasien, Titus, Domitien et de la legio decima Fretensis. Médaille de Jérusalem concernant la colonie Aelia Capitolina; discussion de différentes opinions sur la date de la fondation. Conclusion : cette colonie, envoyée en 131 par Hadrien sur les ruines de Jérusalem, fut détruite pendant la révolte et rétablie en 136. Critique de médailles empruntées à l'ouvrage de de Saulcy, Numismatique de la Terre-Sainte. Enfin des monnaies arabes nous montrent le nom Aelia existant encore en 697. ¶ Analyse de la *Zeitschrift f. Numism.* de Berlin, t. III, 2e et 3e livr., et de la *Numismatische Zeitschrift* de Vienne, tt. IV, 2; VI et VII. ¶ Mélanges. Babington a lu sur une médaille représentant Cybèle : ΘΕΑ ΙΔΕΑ (Ἰδαία); on doit lire ΙΑΕΑ, féminin de ἴλεως [F.]. ¶¶ N° LXII. Numismatique judaïque, etc. [Frédéric W. Madden]. 8. Étude sur les monnaies asiatiques et grecques du ve au ier siècle av. J.-C. mentionnées dans l'Ancien Testament. L'article est surtout consacré aux monnaies asiatiques. ¶¶ N° LXIII. Numismatique judaïque, etc. [Frédéric W. Madden]. L'auteur relève les passages du Nouveau Testament qui ont rapport aux monnaies, impôts, change, trésor; il explique le sens des mots, et montre la relation des monnaies citées avec les monnaies grecques et romaines. — Appendice : errata à « History of jewish coinage. » Liste des livres et articles concernant la numismatique judaïque, de 1849 à 1876. ¶ Analyse de la *Zeitschrift f. Numismatik*, t. III, 4; t. IV, 1 et 2. Annonce du t. II du *Catalogue of Greek coins of Sicily*. ¶¶ N° LXIV. Sur une récente découverte de statères de Cyzique, etc. [Barclay. V. Head]. Ce trésor se composait d'un ou plusieurs dariques d'or, de 31 statères en electrum de Cyzique, de 5 statères en electrum de Lampsaque. Tous les statères de Cyzique portent le thon, animal symbolique de Cyzique; ils nous offrent 27 types différents, dont l'auteur explique la présence sur des monnaies de Cyzique à l'aide de traditions locales et de textes d'auteurs. Les statères en électrum de Lampsaque, contemporains de ceux de Cyzique, indiquent que le trésor doit remonter à l'an 412 à peu près, époque à laquelle la monnaie d'or avait remplacé la monnaie d'electrum. Contrairement à d'autres savants, l'auteur pense que les statères les plus récents datent du commencement du ive siècle av. J.-C., et qu'il faut en placer l'émission entre 478 et 387 av. J.-C. ¶ Date du roi Mostis et de certaines médailles de

Thasos plus récentes [Percy Gardner]. En observant une médaille de Mostis, roi de Thrace ou d'Épire, sur lequel l'histoire est silencieuse, l'auteur de l'article reconnut que cette médaille avait été frappée sur une médaille de Thasos. La date n'est pas précisée par la présence de Lysimaque sur le revers, car on sait qu'après la mort de ce prince, on frappa encore des médailles à son effigie. L'art, encore grossier, indique une époque barbare. La médaille de Thasos dut être frappée entre 280 et 212 av. J.-C., et Mostis, qui la frappa de nouveau, vécut vers le même temps. Les dates 23 et 38, que portent deux médailles de Mostis, assignent à ce roi, si on les rapporte à l'ère choisie par les rois de Pont, qui commençait en 296, les dates 274 et 258. Le nom Mostis est thrace; l'origine de Thasos et l'effigie de Lysimaque indiquent que ce prince régnait dans la partie Est de la Thrace. ¶ Une convention monétaire sur les rives du Pont-Euxin [Percy Gardner]. On possède des monnaies de plusieurs villes des rives du Pont-Euxin, et entre autres de Tomi, dont la valeur est indiquée par une des quatre premières lettres de l'alphabet grec. Cette valeur était basée sur une unité qui est l'as des Romains. Tomi et les cités voisines avaient donc adopté la même unité, et passé une convention monétaire. Cette convention, commencée sous Marc-Aurèle, florissante sous Alexandre Sévère et Gordien le Pieux, ne dépasse pas les temps de Septime Sévère. ¶ Remarque sur la *Numismatique de la Terre-Sainte,* par F. de Saulcy [Henry C. Reichardt]. Après avoir rendu justice au mérite incontestable de ce livre, l'auteur de l'article cite des médailles qu'il regrette de ne pas trouver dans l'ouvrage, combat plusieurs opinions de de Saulcy, et répond à quelques critiques du savant français.

Palæographical (The) Society, Part VI. Planches 63 et 64: Paris. Bibl. Nat. Grec., 107. Codex Claromontanus. Membranaceus du vi^e siècle, des Épîtres de St Paul, grec-latin. En onciale. Palimpseste[1]. Fac-simile d'une page du texte grec et de la page correspondante de la version latine. ¶ Planches 65 et 66: Oxford. Bodl. Lib^y. D'Orville MS. X. I. Inf. 2. 30. Membran. de l'an 889. Euclide en grec. Minuscule. Fac-simile de deux pages. ¶ Planche 67: Brit. Mus. Burney. Ms. 86. Membran. du xiiie. siècle. Iliade avec scolies. Fac-simile d'une page. ¶ Planche 68: Paris. Bibl. Nat. Latin. 8913. St Avitus. Papyrus du vi^e (?) siècle. Cursive minuscule. Fac-simile d'une page. ¶ Planches 69 et 70 : Messrs. Ellis and White. Membran. de l'an 825 (?). Psautier. En lettres d'or. Fac-simile de trois pages, dont l'une en minuscule carlovingienne, une seconde en capitales rustiques, la 3e contenant le portrait du psalmiste. ¶ Planches 73 et 74. Fac-simile d'une bible latine avec peinture, du xiiie siècle.

Transactions of the philological Society. Rapports relatifs à diverses langues, entre autres à l'étrusque [A. H. Sayce] et aux derniers travaux égyptologiques [Éd. Naville.] ¶ Observations sur le principe acoustique de la versification anglaise [J. B. Mayor, A. J. Ellis]. Ellis déclare abusif de désigner par le même nom les pieds antiques et les modernes. Il combat les confusions introduites par cet abus dans l'étude de la métrique classique, et pense que Cicéron et Horace entendaient les mètres de Plaute mieux que Ritschl et Wagner. Mayor est plus favorable aux théoriciens modernes.

Transactions of the Royal Society of Edinburgh, t. XXVII, 4e livr. Les sacrifices expiatoires et substitutionnaires chez les Grecs [J. Donaldson]. L'auteur examine la théorie de E. v. Lasaulx, *Die Sühnopfer der Griechen und Römer und ihr Verhältniss zu dem einen*

[1] L'auteur néglige de dire que le texte gratté a rendu le long fragment qu'on possède du Phaéton d'Euripide. [C. G.]

auf Golgotha, d'après laquelle le sacrifice expiatoire serait « le centre même de toutes les religions positives ». Il la met en présence de la théorie purement anthropomorphique suivant laquelle l'homme, à l'intelligence encore grossière dans les premiers âges de l'humanité, concevant des dieux semblables à lui, qui éprouvent les mêmes besoins et désirs que lui, leur offre en sacrifice, pour se concilier leur faveur, précisément les mêmes choses qui lui feraient plaisir lui étant offertes à lui-même. Donaldson examine dans quel esprit les Grecs ont fait des sacrifices aux dieux aux trois âges de leur histoire : âge homérique, âge classique, décadence. 1) Dans Homère, l'idée d'expiation ne se fait pas jour. Les sacrifices sont des présents faits aux dieux. Il en est de même dans Hésiode, qui parle des banquets des divinités (cité par Orig. c. Cels, p. 216). Les sacrifices propitiatoires sont le plus souvent de véritables marchés passés avec les dieux (Odyssée, 3, 371-82) : quand même ils ont en apparence un caractère expiatoire (sacrifice à Apollon, Iliade, 1), il s'agit en vérité de se concilier la faveur des dieux ou de détourner leur colère par des présents. Quant aux souillures, les sacrifices n'en purifient pas; dans Homère, la mer seule purifie, et la purification doit précéder le sacrifice (Iliade, 6, 266; Odyssée, 4, 753). L'idée des sacrifices humains est étrangère à Homère, malgré des passages équivoques (Iliade, 4, 34; 5, 289; 23, 23 et 171-182). Quelques sacrifices symboliques (Iliade, 3, 103; 19, 268). Un seul exemple de substitution (Odyssée, 12, 357-62). En somme, l'auteur refuse de voir l'idée d'expiation dans les sacrifices homériques. 2) Dans la période classique, le point de vue anthropomorphique domine encore. Platon (Euthyphron, 14; République, 2, 364, et ailleurs) s'élève vivement contre cette croyance populaire d'après laquelle on peut capter par des présents la bienveillance des dieux. Les substitutions sont plus fréquentes. Comme à l'époque précédente, le sang ne fait pas partie essentielle des sacrifices (Arist., Eth. Nic., 8, 9). Certains crimes ne peuvent être rachetés par aucun sacrifice, parce qu'ils entraînent une souillure indélébile (Hérod., 7, 133). L'existence de sacrifices humains (Platon, Minos, p. 315 et Républ., 8, p. 565; cf., pour le mot φαρμακοί, Aristoph., Gren., 732; Harpocr.; Scol. d'Arist.; Tzetzès, Chil. 736, etc.) repose sur des témoignages insuffisants et contradictoires. Le sacrifice d'Iphigénie est considéré comme une souillure pour Agamemnon (Esch., Agam., 220; Soph., El., 566). Cf. Eurip., Iph. Taur., 380. Le sacrifice de Polyxène est destiné à satisfaire au vœu d'un héros mort (Héc., 532). Le cas d'Alceste est un exemple de substitution. D'ailleurs, tous ces sacrifices n'appartiennent pas à l'histoire grecque. Lasaulx s'est appuyé sur deux vers d'Œd. à Colone (498-499), où Donaldson se refuse à voir un cas de substitution. 3) A la décadence, l'idée de la malignité des dieux se répand, le sang est considéré comme nécessaire, et les sacrifices humains se multiplient. L'auteur examine les témoignages d'Antoninus Liberalis, de Pausanias, de Plutarque, de Porphyre, de Clém. d'Alexandrie, d'Eusèbe, de Tzetzès, etc. — Il conclut, contrairement à Lasaulx, « que jamais on n'offrait de sacrifices expiatoires comme expression de son repentir pour un péché en général, mais qu'ils étaient toujours motivés par quelque offense envers un ou plusieurs dieux en particulier; que, ni à l'époque homérique, ni pendant l'âge historique, les Grecs n'ont jamais offert de sacrifice humain. Les écrivains grecs expriment çà et là l'horreur de leur nation pour de tels sacrifices. En fait, les Grecs n'ont pas connu l'idée de péché avant l'introduction du stoïcisme, et même cette idée était encore étrangère aux premiers représentants de cette doctrine. Il n'y a donc aucun rapport, quoiqu'en pense Lasaulx, entre les sacrifices des Grecs et le sacrifice du Golgotha, qui est « exceptionnel et unique ».

Transactions of the Royal Society of Literature. Le culte des rivières en Grèce [Percy Gardner]. 46 pages et 3 pl. Considérations générales sur le passage du naturalisme (fétichisme de Comte) au polythéisme anthropomorphique, et du polythéisme au scepticisme. Le culte des rivières appartient à la première de ces trois phases : il est essentiellement préolympien, bien que l'anthropomorphisme l'ait pénétré dès l'époque homérique. Il n'est pas toujours exclusivement local, on le voit par les exemples de l'Achéloüs et de l'Alphée. Les divinités fluviales, et en général celles des eaux, sont caractérisées notamment par une aptitude particulière aux métamorphoses, ainsi que par une connexion étroite avec les oracles et la divination, quelquefois avec la religion du serment. C'est parmi les plus vieilles peuplades de la Grèce, celles de l'Épire, de l'Acarnanie, de l'Arcadie, que ce culte avait les plus profondes racines et le développement le plus étendu. Des divinités fluviales paraissent avoir personnifié la musique primitive (par ex. Marsyas dans sa lutte contre Apollon); les sacrifices d'animaux qui leur étaient offerts à l'époque historique avaient probablement été précédés par des sacrifices humains : du moins les offrandes de chevelures étaient sans doute un reste de cette barbare coutume. C'étaient entre toutes des divinités nationales et comme domestiques pour les riverains : beaucoup de familles les revendiquaient pour leurs ancêtres. Les divinités des fleuves et rivières étaient presque toutes mâles; celles des fontaines, femelles, ainsi que celles des lacs, en général, avec Artémis λιμναία ou ποταμία, escortée de ses nymphes, à leur tête. Les Muses n'étaient sans doute à l'origine que des nymphes musiciennes analogues aux Libéthrides. Étude des monuments, et spécialement des médailles, qui représentent des divinités fluviales : combats d'Hercule contre différents fleuves; fleuves symbolisés par un taureau, ou un homme-taureau; difficultés qui résultent d'une représentation identique de Dionysos : sangliers, chiens; serpents (?); chevaux (Pégase); hommes sacrifiant, nageant, à demi-couchés, chassant (?), entourés de vagues, avec des poissons dans la chevelure. Presque toutes ces représentations remontent à l'époque classique, et paraissent procéder d'une religion sincère, non de fantaisies d'imagination. Les figures à demi-couchées, si nombreuses, ont peut-être une origine architecturale. Étude des plus importantes. Quelques-unes sont armées; autres attributs. Les dieux nageurs sont d'origine postérieure : l'invention en est due au sculpteur Eutychidès de Sicyone. Il est faux que les dieux fluviaux soient barbus ou imberbes selon qu'ils représentent de grands ou de petits fleuves. Les nymphes des sources chaudes sont toujours représentées trois ensemble. ¶ L'esclave écoutant et le Marsyas écorché [Gardner Wilkinson < et Vaux >]. 15 pages et 2 planches. Il résulte de la comparaison avec divers monuments que l'esclave aiguise son couteau afin d'égorger Marsyas. Détails sur la flûte antique, ou ce qu'on appelle improprement de ce nom, et les instruments avec lesquels on l'a confondue ou pourrait la confondre; la flûte moderne est le πλαγίαυλος. Liste des plus certaines et remarquables représentations de Marsyas. Cette légende paraît symboliser une révolution accomplie dans l'art musical.

GRÈCE.

ΑΘΗΝΑΙΟΝ, t. IV, 5e livr. L'opinion des anciens Grecs sur les fossiles et sur le déluge [Théodosios B. Bénizélos]. Revue des idées émises par les philosophes et par divers écrivains de l'ancienne Grèce sur ces matières. ¶ Inscriptions de Lébadée, de Chéronée et de Thèbes [Koumanoudès]. 1) Grande

inscription de Lébadée (188 lignes entières, à la réserve des 3 premières), incomplète au commencement et à la fin : c'est un contrat d'entreprise concernant l'achèvement des travaux du temple de Ζεὺς βασιλεύς à Lébadée. Introduction et quelques explications de Koumanoudès : époque romaine, mais antérieurement à l'ère chrétienne. 2) 3 inscr. ou fragments de peu d'importance, d'époque romaine. ¶ Compte rendu de la réunion annuelle de la Société archéologique d'Athènes [Σ. A. K.]. ¶¶ 6e livr. Sur le chiffre de la population de la Grèce ancienne [Euth. Kastorchès]. I. 1) L'Attique, au ve siècle, comptait environ 600,000 habitants; au IVe, 550,000 (voy. un précédent article du même, IIIe année, p. 91 sv.). IVe siècle : La Béotie possédait de 150,000 à 200,000 âmes (tant hommes libres qu'esclaves); l'Eubée, 150,000 âmes; la Mégaride, de 35 à 40,000 âmes; la Phocide, la Locride et la Doride ensemble, environ 70,000; l'Étolie, le même chiffre; l'Acarnanie, 40,000. Total, pour la Grèce proprement dite : 1,130,000 habitants. 2) Péloponèse. 1° Population de la Laconie et de la Messénie réunies : Spartiates, 40,000 âmes; Lacédémoniens, 60,000; Ilotes, 150,000; esclaves, de 150 à 250,000. Total, pour la Laconie et la Messénie, au ve et IVe siècles, à peu près 500,000 âmes. ¶ Inscriptions inédites de Délos, Rhénée et Cythères [Koumanoudès]. Vingt-cinq petites inscriptions ou courts fragments d'inscript., avec commentaires. Le n° 1 n'est pas inédit, mais est publié un peu plus correctement et moins incomplètement que dans le n° d'août 1873 de la Revue Archéolog. ¶ A propos des fouilles que la Société archéolog. entreprend au pied de l'Acropole et qu'elle compte poursuivre ensuite sur l'Acropole même. ¶¶ T. V, 1e livr. Collection d'inscriptions inédites de Paros [Thémistocle Olympios]. Les numéros 1-34 sont des inscriptions votives à des dieux ou à des héros; 35-43 sont de courts fragments de décrets; 44-76 sont des inscriptions funéraires. Commentaires de l'auteur de l'article. Fac-simile de 11 des inscriptions. ¶ Décrets athéniens [Koumanoudès]. I. Décret de l'an 445 environ relatif à la ville de Chalcis. Complet : Quatre-vingt lignes entières. Publié déjà le 19 juin dans le journal Ὥρα. L'auteur corrige ici deux ou trois fautes de la première publication et donne le texte en caractères épigraphiques. Quatorze autres décrets ou fragments de décrets en partie antérieurs à Euclide, et dont les autres, à la réserve de deux plus récents, appartiennent encore au IVe siècle. Toutes ces inscriptions ont été découvertes dans les déblaiements entrepris au pied de l'Acropole du côté du sud. ¶¶ 2e livr. Sur le chiffre de la population de la Grèce ancienne [Euth. Kastorchès]. II. Population, au IVe siècle, de l'Arcadie, 200,000 âmes; de l'Achaïe, 75,000 âmes; de la Sicyonie, 60,000; de la Phliasie, 25,000; de la Corinthie, 500,000; de l'Argolide, 150,000; ce qui fait, en ajoutant à ces chiffres, la population de la Laconie et Messénie (voy. I, au t. IV, 6e livr.) 1,510,000 âmes. Les pays de la côte orientale (Trézène, Épidaure, Hermione, Halia) donnent en outre 60,000 âmes; et l'Élide, environ 150,000. Total : 1,720,000 habitants pour le Péloponèse. La Grèce continentale tout entière, en y adjoignant l'Eubée, comptait donc trois millions d'habitants. Discussion des chiffres de plusieurs autres savants. ¶ Fouilles autour de l'Acropole [D. Philios]. 30 inscriptions ou fragments d'inscriptions votives à Asclépios et à Hygie. I. Décrets athéniens [Koumanoudès]. II. Seize fragments plus ou moins considérables de décrets du ve et du IVe siècle. Commentaire bref. Provenance : déblaiements au Sud de l'Acropole, à l'E. et à l'O. de l'Asclépiéion nouvellement découvert. ¶¶ 3e et 4e livr. Inscriptions provenant des environs de l'Asclépiéion [Koumanoudès]. 25 inscript. de l'époque impériale, généralement courtes et en partie fragmentaires. ¶ Études glossologiques, ou restes de la langue hellénique primitive, conservés dans la langue ancienne et dans la langue vulgaire (Jean Stamatélos). Recherches

de vestiges de la langue pélasgique. ¶ Sur la poësie comique des Romains et en particulier celle de Plaute [Euth. Kastorchès]. Toute la poësie romaine dérive de la poësie grecque. Importance de Plaute. Maï, Ritschl et le palimpseste ambrosien : travaux des philologues allemands sur le texte de Plaute
5 depuis une quarantaine d'années. Ce que l'on sait de la vie de Plaute. Sur ses comédies. Comment les comiques romains ont imité les comiques grecs; rapports et différences des uns et des autres. Différence de la vie romaine au temps de Plaute et de la vie grecque au temps de Ménandre. ¶ Inscriptions votives [D. Philios]. II. (Voy. la 2e livr.) Nos 31-48. La plupart des inscript.
10 sont mutilées. ¶ Supplément d'inscriptions [Koumanoudès]. Inscript. honorifiques ou votives trouvées autour de l'Asclépiéion (13 nos). Publication à nouveau d'un décret déjà donné à la page 171 de ce tome V, mais cette fois moins incomplet et avec une correction considérable à la ligne 3. Décrets : 1° Fin des lignes de la convention rapportée par Thucydide, 5, 47, entre les
15 Athéniens d'une part, et de l'autre les Argiens, les Mantinéens et les Éléens (publié en caract. épigraphiques); 2° Quatre autres décrets échelonnés de l'an 400 environ à l'an 285. Quelques mots déchiffrés sur un marbre, du péan de Sophocle à Asclépios. ¶ Programme des leçons de l'Université d'Athènes pour le semestre d'hiver de 1876-1877.

20 **ΒΥΡΩΝ**, nos 19-21 (juillet-août). Fouillée, *La philosophie de Socrate* [Th. Karousis]. Analyse de l'ouvrage. L'auteur n'a pas distingué suffisamment la doctrine philosophique de Socrate et celle de Platon, notamment en ce qui concerne la théorie de la vertu; citations à l'appui de cette critique. Observations sur ce que l'auteur dit de la justice, de la providence, de l'immorta-
25 lité de l'âme, de la beauté morale, du beau esthétique, de l'amour, de la religion socratique. Citation des pages relatives au démon de Socrate. L'ouvrage de F. n'en est pas moins le plus important qui ait été publié jusqu'ici en France sur l'histoire de la philosophie. ¶¶ N° 20 (août), Περὶ Σαπφοῦς... Sur Sapho et ses poésies [P. Georgiadis]. Deux peuples dans l'antiquité ont excité
30 et excitent encore l'admiration, ce sont les Grecs et les Hébreux. L'auteur s'arrêtera sur un petit point du territoire hellénique, celui qui a produit Sapho. Biographie de la poëtesse d'après les anciens et les marbres de Paros. Citations de nombreux textes poétiques sur Sapho. ¶¶ (Octobre.) Πραγματεία... Notice sur un poids grec inédit, d'après un modèle en usage dans les villes de la
35 Syrie et de la Propontide [Albert Dumont]. Traduction libre par Ath. Petridis sur une révision faite par A. D. de son travail publié d'abord dans la Revue archéologique, année 1869. C'est un poids grec, mais provenant de Babylone et portant l'inscription encore inconnue jusqu'ici ΔΥΟ ΧΡΥϹΟΙ. Remarques sur la prononciation du grec à l'époque des Séleucides.

40 **ΕΠΕΤΗΡΙΣ ΤΗΣ ΗΓΕΜΟΝΙΑΣ ΣΑΜΟΥ**. Étude sur l'ancienne ville de Samos, avec deux inscriptions inédites. ¶ Onze inscriptions récemment découvertes dans le voisinage du Tiganion, port de l'ancienne Samos. La 1re est une inscription votive; la 2e un décret du Sénat; la 3e une inscription votive; les 4e, 5e, 6e, 7e et 8e des inscriptions funéraires; la 9e est l'éloge
45 d'un empereur dont on n'a pu lire le nom; la 10e et la 11e sont difficiles à expliquer à cause du mauvais état de la pierre. ¶ Découverte de deux statues dans une vigne située non loin de l'emplacement du temple de Junon. L'une est une statue d'homme très-mutilée; l'autre une statue de femme vêtue à l'égyptienne. Elles ont peu de valeur au point de vue de l'art.

50 **ΕΦΗΜΕΡΙΣ**, 19 jl. Θέατρον... Théâtre des Muses de l'Ilissus. Ce théâtre, sous la direction de MM. A. Barberi et M. Arniotaki, vient de représenter dans sa forme ancienne une tragédie de Sophocle, l'Œdipe roi. Compte rendu détaillé de cette représentation. ¶¶ 9 sept. Μυκῆναι, Mycènes [Mme. Sophia

Schliemann]. A'. Relation des premières fouilles. ¶¶ 7 nov. B'. Découverte de trois files de tombeaux près de la porte des Lions. ¶¶ 8 nov. Γ'. Exploration, près de l'Acropole, du trésor dit de Clytemnestre, statues de Héra, bouteilles analogues à la bouteille de Bordeaux, etc. ¶¶ 16 nov. Δ'. Murs cyclopéens, statues colossales, etc. ¶¶ 21 nov. E'. Autre mur cyclopéen, représentations graphiques de bœufs, de chevaux, de cerfs sur des anneaux; autres dessins de scènes de combat dont les personnages rappellent le type assyrien. ¶¶ (Il nous manque le nº contenant le 6º article.) ¶¶ 10 déc. Z'. Découverte de plaques funéraires gravées, d'un grand tombeau contenant des vases faits évidemment au tour; — d'un autre tombeau renfermant des corps dont la tête portait un diadème d'or. Détail des nombreux objets précieux découverts. ¶¶ 21 déc. Ἀρχαιολογικά [T. Ph.]. Découverte, dans un champ situé sur l'emplacement de l'ancien dème des Thriasiens, près d'Eleusis, d'un monument funéraire surmonté de trois personnages : un vieillard, une femme et un jeune homme. Inscriptions portant les noms de ces personnages. Le gouvernement et la Société archéologique feront bien de procéder à l'exploration de cet emplacement, qui peut amener d'intéressantes découvertes archéologiques. Le dème des Thriasiens a dû posséder un temple consacré à Héraclès.

ΚΟΡΙΝΝΑ, nº 1, mars. Περὶ θυσιῶν... Des sacrifices chez les anciens [S. R. T.]. Objets divers employés dans les sacrifices; animaux immolés de préférence; les mâles offerts aux dieux; les femelles aux déesses; consultation des entrailles; sacrifices humains dans les circonstances critiques (exemples); ces sacrifices ne sont pas d'ailleurs particuliers à la Grèce. On les retrouve à Rome, à Carthage, chez les Égyptiens, chez les Juifs, etc.

ΛΟΓΙΟΣ ΕΡΜΗΣ, t. V, 1re livr. Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις ἀναφερόμεναι εἰς τὴν νέαν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν. [Εὐθυρρήμων Παρρησιάδης.] Concerne cinquante-une locutions employées contrairement à l'usage antique par les Grecs d'aujourd'hui, et condamnées comme vicieuses. Certaines observations intéressent plus directement la philologie classique : l'absence de renvois précis nous empêche de les signaler toutes. Dans Suidas, au mot σαρκάζων, il faut peut-être écrire ἐμφορηθῆναι ἀπ' αὐτῶν. Remarques (§ 44) sur la transcription grecque du V latin. Qu'il faut accentuer φιλόλογος et non φιλολόγος (§ 48). ¶ Συμμικτὰ κριτικά. [Contos.] Dans Galien, t. V, p. 353, Kühn, écrire διὰ τῶν λόγων εἰς τὸ φανερὸν ἐκφέρομεν, οἵτινες λόγοι. Nombreux exemples de la répétition de l'antécédent après le relatif chez Galien (corrigé passim) et d'autres auteurs. Galien emploie souvent ὅστις pour ὅς. Dans plusieurs passages de ses ouvrages, les éditeurs ont écrit -ίασι au lieu de -ιᾶσι, et ὀνίνασι au lieu d'ὀνινᾶσι. Plutarque, Morales, p. 52, écrire καὶ < συμ > μετασχηματιζόμενος τοῖς ὑποδεχομένοις. Polybe, 10, 36, 7, écr. ταῖς τῶν προεστώτων μεταβολαῖς σὺμ < μετα > πίπτουσι. Confusion de μεταίρω et de μετερῶ chez Galien : autres exemples de cette confusion et longue liste de permutations entre ε et αι. Chez Eustathe, sur Homère, p. 1135, peut-être : ἡ δὲ ποίησις τὸν μέλλοντα δύσω εἰς ἐνεστῶτα. Un passage de Thucydide (3, 30) trouve son explication dans l'expression proverbiale τὰ καινὰ τοῦ πολέμου (nombreux exemples cités) : confusions entre κενός et καινός, ἔπεσι et ἔπαισι. Dans Oribase, t. IV, p. 529, écrire : εἴρηται δὲ κατὰ στέρησιν τοῦ ἰδρώς, ὅ ἐστι τῆς ἱδρώσεως (mss. αἰδοῦς..... ἰδρώσεως). Ἐπικαίρως écrit pour ἐπὶ κέρως. Exemples de la permutation de αι et de ε dans Hésychius et dans Galien. Corrections sur le texte de ce dernier. Confusion entre les noms propres Ἐλαία et Ἐλέα, relevée dans Zonaras, Lexique, p. 683, où il faut peut-être Ἐλεάτης ἀπὸ Ἐλέας < τῆς Ἰταλίας, Ἐλαιάτης δὲ ἀπὸ Ἐλαίας > τῆς Ἀσίας; Eustathe, p. 1697; Scholies sur l'Odyssée, 11, 521; Suidas, aux mots Ἀλκιδάμας et Γοργίας. Chez Étienne de Byzance, au mot Ζαία, écrire Βαιάτης (au

lieu de Βοιάτης), et chez Pausanias, 4, 30, 3, Φαραΐταις. Dans Étienne de Byzance, au mot Θυέλα, peut-être Οὐέλα (= Ὑέλη ou Ϝέλη), Οὐελᾶτος. Καίηται écrit pour κέηται. Dans Hésychius, au mot ἐνεργεί (sic), peut-être faut-il écrire ἐνέρεισις, et au mot ἐναιρέσει, ἐνερείσει. Dans Grégoire de Corinthe, sur le Dialecte ionien, § 129, lire συρμαίη au lieu de συρνέη. Περίνεον doit être partout écrit par un ε, Καίκουδος et Γαίτουλοι, par αι, et de même πραικόκια, 'abricots', du latin 'praecocia', ou 'praecoqua', les noms propres Ἐλαιοῦς et Ἐλαιοῦσα. Dans le Grand Étymologique, 327, 32, écrivez ἀπὸ τοῦ ἐν αὐτῷ ἕλους, et dans Étienne de Byzance (au mot Σχοινοῦς), ἀπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς φυομένων Ῥαμνοῦς. Dans Clément d'Alexandrie, p. 595, ἐὰν δέῃ καὶ ὁ λόγος αἱρῇ; dans Aristide, t. I, p. 92, λόγος αἱρεῖ; dans Philon le Juif, t. I, p. 251, ὑπὸ τοῦ αἱροῦντος αὐτὰ λόγου. Dans Origène, contre Celse, 5, 37, écrire εἰ μὴ ὁ λόγος αἱρεῖ, μακρὰ (au lieu de μακρὰν, faute qui se retrouve ib. 40 et 6, 52); dans Pappus, Math. Syn., 4, 31, καὶ κινείσθω ἡ ΒΑ (cf. 4, 45 et 3, 27); dans Oribase, 2, 164, ἐνεργείας κεχώρισται καὶ διὰ τοῦτο, ὡς εἰκός...; dans Érotien, p. 8, οὕτω καὶ αἱ κρίσιμοι ἡμέραι λεγόμεναι; dans Sextus Empiricus, p. 231, 20, ἐκκλίνει τε καὶ φεύγει τὴν τάφρον; dans Hésychius (au mot Ἀπόκναισις) ἡ κατὰ βραχύ; dans Dioscoride, 1, p. 64, au lieu de μετακεράσας : μετεράσας (nombreux exemples de ce dernier verbe); dans Alciphron, 3, 7, 2, καὶ ἀπεραῦν ἐπηνάγκασεν; dans Eustathe, p. 1702, ἔρανοί εἰσι κατὰ τοὺς παλαιούς; dans le Schol. d'Aristophane, Guêpes, 993, καταβάλω τὰς ψήφους; dans Hésychius (au mot ἐξέλεα), ἐξέμεε· ἐξήρα; dans Palladius (Scholies sur Hippocrate et Galien), 2, p. 176, μὴ ἔχον ἐξεράσιας. Passim, très-nombreuses conjectures sur le texte de Galien. ¶ Ἐπανόρθωσις τοῦ εἰς Ὀδυσσείας Θ, 246, σχολίου [K. Σ. K.]. Écrire ἐφ' ὅσον μὲν οὐκ ᾔδει τὴν δύναμιν. ¶ Ποικίλα [K. Σ. K.]. § 1. Καθεστάκει — καθεστήκει. Dans les scholies sur Thucydide, 2, 28 (ἐπειδήπερ ταύτην ὁ βασιλεὺς πρυτανεῖον καθεστήκει καὶ μητρόπολιν τῆς Ἑλλάδος), le transitif καθεστάκει doit être substitué à καθεστήκει. Nombreux exemples de cette forme, ainsi que du passif (et quelquefois moyen), très-rare au simple, ἑστάσθαι, qui n'appartient pas davantage à la langue classique. Platon, Timée, p. 81, avait peut-être écrit μηκέτι ἀντέχωσι δεσμοὶ τῷ πόνῳ διεξαμμένοι. Dans Galien, 18, 1, p. 687, il faut sans doute οὐδ' ἂν ἰάσαιτό τις αὐτὸν ἤδη συνεσταμένον. § 2. Εἶτεν ἄκρα — εἶτ' ἐνάκρα. Trois corrections au texte de Denys de Byzance [1]. Exemples des formes εἶτεν et ἔπειτεν. § 3. Διένεξις = διαφορά. Dans les Scholies sur Thucydide, 2, 37, écrire τὰς ἰδίας διαφοράς τε καὶ διενέξεις, au lieu de διενίξας (sic). Exemples de — ενεξις et — ενεγξις. ¶ Errata (sur la couverture). Dans Oribase, 2, p. 232, peut-être faut-il écrire ἢν δὲ ἰσχύῃ ὁ κάμνων, οὐδὲ τότε (mss. τοῦτο) πολὺ εἶναι χρὴ τὸ φάρμακον.

Mittheilungen des deutschen archäolog. Institutes in Athen, 1re livr. La politique grecque de Denys l'ancien [U. Köhler]. Les affaires grecques dans la première moitié du IVe siècle ont subi l'influence du roi de Perse et de Denys l'ancien, tyran de Syracuse. L'influence perse est bien connue. Pour celle de Denys, au contraire, nous n'avons presque pas de documents littéraires : Xénophon et Diodore ne nous en disent presque rien. C'est cette influence que K. se propose de faire connaître. Trois décrets pour la période qui suivit la guerre du Péloponèse : 1° le plus ancien, C. I. A., t. II, n° 8, se rapporte peut-être à une victoire poétique de Denys; il est de l'an 393 (cependant dans les comptes de la marine, entre les années 357 et 350, nous trouvons mentionnée la réparation du vaisseau Ἐλευσὶς ἡ παρὰ Διονυσίου; Denys n'a pas dû faire don à Athènes d'un vaisseau de guerre, comme l'a cru Böckh, mais d'un vaisseau destiné à un service religieux.

[1] Aucune n'est nouvelle. Voyez Exercices critiques de la Conférence de Philologie grecque (10e fascicule de la Bibl. de l'École des Hautes Études), nos 225 et 226 (cf. Préface, p. VII, ligne 5) et la Revue critique du 13 juin 1874. [É. T.]

On pourrait admettre que le décret de 393 contenait les remerciments des Athéniens pour le don de ce vaisseau); — 2° le décret, C. I. A., t. II, n° 51, est du printemps de l'an 368; il prouve que Denys a favorisé, avec le roi de Perse, la réunion du congrès de Delphes; ce fait était absolument ignoré; il doit faire modifier le jugement porté jusqu'ici sur ce congrès; l'hypothèse de Grote sur la conduite du satrape Ariobarzanes est renversée; — 3° Le congrès ayant échoué, Denys forme une alliance défensive avec Athènes, comme on le voit par le décret, d'ailleurs très-incomplet, C. I. A., t. II, n° 94. Köhler n'est d'accord avec Kirchoff (Philol., t. XII, p. 571) ni sur la date ni sur la restitution de ce décret, et il maintient qu'il se rapporte à Denys l'ancien et non à Denys le jeune. ¶ La dynastie de Comagène [Th. Mommsen]. L'auteur étudie une inscription récente d'Athènes publiée par Pittakis, Éph., n° 3860, puis, d'après une copie de Köhler, dans le C. I. A., t. III, n° 554. Il la rapproche d'une inscription d'Éphèse publiée chez Lebas-Waddington, n° 136 d. Waddington suppose dans la dynastie de Comagène deux Mithridate, l'un vers l'an 31, l'autre vers l'an 20 av. J.-C., et c'est à ce dernier qu'il rapporte l'inscr. d'Éphèse. Mommsen combat cette explication; il est surtout frappé de voir que dans les deux inscript. l'aïeul maternel d'Antiochus est seul nommé; il l'explique par ce fait que la fille du roi de Syrie Antiochus Épiphanes Philométor, Laodice Théa Philadelphe, épouse Mithritade Kallinikos qui devient le premier roi de Comagène; l'inscript. d'Éphèse se rapporterait à Antiochus VIII de Syrie ordinairement surnommé γρυπός. M. étudie les divers membres de cette dynastie et dresse un tableau généalogique. ¶ Ancienne Inscription de Corinthe (avec 1 pl.) [H. G. Lolling]. Elle fut trouvée en 1874 dans l'ancienne Corinthe, non loin de la route qui conduisait probablement de Corinthe à Argos; elle est écrite δουστροφηδόν. L'auteur lit :

δϝεινιατοδε..
..τονωλεσεπο
ντος αναι..[ς] :

d'où M. Kirchoff a restitué l'hexamètre

Δϝεινίᾳ τόδε [σᾶμα], τόν ὤλεσε πόντος ἀναι[δής]

Explications proposées de ce digamma de Δϝεινίας. ¶ Remarques sur l'histoire de l'art grec (avec 2 pl.) [O. Benndorf]. 1). Le colosse de Rhodes. L'idée du colosse qui a les jambes étendues et qui tient un flambeau comme une sorte de phare, récente d'ailleurs, est de pure imagination; elle vient probablement d'une fausse interprétation d'une épigramme de l'Anthologie, 6, 171. 2. La Αὐσιμάχη dont parle Pausanias, 1, 27, 4, est la même que celle dont parlent Plutarque, De vit. pud., 14, t. VIII, p. 114, Reiske, et Pline, 34, 76. Elle a été prêtresse d'Athéné Polias pendant 64 ans. 3). L'Anadyomène d'Apelles. Stephani, C. R., 1870-1871 croit que la déesse était représentée à demi vêtue, debout sur le rivage ayant à côté d'elle un Éros qui lui tenait un miroir. B. croit au contraire qu'elle était nue au sein de la mer. Pour prouver son hypothèse, il examine les points suivants : 1) Représentation du rivage étrangère au mythe de la naissance de la mer; 2) les représentations ordinaires de la naissance d'Aphrodite la montrent dans la mer; 3) Le tableau d'Apelles était traité comme une représentation de la naissance, Anthologie Plan., 4, 178, 179, 181, 182; 4) on se figurait l'Aphrodite Anadyomène sortant de l'onde, Anthol. Plan., 12, 207; 5) rien ne prouve qu'Apelles ait donné des vêtements à la déesse; 6) la seule description certaine de l'Anadyomène d'Apelles s'explique seulement par l'hypothèse d'une femme sortant de l'onde, Épigr. de Démocrite, Anthol. Plan, 4, 180. La partie inférieure du corps de la déesse devait se voir à travers la transparence de l'eau; c'était d'ailleurs le procédé ordinaire. ¶ Études topographiques. I. Sur la topographie de Marathon (avec

1 pl.) [H. G. Lolling]. Descript. de la plaine de Marathon. Le dème de Probalinthos correspondrait aujourd'hui à Vrana; Marathon à Marathona, Trikorynthos à Kato-Suli; Oinoé se retrouve dans Ninai : Pausan., 1, 32, 3-6, fait connaître les particularités de cette contrée, surtout la grotte et la montagne de Pan, très-
5 reconnaissables aujourd'hui. Pour le récit de la bataille, L. admet généralement ce que dit Hérodote; les Athéniens ont été très-frappées de la force de l'armée des Perses après la ruine d'Érétrie; ils ont dû chercher un endroit où une petite armée pût résister avec avantage à de nombreuses troupes; les Perses venant de la mer se sont avancés du côté de Vrana, et c'est là qu'ils
10 ont péri en grande partie, car c'est là que l'auteur place leurs tumuli. ¶¶ 2e livr. Statuette en bronze, de Chalcis (avec 1 pl.) [U. Köhler]. Cette petite statue a été trouvée dans les fondements du château de Chalcis, elle représente un homme nu, avec la barbe, la main droite levée et tenant une arme. Beaucoup de mouvement. Le style est fortement archaïque. De plus, trois
15 lignes d'une inscription en dialecte béotien, très-difficile à lire; le caractère des lettres paraît du vie siècle. ¶ J. G. Transfeldts, Examen reliquarum antiquitatum Atheniensium [Ad. Michaelis]. C'est Lucien Müller qui a appelé l'attention sur ce ms. de la bibliothèque de La Haye, contenant une description par George Transfeldts des antiquités d'Athènes, le récit de ses aventures
20 en Grèce de 1674 à 1676; ses rapports avec les consuls de France, d'Angleterre et de Venise. Michaelis cite d'assez longs fragments de cette relation de voyage. A cet article est joint un appendice concernant le consul vénitien Filippo della Grammatica. ¶ Sur le monument de Philopappos [U. Köhler]. Celui qui a fait faire le monument y est représenté dans sa qualité de consul
25 romain; ce serait la plus ancienne représentation que nous aurions de cette scène. ¶ Études topographiques. II. Le temple d'Athéné Skiras et le promontoire Skiradion à Salamine (avec 1 pl.) [H. G. Lolling]. Athéné Skiras était honorée à Salamine et dans l'Attique, à Skiron et à Phalère; ce culte était d'origine étrangère, probablement phénicienne. Son importance dans le mythe
30 de Thésée : c'est de Salamine que vient le pilote qui conduira le vaisseau en Crète; c'est au temple d'Athéné Skiras à Phalère que Thésée et ses compagnons célèbrent leur délivrance : d'où la fête des Oikophories. Ce culte se rattache à la culture de l'olivier. Étymologie, jusqu'ici ignorée : σκίρρος = "lieu sec et calcaire", Bekker, Anecd., p. 304, 8 : Photius et Suidas au mot σκίρος.
35 Discussion d'Hérodote, 8, 94; de Plutarque, Solon, 9; de malign. Herodoti, 9; et d'une inscription encore inédite, d'époque romaine qui indique que l'emplacement du temple d'Athéné Skiras à Salamine était près de l'ἄκρον Σκιράδιον. ¶ Une loi grecque sur les funérailles [U. Köhler]. Inscription trouvée à Céos, publiée par Pittakis, Eph. Arch., n° 3527 : c'est un décret réglant
40 l'ordre des funérailles, la levée du corps, les cérémonies, les purifications des assistants. Rapports avec les lois de Solon. Köhler rapporte l'inscr. à la seconde moitié du ve siècle, mais il croit que la loi doit remonter un siècle plus haut. ¶ Sur la Laconie [R. Weil]. L'auteur expose les recherches que, pendant son voyage, il a faites sur la topographie et l'épi-
45 graphie du sud de la Laconie, principalement pour cette partie du territoire des Éleuthérolaconiens qui comprend la presqu'île du Ténare, aujourd'hui Mani; il s'étend surtout sur Gythion, Tsimova (Aréopolis). ¶ Remarques sur l'histoire de l'art grec (avec 1 pl.) [O. Benndorf]. IV. Sur les Gaulois d'Attale. L'auteur croit que le musée d'Aix en possède deux re-
50 présentations; elles proviendraient du sculpteur S. Adam, qui les aurait achetées aux héritiers du cardinal de Polignac, celui-ci les ayant achetées à Rome. ¶ Sur l'histoire de la paix de Nicias [U. Köhler]. Décret du peuple d'Athènes, C. I. A, t. I, n° 45 : Astaés d'Aléa reçoit un éloge public. C'est

parce que, dit Köhler, il a traité comme des hôtes les ambassadeurs envoyés à Sparte pour la paix : le décret est, en effet, proposé par un des ambassadeurs, Thrasyclès. ¶ Sur une monnaie de Phènes en Arcadie [Ach. Postolakka]. Il s'agit de la monnaie, jusqu'ici indéterminée, décrite au t. III, tab. CXVII, nº 2, du Recueil de médailles de Pellerin. ¶ L'artiste Aristion [H. G. Lolling]. L'inscr., C. I. A, t. I, nº 469, doit être rapportée, non, comme le veut Rangabé, à Aristoclès, mais à Aristion ; les dernières lettres de ce nom sont très-visibles dans l'estampage de L. ¶ Mosaïque à Sparte [R. Weil]. Nouvelle mosaïque trouvée non loin de celle qui fut découverte en 1872 ; elle représente Achille au milieu des filles de Lycomède ; elle paraît inférieure comme art à la première. ¶¶ 3º livr. Tête de marbre d'Athènes (avec 3 pl.) [R. Kekulé]. Elle a été trouvée à l'O. de l'Olympiéion ; les parties saillantes ont un peu souffert ; elle est plus grande que nature ; on y a reconnu une représentation d'Apollon ; l'auteur la compare à la tête d'une statue du musée de Cassel, et de deux autres, dont l'une est au musée du Capitole, l'autre au Louvre (celle-ci désignée sous le nom de Bonus Eventus). ¶ Sur deux traités publics d'Athènes [U. Köhler]. 1º Traité avec Chalcis après la conquête de l'Eubée (de l'an 446/5 av. J.-C.). Commentaire étendu. Hiéroclès a dû être le μάντις de la guerre de l'Eubée ; devin du même nom, mentionné par Eupolis dans les Πόλεις, et par Aristophane, Paix, 1043 (cf. la scolie). Le récit de Plutarque, Périclès, 23, est en désaccord avec l'inscription en ce qui concerne la mention des Hippobotes, etc. Köhler conclut en disant que la politique des Athéniens, dirigée alors par Périclès, cherche surtout à donner une forme légale, juridique à sa domination. — L'autre inscription est de l'an 362/1 av. J.-C. : c'est l'alliance des Athéniens avec les Arcadiens, les Achéens, les Éléens et les Phliasiens. Un second fragment de cette inscript., publié ici pour la 1re fois, montre que ces peuples avaient non-seulement formé une alliance défensive, mais qu'ils s'étaient garanti mutuellement le maintien de leurs formes respectives de gouvernement. ¶ La métope d'Atlas à Olympie (avec 1 pl.) [E. Curtius.] Qq. explications sur le mythe d'Atlas et d'Hercule. Pausanias (5, 10) n'a pas compris le sujet ou il a été trompé par son guide. Description du relief ; la femme vêtue, une Hespéride, est traitée avec une certaine inhabileté, et cependant elle donne l'impression d'une grâce noble ; les figures des deux hommes nus ont un caractère remarquable. Importance de cette découverte. ¶ L'aile sud des Propylées et le temple d'Athéna Niké à Athènes (avec 1 pl.) [Léopold Julius]. Les conclusions de l'auteur sur cette question si souvent débattue sont que le plan primitif a été changé ; cette aile du sud a été raccourcie, au moment où l'édifice était déjà avancé, pour faire place à un temple qui n'est autre que celui d'Athéna Niké. Ce temple n'est pas, comme on l'a cru, de l'époque de Cimon ; son architecture et ses sculptures n'accusent pas une époque antérieure à Phidias. ¶ Inscriptions du Péloponèse [H. Röhl]. 1 de Némée, 1 de Tégée, 8 de Sparte, toutes se composant de quelques mots seulement. ¶ Rapport sur un voyage dans les îles grecques [R. Weil]. 1) Andros, description ; huit inscriptions, surtout trois décrets du peuple assez longs, provenant du temple d'Apollon, quelques sculptures ; 2) Mélos. Importance ancienne de cette île, révélée par le fait de l'envoi de 500 clérouques athéniens ; six inscriptions très-courtes ; 3) Anaphe. Restes de l'Acropole ; 6 inscriptions, dont la plus longue fait mention du gymnase. ¶ L'île Atalante près d'Opous [H. G. Lolling]. Un tremblement de terre fit disparaître l'isthme qui unissait cette île au continent (Thucyd., 2, 32 ; Strabon, 1, p. 10). Cette île est aujourd'hui nommée Talandonisi. ¶ Sur la loi des funérailles (voy. la 2e livr.) [H. Röhl]. Propose une restitution différente (adoptée,

à un mot près, par Köhler) pour les lignes 6 et suiv. ¶ L'inscript. donnée comme inédite à la p. 135 se trouve déjà reproduite, incomplétement et fautivement, il est vrai, au C. I. G., n° 198. ¶¶ 4e livr. Sur les possessions extérieures d'Athènes pendant le IIe siècle [U. Köhler]. Athènes a eu à trois reprises des possessions étrangères : au Ve s., au IVe et au IIe. Cette dernière fois, grâce à la faveur des Romains (Tite-Live, 33, 30, et Polybe). Ce dernier fait nous est surtout attesté par les inscriptions : voy. Ἀθήναιον, t. V, inscr. de Paros, qui avait alors un gouverneur athénien. Après la troisième guerre de Macédoine (166 av. J.-C.), Délos et Lemnos sont données à Athènes par le Sénat. L'auteur signale cette particularité qu'Athènes envoyait dans des villes des gouverneurs avec un titre militaire, dans d'autres des gouverneurs purement civils. ¶ Tête de femme trouvée à Athènes [L. Julius]. Provient des fouilles de l'Acropole. Elle est de marbre pentélique, la partie gauche de la chevelure et du haut de la tête sont à peine travaillés; l'auteur la compare à une tête du musée de Berlin (voy. Gerhard, Berlins antike Bildw., t. I, n° 86); il croit que ces deux œuvres sont du temps et de l'école de Praxitèle. ¶ Remarques sur la périégèse de l'Acropole d'Athènes (avec 2 pl.) [Ad. Michaelis]. Recherche du chemin par lequel on entrait dans l'Acropole avant la construction des Propylées. Michaelis, d'après qq. restes encore subsistants, le trace sur le plan qui accompagne le présent mémoire. La statue et l'autel d'Athéna Hygiée : étude approfondie. Le mur de Cimon : le remblai qu'il soutient n'est pas postérieur au mur. Michaelis le fait remonter à l'époque de Pisistrate. Enfin, l'auteur croit reconnaître le groupe de Procne et d'Itys, dont parle Pausanias, chap. 24, 3, dans le groupe qui fut découvert en 1836 devant les Propylées lors de la démolition du grand bastion occidental : raisons qui autorisent ces identifications. ¶ Les fouilles à Mycènes [A. Milchhöfer]. Récit des fouilles; description des objets trouvés : point de monnaies; des pierres, des anneaux gravés, surtout des représentations d'animaux; le style est complétement archaïque; on n'a pas à faire ici à l'art grec propre; mais on est reporté à une civilisation antérieure dont il faut chercher le point de départ en Asie. ¶ Sur les îles grecques [R. Weil]. L'île d'Amorgos. Ruines d'Aegiale. A Minoa, la situation du temple d'Apollon est déterminée, ruines de murs à Arcésine (auj. Kastri). — 17 inscriptions, généralement assez longues, surtout une, concernant le roi Antigone Doson, dont l'auteur donne une copie nouvelle; autre, ayant pour objet la location du terrain appartenant au temple de Zeus Téménitès. ¶ Pierre milliaire romaine à Hypata [H. G. Lolling]. Elle est de l'an 125 après J.-C., du 8e tribunat d'Hadrien; elle jette quelque lumière sur la construction des voies romaines en Grèce.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ... Actes de la Société Archéologique d'Athènes. Discours du secrétaire, contenant un compte rendu des fouilles exécutées par la Société depuis 18 mois (juin 1874 — déc. 1875), sur le territoire d'Athènes (1 planche), à Thèbes, en Locride, en Messémie, à Corinthe, à Syros. ¶ Inventaire des antiquités acquises depuis 1871 par les musées spéciaux de Sparte, de Mycone, de Tanagre, de Thèbes, de Platée, de Chéronée, de Livadie (Total : 2181 pièces). ¶ Inventaire des acquisitions faites depuis 1871 par le musée de la Société à Athènes.

ΦΥΣΙΣ, Ire an., n° 5, fév. Δύο φιλόσοφοι... Deux philosophes d'idées opposées [Κ. Γ. Ξένος]. III. Ces philosophes sont Démocrite d'Abdère et Héraclite d'Éphèse. Suite de la biographie de Démocrite. ¶¶ n° 9, juin. Ἐπιστημονική... Réalité scientifique de la voix de la statue de Memnon [Π. Χ. Α.]. Souvenir des traditions grecques. Beaucoup de pieux visiteurs ont tracé des inscriptions sur le socle et sur les pieds de la statue en grec et en latin, en vers et

en prose. Ces inscriptions subsistent encore aujourd'hui. Explication du phénomène d'après Letronne. ¶¶ nº 10, Κάθοδος... Descente dans la grotte d'Antiparos [E. A. Spoll]. Reproduction d'une inscription de 14 lignes donnée par Tournefort qui la fait remonter au règne d'Alexandre-le-Grand, et lui donne pour auteurs un groupe de conjurés réunis pour attenter à la vie de ce roi. Les onze noms qu'elle contient au nominatif seraient les leurs. Il est plus vraisemblable que ces noms sont ceux des premiers visiteurs de cette grotte.

ΩΡΑ, Ire année, 14 jn. Ἀνασκαφή... Fouilles de l'Acropole. IV. Découverte d'un puits devant contenir l'eau sacrée d'Asclépios dont parle Pausanias, et d'inscriptions portant les noms d'Asclépios et des Mityléniens. ¶¶ 19 jn. Ἀνασκαφή..., etc. V. Découverte, le 16/28 juin, d'une grande inscription antérieure à Euclide, relative à un traité conclu entre Athènes et Chalcis. Texte de l'inscription qui comprend 80 lignes et qui est parfaitement conservée. ¶¶ 2 jl. Ἀνασκαφή..., etc. VI. Découverte de nouvelles pierres portant le nom d'Asclépios. Les inscriptions trouvées jusqu'à ce jour (1er/13 juillet) s'élèvent à une quarantaine. ¶¶ 16 jl. Περὶ ἀσκληπιαδῶν... Sur les Asclépiades et les Asclépiéions. I. Recherches sur l'établissement du culte d'Asclépios; il est postérieur aux poésies homériques. L'hymne à Asclépios attribué à Homère ne peut être de ce poète. ¶¶ 17 jl. II (suite et fin). Histoire d'Asclépios, de ses fils Podalire et Machaon. ¶¶ 18 jl. Ἀνασκαφαί... Fouilles de la Société Archéologique d'Athènes (d'après l'Ἀθήναιον). Analyse du mémoire de Koumanoudès sur les inscriptions de l'Acropole. ¶¶ 28 jl. Οἱ Ἀσκληπειάδες... Les Asclépiades à Troie et l'art médical chez Homère. Mémoire composé à propos des découvertes faites dans les fouilles de l'Acropole. Passages de l'Iliade relatifs à la pratique de la médecine. ¶¶ 1er sept. Περὶ τινῶν... De quelques divinités médicales honorées chez les anciens Grecs, savoir : Apollon, son fils Asclépios, les héros Calchas, Amphiaraos, Amphiloque, etc. ¶¶ 1er oct. Fouilles de l'Acropole. VII. Découverte du tombeau présumé du héros Kalôs. ¶¶ IIe année, 25 nov. Nouvelles d'Argos, 23 nov./5 déc. 1876. Détails sur une découverte de diverses antiquités précieuses.

ITALIE.

Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica, t. XLVIII. Sur la description d'Alexandrie chez Strabon [G. Lumbroso]. L'auteur s'est servi du précieux travail, qui n'est pas dans le commerce : *Mémoire sur l'antique Alexandrie, ses faubourgs et ses environs, découverts par les fouilles, sondages, nivellements et autres recherches, faits d'après les ordres de S. A. le Khédive, vice-roi d'Égypte*, par Mahmoud-Bey, astronome de S. A. Copenhague, 1872. Grâce à ce travail et aux fouilles accomplies dans cette ville, tous les passages des auteurs classiques, Strabon, César, Orose, Dion Cassius, etc., deviennent parfaitement clairs. ¶ Une école de peinture sur vases, représentée sur un vase du Musée Caputi à Ruvo, Lettre à M. Heydemann, professeur d'archéologie à Halle (voy. planches D E du vol.) [G. Jatta]. ¶ La chute de Myrtile (voy. Monum. Ined., t. X, pl. XXV) [A. Schultz]. ¶ L'enlèvement de Ganymède sur les vases peints (voy. pl. A, B, C) [G. Koerte]. ¶ Tête athénienne d'éphèbe [Brizio]. ¶ Des signes gravés sur les blocs des plus anciens murs de Rome [P. Bruza]. L'auteur, ayant remarqué que les marbres de l'époque impériale portaient des inscr. indiquant leur nombre, la date de leur extraction et les noms des

intendants préposés aux carrières, conjecture que cet usage devait être beaucoup plus ancien et remonter aux âges primitifs de Rome : en effet nous trouvons des indications analogues sur les plus antiques constructions du Palatin et de l'enceinte servienne : ce sont des lettres liées, des sigles gravés ou tracés en rouge sous la République sur des blocs de travertin. Ce même usage se rencontre dans bien d'autres pays. Ces observations ont une grande importance pour l'histoire de l'écriture à Rome. Ainsi l'A ne se trouve pas dans les plus anciennes constructions du Palatin, mais on le rencontre dans l'enceinte servienne ; sa forme révèle un emprunt fait à l'Étrurie. Le C se trouve au Palatin, ainsi que les diverses formes de l'E, etc. ¶ Ciste de Préneste avec représentation triomphale (cf. Mon. Ined., t. X, pl. XXIX) [Ad. Michaelis]. Cette ciste est au musée de Berlin ; art très-médiocre, mais exemple, jusqu'à ce jour unique, d'une scène de triomphe. C'est l'ovation sur le Mont Albain, au temple de Jupiter Latial, qui doit y être figurée. ¶ L'enfant à l'épine, statue de marbre (cf. Mon. Ined., t. X, pl. XXX) [C. Robert]. Comparaison de la fameuse statue de bronze du Musée des Conservateurs avec une autre en marbre du même sujet, trouvée à Rome en 1874. Le bronze capitolin ne peut être du ve siècle ; mais rien n'empêche de l'attribuer à l'école de Praxitèle. ¶ Un oracle d'amour (voy. pl. M) [W. Klein]. Représentation, sur un vase de Corneto, d'une jeune fille et d'un jeune homme observant la πλάστιγξ en équilibre sur la ῥάβδος κοτταβική. ¶ Observations sur le temple de Jupiter Capitolin (cf. Mon. Ined., t. X, pl. XXX). Lettre de M. H. Jordan au Chev. Lanciani. Suivant l'auteur, les substructions très-anciennes, découvertes par Lanciani dans la partie occid. de l'ancien "Mons Capitolinus", c'est-à-dire dans l'espace qu'occupent le palais et les jardins Caffarelli, ne seraient autres que les soubassements du fameux temple de Jupiter Capitolin qu'on s'était accordé à placer à l'opposite, là où s'élève l'Ara Caeli. Le rapport de l'architecte L. Schupmann est relatif à ces fouilles, exécutées pendant les années 1865, 1875, 1876. Le plan des fondations du "temple" est un rectangle de $54^m \times 74$, entouré des 4 côtés par un mur de $5^m,60$ d'épaisseur. Il est construit en tuf extrait de la colline même et dont la couche se trouve à 7 m. de profondeur de la surface. Les murs intérieurs sur lesquels devaient poser les colonnes avaient 4^m d'épaisseur. ¶ Amphore d'Antigone et des Amazones (cf. Mon. Ined., t. X, pl. XXVI-XXXIII) [A. Klügmann]. ¶ Remarques sur l'art phénicien (voy. Monum. Ined., vol. X, pl. XXXI-XXXIII), Lettre de M. W. Helbig à M. le sénateur G. Spano. L'auteur compare les objets récemment trouvés à Palestrina (Praeneste) avec les objets analogues découverts en Chypre et en Italie ; il conclut que ces objets sont de travail phénicien : on retrouve en effet des particularités remarquables de ce même art dans les nécropoles carthaginoises de Sulcis de Tharros et de Cagliari en Sardaigne. L'inscription phénicienne qui se lit sur une des tasses de Palestrina ne laisse pas de place au doute quant à la provenance ; mais ces monuments prouvent une fois de plus quelle influence a exercé la religion égyptienne sur la civilisation et l'art des Phéniciens. L'introduction de l'alphabet en Étrurie aurait eu lieu, selon M. H., dans la dernière partie du VIIIe ou au commencement du VIIe siècle av. J. C. Les objets trouvés à Palestrina sont pour M. H. d'origine phénicienne ou du moins ont été faits d'après des modèles empruntés à la Phénicie. ¶ Observations sur les représentations figurées des monuments de Préneste [E. Fabiani]. Après avoir reconnu l'influence des mythes égyptiens dans les représentations de Palestrina, et après avoir constaté que, dans ces monuments, les mythes de l'Orient et en particulier celui d'Horus ont été transportés en Occident sous des formes presque grecques, l'auteur conclut que la Phénicie fut l'intermédiaire des deux civi-

lisations. ¶ Peintures de Pompéi accompagnées d'épigrammes grecques (cf. Monum. Ined., t. X, pl. xxxv-xxxvi) [C. Dilthey]. En nov. et déc. 1875 on mit au jour à Pompéi, via Stabiana, une maison qui se distingue par une ornementation jusqu'à présent unique. Une de ces peintures représente la lutte de Pan et d'Éros en présence de Venus et on lit au bas une partie de l'épigr. grecque que D. est parvenu à restituer (voy. le Bulletin). La seconde peinture représente Homère pris pour juge de leur différend par deux pêcheurs; on lit au-dessus : ΟΜΗΡΟC et ΑΛΕΙC, et, au bas, les vestiges de cette épigr. de l'Anth. palatine (7, 213) : ὅσσ' ἕλομεν λιπόμεσθα, ὅσσ' οὐκ ἕλομεν φερόμεσθα. L'historiette relative à cet incident de la vie légendaire du poëte est racontée par Héraclite dans un fragment conservé par S. Hippolyte (Refut. haeres., 9, 9). Deux autres peintures nous montrent des scènes champêtres relatives au culte de Pan. Il ne reste que qqs. lettres de l'épigr. qui accompagnait la 1re peinture et qui figure dans l'Anth. pal. (6, 13). Celle de la 2e peinture est mieux conservée et elle a permis de reconnaître d'abord l'épigr. du même recueil (9, 75). ¶ Fouilles et études sur le temple de Jupiter Latial au Mt Albain [Stef. de Rossi]. L'auteur a été chargé de diriger les fouilles entreprises, sur le Mt Albain en vue de retrouver les débris du fameux temple dont la dédicace a été faite par Tarquin le Superbe, et surtout de retrouver les inscr. rappelant, dans leur ordre chronol., les solennités annuelles célébrées à l'occasion des Féries latines sur le sommet du Mt Albain, "Cabensis mons" (aujourd'hui Mte Cavo). L'attente relative à la moisson épigraphique a été trompée, mais il n'en est pas de même pour la topographie du temple. Les substructions de ce temple avaient encore été vues et dessinées vers le milieu du XVIIe siècle. Le frère de l'auteur, M. G. B. de Rossi, avait retrouvé dans un ms. de la Barberine un plan de ces ruines telles qu'elles étaient alors et il l'a publié (Annali, 1873, pl. R S) ; mais ce plan rudimentaire n'était que d'un faible secours pour la direction des fouilles à entreprendre. Piranesi avait fait de nombreux dessins des objets retrouvés sur la cime du Mt Albain, mais sans s'occuper de la restitution topographique. On savait par Riccy, qui avait vu ce qui restait du temple à la fin du siècle dernier, qu'il était orienté au midi et que le périmètre des ruines était de 320 palmes (240 pieds franç.) de long. sur 160 (120 pieds fr.) de larg. Mais cet antiquaire a pris pour des substructions antiques des restes de murs modernes. Le plan de la Barberine est bien celui du temple : c'était une area sacrée, à ciel ouvert, entourée par un mur formé de grosses pierres dans l'enceinte duquel s'élevaient un autel et une cella de petite proportion. Le tout semblait appartenir au rite primitif sémitique, pélagique et italique. Les mesures de Riccy s'appliquent donc à l'area et non au temple: le sanctuaire seul était couvert, l'autel était à ciel ouvert et l'enceinte complétait l'ensemble de cet édifice religieux. M. Stef. de R. explique comment il a découvert l'enceinte, telle que l'indique le plan de la Barberine, l'area qu'il a mesurée lui a donné 3000 m. carrés. Il reconnut que la disposition de l'ensemble permettait de la faire remonter à une époque antérieure à Tarquin le Superbe. Un grand nombre de monuments votifs de forme archaïque furent trouvés dans le lieu où s'élevait le sanctuaire qui renfermait la statue de Jupiter et sur les murs duquel étaient les Fastes. ¶ Deux vases attiques (cf. Monum. Ined., t. X, pl. xxxiv) [Th. Schreiber]. ¶ Monuments relatifs à l'Odyssée (voy. pl. R) [H. Heydemann].

Atti della commissione conservatrice dei monumenti ed oggetti di antichità e belle arti nella provincia di Terra di Lavoro. 5 jr. Inscriptions latines présentées par M. Gabriele Fanelli et provenant de Capoue. ¶¶ 9 fév. Vases de Nole et

de Capoue [G. Gallozzi]. ¶ Découverte à Cimitile (l'ancienne Nola) d'une inscription funéraire latine et à Nole d'un sarcophage de marbre avec une figure sur le devant et reposant sur une masse ornée de bas-reliefs. ¶¶ 8 mars. Acquisition pour le musée de Capoue de toutes les statues de tuf trouvées dans cette localité, ainsi que de statuettes de terre cuite représentant également une femme allaitant un enfant. ¶ Découverte à S. Maria Capua Vetere d'une inscription funéraire latine [Gallozzi]. ¶ Acquisition de 40 monnaies de Capoue et d'une d'Atella. La collection des monnaies osques se trouve par là presque au complet. ¶ Acquisition par le même musée d'une monnaie d'argent de Naples et de 14 monnaies impériales de bronze. ¶¶ 5 avr. Monnaie de Cales avec l'effigie du coq. ¶ Inscriptions provenant de Capoue, de S. Angelo in Formis (Mons Dianae Tifatinae), de Bellona (territoire de Casilinum) et du territoire de Cales. ¶ Acquisition par le musée de diverses monnaies de bronze et d'argent, parmi lesquelles il faut noter un Hiéron II de Syracuse avec le trident, un Phnitias d'Agrigente, trois monnaies consulaires des familles Rubria, Naevia et Manlia, une Julia Mammaea, un Germanicus, un Auguste, un Claude, un Gordien, etc. ¶¶ 22 avr. Inscr. funéraire latine trouvée à S. Pietro in Fine. ¶ Inscriptions du musée de Capoue, trouvées à Capoue et à Ponte Latone. ¶¶ 7 juin. La commission se charge de l'entretien de l'amphithéâtre de Capoue. ¶¶ 5 juil. Inscriptions d'Alife renfermant entre autres un fragment de calendrier. ¶ Découverte dans cette même localité d'une tête à deux faces. ¶ Inscription de Casapulla. ¶ Inscription funéraire de Casagione. ¶ Inscriptions de Castellonorato. ¶ Découverte à Cassino de deux tronçons de route et de plusieurs inscriptions importantes [F. Ponari]. ¶¶ 2 août. Inscription dédicatoire trouvée à Cassino. ¶ Inscription latine trouvée à Capoue, une autre dans la commune d'Alife, une autre bilingue près de Capoue. ¶¶ 6 sept. Courte notice sur quelques fragments nouveaux du calendrier d'Alife (cf. Notizie degli Scavi. juil.; C. I. L., t. I, p. 299) [Minervini]. L'auteur explique les particularités diverses de ce fragment par d'autres calendriers qui nous ont été conservés. Il confirme son hypothèse que le "lauretum majus" qui était consacré à Vertumne, se trouvait sur l'Aventin; il mentionne en outre une "porta trigemina" qui devait être voisine du "circus maximus". ¶¶ 8 nov. Découverte d'inscriptions importantes à Castel Volturno. ¶ Découverte d'un torse de statue antique à Capoue. ¶¶ 6 déc. Inscriptions trouvées à Fondi et à Caiazzo. ¶ Fragment portant d'un côté le commencement d'une inscription osque et de l'autre un sanglier en "graffitto".

Atti della R. Accademia dei Lincei, t. III. Rapports sur les fouilles d'antiquité communiqués à l'Acad. par ordre du ministre. Jr. 1. Corneto-Tarquinia. Découverte d'un grand mur étrusque sur lequel il dut autrefois y avoir un temple; 15 sarcophages étrusques de la plus grande importance ont été recueillis. L'un d'eux est remarquable pour ses beaux bas-reliefs polychromes. Un autre porte sur son couvercle un personnage barbu. Urnes et vases intéressants par leurs bas-reliefs et leurs peintures. Objets en os. ¶ 2. Bologne. Tombeaux renfermant quelques stèles. ¶ 3. Bochignano (dans la Sabine). Découverte d'une villa avec quelques peintures. ¶ 4. Rome. Découverte sur l'Esquilin d'un grand Columbarium destiné aux affranchis et aux esclaves de Statilius Taurus et renfermant un très-grand nombre d'objets et d'inscriptions funéraires. Trouvaille d'une statue de marbre de Faune jeune. Dans la Via Nazionale on a mis au jour le grand hémicycle attenant aux thermes de Constantin. Fouilles opérées devant le temple d'Antonin et Faustine. Au Campo Varano découverte d'un "laterculus" militaire se rapportant à la XIIe et à la XIVe cohorte. ¶ 6. Pompéi. Les fouilles

faites dans un péristyle de la 6e région ont amené au jour des peintures fort belles. Dans l'exèdre attenante on a trouvé un instrument de musique. Dans un oecus de la même maison, peintures avec inscriptions grecques. ¶¶ Fév. 2. Bologne. Découverte d'un fragment de la via Aemilia. ¶ 3. Chiusi. Inscriptions étrusques trouvées dans des tombeaux. ¶ 6. Corneto-Tarquinia. Fouilles faites sans méthode, ce qui ôte une grande partie de leur prix au point de vue scientifique. Objets d'usage domestique. Tête de style archaïque avec une inscription étrusque. Sarcophages avec bas-reliefs. Vases peints. ¶ 7. Palestrina. Découverte d'une tombe contenant des objets fort intéressants dont plusieurs sont en or. Il faut noter surtout une plaque avec ornements en relief et des petits tubes d'une longueur de 20 centimètres. Bronzes d'un caractère très-archaïque. ¶ 8. Rome. Découverte dans les fouilles faites pour dégager le péristyle du temple d'Antonin et Faustine d'un fragment des Fastes consulaires. Dans la Via Nazionale, découverte du stade des thermes de Constantin. Au Campo Varano découverte d'un petit "Columbarium" destiné aux esclaves et affranchis de la famille Julia. ¶ 12. Pompéi. Fouilles dans la 5e région. Graffiti. Boutique de pâtissier. ¶ 14. Paestum. Table de bronze contenant deux décrets de patronat, datant du IVe siècle de l'ère chrétienne. ¶ 15. Rome. Tombes grecques contenant entre autres un vase représentant des peintres sur poterie. ¶¶ Mars. 1. Bologne. Tombes contenant différents objets de terre cuite. ¶ 2. Rimini. Fibules de bronze et objets divers trouvés dans un champ. ¶ 3. Pesaro. Découverte d'une maison romaine. ¶ 4. Chiusi. Cippes avec inscriptions étrusques. Autel creux en forme de colonne. Petit temple de l'époque impériale. Trois statues de marbre. ¶ 5. Orvieto. Cippe avec inscription étrusque. ¶ 9. Corneto-Tarquinia. Lampes, gobelet de verre, etc. Tombes de la classe désignée sous le nom de tombes égyptiennes. Vases grecs d'une grande beauté. ¶ 11. Palestrina. Vases d'or ciselé. Pièces d'ivoire. ¶ 12. Rome. Tables de bronze avec inscriptions grecques trouvées sur l'Esquilin. Peinture trouvée au Monte della Giustizia. Briques avec marques de fabrique. C'est avec ces briques qu'étaient bâties les "X tabernae". Découverte au Forum d'un fragment des "Fasti triumphales". Inscriptions funéraires au Campo Varano et sur la voie Latine. ¶ 15. Pompéi. Les fouilles sont transportées dans la XIVe région. ¶¶ Avr. 1. Turin. Des fouilles faites sur la place Saint-Jean sont restées sans résultat. ¶ 2. Concordia. M. Bertolini a pu lire une inscription qui confirme la conjecture d'après laquelle les "biarchi centenari" et "ducenari" étaient les officiers préposés à la "fabrica sagittaria". ¶ 3. Parme. Découverte d'une inscription funéraire. ¶ 4. Bologne. Découverte d'un grand nombre de tombes accompagnées d'urnes, de fibules, etc. L'une d'elles qui n'avait pas été violée a donné différents objets d'or et de bronze intéressants. ¶ 5. Chiusi. Découverte de deux tombes étrusques. ¶ 6. Orvieto. Découverte dans une tombe d'un miroir orné de 6 figures avec inscriptions étrusques. Elles représentent Tyndare et Léda assis l'un vis-à-vis de l'autre. Entre eux se trouve Castor présentant l'œuf brisé à Tyndare en présence de Pollux, d'Hélène et de Vénus (ce miroir est reproduit à la fin du fascicule). ¶ 7. Viterbe. Découverte de vases. ¶ 8. Rome. Découverte de la voie antique qui passe devant le temple d'Antonin et Faustine et de l'escalier de ce temple. Découverte dans la Via Nazionale de constructions appartenant aux thermes de Constantin et renfermant des sculptures et des inscriptions intéressantes, notamment une fort belle fontaine. Sur l'Esquilin découverte de constructions diverses notamment d'un bain particulier. Découverte de tuyaux de plomb dont les inscriptions confirment l'hypothèse qui place les jardins de Salluste dans la localité traversée maintenant par la rue du 20 septembre. Découverte de 4 tombeaux païens au Campo Varano. Sur la via La-

tina découverte d'un sépulcre et d'un bain assez remarquable. ¶ 9. Capoue. Découverte de statues de tuf représentant une divinité féminine tenant un ou plusieurs enfants entre les bras. ¶ 10. Pompéi. Fouilles faites dans la maison de Sextus Pompeius Axiochus. ¶ 11. Sélinonte. Fouilles faites pour dégager le temple d'Hercule. ¶ 12. Cagliari. Découverte de trois maisons antiques fort riches et contenant un grand nombre d'objets divers. ¶¶ Mai. 1. Concordia. Découverte d'inscriptions funéraires. ¶ 2. Modène. Différentes fouilles font croire que la ville moderne est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne. Découverte dans les environs d'un grand amas de débris d'amphores provenant d'un dépôt de matériaux hors d'usage. ¶ 3. Bologne. Découverte dans les fouilles de Benacci de 118 tombeaux analogues aux précédents et dans les fouilles entreprises par la ville dans le jardin public de 49 tombeaux renfermant des vases et des bijoux. ¶ 4. Découverte d'un moule de patère étrusque. On possédait déjà à Florence une patère qui semble avoir été formée sur ce moule. ¶ 5. Sarzana. Découverte d'une monnaie d'or fort rare de la famille Cestius. ¶ 10. Palestrina. Découverte d'une tasse d'argent très-importante dont le dessin se trouve à la fin du fascicule. A l'exception de quelques endroits brisés elle est fort bien conservée; cependant parmi les sujets en relief qui la décorent, le seul qui soit très-clair est celui d'Isis allaitant son fils Horus. On a trouvé des objets analogues à Chypre et dans quelques localités du Latium. L'influence de l'art égyptien y est évidente; mais certaines inexactitudes dans la reproduction des hiéroglyphes, ainsi que la présence d'une inscription extraordinairement fine en caractères phéniciens, semblent prouver que cet objet n'a pas été fabriqué en Égypte. On peut présumer qu'il remonte au VIIe siècle av. J.-C. ¶ 11. Rome. Fouilles faites sur le Capitole pour déterminer l'étendue du temple de Jupiter Capitolin. Dans la Via Nazionale, découverte d'une habitation opulente et de la grande exèdre du stade qui était de front avec les Thermes de Constantin. Découverte vers la voie Latine de plusieurs inscriptions funéraires et de tuiles avec marques de fabrique. ¶ 15. Bellante. Découverte d'une inscription sabellienne importante. ¶ 16. Atri. Découverte d'une tête de femme qu'on suppose être celle de Sabine, femme d'Adrien. ¶ 17. Pompéi. Découverte de "graffiti" et de "dipinti" dont deux en osque. ¶¶ Juin. 2. Bologne. Découverte de nouveaux tombeaux étrusques. Reproduction de la plus complète des stèles trouvées dans les fouilles municipales. ¶ 3. Panicale. Il semble qu'il existait entre le lac de Trasimène et Chiusi un village étrusque près duquel on a trouvé des tombes ornées de bas-reliefs. Vases de terre cuite peints dont on n'a malheureusement retrouvé que quelques tessons avec des inscriptions. ¶ 5. Viterbe. Tombes fort curieuses, de caractère romain, renfermant les unes des objets de verre, les autres des vases peints et des masques de terre cuite. ¶ 6. Rome. Inscriptions et sculptures découvertes devant le temple d'Antonin et Faustine et au Monte della Giustizia. Inscriptions funéraires trouvées en différents lieux. ¶ 8. Bellante (province de Teramo). Inscription sabellienne boustrophédique. ¶ 9. Cassino. Découverte d'une route et de quelques inscriptions. ¶ 11. Pompéi. Fouilles de la 6e région. Statuette de bronze représentant Minerve. Petite habitation renfermant une grande quantité d'amphores. Inscriptions électorales. ¶ 12. Reggio di Calabria. Inscription grecque de la décadence. Monnaies grecques de bronze. ¶ 14. Nuragus (Sardaigne). Grande quantité d'épées en morceaux de 7 à 8 centimètres chacun. ¶¶ Juil. 2. Crémone. Trouvaille faite par un paysan d'un vase contenant deux mille monnaies impériales. ¶ 3. Parme. Fouilles importantes faites sur le territoire de l'ancienne Velleia. ¶ 4. Bologne. Tombeaux dans l'un desquels le cadavre était entouré de guirlandes de feuilles d'or. ¶ 5. Rome.

Dans les travaux de la Via Nazionale on a mis au jour quelques constructions appartenant aux thermes de Constantin. Sur le Monte della Giustizia (Viminale) découverte d'un fragment du mur de Servius. Statues diverses sur l'Esquilin. Sur le Caelius découverte de constructions antiques que l'on suppose se rapporter au palais de l'empereur Philippe. Près de la porte Saint-Paul inscription mentionnant les fêtes matronales. ¶ 7. Piedimonte di Alife. Découverte d'un nouveau morceau du calendrier d'Alife contenant les jours du 12 au 19 août. ¶ 10. Pompéi. "Graffiti" et "dipinti". ¶ 11. Sélinonte. Rapport sur les fouilles exécutées jusqu'à présent. Elles avaient pour but de dégager le temple d'Hercule. On commença par découvrir un mur dirigé du N. au S. et qui partageait l'Acropole en deux parties. Dans l'enceinte on a, entre autres, découvert deux masques de Méduse de grandeur naturelle en terre cuite, des antéfixes ornées de dessins particuliers, des motifs divers d'architecture, une statuette de femme de tuf très-fin sans tête et sans bras. Le plan des fouilles accompagne le fascicule. ¶¶ Août. Rapport sur les fouilles de Palestrina [Giancarlo Conestabile]. ¶¶ Sept. 2. Ventimiglia. Murs antiques. Il a été prouvé que la cathédrale de Ventimiglia a été bâtie sur les ruines d'un temple antique. ¶ 3. Concordia. Inscriptions funéraires. ¶ 4. Bologne. Bijou d'or d'une grande beauté. ¶ 7. Sienne et 8. Orvieto. Tombes et inscript. étrusques. ¶ 9. Rome. Sculptures trouvées dans les fondements de l'ancien couvent de S. Silvestro in capite. Route antique dans la via Montanara. Dans la via dei Cerchi (Circus maximus) découverte d'un égout. Au Monte della Giustizia inscriptions dont l'une complète celle des thermes de Dioclétien. ¶ 14. Pompéi. Fouilles dans la 6e région. Peintures, "graffiti", quelques bijoux. Un grand nombre de monnaies d'argent. ¶ 16. Cagliari. Découverte d'une maison antique remarquable pour ses stucs et ses mosaïques (avec plan). ¶¶ Oct. 1. Crémone. Liste des monnaies dont la trouvaille a été mentionnée au mois de juillet. ¶ 3. Cagliari. Continuation du rapport précédent. ¶¶ Nov. 1. Turin. Fouilles dans l'ancienne Industria. ¶ 3. Milan. Découverte de deux arches d'un pont romain. ¶ 4. Concordia. Masse de pierre dure avec un bas-relief. Inscriptions dont quelques-unes se rapportent à des employés de la "fabrica sagittaria". ¶ 6. Bologne. Tombes renfermant des fibules d'argent et divers objets. ¶ 8. Pérouse. Découverte de thermes romains portant des traces d'incendie. Grande mosaïque représentant Orphée. ¶ 11. Rome. Objets trouvés dans la via dei Cerchi et dans la via Magnapoli. Tombeau découvert dans la Via Nazionale. Torse de Faune découvert à Saint-Jean de Latran. Sur l'Esquilin découverte de mosaïques polychromes, de sculptures de marbre, notamment une statue brisée de Rome, et d'un grand nombre de pièces diverses. Inscription trouvée au camp des Prétoriens. Au Monte della Giustizia on a découvert un nouveau fragment du mur de Servius avec quelques sculptures. Rapport de M. Henzen sur les fouilles exécutées au monte Cavo (mons Albanus) et qui ont mis au jour un grand réservoir d'eau. ¶ 11. Capoue. Stèle avec inscription osque. Vases peints. Découverte à Caserte d'une tombe en tuf. ¶ 12. Pompéi. Fouilles dans la 6e région. Découverte de peintures dont l'une représente un concours musical, une autre Thésée recevant le fil des mains d'Ariane. Taverne offrant quatre caricatures murales avec dipinti. Les deux dernières représentent deux hommes qui jouent, et qui en étant venus aux mains sont chassés par l'hôte. Maison d'un boulanger. Découverte d'une maison à deux kilomètres au N. de Pompéi; elle renfermait des objets identiques à ceux de la ville. ¶¶ Déc. Côme. Dans la vallée de Vico, découverte de tombeaux renfermant des vases de terre assez grossiers et divers objets de bronze. Des commencements de fusion font penser que les ornements avaient été laissés sur le cadavre au moment de la crémation. En

d'autres localités on a découvert des vases d'une facture plus parfaite. ¶ 3. Vérone. Découverte dans un champ de deux urnes remplies de 50.000 monnaies romaines du bas-empire pesant, entre elles deux, 173,7 kilogrammes. Pas une seule n'est en argent. ¶ 6. Chiusi. Découvertes de six statues de marbre dont trois sont entières. Les opinions sont divisées au sujet de la destination de l'édifice près duquel elles ont été découvertes. M. Brogi estime que c'était une piscine consacrée. Sépulcre portant une inscription latine. Ruines d'un temple romain. Bassin ou réservoir d'eau. Ces édifices servent à indiquer la situation de la via Cassia. ¶¶ Note sur le fragment des Fastes consulaires découvert au mois de février [Henzen]. ¶ Mémoires sur les "tabulae ceratae" trouvées à Pompéi en 1875 [de Petra].

Atti della Societa Ligure di storia patria, t. XI, 2e livr. Inscriptions grecques de la Ligurie réunies et expliquées [Sanguineti]. Notice sur des marbres trouvés à Tortona. On remarque l'épitaphe en grec du Romain L. Audius, et celle de ΜΑΝΗΣ ΚΕΡΑΜΕΥΣ, trouvée à Rapallo, avec un bas-relief : Un vieillard barbu est représenté sur un lit soutenant sa tête de la main gauche, et recevant de la droite un vase que lui tend une femme assise. Cette femme tient le vase de la main droite, tandis que de la gauche elle écarte le voile de sa figure. Derrière le vieillard apparaît un jeune homme ayant l'air d'un esclave. Les autres inscriptions sont fragmentaires ou du moyen âge.

Bullettino della Commissione archeologica municipale, t. IV, 1re livr. D'un grand fragment de calendrier découvert à Cervetri [C. L. Visconti]. Deux morceaux d'un marbre grec gravé l'an 787 de Rome. Conjectures pour expliquer la note F placée en regard du 30 janv., F. P. en face du 21 févr., etc. — Titres appliqués à la fortune Primigenia. ¶ Sur un autel de Verminus [R. Lanciani]. Importance de cet autel découvert le 13 févr., à cause de la nouveauté du nom de la divinité. Il est difficile de dire qui fut ce Post. Albinus qui le dédia, ainsi que la loi Plaetoria nommée dans l'inscr. Observations historiques et topographiques sur la découverte. ¶¶ 2e livr. Décades épigraphiques du Capitole [P. Erc. Visconti]. Sur une inscr. semblable à une autre trouvée précédemment près l'église de S. Vito, comme celle-ci. Elle est importante en ce qu'elle aide à fixer la place précise du "forum Esquilinum" et porte mention des "horrea Agrippiana". ¶ Éloge de M. Valer. Messala [Rod. Lanciani.]. Pierre portant une courte inscription, trouvée "via del tempio della pace". Difficulté de déterminer à quel édifice appartenait cet éloge de Messala. Probablement à la Basilica Nova commencée par Maxence et achevée par Constantin. ¶ Inscription de M. Valer. Messala [G. Henzen]. Elle est gravée en grands caractères sur une masse de travertin, taillée ensuite en forme de console et employée dans la construction d'un autre édifice, mais faisant partie d'abord du tombeau de la gens Valeria. ¶ Bas-reliefs des inscript. militaires votives découvertes près l'Église de Saint-Eusèbe, sur l'Esquilin [G. Henzen et C. L. Visconti]. Parmi les fragments de marbre, on remarque une figure presque entière du dieu Hero, cavalier et chasseur ; une figure de Nemesis assez rare sur les monuments romains ; une représentation du Soleil levant ; la figure militaire de Mars, Mercure avec un coq, Hercule avec des pommes. ¶ Trois statues d'athlètes découvertes près de Velletri [C. L. Visconti]. Statues grecques plus grandes que nature trouvées en 1872 : l'une sans bras et presque sans jambes. Les deux mieux conservées représentent des lutteurs qui laissent voir les parties les plus nobles de la personne, contrairement aux règles du pugilat. Règles de la lutte d'après les auteurs et les monuments. Ces statues ne sont pas originales, mais des copies d'autres en bronze, peut-être de

l'école de Lysippe. Note sur les jeux athlétiques exécutés par les adolescents, à propos de la 3e statue. ¶¶ 3e livr. Cneus Domitius Ahenobarbus [P. Erc. Visconti]. Buste de marbre grec haut de 46 cent. Valeur artistique de ce portrait que l'on peut faire remonter au temps de Néron. ¶ D'un fragment architectonique appartenant à l'Iseum et au Serapeum de la IXe région d'Auguste [C. L. Visconti]. Bas-relief trouvé près des marches du Panthéon, sculpté en marbre grec, mesurant 1m,92 sur 75 cent, probablement d'ordre corinthien. Explication des symboles qui y sont représentés et recherches sur sa destination primitive. ¶ De quelques édifices antiques découverts dans la villa Aldobrandini et dans ses environs [Virg. Vespignani]. Ruines trouvées dans le prolongement de la Via Nazionale. On remarque le "nimpheum" d'une importante maison privée, 3 constructions avec tavernes ou boutiques, une portion de l'enceinte des thermes de Constantin, quelques fragments des murs de Servius avec une ancienne porte. Description des 3 maisons construites vers la moitié du IIe siècle de l'Empire, et qui, contenant chacune 10 chambres et 2 escaliers, d'une disposition uniforme, devaient former un seul bâtiment. ¶ De quelques pierres sépulcrales trouvées près la via Laurentina [Gius. Tomassetti]. Tombeau de l'époque impériale contenant 18 inscriptions. ¶¶ 4e livr. Énumération des objets d'art antique découverts et conservés par les soins de la Commission Archéologique Municipale, du 1er janv. au 31 déc. — 1). Peinture : 8 peintures de murs, 4 mosaïques. — 2). Sculpture : 24 statues, 18 bustes et têtes, 18 bas-reliefs, 4 pierres gravées, 5 fragm. d'os et ivoire. — 3). Métaux : 5 fragm. d'or, 2 d'argent, 28 de bronze, 16 monnaies d'arg., 2831 de bronze. — 4). 84 terres cuites, 81 verres. — 5). Fragments architectoniques : 18 inscr. — 6). Mobilier et ustensiles.

Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica, 1re et 2e livr. Séances : 17 déc. M. Lanciani croit reconnaître dans les substructions retrouvées sur le mont Capitolin (partie occidentale de cette colline) les vestiges du fameux temple de Jupiter Capitolin que l'on s'accordait à voir sur le côté oriental, là où se trouve l'"Ara Caeli" des Franciscains, tandis qu'on plaçait à l'occid. l'"Ara Capitolina". ¶ 24 déc. M. Brizio présente les fac-simile de peintures antiques récemment découvertes sur l'Esquilin et qui semblent se rapporter à la bataille des Latins et des Rutules sur les bords du Numicius, bataille dans laquelle on voit figurer l'apothéose d'Énée ; une autre peinture représente la construction de Lavinium, Turnus quittant Laurentum et se retirant chez les Rutules, le mariage d'Énée et de Lavinia. Viennent ensuite les sujets relatifs aux mythes romains : 1° Rea Silvia surprise par Mars à la fontaine ; 2° le jugement d'Amulius qui condamne Rea Silvia à être précipitée dans le Tibre ; 3° l'exécution de la sentence ; 4° Romulus et Rémus exposés sur le Tibre ; 5° les deux frères faisant paître leurs troupeaux. ¶ Dans les séances des 7 et 14 jr. M. Robert conteste les attributions de M. Brizio. Discussion sur cet objet. ¶ Dans les séances des 14 et 21, M. Pigorini communique ses observations sur les habitations préhistoriques, connues dans la Haute-Italie sous le nom de Terremare. ¶ 21 jr. M. Barnabei communique les fac-simile des estampages pris sur les tablettes écrites récemment découvertes à Pompéi. ¶ Fouilles de Corneto (suite) [Helbig]. Résultats des fouilles récentes dans la Nécropole : anciennes monnaies, "aes rude, aes grave", sépultures diverses ; inscriptions, entre autres, sur une amphore : ... COLCIV | L·COLCIVS | P·F·IIII·VIR | V·A·LVIIII. ¶ Fouilles de Pompéi [A. Mau]. Quatre maisons (n. 12, 20, 21 et 22) dans la Via della Fortuna ont été mises au jour. Entre autres découvertes intéressantes, on a trouvé dans la seconde, dite Maison d'Orphée : 1° un fragment d'inscription poétique : QVIS AMARE VETAT | QVIS

CVSTODIT AMANT[E]S NILAISCVNIIVS. Au-dessus d'une autre inscr. ainsi conçue : RVRIS INCOLAII | TIILLVRIS, on lit : DIA TVTOΓILOMAII | NOMAII = διὰ τοῦ Τοπιλο[υ] μαίνομαι (?) ; 2° Trois affiches électorales :

C·GAVIVM·RVFVM $\overset{\text{II}}{\text{OVF}}$ VIR | VTILEM · R · P · VESONIVS · PRIMVS ROGAT;

on lit sur la seconde :

AED · D · R · P
CN · HELVIVM VESONIVS
PRIMVS ROG

et sur la troisième : L· CEIVM · *secund*VM | II · V · I · D · PRIMVS · FVLLO · RO. ¶ Peintures de Pompéi avec épigrammes en grec [Ant. Sogliano]. On a trouvé sur le côté occidental de l'île 1re de la Région Vme, à Pompéi, une peinture représentant la lutte d'Éros et de Pan en présence d'Aphrodite; on y lit cette épigramme qui ne figure pas dans l'Anthologie : ὁ θρασὺ[ς] ἀνθέστακεν Ἔρως..... | Χἀ Κύπρις ὠδίνει τίς τιν..... | .... ος μὲν ὁ Πὰν καὶ καρτερὸς ἀλλὰ [πα]νοῦργος | ..... νος καὶ Ἔρως· οἴχεται ἁ δύναμις. Une autre épigr. se retrouve dans l'Anth. (9, 75). ¶¶ 3° livr. Séances : 28 jr. M. Barnabei continue sa communication sur les tablettes de cire trouvées à Pompéi. Ces tablettes renfermaient les comptes particuliers d'un certain L. Caecilius Jucundus. ¶ 4 fév. M. J. B. de Rossi fait qqs. observations sur les monuments antiques conservés dans l'abbaye de S. Pietro in Ferentillo entre Terni et Spolete. Parmi ces monuments, sont des sarcophages qui portent des inscr. et sur l'un d'eux on lit, à la fin d'une inscr. de 3 lignes : TESAVRVM. F. C. M. de Rossi considère cette orthographe comme un signe d'ancienneté qui ne saurait se rencontrer au-delà du commencement du viiie siècle de Rome. ¶ 18 fév. M. Pigorini complète ses observations sur les demeures préhistoriques appelées "terremare". ¶ Nouvelles fouilles de Bologne, Lettre de M. A. Zannoni à M. G. Henzen : un grand nombre de sépultures de l'âge étrusque ont été mises au jour et démontrent que Felsina était bien, comme dit Pline, "princeps Etruriae". ¶ Fouilles de Pompéi (suite) [A. Mau]. Maisons 23, 25 à 31 : nouvelles affiches électorales, monuments divers mis au jour. ¶ Inscriptions d'amphores romaines [Mommsen]. Ces amphores sont fabriquées par un certain Q. Tullius : on en connaît trois, portant toutes trois des dates consulaires que l'on a attribuées à l'an 51 de notre ère ou à l'an 235 : TI · CLAVD · P · QVINTIL COS et Γ NERONE ITER · CN · PIS · COS. M. Mommsen assigne aux premiers la date 741 de Rome (Ti. Claudius Nero et P. Quinctilius Varus ayant été les consuls ordinaires de cette année), et aux seconds la date 747 de Rome (Ti. Claudius Nero ayant été consul iterum cette année-là et ayant eu Cn. Calpurnius Piso pour collègue). ¶ Inscription sabelliene de Bellante [Barnabei]. Cette inscr. est gravée autour d'une figure d'homme, haute de 1 mètre sur une pierre sablonneuse. Elle a été trouvée à Bellante (province de Teramo). On doit la rapprocher de celles de Cupra maritima et de Crecchio trouvées près de Lanciano et qui sont dites sabelliennes. ¶ Inscription osque de Pompéi [G. Zvetaieff]. Cette inscr. est ainsi donnée et expliquée par l'auteur :

eksuk · amv[i]anud	*hoc ambitu* (*viae anfractu*)
eituns · an[t tr]iib*u*	*eant ante aedificium* (*domum*)
ma · kastrikiieis · ini	*Maii castriciei et*
mr · spurneis l	*Marae · spurnii Lucii f*
puf. faamat	*ubi habitat*
v. sehsimbr*ir* · *v*	*Vibius Sehius.... Vibii f.* (?).

¶ Inscription d'Olbia [Henzen]. Elle comprend 41 lignes. ¶ Peinture de Pompéi représentant Laocoon [A. Mau]. ¶¶ 4° livr. Séances : 25 fév. Communication de M. Lumbroso sur les inscriptions grecques prétendues chrétiennes,

qui ont été trouvées dans la catacombe située près de la porte ouest d'Alexandrie d'Egypte et publiées par M. Agnew dans l'"Archaeologia" de Londres (t. XXVIII, 1840). M. de Rossi reconnait que qqs. unes des formules de ces inscriptions semblent appartenir à l'épigraphie judaïco-chrétienne; mais il croit, avec M. Lumbroso, qu'aucun des caractères certains et distincts des monuments juifs ou chrétiens n'apparaît avec évidence dans les inscr. dont il s'agit. ¶ M. Brizio annonce la découverte du Columbarium des esclaves et des affranchis de la famille Statilia sur l'Esquilin, près de la Porte Majeure. ¶ 3 mars. M. Lumbroso, par suite de sa première communication, fait un exposé de la topographie funéraire d'Alexandrie. ¶ M. Brizio continue sa communication sur le Columbarium de la gens Statilia. ¶ Fouilles de Corneto, Lettre de M. Dasti à M. W. Helbig, et observations de ce dernier. Les sarcophages trouvés dans ces fouilles portent des inscriptions étrusques. ¶ Inscription d'Afrique, copiée à Ruffech (l'ancienne Mastar) par M. Wilmanns et publiée par M. Henzen. ¶¶ 5° livr. Séances: 10 mars. M. Fabiani communique une inscr. phénicienne trouvée à Byrza dans l'enceinte de la chapelle St. Louis. Cette inscr. paraît relative à une offrande faite à Baal par Hannibal, fils de Bomilcar, fils lui-même d'Hannibal. ¶ M. Henzen offre de la part de M. Dario Bertolini une série de 16 inscriptions latines, récemment découvertes dans l'ancienne Concordia (Porto-Gruaro) et dont la dernière fait mention de la fabrique de flèches (fabrica sagittaria) de Concordia. — M. de Rossi : il existait tout près de Rome, au 6° mille de la Via Ostiensis une fabrique de ballistes, mentionnée par le chronographe de l'an 354. ¶ M. Henzen présente une inscr. archaïque, trouvée à S. Lorenzo a Pigognana, prés de Gonzaga: PADO · PATR*i* et remarque que c'est le seul exemple connu de cette appellation "Pater" appliquée au Pô. Il communique une autre inscr. provenant des "aggeres" de Servius, qui fait connaître un nouveau dieu topique "Verminus". Cette inscr. gravée en lettres archaïques, est ainsi conçue : VERMINO | A·POSTVMIVS·A·F·A·N·ALBI | DVO·VIR LEGE · PLAETORIA. — M. H. conjecture qu'il s'agit ici d'un "duumvir aedi dedicandae", élu en vertu d'une loi Plaetoria faite dans un but spécial. ¶ 24 mars. M. de Rossi communique une inscription, trouvée à Constantine le 24 fév. de cette année et qui concerne l'usurpateur Alexander, dont on possède des monnaies, qui ayant été vicaire de la préfecture du prétoire en Afrique, se fit donner la pourpre à Carthage et régna sur ce pays de 308 à 310. On lit aux lignes 7-9 : D[N]IVL DO | MITIO ALEXAN | DRO PF INV AVG. Cf. Aur. Victor De Caes., 40 : «.. Cirtaeque oppido, quod obsidione Alexandri ceciderat,... nomen Constantina inditum. » ¶ M. C. L. Visconti annonce la découverte d'une "tabula hospitalis" en bronze datant de l'an 81 de J.-C., concernant la "colonia Flavia Pax Divitensium" et mentionnant un "legatus Augusti" du nom d'Avidius Quietus, qui est connu pour avoir été légat propréteur de Galatie : c'est peut-être dans ce pays qu'il convient de chercher la colonie inconnue dont il s'agit ici. ¶ M. Fabiani revient sur la fameuse paterre égyptienne. ¶ De qqs. objets antiques de corail et d'ambre existant dans le cabinet Guardabassi à Pérouse [Mariano Guardabassi]. ¶ Peintures de Pompéi [A. Mau]. ¶ Inscription de Malaga [Lumbroso]. Touchant l'explication de l'expression "potamophylaciae" qui se rencontre dans l'inscription si connue de L. Valerius Proculus (C. I. L., t. II, 1970), dans laquelle nous voyons que ce personnage, après avoir été Tribunus legionis VII^ae Claudiae, et avant de devenir Procurator Augusti provinciae Alpium Maritumarum, fut PRAEF · CLASSIS · ALEXANDRIN | ET · POTAMOPHYLACIAE. — M. L. démontre par divers textes que ce mot est un substantif, qu'il désigne un service fiscal, le mot grec φυλακαί ayant dans le langage officiel ce sens particulier. Il croit

donc que la "Potamophylacia" embrassait l'ensemble des droits à percevoir sur le Nil. ¶ Lettre de M. Coppi à M. Helbig relative à un article de ce dernier sur la provenance de la décoration géométrique. ¶ Littérature. Examen critique de l'ouvrage intitulé : *Archaeologische Untersuchungen auf Samothrake, ausgeführt im Auftrage des K. K. Ministeriums für Cultus und Unterricht*, von A. Conze, A. Haurer, G. Niemann, avec 72 pl. et 35 bois. Wien, Gerold fils, 1875, in-fol. [Jean Matz et F. de Duhn]. ¶¶ 6e livr. Séances : 31 mars. M. Helbig croit que les objets trouvés dans la grotte d'Isis à Vulci (Micali, Mon. Ined., tav. IV-VIII) et dans d'autres tombes analogues sont d'une époque antérieure à ceux des sépultures de Caere et de Praeneste, d'où proviennent les objets de style égypto-assyrien. Les figurines égyptiennes seraient de l'époque de Psammétique (651-616) suivant M. Lepsius. Ces monuments sont des produits de l'art phénicien et ils ont dû se répandre en Italie comme en Sardaigne à partir de la première moitié du vie siécle av. J.-C. ¶ M. de Rossi communique un calque des inscr. d'un tube de plomb récemment trouvé dans les jardins Barberini : ORTORVM SALLVSTIANOR | IMP SEV ALEXANDRI AVG ; et NAEVIVS MANES FECIT; ce qui confirme l'emplacement donné aux jardins de Salluste et ce qui prouve qu'ils appartenaient à la maison impériale. ¶ Fouilles de Palestrina [Helbig]. Résultat des fouilles entreprises par les frères Bernardini à Palestrina (Praeneste) à 1/4 de mille de la porte S. Martin, à 154 pas de l'église S. Rocco, le long de la Via Praenestina au sud de la ville ; description des objets trouvés : plaque d'or, délicatement travaillée et offrant une riche décoration composée d'une foule de petits animaux symétriquement disposés, trois fibules, des pointes de lances, bois incrustés de bronze, boucliers, vases de bronze et d'argent d'un grand intérêt. M. H. s'applique surtout à décrire la tasse d'argent repoussée, ciselée et dorée, déjà célèbre aujourd'hui et représentant des scènes de chasse. ¶ Fouilles de Sermide [Mantovani]. ¶ Cachette de Rignano, entre Civita Castellana et Rignano sur la via Flaminia [A. Mau]. Trouvaille de monnaies. ¶ Inscription du Forum Romanum [Henzen]. Cette inscr. formée de deux fragments trouvés à des époques différentes, est datée de la 5e puissance tribunitienne de Maximien Hercule, et provient d'un monument élevé par le préfet de la ville, Turranius Gratianus (290). ¶ Observations sur la manière de représenter les centaures [A. Klügmann]. ¶¶ 7e livr. Fouilles de Pompéi (reg. V, île 1e) [A. Mau]. ¶ Fouilles de Chiusi, lettre du chanoine G. Brogi à M. Helbig. ¶ Tuyau d'aqueduc d'Urbino, lettre de l'ingénieur Montecchini à M. Henzen, on lit sur ce tuyau de plomb : GEMNIO ET VEIACO IIII VIR | CCCXCV. ¶ Observations sur qqs. sigles employés sur les briques antiques [C. Descemet]. Sur une brique du Musée de Parme on lit FLORI DD; "Flori" est le nom d'un esclave et DD a été expliqué par Borghesi "Domitiae Domitiani", c'est-à-dire : "Opus Flori servi Domitiae, uxoris Imp. Domitiani"; mais M. D. a réuni un nombre considérable d'inscr. tégulines qui donnent DVORVM DOMITIORVM, DOMITIOR, DV · DOMITIORVM. Le célèbre orateur Cn. Domitius Afer, consul suffectus de l'an 39 et mort d'indigestion l'an 60, avait fait héritiers de son immense fortune les deux frères Lucanus et Tullus, fils de Sext. Titius. Adoptés par Domitius Afer, ils prirent son nom. Tullus n'eut pas d'enfants, mais Lucanus eut une fille qui fut adoptée par son frère. L'héritière des deux frères Domitii fut Domitia Lucilla qui fut mère de Lucilla mariée à Annius Verus, alliance d'où naquit Marc Aurèle. Les briques marquées DD sont de la période où les deux frères Tullus et Lucanus, adoptés par Domitius Afer, ont vécu en même temps (60-95); celles de Domitius Tullus seul sont de 95-111. Celles de Domitia Lucilla Cn. filia Domitiani (DOM. DOM)

de 111 à 123, et celles de Domitia Lucilla (minor), P. filia (DOMITIA · LVCILLA · VERI) sont de 123-156. ¶¶ 8e et 9e livr. Fouilles de Pompéi [A. Mau]. ¶ Fouilles de Corneto [Helbig]. ¶ Observations sur la nécropole de l'antique Capoue et spécialement sur un sanctuaire destiné au culte des morts [F. de Duhn]. Des vases de bronze du IIIe siècle avant notre ère attestent un art local qu'il n'est pas possible de rattacher à la domination ni même à l'influence étrusque ; une seconde classe de monuments funéraires avec peinture accusent l'influence grecque ; puis vient la période romaine. Au milieu de la Nécropole était le temple d'une divinité qui paraît à de Duhn avoir été la protectrice des morts. ¶¶ 10e livr. Fouilles de la voie Latine [Enrico Stevenson]. ¶ Fouilles de Corneto [Helbig]. ¶ Observations sur une inscription osque [Fr. Bücheler]. ¶ Sur le mot "vanth" [G. Lignana]. ¶¶ 11e livr. Fouilles ; voyages en Etrurie. Montefiascone [G. Koerte]. Découverte de nécropoles étrusques à l'O. de Montefiascone et à 7 milles au sud. Description des objets qui en proviennent, vases, miroirs, etc. ¶ Fouilles de Pompéi [A. Mau]. Texte plus lisible de la première partie du graffito n° 1173 du C. I. L., t. IV ; cf. 3199 : QVIS AMAT VALEAT — PEREAT QVI | NESCIT AMARE — BIS TANTO PEREAT | QVIS QVIS AMARE VETAT. De nouvelles affiches électorales. ¶ Fouilles dans le jardin paroissial de Ste-Elisabeth à Pérouse [Guardabassi]. Dans le quartier appelé "Conca", on vient de trouver une mosaïque avec une inscr. qui fait connaître le très-rare prénom GALeus. ¶ Littérature : Article sur les fouilles de la Chartreuse de Bologne, décrites et illustrées par A. Zannoni [Helbig]. ¶¶ 12e liv. Fouilles de Pompéi d'oct. 1875 à sept. 1876 [A. Mau]. ¶ Voyages en Étrurie. Viterbe [G. Koerte].

Archivio storico siciliano, t. II. Les gouttières du temple d'Himère conservées au musée national de Palerme [Antonino Salilas] (avec planches). Notice historique sur Himère et sur les fouilles de 1862. L'auteur exprime le vœu qu'elles soient reprises. Ces gouttières qui représentent des têtes de lion offrent des fragments de polychromie.

Ephemeris epigraphica. Elogium M. Messalae, cos. ann. 693 U. C. (61 av. J.-C.) [Th. Mommsen]. Il s'agit d'un fragment d'inscription gravé sur une petite table de travertin, de $1^m,52$ de long sur $0^m,44$ de large, trouvé en sept. 1875 lorsqu'on construisait le nouveau cloaque dans la rue du Temple de la Paix, derrière la Basilique de Constantin, à Rome. Ce fragment a été d'abord publié par F. Gori (Archivio storico archeol. e letterar. Rome, 1875, I, p. 63). Mommsen le publie, à son tour, et il nous fait connaître que ce M. Valerius Messala (Niger) fils de M., petit-fils de M', fut pontifex tribunus militum bis, quaestor, praetor urbanus, consul, quinquevir agris dandis adsignandis judicandis (V · VIR · A · D · A · I), interrex ter, enfin censor (en 699 = 55). Sur la même pierre se lisent les fins de lignes d'une autre inscription que Mommsen démontre avoir dû se rapporter à Messala CorvINUS, l'orateur, père du consul. Ces inscriptions appartiennent à la classe des monuments appelés elogia. ¶ Th. Mommsen, Additamenta ad fastos anni Juliani (voy. C. I. L., t. I, p. 293-412, et Eph. epigr., t. I, 33-41). 1° "Hemerologium Caeretanum" ; 2° "Hemerologium Urbanum viae Amadei" (Th. Mommsen). Les premiers fragments, au nombre de cinq, provenant de Caere (Cervetri), présentent les débris d'un calendrier local : mois de janvier, février, mars, avril et mai ; on n'a que la fin de ces mois à partir du 14e ou 16e jour. D'après une indication renfermée dans ce calendrier, à la date du 30 janvier, Mommsen lui assigne une date certainement postérieure à 745 U. C. (9 av. J.-C.). Du second calendrier, celui de la rue Amadei, dans Rome, nous ne possédons que quelques lettres, mais on y lit : FAVNO | IN INSUL, qu'il faut rapprocher d'un passage d'Ovide (Fast., 2, 193). ¶ Additamentum

ad fastos consulares Capitolinos (voy. C. I. L., t. I, p. 442) [Henzen]. Publication d'un fragment des Fastes capitolins découvert au mois de février dans le Forum romain devant le temple d'Antonin et Faustine. Ce fragment donne la liste des consuls de l'an 754 = 1 apr. J.-C., jusqu'à l'an 760 = 7. Les puissances tribunitiennes d'Auguste et de Tibère y sont indiquéees et les consules suffecti y figurent; ce qui fournit à l'auteur de l'article la matière d'observations instructives. ¶ Additamentum ad tabulas triumphales Capitolinas (voy. C. I. L., t. I, p. 457) [Henzen]. C'est un fragment de quelques mots relatif au triomphe de L. Papirius CURSOR sur les Tarentins, "de TarentIneis", qui vient se placer l'an 482 de l'ère Varonienne. ¶ De Hispano antiquo [H. Oldenberg]. L'auteur nous apprend qu'Hübner, l'éditeur du t. II du C. I. L. (inscript. de l'Espagne) avait eu connaissance d'un recueil anonyme d'inscriptions romaines datant du commencement du XVIe siècle; que ce recueil passait pour être perdu; mais qu'il appartenait à une famille résidant à Bauco près Frosinone, qu'il a été vendu, en 1873, à la Bibliothèque de Berlin où il est conservé aujourd'hui. Henzen avait envoyé un spécimen de ce recueil à Hübner. L'étude du codex nouvellement acquis par la Prusse permet d'ajouter un supplément de quelque importance aux inscriptions romaines de l'Espagne. ¶ Additamenta ad Corporis volumen II [E. Hübner]. Ce sont des inscriptions nouvellement découvertes en Espagne, dont plusieurs ont un certain intérêt historique, philologique ou géographique. ¶ Gutensteniana et Metelliana [G. Henzen]. Sur le degré de défiance que doivent inspirer Leonardo Gutenstenio et Metello, qui figurent dans Gruter avec ces indications : "e Metellianis", "e Metelli schedis", "e Panvinio et Metellianis", "Metellus dedit" — ou bien "ex Gutenstenio". ¶ De Sacris Opis aedibusque Opis et Saturni [H. Jordan]. Mémoire topographique qu'il est difficile de suivre sans avoir un plan détaillé de Rome ancienne sous les yeux. ¶ De fastis sacerdotalibus qui vulgo auguribus attribuuntur [Dessau]. Article très-important dans lequel l'auteur prouve que le fragment des fastes sacerdotaux (C. I. L., t. VI, p. 444) que Borghesi avait attribué au collège des augures (Œuvres, Paris, t. III, p. 389-460), appartenaît au collège des sodales augustales Claudiales (voy. Revue de Philologie, Note additionnelle, au t. I, p. 189 et suiv.). ¶ Observationes epigraphicae XIX. Album ordinis Thamugadensis [Th. Mommsen]. C'est la publication et l'explication d'une inscription récemment découverte en Algérie, à Tîmgâd (l'ancienne Thamugas) et envoyée à Mommsen par G. Wilmanns [1]. Il s'agit d'un "ALBVS (sic) ORDINIS COL (*oniae*) | THAM G(adensium). Mommsen détermine la date de ce monument vers 367 de J.-C. Il remarque ensuite que, sur cette liste de magistrats locaux et de personnages, composant le conseil des décurions, liste qu'on peut comparer à l'album de Canusium (Inscr. Regn. Neapol., n° 635) daté de l'an 223 de notre ère, il y a deux sortes de membres : ceux qui avaient le jus sententiae et ceux qui ne l'avaient pas. Il passe ensuite en revue les personnages mentionnés sur l'Album en cherchant à définir leurs titres et leurs fonctions : 1° 5 PTR (patroni) VV · CC (viri clarissimi) ; 5 autres patroni soi-disant patroni viri egregii : 7 magistrats, 1 curator, 2 duoviri, 2 aediles, 2 quaestores, 47 prêtres, 2 sacerdotales, 37 flamines perpetui, qui auraient été chargés du culte local des 37 empereurs ou imperatrices divinisés, car Mommsen en compte tout autant, ou peu s'en faut. Quant à la sigle EX

[1] Il était indispensable de dire que ce monument, d'une importance capitale, avait été découvert et même tiré du sol par Masqueray, professeur au lycée d'Alger, attendu que l'annonce de cette découverte avait été faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres par L. Renier, à la séance du 24 déc. 1875 (voy. Comptes rendus, IVe série, t. III, p. 300). Ni Mommsen ni surtout Wilmanns ne pouvaient ignorer cette circonstance. [E. D.]

CT qui accompagne les noms de deux flamines, il l'interprète par "ex c(a) t(abolense)" (sic), viennent ensuite 4 pontifices, puis 4 augures, en tout 47, enfin 12 duoviralici. Il compte en tout 72 personnages.

Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino, 2° série, t. XXVIII. Sulpiciae Caleni satira [Dom. Carutti]. Édition de la satire, précédée d'une notice sur la poétesse et accompagnée de remarques philologiques assez étendues. ¶ De editione Ausonii an. 1490 a Scinzenzellero Mediol. impressa et de edit. Venet. a. 1496 [Id.]. La première, contrairement à l'opinion répandue par Fabricius, a paru sans préface de G. Merula, et avec une lettre de Ferrarius Novariensis à Ambros. Varisius Rosatus. Dans l'éd. de Venise, ce n'est pas Georges, mais Bartholomée Merula qui écrit à Avancius. Note sur les autres travaux de Barth. Merula. ¶ Sur deux disques en bronze du musée de Pérouse et sur l'art ornemental primitif en Italie et dans les autres pays d'Europe [G. Conestabile]. Ces disques ont été trouvés à un demi kilomèt. des murs de la ville Alba Fucense en 1869, près la via Valeria. Comparaison avec des objets analogues. ¶ Termes latins d'architecture postérieurs à Vitruve [C. Promis]. Pour compléter le "Lessico Vitruviano" de Bern. Baldi, l'auteur dépouille les inscriptions et les écrivains de la décadence ou du moyen âge.

Nuova antologia di scienze, lettere ed arti, 2° série, XI° année, t. I, 2° livr. *Le commedie di Terenzio recate in volgare da* T. Gradi. Excellente traduction en toscan, cependant l'auteur n'aurait pas dû employer certaines expressions triviales qui ne sont permises que pour Plaute. ¶ 3° livr. De Pétrone et de ses traducteurs italiens [P. Fanfani]. La traduction de Lancetti est pleine de contre-sens; celle que Colajanni a publiée à Naples en 1871 est très-exacte, mais n'est pas d'un écrivain toscan. Federigi s'est trompé en affirmant que Lancetti est le premier traducteur. Un Pétrone italien fut imprimé à Naples en 1678 sous le titre : "Successi di Eumalpione", une autre version manuscrite du XVII° s. est entre les mains de M. Fanfani, qui engage les lecteurs toscans à tenter de nouveau l'entreprise de traduire Pétrone. ¶¶ T. II, 4° livr. Quintus Ennius [Mar. Rapisardi]. Réfutation de Mommsen affirmant que les Latins n'ont jamais eu de poésie nationale. Le drame et la satire sont les deux formes où se révèle le caractère romain. Détails sur la vie d'Ennius, qualités de son style. Les "Annales" ne sont pas une poésie, mais une peinture et souvent une action. Si Névius a chanté la guerre Punique, Ennius a célébré toutes les gloires de Rome. L'hellénisme ne fut pas une invasion, mais une évolution naturelle du génie latin.

Nuove effemeride siciliane, t. X-XI. Manuscrits de la bibliothèque de S. Martino della Scala avant 1866 [L. Casselli]. Les mss. les plus remarquables sont la Rhétorique à Herennius et les Tusculanes de Cicéron du XV° s., les Comédies de Térence de 1492, les Lettres de Phalaris de 1531. ¶ Nic. Camarda, *Sulla Antigone de Sofocle*, Palermo 1876 [V. D. G.]. D'après l'auteur, le but de Sophocle est de montrer la punition de Créon.

Rendiconti del R. Istituto Lombardo di scienze e lettere. Un papyrus grec de l'année 162 av. J.-C. [Antonio Cerriano]. Il s'agit d'un papyrus appartenant à la collection trouvée au grand Serapeum près de Memphis. On en possède deux copies au Louvre et deux à Leyde, mais elles ne sont pas complètes, tandis que celle-ci n'offre aucune lacune. C'est une supplique adressée par deux sœurs au sous-administrateur Sérapion. ¶¶ Essai singulier et perfectionnement dans les méthodes de paléontologie linguistique [Graziado Ascoli]. Résultat identique des recherches de Moller, de Benfey et de l'auteur, qui prouvent la sureté de la méthode que

celui-ci avait proposée dans ses "Lezioni di fonologia comparata". ¶¶ Études Gréco-hindoues [Cantor]. Les mathématiques hindoues et grecques (spécialement alexandrines) ne se sont pas développées d'une manière parfaitement indépendantes. Il semble que les Indiens ont été les maîtres des Grecs dans l'arithmétique et l'algèbre et leurs disciples dans l'astrologie, l'astronomie et la géométrie.

Rivista di filologia e d'istruzione classica, t. IV, 4° livr. Quaestio critica de Demosthenis oratione Philippica tertia [J. Dräseke]. L'auteur croit que l'hypothèse d'une double recension de ce discours ne suffit pas pour expliquer toutes les difficultés. Selon lui, il est faux de considérer le Σ (man. 1) et le Laur. comme seuls représéntants authentiques du texte de Démosthène; mais les additions du XII° siècle ont une valeur importante. Nous savons du reste que dans l'antiquité il existait déjà plusieurs recensions de Démosthène, et que pour différentes raisons on omettait souvent certains passages dans les copies. ¶ W. D. WHITNEY, *The Life and Growth of language;* Id., *Vorlesungen über die Principien der vergleichenden Sprachforschung, für das deutsche Publikum bearbeitet und erweitert, von* J. JOLLY [C. Giussani]. Le premier de ces ouvrages se signale par un raisonnement limpide, et un choix heureux d'exemples presque toujours tirés de la commune expérience des gens cultivés; ce sont les Lectures on Language dans une forme plus populaire. La même transformation a été faite par Jolly pour le public allemand. ¶ J. N. MADVIG, *Kleine philologische Schriften, vom Verfasser deutsch bearbeitet* [Id.]. L'auteur aurait dû refondre les quatre dissertations de la première partie pour en faire un tout plus agréable à lire. ¶ *Quinti Horatii Flacci Opera rec.* J. SACCHIUS [G. Barco]. Le commentaire est écrit dans un latin incorrect et ne résout pas les vraies difficultés; peu de sens critique et de connaissance des travaux contemporains. ¶ E. PICCOLOMINI, *Sulla essenza e sul metodo della filologia classica.* Suivant l'auteur, la philologie est une science historique qui se propose l'étude de la vie entière des deux peuples classiques de l'antiquité. ¶ E. CURTIUS, *Die Griechische Mythologie vom historischen Standpunkte betrachtet.* Rapports entre les mythes orientaux et les dieux de la Grèce. ¶ *Homeri Odyssea cum potiore lectionis varietate ed.* A. NAUCK. Critique toute nouvelle : l'éditeur attache peu de valeur à la recension d'Aristarque. ¶ DOM. COMPARETTI, *Saffo e Faone dinanzi alla critica storica.* Dissertation pleine de jugement. ¶ *Elegie di Tirteo illustrate ad uso delle scuole per* MASS. DAGNA. Utile pour les classes, mais dépourvu de critique et d'exactitude. ¶ *Thucydidis lib. I et II ex recens. Bekkeri in usum schol. ed.* ALF. SCHÖNE. Commode pour les cours des Universités. ¶ *Apollodori Bibliotheca ex rec.* RUD. HERCHERI. L'éditeur a trop suivi Heyne et Bekker, cependant il a découvert un certain nombre de gloses. ¶ *Juliani imperatoris quae supersunt... rec.* FR. CAR. HERTLEIN, t. I. Beaucoup de mss. ont été consultés. ¶ C. FUMAGALLI, *Grammatica della lingua latina* [R. Sabbadini]. Exposition claire des théories modernes. ¶ ENRICO BINDI, *Letteratura latina* [C. G.]. Dissertation sur le théâtre comique latin, sur Plaute et Térence (un peu superficiel), sur César et son temps (peintures vivantes). ¶ A. LINGUITI, *De satirae romanae ratione et natura* [C. G.]. Aucune opinion nouvelle qui soit acceptable. ¶ EUSEBIO GARIZIO, *De Romanorum ingenio, seu quibus virtutibus princeps terrarum populus extiterit Romanus gloriamque nominis sui per aeternitatem propagarit.* Peu de valeur. ¶ Les Fouilles à Olympie. ¶¶ 5° livr. Études d'archéologie Alexandrine [G. Lumbroso] I. En combinant un texte de Dion Cassius (51, 17), un autre de Spartianus (Sept. Sévère, c. 17) et l'inscription 4679 du Corpus grec, on

arrive à se rendre compte que Septime Sévère fut le premier qui donna un sénat aux Grecs d'Egypte, probablement en l'an 202, sauf à la ville d'Antinoë qui jouissait de cette institution depuis 70 ans. — II. Le texte d'Olympiodore dans lequel il est dit que l'astronome Ptolémée habitait ἐν τοῖς λεγομένοις πτεροῖς τοῦ Κανώβου doit s'entendre ainsi : il demeurait dans les ailes d'un édifice d'Alexandrie, appelé Canopus (cf. le lexique de Favorinus). — III. Lucien (pro merc. cond., 12) et Philon (contre Flaccus, § 16) prouvent que l'ὑπομνηματογράφος était le secrétaire du gouverneur d'Egypte et non celui de l'ἀρχιδικαστής comme le croit Marquardt (Römische Staatsv., t. I, p. 297).— IV. Dans Socrate (Hist. eccles., 7, 15) il ne faut pas prendre Κναφῶνα pour un nom de lieu. Il est plus probable d'y voir avec M. De Vit un idiotisme dérivé du latin "cinis" et signifiant qq. ch. de semblable à l'"ustrinum". — V. L'Égypte était célèbre dans l'antiquité pour ses portefaix et pour ses pains à la farine de lentille (φάκινος). C'est selon Casaubon (Animadv. in Athenaeum, 4, c. 15) l'origine du mot italien "facchino". ¶ Observations sur les désinences personnelles du verbe italique [G. Corssen]. Cet article posthume a été reproduit dans les Essais de linguistique italique. ¶ *I dialoghi di Platone nuovamenti volgarizzati da* Eug. Ferrai, vol. III [Gaëtano Oliva]. Traduction très-distinguée. Nombreuses observations de détail sur le Banquet. ¶ Fr. Zambaldi, *De Euripidis sapientia commentatio* [Id.]. C'est un "programme" du collége Visconti à Rome, et l'un des programmes les plus importants qui aient paru jusqu'à présent en Italie, tant par l'esprit critique qu'il dénote que par le choix judicieux des critères qu'il applique. Les parties les plus intéressantes sont celles "De republica" et "De rebus domesticis". L'auteur, se séparant de Bernhardy, prête à Euripide des opinions politiques conservatrices. ¶ D'une nouvelle traduction italienne de la Poétique d'Aristote [G. Vitelli]. Il s'agit de celle de Barco, parue à Turin en 1876. Elle est faite pour les gens du monde, ce qui, selon le critique, est inutile et dangereux dans l'état présent du texte d'Aristote. ¶ Severino Bruno, *Degli studi linguistici nel secolo XIX*. L'auteur qui prêche à ses compatriotes de cultiver les études linguistiques, devrait aussi prêcher d'exemple. ¶ F. G. Fumi, *Studio glottologico sulla formazione latina del preterito e futuro imperfetti*. Idées originales qui seront discutées, sinon acceptées, par les savants. ¶ Domenico Cremonese, *Congetterie sulla tavola osca di Agnone* [F. d'O]. Cet opuscule n'est qu'un tissu d'absurdités. ¶¶ 6e livr. La genèse de l'exposant grec -τατο, et l'affaiblissement des consonnes fortes dans ἕξδομο et ὄγδοο [G. J. Ascoli]. Diverses considérations phonétiques et historiques empêchent de considérer -τατος comme un redoublement du suffixe -τος. Le suffixe des nombres ordinaux -τος a servi à former d'abord le superlatif des adjectifs marquant une place ou un degré, puis de tous les adjectifs. Il est devenu -τατος 1° par l'analogie de ceux de ces nombres ordinaux où le thème se termine par un α, 2° par l'analogie du comparatif -τερος. Il faut expliquer ἕξδομος et ὄγδοος par la présence d'un F original qu'on retrouve dans septuaginta et octuaginta. ¶ D'une nouvelle édition de l'Art Poétique d'Aristote [G. Barco]. Il s'agit de celle de Moritz Schmidt. Elle ne marque aucun progrès sur les éditions antérieures et notamment sur celle de Vahlen et fait preuve d'une critique très-arbitraire. ¶ Henri Soulier, *La doctrine du Logos chez Philon d'Alexandrie* [C. Passaglia]. Longue discussion de chacune des opinions de l'auteur. ¶¶ T. V, 1re livr. De la dialectique socratique d'après les exemples [C. Passaglia]. La philosophie est, selon Socrate, la recherche de la sagesse. Elle est tour à tour contemplative et active et la dialectique socratique correspondant à ce double caractère est tour à tour dogmatique et parénétique. Exemples tirés des Memorabilia. ¶ H. Bonitz,

Platonische Studien [G. Oliva]. Œuvre classique pour l'étude de Platon. L'auteur fait reposer l'exégèse platonicienne sur trois points : 1° la répartition et la structure de chaque dialogue; 2° les critères démonstratifs de la répartition adoptée; 3° l'exposition de la tendance et des résultats généraux du dialogue. Analyse des différents mémoires réunis dans le volume. ¶ Baur, *Introduzione allo studio scientifico del greco e del latino, tradotta in italiano dal dott. F. Ramorino.* Ouvrage destiné à populariser dans les écoles les résultats de la linguistique. ¶ P. Wesener, *Libro elementare di lingua greca secondo la grammatica di G. Curtius, tradotto da* G. Barco. Ouvrage élémentaire qui permettra de commencer plus tôt l'enseignement du grec. ¶ M. Gitlbauer, *De codice Liviano vetustissimo Vindobonensi.* Très-intéressant pour la critique du texte. ¶ P. Willems, *Le droit public Romain depuis l'origine de Rome jusqu'à Constantin le Grand.* Commode pour ceux qui n'ont pas le temps de lire Marquardt et Mommsen. ¶ Alessandro Fabre, *Dizionario della Mitologia dei Greci, Romani, Egizi, Galli, Indiani, Persiani, Scandinavi,* etc. Ouvrage exact en général, mais nécessairement incomplet sur les mythes orientaux. ¶¶ 2° livr. Études sur le latin archaïque. I. Du génitif en 'ās' des thèmes féminins en 'ā' dans la langue latine et spécialement dans la langue de Plaute [G. B. Gandino]. Le génitif en 'as' n'est pas originairement latin; il ne se trouve que dans des formes empruntées au grec ou aux autres dialectes italiques. ¶ Appendini, *Clavis Homerica, nempe analysis et interpretatio vocabulorum omnium quae in Iliade continentur.* Plein de fautes et d'idées baroques. ¶ C. Triantafilis, *Sulla vita di Castruccio Castracani descritta da Nicolò Macchiavelli.* L'auteur du Prince avait devant les yeux en écrivant la vie de Castracani celle d'Agathocle, tyran de Syracuse, telle qu'elle se trouve dans Diodore de Sicile. ¶ M. C. Gertz, *Studia critica in L. Annaei Senecae dialogos.* Ces études attestent une connaissance insuffisante du ms. de Milan. ¶ Nécrologie : F. Ritschl. ¶¶ 3° livr. Observations sur qqs. passages des Oiseaux d'Aristophane [E. Piccolomini]. Le vers 47 est interpolé. Au vers 102 à la place de ἢ ταῶς, il faut lire ἢ βρότος. Au vers 293 au lieu de ἐπί, lisez ὑπό. Au vers 709 au lieu de ἧρος lisez θέρος, ἦρ. Au vers 727 au lieu de χὠ Ζεύς lisez γ' ὁ Ζεύς. Au vers 1055 au lieu de οὗτος lisez οὕτως. Au vers 1272 au lieu de ὦ σοφώτατ', ὦ γλαφυρώτατε, lisez ὦ σοφωτάτων γλαφυρώτατε. Entre les vers 1285 et 1286 il y a une lacune dans laquelle le héraut devait dire : Voilà ce dont j'ai été spectateur dans mon voyage. Aux vers 1508-9 il faut placer la virgule après ὑπέρεχε et non après ἄνωθεν. Au vers 1615 il faut comprendre ναβαῖσα=(ἀ)ναβαῖσα(ι) barbarisme que le poëte met dans la bouche de Triballus et τρεῦ=τρεῖς. Aux vers 1672-3, au lieu de καταστήσω τ'ἐγὼ τύραννον lisez καθιστῶμαι τ'ἐγὼ τύραννος, etc. ¶ Les communes doubles dans la constitution de Rome [A. C. Firmani]. Étude sur les colonies de vétérans et sur les rapports des colons avec les anciens habitants. ¶ Gugl. Dwigt Whitney, *La vita e lo sviluppo del linguaggio; traduzione e note di Francesco d'Ovidio* [Arturo Graf]. Bonne traduction d'un ouvrage de l'adversaire de Max Müller. ¶ Ern. Curtius, son histoire grecque et ses autres écrits sur les antiquités helléniques [G. Müller et G. Oliva]. Écrit à propos de la traduction de l'Histoire grecque faite par les auteurs mêmes de l'article. ¶ Hermannus Hiller, *Curae criticae in Platonis de Republica libros* [G. Oliva]. Travail critique de grande valeur sur les fautes particulières au Cod. Parisinus. Remarques de détail. ¶ *Homeri Odyssea et Ilias*, éd. La Roche. L'éditeur a recherché la vraie tradition des manuscrits. ¶ *Joannis Zonarae Epitome Historiarum cum Caroli Ducangii suisque annotationibus*, éd. Lud. Dindorf. Édition vraiment critique d'un auteur si important pour l'histoire. On a eu rai-

son de réimprimer dans le t. VI la savante dissertation de Ad. Schmidt. ¶ A. DALL' ACQUA GIUSTI, *L'Atramentum di Apelle, proposta di una correzione a un passo di Plinio secondo.* La substitution de "evitaret" à "excitaret" dans le passage de Pline (35, 36) n'est pas heureuse.

LUXEMBOURG.

Publications de la section historique de l'Institut, t. XXX (VIII). Les fers à cheval de notre pays [J. Engling]. Beaucoup de fers à cheval portent à tort dans les collections luxembourgeoises l'étiquette de fer à cheval romain, alors qu'elles proviennent en réalité d'une époque bien postérieure. Les chevaux des Romains n'étaient pas, à proprement parler, ferrés, comme sont les nôtres, mais plutôt chaussés. Les fers à cheval romains, "soleae", étaient de « vraies hipposandales ». On ne s'en servait que pour les animaux qui avaient les sabots malades ou trop tendres. On ôtait aux chevaux cette lourde chaussure pour les mener au combat. Aussi est-ce seulement dans les camps, comme par exemple à celui de Dalheim, qu'on trouve les fers à cheval en grande quantité. Si les poëtes classiques parlent du galop retentissant du cheval, c'est que la corne du sabot acquiert avec le temps la dureté et la sonorité du métal. Il est fréquemment question chez les auteurs du vétérinaire, mais on n'y trouve pas trace de maréchal-ferrant.

PAYS-BAS.

Mnemosyne, 1re livr. Adversaria critica ad Demosthenem, cap. 3 [Cobet]. 47 pages concernant la 4e Philippique, la Réponse à la Lettre de Philippe, la lettre de Philippe, le περὶ Συντάξεως, le περὶ τῶν Συμμοριῶν, les discours pour la Liberté des Rhodiens, pour les Mégalopolitains, le περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον. De ces morceaux, Cobet juge les quatre premiers apocryphes; il dit d'un passage du dernier : « Quisquis haec scripsit, Hyperides an » quis alius. » Les arguments nouveaux qu'il produit contre l'authenticité portent notamment sur la Réponse à la Lettre de Philippe, dont l'auteur lui paraît avoir puisé ses emprunts presque exclusivement dans la 2me Olynthienne. Çà et là, il note des imitations de Démosthène dans une déclamation nouvellement publiée de Libanius (Hermes, 1874). On ne peut ici que signaler dans l'ordre où elles se rencontrent, celles des observations de l'auteur qui ont une portée générale ou qui s'appliquent à d'autres passages d'écrivains que ceux qui font le sujet de l'article : — Page 4 : Δή est souvent ajouté au relatif dans les phrases comme πεπόνθασιν ἃ πεπόνθασι. P. 5 : « Pas- » sim ἄλλων et Ἑλλήνων inter se permutantur. » P. 7 : Les faussaires qui ont mêlé leurs propres écrits dans la collection des discours de Démosthène paraissent avoir fait beaucoup d'emprunts à l'historien Théopompe. P. 13 : Les noms de lieux et d'hommes qui se trouvent dans la Lettre de Philippe proviennent vraisemblablement aussi des Φιλιππικά de Théopompe. P. 16 : Dans Démosthène, p. 616, 18, il faut écrire ὧν ὑπομνήματ' ἦσαν οἱ στέφανοι. P. 17 : Dans Aristophane, Lysist., 983, τᾶν est de trop devant διαλλαγάν, de quelque façon qu'il faille corriger. Même p. : « Suscipere bellum Graece dicitur aut » αἵρεσθαι πόλεμον aut ἀναιρεῖσθαι (non αἱρεῖσθαι). » P. 18 : « Ubique videbis » προέσθαι, προέσθαι et προεῖσθαι inter se misceri, similiterque in participiis » προείμενος et προέμενος et προειμένος. » Même p. : De la p. 164, 2, rapprochez Isocrate, Discours à Philippe, p. 96 D. P. 21 : παρουσία a pris la place de

περιουσία dans Cratès (chez Harpocration, au mot παρουσία), dans Platon le Comique (chez Photius, au même mot). Harpocration (au mot κλιμάζῃ) conjecture βλιμάζῃ où il eût fallu corriger κλιμακίζῃ. P. 26 : « In Attica Μαραθῶνι est » adverbium, nec praepositionem admittit. » P. 33 : « Confunduntur inter se » passim δόξειν-δείξειν, ἔδοξα-ἔδειξα, δεδόχθαι-δεδεῖχθαι. » P. 36 : ἄλλος ἕτερος doit être interprété partout où il se rencontre "alius diversi generis". P. 38 : « Certum et constans dicendi genus est τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον νομίζειν. P. 38 : « Vivo Demosthene nemo Graecorum ἔλεγεν Ἀττικῶς. Athenienses ἔλεγον Ἀτ- » τικιστί. » P. 39 : ἰέναι ἐπί τινα signifie exclusivement "aggredi, adoriri aliquem, in aliquem impetum facere". P. 40 : « Saepissime ἄν, incertum qua » de causa, in codice S omittitur. » Au contraire, il est ajouté à tort p. 1041, 21, οὐχ ὅ τι [ἂν] οἱ νόμοι κελεύουσιν. P. 40-41 : Mauvaises leçons propres au seul ms. S. P. 41 : "par pari referre" se dit en grec τὴν ὁμοίαν ἀποδιδόναι. P. 44 : « Nomina in εύς praecedente vocula aut diphthongo — αεύς, — αιεύς, — ιεύς, » — οεύς in Attica perpetuo contrahebantur. Dicebant Πλαταιῆς, Πλαταιῶν et » Πλαταιᾶς, Στειριῶς, Στειριᾶ, Λευκονοῶς, Λευκονοᾶ, Κυδαθηναιῶς, Κυδαθηναιᾶ, simi- » literque in similibus omnibus. » Dans Harpocration, au mot Παιανιεῖς, il faut écrire Δίδυμος γραπτέον εἶναί φησι Παιανιᾶ χωρὶς τοῦ Ε (et non Παιανέα χωρὶς τοῦ Ι). P. 46 : Les Attiques disaient σεσωμένων (et non σεσωσμένων). Même p. : « Quemadmodum κατάγειν et κατιέναι sexcenties apud omnes de exulibus po- » nuntur, sic civitas quae exules recipit certo et proprio usu dicitur eos » καταδέχεσθαι. » Même p. : Κατάγειν et καταγαγεῖν sont souvent confondus. De même πράττειν et προστάττειν. P. 47 : « Athenienses non alia forma futuri utun- » tur quam contracta καλῶ, συγκαλῶ », etc. Même p. : Dans Démosthène, p. 941, 20, il faut écrire γεγραμμένον (et non γεγραμμένου) διαρρήδην ἐν τῇ συγγραφῇ, 'quum esset diserte scriptum'. ¶ Hippocrate, tome III, p. 11 Ermer. [Cobet]. Écrivez : οὕτω τὴν γνώμην ἔχοντα ὡς..... προσκέονται..... ἐπιδέδενται. ¶ Sur des lambeaux nouvellement découverts d'un très-ancien ms. de Strabon [Cobet]. « Nuperrime prope Romam reperta sunt folia quaedam palimpsesta per- » antiqui codicis Straboniani litteris uncialibus exarati, de quo nonnulla » retulit Giuseppe Cozza, monachus Basilianus, in libello inscripto *Dell'* » *antico Codice della Geographia di Strabone scoperto nei Palimsesti della* » *Badia di Grottaferrata.* » L'éditeur se montre tout à fait incompétent. Il ne dit rien du nombre de feuillets conservé, ni de la partie de Strabon qui s'y trouve. Il se borne à transcrire une feuille ou deux qui contiennent une page du livre 8, et un court passage du l. 9. Cobet reproduit ces passages, et juge qu'il n'y a pour ainsi dire rien à en tirer. A propos d'une erreur de Cozza, il signale une lacune considérable au commencement du livre 9. ¶ Galien, 18, 2; p. 338 [Cobet]. Écrivez ἅμα καὶ ἀδύνατα. ¶ Flavius Josèphe [Cobet]. Guerre des Juifs, 2, 20, 1, écrivez ὥσπερ ἐκ βαπτιζομένης νεώς; ib. 4, 5, 3, τὸ μὲν ἀπίθανον; ib. ib. 7, 2, προσ[δια]φθειρομένων; ib. ib. 9, 4, προσεφθείροντο οἱ δυνατοί. ¶ Curtiana [J. J. Cornelissen]. Quatorze pages de conjectures à propos de l'éd. de Zumpt, défenseur trop zélé, selon l'auteur, des leçons de manuscrits. ¶ Paetus Thrasea. — Sur la Vie de Caton d'Utique, de Plutarque [Cobet]. « Reperta sunt nuper a Gustavo Koennecke, archivario » Marburgensi, folia quaedam membranacea codicis Latini, quae H. Nissen » in *Indice Lectionum Academiae Marburgensis* edidit in lucem. » L'éditeur a cru que c'était la source dont Plutarque s'était servi pour sa Vie de Caton d'Utique, et il émet timidement l'opinion que Paetus Thrasea en était peut-être l'auteur. Mais « satis est haec folia cum Plutarchi Vita Catonis » componere ut statim intelligas misellam hanc esse libri Plutarchei inter- » pretationem Latinam aevo medio, a clerico nescio quo, sermone semibar- » baro conscriptam. » Suit une trentaine de conjectures sur le texte de la

Vie de Caton d'Utique. ¶ Anyté (dans l'Anthol. Pal., 7, 208, 4) [Cobet]. Écrivez αὐαλέαν. ¶ Sur Strabon [Cobet]. Trente-quatre pages de corrections. P. 80 : ἔπαισε est souvent confondu avec ἔπεσε. P. 82 : ἀλλὰ ἐκεῖνα εἰάσθω (et non ἐάσθω. Le parfait comme dans ἀνερρίφθω κύβος, etc.). P. 84 : Strabon était stoïcien; voy. par ex. p. 15 : οἱ δ' ἡμέτεροι καὶ μόνον ποιητὴν ἔφασαν εἶναι τὸν σοφόν. P. 86 : « Sequiores pro ἱστάναι aut ἱστᾶν dicebant aut ἱστάνειν ». P. 88 : « Ex » neutris in ΟΣ exeuntibus formatur ingens adjectivorum copia, quae sine » ulla exceptione omnia in ΗΣ terminantur ». Même p. : Raillerie d'Aristote au sujet de l'Atlantide de Platon (voy. Strab., p. 102, et rapprochez p. 598). P. 93 : « Multa eorum quae Strabo hoc loco (p. 146) ex Posidonio descripsit, » etiam a Diodoro ex eodem descripta sunt omisso nomine libro V, et non- » nulla indidem Athenaeus (p. 233 E) expromsit ». P. 95 : « Tralaticium » in libris mendum hoc est ut ἐσθῆσι convertatur in formam barbaram ἐσθή- » σεσι ». P. 96 : Ἱερείων pour ἱερῶν est une confusion fréquente. P. 97 : « Saepe » ἀεί post articulum collocatum mutat sedem ». Même p. : Les copistes ont souvent omis ou confondu ensemble κατά et πρός, parce qu'ils ne savaient pas déchiffrer les sigles qui représentaient ces prépositions. P. 98 : Dans le fragment d'Eschyle cité par Strabon p. 183, écrire σ' οἰκτερεῖ πατήρ. P. 99 : Σκιπίων a été souvent mis pour Καιπίων. P. 104 : « Ἀναφαίνεσθαι habet certam » sedem in fraude vel errore patefacto, et si quem spes aut exspectatio fe- » fellit, ut in proverbio : ἄνθρακες ἡμῖν ὁ θησαυρὸς ἀναπέφηνεν ». P. 105 : « Sae- » pissime in Codd. Strabonis ἐκ et εἰς confusa videbis ». P. 107 : Ἐξηλείφθην a été quelquefois substitué par les copistes à ἐξελείφθην. P. 109 : « Saepe » καθεστάναι in καθιστάναι scribae mutare solent ». P. 110 : πως et τι ὡς confondus. De même ἦ δή et ἤδη. De même πιθανός et ἀπίθανος (par ex. Scholies sur l'Iliade, 13, 658). P. 112 : Dans le fragment d'Hésiode (Str., p. 327), écrire ἧκεν au lieu de ἦεν. Même p. : « Elidenses digamma retinuerant Ϝοινόα di- » centes et Ϝαδύ et similia, pro quo B substitui solet, ut in Βαδὺ ὕδωρ et » Βοινόα ». ¶ Sur le ms. de Vérone des Institutions de Gaius [B. J. Polenaar]. L'archétype de ce ms. paraît avoir été écrit en sigles : ces abréviations, mal interprétées, ont causé beaucoup de fautes. Parmi les bourdons, doublons, transpositions, qu'on remarque dans le Veronensis, beaucoup proviennent sans doute de l'archétype, qui paraît avoir eu dix-neuf lettres ou sigles à la ligne. Correction de plusieurs passages. ¶ Galien, Protrepticos, t. I, p. 6 Kühn [Cobet]. Écrire καθηρημένον (au lieu de καθειργμένον). ¶¶ 2e livr. Sur le ms. de Vérone des Institutions de Gaius (fin). [B. J. Polenaar]. Treize pages de conjectures. Dans Catulle, 64, vv. 105 et 111, l'auteur veut qu'on écrive "namque velut vanis quatientem brachia ventis" et "ne quiquam in summum iactantem cornua taurum". ¶ Galien, Protrept., t. I, p. 28 [Cobet]. Écrire καὶ ἡ τῶν ὕπνων αὐτοῖς ἔγει ἀσυμμετρία (et non συμμετρία). ¶ Thucydidea [C. Badham]. Dix pages de conjectures sur les livres 1, 2 et 7. P. 141 : « Co- » dex B qui in superioribus libris cum A fere consentit, per totum librum VII » a reliquis omnibus discrepat, et ubi discrepat lectionem plerumque prae- » fert meliorem ». P. 144 : ξύντασις a été quelquefois confondu avec ξύστασις. P. 144, livre 7, ch. 75, les mots intermédiaires entre ἐδοξάζετο et ὅμως δέ paraissent être une déclamation insérée par quelque sophiste. ¶ De la composition du Poenulus de Plaute [C. M. Francken]. L'auteur examine d'abord en sept pages en quoi consistait la 'Contaminatio fabularum' reprochée à Terence. Il juge que l'imputation d'avoir fondu ensemble deux pièces grecques s'appliquerait bien plus justement à certaines pièces de Plaute, notamment le Poenulus, comédie qui « sic comparata est, ut non tantum contamina- » tionem contineat, sed etiam ex duabus conflata esse dici debeat, si modo » deficientibus omnibus argumentis externis divinatione res confici possit ».

Suivant lui, le nom du Soldat doit sans doute être écrit Antamunides (de ἀμύνειν). V, 2, 142, il écrit "causa eas adseras"; ib. 148, "malum fraudumque callidum"; III, 5, 36, "qui ad te trecentos Philippos detulit modo"; Prologue, 54, 'Latine Patruus Plauto pultiphagonidae'. Autres conjectures sur I, 2, 20-37 et V, 4, 8-11. V, 5, 48 "lenoni huic"; V, 6, 21, "haut aliter visum". Notes diverses sur la dernière scène, sur le prologue et sur le morceau en langue punique (pp. 173-175, notes). ¶ Sur Strabon (suite) [Cobet]. Trente-cinq pages de conjectures sur les pages 239-838. P. 177 : « Verbum ἐπιφαίνειν » sedem habet in probatione et demonstratione; 'prae se ferre' vultu, habitu, » incessu, oratione dicitur ἐμφαίνειν ». P. 178 : « Cives vocantur ἐπὶ δεῖπνον, » hospites ἐπὶ ξένια, sed librarii ἐπὶ ξενίαν et ἐπὶ ξενίᾳ substituere solent. Ξενία et » ξενίας τυχεῖν de hospitio dicitur, ξένια et καλεῖν ἐπὶ ξένια de coena vel epulis ». P. 181 : Strabon (p. 362) n'a pu croire apocryphes les vers de Tyrtée : le texte actuel est altéré. P. 182 : Dans Plutarque, Lycurgue, 7, écrire ἀπειθείᾳ au lieu de οὐκ εὐπειθείᾳ. P. 184 : Dans Thucydide, 4, 45, écrire Μεθάναν et ἐν ᾗ ἡ Μεθάνα ἐστίν. P. 186 : La confusion fréquente entre Ἀθῆναι et Ἀθηναῖοι s'explique par une ancienne abréviation. (Dans Thucydide, 2, 15, écrivez οἱ ἀπ' Ἀθηνῶν Ἴωνες.) De même pour πόλις et πολιτεία. P 187 : « Saepe τοὺς et τότε inter se » confusa vidi ». P. 188 : Les Grecs de la décadence disaient ἶναι pour ἰέναι (voy. Phrynichus). P. 189 : Dans les fragments de Ménandre, p. 452, écrire ῥῖψαι πέτρας κάτα (et non ἄπο) τηλεφανοῦς. P. 191 : « Graeculorum vitiosa συνή- » θεια in compositis pro ἑκατον- substituebat ἑκατοντα-, unde multi veterum » loci corrupti circumferuntur » (par exemple, dans la lettre 24 de Julien). P. 193 : Dans le fr. d'Hécatée (Strab., p. 550), écrire ποταμός ἐστι Ὀδρύσης, ὃς ῥέων. P. 194 : Confusion fréquente de -σοντες et -σαντες, ἀλλήλων et ἄλλων, συμβαίνειν et συμμένειν, εὐεπι- et ἐπι-. P. 195 : L'ancien exemplaire d'où dérivent tous les mss. de Strabon était chargé d'annotations et citations marginales qui ont ensuite pénétré dans le texte. P. 196 : Dans un fragment d'Hipponax (Strab., p. 636 et Diog. Laert., 1, 5, 3), écrire καὶ δικάζεσθαι Βίαντος τοῦ Πριηνέος κρέσσον. Même p. : Une annotation marginale (Strab., p. 302 : καὶ Πλάτων δὲ ἐν τῇ Πολιτείᾳ κτλ) paraît avoir été afférente à la page 301 : « Hinc » quodammodo conjectura fieri potest quae fuerit vetusti libri forma, in quo » primum hae animadversiones adjectae fuerunt ». P. 198 : « Simplex πείρω » Homericum est et eorum qui Homericam linguam imitantur ». Même p. : « Omnia mensium nomina in ων exeuntia ὀξύνονται. P. 199 : « 'Fora agere' » se dit en grec ἀγορὰς ποιεῖσθαι, ἄγειν ἀγοράς » (non ἀγοραῖον ou ἀγοραίους : fautes qui se trouvent dans les Actes des Apôtres, 19, 38, et dans Josèphe, Ant. Jud., 14, 10, 21). Même p. : Dans le fr. de Mimnerme (Strab., p. 634), écrire ἡμεῖς δ'αὖτε Πύλον. P. 200 : Attaques dirigées dans l'antiquité contre la véracité d'Hérodote, même par des écrivains qui reproduisaient ses récits sans en connaître la vraie source. P. 206 : « In qua sententia γάρ et ἄν conjunguntur, » ἄν semper post γάρ collocatur. Saepissime autem post γάρ omittitur in » libris ἄν ». P. 207 : Καῖσαρ ὁ θεός, expression fréquente chez Strabon. P. 208 : Τὰ πολλά et τὰ παλαιά ont été souvent confondus. P. 209 : Exemples du mot ἀκτάζειν = ἐν ἀκτῇ εὐωχεῖσθαι. P. 211 : « Codicum usus docet sexcenties » φέρειν et φθείρειν confundi ». P. 212 : « Μετανάστης est in eorum vocabulo- » rum numero, quae sequiores scriptores ex Homero recoxerunt. Sic solet » Strabo equites non ἱππέας appellare, sed ἱππότας ». ¶ Sur Strabon (suite). « Syllabus errorum qui in codicibus Graecis vulgo circumferuntur necdum » apud Strabonem correcti sunt » [Cobet]. Voici les titres des paragraphes[1] :

[1] Les hellénistes ne peuvent se dispenser de lire en entier ce travail, que Cobet a reproduit dans ses Miscellanea Critica (pp. 206 sqq.), recueil composé pour une partie des articles de ce philologue résumés ci-dessus. [É. T.]

« ιος, ι pro εως, ει. — Adjectiva possessiva in ειος, in ιος depravata. — ουσσα
» mendose pro οῦσα. — Revocandum τὸ παραγεγραμμένον ἰῶτα. — Nomina in
» εια ultima brevi. — Ἐπιθαλαττίδιος. — Λιπο-, non Λειπο-. — Λούεσθαι.
» Λουόμενος. Λούονται. — Γυναικοκρασία. — ιει in ει vel ι depravatum. — Ἐμπίμ-
» πλημι. Ἐμπίμπρημι.—Γύμνης. Πλάνης. — Πλημμύρειν. — Δημήτρα. — Ξενοδοκεῖν. 5
» Πανδοκεύς. Πανδοκεῖον.—Nomina urbium mendosa.—Νόμας. Ἰόβας. Ἰουγόρθας.
» — Κρεοπώλια. — ει pro ι longo. — Ὁδός, ὁδεύω, συνοδεύω, συνοδεία, περιοδεύω,
» περιοδεία et similia. — σ vitiose duplicatum. — Ὡραῖον in margine adscrip-
» tum ». Voici maintenant quelques remarques détachées. P. 218 : « Quem-
» admodum ἐν Τάραντι, ἐν Ἀκράγαντι, ἐν Ὑδροῦντι Latine dicebatur 'Tarenti, 10
» Agrigenti, Hydrunti', unde nominativi forma 'Tarentum' enata est, sic ἐν
» Μαλόεντι Romano ore 'Maleventi' sonabat, unde primum 'Maleventum'
» ortum est, deinde εὐφημότερον 'Beneventum' ». P. 220 : Dans Étienne de Byzance, au mot Γέλα, écrire < σὺ δὲ > ἐφ' ἡλίου δυσμῶν. P. 229 : Dans Strabon, p. 147, « in optimo codice A teste Kramero in margine manus prima 15
» addidit ὡραίῳ (ὡραῖον, opinor). Nunc perperam editur : ἐν ὡραίῳ σχήματι
» εἴρηκε ». Même p. : Sur les crases et élisions négligées par les copistes. ¶ Sur les Anecdota de Bekker, Jamblique et Galien [Cobet]. Anecd. Bekk., p. 4, 22, écrire οὐκ ἐπὶ νυκτῶν μόνον; p. 10, 4, écrire Ἀττικὴ ἡ σύνταξις δέον εἰπεῖν ἅραντα; dans Jamb., Vie de Pythagore, p. 69, 24 Didot : ἀφέξονται δὲ 20 τῶν ματαίων; dans Gal., t. I, p. 55 : καίτοι θαυμάζοντες ἅπαντες τὸν ἄνδρα. ¶ Sur les scholies de l'Odyssée [Cobet]. Notes critiques sur six passages. ¶¶ 3e livr. Homerica [Cobet]. Ἀνέσαιμι (Iliade, 14, 209) doit être rattaché à ΕΖΩ (= καθίζω), d'où viennent aussi ἕσας, ἕσασα, ἀνέσαντες : Aristarque lui-même s'est trompé quelquefois dans ses interprétations. P. 236 : Appréciation extrêmement 25 sévère de la diction d'Apollonius de Rhodes ("poetastrorum nugas et ineptias", "stolida et absurda lingua"). P. 237 sqq. : Recueil de quelques citations textuelles d'Aristarque éparses dans les scholies de Didyme, et conclusions touchant la méthode du grand critique. Dans Théocrite, 7, 24, écrire ἢ κατὰ δαῖτα, et dans Homère, Iliade, 19, 346, οἴχονται κατὰ δεῖπνον (au 30 lieu de μετά). P. 240 : νῦν est fréquemment substitué à νυν chez Homère. P. 242 : Scholie sur l'Odyssée, 23, 310, écrire κακῶς οὖν ἠθέτησεν Ἀρίσταρχος. Exemples d'α privatif omis ou intrus. Écrire, Schol. sur l'Iliade, 13, 658 : ἀπιθάνως. Sur l'Iliade, 23, 772 : ἀσυνήθως. Sur l'Iliade, 2, 169 : μέτρου οὔσης. Dans les Anecdota de Bekker, p. 79, 9 : ἀδιαφόρως. P. 97, 23 : κατά τι ἀπέπειρον. Dans 35 la scholie sur Aristophane, Thesmophor., 917 : ἄξιος δ' ἂν εἴη. P. 243 : Preuves de la perte d'un certain nombre d'athétèses afférentes notamment à l'Odyssée. P. 245 : Les scholies révèlent des confusions très-anciennes en μετά et κατά (qu'il faut rétablir devant δεῖπνον dans Iliad., 19, 346), ἐπί et προτί (qu'il faut y substituer à cause du mètre en plusieurs endroits, devant νῆας; au contraire, 40 ib., 1, 609, écrire Ζεὺς δ' ἐπὶ κὸν λέχος); ἐπί et ποτί (synonymes devant χθονί); κατά et ποτί; ποτί et περί. Ib., 8, 378, on écrira Γηθήσει προφανέντε γιδῶν ἐς δοῦπον ἀκόντων. P. 248 : chez Homère, l'ao. 2. ἠρόμην doit être substitué partout à l'ao. 1 attique ἠράμην. P. 249 : Cobet partage l'opinion de ceux qui croient les poèmes homériques formés par la juxtaposition de chants d'origine et d'épo- 45 que diverse, et de valeur très-inégale. La répétition de certains passages dans des chants différents s'explique par des emprunts : mais quelquefois le passage paraît déplacé dans tous les endroits où il se trouve; d'où l'on peut conjecturer qu'il dérive d'une source perdue. P. 251 : il faut sans doute écrire ἀμαρτή (l'α long comme dans ἀθάνατος) et non ἀμφαρή. Même p. : Écrire Il., 50 3, 351 κάλ' ἔρξε, Il., 21, 399 ὅσσα γέροργας, Il., 22, 347 οἷα γέροργας, Od., 22, 318 οὔτε γεροφοῖς. P. 252 : ἕλος paraît avoir eu, au moins quelquefois, le digamma; ἀλπεόντες (cf. γέλπομαι) l'avait certainement. Il., 9, 244, écrire : πλησάμενος δὲ

δέπας ϝοίνου. Il., 24, 253, écrire ὀφθαλμοῖς ϝιδέειν. P. 253 : Homère a dit ἔμελλον, et non ἤμελλον. Dans la scholie sur l'Od., 6, 165, écrire : ἢ δ' ἤμελλεν : ὅτι οὐκ οἶδεν ὁ ποιητὴς τὸ ἤμελλον. P. 254 : observations de lecteurs introduites parmi les scholies (ainsi sur l'Il., 15, 137; 17, 225 et 227). Ib. : mauvaise conjecture d'Aristarque (sur l'Il., 9, 394) ; γαμέσσεται = ἄξεται (cf. Od., 21, 214), 'fera épouser'. P. 257 : νωϊτέρην (Od., 12, 185) suffit à prouver qu'Homère ne connaissait que deux Sirènes : il en serait autrement s'il s'agissait d'un poëte alexandrin, comme Apollonius de Rhodes, qui emploie souvent les pronoms les uns pour les autres. Suivent quinze pages de notes critiques sur l'Iliade et l'Odyssée, où l'on remarque les observations générales ou digressions que voici. P. 263 : dans les vers du Χρυσοῦν γένος d'Eupolis que cite Porphyre sur l'Iliade, 20, 252 (p. 285, col. A, l. 36 des scholies éd. Bekker), écrire τρίτος ὁ τὴν κάλην ('herniam') ἔχων, et πέμπτος δ'ὁ πηρός. P. 263 : Scholie sur l'Od., 19, 28, écrire εὐτελέστερα ὀνομάτια. Dans Plaute, Stichus, 690, écrire 'nuculis, fabulis, ficulis'. P. 264 : sur les formes ἑῶμεν, ἑώσιν, ἑάαν. P. 266 : « Forma ἔϝοικα pro ϝέϝοικα » non minus vitiosa est ac si quis ἔλοιπα vellet dicere pro λέλοιπα ». Ib. : Πίμπλημι, πίμπρημι sont les formes homériques et attiques. P. 268 : Dans Platon, Protagoras, p. 309 A, écrire τοῦ < πρῶτον > ὑπηνήτου (cf. la scholie et Iliade, 348 avec la scholie). P. 269 : Homère et les Attiques ne disent pas κρέατ', mais κρέα avec la dernière brève. Ib. : Accentuer μῖμνε, μῖμνον (comme, πῖπτε, πῖπτον) et non μίμνε, μίμνον. Ib. : « Observasse mihi videor veteres ἀοιδοὺς tum demum » forma ἐκεῖνος uti, ubi sic numeri fiunt modulatiores » (cf. Aristarque dans les scholies sur l'Od., 1, 177). P. 273 : « Athenienses omnes et Atheniensium antiquissimus Homerus summa constantia ubique νίζω, ἀπονίζω, διανίζω, περινίζω dicebant sine ulla exceptione in praesenti tempore et imperfecto ; in caeteris » νίψω, ἔνιψα, νίψομαι, ἐνιψάμην....., ἀπονενιμμένος. » P. 274 : νίζω, ἄγνυμι, ὄλλυμι, θνήσκω, κτείνω, φθείρω ne se rencontrent au simple que chez les poëtes. P. 275 : Les copistes de toutes les époques substituent extrêmement souvent la terminaison -ασθαι à -εσθαι, même quand il résulte de là un barbarisme, comme φεύξασθαι (p. φεύξεσθαι). P. 276 : Tous les verbes en άζω, ίζω et ύζω qui signifient 'faire entendre un son, un cri' ont la pénultième longue et le futur en -ξομαι. Ex. : γρύζω, γρύξομαι, γρῦξαι. Ib. : Accentuer μίγδα. P. 277 : Sept pages de corrections sur les scholies de l'Iliade. P. 278 : Chez Eupolis, cité dans la scholie sur l'Il., 2, 333, écrire οἷόν τι πούστι. Chez Euphorion, cité dans la scholie sur l'Il., 2, 496, écrire Αὖλίν τ' ἐς φεῦγον. P. 280 : Confusion fréquente de γίνεται et γράφεται (ou γραφή). P. 283 : Γηράς (de γηράσκω) est analogue à ἀποδράς. Ib. : Fragment de Corinne, καὶ Κόριννα βροντὰς (et non καί κ'ὤριννα βροντᾶς) ἀντὶ τοῦ βροντήσας, scholie de Victorianus sur l'Il., 17, 197. ¶ Fragments inédits de Ménandre [Cobet]. Des fragments copiés par Tischendorf sur un ms. qu'il supposait être du IVe siècle, et envoyés par lui à Cobet, paraissent être de Ménandre, et l'un d'eux provient sans doute de la comédie intitulée Δεισιδαίμων. Ils forment ensemble 44 vers en partie mutilés, dont Cobet corrige ou restitue un certain nombre. Ils lui suggèrent en outre la conjecture (sur Théophraste, Caractères, 16) οἷος ἀπὸ κρουνῶν τριῶν ἀπονιψάμενος τὰς χεῖρας, et la correction d'un vers cité par Marc-Aurèle, 5, 12 : ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν γὰρ οὐκ ἔχεις ὅποι χέσῃς. « Obscura quaedam fama », dit l'auteur en finissant, « ad » meas aures pervenit esse in monte Atho libros reconditos, quibus Menan- » drea quaedam contineantur. » ¶ Notules sur Athénée [H. van Herwerden]. Trente pages de conjectures. La plupart concernent les passages d'auteurs cités par Athénée. ¶ Sur Euripide, Suppliantes, 166 [Cobet]. Écrire ἄθλιος ἀνήρ. ¶ Sur Platon, Timée, p. 74 B [Cobet]. Écrire οἷον τὰ πιλητὰ ἐσθήματα, conjecture manuscrite de Valckenaer. ¶ Observations critiques sur Achilles Tatius [S. A. Naber]. Remarques générales sur la langue, le style, la ma-

nière de ce romancier, son ignorance des antiquités de la Grèce. Suivent vingt-trois pages de conjectures, dont les suivantes concernent d'autres auteurs. P. 331 : Chez Chariton, p. 56, 15, écrire ἀναβῆναι τὸν πρῶτον εἰπόντα. Dans Dion Cassius, vol. I, p. 26, éd. Dindorf, écrire καὶ αἱ ἄλλαι γυναῖκες ἀνεθρήνησαν. P. 332 : Chez Plutarque, Pompée, ch. 68, écrire θόρυβον ἀνδρῶν < ὡς > ἐπὶ μάχην ἐξιόντων. Antoine, ch. 37, < ὡς > ὑπὸ φαρμάκων τινῶν. Diodore de Sicile, 18, 27, < ὡς > πρὸς ναυμαχίαν. Dans Lucien, Dial. des Courtisanes, 10, 3, écrire λέγει δὲ οὕτω πως · ὡς μὲν ἐφίλησά σε. Dans Euripide, Hélène, 847 : Θέτιν μὲν ὡς ἔπρησ' Ἀχιλλέα. Dans Thucydide, 3, 24 : δώδεκα καὶ διακόσιοι ἀπ' < ὀλίγῳ > πλειόνων. P. 333 : Chez Platon, Phèdre, p. 245 E, écrire ψυχῆς φύσιν τε καὶ λόγον. P. 334 : Dans Philostrate, Vie d'Apollonius, p. 172, suppléer ὡς ἀδικῶν περὶ τὰ < πάτρια > ἤθη. Dans Dinarque, Contre Démosthène, § 56, écrire διόπερ τὸν πρώην ἀποστερήσαντα. Chez Alciphron, 1, 1, 4, écrire ἐνθέμενοι τὰ δίκτυα ἐρετμῶν εἰχόμεθα. P. 336 : Dans Démosthène, Contre Phormion, § 9, écrire ἐντίθεσθαι τὰ ἀνταγοράσματα. Dans Antiphon, Meurtre d'Hérode, § 10, écrire ἐποιήσαντ' ἀποθανεῖν. Dans Dion Cassius, 41, 27, écrire ἡδονῶν ἀνθηττᾶσθαι, et 48, 37, φθεγγομένων ἀνακοῦσαι. Chez Hérodote, 7, 132, πόλεμον ἀνταειράμενοι. P. 337 : Lucien, Saturnales, 9, écrire ἀποκέκρισαι πρὸς τὰ ἠρωτημένα. Philostrate, Vie d'Apollonius, p. 340, écrire τοῦ περὶ τὴν Ἔφεσον πάθους ἠσθόμην. Plutarque, Quaest. Conviv., p. 733 F, τράπεζαι ὀστρέων, σελίνων. Pindare, Pyth., 2, 26, γλυκὺν ἔχων βίοτον. Démosthène, Midienne, § 81, λαβὼν δ'ὑπερήμερον καὶ ἑλών. P. 338 : Chez Thucydide, 2, 49, τῇ δίψῃ ἀπαυστί. Aristénète, p. 166 : τὸν ἔρωτα βεβαίως ἀνεπίληπτον. Sophocle, fragment 237 : κἂν λόγοισιν ἡδονή. P. 339 : Dans Lucien, Abdicatus, 6, καὶ τοὔνομ' ἀκούσῃ μόνον. Démosthène, Contre Boeotos, I, § 39, Μαντίθεον < ὄνομα > θέμενον. P. 340 : Chez Dion Cassius, 49, 20, écrire τραπόμενοι δὲ πρός τε τὸ ἀνέλπιστον. P. 341 : Dans Longus, p. 310, 12, écrire ποθῆναι ἥδιστον. P. 343 : Dans Platon, Banquet, p. 218 B, écrire πύλας παμμεγάλας. Lucien, Cynique, 13, βασιλεὺς Παναθηναίων. Le même, l'Ane, 47, τροφῆς πάγκαλον, et 51, ὁρῶν παγκάλην. Dion Cassius, 52, 11, καὶ οἱ πανάριστα αὐτῷ χρώμενοι. Lucien, Hermotime, 59, αὐτὸν αὐτῷ ὅμοιον πρᾶγμα λαβών. P. 344 : chez Plutarque, Praecepta Conjug., p. 138 E, διὰ τἀπόρρητα τοὺς νυμφίους, et Quaest. Conviv., p. 704 B, καὶ ἀνεράνιστον ἀπολειπομένην. Le même, De Prudentia animalium, p. 959 B, καὶ συνεραυίζων τοῖς μειρακίοις. Lucien, Calomnie, 3, εὐθὺς ἐδαιμόνα καὶ βοῆς. Plutarque, Quaest. Rom., p. 283 C, ταπεινοῦσθαι δεῖ καὶ μὴ σεμνόν. Plutarque, de Virtute morali, p. 441 A, ἐπιθυμίαν στομοῦσα. Dion Cassius, 59, 9, εἰς τὴν ὁρκωμοσίαν καταλέγει, et 40, 6, χάριν αὐτῷ ταύτην ἀνταποδιδόναι. Plutarque, p. 513 F, θεόν σ' ὠνόμασεν.... κἀτ' ὦ θεῶν μέγιστ' ἔχει σ' ὁ πανδοκεύς. P. 345 : Chez Hérodote, 3, 71, peut-être ἦν ὑπέσπερος ἢ ἦ νῦν ἡμέρη. P. 346 : Chez Appien, p. 253, 30, écrire πῦρ ἐπετίθει, et 553, 15, ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἰδιώτης γενέσθαι. Thucydide, 3, 116, ὑπὸ τῇ Αἴτνῃ. P. 347 : Alciphron, 3, 27, τότε εἴσει < ἔργῳ > μαθοῦσα. Longus, p. 291, 2, ἔρωτος ἔργα ζητοῦντες. Alciphron, 1, 19, 1, τοξοφόρῳ < ἔρωτι > πειθόμενος. Hérodote, 9, 64, πολέμου ἐόντος Μεσσηνίοις ἀποστᾶσι. Platon, Lois, 2, 663 C, ἐπαίνοις καὶ ψόγοις, et Phèdre, 274 D, τὴν μεγάλην πόλιν τοῦ ἄνω νομοῦ. Démosthène, Couronne, § 225, ἐκ παλαιῶν νόμων, et § 108, κατὰ τοὺς προτέρους χρόνους. P. 348 : Plutarque, De Profect. in Virt., p. 83 A, ὁ λόγος αἰσχύνῃ. Platon, Lois, 7, 793 D, μακροτέρους ποιῇ τοὺς λόγους. Démosthène, Symmories, § 9, καὶ χρημάτων καὶ πόρων. Euripide, fragment 919 (du Bellérophon ?), μυκτήρων πόρους. Dans Platon, Lois, 6, 752 E, πόρον καὶ λόγον est une dittographie. Chez Euripide, Hipp., 670, écrire ἔχομεν ἢ πόρους. Philostrate, Héroïques, p. 681, τὸν ἐν τῇ μανίᾳ φόνον. Lucien, Astrol., 23, οὔτε δόμους ἐργάζοντο. Alciphron, 2, 4, 3, ἣ διανοήσεται Μένανδρος. P. 349 : Dion Cassius, 43, 33, διενοήθη παρελθεῖν, et 45, 29, ὡς γε καὶ διενοήθη. Platon, Lois, 1, 626 D, πρὸς πολέμιον διακειτέον. Dio-

gène Laërce, 2, 66, παρέτραγε τὸν Ἀρίστιππον (cf. 2, 107). Strabon, 12, p. 571, διατραγὸν τὸ ξύλον. Plutarque, De Alex. M. fortitud., p. 344 A, διατραγεῖν βιαζομένων, et De Sera deorum Vindicta, p. 567 F, διατραγοῦσα τὴν μητέρα. Le même, De Prudentia Animalium, p. 978 A, τραγὼν τὸ δίκτυον. Schol. Aristophan., Guêpes, 155, τὸ κλεῖθρον τραγών. Plutarque, Marcellus, ch. 28, χρυσὸν διατραγόντες. P. 350 : Aristophane, Oiseaux, 240, écrire κομαροτράγα. Plutarque, Sylla, ch. 7, χρυσὸν ἀνακείμενον διατραγόντων. Cébès, Tableau, ch. 39, οὕτω φαίνεται. ¶ Sur Galien [Cobet]. Tome I, p. 36, écrire ἵππος πανυπέρτατος ἔσται, et αὐτὰρ ἐν ἱστορίῃ πολυπείρῳ γράψεται ** Ὀγκητὴς ὅτι παγκράτιον νίκησέ ποτ' ἄνδρας. Εἰκοστὴ καὶ πρώτη Ὀλυμπιὰς ἣν ὅτ' ἐνίκα. Tome XVII, p. 1, écrire [οὐκ] ἀκριβῶς γὰρ ἐπίσταμαι. ¶¶ 4e livr. Sur Polybe, Excerpta Vaticana in titulo περὶ Γνωμῶν [Cobet]. Vingt pages de corrections. Dans Tite-Live, 44, 26, écrire 'quum pecuniam dando pacem habere'. Le passage de Polybe (39, 1, p. 1159 Bekker), τὰ κατὰ τὴν Θετταλίαν ἐξηγούμενοι κτλ, fait allusion à Théopompe. « Utendum » igitur Polybii auctoritate est primum ad constituendum ordinem rerum a » Theopompo narratarum, deinde ad colligenda et disponenda omnia Theo- » pompi fragmenta, quae sine auctoris nomine passim apud Diodorum Sicu- » lum (par ex. 15, 41-43), Iustinum (par ex. 16, 4 sq.), Cornelium Nepotem » et alios circumferuntur. » Un vers de Léonidas de Tarente, chez Suidas au mot αἶψα, doit être écrit : λιτὰ τάδ' ἐκ λιτοῦ δῶρα Λεωνίδεω. ¶ Sur les Anecdota de Bekker, p. 104, 4 [Cobet]. Écrire φασὶ δεῖν λέγειν ἀλλ' οὐ καταδῆσαι. ¶ Ἄτακτα [C. Badham]. Thucydide, 2, 40, écrire οἱ τά τε δεινὰ [καὶ ἡδέα] σαφέστατα γιγνώσκοντες. Ensuite sont signalées douze autres intrusions dans le même discours de Périclès (2, 35-46). Chez Sophocle, Philoctète, écrire, 23, πρόσχωρον αὐτόν, εἴτε νῦν ἄλλῃ κυρεῖ, et 830, ὄμμασι δ' ἀμβλίσκοις τάνδ' αἴγλαν, ἃ νῦν τέταται. Dans Eschyle, Agamemnon, 674-675, Μενέλεών γ' ἂν οὐ Πρῶτόν τε καὶ μάλιστα προσδοκῶ μολεῖν. ¶ Sur Platon, Timée, p. 81 D [Cobet]. L'autorité du Parisinus A ne doit pas faire préférer à la vulgate διϊστάμενοι la forme barbare διεσταμένοι. ¶ Un passage de Constantin Porphyrogénète transcrit d'après l'archétype (le Parisinus 2009) [Cobet]. Ce morceau du De Administrando Imperio peut intéresser les linguistes à cause des nombreux mots russes et slaves qu'il renferme. Quelques remarques sont jointes à la copie, qui est rigoureusement textuelle. ¶ Sur Galien, tome XVI, p. 819 [Cobet]. Écrire τὰ τροφώδεα οὖρα et παρὰ τὸ τρέφεσθαι. Dans Hésychius, devant l'article περιτρέφετο κτλ, le vers 903 du ch. 5 de l'Iliade suggère le supplément < περιτρέφεται : περιπήσσεται >. ¶ Des Fables ésopiques [Naber]. Travail de 60 pages, concernant surtout Babrius, mais aussi les fables en prose qui se trouvent dispersées dans beaucoup de mss., notamment un de Florence, et un du Vatican, et procèdent pour la plupart directement ou indirectement des choliambes de Babrius. L'auteur montre par quels degrés a passé ce travestissement. Au IXe siècle, Ignatius Magister réduisait chaque fable à un quatrain ïambique. Puis sont venus les vers de douze syllabes, où l'on ne tenait plus compte de la quantité; puis les vers politiques, à la mode au temps de Planude (voy. Anecdota de Bachmann, p. 98). Le nombre des fables du ms. de Florence où l'on peut discerner un mètre est, selon l'auteur, de 72 sur 199; et le Vaticanus n'en contient que 5 qui ne soient pas dans ce cas. De nombreuses restitutions de détail viennent à l'appui de ces remarques générales. Quant au ms. du mont Athos, on peut tenir pour constant qu'il ne renferme pas les fables originales de Babrius, mais une recension de ces fables due à un moine quelconque, qui ne s'est pas fait faute d'ajouter et de retrancher, et dont proviennent la plupart des 'epimythia' en vers : une seconde main a composé les autres, et une troisième, ceux qui sont en prose. Les citations de Suidas sont de peu d'utilité pour la correction du texte : le

ms. dont s'est servi ce lexicographe appartenait à la même recension que l'Athous, bien qu'un peu moins mauvais. On peut dire à peu près la même chose des autres mss. qui nous ont conservé quelque chose de Babrius. Étudiant ensuite la versification des fables de l'Athos, et la comparant à celle des anciens auteurs de choliambes, Naber trouve qu'elle en diffère en plusieurs points (spondée évité au 5e pied, longueur de la dernière syllabe, absence de l'accent à cette place), et conclut de quelques citations antiques, qu'elle n'était pas davantage celle du vrai Babrius. Quant aux epimythia dus au moine de l'Athos, on peut les distinguer de ceux qui ont été fabriqués plus tard, en observant que ce versificateur paraît avoir eu en vue, non comme Ignace, de réduire tout Babrius en quatrains, mais de faire que chaque fable comptât un nombre de vers multiple de 4. Pour ce qui regarde la quantité des syllabes, on trouve dans le recueil de l'Athos des voyelles comptées comme brèves devant Z, ainsi que devant une moyenne suivie d'une liquide, enfin devant un P : incorrections qui ne paraissent pas pouvoir être imputées à Babrius. La quantité est souvent flottante, quelquefois décidément fautive. La langue est un mélange d'ionisme, d'atticisme, et de basse grécité. Néanmoins le versificateur dont il s'agit paraît avoir vécu longtemps avant Ignatius Magister; en ce qui regarde Babrius, tout ce qu'on peut dire, c'est que le plus ancien témoignage qui le concerne est dans le Lexique homérique d'Apollonius. Suivent de très-nombreuses corrections de texte, jointes à des appréciations de la valeur de chaque fable. ¶ Platonica [Cobet]. Une vingtaine de conjectures sur le texte du Ménon. P. 442 : « Certo et perpetuo omnium Atheniensium usu dicebatur τοσοῦτον ἀπέχω et τοσούτου δέω ». P. 443 : « Saepe miratus sum quo pacto 'Axiochus' in Platonis Dialogos irrepere « potuerit, quum scriptus sit tam absurda oratione et stilo ». P. 444 : « Nunquam Plato aoristo εἶπα, εἶπαι, εἴπας usus est ». P. 445 : On reconnaît l'élève de Socrate à la manière dont Platon parle d'Anytus dans le Ménon, qu'il écrivit incontestablement après la mort de son maître. P. 447 : « Est « aliquid inter οἶδά σε ὅς εἶ, nempe ὁ Σωκράτης, et οἶδά σε ὃ εἶ, nempe philoso- « phus, et οἶδά σε οἷος εἶ, nempe ὅσιος καὶ δίκαιος ἀνήρ. » ¶ Sur les Anecdota de Bekker [Cobet]. Écrire, p. 102, 18, καταλλαγῆναι < οὔ > φασι < δεῖν λέγειν ἀλλὰ > διαλλαγῆναι, et p. 91, 29, μετὰ τῆς δφ (= διφθόγγου). Le dernier de ces témoignages est d'ailleurs fort suspect. ¶ Fragment de Ménandre [Cobet]. Conjectures sur le fragment cité par Aulu-Gelle, 2, 23, et sur plusieurs sentences monostiques. P. 450 : Dans Libanius, tome IV, p. 872, 7, écrire οὐ γὰρ ἐπ' ἀμφότερον οὗς καθεύδουσιν. P. 452 : Dans Aulu-Gelle, ibid., fragment de Caecilius, écrire "ut evomas vult quod foris potaveris". ¶ Tables des années 1875 et 1876.

Verslagen en meddedeelingen der K. Akad. v. Wetenschappen. Letterkunde, t. V. Quaestiones Homericae [H. van Herwerden]. Soixante pages d'observations critiques sur l'Iliade et l'Odyssée. Nous en détachons les remarques qui ont une portée générale ou concernent d'autres auteurs. P. 116 : Dans Horace, Satires, 1, 7, 3, peut-être faut-il écrire "omnibus et lixis". P. 119 : Καπανεύς « non diversum videtur ab appellativo σκαπανεύς. Cf. καπετός = σκαπετός, κίδνημι = σκίδνημι, στέγος = τέγος, σφενδόνη 'funda' ». P. 130-131 : « Doloneae auctor cognovit Odysseam. » Preuves à l'appui. P. 142 : Paradigme de la conjugaison des verbes en -νυμι chez Homère. Les formes tirées des verbes correspondants en -νύω y sont rares, et il suffit de corrections très-légères pour les faire disparaître. P. 170 : En dépit de l'étymologie, βροτός chez Homère paraît exprimer l'idée d'humanité plutôt que celle de mortalité, au rebours de θνητός, qui, d'ailleurs, est presque partout joint à un substantif. P. 174 : La plus ancienne forme de l'adjectif σῶς paraît

avoir été non σόος, mais σάος. P. 175 : La forme ἥδυμος (Fήδυμος), que l'on substitue partout aujourd'hui, d'après Buttmann, à νήδυμος, ne paraît pas admissible Od., 13, 79, à cause du mot voisin ἥδιστος, et répugne en elle-même à l'analogie. P. 176 : Si la forme εἶσα n'est pas authentique, celle dont elle a pris la place peut être ἕσσα. P. 177 : Πύρνον, venant de πυρός, doit avoir l'υ long, de sorte que l'accentuation admise est nécessairement vicieuse. Il faut sans doute accentuer πυρνόν (cf. νεογνός de νεόγονος, Τρῳός de Τρώιος, etc.). ¶ Sur deux fragments récemment découverts d'une vie de Caton d'Utique [J. C.-G. Boot]. Ce sont les fragments de Marbourg publiés par Nissen. Nissen croyait que ces fragments appartenaient à un ouvrage écrit au 1er siècle de l'ère chrétienne et qui aurait servi de source à Plutarque pour sa vie de Caton. Boot pense au contraire que ces fragments proviennent d'un abrégé latin, assez peu ancien, de la vie écrite par Plutarque. Conjectures de Boot sur un certain nombre de passages du texte tel qu'il a été publié par le premier éditeur. Mots et locutions qui n'appartiennent pas à la langue latine du 1er siècle ap. J.-C; passages du texte latin dans lesquels on reconnaît une traduction fautive du texte grec de Plutarque. Conclusion : « Carbonem pro thesauro invenimus ». ¶ De locis nonnullis Aeschyli et Sophoclis. I. Ad Aeschylum [H. van Herwerden]. Quarante pages de conjectures.

RUSSIE.

Journal Ministerstva Narodnago Prosvêstchenïla, 1re livr. Les vers apocryphes dans l'œuvre du philosophe juif Aristobule [M. Karinskïĭ]. Plusieurs fragments d'Aristob., que citent Clément d'Alexandrie et Eusèbe, contiennent quelques poésies attribuées à Orphée, Aratus, Homère, Hésiode, Linus. Polémique contre Lobeck et Valckenaer. La variante de la poésie orphique dans ces fragments d'Aristob. est plus ancienne que celle de Clément et d'Eusèbe. Il faut séparer la question de l'authenticité des fragm. d'Aristob. de celle de l'origine de la version de la poésie orphique dans Eusèbe. Les fragments peuvent appartenir à Aristob. lui-même, tandis que la poésie orphique telle qu'elle est dans Clément et Eusèbe a subi depuis Aristob. bien des changements, dont l'auteur est quelque juif égyptien. Les mêmes considérations s'appliquent aux poésies fragmentaires concernant l'importance du septième jour. Les vers d'Aratus sont authentiques. ¶ Notes philologiques [L. Müller]. Horace, Epist., 1, 20, 19-28. La leçon 'dixit' au lieu de 'duxit' est juste. La conject. d'Herbst et Richt. 'solibus ustum' au lieu de 'solibus aptum' est adoptée.—Marc. Et., 11, 19, 5. Cannas doit être changé en Carras, parce que près de cette ville les Romains avaient été battus par les Parthes, et qu'il ne s'agit des guerres puniques qu'au sixième vers. — Dans les mots à double forme, comme 'mihi=mi', 'nihil=nil', les formes les plus courtes sont les plus récentes. Dans la langue populaire, jusqu'aux temps des empereurs, 'vemens, nil, prendo' étaient les seules formes usitées. 'Mihi' et 'mi' s'emploient d'abord indifféremment; 'mi' devient plus rare à partir d'Auguste. Dans une telle question, on ne peut puiser d'arguments que dans les œuvres des poëtes chez lesquels la mesure n'admet aucun doute. —Virg., Aen., 2, 407-424. A raison de la succession des événements dans l'endroit cité, les vers 420-423 doivent être transposés après le vers 412. ¶ La résolution de l'arsis dans Phèdre [L. Müller]. Elle ne se trouve jamais dans la pénultime ou ultime des mots qui font un tribraque ou finissent par un tribraque. La résolution a lieu le plus souvent dans les mots trisyllabes. La

résolution produit un tribraque, un dactyle, un procéleusmatique. ¶ Plusieurs conjectures sur Sophocle [Zoubkov]. Él., 1030, ἀκρός au lieu de μακρός, comparer Él., 1499; Hérodote, 7, 111, etc. — Œd. à Col. 92-93, μενοινήσαντα au lieu de μὲν οἰκήσαντα. — Ibid., 117, ναίει doit être remplacé par πατεῖ, aucun exemple d'abrégement d'une diphthongue au milieu d'un mot n'existant dans Soph. — Œd. R., 1031, etc., κάπροις au lieu de κακοῖς, Laur. ayant καιροῖς. — Phil., 854, μάλα τοι ἄπορ' ἄν κινοῖς πάθη. — Fragm. 110, ἀνάνδροισι au lieu de ἀνανδρώτοισι. ¶ Novus Demosth. orationum codex quantum valeat quaeritur [Zoubkov]. Ce manuscrit n'a pas la valeur que Paley lui attribue, parce que, sur neuf endroits cités par P., quatre ont des leçons traditionnelles ou les mêmes que les autres mss.; les variantes des cinq autres sont sans importance. Pal. se servait de l'édition scolaire, non pas scientifique. Ce ms. doit être placé dans la seconde classe qu'on indique : o, t, u, v. ¶¶ Février. Satires de Juvénal [D. Nagouievskiĭ]. Le texte de la 2e satire, suivi de notes historiques et littéraires. ¶ De Publilii Optatiani Porphyrii carminibus [L. Müller]. Étude sur un recueil de poésies destinées à célébrer la vingtième année du règne de l'empereur Constantin. ¶ Sur l'année de l'exil d'Ovide [R. Vogt]. Le poëte fut exilé en 8 ap. J.-C. (761 u. c.), et n'est arrivé à Tomi qu'en 10, le 20 mars, après un voyage lent et interrompu. ¶¶ Mars. Sur la signification primitive des cas, particulièrement dans la langue latine [E. Schmidt]. De la signification primitive de tous les cas comme termes de la proposition on peut déduire tous leurs emplois actuels. Selon leur signification, les cas se divisent en trois catégories, qui correspondent à trois catégories logiques. Le génit. exprime l'idée de propriété, ce qui a pour base la catégorie de substance et d'accident. Le dat. et le final se sont plus tard confondus, ainsi que les cas d'instrum. et ablat.; le locat. était à peu près perdu. ¶ Le tableau de Cébès de Thèbes [V. Couzmine]. Traduction du grec. Description allégorique de la vie humaine, conçue d'après la philosophie de Socrate. ¶ Au sujet d'un nom prétendu slave découvert par M. Modestov sur les inscriptions de Pompéi [E. Vert]. Le nom Iarinus n'est autre chose que la transcription latine du mot εἰάρινος ou ἐάρινος, qui se rencontre comme nom propre, à partir d'une certaine date, sur les inscriptions grecques et latines, et dans les auteurs. L'I dans Iarinus est bref et non pas long, comme Modestov le croit. L'origine de ce nom serait germanique. ¶ Indices lectionum quae in Academia Marburgensi per semestre hibern. a. 1875-1876 habendae proponuntur. Vitae Catonis fragmenta Marburgensia nuper reperta praemisit H. Nissen [L. Müller]. Résumé des notes critiques sur la prétendue découverte d'une vie ancienne de Caton d'Utique, qui ont paru Liter. Centralbl., 1875, no 35, et Herm., t. X, p. 251 s. ¶¶ Avril. De emendandis Phaedri fabulis [L. Müller]. Ressources dont l'auteur a profité pour son édition des fables de Phèdre. Mss. 1. Pithoeanus du IXe-Xe siècle; un autre ms., qui avait été brûlé pendant l'incendie de la biblioth. de l'abbaye de S. Remi, est mentionné par Vincent (édition 1743). Les erreurs les plus importantes de ces mss. : transpositions de mots, corruptions des lettres, des syllabes et des mots même. 2. C. Vatican. 1616 (proven. de Daniel), XIe-XIIe s. 3. C. Vatic. antholog. Perrot., du XVe-XVIe s. Le dernier ms., dont la plus grande partie a souffert de l'humidité, contient beaucoup de fautes grossières et d'interpolations. La paraphrase en prose du moyen âge a quelque valeur pour le rétablissement du texte. ¶ Liv. XXII, 23, 1 [C. Pavlikovskiĭ]. 'Quoque' doit être transporté après 'Italia', parce que les succès acquis par l'armée en Espagne sont combinés par T.-Live avec ceux de la tactique de Fabius en Italie. — 22, 30, 8. 'Pari' au lieu de 'par', les sujets étant indiqués par le complément précédent 'maximum' et par

'Hannibalem hostes Poenosque'. ¶ L'importance des traductions du russe en grec et vice versa. Notes critiques au sujet des deux manuels de traduction : Sbornik primêrov dlia ouprajnenïia v perevodakh s gretchesk. na rousskïï i obratno. S. Peterb. M. Grigorevskïï, 1872. Roukovodstvo k perevodam s roussk. i latinsk. iazykov na gretcheskïï. Odessa, 1875. ¶¶ Mai. De Verg. Aeneid., 390-401 [L. Müller]. Les vv. 395-8 contiennent une contradiction évidente : "apparet enim non posse eodem tempore cycnos ex aethere depulsos terras capere vel captas despectare et reversos ad caelum versari in aethere". Les premiers éditeurs de Virgile ont interpolé les vv. 397-8, qui étaient placés par l'auteur lui-même sur la marge, "cum reputaret, cycno magis dignam esse habitationem aetheream et reversarum ad caelum avium mentionem venustiorem fore eandem Trojanis magis honorificam", etc. Les vv. 397-8 doivent être supprimés. ¶ Comparaisons dans l'Énéide de Virgile [J. Borovikovskïï]. Les comparaisons sont l'élément le plus caractéristique de la poésie. Plus de cent comparaisons sont citées, précédées de courtes mentions sur les événements ou sur les circonstances auxquels les comparaisons se rapportent. ¶¶ Juin. La métrique ancienne et l'étude de la métrique d'après les philologues les plus récents [L. J.]. Les œuvres d'Aristoxène sur la métrique doivent servir de base à toutes les recherches nouvelles sur la métrique des auteurs grecs et latins. Caractéristique concise de travaux de Westphal, de Schmidt, de Brambach et Christ. ¶ Encore au sujet d'un nom slave sur les inscriptions de Pompéi [V. Modestov]. Réponse (voy. livr. de mars). Le mot Iarinus n'est point identique au grec εἰαρινός ou ἐαρινός, parce que l'I dans Iarinus est long et qu'il n'y a pas un seul exemple de passage de εἰα ou ἐα à 'ia' ou 'ja' dans les racines. La langue slave a beaucoup de moyens d'expliquer l'origine de ce nom. Les noms propres fémin. Iarina, Iarena, Iarilia ne sont pas grecs non plus. ¶¶ Juillet. De nonnullis Valerii Maximi locis disputatio [E. Schulze]. "Cum Valer. in rebus narrandis maximam prodat et hominum et temporum ignorantiam nec minorem in rebus geographicis et in majorum institutis exponendis errores committat, haud raro dubium est, quid vitii ipsi tribuendum, quid librariorum incuriae sit adscribendum". 1, 1, 14, au lieu de 'Poenos', il faut lire 'dominos', selon Perizonius. 1, 8, 12, 'domi' au lieu de 'humi'. 2, 7, ext. 2 'acceptum referre' au lieu de 'acceptum ferre'. 3, 8 ext. 6, 'frigoris obstupefactis nervis' au lieu de 'rigoris obstupefactis nervis'. 3, ext. 3, 'vivilia' au lieu de 'vivida'. 4, 3, 'infamiae flagrat ignis' au lieu de 'infamia flagrat linguis'. 8, 1, 1, 'forti' se rapporte à 'dextera' et non pas à 'punitione'. 8, 7, 7, 'promere' au lieu de 'panere'. ¶ Un dernier mot au sujet du nom prétendu slave sur les inscriptions de Pompéi [E. Vèrt.] La longueur de l'I sur les inscript. ne peut pas être établie, d'autant plus que ces dernières pouvaient être écrites par les personnes ignorantes. L'I dans le nom de Iarinus est toujours bref. En général, on transcrit ει en latin par I, et on transcrivait εἰάρινος par Iarinus. A Pompéi demeuraient beaucoup de personnes qui portaient des noms grecs. ¶ Observations grammaticales [R. Vogt]. Les noms qui servent à désigner l'état peuvent être regardés comme appositions, si l'attribut exprime par lui-même la pensée; mais il faut les prendre pour éléments de l'attribut si elles ne servent qu'à éclaircir l'attribut verbal. Les noms qui servent à désigner l'âge, la circonstance de temps ou de lieu, l'état de corps ou d'esprit, et la plus grande partie des adjectifs verbaux forment l'attribut avec les verbes dans tous les cas où ils ne sont que les compléments simples. Beaucoup de ces adjectifs peuvent être transformés en attributs (primus venit = erat primus qui venit) ou en propositions consécutives (vivus traditus est = ita traditus est, ut vita ejus servaretur). ¶¶ Août.

Sur deux traditions d'Hérodote [L. Razmousen]. Résumé critique de deux articles du savant danois Schiern : « Sur l'origine de la tradition des fourmis qui ramassent l'or » et « Fjernes Land. Bemærkninger til nogle Steder i Herodots fjerde Bog ». La contrée des plumes était située, selon Hérod., plus au nord que Schiern ne le croit. Hérodote ne fait pas allusion aux plumes que les Tchérémisses répandent sur leurs champs, mais à la neige qui tombe dans certaines contrées du nord de la Russie. ¶ Sur le terme d'allongement dans les verbes grecs [J. Meier]. Le terme d''allongement' doit être remplacé par celui d''assimilation'. L'union de deux voyelles différentes en une voyelle longue consiste dans l'assimilation d'une voyelle à l'autre et dans l'union des deux voyelles devenues pareilles. Dans le dialecte d'Homère, on trouve des exemples des trois formes : ναιετάω, ὁρόω, ὁρώμενος. A l'assimilation s'ajoute le changement de la quantité : ὁρᾶοντι, ὁρᾶονσι, ὁρᾶωνσι, ὁρᾶωσι, ὁρόωσι. ¶ Nos manuels grecs [A. Solntsev]. Revue critique des manuels grecs écrits en langue russe par Chramen, Fokkov et Grigorevskiĭ. ¶¶ Septembre. De civitatis donatione deque civitatis diplomatis atticis [Ed. Gebhardt]. On a distingué à Athènes deux sortes de citoyens, les uns ingénus, les autres inscrits (adscripticii cives). Le droit de cité était donné aux étrangers par la voie du plébiscite. Environ vingt décrets du peuple sur ce sujet se sont conservés jusqu'à notre temps. L'auteur cite ces décrets en partie d'après Rangabé, Antiq. Hellén., et en partie d'après les Revues. Le droit de cité était décerné par le sénat et le peuple ou par le peuple seul sans approbation du sénat. Les étrangers recevaient quelquefois, non pas le droit de cité entier, mais quelques droits particuliers : le droit de mariage, le droit "rerum quae solo tenentur acquirendarum". Les citoyens qui n'avaient pas le droit de suffrage s'appelaient μέτοικοι ἰσοτελεῖς. ¶¶ Octobre. Notes critiques sur Suétone. Les conditions de la critique pour le texte de Suétone sont défavorables parce les leçons mêmes du ms. Memmianus (Paris. 6115) ne nous sont pas connues avec une pleine exactitude. César, 30, p. 14, 31 s., lire 'videtur' au lieu de 'videbatur'. 56, p. 25, 18 s., 'a puero aut adulescentulo' au lieu de 'a puero et ab adulesc'. 58, p. 25, 30 s., 'per se expertus' au lieu de 'per se portus'. Auguste, 13, p. 42, 35 s., 'si quidem.... dicitur' au lieu de 'ut quidem..... dicatur'. 29, p. 51, 9 s. 'pro religione' au lieu de 'pro ultione'. 32, p. 53, 20 s., maintenir 'addidit' au lieu de 'addixit'. 71, p. 70, 'ne cui dubium sit' au lieu de 'nec id dubium sit'. 99, p. 99, 21 s., ponctuer 'senatui servire debere et universis civibus, saepe et plerumque etiam singulis'. Caligula, 12, p. 123, 25, 'autem' au lieu de 'jam tunc'. 16, p. 126, 13 s. 'Decretum etiam...' au lieu de 'Decretum autem...'. Claude, 20, p. 157, adopter la leçon de R. Estienne : 'positus quam necessaria' au lieu de 'potiusque necessaria quam'. Nerva, 33, p. 185, 25 s., compléter 'minus datum' par 'velox' : 'minus velox datum'. 52, p. 197, 35 s., maintenir 'pugillares libellique' malgré G. Becker. Domitien, 18, p. 252, 15 s., 'longiore macruerant' au lieu de 'longa remacruerant'. Corrections au De Grammat et Rhet. : ch. 10, ajouter 'traditur' aux mots 'audisse Antonium... docuisse'. Ch. 22, admettre la correction de Madvig 'Tiberi' au lieu de 'Tiberium' et ajouter 'verbum quoddam minus latinum'. 23, 'feminae' au lieu de 'mulieres'. ¶ Au sujet des vers 527-531 des Perses d'Eschyle [P. Nikitine]. Ces vers, qui ne sont pas d'accord avec la marche de la tragédie, doivent être replacés après 845-851, parce qu'Atossa devait en ce moment, beaucoup plutôt qu'auparavant, exprimer sa préoccupation du suicide de son fils. Le déplacement des vers cités vient d'un grammairien quelconque qui s'était inspiré de la ressemblance de ces deux passages du discours d'Atossa. ¶ Sur la manière d'expliquer les conjugaisons des verbes grecs d'après le manuel de la grammaire grecque par Niederle [J. Meier]. La

distinction des conjugaisons à raison de la voyelle de liaison n'est point scientifique. Pour la science, une voyelle de liaison n'est autre chose qu'une partie de la racine; il est nécessaire de distinguer la base, le thème et les marques de temps. La méthode de Nied. est préférable à celle de G. Curtius. ¶¶ Novembre. Apollonios de Tyane [Karinskiĭ]. La Biographie d'Apoll. par Philostrate contient beaucoup de détails non authentiques. L'opinion de Baur, selon qui Philostrate n'a pas eu d'autre but que de créer un type idéal avec des éléments païens, n'est pas concluante. La biographie renferme au fond des données historiques qu'on ne peut pas dégager aujourd'hui. Apoll. fut un propagateur des doctrines de Pythagore et d'Empédocle. ¶ Le rapport des « aspects » des verbes russes aux temps des verbes grecs [E. Tchornyĭ]. La différence spécifique entre le présent et l'imparfait du verbe grec d'un côté et l'aoriste de l'autre correspond pleinement à la différence entre l'aspect parfait et l'aspect imparfait d'un verbe russe; les autres temps du verbe grec correspondent à tel ou tel aspect du verbe russe. ¶ La question des formes verbales de la langue grecque [A. Nauck]. I. (Reproduction russe de deux articles publiés dans Mél. gréco-rom., IV, p. 1-57; 58-89.) ¶ Le roman grec [A. Vesselovskiĭ]. Recension minutieuse et critique d'un ouvrage allemand : *Der griech. Roman u. seine Vorläuter*, par E. Rohde. ¶¶ Décembre. La question des formes verbales de la langue grecque [A. Nauck]. II. (Voy. la livr. précédente.) ¶ Le rapport des aspects des verbes russes aux temps des verbes grecs [E. Tchornyĭ]. II. (Voy. livr. de nov.) ¶ Le monde gréco-scythique sur les rives du Pont [P. Bouratchkov]. Le tombeau de Koul-Ob est en pierre; il ne renferme pas, comme celui de Tchertomlyts, les cinquante chevaliers qui étaient un attribut nécessaire d'un tombeau royal chez les Scythes. Il ne renferme pas non plus de crânes montés en or, mais il contient quelques objets d'un style plus récent qne l'époque des rois Scythes. Ces objets rappellent ceux qui ont été découverts en Sibérie. Par conséquent ce tombeau ne remonte pas jusqu'à l'époque des rois scythiques, et la ressemblance évidente des figures peintes sur les vases trouvés dans ce tombeau avec celles de la colonne de Trajan nous fait supposer que ce sont les images d'un des peuples qui habitaient cette contrée à l'époque de Trajan, de Sévère et de Théodose et non pas d'un peuple scythique. Les images sur le vase de Koul-Ob rappellent le type russe comme ses petites statuettes par leurs traits et leurs vêtements rappellent les aïeux slaves.

Mélanges gréco-romains, t. IV, livr. 1 et 2. Observations critiques sur *Das Verbum d. griechisch. Sprache seinem Bau nach dargestellt,* par G. Curtius, t. I [A. Nauck]. L'ouvrage de C. contient quelques inexactitudes, quelques lacunes, des erreurs même; la liste des formes verbales est composée, non d'après les monuments de la littérature, mais d'après les manuels récents. Le livre ne peut être utile ni aux personnes qui étudient spécialement le verbe grec, ni à celles qui voudraient savoir les formes verbales usitées ou non usitées dans l'espace de telle ou telle période de la littérature grecque. Critique détaillée. ¶ Sur la réponse de G. Curtius [Nauck]. Dans la 'réponse' de G. C., qui avait paru dans Studien zur griech. u. latein. Grammatik, vol. VIII, la plupart des observations critiques ne sont pas développées, pas même touchées. ¶ Observations critiques [Nauck]. Beaucoup de corrections concernant les textes des auteurs grecs, surtout d'Homère. Quant à ce dernier, l'auteur s'attache aux formes verbales qui sont combinées avec la prép. πρό, il remplace partout les formes contractes par les formes non contractes : προέχοντι p. προύχοντι, etc.; il s'attache aussi aux adj. combinés avec le subst. μῆτις (il propose de lire partout -μητις, non -μήτης), aux formes de l'adj. σάος, etc. Il critique aussi le texte des Hymnes Homér.,

d'Hésiode, des Oracles Sibyll., de Didyme, de Manéth. Apot., d'Ammon, de l'Anth. Palat., de Posidippe, de l'Anth. Plan., des Épigrammes d'Aratus, de Procope De bello Goth., des fragments de Callim., des fables de Babr., des Hymnes spirit. de Synésius, des tragédies d'Eschyle, de Soph., d'Eurip., des coméd. d'Aristoph., etc. L'auteur insiste sur la nécessité de traiter avec critique les textes de tous les auteurs antiques, sans excepter Homère, ainsi que les observations des grammairiens alexandrins.

Nouvelles de l'université de Kïev. Mai. Manuscrit ancien de la Géographie de Strabon, trouvé dans l'abbaye de Grotta Ferrata, par J. Cozza [Th. Mistchenko]. Histoire de la critique du texte, de Casaubon à Cobet. Le ms. trouvé est insignifiant, et J. Cozza n'a pas su le déchiffrer et en faire une édition critique. ¶ Revue critico-bibliographique des ouvrages qui concernent l'histoire de la littérature grecque, qui ont paru en 1872. I, Épopée; II, Drame [Th. Mistchenko].

Tidskrift utgifven af Pedagogiska Föreningen i Finland, 1re livr. Les Odes d'Horace et la critique moderne [C. S.]. I. Position des principaux critiques modernes dans la question des interpolations chez Horace. L'auteur examine les opinions qui ont été émises sur différents passages et conclut aux suppressions suivantes : 1, 2, strophes 3 et 6; 1, 6, str. 4; 1, 12, str. 4; 2, 20, str. 3 et 4; 3, 4, avant-dernière strophe; 3, 11, str. 5; 3, 17, vers 2-5; 4, 4, vers 18 (à partir de "quibus") — 22 (jusqu'à "omnia"); 4, 8, vers 14-17, 28 et 33. ¶¶ 3e livr. *Monumenta Antiquitatis. Minnen från Greklands och Roms forntid..., utgifna af* G. R. Schlyter (pour les amis de l'antiquité et à l'usage des établissements d'enseignement secondaire), 1er fascic. (avec texte explicatif) [C. S.]. (Pour le contenu, voir ci-dessous, dans la Suède et Norvége, l'analyse du Pedagogisk Tidskrift.) « Entreprise qui mérite la plus grande reconnaissance. » Cependant l'ouvrage est bien inférieur, au point de vue de l'exécution matérielle, à la publication, non encore terminée, de E. v. der Launitz, *Wandtafeln zur Veranschaulichung antiken Lebens und antiker Kunst.* ¶ Publications philologiques récentes. ¶¶ 5e livr. Les Odes d'Horace et la critique moderne [C. S.]. II. Quelques mots sur des points de métrique horatienne. Division en strophes de la première ode du 1er livre. Ode 30 du livre 3 réduite à trois strophes de 4 vers; pour obtenir cela, l'auteur rejette les vers 2, 11 et 12, et lit, au lieu des vers 6 et 7 : "Non omnis moriar; namque ego postera". Les deux dernières strophes de l'ode 35 du 1er livre sont rattachées à la fin de l'ode immédiatement précédente. 3, 1 : supprimer les 2 premières strophes, commencer l'ode par les strophes 7-10, placer ensuite les str. 3-6 et finir par les deux qui restent (11-12). 4, 2, 49-50 : lire "Terque, dum procedit, 'io triumphe', Non semel dicemus", etc. Étude de plusieurs autres odes encore, p. ex. 1, 28 (Archytas); 2, 1 : l'authencité de la strophe "Audire magnos jam videor duces" est suspectée. ¶ Ferdinand Ranke (nécrologie). Introduction [C. S.]; traduction d'un article de la Zeitschrift für das Gymnasial-Wesen. ¶¶ 6e livr. Les Odes d'Horace et la critique moderne [C. S.]. III. Sur les mss. d'Horace et leur classement; ils représentent tous la recension de Mavortius. Les citations d'Horace chez les grammairiens montrent qu'ils se servirent tous d'exemplaires dérivant de la même recension. L'auteur est amené à conclure « que cette rédaction a été fixée dans ses traits généraux dès la fin du 1er siècle, et que les interpolations du texte remontent à la première moitié du même siècle ». Il établit que le texte d'Horace a été l'objet, p. ex., d'un travail critique de la part du grammairien M. Valerius Probus vers la 2e moitié du premier siècle, travail qui aurait eu quelque analogie avec celui des Alexándrins sur Homère. Quelques mots

sur ceux qui les premiers, dans les temps modernes, ont suspecté l'authencité de la tradition actuelle du texte d'Horace, notamment sur le Français Guyet (1575-1655).

SUÈDE ET NORVÉGE.

Forhandlinger i Videnskabs-Selskabet i Christiania, Aar 1876. Un sénatus-consulte en grec au sujet des Thisbéens, en Béotie, de l'an 170 av. J.-C. [Aubert]. Pages 279-341. Inscription découverte par Blondel, publiée pour la 1re fois par Foucart, republiée par Th. Mommsen, étudiée indépendamment par Madvig, recollationnée sur la pierre par O. Lüders : Aubert en a obtenu de Lolling un nouvel estampage et, depuis, Lolling a vérifié encore quelques endroits sur la pierre. Conjecture de Mommsen sur Polybe, 27, 5, Θίσβας pour Θήβας (cette dernière leçon ayant déjà remplacé la bonne dans le ms. de Polybe dont se servait Tite-Live : voy. 42, 46); elle est approuvée par Madvig et Aubert. L'auteur discute et rejette la traduction, proposée par Foucart : "adoptée" pour ἔδοξεν, lorsque ce mot se trouve répété pléonastiquement en raison de la longueur des phrases ; il admet une ponctuation différente dans ces endroits, ainsi qu'à la ligne 33 (κατασκευάσωσιν, τούτοις καθότι ἐνεφάνισαν, κτλ). Lignes 25-26 : « ὑποτε[λές] serait peut-être en tout cas meilleur que ὑπὸ τέ[λει] », proposé par Mommsen. L. 36-37 : ὑπέναντα τοῖς? (cf. ἔναντα : dans les Septante et le N. T. ἔναντι). L. 46-47 : l'estampage d'Aubert laisse voir distinctement ΓΥΝ . ΙΚΩΝ au commencement de la ligne 47, ce qui confirme la conjecture de Madvig, π[ερὶ γυ]ν(α)ικῶν, au lieu de π[ερὶ τῶ]ν δικῶν. L. 48 : « αυτα, écrit peut-être par erreur pour αὕτως ou αὕτως, qui est fréquemment employé chez Homère et les poëtes à la place et avec le sens de ὡσαύτως = "de même" ». L. 51 : Lolling a lu ENENKEIN, et plus loin ΕΠΠΑΣΙΑΝ (ce Σ, pour Ξ, est visible aussi sur l'estampage d'Aubert), et il témoigne que cette ligne 51 commence par un Σ sans trace de lettres devant. L'auteur discute minutieusement les diverses interprétations de Foucart, Mommsen et Madvig chaque fois qu'elles ne sont pas concordantes, et donne son opinion. Son exégèse est, en somme, éclectique : il s'arrête tour à tour à l'explication de l'un ou de l'autre des trois savants ci-dessus nommés. ¶ Le nickel métal monétaire dans l'antiquité [C. A. Holmboe]. Pages 374-377 : Cunningham vient de découvrir que les monnaies blanches des trois rois gréco-bactriens Euthydemos, Agathokles et Pantaleon, n'étaient point d'argent. L'analyse chimique a démontré que c'était un alliage contenant environ 77 pour 100 de cuivre, 20 de nickel et quelques faibles parties de fer, cobalt, soufre, étain (légère trace d'argent). Il y a lieu de penser que les 100 talents "ferri candidi" reçus en présent par Alexandre, pendant son séjour dans l'Inde, de la part des Oxydracae et des Malli, étaient du nickel. La « fiole d'airain semblable à l'argent, travail indien », dont il est question dans une épigramme de l'Anthologie Palatine, 2, 129, Jacobs [1], dut être aussi d'une composition analogue. Monnaies chinoises en "cuivre blanc". — Le rapport de la valeur de l'or à celle de l'argent était dans l'Inde, au commencement du IIIe siècle avant notre ère, de 8 à 1, comme en Grèce, pendant qu'il était en Perse de 13 à 1. « Mais les relations plus étroites qui, par le fait des Grecs, s'établirent entre la Perse et l'Inde firent tomber la valeur de l'argent (dans ce dernier pays) au point que le rapport devint de 10 à 1. » ¶¶ Comptes rendus des séances de la Société des sciences

[1] Livre VI, épigramme 261 (édit. F. Dübner).

en 1875. — 19 fév. Communication de C. A. Holmboe sur les monnaies et autres objets en alliage de nickel dans l'antiquité classique, en Bactriane et en Chine (voy. ci-dessus). ¶ 5 mars. Communication de Sophus Bugge : « Remarques sur la position de la langue étrusque. Bugge adopte dans ce qu'elle a d'essentiel la manière de voir de Corssen, en tant qu'il cherche à faire valoir que l'étrusque est une langue japhétique, proche parente des autres vieux idiomes italiques et nommément de l'ombrien. Mais, d'un autre côté, l'étrusque forma une branche à part et s'écarta considérablement de tous les autres idiomes italiques ». ¶ 5 nov. Communication d'Aubert senior sur une inscription de Béotie (voy. ci-dessus).

Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens Handlingar, t. XXVII. Position et développement de la question de l'éducation chez les anciens Romains (Discours de réception) [Carl Wilhelm Böttiger]. « Résumé rapide de la question. » Absence d'établissements publics d'éducation à Rome au temps de Polybe. Différence entre les idées grecques et les idées romaines au temps de la république sur l'éducation. « Écoles particulières à Rome, auxquelles le père de famille pouvait, s'il voulait et quand il lui semblait bon, envoyer ses fils pour se familiariser avec les premiers éléments de la littérature. » Livres classiques : l'Odyssée de Livius Andronicus, Ennius, etc. Pauvreté de la littérature romaine à cette première époque. Rome conquise par la civilisation grecque. La première école fondée à Rome l'a été par l'affranchi Spurius Arvilius, quelques années avant la naissance de Caton l'Ancien, etc.; Chilon, Orbilius. Arrivée des rhéteurs grecs à Rome. Portrait du « grammaticus ». Le rhéteur romain, son enseignement et sa science. Les écoles sous l'empire. Les philosophes et les sectes philosophiques à Rome. Les mathématiciens, les médecins, les jurisconsultes surtout. Caractéristique et tableau de la décadence.

Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens Månadsblad, IVe an., février 1875. Massues de bronze [H. H.]. A propos d'une massue de bronze provenant d'un tumulus près de Rinkaby, étude sur des massues de bronze trouvées en Suède et ailleurs, notamment sur deux qui présentent un caractère particulier et qui ont été découvertes en Italie.

Pedagogisk Tidskrift, XIIe an., 2e livr. *Monumenta antiquitatis, minnen från Greklands och Roms forntid, utgifna af* Gust. Ragn Schlyter, 1er fascicule [H.]. 3 planches représentant l'intérieur de la maison de Salluste à Pompéi; un Romain vêtu de la toga et une Romaine vêtue de la stola et de la palla; armes de guerre romaines. Annonce du contenu de 4 fascicules qui sont encore à paraître. Courte explication des planches, avec renvois aux travaux de seconde main auxquels l'auteur a puisé et aux documents originaux sur lesquels s'appuient ces travaux. ¶¶ 3e livr. *Grekisk Grammatik, utgifven af* Einar Löfstedt, 2e édit. revue [X. + Y.]. 1. Livre qui peut servir à un bon maître pour donner à ses élèves un enseignement plus approfondi et plus exact de la morphologie qu'il n'avait été possible jusque là en Suède. Défauts qui résultent de ce que l'auteur a voulu faire un livre qui convint à la fois aux classes élémentaires et à l'université. Critique d'un nombre considérable de points de détail. « En ce qui concerne l'exposition de la déclinaison, le critique émet l'opinion que l'auteur n'a pas réussi à atteindre la simplicité et la clarté qui semblent devoir être de rigueur dans un livre destiné à guider les premiers pas des écoliers sur le terrain de la morphologie grecque. » ¶ *M. Tullii Ciceronis Cato Major de Senectute. Med förklarande anmärkningar utgifven af* Gustaf Klingberg [C.]. « Écoliers et maîtres seront reconnaissants à l'auteur de leur avoir

donné cette bonne édition. » Caractéristique du De Senectute. Discussion par le critique du sens de huit ou dix passages ou expressions. ¶¶ 4° livr. De la parenté du grec avec le latin [C.]. Opinions des anciens et des modernes sur les rapports de parenté de ces deux langues. ¶ *Grekisk Grammatik,* etc., (voy. la 3° livr.) [X. + Y.]. II. Suite de critiques portant sur le détail, notamment sur la déclinaison imparisyllabique et sur l'augment. ¶¶ 5° et 6° livr. *Monumenta antiquitatis, minnen*, etc., par G. R. Schlyter, fasc. 2-5 (voy. la 2° livr.) [H.]. 12 planches, dont voici le contenu : guerrier romain avec ses armes; la Diane de Versailles et l'Apollon du Belvédère; façade et plans de temples; licteur en sagum et avec les fasces; restauration du théâtre d'Egeste et plan du grand théâtre de Pompéi; vases à boire; une Grecque et un Grec avec l'ἱμάτιον; plan et coupe de la maison de Pansa à Pompéi; comparaison des unités de longueur usités chez différents peuples anciens et modernes; plans du Panthéon, du temple de Vesta et du cirque de Romulus; tombeau des Tarquins, cineraria et columbaria, solium; plan de Rome pour l'intelligence des trois premiers livres de Tite-Live, et spécialement de 2, 11. Publication d'un prix peu élevé, destinée aux écoles. L'auteur promet une nouvelle série de cinq fascicules qui contiendra entre autres le siége d'une place forte, un vaisseau, etc. ¶ *Grekisk Grammatik*, etc. (voy. les livr. précédentes). III. Critique de la partie de cette grammaire qui traite de la conjugaison. ¶ *M. Tullii Ciceronis Tusculanarum disputationum ad M. Brutum libri V ed.* S. G. Cavallin; id., *Med förklarande Anmärkningar utgifna af* J. M. Sundén [C. M. S.]. « L'édition de Cavallin se recommande par un bon texte, un sommaire très-clair en tête de chaque livre, par un commentaire concis et bien approprié aux besoins des élèves.... C'est à coup sûr la meilleure des éditions des Tusculanes publiées en Suède. » L'édition Sundén, qui a aussi beaucoup de mérite, offre un commentaire beaucoup plus développé et explique les moindres difficultés du texte, au point que l'élève n'a presque pas besoin de recourir au dictionnaire. Discussion exégétique ou grammaticale sur un grand nombre de passages. ¶¶ 7° livr. Un barde théologien : la religion romaine chez Virgile [article de G. Boissier dans la Revue des Deux-Mondes, trad. par M. D.]. I. ¶ *Grekisk Grammatik*, etc. (voy. les livr. précédentes). IV. Suite des observations relatives à la conjugaison, et révision de la partie qui concerne la formation des mots. Passant à l'examen de la syntaxe, le critique juge cette partie du livre bien supérieure à la morphologie et en loue l'ordonnance claire et bien ménagée : certains chapitres sont traités de façon à jeter une lumière nouvelle sur plusieurs points difficiles de la syntaxe grecque. L'exposition cependant est trop savante pour de jeunes écoliers : exemples trop peu nombreux pour faciliter l'intelligence des règles. Commencement des critiques de détail concernant la syntaxe. ¶¶ 8° livr. Un barde théologien, etc. [G. Boissier]. II. Suite et fin. ¶ *Grekisk Grammatik,* etc. (voy. les livr. précédentes). V. (Fin.) Suite et fin des observations faites par le critique à propos de la syntaxe de Löfstedt. « Le critique s'est laissé guider par le désir de voir la grammaire qui doit servir de base à l'étude du grec (en Suède) délivrée, dans la mesure du possible, des imperfections qui la déparent. » ¶¶ 9° livr. Quelques observations sur l'emploi des noms de pays, de villes et de lieux chez Cicéron [K. Ahlén]. I. La règle qui dit que les noms de pays et de villes ne se rencontrent pas en prose classique pour les noms des habitants comme sujets de verbes exprimant des actions de l'âme, est trop absolue en ce qui concerne Cicéron. Séries d'exemples cicéroniens dans lesquels ce cas se présente avec les verbes a) voluntatis, b) dicendi, c) cognoscendi : p. ex. "queritur Sicilia tota", etc. ¶¶ 10° livr. Quelques observations, etc. (suite

de l'art. précédemment analysé) [K. Ahlén]. II. (Fin.) Séries d'exemples avec les verbes d) existimandi, e) affectuum : p. ex. "in extis totam Etruriam delirare". Emploi de ces mêmes noms de pays, etc., avec d'autres catégories de verbes qui, s'ils n'expriment pas une action de l'âme, n'en exigent pas moins dans les phrases où ils se rencontrent un sujet animé et actif, verbes capiendi, dandi, mittendi, veniendi, etc., p. ex. "quam vero Graecia coloniam misit in Aetoliam". Exemples avec des verbes de significations diverses. Exemples de noms de pays, etc., comme sujets de verbes passifs; ex. de ces mêmes noms au génitif et aux autres cas. Conclusion : l'emploi des noms de pays, etc., pour ceux des habitants eux-mêmes n'est pas si rare dans la prose classique qu'on l'admet généralement. ¶ Lettre de Chr. Cavallin à la rédaction du Pedag. Tidskrift, dans laquelle il déclare qu'il n'a point mis pour dire à contribution pour son dictionnaire suédois-latin les notes recueillies par le recteur Säve en vue d'une entreprise analogue, lesquelles sont conservées à l'état manuscrit à la bibliothèque de l'elementarläroverk (lycée ou collége) de Helsingborg.

Svensk Tidskrift för Literatur, 3e livr. Néron [Viktor Rydberg]. Néron possédait à un tel point le sentiment de la beauté plastique que rien au monde ne pouvait avoir de prix pour lui sans être revêtu d'une belle forme. Étude de deux antiques du musée de Naples qui représentent Néron, l'un à l'âge de 8 ans, et l'autre vers 15 ou 16 ans. Analyse du caractère de cet empereur, tant d'après les représentations figurées qu'on conserve de lui dans les musées, que d'après les témoignages historiques. L'auteur est amené à croire qu'il faut modifier considérablement les idées traditionnelles qui ont cours généralement sur le caractère de Néron. Il déclare qu'il ne fut cruel que par besoin de se défendre; « mais la cruauté qui jouit de la souffrance des autres..., il ne la connut point. » Ses efforts pour helléniser Rome; « il nourrissait la croyance juvénile et présomptueuse qu'il pourrait développer le sens esthétique de son peuple au point de faire de Rome une nouvelle Athènes. » Sa manie pour le beau. ¶¶ 5e livr. Empereurs romains en marbre. Claude [Id.]. « Si Claude ne vivait dans la postérité que par les lois qu'il a faites, les édifices qu'il a construits et les statues qu'on a encore de lui, on serait infailliblement amené à se faire une représentation flatteuse du successeur de Caligula. » Analyse psychologique de Claude d'après les marbres, et description de la statue de la rotonde du Vatican. Travaux qu'il fit exécuter dans la campagne de Rome. Traits de mœurs. Mort de Messaline, etc. Claude est représenté comme un savant distrait et peu pratique, au caractère faible.

Upsala Universitets årsskrift. *Fabulas Euripideas, quae insunt in codice Parisino 2712, iterum contulit* R. Röming. Upsaliae typis exscripsit Es. Edquist MDCCCLXXVI. Nouvelle collation des pièces suivantes : Hécube, Oreste, Phéniciennes, Médée, Hippolyte. Les collations de Musgrave et de Brunck dont s'était servi Kirchhoff (éd. de 1867 sont insuffisantes, « neque oleum et operam perdidisse videor », dit l'auteur. Une dizaine de pages de variantes mal indiquées ou non indiquées chez Kirchhoff.

SUISSE.

Geschichtsfreund, t. XXXI. Antiquités romaines de Ferren près de Kleinwangen (Canton de Luzerne) [J. Bühlmann]. Relevé du plan d'une maison romaine dont les ruines ont été reconnues en août 1835. Détails sur les peintures murales et sur les débris de toiture qu'on y a trouvés.

Indicateur des antiquités suisses, IXe année. 255. Trésor de la Deleyse à Martigny [H. J. Gosse]. Description d'un certain nombre d'objets de provenance gallo-romaine, presque tous en bronze, trouvés en mars 1874 dans un champ où ils avaient été enfouis au ve ou au vie siècle. Ce sont pour la plupart (28 sur 35) des ustensiles de cuisine. ¶¶ 256. Antiquités étrusques dans le canton du Tessin [P. C. von Planta]. On a trouvé en août 1876, non loin de Bellinzône, deux tombes, l'une vide, l'autre renfermant deux vases de terre et de la bijouterie de bronze. Suivant Planta ces vases et ces bijoux seraient d'origine étrusque ainsi que les deux tombes elles-mêmes. ¶¶ 259. Courte notice sur des antiquités funéraires trouvées à Conches dans le Haut-Valais et remontant à l'époque gallo-romaine [Dr F. Keller]. ¶¶ 263. Les fouilles de Grünegg en Thurgovie [B. Schenk]. Compte rendu de travaux entrepris pour relever le plan d'une villa romaine découverte à Grünegg il y a 40 ans. ¶¶ 266. Empreintes de quelques fabricants de poterie trouvées à Aventicum [A. Caspari]. Courte notice avec une liste des empreintes. ¶¶ 270. Description d'emblèmes et de sujets bachiques ornant une anse de bronze trouvée à Martigny [K. Dilthey]. ¶¶ 272. La localité romaine de Tasgetium sur le lac de Constance [Müller]. Dans les deux inscriptions trouvées à Eschenz près de Stein, de même que dans le no 272 du Recueil des inscriptions helvétiques de Mommsen, l'abréviation Tasg. désigne non pas un personnage du nom de Tasgetius, comme l'avait cru l'auteur de l'article, mais la localité, le vicus de Tasgetium. C'est Ch. Morel qui l'a établi en rapprochant des trois inscriptions un texte de Ptolémée où Ταξγαίτιον figure en toutes lettres au nombre des villes de la Rhétie et de la Vindelicie situées sur le Rhin supérieur. Il semblerait ressortir de ce même passage de Ptolémée que la Rhétie s'étendait à l'ouest jusqu'à Tasgetium, c'est-à-dire jusqu'à l'endroit où s'élève actuellement le château de Stein et que, par conséquent, toute la rive gauche du lac de Constance appartenait à cette province. Sur ce point, Ptolémée serait en contradiction avec le témoignage général des écrivains anciens suivant lesquels les Helvétiens possédaient la majeure partie de cette rive. Ch. Morel donne simplement raison à Ptolémée. Müller pense que la frontière de la Rhétie a pu, à une certaine époque, empiéter sur le territoire primitif des Helvétiens. A la fin de son article il donne, en le complétant et en le traduisant, le texte des deux inscriptions d'Eschenz. ¶¶ 281. Inscription romaine de Brügg (canton de Berne) [J. Amiet]. Transcriptions du texte. ¶¶ 289. Où était Bromagus? [de Bonstetten.] L'emplacement de Bromagus se trouve à un demi-kilomètre N. O. de Pomasens (canton de Fribourg) sur l'ancienne route de Vevey à Moudon. ¶¶ 290. Note sur une inscription de Genève [Ch. Morel]. Article étendu et critique. Discussion et restitution du texte. ¶¶ 291. Note sur deux inscriptions romaines récemment transférées d'Amsoldingen à Thoune (canton de Berne) [H. Hagen].

Jahresheft des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer, VIIIe cahier. Sur la situation de la Troie homérique [Dr Kurz]. Appréciation sommaire des arguments que l'on a fait valoir pour et contre Hissarlik et Bounarbachi. Chez Homère Troie est représentée tantôt comme rapprochée tantôt comme éloignée de la mer, ce qui s'explique naturellement, de même que d'autres contradictions topographiques faciles à relever dans l'Iliade, si l'on admet que cette épopée est l'œuvre de plusieurs poëtes. L'emplacement d'Hissarlik convient à la Troie des chants 3, 5, 7, 8, 12 et 16, tandis que celles des derniers chants doit être cherchée beaucoup plus loin dans l'intérieur des terres. Récit d'une excursion à Hissarlik et à la Balidagh [Dr Gillieron]. Journal de voyage. Considérations sur l'état de la question troyenne.

Oeffentliche Vorträge, t. IV, 5e livr. La production littéraire à Rome du temps des empereurs [E. Arbenz]. La production littéraire chez les anciens a été beaucoup plus considérable qu'on ne le croit généralement. A Rome en particulier, elle prit dès le règne d'Auguste un très-grand essor grâce à un concours de circonstances exceptionnellement favorables au nombre desquelles il faut compter le crédit dont jouissaient les lettres, la poésie surtout, à la cour impériale. Après avoir rappelé l'influence personnelle des premiers empereurs et de leur entourage immédiat sur le mouvement littéraire de cette époque, Arbenz étudie les principaux moyen de publicité et de propagation dont ce mouvement disposa : les lectures publiques, les bibliothèques et la librairie.

TURQUIE.

ΝΕΟΛΟΓΟΣ, n° 2089, 23 jr./4 fév. Ὁ ἐν Παρισίοις... σύλλογος... Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France, IXe année, 1875. I. Composition actuelle de cette société ; son origine, son influence sur le progrès des études helléniques, ses principaux membres actifs. Sommaire des matières contenues dans ce volume. ¶ n° 2090, 24 jr./5 fév. II. Compte rendu détaillé des mémoires relatifs à la littérature grecque classique. ¶ n° 2095, 31 jr./12 fév. III. Mémoires relatifs à l'archéologie. Mémoires relatifs à la littérature byzantine. ¶ n° 2110, 19 fév./2 mars. IV. Compte rendu de la partie bibliographique. ¶ N° 2143, 30 mars/11 avr. V. Analyse du compte rendu de la *Bibliotheca graeca medii aevi* de C. Sathas. ¶¶ N° 2094, 29 jr. 10 fév. Ἀναμνήσεις... Souvenirs d'une mission musicale en Grèce et en Turquie [Bourgault-Ducoudray]. I. Traduction d'un travail publié à Paris dans le journal Le Temps. L'auteur insiste sur les rapports étroits qui relient la pratique de l'art musical dans l'Orient grec à la théorie exposée chez les musicographes de l'antiquité, tout en faisant voir les différences profondes qui distinguent l'une et l'autre. Séjour à Athènes et à Mégare. ¶ N° 2098, 4/16 fév. II. Séjour à Smyrne et à Constantinople. ¶¶ 2119, 1/13 mars. Eust. Thérianos, Περὶ τῆς μουσικῆς τῶν Ἑλλήνων καὶ ἰδίως τῆς ἐκκλησιαστικῆς. La musique ecclésiastique grecque est un débris de la musique pratiquée dans l'antiquité. Citation des conclusions de l'auteur touchant la différence entre la musique lithurgique byzantine, en usage encore aujourd'hui, et la musique profane de l'Occident. ¶¶ N° 2143, 30 mars/11 avr. Ἀρχαιολογικά... Antiquités de la petite Cappadoce [A. K. Ainatzoglous]. L'auteur signale l'existence d'une inscription en caractères inconnus, — non cuphitiques — dans un petit bourg de cette contrée appelé Ali-Khotza. Cette inscription ne pourrait être recueillie qu'à distance et au moyen de la photographie. Une autre inscription existe, non loin de la première et inaccessible comme elle. Il serait à souhaiter que l'on se procurât ces deux inscriptions, ce qui ne serait pas d'une difficulté insurmontable, vu les moyens dont on dispose à peu de distance du lieu où elles se trouvent. ¶¶ N° 2206, 17/29 jn. Αἱ ἐν Ὀλυμπίᾳ ἀνασκαφαί. Reproduction d'un article du Journal officiel français sur l'état des fouilles d'Olympie. Analyse et résumé du 7e rapport du Reichsanzeiger. On y annonce la publication prochaine des planches photographiques, représentant les résultats de ces fouilles. ¶¶ N° 2369, 29 déc./10 jr. Ἀρχαιολογικά.... Correspondance relative aux ruines de l'ancienne Philippes, existant à 2 heures de marche de la ville de Kavalla. Découverte de peintures byzantines.

ΟΜΗΡΟΣ, IVe année, jr. Περὶ δακτυλίων [N. E. G.]. Aperçu rapide sur l'histoire de la sphragistique chez les Orientaux, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Juifs, les premiers chrétiens. ¶¶ Fév. Ὁ Ἀριστοτέλης...

Aristote et la zoologie [M. A. Isigonis]. I. Aristote est bien supérieur à Pline comme naturaliste, mais il a été méconnu, à ce titre, par les Alexandrins, par les Romains et par le moyen âge. Les Arabes seuls l'ont apprécié à sa valeur. La science moderne a conservé ses grandes classifications. ¶¶ Mars. Aristote, etc. [Id.]. II. Linné, Cuvier, les naturalistes contemporains ont souvent marché sur les traces d'Aristote. Ressemblances et différences entre ses doctrines et celles de Darwin (Aristote eut à combattre des Darwinistes), de Vogt, etc. ¶¶ Mai. Lettre de Albert Dumont au président du syllogue Ὅμηρος touchant la fondation de l'Institut de correspondance hellénique. ¶¶ Juin. Κριτική... Étude critique sur l'authenticité de la lettre de Philippe et du discours de Démosthène qui s'y rapporte [Panaghiotis Caplanidis]. I. L'auteur produit des témoignages et fait des rapprochements tendant à établir l'authenticité de ces deux textes. ¶ Θαυματουργίαι [Emm. Giannacopoulos]. I. L'auteur part de cette idée qu'au témoignage de l'histoire, les monarques et les prêtres, dans les temps antiques, ont poursuivi systématiquement le dessein de tromper le peuple. Éléments chimiques de la thaumaturgie. ¶¶ Août. Ἔκθεσις... Rapport sur les mss. grecs conservés dans la Bibliothèque de Palaea-Phocaea [A. Papadopoulos Kerameus]. Cette bibliothèque possède 22 mss., la plupart des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Mention de 3 autres mss. appartenant à des habitants de la même ville, dont un est un membranaceus du XIe siècle et contient le Φυσιόλογος de St. Epiphane. Suit le catalogue des 22 mss. On y remarque le n° 6 : Aphthonios, Ὅροι καὶ τεχνικαὶ διδασκαλίαι καὶ μέθοδοι τῶν γυμνασμάτων, et d'autres textes sur la rhétorique; — le n° 12, article 5° : Commentaire inédit τοῦ Κυμινήτου sur la Grammaire d'Apollonius ; — art. 7°, Hérodien, sur le dactyle; — art. 8°, Lucien, Pseudosophiste, avec de très-nombreuses scolies marginales. ¶ Discours sur Hypathie [P. Caplanidis]. Parlant devant un auditoire féminin, l'orateur raconte la vie d'Hypathie et la cite en exemple aux jeunes filles d'Alexandrie. ¶¶ Sept. Ἀρχαιολογικαί. Remarques archéolog. [A. Papadopoulos Kerameus]. 1). Sur une terre cuite représentant une tradition antique de Smyrne. — 2). Lampes avec inscriptions. — 3). Sur l'ancienne ville de Koloé. — 4). Tralles est devenue une Séleucie. — 6). Myrrhina, ville éolienne, s'est appelée plus tard Caesarea. — 7). Pays des Cotiéens (nom inconnu jusqu'ici), près de Pergame, révélé par une inscription. — 8). Inscription en dialecte ionien découverte à Chio. — 9). Topographie d'Érythrée éclaircie par une inscription. ¶ Γεωγραφικαί... Notes géographiques : Bencha [E. Poupas]. Restes de l'ancienne Athribis, près de Péluse. 3 inscriptions dont la 1re confirme cette attribution. ¶ Θαυματουργίαι [Giannacopoulos]. II. Éléments acoustiques de la thaumaturgie. ¶¶ Oct. Rectification relative à la 2e inscription de l'art. Poupas (voy. le n° de sept.). ¶¶ Nov. Περὶ τῆς ἰδέας... De l'idée de Dieu dans Homère [P. Carolidis]. Discours académique. L'œuvre homérique prouve l'unité de la civilisation grecque à l'époque à laquelle elle se rattache. Coup d'œil sur les âges et les sociétés pélasgiques. Chez Homère, la divinité, c'est l'humanité idéalisée. Les dieux homériques ne diffèrent pas sensiblement des hommes par leur nature ni par leurs actions. ¶ Περὶ γάμου... Du mariage chez les anciens Grecs [G. Bontzidis]. 1). Le mariage dans l'âge héroïque n'entraîne pas la reclusion des femmes telle qu'elle est pratiquée en Asie. Héra, dans Homère, donne une idée de la femme mariée à l'époque de ce poëte. 2). Le mariage chez les Spartiates et chez les Athéniens. Lois de Lycurque. Le mariage dans Plutarque. ¶ Θαυματουργίαι [Giannacopoulos]. III. Éléments de la thaumaturgie empruntés aux sciences naturelles.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES.

Avis. — Notre objet, en dressant les tables qui suivent, a été de rendre les recherches moins laborieuses aux personnes qui voudront faire usage de la Revue des Revues : nous ne nous sommes nullement flatté de leur épargner toute peine. Pour cela, il eût fallu outrepasser de beaucoup les limites que la nature des choses prescrivait à un tel travail. La Revue des Revues, elle-même, n'est guère qu'une table raisonnée : nous ne pouvions songer à reproduire dans un autre ordre tous les renseignements qui s'y trouvent dispersés, ni même à exempter absolument les savants qui la consulteront de se faire eux-mêmes, chacun selon la spécialité de ses études, une table à leur usage. Nous avons voulu seulement leur faciliter la composition de cette table, en groupant les éléments qui devront y entrer. A ce besoin répondent les articles dont le titre est en grandes capitales. La plupart des autres articles ont pour en-tête des noms propres, dont la recherche sera toujours facile. Nous avons laissé à nos lecteurs le soin de faire la distinction des homonymes, anciens ou modernes.

Il eût été sans fin d'énumérer tous les livres dont il est question dans le corps de l'ouvrage. Les noms des auteurs, réunis dans une table spéciale, permettront du moins de rapprocher tous les jugements émis sur leurs travaux par les critiques dont notre recueil résume les articles.

Le chiffre précédé d'un point est celui de la page; le chiffre précédé d'une virgule, celui de la ligne.

Éd. Tournier.

I. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

A

Abrutalus. 185, 36.
Accent. 3, 28. 11. 23. 31, 19. 65, 20. 70, 51. 76, 44. 78, 49. 82, 5. 87, 51. 99, 35. 100, 50. 107, 52. 116, 15. 123, 5.
Achéens. 201, 21.
Acrostiches. 192, 35.
Acteurs. 52, 30. ib., 33, 73, 41. ib., 46. 74, 2. ib., 31.
Adlectio. 185, 19.
Adonis. 189, 8.
Adrien. 215, 45.
Aduatuques. 26, 38. ib., 50. 27, 48.
Aelia Capitolina. 233, 22.
Aetna (poème). 121, 31.
Affiches. 254, 3. ib., 30. 257, 19.
Afrique. 210, 45.
Agathocle. 262, 26.
Agésilas. 68, 2. 104, 31.
Agis. 99, 31.
Agriculture. 171, 37. Voy. Vendange.
Agrimensores. 60, 33. 76, 14. 101, 29.
Agrippine. 211, 44.
Alaric. 13, 36. 86, 8.

Album. 184, 18. 258, 33.
Alcamène. 222, 22.
Alceste. 10, 4.
Alcibiade. 29, 27. 67, 51 et 52.
Alciphron. 240, 19. 269, 13. ib., 41. ib., 42. ib., 51.
Alcman. 74, 20.
Alcméon. 20, 35.
Alerta. 213, 36.
Alesia. 217, 28.
Alexandre. 3, 24. 69, 3. 81, 5. 128, 42. 159, 26. 193, 35. 255, 33.
Alexandrie. 10, 42. 75, 12. 170, 34. 207, 17. 215, 24. 245, 38. 255, 10. 261, 6.
Alphabet. 6, 1. 230, 12. 246, 7. ib., 44. 283, 38. Voy. Runes.
Amazones. 6, 35. 8, 9.
Ambre. 24, 42. 218, 13.
Ambitarvius vicus. 24. 11.
Ammien. 76, 24. 87, 39. 89, 32. 101, 49. 110, 7. 154, 29. 204, 43.
Ammon. 87, 35. 277, 1.
Ammonius. 62, 37.
Amorgos. 244, 32.
Anacréon. 89, 9.
Anaphe. 243, 48.
Anaximandre. 24, 44. 43, 20. 153, 6.
Anaximène. 153, 8.
Ancyre. 198, 2.
Andocide. 29, 41. 57, 8. 225, 33.
Andros. 243, 44.
Anecdota. 58, 52. 60, 14. ib., 22. ib., 42. 61, 33. 71, 40. 98, 2. 121, 12. 122, 2. ib., 43. 123, 35. ib., 41. 125, 37. 131, 48. 158, 13. 160, 22. 171, 2. 179, 50. 181, 41. ib., 45. 182, 8. 192, 33. 207, 32. 219, 16. ib., 29. 254, 13. 259, 46. 263, 37. 264, 44. 268, 38. 272, 7. 273, 36. 284, 24.
Anecdota de Bekker. 267, 18. 267, 35. 270, 20. 271, 31.
Anneaux. 222, 41.
Annibal. 158, 49. Voy. Puniques (Guerres).
Anthologie. 19, 18. 19, 37. 92, 13. 180, 10. 182, 8. 230, 31. 241, 36. 247, 1. 254, 10. 265, 1. 277, 2. 278, 44.
Anthologie latine. 5, 18. 121, 12. 121, 53. 122, 39. 123, 1. ib., 2. ib., 34. 166, 46. 253, 53. 257, 17. Voy. Corippus, Luxorius.
Antigone. 244, 35.
Antiochus. 68, 42. 69, 34.
Antiparos. 245, 2.
Antiphon. 21, 23. 57, 12. ib. 14. 225, 33. 269, 15.
Antoine. 187, 18.
Antonins. 215, 18.
Antonius. 26, 23.
Aornos. 193, 35.
Apelle. 6, 18. 241, 39. 263, 2.
Aphrodite. 6, 3. ib., 6. 241, 39.
Apocryphes. 192, 13. 272, 26. Voy. Canons alexandrins, Photographie.
Apollodore. 5, 10. 20, 25. 59, 36. 121, 4. 260, 39.
Apollon. 133, 38.
Apollonius. 21, 52. 61, 6. 168, 39. 207, 40. 267, 26. 268, 8. 276, 5.
Appien. 5, 11. 90, 44. 91, 16. 121, 43. 149 28. 269, 39.
Appius. 104, 29.
Apsine. 59, 18.
Apulée. 48, 18. 62, 28. 83, 32. 121, 34. ib., 37. 122, 2.
Aquae. 223, 7.
Aquae calidae. 176, 26.
Aquae Convenarum. 209, 34.
Aquis Voconis. 176, 19.
Arabicus mons. 229, 12.
Arabie. 89, 37.
Aratus. 99, 31. 272, 28.
ARCHEOLOGIE. 1, 31. 5, 48. 7, 25. 9, 14. 13, 35. ib., 40. ib., 48. ib., 53. 24, 21. 25. 9. ib., 27. ib., 29-53. 26, 12. ib., 39. 26, 47. ib., 48. ib., 51-53. 27, pass. 28, 1. 69, 53. 70, 16. 72-73. 73, 33. 76, 37. 77, 28. 86, 1. ib., 2. 87, 22. 88, 45. 89, 48. 112, 17. ib., 19. 113, 7. ib., 8. 135, 33. 136, 6. 147, 7. 148, 44. 149, 50. 155, 33. 159, 17. 162, 19. 163, 47. 164, 53. 165, 52. 167, 35. ib., 39. 168-169. 172, 16. 172-173. 173, 49. 174, 2. ib., 10. ib., 12. ib., 40. ib., 44. ib., 45. ib., 50. 175, 1. 176, 12. ib., 32. 177, 9. 178, 37. 181, 11. 182, 21. ib., 36. 183, 16. ib., 30. ib., 39. 184, 12. 185, 31. 186, 33. ib., 53. 187, 52. 189, 10. 199, 5. ib., 50. 191, 3. 196, 38. ib., 40. ib., 46. 197, 29. ib., 37. ib., 45. 198, 4. ib., 36. 199, 8. ib., 9. ib., 36. 200, 10. ib., 11. ib., 16. ib., 19. ib., 24. ib., 33. ib. 201, 3. ib., 31. ib., 40. 202. 43. ib., 53. 203, 1. ib., 2. ib., 19. 206, 9. 209-214, pass. 215, 36. 216, 8. 217-218, pass. 219, 14. 220, 22. ib., 33. ib., 41. 221, 3. ib., 52. 222, 7. ib., 11. ib., 17. 222-225, pass. 225-226, pass. 238, 46. 239, 1-19. 242, 23. 243, 8. 244, 27. ib., 40-47. 245, 29. ib., 31. 248, 2. ib., 4. ib., 22. ib., 36. 248-252. 252-257, pass. 253-257. 277, 22. 279, 34. 280, 7. 281, 50. 282, 1-41. 283, 49. 284, 29. Voy. Athènes, Rome, Anneaux, Arènes, Armes, ART, etc., etc.
Archiloque. 227, 16.
Archontes. 16, 26. 22, 14. ib., 22. 81, 29. 92, 40 et 48. 201, 32. Voy. Thesmothètes.
Arènes. 212, 41.
Aréopage. 90, 20. ib., 22. 91, 4.
Arginuses. 101, 27.
Argonautes. 82, 36. 88, 12. 188, 11.
Ariobarzane. 241, 6.
Arion. 69, 23.
Arioviste. 212, 52.
Aristarque. 164, 15. 267, 24. ib., 28. 268, 5.
Aristénète. 269, 23.
Aristide. 59, 14. 60, 9-14. 67, 46. 68, 45. 240, 10.
Aristobule. 272, 26.
Aristophane. 5, 8. 19, 12. 47, 28. 55-56. 80, 23. 83, 35. ib., 37. 93, 9. 94, 41. 111, 28. ib., 32. ib., 33. 118, 32. 119, 28. 135, 16. 146, 8. 164, 26. ib., 52. 168, 39. 171, 13. 175, 8. 194, 14. 207, 40. 225, 23. 240, 20. 243, 20. 262, 30. 263, 48. 267, 36. 270, 4. 270, 6. 277, 5.
Aristote. 16, 28. 18, 22. 19, 36. 47, 50. 54, 21. 56, 2. 67, 42. 68, 32. 79, 4. 81, 6.

82, 6. 85, 13. 89, 42. 90, 13. 99, 29. 101, 9. 103, 52. 116, 31. 120, 3. 122, 29. 131, 40. 137, 19. 152, 52. 153, 10. 158, 26. 161, 7. 162, 29. 182, 8. 201, 28. 203, 24. 207, 37. 219, 8. 228, 42. 229, 21-28. 231, 31. ib., 52. 261, 26. ib., 44. 265, 8. 284, 1. ib., 5.
Armes. 13, 51. 25, 52. 90, 2. 184, 14. 225, 14. 250, 49. 225, 21. ib., 23. 256, 25. 279, 29. ib., 38. 280, 9. Voy. Haches.
Arminius. 10, 30. 13, 15. ib., 24. ib., 32. 15, 49. 88, 9. 90, 38. 110, 51. Voy. Varus.
Armoiries. 210, 36.
Armorique. 225, 8.
Arrien. 59, 31. 83, 3. 193, 37. 231, 27.
ART. 5, 25. ib., 37. ib., 43. 6, 30. ib., 39. ib., 42. ib., 47. ib., 52. 7, 16. ib., 32. 8, 9. ib., 21. ib., 34. 9, 16. 25, 50. 27, 44. 34, 5. ib., 13. 36, 25. 49, 52. 73, 24. 75, 24. 80, 1. 85, 15. 87, 8. 88, 2. ib., 13. 96, 49. 99, 29. 121, 48. 127, 39. 133, 3. 135-136. 138, 28. 146, 9. ib., 50. 147, 3. ib., 5. ib., 8. ib., 15. ib., 23. 156, 1. 173, 4. ib., 6. ib., 19. 175, 32. 177, 5. 179, 8. 182, 11. ib., 21-45. 183, 9. 184, 37. ib., 47. 187-191, pass. 192, 25. 196, 48. 197, 32. 199, 42. ib., 44. 201, 9. ib., 51. 202, 1. ib., 6. ib., 22. ib., 37. ib., 44. 203, 6. 205, 21. 206, 31. 208, 12. 211, 22. 210, 49. 212, 13. 213, 37. ib., 40. 214, 21-25. 217, 49. 218, 25. ib., 40. 219, 27. 220, 3. ib., 12. ib., 17. ib., 37. 221, 18. 222, 17. 224, 25. ib., 36. 225, 20. ib., 30. 236, 38. 241, 32. 242, 11. ib., 48. 243, 5. ib., 11. ib., 46. 244, 12. ib., 21. ib., 23. ib., 29. 245, 50. 246, 14. ib., 35. 247, 4. ib., 48. 248-253, pass. 254, 10. ib., 51. 255, 45. 256, 3. 257, 25. 259, 13. 280, 9. ib., 14. 281, 53. Voy. Adonis, Alcamène, etc., etc.
Artemis. 7, 3.
Arts et métiers. 36, 1. 86, 23. 116, 21. 147, 31. Voy. CÉRAMIQUE, Joaillerie, Sondage, Boutoirs.
Asclepios. 245, 18. ib., 21.
Asconius. 21, 44. 133, 29.
Aspiration. 70, 49.
Assypalaea. 181, 5.
Atalante. 243, 49.
Athéna. 9, 2.
Athénée. 61, 5. 122, 48. 204, 7. 232, 44. 265, 12. 268, 48.
Athènes. 5, 25. 49, 4. 61, 9. 68, 21. ib., 33. 89, 15. 91, 3. ib., 37. 147, 27. 182, 43. 192, 44. 200, 1. 225, 15. 242, 19. 243, 36. 244, 17. 245, 9-17.
Atlas. 7, 32. 195, 17. 243, 30.
Attale. 7, 16.
Auguste. 197, 53. 215, 3.
Augustobriga. 172, 2.
Aurélielle. 75, 42. 84, 21. 95, 38. 98, 12. 114, 50. 271, 35. ib., 37.
Aureus (Victor). 23, 20.
Aurore. 24, 10. 41, 52. 78, 53. 94, 8. 100, 1. 192, 8. 206, 46. 259, 7.
Autonomie. 84, 38. 208, 2.
Avienus. 20, 42.
Avitus. 234, 33.
Azanès. 92, 13.

B

Babrius. 59, 38. ib., 40. 76, 2. 86, 47. 109, 30. 112, 33. 160, 20. 161, 29. 164, 28. 270, 36. 277, 3.
Bacchiades. 99, 10.
Badois (Pays). 26, 40. 77, 52.
Baléares. 177, 45.
Balles de fronde. 92, 3. 184, 21. 187, 19. 215, 41. 220, 23.
Banovallum. 223, 16.
Banques. 77, 49.
Barcelone. 175, 35. 176, 7. 177, 44.
Bellovaques. 210, 38.
Bérose. 69, 7.
BIBLIOGRAPHIE. 6, 28. 52, 12. 66, 38. ib., 41. 67, 21. ib., 28. 79, 52. 83, 42. 84, 33. ib., 47. 88, 48. 89, 26. 90, 9. 105, 32. ib., 33. 112, 21. 113, 10. ib., 43. 117, 43. 119, 43. 153, 30. 168, 35. 170, 1. 173, 43. 176, 15. 179, 28. ib., 32. 180, 49. 182, 46. ib., 48. 183, 17. 187, 46. 191, 23. ib., 47. 216, 9. 221, 47. 259, 7. 277, 12. Voy. ERUDITION (HISTOIRE DE L').
Bibracte. 211, 3.
Bisgonia. 178, 44.
Bononia. 211, 21. 222, 16.
Borvo. 197, 35.
Bosphore. 152, 2.
BOTANIQUE. 151, 47. Voy. De Viribus herbarum.
Bougeoir. 212, 18.
Bouteilles. 239, 4.
Boutoirs. 200, 39.
Briques. 25, 24. 26, 45. 177, 11. 201, 14. 202, 17.
Brivates portus. 203, 11.
Bromagus. 282, 36.
Brutus. 29, 49.
Bucoliques grecs. 37, 10. 180, 9. Voy. Daphnis, Théocrite.
Byzance. 68, 28.

C

Cabires. 5, 39. 191, 22.
Cadmus. 67, 40.
Cadrans. 185, 22.
Caecilius. 125, 14. 271, 38.
Calaurie. 15, 39.
Calendrier. 126, 17. 178, 29. 185, 52. 199, 11. 248, 21. ib., 28. 251, 7. 252, 23. 257, 43. Voy. Fastes.
Callias. 123, 30.
Callimaque. 41, 14. 179, 28. 180, 10. 277, 3.
Camelenum. 214, 3.
Carapis. 27, 34. ib., 47. 212, 1. 212, 47. 220, 39. 223, 28. ib., 30. 224, 40.
Camulus. 167, 19.
Cannes (Bataille de). 113, 2.
Canons alexandrins. 83, 26. 192, 9.
Cantabres. 176, 1.
Capitolin (Plan). 87, 23.

Capri. 69, 20.
Caricatures. 196, 32. 251, 46.
Carin. 198, 30.
Carrières. 85, 32.
Carthage. 15, 25. 213, 15. Voy. Puniques (Guerres).
Carucum pagus. 24, 5.
Carula. 178, 13.
Castellum Dianense. 199, 5.
Catalecta, catalepta. 39, 25. 97, 29.
Catharsis. 49, 47. ib., 48.
Catilina. 30, 4. 102, 28. 112, 6. 122, 34.
Caton. 206, 46.
Catulle. 42, 2. 79, 41. 83, 15. 85, 45. 88, 24. 90, 3. 97, 13. 98, 38. 118, 28. 122, 39. ib., 53. 139, 16. 157, 14. 161, 9. 166, 13. 220, 51. 221, 51. 222, 4. 228, 35, 265, 37.
Cauto Pate. 198, 35.
Cébès. 270, 7. 273, 27.
Celaenae. 1. 28. 88, 47. 142, 44.
Celse. 63, 3.
Cenchrées. 69, 22.
Censorinus. 183, 25.
Centaures. 256, 34.
CERAMIQUE. 5, 31. 6, 12. 7, 25. 9, 4. ib., 21. ib., 27. ib., 35. 13, 38. ib., 46. ib., 52. 14, 1. ib., 4. 25, 23. 26, 45. 69, 16. 80, 28. ib., 29. 96, 12. 99, 53. 128, 13. 147, 17. ib., 19. 173, 1. 174, 8. ib., 44. ib., 51. ib., 52. 178, 18. 184, 14. 185, 17. ib., 42. 186, 18. 188, 23. ib., 34. ib., 37. 189, 4. ib., 29. ib., 47. 190, 32. ib., 34. ib., 38. ib., 43. 196, 21. ib., 50. 199, 35. ib., 46. 202, 16. 210, 5. ib., 22. 212, 20. ib., 26. 213, 4. 217, 46. 218, 27. ib., 46. 220, 3. 224, 12. ib., 53. 239, 10. 245, 46. ib., 49. 246, 20. ib., 33. 247, 47. ib., 53. 248, 44. 249, 8. ib., 19. ib., 21. ib., 26. ib., 27. ib., 45. 250, 13. ib., 37. ib., 40. 251, 43. 252, 1. 253, 24. 256, 25. 257, 5. ib., 15. 280, 11. 282, 8. ib., 15. 284, 30. Voy. Briques.
César. 24, 8. 72, 8. 85, 23. 94, 52. 99, 32. 103, 21. 104, 48. 114, 32. 122, 21. 126, 26. 151, 30. 159, 6. 210, 38. 212, 53. 217, 27. 223, 19. 260, 46.
Chalcis. 157, 6.
Charisius. 21, 50.
Chariton. 60, 5. 164, 6. 269, 3.
Chars. 34, 8.
Chasse. 256, 28.
Châteaux. 13, 24. ib., 35. 224, 29.
Chats. 221, 11. ib., 15. ib., 23.
Chérémon. 22, 38.
Chersonèse. 124, 26.
Chronographes. 114, 36.
CHRONOLOGIE. 67, 34. 75, 35. 81, 13. 111, 38. 128, 19. 150, 43. 152, 26. 162, 22. Voy. Calendrier.
Chrysopolis. 124, 23.
Cicéron. 11, 6. ib., 46. ib., 49. 12, 6. 21, 29. ib., 37. 29, 48. 47, 53. 49, 21. 72, 2. 78, 19. 82, 24. 85, 8. 88, 52. 95, 10. ib., 21. 96, 24. 98, 9. ib., 31. 99, 50. 104, 13. 105, 6. 108, 38., ib., 52. 109, 8. 110, 11. 119, 4. ib., 6. 123, 51. 133, 8. ib., 29. 161, 26. 162, 35. ib., 43. 164, 17. 168, 6. ib., 41. 169, 30. 221, 6. 227, 53. 230, 11. 259, 41. 279, 51. 280, 21. ib., 48. Voy. Asconius.
Cimon. 105, 12. 168, 11.
Claude. 185, 39. 198, 11. 281, 31.
Claudien. 40, 3. 122, 26. ib., 40. 219, 12.
Clazomène 68, 27.
Cléanthe. 61, 43.
Clément d'Alexandrie. 240, 10. 272, 27.
Cléomène. 67, 44.
Cléon. 112, 53.
Cléruchies. 67, 34.
Clodius. 82, 24.
Codrus. 49, 1. 67, 42.
Coloé. 284, 31.
Cologne. 24, 49.
Colonies. 212, 48. 255, 40. 262, 41. Voy. Cléruchies, Municipes, Phocéennes (Colonies), etc.
Colosse de Rhodes. 241, 33.
Comagene. 241, 11.
Comédie. 56, 5. 74, 42. ib., 44. ib., 48. 238, 1.
Comices. 119, 31.
Comiques grecs. 21, 28. 55-56. 122, 31. Voy. Aristophane, etc.
Comiques latins. 112, 41. 122, 31. 122, 31. 260, 45. Voy. Caecilius, Contamination, Plaute, Térence.
Commerce. 78, 26. 124, 20. Voy. Banques, Libraires, Marchés, Voies, Arts et métiers.
Comparaisons. 274, 13.
Constantin. 270, 29.
Constructions. 13, 45. 16, 43. 26, 46. 27, 15. 200, 7. Voy. Carrières, Karres, Maisons, Temples, Théâtres, Thermes.
Consulat. 98, 50.
Contamination. 4, 49. 265, 48.
Cora. 7, 3.
Corbilo. 202, 44. 203, 11.
Corinne. 268, 37.
Corinthe. 151, 1.
Corippus. 40, 13. 123, 44.
Cornelius. 12, 29. ib., 50. 72, 9. 94, 46. 97, 46. 112, 4. 116, 50. 117, 52. 146, 31-45. 153, 49. 157, 29. 162, 48. 270, 18.
Cornificius. 112, 7.
Cornouailles. 223, 39.
Corps de garde. 195, 36.
Cos. 180, 53. 187, 4.
COSMOGRAPHIE. 30, 50. 33, 47. 60, 42. 81, 48. 121, 17. 195, 1.
Costume. 34, 2. 164, 26. 280, 12.
Cotiéens. 284, 33.
Couleurs. 94, 13.
Crates. 264, 1.
Crebennus fundus. 209, 35.
Crète. 49, 4. 68, 33. 90, 15.
Critias. 57, 17. 179, 25.
Ctésias. 114, 1.
Cuisine. 282, 5.
Cunaxa. 113, 52. 142, 48.
Cyanos. 220, 31.
Cybèle. 224, 26.
Cyclades. 77, 2. Voy. Andros, etc.
Cymbales. 7, 5.

Cypriotes (Inscriptions). 110, 20. 119, 16. 129, 19. 132, 35. 137, 48. 202, 45. 207, 12.

D

Danube. 163, 45.
Daphnis. 37, 5.
Darioritum. 212, 5.
Délos. 17, 12. 187, 35. 194, 7.
Déluge. 236, 51.
Démade. 58, 52.
Déméter. 122, 3. 151, 45.
Démétrius. 59, 13. 118, 46. 179, 37. 192, 4. 207, 23.
Démocrite. 158, 26. 244, 50.
Démosthène. 2, 7. 20, 24. 57, 4. 57-58. 75, 2. 82, 9. 83, 6. 87, 30. 97, 42. ib., 44. 121, 39. 156, 21. 162, 25. 179, 21. 180, 17. 182, 10. 204, 28. 230, 5. 260, 8. 263, 27. ib., 47. 264, 24. 269, 14. ib., 21. ib., 25. ib., 44. ib., 47. 284, 11.
De Munitionibus castrorum. 20 1.
De Viribus herbarum. 31, 30.
Denys. 15, 3. 16, 4. 21, 34. 59, 6-12. 60, 6. 63, 15. 84, 2. 110, 32. 111, 48. 114, 48. 119, 43. 123, 40. 149, 25. ib., 29. 179, 41. 240, 33. ib., 39. 241, 3. ib., 7.
Dés. 25, 5.
Dialectes. 6, 28. 7, 10. ib., 12. 18, 44. 34, 49. 36, 47. 79, 10. 83, 39. 93, 29. 110, 24. 123, 22. 128, 52. 129, 14. 130, 7. 162, 5. 181, 18. 194, 19. 220, 28. 242, 15. 265, 27. 271, 17. Voy. Cypriotes (Inscriptions).
Didascalies. 122, 44.
Dies Aegyptiaci. 122, 9.
Digamma. 30, 29. ib., 41. 31, 52. 32, 24. 34, 21. 35, 8. 36, 41. 43, 31. 85, 41. 89, 20. 96, 35. 110, 30. 125, 46. 131, 20. 154, 13. 159, 20. ib., 36. 163, 32. 241, 32. 265, 27. 267, 52.
Dinarque. 58, 51. 269, 12.
Dioclès. 6, 18.
Diodore. 20, 10. 68, 44. 69, 48. 96, 32. 121, 24. 162, 47. 163, 40. 182, 7. 265, 11. 269, 7. 270, 17.
Diogène. 266, 29. 269, 53.
Dion. 2, 4. 26, 9. 68, 48. 69, 47. 70, 27. 89, 40. 90, 46. 99, 7. 149, 19. ib., 28, 168, 3. 182, 8. 199, 18. 269, 4. ib., 16. ib., 26. ib., 30. ib., 36. ib., 52.
Dionysos. 6, 15.
Dioscoride. 240, 17.
Dirae (poème). 85, 47.
Dix. 93, 11.
Domitii. 256, 38.
Drame. 157, 28.
DROIT GREC. 110, 16. 121, 39. 208, 33. ib., 37. 209, 5. 217, 36. 275, 15. Voy. Procédure.
DROIT ROMAIN. 2, 47. 76, 5. 78, 32. 81, 24. 82, 31. 84, 28. 85, 34. ib., 35. 94, 4. 153-154. 177, 29. 208, 45. 262, 13. Voyez Procédure.
Duris. 23, 3. 69, 48.

E

Eclipse. 160, 24. 161, 23.
Ecoles françaises d'Athènes et de Rome. 184, 42 (et passim).
ECONOMIE POLITIQUE. 278, 46. Voy. Commerce, Luxe, Population, Tables alimentaires.
Education. 279, 13. Voy. Ephèbes.
Egypte. 260, 51. 284, 36.
Eion. 51, 50.
El-Arrouche. 185, 3.
Electrum. 223, 50. 225, 52. 226, 48.
Elégie. 40, pass.
Elide. 68, 25.
Elien. 20, 24. 60, 6.
Elis. 14, 7.
Embata. 124, 24.
Empédocle. 43, 29. 185, 37. 191, 50.
Emporion. 174, 7.
Enée. 59, 26.
Enésidème. 62, 17.
Enigmes. 55, 43.
Ennius. 149, 31. 259, 31.
Enseignes. 25, 53.
Epainus. 184, 11.
Epaminondas. 68, 4. ib., 7. 143, 7.
Ephèbes. 22, 17. 185, 28.
Ephèse. 226, 44.
Ephètes. 90, 22. 92, 51.
Ephore. 21, 31. 162, 49.
Epicharme. 70, 24. 213, 2.
Epictète. 62, 7.
Epicure. 62, 11. 158, 13.
EPIGRAPHIE GRECQUE. 2, 1. 5, 48. 6, 26. 7, 6. ib., 33. ib., 50. 9, 30. ib., 32. 18, 41. 22, 2-28. 55, 33. 70, 19. 81, 30. 87, 4. 92, 7. 97, 3. ib., 11. 100, 14. ib., 25. 122, 17. 129, 12. 157, 3. 158, 6. ib., 27. 162, 3. 175, 40. 176, 41. 179, 33. ib., 38. 186, 5. ib., 14. ib., 30. 187, 4. ib., 38. 192, 14. ib., 38. 193, 36. ib., 47. 197, 10. ib., 49. 198, 13. ib., 39. ib., 51. 199, 11. ib., 22. ib., 52. 200, 1. ib., 20. ib., 45. 201, 5. ib., 21. ib., 45. 202, 16. ib., 19. ib., 40. 203, 12. 210, 2. 211, 40. 215, 36. 222, 11. 224, 51. 225, 31. ib., 38. ib., 49. 226, 46. 231, 41. 232, 17. ib., 22. 236-238. pass. 239, 15. 240, 44. 241, 12. ib., 24. 242, 15. ib., 36. ib. 38. ib., 44. ib., 52. 243, 6. ib., 17. ib., 42. ib., 44. ib., 52. 244, 1. ib., 7. ib., 34. ib., 52. 245, 9-17. ib., 21. 248, 26. 249, 3. ib., 28. 250, 48. 252, 13. ib., 24. 254, 53. 275, 19. 278, 9. 279, 10. 283, 37. 284, 31. ib., 34. ib., 37. ib., 39. Voy. Cypriotes (Inscriptions), Lyciennes (Inscriptions), Sigles.
EPIGRAPHIE LATINE. ii, note 1. 7, 44. 13, 38. 24, 5. ib., 16. ib., 22. 25, pass. 26, 6. ib., 10. ib., 25. ib., 33. ib., 39. ib., 53. 27, pass. 73, 27. 76, 37. 78, 37. 79, 24. 85, 53. 113, 17. 121, 21. 132, 50. 155, 42. 158, 1. ib., 6. 163, 44. 165, 20. 167, 5. 169, 19. 172, 40. 174, 3. ib., 9. 175, 40. ib., 45. 176, 2. 176, 21. ib., 44. 177, 39. ib., 46. 178, 1. 181, 11. ib., 32. 183, 32. ib., 35. ib., 51. 184, 10.

ib., 17. ib., 18. ib., 20. ib., 52. 185, 11. ib., 18. ib., 24. ib., 38. 193, 2. ib., 12. 195, 35. 196, 42. ib., 43. ib., 50. 197, 35. ib., 52. 198, 10. ib., 23. ib., 42. ib., 46. ib., 51. 199, 17. 200, 1. ib., 19. ib., 20. 201, 30. 202, 11. 203, 22. 209-214, pass. 217-218, pass. 220, 3. ib., 8. ib., 33. 223, 9. 224, 42. 245, 50. 247, 20. 247-248, pass. 249, 17. ib., 31. ib., 35. ib., 37. ib., 48. ib., 51. 250, 7. ib., 29. ib., 39. ib., 41. ib., 45. ib., 47. 251, 6. ib., 18. ib., 23. ib., 31. ib., 39. 252, 7. ib., 30. ib., 31. ib., 36. ib., 38. ib., 42. 253, 18. ib., 25. ib., 49. ib., 50. 254, 21. ib., 31. ib., 51. 255, 14. ib., 19. ib., 24. ib., 27. ib., 32. ib., 39. ib., 46. ib., 47. 256, 15. ib., 30. ib., 37. 257, 17. ib., 21. 257-259. 273, 30. 274, 22. ib., 39. 282, 18. ib., 35. ib., 39. ib., 40. 284, 35. ib., 39. ib., 40. 284, 35. Voy. Affiches, Album, Sigles.
Epiques romains (Anciens). 39, 7-11.
Epopée. 50, 4.
Erechthéum. 8, 49.
Eros. 75, 23.
Erotien. 240, 15.
ERUDITION (HISTOIRE DE L') 1, 2. 19, 25. 8, 25. 66-67. 80, 50. 84, 22. 89, 293. 92, 37. 103, 2. ib., 16. 104, 28. 112, 13. 116, 53. 126, 41. 166, 1-4. 179, 20. 180, 8. ib., 40. 184, 48. 193, 4. 206, 27. 216, 7. 221, 39. ib., 50. 222, 14. ib., 19. 228, 39. 233, 7. 259, 12. 262, 29. 277, 42. 278, 3. Voy. Institut Français, Ecoles françaises, BIBLIOGRAPHIE.
Erythrée. 284, 35.
Eschine. 47, 30. 58, 13. ib., 32-45. 117, 23. 146, 19. 182, 10. 232, 40.
Eschyle. 20, 20. 51, 8. 51-52. 75, 44. 76, 18. 79, 48. 81, 34. 90, 20. 92, 46. 93, 3. 94, 28. 96, 5. 100, 21. 118, 35. 160, 3. ib., 5. 161, 19. 165, 26. 194, 41. 203, 44. 208, 26. 230, 53. 265, 18. 270, 26. 272, 18. 275, 47. 277, 4.
Esclaves. 64, 6. 70, 25.
Esculape. 133, 42.
Esopiques (Fables). 160, 23. 174, 11. 270, 36.
Espagne. 177, 2.
ETHNOGRAPHIE. 184, 27. Voy. Etrusques, Gaulois, etc.
Etienne. 25, 4. 239, 53. 240, 1. ib., 9. 267, 13.
Etrusques. 187, 50.
Etymologies. 2, 40. 11, 49. 13, 1. 14, 38. 28, 4. 35, 7. 71, 21. 75, 34. 98, 44. ib., 47. 102, 11. 110, 22. 111, 8. 112, 34. 119, 19. 128, 3. 129, 45. 130, 17. ib., 24. 131, 30. 138, 6. ib., 44. 140, 36. 154, 21. ib., 23. ib., 32. ib., 47. ib., 49. 155, 6. 160, 40. ib., 42. 184, 30. 186, 43. 193, 27. 196, 15. 208, 24. 229, 28. 230, 39. 240, 6. 242, 33. 267, 9. 271, 45. ib., 50.
Etymologiques. 117, 24. 125, 32. 240, 8.
Eubius. 21, 31.
Euclide. 234, 30.
Eudocia. 88, 4.
Eumèle. 31, 3.
Eumène. 68, 13.
Eunape. 231, 10.
Euphorion. 268, 34.
Eupolis. 268, 11. ib., 33.
Euripide. 5, 2. ib., 6. ib., 7. ib., 45. 10, 26. 12, 27. 13, 10. 21, 35. 32, 27. 50, 1. ib., 49. 51, 9. 53-55. 82, 42. ib., 45. 83, 45. 93, 25. 94, 25. 96, 41. 100, 9. ib., 53. 101, 20. 104, 45. 105, 21. ib., 26. 110, 33. 117, 18. 118, 39. 119, 22. ib., 48. 122, 23. 123, 20. ib., 30. ib., 36. 134, 8. 160, 3. 165, 26. ib., 27. 175, 27. 204, 49. 205, 2. 206, 26. 228, 32. 232, 39. ib., 43. 261, 20. 268, 50. 269, 8. ib., 48. ib., 49. 277, 4. 281, 39.
Europe. 5, 39.
Eusèbe. 81, 12. 87, 36. 92, 34. 111, 36. 272, 28.
Eustathe. 164, 42. 194, 17.
Eutrope. 100, 2.
Evénus. 21, 32.

F

Fastes. 17, 1. 19, 42. 199, 28. 225, 36. 249, 14. ib., 31. 252, 9. 258, 2. ib., 28. Voy. Calendrier.
Felsina. 254, 28.
Fer. 24, 40.
Fers à cheval. 13, 48. 263, 10.
Festus. 5, 19. 121, 38. 183, 3. 229, 35.
Fêtes. 91, 31. 105, 25.
Figures. 59, 19. Voy. Comparaisons, Ironie, Métaphores, Prétérition.
Fines. 213, 36.
Firmicus. 16, 39.
Flaviens. 192, 17.
Flaviobriga. 178, 46.
Flavius. 126, 35.
Fleurs. 86, 40.
Flevo. 91, 29.
Florence. 206, 8.
Florus. 98, 42.
Flûte. 236, 40.
Fortunat. 192, 34.
Fortune. 252, 26.
Frontin. 93, 18.
Fronton. 16, 36. 114, 49. 123, 53.
Funérailles. 242, 38. 243, 52. 251, 53.

G

Gaius. 265, 29. ib., 36.
Galien. 20, 24. 60-61. 62, 30. 200, 53. 206, 46. 211, 48. 239-240. 264, 39. 265, 34. ib., 39. 267, 18. 270, 8. ib., 33.
Ganymède. 189, 21.
Gaulois. 128, 34. 177, 5. ib., 22. 181, 37. 183, 44. 184, 34. 187, 42. ib., 48. 197, 17. 198, 5. ib., 41. 205, 10.
Gaza. 150, 43.
Gélon. 69, 41.
Genetiva. 194, 26. Voy. Osuna.
GEOGRAPHIE. 202, 10. 225, 5. Voy. la table entière.
GEOLOGIE. 61, 48. Voy. Déluge, Tremblements de terre.
George. 60, 22.
Germains. 113, 5. 158, 53. 159, 30.

Germanicus. 95, 17. 230, 28.
Gessoriacum. 211, 21.
Glanum. 210, 11.
Glaucus. 7, 21.
Glevum. 27, 36.
Glossaires. 5, 20.
Gorgias. 16, 35. 21, 23.
Gracques. 91, 14. 157, 31.
GRAMMAIRE GRECQUE. 10, 17. 13, 5. 14, 10. ib., 24. ib., 25. 31, 48. 34, 15. 50, 16. ib., 52. 51, 12. ib., 16. 56, 6. ib., 9. 57, 38. 59, 35. ib., 40. ib., 43. 70, 53. 71, 2. 79, 13. 80, 34. 83, 39. 89, 6. 97, 1. 99, 8. 102, 53. 107, 8. ib., 15. 109, 27. 110, 20. 112, 23. ib., 34, 128-129. 130, 26. 134, 7. ib., 47. 139, 3. ib., 6. 142, 18. ib., 22. ib., 25. 154, 31. 160, 2. 161, 43. 162, 50. 164, 30. 165, 44. 167, 49. 193, 53. 221, 35. 232, 31. 240, 25. 262, 8. 263-272, pass. 275, 7. 276, 15. ib., 19. ib., 36. ib., 44. 279, 41. 280, 4. ib., 19. ib., 32. ib., 42. Voy. Accent, Dialectes, Grammairiens grecs, LEXICOGRAPHIE GRECQUE.
GRAMMAIRE LATINE. 10, 14. 14, 14. ib., 19. ib., 46. ib., 47. 39, 21. 41, 26. 64-65. 70-71. 72, 28. 76, 42. 80, 44. 82, 19. 83, 40. 85, 2. 86, 21. 89, 23. 93, 16. 100, 28. 107, 21. ib., 25. ib., 28. ib., 44. ib., 48. 108, 52. 109, 8. 110, 20. 111, 15. ib., 17. 112, 41. 113, 11. ib., 13. ib., 14. ib., 21. 114, 53. 118, 18. 128-129. 132, 53. 136, 12. ib., 24. 144, 10. 148, 52. 149, 32. ib., 33. ib., 41. ib., 50. 154, 31. 157, 22. ib., 33. 159, 44. ib., 50. 164, 47. 168, 19. 185, 27. 206, 51. 231, 21. 260, 43. 262, 17. 273, 20. 280, 47. ib., 53. Voy. Grammairiens latins, LEXICOGRAPHIE LATINE.
Grammairiens grecs. 93, 9. 101, 11. 174, 11. 284, 24. ib., 25. Voy. Lexiques grecs (Anciens), Grégoire, etc.
Grammairiens latins. 3, 28. 28, 53. 72, 32. 99, 39. 121, 6. 174, 39. Voy. Glossaires, Priscien, etc.
Grande-Bretagne. 87, 21.
Grande-Grèce. 69, 9-26.
Grannus. 25, 17.
GRÈC MODERNE. 32, 32. 63, 12. 239, 26.
Grégoire. 123, 22. 240, 4.

H

Haches. 94, 18.
Harpale. 58, 45.
Harpocration. 101, 43. 125, 7. 264, 1. ib., 2. ib., 17.
Hécatée. 218, 7. 266, 24.
Héliastes (Tablettes d'). 26, 4. 122, 5.
Helladius. 118, 40.
Hellanicus. 21, 19.
Héracléopolis. 193, 39.
Héraclite. 47, 15. 78, 45. 145, 40. 153, 12. 162, 29.
Herculanum. 182, 31.
Hercule. 188, 26.
Hérennius. 91, 40.
Hermès. 219, 6.
Hermocopides. 29, 27.
Hero. 252, 45.
Hérodien. 112, 35. 122, 37. 171, 1. 194, 1.
Hérodote. 52, 34. 79, 11. 86, 20. 91, 22. 93, 27. 126, 44. 134, 5. 170, 30. 180, 33. 197, 32. 229, 13. 266, 40. 269, 17. ib., 38. ib., 42. 275, 1.
Hésiode. 28, 46. 30, 25-53. 31, 22. 74, 20. 85, 40. 89, 20. ib., 50. 96, 35. 109, 29. 110, 28. 117, 13. 131, 21. 159, 19. ib., 34. 163, 32. 218, 23. 226, 49. 235, 11. 265, 26. 272, 29. 277, 1.
Hésychius. 21, 53. 113, 48. 131, 32. 154, 29. 239, 48. 240, 3. ib., 17. ib., 21. 270, 34.
Hiatus. 30, 41. 34, 22. 36, 41. 45, 51. 48, 3. 59, 1. 60, 26. 65, 19. 125, 46. 159, 35.
Hiérocles. 231, 10.
Hiéronyme. 23, 3. 163, 39.
Hippocrate. 60-61. 79, 36. 158, 26. 264, 26. Voy. Erotien.
Hipponax. 266, 29.
HISTOIRE GRECQUE. 67-70. 162, 45. 163, 40. 181, 40. 197, 4. 206, 37. 208, 1. 215, 36. 219, 53. 221, 32. 225, 39. 243, 17. 244, 3. 245, 13. 262, 45. Voy. Achéens, Autonomie, etc., etc.
HISTOIRE ROMAINE. 133, 38. 160, 33. 177, 29. 192, 3. ib., 19. 215, 38. ib., 40. 216, 3. 216, 15. 220, 39. 221, 43. Voy. Adlectio, Antoine, etc, etc.
Historiques (Généralités et variétés). 10, 10. 17, 42. 33, 51. ib., 53. 76, 32. 77, 8. 82, 13. 84, 35. 85, 47. 86, 36. 87, 27. 88, 16. 91, 6. 97, 39. 103, 38. 110, 49. 128, 1. 153, 5. 166, 10. 171, 43, 173, 25. ib., 28. 179, 7. ib., 25. 191, 33. 204, 16. 215, 36. 216, 8. 260, 48.
Homère. 9, 49. 10, 37. 10, 46. 13, 4. 20, 25. 24, 40. 28, 4. 30, 44. 30, 51. 31, 31-36. 35, 20. 43, 9. 74, 20. 76, 45. ib., 48. 79, 16. 80, 33. 81, 38. 83, 24. 85, 36. 88, 10. ib., 21. ib., 50. 89, 6. 92, 52. 94, 13. ib., 17. 95, 47. 97, 32. 100, 6. 102, 19. ib., 22. 102, 24. 103, 16. 105, 10. 107, 1. 108, 16. ib., 19. ib., 43. 109, 22. ib., 24. ib., 27. 110, 24. ib., 25. 111, 22. 112, 29. 113, 45. 115, 9. ib., 18. 116, 34. 117, 21. 119, 19. ib., 26. ib., 30. ib., 35. 125, 39. 133, 12. 134, 48. 135, 9. 138, 2. 139, 13. 147, 9. ib., 14. ib., 17. 154, 44. 156, 14. ib., 33. 159, 38. 160, 46. 161, 17. ib., 44. 163, 37. 164, 11. ib., 22. 181, 40. 193, 4. ib., 25. 204, 16. ib., 18. 207, 15. ib., 49. 219, 30. 221, 6. ib., 52. 225, 43. 228, 24. 234, 31. 235, 9. 239, 42. ib., 52. 240, 19. ib., 23. 245, 20. ib., 24. 247, 7. ib., 49. 260, 33. 262, 22. ib., 50. 265, 26. 267, 21. ib., 23. 272, 29. 276, 48. 282, 45. 284, 40. ib., 47. Voy. Aristarque, Eustathe.
Honoratus. 212, 39.
Horace. 11, 4. ib., 48. 13, 2. 15, 8. 37-38. 76, 49. 90, 2. 94, 10. 95, 3. ib., 4. 97, 23. 100, 20. ib., 48. 103, 14. 108, 30. 109, 47. ib., 48. ib., 51. 113, 42. 114, 20. 116, 53. 117, 37. 120, 16. 121, 29. 136, 50. 140, 27. 147-148. 160, 8. ib., 13. ib., 15.

ib., 16. 161, 6. 163, 52. 164, 48. 165, 2-9. ib., 14. 166, 6. 171, 18. 206, 17. 227, 33. 260, 25. 270, 44. 272, 38. 277, 16. ib., 31. ib., 44.
Horapollon. 22, 38. 126, 12.
Hygie. 210, 18.
Hygin. 20, 4. 76, 20. 115, 50.
Hymnes chrétiens. 42, 10.
Hypatie. 284, 27.
Hypéria. 160, 47.
Hypéride. 57, 4. 58, 46. ib., 47. 75, 2. 94, 36. 263, 32.
Hyporchème. 74, 23.

I

Iapyges. 20, 48.
Iarinus. 273, 30. 274, 23. ib., 38.
ICONOGRAPHIE. 80, 17. 89, 4. 222, 15. 250, 32. 253, 2. 281, 30.
Idisiaviso. III, note 2.
Idistavisus. Voy. Idisiaviso.
Ilargabones. 178, 39.
Illyrie. 135, 4.
Institut français de correspondance hellénique. 9, 28 (et pass.).
Ironie. 52, 40. 122, 33.
Irresheim. 24, 31.
Isée. 16, 42. 57, 5. ib., 8. 75, 6. 100, 17. 208, 18. 225, 33.
Isidore. 160, 29.
Isis. 173, 12. 250, 19.
Isocrate. 57, 5. ib., 30-42. 75, 5. 143, 4. 225, 33. 263, 53.
Istrie. 5, 41.
Italie. 214, 44.
Italiotes. 11, 31.
Itinéraires. 24, 13. 172, 19. 185, 15.

J

J grec. 32, 2. 105, 19.
Jamblique. 21, 53. 46, 34. 267, 18.
Joaillerie. 219, 20.
Josèphe. 23, 6. 87, 48. 168, 42. 264, 39. 266, 37.
Jugurthine (Guerre). 231, 43.
Juifs. 175, 44.
Jules Africain. 181, 46.
Julius Paris. 183, 26.
Julien. 60, 20. ib., 22. 159, 33. 260, 41.
Julii. 7, 41.
Jupiter. 189, 31.
Justin. 23, 4. 62, 51. 68, 45. 270, 18.
Juvénal. 38-39. 103, 34. 104, 23. 105, 7. 122, 42. 161, 5. 168, 1. 231, 49. 272, 14.

K.

Karres. 213, 16.
Kéraunos. 200, 51.

L

Laconie. 242, 43.
Lactance. 122, 38.
Laevius. 5, 12.
Lagides. 187, 33. 208, 7.
Laietania. 176, 5.
Lamaque. 68, 44.
Lampride. 102, 1.
Laocoon. 147, 25.
LATIN BIBLIQUE ET VULGAIRE. 61, 3. 65, 28. 71, 35. 72, 28. ib., 34. 84, 42. 85, 39. 112, 27. 113, 16. 132, 49. 134, 12.
Latudae. 223, 17.
Léda. 249, 42.
Légion. 103, 6. 137, 3. 177, 14. 210, 36. 217, 18.
Lélantine (Guerre). 227, 13.
Léonidas. 270, 19.
Leontini. 70, 12.
LEXICOGRAPHIE GRECQUE. 14, 37. 28, 4. 30, 44. 32, 19. 34, 42. 35, 45. 36, 1. 47, 35. ib., 46. 51, 22. 61, 19. 62, 10. 62, 23. 79, 9. 80, 43. 82, 51. 86, 23. 93, 8. 96, 49. 106, 42. 125, 8. 129, 28. ib., 34. ib., 47. 133, 18. 142, 36. ib., 47. 156, 39. 164, 27. 165, 23. 181, 29. 184, 25. 192, 46. 230, 42. 231, 8. ib., 14. 232, 50. 239, 32. ib., 33. 240, 5. ib., 33. 263-272, pass. — Addenda : Ἀγασικράτης. 192, 45. ἀδινός. 113, 47. ἄεσα. 32, 24. Αἴαντε. 154, 46. ἅμα. 32, 15. Ἀμάριος (Zeus). 201, 25. ἀμύμων, 113, 47. ἀμφοδος. 200, 47. ἀνδράποδον. 135, 14. Ἀρτεμᾶς (artiste). 7, 50. αὐτοχόωνον. 24, 41. ἄωροι. 138, 47. βασιλεύς. 226, 1. βιβλιοφύλαξ. 179, 31. βουζύγης. 92, 31. γαιήοχος. 160, 48. Γαλάται. 187, 14. γαλῆ, 221, 12, 16 et 24. Γαῦρις (artiste). 7, 26. γέντο. 94, 20. γλαυκῶπις. 200, 31. Γραικοί. 21, 11. δαί, 46, 31. δελτάριον. 156, 43. εἴρων. 122, 33. 141, 11. εἶσος. 138, 51. ἕκατος. 129, 30. ἑκήβολος. 139, 2. ἐνί. 161, 53. 163, 53. ἐννοσίγαιος. 160, 48. ἑοῖο. 80, 35. ἐπαγωγή. 43, 16. Εὐτύχης (artiste). 8, 2. ἔχων. 134, 40. Ζηνοποσειδῶν. 202, 52. Ζήνων (artiste). 8, 7. ἠέ. 35, 10. ἠλίβατος. 138, 44. ἤχανεν. 131, 34. θυμός. 32, 30. θύω. 7, 9. ἵνα. 99, 9. Καΐανης (fleuve). 92, 13. καί. 157, 19. Κελτοί. 187, 14. Κιναρῶνα. 261, 10. κλοτοπεύειν. 113, 47. κτείς. 116, 30. Λιμνάτι. 7, 7. μετά. 32, 15. 129, 34. νηγάτεος. 140, 36. Ὅμηρος. 32, 42. Ὀνησίων θερμά (lieu). 209, 34. Ὀσογῶα. 202, 52. οὐχ ὅτι. 44, 14. παναώριος. 138, 49. πάρος. 32, 35. παρρησία. 98, 46. περιπλομένων. 154, 11. πρᾶγμα. 57, 11. πρίν. 32, 35. πρῖνος. 151, 47. προκλήσεις. 94, 39. προμνηστῖνος. 193, 28. ῥάβδος κοτταβική. 246, 21. Σαισώνειον (lieu). 92, 12. σαύρα. 19, 18. Σέσωστρις. 180, 38. σπάθη. 116, 29. στίζειν. 27, 29. σύν. 32, 15. ὑποκριτής. 74, 2. ὑπομνηματογράφος. 261, 8. φιάλη. 27, 29. φρήν. 32, 30. φυλοβασιλεῖς. 92, 50. χαλκός. 24, 39. Voy. GREC MODERNE, Kéraunos, Lexiques grecs (Anciens).
LEXICOGRAPHIE LATINE. 14, 47. 19, 22. 36, 1. 40, 48. ib., 51. 42, 38. 71, 11-24. 71-72. 77, 25. 79, 14. 84, 31. 86, 23. 89, 31. 97, 24. 104, 37. 108, 8. 122, 9. 138, 18. 144, 19. 154, 25. 162, 18.

163, 20. 164, 18. 167, 19. 175, 52. 184, 4. 207, 33. 259, 16. 272, 42. 281, 11. — Addenda : *accerso*. 230, 35. *ampiruavit*. 229, 36. *aptus*. 97, 23. *arcesso*. 230, 35. *biarchi*. 249, 36. *cum*. 118, 18. *dictator*. 71, 21. *emitularius*. 195, 42. *Galeus* (prénom). 257, 21. *gradus*. 213, 24. *imperator*. 226, 1. *navale*. 19, 17. *officina*. 26, 12. *paeminosus*. 96, 18. *passus*. 213, 22. *patrum auctoritas*. 98, 18. *pomerium*. 72, 43. *potamophylacia*. 255, 47. *quin*. 11, 1. 98, 26. *quur*. 41, 45. *Regifugium*. 126, 28. *religio*. 11, 48. *rex*. 226, 1. *sebaciarius*. 195, 41. *stationarii*. 222, 24. *vindex*. 71, 21. Voy. Catalecta, Glossaires, LATIN BIBLIQUE ET VULGAIRE.
Lexiques grecs (Anciens). 179, 51. 182, 8. Voy. Harpocration, etc.
Libanius. 60, 14-19. ib., 22. 94, 43. 97, 49. 99, 43. 118, 40. 263, 37. 271, 36.
Liber pontificalis. 185, 21.
Libraires. 81, 36.
Ligures. 200, 14. 218, 14.
LINGUISTIQUE. 10, 7. 67, 24. 70-71, pass. 79, 32. 82, 46. 84, 28. 86, 9. 87, 17. ib., 18. 88, 29. ib., 42. 89, 35. ib., 43. 94, 47. 111, 11. 112, 25. 130, 33. ib., 41. ib., 49. 131, 8. 132, 44. 154-155. 160, 36. 172, 45. 184, 24. 186, 50. 196, 1. 202, 34. 203, 4. 204, 8. 205, 31. ib., 42. ib., 53. 207, 4. 219, 14. ib., 21. ib., 22. ib., 28. 220, 6. ib., 28. ib., 49. 226, 9. 227, 49. 228, 8. 234, 39. 237, 51. 249, 4. ib., 8. ib., 23. ib., 25. ib., 42. 250, 30. ib., 33. ib., 44. 251, 20. ib., 43. 254. 39. ib., 43. 255, 13. 257, 12. 259, 52. 260, 15. 261, 15. ib., 29-44. 262, 6. ib., 19. ib., 42. 270, 31. 273, 20. 274, 44. 275, 7. ib., 52. 276, 10. ib., 21. 279, 4. 280, 3. Voy. Accent, Alphabet, Aspiration, Dialectes, Digamma, Etymologies, J grec, Prononciation, Prosodie.
Lindum. 224, 32.
Linus. 272, 29.
LITTÉRAIRE (HISTOIRE). 74-75. 178, 25. 179. 22. 219, 38. 225, 31. Voy. Babrius, Epopée, etc., etc.
Littéraires (Généralités et variétés). 14, 53. 37, 50. 38, 52. 75, 30. 81, 32. 82, 15. ib., 25. 86, 28. 96, 8. 103, 31. ib., 36. 111, 19. 112, 14. 156, 13. 259, 32. 283, 1.
Longin. 59, 2. 60, 8. 91, 40. 231, 10.
Longus. 269, 27. ib., 41.
Lucain. 39, 28-35. 149, 7. 206, 45.
Lucien. 21, 53. 34, 13. 60, 2. ib., 5. 76, 28. 101, 14. 158, 27. 171, 11. ib., 51. 202, 7. ib., 18. ib., 24. ib., 28. ib., 30. ib., 34. ib., 51.
Lucrèce. 63, 33-51. 89, 45. 121, 25. 201, 42. 203, 14. 227, 33. 229, 38. 230, 26.
Lucrèce. 148, 2. 205, 48. 216, 37.
Lusitanie. 119, 37.
Lyde. 252, 50.
Lyde. 192, 23.
Lyterius. 41, 35. ib., 37. 121, 42. 122, 2.
Lyciennes (Inscriptions). 87, 17.
Lycophron. 90, 6.
Lycurgue. 57, 8. 58, 49. 68, 34. 81, 41. 140, 40.
Lydie. 152, 43.
Lydus. 19, 31.
Lyre. 32, 52. 102, 18. 226, 42.
Lysias. 20, 14. 22, 11. 45, 51. 57, 3. ib., 19-30. 75, 2. 82, 29. 83, 22. 96, 7. 103, 11. 115, 32. 225, 33.
Lysimaché. 241, 37.
Lysimaque. 198, 15.

M

Macédoine. 181, 37.
Macedones Hyrcani. 232, 30.
Macrobe. 168, 41.
Magistratures. Voy. Aréopage, etc.
Main gauche. 232, 45.
Maison. 34, 12. 170, 23. ib., note. 280, 12. 281, 52. 282, 13. Voy. Triclinium, Vestibulum.
Malautanus. 177, 39.
Manéthon. 69, 7. 277, 1.
Manilius. 20, 26.
Marathon. 241, 53.
Marc-Aurèle. 59, 46. ib., 48. 83, 46. 268, 45.
Marcus. 61, 33.
Marcellus. 177, 17.
Marchés. 193, 15.
Mariages. 284, 45.
MARINE. 79, 29.
Marsyas. 236, 15. ib., 38.
Martial. 11, 47. 38, 35. 117, 34. 122, 20. 224, 14. 231, 19.
Masques. 11, 11. 73, 48. 146, 46. 250, 40.
MATHÉMATIQUES. 60, 26-42. 78, 38. 174, 25. 260, 2. Voy. Numération.
Matrones (Déesses). 7, 35. ib., 43. 24, 28. 25, 15.
Maures (Dieux). 198, 27.
Mausolée. 206, 34. 221, 25.
Mayence. 26, 16.
MÉDECINE. 60-61. 76, 12. 85, 19. ib., 21. ib., 38. 245, 24. ib., 27. Voy. De Viribus herbarum.
Médie. 127, 50.
Médiques (Guerres). 126, 44. 216, 11.
Méla. 183, 27.
Méléagre. 158, 27.
Mélos. 243, 46.
Memnon. 244, 51.
Menandre. 23, 22. ib., 26. 56, 39: 111, 27. 121, 51. 266, 20. 268, 39. 271, 34.
Mercure. 183, 43.
Mériens. 24, 45.
Messala. 252, 35. ib., 39. 257, 30.
Messéniens. 9, 31.
Métaphores. 65, 26. 113, 33. 132, 11. 137, 31.
MÉTHODOLOGIE. 260, 28.
MÉTRIQUE. 31, 17. 34, 18. 35, 2. ib., 20. 38, 16. 40, 30. ib., 39. 41, 38. 51, 1. 52, 20. 53, 37. 56, 10. 65, 11-25. 103, 47. 109, 31. 110, 13. 111, 25. 123, 13. 125, 45. 133, 53. 137, 53. 157, 17. 160, 4.

161, 53. 163, 53. 178, 53. 201, 50. 234, 41. 271, 4. 272, 51. 274, 17, 277, 32. 284, 25. Voy. Hyporchème, Musique, Prosodie.
METROLOGIE. 181, 45. 213, 21. 280, 13. Voy. Agrimensores, Milliaires, Poids.
Midias. 124, 24.
MILITAIRES (ART ET HISTOIRE). 20, 1. 104, 8. 142, 14. 158-159. 174, 34. 216, 13. 218, 48. Voy. Armes, Camps, Corps de garde, Châteaux, Légion, Vigiles.
Milliaires. 25, 30. 27, 4. 176, 49. 184, 3. 212, 4. ib., 37. 213, 31. 225, 1. 244, 37.
Mimnerme. 266, 38.
Minervia. 213, 11.
Miroirs. 6, 2. ib., 37. 187, 11. 189, 17. 190, 9. 217, 52. 249, 41. 257, 15.
Mostis. 234, 1.
Mithra. 26, 27.
Mithridate. 6, 11. 152, 5. ib., 6.
Modène. 250, 7.
Moïse de Khorène. 89, 12. 208, 11.
Morts (Culte des). 91, 35.
Moschopule. 22, 42. 60, 39.
Motyé. 219, 36.
Municipes. 185, 30. 194, 26. 214, 26. 215, 13. 216, 21. 217, 30. Voy. Colonies.
Musée. 31, 25. ib., 29. 101, 26.
Muses. 236, 23.
MUSIQUE. 28, 27. 32, 52. 33, 4. 92, 38. 156, 28. ib., 51. 175, 29. 183, 25. 202, 16. 206, 35. 213, 25. 214, 7-20. 216, 14. 236, 14. ib., 45. 251, 45. 283, 25. ib., 31. ib., 32. Voy. Cymbales, Flûte, Lyre, Térpandre.
Mycènes. 178, 36. 221, 49. 222, 8. 238, 53. 244, 27.
Myrrhina. 284, 32.
Myrtil. 225, 30. 245, 48.
MYTHOLOGIE. 15, 21. 35, 42. 86, 33. 96, 38. 102, 3. 146, 52. 147, 1. 160, 44. ib., 45. 183, 33. 187, 38. 206, 13. 208, 16. 208, 25. 220, 27. ib., 44. 221, 9. 245, 26. 246, 48. 250, 2. 252, 27. 255, 28. 257, 9. 260, 31. 262, 15. Voy. RELIGION, Kéraunos, Muses, etc., etc.
Mytilène. 67, 53. 110, 15.

N

Narbonne. 218, 12.
Navio. 223, 7.
Naxos. 187, 2.
Nehalennia. 25, 12. 78, 16.
Némésiens. 198, 45.
Némésis. 223, 1. 252, 45.
Nemesius. 62, 38.
Néocore. 193, 22.
Néron. 281, 17.
Nicée. 193, 36.
Nicias. 69, 44. 242, 52.
Nickel. 278, 35. 279, 2.
Nicolas. 23, 19.
Niké. 6, 8. 9, 19.
Niobé. 9, 35.
Nonnus. 31, 21. ib., 22. ib., 50. 93, 6.
Numa. 104, 3.
Numance. 172, 23.
Numenius. 59, 51. 62, 34.
Numération. 95, 18.
NUMISMATIQUE. 6, 8. 7, 13. 13, 37. 15, 15. 24, 18. ib., 22. ib., 31. ib., 47. 25, 26. ib., 28. ib., 32. ib., 34. 26, 27-33. 27, 12. ib., 18. ib., 50. 69, 16. ib., 30. 70, 18. ib., 29. ib., 32. 78, 22. 105-106. 113, 6. 135, 35. 149-152. 157, 35-51. 158, 3. 167, 21-48. 168, 52. ib., 53. 169, 7. ib., 14-21. 172, 29. 174, 15. ib., 17. ib., 41. 175, 2. 176, 6. ib., 27. 177, 6. 183, 12. ib., 42. 184, 46. 187, 36. ib., 43. 191, 26. ib., 41. 197, 43. 199, 26. 200, 32. 201, 3. ib., 6. 202, 50. 203, 1. 210, 16. ib., 23. 212, 8. 220, 10. ib., 14. 221, 39. ib., 41. 223, 41. 225, 52. 226, 3. ib., 35. ib., 36. ib., 47. 233-234. 236, 25. 243, 3. 248, 7. ib., 9. ib., 10. ib., 13. 250, 15. ib., 48. ib., 51. 251, 25. ib., 27. 252, 2. 253, 24. ib., 48. 256, 30. 278, 35. 279, 1. Voy. Sigles.
Nyon. 77, 51.

O

Obrinca. 26, 19.
Océan. 195, 17.
Octavie. 184, 38.
Olympie. 6, 25. 7, 31. 9, 30. 14, 7. 97, 3. 100, 23. 111, 6. 112, 20. 113, 9. 135, 44. ib., 49. 136, 4. 156, 27. ib., 53. 162, 3. 175, 40. 177, 24. 182, 35. 186, 27. 197, 45. 198, 39. 199, 8. ib., 29. 201, 6. 202, 21. 219, 19. ib., 42-49. 221, 28. 225-226, pass. 243, 30. 260, 51. 283, 46.
Onosandre. 59, 2. 105, 34.
Oppien. 31, 22.
Ops. 198, 26. 258, 25.
Optatien. 272, 15.
Oracles sibyllins. 277, 1.
Orateurs attiques. 57-58. 74-75. Voy. Andocide, etc.
Orchomène. 15, 45.
Oreste. 40, 10.
Oribase. 61, 1. 84, 41. 239, 46. 240, 14. ib., 36.
Orient. 84, 18. 187, 35. 215, 8.
Origène. 240, 12.
Orithye. 80, 29.
Orose. 166, 13. 207, 21.
Orphée. 156, 6.
Orphiques (Poëmes). 30, 35. 31, 22. ib., 23. 74, 21. 272, 30.
Orsoaltès. 183, 14.
Orthographe. 41, 40. 230, 10.
Ostie. 185, 19.
Ostracisme. 157, 30.
Ostrogoths. 70, 28.
Osuna. 174, 27. ib., 48. 194, 21.
Outres. 25, 7.
Ovide. 40-41. 72, 12. 78, 29. 93, 24. 99, 34. 100, 26. ib., 27. 112, 45. 120, 6. 138, 21. 166, 7. 257, 53. 273, 18.

P

Pacuvius. 229, 41.

Paeonios. 127, 23.
Pain. 121, 18.
PALÉOGRAPHIE. 20, 18. ib., 45. 23, 36. 46, 31. 58, 48. 61, 25. 66, 8. ib., 41. 70, 47. 77, 41. 81, 17. 84, 11. 85, 53. 86, 4. 88, 27. ib., 40. 100, 16. 105, 30. 120, 11. 149, 5. 161, 48. 168, 33. 170, 40. 173-175, pass. 178, 34. 179, 50. 181, 50. ib., 53. 183, 3. ib., 8. ib., 10. ib., 11. ib., 20. 188, 45. 192, 23. 205, 24. 207, 29. 215, 12. ib., 41. 221, 14. ib., 31. 226, 5. ib., 11. 229, 25. 231, 30. 234, 25-38. 252, 10. 254, 17. 259, 39. ib., 46. 262, 11. 265, 29. 270, 30. 273, 8. ib., 40. 284, 17. Voy. Alexandrie, Anecdota, Canons alexandrins, Libraires, Palimpsestes, Papyrus du Louvre, Sigles, Tablettes, Tachygraphie.
Palimpsestes. 18, 53. 59, 29. 81, 22. 234, 28. 264, 27.
Palladius. 240, 21.
Panégyriques. 203, 36.
Panium. 181, 23.
Panorme. 70, 15.
Papirius. 258, 9.
Pappus. 60, 26-33. 77, 15. 85, 10. 240, 13.
Papyrus du Louvre. 158, 30.
Parasites. 55, 44. 96, 21.
Parthénius. 20, 25. 22, 3. 60, 5.
Parthénos (Déesse). 186, 41.
Paul Diacre. 206, 46.
Pausanias. 59, 34. ib., 35. 96, 48. 97, 4. 133, 47. 202, 52. 225, 50. 240, 1. 243, 31.
Pausarii. 218, 34.
PÉDAGOGIE. 12, 31. 14, 34. 31, 42. 54, 44. 56, 31. 56, 33. 57, 20. ib., 33. 65, 49. 70, 41. 71, 36. ib., 37. ib., 44. 74, 6. 76, 42. 80, 45. 82, 19. 91, 26. 102-105. 106-108. 111, 1. 112, 16. ib., 20. 113, 21. 123, 5. 131, 38. 132, 29. ib., 31. 136, 31. ib., 41. 137, 15. ib., 52. 138, 18-34. 139, 6. ib., 24. ib., 50. 140, 5. ib., 42-47. 141, 36. 142, 38. 145, 23. 146, 52. 147, 6. ib., 7. 149, 48. 157, 22. 159, 24. ib., 44. ib., 48. ib., 52. 161, 11. ib., 40. ib., 41. 162, 16-24. ib., 40. 163, 49. 164, 18. ib., 20. ib., 47. 165, 9. 165, 50. 170, 1. 178, 24. 188, 7. 206, 51. 220, 28. ib., 41. 221, 34. 262, 8. 274, 1. 275, 14. 277, 22. 279, 41. 280, 4. ib., 17. ib., 19. ib., 32. ib., 42.
Pelopidas. 160, 25.
Persécutions. 200, 34.
Périclès. 67, 48. ib., 52. 90, 50. 171, 40.
Perses. 67, 38.
Pétrone. 113, 16. 122, 3. 132, 50. 209, 41. 259, 24.
Peutinger (Table de). 82, 48. 197, 47. 214, 45.
Phalaate. 69, 23.
Phalaris. 259, 42.
Phéaciens. 160, 47.
Phèdre. 272, 51. 273, 40.
Phéniciens. 67, 41. 101, 6. 205, 35.
Phidias. 7, 13. 86, 12. 186, 21.
Philippe. 113, 30. 159, 25.
Philiste. 69, 36. ib., 44.
Philochore. 69, 44.
Philodème. 50, 19. 59, 46.
Philolaüs. 43, 31. ib., 34.
Philon. 22, 33. 61, 17-24. 62, 21. ib., 25. 92, 24. ib., 34. 110, 7. 240, 11. 261, 47.
PHILOSOPHIE. 42-50. 61-63. 75, 15. 82, 34. 85, 29. 86, 42. ib., 46. ib., 50. 110, 39. 140, 51. 141, 2. 144, 33. 152, 51. 155, 21. 193, 9. 216, 33. ib., 38. ib., 44. 226, 17-21. 228, 43. 231, 38. ib., 51. Voy. RELIGION, Platon, etc.
Philostrate. 60, 6. 179, 49. 269, 11. ib., 19. ib., 50.
Phlégon. 21, 53. 22, 1.
Phocéennes (Colonies). 175, 37. 176, 18.
Phocylide. 173, 24.
Photius. 264, 2.
Photographie. 6, 49. 179, 42.
Pierres magiques. 61, 5.
Pindare. 39, 35-42. 77, 11. 83, 21. 105, 17. 109, 32. 112, 32. 115, 30. 116, 41. 119, 23. 123, 26. 131, 45. 132, 10. 137, 24. 179, 45. 180, 10. 219, 24. 225, 22. 269, 21.
Placidus. 160, 29.
Platon. 10, 19. 13, 6. 15, 30. 18, 22. ib., 45. 20, 36. ib., 41. 23, 45. 43, 47. 44-47. 59, 3. ib., 53. 62, 46. ib., 48. 75, 53. 80, 22. 83, 8. 84, 50. 85, 5. 86, 25. ib., 37. ib., 53. 93, 38. ib., 42. 94, 29. 96, 2. ib., 43. ib., 46. 98, 6. 100, 10. ib., 12. 101, 30. 103, 27. ib., 30. 104, 16. ib., 21. ib., 51. 108, 24. 110, 37. 111, 39. ib., 43. 116, 2. ib., 6. ib., 7. 118, 4. 119, 49. 120, 21. ib., 34. 122, 47. 134, 18. 139, 9. 140, 15. ib., 26. 141, 13. 144-146. 157, 12. 163, 30. 165, 30-43. 169, 46. 170, 36. 171, 34. 216, 28. ib., 40. 221, 1. ib., 45. 226, 20. 229, 7. 230, 41. 232, 15. ib., 39. 240, 29. 261, 18. 262, 1. ib., 48. 264, 1. 265, 9. 268, 17. ib., 51. 269, 10. ib., 28. ib., 43. ib., 46. ib., 49. ib., 53. 270, 27. 271, 22.
Plaute. 4, 27. 5, 11. ib., 23. 11, 25. 16, 41. 63-66. 78, 41. 86, 22. 87, 5. 88, 35. 93, 17. 95, 3. ib., 29. 96, 19. ib., 21. 98, 29. 109, 40. ib., 41. 110, 41. 112, 38. 113, 13. ib., 14. ib., 33. ib., 35. 121, 20. 122, 50. 123, 15. ib., 17. ib., 48. 133, 51. 168, 7. 183, 26. 238, 2. 262, 19. 265, 47. 268, 14.
Pline. 20, 33. 23, 30. 26, 22. 84, 4. 98, 10. 119, 37. 121, 48. 123, 10. 198, 16. 214, 51. 263, 2.
Plotin. 62, 40. 86, 44. 89, 22. 120, 32. ib., 51.
Plutarque. 17, 42. 20, 25. 21, 27. 27, 29. 63, 5-33. 68, 45. ib., 48. ib., 51. 69, 44. ib., 47. ib., 48. 83, 19. 91, 16. 94, 2. 96, 27. 104, 3. 105, 14. 108, 25. 111, 35. 114, 49. 119, 46. 162, 47. 207, 37. 213, 27. 239, 38. 243, 21. 264, 45. 266, 14. 269, 5. ib., 20. ib., 31. ib., 34. ib., 35. ib., 37. ib., 46. 270, 2. ib., 5. ib., 6. 284, 50.
Pô. 255, 26.
Poids. 177, 8. 202, 16. 203, 2. 205, 44. 238, 34.
Pola. 155, 42.
Polémon. 16, 48. 21, 51. 60, 6. 121, 25.

Polias. 8, 49.
Pollentia. 178, 13.
Pollion. 151, 49.
Pollux. 11, 19. 61, 6-12, 81, 50. 92, 40. 93, 47.
Polybe. 124, 16. 149, 23. 197, 18. 198, 7. 201, 26. 213, 14. 239, 39. 270, 11. 278, 15.
Polyen. 59, 36.
Polystrate. 22, 28.
Pompée. 169, 43.
Pompéi. 69, 10-16. 136, 7. 147, 23. ib., 28. ib., 30. 174, 40. 188, 2. 198, 37. 247, 1. 248, 53. 249, 16. ib., 32. 250, 3. ib., 45. 251, 8. ib., 24. ib., 44. 253, 46. ib., 50. 254, 10. ib., 17. ib., 29. ib., 51. 255, 45. 256, 35. 257, 2. ib., 23. 279, 37.
Pont. 124, 28. 152, 2.
Population. 237, 8. ib., 35.
Posidon. 127, 38. 128, 13. 160, 53. 195, 17.
Postes. 27, 42. 83, 48. 88, 6.
Pourpre. 36, 4.
Praxitèle. 182, 25.
Prétérition. 59. 20.
Priscien. 168, 41.
Probus. 183, 27.
Procédure. 76, 17. 78, 36. 90, 22. 92, 40. ib., 48. 95, 22. 143, 13. Voy. Magistratures.
Procope. 61, 30. 206, 22. 277, 3.
Prométhée. 182, 39.
Prononciation. 123, 3. 132, 29. 136, 42. 207, 33. 229, 8. 239, 32. Voy. Accent, PROSODIE.
Properce. 117, 33. 123, 50. 219, 49. 222, 5. 225, 21.
PROSODIE. 31, 18. ib., 50. ib., 51. 35, 2. 41, 37. 50, 51. 64-65. 82, 4. 89, 16. 164, 22. 227, 20. 230, 17. 271, 12. Voy. Accent, Digamma, Hiatus, J grec.
Protagoras. 43, 39. 146, 29.
Protarque. 47, 22.
Protectores. 24, 28.
Proverbes. 113, 50. 268, 45.
Provinces. 83, 16. 124, 50. 205, 14. 216, 12.
Proxénie. 18, 40.
Ptolémée. 26, 19. ib., 22. 282, 23.
Puniques (Guerres). 69, 51. 90, 41. 213, 12. 218, 50. voy. Annibal.
Pyrrhon. 216, 44.
Pyrrhus. 68, 51. 83, 19.
Pythagore. 43, 37.
Pythéas. 205, 36.

Q

Quinctii. 124, 4.
Quinte-Curce. 100, 45. 264, 42.
Quintilien. 19, 9. 21, 32. 114, 40. 116, 15. 117, 15. 118, 26. 161, 30. 212, 47. 230, 11.
Quintus. 31, 12-21. ib., 50.

R

Regulbium. 223, 49.
RELIGION. 82, 34. 86, 31. 87, 34. 133, 49. 134, 9. 200, 6. 203, 50. 205, 36. 221, 22. 280, 31. ib., 41. 284, 40. Voy. Fêtes, Funérailles, Mariages, Morts (Culte des), MYTHOLOGIE, Rivières (Culte des), Sacrifices.
Rhénan (Pays). 12, 46. 24, 1. 26, 13.
Rhéteurs grecs. 58-59. 104, 33. 284, 22. Voy. Gorgias, etc.
Rhétie. 282, 26.
Rivières (Culte des). 236, 1.
Romanciers grecs. 123, 41. 131, 51. 137, 26. 166, 8. 207, 10. 276, 17. Voy. Chariton, etc.
Runes. 169, 19.
Rutupide. 223, 49.
Rome. 72-73. 87, 25. 112, 15. 147, 28. 177, 48. 219, 23. 221, 2. 222, 2. ib., 3. 223, 43. 224, 33. 225-226, pass. 246, 21. 247, 16. 248, 31. ib., 32. ib., 47. 249, 12. ib., 19. ib., 28. ib., 45. 250, 25. ib., 41. ib., 53. 251, 20. ib., 34. 252-257, pass. 280, 15.

S

Sabine. 250, 32.
Sabora. 177, 53.
Sacadas. 121, 10.
Sacrée (Guerre). 20, 10.
Sacrifices. 234, 49. 239, 20.
Salamine. 242, 27.
Salluste. 21, 37. ib., 45. 30, 5. 83, 29. 95, 7. ib., 9. 109, 13. 110, 8. 122, 33. 185, 7. 249, 52. 256, 18.
Salvien. 128, 7. 135, 26 (et la note).
Samos. 238, 41.
Samothrace. 88, 46. 135, 43. 159, 13. 191, 19. 219, 34. 256, 4.
San Felio. 177, 35.
Sapho. 238, 29. 260, 35.
Saravus (vicus). 199, 14. 200, 49.
Satire. 63, 46. 260, 47.
Saturne. 198, 26.
Satyres. 27, 32.
Scheria. 160, 46.
Scythie. 276, 22.
Séjan. 150, 24.
Sel. 87, 10. 206, 2.
Semanis. 223, 49.
Sénat. 159, 31.
Sénèque. 16, 5. 61-62. 96, 33. 134, 15. 161, 2. 164, 38. 169, 40. 172, 46. 174, 20. 231, 15. 262, 27.
Septante. 61, 12.
Seres. 163, 26.
Sévère. 261, 1.
Servilii. 124, 14.
Servius. 28, 52.
Sextus. 62, 17. 116, 10. 182, 10. 240, 16.
Sicile. 66, 41. 69-70. 79, 43. 147, 30. 152, 36. 193, 9.
Sicules. 70, 22.
Sidoine. 184, 44.
Sigles. 17, 6. 95, 18. 126, 18. 152, 11. 184, 3. 199, 2. 201, 14. 246, 4. 256, 38. 258, 48. 265, 17.
Silius. 39, 49. 121, 23.
Silphium. 106, 11.

Silvanus. 27, 12.
Singara. 200, 46.
Sirènes. 268, 7.
Skiras. 242, 26.
Socrate. 43-44. 55, 52. 111, 32. 120, 34. 122, 33. 140-141. 153, 29. 226, 17. 238, 20. 261, 49.
Solon. 207, 35.
Sophistes. 153, 26.
Sophocle. 5, 1. 10, 49. 12, 17. ib., 20. ib., 51. 32, 27. 50, 3. ib., 49. 51, 9. ib., 20. ib., 29. 52-53. 54, 22. 83, 39. 93, 5. 94, 23. ib., 24. ib. 35. 97, 41. 98, 15. ib., 16. 105, 2. 109, 35. ib., 39. 113, 29. 114, 45. 115, 15. ib., 21. ib., 47, 116. 33. ib., 38. 118, 3. ib., 17. ib., 25. ib., 37. 119, 18. 120, 14. 122, 11. 137, 52. 149, 51. 160, 3. ib., 5. ib., 6. 162, 34. 164, 24. ib., 25. ib., 51. 165, 18. ib., 26. ib., 45. 171, 4. 182, 7. 219, 10. 228, 50. 232, 8. ib., 41. 238, 18. 259, 43. 269, 23. 270, 24. 272, 18. 273, 2. 277, 4.
Sophron. 47, 15, ib., 18. 145, 40.
Sorbiodunum. 225, 12.
Sorrente. 69, 17.
Soudage. 7, 24. 25, 2.
Sparte. 49, 4. 68, 33. 90, 15.
SPHRAGISTIQUE. 25, 18. ib., 20. ib., 41, 26, 44. 173, 15. 283, 52.
Stace. 40, 1. ib., 2. 117, 9. 118, 47. 120, 8. 122, 18. 168, 41.
Stésichore. 30, 35. 74, 20.
Stobée. 61, 6. 92, 34. 206, 24.
Strabon. 2, 3. 26, 22. 28, 29. 59, 29. 68, 52. 98, 5. 201, 26. 218, 6. 245, 38. 264, 28. 265, 2. 266, 7. ib., 48. 267, 14. 270, 1. 277, 9.
Stratonicée. 92, 9.
STYLE. 139, 50. Voy. Figures. Hiatus.
Suessiones. 211, 50.
Suétone. 24, 13. 80, 23. 99, 21. 194, 15. 207, 41. 275, 26.
Suèves. 12, 4. 78, 15.
Suidas. 20, 24. 239, 31. ib., 52. 270, 53.
Sulpicia. 259, 5.
Sylla. 79, 46.
Symmaque. 97, 21.
Synesius. 76, 7. 178, 51. 277, 4.
Synnada. 186, 10. 198, 50.
Syracuse. 70, 20. ib., 23. ib., 29.
Syros. 77, 2. 197, 50.

T

Tables alimentaires. 180, 17.
Tablettes. 252, 10. 253, 46. 254, 17. Voy. Heliastes.
Tachygraphie. 22, 43. Voy. Tironiennes (Notes).
Tacite. 10, 22. 12, 1. 19, 20. 23, 35. 24, 8. 75, 38. 76, 10. 77, 38. 78, 8. 79, 20. 81, 40. 82, 47. 84, 7. ib., 43. 85, 17. ib., 42. 88, 23. 89, 18. 95, 24. ib., 32. ib., 36. 96, 11. 98, 40. 108, 27. 111, 17. 112, 49. ib., 52. 116, 11. 121, 32. 122, 22. 123, 10. 132, 20. 137, 33. 143-144. 159, 29. ib., 41. 160, 18. ib., 31. 161, 25. ib., 34. ib., 38. 162, 38. 163, 41. 204, 50. 228, 4.
Tarente. 69, 22.
Tarse. 191, 41.
Tatius. 268, 53.
Taxgaetium. 27, 6. 282, 22.
Taxila. 193, 35.
Temples. 24, 13. ib., 19. 27, 30. 70, 9. 87, 53. 135, 36. ib., 45. 210, 52. 252, 8. Voy. Erechtheum.
Térence. 5, 11. 77, 35. 82, 3. 88, 31. 95, 1. 97, 16. 98, 21. ib., 23, ib., 27. 99, 21. 113, 34. 121, 52. 122, 18. 140, 3. 168, 19. 259, 21, ib., 42. 265, 49.
Terentianus. 71, 41.
Terpandre. 33, 2. 74, 20.
TEXTES (PATHOLOGIE [1] DES). 4, 27. 50, 47. 58, 51. 74, 37. 239-240, pass. 263-272, pass.
Thalès. 43, 19.
Thamugas. 184, 19.
Thaumaturgie. 284, 16. ib., 39. ib., 50. Voy. Pierres magiques.
Théâtre. 55, 17. 64, 2. 73-74. 82, 39. ib., 42. 87, 12. 115, 51. 147, 21. 156, 46. 204, 38. Voy. Acteurs, Comédie, Drame, Masques, Tragédie.
Théâtres. 209, 17. ib., 18. 280, 10. Voy. Arènes.
Themistius. 60, 22.
Thémistocle. 17, 39. 67, 46.
Théocrite. 16, 40. 36, 34-37. 109, 11. 113, 49. 166, 5. 267. 29.
Théognis. 31, 7. 105, 9. 111, 28. 114, 43. 115, 53. 233, 5.
Théophile. 93, 41.
Théophraste. 22, 30. 50, 14-26. 59, 43. 207, 41. 268, 44.
Théopompe. 21, 28. 111, 34. 162, 49. 263, 44. ib., 46. 270, 14.
Théoricon. 150, 48.
Thermes. 176, 25. 218, 26. 251, 33. 253, 13.
Thésée. 219, 6.
Thesmothètes. 150, 44.
Thisbé. 278, 9.
Thrace. 181, 11.
Thrasea. 264, 49. Voy. Anecdota.
Thrasymaque. 111, 20.
Thucydide. 21, 19. ib., 21. 58, 51. 68, 43. 69, 36. 70, 21. 84, 13. 93, 36. 111, 30. 117, 50. 133, 35. 140, 40. 182, 11. 206, 19. 233, 10. 238, 14. 239, 44. 240, 25. ib., 34. 260, 38. 265, 40. 266, 15. ib., 17. 269, 9. ib., 22. ib., 40. 270, 22.
Tibère. 143, 47. ib., 49,
Tibulle. 78, 28. 103, 48. 104, 11. ib., 44. 139, 50. 209, 40. 222, 5.
Timée. 69, 37. ib., 44.
Timon. 116, 8.
Tironiennes (Notes). 14, 50. 71, 42. 75, 18. 84, 9. 122, 7. 123, 45. Voy. Tachygraphie.

[1] Ce terme a déjà été transporté dans le vocabulaire philologique par Lobeck (*Pathologiae sermonis Graeci prolegomena*). Dans l'acception que je lui donne, s'il a le tort d'être nouveau, il a le mérite d'être clair et exact ; et je crois qu'il est devenu nécessaire. [E. T.]

Tirynthe. 178, 21.
Tite-Live. 9, 47. 12, 13. 17, 48. 75, 49. 76, 23. 80, 38. ib., 40. 83, 50. 85, 1. ib., 25. 95, 26. 96, 30. ib., 33. 99, 40. 101, 45. 108, 31. ib., 35. 109, 52. 110. 3. 112, 47. 113, 3. 114, 51. 117, 39. 118, 52. 119, 40. 120, 9. 148-149. 159, 27. 161, 7. 162, 7. 164, 15. 166, 44. 185, 20. 201, 24. 213, 14. 262, 11. 270, 12. 273, 49. 280, 16.
Touristes. 135, 20.
Tragédie. 49, 47-50. 50, 3. ib., 35. 51, 3. ib., 6. 52, 38. 54, 17. ib., 27. ib., 32. ib., 35. 74, 27. ib., 34. ib., 41. 76, 18. 86, 27. 122, 29. 204, 10.
Tragiques grecs. 50-55, 111, 27. 158, 26. Voy. Eschyle, etc.
Trajan. 189, 1.
Trajanopolis. 181, 19.
Tralles. 284, 31.
Tremblements de terre. 87, 15.
Trente. 93, 11.
Tribu dite προεδρεύουσα. 179, 53.
Tribuni militum a populo. 216, 23. 217, 21.
Tricéphales (Dieux). 183, 44. 184, 34.
Triclinium. 229, 43.
Triomphe. 246, 13.
Troie. 2, 31. 23, 46. 32, 46. 33, 35. 36, 6-24. ib., 27-33. 86, 18. 95, 40. ib., 53. 104, 30. 109, 19. 112, 10. 138, 9. 147, 12. 159, 15. ib., 17. 171, 27. 174, 42. 187, 6. 190, 50. 191, 3. 200, 26. 220, 5. 282, 43. ib., 51.
Tryphiodore. 134, 2.
Tucca. 199, 7.
Turoca. 211, 16.
Tylé. 155, 49. 158, 35.
Tyrtée. 260, 36. 266, 13.

U

Ulisi. 177, 53.
Uxama. 172, 2.
Uxellodunum. 209, 26.

V

Vadinia. 175, 52.
Valère-Maxime. 83, 44. 274, 28.
Valérius Flaccus. 39, 43. 203, 27.
Varron. 5, 22. 72, 21. 77, 25. 84, 30. 96, 17. 122, 44.
Varus. 95, 12. 98, 32. ib., 36. Voy. Arminius.
Végèce. 18, 19.
Véies. 159, 28.
Velleius. 12, 28. 19, 24. 118, 53. 184, 53.
Vendange. 105, 24.
Ventia. 199, 18.
Vénus. 202, 22.
Verbinum. 209, 52.
Verminus. 252, 27. 255, 28.
Verre. 220, 50.
Vertumnus. 173, 5.
Vestibulum. 170, 6.
Vibius. 121, 23. 183, 28.
Victorinus. 211, 29.
Vigiles. 195, 36.
Vindonissa. 26, 16.
Virgile. 5, 15. 10, 12. 35, 50. 39, 11-28. 41, 41. ib., 43. 42, 12-40. 66, 16. 72, 10. 85, 47. 93, 20. 97, 29. 104, 40. 109, 44. ib., 46. 110, 46. 111, 50. ib., 52. 113, 41. 114, 27. ib., 33. 117, 25. 122, 20. 139, 34. 157, 25. 165, 15. ib., 47. 171, 23. 173, 31. ib., 32. 175, 4. 187, 33. 210, 41. 220, 48. 221, 32. 224, 36. 230, 46-53. 231, 6. 272, 49. 274, 6. ib., 14. 280, 31. ib., 41.
Virodu. 211, 16.
Vitruve. 95, 18. 170, 17. 230, 31.
Voies. 23, 53. 27, 4. 28, 1. 172, 2. 183, 40. 199, 4. 212, 20. ib., 34. 213, 50. 248, 24. 249, 4. 249, 45. 250, 45. 251, 21. 252, 9. Voy. Milliaires, Postes.

W

Wisigoths. 208, 21. Voy. Alaric.
Wurtemberg. 27, 19. 104, 28.

X

Xénophane. 43, 25. 110, 35. 153, 8. 158, 26.
Xénophon. 2, 3. 12, 15. 13, 9. 20, 24. 43, 47. 68, 2. 80, 9. ib., 14. ib., 43. ib., 50. ib., 53. 81, 44. 89, 1. 96, 26. 104, 6. 113, 53. 116, 47. 120, 47. 123, 47. 138, 34. 140, 50. 141, 8. ib., 13. 141-143. 158, 16.
Xiphonia. 70, 13.

Y

Y et Z en latin. 230, 12.

Z

Zénon. 22, 30. 118, 1.
Zeus. 133, 48. 187, 10. 200, 51. 201, 25. 202, 52.
Zonaras. 83, 53. 239, 50. 262, 51.
ZOOLOGIE. 284, 1. Voy. Chats.

II. TABLE DES AUTEURS DE LIVRES.

N. B. En quelques endroits on trouvera mentionnés ci-dessous les auteurs de simples articles de revue. A l'avenir, nous prierons nos collaborateurs de distinguer plus soigneusement dans leurs comptes rendus les livres des articles.

Abbot. 47, 35. 220, 29.
Abécédaire de numismatique romaine. 167, 22.
Abicht. 83, 3. 88, 44.
Acta societatis philol. Lipsiensis. 65. 34.
Adam. 33. 26. 46, 46.
Agresti. 42, 13.
Ahrens. 36, 42. 110, 22.
Aken. 14, 25.
Alexeieff. 152, 22.
Alleyne. 221. 45.
Allgayer. 10, 15. 72, 17. 164, 46.
Allmer. 165, 20.
Althaus. 61, 6.
Alton. 52, 41. 164, 24.
Amann. 82, 32.
Ameis. 31, 37. 34, 31.
Andreatta. 165, 40.
Andresen. 143, 52. 144, 15.
Annuaire de l'Association des études grecques. 187, 5. 283, 15.
Appendini. 262, 21.
Apraiz. 206, 27.
Argis. 39, 28.
Arndt. 35, 50. 205, 21.
Arnold. 11, 11. 31, 29. 73, 47. 110, 53. 146, 46.
Arnoldt. 56, 4.
Asboth. 89, 43. 112, 25.
Aschbach. 79, 25.
Ascoli. 207, 4.
Asmus. 205, 36.
Ἀθήναιον. 179, 27.
Aubé. 62, 51. 200, 34. 215, 40.
Aubert. 71, 6.
Auler. 61, 30. 206, 21.
Ausführliche Erläuterung der Pandekten. 76, 4.
Axt. 41, 52.
Babinder. 42, 26.
Bacher. 45, 21. 104, 50. 146, 11.
Bachof. 68, 47. 69, 46.
Bader. 66, 21.
Bährens. 39, 24 et 42. 42, 2. 90, 4. 97, 14. 139, 17. 203, 27 et 37. 220, 52.
Baier. 50, 49. 149, 7.
Baiter. 146, 13.
Baker. 58, 40.
Balestra. 73, 25.
Barailbar. 171, 13.
Barclay. 184, 46.
Barco. 40, 31 et 36.
Barthélemy-Saint-Hilaire. 59, 49.
Bartelmus. 55, 50.
Barthold. 54, 13.
Basel. 166, 1.
Bauer. 83, 45. 107, 18.
Baumann. 48, 33.
Baumgart. 49, 47. 59, 14. 60, 10.
Baumstark. 23, 33. 77, 38. 81, 40 et 41. 85, 16. 88, 23. 112, 49 et 51. 161, 33 et 38.
Baur. 44, 21. 86, 42. 136, 31. 262, 6.
Bayerl. 143, 36.
Beccaria. 74, 42.
Bechstein. 67, 9.
Beck. 37, 15.
Becker. 26, 40. 77, 51. 85, 53. 158, 52.
Begemann. 207, 35.
Bellermann. 52, 16.
Beloch. 35, 19.
Benicken. 33, 15. 35, 30. 108, 42. 109, 22 et 24. 204, 18.
Benndorf. 82, 39. 147, 21. 204, 38.
Benoist. 65, 48. 113, 38. 187, 33.
Benseler. 165, 23.
Berch. 53, 14.
Berger. 53, 41.
Bergmann. 54, 38. 67, 13. 105, 25.
Berlanga. 177, 38.
Berlin. 31, 45.
Bernardakis. 214, 17.
Bertini. 37, 1.
Bertrand. 187, 48.
Bianchi. 38, 4.
Bibliotheca Casinensis. 178, 34.
Bibliotheca philologica classica. 79, 52.
Biedermann. 82, 21.
Binder. 147, 1.
Bindi. 260, 44.
Bindseil. 70, 20. 77, 11. 132, 9.
Bischoff. 10, 37. 35, 48. 204, 20.
Bitschofsky. 165, 46.
Blanc. 185, 21.
Blass. 39, 48. 45, 47. 48, 2. 51, 48. 57, 4. 58, 47. 75, 5. 108, 25. 142, 29. 204, 28.
Blaum. 83, 43.
Blaydes. 53, 4.
Blume. 33, 53. 156, 13. 204, 16.
Blüml. 48, 34.
Blümner. 35, 53. 86, 23. 147, 31. 220, 16.
Bob. 39, 3. 105, 6.
Bobrik. 46, 48.
Bock. 55, 42.
Böck. 141, 13.
Böckel. 112, 38.
Bohm. 143, 13.
Böhme. 69, 34.
Boissier. 215, 38. 216, 15.
Boltenstern. 64, 1.
Bolzenthal. 103, 47.
Bolzer. 145, 27.
Bompois. 187, 36.
Bond. 23, 38. 81, 18.
Bone. 26, 35.
Bonitz. 10, 19. 35, 25. 44, 23. 83, 8. 108, 15. 146, 1. 261, 53.
Bordellé. 71, 12.
Borgius. 42, 21.
Borlase. 223, 36.
Botet y Sisa. 174, 6.
Böttcher. 112, 18.
Böttcher. 86, 13
Brand. 148, 14. 161, 17. 165, 2 et 4.
Brandes. 78, 53.
Braun. 160, 46.
Braungarten. 164, 26.
Bräuning. 56, 21.
Bréal. 79, 32. 89, 35.
Breitenbach. 80, 53. 89, 1. 141, 37. 142, 53.
Brentano. 56, 2.
Brix. 11, 26. 87, 5. 110, 40.
Brizio. 73, 25.
Brockhaus. 84, 47.
Brugman. 13, 4. 65, 20. 80, 33. 89, 5. 100, 5. 164, 11.
Bruno. 261, 29.
Bücheler. 37, 9. 39, 1. 50, 19. 185, 27.
Bücher. 70, 25.
Büchner. 95, 42.
Bucht. 41, 26.
Buchwald. 34, 13.
Bugge. 65, 36. 109, 42.
Buhot de Kersers. 183, 35.
Bulié. 160, 8.
Bulletino della commissione archeologica. 72, 36.
Bullet. della commissione.... de Sicilia. 69, 53.
Bunger. 111. 34.
Bunte. 76, 21.
Burger. 105, 3.
Burghaus. 67, 43.
Burns. 73, 38.
Bursian. 56, 28. 73, 46. 108, 7.
Burton. 222, 16.
Buschkiel. 35, 45.
Buschmann. 68, 13.
Busolt. 68, 9. 84, 35. 91, 6. 97, 40. 208, 1.
Bussemaker. 47, 47.
Byk. 43, 6. 86, 50.
Cáix de S. Aymour. 87, 53.
Camarda. 259, 43.
Campbell. 221, 46.
Canalejas y Mendez. 178, 24.
Canna. 30, 46.
Cantor. 60, 33. 76, 14. 101, 29.
Capes. 220, 39.
Carel. 57, 20.
Carnuth. 34, 46. 112, 34.
Carrau. 47, 5.
Cäsar. 67, 9.
Castets. 58, 32.
Castorchis. 63, 46.
Catalog of Greek coins in the British Museum. 152, 35.
Catalog of Greek coins of Sicily. 233, 41.
Catalogue descriptif du Musée Fol. 186, 53.
Cattant. 56, 33.
Cavallin. 53, 44. 280, 22.
Chaignet. 43, 37. 70, 52.
Chalandon. 64, 5.
Chappell. 266, 34.
Chauvet. 62, 30.
Chipiez. 187, 44. 208, 12

Chodzkiewicz. 56, 51.
Choisy. 88, 1.
Christ. 36, 9 et 29. 65, 8, 31 et 37. 95, 46.
Ciofi. 38, 22. 70, 19. 83, 20.
Clason. 77, 8. 109, 12.
Classen. 84, 13.
Clon. 77, 3. 197, 49.
Cobet. 46, 31-43. 50, 19. 56, 41. 57, 29 et 42. 58, 18. 142, 27.
Cohausen. 85, 31.
Cohen. 106, 18.
Colmann. 54, 41.
Comparetti. 41, 42. 66, 17. 260, 35.
Congreve. 48, 51.
Conradt. 51, 41.
Conze. 88, 45. 147, 3. 159, 12. 191, 19. 219, 33. 220, 41. 256, 6.
Corcia. 69, 20.
Corradini. 72, 1.
Corssen. 71, 46. 82, 45. 111, 11. 204, 8. 219, 13.
Couat. 37, 27.
Cox. 67, 35. 219, 52. 221, 31. 225, 39.
Cozza. 264, 31. 277, 10.
Cramer. 55, 36. 74, 44.
Cranstoun. 219, 49. 225, 21.
Cremonese. 261, 34.
Croiset. 55, 53. 57, 42.
Cron. 46, 19. 55, 23.
Culmann. 86, 9.
Cunningham. 193, 33.
Curti. 69, 10.
Curtius. 67, 31. 82, 13. 86, 35. 97, 3. 100, 24. 103, 39. 110, 20. 151, 1. 221, 27. 222, 22. 226, 21. 260, 31. 262, 45.
Curtze. 81, 48.
Czerny. 66, 21.
Czubka. 165, 45.
Dagna. 260, 37.
Dahlbäck. 43, 45.
Daremberg. 86, 2. 182, 36.
Dareste. 58, 26. 179, 22.
Davies. 222, 4.
Deecke. 71, 48. 111, 11. 132, 43.
Deichert. 44, 32. 145, 50.
Deiter. 68, 4. 143, 6.
Delisle. 85, 51. 192, 23. 215, 11.
Desjardins. 215, 41.
Destinon. 112, 7.
Devaux. 216, 10.
Deverling. 72, 32.
De-Vit. 71, 53. 72, 1.
Dezeimeris. 192, 7.
Didot. 66, 33.
Diebitsch. 49, 1.
Die Chroniken der Niederrheinischen Städte. 24, 48.
Die Kaiserin Eudocia. 88, 3.
Diels. 58, 52.
Diffurt. 14, 24.
Dihle. 140, 45.
Dillenburger. 37, 29. 103, 13. 109, 47.
Dilthey. 31, 26.
Dindorf. 81, 38. 84, 1. 88, 21. 97, 32. 163, 36. 207, 50. 221, 7. 262, 52.
Dinse. 63, 6.
Doberenz. 103, 22.
Dobrée. 57, 6.
Döhner. 208, 31.
Dorange. 88, 27.
Döring. 89, 42. 99, 29.
Dötsch. 38, 42. 103, 34.
Dräger. 10, 23. 89, 24. 143, 29. 144, 14. 160, 30. 163, 42.
Draheim. 34, 24.
Dräseke. 58, 3. 83, 5.
Dreykorn. 31, 6. 105, 8.
Du Camp. 187, 6.
Dugit. 187, 2.
Duhn. 33, 31. 58, 45.
Dühr. 54, 32.
Dumont. 81, 28. 185, 28.
Düntzer. 32, 42. 34, 30. 110, 25. 138, 2.
Durassier. 59, 12. 207, 23.
Dutert. 72, 45.
Dütschke. 41, 43. 66, 17. 89, 48.
Dworski. 159, 27.
Dzialas. 140, 44.
Eberhard. 34, 15. 59, 38. 76, 2. 78, 20. 86, 48. 110, 11. 111, 22. 112, 33 et 45. 139, 12. 161, 29.
Eckenbrecher. 36, 16. 95, 45.
Eggeling. 141, 16.
Ehlers. 55, 43.
Ehling. 30, 38.
Eichert. 40, 51. 72, 7 et 12.
Eichler. 51, 19. 52, 21.
Eichthal. 36, 26.
Eicken. 15, 36. 86, 7. 208, 20.
Eisele. 85, 34.
Ellis. 221, 51.
Encyclopaedia Britannica. 219, 51.
Engelmann. 159, 48. 160, 4.
Englmann. 107, 28 et 31.
Ephemeris epigraphica. 163, 44.
Erdmann. 104, 3.
Erler. 141, 53.
Erödi. 166, 11.
Es. 58, 20.
Eschenburg. 40, 29.
Escher. 83, 38.
Eussner. 44, 30. 46, 47. 145, 34 et 35. 168, 4.
Even. 106, 7.
Eyssenhardt. 10, 46. 34, 7. 35, 22.
Eyth. 47, 8. 52, 51.
Fabre. 262, 15.
Fabre d'Envieu. 188, 6.
Fabretti. 70, 47. 106, 36. 187, 43.
Farenheid. 112, 9.
Farkas. 166, 5.
Favaro. 87, 14.
Fergusson. 184, 47.
Ferrai. 47, 3. 261, 18.
Feugère. 54, 28. 66, 51.
Fick. 82, 51.
Filleul. 90, 49.
Finckh. 141, 17.
Fiorelli. 69, 13. 147, 29. 170, 24.
Fischer. 43, 4. 51, 8. 110, 38. 164, 23.
Fita. 175, 40.
Flach. 30, 25. 76, 7. 80, 30. 85, 40. 89, 20 et 51. 110, 28. 159, 20. 163, 32.
Flasch. 96, 12.
Fleischmann. 51, 28.
Fontenay. 185, 11.
Forbiger. 39, 12.
Forchhammer. 15, 21. 86, 32. 206, 13.
Förster. 47, 15. 58, 28. 60, 15 et 17.
Foucart. 73, 43.
Fouillée. 42, 42. 49, 32. 141, 2. 238, 20.
Francken. 48, 47. 65, 53. 74, 26.
Franke. 52, 9.
Fränkel. 96, 48.
Franklin. 66, 22.
Fresenius. 80, 23. 194, 14. 207, 40.
Freudenthal. 69, 2.
Freund. 31, 42. 142, 38.
Frey. 51, 14. 203, 45.
Frick. 49, 1.
Friedersdorf. 149, 12.
Friedländer. 38, 38. 61, 15. 192, 19.
Friedrich. 39, 29. 49, 44.
Fries. 50, 51.
Fritzsche. 15, 9. 37, 40. 60, 3. 76, 29. 90, 3. 111, 19.
Frohberger. 57, 19. 103, 10.
Frohwein. 108, 51.
Froitzheim. 144, 7.
Fuchs. 57, 52.
Fuentes. 171, 40.
Führer. 83, 39.
Fumagalli. 260, 43.
Fumi. 71, 9. 205, 31. 261, 31.
Furtwangler. 75, 22.
Fustel de Coulanges. 205, 6.
Galitzin. 142, 15. 158, 43. 159, 4. 218, 49.
Gallus. 51, 6.
Gantrelle. 12, 4. 78, 7. 84, 43. 95, 31. 108, 26 et 28. 111, 17.
Gardner. 79, 43. 201, 7.
Gardthausen. 76, 25. 87, 40. 204, 44.
Garizio. 260, 48.
Gazette archéologique. 135, 50. 216, 8.
Gebauer. 59, 20.
Gehlert. 57, 38.
Gehring. 55, 51.
Geibel. 103, 38. 205, 39.
Gelzer. 95, 45.
Genthe. 52, 12. 113, 29. 162, 16.
Gentile. 82, 24.
Georges. 72, 4. 108, 7. 138, 18.
Gerber. 144, 11, 12 et 14.
Gerhardt. 60, 30.
Gerlach. 36, 24. 111, 32.
Gertz. 61, 53. 262, 27.
Gervais. 71, 31.
Gevaert. 175, 31. 216, 14.
Gevers. 53, 17.
Gilbert. 15, 25. 52, 3. 203, 46.
Gilow. 82, 33.
Giovanni. 193, 9.
Girard. 57, 3. 75, 2.
Gitlbauer. 80, 39. 162, 10. 262, 11.
Gitschmann. 67, 46.
Giusti. 263, 2.
Gjertsen. 109, 42.
Gladstone. 156, 34. 219, 30. 225, 43.
Glaser. 10, 12. 104, 41.
Gleniger. 57, 24.
Godt. 83, 16.
Goldbacher. 48, 17. 83, 32.
Goldmann. 52, 19.
Göll. 88, 13.
Gomperz. 50, 43. 54, 13. 204, 52.
Gonnet. 71, 2. 207, 6.
Goodwin. 221, 36.

Gori. 72, 43.
Göthe. 110, 32.
Gottschick. 45, 36.
Gotschlich. 48, 10. 50, 3. 82, 6.
Götz. 56, 24.
Gradi. 259, 22.
Grant. 48, 29.
Graupner. 65, 26. 113, 33.
Gréard. 63, 20.
Green. 56, 32.
Gresl. 157, 28.
Grote. 44, 11.
Grotefend. 107, 39.
Gruber. 107, 21.
Grüber. 15, 15.
Grulich. 89, 16.
Grumme. 109, 29. 141, 14.
Guardia. 70, 36. 206, 51.
Guericke. 112, 26. 113, 16. 132, 49.
Guggenberger. 38, 24.
Guillard. 77, 48.
Günther. 60, 37.
Gurlitt. 135, 45.
Gutschmid. 89, 12. 208, 10.
Haacke. 80, 44. 113, 22. 139, 51. 159, 52.
Haas. 62, 13. 71, 22. 75, 15. 86, 46.
Haeghen. 216, 9.
Hagen. 66, 14. 81, 41. 149, 30.
Hageni. 61, 1.
Häggström. 85, 25.
Halm. 58, 36. 66, 9. 143, 18.
Hammer. 59, 17.
Hankel. 60, 40. 78, 38.
Hare. 73, 38.
Hartel. 31, 50.
Hartung. 110, 49.
Hartwig. 206, 6.
Haser. 85, 20.
Hasper. 38, 33. 95, 41. 148, 6.
Hatle. 44, 37.
Hauler. 162, 40.
Haupt. 31, 29. 61, 34. 68, 1. 81, 32. 84, 22. 90, 7.
Hauschild. 89, 30.
Hauser. 38, 16.
Haushalter. 45, 26.
Haussner. 164, 48.
Havet. 69, 6. 185, 27.
Hayduck. 48, 24 et 25. 49, 19.
Heäd. 70, 29. 78, 21. 201, 6. 225, 51.
Heerdegen. 71, 22.
Hehle. 66, 52.
Heidenhain. 49, 52.
Heilmann. 109, 27.
Heinsöth. 50, 45. 51, 1. 74, 37. 110, 13.
Heinichen. 72, 6. 164, 18.
Heilbut. 207, 41.
Heinrichs. 110, 24.
Hessa. 71, 18.
Heitland. 49, 4.
Heitz. 47, 47.
Helbig. 34, 2.
Heller. 46, 28. 146, 12. 262, 47.
Hellinghaus. 42, 16.
Henkel. 48, 53.
Hennings. 33, 23.
Hense. 74, 17. 82, 42.
Hentschel. 57, 22.
Hentze. 32, 16. 34, 32. 103, 17 et 19. 108, 19.
Herans. 82, 47. 162, 37.
Herbst. 67, 26.
Herscher. 36, 19. 86, 17. 147, 12. 260, 40.
Hermann. 14, 18. 47, 42. 96, 5. 201, 35.
Hermathena. 65, 35. 78, 47. 219, 5.
Hermes. 61, 53.
Herrmann. 63, 28.
Hertel. 53, 14.
Hertlein. 46, 47. 57, 28. 57, 41. 58, 43. 60, 20. 260, 42.
Hertz. 37, 49. 65, 33. 108, 29. 110, 7.
Hertzberg. 68, 14. 87, 26. 206, 37.
Herwerden. 53, 49. 55, 11. 56, 36. 58, 24.
Hesselbarth. 113, 2.
Heydemann. 199, 29 et 34.
Hicks. 192, 39.
Hilberg. 164, 43.
Hiller. 46, 13. 47, 28. 50, 34. 56, 16 et 29. 111, 33. 146, 8.
Hinrichs. 34, 49. 159, 38.
Hinrich's 5jähriger Bücher-Katalog. 89, 26.
Hinze. 44, 33.
Hirschfeld. 38, 52. 88, 46. 142, 44. 148, 43.
Hirschfelder. 110, 11.
Hirzel. 44, 44 et 52. 47, 22 et 49. 146, 13.
History of jewish coinage. 233, 19.
Hitzig. 59, 34. 96, 52.
Hoch. 32, 29.
Hodgkin. 219, 11.
Hoffmann. 43, 8. 58, 19. 144, 16. 149, 41.
Hoffs. 71, 29.
Höger. 111, 51.
Holleck. 60, 9.
Hollenberg. 61, 12.
Holm. 69, 26. 147, 30.
Hölscher. 146, 38.
Hölzer. 53, 12.
Holzinger. 83, 37. 164, 52.
Hoole. 47, 32.
Hoppe. 57, 12. 133, 8.
Horawitz. 67, 1.
Hörner. 35, 35.
Hörschelmann. 31, 11. 93, 9.
Houdoy. 185, 28.
Houssaye. 67, 51.
Hovelacque. 85, 27. 205, 42.
Hoyns. 88, 15.
Hubad. 165, 38.
Hüber. 68, 7. 143, 7.
Hübl. 161, 41.
Hübner. 83, 40.
Hübschmann. 139, 3. 155, 11.
Hudemann. 27, 41. 83, 48. 88, 6.
Hug. 47, 29. 58, 31. 59, 26. 67, 2. 146, 19.
Hultsch. 60, 26. 77, 16. 85, 10.
Hundsmann. 143, 15.
Huschke. 78, 32. 85, 35.
Hüttig. 48, 12. 103, 51.
Ihne. 221, 43.
Jacob. 57, 41.
Jacoby. 53, 1.
Jaffé. 66, 12.
Jäger. 143, 50.
Jan. 163, 50.
Jancovius. 146, 32.
Janssens. 70, 41.
Jebb. 225, 31. 219, 38.
Jeep. 40, 2.
Jentsch. 49, 29.
Joguet. 192, 17.
Johnsen. 102, 17.
Jolly. 32, 31.
Jonas. 112, 40.
Jordan. 34, 35. 46, 12. 76, 46. 83, 29. 87, 22. 134, 22. 144, 45. 147, 28.
Junghans. 53, 7.
Kalmus. 45, 47.
Kämmel. 68, 43. 142, 48.
Kammer. 33, 17.
Kappes. 110, 46.
Katalog d. k. Rhein. Museums. 27, 39. 76, 37. 163, 47.
Keck. 83, 35.
Keil. 67, 26. 71, 40.
Keller. 36, 28. 90, 41. 95, 48. 148, 26.
Kennedy. 52, 11.
Keppel. 105, 24.
Kern. 43, 24. 110, 35.
Kiær. 38, 47.
Kiessling. 76, 49. 85, 8. 133, 28. 148, 23.
Kind. 63, 1.
Kinkel. 75, 24. 85, 14. 133, 3. 135, 31. 206, 31.
Kirchenbauer. 33, 46.
Kirchhoff. 58, 46. 80, 9. 82, 8.
Kirchmann. 207, 38.
Kirchner. 50, 21.
Klapp. 41, 36.
Klaucke. 82, 22. 163, 49.
Klebs. 79, 45.
Kleemann. 78, 27.
Klein. 48, 37.
Kleist. 62, 27.
Klette. 55, 19. 80, 47.
Klingberg. 279, 52.
Klotz. 42, 51. 53, 36. 71, 37.
Klügmann. 8, 14.
Knöll. 164, 28.
Knöpfler. 42, 33.
Knorr. 55, 44.
Knös. 32, 24.
Knuth. 45, 1.
Koby. 70, 45.
Koch. 31, 40. 42, 38. 72, 9 et 10.
Köchly. 67, 26.
Koffmane. 72, 20.
Kohl. 57, 39.
Kohlmann. 40, 2.
Kolb. 106, 9.
Koldewey. 53, 31.
Kolisch. 79, 47.
Kopp. 14, 52. 37, 50. 55, 8. 74, 5. 113, 40.
Körber. 39, 33. 60, 36.
Korn. 41, 17.
Kotek. 52, 46.
Kothe. 69, 37.
Koumanoudis. 192, 46.
Kowalcek. 64, 7.
Krafft. 39, 35. 105, 16.
Krähenbühl. 83, 8. 146, 25.
Kranz. 159, 33.
Kratochwil. 52, 43.
Kratz. 44, 14. 145, 36.
Krause. 64, 9. 71, 33. 113, 11.
Krebs. 10, 14. 71, 36.
Kreienbühl. 45, 7. 46, 48.
Krenn. 164, 53.
Kritz. 143, 34.
Krohn. 15, 30. 43, 46. 120, 34. 141, 8. 220, 53.
Krüger. 58, 1. 161, 30.
Krumbholtz. 37, 4.
Krupp. 41, 45.

Kruse. 53, 39. 56, 12.
Kühlenbeck. 51, 3.
Kühlewein. 60, 43. 79, 36.
Kühn. 49, 48.
Kühner. 31, 11. 108, 39.
Kulczynski. 165, 12.
Kummerer. 165, 43.
Kuncke. 55, 2.
Kurz. 80, 14. 107, 15. 142, 51.
Labahn. 68, 27.
Lahmeyer. 162, 44.
Lallier. 57, 17. 179, 27.
Lami. 67, 23.
Lamitz. 147, 7.
Lammert. 32, 11.
Lange. 43, 39. 98, 18. 146, 28. 147, 5. 216, 33.
Langen. 110, 41.
Langheim. 52, 6.
Lapidarium Septentrionale. 220, 33.
La Roche. 142, 25. 262, 50.
Lasaulx. 234, 50.
Latham. 226, 1.
Lattmann. 107, 14, 25 et 35. 161, 40.
Launitz. 277, 29.
Lebègue. 187, 35. 194, 7 et 11.
Lechner. 54, 19. 104, 45.
Lefèvre. 205, 49. 216, 37.
Le Fort. 207, 16.
Legouez. 59, 8.
Lehrs. 86, 30. 109, 32. 134, 9. 221, 22.
Leithäuser. 67, 52. 110, 14.
Leitl. 31, 53. 105, 19.
Lemcke. 38, 30. 148, 25.
Lenormant. 67, 39. 152, 43.
Lentz. 194, 1.
Leo. 55, 46. 63, 17.
Leutsch. 57, 24.
Liebhold. 46, 49.
Lieven. 109, 7.
Liliencron. 66, 5.
Lilienfeld. 138, 29. 146, 51.
Lincke. 141, 43. 142, 43.
Linguiti. 39, 32. 260, 47.
Linker. 148, 17.
Linsmayer. 10, 27. 88, 8. 90, 35. 110, 51.
Lissner. 71, 13.
Ljungberg. 109, 48.
Locke. 48, 9.
Löfstedt. 279, 42. 280, 4 et 19. 280, 32 et 42.
Löhle. 141, 34.
Lorenz. 90, 9. 148, 52. 157, 31.
Löschhorn. 51, 11.
Lübbert. 70, 22.
Lübke. 135, 39.
Lübker. 162, 19.
Luchs. 64, 36.
Lüders. 73, 41.
Ludwich. 31, 17, 21 et 49.
Lupi. 215, 41.
Luterbacher. 80, 37. 84, 53. 109, 52.
Lyng. 62, 37.
Maam. 149, 42.
Macke. 144, 10.
Madvig. 84, 25. 260, 22.
Mahaffy. 33, 51. 221, 3.
Mahmoud-Bey. 245, 43.
Mahn. 146, 40.
Maissiat. 217, 26.
Maistre. 63, 25.
Malaqué. 24, 46.
Mallwitz. 37, 24.
Mänel. 52, 8.
Mannhardt. 208, 15.
Marbach. 51, 53.
Mariotti. 156, 20.
Marshall. 37, 33.
Martin. 30, 50. 51, 37. 203, 43.
Martinez. 175, 6.
Maschek. 160, 6.
Maspero. 84, 18. 187, 34. 215, 7.
Matthäi. 53, 47.
Mavrophrydis. 112, 24.
Mayer. 32, 27. 53, 19. 55, 6.
Mayhoff. 84, 4.
Mayr. 165, 41.
Meester de Ravenstein. 24, 33.
Mehlis. 12, 39.
Meiser. 45, 43. 57, 51. 145, 18. 159, 41.
Meissner. 88, 32. 97, 18. 140, 4.
Mélanges de numismatique. 167, 24.
Méliarakis, 77, 1.
Mémoires de la Société de Linguistique. 160, 36.
Ménard. 135, 42.
Mendelssohn. 68, 40. 75, 35. 87, 47. 162, 24.
Menge. 14, 13 et 46. 104, 35. 113, 21. 162, 17.
Merguet. 72, 2.
Merkel. 40, 43.
Merry. 220, 28. 221, 52.
Merzdorf. 43, 28. 93, 28.
Meunier. 71, 11. 186, 50.
Meuser. 138, 21.
Meyer. 32, 24. 35, 8. 38, 10. 66, 9. 84, 7. 205, 53.
Mezger. 85, 23.
Michaelis. 109, 36. 207, 39.
Michelis. 43, 20.
Middendorf. 148, 8.
Miller. 57, 49. 104, 47. 197, 10.
Minzloff. 113, 42.
Mird. 66, 42.
Misteli. 11, 22. 76, 44. 87, 51. 107, 51.
Mitzschke. 14, 49. 75, 18. 84, 9.
Moberly. 59, 30.
Moller. 32, 8.
Möller. 82, 19.
Mommsen. 32, 14. 105, 45. 110, 3. 129, 38. 167, 27. 178, 33. 257, 43.
Monse. 59, 18. 104, 33.
Monuments grecs. 80, 25.
Mordtmann. 197, 51.
Moreau de Jonnès. 187, 37.
Morice. 225, 22.
Morsbach. 36, 47.
Moy. 208, 17.
Mücke. 110, 16.
Mulazzi. 66, 47.
Müllemeister. 68, 50.
Müllenhof. 205, 33.
Müller. 10, 17. 37, 35. 46, 53. 50, 14. 55, 48. 59, 42. 60, 47 et 50. 62, 40 et 45. 63, 35. 71, 30. 75, 38. 76, 24. 77, 51. 84, 6. 85, 41. 86, 45. 87, 31. 89, 45. 95, 24. 107, 8, 14 et 25. 108, 31. 110, 36. 111, 28. 143, 35. 147, 43 et 45. 162, 8. 201, 48. 203, 15. 206, 18, 44 et 47. 208, 22.
Mundsmann. 105, 11.
Munk. 86, 28.
Murray. 220, 44.
Naber. 58, 25.
Napolitano. 57, 37.
Nauck. 31, 32. 53, 31. 111, 50. 112, 28. 147, 40. 260, 33.
Naumann. 80, 50.
Nehring. 61, 48.
Neue. 70, 41. 72, 13.
Neuling. 69, 50.
Neumann. 47, 23.
Newton. 192, 38.
Nibby. 73, 39.
Nicolai. 58, 49. 74, 7. 82, 25. 140, 41. 142, 12.
Niederbing. 52, 33.
Nipperdey. 89, 18. 143, 31.
Nissen. 89, 32. 101, 50. 219, 17. 264, 46. 272, 9.
Nitsche. 113, 30. 163, 38.
Nolen. 50, 14.
Nordenflycht. 37, 49.
Notizie degli scavi, etc. 72, 37.
Oberbreyer. 50, 16.
Oberdick. 51, 50. 81, 34. 208, 26.
Ὁ ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἑλλ. Φιλ. Σύλλογος. 87, 1.
Ogórck. 165, 5.
Oldenberg. 51, 26.
Oncken. 49, 2. 68, 32. 85, 12. 90, 13. 219, 8.
Oppel. 36, 48.
Orsini. 57, 36.
Ostendorf. 44, 46. 146, 21.
Osterwald. 37, 48.
Ott. 71, 24. 72, 24. 111, 15.
Ottino. 31, 23. 74, 4.
Ouvaroff. 24, 45.
Overbeck. 69, 11. 147, 28.
Pahle. 57, 15.
Palermo. 70, 14.
Paley. 35, 11. 51, 34. 56, 30. 58, 15 et 29. 109, 11. 204, 29. 230, 5.
Palmer. 40, 26.
Panck. 45, 20.
Paoli. 43, 42.
Papamarcas. 47, 33. 86, 37.
Papillon. 220, 6. 226, 8.
Pappadopoulos. 205, 43.
Pappenheim. 62, 17.
Parker. 72, 39. 221, 2. 222, 1. 225, 24.
Partsch. 40, 12.
Partzsch. 48, 21.
Patoëzka. 157, 22.
Paucker. 72, 17.
Paul. 47, 12. 145, 33 et 35.
Paulus. 13, 40.
Pauly. 38, 11. 160, 16.
Peiper. 40, 9. 45, 8. 85, 45. 97, 14. 146, 26. 161, 9.
Peipers. 86, 52.
Pellegrini. 64, 4.
Pennino. 66, 40.
Peppmüller. 83, 23.
Perez de Camino. 173, 33. 175, 4.
Perrot. 36, 27. 215, 35.
Perthes. 71, 42. 107, 46. 161, 10.
Pessonneaux. 53, 41.
Peter. 41, 1, 3 et 11. 76, 32. 85, 47. 133, 38. 148, 29.
Petersen. 86, 12.
Petit de Julleville. 68, 17. 176, 42. 197, 4. 215, 36.
Petschenig. 38, 12. 160, 14.
Pezzi. 88, 29.
Philippi. 69, 43. 82, 48. 90, 21.
Piccolomini. 260, 28.

Piellat. 66, 30.
Pierron. 34, 25. 193, 4 et 25.
Pinder. 51, 32.
Pindimonte. 34, 38.
Pizzala. 88, 48.
Planck. 47, 7.
Plansky. 157, 25.
Pleitner. 83, 14.
Plew. 87, 34. 133, 49.
Pohle. 141, 26.
Polle. 40, 49.
Polluge. 32, 17.
Polster. 104, 12.
Polylas. 85, 36.
Polzer. 44, 48. 45, 38.
Ponzian. 39, 21.
Posner. 149, 18.
Prendergast. 32, 33.
Prinz. 54, 11.
Prokesch-Osten. 152, 47.
Prutz. 101, 6.
Purgay. 57, 49.
Putsche. 76, 41.
Quicherat. 72, 15.
Raccolta numismatica del R. Museo di Torino. 152, 40.
Rada y Delgado. 77, 27.
Ramorino. 31, 8.
Rappold. 160, 2. 165, 25.
Raspe. 53, 33.
Rassow. 48, 41.
Rauchenstein. 57, 28 et 30. 83, 22.
Rayet. 185, 22. 187, 4 et 8.
Redepenning. 50, 13.
Ree. 18, 30.
Regolamento org. d. Biblioteche. 105, 31.
Regolamento pel prestito dei libri nelle biblioteche. 105, 33.
Rehdantz. 57, 10 et 45. 81, 42. 142, 40.
Reinhardt. 58, 53.
Remmüller. 42, 49.
Reprich. 70, 28.
Renard. 216, 13.
Rest. 47, 37.
Restle. 58, 12.
Rettig. 13, 6. 45, 30. 46, 21. 47, 19. 85, 5. 96, 43. 111, 39.
Reumont. 66, 25.
Revue historique. 187, 5.
Rehbeck. 50, 37. 65, 32. 86, 27. 139, 5. 204, 10. 220, 20.
Richter. 32, 35. 61, 45. 69, 41. 162, 35.
Riddell. 221, 52.
Riedenauer. 36, 2. 147, 30.
Riedl. 143, 37. 160, 18.
Riese. 40, 14. 41, 5 et 13. 49, 6. 74, 13. 82, 15. 96, 8.
Ring. 166, 8 et 12.
Rinke. 38, 27.
Rinn. 42, 30.
Rinne. 30, 48.
Ritschl. 51, 44. 75, 45. 96, 5.
Ritter 54, 34. 56, 17.
Rotterschain. 85, 19.
Robert. 198, 3. 216, 9.
Robion. 187, 31. 208, 5.
Rofla. 57, 1. 74, 53. 206, 28.
Roget. 202, 45. 207, 12.
Röding. 281, 40.
Rogers. 225, 23.
Rohde. 207, 10. 221, 21.
Rohden. 59, 1. 110, 5.
Röhling. 45, 19.
Rohr. 43, 31.
Rohrer. 45, 52.
Roman. 106, 10.
Romeis. 105, 13.
Römer. 31, 47. 34, 43. 88, 10. 105, 10.
Rönsch. 71, 34. 134, 12.
Roscher. 74, 11. 80, 3.
Rose. 68, 45. 76, 13. 85, 39. 89, 10.
Rosenberg. 57, 7. 58, 31 et 44.
Rösiger. 69, 48.
Rössler. 59, 6.
Rothfuchs. 82, 18.
Rotter. 159, 31.
Roulez. 216, 12.
Rubner. 105, 5.
Ruby. 165, 9.
Rullmann. 84, 10.
Rumpf. 34, 11.
Rzach. 30, 39. 52, 22. 109, 28. 159, 34. 163, 31.
Saalfeld. 71, 14. 72, 22.
Sacchius. 260, 25.
Sachse. 142, 32.
Saglio. 86, 2. 182, 36.
Salesbury. 159, 17.
Sandys. 58, 29. 204, 29. 230, 5.
Sanneg. 107, 48. 159, 44.
Sappio. 42, 32. 71, 38.
Sartorius. 53, 25. 105, 1.
Sathas. 179, 22. 283, 24.
Saulcy. 151, 33. 234, 21.
Sauppe. 73, 45.
Savelsberg. 87, 16.
Sayce. 220, 49.
Schäffer. 34, 5.
Schanz. 46, 1-10, 18 et 43. 101, 31. 134, 19. 144, 43 et 44. 145, 21.
Schaper. 32, 20.
Schaub. 70, 49. 71, 7.
Schedle. 165, 30.
Scheele. 38, 20. 148, 5.
Scheer. 90, 6.
Schenkel. 39, 38.
Schenkl. 54, 45-53. 141, 19.
Schettini. 57, 36. 142, 36.
Schiaparelli. 81, 47.
Schiern. 91, 21.
Schimek. 45, 39. 145, 46.
Schinck. 56, 5.
Schlegel. 52, 40.
Schleiden. 87, 10. 206, 2.
Schlick. 54, 6.
Schliemann. 23, 46. 33, 35. 36, 6. 109, 19. 159, 15.
Schluter. 48, 26.
Schlyter. 277, 23. 279, 35. 280, 7.
Schmeckebier. 113, 34.
Schmidt. 34, 40. 41, 31 et 49. 45, 9 et 10. 48, 7. 49, 30. 50, 41. 51, 22. 60, 23. 64, 15. 67, 47. 74, 33. 79, 4. 86, 21. 91, 14. 93, 16. 103, 29. 111, 26. 129, 21. 133, 12. 134, 18. 141, 11. 142, 23. 144, 37. 148, 20. 149, 33.
Schmitz. 81, 36.
Schnell. 59, 12.
Schneider. 32, 37. 45, 29 et 33. 56, 10. 57, 31. 59, 46. 71, 16. 83, 46. 104, 15. 146, 4 et 5.
Schneidewin. 14, 37. 75, 30. 105, 42.
Schöll. 51, 47. 70, 51. 76, 17. 78, 49. 85, 8. 96, 5. 99, 35. 134, 29 et 57.
Schönborn. 103, 31. 110, 46.
Schöne. 81, 12. 87, 37. 111, 36. 206, 20. 207, 27. 260, 39.
Schotel. 67, 11.
Schröer. 85, 2.
Schröter. 39, 17. 109, 45.
Schubart. 146, 9.
Schubert. 41, 34.
Schuhardt. 70, 27.
Schultess. 44, 38 et 40. 75, 52. 86, 25. 111, 43. 134, 23.
Schultz. 49, 22.
Schultze. 103, 27. 112, 6.
Schulze. 66, 27.
Schupfer. 82, 31.
Schuster. 43, 17. 47, 15. 80, 17. 89, 3. 145, 40. 222, 16.
Schütz. 37, 38. 147, 33.
Schwabe. 50, 1. 54, 21.
Schwartz. 51, 39.
Schweizer. 76, 11.
Schwen. 68, 28.
Schwidop. 134, 4.
Schwieger. 112, 53.
Seeck. 148, 22.
Seeliger. 63, 15.
Seelmann. 51, 17.
Seemann. 146, 53.
Seiffert. 37, 7. 109, 40.
Seyffert. 65, 30. 136, 25.
Shilleto. 58, 11.
Sickel. 89, 40.
Sidgwick. 54, 37.
Siebelis. 40, 49. 72, 12.
Siedler. 14, 47.
Siegfried. 61, 17. 62, 20.
Sievers. 88, 42.
Siméon. 38, 4.
Simon. 107, 50.
Sitzler. 141, 47.
Skerlo. 32, 2.
Smits. 37, 45.
Sojek. 165, 33.
Sommer. 141, 18.
Sommerbrodt. 52, 30. 87, 12.
Sophianos. 63, 11.
Sorof. 11, 6 et 49. 88, 53.
Soulier. 61, 23. 62, 24. 261, 47.
Specht. 89, 53.
Spengel. 49, 35. 58, 8. 65, 40. 82, 3. 88, 31. 97, 17. 140, 3. 203, 24.
Spielmann. 45, 2. 83, 9.
Sprenger. 89, 37.
Spyridion. 45, 28.
Stadtmüller. 82, 44.
Stander. 80, 47.
Stanonik. 89, 29.
Stark. 27, 45. 95, 46. 201, 51.
Steffen. 83, 26.
Steffens. 50, 6.
Steiger. 133, 53.
Stein. 10, 10. 44, 14. 62, 47. 86, 20. 120, 21.
Steinweinder. 165, 35.
Steitz. 36, 12.
Steketee. 47, 36.
Stelzer. 39, 21.
Stender. 82, 36. 88, 11.
Stengel. 51, 25.
Stephany. 71, 44.
Stendener. 109, 44.
Stier. 45, 12. 104, 20. 107, 11. 145, 14.
Stepentin. 61, 9. 81, 50. 93, 47.
Stolz. 30, 44. 32, 22.
Stosser. 71, 1.
Strack. 142, 36.
Strantz. 26, 40.
Strauch. 52, 38.

Streitz. 95, 49.
Strobl. 165, 27.
Stronck. 207, 33.
Strube. 38, 49.
Studemund. 110, 3. 208, 48.
Studien zur griech. u. lat. Grammatik. 79, 7.
Stünkel. 72, 21. 77, 25. 84, 30.
Suchier. 53, 8.
Suhle. 14, 36. 35, 2. 75, 30. 80, 43. 106, 42.
Sundén. 280, 23.
Süpfle. 107, 43.
Surrentum im Alterthum. 69, 17.
Susemihl. 30, 34. 33, 2. 49, 6 et 26.
Süss. 79, 41. 88, 24.
Sybel. 52, 28. 95, 47.
Symonds. 220, 25.
Szamosi. 166, 3.
Taylor. 87, 18.
Teichmann. 43, 11.
Teichmüller. 42, 48. 43, 15. 78, 45. 145, 31. 147, 49. 153, 5.
Terrebasse. 165, 20.
Teuber. 28, 53.
Teubner. 84, 33.
Teuffel. 44, 12. 46, 10 et 25. 51, 51. 144, 40 et 46. 146, 16.
Thalheim. 82, 28.
Thallwitz. 109, 51. 148, 26.
Thedinga. 59, 51. 62, 34.
Thérianos. 283, 32.
Thewrewk. 165, 52. 166, 45.
Thilo. 42, 44. 85, 28.
Thimmel. 159, 29.
Thomas. 206, 24.
Thompson. 23, 38. 81. 18.
Thonissen. 208, 33. 217, 36.
Thudichum. 52, 49.
Thurot. 62, 7. 81, 5.
Thyen. 112, 3. 146, 41.
Tichner. 40, 38.
Timm. 51, 31.
Tischendorf. 61, 26.
Tohte. 62, 11.
Torstrik. 48, 14.
Tóth. 166, 6 et 8.
Triantafillis. 66, 35. 262, 23.
Trompheller. 148, 11.
Tücking. 83, 51. 148, 37. 162, 9.
Türck. 33, 11.
Ueberweg. 49, 28 et 29.
Uhle. 102, 53.
Umpfenbach. 77, 34.
Uphues. 50, 31.
Urlichs. 12, 2. 79, 20. 98, 41. 163, 41. 204, 51.
Urwalek. 159, 25.
Usener. 35, 40. 47, 49. 46, 21. 96, 43. 111, 40.
Usinger. 113, 4.
Ussing. 65, 6. 78, 41. 88, 35. 96, 19. 133, 52. 170, note.
Vahlen. 46, 49. 49, 19, 27 et 50. 161, 7.
Vaniček. 14, 37. 98, 44.
Váry. 166, 10.
Veress. 165, 50.
Vitringa. 89, 21.
Vlček. 157, 29.
Vliet. 59, 9. 84, 2. 111, 48.
Vogel. 68, 51. 146, 40 et 41.
Voigt. 81, 22. 84, 28.
Volkmann. 33, 6. 107, 1.
Vollbrecht. 104, 7. 138, 37. 142, 40.
Volz. 111, 53.
Vonhoff. 110, 33.
Votsch. 64, 11. 113, 14.
Vrzal. 35, 27. 161, 17.
Wachsmuth. 61, 43. 68, 20. 91, 38. 142, 6. 147, 27.
Wagner. 65, 41. 108, 41. 159, 23.
Walder. 64, 13. 113, 13.
Walter. 48, 42. 61, 41.
Walther. 32, 5. 74, 22.
Warmbold. 54, 30.
Warschauer. 82, 21. 108, 13. 164, 20.
Wäschke. 56, 9.
Watkess Lloyd. 179, 3.
Wattenbach. 66, 12. 77, 41. 81, 18. 86, 4. 88, 40. 207, 29. 226, 11.
Weber. 57, 29.
Weck. 55, 3.
Weckerlin. 14, 19.
Wecklein. 12, 18. 13, 11. 54, 3. 53, 27 et 43. 55, 15 et 17. 165, 18.
Weclekski. 44, 51.
Weidgen. 54, 17.
Weidner. 58, 50. 160, 33.
Weil. 57, 47. 58, 17. 97, 44.
Weingärtner. 148, 1.
Weiss. 75, 42. 84, 21. 98, 14.
Weissenborn. 148, 30. 162, 7. 164, 15.
Welcher. 58, 38.
Weller. 102, 47.
Weniger. 10, 42. 207, 18.
Werlhof. 106, 11.
Wescher. 15, 3.
Wesener. 262, 8.
Westermann. 58, 6.
Westermayer. 47, 9.
Wetzel. 35, 39.
Wetzell. 83, 18.
White. 53, 10.
Whitney. 260, 15. 262, 42.
Wichert. 132, 53.
Widemann. 54, 25. 105, 21.
Wiegand. 45, 24 et 53.
Wierzeyiski. 70, 36. 206, 51.
Wieseler. 52, 17. 109, 38.
Wietfeld. 36, 35.
Wilamowitz. 54, 8. 55, 33 et 40. 56, 40. 60, 7. 100, 52. 204, 49.
Wilkins. 141, 41.
Willems. 262, 12.
Willisch. 31, 2.
Winckler. 31, 12.
Wiskemann. 112, 31. 119, 25.
Wittko. 48, 49.
Witzzens. 164, 22.
Wohlrab. 46, 20. 84, 50. 108, 24. 134, 23.
Wolf. 45, 15. 79, 16. 88, 50. 207, 15.
Wolff. 45, 1. 53, 3. 146, 4.
Wölfflin. 41, 18. 65, 28. 75, 49. 108, 36. 112, 47. 149, 2, 4 et 35. 162, 9.
Wollmers. 146, 53.
Wolterstoff. 51, 12.
Wood. 222, 11. 226, 44.
Wordsworth. 39, 8.
Wörmann. 80, 1. 87, 8. 147, 15. 205, 21. 221, 18.
Wörner. 85, 31.
Wright. 87, 20.
Wrobel. 47, 2.
Zachariae. 59, 40.
Zahlfleisch. 164, 50.
Zambaldi. 261, 20.
Zambra. 160, 12. 165, 7.
Zangemeister. 81, 18. 88, 40. 226, 10.
Zehetmayr. 14, 38. 98, 45. 111, 8.
Zeising. 120, 1.
Zeller. 43, 33. 44, 9. 140, 50. 144, 33. 226, 17-20.
Ziegler. 73, 37. 87, 24.
Zippel. 135, 3.
Zipperer. 55, 24.
Zsoldos. 166, 43.
Zumpt. 70, 35.
Zurborg. 52, 53. 81, 44.
Zwirnmann. 52, 25.

FIN DES TABLES DE LA REVUE DES REVUES.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Paris. — Typographie Paul Schmidt, rue Perronet, 5.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Deuxième année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1877

Rédacteur en chef : CHARLES GRAUX.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1877.

AVIS. — A partir de cette année, les journaux purement critiques, à quelque pays qu'ils appartiennent, constituent dans la Revue des Revues, sans quitter pour cela le rang que leur assigne l'ordre alphabétique dans leurs pays respectifs, une division à part, dont M. Éd. Tournier a bien voulu accepter d'être le *Rédacteur général*. Ces journaux, sur lesquels ne s'étend point la surveillance des rédacteurs généraux chargés de diriger le travail pour chaque pays, sont les suivants : *Göttingische gelehrte Anzeigen, Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik, Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft, Jenaer Literaturzeitung, Literarisches Centralblatt für Deutschland, Mittheilungen aus der historischen Litteratur, Philologischer Anzeiger, Theologische Literaturzeitung, Przeglad Krytyczny, Journal des Savants, Revue critique d'histoire et de littérature, Academy, Athenaeum.*

ALLEMAGNE.

Rédacteur général : Hippolyte Dulac.

Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1876. Section de physique. Contributions à l'anthropologie physique des Allemands, et particulièrement des Frisons [Virchow]. Au cours de ce long mémoire se trouvent de nombreux détails sur la géographie antique, tant politique que physique, de l'Allemagne du Nord et en particulier de la Frise. Ce que Ptolémée, Pline, Tacite, César, Plutarque, Dion Cassius, Pomponius Méla nous apprennent du pays et de ses habitants est examiné, rapproché, discuté, ainsi que les renseignements épars que nous ont laissés les anciens sur les caractères physiques qui distinguaient surtout les Germains. Beaucoup d'identifications. L'auteur voit dans les Hugen les Chauci Minores de Ptolémée ; il discute et combat les avis opposés au sien. Le nom de Frisii Minores employé par Tacite, Germ., 10, doit s'appliquer aux habitants du pays qui s'étend entre la mer du Nord et le Zuidersée, de la Zipe au Helder. De ce que Tacite

dit des Frisons : "ambiunt immensos lacus", ne pas conclure qu'ils aient à aucune époque historique habité tout autour du Zuidersée (il n'existait pas encore), ni autour du lac Flevo de Pomponius Méla. A propos du passage célèbre de Pomponius Méla où il est question du lac Flevo, exposition et discussion des opinions de Hettema et Fockema. L'auteur pense que la baie intérieure du Zuidersée qui s'étend vers l'ouest (ce n'était anciennement qu'une lagune alimentée par le Rhin) est l' "ingens lacus Flevo" de Pomponius Méla. Il est disposé à voir dans Urk et dans Schockland les restes de l'île Flevo, mais laisse sans la trancher la question de savoir si c'est sur Urk que se trouvait le "castellum Flevum" dont parle Tacite, Annales, 4, 72. — Les craniologues français emploient le mot 'bregma' à contre-sens ; chez les Grecs, βρέγμα ne signifie que la partie antérieure de la tête recouverte par les cheveux. — Souvent le nom de 'insulae' était donné à des portions de pays séparées les unes des autres par de grands cours d'eau qui, le plus souvent, communiquaient avec la mer. ¶ Sur la cristallisation du diamant [Rose et Sadebeck]. Discussion de la manière dont il faut entendre Pline, Hist. nat., 37, 4, dans la description qu'il donne du diamant. ¶¶ Section de philologie et d'histoire. De l'explication téléologique et de l'explication mécanique de la nature appliquées à l'univers [Zeller]. Au cours de cet article se trouvent quelques mots sur les idées professées par Socrate, Platon, Aristote, sur la constitution de l'univers et sur la théorie des causes finales. ¶ La signature des actes dans le droit romain [Bruns]. L'occasion de ce mémoire et la base sur laquelle s'appuie principalement l'auteur sont des tablettes de cire dont les unes sont au IIIe vol. du C. I. L. et dont les autres ont été récemment découvertes à Pompéi. Cette étude porte aussi bien sur les actes privés, tels que contrats de toute sorte, testaments, etc., que sur les actes et documents publics. Il en ressort que ce n'est que très tard que les Romains ont pris l'habitude de signer; encore la signature n'a-t-elle jamais eu chez eux la force et l'importance qu'elle a chez les modernes. Dans les différents actes que nous ont conservés les tablettes de cire, on ne trouve aucune signature ; les tablettes en forme de triptyques sont seulement fermées par les cachets des témoins, et chaque cachet est accompagné d'un nom; après les cachets et les noms des témoins, et au-dessous, se trouvent le cachet et le nom du débiteur et de sa caution. Très souvent tous ces noms sont visiblement de la même main qui a écrit le texte de la convention renfermé dans les tablettes. Les témoins remplacent les signatures; leurs cachets, en fermant l'acte, sont une garantie contre l'ouverture clandestine des tablettes et la falsification de l'acte, falsification facile sur des tablettes de cire. Si sur le côté de chaque cachet se trouve le nom du propriétaire de ce cachet, c'est pour qu'on sache toujours et tout de suite à qui appartient chaque cachet, et qu'on puisse alors retrouver chacun des témoins et évoquer leur témoignage. On peut se demander pourquoi le cachet et le nom du débiteur et de sa caution figurent avec les cachets et les noms des témoins. Réfutation de l'opinion de Mommsen à ce sujet. Il faut admettre que le débiteur, et sa caution, dont l'intérêt était le même, se garantissaient par là contre une falsification possible de l'acte. En effet, on conçoit que, sans cette précaution, le créancier eût pu ouvrir et falsifier l'acte et, corrompant les témoins, obtenir d'eux qu'ils apposassent de nouveau leurs cachets sur l'acte. Explication d'une particularité qui se trouve dans une des tablettes. Examen et discussion des opinions de Saumaise, Spangenberg, Huschke, Gneist. Discussion de la signification des mots 'subscriptio' et 'subscribere' dans Cicéron, Asconius, Aulu-Gelle, Sénèque. Chez Denys d'Halicarnasse, l'expression ἐγγραψάμενοι ταῦτα ne doit pas s'entendre d'une signature. Il est

traité aussi de la suscription par laquelle les anciens commençaient leurs lettres ; à certains égards elle remplaçait la signature. On s'explique assez le peu d'usage que les Romains ont fait de la signature. Dans les commencements, peu de gens savaient écrire ; de plus, l'engagement verbal, la parole donnée étaient de la plus haute importance et ne pouvaient en aucun cas être remplacés par des écritures. Les témoins étaient là pour constater l'engagement pris et pouvoir, au besoin, en porter témoignage. On s'explique aussi que, les lois étant faites par le peuple souverain, personne n'ait eu qualité pour les signer. Il est moins facile aux modernes de s'expliquer comment l'idée n'est pas venue aux magistrats et fonctionnaires de signer leurs décrets, ordonnances, réglements, etc. ¶ La plastique des Grecs dans son application aux sources et aux fontaines [E. Curtius]. Importance du culte rendu aux sources ; dans les sources, et en général dans les cours d'eau, les anciens reconnaissaient un bienfait évident de la divinité. Des objets d'un caractère votif, d'autres d'un caractère purement décoratif, parfois enfin des figures, des statues étaient déposées auprès des fontaines. Les anciens personnifiaient volontiers les cours d'eaux ; souvent aussi ils leur ont donné des noms d'animaux et les ont représentés sous la forme d'animaux. L'auteur passe en revue différents spécimens qui nous restent de ces représentations. Le mémoire est intéressant surtout pour l'archéologie artistique. ¶ L'écrit, rangé parmi les œuvres de Philon, sur l'indestructibilité du monde, rétabli dans son ordre primitif et accompagné d'une traduction allemande [Bernays]. L'auteur avertit, dans une courte, mais substantielle préface, des nouveautés que présente l'édition qu'il donne de ce texte. « Pour la première fois, un fragment, qui remplissait cinq pages de l'édition in-folio de Mangey, a été rétabli à sa place véritable. Ce déplacement avait introduit la désorganisation dans le développement du sens, et la confusion régnait sur un bon tiers de l'écrit... Jusqu'à présent les savants, lorsqu'ils voyaient le fil des idées rompu, avaient admis la présence de lacunes. » Collation nouvelle du ms. de Florence, qui passe avec raison pour le plus important de tous ceux de Philon. L'auteur semble promettre d'étudier plus tard la question de savoir si cet ouvrage doit être laissé ou retiré à Philon. ¶ Sur quelques noms d'animaux [Schott]. Quelques mots sur les noms d'animaux dans les langues classiques. ¶ Sur l'histoire du trésor public d'Athènes au ve siècle [Kirchhoff]. Détails sur les différents fonds publics et sur les différentes dépenses auxquelles ils étaient affectés. Grand parti tiré des inscriptions. Le résultat du mémoire est qu'il faut distinguer les trésors des temples, qui étaient la propriété des temples mêmes, et le trésor public, qui était la propriété de l'État, bien qu'il fût conservé aussi dans un temple ; les trésors des temples n'étaient mis à contribution par l'État que sous forme d'emprunts et seulement dans les cas d'extrême nécessité. Les dépenses d'Athènes, de l'année 2 de l'Olympiade 86 à l'année 4 de l'Olympiade suivante, furent énormes. H. Delac.

Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. T. XXII. Hermes, Minos, Tartaros [Benfey]. Étude de linguistique et de mythologie comparée. ¶ Coup d'œil sur la disposition des sentences du philosophe Lucius Annaeus Seneca touchant la médecine [Marse]. Instructif pour l'étude de la physique et en général pour l'étude de la philosophie de Sénèque. H. Delac.

Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften. T. XIV, 2e partie. Époque de la chute de Troie [Lauth]. Eratosthène s'est appuyé sur des rapprochements avec certaines

données fournies par des documents égyptiens, notamment les Αἰγυπτιακὰ ὑπομνήματα et la βίβλος τῆς Σώθεως de Manéthon, pour placer en l'an 1184 av. J.-C. l'époque de la chute de Troie. Démonstration de l'existence de noms de rois égyptiens dans Homère; la façon même dont se présente la mention de ces rois semble parler contre la théorie des chants séparés. La donnée d'Ératosthène relativement à l'âge où florissait Homère (1084 av. J.-C.) est exacte. L'année 1 de la 1re Olympiade correspond, comme l'admettait Ératosthène, avec l'avant-dernière année du Pentoubast, soit avec l'an 776 av. J.-C. (cf. Hérodote, 2, 160). Observations sur plusieurs rois de la 23e dynastie. Discussion sur les différents noms de l'Égypte. Ératosthène n'a pas commis dans la détermination de la valeur du degré les erreurs que prétend Lepsius. ¶ La séparation du chœur dans le drame athénien et ses rapports avec la forme métrique des parties choriques [W. Christ]. Partout où la disposition de la scène et le sens ne forçent pas à partager un chant chorique, il faut se contenter de l'attribuer au chœur en général. Christ examine, du point de vue de la métrique, les parties choriques de la comédie et de la tragédie sous le rapport de leur partage entre le chœur entier, certaines fractions ou des membres seuls du chœur, sans parvenir toujours à des résultats sûrs. La chute du sens et de la période métrique coïncident fréquemment chez les poètes dramatiques; les strophes de la comédie sont souvent divisibles en 4 périodes, celles de la tragédie en 3; la manière de voir de Hermann et Arnoldt touchant la parabase est loin d'être de tout point satisfaisante; les parties de chœur, et même de simples groupes de vers semblables, sont, en règle générale, réparties seulement entre les chefs de file; dans la forme ancienne de la « parodos » de la tragédie, partage entre les chefs des trois files : dans la forme postérieure, entre un ou deux chefs du chœur et un acteur, les Troades exceptées; pour ce qui est des autres chants anapestiques de la tragédie, aucune règle fixe. Signification du système ternaire de composition en strophe, antistrophe, épode (par rapport à l'orchestre, à la mélodie, au partage du chœur) et du système ternaire des périodes de la strophe. La règle était que la strophe et l'antistrophe fussent exécutées par les demi-chœurs ou leurs représentants; avec le chœur κατὰ στοίχους, la strophe et l'antistrophe étaient attribuées aux στοῖχοι 1 et 3, l'épode au στοῖχος intermédiaire : avec le chœur κατὰ ζυγά, l'épode était dite, en règle générale, par les chefs de file ou par le coryphée avec ses voisins de droite et de gauche; le partage entre les demi-chœurs de la strophe elle-même est attesté (cf. Aristote, περὶ ἀκουστῶν, p. 181b, 15) et possible.

KARL KONRAD MÜLLER.

Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. XXIVe vol., cahier 2. Le four (Anlofen) de Sealberg et les pots voûtés [v. Cohausen]. Détails sur différentes antiquités et principalement sur des poteries. ¶ Les collines funéraires à l'est du Goldgrund entre Camberg et Neu-Weilnau [v. Cohausen]. Au cours de cet article, détails sur des poteries, des objets de bronze, et autres antiques. ¶ Collines funéraires dans la forêt de Schierstein [id.]. Comme dans le précédent article, quelques mots sur les divers objets antiques mis à découvert par les fouilles. ¶ Anathèmes et malédictions sur d'anciens monuments chrétiens [Münz]. Reproduction de nombreuses inscriptions latines. Le sens primitif de ἀνάθημα est "ce qu'on offre à la divinité, ce qu'on lui réserve". Le sens de "réprouvé, maudit", que le mot ἀνάθημα a pris de bonne heure, vient sans doute de S. Paul, Rom., 9, 2. Un grand nombre de ces inscriptions menacent (parfois c'est le ton de la prière qu'elles prennent) ceux qui oseraient violer la sépulture qu'elles recouvrent. Sorte d'histoire du dogme de

la résurrection corporelle des morts, de l'opposition ardente et persistante qu'on y fit et des diverses apologies qui en furent présentées. Les payens se refusaient surtout à croire qu'un corps dont tous les éléments avaient été dispersés ou anéantis pût jamais revivre; les chrétiens eux-mêmes semblaient un peu hésitants. Ces résistances et ces doutes aident à comprendre l'importance qu'on attachait à la conservation des sépultures et au respect scrupuleux de tout ce qui protégeait la dépouille humaine. Des martyrs même semblèrent redouter davantage les supplices dont le complet anéantissement du corps était la conséquence. ¶ Contribution à la controverse "Frenze-Win" et "Hunzig-Win" [Wilhelmj]. Détails sur la culture de la vigne et la fabrication du vin dans l'antiquité. ¶ Réunion des inscript. romaines trouvées jusqu'ici à Friedberg [Dieffenbach]. Elles sont rangées sous dix rubriques : 1° Cachets sur "terra sigillata", 2° Cachets imprimés sur des lampes, etc. ¶ Contributions à l'étude de l'industrie du fer [Beck]. Peu de choses concernant l'antiquité classique. Dans Diodore, 5, 13, ne pas prendre au sens absolu l'expression ὀρνέων τύπους. Il faut sans doute y voir une expression technique, le nom qu'on donnait aux "saumons" de métal, dont le nom dans beaucoup de langues est ainsi emprunté au règne animal. ¶ Collines funéraires entre la Nahe inférieure et le Hundsrücken [v. Cohausen]. Détails sur diverses antiquités et sur les routes romaines. L'auteur, en terminant, déclare que, quoiqu'on ne puisse leur assigner une époque avec certitude, les collines funéraires sont de beaucoup antérieures à l'occupation romaine. ¶ Les inscriptions romaines de la "Altstadt" près Miltenberg [Conrady]. Article étendu. Nombreux détails sur toutes sortes d'antiquités. Nombreuses reproductions, lectures et explications d'inscriptions. Énumération de nombreuses monnaies et description de 67 d'entre elles. ¶ Dans les mélanges et pièces accessoires (beilagen) placés à la fin de la livraison, on rencontre divers détails sur plusieurs objets antiques trouvés en différents lieux. Entre autres, petite notice de Cohausen sur des tombeaux romains trouvés en 1873 à Mayence; description des médailles qu'on a découvertes en même temps.

H. Dulac.

Archäologische Zeitung. XXXIV° année, 4° livr. Observations diverses (Pl. 12) [A. Michaelis]. 1. Les reproductions de l'Aphrodite de Cnide au Vatican. C'est la statue A du Vatican qui rend le mieux la pensée fondamentale de Praxitèle. La déesse laisse de la main gauche tomber son dernier vêtement, et, tandis que le regard est encore tourné vers la gauche, elle se prépare à marcher à droite pour aller prendre son bain. — 2. Sur la question de l'authenticité du Rémouleur de Florence. Dans la réfutation de l'opinion de Kinkel, on n'a pas assez insisté sur les témoignages de Sante-Bartoli et d'Aldrovandi. Il est faux que Sante-Bartoli ne parle que de découvertes faites de son temps. Le catalogue d'Aldrovandi a été composé en 1550, a paru en 1556 et n'a jamais été retouché. Donc l'anecdote de Sandrart qui place l'origine du Rémouleur en 1556 est fausse. — 3. Deux têtes de marbre à Madrid (Arès Soter. Pherekydès). La tête décrite par Hübner (Descript. des antiques du musée de Madrid, n° 123), et publiée par Stark (Sächs. Berichte, 1864, Pl. 1), est identique avec celle qui a été publiée par Cavaceppi, Raccolta, II, 21. La partie du buste qui porte l'égide est une restauration moderne. Le doute de Benndorf (Gött. Gel. Anz., 1870, p. 1568), si l'inscription Φερεκύδης de la tête antique connue (Hübner, n° 176) est fausse se résout affirmativement par la Storia de Fea, III, 416, reproduisant le dessin des Monumenti ant. ined., 1784, maggio, Pl. 2, de Guattani, où l'inscription manque, et par la remarque de Guattani, p. 31. — 4. Σωτήρου Κόλλητος. Aristonidas. 1° Il s'agit de la soudure du fer : ce qui fait la difficulté de

l'opération, c'est qu'il faut mettre au feu les deux parties à souder, ce qui n'est pas facile quand l'objet est grand. 2° Aristonidas, pour obtenir par un procédé technique le "verecundiae rubor" dans sa statue d'Athamas (Pline, 34, 140), avait sans doute mêlé au bronze une certaine quantité de fer. — 5. Mort de Phidias. La scholie d'Aristophane, Paix, v. 605, est tout entière, contrairement à ce que pense Curtius, de Philochoros. On ne peut hésiter entre l'assertion de Philochoros affirmant que Phidias quitta pour toujours Athènes en 438/37, et celle qui a été propagée par Éphore et ses successeurs et qui rattache directement le procès de Phidias à la guerre du Péloponèse. — 6. Sur le temple de Bassae. Les particularités de ce temple s'expliquent à la fois par la présence d'un ancien sanctuaire (E. Curtius, Pelop., I, 330), et par la disposition du terrain. Le marbre de la frise provient probablement des environs de Phigalie. Malgré Overbeck, Griech. Plast., I², 398, les fragments des métopes éveillent plus que la frise l'idée d'un travail attique. — 7. Glo-ses olympiques. Ἐν δεξιᾷ. Ἀκρωτήρια. Paionios. Métopes. Groupe d'Iphitos. 1° Ἐν δεξιᾷ chez Pausanias signifie à droite du spectateur. Par conséquent, Œnomaos et sa suite (ἐν δεξιᾷ τοῦ Διός) occupaient la moitié nord du fronton E.; Pélops avec la sienne (τὰ ἐς ἀριστερὰ ἀπὸ τοῦ Διός) la moitié S. 2° Les ἀκρωτήρια sont les statues dorées de Niké qui surmontaient les frontons et les ornements d'angles. La célèbre statue de Paionios a été faite à une époque où ces ἀκρωτήρια venaient d'être placés et se rapporte à la part prise par les Messéniens à la victoire de Sphactérie (425). 3° Il faut renoncer à l'hypothèse que Paionios a travaillé à Olympie et est mort avant l'arrivée de Phidias. Quant à l'influence d'un art du Nord de la Grèce sur son talent, ou cet art était tout différent de ce que Brunn se figure, ou Paionios y avait complétement renoncé pour l'art attique. 4° Le groupe d'Iphitos était devant la colonne N. de la colonnade extérieure. Les statues consacrées par Mikythos étaient dans le pourtour extérieur du temple. ¶ Sur les découvertes d'Olympie (Pl. 13) [G. Treu]. I. La disposition des statues au fronton E. du temple de Zeus. Les statues trouvées s'accordent très bien avec la disposition généralement adoptée d'après Pausanias. Ce fronton est l'œuvre de Paionios, mais celui-ci a laissé beaucoup à faire aux ouvriers qui exécutaient l'œuvre et qui travaillaient peut-être, non d'après des modèles en terre, mais d'après de simples dessins. — Appendice. Tableau des endroits où ont été trouvés les statues du fronton pendant l'hiver 1875-76. ¶ Peintures de vases avec l'aventure d'Ulysse chez Circé (Pl. 13 et 14). [G. Körte]. Description d'une amphore de Nola à figures rouges et d'un lékythos de Sicile à figures noires, du musée de Berlin. ¶ Vase du monastère de Neubourg, près de Heidelberg (propriété du baron Bernus) [Stark]. Même sujet que les précédents. Authenticité douteuse. ¶ Fouilles à Mycènes (Pl. 16) [F. Adler]. L'auteur oriente sur le terrain des fouilles de Schliemann les archéologues qui ne connaissent pas Mycènes, et rattache au coup d'œil jeté sur les objets trouvés quelques considérations sur la disposition des fortifications. L'hypothèse que Schliemann a trouvé le tombeau des Atrides n'est pas soutenable. ¶ Mélanges. Héraclès élevé par Chiron (Pl. 17) [A. Klügmann]. Description d'une amphore de Vulci à fig. noires (Coll. de Münich, n° 60). Hermès apporte Héraclès à Chiron qui doit l'élever. ¶ Sur la composition des groupes des frontons d'Égine [W. Klein]. Les deux combattants agenouillés se préparent à lancer le javelot. L'artiste a voulu, comme dans les combats réels, réunir les archers aux combattants du 1er rang par ces soldats qui forment un intermédiaire entre les deux manières de se battre. ¶ Une nouvelle pierre de Matrones [E. Hübner]. Description d'un monument du Museo civico de Turin rapproché du relief de Pallanza. ¶ Un tétradrachme de Syracuse [A. v.

Sallet]. Description de la monnaie. ¶ Renseignements. Sur l'exposition de l'histoire de l'art à Cologne [J. Kamp]. Énumération des principaux objets de provenance romaine avec la bibliographie, la mention de l'endroit où l'objet a été trouvé et où il est maintenant. ¶ Chronique des Fêtes de Winckelmann. Athènes. Séance de l'Inst. Arch. 9 déc. Rome. Séance solennelle de l'Inst. Arch. 15 déc. Berlin. Séance solenn. de la Soc. arch. 9 déc. Bonn. Halle. ¶ Berlin. Soc. arch. Séance du 7 nov. ¶ Les fouilles d'Olympie [ ]. Renseignements. Résumé des travaux de la 1re campagne 1875-76. Le but proposé n'a pas été complètement atteint. 2e campagne. Les renseignements vont de sept. 76 au milieu de jr. 77. ¶ Inscriptions d'Olympie. 9 commentées par W. Dittenberger, nos 23-30. Fragment qui complète l'inscript. de l'imp. Faustine, no 8. Sur les nos 1 et 7 [R. Weil]. Rép. à C. Schubart, Jahrbücher f. Philologie, CXVIII, p. 397 et suiv., 681 et suiv. ¶ Sur le no 16 [Hirschfeld]. Nouv. renseignements sur l'inscript. concernant les frontières des Messéniens et des Lacédémoniens publiée par F. Neubauer, Arch. Ztg., 1876, p. 118. ¶ Renseignements généraux sur l'année [R. Engelmann]. ¶ Table [A. Pabst]. ¶¶ XXXVe année, 1re livr. Daidalos et Icaros. Peinture murale de Pompéi (Pl. 1 et 2) [C. Robert]. Description d'une peinture de Pompéi qui se trouve dans une maison appartenant à l'un des îlots non encore numérotés de la 1re région, et qui représente le moment où Daidalos revenant sur ses pas cherche dans l'air son fils qui est étendu mort au-dessous de lui, pleuré par deux femmes et par une 'Ακτή. Une seconde peinture du musée Blacas, actuellement au Musée britannique, représente la catastrophe elle-même : Icaros tombe la tête la première ; son père continue à voler sans s'apercevoir de la chute de son fils. Une troisième nous montre le moment où Daidalos, apercevant sur le rivage le cadavre de son fils, s'élance vers lui les deux bras étendus. Ce sont des versions diverses d'un même original. ¶ La mosaïque de Sentinum (Pl. 3) [R. Engelmann]. Cette mosaïque, actuellement à Munich, représente, d'après le prof. Brunn, le soleil et les douze signes du Zodiaque, en bas la Terre avec ses quatre enfants, le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver. Ressemblance entre la tête du Soleil, celle d'Hélios qui, depuis 1860, se trouve dans la salle assyrienne du musée de Berlin et les monnaies de Rhodes, de sorte qu'il faut peut-être voir là une imitation de l'œuvre de Charès. Elle a été composée entre Hadrien et Caracalla, à en juger par les mosaïques que ces empereurs ont fait exécuter dans la capitale. ¶ L'Hercule de Polyclès [A. Klügmann]. L'Hercule de Polyclès (Cic. ad Attic., 6, 1, 17) fut apporté de Carthage à Rome, à la fin de la 2e guerre punique, par Scipion l'Africain, et placé dans le voisinage du Circus Flaminius. C'est sans doute auprès de cette statue et de la main de Polyclès qu'était celle de Scipion. ¶ Portrait d'une Romaine connue sous le nom de Clytia [E. Hübner]. Énumération d'un certain nombre de têtes humaines qui sortent d'un calice de feuilles. Le buste de Clytia est réellement un portrait ; cette réunion du corps et de la tête de l'homme avec des ornements de feuillage n'est pas empruntée à l'art égyptien, mais est sortie de l'ornement d'acanthe de la tectonique corinthienne. ¶ Oreste à Delphes. Diomède et Ulysse. Deux peintures de vases du cabinet I. et R. des antiques de Vienne (Pl. 4, 1 et 5) [M. Hoernes]. 1° Les peintures de vases à fig. rouges représentant Oreste réfugié à Delphes ont été réunies par Heydemann (Arch. Ztg., 1867, p. 49, rem. 3) et augmentées d'une pièce du musée des antiques de Berlin. Notre vase présente cette particularité qu'on voit au revers un chien s'enfuyant avec la prêtresse ; les chiens étaient chez les anciens les gardiens des temples ; on leur attribuait un instinct surnaturel qui leur permettait de s'apercevoir de la présence des dieux et de distinguer

les coupables des innocents. 2° L'attribution de cette peinture comme une illustration de la Doloneia homérique (Il., 10, 297) n'est pas certaine, mais ne soulève pas d'objection sérieuse. ¶ Renseignements. Fouilles archéologiques en Italie [A. Mau]. L'article est divisé en 3 parties. 1. Tombeaux. 2. Topo-
5 graphie. 3. Monuments séparés. A. Sculpture. B. Bronze. C. Or, pierres gravées, etc. D. Peintures murales. E. Mosaïques. ¶ Comptes rendus des séances. Société archéologique de Berlin. Séances du 2 jr., du 6 fév., du 12 mars, du 3 avr. ¶ Les Fouilles d'Olympie. Renseignements [ ]. Ils vont du milieu de jr. au 1er févr. ¶ Inscriptions d'Olympie. 21 inscrip. cemmentées
10 par W. Dittenberger, nos 33-53. — 3 inscript., nos 54-56 commentées par M. Fränkel. Parmi elles, l'inscript. consacrée à Gorgias de Léontium et la plaque de bronze (Il., 4, 2) dont le déchiffrement n'est pas complet. ¶¶ 2e livr. Recueil de monuments servant à la technologie (Pl. 6 et 7) [H. Blümner]. 1° Description d'une coupe à fig. rouges de la Nécropole d'Orvieto, actuelle-
15 ment dans la collection du comte Faina. Le milieu de la coupe à l'intérieur représente une femme qui file, exactement dans l'attitude décrite par Catulle, 64, 311 et suiv. 2° Fragment de relief d'un sarcophage d'enfant encastré dans le mur de la cour du palais Rondinini à Rome. Cueillette des olives et fabrication de l'huile par des génies et des amours ailés. Fragment d'un autre
20 relief d'un sarcophage encastré dans le mur de la Vigna Sassi près du Columbarium des affranchis d'Octavie. Il représente l'intérieur d'un moulin à grains. Ainsi chacun de ces monuments illustre des témoignages littéraires ou augmente nos connaissances sur la technique des anciens. ¶ Portrait d'Aspasie (Pl. 8) [J. Bernouilli]. Les 2 bustes du musée de Berlin (Catalogue
25 des sculptures, n° 226; Gerhard, Berlin. ant. Bildw., n° 144) et du Louvre (Descript., n° 393; Clarac, Mus. de sculpt., Pl. 1082), qui sont sans doute la copie d'un buste en bronze, appartiennent au 3e quart du ve siècle av. J.-C. Malgré la différence avec l'Hermé vaticane (Visconti, Iconogr. grecq., Pl. 15), comme l'inscript. de cette dernière est d'une authenticité contestable, rien
30 n'empêche de considérer nos deux bustes comme des portraits d'Aspasie. ¶ L'inscription de la Niké d'Olympie [J. Schubring]. Bibliographie des travaux consacrés à cette inscript. La Niké a été élevée entre les années 422-420 du butin fait sur le territoire de Lacédémone par les Messéniens établis à Pylos après la victoire de Sphactérie. Paionios avait été chargé par Phidias
35 des statues du fronton E. Le temple était terminé quand Phidias mourut vers 432-430; restaient à exécuter les ἀκρωτήρια, c'est-à-dire la Niké dorée du milieu des frontons et les 2 grands vases des extrémités : Paionios en fut chargé par les magistrats Éléens, de préférence à ses concurrents qui, jusqu'alors, avaient travaillé avec lui sous les ordres de Phidias, et s'en occupa
40 de 430 à 422. Cette désignation et l'habileté qu'il déploya lui firent obtenir la commande de la Niké des Messéniens. La fin de l'inscription est en ionien, parce que Paionios était, non de Mendé dans la Pallène, mais de Mendé sur l'Hèbre, colonie des Ioniens d'Asie, et qu'il apporta dans le Péloponèse l'alphabet ionien adopté dans sa patrie. ¶ Antiques de Florence [H. Dütschke].
45 1. Buste du roi Pyrrhus d'Épire (Pl. 9). Portrait d'homme en marbre noir, exposé dans la salle des Inscriptions des Uffizi, et portant négligemment gravée à la pointe l'inscript. ΓΙΡΟC, sur l'authenticité de laquelle il n'y a pas lieu d'élever de doutes. Il provient d'Égypte, comme l'indique la matière, et comme permettent de le supposer les rapports de parenté et d'affection
50 existant entre Pyrrhus et les Ptolémées. Les portraits déjà connus sous le nom de Pyrrhus ne sont pas authentiques : ce que nous savons de son extérieur sauvage et de la vivacité de ses mouvements concorde bien avec l'impression produite par notre buste. Une répétition en marbre du musée du

Capitole a été publiée par Bottari comme étant une tête d'Euripide. La contradiction entre la conception idéale de la tête et le réalisme avec lequel sont traités les accessoires indique bien l'époque des Diadoques. ¶ Thésée et Médée [A. Michaelis]. 1 grav. sur bois dans le texte. Vase du musée de Saint-Pétersbourg trouvé à Kertsch et reproduit d'après les Antiquités du Bosphore cimmérien, Pl. 63 a, 2. Il représente Thésée domptant le taureau de Marathon; la femme à gauche avec un costume oriental et le bonnet phrygien, qui a l'air de s'enfuir, est Médée l'ennemie jurée de Thésée. Cf. le 1er Mythographus Vatic., 48. Ceci explique une scène de la coupe de Codros (Braun, Schale des Codros, Pl. 2; Conze, Uebungsbl., 1, 4), et rend claire la présence de Médée dans cette aventure. ¶ Une figure de bronze romaine recouverte de plaques d'argent (Pl. 10) [J. Friedländer]. Cette découverte n'est pas unique; énumération de beaucoup d'autres objets romains, ainsi que de monnaies, en Poméranie et dans les autres pays à l'E. de l'Elbe, où les légions romaines n'ont pas pénétré. Ils ont été apportés par le commerce de l'ambre ou comme butin. ¶ Renseignements. Nouvelles acquisitions du Musée britannique en 1876 [M. F.]. L'énumération des objets est faite d'après les renseignements de C. Newton. ¶ Découvertes archéologiques en Italie [A. Mau]. 1. Topographie et architecture. 2. Tombeaux. 3. Monuments isolés. Cette partie est empruntée, pour ce qui concerne Rome, au dernier cahier du Bull. Munic. A. Sculpture : statues, bustes et têtes, reliefs. B. Bronzes. C. Terres cuites. D. Peintures murales. E. Mosaïques. F. Os et ivoire. G. Pierres gravées. ¶ Comptes rendus de séances. Instit. archéol. de Berlin. Séances des 1er mai, 5 jn., 3 jl. ¶ Addition de Friedländer à son article pour signaler encore un vase de bronze trouvé en Poméranie. ¶ Les Fouilles d'Olympie. Renseignements [ ]. Ils vont du mois de mars au mois de mai. Découverte des restes importants de l'Héræon, l'un des monuments les plus anciens et les plus considérables de l'Altis. ¶ Inscriptions d'Olympie. 29 inscript., nos 57-95, commentées par W. Dittenberger. ¶¶ 3e livr. Les sanctuaires d'Hercules Victor à Rome et près de Rome [A. Klügmann]. Il y avait à Rome deux sanctuaires d'Hercules Victor, l'un composé principalement de l'Ara Maxima entre le Forum Boarium et les Carceres du Circus Maximus, l'autre près de la Porte voisine de la ville, la Porta Trigemina, endroit où Hercule avait vaincu Cacus; Mummius, le destructeur de Corinthe, établit une aedes et un signum d'Hercules Victor, dont l'inscript. dédicatoire a été retrouvée près du Latran, dans le voisinage du jardin Campana. A l'E. de Rome, à une grande distance du Latran et du jardin Campana, des sanctuaires et des statues d'Hercule ont laissé des traces. Enfin le temple d'Hercule dont parle Tite-Live, 26, 10, était sans doute près de San Lorenzo fuori. Cf. l'inscription du C. I. L., I, p. 556 = VI, 1, no 284, trouvée dans le voisinage. Située dans la direction N. E. de la porte Esquiline, dont la route conduisait à Tibur et à son fameux sanctuaire d'Hercules Victor, il reliait le culte d'Hercule à Rome au culte de Tibur. ¶ Objets d'art étrusques de la Nécropole d'Orvieto (Pl. 11) [G. Körte]. Les nos 1-3 sont dans la collection du comte Faina, le no 4 au musée de Berlin. No 1. Plaque de bronze très fine avec un relief repoussé au marteau. L'original est le type de l'Hercule assyro-phénicien, mais pour caractériser notre sujet, il faut employer l'expression plus générale de Micali Mostro Gorgonico. Le bronze ne peut pas être plus ancien que le commencement du ve siècle. No 2. Balsamaire en terre cuite brisé par le bas, et dont le haut représente un buste de femme. Ces vases, dont le type est égyptien, ont été importés de Phénicie ou bien imités en Etrurie, d'après les modèles phéniciens. No 3. Scarabée en onyx. Sur le dos une femme avec un chiton à manches; fig. de fantaisie. Sur la partie plate,

un homme entre deux chevaux qui se cabrent et qu'il maintient. L'absence de tout détail caractéristique ne permet pas de penser à Hercule avec les chevaux de Diomède. N° 4. Objet en bronze doré dont la hampe tordue est surmontée d'un chapiteau compliqué sur lequel se tient debout un enfant nu tenant de la main gauche un diptychon, de la droite un stylet : au-dessus de sa tête un accessoire en forme de gland. C'est non pas une aiguille de tête, mais un stylet à écrire. ¶ Thésée et Pirithoüs chez Hadès (Pl. 12, 1) [E. Petersen]. Énumération des différentes versions de cette légende et des monuments figurés : 1° Le célèbre tableau des enfers de Polygnote. 2° La peinture considérablement plus récente de la chambre sépulcrale de Tarquinii (Mon. ined. dell. Inst., IX, 15, et Ann. 1870). 3° Un vase de Ruvo du IV° au V° siècle (Catalogo del Museo Jatta, 1094; Arch. Ztg., 1844, p. 227, Pl. 15; Müller-Wieseler, Denkm., II, 863). 4°, 5° et 6°. Trois vases de Canosa, Altamura et Armento. 7° Un quatrième vase, également d'Armento (Heydemann, Vas. des Mus. naz. S. Aug., 709; Schultz, Arch. Ztg., 1843, 191). 8° Le vase en marbre d'Albe (Zoega, B. R., 62; Millin, G. M., CXII). 9° Le relief d'Albe (Zoega, B. R., 103; Arch. Ztg., 1866, 258, E. Petersen) dont l'auteur rapproche un fragment de relief de marbre pentélique, qui de la collection Cawdon a passé dans celle de Ince Blundell Hall (Michaelis, Catalogue des collect. priv. des sculptures ant. en Angleterre; Arch. Ztg., 1874, p. 32, n° 310). 10° Le magnifique fragment de vase publié par Stephani, Compte rendu pour 1869, Pl. 4, n° 2, mais laissé inexpliqué. ¶ Le chanteur parmi les satyres (Pl. 12, 2) [A. Michaelis]. Bas-relief de Ince Blundell Hall, remarqué par Friedrich Matz, que la mort a empêché de l'expliquer. On ne peut voir ici Orphée enseignant les mystères de Bacchus; le chanteur est certainement un personnage connu, reste à savoir lequel. Quelques réflexions sur le tireur d'épines du milieu du relief comparé à la statue de marbre récemment découverte (Mon. dell. Inst., X, 30), et au célèbre tireur d'épines du Capitole. ¶ Relief d'un marchand de vin (Pl. 13) [H. Blümner]. Relief de Ince Blundell Hall (n° 326 de l'Account of the statues, etc., at Ince; n° 288 dans Michaelis, Arch. Ztg., p. 1874, p. 32) publié inexactement dans les Engravings of sepulchral monuments, etc., in the collection of Henry Blundell, p. 118. On a mis à profit les renseignements laissés par Matz. Description détaillée du relief qui peut avoir servi, comme le suppose Michaelis, d'enseigne à une boutique de marchand de vin ou qui peut-être formait la décoration d'un tombeau. Le travail est rude et négligé. Les fig. représentant la famille, et qui étaient sûrement des portraits, sont plus soignées. ¶ Le buste de Pyrrhus [J. Friedländer]. Le buste publié sous ce nom dans la livr. précédente n'est pas un buste de Pyrrhus. On ne connaît pas de tête de Pyrrhus sur les monnaies : celles qui passent pour le représenter ne sont pas authentiques. Il est probable que Pyrrhus ne mettait pas son effigie sur les pièces de monnaie frappées à Syracuse. Si l'on trouve un portrait de lui, il sera sans barbe et avec des cheveux courts, comme celui des rois grecs ses contemporains, et non avec une longue chevelure et une barbe touffue comme celle d'un barbare. ¶ Mélanges. La cuisse de chevreuil (Pl. 14, 1) [M. Hoernes]. La peinture de vase ici publiée n'offre aucune difficulté; l'objet donné par le vieillard au jeune homme, et qui a été diversement expliqué sur les nombreux vases où il figure, n'est autre qu'une cuisse de chevreuil donnée comme cadeau d'amour ou comme récompense honorifique : ce n'est pas autre chose qu'un morceau friand. De même le lièvre qui figure souvent sur les vases. ¶ La mort de Phidias et Philochoros [E. Curtius]. Curtius maintient contre Michaelis, Arch. Ztg., 1876, p. 158, son opinion, exprimée Griech. Geschichte, II[4], p. 872, que dans

le Schol. d'Aristophane, Paix, v. 605, la citation littérale de Philochoros s'arrête à Φειδίου δὲ ποιήσαντος. Le reste n'est qu'un vain bavardage à propos de la disparition mystérieuse du maître et ne mérite aucune créance. ¶ La remise du Péplos [E. Petersen]. Description rapide d'un fragment de relief en terre cuite de Prindsens Palais, à Copenhague, qui reproduit le groupe du milieu de la frise Est du Parthénon. Il est probable que l'auteur ne s'est pas proposé de copier cette frise, mais qu'ayant à représenter cette scène du culte, il s'est inspiré de ce célèbre modèle. ¶ Sur l'explication de la Pl. 4, 1 [G. Loeschke]. Le chien n'est pas le fidèle gardien de l'Adyton, c'est le compagnon des Érinnyes considérées comme déesses chasseresses; il poursuit la prêtresse. ¶ Une fausse inscription de vase [G. Loeschke]. L'inscription du vase publié par Benndorf dans la 3e livr. des Griechischen und Sicilischen Vasenbilder, Pl. 43, 2, et provenant de la collection des Bénédictins de Catane, est moderne. ¶ Les fouilles d'Olympie. Une inscription (n° 86) commentée par M. F. (Pl. 14, 2). A. CARTAULT.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. Ier vol., fasc. 1er. Les noms sans suffixe de la langue grecque [A. Fick]. I. Le suffixe '-a' en grec. Il n'y a pas de suff. primaire '-a' en grec. Tous les thèmes nominaux où on croit le voir sont identiques aux thèmes des verbes correspondants. Ainsi chaque thème verbal peut être employé comme thème nominal sans le secours d'aucun suffixe. La voyelle de la racine seule se nuance parfois différemment. Comp. ἀγό-ς et ἄγο-μεν, φόρο-ς et φέρο-μεν. Listes très étendues. ¶ Sur les noms grecs en -ευ-, particulièrement dans Homère [L. Meyer]. On serait plus près de la vérité en les appelant thèmes en -ηϝ-; ils dérivent de noms en -ος ou -η, et forment à leur tour des verbes en -εύω : cf. νομός, νομῆϝ- (νομεύ-), νομεύειν; θήρη, θηρῆϝ- (θηρεύ-), θηρεύειν. ¶ Mélanges [A. Fick]. Lat. 'ap-erio'=skt. 'apa-as'. Le grec ἐός correspond à l'ancien gaulois 'avi'='bon', lat. 'ĭco'=ἴκω. Dans τέτμω à côté de τέκμωρ, τόσσας à côté de τόξον, on a le changement primitif de κ en τ, reposant sur κϝ primitif. Παλκός, 'marais', correspond au lith. 'pelkė', même sens. Πύργος=allem. 'burg'. Πιλνός, 'gris'=lat. 'pullus'. Φάρυγξ, pour φάρυξ suppose une forme φρυγ qui se retrouve dans le latin 'frū*men*', pour 'frugmen'. Lat. 'mulier' (pour 'mudies-')=μυζα- dans μυζά-ω. Τρυ-φάλεια est pour τε-τρυ-φάλεια, ἀψόρροος pour ἀφορρο-ρροος. Le suffixe -τλο- n'existe en grec qu'en apparence. Il en est de même pour τμα, τμο. Τοῖϝιν ἵπποιϝιν = skt. 'tayos açvayos'. ¶ Etymologie [A. Bezzenberger]. Ἀτέμβω, skt. 'dabh', zend 'dab', dérivent d'une racine 'dhabh'. ¶ Article nécrologique sur l'orientaliste Martin Haug. ¶¶ Fasc. 2. Sur le passage de ει à ῑ en grec [G. Meyer]. Comp. τῖω à côté de τείω, ἵκω forme dorienne de εἵκω, νῖφω dans Hom. à côté de νείφω. Les 3 degrés ει, ῑ, ῐ, se rencontrent dans les formes homériques ἀθεεί, ἀναιμωτῖ, μεγαλωστῖ. Ainsi s'expliquent les fém. abstraits en -εία, et -ία. L'ῑ des noms propres en -ῑάς, résulte d'une diphthongue. ¶ Interprétations d'inscriptions étrusques [W. Deecke]. ¶ Sur la théorie du datif [R. Pischel]. L'idée fondamentale du dat. est celle de la direction vers un lieu. ¶ Les noms sans suffixe de la langue grecque [A. Fick et A. Führer]. II. Le suffixe '-ja' en grec. Le '-ιο-' de ἀγ-ιο-ς, le '-ια-' de ἀγγελ-ία sont complètement identiques au '-*jo*-' des verbes ἄζομαι (ἀγ-*jo*-μαι), ἀγγέλλομεν (ἀγγέλ-*jo*-μεν), soit pour l'origine, soit pour la fonction qu'ils remplissent. Il n'y a donc pas de suffixe nominal '-*jo*-'. Liste de noms de formation primaire. Subst. en -ια (-ει-*ja*) correspondant aux verbes en -ιε- (-ει-*je*). Subst. en -εια (-εσ-*ja*) correspondant aux verbes en -εε (-εσ-*je*). Subst. en -ια (dérivés de thèmes en -ο) correspondant aux verbes en -αι-, -αε-, -οε- (-ο-*je*-, -α-*je*-, -ο-*je*-). ¶ Sur la théorie du vocalisme latin [L. Meyer]. Étude sur le phénomène phonétique particulier au latin par lequel une voyelle brève placée

à l'intérieur du mot, surtout dans la pénultième, s'affaiblit en 'i'. L'auteur combat l'explication de Corssen par la « Wahlverwandtschaft ». ¶ Mélanges. — Étymologies [Bezzenberger]. Αἴγλη vient de la racine 'ig' briller. Ἤπιος doit être rapproché du lithuanien 'opùs' qui signifie 'tendre, qui se brise facilement'. Le mot messapien βίσβη que nous a conservé Hésychius doit être rapproché de φασγα-, dans φάσγανον. Ἀτύζω est pour ἀ-τϝεγγ-*jω* de la racine 'twang', τϝεγγ. ¶ [Fick]. Dans la Tabula Bantina, 'lamatir' doit être considéré comme venant du verbe 'lamum', parent du grec νωλεμές (= νη-ολεμες). L'ombrien 'bifia' vient d'un thème 'bhudhja' auquel appartiennent peut-être aussi les noms latins 'Fufius' et 'Fufidius'. Τέρεμνον, τέραμνον appartiennent à la racine 'trab'. Φάτνη signifie proprement 'creux, excavation'. La forme dialectale πάθνη permet de rattacher ce mot à la racine βαθ dans βαθύς, lat. 'fodio'. Le lat. 'restis' est à rapprocher du skr. 'rájju'. Plusieurs rapprochements entre différents mots grecs et différents mots arméniens. En analysant le mot κίσσα on obtient les formes : κεῖσσα, κειθ-*ja* = χειθ-*ja*. Cette dernière forme correspond au lithuanien 'geidžù'. Rapprochements analogues. ¶¶ Fasc. 3. L'origine de 'st' et 'ss' en latin [F. Fröhde]. '-ss' dans 'quassus, fessus', à côté de 'casus, usus' provient de formes anciennes 'quat-tus, fet-tus, cad-tus, ut-tus', par l'intermédiaire de 'quat-sus, fet-sus, cad-sus, ut-sus' et non de 'quas-tus, fes-tus, cas-tus, us-tus'. ¶ Les présents en -ώννυμι [G. Meyer]. Ces présents se rattachent tous à des racines en '-u'. Il y a eu renforcement de '-u en -ou-' ; on a alors p. ex. ζού-νυμι ; ζού-νυ-μι donne ensuite ζώϝ-νυ-μι et par assimilation du ϝ : ζώννυμι. Il y a quelque chose d'analogue dans les formes d'Hérodote θωῦμα, ἑωυτοῦ pour θαῦμα, ἑαυτοῦ. ¶ Le suffixe '-s' en grec [A. Fick]. Il n'y a pas de suffixe primaire '-as-' dans le domaine indo-européen ; il n'y a qu'un '-s' suffixal qui s'adapte, non pas à une racine, mais à un des thèmes qui apparaissent dans la flexion du verbe. Application de ce principe en grec 1° aux noms en -α-ς, 2° en ο-ς, 3° en ε-ς. ¶ Étymologies [F. Fröhde]. 'Pilare', 'presser fortement', est parent du grec πιλέω, 'fouler' ; 'pilare', 'piller', de ψιλόω, 'dépouiller' ; 'filum', dans le sens de 'figure, genre', s'explique par 'fig-lum' de 'fingo'. Ρέμβουσι est à rapprocher du skr. 'vrñjanti'. Peut-être faut-il identifier 'fusuna' avec φάσγανον. La racine germanique 'vrisan-' doit être rapprochée de la racine grecque βρι- (de ϝρις) qui se trouve dans βριήπυος, βριαρός, etc. ¶ Mélanges [Bezzenberger]. Étienne de Byzance a tort de voir dans le nom de la ville carienne Ἀλάβανδα les mots ἄλα, 'cheval', et βάνδα, 'victoire'. Il faut, sans doute, rapprocher βάνδα du zend 'vaiñti', etc. Le mot γέλαν doit être rapproché du lith. 'galéti' (anciennement 'geléti'), γίσσα est parent du haut-allemand 'kis', βασάρα sorti de la forme ϝάσταρα, ϝαστρα est parent du skr. 'vástra'. Il est donc probable que la langue carienne, ou léléго-carienne, n'est pas sémitique, non plus que la langue lydo-thrace. Φάλαγξ dans son double sens de 'ordre de bataille' et de 'tronc d'arbre', est étroitement lié au vieux-norrois 'bálkr', 'poutre' et 'division, tas' de la racine 'bhalg'. ¶¶ Fasc. 4. Les noms de nombre étrusques [W. Deecke]. Ils n'ont aucun rapport avec ceux des autres langues indo-europ., ni avec ceux d'autres familles ; ils sont parfaitement isolés. ¶ Mots empruntés par le grec aux langues sémitiques [A. Müller]. Liste de 102 mots, que l'auteur réduit à 24 certains et 7 douteux. ¶ Ἵημι et ἵεμαι chez Homère [L. Meyer]. Pour ἵημι, M. dégage une racine ἑ, en regard d'une racine skt. 'sa' (comme θε est à 'dhâ'), avec le sens de 'lancer'. Pour ἵεσθαι, il établit la forme ϝίεσθαι. ¶ Les noms sans suffixe de la langue grecque [A. Fick]. III. Adj. en -διος correspondant à des verbes en -ζω. ¶ Etymologies [F. Fröhde]. 'Avilla', pour 'agilla' est un diminutif d''agnus'. 'Annona', pour 'asno-na', est un reste de la conjugaison en -ο. Βολβός est parent du latin 'globus', le 1er β = un ancien γ. Dans le latin

'quactus', il y a une racine 'quac' qui se retrouve en grec sous la forme πτακ dans πτώσσω, πτάξ, πτώξ. ¶ Etymologies [A. Fick]. Le latin 'uterus' suppose une forme primitive 'gvoterus'. Λαυκανία est apparenté au lith. 'palaukys'. De φωλέος, φωλεύω, on peut tirer un thème φωλο-, qui correspond au vieux-norrois 'bôl'. A la racine 'lī' se rattachent λει-μών, 'li-tuus', 'ob-li-quus'. Κίων ne doit pas être séparé de κείω. Φυλακός est peut-être pour φυδ-λακος, où nous reconnaissons le même suffixe que dans παλ-λακός, latin 'petulcus, hiulcus, bubulcus'; φυδ correspond alors à la racine 'bhudh'. Au grec κορυθ pour κορυθ = κρυθ paraît correspondre l'anglosaxon 'hreódhan', 'orner, charger'. Ἀκούω et ἀκροάομαι sont formés comme Ἀκά-δημος et Ἀκρό-δημος, de ἀκα- et ἀκρο-, qui ont le même sens; ces deux verbes contiennent en outre ους, 'l'ouïe'. Μέταλλον se rapporte à μεταλλάω, 'chercher'. Le grec σφάλαξ et le lith. 'spilkà' ont 'spelka-' pour forme primitive commune. La latin 'vannere', pour 'cvannere' = ancien haut-allem. 'hwenjan', 'brandir'. Νείος ne se rapporte pas à νεός, nouveau; il est de même famille que le skr. 'ni, ni-târam', et signifie 'pays bas, plaine'. ¶ Étymologies [A. Bezzenberger]. Ἀζηχής doit être rapproché du skr. 'yahvá', 'qui se précipite'. Ἀσπίς et le lith. 'skýdas' dérivent tous deux de la racine 'sku', 'couvrir'. Le goth. 'aúhjôn' est étroitement lié au grec ὀγκάομαι, lat. 'uncare'. Ϝην- dans ϝῆνοψ correspond au zend 'qéñg', 'soleil'. De κόβαλος il ne faut pas séparer κεμπός, κεμφάς et κέπφος, donnés par Hésychius. Λήμη est pour ἔλεμη, ἔλμη, lith. 'elmés'. Λύγη provient peut-être d'un thème ϝολγ qui correspond au vieux saxon 'wolkan', 'nuage'. Le lat. 'membrum', le grec μηρός, le slave 'mezdra' remontent à une forme commune 'memsra'. Pour le latin 'urbs', on peut penser à une forme primitive 'hvords', correspondant au slave 'gradŭ', 'mur, ville'. Le lat. 'urna' provient de 'cvorna'. Νοθός et νυθός ne peuvent être séparés l'un de l'autre; ils correspondent au skr. 'andhá', aveugle, et il faut peut-être en rapprocher le latin 'umbra'. ¶¶ II° vol., fasc. 1 et 2. Le digamma après Hésiode [H. Flachs]. L'auteur traite la question du digamma, 1° dans les hymnes homériques, 2° dans les poètes épiques et élégiaques. ¶ 'Elementum' [L. Meyer]. L'auteur rapproché 'elementum' du grec ἐλαύνω, racine ελ, 'mettre en mouvement'; 'elementum' signifierait donc d'abord 'ce qui est mis en mouvement'. ¶ Mélanges [A. Bezzenberger]. Ὕβρις est proche parent de l'adj. skr. 'ugvá', 'puissant, passionné'. ¶ [W. Deecke]. Phonétique étrusque d'après les mots empruntés au grec. ¶ [A. Fick]. La racine 'aus', lat. 'haurio', se retrouve dans quatre gloses d'Hésychius : 1) ἐξαῦσαι · ἐξελεῖν, 2) ἐξαυστήρ · κρεάγρα, 3) καταῦσαι · καταδῦσαι, 4) καταυστής · καταδύστης. Ἀράζουσιν · ἐρεθίζουσιν dans Hésychius est à rapprocher, ainsi que ἄραδος du vieux-norrois 'erta', 'exciter'. Ἀμορβός et μολοβρός sont à rapprocher du skr. 'mrgyati', 'vagabonder'. Καύστις dérive de καίω. Ὑψι-, ὑψό-θεν, viennent d'un thème ὑβ = 'ug'; le gaulois 'uxello-' dans 'Uxellodunum' répond exactement au grec ὑψηλός. Le latin 'brûtus', qui signifie proprement 'lourd' est parent de βριαρός, βρίθω, βαρύς et de 'gravis'. Βαπτω est pour γραφ-, qui correspond au vieux-norrois 'kvaf-' ¶ [K. Zacher]. Βουκάπος, nom béotien d'un des mois (Gamélion) contient la même idée que Ἑκατομβαιών : il était d'usage de faire dans ce mois des sacrifices de bœufs. Dans -κάπος, il faut reconnaître le verbe καίνω, dont la racine κα- est allongée par une dentale, comme dans δα-τ-έω, comparé à δαίνυμαι. ¶ [A. Bezzenberger]. Ἐντί = ἐστί sur une inscription d'Élée, C. I. G., n° 11, s'explique si l'on suppose qu'en éléen la première personne était ἐμμί.

Émile Baudat.

Berichte über die Verhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Section de philologie et d'histoire, t. XXVIII, 1re livr.

Sur la foi qu'on peut avoir en l'histoire arménienne de Moïse de Khorène [von Gutschmid]. Moïse de Khorène sait le grec ; il a vu les pays grecs et s'est instruit à Alexandrie ; il a connaissance des auteurs grecs ; aussi, malgré des bévues, des altérations et surtout une chronologie défectueuse, et bien qu'il ne se soit guère servi que d'auteurs que nous possédons encore, son livre n'est pas sans valeur pour l'histoire et pour l'histoire littéraire. Détails sur les différents auteurs dans lesquels il a puisé et sur la manière dont il les a mis à profit. ¶ Sur la place que tient dans l'histoire de l'art le relief de la glyptothèque de Munich qui représente le mariage de Posidon et d'Amphitrite [ ]. L'auteur soutient contre plusieurs savants, et en particulier contre Brunn, que cette œuvre d'art ne provient ni de Scopas ni de son école. L'auteur, qui vivait fort probablement à l'époque de la domination romaine, a dû seulement s'inspirer de ce que Scopas avait fait jadis.

H. Dulac.

Blätter für das bayerische Gymnasial- und Real-Schulwesen. T. XIII, 1re livr. Contribution à la théorie du verbe latin [Sarreiter]. Après avoir constaté sur ce point l'infériorité des études latines, l'auteur traite : de la division du verbe, une seule conjugaison comprenant quatre catégories; de la formation du parfait, du supin; de quelques irrégularités. ¶ Quatorze jours dans le Péloponèse [W. Zipperer]. I. La partie la plus importante est le récit de la visite à Olympie, description des fouilles. ¶ *Sophocles, Oedipus Rex, von* Wolf. *2. Aufl. bearbeitet von* L. Bellermann [Pflügl]. Bellermann, tout en prenant pour base le texte de Wolf, s'en écarte quelquefois ; Pflügl examine de nombreux passages pour lesquels il n'est pas de l'opinion des deux éditeurs, soit pour le texte, soit sur l'interprétation. ¶ *Griechisches Lesebuch für Lateinschulen von* G. Friedlein. *2. Aufl. bearbeitet von* E. Kurz [ ]. Le nouvel éditeur a introduit quelques remaniements utiles; quelques fautes d'impression. ¶ N. Wecklein, *Ueber die Tradition der Perserkriege* [H. Welzhofer]. L'auteur s'est proposé de démontrer que ce qu'Hérodote nous apprend des guerres médiques n'a pour source que la tradition orale où la vérité est considérablement amplifiée et embellie. Mais après avoir posé ce principe, Wecklein semble n'avoir pas osé en tirer les conséquences extrêmes. Il n'inculpe pas la bonne foi d'Hérodote, mais rejette tous les torts sur la tradition orale. ¶ *Xenophon's Hellenika*, éd. Breitenbach, 3e éd., livres 5-8 [Höger]. Préface intéressante, bons commentaires ; il faudrait des sommaires plus détaillés. ¶¶ 2e livr. Sur les comices romains [Preu]. L'auteur veut démontrer contre l'opinion généralement reçue : 1° qu'après la réforme de la constitution des centuries, il y en eut encore 193 ; que la première classe comprenait 18 centuries "equitum", 70 "peditum" (dont 35 "juniorum" et 35 "seniorum") et une "centuria tignariorum" ; 2° que les patriciens avaient dès l'origine le droit de prendre part aux comices par tribus ; 3° que la réforme a consisté essentiellement en ceci : les centuries patriciennes des chevaliers ont perdu le droit de prérogative, et, tout en votant dans la première classe, n'ont plus voté qu'après les "centuriae peditum"; la 1re classe a eu seulement plus de 70 "centuriae peditum", mais non plus la majorité des voix; enfin la "centuria fabrum tignariorum" vote désormais dans la 1re classe. ¶ Quatorze jours dans le Péloponèse [W. Zipperer]. II. Courte visite à Mégalopolis, Mantinée, Argos, Mycènes. ¶¶ 3e livr. 'Pater' [Zehetmayr]. C'est une étude d'étymologie et de grammaire comparée. ¶ Sur Tite-Live, 1, 7, 5 [A. Thenn]. Maintient l'explication ordinaire du mot "aversos" ; Hérodote, 4, 8, a raconté aussi le mythe de Cacus. ¶ Xénophon, Anabase, 6, 3, 16 [Kurtz]. Dans ce passage, le sens du mot σέσωσται est "se relever d'une maladie". ¶ Sur l'Hippolyte d'Euripide [id.]. V. 262, écrire

φασί au lieu de φημί; au v. 803, écrire λύπῃ παχνοῦται μὴ ἀπὸ συμφορᾶς τινος; au v. 1312, il faut rattacher ἀλλ' ὅμως à δόλοισι. ¶ Xénophon, Helléniques [Geist]. 2, 1, 28, il faut donner à συμπαρῆει le sens de "marcha aussi avec, se joignit à et marcha avec". 2, 3, 34, il faut maintenir ἐκείνῃ. 3, 2, 8, de même pour ἃ μέντοι ταῦτα δεῖ. 3, 3, 5, les mots ὡς τετταράκοντα se rapportent non seulement à ἄλλους, mais encore à tous les substantifs de la phrase. 3, 5, 9, la correction ἀπωλώλειτε n'est pas acceptable, la forme ἀπολώλειτε serait correcte. ¶ N. Weckleïn, *Oedipus Tyrannos* [Metzger]. Édition de classe, très soignée; quelques conjectures importantes. ¶ K. W. Piderit, *Cicero's Orator ad M. Brutum* [Rubner]. Nouvelle édition due à un anonyme; il a fait les changements que feu Piderit aurait faits lui-même. Rubner examine et discute l'interprétation et le texte de plusieurs passages. ¶¶ 4e livr. Développements sur l'Agricola de Tacite [A. Eussner]. A l'occasion de l'édition de C. Peter, E. examine les points suivants : 1° Il n'est pas de l'avis de P. sur l'interprétation du ch. 1. — 2° Tacite, quand il promet d'apporter sur la Bretagne des connaissances plus sûres que tous ses prédécesseurs, s'appuie surtout sur des communications verbales qui lui ont été faites. — 3° Imitations de Tite-Live et de Salluste. — 4° Tacite, comme la plupart des auteurs anciens, n'est pas clair dans ses récits de bataille. — 5° L'Agricola ne doit pas être mis parmi les ouvrages de rhétorique, c'est véritablement une œuvre historique. ¶ Sur Œdipe à Col., 380 [Metzger]. Propose d'écrire ainsi les deux vers : ὡς αὖθις ἀρχῆς πρόσθε κοίρανος γεγὼς ‖ τιμὴν καθέξων πρὸς τὸ Καδμείων πέδον. ¶¶ 5e livr. Les propositions conditionnelles subordonnées et n'exprimant pas une idée réelle en latin [Keppel]. Règle pour traduire ces phrases de l'allemand en latin. ¶ Sur Théocrite [K. Zettel]. 28, 24. Il faut garder κεῖνο au lieu de κῆνο. ¶ Critique sur Martial [Renn]. Liv. 7, épigr. 87, v. 1. A la place de l'inadmissible "lagalopece", il faut écrire "glagalopece" avec la signification de "renard de lait". ¶ J. H. Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache* [Burger]. Ouvrage recommandable, malgré quelques points faibles. ¶¶ 6e livr. Dix odes d'Horace en vers allemands [A. Kellerbauer]. ¶ Tite-Live [Geist]. 9, 45, 13, au lieu de "tuendasque" il faut écrire "tuendaque". 9, 13, 9, "Obsidentes obsessosque" désignent tous les deux les Romains. 10, 16, 6, il faut ajouter "odio" entre "tum" et "adversus". 10, 19, 18, écrire "duces" au lieu de "ducis". ¶ Valère-Maxime, 5, 2, 10 [A. Thenn]. Écrire : au lieu de "aut [non] in...", "aut non nisi in"; et au lieu de "estis", "exteris". ¶ Le roman grec [J. Wimmer]. Ce qui distingue la période dans laquelle a paru le roman, c'est le développement de l'élément érotique dans la littérature et un nouveau genre de sophiste. Ce sophiste est un véritable homme de salon opposé au philosophe qui court les rues. — Quant à tirer de ces romans des renseignements pour l'histoire ou la géographie, il faut y renoncer, à cause de la part trop grande que les romanciers grecs donnent à la fantaisie. ¶ A. Klügmann, *Die Amazonen in der attischen Litteratur und Kunst* [Schmidt]. L'ouvrage est mal disposé, mais il offre de l'intérêt; mélange heureux de philologie et d'archéologie. ¶¶ 7e livr. Sur l'ensemble et la division de la philologie, surtout d'après A. Boeckh [Heerdegen]. Développe cette expression imagée de Boeckh que toutes les autres sciences relatives à l'antiquité sont comme les rayons d'un cercle dont le centre est la philologie. ¶ Valère-Maxime [A. Thenn]. 5, 3, 4, au lieu de "salubritatis studio" écrire "salubritate studiorum". 8, 8, de otio, il faut écrire "illis, ne propriam e vita Minervam exigant". ¶ 'Gemma' [Zehetmayr]. C'est une étude d'étymologie et de grammaire comparée. ¶ Ch. Mehlis, *Die Grundidee des Hermes, II. Abth.* [Zehetmayr]. Maintient pour cette seconde partie le jugement favorable qu'il avait

porté sur la première. ¶ R. Schindl, *Lehrbuch der Geschichte des Alterthums für die unteren Klassen der Mittelschulen* [ ]. Cet ouvrage peut être utile dans les classes. ¶¶ 8e livr. M. Eichheim, *Die Kämpfe der Helvetier und Sueben gegen C. Caesar* [H. Strohl]. L'auteur attaque très vivement toutes les assertions de César, sans avoir du reste les connaissances littéraires suffisantes. ¶¶ 9e livr. Sur Tite-Live, 1, 7, 5 [Höger]. Réponse à l'article de Thenn, livr. 3e; il maintient son explication. ¶¶ 10e livr. Sur Tite-Live [A. Thenn]. 10, 19, 18, la conjecture "aequavit duces" se trouve déjà dans plusieurs mss. et éditions, principalement dans le manuscrit de Munich nº 15731. 9, 45, 13, les conjectures "tuendaque" et "moenibus urbes" sont arbitraires, il faut écrire "tuendasque moenibus in urbes". 85, 28, 1, dans le passage "tacite ejus verecundiam", il faut revenir à l'ancienne interprétation. ¶ N. Wecklein, *Ausgewählte Tragödien des Sophocles. Electra* [Metzger]. Les citations grammaticales sont peut-être trop abondantes; pour la constitution du texte et l'interprétation, Wecklein suit généralement Nauck. A. Martin.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine. XXVe année, jr. Découvertes d'antiquités auprès de Mengen [Paulus]. Des fouilles pratiquées, d'après les indications de Peter, au S. E. de Mengen, ont amené la découverte des restes d'une maison romaine dont les mosaïques, malheureusement en mauvais état, sont remarquables. Auprès de Ennetach, sur l'emplacement d'un important établissement romain où on a déjà, à plusieurs reprises, découvert des antiquités, on a trouvé tout récemment une statuette de Mercure avec une très courte inscription. ¶¶ Févr. Empreintes sur des matériaux destinés à la construction [Fr. Schneider]. Ce fut une coutume romaine et byzantine, qui s'est continuée très tard dans le moyen âge, de placer des noms ou des signes quelconques sur les matériaux employés à la construction de certains édifices, et surtout sur des briques. Parfois la brique porte le nom de l'ouvrier qui a fait telle ou telle partie de la construction. A Constantinople, on se servait presqu'exclusivement pour bâtir les édifices publics de pierres portant le nom, plus tard le monogramme, de l'empereur. On trouve aussi des empreintes au nom du Clerus ou de hauts dignitaires. ¶ Empreintes sur des poteries romaines [E. Wörner]. Les empreintes reproduites sont au nombre de quatre. ¶ On a mis à découvert, à Bonn, auprès de la voie romaine qui conduisait au camp de Wichelshof, des substructions de tombeaux romains, dont l'un contient une fresque remarquable représentant un combat. On a trouvé aussi une statuette de bronze, un relief mutilé représentant Hercule, une belle monnaie d'Adrien, etc. [A. Z]. ¶ On a trouvé à Reuschenberg un grand nombre de tombeaux. Plusieurs contiennent des urnes d'argile rouge, dans deux autres, il y avait des urnes romaines en "terra sigillata" ou argile arétin remontant certainement au temps des Antonins. Quelques détails sur la manière de reconnaître l'époque des poteries d'argile [K. Z]. ¶¶ Avr. Les deux bractéates d'or de Geltorf [H. Handelmann]. Imitation d'un solidus des Constantins (IVe siècle). ¶¶ Jn. Découvertes d'antiquités romaines à Heidelberg [F. Schneider]. On a découvert les souterrains de plusieurs maisons romaines, deux fours de potiers, et un grand nombre d'objets anciens parmi lesquels des briques portant des inscriptions, des monnaies, etc. Plus récemment on a trouvé un autel votif avec une inscription. Reproduction et explication de cette inscription. ¶ Le musée de Mayence a acquis dernièrement une petite sculpture romaine; elle est en pierre et grossièrement exécutée [Id.]. ¶¶ Jl. Gladstone, *Homer und sein Zeitalter*, traduction allemande par A.

BENDAN [ ]. Courte recommandation. ¶ Dans le Palatinat, à Speyer, on a trouvé une statue de bronze représentant un enfant, qui, dans la main gauche, tient un poisson, et dans la droite, un hameçon, autant qu'on en peut juger. Cette statue, de la meilleure époque impériale, faisait sans doute l'ornement d'une fontaine [K. v. u. f. D]. ¶ Le Tyrol est très riche, tant en antiquités préhistoriques qu'en antiquités romaines; tout récemment, on a trouvé à Wilten un grand nombre de monnaies romaines [A. Z.]. ¶¶ Sept. L'art de travailler le fer chez les Romains [L. Beck]. C'est le commerce qui fournit les métaux aux Romains; les Phéniciens leur vendaient surtout un mélange de cuivre et d'étain; l'usage du fer s'introduisit aussi peu à peu. C'est de l'Étrurie qu'il venait aux Romains. Il est hors de doute que Pline connaissait l'acier. Il parle aussi de la trempe. L'auteur passe en revue et examine divers échantillons de fer ancien; il en donne l'analyse. Il parle aussi de la fabrication et du commerce du fer chez différents peuples orientaux. Il est certain que les Romains en sont venus à travailler fort bien le fer. Chez Diodore, 5, 13, il ne faut pas prendre au sens absolu l'expression ὀρνέων τύπους, qui n'est sans doute que la traduction, soit littérale, soit périphrastique d'un terme technique. ¶¶ Oct. Protocole sur les discussions de la 1re section à la réunion générale de la Société d'histoire et d'antiq. allemandes, tenue à Nuremberg [v. Cohausen comme président, Conrady comme secrétaire]. Dix questions, dont quelques-unes intéressent l'antiquité romaine [« Comment s'explique la grande quantité de lampes qui se trouvent dans les ruines et dans les tombeaux romains? » « Comment s'explique la grande quantité de cruches rondes en argile qu'on trouve dans les tombeaux romains? » etc.], ont été mises en discussion. Reproduction abrégée des débats auxquels elles ont donné lieu. ¶¶ Nov. von SADOWSKI, *Die Handelsstrassen der Griechen und Römer durch das Flussgebiet der Oder, Weichsel, des Dnieper und Niemen an die Gestade des Baltischen Meeres*, traduit du polonais et augmenté d'une préface, plus une introduction, par Albin KOHN [ ]. Recommandé. Ce livre, intéressant et détaillé, est presque une histoire complète du commerce ancien dans les pays du Nord. L'auteur examine et discute les passages d'auteurs anciens qui se rapportent à son sujet. Il tire parti de la numismatique grecque et romaine pour déterminer les routes qu'a suivies le commerce ancien, jusqu'où il a pénétré, etc. ¶ On a trouvé à Trèves de nombreuses antiquités romaines: débris de statues, fragments d'une fresque, etc. ¶¶ Déc. Supplément au protocole sur les discussions de la 1re section à la réunion générale de la Société d'histoire et d'antiquités allemandes, tenue à Nuremberg le 14 août 1877 [ ]. Ohlenschlager incline à croire que la pierre de Uebermatzhofen est un autel romain d'un travail grossier. ¶ HÖLZERMANN, *Lokaluntersuchungen, die Kriege der Römer und Franken sowie die Befestigungsmanieren der Germanen, Sachsen und des späteren Mittelalters betreffend* [ ]. Ce livre est intéressant et bien fait. ¶ OTTO, *Geschichte der Stadt Wiesbaden* [ ]. La construction du "castellum" de Wiesbaden est antérieure à l'an 43 ap. J.-C. Peut-être a-t-elle commencé sous le règne d'Auguste et avant la bataille de Teutoburg. Les inscriptions trouvées à Wiesbaden nous font connaître des noms de soldats et le nom d'un citoyen Secundius Agricola commerçant en poteries fines; beaucoup de pierres votives se rapportent à la station balnéaire. Le livre est agréablement écrit et bien fait. ¶ Dans les mois de novembre et de décembre, on a fait à Mayence d'importantes découvertes d'antiquités romaines: restes de constructions, sculptures, inscriptions, etc. ¶ Auprès de Wetzlar on a découvert une urne cinéraire romaine. Description de cette urne: représentation, conservée intacte, de trois signes du zodiaque. H. DELAC.

Correspondenz-Blatt für die Gelehrten- und Realschulen in Württemberg. XXIVe année, 1re livr. H. Bender, *Grundriss der römischen Literaturgeschichte* [ ]. Excellent résumé à l'usage des gymnases, en 84 pages. ¶¶ 2e livr. *Der musische Unterricht* oder die Elementarschule bei den Griechen und Römern. Nach den Quellen dargestellt von Grasberger [ ]. « On a ici devant soi la seconde partie d'une publication scientifique conçue sur un vaste plan, qui doit embrasser l'exposition complète et détaillée du système d'éducation et d'enseignement de l'antiquité classique. Le premier vol. a paru en deux parties (Die Knabenspiele, 1864, et Die Turnschule der Knaben, 1866) : il traitait de l'éducation corporelle chez les Grecs et les Romains. Le second vol. aborde l'enseignement élémentaire. Le troisième vol. en perspective contiendra l'éducation éphébique et l'enseignement supérieur. » Le second vol. est très recommandé. ¶ Sont également recommandés : Ziegler, *Illustrationen zur Topographie des alten Roms;* le dictionnaire latin-allemand de Georges; les lexiques spéciaux de Siebelis-Polle pour les Métamorphoses d'Ovide, de Suhle pour l'Anabase de Xénophon. ¶ R. Klotz, *Handbuch der latein. Stilistik;* A. Haacke, *Latein. Stilistik* für die oberen Gymnasialklassen [ ]. Deux excellents ouvrages composés à deux points de vue absolument contraires. Klotz examine le génie de la langue latine en soi ; il expose ce qu'elle offre de particulier, si on la compare, non pas à la langue allemande seule, mais en général à toute autre langue. Haacke procède d'une manière toute pratique pour les gymnases allemands : il part de la langue allemande et montre sur quels points particuliers l'usage latin s'écarte de l'usage germanique. ¶ *Der Lysis des Plato* zur Einführung in das Verständniss der Sokratischen Dialoge erklärt von A. Westermann [ ]. Tient la promesse du titre. ¶¶ 3e livr. Agésilas II [Egelhaf]. Article développé dans lequel l'auteur cherche à tracer un portrait d'Agésilas et à apprécier la conduite politique suivie par ce roi en s'écartant notablement du point de vue d'E. Curtius, qu'il trouve trop sévère et même injuste à l'égard d'Agésilas. ¶ Sur Westphal, Rhythmik und Harmonik, etc. [Graf]. Erreur aux pages 62-63, qui consiste à dire que, sur le « canon » de Pythagore, si le chevalet divise la corde en deux parties qui soient dans le rapport de 2 à 3, on obtient la quinte du son de la corde entière; dans le rapport de 3 à 4, la quarte, etc. Il faut corriger : « si on place le chevalet de telle sorte que la partie vibrante de la corde soit à la corde entière dans le rapport de 2 à 3, de 3 à 4, etc. » ¶ *Titi Livii ab urbe condita lib. XXI-XXII.* Für den Schulgebrauch erklärt von E. Wölfflin [Th. Ziegler]. Le critique se place au point de vue de l'école et de l'élève, et, tout en louant la science de l'auteur, trouve à redire au commentaire. ¶ K. O. Müller, *Geschichte der griechischen Literatur bis auf das Zeitalter Alexanders.* 3e édit., avec notes et additions, par E. Heitz [ ]. Heitz n'a pas porté la main sur le texte : il n'a guère fait qu'augmenter le nombre des citations. Il promet de donner la continuation de l'ouvrage. ¶ Ouvrages favorablement appréciés : A. Bischoff, *Ueber homerische Poesie* (étude esthétique) ; *Agamemnonos Aristeia.* Das 10. Lied vom Zorne des Achilleus nach K. Lachmann aus Λ, Ξ, O der Ilias hrsg. v. H. K. Benicken. ¶ Recommandation de H. W. Stoll, *Handbuch der Religion und Mythologie der Griechen und Römer,* 6e tirage, et de *Das Leben der Griechen und Römer* nach antiken Bildwerken dargestellt von E. Guhl und W. Koner, 4e édit. mise au courant des derniers résultats de la science. ¶¶ 4e livr. Rapport sur la réunion des maîtres de l'enseignement secondaire dans la région du Neckar moyen, à Metzingen, le 1er mai 1877. Remarques sur quelques questions de grammaire latine [Bender]. Comment s'explique la cons-

truction de 'similis' avec le génitif et le datif? véritable signification de 'interest'; pourquoi 'memini' se construit-il avec l'infinitif présent dans le sens du passé? sur l'emploi des particules 'et', 'atque', etc., dans les énumérations. ¶¶ 6e livr. Aug. Schmidt, *T. Maccius Plautus.* Lesestücke aus seinen Komödien [F. II]. Essai destiné à l'introduction de Plaute dans les classes en Allemagne. Le critique loue ce petit livre sous tous les rapports.

Ch. Graux.

Dissertationes Philologicae Halenses. Vol. III, pars 1. De nominibus graecis in αιος, αια, αιον [K. Zacher]. Dans la première partie, l'auteur étudie les diverses formes de la terminaison αιος, et les terminaisons voisines en ειος, ηιος, εος, ηος; dans la seconde, il examine l'origine de cette terminaison (de αϝιος, ασιος), les mots en αιος dérivés de thèmes en α, la paragoge ionique (réfutation des idées de Lobeck), le mot γαῖα et ses composés, les noms en αιος dérivant de thèmes en ο, ou formés de verbes (λογαῖος de λογεύω), enfin les noms en ιμαιος et ιαιος. Il termine par l'énumération des mots en αιος, d'origine inconnue ou barbare. Chaque mot est étudié en détail au point de vue de la signification et de la formation. ¶¶ Pars 2. De Euripide poetarum maxime tragico [A. Neidhardt]. L'auteur examine et réfute les différentes interprétations du mot d'Aristote sur Euripide (1453 *a*, 23-30 : τραγικώτατός γε τῶν ποιητῶν φαίνεται, proposées par Lessing, Schwabe, Baumgart, Susemihl, etc. Aristote fait uniquement allusion aux dénouements presque toujours funestes des pièces d'Euripide. Ce que dit là Aristote n'est pas en désaccord avec les principes de sa Poétique, que l'auteur passe en revue. Quant au passage du chap. 14 sur les reconnaissances tragiques, où Hermann a cru qu'Aristote s'était contredit lui-même, le texte doit en être corrigé ainsi : τὸ δὲ πρᾶξαι κράτιστον... δεύτερον δὲ τὸ τελευταῖον. Les mots κράτιστον et δεύτερον ont été intervertis. ¶¶ Vol. IV, pars 1. Oracula graeca quae apud scriptores graecos romanosque exstant [R. Hendess]. Collection de 210 fragments, avec notes et tables. Dans la préface l'auteur étudie la réponse de la Pythie à Glaucus (Hérodote, 7, 86, 3. Frgm. 93). C'est un centon d'Hésiode, fabriqué après coup. Des oracles ont été souvent supposés pour expliquer des proverbes, et des proverbes, par suite, introduits dans ces oracles. Apollonius Molon contestait déjà (Schol. Aristoph., Nub., 144) l'authenticité des oracles qui n'étaient pas en hexamètres. Hendess se range à son opinion. Presque tous les oracles nous sont parvenus en dialecte épique ou attique : les formes attiques résultent d'altérations et doivent être rejetées, excepté dans quelques oracles plus récents, comme celui de la Pythie pendant la guerre de Philippe contre les Romains. Σ. P.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 17 jr. G. H. Lewes, *Geschichte der Philosophie von Thales bis Comte* [Hugo Sommer]. L'auteur, disciple de Comte, n'a d'autre but que de prouver l'inanité des recherches métaphysiques. Pour ce qui regarde l'antiquité, l'article se borne à renvoyer à une recension publiée dans la Zeitschrift für Philosophie. ¶ G. F. Rettig, *Kritische Studien und Rechtfertigungen zu Platon's Symposion* [E. Alberti.] Réponse aux objections dirigées par Teuffel (Jahrb.) contre l'édition donnée par l'auteur. ¶¶ 11 avr. Paul de Lagarde, *Symmicta* [Paul de Lagarde]. Annonce. (Voir dans les Jahresberichte über d. cl. Alterthumsw. un compte rendu de la partie qui intéresse la philologie classique.) ¶¶ 16 mai. A. Freiherr von Thimus, *Die harmonikale Symbolik des Alterthums.* 2e partie. [E. Krüger]. Certaines idées pythagoriciennes et platoniciennes sont d'origine sémitique. De la théorie des nombres procéderaient logiquement les systèmes entiers d'Héraclite et de Pythagore. Le critique, dont le compte rendu est très favorable, malgré certaines réserves, paraît craindre que le

mysticisme de l'auteur ne soit peu compris et mal jugé par la génération présente. ¶¶ 20 jn. *Carmina medii aevi maximam partem inedita.* Ex bibliothecis Helveticis collecta ed. H. Hagen [Pannenborg]. 136 petits poèmes, dont la plupart appartiennent aux premiers temps du moyen âge, tirés presque tous de mss. bernois. Les pièces qui intéressent l'histoire ont été étudiées à ce point de vue par E. Dümmler (Historische Zeitschrift). Critiques de détail relativement à la constitution du texte : en somme, publication très intéressante. ¶¶ 27 jn. *Heracliti Ephesii Reliquiae.* Rec. J. Bywater. ('Appendicis loco additae sunt Diogenis Laertii vita Heracliti, particulae Hippocratei de diaeta libri I, epistolae Heracliteae. Cum indice duplici scriptorum et verborum') [Teichmüller]. Un nouveau fragment (130) très important, tiré du commentaire d'Élie de Crète sur S. Grégoire de Nazianze. La collection des Testimonia est plus complète que dans les éditions précédentes. Un riche appareil critique est joint au texte de Diogène Laërce. En ce qui concerne le livre De diaeta, l'auteur a eu tort d'adopter les idées de Zeller. En somme, précieux travail, bien que le plan n'en soit pas irréprochable. ¶¶ 4 jl. *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen herausgegeben von* Ad. Bezzenberger. 1er vol. [Ad. Bezzenberger]. L'éditeur croit pouvoir recommander sa publication, tout en reconnaissant qu'elle ne réalise pas encore tout à fait l'idéal qu'il s'est formé. Il rectifie ou complète sur divers points quelques-uns des travaux qui y sont insérés. ¶¶ 25 jl. J. R. Rahn, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz von den ältesten Zeiten bis zum Schlusse des Mittelalters.* (Nombreuses figures.) [G. Meyer von Knonau.] Très-bon. Un chapitre concerne les antiquités préhistoriques et celles de l'époque romaine. ¶ Fritz Schoell, *Divinationes in Plauti Truculentum* [Fritz Schmidt]. Voit l'original du Tr. dans le Σικυώνιος de Ménandre : opinion longuement réfutée par le critique. « On pourrait presque voir dans tout cela une spirituelle parodie de la science philologique, mais malheureusement Schoell est tout à fait sérieux. » Parmi les conjectures sur le texte, quelques-unes seulement sont dignes d'attention, une est très-belle (4, 3, 59) : "guttam si bibit". Est encore à recommander (1, 2, 65) "habitust" et "deferre". Ce qui domine dans l'ensemble, en dépit de la science et des qualités d'esprit de l'auteur, c'est une témérité que son maître Ritschl aurait été le premier à censurer. ¶¶ 1er août. *Catalogue of Greek Coins. Sicily.* (Edited by R. Stuart Poole. Syracuse, by Barclay V. Head. The other cities of Sicily, by Percy Gardner. Siculo-Punic class and Lipara, by the editor.) [F. Wieseler]. Publication des plus méritoires. L'article propose un certain nombre de rectifications et d'additions. ¶¶ 15 août. *Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich.* Herausgegeben von A. Conze und O. Hirschfeld. Année 1, fasc. 1 [F. Wieseler]. A pour objet principal l'étude des antiquités de l'Autriche-Hongrie et des pays voisins. Compte rendu très favorable. ¶¶ 5 sept. W. Vischer, *Erasmiana* [Ludwig Geiger]. Très important. Documents en partie nouveaux, très exactement publiés. ¶¶ 3 oct. M. Niemeyer, *De Plauti fabularum recensione duplici* [Fritz Schmidt]. On peut regretter que cet utile travail ait devancé la publication de la copie de l'Ambrosianus promise par Studemund, et qu'il porte uniquement sur les neuf pièces publiées par Ritschl et le Truculentus. L'auteur montre du jugement et une parfaite intelligence des causes qui ont produit les altérations. Il dit, par exemple : « Multa inter oculorum et manus actionem confunduntur et » peccantur, facilique casu is, qui sententiam potissimum memoriae man- » davit, verba synonyma substituit. » La conclusion est : « Multum inter se » distant duo fontes quibus fabulas receptas habemus. Atque quamquam in » Ambrosiano nonnulli versus, sicut in omnibus omnium aetatum libris,

» mutati sunt, tamen Palatinos libros propter multitudinem coniecturarum » miramque librariorum licentiam plus a vero degenerasse certum est » : jugement un peu trop favorable à l'Amb., bien que juste au fond, selon le critique, qui propose beaucoup d'autres rectifications sur des points de détail. ¶¶ 14 nov. ⟨L. Sieber⟩, *Bonifacii Basiliique Amerbachiorum et Varnbueleri epistolae mutuae* [L. Geiger]. Renseignements intéressants sur la vie et les études des écoliers de Tübingen, au milieu du xvie siècle. ¶¶ 19 déc. K. Foltz, *Geschichte der Salzburger Bibliotheken* [Luschin-Ebengreuth]. Remarques paléographiques sur une demi-douzaine de mss. du ixe siècle, encore aujourd'hui à Salzbourg. Liste des mss. datés et des noms de copistes. Beaucoup de mss. et de livres rares ont été déplacés dans les années 1801-1815. Aperçu sommaire de l'état actuel. Salzbourg possède aujourd'hui 1300 mss. Éd. Tournier.

Hermes. T. XII, 1re livr. Les inscriptions éphébiques de l'Attique [W. Dittenberger]. Supplément à l'article de Neubauer sur les épigrammes du gymnase des Éphèbes (v. Hermès, t. XI, p. 339 sqq.). Dittenberger corrige et commente trois textes : il consacre à un quatrième (n° 17 du recueil de Neubauer) une étude historique étendue où il traite principalement des xystarques, du caractère et de la durée de leurs fonctions. Les xystarques étaient nommés à vie par l'empereur. ¶ La genèse de l'histoire de Thucydide [L. Cwiklinski]. Travail très étendu. L'auteur s'occupe surtout des deux livres qui ont trait à l'expédition de Sicile. Ses conclusions générales sont les suivantes : 1° l'histoire de la guerre d'Archidamus fut composée soit en entier (1-5,24), soit en majeure partie (1-4,48) entre les années 421 et 404 av. J.-C. 2° Thucydide n'entreprit qu'en second lieu l'histoire de la guerre de Sicile et sans considérer d'abord cette guerre comme un épisode de celle du Péloponnèse. Les livres 6 et 7 formaient primitivement un ouvrage à part. Sauf un certain nombre de passages, ces deux livres remontent, pour la date de leur composition, au-delà de l'année 404. 3° Thucydide écrivit après 404 l'histoire de la Grèce pendant la paix dite de Nicias et le récit de la guerre de Décélie, soit a) la partie de son ouvrage comprise entre 4, 48 ou 5, 25 et la fin du livre 5, et b) le 8° livre. Ce fut également après 404 qu'il rédigea les passages des livres 6 et 7 relatifs aux événements qui se passaient dans la Grèce proprement dite. 4° Plus tard, Thucydide, envisageant sous un jour nouveau l'expédition de Sicile et la considérant non plus comme une guerre à part, mais comme un des actes de la guerre du Péloponnèse, réunit en un seul corps d'ouvrage les livres 6 et 7 avec les six autres. 5° En dernier lieu, frappé du défaut d'homégénéité que présentait son histoire ainsi constituée, il entreprit de la remanier complètement. C'est à ce remaniement, qui n'allait pas plus loin que le 4e livre, que nous devons un certain nombre de passages, entre autres 2, 65, 11 et 4, 81, 2. — Dans un appendice, l'auteur conteste l'authenticité d'un passage (πρότερον-ἔσεσθαι, liv. 5, 40, 2). ¶ Les quittances trouvées à Pompéi [Th. Mommsen]. Les 127 diptyques et triptyques découverts en juillet 1875 dans la maison de Cécilius Jucundus contiennent des quittances à lui délivrées, soit par des particuliers au nom desquels il avait fait procéder à des enchères, soit par la commune de Pompéi dont il avait pris à ferme certains biens-fonds. Dans un 1er chapitre, l'auteur traite des quittances de la 1re catégorie et, à ce propos, il étudie le rôle considérable des enchères publiques chez les Romains. L'importance de ce rôle ressort clairement de celle de l'impôt prélevé par l'État sur le produit des ventes à l'encan, impôt dont Mommsen rappelle les principales fluctuations. — Ces ventes avaient lieu en règle générale dans des locaux ad hoc, les "atria praeconaria", et

dès les derniers siècles de la république, elle se faisaient par l'entremise d'un homme d'affaires appelé tantôt "coactor argentarius", tantôt simplement "argentarius", contre lequel le vendeur avait plein recours. Le "coactor argentarius" ou "coactor exactionum" prêtait son ministère pour les ventes au détail et au comptant; lorsqu'il s'agissait d'objets considérables qui ne pouvaient guère se vendre qu'à crédit, l'argentarius intervenait. Les frais de vente (loyer de l'atrium, salaire des employés subalternes) tombaient provisoirement à la charge de l'homme d'affaires qui se faisait rembourser par le vendeur en lui présentant ses comptes. Quant à l'impôt sur le produit de la vente (le 1 %), c'était aussi le coactor ou l'argentarius qui en avançait le montant; l'acheteur le lui payait ensuite avec sa commission (également le 1 %). Dans le personnel des encans, nous trouvons à côte des coactores et des argentarii les "praecones" que la loi semble avoir voulu soustraire à leur dépendance. Ils devaient être de condition libre. — A la fin de cette étude générale sur les ventes aux enchères, Mommsen consacre quelques lignes à un document découvert en dernier lieu en Portugal fournissant plus d'un fait propre à éclairer la question. — Suit le dépouillement des quittances de Pompéi. Dans la plupart, nous avons pour chaque payement effectué par le coactor, autrement dit par Jucundus, deux actes d'espèce différente. Selon Mommsen, les actes de la première espèce représentent l'acceptilation sous sa forme la plus ancienne, tandis que les actes de la seconde espèce sont chirographaires. Dans les deux instruments qui portent la date la plus reculée, nous trouvons un acte de la première espèce écrit deux fois; il arrive aussi que la formule chirographaire, simple ou double, figure seule. Ce dernier cas se présente dix fois et, cinq fois sur les dix, c'est un esclave qui a donné quittance au nom de son maître. Mommsen estime que les documents de Pompéi nous montrent la transition entre l'ancienne quittance par acceptilation et le procédé chirographaire beaucoup plus pratique qui tendit de plus en plus à supplanter l'autre, jusqu'à ce que le mot d'acceptilation ne servit plus à désigner que le mode d'extinction fictive dont parle Gaius. — Le chap. 2 traite avec détail des quittances données à Jucundus par la commune de Pompéi. Elles remplissent les conditions énumérées dans le rescrit d'Alexandre aux magistrats de Fabrateria (Cod. Just. 11, 40). Dans toutes ces pièces, c'est un esclave, un "servus actor", qui rédige l'acte au nom de la commune. Ce mode explique les particularités de forme que présentent ces quittances. En terminant, Mommsen relève dans les documents de Pompéi trois faits importants : 1° La pièce n° 120 nous montre deux "duumviri j. d." à côté d'un "praefectus j. d." Il est probable que ce praefectus exerça des fonctions analogues à celles du dictateur romain, tandis que les duumviri j. d., comme les deux consuls en temps de dictature, conservaient leur titre sans avoir aucun pouvoir effectif. Le cas a dû se présenter très-souvent. 2° Plusieurs actes complètent ou rectifient nos données sur les noms des consuls des années 55, 56, 57 et 60. Le consul L. Junius, cité n° 115, était absolument inconnu jusqu'ici. 3° Les n°s 119 et 34 jettent quelque lumière sur le système suivi en comptabilité pour marquer les fractions de sesterce. N° 15 nous trouvons pour le nombre mille un signe nouveau. A la suite de l'article, transcription d'un certain nombre de quittances. ¶ Mélanges. — Sur l'époque à laquelle furent rédigés les Responsa de Q. Cervidius Scévola [O. Hirschfeld]. Suivant Fitting, nous ne pouvons assigner avec certitude à aucun ouvrage de Scévola une date postérieure au règne de Commode. Or on trouve dans le 2e livre des Responsa le titre de "praefectus legionis" lequel ne remplaça celui de "praefectus castrorum" qu'à partir de Septime-Sévère. ¶ Anthusa [A. Riese]. Ce nom de la Nouvelle-Rome que Bernays a lu chez Lydus, Eustathe et

Étienne de Byzance, se lit aussi dans la Géographie de Julius Honorius, ouvrage qui date probablement du IVe siècle, et chez Ethicus, qui n'a fait que réunir en une seule et même copie Honorius et Orose. On peut admettre que le nom de Flora passa, traduit en grec, de l'ancienne Rome à la nouvelle dès la fondation de celle-ci par Constantin. ¶¶ 2e livr. Corrections de quelques passages de prosateurs grecs (Julien, Parthénius, Stobée, Plutarque, Héraclite et l'auteur anonyme du livre intitulé de Incredibilibus) [R. Hercher]. ¶ Correction de quelques passages d'Avienus [A. Breysig]. ¶ Sur les manuscrits de Platon [A. Jordan]. 1.) Les mss. qui contiennent le texte des Lois, ne sont tous, excepté le Parisinus A et le Vossianus, que des copies du Vaticanus Ω. Jordan prouve que le Vossianus, dont il donne une description détaillée, et que le Vaticanus lui-même dérivent directement du Parisinus. 2.) Le Marcianus 184 n'est que la copie du Marcianus 189. ¶ Sur la base du texte de la République de Platon. [M. Schanz]. Les douze mss. que Bekker a comparés pour le texte de la République se groupent ainsi : 1° Famille comprenant A, m, Ξ, t, v. 2° Famille comprenant Π, D, K, q. 3° Groupe intermédiaire comprenant : a) Θ et τ qui se rattachent d'abord à la 1re famille, puis à la 2e à partir de III, 113, 16; b) Φ, qui concorde dans les six premiers livres avec τ, et du VIIe au XIIe avec m. Schanz étudie la filiation des mss. de ces trois groupes, et il arrive à ce résultat que le Parisinus A de la 1re famille et le Venetus Π de la 2e doivent seuls compter pour la critique du texte, les dix autres mss. dérivant tous directement et indirectement de A ou de Π. ¶ Correction de quelques passages de prosateurs grecs (Antiphon, Andocide, Isocrate, Isée, Dinarque, Xénophon, Dion Chrysostome, Plutarque, Hiéroclès) [F. Hertlein]. ¶ Varia [J. Vahlen]. Conjectures et discussions sur divers passages d'auteurs grecs et latins (Horace, Aristote, Naevius, Varron, Tite Live, Asconius, Plaute et Platon). ¶ Le dernier ostracisme [H. Zurborg]. Plutarque nous renseigne de trois façons différentes sur les noms des personnages politiques qui, menacés d'ostracisme, se liguèrent pour faire condamner Hyperbolus. Ce furent, suivant la 1re version (Aristide, c. 7) prise très probablement à Théopompe, Alcibiade et Nicias; suivant la 2e, celle de Théophraste (Plutarque nous le dit lui-même, Nicias, c. 11), Alcibiade et Phéax; enfin, suivant la 3e (Alcib., c. 13), celle d'Éphore selon toute vraisemblance, Nicias et Phéax. Ces divergences n'ont rien d'étonnant; les auteurs que Plutarque a suivis écrivaient tous à une époque relativement très éloignée de l'événement. En réalité, ce fut entre Nicias et Alcibiade que la partie avait d'abord été engagée; mais, au dernier moment, ils craignirent l'un et l'autre d'affronter la lutte et, comme le peuple avait déjà décidé de procéder à l'ostracisme, chacun d'eux imagina de mettre en avant à sa place un des principaux membres de son parti. Alcibiade choisit Hyperbolus, et Nicias, Phéax. Plus tard, on ne discerna plus nettement le rôle joué dans cette affaire par ces quatre personnages et l'on mit Phéax sur le même plan que Nicias et Alcibiade. Enfin Plutarque ou plutôt Théopompe, dont il ne fait que reproduire le témoignage, commet une double erreur en affirmant qu'après la condamnation d'Hyperbolus, les Athéniens crurent avoir avili l'ostracisme et l'abolirent formellement. Si nous voyons qu'en effet, à partir de ce moment, ils cessèrent d'appliquer l'ostracisme qui, en droit, subsistait encore du temps d'Aristote, ce fut à cause du grand changement survenu dans leurs mœurs politiques dès les dernières années de la guerre du Péloponnèse et nullement à cause d'Hyperbolus que Théopompe paraît d'ailleurs avoir très mal jugé en prenant au mot les poètes comiques. ¶ Est-ce Aristophane ou un autre? [B. Förster]. Pour Schneidewin, les mots ὁ τοῦ Καλλίου ὁ τοῦ Ἴππου ποιητής, qu'on lit dans la 143e lettre de Libanius, à la suite du 6e vers des Nuées, dérivent du

vers 7° de la même comédie : ὅτ' οὐδὲ κολάσαι ἔξεστί μοι τοὺς οἰκέτας, par une série d'altérations paléographiques. Mais, en se reportant au contexte, on voit que les mots ὃς τοὺς Καλλίας κτλ. donnent à la citation un à propos qu'elle n'aurait pas eu avec le vers 7 des Nuées. Maintenant Libanius, à qui les poètes de l'ancienne comédie étaient très-familiers, a-t-il emprunté à l'un d'eux le vers ὃς τοὺς Καλλίας, ou l'a-t-il forgé lui-même? Le sens donné ici aux noms propres Ἶρος et Καλλίας et à l'adverbe ὀξέως, fait pencher Förster pour la 2° hypothèse. ¶ Supplentur et emendantur Libanii Κεφάλου καὶ Ἀριστοφῶντος Ἀντιλογίαι [R. Förster]. Transcription et recension de 4 pages récemment retrouvées par Ch. Graux dans le Matritensis N-49. Leçons tirées du même ms. et servant à corriger et à compléter le texte. ¶ Sur Philodème [Th. Gomperz]. Transcription des 104 dernières lignes du 4° livre περὶ θανάτου, avec restitutions nombreuses. ¶ L'armée d'Alexandre le Grand [J. G. Droysen]. Les auteurs contemporains d'Alexandre évaluent très diversement l'effectif des troupes qu'il avait au Granique. Selon Ptolémée, qu'Arrien a suivi (An., 1, 11, 3) et qui mérite toute créance, cet effectif comptait 35,000 hommes en tout : Dans ce chiffre n'est sans doute pas compris le corps de troupes envoyé par Philippe en Asie dès le printemps de l'année 336. Diodore de Sicile (17, 17) fait le dénombrement de l'armée du Granique, mais on ne peut tirer aucun parti de ses données. Droysen étudie les divers éléments qui composaient cette armée, la force respective des troupes macédoniennes, alliées et mercenaires, et la constitution de la phalange. ¶ Mélanges. — Enniana [J. Vahlen]. Discussion critique et correction de 7 passages d'Ennius. ¶ Sur Libanius [R. H.]. 1, 376, 15, Reiske, lire : ἀλλ' εὐθὺς τὴν κηλῖδα διέρρυψε. ¶ Explication [Wilamowitz-Möllendorff]. Histoire d'une collation des Silves de Stace. ¶¶ 3° livr.. Le trésor de Procolitia [E. Hübner]. A Procolitia (aujourd'hui Carrawburgh), une des stations militaires qui gardaient le rempart d'Adrien, on a trouvé, en octobre 1876, une très grande quantité d'objets remontant tous à l'époque romaine. Ces objets, disposés par couches, remplissaient le fond d'un réservoir. Dans le nombre figurent des autels de petite dimension, des vases, des pierres taillées en tables, quelques bijoux, et plus de dix mille pièces de monnaie, presque toutes de cuivre. L'auteur de l'article fait l'historique de la découverte; il donne quelques détails sur les bas-reliefs des tables de pierre, sur l'âge des monnaies dont les plus anciennes datent de Claude et les moins anciennes de Gratien; il transcrit et commente le texte de dix inscriptions. Toutes sont votives et portent le nom de Coventina, la nymphe de la source qui jaillissait du réservoir. Clyton a voulu expliquer l'accumulation des pièces de monnaie dans le réservoir en disant qu'on les y avait cachées comme en un lieu sûr. Mais ce sont, de même que tous les autres objets trouvés là, des offrandes à Coventina; ce qui le prouve, c'est que plus on creusait, plus les monnaies qu'on déterrait étaient anciennes. L'usage de jeter des pièces de monnaie dans les sources consacrées paraît avoir été assez général. En terminant, Hübner décrit avec détail les vases et les inscriptions dont ils sont couverts. ¶ Cugerni-Cuberni [K. Müllenhoff]. Étymologie de cette double forme trouvée dans les inscriptions de Procolitia. Il faut lire Cuberni chez Pline, H. N., 4, 106, au lieu de Guberni, leçon des mss. ¶ Sur les manuscrits des Dionysiaques de Nonnus [A. Ludwich]. C'est du Laurentianus XXXII 16, négligé jusqu'ici par tous les éditeurs, que proviennent les manuscrits réellement connus de Nonnus. Preuves à l'appui de cette thèse. Collation partielle du Laurentianus. ¶ Correction de quelques passages d'auteurs latins (Cicéron, Virgile, Ovide, Lucain, Martial, Claudien [Otto Müller]. ¶ Les Métamorphoses d'Antoninus Liberalis. Critique du texte [R. Hercher]. D'où proviennent les notes marginales qui accompagnent dans

le Palatinus 398 le texte de Parthénius et celui d'Antoninus Liberalis, en indiquant les sources littéraires où ces deux auteurs ont puisé? On a prétendu à tort que ces notes étaient de même provenance que le texte; elles sont l'œuvre d'un grammairien. Examinant d'abord le livre de Parthénius, Hercher établit : 1° qu'étant donnés le caractère et le but de l'auteur, on ne saurait admettre que celui-ci eût songé à une indication perpétuelle de ses sources; 2° qu'il y a souvent entre le texte de Parthénius et les notes marginales correspondantes des divergences impossibles à expliquer dans l'hypothèse d'un auteur unique. Pour Antoninus, la même hypothèse se réfute par les mêmes arguments. Dans la seconde partie de l'article, Hercher relève à la marge des Métamorphoses, chap. 25, une erreur de copie, ἑτεροῖα pour γέροια, corrigée par le copiste lui-même. Bart et Roulez n'ont pas tenu compte de la correction. La leçon γέροια n'est autre chose que le titre d'un des recueils poétiques de Corinne (voir le fragment de Corinne, cité par Héphestion p. 106). Enfin, divisant en deux classes les gloses qui se sont glissées dans le texte d'A. Liberalis, les gloses savantes et les gloses non savantes, Hercher examine deux spécimens de la 1re classe. ¶ Sur un ms. de Solin [E. Rasmus]. Description et appréciation d'un ms. de Solin légué à la bibliothèque du Friedrich-Gymnasium de Francfort par N. Westermann. Relevé d'un certain nombre de leçons. ¶ La Légende de Thucydide [Wilamowitz-Möllendorf]. Au IVe siècle av. J.-C., on n'avait sur la vie de Thucydide d'autres données positives que celles que nous fournit l'historien lui-même. D'où proviennent les détails de tout genre rassemblés dans la notice de Marcellinus? Selon l'auteur de l'article, nous avons là une véritable légende littéraire qui s'est formée peu à à peu : ce sont des hypothèses, des déductions et des inductions érigées en faits historiques. Wilamowitz s'applique à retrouver les écrivains et les écoles d'écrivains qui ont le plus contribué à la création de la légende, et cherche à définir dans quelle mesure ils l'ont fait. Un témoignage authentique vint avec le temps s'ajouter aux rares informations laissées par Thucydide. On retrouva le tombeau et l'épitaphe de l'historien. L'auteur de cette découverte, Polémon d'Ilion, la consigna dans son livre περὶ ἀκροπόλεως que Pausanias, en décrivant l'Attique, copia avec plus ou moins d'intelligence ou d'exactitude. Ce fut la notice de Polémon qui servit de base à Didyme pour ses recherches sur les rapports généalogiques qui unissaient Thucydide et Cimon. Il se trompa dans ses conclusions qui n'en furent pas moins généralement adoptées. D'autre part, la fantaisie des biographes s'exerça sur le tombeau de Thucydide, témoin l'ἡρῴον dont parle Marcellinus (6, 7). En terminant, Möllendorf étudie le passage de Praxiphane cité par le même auteur §§ 45 et 46. Si nous y trouvons le nom du roi Archélaüs, c'est que Praxiphane, dans cet endroit de son livre περὶ ἱστορίας, parlait d'un groupe d'écrivains qui vécurent avec Thucydide à la cour de Macédoine. En rapprochant cette citation de certains renseignements que Marcellinus nous a conservés et surtout d'une phrase de Thucydide (2, 100) sur les travaux d'Archélaüs, on est fondé à croire que l'historien de la guerre du Péloponèse passa ses dernières années en Macédoine. — Dans un supplément, Wilamowitz soutient contre F. Rühl l'authenticité du livre de Stésimbrote περὶ Θεμιστοκλέους καὶ Θουκυδίδου, cité dans cet article, et définit le caractère du livre et de son auteur. ¶ Sur la tradition du texte de Thucydide [A. Kirchhoff]. On a retrouvé au sud de l'Acropole un fragment de la pierre où était gravé le traité conclu, la 4e an. de la 89e Ol., entre Athènes d'une part, Argos, Mantinée et Elis de l'autre, traité transcrit en entier par Thucydide (5, 47). Comparant le texte de cet auteur avec celui de l'inscription, laquelle est écrite στοιχηδόν, Kirchhoff prouve d'abord que celle-ci comptait primitivement 76 ou 77

lettres par ligne, tandis que, sur les 26 lignes du fragment, il n'en est pas une où il reste plus de 11 lettres. Marquant ensuite dans la copie de Thucydide le point précis où finissait chacune de ces 26 lignes, il établit que là où nous trouvons d'un point à un autre plus ou moins de 77 lettres, la copie nous présente un texte interpolé ou incomplet. Ces altérations très-nombreuses et très-anciennes ne peuvent être attribuées à Thucydide qui a dû reproduire dans son livre la teneur exacte du traité; elles sont l'œuvre des scribes et suffiraient à montrer combien on s'est exagéré jusqu'ici la pureté du texte actuel de Thucydide. ¶ Mélanges. — Une ancienne restitution de Reiske et l'édit de Théodoric [J. Bernays]. Dans son commentaire sur le cérémonial de Constantin Porphyrogénète, Reiske, citant l'anonyme de Valesius, avait proposé de lire chez cet auteur § 79, ligne 5 : "quatuor literas legi habentem" au lieu de "quatuor literas regis habentem". On a reconnu depuis peu que deux mss., le Palatinus et le Meermannius, confirment pleinement cette conjecture. Le mot "legi" figurait donc au bas des actes du roi Théodoric et notamment au bas du fameux édit dont le texte nous a été conservé. ¶ Les éditions d'Eutrope publiées par Schoonhoven et E. Vinetus [H. Droysen]. Remarques sur ces deux éditions. Vinetus avait pris pour base le texte de Schoonhoven. ¶ Sur le Palatinus 909 [H. Droysen]. Ce ms. contient entre autres textes l'Histoire romaine de Ludolfus Sagax, écrite probablement de la propre main de l'auteur. Description du Palatinus 909. Relevé d'un certain nombre de leçons. Comparaison avec le Bambergensis. ¶ Homère, Odyssée, 17, 302 [R. Hercher]. Interprétation des mots καταβάλλειν οὔατα. ¶ Sur Homère, Iliade, 4, 338 [A. Nauck]. Lire, malgré Aristarque : πρώτω γὰρ καλέοντος ἀκουάζεσθον ἐμεῖο. Nauck déplore le respect superstitieux des philologues pour Aristarque. ¶ Sur Jean Damascène [A. Nauck]. 1° le vers τῷ παντάνακτος ἐξεφαύλισαν πόθῳ, cité par plusieurs écrivains byzantins, provient des Canons métriques de J. Damascène. 2° On trouve dans le même ouvrage (5, 72) προφήτης ἐγκάτοις φλυδούμενος que Suidas, au mot φλυδούμενος, donne à tort pour du Lycophron. 3° Dans l'avant-dernière strophe du 3° canon lire : ἐν δίνοισι. ¶ Sophocle, Électre, v. 85, lire : ταῦτα γὰρ φέρειν ‖ νίκην τέ φημι καὶ κράτος, etc.; Ib., v. 1250 sq., lire : ἀλλ' ὅταν παρρησία ‖ προσῇ, τότ' ἔργων, etc. [B. Niese]. ¶ Enniana [Vahlen]. Restitution de quatre vers d'Ennius. ¶¶ 4° livr. Sur l'Origo gentis Romanae [Th. Mommsen]. On trouve chez Paul Diacre, dans ses suppléments à l'Épitome d'Eutrope, et chez Landolfus Sagax, l'auteur de l'Historia miscella, un certain nombre de passages relatifs à l'origine du peuple romain, qui ne sont pas tirés de la Chronique de S. Jérome. Mommsen recueille ces passages et en compare le texte avec celui de l'Origo gentis Romanae. Conclusions : Paul Diacre et Landolfus Sagax ont eu sous les yeux l'Origo g. R., mais cet ouvrage allait alors jusqu'à la mort de Romulus. C'est une preuve décisive à l'appui de l'opinion générale qui se refuse à voir dans l'Origo l'œuvre d'un faussaire moderne. L'Origo peut bien avoir été une des sources de S. Jérome lui-même. ¶ Sur le peuple des Graeci [D. Niese]. Les hypothèses auxquelles ont recouru Helbig, Mommsen et E. Curtius pour expliquer comment le nom de Graeci fut étendu par les Romains à tous les Hellènes, sont également inadmissibles. On a soutenu jusqu'ici que le nom de Γραικοί désignait chez les Grecs mêmes un peuple de l'Épire établi autour de Dodone. Mais, pour les écrivains grecs qui nous parlent des Γραικοί, ceux-ci ne sont autres que les Hellènes à une époque très ancienne et ils habitent en Thessalie; seul Aristote (Météorol., 1, p. 353 a), tout en assimilant aussi les Γραικοί aux Hellènes, les place en Épire. Cette assertion d'Aristote ne repose que sur une erreur de lecture. Il a lu σ' Ἕλλοι pour Σελλοὶ dans le passage de l'Iliade (II. 233) où il est question de Dodone et des habitants de

la contrée environnante. D'autre part, il faut remarquer que dans la généalogie primitive des Deucalionides, il n'y aucune place pour un héros éponyme des Γραικοί, qu'avant Aristote les Γραικοί eux-mêmes ne sont mentionnés nulle part, enfin que l'on chercherait en vain dans la langue grecque un nom propre analogue par sa formation à Γραικοί. Conclusion : Le mot Γραικοί, simple synonyme d'Ἕλληνες, est un emprunt fait par les écrivains grecs à la langue latine. Ce n'est point Graecus qui dérive de Γραικός, mais Γραικός qui dérive de Graecus, dérivé lui-même de Graius. ¶ Le Fragmentum mathematicum de Bobbio [H. Diels]. Description du palimpseste. Transcription du texte avec essai de restitution. Notes critiques et paléographiques où Diels s'occupe surtout des abréviations. ¶ Sur les Tacticographes grecs [R. Förster]. 1. Les traités d'Arrien et d'Élien. — Köchly prétend que le traité de tactique d'Arrien ne nous est pas parvenu et que le livre intitulé dans nos mss. Ἀρριανοῦ τέχνη τακτική contient deux ouvrages différents : du ch. 1 au ch. 32, § 2 un traité d'Élien sur la tactique, et du ch. 32, § 3 au ch. 44, une description des manœuvres de la cavalerie romaine dont l'auteur serait Arrien. A une certaine époque, on aurait remanié le premier de ces deux ouvrages, on l'aurait complété à l'aide de la Tactique d'Asclépiodote et à cette nouvelle édition revue et augmentée, on aurait donné le titre de Tactique d'Élien. Cette théorie de Köchly ne soutient pas l'examen. En premier lieu, l'hypothèse des deux ouvrages juxtaposés a contre elle la souscription du Laurentianus reproduite dans le Bernensis : Ἀρριανοῦ τέχνη τακτική, le témoignage de l'empereur Léon (διάταξις ζ', 85) qui compare la Tactique d'Arrien avec celle d'Élien, la parfaite homogénéité que présente l'Ἀρριανοῦ τέχνη τακτική d'un bout à l'autre et dans toutes ses parties. En second lieu, Köchly a méconnu le véritable rapport qui existe entre les deux traités que la tradition attribue à Élien et à Arrien. Si nous les comparons à la Tactique d'Asclépiodote, nous voyons que c'est le traité d'Élien qui s'en rapproche le plus et même que le traité d'Arrien ne se rattache au livre d'Asclépiodote que par l'intermédiaire du traité d'Élien. Avec le système de Köchly, c'est au résultat contraire qu'on devrait arriver. Förster signale entre les deux traités de grandes différences pour le fond et pour la forme. L'ouvrage d'Élien est plus scientifique, celui d'Arrien plus pratique. Le premier de ces écrivains ne traite que de la tactique grecque, le second, venu après lui, s'occupe aussi de la tactique romaine; il corrige et complète sur plus d'un point son devancier. Förster constate entre l'Ἀρριάνου τέχνη τακτική et les ouvrages d'Arrien de Nicomédie de frappantes analogies de style; il en conclut que l'auteur de la τέχνη τακτική composée l'an 136 après J.-C., ne fait qu'un avec l'historien de l'Expédition d'Alexandre. Enfin le traité d'Élien, malgré le nom d'Adrien qui figure dans sa dédicace, fut composé et publié sous le règne de Trajan. 2. L'empereur Adrien et le traité d'Urbicius. — Sur la foi d'une note ajoutée au titre d'une épigramme de l'Anthologie Palatine (9, 210), Saumaise crut que l'empereur Adrien avait écrit des ouvrages sur la tactique et qu'Urbicius n'avait fait que les rééditer en y ajoutant du sien. Le même érudit regardait le traité ou ἐπιτήδευμα d'Urbicius, publié par Rigaltius, comme un simple fragment. C'est une double erreur : la notice de l'Anthologie n'a aucune autorité et l'ἐπιτήδευμα n'est point un fragment, mais un traité complet, distinct de l'ouvrage plus considérable publié par Scheffer sous le titre de στρατηγικά à la suite de la Tactique d'Arrien et attribué tantôt au même Urbicius, tantôt à Maurice. Förster examine la question de savoir si les στρατηγικά sont d'Urbicius ou de Maurice. Il se prononce en faveur du second. La principale raison est que certains faits historiques rappelés dans ce livre sont postérieurs à l'empereur Anastase sous le règne duquel Urbicius écrivait

l'ἐπιτήδευμα. La mention de ces faits s'explique très bien si l'on admet que les στρατηγικά furent composés sous le règne de Maurice. L'auteur du livre est un homonyme de cet empereur. Quant à l'épigramme de l'Anthologie, elle se rapporte non pas aux στρατηγικά, mais à l'ἐπιτήδευμα qu'elle précède 5 dans quelques mss. Ce dernier traité n'est du reste qu'une sorte d'abrégé de la Tactique d'Arrien. En dernier lieu, Förster donne une recension du texte de l'ἐπιτήδευμα en indiquant à la marge les chapitres d'Arrien résumés par Urbicius. ¶ Sur la tradition du texte de Thucydide [A. Schöne]. L'auteur se réfère à l'article de Kirchhoff inséré dans ce même vol. de l'Hermès 10 (p. 368 sqq.). Sur tous les points importants, Schöne a été conduit par ses recherches personnelles aux mêmes résultats que Kirchhoff; il se contente de présenter quelques remarques accessoires. ¶ Ad Demosthenem [H. v. Herwerden]. Correction de quelques passages des Plaidoyers politiques. ¶ Sur les routes romaines [Th. Mommsen]. Nissen a cru voir dans un passage de 15 Tite-Live (41, 27) cité par lui à la page 521 de ses Études Pompéiennes, qu'en l'an 580 U. C., les censeurs firent paver toutes les rues de Rome. Mais en cet endroit, le mot "vias" n'a pas le sens général que lui donne Nissen ; il désigne seulement les voies ouvertes à la circulation des voitures; autrement Tite-Live n'eût pas jugé utile d'ajouter quelques lignes plus bas que le "clivus ca-20 pitolinus" fut pavé par les ordres des mêmes censeurs. L'historien veut dire que, grâce aux censeurs de l'an 580, les voies carrossables appartenant à l'état ne formèrent plus en Italie qu'un seul réseau de chaussées et que l'on pava les rues de Rome qui se trouvaient sur le prolongement de ces grandes voies. Mommsen pense que, selon toute probabilité, malgré le silence de Tite-25 Live à cet égard, les censeurs ordonnèrent aussi, d'une part, la réparation des chaussées déjà existantes; d'autre part, dans toutes les villes d'Italie, le pavage des rues sur le parcours des grandes routes de l'État. Tite-Live dit (l. c.) que les censeurs décidèrent de construire des ponts en plusieurs endroits, ce qui ne s'explique absolument pas si l'on admet avec Nissen que 30 leur projet ne concernait que Rome. Enfin la loi municipale de César, dont Nissen a méconnu doublement le sens, prouve qu'un siècle après l'an 580, le pavage des rues de Rome n'était pas encore complet. — Parlant de l'inscription trouvée à Pompéi sur un pierre milliaire près de la porte de Stabies, Nissen dit que ce fut la municipalité qui fit placer cette pierre. Si cela était, 35 on eût trouvé la pierre, non pas à l'entrée de la ville, mais à un mille de là. En Italie, sous la république et dans les premiers temps de l'empire, les pierres milliaires sont toujours propriété de l'État, jamais des municipalités. Dans les provinces, déjà sous la république, on comptait les milles à partir de certains centres locaux, système que, avec le temps, on adopta en Italie 40 même. ¶ Le Pythion d'Athènes (avec une carte) [E. Curtius]. Topographie du cours de l'Ilissus au-dessous de la fontaine de Callirrhoé. Notices sur les découvertes faites dans le Pythion et particulièrement sur l'inscription trouvée le 15 mai 1877 par Coumanoudis et publiée par lui dans l'Éphéméris (7/19 mai), inscription qui fixe d'une manière définitive l'emplacement du 45 τέμενος. L'auteur de l'article fait ressortir l'importance du Pythion comme centre du culte d'Apollon à Athènes. ¶ Mélanges. — Corollarium Emendationum Libanianarum [R. Förster]. Quelques corrections de Bücheler, de Hertlein et de Förster au texte publié dans l'Hermès, t. XII, 2º livr., p. 218 sq. ¶ Sur une leçon d'un ms. d'Horace [A. Holder]. Comment la leçon "campum 50 lusumque trigonem", tirée par Cruquius du ms. de Blandigny, dérive paléographiquement de la leçon originale "rabiosi tempora signi" (Sermon., 1, 6, 126). ¶ Sur le ms. B de Claudien [id.]. Complément à l'apparat critique de l'édition Ieep. ¶ Sur le traité περὶ θανάτου de Philodème [C. Robert]. Restitution d'un

passage où Gomperz avait cru que Philodème citait un poète comique, tandis qu'il y fait allusion à un apophthegme de Thalès de Milet. ¶ Sur Tacite, Dial. des orat., 31 [O. Seeck]. En comparant Tacite, Dial. des orat., 31, "neque enim — libare leviter" et Quintilien 1, 10, 5 "nam et sapientem — consummatus juvabunt", on voit 1° que Tacite se réfère à Quintilien, 2° que, chez Tacite, il faut lire "deum mortalem" au lieu de "civitatem", 3° que, chez Quintilien, il faut lire "informantes" au lieu de "formantes". ¶ Sur Polybe, 3, 88, 8 [id.] Lire περὶ τὴν Ναρνίαν au lieu de περὶ τὴν Δαυνίαν. ¶ Remarques complémentaires et rectifications [Gomperz]. 1° Trois corrections au texte de Polystrate publié par Gomperz dans l'Hermès, XI, p. 399 sq. 2° Dans le 1er des deux fragments de Ménandre dont le même philologue a donné une recension, ibid., p. 508, c'est le 3e personnage de la scène qui prononce le mot προσέμενον. ¶ Note [Gomperz]. Des informations prises à Messine montrent qu'il n'y a aucune chance de retrouver dans cette ville, comme l'espérait Wilamowitz-Möllendorff (Hermès, XI, 301) le περὶ μιμήσεως de Denys d'Halicarnasse. Tous les mss. et papiers que C. Lascaris avait laissés à Messine ont été emportés en Espagne par Charles-Quint. ¶ Sur Sophocle, Antigone, 1033 [A. Torstrik]. Lire : τοῖς δ' ὑπαργύροις. ¶ Un mot encore sur les oreilles d'Argus [R. Hercher]. Rapprocher du passage de l'Odyssée (17, 302) commenté dans l'Hermès, XII, p. 391 sq. une anecdote tibétaine publiée par Schiefner dans le Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg (t. VII, p. 696). ¶ Rectification [Niese et Michaëlis]. La correction de Niese au texte vulgaire de Sophocle, El., 85, avait déjà été proposée par Tournier, et avant lui par Blaydes. ¶ Supplément à la page 174 [M. Schanz]. Le ms. T. de Venise (A. de Bekker) est la source commune de tous les mss. de Platon de la 2e famille. Deux mains différentes ont transcrit dans le Venetus T le texte de la République; la plus ancienne écriture va jusqu'au livre 3, 113, 14. Pour toute cette 1re partie du dialogue, les mss θ et τ dérivent de T. ¶ Sur les Scholies de Germanicus [A. Breysig]. P. 70, 19 effacer comme interpolés les deux mots "alterum laboravit". ¶ Cic., de Nat. Deor., 3, 84 [A. Hofmeister]. Lire : "mortuus Tyndaride in rogum illatus est". ¶ Deux amis de Stace [H. Nohl]. 1° Les mss. de Stace appellent Vinius et Vivius le chevalier romain dont le poète parle Od., 4, 7. Nous trouvons chez Martial (11, 106) la forme correcte de ce nom, Vibius, et dans le C. I. L., III, D. XVI, et n° 38 les nom, prénom, surnom et titres du personnage : C. Vibius Maximus praefectus cohortis III Alpinorum. 2° Marcellus à qui Stace dédie le 4e livre des Silves s'appelait Vitorius Marcellus. Il avait pour fils Hosidius Geta. C'est à tort que l'on a regardé comme un frère de Geta le Gallus dont il est question S., 4, 42, 20-26. Gallus n'était que l'ami de Marcellus. ¶ Sur Démosthène [Eberhard]. Dans le discours sur la Paix, § 8, lire πολεμίους οὐκ ἐποιήσατο. Ibid., § 15, 16, lire : οὐδὲν ἂν ἄλλ' ἡμᾶς παθεῖν ἡγοῦμαι. J. Nicole.

Historische Zeitschrift. Nouvelle série, vol. I, 1re livr. Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, etc., 1875 [Gelzer]. Article très favorable. Les parties égyptiennes sont traitées d'une façon magistrale, comme on devait s'y attendre. Quelques critiques de détail. Dans l'ensemble, l'auteur montre autant de prudence que de sûreté de jugement, qualités qui doivent assurer à son ouvrage un succès durable. ¶ Alcuin Holländer, *Die Kriege der Alamannen mit den Römern im* III. *Jahrhundert n. Chr.* [M. P—r]. Bonne contribution à l'histoire générale de cette période. Effort pour fixer la chronologie d'après les documents littéraires, l'épigraphie et la numismatique. Critiques de détail. ¶¶ Vol. II, 1re livr. Le système militaire de César [Th. Mommsen]. L'auteur cherche à établir que le système militaire suivi par Auguste sous l'Empire a été inauguré par César, et qu'il est

d'ailleurs une suite de celui auquel les circonstances obligeaient la République. César a eu l'idée de disperser les légions aux différentes avenues de l'Empire qui avaient besoin d'être gardées, en conservant sous la main un fort noyau de troupes. A la fin de la guerre civile, il avait environ quarante 5 légions; à sa mort, l'armée se composait de trente-deux légions. L'auteur en indique la distribution, analogue à celle qui, plus tard, eut lieu sous le Principat. Auguste eut une armé plus faible que celle qui était dans le plan de César; il y eut quelques changements causés par la réunion de la Cisalpine à l'Italie, etc. Une grande différence entre le plan de César et ce que fit 10 Auguste, c'est que la forte réserve, destinée, sous la main du chef, à opérer selon le besoin sur l'Euphrate, le Danube, le Rhin, ne fut pas conservée; ce n'est que plus tard, après trois siècles, que l'État romain en revint à une armée mobile permanente. ¶ Moriz Busch, *Abriss der Urgeschichte des Oriens bis zu den medischen Kriegen. Nach den neuesten Forschungen und vor-* 15 *züglich nach Lenormant's* Manuel d'histoire ancienne de l'Orient [Spiegel]. Ce n'est pas tout-à-fait une traduction de l'original, dont le nouvel auteur a cherché à corriger les défauts, sans y réussir toujours : on ne sait trop à qui est destiné ce livre, d'ailleurs utile sous beaucoup de rapports. ¶¶ 4e livr. Höfner, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers L. Septimius Severus* 20 *und seiner Dynastie. I. Bd., 2. u. 3. Abtheilung* [J. J. M.]. Dans cette partie de son ouvrage, l'auteur traite du règne de Septime-Sévère depuis l'avénement de celui-ci jusqu'à la fin de la guerre des Parthes. Jugement peu favorable : pas de résultats nouveaux, et les questions difficiles sont à peine effleurées, loin d'être résolues. E. Benoist.

25 **Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Alterthümer zu Emden.** IIter Band, 2tes Heft. La Frise orientale au temps des Romains [Bartels]. Étude portant sur la géographie physique et ethnographique de cette région. Appréciation de la valeur respective des témoignages de César, de Strabon, de Pomponius Méla, 30 de Pline l'Ancien, de Tacite, de Dion Cassius et de Ptolémée, en ce qui concerne la Frise. Déplacement du rivage de la mer du Nord; par suite des envahissements de la mer, il ne reste plus aujourd'hui, par exemple, que la moitié à peine des vingt-trois îles que connaissait Pline depuis la pointe du Jutland jusqu'aux bouches du Rhin. Cependant, de la conquête romaine à 35 l'an 1000, époque pour laquelle on possède des renseignements assez détaillés, le pays de la basse Ems n'a pas dû changer notablement de configuration sur la carte. Le point capital de l'étude de Bartels, c'est la discussion du témoignage de Ptolémée, qui place les Frisons sur la rive gauche, et les Chauces sur la rive droite de l'Ems, la rivière servant de frontière commune 40 aux deux peuplades. Ce témoignage est isolé; il est contradictoire, soit à ce que nous rapportent expressément d'autres auteurs, soit aux déductions qu'on tire légitimement de leurs textes. La conclusion de Bartels est que « l'Ems ne séparait pas les Frisons des Chauces : les Chauces habitaient sur les deux rives; » ils s'étendaient jusque sur le bas Rhin. De plus, Fri- 45 sons et Chauces sont très probablement deux noms, l'un national, l'autre celtique, qui désignaient un seul et même peuple. Caractère de ce peuple.

Ch. Graux.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. LXe livr. Histoire des monuments. 1. Les routes mili- 50 taires romaines sur la rive gauche du Rhin. *a.* De Cologne à Neuss (Pl. 1) [J. Schneider]. La grande route romaine qui, de Mayence en passant par Cologne, conduisait vers le Rhin inférieur, sortait de l'ancienne Colonia par la porte N., et se partageait en 3 bras, qui avaient été créés pour surveiller

la navigation du Rhin et assurer entre les deux villes une libre communication, malgré les inondations du fleuve. Les « mutations » étaient pour le bras O. à Stupphof, pour le bras du milieu à Dormagen, pour celui de l'E. à Worringen, et pour l'embranchement qui contournait Worringen à Bergerhof et Krebelshof. Les chiffres des distances concordent avec ceux de la table de Peutinger et de l'itinéraire d'Antonin; Dormagen=Durnomagus, Worringen=Burungum. La mutation de Bergerhof et Krebelshof s'appelait vraisemblablement Segorigium. Dans le géographe de Ravenne, Rongo=Burongo, Serima n'est vraisemblablement qu'une corruption des deux mots Se(go)ri(gium) et (Durno)ma(gus). ¶ L'aqueduc et l'établissement de bains romain à Aix-la-Chapelle (Pl. 2) [Kessel]. En juin et en septembre, on a découvert dans le Kurgarten et dans l'établissement du gaz de Burtscheid deux fragments d'un aqueduc romain. Direction de cet aqueduc qui, passant plus haut que les sources thermales de Burtscheid, ne pouvait amener que de l'eau froide empruntée à la Wurm, à l'établissement de bains romain le plus considérable d'Aix-la-Chapelle, comme nous pouvons le conclure des débris qui en restent sur l'emplacement et dans les environs du Kaiserbad actuel. On a trouvé en 1822 dans l'Edelgasse une pierre votive de l'époque de l'empereur Commode (180-192), portant le nom du sevir Augustalis Candidinius, le 1er baigneur connu qui ait dû sa guérison aux eaux d'Aix-la-Chapelle. L'aqueduc et l'établissement de bains ont été, comme le prouvent les empreintes des briques, construits par la VIe légion Victrix qui resta sur le bas-Rhin de l'an 70 à 120 ap. J.-C. ¶ L'ancienne Constance, son origine, ses trésors artistiques et ses artistes [J. Marmor]. Longtemps avant l'arrivée des Romains, l'emplacement de la ville actuelle était connu et habité : les trouvailles d'antiquités romaines y sont rares et peu importantes. Le nom romain de Constantia pourrait venir du celtique 'con', 'forteresse', et 'stein' ou 'stain', 'eau', ou de l'irlandais 'soisteau', 'bonne habitation'. D'après les chroniqueurs, elle s'appelait d'abord Nieder-Wasserburg, pour la distinguer de Ober-Wasserburg construite à la partie supérieure du lac. ¶ Inscriptions romaines à Miltenberg [L. Urlichs]. Dans l'automne 1875, dans le voisinage du Mudbach et du Main, découverte de restes romains considérables; un camp romain dont l'intérieur mesure 10 à 12,000 mètres carrés, et un édifice à 10 ou 12 m. à l'E. du camp; qqs. inscriptions : à propos de la 3e et de la 4e, histoire détaillée de la VIIIe légion et courte notice sur la 4e cohorte vindélicienne. ¶ Inscriptions du Rhin inférieur [F. Buecheler]. Bonn. Additions au premier catalogue des empreintes de poterie trouvées en construisant la nouvelle clinique sur l'ancienne place d'armes (cf. LIXe livr., p. 38 et suiv.). La masse des débris nous prouve que c'était là autrefois comme le "monte Testaccio" de la ville. — Dormagen. Remarques sur qqs. inscriptions actuellement à Bonn. — Xanten. Publications de l'inscription d'un petit autel donné à la Société par Hugo Garthe et de deux fragments de terra sigillata faisant partie de la succession de la propriétaire du Monterberg. — Supplément. Autres empreintes. ¶ Terre cuite représentant Vénus (1 grav. sur bois) [Stark]. Elle appartient à cette série de statues qui se rattachent à l'idéal de Praxitèle, mais qui, n'ayant pas encore déposé tout vêtement, montrent par un raffinement de plus le charme du déshabillé, et présente cette particularité que les deux yeux fermés donnent au visage l'apparence du sommeil. ¶ Relief antique de Trèves en ivoire (Pl. 3 [Carl Bone]. Ce diptyque, trouvé dans un cercueil du faubourg Saint-Paulin, à Trèves, n'appartenant à aucune des deux catégories connues, diptyques consulaires et diptyques ecclésiastiques, il faut peut-être y voir le représentant d'une 3e classe, celle des diptyques funéraires : c'est sans doute la fille

de T. Secundus pleurant son père mort. Le relief, qui date au plus tard de Constantin, est malgré son état de mutilation un des plus rares trésors romains que le sol rhénan ait conservés. ¶ La collection de médailles romaines de Hugo Garthe, à Cologne [F. van Vleuten]. Publication de quelques pièces rares de la collection avant la vente pour attirer sur elles l'attention des connaisseurs et en conserver la possession à l'Allemagne. ¶ DEVILLE, *Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité* [H. Dütschke]. L'ouvrage fourmille de fautes et n'est pas conçu sur un plan scientifique. ¶ *Die rothe römische Töpferwaare mit besonderer Rücksicht auf ihre Glasur.* Esquisse d'art industriel, par Franz KELLER [F. Van Vleuten]. Jugement très favorable sur le texte. Les planches sont fautives. ¶ Mélanges. 1. Aix-la-Chapelle. Bains romains. Découverte d'un bain de vapeur. — 2. Alterkülz. Fondations romaines qui semblent appartenir à une maison de guet [Bartel]. — 7. Bonn. Fondation romaine de gros blocs rectangulaires [Schaaffhausen]. — 8. Bonn. Additions à l'article publié dans la LXe livr., p. 46 [Van Vleuten]. — 9. Bous. Mosaïques romaines. 1 grav. sur bois dans le texte en donne un dessin. — 10. Sur les voies militaires romaines du cercle de Gladbach [Schneider]. — 11. Alsace. Trouvailles archéologiques à Strasbourg, Drulingen, Schlettstadt. Acquisition par le musée de la cathédrale de Bâle d'un très beau relief en ivoire [Kraus]. — 12. Enzen. Anciens murs. — 13. Euskischen. Antiquités [Pohl]. — 14. Sur le Gloucester romain. Nouveaux renseignements communiqués par Bellows [E. Hübner]. — 15. Hohen-Sülzen. "Vasa diatreta". Une correction au texte de Pline, Hist. Nat., 37, 195, du prof. F. Wieseler [E. Aus'm Werth]. — 17. Ludwigsburg. Découvertes de 2 tombeaux [Schwäbische Kronik du 27 avr. 1877, n° 99]. — 19. Mengen. Trouvailles archéologiques indiquant l'existence d'une colonie romaine importante, luxueuse et bien située [Prof. Paulus]. — 20. Neuss. Tombeaux romains [C. Koenen]. — 22. Nittel. Édifice et tombeaux romains. — 23. Palatinat. Tumuli. Statue d'enfant à Spire [Korresp. v. u. f. D., n° 247]. — 24. Stuttgart. Nouveaux renseignements sur les tombeaux de Ludwigsburg. — 25. Fautes d'impression à corriger dans la LIXe livr., p. 49 et suiv. [Herzog]. — 27. Würtemberg. Rapport entre les objets trouvés à Ludwigsburg et ceux provenant de Hundersingen [Schwäb. Kronik, n° 101, 29 avr. 1877]. 28. Empreintes de briques de Neunig et des environs [E. Aus'm Werth]. ¶ Compte rendu annuel de l'association pour 1876 [Le bureau de l'association]. ¶ Catalogue des membres par ordre alphabétique et d'après leur domicile.

A. CARTAULT.

Jahrbücher für classische Philologie. IX^er Supplementband, 1re livr. Pline et ses sources sur les arts plastiques [Furtwängler]. Dans ces derniers temps, Schreiber a conclu que Pline avait emprunté à Varron la plus grande partie de ce qu'il dit sur les arts. Il est allé jusqu'à admettre que Varron avait écrit une histoire complète de l'art que Pline aurait exploitée. Brunn ayant reconnu que, pour les parties des 34e et 35e livres qui se rapportent aux arts, Pline devait beaucoup à Cornélius Népos, a comparé son texte avec les biographies de celui-ci que le temps a épargnées. Une étonnante ressemblance entre beaucoup de passages des deux auteurs a amené Brunn à conclure que Pline nous a conservé une série d'extraits des biographies d'artistes qu'avait écrites Népos. Furtwängler, lui, étudie, en examinant le texte de Pline et en le discutant détail par détail : 1° ce qui est particulier à Pline lui-même, ce qui lui appartient en propre; 2° ce qu'il a emprunté à Népos; 3° au grec Pasiteles; 4° à Mucianus; 5° à Varron. ¶ L'idée de l'humanité dans l'antiquité hellénique [Ed. Müller]. Les Grecs avaient très nette et très développée l'idée de l'humanité; ils ne

dédaignaient pas de parti pris les autres peuples, ils ne s'isolaient pas du reste du monde; ils lisaient et écoutaient avec plaisir les récits de voyages faits chez les peuples étrangers; ils s'intéressaient à l'histoire des Égyptiens, et des autres peuples orientaux; ils ont su admirer des héros qui n'étaient pas grecs, Cyrus entre autres. Ils ont rendu hommage à la sagesse du thrace Zamolxis, du scythe Anacharsis, etc. N'est-ce pas un sentiment d'humanité qui inspirait le grec siciliote Gélon lorsqu'il introduisait dans les clauses du traité de paix, qu'il imposait aux Carthaginois vaincus, cette condition que dorénavant ils devraient s'abstenir d'immoler des enfants à leur dieu Cronos? Dans Hercule, le plus grand de leurs héros, les Grecs honoraient non seulement le bienfaiteur de la Grèce, mais encore de l'humanité tout entière. Hercule a délivré la terre de l'égyptien Busiris, du libyen Antée; il a fait cesser le supplice de Prométhée puni pour les bienfaits qu'il avait répandus, non sur les Grecs seulement, mais sur tous les hommes. Enfin le plus sacré des sanctuaires de la Grèce, le temple et l'oracle de Delphes est, selon Platon, établi pour révéler aux hommes les volontés de la divinité; et, de tout temps, les Grecs ont pensé que Delphes était le centre de la terre, montrant bien par là qu'ils ne se séparaient pas des autres peuples, et que, à leurs yeux, Delphes appartenait moins à la Grèce qu'à l'humanité entière. ¶ Curae criticae [Wecklein]. Examen, discussion, explication de nombreux passages des trois tragiques. Nombreuses corrections. ¶ Vie de l'empereur Julien [A. Kellerbauer]. Bref et rapide récit qui ne s'étend que jusqu'au 11 décembre 361, date de l'entrée de Julien à Constantinople après la mort de l'empereur Constance. ¶¶ 2° livr. L'athénien Théramène. [C. Pöhlig]. 1.) Introduction : Théramène est un personnage important, bien que d'un rang secondaire. Les jugements portés sur son caractère ont varié avec les époques; les modernes lui sont en général défavorables. Pour la première partie de sa vie, l'auteur s'en rapporte à Thucydide, qu'il regarde comme impartial; pour la seconde, il suit Xénophon et Lysias, mais avec circonspection. 2.) Théramène fut probablement l'ami de Thrasybule et d'Alcibiade. Il abandonna de bonne heure Socrate pour s'attacher à Prodicos et à Gorgias. Dès sa jeunesse, il dut appartenir au parti aristocratique modéré; Xénophon et Lysias n'ont pas compris sa conduite. Il apparait pour la première fois en 411, comme l'un des hommes qui établissent le gouvernement des Quatre-Cents. Bien qu'il semble jouer un double rôle dans cette révolution, on n'a rien à lui reprocher; il a bien mérité de la patrie. En réalité, il n'a pas voulu rétablir l'oligarchie: il n'a fait que se rallier à la révolution et lui prêter son nom. Alarmé de la situation où la démocratie avait mis Athènes, il se joint au parti oligarchique pour la combattre, et cherche à fonder un gouvernement modéré, dans lequel chacun des trois éléments aura la place qu'il mérite; les éloges que donne Thucydide à cet essai de constitution sont tout à fait à l'honneur de Théramène. Mais il se sépare des partisans de l'oligarchie, quand il s'aperçoit de leurs sourdes manœuvres; après les événements de Samos et la révolte de l'Eubée, il propose le rappel d'Alcibiade, qui seul peut sauver l'État, et il accomplit sans verser de sang une grande révolution. Dans la nouvelle constitution, on reconnait encore son œuvre, bien que son nom n'y soit pas inscrit. Il accuse, il est vrai, Antiphon et Archeptolemos, ses anciens partisans; mais il est au moins excusable. Il y fut obligé par les circonstances; il était initié à leurs plans secrets; d'ailleurs, ils n'étaient que ses alliés et non ses amis. 3.) 411-408. Théramène, nommé général, contribue à la grande victoire de Cyzique; il est chargé de surveiller la route du Bosphore, il prend part aux sièges de Chalcédoine et de Byzance. Il joue un rôle important dans cette brillante campagne, bien que l'honneur

en soit revenu tout entier à Alcibiade. 4.) En 406, il est au nombre des triérarques chargés de recueillir les morts après la bataille des îles Arginuses. Il prend part au procès des généraux, qui rejettent la faute sur lui ; il se défend en montrant qu'ils ont perdu un temps précieux. Leur condamnation n'est que l'œuvre du peuple excité par les parents des morts et la faction oligarchique : Théramène n'était point à la tête de cette dernière ; il n'a point soulevé le peuple par de secrètes menées ; il n'a fait que provoquer l'accusation ; son rôle n'a rien d'odieux. Il n'a pris la parole que dans la première assemblée, de beaucoup la moins importante ; Lysias, son ennemi, ne parle pas de sa conduite dans ce procès ; enfin il conserve l'estime du peuple, et il est élu général l'année suivante. D'ailleurs, pour le juger, il faudrait connaître les accusations portées contre lui par les généraux. 5.) Théramène est envoyé comme ambassadeur à Samos, puis à Sparte. Après la prise d'Athènes, il fait accepter ses vues à Lysandre, et cherche de nouveau à établir un gouvernement modéré. Des 30 tyrans, 10 sont choisis par les éphores et représentent l'élément oligarchique ; 10 sont élus par le peuple ; les 10 autres, dont il fait partie, représentent un parti moyen et modéré, également éloigné des deux extrêmes. On voit par là qu'il n'était point partisan de l'oligarchie. 6.) Mais il ne peut tenir la balance égale entre tous les partis. L'auteur raconte, d'après Xénophon, ses tentatives pour s'opposer aux mesures violentes, l'accusation portée contre lui par Critias en plein conseil, sa condamnation et sa mort. En somme, Théramène, par ses qualités de corps et d'esprit, paraissait être appelé à devenir un homme d'état. Mais il n'eut ni conduite franche et décidée, ni politique fixe et bien arrêtée. Son idéal politique était une aristocratie dans le meilleur sens du mot, c'est-à-dire un gouvernement exercé par les meilleurs citoyens, intermédiaire entre l'oligarchie et l'ochlocratie. Il essaya deux fois de l'établir et paya de sa vie sa dernière tentative. Il rendit de grands services à sa patrie, à laquelle il évita la guerre civile. Il fut un personnage important, bien que son caractère soit entaché d'ambition et d'égoïsme. Sa mort fait pardonner ses fautes ; d'ailleurs il aurait trouvé beaucoup de juges favorables, s'il avait réussi en 404 comme en 411. ¶ Recherches sur le Miles Gloriosus de Plaute [F. Schmidt]. L'auteur se propose de compléter les recherches de Lorenz sur le même sujet ; il veut établir qu'un grand nombre des défauts que l'on remarque dans la composition de la pièce ne peuvent être mis sur le compte de Plaute, et qu'ils ont été introduits plus tard à la suite d'un remaniement. 1.) Les vers 973-984 sont inutiles et superflus, et ne peuvent être authentiques ; les vers 1101-1103 doivent être placés après 1119 ; les vers 1097-1110 et 1126 sqq. ("atque illaec-ferat") sont à supprimer ; ils étaient remplacés primitivement par d'autres dont nous connaissons le contenu. V. 1148, il faut lire : "Omnia dat dono a se ut abeat". 2.) L'auteur examine le passage compris entre les vers 612-765 : il y fait remarquer des superfluités, des contradictions, des invraisemblances ; il le considère comme n'étant pas de Plaute, et il ne croit pas, avec Brix et Lorenz, qu'on puisse expliquer ces défauts, notamment par la « contamination ». 3.) Les vers 806-810 sont étranges et bizarres ; ils ne sont pas authentiques, non plus que ceux de la scène 4 de l'acte 4, où il est question du déguisement de Pleusiclès en capitaine de vaisseau ; les deux personnages avaient primitivement, après le vers 806, une conversation sur ce sujet ; elle se terminait aux vers 811-812. L'auteur combat de nouveau les explications de Lorenz. 4.) La scène 3, 2, est inutile, étrange et contradictoire ; elle doit appartenir à une autre pièce de Plaute ou d'un autre grand poète ; elle a été introduite ici pour l'amusement des spectateurs, avec de légères modifications. A la place de

cette scène, il y avait probablement dans l'original un monologue où Palestrio, qui mène toute l'intrigue de la pièce, exprimait ses sentiments. L'auteur reconstruit ainsi les deux premières scènes du 3e acte : v. 596, Palestrio sort de la maison ; v. 610, il appelle dehors Périplécoménos et Pleusiclès. Les vers 612-765 ne sont pas de Plaute. Au v. 766 commence la délibération ; v. 805, Périplécoménos rentre dans la maison. Les vers 806-810 doivent être supprimés. V. 812, Pleusiclès rentre aussi dans la maison : alors commence le monologue de Palestrio. Suit un excursus où l'auteur s'occupe de la contamination du Miles. Il partage en général les opinions de Lorenz sur ce sujet, et combat l'opinion contraire de Brix. L'acte 2 et les actes 3-5 sont probablement empruntés à deux pièces grecques différentes ; le prologue est bien de Plaute, et provient à la fois des deux originaux. ¶ Commentaire critique sur le Théétète de Platon [H. Schmidt]. L'auteur commence par donner une liste des éditions, des traductions et des ouvrages divers qu'il a consultés. Puis il fait deux analyses du dialogue, dont l'une plus détaillée. Il le divise (outre le prologue) en trois parties principales. Suit un commentaire où sont examinés 320 passages du dialogue. L'auteur annonce qu'il ne fait que compléter et rectifier l'édition de Wohlrab. Il s'attache principalement à expliquer le texte, et discute les différentes interprétations données par les commentateurs. Il fait également un assez grand nombre de remarques philologiques et grammaticales. Pour ce qui concerne le choix entre les différentes leçons, ses principales autorités sont le Cod. Clarkianus, le Vaticanus Δ et le Venetus II (𝔄ΔΠ). P. 152 C, dans la phrase φαντασία—οὖσα, il écrit : αἴσθησις ἄρα τοῦ ὄντος ἀεί ἐστι καὶ, ὡς ἀψευδὲς οὖσα, ἐπιστήμη. P. 169 B, on attend κατ'ἐκεῖνον au lieu de κατ' Ἀνταῖον. P. 202 B, il ne faut pas lire οὐ γὰρ εἶναι αὐτό, mais ἀυτῷ. 1re livr. : H. Dulac ; 2e livr. : L. Vernier.

Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik. 1re livr. E. Stonner, *Die Mathematik der Alten* [ ]. Résumé incomplet des travaux récents sur les mathématiques anciennes. ¶ A. Favaro, *Saggio di cronografia dei matematici dell'antichità* [ ]. Les noms de tous les mathématiciens ayant vécu de 600 av. J.-C. à 400 ap. J.-C. sont distribués entre cent parallèles représentant chacune un espace de dix ans. ¶ A. Favaro, *Sulla ipotesi geometrica nel Menone di Platone* [ ]. Manque tout à fait de clarté et de précision. ¶ H. Dücker, *Der liber mathematicalis des heil. Bernward im Domschatze zu Hildesheim* [ ]. Description très-exacte de ce ms. du xe ou xie siècle, qui renferme un texte de l'arithmétique de Boëce supérieur à celui des autres mss., et appartient, selon l'auteur, à une tout autre famille que ceux qu'a consultés Friedlein. ¶ J. Bertrand, *Ueber E. Dühring. Kritische Geschichte der Principien der Mechanik* [ ]. Bertrand combat les jugements sévères de Dühring sur Archimède. Σ. P.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin. IIIe année. — 1. Morphologie attique (1874-1875) [A. von Bamberg]. Paul Cauer, 'De dialecto attica vetustiore quaestiones epigraphicae' (dans Studien zur gr. und lat. Gramm.). Travail consciencieux et approfondi. Résultats principaux : l'esprit rude (H) est fréquemment omis dans certains mots, notamment l'article, les pronoms démonstratifs et relatifs ; une inscription porte παρέδρου, avec interaspiration, bien que l'α du premier élément soit élidé ; l'ancien attique n'admettait pas η (ex. Ἀθηναίη) à la place de α pur ; -αλής se trouve 47 fois, -αλέης, 4 fois ; l'ι des diphthongues se perd souvent dans le corps des mots (ex. Ἀθηνάα ; ἀεί, alias αἰεί ; ποιεῖν ; ὀός) ; ἔχω se rencontre pour ἔχω ; σσ au lieu de ττ ne se trouve que dans les noms de villes ioniennes ; ξύν est plus ancien que σύν ; au datif pluriel de la 1re décl., on trouve ησι, puis ασι après les voyelles et ησι après les consonnes, quatre

exemples de αισι, enfin αις; à la 2e décl., οις paraît déjà avant l'Olympiade 81, οισι disparaît après l'Ol. 86; les adverbes de lieu comme 'Αθήνησι n'ont nulle part l'ι souscrit; entre ceux en οῖ, on trouve 'Ισθμοῖ, Μεγαροῖ, Πυθοῖ, Φαληροῖ; des noms en εύς, on trouve qq. formes contractées au gén. sing. et à l'acc. pl. (ex. Πρασιῶς, 'Εστιαιᾶς); τὸ αὐτόν se rencontre à côté de τὸ αὐτό; on rencontre ἀναγεγράφαται, ἐτετάχατο et γεγράφαται; trois ex. (le critique en cite 4 autres découverts depuis) de 3e pers. pl. de l'impér. prés. passif et moy. en οσθων (ex. ἐπιμελόσθων); un ex. de σῴζω avec l'ι souscrit, et un de σωω (qu'il faut, selon Kirchhoff et le critique, accentuer σωῶ, et interpréter comme un futur); un de ἀνενήνεγκται, deux de l'ao. ἔκεα, un de ἀπόπαξ (= ξύμπαν ἢ σύμπαν, selon Hésychius). A ces remarques, le critique ajoute, d'après des publications récentes, que la forme υἱύς ou ὑύς (= υἱός) paraît avoir existé. ¶ [1] C. T. Newton, *The collection of ancient greek inscriptions in the British Museum. I. Attika,* ed. Hicks. Pas de résultats importants pour l'orthographe, bien que l'éd. y ait donné une attention particulière : prouve cependant l'existence d'une forme ἡρῷν. ¶ Cobet (Mnemos.) a démontré que les anciens Attiques écrivaient ἐνηντίωμαι, πρῷρα, et rétabli dans Platon, à propos du Critias et avec l'aide du Parisinus A, plusieurs formes altérées généralement par les correcteurs. « Des remarques de ce genre font voir, ajoute le critique, combien peu de fond on doit faire sur la grande majorité des mss., alors qu'il s'agit des formes. » Aussi ne peut-on guère louer qu'une accumulation, malgré tout utile, de matériaux, dans les 'Grammatische Untersuchungen' de La Roche (Zeits. f. die öster. Gymn.) : preuves nombreuses à l'appui de ce jugement. Le rapporteur a traité lui-même plusieurs points de morphologie attique dans Zeits. f. d. Gymn. Stahl s'est prononcé pour les formes Φλειάσιος et ἄστεως dans la préface du t. 2 de son éd. de Thucydide, travail où l'on remarquera, ainsi que dans l'Euthydème de Schanz, une préoccupation louable de rétablir les vraies formes attiques. Cobet (Mnem.) prend comme futurs les formes ἐξακεῖσθαι et ἀκούμεθα dans Ménandre. ¶ W. Veitch, *Greek verbs irregular and defective.* Nouvelle édition. Bien plus près d'être complet que le chap. correspondant de la Gramm. de Kühner. ¶¶ 2. Isocrate [G. Jacob]. *Isocrates ausgewählte Reden f. d. Schulgebrauch.* Erklärt von O. Schneider. Fasc. 2. *Panegyricus und Philippus.* 2e éd. Additions, surtout critiques, énumérées et discutées en 2 pp, par le rapporteur [2]. *Isocratis orationes selectae, curante* F. X. Schettini. C'est l'éd. Teubner, mal copiée. *Isokrates Werke.* 4e livr. *Areopagitikos,* deutsch von W. Binder. Très médiocre. ¶ J. Wrobel (Zeits. f. d. öster. Gymn.) prétend produire un nouveau témoignage pour l'authenticité des Conseils à Démonique. En réalité, il ne réussit qu'à confirmer, grâce à un ms., une conjecture de Victor Cousin, qui a proposé d'écrire 'Isocrates' au lieu de 'Socrates' au commencement de la préface du commentaire de Chalcidius sur le Timée, ainsi qu'à indiquer le passage d'I. auquel Chalcidius fait allusion (Démonique, ch. 7). ¶¶ 3. Lysias [Röhl]. Nore Ambro-

[1] Cette revue et, plus encore, la suivante se distinguent assez nettement, par l'ordonnance générale, la distribution des matières et le mode de publication, des autres recueils dont nous rendons compte, pour qu'il soit nécessaire de modifier, en ce qui les concerne, la forme habituelle de nos analyses. Ainsi, nous emploierons le double signe ¶¶ à distinguer chaque 'Rapport' du suivant; et nous mettrons le signe simple ¶ à toute autre place où une séparation nous paraîtra profitable à la clarté. É. T.

[2] Les auteurs de Jahresberichte sortent à leur insu de leur cadre, quand ils apprécient des publications de beaucoup antérieures en réalité au millésime inscrit sur le titre. Une note d'E. Benoist (Revue des Revues, 1, 53) nous dispense d'entrer à cet égard dans de plus longues explications. A l'avenir, quand nous aurons lieu de nous croire mieux renseignés là-dessus que les rapporteurs, nous passerons leurs comptes rendus sous silence; et nous commencons dès maintenant, en laissant de côté qq. éditions de classe françaises, qui n'ont pu profiter, pour cause, des derniers progrès de la science. É. T.

sius, *Oratio Lysiae in probationem Philonis* (latine conversa et adnotationibus instructa). Qq. remarques personnelles : veut biffer πάντων τῶν τούτῳ πεπραγμένων (ch. 4) et πᾶσι (24). C. Heldmann, *Emendationes Lysiacae*. Analyse détaillée et discussion. Le critique approuve : Οὐ γὰρ δήπου συκοφαντῶν τοιούτων γε λόγων ἀπορήσει, ἀλλὰ μαρτύρων (7, 23). Il prend ensuite occasion d'un article de K. Brugman (Neue Jahrbücher), pour défendre l'intégrité du texte au ch. 12 du discours 10 ; à propos d'une note de Th. Thalheim (ib.), il signale plusieurs gloses dans le ch. 44 du discours 19. K. Hammer (Blätter f. d. bayer. Gymn.), approuvé par Kurz (ib.) propose (7, 22) φήνας με τὴν μορίαν ἀφανίζοντα. Le rapporteur indique une autre restitution. H. Frohberger, *Ausgewählte Reden des Lysias* (Kleinere Ausgabe). Grands éloges ; énumération et discussion des nouvelles conjectures de l'éditeur. ¶ H. Buermann (Hermes) a étudié la κατηγορία πρὸς τοὺς συνουσιαστὰς κακολογιῶν faussement attribuée à L. Il explique bien le fond du discours, mais paraît être moins heureux quand il prétend établir que le discours même nous a été, dans l'ensemble, assez bien conservé, et que c'était une μελέτη. P. Lampros (ib.) rectifie sur beaucoup de points la collation du Palatinus donnée par Kayser : citations. R. Schöll (ib.) a complété et rectifié à son tour ce travail de Lampros. Le critique (ib.) a donné lui-même un travail sur L., qu'il analyse et complète dans son rapport ⟨Voy. R. des R. 1, 22, 7⟩. Dans 7, 6, il défend la leçon traditionnelle ἄπρατον. R. Rauchenstein, *Ausgewählte Reden des Lysias*, 7e éd. Tenue au courant, améliorée çà et là. Th. Thalheim, *Des Lysias Rede für Polystratos*. Très soigné, éclaircissements nouveaux sur plusieurs points essentiels et difficiles ; conteste l'authenticité. Analyse détaillée. R. Rauchenstein (Neue Jahrb.) a donné une trentaine de conjectures sur L., que le rapporteur énumère (généralement pour les réfuter), sauf celles qui concernent le discours 20, trop altéré suivant lui. E. Rosenberg (Philol.) cite un certain nombre de variantes manuscrites recueillies à la marge d'une Aldine, lesquelles peuvent selon lui, mais non suivant le rapporteur, être mises à profit pour la critique du texte. ¶¶ 4. Tacite (à l'exception de la Germanie) [G. Andresen]. *Cornelius Tacitus*, erklärt von K. Nipperdey. T. 1. 6e éd. corrigée. Additions importantes, soigneusement énumérées dans l'article. *Cornelii Taciti historiarum libri qui supersunt*. Schulausgabe von C. Heraeus. T. 2. 2e éd. corrigée. Grands éloges, indication des changements introduits dans le texte ; nombreuses modifications, presque toutes très heureuses, dans le commentaire. *Cornelii Taciti Opera* (texte latin revu et publié d'après les travaux les plus récents), éd. E. Jacob. Fait en somme une impression favorable ; repose sur une étude consciencieuse et assez approfondie des plus importants travaux des Allemands ; peu original, et parfois superficiel, a néanmoins sa valeur et son utilité comme introduction à la connaissance de Tacite. L'orthographe est surannée ; la critique, des plus conservatrices ; une seule conjecture personnelle 'quod tam triste iter?' (Ann. 1, 41). Introduction sur la Vie de Tacite, ses ouvrages, les mss. et éditions. *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae liber*. (Ad codd. Vat. in usum praelectionum ed. et rec.) C. L. Urlichs. Donne, en regard du texte constitué par l'éditeur, et d'après des collations nouvelles, celui du Vat. Γ, avec les variantes du Vat. Δ au bas. Excellente base pour la critique. Le texte corrigé diffère notablement de celui de Halm ; l'éditeur a justifié dans le Rh. Mus. les conjectures qui lui sont propres. Le critique compare en détail l'éd. nouvelle avec celle de Halm, et recommande comme très approfondie la recension qu'en a donnée A. Eussner (Jahrb.). *Cornelii Taciti de vita et moribus Julii Agricolae liber*. Nouvelle éd. avec des notes en français, par J. Gantrelle. Éloges mêlés de critiques : le commentaire, très bref, serait

trop élémentaire, suivant le rapporteur, pour les écoles allemandes. Citation de plusieurs leçons nouvelles. J. Gantrelle, *Contributions à la critique et à l'explication de Tacite*. Les six morceaux contenus dans ce recueil, sauf le dernier, qui est dû à Wagener, et l'avant-dernier, ont paru dans la Revue de l'Instruction publique en Belgique et dans la Revue critique. Il existe une traduction allemande des deux premiers, qui n'est point partout exacte : le rapporteur juge inutile de résumer les idées, bien connues en Allemagne, de G. sur Tacite. Il se borne, sur ce point, à renvoyer à la recension d'A. Eussner (Lit. Centralblatt), et à répondre à certaines critiques de l'auteur qui le touchent personnellement. Il examine en détail les morceaux suivants. Cf. le compte rendu très élogieux d'A. Dräger (Jen. Lit. Zeit.) et ceux qu'a publiés le Philol. Anzeiger des deux ouvrages de G. et de la traduction allemande ci-dessus mentionnés. Joh. Müller, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Cornelius Tacitus*. Fasc. 4. Conscience extrême, connaissance approfondie de la langue. Analyse complète, et renvoi aux recensions de W. (Lit. Centr.) et de Th. Opitz (Jahrb.), qui renferment de bonnes remarques sur le texte. E. Ulbricht, *Taciti qui ad figuram ἓν διὰ δυοῖν referuntur ex minoribus scriptis locos congessit atque interpretatus est*. Conclusion, approuvée par le critique : "Ergo nos nullam agnoscere potuimus necessitatem figurae ἓν διὰ δυοῖν". L'auteur aurait dû seulement classer les exemples par catégories, l'article fait voir comment. Planck, *Zur Erklärung des Taciteischen Agricola*. A peu près rien d'original. R. Rodenwaldt, *De orationum Tacitearum fide historica*. (Additur de senatus Romani condicione, qualis fuerit aetate imperatoria, disputatio.) Sans importance. M. Oberbreyer, *Analecta critica ad Taciti qui dicitur Dialogum de Oratoribus*. Le critique paraît faire très peu de cas de cet écrit, qui est dirigé contre ses travaux : par de nombreuses citations, il met le lecteur en état d'en juger lui-même la valeur. H. Kappel, *De emendationibus Tacitei ut fertur Dialogi de Oratoribus a G. Andresenio editis*. Cette dissertation publiée à Rostock, comme la précédente, aurait avec elle, selon le rapporteur, des points de ressemblance propres à faire soupçonner une origine commune. Les deux auteurs se déclarent pareillement conservateurs en critique. Compte rendu dédaigneux. G. O. F. Wackermann, *Dialogus qui de oratoribus inscribitur quo iure Tacito abiudicetur*. Ce travail (originaire aussi de Rostock) ne renferme rien, selon le critique, qui puisse contribuer à faire avancer la question. R. Chr. Riedl, *Ueber den Parteistandpunkt des Tacitus* (Aphoristische Betrachtungen über die ersten 6 Bücher von T. Annalen). Réhabilitation de Tibère; l'article énumère en grand détail les motifs produits à l'appui, sans les apprécier. ¶ A. Eussner (Jahrb.) s'est déclaré d'accord avec le rapporteur, quant à l'origine de l'Agricola, tout en s'écartant de son opinion sur certains points de détail. Observations critiques et exégétiques d'E. Wörner (Jahrb.), C. Hammer (Blätter f. d. bayer. Gymnasialwesen), surtout de J. Müller (Zeits. f. d. öst. Gymn.). D. Detlefsen (Philol.) a parlé du rapport de l'histoire perdue de Pline l'Ancien avec les récits de Tacite. A la fin d'une thèse de doctorat présentée à l'université de Bonn, L. Scheman propose de retrancher dans Ann. 2, 33, les mots 'erat quippe ..... promere'. ¶¶ 5. Lucien [Wichmann]. O. Buchwald, *Homer in Lucians Schriften*. Analyse. ⟨Voy. plus bas Jahresbericht üb. d. cl. Alt.⟩ F. Motz, *Lucian als Aesthetiker*. Recueille les jugements esthétiques de Lucien, et y recherche ses idées sur l'art en général. A. Jenni, *Beiträge zum Verständniss der Schriften des Lucian*. Analyse ⟨voy. Jahr. üb. d. cl. Alt.⟩. Suit l'énumération de toutes les leçons nouvelles que renferme le vol. 3, 1re part., de l'importante édition donnée par Fritzsche : cette éd. renferme une dissertation sur Timon. ⟨Ce rapport sur L. ne ren-

ferme que de purs et simples comptes rendus, à peu près sans aucun mélange d'appréciations ou d'idées personnelles.) ¶¶ 6. Sophocle (à l'exception des fragments) [Schneider]. *Sophokles Antigone,* 7e éd. Schneidewin, revue par A. Nauck. « Cette nouv. éd. témoigne presque à chaque page de l'infatigable activité de l'auteur. » Examen des changements nouveaux introduits dans le texte. *Sophokles Œdipus auf Kolonos,* par les mêmes. 6e éd. Les innovations sont moins nombreuses que dans Antigone. *Sophoclis tragoediae Philocteta.* 4e éd. E. Wunder, revue par N. Weckleïn. Nombreuses modifications dans le texte, énumérées et appréciées par le critique. R. Nieberding, *Sophokles und Herodot.* Signale chez Sophocle, comme des réminiscences d'Hérodote, une foule de ressemblances qui peuvent être purement accidentelles, au lieu de se borner aux rapprochements significatifs (comme Électre, 417-423 = Hérodote 1, 108; Philoct. 391 sq. = Hér. 5, 101-102; Œd. Col. 337-343 = Hér. 2, 35; Antig. 905 sqq. : l'authenticité de ce dernier passage est défendue par l'auteur, ainsi que par le critique, qui admet aussi celle de l'avant-dernier). Kotek, *Historisches in den Tragödien des Sophokles.* Très peu de nouveautés. J. Alton, *Ein Wort zur Charakteristik der Charaktere des Sophokles.* Veut prouver que l'idée du bien triomphe partout chez Sophocle : travail assez inutile. J. K. Fleischmann, *Kritische Studien über die Kunst der Charakteristik bei Aeschylos und Sophokles.* Comparaison entre l'Oreste d'Eschyle et celui de Soph. Suchier, *Ueber die ethische Bedeutung der S. Tragödie Elektra.* Effort pour se placer au point de vue des idées grecques. L. Fischer, *Die Choephoren des Aeschylus und die Elektren des S. und Euripides.* Rien de particulier. F. Wieseler, *Commentatio de aliquot locis Sophoclis nondum satis explicatis aut recte emendatis.* Plusieurs observations ont trait, soit à la géographie, soit aux antiquités scéniques. Goldmann, *Quaestionum Sophoclearum specimen.* Nul. E. Eichler, *Kritische und exegetische Miscellen.* Dix pages concernent Sophocle. C. Kruse, *Anmerkungen zu S. Antigone.* Point de vue conservateur; de bonnes remarques. Sur la même pièce, une note de Forchhammer (Philol.) et une de F. Hultsch (Jahrb.), non approuvées par le critique. Hölzer, *De loco Sophocleo qui est inde a.v.* 788-790 (Œd. R.). Le critique avoue n'avoir pas compris ce travail. ¶ Citation des conjectures sur le texte de la même pièce émises par G. Meutzner et K. Schnelle (Jahrb.), par W. Subkow (Rhein. Mus.); par le même (ib.) sur Ajax et Œd. Col.; par W. H. Roscher (Jahrb.) sur Ajax, par B. Lupus et H. W. Stoll (ib.) sur Œd. Col. E. Eyth, *Sophokles drei schönste Tragödien, nach neuen Grundsätzen der Prosodie bearbeitet.* (Œd. R. 3e éd.; Antig. 2e éd.). Destiné au grand public lettré, bien approprié à son but. ¶¶ 7. Lyriques grecs [O. Schröder]. E. Buchholz, *Anthologie aus den Lyrikern der Griechen* (2e éd. en partie remaniée). Pas de changements dans l'ordonnance, ni dans le choix des morceaux, qui pourtant n'est pas satisfaisant de tout point. Liste des modifications introduites dans le texte : plusieurs éditions très importantes des lyriques et des bucoliques n'ont pas été mises à contribution. Les introductions auraient dû être revues avec plus de soin. La plupart des corrections portent sur le commentaire : elles sont le plus souvent malheureuses. Nombreuses fautes d'impression, dont quelques-unes très graves. ¶ Conjecture de H. Röhl (Neue Jahrb.) sur Pindare, réfutée par le critique. J. J. Schwickert, *Neue kritisch-exegetische Bearbeitung eines Siegesgesangs aus Pindar.* Compte rendu ironique. ¶ F. Buecheler (Rh. Mus.) a parlé de quelques poèmes des bucoliques grecs, surtout au point de vue de la critique et de l'exégèse : le rapporteur cite quelques-unes de ses remarques. Notes exégétiques sur Théocrite (Neue Jahrb.) de W. H. Roscher, S. Brandt, F. Latendorf. E. Seiffert, *Observationes ad Theocriti Pharma-*

ceutrias. Concerne l'ordonnance strophique, ainsi que la critique et l'explication du texte; pas de conjectures personnelles, plusieurs choses douteuses. ¶¶ 8. Tite-Live [H. J. Müller]. *Titi Livi ab urbe condita libri.* Erklärt von W. Weissenborn. Livre 1 et Livre 2, 6e éd. Introduction notablement modifiée; un petit nombre de changements, presque tous plausibles, dans le texte; tendance conservatrice quelque peu exagérée. Le critique propose, pour son compte, deux corrections 'id non muniri solum' (1, 33, 6) et 'ne ⟨e⟩ (ou ⟨ex⟩) se ortum' (2, 6, 2). Le commentaire a été revu avec soin. *Titi Livi ab u. c. lib. I.* Für den Schulgebrauch erklärt von Moritz Müller. Grands éloges. Le texte, dans l'ensemble, diffère peu de celui de Weissenborn : indication des divergences. Réserves sur la valeur du commentaire au point de vue de l'usage des classes. Le rapporteur insiste longuement sur ce point que, dans les travaux de ce genre, il faut viser à être sobre plutôt qu'à être complet. *Titi Livii historiarum lib. II.* In usum tironum curavit, interpretationibus auxit Johannes Baccius. 2e éd. Extrêmement faible. *Titi Livii historiarum Romanarum libri qui supersunt* (Ex rec. J. N. Madvigii). 2e éd. par Madvig et J. L. Ussing. Vol. 1, 2e partie. Pour cette partie de la révision, Madvig malade a été suppléé par O. Siesbye. Liste des changements introduits dans le texte. *Titi Livii ab u. c. liber XXII.* Für den Schulgebrauch erklärt von E. Wölfflin. Éloges. Beaucoup de nouveautés. Liste des leçons qui diffèrent de celles de Weissenborn. Le commentaire répond mieux aux besoins des classes que celui du livre 21, donné par le même auteur, sans y être encore parfaitement approprié : observations du critique à ce sujet. Carte de la bataille du lac de Trasimène. *Titi Livi ab u. c. libri.* Erklärt von W. Weissenborn. T. 9, fasc. 1. 2e éd. corrigée. Revu avec un soin exemplaire. Liste des modifications du texte. Le commentaire a gagné considérablement, non en étendue, mais en qualité. ¶ F. W. Häggström, *Excerpta Liviana* (Adiecta est tabula scripturam codicis Upsaliensis repraesentans). Extrêmement consciencieux : étude des rapports du ms. d'Upsal avec l'Helmstadiensis 1 (aujourd'hui à Wolfenbüttel), et de l'utilité de l'un et de l'autre pour la constitution du texte de Tite-Live. Collations de ces deux mss. L'auteur incline à croire que le second ne dérive pas du premier, mais qu'ils proviennent d'une source commune. Leurs relations avec d'autres mss. Analyse de 4 pages. A. Frigell, *Livianorum librorum primae decadis emendandae ratio.* Important pour le classement des mss. Conjectures énumérées dans l'article. Dans 1, 14, 9, le critique pense que l'archétype de tous les mss. conservés portait "quique cum eo uisi erant". A. Frigell, *Filologiska tuistefrågor.* Concerne divers auteurs latins : le critique n'en a pu lire que la partie écrite en latin, qui renferme des extraits de lettres de W. Weissenborn. Selon ce dernier, le Veronensis atteste que les Nicomachi ont beaucoup moins altéré la 1re décade qu'il n'a paru à quelques-uns. M. Haupt, *Opuscula,* t. 1. Renferme des conjectures de Reiz sur Tite-Live, auxquelles Haupt en a ajouté d'autres de son fonds, les unes et les autres utilisées par les éditeurs; et une notice, pareillement ancienne, sur un ms. perdu du même auteur. ¶ Le rapport résume ensuite un grand nombre de notes exégétiques et critiques dues à Sörgel et Geist (Blätter f. d. Bayer. Gymnas.), H. Jordan, Th. Mommsen et Wölfflin (Hermes), J. J. Müller, G. F. Unger, F. Mezger et A. Weidner (Philol.), M. Hertz et H. Röhl (Jahrb.), J. Krauss (Rhein. Mus.), F. W. Münscher (Zeits. f. d. Gymn.), J. Kofod Whitte (*Opuscula phil. ad Madvigium a discipulis missa*). ¶ E. Wölfflin a publié (Hermes) un travail sur quelques points de la 2e guerre punique, telle qu'elle est racontée par Tite-Live. F. Luterbacher, *De fontibus librorum XXI et XXII Titi Livii.* Fond et forme également dignes d'éloges. L. Keller, *Der zweite*

punische Krieg und seine Quellen. Très intéressant, a provoqué cependant de sérieuses contradictions (de la part d'O. Gilbert, dans Gött. Gel. Anz., et de Wölfflin dans les Jahr. üb. d. cl. Alt.). ¶ F. Heyer, 'Die Periochae des Livius in ihrem Verhältnis zum Livianischen Texte' (Jahrb.) : critiqué par A. Eussner (ib.) et par E. Wölfflin (Jahr. üb. d. cl. Alt.). N. Madvig, *Kleine philol. Schriften.* Renferme des remarques sur la syntaxe latine, notamment sur celle de Tite-Live. Un travail d'E. Wölfflin sur le latin vulgaire (Philol.) contient des observations sur quelques expressions employées par Tite-Live. Schemann, *De legionum per alterum bellum Punicum historia quae investigari posse videantur.* Sujet difficile, très bien traité. ¶¶ 9. Salluste (Meusel). O. Clason, *Eine Sallust-Handschrift aus der Rostocker Universitäts-Bibliothek* (Tirage à part du supplément des Jahrb.). Notice et collation très soignées, où le critique relève pourtant qq. inexactitudes. Le ms. paraît avoir été écrit vers 1100. Clason s'en est singulièrement exagéré la valeur : cette copie a été faite avec une telle légèreté que les leçons spécieuses qu'on peut y rencontrer ne méritent elles-mêmes aucune confiance. Article de 10 pp., où sont touchés des points de la plus haute importance pour le classement des mss. et la critique des textes. G. Boese, *De fide et auctoritate codicis Sallustiani Vat. 3864.* Montre bien que Weinhold et Dieck ont exagéré la supériorité de ce ms. sur le Parisinus 500. Mais à cela paraît se borner le mérite de ce travail fait sans méthode, et où il y a beaucoup à reprendre dans le détail. H. Pratje, *Quaestiones Sallustianae ad Lucium Septimium et Sulpicium Severum Gai Sallusti Crispi imitatores spectantes.* Recherche des passages imités de Salluste, en vue de corriger le texte de cet auteur. Très méritoire, bien que, dans beaucoup des phrases alléguées, il soit presque impossible de découvrir même la moindre ressemblance, et que les observations critiques tombent généralement à faux. *C. Sallusti Crispi de coniuratione Catilinae et de bello Jugurthino libri, ex historiarum libris V deperditis orationes et epistulae.* Erklärt von R. Jacobs. 6e éd. corrigée. Changements très peu nombreux, de l'aveu de l'éditeur : le rapport les signale. O. Eichert, *Chrestomathia Latina.* 4e fasc. 'Auswahl aus Sallustius'. Bon choix de morceaux, notes bien appropriées à l'usage des classes ; les leçons les plus accessibles à l'intelligence des écoliers ont généralement été préférées ; le texte est expurgé (toutefois un peu capricieusement). Malheureusement l'impression est extrêmement défectueuse, et l'orthographe abonde en inconséquences. On souhaiterait aussi quelques notes de plus. ¶ Compte rendu détaillé et critique des notes sur Salluste publiées par Nipperdey dans Rhein. Mus. A. Laureck, *De C. Sallustii Crispi ingenio, arte rationeque dicendi* (Accedit comparatio cum Thucydide et Tacito). Plagiat perpétuel : 4 pages au plus (sur 40), dont le critique ne peut pas indiquer la source. Scholtze, *Die catilinarische Verschwörung nach Sallust.* Destiné aux écoliers. A. v. Berger, *Wie verhält sich des Sallust Werk 'de Catilinae conjuratione' zu den Catilin. Reden des Cicero?* (Oder : Was veranlasste den Sallust seinen 'Catilina' zu schreiben?) Salluste aurait voulu mettre ses concitoyens en garde contre l'influence de Cicéron. Peu convaincant. ¶¶ 10. Ovide et les Elégiaques romains (H. Magnus). *P. Ovidius Naso,* 2e éd. R. Merkel (T. 2., Métamorph.). Admet encore plus d'interpolations que dans sa 1re éd., c.-à-d. infiniment trop. Beaucoup de science, avec peu de goût et de jugement, et un penchant malheureux vers le rare et l'extraordinaire. Le critique approuve d'ailleurs un bon nombre des leçons nouvelles, dont il donne la liste. E. Eichner, *Bemerkungen über den metrischen und rhythmischen Bau* (sowie über den Gebrauch der Homœoteleuta) *in den Distichen des Catull Tibull Properz und Ovid.* Travail soigné. Lierse, *Ueber*

die Unechtheit des dritten Tibullianischen Buches (nebst einer Untersuchung über die Conjunctionen des Tibull und Lygdamus). Bon programme. Reproduit ce qui a déjà été dit contre l'authenticité, et établit que Lygdamus n'est ni Tibulle ni Ovide. Plus nouvelle et intéressante est la recherche sur les singuliers rapports entre qq. passages d'O. et de Lygdamus. Ni l'auteur ni le critique ne croient qu'O. ait pu être l'imitateur. La 2e partie montre en quoi Tibulle et Lygdamus diffèrent quant à l'emploi des conjonctions. ¶ Dans les Jahrb., H. Peter a soutenu, avec Merkel et contre A. Riese, l'hypothèse d'une double recension des Fastes d'O. Le critique approuve cette idée, non réfutée selon lui par la réplique de Riese (Jahresb. über d. cl. Alt.). Les Jahrb. renferment encore diverses remarques détachées de H. Röhl, W. Gebhardi, K. Frey, W. Gilbert, F. Polle. ¶ *Die römische Elegie* (Auswahl aus den Dichtern der classischen Zeit). *Mit Erläuterungen von* B. Volz. 2e éd. A pour objet d'introduire l'étude des élégiaques romains dans les gymnases. Manque son but, paraît d'ailleurs très mauvais au point de vue philologique. ¶¶ 11. Plutarque [C. Th. Michaelis]. *Plutarchs Agis und Cleomenes, Tiberius und Gaius Gracchus.* Éd. explicatives de F. Blass. Bien appropriées aux besoins des classes. Introductions historiques, où est traitée la question des sources; tables chronologiques. Le critique donne la liste des corrections de texte dues à l'éditeur : il en repousse un certain nombre. F. S. Romeis, *Ueber Plutarchs Biographien als Schullectüre.* Le critique, comme l'auteur, voit dans les Vies de Plutarque un excellent livre de classe. C. Th. Michaelis, *De ordine vitarum parallelarum Plutarchi.* Dans ce travail, le rapporteur a montré que les Vies ont paru deux par deux, et n'ont jamais été réunies par Plutarque même en un seul ouvrage ; puis, qu'elles se divisent en quatre catégories qui se font suite chronologiquement : 1° celles qui ont été écrites à la demande d'autres personnes, sans but moral et comme œuvres historiques; 2° celles que Plutarque a composées de son propre mouvement et sous l'empire d'une préoccupation morale; 3° et 4° les Vies mythologiques, et celles dont les héros ne pouvaient être présentés comme des modèles. L'auteur a essayé de répartir les Vies, ou du moins un certain nombre d'entre elles, entre ces quatre classes. ¶ Dans les Neue Jahrb., P. Weiszäcker a prouvé que Plutarque, aux chapitres 12-23 de la Vie de Cicéron, a mis à contribution comme source principale l'ὑπόμνημα écrit par Cicéron lui-même sur son consulat. ¶¶ 12. Xénophon [W. Nitsche]. F. Vollbrecht, *Wörterbuch zu Xenophons Anabasis, für den Schulgebrauch bearbeitet,* 3e éd. corrigée et augmentée, avec une carte et de nombreuses figures ; B. Suhle, *Vollständiges Schulwörterbuch zu X. Anabasis,* avec une carte ; F. C. Theiss, *Vollständiges Wörterbuch zu X. Anabasis,* revu par H. Strack, 2e éd. Livres de classe, tous trois recommandables à des titres divers. Il semble résulter de l'analyse que l'ouvrage de Suhle, paru en dernier lieu, aurait plus d'importance que les autres au point de vue philologique. Critiques de détail, qui remplissent douze pages. *X.s Anabasis.* Für den Schulgebrauch erklärt von Vollbrecht. T. 1 (Figures, carte, excursus sur l'organisation des troupes mercenaires). 6e éd. corrigée. Nombreuses additions et améliorations dans le commentaire; très rares changements dans le texte; par ex. suppression de αὐταῖς devant ταῖς τριήρεσι (1, 3, 17). Dans Zeits. f. d. öst. Gymn., H. Schenkl (article sur la 2e éd. de l'Anabase donnée par Cobet) propose qq. corrections. H. Taine, *Essais de critique et d'histoire,* 3e éd. Un morceau sur l'Anabase, très agréable à lire, sans rien de nouveau, avec des traductions aussi littérales que possible. Dans Philol., O. Kaemmel a traité des témoignages relatifs à la bataille de Cunaxa et à la chute de Cyrus ⟨Voy. R. des R., 1, 113, 52⟩, et W. Vollbrecht.

ib., de l'expédition contre les Driles ⟨V. R. des R., 1, 116, 47⟩. Suivent des remarques sur différents passages de l'Anabase, dues à W. Vollbrecht et E. Rosenberg (Philol.), Sörgel et E. Kurz (Blätter f. d. bayer. G.), Deffner (Monatsb. d. Akad. zu Berlin). R. Hansen, *De gentibus in Ponto orientali inde a Thermodonte fluvio ad Phasim usque habitantibus.* Traite des données fournies par Xénophon, et adopte, dans l'ensemble, les vues de Kiepert. G. Gebhardt (Bl. f. d. bayer. G.) a traité de l'extension du mot Hellespont, notamment dans l'Anabase et les Helléniques. Cf. F. Wieseler, *Spicilegium ex locis scriptorum veterum ad Bosporum Thracium spectantibus*, avec la recension de C. M. (Philol. Anz.). E. G. Wilisch, *Das indirecte Reflexivpronomen in Xenophons Anabasis und Hellenica.* Utile. E. Escher, *Der Accusativ bei Sophocles.* Rapprochements avec Xénophon et les principaux classiques. Goodwin et White, *Selections from X. and Herodotus.* Avec notes et cartes. Très bon : renferme notamment les 4 1ers livres de l'Anabase. ¶ *Xenophons griechische Geschichte*, für den Schulgebrauch erklärt von B. Büchsenschütz. 1er fasc. 4° éd. augmentée et corrigée. Les modifications de qq. importance ne se rencontrent guère que dans l'introduction. *X.s Hellenika*, erklärt von L. Breitenbach. T. 3. Assez nombreuses critiques de détail. L'auteur défend l'impartialité de X. ¶ L. Cwiklinski, 'Ueber die Entstehungsweise des zweiten Theils der thukydideischen Geschichte' (Hermes), et F. Zimmermann, *Quaestiones de tempore quo historiarum libri a Thucydide compositi, quoque editi sint*, ont traité de l'époque où doivent avoir été composés les Helléniques. A propos de la même question, R. Grosser (Zeits f. d. Gymnasialw.) a soutenu une polémique, en grande partie personnelle, contre Vollbrecht ⟨Voy. R. des R., 1, 138, 34⟩. E. Kurz, *Zu X.s griechischer Geschichte, Kritisches und Exegetisches*, 2e partie. Justification du texte et du commentaire donnés par le même, avec qq. additions. Très bon travail. K. Fuhr, *Animadversiones in oratores Atticos.* Le 1er chap., 'De Andocidea de pace oratione quaestio chronologica', touche à une question que soulève le texte des Helléniques. L'auteur place la prise du Lechæum par les Lacédémoniens en 392. Le critique ne croit pas la question résolue, tout en louant la manière dont elle est traitée. G. Gilbert, *Beiträge zur inneren Geschichte Athens im Zeitalter des peloponnesischen Krieges.* Utile pour l'explication des deux 1ers livres des Hell., notamment de 1, 7. E. Siegfried, *De multa quae* ἐπιβολὴ *dicitur*, croit qu'Archédème (Hellén. 1, 7, 2 était hellénotamias, et propose d'écrire Ἀργέδημος [ὁ] τοῦ δήμου τότε προεστηκώς. Dans les Jahrb., Loeschke a parlé du procès auquel donna lieu la bataille des Arginuses ⟨Voy. R. des R., 1, 101, 27⟩. Des scholies inédites de Démosthène, publiées par Sakkélion dans le Bull. de corr. Hellénique, offrent la leçon nouvelle (Helléniques, 1, 7, 19) ἀλλὰ ⟨κἂν⟩ μίαν ἡμέραν δόντες αὐτοῖς. Suivent des conjectures de K. J. Liebhold (Jahrb.), de K. F. Hertlein (Hermes), des interprétations de Geist (Bl. f. d. bayer. G.). Dans 2, 3, 14, le critique propose d'écrire ⟨ἐφ'⟩ οὓς ἐδούλοντο et ⟨ἂν⟩ ἀνέγεσθαι,..... πλείστους αὐτοῖς συνεθέλοντας λαμβάνειν. On trouvera plusieurs points de topographie éclaircis dans C. Wachsmuth, *Die Stadt Athen im Alterthum.* J. H. Lipsius (Jahrb. über d. cl. Alterth.) a traité de l'ᾠδεῖον dont il est question Hell. 2, 4, 24, et Bu(rsian), dans le Lit. Centr., du ἱερὸν τῆς Ἑστίας d'Olympie. B. W. Schwen, *Historia Byzantiorum civitatis... usque ad aetatem Philippi Macedonis*, a interprété un passage des Hell. (1, 1, 36). Voir encore, pour les questions historiques, A. Hoeckh, *De rebus ab Atheniensibus in Thracia et in Ponto ab anno a Chr. 378 usque ad annum 338 gestis*; la recension donnée par H. Hahn (Jahrb.) du livre de Busolt sur la 2e confédération athénienne; U. Köhler, 'Die griechische Politik Dionysius des Aelteren' (Mittheil. d. d.

arch. Inst. in Athen). Une inscription publiée par Coumanoudis (Ἀθήναιον) est à rapprocher des Helléniques, 6, 4, 35; une autre (ib.) ajoute à ce qui est dit de Selymbria, 1, 1, 21 et 3, 10. ¶ *Xenophons Cyropaedie*, erklärt von F. K. Hertlein. T. 2, 3e éd. Très soigneusement revu ; appendice critique notablement augmenté ; texte remanié en beaucoup d'endroits. Les conjectures propres à l'éditeur sont souvent très heureuses, presque toujours dignes d'attention. Il a emprunté de nouvelles leçons au ms. d'Erlangen (D), trop peu encore, au gré du critique, qui cite de nombreux passages à l'appui de son opinion. Dans les Jahrb., un travail posthume d'E. Müller sur l'idée de l'humanité dans l'antiquité grecque renferme des observations sur la Cyropédie. Löhle, *Der Charakter des Cyrus nach Xen. Cyropädie*, 2e partie. Compare à Cyrus l'Ancien Cyrus le Jeune, Cléarque et Agésilas ; recherche le rapport de la Cyropédie à l'histoire. J. Heinz, *Verhältnis des Kyros zur medischen Königsfamilie; sein Abfall von Medien*. Pense que les données historiques qu'on peut tirer de la Cyropédie, ne doivent être admises, même quand elles sont vraisemblables, que si d'autres témoignages les confirment. ¶ A. Paoli, *Il concetto etico di Socrate*. Cherche le vrai Socrate dans X. Reste à savoir si, en réfutant Schleiermacher et Fouillée, il n'exagère pas dans le sens opposé. A. Müller, *Quaestiones Socraticae*. Recherche ce que Socrate pensait de la vertu. Dans Philol., G. Teichmüller a commenté l'expression ἐπαγωγή employée dans les Mémorables, 4, 6, 13 : il a été contredit par Susemihl (Jahresb. ü. d. cl. Alterth.). M. Heinze (ib.), St. (Centr. Bl.) et O. Ribbeck (Rhein. Mus.) ont traité de l'idée exprimée par le mot εἴρων. G. M. Bertini (Riv. di filol.) a donné sur le δαιμόνιον de Socrate un ouvrage où il n'y a rien de neuf, mais qui porte l'empreinte d'un bon jugement. C. Passaglia (ib.) a montré comment la dialectique de Socrate procède, au moyen d'exemples, dans les conversations avec Glaucon, Euthydème, Charmide, Parrhasius et Aristodème (Mémor., passim). A. Kolbe (Paedag. Arch.) a donné un compte rendu détaillé du livre d'A. Krohn, *Sokrates und Xenophon*. Un autre ouvrage de ce dernier, *Der platonische Staat*, renferme des vues dignes de remarque sur les rapports de la République avec les Mémorables. *Xenophon's Memorabilien*, für den Schulgebrauch erklärt von R. Kühner. 3e éd. corrigée. Les corrections ne portent guère que sur les fautes d'impression. Le critique en réclame un assez bon nombre d'autres. Suit l'annonce de deux traductions italiennes (la 2e du 1er livre seulement), celle de M. A. Giacomelli, revue par A. Verri, et celle de P. Petrini. Imbert-Gourceyre, *De la mort de Socrate par la ciguë* (ou recherches botaniques, philologiques, historiques, physiologiques et thérapeutiques sur cette plante). La ciguë que les anciens faisaient boire aux condamnés était, exclusivement, la ciguë commune (Conium maculatum L.). Dans la Rev. de Phil., Ch. Graux rétablit la bonne leçon, τοιούτοις πολλοὺς δειπνίζουσαν (Mémor., 1, 3, 7) d'après le ms. 1302 de la Bibl. Nat. (A de L. Dindorf.). ¶ *Xenophontis opera*, ed. C. Schenkl. T. 2 (Libri Socratici). Id. *Xenophontische Studien*, 3e fasc. (Beiträge zur Kritik des Oikonomikos, des Symposion und der Apologie : tirage à part des Sitz. d. k. Akad. zu Wien. ⟨Voy. R. des R., 1, 158, 16.⟩ L'article est consacré presque tout entier à défendre les vues de Schenkl, touchant la valeur des mss. des Mémorables, contre les critiques de Breitenbach (Jahrb.). Suivant Schenkl et le rapporteur, qui cite de nombreux exemples à l'appui de son dire, le ms. A ne doit pas être tenu pour une source exceptionnellement pure; Schenkl préfère B (1740 de Paris). Quant aux corrections de cet éditeur, Breitenbach ne leur rend pas justice. Enfin on doit au même des additions à l'appareil critique de l'Économique, du Banquet et de l'Apologie. ⟨Dans une note rectificative, insérée à la dernière page du

recueil, Breitenbach réclame contre quelques-unes des assertions contenues dans cet article.) ¶ Dans la Rivista Europea, E. Levi a traité de 'l'Economico di Senofonte e le aspirazioni della moderna economia'. Ch. Graux (Rev. crit.) a parlé de l'expression ἐν δεκακλίνῳ στέγῃ (Écon., 8, 13). J. Herchner, *De Symposio quod fertur Xenophontis*, se prononce contre l'authenticité. Traductions italiennes de l'Apologie par P. Petrini, et des opuscules, par divers, dans la *Biblioteca delle famiglie* (à l'usage des écoliers ou du grand public). *Xenophontis de reditibus libellus*, recensuit et adnotavit E. Zurborg. Appareil critique enrichi, nombreuses corrections. E. Naumann, *De Xenophontis libro qui* Λακεδαιμονίων πολιτεία *inscribitur*. Soigné et judicieux : l'auteur croit l'ouvrage de Xénophon; il rapporte, avec le critique, le ch. 14 à l'an 378, le reste aux années 387-385. Il montre que 8, 2, fait allusion à Agésilas. W. Oncken (*Die Staatslehre des Aristoteles*) se demande si Xénophon aurait par hasard publié cet écrit sous le nom de Thibron (Cf. Arist. Polit. p. 1333 B). Moriz Schmidt, *Memoir eines Oligarchen in Athen über die Staatsmaximen des Demos*. Croit l''Αθηναίων πολιτεία écrite vers 430-429, peut-être par Thucydide fils de Mélésias, ou au moins par un homme de son parti. Ce serait un ὑπόμνημα πρός τινα, resté inachevé. L'auteur essaie d'en remettre les parties dans l'ordre primitif. ¶¶ 13. Horace (W. Mewes). *Q. Horatii Flacci opera omnia*. Recognovit et commentariis in usum scholarum instruxit Guil. Dillenburger. 6e éd. Critique conservatrice à l'excès. Énumération et discussion des principaux changements. *Des Q. Horatius Flaccus Satiren und Episteln*. Für d. Schulg. erkl. v. G. T. A. Krüger. 8e éd. revue par G. Krüger. Excellent livre, très répandu. Le fils de l'auteur s'est borné aux changements que son père aurait faits lui-même : ce qui ne l'a pas empêché de recueillir tout ce que renferment d'utile les récentes publications sur Horace. Ce qui est à l'usage des maîtres plutôt que des écoliers a été sagement relégué dans un appendice. Énumération et discussion des principaux changements. *Des Quintus Horatius Flaccus Sermonen*. Herausgegeben und erklärt von A. T. H. Fritzsche. Connaissance extraordinairement complète des travaux sur Horace : par là même, livre précieux surtout pour les philologues de profession. L'auteur semblait prédestiné par le tour de son esprit à interpréter Horace. Il connaît la littérature de la Grèce et celle de l'Allemagne aussi bien que celle de Rome. Il s'attache avec un soin particulier, dans son commentaire sur chaque satire, à suivre le développement de la pensée du poète. Les questions métriques sont aussi traitées avec une attention toute spéciale. Beaucoup de passages sont interprétés mieux qu'ils ne l'avaient été précédemment. La critique est conservatrice; le texte, presque partout celui de Holder. Çà et là, des leçons de mss. importants sont à tort passées sous silence. La constitution du texte est fort loin, en somme, de valoir l'interprétation. E. Brand, *Horatiana* (Nonnulla ad enarrandam Epistularum lib. 1, 18). Saine critique, peu de nouveautés. A. Lankmayr, *Das Verhältnis des Horaz zu Maecenas*. Même jugement que sur le précédent. F. Sparmann, *P. Hofmannus Peerlkampius qua ratione emendaverit satiras Horatianas nonnullis ostenditur exemplis*. Habile réfutation d'un certain nombre des conjectures proposées par P. Sur plus de 200, l'auteur en approuve 11 : le rapporteur craint que ce ne soit encore trop. M. Hertz, *Sermones aliquot germanice redditi*. Traduction en hexamètres allemands de 4 satires (1, 1, 6 et 9; 2, 1) : il est douteux qu'une tentative de ce genre puisse réussir. Wiesner, *Uebersetzung des ersten Buches der Horazischen Oden*. En vers ïambiques rimés : du talent. F. Pauly, *Beiträge zur Kritik des Horazscholiasten Porphyrion*. Simple annonce. Sous le titre 'Adversarien über Madvigs Adversaria' K. Lehrs

(Rhein. Mus.), ripostant à Madvig, a jugé à son tour, non sans passion, la méthode du savant danois, notamment dans le chap. de ses Adversaria qui concerne Horace. Dans Blätter f. d. bayer Gymn., Du Mesnil a commenté avec un succès inégal qq. passages difficiles du texte. Sont ensuite analysées et appréciées les notes relatives à des passages isolés dues à J. Bartsch, W. Herbst, A. Lowinski, W. Teuffel, E. Kammer et L. Drewes (Jahrb.), A. Frigell (Blätter f. d. bayer. G.), Th. Fritzsche et Düntzer (Philol.), W. Teuffel (Rhein. Mus.). Entre ces remarques, le critique paraît distinguer celles de Teuffel, de Fritzsche et de Düntzer, la conjecture de Herbst 'Tiburis rupes' (Odes, 4, 2, 31), enfin l'explication donnée par Bartsch de la 6e ode du livre 2, qu'il défend contre les attaques de Peerlkamp. ¶¶ 14. Hérodote. [H. Kallenberg]. Ἡροδότου ἱστορίης ἀπόδεξις. Mit erklärenden Anmerkungen von K. W. Krüger. 3e fasc. 2e éd. corrigée, procurée par W. Pökel. Les corrections proviennent toutes, ou de Krüger lui-même, ou de Madvig et de Cobet. Énumération des changements et additions. Grands éloges. *Die Geschichten des Herodot.* Deutsch von H. Stein. Pour l'exactitude, cette traduction est ce qu'on pouvait attendre d'un éditeur qui a si bien mérité d'Hérodote ; nombreuses réserves quant au caractère général et au détail du style. Dans Hermes, A. Schöne a traité du ch. 90 du livre 1 ⟨Voy. plus bas, Jahresberichte über d. Alterth.⟩. R. Merzdorf, *Quaestiones grammaticae de vocalium in dialecto Herodotea concursu modo admisso, modo evitato* (tirage à part des Studien z. gr. und lat. Gramm.). Important travail, dont l'article énumère les résultats : plusieurs paraissent décidément acquis à la science. Tonder, *Herodot und die älteste Poesie der Griechen.* Peu de choses nouvelles ; mais recueil utile de ce qui est épars çà et là. On y trouve les témoignages et les idées d'Hérodote au sujet des anciens poètes, et des remarques sur les traces qu'a laissées dans son histoire l'étude d'Homère. ¶¶ 15. Grammaire latine [Paul Harre]. F. Heerdegen, *Untersuchungen zur lateinischen Semasiologie.* 1er fasc. Introduction, relative à la science des langues en général, et aux divisions qu'elle comporte. H. Rönsch, *Itala und Vulgata.* 2e éd. corrigée et augmentée. Très méritoire, malgré des lacunes et des défauts, signalés notamment par Ott ('Die neueren Forschungen auf dem Gebiete des Bibellatein', dans les Jahrb.). A. Boucherie, *Mélanges latins et bas-latins.* Textes des siècles vii-xi, avec des remarques grammaticales et un glossaire. E. Wölfflin (Philologus) a publié d'excellentes remarques sur le latin vulgaire. Dans le chapitre qui concerne les sources, il cherche les traces du latin vulgaire chez Cicéron, et les trouve notamment dans les Lettres à Atticus, puis dans les livres de la République, dans les discours pour Quinctius et pour Roscius d'Amérie. Il en trouve encore, non seulement dans les livres sur la Guerre d'Afrique et la Guerre d'Espagne, mais aussi chez Cornelius Nepos, Salluste, même dans Tite-Live et Tacite. Suit un beau travail sur la formation des mots (notamment les diminutifs, les fréquentatifs, les verbes composés). Dans les Jahrb., M. Hertz a donné, sous le titre 'Miscellen', qq. corrections et additions à ses Vindiciae Gellianae alterae. Le 1er vol. de M. Haupt, *Opuscula,* renferme une nouvelle édition de ses Observationes criticae. ¶ Liste, que n'accompagne presque aucune appréciation, d'un grand nombre de grammaires élémentaires publiées en Allemagne. Le rapporteur, qui paraît les tenir pour la plupart en médiocre estime, dit n'avoir pu se procurer les ouvrages du même genre les plus répandus à l'étranger (comme Lhomond revu par Deltour, Burnouf, Leclair, Dutrey, Gantrelle, etc.). Il recommande comme un livre de la plus haute importance, même pour les latinistes, G. Curtius, *Erläuterungen zu meiner griechischen Schulgrammatik,* 3e éd. ¶ J. Schmidt, *Zur Geschichte des indoger-*

manischen Vocalismus. Mérite la grande faveur avec laquelle il a été accueilli, quoique prêtant à de nombreuses objections. Dans Mém. Soc. Ling., J. Storm a publié un travail approfondi sur les Voyelles atones du latin, des dialectes italiques et de l'italien. G. Joret, *De rhotacismo in Indoeuropaeis ac potissimum in Germanicis linguis.* Traite aussi, avec une parfaite connaissance des travaux antérieurs, du latin, des anciens dialectes italiques et des langues romanes. O. Keller (Rhein. Mus.) défend comme authentiques certains mots propres aux mss. de l'Anthologie latine. C. W. Müller, *Titulorum Africanorum orthographia.* Justement loué, et corrigé en beaucoup de points, par Studemund (Zeits. f. d. öster. Gymn.). L'Ephemeris epigraphica renferme 'Grammatica quaedam' (dans l'Index), des observations orthographiques de Mommsen sur la loi de Genetiva, enfin des corrections et additions de Hübner à l'Index grammaticus du C. I. L. Dans Act. Soc. phil. Lips., F. Rühl ('Zur westgothischen Palaeographie') croit avoir observé que 'quum' est régulièrement écrit de la sorte dans les mss. wisigoths. Th. Mommsen a parlé du sigle de 'Quingenta millia' (Hermes ⟨voy. R. des R., 1, 17, 6⟩; Jordan (ib. ⟨voy. ib., 16, 43⟩), des marques de tailleurs de pierre qui se trouvent sur le mur de Servius. Au sujet des notes tironiennes, voyez P. Mitzschke, *M. Tullius Tiro;* id., *Quaestiones Tironianae;* W. Schmitz, *Beiträge zur lat. Sprach- und Literaturkunde.* ¶ Walther, *Die volle und die sogenannte 'gebrochene' Reduplication in den indogermanischen Sprachen.* Bon travail, dont il faut rapprocher l'étude approfondie de K. Brugman (Stud. zu gr. und lat. Gr.), et une note (ib.) de H. Osthoff, sur le même sujet. H. Osthoff, *Forschungen im Gebiete der indogermanischen nominalen Stammbildung.* 1re partie. Très bon travail, méthode sévère. O. Bechstein (Stud. z. gr. und lat. Gr.) a donné sur les noms latins formés avec les suffixes 'ent' et 'mino' une étude bonne et utile, bien que sans grande nouveauté. C. Paucker a publié (dans Zeits. f. d. öster. G. et dans Zeits. f. vergleich. Sprachf.) d'excellentes recherches statistiques intitulées 'Materialien zur lateinischen Wörterbildungsgeschichte'. E. Rosenberg (Philol.) s'est occupé des noms formés avec les suffixes 'tâti' et 'tudin'. E. Hübner ('Quaestiones onomatologicae Latinae' dans Ephem. epig.) a étudié les suffixes des noms gentilicia et de certains cognomina; le même (Hermes) a donné un article sur le nom d'Arminius ⟨voy. R. des R., 1, 15, 49⟩. L. Stünkel, *De Varroniana verborum formatione.* Consciencieux, bien au courant. Dans les Jahrb., J. N. Ott a traité, d'une manière très approfondie, de qq. anomalies que présentent les degrés de comparaison en latin, notamment des formations comme 'minimissimus', ainsi que de la confusion du comparatif et du superlatif, irrégularité qu'il croit d'origine punique. ¶ Liste, sans appréciation, des étymologies proposées dans Mém. Soc. Ling., Zeits. f. vergl. Sprachf., Jarhb. f. cl. Phil., Rhein. Mus. et Blätter f. d. bayer. Gymn. ¶ F. Neue, *Formenlehre der lateinischen Sprache.* 2e éd. revue et augmentée, avec une table de C. Wagener. Livre indispensable; ne renferme guère, d'ailleurs, qu'un catalogue des formes rares avec l'indication des sources, et, dans les cas douteux, celle des variantes, le tout exécuté avec une conscience admirable. La nouvelle édition est notablement augmentée, sans qu'on puisse dire, cela va de soi, qu'elle est absolument complète. Il est au surplus difficile de s'y retrouver, et l'index de Wagener sera d'une grande utilité. G. Meyer, *Zur Geschichte der indogermanischen Stammbildung und Declination.* A. Bergaigne (Mém. Soc. Ling.) a traité le même sujet. F. Bücheler, *Précis de la declinaison latine,* trad. L. Havet (enrichi d'additions communiquées par l'auteur). Équivaut en réalité à une 2e édition du texte allemand, considérablement augmentée (229 pp. au lieu

de 69). Une disposition meilleure, un bon index, facilitent la lecture et les recherches. La préface et les notes du traducteur ajoutent à la valeur scientifique de l'ouvrage. Schweizer-Sidler (Jahrb.) a proposé diverses corrections ou additions, ce qui ne l'empêche pas de déclarer ce livre « absolument indispensable ». L. Havet (Mém. Soc. Ling.) a traité du renforcement dans la déclinaison en A, de la déclinaison des thèmes féminins en A, enfin de 'Isto-, eis eisdem, ille iste, qui hic'. ¶ Ch. Hauser, *De Quintiliani praeceptis et usu nomina graeca declinandi.* Quintilien, qui déclare (1, 5, 63) préférer les terminaisons latines, emploie, cependant, plutôt les formes grecques, surtout à la 1re déclinaison. J. Schmidt, *Quaestiones de pronominum demonstrativorum formis Plautinis.* Approfondi : résultats énumérés. ¶ J. N. Ott ('Zu Petronius', Jahrb.) défend 'fefellitus sum' (ch. 61), dont il rapproche des formes analogues. M. Bréal a parlé (Mém. Soc. Ling.) du participe de 'tendere', et G. Curtius (Studien zu gr. u. lat. Gr.), de l'imparfait du subjonctif latin. H. Hübschmann, *Zur Casuslehre.* La doctrine est, en gros, celle de G. Curtius et de Delbrück. La partie historique suit la théorie des cas depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. E. Hoffmann (Jahrb.) a parlé avec justesse, mais sans nouveauté, de l'ablatif absolu. C. Wichert, *Ueber den Gebrauch des adjektivischen Attributs an Stelle des subjectiven oder objectiven Genetivs im Lateinischen* (Ein Beitrag zur Assimilation). Très bon ; traite des locutions comme 'Neptunia proles, enumeratio oratoria'. O. Wichmann, *De 'qui' ablativo antiquo.* Ce ne serait pas un locatif. J. Schrammen, *Von dem grammatischen Tempus.* Arriéré. G. Autenrieth, *Grundzüge der Moduslehre im Griechischen und Lateinischen.* Le mélange du grec et du latin ne peut que dérouter les écoliers, auxquels cet écrit est destiné. A. Jerzykowski, *De formis verborum quae a scriptoribus Romanorum explicantur enuntiationibus secundariis, in quibus coniunctivi reliquorum temporum positi sunt pro coniunctivis futuri primi aut exacti.* Utile collection d'exemples à l'appui d'une règle mieux connue que l'auteur ne paraît le croire. F. Hoppe, *Zu den Fragmenten und der Sprache Ciceros.* Cicéron aime à réunir par 'et, ac, atque, nec, neque' des mots à même initiale ('servi ac supplices', 're ac ratione') ; il emploie très rarement le participe futur actif, et presque uniquement 'futurus'. Observations, sur 'rare, neutiquam, invicem, dominatus, humaniter, uspiam'. Étude très approfondie des formes périphrastiques où entre le participe futur actif. L. Adrian, *Ueber das lateinische participium praesentis passivi.* Attaque les grammaires qui font de ce présent un futur. G. Müller, *Abhandlung über die sogenannten unwilligen oder missbilligenden Fragen im Lateinischen.* Il s'agit des phrases comme 'Egone illum non fleam?' ou encore 'Mene incepto desistere victam' (cette dernière exclamative, non interrogative). Paetzold, *Beiträge zur historischen Syntax der lateinischen Sprache.* Concerne la syntaxe du pronom relatif, qui, selon l'auteur, ne serait devenu tel qu'après avoir été interrogatif. A l'appui de cette thèse, un dépouillement d'inscriptions fait avec le plus grand soin. Les Mém. Soc. Ling. renferment un intéressant travail de F. Meunier sur le passage du sens interrogatif au sens affirmatif. Lierse, *Ueber die Unechtheit des dritten Tibullianischen Buches.* S'appuie notamment sur les différences dans l'emploi des conjonctions. Von Steltzer, *Ueber den Gebrauch des Infinitiv bei Vergil.* Complète sur qq. points la syntaxe de Dräger. H. Hartz, *Fünf Conferenzvorlagen und ein Beitrag über den Sprachgebrauch des Caesar.* Énumération des principaux résultats. Kitt, *Observationes grammaticae quaedam in Caesarem.* Il n'y a d'utile que ce qui regarde l'ablatif absolu. K. Lorenz, *Ueber Anaphora und Chiasmus in Caesars Bellum Gallicum.* Exact : insiste sur le caractère de ces deux

figures. MADVIG, *Kleine philologische Schriften* (Vom Verfasser deutsch bearbeitet). Renferme, outre des travaux de grammaire générale, pour lesquels le critique renvoie à la recension de Brugman (Lit. Centr.), quelques pages excellentes sur Les langues anciennes dans les écoles, et un travail 'Ueber die Entwickelung der syntaktischen Mittel der Sprache, mit besonderer Anwendung auf einige Phaenomene im Latein, namentlich bei Livius'. La langue de Cicéron est celle d'un orateur; la langue de Tite-Live, celle d'un écrivain, qui, à force de régler et de resserrer l'expression de sa pensée, arrive souvent à être incorrect et peu naturel. A l'appui de ce jugement, Madvig cite plusieurs constructions dont l'historien fait un fréquent usage. Th. VOGEL a corrigé, et en partie remanié, pour sa 2e éd. de Quinte-Curce, son précieux aperçu des particularités de la langue et du style de cet écrivain. Joh. MÜLLER, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Cornelius Tacitus*. Très bon ; table très utile. A. HAACKE, *Lateinische Stilistik für die oberen Gymnasialklassen*. 3e éd. refondue. Excellent livre, mais pour les maîtres, qui regretteront seulement de ne pas y trouver l'indication des passages dont les exemples sont tirés. L'ouvrage, intitulé de même, d'E. BERGER (3e éd.), est bien mieux fait pour les classes. ¶ Le rapporteur juge très insuffisantes les éditions refondues du lexique de FORCELLINI, dont V. DE-VIT et F. CORRADINI poursuivent la publication. Il recommande comme très importants, surtout pour la latinité postclassique, les travaux de C. PAUCKER, *Spicilegium addendorum lexicis latinis; Meletematum lexistoricorum specimen; Meletemata lexistorica altera;* et différents écrits du même dans Zeits. f. d. öster. Gymn. et dans Mél. Gréco-romains. H. MERGUET, *Lexicon zu den Reden des Cicero mit Angabe sämmtlicher Stellen*. 1er vol. Répertoire extrêmement précieux : ne comprend pas les noms propres, l'index nominum de Baiter étant pour ainsi dire complet. J. Wrobel (Z. f. d. öster. Gymn.) a donné de nouveaux matériaux pour la lexicographie latine, tirés de Chalcidius, le commentateur du Timée. Sont d'une grande utilité pour le latin vulgaire, et celui des Pères, les index qui font suite aux éditions d'Arnobe, par A. REIFFERSCHEID, du Querolus par R. PEIPER, de la 'Medicina' attribuée à Pline l'Ancien, et de la lettre d'Anthime, par V. Rose. Dans Hermes, Th. Mommsen a parlé de l'idée exprimée par le mot 'pomerium' ⟨voy. R. des R., 1, 72, 43⟩, et K. Niemeyer (Jahrb.), du sens de la locution 'Lustrum condere'. Éloge de : L. QUICHERAT, *Thesaurus poëticus linguae Latinae*, 2e éd. revue et corrigée ; et de G. A. KOCH, *Vollständiges Wörterbuch zu den Gedichten des P. Vergilius Maro*. 5e éd. considérablement augmentée et remaniée en grande partie. H. BECK, *Lat.-Deutsches Vocabular*. (Sachlich und etymolog. geordnet. Mit Gegenüberstellung der betreffenden französischen und englischen Umbildungen von A. BENECKE. 2e éd. augm.). Bon livre de classe. Eloge sans réserves et analyse de M. BRÉAL, *Les tables Eugubines* (Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique). Suit l'analyse ou l'annonce de diverses publications relatives à l'ombrien, à l'osque et à l'étrusque, ainsi que de O. MÜLLER, *Die Etrusker* (revu par W. DEECKE, 1er vol.). ÉD. TOURNIER.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. IIIe année, livr. 9-12. PHILOLOGIE. Rapport sur les travaux de 1873-75 relatifs à Cicéron (Iwan Müller). Justus a DESTINON, *De Codicum Cornificianorum ratione Commentatio I*. Prouve contre Halm la vérité de cette proposition de Spengel, que les lacunes qui se trouvent dans la plus ancienne famille des mss. de la Rhétorique à Hérennius doivent être comblées au moyen des mss. de la plus jeune : ce qui ne veut pas dire qu'on ne rencontre dans cette plus jeune

famille des interpolations qui lui sont propres. H. E. Bochmann, *De Cornificii auctoris ad Herennium qui vocatur rerum Romanarum scientia.* Bon et utile travail, en dépit de conjectures hasardées. H. Jentsch, *De Aristotele Ciceronis in Rhetorica auctore*, partie I. Jusqu'à quel point Cicéron a-t-il connu la rhétorique d'Aristote? L'auteur et le critique s'accordent à penser qu'il l'a trop peu mise à profit : mais cela vient, selon l'auteur, de ce qu'il la connaissait très imparfaitement; selon le critique, de son éclectisme. L'ouvrage a, en tout cas, une certaine utilité comme introduction à l'étude de la question. H. Lantoine, *De Cicerone contra oratores Atticos disputante.* Peu de nouveau: style vif, çà et là déclamatoire. A. Knackstedt, *De Ciceronis Rhetoricorum libris ex rhetoribus Latinis emendandis.* Concerne le De Inventione. Beaucoup de soin. Le critique pense qu'un certain Q. Fabius Laurentius a remanié le commentaire de Marius Victorinus. *Ciceronis de Oratore l. tres. Erklärt v.* G. Sorof. Soutient la comparaison avec l'édition de Piderit, et la complète, surtout au point de vue grammatical : la critique y est moins conservatrice. L'auteur estime que les mss relativement modernes, qui sont aussi les plus complets, doivent être partout consultés aussi bien que les autres; il a fait progresser le texte par d'heureuses corrections. H. Rubner, *Kritische Beiträge zu C.'s Werk vom Redner.* Critique pénétrante des explications et corrections antérieurement proposées. Parmi les conjectures nouvelles, le critique recommande 'quae, si inflammandum est' (2, 109). F. Müller, *Brutus de claris oratoribus, eine Selbstvertheidigung des M. Tullius Cicero.* Exagération d'une vue qui n'a rien de nouveau. H. Eckstein, *Observationes grammaticae ad Ciceronis Orat. cap.* 45-48. Très bonne étude de ces chapitres intéressants au point de vue de la critique verbale, comme à celui de l'histoire de la langue; l'auteur a mis à profit les travaux de la linguistique moderne. C. Stegmann, *De Oratoris Tulliani mutilis qui dicuntur libris.* Donne la préférence, avec Kayser, à cette classe de mss., et, par dessus tous, à l'Abrincensis (dont malheureusement il n'existe pas une collation exacte). Travail méthodique, qu'on ne peut approuver partout, mais dont il faut tenir compte. *Ciceronis orationes selectae XVIII. In usum scholarum ed.* A. Eberhard et W. Hirschfelder. Le texte a progressé, surtout dans la partie qui est l'ouvrage d'Eberhard. Mais une révision sévère est nécessaire. Index très bons. 'Memorabilia vitae Ciceronis' reproduisant à peu de chose près ceux de Schütz et de Kayser. *Q. Asconii Pediani orationum Ciceronis quinque enarratio. Rec.* A. Kiessling et R. Schoell. D'une haute importance : le texte est maintenant établi sur ses vraies bases. H. Wrampelmeyer, *Codex Wolfenbuttelanus 205, olim Helmstadiensis 304, primum ad complures, quas continet, C. orationes collatus.* Donne la première collation complète de ce ms., mais en surfait l'importance, ce qui l'entraîne à des conjectures inadmissibles. M. Lange, *De Ciceronis altera post reditum oratione commentatio.* Admet que cette harangue, ainsi que le remerciement au sénat, ne sont que des projets de discours trouvés dans les papiers de Cicéron après sa mort. Paul, *Studia Cicæroniana.* Conjectures très intéressantes, quelquefois certaines, sur le discours pour Balbus : citations. Tittler, *Kritische Beiträge zu Livius und Cicero.* Éloge de la partie qui regarde Cicéron : citations. *The Academica of Cicero. The text revised and explained by* J. S. Reid. Édition très digne d'éloges, faite au point de vue conservateur, d'ailleurs originale; commentaire au courant de la science, ce qui manquait jusqu'ici; introduction détaillée, où l'on remarquera notamment ce qui regarde l'origine des Académiques. *Ciceronis De Finibus l. I et II.* Nouvelle éd. publiée avec une introduction et des notes par E. Charles.

Commentaire philosophique bien approprié à l'usage des classes. Les parties faibles sont le commentaire grammatical et surtout la constitution du texte : la critique de l'éditeur est rétrograde, sans qu'on puisse dire qu'elle est conservatrice. *Ciceronis de Finibus bonorum et malorum libri V.* Für den Schulgebrauch erklärt von H. Holstein. En somme, bien appropriée à son but; beaucoup à corriger dans le détail. *Ciceronis Tusculanarum disputationum libri V.* Für den Schulgebr. erklärt v. K. Meissner. Appréciation favorable : des conjectures très dignes d'attention. Th. Schiche, *De fontibus librorum C. qui sunt de Divinatione.* De la pénétration; une certaine tendance à donner comme démontré ce qui n'est que possible. Ce qui est bien établi par l'auteur, c'est que Cicéron a utilisé pour son premier livre les cinq livres περὶ μαντικῆς de Posidonius, et emprunté ses exemples romains, en partie à l'extrait de Caelius fait par Brutus, en partie à des poètes romains, lui-même compris. A. Polster, *Quaestiones criticae in C. de Divinatione libros.* Parmi des conjectures en grande partie mauvaises, deux sont citées comme bonnes ou intéressantes : "affluente" (1, 61), et "qui et gesseris ea quae pronuntiavi, et ea quae gessisti accuratissime scripseris" (1, 22). A. Brieger, *Beiträge zur Kritik einiger philosophischer Schriften des C.* Nombreuses citations de conjectures bonnes et mauvaises. J. Draeseke, *M. Tullii C. et Ambrosii Episcopi Mediolanensis De Officiis libri tres inter se comparantur* (tirage à part de la Rivista di Filologia). Le parallèle est à l'honneur de S. Ambroise; l'écrit, sans grande nouveauté. J. Richter, *C.'s de Officiis III angebliche Planlosigkeit.* Prétendue réfutation d'une remarque de Heine : aucune valeur. A. Strelitz, *De antiquo C. de Republica librorum emendatore.* Très méritoire : l'auteur prouve que le correcteur a tiré ses restitutions d'un ms., et croit que ce ms. était le même qui avait servi d'original à la première main. Ch. Thurot, *Epistolae ad Familiares. Notice sur un ms. du* XII*e siècle.* Important travail : l'auteur établit parfaitement que ce ms. de Tours ne provient ni directement ni indirectement du Mediceus, considéré par Orelli comme la source de tous les mss. existants. Il y trouve la confirmation de plusieurs conjectures proposées par divers philologues. La préférence qu'il donne à plusieurs leçons du nouveau ms. ne paraît point partout suffisamment justifiée. *C. Select letters with english introductions, notes and appendices by* A. Watson. 2e éd. Parfaitement au courant; excursus nombreux; index soignés. *Ciceronis Epistolae. Rec.* A. S. Wesenberg. Id. *Emendationes alterae sive annotationes criticae ad C. epistolarum editionem.* Oeuvres d'un excellent cicéronien et d'un critique des plus ingénieux, lesquelles cependant n'annulent aucunement la recension de Baiter. Pour ce qui regarde notamment les lettres à Atticus, on peut douter que l'éditeur ait bien apprécié la valeur respective des sources. J. Frey, *Adnotationes ad Ciceronis epistolas.* Éloges : propose (Fam. 2, 4, 1) "sed unum illud certe usitatissimum" (cf. 4, 13, 1); croit la lettre 13 du 11e livre composée de deux fragments de lettres différentes. Collection des passages grecs cités par Cicéron, classés selon les genres littéraires. R. Heine, *Quaestionum de Ciceronis et M. Bruti mutuis epistolis capita duo.* Traite la question d'authenticité. De valeur inégale. ¶ Rapport sur les publications relatives aux Grammairiens latins (H. Hagen). O. Hense, De Iuba artigrapho (Acta soc. Lips.). Travail très important; analyse très détaillée. Juba le métricien est distinct de Juba l'historien, et paraît avoir vécu vers la fin du IIIe siècle. Dans Perse, 6, 1 sqq., "veterum primordia vocum" doit être entendu de l'imitation des anciens poètes, affectée par Caesius Bassus. Étude très approfondie des rapports qui unissent entre eux les métriciens, surtout romains. Les fragments de Juba sont donnés avec l'appareil critique

complet, et classés par livres. ¶ Fr. Schoell, De accentu linguae latinae veterum grammaticorum testimonia. (Act. Soc. Phil. Lips.) Recueil soigné de 186 passages, avec des recherches personnelles sur les points les plus importants de l'accentuation latine, notamment ce qui la distingue de l'accentuation moderne. L'auteur établit que les anciens attribuaient un rôle important à l'accent du mot, à côté de l'accent du vers. ¶ J. Jürgensen, De tertio Martiani Capellae libro (Commentationes philologae seminarii Lipsiensis). Très sérieux : montre qu'on ne peut essayer de corriger Martianus, si l'on ne tient compte des sources où il a puisé. Beaucoup de bonnes remarques et de corrections évidentes. ¶ G. Schepss, *De Soloecismo*. Traite de la nature du solécisme, de l'étymologie de ce mot, et rassemble par ordre chronologique tous les passages où il a été employé autrement que dans le sens grammatical. Suit un petit traité inédit de la basse époque, περὶ σολοικισμοῦ. ¶ H. Krupp, *De carmine incerti auctoris de figuris*. R. Schmidt, *Carmen de figuris vel schematibus qua sit aetate conscriptum*. Prouvent l'un et l'autre que ce poème appartient aux derniers temps de la littérature romaine. Krupp s'appuie de préférence sur des considérations grammaticales ; Schmidt, sur la métrique. Le poème doit être divisé en deux parties (1-150 et 151-187). ¶ J. Cäsar, *Commentatio de nonnullis metricorum Latinorum locis*. Étude savante et approfondie de divers passages de Marius Victorinus. ¶ W. Schmitz, Zu den tironischen Noten (suite. Dans le Rhein. Mus.). Étude des 6 mss. de Paris et classement général. Dans la Zeitschrift für Stenographie et Orthographie (Berlin, 1875), M. Mitschke a publié une jolie mais trop conjecturale biographie de Tiron. P. Mitschke, *Quaestiones Tironianae*. Travail plus exact du même auteur : éloges mêlés de quelques critiques. L'étude de cette branche de la paléographie ne saurait être trop recommandée. ¶ *Luctatii Placidi grammatici Glossae*, ed. A. Deuerling. Travail que l'unique édition antérieure, celle d'A. Mai, faisait désirer depuis longtemps, mais qui n'est pas lui-même satisfaisant de tout point : l'appareil critique, notamment, est loin d'être complet et exact. Article étendu et critique. Suit une appréciation très favorable des travaux sur les Glossographes latins de G. Löwe, insérés dans les Acta Lipsiensia. Celle du grand ouvrage du même sur le même sujet est ajournée. ¶¶ Rapport sur Hérodote pour 1874 et 1875 [H. Stein]. E. L. Spreer, *De verbis contractis apud H.* L'auteur et le critique sont d'accord sur ce point qu'en l'absence d'un nombre suffisant d'inscriptions, la méthode statistique, celle qui consiste à faire le dénombrement des formes données par les mss., est celle qu'il convient d'employer dans les recherches sur l'orthographe d'H. R. Merzdorf, *Quaestiones grammaticae de vocalium in dialecto H. concursu modo admisso modo evitato*. (Tirage à part des Studien zu gr. und lat. Gramm.) Même méthode, bien que l'auteur paraisse compter sur la méthode comparative pour fournir de nouvelles lumières. Mais, selon le critique, alors même que l'on connaîtrait parfaitement l'ionien qui se parlait du temps d'H., il resterait à savoir quel en était le rapport avec celui qu'écrivit l'historien. D'ailleurs étude très méritoire, et qu'on ne saurait négliger. L'auteur admet, comme le critique, que l'existence d'une forme chez H. ne prouve pas qu'il n'ait pas employé telle autre forme synonyme. ¶ M. Wollseifen, Zu H. 8, 77 (Rhein. Mus.) : conjecture inadmissible. ¶ R. Nieberding, *Sophokles und H.* Étude approfondie sur les rapports personnels et littéraires de ces deux contemporains. H. Lämmerhirt, *De H. fide quaestiones*. Peu de valeur. P. A. J. Tonder, *H. und die älteste Poesie der Griechen*. Bon : pas de résultats nouveaux. E. Hochreiter, *Die Ansicht H.'s über die geographische Verbreitung der Pelasger und über ihr Verhältniss zu den Hellenen.*

Faible : erreurs graves. ¶ A. Schöne (Hermes), partant de ce fait que, selon H., les Mermnades ont régné 170 ans (c.-à-d. 167, non compris le délai obtenu par Apollon), ce qui représente, suivant la manière de compter de l'historien, cinq générations à un tiers d'année près, veut qu'on remplace dans 1, 13, ἐς τὸν πέμπτον ἀπόγονον par ἐς τὴν πέμπτην γενεάν, qui est la leçon de Nicolas de Damas, fr. 2 : le critique réfute cette conjecture. A. Hovelacque a donné dans la Revue de linguistique et de philologie comparée un commentaire sur 1, 131-141, surtout d'après les travaux connus. G. Maspero, *Fragment d'un commentaire sur le second livre d'H.* (Extrait de l'Annuaire des Études grecques). Concerne l'inscription de la pyramide de Chéops, la fille de Chéops et celle de Rhampsinit. F. Schiern, *Le pays des plumes : remarques sur quelques passages du 4 livre d'H.* Vers le milieu du cours du Volga, c'est l'usage, avant les semailles, de répandre des plumes d'oiseaux sur le sol. Ed. Tournier, *H. Morceaux choisis, publiés et annotés.* « Eine in ihrer Art geschickte und einsichtige Arbeit. » Citation de plusieurs conjectures. *Die Geschichten des H. Deutsch von* H. Stein. Le critique se borne à mentionner cette traduction, qui est son œuvre. Dans le Jahrb. f. classische Philologie, H. Hitzig a donné une comparaison approfondie des récits d'H., de Pausanias et de Plutarque sur les combats entre les Phocéens et les Thessaliens. ¶¶ Rapport sur Tite-Live, Tacite, Aurelius Victor et Ammien, pour 1873-1875 [Wölfflin]. A. Wodrig, *Analecta Liviana de codicis Veronensis auctoritate.* Restitutions nouvelles, d'après le palimpseste de Vérone : le critique discute beaucoup de passages. F. V. Häggström, *Excerpta Liviana.* Collation du ms. d'Upsal (1re décade), lequel annule celui de Wolfenbüttel (Helmstadiensis), mais mérite bien moins de confiance que le Parisinus. A. Frigell, *Livianorum librorum primae decadis emendandae ratio.* L'auteur a fait un voyage de deux ans aux frais de l'Univ. d'Upsal pour collationner les mss. de César et de Tite-Live : les résultats consignés ici sont bien moins grands qu'on n'aurait pu s'y attendre (l'écrit n'a d'ailleurs que 40 pages). *T. Livii historiarum Romanarum libri qui supersunt, ex rec. Madvigii. Iterum ed.* Madvig *et* Ussing. T. 1, partie 1. Les plus grands éloges : examen détaillé des innovations les plus importantes de cette 2e éd., et renvoi pour les autres au travail très complet publié sur le même sujet par H. J. Müller dans la Zeitschr. f. Gymnasialwesen de Berlin. Le vrai titre de l'ouvrage de Tite-Live est "ab urbe condita". *T. Livi ab u. c. liber I.* Für den Schulgebrauch erklärt von Moritz Müller. Une seule correction nouvelle (1, 37, 1 : "et pleraque, ut in ratibus, impacta sublicis"), mais contribution des plus importantes à la connaissance de la langue de Tite-Live. *T. Livi ab. u c. lib. I,* erklärt von W. Weissenborn. Éditions 4e-6e. A mis à profit tous les travaux des dernières années, philologiques et historiques, pour amener son livre à une perfection de plus en plus grande. L'édition de C. Tücking n'a de valeur que pour les écoliers. Th. Stade, *Die Schlachtenschilderungen in L. erster Decade.* Les descriptions de batailles auraient été empruntées par Tite-Live aux plus récents annalistes, comme Valerius Antias : ainsi s'expliqueraient l'obscurité et l'invraisemblance, au point de vue militaire, de ces récits. Médiocre. Th. Mommsen et G. Studemund, *Analecta Liviana. Accedunt tabulae sex.* Travail de la plus haute importance : change les bases du texte pour la 3e décade. L'article ajoute d'autres renseignements sur le même sujet. H. Hesselbarth, *De pugna Cannensi.* F. Luterbacher, *De fontibus librorum XXI et XXII Titi Livii.* O. Seeck, Der Bericht des Livius über den Winter 218-217 vor Chr. (Hermes). Wölfflin, Zur Geschichte des zweiten punischen Krieges (Hermes). H. Hagen, Ennius und Livius (Jahrb. f. Phil.). Tous ces écrits concernent les sources de la 3e décade, les uns tendant à en

multiplier, les autres à en restreindre le nombre. Le critique croit trouver chez Tite-Live les traces d'une véritable 'contamination'. Au même ordre d'idées appartient encore F. Friedersdorff, *Das 26. Buch des Livius : eine Quellenuntersuchung*, qui voit dans certains archaïsmes de l'historien l'indice d'une imitation des anciens annalistes à ces endroits. Sont enfin à rapprocher M. Posner, *Quibus auctoribus in bello Hannibalico enarrando usus sit Dio Cassius;* L. Keller, *Der zweite punische Krieg und seine Quellen* (et dans le Rhein. Mus., 'Zu den Quellen des Hannibalischen Krieges'); K. W. Nitzsch, *Die römische Annalistik von ihren Anfängen bis auf Valerius Antias.* Tous ces derniers sont pour l'unité de source. *T. Livii ab u. c. lib. 21-22* für den Schulgebrauch erklärt von Ed. Wölfflin. L'auteur se prévaut de l'admission de son livre dans les séminaires historico-philologiques, et de son inscription, à Paris, sur le programme de l'examen philologique supérieur ⟨l'agrégation des lettres?⟩. Commentaire historique non moins que philologique; longue introduction sur l'historiographie romaine; carte de la bataille du lac Trasimène, que l'auteur croit pouvoir recommander aux lecteurs peu versés dans les choses de la guerre. Suivent quelques rectifications et additions. Une 2e édition de la partie de l'éd. Weissenborn qui concerne la quatrième décade est en progrès notable sur la précédente. A la cinquième décade ont rapport *Berliner Lectionscatalog* (conjectures et remarques de J. Vahlen) et un article de L. Spengel (Philologus) sur Polybe, 27, 5, et Tite-Live, 42, 46. 63 (appelle l'attention sur la conjecture de Mommsen, d'après laquelle le nom de Thèbes aurait été substitué par erreur à celui de la ville de Thisbé dans le texte de Polybe, d'où il aurait passé ensuite chez Tite-Live; cf. Mommsen dans Ephem. epig., t. 1). ¶ F. Heyer, Die Periochae des Livius in ihrem Verhältniss zum livianischen Texte (Jahrb. f. Phil.). A. Eussner, Die Periochae des Livius (ib.). Heyer voit dans les Periochae l'ouvrage d'un auteur unique dont l'objet aurait été de composer un petit livre analogue à celui de Florus, et qu'il fait vivre, sans aucune apparence de raison, vers le commencement du IIe siècle. Eussner, dans un travail moins approfondi, s'en tient en somme à l'opinion d'O. Jahn et de Niebuhr. Sans prétendre résoudre complètement la question, il distingue dans les Periochae deux éléments, une sorte de sèche table des matières, et des exercices de rhétorique pour les écoles. Ni l'un ni l'autre n'a étudié la langue d'assez près. ¶ Madvig, 'Bemerkungen über die Entwickelung der syntactischen Mittel der Sprache mit besonderer Anwendung auf einige Phänomene im Latein, namentlich bei Livius' (dans ses *Kleine philolog. Schriften*). « Madvig montre que le progrès dans la structure des périodes qui se remarque chez Tite-Live comparé à Cicéron aboutit souvent à des constructions pénibles et peu naturelles. » Exemples de longues protases suivies d'une protase nouvelle, alors qu'on attendrait l'apodose (ainsi 1, 7, 5). Étude approfondie des constructions comme "causa ipse pro se dicta". L'infinitif actif et passif avec 'coepit, coeptum est'. Lorenz, *Ueber den Datif der Bestimmung bei Livius.* Ex : 'utilis operi'. Construction des adjectifs de cette espèce avec le gérondif, avec 'ad' et 'in'. Remarques critiques, au point de vue conservateur. ¶ A. S. Wesenberg, Emendatiunculae Livianae (dans le Journal danois de Philologie et de Pédagogie, tomes 9 et 10). Un millier de conjectures de valeur inégale, motivées d'une manière insuffisante, et souvent identiques à des corrections déjà proposées ou même à des leçons de mss. Madvig en a admis un assez grand nombre dans son texte. A. Tittler, *Kritische Beiträge zu Livius und Cicero.* Le critique n'approuve aucune des restitutions qu'il cite. Suit une douzaine de conjectures, bonnes et mauvaises, empruntées à des revues. ¶ Recommandation anticipée du *Lexicon Taciteum,* encore sous

presse, de GERBER et GREEF. J. GANTRELLE, *Grammaire et style de Tacite.* Travail sobre et concis à l'usage des hautes classes, parfaitement au courant, avec des observations originales. GERBER, *De conjunctionum temporis et de conjunctionum concessivarum usu Taciteo.* Travail complet et bien ordonné. C. REUSS, *De conjunctionum causalium apud Tacitum usu.* Le critique expose les principaux résultats de cet opuscule, comme il a fait pour le précédent : conséquences pour la critique du texte de certains passages. J. G. HENSELL, *De praepositionis 'per' usu Taciteo.* Consciencieux travail. A. Gerber, Der Gebrauch von 'super' bei Tacitus (Dans le Philologus). Excellent : dans les Histoires, 2, 34, il faut écrire "iactis insuper ancoris". A. Greef, Zum Ablativus absolutus (mit Beziehung auf Tacitus. Ibid.). Développe cette assertion de Wölfflin, que « les verbes déponents intransitifs qui marquent origine ou cessation d'existence ('orior, nascor, morior, defungor') et ceux de mouvement ('sequor, proficiscor, revertor', les composés de 'gradior' et de 'labor') forment, même dans la latinité classique, un ablatif absolu ; mais qu'il n'en est pas de même, sauf de très rares exceptions, pour ceux qui ont la signification active (Cic. Tusc. 5, 97 "comitibus non consecutis"), surtout avec un régime ». C. WETZELL, *De usu verbi substantivi Tacitino.* Concerne l'ellipse de 'esse' aux différents temps. G. E. E. ULBRICHT, *Taciti qui ad figuram Hendiadyoin referuntur ex minoribus scriptis locos congessit*, etc. Les interprètes ont souvent cru voir cette figure où elle n'est pas. R. MACKE, *Die Substantiva des Tacitus, eine statistisch-lexicalische Zusammenstellung.* Le critique fait valoir quelques résultats dus à la méthode employée. G. ANDRESEN, *De vocabulorum apud Tacitum collocatione.* Sujet tout nouveau, travail excellent. E. WALTER, *De Taciti studiis rhetoricis* (ratione habita orationum quae extant in priore annalium parte). La thèse que Tacite avait reçu les leçons de Quintilien aurait pu être plus fortement établie. R. RODENWALT, *De orationum Taciteorum fide historica.* Sec, et plein d'inexactitudes. Le critique montre qu'il n'y a pas lieu de distinguer, quant à la valeur historique des harangues, entre Salluste et Tacite : selon lui, le style des harangues de Tacite est celui, non des récits, mais du Dialogue de Causis. *Cornelii Taciti de vita et moribus Iulii Agricolae liber, ad codd. Vat. rec.* C. L. URLICHS. Collations nouvelles, reproduction intégrale du ms. Γ de Wex avec toutes ses abréviations ; choix discret de bonnes conjectures ; beaucoup de corrections nouvelles, justifiées par l'éditeur dans le Rhein. Mus. ; fâcheuses fautes d'impression. La 3e éd. Halm semble avoir paru trop tard pour être utilisée. Examen des principales conjectures. J. GANTRELLE, *De vita et moribus Iulii Agricolae liber.* Éd. destinée aux classes supérieures. Ce qu'elle renferme d'original est justifié dans un autre ouvrage du même, *Contributions à la critique et à l'explication de Tacite.* Critique de quelques-unes des conjectures proposées par l'auteur. Ainsi Agric. ch. 1-2, au lieu de 'tam saeva et infesta virtutibus tempora exegimus' (sic Gantrelle, mss. 'legimus'), le critique propose '....degimus'. *Das Leben des Agricola von Tacitus.* Schulausgabe von A. DRAEGER. 2e éd. Plusieurs corrections, dont la meilleure est, ch. 22: "apud quosdam acerbior narrabatur, et erat (= et re vera erat), ut comis bonis, ita adversus malos iniucundus". PLANCK, *Zur Erklärung des Taciteischen Agricola.* Peu de vues nouvelles, beaucoup de goût et un remarquable sentiment de la langue dans le choix entre les leçons et explications proposées. J. GANTRELLE, *Sur l'origine, le caractère et la tendance de la vie d'Agricola.* Reproduction d'un article de la Revue de l'Instruction publique en Belgique (1870), qui a fait sensation et suscité de nombreux travaux. J. JÄGER, *Quae fides Tacito in Agricola habenda sit, exponitur, deque*

consilio quo liber ille conscriptus esse videatur, agitur. L'auteur voit comme la devise de l'ouvrage dans le passage du ch. 42 "Sciant, quibus moris est illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse". L'Agricola est une laudatio, où l'on ne doit pas chercher la sévère impartialité de l'histoire, sans qu'il faille, d'autre part, tomber dans les exagérations de certains critiques, Stahr par exemple. Pour le jugement à porter sur G. ANDRESEN, *Entstehung und Tendenz des Agricola,* le critique renvoie à Eussner, dans les Jahrb. f. Phil. A. BAUMSTARK, *Urdeutsche Staatsalterthümer zur schützenden Erläuterung der Germania des Tacitus.* Id. *Ausführliche Erläuterung des allgemeinen Theiles der G. des T.* Id. *Corneli T. G., besonders für Studirende erläutert.* Le critique, qui paraît avoir personnellement à se plaindre, avec beaucoup d'autres, des grossièretés de l'auteur, conteste beaucoup de ses assertions, reconnaît d'ailleurs que ses travaux sont de nature à provoquer de nouvelles recherches sur les antiquités de la Germanie, mais leur dénie toute valeur philologique. Le vrai titre de l'ouvrage de Tacite paraît avoir été "De situ ac populis Germaniae" (Voy. Hermes, art. Wölfflin). A. HOLTZMANN, *Germanische Alterthümer.* Avec un texte de la Germanie, publié et corrigé çà et là par A. Holder, et une traduction de Holtzmann lui-même. Très savant commentaire, dont la philologie n'est pas exclue. Index verborum complet. *Germania antiqua,* ed. K. MUELLENHOFF. Renferme, outre la Germanie et les passages de Tacite qui concernent les Germains, les témoignages principaux des autres auteurs. Commentaire critique, collations nouvelles. *Taciti G.,* commentée par H. SCHWEIZER-SIDLER. 2e éd. Renferme la quintessence des travaux antérieurs, avec des vues personnelles. G. KAUFMANN, *Ein Missverständniss des Tacitus.* L'opinion rapportée par Tacite, que le nom de Germains était propre d'abord aux Tongres, n'aurait d'autre origine que César, Guerre des Gaules, 2, 4. Faux. ¶ Annonce de la 2e partie de l'éd. 2 des Histoires, de HERÄUS (méritoire; corrigée en beaucoup d'endroits). C. MEISER, *Kritische Studien zu den Historien des T.* 1re partie. De la sagacité et une connaissance approfondie de la langue. Le critique discute d'assez nombreuses conjectures. I. FROITZHEIM, *De Taciti fontibus in libro I Annalium* (complété par le même dans les Jahrb. f. Phil.) Tacite aurait puisé à la même source que Dion. « Le résultat final de toutes ces recherches sera que ni Polybe ni T. dans les Annales ou dans les premiers livres des Histoires ne sont des historiens originaux, bien que nous ayons coutume de les ranger parmi les meilleurs, mais rien autre chose, dans la recherche des faits comme dans l'exposition, qu'un faible écho des génies vraiment immortels de l'antiquité, les Silénos, les Aufidius Bassus ». D'ailleurs, fixe très bien la date et le lieu des naissances d'Agrippine et de Drusilla. WEIDEMANN, *Die Quellen der ersten VI Bücher v. T. Annalen.* Tend à admettre une source unique, en dépit d'une remarque de Mommsen (Hermes, t. 4). R. Ch. RIEDL. *Ist der dem Tac. gemachte Vorwurf der Parteilichkeit begründet?* Concerne les six premiers livres des Annales: conclut affirmativement. G. LAUFENBERG, *Quaestiones chronologicae de rebus Parthicis Armeniisque a Tacito enarratis.* Contredit sur plusieurs points les résultats de Egli (Feldzüge in Armenien). J. MÜLLER, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des T.* Très bon. *Cornelii Taciti libri,* 3e éd. HALM. Très bon, absence de parti pris: préface critique entièrement refondue. Le même a discuté les conjectures de Madvig sur T. dans les Jahrb. f. Phil. Plusieurs citations de cet article. *Cornelius Tacitus,* ed. C. NIPPERDEY. Ajoute beaucoup aux 'Emendationes' du même, notamment par l'élimination, toujours méthodique, d'un bon nombre de gloses. Index très complet des noms propres. Nombreuses citations et discussions dans l'article, qui donne ensuite une page 1/2

de conjectures, empruntées à divers auteurs. ¶ Quaestionum de S. Aurelio Victore capita tria, par Th. Opitz (Act. soc. phil. Lips). Victor paraît avoir été Africain. Opitz le reconnaît chez Ammien, 21, 10, 6, et dans l'inscr. 286, 5 de Gruter. On savait déjà qu'il n'est l'auteur ni de l' 'Origo gentis Romanae' ni du 'De viris illustribus'; Opitz en donne une preuve nouvelle. Il croit que 5 les 'Caesares' même sont, ainsi que les 11 premiers ch. de l' 'Epitome de Caesaribus', un simple résumé de l'ouvrage authentique d'Aurelius. Le critique a essayé de confirmer ces vues (Rhein. Mus.) par des remarques de langue; en ce qui regarde les premiers ch. de l'Epitome, il y verrait une 'contamination' de Suétone et du Victor authentique; il croit aussi que Victor a 10 mis Tacite à profit. L. Jeep, dans un article de la Riv. di fil., a contredit le précédent. H. Haupt, *De Auctoris de Viris illustribus libro quaest. historicae.* En voit la source principale dans Nepos: le critique croirait plutôt à une combinaison de Nepos et d'Hygin. J. Freudenberg a publié dans l'Hermes une quarantaine de conjectures sur Victor, dont la plupart méritent d'entrer 15 dans le texte. ¶ H. Michael, *De Ammiani Marcellini studiis Ciceronianis.* 26 pages de rapprochements, judicieusement établis, et dont l'auteur fait profiter çà et là le texte de Cicéron. Il pense qu'Ammien avait divisé son ouvrage en deux parties, dont la 1re, perdue, allait de Nerva à la mort de Constantin le Grand. Dans un excellent article (Hermes), M. Hertz a signalé les 20 emprunts faits par Ammien à Aulu-Gelle, à César, à Tite-Live, la parenté directe de son vocabulaire avec celui d'Apulée, le peu de sûreté des souvenirs qu'il gardait de ses lectures. Dans le Supplément des Jahrb. f. Phil., V. Gardthausen à étudié les sources géographiques d'Ammien, et montré qu'elles sont très nombreuses, bien qu'il ait le tort de n'y pas comprendre César, 25 Salluste et Tite-Live, c.-à-d. quelques-uns des auteurs que les lettrés du temps d'Ammien devaient connaître le mieux. M. Hertz, *De Ammiani Marcellini studiis Sallustianis.* Très probant. ¶¶ Rapport sur Térence pour 1874 et 1875. [W. Wagner.] *Umpfenbach, Analecta Terentiana.* Citation d'une vingtaine de conjectures et approbation de plusieurs. C. Con- 30 radt a publié dans l'Hermes un très bon travail sur quelques particularités de la fin du vers chez Térence: là seulement (et qqf. à la fin du 1er membre de l'iambique septenaire), ont place 'siem, possiem', les infinitifs en 'ier', les formes pleines en 'averam, everam', etc.; 'et, atque, ac, aut' et d'autres monosyllabes en paraissent bannis. F. Schmidt a traité (Hermes) méthodique- 35 ment et utilement des formes plurielles du pronom chez Plaute et Térence: travail dont on peut rapprocher celui du critique même, W. Wagner, *De pronominum demonstrativorum formis Plautinis.* W. Kocks, *Interpolationes Terentianae IV,* ne donne rien d'utile, non plus que C. Schlüter, *De accusativi et dativi usu Terentiano.* Un peu plus de bon, mais rien de 40 nouveau, chez L. H. Fischer, *De Terentio priorum comicorum Latinorum, imprimis Plauti, sectatore.* Très peu à prendre dans H. Paeckelmann, *De ordine P. Terenti fabularum.* H. Bosse, *Quaestiones Terentianae.* Concerne l'époque de la représentation des Adelphes et la distribution des rôles entre les acteurs: début plein de promesses. A. Reifferscheid a publié en pro- 45 gramme une édition critique, très bonne, du traité De Comoedia attribué à Evanthius. Wagner propose quelques rectifications. *P. Terentii Afri Andria,* 2e éd. S. L. Papillon. De l'aveu de l'éditeur, la base de son texte est l'éd. de Zeune, 1774: en tête est une compilation sur la prosodie. Le critique excuse les défauts de ce livre en rappelant que « à cet égard une université anglaise 50 vaut à peine une bonne 'prima' d'un gymnase allemand ». Le même félicite ensuite son pays de n'avoir rien de pareil aux traductions 'mot à mot' publiées par Giles sous le titre *Key to the Classics,* desquelles il donne un

échantillon. *Ausgewählte Komödien des P. Terentius Afer.* I. *Phormio.* Éd. explicative de C. Dziatzko. Excellent livre : introduction savante sur l'histoire de la comédie, et spécialement sur Térence, laquelle a modifié certaines idées du critique. Rien d'aussi complet sur le matériel scénique. Les remarques sur la prosodie et la langue sont très judicieuses plutôt que nouvelles. On souhaiterait çà et là plus d'éclaircissements. Quelques défauts au point de vue de l'usage scolaire. Remarques du critique sur d'assez nombreux passages. ¶¶ Rapport sur les historiens grecs hormis Hérodote et Xénophon pour 1873-1876 [Alfred Schöne]. ⟨Ne concerne en réalité que Thucydide. Voy. là fin du rapport.⟩ Pour la vie de Thucydide, on trouvera dans les introductions des éd. Classen et Stahl les renseignements trop peu nombreux et trop peu sûrs que nous a laissés l'antiquité. Müller-Strübing (*Aristophanes und die historische Kritik*) a tâché d'ajouter à ces données, au moyen d'un passage des Acharniens (600 sqq. Dind.), où il croit reconnaître Th. sous le nom Πανουργιππαρχίδας, conjecture d'ailleurs combattue par le critique. E. Petersen, *De vita Th. disputatio.* Très bon travail, où sont examinés surtout les témoignages relatifs à la famille de Th. et à sa mort. Beaucoup paraissent dus à l'imagination d'anciens grammairiens, préoccupés de résoudre certaines difficultés qui se rencontrent dans les récits de l'historien ; l'origine en doit être cherchée le plus souvent dans Th. même. Les différentes biographies conservées doivent dériver d'une source commune. Le critique étudie à la suite de l'auteur les passages de Pausanias et de Pline l'Ancien qui concernent soit le rappel, soit la mort de Thucydide. Selon lui, le texte de Pausanias est sans doute altéré. Müller-Strübing (livre cité) d'après une inscription, a identifié très plausiblement Œnobios avec le stratège Euclès. Le témoignage de Pamphila chez Aulu-Gelle ne donne sans doute qu'un nombre rond. La question de savoir en quel temps Th. a écrit son ouvrage, et s'il l'a ou non composé à plusieurs reprises, a été étudiée par J. J. Welti, *Ueber die Abfassungszeit des Thukydideischen Geschichtswerkes;* dans les éditions de Classen et de Stahl ; par Breitenbach (appendice à son éd. des Helléniques, et Jahrb. f. Phil.); L. Cwiklinski, *Quaestiones de tempore quo Th. priorem historiae suae partem composuerit* (et art. sur la 2e part. dans Hermes); Müller-Strübing (l. cité) ; H. Steinberg (Philol. Anz.) ; P. Leske, *Ueber die verschiedene Abfassungszeit der Theile der Th. Geschichte* ; J. Helmbold, *Ueber die successive Entstehung des Th. Geschichtswerkes*; P. Hellwig, *De Thucydidei operis libri VIII indole ac natura;* Glogau, *Die Entdeckungen des Th. über die älteste Geschichte Griechenlands ;* G. Unger (Sitzungsber. der bayer. Akademie d. W.). Avec l'aide de ces divers travaux, le critique énumère et examine tous les passages de la 1re partie (Livre 1—Livre 5, ch. 26) qui paraissent supposer chez l'historien la connaissance de la fin de la guerre, et ceux qui, au contraire, en paraissent supposer l'ignorance. Cwilinski lui semble avoir particulièrement contribué à faire avancer la question, en suivant la voie ouverte par Ullrich. Pour les sources, la méthode historique, la chronologie, les contributions les plus récentes sont, outre quelques-uns des travaux déjà cités, les suivants : Wölfflin, *Antiochos von Syrakus und Coelius Antipater;* O. Böhm, *De Antiocho Syracusano quaestiones ;* Lemcke, *Hat Thukydides das Werk des Herodot gekannt?* Michaeler, *Ueber die Reden in dem Geschichtswerke des Thukydides;* E. A. Junghahn, Die Reden bei Thukydides (Jahrb.) ; Kämmel, *Ein Beitrag zur Kritik des Thukydides.* Tous ces ouvrages, quoique d'un mérite inégal, paraissent ou peu nouveaux ou peu concluants, si ce n'est peut-être celui de Böhm, où l'hypothèse de Wölfflin est bien réfutée. Le rapporteur expose ensuite les résultats, pour ce qui con-

cerne Thucydide, du livre cité plus haut de MÜLLER-STRÜBING, livre qu'il juge tout à fait considérable, en dépit de défauts qui tiennent surtout à la forme. Sont ensuite appréciées très favorablement trois dissertations grammaticales: FORSSMANN, *De Infinitivi temporum usu Thucydideo;* WIDMANN, *De finalium enuntiatorum usu Thucydideo;* KÜMMELL, *De praepositionis ἐπὶ cum casibus coniunctae usu Thucydideo.* Puis viennent les éditions ou rééditions récentes, soit partielles, soit complètes, de J. M. STAHL, G. BOEHME, Richard SHILLETO, A. SCHÖNE, POPPO (revue par STAHL), CLASSEN, et le travail de TILLMANNS, *Kommentar zu Thukydides' Reden,* fasc. 1. Le critique met au premier rang l'édition de Stahl, bien que la tentative de donner un texte corrigé de Thucydide, lui paraisse prématurée. L'édition explicative de Böhme est borné à ce qu'il faut pour les classes; celle de Classen pèche qqf. par surabondance. Celle de Shilleto donne un bon commentaire, à côté d'un appareil critique singulièrement composé. L'édition du rapporteur est destinée aux cours des Universités et des séminaires philologiques. Tous ces travaux font sentir la nécessité d'un classement préalable des mss. Le rapporteur donne la liste des collations nouvelles publiées dans les travaux susdits, et y ajoute des renseignements provenant d'informations personnelles, ainsi que des vues originales sur la valeur relative des principaux mss. Il fait ressortir ensuite l'importance capitale, pour la critique du texte de Thucydide, d'un fragment d'inscription publié par S. Coumanoudis dans l' Ἀθήναιον. C'est le texte officiel, malheureusement mutilé, d'un traité reproduit in extenso par l'historien (5, 47). Comparées au texte des mss., les 26 lignes de l'inscription, qui correspondent à 45 de l'éd. stéréotype Bekker, offrent tout au moins vingt variantes. C'est donc autant d'altérations que la leçon primitive a subies en venant jusqu'à nous, si, comme il est vraisemblable, la copie donnée par Thucydide était littérale; et parmi ces altérations on ne rencontre pas seulement des lacunes et des altérations de mots, mais encore des intrusions, comme celle des mots ταῖς πόλεσιν (p. 347, l. 7 de Bekker). P. 347, l. 14, au lieu d'ἐπήν, l'inscription porte ἐπειδάν, « confirmation éclatante de la remarque de Foucart, Rev. de Philologie, 1877, p. 36 ». Les publications qui concernent les scholies sont: GOSLINGS, *Observationes ad Scholia in Thucydidem;* DOBERENTZ, *De Scholiis in T. commentatio;* Duchesne, Scholies sur T. (Rev. de Phil.). Goslings s'occupe surtout de déterminer ce qu'il y a de vraiment antique dans les scholies, et en corrige ou explique un bon nombre. Doberentz traite de l'origine et de l'autorité de ces annotations, et constate que leurs auteurs avaient sous les yeux une recension différente de celle dont proviennent les mss. conservés: son travail est utile, bien qu'on n'y trouve pas tout le soin désirable. La publication de Duchesne (ou plutôt de Sakkélion) a une haute importance, attendu que nous avons dans les lemmes de ces scholies de Patmos, copiés au xe s., et dans les leçons qu'elles interprètent, des témoignages antérieurs à ceux des plus anciens mss., aujourd'hui connus, de Thucydide, à l'exception peut-être du Laur. C, qui est lui-même du xe s. Suit un compte rendu de la traduction de Thuc. par A. Firmin DIDOT, ouvrage approprié, suivant le critique, « principalement ou presque exclusivement aux besoins du public français ». La revue des conjectures proposées, ainsi que celle des travaux relatifs aux autres historiens, sont ajournées, faute de place, au prochain rapport.

ALTERTHUMSKUNDE. Rapport sur la Géographie des provinces du N. de l'Empire romain (D. Detlefsen). C. Gooss, *Studien zur Geographie und Geschichte des Trajanischen Dacien's.* Id., Beiträge zur siebenbürgischen Alterthumskunde (Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde). Excellents. Critique des témoignages d'Hérodote et de

Ptolémée. Les murailles des frontières et les routes, particulièrement, sont l'objet d'études intéressantes et neuves. En résumé, image vraiment complète de l'ancienne Dacie. Le second opuscule concerne spécialement l'administration de cette province et sa population. ¶ Mention favorable et extrait d'un travail de Tomaschek sur la Dalmatie (Zeitschrift f. d. öster. Gymn.). ¶ A. Mazzi, *Le vie romane militari nel territorio di Bergamo.* Appréciation médiocrement favorable, ainsi que de *Le vie romane militari di A. Mazzi, appunti di* L. Gallina. ¶ A. Rusconi, *I campi Raudii.* Repose sur des considérations géologiques et des étymologies de fantaisie. ¶ Analyse de la partie du C. I. L. (t. 3, pp. 477-586) qui concerne la Pannonie supérieure. Quelques idées de Mommsen à ce sujet sont contredites dans un opuscule soigné de E. Strassburger, *Quomodo et quando Pannonia provincia Romana facta sit.* ¶ Résumé du C. I. L., t. 3, pp. 587-704 (partie relative au Noricum). Trois travaux de longue haleine sur la même contrée, publiés depuis 1872 dans les Comptes rendus des séances de l'Académie de Vienne, par F. Kenner et N. Kohn, ceux du premier peu satisfaisants. ¶ Analyse du C. I. L., t. 3, pp. 705-741 (la Rhétie). F. Keller, *Archæologische Karte der Ostschweiz* (avec supplément). Des explications concises accompagnent cette carte, digne d'être proposée comme modèle. ¶ *Das Römerkastell und das Todtenfeld in der Kinzigniederung bei Rückingen* (Hanau, 1873). Ce château aurait été bâti sous Trajan. Schneider, *Neue Beiträge zur alten Geschichte und Geographie der Rheinlande.* Méritoire. *Das roemische Kastell Aliso an der Lippe, nachgewiesen und aufgefunden von* Fr. Hülsenbeck. Ce qui concerne la critique des témoignages anciens laisse subsister beaucoup d'obscurités : c'est surtout par l'exploration des lieux que l'auteur a bien mérité de la science. O. Esser, *Ueber einige gallische Ortsnamen auf -âcum in der Rheinprovinz.* Beaucoup de matériaux. A. von Cohausen et E. Woerner, *Römische Steinbrüche auf dem Felsberg an der Bergstrasse in historischer und technischer Beziehung.* De nombreuses colonnes provenant de ces carrières paraissent être de l'époque romaine. ¶ *Dictionnaire historique et archéologique du Dépt. du Pas-de-Calais* (Arras, 1873). Ce qui concerne l'antiquité a peu de valeur. Ch. Leuthéric, *Les Villes mortes du Golfe de Lyon* (Illiberis, Ruscíno, Narbon, Agde, Maguelone, Aigues-Mortes, Arles, les Saintes-Maries). Livre de valeur, étude soigneuse des lieux et des textes anciens. K. Thomann, *Der französische Atlas zu Cäsar's gallischem Kriege.* Suite de programmes dont l'objet est surtout d'exposer l'état présent des questions controversées. G. Lagneau, *Les Ligures.* Riche provision de matériaux ; peu de critique. ¶ F. Coello y Quesada, *Discurso leido ante la Academia de la historia.* Id., *Noticias sobre las vias, poblaciones y ruinas antiguas especialmente de la epoca romana en la provincia de Alava.* Attestent des recherches approfondies et méthodiques sur la Géographie ancienne de l'Espagne. ¶¶ Rapport sur l'épigraphie grecque, pour 1874 et 1875 [Carl Curtius]. C. T. Newton, *The collection of ancient greek inscriptions in the British Museum.* Part. I. Attika, edited by E. L. Hicks. Quelques-unes sont inédites ; pour d'autres, la lecture que donne le Corpus est rectifiée. « Hicks, dans la lecture du texte, paraît franchir quelquefois les limites du certain. » H. Heydemann, *Die antiken Marmorbildwerke in der sogenannten Stoa des Hadrian, dem Windthurm des Andronikus, dem Wärterhäuschen auf der Akropolis und der Ephorie im Cultusministerium zu Athen.* Exact. Pour ce qui regarde l'épigraphie, rectifie certaines lectures, et donne quelques inscriptions inédites. A. de Schütz, *Historia alphabeti Attici, sive quibus fere temporis punctis compositi*

sint cum ceteri tituli Attici anno Ol. 94, 2 vetustiores, tum ii, qui Endoeum et Aristoclem auctores profitentur. La précision chronologique à laquelle vise l'auteur est impossible à atteindre. Un travail de P. Cauer (De dialecto Attica vetustiore), inséré dans les Studien de Curtius, est une application très méritoire de l'épigraphie à la grammaire. A. Dumont, *Fastes éponymes d'Athènes.* Très important, malgré des erreurs. Porte de 248 à 292 le nombre des noms d'archontes connus pour une période de 600 ans. Le critique résume ensuite un travail étendu de R. Neubauer (dans l'Hermes) sur l'archontat de Rhoimetalkas. ¶ Analyse des articles de revues ou publications d'académies qui concernent des inscriptions trouvées en Attique, ainsi que du commentaire sur une inscription du théâtre de Dionysos donné par O. Benndorf, *Beiträge zur Kenntniss des attischen Theaters.* Éloge du même ouvrage où se trouve développée ingénieusement l'idée que les 'piombi' trouvés en si grand nombre à Athènes n'étaient autre chose que des σύμβολα sur le vu desquels les colacrètes payaient aux ecclésiastes et aux héliastes leur indemnité, et qui, d'autre part, étaient remis en guise de théoricon au θεατρώνης, auquel ils servaient de titre vis-à-vis de l'État. Travaux de O. Rayet dans la Revue archéologique (Noms d'artistes lus sur des vases de la Grèce propre; inscription inédite de Mégare) et de R. Neubauer dans Hermes (sur une inscription laconienne archaïque écrite βουστροφηδόν). ¶ Le Bas et Waddington, *Voyage archéologique,* 83e livraison. Éloge sans réserves de cette publication, dont l'honneur revient à P. Foucart. Il fait connaître un nombre considérable d'inscriptions messéniennes inédites, rectifie la lecture de beaucoup d'autres, et fait preuve dans son commentaire d'une ample connaissance de l'antiquité grecque. Grâce à lui, la célèbre inscription d'Andanie relative au culte des mystères, commentée antérieurement dans un excellent travail de H. Sauppe, a pris une face toute nouvelle. Le même a publié et commenté, dans l'Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des études grecques, une inscription inédite de Mantinée, qui intéresse aussi la question des Mystères. ¶ Coumanoudis a vu un nom de déesse dans le mot Ἀγεμώ (alias Ἀγημώ, Ἀγησώ) qui se lit au pied d'une statue archaïque trouvée sur le territoire présumé d'Aséa. E. Curtius et H. Brunn, le premier dans l'Archaeol. Zeit., le second dans les comptes rendus de l'Académie de Bavière, 1876, ont expliqué différemment l'inscription d'Olympie relative au sculpteur Paeonios. ¶ Analyse des travaux suivants : G. Kaibel, Tituli Boeotici (Hermes); C. Robert, Die Ausgrabungen in Tanagra (Arch. Zeit.); Wilamowitz-Moellendorf, Abrechnung eines böotischen Hipparchen (Hermes); P. Foucart, Inscription métrique de Thèbes avec la signature des sculpteurs Polyclète et Lysippe (Revue arch.); Madvig, En nylig funden græsk Indskrift (Nordisk Tidskrift for Filologi: essai de restitution, à rapprocher de celui de Mommsen, du sénatus-consulte relatif aux Thisbéens, publié par Foucart). ¶ Inscriptions de Phocide, par G. Kaibel (Hermes); d'Oponte, par Eustratiadès (Ἐφημ. ἀρχ.); de Locride, par R. Weil (Arch. Zeit.) et par C. Wachsmuth (Rhein. Mus.). ¶ E. Miller (Rev. Arch.) et Eustratiadès (Ἐφημ. ἀρχ.) ont parlé d'inscriptions de Larisse et d'Hypate. ¶ I. Démitsas, Μακεδονικά. Ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας. Quelques inscriptions, mais sans importance, et très mal publiées. Duchesne (Rev. arch.) a publié un décret de 50 lignes, bien conservé, qui fournit des renseignements sur une invasion, ignorée jusqu'ici, d'une peuplade gauloise (les Scordisques selon Duchesne) en Macédoine. ¶ Mommsen (Ephem. Epig., et Hermes) a publié, à propos de la généalogie des rois de Thrace, quelques inscriptions de ce pays; de même Mordtmann (Syllogue de Constantinople, 1871-72), dans un travail dont Dumont a rendu compte (Annuaire des études grecques). ¶ G. Perrot, *Mémoires*

d'épigraphie et d'histoire : renferme deux grandes inscriptions inédites de Tomi, avec un aperçu de l'histoire de cette ville d'après les données de l'épigraphie. Christ (Sitzungsberichte d. Bayer. Akad.) a publié les mêmes inscriptions avec d'autres trouvées de même en Turquie, malheureusement d'après les copies, en partie très imparfaites, de Weickum. O. Hirschfeld (Wiener Sitzungsber.) a donné deux inscriptions de même provenance. ¶ *Compte rendu de la Commission impériale archéologique (de S. Pétersbourg) pour 1870-1871. 1872.* Les inscriptions grecques trouvées en dernier lieu attestent l'existence d'importantes confréries religieuses en l'honneur d'un θεὸς ὕψιστος. Elles fournissent aussi à l'onomatologie de nombreux matériaux. ¶ Inscription de Peparéthos (A. Dumont, Revue archéologique A. Conze, G. Niemann, A. Hauser, *Archaeologische Untersuchungen auf Samothrake :* renferme des catalogues de mystes, en grec et en latin, et d'autres inscriptions. E. Miller (Revue arch.) a fait connaître quelques inscriptions de Thasos. G. Kaibel a publié (Ephem. ep.) 'Cyriaci Anconitani inscriptionum Lesbiacarum sylloge inedita' : mention d'un Ἀπόλλων Θέρμιος et d'une σύνοδος τῶν μεγάλων Σαραπιείων. C. Curtius a confirmé (Rhein. Mus.) au moyen de trois inscriptions archaïques trouvées par lui à Samos cette opinion a priori de Kirchhoff, que le développement de l'écriture devait avoir traversé les mêmes phases dans cette île que dans les villes ioniennes du voisinage. O. Lüders (Bull. dell' inst. et Hermes) a publié des inscriptions de Délos et de Mycone, dont la plus curieuse est une liste de présents de noces ou dots donnés par des pères ou des frères à leurs filles ou sœurs. Autres de même provenance chez Coumanoudis (Ἀθήναιον). Clon Stéphanos, Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου τὸ πλεῖστον ἀνέκδοτοι. Exact, bon commentaire : exemple à suivre. G. Kaibel (Bull. dell' inst.) a restitué une inscription métrique de Céos. O. Rayet, *Inscriptions de l'île de Cos* (Annuaire des ét. grecques). Résultats importants. Les noms sont accompagnés partout de celui de la mère, ce que Rayet explique par un usage carien (voy. Hérodote, 1, 173). Dans l'Arch. Zeit. sont deux inscriptions, dont l'une est de Rhodes et l'autre paraît provenir de Crète, à cause de la forme πρηγεστεύσαντος (=προσδεύσαντος). G. Colonna Ceccaldi (Rev. arch.) et Moriz Schmidt (Monatsbericht der Ak. zu Berlin) ont publié des inscriptions cypriotes, en caractères grecs et d'époque relativement moderne, provenant de la collection Cesnola. ¶ Une très remarquable épigramme de Cnide a été très ingénieusement commentée, après Bergk et E. Curtius, par H. Usener (Rhein. Mus.) : on y voit une Antigone honoré à Cnide comme ἥρως φίλιος. Dans la Rev. arch., O. Rayet a publié des inscriptions inédites trouvées par lui à Milet, Didymes et Héraclée du Latmos; elles ne sont pas sans importance. G. Rayet, frère du précédent, dans un travail sur les cadrans solaires coniques (Annales de Chimie et de Physique, 1875) fait connaître la suivante, gravée sur un cadran : βασιλεῖ Πτολεμαίῳ Ἀπολλ [ώ] νιος Ἀπολλοδότου ‖ Θεμισταγόρας Μενίσκου Ἀλεξανδρεὺς ἐποίει. ¶ Une inscription du Musée de Smyrne, publiée par E. Curtius (Monatsb. der Ak. zu Berlin) renferme une lettre d'Antiochus I à la ville d'Érythrées. K. B. Stark, *Nach dem griechischen Orient,* a décrit la collection que feu Gonzenbach possédait à Smyrne. G. Hirschfeld (Monatsbericht der Akad. zu Berlin) a joint à une description des principaux antiques du Musée de cette ville le texte de quelques inscriptions funéraires qui y sont conservées. G. Perrot a donné (Rev. arch.) des inscriptions de Smyrne, Thyatira et Sardes. Michaelis traite (Arch. Zeit.) d'autres inscr. apportées de Smyrne en Angleterre; Wieseler (Gött. Nachr.), d'une pierre votive originaire « de la longue île en face de Myonnèse ». G. Hirschfeld a joint à une esquisse historico-topographique de Téos un commentaire sur un décret trouvé dans cette île, intéres-

sant pour l'histoire de l'éducation. Six inscriptions mysiennes commentées dans l'Arch. Zeit., successivement par A. D. Mordtmann et par E. Plew, offrent le nom d' Ἀπόλλων Κρατεανός. H. Schliemann, *Troianische Alterthümer und Atlas troianischer Alterthümer*. Une partie des inscriptions a de l'importance : les explications de l'auteur ne sont pas toujours claires ni sûres. On trouvera dans l'Arch. Zeit. des inscriptions d'Ilium Novum publiées par G. Hirschfeld, et dans l'ouvrage déjà cité de Stark, *Nach dem griechischen Orient*, la description d'une collection d'antiques provenant des environs d'Ilion et de Cyzique. D'importantes inscriptions de cette dernière ville (dont l'une suggère à l'auteur la correction suivante sur Strabon, p. 556 : παῖδας ἔχουσα ἐξ αὐτοῦ τρεῖς) ont été commentées par E. Curtius dans les Monatsberichte de Berlin; une autre, éditée par G. Perrot (Revue arch. et Comptes rendus). Dans G. Perrot, *Mémoires d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire*, on trouve quelques inscriptions inédites des côtes de la mer Noire. Les Comptes rendus de l'Ac. des Inscr. contiennent des remarques de L. Renier sur une inscription de Sébastopolis. ¶ Le mémoire de G. Hirschfeld sur la ville de Phrygie Kelainai-Apameia Kibotos (Abh. d. Berlin. Akad.) renferme trois inscriptions. La dissertation inaugurale de J. Mordtmann, *Marmora Ancyrana*, contient, outre des rectifications et des textes nouveaux, un travail très utile De tribubus urbium Asianarum. Le rapport de G. Hirschfeld 'sur un voyage dans le S.-O. de l'Asie-Mineure' (Monastb. d. Berlin. Akad.) est fait surtout au point de vue topographique, et les inscriptions qui s'y trouvent ne sont ni restituées ni commentées. Une d'elles a fourni à G. Kaibel (Hermes) le sujet d'une ingénieuse dissertation : il y a reconnu un monument de la divination par les dés, usage qu'attestent Pausanias, 7, 25, 6, et Suétone, Tib. 14. J. Savelsberg, *Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler*. 1re partie : Die lykisch-griechischen Inschriften. L'alphabet est en grande partie grec, mais non la langue. Renan, *Mission de Phénicie*. Les inscriptions grecques qui s'y trouvent appartiennent en grande partie à l'époque chrétienne. G. B. de Rossi en a commenté une (Bull. dell' inst.). Clermont-Ganneau (Comptes rendus de l'Ac. des Insc.) a fait connaître quelques inscriptions funéraires de Jérusalem, de la basse époque. Mordtmann a rectifié et complété (Sitzungsb. der bayer. Akad.) les textes épigraphiques trouvés à Palmyre. ¶ De très nombreuses inscriptions grecques d'Égypte, pour la plupart de l'époque romaine, ont été publiées par E. Miller (Revue arch. et Comptes rendus de l'Ac. des Insc.), C. Bursian (Rhein. Mus.), C. Wachsmuth (Rhein. Mus.), et Lumbroso (Bull. dell' inst. et Annali). E. Le Blant, *Tables égyptiennes à inscriptions grecques* (Revue arch.). Ces tablettes, conservées dans les musées d'Europe au nombre de 95, étaient destinées à être enterrées avec les momies. Elles portaient le nom du mort ou seul ou accompagné d'autres indications. R. Lepsius a commenté (Hermes) l'inscription grecque trouvée en Nubie, qui conserve le souvenir des victoires de Silko, roi chrétien de ce pays. Les fautes de langue sont des copticismes; l'auteur doit être un prêtre copte. Deux inscriptions de la Cyrénaïque ont été étudiées l'une par R. Lanciani (Bullet. dell' inst.), l'autre par A. de Longpérier (Revue arch.). ¶ Léon Renier a expliqué une inscription africaine dans la Rev. arch. et les Comptes rendus de l'Ac. des Insc. D'une inscription funéraire de même origine, E. Miller (Revue Arch.) conclut à l'existence d'une colonie grecque entre Fez et Tanger. ¶ Une inscription de Sélinonte a été publiée par Cavallari (Bullett. della comm. di ant. e belle arti di Sicilia), et par Holm (Jahresbericht). Une grande inscription de même provenance est de nouveau étudiée chez Aloisius Ciofi, *Ad Q. Horatium Flaccum specimen observationum*. Une liste de noms se trouve

dans les Études siciliennes de Schubring, publiées dans la Zeitsch. d. Ges. f. Erdkunde, IX, p. 371. Deux inscriptions grecques d'Italie, dont l'une intéressante pour l'histoire de l'alphabet, sont commentées dans le Bull. dell' inst. par A. Mau et C. Robert; des inscriptions grecques de Rome, par G. Henzen (Bull. della commissione arch. mun.), par P. Bruzza (Annali dell' Instit., et Arch. Zeit.), par A. Klügmann (Bull. dell' inst.), par J. Roulez (Gazette arch.). Deux fragments d'une inscription peinte sur le mur d'une maison ont permis à G. Kaibel (Hermes) de restituer en plusieurs endroits le texte de la 43° épigramme de Callimaque. H. Dütschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien.* Tome 2 : *Zerstreute antike Bildwerke in Florenz.* 2 inscriptions grecques. Noms des deux peintres Εὐξίθεος et Ὄλτος sur une coupe trouvée à Corneto (G. Helbig, dans le Bull. dell' inst.). Quelques inscriptions grecques originaires de Concordia en Vénétie (Voy. G. Henzen, Bull. dell' inst.; et D. Bertolini, ib.). ¶ Une pierre avec inscription, trouvée à Antibes, serait, à en croire Léon Heuzey (Comptes rendus de l'Ac. des Insc. et Rev. arch.), non la base d'une statue, mais un monument isolé, un objet de culte analogue à la pierre d'Éros à Thespies. A. Péan, *Quatre inscriptions gréco-latines du Musée de Lyon.* Inscript. funéraires en grec barbare. R. Mowat, *Notice sur quelques inscr. grecques observées dans diverses collections.* Notamment à Rennes, à Vannes et au Louvre. ¶¶ Rapport sur l'histoire naturelle, le commerce et les métiers [O. Keller]. Gust. Schlegel *Uranographie chinoise* 'ou preuves directes que l'astronomie primitive est originaire de la Chine, et qu'elle a été empruntée par les anciens peuples occidentaux à la sphère chinoise; ouvrage accompagné d'un atlas céleste chinois et grec'. Thèse soutenue d'une manière très spécieuse, et infiniment plus vraisemblable que les fantaisies de Letronne, d'Ideler et de Buttmann (Ac. de Berlin, 8 jn. 1826). Exemple tiré de la constellation du Chien. A l'ouvrage est joint un appendice intéressant : 'Preuves géologiques, historiques et ethnologiques des rapports entre les anciens Chinois et les autres peuples anciens'. Suit l'analyse de quelques articles de journaux qui intéressent à la fois l'histoire naturelle et l'érudition. Otto Ule (dans 'Natur') décrit le peuple nommé Akka, qui habite au S. de Mombuttu : la stature (1 1/2 m) de ces nègres fournit une explication toute naturelle de la tradition relative aux pygmées. A. v. Kremer (dans 'Ausland') donne de nombreux et nouveaux renseignements sur les animaux et les plantes importés des pays sémitiques en Europe : le chameau provient de l'Asie centrale (et non, originairement, de l'Arabie); la datte, du cours inférieur du Tigre et de l'Euphrate; la vigne et l'olivier ont été cultivés d'abord par les Sémites; nous devons le coq aux ancêtres des Turcs; le chat, aux Égyptiens. Le riz, le haricot, la courge, viennent de l'Inde, directement ou indirectement. Le coton, dont le nom latin, 'gossypium', reproduit l'arabe 'korsofah, korsof, korsuf', est originaire du Golfe persique. Th. Pasquier, *Esquisses historiques sur la cavalerie chez les peuples anciens et modernes.* Livre bien fait, malheureusement sans renvois aux sources. Epaminondas aurait le premier, selon l'auteur, connu l'effet des charges de cavalerie : cet effet s'était pourtant dès longtemps révélé à Coronée. La cavalerie contribua pour une bonne part aux victoires d'Alexandre, à la conquête de la Grèce et de la Macédoine, aux succès d'Annibal, aux désastres de Manlius et de Caepio, aux triomphes des Parthes et des Huns. La première mention des étriers se trouve, suivant Pasquier, dans un traité de l'empereur Maurice : peut-être les plus anciens qu'on ait conservés se trouvent-ils au musée de Pesth. C. Freytag a parlé spécialement des chevaux de Grèce dans 'Natur' : la race en est fort dégénérée, à en juger par les reliefs de la frise du Parthénon et par les récits des historiens.

L. Friedlaender, *De nominibus equorum Circensium*. Le critique signale quelques omissions [1]. P. Cassel, *Löwenkämpfe von Nemea bis Golgatha*. 'Eine wissenschaftliche Abhandlung'. La victoire d'Hercule à Némée serait celle du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres. ¶ Hugo Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*. T. 1, partie 2. Consciencieux et substantiel ; fait faire à la science un progrès décidé ; l'exposition est facile à lire, les discussions étant reléguées dans les notes ; dessins d'après les monuments. La confection des vêtements n'était pas, en général, l'objet d'une industrie spéciale ; la réparation et le commerce des vieux habits étaient, au contraire, des métiers assez répandus. Pour la broderie, les Phrygiens et les Babyloniens surtout étaient renommés. Le feutre se fabriquait ordinairement avec de la laine de brebis. L'assertion de Curtius, que le tissage et la teinturerie n'ont pénétré dans la Grèce européenne qu'avec le culte d'Aphrodite, n'est admissible que pour le tissage et la teinturerie de luxe. On teignait la laine avant de la filer ; les couleurs employées étaient exclusivement animales et végétales. En ce qui concerne la pourpre, le critique ajoute beaucoup d'indications à celles de l'auteur. La célèbre pourpre phénicienne paraît avoir été tirée de trois coquillages, le Murex brandaris, le Murex trunculus et la Purpura hemastoma. Les noms des couleurs sont empruntés généralement à quelque objet naturel : ainsi βατραχίς, ὀμφάκινος, etc. La pelleterie n'est devenue une industrie particulière que chez les Romains. Les corroyeurs étaient souvent, en même temps, cordonniers. On fabriquait le parchemin déjà dans l'antiquité. Beaucoup de noms grecs et latins désignent les cordonniers : nous savons aussi comment s'appelaient leurs instruments. Outre les chaussures de cuir, il y en avait de peau fourrée, de feutre et de bois. L'auteur voit à tort un outil de cordonnier dans un instrument en forme de faucille, qui ne peut guère être qu'un rasoir, vu sa présence dans presque toutes les tombes étrusques d'une certaine époque très ancienne. En fait d'objets tressés, les cordes seules paraissent avoir été confectionnées par des artisans ; on les faisait avec du lin, du chanvre, des étoupes, du sparte à Rome, un certain jonc (ὁλόσχοινος) en Grèce, de la paille, des feuilles de dattier, du papyrus, etc. Des instruments de cette industrie, qui paraît avoir été fort simple, nous ne connaissons que la roue, par un passage d'Aristophane. L'art de tresser les couronnes jouait un très grand rôle dans la vie antique : le critique nous apprend que les στεφανηπλόκοι savaient déjà préserver la beauté des fleurs pendant la nuit au moyen d'un éclairage artificiel. Le papyrus a complètement disparu de l'Égypte, et ne se trouve plus aujourd'hui que dans la Nubie méridionale : le critique rappelle qu'on trouve de belles représentations de cette plante et de son écorce dans un livre d'ailleurs sans valeur de J. Hayter, 'A report upon the Herculaneum Manuscripts', Londres, 1811. L'usage des plumes d'oie est mentionné pour la première fois par Isidore. Les crayons étaient pareillement inconnus. Suivent des détails sur la fabrication de l'huile d'olive, et sur celle des parfums, dont une partie se faisaient au moyen d'une cuisson, μυρεψία. Les médicaments étaient tantôt préparés par les médecins eux-mêmes, tantôt vendus par les marchands d'onguents, de parfums, d'étoffes teintes. Une image de Pénélope à son métier, reproduite dans un appendice, peut servir à éclaircir l'expression homérique ἱστὸν ἐπαίχεσθαι. L'article, étendu et critique, est à lire même pour ceux qui connaîtraient le livre. F. Liger, *La Ferronnerie ancienne et moderne, ou monographie du fer et de la serrurerie*. T. 1 (16 pl., 289 fig.). Bon livre, très

[1] Voyez une note sur le même sujet dans la traduction de Lycophron par Dehèque, p. 65.

complet, bien composé, et qui comble une lacune; l'ignorance des travaux allemands et le peu de précision des renvois sont à regretter. Alfred LEGER, *Les travaux publics, les mines et la métallurgie aux temps des Romains* (12 planches). Absence totale de renvois. Très utile néanmoins. L'atlas, où sont reproduites des antiquités romaines dont l'article donne l'énumération, est signalé aux philologues comme très instructif.

IVe année, livr. 1-11. GRIECHISCHE KLASSIKER. Rapport sur les travaux de 1876 touchant les épiques grecs postérieurs à Homère [H. Flach]. Dans les Studien z. gr. Gr., W. Clemm a combattu à la fois les vues du critique et celles d'A. Rzach sur l'existence chez Hésiode d'un digamma sensible dans la prononciation. Dans le Philol., R. Peppmüller a corrigé qq. passages du même auteur (notamment Op. 427, ἀποαίνυται αὐτῶν). E. KAUSCH, *Quatenus H. in Theogonia elocutio ab exemplo Homeri pendeat.* Soigné et très méritoire. H. FLACH, *Das dialektische Digamma des H.* Refonte, avec additions, des Prolégomènes à la Théogonie. Id., Die neuesten Arbeiten über das Digamma bei H. (Jahrb. f. Phil.) Réplique à Rzach. Ce dernier a traité du dialecte d'Hésiode dans le Suppl. des Jahrb. f. Phil. Compte rendu détaillé et favorable. H. FLACH, *Glossen und Scholien zur H. Theogonie.* Collations nouvelles, recherches sur les sources; remarques critiques, avec une classification méthodique des fautes. C. P. CHRISTENSEN SCHMIDT a traduit en danois qq. morceaux d'Hésiode dans les *Opuscula philologica ad Madvigium.* H. Waeschke a parlé 'De Aristarchi studiis Hesiodiis' dans les *Commentationes philologae.* Pèche par excès de circonspection. ¶ A. KOEHN, *Observationes de Homerico in Pana hymno.* Concerne la grammaire, la métrique et surtout le lexique. M. GUIST, *Einige Bemerkungen zu dem homeridischen Hymnus auf Hermes.* Hermès représenterait le ciel pluvieux. Dans les Wissensch. Monatsbl., Ludwig a refait le classement des mss. de la Batrachomyomachie. ¶ F. HEIMSOETH, *Emendationum Theognidearum* pars III. Corrections très heureuses; l'auteur montre l'excellence relative du Mutinensis, qui pourtant a besoin lui-même d'être corrigé au moyen des citations antiques; il fait voir le peu de critique du compilateur auquel nous devons le recueil. Incidemment, remarques sur le texte des tragiques. Dans le Philol., E. v. Leutsch recommande la conjecture de Brunck sur 242 : ἐν κώμοις. ¶ J. MICHAELIS, *De Apollonii Rhodii fragmentis.* Très méritoire. L'auteur complète, au moyen des Argonautiques, les renseignements qu'on a sur Apollonius considéré comme critique du texte d'Homère. E. SCHEER, *Nonnullos Lycophronis locos explicabat emendabat.* Très bon : citations nombreuses. *Orpheus Lithika,* traduit en vers all. par K. SEIDENADEL. Arguments très frappants pour prouver que le poème est de la fin du IVe siècle. De bonnes corrections conjecturales. L. SCHWABE, *De Musaeo Nonni imitatore.* Donne le texte avec les variantes principales. Recherches importantes pour la versification de l'école de Nonnus. A. Ludwig (Jahrb. f. Philol.) a proposé ou défendu un bon nombre de corrections au texte de Musée. ¶¶ Rapport sur les Bucoliques grecs [H. Fritzsche]. G. FUTH, *De Theocriti studiis Homericis.* Très soigné et utile. ⟨Vahlen⟩, *Index lectionum* (1876, Berlin). Concerne divers passages du recueil de Théocrite, notamment les épigrammes apocryphes 22 et 26 (où ὀθνείαν signifie, selon le critique, non pas 'd'un autre auteur', mais bien 'non siciliennes'). Examen de plusieurs conjectures. Autres de divers sur le même auteur. ¶¶ Rapport sur les ouvrages relatifs aux Tragiques grecs pour 1876 [N. Wecklein]. G. F. H. COENEN, *De comparationibus et metaphoris apud Atticos praesertim poetas.* Classification d'après les objets dont les unes et les autres sont tirées. Utile, mais incomplet, qqf. inexact. Citation de plusieurs conjectures.

O. Prause, *De particulae πρίν usu tragico et Aristophaneo.* Statistique des modes employés après ce mot. Dans Aristophane, Paix, 1076 et 1112, il faut ponctuer devant πρίν, et voir dans ce mot un adverbe. C. Goebel, *De correptione Attica.* Soigné. Concerne les anciens élégiaques, ainsi que les trois tragiques, et prouve que la correption est devenue de plus en plus fréquente avec le temps, sans qu'il y ait lieu de faire exception pour Euripide. R. Methner, *De tragicorum Graecorum minorum et anonymorum fragmentis obss. crit.* Très digne d'éloges : efforts souvent très heureux pour diminuer le nombre des 'adespota'; ingénieuses corrections de texte. Une partie encore à paraître concernera les passages d'auteurs qui renferment des fragments tragiques non signalés jusqu'ici. Le critique rappelle plusieurs remarques de Gomperz sur le même sujet. ¶ F. Heimsoeth, *Epistola Florentina de cod. Laurent. IX plut. 32.* C'est le fameux ms. d'Eschyle et de Sophocle. H. signale certaines imperfections du relevé des scholies fait par Dindorf, qui a omis particulièrement de noter un très grand nombre de glossèmes interlinéaires, nonobstant l'utilité de ces interprétations pour la critique du texte. Il juge sévèrement les travaux ou remarques publiés par Merkel, Prien, Ritschl au sujet du même ms. Dans le Philol., R. Schoell a rectifié sur beaucoup de points l'"apographum' de Merkel. Dans le Bull. de l'Ac. de S. Pétersbourg, A. Nauck a donné des conjectures sur Eschyle, toutes citées par le critique, ainsi que celles de M. Schmidt, *Emendationes Aeschyleae,* et partiellement celles de J. Oberdick, *Commentationum Aeschylearum specimen.* La 2e partie de W. Dindorf, *Lexicon Aeschyleum,* complète ce travail excellent et beaucoup plus original qu'on ne l'a prétendu : le critique se refuse d'ailleurs à approuver ce qui concerne l'autorité du Mediceus. G. Engelmann, *De vario usu trimetri iambici in diverbiis tragg. Aesch. et Sophoclis.* Rien de nouveau. J. Rappold, *Die Gleichnisse bei Aisch., Sophokles und Euripides.* Concerne surtout la forme des comparaisons : assez nombreux résultats énumérés dans l'article. E. Berch, *Die Bedeutung der Ate bei Aesch.* C'est pour Eschyle le malheur, et non, comme dans Homère, l'égarement d'esprit : la question est bien élucidée. F. Schoell, *Gratulationschrift..... De locis nonnullis ad Aesch. vitam et ad historiam tragoediae Graecae pertinentibus.* Quelques vues sur la part qui revient à Chamaeléon et à Rufus dans le βίος Αἰσχύλου paraissent solidement motivées; les autres, quoique ingénieuses, ont été bien réfutées dans F. Susemihl, *De vita Aesch. quaest. epicriticae,* savant travail où, de plus, est examinée à nouveau et jugée fabuleuse la tradition relative à la victoire de Sophocle sur Eschyle. F. Seelmann, *De Prometheo Aesch.* Rien d'essentiellement nouveau. A. Kolisch, *Der Prometheus des Aesch. nur zu verstehen aus der Eigenthümlichkeit seiner Entstehungsweise.* Le commencement du Pr. délivré aurait été composé antérieurement au Pr. enchaîné, qui lui-même serait formé de parties écrites à diverses époques : très peu satisfaisant. Suit la mention d'une trentaine de conjectures, dues à divers philologues, sur les Sept contre Thèbes; d'autres sur les Perses, empruntées notamment à l'éd. de J. Oberdick. G. Fraccaroli a donné une élégante traduction de la même pièce en vers italiens. Sur Agamemnon, K. Metzger, *Beiträge zu Aesch.* 'die Chorlieder der Orestie', a conjecturé, v. 170, οὐδὲ κλήζεται πρὶν ὤν (les autres conj. sont sans valeur', et Badham (Mnemos.), v. 674, Μενδαίων γ' ἂν οὐ..... προσδοκῶ μολεῖν. Conjectures sur les Euménides proposées par L. Schultze, dans le Philol. et dans *Aesch. Eum. v. 234-288 Herm. emendati et explicati* : du bon. Au fragm. 193, v. 6 d'Esch., Cobet (Mnemos.) propose ἰδὼν δ' ἀμηχανοῦντά σ' οἰκτίρει πατήρ. ¶ Niebelding, *Ueber Schulausgaben des Sophokles.* L'éd. Schneidewin-Nauck lui paraît beaucoup mieux appropriée que l'éd. Wolff, aux besoins des classes,

sans l'être elle-même tout à fait. Suivent des citations des ouvrages suivants : G. H. Müller, *Emendationes Sophocleae;* A. Rhode, même titre; F. V. Fritzsche, *Lectiones Soph.* C. Otto, *Quaestiones Soph. criticae :* ce dernier mauvais, ainsi que les conjectures de W. Subkow dans le Rhein. Mus. Autres de Pflügl (Blätt. f. d. bayer. Gymn.), qui conjecture, Électre, 902, κεὐθὺς τὰ καίν' ὡς, et suppose une interruption d'Ulysse à la suite du v. 77 d'Ajax. E. Escher, *Der Accusativ bei S.* (et rapprochements avec plusieurs autres classiques). Éloges et résumé. L'auteur propose sur Antigone, 514, ἐκεῖνον δυσσεβῆ τιμᾷς χάριν, et sur Trach. 661, πάγχριστον. A. Juris, *De S. vocibus singularibus.* Interprète ἀπερίτροπος, Él. 182, 'cessans, cessator', et παρευθύνοντες, Aj. 1069, 'te avertentes (ab Ajacis sepultura)'. F. Simsig, *Il metro docmiaco in sè stesso e nelle tragedie di S.* Exposition faite avec intelligence. Ch. Muff, *Die chorische Technik des S.* Laisse bien des doutes : l'auteur paraît exagérer le rôle des choreutes isolés. Wecklein (Phil. Anz.) et Christ (Jen. Lit.-Zeit.) ont discuté sa théorie. J. Alton, *Ein Wort zur Charakteristik der Charaktere des S.* Peu important. F. Hanna, *Beziehungen des S. zu Herodot.* N'a de remarquable que ses fautes d'impression. Dans le Philol., E. v. Leutsch corrige plusieurs passages du βίος Σοφοκλέους; il cherche le motif du choix de S. comme stratège dans ses qualités morales, et traite la question du procès à lui intenté par son fils Iophon. Rien à remarquer dans l'éd. d'Ajax à l'usage des classes, de L. Campbell et E. Abbott. Sans importance sont les notes explicatives de A. H. Wratislaw (Journ. of Phil.) sur la même pièce. W. Hukestein, *S. quam sententiam et qua arte in Ajace fabula persecutus sit.* Insignifiant. Élégante traduction, ou plutôt imitation, de l'Électre de S. en vers français par J. H. Curé. Observations critiques (citées) de divers sur la même pièce. 2e éd. explicative d'Œd. Roi par G. Wolff, remaniée par L. Bellermann. Amélioré, mais grâce aux suppressions plutôt qu'aux additions, qui montrent fort peu de compétence. Autre éd. de la même pièce et du même genre par N. Wecklein. Le critique signale plusieurs de ses interprétations et conjectures. Dans sa préface, il s'est attaché à montrer que les malheurs d'Œdipe sont bien son ouvrage. R. Blaurock, *De oratione quae in S. Œd. R. v. 216-275 exstat obss. criticae.* Défend la transposition de Ribbeck sans apporter aucun argument nouveau. A. Fischer, *Zur Charakteristik des S. Œdipus.* Agite la question de savoir si l'infortune d'Œdipe est ou n'est pas son ouvrage. Contributions de divers à la critique et à l'interprétation. Sur 1137, E. A. J. Ahrens (Philol.) interprète ἐξ ἦρος 'de la fin du printemps', et voit dans τρεῖς ὅλους ἐμμήνους χρόνους les trois mois de l'été. Autres conjectures sur Œd. Col. et sur Antigone. N. Camarda, *Sulla Antigone di S.* Sans intérêt scientifique, de même que la traduction et l'analyse de la même pièce données par Legouëz dans l'Instruction publique. J. Zahlfleisch, *Kritische und erläuternde Bemerkungen zu den Trachinierinnen des S.* Sans valeur. Stier, *Ueber die Trachinierinnen des S.* Remarques générales, peu concluantes. Au v. 1125 des Tr., Nauck a conjecturé τῆς ἀνδροφόντου μητρός. E. A. Richter, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des S. Philoktet.* Retranche çà et là beaucoup de vers du prologue qui lui paraissent en contradiction avec le caractère de Néoptolème : le critique ne peut suivre Nauck qui donne une approbation sans réserve à ces conclusions. La 7e éd. Schneidewin de la même pièce renferme diverses additions de A. Nauck, qui l'a remaniée. Conjectures de divers auteurs sur Philoctète et sur les fragments. ¶ Pour Euripide, R. Prinz (Jahrb. f. Philol.) a rectifié sur plusieurs points la collation de Wilamowitz et posé à nouveau, sans la résoudre encore, la question du nombre des sources. Ib., F. W. Schmidt a corrigé plusieurs passages avec sa pénétration habituelle. Dans les Acta soc.

phil. Lips., O. Hense a fait connaître quelques leçons dignes de remarque, tirées d'un ms. qui renferme des sentences d'Euripide. Dans Hermes, Wilamowitz a corrigé en qq. points peu importants, d'après une inspection nouvelle, sa collation du Palatinus pour l'Ion. Citation des conjectures d'A. Nauck, (*Kritische Bemerkungen, VII*) qui concernent Eur. H. Müller, *Kritische Bemerkungen zu E.* Sans importance. Tycho Mommsen, *Gebrauch von σύν und μετά c. Gen. bei E.* Analyse étendue de ce travail digne d'être proposé comme modèle : « Euripide est le premier (et le seul) poète sérieux qui ait élevé presqu'au niveau de σύν le μετά avec génitif de la conversation attique. » Comparaison, à cet égard, entre les diverses époques de la carrière d'Euripide, entre Euripide et les autres poètes. Incidemment, statistique de l'anastrophe chez Eur. et d'autres auteurs. Sera continué. Dans les Studien z. gr. Gr. A. Funck a traité de μετά en composition, surtout chez Euripide, sans aboutir à des résultats nouveaux ni concluants. F. Zambaldi, *E. de rebus divinis et humanis quid senserit.* Beaucoup de soin et d'intelligence ; la question de savoir jusqu'à quel point on peut reconnaître les idées du poète sous le langage de ses personnages n'est pas suffisamment approfondie. Analyse. Encore plus méritoire est le programme de K. Strobl, *E. und die Bedeutung seiner Aussprüche über göttliches und allgemein menschliches Wesen,* où sont rectifiées différentes vues de Nägelsbach et de Lübker, particulièrement en ce qui regarde les doctrines purement négatives attribuées au poète. Suit l'énumération de conjectures et interprétations d'origine diverse sur Andromaque, les Bacchantes, Hélène (l'opuscule de P. Tischer, *Illustratio loci E. Helenae,* est sans valeur), Électre (voy. surtout A. Schmidt, Rhein. Mus.), les Héraclides (Wilamowitz, Hermes, conclut d'Ammien Marcellin, 28, 4, 27, à l'existence d'une trilogie composée de Chresphonte et de Téménos avec les Héraclides), Hercule furieux, les Suppliantes (nombreuses conjectures d'O. Ribbeck, Rhein. Mus. Selon Wilamowitz, Hermes, un fragment de Numenius autorise à penser qu'au 3e siècle av. J.-C. le texte actuel, défiguré par de nombreuses interpolations d'acteurs, n'était pas celui qui circulait à Athènes). W. Bauer, auteur de notes sur l'Hippolyte, Blätter für d. bayer. Gymn., a publié une édition de la même pièce pour les classes. Du même genre est celle de F. A. Paley, faite d'après sa grande édition. E. Weyhe, *Zur sittlichen Würdigung des Eur. Hippolytos.* Paraît insignifiant. Citation d'assez nombreuses remarques sur le texte, empruntées surtout à Th. Barthold, Rhein. Mus. et Philol. Le critique lui-même, N. Wecklein, a donné une éd. (Iphigénie en Tauride expliquée à l'usage des classes), pour l'appréciation de laquelle il renvoie à Metzger, Blätter f. d. bayer. Gymn. (qui tient 66 et 208 pour interpolés), ainsi que d'autres notes sur la même pièce dans Jahrb. f. Phil. Citations. Autres conj. de Rauchenstein. O. Hense, *De Ionis fabulae partibus choricis.* Travail ingénieux et approfondi sur la répartition entre les choreutes des parties choriques. H. reconnaît dans le dernier chœur (1251 sqq.) de Médée le passage dont Athénée a signalé la ressemblance avec la γραμματικὴ τραγῳδία de Callias (cf. un article du même dans Rhein. Mus.), et tire de là des conséquences un peu outrées, sans compter que la découverte elle-même ne paraît point au critique d'une certitude absolue. Remarques du même sur le texte, ainsi que de C. Jacoby dans les Jahrb. f. Philol. B. Arnold, *De rebus scenicis in E. Cyclope.* Pures hypothèses. G. Regel, *Inter E. Medeam, Philoctetam, Dictyn, quaenam rationes intercesserint qu.* Cherche sans succès l'idée qui pouvait être commune à ces trois pièces représentées ensemble : du soin d'ailleurs et de bonnes choses. Bonne édition de la même pièce pour les classes donnée par F. D. Allen, qui, sans prétendre à l'originalité, montre une certaine indépendance de

vues. H. STADTMÜLLER, *Beiträge zur Texteskritik der E. Medea.* Bon programme; nombreuses citations. O. Hense, Die Abctragödie des Kallias und die Medea des E. (Rhein. Mus.). Voy. pl. haut. BÜHLER, *Aehnlichkeiten und Verschiedenheiten der Medea des E., Seneca und Corneille.* Très bon : place à tort l'action d'Eur. entre les fiançailles et le mariage. P. ALBERT, *De Rheso tragoedia.* Défend l'authenticité : le critique, qui juge la pièce apocryphe, croit y reconnaître la trace d'idées juives. Citation de notes diverses sur les Phéniciennes et les Fragments (notamment de Th. GOMPERZ, *Beiträge zur Kritik und Erklärung griech. Schriftsteller*). ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs aux lyriques grecs (de 1873 inclus. à oct. 1876.) [F. Blass]. E. BUCHHOLZ, *Anthologie aus den Lyrikern der Griechen*, 2e éd. en partie refondue. Imparfaitement tenu au courant et corrigé. H. van HERWERDEN, *Excerpta e poetis Graecis.* Pas de notes : corrections, dont quelques-unes très-dignes de remarque, signalées dans la préface. J. C. POESTION, *Griechische Dichterinnen* (Ein Beitrag zur Geschichte der Frauenlitteratur). Non destiné aux philologues. F. Susemihl dans les Jahrb. ('petites contributions à l'histoire de la littérature grecque') a parlé de Terpandre, ainsi que d'Homère et des élégiaques au point de vue de l'exécution musicale de leurs poèmes ; du lien généalogique qui unissait Stésichore à Hésiode ; de l'époque d'Alcman et de ses innovations métriques ; de la Théogonie orphique. Hölscher (ib.) a traité de l'hyporchème à propos d'un programme de WALTHER sur le même sujet. F. Blass (Rhein. Mus.) a proposé des corrections sur plusieurs passages des Lyriques.. ¶ *Tirteo,* éd. et commentaire par A. LAMI. Au courant, peu de nouveau, traduction polyglotte. Dans A. SIRLETTI, *Orationum et carminum delectus* se trouve une traduction latine en vers coulants, du même auteur, avec des remarques sans importance. H. G. MÖLLER a parlé de Tyrtée dans Nord. Tidsk. Dans les Act. soc. ph. Lips., W. Hoerschelmann a proposé d'écrire, 10, 7 : ἀχθηρὸς γάρ. ¶ Dans Mimnerme, fragm. 2, 1 Bergk, E. v. Leutsch (Philol.) entend φύλλα des fleurs. Dans Riv. di filol., O. Hense a étudié après Weil la grande élégie de Solon (fr. 13 Bergk), au point de vue de l'ordonnance symétrique des parties. ¶ J. DREYKORN, *Additamenta ad emendationem et interpretationem Theognideam.* Concerne un très grand nombre de passages ; les conjectures propres à l'auteur ne valent pas le reste. Divers passages du même poète ont été étudiés par J. Mähly (Jahrb.), Rud. Kühner (ib.), E. v. Leutsch (Philol.), W. Hoerschelmann (Act. soc. ph. Lips.), F. W. SCHMIDT, *Satura critica* (apprécié par Wecklein dans Phil. Anz.). Dans la Riv. di filol., F. Ramorino a publié sur Théognis un bon travail, où d'ailleurs il n'y a rien d'essentiellement nouveau (sauf qq. intéressantes variantes fournies par un ms. de Turin à la biographie de Suidas, ainsi que la notice qui concerne ce ms. et un autre, tous deux sans importance pour le texte de Théognis même) : en appendice, une bibliographie théognidienne. ¶ Dans Hermes, H. Zurborg a traité des élégies attribuées à Sophocle et des fragments qui en restent. F. BÜCHELER ('Conjectanea XV' dans Jahrb. f. Philol.) a proposé d'écrire ἐκτατέαι (pour ἐκτέταται) dans Dionysios Chalcus (chez Athénée, 15, p. 668 E ; fr. 3 Bergk) : vraisemblable. ¶ *Callimachea* ed. O. SCHNEIDER, vol. 2, Fragmenta. Paraît tout à fait complet. KAESEBIER, *De Callimacho νόμων poeta.* Prétend reconnaître le nome à sept parties dans quelques-uns des hymnes : idée chimérique selon le critique. V. J. LOEBE, *Commentationis de elocutione Callimachi pars altera.* Concerne la signification des mots, la syntaxe et la versification : intéressant et utile. A. Riese (Jahrb.) a établi contre Schneider, d'une manière qui semble probante, que l'Ibis d'Ovide est une véritable imitation de celui de Callimaque. E. PETERSEN, *Emendationes.* Dans le nombre, deux excellentes sur Calli-

maque et Isigone de Nicée. H. Dressel (Riv. di filol.), G. Kaibel (avec des notes de Bücheler, dans Hermes) ont traité de l'épigramme de Callimaque retrouvée en partie sur l'Esquilin : résultats identiques. Au dernier vers, le critique fait observer que l'inscription portait sans doute τοῦτο au lieu de τοῦτ'. Wilamowitz-Moellendorf dans ses conjectures sur le Traité du Sublime (Hermes) a très bien restitué ὦ μεγάλοι dans Callimaque, épig. 47, 4. ¶ W. Engel. *De quibusdam Anthologiae Graecae epigrammatis.* Excellent petit travail où sont corrigées plusieurs fausses attributions. Ainsi une série d'épigrammes qui portent le nom de Lucien paraît devoir être restituée à Lucillius. C. Dilthey, *Epigrammatum Graecorum Pompeis repertorum trias* (in tabula lithographica expressa et commentariolò illustrata). Très remarquables restitutions. G. Finsler, *Kritische Untersuchungen zur Geschichte der gr. Anth.* Très consciencieux, fondé sur une minutieuse étude du Palatinus, où l'auteur distingue cinq mains différentes. Résultats importants. L'idée que les noms d'auteurs ajoutés par le correcteur proviennent uniquement de conjecture paraît peu admissible. Dans le Philol., Th. Bergk a montré que μακύνου est un verbe dans Anth. P. 9, 518 (ép. d'Alcée de Messène, à qui B. attribue aussi 7,238). H. v. Herwerden (Mnem.) a corrigé de très nombreux passages du même recueil ; H. Heydemann (Hermes) a bien expliqué une ép. de Straton (A. P. 12, 207). ¶ H. Buchholtz (Rh. Mus.) a étudié au point de vue du texte la fable du Singe et du Renard chez Archiloque. L. v. Sybel (Hermes) a donné sur Simonide d'Amorgos un bon travail où le poème sur les femmes est défendu, en somme avec succès, contre les soupçons ou les remaniements de divers critiques. M. Haupt (Conjectanea, dans Hermes) a montré après d'autres que le fragm. 72 Bergk ne provient pas d'Hipponax. ¶ W. Clemm, *De fragmento quodam Alcmanico* (33 Bergk). Ce qui est nouveau est contestable. D. Comparetti (Nuova Antol.) voit dans l'histoire de Sapho et de Phaon une pure légende. Th. Bergk (Philol. Thesen dans Philol.) propose d'écrire chez Alcée, fr. 18, 9, χόλαισι δ' ἄγκοιναι. Poèmes anacréontiques. 2e éd. V. Rose : peu de changements. Traduction des mêmes, partie en prose, partie en vers, par A. Belhomme. « Parmi les odes considérées généralement, selon l'auteur, comme apocryphes, et qu'il traduit en prose, se trouvent justement les morceaux authentiques. » Trad. des mêmes en vers allemands rimés, par T. C. Feldmann. Dans le Philol., F. Blass a divisé le fragment de Simonide sur Danaé en une strophe et une antistrophe. ¶ K. Lehrs, *Die Pindarscholien* (Eine kritische Untersuchung zur philologischen Quellenkunde). « Ce très important écrit a pour objet d'établir les principes desquels un futur éditeur des scholies de Pindare devra partir pour y introduire un ordre meilleur que l'ordre actuel. Après avoir insisté sur l'état de désordre où nous est parvenue cette collection de scholies (les Scholia Vetera), parmi maintes remarques de détail utiles et pour les scholies mêmes et aussi pour le texte du poète, l'auteur discerne, dans la masse, trois paraphrases continues de ce texte, lesquelles se distinguent les unes des autres par une manière spéciale. Il fait connaître et éclaircit par des exemples l'usage de paraphraser les textes poétiques... Il place la rédaction des Scholia Vetera non, avec Boeckh, avant Plutarque, mais à une époque plus récente..... » Suit un appendice composé de deux publications antérieures consacrées aussi à des recherches de sources : l'une concerne le prétendu Hésychius de Milet ; l'autre, le Lexique technologique de Philémon et Favorinus. (D. Ch. Semitelos.) Πινδάρου σχόλια Πατραϊκά. Ces scholies inédites, publiées aux frais de la revue Ἀθήναιον, paraissent avoir peu de valeur : mais l'éditeur y a joint un travail approfondi sur leurs sources et leurs rapports avec les scholies déjà connues, travail dont l'article expose les résultats. F. Mezger, *Disputationum Pindaricarum*

pars altera, Schmidtiana continens. Prétend établir, et paraît établir en effet, contre Léopold Schmidt, que les poèmes de la jeunesse de Pindare ont absolument le même caractère que les autres : ton déplaisant. M. Ring, *Zur Tropik Pindar's.* Intéressant essai d'une nouvelle classification, au moyen d'un 'tertium comparationis' qui n'est ni l'idée ni l'image, mais une conception intermédiaire. E. Pannicke, *De sublimitate Pindari.* Très utile pour l'étude du style de P., particulièrement de la construction de ses phrases. D. Comparetti (Philol.) pense que le quatrième supplice (Olymp., 1, 56 sqq.) de Tantale est l'immortalité; les trois autres, la crainte du rocher, la faim et la soif : très approfondi et convaincant, contredit sans succès dans N. Camarda, *Sopra un luogo di Pindaro.* E. v. Leutsch (Philol.) a cherché comment le début de l'Isthm. 2 se rattache au reste du poème, et cru reconnaître des récits en prose dans les εὐφαμίαι (Pyth. 10, 34) des Hyperboréens. H. E. Bindseil, *Concordantiae omnium vocum carminum integrorum et fr. Pindari.* Non sans utilité, bien qu'extrêmement défectueux. Confusion des mots semblables, dérivations barbares, ignorance des dernières éditions. A. Ciofi, *Ad Pindari carmina observationes.* Peu de nouveautés et assez d'erreurs : estimable néanmoins. J. J. Schwickert, *Neue kritisch-exegetische Bearbeitung eines Siegessanges aus Pindar* (la 9e Ol.) Mauvais. L. Kayser (Vortrag über Pindar, dans les Jahrb.) a donné une intéressante exposition de ce qui a été fait depuis l'antiquité pour l'intelligence du texte de P. Ibid., H. Röhl a conjecturé, Pyth. 7, 5, τίνα δ' οἶκον χαιῶν ὀνυμάξομαι. A. Legouez, *Pythiques de Pindare,* Odes 1, 2, 3 (trad. et comm.). « Sans prétentions scientifiques. » A. Wiskemann, *Beiträge zur Erklaerung Pindar's.* Important. Travail éloquent de Fritzsche sur l'ἀνὴρ ἀγαθός chez Pindare ⟨voy. R. des R., 1, 131, 45⟩. E. Rohde (Philologus) a fait connaître, et accompagné d'un commentaire excellent, un fragment inédit d'une Isthmique perdue de Pindare (εἰς Κασμύλον Ῥόδιον πύκτην) : ὁ δ' ἐθέλων τε καὶ δυνάμενος ἁβρὰ πάσχειν || τὰν Ἀγαμήδεϊ Τροφωνίῳ θ' ἑκαταβόλου συμβουλίαν λαβών. R. Rauchenstein (ib.) a commenté divers passages des Isthmiques. F. Mezger a interprété (ib.) d'une façon plus nouvelle et ingénieuse que sûre l'épisode d'Ixion dans la 2e Pythique. J. K. Ingram (Hermathena) a montré que θαμά et θαμάκις n'ont jamais d'autre sens chez Pindare que celui qu'ils ont partout. ¶ *Synesii episcopi hymni metrici,* éd. J. Flach. Appareil critique enrichi. Mais peu de commodité dans la disposition, et de soin dans l'exécution typographique. Jugé à fond par R. Volkmann (Jen. L.-Z.). ¶¶ Rapport sur les écrits de 1874-1876 relatifs aux grammairiens grecs [O. Carnuth]. W. Hoerschelmann, *De Dionysii Thracis interpretibus* (P. 1 : De Melampode et Choerobosco). Excellent : compte rendu détaillé (comme tous ceux de ce rapport). Le même auteur a traité dans les Act. soc. ph. Lips. du grammairien Porphyre et de Lucillus de Tarrha. R. Schneider (Rh. Mus.) a parlé des scholies de Denys de Thrace. *Pollucis qui fertur cottidiani colloquii libellus graeco-latinus* ('e codice Parisiensi cum Beati Rhenani varia lectura a M. Hauptio relictus'). Ed. A. Kirchhoff. Plus intéressant pour l'histoire de l'enseignement que pour la lexicographie; ne peut être de Julius Pollux, pas plus que les ἑρμηνεύματα; n'était pas inédit quand A. Boucherie l'a publié. Dans Pollux, 3, 52, Cobet a restitué φρατρεῖον ἐκαλεῖτο. A. Fresenius, *De* λέξεων *Aristophanearum et Suetonianarum excerptis Byzantinis.* Livre important. Article étendu. C. Boysen, *De Harpocrationis lexici fontibus quaestiones selectae* ('Accedunt fragmenta lexicorum rhetoricorum ex codd. Coisl. 347 et Paris. 2635 nunc primum excerpta'). Beau travail. Analyse très détaillée. ⟨Voy. R. des R. 1, 125, 7⟩. Dans l'Ann. de l'Assoc. des ét. grecq., É. Miller a publié des lexiques grecs inédits. Le premier, du même genre, mais beau-

coup moins complet que celui qu'a mis au jour Valckenaer dans son édition d'Ammonius, 'Lexicon de spiritibus dictionum ex Triphone, Choerobosco, Theodorito et aliis collectum', peut être corrigé en maint endroit grâce à cette ressemblance. Le 2° est intitulé Λέξεις τῶν ἀντιστοίχων, ou catalogue des mots qui s'écrivent de même, bien qu'ils se prononcent différemment. Remarques très dignes d'attention de l'éditeur sur les mots inconnus et les formes de la langue vulgaire. Ibid., C. Sathas a parlé des commentaires byzantins relatifs à Ménandre, à Homère, etc. ('Notice et textes grecs inédits'), et insisté sur l'utilité des études byzantines en général. G. Steffen, *De canone qui dicitur Aristophanis et Aristarchi*. Ce canon n'était qu'une liste d'auteurs destinée à l'usage des écoles, et n'avait aucunement, comme l'ont déjà vu Bernhardy, Ranke et Nauck, l'importance que lui a attribuée Ruhnken. O. Carnuth, *De Etymologici Magni fontibus* (Altera pars : de iis locis qui ex Herodiani Iliaca prosodia in Etymologicum Magnum translati sunt). Résultats brièvement énumérés ; le texte a été corrigé en beaucoup d'endroits. Cf. G. Schoemann dans le Philol. Anz. et le Philologus. L. Morsbach, *Gregor von Korinth über den dorischen Dialect*. Bonne recherche des sources. R. Hercher (Monastb. der Akad. zu Berlin) a indiqué la provenance d'un bon nombre de fragments anonymes qui se trouvent chez Suidas (le romancier Jamblique, Elien, Théophylacte Simocatta). E. Hiller (Photios, Suidas, Apostolios, dans Philol.) a montré que le recueil de Michael Apostolios, composé avec une grande négligence, et où se rencontrent beaucoup de locutions qui n'étaient nullement proverbiales, ne saurait guère être d'aucune utilité pour l'amélioration du texte de Suidas, mais peut servir peut-être en qq. endroits à corriger celui de Photius, autre source où le parémiographe a puisé aussi, directement ou indirectement. ¶ Le rapport énumère ensuite en 15 pages les conjectures proposées çà et là par divers auteurs sur le texte des grammairiens et lexicographes grecs, y compris les scholies d'Homère. Puis, le critique combat une opinion de Cobet, adoptée par Dindorf, d'après laquelle le fragment donné à la page 8 du ms. Venet. A proviendrait d'une préface d'Aristonicus. Cf. Friedländer, *De Dindorfii praefatione ad scholia Veneta et de fragm. pseudoaristoniceo*. Puis il analyse et discute çà et là la partie des Homerica de Cobet (Mnemosyne) qui a rapport à son sujet : passages rejetés du texte διὰ τὸ ἀπρεπές ; vrai sens de ἔδνα ; sens et forme de νῶϊ, σῷϊ, σφωέ ; terminaison de la 2° pers. du duel (toujours semblable à la 3°, selon Elmsley et Cobet, mais non selon le critique) ; erreurs d'Aristarque ; οἱ μεταχαρακτηρίσαντες (ce qui regarde les anciens grammairiens est déjà dans Lehrs). Renvoi pour certains travaux au rapport de l'année précédente sur Homère. Dans les Mélanges gréco-romains, Nauck a corrigé divers passages d'auteurs où Homère est cité de travers. ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs à la prose grecque de la décadence, ainsi qu'à la prose et à la poésie modernes (A. Eberhard). O. Buchwald, *Homer in Lucian's Schriften*. Recherche les objets divers que Lucien s'est proposés en citant Homère. E. Wasmannsdorf, *Luciani scripta ea quae ad Menippum spectant* 'inter se comparantur et diiudicantur'. Destiné surtout à défendre l'authenticité des Dialogues des Morts, de la Nécyomancie et de l'Icaroménippe : des résultats. J. Sörgel, *Lucian's Stellung zum Christenthum*. Intelligent, sans résultats nouveaux. F. Motz, *L. als Aesthetiker*. Très intéressant. A. Jenni, *Beiträge zum Verständniss der Schriften des L.* Bonnes remarques générales sur le Démonax, l'Icaroménippe et le Parasite. Trad. de deux dialogues en italien par A. Orsini : sans valeur scientifique. L'article cite ensuite diverses conjectures de J. Sommerbrodt et de Hercher, ainsi qu'une opinion de H. v. Rohden, qui refuse d'attribuer à Lucien les

Amours, où l'hiatus est évité, et conteste à ce dialogue toute valeur pour la connaissance de la Vénus de Praxitèle. ¶ C. Nemitz, *De Philostratorum imaginibus.* Non sans utilité, malgré des contradictions : le critique juge qu'il n'y a rien à tirer des Imagines pour l'histoire de l'Art. Sur 2, 16, l'auteur conjecture ἅτ' ἀποθεσπίσαντος (p. ἀποθειώσαντος). ¶ E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer.* Simple annonce très élogieuse, le critique se réservant de combattre ailleurs certaines idées de l'auteur. Résumé des observations de Hercher (Hermes) sur Parthénios, Antoninus Liberalis, le romancier Jamblique, renvoi à celles de S. A. Naber (Mnemosyne) sur Achilles Tatius (qq. jolies corrections dans le nombre). E. Rohde (Rh. Mus.) a publié comme inédit un petit roman dont le texte avait déjà été donné par le critique. *Eustathii Macrembolitae de Hysmines et Hysminiae amoribus,* rec. I. Hilberg ('Accedunt eiusdem auctoris aenigmata cum Maximi Holoboli Protosyncelli solutionibus nunc primum edita'). Montre par une énigme où les Russes sont appelés ἐθνικὸν ἔθνος, que l'auteur a vécu avant 988 ; le critique pense, vers la fin du 9e siècle. Appareil critique considérablement enrichi, mais incommode. Le texte a progressé en somme, grâce à l'emploi de mss. meilleurs. Une partie des énigmes avait été déjà publiée sous divers noms par Boissonade (Anecd., t. 3). Suivent des notes sur le texte des énigmes, dues au critique lui-même (dans Jen. Litt. Zeit.); puis la mention d'un roman encore inconnu d'Aldelagas et Olope (Digenis Akritas, 2817). Conjectures de H. v. Rohden (De mundi miraculis, p. 47) sur Aristénète, et d'A. Nauck (Mél. gréco-romains) sur Alciphron et Procope de Gaza. H. v. Rohden (livre cité, p. 47) donne comme établi que Xénophon d'Éphèse et Callistrate, l'auteur des ἐκφράσεις, sont de la fin du 2e s. ap. J.-C. C. Robert, *De Apollodori bibliotheca.* Très remarquable. L'auteur de la Bibliothèque n'a rien à démêler avec celui du περὶ θεῶν et des χρονικά. Il doit avoir écrit après 61 av. J.-C., peut-être dans la 1re moitié du 2e s. ap. J.-C. Ce qui concerne les sources n'est pas moins bon. E. Haeniche, *Quaestiones Apollodoreae II.* Inutile après le précédent : citation de qq. conjectures, suivies d'autres de L. Mendelssohn (Act. soc. ph. Lips.). H. de Rohden, *De mundi miraculis quaestiones selectae.* Attribue au commencement du 6e s. ap. J.-C. l'ouvrage de Philon de Byzance, en se fondant principalement sur les habitudes de Philon à l'égard de l'hiatus : à ce propos, longues considérations sur l'histoire de l'hiatus pendant la décadence, résumées par le critique. L'ouvrage en somme justifie mal les prétentions très apparentes de l'auteur. Citation de ses conjectures sur le texte, puis, d'autres dues à Hercher (Hermes) sur les paradoxographes Apollonius et Phlégon, d'E. Petersen (Act. soc. Lips.) sur Isigone de Nicée. Dans Elien, V. H. 12, 33, A. Nauck (Mél. Gr.-R.) retranche ἀγαθοὶ εἶναι. ¶ E. Rohde (Πλήνιος, dans Act. soc. Lips.) a montré qu'on ne peut guère reconnaître un C. Plinius sous ce mot, l'ouvrage paraissant être chrétien. ¶ Citation des conj. de Schenkl (Zeits. f. öst. Gymn.) sur Babrius. Le critique dit avoir collationné lui-même tous les mss. des fables ésopiques cités par Fedde, *Ueber eine noch nicht edirte Sammlung äsopischer Fabeln,* avec une trentaine de plus, et tenir de ses amis des indications suffisantes sur beaucoup d'autres. *Fabularum Babrianarum paraphrasis Bodleiana,* ed. P. Knoell. Id., *Die babrianischen Fabeln des cod. Bodl. 2906 :* très méritoires. Mnemosyne a donné des notes sur Athénée par H. v. Herwerden, de valeur très inégale, et de brillantes remarques de Cobet sur le Florilège de Stobée. *Archestrati Syracusii s. Gelensis quae feruntur apud Athenaeum reliquiae.* Rec. W. Ribbeck. Remarques critiques et index verborum très complet. P. Thomas. *Le cod. Bruxellensis du Florilège de Stobée.* Très méritoire. Conjectures de Hercher (Hermes) et de Nauck (Mél.

Gr.-Rom.) sur le Florilège. ¶ Th. Gomperz (Hermes) a restitué autant que faire se pouvait, à force de patience et de sagacité, l'intéressant écrit, malheureusement mutilé, de l'épicurien Polystrate, περὶ ἀλόγου καταφρονήσεως (4e vol. des Herculanensia volumina). Ib., Wilamowitz a tiré de cinq lignes de Philodème, conservées dans un autre papyrus, le témoignage suivant, incomplet chez Nauck, Trag. Gr. fr. 526, 968, 5 : κατὰ τὸν Εὐριπίδην ⟨ἐκ βα⟩θείας αἰθέρος λαβεῖν ⟨ἀμισ⟩θεὶ πάρεστιν τὰ ⟨μὴ ὄν⟩τα, πίστεις ὅταν ⟨γ' εὕρωμεν⟩. *Papiro Ercolanese inedito*, pub. D. Comparetti. Renferme une courte histoire des Stoïciens analogue au fragment déjà connu sur les Académiciens, et originaire sans doute d'un même grand ouvrage, très probablement la σύνταξις τῶν φιλοσόφων de Philodème. Détails très intéressants sur les difficultés inhérentes à la lecture des papyrus. La patience, l'érudition, la sagacité, la fermeté de jugement de l'éditeur méritent les plus grands éloges. Th. Gomperz Jen. Lit.-Z.) a complété et rectifié sur certains points le travail précédent : compte rendu détaillé du critique, qui ne croit pas que la bibl. d'Herculanum soit la propre bibl. de Philodème, vu l'état des textes qu'elle nous a conservés. ¶ Notes de P. Schuster (Act. soc. Lips.) sur Diogène Laërce, de Cobet (Mnem.) sur le même et sur Jamblique, de Hercher (Hermes) sur Jamblique, de E. Zeller sur Chérémon ⟨voy. R. des R., 1, 22, 38⟩, de Lauth sur Horapollon ⟨voy. ib., 126, 12⟩ : Zeller objecte à ce dernier que l'auteur des livres à Autolycus était évêque d'Antioche sous Marc-Aurèle. ¶ *Juliani imperatoris quae supersunt* (praeter reliquias apud Cyrillum omnia). Rec. F. C. Hertlein. Excellent : collation exacte des plus importants mss., corrections solides. Observations paléographiques et critiques suggérées par cette éd. à Eberhard (Jen. Lit.-Z.), Hercher (Hermes), Cobet (Mnem.) ¶ R. Förster (Hermes a comblé, au moyen d'une copie faite par Ch. Graux sur un ms. de Madrid, une lacune d'une déclamation de Libanius publiée précédemment (ib.) par lui. Conjectures de l'éd., de Hertlein et du critique sur ce passage; autres corrections de Förster (Rh. Mus.) sur Libanius, portant sur les passages imités d'écrivains classiques. Corrections de Hercher (Hermes), Cobet (Mnem.), sur Libanius; de Cobet (ib.) sur Eunape, Thémistius, Synésius; de Badham (ib.) sur Thémistius. Cobet montre comment Thémistius, flatteur éhonté de Constance, Jovien, Valens, Théodose, a plutôt médit de Julien, qui sans doute l'appréciait à sa valeur. H. v. Rohden (ouvr. cité) a nié l'authenticité du 30e discours de Thémistius et traité de qq. autres. ¶ R. Ballheimer (*De Photi vitis X oratorum*) croit que Denys d'Halicarnasse avait entre les mains un exemplaire de Thucydide semblable aux meilleurs des nôtres (AB). Fr. Schöll a traité du temps où doit avoir été composé le traité De Comp. verb. du même. L. Martens, *De libello* περὶ ὕψους. Très bon : l'œuvre du pseudo-Longin serait dirigée contre le περὶ ὕψους de Caecilius, dont il doit avoir été contemporain, et en supposerait la connaissance; observations sur les mss. H. v. Rohden (ouvr. cité) maintient à Cassius Longinus le περὶ μνήμης (Rh. Gr. 1, 312 Sp.), et juge que le περὶ ὕψους ne peut être d'origine postérieure à Vespasien. R. Ballheimer (ouvr. cité) dit : « In vitae Demosthenis Plutarcheae c. 15 insunt Caeciliana. » C. Hammer, *De Apsine rhetore*. Analyse détaillée. ¶ Résumé des articles de Cobet (Mnem.) sur Strabon ⟨voy. R. des R. 1⟩. Note de G. Bernardakis (Jahrb.) sur Strabon, de v. Leutsch (Philol.) sur Pausanias. *Autolyci de sphaera quae movetur et de ortu et occasu libri*. Rec. R. Hoche. Analyse : bonnes corrections. H. Usener, *Ad historiam astronomiae symbola*. Grands éloges. F. Hultsch (Jahrb.) a parlé de Héron, Th.-H. Martin (Bullettino di bibliografia et di storia delle scienze matematiche e fisiche), du prétendu Xe livre des Éléments d'Euclide. L. Majer, *Proklos über die Petita und Axiomata bei Euclid*. Très

bon. Cf. le compte rendu de M. Cantor dans Zeits. f. Math. Autres travaux sur Euclide par Th.-H. Martin (recueil cité), B. Boncompagni (ib.). P. de Lagarde, *Symmicta*. Publie un fragment métrologique du médecin Africanus, περὶ σταθμῶν, d'après 3 mss. de Paris ; le catalogue des écrivains célè-
5 bres déjà donné par Montfaucon (bibl. Coisl.), amélioré à l'aide d'un Bodleianus; des fragments de deux recensions du περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν attribué à S. Épiphane. ¶ J. Kaute, *Obss. grammaticae de modorum usu in Hippocratis scriptis genuinis*. Manque de clarté. Analyse. Renvoi au compte rendu de Kühlewein (Jen. Lit.-Z.). Conjectures de Cobet (Mnem.) sur Galien :
10 citées. ¶ R. Förster (Hermes) a traité des mss. du Physiognomonique de Polémon. ¶ J. Freudenthal, *Hellenistische Studien*. 1, 2 : *Alexander Polyhistor* (und die von ihm erhaltenen Reste judäischer und samaritanischer Geschichtschreibung). Avec une bonne éd. critique du texte grec des fragments conservés chez Polyhistor. ⟨Nous rappelons ici que les travaux relatifs
15 à la littérature grecque moderne n'entrent point dans notre cadre, non plus que ceux qui concernent la littérature ecclésiastique.⟩

LATEINISCHE KLASSIKER. Rapport sur Plaute pour 1876 [A. Lorenz]. Travail savant de G. Goetz dans les Acta societ. phil. Lips. sur les dittographies dans le texte de Plaute. Analyse détaillée et longues citations
20 textuelles. A. Pellegrini, *Del carattere della commedia di P. e di due suoi personaggi curiosi*. Intéressant, destiné au grand public lettré. J. Rothheimer, *De enuntiatis conditionalibus*. Ce n'est guère qu'une collection de matériaux choisis sans beaucoup de critique, mais assez complète. C. Rothe, *Quaestiones grammaticae ad usum P. potissimum et Terentii spectantes*.
25 Concerne la 'consecutio temporum'. Peu mûri, embrouillé, citations inexactes ; prétentions mal justifiées. G. B. Gandino (Riv. di filol.) a traité du génitif en 'as' des thèmes féminins en 'a' : travail soigné, bien au courant. Tient cette forme ('familias' à part) pour « étrangère au parler populaire aussi bien qu'à la langue commune des écrivains. » E. König (dans *Jahresbericht*
30 *über d. st. Kath. Gymn. zu Patschkau*) a parlé des noms propres qui se trouvent chez P. et Térence, et admiré la fécondité de P. à cet égard : mérite à peine d'être feuilleté. Ascher Inowraclawer, *De metaphorae apud P. usu*. Très médiocre. A. Mahler, *De pronominum personalium apud P. collocatione*. Travail très consciencieux : « mais il est dans la nature des choses
35 qu'une telle recherche ne puisse aboutir à des règles fixes. » Énumération des passages de P. à la critique desquels l'auteur croit pouvoir appliquer les résultats de sa statistique. P. Richter, *De usu particularum exclamativarum apud priscos scriptores Latinos*. Neuf, approfondi et méthodique. Sera reproduit et complété dans le 2e vol. des Studien de Studemund. Ne concerne
40 encore que 'ah, aha, attat, attatæ, au'. Analyse détaillée (4 pages 1/2; l'ouvrage en a 34).-C. Besta, *De verborum compositione Plautina*. Consciencieux, bien au courant; rien de nouveau, du moins pour la critique et l'exégèse de Plaute. N. J. Tuchhändler, *De vocabulis Graecis in linguam Latinam translatis*. Est loin de valoir la thèse plus ancienne (1868) d'A. Goerke 'Sym-
45 bola ad vocabula Graeca in linguam Latinam recepta', qui concerne P. seul et épuise la matière. Le critique énumère ensuite les conjectures proposées par divers savants sur le texte des fragments de P. ¶ Édition de J. L. Ussing, 1er vol. comprenant Amphitryon et l'Asinaria, avec prolégomènes et commentaires. Travail manqué. Les soixante pages qui suivent renferment un
50 relevé, fait vers par vers, de toutes les conjectures proposées en dernier lieu soit par Ussing, soit dans d'autres travaux qui sont mentionnés sous leur titre complet aux pages 31-32. Dans le relevé même, nous recueillons les indications bibliographiques que voici. 3e édit. des *Captivi* pour les classes

par J. Brix : bon travail; l'éditeur a traité cette pièce avec un soin particulier. Traduction de la même, anglaise, par H. A. Strong, et italienne, par N. E. Angelio, celle-ci sans valeur, l'autre inconnue au critique. Dans les N. Jahrbücher f. Philol., L. Reinhardt a traité du remaniement de l'Epidicus, et émis l'opinion qu'à la place de la scène finale actuelle, il y en avait autrefois une ou deux autres où l'action se dénouait d'une manière plus satisfaisante. « A cet égard, dit l'auteur, l'Epidicus se rattacherait au Poenulus, ainsi qu'à l'Andrienne de Térence, avec cette différence seulement que le Poenulus et l'Andrienne ont conservé leur dénouement original à côté de la rédaction postérieure, tandis que l'Epidicus a perdu le sien. » G. Langrehr (*Miscellanea philologa*) croit à une 'contamination'. Dans les Act. soc. ph. Lips., Götz a étudié de nombreux passages de P. De même S. Bugge, dans un travail en danois qui fait partie des *Opuscula philol. ad Madvigium... missa*. A. Fritz, *Die Menaechmi des P. und die Comedy of errors des Shakespeare*. Programme inconnu au critique. E. Gigas, dans le Nordisk Tidskrift f. Fil., a étudié les diverses imitations modernes des Ménechmes [1]. Studemund a publié des remarques sur P. dans les N. Jahrb. f. Philol., et P. Thomas dans la Revue de l'Inst. publ. en Belgique. R. Klotz, *Zur Alliteration und Symmetrie bei P., insbesondere im I. Akt des Miles Gloriosus*. Très faible à tous égards. Éd. de la même pièce par J. Brix. Voy. plus haut. Analyse des remarques de Bugge (voy. pl. haut) sur les noms des personnages de cette comédie. Max Müller a traité de l'ablatif en 'd' dans les N. Jahrb (voy. notre R. des R. 1, 100, 28). Travail de C. M. Francken sur le Poenulus, dans Mnemosyne (voy. ib. 265, 46). Le prologue de cette pièce a été étudié, du point de vue scénique, après O. Benndorf, par J. Sommerbrodt (Rhein. Mus.). Éd. du *Pseudolus* par A. O. F. Lorenz (l'auteur du rapport). Dans le Rhein. Mus., K. Dziatzko a examiné le prologue du Truculentus, et montré que la partie perdue devait renfermer une exposition détaillée du sujet; d'ailleurs, il se refuse à admettre de grandes lacunes au milieu de la pièce, et n'en trouve de telles qu'au commencement. F. Schoell, *Divinationes in P. Truculentum*. Cherche à établir que les différences entre l'Ambrosianus et le Palatinus proviennent uniquement de ce que le premier a été interpolé. Bonnes remarques aussi sur d'autres pièces. Doit paraître, réuni à des travaux analogues de Götz et de Löwe, dans un recueil d''Analecta Plautina' dédié à la mémoire de Ritschl. ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs à Ovide de 1876 [A. Riese]. *Die Metamorphosen des O.* Erklärt v. M. Haupt. 2e vol. par O. Korn. Haupt n'aurait pas désavoué cette continuation de son ouvrage, et l'éd. Siebelis ne la vaut pas, quoique très bonne et peut-être meilleure pour les écoliers, même les plus avancés. *O. Metamorphoses, Auswahl für Schulen*, par J. Siebelis. 1er fasc., 9e éd., revue par F. Polle. Peu de changements; quelques conjectures nouvelles, citées par le critique, ainsi que d'autres recueillies dans diverses revues. A. Zingerle, *Kleine philol. Abhandlungen*, donne, complètement refondu, un travail antérieurement publié sur l'authenticité des Halieutica. Il soutient l'authenticité, à cela près que les vers 49-81 lui paraissent provenir d'un autre poème, composé encore par O., mais dans ses dernières années. Les preuves tirées du style sont présentées avec une rare compétence. Dans un second essai, il prétend trouver chez Ovide des réminiscences de Tibulle. Deux notes à l'appui de la vulgate sur les Mét. (10, 94 et 39). O. Ribbeck

[1] Nous ne voyons pas que l'auteur ni le critique fassent mention de la comédie, si jolie pourtant, de Pixérécourt, 'Les deux Philibert'. Il est vrai que les deux Philibert n'ont d'autre ressemblance entre eux que celle du nom. Néanmoins, il nous paraît clair que la pièce procède de Plaute, au moins indirectement, par l'intermédiaire de Regnard. E. T.

(Rhein. Mus.) a interprété un fragment de la Médée d'O. R. Ehwald, *De scholiasta qui est ad Ovidii Ibin.* Bonne et neuve étude sur ce détestable scholiaste, qui pourrait bien être un ecclésiastique du 7° ou 8° siècle. Les mss. procèdent de deux recensions très différentes ; ce qu'ils ont en commun peut seul être regardé avec certitude comme original. ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs à l'Anthologie latine publiés en 1876 [A. Riese]. Indication d'écrits sur ce sujet dans les Opuscula de Haupt. Jugement sévère sur les publications (en partie, d'ailleurs, méritoires) de pièces inédites, ou présumées telles à tort, et les conjectures d'E. Baehrens (Rhein. Mus.). Nombreuses rectifications. R. Peiper a publié (ib.) sur l'Anthologie de Luxorius un travail meilleur que le précédent, mais dont les conclusions sont fort hasardées, ainsi que mainte assertion de détail. Le critique lui-même, A. Riese s'est occupé (ib.) du Phénix de Lactance et d'autres poèmes de l'Anthologie latine : Claudien doit s'être souvenu de Lactance, en qui rien n'empêche de reconnaître le célèbre écrivain chrétien, la vie de mille ans attribuée au Phénix, le παράδεισος situé à l'extrême Orient qui lui est assigné pour séjour, paraissant dénoter une origine chrétienne. Le même relève ensuite plusieurs erreurs commises par Baehrens (Analecta Catulliana) au sujet de la pièce 672. Réplique de Baehrens dans la même revue. Citation de remarques sur le texte dues à divers philologues, particulièrement à Th. Birt, auteur d'une belle dissertation *Ad historiam hexametri Latini symbola*, et à E. Thewrewk von Ponor (dans le recueil hongrois Magyar Tanügy). F. Bücheler, *Anthologiae epigraphicae Latinae specimen tertium.* Renferme les 9 inscr. dans le mètre saturnien, et les 13 en trochaïques septenaires, avec un commentaire approfondi. ¶¶ Rapport sur Pline l'Ancien [L. Urlichs]. *C. Plinii Secundi Naturalis historia.* Rec. D. Detlefsen. Vol. 5 (liv. 32-37). Le plus grand mérite de cette éd. réside dans l'appareil critique (bien que l'auteur ait dû se borner à donner les variantes les plus importantes), ainsi que dans la détermination des familles de mss., qui paraît, en somme, parfaitement satisfaisante. L'auteur manie la critique conjecturale avec une sage hardiesse ; cependant il reste encore beaucoup à faire de ce côté. Le critique rapproche ensuite les leçons qu'il a données lui-même dans sa Chrestomathie de celles de Detlefsen, partout où elles diffèrent. Il tient qu'il n'y a pas lieu de choisir, comme fait l'auteur, entre la leçon du ms. B et celle du ms. C, mais que « le vrai ou la trace du vrai se trouve dans B. » K. Mayhoff, *Novae lucubrationes Plinianae.* Excellent écrit, consacré en partie à un examen des sources, duquel l'article expose les résultats, en partie à des remarques sur le texte dont la grande majorité est convaincante. Méritoire est le travail d'E. Chatelain (Revue crit.), qui donne toutes les variantes du ms. *a* sur le commencement du 8° livre, et d'autres renseignements sur 14, 106 sq. *C. Plini Secundi N. H.* Post L. Iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adjecta ed. C. Mayhoff. Vol. 2. Lib. 7-15. Appareil critique complété au moyen des anciennes éditions, qui paraissent renfermer des emprunts à des mss. perdus. Environ 400 conjectures nouvelles, parmi lesquelles un bon nombre peuvent passer pour sûres. 3 pp. de citations. Detlefsen, dans Jenaer Literaturzeitung, a publié des observations utiles sur les sources du texte. V. Rose a traité dans Hermes, avec une érudition admirable, des 3 livres sur la médecine composés au 4e siècle sous le nom de Pline, et d'après lui. *Plinii Secundi quae fertur una cum Gargilii Martialis medicina nunc primum edita a V. Rose.* Très utile pour l'émendation du texte de Pline l'Ancien : grande quantité de passages corrigés ainsi par Rose. Recensions de ce livre par Detlefsen (Jen. Lit. Zeit. : très bonne et utile), et par W. (Lit. Centralb.), qui juge les index incomplets pour l'étude

du latin vulgaire. Interprétations et conjectures sur divers passages: d'Urlichs (Rh. Mus.), de Curtius et d'Hirschfeld (Hermes); de Marchi (Opuscoli Religiosi, letterarj e morali, Modène), sur 33, 13, à propos duquel chapitre il traite de la monnaie romaine; de Giusti (Atti d. Instituto veneto : une seule conj. sans valeur). Brunn (Akad. zu München) voit dans Cornelius Nepos, à côté de Varron, une seconde source des jugements de Pline sur les artistes : peu probant. Th. Schreiber (Rh. Mus.) nie l'existence de catalogues d'art à Rome : le critique croit qu'il faut admettre au moins celle d'inventaires, que Pline a dû consulter, ne fût-ce qu'en raison de ses fonctions auprès de Vespasien. Dans un programme de Dorpat, *Emendationes*, Petersen fait observer que l'histoire du tableau représentant le sacrifice d'Iphigénie a été empruntée par Pline et par Quintilien à un ancien rhéteur (Dans Eustathe, Iliade, p. 1343, 60, écr. Κύθνιος au lieu de Σικυώνιος). ¶¶ Rapport sur les bucoliques romains [H. Fritzsche]. *P. Virgilii Maronis Opera. Bucoliques et Géorgiques*, 2e éd. revue, avec un choix de variantes, par E. Benoist. « Les parties nouvelles de cette 2e éd. témoignent du soin avec lequel l'éditeur a travaillé et tenu compte des recherches des savants allemands, tout en maintenant l'indépendance de son propre jugement. » Vues dignes de remarque sur l'importance des témoignages de scholiastes, ainsi que des citations d'anciens auteurs et de grammairiens, pour la critique du texte; jugements très justes sur les plus récents éditeurs. Fait honneur à la philologie française. *Vergil's Gedichte*, avec commentaire, par Th. Ladewig. Fasc. 1 (Buc. et Gé.). 6e éd. par C. Schaper. Additions très importantes. Le nouvel éditeur croit à une seconde recension des églogues; il établit avec évidence que les égl. 4, 6 et 10 sont beaucoup moins anciennes que les autres; que la 4e n'est pas de 40, mais plutôt de 25, avant J.-C., et a rapport à un fils de Julie ('Pollio', v. 12, serait à corriger); que la 6e est consacrée à la mémoire de Gallus; que la fin des Géorg., 4, 315 sqq., est d'origine postérieure au reste, et a été substitué, dans une seconde recension, à un éloge de Gallus, mort en disgrâce. L'idylle allégorique est une création de Virgile. Changements nombreux et heureux dans la constitution du texte comme dans l'interprétation. Le critique indique quelques nouveaux passages de Théocrite à rapprocher. *V. Bucolica und Georgica*, éd. explicative à l'usage des classes par K. Kappes. Médiocre. *P. Virgilius Maro's Bucolica* erklärt und herausgegeben von E. Glaser. Le critique n'y relève guère de louable qu'un catalogue des plantes mentionnées dans les églogues; il signale de nombreuses imitations de Théocrite chez Virgile, qui doit beaucoup plus à son devancier qu'on ne le croirait d'après l'éditeur. Faible traduction en vers allemands des 3 premiers livres des Gé. par F. v. Nordenflycht; libres mais élégantes traductions des Bucoliques en vers italiens non rimés, par G. Zolese et A. Bonola. A. Boucherie, *Fragment d'un commentaire sur V.* Bonne publication d'un texte en latin barbare, et intéressant seulement pour la linguistique. Dans un programme de Dorpat, E. Petersen corrige chez Servius, Georg. 1, 38, 'et Ceres ostia'. P. A. H. Wimmers, *De Vergilii ecloga quarta*. Rien de nouveau. F. D. Changuion, *Virgil and Pollio. An Essay on Virgil's Eclogues 2-5.* « Nebula pro Junone. » Bentfeld a expliqué plusieurs passages des Buc. et des Gé. dans Zeitsch. f. Gymnas. de Berlin. ¶¶ Rapport sur les épiques romains pour 1875-1876 [E. Bachrens]. M. Rapisardi (Nuova Antologia) a traité, pour les gens du monde, de la vie et des ouvrages d'Ennius, et, à ce propos, de la poésie romaine en général. A. Boucot, *De morum indole in Virgilii Aeneide* (An Virgilius in Aeneide mores heroicos fideliter expresserit). Consciencieux travail : trouve chez V. une heureuse combinaison de l'élément héroïque avec l'élément moderne.

A. Arndt, *Homer und Virgil* (Schönwissenchaftliche Studie nach P. Rapin) et M. Ardizzone, *Studj sulla Eneide di V* (In che l'Eneide di V., non ostante che imiti Omero, Apollonio ed altri poeti, riesca originale) : opuscules de vulgarisation. R. Wiechmann, *De Aeneidos libri II compositione :* appro-
5 fondi. 2e éd. de l'Énéide par Gossrau : sans critique, non sans utilité pour l'enseignement. Conjectures de F. Schoell (Acta soc. ph. Lips.) sur le liv. 2, désapprouvées par le critique. F. Metzger (Philol.) cherche à interpréter 'inter se' (1, 455) : mieux vaut écrire, avec Madvig, 'intra se'. Le critique désapprouve pareillement les conj. d'A. Eussner et d'O. Sieroka (Jahrbü-
10 cher). Ib., C. Nauck voit un neutre dans 'ambiguum' (5, 326). L. Müller (Rh. Mus.) place les vers 420-423 du livre 2 après le vers 412, le critique vent transporter au même endroit les vers 420-430. ¶ Löhbach, *Bemerkungen zu Valerius Flaccus.* Remarques utiles : deux conjectures à noter (6, 82, 'est domus', et ib., 405, 'iura colunt') parmi beaucoup de mauvaises. Sur 7, 140, le critique
15 propose 'resciat (conj. de Lenz) obque meum'. ¶ Édition des Silves de Stace par le critique, E. Baehrens. La 1re qui fournisse une base solide à l'émendation. Indication de qq. fautes typographiques. H. Köstlin (Philol.) veut trouver des allitérations partout dans Stace : d'où les plus malheureuses conjectures. Quelques-unes seulement, sur la Thébaïde, sont à noter. ¶ G.
20 Götz a donné au Rh. Mus. un intéressant travail sur le 6e consulat d'Honorius, de Claudien. ¶ H. J. Müller, *Symbolae ad emendandos scriptores Latinos,* étudie qq. passages du scholiaste de Lucain, des Distiques de Caton (exacte collation du Vossianus), et d'Ausone. ¶ W. Brandes, *Ausonianarum quaestionum specimen I:* soigné. Le critique a rendu compte de ce
25 ce travail dans la Jen. Lit.-Zeit., et traité des sources du texte d'Ausone dans les Jahrbücher : les deux classes de mss. procéderaient de deux éditions différentes. Ib., il propose diverses conjectures. ¶ A. Breysig (Hermes) a essayé de corriger divers passages d'Avienus, mais y a peu réussi, faute d'un appareil critique suffisant. Le critique propose une restitution nouvelle
30 des vers 264 sqq. des Phénomènes. ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs à Lucrèce pour 1874-1876 [A. Brieger]. *T. Lucreti Cari de R. N. libri VI.* Redigirt und erklärt von F. Bockemüller. Aucune des nouveautés qui ont rapport à la personne du poète ou à la composition du poème ne résiste à l'examen ; un petit nombre de bonnes conjectures parmi une mul-
35 titude de mauvaises ; beaucoup d'erreurs aussi dans le commentaire, dont la partie scientifique, sans être elle-même irréprochable, a d'ailleurs un vrai mérite. Indispensable, en somme, malgré ses énormes défauts, à quiconque veut étudier Lucrèce à fond. Analyse très détaillée. J. Helleu, *Extraits de L.* Leçons prises à droite et à gauche sans aucune méthode : les notes, tout
40 à fait élémentaires, ne sont pas toujours exactes. H. Stuerenburg, 'De carminis Lucretiani libro I' (Acta Lips.), prétend que les fondements de la critique du texte de L. n'ont été modifiés en rien depuis Lachmann. Travail distingué : l'article en fait connaître les conclusions en ce qui concerne la critique des divers passages. W. Hörschelmann, 'Observationes criticae in
45 L. librum alterum' (Acta Lips.) : excellent écrit, que le critique analyse conjointement avec la recension donnée par lui-même aux Jarhb. f. Phil. F. Neumann, *De interpolationibus Lucretianis :* conjectures discutées, et pour la plupart rejetées, par le critique. H. Dittel, *Beiträge zu L.* L'article reproduit et apprécie chaque conjecture. Peu à prendre en somme. Chez L., 'Quod
50 genus' introduit une comparaison dont le second terme est annoncé par 'sic'. Citation, avec éloges, des remarques de P. Langen (Philol.). Quatre conject. d'O. Ribbeck (Rh. Mus.) sur le liv. 3, par ex. 'persentiscunt Momina' (v. 250). F. Schröter, *Die Conditionalsätze des Dichters L.* Bien complet, à ce qu'il

semble, méthodique et judicieux : emploi bien justifié de la méthode statistique. Les formules qui servent à distinguer les différentes espèces de propositions conditionnelles manquent parfois d'exactitude. E. Büchel, *De re metrica Lucretii,* n'a voulu que revenir sur un certain nombre de points, et confirmer par des exemples les observations antérieures. Ses relevés statis- 5 tiques seraient plus utiles encore, s'ils étaient moins secs. A. Bästlein, *Quid L. debuerit Empedocli.* Louable : concerne la doctrine aussi bien que le style et la poésie. L'auteur pense qu'Épicure lui-même avait emprunté beaucoup à Empédocle. Dans les N. Jahrb., W. Schwartz a fait ressortir ce qu'il y a de mythologique dans la poésie de Lucrèce. J. Veitch, *Lucretius* 10 *and the atomic theory.* Remarquable au point de vue littéraire, mais élude les difficultés philosophiques. Aucune mention d'Ampère « ni des autres grands mathématiciens et physiciens français qui ont discuté la question des atomes. » Martha a fait ressortir ce qu'il y a de moral dans la conception de Lucrèce « avec une plus profonde intelligence. » Dans la 'Gegenwart', 15 1875, le critique, A. Brieger, a publié sous ce titre 'Ein Kind der Welt' un essai à la fois littéraire et philosophique sur L. Très remarquable, non au point de vue philologique, mais comme œuvre littéraire, est la traduction en vers français d'A. Lefèvre, dont la préface aussi est à lire : chaleur, force, concision lapidaire. Nombreuses citations. La traduction en vers blancs ita- 20 liens, un peu courts pour rendre l'aspect de l'original, de G. Vanzolini, joint à la fidélité du naturel, de la grâce et de l'harmonie. ¶¶ Rapport sur les Satiriques (hors Lucilius et Horace) [L. Friedländer]. A. a Guericke, *De linguae vulgaris reliquiis apud Petronium et in inscriptionibus parietariis Pompeianis.* Bon travail, pour lequel beaucoup d'autres textes 25 encore ont été mis à profit. Pétrone n'emploie nulle part la langue vulgaire d'une manière suivie, il se borne à lui emprunter des formes, des expressions, des tours. L'auteur cherche à distinguer autant que possible du latin vulgaire ce qui appartient en propre au patois campanien. L'article reproduit la table des matières. ¶ *The Satires of A. Persius Flaccus,* éd. L. Gil- 30 dersleeve. Sans originalité philologique, mais bien au courant : introduction remarquable. Th. Pabst, *De A. Persii satirarum virtutibus et vitiis.* Juste, mais sans nouveauté. E. Kurz, *Die Persius-Scholien nach den Berner Handschriften.* Collation évidemment très soignée de 7 mss., dont un inconnu à Jahn : aucun résultat appréciable. ¶ R. Paukstadt, *De Martiale* 35 *Catulli imitatore.* Consciencieux et utile. H. Koestlin (Philol.) a publié 3 conjectures sur Martial, dont une seule (5, 46, 4 'ut me sic timeas, ut ames') a qq. valeur. L. Müller (N. Rh. Mus.) a proposé sur 6, 19, 5 'Tu Carras' : ingénieux plutôt que sûr. E. Renn (Blätter f. d. bayer. Gymn.) est auteur de remarques où il y a du bon. ¶ W. Foerster (Zeits. f. d. öst. Gymn.) s'est 40 trompé du tout au tout dans ce qu'il dit du ms. 7096 de la Bibl. Nat., qui renferme un morceau de Juvénal : ce ms. est sans valeur pour ce qui regarde le texte du satirique. J. Rahn, *Selecta capita de syntaxi Iuvenaliana.* L'article signale plusieurs erreurs de critique. E. Neissner, *Ueber das komische Element in den Satiren des D. Iunius Iuvenalis.* Inutile. E. Matthias, *De* 45 *Scholiis Iuvenalianis.* Bon travail. Ce recueil de scholies, composé vers la fin du 4e siècle par un compilateur romain, ou qui connaissait bien Rome, défiguré plus tard par toutes sortes de remaniements et de sottes additions, est surtout précieux dans sa partie originelle par les renseignements qu'il donne sur divers personnages, comme aussi par les leçons, souvent préfé- 50 rables à celles des mss. conservés, qu'il porte en guise de lemmes, ou que ses interprétations supposent. Les renseignements historiques paraissent provenir de commentaires écrits au 2e et au 3e siècle : sont mentionnés comme

sources dans les scholies mêmes Marius Maximus et Pompeius Planta, à qui il faut joindre Suétone, Tacite et Dion. ¶¶ Rapport sur les publications relatives à Horace [H. Fritzche]. H. WIEDEL, *De H. poeta philosopho.* H. rejette les exagérations, stoïciennes aussi bien qu'épicuriennes; c'est un Romain, préoccupé surtout du côté pratique des idées. A. LANKMAYR, *Das Verhältniss des Horaz zu Maecenas.* Des lacunes, des erreurs : paraît insignifiant. Aem. PASZKIEWICZ, *De Horatii et Augusti necessitudine quae ex carminibus lyricis intelligitur.* S'attache à montrer le progrès de ces relations entre le poète et l'empereur, et justifie H. d'avoir divinisé Auguste. A. BARKHOLT, *Horatii de veteribus Romanorum poetis sententia.* Défend l'ancienne poésie romaine contre H., accorde d'ailleurs qu'il a été juste envers Lucilius. A. SIESS, *Zu den Epoden des H.* S'attache à définir, à caractériser l'épode, et à y suivre le développement du génie d'H. Th. VALLAURI, *De satira Romana.* Loue avec chaleur les satires d'Horace au point de vue de l'utilité morale. M. HERTZ, *Analecta ad carminum Horatianorum historiam.* Distingue trois périodes dans cette histoire : la 1re jusqu'à Vettius Agorius, la 2e jusqu'à la 1re éd. imprimée (vers 1476), la 3e jusqu'à nos jours. Prétend trouver dans la 1re satire, qu'il croit composée seulement en 25 av. J.-C. pour servir de prologue aux deux livres des Satires, un certain nombre d'allusions badines aux Géorgiques de Virgile. A. KIESSLING, *De H. carminum inscriptionibus commentatiuncula.* Utile. Ces suscriptions paraissent avoir été ajoutées peu après la mort d'Horace par un homme instruit (peut-être Julius Modestus) après sérieuse enquête (cf. ce que dit Apulée de recherches semblables touchant la Délie de Tibulle). Importance de ces suscriptions pour la détermination des familles de mss. Leur caractère change au 4e livre des Odes : on peut supposer que celui à qui nous devons celles des trois 1ers livres avait entre les mains la 1re éd. des odes, à laquelle manquait le livre 4. ¶ *Q. Horatii Flacci carmina,* éd. F. A. ECKSTEIN. Édition destinée aux bibliophiles : ne donne que le texte, mais sagement constitué. Orthographe surannée. *Q. Horatii Flacci carmina selecta cum adnotationibus et Graeca interpretatione* (avec un second titre grec), éd. P. CONSTANTINIDÈS. Choix et notes pour les classes. *Art poétique d'H.,* éd. J. P. A. LALANNE, trad. M. A. DOUAY. Sans valeur. Traductions d'H. en vers allemands (R. MINZLOFF, les Odes : mauvaise. Von HASELMAYER, trois odes érotiques. KELLERHAUER, 16 odes : libre, mais très intéressante), français (R. GRILLE : très libre, d'ailleurs coulante), italiens (A. C. SORGATO : 4 odes). ¶ H. O. INDEBETOU, *De usu infinitivi Horatiani commentatio.* Extrêmement consciencieux, indispensable : très bonnes interprétations de qq. passages. J. WITRZENS, *Gebrauch der Präpositionen in der Stellung* ἀπὸ κοινοῦ *bei H.* Faible, rien de neuf. ¶ Observations exégétiques et critiques de Lowinski, J. Jeep et L. Drewes (Jahrb.), Teuffel (Rh. Mus.), E. Eichler (Zeits. öst. G)., Kellerbauer (Bl. bay. G.) Les seules que le critique ne réfute pas sont les suivantes : Od. 4, 2, 49-50 : 'tuque dum procedit. .....Nos simul dicemus' (Jeep); Sat. 1, 9, 70 : cf. Josèphe, Bell. Jud. 2, 12, 1 (Teuffel); Ep. 1, 20, 24 : 'solibus aptum' signifie 'facilement affecté par les rayons du soleil' (Eichler); Art poét. 416 : 'huic satis est' (Jeep). ¶ C. MAY, *De ratione et via artis criticae quam inde ab Hofmano Peerlkampio recentiores edd. in rec. H. carminibus inierint.* Réfutation très intéressante, et encore utile, des principes de Peerlkamp : ce qui suit est écourté. F. SPARMANN, *P. Hofmanus Peerlkampius qua ratione emendaverit satiras H. nonnullis ostenditur exemplis.* Même sujet, non moins bien traité. J. OGÓREK, *Horat. Carm. 1, 28 ad dialogi similitudinem revocari non posse demonstratur.* Ce serait un monologue mis dans la bouche d'un naufragé : et ce naufragé, ce serait, allégoriquement,

Horace lui-même après Philippes. *Die 37te Ode im ersten Buche des Horaz (Kleopatra).* Uebersetzt und erklärt v. H. Probst. L'article en cite qq. interprétations. H. Warschauer, *De Hor. lib. 3 prioribus sex carminibus commentationis pars prior.* Avec une méthode sévère, une très rare pénétration, l'auteur réfute cette idée, présentement fort répandue, que ces six odes formeraient un seul ensemble. A. Kiessling, *Commentatio Horatiana de carm. 4, 8.* Combat l'authenticité, sans raisons valables. J. Häussner, *De Horatianorum carminum libri quarti octavo.* Réfutation très solide de toutes les objections contre l'authenticité. Ni l'auteur ni le critique n'admettent la division des odes en strophes de 4 vers. Le critique cite plusieurs exemples d'une confusion des deux Scipions. M. Schmidt, *Horazische Blätter* (Der Brief an die Pisonen. Eine Horaz-Handschrift. Der Brief an Florus). Bouleverse l'ordre traditionnel de l'Épître aux Pisons, et décrit un ms. imaginaire dont le désordre aurait causé tout le mal. Très belle traduction de l'épître à Florus, avec qq. conjectures (70 : 'naturae' pour 'humane'. 207 : 'formidine. Diras'. 64 : 'quod petis ut suave est invisum' ou 'invisumst'). V. Valentin, *Die Composition der Horazischen Epistel an die Pisonen.* Partant de l'idée que l'aîné des Pisons voulait composer des poèmes dramatiques, et, d'autre part, qu'il avait quelque dédain pour la poésie lyrique, l'auteur s'attache à mettre en lumière la suite des idées, d'une manière qui paraît tout à fait satisfaisante au critique. A l'appui, une très bonne traduction allemande en prose. Analyse de 2 pp. ¶¶ Rapport pour 1873-1876 sur le latin vulgaire et la basse latinité [E. Ludwig]. E. Wölfflin a publié (Philol.) des remarques très dignes d'attention sur le latin vulgaire : traces de ce latin chez les auteurs classiques ; remarques sur la dérivation et la composition, particulièrement sur les diminutifs et les verbes fréquentatifs. H. Rönsch, *Itala und Vulgata* (Das Sprachidiom der urchristlichen Itala und der katholischen Vulgata unter Berücksichtigung der römischen Volkssprache). Très bon. Divers points de grammaire sont traités par le même sous le titre Xeniola theologica dans Zeits. f. wissenschaftliche Theol. 1873. L. Ziegler, *Italafragmente der Paulinischen Briefe.* Utiles remarques sur l'orthographe et la langue. J. N. Ott, *Die neuere Forschungen im Gebiete des Bibellatein.* Étudie le développement du latin biblique en tenant compte surtout du latin africain : important. Le même a publié (Neue Jahrb.) un article intitulé 'Doppelgradation des lateinischen Adjectivs und Verwechselung der Gradus unter einander'. Le critique donne ensuite une longue liste des travaux de Paucker qui concernent le latin vulgaire. K. E. Georges et Wrobl les ont appréciés ou complétés dans la Zeits. f. d. öst. Gymn. ¶ Quelques remarques sur la langue de Chalcidius sont éparses dans I. Müller, *Quaestionum criticarum de Chalcidii in Timaeum Platonis commentario specimen I.* ¶ A. E. Kantecki, *De Aureli Prudenti Clementis genere dicendi quaestiones.* Mauvais. A. a Gerecke, *De linguae vulgaris reliquiis apud Petronium et in inscr. parietariis Pompeianis.* Bon. C. G. Moeller, *Titulorum Africanorum orthographia.* Index grammatical (partiel) des Inscriptions romaines de l'Algérie publiées par L. Renier : la disposition n'est pas très bonne. O. Kores, *Quaestiones Symmachianae.* Laisse désirer une étude plus complète sur la latinité de Symmaque. H. Hagen, *De Oribasii versione Latina Bernensi commentatio.* Étude extrêmement approfondie sur la langue : peut servir de modèle. G. R. Hauschild, *Die Grundsätze und Mittel der Wortbildung bei Tertullian.* Sera complété : jusqu'ici médiocrement satisfaisant. H. Nohl, *Index Vitruvianus.* Sèche liste de mots. E. Klussmann, *Emendationes Frontonianae.* Renferme de très utiles excursus sur la langue. Très utiles aussi, pour la

connaissance du latin vulgaire, sont les index dont Rose a fait suivre ses édd. du Pseudo-Pline et de Gargilius Martialis. A. Boucherie, *Mélanges latins et bas-latins*. Textes en vers et en prose de la basse époque; commentaire et glossaire insuffisants. L. Stünkel, 'Das Verhältniss der Sprache der Lex Romana Uticensis (oder Curiensis) zur schulgerechten Latinität in Bezug auf Nominalflexion und Anwendung der Casus' (Supplém. des Neue Jahrb.). Utile; des critiques. F. Bluhme, *Die Gens Langobardorum*. 2. Heft : *Ihre Sprache*. Travail de valeur, qui cependant ne contentera qu'à demi les philologues. G. Waitz, 'Die Sprache der Historia Langobardorum des Paulus' (Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, 1876). Complète sur certains points le précédent. Sont cités encore : H. Jordan, 'Ausdrücke des Bauernlateins' (Hermes), et O. Rebling, *Versuch einer Charakteristik der römischen Umgangssprache*. ¶¶ Rapport sur les travaux de 1873-1876 relatifs à Quintilien [Iwan Müller]. J. D. D. Claussen, *Quaestiones Quint.* Recherche quelles ont été les sources de Q. dans sa revue des écrivains grecs, ainsi que dans sa théorie grammaticale du livre I : confirme par une démonstration méthodique et approfondie des idées déjà émises. Conjectures sur le texte, dont l'article, en 3 pp., approuve ou réfute un bon nombre. C. a Morawski, *Quaestiones Quintilianeae*. Consacré aussi à la recherche des sources; résultats nouveaux; importante contribution à l'histoire de la rhétorique ancienne. J. N. Madvig, *Adversaria critica*. Dans le nombre, 16 conjectures sur Quintilien, dont près d'une moitié paraissent évidentes. G. Faber, *Kritische Beiträge zu Q., lib. 1 und 2*. Beaucoup de bonnes choses. Dans le Rhein. Mus., G. Andresen a publié 30 ou 40 conjectures sur les liv. 1 et 10, dont un petit nombre paraissent à la fois nouvelles et bonnes; et trois autres notes dans les Act. soc. ph. Lips. M. C. Gertz, Emendationes Quintilianeae (dans *Opuscula philologica ad Madvigium*). Beaucoup de sagacité et de maturité tout à la fois. 4 pp. de citations ou discussions. F. Meister (Philol.) a publié un rapport approfondi sur les travaux de 1863-1875 qui concernent Q., avec plusieurs conjectures citées par le critique, qui en approuve quelques-unes. C. Fierville, *De Quintilianeis codd. et praecipue inter nostros de cod. Carcassonensi*. Très consciencieuse collation d'un ms. inconnu, mais sans importance. Nombreuses fautes d'impression. Idée bizarre d'une éd. de Q. faite 'uniquement' d'après les mss. français. La classification des mss. n'est pas satisfaisante. Les observations critiques témoignent d'une prédilection excusable, mais peu justifiée, pour le nouveau ms. E. Chatelain et J. Le Coultre. *Quintilien. Institution oratoire. Collation d'un ms. du Xe siècle*. Publication très méritoire. Le ms. est le 18527 de Paris (fonds Notre-Dame); il est parent du Bernensis, mais ne peut en être une copie. Il permet, comme l'ont vu les auteurs, de rectifier le texte en plusieurs endroits. Le critique veut qu'on lise (1, 10, 4) 'in scripto ad Brutum libro', et non 'inscripto', etc. ¶ H. Blass (Rh. Mus.) a traité des mss. de Q. et des Silves de Stace découverts par le Pogge, et fixé avec certitude au milieu de l'été de 1416 l'époque de cette découverte. ¶ *M. Fabii Quintiliani Institutionis oratoriae liber 10*. Erklärt v. E. Bonnell, 4e éd. Quelques remarques à propos de cette nouvelle éd., qui a profité de celle de Halm. Autre édition du même livre 10, sous le même titre, par G. T. A. Krüger. 2e éd., corrigée avec le secours du texte de Halm : là où elle s'en écarte, elle motive et qqf. justifie heureusement la divergence. Ch. Hauser, *De Quintiliani praeceptis et usu nomina Graeca declinandi*. Soigné et savant. Dans le Philol., J. Claussen a défendu contre Langen (ib.) son interprétation d'un passage de Q. (1, 5, 27) relatif à l'accent. Th. Froment, *Quid e M. Fabii Quintiliani oratoria Institutione ad liberos inge-*

nue educandos excerpi possit. Renvoi à l'ouvrage de C. Pilz sur le même sujet ('Quintilianus. Ein Lehrerleben aus der römischen Kaiserzeit'). ¶¶ Rapport pour 1873-76 sur les Lettres de Pline le Jeune [Iwan Müller]. J. M. Stahl (Rh. Mus.) a proposé sur 3, 6, 2, une correction que le critique repousse. Th. Mommsen, *Étude sur Pline le Jeune*, trad. C. Morel. Traduction faite avec soin, et enrichie de corrections et additions importantes, communiquées par l'auteur : l'article en indique un bon nombre. Bender, *Der jüngere Plinius nach seinen Briefen*. Très bon. H. Schöntag, *Plinius der Jüngere* (ein Charakterbild aus der römischen Kaiserzeit). Diffère du précédent sur plusieurs points et le complète. ¶¶ Rapport sur les travaux de 1874-76 relatifs à Catulle, Tibulle et Properce [R. Richter]. E. Eichner, *Bemerkungen über den metrischen und rhythmischen Bau* (sowie über den Gebrauch der Homoeoteleuta, in den Distichen des Catull, Tibull, Properz und Ovid). Soigné : statistique utile ; de l'exagération dans ce qui concerne la recherche des consonances. R. Fisch, *De Catulli in uocabulis collocandis arte quaestiones selectae.* Tout roule sur cette question : étant donnés deux noms, chacun avec son épithète, à introduire dans un vers, pentamètre ou hexamètre, comment Catulle les place-t-il ? Résultats peu précis. G. H. Bubendey, *Die Symmetrie der römischen Elegie* (Nebst einem Excurs über Tibull, 1, 4). Il n'y a pas de symétrie, à proprement parler, pas de groupement de distiques, mais seulement certains artifices (comme l'anaphore, l'opposition de certains mots appartenant à des distiques voisins, parfois même des refrains), d'où résulte accidentellement une liaison plus étroite entre plusieurs distiques. ¶ A. Palmer et R. Ellis, 'Scaliger's liber Cuiacianus of Propertius, Catullus, Tibullus' (Hermathena). Les deux auteurs croient le reconnaître dans un ms. à eux communiqué auquel Palmer attribue une haute importance pour la critique du texte, et dont il part pour proposer plusieurs corrections, que l'article énumère. M. Ardizzone, *Studi sopra Catullo, Tibullo et Properzio.* Donne les principaux résultats obtenus jusqu'à ce jour. G. Overholthaus, *Syntaxis Catullianae capita duo.* Faible, utile néanmoins comme recueil d'exemples. A. Couat, *Étude sur Catulle.* De la fantaisie dans la partie biographique ; des choses très heureuses dans l'appréciation littéraire, notamment ce qui regarde l'emploi des diminutifs. Le tableau des particularités de la langue de Catulle, et la liste chronologique de ses poésies, trouveront peu d'approbateurs. A. Villeneuve, *Étude sur Catulle.* Extrêmement superficiel ; grosses bévues. L. Rasi, *Studi. Clodia. Memorie di C. V. Catullo.* A ce roman sont jointes des traductions de l'épithalame de Pélée et autres pièces. K. P. Schulze (Zeits. f. d. Gymn.) a réfuté, non péremptoirement, les arguments opposés par Riese à l'identification de Lesbia avec Clodia.

ALTERTHUMSKUNDE. Rapport sur les travaux relatifs à la Mythologie pour 1873-1875 [A. Preuner]. Vollmer, *Wörterbuch der Mythologie aller Völker*, 3e éd. revue par W. Binder, avec une introduction à la science mythologique par J. Minckwitz. Sans valeur. E. Tylor, *Primitive culture* (1871), trad. all. intitulée *Die Anfänge der Cultur.* Livre important, mais sans intérêt direct pour la mythologie classique. J. Fiske, *Myths and Mythmakers* (old tales and superstitions interpreted by comparative mythology). Recueil d'essais remarquables où les principales questions sont abordées : la philologie critique est le côté faible de l'auteur. M. Müller, *Einleitung in die vergleichende Religionswissenschaft* (avec deux essais sur les fausses analogies et sur la Philosophie de la Mythologie). Moins bien accueilli que les précédents ouvrages du célèbre auteur : voy. notamment les critiques de Delbrück (Jen. Litt. Zeit.) et A. Bergaigne (Rev. crit.) : la mytho-

logie continue à tourner presque tout entière autour du soleil, et le langage demeure la raison d'être des mythes. E. Clodd, *The Childhood of Religions*. Remarquable opuscule à l'usage des gens du monde. Th. Inman, *Ancient faiths embodied in ancient names*, 2e éd. Énorme et indigeste compilation. Éd. Müller a publié, dans le suppl. des Jahrb. f. Phil., sous ce titre 'Parallelen zu den Messianischen Weissagungen und Typen des Alten Testaments aus dem Hellenischen Alterthum', un travail non sans critique, mais qui n'aboutit et ne pouvait aboutir à rien. Stein, *De Graecorum religione per Judaeorum religionem illustrata*. Nul. A. S. Murray, *Manual of Mythology*. N'est guère qu'une refonte de la Mythologie de Petiscus (17e éd.). Selon D. B. Monro (Academy), la 2e éd. est de beaucoup supérieure à la 1re, que le critique a eue seule sous les yeux. O. Seemann, *Kleine Mythologie der Griechen und Römer* (63 bois). Sérieusement fait. A. Kuhn, 'Ueber Entwicklungsstufen der Mythenbildung' (Abh. der Akad. zu Berlin). Très important. Selon l'auteur « la polyonymie et l'homonymie sont les facteurs les plus essentiels de la Mythologie. » La M. n'est pas propre à un âge; elle se perpétue d'âge en âge en se compliquant d'une façon qui rend souvent très difficile la tâche de l'exégèse. J. G. Pfleiderer, *Die Genesis des Mythus der indogermanischen Völker*. Qq. bonnes idées, mais ignorance absolue de la linguistique. A. de Gubernatis, *Zoological Mythology, or the legends of animals* (trad. all. 'Die Thiere in der indog. M.'). Beaucoup de conscience, de talent : mais l'ordre, la critique, qqf. l'exactitude, font défaut. W. Schwartz a parlé du culte du phallus dans la Zeits. f. Ethnologie. C. Pescatori, *La mitologia Greca e Romana*. N'a d'intéressant que l'idée de suivre la mythologie classique chez les poètes modernes (ceux de l'Italie) et les peuples chrétiens. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités :* très bons articles de mythologie, parfaitement au courant. W. H. Roscher, *Studien zur vergleichenden Mythologie der Griechen und Römer*. (I. Apollon et Mars. II. Junon et Héra.) L'auteur croit Mars identique plutôt au grec Apollon qu'au thrace Arès; il admet l'identité primitive de Junon et Héra. J. A. Hartung, *Die Religion und Mythologie der Griechen*. Prétention mal justifiée de renouveler la science ; d'ailleurs beaucoup de vues intéressantes (voir la recension de Bursian dans le Lit. Centr.). Preller, *Griechische Mythologie,* 3e éd. par E. Plew. Singulière déclaration du nouvel éditeur, que ses vues « diffèrent essentiellement de celles de l'auteur » ; d'ailleurs nombreuses et utiles additions. K. Lehrs, *Populäre Aufsätze aus dem Alterthum, vorzugsweise zur Ethik und Religion der Griechen*. 2e éd. augmentée de six opuscules dont l'un, extrêmement intéressant, concerne les idées des Grecs sur la vie future. L'auteur, philologue éminent, se renferme systématiquement dans les bornes de l'antiquité classique. C. Bursian, *Ueber den religiösen Charakter des griechischen Mythos*. Loué. Dans les Preussische Jahrbücher, E. Curtius a publié 'Die griechische Götterlehre vom geschichtlichen Standpunkt.' Le célèbre auteur paraît trop accorder aux influences orientales. P. W. Forchhammer, *Daduchos*. Le critique se voit forcé à regret d'adhérer au jugement de la Revue critique sur cet ouvrage d'un vétéran de la science. Dans les Jahrb. f. Philol., W. Schwartz ('Zur Methode der Mythenforschung') fait voir comment un mythe peut être fort ancien, bien qu'il ne nous soit connu que par des sources très modernes. J. Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*. Ouvrage colossal, dont les deux volumes publiés ne concernent que Zeus, Héra et Poseidon. Atlas. Publication des plus méritoires, mais d'une prolixité décourageante. L'analyse comprend 16 pages. A. Conze, *Heroen und Göttergestalten der griechischen Kunst*. Esquisse l'histoire de la représentation artistique des

dieux; très incomplet quant aux héros; des omissions aussi dans le choix des monuments; on souhaiterait une disposition meilleure. En somme, très utile. DÖHLER, *Entstehung und Entwickelung der religiösen Kunst bei den Griechen*. Fourmille d'erreurs. G. PERROT, 'Quelques croyances et superstitions populaires des Grecs modernes' (dans ses *Mémoires d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire*). Éloge de l'introduction; sujets des chapitres; conclusions approuvées. Travail intelligent et érudit de Castorchis (dans l'Ἀθήναιον) sur l'ancien temple grec considéré comme siège du culte. L. JULIUS, *Ueber die Agonal-Tempel der Griechen*. Combat cette théorie évidemment erronée de Bötticher, d'après laquelle une partie du temple grec n'aurait eu aucune destination religieuse. G. BOISSIER, *La religion romaine d'Auguste aux Antonins*. « Le mérite principal de cet ouvrage consiste moins dans des recherches de détail que dans le tableau d'une époque de l'histoire religieuse qui n'avait pas encore été représentée dans une œuvre de cette étendue. » Les chapitres qui concernent l'apothéose des Césars, les classes inférieures et les associations sont les plus remarquables; ceux qui ont rapport à la philosophie romaine après Sénèque et à la théologie romaine sont les moins bons. A en croire le critique, l'auteur n'aurait pas mis à profit les travaux des Allemands [1]. A. BONNETTY, *Documents historiques sur la Religion des Romains* ('et sur la connaissance qu'ils ont pu avoir des traductions bibliques par leurs rapports avec les Juifs'). Complète ignorance des travaux de la science moderne. *Acta fratrum Arvalium quae supersunt restituit et illustravit* G. H. HENZEN. Complète la publication de Marini au moyen des découvertes faites depuis, et en améliore le texte au delà de ce qu'on pouvait espérer. Neuves et savantes recherches de l'éditeur sur toute une série de divinités romaines. Voy. les comptes rendus de Bursian (Lit. Centralb.) et de Perrot (Rev. arch.). A. LINGUITI, *Considerazioni sulla mitologia Romana nelle sue attenenze colla poesia*. Peu de valeur. P. PREIBISCH, *Quaestiones de libris pontificiis*. Collection des fragments; étude 'de singularibus verbis pontificalibus'. L'auteur repousse la distinction communément admise entre les 'libri' et les 'commentarii'. Hübner (C. I. L, VII, n. 1286) a parlé, après King, de la 'table d'argent de Corbridge', où il voit une 'lanx'. Sont ensuite brièvement résumés les mémoires de : Overbeck, Das grosse Mosaik auf der Piazza della Vittoria in Palermo (Ber. d. Sächs. Gesellsch.); Engelmann, Ueber ein Relief des Museo naz. in Neapel (Arch. Zeit.); R. Kekulé, Zeus Talleyrand (Arch. Zeit.); MICHAELIS, *Die Privatsammlungen antiker Bildwerke in England*; Matz, Il rilievo di Mantheos (Ann. dell' Inst.); F. Wieseler, Ueber den Eichenkranz bei Zeus (Gött. gel. Anz.); De Witte, Cronos et Rhéa (Gaz. arch.); F. Ravaisson, le combat des dieux et des géants (Monuments grecs); R. Engelmann, Vaso della collezione A. Castellani (Ann. dell' Inst.); Stephani (fait connaître une peinture de vase dans le Compte rendu de la comm. imp. arch. pour 1870-71); Hirschfeld (parle d'une grande mosaïque trouvée à Sparte, dans le Bull. 1873); Engelmann, Ueber eine Io-Vase (Arch. Ztg.); Visconti, Frammento di rilievo rappresentante la nascita di Bacco (Bull. munic.); Stephani (traite d'un

[1] Tout autre est l'appréciation de deux recueils non moins importants. 'Lenaer Literaturzeitung' (février 1875, article d'Hermann Schiller) : « Gaston Boissier est un des rares savants français qui sont restés en contact (ininterrompu) avec la science allemande (*mit der deutschen Wissenschaft in ununterbrochenem Contact*). Aussi trouvons nous dans son dernier livre de la Religion romaine les résultats des recherches de nos savants utilisés (*die Resultate deutscher Forschung benutzt*) et les inscriptions et les sources spéciales étudiées avec soin d'après les méthodes allemandes. » — 'Zeitschrift für Kirchengeschichte' (de Gass, Reuter et Ritschl), 1re fasc. 1876 : *G. Boissier hat sich durch sein Werk*, la Religion, etc., *schon als geistvoller und gediegener Forscher bewährt*. E. T.

Ganymède avec l'aigle dans le C. r. de la comm. imp. arch. 1872). Diverses inscriptions ou médailles ont fourni des surnoms nouveaux de Zeus : Ταλετίτας, Κύνθιος, Ὅρκαιος Μανείτης, Ὀλυβρίτης, Κεραυνός, Τρώϊος, ΕΙΔΑΙΟΣ, ΑΣΕΙΣ. (Voy. Friedländer, Zeits. f. Numism., qui indique encore un Zeus Ὀσογώ.) Dans l'Academy, M. Müller a contesté le sens 'à tête de chouette, de bœuf' donné par Schliemann comme signification primitive de γλαυκῶπις, βοῶπις. Le critique croit, avec Bursian (Centralb.), que les monuments allégués par Schliemann ne portent pas ce qu'il a cru y voir. Wieseler (Gött. gel. Nachr.), a parlé d'un fragment de statuette trouvée en Crète, représentant Héra. Mention de Dilthey, *Ueber einige Bronzebüsten des Ares,* et de Br. Bozanès, Ἡ καθ' Ὅμηρον Παλλὰς Ἀθήνη (ce dernier sans valeur scientifique). Stephani (C. R. de la comm. imp. arch. pour 1872) a traité de l'olivier et du serpent d'Athéné, à propos d'un vase, publié par lui, qui représente la querelle de cette déesse et de Posidon. Brunn (Sitzber. d. bayer. Akad.) s'est occupé du même vase, et, moins heureusement, des sculptures du Parthénon et du Théséion. Adler (Arch. Zeit.) a étudié une excellente statuette archaïque d'Athéna Promachos, trouvée à Athènes, et Roulez (Annali dell' Inst. arch.), un bronze étrusque représentant Minerve courotrophos. Wieseler (Gött. gel. Nachr.) croit reconnaître sur un relief de Boulogne une Minerve fautrix. G. Kaibel (Ann. dell' Inst.) traite d'un vase qui représente la naissance d'Athéna. E. Curtius (Arch. Zeit.) publie et commente un relief d'argile extrêmement intéressant qui montre la naissance d'Érichthonios. A. Flasch (Annali dell' Instit.) signale une tête d'Athéna Hygie. ¶ Robiou (Comptes rendus de l'Ac. des Insc.) a parlé d'Apollon considéré comme divinité des enfers et comme dieu des mystères. A. Milchhöfer, *Ueber den attischen Apollon.* Voudrait faire de l'Apollon attique un dieu exclusivement ionien. Mais cf. le compte rendu de Roscher (Jen. Litt. Zeit.). De Witte (Rev. arch.) fait connaître un Apollon en bronze d'ancien style. Prachov (Ann.) étudie une statue archaïque du même dieu, et A. Dumont (Rev. arch.), un remarquable bas-relief votif qui lui est dédié. Stephani (Compte rendu p. 1870-71) traite du chevreuil dans ses rapports avec Apollon ; Mordtmann (Arch. Zeit.) d'Apollon Crateanos. Travaux (Bull.) de Mau et Wilamowitz sur un vase représentant le massacre des Niobides, de Brizio sur une mosaïque figurant Marsyas. Sur les Muses sont mentionnés E. Oberg, *Musarum typi;* F. Röiger, 'die Musen' (Suppl. d. Jahrb.) ; un travail sur un sarcophage de Lisbonne (Bol. archit. e de archeol.); Brizio (Bull.); Wieseler (Gött. Nachr.); Gädechens (Rhein. Mus.) ; Sur Hélios : Curtius (Arch. Zeit. : Neue Funde in Ilion); Stroganoff (Comm. imp. archéol. de S. Pétersbourg p. 1870-71). ¶ Représentations d'Hygie publiées dans l'Indicateur, 1874, et par Stephani (Compte rendu p. 1870-71) ; d'Asclépios et Hygie, trouvées à Athènes (Rev. archéol.). O. Lüders (Ann. dell' Inst.) a reconnu sur un bas-relief Asclépios avec ses fils et filles, ¶ Monuments représentant Artemis reproduits ou étudiés par Fröhner (Musées de France), Helbig (Bull.). Wieseler (Gött. gel. Anz.). Pour Séléné et Endymion, voy. Mau (Bull.). ¶ Stephani (Compte rendu p. 1872) croit reconnaître l'Aurore dans la femme ailée qui, sur plusieurs monuments, est montrée enlevant un homme. Cf. E. Curtius (Arch. Zeit.). Les Dioscures paraissent sur plusieurs reliefs récemment découverts : voy. Rev. arch. et L. Heuzey (ib.), Hirschfeld (Bull.). Fröhner (Musées de France) a publié un petit masque de Méduse; la mythologie n'a rien à voir dans R. Gädechens, *Das Medusenhaupt von Blariacum.* ¶ Les Jahrb. d. Vereins v. Alterthumsfreunden in Rheinlande renferment un excellent travail de K. Dilthey, sur quelques bronzes représentant Arès (voir avec lui dans Arès, non seulement un dieu des tempêtes, mais un dieu du ciel en général, paraît

hasardé). ¶ Ch. Ploix (Mém. soc. ling.) et Chr. Mehlis, *Die Grundidee des Hermes vom Standpunkte der vergleichenden Mythologie*, font d'Hermès, le 1er un dieu du crépuscule tant du matin que du soir, le 2e, (dont le travail n'est pas suffisamment mûri), une personnification du soleil à son lever et à son coucher. Voy., pour diverses représentations du même dieu, E. Curtius (Arch. Zeit.), Wieseler (Gött. gel. Nachr.), Rayet (Gaz. des Beaux-Arts), contredit par Lenormant (Gaz. arch.). E. Curtius (Arch. Zeit.) étudie les représentations de Cairos, qu'il rapproche de celles d'Hermès. G. Perrot, *L'enlèvement d'Orithyie par Borée* (oenochoé du Musée du Louvre). Très-beau vase : étude sur le développement du mythe à l'époque historique. Même sujet en bronze : voy. Arch. Zeitung. Matz (Arch. Zeit.) signale une Ὀρέχλη. L. Ménard (Gaz. des Beaux-Arts : le critique n'a pas vu l'article) a exposé la Symbolique du feu. Sur Héphaestos, voy. H. Blümner (Arch. Zeit.) et Helbig (Bull.). Th. Henri Martin, *Mémoire sur la signification cosmographique du mythe d'Hestia*. Hestia aurait été la terre, comparable par sa position centrale au foyer et, comme lui, contenant du feu. Fröhner, dans ses *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie*, a cherché la signification de la cérémonie qu'on appelle 'procession nuptiale'. ¶ C. Manitius, *De antiquissima Neptuni figura*. Soigné. Sur Poseidon Asphaleios, voy. F. Wieseler (Nachrichten der Gött. Ges. der Wissenschaften); sur le mythe de P. et Théophané, Gädechens, *Unedirte antike Bildwerke* : cf. les recensions de Dilthey (Jen. Lit. Zeit.), de Wieseler (Gött. gel. Anz.) : Trendelenburg (Arch. Zeit.). G. F. Gamurrini (Bull.) croit voir une représentation d'Europe sur un miroir étrusque; Brizio (ib.) décrit 2 mosaïques, une tête d'Océan et un dieu fluvial : cf. Helbig (ib.) et Brunn (Arch. Zeit.), pour qui la prétendue tête d'Io, de Vienne, est celle d'une divinité fluviale. F. Wieseler (Abh. der Gött. Ges. der Wissensch.) étudie une tête d'Achéloüs sur un relief votif de Mégare. P. E. Visconti (Bull. munic.) fait connaître deux statues mutilées de Tritons et traite d'autres représentations de Tritons et de Néréides. Roscher (Jahrb.) commente les noms des Centaures chez Ovide, et le Mythe des Centaures, en général, ainsi que Plew (ib.). Heydemann (Arch. Zeit.) publie une peinture de Pompéi qui lui paraît se rapporter au même sujet. Un Polyphème, avec Galathée sur ses genoux, a été étudié par Helbig. (Rilievo del museo di Torino, dans Bull.). Cf. Mau (2 articles ib.), Stephani (C. rendu de la comm. imp. arch. p. 1870-71) parle des Sirènes. J. F. Cerquand *Études de mythologie grecque*. (Ulysse et Circé. Les Sirènes). De bonnes idées : beaucoup de fantaisie. Pour le Sphinx, voy. Stephani (Compte rendu cité pour 70-71) et Treu, *Griechische Thongefässe in Statuetten- und Büstenform*. ¶ J. J. Bernoulli, *Aphrodite*. (Ein Baustein zur griech. Kunstmythologie). Consciencieux. Kekulé (Ann. dell' Inst.) voit une tête d'Aphrodite dans la prétendue tête de Junon de la Villa Ludovisi. Recherches extrêmement savantes sur Aphrodite, de Stephani (C. rendu cité, pour 1870-71). G. Treu, *Griech. Thongefässe in Statuetten- u. Büstenform*. Intéressant. Le même étudie une Aphrodite Anadyoméne de Berlin dans Arch. Z. Hirschfeld (Mitth. d. arch. Inst.) réfute les vues de Stephani sur l'Anadyoméne d'Apelle. A. Preuner, *Ueber die Venus von Milo* (Eine arch. Untersuchung auf Grund der Fundberichte). J. Ricard, *La Vénus de Milo*. (Recherches sur l'histoire de la découverte d'après des documents inédits). De Vogüé (Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.) a traité le même sujet, et Kekulé (Arch. Zeit.) s'est occupé de la restauration. Des documents produits, il résulte avec évidence que la Vénus, au moment de la découverte, tenait une pomme; le critique n'accorde pas à Ravaisson que le fragment de bras et la main tenant un pomme, qui sont conservés au Louvre, et dont l'attribution n'est pas contestée, proviennent d'une restauration, et qu'ainsi la statue

ait pu être à l'origine autre chose qu'une Vénus à la pomme. Il admet d'ailleurs, avec Ravaisson et Kekulé, qu'il pouvait y avoir originairement une autre figure à côté de la Vénus. Les prétendues répliques ne sont, d'après lui, même dans l'hypothèse d'une imitation, que des imitations libres dont il n'y a rien à tirer pour la restauration. ¶¶ Rapport sur les ouvrages de 1876 relatifs à l'histoire et à l'encyclopédie de la science de l'antiquité [C. Bursian]. E. Hübner, *Grundriss zu Vorlesungen über die Geschichte und Encyklopädie der classischen Philologie.* Le critique y relève certaines omissions : quant au plan, il placerait la géographie en tête, puis les autres branches de la philologie dans l'ordre où ont apparu successivement les réalités auxquelles elles correspondent, à savoir 2 Langue, 3 Religion, 4 Histoire extérieure, 5 Histoire intérieure, 6 Antiquités privées, 7 Histoire littéraire, 8 Histoire des sciences, 9 Histoire des arts. E. Piccolomini, *Sulla essenza e sul metodo della filologia classica.* Simple discours d'ouverture. *Allgemeine deutsche Biographie* (publiée par l'Académie de Bavière). Énumération des philologues dont il est question dans les tomes 3 et 4. G. B. Janelli, *Dizionario biografico dei Parmigiani più illustri nelle scienze, nelle lettere e nelle arti.* Très peu de philologues (Paciaudi, Puteolanus, Uguieto, E. Vico, Clotilde Tambroni). *Catalogus codicum Latinorum bibliothecae reg. Monacensis.* Secundum Andreae Schmelleri indices composuerunt C. Halm, F. Keinz, G. Meyer, G. Thomas, T. 2, part. 2. Excellent : les mss. paraissent y être rangés d'après leur provenance ; la portion la plus importante est celle qui concerne ceux de S. Emmeram (à Ratisbonne) ; l'article en cite quelques-uns. J. Rathgeber, *Die handschriftlichen Schätze der früheren Strassburger Stadtbibliothek.* Histoire de cette bibliothèque : « ce que dit l'auteur des mss. classiques est tout à fait sans importance et qqf. inexact. » Wegener, *Verzeichniss der auf der Zeitzer Stiftsbibliothek befindlichen Handschriften.* (Cf. Ch. G. Müller, Geschichte und Merkwürdigkeiten der Stiftsbibliothek in Zeitz, Leipzig 1808). 17 mss. grecs (dont un traité militaire inédit), deux d'auteurs latins classiques (Énéide et Epistolae ad familiares). R. Joachim, *Geschichte der Milich'schen Bibliothek und ihre Sammlungen.* Cette bibliothèque, léguée par Milich au gymnase de Görlitz, possède des mss. grecs (dont un de Lucien, connu) et latins (dont un des Epistolae ad diversos). E. Pfudel, *Mittheilungen über die Bibliotheca Rudolfina der kön. Ritter-Akademie zu Liegnitz.* Histoire sommaire de cette bibliothèque : n'est que le commencement d'un travail plus complet. H. Sonne, *Die Bibliothek des Andreanums* et Braun, *Die Handschriften und alten Drucke der Gymnasialbibliothek zu Wesel,* sont sans valeur scientifique. G. Hérelle, *Notice sur les mss. de la bibliothèque de Vitry-le-François.* Rien qui intéresse la littérature profane. L. del Prete, *Cenni storici sulla origine e progresso della pub. bibl. di Lucca.* L'auteur fera connaître ailleurs l'état présent de la bibliothèque. L. Lodi, *Catalogi dei codici e degli autografi posseduti dal marchese G. Campori.* 1re partie : siècles xiii-xv. Plusieurs mss. de classiques latins (Pétrone, Ovide, Salluste, Sénèque, grammairiens, Servius). K. Werner, *Alcuin und sein Jahrhundert,* 'Ein Beitrag zur christlichtheologischen Literaturgeschichte'. Le personnage est étudié encore à d'autres points de vue. F. Dahn, *Paulus Diaconus.* A ce livre est joint un supplément renfermant beaucoup de lettres et de pièces de vers (une inédite). L'auteur ne parle pas des Excerpta de Festus, que Bethmann a cru devoir retirer à Paul Diacre. Plus récemment G. Waitz (Gött. gel. Anz.) y a reconnu un ouvrage de Paul fils de Warnefried. H. Flach, *Die Kaiserin Eudocia Macrembolitissa,* 'Eine Skizze aus dem byzantinischen Gelehrtenleben des xi. Jahrhunderts'. Les analyses suivantes (pp. 159-174) ont rapport

à l'histoire des études en général, ou même à celle de certaines écoles; puis viennent (174-184) des biographies de savants modernes (Transfeldt, G. Sylvanus, M. W. Walther, Petau, Le Doüaren, J. H. Voss, Niebuhr, C. W. Göttling, M. Haupt). *Repertorium über die ersten 50 Jahrgänge der Jahrbücher für Philologie und Pädagogik* (1826-1875). Très utile[1]. Suivent de courtes notices nécrologiques sur Friedrich Ritschl, Hermann Köchly, Franz Dorotheus Gerlach, Justus Siegismund, Bernhard Ludwig Giseke (auteur de recherches sur Homère et sur l'ethnographie ancienne). ¶¶ Rapport sur l'histoire et la chronologie romaine de 1873 incl. à sept. 1876 [J. J. Müller]. W. Helbig, 'Studien über die älteste italische Geschichte'. I. Les Iapyges (Hermes). Les Iapyges seraient une race antéhellénique, illyro-grecque, et auraient porté le nom de Graikoi. Dans le Rhein. Mus., J. G. Cuno fait des Ligures une race celtique, apparentée spécialement aux Helvétiens. K. v. Maack, *Die Entzifferung des Etruskischen*. Fantaisie: regarde l'irlandais comme la clé de toutes les langues italiques. I. Taylor, *Etruscan Researches*. Id. *The Etruscan Language*. Voit dans les Étrusques une race finno-touranienne. Réfuté par beaucoup de critiques en Angleterre même, notamment par Max Müller (Academy). W. Corssen, *Die Sprache der Etrusker*. Prétend établir l'origine arienne des Étrusques. Accueilli d'abord avec la plus grande faveur, puis très fortement attaqué. J. C. Cuno (Neue Jahrb.), partant de l'hypothèse d'une parenté entre l'étrusque et les langues italiques, a essayé le déchiffrement des inscriptions. K. Fricke, *Die Hellenen in Campanien*. Utile travail : fixation fort hasardée de la fondation de Cumes au temps des Hippobotes de Chalcis. Voy. la recension du Phil. Anzeiger. J. F. Schultze, *Die tarquinischen Könige in Rom*. (Eine historisch-antiquarische Abhandlung). Confiance peu fondée dans la tradition. Même caractère chez K. Radda, *Kritische Untersuchung über die Einsetzung des Consulats und der Dictatur*, et chez K. F. Richter, *De P. Valerio Popticola legislatore :* mauvais travaux, ainsi que celui d'A. F. Abraham, *Ueber die Tarquinier*, roman historique qui ressemble à un jeu d'esprit. K. W. Nitzsch, *Die römische Annalistik :* renvoi au jugement de Büdinger dans le Jahresbericht pour 1873. A. Schwegler, *Römische Geschichte*, fortgeführt v. O. Clason (1er vol. de la continuation : de l'incendie de Rome par les Gaulois à la 1re guerre des Samnites). O. Clason, *Römische Geschichte vom 1. Samniterkriege bis zum Untergang des Alexander von Epirus* (ouvrage posthume : forme le tome II de la continuation de Schwegler). Ces deux ouvrages ont été appréciés par C. Peter (Jen. Lit. Zeit.) et Lange (Lit. Centralb. et Jahresb. tome I) : conscience extrême, érudition étendue, pénétration peu ordinaire, mais trop peu de sévérité dans la méthode. Analyse de 4 pp. P. Müllemeister, *De fontibus Pyrrhi Plutarchi*. Veut que Timée, et non Hiéronyme de Cardia, soit la source principale. Jugé par H. Peter (Jen. Lit. Zeit.). K. Wetzel, *Die Quellen Plutarch's im Leben des Pyrrhus*. Réfutation du précédent, à laquelle le critique, ainsi que H. Peter (rec. cité), n'est pas loin d'adhérer. Annonce de B. G. Niebuhr, *Römische Geschichte*. Nouv. éd. par M. Isler. ¶ M. Wende, *Ueber die zwischen Rom und Karthago* (vor Ausbruch des 1. punischen Krieges) *abgeschlossenen Verträge*. Résultats nuls. J. Neuling, *De belli Punici I scriptorum fontibus*. Très bon. H. Droysen, dans deux art. (Rh. Mus.), a relevé des inexactitudes de Polybe, notamment au point de vue militaire. O. Seeck (Hermes) a parfaitement montré le peu de foi que mérite Tite-Live relativement à l'hiver 218-217. H. Hesselbarth, *De pugna Cannensi*. Sérieuse étude des sources. F. Luterbacher, *De fontibus lib. 21*.

[1] Il serait bien à désirer que de pareils repertoires existassent pour les autres recueils analysés, à partir de 1876 inclusivement, dans notre Revue des Revues. E. T.

et 22. Titi Livii. Complète les travaux de Wölfflin. M. Posner, *Quibus auctoribus in bello Hannibalico enarrando usus sit Dio Cassius.* Réponse : Coelius. L. Keller, *Der 2. punische Krieg und seine Quellen.* Travail longuement mûri, soulève pourtant beaucoup d'objections. Analyse de 7 pp. Th. Mommsen (Hermes) a donné le dénombrement des Italiens capables de porter les armes en 529 = 225 av. J.-C. ⟨Voy. R. des R. I.⟩ W. Ihne (Rh. Mus.) a recherché sans succès le moment de la jeunesse d'Annibal où il est censé s'être éloigné de Carthage. J. Maissiat, *Annibal en Gaule.* Bien jugé par Bouché-Leclercq (Revue critique). M. Zöller, *Das Senatusconsultum über Capua im Jahre 211 v. Chr. und dessen Ausführung.* Peu probant. M. Planck, *Karthago und seine Heerführer.* Recommandable, sans rien de nouveau. J. Rospatt, *Die Beziehungen zwischen dem römischen Senat und Philip III* (bis zum Frieden v. 205 vor Chr.). Id. *Die Bez. zw. Ph. III und den Römern bis zum 2. Kriege mit Rom.* Rien d'original. F. A. Scott, *Makedonien und Rom während des hannibalischen Krieges.* 1re partie. Consacrée exclusivement à la recherche des sources : laisse des doutes. B. Kästner, *Charakteristik der römischen Politik* (in dem Zeitraume v. J. 200 v. Chr. bis zu Karthago's und Korinth's Zerstörung). Insignifiant. L. Amadeo, *La Sardegna, provincia romana.* Au courant, faible d'ailleurs. W. Ihne, *Römische Geschichte.* 4e vol. ('Verfassung und Volk auf dem Höhepunkte der Republik'. Avec une table des 4 volumes). Vrai manuel des antiquités romaines. La partie proprement historique paraît hâtée, bien que la méthode générale de l'auteur se modifie heureusement à mesure qu'il avance. R. Schmidt, *Kritik der Quellen zur Geschichte der gracchischen Unruhen.* Léger en somme. K. Bücher, *Die Aufstände der unfreien Arbeiter 143 bis 129 vor Chr.* Accueilli avec la plus grande faveur, vaut plus cependant par l'exposition que par la critique. H. O Simon, *Vita Q. Lutatii Q. F. Catuli.* Agréable à lire. E. Klebs, *De scriptoribus aetatis Sullanae.* Prétend faire dériver tous les témoignages de Tite-Live ou de ses sources. C. John est auteur d'un très bon article (Rh. Mus.) sur la candidature de Catilina en 688. H. Dübi, *Die jüngeren Quellen der catilinarischen Verschwörung.* Divise les sources en pompéiennes et césariennes, et les fait dériver toutes ou de Cicéron ou de la tradition populaire. Indication de deux ouvrages sans valeur scientifique de Scholtze et de V. Garbari sur la même conjuration. Zumpt, *De dictatoris Caesaris die et anno natali,* César serait né le 13 juillet (non le 12) de l'an 100. Le 13 est aussi la date adoptée par Christ (Sitz. d. Akad. zu München). F. Fröhlich, *Historische Beiträge zur Cäsar-Litteratur.* Traite des lois agraires (il y en aurait eu deux) de 59 av. J.-C. et trace un bon portrait, fait d'après les sources, de Vercingétorix. J. H. Moll, *Vita Publii Vatinii.* Consciencieux et intelligent. I. Gentile, *Clodio e Cicerone.* N'aborde pas les points difficiles. J. Maissiat, *J. César en Gaule.* Plus de patriotisme que d'esprit scientifique. M. Eichheim, *Die Kämpfe der Helvetier und Sueben gegen C. Julius Cäsar.* Réquisitoire contre César, intéressant par son exagération même. A. W. Zumpt (Suppl. des Jahrb.) a traité 'De Imperatoris Augusti die natali fastisque ab dictatore Caesare emendatis'. (Recens. de C. John dans Jen. Lit. Zeit.). S. Delorme, *Cäsar und seine Zeitgenossen.* (Deutsch bearbeitet von E. Döhler.) Talent littéraire plutôt que valeur scientifique dans l'original : l'ouvrage allemand ne vaut rien. C. Wichmann, *De Plutarchi in vitis Bruti et Antonii fontibus.* Bien accueilli. B. Lanzellotti, *La vita e gli studii di C. Asinio Pollione.* Arriéré. ¶ Vogel, *De Romanorum in Gallia Transalpina gestis ante C. Julium Caesarem.* Imparfaitement satisfaisant. Les rapports des Juifs avec les Romains ont été étudiés par F. Ritschl (2 art. dans Rh. Mus.), L. Mendelssohn (divers écrits réunis et

complétés dans Act. soc. Lips., sous le titre 'Senati consulta Romanorum quae sunt in Iosephi Antiquitatibus' et dans de nombreux articles écrits à l'occasion de ces travaux; par Th. Mommsen, *Der Senatbeschluss bei Iosephus* (A. 14, 8, 5); enfin par B. Niese (Hermes) (voy. R. des R. 1, 23, 5). La question ne paraît point résolue. ¶ C. F. Unger ('Der römische Jahresnagel' dans Philol.) réfute une idée de Mommsen. C. de Boor, *Fasti censorii*. Bon : on y trouve presque toute l'histoire de la censure. P. Wehrmann, *Fasti praetorii ab a. u. 588 ad a. u. 710*. M. Hölzl, *Fasti praetorii ab a. u. 687 usque ad a. u. 710*. Tous les deux bons, quoique procédant d'écoles différentes (Mommsen et Lange). M. Wende, *De Caeciliis Metellis Commentationis pars 1*. Approfondi, manque de précision. A. Vanucci, *Storia dell' Italia antica*, 3e éd. Écrit avec talent et chaleur : les derniers travaux sont mentionnés plutôt qu'utilisés. ¶ O. Hirschfeld (2 art.) et Th. Mommsen ont parlé dans Hermes des Fastes Capitolins, et examiné particulièrement l'hypothèse de Borghesi. H. Brandes (Neues Reich) et A. Schäfer (Neue Jahrb.), approuvés par Dindorf (sur Dion) et Mommsen (C. I. L.), ont assigné l'an 10 pour date à la défaite de Varus; V. Gardthausen (Jahrb.), G. Lüttgert et C. Schrader (ib.) tiennent pour l'an 9, et de même le critique. A. F. Abraham, *Zur Geschichte der germanischen und pannonischen Kriege unter Augustus*. Digne d'attention. E. Hübner (Hermes) (voy. R. des R. 1, 15, 49) a parlé du nom d'Arminius. Le lieu de la bataille et l'emplacement du fort Aliso ont été recherchés dans divers opuscules par M. F. Essellen, F. Hülsenbeck, G. Lüttgert, M. v. Sondermühlen; cf. Schneider dans Jen. Lit. Zeit. Sous le titre *Hermann*, plus ou moins amplifié, H. Leupold, W. E. Giefers, H. Böttger ont publié des écrits dont le premier ne se distingue que par un étalage, trop visiblement intéressé, de patriotisme, et le dernier renferme une bibliographie bien complète de la question. (Cf. H. Brandes, Lit. Centr.) A. Linsmayer, *Der Triumphzug des Germanicus*. Succès peu mérité. F. Dahn (Neues Reich) a parlé avec talent et compétence des anciens Germains; G. Roskoff (Jahrb. f. prot. Theologie) a cherché dans Tacite le secret de ce qui distingue « l'Allemand des autres nations, comme l'homme de toutes les créatures. » Est à joindre aux ouvrages sur les sources pour le règne de Tibère analysés dans le rapport sur Tacite, M. Thamm, *De fontibus ad Tiberii historiam pertinentibus*. A. Stahr, *Tiberius' Leben, Regierung, Charakter*. Défense de Tibère contre Tacite, jugée un peu moins sévèrement par l'auteur du rapport que par les autres critiques. Des vues analogues se trouvent dans le brillant article (Revue des Deux Mondes) de H. Blaze de Bury, 'L'impératrice Livie et la fille d'Auguste'. H. Probst, *Antitiberius I*. Le titre exact serait 'Antistahrius'. A. Schedlbauer, *Kaiser Tiberius*. Croit à un trouble de la raison chez Tibère. H. Kiepert (Monatsber. der Berl. Akad. et Hermes) et Th. Mommsen (Hermes) ont discuté la question de l'emplacement de Tigranocerte. W. Laufenberg, *Quaestiones chronologicae de rebus Parthicis Armeniisque a Tacito in Lib. 11-16 enarratis*. Critique de l'ouvrage d'Egli. F. Wolffgramm, *Cn. Domitius Corbulo*. Sans nouveauté, arriéré même. A. Loth (Revue des questions historiques), en tâchant d'établir qu'Acté s'était convertie au christianisme, a fait preuve de science et même de critique, bien que ses conclusions restent fort incertaines. H. A. Raabe, *Geschichte und Bild von Nero*. Très mauvais. Wiedemeister, *Der Cäsarenwahnsinn der julisch-claudischen Imperatorenfamilie*. Le mélange du sang des Julii avec celui des Claudii aurait causé une dégénérescence, et cette dégénérescence, une maladie mentale. W. Sickel, *De fontibus a Cassio Dione in conscribendis rebus inde a Tiberio usque ad mortem Vitellii gestis adhibitis*. Le critique renvoie à la recens. d'A. v. Gutschmid (Lit. Centralbl.) L. Lefort

(Rev. arch.) a parlé, d'après Rossi, des découvertes faites dans la catacombe de Domitille. V. JOGUET, Les Flaviens (avec introd. p. V. Duruy). Ouvrage posthume, composé en 1847, donc nécessairement en retard, ce qui n'empêche pas le critique de souscrire aux éloges de Duruy. M. BEULÉ, *Die römischen Kaiser aus dem Hause des Augustus und dem Flavischen Geschlecht.* Deutsch bearbeitet von E. DÖHLER. Les savants doivent regretter que tant de talent, et aussi de savoir, ait été dépensé à faire le procès du second empire. Dans la Revue des Deux Mondes, Ernest Desjardins a montré ce que l'histoire des Antonins doit à l'épigraphie; il partage les doutes d'Aubé relativement à l'authenticité, au moins dans la forme actuelle, de la lettre de Pline qui concerne les chrétiens. Th. Mommsen a donné (Hermes) un article, d'une très grande importance pour l'histoire, sur la chronologie des lettres de Fronton. G. BOISSIER, *La Religion romaine d'Auguste aux Antonins.* Juge favorablement la société romaine du temps des Antonins, et fait ressortir les bienfaits que les provinces durent au régime impérial. Id., *L'opposition sous les Césars.* Avec P. Guiraud (Revue historique), le critique trouve de l'exagération dans ce qu'il appelle « cette apothéose de l'Empire. » ¶ G. Seyffarth (Zeits. f. d. luth. Theol.) a étudié la chronologie des empereurs romains, de César à Titus, par rapport au Nouveau Testament; et G. Heinrici (Zeits. f. wissenschaftliche Theologie), la communauté chrétienne de Corinthe, formée d'après lui sur le modèle des associations religieuses des Grecs. G. Boissier (Rev. des Deux Mondes) a soutenu l'authenticité de la lettre de Pline sur les Chrétiens contre Desjardins et B. AUBÉ, *Histoire des persécutions jusqu'à la fin des Antonins.* Ce dernier livre, dont les conclusions sont peut-être un peu exagérées, se distingue par une critique ferme et sévère : l'auteur n'a pas eu assez égard aux travaux allemands, avec lesquels il se rencontre souvent. Les lois des empereurs romains contre les chrétiens ont été étudiées aussi dans l'ouvrage capital de F. OVERBECK, *Studien zur Geschichte der alten Kirche.* On trouvera des recherches très-approfondies sur qq. points dans F. DELAUNAY, *Moines et Sibylles dans l'antiquité judéo-grecque.* Les analyses des articles de Hildebrandt (Zeits. f. wissensch. Theol.), de Br. Bauer (Vierteljahrschrift f. Volkswirthschaft), celle des publications de M. VERNES, E. RENAN, concernent à peu près exclusivement l'antiquité chrétienne ou juive. Quelques-uns des articles de Bauer touchent cependant à l'histoire profane, ainsi que celui où Renan (Rev. hist.) ⟨Voy. R. des R. 1, 215, 44⟩ conteste que Jérusalem ait été détruite une 3e fois sous Adrien. Th. KEIM, *Celsus' wahres Wort.* (Wiederhergestellt, aus dem Griechischen übersetzt, untersucht und erläutert, mit Lucian und Minucius Felix verglichen). Loué. J. SÖRGEL, *Lucian's Stellung zum Christenthum.* Lucien connaissait fort mal le christianisme; il n'a nullement songé à le persifler dans le Peregrinus, où il ne fait que répéter un récit qu'il a entendu. ¶ W. W. CAPES, *The Roman Empire of the second Century or the Age of the Antonines.* Sans importance. M. J. HÖFNER, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers L. Septimius Severus und seiner Dynastie.* T. 1. Exagère l'importance du témoignage de Dion Cassius. J. J. MÜLLER, 'Staat und Kirche unter Alexander Severus' (dans *Studien für Geschichte der römischen Kaiserzeit*). Le critique se borne à analyser ce travail, dont il est l'auteur. Cf. H. Peter (Jen. Lit. Zeit.) et O. Cl⟨ason⟩ (Magazin f. d. Litteratur des Auslandes). O. PORRATH, *Der Kaiser Alexander Severus.* Utiles recherches de détail. R. FERWER, *Die politischen Wirren im R. Reich v. Maximin bis Decius.* Ne croit pas que Philippe ait été chrétien. Courte analyse. A. HOLLÄNDER, *Die Kriege der Alemannen und Römer im 3. Jahrhundert n. Chr.* Savantes recherches chronologiques. Les

dates assignées aux campagnes de Maximin et à la captivité de Valérien ont été contestées par plusieurs critiques. Suivent de nombreux ouvrages sur l'histoire du christianisme après Dioclétien, et notamment des persécutions. Puis V. Casagrandi, *Diocleziano Imperatore, saggio storico critico*. Glorification de Dioclétien écrite avec talent, mais sans valeur scientifique. F. Görres (Neue Jahrb.) a étudié qq. historiens des derniers temps de l'Empire. G. Kaufmann, *Die Fasten der späteren Kaiserzeit als Mittel zur Kritik der weströmischen Chroniken* (1. Die Fasten des Idatius und die Fasten von Ravenna). Jugé favorablement par ρν (Lit. Centr.). Suivent plusieurs écrits sur l'histoire de l'Église. J. Krikava, *Allgemeine kritische Betrachtungen als Vorarbeit zu einer Geschichte der Völkerwanderung* (nebst einem Seitenblick auf die Völker Daciens zu Trajan's Zeit). Extrêmement sommaire. H. v. Eicken, *Der Kampf der Westgothen und Römer unter Alarich.* « L'auteur est du nombre de ces savants allemands que le 'Freiwilligenjahr' et la guerre franco-allemande ont jetés hors de la voie des études régulières et déshabitués du travail sérieux. » G. Götz (Rh. Mus.) (Voy. R. des R. I, 122, 26) a parlé du poème de Claudien sur le 6e consulat d'Honorius. M. Prager, *Die Germanen in römischen Kriegsheere*. Tout à fait insuffisant. E. Léotard, *Essai sur les conditions des Barbares établis dans l'Empire romain*. Peu original et imparfaitement au courant. Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*. T. 1. « Le célèbre auteur de la Cité antique..... se place ici en tête de ceux qui considèrent la domination des Césars comme un bienfait pour la Gaule... » Il croit que l'élément roman exerça même après l'invasion une influence prépondérante, qu'il y avait égalité parfaite entre les Romains et les Francs, et que ceux-ci conservèrent les institutions romaines. A. Charaux, *Tonantius Ferreolus* (provinciae Galliae Praefectus Imp. Valentiniano III). Apprend peu de chose. ¶ Dans la Deutsche Rundschau, 1875, Friedländer a donné un aperçu des travaux modernes relatifs à l'Empire romain. V. Duruy, *Histoire des Romains*. T. 3-5. « Par la portée des vues et la richesse des idées, l'auteur surpasse tous les autres historiens modernes de l'Empire..... Son livre a encore cet avantage, qu'on y trouve pour la 1re fois mis complètement à profit tous les travaux récents. » La tendance apologétique y est cependant trop marquée. (Cf. notre analyse des parties publiées dans la Revue historique de 1876, R. des R. 1, 214-215.) La même Revue a publié des fragments inédits de J. Michelet sur les empereurs romains, d'une haute valeur. Deux abrégés d'histoire romaine, en anglais, de Ch. Merivale et de E. Berkley, paraissent sans importance. A. M. Curteis, *History of the Roman Empire between 395 and 800*. Maigre compilation. ¶¶ Rapport sur la Géographie des provinces du N. de l'Empire romain (D. Detlefsen). M. G. P. Schmidt, *De Polybii Geographia*. Établit notamment que P. n'entendait rien à l'astronomie. E. Desjardins, *Les 11 régions d'Auguste* (Quelles sont les divisions de l'Italie inscrites sur la table de Peutinger?). Analyse. (Voy. R. des R. 1, 214, 44). Qq. critiques de détail. F. Philippi, *De tabula Peutingeriana* (Accedunt fragmenta Agrippae geographica). Va à l'encontre des idées reçues. Le critique marque çà et là son dissentiment par des points d'exclamation. J. Partsch, *Die Darstellung Europa's in dem geographischen Werke des Agrippa*. Éloges mêlés de critiques. E. Schweder, *Beiträge zur Kritik der Chorographie des Augustus* (Theil 1 : Der Text von Ducaff's "scriptura missorum Theodosii", aus einer Vat. Handschrift abgedruckt und verglichen mit dem nach bisher unbenutzten Handschriften neu aufgestellten Texte der "Dimensuratio provinciarum"). Important. ¶ K. Müllenhoff (Zeits. f. deutsches Alterthum) a publié des recherches sur le nom

ancien du Danube. J. Jung, *Römer und Romanen in den Donauländern, historisch-ethnographische Studien.* Intéressant et très consciencieux. A. Dungel (Mittheil. d. k. k. Centralcomm. zur Erforschung und Erhaltung der Kunst-und hist. Denkmale) détermine comme Kenner et Mommsen l'emplacement de 'Loco (ou Laco) Felicis'. R. Schreiber (Zeits d. hist. Vereins f. Schwaben und Neuburg) a parlé sans compétence d' 'Augsbourg sous les Romains'. ¶ Czörnig (Mittheil. d. k. k. geogr. Gesellschaft in Wien) a résolu très heureusement sous ce titre 'Der Isonzo als der jüngste Fluss von Europa' un très intéressant problème de géographie ancienne. Analyse détaillée. A. Mazzi, *Perelassi.* Savantes recherches sur l'emplacement de l'amphithéâtre de Bergame. F. Liverani, *La Magione e i dintorni del Trasimeno all' era Etrusca.* Prétend renouveler l'étude des Tables eugubines. ¶ C. Mehlis (dans Sammlung gemeinverst. wissensch. Vorträge) a parlé pour les gens du monde, mais avec une solide érudition, de l'histoire ancienne du Rhin et de ses bords ; l'Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde, de la localité romaine de Tasgetium ⟨v. R. des R. 1, 282, 17⟩. Bonstetten, Quiquerez et Uhlmann, *Carte archéologique du canton de Berne* (Époque romaine et antéromaine). Éloges : se rattache immédiatement à la carte de la Suisse orientale de Keller. C. Mehlis, *Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande.* 2e partie. Traite des fortifications de Dürkheim. C. Bone, *Das Plateau von Ferschweiler bei Echternach.* Croit y reconnaître un oppidum gaulois, sans doute la ville des Aduatuques. C. Rossel, *Die römische Grenzwehr im Taunus.* Exact : longue analyse. Schneider, *Neue Beiträge zur alten Geschichte und Geographie der Rheinlande.* Suites 8 et 9. Analyse extrêmement détaillée. Les Jahrb. des Vereins v. Alterthumsfreunden im Rheinlande (1876) renferment plusieurs intéressantes contributions à la géographie ancienne ⟨v. R. des R. 1⟩. E. A. Freemann (British Quarterly Review) a publié sur Augusta Treverorum une esquisse historique et archéologique, mais non géographique. ¶ E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine.* T. 1. Long compte rendu presque uniformément élogieux ; qq. critiques de détail. Le chapitre des sources est tout à fait insuffisant. Guyot-Jomard, *Étude de géographie celtique* (suivie d'une esquisse de théogonie celto-hellénique). Aberrations. G. Lagneau, *De la distinction ethnique des Celtes et des Gaëls* (et de leurs migrations au S. des Alpes). Reproduit, avec des additions, une thèse antérieurement soutenue par l'auteur avec plus d'érudition que de critique. M. de Matty de Latour. *Andecombo, Juliomagus et Andecavi* (ou triple emplacement de l'ancienne capitale de l'Anjou). Une description des antiquités locales et de bonnes cartes en font toute la valeur. P. Foncin, *De veteri Carcassonis civitate* (de pago Carcassonensi et de Romanis itineribus quibus ille peragrabatur). Ce qui concerne les routes est intéressant. J. Gilles, *Marseille 49 ans avant J.-C.* Œuvre d'un érudit compétent. Guillard (Congrès archéologique) fait bien connaître les voies romaines de l'arrondissement d'Issoudun. J. J. Müller (Mitth. d. antiq. Ges. in Zürich) a très bien parlé de Nyon au temps des Romains ⟨v. R. des R. 1, 77, 51⟩. E. Duboin, *La muraille de César* (Les Allobroges et l'émigration des Helvètes). Croit reconnaître cette muraille. Lenseigne (Congrès archéol.) a traité en détail des six voies romaines qui se rencontraient aux environs d'Argenton (Indre). ¶ W. F. Skene, *Celtic Scotland* (a history of ancient Alban. T. 1). Beaucoup de vues personnelles, mais peu de démonstrations. ¶¶ Rapport sur les travaux relatifs à l'histoire grecque [C. A. Volquardsen]. L. Petit de Julleville, *Histoire grecque.* Courte mais très bonne esquisse. ¶ Ont traité la question de Troie Hercher (Abh. der königl. Akademie zu Berlin) et O. Frick (Neue Jahrb.) ⟨Voy. R. des R. 1, 95,

40). F. Lenormant, *Les antiquités de la Troade et l'histoire primitive des contrées grecques.* 1re partie. Le critique regrette que ce travail archéologique, d'une valeur très sérieuse, soit gâté par des hypothèses historiques fort hasardées. ¶ Dans Hermes (voy. R. des R. 1, 15, 39), E. Curtius a parlé de la confédération de Calauria. C. Grundner, *Quo tempore et quo duce bellum Salaminium gestum sit, demonstratur.* Digne d'attention. P. Devaux (Mémoires de l'Académie de Belgique) a publié un mémoire sur les guerres médiques, important surtout pour ce qui regarde la bataille de Marathon. A. Kirchhoff (Hermes) (v. R. des R. 1, 17, 12) a étudié la ligue de Délos. P. Knöll, *Die Ansiedlungen der Athener im fünften Jahrhundert.* Très consciencieux. W. Watkiss Lloyd, *The age of Pericles.* Manqué en somme, bien que non sans valeur, surtout dans la partie qui concerne la littérature et les arts. G. Loeschke, *De titulis aliquot Atticis quaestiones historicae.* Bon. B. Arnold, *De Atheniensium praetoribus dissertatio 2.* Archéologique plutôt qu'historique; sur un point (C. I. A., 1, 179), a peut-être raison contre Boeckh. O. Keck, *Quaestiones Aristophaneae historicae.* Utile, résultats naturellement problématiques. W. Goetz (Jahrb.) a publié sur le procès des Hermocopides un travail sans nouveauté. H. Hahn (ib.) a discuté certaines assertions du travail de Busolt sur la 2e confédération athénienne. A. Hoeck, *De rebus ab Atheniensibus in Thracia et in Ponto ab anno a. C. 378 usque ad annum 338 gestis.* Très consciencieux. Dans les Mitth. d. deutschen arch. Institutes in Athen (v. R. des R. 1, 240, 39), U. Koehler a étudié la politique grecque de Denys l'Ancien. Urwalek, *Philip II von Makedonien und Alexander der Grosse.* Nul. R. Ekhart, *Die politischen Beziehungen Persien's zu den griechischen Staaten.* Superficiel. Th. Zolling, *Alexander's des Grossen Feldzug in Centralasien* (Eine Quellenstudie). Non sans utilité, bien que tout à fait insuffisant. L'auteur connaît les sources antiques beaucoup moins bien que les relations des voyageurs modernes. R. Schubert a parlé de la guerre de 4 ans (Hermes) et de l'archontat de Dioclès (ib.). E. Curtius (ib.) a donné des études sur l'histoire de Corinthe, pleines de vues ingénieuses, parfois aussi hasardées. W. Grüner, *Korinth's Verfassung und Geschichte* (mit besonderer Berücksichtigung seiner Politik während der Pentekontaetie). Faible; des matériaux. ¶ C. Jacoby 'Ktesias und Diodor. Eine Quellenuntersuchung von Diodor B. II, Cap. 1-34' (Rh. Mus.). Très bon. H. Begemann, *Quaestiones Soloneae.* Spec. 1. Complète très utilement les recherches de Prinz sur les sources de la vie de S. chez Plutarque. Le critique proteste contre l'opinion, fort accréditée, que Plutarque a puisé indifféremment, sans comparaison ni critique, aux sources les moins pures. P. Natorp, *Quos auctores in ultimis belli Peloponnesiaci annis describendis secuti sint Diodorus, Plutarchus, Cornelius, Iustinus.* Principes faux selon le critique, affirmations arbitraires. O. Kämmel (Philol.) (v. R. des R. 1, 113, 52) s'est occupé de la bataille de Cunaxa. G. Queck, *Beiträge zur Quellenkunde Plutarch's.* 1re partie (aussi en latin). Imparfait : d'ailleurs résultats importants. Concerne la Vie de Pélopidas. A. Haake, *De Duride Samio Diodori auctore.* Travail bon seulement pour ce qui regarde l'histoire d'Agathocle. H. Pack (Hermes) (voyez R. des R. 1, 20, 10) a recherché les sources de Diodore pour son récit de la guerre Sacrée. A. F. Roesiger, *De Duride Samio Diodori Siculi et Plutarchi auctore.* Concerne Agathocle, la Vie de Démosthène et l'époque des successeurs d'Alexandre. W. Nitsche, *König Philipp's Brief an die Athener und Hieronymos von Kardia.* Très solide. F. Reuss, *Hieronymos von Kardia, Studien zur Geschichte der Diadochenzeit.* Encombrement de matériaux; çà et là de très bonnes choses. E. Rössler, *De Duride Diodori, Hieronymo Duridis in rebus a*

successoribus Alexandri Magni gestis auctore. En désaccord avec le critique sur la plupart des points. ¶ G. F. Unger (Sitz. d. k. bayer. Akad.) a publié deux mémoires très importants sur le système de dates employé par Thucydide, et sur le calendrier attique pendant la guerre du Péloponnèse. H. Pack (Hermes) a donné un travail peu probant sur l'origine de l'Anagraphé macédonienne. G. F. Unger (Philol.) a recherché les époques de la célébration des Jeux Néméens. ¶¶ Rapport sur la Numismatique pour 1874-76 [R. Weil]. Énumération de différents recueils périodiques connus de nos lecteurs. ⟨Les articles de ces recueils dont on trouve l'analyse dans la Revue des Revues ne seront mentionnés ici qu'autant qu'ils auront donné lieu à quelque importante remarque du rapporteur.⟩ Barclay V. Head, 'Metrological notes on the ancient electrum coins struck between the Lelantian wars and the accession of Darius' (Numismatic Chronicle : tiré à part). Très important. Hucher (Mélanges de Numismatique) a étudié des médailles trouvées à Auriol, près Marseille, et Chabouillet (Revue numismatique), un trésor analogue découvert à Volterra. J. Friedländer (Zeits. f. Num.) a publié une collection de monnaies antiques surfrappées. A. von Sallet (ib.) a parlé des copies de types de monnaie dans l'antiquité grecque. H. Virtue Tebb, *On greek coins as illustrating history and art.* Voy. Compte rendu de Head dans Num. Chronicle : F. Friedländer (Zeits. f. Num.) a fait connaître un certain nombre de médailles où l'on s'est amusé à graver après coup diverses inscriptions. ¶ *A catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Sicily* (Édité par R. Stuart Poole, et rédigé pour Syracuse par Barclay V. Head, pour les autres villes par Percy Gardner; pour la classe Siculo-Punique et Lipara, par l'éditeur). Vrai trésor. Contribution de F. von Duhn (Zeits.) à la numismatique de Tynadaris, et article d'A. von Sallet (ib.) sur les monnaies découvertes à Messine. A. von Sallet (Zeits.) a mentionné de nouveaux noms d'artistes inscrits sur des médailles grecques. A. Holm, *Geschichte Sicilien's im Alterthum.* Renferme des recherches très approfondies sur les monnaies siciliennes. ¶ P. Lampros (Zeits.) voit des signes de valeur dans certains sigles au revers de petites monnaies grecques, surtout Péloponnésiennes. A. de Longpérier (Rev. Num.) retrouve sur des monnaies de Tégée un type de Mantinée tenu jusque-là pour douteux. A. Postolakka (Mitth. d. d. arch. Instit.) a reconnu dans un type déjà signalé une monnaie de Phénéos. P. Lampros (Zeits.) étudie des monnaies inédites de la ligue achéenne, qu'il rapporte à quatre lieux d'origine. E. Curtius (Zeits.) a traité des monnaies d'Olympie, et J. Friedländer, du Jupiter de Phidias sur les monnaies d'Élis (Monatsb. d. Berl. Akad.). H. Heydemann (Zeits.) a prouvé que ce sont bien des clés qui sont gravées au revers de certaines petites monnaies d'Argos. J. Friedländer (Zeits.) publie de nouveau l'unique exemplaire du tétradrachme du roi spartiate Areus. E. Curtius, dans ses Études sur l'histoire de Corinthe (Hermes), se rencontre à peu près avec Head, pour ce qui regarde la numismatique. ¶ R. Weil (Arch. Zeits.) a donné des détails sur une découverte de médailles au Dipylon. O. Benndorf, dans ses Contributions à la connaissance du théâtre attique (Zeits. f. öst. Gymn.) a parlé des 'Piombi' qui servaient de billets de spectacle; M. Fränkel (Zeitsch.), d'une petite médaille de bronze qui porte le mot θεσμοθετῶν. ¶ E. Curtius (dans ses Études sur Corinthe, Hermes) attribue à l'Eubée certaines médailles jusqu'ici réputées athéniennes. A. von Sallet (Zeits.) a parlé de celles de Chalcis, F. Imhoof-Blumer (ib.), d'une monnaie de Caryste. ¶ Pour les médailles autonomes de la Grèce septentrionale, voir L. Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine* (Néapolis, Oisymé); A. von Sallet (dans Zeits., passim); Duchesne et Bayet (Lété, dans Archives des Missions); Bompois (Ichnae,

Num. Chron.); le même (Boltiéens, Num. Chron.; et Dicaea, ib., cf. Six ib. et Sallet, Zeits.). Noms d'artistes chez Sallet (Zeits.). Pour les médailles de dynastes, Sallet (Cétriporis de Thrace, Zeitschrift); Six (Lykkeios de Péonie, Num. Chron.); Sallet (Démétrios et Cersibaulos, Zeits.). ¶ H. F. Bompois, *Examen chronologique des monnaies frappées par la communauté des Macédoniens* (avant, pendant et après la conquête romaine). Une erreur, au sujet des tétradrachmes de Sura et d'Aesillas. Ajoutez, pour Alexandre Ier de Macédoine et Olympias, Sallet (Zeitschrift.) ¶ O. Blau (Num. Zeitschrift) a traité de la numismatique cypriote, et A. von Sallet (Zeitschrift für Num.) des monnaies des rois de Salamis. Certaines monnaies d'Éolide ont été étudiées par Earinos (Μουσεῖον καὶ βιβ. τ. Εὐαγγελικῆς Σχολῆς). Friedländer (Zeits.) a parlé des monnaies d'Amisos, et de Taulara en Paphlagonie. A. de Longpérier (Rev. Num.) a signalé les figures de Pélops et d'Hippodamie sur un médaillon de Smyrne. P. Gardner (Num. Chr.) a montré que Plautiana n'est qu'un autre nom de Plautilla, première femme de Caracalla. H. Droysen et J. Friedländer (Zeits.) ont traité des satrapes perses de l'Asie Mineure; Th. Mommsen et L. Müller (ib.), des monnaies asiatiques et africaines à l'effigie de proconsuls. W. S. W. Vaux (Num. Chron.) a publié une monnaie de Platon, roi de Bactriane; Sallet (Zeits.), une de Colchide, que A. von Gutschmid (ib.) rapporte au roi Saulacès. De Saulcy (Rev. Num.) et Feuardent (ib.) ont étudié qq. médailles inédites d'Ascalon. ¶ L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*. Supplément (Copenhague). Suit une table de tout l'ouvrage. Cf. A. de Longpérier, Rev. Num. 1874, p. 109. ¶ J. Friedländer (Zeits.) a traité de monnaies romaines surfrappées, et d'autres, revêtues après coup d'inscriptions diverses. W. Corssen (ib.) a parlé des monnaies à légende étrusque. Suit une analyse développée du travail de Th. Mommsen (Zeits.), 'Römische Denarschätze'. Un article de J. Friedländer (Hermes) concerne 'Alphabete und Syllabarien auf römischen Münzen'. Le même (Zeits.) a étudié les monnaies d'or de Marc-Antoine. *Catalogue of the Roman Coins in the British Museum* (Roman Medallions in the Br. Mus. By Herbert A. Grueber). Fort loué. Dans Zeits., P. Brock a publié des recherches numismatiques sur les derniers temps de l'Empire romain ('mit besonderer Beziehung auf die Münzmarken'). Sallet (Zeits.) veut voir un associé à l'Empire dans le guerrier qui, sur certains deniers, est rapproché d'Aurélien. Dans Num. Zeits., A. Missong et J. von Kolb ont étudié certaines monnaies de Probus, de Dioclétien et de Maximien, de Gallien. J. Friedländer (Zeits. f. Num.) a vu dans certaines médailles des monuments commémoratifs de la fondation de Constantinople, et Sallet a reconnu une allusion au même événement dans le chevalier romain que portent certains médaillons d'or de Constantin le Grand. ¶¶ Rapport sur la Lexicographie latine pour 1876 (K. E. Georges). Forcellini, *Totius latinitatis lexicon*, ed. V. De-Vit. — *Forcelliniani lexici pars altera sive Onomasticon totius Latinitatis*. La seconde de ces publications a une sérieuse valeur, mais elle avance avec une lenteur désespérante. La 1re, bien qu'augmentée et corrigée en nombre d'endroits, laisse beaucoup à désirer au point de vue de l'exactitude des citations, et de la pureté des textes allégués comme exemples. ¶ H. Merguet, *Lexicon zu den Reden des Cicero* (mit Angabe sämmtlicher Stellen). Très soigné et très exact: cependant toutes les bonnes édd. n'ont pas été mises à profit. K. E. Georges, *Lateinisch-deutsches Schulwörterbuch* (zu Terentius, Cicero, Caesar, Sallustius, Corn. Nepos, Livius, Velleius, Tacitus, Curtius, Iustinus, Eutropius, Quintiliani lib. X, Vergilius, Horatius, Ovidius, Phaedrus). Le critique dit avoir composé ce dictionnaire sur la demande de son éditeur pour l'usage des écoliers pauvres. ¶ G. Lelewel, *Pro-*

dromus corporis glossariorum Latinorum (Quaestiones de glossariorum fontibus et usu). Très bon : montre notamment que Jos. Just Scaliger est le véritable auteur des 'Isidori glossae', et que l'Onomasticon Graeco-Latinum de Vulcanius provient d'un savant du 16e siècle. ¶ F. Neue, *Formenlehre der lateinischen Sprache.* 1re partie. 2e éd. augmentée. Fasc. 1-4. Notablement perfectionné, mais encore bien incomplet. ¶ W. Brambach, *Hülfsbüchlein für lateinische Rechtschreibung.* 2e éd. Des corrections et additions assez nombreuses. ¶ N. I. Tuchhaendler, *De vocabulis Graecis in linguam Latinam translatis.* Très bon, de beaucoup supérieur au travail de Saalfeld sur le même sujet. Éd. Tournier.

Jenaer Literaturzeitung. 6 jr. W. Jordan, *Epische Briefe* [H. Keck]. Très remarquable esquisse d'une théorie de l'épopée, due à un poète. Ce qui concerne Homère particulièrement mérite toute l'attention des philologues. ¶ B. Lupus, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos* [C. Peter]. Très consciencieux, pèche peut-être par excès de richesse. Le critique ne croit pas que Cornelius mérite d'être expliqué dans les écoles. ¶ H. Guhrauer, *Der Pythische Nomos* [H. Buchholtz]. A consulter. ⟨Pour l'analyse, voy. R. des R. 1, 28, 26.⟩ ¶ B. Galli, *L'armonia dei versi Greci* [H. Buchholtz]. Paraît fort singulier (pour ne rien dire de plus), à en juger par l'analyse. ¶ E. Théréianos, Περὶ τῆς μουσικῆς τῶν Ἑλλήνων καὶ ἰδίως τῆς ἐκκλησιαστικῆς [H. Buchholtz]. Dans la partie historique, les derniers travaux sont dûment mis à profit. ¶¶ 13 jr. A. Döring, *Die Kunstlehre des Aristoteles* [Walter]. Instructif et approfondi. Exposition lucide, à laquelle est joint un utile résumé des travaux antérieurs. L'auteur abuse des distinctions artificielles. ¶¶ 20 jr. K. Werner, *Alcuin und sein Jahrhundert* [Gass]. Le grand mérite de l'ouvrage consiste dans l'abondance des documents qui s'y trouvent réunis. ¶ C. E. Luthardt. *Die Ethik des Aristoteles und die Moral des Christenthums* [R. Eucken]. Travail sérieux et vraiment scientifique, quoi qu'on puisse penser de la comparaison instituée par l'auteur. ¶ K. S. Just, *Zur Pädagogik des Mittelalters* (Dans les Pädagogische Studien, publiées par W. Rein) [W. Hollenberg]. Rien qui ne soit connu d'ailleurs. ¶¶ 27 jr. *Thucydidis De b. Pel. lib. VIII, ed. explan.* Poppo. (2e éd. corrigée et augmentée par I. M. Stahl.) T. 2, sect. 1-2 [J. Steup]. Équivaut presque à une refonte complète; jugée utile par le critique, bien qu'il trouve à redire à beaucoup de passages, et propose mainte rectification. ¶ *C. Lucilii Saturarum*, C. Lachmann *emendavit* [O. Ribbeck]. Livre posthume, inachevé, nécessairement imparfait et arriéré en beaucoup de points. Le critique propose pour son compte un certain nombre de conjectures. ¶ C. Conradt, *Die metrische Composition der Comödien des Terenz* [C. Dziatzko]. Livre de haute valeur et qui ferait époque si tous les résultats pouvaient en être tenus pour également solides et définitivement établis. ¶ *L. Annaei Senecae libri de Beneficiis et de Clementia.* (Ad cod. Nazarianum rec. M. C. Gertz) [E. Baehrens]. Éd. notablement en progrès sur les précédentes. Suivent d'assez nombreuses conjectures du critique. ¶¶ 3 fév. *S. Augustini Confessionum libri XIII.* Éd. K. von Raumer. [H. Tollin]. L'intérêt réside dans le commentaire, et non dans la constitution du texte à laquelle l'éd. d'Oxford a servi de base. ¶ *Die Geschichten des Herodot*, deutsch von H. Stein [R. Volkmann]. Traduction faite avec autant de conscience que de goût. ¶¶ 10 fév. P. W. Forchhammer, *Daduchos.* Id. *Ein mythologischer Brief* (Beilage zum 'Daduchos'). E. Hoffmann, *Mythen aus der Wanderzeit der graeco-italischen Stämme.* C. Bursian, *Ueber den religiösen Charakter des griechischen Mythos* [W. H. Roscher]. Le premier de ces livres renferme un petit nombre de choses excellentes au milieu d'une foule d'assertions inadmissibles; le second est une apologie du premier. Le

troisième, en dépit d'une érudition incontestable, est des plus propres à compromettre la science mythologique aux yeux des philologues et des linguistes. Le dernier est un travail méthodique, très utile et très digne d'éloges. ¶ K. Lachmann, *Kleinere Schriften*. T. 2 (zur classischen Philologie). [O. Ribbeck]. Le critique s'attache surtout à caractériser la manière littéraire et la méthode scientifique de Lachmann. ¶¶ 17 fév. C. Muff, *Die chorische Technik des Sophokles* [W. Christ]. Le critique approuve complétement, quant au fond, les vues de l'auteur, lesquelles se rattachent à une théorie de Hermann, abandonnée dans la pratique par les plus récents éditeurs, mais cela peut-être uniquement parce que l'application en est fort difficile. Quant au détail, l'auteur a le tort de donner comme des faits certains des hypothèses de philologues modernes, et comme des preuves irréfutables, des arguments médiocrement solides : par exemple, quand il se fonde sur le parallélisme des pensées, ou le retour de certains mots aux endroits correspondants de la strophe et de l'antistrophe, pour établir la séparation du chœur en deux moitiés, sans songer que la même chose se remarque dans des monodies, comme celle de Philoctète (1081-1122). Enfin la manière dont Muff distribue les parties chantées entre les divers choreutes lui paraît le plus souvent sujette à objection. Il n'est pas vraisemblable non plus que le chœur du Philoctète (représenté en 409) ne se soit composé que de 12 choreutes ; et en général, ce qui concerne cette pièce semble peu admissible. Si l'on peut admettre avec l'auteur que les parties étaient fréquemment distribuées entre 14 choreutes, à l'exclusion du coryphée, les exemples qu'il donne de cette répartition paraissent mal choisis. Il ne semble pas non plus que les trimètres du dialogue, qu'on suppose aujourd'hui avoir été dits par le coryphée, aient pu l'être quelquefois par plusieurs choreutes parlant à tour de rôle. ¶ F. Ramorino, *Teognide di Megara* (Studio storico e filologico). [C. Bursian]. Analyse, mêlée d'assez nombreuses critiques. ¶¶ 24 févr. V. E. Milde, *Allgemeine Erziehungslehre*. (Neu herausg. von F. Tomberger.) [W. Hollenberg]. L'auteur était archevêque de Vienne. Son livre est très recommandable. ¶¶ 3 mars H. Brugsch-Bey, *Neue Bruchstücke des codex Sinaiticus* [W. Grimm]. Contient un fragment du texte des Septante, reproduit au moyen des caractères dont s'est servi Tischendorf. Selon le critique, il n'est pas certain que ce fragment provienne du célèbre Sinaiticus. ¶ *Pädagogische Klassiker*. Herausg. von G. A. Lindner [W. Hollenberg]. Le 1er des deux volumes publiés jusqu'ici renferme Comenius; le 2e, le livre De l'Homme, par Helvétius, ouvrage que le critique juge singulièrement placé dans un semblable recueil. Appréciation en somme très médiocrement favorable. ¶ J. Stuart Mill, *Vermischte Schriften politischen, philosophischen und historischen Inhalts*. Trad. E. Wessel. T. 1 et 2 [W. Hollenberg]. Renferme un compte rendu de l'Histoire de Grote, où l'auteur parle avec une remarquable compétence de la plus ancienne histoire grecque, et même de la question homérique. ¶ H. Bürgel, *Die pylaisch-delphische Amphiktyonie* [H. Zurborg]. Très bon travail couronné par l'Université de Munich. ¶ J. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung*. T. 2 [C. Peter]. Courte analyse; appréciation des plus favorables. ¶ W. H. Roscher, *Studien zur vergleichenden Mythologie der Griechen und Römer*. 2 : *Juno und Hera* [C. Bursian]. Ce serait une divinité lunaire, idée que le critique réfute brièvement. ¶ H. Flach, *Das System der Hesiodischen Kosmogonie*. Id., *Die Hesiodischen Gedichte* (édition). Id., *Das dialektische Digamma des Hesiodos* [R. Volkmann]. Le premier de ces ouvrages est surtout satisfaisant dans sa partie polémique, dirigée contre Schoemann : le point de vue de l'auteur est celui de K. Lehrs, ce dont le critique le loue aussi. Dans l'édition, le quart environ des vers d'Hésiode sont

retranchés comme intrus ; les Œuvres et jours sont représentés comme un assemblage de poèmes divers composés à différentes époques ; le Bouclier est jugé apocryphe ; le digamma est rétabli dans le texte, à tort selon le critique, attendu que nous n'avons aucun indice d'un exemplaire antique d'Homère ni d'Hésiode où le digamma ait eu place, et que nous ne voyons pas même à quelle époque il aurait pu en exister un pareil. Le troisième ouvrage renferme des matériaux utiles, mais beaucoup d'assertions contestables, et il laisse en suspens la question de savoir si le digamma d'Hésiode est dialectique, ou s'il n'est pas dû principalement à l'influence de l'épopée homérique. ¶¶ 10 mars. *Homeri Ilias,* ed. La Roche. 2e partie [R. Volkmann]. L'appareil critique ne deviendra intelligible qu'après que l'introduction aura paru. L'éditeur, qui prétend avoir voulu donner une édition autant que possible conforme à la recension d'Aristarque, s'écarte çà et là de cette autorité sans raisons décisives, ou du moins manifestes. Critiques de détail ; jugement en somme très favorable. ¶ W. Goetz, *Der Hermokopidenprozess* [F. Blass]. Le critique adhère aux conclusions de ce travail et approuve le jugement porté par l'auteur sur la valeur des sources : l'exposition lui semble défectueuse. ¶ G. Loewe, *Prodromus corporis glossariorum Latinorum.* Quaestiones de glossariorum Latinorum fontibus et usu.) [E. Baehrens]. Appréciation des plus favorables. ¶ J. N. Madvig, *Kleine philologische Schriften* [G. Becker]. Analyse. ¶¶ 17 mars. *C. Vellei Paterculi ex H. R. libris II quae supersunt.* Ed. C. Halm. [G. Becker]. Très courte annonce : le texte a pris une face nouvelle, l'index est excellent. ¶ *Cornelii Taciti Agricola.* Erkl. und krit. Schulausgabe von C. Peter [Draeger]. Approfondi ; critique généralement conservatrice. L'article indique un bon nombre de rectifications ou d'additions comme désirables. ¶¶ 24 mars. F. L. von Keller, *Der Römische Civilprocess* (bearbeitet von A. Wach). [E. I. Bekker]. Article très élogieux. ¶ H. Stoy, *Zur Geschichte des Rechenunterrichtes.* 1re partie]M. Curtze]. Très intéressant. ¶ J. H. H. Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache.* T. 1 [Gustav Meyer]. Livre digne du meilleur accueil, bien que les nuances des synonymes n'y soient pas toujours exprimées avec la précision désirable. Il y est surtout question de la langue de la prose et de celle des anciens poètes : çà et là, on regrette que l'auteur n'ait pas regardé au delà de ces limites. On souhaiterait aussi une connaissance plus approfondie de la linguistique. ¶ *Carmina medii aevi maximam partem inedita.* Ed. H. Hagen [E. Baehrens]. Jugement favorable. Les pièces les plus intéressantes pour les philologues sont les nos 12-19, bien que d'époque carolingienne elles-mêmes (quoiqu'en dise l'éd.), et imitées d'originaux antiques qui nous sont parvenus. ¶¶ 31 mars. L. Schwabe, *De Musaeo Nonni imitatore* [Erwin Rohde]. Travail très méritoire. Le critique discute, ou propose, un certain nombre de conjectures. ¶ R. Garrucci, *Venafro illustrata coll' aiuto delle lapidi antiche.* [H. Buchholtz]. Très bon. ¶ *Sylloge inscriptionum Latinarum aevi Romanae reipublicae usque ad C. Iulium Caesarem plenissima.* Ed. R. Garrucci. Fasc. 1 [H. Buchholtz]. Les inscriptions sont reproduites pour ainsi dire en fac simile, au moyen des caractères employés précédemment par Fabretti. L'introduction concerne la paléographie, la morphologie et le 'numerus Saturnius'. Maintes lectures sont rectifiées. Un bon nombre d'assertions hasardées (notamment dans la détermination des époques au moyen de la paléographie, et relativement à la chute de l's finale et autres consonnes) n'empêche pas que ce livre ne soit indispensable aux érudits. ¶¶ 7 avr. *Gai institutiones iuris civilis Romani,* ed B. J. Polenaar. Parties 1 et 2 [Lenel]. Travail fait trop vite et sans connaissances juridiques approfondies. ¶ E. Danz, *Die Auctoritas und die Annalis exceptio Italici con-*

tractus. (Ein rechts-historischer Versuch.) [A. Pernice]. « L'auteur devrait consacrer son talent à des questions qui comportent des solutions plus sûres.» ¶ J. Jung, *Römer und Romanen in den Donauländern* [M. Büdinger]. Plein d'intérêt aussi bien que d'érudition. ¶ K. Lehrs, *Populäre Aufsätze aus dem Alterthum* [R. Volkmann]. Publication d'une haute valeur. L'appréciation de Lobeck est excellente. « La conclusion du 3e morceau (pp. 90 suiv.), celle de l'essai, publié pour la première fois, sur Zeus et la Moira, toute la seconde moitié du mémoire sur les Nymphes, comptent parmi les plus belles choses qui aient été écrites dans les temps modernes sur l'antiquité. » Dans le détail, une quantité de fines et excellentes remarques. Les attaques de l'auteur contre les savants qui recherchent le sens primitif des mythes s'expliquent par ses préoccupations plutôt philologiques. Sa polémique est d'ailleurs souvent injuste et peu mesurée, et la façon dont il se justifie de n'avoir pas retouché les articles ou mémoires réunis dans ce recueil, parce qu'il ne voyait pas ce qu'il aurait pu y changer, témoigne d'un orgueil par trop hautain. ¶ 14 avr. W. Schrader, *Erziehungs- und Unterrichtslehre für Gymnasien und Realschulen*. 3e éd. [W. Hollenberg]. Très favorablement accueilli. L'exposition est pleine d'intérêt. Ce qui regarde l'enseignement proprement dit est la plus belle partie du livre. ¶ L. A. Sédillot, *Histoire générale des Arabes*. 2e éd. [Weil.]. Livre à l'usage des gens du monde plutôt que des savants; d'ailleurs modèle de style historique. Analyse détaillée des parties propres à cette nouvelle édition. ¶ *Notitia dignitatum*. Ed. O. Seeck [W. Brambach]. Courte annonce très favorable. ¶ C. Mehlis, *Der Rhein und der Strom der Cultur in Kelten- und Römerzeit* [W. Brambach]. Très courte annonce. Livre destiné au grand public. ¶¶ 21 avr. *Geographisches Jahrbuch*, herausg. von E. Behm. T. 6 [Kirchhoff]. Le critique regrette que la géographie particulière des divers pays tienne jusqu'ici peu de place dans cet excellent annuaire. ¶ G. F. Hertzberg, *Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens*. 1re partie [F. Hirsch]. Bien au courant, peu de choses nouvelles, exposition claire, vive et attrayante. ¶ *Mélusine*. (Revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, dirigée par H. Gaidoz et E. Rolland.) 1re année, nos 1-6 [R. Köhler]. Chaudement recommandée à tous les amis de ces études. Les nos dont il s'agit paraissent ne rien contenir encore qui intéresse directement l'antiquité classique. ¶¶ 28 avr. F. Stanonik, *Dionysius Petavius* [C. Bursian]. Exact. Le point de vue de l'auteur est surtout, mais non exclusivement, théologique. ¶¶ 5 mai. W. Herbst, *J. H. Voss*. T. 2, partie 2 [C. Bursian]. Très instructif. ¶ B. Arnold, *De Atheniensium sæculi a. Chr. n. V prætoribus* [H. Gelzer]. Analyse mêlée d'observations critiques. ¶ A. Hoecku, *De rebus ab Atheniensibus in Thracia et in Ponto.... gestis* [H. Gelzer]. Courte analyse. ¶ *Claudii Claudiani carmina*. T. 1. Rec. L. Jeep [L. Mueller]. Compte rendu favorable. Les poèmes grecs attribués à Claudien seraient, selon l'éditeur, d'un Claudien plus récent, peut-être le fils du poète latin; et la notice de Suidas aurait rapport au même. Le critique ajoute à son analyse qq. remarques touchant la métrique et la prosodie. ¶¶ 12 mai. S. Mayer, *Geschichte der Strafrechte* [R. John]. Livre étrange, où l'on trouvera d'ailleurs beaucoup de choses intéressantes. ¶ *Juliani imperatoris quæ supersunt*. Rec. F. C. Hertlein. T. 2 [A. Eberhard]. Article médiocrement élogieux. Le critique propose un certain nombre de corrections de texte et signale de nombreuses lacunes dans les Index. ¶ N. Wecklein, *Ueber die Tradition der Perserkriege* [H. Gelzer]. Analyse. ¶ C. von Böhm, *Die Handschriften des kaiserlichen und königlichen Haus-, Hof- und Staats-Archivs* [W. Bernhardi]. Le contenu de ces mss. est surtout historique. ¶¶ 19 mai. J. Classen,

B. G. Niebuhr [H. Nissen]. Excellent écrit d'un élève et ami de Niebuhr. Laisse désirer une biographie proprement dite. ¶ O. Gilbert, *Rom und Karthago* (in ihren gegenseitigen Beziehungen 513-536 u. c.) [H. Nissen]. Le critique se déclare incapable de se prononcer sur le fond de la question, qui a été embrouillée comme à plaisir dans ces derniers temps ; il se borne à une analyse où se mêlent qq. critiques de détail. ¶ E. Hübner, *Grundriss zu Vorlesungen über die Geschichte und Encyklopädie der classischen Philologie* [Hertz]. Compte rendu détaillé et très favorable. ¶¶ 26 mai. C. Paoli, *Prelezione al corso di Paleografia Latina* [W. Schum]. Court opuscule qui contient notamment d'utiles renseignements bibliographiques. ¶ H. Perthes, *Zur Reform des lateinischen Unterrichts auf Gymnasien und Realschulen* (et livres scolaires du même composés en vue de cette réforme) [G. Richter]. L'auteur s'est préoccupé surtout de faciliter le travail de la mémoire. De très bonnes choses. ¶¶ 9 juin. S. Günther, *Vermischte Untersuchungen zur Geschichte der mathematischen Wissenschaften* [M. Curtze]. Contient entre autres choses des recherches sur les carrés magiques depuis l'antiquité, avec un opuscule inédit, extrêmement intéressant, de Manuel Moschopule sur ce sujet. ¶ J. Kaute, *Observat. grammaticae de modorum usu in Hippocratis scriptis genuinis* [H. Kühlewein]. Très bon. Analyse. ¶ J. C. G. Schumann, *Leitfaden der Pädagogik für den Unterricht in Lehrerbildungsanstalten.* (Th. 2 : Geschichte der Pädagogik.) [W. Hollenberg]. Loué. ¶¶ 16 jn. R. Rahn, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz* [F. Reber]. Beau travail. ¶ *Eustathii de Hysmines et Hysminiae amoribus.* Rec. I. Hilberg [A. Eberhard]. Quelques-unes des énigmes contenues dans l'appendice avaient déjà été publiées au t. 3 des Anecdota de Boissonade. L'article est élogieux quant au fond : les objections portent principalement sur la disposition. Le critique propose un certain nombre de conjectures. ¶¶ 23 jn. E. Stoeber, *Die römischen Grundsteuervermessungen* (nach dem lateinischen Texte des gromatischen Codex, insbesondere des Hyginus, Frontinus und Nipsus bearbeitet) [M. Cantor]. La nouveauté consiste surtout dans la traduction, due à un homme du métier, de beaucoup de passages qu'on n'avait pas réussi encore à interpréter. ¶ P. Grégoriadès, Ἡ ἱερὰ Μονὴ τοῦ Σινᾶ [F. Hirsch]. L'auteur fait preuve d'une vaste érudition. ¶ *Heracliti Ephesii reliquiae.* Rec. I. Bywater [H. Diels]. Compte rendu détaillé, très favorable. ¶ J. Sommerbrodt, *Scaenica collecta* [F. Schöll]. Très bon. ¶ *Opuscula philologica ad Madvigium a discipulis missa* [F. Schöll]. Quelques-uns de ces opuscules sont en danois. Le critique loue particulièrement les Emendationes Quintilianeae de Gertz et les Obss. criticae d'Ussing sur la Poétique et la Rhétorique d'Aristote. ¶ T. Vallauri, *Opuscula varia* [Hertz]. Article ironique. ⟨Il convient d'ajouter que le critique se range lui-même au nombre des savants attaqués par l'auteur.⟩ ¶ J. E. B. Mayor, *Bibliographical clue to Latin literature.* (Edited after E. Hübner with large additions.) [Hertz]. Bien tenu au courant et utile en dépit d'un certain nombre de négligences et d'inexactitudes. Il est bizarre d'exclure de la bibliographie d'Horace et de celle de Juvénal les travaux de Lehrs et de Ribbeck à cause de « la témérité de leurs athétèses. » ¶¶ 30 jn. U. de Wilamowitz-Moellendorff, *Analecta Euripidea.* (Inest Supplicum fabula ad cod. archetypum recognita.) [R. Prinz]. Beaucoup de sagacité et d'érudition ; peu de maturité, d'exactitude et de soin. Impression des plus incorrectes. ¶¶ 7 jl. C. Mehlis, *Die Grundidee des Hermes.* Partie 2 [W. H. Roscher]. Le critique, qui repousse les vues de l'auteur, expose les siennes propres, d'après lesquelles Hermès personnifierait l'air et le vent. ¶ F. Haug, *Die Römischen Denksteine des Antiquariums in Mannheim* [E. Hübner]. Concerne environ

90 monuments avec ou sans inscriptions. Reste à compléter par l'adjonction des antiquités de moindre importance. ¶ *La Academia* (Revista de la cultura Hispano-Portuguesa, Latino-Americana). T. 1, nos 1-18 [E. Hübner]. Bon début. Article très détaillé. ¶¶ 14 jl. *Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik* [M. Cantor]. Contient, entre autres travaux, la traduction d'un mémoire de G. V. Schiaparelli sur les Sphères homocentriques d'Eudoxe, de Callippe et d'Aristote. ¶ E. Grisebach, *Die treulose Wittwe* [E. Rohde]. Toutes les reproductions importantes de ce conte, sans exception, avaient déjà été signalées par Dacier (Examen de l'histoire de la Matrone d'Éphèse. dans Mém. de l'Acad. Insc. 1780) et qq. autres. ¶ W. Meyer, *Die Sammlungen der Spruchverse des Publilius Syrus* [E. Baehrens]. Compte rendu élogieux. ¶ H. Ebeling, *Lexicon homericum*. Fasc. 1-10. B. Suhle, *Uebersichtliches Homer-Lexicon*. A. von Bamberg, *Homerische Formen* [H. Weber]. Le 1er de ces livres est un répertoire extrêmement complet, peut-être trop complet, et où l'on regrette, outre d'inévitables imperfections, de ne pas retrouver la disposition dont H. Grassmann a donné le modèle dans son Lexique du Rig-Véda. Le second, qui vise à la brièveté, ne manque pas de mérite; mais une multitude d'abréviations le rendent d'un usage extrêmement incommode. Le troisième est un travail sobre et utile. ¶ *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, herausg. von A. Conze und O. Hirschfeld [A. Michaelis]. Article élogieux. ¶¶ 21 jl. E. Narducci, *Intorno ad un Ms. della Bibl. Alessandrina* (contenente gli Apici di Boezio senz' Abaco e con valore di posizione) [M. Curtze]. Découverte des plus importantes pour l'histoire de la numération. Le ms. est attribué par Zangemeister à la dernière moitié du xiie siècle. Il est à noter que, dans ce système, il n'y a point de zéro et que 10, 20, etc., sont représentés par X, XX, et non au moyen des apices. ¶ J. Soury, *Études historiques sur les religions, les arts, la civilisation de l'Asie antérieure et de la Grèce* [W. Baudissin]. Recueil d'articles publiés dans des revues ou des journaux. Ne paraît pas fait d'après les sources, et renferme beaucoup d'assertions hasardées. ¶ W. H. van de Sande Bakhuysen, *De parodia in comoediis Aristophanis* [N. Wecklein]. Très bon. Le critique signale quelques desiderata. ¶ F. Mistelli, *Erläuterungen zur allgemeinen Theorie der griechischen Betonung* [F. Schöll]. Réponse à un précédent compte rendu du critique, qui maintient son jugement. ¶ 28 jl. G. F. Hertzberg, *Die Geschichte der Perserkriege nach den Quellen erzählt* [H. Zurborg]. Bonne exposition, de forme populaire. On souhaiterait çà et là plus d'indépendance à l'égard de la tradition. ¶ O. Hense, *Der Chor des Sophokles* [W. Christ]. Essai peut-être un peu prématuré, mais distingué; ce qui concerne la composition de l'Ajax, notamment, est fort remarquable. A côté de cela, beaucoup de choses imparfaitement prouvées. ¶ C. Rothe, *Quaestiones grammaticae ad usum Plauti potissimum et Terentii spectantes* [C. Dziatzko]. Bon quant au fond; rédaction et impression fort défectueuses, renvois inexacts. ¶ C. Hoffer, *De personarum usu in P. Terentii comoediis* [C. Dziatzko]. Conclut justement que les acteurs du temps de Térence ne faisaient pas usage de masques. Exposition trop longue et médiocrement satisfaisante dans le détail. ¶ M. Niemeyer, *De Plauti fabularum recensione duplici* [C. Dziatzko]. Bon travail. ¶¶ 4 août. *C. Sallustii Crispi De bello Iugurthino liber*. (Texte revu et annoté par P. Thomas) [A. Eussner]. Bonne édition scolaire. Plusieurs corrections de texte, de valeur inégale. ¶¶ 11 août. H. Magnus, *Die geschichtliche Entwickelung des Farbensinnes* [H. Sattler]. D'un haut intérêt. L'auteur fait preuve de solides connaissances philologiques. ¶ L. Janauschek, *Originum Cistercensium t. I* [O. Lorenz]. Ouvrage d'une étonnante érudition. ¶ *Corpus inscriptionum Atticarum*.

T. 2, fasc. 1, publié par U. Koehler [Carl Curtius]. Digne de grands éloges à tous les points de vue. L'article est consacré surtout à faire ressortir l'importance du recueil et à signaler les pièces nouvelles qu'il contient. Pour la détermination des époques, K. a fait usage des formules d'introduction, variables selon les temps, qui précèdent les décrets. ¶¶ 18 août. A. Gerber et A. Greef, *Lexicon Taciteum*. Fasc. 1 [C. Peter]. Excellent. ¶ *Cornelii Taciti Germania*. Erklärt von C. Tücking. 3e éd. [C. Peter]. Superficiel. ¶¶ 25 août. K. Wieseler, *Die deutsche Nationalität der kleinasiatischen Galater*. (Ein Beitrag zur Geschichte der Germanen, Kelten und Galater und ihrer Namen.) [R. Buddensieg]. Question fort bien traitée sans qu'on puisse dire qu'elle soit résolue. ¶¶ 25 août. C. J. Jirecek. *Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe* (Eine historisch-geographische Studie) [Kirchhoff]. Très bon. ¶ F. von Hellwald, *Culturgeschichte in ihrer natürlichen Entwicklung*. 2e éd. [F. Schultze]. Louable tentative, quelques objections qu'il y ait lieu de faire sur mille points de détail. ¶ A. Bartoli, *I precursori del Rinascimento* [G. Meyncke]. Loué. ¶ O. Hirschfeld, *Untersuchungen auf dem Gebiete der Römischen Verwaltungsgeschichte*. T. I [H. Schiller]. Important. ¶¶ 1er sept. J. G. Droysen, *Geschichte des Hellenismus*. 2e éd. [H. Zurborg]. Ouvrage considérable, notablement remanié. ¶ G. Gilbert, *Beiträge zur inneren Geschichte Athens im Zeitalter des Peloponnesischen Krieges* [H. Zurborg]. Appréciation très favorable. W. de Gray-Birch, *The history, art and palaeography of the ms. styled 'the Utrecht Psalter'* [W. Schum]. Utile. ¶¶ 15 sept. J. Partsch, *Die Darstellung Europa's in dem geographischen Werke des Agrippa* [C. Bursian]. Analyse assez détaillée. ¶ P. Cauer, *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium* [W. Dittenberger]. Pleinement satisfaisant. ¶ *Inscriptiones Britanniae christianae*, ed. Aem. Hübner. (Accedit supplementum inscriptionum christianarum Hispaniae.) [K. Zangemeister]. Travail des plus difficiles et des plus méritoires. ¶ J. O. Westwood, *Lapidarium Walliae*. Partie 1 [E. Hübner]. Les planches sont affreuses. ¶¶ 22 sept. C. Rossel, *Die römische Grenzwehr im Taunus* [J. Schneider]. La partie descriptive est très utile, ainsi que les cartes et plans. ¶ J. N. von Sadowski, *Die Handelsstrassen der Griechen und Römer* (durch das Flussgebiet der Oder, Weichsel, des Dniepr und Niemen an die Gestade des Baltischen Meeres.... Aus dem Polnischen von A. Kohn.) [Müller]. Important. ¶ G. Schwetschke, *Bismarckias, Varzinias und andere Zeitgedichte* (deutsch und lateinisch.) Id. *Ausgewählte Schriften*. (Deutsch und lat.) [F. Weinkauff]. Compte rendu enthousiaste. ¶¶ 29 sept. *Platons Symposion*. Erklärt von A. Hug [J. Vahlen]. Article étendu et tout à fait favorable, où est particulièrement étudiée la question des intrusions dans le texte de Platon. ¶ *Thucydidis de bello Peloponnesiaco libri VIII*. 2e éd. G. Boehme. *Thukydides*, erklärt von J. Classen. T. 6 [J. M. Stahl]. Boehme est conservateur à l'excès. Son édition laisse à désirer aux points de vue de la critique, du sentiment de la langue et de la méthode. Le critique soutient contre lui que les nombreuses athétèses proposées par les Hollandais ne doivent pas être rejetées en bloc, mais bien examinées et jugées une à une. L'édition de Classen, au contraire, renferme beaucoup de nouveautés dont un bon nombre sont très heureuses. ¶¶ 6 oct. E. Richter, *Die historische Geographie als Unterrichtsgegenstand* [Kirchhoff]. Insignifiant. ¶ L. von Sybel, *Die Mythologie des Ilias* [W. H. Roscher]. Appréciation favorable sauf qq. réserves. La 1re partie est surtout philosophique. La 2e est un recueil très utile de tout ce qui, dans l'Iliade, intéresse la mythologie. ¶ R. Röding, *Fabulas Euripideas quae insunt in cod. Par. 2712 iterum contulit* [R. Prinz]. Plein d'erreurs, ne doit pas être consulté.

Le critique émet en passant le même jugement sur la collation de ce ms. pour l'Andromaque, jointe à l'éd. donnée par Lenting, et sur celle de la partie qui renferme Sophocle, faite pour J. H. Lipsius et publiée dans un progr. de Leipzig (1857). ¶¶ 13 oct. *Aelii Dionysii Halicarnassensis reliquias coll. ill.* C. T. P. Schwartz [K. Boysen]. Ce travail, destiné à éclaircir l'histoire de la lexicographie grecque, est manqué et, par suite, complètement inutile. ¶ J. Darmesteter, *De coniugatione latini verbi 'dare'* [H. Schweizer-Sidler]. Remarquable travail de linguistique. ¶¶ 27 oct. P. Asmus, *Die indogermanische Religion*. T. 2 [O. Pfleiderer]. Ouvrage distingué auquel on peut reprocher beaucoup de défauts, mais où il faut louer l'alliance de l'histoire avec la philosophie. L'exposition de la religion grecque est une des meilleures parties. ¶ G. Gebauer, *De hypotacticis et paratacticis argumenti ex contrario formis quae reperiuntur apud oratores Atticos.* (Accedunt adnotationes locupletissimae ad varios rhetoricae grammaticaeque locos pertinentes) [F. Blass]. Travail des plus utiles et aussi des plus pénibles, exécuté avec un soin qu'on ne saurait trop louer. Dans ses nombreuses remarques sur le texte des orateurs attiques, l'auteur se montre un peu trop conservateur. ¶ *Ausgewählte Komödien des T. M. Plautus.* Fasc. 4 : *Miles Gloriosus*, éd. J. Brix [C. Dziatzko]. D'une haute valeur. ¶¶ 3 nov. W. Büchner, *Homerische Studien* (et 32 autres ouvrages relatifs à la question de l'emplacement de Troie) [Stark]. Article de 24 colonnes. ¶ *Corpus Inscriptionum latinarum* (Tom. 6, particula 1. Collegerunt Guilelmus Henzen et J. B. de Rossi, ediderunt E. Bormann et Guil. Henzen.) [F. Bücheler]. L'article fait ressortir notamment les services de tout genre qu'un tel recueil est destiné à rendre à la science. ¶ Guil. Hoerschelmann, *Observationes Lucretianae alterae* [F. Susemihl]. Analyse approbative. ¶¶ 10 nov. *Gaii Institutionum commentarii IV.* (Codicis Veronensis apographum ed. Guil. Studemund.) *Gai institutiones* (in usum scholarum ed. P. Krüger et Guil. Studemund.) [H. Fitting]. L'apographum est un vrai chef-d'œuvre de patience et d'exactitude. L'édition ne mérite pas moins d'éloges. ¶¶ 17 nov. H. Grote, *Stammtafeln.* (Mit Anhang : Calendarium medii aevi.) [W. Bernhardi]. Moins complet, à beaucoup d'égards, que l'ouvrage de Voigtel revu par Cohn, mais beaucoup plus commode, grâce à une disposition extrêmement ingénieuse. ¶ Guil. Dindorf, *Lexicon Aeschyleum* [N. Wecklein]. Remplacera très avantageusement celui de Wellauer, en dépit d'assez nombreuses imperfections. ¶ A. Hug, *Aeneas von Stymphalos.* (Ein arkadischer Schriftsteller aus classischer Zeit.) [F. K. Hertlein]. Excellent de tout point. Énée le tacticien paraît être, comme l'a vu Casaubon, le même personnage dont parle Xénophon (Hell., 7, 3). Son livre paraît avoir été écrit en 339 ou au plus tard en 338. ¶ *Aristotelis De anima libri III.* Éd. F. A. Trendelenburg revue et corrigée [F. Susemihl]. Édition vraiment classique, revue après la mort de l'auteur par C. Belger et encore améliorée à beaucoup d'égards. Les travaux récents n'ont pas tous été mis à profit. La constitution du texte demeure trop éclectique. Le critique propose pour son compte un certain nombre d'émendations. ¶ C. Peter, *Zeittafeln der Griechischen Geschichte.* 5e éd. [H. Zurborg]. Très bon livre de classe. On souhaiterait cependant que les données de l'épigraphie y tinssent plus de place. ¶ H. Göll, *Die Weisen und Gelehrten des Alterthums.* Id., *Die Künstler und Dichter des Alterthums* [G. Becker]. Livres destinés à la jeunesse, utiles malgré plusieurs défauts. ¶ *Titi Livi ab urbe condita libri.* Erkl. von W. Weissenborn. 2e éd. [G. Becker]. Excellent livre. ¶¶ 24 nov. H. Usener, *Anecdoton Holderi.* (Ein Beitrag zur Geschichte Roms in ostgothischer Zeit.) [F. Nitzsch]. Court extrait d'un ouvrage jusqu'ici inconnu de Cassiodore, où l'on trouve des renseignements en partie nouveaux sur cet

auteur, sur Boèce et sur Symmaque. ¶ G. Maspero, *Geschichte der morgenländischen Völker im Alterthum* (traduit du français par R. Pietschmann) [A. Eisenlohr]. Jugé très favorablement. ¶ H. Buchholtz, *Priscae latinitatis originum libri III* [F. Schöll]. Traité assez dédaigneusement par le critique. ¶¶ 1er déc. R. Schwarze, *Die alten Drucke und Handschriften der Bibl. des Friedrichs-Gymnasiums zu Frankfurt a. O.* [L. Streit]. Cette bibl. renferme entre autres un ms. de Solin (cf. Hermes, 12, pp. 320 sqq.), et un grand nombre de livres très rares du xvie siècle. ¶ *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik,* herausg. von G. Curtius und K. Brugman. T. 9, fasc. 2 [J. Schmidt]. Compte rendu élogieux et détaillé. ¶ *Ephemeris epigraphica.* T. 3 [F. Bücheler]. Analyse. ¶¶ 22 déc. J. G. von Hahn, *Sagwissenschaftliche Studien* [W. H. Roscher]. Ouvrage posthume; concerne principalement les mythes grecs comparés avec ceux de l'Allemagne. Beaucoup d'idées justes et intéressantes à côté d'un bon nombre de choses hasardées. ¶ C. Pöhlig, *Der Athener Theramenes.* (Extrait des Jahrb.) [H. Zurborg]. Essai de réhabilitation : travail distingué. ¶ W. Vischer, *Kleine Schriften.* T. 1. Recueil posthume d'opuscules relatifs à l'histoire de la Grèce, dont beaucoup ont vieilli. L'auteur était un érudit très consciencieux, un homme de sens et un bon écrivain. ¶ C. Nipperdey, *Opuscula* [Hertz]. Recueil posthume. Article très élogieux. ¶ H. Hagen, *De Dosithei magistri quae feruntur glossis quaestiones criticae* [W. Schmitz]. Très bonnes observations critiques sur le texte des ἑρμηνεύματα. L'auteur a eu entre les mains une copie de Dübner qu'il croit plus exacte sur plusieurs points que celle de Boucherie. ¶ F. Holzweissig, *Wahrheit und Irrthum der localistischen Casustheorie* [J. Jolly]. Bon travail destiné surtout aux professeurs. ¶¶ 29 déc. J. B. Paquier, *De Caspiana atque Aralica regione Asiae* (veteres geographos cum recentioribus conferendos suscepit). Id., *Le Pamir.* (Étude de géographie physique et historique sur l'Asie centrale.) [Kirchhoff]. Le premier de ces écrits est des plus mauvais. Le second paraît meilleur. ¶ C. Boysen, *De Harpocrationis lexici fontibus quaestiones selectae* [A. Ludwich]. Utile travail qui ne devra pourtant être consulté qu'avec précaution : peu de résultats définitifs. ⟨Pour l'analyse, voy. R. des R., 1, 125, 7.⟩ ¶ *Commodiani carmina,* rec. E. Ludwig. Part. 2 [B. Dombart]. Critique habile, souvent trop peu circonspecte. Éd. Tournier.

Korrespondenzblatt des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. IIe année, 1er fasc. Fouilles ayant amené la découverte d'antiquités romaines auprès de Mengen [Paulus]. On a mis à découvert les décombres et ruines d'une construction romaine avec hypocaustum; le sol, de mosaïque, était en grande partie détruit, à l'exception toutefois d'une belle tête de Méduse. On a trouvé en outre des tuyaux de chauffage, des restes de murs couverts de peintures à fresque, un petit nombre de fragments de poteries. Ces trouvailles ont été transportées au musée impérial « Vaterländischer Alterthümer » de Stuttgart. Découverte auprès de Ennetach d'une statuette de Mercure sans tête, qui a été classée dans le « Lapidarium » impérial de Stuttgart ; et, plus tard, de restes d'une construction romaine. ¶¶ 2e fasc. Mengen. Découvertes récentes de restes de constructions romaines dans le Heimgarten [Peter]. En continuant les fouilles dont il a été parlé dans le fascicule 1er, on a mis au jour des restes de murailles, hypocausta, pavés en mosaïque, autres pavages de diverse nature, peintures murales, de divers ustensiles, des débris de verres, des aiguilles, un fer à cheval, des ossements ; il semble qu'on soit autorisé à admettre l'existence en cet endroit de bien d'autres bâtiments encore. ¶¶ 5e fasc. Découverte de constructions romaines auprès de Riesstissen [Bazing].

Karl Konrad Müller.

Literarisches Centralblatt für Deutschland. 1er jr. F. Volbehr, *Beiträge zur Geschichte der Christian-Albrecht-Universität zu Kiel.* Très consciencieux et intéressant [S—n]. ¶ *C. Vellei Paterculi ex Historiae romanae libris duobus quae supersunt* (Apparatu critico adjecto ed. C. Halm) [A. E.]. Édition la meilleure, à la fois pour le choix des sources et pour la restitution conjecturale du texte. ¶ Moritz Schmidt, *Sammlung Kyprischer Inschriften in epichorischer Schrift* [R. N—r]. Recueil presque complet, dont le critique blâme le plan et où il relève plusieurs inexactitudes; très méritoire d'ailleurs. Au lieu de reproduire des copies dont beaucoup n'ont pas de valeur, l'auteur aurait mieux fait de revoir lui-même les estampages, au moins ceux qui sont à Berlin. ¶ G. Gozzadini, *Intorno ad alcuni sepolcri scavati nell' arsenale militare di Bologna.* Id., *De qq. mors de cheval italiques et de l'épée de Ronzano en bronze* [Bu.]. Le 1er de ces mémoires décrit divers objets d'une haute antiquité, et d'un beau travail, en terre cuite, bronze, argent, or ou ambre, aujourd'hui au Musée de l'Université de Bologne. Les mors et l'épée seraient des produits de l'ancien art étrusque, et pourraient remonter au 9e ou 10e siècle avant notre ère. ¶¶ 13 jr. *Homeri Ilias* (Ad fidem librorum optimorum ed. I. La Roche. Pars 2). [] La valeur du livre consiste essentiellement dans la collection des leçons de mss. Qq. bonnes conjectures : la recension d'Aristarque est d'ailleurs la base du texte. L'annotation critique n'a pu malheureusement profiter de la récente éd. des scholies : d'où un très grand nombre d'inexactitudes; beaucoup d'autres sont imputables à l'éditeur même. Enfin les prolégomènes précédemment annoncés n'ont point paru. ¶ *Eustathii Macrembolitae de Hysmines et Hysminiae amoribus libri XI.* Rec. Is. Hilberg [Sr.]. Bonne éd. critique de ce roman, publié jusqu'ici d'après de mauvais mss. Le classement des sources doit être approuvé, sauf pour ce qui regarde le rapport de δ à G. La constitution du texte suit de trop près la leçon des mss. Il aurait fallu emprunter plus de conjectures à Hercher, qui d'ailleurs est tombé qqf. dans le défaut de corriger l'auteur lui-même, en lui prêtant des formes d'une autre époque. ¶ E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer* [B.]. Alliance extrêmement rare de la plus vaste érudition avec une exposition intéressante au suprême degré. Un des meilleurs travaux qui aient jamais été consacrés à l'histoire littéraire de la Grèce. Ce n'est pas la faute de l'auteur, mais celle du sujet, si l'intérêt décroît vers la fin. ¶ L. Grasberger, *Erziehung und Unterricht im Klassischen Alterthum* (2e partie : 'Der musische Unterricht oder die Elementarschule bei den Griechen und Römern') [Bu]. C'est moins un livre qu'un amas de matériaux : et, même pris comme tel, il ne faut s'en servir qu'avec précaution. Nombreuses rectifications. ¶¶ *Cornelii Taciti Agricola*, ed. C. Peter [A. E.]. Bonne édition explicative. Qq. conjectures nouvelles. On n'a jamais fait ressortir aussi bien les avantages de l'étude de ce texte dans les classes. ¶ H. Bürgel, *Die pylaeisch-delphische Amphiktyonie* [Bu]. Œuvre d'un jeune savant de grand avenir, mort prématurément. Analyse : le critique ne peut admettre l'assertion d'après laquelle l'amphictyonie n'aurait pris en main les affaires du temple de Delphes qu'à la suite de la 1re Guerre Sacrée. ¶¶ 3 fév. L. F. Meunier, *Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français, en italien et en espagnol* [H. Sch. ch. rdt.]. Ouvrage posthume, peu mûr pour l'impression. D'ailleurs, très utile recueil de matériaux. Le critique ne peut admettre la thèse principale, qui fait de la 1re partie du mot 'baise-main', par ex., non un impératif, comme le veut Diez, mais une 3e pers. du sing. ¶¶ 10 fév. *Ausgewählte Komödien des T. Maccius Plautus.* Erklärt von A. O. F. Lorenz (Fasc. 4.

Pseudolus). [W. W.]. Très méritoire : critiques d'ailleurs assez nombreuses. Des inconséquences dans ce qui regarde la métrique et la prosodie. ¶ Max Müller, Essays. T. 4 (traduction allemande) [G. v. d. G.]. Renferme, outre des morceaux extrêmement intéressants sur la linguistique générale, et indo-
5 européenne en particulier, un mémoire sur le suffixe 'tâti' (latin 'tas, tatis', grec της, τητος), et une étude sur le pédagogue Basedow. ¶¶ 17 fév. M. Voigt, *Ueber die Leges Regiae*. 1 [ ]. Œuvre d'un juriste non moins consciencieux que fécond ⟨Pour l'analyse, voy. R. des R. 1, 2, 47⟩. ¶ H. Nohl, *Index Vitruvianus* [W.]. Soigneusement fait, très utile. ¶ N. J. Tuchhändler, *De*
10 *vocabulis graecis in linguam latinam translatis* [Σδ]. Nombreuses critiques de détail. ¶ H. Guhrauer, *Der pythische Nomos* [ ]. Approfondi et très intéressant ⟨Pour l'analyse, voy. R. des R. 1, 28, 26⟩. ¶ T. Ziller, *Vorlesungen über allgemeine Pädagogik* [ ]. Œuvre méritoire d'un pédagogue des plus autorisés. ¶¶ 24 fév. F. Ueberweg, *Grundriss der Geschichte der*
15 *Philosophie* (1. L'antiquité. 2. Le Moyen âge). 5e éd. augmentée d'une table, revue par M. Heinze [F. K.]. Manuel indispensable, même aux hommes spéciaux. Très soigneusement mis au courant par le nouvel éditeur, qui, sur certains points de détail, n'a pas craint de contredire l'auteur. ¶ E. Döhler, *Die Antonine* (D'après le livre du comte de Champagny). T. 1 [H.]. L'ou-
20 vrage français est très intéressant. La composition, la richesse des idées, le style, y sont également à louer. Réserves sur certains points. ¶ H. Fitting, *Juristische Schriften des früheren Mittelalters* (Aus Handschriften meist zum ersten Mal herausgegeben und erörtert) [Pcc.]. Important. Article étendu. ¶ E. Danz, *Die 'Auctoritas' und die 'Annalis exceptio Italici con-*
25 *tractus'* (Ein rechtshistorischer Versuch) [C.]. Peu satisfaisant. ¶ G. Curtius, *Das Verbum der griechischen Sprache*. T. 2 [Fr.]. « Le haut degré de sûreté qui distingue notoirement les travaux linguistiques de Curtius, aussi bien que les qualités de l'exposition, rendent ce livre particulièrement précieux pour ceux-là mêmes qui désirent prendre connaissance des derniers
30 résultats de la grammaire comparative dans cet important domaine, sans posséder le loisir ni les instruments nécessaires aux recherches de détail de la linguistique. La connaissance du sanscrit, particulièrement, n'est pas au nombre des conditions que C. exige de ses lecteurs. » ¶ *Demosthenis de Corona oratio*. In usum scholarum ed. J. H. Lipsius [ ]. Appareil critique
35 très exact et très commode. ¶ A. Krichenbauer, *Die Irrfahrt des Odysseus* (als eine Umschiffung Afrikas erklärt) [H. I.]. « Montre jusqu'où l'esprit humain peut s'égarer, quand il dit adieu à la réflexion. » ¶¶ 3 mars. G. V. Schiaparelli, *Die Vorläufer des Copernicus im Alterthum* [-z—r]. Montre avec une rare érudition que les astronomes grecs, notamment Aristarque de
40 Samos, qui vivait dans la 2e moitié du 3e siècle av. J. C., pressentaient déjà, plus ou moins distinctement, la théorie du double mouvement de la terre. ¶ H. A. Niemeyer, *Allgemeiner ausführlicher Geschichts-Kalender*. Revu par R. Reinhard [ ]. Recueil d'éphémérides, composé surtout dans un dessein d'édification. L'histoire de l'Église y tient la plus grande place, l'antiquité
45 une très petite. Très exact d'ailleurs, bien qu'insuffisant au point de vue scientifique. ¶ C. Dilthey, *Epigrammatum graecorum Pompeis repertorum trias* [ ]. La reproduction mérite d'être proposée comme modèle, la restitution témoigne d'une admirable sagacité. Union de plus en plus rare des connaissances philologiques et archéologiques. ¶ *Claudii Claudiani car-*
50 *mina*. Rec. L. Jeep. T. 1 [A. R.]. La partie de la préface qui a rapport à l'histoire littéraire laisse plus de doutes que le reste, quoique témoignant elle-même d'une bonne méthode. ¶ *Carmina medii aevi* (maximam partem inedita, ex bibl. Helveticis collecta) ed. H. Hagen [A. R.]. Très méritoire;

cependant l'âge des mss. n'est pas toujours déterminé exactement. L'article donne plusieurs corrections de texte et d'autres rectifications. La pièce 12 est dans le mètre alcaïque. ¶¶ 10 mars. K. LACHMANN, *Kleinere Schriften* (T. 2 : Zur classischen Philologie, herausg. v. J. Vahlen). [A. R.]. Précieux recueil d'écrits dispersés, en partie très difficiles à acquérir. On y trouve des dissertations sur beaucoup d'auteurs latins. ¶ *C. Lucilii saturarum* (sic) *emend.* C. LACHMANN [A. R.]. Reste à consulter à côté de l'éd. Lucien Müller. ¶ L. v. GANTING, *Die Grundzüge der musikalischen Richtungen* (in ihrer geschichtlichen Entwicklung dargestellt) [ ]. Brochure substantielle ; commence par la musique grecque. ¶¶ 17 mars. P. DOETSCH, *Chrestomathia Juvenaliana* [Bu.]. Peut servir de commentaire aux mots de Juvénal "Stulta est clementia..... perituraae parcere chartae". ¶ *Le Musée archéologique* (recueil publié sous la direction d'A. de Caix de SAINT-AYMOUR). T. 1, liv. 1 [Bu.]. Plan bien vaste. Les articles, que le critique énumère, lui paraissent témoigner de la compétence de leurs auteurs. Signalé à l'attention de tous les amis de l'archéologie. ¶ A. KLÜGMANN, *Die Amazonen in der attischen Literatur und Kunst* [Bu.]. Travail très soigné et approfondi ; l'exposition laisse à désirer. Analyse. ¶¶ 24 mars. F. P. BREMER, *Geschichte des römischen Rechts* (unter Vergleichung des deutschen. 1 : Die Zeit des Augustus u. Tiberius mit Einleitung) [ ]. L'introduction contient autant de paradoxes que de propositions. Le reste est un assemblage de matériaux. ¶ L. TILLMANNS, *Commentar zu Thucydides' Reden* (zum Gebrauch der Schüler angefertigt). 1er fasc. [ ]. Satisfaisant. ¶ *Arriani Anabasis.* Recogn. C. ABICHT [ ]. A admis avec raison beaucoup de conjectures dans une éd. destinée surtout aux écoliers. Celles qui lui appartiennent en propre sont peu nombreuses et presque toutes plausibles. Un index nominum. ¶ J. DRAESEKE, *Quaestio critica de Demosthenis oratione Philippica 3* [ ]. Les additions marginales du ms. Σ ne seraient que des omissions réparées : Lucien et Aristide paraissent avoir lu ces passages dans leurs exemplaires. Déjà dans l'antiquité, les grammairiens qui s'occupaient de la critique du texte de Démosthène arrivaient aux résultats les plus différents. ¶ B. LUPUS, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos* [W.]. Exact et consciencieux ; le but pratique de l'auteur explique son silence sur certaines questions scientifiques qui touchent à son sujet. ¶ J. H. PARKER, *The Forum Romanum; the Via Sacra in Rome* [V. G.]. Très intéressant par les découvertes qu'il fait connaître ; mais l'auteur paraît fort peu compétent. ¶¶ 31 mars. E. KLUSSMANN, *Adn. crit. ad Tertulliani lib. de Spectaculis.* Id., *Q. Septimii Florentis Tertulliani libellus de Spectaculis* (Ad cod. Agobard. denuo collatum rec., adn. crit. novas addidit) [HR.]. Bons travaux. ¶ F. SCHEDLE, *Die Reihenfolge der Platonischen Dialoge Phaedros, Phaedon, Staat, Timaeos* [W. hlr. b.]. Bon travail à l'appui de l'opinion la plus générale, qui range ces dialogues dans l'ordre chronologique ci-dessus. ¶ H. SOULIER, *La doctrine du Logos chez Philon d'Alexandrie* [M. H.]. Soigné, clair, bien écrit et bien au courant. ¶ Wilhelm SCHMITZ, *Schriftsteller und Buchhändler in Athen* (und im übrigen Griechenland) [ ]. Simple esquisse, qui même ne paraît point toujours fort exacte. ¶ P. KNAPP, *Nike in der Vasenmalerei* [Bu.]. Travail consciencieux et méthodique. Analyse chapitre par chapitre, mêlée de qq. remarques critiques. ¶ A. FLASCH, *Die Polychromie der griechischen Vasenbilder* [Bu.]. Soutient avec talent une thèse jugée inadmissible par le critique, à savoir que la peinture rougeâtre que nous voyons aujourd'hui se détacher sur un fond noir dans les vases de grand style, était primitivement polychrome. ¶ Al. HAUSER, *Styl-Lehre der architektonischen Formen des Alterthums* [ ]. S'en tient à tort aux idées de Bötticher, n'a pas

profité des travaux de Semper. Travail peu mûri. ¶¶ 7 avr. J. C. Poestion, *Griechische Dichterinnen* [Bu.]. Bon à brûler. ¶ W. Gurlitt, *Das Alter der Bildwerke und die Bauzeit des sogenannten Theseion in Athen.* [Bu.]. Approfondi, original, très intéressant, bien que le critique n'en puisse admettre les résultats. ¶¶ 14 avr. F. Hirsch, *Byzantinische Studien* [A. v. G.]. Très remarquable, bien que l'auteur ait dû recourir, pour l'étude des sources, à la collection de Bonn, qui, considérée dans l'ensemble, et notamment dans les éd. signées d'I. Bekker, « est une honte durable pour la philologie allemande. » ¶ E. Schwimmer, *Die ersten Anfänge der Heilkunde und die Medizin im alten Ægypten* [ ]. Fait ressortir en peu de pages ce que l'histoire de la médecine doit au papyrus Eber. ¶ *Xenophontis de reditibus libellus,* rec. A. Zurborg [F. R.]. Texte constitué sur une base notablement plus solide que celui des éd. précédentes, et amélioré par beaucoup de bonnes conjectures. Commentaire critique et explicatif. ¶ E. Grisebach, *Die treulose Witwe* (Eine chinesische Novelle und ihre Wanderung durch die Weltliteratur.) 3e éd. augmentée [G. v. d. G.]. Savantes recherches. ¶¶ 21 avr. *S. Augustini Confessionum libri 13* (Auf Grundlage der Oxforder Edition herausg. u. erläutert von K. v. Raumer. 2e éd. [HR.]. Très bon commentaire, bien que le côté philologique soit peut-être un peu négligé. ¶ E. Escher, *Der Accusativ bei Sophokles* [J. K.]. Consciencieux, non sans utilité, qq. résultats dignes de remarque exposés dans la dernière page; des observations utiles pour l'exégèse et la critique. ¶ K. Frey, *Æschylus-Studien* [J. K.]. Digne d'attention. ¶¶ 28 avr. H. Magnus, *Geschichte des grauen Staares* [ ]. Bon. Examine la question de savoir si l'opération de la cataracte était pratiquée au temps de Pline l'Ancien. ¶¶ 5 mai. *Platonis Timaeus interprete Chalcidio* (cum ejusdem commentario ad fidem lib. mss. rec., lectionum varietatem adjecit J. Wrobel) [W. hlr. b.]. N'intéresse guère que la philosophie du Moyen âge et l'étude du bas-latin. L'éditeur n'a utilisé qu'un nombre relativement petit de mss., sans qu'un examen méthodique paraisse avoir dicté son choix. Il s'en faut que son travail soit satisfaisant de tout point. ¶ *Apulei Madaurensis opuscula quae sunt de philosophia.* Rec. A. Goldbacher [A. E.]. Riche appareil critique; mss. nouveaux et meilleurs. ¶ Riant, *Des dépouilles religieuses enlevées à Constantinople au 13e siècle par les Latins* (et des documents historiques nés de leur transport en Occident). Extrait des Mém. de la Soc. des Antiquaires [ ]. Modèle de recherche exacte; d'un intérêt bien moins borné que le titre ne le ferait croire. ¶ A. Budinsky, *Die Universität Paris und die Fremden an derselben im Mittelalter* [ ]. La 2e partie du sujet est la seule qui soit véritablement traitée, mais elle l'est d'une manière approfondie, malgré quelques lacunes inévitables. ¶ *Lykurgos' Rede gegen Leokrates* (Für den Schulg. erklärt v. C. Rehdantz) [F. R.]. Dépasse de beaucoup la mesure qui convient à une éd. de classe, et même à une éd. pour les maîtres; recommandable d'ailleurs, commentaire grammatical excellent. ¶ I. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung.* T. 2 [R-r]. Concerne l'organisation financière et militaire. Compte rendu très élogieux. ¶ *Deutsches akademisches Jahrbuch* (Verfassung, Verwaltung, Personalien, Geschichte und Statistik der Akademien der Wissenschaften, Universitäten und technischen Hochschulen des deutschen Reiches, der deutschen Landesgebiete Oesterreichs und der Schweiz mit Einschluss der deutsch-russischen Universität Dorpat. Nach amtlichen Quellen bearbeitet). 2e année [ ]. Extrêmement méritoire, considérablement amélioré. Un chapitre nouveau sur les bibliothèques. Les sociétés savantes (sauf les académies de Berlin, Vienne et Munich) sont réunies dans un autre. Le critique demande qu'on ajoute les programmes et dissertations des Universités.

¶¶ 12 mai. G. Steffen, *De canone qui dicitur Aristophanis et Aristarchi* [F. R.]. Ce prétendu canon n'a jamais existé; Aristophane et Aristarque avaient simplement désigné pour l'usage des écoles ceux des poètes qui leur paraissaient le mieux appropriés à cette destination. ¶¶ 19 mai. G. Loewe, *Prodromus corporis glossariorum latinorum* (Quaestiones de glossariorum latinorum fontibus et usu) [HR.]. Article très élogieux. ¶ W. Goetz, *Der Hermokopidenprozess* [F. R.]. Appréciation très défavorable. Les idées n'ont rien de nouveau et même sont arriérées sur certains points; le style est détestable. (Pour l'analyse, voy. R. des Rev. I, 29, 26.) ¶¶ 26 mai. *Opuscula philologica ad I. N. Madvigium... missa* [A. E.]. Douze travaux : le critique recommande surtout les Emendationes Quintilianeae de M. C. Gertz, les remarques sur le texte de Plaute de S. Bugge, les observations critiques de J. L. Ussing sur la Poétique et la Rhétorique d'Aristote. ¶ A. Zingerle, *Kleine philologische Abhandlungen* [A. R.]. Remarquables études sur les poètes latins; ce qui concerne leur phraséologie, notamment, mérite la plus grande attention. ¶ W. Herbst, *J. H. Voss.* T. 2, 2e partie [P.]. Jugement très favorable, analyse détaillée. ¶¶ 2 jn. M. Gitlbauer, *De codice Liviano vetustissimo Vindobonensi* [F. R.]. Travail extrêmement utile et plein de choses nouvelles. L'auteur, chanoine de S. Florian, est très habile paléographe. Il a collationné en partie le ms., et en a fait même une copie complète, qu'il se propose de publier, vu l'insuffisance des collations données jusqu'ici. Mais la conclusion de son travail, à savoir que l'archétype abondait en abréviations de toutes sortes, ne saurait être approuvée : il y a de la témérité à transporter aux mss. en majuscules des écrivains classiques ce qui n'est vérifié que pour ceux qui ont rapport au droit. L'auteur part de son hypothèse pour proposer des corrections au texte de la 5e décade. ¶ *P. Papinius Statius.* T. I : *Silvae.* Rec. Aem. Baehrens [A. R.]. Très courte annonce. Ce travail se ressent de la précipitation habituelle à l'auteur; on ne peut dire qu'il fasse faire au texte un progrès notable. ¶¶ 9 jn. R. Hirzel, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften* (Partie 1re : De Natura deorum) [M. H.]. Recherche des sources conduite avec beaucoup de compétence, de méthode et de critique. Résultats nouveaux, en partie très solides. Cicéron paraît n'avoir pas lu Épicure : ce qu'il dit de l'épicurisme paraît emprunté, pour la partie historique, comme on l'admet généralement, au περὶ εὐσεβείας de Philodème, mais, pour le reste de l'exposition, à une autre source (peut-être Zénon l'épicurien), et pour la critique du système, à l'ouvrage d'un académicien, qui doit avoir été Clitomaque. Pour ce qui concerne le stoïcisme, l'auteur écarte, et réfute, qqf. avec un plein succès, les conjectures émises jusqu'ici : les siennes ne sont qu'assez plausibles. Une partie considérable du livre est destinée à montrer que l'épicurisme n'a pas eu le caractère d'immuable fixité qu'on lui attribue généralement, que notamment Épicure lui-même avait commencé par reproduire, en bien plus de points qu'on ne croit, les idées de Démocrite (bien plutôt que celles d'Aristippe, même pour la morale) : le péripatétisme n'aurait pas été sans influence sur ses idées postérieures. Un chapitre est consacré à l'explication de certains passages du liv. 1er, que la pénétration de l'auteur réussit à rendre intelligibles. ¶ J. Gentile, *Clodio e Cicerone* [ ]. Bon écrit destiné aux écoles : tous les travaux modernes n'ont pas été mis à profit. ¶ L. Janauschek, *Originum Cisterciensium*, t. I [W.]. Œuvre de bénédictin, au figuré aussi bien qu'au propre. Digne de trouver place dans toutes les grandes bibliothèques. Le 2e vol. concernera les couvents de femmes. ¶ *Iuliani Imperatoris quae supersunt praeter reliquias apud Cyrillum omnia.* Rec. F. C. Hertlein. T. 2 [H.]. Édition recommandable à tous égards. Quelques pièces inédites.

¶ *L. Annaei Senecae libros de beneficiis et de clementia ad cod. Nazarianum rec.* M. C. Gertz [A. E.]. Texte essentiellement amélioré. Collation nouvelle, où les différentes mains sont distinguées soigneusement. Conjectures heureuses. Il est fâcheux qu'un seul ms. ait été utilisé, quand il reste incertain jusqu'ici, quoiqu'en dise l'éditeur, si les sources du texte ne sont pas plus nombreuses. Le critique propose qq. conjectures sur le texte. ¶ E. Baehrens, *Tibullische Blätter* [A. R.]. Diverses dissertations, dont la plus solide a pour objet de prouver que l'Albius d'Horace n'est pas Tibulle. Remarques sur le texte. ¶¶ 16 jn. Kern, *Untersuchung über die Quellen für die Philosophie des Xenophanes* [M. H.]. Appréciation favorable. Explique bien le passage connu καὶ οὔτε πεπερασμένον (τὸ ὂν) οὔτε ἄπειρον ὑποτίθεσθαί φησιν ὁ Θεόφραστος, dans le sens « Xénophane prétend que l'être n'est ni limité ni illimité. ¶ F. L. v. Keller, *Der römische Civilprocess* (und die Actionen in summar. Darstellung zum Gebrauche bei Vorlesungen). 5e éd. remaniée par A. Wach [Pce]. Livre justement classique, bien qu'en retard aujourd'hui sur bon nombre de points, et insuffisant sur d'autres, par suite de la tendance de l'auteur à ne traiter en qq. détail que les questions qui l'intéressent. La révision de Wach remédie parfaitement à ces deux défauts au moyen de nombreuses remarques rectificatives et complémentaires; le texte de Keller a été d'ailleurs reproduit sans changements. ¶ Lessing, *Laokoon*, herausg. u. erläutert v. H. Blümner [Bu.]. Commentaire tout à fait recommandable, où les travaux postérieurs à Lessing sont mis à profit. Les notes qui concernent l'histoire littéraire trahissent cependant qq. négligence. ¶ J. Rathgeber, *Die handschriftlichen Schätze der früheren Strassburger Stadtbibliothek* [H. T.]. Pertes irréparables. Les tomes 1 et 5 du catalogue analytique étaient à Paris lors du désastre. Les indications, nécessairement fort incomplètes, de l'auteur, doivent être accueillies avec la plus grande reconnaissance. ¶¶ 23 jn. N. Sparschuh, *Kelten, Griechen, Germanen* (Vorhomerische Kulturdenkmäler. Eine Sprachstudie) [Wi.]. Ouvrage d'un celtomane absolument étranger à la linguistique. ¶ B. Heisterbergk, *Die Entstehung des Colonats* [ ]. Travail très approfondi. « Le colonat serait d'origine provinciale; les provinces riches en blé, l'Afrique, l'Égypte, la Bétique, auraient été son berceau. » ¶ F. Bindseil, *Die griechischen unregelmässigen Verba* (für den Schulgebrauch zusammengestellt) [J.]. Se distingue des autres livres du même genre par une disposition meilleure, et l'absence de ce qui n'est pas vraiment nécessaire à l'écolier : très recommandable. ¶ E. Schweder, *Beiträge zur Kritik der Chorographie des Augustus.* T. 1 [A. v. G.]. Donne une nouvelle éd. de la Dimensuratio provinciarum d'après deux mss. non encore utilisés, avec l'important texte inédit intitulé Divisio orbis; l'éditeur prouve que ce dernier texte est identique à la Scriptura missorum Theodosii transcrite par Dicuil, qui seulement faisait usage d'un ms. interpolé; et que la Divisio n'a point pour source, comme on l'a cru, la Dimensuratio, mais dérive de la même source qu'elle, à savoir la Chorographie d'Auguste (médiatement, selon le critique). ¶ H. Schliemann, *Troia und seine Ruinen.* O. Keller, *Die Entdeckung Ilions zu Hissarlik* [Bu.]. Le premier de ces opuscules résume en les éclaircissant les vues de l'auteur. Le critique approuve l'idée que les débris retrouvés, et par suite la prise de Troie, sont d'une époque antérieure d'un bon nombre de siècles à la composition de l'Iliade : mais il ne voit pas comment cette opinion peut se concilier avec la prétention de Schliemann, de reconnaître dans les antiquités retrouvées les objets décrits par Homère. Dans le détail, l'auteur reproduit quelques-unes de ses anciennes erreurs, auxquelles il en ajoute de nouvelles. La brochure de Keller, écrite à la suite d'un voyage en

Troade, a pour objet de montrer que l'identification de Troie avec Hissarlik est parfaitement justifiée par le chant de l'Iliade (le 20e) qui atteste chez son auteur la connaissance la plus approfondie de la topographie et de l'histoire troyennes, tandis que la portion que l'on considère ordinairement comme l'Iliade authentique, ne laisse voir fréquemment, et en particulier dans ce qu'elle a de plus beau, aucun souci de l'exactitude topographique. On trouvera dans ce travail des remarques très dignes d'attention sur les objets découverts par Schliemann. ¶¶ 30 jn. W. Ihne, *Römische Geschichte* (T. 4 : Verfassung und Volk auf dem Höhepunkte der Republik) [ ]. Le progrès, sensible jusqu'ici d'un tome à l'autre, ne paraît plus dans celui-ci, quoi qu'il puisse d'ailleurs s'y trouver de nouveau et d'intéressant dans le détail. Les chap. correspondants de Mommsen sont supérieurs à tout égard. ¶ Lauth, *Alexander in Aegypten* [G. E.]. Traduction d'un texte égyptien extrêmement difficile conservé à Miramar. C'est avec raison, ce semble, que l'auteur voit dans le nom Ba-n-*ṭaṭ* un surnom égyptien d'Alexandre le Grand. A côté de cela, beaucoup de choses très hasardées. ¶ E. Hübner, *Grundriss zu Vorlesungen über lateinische Grammatik* [ ]. Catalogue méthodique de toute la littérature savante relative à la grammaire latine (la grammaire comparative comprise), dû à un philologue éminent. ¶ O. Keck, *Quaestiones Aristophaneae historicae* [—g.]. Article étendu et critique, en partie favorable. L'auteur, qui combat fréquemment les idées de Müller-Strübing, n'a pas échappé complètement à l'influence de ce philologue. ¶ F. Ravaisson, *Le Monument de Myrrhine* (et les bas-reliefs funéraires en général) [Bu]. Le critique se refuse à admettre les conclusions de l'auteur. ¶¶ 7 jl. M. Schneid, *Aristoteles in der Scholastik* [ ]. Digne d'être lu. L'auteur, admirateur de la scholastique, prétend qu'il faut revenir à la doctrine d'Aristote, en tenant compte des compléments et des modifications qu'y a apportés le Moyen âge, beaucoup plus original en philosophie qu'on ne le croit généralement. ¶ O. Gilbert, *Rom und Karthago in ihren gegenseitigen Beziehungen* [ ]. Le témoignage de Polybe serait très-suspect; la vraie histoire de ce temps devrait être cherchée dans Fabius Pictor, dont Dion (ou Zonaras), Diodore, Appien et Tite-Live nous donnent la substance : idées très contestables et peu clairement exposées. De bonnes choses d'ailleurs. ¶ C. Gooss, *Chronik der archäologischen Funde Siebenbürgens* [ ]. Signale assez brièvement des antiquités importantes, conservées au Cabinet des antiques de Vienne et ailleurs : entre autres, 1000 inscriptions de l'époque romaine. ¶ C. Holzinger, *De verborum lusu apud Aristophanem* [—g.]. Très recommandable essai de classification. ¶ F. Wieseler, *Ueber ein Votivrelief aus Megara* (Extrait des Abh. d. Ges. d. Wiss. zu Göttingen) [Bu.]. Commentaire érudit et consciencieux, dont plusieurs points, cependant, sont contestables. ¶¶ 14 jl. A. Rzach, *Der Dialekt des Hesiodos* [ng.]. Très-bon. Objections sur qq. points de détail. Selon le critique, les dorismes d'Hésiode sont d'origine delphique, et non locrienne. ¶¶ 21 jl. Th. Gomperz, *Neue Bruchstücke Epikur's* (insbesondere über die Willensfrage). Tirage à part des Sitz. d. Akad. d. Wiss. zu Wien [ ]. Restitution de qq. fragments du περὶ φύσεως. Selon l'auteur, Épicure était l'adversaire du fatalisme, mais non du déterminisme. ¶ G. Teichmüller, *Neue Studien zur Geschichte der Begriffe*. 1er fasc. Héraclite. J. Mohr, *Ueber die historische Stellung Heraklit's von Ephesus* (M. H.). Le premier de ces ouvrages donne des éclaircissements nouveaux sur plusieurs points de la doctrine d'H., chez qui l'auteur prétend d'autre part, assez arbitrairement, retrouver des idées réputées jusqu'ici d'origine bien moins ancienne. Un excursus, où le περὶ διαίτης pseudohippocratique est rapporté à l'école d'Héraclite, n'est pas non plus parfaitement concluant.

L'opuscule de Mohr a pour objet de rattacher Héraclite aux physiciens d'Ionie plus étroitement qu'on ne le fait d'ordinaire : l'idée générale en est bonne, le détail prête à d'assez nombreuses objections. ¶ *Notitia dignitatum* (Accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum). Ed. O. Seeck [ ]. Donne tout ce qu'il faut, et seulement ce qu'il faut. ¶ E. Siegfried, *De multa quae ἐπιβολὴ dicitur* [ ]. Travail très soigné. ¶¶ 28 jl. G. Maspero, *Geschichte der morgenländischen Völker im Alterthum*, übersetzt von R. Piebschmann [E. M.]. « C'est la 1re fois qu'une histoire complète de l'antique Orient est entreprise par un homme capable d'interpréter par lui-même les monuments originaux, et qui, dans le domaine de l'égyptologie, compte parmi les 1ors maîtres. » Critiques de détail. La traduction allemande est excellente. ¶ A. Kolisch, *Der Prometheus des Aeschylus* (nur zu verstehen aus der Eigenthümlichkeit seiner Entstehungsweise) [J. K.]. Trouve dans le Prométhée beaucoup d'incohérences, et part de là pour supposer que le commencement du Prométhée délivré a été composé avant le Prométhée enchaîné, et que, dans cette dernière tragédie, l'épisode d'Io, ainsi que les vers 476-525 (et de plus 101-103, 366-372, 1040) sont d'origine postérieure. Beaucoup à reprendre, mais des choses ingénieuses et qui font penser. ¶¶ 4 août. O. Clason, *Römische Geschichte* (vom ersten Samniterkriege bis zum Untergang des Alexander von Epirus. Continuation de l'Histoire romaine d'A. Schwegler). T. 2 [F. R.]. Ouvrage posthume. Proportions colossales, longueurs parfois intolérables. Repose sur les principes, très contestables, que Nitzsch a prétendu établir dans son Annalistique. D'ailleurs, beaucoup de points de détail sont traités d'une manière digne d'attention. Mais l'auteur est ennemi de la critique destructive au point de « nous gratifier d'une histoire de la 1re guerre contre les Samnites », guerre qui, selon le critique, « est simplement à rayer de l'histoire », ainsi que la 'deditio' de Capoue. Sur un point, le critique est arrivé de son côté à la même conclusion que l'auteur : c'est que la prétendue Palaepolis n'a jamais existé. En somme, ce livre est loin de valoir celui dont il est la continuation. ¶ F. v. Hellwald, *Culturgeschichte in ihrer natürlichen Entwicklung bis zur Gegenwart*. 2e éd. considérablement augmentée [pv]. Ce qui concerne les peuples classiques est fort au-dessous du reste. ¶ M. Haupt, *Opuscula*. T. 3, partie 2 [W. W.]. Comprend surtout des articles publiés dans l'Hermes. Excellentes tables. ¶ *Platon's ausgewählte Schriften* (Für den Schulg. erklärt. Th. 5 : *Symposion*. Erkl. v. A. Hug) [W. hlr. b.]. Très recommandable, beaucoup de nouveau. Les objections ne portent guère que sur le plan. ¶¶ 11 août. N. Wecklein, *Ueber die Tradition der Perserkriege* [F. R.]. Fait faire à la science un progrès marqué, bien que sujet, dans le détail, à mainte objection. ⟨Pour l'analyse, voy. R. des R. 1, 126, 44.⟩ ¶ *Xenophontis opera*, ed. C. Schenkl. T. 2 [ ]. Appareil critique considérablement enrichi ; bonne appréciation de la valeur relative des divers mss. Mais l'idée que les Mémorables, l'Économique et le Banquet seraient des débris d'un ouvrage unique, ensuite recueillis, disposés et complétés au besoin par un éditeur médiocrement instruit, paraît infiniment peu vraisemblable au critique, qui croit qu'un très bon nombre des imperfections, et même des sottises, dont on est choqué à bon droit en lisant Xénophon, doivent être imputées à X. même. ¶ Ch. Chipiez, *Histoire critique des origines et de la formation des ordres grecs* [A. W—n]. L'auteur n'a pas connu Bötticher, et pas davantage Semper, chez qui il aurait trouvé la solution des questions qu'il a traitées, avec compétence d'ailleurs. ¶¶ 18 août. F. Lebrecht, *Bether, die fragliche Stadt im hadrianisch-jüdischen Kriege* (Ein 1700 jähriges Missverständniss) [A. Br.]. Au lieu de 'Bether', il faudrait lire dans le

texte hébreu 'Veter' (=Vetera castra, que l'auteur identifie avec Sephoris et Tur Malka). Travail très digne d'attention, et riche en documents précieux. ¶ K. Xanthopoulos, Ἡ διδασκαλία τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης ἐν τοῖς δημοτικοῖς καὶ ἑλληνικοῖς σχολείοις καὶ γυμνασίοις [W. W.]. Très intéressant; excellents conseils, que le gouvernement grec devrait bien prendre en mûre considération. ¶ J. R. Rahn, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz* (von den ältesten Zeiten bis zum Schlusse des Mittelalters). 3e partie [A. W—n]. Compte rendu très élogieux. ¶¶ 25 août. *Heracliti Ephesii reliquiae.* Rec. I. Bywater [M. H.]. Extrêmement utile. Éloges presque sans réserves. ¶ L. A. Sédillot, *Histoire générale des Arabes.* 2e éd. T. 1 et 2 [Th. N.]. Livre de seconde main, ne vaut guère que par le style, et peut-être par la partie qui concerne les mathématiques, à l'égard de laquelle le critique se déclare incompétent. ¶ O. Henne Am Rhyn, *Allgemeine Kulturgeschichte von der Urzeit bis auf die Gegenwart.* T. 1 et 2 [F.]. Concernent les temps anciens. C'est plutôt un manuel populaire d'antiquités qu'une histoire de la civilisation. Louable d'ailleurs. ¶¶ 1er sept. K. Cléanthès, Ἑρμηνεία εἰς πέντε χωρία τοῦ Πλάτωνος Γοργίου [W. W.]. Très bon. ¶ H. Gilow, *Ueber das Verhältniss der griechischen Philosophen* (im Allgemeinen und der Vorsokratiker im Besonderen) *zur griechischen Volksreligion* [ ]. Paraît peu solide et sans grande importance. ¶ L. Ferri, *La Psicologia di Pietro Pomponazzi* (Secondo un ms. inedito dell' Angelica di Roma) [Sc—i]. Morceaux choisis d'un commentaire du célèbre aristotélicien de la Renaissance sur le Περὶ ψυχῆς. Fait désirer une édition complète et plus exacte. Très méritoire d'ailleurs; remarquable introduction. ¶ C. Hoffer, *De personarum usu in P. Terentii comoediis* [W. W.]. Fort peu de nouveau. ¶ A. Draeger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache.* 4e partie (La subordination). 1re livr. [Cl.]. Assez sévèrement jugé. « Le mérite du livre gît uniquement dans la collection et la disposition des exemples. » ¶ R. Nicolai, *Griechische Literaturgeschichte in neuerer Bearbeitung.* T. 1, 2e p. [Bu.]. Cette refonte est en réalité un ouvrage tout nouveau, et marque un grand progrès, quoiqu'on ne doive encore s'en servir qu'avec la plus grande précaution. Nombreuses rectifications. ¶¶ 8 sept. H. Brugsch-Bey, *Geschichte Aegyptens und der Pharaonen* [G. E.]. 1re partie d'une nouvelle histoire d'Égypte qui doit aller jusqu'à nos jours. Le haut mérite de ce livre repose sur la quantité d'inscriptions qui s'y trouvent réunies pour la 1re fois, et traduites par un philologue des plus compétents. A côté de cela, beaucoup d'assertions fort hardies, pour la justification desquelles l'auteur renvoie à de futures publications. ¶ A. Coutance, *L'Olivier* (Histoire, botanique, etc.) [ ]. Témoigne de recherches approfondies dans les écrivains de l'antiquité classique. ¶ H. Bender, *Grundriss der römischen Literaturgeschichte* (für Gymnasien) [Bu.]. Très bon : on voudrait un pareil manuel pour l'histoire de la littérature grecque. ¶ E. Munk, *Geschichte der römischen Literatur* (Für Gymnasien, etc.). 2e éd. revue par O. Seyffert. T. 2 et dernier [A. E.]. Utile et soigneusement amélioré. Quelques critiques. ¶ J. C. G. Schumann, *Leitfaden der Pädagogik* (2e partie : Geschichte der Pädagogik) [ ]. Faible, du moins au point de vue pratique. ¶ *Hinrich's Repertorium über die nach dem halbjährlichen Verzeichnisse 1874-1875 erschienenen Bücher, Landkarten*, etc. Par E. Baldamus [ ]. Commode. ¶¶ 15 sept. H. Magnus, *Die geschichtliche Entwickelung des Farbensinnes* [ ]. « De vastes recherches ont amené l'auteur à croire que la désignation des couleurs par le langage était extrêmement imparfaite dans l'antiquité, et que c'est seulement dans le cours des siècles qu'elle s'est perfectionnée. De là, il conclut que le sens des couleurs, lui aussi, s'est développé successivement dans l'humanité. ..... Les phases

de ce développement correspondraient à l'ordre des couleurs que montre le prisme ; il aurait commencé par les couleurs du spectre les plus riches en lumière, pour arriver successivement jusqu'aux plus pauvres, le vert, le bleu et le violet. » M. NIEMEYER, *De Plauti fabularum recensione duplici* [W. W.]. Recommandable. ¶ H. FLACH, *Die beiden ältesten Handschriften des Hesiod* (und ihre Bedeutung für die Textkritik) [Cl.]. A encore pour objet principal le rétablissement du digamma dans Hésiode, bien que la foi de l'auteur au succès de son entreprise paraisse avoir quelque peu diminué. ¶¶ 22 sept. *Parnassos*, σύγγραμμα περιοδικὸν κατὰ μῆνα ἐκδιδόμενον [W. W.]. Contenu très varié ; entre autres choses des travaux philologiques de Contos, des mémoires d'archéologie, et des essais d'histoire littéraire : ces derniers paraissent ce qu'il y a de plus intéressant. ¶ M. LANDAU, *G. Boccacio* (Sein Leben und seine Werke) [ ]. Médiocre, écrit en style de feuilleton : cependant la chronologie et la bibliographie sont traitées avec soin et même avec critique. ¶ 29 sept. C. ZIEGLER, *Illustrationen zur Topographie des alten Roms*. 3° fasc. 3° et 4° parties [Bu.]. Utile. Analyse. ¶ M. BAHRFELDT, *Contremarken Vespasian's auf römischen Familiendenaren* [ ]. Tirage à part de la Zeitschrift f. Num. Signale 34 deniers d'argent romains revêtus de pareilles contremarques. ¶ W. HESS, *Der Golf von Neapel* (Seine classischen Denkmale und Denkwürdigkeiten in Bildern aus dem Alterthum) [Bu.]. Œuvre d'un dilettante plutôt que d'un savant. ¶ R. MUSIOL, *Katechismus der Musikgeschichte* [ ]. Très bon. ¶¶ 6 oct. A. PAPADOPOULOS, Τὰ ἀρχαῖα Σμυρναϊκὰ σταθμὰ τοῦ μουσείου τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς [Bu.]. Simple annonce. ¶ Th. BERGK, *Inschriften römischer Schleudergeschosse* (Nebst einem Vorwort über moderne Fälschungen) [R. N.]. Reproduit, avec des additions, mais sans changements dans l'essentiel, un travail antérieurement publié. Le critique regrette le ton passionné, et presque haineux, que l'auteur porte dans la polémique. ¶ 13 oct. A. KROHN, *Der platonische Staat* [ ]. Ouvrage d'un homme très savant et très ingénieux, mais enclin au paradoxe. Pour lui, comme pour K. F. Hermann, la République ne serait qu'un assemblage de morceaux disparates. Travail en somme très notable, et qui marque une nouvelle phase de la question. La partie qui traite des rapports de la doctrine de Platon avec celle de Socrate est la moins bonne. ¶ R. BIESE, *Die Erkenntnisslehre des Aristoteles und Kant's* [A. R.]. Éloges. ¶ Cte de CHAMPAGNY, *Les Antonins* (trad. all. d'E. DOEHLER). T. 2 [H.]. Très intéressant : mais le vrai titre serait plutôt Histoire du christianisme au 2° siècle ap. J. C. Rectifications de détail. ¶ R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*. T. 1 [H.]. Très bon répertoire, analogue à la Grammaire grecque du même. Les travaux des linguistes y sont utilisés. ¶¶ 20 oct. Ed. MEYER, *Geschichte von Troas* [ ]. Seulement 26 pp. sur 112 concernent les temps posthomériques. L'auteur croit à tort qu'Homère peut nous renseigner sur une autre époque que la sienne propre. Sur d'autres points, et en particulier quand il s'agit de réfuter certaines fantaisies de savants contemporains, l'auteur montre un très bon jugement. Il a vu les lieux, mais ne connaît pas l'écrit capital de Hercher sur la topographie de l'Iliade. ¶ P. VILLARI, *Niccolò Machiavelli e i suoi tempi* (illustrati con nuovi documenti). T. 1 [Sc—i]. Le meilleur livre sur ce sujet. ¶ A. GERBER et A. GREEF, *Lexicon Taciteum*. Fasc. 1 ('a—auctor') [ ]. Excellent, de la plus haute importance. ¶ G. HERMANN, *Opuscula*. T. 8. Ed. Th. FRITZSCHE [Bu.]. Complément du recueil d'opuscules publié du vivant de l'auteur. Borné malheureusement à un volume, laisse de côté bon nombre d'articles critiques épars dans divers recueils. ¶ E. STOEBER, *Die römischen Grundsteuervermessungen* [ ]. L'intérêt de ce livre consiste exclusivement dans un certain

nombre d'éclaircissements suggérés à l'auteur par une connaissance pratique de l'arpentage. ¶¶ 27 oct. *Aristotelis de anima libri III* (Ad interpretum graecorum auctoritatem et codicum recogn., commentariis illust. F. A. TRENDELENBURG). Ed. 2 corrigée et augmentée [A. T.]. La révision, due à Chr. BELGER, est absolument satisfaisante. L'édition de Torstrik, notamment, a été mise à contribution dans tout ce qu'elle a d'essentiel. ¶ C. FLIGIER, *Zur prachistorischen Ethnologie der Balkanhalbinsel* [ ]. Concerne notamment l'origine des Pélasges. A lire, nonobstant beaucoup d'assertions contestables. L'auteur se fonde surtout sur les noms de lieux et de personnes de l'époque mythique. ¶ R. F. LEIGHTON, *Historica critica M. Tullii Ciceronis epistularum ad familiares* [F. R.]. Les 12 premiers livres auraient été publiés d'abord, puis les livres 13-16. Les autres parties de la correspondance de C. n'auraient été recueillies que plus tard. Le critique se réserve de démontrer ailleurs qu'un ms. du 12e siècle, de Paris, et un du 13e siècle, partiel, qui se trouve en Angleterre, sont indépendants du Mediceus. ¶ Lucian MÜLLER, *Friedrich Ritschl* (Eine wissenschaftliche Biographie) [ ]. Le critique s'étend longuement, et dans un style passablement acerbe, sur cet opuscule, où il ne trouve, pour ainsi dire, rien à louer. ¶¶ 3 nov. *T. Macci Plauti Aulularia* met aanteekeningen van C. M. FRANCKEN [W. W.]. Ce livre, destiné aux écoles hollandaises, ne répond pas entièrement à l'idée qu'on se fait en Allemagne d'une éd. scolaire. Nombreuses critiques de détail. ¶¶ 10 nov. E. SPIESS, *Entwickelungsgeschichte der Vorstellungen vom Zustande nach dem Tode* (auf Grund vergleichender Religionsforschung dargestellt) [ ]. Un travail de ce genre supposerait, pour chaque nation, des études spéciales qui n'ont pas encore été faites. ¶ *Commodiani Carmina*, recogn. E. LUDWIG (Part. 2. Carmen apologeticum complectens) [—b—]. Très bon. Il ne reste plus qu'un petit nombre de passages à corriger (le critique propose des conjectures sur quelques-uns). Remarques sur la langue et Index latinitatis. ¶¶ 17 nov. O. HIRSCHFELD, *Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*. T. 1 [F. R.]. Va du commencement de l'Empire à Dioclétien. Livre excellent et indispensable. Une des meilleures monographies consacrées de nos jours à l'Empire romain. ¶ V. v. GARDTHAUSEN, *Beiträge zur griechischen Palaeographie*. [ ] Concerne l'origine de la minuscule et la tachygraphie. Très utile. ¶ *Fabularum Babrianarum paraphrasis Bodleiana*. Ed. P. KNOELL [ ]. La plupart de ces fables inédites procèdent, en effet, certainement de Babrius; les autres offrent assez de traces de diction choliambique, pour faire désirer une restitution. Index grammatical soigné. Le texte est constitué avec intelligence. ¶ F. FEDDE, *Ueber eine noch nicht edirte Sammlung Aesopischer Fabeln* (nach einer Wiener Handschrift) [ ]. 40 fables en vers de 12 syllabes, l'avant-dernière accentuée, dans le reste accent et quantité ad libitum : analogues en cela à d'autres fables antérieurement publiées. L'éditeur s'est très bien acquitté de sa tâche, si ce n'est qu'il a cru devoir corriger des fautes de langue probablement authentiques. ¶¶ 24 nov. A. F. THIMUS, *Die harmonikale Symbolik des Alterthums*. 2e partie [Br.]. Rêveries : consciencieux d'ailleurs. ¶¶ 1er déc. *Aeschyli Persae*. Rec. J. OBERDICK [J. K.]. Adopte l'opinion, déjà exprimée dans l'antiquité, que nous n'avons pas le texte primitif de cette pièce, mais une seconde recension, due à Eschyle même. Les conjectures des précédents critiques sont bien appréciées; parmi celles qui sont propres à l'éditeur, un très petit nombre sont admissibles. ¶ *Rerum naturalium scriptores Graeci minores*, éd. O. KELLER [T. 1. Paradoxographi [B.]. Collation nouvelle très exacte. L'éditeur a trop laissé à faire à la critique conjecturale. La disposition n'est pas très commode. Les témoi-

gnages à rapprocher sont bien plus exactement indiqués que chez Westermann. Le critique propose plusieurs corrections. ¶ L. v. Sybel, *Die Mythologie der Ilias* [Ed. K—r]. Affiche de grandes prétentions, médiocrement justifiées. ¶¶ 8 déc. K. Foltz, *Geschichte der Salzburger Bibliotheken* [ ]. Fait d'après les sources, important pour l'histoire des bibliothèques et des livres au Moyen âge. ¶ G. Finsler, *Kritische Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Anthologie* [A.]. Paraît décisif au critique, si ce n'est pour ce qui regarde les indications de noms d'auteurs. ¶ O. Hense, *Der Chor des Sophokles* [J. K.]. Très intéressant, sinon partout bien solide. L'auteur prétend, en se fondant notamment sur l'Ajax, que les choreutes pouvaient être distingués les uns des autres par certains traits de caractère, tout comme les personnages proprement dits. Il croit reconnaître un rapport entre deux des innovations scéniques de Sophocle, l'élévation à trois du nombre des personnages, et celle du nombre des choreutes à quinze (au lieu de 12). Selon lui, les dépenses occasionnées à Sophocle par la représentation d'Œdipe à Colone auraient été l'origine du procès que lui intenta son fils Iophon. ¶¶ 15 déc. H. Stoy, *Zur Geschichte des Rechenunterrichtes* [G—l]. Très intéressant; traite du calcul en Grèce et à Rome, puis dans l'Occident jusque vers le 13e siècle. ¶ *Gai Institutiones* (Ad codicis Veronensis apographum Studemundianum in usum scholarum ediderunt P. Krüger et Guil. Studemund. Inest epistula critica Th. Mommsen) [Ad. Sdt.]. Excellente édition, impatiemment attendue. ¶ Guil. Christ, *Fastorum Horatianorum epicrisis* [A. R.]. Recherche l'époque de la publication des 3 premiers livres des Odes. L'ode à Auguste, 1, 2, n'aurait pu être composée avant le mois de septembre de l'an 22. Résultats incertains, mais bonne méthode. ¶ *Phaedri fabularum Æsopiarum libri V.* Emend. adn. supplevit Luc. Mueller [A. R.]. Nouvelle collation des mss. italiens. Texte en progrès, surtout pour ce qui regarde la métrique, trop peu cependant pour justifier le ton assez hautain de l'éditeur. ¶ G. Gebauer, *De hypotacticis et paratacticis argumenti ex contrario formis quae reperiuntur apud oratores Atticos* (Accedunt adn. locupletissimae ad varios rhetoricae grammaticaeque locos pertinentes) [B.]. Intéresse à la fois la rhétorique, la grammaire et la critique des textes : chaudement recommandé. ¶ *Pappi Alexandrini collectionis quae supersunt* (E libris mss. edidit, Latina interpretatione et commentariis instruxit F. Hultsch. T. 2) [-z-r]. Aucun des savants contemporains n'était plus capable que Hultsch de mener à bien une telle entreprise. ¶ *Publii Optatiani Porfyrii carmina* (Rec. et praefatus est Luc. Mueller) [A. R.]. Jugement favorable. La versification de l'auteur fournit des données certaines sur son orthographe : ces résultats sont réunis dans un index. Selon le critique, Bède, qui traite ces poésies de païennes, a confondu deux Porphyre. ¶ G. I. Ascoli, *Studj critici* [Bg.]. 11 mémoires de linguistique, dont plusieurs ont rapport au grec ou au latin : nouveaux témoignages de la sagacité et de la science de l'auteur. ¶ Wilh. Meyer, *Die Sammlungen der Spruchverse des Publilius Syrus* (Darin 16 neugefundene Verse) [A. R.]. Très bon. Les vers nouveaux trouvés par l'éditeur confirment l'attribution desdits recueils (débris, selon lui, d'une collection plus ancienne) à Publius (ou Publilius) Syrus. Le recueil primitif, formé au 1er siècle de notre ère, l'aurait été par Sénèque, ou quelqu'un de son entourage. Il était déjà disposé alphabétiquement au temps d'Aulu-Gelle. ¶ Wilh. Schmitz, *Beiträge zur lateinischen Sprach- und Literaturkunde* [ ]. Nombreux et excellents opuscules, tous déjà connus du public, sauf un; ils ont rapport à l'orthographe, à la critique des écrivains latins, aux Tironiana, et aux catalogues de Dies Aegyptiaci. Quelques pages sur Stace et sur Té-

rence auraient pu sans inconvénient être sacrifiées. ¶ W. Mannhardt, *Wald- und Feldkulte*. Ouvrage très important, qui concerne spécialement la mythologie des Germains et des peuples du Nord, mais touche aussi à celle de l'antiquité classique, et l'éclaircit sur plus d'un point. ¶ W. A. Becker, *Charikles* (Bilder altgriechischer Sitte, zur genaueren Kenntniss des griech. Privatlebens entworfen. Neu bearb. von H. Göll). T. 1 [Bu.]. Très bonne révision d'un livre vraiment classique. La plupart des changements trouveront place dans les excursus, encore à paraître. ¶ *Die griechischen Vasen, ihr Formen- und Decorationssystem* (44 Tafeln aufgenommen nach Originalen der Kgl. Vasensammlung in München und herausg. von Th. Lau. Mit einer historischen Einleitung und erläuterndem Texte von H. Brunn und P. F. Krell [Bn.]. Très bon. L'exécution matérielle laisse cependant à désirer. ¶¶ 22 déc. C. Sell, *Die actio de rupitiis sarciendis der 12 Tafeln* (und ihre Aufhebung durch die lex Aquilia) [E. Z.]. Recommandable. ¶ E. Baehrens, *Unedirte lateinische Gedichte* [ ]. Publication bienvenue. L'éditeur, suivant son habitude, a introduit dans le texte des conjectures de valeur très inégale. L'article donne une idée des 4 poèmes renfermés dans cette brochure. Éd. Tournier.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur, V^e^ année. Revue des programmes de 1876 [Foss]. Hedingen (près Sigmaringen). J. Heinz, *Verhältniss des Kyros zur medischen Königsfamilie. Sein Abfall von Medien.* Les sources où nous sommes réduits à puiser pour constituer l'histoire de Cyrus ne sont pas sûres. Bien des obscurités dans cette histoire. Heinz résume comme suit ce que ses recherches lui font regarder comme assuré : Cyrus, fils de Cambyse, appartenait à la race princière des Achéménides qui, depuis Achéménès, exerçait sur la Perse une manière de vice-royauté. Cambyse remplit cette dignité qui, après lui, passa régulièrement à Cyrus. Aussitôt qu'il en fut investi, Cyrus se révolta contre Astyage, roi des Mèdes, assura, après une lutte opiniâtre, l'indépendance de la Perse, soumit la Médie elle-même et détrôna Astyage en 558 av. J. C. C'est alors que Cyrus, qui n'était nullement parent des Déjocides, épousa Amytis, fille unique et héritière d'Astyage, après avoir fait mourir son mari Spitamas. Il voulait, par ce mariage, rendre en quelque sorte régulier et légitime l'empire qu'il devait à la force. — Rastenburg. Huber, *Epaminondas. Versuch einer Darstellung seines Lebens und Wirkens.* — Brilon. Ferrari, *Der Krieg des Agathocles gegen Carthago* nach den Quellen dargestellt. 2. Hälfte. La 1re moitié de ce travail a paru en 1872. Cette 2e partie commence avec l'expédition d'Agathocle en Afrique en 310. — Husum. Christensen, *Die ursprüngliche Bedeutung der Patricii.* Le substantif "patres" désignant les sénateurs, l'adjectif "patricius" doit signifier "qui se rapporte ou qui appartient aux sénateurs ou au sénat". Ainsi donc "patricius homo" ou "patricius" est un membre du sénat, un sénateur. Aussi, à l'origine, être reçu dans le patriciat ne signifiait pas autre chose que être reçu au nombre des sénateurs. Il n'y avait pas de patriciat envisagé comme une dignité indépendante et isolée de la dignité sénatoriale. Plus tard, le mot "patricius" s'appliqua à ceux qui touchaient de près ou de loin à un "pater", à tous ceux qui étaient ses parents. — Bonn (École réelle de Rostegarten). Wende, *Ueber die zwischen Rom und Carthago vor Ausbruch des ersten punischen Krieges abgeschlossenen Handels-Verträge.* Il faut placer le 1er traité en 245 = 509; le 2e en 406 = 348; le 3e non pas en 411 = 343, comme le veut Nissen, mais en 448 = 306. Enfin le 4e qui fut le dernier av. la 1re guerre punique, en 475 = 279. Ce dernier ne fut que le renouvellement du traité de 448 = 306, mais avec les additions dont parle Polybe. — Coburg. B. Kästner. *Charak-*

teristik der römischen Politik in dem Zeitraum vom Jahre 200 von Chr. bis zu Carthagos und Korinths Zerstörung. Rien de nouveau. — Malmedy. DOETSCH, *Leben und Treiben am Hofe des Kaisers Augustus,* nach Tacitus, Sueton und Cassius Dio. Rien de nouveau. — Neisse. *Die politischen Wirren im römischen Reiche v. Maximin bis Decius,* von R. FERWER. Pendant que Maximin combat les Germains sur le Rhin, le sénat se soulève contre ce barbare. Le consulaire Magnus en profite pour nouer des intrigues avec les officiers les plus haut placés dans l'entourage de l'empereur. Celui-ci découvre le complot. Titus Quartinus se révolte; il succombe par suite d'une trahison. L'empereur pourvoit à tout, rétablit l'ordre partout et engage avec les Germains une guerre qu'il conduit habilement. Le sénat tente, pour se procurer une armée à opposer à Maximin, de gagner les troupes d'Afrique. Malgré sa résistance, Gordien est mis à la tête de l'insurrection africaine. Rome se soulève contre Maximin : celui-ci se décide à marcher sur la capitale qui lui oppose à la fois deux empereurs, Maximus et Balbinus. Cependant Gordien et son fils périssent dans un combat contre les troupes impériales. Maximin lui-même est assassiné au siége d'Aquilée avec son fils. Les prétoriens révoltés massacrent Maximus et Balbinus qui voulaient se soustraire à leur dépendance et s'appuyer sur des troupes allemandes. Le sénat et le peuple les remplacent par un enfant, Gordien III. Cependant Sapor commence à être redoutable en Orient. Philippe l'Arabe, proclamé empereur contre Gordien, lui arrache le trône, puis voit l'Orient lui échapper; on lui oppose Dèce. A la bataille de Vérone, Philippe est tué avec son fils. — Güstrow. RASPE, *Die Kämpfe zwischen Heraclius I. und Chosroës II.* 2. Hälfte. ¶ SCHNEIDERWIRTH, *Die Parther oder das neu-persische Reich unter den Arsaciden* [Th. Z.]. Cet ouvrage reste méritoire malgré le parti pris de l'auteur de ne puiser qu'à des sources grecques et latines. Aussi laisse-t-il subsister des lacunes qui ne peuvent être comblées qu'à l'aide de sources orientales. ¶ ABRAHAM, *Zur Geschichte der germanischen und pannonischen Kriege unter Augustus* [Edm. Meyer]. L'auteur définit lui-même fort bien son travail en disant qu'il comprend deux parties. La 1re cherche à présenter et à établir quelques points de la guerre germanique autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Ces points ont leur importance, et l'étude qu'en fait l'auteur aide à juger la valeur de notre principale source, Dion Cassius. La 2e partie donne l'histoire de la guerre pannonique 759-62. ¶ HERTZBERG, *Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens bis zur Gegenwart.* 1er Theil. Von Kaiser Arcadius bis zum lateinischen Kreuzzuge [Bröckerhoff]. Cet ouvrage se rattache intimement à "l'histoire de la Grèce sous la domination romaine" qu'a donnée le même auteur. Sous le nom de Grèce, il comprend au Nord les pays jusqu'au Danube, puis les îles, puis les côtes de l'Asie mineure. C'est un travail consciencieux et bien au courant. Exposé des différentes divisions du livre et de leur contenu. Dans l'introduction se trouve un aperçu de l'histoire de la Grèce depuis la chute de Corinthe jusqu'à l'invasion d'Alaric. ¶ ZOELLER, *Das Senatusconsultum über Capua im Jahre 211 v. Ch. und dessen Ausführung* [Stenzler]. Cet ouvrage est la continuation et le complément de l'étude publiée par le même auteur dans les Neue Jahrbücher f. Philologie und Paedagogik, 1874, sous le titre : "Ueber die staatsrechtlichen Beziehungen Roms zu Capua nach dem Jahre 338 = 416". Dans la 1re partie, Zoeller examine et cherche à établir quelles étaient les dispositions du sénatus-consulte. Dans la 2e, il explique quelles difficultés en retardèrent l'excution. Résultats importants. ¶ WEDELL, *Pompeji und die Pompejaner,....* mit 21 Kunstbeilagen und einem Stadtplan [Nehring]. Divisions et contenu du livre. Les illustrations sont bonnes.

¶ EICKEN, *Der Kampf der Westgothen und Römer unter Alarich* [Bröckerhoff]. L'auteur pense que jusqu'ici on a mal apprécié la pensée politique d'Alaric. On a traité mal la question de l'origine du conflit entre les Germains et les Romains, on en a mal jugé la signification et l'importance parce qu'on n'a pas su en reconnaître le motif déterminant. ¶ AULER, *De fide Procopii Caesariensis in secundo bello Persico Justiniani I imperatoris enarrando* [Meyer]. Il faut, selon Auler, si l'on veut bien apprécier le degré de confiance qu'on peut avoir en Procope, examiner en détail son récit et le conférer avec les autres sources. C'est ce qu'il a fait lui-même pour la 2e guerre persique 540-52 et il est arrivé à cette opinion que Procope a maintes fois altéré la vérité. L'ouvrage se divise en trois parties. L'auteur cherche à montrer d'abord que Procope, hors les événements auxquels il a assisté comme "assessor" de Bélisaire (541 et 542) ne rapporte en témoin oculaire que la guerre Colchique. Dans la deuxième partie, où l'auteur du compte rendu se refuse à admettre partout les idées d'Auler, ce dernier cherche à démontrer que Procope, dans ses récits des campagnes de Bélisaire de 540 et 541, a sciemment altéré la vérité notamment dans ce qu'il dit de la paix de 552. Sur la 3e partie aussi le rapporteur fait des réserves. Suivant l'auteur, Procope manque de jugement et de pénétration; preuves principales à l'appui de cette assertion. ¶ Revue des programmes [Foss]. Wilhelmgymnasium à Munich. STROBEL, *Kreta. Eine historische Skizze.* Bien au courant. De la plus haute antiquité, ce travail descend jusqu'à la fin du VIe siècle. Il traite de la légende de Minos d'une manière fort intéressante. Souvent il est trop bref. — Neumark. GLOGAU, *Die Entdeckungen des Thucydides über die älteste Geschichte Griechenlands.* Étude et examen de la 1re partie du proœmium de Thucydide. Thucydide est le premier des Grecs et même le premier des hommes qui se soit fait une idée scientifique de l'histoire. Nous le voyons dans son prologue composé après les autres parties de son histoire et demeuré inachevé. C'est le créateur de la critique et de la philosophie de l'histoire. L'influence du milieu où vivait Thucydide a contribué à agrandir et à élargir ses idées. — Gebweiler. HELMOLD, *Ueber die successive Entstehung d. Thucydideischen Geschichtswerkes.* 1. Der zehnjährige Krieg. 1. Theil. Untersuchung der Beweisstellen. Une grande partie du travail est philologique. L'histoire de la guerre de 10 ans fait un tout bien complet. Mais, dans l'état actuel du texte, la conclusion en est gâtée et mal placée. Ce déplacement devait rendre difficile à reconnaître le vrai rapport dans lequel se trouve la guerre de 10 ans avec le reste de l'ouvrage. Dans cette oeuvre bien ordonnée et parfaite, Thucydide a plus tard ajouté des remarques, des réflexions, etc., pour la plupart du genre de celles que les modernes ont l'habitude de mettre en note à la marge. Tout ce qui suit la paix de Nicias doit être considéré comme une addition, un appendice. Le récit de la guerre de 10 ans ne peut donc avoir été écrit après 404. — Tauberbischofsheim. SÖULE, *Der Charakter des Cyrus nach Xenophons Cyropädie.* 2. Theil. Ce n'est pas seulement à Socrate que Xénophon, dans la Cyropédie, a emprunté des traits pour peindre Cyrus, c'est aussi à Cyrus le jeune, à Cléarque et à Agésilas. — Landau. SCHMITT, *Zur Pytheas von Massilia.* Réfutation des soupçons de Polybe contre les récits de Pythéas. Quant à la question de savoir à quelle époque Pythéas a fait ses deux voyages, on n'y peut répondre avec précision. — Comitz. MÜLLER, *Noch einmal die Schlacht an der Trebia.* C'est sur la rive gauche, celle de l'Ouest, qu'Annibal avait son camp, et c'est sur cette même rive que la bataille a eu lieu. — Saargemünd. METZENG, *Beiträge zur hellenistisch-römischen Geschichte der Jahre 170-153.* Mise à profit des renseignements juifs et profanes que nous avons sur cette époque. Étude des expéditions

d'Antiochus Épiphane en Égypte. — Landshut (Bavière). KRAUS, *Zur Characteristik des Kaisers Domitianus.* C'est dans un état maladif des organes intellectuels qu'il faut voir la cause des contrastes et des contradictions qui se trouvent entre les sentiments et les actes de Domitien. H. DULAC.

5 **Mittheilungen aus Justus Perthe's geographischer Anstalt über wichtige neue Erforschungen auf dem Gesammtgebiete der Geographie von Dr A. Petermann.** 5e livr. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Atlas de Géographie ancienne et moderne* [E. Behm]. Appréciation très favorable des premières livraisons. 10 ¶¶ 6e livr. MATTY DE LATOUR, *Andecombo, Juliomagus et Andecavi* [ ]. Triple emplacement de l'ancienne capitale de l'Anjou, du temps des Gaulois, sous la domination romaine et après l'invasion, correspondant à Audard, Empiré et Angers. ¶¶ 9e livr. Voyage à travers le désert arabique [Güssfeld]. Il est hors de doute que les deux couvents de Saint-Antoine et de Saint-Paul 15 sont les plus anciens du monde. Leur fondation remonte au commencement du IVe siècle. Quelques détails sur la vie de leurs fondateurs[1]. Σ. P.

Mittheilungen des Hanauer Bezirksvereins für hessische Geschichte und Landeskunde. No 5. Trouvailles historiques faites auprès de Hanau remontant particulièrement à l'époque ger- 20 manique et à l'époque romaine [Suchier]. C'est à tort que l'auteur avait d'abord cru à l'existence d'un castellum romain à Mittelbuchen près Hanau. Les découvertes faites en cet endroit n'ont rien de romain. — Malgré la trouvaille d'une brique portant une inscription légionnaire, il faut conclure que les débris découverts à Kinzigheimerhof ne remontent qu'au moyen âge. — 25 Récit des fouilles pratiqués d'oct. à déc. 1874, tout près de Hanau, qui ont amené la découverte de sépultures romaines; énumération des objets trouvés. En 1769, sur le même emplacement, on avait déjà découvert plusieurs tombeaux. — En octobre 1874, le comte Frédéric a fait fouiller, près de Meerholz, trois tumuli. Dans l'un, on a trouvé une rangée de pierres non taillées, 30 les restes d'un anneau de bronze et les débris d'une urne d'argile rouge; dans la deuxième, une rangée circulaire de pierres, deux bracelets de bronze et une bague du même métal. Bien que, ni dans l'un, ni dans l'autre de ces monticules, on n'ait trouvé de restes humains, on doit néanmoins les regarder comme des sépultures. Pour le troisième tumulus, différent des deux 35 premiers par le contenu et par la forme, on peut douter. — Récit des fouilles exécutées les 27, 28 et 29 sept. 1875 sur la "Mainspitze". Restes d'une grande maison romaine; dans les environs, on a trouvé différents objets antiques. Non loin de Salisberg, sur la rive droite du Main, on a constaté l'existence d'un castellum romain. D'ailleurs, à différentes reprises, depuis 1845, un 40 assez grand nombre d'objets antiques ont été trouvés dans ces parages. ¶ Dans la liste des mémoires présentés, de fév. 1873 à sept. 1876, au "Hanauer Bezirksverein", nous relevons l'indication 1° d'une étude de Duncker et Suchier "sur le castellum romain et le cimetière de la vallée de la Kinzig près Rückingen", insérée dans le no 4 des Mittheil.; 2° d'un tra- 45 vail de Suchier intitulé 'Die altgermanischen Gräber bei Mittelbuchen', paru dans Ztschrft. d. Vereins f. hess. Gesch., t. V, 4e fasc.; 3° d'un mémoire de Duncker "sur la très ancienne histoire de la région inférieure du Main jusqu'au temps de Sept. Sévère et le commerce que les Étrusques faisaient avec

1 Bien que le journal Globus, ne rentre pas dans la catégorie de ceux dont la Revue des Revues rend compte, nous croyons devoir signaler dans le tome XXXII, n° 17, de cette publication un article de Kiepert, accompagné d'une carte géographique, qui fixe, à une heure et demie environ au nord de Bigha, la situation du champ de bataille du Granique, indéterminée jusqu'à ce jour. [C. G.]

le Nord" et d'un autre du même "Sur l'histoire de la région inférieure du Main depuis le temps de Septime Sévère jusqu'à l'anéantissement du royaume des Alemans par Clovis", 4° de deux articles du même intitulés : "Les fouilles romaines faites sur la Mainspitze par la Société d'histoire de Hanau du 27 au 29 sept. 1875", et "Sur la fouille projetée à Kleinsteinheim par la société d'histoire de Darmstadt", dans la Han. Ztg. du 5 et du 10 oct. 1875. H. Dulac.

Monatsbericht der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Séance du 16 nov. 1876. Sur un nouveau charriot de bronze trouvé à Burg sur la Spree [Virchow]. Le style et l'exécution accusent une époque antérieure à l'époque romaine. ¶ Séance du déc. Sur les vers de Porcius dans la vie de Térence par Suétone [Vahlen]. Exposé, discussion et critique des tentatives faites par divers savants pour les corriger. Il ne faut point attacher à ces vers une trop grande importance historique. Il est loin d'être prouvé que Scipion ait été le collaborateur de Térence; il n'est même pas certain, Sauppe l'a montré, qu'ils aient été du même âge. ¶¶ Séance du 15 fév. 1877. Sur l'administration intérieure de l'empire d'Alexandre le Grand [Droysen]. C'est à l'aide de la numismatique que l'auteur essaiera d'apporter quelque lumière sur cette obscure question; nous savons que Philippe introduisit une monnaie, au double étalon, obligatoire pour tous ses états et qu'il fut imité sur ce point par Alexandre, on peut dire dès les premiers temps de son règne; nous allons pouvoir distinguer les villes sujettes, alliées ou indépendantes selon qu'elles ont adopté le titre et l'effigie des monnaies de Macédoine, ou simplement l'effigie, ou enfin qu'elles ont un système monétaire particulier. L'auteur fait la revue des principaux états de l'Asie et de l'Europe, en dehors de la Grèce propre; il reconnaît qu'Alexandre a appliqué un double système : 1° il y a des villes, même en Macédoine, qui sont complètement autonomes, entre autres certaines villes grecques d'Asie qui paient un tribut pour la guerre contre la Perse et forment une confédération, fait attesté par des inscriptions trouvées près d'Hissarlyk; 2° il y d'autres villes soumises à des magistrats royaux, épimélètes en Thessalie et en Macédoine, satrapes en Asie. Alexandre avait conservé ce nom de satrape, mais en restreignant les fonctions de ces magistrats. ¶¶ Séance du 22 mars. Mommsen rend compte des travaux de l'Académie, surtout ce qui concerne le C. I. L., la paléographie des inscr. latines et le C. I. A. Supplément à la livr. d'avril. Séance du 8 jr. L'infinitif dans le dialecte du Pont et les temps composés dans le grec moderne [M. Deffner]. Différences entre le grec ancien et le grec de la région du Pont; l'auteur examine surtout comment le grec moderne s'est formé de l'ancien. ¶¶ Séance du 26 jl. Curtius communique deux inscriptions grecques. La plus importante est relative au culte des douze dieux dans le temple de Zeus Urios dans le Bosphore; elle nous montre que là certaines dignités religieuses étaient vénales. ¶¶ Séance du 2 août. Sur le Prooemium de Lucrèce [Vahlen]. Chaque livre du poème de Lucrèce a une introduction; il est naturel que celle du 1er livre soit la plus importante, parce qu'elle sert aussi d'introduction à l'œuvre entière. Examen de cette introduction. V. fait observer que les 28 premiers vers ne forment qu'une seule période, les éditeurs ont eu le tort de disloquer ce morceau par une fausse ponctuation; pour la façon de compléter le v. 50, il se range à l'opinion de Lachmann. L'introduction se divise en deux parties qui se relient très naturellement, 1-61, invocation; 62-145, réflexions sur le sujet. L'auteur voit dans ces deux parties un plan bien médité, une parfaite unité et surtout une suite qui ne permet de supposer aucune lacune. C'était là, du reste, la première opinion de Lachmann. A. Martin.

Monatsschrift für rhein.-westfälische Geschichtsforschung und Alterthumskunde. IIe année. Sur la part prise par les pays rhénans au commerce de l'ambre jaune avant et pendant la domination romaine [Genthe]. Nombreux renseignements sur le commerce de l'ambre jaune dans l'antiquité, sur l'usage que les anciens faisaient de cette substance. Examen de ce que les auteurs anciens en on dit. A propos du chemin que suivait l'ambre jaune pour arriver de l'Allemagne du Nord en Italie, beaucoup de détails sur la géographie de l'Allemagne et en particulier sur les routes. ¶ Trouvaille d'antiquités à Trèves [K. Bone et Ladner]. Reproduction, lecture, explication d'inscriptions latines. Détails sur un grand nombre de débris antiques, de vestiges de routes, etc., découverts récemment. ¶ Rossel, *Die römische Grenzwehr im Taunus* [v. Cohausen]. Compte rendu favorable. Éloge de l'auteur défunt. ¶ Fouilles à Altebourg près Cologne [Kamp]. Trouvaille de cachets, de briques de la 16e légion et d'autres objets antiques; de plus, une suite de monnaies allant d'Auguste à Constantin [1]. H. Dulac.

Nachrichten von der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts Universität zu Göttingen. 17 jr. Ζεὺς Γελέων [Th. Benfey]. 1° Benfey renvoie à son article des Nachr. 1876, p. 324; il se croit aujourd'hui autorisé à dire que Ζεὺς Γελέων doit se traduire par 'Zeus qui lance des éclairs'. — 2° Le sanscrit prouve que γελέω 'briller, faire des éclairs' et γελάω 'sourire' n'ont été primitivement qu'un même mot : le sens de 'rire' est seul resté parce que, pour le second sens, on avait un autre mot, ἀστράπτω. ¶¶ 31 jr. Mélanges archéologiques [Fr. Wieseler]. 1) Les "vasa diatreta". C'est des vases ainsi appelés que Pline veut parler, Hist. Nat. 36, 195, passage où, au lieu de "petrotos" il faut lire "pertusos" ou "perforatos". 2) Sur plusieurs passages du livre 5 de Pausanias. Chap. 11, 4, au lieu de ἐπίθημα, lire ἐπίσημα ou mieux ἔτι σῆμα. 13, 5, ce passage doit être écrit : θύεται δὲ τῷ Διὶ καὶ ἄνευ τῆς πανηγύρεως ὑπό τε ἰδιωτῶν ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν καὶ ὑπὸ πόλεων. 14, à la fin, écrire αὐτοῦ au lieu de αὐτῶν, et τούτου au lieu de τούτων. 17, 1, la lacune qui se trouve après les mots παρέστηκε δὲ doit être remplie par le mot Ἄρης ou Ἑρμῆς. 17, 2, écrire : ἔργον κεκλημένου Δόντας. 18, 1, au lieu de κομίζουσα lire κοιμίζουσα. 3) Sur le type d'une monnaie de Cymé en Éolide et quelques représentations sur la base de Pouzzoles. Cette monnaie représente non une Amazone, mais une Aphrodite Astarté, déesse protectrice de Cymé. Quant à la figure qui se trouve sur la base de Pouzoles, il faut y voir la déesse de la ville d'Égée en Éolide; c'est encore une Aphrodite. 4) Sur la mythologie de Posidon dans l'art. La cornaline qui se trouve dans la Daktyliothèque de Lippert, supplément, I, 50, ne représente pas Posidon, mais Hélios-Apollon-Delphinios, dieu qui est souvent représenté avec le trident et le dauphin pour attributs. Le bas-relief de la collection de l'université de Bologne représente Amymone surprise par Posidon; l'auteur en rapproche les monnaies de la ville de Béroé ou Béryte représentant la Nymphe Béroé et Posidon. 5) Les trois déesses du jugement de Pâris. L'auteur énumère plusieurs monuments dans lesquels les trois déesses sont représentées comme des Grâces; la figure vue de dos est Minerve, celle à gauche du spectateur est Junon, l'autre Vénus. ¶¶ 21 fév. Article nécrolo-

[1] La seconde année de ce recueil correspond à l'année 1876. Pour tous les recueils analysés cette année, et qui ne figurent pas déjà dans le tome Ier de la Revue des Revues, nous avons tâché, autant que faire se pouvait, de donner cette fois le compte rendu non seulement de l'année 1877, mais aussi de l'année 1876. Dans le cas de la *Monatsschrift f. rh.-w. Geschichtsf.*, nous n'avons pu nous en procurer en temps utile la IIIe année : cette lacune sera comblée dans le tome III de la Revue des Revues. [C. G.]

gique de Unger et Hoeck [ ]. ¶¶. 7 mars. Chant de louange du roi Darius dans le temple de la grande oasis de El-Khargeh [H. Brugsch]. Traduction de ce poème, indication des divinités égyptiennes qui correspondent à des divinités grecques. ¶¶ 20 jn. La liste des rois de Sparte et de Corinthe [C. Trieber]. Les savants d'Alexandrie ne reconnaissaient dans toute la vieille chronologie grecque qu'un seul point solide, cette liste des rois de Sparte; ils en avaient fait la base de tous leurs calculs. L'auteur examine les divers témoignages qui nous sont parvenus sur cette liste ainsi que sur celle des rois de Corinthe et il arrive à cette conclusion que là aussi nous n'avons rien de bien certain. ¶¶ 14 nov. D à la place de N [Benfey]. Cet article de linguistique et de grammaire comparée intéresse les langues grecque et latine au même titre que les autres langues indo-européennes. ¶¶ 21 nov. Les antiques dans le Sud-Ouest de la Suisse et à Turin [Fr. Wieseler]. L'auteur donne un compte rendu détaillé des œuvres antiques qui se trouvent à Neufchâtel, Yverdon, Lausanne, Genève et Turin; il fait aussi l'historique de ces diverses collections. A. MARTIN.

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. T. CXV et CXVI. PHILOLOGIE. 1re livr. Eschyle, Choéphores [G. F. Schömann]. I. Nombreuses conjectures développées. ¶ Pindare, Pyth. [O. Schroeder]. 5, 23, lire κυράνας γλυκύν. Isthm. 5, 66, lire προσάγειν au lieu de προσάγων. ¶ Études sur Éphore. La bataille de Salamine [G. Loeschke]. Le récit d'Hérodote, qui représente l'aile droite des Perses (Phéniciens) s'étendant vers Éleusis, et l'aile gauche (Ioniens) jusqu'au Pirée, impliquant que la bataille s'est livrée dans le détroit entre l'Attique et Salamine, contredit l'assertion de Diodore (Éphore) et n'est pas admissible topographiquement. La bataille s'est donnée à l'extrémité sud du détroit. Eschyle et Plutarque s'accordent avec Éphore. ¶ Polybe [Hertlein]. Soixante-quinze conjectures. ¶ Guerre des Celtes avec Rome [A. Schaefer]. Dans Zonaras, 8, 19, p. 402 P, le mot Καρχηδόνιοι a été substitué par erreur à Γαλάται, d'où une erreur d'O. GILBERT dans son livre *Rom und Carthago* (1876). ¶ Velleius Paterculus [J. Freudenberg; H. Kraffert; R. Sprenger]. Une quarantaine de conjectures. ¶ Virgile, Aen., 1, 67 [Bamberg]. Lire "Incute vim venti". ¶ Les tables Eugubines, travaux de BRÉAL et BÜCHELER [H. Schweizer-Sidler]. Appréciation très favorable. Bücheler est trop sobre de commentaires. Bréal a profité de tous ses devanciers, sauf Zeyss; son introduction est très instructive. Interprétations divergentes de ces deux savants, et comparaison des deux restitutions du passage 6 B, 57, sqq. ¶ Horace, Od. 3, 6, 29 [H. Düntzer]. Lire 'aut' au lieu de 'sed'. ¶ Apulée, Florida, c. 7, p. 8, 4 Kr. [N. Ott]. Justification du texte 'relicinae frontis' changé par Rönsch en 'relucinae'. ¶ La quatrième églogue de Virgile [Th. Plüss]. Le père et l'enfant à naître sont tous deux des héros. L'enfant est un fils de Bacchus, auquel s'applique 'facta parentis', 'pacatum orbem', etc. Dans la 5e églogue, Daphnis est identifié avec Bacchus, et comme d'autre part on identifiait Daphnis avec César, on crut plus tard que l'enfant était Octavien, ce à quoi Virgile a pu penser également. La mère est Libera, ou, dans la seconde interprétation, la déesse Roma. ¶¶ 2e livr. Eschyle, Choéphores [G. F. Schömann]. II. Très nombreuses conjectures. ¶ Eschyle, Les Sept [S. Teuffel]. V. 275-279 : lire le v. 275 comme Ritschl, Opusc., I, 365 B. Au v. 276 : θύσω. V. 277 : στέψω λάφυρα δουρόληρθ' ἁγνοῖς θόμοις. Lire ainsi le v. suivant : σὺ δ' αὖτ' ἐπεύχου μὴ φιλοστόνως θεοῖς. ¶ Sophocle, Philoctète, v. 90 sqq [C. Schirlitz]. Défense de la vulgate contre Nauck. ¶ Hesychius [W. Böhme]. Lire παρθεμμάν (hébreu, 'parétémim', scr. 'prathama'). ¶ Petites remarques sur Homère [Benicken]. Observations et conjectures sur l'Iliade, Φ 228-233, et N 679-700. ¶ 'Antemna' [O. Keller]. Écrire 'antemna'

et non 'antenna'. L'ancienne forme doit être 'ante-mina', cf. 'legumina' (λεγόμενα) et dérive du grec ἀνατεταμένη. Tous les termes de marine en latin sont empruntés au grec. ¶ Catulle, Hymen. [K. Rossberg]. Lire 'flaminem' (v. 8) et v. 46 'ante alis' (=alios) abrégé en 'añalis', d'où la vulgate 'amatis'. ¶ Horace [J. Campe]. Étude des caractères d'Itius, de Grosphus, de Septimius, de Florus, de Vinius Asella, et remarques diverses sur le texte des pièces qu'Horace leur a consacrées. Réfutation des conjectures d'Horkel sur Itius, et de la correction 'Acrillae' pour 'Agrippae' admise par Ribbeck. ¶ Lucilius [Baehrens]. Trois corrections. ¶ Histoires de Tacite, 1, 15. On ne peut expliquer les mots "Sulpiciae" et "Lutatiae" en sous-entendant le mot "gentis", il faut changer "nobilitati" en "nobilitatis" [Em. Hoffmann]. ¶¶ 3e livr. J. G. Hahn, *Sagwissenschaftliche Studien* [Max Müller]. Ouvrage posthume de Hahn (mort en 1869). Son système, tout naturaliste, est en contradiction directe avec les idées émises par Röth dans son Abendländische Philosophie. Röth considère les explications naturalistes comme une simple mode, Hahn compare minutieusement les mythologies grecque et germanique. Il a eu le tort de ne pas remonter jusqu'aux Védas. Les influences exercées sur le vieux fond légendaire commun par le climat, le temps de la moisson, etc., sont très bien mises en lumière. ¶ Thucydide [C. Bernardakis]. Trois conjectures. ¶ Lysias [H. Röhl]. Le texte de cet auteur est très interpolé : correction de dix passages. ¶ Xénophon, Helléniques [R. Liebhold]. I. Cinq passages du 1er livre discutés. ¶ Authenticité des lettres de Démosthène [A. Schaefer]. F. Blass s'est élevé contre la condamnation sommaire prononcée par Westermann et confirmée par Schaefer. Examen des lettres 2 et 3 que Blass croit certainement de Démosthène. Schaefer maintient son jugement. ¶ *Catulli Veron. liber, rec. et interpr. est.* E. Baehrens, vol. I [Rossberg]. Baehrens a comparé avec soin les mss. G (Paris) et O (Oxford). Il prouve que O est copié, ainsi que G, sur V (le ms. lu par Rather à Vérone au xe siècle, et perdu depuis), et qu'il est préférable à G. Tous les autres mss. sont copiés sur G. V lui-même a été copié sur un ms. du viiie siècle, provenant d'une recension « frontonienne », ce qu'avait déjà soupçonné L. Müller. Baehrens a suivi de trop près l'orthographe archaïque de O, et il abuse de la conjecture. Examen d'un très grand nombre de passages. En somme, favorable. ¶ Tite-Live, 8, 8 [Niemeyer]. Marquardt (Römische Staatsverwaltung) interprète avec raison "postremo" « après 340 ». La phrase "ordo—habebat" renferme certainement une erreur et pourrait être supprimée comme une glose. ¶ Salluste, Catil., 6, 3 [Sprenger]. Lire "molibus". ¶ *Italafragmente der Paulinischen Briefe* nebst Bruchstücken einer vorhieronymianischen Uebersetzung des 1ten Johannesbriefes, aus Pergamentblättern der ehem. Freisinger Stiftsbibl. zum 1ten Male veröffentlicht u. kritisch beleuchtet von L. Ziegler. Vorwort von E. Ranke [J. N. Ott]. L'expression de S. Augustin, "interpretatio Itala" (de doct. Chr., 2, 14, 20) signifie simplement 'traduction en langue italienne', et non 'traduction faite en Italie'. C'est la rédaction officielle de la bible latine en Afrique. La théorie de Ziegler, sur l'origine italienne de l'Itala, est insoutenable. Ott réfute les attaques violentes dirigées par Z. contre son article "Bibellatein" dans les N. Jahrb. 1874, p. 769. Z. se trompe en identifiant les frgmts. de Freisingen avec la bible de S. Augustin. Dans une note, dissertation sur le mot "ponderosus". ¶ Paul Diacre [F. Eyssenhardt]. E. signale des corrections à faire dans le Paul Diacre de Dahn, qui doute sans raison de l'authenticité des vers sur le lac de Côme. ¶ W. Herbst, *J. H. Voss*, IIe vol. [Gerland]. Excellent de tout point. ¶ Le Criton de Platon [M. Wohlrab]. Classification des mss. et conjectures. ¶ Tacite, Agric. [A. Goethe]. 6, lire, "languor"; 16,

lire "qui" au lieu de "ne". ¶ Tertullien, De anim., c. 37 [Benicken]. Défense du texte "angelos" contre Friedlaender, qui lit "angelis". ¶¶ 4e livr. Orphée et les Thraces mythiques [A. Riese]. Les opinions les plus diverses existent sur les rapports de parenté entre les Thraces du nord (historiques) et les Thraces du sud (mythiques). Homère ne connaît que les premiers, guerriers et barbares; de même Hésiode. Orphée et Musée ne sont pas encore nommés. La Piérie est rigoureusement séparée de la Thrace. Alexandre de Macédoine chassa les Piériens en Thrace (Thuc., 2, 99); de là l'ancienne forme du mythe d'Orphée. Euripide le premier (Alc., 966) mentionne l'origine thrace d'Orphée : cf. Rhésus, 944-46. La transformation de la légende est due à Onomacrite. Le chantre Piérien des Muses devient un chantre Thrace des mystères de Dionysos. Eumolpe, Musée, devinrent aussi des Thraces. Comme Dionysos était honoré en Thrace et en Béotie, on supposa d'anciens Thraces qui auraient habité en Béotie. Thucydide, Isocrate, Éphore, etc., en font mention. Dans Apoll. de Rhodes, 1, 30, Orphée est un Thrace piérien. Dans Strabon, 9, p. 410, la confusion est complète. Les Thraces et l'Hélicon sont donc une fable à bannir de l'histoire. ¶ Électre, v. 1007 et 1008 [F. Pflügl]. Transporter ces 2 vers après 1170. ¶ R. Peppmüller, *Commentar des 24ten Buches der Ilias mit Einleitung* [H. Düntzer]. Ce chant serait l'œuvre d'un Smyrnéen, à l'époque où l'Iliade était achevée, l'Odyssée composée en partie, et où Hésiode était déjà célèbre à côté d'Homère. Aucune preuve alléguée par Peppmüller n'est concluante. Le travail du texte et du commentaire est sérieux. ¶ Hyperboréens et Locriens [E. Hiller]. Le texte de la scholie sur les Argonautiques, 2, 675, doit avoir été à peu près celui-ci : λέγονται δὲ Ὑπερβόρεοι ὡς Ἐπιζεφύριοι · τριὰ γὰρ ἔθνη τῶν Λοκρῶν, Ἐπιζεφύριοι καὶ Ἐπικνημίδιοι καὶ Ὀζόλαι. ¶ Une interpolation dans Thucydide [C. Röse]. Thuc., 1, 13, parle d'un combat naval entre les Phocéens de Marseille et les Carthaginois. Outre qu'il est seul à nous parler de cet événement, le fait lui-même, à la date de la fondation de Marseille, est impossible. Il faut supprimer les deux mots interpolés : Μασσαλίαν οἰκίζοντες. ¶ La loi pénale militaire d'Athènes et Lysias, 14, 7 [T. Thalheim]. Restitution du texte de la loi. Les mots καὶ τὰ χρήματα αὐτοῦ δημευθῆναι sont interpolés. ¶ Sur l'Anthologie latine [Max Bonnet]. Les mss. Par. C E (4873 et 8319) et B (6831) dérivent, comme l'a pensé Mommsen (Solin., p. XL) du Par. 6810. ¶ Lucrèce [H. Purmann]. Conjectures sur une cinquantaine de passages. ¶ Virg., Aen., 1, 69 [Bamberg]. La conject. "venti" (v. supr.) a déjà été faite par Usener. ¶¶ 5e livr. Aristophane [O. Schneider]. Conjectures sur 20 passages. ¶ Euripide, Phén., 1043 sqq. [H. Geist]. Interpréter πυθέας ἀποστολαῖσιν "ductu et instinctu Apollonis". ¶ P. Natorp, *Quos auctores in ultimis belli Peloponn. annis describendis secuti sint Diodorus, Plutarchus, Cornelius, Justinus* [C. Bünger]. Diodore (liv. 13) et Cornelius (Alcibiade) ont suivi Théopompe; Plutarque (Alcibiade et Lysandre) et Justin (liv. 5) ont suivi Théopompe et Éphore. Ceux-ci ont puisé dans Thucydide et Xénophon, parfois textuellement. Thuc. et Xén. sont ennemis d'Alcibiade, Théopompe très prévenu en sa faveur, Éphore impartial. Très bon travail. ¶ Horace, Od., 3, 12 [P. Knapp]. Cette ode, rappelant Alcée par le fond, Sapho, Archilo ue et un poète alexandrin par les détails, romaine enfin par le trait de "Tiberinae undae" est un frappant spécimen de la méthode de composition d'Horace. ¶ Plaute. Pseudolus [J. Brix]. Une trentaine de passages discutés. ¶ Ménandre [E. Hiller]. Expliquer ainsi le fgmt. donné par Cobet (Mnem., n. s., IV, p. 283 sqq.) : "Hoc ego exspectabam : iste interveniens amoris negotium dirumpit". ¶ 'A fluere' [Dombart]. L'auteur signale un verbe nouveau, 'a-fluere', distinct de "adfluere" avec le sens de "découler". Il s'est aperçu

plus tard que ce verbe se trouvait déjà indiqué dans le Lexicon Criticon de Pareus, 1645, mais avec des inexactitudes d'explication. ¶ Ciris [R. Sprenger]. Quatre passages traités. ¶ Culex, v. 352 [Id.]. Lire "caelifraga" (mot d'ailleurs inconnu). ¶ Sur la chronologie d'Auguste [H. Brandes]. L'auteur essaye de prouver par six arguments, tirés surtout des Lettres d'Ovide, que la défaite de Varus date de l'an 10 (et non pas 9) et que le triomphe de Tibère est du 16 janvier 13. ¶¶ 6e livr. Encore les Choéphores d'Eschyle [G. F. Schömann]. III. Examen développé d'un grand nombre de passages. ¶ Xénophon, Helléniques [Liebhold]. II. 6 passages discutés. ¶ Encore les inscr. d'Olympie, 1 et 7 [H. Schubart]. Cf. Neue Jahrb., 1876, pp. 397 et 681, deux articles du même, attaqués par R. Weil, Archaeol. Zeit., 1876, p. 229, auquel S. répond. Il maintient que la Niké de Paionios est un ex-voto collectif des Messéniens et des Naupactiens en souvenir de leurs différents faits militaires. Lire ἕλέεῳ pour ἕλήϝῳ et τοῖς Λακεδαιμονίοις (avec Pausanias) au lieu de τοῖ Λακεδαιμονίοι (Curtius). ¶ Substitution sporadique du S latin au Δ grec [Grosser]. Ce fait, qui n'a pas été remarqué, se vérifie dans un grand nombre de mots. 1) Ζάκυνθος (Δάκυνθος) = Saguntus. 2) διαμπερές = semper. 3) δηρόν = sērum. 4) δήϊος = saevus. 5) διακρίνω = secerno, etc. La particule séparative 'se' ne dérive pas de 'sed', mais est la forme primitive dont 'sed' dérive, comme 'prod' de 'pro' dans 'prodire'. Dans μέσος, 'medius', on voit inversement le σ grec remplacer le 'di' latin. ¶ Porcius Licinus dans la Vita Terentii [A. Fleckeisen]. Lire : "vocem divinam inhietat", ce qui rétablit le vers. "Inhietat" est un ἅπαξ. ¶ Ovide, Fastes [E. Hoffmann]. 10 passages examinés. ¶ W. Mannhardt, *Antike Wald- und Feldkulte aus nordeuropäischer Ueberlieferung erläutert* [Roscher]. Travail de mythologie comparée très remarquable. L'olivier sacré de l'Acropole, μορία, est un véritable "arbre du destin". Les Centaures et les Cyclopes sont des personnifications des torrents des montagnes. Les Lapithes, ainsi que Ixion, symboliseraient les tourbillons. ¶ Soph., Aj., 1281 [P. Pflügl]. Lire : σοῦ ὅῆναι δίχα. ¶ La légende de Laodamie et le 68e poème de Catulle [E. Baehrens]. L'auteur réfute un programme de Greifswald où il est dit que Catulle, dans ses vers sur Laodamie, a suivi Euripide. C'est d'un Alexandrin qu'il s'est servi, peut-être de Callimaque. Il y a sur Laodamie deux légendes, dont la seconde, donnée par Hygin, Ausone, Min. Felix et Servius, ne date que du second siècle de notre ère, et ne doit pas être prise en considération pour la critique de Catulle. ¶ Sur Catulle et Properce [H. Magnus]. Cat., 68, réfutation de l'opinion d'Eichler (Progr. d'Oberhollabrunn, 1872) qui pense que le malheur qui frappe Manlius est une brouille avec sa maîtresse. 64, 287, lire 'Naiasin linquens solitis celebranda choreis'. Cf. Properce, 1, 20, 45. Nombreux rapprochements montrant dans Properce l'imitation de Catulle. ¶ Stace, Silves [Grasberger et Hahn]. Quinze conjectures. ¶ L. Havet, *Précis de la déclinaison latine par Bücheler traduit de l'allem.* [Schweizer-Sidler]. Compte rendu détaillé et très favorable. Ce n'est pas une simple traduction, mais une nouvelle édition augmentée de beaucoup de remarques originales. ¶¶ 7e livr. De fontibus grammaticis scholiorum ad Hesiodi opera et dies [I. Flach]. Les principaux sont : Aristarque, auteur des ὑπομνήματα Ἡσιόδου, Aristonic, περὶ σημείων Ἡσιόδου, Crates Mallotes, Callistrate, Seleucus, Didyme. Collection des fgmts. d'Aristarque (dans Proclus, éd. Gaisford) et de ceux d'Aristonic. L'auteur promet ceux de Didyme. ¶ Ménandre, 445 [Brugman]. Lire : ἀντίους. Le οἰκέτας de Cobet est insoutenable. ¶ Arbre généalogique des mss. de Sophocle [R. Schneider]. Dindorf et Nauck pensent encore que le Laurentianus XXXII, 9, est source unique, bien qu'ils adoptent souvent les leçons des apographa. Ces leçons témoignent souvent d'une origine

meilleure que L. Schneider étudie à ce point de vue Électre, dans la 2e éd. de Jahn par Michaelis, pour laquelle 9 mss. ont été collationnés. Il conclut que les mss. se divisent en deux classes représentées l'une par L, l'autre par le Parisinus 2712 saec. XIII (p). L est supérieur à p. Quelques leçons du scholiaste du Laurentianus (le διορθωτής de Dindorf) sont à noter, mais la plupart sont mauvaises. Le Laur. XXXI, 10 (l) a une valeur secondaire comme donnant les leçons primitives de L. ¶ E. Heitz, *K. O. Müllers Geschichte d. Gr. Literatur bis auf das Zeitalter Alexander, nach der Hdschrft des Verf. herausgeg. v.* Ed. Müller, 3e *Ausg., mit Anmerk. u. Zusätzen* [E. Hiller]. Travail de révision très soigné. ¶ Soph., Antigone [Rauchenstein]. Vingt-trois passages traités. ¶ K. Schenkl, *Xenophontische Studien* [Breitenbach]. La première partie traite de la personne du κατήγορος, question soulevée par Cobet, nov. Lect., p. 662-682. C'est une polémique contre les arguments opposés par le signataire en 1869 (N. Jahrb., p. 801-815) aux assertions de Cobet, que le κατήγορος serait non pas Meletus, mais Polycrate le sophiste. La seconde partie concerne la critique des "Apomnémoneumata". L'auteur distingue deux familles de mss., l'une représentée par le Parisinus 1302, sur lequel est copié le Vindobonensis XI, l'autre par le Parisinus 1740. La 3e partie traite des interpolations, la 4e des lacunes, la dernière des fautes proprement dites. ¶ *Xenophontis opera ed.* C. Schenkl, *t. II; libri Socratici* [Id.]. Des témérités. ¶ Les mss. du Timée de Platon [M. Schanz]. Le Parisinus A est le meilleur : puis viennent le Vindobonensis Υ (31) et le Vaticanus Θ, qui fournissent aussi de bonnes leçons. ¶ Le ms. de Platon Parisinus 1808 [M. Schanz]. Ce ms. (B) dérive du Venetus app. class. 4 nr. 1. ¶ Sur la valeur des scholies d'Horace [R. Unger]. Acron et Porphyrion ont gâté plusieurs passages d'Horace. Ainsi une mauvaise scholie d'Acron, Epist., 2, 20, 24, a fait proposer, au lieu de "solibus aptum" "solibus ustum" qu'un copiste n'aurait jamais défiguré. Il faut lire "follibus aptum". La plupart des altérations du texte sont antérieures aux scholiastes. ¶ Nipperdey, *Corn. Tacitus. Pars quarta Agricolam, Germaniam, Dialogum de Oratoribus continens* [Eussner]. Comparaison avec le texte de Halm : N. est plus hardi et souvent capricieux. On n'arrivera à des résultats positifs sur le texte de Tacite que lorsque la grammaire et le vocabulaire de cet écrivain seront établis. ¶ La construction de 'Visum est' [B. Lupus]. Cette expression construite avec 'ut' est fort rare et ne devrait pas être autorisée par la dernière éd. (18e) de la grammaire d'Ellendt-Seyffert. ¶ Le Dialogue de Tacite [E. Bachrens]. Une trentaine de conjectures. ¶¶ 8e livr. Le Caractère de Clytemnestre dans Eschyle et Sophocle [Fleischmann]. Eschyle développe ce caractère dans deux tragédies : Sophocle le rend plus frappant en l'opposant à celui d'Électre. L'influence de la fatalité est moins prépondérante dans Sophocle. Chez les deux poètes, Clytemnestre est odieuse au plus haut point; mais sa passion est plus sauvage dans Eschyle. Chez Sophocle, elle se justifie avec quelque douceur : elle est plus fière dans Eschyle. Menacée de mort, la Clytemnestre d'Eschyle rappelle à son fils le respect filial et le menace de sa malédiction : Sophocle la montre implorant sa pitié. "L'art de S. n'approche pas de celui d'E. dans la peinture de la grandeur et de la violence de la passion démoniaque". ¶ Les lettres de Démosthène [Blass]. Réponse à Schaefer. B. maintient leur authenticité. ¶ Le Kommos dans les Choéphores d'Eschyle [G. F. Schömann]. Il comprend les vers 306-478. Après Müller, 1833, et Enger, 1837, S. entreprend l'étude détaillée de ce morceau. Nombreuses remarques critiques. ¶ César, de Bell. Civ. [Roscher et Schnelle]. Une quinzaine de conjectures. ¶ L. Lange, *De Patrum auctoritate commentatio altera* [E. Herzog]. Les "patres" (Liv. 1, 17, 9) seraient

les chefs de famille patriciens constitués en corporation, et leur "auctoritas" la permission donnée par eux pour le vote de la "lex curiata de imperio" ou de la "lex centuriata de potestate censoria" pour les censeurs. Cette explication originale se fonde sur ce que l'"imperium" portait en quelque me-
5 sure atteinte au droit de la famille. Elle a été combattue par Christensen, N. Jahrb., 1876, p. 521-532. E. H. ne la trouve pas confirmée par les textes. ¶ Hermann Hagen, *De Oribasii versione latina bernensi commentatio* [E. Ludwig]. Cette trad., du v° ou du commencement du vi° siècle, est écrite dans un latin vulgaire, dont H. a très bien montré les particularités. Très
10 curieuse pour l'orthographe, la prononciation et la syntaxe de la langue de transition. ¶ Porcius Licinus in Vita Terenti [A. Fleckeisen]. L'auteur retire sa conjecture 'inhietat' (v. supr.). Le vers est correct si on transporte avec Spengel l'"ictus" sur la première de 'vócem'. ¶¶ 9° livr. Les 'Ασσύριοι λόγοι d'Hérodote [E. Bachof]. L'auteur maintient, avec Stein, contre Kirchhoff et
15 O. Nitzsch, que les 'Α. λ. étaient un ouvrage à part. ¶ L'authenticité du 3° disc. c. Aphobos [H. Buermann]. Dareste l'a soutenue contre les arguments de Westermann et de Schaefer. Blass se range à l'avis de Dareste. Schafner a apporté de nouvelles preuves contre l'authenticité. Les arguments de Westermann, Schaefer et Schafner, portant sur le fonds du dis-
20 cours, sont pour la plupart sans valeur : mais les contradictions de l'auteur et son style vague leur donnent raison. Buermann signale d'autres difficultés à l'appui de leur thèse. ¶ L'Antidosis [T. Thalheim]. A l'encontre de Boeckh (Écon. Polit., I, 749), Dittenberger a fait remarquer que l'échange de fortune n'avait lieu dans aucun exemple connu, et Blaschke a soutenu (1876) que
25 l'objet de l'ἀντίδοσις n'était pas la fortune, mais la liturgie. Blaschke est contredit par deux passages, c. Phainippos, 27, et Dém., 20, 40. L'échange des biens étant naturellement fort rare, tandis que l'acceptation volontaire ou forcée de la liturgie était fréquente, la liturgie a pu être prise parfois comme objet de l'antidose. ¶ Aristoph., Thesmophor., v. 833 et 837 [E. Hiller].
30 Hamaker a déclaré ces deux vers interpolés : or cela réduirait l'épirrhéma en question à 14 vers, tandis que les 10 autres épirrhémata que présente Aristoph. renferment un nombre de vers divisible par 4. Ces vers auront été introduits, au moment de la représentation, par Aristoph. ou le διδάσκαλος. ¶ Cicéron, De Legibus [Eussner]. Examen de 6 passages. ¶ Sur les écrivains
35 de l'Histoire Auguste [A. Kellerbauer]. Nombreuses conjectures et remarques. Capitolinus traducteur littéral d'Hérodien ; passages parallèles. ¶¶ 10° livr. Pour Homère et Aristarque [E. Kammer]. Réfutation détaillée du livre de K. Brugman "Un problème de critique homérique et de grammaire comparée". L'auteur, très injuste envers Aristarque, l'accuse d'avoir dénaturé sys-
40 tématiquement le texte d'Homère, qu'il reconstitue lui-même d'après des idées préconçues sur le grec primitif, surtout en ce qui concerne l'usage plus général des pronoms réfléchis de la 3° personne (racines 'sva' et 'sava'). « B., qui porte des jugements sur la poésie homérique et veut résoudre un problème homérique, n'entend rien ni à la poésie ni à la critique d'Homère. »
45 ¶ Sur Lycurgue [T. Thalheim]. Classification des mss. : de l'archétype dérivent le Crippsianus A et l'Oxoniensis N ; de A dérive la famille β, B et γ, ce dernier étant l'origine de L, P, M et *a* (l'Aldine). Une demi-douzaine de conjectures. ¶ Lycurgue [E. Rosenberg]. Étude des mss. Les mss. AB présentent un texte plus développé, plus facile et plus régulier (grammaticalement) que les
50 autres : il y a donc lieu de croire que leur texte est postérieur, ce qui conduirait à donner à la classe β la préférence sur A. Le texte de la vulgate est souvent plus concis que celui de AB. ¶ Eschyle, les Sept, v. 410 [A. Lowinski]. Lire βιπήν. ¶ Horatius σολοικίζων [Id.]. Exemples de génitifs irréguliers

(grecs) dans 5 passages des Carmina, p. ex., "desine querelarum" (2, 9, 17), "laborum decipitur" (2, 13, 38), etc.. ¶ Virg., Aen., 3, 684-86, et 4, 166 [J. Richter]. ¶ Le tableau des Provinces romaines dressé vers 297 [E. Kuhn]. Nöldecke avait nié, à l'encontre de Mommsen, l'existence d'une double province d'Arabie. La phrase "Arabia item Arabia Augusta Libanensis" du registre découvert par Mommsen à Vérone, lui fit abandonner sa thèse. E. K. la reprend, et la confirme par l'étude des documents civils et ecclésiastiques : la liste de Vérone, où l'on a introduit en grande partie les changements dans la division provinciale effectués de 297-380, n'a d'autorité pour aucune époque précise. ¶ Petri, *V. F. L., sein oder nicht sein... ein polem.-pädagog. Comment. ü. Hor. Sat. 2, 1, 20* [G. Krüger]. Ce livre, cité par Engelmann et Fritzsche, n'est qu'un pamphlet et n'appartient pas à la 'Horazliteratur'. ¶¶ 11° livr. Le premier Stasimon des Choéphores d'Eschyle [Schömann]. Très mal compris de tous les interprètes, qui ont tous (sauf Weil) interprété ἔρως au v. 599 par "amour", au lieu de "désir". V. 613, lire δεῖ τιν' εὐλόγως. ¶ Xénoph., Hellenica [Liebhold]. 9 passages traités. ¶ Les πόροι de Xénophon [Rühl]. Les § 7-10 doivent être distraits du 3° chapitre. Les § 7-10 doivent être transposés à la suite du § 40. Une demi-douzaine de conjectures. ¶ Soph., Oed. Col. [K. Walter]. V. 988, lire ἁλώσομαι. V. 1074, lire ἔρδουσ', οὐ μέλλουσιν. ¶ Ménandre, 446 [T. Hasper]. Lire οὐ φίλους. ¶ Aristote, περὶ ἑρμηνείας dans Boëce, fgmt. 76 Rose [C. Meiser]. Rétablir ainsi : φύσει γὰρ εὐθὺς διῄρηται. ¶ L'ostracisme d'Hyperbolus [K. Seeliger]. Le récit de Plutarque (Nic., 11 ; Alcib., 13 ; Arist., 7) est une anecdote inventée et qui a son point de départ dans le passage de Thucydide (8, 73) et dans les vers où Platon le comique raillait Hyperbolus après son exil : οὐ γὰρ τοιούτων εἵνεκ' ὄστραχ'εὑρέθη. On expliqua ainsi après coup pourquoi l'ostracisme d'H. avait été le dernier. ¶ Val. Flacc., 7, 163 [H. Magnus]. Lire : "Vince patris". ¶ Lutatius Catulus et Lutatius Daphnis [H. Peter]. Les "Communes historiae" et les fgmts. relatifs à la grammaire doivent être attribués à Lut. Daphnis, affranchi de Catulus et auparavant esclave de L. Accius. ¶ Sur l'Anthologie latine [M. H.]. Le dernier vers du centon virgilien étudié par Rönsch (Rhein. Mus., XXXI) est emprunté à Aen., 6, 620, et 3, 103, et non à une lettre de Paul aux Éphésiens (1, 18) et à Isaïe, 26, 9. ¶ Sur les écrits philosophiques de Cicéron [A. du Mesnil]. Discussion détaillée de sept passages. ¶ Boëce, Phil. Cons., 1, 4, p. 15, 113 (Peiper) [E. Klussmann]. Lire "eccuius", ἅπαξ. Cf. "eccui" pro Muren., 33, 68. ¶ Horace et Alcée [R. Unger]. Comparaison entre Hor. Od. 1, 14, 7 et Alcée chez Héraclide, alleg. Hom. p. 413 Gal. Lire "cavernae" au lieu de "carinae". ¶ Stace, Silves [Grasberger]. Une vingtaine de passages traités. ¶ A quel genre littéraire appartient l'Agricola de Tacite ? [J. Grantrelle]. L'auteur conclut que ce n'est ni un ouvrage d'histoire, ni une biographie, ni un discours, mais un éloge historique. ¶ Tacite, Agric. 6 [G. Krüger]. Lire "torpor". ¶ E. Ludwig, *Commodiani carmina recog.* [E. Bösser]. Appréciation favorable. L. se tient le plus près possible de D. Pitra. ¶ Schol. d'Héphestion, p. 127 W. [E. Hiller]. Lire τοὺς τέσσαρας διπυλλάβους ἀποτελοῦσι. ¶¶ 12° livr. Gorgias et la prose attique [F. Susemihl]. L'auteur arrive à ce résultat, déjà établi à son insu par Wilamowitz, à savoir que Gorgias, ayant écrit en prose attique entre 426 et 420, doit être considéré comme le créateur de cette prose. Le "de Rep. Ath.", qui date probablement de 424, peut seul disputer la priorité à l'oraison funèbre. ¶ Sur la philosophie de Zénon le Stoïcien [E. Wellmann]. Résultats nouveaux fournis par la collection des frgmts. de Wachsmuth, 1874. La conception idéale du sage remonte à Zénon. Le monde est périssable, la surface des mers diminue, l'humanité est d'origine récente, etc. ¶ Miltiade, "Λακιάδης" [A. Philippi]. Une inscription don-

née par Coumanoudis, 'Αθήν., V, 526, prouve que le dème Λακιάδαι, à l'époque des dix tribus, appartenait à la tribu Oineis ; ce qui détruit une assertion de Lugebil, N. Jahrb., V. Supplementbd., p. 585. ¶ Sur Denys d'Halicarnasse [G. Meutzner]. Les deux meilleurs mss. de l'Histoire Romaine, le Chisianus A et l'Urbinas B, dérivent d'un même archétype en onciales, malgré leurs nombreuses différences. A est une copie infidèle, mais sans beaucoup de fautes contre la langue : le copiste de B ne sait guère qu'écrire, et il fait les fautes les plus grossières, en s'efforçant cependant de reproduire son modèle. B doit donc être la base du texte ; mais on se servira subsidiairement de A. Méthode à suivre dans la comparaison de ces deux mss., et exemples à l'appui. ¶ Sur l'ostracisme d'Hyperbolus [H. Zurborg]. L'auteur ne se rend pas à l'opinion de Seeliger, v. supr., p. 739-747. La date de cet ostracisme est 418 et non 417. S. a tort de ne pas tenir compte du discours du Pseudo-Andocide contre Alcibiade. ¶ Sur le prince de Thrace Ketriporis dans une insc. de 356-55 av. J. C. [A. Höck]. Cette inscr. a été publiée dans l' 'Εφημ. ἀρχαιολ., τεῦχος ιζ', n° 435. K., connu seulement jusqu'alors par des monnaies, serait fils de Bérisade, compétiteur de Kersoblepte après le meurtre de Cotys (359). ¶ Cléomède, κυκλ. θεωρ., 2, p. 55, 23, éd. Schmidt, lire μηδ' ἡνωμένος [F. Hultsch]. ¶ Catulle [K. Rossberg]. Une douzaine de conjectures. ¶ Sur la date de la bataille de Teutobourg [C. Schneider]. Réponse à H. Brandes. Critique de ses arguments tirés d'Ovide. Les dates admises doivent être maintenues. ¶ A quel genre littéraire appartient l'Agricola de Tacite? [A. Eussner]. Réponse très aigre à Gantrelle, qui aurait critiqué A. E. sans le comprendre. ¶ Pindare, Pyth., 4, 98 [H. Röhl]. Lire κοῖλας ἐξανῆκεν. ¶ Sur Tite-Live [J. Völkel]. Il existe une « diagnose stilistique et grammaticale » permettant de changer des leçons données par tous les mss. Exemples à l'appui et corrections. ¶ J. Gantrelle, *Cor. Taciti de situ ac pop. Germaniae liber,* nouvelle éd. [A. W.]. Cette édition marque pour la France un progrès important. Très complète au point de vue grammatical. ¶ Valérius Flaccus [R. Löhbach]. 3 passages traités. ¶ Athénée, 12, 515 [H. Röhl]. Lire τῶν 'Αγνῶν. ¶ Ausone [W. Brandes]. Dix passages étudiés. ¶ Deux nouveaux catalogues de mss. du moyen âge [H. Hagen]. Ce sont deux mss. de Genève, codd. 84 et 21, le second du x° siècle, disposé méthodiquement, et donnant des titres d'ouvrages disparus. ¶ Jul. Capitolinus, 3, 3, p. 29 Peter [F. Nieländer]. Remplir ainsi la lacune signalée par Peter : ⟨alios iados⟩.

PÉDAGOGIE. 1re livr. Hamann considéré comme pédagogue [L. Schmidt]. Résumé de la vie de Hamann ; ses idées sur l'éducation ; il fut d'abord hostile, puis favorable à l'étude des langues anciennes. ¶ *Deutsch-griechisches Schul-Wörterbuch von* K. Schenkl, 2 verbess. Aufl. [Gott. Hartmann]. Travail digne d'éloges, très pratique ; connaissance approfondie de la langue grecque. ¶ Rapport sur les discussions de la 31e réunion des philologues et professeurs allemands tenue à Tubingue du 25 au 28 sept. 1876 [Bender]. Communications : de Dieterici sur la « Théologie » d'Aristote chez les Arabes. Cet ouvrage n'est pas d'Aristote, les idées qui y dominent sont celles du néo-platonisme et de l'éclectisme entre Platon et Aristote ; nous ne possédons pas l'original grec, mais seulement une traduction arabe ; — de Biehl sur la matière d'après le Timée de Platon. Pour Platon, la matière est le substratum, toujours semblable à lui-même, qui sert à recevoir les diverses formes : aussi Platon ne l'appelle-t-il plus ὕλη, mais χώρα. — Dans la section d'archéologie, la réunion examinant des moulages d'objets d'arts découverts à Olympie y a reconnu Hercule portant le ciel, une Hespéride, Atlas. Le style est celui de l'ancienne école du Péloponèse ; — Stark parle sur la « grammaire de l'art antique » ; — Herzog, Kautzsch, Stark, Bursian font

diverses communications intéressant l'art antique. — Dans la section de critique et d'exégèse, communications de : Oeri sur les réponses dans le dialogue d'Euripide. Il apporte des confirmations nouvelles aux résultats déjà obtenus par Hirzel et Czwalina, et passe en revue un grand nombre de passages d'Euripide ; une discussion s'engage à laquelle prennent part Prien, Teuffel, Christ, Eussner ; — de Flach sur les deux plus anciens mss. d'Hésiode. Ils sont tous deux à la Laurentienne. Pour l'un, on ne sait à quelle époque l'attribuer du XIe au XVe siècle ; l'autre est vraisemblablement du XIIe ou plutôt encore du XIe siècle. Ils fournissent la preuve que les Alexandrins se sont permis des interpolations dans les passages où se trouvait soit le digamma, soit quelque particularité dialectale ; — de Riese sur l'ode d'Horace, 1, 26. Il cherche à en établir l'unité en admettant que Aelius Lamia, à qui l'ode est adressée, est lui-même un poète. Il est combattu par Teuffel et Christ. ¶¶ 2e livr. Remarques sur la grammaire latine d'Ellendt-Seyffert [C. Venediger]. Rend justice au mérite de l'ouvrage, signale plusieurs passages à compléter ou à corriger. ¶ A. Schaubach, *Griechisches Vocabularium für den Elementarunterricht* [G. Hartmann]. Livre pratique, qui peut rendre des services ; l'auteur s'est surtout servi de Xénophon. ¶ R. Enger, *Elementargrammatik der griechischen Sprache* [G. Hartmann]. Ouvrage estimable ; le critique examine quelques parties qui pourraient être corrigées. ¶ Traduction en vers allemands des élégies déliennes de Tibulle [Hultgren]. Suite et fin du travail paru dans les Neue Jahrbücher, 1876, p. 648-650. Deux élégies. ¶¶ 3e livr. La κάθαρσις tragique [Manns]. I. Une bonne interprétation du passage de la Poétique relatif à la κάθαρσις nous aiderait à mieux comprendre peut-être tout le drame grec. Examen des diverses opinions de Lessing, Bernays, surtout de Weil. Cette dernière est tout à fait nouvelle. Weil explique le premier que, dans la tragédie, il ne s'agit pas de la purgation des passions, mais bien de la purgation de l'homme au moyen des passions. Manss part de cette idée, il établit le sens du mot πάθημα qu'on a confondu à tort avec πάθος. Πάθημα désigne seulement les effets du πάθος. Exemples analogues ; de plus, d'après la construction καθαίρειν τινά τινος, l'expression κάθαρσις τῶν παθημάτων ne peut signifier que "purgation par les passions" ; enfin, si Aristote a dit τοιούτων et non τούτων, il faut traduire "des passions telles que la crainte et la pitié", et reconnaître qu'il n'a pas désigné ces deux passions comme les seules, mais seulement comme les plus importantes. ¶ Article nécrologique sur Th. Schmid [A. Richter]. 4e livr. La κάθαρσις tragique [Manns]. II. D'après un passage de la Politique, 8, 7, l'auteur détermine le sens du mot κάθαρσις, c'est bien une expression métaphorique en ce sens qu'elle applique à l'esprit quelque chose qui ne s'appliquait qu'au corps ; mais, devenue d'un usage très fréquent, cette expression a été peu à peu détournée complètement de son sens primitif ; elle a passé ainsi par les divers sens de "purgation, allègement, épuration, purification, enfin "amélioration" et "perfectionnement". Aristote mentionne, comme effet de la κάθαρσις, la guérison de l'enthousiasme au moyen des chants sacrés. ¶ Sur l'imitation en allemand des poètes classiques [Eichhoff]. III. L'Agamemnon d'Eschyle. Eichhoff définit le caractère de la trilogie "un crime provoquant toujours un autre crime". Liste des traductions en vers allemands. Halem, 1785, assez libre, intéressante quoique souvent prosaïque ; Jenisch, 1786, comprend moins Eschyle ; Fähse, 1809 : Eichhoff n'a pu se procurer cette traduction ; W. de Humboldt, 1816, serait parfait, mais veut suivre trop fidèlement l'original et est parfois pénible et obscur ; ce défaut est encore plus grand chez H. Voss, 1826 ; Droysen, 1832, a trop de facilité ; Minckwitz, 1843 : quelques belles parties, mais en général

prosaïque; Franz, 1846, ouvrage capital; Hartung, 1852, a rendu des services au texte, mais sa traduction est pleine de choses dures et insipides. Donner, 1854, œuvre de grand mérite. — Morceaux choisis dans ces diverses traductions. ¶ W. Nauck, *Des Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden* (für den Schulgebrauch) [W. Gebhardi]. Le succès de l'ouvrage est mérité; pour cette 9e édition le progrès est surtout dans les sommaires si utiles dans les classes; Du Mesnil a attaqué Nauck à tort sur ce sujet; examen de quelques passages, observations critiques et métriques. ¶ J. Quossek, *Uebungsbuch der griechischen Sprachelemente* [G. Hartmann]. Jugement favorable; indique quelques corrections. ¶ H. Frohberger, *Ausgewählte Reden des Lysias* (für den Schulgebrauch [K. Benicken]. Édition plus complète et plus riche que celle de Rauchenstein: une introduction historique à chaque discours et des notes excellentes. ¶ H. Jentsch, *De Aristotele Ciceronis in rhetorica auctore* (programme de Guben [Id.]. L'auteur divise son sujet en quatre parties: 1) Cicéron s'est-il « in universa ratione rhetorica » conformé aux idées d'Aristote? 2) Du principe formel de la rhétorique. Le compte rendu s'arrête là: sera continué. ¶¶ 5e livr. La κάθαρσις tragique [Manns]. III. Quelles sont les choses dont nous « purgent », dont nous délivrent des passions telles que la crainte et la pitié? L'auteur croit qu'il s'agit de l'égoïsme et de l'orgueil; gravité de ces deux vices aux yeux des anciens, c'est à eux que s'appliquent les deux préceptes γνῶθι σαυτόν et μηδὲν ἄγαν. ¶ 16e réunion des professeurs des gymnases du Rhin moyen [Ph. Th.]. Authenrieth propose d'écrire comme suit les v. 600-605 de l'Aj. de Soph.: Ἐγὼ δ' ὁ τλάμων παλαιὸς ἀφ' οὗ χρόνος || ἰδαῖα τέμνων λειμώνια ποιμνία μή- || λων ἀνήνυτον ἀιὲν εὐνῶμαι || πόθῳ τρυχόμενος κακὰν ἐλπίδ' ἔχων. T. Metzger développe les deux propositions suivantes: 1° la lecture de Démosthène est nécessaire dans l'enseignement des gymnases, longue discussion, Weidner seul fait opposition; 2° l'enseignement de la « stilistique » en latin et en grec est lié absolument à la lecture des écrivains. ¶¶ 5e livr. Er. Koch, *Griechische Schulgrammatik* auf Grund der Ergebnisse der vergleichenden Sprachforschung [Procksch]. I. Ouvrage recommandable, mauvaise disposition des notes; indique quelques rectifications. ¶¶ 7e livr. Er. Koch. *Griech, Schulgrammatik* [Procksch]. II. Suite des observations; elles portent principalement cette fois sur la morphologie des pronoms et des verbes. ¶ M. Meiring, *Uebungsbuch zum übersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische.* Für die mittlern Klassen der Gymnasien Real- und höhern Bürgerschulen, 3. Aufl. [Ruland]. Ouvrage excellent, très clair et très utile. ¶¶ 8e livr. F. W. Hinzpeter, *Corn. Nepos 5. Aufl.* [K. Benicken]. Bonnes notes, surtout pour la grammaire; des progrès pour le texte, un lexique pour lequel le critique indique plusieurs corrections. ¶ E. Koch, *Griech. Schulgrammatik* [Procksch]. III. La syntaxe; examen et critique d'un certain nombre de passages. ¶ O. Schneider, *Isokrates ausgewählte Reden.* Für den Schulgebrauch. II. *Panegyricus* und *Philippus,* 2 Aufl. [G. Hartmann]. Travail sérieux; Hartmann communique plusieurs remarques sur les deux discours. ¶ K. E. Georges, *Lateinisch- deutsches Schulwörterbuch zu Terentius, Cicero,* etc. [G. Hartmann]. Jugement favorable. ¶ J. Sanneg, *Grammatische Vorschule der lateinischen Sprache und des Sprachunterrichts überhaupt* [Möller]. Ouvrage utile. ¶ Programme de la Westphalie, 1875 [Hölscher]. I. W. Fries, *De tragicorum graecorum casibus absolutis qui dicuntur.* Ces cas absolus s'expliquent généralement par anacoluthe ou comme dépendants d'une phrase principale. ¶ G. Heuermann, *Untersuchungen über die Sportula der Clienten.* Combat les explications de Marquardt, Friedländer et autres. ¶ K. Benicken, Ἀγαμέμνονος ἀριστεία. Application des principes de Lachmann. ¶¶ 9e livr. Noctes scholasticae.

Macaulay et les anciens [***]. Macaulay avait beaucoup lu les anciens; sa méthode était de ne pas s'arrêter aux difficultés d'exégèse et de critique, et de ne rechercher qu'une connaissance générale de l'ensemble des diverses œuvres; dangers de cette méthode; jugements de Macaulay sur les principaux auteurs anciens. ¶ E. Koch, *Griech. Schulgrammatik* [Procksch]. IV. Les modes : c'est la partie la plus difficile; chez Koch, elle est peut-être trop développée pour un livre destiné à des écoliers. ¶ P. Wesener, *Griechisches Elementarburch* zunächst nach den Grammatiken von Curtius und Koch. 3. Aufl. [G. Hartmann]. Ouvrage bon et utile. ¶ H. D. Müller und J. Lattmann, *Griechische Grammatik*. Für Gymnasien auf Grundlage der vergleichenden Sprachforschung [W. Vollbrecht]. Cette 3e édition de ce livre excellent diffère peu de la 2e. Le critique signale plusieurs corrections à faire. ¶ A. Doberenz, *C. Julii Caesaris de bello civili commentarii tres*. Für den Schulgebrauch [A. Schaubach]. 4e édition, jugement favorable. ¶ *T. Maccius Plautus, Lesestücke aus seinen Komödien*. Für den Gebrauch in oberen Gymnasialclassen ausgewählt und erklärt von A. Schmidt [C. Deimling]. Très bon choix pour les classes, de bonnes notes. ¶ Article nécrologique sur Anton Rein [Kohl]. ¶ Programmes de la Westphalie [Hölscher]. II. Académie de Münster. 1875. J. M. Stahlii *commentatio*. Stahl étudie plusieurs points de la vie de Thucydide, il examine aussi ce que nous savons de sa mort; il fait ressortir le peu de sûreté des renseignements que nous possédons sur ce sujet; d'ailleurs les anciens eux-mêmes n'en savaient pas plus que nous. Thucydide n'emploie pas le présent au lieu du futur comme l'a dit à tort Forssmann. ¶ Académie de Münster. Stahl, *Ueber Aesch.*, Pers. 450-54. ¶¶ 10e livr. P. Harre, *Hauptregeln der lateinischen Syntax zum Auswendiglernen* [W. Vollbrecht]. Ouvrage présenté comme devant servir d'appendice à la grammaire d'Ellendt-Seyffert; peut être utile, malgré quelques erreurs. ¶ *Vergils Bucolica und Georgica*, hrsg. von Ladewig, 6. Aufl. von C. Schaper [E. Glaser]. Schaper a introduit dans le travail de Ladewig, spécialement pour la partie critique des changements sérieux qui révèlent beaucoup de finesse, mais une très grande audace. Nouveautés concernant la date des diverses Églogues, celle des Géorgiques, le sujet de la 10e églogue qui serait un chant de douleur sur la mort de Gallus. ¶ Rapports sur les débats de la 32e réunion des philologues et professeurs allemands tenue à Wiesbaden [Otto]. — Communication détaillée de Curtius sur les fouilles d'Olympie, il traite surtout des deux frontons du temple. ¶¶ 11e livr. Suite de ce rapport. Steinthal parle des diverses sortes d'interprétation; il signale l'interprétation ayant rapport à la grammaire, aux choses, au style, à la personnalité de l'écrivain, à l'histoire, enfin à la psychologie. Säger expose et discute la légende de Régulus. Il admet la séance du sénat dans laquelle Régulus parle contre le rachat des captifs; rejette tout ce qui regarde les supplices qui auraient été infligés à Régulus par les Carthaginois. Discussion sur le modèle d'armure complète du légionnaire romain exposé au musée de Mayence. Leo expose les origines de la confédération maritime des Athéniens. ¶¶ 12e livr. Sur les imitations des poètes classiques en allemand [Eichhoff]. IV. Les Euménides d'Eschyle. Caractère politique de cette pièce. Les traducteurs en vers sont : L. von Stolberg, 1802, très libre, mais un véritable sentiment poétique; G. Fähse, 1809; Conz, 1816; H. Voss, 1826; Ott. Müller, 1833, très important; Minckwitz, 1838; Droysen, 1842; le progrès est sensible dans les traductions de Schömann, 1845; Franz, 1846, et Donner, 1854; Gravenhorst, 1856; citations de ces diverses œuvres. ¶ Th. Arndt, *Die Elemente der lateinischen Formenlehre*. Für den Gebrauch in den unteren Classen höherer Lehranstalten [R. Hiller]. Peut être utile. ¶ A. Stern,

Katechismus der allgemeinen Litteraturgeschichte [E. Müller]. Relève un assez grand nombre d'erreurs pour ce qui regarde l'antiquité classique. ¶ Programmes de la Westphalie, 1876 [Hölscher]. III. Brilon, Gymnasium Petrinum : FERRARI, *Der Krieg des Agathokles gegen Carthago*, nach den Quellen dargestellt. 2e Hälfte. Continuation d'un travail paru en 1872; il va jusqu'à la mort d'Agathocle. — Gütersloh, Evang. Gymnasium : LÜNZNER, *Ueber Personificationen in Vergils Gedichten.* — Hamm, Gymnase et école bourgeoise supérieure : HERAEUS, *Zur Einführung in die Homerlectüre.* Vocabular zum ersten Buche der Odyssee nebst kurzem Abriss der homerischen Formenlehre. Peut rendre de grands services aux commençants. — Académie de Münster : LANGENI *commentatio de nonnullis locis, qui sunt in Ciceronis de oratore libro I.* — Münster, Gymn. Paulinum : Jos. WORMSTALL, *Emendationen und Erläuterungen zur Germania des Tacitus.* — Recklinghausen : HUKESTEIN, *Sophocles quam sententiam et qua arte in Ajace fabula persecutus sit.* — Marburg : BARKHOLT, *Horatii de veter. Roman. poetis sententiae.* Philol., Σ. P.; Pédag., A. MARTIN.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. 5e livr. Sur la littérature relative à Tiron [Mitzschke]. L'auteur complète la liste des travaux relatifs à Tiron et aux notes tironiennes qu'il a donnée dans la première section de son ouvrage intitulé "Quaestiones Tironianae". ¶¶ 10e livr. Catalogus codicum mss. Corvinianorum [Csontosi]. C'est la liste des mss. donnés récemment à la bibliothèque de l'université de Pesth par le sultan. Le plus grand nombre de ces mss. provient de la bibliothèque de Mathias Corvin. En tout 45 numéros. Tous ces mss. sont latins à l'exception de deux qui sont italiens, et d'un qui est espagnol. Quelques-uns sont des trad. latines d'auteurs grecs. H. DULAC.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Ier vol., 1re livr. Recherches sur quelques annales, sources pour l'histoire du ve et du vie siècle. La chronique de Prosper d'Aquitaine [Holder-Egger]. I. Il existe cinq recensions différentes de la chronique de Prosper; quatre sont synoptiques et ne font que présenter la même œuvre sous quatre formes; la cinquième, appelée 'Chronicon imperiale', mérite d'être traitée à part. Dans le présent article, il ne s'agira que des quatre premières. Énumération détaillée de nombreux manuscrits de Prosper; étude complète du texte et de l'histoire du texte de la chronique de Prosper. ¶¶ 2e livr. Les chroniques de Ravenne [Holder-Egger]. II. Étude approfondie de l'"Anonymus Cuspiniani", de l'"Excerptum Sangallense", de la chronique de Cassiodore, de la chronique de Marcellin Comes, de la chronique de Marius d'Avenches, de la chronique de 641, de Grégoire de Tours, de la chronique de Sévère Sulpice, etc. Examen des rapports que ces diverses sources de l'histoire du ve et vie siècle ont entre elles; étude de la manière dont elles ont pris naissance, se sont développées, ont parfois été remaniées, etc. Les annalistes et chroniqueurs byzantins servent souvent de point de comparaison et de contrôle pour les chroniqueurs occidentaux. ¶¶ Sur la tradition manuscrite et la langue de l'"Historia Longobardorum" de Paulus [Waitz]. Intéressant pour l'étude du bas-latin. ¶¶¶ IIe vol., 3e livr. Contributions à la critique des annales carolingiennes [Dunzelmann]. Nombreuses remarques sur la langue des différents annalistes; elles peuvent intéresser l'étude du bas-latin. ¶ L. DUCHESNE, *Étude sur le "liber pontificalis"* [ ]. Recherches approfondies sur les mss. et l'histoire des Gesta pontificum. Les idées de Duchesne sur la valeur relative des différents mss. devront être examinées et contrôlées attentivement. ¶ Selon Simson les "Annales Maximiniani" ont une parenté avec les "Annales Xantenses". H. DULAC.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger[1]. VIIIe année. 30 jr. Trouvaille de monnaies [F. J. Wesener]. Urnes mises au jour à Venera, près de Vérone, avec d'autres antiquités : elles contenaient, dit-on, 40,000 pièces (un entrefilet signé M. B., au n° du 28 fév., élève le nombre de ces pièces à 50 ou 55,000), pour la plupart d'argent et des empereurs Probus, Dioclétien, Aurélien, Numérien, Carinus, Macrinus, Florien, Maximien, Marcus Claudius Tacitus, Gallien et Claudius, le reste en monnaie de billon. ¶ Découverte, à Bredon dans le Leicestershire, d'une urne remplie de médailles de l'an 200 environ av. J. C. ¶¶ 30 mars. Sur un as très-rare, trouvé dans un tombeau près de Corneto, et décrit par Fabretti, *Notizie del Museo di Antichità... di Torino*. Droit : partie antérieure d'un sanglier courant. Rev. : pointe de lance [M. B.]. ¶ Découverte à Hiéraple (Lorraine) de huit médailles d'empereurs romains. ¶¶ 30 avr. Trouvaille de monnaies à Gräpel [M. B.]. Catalogue de 9 pièces de Vespasien, 4 de Domitien, 2 de Trajan, 2 d'Adrien, 2 de Sabine, 1 d'Aelius Caesar, 13 d'Antonin le Pieux, 2 de Faustina major, 3 de Marc-Aurèle, 4 de Faustina minor, 1 de Verus, 2 de Commode — la plus ancienne encore antérieure à 192 —. « Le trésor qu'on a trouvé là doit être considéré comme une signe certain d'établissements romains ou de relations commerciales actives avec les Romains. (Il y a quelquelques années, une coupe « étrusque » bien conservée a été aussi mise au jour à Stade.) » ¶¶ 31 mai. Trouvaille de 94 deniers et trois autres petites pièces de monnaies, à Rignano, notice traduite du Bulletino dell' inst., offrant un catalogue de ces pièces ⟨v. R. des R., I, 256, 29⟩. ¶¶ 30 jn. Solution proposée à un savant article des Blätter für Münzfreunde sur ce qu'il faut entendre par 'à droite' et 'à gauche' dans les monnaies [A. Jungfer]. ¶¶ 30 sept. Monnaies d'or celtiques trouvées en grande abondance sur la montagne Hradischtie près Nischburg. ¶¶ Literatur-Blatt. Beilage zum Num.-Sphrag. Anz. Hrsgber : M. Bahrfeldt. Le n° 7 de cette bibliographie spéciale contient un compte rendu critique de : Alexander Boutkowski, *Dictionnaire numismatique pour servir de guide aux amateurs, experts et acheteurs des medailles romaines impériales et grecques coloniales*, livraison 1re. « Malgré de nombreux défauts, ce catalogue compilé avec un zèle immense sera assurément utile aux numismates. » Ch. Graux.

Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte. XXXIVe vol. (1875-76). Sur la question des "Hochäcker" [Aug. Hartmann]. L'auteur rassemble les diverses opinions émises au sujet des Hochäcker de la Haute-Bavière; le plus grand nombre fait remonter l'origine des Hochäcker à l'époque de la civilisation romaine. L'auteur parle ensuite des analogues qu'on trouve dans d'autres pays et de la littérature afférente à ce sujet. De plus, à plusieurs reprises, il mentionne des vestiges de l'occupation romaine, à savoir routes, fortifications, tombeaux, objets antiques divers. ¶ Routes romaines près de Tölz [W. Schmidt]. Dans la Haute-Bavière on trouve des restes nombreux de routes romaines. De Tölz, où vraisemblablement se trouvait un "castellum" et un pont sur la Isar, des routes romaines conduisent, comme nous le voyons par leurs restes 1° à Ellbach, 2° à Waakirchen, 3° à Königsdorf, 4° à Wörnern. ¶¶ XXXVe vol. (1877). 'Einige Nachrichten über die Burgstelle und Schwaige Rockenstein (Roggenstein) im Bezirksamte Bruck in Oberbayern [J. Gross]. Sur l'emplacement où s'éleva plus tard la "Burg" était une tour romaine destinée à l'observation (Wachtthurm); ce qui d'ailleurs semble le confirmer c'est que dans les environs on a découvert des restes d'urnes romaines. ¶¶ 36°, 37° et 38° rapports

[1] Zeitung für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeldt. (Organ des Münzforscher-Vereins zu Hannover.) Mensuel. Prix : 2 fr., port non compris.

annuels [Comte Hundt]. On a fait cadeau à la société 1° d'un dessin à la mine de plomb d'un os du bras gauche trouvé en 1872 dans un cercueil de pierre romain; cet os est transpercé d'une forte aiguille; 2° de 61 monnaies antiques (romaines pour la plupart), les unes de cuivre, les autres d'argent, de différentes époques; les lieux de découverte sont en partie indiqués; 3° des fragments de poteries romaines et d'urnes, de fers à cheval, de lampes, de fers de lance, etc.; les lieux de découverte sont le plus souvent indiqués. KARL KONRAD MÜLLER.

Philologischer Anzeiger. Jr. Préface de l'éditeur : détails biographiques sur Ritschl. ¶ A. F. POTT, *Etymologische Forschungen,* 2° éd. refondue [Gustav Meyer]. « Pott a le droit incontesté d'être appelé le créateur de l'étymologie scientifique moderne. » Son livre mérite toute l'attention des philologues spéciaux aussi bien que des linguistes. ¶ *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, herausg. von A. BEZZENBERGER. T. 1 [C. Hentze]. Promet d'être très intéressant, même au point de vue de la philologie classique. Contient notamment un travail de Fick sur les noms grecs sans suffixe; un autre, de Leo Meyer, sur les noms grecs, et particulièrement les noms homériques terminés en ευ, et qq. notes étymologiques de Fick et de l'éditeur. ¶ A. MOLLER, *Ueber den Instrumentalis im Heliand und das homerische Suffix* φι [C. Capelle]. Louable dans l'ensemble; objections sur le détail. ¶ F. HAASE, *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft,* herausg. von F. A. ECKSTEIN. T. 1. [ ]. Ouvrage posthume, nullement mûr pour l'impression, et aujourd'hui arriéré sur plusieurs points. Très intéressant d'ailleurs. Ce 1er volume contient, après une très bonne introduction, une étude de valeur très inégale et d'un caractère beaucoup trop philosophique, sur la 'Bedeutungslehre'. ¶ C. GOEBEL, *De correptione Attica* [ ]. Statistique très consciencieuse et très utile. Analyse. ¶ K. BRUGMANN, *Ein Problem der homerischen Textkritik und der vergleichenden Sprachwissenschaft* [C. Hentze]. Très intéressant et très instructif. Analyse détaillée. ¶ J. J. SCHWICKERT, *Neue kritisch-exegetische Bearbeitung eines Siegesgesanges aus Pindar* [ ]. Ridicule. ¶ N. CAMARDA, *Osservazioni alle parole* μετὰ τριῶν τέταρτον πόνον *di Pindaro* (Ol. 1., str. 3., v. 3.) [F. M.]. Diatribe contre Comparetti. L'auteur, qui a raison quant au fond, selon le critique, ne sait pas justifier son opinion. ¶ C. MUFF, *Die chorische Technik des Sophokles* [Wecklein]. Ceux-mêmes qui n'approuveront pas les principes de l'auteur liront son livre avec plaisir et profit. D'ailleurs, sauf ce qui regarde la distribution de certaines parties entre plusieurs choreutes, rien n'est solidement démontré. ¶ R. METHNER, *De tragicorum Graecorum minorum et anonymorum fragmentis obss. criticae* [C. Schirlitz]. Fait faire au texte un progrès marqué. Compte rendu détaillé. ¶ *Claudii Claudiani carmina.* Rec. L. JEEP. T. 1. [H. Köstlin]. Grands éloges. ¶ M. KRANZ, *Beiträge zur Quellenkritik des Valerius Maximus* [ ]. Juste, plutôt que nouveau. ¶ GEMOLL, *Specilegium* (sic) *criticum in scriptores historiae Augustae* [ ]. Intéressant ; une cinquantaine de conjectures en partie très bonnes. ¶ *Glossae quae Placido non adscribuntur nisi in libro glossarum.* Recensuit, illustravit, auxit A. DEUERLING [ ]. Appendice méritoire à son édition. Le critique propose plusieurs corrections de texte. ¶ W. STREIT, *Die Heeres-Reorganisation des Augustus* [ ]. Résumé très court et sans grande nouveauté. ¶ Les pages 59-62 donnent divers détails sur F. Ritschl. ¶¶ Fév. A. KOEHN, *Observationes de homerico in Pana hymno* [H. Schaefer]. Recherches très approfondies sur les particularités de métrique et de langue qu'offre cet hymne, par rapport surtout aux autres poèmes homériques. Suit l'analyse et l'appréciation des travaux très intéressants, bien que les résultats en soient parfois

contestables, de R. Wegener (dans le Philol.) sur les hymnes homériques à Apollon et à Déméter : l'auteur essaie sur ces hymnes la méthode appliquée par Lachmann à la critique du texte homérique. ¶ H. Flach, *Das dialektische Digamma des Hesiodos* [C. Capelle]. Cet essai de rétablir le digamma dans Hésiode est manqué aussi bien que celui de Bekker à l'égard d'Homère. ¶ *Musaei Grammatici carmen de Hero et Leandro*. Rec. C. Dilthey [Giseke]. Entre seize mss. dont l'éditeur a eu connaissance, il en distingue quatre comme utiles à consulter, sans dire pourquoi. L'absence d'un plan suivi fait d'ailleurs que le nom d'éd. critique ne saurait être appliqué à ce livre, bien qu'on y trouve beaucoup de corrections de texte très heureuses. ¶ Krumbholz, *Quaestionum Theocriteorum specimen I* [C. Hartung]. Concerne certains passages difficiles de la 1re idylle où il est question de Daphnis. Beaucoup de choses nouvelles en peu de pages, par ex. la conjecture sur le v. 96, βαρὺν δ' ἅμα θυμὸν ἔχοισα. ¶ Th. Barthold, *Kritische Besprechung einiger Stellen aus Euripides und seinen Scholiasten* [S.]. De bonnes conjectures dans le nombre. ¶ O. Hense, *De Ionis fabulae Euripideae partibus choricis* [S.]. Compte rendu approbateur. ¶ A. Fresenius, *De* λέξεων *Aristophaneorum et Suetonianarum excerptis Byzantinis* [Georg Schömann]. Analyse détaillée de ce livre important. ¶ Guil. Hoerschelmann, *De Dionysii Thracis interpretibus veteribus*. Part. 1 [G. Schömann]. Très solide. Analyse. ¶ *T. Macci Plauti comoediae*. Rec. et emend. J. L. Ussing. T. 1 [O. S.]. Jugement défavorable. ¶ *P. Terenti Afri Andria* erklärt von K. Meissner. [ ]. Beaucoup de négligences et d'inexactitudes dans le commentaire ; peu de nouveautés dans le texte, une belle correction cependant (v. 849 : 'sed iam tu hoc responde'). ¶ O. Keck, *Quaestiones Aristophaneae historicae* [Gustav Gilbert]. Hasardé. ¶ O. Lüders, *Die dionysischen Künstler*. P. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs* (thiases, éranes, orgéons, avec le texte des inscriptions relatives à ces associations). Id., *De collegiis scenicorum artificum apud Graecos* [Wecklein]. Le 1er de ces livres renferme des recherches utiles ; le 2e et le 3e, le 2e surtout, sont du plus haut intérêt. Critiques sur quelques points de détail. ¶ Hermann Sauppe, *De collegio artificum scaenicorum attico* [Wecklein]. Excellent petit travail qui complète les précédents sur qq. points. ¶¶ Mars. *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codd. aucta et emendata ed.* Guil. Dindorf. T. 1 et 2 [Hermann Schrader]. Le savant auteur aurait dû s'en tenir à la disposition adoptée par Villoison et Bekker. ¶ Borsdorf, *Commentarius in Theocriti carmen XI* [C. Hartung]. Essai original et très recommandable d'interprétation. ¶ A. Wietfeldt, *De generibus diversis carminum Theocriteorum et loco quodam idyllii XVIII difficiliore* [C. Hartung]. Paraît médiocre. ¶ Ben. Niese, *De Stephani Byzantii auctoribus comment. I* [A. V.]. Prouve fort bien, contre Lentz, qu'Étienne de Byzance a utilisé d'autres sources qu'Hérodien. Comment admettre, par ex., qu'un grammairien tel qu'Hérodien, ait transformé la forme verbale ἀρτέαται, qui se trouve chez Hérodote, en un γένος Περσικόν, les Ἀρτεᾶται? ¶ *Dionysii Byzantii de Bosphori navigatione quae supersunt* (una cum supplementis in geographos graecos minores aliisque ejusdem argumenti fragmentis e codd. mss. ed. C. Wescher) [C. M.]. Les feuilles manuscrites dont s'est servi l'éditeur pour la partie principale de sa publication appartiennent à un codex dont treize autres feuilles se trouvent au British Museum. Le critique ajoute à cette indication d'autres renseignements paléographiques originaux. Le mérite de l'éditeur consiste essentiellement à avoir publié pour la 1re fois le texte grec de la 1re moitié de l'ἀνάπλους Βοσπόρου, pour laquelle on n'avait que la traduction latine, assez infidèle, de Gilles. Sa lecture est bonne dans l'ensemble : une révision critique de ce texte fort altéré paraît

n'être pas entrée dans son plan. Le critique propose diverses corrections. Les Supplementa in Geographos sont sans importance. ¶ F. Wieseler, *Spicilegium ex locis scriptorum veterum ad Bosporum Thracium spectantibus* [C. M.]. Le critique n'y relève guère que deux bonnes choses : 1° que le Bosphore de Thrace était considéré tantôt comme une partie du Pont, tantôt comme une partie de la Propontide ; 2° qu'il faut écrire chez Pline, 6, 239, 'dapibus' au lieu de 'navibus'. ¶ H. I. Müller, *Symbolae ad emendandos scriptores Latinos*. 1 [A. R.]. Conjectures faciles et pour la plupart certaines sur les Scholies bernoises de Lucain, Ausone et Paul Diacre. Importantes remarques sur les mss. des Distiques du prétendu Caton. ¶ P. Willems, *Notes de critique et d'exégèse sur Horace* (6° satire du 1er livre) [ ]. Approfondi et méthodique, bien que les résultats n'en soient pas acceptables. ¶ C. E. Krämer, *Emendationes Sallustianae* [ ]. Estimable ; d'ailleurs connaissance insuffisante de la tradition du texte, ainsi que des travaux récents ; résultats médiocres. ¶ A. von Berger, *Wie verhält sich des Sallust Werk 'De Catilinae coniuratione' zu den Catilinarischen Reden des Cicero* [ ]. Ne mérite pas d'être lu. ¶ F. Friedersdorff, *Das XXVI. Buch des Livius*. (Eine Quellenuntersuchung.) [O. Gilbert]. Approfondi, très intéressant. ¶ P. Natorp, *Quos auctores in ultimis belli Peloponnesiaci annis describendis secuti sint Diodorus, Plutarchus, Cornelius, Iustinus* [ ]. Très bon. La vérité, pour ce qui regarde Alcibiade, est entre Thucydide et Théopompe, bien que plus rapprochée de Thucydide. ¶ O. Benndorf, *Beiträge zur Kenntniss des attischen Theaters* [ ]. Très belles recherches remarquables par la sûreté et l'élégance de la méthode. Analyse étendue. ¶ B. Arnold, *De rebus scenicis in Euripidis Cyclope* [ ]. Très mal écrit et très incorrectement imprimé ; certaines choses justes d'ailleurs. ¶ J. Sommerbrodt, *Scaenica* [ ]. Très bons articles reproduits à peu près sans modifications ; un essai nouveau, très digne d'être lu, sur la flûte dans l'antiquité grecque. ¶ O. Gilbert, *Rom und Karthago in ihren gegenseitigen Beziehungen* [ ]. Critique du témoignage de Polybe à qui non seulement l'impartialité, mais la véracité même auraient fait défaut. Très digne d'attention, bien qu'imparfaitement convaincant. ¶ Martin Hertz, *De ludo talario s. talari*. (Index schol. de Breslau) [A. O. F. Lorenz]. Aussi agréable que solide. Le divertissement en question devait vraisemblablement son nom à l'accoutrement féminin des exécutants (cf. 'praetextata, togata') ; c'était sans doute une sorte de pantomime voluptueuse, que des instruments bruyants accompagnaient d'une musique dansante, le tout extrêmement goûté du peuple. La forme 'talaris' est aussi légitime que 'talarius'. ¶ P. de Boltenstern, *De rebus scaenicis Romanis quaestiones selectae* [A. O. F. Lorenz]. Est seule à considérer la 1re partie, où l'auteur soutient contre Ritschl que les Jeux votifs donnaient lieu, sous la République même, à des représentations scéniques. ¶¶ Avr. R. Peppmüller, *Commentar des XXIV. Buches der Ilias mit Einleitung* [C. Capelle]. Travail très approfondi. L'auteur, tout en reconnaissant la beauté de certaines parties de ce livre, le croit cependant d'origine postérieure à l'âge d'or de l'épopée et aux autres chants de l'Iliade, bien qu'antérieur à beaucoup de morceaux de l'Odyssée et aux poèmes cycliques. Ces conclusions sont justifiées par une étude très minutieuse des particularités de tout genre qui se remarquent dans cette rhapsodie. ¶ E. A. Richter, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Sophokleischen Philoktet* [Carl Schirlitz]. Concerne le prologue où l'auteur croit trouver beaucoup d'interpolations. Autre est l'avis du critique qui, d'ailleurs, rend justice à ce que ce travail renferme d'ingénieux et même d'utile. ¶ H. Kühlewein, *De Prognostici Hippocratici libris mss.* (avec un spécimen d'édition) [Iwan Müller]. Le cri-

tique signale plusieurs mss. non utilisés par l'auteur, dont l'édition paraît d'ailleurs, à en juger par le spécimen, devoir marquer un sérieux progrès; il propose ensuite plusieurs rectifications de détail. ¶ B. Cämmerer, *De duplici recensione orationis Aeschineae contra Ctesiphontem habitae* [R. Rauchenstein]. Montre très bien que, si Démosthène ne répond pas à tous les points de la harangue d'Eschine, c'est que celle-ci a été remaniée en vue de la publication. ¶ C. Fuhr, *Animadversiones in oratores atticos* [R. Rauchenstein]. Bon travail. Le discours d'Andocide sur la Paix est de l'hiver de 392 à 391, et Andocide est né vraisemblablement en 439. Très bonnes corrections au texte d'Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate et Isée. ¶ J. Rothheimer, *De enuntiatis conditionalibus Plautinis* [A. O. F. Lorenz]. Estimable; ne distingue pas assez ce qui est propre à Plaute de ce qui lui est commun avec les auteurs de l'âge classique. ¶ C. Wachsmuth, *Die Stadt Athen im Alterthum.* T. 1. [U.]. Satisfait à un besoin dès longtemps ressenti. Éloge de l'ensemble, des objections quant au détail. ¶ E. Siegfried, *De multa quae ἐπιβολή dicitur* [G. Gilbert]. Très utile, critiques sur qq. points. ¶ W. Johnsen, *Die Lyra,* Ein Beitrag zur griechischen Kunstgeschichte. [J]. Rien de nouveau ni d'important. ¶ F. C. Pötter, *Die Geschichte der Philosophie im Grundriss.* (1re partie : La philosophie grecque.) [F. Kern]. Ouvrage de vulgarisation assez peu recommandable. ¶¶ Mai. F. Seelmann, *De Prometheo Aeschyleo* [Wecklein]. Rien d'essentiellement nouveau. ¶ Th. Gomperz, *Beiträge zur Kritik griechischer Schriftsteller* [Wecklein]. Très bon. ¶ F. A. von Velsen, *Ueber den codex Urbinas der Lysistrata und der Thesmophoriazusen* [Wecklein]. Prouve que le ms. d'Urbin qui a servi pour la Juntine de 1515 n'est pas autre que le ms. de Ravenne. ¶ M. Nussbaum, *Observationes in Flavii Josephi Antiquitatum* lib. XII, 3—XIII, 14 [U.]. Sujet disproportionné à la courte étendue du travail. La partie chronologique, fondée principalement sur l'étude des médailles, paraît la meilleure, sans être elle-même absolument satisfaisante. L'auteur fait preuve au surplus d'habileté et de pénétration, notamment dans la critique des textes. ¶ B. Pansch, *De Deo Platonis* [C. Liebhold]. Simple analyse mêlée de qq. critiques. L'appréciation ne porte guère que sur la latinité, souvent très défectueuse. ¶ Veit Valentin, *Die Composition der Horazischen Epistel an die Pisonen* [Th. Fr.]. Rejette toutes les transpositions, et, partant d'une idée qui n'a rien de nouveau, sur l'objet de l'Art poétique, la développe et la confirme ingénieusement. ¶ *Commodiani carmina. Recogn.* E. Ludwig. (Particula altera Carmen apologeticum complectens.) [L. K.]. Bonne édition. ¶ F. Fröhlich, *Historische Beiträge zur Caesarliteratur.* (1 : die Iulischen Ackergesetze vom Jahre 59 v. Chr., mit einleitenden Bemerkungen über Caesars Propraetur und das Triumvirat. 2 : Vercingetorix als Staatsmann und Feldherr.) [H. Wz.]. Intéressant et plus nouveau que ne le fait présumer d'abord la modestie des prétentions de l'auteur. ¶ *Rufi Festi Breviarium* rec. W. Förster [C. Wagener]. La 1re édition qui ait une base vraiment critique. Elle marque un progrès considérable, mais laisse encore beaucoup à faire, sans compter que les nouveautés n'y sont pas toutes de bon aloi. ¶ A. Jäcklein, *Cicero's Verbannung* [H. Wz.]. Compilation sans valeur d'après Halm, Brückner, Boissier, Teuffel. ¶ Aem. Hermes, *Quaestiones criticae in L. Annaei Senecae epistularum moralium partem II* [W. Gemoll.]. L'Argentoratensis aurait été copié sur le Bambergensis. L'auteur part de là pour proposer diverses corrections qui témoignent d'un vrai talent pour la critique. ¶ M. C. Gertz, *Studia critica in L. Annaei Senecae dialogos* [W. Gemoll]. L'auteur appelle avec raison 'dialogues' les 12 petits écrits contenus dans le Mediolanensis I. Utiles renseignements paléographiques;

conjectures de valeur extrêmement inégale. ¶ L. Myriantheus, *Die Açvins oder arischen Dioskuren* [P. de Lagarde]. Le critique juge que l'auteur, après beaucoup d'autres, est engagé dans un genre de recherches qui ne peut conduire à aucun résultat solide. ¶ A. Rosenberg, *Die Erinyen.* (Ein Beitrag zur Religion und Kunst der Griechen.) [Ph. Wegener]. Collection des témoignages anciens; très peu de choses nouvelles. La presque totalité de l'article est consacrée à l'explication du mythe conservé par Pausanias (8, 24, 5). ¶ P. Devaux, *Mémoire sur les guerres Médiques* [Wecklein]. Bien écrit, beaucoup de remarques très justes; mais l'auteur a eu le tort de s'appuyer presque uniquement sur Hérodote sans contrôler son témoignage. La partie la plus importante est celle qui concerne la bataille de Marathon. ¶ M. Wende, *Ueber die zwischen Rom und Karthago vor Ausbruch des ersten punischen Krieges geschlossenen Verträge* [ ]. Bonne et utile exposition, sans rien qui soit précisément nouveau. ¶ M. Zöller, *Das Senatusconsultum über Capua im Jahre 211 v. Chr. und dessen Ausführung* [ ]. De bonnes choses. ¶ C. Hirzel, *Vorlesungen über Gymnasialpädagogik* [ ]. Important. ¶ Th. Vallauri, *Opuscula varia* [A. O. F. Lorenz]. Simple annonce de ce recueil, dont plusieurs morceaux ont rapport aux études latines en général, d'autres à Plaute. Le critique proteste contre les invectives dont Mommsen, Madvig, Ribbeck, Ritschl et Hertz y sont l'objet. ¶¶ Jn. Moriz Schmidt, *Sammlung kyprischer Inschriften in epichorischer Schrift* [W. Deecke]. Publication très méritoire, mais faite, ce semble, un peu à la hâte. L'auteur ne nomme pas toujours ceux de ses devanciers auxquels il fait des emprunts. ¶ C. Hentze, *Einleitung zum elften Gesange der Ilias* [L. G.]. Ce chant, dans ses parties principales, appartiendrait incontestablement à l'Iliade primitive. L'auteur suspecte les vers 163-164 et 193-194, et indique d'autres difficultés qu'il ne réussit pas à résoudre. Le critique croit que le livre 9 est d'origine postérieure au livre 11, sans être cependant d'un autre poète, et que « la Patroclie est la plus ancienne partie de l'Iliade. » L'origine successive du poème en expliquerait les contradictions. ¶ F. de Duhn, *De Menelai itinere Aegyptio* [L. G.]. L'auteur voit une addition postérieure dans cet épisode de l'Odyssée qui, lui-même, se composerait de deux parties inégalement anciennes. Très louable début dans la critique, mais résultats peu concluants. ¶ H. Usener, *De Iliadis carmine quodam Phocaico* [L. G.]. L'auteur prétend conclure des vers 473 et suiv. du chant 11, ainsi que de divers autres indices, que ce chant a été composé à Phocée. ¶ A. Bischoff, *Ueber homerische Poesie.* (Beiträge zu deren Charakteristik.) [L. G.]. Peut être d'une certaine utilité au point de vue scolaire. ¶ *Homers Odyssee,* übersetzt und erklärt von Wilhelm Jordan [L. G.]. Cette traduction, et celle de Sophocle, du même, sont deux ouvrages vraiment classiques, les seuls où les originaux de la littérature ancienne soient véritablement représentés. Notes excellentes, nonobstant qq. bizarreries. ¶ H. van Herwerden, *Excerpta e poetis Graecis.* (Lectionum in usum.) [Wecklein]. Un petit nombre de corrections nouvelles. ¶ O. Hense, *Der Chor des Sophokles* [Chr. Muff et Wecklein]. Jugé très favorablement par le premier de ces critiques, dont l'auteur adopte les idées; assez durement par le second. ¶ Richard Klotz, *Zur Alliteration und Symmetrie bei T. Maccius Plautus* (insbesondere im ersten Akte des Miles gloriosus) [A. O. F. Lorenz]. Subtilités misérables, peine tout à fait perdue. ¶ W. Wagner, *T. Macci Plauti Trinummus* (with notes critical and exegetical). 2e éd. revue et augmentée [A. O. F. Lorenz]. Destiné aux écoles, mais très digne aussi de l'attention des savants. ¶ F. Lohr, *De infinitivi apud Statium et Juvenalem usu* [R.]. Travail consciencieux et vraiment personnel. ¶ Gründler, *Ueber den Gebrauch einiger Präpositionen bei Curtius*

[C. Hartung]. Clair et approfondi. Concerne 'propter, ob, apud, ad'. ¶ A. Gerber et A. Greef, *Lexicon Taciteum*. Fasc. 1 [Ed. Wölfflin]. Indispensable et excellent. ¶ *Ciceros Orator ad M. Brutum*. Für den Schulgeb. erklärt von K. W. Piederit. 2e éd. corrigée en beaucoup d'endroits [Rubner]. Très bon livre, soigneusement remis au courant par le réviseur anonyme. Le critique souhaiterait plus d'indépendance à l'égard de la vulgate. ¶ *Arnobii adversus nationes libri VII*. Rec. et comm. crit. instruxit A. Reifferscheid [E. Ludwig]. Très bon. Index verborum et locutionum d'une richesse peu commune. ¶ G. Kaufmann, *Der Kampf der französischen und deutschen Schulorganisation* (und seine neueste Phase in Elsass-Lothringen) [ ]. L'auteur « craint pour les écoles supérieures de Prusse et d'Alsace-Lorraine le danger d'une centralisation funeste ». ¶¶ Jl. R. Garrucci, *Iscrizione greca arcaica di Crissa* [H. Buchholtz]. Restitution très plausible dans l'ensemble, selon le critique (le directeur du recueil, E. von Leutsch, paraît être d'un autre avis) de la 1re inscription du Corpus de Boeckh. ¶ J. Becker, *Die römischen Inschriften und Steinsculpturen des Museums der Stadt Mainz* [ ]. Remarquable catalogue d'une collection hors ligne. ¶ H. van Herwerden, *Quaestiunculae epicae et elegiacae*. [C. Hentze]. Concerne surtout Homère, puis Empédocle, Parménide, Xénophane, qq. inscriptions et Hermésianax. Plein d'observations ingénieuses; en ce qui regarde Homère, peu de résultats certains, et une méthode que le critique juge périlleuse. ¶ Aug. Christ, *Schicksal und Gottheit bei Homer* [C. Hentze]. Non sans valeur; en particulier bonne réfutation de Naegelsbach. ¶ Kröcher, *Der homerische Daemon* [C. Hentze]. Utile. L'auteur se rencontre à peu près avec Lehrs, dont il n'a pu mettre à profit les Populäre Aufsätze. ¶ F. Schöll, *De locis nonnullis ad Aeschyli vitam et ad historiam tragoediae Graecae pertinentibus epistola* [ ]. Une bonne observation sur les mots ἐκ τῆς μουσικῆς ἱστορίας (dans la Vie d'Eschyle), qu'il faudrait rapporter à ce qui précède. ¶ Ch. Papamarcos, Περὶ τῶν τριττῶν εἰδῶν τῆς ψυχῆς παρὰ Πλάτωνι [C. Liebhold]. Travail consciencieux et intéressant. Longue analyse. ¶ *Ausgewählte Komödien des T. Maccius Plautus*. Erklärt von A. O. F. Lorenz. T. 4 : *Pseudolus* [O. S.]. Grands éloges. Observations du critique sur bon nombre de passages. ¶ Chr. Mehlis, *Die Grundidee des Hermes vom Standpunkt der vergleichenden Mythologie*. 1re partie. [Ph. Wegener]. Le critique n'en admet pas la conclusion. ¶ H. Usener, *Ad historiam astronomiae symbola* [U.]. A rapport à l'époque byzantine. ¶ C. F. Laudien, *Ueber die Quellen zur Geschichte Alexanders des Grossen in Diodor, Curtius und Plutarch* [ ]. Analyse détaillée, mêlée de critiques. ¶ G. von Lehndorff, *Hippodromos*. (Einiges über Pferde und Rennen im griechischen Alterthum [F. M.]. Les connaissances spéciales aussi bien que l'érudition classique de l'auteur, donnent une grande utilité à ce livre, bien qu'il ne soit pas destiné aux archéologues en particulier. Exposition élégante. ¶ Août. J. Fletcher Davies, *The Agamemnon of Aeschylus revised and translated* [ ]. Très bon. Corrections de texte parfois trop peu mûries. ¶ A. Kolisch, *Der Prometheus des Aeschylus nur zu verstehen aus der Eigenthümlichkeit seiner Entstehungsweise* [Wecklein]. Beaucoup de choses hasardées; de prétendues nouveautés qui n'en sont pas. ¶ N. Wecklein, *Studien zu den Fröschen des Aristophanes* [E. v. L.]. Très savant et très intéressant. Le critique reprend pour son compte l'étude de certains passages, notamment des vers 83 et suivants. ¶ Vahlen, *Index lectionum Berolinensium* (sans autre titre) [C. Hartung]. Concerne Théocrite et les bucoliques en général. Le critique ne peut accorder à l'auteur qu'il ait existé dans l'antiquité même une collection complète des Bucoliques, attendu qu'aucun des mss. actuels ne contient tous les poèmes. ¶ G. Bertini, *Gli Idyllii di Teocrito*

volgarizzati ed annotati. T. 1 [C. Hartung]. Traduction heureuse, notes sans valeur scientifique, impression extrêmement incorrecte. ¶ Wachendorf, *Coniectanea in oratores Atticos* [C. Hartung]. Analyse détaillée. ¶ E. Rosenberg, *Zur äusseren und inneren Kritik der Rede des Lycurg gegen Leocrates* [Weidner]. Mauvais. Le critique propose diverses corrections de texte. ¶ F. Hirsch, *Byzantinische Studien* [Wäschke]. Porte sur les IXe et Xe siècles. ¶ K. Conradt, *Die metrische Composition der Komödien des Terenz* [ ]. Extrêmement intéressant. ¶ Faltin, *Zur Properzkritik* [R. Ehwald]. Hasardé, rien d'utile. ¶ Weber, *Quaestiones Propertianae* [R. Ehwald]. Propose des athétèses sur les livres 3 et 4 : une seule est bonne (4, 6, 23-24). ¶ Kiessling, *Conjectanea Propertiana* [R. Ehwald]. Quelques-unes sont bonnes, et même certaines. ¶ Frahnert, *Zum Sprachgebrauch des Properz* [R. Ehwald]. Catalogue soigneusement fait des supins, gérondifs, participes, employés par P. ¶ C. Hachtmann, *Die chronologische Bestimmung der beiden ersten Catilinarischen Reden Cicero's* [A. Weidner]. A raison au fond, mais a tort de vouloir modifier le texte du § 1 du 1er discours. Suivant le critique, 'proxima nocte' désigne la 2e partie, 'superiore nocte', la 1re, d'une seule et même nuit. ¶ *Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen.* Fasc. 1 [U.]. Éloge et analyse des cinq mémoires contenus dans ce fascicule. ¶ H. Begemann, *Quaestiones Soloneae* (Spec. 1. De Solonis Plutarchei fontibus et auctoritate [U]. Très estimable, atteste du soin et de la sagacité, mais manque son but faute d'une méthode exacte. ¶¶ Sept. et oct. Compte rendu de la 32e réunion des philologues et professeurs allemands à Wiesbaden [Ernst von Leutsch]. Les communications les plus importantes paraissent avoir été celles d'E. Curtius sur les fouilles d'Olympie ; de Steinthal, sur les espèces et les formes de l'interprétation ; de Jäger, sur la légende de Regulus ; de Genthe, sur l'armement des légionnaires romains (très important, fondé sur les découvertes d'armes faites dans les fouilles) ; de Leo, sur les origines de la confédération maritime athénienne ; de Wilamowitz-Möllendorf, sur les commencements de la littérature en Grèce. Puis, une discussion entre Prien, Oeri, Christ et Firnhaber, sur la composition symétrique de la tragédie grecque (longuement analysée dans l'article). ¶ *Homeri Ilias.* Erklärt von Ameis. T. 1, fasc. 1, 3e éd. revue par C. Hentze [F. Rauchenstein]. Très bon livre, encore amélioré pour la partie critique aussi bien que pour l'interprétation. ¶ E. A. Richter, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des sophocleischen Philoktet* [W.]. A rapport au prologue ; nombreuses athétèses, imparfaitement motivées. ¶ *Euripidis tragoediae.* Ex rec. A. Nauckii. Ed. 3 [E. v. L.]. Très bonne édition. ¶ Guil. Zipperer, *De Euripidis Phoenissarum versibus suspectis et interpolatis* [E. v. L.]. Estimable, laisse subsister cependant la plupart des difficultés. ¶ Morsbach, *De dialecto Theocritea.* Pars 1 [C. Hartung]. Résultats bien établis. Seulement, ce que dit le scholiaste sur l'emploi de divers dialectes par Théocrite ne doit pas être entendu, selon le critique, d'un mélange de formes hétérogènes dans une même idylle. ¶ *P. Ovidius Naso.* 2e éd. R. Merkel. T. 2 (Métamorphoses) [Gustav Nick]. Il reste des inconséquences dans l'orthographe ainsi que dans la ponctuation. L'introduction est disposée sans ordre, incomplète et souvent obscure. Les corrections de texte paraissent pour la plupart inadmissibles. L'auteur, très soigneux quand il s'agit des leçons de mss., néglige trop les travaux des anciens éditeurs et commentateurs. Sa vaste érudition, sa remarquable sagacité, ne paraissent pas donner leur mesure dans cette édition. ¶ C. Lang, *Kurzer Ueberblick über die altgriechische Harmonik* (Nebst zwei Beilagen : 1) Die antike Notenschrift. 2) Die antiken Musikreste.) [Y.] Exposition claire, précise et intéressante. Le 2e appendice contient 20 pages

autographiées de musique ancienne notée à la moderne (qq. morceaux avec accompagnement de piano) et des solféges également antiques. ¶. F. Schneider, *Zur Erziehungslehre* [ ]. Observations très sensées, sinon nouvelles. ¶ R. Grosser, *Beobachtungen auf dem Gebiet des altsprachlichen Unterrichts* [ ]. Paraît sans grande importance. 5

Philologus. T. XXXVI, 2e livr. Contributions à la syntaxe homérique [C. Capelle]. 1. ὅ, ὅτ', ὅτι, ὅτε. Les 3 conjonctions ὅ, ὅτι, ὅτε sont des accusatifs immobilisés du pronom relatif; du simple ὅ sont venus les composés ὅτι et ὅτε par l'adjonction de τι et de τε. Développement du sens de ὅ qui signifiant primitivement : 'sous ce rapport que...' a pris peu à peu le sens de 'parce que, que...' : ὅτ' est pour ὅτε et non pour ὅτι : ὅτε, d'après son étymologie, n'avait pas primitivement le sens d'une conjonction de temps. Cinq passages d'Homère E 357, A 518, P 627, Π 433, δ 262 où ὅτε a sa signification pré-temporelle. Comment cette conjonction prit ensuite le sens temporel. ¶ Sur Tite-Live [A. Weidner]. 30, 31, 1, l. "alacres adventus tui spe". 30, 30, 11, l. "decepit". 30, 29, 4, l. "sed maxime hostis fiducia, quippe non" etc... ¶ Sur Théocrite [H. L. Ahrens]. Id., 1. vs. 81-85, l. τέ νυ... ἀ δ'ἔτι κώρα... ζατοῖς, ἇ δύσερώς τις ἄγαν καὶ ἀμήχανος ἐσσί; ζατοῦν est un vieux mot qui signifie : 's'apercevoir'. 22 (28), vs. 4, l. ὑπαπτίλω (ὑπάπτιλος, forme éolienne p. ὑπόπτιλος=ὑπόπτερος. 23 (29), v. 20, l. ἇς κ' ἔτ' ὄρῃς. ¶ Verg., Géorg., 2, 5 [Leutsch]. 'Ager' n'est pas pris au sens matériel, 'ager' est un 'poeticus ager'. ¶ Sur les Grenouilles d'Aristophane [N. Wecklein]. Remarques et corrections sur treize passages. ¶ Xénoph. Anab. 5, 3, 9 [E. Rosenberg]. L. καὶ πάντες οἱ πρόσχωροι, ἄνδρες καὶ γυναῖκες, κτλ. Πολῖται est une glose qu'il faut supprimer. ¶ Sur Thucydide [R. Rauchenstein]. Remarques et corrections sur quarante-deux passages des l. 5 et 6. ¶ Sur Tite-Live [A. Weidner]. 31, 11, 12, au lieu de "ei", l. "etiam"; 34, 26, 3, l. "ea porta". ¶ Les discours politiques de Démosthène [A. Weidner]. 1. 1) L'auteur se propose de reconstruire avec les rares documents qui nous restent et avec Démosthène lui-même, la politique de ses adversaires, ce qui est nécessaire pour le bien juger. Analyse de la 1re Philippique. Il est faux qu'Athènes n'ait rien fait pour combattre Philippe; en présence des misérables moyens d'action proposés par l'orateur, on ne peut que le considérer comme un démagogue qui flattait le peuple et approuver ses adversaires qui voulaient la paix. 2) Les 2 premières Olynthiennes nous montrent qu'Athènes n'était pas aussi menacée que le prétend Démosthène, et qu'en tout cas elle n'était pas capable de résister efficacement à la puissance macédonienne. La 3e qui est la plus raisonnable n'est pas exempte des défauts des 2 premières. ¶ Sur Ovide [C. Hartung]. Métam., 3, 3, "ignarus" = 'ne sachant pas que c'est un dieu qui a enlevé sa fille'. 3, 27, "libare" est pris dans son sens habituel : 'faire des libations'. ¶ Remarques critiques sur Martial [H. Köstlin]. Remarques et corrections sur vingt et un passages. Cause de la rivalité de Stace et de Martial. ¶ Plaute, Pers. 65 67 [O. Seyffert]. Rejet de la correction de Ritschl. Proposition d'une correction plus simple. ¶ Sur Commodianus [E. Ludwig]. La versification du Carmen apologeticum n'est plus conforme aux lois de la quantité, et, suivant le principe populaire, fait prédominer l'accent, ce qui est un acheminement vers la versification moderne. Travaux dont Commodianus a été l'objet depuis la première édition par le cardinal Pitra [Spicilegium Solesmense. Paris, Didot, 1862]. Seize pages de corrections. ¶ Les sources des renseignements des historiens anciens sur les luttes des Diadoques jusqu'à la mort d'Eumène et d'Olympias [H. Kallenberg]. 1. Le point de vue de l'auteur diffère de celui de Bruckner, De vita et scriptis Hieronymi Cardiani (Zeitschrift. f. Alterth. 1842, p. 233, réimprimé en grande partie dans Muller, Fragm. Hist. graec.). L'ordre suivi par Arrien, Justin,

Diodore étant identique prouve qu'ils ont suivi la même source. Tableau de la marche des événements dans les trois historiens. Explication des divergences. Ordre des matières tel qu'il devait se trouver dans la source primitive. ¶ Verg., Géorg., 4, 333 [E. v. Leutsch]. La fin du récit d'Aristée rappelle les circonstances du début ; "sonitum" se rapporte au v. 320 et suiv., le v. 356 au v. 321. ¶ Renseignements annuels. 37B. Les nouveaux travaux sur l'histoire de la Grèce sous la domination romaine (v. Philol., XXVIII, p. 123) [G. Hertzberg]. Liste de vingt et un ouvrages parus dans ces six dernières années sur l'histoire de la Grèce dans ses derniers temps. Analyse et résultats. ¶ Sur Tite-Live [A. Weidner]. 34, 3, 5, après "in summam" ajouter "rempublicam". 34, 13, 2, au lieu de "hiberna", l. "ad Hiberum" ou "ad Iberum". ¶ Mélanges. — A. Sur l'explication et la critique des auteurs. Sur l'Hippolyte d'Euripide [Th. Barthold]. V. 809-10, le second est interpolé ; v. 828-29, l. πότημ' ; v. 836-7, l. μετοικεῖν θανὼν ὁ τλάμων ἐγώ. ¶ Sur Euripide [C. Schliack]. Après Baech. 441 et suiv., il manque une réponse. Iphig. en Aulide. Commencement : l'ordre est très troublé ; le disc. d'Agamemn. 378-401, très corrompu. Les v. 382-384 doivent être réduits à deux. ¶ Sur l'Anabase de Xénophon [W. Vollbrecht]. Explication et correction de 2 passages 1, 1, 8 et 6, 2, 13-14. ¶ Contributions critiques à Démétrius περὶ ἑρμηνείας (v. Philol. XXXV, p. 711) [C. Hammer]. Corrections portant sur 17 passages. ¶ Sur Plaute [H. Köstlin]. Plaut. Amphit., 1, 1 sq. Teubner, l. "Noctem unam modo : atque is repente abiit hinc a med ante lucem". Amphitr., 2, 2, 10 sq. (642-653) Teubn., rejeter : "id solatio est et virtus praemium est optimum". Distribution métrique de toute la scène. ¶ Sur Ovide [C. Hartung]. Métam., 3, 93, l. "ima". ¶ Tacite, Germ., c. 15 [C. Hartung]. "Jam docuimus"="j'ai déjà dit". ¶ B. Extraits de mémoires et de comptes rendus de sociétés savantes, ainsi que de journaux. Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, 1872-73. Bulletin de la société des antiquaires de France, 1872-73. Mémoires de la société nationale des antiquaires de France, 1871-74. Bulletin de la société des antiquaires de France, 1874. Revue archéologique, 1872. Revue critique d'histoire et de littérature 1874, nos 11, 15, 18, 19, 20, 22, 23, 26. ¶¶ 3e livr. Kléon et les Babyloniens d'Aristophane [H. Schrader]. Après avoir résumé les avis des critiques sur les mesures prises par Kléon à propos des Babyloniens, l'auteur examine d'abord les v. 652-54 de la parabase des Acharniens. C'est une allusion à la γραφὴ ξενίας intentée à Aristophane par Kléon et dont le danger était analogue au péril fictif de la prise d'Égine par les Lacédémoniens. — Si le poète prenait cette voie détournée pour s'adresser au public, c'est qu'il ne pouvait faire autrement sans avouer sa collaboration avec Kallistratos, collaboration qu'il était bien aise de voir devinée, mais qui n'était pas connue officiellement. L'auteur examine sur quoi était fondée et comment fut introduite la plainte de Kléon. C'était une « isangélie » introduite devant le sénat. ¶ Sur l'Hippolyte d'Euripide [Th. Barthold]. Eur., Hippol., 840-1. Lire Παρὰ τίνος, πόθεν θανάσιμος τύχα Σὰν ἐπέβα, τάλαινα, κραδίαν, γύναι. ¶ Sur le texte de Sextus Empiricus [E. Pappenheim]. L'étude de Sextus, pour ce qui concerne la tradition du texte, repose provisoirement sur Fabricius et Bekker. Le texte transmis est bon, en général, et n'offre ni grandes lacunes, ni interpolations considérables. A. Nauck (Philol., 1849, p. 199), Kayser (Philol., 1849, p. 48 et Rhein. Museum, 1850) ont appliqué à ce texte le procédé conjectural. Suivent dix pages et demie de corrections. Les fautes proviennent surtout de petites omissions. ¶ Sur Ovide [C. Hartung]. Métam., 2, 296. ¶ Remarques critiques et exégétiques sur les Fastes d'Ovide [G. Nick]. 1. Signification du passage de Serv. ad Vergil., Georg., 1, 43, pour les Fastes d'Ovide.

Les mots : "Sic Ovidius in Fastis", vraisemblablement transposés doivent être replacés après "seniorum divisus fuerat". Il faut, par conséquent, s'en tenir à l'assertion d'Ovide, Tristes, 2, 549-52, qui déclare n'avoir écrit que six livres des Fastes. 2. Explication du passage des Fastes, 4, 389 et suiv. Ces vers sont la description des "ludi Circenses", célébrés les derniers jours des "Megalesia" et introduits par une procession. Cette explication donnée par Merkel n'a pas été adoptée par Peter dans son édition des Fastes (Leipzig, 1874). 3. La répétition de la Fable de Priape dans les Fastes d'Ovide, 1, 391-440 et 6, 319-348. Le récit du 6e livre figurait primitivement au 1er, où il fut remplacé par le poète par l'aventure de Priape et de Lotis. Cette répétition qui n'a point choqué l'auteur n'aurait point disparu dans une édition définitive. ¶ Sur Sophocle, Antig., v. 124 et suiv. [E. A. J. Ahrens]. L. ἀντιπάλῳ δυσχείρωμα δράκοντος. δυσχείρωμα = 'la tentative malheureuse des Argiens'. ἀμφί νῶτα = 'autour'. ¶ Commentationes cornificianae [P. Langen]. I. Le manuscrit de la Bibliothèque Pauline à Munster, quoique n'étant point parmi les meilleurs de cet écrivain, a conservé en plusieurs passages la vraie leçon. 1. Description du manuscrit et citation des passages qui en montrent l'autorité. Relevé des variantes. 2. Correction de la leçon de Kayser dans un certain nombre de passages. ¶ Sur Ovide [C. Hartung]. Métam., 3, 44, l. "despicit". 15, 746 et suiv., le v. 748 est interpolé. ¶ Les sources des renseignements des historiens anciens sur les luttes des Diadoques jusqu'à la mort d'Eumène et d'Olympias [H. Kallenberg]. II. 1. Troubles à Babylone. 1er partage des satrapies. Les différences entre le récit de Q. Curce et celui de Justin sur le 1er point sont assez grandes pour indiquer des sources différentes. Sur le 2e, concordance entre Diodore, Arrien et Dexippos. Les divergences de Justin s'expliquent par sa négligence. Q. Curce s'écarte davantage. 2. La guerre Lamiaque. Comparaison de Justin et de Diodore. Plutarque a utilisé la source de Diodore en y mêlant un recueil d'anecdotes. 3. Lutte des gouverneurs jusqu'au second partage de l'empire. Eumène, dont la vie est racontée par Cornelius Nepos et par Plutarque, est ici au premier rang. Plutarque, moins anecdotique que d'habitude, a suivi la source de Diodore. ¶ Verg., Géorg., 2, 96 [E. v. Leutsch]. L. "ne" au lieu de "nec". ¶ Renseignements annuels. Les historiens grecs d'époque tardive. 1. Denys d'Halicarnasse. 2e chap. (v. livr. 1, p. 129) [C. Jacoby]. Après une analyse des ouvrages parus sur le sujet, neuf pages de remarques et de corrections. ¶ Sur le Dialogue de Tacite [M. Oberberger]. Chap. 6, l. "alias". ¶ Mélanges. — A. Explication et critique des auteurs. Sur Homère, Iliad. Ψ. v. 462-64 [E. Kurtz]. Ces vers sont interpolés ; tout devient clair en les supprimant. ¶ Sur l'Hippolyte d'Euripide [v. plus haut] [Th. Barthold]. V. 866-73. Sur une remarque du scholiaste au vers 871, Kirchhoff a, dans le texte de Weidmann, supprimé les v. 871-73. Ce sont, au contraire, les v. 866-70 qui sont interpolés. V. 879-80, interpolés. V. 874-75, lire avec Reiske στεκτόν au lieu de τλητόν. ¶ Plutarque, Vit. Cicer., cap. 9 [E. Kurtz]. La finesse du mot de Cicéron consiste dans le double sens de "nutare" et n'a pas été comprise par Plutarque. ¶ B. Extraits de mémoires et de comptes rendus de sociétés savantes, ainsi que de journaux. Revue archéologique, janv.-juillet 1873. ¶¶ 4e livr. Commentationes cornificianae [P. Langen]. II. Vingt pages de corrections. ¶ Sur T. Live [A. Weidner]. Au lieu de "tum", l. "actutum". ¶ Mélanges sur la critique de quelques écrivains qui servent de sources à l'histoire de la basse époque impériale [Fr. Görres]. A. Sur la critique d'Eusèbe et de Lactance. 1. Sur la date de la composition du livre "de mortibus persecutorum". Il fut composé vers sept. 314 et publié avant la bataille de Cibalis, c.-à-d. avant la rupture officielle de Constantin et de Licinius. 2. Sur la

conduite de Maximin II avec les chrétiens dans les années 311-313. Critique des renseignements d'Eusèbe et de Lactance. Étant donnée la partialité de Lactance et d'Eusèbe contre les persécuteurs, il faut toujours prendre la version la moins chargée et les corriger l'un par l'autre. Application de ce principe à la persécution de 311-313. 3. Critique de la caractéristique de l'empereur Maximin II esquissée par les deux auteurs chrétiens. Tout en étant un mauvais empereur, Maximin n'est pas le monstre que les chrétiens nous dépeignent. 4. Sur Lactance, m. p. c. 50. Au lieu de : "in orientem", l. avec Tillemont : "in Orontem". Dans la phrase qui suit, Lactance attribue à la veuve de Maximin des cruautés qui sont le fait de son mari. B. Sur Capitolinus, Gordiani tres, c. 34. Ce passage bien interprété donne des conclusions très heureuses pour l'histoire de l'emp. Licinius. C. Sur la critique de la division des provinces par Dioclétien, v. 297 chez Zozime (2, 14) et chez l'anonymus Valesii (nº 8). Licinius, pendant la 1re période de son pouvoir, ne commandait qu'au diocèse de Pannonie. La persécution de Dioclétien s'y éteint à partir de 307/8. ¶ Sur Phèdre [A. Weidner]. 1, 15, 20, l. "Ergo quid refert mea, Cum serviam, clitellas cui portem meas". ¶ Rapports d'Ammien Marcellin avec ses modèles, Cicéron, Salluste, Tite-Live, Tacite [H. Wirz]. Comparaison d'un grand nombre de passages. Quelques résultats pour la critique du texte. ¶ Sur le Dialogue de Tacite [M. Oberberger]. C. 6, l. "horis". ¶ Les sources des renseignements des historiens anciens sur les luttes des Diadoques jusqu'à la mort d'Eumène et d'Olympias [H. Kallenberg]. III. 4. La lutte entre Eumène et Antigone. Comparaison entre Diodore, Plutarque, Justin, Cornélius Népos, Polyen. Concordance entre Cornélius Népos, Diodore et Plutarque, d'autant plus marquée que Corn. Népos approche de la fin du récit. Quant à Justin, la vraisemblance de l'emploi de la source commune est devenue plus forte et sur certains points, c'est presque une certitude. ¶ Sur Plutarque [H. Köstlin]. Mor., p. 244, 17 sq. au lieu de ἀνέσχεν, l. ἀνῆξεν. ¶ Renseignements annuels. Les nouveaux travaux sur le terrain de la syntaxe homérique [C. Capelle]. Premier article. Modes et conjonctions (v. Philol. XXIX, p. 120). Depuis l'impulsion donnée par L. Lange en 1852, une grande activité s'est manifestée sur le terrain de la syntaxe homérique. Liste et analyse de dix travaux récents. ¶ Sur le Dialogue de Tacite [M. Oberberger]. C. 7, l. "in alvo". C. 10, l. "carissimarum". Ibid., "jactus (?)". Ibid., "autem". ¶ Mélanges. A. Sur l'explication et la critique des écrivains. Sur l'Hippolyte d'Euripide (v. plus haut) [Th. Barthold]. V. 902-4, l. ἐφ' ᾧ καταστένεις. V. 932-5, mettre les v. 932-3 après les v. 934-5. Sur la symétrie du passage v. 899-942. V. 952-4, au lieu de σίτοις, l. ὅσιος. V. 958-61, au lieu de ἐν τῷδ', l. δέλτῳ δ'. ¶ Sur la Politique de Platon [Liebhold]. Corrections portant sur sept passages. ¶ Les anapestes du Stichus de Plaute [H. Buchholtz]. Tout le début du Stichus, sauf qq. parties iambiques au commencement des vers, est anapestique. Ces anapestes troublés et douloureux contrastent agréablement avec les anapestes joyeux et vifs (v. 309 sq.) du parasite qui s'impatiente devant une porte fermée. ¶ B. Extraits de mémoires et de comptes rendus de sociétés savantes, ainsi que de journaux. Sitzungsberichte der philosophischen und historischen Classe der Königl. bayer. Akad. d. Wiss. zu München, 1872 à 1875. Sitzungsberichte der Kais. Akad. d. Wiss. philos. histor. Classe, LXVIII à LXXIV. Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde. Neue Folge. T. 6, 1-3e livr. Kassel, 1875-76. Verhandlungen des historischen Vereins für Niederbayern. T. XVII. Landshut, 1873. Zeitschrift des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg. 2e année. 1re livr. Augsburg, 1875. Berichte über die Verhandlungen der Kön. sächs.

Gesellschaft der Wiss. zu Leipzig, 1872. Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark. 22e livr. Graz, 1874. Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande, LIIe, LIIIe et LIVe livr. Revue archéologique, août-déc. 1873. Janv.-déc. 1874. Janv.-déc. 1875. ¶¶ Tome XXXVII, 1re livr. Le jour des jeux Isthmiques et les Hyakinthies [G. P. Unger]. Grote a raison de mettre la célébration des Isthmiques en avril ou au plus tard au commencement de mai. Reste à chercher la date exacte du mois et du jour, et pour cela il faut connaître la date des Hyakinthies. I. Unité de l'époque de la célébration des Isthmiques. Hésychios, s. v. ἰσθμιάσαι, schol. Pind. Ném., 3, 145. II. Epoque des Isthmiques. Discussion des passages de Thucyd., 8, 7 sq. Xénoph., Hellén., 4, 5, 2. T.-L., 33, 32 sq., de Suidas et d'Hesychios, s. v. ἰσθμιάζειν, ἰσθμιάσαι, et de la coutume de donner au vainqueur une couronne d'ache sèche. La célébration des Isthmiques avait lieu dans les 11 premiers jours du printemps. III. Faux témoignages. Les témoignages qui la placent en été proviennent d'erreur ou d'ignorance. IV. Les Hyakinthies. Les Hyakinthies étant célébrées peu après les Isthmiques, la question de l'époque des 2 fêtes n'en fait qu'une. 1. Cas particuliers connus : les Hyakinthies tombaient dans la 2e moitié du printemps des anciens. 2. Mois des Hyakinthies. C'était un mois correspondant au thargélion attique = mai. 3. Signification des Hyakinthies. C'étaient des jeux funéraires en l'honneur d'Hyakinthos, personnification d'Apollon, dieu du printemps, tué par Apollon, dieu de l'été. 4. Durée des Hyakinthies. Onze jours au moins, trois jours consacrés à pleurer Hyakinthos, avant le 7 hécatombéon, puis, le 7, sacrifice principal à Apollon Amyklaios avec le Péan. 5. Mois des Isthmiques. Le premier mois du printemps, nommé chez les Attiques munychion, à peu près le mois d'avril. 6. Jour des Isthmiques. Le 8 du mois. Köhler, C. A. I., p. 319, ayant déterminé l'époque des jeux Pythiques, on peut compléter ainsi le tableau donné par le Philologus, XXXIV, 64 pour une Olympiade. Olympiade 140. 11-16 métagitnion (1er avril 220) Olympiques. 18 hécatombéon (2 juillet 219) Néméens. 8 munychion (2 avril 218) Isthmiques. Fin métagitnion (3 août 218) Pythiques. 18 hécatombéon (4 juillet 217) Néméens. 8 munychion (4 avril 216) Isthmiques. ¶ Sur le dialogue de Tacite [M. Oberberger]. C. 11, l. "laudaverit". ¶ Sur le Prologue du Philoctète de Sophocle (v. Philol. Anz. VIII, p. 185) [C. Schirlitz]. Réfutation de l'opinion de Richter qu'il faut tenir pour interpolés les v. dans lesquels Néoptolème exprime la passion de l'ambition et ceux dans lesquels Ulysse bâtit son plan sur cette passion. Au début de la pièce, Néoptolème connaît le but du voyage à Lemnos, la destinée de Philoctète et la prédiction concernant ses flèches. S'il paraît qqfois l'oublier, c'est qu'il se laisse aller à sa confiance en lui-même. Il est inutile d'accuser le poëte de contradiction ou de recourir à des suppositions d'interpolation. ¶ Sur l'Epitoma rei militaris de Flavius Vegetius Renatus [H. Bruncke]. L. 1, ch. 6. La phrase : "Namque alvum" etc., introduite ici par erreur provient de Végèce le vétérinaire. ¶ Sur Thucydide (v. Philol. XXVI, p. 233) [R. Rauchenstein]. Corrections sur le l. 7, le l. 8, et dans un appendice qqs. remarques sur le l. 1. ¶ Sur Euripide [C. Schliack]. Ion, v. 692 sq., lire : ἴμι δόλον τυχὼν ὁ παῖς Ἄλλων τραφὲς ἐξ αἱμάτων. V. 859 sq., l. ποῖς δ' οὐ σκοτίας ἀναφήνω Εὐνάς, αἰδοῦς δ' ἀπολειφθῶ ; ¶ Sur l'ἀνάπλους Βοσπόρου de Dionysos de Byzance (v. Philol. Anz. VII, 3, p. 127 sq.) [C. Müller]. L'ἀνάπλους Βοσπόρου a été édité avec un soin insuffisant par Wescher. Nombreuses corrections de l'auteur qui supplémentairement parle de quelques passages se rapportant au Bosphore, non pour les améliorer, mais pour les défendre contre de prétendues corrections et des explications mal fondées. ¶ Sur Euripide [C. Schliack]. Ion, 987 sq., l. le v. 994 placé dans l'ordre adopté par Kir-

chhoff : ἆρ' οὗτος ἔσθ' ὁ μῦθος, ὃν κλύω πάλαι. Renseignements annuels. Les nouveaux travaux sur le terrain de la syntaxe homérique [C. Capelle]. II. Sur la théorie de l'infinitif et les formes de temps des verbes. Analyse et jugement de 17 travaux sur ce sujet. ¶ Catulle, c. 59 [E. v. Leutsch]. Explication de cette petite pièce. ¶ Historiens romains du temps de l'Empire. I. Julius Florus [A. Eussner]. Sources de l'epitome et façon dont Florus les a mises à profit. Caractéristique de l'historien et de l'écrivain. Relevé d'après l'édition de Halm des contributions parues à la critique conjecturale de Florus. 1er appendice. P. Annius Florus. Bibliographie. Identification avec l'historien. Relevé des conjectures faites sur le texte. 2e appendice. Lucius Ampelius. Bibliographie. Composition du Liber memorialis. C'est un tableau synoptique. Interpolations et lacunes. Relevé des conjectures proposées sur le texte. 3e appendice. Julius Florus et Festus. Rapprochement d'un certain nombre de passages de Florus et de Festus. Festus puise directement dans Florus. ¶ Catulle, c. 59 [E. v. Leutsch]. Continuation de l'analyse et de l'explication de la pièce. ¶ Mélanges. — A. Sur l'explication et la critique des auteurs. 1. Excursus Homériques (v. Philol. XXXIV, 3, p. 561) [A. Bischoff]. 5. Le sommeil dans le navire des Phocéens. η, v. 318 sq. L'athétèse de Kammer sur les v. 317-19 ne doit pas être admise. 6. D'Ogygia à Scheria. 7. Le double cri d'adieu de Polyphème. ι, v. 473 sq. Réfutation des idées de Kammer. 8. Les ordres des dieux sont motivés. Le passage A 193-322 reste suspect jusqu'à nouvel ordre. ¶ Sur Euripide [C. Schliack]. Ion. v. 1559-68. Ils doivent être lus dans l'ordre suivant : 1559, 60, 61, 62, 66, 67, 68, 63, 64, 65, 69. Hél. 404, lacune de qqs. v. avant celui-ci. Iphig. Aul. 373-375, l. καὶ πόλεως ἀρχέτω ἀνὴρ πᾶς, ξύνεσιν ἣν ἔχων τύχῃ. ¶ Ad Euripid. Cyclop. [B. Schenk]. Correction sur les v. 322 sq. — V. 436 σίφωνα=gosier. Au v. suivant, l. χηρεύομεν τόνδ', οὐδὲν ἔχοντες καταφαγεῖν. ¶ Sur Philostrate [H. Köstlin]. Corrections sur 3 passages. ¶ Raff. Garrucci, Iscrizione arcaica. Civiltà cattolica, serie X, vol. II, fasc. 644, 13 aprile 1877, p. 205 sq. [H. Buchholtz]. Contribution précieuse à la théorie des formes de l'ancien latin. Au lieu de "fi[n]xit, fecit", nous avons la forme ancienne et plus complète "fixite, fecite", comme "tremonti" dans le Carmen Saliare. ¶ Sur Térence [H. Köstlin]. Héc. 3, 5, 35, l. au v. 485 "quibus iris impulsus nunc in illam iniquos ego siem ?" ¶ Vell. Paterc. 2, 25, 2, l. "qui dubites, suo... etc."; 2, 33, l. "pellicieba-tur". ¶ B. Extraits de mémoires et de comptes rendus de sociétés savantes, et de journaux. Revue archéologique, janv.-mai 1876. Revue critique d'histoire et de littérature. 1874, nos 25, 29, 31-34, 38, 39, 42, 43, 47-50, 52. Séances et travaux de l'Acad. des sc. mor. et polit. Vol. 97 à 104. The Northamerican Review, 1875, 2e, 3e et 4e trim. ¶¶ 2e livr. Les sources des renseignements des anciens historiens sur les luttes des Diadoques jusqu'à la mort d'Eumène et d'Olympias [E. Kallenberg]. IV. 5. Grèce et Macédoine, depuis la fin de la guerre lamiaque jusqu'à la mort d'Olympias. Plus on avance, plus on se convainc que la source utilisée par Trogus dans l'histoire des Diadoques est la même que celle de Diodore et d'Arrien. — Diodore. L'exposition de toute l'histoire des Diadoques dans Diodore fait l'effet d'un tout parfaitement un. Certaines particularités de style qu'on y remarque ne se trouvent point au même degré dans le reste de son histoire. Quant à la source commune, il est difficile de l'indiquer avec une précision absolue. L'opinion la plus vraisemblable est celle de Brückner, c'est Hieronymus de Kardia. — Appendice. Réfutation de l'opinion de Rœsiger (De Duride Samio Diodori Siculi et Plutarchi auctore. Göttingen, 1874) qui admet pour Diodore trois sources différentes dont Duris serait la principale. ¶ Les Discours politiques de Démosthène [A. Weidner]. II. 3) Dans sa participation à la paix

de Philocrate, Démosthène égaré par le sentiment exagéré de la puissance d'Athènes n'a pas vu que Philippe se proposait de conquérir l'hégémonie sur la Grèce et non d'anéantir Athènes dont il avait besoin. 4) Le discours sur la paix est la condamnation de Démosthène et la justification d'Eschine. 2° Philippique. Démosthène promet de rechercher comment l'État peut se défendre; en réalité, il ne songe qu'à tourner en haine et en fureur contre Philippe les dispositions pacifiques de ses concitoyens. 5. Le discours sur l'Halonnèse, vraisemblablement d'Hégésippe, ne répond ni à la justice, ni à l'intérêt d'Athènes. Bien inférieur pour l'éloquence aux discours de Démosthène, il rappelle cependant sa manière de voir. ¶ Sur César B. Civil. [A. Eussner]. 2, 8, supprim. la virg. après "usus", la reporter après "solertia". 2. 18, remplacer la virg. par un pt. et virg. après "reddebat" et le pt. et virg. par une virg. après "habuisset". ¶ Genesios [H. Woesckke]. 1. Le manuscrit de la Bibliothèque de l'université de Leipzig, n° 361. 2. Sur la vie de Genesios. Nous ne pouvons prouver que l'ouvrage est réellement de Génésios qu'en démontrant l'exactitude de l'en-tête du manuscrit. C'est le but de ce mémoire. ¶ Sur Florus [A. Eussner]. 1, 17 (22) 4, après "supplices" aj. "cives". 1, 18 (2, 2) 25, au lieu de "suos" l. "saevos (saevissimos ?)". 1, 36 (3, 1), au lieu de "se" l. "senatum". ¶ Corrections et explications sur P. Papinius Statius [H. Köstlin]. II. Le malheur de Stace est d'avoir choisi un sujet vieilli et passé de mode. Une seconde difficulté que nous offre la lecture du texte, c'est le mauvais état où il se trouve. Douze pages de corrections sur la Thébaïde, l'Achilléïde et les Silves. ¶ Contributions à la critique et à l'explication de Juvénal [H. Wirtz]. 1, 62 sq. Repousser les idées de Weidner sur le manque de suite des v. 73-80. Supprimer les v. 77-78 interpolés. V. 67. "Signator falsus"? ou "signator falsi"? ou "subscriptor falso"? 2, 83 sq. Tout ce passage a été bouleversé à tort par Ribbeck qui supprime sans raison les v. 102 sq., 108 sq., 2, 79 sq. En comprenant bien le mot "conspecta" on n'a pas besoin de supprimer ce vers. ¶ César, B. C. 2, 6, 3 [A. Eussner]. La seconde partie de la phrase seule est interpolée. L., avec Heller et Kraffert: "neque vero conjuncti Albici comminus pugnando deficiebant". ¶ La signification de Θάνατος avec et sans l'article et la phrase Θάνατος ἡ ζημία [A. Procksch]. Dans les prosateurs attiques et dans Hérodote, l'article manque régulièrement avant θάνατος et est presque toujours exprimé devant ἡ ζημία exprimant le châtiment légal et ordinaire avec ἐστιν et κεῖται; avec d'autres verbes (τάττειν, ἐπιτιθέναι, ποιεῖν, γράφειν, etc.), l'article devant ζημία est exprimé ou manque à volonté. ¶ Sur le pronom possessif latin [H. Buchholtz]. La connaissance de la forme primitive du pronom personnel a beaucoup contribué à mettre au jour la théorie du locatif; l'auteur la développe par quelques remarques sur les pronoms possessifs. ¶ Sur les Métamorphoses d'Ovide [C. Hartung]. 3, 44, lire "despicit". 15, 746, le v. 748 est interpolé. ¶ Renseignements annuels. Les historiens grecs d'époque tardive. 1. Denys d'Halicarnasse, 2° chap. v. Philol. XXXVI, 3, p. 529 [C. Jacoby]. Treize pages de corrections et remarques sur les A. R. — Appendice. Analyse du mémoire de Carolus Baumann. Observationes criticae de modorum usu in Dionysii Halicarnasensis antiquitatibus Romanis. Diss. inaug. philol. Gryphiswaldiae, 1875. ¶ Sur l'histoire de l'hypocritique [E. v. Leutsch]. Les acteurs et leur art existaient bien avant Thespis qui s'est borné à ajouter un acteur alternant régulièrement avec les τραγικοὶ χοροί. ¶ Mélanges. — A. Sur l'explication et la critique des auteurs. Remarques diverses [L. Schmidt]. Corrections sur Sophocle, Euripide, fragm. des tragiques, fragm. d'un poète comique, Properce, Plutarque, Platon. ¶ Aristophane, Nuées. v. 282 [A. Drescher]. Lire καρποὺς τ' ἀχθομένων ἱερὰν χθόνα. ¶ Sur Thucydide

[C. Liebhold]. 2, 17, 2, l. καί μοι δοκεῖ τοῦ μαντείου τούναντίον ξυμβῆναι ἢ προσεδέχοντο. 2, 44, 1, l. καὶ οἷς ἂν εὐδαιμονῆσαι τὸν βίον ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι ξυμμετρηθῇ. ¶ De Vergilii Aeneidos 1, 390-401 [L. Mueller]. Les v. 397-8, mis par Virgile en marge au moment où il n'était pas encore fixé sur la comparaison qu'il adopterait, ont été introduits par erreur dans le texte par Varius et Tucca. ¶ T.-Live, 26, 9, 7 [H. Blass]. Conserver "aras" au lieu de "areas". ¶ Opérateurs sur un membre sain ou les nouveaux interprètes de Tac. Germ., 13 [J. A. Karle]. Rien à changer à ce passage parfaitement clair et sain. ¶ Quaeritur de eo quod est "nauci facere" et sim. [L. Mueller]. On peut dire "nauci facere" sans négation. ¶ B. Extraits de mémoires et de comptes rendus de sociétés savantes, ainsi que de journaux : Verslagen en Mededeelingen, 1874. Revue archéologique, juin-juillet 1876. Jenaer Litteraturzeitung... Jahrg. 2, 1875, 4. (A suivre.) A. CARTAULT.

Philosophische Monatshefte[1]. 3e livr. JOEL, *Beiträge zur Geschichte der Philosophie* [Schaarschmidt]. Deux remarquables études sur Philon d'Alexandrie. ¶¶ 6e livr. BYWATER, *Heracliti Ephesii Reliquiae* [ ]. Travail très remarquable. B. a tiré le texte d'une sentence d'Héraclite des scolies inédites d'Élias Cretensis sur S. Grégoire de Nazianze, à la Vaticane, dont une traduction latine a seule paru (Frgm. CXXX, p. 50). Deux index excellents. ¶ J. BERNAYS, *Pseudo-Philon, Ueber die Unzerstörbarkeit des Weltalls, wiederhergestellt und ins Deutsche übertragen* [ ]. L'éditeur a rétabli l'ordre dans cet important ouvrage, et fait d'heureuses corrections d'après le Mediceus 381. La traduction est exacte et facile. ⟨Voy. pour l'analyse de ce travail, ci-dessus p. 5.⟩ Σ. P.

Repertorium für Kunstwissenschaft. Vol. Ier, 2e livr. Pierres milliaires romaines employées comme colonnes [Eckstein]. Dans la petite ville de Vintimiglia (l'"Album Intemelium' des Romains) se trouve une église romane dont la crypte est supportée par quatre colonnes. Sur une de ces colonnes se lit le nom d'Antoninus Pius ; c'est une pierre milliaire qu'on a ainsi utilisée et on a taillé les trois autres colonnes sur ce modèle. Le baptistère est aussi une ancienne pierre milliaire dont on abattu la partie supérieure et qu'on a ensuite creusée. Il paraît qu'un temple de Castor et Pollux s'élevait jadis sur l'emplacement actuel de cette église. ¶¶ Vol. II, 1re livr. Les fouilles d'Olympie [R. Engelmann]. Cet article est écrit d'après les rapports faits par ceux qui dirigent les fouilles, d'après les reproductions d'inscriptions et d'après les plâtres reproduisant les sculptures trouvées jusqu'à présent. Il est à regretter que les chefs des fouilles n'aient pas donné plus de détails concernant l'architecture. Énumération et description des sculptures d'après les plâtres du Musée de Berlin. ¶ SALZMANN, *Nécropole de Camiros,* journal des fouilles exécutées dans cette nécropole pendant les années 1858-65 [R. Engelmann]. Il est regrettable que l'œuvre ne tienne pas tout ce que le titre fait attendre. On voudrait savoir dans quelles circonstances, avec quels autres objets, à quelle profondeur, etc., les objets décrits ont été trouvés. Les planches sont fort bien exécutées et avec beaucoup de luxe. On peut, d'après les reproductions qui en sont faites, reconnaître dans les objets trouvés à Camiros tantôt une influence égyptienne ou phénicienne qui se laisse voir surtout dans les vases faits de verre ou d'une espèce de porcelaine, et dans les terres-cuites recouvertes d'émail; tantôt c'est l'influence de l'Asie mineure qui domine, tantôt enfin on est en présence d'un art purement grec. ¶ K. WÖRMANN, *Die Landschaft in der Kunst der alten Völker.* K. WÖRMANN, *Die antiken Odysseelandschaften* vom esquilinischen

[1] Nous n'avons pas pu nous procurer en temps utile les deux premières livraisons.

Hügel zu Rom [R. Engelmann]. Ces deux ouvrages ont entre eux un étroit rapport. Le premier comprend trois divisions dont la 2e traite du paysage dans l'art grec avant Alexandre le Grand, et la 3e de l'art ancien après Alexandre le Grand. Le deuxième fait le récit de la découverte des peintures et en donne la description; des planches les reproduisent. H. Dulac.

Rheinisches Museum für Philologie. T. XXXII, 1re livr. A la mémoire de Ritschl [O. Ribbeck]. Éloge de l'érudit et de l'homme qui avait toujours à la bouche ces mots : γηράσκω δ' ἀεὶ πολλὰ διδασκόμενος. ¶ Les scholies de l'Iliade dans l'édition de G. Dindorf [A. Ludwich]. 1. L'auteur de cette nouvelle édition (Dindorf d'après Cobet et Monro) s'est proposé de donner les scholies du Venetus A (no 454) pures de tout élément étranger. L'exécution typographique est excellente : quelques notes marginales ont été omises. Les distinctions entre les différentes mains sont souvent contestables et ont été prodiguées. Les arguments versifiés qui se trouvent en tête de chaque chant manquent, ainsi que la version en prose écrite entre les lignes au premier chant. D'autre part, des scholies étrangères à ce recueil y ont été admises. Au point de vue paléographique, l'édition laisse fort à désirer. Ludwich indique les différences entre sa propre collation et celle de Dindorf. ¶ Recherches nouvelles sur le Vase de Clitias et d'Ergotimos [P. Weizsäcker]. Etude minutieuse du vase dit "de François", dans la galerie de Florence, dont les figures représentent les noces de Thétis et de Pélée. Celui-ci reçoit le cortége des dieux, Chiron, Iris puis Demeter, Hestia et la nymphe Chariklo. A leur suite, Dionysos, les trois Heures, et sept quadriges qui rappellent les chars assyriens portant les grands dieux accompagnés des Muses, des Grâces, des Parques, etc. Vulcain, monté sur un âne, clôt la marche. Sur les autres parties du vase sont représentées la chasse du sanglier de Calydon, la course de chars instituée par Achille (Il. 23) et la poursuite de Troïlus par Achille autour de Troie. L'artiste, dans ces scènes, s'est inspiré de sa fantaisie plutôt qu'il n'a suivi exactement tel ou tel récit épique. ¶ La Médée de Sénèque [W. Braun]. Le modèle de Sénèque a été Euripide; quand il s'en écarte, il faut reconnaître surtout l'influence d'Ovide. L'auteur met en regard des passages de Sénèque ceux d'Euripide ou d'Ovide dont ils ont été imités. ¶ Notes sur Libanius [R. Foerster]. On peut souvent élucider le texte de Libanius au moyen des passages d'auteurs anciens (Démosthène, Homère, etc.), dont il s'est inspiré. Nombreux exemples de corrections opérées d'après ce principe, plus une douzaine d'autres. ¶ Les diminutifs de Plaute [A. Koch]. Les diminutifs sont très fréquents dans Plaute et ont été souvent altérés. L'auteur cite des corrections heureuses (Bothe) où ces formes ont été rétablies. Il en propose lui-même de ce genre (Rud. 4, 5, 10 servolum p. servom; Bacch. 3, 3, 29 libellum p. librum; Stich. 1, 3, 81 auctiunculam p. auctionem; Pseud. 1, 3, 135 opellam p. operam). ¶ Ménandre et le Pseudo-Pessimiste [Th. Kock]. Critique humoristique d'un article de l'Hermes, XI, 4, « le Pessimiste de Ménandre » par de Wilamowitz. L'auteur a cru reconnaître dans les nouveaux fragments de Tischendorf les restes d'une comédie pessimiste, en établissant un lien entre les différents morceaux et en restituant la plupart des vers devant lesquels s'était arrêté Cobet dont de W. est l'admirateur déclaré. Il n'y a rien dans les vers de Ménandre de ce qu'y découvre de W. Après avoir signalé un grand nombre d'erreurs et de témérités dans ce travail, Kock donne son interprétation personnelle, propose ses doutes sur la provenance des vers en question et termine en indiquant quelques corrections. ¶ Lucilius, 52 (éd. Lachmann) [Buchholtz]. L. Müller a fait avec raison un seul hexamètre de ces mots où Lachm. a vu la fin d'un vers et le commencement d'un autre. La leçon de L. Müller semble encore préférable pour les

v. 786 et 678. Les éditeurs cèdent à un préjugé en voulant à toute force allonger partout le *re* initial. ¶ Sur l'explication donnée par Brunn des tympans des frontons du Parthénon [H. Blümner]. Cette interprétation est toute nouvelle, et Brunn a commencé par réfuter celles de Michaelis et de Petersen. Dans le fronton de l'Est, il voit une scène inspirée par l'hymne homérique sur Minerve qui décrit l'étonnement de la nature à la naissance de la déesse. La figure connue sous le nom de Thésée ou de Dionysos représenterait l'Olympe, la figure imberbe, la montagne (Od. 6, 43), etc. Le calme de toutes les figures contredit dès l'abord l'explication de Brunn. Au centre, la scène représentée serait l'instant avant la naissance de Minerve. Le milieu serait occupé par Jupiter seul soutenu par des femmes. Hébé (vulg. Iris) s'éloigne en courant pour porter la nouvelle (laquelle?). Au fronton de l'Ouest Brunn rapporte le torse de la Victoire, contrairement à l'opinion de Petersen. Le groupe représenterait l'instant après la décision du différend entre Neptune et Minerve. Dans les figures d'Aphrodite, de Leucothée, de Palémon, etc., Brunn croit reconnaître des personnifications de la configuration physique de l'Attique, le mont Kolias, Munychie, le Pirée, etc. « Avec un pareil système d'interprétation, il n'y a rien que l'on ne puisse reconnaître dans une œuvre d'art. La représentation de toute une région par la personnification de ses traits géographiques semblerait une chose inouïe à une époque quelconque de l'art grec et impossible pour un Phidias. » ¶ Mélanges. Deux lettres inédites de F. A. Wolf à Villers (1807). ¶ Eschyle, Choéph. 796, Dindorf [Heydenreich]. Lire δός οἱ au lieu de τιν' αὖ (correct. de Hermann). ¶ Euripide, Troad. 1320 Dind. [id.]. Lire πεσοῦσ' εἰς τὸν ἀέρ'. Remarques et corrections sur Phoen. 183 sqq. Dind. et Phoen. 301-321. ¶ Hesychius, p. 432 Schmidt [id.]. Il faut rattacher le mot δνόψ a la racine 'skap' (védique 'kshap=' nuit) et entendre βάθος dans le sens d'obscurité. (Cf. p. ex. Bekk. anecd. 224, 5 et Élien, de nat. anim., 5, 4). ¶ Encore 'batamola' dans le glossaire du ms. lat. Monac. 6210 (V. vol. XXXI, p. 479) [Rönsch]. Séparer ainsi le lemme : « bat : = 'amola', corrupt. de 'amula' pour 'hamula'. ¶¶ 2° livr. Ion de Chios [F. Schöll]. Les anciens, Arcésilas, Baton de Sinope, Callimaque, etc., puis Bentley se sont occupés de la vie et des œuvres de cet écrivain. Schöll étudie en détail sa biographie, ses œuvres poétiques, tragiques et philosophiques. Ion lui semble un talent aimable, curieux, enclin plutôt à se porter tour à tour sur tous les sujets qu'à en approfondir aucun. ¶ Les scholies de l'Iliade dans l'édition de G. Dindorf [A. Ludwich]. H. D. a distingué les scholies marginales, les « scholia intermarginalia » et les « glossemata interlinearia ». Cette distinction n'est pas toujours appliquée avec conséquence ni marquée avec clarté. La théorie et la pratique de l'éditeur ne sont pas toujours d'accord. La séparation des schol. interlin. est toute factice, et sa manière d'éditer les lemmes inexacte, arbitraire et d'une complication inutile. La réunion de scholies de provenance diverse, condamnée depuis Lehrs, a parfois été pratiquée par D. ; l'erreur contraire a aussi été commise. D. n'a même pas essayé d'isoler les quatre Aristarchiens. Les signes critiques du texte sont indiqués irrégulièrement. Pour remplir les lacunes du Venet. A, il a eu tort de recourir au médiocre cod. Athous, qu'il a publié même inexactement, comme le fait voir la comp. avec l'éd. de Duchesne. L'autorité de Cobet est beaucoup trop souvent invoquée aux dépens de Friedlaender et d'autres qui ont la priorité pour eux. De même pour La Roche. Ludwich regrette en terminant qu'un travail qui, par sa nature, ne pourra être repris de si tôt, ait été conduit avec si peu de soin et de critique par les éditeurs. ¶ Sur l'anthologie latine [E. Baehrens]. 1) Sur la pièce de 122 vers publiée par Delisle, un des morceaux les plus intéressants du latin de la décadence (394). L'étude de

la métrique et de la langue de l'auteur prouvent qu'on ne peut lui attribuer la rédaction déraisonnable des v. 33-87. B. propose un grand nombre de corrections et donne un texte complet de la pièce remaniée. 2) "Pour le nettoyage des écuries d'Augias de l'Anth. lat., il faut aussi éloigner les intrus du moyen-âge." Le n° 741 est de Fulbert, évêque de Chartres (1017-1028). 3) N° 490, 13, lire : "haustus" ; v. 25, lire : "juventae". 4 autres corrections. ¶ Les listes du cens à Rome [J. Beloch]. Ces importants documents ont subi beaucoup d'altérations. L'auteur les passe en revue et donne des exemples d'erreurs et de confusions. Les "capite censi" ne sont pas comptés dans les listes de la République; il n'en est pas de même sous l'Empire, ce qui explique l'élévation des chiffres d'alors. Les listes du cens, sous la Rép., sont les "tabulae juniorum"; à cette opinion s'est rangé Mommsen (Hermès, XI, 49). La population latine formait 40 % de la pop. totale de l'Italie. ¶ Les actes officiels dans Josèphe [L. Mendelssohn]. Ritschl, dans une de ses dernières lettres, a prié l'auteur de répondre aux observations de B. Niese (Hermès, XI, 466) sur un travail du Rh. M. XXVIII, 599. D'après Ritschl, les documents de l'Archéologie n'auraient pas été empruntés par Jos. aux archives publiques, mais à l'ouvrage de Nicolas de Damas. Il donne ensuite un nouvel arrangement des décrets de César (14, 10, 20). M. déclare la première assertion très douteuse et l'arrangement proposé impossible. ¶ Les émigrations des Doriens de Lacédémone [H. Gelzer]. Les traditions relatives aux conquêtes des trois premiers rois de Sparte se rapportent au progrès de l'invasion dorienne dans le Péloponnèse; le nom de Proclès aux premières tentatives, celui de Soos au séjour dans l'Arcadie sept., celui d'Eurypon à l'occupation de l'Arcadie mérid. Enfin Prytanis fonde dans la vallée de l'Eurotas la puissance des Eurypontides. ¶ Le commentaire d'Apollodore sur le Catalogue des vaisseaux, comme source de Strabon [Bened. Niese]. Confirmation de la remarque de Lehrs (Arist. 188, 229). L'auteur montre l'accord des données de Strabon avec celles d'Apollodore et des Scholies A de l'Iliade, surtout dans les livres 8-10. Strabon s'est encore servi d'Artémidore, d'Éphore, de Démétrius de Scepsis, directement ou d'après Apollodore. La tâche de celui-ci était à la fois grammaticale et géographique. Il a été aussi la source principale des livres 12-14. Apollod. a rédigé son commentaire entre 130 et 133 av. J. C. ¶ Sur le Dialogue des Orateurs [O. Ribbeck]. Une demi-douzaine de corrections. ¶ Sur les Sept d'Eschyle [F. Buecheler]. Étude critique et métrique sur le chœur, v. 78-150. ¶ Mélanges. Le Παιὰν εἰς Ἀσκληπιὸν de Sophocle [F. B.]. Conjectures sur les fragments publiés par Koumanoudis, Ἀθήναιον, t. V, 340. ¶ Réminiscences de Catulle dans Horace (Epod. 17, 41 ; 4, 5; 5, 3). Horace s'est surtout souvenu des passages les plus violents. ¶ Sur Dracontius [ ]. Un passage de Corio (Hist. di Milan) donne lieu de croire qu'il avait composé un panégyrique de Trasimond (496-523). ¶ Encore le c. 672 de l'Anthol. lat. [A. Riese]. Réponse à Bährens (Rh. Mus., XXXI, 608). Au v. 25, lire : "reddere lucem". ¶ Nouveaux fragments des Aratea de Germanicus [E. Baehrens]. Le cod. Arundelianus 268 (XIIIe s.), fournit 9 vers inconnus jusqu'à présent que B. publie et commente. ¶ Sur Homère [J. Krauss]. Od., ε, 28, lire : ἐκ ἑ πεσὼν θυμηγέρεων. ¶ Eurip. Hélène, v. 574-581 (Dind.) [O. Ribbeck]. Changer ainsi l'ordre des vers : 574, 579, 576-578, 575, 580. ¶ Horace, c. 3, 4, 9 [O. Keller]. Lire : "avio" au lieu d'"Apulo". ¶ Tite-Live, 21, 16, 5 [Fr. Ruhl]. Lire : "durissimum" au lieu de "durissima". ¶ La nouvelle publiée t. XXXI, p. 628 avait déjà été imprimée par Eberhard, 1875 [E. Rohde]. ¶ Réclamation contre une accusation de Haupt (Opusc. III, 622) et de Wilamowitz (Hermes, XII, 255) [E. Baehrens]. ¶¶ 3e livr. Sur les Mirabilia de Phlegon [E. Rohde]. Goethe a tiré du premier chapitre des Mirab. sa 'Fiancée de

Corinthe'. Phlegon ne nomme aucune ville. Le lieu de la scène est Amphipolis sur le Strymon ; la lettre est adressée d'Hipparque à Arrhidée, le frère d'Alexandre, et le roi mentionné est Philippe II. L'auteur le démontre par le rapprochement d'un passage de Proclus publié par Alex. Morus, 1661. Proclus lui-même a puisé dans Cléarque et Naumachius, maître du médecin Philagrius, et lui-même médecin-philosophe. ¶ Une contradiction dans Tacite (Ann. 1, 44; 12, 27) [J. Froitzheim]. La seconde Agrippine est-elle née à Cologne ? Tacite se contredit sur ce point, Ann. 1, 44 et 12, 27. Bergk l'a nié, F. le maintient. Le 1er passage "Reditum.... hiemem" n'est pas acceptable. Le récit de Dion, 57, 5, doit être préféré. La fuite d'Agrippine a été clandestine. On peut penser que les Mémoires d'Agrippine sont la source des erreurs du récit de la révolte dans Tacite. ¶ La législation athénienne sur les successions ab intestat [H. Buermann]. Réfutation de l'opinion de Franke et Seeliger d'après laquelle la loi citée au § 51 c. Macart. aurait été fabriquée par quelque antiquaire à l'aide d'Isée, or. 11, § 1-2. B. adopte pour ce passage la correction de Meier, ἀδελφὰς καὶ παῖδας, et voit une seconde lacune après ὁμοπάτορες. Isée a altéré à dessein le sens et la forme même de la loi. Le texte du c. Macart. est exact non seulement dans chacune de ses parties, mais dans l'ordre où les trois νόμοι sont rangés. ¶ Animadversiones ad Ovidi heroidum epistulas [Th. Birt]. Étude métrique fournissant un critérium mathématique de l'authenticité. La lettre de Sappho, perdue de bonne heure, a été refaite par un poète postérieur. Les vers de Perse, 1, 30 sqq. s'appliquent aux faiseurs d'héroïdes du temps de Néron. Birt recherche les sources grecques auxquelles Ovide a puisé, Euripide (Med. Hipp.), Sophocle (Trach.). Dans la lettre (contestée à tort) d'Hypermnestre, il a suivi Eschyle. L'auteur s'efforce de prouver, d'après Properce, 3, 31 sqq., qu'à l'époque de l'enfance d'Ovide, la trilogie d'Eschyle était lue à Rome et avait été traduite en latin. L'Hér. 14 porte d'ailleurs des traces de cette inspiration antique, par exemple : l'absence de toute parole d'amour. Il faut intituler ainsi et placer dans l'ordre suivant les pièces d'Eschyle : Δαναΐδες ἢ Ἱκέτιδες, Δαν. ἢ θαλαμοποιοί, Δαν. ἢ Αἰγύπτιοι, Ἀμυμώνη σάτυροι. L'auteur de la lettre de Sappho a suivi Callimaque. ¶ Philonea [F. Buecheler]. Conjectures sur le περὶ ἀφθαρσίας attribué à Philon (ed. Bernays). Une quarantaine de passages sont corrigés. ¶ Sur les élégies déliennes dans Tibulle [O. Ribbeck]. Délie n'est pas mariée dans la 1re élégie, mais elle l'est dans la 2e. Dans la 5e, rien ne prouve qu'elle soit mariée. La 2e et la 6e seules se rapportent à une femme mariée. ¶ Sur les lyriques grecs [F. Blass]. 1. Nouveaux fragments de Pindare. Essai de restitution du fragment décrit par Egger, Acad. Inscr. 1877. 2. Restitution de quelques vers d'Alcée, Vol. Herculan. ed. Oxon. 2, 122. Alcée Frg. 92 Bgk, le 1er vers doit se terminer par μέγα. Stésich. Frg. 7 Bgk, lire σκυφίον et au vers suiv. πί'. Bacchylid. Frg. 13. Division de ce morceau en strophe et antistrophe. ¶ Le mot ἀνδροτής [W. Clemm]. Il. 2, 857 ἀνδροτῆτα καὶ ἥβην. Les corrections ἀδροτῆτα, ἀρετῆτα doivent être rejetées. Il en est de même des hypothèses vocales de Peppmüller, etc. Clemm propose de lire : λιποῦσα δροτῆτα. ¶ Mélanges. 1) Restit. de l'inscr. d'un médecin de Tomes, après Desjardins et Christ. 2) Strab. p. 199, lire : φιλομειράκιοί τε (mss. φελονεικοι τε). 3) Philod. Rhet. 7, 15 Gros. La correct. de Kiessling a déjà été faite par les Acad. Ercol. 1855 et par Spengel, 1836. 4) Bywater, dans sa Coll. des fragments d'Héraclite a oublié le passage tiré de Philod. Rhet. C. A. 3, 154 signalé par Gomperz, Zeitsch. f. öster. g. 1866. Deux correct. 5) Sur les Ἤδωνοί d'Eschyle, Herc. Voll. C. A, 5, 7. 6) Scholies de Démosth. découvertes par Sakkelion, Bullet. de corresp. hellén. 1, 151, lire : Στίλπων Μητροκλεῖ [Th. Gomperz]. ¶ Le même annonce qu'il prépare un compte rendu général sur la Collect. Alter. voll. Herc. ¶

Inscr. lat. en vers choliambiques, publiée dans l'Archeographo Triestino, N.S., 4, 395, 14 [F. B.]. ¶ Vérité et fiction sur la bataille de Leuctres [F. Buecheler]. Le récit de Pausanias est altéré par des fables. Cf. l'inscr. de Thèbes trouvée par Koumanoudis, Bullet. de Corr. Hell., 1, 351. ¶ Sur Stobée [H. Diels]. Division de sa compilation en cent chapitres, comme celle de Diogène. ¶ Le ms. Coisl. de Platon 155, Γ de Bekker [M. Schanz]. Il est dérivé du Venetus append. class. 4, nr. 1 (t de Bekker). Même après Jahn et Rettig, la base de la critique du Banquet est encore à fixer. ¶ 'Absque' [O. Brugman]. Le 'que' dans 'absque' serait la copulative, comme quelques-uns le pensaient déjà du temps de Priscien. Le mot ne se trouve pas d'une façon authentique depuis Térence jusqu'à Aulu-Gelle. ¶ T. Afranius ou Afrenius, non pas T. Lafrenius, général des Italiens dans la guerre marsique [O. Keller]. Appien l'appelle Τίτος Λαφρήνιος (1, 40 et 47). Florus 3, 18 Afrienus ou Affranius. Une balle de fronde d'Urbisalia donne T. AFR. ¶ Ἀριδαῖος dans Proclus (Maï, Spicil., 8, 688) est le tyran de Pamphylie de Platon, Rép. 10, 615 C. [E. Rohde].

¶¶ 4e livr. Sur les Stasima de Sophocle [O. Hense]. Le problème doit se décider en dehors des considérations de notre esthétique. L'auteur s'efforce de démontrer l'exécution par demi-chœurs, récitant l'un la strophe, l'autre l'antistrophe (Pollux, 4, 107) et il examine à cet effet les passages de Sophocle qui, par la continuité de la pensée développée, offrent des arguments aux partisans de l'exécution hémichorique. ¶ Remarques diverses sur les poètes latins [R. Peiper]. 1) Plaute cité au Moy. Age par Philippe de Harveng (1183). 2) Vers inédits sur un ms. de Térence. 3) Varron, de L. L. 5, 73 "lire honus" orthogr. véritable de son temps. 4) Lucilius, 5, 162 L. M. lire "secutum". Le vers inintelligible rapporté par Charisius, 71, 11 (Keil) doit se lire ainsi : "Xerse, Leontiades et eponume Thermopularum". Remarques et corrections sur Varron, Catulle, le Celcuma, les vers des écrivains de l'Hist. Aug., l'Anthologie et Sénèque le Tragique. ¶ Études sur les hymnes de l'évêque Synésius [H. Flach]. Historique des travaux dont ont été l'objet le texte et la métrique de Synésius. Examen de l'édition de Christ et des conjectures de Nauck dans sa critique de l'éd. de Flach. L'auteur étudie les licences métriques de Synésius, s'explique sur les interpolations qu'il a signalées et termine en citant des leçons des mss. et des éd. de Canter et de Boissonade. ¶ L'époque de Fulgence [E. Jungmann]. L'imitation de Capella fixe une première limite de son activité littéraire en 439. Un petit traité publié par Hommey en 1694 prouve qu'il écrivit en Afrique et non en Espagne (Lersch et Luc. Müller). La famine dont parle Fulgence dans la préface de la Mythologie n'est pas celle de 484 (Zink). Les paroles de Fulg. s'appliquent à Hildéric (523-530) et aux premières années de son règne. ¶ Les mss. parisiens de Diogène Laërce [M. Bonnet]. C'est Diels qui a rappelé l'attention sur ces deux mss. 1758 et 1759 condamnés à la légère par Cobet. L'auteur donne la collation de ces 2 mss. P et Q, ainsi que celle de trois cod. Laurent., et du Bourbon. 253, pour les chapitres 1-17 du livre 9 et 35-83 du livre 10. ¶ Sur l'histoire de la fonte du bronze dans Pline, H. N., 34, 54-67 [H. Blümner]. Ce passage est une "crux" des archéologues. L'auteur se propose, surtout par l'examen minutieux des différentes interprétations de Brunn, Overbeck, Urlichs, etc., et des corrections de texte proposées, de montrer les difficultés presque inextricables qu'il présente. ¶ Les traités entre Rome et Carthage [A. Vollmer]. Pour le 1er traité, l'opinion de Niebuhr, R. G. 1, 593 est parfaitement fondée. Le 2e, de 348, fermait la mer au commerce romain. Utique et Tyr, la métropole de Carthage, en étaient co-signataires. Le 3e, placé par Schäfer en 343, est de 306, et stipulait la neutralité de la Corse. Le 4e, en 279, était un véritable traité d'alliance offensive et défensive. Carthage s'allia plus étroitement à

Rome chaque fois que les Grecs occidentaux remuèrent en Sicile (Timoléon, Agathocle, Pyrrhus). ¶ Aristoph. Guêp. Cinq corrections. V. 756 : lire πτοῦ au lieu de ποῦ. V. 906 : lire καλῶς, etc. [O. Ribbeck]. ¶ Aeneas Tacticus et la prise du port de Mégare par Pisistrate [A. Hug]. Comparaison des récits de Plutarque et Polyen d'une part, Aeneas, Justin et Frontin de l'autre. Celui des trois derniers est seul soutenable. ¶ Fragment de Stace à Düsseldorf [W. Crecelius]. Variantes et scholies de ce fragment qui provient probablement du cloître de Werden. ¶ Emplacement du Pompeianum de Cicéron [A. Kiessling]. ¶ Ampelius, lib. memor., 8, 15 et 16. Au lieu de "Rosi" et d'"Argyro" lire "Jasi" et "Argino". Réfutation de la conjecture de Roth "Bargylo" [E. Rohde]. ¶ Inscription pélignienne publiée par Dressel à Rome [F. B.]. Importance grammaticale des trois formes 'novnis', 'upsaseter' et 'coisatens'. Σ. P.

Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebung. 1876, 7e livr. Sur les routes et les constructions romaines auprès du Bodensee [Alb. Moll]. L'auteur donne la littérature du sujet et se servant de la table de Peutinger traite des routes et des établissements romains; des découvertes de castella, corps de garde, bains, etc., des trouvailles de monnaies, statues, vases, etc., et enfin des résultats auxquels est arrivé Hölder, *Zusammenstellung der in Württemberg vorkommenden Schädelformen*, touchant l'histoire et les antiquités de ces contrées. Une carte jointe à l'article représente le 3o "segmentum" de la table de Peutinger. ¶ Die Heidenhöhlen (Heidenlöcher) am Bodensee [Haager]. Dans le voisinage de Ueberlingen près Goldbach et Bambergen, comme près de Zizenhausen dans le voisinage de Stockach sont les "Heidenhöhlen" ou "Heidenlöcher" (cf. Scheffel, Ekkehard, cap. 11). Jadis et aussi dans les temps récents on en a détruit une grande partie auprès de Wegbauten. Dans ces cavernes qui sont de dimensions très différentes apparait un style d'architecture grossier, mais bien déterminé qui rappelle en partie le style dégénéré de la basse époque romaine. Commencements de voûtes croisées, etc. Dans quelques-unes de ces cavernes on a trouvé, entre autres choses, des monnaies romaines du temps des Antonins. Ces cavernes sont regardées par les uns comme des tombeaux romains, par les autres comme des lieux de refuge des premiers chrétiens, par les autres comme les retraites des derniers tenants du paganisme; d'autres encore les attribuent aux Celtes. Il est vraisemblable que ces cavernes sont d'une très haute antiquité mais que les Romains les utilisèrent. Il en est autrement des cavernes d'auprès Bermatingen qu'il faut probablement regarder comme des retraites de chrétiens puisqu'on y a trouvé souvent le nom de Jésus Christ et une croix byzantine. K. K. Müller.

Schriften der Universität zu Kiel. T. XXIII[1]. 1876. V. Jur. I. Sur la 'lex Rhodia de jactu' et de ses rapports avec le droit maritime moderne, principalement avec le code de commerce de l'Allemagne [Chr. Claussen]. 1) Historique. La situation de l'île de Rhodes au milieu du monde connu alors en fit un des centres de commerce les plus importants; après la conquête romaine, tous les efforts des habitants se tournèrent de ce côté, leurs lois commerciales étaient considérées comme les plus parfaites, et les Romains acceptèrent le droit Rhodien comme droit subsidiaire; la loi 'de jactu' fut même acceptée d'une façon absolue: l'auteur place ce dernier fait vers la

[1] Cette dissertation appartient encore au tome qui a été analysé complétement, à cette seule omission près, dans le tome Ier de la Revue des Revues. Cette année-ci, les dissertations philologiques qui doivent former le t. XXIV des *Schriften d. Univ. zu Kiel* ne nous sont pas parvenues en temps utile pour que nous pussions les comprendre dans nos résumés. Ce sera pour l'année prochaine. [C. G.]

fin de la République, et non sous le règne de Claude, comme le veut Godefroy. Cette loi, une de celles qui s'écartent le plus du droit moderne, est ainsi conçue: L. I. D. 14. 2. "Lege Rhodia cavetur, ut, si levandae navis gratia jactus mercium factus est, omnium contributione sarciatur, quod pro omnibus datum est". 2) Pour qu'on pût, en vertu de la loi Rhodia, demander des indemnités il fallait: qu'il y eût eu danger réel, que l'on eût jeté les marchandises dans le dessein bien formel de sauver le vaisseau, enfin que ce but eût été atteint, qu'on se fût sauvé du danger en question. 3) Le dommage était établi non en comptant le bénéfice que les marchandises auraient pu donner à la vente, mais d'après la perte réelle; il était réparti sur toutes les marchanses se trouvant à bord au moment du danger; il y avait une exception pour les objets appartenant à l'équipage, le droit moderne a étendu ces exceptions. Comment prouvait-on qu'il y avait eu danger, et comment évaluait-on le dommage? Le Digeste est muet sur ces deux points, le droit moderne exige pour le premier le journal du bord et fait apprécier le second par des experts. 4) Comment réclamait-on les indemnités? Le passage du Digeste offre de nombreuses difficultés, l'auteur adopte l'opinion de Glück. 5) Application de la loi Rhodia à d'autres cas, cas d'incendie, etc. A. Martin.

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der königlichen Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München. 1re livr. Les sculptures d'Olympie [Brunn]. Brunn se plaint de ce que jusqu'ici on a présenté trop d'hypothèses au lieu de demander aux œuvres elles-mêmes, par un examen approfondi, la solution des difficultés qu'elles présentent. — Pour les statues du fronton, que l'on examine les draperies, les figures, la composition, on reconnaîtra que ces œuvres forment le contraste le plus complet et avec l'art archaïque et avec l'école de Phidias, l'artiste ici imite la nature, mais son imitation est vulgaire. Il prend ses modèles au hasard; enfin on sent que cet art n'est pas arrivé à son développement complet. Quant à leur caractère propre, ces sculptures se rapprochent moins de la plastique que de la peinture. A quelle époque faut-il donc rattacher Paionios? Brunn pense toujours que c'est à l'art de la Grèce du Nord. Quant à la métope d'Atlas, elle est non seulement d'une autre main, mais d'une autre école. Si les Eléens, qui avaient chez eux des sculpteurs capables de faire une telle œuvre, sont allés choisir Paionios pour le fronton, c'est que le procédé [coloré] était un progrès sur l'art du Péloponnèse; Paionios a ainsi préparé Phidias qui a su combiner, avec le plus grand génie, les procédés des deux écoles. — Pour la Victoire, Brunn trouve qu'on a exagéré son mérite; elle a tous les caractères et aussi tous les défauts des œuvres de Paionios, et comme valeur artistique, il faut la placer bien après les statues du Parthénon. ¶ Articles nécrologiques sur Martin Haug, Christian Lassen, Fr. Diez, Dan. Bonifacius, v. Haneberg, Fr. Ritschl, H. Köchly, H. Brockhaus [von Prantl], et de H. Pertz, Fr. Palacky, G. Lehmann [von Giesebrecht]. ¶ ¶ 2e livr. Dodone et ses ruines [Konst. Karapanos, mémoire trad. en allemand et communiqué par Bursian]. Karapanos ne veut donner qu'un court résumé de ses découvertes. Description du pays, ruines d'une acropole, d'un théâtre qui est très beau et très bien conservé, d'un terrain sacré et des divers temples qu'il renferme. L'article se termine par une liste des objets trouvés. ¶ Augustus-Harmais [Lauth]. A coté de la date des ides de Mars 44 av. J. C., adoptée par Auguste comme commencement de son gouvernement, il y en a une autre: le 1er août 25 av. J. C. Ce n'est pas parce que la prise d'Alexandrie par Auguste eut lieu un tel jour, mais à cause de l'introduction du calendrier fixe en Egypte. Le titre d'Auguste "Papamahte" ne doit pas être traduit ὁ πᾶς δυνάμεως, mais

ὁ τῆς ἀναπληρώσεως. — Le titre Hermaïs se rattache au nom du 12e mois de l'année égyptienne; le 1er de ce mois eut lieu le lever matinal de l'étoile Sothis, Sirius, fait merveilleux aux yeux des Égyptiens qui en rapportèrent tout l'honneur à Auguste. Ce point est intéressant pour l'ère chrétienne. Cette étoile n'est autre que l'étoile des Mages, les Hébreux ont toujours cru que l'arrivée du Messie serait annoncée par une étoile, cela nous donne la raison du massacre des enfants par Hérode 52 ans après, et à un autre point de vue nous indique l'origine des anciennes indictions. ¶¶ Les scolies d'Aristophane et le codex Venetus A [Augsberger, mémoire communiqué par Bursian]. Ni l'édition des scolies d'Aristophane de Dindorf, ni celle de la collection Didot ne donnent d'une façon fidèle les leçons de ce manuscrit dont l'importance est capitale pour les scolies; cite plusieurs passages pour appuyer son assertion. A. Martin.

Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik. Xe vol., 1re livr.. Sur le dialecte de Théocrite [Lorenz Morsbach]. On trouve dans Théocrite des formes du dial. dorien comme des accus. plur. en -ᾱς et -ος de la 1re et 2e décl., des nomin. plur. en -ες au lieu de -εες, l'infinitif -εν au lieu de -ειν. Les verbes en -ζω ont un caractère guttural : ainsi δικάζω vient de δικαjω par l'intermédiaire δικαg'jω; cela explique le ξ des verbes en -ζω au fut. et à l'aor. Cas où le τ étymologique s'est maintenu en dorien, tandis qu'il devenait σ dans d'autres dial.; quelques exemples de Théocrite. On a rétabli avec raison dans cet auteur les 1res pers. plur. en -μες. Le fut. et l'aor. ont le σ redoublé. Le redoublement des liquides σδ pour ζ est un trait du dialecte lesbien; listes de ces formes. ¶ Sur la tendance à la différenciation en grec et en latin [Anton Funck]. Les adj. verbaux composés en grec avec ἀν- privatif ou la prép. ἀνά, en latin avec 'in-' privatif ou la prép. 'in' montrent que la tendance à la différenciation a eu une influence assez restreinte dans cette partie du vocabulaire; c'est l'usage qui a fixé le sens. ¶ Schedae grammaticae [Joh. Baunack]. 1) Baunack croit retrouver dans la glose d'Hésychius : ἄγωγις · ἄγωμεν Ἀργεῖοι un reste de la 1re pers. duel. Le latin '-tis' de la 2e pers. plur. représente la terminasion indo-europ. du duel '-tas'. 2) Le gén. des pron. personnels grecs représente un ancien ablatif. 3) La racine Fες se combine avec les suffixes ματ, θρο, τρα, το, σι, τη, ακ, τητ, τες, pour former les subst. qui dans divers dial. grecs ont trait à l'habillement. 4) Interprétation de plusieurs gloses d'Hésychius. 5) Dans le nom propre crétois Θίδος, l'auteur reconnaît un radical θί̄ς = θεός; Θίδος est une forme abrégée de Θεόδουλος : liste des formes que le mot θεός affecte dans ses composés. 6) Les différentes formes de υἱός se ramènent à quatre thèmes distincts : ὑ-ο-, υ-ἱο-, ὑ-υ- (ὑύς C. I. A., I, 398), υ-ἰυ-. 7) Formes dialectales de dat. plur. de la 3e décl. en οις. 8) Un certain nombre de gloses d'Hésychius donnent des formes de εἶμι, aller, qui ont des désinences appartenant à la conjugaison en -ω, comme εἴω · πορεύομαι, — προσίει · ἐγγίζει, — εἰσίουσι · εἰσέρχονται, — ἴε · βάδιζε, etc. 9) La prép. πρός se trouve sous les formes προτί, (Hom.), πορτί (dial. crétois), περτί (dial. pamphyl.), πρός, ποτί (Hom., dorien), ποτ, πό (gloses d'Hés.), πός (arcad., cypriote), πό (devant une voyelle en composition : cypr. ποεχόμενον), ποί (dial. argien). 10) La prép. κατὰ est représentée par κὰ en dorien, cypriote, éléen, arcadien, en éolien par qques exemples, dans Homère, Hésiode, Pindare et dans des noms propres. Κὰ est probablement la forme la plus ancienne, d'où provient κατὰ par le procédé qui a donné εἶ-τα, ἔπει-τα, δῆ-τα, latin 'i-ta'. Le locatif du thème κα- est conservé dans ἐκεῖ; le même thème se retrouve dans le latin 'ci-tra', les impératifs 'cedo, cette', pour 'ce-dato(d), ce-date'. 11) Examen des particularités que présentent les inscriptions mégariennes, argiennes, messéniennes, arcadiennes.

¶ Εἰσωῖαι [Ed. Heydenreich]. Cette forme, qui ne se trouve qu'une fois, Σ, 418, ne peut se justifier étymologiquement; on pourrait la remplacer par ἠοικοῖαι, correction à laquelle avait pensé Becker. ¶ L'emploi de la prép. σύν en composition [Anton Funck]. 1[a]) Verbes dans lesquels σύν exprime l'action commune de plusieurs sujets, ou, plus rarement, une action s'étendant si- 5 multanément à plusieurs objets, p. ex. συνέπομαι, συνοικέω, συνεύχομαι 's'associer aux vœux de qqn'. Ces verbes, en petit nombre chez Homère, sont fréquents chez Euripide. [b]) Composés nominaux contenant la même idée, p. ex. le déterminatif σύνδουλος, l'attributif σύμμετρος; même rapport entre Homère et Euripide. 2) Verbes exprimant un accord qui doit d'abord être 10 produit par l'action même dont l'idée est contenu dans le verbe. [a]) Cas où le verbe simple garde sa signification intacte, comme l'intransitif συγκυρέω, le transitif συμβάλλω. [b]) Cas où σύν modifie le sens du verbe simple: συνάγνυμι et autres verbes exprimant la désorganisation d'un tout, συντίθημι et autres verbes exprimant la formation d'un tout, les verbes signifiant 'saisir' comme 15 συλλαμβάνω. D'autres verbes appartiennent à des catégories moins nettes, comme συγκαλύπτω, συντείνω. Les verbes de la catégorie [b] correspondent exactement aux verbes latins composés avec 'cum'. ¶ Sur les lois phonétiques des finales en grec [G. Curtius]. Il est reconnu que le grec n'a pas d'autres consonnes finales que ν, ρ, ς; cependant les lois qui modifient les consonnes à 20 l'intérieur des mots agissent aussi sur les consonnes finales, et les inscriptions donnent de nombreux exemples d'assimilation comme τόμ βέλτιστον, τόγ κράτιστον, τόλ λῷστον; la prép. κατ pour κατά prend les formes καδ, κακ, καγ, καπ, καβ, καν, καμ, καρ, καλ. De même certaines finales de verbes. Ainsi la forme finale dominante n'est souvent que la généralisation d'une ou plusieurs formes 25 plus particulièrement usitées qui avaient pris naissance sous l'influence fortuite de consonnes voisines. ¶ Bout de page [G. Curtius]. Inscription de Thera, composée du seul mot ΘΗΑΡΥΜΑΧΟΣ. L'orthographe ΘΗ=Θ est remarquable, elle complète la série ΚΗ=χ, ΠΗ=φ, et rappelle l'orthographe latine XS=X sur plusieurs inscriptions. En outre, θαρυ- est pour θαρρυ-=θαρσυ-. 30 ¶ 'Redivivus' et 'recidivus' [Ludw. Lange]. 'Redivivus', employé par Cicéron, est mis de côté par les auteurs des trois premiers siècles de notre ère; comme synonyme, ils emploient 'recidivus' dans le sens de 'qui revient à la vie, renouvelé'; au IVe siècle, 'redivivus' revient en usage. Les étymologies de 'redivivus' données par Corssen (de la racine 'div', 'briller') et par Curtius 35 'redi'=skr. 'prati', et 'vivus') ne sont pas soutenables. Lange regarde 'redivivus' comme dérivant de 'reduere', verbe de même formation que 'exuere, inducre', et signifiant 'retirer de'. 'Redivivus', pour 'red-uv-ivus', est à 'reduere' comme 'recidivus' est à 'recidere', et signifie 'extrait de'. "Lapides redivivi" (Cic.) ='l. ex columna exemti'. ¶¶ 2e livr. Quaestiones dia- 40 lectologicae graecae [Otto Schrader]. 1) Division des dialectes en deux parties, suivant que la voyelle primitive α est conservée ou changée en η: les dial. éolo-doriens la conservent; les dial. iono-attiques la changent. Cependant l'arcadien et le cypriote, quoiqu'ils nous présentent α au lieu de η, ne sont ni éoliques, ni doriques. 2) Provenance de la voyelle η, qui se retrouve 45 du reste aussi en éolo-dorien. [a]) Causes du changement d'α en η: 1, la tendance du grec à réunir les formes de même genre par la symétrie des voyelles, p. ex.: πατήρ, ποιμήν, ἦσαν, λέγηται. 2, dans certaines racines, l'influence de la voyelle ι: θῆλυς, ἔρως. 3, la prépondérance du dial. attique. [b]) Époque du changement. Il s'est produit dans le domaine de la langue grecque et ne re- 50 monte pas plus haut. La tendance à la symétrie, par laquelle α est devenu η, a eu sa plus grande force lorsque les dial. grecs étaient encore réunis, sauf l'éléen. Dans ce dial., l'α est plus ancien que l'η des autres dial., et par

ce fait, l'éléen se rapproche le plus de l'état primitif du grec. ¶ Νούσος, νόσος [G. Curtius]. Νόσος se rapporte à la racine 'nak$_2$', skr. 'naç', la forme primitive de νόσος est 'nak$_2$-ja-s'; νούσ(σ)ος remonte à une forme 'nak$_2$-ja' avec anuswara à l'intérieur du mot. ¶ De Alcmanis poetae dialecto [H. Spiess]. Alcman suit le dial. dorien en conservant α=η, η=ει, en employant certaines formes où ε=α, ε=ο; il a l'acc. plur. τὼς ἀρίστως, νόμως, la contraction de οο en ω, des adj. en -ιος provenant de -ειος; il contracte toujours αε et αει, αο et αω, mais laisse sans contraction εο et εω; la diérèse est rare chez Alcman, mais les crases sont fréquentes; κ=π dans ἵκα, ὅκκα; on trouve cependant ἵππος; le τ est conservé là où les autres Grecs l'ont changé en σ. Redoublement des liquides. Alcman n'offre pas d'exemple du σ remplacé par l'esprit rude à l'intérieur des mots ou changé en ρ à la fin des mots; nombreuses traces du F. Le fut. dorien en -σίω ne s'y rencontre pas; mais on a l'infinitif ἤμεν=εἶναι. Le dorisme est donc l'élément principal du dial. d'Alcman; mais il a aussi des éolismes, comme le ν redoublé de κλεννά, l'infinitif ἔδμεναι, σδ=ζ. Il faut encore faire une part à l'imitation d'Homère. ¶ De ablativi in veteribus linguis italicis forma et usu locali [Maximilien Ruge]. Il résulte des recherches faites par l'auteur en ombrien, en osque et en vieux latin que l'ablatif dans le domaine italique a conservé presque intacte sa valeur indo-européenne, du moins à l'époque la plus ancienne; l'emploi des prépositions jointes à certains cas a eu pour effet de faire confondre l'abl. avec le locatif à cause de la ressemblance des formes. ¶ G. Curtius annonce que ce X° volume des Studien en est en même temps le dernier. Mais il s'associe à une nouvelle publication, moins spéciale, qui portera le titre de : Leipziger Studien zur klassischen Philologie, éditée par G. Curtius, L. Lange, O. Ribbeck et H. Lipsius. ÉMILE BAUDAT.

Theologische Literaturzeitung. 6 jr. S. *Augustini Confessionum libri XIII*, 2° éd. K. von RAUMER [A. Harnack]. Très utile, diffère peu de la précédente. ¶¶ 20 jr. F. LEBRECHT, *Bether* (Die fragliche Stadt im hadrianisch-jüdischen Kriege) [E. Schürer]. Prétendue découverte exposée avec une confiance que justifient mal les raisons alléguées. ¶ K. FRANKE, *Stoicismus und Christenthum* [A. Harnack]. Rien d'important sur le stoïcisme. ¶¶ 3 mars. H. SOULIER, *La Doctrine du Logos chez Philon* [E. Schürer]. Très bon. Met à profit les travaux antérieurs et y ajoute. ¶ H. von STEIN, *Sieben Bücher zur Geschichte des Platonismus*, 3° et dern. part. [Max Heinze]. Travail distingué; on souhaiterait parfois une justification plus détaillée. ¶¶ 31 mars. F. HUIDEKOPER, *Judaism at Rome* (B. C. 76 to A. D. 140) [E. Schürer]. N'a guère que la valeur d'une collection de matériaux tout à fait considérable et à peu près complète, les inscriptions exceptées. ¶¶ 23 jn. J. T. WOOD, *Discoveries at Ephesus* [E. Schürer]. Découverte de l'emplacement du temple d'Artémis, ainsi que de nombreuses antiquités et inscriptions. Publication luxueuse. ¶¶ 7 jl. H. A. NAVILLE, *Julien l'Apostat* [A. Harnack]. Bon livre. ¶ P. ASMUS, *Die indogermanische Religion in den Hauptpunkten ihrer Entwicklung* [E. Spiess]. Essai prématuré, où d'ailleurs plusieurs nations indoeuropéennes sont laissées de côté. ¶¶ 18 août. *Origenis contra Celsum libri* 1-4. Rec. et cum delectu notarum ed. W. SELWYN [F. Overbeck]. La valeur en paraît surtout typographique. ¶¶ 1er sept. O. BOHN, *Qua condicione juris reges socii populi Romani fuerint* [E. Schürer]. Excellent. ¶¶ 15 sept. *Tertulliani libellus de Spectaculis*, éd. KLUSSMANN. *Commodiani carmina*, éd. LUDWIG, partie 2 [A. Harnack]. Bon nombre de passages sont lisibles pour la 1re fois dans le texte de Klussmann. La nouvelle éd. de Commodien est fort recommandable. ¶¶ 27 oct. E. SPIESS, *Entwicklungsgeschichte der Vorstellungen vom Zustande nach dem Tode* [H. Schultz].

Tout en rendant justice au talent de l'auteur, le critique ne peut approuver ni sa méthode ni ses conclusions. ¶ 10 nov. Note sur des mss. de Paris [A. Harnack]. Concerne uniquement la littérature ecclésiastique, notamment quelques-uns des plus anciens Pères. ÉD. TOURNIER.

Theologisches Litteraturblatt. XII° an., 4° livr. G. TEICHMÜLLER, *Neue Studien zur Geschichte der Begriffe*. 1. Heft. Heracleitos [Kreyenbühl]. Le mérite du travail de Teichmüller consiste, selon le critique, en ceci qu'il comble les lacunes qu'a laissé subsister son prédécesseur Zeller. Le critique se rangeant à l'opinion de Zeller combat la manière de voir de Teichmüller en ce qui concerne la nature du feu dans le système d'Héraclite ; pour Teichmüller, Héraclite admettait la matérialité absolue du feu. ¶ 5° livr. *Nicolaus Muffels Beschreibung der Stadt Rom aus dem XVten Jahrh. herausgegeben von* W. VOGT (paru aussi dans Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, t. CXXVIII) [Reusch]. Surtout intéressant au point de vue ecclésiastique; peu de choses concernant la topographie de Rome ou l'histoire de l'art. ¶ 16° livr. Augustin CHRIST, *Schicksal und Gottheit bei Homer* [Reinkens]. Travail, à tout prendre, soigné, judicieux d'un débutant sur le terrain philologique : d'ailleurs il n'apporte pour la solution de la question traitée ni données nouvelles ni points de vue essentiellement originaux. O. VON GEBHARDT.

Theologische Studien und Kritiken. Année 1876, 2° livr. Sur la nationalité des Galates d'Asie mineure [Grimm]. Par Galates, il faut entendre, comme on l'admet généralement, les habitants du pays borné par la Paphlagonie, la Cappadoce, la Lycaonie, la Phrygie et la Bithynie, pays que les anciens appelaient aussi "Gallograecia" et Γαλλία ἡ ἑῴα. C'est là seulement qu'il faut chercher les églises fondées par saint Paul et désignées sous le nom de : αἱ ἐκκλησίαι τῆς Γαλατίας (1 Cor., 16, 1. Gal., 1, 2, cf. 3, 1). Réfutation de l'opinion de Renan et de Hausrath, qui, reprenant, en la modifiant légèrement, une opinion aujourd'hui presque universellement condamnée, soutiennent que saint Paul par Galatie a entendu la province romaine de ce nom qui comprenait beaucoup de pays voisins, entre autres la Lycaonie, étrangers à l'ancienne et véritable Galatie. Au cours de cet article, nombreux détails sur la géographie et l'ethnographie anciennes de l'Asie mineure et de la Gaule. ¶¶ Année 1877, 2° livr. Quelques remarques sur les documents romains qui se trouvent chez Josèphe, Antiq. 12, 10; 14, 8 et 14, 10 [H. Wieseler]. L'auteur 1) cherche à démontrer contre Ritschl et Mommsen que, comme c'était déjà l'avis de Scaliger et d'autres, le sénatus-consulte dont il est question dans Josèphe, Antiq., 14, 8, est du temps d'Hyrcan I et a été introduit dans le texte de Josèphe par un copiste ; 2) il repousse le changement admis par Ritschl et Mommsen de ὅπατος τὸ δεύτερον à la place de ὅπατος τὸ πέμπτον, Jos., Ant., 14, 10, 5 ; 3) il traite la difficulté qui résulte de ce que Josèphe, Ant., 12, 10, 6, donne à Judas Maccabée le titre de ἀρχιερεύς ; il cherche à réfuter cette opinion de Mendelssohn que ce pourrait bien être un mensonge de Josèphe.

Année 1876, H. DULAC ; année 1877, O. VON GEBHARDT.

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. N°s 5 et 6. Les routes du commerce de la soie dans l'Asie centrale jusqu'au II° siècle ap. J. C., d'après les sources grecques et chinoises [Richthofen]. Les étoffes médiques dont parle Hérodote sont des soieries. Le nom des Sères se trouve pour la première fois dans la relation de Néarque. L'auteur étudie les itinéraires suivis à diverses époques par les caravanes chi-

[1] Nous n'avons pas pu nous procurer en temps utile le n° 15.

noises, et les textes empruntés par Ptolémée aux "Serica" de Marinus, qui indiquent une route allant de Bactres (Balkh) à la "Sera Metropolis', (Tshang-Ngan, auj. Hsi-ngan-fu). Essais d'identification des villes signalées par Ptolémée. Σ. P.

Verhandlungen der 31. Versammlung Deutscher Philologen in Tübingen. 1re séance générale. Sur les établissements romains dans le Wurtemberg [Herzog]. Herzog s'appuyant principalement sur la carte archéologique du Wurtemberg par Paulus, accompagnée d'un commentaire, et de plus sur l'Histoire du pays badois au temps des Romains par v. Becker, sur la Description de la frontière romaine du Taunus par Rossel, etc., cherche à déterminer : 1) la ligne frontière ; 2) le réseau routier ; 3) les divers emplacements qui furent des lieux d'habitation. ¶¶ 2e séance générale. Les portraits des aïeux d'Appius Claudius dans le temple de Bellone [Stark]. Par des raisons tirées tant de l'histoire de l'art que de l'histoire des mœurs romaines, Stark conclut que ces mots du 35e livre de l'histoire naturelle de Pline : "Suorum clupeos in sacro vel publico dicare privatim primus instituit, ut reperio, Appius Claudius qui consul cum P. Servilio fuit anno urbis CCLVIIII ; posuit enim".....,etc., contiennent certainement une inexactitude. Le Claudius qui a placé ces "clupei", véritables médaillons gravés, dans le temple de Bellone, ne peut être que Appius Claudius Pulcher, le partisan de Sylla. Au cours de ce mémoire, nombreux détails intéressant les arts et surtout l'art du portrait chez les anciens. ¶¶ 3e séance générale. La théologie d'Aristote chez les Arabes [Dieterici]. La théologie d'Aristote, livre intéressant pour l'histoire du néo-platonisme et de l'aristotélisme a été composé en arabe au VIIIe siècle et traduit en latin en 1519. Il existe trois manuscrits de l'original arabe que Dieterici se propose de publier prochainement en le faisant suivre d'une traduction. ¶ Sur les fouilles de Schliemann [Rieckher]. Grands services rendus par Schliemann ; le fait qu'à Hissarlik seulement ont été trouvés des débris remontant à une haute antiquité est d'une haute importance et doit contribuer puissamment à décider en faveur de ce lieu comme emplacement de la Troie de Priam. Exposé des difficultés très grandes que trouvent les explorateurs et tous ceux qui tentent des identifications touchant la plaine de Troie et les cours d'eau qui l'arrosaient. Stark et Bursian prennent part à la discussion et contestent une partie des assertions de Rieckher. ¶ Le caractère d'Agésilas chez E. Curtius [Egelhaaf]. ⟨Cf. ci-dessus p. 20.⟩ L'éloge d'Agésilas attribué à Xénophon et Népos accordent à Agésilas toutes les qualités du cœur et de l'esprit. Xén. dans ses Helléniq. et Plutarque sont beaucoup moins favorables, et les modernes en général ont encore enchéri sur cette sévérité ; Curtius va plus loin encore ; pour lui, Agésilas a tous les défauts ; c'est de plus un politique inintelligent, à vues étroites ; il a été véritablement le mauvais génie de Sparte. ¶¶ 4e séance générale. Sur la matière d'après le Timée de Platon [Biehl]. Il est souvent très difficile de reconnaître quelles sont au juste les idées de Platon, quelle est sa philosophie. C'est seulement la manière dont il envisage la matière que Biehl prétend traiter. Platon distingue ce qui est toujours, τὸ ὂν ἀεί, de l'éternel devenir, τὸ γιγνόμενον ἀεί. Modifications apportées par Aristote aux théories de Platon sur la matière, c'est une erreur de Teichmüller d'avoir identifié la matière selon Platon avec la matière selon Aristote, et d'avoir cru que pour Platon la matière est « die Potenz der Ideen ». Pour Platon la matière, le « substrat » est toujours égal à lui-même, il reste toujours ταὐτόν ; il revêt des formes diverses sans se modifier lui-même, de même que l'or reste de l'or quelles que soient les formes qu'on lui donne, et les usages auxquels on l'emploie.

Impossibilité de nier que Platon ne soit dualiste. ¶¶ 27 sept. Le prof. Bursian déclare que, sur le vu des moulages de plâtre, la section archéologique a été d'avis que la métope qui représente Hercule portant le ciel, une Hespéride et Atlas tenant les pommes à la main est du même style que les métopes du Louvre, et tout à fait dans le style de la vieille école du Péloponèse, tandis qu'au contraire quelques figures des œuvres de Paionios, et notamment la Niké, sont sans aucun rapport avec l'art péloponésiaque et sont de l'école de Phidias. C'est dans la Niké qu'on constate le plus d'habileté et de talent, dans les figures des frontons l'art est moins avancé, et l'exécution présente maintes différences. ¶¶ 28 sept. Stark parle « sur la grammaire de l'art antique ». Puis Herzog, Kautzsch, Caesar, font différentes communications concernant l'archéologie artistique. ¶ Hertz mentionne que, dans la section de critique et d'exégèse, Oeri a parlé sur les réponses dialoguées chez Euripide. Oeri tient pour la méthode arithmétique ; il a trouvé des adversaires dans Prien, Christ, Eussner. Une commission a été nommée pour l'étude de la question qu'on essaiera de vider à la prochaine assemblée de la section de critique et d'exégèse. Flach a parlé des deux plus anciens mss. d'Hésiode qui sont tous deux des Medicei; il y a joint quelques détails sur la critique d'Hésiode. Riese a parlé sur Horace, Od. 1, 26; ses vues ont été combattues par le premier président et par Hug. Enfin le président a communiqué que Pressel a trouvé quelques feuillets de Valère Maxime garnis de scholies. ¶¶ Section d'archéologie. Dans la 2e séance, après que Stark a parlé de l'art antique, Herzog présente deux objets antiques : 1° un poids de bronze avec la tête de Laocoon ; 2° la matrice en terre cuite d'une figure de femme en relief. ¶ Dans la troisième séance, Stark présente des photographies d'œuvres de sculptures inédites. ¶¶ Section de critique et d'exégèse. Dans la 1re séance, Oeri fait sa communication sur les réponses dialoguées chez Euripide (v. plus haut). ¶¶ Dans la 2e séance, Flach fait la communication dont il a été question plus haut sur les deux plus anciens mss. d'Hésiode. H. Dulac.

Vierteljahrschrift der astronomischen Gesellschaft. Schiaparelli, Le système des sphères d'Eudoxe [S. Günther]. Le système d'Eudoxe était resté tout à fait incompris. Bailly et Montucla s'étonnent de son « absurdité ». C'est Ideler qui, le premier, en a trouvé la clef et Schiaparelli en donne une analyse complète, avec les additions faites plus tard par Callippe. Compte rendu détaillé et très favorable. J. H.

Vierteljahrschrift für Volkswirthschaft, Politik und Kulturgeschichte. T. L. (ou t. II de la XIIIe année). Métiers et fabriques à Athènes [Frohberger]. Exposition rédigée sans note, mais qui s'adresse néanmoins aux savants spéciaux autant qu'au grand public; contribution à l'étude du développement économique de la Grèce et spécialement d'Athènes. Avant d'aborder le cœur de son sujet, c'est-à-dire de tracer une esquisse de l'état politique et social des ouvriers, artisans et patrons à Athènes au ve et au ive siècle, l'auteur examine d'abord rapidement la partie de la législation solonienne qui concerne l'exercice des métiers, et montre les efforts qu'avait tentés Solon pour faire progresser l'industrie et exciter les citoyens à se tourner vers les métiers, ainsi l'institution de la γραφὴ ἀργίας dirigée contre les gens sans profession, la liberté industrielle complète, et avant tout la loi qui autorisait la collation du titre de citoyen au métèque qui exerçait une industrie. L'auteur expose ensuite le peu de considération qui, malgré les prescriptions soloniennes, s'attachait à l'exercice personnel des métiers chez les Grecs. Les grands industriels, au contraire, qui se recrutaient surtout parmi les citoyens, n'étaient point regardés comme apparte-

nant à la condition méprisée de βάναυσοι. En ce qui concernait la position politique et sociale des artisans, il n'était pas possible, à Athènes, qu'ils fussent exclus de la politique, comme à Sparte; d'autre part, il n'y a lieu d'admettre aucune ingérence de l'État dans l'organisation des classes ou-
5 vrières : « L'État connaissait bien des citoyens exerçant des métiers, il ne connaissait pas d'artisans. » C'est à tort que Cassagnac et Moreau de St-Jonnès ont prétendu qu'il existait aussi en Grèce, à l'âge d'or, des corporations ouvrières; Frohberger ne reconnaît d'autre lien entre les artisans appartenant à un même corps de métier que l'existence d'un patron et pro-
10 tecteur commun et la coutume de fêter ensemble Héphaistos et Athéné. La déconsidération qui, en principe, résultait de l'exercice d'une profession manuelle, ne se faisait guère sentir dans la vie courante et dans les rapports de personne à personne. Les mœurs athéniennes mettaient en perpétuel contact les artisans avec les autres citoyens; dans leurs boutiques venaient
15 causer les Athéniens de joyeuse humeur, les amateurs de la conversation; là on donnait libre cours à son esprit, on commentait les nouvelles; enfin c'était là, avant la réunion du tribunal ou de l'assemblée publique, que les intéressés et les meneurs faisaient leur propagande. ¶¶ T. LII (ou t. IV de la XIIIe année.) Les aqueducs de Rome au commencement de l'Empire [B. Bauer].
20 L'auteur, le traité de Frontin 'De aquaeductibus Romae' à la main, traite d'abord rapidement de la construction et de l'histoire des grandioses conduites d'eau de Rome qui existaient à l'époque de cet illustre curator, savoir : l'Appia, construite en 313; l'Anio, en 273; la Marcia, en 146; la Tepula, en 127; la Julia, en 36, la Virgo, en 21; l'Alsietina, la Claudia, la 'nouvelle
25 Anio'. Puis il étudie plus en détail la distribution des eaux dans les bassins et les fontaines, l'administration des conduites par le curator, plus tard par le procurator institué par Claude, le rôle des entrepreneurs et des esclaves attachés à ce service, enfin les ordonnances de police nécessitées par les abus qui se glissaient de plus en plus chaque jour dans cette administration
30 et qui étaient destinées à les faire cesser et à en prévenir le retour. L'auteur poursuivant l'histoire des aqueducs, décrit comment à la suite du transport du siège du gouvernement à Byzance, ils tombèrent peu à peu en ruines, jusqu'à ce qu'enfin, au temps de la Renaissance, ils furent réparés par les soins des papes. Dans le dernier chapitre Bauer ajoute quelques mots sur
35 les aqueducs des Gaules, dont les plus remarquables sont celui de Nîmes, construit en l'an 17 av. J. C. par Agrippa, et celui de Lyon, construit par Antoine, Tibère et Claude. ¶¶ T. LIV (ou t. II de la XIVe année). Le droit conjugal des anciens Romains considéré dans ses rapports avec le droit conjugal des Grecs et des Israélites au temps de l'Ancien Testament [Silberschlag].
40 L'auteur commence par examiner la condition de la femme chez les Juifs et à Athènes, aux trois points de vue de la facilité du divorce, de la manière de conclure le mariage, de l'administration des biens. Il passe ensuite à l'étude du droit conjugal romain et insiste sur la différence entre le matrimonium juris civilis et le matrim. juris gentium. Il montre les trois formes
45 du matrimonium j. civ. tombant peu à peu en désuétude et faisant place au matrimonium juris gentium. Étude détaillée de cette forme du mariage. 1° Il est conclu par simple consensus. 2° Il peut être rompu de même, et avec autant de facilité par la femme que par le mari. 3° L'administration des biens de chaque époux reste indépendante. Cette forme a prévalu parce qu'elle
50 assurait aux femmes une indépendance légale plus grande, et par suite plus conforme à l'indépendance privée qu'elles avaient acquise pendant les guerres puniques. La tutelle des agnats qui pouvait seule limiter leurs droits s'était affaiblie avec la moralité, avant le temps de Cicéron, comme le prouve

la Lex Voconia. Il n'est pas exact de dire que ce régime d'indépendance a produit l'immoralité à Rome : car on ne remarque à cet égard dans l'Allemagne de nos jours aucune différence entre les pays du régime dotal et les autres. Quant au divorce, qui certainement favorisait l'immoralité, il n'est pas plus fréquent dans le régime du juris gentium que dans le précédent. La vraie cause de l'immoralité est l'esclavage. L'indépendance des femmes serait plutôt l'effet que la cause de la corruption des mœurs, et en elle-même elle doit toujours être considérée comme un progrès. ¶ IIIe vol. de la XIVe année. Céphalonie [K. Braun]. La 1re partie seulement est relative à l'antiquité. L'auteur examine les textes anciens concernant cette île, et particulièrement la question de ses différents noms. Il passe ensuite à l'étude des dominations byzantine et vénitienne.

XIIIe année, Wossidlo ; XIVe année, Marcel Trélat.

Wissenschaftliche Monats-Blätter. Ve année, 1re livr. Georg Carus, *Die selbständige Klagbarkeit der gesetzlichen Zinsen nach römischem, gemeinem deutschen Recht und der neuern Gesetzgebung* [v. Br.]. L'auteur n'a peut-être pas résolu cette question, une des plus difficiles du droit romain, mais a beaucoup contribué à l'éclaircir. ¶ Chr. Muff, *Die chorische Technik des Sophokles* [J. H. H. Schmidt]. Beaucoup de mérite, mais beaucoup d'obscurité ; l'auteur ne rend pas justice aux travaux antérieurs. ¶ R. Reissmann, *Die Beschlüsse des ortographischen Conferenz* vom pädagogischen Standpunkte aus besprochen [J. H. H. Schmidt]. Quelques mots sur l'orthographe grecque, jugement assez favorable. ¶ Sur Cic., Laelius, 19 [Lehrs]. Accepter la variante "aequitas" au lieu de "aequalitas". Lehrs relève encore dans l'édition F. W. Müller quelques points peu importants qui n'enlèvent rien au mérite de cet ouvrage. ¶ 'Nugas' [L. Lentz]. Dans le passage de Varron, Satur. Menipp., cité par Nonius, p. 242, Gerlach, il faut accepter la leçon "nugas", et y voir un nominatif indéclinable comme 'fas' et 'nefas'. ¶¶ 2e livr. Sur le Périclès de Plutarque [Fr. Rühl]. Ch. 6, la corne que le bélier de Périclès avait au milieu du front n'était probablement qu'une tumeur. Ch. 5, Rühl croit qu'il faut attribuer à Plutarque lui-même et non au poète Ion cette pensée que "la vertu a une partie satyrique, comme la tragédie". ¶ Tachygraphie grecque [Lehrs]. Lehrs explique comment il ne peut accepter cette opinion de Gardthausen que la tachygraphie était déjà en usage 400 ans avant J. C. ¶ Sur 'Nugas' [F. Hoppe]. A côté de 'nugas' nominatif indéclinable, placer aussi 'damnas'. ¶¶ 4e livr. Prétendues lettres de Cicéron [Fr. Rühl]. Ces prétendues lettres du ms. d'Oxford, Trinity College, no 18, ne sont que des extraits des Tusculanes. ¶ Fr. Ritschl sur G. Hermann [Lehrs]. Lehrs communique quelques lignes dans lesquelles Ritschl exprime sa douleur sur la mort de Hermann. ¶ 'Pède' en dialecte de la Prusse occidentale [O. S.]. Ce mot ne peut dériver du grec βαίτη. ¶¶ 5e livr. C. Brugmann, *Ein Problem der Homerischen Textkritik und der vergleichenden Sprachwissenschaft* [Lehrs]. Ouvrage absolument insuffisant. ¶ A. Römer, *Ein Dichter und ein Kritiker vor dem Richterstuhle des Herrn R. Peppmüller* [J. H. H. Schmidt]. Très intéressant et très instructif, dirigé contre les critiques qui à force de diviser et de séparer l'œuvre d'Homère, la réduisent en poussière. ¶ J. H. H. Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache* [Lehrs]. Jugement très favorable. ¶¶ 6e livr. 1a) G. F. Rettig, *Platonis Symposium* (à l'usage des écoles, avec commentaire critique) ; 1b) G. F. Rettig, *Platons Symposion* mit kritischem und erklärendem Commentar. — 2. G. F. Rettig, *Kritische Studien und Rechtfertigungen zu Platons Symposion.* — 3. *Platons Symposion erklärt von* Arn. Hug [J. H. H. Schmidt]. Travaux recommandables, introductions et notes donnant tous

les renseignements nécessaires ; une partie très intéressante traite du rhythme des divers discours du Banquet. Au point de vue critique, Rettig est conservateur ; Hug admet plus souvent des gloses et des interpolations, mais sans exagération. Le nº 2 est un écrit de polémique contre Teuffel qui avait attaqué Rettig. ¶ Got. Roeper, *Ueber einige Schriftsteller mit Namen Hekatäos* [Lehrs]. Science solide et bonne critique. ¶¶ 7º livr. Ed. Döhler, *Die Antonine 69-180 nach Christi. Ier Band. Nerva und Trajanus.* [Fr. Rühl]. Rühl blâme le choix du traducteur ; toute la critique de Rühl porte sur l'ouvrage français, auquel il reproche un parti-pris étroit. ¶¶ 8º livr. V. Gardthausen, *Beiträge zur griechischen Palaeographie* [Fr. Rühl]. Analyse du livre ; jugement favorable. ¶ Sur les 'scriptores historiae Augustae' [E. Brocks[. 1) Vie d'Héliogabale, ch. 23, passage qui doit être lu : "fertur et promisisse phoenicem convivis, vel pro eo libras auri mille, ut imperatorie se redimeret". 2) ibid., c. 17, lire "malta" au lieu de "multa". 3) Vie de Pescennius Niger, c. 3, lire : "ingentique injuria a populo adfectus esset". ¶¶ 9º livr. R. Arnoldt, *Die chorische Technik des Euripides* [Lehrs]. Cet ouvrage marque un progrès important sur les travaux précédents. ¶¶ 10º livr. *Pliniana* [F. L. Lentz]. Quelques observations : 1º sur le texte ; 2º sur la langue, principalement sur l'emploi du verbe 'reddere' ; 3º sur la partie médicale de l'Hist. Nat. ¶ Sur les 'Scriptores historiae Augustae' [Hugo Blümner]. Blümner combat les trois corrections proposées par Brocks dans la 8º livr. ¶¶ 11º livr. Ed. Doehler, *Die Antonine, etc., IIor Band. Hadrianus und Antoninus Pius* (trad. du livre du comte de Champagny) [Fr. Rühl]. Rühl a pu comparer l'original français avec la traduction, il fait à celle-ci les plus graves reproches au point de vue de la fidélité et de la critique. ¶ Th. Gomperz, *Die Bruchstücke der griechischen Tragiker und Cobets neueste kritische Manier* [Lehrs]. Lehrs souscrit à toutes les critiques de Gomperz contre Cobet et les exagère encore. ¶¶ 12º livr. Sur le verbe 'exire' (Tite-Live, 2, 41, 4) [F. L. Lentz]. Sa correction "exisse" pour "isse" a été adoptée par Weissenborn ; à ce sujet examen des diverses acceptions de 'exire'. Albert Martin.

Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Vol. XXXI, 1re livr. Agathangelos [v. Gutschmid]. L'histoire du roi Trdat et de S. Grégoire que nous avons sous le nom d'Agathangelos nous est parvenue sous une double forme, en arménien et en grec. Siméon Métaphraste (vers l'an 900) en avait déjà le texte grec sous les yeux. Le ms. dont il s'est servi était plus complet que celui que nous possédons (Laurent. plut. 7, cod. 25), duquel Stilting a le premier tiré l'éd. qu'il a donnée dans les Acta SS. Septemb. VIII, 320 sqq. C'est aussi sur l'Agathangelos grec qu'a été faite une traduction latine qui remonte peut-être au IXe siècle. Quant à l'original, c'est le texte arménien qui nous le donne. Au cours de ce long article, quelques détails intéressant l'histoire byzantine et arménienne et la géographie ancienne et du moyen âge. ¶ Mélanges sur l'antiquité himjarique [Mordtmann]. Quelques détails intéressant la géographie antique. Exposé et discussion de ce que Strabon, Ératosthène, etc., nous apprennent de l'Arabie et des pays environnants ; identifications. ¶ Mélanges mythologiques [Mordtmann]. 1) Ammudates Elagabalus. Commodien, de Gaza en Palestine, a écrit vers le milieu du IIIe siècle de notre ère deux écrits polémiques en vers contre les payens et les juifs. Ces ouvrages, intéressants au point de vue métrique, le sont encore par ce qu'ils nous apprennent touchant les religions payennes et l'état où elles se trouvaient à cette époque. 2) Gad-Tyche. Ce 'Tyche' n'est autre que la Τύχη grecque. Chez les Syriens, elle présente de grands rapports avec la déesse syrienne Astarté, Allât, etc. ¶ La

théologie d'Aristote [Dieterici]. Ce livre composé en arabe a été traduit en latin en 1519. Il est intéressant pour l'histoire de la philosophie aristotélicienne et platonicienne. Dieterici donne en arabe des fragments de l'original ; il expose et commente les idées métaphysiques qui y sont contenues. ¶¶ 2e et 3e livr. Contributions à la mythologie comparative du Hagada [Grünbaum]. Au cours de cette longue étude, nombreux détails intéressant la mythologie comparée ; identifications de divinités grecques avec des divinités sémitiques et orientales. ¶ Sur -'karta, -kerta' dans les noms de lieux [Blau]. Détails sur la géographie ancienne de l'Asie et de l'Asie mineure. Exposé et discussion de ce que les géographes grecs et romains nous apprennent sur certaines localités. Détails sur la manière dont ils ont transcrit certains noms propres. Identifications. ¶ Sur quelques collections de sentences arabes [Müller]. Un grand nombre de sentences et de proverbes sont empruntés à Platon et à Aristote. ¶¶ 4e livr. Histoire de la 18e dynastie égyptienne jusqu'à la mort de Tutmes III [Alf. Wiedemann]. Au cours de cette étude, l'auteur est amené à comparer plusieurs fois les renseignements que nous devons aux sources grecques et romaines avec ceux que nous devons aux sources égyptiennes. ¶ Hippocrate et la médecine hindoue du moyen âge [Haas]. C'est souvent par les Arabes que les Hindous ont eu connaissance des doctrines d'Hippocrate. ¶ Sur quelques dieux sémitiques [Meyer]. Au cours de cette longue étude divisée en six sections, l'auteur s'aide très souvent de renseignements puisés dans les auteurs grecs et dans les inscriptions grecques d'Asie mineure. H. Dulac.

Zeitschrift der Gesellschaft für Geschichtskunde zu Freiburg i. B. T. XIV, 2e livr. Der "Stein" zu Diersburg in der Ortenau [F. v. Röder]. Sur l'emplacement occupé par ces ruines d'un château du moyen âge était, sans doute, antérieurement une fortification romaine ; les Allemands donnèrent volontiers le nom de "Stein" aux restes de castella et de fortifications romaines, pour les distinguer des ouvrages de terre et de bois ; dans le voisinage sont des mines d'argent dont on attribue l'ouverture aux Romains. K. K. Müller.

Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte. Vol. VI, 1876. Monnaies impériales romaines dans le Schleswig-Holstein [H. Handelmann]. Additions à la liste des vol. II et III de la même gazette concernant principalement les trouvailles de monnaies de Taschberg et de Nydam. ¶ Vol. VII, 1877. Sur la question des "Hochäcker" [H. Handelmann]. Ne fait qu'appeler l'attention sur le travail de Hartmann (Oberbayer. Archiv, vol. XXXIV) (cf. ci-dessus p. 141) et combat quelques-unes de ses assertions. K. K. Müller.

Zeitschrift des deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. T. VIII, 2e livr. Touristes alpins du temps des Romains [Jos. Gabler]. Réponse à l'article du docteur Jul. Jung inséré au t. VII (voy. Revue des Revues, I, 135). Salvien dans le passage cité ("conscenduntur nubiferae Alpes") ne parle pas de « touristes », mais de chasseurs de bêtes féroces pour l'alimentation du cirque. Ch. Graux.

Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Alterthumskunde. Xe année. Dans le rapport de la Société il est dit que dans des fouilles opérées à Leubingen près Sömmerda ont été trouvées, outre des perles de verre et différents objets, des monnaies romaines de Claudius Gothicus. K. K. Müller.

Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. 1876. Il a été fait don à la société d'un grand nombre de monnaies grecques et romaines d'or, d'argent et de cuivre et de deux idoles

(Anubis sur bélier). ¶¶ 1877. La société a acquis un certain nombre de bronzes provenant de Chiusi et une monnaie d'argent d'Adrien.

KONRAD KARL MÜLLER.

Zeitschrift des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg. IIe année, 1876. Augsbourg sous les Romains d'après les monuments qui nous restent [R. Schreiber]. L'auteur après quelques remarques en manière d'introduction dans lesquelles il attribue à l'emploi des briques dans la construction le peu de restes que nous avons et dans lesquelles il parle des riches trouvailles qui ont été faites de monnaies et d'urnes funéraires, traite : 1) de la position, du nom, de l'étendue de l'ancienne ville aussi bien que des routes qui en partaient ; il se range à l'avis de Planta (Das alte Rätien, Berlin, 1872) que Damasia chez Strabon est le nom celtique de la ville qui s'appela plus tard Augusta Vindelicorum; il détermine d'après Raiser (Die römischen Alterthümer und andere Denkwürdigkeiten des Oberdonaukreises, Augsburg, 1820) l'étendue qu'occupait cette ville; 2) des monuments avec inscript. parmi lesquelles il distingue 1° ceux qui se rapportent aux dieux et au culte, 2° ceux qui se rapportent à la guerre et aux choses de la guerre, 3° les monuments qui se rapportent aux choses de la paix ; 3) les restes de monuments qui ne portent point d'inscriptions : 1° œuvres de sculpture, 2° œuvres de peinture, 3° œuvres de métallurgie, 4° œuvres de poterie, verrerie, etc. ¶ Dans le Jahresbericht de la même société pour l'année 1875, il est dit qu'il a été fait don à la société d'une collection comprenant 3 monnaies d'or romaines, 56 médailles de famille d'argent, 203 deniers impériaux et 600 monnaies de cuivre. K. K. MÜLLER.

Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Alterthumskunde. XVe an., 1re livr. Das Stadium und die Gradmessung des Eratosthenes auf Grundlage der Aegyptischen Masse [R. Lepsius]. L'entreprise d'Eratosthènes renfermait une partie astronomique, et il y a réussi aussi bien que le lui permettaient les instruments qu'il avait à sa disposition, une partie géodésique, et il n'avait pas ici de renseignements certains. De là l'imperfection de sa division de la terre en degrés. ¶¶ 4e livr. Amenophis Sohn des Paapis [Adolf Erman]. Erman identifie le devin Aménophis, fils de Paapis, dont il est question dans le fragment de Manéthon relatif aux Impurs, avec un devin Amenhotpou, fils de Hapi (avec l'article Pa-hapi) dont nous avons quelques livres magiques. G. MASPERO.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen. XXXIe année. Jr. Ouvrages nouveaux sur la Germanie de Tacite [Hirschfelder]. M. Haupt a reconnu que pour la critique de la Germanie trois mss. seulement ont de l'importance le Leidensis Codex XVIII de Pontanus et deux Vaticani, 1862 et 1518. A. Reifferscheid, allant plus loin, a indiqué que le Vatic. 1862 et le Leidensis sont des copies du ms. archétype de l'abbaye de Fulda ou de celle de Corvey ; les autres sont plus ou moins interpolés. C. Nipperdey, dès 1848, avait publiquement exprimé les mêmes vues. Il reste à Reifferscheid le mérite d'avoir signalé la supériorité du Vatic. 1862 sur le Leidensis, et d'avoir montré que le Neapolitanus peut servir à contrôler le Vatic. 1518. Il est utile encore de comparer ces mss. le plus exactement possible et d'apprécier tous les moyens accessoires que fournissent la divination, la grammaire et l'exégèse. C'est ce qu'ont fait depuis 1873 K. Müllenhoff, Carl Halm et Carl Nipperdey. MÜLLENHOFF, *Germania antiqua.* Corn. Taciti libellum post Maur. Hauptium, etc., edidit. Refonte de l'ouvrage de Haupt avec tous les matériaux qu'il avait recueillis et qu'il a laissés au nouvel éditeur. Connaissance approfondie, et usage de collations nouvelles. Recueil des passages des auteurs anciens qui éclairent la Germanie. Müllenhoff donne le premier

rang au Vatic. 1862 tandis que Haupt préférait le Leidensis. Pour l'orthographe, il suit quelquefois le Vatic. 1518, quelquefois le Neapolitanus. Passages où Müllenhoff s'écarte de Haupt. Excellente édition. C. Halm, *Corn. Taciti libri qui supersunt.* Tertium rec. Vol. II, Histor. et lib. min. L'auteur prouve qu'il veut amener son Tacite à la plus complète perfection possible. Il a connu jusqu'aux travaux qui ont précédé immédiatement l'apparition du sien. Plus hardi que Müllenhoff; cependant précaution et prudence. Leçons et corrections diverses discutées. Car. Nipperdey, *Cornelius Tacitus recognitus. Pars IV*[a], etc. Volume publié après la mort de l'auteur par R. Schoell. Nipperdey invoque surtout le texte du Leidensis et du Vatic. 1862, ne signale les autres que d'une manière générale sous le nom de "alii". Toutefois il leur emprunte plus de leçons que Müllenhoff. Le mérite principal de son travail repose sur une connaissance étendue et exacte de l'usage des mots dans Tacite. Leçons, conjectures. Nipperdey, à la suite de Ritter, supprime, comme interpolés, bien plus de mots que les autres éditeurs. Soins donnés aux noms propres. Toutefois le critique blâme la forme "Treviri". Éloge de l'édition explicative de Schweizer-Sidler, qui est à recommander aux maîtres, mais qui est moins approprié à l'usage des classes. ¶ Baumstark, *Corn. Taciti Germania* besonders für Studirende erläutert. Id., *Ausführl. Erläuterung* der Allg. Th. der Germania des Tacitus. B. regarde la Germanie comme le dernier terme des études en Allemagne, et veut donner un ouvrage destiné à la fois au public et à ceux qui étudient; il comprend dans ce nombre les maîtres de gymnase. Il dédaigne la critique, s'attache plus que Müllenhoff au texte transmis par les mss., ne suit pas d'ailleurs dans le choix des leçons un principe bien déterminé. Il croit que Tacite s'est informé de diverses manières (il indique les sources), mais il pense que les renseignements de César sont plus purement historiques, tandis que dans Tacite il y a du roman poétique. B. confond le contenu de l'ouvrage avec la forme et va en cela trop loin. Dans son Erläuterung, il indique les résultats de Reifferscheid, mais sans tenir compte du ms. de Stuttgart. Il rejette le titre "de origine et situ Germanorum". Commentaire étendu qui est une vraie bibliothèque de la question; mais prolixité, obscurité, polémique sans mesure, conservatisme aveugle. Le critique en fournit divers exemples. *P. Corn. Taciti opera,* etc..... interpretatus est Jo. Gasp. Orellius. Edit. alt. *Germania,* ed. Schweizer-Sidler. Travail déjà imprimé il y a quatre ans, et depuis modifié seulement par quatre pages d'appendice; toutefois très amélioré relativement à la première édition sous le rapport du texte, de l'orthographe, de l'exégèse. C'est le répertoire le plus complet pour l'interprétation de la Germanie. ¶ *Encyclopädie des gesammten Erziehungs- und Unterrichtswesen*, unter Mitwirkung der DD. Palmer, Wildermuth, Hauber, von Dr K. A. Schmid, 1. Band. 2. verbess. Aufl. [Klix]. Entre les divers morceaux dont se compose cet ouvrage, sont signalés ceux de Nägelsbach sur la lecture des classiques dans les écoles, de Thilo sur les maîtres de classes. ¶ La 31e réunion des philologues et pédagogues allemands à Tubingue du 25 au 28 sept. 1876 [H. Heller]. Discours de W. S. Teuffel sur l'histoire des études philologiques à l'Université de Tubingue et les luttes qu'il fallut soutenir pour leur donner la liberté à l'égard de la théologie. Exposition de Herzog sur les antiquités romaines du Wurtemberg. Séance générale du 26 sept. Discours du prof. Bender sur les humanistes du xvie siècle à Tubingue; Bebel, son influence sur les progrès de la grammaire latine; Reuchlin, Philippe Mélanchton; Martin Crusius et Nicodème Frischlin. Celui-ci, le mieux doué des deux, fut persécuté par l'autre. Communication de Stark sur les images de

ses ancêtres mises par Appius Claudius dans le temple de Bellone. Discussion de passages de Pline, H. N., 35, 4 et 30, d'où il résulte que l'usage des médaillons "clupei" est récent. Le texte de Pline est altéré. Séance du 27 septembre. Communication de Dieterici sur la théologie d'Aristote chez les
5 Arabes. Autour du nom d'Aristote, les Arabes ont groupé ce qu'il y avait chez eux de culture grecque. Le livre intitulé "Aristotelis Stagiritae Theologia", publié en 1519, est une traduction d'un philosophe arabe du 9e siècle. Communication de Rieckher sur les fouilles de Schliemann. Il croit au fait historique de la guerre de Troie, et pense que ni l'histoire ni l'Iliade ne
10 peuvent servir à déterminer l'emplacement de la ville; il admet avec Schliemann que Troie a été à Hissarlik. Stark lui répond et dit que Hissarlik n'est pas assez élevé; il y a beaucoup de raisons pour Bunar-Baschi. D'ailleurs, on n'est qu'au début de la question. Il faut faire des fouilles à Balidagh et faire l'histoire exacte de la côte de Troie. Bursian ne croit pas qu'un poète homé-
15 rique ait vu de ses yeux la guerre de Troie. Egelhaaf, dans une communication, expose que E. Curtius a traité avec beaucoup d'arbitraire le caractère d'Agésilas. Séance du 28 sept. Communication de Biehl sur la matière dans le Timée de Platon. ¶¶ Févr. Sur les résultats acquis par la critique moderne dans la première moitié de l'Énéide [Schaper]. Les travaux de Wagner
20 ferment une période dans la critique de Virgile; ceux de Peerlkamp en ouvrent une autre. On cherche à retrouver le vrai Virgile; celui que Varius ("Tucca et Varius multa suppleverunt", Peerlk., t. I, p. 5) et Tucca ont altéré. Il est certain que l'on a attribué à Virgile des choses qu'il n'a pas écrites, tels que les petits poèmes. Mais la critique a voulu aller plus loin,
25 et malgré la constance des témoignages sur les six premiers livres de l'Énéide, chercher à y établir un Virgile idéal par des athétèses, des transpositions, l'admission de lacunes, des corrections de diverse nature. Le critique, sans vouloir examiner toutes les observations de ce genre, ce qui serait impossible, s'occupe des principales. Il abandonne les vers suivants :
30 2, 76; 4, 273, 285, 286, 528; 6, 242. Soutient : 1, 398, 426, 492, 711-714; 2, 95, 749, 774, 792-794; 3, 684-686, 690-691; 4, 126, 236, 375, 386-387; 6, 602-607, 891-897, 901. Il se refuse à voir des dittographies : 1, 712-714; 2, 45, 46, 47; 3, 348, 595; 6, 590-591. Il ne veut pas effacer les derniers mots de 1, 188; 2, 182; 3, 135, 540; 4, 53, 343; 5, 120, 506, 821. Il condamne les
35 transpositions : 1, 397-398; 2, 179, 420-423; 3, 128-129; 4, 486, 548-549, 655-656; 5, 68-69, 86, 777-778; 6, 325, 743-744. Il n'admet pas de lacune après 1, 550; 2, 25; 4, 547; 5, 569; 6, 254; mais dans ce dernier passage fait une correction. Entre les conjectures, il en cite plusieurs de Van Gent et de Ribbeck qu'il repousse, se montre moins sévère pour quelques-unes de
40 celles de Madvig, enfin conclut en disant que, dans l'état de solidité du texte, le plus utile est d'examiner avec soin la langue et la versification du poète, d'approfondir l'interprétation et d'apprendre ainsi à mieux pénétrer dans l'intelligence de cette poésie admirable. ¶ Discours à la mémoire de Fr. Ritschl, prononcé le 13 déc. 1876 dans l'assemblée des maîtres de gymnase
45 de Berlin [Schottmüller]. Naissance, 1806; éducation de R. sous la direction de Spitzner et de Nitzsch; il étudie à Leipzig sous G. Hermann, puis à Halle sous Reisig, au temps de la plus vive querelle entre l'école des philologues, principalement occupés de critique et d'herméneutique, et l'école de Boeckh à Berlin, qui introduit l'étude de la vie politique, sociale, religieuse, litté-
50 raire et artistique des anciens. Reisig semble avoir eu sur lui la plus grande influence. Ritschl d'abord paraît concentrer son activité sur l'étude des tragiques et des grammairiens grecs; puis il songe à écrire une histoire développée de la comédie latine, et s'occupe de la reconstruction

critique des comiques romains. Docteur en 1829, habilité la même année, il enseigne comme privat-docent à Halle la métrique grecque et latine, interprète les odes d'Horace, et dirige les novices dans l'art d'écrire et de parler en latin. Grand succès de son enseignement. Il s'occupe ensuite de l'histoire de la poésie grecque, de la grammaire latine, de l'encyclopédie de la philologie, des Sept devant Thèbes d'Eschyle, du "Miles" de Plaute. Il publie en 1832 l' "Apparatus criticus et exegeticus in Aeschyli tragoed.as". En 1833, il est appelé comme professeur extraordinaire à Breslau. Dans ce temps parait son article sur la conception et la nature de la philologie, où il cherche à concilier les idées d'Hermann et celles de Bœckh, et considère la philologie comme une partie de l'histoire générale, et une science historique. Elle a pour objet l'idéale reproduction de l'antiquité sous les quatre catégories du bon, du saint, du beau, du vrai. Analyse détaillée des vues développées par Ritschl dans cet article. A Breslau, en 1834, il commença à enseigner les antiquités romaines, l'histoire de la comédie romaine, à interpréter Aristophane et Plaute, à expliquer les œuvres d'art du musée. Ses succès et les progrès de sa carrière à Breslau. Son voyage en Italie; ses études sur le texte de Plaute; avec Thiersch et Rost, il jette le plan de la première assemblée des Philologues. Son talent musical. Il est appelé à Bonn, 1839, où, avant lui, il n'y avait pas d'école; les philologues ne s'attachaient ni aux principes de Berlin, ni à ceux de Leipzig. Niebuhr d'abord, Welcker ensuite y attiraient les étudiants, d'ailleurs occupés de théologie catholique. R. fonde l'école de Bonn. Son activité de professeur; il enseignait sans cahiers, et rédigeait le sommaire de chaque leçon un peu avant. Il s'efforçait de donner ainsi l'exemple vivant de la recherche scientifique. Mérite de sa parole. Son portrait physique. Principes de sa méthode : services donnés à l'autorité; ne rien accepter de seconde main, tout vérifier et décrire avec indépendance. Il savait reconnaître les aptitudes; les nouveaux ecoliers guidés par les plus anciens. Son administration de la Bibliothèque; direction du Rh. Museum. L'édition de Plaute. Recherches épigraphiques. Son goût du monde. Sa régularité malgré sa mauvaise santé. Le jubilé de ses 25 ans d'enseignement à Bonn. Récit de la querelle avec O. Jahn. Démission de R., qui est appelé à Leipzig. Son départ met fin à l'école de Bonn. Enseignement à Leipzig. Publication des "Opuscula"; la Societas philologa de Leipzig. Ses études continuées jusqu'aux derniers moments de sa vie. ¶¶ Mars.. E. Hübner, *Grundriss zu Vorselungen über die lateinische Grammatik* [Klussmann]. Éloge de l'ouvrage; relevé d'un certain nombre d'erreurs de détail et d'omissions. ¶¶ Avr.-mai. Esquisses de géographie historique [Dondorff]. La terre hellénique comme théâtre de l'histoire hellénique. Dimensions du pays, développement des côtes; divisions intérieures; abondance des îles. Structure du continent. Climat, production; culture; religion. Influences de toutes ces conditions sur la vie politique. Description des différentes contrées. ¶ Classen, *Thucydides erklärt, Ver Band* [Schütz]. Appréciation favorable. Discussion sur la composition et la division des livres de Thucydide. Inégalités et obscurités des derniers. Discussion contre l'opinion de Müller-Strübing qui suspecte la véracité de Thucydide. Discussion avec Classen d'un très grand nombre de passages où le critique débat ses conjectures, le choix de ses leçons ou de ses interprétations. ¶ Jordan, *C. Sallusti Crispi Catilina Jugurtha Historiarum reliquiae*, etc., iterum rec. [Wirz]. Eloge du soin que l'éditeur a mis à revoir l'édition précédente sur les mss. et avec les observations de la critique. Variantes de détail que le critique a fait recueillir sur les mss. Discussion d'un grand nombre de leçons et de conjectures. Le critique exhorte l'auteur à poursuivre ses études et attend la grande édition promise par lui

¶ H. Hasselbarth, *De pugna Cannensi* [H. J. Müller]. Quelles sont les sources de Tite-Live pour ce récit? Selon l'auteur, c'est Caelius et aussi sur quelques points Valérius, non pas Polybe. Les rapports que l'on peut remarquer entre Polybe et Tite-Live tiennent à l'usage que T.-L. a fait de Caelius qui a travaillé sur les mêmes sources que Polybe. Sur l'endroit où se livra la bataille, l'auteur cherche à prouver que Polybe le place sur la la rive droite de l'Aufide, et il est lui-même de cet avis. Détails divers sur les acteurs du combat. Peu de soin dans la forme; fautes d'impression et fautes de latin. ¶ Goldbacher, *Apulei Madaurensis opuscula quae sunt de philosophia* [H. J. Müller]. Grand progrès sur les éditions précédentes. Collation des mss. faite de manière à retrouver autant que cela est possible ce qu'il y avait dans l'archétype dont tous sont dérivés. Classification. Soin et pénétration. ¶¶ Jn. La figure ἀπὸ κοινοῦ dans Catulle, Tibulle, Properce et Horace [F. Koldewey]. Quand un mot ou une expression complexe se rapporte à la fois aux différents membres d'une proposition, la prose latine et grecque trouvent trois formes de κοινόν : si le mot est avant le premier membre, s'il est après le dernier, s'il est avant la liaison des deux membres. La poésie connaît ces formes et en ajoute une autre : si le mot est placé au commencement du second, troisième, etc., membre, et y est uni soit par la place qu'il occupe, soit par un enclitique. Cette figure extrêmement rare en prose a été peu examinée, même chez les poètes; le nom en est même peu connu, et chez les divers grammairiens désigne différentes choses. On croit quelquefois que c'est une nécessité imposée par le mètre, tandis que c'est un ornement poétique. Exemples divers tirés de l'allemand et du grec. Exemples de la figure ἀπὸ κοινοῦ où le verbe est commun aux différents membres. Exemples où le nom est commun sans être attribut. L'attribut commun. L'adverbe et la détermination adverbiale dans la figure ἀπὸ κοινοῦ. La conjonction commune; la préposition. Pour unir les membres, où la figure ἀπὸ κοινοῦ trouve son emploi, les poètes usent de conjonctions copulatives, disjonctives, adversatives, de l'anaphore, ou d'une correspondance des parties semblables à l'anaphore. Rarement ils rapprochent les membres d'une manière asyndétique. Exemples et nombre des exemples dans les différents poètes. ¶ K. Brugmann, *Ein Problem der homerischen Textkritik und der vergleichenden Sprachwissenschaft* [A. von Bamberg]. Dans cet ouvrage, dont il a déjà été rendu compte souvent ⟨voy. R. des R., t. I⟩, l'auteur a voulu établir que l'emploi uniforme du pronom réfléchi de la troisième personne au singulier et au pluriel, et aussi bien pour la 1re et la 2e personne que pour la première, que nous montrent à l'origine les recherches et la science du langage, avait lieu encore au temps d'Homère. Le critique établit contre les passages invoqués par l'auteur une discussion serrée, et conclut en disant qu'une preuve rigoureusement philologique n'existe pas encore et que la critique du texte homérique ne peut encore répondre à l'appel que par la voix de Brugmann lui adresse la science du langage. ¶ Th. Arndt, *Die Elemente der lateinischen Formenlehre* [Dorschel]. Le critique reproche à l'auteur de ne pas toujours faire intervenir les résultats de la science moderne du langage dans son livre; il relève à ce point de vue diverses lacunes, ainsi que des fautes d'impression. Néanmoins le livre est fait avec conscience et un esprit sérieux, et rendra des services dans les écoles auxquelles il est destiné. ¶ C. Peter, *Römische Geschichte in kürzerer Fassung* [Junge]. Critiques diverses de détail. Éloge de cet ouvrage destiné aux élèves les plus avancés des gymnases. ¶ David Müller, *Alte Geschichte f. d. Anfangsstufe d. histor. Unterrichts* [Junge]. Critiques de détail sur ce livre utile et approprié à son objet. ¶ Kiepert, *Atlas antiquus*, 6e Aufl.

[Kirchhoff]. Annonce de cet excellent ouvrage; observations de détail. ¶¶ Jl. Sur les termes qui marquent le genre du style chez les Romains [H. Düntzer]. Riche sujet incomplétement traité jusqu'ici. Une désignation des genres de style se trouve dans la Rhétorique à Hérennius. Cornificius, avec ses expressions "gravis", "mediocris", "attenuata oratio", semble suivre les définitions d'Isocrate et de son école, βαρύ, ἰσχνόν, μέσον γένος. Cicéron, dans le livre de sa jeunesse "de Inventione", prend beaucoup à Cornificius, mais s'attache aussi à Hermagoras. Plus tard, il paraît suivre la doctrine de Théophraste, et traduire le grec ἁδρόν, ἰσχνόν, μέσον, dont la traduction propre, selon Düntzer, qui recueille avec soin toutes les expressions au moyen desquelles Cicéron caractérise les qualités du style, est chez lui "plenus", "tenuis", "mediocris". Varron, d'après Aulu-Gelle, se servait des termes "uber", "gracilis", "mediocris". Denys d'Halicarnasse, qui vint à Rome dans les dernières années de Varron et eut de l'influence sur le développement de la rhétorique chez les Romains, substitue divers termes à ceux qui existent, et entre autres ὑψηλός à ἁδρός et à βαρύς. Sénèque le rheteur n'a point "tenuis", mais "subtilis" et "fortis". Il écrit "grandis", "magnus", "sublimis", "gravis", pour le style relevé. Sénèque le philosophe a beaucoup d'expressions pour caractériser les qualités du style, mais ne parle pas des genres du style. Il en est de même dans le Dialogue de Tacite. Quintilien reconnaît trois genres: "subtile" ou ἰσχνόν; "grande", "robustum" ou ἁδρόν; "medium", "floridum" ou ἀνθηρόν. Pline le Jeune fournit beaucoup d'expressions propres à caractériser le style des divers écrivains, mais non les trois genres distingués l'un de l'autre. Fronton donne le grec ἰσχνόν, μέσον, ἁδρόν, mais sans traduire. "Tenuis", "subtilis", "mediocris" se rencontrent chez lui, mais sans rapport aux trois genres. Aulu-Gelle reproduit la définition de Varron. Démétrius, qui paraît être de ce temps, distingue quatre genres, ἰσχνόν, μεγαλοπρέπης, γλαφυρός δεινός. Proclus revient à la division en trois genres. Il en est de même de l'auteur de la seconde biographie d'Homère dans la collection attribuée à Plutarque. Marcellinus, auteur de la vie de Thucydide, reconnait trois genres ὑψηλός, ἰσχνός, μέσος. Pléthon, au lieu d'ἰσχνός, emploie le terme de γλαφός. Longin distingue ὑψηλόν, μέσον et ταπεινόν. Fortunatianus admet ἁδρόν, "amplum sive sublime"; ἰσχνόν, "tenue sive subtile"; μέσον, "mediocre sive moderatum". Dans Julius Victor on lit: "Elocutionum genera sunt tria, vehemens, quod Graeci βαρύ, tenue, quod Graeci ἰσχνόν, medium, quod μέσον vocant." Dans Diomède, il y a quatre sortes ["characteres"] de poèmes, μακρός, βραχύς, μέσος, ἀνθηρός. Macrobe reconnaît quatre genres, "copiosum", "breve", "siccum, "pingue et floridum". Cassiodore en signale trois, mais n'en définit qu'un seul avec le mot "humile". ¶ N. Wecklein, *Ueber die Tradition der Perserkriege* [Zurborg]. Méthode d'un incontestable mérite. Analyse exacte des éléments qui pouvaient introduire la fantaisie dans la tradition. L'auteur conclut qu'Hérodote a montré de l'amour pour la vérité, de l'habileté dans le choix et la rédaction des matériaux, mais nous avons l'histoire de la guerre de Perse, non pas comme les faits se sont passés, mais comme, 60 ans après, le souvenir en vivait chez les contemporains de Périclès. ¶¶ Août. Sophocle, Antigone, 577, lire: ἐκδέτας δὲ χρὴ. Antig., 23, lire: Ἐτεοκλέα μὲν ὡς λέγουσι τὸν δίκῃ χρῆσθαι δικαιῶν καὶ νόμῳ κ. τ. λ. Antig., 351, lire: ἵππον ἄγω τε καὶ ἄγρῳ λόγον ζωοῖ κ. τ. λ. Œdipe à Col., 1499, Bellermann lit, avec l'auteur, ἄσσον, ἄσσ' ὀναξ, au lieu de -ᾳ ἄσσ' ὦναξ [R. Engelmann]. ¶ Verg. Aen., 4, 34-35. On a centue trop le sens de "sepultos"; "manes sepultos"=simplement "manes sepultorum". "Esto" se rapporte à ce qui précède: "Et soit", c.-à-d. "et quand même les mânes des morts s'en occuperaient, n'est-ce pas assez que ton cœur n'ait été ému par aucun prétendant jusqu'ici". Aen. 4, 50-51: ce n'est pas

"hospitio", c'est "sacris litatis" qu'il faut prendre pour un datif régime de "indulge". "Litatis" a le sens du participe présent passif qui n'existe pas. ¶ E. Koch, *Griechische Schulgrammatik.* Auf Grund der Ergebnisse der vergleich. Sprachwissenschaft, 4° Aufl. [Schmidt]. Éloge de ce livre qui met les résultats de la science à la portée de l'écolier de façon à lui rendre la matière de l'enseignement extraordinairement plus facile. Observations sur la prononciation du grec en Allemagne, sur la manière de présenter les paradigmes, sur la métrique. ¶ Gantrelle, *Cornelii Taciti, de situ ac populis Germaniae liber, etc.* [Eussner]. Reproche d'avoir fait trop d'observations de détail de langue, pas assez pour ce qui regarde les choses. Critiques diverses sur les renvois à la grammaire, sur les références aux éditeurs précédents. Discussion de plusieurs leçons. ¶¶ Sept. Dindorf, *Lexicon Aeschyleum* [L. Schmidt]. En souhaitant le succès de cet ouvrage que personne ne pouvait mieux faire que D. et qui marque un grand progrès sur Wellauer, le critique regrette de ne pas voir un chapitre de prolégomènes sur les anciens lexicographes et scholiastes, sur la formation des mots, la syntaxe, les gloses qui se sont introduites dans le texte. Il discute un grand nombre de leçons et d'interprétations. ¶ Munk, *Geschichte der Roem. Literatur.* Bearbeitet von Oskar Seyffert. — H. Bender. *Grundriss der Roemischen Litteraturgeschichte* [M. Hertz]. L'ouvrage de Munk est très bien fait, très amélioré et mis au courant de la science par le nouvel éditeur. L'ouvrage de Bender est à recommander avec certaines restrictions. Critiques de détail. ¶¶ Cauer, *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium* [Wiliamowitz-Moellendorf]. Le critique dit que l'étude des dialectes grecs est très importante et que les inscriptions sont pour cela d'un puissant secours; les efforts de Curtius pour faire étudier les dialectes les uns après les autres dans les travaux de ses élèves sont méritoires; mais ces travaux la plupart du temps sont faits sans une connaissance approfondie de la langue, sans méthode exacte et, à peu d'exceptions près, ne fournissent que des résultats problématiques. Quant au présent livre, qui est dédié à G. Curtius, le critique le déclare fait avec zèle et avec soin, mais sans aucune valeur scientifique. Il ajoute vingt pages d'observations sur le latin, sur les fautes de transcription, sur les différences des dialectes. ¶ Engelmann admet la réclamation de M. Schütz qui déclare avoir déjà proposé χρῆσθαι δικαιῶν, Antig. 23. ¶¶ Nov. Ellis, *a Commentary on Catullus* [Schulze]. Appréciation très favorable de ce commentaire qui a devancé les autres qui sont promis de divers côtés et auquel l'auteur a consacré vingt ans. Il est parfaitement au courant de tous les travaux relatifs à Catulle. Les observations que le critique ajoute pour montrer en quoi il diffère d'Ellis (16 pages) ne doivent pas servir à mettre en doute la valeur du travail. ¶¶ Déc. Sur Horace, Odes, 4, 4, 18-22 [Jäger]. Après Macaulay, l'auteur justifie l'authenticité de ce passage par une imitation de Pindare. Il ajoute que Horace semble s'être attaché à reproduire la manière de Pindare surtout dans le 4e livre. Note de l'un des éditeurs du recueil citant un passage de Haupt où il est dit que peut-être Horace a eu en vue ici une allusion à l'"Amazonis" de Domitius Marsus. ¶ E. Hübner, *Grundriss zu Vorlesungen über die Geschichte und Encyclopaedie der classischen Philologie* [J. E. Müller]. Le critique reproche à l'auteur de ne pas avoir une vue claire de la science et censure l'ordonnance des parties; il relève des oublis nombreux d'ouvrages importants et signale des fautes d'impression. ¶ *Opuscula philologica ad J. N. Madvigium*, etc., a discipulis missa [J. H. Müller]. Le critique donne la liste des dissertations contenues dans cet ouvrage, et en choisit deux pour les étudier particulièrement, celle de Whitte, *Enarrationes, etc., aliquot scriptorum Romanorum* et celle de

GERTZ, *Emendationes Quintilianeae*. Éloge de ces deux travaux où le critique relève beaucoup de bonnes leçons. Il parle ensuite avec la même appréciation favorable du travail de GERTZ, *L. Annaei Senecae libri de beneficiis et de clementia*. Ad cod. Nazarianum rec. G. EUG. BENOIST.

Zeitschrift für deutsche Philologie. VIII° vol., 2° livr. A. BAUMSTARK, *Urdeutsche Staatsalterthümer* zur schützenden Erläuterung der Germania des Tacitus; A. BAUMSTARK, *Ausführliche Erläuterung des allgemeinen Theiles der Germania des Tacitus; Corn. Taciti Germania*, besonders für studirende erläutert von A. BAUMSTARK [Mähly]. Ces ouvrages de Baumstark seront désormais indispensables à quiconque aura à s'occuper de la Germanie, malgré quelques taches. Baumstark a beaucoup de savoir, un jugement sûr et une connaissance très approfondie de la langue de Tacite. H. DULAC.

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur. Nouvelle série. IX° vol., 4° livr. ZECHMEISTER, *Scholia Vindobonensia ad Horatii Artem poeticam* [Steinmeyer]. C'est uniquement parce que dans le même ms. viennois se trouve un monument de la littérature allemande, le Philologus, et parce que, dans le commentaire lui-même, se trouvent des gloses interlinéaires allemandes, qu'il est fait mention de cette publication. H. DULAC.

Zeitschrift für Mathematik und Physik (Historisch-Literarische Abtheilung der). XXI° année (1876). Compte rendu du t. VII du *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche pubblicato da* B. BONCOMPAGNI [S. Günther]. Publication de la plus grande valeur. Analyse de matières contenues dans le vol. VII. Nous y relevons une analyse détaillée et favorable, par Th. H. Martin, de *Procli Diadochi in I. Euclidis element. lib. comment. Ex rec.* G. FRIEDLEIN; une étude bibliographique, par Boncompagni, des différents originaux et versions de ce même commentaire de Proclus; une lettre de Th. H. Martin sur l'époque et l'auteur du prétendu XV° livre des éléments d'Euclide (ce serait Isidore d'Alexandrie, auteur du IV° siècle, le même probablement que le philosophe néoplatonicien qui fut le maître de Damascius. ¶ Antonio FAVARO, *Saggio di cronografia dei matematici dell'antichità* (A. 600 a. C. — A. 400 d. C.) [Cantor]. La partie principale de ce livre est un tableau dans lequel cent lignes parallèles divisent en autant de dizaines d'années les mille ans qu'embrasse le travail de Favaro, et sur chaque ligne figurent les noms des mathématiciens qui appartiennent à cette période de l'antiquité. Objections contre le plan; relevé de plusieurs erreurs. Du reste des éloges. ¶¶ *Der « liber mathematicalis » des heil. Bernward im Domschatze zu Hildesheim*, von H. DÜKER [S. Günther]. Düker décrit très exactement le ms. Ce traité est un abrégé de l'Arithmétique de Boèce. Il n'y a pas de parenté entre le ms. d'Hildesheim et les mss. qui servent de base à l'édit. Friedlein. Analyse de l'arithmétique de Boèce, à la fin du livre, avec des remarques. ¶ *Die Sammlung des Pappus von Alexandrien*, von C. J. GERHARDT [Cantor]. Opinions diverses de l'auteur et du critique sur la composition de la collection qui nous a été transmise sous le nom de Pappus. La seconde partie de la publication de Gerhardt contient le texte grec avec traduction allemande d'un fragment du livre 4. ¶¶ *Geschichte der mathematischen Wissenschaften*, von H. SUTER [S. Günther]. La première partie, qui va depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVI° siècle est absolument manquée, de l'avis unanime de tous les critiques qui ont rendu compte de ce livre. ¶ *Pappi Alexandrini collectionis quae supersunt e* lib. mss. ed. lat. interpr. et comment. instruxit Frid. HULTSCH. Vol. I. Insunt lib. 2, 3, 4, 5 reliq. [Cantor]. A quelle époque

a vécu Pappus? vers la fin du IVe siècle, comme il est généralement admis? ou dès la fin du IIIe siècle, comme l'a soutenu Usener (Rhein. Mus., t. XXVIII, p. 403)? Hultsch doit se déclarer dans le IIIe vol. de son édit. partisan de cette dernière opinion, vers laquelle penche aussi le critique. La nouvelle édit., on peut en juger déjà par le Ier vol., sera une contribution à la science d'une importance considérable et exceptionnelle. Texte établi d'après le ms., on peut dire unique, de Pappus, le Vaticanus 218, du XIIe siècle: tous nos autres ms. dérivent de celui-là. Analyse par le critique de ce qui nous reste des 2e (le 1er livre est entièrement perdu), 3e, 4e et 5e livre de la collection de Pappus; quelques considérations techniques. ¶¶ *Proklos über die* Petita *und* Axiomata *bei Euklid,* von L. Majer [id]. L'auteur donne une notice sur Proclus, ses écrits, ses préjugés. Il traduit ensuite des portions du texte donné par Friedlein. Il termine par un chapitre sur les « résultats » du livre de Proclus. Objections de détail du critique. ¶ H. Useneri *ad historiam astronomiae symbola* [id.]. Exposé du retour des astronomes byzantins du XIVe siècle au système de Ptolémée, vers lequel ils se trouvent ramenés par suite de l'influence de l'astronomie persane. Travail très intéressant. ¶¶ XXIIe année. Études gréco-hindoues [M. Cantor]. L'auteur critique les hypothèses qui ont été jusqu'ici présentées au sujet des rapports entre les mathématiques des Hindous et les mathématiques grecques. A cet effet il commente plusieurs propositions des mathématiciens hindous et les compare avec celles que Héron d'Alexandrie nous a conservées dans sa Géométrie. Cette étude assez développée aboutit au résultat suivant, que les sciences mathématiques dans l'Inde et en Grèce, principalement à Alexandrie, ne se sont pas développées tout à fait indépendamment; mais qu'il est vraisemblable d'une part que les Hindous ont été les maîtres des Grecs en arithmétique et en algèbre, et qu'il est sûr d'autre part que les Hindous à leur tour ont été les élèves des Grecs en astronomie, en astrologie, en géométrie. ¶ Sur le globe céleste d'Archimède [F. Hultsch]. Pappus d'Alexandrie, dont la collection mathématique vient d'être publiée pour la première fois, rend compte au commencement du 7e livre, de la manière dont on faisait des globes célestes, représentant le cours des astres au moyen d'un « mouvement d'eau circulaire » (δι' ὁμαλῆς καὶ ἐγκυκλίου κινήσεως ὕδατος). En partant de ce passage l'auteur cherche à établir que le fameux globe céleste d'Archimède, qui fut exposé à Syracuse et plus tard, après la prise de cette ville, à Rome, était mu par un mécanisme hydraulique. ¶¶ *Pappi Alexandrini Collectionis quae supersunt* ed. F. Hultsch, T. II. Insunt lib. VI et VII reliq. [M. Cantor]. Outre une vue sommaire du contenu de ces deux livres, cet article contient quelques renseignements originaux sur « les premières traces de considérations combinatoires chez les mathématiciens grecs ». Le critique confirme, après l'apparition de ce second volume, le jugement qu'il a porté du livre lors de la publication du premier ⟨voy. ci-dessus⟩. ¶ *Die römischen Grundsteuervermessungen* nach dem lateinischen Texte des gromatischen Codex, insbesondere des Hyginus, Frontinus und Nipsus, bearbeitet von E. Stoeber [id.]. Compte rendu favorable et analyse précise de l'ouvrage. Ne fait pas double emploi avec les *Römische Agrimensores* du critique, étant écrit à un point de vue très différent qui est spécifié dans le compte rendu. Mérites de l'auteur qui a traduit et interprété heureusement certaines parties très difficiles du texte. ¶¶ Supplementheft[1]. *Die homocentrischen Sphären des Eudoxus,*

[1] Bien que la Revue des Revues soit un simple compte rendu *sans appréciation*, nous n'avons pas cru devoir priver nos lecteurs du jugement porté sur le livre (ce travail a paru aussi à part) de Schiaparelli par un critique aussi éminent et aussi compétent que le dr Hultsch, et nous avons laissé imprimer son analyse telle qu'il l'avait lui-même rédigée. [C. G.]

des Kallippus und des Aristoteles, par G. V. Schiaparelli, traduit en allemand par W. Horn. « L'illustre auteur italien traite avec développement et en éclaircissant son texte d'excellents dessins les questions difficiles qui se rattachent à la théorie d'Eudoxe. C'est une importante contribution à l'histoire de l'astronomie ancienne. »

Année 1876. Ch. Graux ; Année 1877, Fr. Hultsch.

Zeitschrift für Numismatik. T. IV, 4e livr. Les inscriptions pamphyliques sur des médailles (pl. VIII, nos 1-6 [J. Friedlaender]. Recherches sur celles de ces inscriptions qui sont tracées en caractères grecs, avec étude spéciale des particularités dialectales. ¶ Sur la numismatique des rois du Pont et du Bosphore [A. v. Sallet]. II (Cf. R. des R., I). Monnaies du royaume de Bosphore sans aucune mention du roi (un statère). Additions à la série monétaire des rois Sauromatès II, Sauromatès III, Eupator II (supposé par les numismates), du roi Ineeos (?), corruption barbare, à ce qu'il semble, du nom bien connu de Ininthimeyus. ¶ Les prétendues monnaies de Sollium en Acarnanie (pl. VIII, nos 7-10) [A. v. Sallet]. Article dont voici la conclusion : « Ainsi nous n'avons jusqu'à présent aucune monnaie sûre de Sollium en Acarnanie, pendant que la numismatique nous procure la connaissance certaine d'une ville portant le même nom en Mysie, ville qui ou bien était très voisine d'Adramytion ou bien était identique à cette localité. » ¶ Demeter Horia sur des monnaies de Smyrne (rectification) [id.]. Millingen, Ancient coins, p. 72, et pl. V, 13, a lu sur une monnaie de bronze, de Smyrne : ΔΟΜΙΤΙΑΝΩ ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩ ΣΜΥΡΝΑΙΟΙ ΤΗΝ ΥΓΙΑΝ. Un exemplaire bien conservé de ce type (cab. de Berlin, coll. Fox) donne très lisiblement au lieu des deux derniers mots ΤΗΝ ΩΡΙΑΝ. « C'est évidemment, à ce qu'il semble, un surnom jusqu'ici inconnu de Déméter. » ¶ Monnaies antiques avec empreinte refrappée en surcharge ('Ueberprägte antike Münzen') [J. Friedlaender]. Introduction sur l'importance des conclusions qui peuvent résulter de l'étude de ces médailles ; citons la détermination du sens du courant commercial : « ainsi la Grande-Grèce a refrappé beaucoup d'argent sicilien ; jamais, que je sache, la Sicile n'a refrappé d'argent italien : partant l'Italie a dû importer des marchandises en Sicile et avoir reçu en paiement l'argent sicilien. » Détail. La Crète est signalée pour avoir beaucoup refrappé et de très bonne heure. Les monnaies des rois de Macédoine ont été refrappées. Listes des monnaies refrappées que possède le cabinet de Berlin. « En résumé, les monnaies le plus fréquemment refrappées sont : celles de Corinthe et de Sicile en Grande-Grèce ; les bronzes d'Oiniadai en Apulie ; les monnaies d'argent d'Égine à Cnosse, en Eubée, à Tanagre ; celles de Cyrene fréquemment en Crète et en Élide. » — Rares traces d'un nouveau frappage sur les monnaies romaines. Détail. ¶ Recherches sur les anciennes monnaies hébraïques (voy. la pl. v du t. III) [E. Merzbacher]. II. Monnaies de la révolte des Juifs au temps de Néron (66-70 ap. J. C.) : Éléazar le prêtre, Simon prince d'Israël, Simon (sans titre), monnaies à légende 'Jérusalem'. Monnaies de la révolte au temps d'Adrien vers 131 ap. J. C. (sous Barcochba). Autres d'époque incertaine, à savoir : anciennes médailles à légende « 4e année de la délivrance de Sion », et autres plus récentes à légende « 2e » ou « 3e année de la délivrance de Sion ». Appendice décrivant deux monnaies, ressemblant jusqu'à un certain point à celles des Maccabées, mais qui sont peut-être syriennes ou égyptiennes. ¶ Nécrologie [A. v. S.]. Le comte Antoine de Prokesch-Osten. ¶ Mélanges. — Communications de A. v. Sallet sur le service du cabinet royal des médailles à Berlin. Le personnel est uniquement composé du Directeur Friedlaender et de A. v. Sallet, 'Directorial-Assistent'. Le catalogue de la collection grecque, préparé

par Friedlaender, est presque achevé en manuscrit; A. v. Sallet a dressé celui d'une partie de l'Asie Mineure, celui de la Bactriane et de l'Égypte y compris Alexandrie. Espoir exprimé d'entreprendre la publication de ce catalogue complet dans un certain avenir. ¶ Communication de J. Friedlaender concernant une médaille de Caracalla reproduite au t. III, p. 219 et attribuée à Aigialos d'Amorgos, qui semble plutôt maintenant appartenir à Aigialos de Paphlagonie : Rapprochement d'autres monnaies ΘΓΙΑΛΘΩΝ qui se rapportent à cette dernière ville. ¶ Analyse de Numismatic Chronicle, 1876. ¶¶ T. V, 1re livr. Les acquisitions du cabinet royal des médailles en 1876 (pl. 1) [J. Friedlaender]. Sans parler de l'achat de la collection du colonel Guthrie composée de 15236 pièces orientales, le cabinet s'est enrichi de 213 pièces grecques et 77 pièces romaines ou byzantines. Parmi les premières un unicum d'Abdère; une médaille inédite d'Uranopolis, les grands corps célestes au droit, Ourania au revers; monnaie macédonienne antique avec la légende inexpliquée TVNTENON; le tétradrachme, extrêmement rare, d'Alexandre à la tête couverte d'une peau d'éléphant (frappé sans doute, ainsi que beaucoup d'autres monnaies d'Alexandre, après la mort de ce prince); un douzième de statère athénien, qui vient compléter au cabinet la collection de cette série de pièces d'or; tétradrachme athénien de vieux style portant ΞΦΑ; drachme de Mithridate, fort rare; autres pièces d'Argos, d'Arcadie, d'Élis (époque d'Adrien); une autre avec ΟΠΟΥΝ[ΤΙΩΝ au revers, probablement d'Oponte en Élide; série de petites monnaies d'argent, d'Égée en Achaïe (non en Éolide) d'époque romaine, et dont une inédite (n° 6 de la pl. 1); monnaie de l'île d'Ios avec une belle tête d'Homère (n° 3); unicum de Mithridate V Philopator; tétradrachme archaïque d'Abydos (dont on ne connaît qu'un seul autre exemplaire et moins bon); demi-statère rhodien; monnaies de Candyba (Lycie), Side (Phamphylie), de Cappadoce; d'Antioche, en argent, avec la tête de Pescennius Niger, grande rareté (n° 12); deux de Naples; deux de Syracuse à légende inexpliquée ΣΥΡΑ ΣΩΣΙΑ. Parmi les monnaies romaines, notamment un aureus de la XIVe légion de M. Antoninus (n° 10); denier d'Auguste (n° 11), « où l'on voit le costume de l'Arménien (ou de l'Arménie) plus clairement que dans les autres exemplaires jusqu'ici connus ». Trois solidi byzantins très rares. 6 moules d'argile trouvés en Égypte, ayant servi à de faux monnayeurs. « Le cabinet renferme maintenant 55,000 pièces grecques, et 33,000 romaines ou byzantines. » ¶ Sur les plus anciens deniers de Rome [M. Bahrfeldt]. Traite des deniers d'argent aux types les plus anciens. « Ce travail contient différents résultats nouveaux, qui ne se trouvent pas d'accord avec les opinions qui ont cours, notamment en ce qui concerne le victoriat et la réduction du denier lourd. » Étude approfondie qui ne se prête pas à l'analyse. Division : 1) Deniers anonymes avec nom de la ville en creux, 2) deniers avec armes et marques de la ville où la monnaie a été frappée, 3) essai de classement chronologique des monnaies antiques d'argent et de cuivre. ¶ Les types des plus anciens Bigati romains [A. Klügmann]. Au revers des monnaies d'argent apparaît à une époque donnée une divinité montée sur une Biga qui se déplace vers la droite; divinité et attelage changent : sur les pièces antérieures à l'an 600 environ, on reconnaît deux types différents de Luna traînée par deux chevaux, dont l'un est identique à une Victoria; Diane, avec attelage de boucs; Venus Murcia (correspondant à Ἀφροδίτη ἐπιτραγία); Liber Pater, avec des Centaures. Essai de fixer la chronologie de ces différentes médailles. ¶ Contribution à la numismatique grecque (pl. 2) [A. v. Sallet]. 1) Monnaie de Syracuse. Droit : ΣΥΡΑ ΣΩΣΙΑ, avec tête de Pallas à gauche; au casque, au lieu de la couronne ordinaire, un serpent. Revers : cheval marin à gauche. Σωσία, génitif d'un nom de ma-

gistrat; on peut faire l'hypothèse suivante: le Σῶσις dont il est question chez Plutarque, Dion, 34-35, est à corriger en Σωσίας chez cet auteur; il aurait, vers les années 356-353, « joué pendant quelque temps au 'libérateur' de Syracuse et fait frapper ces monnaies à son nom et au serpent autour du casque de Pallas ». 2) Monnaie de Μήτοχος, roi des Odryses, vers 400 av. J. C., qui fixe le nom et l'orthographe du nom de ce prince chez Xénophon, Anab., 7, 2, 32, à 7, 7, 11; Hellén., 4, 8, 26; chez Diodore et ailleurs. 3) Il est extrêmement vraisemblable, d'après la légende ΕΛ ·ΑΣ sur une certaine monnaie, que la tête qu'on voit sur les monnaies d'argent d'Alexandre de Phères est celle de la Grèce personnifiée. 4) Hemiobolion et Tetartemorion d'une ville inconnue attribués par erreur à Teuthrania de Mysie. 5) Sur les tétradrachmes à type samien et poids attique, de la belle époque de l'art, trouvés à Messine. 6) Le meurtre de Gorgone sur une grande monnaie de cuivre de Daldis en Lydie, frappée sous Gordien III, à l'imitation, selon l'auteur, de quelque belle monnaie grecque. 7) Antinoüs, en Hermes, et semblable au 'Germanicus', sur une belle monnaie de cuivre de Nicomédie (cabinet de Paris). 8) Monnaie dont le style trahit l'Asie Mineure. Droit: Apollon avec la couronne de laurier, coiffé en femme, à droite. Rev.: ΑΠΟΛΛΩ (v) ΙΑΤΡΟ (ς), sur deux lignes; Apollon nu dans l'intervalle, avec branche de laurier dans la main droite, l'arc dans la gauche. 9) Tessère, de cuivre, d'assez basse époque (300 après J. C.?), avec le buste du Soleil et la légende ΑΝΑΤΟΛΙ au droit, le buste de la Lune et la légende ΔΥCIC au revers. ¶ Les monnaies juives de Barcochba (A. v. Sallet). Les monnaies juives de la révolte ont toutes été frappées lors du grand soulèvement de Barcochba sous Adrien (132-135). ¶ Une inscription monétaire du nord de l'Étrurie (J. Friedlaender). Drachme de la collection ducale de Gotha avec légende vnvrckvrto(s) que l'auteur ne parvient pas à expliquer. ¶ Machine antique à frapper monnaie (avec figures) (J. Friedlaender). Description d'une telle machine conservée au musée de Lyon, frappant des aurei à l'effigie de l'impératrice Faustine la jeune. ¶ Monnaies des Νασιῶται (H. Droysen). Les médailles à légende ΝΑΣΙ dont s'est occupé Imhoof-Blumer (Ztschrft f. Num., III, 317) peuvent être maintenant attribuées sûrement aux habitants de l'île de Pordoselene, aujourd'hui Moschonesos, située entre Lesbos et le continent. ¶ Réplique (Fritz Pichler). Le *Repertorium der steierischen Münzkunde* de Pickler n'est pas exclusivement consacré au monnayage de la Styrie pendant le moyen âge; il comprend aussi les monnaies des époques celtique et romaine comme les monnaies plus modernes. ¶ F. Bompois, *Examen chronologique des monnaies frappées par la communauté des Macédoniens* avant, pendant et après la conquête romaine, avec 6 pl. (A. v. S.). Compte rendu sans appréciation, avec relevé de tel résultat nouveau ou de telle attribution douteuse. ¶ Analyse du n° LXIV de Numism. Chronicle (v. R. d. R., I, 233); de Numism. Ztschrft (v. plus bas à l'Autriche-Hongrie). Au cours de l'analyse de cette dernière revue, A. v. S. met en doute l'exactitude de l'opinion de Blau, qui veut reconnaître une monnaie de l'épouse persane d'Alexandre le Grand, Barsine, dans la pièce reproduite par de Luynes, Satrapies, pl. XVI, 1. ¶¶ 2e livr. Monnaies de Selge et Aspendos (F. Imoof-Blumer). Additions à l'art. 'Die Pamphylischen Aufsschriften auf Münzen' de J. Friedlaender dans Ztschrft. f. Num., t. IV (voy. ci-dessus). Listes, avec description, de monnaies rares à légende ΣΤΑΕΛΙΥΣ, frappées vraisemblablement à Selge en Pisidie, et de monnaies anépigraphes (jadis attribuées à Halicarnasse, mais rendues avec raison par Waddington à Selge) avec le Gorgoneion et la tête de Pallas, ayant pour signe distinctif presque constant l'astragale. Autres listes de monnaies d'Aspendos présentant des particularités remarquables. ¶ Monnaies grecques

à double empreinte [id.]. Complément à l'art. de J. Friedlaender dans la Ztschrft. f. Num., t. IV ⟨voy. ci-dessus p. 183, l. 27⟩ sur les monnaies ayant reçu dans l'antiquité une nouvelle empreinte. Il signale pour la première fois 18 médailles de ce genre : Rhegium sur un tétradrachme rare de Messine, Entella (monnaie inédite) sur un demi-drachme de Rhegium, etc., etc. Il fait observer que ce sont surtout les monnaies de Chersonèse, de Panticapée et d'Olbia qui ont été le plus fréq emment refrappées à une autre empreinte. ¶ Recherches sur les vieilles monnaies hébraïques [Eugène Merzbacher]. III. Sur l'époque des "Sekel". Étude, en vue de la fixation de cette époque, de la condition des Juifs pendant le temps de leur soumission aux Perses, à Alexandre le Grand et à ses successeurs. Ils possédèrent l'autonomie monétaire sous les Perses, mais non pas sous Alexandre, et ils ne la recouvrèrent que sous Démétrius II. Quant aux sekel, ils ont dû être frappés sous les premiers Maccabées. ¶ Les monnaies de Aenus en Thrace (avec figures) [A. von Sallet]. Magnifique série au point de vue artistique, dont les différentes pièces rappellent successivement les commencements de l'art grec, l'art éginète et, dans quelques échantillons des plus récents, les figures du Parthénon. La plus ancienne médaille de la série est un tétradrachme, vraisemblablement unique, de la collect. Fox (Berlin), présentant au droit une tête d'Hermès coiffé du pétase, à droite, et au revers un caducée placé en diagonale dans un enfoncement quadrangulaire, avec une légende dont il n'y a de distinct que ANN. Les monnaies qui se présentent ensuite par rang d'ancienneté ont une tête d'Hermès au droit et un bouc (non pas un antilope) au revers. Les poids des médailles d'Aenus présentent des anomalies que l'auteur se contente de constater en recommandant de se défier des conclusions prématurées dans ces matières. Étude de la monnaie suivante. Droit : tête d'Hermès, de profil, avec le pétase et dans le pétase même l'inscription AINI Revers : bouc encadré dans un carré, entouré de l'inscription ΑΝΤΙΑΔΑΣ·; sous le ⊣ et posé sur l'I qui se trouve avoir la position horizontale —, Pan debout, à pieds de chèvre, avec des cornes, regardant en haut et la main droite levée (ἀποσκοπεύων), le pedum dans la main gauche. Cette médaille est la dernière de la série des têtes de profil. Sallet la date, par des considérations historiques développées, des années 411 à 409. ¶ La trouvaille de monnaies de Schubin [J. Friedlaender]. L'auteur a exprimé dans Märkische Forschungen, t. VII, des doutes sérieux sur l'authenticité de provenance d'une quarantaine de monnaies, athéniennes pour la plupart, qui sont censées avoir été trouvées (il y a de cela un demi-siècle environ) près de Schubin (grand-duché de Posen). Sadowski dans son livre récemment trad. en allemand par Albin Kohn, *Ueber die Handelsstrassen der Griechen u. Römer*, fonde uniquement sur cette découverte la preuve d'une expédition commerciale entreprise par les Grecs vers les années 460-440 de la mer Noire vers Berstein sur le rivage de la Baltique. Friedlaender, motivant de nouveau ses soupçons sur la non-authenticité de la trouvaille en tant que faite à Schubin, ne regarde point les déductions de Sadowski comme légitimes ni comme admissibles jusqu'à nouvel ordre. ¶ M. Bahrfeldt, *Römische Consularmünzen* [A. v. S.]. C'est la réunion en un volume d'articles publiés par l'auteur dans le Numism.-Sphrag. Anzeiger sur les monnaies consulaires de Turin, Florence, Rome, Naples, avec un compte rendu approfondi du Catalogue de Fabretti sur la collection de Turin. ¶ W. Deecke, *Etruskische Forschungen*. II. *Das Etruskische Münzwesen* [id.]. Très méritoire en ce qui concerne la réunion, extrêment laborieuse, de tous les éléments de la question. Quant aux conclusions touchant le système monétaire des Étrusques, la part faite à l'imagination est immense. ¶ E. Grunauer, *Altgriechische Münzorten* [id.]. Inté-

ressant et instructif. ¶ A. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte d. griechischen Alphabets* (3e éd.) [id.]. Dans cette nouvelle édition, la numismatique est mise à profit bien plus que dans les précédentes. Discussion de différents points de détail, « Il n'est pas possible de prouver par les médailles que l'ἰῶτα droit n'existait déjà et que l'ἰῶτα brisé (ι) avait cessé d'être usité avant l'an 510. » ¶ S. Ljubic, *Der Fund römischer Goldmünzen aus dem I. Jahrhunderte der Kaiserzeit,* gemacht in Semlin in der kroatisch-slavonischen Militärgrenze am 16. Dec. 1875 [A. v. S.]. « 230 monnaies d'or romaines, de Néron à Trajan, soigneusement décrites et précédées d'une introduction historique; dans le nombre, des raretés de premier ordre : p. ex. Julia, la fille de Titus, avec le paon, l'attelage composé de deux éléphants, et le Divus Titus au revers; Domitia avec le petit Divus Caesar sur la sphère du monde. Douze des pièces les plus rares sont reproduites dans une planche » Ch. Graux.

Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik. 2e livr. A. Naville, *Saint Augustin, Étude sur le développement de sa pensée jusqu'à l'époque de son ordination* [Reichlin-Meldegg]. C'est l'histoire de la période proprement philosophique de la vie de saint Augustin. L'auteur connaît parfaitement les textes et les principaux ouvrages modernes, bien qu'il ne mentionne pas plusieurs travaux spéciaux publiés en Allemagne. La 1re partie nous montre la jeunesse d'Augustin, la seconde sa philosophie platonicienne et chrétienne. Les appréciations personnelles de l'auteur sont remarquables. Σ. P.

Zeitschrift für Rechtsgeschichte. Vol. XIII, 2e livr. De la capacité que le mineur arrivé à sa majorité possède de disposer de ses biens, considérée dans son développement historique (Die vermögensrechtliche Handlungsfähigkeit der mündigen Minderjährigen in ihrer geschichtlichen Entwickelung) [Hüschke]. La loi Plaetoria, qui régla pour la première fois cette question, est du milieu du vie siècle de Rome, Plaute la mentionne et y fait allusion plusieurs fois. Elle eut pour objet de protéger le mineur en diminuant ses droits. L'on était mineur jusqu'à 25 ans, le quart de la vie pour les Romains, qui la concevaient comme ayant 100 ans; rapprocher le premier quart de la journée portant le nom de 'mane'. Hüschke étudie surtout ces deux points que le mineur ne peut faire aucun contrat, et que les tuteurs peuvent être attaqués pour la "in integrum restitutio minorum". Hüschke examine les divers compléments apportés à la loi par Marc-Aurèle, Sévère, etc.; il dit que dans la réalité on trouva des accommodements, car la sévérité de la loi aurait nui quelquefois aux intérêts des mineurs, ainsi on pouvait obtenir un édit qui avançait l'âge de la majorité, etc. Arrivé à sa majorité, le mineur entrait en pleine possession de ses droits, c'est le principe qui fut maintenu par le droit de Justinien. ¶ Les tablettes de cire de Pompei [Bruns]. Histoire de la découverte, description des tablettes, le sujet est le même pour toutes, ce sont des quittances de paiement, au nom de L. Caecilius Jucundus, propriétaire de la maison où la découverte a été faite. Une seule différence, quelques-unes portent : "accepise se dixit", d'autres "accepise me dixi". Bruns rejette l'explication proposée par Mommsen de cette différence. ¶ Lex metalli Vipascensis [Bruns]. Cette loi, gravée sur une table de bronze, a été trouvée à Aljustrel au sud de Lisbonne, elle est divisée en chapitres : 1) centesimae argentariae stipulationis, 2) scriptura praeconii, 3) balinei fruendi, 4) sutrini, 5) tonstrini, 6) tabernarum fullonarum, 7) scripturae scaurariorum et testariorum, 8) ludi magistri, 9) usurpationes puteorum sive pittaciarum. Bruns examine ces divers points. ¶ Les nouvelles tables d'Osuna [Bruns]. Récit de la découverte, ces deux nouvelles tables contiennent les chapitres 61-82, les trois précédemment trouvées

contenaient les chapitres 91-106 et 122-134 de la loi des priviléges de la "colonia Julia Genetiva". Bruns donne le texte d'après Mommsen. ¶ Un passage sur la "manus injectio" dans la "lex coloniae Genetivae" [Bruns]. Bruns explique tout ce passage et le rapproche des XII tables.

ALBERT MARTIN.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. T. 23, 5e livr. L'accent verbal grec [J. Wackernagel]. L'accentuation du verbe grec s'accorde avec celle du sanscr. en ce que dans les deux langues le verbe peut jouer le rôle d'enclitique; en sanscr., c'est le cas pour tous les verbes; en grec, il n'y a que εἰμί et φημί. ¶¶ 6e livr. Origine des prépositions en indo-européen [H. Grassmann]. Grassmann pose 12 lois dont voici les plus importantes : Les prép. véritables ont toutes pris naissance avant la séparation des langues. Aucune ne provient d'un mot significatif. Aucune ne doit être considérée comme un cas. Aucune n'est formée par l'adaptation d'un suffixe usité dans la dérivation des mots significatifs. Toute prép. véritable contient autant de prép. primitives que de consonnes, et celles qui commencent par une voyelle contiennent en outre le thème significatif 'a'. ¶ Grec ἴσθι 'soit' [H. Osthoff]. ἰ est une voyelle prosthétique ; la forme première est σ-θί, c'est-à-dire la forme faible '-s-' de la racine '-as-', plus la désinence impérative θι='dhi'. ¶ Vieil-indien 'rámati, ránati', grec ἔραμαι [K. Brugman]. Le sens de ces verbes repose sur l'idée première : jouir de qch. La racine doit être 'ram', plutôt que 'ra' ; la forme indo-europ. pour ἔραται est donc 'rmtai', ou 'rntai', avec la 'nasalis sonans'. ¶¶ T. XXXIV, 1re et 2e livr. Contribution à l'histoire des suffixes nominaux '-as-, -jas-, -vas-' [K. Brugman]. Les thèmes en '-as', sont pour la plupart des neutres, sauf 'ushás'=grec ἠώς. Ces thèmes forment une première couche de mots dont les cas forts reposent sur la forme 'as' du suffixe ; sur ce fonds s'est développée une 2e classe de mots, dont tous les cas reposent sur 'a_1 s'. Le subst. neutre abstrait devient concret en adoptant la déclinaison des masc.-fém. ; il remplit souvent alors la fonction d'adj., comme p. ex. 'vetus, eris', qui est un ancien subst. neutre (comme 'opus, onus')=Fέτος. En grec, ψεῦδος tient parfois la place de ψευδές. D'autres neutres, en passant dans la déclinaison des masc.-fém., ne subissent pas de modification de sens essentielle. Ainsi 'Venus; eris' repose sur un subst. n. 'venos', identique au vieil-indien 'vánas', plaisir, attrait. C'est à tort que l'on regarde '-jans-' comme la forme primitive du suff. comparatif et -'vans'- comme forme primitive du suffixe participial ; on ne peut reconstruire d'autres formes que '-jas-', '-vas-', ou mieux '-ias-', '-uas-'. Le latin archaïque 'meliõsem' n'est pas pour 'melionsem', mais pour 'meliõsem'. En grec, on ne retrouve que les 2 thèmes μειζοσ- et μειζον-, dont le premier seul est primitif. Les partic. pass. grecs comme εἰδώς, contiennent le suff. '-vas' et non pas '-vant-' ; le τ du thème εἰδοτ- est une création propre au grec. ¶ Les lois d'accentuation des composés nominaux homériques exposées et comparées à celles des Védas [L. Schroeder]. Schroeder appelle composés 'immutata' ceux qui conservent le caractère du 2e membre composant, et 'mutata' ceux qui ne le conservent pas. La règle générale en sanscr. véd. est que les 'mutata' accentuent habituellement le 1er membre, tandis que les 'immutata' tendent à conserver son accent au 2e membre. D'autre part, chez Homère, la règle générale pour les 'mutata' comme pour les 'immutata' est que, autant que possible, le 1er membre reçoit l'accent.

ÉM. BAUDAT.

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. T. IX, fasc. 1 et 2. HÜBSCHMANN, *Zur Casuslehre* [Holzmann]. L'auteur diffère de Hübschmann sur la question de l'ablatif remplaçant le

locatif. ¶ MARTY, *Ursprung der Sprache* [Tobler]. Marty se place au point de vue de Lotze et de Whitney, qui est aussi celui de Madvig. Il insiste sur l'action volontaire des individus cherchant à exprimer leurs idées, sans négliger toujours complètement le hasard et l'instinct. ¶¶ T. X, fasc. 1. Hermann OSTHOFF, *Forschungen im Gebiete der indogermanischen nominalen Stammbildung* [H. Steinthal]. Osthoff a tort de croire que la spéculation philosophique doit rester étrangère aux questions linguistiques

ÉM. BAUDAT.

AUTRICHE-HONGRIE.

Rédacteur général : HIPPOLYTE DULAC.

Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich. 1re année, 1re livr. Préface [La Rédaction]. But du recueil. Il est surtout destiné à la publication des antiquités romaines trouvées sur le sol autrichien. ¶ Monuments antiques dans des collections particulières [W. Gurlitt]. 1. La collection Millosicz (Pl. 1, 2 et 3). Formée par le contre-amiral Millosicz pendant son séjour dans le Levant, elle se compose principalement d'objets de provenance grecque découverts dans les fouilles de Millosicz ou achetés sur place aux habitants du pays; très peu ont été vendus par des marchands; les indications sur le lieu d'origine méritent donc en général toute confiance. Catalogue de la collection à l'exclusion des médailles; une partie se trouve actuellement au cabinet I. et R. des monnaies et des antiques. A, Reliefs, nos 1-8. B, Sculptures en ronde-bosse sur pierre, nos 9-30. C, Terres-cuites : elles proviennent en grande partie de Pergamos et ont été achetées à dès paysans; quelques-unes sont modernes; nos 31-53. D. Vases en terre, nos 54-86. ¶ Une lettre de Winckelmann avec explications de Justi. Les lettres de Winckelmann adressées au libraire Walther, de Dresde, et dont quelques-unes ont été publiées, mais avec négligence, comme appendice de l'édition de Winckelmann par Meyer, sont maintenant vendues et dispersées. Celle-ci du 20 mars 1756 nous donne des détails sur les premiers temps de son séjour à Rome. ¶ Sur le tome III du Corpus Inscriptionum Latinarum [C. Gooss]. 1. Dacia : sur la p. 178, Mikháza. L'auteur emprunte à l'ouvrage d'Orbán Balász, A Székelyföld leirása; 5 vol., Pest, 1868-73, et complète par ses propres observations des remarques sur les traces de l'occupation romaine et la direction de la route militaire dans la Transylvanie orientale. — Sur la p. 179, Homrod Szeut Márton; — P. 182, Apulum. ¶ Trieste. Pola. Aquilée. [E. Majonica]. Résultats d'un voyage entrepris aux frais du ministère des cultes et de l'instruction. 1) Trieste. Restes d'architecture romaine. Antiquités de diverses provenances réunies au musée de la ville dont les commencements remontent à l'année 1793. Les inscriptions ont été publiées dans le C. I. L., t. V, ou paraîtront prochainement dans les suppléments. 2). Pola. Changement d'aspect de cette ville depuis qu'elle est devenue un port militaire important. Disposition des anciens murs que les nouvelles constructions font disparaître. L'auteur a remis un peu d'ordre dans les antiquités exposées au temple d'Auguste et de Rome. Antiquités des environs. 3). Aquilée. Sol fécond en trouvailles d'objets romains, mais exploité dans un but commercial. La découverte de la plus grande partie des murs de la ville donne pour les recherches topographiques un point de repère certain. Principaux objets conservés dans le Museo communale et dans des collections particulières. Dans les environs de la ville,

Musée Cassis, Musée Ritter. A Paperiano, collection Carlo Gregorutti; à Görz, il existe un Museo provinziale; à Buttrio, collection du comte Toppo di Udine; musée fondé à Udine. ¶ Inscription de Pettau [Fr. Pichler]. A comparer avec le n° 4161 du C. I. L., III. ¶ Inscriptions du cercle de Tatar-
5 pazardschik [O. H.]. Publication d'inscriptions inédites ou dont les variantes offrent de l'intérêt tirées d'un ouvrage intitulé : 'Stephan Zachariev geographiko-istoriko-statisticesko opisanie na Tatar-Pazardziskâ-tâ Kaazâ', Vienne, 1870, qui n'a été utilisé ni dans le IIIe vol. du livr. du C. I. L. ni dans les Inscriptions de la Thrace de Dumont. ¶ Inscription de Lipljan [C. Jirecek].
10 Inscrip. inédite empruntée à Hilferding, Bosnia, Hercegovina i Staraja Serbia' St-Pétersbourg, 1859 (Ges. Schriften, Band III, Pétersbourg, 1873). ¶ Fouilles à Salona. Reproduction des renseignements provisoires publiés par le professeur Alois Hauser dans le supplément de l'Abendpost de Vienne, n° 283, 12 déc. 1876. Découverte d'une basilique et de nombreux tombeaux
15 chrétiens. ¶ Amulette de Ratisbonne [Ad. Bauer]. Publication d'une partie de l'inscription d'une amulette trouvée dans les fouilles entreprises en 1869 par Beischlag sur l'emplacement du cimetière romain aux environs de Ratisbonne. Comparaison avec les objets analogues connus. ¶ Une ruine romaine près de Marz (Comitat d'Oedenburg) [M. Hoernes]. Description sommaire d'un
20 emplacement couvert de ruines, dont l'étendue n'est pas déterminée, à environ un mille de Marz-Rohrbach, station de la "Sudbahn" hongroise. ¶ Pierre d'époque romaine ornée de bas-reliefs à Baden, près de Vienne [A. Conze]. Bloc de grès portant sur deux côtés des reliefs romains, l'un très effacé, l'autre représentant une victoire qui tend un casque à un jeune guerrier, du
25 IIe siècle de l'Empire au plus tard. ¶ Inscription de Sticlea [G. Tocilescu]. Le journal de Bukarest Trompetta Carpatilor, n° 1261, du 29 août 1876, annonce que C. Bolliac a trouvé à Sticlea, au S. de Sistov, quatre monuments militaires romains, de nombreuses monnaies et trois petits autels avec des inscriptions. Publication de l'une d'elles. ¶ Thétis et Achille
30 [Conze]. Le relief du cabinet des monnaies et des antiques du Johanneum de Graz, publié par Muchar dans la 1re partie de son histoire du duché de Styrie (Pl. 10, 2), est à rapprocher d'un relief trouvé dans les ruines du théâtre romain de Champlieu (Oise) en 1850 (Revue archéol, VIII., 1, 1851, pl. 160, 5. Cf. Peigné-Delacourt, 'le théâtre de Champlieu', Noyon, 1848,
35 pl. 3, 6). Tous deux représentent Thétis plongeant le petit Achille dans l'eau du Styx. Le même sujet a été reconnu sur le grand tombeau des Secundini à Igel près de Trèves par Otto Jahn (Jahrb. d. Vereins von Alterthumsfr. im Rheinlande, XI, 1847, p. 63 et suiv. Cf. Archäol. Anzeiger, 1866, p. 237). ¶ Objets non authentiques provenant d'Aquilée [E. Majonica]. Ils proviennent
40 dit-on, d'un tailleur de pierre des environs. ¶ Statuette en relief d'Aquilée [Conze]. Junon ou une personne de la maison des Césars. C'est une des plus heureuses parmi les dernières acquisitions du Museo civico di antichità di Trieste. ¶ Sur le Corpus Inscript. Graec., II, p. 111 *b*. Note manuscrite de Boeckh sur ce passage rectifiant une erreur. ¶ Statuts du séminaire archéo-
45 logico-épigraphique de l'Université I. et R. de Vienne. ¶¶ 2e livr. L'autel de Priape d'Euporus provenant d'Aquilée (Pl. 5 et 6) [Ad. Michaélis]. Cet autel de marbre, décrit par Zoéga dans ses Bassirilievi di Roma, II, 167 suiv., qui a souvent changé de propriétaire, portait primitivement trois bas-reliefs dont un a été détruit. Le côté latéral droit représente la naissance de Priape, le
50 côté latéral gauche une scène du culte de Bacchus : un silène met le phallos du dieu dans une bourse; signification de cet acte et monuments connus qui le reproduisent. Hypothèses sur le sujet du bas-relief détruit. Il n'y a pas lieu de supposer avec Zoéga que l'inscription soit une addition postérieure,

ni avec Mommsen qu'une 1re ligne ainsi conçue : "S(ilvano) A(ugusto) S(acrum)", ait disparu. ¶ Sphinx d'Amenhotep III à Spalato [A. C.]. Il est du temps d'Amenhotep III, 9e roi de la 19e dynastie, connu chez les Grecs sous le nom de Μέμνων. ¶ Monuments antiques de collections viennoises particulières. Collection Millosicz (Fin. (Pl. 7 et 8) [W. Gurlitt]. II. E. Lampes en terre, nos 87-117. F. Antiquités chypriotes. *a*) Objets en pierre de Chypre, nos 118-127; *b*) Terres cuites, nos 128-167; *c*) Vases en terre, nos 168-225; *d*) Lampes en terre, nos 226-28. *e*, Inscriptions : 1) Funéraire, d'Ephèse, avec recommandations très précises; 2). D'Erythrées, Catalogue de six stratèges; 3) Funéraire, de Mitylène. ¶ Sur le Corpus Inscript. Lat., III [C. Goos]. II. Dacia : P. 172, Torda. Empreinte de brique inédite de la "legio V Macedonica"; — P. 179, Homrod, Szent-Marton. Fouilles entreprises sur l'emplacement du camp romain de Bereczk. Empreinte de brique inédite "Co(hors) His(panorum)"; — P. 181, Dorstadt. Détails sur la situation de la ville et des environs. Détermination de la station romaine appelée "Caput Stenarum". D'un autre établissement romain, également voisin de Dorstadt, proviennent plusieurs statues, entre autres celles d'un haut officier romain, peut-être un "legatus pro praetore", et celle d'un simple soldat avec la "tunica", le "sagum" et le "cingulum", ainsi qu'un monument de Mithra dont l'inscription n'a pas été publiée dans le Corpus d'une façon absolument exacte; — P. 180, Mediasch, Schelken et les environs. Deux inscript. : la seconde corrige le texte de Mommsen; — P. 182, Karlsburg. 8 inscriptions acquises en 1877 par le musée de Brückenthal et découvertes en partie à Maros-Porto ; — P. 215, Zalatea. Pierre votive acquise à Hermannstadt par le musée de Bruckenthal avec inscription identique à celle publiée fautivement C. I. L., III, 1005; — P. 225, Varhély. 9 inscriptions, la plus importante constatant les travaux exécutés aux frais de Tib. Claudius Januarius et de son fils. — P. 233, Daciae incertae. Trois empreintes de lampes. Inscription d'un objet en bronze. Les récentes trouvailles de monnaies antiques en Transylvanie. ¶ Communications tirées de manuscrits [Th. Mommsen]. Trois inscript. du Corpus, III, 6265, 1460, 1477 retrouvées dans un ms. de la fin du xvme siècle, appartenant à la "bibliotheca Ashburnhamiana Librianorum", no 1174. L'intérêt est dans des variantes. — 9 inscriptions [R. Schoell] tirées d'un fascicule de mss. de la bibliothèque de Trèves (nos 1304-1315) dont les originaux sont perdus et n'ont été reproduits dans le Corpus que d'après d'anciennes collections. Deux sont inédites. ¶ Fouilles à Carnuntum [O. Hirschfeld]. Fouilles entreprises aux frais du gouvernement dans un esprit scientifique et systématique sur l'emplacement du camp romain; elles dureront plusieurs années. On peut dès à présent affirmer que le camp de Carnuntum correspond dans ses traits généraux à la figure tracée dans l'écrit "De munitionibus castrorum" qui porte le nom d'Hygin. Résultats de trois visites faites sur le champ de fouilles : publication d'inscriptions trouvées récemment sur le territoire de Carnuntum et copiées par l'auteur et E. Majonica, nos 1-27 *b*. Seuls les nos 1-3 ont été publiées par Fr. Kenner, 'Mittheilungen der K. K. centralcommission', N. F., II, 1876, p. 53 sq. Empreintes de briques, de lampes et de terra sigillata. ¶ Renseignements sur un voyage dans la Hongrie Occidentale [E. Majonica et R. Schneider]. Compte rendu d'un voyage entrepris dans la première moitié du mois d'août 1877 aux frais du séminaire archéologico-épigraphique. Itinéraire : Raab, l'ancienne Arrabona, Komorn, Alt-et-Neu-Szony et les localités environnantes (contrée de Brigetio), le château Totis et Stuhlweissenburg, enfin Steinamanger, l'ancienne Savaria Romaine. Catalogue des inscriptions et des antiquités vues dans les musées et dans les collections privées, entre autres : à Totis, pierre tombale de Valerius Satur-

ninus, de Valerius Sabinus et de Caesia Digna (C. I. L., III, 4278). Description des reliefs. Un pilier orné sur ses quatre faces de représentations figurées très soignées. A Stuhlweissenburg, chez le coadjuteur de l'évêque V. Pauer, empreinte en plâtre d'une inscription enfermée dans les fondations d'une maison. Commentaire de l'inscription et identification du personnage dont le nom a disparu avec T. Statilius Maximus, consul en 144 ap. J. C. Les "Canabenses" qui ont érigé l'inscription habitaient "Aquincum". (A suivre). ¶ Inscriptions de l'Helenenberg [O. H.]. Trois inscriptions trouvées sur l'Helenenberg au printemps de cette année et faisant partie de la riche collection de Fr. Trau à Vienne : elles appartiennent au commencement de l'empire. Nombreuses antiquités déjà découvertes sur l'Helenenberg et renvoi aux publications auxquelles elles ont donné lieu. A. Cartault.

Archeografo Triestino. Nouv. sér., t. IV, 4e livr. Petite idole de Chypre, représentant Vénus [Pervanoglu]. Figurine en terre cuite, de $0^m,35$ de haut; la tête monstrueuse a les yeux et le nez d'un oiseau, les mains et les pieds ressemblent à des nageoires de poisson. Doit être d'origine orientale. Cf. Pausanias (1, 14, 6). Les peuples de l'Assyrie et de l'Égypte adoraient, des corps d'animaux à tête humaine ; ceux de la Phénicie et de la Syrie, des corps d'hommes avec têtes d'animaux. ¶ Inscriptions inédites d'Aquilée, d'Istrie et de Trieste [Gregorutti]. Ce sont 29 inscr. destinées au t. V, 2 du C. I. L., découvertes depuis 1876. Le n° 14 trouvé près de la place S. Jean à Aquilée: ALEXANDREAM | QUISQUE NOVERAS | QUAESO . LEGE . PAUCA . VERB . | PAULULUM . ET . DOLENS . VAD . | AUT NIL DOLETO . NIL MALI EST | UBI NIL EST . | //////// T . VT . OCCVBAS . T//. L'auteur lit à la dernière ligne: "nil juvat ut occubas te. » Les caractères attestent l'époque d'Antonin le Pieux. Cette Alexandrée a dû être une actrice célèbre. — Le n° 22, pierre de $2^m,05$ sur $0^m,90$ larg. et $0^m,33$ d'épais., contient la liste d'une quinzaine de personnes faisant partie de qq. collège. Caractères des Antonins. On a trouvé auprès: des ossements humains et de chevaux, des fragm. de bouteilles de verre, etc. C'est peut-être la tombe d'une famille des premiers Lombards venus en Italie. ¶¶ t. V, 1e livr. Le premier type de l'enfer [Guill. Braun]. Étude, d'après Homère et autres poètes, établissant que l'enfer, séjour des ombres et règne de Pluton, n'était qu'un forêt vierge située dans un certain pays, et non pas sous ni dans l'intérieur de la terre. ¶¶ 2e livr. Nemesis, divinité grecque, sur les rives de l'Adriatique [Pervanoglu]. Une inscr. d'Aquilée, NEMESI | AUG SAC | C . TURRANIUS | SOZOMENUS | IIIIII̅ VIR . EX . VISU, haute d'un mètre, est accompagnée de 2 bas-reliefs représentant la victoire du chien solaire des colons phéniciens sur le lièvre et sur la biche, animaux consacrés à Diane chasseresse, divinité thraco-hellénique. Ce sont les Grecs ioniens qui ont transmis à l'Occident les usages et traditions de l'Orient. ¶ Modèle d'une décoration militaire romaine, de la catégorie des phalères [Gregorutti]. Plaque oblongue représentant en relief la Victoire ailée ; à gauche, un prisonnier à genoux, les bras liés derrière le dos, la poitrine nue, la barbe dense et courte, paraît accablé de douleur. Au dessous, un trépied maintenu par 2 griffons ailés, comme sur les cuirasses des empereurs romains. A la partie inférieure, Mars coiffé du casque, tient une lance inclinée obliquement. Cette œuvre d'art, accompagnée de l'inscr. DE VIC | BRITTA, rappelle l'expédition de Septime Sévère, et a dû être exécutée entre l'an 210 et 211. Toutes les médailles de Sept. Sév. écrivent "Brittanni" avec deux t, celles de Claude conservent l'orthographe "Brita". ¶¶ 3e livr. La nationalité originaire d'Horace [Braun]. Le père d'Horace, qui n'était ni de la Pouille, ni de la Lucanie, ni de la Sabine, était un pieux israélite de la confession d'Alexandrie. Sous les Séleucides, beaucoup de juifs quittèrent la

Palestine: la Grèce leur fit oublier Sion. Tous les préceptes qu'Horace recevait de son père étaient tirés des Livres Sapientiaux. Nombreux rapprochements d'Hor. avec des passages des Proverbes, de l'Ecclésiaste, de la Sagesse, de l'Ecclésiastique. Ainsi s'explique la plaisanterie d'Auguste à l'égard d'Hor. [cf. Suet.] "putissimum penem". Le nom propre "Apella" si tourmenté par les critiques, est sans doute le nom hébraïque "Abelle". ¶ Inscriptions inédites d'Aquilée, d'Istrie et de Trieste [Gregorutti]. Suite, nº 30-57. Le nº 30, de l'an 235, en l'honneur de Maxime, encore simple César. Le 32 mentionne une restauration de murs par Théodose, le 33 un triomphe de Constance, le 34 un décret en l'honneur d'un centurion d'Aquilée (caractères du temps de Trajan). Le 54, du temps de Marc-Aurèle, est un monument élevé par M. Antonius Alcimus et Cedicia Quinta à leurs propres parents ou patrons : la 5ᵉ ligne, DON . C . F X CX) doit se lire "donavit collegio fabrum denariorum decem millia". E. CHATELAIN.

Casopis Musea Kralovstvi Ceského. LIº année, t. III. FLEGER, *Zur prähistorischen Ethnologie der Balkanhalbinsel* [J. Jirecek]. Recherches intéressantes de philologie, d'archéologie et d'anthropologie sur les Illyriens, les Thraces et les Thraco-phrygiens. ¶¶ T. IV. J. JIRECEK, *Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe*. Eine historisch-geographische Studie [Rédaction]. Expose l'histoire des voies de communication à travers le Balkan, depuis la domination romaine jusqu'au moyen age et aux temps modernes. L. LEGER.

Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Classe. T. XXVII. Sculptures romaines de l'Autriche conservées en place [A. Conze]. III. Sculptures de Cilli, Pettau et Seckau. Dans une sorte d'avant-propos, Conze avertit que cette troisième partie de son étude sera en même temps la dernière. Un certain nombre de dessins propres à être publiés qu'il a fait, notamment des restes "plastiques" qui se trouvent sur l'emplacement de l'ancienne Flavia Solva et d'autres morceaux qui se trouvent en Styrie, demeurent à la disposition de l'académie. Quelques notices et esquisses qui peuvent au moins servir provisoirement d'index et où Conze a décrit les restes antiques disséminés dans le Tyrol, le "Küstenland", à Krain, dans l'Istrie et dans la Dalmatie, appartiennent au séminaire archéologique et épigraphique de l'université. La pièce de beaucoup la plus importante parmi les statues romaines de Cilli (ancienne Celeia), c'est le guerrier "norique", statue de grandeur naturelle d'un officier romain de nationalité barbare. Conze, après avoir dit que cette statue a été trouvée dans la Vogleina il y a quarante ans, et après avoir donné des détails sur les circonstances de la découverte, passe à la description de la statue. Elle est de ce marbre blanc à gros grains qu'on trouve près de Rutschach et dans le "Bachergebirge". Elle a 1ᵐ,74 de hauteur. La figure est assez bien conservée; mais l'avant-bras gauche n'existe plus; le nez est mutilé. Conze donne en outre de nombreux détails sur le vêtement et l'armement de la statue et sur leur état de conservation. La posture de la statue et la position de la main droite indiquent que l'on est en présence non pas, comme on l'a pensé, d'un homme qui prête un serment, mais d'un homme qui harangue, qui parle en public. A ses armes et à ses vêtements, cet homme est un officier, un chef militaire dans l'armée romaine; aux traits de son visage on le reconnait pour un barbare et pour un barbare de race celtique. Il n'est nullement démontré que ce soit un habitant de la Norique. Ce fait que cette statue représente un barbare revêtu d'une haute dignité romaine, ainsi que la grossiereté d'exécution de certains détails montrent que c'est une œuvre d'époque assez récente. Pour les autres

sculptures Conze est beaucoup plus bref; c'est d'abord la pierre tombale du légionnaire Aur(elius) Justinus. Cette pierre est encastrée dans le "Antikenthor" à Cilli. Grotefend pense, ce semble avec raison, que cette pierre a été exécutée au commencement du 3e siècle. Description d'un relief représentant un siège sur le coussin duquel se trouve une couronne avec des bandelettes. Rapprochement avec des monuments analogues. Puis viennent les descriptions d'un relief représentant un "Taurusker" antique, dont la tête et le corps sont couverts d'une peau de bœuf garnie de ses cornes, dont le tronc est protégé par une cuirasse, et dont le bouclier porte une tête de taureau; d'un marbre blanc grossier représentant la tête d'un jeune homme avec des cornes et des oreilles de taureau, et de deux autres sculptures analogues, ce qui donne lieu à Conze de faire quelques observations sur les œuvres de ce genre, qui sont assez communes. Il décrit ensuite une tête colossale, qu'il croit avoir appartenu à un Attys, mais que d'autres ont regardée comme celle d'un Mars, et d'autres encore comme celle d'un Apollon, un relief représentant Attys, un autel portant d'un côté le dieu de la mort avec des ailes de papillon et de l'autre, Attys. Enfin Conze termine son étude en énumérant sans les décrire ou en leur accordant à peine quelques mots de description: une tête colossale très grossière d'exécution, l'Amour et Psyché s'embrassant, une tête de Méduse, etc., et plusieurs sculptures qui accompagnent des inscriptions qui ont trouvé place au C. I. L. Sept planches, dont deux montrent de trois manières le "guerrier norique" terminent le travail. H. Dulac.

Egyetemes Philologiai Közlöny. Ire année, no 1. Φιλόλογος ou φιλολόγος [J. Télfy]. L'auteur prouve par de nombreuses analogies que φιλόλογος = 'le philologue'; φιλολόγος = 'qui parle des amis, qui assemble des amis'. ¶ La satyre de Sulpicia traduite en hongrois [Ign. Barna]. Cette traduction est accompagnée de notes d'Émile Thewrewk de Ponor. ¶ Le texte sémitique dans le Poenulus de Plaute traduit en hongrois [P. Hatala]. Dans son explication, Hatala suit le plus souvent Schröder (die phönicische Sprache..., etc., Halle, 1869), et quelquefois Movers (die punischen Texte im Poenulus). ¶ L'atelier de Phidias [Jules Pasteiner]. I. ⟨cf. no 2.⟩ Trouve que les archéologues et les artistes qui se sont occupés de l'histoire de l'art grec ont eu tort en nous donnant toujours leurs propres idées sur l'art grec et jamais celles des artistes grecs. Il cherche donc à établir comment Phidias, qu'il envisage ici comme le type de l'artiste grec, a pu devenir un si grand artiste: c'est par la connaissance approfondie de l'anatomie, de la statique et des mathématiques. Pasteiner donne une esquisse de l'histoire de l'anatomie et de la statique dans l'antiquité grecque et un résumé de ce qu'étaient le canon et les lois de la perspective à différentes époques. ¶ Jos. Straub, *Néhány görög alaktani részletnek tudományos álláspont szerinti fejtegetése s iskolai kezeléséröl* [Bartal]. Concerne l'explication de questions de grammaire grecque dans les écoles. Ne contient rien de nouveau, le langage est peu précis; la traduction des termes techniques est incorrecte. ¶ L. Spitkò, *A latin nyelv a rokon nyelvek körében s történetének forrásai* [Bartal]. Caractéristique des dialectes latins faite avec beaucoup de diligence. ¶ Okanyi, *A római irodalom eterjedésének tényezöi és a Dodwell-féle töredékek* [Bartal]. Explication des fragments de Dodwell; détails sur les copistes et libraires de l'ancienne Rome; en somme, pas de résultats nouveaux. ¶ Δημήτριος Μαυροφρύδης, Δοκίμιον ἱστορίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης [Télfy]. Eloge. ¶ Σάθας, Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη [Télfy]. Exposé du contenu et éloge. ¶ L'élégie de Cicéron (v. Servius ad Ecl. 1, 58) [Ém. Thewrewk de Ponor]. Cette élégie portait pour titre "Italia maesta" (cf. Uhrlichs, Eos, I,

p. 151). ¶¶ N° 2. L'importance de Platon pour notre temps [Aurèle Bászel]. L'auteur prouve que les écrits de Platon, surtout ses ouvrages éthiques et dialectiques, peuvent nous servir pour combattre le matérialisme et nous peuvent enseigner à penser et à envisager philosophiquement notre destinée humaine; en même temps ils nous montrent à comprendre un objet d'art et à en jouir. ¶ La 5e satyre de Perse traduite en hongrois [Ign. Barna]. ¶ L'Antigone et l'Œdipe à Colone traduits en hongrois par Grégoire Csiky [Guil. Pecz]. Éloge; mais le mètre n'est pas assez correct. ¶ Dans l'Anthologie latine, Ém. Thewrewk a corrigé quelques passages corrompus. 8, 33 Riese, il écrit "remittit" au lieu de "permittit"; 21, 233 "index" au lieu de "iudex"; 199, 84 "Ydippo Prometheo" au lieu de "Ydippi Promethei"; 217, 2 il défend "rosas" contre Riese; 230 "de missu asso" au lieu de "de missuassu"; 231, "de pastillo coptae" au lieu de "de pastillu cocten"; 234, 17 "saeva" avec Müller, au lieu de "saepe"; 253, 32 "conexus" au lieu de "comodus"; 487, 37 "novisse" au lieu de "docuisse"; 712, 12 "compactiora" au lieu de "cum pectora". ¶¶ Nos 3 et 4. Eranos [J. Télfy]. Collection des renseignements concernant l'Eranos trouvés dans les auteurs classiques et dans les inscriptions; critique des opinions professées sur l'Eranos, par van Holst, Wescher, etc. La forme ἐρανάρχης n'est pas classique. Des 126 noms se terminant en -αρχος, 91 appartiennent à l'époque classique, 7 à l'époque alexandrine, 23 à l'époque romaine, 5 à l'époque byzantine. Des 64 noms se terminant en -αρχης, 15 sont classiques, 12 sont alexandrins, 24 romains, 13 byzantins. Les auteurs classiques n'ont jamais connu d'autres noms, en -αρχης que ceux où la voyelle ο se trouve dans la première partie du mot composé. ¶ Sur quelques passages de l'Antigone de Sophocle [Aur. Bászel]. I. V. 23 on doit conserver ὅτι Ζεὺς.... ὁποῖον οὐχὶ νῦν ἔτι ζώσαιν τελεῖ. Cf. Oed. Tyr. 1401. ¶ Nécrologie de Fréd. Ritschl [Ém. Thewrewk]. ¶ L'atelier de Phidias [J. Pasteiner]. II. ¶ La 15e idylle de Théocr. trad. en hongrois [E. Pirchala]. ¶ *Homeros Iliasa. Magyarázta és bevezetéssel ellátta* Veress Ignácz *a nagyszebeni kir. fögymn. igazgatója. Első füzet 1-5 ének* [Eug. Abel]. L'édition ne contient rien de nouveau; beaucoup de fautes. ¶ *Arrabona temetői.* Irta Méry Etel [J. Hampel]. Les fouilles habilement et prudemment conduites ont été couronnées de succès; on doit regretter que l'auteur n'ait pas donné un plan des cimetières d'Arrabona; topographie un peu incertaine; on désirerait de plus un journal des fouilles. ¶ Les Trachiniennes traduites en hongrois par Gr. Csiky [S. Petz]. Éloge. ¶ Hagen, L'énigme dans l'antiquité et au moyen âge [E. A.] Éloge de cette intéressante, mais peu complète collection. ¶ Sur la prononciation du c latin [Ém. Thewrewk]. Tous les documents, toutes les citations qui établissent que le c latin se prononçait dans le latin classique comme un k sont rassemblées dans les ouvrages de Brambach et de Corssen. On doit y ajouter l'étymologie de "Ceres": quod "gerit fruges", dans l'Épicharme d'Ennius. ¶¶ Nos 5 et 6. Plaute et Lessing [Jos. Szinnyei junior]. Comparaison entre le "Trinummus" de Plaute et le "Schatz" de Lessing. ¶ Sur quelques passages de l'Antigone de Sophocle [Aur. Bászel]. II. Au v. 294 ὡς στέργειν ἐμ' = de manière qu'il soit évident qu'ils m'aiment'. V. 782 par les mots ἔρως ὃς ἐν στέγαις πίπτεις, Sophocle veut dire que Eros attaque 1° les êtres sans volonté indépendante (στέγαστα, qui sont, d'après Xénophon, Mém. 2, 4, 1-7, οἰκίαι καὶ ἀγροὶ καὶ ἀνδράποδα καὶ βοσκήματα καὶ σκεύη καὶ ἵπποι καὶ ζεύγη καὶ δένδρα) et 2° les êtres indépendants, c'est-à-dire les dieux (ἀθάνατοι) et les hommes (ἀμέτροι ἄνθρωποι). Vers 1080-1084, on doit joindre ὅσον ἁλὸς ἢ θύελλα: le mot καθήγησαν est dit ironiquement; il faut traduire ces vers: "Des villes entières se révolteront, dont les chiens et les oiseaux ont remporté les

rognures du corps mort de Polynice aux autels qui furent consacrés par la mauvaise odeur impie". V. 1085, θυμῷ καρδίας a le même sens que καρδία θυμουμένη (Antig. 1254; cf. καρδίας θυμός Eschyle, Choéph. 330 et κραδίη καὶ θυμός Il. 10, 220 et 319) c'est-à-dire "cœur plein de colère". ¶ Plaute, Asin., 389 [Ern. Naumann]. Dans les mots "si istóc exemplo ómnibus qui quaérunt respondébis" l'hiatus est intolérable; on doit écrire "si istóc exempulo", etc. (cf. chez Plaute 'periculum, periclum; populus, poplus; disciplina, discipulina; nucleus, nuculeus'). ¶ Cic. or. 2, 90, 367 [Ern. Naumann]. Dans les mots "si hic hodie apud te maneremus", les éditeurs enveloppent le "hic" des parenthèses, le trouvant pléonastique. Mais ce pléonasme est conforme au langage populaire. Cf. Plaute, Stichus 471, "illi apud te"; Mil. 455 "isto me intro"; Bacch. 529 "huc ad eum" et 1136 "jam hinc e proximo". ¶ Xén. De rep. Lac. 10, 4 [E. Naumann]. Parallélisme évident entre ἔστιν ὅπου et ἐν τῇ Σπάρτῃ, entre οἱ βουλόμενοι et ἠνάγκασε; il faut donc insérer ἰδίᾳ répondant à δημοσίᾳ après οἱ βουλόμενοι. ¶ *Plato Critója. Iskolai és magán használatra kiadta* Szamosi János, etc. [Ign. Veress]. Éloge; p. 50 A ἡμῖν est, selon Veress, un dativus ethicus appartenant à ἔροιντο. ¶ *Pindár versezetei kritikai és magyarázó jegyzetekkel kiadta* Hóman Otto, etc. [Eug. Abel]. Le premier vol. contenant le texte et l'annotation critique est le seul paru. Hóman fait bon nombre de conjectures qu'Abel examine et dont il rejette un grand nombre. Hóman propose les conjectures suivantes: Ol. 1, 54 ἀκέρδεια λέλογχεν θαμινὰ κακαγόροις. Ol. 1, 66 οἷσιν ἄφθιτον τεῦξαν. Ol. 9, 56 φερτάτου Κρονιδᾶν. Ol. 9, 112 Αἰάντειον τ' ἐν δαΐῳ' ὅσ' 'Ιλιάδα. Ol. 10, 69 ἀπὸ Μαντινέας κάμψ' 'Αλιρρώθιος ou 'Αλιρρωθίου. Ol. 13, 107 ὅσα τ' 'Αρκάσι βωμὸς μαρτυρήσει Λυκαίου Ζηνὸς ἄναξ. *Ol. 14, 5 τὰ γλυκέ' αὔξεται. Pyth. 5, 72-76 τὸ δ' ἐμὸν γαρύον ἀπὸ Σπάρτας ἐπήρατον κλέος. Pyth. 5, 80-88 il accepte d'ailleurs la conjecture de Bergk, mais il écrit τοὺς δ' 'Αριστοτέλης ἄγαγε. Pyth. 6, 4 χθονὸς ἐγκώμιοι προσοιχόμενοι. Pyth. 9, 81 οὔτε δεῖπν', οὔτ' οἰκοριᾶν μεθ' ἑταιρᾶν τέρψιας. Pyth. 11, 46-48 ὑφ' ἅρμασι. Pyth. 11, 53-57 φθονεροὶ δ' ἀμύνονται ἄτᾳ. τίς... ἀπέφυγε; Isthm. 1, II met au lieu du point final un point d'interrogation. Nem. 1, 22 θάμα. Nem. 4, 89 ὁ τεὸς ἄεισε πάλαι. Nem. 5, 43 ἤτοι μεταΐξαντα καὶ νῦν τεὸν μάτρω' ἀγάλλει κείνου ὁμόσπορον ἔθνος, Πυθέα. Nem. 5, 44 ἁ Νεμέα νιν ἄραρεν. *Nem. 7, 31-35 βοαθόων· τῷ παρὰ μέγαν ὀμφαλὸν εὐρυκόλπου | μόλεν χθονός, ἐν Πυθίοις δὲ δαπέδοις ‖ κεῖται, Πριάμου πόλιν Νεοπτόλεμος ἐπεὶ πράθεν. Nem. 10, 31 γνῶτ' ἀείδω· θεῷ. Nem. 10, 37 ἔπεται δὲ Θεαῖε ματρώων — πολύγνωτον γένος! — ὑμετέρων εὐάγων τιμά. Isthm. 2, 22 τᾷ Νικόμαχος κατὰ καιρὸν νῶμ' ἁπάσαις ἀνίαις. Nem. 6, 13 νῦν ἐφάνη. 52-53 βαρὺ δέ σφιν ἔμπεσ' ἄχος νεῖκος τ' 'Αχιλλεύς. Nem. 6, 57 ἄγγελος οἱ βᾶν. *Isthm. 4, 37 'Ηρακλεῖ τὸ πρότερον. *Pyth. 6, 45 παλαιὰν μάλιστα. Pyth. 6, 50 ὀργαῖς ὅπασσας ὅστ' ἔσοδον. *Ol. 2, 67-69 ἴσον δὲ νύκτεσσιν ἁμῶν (χρόνον ἐπάμεροι ἀέλιον ἔχοντες, ἀπονέστερον ἐσλοὶ δέκονται βίοτον. Dith. fr. 3, 13 ἐναργέα μελέων μάντιν. Dith. fr. 3, 19-20 ἀχεῖτ'... ἀχεῖτε. Abel prouve que toutes les conjectures mentionnées, qui ne sont pas ci-dessus marquées d'un astérisque, sont fausses. Annotation critique sans valeur. ¶ *Görög elemi olvasókönyv Curtius nyelvtanához. Schenkl nyomán uj tanmód szevint alkalmaztatva* Vaidafy Géza *tanáráltal* ('livre de lecture élémentaire d'après Schenkl suivant une méthode nouvelle') [Eug. Abel]. Méthode peu nouvelle, livre plein de fautes. ¶ Εὔσταθιος Θερειανός περὶ τῆς μουσικῆς τῶν 'Ελλήνων καὶ ἰδίως τῆς ἐκκλησιαστικῆς [Télfy]. Télfy réfute l'opinion de Thérianos que la musique des anciens Grecs n'avait pas d'harmonie et que l'harmonie moderne est incompatible avec la musique ecclésiastique hellénique. ¶ Οἶδας [Ém. Thewrewk]. Cette forme se trouve, outre les endroits indiqués par Ameis, ad Odyss. 1, 337, encore dans les Anacreontea 13, 3 Bgk. ¶ Virgile, En. 2, 8 [Ém. Thewrewk]. L'explication donnée par Brassai (Paraleipomena kai diorthumena, p. 171) que

"nox umida coelo praecipitat" = "la nuit précipite la rosée (= umida)" est fausse; "nox umida" est une expression stéréotypée qui se trouve dans l'Énéide, 3, 198; Ovide, Fastes 2, 635, Métamorph. 2, 142-3; Sil. Ital. 13, 413, etc. D'ailleurs "umida" n'a jamais signifié "rosée". ¶ Ant. Bartal propose de lire chez Virg. Ecl. 6, 16, "centum" au lieu de "tantum" et chez Pline 35, 2 "et condi possent" au lieu de "et cludi possent". ¶ Herman Bender, *Grundriss der römischen Literaturgeschichte für Gymnasien* [E. Abel]. Éloge. ¶ Gust. Hänel, *Juliani epitome latina novellarum Justiniani* [Arpád Thewrewk]. Éloge. ¶¶ N° 7. Les ouvrages les plus récents sur Hésiode [E. Abel]. I. Critique des ouvrages de Flach, sur les scholiastes et sur le dialecte d'Hésiode, de son édition, ainsi que des éditions et traités de Köchly, Kinkel, Schömann, Förstemann, Schneider, Fietkau, Kausch, Rzach, Clemm. Sur la question du digamma, Abel prend le parti de Flach. ¶ Plaute et Lessing [J. Szinnyei]. II. (cf. n° 5.) ¶ Les chevaliers de la toison d'or [Et. Szabó]. Traduction des v. 890-1024 des Argonaut. d'Orphée. ¶ Le nominatif indo-européen est-il un cas? [Jean Szamosi.] Réponse affirmative: histoire des opinions des grammairiens sur le nominatif, de Platon, d'Aristote qui, comme le prouve Szamosi, a déjà classé le nominatif entre les cas πτώσεις, des stoïciens, des péripatéticiens, de Dionysius Thrax, Apollonius Dyscole, des grammairiens byzantins et latins, de Scaliger, Vossius, Ruddimann, Seyfert; Hermann, Wullner, Hartung, Bopp, Kühner, Westphal, Curtius, etc. ¶ Mauricii Haupti *Opuscula* [Bászel]. Éloge de Haupt. ¶ Un autre Anacréon [E. Thewrewk]. L'Anacréon auteur d'un ouvrage intitulé Φαινόμενα (cf. Bergk, ad Anacr. 99, 132, 115) est celui dont fait mention le scholiaste ad Nicandri Theriaca, v. 396. Cet Anacréon était sans doute un Alexandrin. ¶ Réponse à la réponse qu'a faite Hóman au compte rendu de son édition de Pindare [Eug. Abel]. ¶¶ N° 8. Les ouvrages les plus récents sur Hésiode [E. Abel]. II. Exposé et discussion des vues de Flach, Nietzsche, Bergk, sur la vie d'Hésiode, et de Schömann, Köchly, etc., sur la composition de la Théogonie et les ἔ. καὶ ἡ. ¶ Ottfried Müllers *Geschichte der griechischen Literatur* [A. Bászel]. Éloge. ¶ Erwin Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer* [A. Bászel]. Éloge. ¶ Ernst Curtius, *Alterthum und Gegenwart* [A. Bászel]. Éloge. ¶ Classen, *B.-G. Niebuhr* [A. Bászel]. Éloge. ¶ Φιλολογικὰ πάρεργα Φιλίππου Ἰωάννου Θετταλομάγνητος [Télfy]. Spécimen des traductions. ¶ Λόγος Ἑρμῆς, σύγγραμμα φιλολογικόν ..., ἐκδιδόμενον ὑπὸ Κ. Σ. Κοντου [Télfy]. Énumération des articles contenus dans ce recueil. ¶ Méléagre, 31, 1 [E. Thewrewk]. Il faut lire μελάγχρους au lieu de μελίχρους. ¶ Traduct. hongr. par Thewrewk de plusieurs passages de Méléagre, de Catulle et de l'Anthologie latine, 787, Riese. ¶¶ N°s 9 et 10. Sur les mss. de Catulle [Henri Pirchala]. Résumé des recherches de Baehrens, qui sont en général hors de doute. ¶ Fr. Aug. Wolf et la philologie classique [E. Abel]. Discours prononcé dans la société philologique de Budapest à l'occassion du centenaire 'de la naissance de la philologie classique' (8 avril 1777). ¶ *Didó Királyné. Publius Virgilius Maro Aeneisének IV. első könyve. Fordította...* Barna Ignácz [L. M.]. Én. 1-4, traduction faite à la hâte et inexacte. ¶ *Magyar görög szótár. Egy gymnasiumok használatára készítették* Lévay *István és* Vida Aladár.... *etc.* [L. Abel]. Dictionn. grec et hongr. Trop d'expressions peu classiques; beaucoup de mots hongrois y manquent. ¶ *A római satira lényege eredete és fejlődése, írta* Szilkelyi [H. A.]. Rien de nouveau. ¶ Ἀθήναιον σύγγραμμα περιοδικὸν κατὰ ἑκατονταετίαν ἐκδιδόμενον συμπράξει πολλῶν λογίων. Τόμος Ε, τεῦχος α'-ε' [Télfy]. Table des matières. ¶ Θηραϊκὴ γλωσσολογική, τεῦχος α'. Ἱστορικὴ τῆς Θηραϊκῆς διαλέκτου ὑπὸ Νικολάου Πετρᾶ [Télfy]. Résumé des mutations phonétiques des lettres dans le dialecte de Théra.

Em. Thewrewk de Ponor.

Erdélyi Muzeum. IVe vol., no 3. *Dictionnaire grec-hongrois* par Et. Lévay et Aladár Vida [J. Szamosi]. Voir la critique d'Eug. Abel dans le "Egyetemes Philologiai közlöny" no 10. ¶¶ No 4. Soyons circonspects [J. Szamosi]. Dräger, dans sa "Historische Syntax der lateinischen Sprache", I, p. 261, dit que "fateor" se trouve souvent au lieu de "fatebor", et se réfère à Holtze "Syntaxis priscorum script. lat. usque ad Terentium", II, p. 68, qui cite 22 passages où "fateor" aurait le sens d'un futur. Erreur, c'est un présent. ¶¶ No 9. De nouvelles inscriptions ont été trouvées à Torda, le "Salinae" des Romains, 1) sur un autel votif: Libero pa‖tri et liberae ‖ M(arcus) Ulp(ius) Fla‖min(i?)us im‖m(unis) librar(ius) ‖ p(osuit), 2) sur une pierre tumulaire(?): P(ublio) Acl(io) Atti(lio *ou* Attiliano?) ‖ L(ibertus) et Acl(ius) At(tilius *ou* Attilianus) ‖ Emeritus .... (et se-)‖vera con iunx).... (bene merenti) ‖ F(ieri curauerunt), 3) sur un petit autel votif: Dia‖nae invict(ae) fecit et d(icavit) ‖ cresce(ns). Ém. Thewrewk de Ponor.

Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vol. VI, nos 8 et 9. Sur l'ethnologie préhistorique de la presqu'île des Balkans [Fligier]. Les premiers habitants de la presqu'île des Balkans furent sans doute des Ibères. Au cours de cet article nombreux détails sur la géographie et l'ethnographie antiques de la Grèce et des pays situés au Nord de la Grèce. Mise à profit et parfois discussion des renseignements que nous fournissent les géographes et, en général, les auteurs anciens. L'auteur finit son article en étudiant de quelle manière et par quelles races ont été peuplées les différentes contrées de la Grèce, ce qui lui donne lieu de discuter les détails de l'histoire antique et légendaire de la Grèce. H. Dulac.

Numismatische Zeitschrift. VIIIe année, 2e semestre. Azubal roi de Byblos [Otto Blau]. L'unicum du cabinet de Luynes attribué par Brandis, 'Münz, Maass u. Gewicht', p. 512, à un roi problématique Og de Biblos et plusieurs autres pièces portent au revers deux lettres phéniciennes, qui devraient être interprétées comme les initiales du roi Azubal et de la ville de Gebal. ¶ Satrape Orontas [id.]. Variété de monnaie d'argent avec la tête de Pallas, pièce de ce satrape non encore décrite. ¶ Barsine, épouse d'Alexandre le Grand [id.]. Il faut lire 'Barsi' et 'A·l·k·s·n·d·r' (soit Alexandre), les légendes, non encore comprises, du droit et du revers d'une pièce classée parmi les incertaines dans l'ouvrage du duc de Luynes sur les monnaies des satrapes, pl. 16, 1, décrite p. 97. Cette médaille aurait été frappée un peu après la bataille d'Ipsus (333) en souvenir des noces d'Alexandre avec sa première épouse Barsine (Plut., Eumène, 1; Alexandre, 21. Arrien, Anab., 7, 4). ¶ Encore trois pièces d'or de Pharzoïos [id.]. Elles ont été décrites, à savoir deux dans les publications de la société d'histoire et d'archéologie d'Odessa, la 3e dans une *Notice sur une médaille antique inédite ainsi que sur deux autres très rares de Pharzoïos et Kerkinitis* (Nice, 1870) par George d'Alexéjeff. L'article les décrit à son tour. L'une a la légende ΦΑΡΣΟΙΟΝ; une autre a le nom et le titre partagés en deux parties. Sur toutes les trois, on lit ΟΑ. ¶ 'Ueber die Herstellung der Prägestempel in der Zeit der späteren römischen Kaiser' [A. Mark]. L'auteur expose à titre d'hypothèse que l'effigie de l'empereur était imprimée au moyen d'un poinçon en acier très dur, tandis que les ornements de la tête, les légendes, le revers étaient gravés et travaillés à la main, d'où l'explication de l'identité parfaite de l'effigie sur des pièces dont les détails varient plus ou moins d'un échantillon à l'autre. ¶ Ariodante Fabretti, *Raccolta numismatica*, etc. [M. Bahrfeldt]. ⟨Ce compte rendu étant le même qui a paru dans la feuille bibliographique du Numism.-sphrag. Anzeiger de 1876, nous ren-

voyons au t. Ier de la R. des R., p. 106) ¶ Analyse du IVe vol. (fasc. 1-3) de la Zeitschr. f. Numism. [F. K.] (voy. R. des R., t. Ier). ¶ Analyse de la Revue belge de numismatique, années 1875 et 1876. [A. P.]. (Cf. pour cette dernière année la R. des R., t. Ier.) ¶ Georges d'Alexéjeff, *Dissertation sur une monnaie inédite d'un roi inconnu du Bosphore Cimmérien Inscus*, suivie d'une description de plusieurs autres médailles antiques inconnues [K.]. Analyse de l'ouvrage. Les autres médailles inconnues, mentionnées dans le titre, sont attribuées, avec certitude ou conjecturalement, par Alexéjeff 1) à Rhescuporis VI, 2) et 3) aux villes de Panticapée, de Théodosia, 4) à Sauromates III (statère de l'an 176 ap. J. C.), 5) à Cyzique (statère ovale en électrum), 6) et 7) Monnaie d'argent de Chersonèse Taurique, et solidus de Mauricius Tiberius. ¶ Simeon Ljubic, *Der Fund römischer Goldmünzen aus dem I. Jahrh. der Kaiserzeit*, etc. [K.]. Description très méritoire des 230 pièces d'or, allant des dernières années de Néron jusqu'aux premières de Trajan, qui furent découvertes le 16 déc. 1875 à Semlin. ¶ Nécrologies du comte Antoine de Prokesch-Osten et d'Alfred Tauber. ¶¶ IXe année, 1er semestre. Contribution à la connaissance du monnayage de la Béotie et d'Argos du Péloponèse. Sur la désignation de valeur (avec deux pl.) [F. Imhoof-Blumer]. Complément de l'art. 'Zur Münzkunde u. Paläographie Boeotiens; Anaktorion, Argos u. Lepsimandros' au t. III de la Num. Zeitschrift. « En Béotie Akraiphion apparaît maintenant comme un centre important de frappage monétaire; parmi les autres villes c'est surtout Mykalessos qui gagne en importance par ses monnaies archaïques. A côté de nombreuses médailles qui sont citées principalement dans le but de compléter les listes de poids, viennent d'autres médailles avec des noms et des types nouveaux. Les dernières, principalement les diverses belles représentations d'Herakles, ont été pour la plupart reproduites dans les planches photolithophiques qui accompagnent l'article. — Les monnaies aryiennes ramènent la discussion sur le signe Ξ et sur certaines marques de valeur qui ont fait le sujet d'une publication récente de P. Lampros, d'Athènes (dans la Zeitschr. f. Numism., t. II). » La partie de l'article qui concerne la Béotie se compose de listes qui ne souffrent pas l'analyse. Lambros interprète Ξ Ἡμιωβόλιον: c'est impossible à admettre, vu que ce signe se trouve sur deux catégories de monnaies qui ne sont pas des demi-oboles (p. ex. sur des pièces de 1 1/2 obole). « Tout indique, ajoute l'auteur, que ma précédente interprétation de ce signe comme un symbole est la bonne. » Listes de monnaies décrites sur lesquelles s'appuient ces conclusions. Conclusions de Lambros qui sont acceptées dans l'article: Sur les monnaies péloponésiennes (antérieures à l'introduction de la monnaie de cuivre) le simple T désigne le τεταρτημόριον (1/4 d'obole), le triple T le τριτεταρτημόριον, E ou H (simples) la demi-obole, le triple E le τριημιωβόλιον (1 1/2 obole). Valeur du T sur les monnaies de Thurioi et de Crotone. ¶ Les pyréthes (mages) du pays d'Élymaïs (ou Elam et leurs monnaies [Otto Blau]. Histoire, culte, langue, de ce petit pays qui sut garder sa complète indépendance dans les temps qui suivirent la mort d'Alexandre. L'auteur « croit avoir trouvé là la clef pour résoudre le problème qui tient les numismates en suspens depuis quelque temps sous le nom de 'Satrapes Bactriens', 'rois Arméniens', 'monnaies de l'Iran oriental' ou 'monnaies de Persépolis'... Ces monnaies sont l'illustration la plus saisissante des textes que nous possédons relatifs à l'Elymaïs. Discussion détaillée. ¶ Les dynastes de Sophene et leur monnaies [Otto Blau]. Attribution, fondée sur les renseignements fournis par les historiens et sur les monuments, de monnaies 1° à Tiribaze, Camissares et cinq autres satrapes de Sim ou de Leucosyrie (IVe siècle av. J. C.), 2° à cinq stratèges et rois de

l'Arménie occidentale au IIIe siècle av. J. C., plus Ardoates, Orontas, Artavasdes, époque antérieure indéterminée, 3° à quatre rois de Sophene du IIe et Ier siècles av. J. C. ¶ Monnaies militaires romaines de Carteia [Julius Neudeck]. Description d'un 'semis' inédit de cette ville avec une proue au revers. Particularité: à Carteia et dans d'autres villes d'Espagne, on battait des monnaies à deux types alternativement, à un type reproduisant des symboles locaux, ou sur le modèle de l'empreinte de la ville de Rome. ¶ Monnaies romaines inédites du temps des consuls [id.]. Trois variétés de 'triens', une variété de 'quadrans'. ¶ VICTORIA PERPETUA AUG et non VICTORIA PONTICA AUG sur des monnaies de l'empereur Tacite (avec 1 pl.) [Joseph v. Kolb]. L'auteur a vérifié de ses propres yeux sur la pièce unique qui passait pour porter 'pontica' qu'elle porte bien 'perpetua', comme cela lui avait paru probable après discussion. ¶ Sous le titre 'Literarisches aus Mysien' [O. Bl.], analyse d'un travail de George Earinos paru en 1876 dans Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς (recueil publié à Smyrne) sur la situation de quelques cités anciennes de la Mysie. ¶ Sous le titre 'Literarisches aus Mösien' [O. Bl.], relevé de quelques renseignements qui se trouvent au t. II de Kanitz, *Donaubulgarie:* monnaie trouvée à Brusen, sur le cours moyen de l'Isker, à légende ΠΡΟΥΣΙΔΙΩΝ (d'où corr. Πρασίδιον en Προυσίδιον chez Ptolémée); — découverte d'une inscr. qui fixe près de Nicub, sur la Ruzitza, la ville dite de Νικόπολις πρὸς Ἴστρῳ; — sur les monnaies de l'époque impériale qui sont relatives au culte héroïque de Haemus et de Rhodope se voit aux pieds et dans les mains de Rhodope assise une fleur que les interprètes avaient jusqu'ici considérée comme une rose, et que Kanitz veut identifier avec la 'Haberlea Rhodopensis' des botanistes modernes, mais à tort. ¶ M. Bahrfeldt, *Römische Consularmünzen in italienischen Sammlungen* ('Ein Beitrag zur römischen Numimatik') []. Opuscule de 24 p. composé de petits articles parus dans le Num.-sphrag. Anzeiger, année 1876 ⟨voy. R. d. R., t. Ier⟩ et de notices recueillies par l'auteur dans un voyage en Italie, concernant les monnaies consulaires avec armes, lettres isolées et monogrammes, des cabinets de Turin, Florence, Naples et du Vatican. Publication méritoire qui permet au lecteur d'embrasser d'un seul coup d'œil tout un ensemble de matériaux de grande importance et de grande rareté, d'ailleurs fort dispersés. ¶ Analyse du 4e fasc. du t. IV de la Zeitschr. f. Num. [Karabacek]. ⟨Voy. ci-dessus p. 138⟩. ¶¶ 2e semestre. 'Mesenisches' [Otto Blau]. 1) Monnaies bilingues de Attambil III, roi de la Mésène. 2) Baesamsa, Besamia, ville monétaire. 3) Istandara de Mêschon. Contribution à la topographie monétaire des Sassanides. ¶ Deux trésors de deniers romains. — 1) Le trésor de Broos [M. Bahrfeldt et Eduard Forchheimer]. Catalogue de 311 deniers trouvés en sept. 1877, série embrassant un espace de 3 1/2 siècles : la pièce la plus moderne est du second consulat de Trajan (98 ap. J. C.) 2) Le trésor de Frauendorf près Mediasch [Bahrfeldt]. Catalogue des 563 deniers qui composaient cette trouvaille (1875). ¶ Fautes dans les empreintes et corrections sur des monnaies de l'empereur Probus (avec 1 pl.) [A. Missong]. Extrait d'un grand travail d'ensemble sur le monnayage de Probus. Les monnaies de cet empereur frappées en Gaule l'ont été toutes à Lyon; l'auteur s'occupe des fautes commises dans l'empreinte de ces pièces et qui résultaient d'une connaissance insuffisante de la langue romaine, ainsi que de la façon dont les erreurs, lorsqu'elles avaient été reconnues à temps, ont été réparées. ¶ Aureus de Clodius Albinus avec le titre d'Auguste (avec 1 pl.) [Joseph v. Kolb]. Avers: tête laurée à droite, et légende IMP CAES D CLOD SEPT ALBIN AVG. Seul exemplaire authentique connu. Cohen connait seulement des monnaies

d'or de Clodius Albinus avec le titre de César. Date comprise entre la victoire de Pescennius Niger et la bataille de Lyon. ¶ Analyse de la Ztschr. f. Num., t. V, fasc. 1-2 [F. K.] ⟨Voy. ci-dessus p. 148⟩. ¶ 'Sabinianus, empereur romain oublié', tel est le titre d'un art. de Dethier dans la Beilage de la Allgem. Zeit. d'Augsbourg, n° 268 (25 sept. 1877), fondé sur une monnaie de bronze conservée au musée des antiques de Constantinople. Il faut rectifier la lecture de Dethier en rapprochant ce prétendu unicum d'une pièce du cabinet de Vienne. Ce sont l'une et l'autre des pièces de l'empereur Trebonianus Gallus [J. v. K.]. ¶ Louis Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*. Supplément, avec 3 pl. et une table alphab. de tout l'ouvrage [O. Bl.]. 156 monnaies viennent s'ajouter à celles qui figuraient déjà dans l'ouvrage ; 51 sont reproduites dans les planches. Améliorations et corrections. Le critique sent l'esprit germanique sous le vêtement français : précieuse publication. ¶ Analyse de la Revue belge de Numismatique, 1877 ⟨voy. ci-dessous⟩, et de Blätter f. Münzfreunde, 1876 [A.-P.] ; de Numism. Chronicle, t. XV (1875) [C. E.]. CHARLES GRAUX.

Przeglad krytyczny. Pismo miesieczne[1]. N° 2. Sadowski, Drogi handlowe greckie i rzymskie przez porzecza Odry, Wisly, Dniepru, Nyemna, do Wybreża morza Baltickiego (*Les routes de commerce des Grecs et des Romains dans les bassins de l'Oder, de la Vistule, du Dniepr et du Niemen jusqu'à la mer Baltique*). Travail intéressant. (Il a été traduit en allemand). Renferme de nombreux détails sur le commerce de l'ambre et sur les monnaies trouvées dans ces régions. ¶¶ N° 3. Danysz, *De scriptorum imprimis poetarum Romanorum studiis Catullianis*. Fort intéressant pour l'histoire du texte et de la réputation littéraire de Catulle. Connaissance approfondie de la littérature latine. ¶¶ N° 8. Fr. Habur, *Traduction de Salluste (Catilina)*. Bonne traduction : beaucoup de choses inutiles dans l'introduction. ¶¶ N° 9. B. Malecki, O bóstwvie wedle pojęc Sofoklesa (*La Divinité d'après Sophocle* : Programme du gymnase de Nowy Sacz). Travail consciencieux. ¶ Brandt Ian, *De genetivi absoluti in Homeri Odyssea usu* (programme du gymnase de Brezany). Bon travail. ¶¶ Paslawski. Cel nauki językow klasyczhych w gimnazyach (*L'enseignement des langues classiques dans les gymnases* : même programme). Superficiel. ¶ Gutmann, *Des sentences dans les drames de Sophocle* (Programme du gymnase de Tarnow). Intéressant et bien écrit. ¶ German, Peloponez, w starożytnosci a za dni naszych (*Le Péloponnèse dans l'antiquité et les temps modernes* : Programme de la haute école 'réale' d'Iaroslaw). Bon travail de vulgarisation. ¶ Fischer, *Ueber die Dichterstellen bei Plato*. (Jahresbericht des k. k. zweiten Ober-Gymnasiums in Lemberg). Incomplet. ¶ Fiderer, Horacego list 6. Ksiegi I (*La sixième épître d'Horace, livre I* : Programme du gymnase François-Joseph à Lemberg). Excellent. L'auteur admet avec Bibbeck qu'on ne peut couper l'épître en deux poèmes indépendants. ¶¶ N° 10. Orzechowski, *L'Agricola de Tacite*. Efforts consciencieux pour constituer le texte. L. Leger.

Rad jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti. T. XXXVII. Recueil de monuments archéol. trouvés dans les pays des Slaves méridionaux (en latin) [S. Ljubic]. C'est la dernière partie de ce travail (qui a été aussi publié à part). Elle comprend les inscriptions de Salone. ¶¶ T. XXXVIII. Etudes sur l'interprétation de quelques inscriptions latines et grecques du Musée national d'Agram [Fr. Maixner]. Rectifie quelques-unes des lectures de Ljubic dans le travail ci-dessus, notamment

[1] Revue critique mensuelle. Cracovie. Librairie G. Gebethner.

pour des inscriptions inédites. ¶¶ T. XXXIX. Analyse critique de l'ouvrage intitulé : *Organisation et coutumes du peuple Romain* (en serbo-croate, par J. Riboli (Zara, 1876) [Fr. Maixner]. Ouvrage de vulgarisation; donne lieu à de nombreuses critiques. L. Leger.

Sitzungsanzeiger der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien. Section d'histoire et de philologie. Séance du 31 jr. 1877. Conze présente quelques observations sur des reliefs se trouvant sur des tombeaux; il traite notamment de la trouvaille d'un monument funéraire auprès des Καλύβια τῆς Χασιᾶς (dême de Thria). Il s'appuie principalement sur une description de T(ιμολέων) Φ(ιλήμων) dans l'Ἐφημερίς du 21 déc. 1876. Renseignements sur d'autres reliefs funéraires. ¶¶ Séance du 28 fév. 1877. Gomperz, dans une lettre écrite de Naples au secrétaire général, donne connaissance à l'académie d'une découverte qu'il a faite dans l'Officina de' papiri du musée national de Naples. Il lui a été permis d'examiner la collection complète des volumina déroulés, mais non encore publiés, provenant d'Herculanum. Il s'assura ainsi que dans le rouleau sans titre portant le nº 1191 il y a un morceau du "de natura" d'Épicure qui jusqu'alors n'avait point été reconnu comme tel. C'est justement un troisième exemplaire de ce livre dont les rouleaux 697 et 1056 nous donnent deux exemplaires se complétant mutuellement. Gomperz avait déjà pu, en se servant de ces deux rouleaux et en les adaptant l'un à l'autre, arriver à reconstituer quelques fragments importants dont la livrairon d'avril des Sitzungsberichte de l'année dernière contenait quelques échantillons, mais aujourd'hui le nombre et le contenu de ces fragments se trouve considérablement augmenté. ¶¶ Séance du 11 avril 1877. Dethier envoie pour être publié un travail intitulé "Claudia diva und ihre Mutter Poppaea", et deux statues de marbre trouvées à Aptera en Crète. ¶¶ Séance du 5 déc. 1877. Horawitz présente une étude intitulée "Analecta sur l'histoire de la Réforme et de l'humanisme en Souabe". Elle contient, entre autres choses, 42 lettres, de 1512 à 1518, extraites du Monacensis 4007 et qui ont pour auteur Hummelberger, Kierher, Bebel, etc. ¶¶ Séance du 17 déc. 1877. Büdinger présente un travail de Bauer intitulé 'Recherches sur la biographie d'Hérodote' pour être inséré dans les Sitzungsber. Cette étude expose combien sont peu sûrs les renseignements, auxquels pourtant on a jusqu'à présent ajouté foi, sur la vie d'Hérodote. Partant d'un examen attentif des passages de Thucydide dans lesquels il traite avec mépris les renseignements fournis par Hérodote, Bauer explique comment et pourquoi l'ouvrage d'Hérodote était à moitié oublié dans le siècle qui en a suivi la composition, il montre comment Hérodote a pu passer pour Thurien, l'exemplaire incomplet que possédait Aristote le désignant comme tel. Les Alexandrins lui rendirent sa véritable patrie, Halicarnasse; mais on leur doit aussi, outre l'inintelligente division en neuf livres, beaucoup de faussetés telles que la parenté d'Hérodote avec Panyasis, son départ pour Samos, la part qu'il prit au bannissement de Lygdamis, la haine que lui portèrent ses concitoyens, l'histoire de son second départ, pour Thurium cette fois, enfin l'inscription de son tombeau. La mort problématique d'Hérodote à Pella donne lieu à Bauer d'examiner l'opinion nouvellement reprise que Thucydide est mort là, tandis que le véritable cénotaphe des deux historiens à Athènes doit s'expliquer par des motifs littéraires. Au cours de cette étude, dans une digression, Bauer examine de nouveau le document d'après lequel Kirchhoff s'est prononcé pour la participation d'Hérodote aux luttes intestines entre Halicarnasse et Salmacis. Il conclut que l'inscription n'est pas d'accord avec ce que la tradition nous apprend sur Hérodote. En finissant l'auteur rassemble les renseignements

qui nous ont été transmis sur Hérodote et dont une partie sert à expliquer la naissance et le développement de la fausse tradition. H. Dulac.

Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. T. LXXXV, p. 117-190. Contributions à la biographie et à la correspondance de Reuchlin [Ad. Horawitz]. 45 lettres inédites, écrites par Reuchlin et ses amis. ¶¶ T. LXXXVI, p. 183-210. Corrections à l'Histoire Naturelle de Pline [J. Müller]. Conjectures et observations grammaticales. ¶ Analecta sur l'histoire de l'humanisme en Souabe [Ad. Horawitz]. 41 lettres inédites écrites par des philologues de la Souabe. La plupart sont de Hummelberger ou à lui adressées. ¶¶ T. LXXXVII, p. 7-67. Études sur Démosthène. [W. Hartel]. I. L'auteur part des résultats de ses recherches sur les propositions faites par Démosthène et les discours par lui prononcés pendant la guerre d'Olynthe, ainsi que de la détermination de l'époque des trois harangues relatives à ces affaires qui ont été conservées pour démontrer que l'opinion, reposant sur une ancienne tradition, que ces discours avaient obtenu du succès et que, à la suite de chacun d'eux, une expédition était partie pour Olynthe, est fausse; et il expose que ces envois de secours eurent lieu au-paravant, qu'ils n'étaient nullement en rapport avec les desseins de Démosthène, qu'ils y étaient plutôt contraires. En même temps, il essaie de préciser chronologiquement les renseignements qui nous sont parvenus sur les événements de cette époque et en particulier sur l'expédition d'Eubée, et par ce moyen d'arriver à dégager quelques faits qui jettent de la lumière sur l'histoire intérieure d'Athènes pendant ces années. Il obtient ainsi un point de repère solide pour apprécier justement la politique de Démosthène, et les motifs de la publication de ces discours apparaissent dès lors avec une plus grande clarté. Le mémoire continue ensuite à étudier les efforts de Démosthène à l'époque qui suivit la paix de Philocrate, cherche par une exacte appréciation des procédés parlementaires à montrer dans quelques discours les propositions qui se laissent reconnaître comme propres à Démosthène, dans quelles mesures il appuie les propositions d'autres orateurs ou celles du Conseil. Cette manière d'envisager les choses lui fait retrouver çà et là quelques traits non encore remarqués qui augmentent d'autant notre connaissance des usages parlementaires. ¶¶ T. LXXXVIII. Études sur Démosthène [W. Hartel]. II. L'auteur, dans cette seconde partie de son travail, étudie en détail le rôle du Conseil et l'importance de ses προβουλεύματα dans l'organisme parlementaire athénien, cherche par la délimitation exacte des prérogatives attribuées par la constitution à ce corps à estimer l'influence politique de ses membres, entre les mains desquels était exclusivement déposé le droit d'initiative dans toutes les affaires administratives et politiques. Les cas dans lesquels chaque citoyen, même étranger au Conseil, avait le droit de se présenter devant le Conseil et d'y faire des propositions sont soumis à une recherche approfondie. Le traité de paix de 346 entre Athènes et Philippe de Macédoine apparait aux yeux de qui l'étudie sans passion comme l'œuvre d'une poignée de traitres soudoyés. Pour apprécier convenablement cet acte, sa portée, ses conséquences et les circonstances qui l'ont entouré les documents sont nombreux. Grâce surtout aux inscriptions, le présent travail reconstitue les débats, la procédure parlementaire de l'époque; il retrace les débats parlementaires qui ont précédé la paix de Philocrate. Elucidation de divers points de droit constitutionnel et de procédure parlementaire. H. Dulac[1].

[1] L'analyse de la première partie des Demosthenische Studien de Hartel et le début de l'analyse de la seconde sont simplement la traduction du resumé rédigé par l'auteur lui même et inséré dans l'Anzeiger de l'Academie de Vienne. [H. D.]

Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien. T. 38, 1re livr. Sur Aristophane, Grenouilles 147 sqq. [Schenkl]. Propose d'attribuer à Dionysos les vers 148, 151, 153. Discute la scholie sur le v. 151. ¶ Sur Tite-Live, 41, 15, 1. [Pauly]. Propose d'écrire "bovis saginati" au lieu de "bovis sescenaris". ¶ A. Nauck, *Homeri Odyssea* etc. [J. Zechmeister]. Édition qui, sans se tenir aux limites des Alexandrins et d'Aristarque, veut à l'aide de la grammaire comparée rapprocher le texte de ce qu'il a pu être à l'origine. Sans introduire le digamma dans ce texte, N. en fait la cause d'un grand nombre de changements. Le critique examine ces changements dans les cas de la règle de position, de l'élision, de l'abréviation d'une diphthongue ou d'une longue. Discussion d'un grand nombre de passages; N. est inconséquent. Des changements introduits à cause de la forme nouvelle que prennent les mots dans l'intérieur desquels on admet le digamma. De λέος et de ses dérivés. De σπέος et de ses formes. Des substantifs en εύς. Le critique croit avoir réuni un grand nombre de passages propres à ébranler la croyance que le digamma était en usage du temps d'Homère. ¶ Kock, *Ausgew. Komöd. des Aristophanes, 4e Bdch. Die Vögel, 2. Aufl.* [Holsinger]. Édition revue avec un grand soin, où les indications sont plus exactes, et où des additions nouvelles ont été faites d'après les observations de la critique. Sous le rapport de la constitution du texte, l'auteur appartient à la critique conservatrice. Discussion détaillée des vers 164-170. ¶ Lorenz, *Ausgew. Komöd. des T. Maccius Plautus.* IVor B. *Pseudolus.* [Is. Hilberg]. Appréciation très favorable. L'auteur, dans cette édition, abandonne l'hiatus à la césure principale du vers ïambique. Mais dans les moyens par lesquels il explique les hiatus qu'il conserve, il est opposé à la doctrine de Ritschl et ressent l'influence de Bergk. Excellente exégèse; introduction soignée. "Dēfrūtum" et "defrŭtum", discussion à propos des v. 741 = 720 L. Le vers 781=759 L., discussion. ¶ Sur l'histoire de la vie de l'esprit allemand principalement au temps de la Renaissance, revue de la littérature de l'humanisme [Ad. Horawitz]. Multiplicité des travaux sur ce sujet. Allusion à diverses études. La dissertation du Dr R. v. Liljenkron, *Ueber den Inhalt der allgemeinen Bildung in der Zeit der Scholastik.* Analyse du "speculum universale" de Vincent de Beauvais. Influence de ce livre sur les commencements de l'humanisme. W. Wattenbach, *Samuel Karoch von Lichtenberg*, l'un des premiers héros de l'humanisme en Allemagne. Les frères Krafft, *Briefe und Documente aus der Zeit der Reformation.* Renseignements sur le progrès des études en ce temps. L. Geiger, *Die Briefsammlung Johannes Reuchlin's.* Quelques critiques; G. a omis le grec; il manque une table de noms. En somme c'est un travail qui mérite de la reconnaissance. Liste de travaux anciens et modernes relatifs à Érasme, particulièrement ceux de Drummond et Durand de Laur. Jugement sévère de celui de Feugère. Histoires d'Universités, indication du nom de ceux qui ont donné à ce sujet des programmes ou des monographies. Éloge particulier de l'histoire de l'Université de Vienne par Aschbach. Renseignements biographiques et bibliographiques que l'on y trouve sur les humanistes viennois. Analyse du second volume. Discussion sur la biographie de Celtis, celle de Rithaimer. ¶ Revue des programmes. J. Jäkel, *Das Teiresias Orakel* [J. Huemer]. L'auteur a raison de combattre les vues de Kamm sur la composition de l'Odyssée; lui-même ne donne pas de preuves assez fortes de ses hypothèses sur la réunion des parties diverses qui composent la rencontre d'Ulysse et de Tirésias. ¶ R. Palmarin, *Die Beziehungen Sparta's zu den anderen Griechischen Staaten von dem Tode des Epaminondas bis zur Schlacht bei Sellasia.* [J. Rohrmoser]. Travail utile et bien écrit; citations faites d'une manière insuffisante; quelques re-

marques de détail. ¶ A. STEINWENTER, *Titus Flavius Vespasianus, mit besonderer Berücksichtigung der Zerstörung Jerusalem's.* Un des meilleurs programmes de l'année. On peut être complètement d'accord avec l'auteur. ¶ Fr. HÜBLER, *Die Reformen Diokletian's und Constantin's des Grossen im römischen Reiche.* La première partie seulement de la question est traitée. Insuffisamment approfondie; toutes les sources ne sont pas mises en usage, et l'auteur ne s'est pas servi des meilleures éditions de ces sources. ¶¶ 2e livr. Sur les scholies de l'Odyssée [M. Iskrzycki]. ¶ Sur les Grenouilles d'Aristophane, v. 308, 404 et suiv. [K. Schenkl]. 308 : le prêtre s'est peint le visage en vermillon pour occuper sa place d'honneur, tel est le sens de ὑπερεπυρρίαστε. 404 : écrire κατεσχίσω ἡμιν... καξηῦρες. Complément d'explication aux vers 426, 429, 520. ¶ Ἑωσφόρος dans Homère et Hésiode [A. Rzach]. Ce mot s'est formé par altération de φωσφόρος, qui peut être rétabli, Homère, Ψ, 226 et Hésiode, Th. 381. ¶ Contributions critiques sur Tite-Live [Gilbbauer]. Écrire, 40, 5, 7 : "ex composito sermones ad senatum populumque romanum trahebant". 40, 53, 1, écrire : "in Ligures, per Suismontii Ballistaeque saltus cum exercitu." 40, 59, 8, écrire : "lanaeque cum leguminibus quae" etc. ¶ FRITZCHE, *Des Q. Horatius Flaccus Sermonen*, 1 Bd. 1875, 2 Bd. 1876 [Petschenig]. Grand soin. Très utile commentaire. Le critique ne croit pas qu'Horace ait emprunté à Ménippe ; il l'aurait dit, ou bien on en trouverait la mention dans les scholiastes. Orthographe inconséquente et trop particulière. Commentaire verbeux et quelquefois peu de goût dans la forme. Treize pages d'observations de détail. Le critique croit qu'il n'y a eu qu'un seul Tigellius devenu pour Horace le type de l'inconstance et de la badauderie, comme Nomentanus est celui de la prodigalité. A ce propos il admet que le repas de Nasidiénus est une pure fiction. Le critique, contre tous les éditeurs, interprète, Sat. 1, 5, 36, comme Porphyrion en comparant Trébellius Pollion, *Claude*, 14. Le critique, en général, reproche à Fr. de ne pas tenir assez de compte des scholies de Porphyrion. ¶ K. O. MÜLLER, *Geschichte der griechischen Literatur* bis auf das Zeitalter Alexanders, 3. Ausg. etc., von Emil HEITZ [Hartel]. Éloge nouveau de ce livre qui a fait époque et que les additions du nouvel éditeur mettent au courant. ¶ FROHBERGER, *Ausgewählte Reden des Lysias*, für den Schulgebrauch erkl. [Wrobel]. Travail soigné, fruit de plusieurs années d'études consacrées à Lysias. Le commentaire s'occupe à la fois des antiquités, de la rhétorique ancienne, de la grammaire, de l'ordre des pensées qui a quelquefois besoin d'éclaircissement. Cinq pages d'observations de détail. ¶ Revue des programmes. LUBER, *Die ionische Phyle der* Γελέοντες. Propose l'étymologie γελ, sanscrit "jal" et traduit γελέοντες par les Protecteurs. ¶ Alb. v. HORMANN, *Gaza, Stadt, Umgebung und Geschichte.* L'auteur a vu le pays et connaît les travaux des voyageurs modernes. Histoire de Gaza dans les temps les plus anciens, et aussi dans les derniers. ¶ G. HOFMANN, *Drei synchronistische Daten des römischen Kalenders vor der Julianischen Reform* [J. Jung]. Reconnaît avec les tables de P. A. Hansen, sur les éclipses de soleil et de lune, l'exactitude de l'information d'Ennius pour l'an 354 400 et l'erreur de 114 jours pour l'an 364 190. Examen critique de la littérature pour l'éclipse de lune de l'an 586 168. ¶¶ 3e livr. Recherches de métrique et de langue sur Héro et Léandre de Musée [Scheindler]. Musée a imité Nonnus, dont les règles de métrique et la langue sont très différentes de celles d'Homère. Comme Nonnus, Musée multiplie le dactyle dans ses vers, ne place presque jamais de spondée au 3e pied, ni deux spondées de suite, place rarement deux spondées dans le même vers. Dans le même nombre de vers, il emploie moins de mots qu'Homère, plus que Nonnus. Comparaison des césures dans Homère, Nonnus, Musée. De la

quantité. Dans la question de l'hiatus, Musée agit à peu près comme Nonnus. Musée, comme Nonnus, suit des règles beaucoup plus étroites qu'Homère, pour ce qui regarde les libertés métriques. Groupement des mots où se trouve une muette suivie d'une liquide. Musée, comme Nonnus, s'efforce de
5 réunir l'accent tonique et l'accent métrique. M., comme N., est très limité dans le nombre des élisions. Manque absolu d'indépendance et d'originalité. Les mots ont toujours chez lui la même place dans les vers, et surtout la place qu'un autre poète leur a déjà donnée. Recherches de détail à ce sujet. Dans la forme et l'emploi des mots, il s'écarte d'Homère, exactement comme
10 Nonnus. ¶ Hagen, *Carmina medii aevi maximam partem inedita* [Huemer]. Entreprise louable; seulement beaucoup de ces poèmes ont déjà été publiés, et il aurait été utile à H. de le savoir pour établir son texte. Observations sur diverses pièces. ¶ L. Bensly, *The missing Fragment of the Latin Translation of the Fourth Book of Ezra* [h]. Utile pour la connais-
15 sance du latin des derniers temps. ¶ Haacke, *Wörterbuch zu den Lebensbeschreibungen des Cornelius Nepos*, 4e Ausg. [Siess]. Bon ouvrage; observations de détail. ¶ Nauck, *M. Tullii Ciceronis Laelius, s. de Amicitia.* 7. *Aufl.* [Siess]. Bonne édition où il a été tenu compte des leçons du *codex Didotianus*, publiées par Mommsen. ¶ Schultz, *Kleine Latein. Sprach-*
20 *lehre*, 15. verbess. Ausg. [Siess]. Disposition nouvelle qui permet de se mieux rendre compte de l'ensemble. Schultz, *Uebungsbuch zur lat. Sprachlehre*, 17. verb. und verm. Aufl. Addition de nouveaux exercices. ¶ Willerding, *Latein. Lesebuch für Quinta und Quarta.* [Siess]. Trop difficile en général pour les classes auxquelles cet opuscule est destiné. ¶ Xenophontea. Re-
25 commandation de la *Cyropédie* de Breitenbach, 3e éd. Le commentaire est soigné. L'auteur accorde à tort dans la constitution du texte trop d'importance au Guelferbytanus. Il a tort dans l'introduction de refuser à la C. le caractère d'un roman. *Memorabilien*, von R. Kühner, für Schulgebrauch, 3 verb. Ausg. Bon commentaire; texte établi sans principe déterminé. Introduction
30 sèche. *Anabasis*, erklärt von Volbrecht, 5. Aufl. Peu de changements relativement à l'édit. précéd. *Wörterbuch zu Xenophon's Anabasis von* Volbrecht. A recommander sans réserve. ¶ Gehrke, *Grundriss der Weltgeschichte*, etc. La partie de l'antiquité est trop sèche et il y a des erreurs. ¶ Hertzberg, *Die Geschichte der Perserkriege*, etc. Travail solide et qui repose
35 sur des recherches scientifiques. ¶ 4e livr. Sur le livre intitulé la République des Athéniens [Rettig]. 1. Éloge de l'édition que Kirchhoff a donnée du "de Republica Atheniensium", où la question critique est traitée avec détail. Éloge de sa dissertation sur cet ouvrage, et pourtant discussion détaillée de son opinion sur le désordre et l'altération de la disposition primitive de cet
40 écrit. Développements sur les antiquités athéniennes. ¶ Mélanges critiques [Paulg]. A propos de la nouvelle collation donnée par M. Wranzelmeyer dans le programme de Hanovre de 1873 du ms. de Wolfenbuttel 206, qui est le meilleur pour le Pro Roscio, discussion et conjecture sur onze passages. ¶ *C. Julii Caesaris de bello civili comm. III.* 4e aufl. von Doberenz. *C. Julii*
45 *Caesaris comm. de bello civili*, erkl. von Fr. Kraner; 8. Aufl. besorgt von Fr. Hofmann [Prammer]. Ouvrages exacts et soignés. L'annotation pourrait être abrégée en vue des écoliers. Le livre de Doberenz paraît plutôt destiné aux écoles; l'édition Kraner-Hofmann convient davantage aux philologues. Sept pages de critique de détail sur le texte et sur le commentaire. ¶ Zin-
50 gerle, *Kleine philologische Abhandlungen*, 2. Heft. [O. Keller]. Recherches conduites avec soin et prudence et qui tiennent un juste milieu entre le conservatisme et le radicalisme. Z. admet, d'après les citations de Pline, que les Halieutica sont un ouvrage inachevé d'Ovide, recueilli et publié après sa mort.

Les élégies de Sulpicia sont du Tibulle authentique; le Lygdamus n'en est pas. Observations sur plusieurs passages de divers auteurs latins. ¶ N. Weckleïn, *Ueber die Tradition der Perserkriege* [Jung]. Les recherches sur Hérodote ont été nombreuses dans ces dernières années. L'auteur étudie la manière dont Hérodote a rassemblé, examiné et employé ses sources. Il s'appuie sur la tradition orale plus que sur les monuments et sur la tradition particulièrement athénienne. Il y a donc des circonstances mal comprises ou dénaturées par l'esprit de parti, par l'orgueil national. Déjà Hérodote a été combattu dans l'antiquité par Ctésias, par Thucydide, par l'auteur du traité de la malignité d'H. ¶ Putsche, *Lateinische Schulgrammatik*, herausgeg. von Schottmüller. 21. Aufl. [Koziol]. Le nouvel éditeur a dans certains endroits laissé subsister l'ancien texte dont les vues sont contraires aux données de la science, et ajouté des additions pour le corriger. Toutefois le livre, surtout dans la syntaxe a beaucoup gagné. Observations de détail. ¶ Menzel, *Uebungsstücke zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische* [Siess]. Observations critiques. Le style laisse à désirer. ¶ Thucydidea. Classement des éditions actuelles: en première ligne Classen, en seconde ligne Poppo, revu pour les deux premiers livres par P. lui-même, pour le IIIe et le IVe par Stahl. Grands progrès accomplis par ce nouvel éditeur, dont le jugement est très ferme et plus net que celui de P. Vient l'édition de Böhme, qui n'est pas un grand critique, mais qui est sensé et clair. A ces travaux il faut encore joindre l'édition de Krüger. Enfin Tillmanns, *Commentar zu Thucydides' Reden*. ¶ J. Lattmann, *Cornelii Nepotis liber*, etc. in usum schol. dispositus et emendatus, et *Curtii Rufi historiae Alexandri Magni in breviorem narrat. coactae*. A l'exemple d'autres éditeurs, Lattmann a corrigé les fautes, allongé le texte; c'est un peu une mosaïque dont les rapports se voient. Livre utile pourtant. ¶¶ 5e livr. Sur Sedulius [Huemer]. Correction aux "Quaestiones grammaticae ex cod. Bern. 83" [Gramm. lat. suppl.' de Hagen. p. 186, 18. En supprimant le point avant Sedulius, on restitue à Teudulfus le vers indûment attribué à Sedulius et qui ne se trouve pas dans ses ouvrages. ¶ *Sophokles*, etc. erklärt von G. Wolff. *König Oedipus*. 2. Aufl. bearb. von L. Bellermann [Gitlbauer]. Amélioration considérable due au réviseur; il a fait disparaître un grand nombre d'observations trop spéciales du premier éditeur, comblé des lacunes, revu le texte. Le critique n'est pas d'accord avec lui sur un certain nombre de questions de métrique et traite avec détail plusieurs passages lyriques. ¶ *Homers Odyssee*, erkl. v. J. U. Fäsi. *Ges. I-VIII*. 6. Aufl. bes. v. W. C. Kayser [Zechmeister]. Le progrès de cette nouvelle édition s'est surtout fait sentir sur le terrain de la critique. Liste des leçons nouvelles admises. Changements dans l'interprétation. Améliorations et compléments pour ce qui regarde l'étymologie et les antiquités. Observations diverses du critique. ¶ Wiobel, *Platonis Timaeus interprete Chalcidio cum ejusdem commentario*, etc. [Iwan Müller]. Jugement très favorable; connaissance très exacte des manuscrits; critique à la fois solide et prudente. On peut nommer ce travail la vraie édition princeps de Chalcidius. ¶ *Cicero's orator ad M. Brutum*, etc. erkl. von Piderit. 2. vielfach verbesserte Ausg. Le mérite de Piderit est surtout dans l'interprétation; ses conjectures sont affectées. Le nouvel éditeur (Piderit est mort au milieu de la révision) a modifié le texte et laissé l'interprétation, excepté dans les endroits où elle est inadmissible. Le livre est devenu excellent. ¶¶ 6e livr. Sur l'écrit intitulé: de la République des Athéniens [Rettig]. II. Suite de la discussion contre Kirchhoff. Considérations sur les antiquités athéniennes. ¶ Mélanges critiques [Fr. Pauly]. Discussion de 28 passages du Pro Roscio. ¶ Interprétation de Virgile, Ecl., 8, 47-50 [Huemer]. Soutient qu'il n'y a rien à retrancher

dans ce passage et admet l'interprétation de Gebauer, en l'appuyant d'une imitation de Sedulius, Carm. Pasch. liv. 2. ¶ Knoell, *Fabularum Babrianarum paraphrasis* [Rzach]. Travail fait avec soin; classement des mss. Importance de B. Bodleianus du XIIIe siècle. Discussion de diverses leçons. ¶ *L. Annaei Senecae libri de Beneficiis et de Clementia.* Ad cod. Nazar. rec. M. C. Gertz [Kruczkiewicz]. Le cod. Nazarianus Vatic. 1547, est, comme Gruter l'a déjà remarqué, le meilleur des mss. de Sénèque pour ces deux traités. Mais il faut faire intervenir les mss. de second ordre. Il y a entre les principaux textes, deux groupes dérivés de l'archétype, 1 : Le Nazarianus, le Guelferbytanus 1, et le Parisinus Sorbon. 907. 2 : le Mediolanensis III et le Sorbon. 1586. La collation de Gertz est supérieure aux précédentes. La ponctuation est nouvelle. Discussion pendant 10 pages de leçons et d'interprétations de G. par le critique. ¶ Dzialas, *Griechisches Uebungsbuch* zum Uebersetzen aus dem Gr. ins D. und umgek. für die unt. Stufen [Goldbacher]. Travail fait avec soin et application. Mais au lieu de passer de la déclinaison à la conjugaison il les mêle toutes deux ce qui rend l'usage de son livre difficile. Le vocabulaire est aussi peu pratique. ¶ Binhack, *Zusammenhängende deutsch-griechische Uebersetzungsstücke* für den Schul- und Hilfsunterricht [Goldbacher]. Bien court; sujets d'une sentimentalité peu intéressante. Fautes de détail. ¶ Gottschick, *Griechisches Lesebuch* für u. und m. Gymnasialcl. Du même, *Griechisches Vocabularium* [Goldbacher]. Travaux utiles dont la réimpression prouve la qualité. ¶ Jung, *Römer und Romanen in den Donauländern* [Thomaschek]. Éloge du soin et de l'exactitude de l'auteur dans l'emploi des documents épigraphiques et autres, etc. Il possède bien l'archéologie romaine, celle des Raetes. En lui on reconnaît un habile élève de Mommsen. Mais le critique ne partage pas ses vues sur l'origine des Romains. Il ne croit pas à la continuité des Daco-Romains. Il expose longuement sa propre opinion et fait descendre les Valaques des populations thraco-illyriennes de l'Hémus qui, sous le poids des invasions, allèrent à la fois au nord et au sud et formèrent les races des pâtres Valaques dans le Pinde, des Valaques dans les Carpathes, mêlés aux fugitifs du Norique et de la Rétie. ¶ E. Hoffmann, *Mythen aus der Wanderzeit der graeco-italischen Stämme.* 1. Theil. *Kronos und Zeus* [O. Keller]. Étend abusivement le principe de l'émigration des mythes et des cultes. Étymologies hasardées. Toutefois beaucoup d'intérêt et de choses instructives. ¶ Manière de traiter les propositions hypothétiques dans les écoles [Baran]. Critique de Bäumlein et de Curtius. Choix d'exemples où se trouve la conjonction *si* et règles de son emploi. ¶ *Lateinisches Elementarbuch* für die 1. Klasse, von Lorenz Englmann. *Lateinisches Lesebuch*, du même. Livres sur lesquels sont faites des critiques de détail et qui d'ailleurs ne peuvent être employés dans les écoles autrichiennes. ¶¶ 7e livr. Contributions à la critique des écrivains latins [Petschenig]. Douze pages d'observations critiques sur l'Anthologie du liber Salmasianus. ¶ Sur Porphyrion, in Hor. ep. 2, 1, 123 [N. Ott]. Maintient contre Petschenig la leçon "vepribus" et "legumina quae vascellis continentur". ¶ Frey, *Aeschylus-Studien* [Kvícala]. Opuscule intéressant. Le critique discute contre l'auteur la question de l'existence et de l'ordre des trois tragédies relatives à Prométhée. Il trouve faible sa dissertation sur les livres d'Eschyle. Discussion de détail. ¶ Sur quelques nouvelles publications relatives à la littérature des poètes latins [Zingerle]. Éloge de la révision du Virgile de Ladewig par Schaper, t. I. *Bucol. et Georg.* sauf réserve sur la question des dates de la composition des Églogues. L'édition des Bucoliques et des Géorgiques de Kappes a encore des améliorations à réaliser, quoiqu'elle contienne beaucoup de choses réussies. Les Bucoliques de Glaeser intéressantes par les études sur les plantes men-

tionnées; observations de détail. L'ouvrage peut être recommandé aux philologues. La seconde édition de l'Énéide de GOSSRAU ne répond pas à un besoin; il veut écrire "Vírgilius" et non "Vergilius". Observations du critique. Il y a cependant des remarques de détail et un index utile. Dans la nouvelle édition des Métamorphoses d'Ovide de MERKEL, tout en reconnaissant le mérite de l'auteur, on ne peut nier qu'il n'y ait trop de conjectures et des conjectures trop cherchées. POLLE a amélioré sous tous les rapports et bien approprié aux écoles l'édition des fragments des Métamorphoses d'Ovide de Siebelis. La seconde édition de l'Élégie romaine de VOLZ a reçu des améliorations; le critique relève pourtant un certain nombre de points à modifier dans la composition du recueil, dans le commentaire, dans la leçon adoptée. Éloge de la dissertation de KLEEMANN sur le troisième livre du recueil de Tibulle, le Lygdamus. ¶ ZECHMEISTER, *Scholia Vindobonensia* [O. Keller]. Excellent début dont il y a lieu de féliciter l'auteur. Observations de détail. ¶ *Madvigs Lateinische Sprachlehre* für Schulen, nach Dr. J. TISCHER. Bearb. für Gymnasialcl. bis Prima erweitert von Prof. Dr. Herm. GENTHE. Livre à recommander et mis, par des appendices, au courant de la science du langage et des progrès de la métrique. ¶¶ 8e et 9e livr. Sur l'écrit intitulé de la République des Athéniens [Rettig]. III. Étude, analyse et discussion détaillée du livre de WACHSMUTH intitulé *Commentatio de Xenophontis qui fertur libello* Ἀθηναίων πολιτεία. Étude, analyse et discussion détaillée du livre de SCHMIDT, *Memoire eines Oligarchen in Athen über die Staatsmaximen des Demos*. Conclusion de l'auteur : l'ouvrage attribué à X. se compose de deux parties : l'une plus importante et plus étendue qui s'occupe de l'organisme gouvernemental des Athéniens et de son mécanisme, est contenue dans les chapitres 1; 2; 3, 1a. La seconde moins importante et plus courte traite des rapports d'Athènes avec l'extérieur et comprend le ch. 3, 1b, dans le texte de la tradition. Nous y admettons une transposition; les § 10 et 11 doivent se placer avant 3, 1b, et commencent la seconde partie. Les § 8 et 9 forment la conclusion du tout. Les § 12 et 13 au contraire appartiennent à la première partie et doivent se placer après 1, 6-9. Une erreur les a déplacés, et quand on s'en est aperçu on les a rejetés à la fin. Pour le reste nous possédons l'ouvrage dans son ordre primitif. ¶ Sur Platon, Rép., 1, p. 333 E [Zahlfleisch]. L'auteur propose de lire : Ἆρ' οὖν καὶ νόσον ὅστις δεινὸς φυλάξασθαι καὶ λαθεῖν, οὗτος δεινότατος καὶ ἐμποιῆσαι; ¶ Sur Aristote [Baeumker]. De sensu et sensili, 2, 438 b 16 et suiv. Discussion; écrire φανερόν ὡς, εἰ δεῖ κ.τ.λ. De sensu, 4, 441 a 3-10 : lire εἶναι avec EMY plutôt que ἐνεῖναι avec LPSU et Guillaume de Moerbeke (inesse). ¶ Sur les Argonautiques de Valérius Flaccus [Kurtz]. Liv. 2, 626 écrire "caelamina" au lieu de "velamina". Liv. 2, 453. Ne pas corriger "cum" en "ceu" avec Schenkl et Schott, et entendre que la voix plaintive se mêle au murmure de la mer. Liv. 1, 253. Expliquer "toris" non par "amplo pectore latisque humeris", mais opposer ce mot à "alga". Hercule pour être distingué des autres se place sur un siége. ¶ AMEIS, *Homers Odyssee*, 1. Band, 1. Heft. *Ges. I-VI.* 6. bericht. und verm. Aufl. 2. Band. 2 Heft. *Ges. XIX-XXIV.* 5. Aufl. besorgt von HENTZE [Zechmeister]. Travail très amélioré, surtout sous le rapport du commentaire. Observations de détail. Regret que l'auteur ait fait intervenir les Recherches de Kammer sur l'unité de l'Odyssée. Nombreuses observations de détail. ¶ Chr. MUFF, *Die Chorische Technik* [Al. Rzach]. Discussion étendue. Si on ne peut accorder à l'auteur ses conclusions sur tous les points, il faut lui rendre le témoignage qu'il s'est occupé d'une façon méritoire de faire approcher de leur solution les questions débattues. Le critique recommande chaudement l'ouvrage. ¶ P. CAUER, *Delectus inscriptionum Graecarum propter dialectum me-*

morabilium [Al. Rzach]. Éloge de l'idée qui a inspiré l'ouvrage. Observations de détail. Le critique dit que l'ouvrage répond à un besoin et souhaite qu'il se répande. ¶ L. Schwabe, *De Musaeo Nonni imitatore liber* [Scheindler]. Éloge de ce travail où est prouvé l'étroit rapport d'imitation qui lie Musée à Nonnus. Observations sur les leçons admises. ¶ Richter, *Cicero's Rede über das Imperium des Cn. Pompeius*. 2. Aufl. umgearb. von Eberhard. [Prammer]. Préface supprimée; il y a des fautes de l'édition précédente maintenues. La disposition du commentaire est trop compacte. Observations de détail. En somme le livre a gagné sur la 1re édition. ¶ Schmitt, *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani de re rustica lib. I* [Petschenig]. Grand progrès sur Schneider; l'auteur s'est servi de bons mss., ceux de Paris, de Laon et de Vienne, P1, P2, L et V. Observations de détail sur l'orthographe, les leçons. Que l'auteur ait la patience de mener à bien son travail et qu'il prenne le temps nécessaire. ¶ B. Hutter, *Lateinische Anthologie* für die fünfte Classe der Lateinschule. 3. Aufl. J. Müller, *Vollständiges Wörterbuch zu Hutters lateinischer Anthologie* [Siess]. Le réviseur de l'anthologie, Englmann, aurait bien fait d'en faire disparaître les fragments tirés des Tristes, des Pontiques, de l'Ars Amatoria, quelques-uns des Amours; il aurait bien fait de se servir du texte de Riese aussi souvent que de celui de Merkel. Le Dictionnaire de J. M. est complet sauf quelques très rares détails. ¶ Jirecek, *Geschichte der Bulgaren* [Thomaschek]. Dans le compte rendu de ce livre le critique trouve que pour le ch. 2 qui traite des habitants primitifs de la péninsule, l'auteur n'a pas fait assez d'études. Discussion sur l'origine ancienne des populations Thraces. ¶ *Izviesie o. c. k. Visoj Dubrovackoj Gimnasiji* [Karabacek]. Programme de Raguse publié par M. Bulic, lequel est ainsi l'émule de programmes du Dr Dechant du Schottengymnasium à Vienne, et de M. Grunauer à Winterthur. Par exception les programmes peuvent traiter de numismatique. A Raguse une collection appartient au gymnase. Monnaies non encore, connues signalées par Bulic. Observations diverses. ¶ Pakosta, *Vergilius in definiendis moribus heroum* [S]. L'auteur ne montre pas que les différences entre Homère et Virgile tiennent à la différence de l'épopée populaire et primitive et de l'épopée savante, aussi à la différence des temps. Fautes de latin et d'impression. ¶ Czernecki, *De Mentore in Odyssea*. Rien de neuf. La latinité et l'impression ne sont pas tout-à-fait correctes. ¶ Paszkiewicz, *De Horatii et Augusti necessitudine quae ex carminibus lyricis intellegitur*. Compilation de la préface de Stallbaum. ¶ Manière de traiter les propositions hypothétiques dans l'école [Baran]. Considérations sur l'emploi des particules εἰ, κέ, ἄν. Division de la matière en différentes "formes". Règles posées. ¶¶ 10e livr. Exposé systématique des tropes de proportion dans Sophocle [W. Pecz]. Étude de la synecdoque, de la métonymie, de la métaphore, de l'allégorie, de la comparaison. Sujets auxquels sont empruntés ces tropes, l'homme, la maison, les occupations humaines, la gymnastique, le pugilat, la guerre, etc. L'auteur en tire des conclusions sur l'état social et politique des Athéniens au temps de Sophocle. Il remarque que la religion et la mythologie n'ont fourni qu'une seule métaphore, et que les plus belles sont dues à la marine. ¶ Sur le combat autour de Lechaeon pendant la guerre de Corinthe [Rohrmoser]. L'auteur cherche à éclaircir les obscurités du récit de Xénophon, à l'aide d'une discussion serrée en faisant intervenir le témoignage d'Andocide et celui de Diodore, et il conclut que Praxitas s'empara une première fois de Lechaeon, quoique Xénophon ne le dise pas expressément, qu'ensuite il y eut un combat entre les soudoyés d'Iphicrate et la garnison spartiate, une sortie en masse πανδημεί des Athéniens dans laquelle les Spartiates furent chassés et que Lechaeon fut repris par

Agésilas et Teleutias. ¶ C. Tücking, *Titi Livii ab urbe condita liber IV erklärt* [A. Zingerle]. Dans cette nouvelle publication l'auteur a gagné en indépendance; il reste toutefois un assez grand nombre de remarques à faire sur le détail du commentaire et du texte. ¶ Goldbacher, *Apulei Madaurensis opuscula quae sunt de philosophia* [Koziol]. Le texte des Métamorphoses, des Florida, et de l'Apologie a depuis longtemps trouvé une base sûre dans le Laurentianus 68, 2. Celui des opuscules philosophiques est un composé des divers mss. traités d'une manière subjective par les éditeurs. Le travail de G. comble une lacune; il a classé les mss. et y a reconnu deux classes issues d'une source commune. Le meilleur entre les mss. que l'on possède est le Cod. Monacensis 621, à côté duquel doivent intervenir divers moyens de restitution. Le critique reproche à l'auteur sous certains rapports le manque d'objectivité, et discute un assez bon nombre de leçons. Il souhaite une nouvelle édition. ¶ Nouveaux travaux sur la conjugaison latine [Schweizer-Sidler]. Livre de Fumi, *Sulla formazione del preterito e futuro imperfetti*, Étude de l'américain Harkness sur les "tempora perfecta" dans les *Transactions Am. Phil. Association* 1874 et 1875. Longue discussion de détail sur chacune de ces études dont l'une est due à un des meilleurs élèves d'Ascoli, l'autre à un homme très au courant des principaux travaux sur la matière. Ascoli, *La genesi dell'esponente greco -ταιο e il rammollimento delle tenui in* ἕδομο e ὄγδοο. Appréciation des plus favorables. ¶ Schönbusch und Scherer, *Griechische Sprachlehre für Gymnasien*. 3. verb. Aufl. [Goldbacher]. Livre utile où une part est faite aux considérations tirées de la grammaire comparée; cette part est encore trop petite. Observations de détail. Des mêmes auteurs, *Uebungsbuch zur Griechischen Sprachlehre für die Quarta und Tertia*. Livre à recommander sans réserve. Observations de détail. ¶ Uhle, *Griechische Elementargrammatik im Anschluss an Curtius' Griechische Schulgrammatik*. Il y a du soin dans l'assemblage des matériaux, l'impression est bonne. Mais l'auteur suit Curtius en conservant ses numéros et ainsi en laissant des lacunes dans la série des siens puisqu'il abrège. Il abandonne Curtius sur certains points de sa théorie en vue d'être plus approprié aux écoliers. Mais de là résultent des graves défauts. ¶ *Palaestra Musarum, etc., Materialien*, etc., begr. von M. Seyffert, fortgesetzt von Haenicht, 8. Aufl. Excellent livre pour les exercices métriques. ¶ *Kleon. Versuch einer Ehrenrettung. Von* C. Aun [Rohrmoser]. L'auteur croit que Thucydide et Aristophane ont jugé Cléon avec les préventions de l'oligarchie. Dans la seconde partie de son travail il étudie d'une façon approfondie et lumineuse les Chevaliers d'Aristophane. ¶¶ 11e livr. Dissertations historiques [Hirschfeld]. 1. Tite-Live dans le 21e et 22e livre s'est-il servi de Polybe? Polémique contre Bottcher et Nitzsch qui croient que Polybe et Tite-Live ont usé de sources communes. L'auteur pense que dans la première moitié de la troisième décade T.-L. a usé d'un Epitome de Polybe écrit en latin et que cet Epitome est celui que Plutarque, Brutus, 4, dit avoir été composé par Brutus. 2. Le nombre de livres des Annales et des Histoires de Tacite. Selon saint Jérôme il y eut trente livres de Tacite de la mort d'Auguste à celle de Domitien. Niebuhr croit cette indication erronée. Discussion de divers renseignements que fournissent les mss. et la conjecture. L'auteur propose de compter deux séries, l'une les annales divisées en 18 livres formant trois divisions de six livres, l'autre les Histoires de 12 livres dont trois racontent l'histoire de Galba, Othon, Vitellius, neuf racontent la dynastie Flavienne. 3. Sur la Germanie de Tacite. Opinions diverses de Riese, de Dierauer. Celui-ci a vu la vérité en disant que c'est une brochure politique destinée à instruire les Romains de la nature du pays où ils vont

faire une guerre. Les Suèves y tiennent une grande place. En effet les Suèves furent en guerre avec les Romains en 97; la guerre eut lieu sur le Danube et non sur le Rhin, et Trajan, dans l'hiver de 98 à 99, était dans la région du Danube. ¶ KIRCHENBAUER, *Die Irrfahrt des Odysseus als eine Umschiffung Afrikas erklärt.* L'auteur transforme à sa fantaisie le sens des mots, trouve des étymologies invraisemblables et arrive aux résultats les plus étonnants et les moins acceptables. ¶ H. STEIN, *Herodotos erklärt,* I. Bd. 1. Heft, 4. verb. Aufl. [Bauer]. Le critique ne s'occupe que de l'introduction qui s'efforce de reproduire pour les écoliers les vues déjà émises par des savants autorisés. L'auteur est au courant. Le critique signale cependant divers ouvrages dont la mention aurait été à souhaiter. ¶ ZINGERLE, *Martials Ovidstudien* [Friedländer]. Travail soigné et excellent où se voit plus profondément l'art de Martial, et au moyen duquel se décèle toujours davantage le procédé d'imitation de la poésie latine. ¶ C. MAYHOFF, *C. Plinii secundi naturalis historiae* libri XXXVII, post obitum L. Jani recogn. etc. Vol. II, lib. VII-XV [J. Müller]. Ce n'est pas une révision, c'est en réalité une nouvelle édition, soit par la disposition des notes critiques, soit par la méthode nouvelle. M. croit tenir le milieu entre von Jan et Detlefsen; en réalité il donne plus que tout autre à la conjecture. Il y en a de douteuses, mais il y en a d'excellentes et en somme il faut désirer la continuation de ce travail qui marque un progrès dans la critique de Pline. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER, *P. Corn. Taciti de situ ac populis Germaniae liber*, etc. [Prammer]. Travail fait par un homme des plus compétents. Nombreuses observations de détail. ¶ ROTH, *Griechische Schulgrammatik*, 1. Th. *Formenlehre* [Goldbacher]. Ouvrage plus original que les autres livres du même genre; mais peut-être l'auteur va-t-il trop loin dans ses changements. ¶ LINDNER, *Griechische Syntax in den Hauptregeln übersichtlich zusammengestellt,* 4. verb. Aufl. [Goldbacher]. Livre qui mérite son succès; à recommander. ¶ SCHWARZ, *Ueber Lukian's Hermotimos.* Opuscule qui mérite d'être lu. ¶ ZOECHBAUER, *Zu Cicero's Büchern de Divinatione* [Hilberg]. Remarques dont beaucoup ne sont pas nouvelles; quelques-unes sont dignes d'attention. ¶ C. HOFFMANN, *Ueber Tyrtaeus und seine Kriegslieder.* Rien de nouveau; mais les matériaux déjà connus sont traités avec soin. Observations diverses. ¶ NESPER, *Umriss der Elegie und iambische Poesie der Griechen.* Elégante revue de la poésie élégiaque et ïambique, d'après les ouvrages connus. ¶ FELDKIRCHER, *Sophoclis de philosophiae morumque praeceptis sententiae.* Travail intéressant. Quelques observations. ¶ GREIFF, *Se le tre tragedie di Sofocle Edipo re Edipo a Colono e l'Antigone formino una trilogia* [Al. Rzach]. Élégante contribution à la littérature de cette question. ¶¶ 12e livr. La réapparition dans le livre N de l'Iliade de Pyléménès tué dans E; nouvelles recherches, avec le secours de la littérature relative à cette question [H. Benicken]. L'auteur avec beaucoup de détail rapporte les diverses opinions au moyen desquelles on a essayé de résoudre la question depuis l'antiquité jusqu'aux derniers temps. Les uns ont rejeté le passage de N; d'autres le passage de E. On a essayé des corrections; on a imaginé que Pyléménès n'avait été que blessé dans E; on a supposé une faute de mémoire du poète ou du diascévaste; on a prétendu qu'il y avait deux Pyléménès, etc. L'auteur reste de l'opinion qu'il a autrefois émise, c'est que E et N sont des chants composés par des poètes différents. Qu'y a-t-il de nouveau dans son étude actuelle? Rien. Et il n'y a guère de nouveau à attendre dans les recherches homériques. Mais il y a utilité à ramener les opinions diverses à l'unité, et le meilleur moyen, c'est de les présenter d'ensemble sur les questions particulières, de manière à bien faire voir ce qui a déjà été dit. C'est ce que l'auteur a voulu

faire en traitant de Pyléménès. ¶ Sur l'Epitaphios d'Hypéride [Schenkl]. Discussion de huit passages. ¶ A. Christ, *Schicksal und Gottheit bei Homer* [Zechmeister]. L'auteur est de l'avis de Naegelsbach contre Welcker. Il croit la conception de Dieu une dans l'Iliade et l'Odyssée, il n'admet pas que cette idée soit variable à cause du fait qu'il y a dans les poèmes homériques des traces d'âge différent. Le critique le reprend tout en reconnaissant que le livre contient beaucoup d'observations pénétrantes. ¶ Hilberg, *Epistula critica ad Joannem Vahlen, etc., de nonnullis scriptorum Graecorum Romanorumve locis emendandis explicandisve* [Gomperz]. Dix-neuf passages grecs et romains traités avec la critique ou expliqués avec exégèse. Le plus brillant de ces essais est celui qui concerne Tacite, Dial. de Or. c. 34 fin. ¶ Hauber, *Aufgaben zur Einübung der lateinischen Syntax*, I. Theil. *Casuslehre*. 2. Aufl. [Koziol]. La première édition a été favorablement appréciée; la publication de la seconde prouve qu'on avait eu raison. Changements de détail. ¶ Schwarz, *Lateinisches Lesebuch*, etc. 2. umgearb. und verm. Aufl. [Koziol]. Ce que doit être être une chrestomathie de ce genre. Observations diverses. Néanmoins le livre est fait avec soin. ¶ Otto Eichert, *Schulwörterbuch zu den Lebensbeschreibungen des Cornelius Nepos* [Koziol]. Observations de détail. Livre pratique à recommander pour les écoliers. ¶ Fischer, *Ueber die Dichterstellen bei Plato*. Forme d'aphorisme qui met de l'obscurité, il y en a d'ailleurs dans l'expression; n'a pas comparé des citations de Platon avec le texte des auteurs. ¶ Teltscher, *Ueber das Wesen der Anna Perenna und der Dido*. Réfute l'opinion de Preller, considère Anna et Didon comme deux représentations phéniciennes de la déesse de l'amour. Anna [phén. Channa] = χάρις. Des détails de sa légende, il tire l'idée que c'est la persuasion, χάρις πειθώ. Elissa = Euphrosyne. Le nom de Didon même vient de la racine Dyd = θάλλειν; donc Didon = θάλεια. Didon et Anna représentent différents côtés de χάρις. C'est ce qui explique comment leur légende se confond quelquefois. Travail, malgré les étroites limites d'un programme, qui forme une intéressante recherche. ¶ Vettach, Brevi Cenni sulla pronunzia delle consonanti latine t d, c k q g, p b [Rzach]. Exposition systématique d'après les meilleures sources. ¶ Mayr, *Herodotos, Eine literargeschichtliche Studie* [Scheindler]. Rien de neuf; mais des idées déjà exprimées accompagnées de rhétorique et de superlatifs trop nombreux ¶ Prem, *Versuch einer Metrik für Gymnasien*. L'auteur aurait mieux fait de se dispenser de son étude. ¶ Biehl, *Die Erziehungslehre des Aristoteles*. Travail très intéressant dont est donnée une analyse assez étendue. Logique serrée et solide méthode. ¶ Märkinger, *Die Rhetorik nach dem Platonischen Dialoge Gorgias* [Gittlbauer]. Le critique ne peut approuver la manière dont l'auteur extrait ses passages. L'auteur aurait mieux fait d'appliquer son étude à quelque dialogue que ce soit que Bonitz n'a pas eu l'occasion de traiter. ¶ Réplique de Kirchenbauer, à l'article du n° précédent sur son livre. La rédaction ne juge pas à propos de continuer la dispute. E. Benoist.

BELGIQUE.

Rédacteur général : O. Merten [1].

Annales de l'académie d'archéologie de Belgique. 3e série, t. III, 1re livr. Les couvertes, lustres, vernis, engobes, etc., de nature organique employés en céramique chez les Romains [Van Bastelaer].

[1] Le rédacteur général a rédigé lui-même l'analyse de tous les recueils belges.

Étude chimique et archéologique qui aboutit à la conclusion suivante : à défaut de vernis et de pâtes de nature céramique faciles à employer, dans le but d'orner les vases ou de les rendre imperméables, l'artisan romain employait des vernis et des pâtes de nature organique.

Annales de la société archéologique de Namur. T. XIV, 1re livr. Antiquités découvertes à Namur en 1875 [Bequet]. Note sur une statuette de la "Fortune" en cuivre massif, sur diverses monnaies et sur quelques autres objets trouvés dans le sous-sol de Namur. ¶ Les trésors de monnaies romaines de la province de Namur [F. C.]. L'auteur groupe les trouvailles isolées faites dans la province de Namur et les rattache aux différentes invasions qui s'y sont succédé. Il énumère dans l'ordre chronologique les trésors de monnaies romaines trouvés dans cette province.

Annales de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre. T. VII, 3e livr. Études étymologiques sur les noms de lieu de la Flandre occidentale [Chotin]. Contient un paragraphe sur les voies romaines de la Flandre occidentale.

Annales du cercle archéologique de Mons. XIVe année. Découverte d'antiquités à Cousolre [Bernier]. Trouvaille consistant en 300 médailles en argent de petit module à l'effigie de Gordien, Philippe, Gallien et Valérien. ¶ Découverte d'antiquités à Wasmes [Matthieu]. Note sur les vestiges d'un camp romain.

Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. T. XLIII, 11e livr. La compétence du sénat de la république romaine en matière d'affaires étrangères [Willems]. L'auteur passe en revue les attributions du sénat dans les cas suivants : 1) Déclaration de guerre. 2) Négociations pour la conclusion d'armistices ou de la paix. 3) Traités d'amitié, d'alliance et d'hospitalité publique. 4) Rapports généraux du sénat avec les peuples alliés et étrangers. 5) Audience des députations étrangères au sénat. 6) Députations romaines envoyées à l'étranger. L'auteur caractérise ensuite la politique de division par laquelle le sénat préparait l'asservissement des peuples vaincus, et il étudie à ce point de vue les traités de paix conclus avec Philippe de Macédoine et avec Antiochus. ¶¶ 12e livr. Rapport sur une communication de Galesloot [Wagener et Piot]. Contient quelques renseignements critiques sur des fouilles faites à Laeken et à Assche.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. T. XVI. Épigraphie romaine de la Belgique [Schuermans]. Étude critique sur les inscriptions contenues dans l'Épigraphie gallo-romaine de la Belgique, par Robert, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* du même auteur et dans une notice publiée par Desjardins sur les monuments épigraphiques du département du Nord. ¶ L'établissement belgo-romain de Rumpst [Van Dessel]. Note détaillée sur une main votive trouvée à Rumpst (province d'Anvers) et sur quelques autres découvertes plus récentes faites au même endroit. L'auteur est d'avis que cet établissement belgo-romain fut fondé au 1er siècle de J. C. et détruit au commencement du IVe. ¶ Épigraphie romaine de la Belgique [Schuermans]. Étude critique sur une inscription trouvée à Liège. ¶ Remparts d'Arlon et de Tongres [Schuermans]. Les remparts d'Arlon ont été construits en plein paganisme, alors que la lutte contre les barbares avait commencé, et non pas, comme on l'a soutenu, sous Honorius et sous Théodose le jeune. Quant aux remparts de Tongres, l'enceinte extérieure seule appartient à l'époque romaine; l'enceinte intérieure ne date que du moyen âge. ¶ Station belgo-romaine près de Bonne (Condroz)

[Prince C. de Looz]. Note sur quelques objets découverts dans cette localité et sur les substructions qui s'y trouvent. L'auteur est d'avis qu'il y a eu en cet endroit une colonie défendue par un camp retranché.

Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. Année 1877, 2e livr. Quelques considérations sur un médaillon romain [Gielen]. Description [avec planche] d'un médaillon romain trouvé près de Blerik [Limbourg hollandais].

Revue belge de numismatique. XXXIIIe année, 1re livr. Poids romains trouvés à Vechten, près d'Utrecht [Hulsebos]. Note sur une découverte récente avec un tableau indiquant le nom latin des pièces trouvées, le poids normal des poids romains de ce nom et le poids des pièces pesées. ¶¶ 3e livr. Deux follis de Tibère Constantin [Hulsebos]. Description de deux pièces à l'effigie de Tiberius II Constantinus.

Revue de l'instruction publique. T. XX, 1re et 2e livr. Contributions à l'histoire des poésies homériques [H. C. Benicken]. Ce travail, qui n'est pas terminé, est un résumé substantiel de l'histoire des poésies homériques et des arguments formulés par Wolf pour établir que l'Iliade et l'Odyssée ne possèdent qu'une unité factice. ¶¶ 2e et 3e livr. Études étymologiques [J. A. Kugener]. 1er article : Signification de l'aoriste grec. L'auteur soutient avec G. Curtius que l'aoriste, forme du radical pur et dénué de tout accroissement qui puisse y ajouter une idée, exprime l'action dans son essence abstraite, et que l'addition de l'augment, seule, rend cette action passée. 2e article : Dénomination des saisons. L'auteur recherche les aspects sous lesquels les peuples indo-germaniques ont considéré les quatre saisons, lorsqu'ils leur ont donné des noms et les racines qu'ils ont employées à cet effet. ¶¶ 3e et 4e livr. Le loup dans les mythologies de la Grèce et de l'Italie anciennes [R. de Block]. Faunus, Pan et Apollon étaient invoqués par les pâtres contre les ravages du loup. L'épithète de λύκειος donnée à Apollon dérive du nom de l'animal et non pas d'un radical *luk* qui se trouve dans λευκός. Le loup était aussi le symbole de tout ce qui, dans la nature, a un aspect sombre ou une influence funeste et les divinités qu'on invoquait pour faire disparaître les maux qui affligent les hommes, le prenaient pour compagnon et pour symbole, lorsqu'elles avaient quelque vengeance à exercer. Enfin le loup représentait ainsi le fugitif et principalement le meurtrier ¶¶ 3e livr. De la nécessité des études d'archéologie classique [De Ceulenecr]. L'étude de l'histoire de l'art classique est un complément nécessaire des études humanitaires. Ce travail est suivi d'une note sur une collection d'antiquités découvertes récemment dans l'île de Chypre. ¶¶ 4e et 5e livr. La syntaxe du futur passé dans Térence [Thomas]. Continuation d'un travail commencé en 1876. L'auteur aborde l'étude de l'usage que fait Térence du futur passé relatif, qui présente une action future comme passée par rapport à une autre action également future exprimée dans la même phrase. Il commence par les cas dans lesquels le futur passé se trouve dans la proposition subordonnée. Il traitera dans les articles suivants des cas dans lesquels le futur passé se trouve dans la proposition principale et de ceux dans lesquels il se trouve tout à la fois dans la proposition subordonnée et dans la proposition principale. ¶¶ 4e livr. Andresen, *Emendationes Taciti qui fertur dialogi de oratoribus*; *Cornelius Tacitus dialogus de oratoribus* (Für den Schulgebrauch); *Cornelii Taciti dialogus de oratoribus* [Wagener]. Compte rendu très détaillé de trois ouvrages d'Andresen. L'auteur du compte rendu pense avec Andresen que Tacite n'est pas l'auteur du Dialogus. Il lui reproche de tomber quelquefois dans l'hypercritique, il passe en revue les passages

difficiles et propose lui-même différents changements de texte. ¶¶ 5e livr. Étude sur l'époque de l'admission des plébéiens au sénat romain [Willems]. Il n'y eut pas de sénateurs plébéiens dès le commencement de la république; l'expression "patres conscripti" désigne "les sénateurs inscrits sur la liste" et on a eu tort de croire que le mot "conscripti" désigne les sénateurs plébéiens par opposition aux "patres". Les plébéiens purent être admis au sénat à partir du moment où ils purent prétendre au tribunat consulaire; mais ils n'y entrèrent effectivement qu'à la fin du ve siècle avant J. C. ¶¶ 6e liv. Le plébiscite ovinien [Willems]. La lex Ovinia a été portée entre 318 et 312 av. J. C. Elle transféra la 'lectio senatus' des consuls aux censeurs et désigna des catégories de citoyens sur lesquels le choix des censeurs devait se porter de préférence. Ces catégories comprenaient un nombre de candidats assez considérable pour que, en temps ordinaire, les censeurs n'eussent pas l'occasion de nommer des sénateurs en dehors d'elles. Ces candidats étaient les anciens magistrats et ce n'était que dans des circonstances extraordinaires que les censeurs faisaient entrer au sénat des privati qui n'avaient géré aucune magistrature.

DANEMARK.

Rédacteur général : J.-L. Heiberg. [1]

Aarsberetninger og Meddelelser fra det store kongelige Bibliothek. T. III, 2e livr. Les mss. à enluminures de la grande bibliothèque royale (suite) [Chr. Bruun]. Renseignements sur plusieurs bibles latines, deux « Psalteria Davidis », etc. Une gravure reproduit un remarquable P d'après un ms. du xiiie siècle, qui renferme une chaîne sur saint Paul.

Det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Skrifter. Ve Række, Historisk Afdeling. T. V, 1re livr. (avec un résumé en français). L'emploi et la signification dans l'antiquité du signe dit la croix gammée [L. Müller]. Après avoir discuté les différentes formes du signe, son origine et signification, etc., l'auteur expose l'emploi de ce signe chez les différents peuples de l'antiquité (la plus grande partie de cette étude ne rentre pas dans notre cadre). Pour les Grecs il conclut, que c'était un signe apollonien; chez les Romains il était fort peu en usage et n'avait reçu aucune signification religieuse. ¶¶ 2e livr. Origine du chapiteau ionique. Étude comparative (avec 3 planches) [J. Lange]. On trouve en Chypre des chapiteaux phéniciens, dont la parenté avec le chapiteau grec à volutes est évidente, et qui présentent aussi une ressemblance frappante avec la forme de quelques fragments d'ivoire trouvés en Assyrie, dont les ornements sont évidemment dérivés d'une forme végétale. Il faut donc supposer, que les fragments sont d'origine phénicienne. De là leur ressemblance avec l'art égyptien, dont est dérivé le phénicien. C'est donc en Égypte qu'on doit chercher l'origine du chapiteau à volutes. On le trouve représenté assez fréquemment dans l'architecture égyptienne, surtout dans des constructions légères et dans les produits de l'industrie. Le chapiteau à volutes s'est développé de formes tirées de la flore de la vallée du Nil, de la plante du nord, le papyrus, et de la plante du sud, le lys. A l'instar de cette dernière s'est développée la forme à volutes séparées; de la première est venue celle à volutes reliées entre elles par le haut. La forme à volutes séparées se retrouve en Phénicie et dans

[1] Le rédacteur général a résumé lui-même tous les recueils.

l'île de Chypre; l'autre, suivant toute vraisemblance, a suivi la même route. Ainsi des articles de luxe, de travail égyptien, comme on sait, se sont répandus par les marchands phéniciens dans plusieurs autres pays. On fait, en général, dériver le chapiteau ionique de l'art asiatique, et les trouvailles assyriennes ont aussi mis au jour plusieurs formes, qui se rapprochent du chapiteau à volutes, sur les bas-reliefs, sur des édifices et sur des objets transportables. Mais ces objets et ces édifices ne sont pas assyriens; ils appartiennent aux peuples, avec lesquels le roi d'Assyrie est en guerre, et qui lui paient un tribut. Lorsque parmi les ornements assyriens nous rencontrons des formes voisines, nous devons conclure que les Assyriens les ont empruntées des Phéniciens. En réalité les formes assyriennes sont tout aussi conventionnelles que le chapiteau grec. Dans les formes asiatiques aussi on retrouve le même double caractères, à volutes isolées et reliées. En général, l'ornementation végétale des Assyriens a subi de très bonne heure l'influence de l'art égyptien, et c'est à tort qu'on a considéré l'ornementation assyrienne comme la mère de la grecque, c'est seulement sa sœur aînée. Le courant s'est dirigé au nord vers la Phénicie; puis il s'est divisé en deux branches, l'une allant vers la Mésopotamie, l'autre vers la Grèce. En Grèce aussi on trouve anciennement les deux formes du chapiteau à volutes; dans l'architecture monumentale on a certainement préféré la forme plus solide à volutes reliées. Puis, oubliant l'origine d'une forme végétale, on y ajouta des ornements divers, et le génie des Grecs surmonta heureusement, par des modifications diverses, la plupart des difficultés qu'on rencontra en donnant à ce motif un emploi architectonique.

Kort Udsigt over det philologisk-historiske Samfunds Virksomhed i Aarene 1874-76. Les idées des Grecs sur la condition de l'âme après la mort [S. Sörensen]. L'auteur y voit un progrès en partant d'idées plus simples et lugubres vers d'autres pensées plus concrètes et plus consolantes. ¶ Les inscriptions Cypriotes [V. Thomsen]. Aperçu des recherches nouvelles faites sur l'alphabet et le dialecte Cypriote. ¶ Archimède [J.-L. Heiberg]. Notice littéraire brièvement résumée, avec indications bibliographiques et renvois aux auteurs modernes qui se sont occupés d'Archimède. ¶ Remarques critiques sur le texte du Catilina de Salluste, et sur Cicéron, or. pro S. Roscio Amerino [A.-S. Wesenberg]. ¶ Essai sur l'histoire de la croyance à la providence chez les Grecs [H. Höffding]. Formes successives de cette croyance dans les croyances populaires de la Grèce primitive, dans les philosophies qui ont précédé Socrate, dans le système socratique, chez Aristote, chez les stoïciens, les épicuriens et les sceptiques. ¶ Les Væringer [V. Thomsen]. Soutient, que le mot Βάραγγοι signifie une nation, et non un corps militaire, et attribue l'origine de ce nom aux émigrants du nord qui vinrent s'établir à Kiew et Novgorod. Discussion de l'étymologie de ce mot ('vár' = printemps, ou 'va·ra' = demeurer). ¶ Sur les propositions exprimant un souhait en grec [Christensen Schmidt]. Pour la langue homérique, à laquelle se restreint l'auteur, il résulte que l'optatif primitivement était la seule forme pour exprimer un souhait, et qu'un terme servant proprement à exprimer un souhait dont l'accomplissement n'est pas possible n'a été imaginé à l'origine que pour exprimer un souhait se rapportant au temps passé.

Nordisk Tidskrift for Filologi. Nouv. série, t. III, 1re livr. Du destin chez Homère [J. Aars]. Après avoir examiné l'étymologie des mots αἶσα et μοῖρα, et étudié l'usage de ces mots dans la langue homérique, l'auteur essaie de démontrer, que le destin chez Homère apparaît toujours comme dépendant des dieux, particulièrement de Zeus, quelquefois de Pal-

las Athéné et d'Apollon, émanations du pouvoir de Zeus, et ne figure jamais comme un être ayant une existence soit personnelle soit même impersonnelle; par allégorie seulement, le poète personnifie cette idée de la volonté de Zeus. Enfin l'auteur explique quel est le vrai sens du mot ὑπέρμορον. ¶ Fragments d'un ms. de Salluste aux archives du royaume de Norvége [J. Undset]. L'histoire probable de quelques feuillets de parchemin contenant des fragments de Salluste. Ces fragments paraissent avoir été écrits au XIIIe siècle: ils ne contiennent pas de bonne leçon nouvelle. ¶ A. Krohn, *Sokrates und Xenophon* [H. Höffding]. Krohn s'est souvent égaré et a fait preuve d'une grande témérité dans sa critique des Mémorables, mais du reste il apprécie sainement le caractère de Xénophon et la façon dont Xén. représente la doctrine socratique. ¶¶ 2e livr. Sur l'emploi de parfaits grecs dans le sens du présent (en suédois) [Chr. Cavallin]. Soutient, contrairement à l'opinion de G. Curtius, que ces formes n'ont pas originairement le sens du présent, mais que cette dernière signification est secondaire et qu'elle déroule naturellement du sens des parfaits en question. ¶ Le mythe d'Œdipe chez les Slaves [C.-W. Smith]. On retrouve des traces de ce mythe dans deux chants populaires serbes (Karadzic II, nos 14-15), et dans deux légendes russes (Kostomarov dans Sovremennik 1860). ¶ Emendationes [Th. Korsch]. Discussion critique des passages suivants: Properce, 4 (5), 1, 61, où il faut lire "Ennius hirsuta cingat sua tempora lauro" (les mots "dicta corona" sont, par erreur, répétés de 3 (4), 1, 19 sq.); Antholog. lat. (ed. Riese) no 905: "dente perit Lycabas, serpens pede, virque veneno ‖ fulmineus calamo — quarta ruina — lupus" (cf. no 160); Porcius Licinius chez Gellius 19, 9, 13, "flammis" au lieu de "flammast"; Q. Lutatius Catulus chez le même, 19, 9, 14, "Quid quasi" au lieu de "quid si"; Saevius Nicanor chez Suétone, De ill. grammat., 5, "« Saevi Nicanor Marci liberte! » — negabit, ‖ « Saevi Postume » si dicas ac « Marce » — docebit"; Philogelos (ed. Eberhard), p. 144, ὠχυσμοῦ au lieu de ὁ κύριός μου. ¶ Corrections de textes grecs et latins [J.-N. Madvig]. Discussion critique de Cicéron epp. ad Attic. 9, 13, 4 (il faut lire: "dicebat [peditum] equitum millia sex polliceri — habebit non Italiae vectigal — ut tu scribis, iudices CCCLX belle (?) bis iam huic significasse; sed et isti"); Hérodote 2, 25 (ἄνευ ἀνέμων); Cicéron Verr. 3, 159, "Os Timarchidi" au lieu de "O Timarchide" ("Timarchidi" Lagom. 42). Madvig propose quelques problèmes de critique conjecturale, dont les solutions sont données plus loin dans la 3e livr. ⟨nous rapprochons ici les solutions des questions⟩: Sophocle, Ajax, 1290: τοιαῦτα au lieu de ποτ' αὐτά. Démosth. 23, 142, il faut lire ὄνομ' αὐτῶν ⟨θατέρῳ⟩, θατέρῳ δέ. Athénée, 4, p. 146 F il faut lire: ἐν τῷ ἐπιγραφομένῳ Δείπνῳ, εἴπερ τούτου καὶ μὴ τοῦ Λευκαδίου φιλοξένου, οὗ καὶ ὁ κωμῳδοποιός κτλ. Cicéron, Verr. 2, 176, il faut suivre le palimps. Vatican. et le ms. de Fabricius et seulement lire: "e confessione". Sénèque, epp. 95, 48: "beneficum" au lieu de "beneficium". Plin., Panégyr., 36 (fin) il faut lire: "discrimini suo locum eligere". Démosth. 36, 47: ἃ ἰδίᾳ τῆς τούτων φιλανθρ.: Pline, Panégyr. 37: "sine singulorum iniuriis". ¶ Sur la construction dite διὰ μέσου [J.-L. Heiberg]. Après avoir défini ce qu'on entend par cette construction, l'auteur en donne quelques exemples, qu'il cherche à classer méthodiquement. ¶ La 1re ode pythique de Pindare traduite en danois [M. Rosing]. ¶¶ 3e livr. Recherches sur les propositions conditionnelles et potentielles avec emploi de l'indicatif en grec [C.-P. Christensen Schmidt]. S'appuyant sur les résultats de la philologie comparative, l'auteur suppose que primitivement l'optatif seul était employé dans les propositions susdites, et il recueille les traces qui s'en trouvent encore dans la langue posthomérique (l'optatif du temps passé). Pour la langue

homérique il résulte que, dans les propositions conditionnelles et potentielles, lorsqu'il s'agit du temps présent ou du futur, on rencontre toujours l'optatif. Dans les propositions potentielles du temps passé, l'indicatif se trouve fort rarement dans l'Iliade, plus fréquemment dans l'Odyssée; dans les propositions conditionnelles principales du temps passé, on trouve l'indicatif seul dans l'Odyssée et souvent dans l'Iliade, et, dans les propositions conditionnelles subordonnées, l'indicatif a tout-à-fait remplacé l'optatif du temps passé. Au contraire, dans les propositions comparatives conditionnelles l'optatif seul est en usage. ¶ Le mythe de Charon chez les Néogrecs [J. Pio]. Après avoir résumé les idées des anciens Grecs sur Charon et constaté que, déjà dans l'antiquité, on confondait les divers démons de la mort, l'auteur démontre que, dans les chants populaires des Grecs, Charon est le représentant général de la mort et du monde souterrain.

ÉGYPTE.

Rédacteur général: Ch.-Ém. Ruelle. [1]

Bulletin de l'Institut égyptien. N° 13. Année 1874-75. Sur les inscriptions amphoriques de la collection de l'Institut [Neroutsos-Bey]. P. 12-25. On trouve sur le territoire de l'ancienne Alexandrie et ailleurs, dans les profondeurs des 'tumuli', les sépultures de l'époque des Ptolemées; au-dessus de celles-ci, d'autres de l'époque des empereurs romains; et à la surface, celles de l'époque byzantine et chrétienne. Les premières sont reconnaissables aux fragments de poteries qu'on y recueille et qui portent souvent un nom de maître potier ou de magistrat éponyme, presque toujours de Rhodes, Cnide, Thasos ou autres îles et villes maritimes de la Grèce et du Pont-Euxin. L'inscription est tracée sur l'anse du vase funéraire. Le musée de l'Institut égyptien possédait en février 1874 150 de ces anses. La collection de Jean Demetrios en comprend plus de 900. L'une des deux anses de chaque amphore portait le nom du maître potier au nominatif, et l'autre le nom du magistrat éponyme du génitif avec ou sans la préposition ἐπί; vient ensuite le nom du mois. L'auteur de la communication dit qu'il est parvenu à reconstituer avec ces inscriptions le calendrier rhodien comme il suit: Thesmophorios (1er mois) septembre; Diorthios, oct.; Agrianios, nov.; Pédagitnios, déc.; Badromios, janv.; Artamitios, févr.; Theudaisios, mars; Dalios, avril; Hyacynthios, mai; Sminthios, juin; Karneios, juillet; Panamos, août; Panamos II (embolime) août-septembre. — Texte et déchiffrement des inscriptions n° 53-117. (Les n°s 1-52 ont été donnés dans le Bulletin n° 11 (1872). ¶ Notice sur une inscription gréco-latine existant à l'Institut, et sur une inscription latine récemment découverte à Ramleth "et au-dessus de laquelle existe un bas-relief représentant le soldat nommé dans l'inscription" [Neroutsos]. P. 35-38. On remarque dans l'inscription bilingue le mot Philalexandreus, dans le texte grec, φιλαλεξανδρεύς donné par ironie à "L. Publilius Labéon, messager des consuls et préteurs et huissier ('stator' = παραστάτης) des préfets de Tibère César". L'inscription latine porte 'Surus' pour 'Syrus' et 'Sara' au lieu de 'Tyro', Tyr. ¶ Note sur des Pygmées ramenés par Miani des bords du fleuve Gabon [Dr Owen]. P. 44-48. Discussion à ce propos dans laquelle Neroutsos-Bey cite divers passages relatifs aux Pygmées, recueillis dans Homère, Hero-

[1] Le rédacteur général a analysé les années les 4er, recueils égyptiens.

dote, Aristote, Pline, Aulu-Gelle et Strabon. ¶ Notice sur des fouilles faites à Alexandrie pendant l'hiver 1874-75 [Neroutsos]. P. 168-189. Les principales fouilles exécutées antérieurement l'ont été en 1866 par Mahmoud-Bey sur l'initiative du gouvernement à l'effet de dresser un plan de l'antique Alexandrie. Détails des anciens monuments détruits et disparus. Il ne reste plus debout que la colonne de Dioclétien et l'un des deux obélisques en granit de Totmosis III transportés d'Héliopolis sous le règne de Tibère et érigés devant le temple de César. Neroutsos a découvert l'angle ouest d'un temple ou d'un palais qui devait être très considérable, et les traces d'une large rue mentionnée dans le roman d'Achille Tace et bordée de colonnes. Rapprochement d'un texte de Philon d'Alexandrie sur le temple d'Auguste. Inscriptions grecques et latines. Vestiges d'inhumations et d'incinérations datant de l'époque des Ptolémées et de l'époque impériale. Puits et chambres funéraires. ¶ Suite de la même notice (p. 208-234). Catacombes chrétiennes. Mélange d'attributs figurés appartenant à l'ancienne religion égyptienne et au christianisme.

ΚΈΚΡΟΨ. IIe année. 15 jr. Περὶ ἀποικιῶν. [Discours lu par B. A. devant le Syllogue d'Alexandrie dit le Σεράπειον]. Étymologie du mot ἀποικία. On distingue la καθαρὰ ἀπ. conséquence de l'émigration d'une tribu ou d'une famille, et la μικτὴ ἀπ. qui comprend des éléments ethnologiques hétérogènes. L'orateur ne traitera que de la première sorte de colonie. Esprit, principe, but des émigrations chez les anciens Grecs. Les Phocéens se portèrent jusqu'à Malaga, comme le dit Strabon. Un lien moral unissait la colonie et la métropole. Considérations et détails sur les colonies répandues en divers sens autour de la Grèce. Colonies grecques formées par Alexandre et ses successeurs, puis par les Romains. Le christianisme atténua l'amour de la patrie (τὴν φιλοπατρίαν) en le remplaçant par l'amour général et la fraternité des hommes, tous fils d'Adam. Péroraison en faveur d'une sage conciliation de ces deux sentiments. ¶¶ Fév.-jn. Χειρόγραφα... mss. inédits. Hérodien, περὶ διχρόνων (16 colonnes). Le Physiologos. ¶ Ἡροδότου τὰ Αἰγυπτιακά [D. Iconomopoulos]. Suite du commentaire. ¶ Περὶ τῶν ἀμοιβαίων... sur les relations mutuelles de l'Égypte et de la Grèce [Conférence faite par le dr A.-N. Goudas]. Exemples de nombreux emprunts faits par la Grèce à la civilisation égyptienne.

ESPAGNE.

Rédacteur général : Eduardo de Hinojosa. [1]

Academia (La). T. Ier. 11 fév. Découvertes archéologiques dans la Péninsule [B. Hernandez Sanahuja]. Étude d'une stèle funéraire, en marbre, portant une inscription parfaitement conservée, en caractères du temps des Antonins, dédiée à un 'plumbarius'. Elle a été trouvée à 1 kil. de distance de Tarragone. C'est le seul monument de ce genre trouvé en Espagne. ¶ Découverte de restes de fabriques romaines et d'une mosaïque à Tarragone; d'une mosaïque à Beja (Portugal); d'une sépulture romaine avec le squelette d'une femme, un collier d'argent, des boucles d'oreilles en or et quelques monnaies à Léon; et d'une vaste nécropole sur la route de Tolède à Talavera de la Reina. ¶¶ 18 mars. Mosaïque romaine de la Tour de Bell-Lloch à Gérone (avec 2 grav.). Description de ce monument d'après la monographie publiée

[1] Le rédacteur général a rédigé lui-même l'analyse de tous les recueils espagnols.

par la Commission de monuments de Gérone. La mosaïque, dont l'un des compartiments représente une course de quadriges et l'autre la lutte de Bellérophon avec la Chimère, a été trouvée en 1876 à 3 kilomètres de Gérone au lieu dit Tour de Bell-Lloch. La date du monument serait, à peu près, l'année 244 ap. J. C. ¶¶ 27 mai. Excursions de la Commission provinciale de monuments historiques et artistiques de Séville [D. de la Rios]. Description des monuments romains et du moyen âge étudiés pas l'auteur dans une excursion à Peñaflor en juin 1876. Les monuments romains sont des restes de constructions, une mosaïque et deux statues remarquables de grandeur naturelle, que l'on croit appartenir au IIIe siècle de l'Empire. ¶¶ 15 août. Inscription très remarquable de Léon [Fidel Fita]. C'est une dédicace aux nymphes faite par T. Vitrasius Pollio et sa femme Faustina. L'auteur de l'article donne de nouveaux aperçus sur la vie de ces personnages, avec l'aide des auteurs classiques et des inscriptions de Varne, Gréaulx et Rome, concernant Vitrasius, publiées dans la collection d'Orelli-Henzen (nos 5290, 3421 et 5477). L'inscription de Rome qui laissait quelques lacunes qu'on ne pouvait remplir, faute de données suffisantes, est heureusement complétée par celle de Léon. Quoique publiée dans un opuscule anonyme de la fin du XVIIe siècle, cette inscription n'avait été insérée jusqu'à présent dans aucune collection épigraphique. ¶¶ 7 sept. Le château de Pilate à Tarragone [B. Hernandez Sanahuja]. Ce superbe monument faisait partie du magnifique palais que, suivant la tradition, Auguste avait fait construire à Tarragone, pour lui servir de demeure, pendant sa longue résidence dans cette ville en 26 et 25 av. J. C. L'auteur décrit, à ce propos, non seulement le château mais tout le palais et les constructions annexes, et esquisse les souvenirs historiques qui s'y rattachent. ¶¶ 30 nov. Archéologie [ ]. Notice sur les excavations faites aux environs de Faro (Portugal) et des explorations pratiquées dans tout le territoire des Algarves. Ruines romaines à Lacobriga (Lagos), Balsa (Tavira) et Ossobona. Dans les ruines de cette dernière ville on a découvert une inscription lapidaire et une superbe mosaïque avec le nom de l'auteur, Frontinianus, des monnaies et des pots de verre. ¶¶ 24 déc. Un canon de l'église primitive d'Espagne [Fidel Fita]. Cet article publie pour la première fois un des très rares monuments grecs du N. O. de l'Espagne, trouvé près Astorga. C'est la main de Sérapis étendue, avec des inscriptions grecques que Fita interprète comme étant émanées du syncrétisme religieux qui domine dans l'empire dès le règne d'Héliogabale.

Boletin de la Real Academia de la Historia. Tome Ier, 1er fasc. (nov.). Têtes de bronze trouvées au lieu nommé Maquiz, commune de Menjibar (avec une pl.) [J. Amador de la Rios]. Ces monuments, aujourd'hui conservés au Musée de l'Académie, ont été trouvés en 1860, avec deux autres têtes semblables mais très endommagées, dans l'emplacement de l'ancienne Ossigi. Elles appartiennent "à une période antérieure au grand développement qu'eut en Espagne l'art gréco-romain, vraisemblablement au temps de la République". Les clefs dont elles sont pourvues, destinées à intercepter la course du liquide, montrent quelles doivent avoir appartenu à quelque fontaine publique ou 'balneum'. ¶ *Memoria descriptiva y plano del camino de Uxama à Augustobriga* [Gayangos, Delgado, Olozaga, Fernandez-Guerra]. Rapport de la commission nommée par l'Académie de l'Histoire pour juger les ouvrages présentés au concours de 1861. La commission fait le plus grand éloge du mémoire de Saavedra sur la voie d'Uxama à Augustobriga (Voy. Revue des Revues, I, p. 172) et propose qu'on lui décerne le prix. ¶ Excavations faites dans la colline de Garray, que l'on croit avoir été l'emplacement de Numancia [Delgado, Olozaga, Fernandez-

Guerra]. Compte rendu des fouilles faites sous les ordres de la Commission académique en août 1861. Le résultat a été la découverte des ruines d'anciennes constructions, un fragment de route grossièrement pavée, des fragments de pots, des rubans, des aiguilles et d'autres objets en bronze, des monnaies celtibériques et romaines et quelques tombeaux. La Commission croit « que le sommet de la colline de Garray fut occupée par une ville romaine fondée vraisemblablement sur les ruines et les cendres de la ville celtibérienne, et qu'en faisant des fouilles plus profondes on trouvera des vestiges de Numance ». ¶ L'emplacement de l'ancienne Norba [Emilio Hübner]. Importance de l'étude des voies romaines pour fixer l'emplacement des villes romaines. Difficulté d'établir celui de Norba, une des cinq colonies de la Lusitanie, mentionnées par Pline, et dont le nom ne se trouve pas dans l'Itinéraire d'Antonin. L'auteur réfute l'opinion de ceux qui ont voulu la placer à Alcantara ou à Las Brozas et croit qu'il faut le chercher aux environs, aux faubourgs mêmes de Caceres. « Les dernières recherches de Fernandez-Guerra », ajoute Hübner, « l'ont porté à signaler résolument l'emplacement de Norba, dans l'enceinte intérieure fortifiée de Caceres » et celui des 'vici' Castra Cecilia et Castra Servilia respectivement à l'extrême nord de la ville et dans le 'Real de Feria'.

Boletin de la Sociedad Geográfica de Madrid. T. II, nº 1 (jr.). Conférence sur Alcala de Chivert prononcée le 2 déc. [Justo Zaragoza]. Situation topographique de cette ville et notices sur les ruines et antiquités découvertes dans cette région aux diverses époques. Après avoir exposé les opinions des archéologues à cet égard l'auteur fixe l'emplacement de la ville celtibérienne et fait mention des souvenirs historiques attachés à ces lieux. Les explorations faites jusqu'à présent ont permis aussi de signaler l'emplacement de trois des quatre villes mentionnées par Avienus comme faisant partie de cette région du littoral méditerranéen.

Ciencia (La) cristiana. Vol. II, nº 7 (avr.). L'Osculatoire de Mendoya [A. Fernandez Guerra]. Notices sur les anciens peuples de Galice, sur leur religion, et sur la propagation de la foi chrétienne dans ces contrées. L'introduction de l'article est dirigée à éclaircir divers points ethnologiques et géographiques. Le monument qui fait le sujet principal de l'article est un petit bâton surmonté d'une colombe, et ayant un anneau dans l'autre bout, trouvé en 1868 près de Mendoya (Orense), et que Guerra croit être un 'Osculatorium' ou 'Asser ad pacem'. Guerra s'appuye pour soutenir cette opinion sur les données fournies par l'étude comparative des monuments chrétiens et païens. ¶¶ Nº 11 (jn). Épigraphie [ ]. Copie et interprétation de quatre inscriptions romaines funéraires, trouvées la première aux environs de Carthagène et les trois autres près de Bailen. ¶¶ Vol. III, nº 17 (sept.). Une récente découverte épigraphique [E. de Hinojosa]. C'est une inscription lapidaire découverte dans les œuvres de réparation du pont de Cordoue. Elle faisait partie du piédestal de la statue équestre élevée en vertu d'un décret rendu par la curie de la colonie de Cordoue en l'honneur de M. Annius Lepidus Marcellus, triumvir capital. On ne connaissait jusqu'ici que deux 'III viri capitales' dans les inscriptions espagnoles (C. I. L., II, nos 1262 et 4120) : cette inscription fournit le troisième exemple.

Civilizacion (La). Nº 6 (2e fasc. de mars). Compte rendu de la conférence faite par A. Fernandez Guerra à la Société géographique de Madrid, le 6 mars 1877, sur les limites de l'ancienne Cantabria, sur l'origine de ses habitants, et sur son organisation, sa culture et ses luttes avec les Romains.

Defensa (La) de la Sociedad. T. XII, nos 173 et 174 (1 et 16

déc.). Poteries de Merida [V. Barrantes]. C'est le même article qui a déjà été publié en 1876 au *Museo español de Antiguedades* (v. Revue des Revues, I, p. 173), mais avec des corrections et additions.

Ilustracion (La) española y americana. 8 et 15 mai. Études archéologiques. Castulone [P. de la Garza]. Description des ruines d'une ville romaine dans la province de Jaen, à 7 kilomètres de Linares vers le Sud et à 100 ou 200 mètres du fleuve Guadalomar. L'auteur de l'article croit pouvoir assurer que « ces ruines appartiennent à l'ancienne Castulone des Romains, eu égard à l'extension de la ville ainsi qu'à l'importance des murs et à sa situation en tant que forteresse ». ¶¶ 15 jl. Ancienne mosaïque de Saint-Michel à Barcelone [José Puiggari.] Il s'agit d'une mosaïque conservée jusqu'en 1868 dans l'église de Saint-Michel et après la démolition de cet édifice dans l'Hôtel de ville de Barcelone. Ce n'est pas, comme on l'a prétendu, un monument chrétien, mais païen, et, quoique d'un travail assez grossier, il ne semble pas appartenir à l'époque byzantine. On y voit les figures d'un cheval marin et des dauphins, ce qui fait supposer qu'il était destiné à quelque 'balneum' ou thermes.

Memorial numismatico español. T. IV, nº 1er. Une question importante de la numismatique romaine primitive [Jacobo Zobel y V. Vazquez Queipo]. Lettre de Zobel à Vazquez Queipo, datée du 1er août 1864, attirant son attention sur quelques points traités par Mommsen dans son Histoire de la monnaie romaine, et particulièrement sur ce fait, incontestable selon Zobel, que les anciennes monnaies en argent à légende ROMA ont 1,12 0/0 de poids en plus que la plupart des deniers à légende ROMA. Vazquez Queipo, dont la réponse à Zobel porte la date du 2 août de la même année, soutient que la plupart des numismates et érudits ("l'illustre Letronne excepté") attachent peu d'importance à la « loi des grands nombres ». Faisant application de cette loi il cherche à démontrer la théorie exposé dans son ouvrage sur les systèmes métriques et monétaires des peuples anciens, en ce qui concerne le poids des monnaies romaines, s'appuyant quelquefois sur les données de Mommsen. D'après V. Queipo, le poids des monnaies frappées en Campanie serait en moyenne 6,80 grammes, et celui des deniers portant la légende ROMA 6,47. Les Romains ont toujours rapporté leur monnaie d'argent à la livre et non pas au scrupule comme Mommsen le suppose a priori. Les monnaies d'argent portant l'inscription ROMA ont été frappées en Campanie et non à Rome. V. Queipo combat aussi les conclusions du savant allemand sur plusieurs points concernant les monnaies romaines et sur le poids de la drachme attique qui aurait été 4gr,25, et non de 4gr,37, comme Mommsen soutient. ¶ Quelques récentes découvertes de la numismatique espagnole (avec 1 pl.) [A. Campaner]. Dans les onze premières pages de cette étude, qui sont les seules consacrées à la numismatique ancienne, l'auteur fait connaître une variété de la seule monnaie d'Iluro connue jusqu'à présent (Heiss, pl. XLVIII, nº 4); une autre d'Ercavica, omise dans les ouvrages de Florez et Heiss, et une autre de Sisipo, toutes trois existantes au cabinet des médailles du Musée Archéologique. A. Campaner rectifie aussi une erreur commise à la page 161 du t. II du Memorial: une monnaie attribuée à Ulia, est, selon la remarque de Delgado, incontestablement d'Ugia. Il donne aussi, d'après un exemplaire parfaitement conservé, la légende complète d'une monnaie celtibérienne, incomplète dans Loriche (Recherches, pl. XXX, nº 3), et publie un 'quadrans' inédit des Ausetanes. ¶ Lettre de Jacobo Zobel de Zangroniz à Ferdinand Bernaldez. Les doutes de Zobel sur l'authenticité d'une monnaie d'Arsa publiée par Bernaldez au t. II du Memorial, se sont entièrement dissipés après avoir vu

deux autres exemplaires publiés par Delgado. Il est incontestable qu'une ville de l'Espagne ultérieure nommée Arsa, battit monnaie dans les dernières temps de la République, mais cette ville ne doit être placée à Azuaga ni dans aucun autre point d'Estramadure. Il faut croire aussi qu'en Espagne il y eut plusieurs villes portant le nom d'Arsa. Les caractères de l'avers de cette monnaie (que Zobel, d'accord avec Bernaldez, croit lybico-phéniciens et non latins, comme soutient Delgado), fait penser à l'auteur que ces monnaies furent frappées près du détroit de Gibraltar. Cependant les monnaies d'Arsa sont encore un problème à résoudre.

Museo español de Antigüedades. T. VIII. Pag. 115-144. Les nouveaux bronzes d'Osuna conservés au Musée Archéologique national (avec 1 pl.) [J. Rada y Delgado, E. de Hinojosa]. Introduction sur l'achat des bronzes par l'État et sur les fouilles pratiquées à Osuna sous la direction des délégués du gouvernement Rada et Mateos Gago. Texte, traduction et commentaire des chapitres 61 à 82 de la loi coloniale Julia Genetiva, gravés sur les nouveaux bronzes. Catalogue des objets trouvés dans les fouilles dirigées par Mateos Gago. ¶ Pag. 227-238. Statue romaine de bronze représentant l'empereur Geta (avec 1 pl.) [J. de Hinojosa]. Étude sur une statue trouvée en 1821 à Santany (île Majorque), aujourd'hui conservée au Musée archéologique. Sa ressemblance avec le buste de Geta que l'on voit dans les monnaies fait croire qu'elle est de cet empereur, lequel est représenté sous la figure d'Hercule. D'après les caractères artistiques, ce monument appartient à la fin du IIe siècle ou aux commencements du IIIe ap. J. C. ¶ Pag. 395-419. Le Ganymède du Musée national de peinture [Fr. Tubino] (avec 1 pl.). Remarques sur l'art et la sculpture en général, et sur la mythologie comparée. Description de la statue en marbre, représentant Ganymède, laquelle est qualifiée d' « œuvre frappante sous le rapport du dessin comme sous celui de la plastique et de la conception ». Elle faisait partie de la collection de Christine de Suède et fut achetée par le roi Philippe V. ¶ Pag. 471-477. Buste de Pallas trouvé récemment à Denia (av. 1 pl.) [Fidel Fita]. Étude sur cette remarquable tête trouvée à Denia en 1855. « C'est une des meilleures œuvres archaïques de l'art grec, et elle doit être comparée à la Minerve de Phidias. L'auteur commence par examiner les textes classiques les plus anciens au sujet des colonies phocéennes de l'Espagne. Il s'étend ensuite sur celle de Denia. Enfin il fait remarquer que le culte d'Athéné n'a laissé nulle part en Espagne l'empreinte d'un art voisin de celui de Phidias comme à Denia.

Revista de Andalucia. T. IX, 10 août. Études de littérature classique. L'Apologie de Socrate par Xénophon [A. Gonzalez Garbin]. Introduction à la version espagnole de cet opuscule que l'auteur commence à publier dans le numéro suivant. Il se propose de publier tous les autres documents concernant le procès et la mort de Socrate. Remarques générales sur Socrate et sa doctrine. Esquisse biographique de Xénophon; notices sur ses écrits et sur ses traductions espagnoles. Gonzalez Garbin croit, d'accord avec Apraiz, avoir été le premier traducteur espagnol de l'Apologie. Sa version a été publiée pour la première fois il y a quelques années.

Revista de Archivos. T. VII, 5 jr. Annonce de la découverte d'un bracelet d'or, auquel pendent neuf anneaux du même métal, aux environs d'Hornachos (Estramadure). Le poids du bracelet est de 14 onces et demie. ¶¶ 25 fév. De la Rada a fait hommage à l'Académie de l'Histoire de quelques exemplaires de la monographie écrite par lui et par Hinojosa sur les Bronzes d'Osuna. ¶ A Lérida, au lieu dit 'les Erals', on a découvert au niveau du sol quelques sépultures, qui semblent appartenir à un cimetière

celle de l'ancienne Ilitundu. Cette conjecture est confirmée par quelques monnaies celtes trouvées dans le même lieu. ¶¶ 5 mars. Annonce de la publication faite par Ch. Graux dans la Revue de Philologie d'un discours inédit de Chorikios de Gaza (Éloge du duc Aratios et du gouverneur Stéphanos), d'après un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid. ¶¶ 5 oct. Épigraphie. Inscriptions lapidaires trouvées sur la route royale de Galice en 1764. Copie des quelques documents concernant cette découverte, laquelle eut lieu entre Torre et le Cristo de la Silva. Suit un commentaire de E. de Hinojosa, qui fait remarquer que, parmi les cinq inscriptions dont il se trouve copie dans ces documents (conservés à l'Archivo de Simancas), quatre ont été déjà publiées par Hübner (C. I. L., II, nos 4861-64), d'après Mariscotti. Les documents de Simancas font connaître exactement le lieu où les inscriptions ont été trouvées et permettent de rectifier les erreurs commises par Mariscotti. L'inscription dont il ne se trouve pas de copie dans les documents de Simancas doit être celle qui porte dans Hübner le n° 4865. Essais de restitution et d'interprétation. ¶¶ 20 oct. Il se publie à Madrid une ouvrage intitulée *Trajes y armas de los Españoles desde los tiempos prehistóricos hasta los primeros años del siglo XIX* » par Francisco Danvila. « C'est une étude basée sur les monuments archéologiques, les objets d'art, les manuscrits et les livres des diverses époques, et sur les collections des Musées et des Archives, les temples et les édifices anciens ». ¶ 20 nov. Dans des fouilles pratiquées en Alcudia (Majorque) dans un lieu où, selon la tradition, exista une nécropole romaine, on a trouvé des lampes, objets de céramique et autres antiquités importantes au point de vue artistique. ¶¶ 5 déc. Bibliothèque de la Sainte Église de Tolède. Catalogue de 1455 (suite : voy. les nos du 20 oct. et suiv.). Quelques mss. latins classiques.

Revista de literatura, ciencias y artes, t. Ier, n° 7 (mars). Empurias existe-t-elle? (C. Pujol y Camps.) L'ancienne Empurias, détruite par les barbares au ve siècle, n'existe plus. Sur l'emplacement de cette cité, on ne voit plus à présent que les ruines de deux constructions romaines. ¶¶ N° 8 (avr.). Encore la mosaïque de Bell-Lloch (Fidel Fita). Les mots 'Euplium, Callimorphus, Polystefanus' et 'Pantaracus' qu'on voit sur la mosaïque doivent être considérés comme les sobriquets des auriges qui y sont représentés. L'auteur de l'article appuie son assertion sur un ancien usage mentionné par Ammien (14, 12, 13). Le fait de trouver parmi les noms des auriges ceux de Thorax (peut-être corruption de Corax) et Philoromus, le premier semblable et le second identique à ceux de deux auriges célèbres cités par Ammien (14, 36 et 15, 17) comme existant en 355, ainsi que le témoignage du même écrivain sur la grande vogue des jeux du cirque à cette époque (14, 19), pourraient faire croire que la mosaïque est de date postérieure d'un siècle à celle qui lui a été assignée par la Commission de Tarragone. ¶¶ N° 9 (mai). Empurias n'existe pas (C. Pujol y Camps). Réponse à un article publié dans "La Familia cristiana" contre celui de Pujol inséré au n° 7. La démonstration de la non-existence d'Empurias est renforcée par de nouveaux arguments, pris en partie dans l'article de son contradicteur. ¶¶ N° 10 (jn.). Remarques sur l'article "Encore la mosaïque de Bell-Lloch" (J. Pellicer y Pagés). Preuves qui appuient l'opinion de la Commission de Gérone et ses objections aux affirmations et hypothèses de Fita, lesquelles sont d'ailleurs, selon Pellicer, tout à fait inconciliables avec celles de la Commission. Annonce de la découverte d'une autre mosaïque remarquable et d'autres antiquités aux environs de la tour de Bell-Lloch. ¶¶ N° 14 (oct.). Découverte de deux sarcophages romains, grossièrement travaillés, à Caldas de Malabella (Gérone). ¶¶ N° 15 (nov.). Notice de l'entrée de ces monuments

ainsi que de plusieurs autres antiquités de la même provenance au Musée provincial de Gérone.

Revista Europea. Tomes IX et X. Série d'articles de M. Menendez Pelayo relatifs à Horace: Traducteurs castillans, traducteurs portugais d'Horace. La poésie horatienne en Castille, en Portugal. Études sur les traducteurs, imitateurs et commentateurs d'Horace dans les langues de la Péninsule ibérique.

Revista histórica. T. IV, nos 33-35. (jr., fév. et mars). Emplacement de 'Carthago vetus' [Lettre inédite du dr Jaime Pascual, celèbre historien catalan du siècle dernier au dr Papiol de Padró sur les antiquités de Villanueva]. — Cette dernière ville serait située sur l'emplacement d'une cité, celtibérienne d'abord et après romaine, ce qu'on peut conclure des ruines romaines trouvées dans ses environs. Les ruines de 'Carthago vetus', mentionnée par Ptolémée parmi les villes méditerranéennes de la région des Ilercaones se trouvent à trois quarts d'heure de distance de Villafranca, au lieu dit San Miguel Derdola. Description de ces ruines et réfutation des opinions émises par Finistres et autres archéologues sur ce sujet. ¶¶ No 36 (avr.). Découverte aux environs de Jaen (dans la 'Huerta de Samper') d'une longue galerie où l'on a trouvé quelques antiquités, et dont les explorations ne sont pas encore terminées. ¶¶ Nos 37-38. *Memoria acerca del mosaico romano* descubierto en el presente año en la heredad llamada torre de Belloch, situado en el llano de la ciudad de Gerona, por la Comision de monumentos historicos y artisticos de la provincia de Gerona [P. Estasen]. Analyse assez détaillée et éloge de la publication. ⟨Cf. ci-dessus p. 220, l. 50.⟩ ¶¶ Nos 39-41 (jl., août et sept.). Murailles antiques de Barcelone [Fidel Fita]. IV. Description des monuments mégalithiques des îles Baléares. Leur système de construction est identique à celui des ruines existant au S. E. de l'île de Malte, et analogue à celui des monuments du même genre trouvés à Gozzo. Ces monuments doivent être considérés partout où ils se trouvent comme indice de population phénicienne ou carthaginoise. Étude sur les légendes puniques des monnaies des Baléares. Preuves à l'appui de la tradition consignée par Solino, d'après laquelle les Baléares auraient fait partie du royaume de Bocchoris 'usque ad eversionem Phrygum'. Bocchoris doit être un roi de la Mauritania Cesariensis. Emplacement de la ville de Bocchoris, citée par Pline, qu'a visité l'auteur. La description de ses ruines et des monuments qui y sont été trouvés fournit à l'auteur le moyen de déterminer le véritable emplacement de la colonie 'Pollentia'. ¶ Annonce de la publication d'un catalogue de 903 objets conservés au Musée archéologique de Barcelone.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Rédacteur général : AUGUSTE ANGELLIER.

Transactions of the American Philological Association. 1876. Sur εἰ avec l'indicatif futur et ἐάν avec le subjonctif, chez les tragiques [Basil L. Gildersleeve]. L'auteur divise le conditionnel en 4 classes, qu'il désigne ainsi: 1o 'Le Conditionnel logique' qui affirme les éléments en question. Il est employé pour ce qui peut être vérifié par les faits, mais ce contrôle des faits peut être pour ou contre le postulat. Tout ce que le conditionel logique affirme, c'est l'inexorable connexion des deux membres de la sentence. L'auteur le nomme Conditionnel logique à cause de son emploi dans l'argumentation. 2o 'Le Conditionnel d'anticipation',

dans lequel l'action de la protase est anticipée. L'anticipation traite le futur comme s'il était présent. On peut remarquer que le conditionnel d'anticipation est invariablement employé dans les lois et pouvait être aussi appelé le 'Conditionnel légal'. 3° 'Le Conditionnel idéal' (εἰ avec l'optatif — l'optatif avec ἄν) est le conditionnel de l'imagination. Il y entre souvent un élément de désir, d'espoir ou de crainte. 4° 'Le Conditionnel non-réel' (εἰ avec l'indicatif — l'indicatif avec ἄν) est celui où la protase est contre la réalité. C'est l'autre face du conditionnel logique et il est, comme lui, souvent employé dans l'argumentation. — C'est un fait de grammaire ordinaire que ἐάν avec le subjonctif est la forme commune du conditionnel futur en grec et on établit souvent un parallèle entre ἐάν avec le subjonctif présent et 'si' avec le futur de l'indicatif, ἐάν avec le subjonctif aoriste et 'si' avec le futur passé de l'indicatif. En prose grecque, ἐάν avec le subjonctif est préféré à εἰ avec l'indicatif futur. Dans les rapports de futurité, εἰ avec l'indicatif futur peut se résoudre en ἐάν avec le subjonctif présent et ἐάν avec le subjonctif aoriste. D'où il résulte que partout où il est important de distinguer une action continue d'une action concentrée, on préfère ἐάν avec le subjonctif. En employant εἰ avec le futur on néglige cette distinction. Cette construction avec l'indicatif futur a un ton sévère, menaçant, prophétique, que les commentateurs et les grammairiens ont remarqué, mais seulement en passant. Les élèves doivent écrire εἰ avec l'indicatif futur, excepté dans les menaces, les avertissements solennels, les passages où δεῖ et μέλλω pourraient être employés, et avec les verbes ou dans les phrases de passion. Le fréquent emploi de εἰ avec le futur indicatif, chez les tragiques forme un contraste frappant avec son emploi très peu fréquent en prose. L'auteur a eu la curiosité d'en étudier l'usage chez Eschyle, Sophocle et Euripide. Tous trois l'emploient dans une forte proportion, qui va en diminuant d'Eschyle à Euripide, mais qui dépasse beaucoup la proportion de la prose. Chez Eschyle sur 100 conditionnels futurs, il y en a 73 avec l'indicatif futur; chez Sophocle 54, tandis qu'Euripide, qui se rapproche plus du langage de la prose, n'en a que 43. Ces résultats sont exposés dans un tableau d'ensemble placé à la fin de l'article et donnant tous les passages pour les 3 tragiques. L'auteur a complété ses remarques par quelques observations sur d'autres écrivains. Dans Aristophane la forme εἰ avec l'indicatif futur se chiffre par 20 °/₀. Thucydide est l'écrivain qui se rapproche le plus des tragiques, sa proportion est presque celle d'Euripide. Chez Lysias, dans 12 discours, on trouve 21 sentences avec εἰ et l'indicatif futur contre 24 avec ἐάν. Chez Isocrate on compte dans le 'Philippe' 2 εἰ contre 32 ἐάν, dans 'Archidame' 7 εἰ contre 12 ἐάν, dans l'"Antidose' 4 εἰ contre 24 ἐάν. Chez Démosthène, dans la 'Couronne', 6 εἰ seulement et chaque fois le ton est menaçant, dans la Midienne 26 °/₀. Dans les discours de l'Anabase de Xénophon la proportion est à peu près la même que chez Aristophane. ¶ De la théorie de Grote sur la structure de l'Iliade (Lewis R. Packard). La théorie de Grote sur l'Iliade est que les livres 1, 8, 11-22 semblent former l'organisme primitif du poème qui n'était alors qu'une Achilléide; les livres 2-7 et 9-10 sont d'un caractère plus large: ils convertissent l'Achilléide en une Iliade. Les parties ajoutées ne sont pas pour cela inférieures en mérite au poème original, ni beaucoup plus récentes. Pour soutenir sa théorie, Grote dit: 1° Que dans les livres de l'Achilléide primitive la succession des événements est plus rapide, plus compacte et plus intimement nouée dans le rapport de cause à effet. Packard après une discussion très minutieuse de la distribution des jours n'aperçoit aucune différence entre les diverses parties du poème. 2° Que les conséquences de la colère d'Achille n'apparaissent

pas avant le livre 8. Packard objecte d'abord que cela fait partie du développement artistique et de la gradation nécessaire à l'intérêt du poème, ensuite que l'accomplissement immédiat de la promesse de Zeus n'est pas en harmonie avec le caractère et le gouvernement du dieu tels que nous les
5 montrent les poèmes homériques. Zeus, dans la conception homérique, n'est pas un être assez puissant pour avoir en lui-même la décision suprême des choses sur lesquelles les dieux sont divisés. Il est indolent et se laisse tromper par Héra ou toucher par les prières d'Agamemnon. En demandant que Zeus prenne aussitôt parti pour les Troyens, comme il l'a promis à Thétis,
10 Grote semble demander quelque chose qui n'est pas en harmonie avec le caractère du dieu. Que peut-on objecter, demande encore Packard, à cette conception ordinaire de l'Iliade que l'intention du poète était de mettre en relief l'impuissance des autres héros grecs à compenser l'absence d'Achille. Ces ἀριστεῖαι de Ménélas, Diomède, Ajax Télamonien n'ont pas d'autre but et
15 ne sont pas d'ailleurs confinées dans les chants que Grote voudrait supprimer. Il appui cette affirmation d'une discussion minutieuse. Grote croit voir au commencement du livre 2 et à la fin du livre 7 une gaucherie qui indique le raccord, la soudure de cette longue interpolation avec le reste du poème. Packard combat, en général, cette manière de voir. Les raisons que Grote
20 a pour rejeter le livre 9, c'est que, dans les livres 11, 13 et 16, on trouve dans la bouche d'Achille, de Patrocle, de Nestor et de Posidon des passages qui sont contradictoires avec une ambassade préalable et l'envoi d'excuses d'Agamemnon à Achille. Packard, discutant ces passages un à un, montre qu'il n'y a aucune contradiction. Il ajoute que les diverses re-
25 cherches faites sur la langue et le mètre des différentes parties des poèmes homériques pour y trouver une trace de différence d'époque, tels que l'ouvrage de Gieseke sur l'emploi des prépositions, l'ordre des mots, l'emploi des enclitiques, ou celui de Friedländer sur les ἅπαξ εἰρημένα ne montrent aucune distinction entre les livres 2-7 et le reste de l'Iliade. ¶ De
30 l'impératif négatif en grec [M. W. Humphreys]. Un ordre négatif, lorsqu'il s'adresse à un individu par rapport à une chose spéciale, a beaucoup de chances d'offenser, parce qu'il fait violence à la volonté et implique que la personne à qui il s'adresse aurait fait la chose prohibée si on ne le lui défendait pas; mais un ordre général a peu de chances d'offenser, puisqu'il ne
35 présume généralement rien par rapport à ce que la personne va faire et que souvent il est tel que cette personne ne se l'applique pas à elle-même. Il résulte de là que les commandements généraux représentés par l'impératif présent ne se modifient pas lorsqu'il est négatif, tandis que les commandements particuliers représentés par l'aoriste sont adoucis par la substitution
40 de subjonctif à l'impératif. A la 3e personne, qui se rapporte souvent à une personne absente, la courtoisie ordinaire n'est pas nécessaire et l'impératif aoriste peut s'employer. On trouve une influence analogue de politesse dans le latin, le sanscrit, l'hébreu et plusieurs autres langues anciennes et modernes. ¶ Un problème botanico-philologique [W. D. Whitney]. Sur la con-
45 fusion de termes désignant 'chêne, hêtre, sapin' dans les langues européennes, et du remplacement de ces essences d'arbres les unes par les autres dans certaines forêts comme celles des îles danoises. ¶ De 'shall' et 'should' dans la protase et de leurs équivalents en grec [W. W. Goodwin]. L'auteur maintient, contre le professeur Sewall (Transactions de l'année 1874) et le
50 professeur Morris (Transactions de 1875) que l'optatif dans la protase ordinaire (c'est-à-dire dans toutes les conditions où il n'exprime pas une supposition générale pour le passé) est « simplement une forme plus vague et moins vive que le subjonctif pour établir une supposition future ». Il ne

voit du reste aucune distinction fondamentale entre ἐὰν γένηται et εἰ γένοιτο. L'emploi du subjonctif et de l'optatif n'a d'autre règle que le plus ou moins de vivacité, de relief, de force, que l'orateur ou l'écrivain veulent donner à leur supposition. Son choix de l'un ou de l'autre peut être déterminé par une foule de considérations qui lui sont absolument personnelles. Ces considérations peuvent dépendre d'une foule de causes et même des dispositions de l'écrivain au moment où il écrit. Cette théorie est expliquée par de nombreux exemples pris pour la plupart dans Platon. ¶ Sur certaines influences de l'accent dans les trimètres iambiques en latin [M. W. Humphreys]. Deux vues différentes existent par rapport à l'influence de l'accent dans la poésie romaine; l'une, celle de Corssen, Weil et Benkew, Lucien Müller, etc., est que l'accent n'avait pas d'influence du tout soit parmi les Grecs, soit parmi les Romains; l'autre, celle de Bentley, G. Hermann, Ritschl, Langen, etc., est que les Romains ne négligeaient pas l'accent, mais qu'autant que possible ils évitaient le conflit de l'accent et de l'ictus poétique parce que l'accent latin était une insistance aussi bien qu'une élévation de la voix, tandis que l'accent grec, n'étant qu'une élévation de voix comme en musique, pouvait être négligé. Ceux qui maintiennent la première de ces deux opinions disent que la coïncidence de l'ictus et de l'accent dans la poésie latine est un résultat nécessaire de la structure du vers et du système d'accentuation des Latins. L'auteur était autrefois de cette opinion, mais c'est en essayant de prouver qu'elle était vraie qu'il s'est convaincu qu'elle était fausse. Cet article donne le résultat de ses recherches. Bien qu'il semble que l'accent avait une influence, on peut à peine attribuer cette influence à une insistance de la voix qui aurait été plus considérable que dans l'accent grec. Il est très probable que l'accent latin comportait une certaine insistance de la voix, mais guère plus que le grec. Il est bien prouvé que l'accent grec était purement une élévation musicale sans insistance, c'est-à-dire sans un effort conscient pour produire une insistance. Mais la position des organes vocaux nécessaires pour produire l'élévation est telle qu'elle produit naturellement aussi un peu d'intensité dans le son, en sorte qu'il faudrait un effort pour empêcher une légère insistance d'accompagner l'accent et il n'y a pas de raison pour croire que cet effort fût fait. Réciproquement, une insistance volontaire produit une légère élévation inconsciente. D'où il résulte que l'accent grec était l'élévation avec la légère insistance qui l'accompagnait naturellement, et l'ictus chez les Grecs et les Latins était l'insistance avec la légère élévation qui l'accompagnait naturellement. Ceci est appuyé, non seulement sur des considérations physiques, mais sur le fait que l'accent grec moderne, qui tombe généralement sur l'ancienne syllabe tonique, possède l'insistance dans toute sa force, ce qui prouve que le germe de cette insistance existait dans l'ancien accent. Ceci posé, l'auteur entre dans une longue discussion très méthodique, pleine de divisions et de subdivisions, d'exemples et de figures de vers, dont nous ne donnerons que le résumé très succinct. 1° L'accent latin ne contenait guère un ictus plus considérable que le grec. 2° Après avoir montré que ce qui faisait qu'on reconnaissait l'accent en poésie ne pouvait pas tenir à ce qu'il contenait une plus grande insistance que dans l'accent grec, il présente, d'une façon générale, ce qui, selon lui, l'a fait reconnaître. 3° Il passe à la recherche des relations de l'ictus par rapport à l'accent, dans les trimètres iambiques pris dans leur ensemble. Il considère le trimètre iambique comme un vers composé de trois dipodies, dans chacune desquelles l'ictus le plus fort tombe sur le second pied et non sur le premier, — ⏑ ⏑ qui est enseigné par des écrivains anciens et accepté par Westphal, Geppert et d'autres. 4° Il passe aux lois

qui gouvernent les rapports de l'ictus par rapport à l'accent, d'abord pour les mots qui ne contiennent que des syllabes longues; puis pour les mots qui contiennent des longues et des brèves, et enfin pour ceux qui ne contiennent que des brèves. C'est dans cette partie du travail que se trouvent surtout les longues subdivisions dont on a parlé et les figures qui servent à indiquer les mesures. 5° Pour se résumer l'auteur formule cette loi: L'ictus ne doit pas tomber sur la syllabe qui suit immédiatement l'accent, excepté quand l'arsis est longue et la syllabe accentuée brève ce qui n'arrive que dans les mots iambiques comme ⏑ –́; et cette loi est surtout rigoureuse pour le cas où un autre ictus précéderait immédiatement l'accent comme –́ – –́ ou –́ – ⏑́. Mais la loi ne s'applique pas aux endroits impairs excepté lorsqu'il s'agit de brèves. L'auteur ne prétend pas que les poètes eussent conscience de l'attention qu'ils faisaient à l'accent, mais il croit que si on leur avait demandé pourquoi ils évitaient certaines combinaisons ils auraient vu que c'était pour éviter certains rapports désagréables de l'ictus et de l'accent. ¶¶ Dans le compte rendu des travaux de l'association se trouvent les résumés des articles suivants qui ont été lus à l'association, mais qui n'ont pas été reproduits dans ses Transactions. Le professeur Goodwin communique une note sur les vers 453-455 de l'Antigone de Sophocle. Il demande si on ne peut pas faire dire à ces vers ce que tout le monde désire qu'ils disent, c'est à savoir qu'Antigone elle-même ne peut pas trangresser les lois des dieux sur l'autorité d'une proclamation humaine — et cela en considérant θνητὸν ὄντα (*sc.* τινά) comme le sujet de ὑπερδραμεῖν et se rapportant à Antigone dans le sens de « quelqu'un qui est mortel » (comme moi même). ¶ E. G. Sihler, sur « L'aspect historique de la vieille comédie attique ». L'auteur analyse les traditions d'histoire littéraire concernant la comédie qui nous sont venues des écrivains d'Alexandrie du temps d'Adrien, et de Byzance. Il essaye ensuite de se servir des comédies pour étudier quelques détails d'histoire. ¶ Samuel Porter, sur les termes 'Verbe substantif' et 'Verbe d'existence' et sur la nature de la distinction du sujet et du prédicat. ¶ Tracy Peck, sur « Certaines différences parmi les anciens Romains dans la prononciation de leur langage ». L'auteur désire montrer qu'à la période la plus pure de la langue, il y avait des différences reconnues et sensibles dans la prononciation des Romains distingués. Il mentionne en outre quelques différences et quelques défauts personnels de prononciation tels que ceux de Cicéron, Jules César, Auguste, Mécène. ¶ Fisk. P. Brewer, sur la section 262 du 'De corona' de Démosthène. ANGELLIER.

FRANCE.

Rédacteur général : CHARLES GRAUX.

Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie. 2° série, t. I, 1re partie. Note sur les monnaies au type de la boucle perdue [de Ponton d'Amicourt]. Sous le règne de Justin I quelques ateliers monétaires de la Gaule perdirent la notion du nœud de rubans qui attachait le diadème derrière la tête du buste impérial. Ils en firent un sigle dont la signification était inconnue aux graveurs qui le plaçaient soit dans le champ, soit en tête de la légende. La boucle perdue est donc une maladresse de copiste ignorant. L'auteur cite 2 monnaies, l'une de Justin, l'autre de Justinien; il fait remarquer que l'effigie de l'empereur sur des monnaies gauloises du vie siècle est une immobilisation, une attestation

du respect des traditions que professait le peuple gallo-romain sous la domination des rois barbares. Théodebert (540) fut le premier qui inscrivit son nom sur l'or, mais il le fit en vertu d'une concession impériale. Les liens administratifs étant rompus les monnayeurs ne recevaient plus les coins ni les légendes officielles des nouveaux empereurs; n'osant pas s'affranchir des types investis de la confiance publique, ils copiaient et recopiaient les espèces accréditées. Le monnayage romain se mourait de vieillesse. L'auteur cite et étudie de nombreuses monnaies au type de la boucle perdue, et établit que cet usage subsista pendant les règnes de Justin I et de Justinien, dans l'Est et le Nord-Est de la Gaule. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. 11e année. Discours (E. Egger, président). Quelques mots sur feu Gustave Deville. Don à l'Association de la bibliothèque de Théobald Fix. ¶ Rapport (Alfred Croiset, secrétaire). Éloge et analyse de la *Mission du Mont Athos* par l'abbé L. Duchesne et Bayet; comprenant 1) des inscript. inédites, une notamment « contemporaine du roi de Macédoine, Cassandre, et relative à une donation de ce prince, qui mentionne et confirme deux actes analogues de Philippe et d'Alexandre », etc. (Voy. pour le reste de l'analyse, R. des R., t. Ier, p. 181, l. 30 sqq.) ¶ Notice sur la fondation et le développement de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (avr. 1867 - avr. 1877) (Gustave d'Eichthal). Caractéristique par Beulé, l'auteur et Rollin, des littératures grecque et latine, et de leur valeur respective comme moyens d'éducation. La supériorité appartient au grec. ¶ La querelle de Callimaque et d'Apollonius de Rhodes (Auguste Couat). Discussion des quelques données qu'on possède sur la biographie de ces deux auteurs. « Aristophane fut, seulement pendant son enfance, élève de Callimaque. Apollonius naquit vers 260, et ce fut pendant sa jeunesse et pendant les dernières années de la longue vie de Callimaque qu'il devint son rival. » Caractéristique de l'école poétique dont Callimaque était le chef; tendances opposées du jeune Apollonius. Ce qu'on sait ou qu'on devine de la querelle. L'Hecale de Callimaque, l'Ibis d'Apollonius; chronologie possible ou probable des pièces littéraires, en petit nombre, qui paraissent se rapporter à la querelle. Appendice dans lequel Couat, sans discuter en détail tous les témoignages, dispose à sa manière la succession des bibliothécaires d'Alexandrie; « en nous aidant de nombreuses monographies écrites sur cette question difficile, nous n'avons cru pouvoir suivre entièrement aucune d'elles. » ¶ Mémoire sur les entreprises de travaux publics chez les Grecs (R. Dareste). Reconstitution à l'aide des inscrip. (C. I. G., t. 2, n° 2266, complété dans l'Ἀθήναιον, t. 4, p. 454; C. I. G., t. 1, n° 102; Le Bas et Foucart, Péloponèse, p. 200; Ἀρχαιολ. ἐφημ., 1869, convention des habitants d'Érythrie avec Chairephanes; Ἀθήναιον, 1876, inscript. de Livadie) et du texte de Platon, Lois, 11, p. 921, des règles du droit grec en matière de travaux publics. (Cf. la loi éphésienne citée chez Vitruve, 10, préface.) Rapports frappants entre la législation ancienne et la nôtre sur la matière en question. ¶ Sur un texte nouveau relatif à Ménandre (Charles Graux). Ce texte se lit chez Chorikios, Apologie des Mimes, § 9 : voy. R. de Philol., 1, p. 228-9. L'article est le développement des notes 3, 4, 5, 6 de l'édition princeps. Une seule addition aux renvois faits dans ces notes; c'est Plaute, Aulul., 293 (cf. R. de Philol., t. 2, p. 14, note 1). Analyse des Lettres rustiques 13, 14, 15 et 16 d'Élien. ¶ Nouveau fragment d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote (G. Maspero). Chap. 29, « Osiris (Dionysos) était à Napata, la Méroé d'Hérodote, ce qu'il était partout ailleurs en Égypte et dans les pays de religion égyptienne, le dieu du monde inférieur et de la mort, à qui personne

ne refusait un culte... Hérodote aurait pu se borner à dire que les gens de Napata adoraient un seul dieu, Ammon (Zeus) ». Détails sur l'oracle de Napata, dont fait mention Hérod., d'après des sources égyptiennes. — Chap. 121 *a*, Cette histoire de Rhampsinite « renferme des faits historiques et des aventures fabuleuses », des faits historiques se rapportant à l'un des nombreux Ramsès, des aventures (ruses du voleur, descente aux enfers, partie de dames avec Cérès) empruntées à un conte de Rhampsinitos rédigé vers le XIe siècle au plus tôt, peut-être seulement vers 600. Hérodote confondit les deux personnages en un seul. — Chap. 121 *b*, « Les temples égyptiens étaient remplis de cachettes fermées de la manière qu'indique Hérodote. » — Chap. 159, Les trois rois Psamitik I, II et III, sont devenus respectivement, par suite de certaine particularité de la prononciation égyptienne, Ψαμμίτιχος, Ψαμμίς, Ψαμμήνιτος. ¶ Observations sur le vocabulaire technique des grammairiens et des rhéteurs anciens [E. Egger]. Méprises et malentendus dans la traduction en latin des mots dont se composait le vocabulaire technique des grammairiens et rhéteurs grecs. Dans la définition du pronom par Aristarque, λέξεις κατὰ πρόσωπα σύζυγοι, πρόσωπον voulait dire 'rôle'; cf. Priscien qui dans sa définition traduit πρόσωπα par 'personas' dans le sens d' 'individu'. « Les ἀντωνυμίαι sont des 'noms qui se correspondent', comme se font vis à vis les personnages qu'ils représentent... En traduisant ἀντωνυμία par 'pronomen', les Romains ont commis un faux sens. » Déviation dans les rhétoriques françaises du sens du mot 'enthymème' : ἐνθύμημα = 'pensée, concept' (Platon, Aristote), puis 'argument fondé sur les ἔνδοξα, c'est-à-dire sur les vraisemblances, sur les opinions' (Aristote, Rhétor. et Analyt.). Ἐπίδειξις, 'discours d'apparat'; « nous sommes toujours enclins à voir dans l'éloquence dite 'démonstrative' (ἐπιδεικτική) autre chose que ce qu'elle est réellement. » « Comment l'auteur d'un discours doit l'accommoder aux mœurs du plaideur qui le prononcera, voilà, à proprement parler, ce qu'on entend chez les Grecs par les 'mœurs oratoires'... L'avocat (à Rome) composa son maintien et accommoda son langage de manière à donner de lui-même l'opinion la plus favorable; c'est en cela que consistèrent pour lui les 'mœurs oratoires',... comprises, cette fois, en un tout autre sens que chez les Grecs. » ¶ Deux textes grecs anonymes concernant le canon musical heptacorde, puis octacorde, publiés d'après le ms. N-72 de la Biblioteca Nacional de Madrid avec une trad. française et des notes [Ch.-Ém. Ruelle]. En tête : 1° Sur le ms. N-72 et sur C. Lascaris [C. G.]. Rectification des biographies françaises de C. Lascaris, basée sur les souscriptions des mss. qui composaient la biblioth. de ce personnage. Facsimile d'une page du ms. N-72 copié de sa main; — 2° Note sur la substance des deux textes [C.-É. R.]. Ils ont été communiqués à l'éditeur par Ch. Graux. « L'anonyme de Madrid nous met en présence du seul monument littéraire où l'adaptation du double tétracorde au classement des planètes soit attribuée aux siècles lointains qui ont précédé le plus bel âge de la philosophie italique. » Hypothèses sur l'époque à laquelle a dû être rédigé ce double anecdoton. ¶ La grammaire de Denys le Thrace [A. Chassang]. Les commencements de la grammaire grecque. « Le premier corps de doctrine grammaticale se trouve dans la 'grammaire' de Denys le Thrace. C'est vainement qu'on en a contesté l'authenticité. » Quelques mots sur l'auteur; sur la tradition du texte et les éditions. Analyse de la τέχνη γραμματική. Succès de ce livre. « Ce grammairien a su donner un résumé exact, clair, précis, d'une doctrine qui était avant lui et qui est redevenue après lui un peu confuse. ¶ Nouvelles lettres françaises de Coray adressées à M. P. Prévost de Genève [publiées par de Queux de St-Hilaire]. Concernent uniquement les rapports ordi-

naires de la vie. ¶ Sentences de Théognis de Mégare traduites en français [Patin]. Précédées d'une courte note de Jules Girard : « la traduction s'arrête au v. 1230. Un seul ms., le meilleur, il est vrai, en donne encore 159, comme appartenant à un second livre d'élégies. Ce sont des vers érotiques qui ne portent pas la marque particulière de Théognis. » ¶ Étude archéologique sur le texte des Actes de Ste-Thècle [Edmond Le Blant]. L'auteur trouve dans le texte de ces Actes publié par Grabe plusieurs « points utiles à relever pour la connaissance des temps antiques ». Le miroir d'argent de la sainte; sépulcres bordant la voie d'Iconium à Daphné; les droits de l'étrangère; magistrats stéphanophores; écriteau portant un résumé de la sentence et disant la cause de la condamnation prononcée contre la sainte; le 'strator'; le διάζωμα ou 'subligaculum' conservé aux femmes qu'on exposait nues dans le cirque, imposé aux actrices et acteurs. Note de Heuzey sur la manière de transformer par quelques points de couture un vêtement de femme en habit d'homme dans l'antiquité. Deux époques dans la législation romaine concernant les chrétiens. ¶ Coup d'œil sur la balistique et la fortification dans l'antiquité [A. de Rochas]. Des machines de guerre destinées à lancer des traits (oxybèles) ou à lancer des pierres (pétroboles); de leur construction, de leurs dimensions, de leur portée. Du nombre de pièces mises en batterie dans les sièges. Cette première partie du travail s'appuie sur les travaux de Köchly et Rüstow. La suite repose sur l'étude spéciale qu'a faite l'auteur du 5e livre de Philon l'Ingénieur. Notions sur l'état de perfectionnement qu'avait atteint l'art de la fortification dans l'antiquité. Le tracé bastionné chez Philon, près de 2000 ans avant Vauban. Les épaisseurs et autres dimensions prescrites pour les murs par Vauban et Philon sont sensiblement les mêmes. Vu la différence d'espace occupé par les machines antiques et par nos canons modernes, à puissance, sinon à portée égale, la rue du rempart devait être et était 3 ou 4 fois plus large jadis que de nos jours. Insuffisance des renseignements fournis par les modernes qui ont décrit les fortifications de Carthage, de Pompée, de Tyrinthe; les architectes chargés de missions archéologiques devraient se mettre en peine d'acquérir quelques notions des principes qui, de tout temps, ont guidé les ingénieurs militaires. ¶ Des syllogues grecs et du progrès des études littéraires dans la Grèce de nos jours [de Queux de St-Hilaire]. Les syllogues en Orient, en Grèce, en Europe. ¶ Catalogue de publications relatives aux études grecques (1876-1877) [Le Bibliothécaire de l'Association]. Sommaires de certains périodiques. Livres. ¶ Table générale alphabétique des auteurs et des matières pour l'Annuaire et les Monuments grecs (1867-1876). CHARLES GRAUX.

Archives des Missions scientifiques et littéraires. 3e série, t. IV, 2e livr. Rapport au ministre de l'instruction publique sur la mission des Chotts. Études relatives au projet de mer intérieure [cap. E. Roudaire]. 3e partie : Identité du bassin des Chotts et de la baie de Triton. Détails de géographie ancienne. 4e partie : Concordances d'anciennes stations romaines et des localités actuelles [entre Gabès et Tadjemont]. RUFFLE.

Bibliothèque de l'École des chartes. T. XXXVIII, 3e-4e livr. Rapport au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sur l'administration de la Bibliothèque nationale pendant l'année 1876 [Léop. Delisle]. Liste des acquisitions relatives à l'antiquité grecque en faveur du cabinet des médailles (p. 231 et 233). Trois noms nouveaux : médailles de Tyrinthe en Argolide, d'Hippos de la Décapole et d'Ilistra en Lycaonie, ces deux dernières uniques. Autres pièces d'une grande rareté. Liste des acquisitions de médailles romaines. ¶¶ C. GUIGUE, *Les voies antiques du Lyonnais, du Forez, du Beaujolais, de la Bresse, de la Dombe, du Bugey et de*

partie du Dauphiné, etc., avec une carte des voies antiques et un extrait de la table de Peutinger, déterminées par les hôpitaux du moyen âge [J. Vaesen]. L'auteur a constaté que les hôpitaux ont souvent commencé par être des lieux de refuge pour les voyageurs, et formé entre eux une série de grandes lignes itinéraires venant converger à Lyon. Guigue a établi que de Lyon à Vienne il n'y avait pas deux voies anciennes, mais une seule, à l'usage des piétons, et une voie navigable, le Rhône, que l'on avait pris à tort pour une seconde route. RUELLE.

Bulletin de la Société de Géographie. T. XIII. Févr. Ch. LENTHÉRIE, *Les villes mortes du golfe de Lyon* [Eug. Cortambert, rapporteur]. P. 186-202. L'auteur préfère cette dénomination à celle de 'golfe du lion' qu'on trouve dans Guillaume de Nangis. Il passe en revue tout le littoral méditerranéen compris depuis le cap Cerbère en passant par Banyuls, Port-Vendres, Collioure, Argelès, le Tech, l'emplacement de l'ancienne Illiberis (Elne), Castel-Rousillon, l'Agly ou la Gly, Salses, les étangs de Salses, de Lemate, de Bages et de Sigean, Narbonne, l'étang de Tau, Frontignan, Aigues-Mortes (sujet d'un chapitre spécial étendu), les Bouches du Rhône, St-Gabriel et les 'Fossae marianae', les Saintes-Maries, dont la légende attribue l'origine aux Saintes Femmes Marie Jacobé, Marie Salomé et Marie-Madeleine. Vient enfin la ville d'Arles, tandis que l'auteur aurait pu continuer son excursion jusqu'au cap Sicié, ce qui lui aurait permis de mentionner Bouc, les Martignes, l'étang de Berre, Marseille, Cassis, la Ciotat, Taurventum, etc. La conclusion de cette étude est toute pratique; elle tend à montrer l'opportunité d'une régénération des côtés de la Méditerranée dont l'antique prospérité, suivant l'auteur, pourrait facilement renaître. ¶¶ Mai. Recherches sur les voies romaines de la Seine-Inférieure [William Martin]. P. 449-465. Par suite des fouilles exécutées en 1876 au château de Sainte-Marguerite-sur-Mer, près de Dieppe, on y a retrouvé de nouveaux vestiges d'une station romaine. Tout le terrain environnant est rempli de débris antiques. L'auteur, en essayant de se rendre compte des routes par lesquelles on pouvait communiquer avec d'autres stations, a été amené à étudier les voies romaines de tout ordre qui ont pu être établies dans la partie de la Gaule correspondant à la Seine-Inférieure. Examen de diverses attributions de noms modernes aux localités désignées sur les anciens itinéraires. Tracés de 17 voies romaines avec indication des jalons topographiques posés par l'abbé Cochet et d'autres archéologues. Détails sur quinze autres voies et bibliographie de la question. RUELLE.

Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France. III° année, 2° livr. A. Longnon communique le procès-verbal d'une découverte de sépultures romaines faite au mois de juin 1644, à Paris, vers l'endroit occupé aujourd'hui par le coin de la rue de Vaugirard et de la rue du Regard. Vacquer rapproche de cette donnée la trouvaille récente (1873) d'un tombeau gallo-romain dans les mêmes parages. Les sépultures romaines ne sont pas confinées dans le faubourg Saint-Jacques, comme on l'a cru jusqu'à présent. ¶¶ 3° livr. De l'emplacement de Sauriciacus, villa où se tint un concile en 589 [A. Longnon]. « Longueval (à six lieues à l'Est de Soissons) pourrait occuper l'emplacement de Sauriciacus. » ¶¶ 6° livr. Dufour signale une découverte faite, vers 1868, à un kilomètre environ en amont du pont du Corbeil, dans le lit et sur les bords de la Seine, d'une certaine quantité d'armes et objets d'équipement, dont un glaive avec l'aigle romaine dorée et sans la moindre dégradation. ¶¶ IV° année, 1re livr. « Dans l'ouverture d'un égoût (1877), place du Parvis, on a retrouvé des restes de l'édifice romain dont la présence en cet endroit était

déjà connue. » ¶¶ 3e livr. Communication de Vacquer sur la découverte, récemment faite à St-Marcel, d'un sarcophage mérovingien taillé dans un monument antérieur, une borne milliaire probablement, avec inscription renfermant le nom de l'empereur Maximin Daza. ¶ Signalement au British Muséum d'une lampe antique, ornée de deux lions, et qui provient de fouilles faites autrefois à Paris près du Palais des Thermes. ¶¶ 4e livr. « Au sujet de la pose des premières pierres et de l'usage d'y placer solennellement des plaques, monnaies et médailles commémoratives, Duruy fait observer que cette coutume pourrait peut-être se rattacher à de très anciens usages, p. ex. au 'mundus' romain. » ¶ La Civitas Parisiorum d'après Grégoire de Tours [A. Longnon]. Paris capitale au vie siècle; les rois qui y régnèrent dans ce siècle. Monuments parisiens, soit de Paris, soit de la banlieue, que mentionne Grégoire; le cirque ('Arènes' de la rue Monge, momentanément mises à jour en 1870), de construction romaine, restauré par Chilpéric, et neuf établissements religieux, dont deux situés dans l'île de la Cité: examen de ce que Grégoire rapporte de chacun d'eux. CH. GRAUX.

Bulletin de la société nationale des antiquaires de France. Année 1877. 1er fasc. Extrait des procès-verbaux. Séance du 3 jr. De Montaiglon président sortant rend compte des travaux de l'année. ¶ Liste des ouvrages offerts. ¶ Séance du 10 jr. Liste des ouvrages offerts. ¶ Mémoire sur les chars gaulois de la Marne [Mazard]. Après une étude générale sur les chars gaulois, l'auteur traite de l' "Essedum" dont parle César, l. 4 et 5. Les guerriers gaulois étaient inhumés avec leurs chars. D'après César, les Gaulois sortaient de leurs chars, couraient sur le timon et se tenaient sur le joug; les essedum gaulois étaient donc ouverts par devant. C'est à des chars de cette catégorie que devaient appartenir les débris trouvés dans les sépultures de la Marne. Ils étaient d'une extrême légèreté et ne devaient servir que dans les combats. Les ornements brillants et sonores couvraient le harnachement des chevaux plutôt que le char lui-même. ¶ Note sur les vases étrusques ou grecs trouvés au nord des Alpes [de Witte]. ¶ Séance du 17 jr. Liste des ouvrages offerts. ¶ Mazard communique 2 dessins à l'appui du travail sur les chars gaulois. ¶ Note sur une lionne de style ancien trouvée à Corfou [A. Dumont]. En oct. 1843, au N. du faubourg de Castradis, près Corfou, on découvrit une nécropole qui semble être celle dont parle Xénophon, Hellén. 4, 2, 20. Les monuments trouvés ont été décrits par Mustoxidi [Delle cose Corciresi, p. 271], Birch et Franz [Archäol. Zeit. 1846, nr 48], Ross [Jahrb. f. Phil. u. Paed. nr 69, fas. 5]; parmi ces monuments est une lionne mal reproduite jusqu'ici, et dont Riemann, membre de l'école d'Athènes, a pris une photographie. La lionne ne faisait probablement pas partie du tombeau très-ancien de Ménékrate près duquel elle a été trouvée. L'ensemble de la statue et certaines parties rappellent la sculpture égyptienne; la tête témoigne d'un effort original. On saisit l'application des mêmes principes que dans le guerrier de Marathon. Époque de transition entre l'obéissance à une ancienne tradition et le libre développement du génie grec. ¶ Le musée du Louvre (supplément au catalogue des sculptures du moyen âge et de la renaissance, 48 O et 48 P), possède 2 bas-reliefs, Galba et Faustine, provenant du musée Campana et attribués à Donatello. Courajod n'y peut voir une œuvre de la renaissance, il a la certitude morale que la Faustine sort des mains d'un faussaire moderne. ¶ Communication sur 2 objets inédits du Musée des antiques du Louvre [Saglio]. 1a Lampe romaine en terre cuite; cheval debout sur ses jambes de derrière, un conducteur le tient par la bride. Hérodote (5,111) parle d'un cheval dressé à combattre ainsi, mais le cheval de la lampe était destiné à l'amusement du public

comme ceux que les Sybarites faisaient danser (Athénée, 12, 19, p. 520; Élien, Nat. anim. 6, 10, 16 et 23; Plin., H. nat., 8, 65, 1). Quand l'âne de Lucien et d'Apulée se dirige vers les roses, le peuple croit qu'il va danser. L'habileté des dompteurs romains était vraiment extraordinaire (Élien, Nat. anim. 7, 4; Plin., 1, 70, 6; Martial, 5, 31). 2° Vase grec peint, qui peut être du IVe siècle av. J. C. A cette époque les singes étaient en faveur en Grèce (Théophraste, Char. 5). Une anecdote racontée par Athénée (13, 2) prouve qu'au VIe s. ils servaient à l'amusement des convives pendant les banquets. Une terre-cuite de Camiros (Rhodes) qui peut dater du VIIe s. et qui représente un singe est conservée au Louvre. Les peintures assyriennes et les terres émaillées d'Égypte nous reportent à une époque plus reculée encore. Ces singes sont des Cynocéphales. Dans un tombeau de Palaestrina on a trouvé un singe sculpté dans un morceau d'ambre (Inst. de Corresp. arch., 1875, tav. d'aggiunta 1). C'est le "Macacus Rhesus", espèce de l'Inde; nous avons là une preuve de relations commerciales très anciennes entre l'Orient et l'Occident. Sur des monuments d'époque plus récente on voit des singes autres que les Cynocéphales (Longpérier, notice des bronzes antiques du musée du Louvre, n° 755); on en voit de fréquentes représentations sur les tombeaux étrusques; on en fit des figures grotesques, des caricatures des vices de l'homme (Stackelberg, Graeber der Hellenen, pl. 70, 5; Micali, Monum. per servire a la stor. degli ant. popoli d'Italia, 1832, p. 101; Jahrbüch. für Alterth. im Rheinlande, 41, pl. 3). Autres monuments sur les singes; v. Passeri, Mus. Pisaur. 3, pl. 20; Bartoli, Lucernae, 1, 35 et 36; 17, 68; Pitt. d'Ercolan, 2, p. 166. ¶ Séance du 7 fév. Ouvrages offerts. ¶¶ 2° fasc. Séance du 14 fév. Ouvrages offerts. ¶ Communication sur les fouilles de Kerveltré (Finistère) [Al. Bertrand]. L'auteur de la communication a visité les fouilles exécutées à Kerveltré par du Châtellier. Sur un petit plateau qui domine la mer on a trouvé de nombreux débris et des monnaies, attestant une occupation gauloise, romaine et franque; une chapelle du XIVe siècle et un calvaire prouvent qu'au moyen âge cet endroit avait conservé son importance; maintenant encore il est le rendez-vous d'un pèlerinage. Une source, qui était sacrée, et un édicule romain expliquent l'importance de ce lieu isolé; on a trouvé un fragment de l'inscript. de la déesse : NVM... ETDEAE... SILAN... on n'a que le commencement des 3 lignes. ¶ Communication de l'abbé Céres sur des essais de fouilles au Puech de Buzeins (Aveyron) [A. de Barthélemy]. A plusieurs reprises, on a trouvé des antiquités sur le pic de Puech, entre autres une statuette d'Apollon en bronze, au musée de Rodez. L'abbé Céres fit reprendre en 1875 des fouilles commencées et interrompues en 1873. On mit à jour les substructions de 3 édifices; dans l'un, la surface intérieure des murs était recouverte de peintures sur stuc : festons de guirlandes vertes sur fond jaune clair, avec encadrement de bandes rouges, violettes, bleues. Objets trouvés : 10 monnaies en bronze de moyenne grandeur : Colonie de Nîmes: Auguste et autel de Lyon; Claude, Nerva. Monnaie gauloise non déterminée : Tête échevelée, à gauche. MVNAT, ℞) : aigle tenant un serpent, AIIAMOC. Une pièce pareille a déjà été trouvée à Milhau. Fragments de poterie dont l'un porte l'estampille OF PRIMI. Figurines en terre, poids de tisserands, vases en verre de couleur, fibules, briques à rebord, etc... ¶ Séance du 21 fév. Ouvrages offerts. ¶ Communication au sujet de l'inscription gravée sur la plaque trouvée à Jouy-devant-Dombasle [de Villefosse]. On a proposé 2 lectures de cette inscription (Bulletin de 1876, p. 144), l'auteur en propose une 3° : CAMBOCLVANI DVCIASGI. Ce sont 2 noms gaulois, sans doute le père et le fils. Exemples analogues; Hübner, Inscript. Britanniae Christianae, praef. 12. Les difficultés de lecture viennent, dans le premier mot, de la

naison des lettres LVA ; dans le second, de la disposition particulière des lettres ASGI. ¶ De Villefosse possède deux anneaux en fer faisant chaîne avec un anneau plat en bronze sur lequel est en pointillé l'incript. : PRSAL·DHA·SVBRIMI, qu'il lit ainsi : « pro| salute dea|mati| subremi ». Cet objet provient sans doute d'un mors de cheval, et l'anneau de bronze est une amulette portant le nom du cheval favori du maître : "Subremus deamatus". Objet trouvé à Neuvy-sur-Barangeon, près Vierzon (Cher). ¶ Lecture d'un rapport de Cassac, sur l'oppidum du Puy-de-Gaudy (Creuse). Murailles en granit vitrifié, reposant sur le sol naturel nivelé à cet effet; les parements calcinés ont été exhaussés à l'aide de blocs de granit non soumis à l'action du feu. Des expériences ont démontré qu'un feu de bois bien disposé suffit pour vitrifier le granit. L'enceinte est formée de 2 parements vitrifiés, à 8 mètres de distance l'un de l'autre, dont l'intervalle a été rempli par un blocage. Des éboulis considérables du blocage se sont produits des deux côtés; c'est pour les arrêter qu'on a exhaussé la muraille. Sous les éboulis on a trouvé des débris romains. D'après l'auteur le mur vitrifié daterait des derniers temps de l'indépendance et serait contemporain de ces murailles avec poutres de bois décrites par César. L'exhaussement du mur devrait être attribué aux Gallo-Romains, à l'époque des grandes invasions barbares. ¶ Séance du 7 mars. Ouvrages offerts. ¶ Note de A. Dumont sur le résultat des fouilles opérées à Mycènes par Schliemann (Perrot). La richesse de la découverte est surprenante, et le nombre des objets d'or considérable. Objets d'or : des masques, des ceintures, des vases, des rondelles, des anneaux ; ce sont des plaques d'or et non des feuilles ; il y a de grandes plaques d'or qui couvriraient la poitrine d'un homme. Motifs de décoration : cercles concentriques, spirales ; feuilles isolées ou groupées, oiseaux, lions et quadrupèdes, cigales, polypes, ces 2 derniers très fréquents. Art : les vases sont sans ornement; 2 bagues, quelques cylindres aplatis rappellent le style asiatique. Les masques n'ont aucune valeur artistique. Presque tous les objets proviennent de l'Acropole de Mycènes. Cet art ne rappelle en rien les antiquités classiques; il a les caractères non d'un art encore dans l'enfance et destiné au progrès, mais d'un art maladroit et barbare. 2 stèles ornées de bas-reliefs ont été découvertes; on ne peut, sans plus amples informations sur l'état du trésor, et, d'après le seul aspect des photographies, décider si les sculptures appartiennent à la haute antiquité ou à une époque très postérieure. Les fragments de poterie sont du style connu sous le nom du style de Mycènes, ce qui leur donne une grande valeur scientifique. Il faut, pour tirer des conclusions certaines, attendre l'ouvrage que prépare Schliemann. On peut seulement affirmer que la découverte est de la plus haute importance, que les fragments de vases sont du style de Mycènes, que les objets d'or se rapportent à un même style qui rappelle peu l'archéologie classique ; qu'à côté de ces vases et objets d'or, on voit des objets des époques les plus différentes, et enfin que toute conclusion serait prématurée. ¶ Séance du 14 mars. Ouvrages offerts. ¶ Communication sur quelques découvertes archéologiques à Nantes (de Wismes). Des travaux pour le pavement d'une rue ont mis à jour une partie du mur romain large de 3 mètres. Dans les substructions on a recueilli des débris romains. Chapiteaux, fragments de personnages, 2 sphinx. On continue les fouilles. ¶ Roman signale parmi les manuscrits de la bibliothèque nationale une lettre datée du 16 fev. 1590, par laquelle l'ingénieur Claude Planjol propose au duc de Guise l'achat d'une statue antique d'Orange, représentant sans doute un empereur. Qu'est devenue cette statue ? ¶ A. de Barthélemy communique un objet qui, selon lui, pourrait être une sorte de chandelier gallo-romain. Les musées de Rouen et de St-Germain en possèdent

plusieurs. Bertrand (Revue des sociétés savantes, ser. 6, t. III, p. 133) y voit des "candelabra" ou "Lychnuchi". Quicherat demande si ces chandeliers n'auraient pas pu servir dans des processions. ¶ Séance du 21 mars. Ouvrages offerts. ¶ Communication sur Ti. Claudius Paulinus, connu par le marbre de Thorigny [de Villefosse]. 1° Ce personnage est le même que le légat impérial de Bretagne du même nom. Inscr. de Rochester. 2° Sa légation en Bretagne doit se placer entre le 1er juillet 227 et le 1er juillet 229. Donc c'est pendant cette période qu'il écrivit sa lettre et que Sollemnis fut "tribunus semestris" en Bretagne. 3° Il fut consul suffectus avant 227, c'est aussi avant cette date et avant son consulat qu'il fut gouverneur de la Lyonnaise, ce qui amène aux premières années du règne d'Alexandre-Sévère. 4° Aedinius Julianus, également mentionné sur le marbre de Thorigny, était préfet du prétoire sous Alexandre-Sévère ; sa lettre à Badius Comnianus fut écrite entre les années 229 et 235 ; c'est aussi pendant cette période que Badius Comnianus fut, par intérim, gouverneur de la Lyonnaise. ¶ Note de Tholin correspondant à Agen [Quicherat]. Découverte au Brégnet, commune du Mar-d'Agenais (Lot-et-Garonne), d'une Vénus antique du plus beau travail qui offre quelques analogies avec la Vénus de Milo. Très beau marbre de Carrare. Manquent la tête, le cou, le bras droit, une partie de l'avant-bras gauche. Deux tiers de la grandeur naturelle. Draperie très belle et dissemblable de celle de la Vénus de Milo; le mouvement général du corps offre au contraire beaucoup d'analogie avec celui de la statue du Louvre. La main gauche devait être à la hauteur de la joue à peu de distance du visage; indice qui pourra servir à l'étude de la question : « La Vénus de Milo faisait-elle partie d'un groupe? » On a trouvé deux fragments d'une tête mutilée qui est peut-être celle de la statue. On a mis au jour les substructions d'un mur, de gros quartiers de ciment faisant pavage, des tuiles et des poteries. Dans une note (Revue des sociétés savantes, 5e série, t. VI, p. 130), l'auteur a parlé de l'importance du Mas à l'époque romaine; cette localité s'identifie sans doute avec l'ancienne ville de Pompejacum. Non loin de là était le temple de Vellanum, ne serait-ce pas à deux kilom. de Mas, là où est le Bréguet? ¶ 2e trimestre. Séance du 4 avr. Ouvrages offerts. ¶ Communication sur des supports de vases en bronze, dont l'usage jusqu'ici était inconnu [Alex. Bertrand]. Différents musées possèdent des petits arcs de cercle en bronze, à tranches quelquefois très délicatement ornées. On les avait pris pour des instruments de potier. Ce sont des supports de vases; on voit au musée de Berne des vases munis d'un support semblable. Voici l'indication de ceux que possède le musée de St-Germain. 1° Originaux n° 9561 (provenance: Orange), 11229 (Lorraine). 2° Moulages. 8629 (St-Jean Thomolé, Haute-Savoie. Coll. Dufresne), 11230. (Lorraine, Musée Lorrain à Nancy), 17399. (Haute-Marne. Collect. Huod à Troyes), 19797. (Environs de Vienne (Isère). Musée de Vienne), 23811 et 23812. (La Thielle, près Brugg. Suisse, C. de Vaud). ¶ Envoi par Van Robais de poteries romaines avec les noms suivants : GENITOR F. (Provenance : Acheux.) BVRDOM (Liomer); HABILIS M, NEQVRES, NAMILIANI,... TVRONISO, ATTICIM (Coquerel); GERMA, OF MATVG, OF SEVER, OF LQNIRIL, TINTIRI OF, COSIVIAM (Amiens); OF SEVERI, COBNERTI M, MAXIMI, SEVERVS FEC, IVLI (Abbeville); BACCATV (Nibas). Tous les lieux de provenance sont des localités de la Somme. ¶ Séance du 11 avril. Ouvrages offerts. ¶ Note sur le génie de la ville de Lyon [de Witte]. Depuis peu de temps seulement on s'occupe des médaillons en terre cuite, avec dessins et inscriptions en relief destinés à l'ornementation de vases en terre. (V. vase à 3 anses du musée de Lyon. Caylus, recueil d'antiquités, t. VI, pl. 107. De Boissieu,

Inscr. de Lyon, p. 464.) Ces reliefs ont peu de valeur artistique. Celui dont la description suit vient d'Orange. Génie de ville, couronné de tours, debout sur une base. Il s'appuie de la main droite sur un sceptre, de la gauche, il tient une corne d'abondance. A ses pieds est un corbeau qui tourne la tête en arrière vers le dieu et se tient debout sur un rocher qui affecte la forme d'un lion accroupi. En face du génie un romain, vêtu de la toge, offrant de la main droite deux épis dans un vase, de la gauche, tenant un rouleau. Dans le champ, le mot FELICITER. Froehner qui a publié ce médaillon (Musées de France, pl. 15, 2, p. 59 et suiv.) reconnaît avec raison le génie de la colonie de Lyon. Quant au personnage romain, c'est, dit-il, un portrait. L'auteur de la note y voit le portrait de L. Munatius Plancus, envoyé par le sénat pour fonder la colonie de Lyon (711 de R., 43 av. J. C.). Plancus, objecte-t-on, est plus vieux sur le monument qu'au moment où il fonda la colonie; c'est vrai, mais cette apparence peut tenir à la nature du monument, peut-être aussi, 200 ans plus tard, époque du médaillon, ne connaissait-on à Lyon que des portraits de Plancus vieux. On sait que la médaille de Plancus (Eckhel, D. N., t. V, p. 258) est fausse. Un plomb de douane trouvé à Lyon offre l'image d'un corbeau volant au-dessus d'un lion; Marc-Antoine prit une grande part à la fondation de Lyon. Sénèque dit de Claude : "Lugduni natus est, Marci municipem vides" (Ἀποκολοκύντωσις, 6). Marc Antoine se disait descendant d'Hercule (Plutarque in Anton., 4), le lion était son emblème (Cicéron, ad Att., 10, 13; Plin., H. N., 8, 16 et 21; Eckhel., D. N., t. VI, p. 44; ibid., p. 38; Cohen, médailles imp., t. I, p. 24, Marc Antoine, n° 6). On ne doit donc pas s'étonner de voir le corbeau sur un rocher en forme de lion. Un ouvrage manuscrit d'Artaud donne le dessin d'un autre fragment qui représente le même sujet. A l'exergue, ornement composé de 2 épis ; dans le champ, une pioche, serait-ce une allusion à la fondation de la colonie? Et en 2 lignes superposées OPTI... AVI.... ¶ Communication de Penon (Ch. Robert). Inscription grecque sur marbre, trouvée à Marseille. Épitaphe faite par T. Pompeius Apollonides à Nicostratis son précepteur. ¶ Séance du 18 avril. Ouvrages offerts. ¶ ¶ 3e fasc. Suite de la séance du 18 avril. Découvertes de Kerviller dans la baie Penhouët, près Saint-Nazaire (Al. Bertrand). Kerviller croit pouvoir poser les conclusions suivantes : 1) A l'origine le Brivet avait son embouchure dans la baie de Penhouët. 2) Vers le ve s. avant notre ère, le littoral était habité par une population maritime. 3) Au IIIe siècle de notre ère cette côte abritait le Brivates portus, habité par les Gallo-Romains. 4) Le cours du fleuve ne changea que vers le IXe siècle. ¶ Séance du 2 mai. Ouvrages offerts. ¶ Note sur des vases et des fragments de vases peints, découverts au Nord des Alpes (de Witte). L'auteur donne la description d'un vase trouvé en Bavière, et qui, de la collection du professeur Thiersch, à Munich, où il l'a vu en 1838, est passé au musée de Carlsruhe. Vase d'une conservation parfaite, à une seule anse, enrichi de pampres et d'ornements peints en blanc; 2 colombes blanches, parées de couronnes également blanches, sont représentées au-dessous de la guirlande. L'auteur expose comment on a découvert à Evreux (Eure) plusieurs fragments de vases peints à dessins coupés sur fond noir. ¶ Heuzey présente et décrit des anses de petite dimension, ayant la forme de pieds chaussés, qu'il étudie au point de vue de la grande variété des chaussures antiques. ¶ Séance du 9 mai. Ouvrages offerts. ¶ Delattre adresse de Cambrai le croquis d'un petit buste de femme, en terre cuite, modelé à la main sur le vase dont il a fait partie. Elle tient sur sa poitrine un lièvre ou un lapin et semble faire un sacrifice. On a trouvé en même temps une jarre, des épingles, une pierre épilatoire, des monnaies romaines présentées

à la société (11 avril). ¶ Inscription trouvée aux environs de Metz [Ch. Robert]. Bronze de 82 millimètres sur 72 que l'auteur lit ainsi : "Deae Icovfilavnae sanctissimo numini Genialivs Satvrninvs v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)". Le nom de la divinité Icovfilavna est inconnu dans l'épigraphie. ¶ Note de Keller, lue par Nicard, sur le déchiffrement d'un vers de Virgile gravé en caractères cursifs sur une brique. ¶ Séance du 16 mai. Ouvrages offerts. ¶ Roman signale un fragment de poterie rouge appartenant à Bry à Vienne, sur lequel on lit en 2 lignes: VIENNA | LIX, peut-être pour "Vienna Felix"; une inscription trouvée dans le Queiras, aujourd'hui à la préfecture des Hautes-Alpes : Rosace à 12 rayons entre 2 dauphins. T. VENNONIVS SM | ..... RTVLLI FILQVIRI | ..... CIVITATEM. ¶ De Barthélemy communique une petite statuette de Mercure assis, trouvée aux environs de Blois, très habilement plaquée en argent. ¶ Séance du 6 juin. De Villefosse fait les communications suivantes : 1) Saglio au mot "bestiae" du Dictionnaire des antiquités a publié un vase de la collection Panckouke sur lequel est peint un jeune homme tenant en laisse une panthère. Un vase de Tanagre en Béotie offre un sujet analogue. Un homme fait grimper le long de son bras une jeune panthère ou un chat, animal dont on a nié la domestication chez les Grecs. Autour du pied on lit: ΠΡΟΚΛΕΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕ (KL sont liés). Nom d'artiste déjà signalé par Rayet (Rev. archéol.). On trouve un Προκλῆς graveur de monnaie à Catane, et une Πρόκλη à Naxos. 2) Inscript. grecque trouvée à Girgenti, l'ancienne Agrigente, sur un tombeau de marbre conservé au musée de Girgenti, et envoyée par de Laurière. Inscription funéraire de Théano ; qui se termine ainsi : Σαβεῖνα μήτηρ θυγατρὶ παρθένῳ ἀμολύντῳ γλυκυτάτῃ. Les inscriptions d'Agrigente sont peu nombreuses. Théano nom rare dans les inscriptions. On le trouve dans Homère (Iliade. Édit. Didot, A 224, E 70, Z 298). C'est le nom d'une des Danaïdes (Apollodori. Bibliotheca, édit. Teubner, 2, 1, 5, 7). Παρθένῳ est employé adjectivement. On voit le mot 'virgo' appliqué à un jeune homme. (Bulletin monumental, XLII, p. 166). ¶ Séance du 13 jn. Ouvrages offerts. ¶ Rayet communique une plaque estampée, en terre cuite, provenant du Pirée et faisant partie de sa collection. Elle peut appartenir au v° s. av. J. C. Elle représente un convoi funèbre, ce sujet n'est connu jusqu'à ce jour que par les peintures de 3 anses grecques. ¶ Al. Bertrand annonce la trouvaille faite à Bologne de 14,000 pièces en bronze. ¶ Séance du 20 juin. Ouvrages offerts. ¶ Saglio expose les motifs qui l'ont déterminé à ne pas reproduire à l'article 'Balnea' du Dictionnaire des antiquités grecques et romaines la figure si connue trouvée, dit-on, dans les bains de Titus. Cette peinture n'est pas antique et n'a jamais existé dans les bains de Titus. Canina a soupçonné l'erreur (Architecture romaine, t. II, p. 154), Marquardt l'a démontrée (Handbuch der römischen Alterthümer, Privat-Alterthümer. T. I, p. 284). Saglio a découvert qui le 1er a publié ce dessin. C'est Siceius Cremensis, dans l'ouvrage intitulé : De balneis compendium ex Hippocrate et Galerio, faisant suite à un recueil intitulé : De balneis omnia quæ extant apud Græcos, Latinos et Arabas, Venetiis apud Juntas, 1553. Dans sa préface l'auteur dit qu'il a fait faire ce dessin par l'architecte Antonius Rusconus pour rendre ses explications plus claires. P. A. Maffei donne le dessin comme provenant des bains de Titus (Raccolta di statue antiche e moderne). Montfaucon (Antiquité expliquée, t. III, pl. 122) reproduit, d'après Maffei, la gravure et l'erreur; c'est à lui que les auteurs suivants l'ont empruntée. ¶ Le Blant communique des objets trouvés dans un tombeau, en 1875, à Boulogne-la-Grasse (Oise): 1) Moyen bronze d'Antonin au type de la louve allaitant Romulus et Remus. 2) Un coq en plomb ; la tête est sur une tige flexible d'acier qui la rend mo-

bile, quelques fragments de coqs semblables. 3) Edicule à 2 portes mobiles en plomb; au fond, dans une niche demi-circulaire, Vénus nue, la main droite sur la tête de l'amour, la gauche à sa chevelure. 4) Statuette de Vénus, en terre cuite. 5) Bélier en terre cuite. ¶ 3e trimestre. Séance du 2 jl. Ouvrages offerts. ¶ Bertrand communique un plat en bronze doublé d'argent, qui aurait été trouvé dans le Rhône, au pont d'Arles. Il est supporté par 3 levrettes accroupies. On élève des doutes sur l'authenticité, surtout sur celle des levrettes. ¶ Séance du 11 jl. Ouvrages offerts. ¶ Dissertation sur la situation exacte, dans la région pyrénéenne, de la station thermale désignée par Strabon sous le nom de Ὀνησιῶν Θερμά [Morel]. Müller dans son édition de Strabon indique comme possible la transformation d'Ὀνησιῶν en Μονησιῶν ou Κονουενῶν; dans son Index nominum rerumque on lit "Onesion thermae, apud louvenas Aquitaniae (Aquae convenarum, Itin., p. 457, Bagnères en Bigorre prope Ozon)". L'auteur, par l'étude des anciennes divisions politiques de ce pays et de certains noms géographiques qui y sont encore usités, arrive à cette conclusion que les thermes des Onésiens ne peuvent être ni les "Aquae convenarum" de l'itinéraire d'Antonin, trop éloignées de la voie "Ab Aquis Tarbellicis ad Tolorane", ni les "Monesii" qui seraient trop loin du "convenae", ni Encausse comme le prétendent Marca et le chanoine Abadie dont on ne peut soutenir l'opinion sans défigurer le texte de Strabon ou le nom Aquenses. Les Onesii habitaient les vallées de Luchon, de Larboust et d'Oneil, et leurs eaux étaient placées sous la protection du dieu "Illixo", comme les thermes des "Arani" (val d'Aran) étaient protégés par la nayade "Lexeia". ¶ Séance du 18 jl. Ouvrages offerts. ¶ Bertrand communique à la société quelques-uns des objets découverts dans la fonderie de Bologne au nombre de 14,000 (fibules, haches, mors de chevaux, bracelets, etc.....) Cette fonderie qui, d'après le comte Gozzadini, remonte au xe ou xie s. avant notre ère, exportait ses produits au delà des Alpes. Rayet présente des observations et compare quelques uns des objets trouvés à Bologne avec ce qu'il a vu en Grèce. ¶ Séance du 5 sept. Ouvrages offerts. ¶ 4e trimestre. Séance du 3 oct. Ouvrages offerts. ¶ Découvertes de Kerviler dans la baie de Guérande (Al. Bertrand). Dans les plus anciennes salines au pied du coteau de Guérande, où abondent les débris romains, Kerviler a trouvé, à un mètre de profondeur, les débris d'un bateau gallo-romain qu'il espère pouvoir reconstituer en entier. Des sondages ont démontré qu'une saline située au-dessous d'une villa gallo-romaine (saline de Doureil) a été exploitée par les Romains; à 17 centimètres au-dessous de la vase sur laquelle on racle le sel, on a trouvé une couche de béton recouverte, en beaucoup de points, d'un dallage de briques romaines à rebord. ¶ Saglio signale l'existence à Berlin d'une statue doublée d'argent, récemment publiée dans l'Arch. Zeitung. ¶ Séance du 10 oct. Ouvrages offerts. ¶ Communication de Caffiaux, à Valenciennes (Guillaume). Le 27 août des ouvriers trouvèrent à 2 mètres au-dessous du niveau de la voie romaine de Cambray à Bavay, un vase de terre, contenant des débris de vaisselle d'argent ou de bronze plaqué. Les objets trouvés, mutilés à dessein, sont dans un état de conservation parfaite. Ce sont des fragments de vaisselle en argent et en bronze doublé d'argent, ornés de dessins en relief ou en creux d'un très beau travail. Certains caractères de ces objets font reconnaître l'œuvre d'un gallo-romain, et leur richesse indique qu'ils ne peuvent venir que d'une ville riche. Bavay seule, dans ces environs, est dans cette condition. Le trésor étant, sans aucun doute, la part de butin d'un soldat qui dut l'enfouir pendant une fuite précipitée, il doit provenir du pillage de cette ville. En 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, les Quades

envahirent la Gaule belgique et la dévastèrent. Bavay disparut sans doute dans cette tourmente. En 407, Constantin, avec les légions de Germanie, dispersa les barbares au sud de Bavay qu'ils venaient sans doute de piller. La mort ou la fuite empêcha le soldat de venir reprendre son trésor. ¶ Mazard communique le dessin d'une statuette en pâte blanche recouverte d'un émail bleu de ciel, conservée au musée de Naples. Le musée de Naples possède environ 50 pièces qui confirment l'emploi, par les anciens, de couvertes plombifères et stannifères. ¶ Séance du 17 oct. Ouvrages offerts. ¶ Séance du 7 nov. Ouvrages offerts. ¶ Communication [Quicherat]. Célestin Port envoie communication d'une anse d'amphore portant comme marque de fabrique: TIIVNMELISSI | ETMELISSE. Cette inscription très-lisible sert à corriger les n°s 3494-3506 mal lus par Schuermans. L'anse d'amphore a été trouvée dans la commune de St-Cyr-sur-Dive, près Brissac, dans un endroit nommé Lézou. Mais dans la langue populaire on le nomme Nezon et ville d'Anezon, nom que l'on peut rapprocher de celui du domaine Onacedone connu par des tiers de sols mérovingiens. ¶ A propos de la communication précédénte, Heuzey présente quelques moulages de monuments conservés au musée de Vienne en Dauphiné. Ce sont des cônes et des pyramides percés d'un trou de suspension. On a voulu y voir des poids, des pesons de tisserand, des objets votifs représentant des gâteaux sacrés. Ceux de Vienne ont des particularités remarquables; ils se terminent en croissant, deux, en terre, sont plus grands que les spécimens ordinaires, l'un porte le nom du potier; le 3e, plus petit, est en plomb. Le trou ne porte pas trace d'usure; l'auteur fait observer qu'il existait chez les anciens des gâteaux sacrés appelés πυραμίδες et πουραμοῦντες.. ce serait des gâteaux d'une forme anciennement consacrée, d'où les Grecs ont tiré le nom pyramide. Le nom du gâteau a pour étymologie πυρός froment. ¶ Séance du 14 nov. Ouvrages offerts. ¶ Note de Hardy sur une ampoule romaine trouvée en 1876 à Saint-Aubrie-sur-Seil (Seine-Inférieure). Elle est en verre, à goulot, avec 2 anses; au-dessous, la lettre B au centre d'un losange inséré dans un rectangle. ¶ De Barthélemy communique une pelle romaine en fer trouvée sur les bords de la Somme, près de Cast d'Abbeville (Somme). ¶ L'abbé Cérés soumet à la société l'estampage d'un objet en plomb qu'il pense pouvoir rapprocher de la plaque en bronze de Jouy (séance du 21 févr.). Quelques membres attribuent cet objet à l'époque franque plutôt qu'à l'époque gallo-romaine. ¶ Séance du 21 nov. Ouvrages offerts. ¶ De Montaiglon propose de lire sur une bouteille trouvée à Saint-Florent (Aisne) et reproduite dans l'ouvrage de Fleury l'inscription: "Caïa Evodia" ou "Caii Evodii"; dans le même ouvrage, marque de potier, au lieu de INIVOI lisez IOVINI. ¶ Maxe-Werly a découvert à Boviolles (Meuse) un mur gaulois construit avec des poutres transversales, conformément à la description de César. ¶ Séance du 5 déc. Maxe-Werly présente des dessins du mur de l'oppidum de Boviolles, exploré par lui. ¶ Séance du 12 déc. Ouvrages offerts. ¶ Note de Cournault sur une stèle découverte dans la forêt de Darnay, sur l'emplacement d'une ville gallo-romaine nommée au moyen âge Darneium. Le monument, aujourd'hui au musée lorrain de Nancy, porte, sur le fronton, l'inscription SABINI: SATTIE. Personnage ayant la main droite sur son cœur, et tenant de la gauche un instrument d'agriculture. ¶ Bertrand présente la photographie d'un bas-relief du musée de Naples représentant une galère. ¶ De Villefosse communique une inscription trouvée à Monceau-le-Comte (Nièvre). Inscription dédiée à M. Ulpius Avitus, centurion de la légion tertia Augusta et quarta Flavia par les Opifices loricarii qui in Aeduis consistunt et vico Brivae Sugnutiae respondent. La fabrique des ouvriers en cottes de mailles du

pays des Éduens est connue par la Notitia dignitatum (Occ., 9, 25). D'un texte de Végèce (2, 11, de officio praefecti fabrorum) on peut conclure à l'existence d'un certain nombre de ces établissements. L'inscription contient en outre un nom géographique nouveau : 'Vicus Brivae Sugnutiae'. Faut-il y voir la localité aujourd'hui nommée Brèves ? Vis-à-vis Brèves la carte de Cassini indique au passage de l'Yonne un point appelé le pont de Brèves qui paraît situé sur le passage d'une voie romaine d'Entrains à Saulieu ? ¶ Heuzey fait une 2e lecture de sa notice sur les vases antiques en forme de chaussure. ¶ Maxe-Werly lit un mémoire sur les fouilles faites par lui à l'oppidum de Boviolles (Meuse). ¶ Séance du 19 déc. Ouvrages offerts. ¶ De Barthélemy communique la photographie envoyée de Saintes par Audiat d'une tête sculptée, en pierre. Suivant quelques membres, ce monument n'appartiendrait pas à une très haute antiquité. ¶ Table des matières.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Bulletin monumental. N° 1. Le vase d'Urville (avec 1 pl.) (L. Quenault). Vase en bronze étamé, trouvé près du pont de la Roque (Manche) dans la rivière de Sienne. Il porte sur le manche l'inscription PVDESF (Pudens fecit). Se rapproche par les détails de deux casseroles découvertes l'une à Villeurbanne, l'autre à Corseul et portant toutes deux le nom du bronzier Draceius. De Longpérier le considère comme gaulois, mais la ressemblance avec d'autres ustensiles de ce genre conservés à Naples font supposer à l'auteur qu'il est d'origine purement romaine. ¶¶ N° 2. Le buste de la bibliothèque de Coutances (av. 1 pl.) (Lettre de Héron de Villefosse). P. 189-190. Ce buste qui a dû être découvert dans les fouilles exécutées à Vieux, ne représente pas l'empereur Adrien, comme tend à l'établir Léopold Quenault, mais bien probablement un personnage de la même époque. ¶¶ N° 4. Oppidum de Tronoen en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) (avec 1 pl.) (Paul de Chatellier). Sous une épaisseur de sable de 40 à 80 centimètres, de Ch. a trouvé une grande quantité de débris de poteries, de vases en verre, des statuettes mutilées de Lucine et de Vénus, des objets en fer, en os, en pierre, en bronze ; un fragment d'inscription latine sur pierre tendre, ainsi conçue : NYM..... ‖ ETDEA..... ‖ SILAN..... ‖ EX..... ‖. L'auteur croit qu'il s'agit d'un établissement romain superposé à une habitation gauloise. ¶ Autel gallo-romain de Vendœuvre-en-Brenne (Indre) (avec 1 pl.) (abbé F. Voisin). Découvert en 1856 dans les fondations d'une église du XIIe siècle. Trois de ses côtés sont visibles ; le 4e est engagé dans une muraille du presbytère. La face placée sur le côté droit du contrefort porte une inscription lue ainsi par R. Mowat : 'Num*ini* Aug*usti et diis opti*mis Martia ..... ti filia *votum solvit* l*ibens* m*erito*'. Le second côté, celui de face, représente une femme drapée, assise, peut-être Junon. A côté d'elle, un jeune homme (conjecturalement le Genius). Le 3e côté représente deux mains unies ('Concordia augusta' des monnaies ?). Le 4e côté invisible aujourd'hui et décrit de souvenir porte deux hiboux, "attribut de Minerve". Mention, à cette occasion, et reproduction des inscr. gravées sur trois autels découverts anciennement dans le Haut-Berry (Cher). ¶ Le prétendu thermomètre du musée de Marseille. Analyse chimique par Berthelot, d'un tube de verre contenant 25 centim. cubes de liquide et qui a dû être fermé dès le IIe ou IIIe siècle de notre ère. Discussion à ce sujet dans la séance de l'Académie des sciences du 14 mai 1877. ¶¶ N° 7. L'inscription de Wassenbourg (près de Niederbronn) (Léon Palustre). Rectification de la lecture d'une inscription tracée sur un rocher au château de Wassenbourg (4e ligne) C T 'civis taunensis' au lieu de C F, 'Cait filius'. Discussion sur le mot 'attegia' employé dans cette inscr. dont il ne faut pas limiter le sens à l'équivalent de 'huttes

mauresque', mais plutôt l'étendre à celui d'abri quelconque. ¶¶ N° 8. Quelques mots sur le théâtre romain des Bouchauds (Charente) (avec 1 pl.) [J. de Laurière]. Ce théâtre a été découvert en 1871 au lieu dit 'Bois des Bouchauds' sur le territoire de la commune de Saint-Cybardeaux et sur les confins de celle de Genac, canton de Rouillac. Il était plus grand que ceux d'Arles, d'Orange, de Néris, de Champlieu, de Drevant, d'Araisne, de Fréjus, et plus petit que celui de Lillebonne. Le monument était orienté vers le nord. Historique de la seconde campagne de fouilles en 1872 (voir pour la 1re le rapport publié par l'auteur dans le Bulletin monumental n° 7 de l'année 1872). En fait d'objets portant leur date, les fouilles ont donné une monnaie de Vespasien. La construction d'ailleurs peut être rapportée à la première moitié du IIIe siècle. A peu de distance du théâtre passait une voie romaine conduisant de Saintes à Limoges; il y a de plus dans le voisinage une localité dite le Puy-Romain 'Podium Romanum'. Examen de la question des 'Agesinates Pictonibus juncti' (Pline, H. N. 4, 19). Cl. Gigon a cherché à placer les Agesinates, assimilés par Eusèbe Castaigne aux habitants d'Angoulême, sur le territoire même où a été construit ce théâtre, et identifie Agesinates, Agesinacum (forme conjecturale), Agenacum, Genacum (formes présentées dans les chartes du XIIe siècle) et le bourg de Genac, d'autant plus qu'une partie de ce bourg faisait partie du Poitou. L'auteur après avoir rapporté les opinions de d'Anville, A. de Valois, dom Bouquet et celle de la Commission des Gaules, paraît disposé a considérer celle du dr Gigon comme la plus vraisemblable. RUELLE.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Séances d'oct.-nov.-déc. 1876. Sur l'épitaphe des Athéniens morts à Chéronée, 2 p. [Henri Weil].[1] ¶ Sur les fouilles opérées par Schliemann à Mycènes. 2 p. 1/2 [Ravaisson]. Résumé de plusieurs lettres de Schl. à Rav. On a fouillé à une grande profondeur le sol dont la surface avait était seule explorée jusqu'ici; Schl. a reconnu des constructions dites cyclopéennes; l'une d'elles comprenait 5 chambres. A 4 mètres au-dessous du sol actuel, on a trouvé 4 tombeaux avec pierres sculptées représentant des guerriers de physionomie tout à fait assyrienne. Autres tombeaux découverts au-dessous des premiers, et sur chaque corps 5 lames d'or de 47 à 63 centimètres de long et de 6 cent. 1/2 à 10 cent. de large, et 5 croix d'or de 18 cent. de long sur 4 cent. de large, poteries faites à la main, etc. ¶ Sur une patère d'argent trouvée à Palestrina, 4 p. 1/2 [Fr. Lenormant]. Cette patère a été découverte dans une tombe appartenant à un groupe de sépultures fort antiques situées en dehors de la Préneste pélasgique. Description sommaire des objets recueillis dans cette sépulture, savoir, monuments d'or et d'electrum, d'argent, en bronze, en ivoire, en verre. La coupe d'argent porte une inscription phénicienne qui doit dater du VIIe ou VIe siècle av. J. C. ¶ Lettre de Albert Dumont, 2 p. A cette lettre est jointe la photographie exécutée par Otto Riemann, d'un monument archaïque trouvé en 1843 dans l'ancien fort de Corfou et figurant une lionne qui rappelle à beaucoup d'égards la sculpture égyptienne. ¶ Appendice III. Rapport fait au nom de la Commission des écoles d'Athènes et de Rome, sur les travaux de ces deux écoles pendant l'année 1875, 50 p. [G. Perrot]. Analyse des envois d'Athènes; mémoires de Ch. Bayet (De l'art chrétien en Orient), Bloch (Remarques à propos d'une inscription militaire romaine), Collignon (Recherches sur les éphébies grecques, celle de l'Attique exceptée), Homolle (Fouilles à Ostie, Dèmes de l'Attique), Otto

[1] Voir ce travail à la page 25 de la Revue de Philologie, nouvelle série, tome I.

Riemann (Dialecte attique; Du texte des Helléniques; Étude de l'inscription relative au traité entre Athènes et Chalcis), Paul Girard (Catalogue des antiquités de Cumes). Analyse des envois de Rome, travaux de L. Duchesne (sur le Liber Pontificalis, sur Macarios Magnès, Analecta), Muntz (Histoire des arts italiens au xve et xvie siècles); Martha (Catalogue descriptif et méthodique des sarcophages romains à représentations marines). ¶¶ Jr.-fév.-mars 1877. Note d'Egger sur la vraie forme des antiques galères grecques. ¶ Bas-relief funéraire récemment acheté par le Louvre (Ravaisson). Les stèles sur lesquelles on voit un cavalier représentent toujours le défunt élevé à la condition divine ou héroïque. ¶ Note de Geffroy sur les fouilles de Préneste. ¶ Discussion sur les clérouques à l'occasion du mémoire de Foucart sur les colonies athéniennes au ve et au vi^e^ siècle av. l'ère chr. ¶ Sur l'âge des grands monuments d'Héliopolis (Baalbek) [de Saulcy]. Etablit, à l'aide de la numismatique, que le temple de Jupiter a été construit par Septime Sévère, et que le téménos, avec le grand vestibule, l'a été par Caracalla. Le grand temple du Soleil est d'Antonin le Pieux, l'auteur explique le nom de la divinité Balanios par la réunion des deux mots Baal et Hélios. ¶ Une inscription de Britannicus dans la cité des Turons [R. Mowat]. Trois inscriptions très incomplètes sur des pierres engagées dans la maçonnerie des caves de l'archevêché de Tours. M. après une série d'éliminations montre que la 1re ne peut se rapporter qu'à Britannicus le fils de Claude, empoisonné par Néron; pour les deux autres inscr. M. propose des conjectures. ¶ Notice sur le Père Paciaudi, théatin italien qui fut membre associé étranger de l'Ac. des Inscr., et correspondant du Comte de Caylus [Ch. Nisard]. Biographie du Père, caractère de ses rapports avec Caylus, services qu'il lui a rendus pour la composition des dernières volumes du "Recueil d'antiquités"; liste et appréciation des travaux de Paciaudi, c'est lui qui est le créateur de la bibliothèque de Parme. ¶ Nouvelles recherches sur les terres cuites grecques [L. Heuzey]. 1) Groupe de Déméter et de Coré. Les figurines de terre cuite que l'on trouve dans les tombeaux grecs ne représentent pas exclusivement soit des dieux, soit des humains; cette partie de la science en est encore à ses débuts; on doit se borner à constituer les groupes qui se présentent le plus naturellement; un des plus fréquents est celui de Déméter et de Coré. 2) Les cueilleuses de fleurs et les joueuses d'osselets. Nous n'avons pas ici des scènes de la vie commune et des « sujets de genre », mais des sujets religieux et mythiques, étroitement associés aux idées des Grecs sur la vie future et par là au culte des morts. ¶ Sur l'emplacement et les ruines de Jotapata, ville de Palestine [V. Guérin]. Il conteste la plupart des assertions de Josèphe, qui, pour rehausser la gloire de Vespasien et de Titus, exagère la proportion de quelques-uns de leurs exploits en augmentant la puissance des obstacles dont ils eurent à triompher. ¶ L'archiatrie romaine ou la médecine officielle dans l'empire romain [d^r^ Briau]. Mépris pour les médecins sous la République, ils obtiennent de J. César le droit de cité et plus tard sont rangés parmi les plus hauts fonctionnaires de la cour impériale. Les médecins publics existaient depuis longtemps en province. Antonin le Pieux régla cette institution. Pour des raisons fiscales, la nomination et la révocation de l'archiatre étaient laissées à chaque cité; en 368, un décret étendit cette institution aux deux villes impériales. L'établissement des hôpitaux publics est dû à l'initiative privée d'une grande dame romaine, Fabiola; La 'scola medicorum' sur le mont Esquilin ne donnait guère qu'un enseignement théorique. ¶ Le génie de la ville de Lyon (de Witte). Médaillon publié par Fröhner. Dans le personnage, qui fait face au génie, il faut voir L. Munatius Plancus,

fondateur de la colonie de Lugdunum ; discute les objections qu'on pourrait tirer de l'âge du personnage. ¶ Les Ambrons, Ombriens ou Ombres et les Phéniciens, dans le midi de notre pays, avant l'arrivée des Gaulois [E. Desjardins]. 1) Les Ambrons, Ombriens ou Ombres. César a laissé une descrip-
5 tion très détaillée des murs de l'enceinte d'Avaricum, et l'on a retrouvé des spécimens absolument conformes à cette description à Murscéint, dép. du Lot. Différents de ce système, qui est celui des Gaulois, sont les murs de Nages et de Murviel dans le bas Languedoc. Les fouilles entreprises à Citta d'Umbria près de Plaisance ont révélé l'existence de murs semblables à ces
10 derniers. Il sont l'œuvre des Ombriens, peuple appartenant à la race indo-européenne et congénères des Ligures. 2) Les Phéniciens en Gaule. D. mentionne toutes les localités dont le nom peut être ramené à un radical Phénicien, insiste sur ce fait qu'Héraclès n'était pas une divinité Phocéenne, qu'ainsi ce ne sont pas les Grecs de Marseille qui ont répandu le culte de
15 ce dieu, mais qu'ils l'ont trouvé déjà établi par les Phéniciens (le dieu Melkarth). D. croit à un long séjour des Phéniciens dans le midi de la Gaule. ¶ Notes sur quelques fragments inédits de lyrique grecque [Egger]. Ces fragments, en dialecte dorien, écrits sur papyrus, ont été déchiffrés par Blass avec l'autorisation d'Egger ; importants en ce qu'ils laissent voir une divi-
20 sion métrique fort ancienne. ¶ Sont présentés : par Egger, avec éloges, A. Dumont, *Essais sur l'Éphébie Athénienne,* t. Ier ; D. Comparetti, deux dissertations en italien sur l'histoire ou plutôt sur la légende des amours de la célèbre poétesse Sappho avec Phaon ; par Renan, J. Soury, *Études historiques sur les religions, les arts, la civilisation de l'Asie antérieure et de*
25 *la Grèce;* par Ravaisson (père), Ravaisson (fils); *La critique des sculptures antiques*; par Egger, la Milonienne de Cicéron publiée pour la première fois par J. Wagener, rééditée par son fils A. Wagener ; par le secrétaire perpétuel, Heuzey, *Les fragments de Tarse au musée de Louvre;* E. Desjardins, architecte, *L'Art des Étrusques et leur nationalité;* par Desjardins, la
30 *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* ; de Witte et Lenormant, *Gazette archéologique;* par Ravaisson, A. Dumont, *Bulletin de correspondance hellénique;* par le secrétaire perpétuel, de St-Hilaire, *Notice sur les services rendus à la Grèce et aux études grecques par A. F. Didot;* par Thurot, C. Blondel, *Macarii Magnetis quae supersunt;* par
35 Maury, d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe* (d'après les auteurs de l'antiquité et les recherches les plus récentes de la linguistique); par Jourdain, Gozzadini, *Intorno agli scavi archeologici fatti dal sig. Arnoaldi Veli presso Bologna osservazioni;* par E. Le Blant, Muntz, *Les mosaïques chrétiennes;* par Egger, Odobescu, 'Histoire de l'archéologie'
40 (en langue roumaine) ; E. Jacob, Œuvres de Tacite, Annales, l. 11-16. ¶¶ Avr.-mai-jn. Observation de Perrot: de Claubry avait déjà conjecturé quel était le véritable emplacement de Dodone. ¶ Foucart continue la lecture de son mémoire sur les colonies athéniennes au vo et au ivo siècle av. J. C. Observations d'Egger, d'Hauréau, de Perrot et de Naudet. ¶ Note
45 d'Egger sur le chiffre 50 en grec et en latin. ¶ De Longpérier communique le résultat des fouilles au cimetière St-Marcel à Paris ; deux inscriptions latines surtout. ¶ Note d'Egger sur le mot Zenodoros, le mot 'doros' peut n'être qu'un suffixe et ne signifie rien d'après d'Aristote. ¶ Perrot communique une inscription récemment trouvée à Athènes reproduisant l'épigramme que
50 Thucydide mentionne au livre 6e au sujet d'une consécration de Pisistrate. ¶ Note de Bréal sur des publications concernant des inscriptions cypriotes. ¶ Ravaisson, au sujet de la fausse nouvelle de la découverte d'un bras de la Vénus de Milo, maintient ce qu'il a dit, la déesse était groupée avec Mars.

Observations de Perrot et de Miller. ¶ Note d'Egger sur l'inscription récemment trouvée à Thèbes qui est relative à la bataille de Leuctres. ¶ Le directeur de l'enseignement supérieur informe l'Ac. des fouilles heureusement continuées à Délos par Homolle. ¶ Dodone et ses ruines [Carapanos]. Topographie de la contrée, description des édifices, un temple de Jupiter, un 'temenos' avec des dépendances, liste des objets découverts. ¶ Sur un fragment d'amphore Panathénaïque [de Witte]. Thémistocle, dont le nom est écrit sur ce vase, récemment découvert, a été archonte en 347 av. J. C. ¶ Voyage de Gilliéron en Épire [Heuzey]. A rapporté plusieurs documents importants, entre autres le dessin d'une stèle funéraire récemment exhumée sur l'emplacement de l'ancienne Apollonie. ¶ Une déesse voilée représentée à cheval [Heuzey]. Pense que cette figure, qui se trouve sur un couvercle de miroir, représente Déméter enlevée par Poseidon, mythe analogue à celui de l'enlèvement d'Europe par Zeus. ¶ Sur un vase peint du musée du Louvre [Ravaisson]. La frise représente l'idée de la condition héroïque parmi la félicité éternelle. ¶ Sur un vase peint du musée du Louvre [Ravaisson]. Représente encore la vie divine et héroïque à laquelle la mort fait arriver les hommes; observations de Miller et Maury. ¶ Fouilles exécutées à Mycènes [Schliemann]. Description des objets trouvés, stèles, chambres sépulcrales; le procédé de sépulture participait de l'inhumation et de l'incinération. ¶ Sur la découverte d'une fonderie de l'époque pré-romaine par Gozzadini, remarquable entre toutes par le nombre et la variété des objets. ¶ Sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes [M. Bréal]. Histoire du déchiffrement de ces inscr.; particularités du dialecte. ¶ Lettre de A. Dumont relative 1) à la Vénus de Milo; 2) à la découverte d'un temple de Jupiter Olympien; 3) à une inscription découverte à Thèbes. Fausse nouvelle de la découverte des bras de la Vénus de Milo. Inscription de Pisistrate (Thuc. 6, 54). Inscr. de Thèbes relative à la bataille de Leuctres. ¶ Estampages de monnaies et copies d'inscriptions romaines, envoi de Chevarrier, consul de France à Gabès. Importance d'une monnaie d'Alexandre proclamé empereur à Carthago en 308, et de quatre bornes milliaires trouvées probablement sur leur emplacement primitif. ¶ Note sur les Ligures [A. Maury]. D'Arbois de Jubainville a démontré que les Ligures appartiennent à la race indo-européenne; d'après Maury, c'est au rameau celtique qu'ils se rattacheraient. ¶ Sont présentés avec éloges, par le secrétaire perpétuel: Weil, *Les plaidoyers politiques de Demosthène*, 1re série; par Egger, Grégorios Palamas, 1) Homélies de Théoph. Kerameus, 2) Hierosolymies; extrait du journal de Smyrne, l'Homeros, contenant le dessin et l'explication d'une matrice de poids antique, par Miller; Sakkelion, Extrait du bulletin de corresp. hellen. les scolies de Démosthène; par Girard, Foucart, *Sur l'authenticité de la loi d'Erégoros* (Rev. de Philologie, t. Ier); par de Longpérier, A. de Caix, *Le musée archéologique*; G. Constabile, un article sur un anneau d'argent étrusque; par Jourdain, Th. Ducrocq, un mémoire sur un denier gaulois inédit à la légende Giamilos; par L. Renier, Saglio, 3e fasc. du *Dictionnaire des antiquités gr. et lat;* par Egger, Bywater, *Heraclitii Ephesii reliquiae;* Benlew, *la Grèce avant les Grecs*; par de Wailly, G. de Vailly, traduction en vers de l'Énéide; par Jourdain, Fialon, *Saint Athanase. Étude littéraire;* par E. Desjardins, Luchaire, *De lingua aquitanica*. ¶¶ Jl.-août-sept. Observations de L. Renier sur l'inscr. de l'empereur Alexandre. ¶ Communication sur les fouilles de Homolle à Delos [Directeur de l'enseig. sup.]. ¶ Deloche lit son mémoire sur les invasions gauloises en Italie, observations de Robert, Duruy et Maury. ¶ L. Hugo propose une restitution de l'inscr. gauloise de Mowat. ¶ Notice et fac-simile

d'une dédicace à l'usurpateur Alexandre, déposée au musée de Constantine [A. Cherbonneau]. C'est le seul monument épigraphique que nous possédions de ce personnage. ¶ Le symbolisme dans les représentations de l'antiquité chrétienne [E. Le Blant]. On lui a fait une place trop grande dans l'art chré-
5 tien. ¶ Lettre sur la découverte faite en Attique d'objets qui offrent d'importantes analogies avec ceux qui ont été trouvés à Mycènes par Schliemann [A. Dumont]. Fouilles de Spata, description des objets. ¶ Nouvelle inscription gauloise signalée à l'Académie par Mowat; elle provient des travaux de la Ste-Chapelle, ne contient aucun mélange de latin. ¶ Est pré-
10 senté avec éloges par de Longpérier, Ch. Doussault, *La Vénus de Milo*, documents inédits. ¶¶ Oct.-nov.-déc. Le Blant et de Witte font des communications relatives à des monuments funéraires; observation de Ravaisson. ¶ Bréal fait une communication sur des inscriptions votiques et péligniennes; observations de Quicherat et Renan. ¶ De l'usage des flèches empoisonnées
15 chez les anciens peuples de l'Europe [G. Lagneau]. Traces de cet usage sur les objets conservées, témoignage des auteurs. ¶ Discours d'ouverture [Ravaisson-Mollien, président]. Mention sommaire du concours de numismatique; trois ouvrages présentés par Bompois, Head, Fr. Lenormant; des travaux des élèves des écoles françaises d'Athènes et de Rome: Homolle,
20 Girard, Martha, Riemann, Fernique, Chatelain, Berger, Mabilleau. ¶ Notice sur la vie et les travaux de Ém. de Rougé [H. Wallon, secrétaire perpétuel], professeur de philologie et d'archéologie égyptiennes au collège de France; analyse de ses travaux les plus importants. ¶ Rapport de la commission des écoles d'Athènes et de Rome [Perrot]. Analyse et appréciation en partie
25 élogieuse des travaux manuscrits : de Homolle (Rapport sur les fouilles de Delos), de Riemann (Exploration dans les îles ionniennes), de Girard et Martha (Inventaires du temple d'Esculape à Athènes, catalogue des objets de bronze, de plomb et de terres cuites du musée de la Société archéologique), de Haussoullier (Études sur la céramique grecque en Sicile), de
30 Beaudouin (Documents relatifs à l'état intérieur de la Grèce pendant les dernières années de la domination vénitienne), de Fernique (Monographie de Préneste), de Chatelain (Matériaux pour servir à une étude sur les travaux philologiques d'Achille Statius, recherches sur un ms. célèbre de Sidoine Apollinaire, et notices sur divers autres manuscrits.) ¶ Sont présentés avec
35 éloges par Le Blant, de Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, nouv. éd.; par de Witte, 4e et 5e numéros de la *Gazette archéologique;* par Girard, Rayet, *Milet et le golfe Latmique.*

1876, Ruelle; 1877, Albert Martin.

Comptes rendus de la Société française de numis-
40 **matique et d'archéologie.** T. V, 1875 [1]. Comptes rendus des conférences et sections. Séance du 4 déc. 1874. De Villefosse offre au nom de Bertrand les moulages de 61 statuettes de l'époque gallo-romaine, provenant des fouilles faites dans l'Allier; elles seront placées dans les vitrines de la Société. ¶ Boyer de Sainte-Suzanne soumet à la Société une médaille grec-
45 que coloniale de Lucius Verus. ¶ Rapport sur la *Grammaire de Lhomond,* par Edon [Wiener]. Quoique publiée sous le patronage de Lhomond, cette grammaire est toute nouvelle. Exposition scientifique et méthodique de faits linguistiques nouveaux; remarques justes et profondes sur les genres et sur les mots; prosodie plus complète que les précédentes. ¶ Ujfalvy, dans une
50 communication sur les Hünengräber, parle incidemment d'Hérodote. De plus en plus on reconnaît la véracité de cet historien; les grosses fourmis

[1] Quoique ce volume porte la date 1875, il a paru seulement en 1877.

de l'Asie centrale qui déterraient de l'or, les anthropophages de l'Europe centrale ont existé. Les dernières explorations géographiques et les récentes découvertes archéologiques prouvent qu'Hérodote était bien renseigné. ¶ Séance du 11 déc. Landberg-Berling, chargé d'une mission par le gouvernement français, a découvert, dans la nécropole de Sayda, de nombreuses inscriptions grecques ; toutes les antiquités qu'il recueillera seront mises à la disposition du Louvre. ¶ Séance du 18 déc. Compte rendu de l'ouvrage de Delaunay : *Moines et Sibylles dans l'antiquité judéo-grecque* (Ujfalvy). La deuxième partie de l'ouvrage contient une histoire des livres sibyllins : l'auteur démontre que les oracles sibyllins ont été composés par les solitaires du lac Maria, dans le but de convertir les Hellènes à la loi mosaïque. ¶ Section de géographie historique. Séance du 4 jr 1875. Lecture d'une notice de Pricot de Sainte-Marie sur l'ancienne Utique. Utique est à 25 milles de Tunis ; la ferme d'Abd-el-Gelil Ben-Ayet est au centre de l'emplacement de l'ancienne ville. L'auteur a beaucoup puisé à l'excellent travail de Daux : *Études sur la guerre de J. César et Recherches sur les Emporia phéniciens en Afrique*. Utique était un port ; la ville s'élevait sur une colline étroite, courant du S. au N. jusqu'à la mer. Au N.-E. est le port marchand ; en face, des colonnes et des marbres précieux indiquent sans doute l'emplacement du temple d'Astarté ; 350 m. plus loin est l'ancien port militaire. Après ce port on rencontre le cirque, quelques pierres de la "spina" sont visibles. En remontant vers l'E. au sommet de la colline, on arrive à une dépression de terrain où devait être une naumachie ; tout près, au N., sont cinq grandes citernes près desquelles on distingue des gradins de l'amphithéâtre ; en face s'élève une hauteur qui devait être la Byrsa d'Utique. En plusieurs endroits on voit l'ancienne muraille. L'auteur pense que les tombeaux devaient être entre les deux ports ; de Villefosse fait remarquer que le sol d'Utique a fourni peu d'inscriptions. Le musée d'Alger en possède une (Renier, Inscr. d'Algérie, 4061). ¶ De Laurière emprunte au Bulletin d'archéologie chrétienne de de Rossi (Traduct. franç. 1874, p. 90) quelques détails sur l'ancienne Tarquinia. C'était une des douze villes de l'Étrurie maritime, le berceau de la civilisation étrusque. Elle était à 2 kil. au N. de Corneto et avait pour emporium la colonie romaine Gravisca, dont Dennis a retrouvé l'emplacement près de la rivière Marta. On connait un "Curator reipublicae Tarquiniensium et Graviscanorum" et un "Praefectus Graviscanorum et Tarquiniensium". A l'E. de Tarquinia était Pirgus (Santa-Severa), qui eut un curator commun avec Céré. ¶ Observations sur l'*Histoire de la géographie*, par Vivien de Saint-Martin (Ujfalvy). L'auteur étudie la géographie chez les peuples anciens : l'Égypte, les Hébreux, le voyage de circumnavigation de l'Afrique ordonné par le roi Nécos, les navigateurs phéniciens, les Carthaginois avec le voyage d'Hannon et l'expédition conduite par Himelcon. Il passe ensuite à la géographie des Grecs depuis les temps héroïques, et des Romains depuis Auguste jusqu'au moyen âge. ¶ Section d'attributions numismatiques. Séance du 4 jr. Hoffmann fait part du décès du docteur Grotefend. Ses principaux ouvrages sont : Un travail sur des monnaies inédites grecques et des médailles romaines, une chronologie des monnaies d'Athènes, et un journal numismatique dont 6 vol. ont paru depuis 1857. ¶ Section d'archéologie monumentale, séance du 3 jr. D'Amécourt signale à la section les travaux suivants : Journal des savants, fev.-avr. 1874, article de Beulé sur *l'Art de bâtir chez les Romains*, de Choisy. Bulletin monumental, 5e série, t. II, n° 2, Le Médracen et le tombeau de la chrétienne, par de Laurière. Divers articles de l'Officiel sur les fouilles de Wood à Ephèse, de Schliemann à Troie. Bulletin de la commission archéologique

municipale de Rome. Travail très complet de Virgigno Vespignani et Carlo Ludovico Visconti sur une antique salle de lecture ou "auditorium" découverte parmi les ruines des jardins de Mécène sous le mont Esquilin. ¶ Dans la propriété des Dominicains, à Ingouville, près du Havre, on découvrit une urne en terre noire de forme ollaire; deux vases, l'un en terre noire, l'autre gris, et deux vases à offrandes, dont l'un en terre rougeâtre, l'autre en terre verdâtre. ¶ Section d'ethnographie, séance du 7 jr. Vionnois communique quelques renseignements sur le culte dont les fleuves, les lacs et les rivières ont été l'objet. Le culte des divinités des eaux est universel. L'abbé Desnoyers (Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais, 1873, p. 252) rappelle que Rome emprunta le culte des eaux à l'Étrurie et célébra, en l'honneur de Fontus, fils de Janus, dieu des sources et des rivières, une fête dite "Fontinale". Le Tibre était adoré par les Romains, qui l'invoquaient sous le mom de "Pater Tiberinus"; ses affluents furent divinisés; le lac Curtius était honoré d'une fête annuelle pour le salut d'Auguste. ¶ Section de géographie historique, séance du 8 jr. Communication sur la géographie de l'Afrique à l'époque romaine. Les découvertes épigraphiques faites depuis vingt ans en Algérie donnent des documents certains sur les divisions politiques de l'Afrique romaine. Auguste divisa l'empire en provinces impériales et sénatoriales. Les provinces sénatoriales étaient prétoriennes ou consulaires. L'Afrique était de ces dernières. Le proconsul d'Afrique résidait à Carthage; sa province comprenait la Tunisie, la Tripolitaine (en partie) et la province de Constantine (en partie). Elle était divisée en cinq diocèses administrés par des légats : 1° diocèse de Carthage, qui s'étendait de l'embouchure du Bagradas à un point de la côte au N. d'Hadrumète ; 2° diocèse d'Hippone (Hippo-Zarytus), entre l'embouchure de la Tusca, près Thabraca, et l'estuaire du Bagradas. Le légat résidait à Hippone (Bizerte); 3° le diocèse d'Hadrumète, au S. de celui de Carthage, comprenait les plaines du Byzacium, chef-lieu Hadrumète (Sousa); 4° le diocèse de Numidie, comprenait la plus grande partie de la province de Constantine, chef-lieu Cirta (Constantine); 5° le diocèse de Tripolitaine. A partir de Caligula, le légat de Numidie fut chargé du commandement de l'armée d'Afrique cantonnée à Lambèse, ce qui contrebalançait la puissance du proconsul d'Afrique. A partir de Septime Sévère, la Numidie forma une province distincte. La liste de Vérone, publiée par Mommsen, fait connaître une provincia Numidiae Militianae, dont la ville principale était Lambèse; l'autre partie se nommait Numidia Cirtensis, capitale Cirta. ¶ Section de bibliographie, séance du 9 jr. Listes des ouvrages offerts à la Société depuis le 1er juin 1874. ¶ Section d'épigraphie, séance du 11 jr. D'Amécourt signale la restitution par Mowat de l'inscription du milliaire de Saint-Christophe (Congrès scientifique de France, à Saint-Brieuc, t. II, p. 373 et sq.), auquel il attribue la date 276. De Villefosse fait remarquer qu'Aurélien fut tué en 275 dans son expédition contre les Perses. Mowat fait coïncider son 3° cos. avec sa 7e puissance tribunitienne, tandis que lui-même cite une inscript. de Fréjus, qui réunit le 3e consulat et la 4e puiss. trib. Une inscript. de Barcelone (C. I. L, II 4506) indique le 3e consulat et la 3e puiss. trib., ce qui met ce 3e cos. au plus tard en 272? Les collecteurs de fastes ont placé ce 3e cos. en 275. ¶ D'Amécourt rend compte d'une notice de Villefosse (Annuaire de la Société archéologique de Constantine, 1874) sur l'oracle de Claros, près Colophon, en Asie-Mineure. Trois inscriptions, provenant l'une de la province de Constantine, l'autre d'Angleterre, et la troisième de Dalmatie, offrent une formule identique : Diis deabusque secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis. Détails sur l'oracle de Claros, sa fondation, sa célébrité chez les Grecs avant et après

la conquête. Nous savons par Tacite qu'il prédit à Germanicus sa mort prochaine. En terminant, de Villefosse indique les inscriptions d'Algérie mentionnant des avertissements donnés aux hommes par les dieux. D'Amécourt rapproche des précédentes une inscription publiée dans les œuvres de Borghesi (Lettres, I, p. 73) ΑΙΙΩΣΙΚΑΚΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΕΧ ΟΡΑCULO. ¶ D'Amécourt fait connaître un texte épigraphique, signalé par Bargès et trouvé au plan d'Aulps, portant la dédicace MATRIBVS ALMAHABVS pour "Matribus almis", et une autre inscription publiée par l'Indicateur de l'archéologue (mars 1874, p. 155), DEO ILVRONI, nom d'une divinité topique. ¶ De Laurière communique l'estampage d'une inscription gravée sur la tranche d'une table de marbre trouvée à Saint-Bertrand de Comminges, l'ancien Lugdunum Convennarum (Haute-Garonne), et possédée par de Truberré. Elle nous apprend que Ti. Publius Sabinus a fait faire à ses frais, pour les habitants du bourg ou quartier Florentin, des tables avec leurs bases. Les caractères indiquent le IIe siècle. La mosaïque de Lillebonne représente un sacrifice : la déesse Diane est posée sur une table de même forme que la nôtre. Mais, comme le remarque de Villefosse, l'absence de tout nom de divinité et de toute formule religieuse doit faire rejeter l'idée d'une "mensa sacra". Ce devait être une table de marché public, de forum, de portique ou de basilique. Cf. Corpus inscript., t. II, 3570. ¶ Section de l'histoire de l'art, séance du 12 jr. D'Hauterive communique un vase en terre cuite, trouvé sur l'emplacement de Carthage. Est-il romain ou arabe ? Les avis sont partagés. ¶ De Laurière donne, d'après la Chronique des arts (9 janvier 1875), la liste des objets découverts à Rome. Plusieurs statues, entre autres Bacchus et un buste de Commode avec attributs d'Hercule, deux tritons, etc. Nombreux ex-voto en terre cuite représentant des pieds, des bras, etc. Soldi parle des fouilles de Rome ; la rapidité des travaux ne permet pas de les faire assez profondes, on ne trouve que des objets de basse époque ; de hautes maisons recouvrent l'emplacement et le ferment à de nouvelles explorations. De Laurière présente quelques observations dans le but d'atténuer ces accusations. Au forum, les fouilles ont plus d'avenir; à Ostie, la ville entière sort de terre. De Laurière a raconté qu'à Rome, entre l'arc de Titus et le Colysée, on a découvert des rues comme à Pompeï; on a dégagé le soubassement du monticule qui porte le bas du colosse de Néron. ¶ Compte rendu d'une notice publiée par A. Dumont (Revue archéologique, juillet 1873, p. 43) sur un στήμαμα, étalon de mesure chez les Grecs, trouvé à Naxos. L'objet est une table de marbre, offrant au milieu un enfoncement dans lequel se trouvent creusés six trous, formant étalon pour mesurer les liquides. Manière dont on se servait de cette table. On ne connaît que cinq στηκώματα ; les caractères de celui de Naxos indiquent une époque antérieure à la domination romaine. Suit la liste des mesures grecques de capacité connues par les monuments. ¶ G. de Mondésir entretient la section de divers poids trouvés à Rome. Gros poids en marbre noir antique, qui servait d'étalon. On y lit le nom de Q. Junius Rusticus, préfet de Rome. Les poids romains étaient en bronze, en marbre, en pierre; les formes variaient : poids rentrant les uns dans les autres et formant une pyramide; poids en forme de poire, de grosse monnaie, de meule. ¶ De Villefosse présente trois tesseres antiques. Sur l'une on lit : FRVMENTI, en argent incrusté dans le bronze ; sans doute un jeton pour les distributions du blé ; sur une autre, SOLI. Elles proviennent du Kef, l'ancienne Sicca Veneria, en Tunisie. ¶ Section de philologie, séance du 14 jr. D'Amécourt rend compte d'une note, insérée par d'Arbois de Jubainville dans le Polybiblion (novembre 1874), sur les publications récentes relatives à la linguistique. Les ouvrages signalés sont : 1° Georges Curtius,

Grundzüge der griech. 4° édit. contenant des rapprochements avec les langues celtiques, par WINDISCH. Sur 630 articles renfermant 8,000 mots grecs, 230 donnent des rapprochements avec les langues néo-celtiques, dont ils mentionnent environ 750 mots. Ce nombre sera considérablement augmenté. Un savant irlandais, WITLEY STOKES, a publié à Calcutta une brochure pour critiquer le travail de Windisch. Elle se divise en trois parties : *Corrigenda*, où l'auteur relève une vingtaine de fautes; *Addenda*, additions à 270 n^os^, aucune ne fait double emploi ; *Notanda*. Windisch, qui n'admet pas toutes les corrections, se prépare à répondre. 2° *Grammaire comparée* de BOPP, t. V et dernier, par F. MEUNIER. 3° *Commentationes epigraphicae tres*, par W. CORSSEN. Travail extrait de l'Ephemeris epigraphica (t. II, fasc. 3), et contenant 80 inscriptions osques découvertes depuis la publication de Die unteritalischen Dialecte de Mommsen. Ces inscriptions sont funéraires, commémoratives de constructions civiles, destinées à indiquer aux habitants de Pompéi le chemin à suivre pour trouver la demeure de certains citoyens. Le mot "aiso" acc. que Corssen traduit par "sacrum" paraît dérivé de la même racine que le nom du dieu gaulois "Aesus" ou "Esus". 4° Les *Étymologies grecques et latines* de Michel BRÉAL (Turin, 1874) sont fondées sur la science la plus sûre et très-logiquement déduites. Dans beaucoup de cas le dernier mot n'est pas dit : d'après Bréal, "multa" (amende) dérive de "mal" (moudu). La "multa" aurait été d'abord un paiement en farine. Corssen soutient une opinion différente. ¶ Séance générale, 15 jr. Prokesch-Osten présente à la Société un choix de médailles, appartenant à l'Europe, avec les attributions suivantes : Abdera Thraciae ; 2 de Chersonesus ; Chersibaulos, d'Alexandre le Grand, médaille unique ; Amphipolis ; 2 de Thermae; Perdiccas II; Archelaus; 3 de Philippus II; 4 d'Alexandre le Grand ; 1 de Joppé ; 1 de Locris; 2 de Cilicie ; Antigonus rex Asiae ; Philippus V, trouvé à Athènes; Tricca Thessaliae; Molossi Epiri; Alyzia Acarnaniae. L'auteur passe ensuite aux monnaies d'Athènes pour lesquelles il a adopté un classement spécial. Elles se divisent en trois époques, dont chacune renferme deux parties. 1re classe, 1re partie : Solon à Pisistrate, olympiade 47-60. Travail grossier, casque de Pallas sans ornement. 2° partie : Tétradrachmes d'un style sévère, archaïque, mais beaucoup plus noble. Temps des Pisistratides, olymp. 60-67. 2me époque, 1re partie : après l'expulsion des Pisistratides, retour au style primitif, mais amélioré, beaucoup plus artistique, olymp. 67-84. Dans la 2me partie, l'art atteint tout son développement; elle s'étend de Périclès à la guerre Lamiaque, olymp. 84-114. La monnaie d'Athènes, après avoir dominé jusqu'au cœur de l'Asie, est obligée de s'accommoder aux exigences de l'époque pour lutter contre celle d'Alexandre. C'est la 1re partie de la 3° époque. Elle nous donne les tétradrachmes et fractions à monogrammes des magistrats, jusqu'à la création des 11me et 12me tribus, 307 av. J. C. La 2me partie, jusqu'à la destruction de la ville par Sylla, olymp. 173, offre des monnaies d'or et d'argent où les magistrats sont nommés en toutes lettres. 3 tétradrachmes de l'époque de Solon à Pisistrate; drachmes de l'époque des Pisistratides; 4 pièces en or de Périclès; décadrachme, tête d'Athénée; 3 tétradrachmes d'Athènes; Astacus ; 2 d'Elis; Pisa; 2 de Cleomenes III ; Epidaurus. Prokesch-Osten et Lenormant s'accordent pour regarder comme postérieures à Solon des pièces d'Athènes que Beulé considère comme antérieures à ce législateur. Lenormant trouve dans les symboles que présentent ces monnaies des épisèmes des 10 tribus établies par Clisthène. ¶ Section de géographie historique, séance du 18 jr. De Ujfalvy continue sa lecture sur l'Asie centrale dans l'antiquité; il s'inspire principalement de l'*Histoire de la géo-*

graphie, par VIVIEN DE SAINT-MARTIN. 1600 ans avant notre ère, les Égyptiens parcourent la région circonscrite par la vallée du Tigre, les montagnes d'Arménie, le Pont-Euxin; la mer Égée et la mer de Syrie leur sont connues. Moïse leur emprunta sa mappemonde. Les Phéniciens héritèrent de la grandeur égyptienne et à Sidon succéda Tyr. Après la ruine de Tyr, 332, Carthage domine, mais sans laisser d'autre document que les fragments du périple d'Hannon. Arrivons aux Grecs. Les Orphiques ont une valeur géographique. La mappemonde d'Homère et d'Hésiode ne donne ni l'Égypte, ni l'Asie, sauf les côtes occid. de l'Asie-Mineure. Au IXe siècle avant J. C., nous voyons quatre centres d'action : l'Égypte, l'Assyrie, la Phénicie et la Grèce. A l'Assyrie succéda la Perse et l'exploration de l'Indus faite par Scylax d'après les ordres de Darius. Nous devons la première carte géographique à Anaximandre de Milet, disciple de Thalès, 610-546. Hécatée, 549-472, dessine des cartes qui ont sans doute servi à Aristagore pour son itinéraire de Sardes à Suze (504) qu'Hérodote nous a conservé; Hérodote est le seul représentant des connaissances géographiques au Ve siècle; son exactitude est admirable. La topographie et hydrographie de l'Asie, entre la mer Égée et l'Inde, nous a été donnée par Ctésias, médecin de Darius. Aristote partagea les erreurs de ses prédécesseurs; Dicéarque, plus exact, ajoute peu aux découvertes d'Hérodote. Après la mort d'Alexandre, Séleucus et après lui Ptolémée-Philadelphe entretiennent des relations politiques et commerciales avec les Indes; ainsi s'accumulent les matériaux qu'Ératosthène devait mettre en œuvre. Ératosthène de Cyrène vint à Alexandrie, où il porta la science géographique à un degré jusqu'alors inconnu. Ses successeurs n'apportèrent rien de nouveau à la géographie de l'Asie. Le siècle d'Auguste fut fécond en événements; des ambassades des Indiens, des Bactriens, des Scythes, et le relèvement topographique de l'empire le marquèrent. Malheureusement nous n'en retrouvons l'indication que dans Ethicus, puisque le grand ouvrage géographique de Polybe est perdu. La géographie de Strabon 20 av. J. C. est une œuvre descriptive. Dans le siècle des Césars, Denys le Périégète, Isidore de Charax et Pomponius Méla (43 ap. J.-C.) se succèdent. Sept ans après Pomponius Méla, Hippalus ouvre une route directe entre la mer Rouge et la côte indienne. De 80 à 100, entre Pline et Ptolémée, se place le périple de Diogène, dont la 2e partie nous donne sur l'Asie orientale des indications précieuses. En 116-117, campagne de Trajan sur le Tigre et l'Euphrate; mais les documents historiques qui la concernent sont perdus. Vers l'an 140 de notre ère, Claude Ptolémée écrivit son ouvrage et corrigea les cartes malheureusement perdues de Marin de Tyr. Ptolémée a trop négligé la géographie descriptive, la géographie mathématique des anciens est pleine d'inexactitudes. Ptolémée n'en est pas moins riche en indications précieuses sur le périple de la mer Erythrée et l'Irida, jusqu'à la station de Cattigara. La mappemonde de Ptolémée est incomparablement supérieure à celles de ses devanciers, et même à celles d'un grand nombre de ses successeurs. Alors commence la décadence. De 140 à 476 nous rencontrons successivement Marcien d'Héraclée, Moïse de Khoren, l'historien de l'Arménie, et Ethicus d'Istrie. Les connaissances géographiques de cette époque nous ont été transmises par la carte de Peutinger. Pausanias, un grec d'Asie, regarde la Chine comme une vaste île au fond de la mer Erythrée; d'autres lui ont dit que c'était un delta formé par un puissant fleuve, la Serra. De Guignes, le père, a trouvé dans un des historiens de la Chine la mention d'ambassadeurs romains envoyés au souverain du Céleste Empire, à des dates qui correspondent aux années 166 et 284. Ammien Marcellin est le seul auteur de son époque précieux à consulter. ¶ Section d'attributions

numismatiques, séance du 18 jr. D'Amécourt rend compte du 1er fascicule du recueil intitulé *Mélanges de numismatique,* publié par DE SAULCY, A. DE BARTHÉLEMY, E. HUCHER. Sous le titre de revue de numismatique gauloise, Hucher étudie le symbolisme de statères gaulois trouvés près de Craon. Ce sont des imitations des statères de Philippe II, qui eurent cours à l'extrême Occident et sur les rives de l'Indus. L'auteur pense que, sous l'influence des druides, la tête d'Apollon est devenue une divinité panthée, représentant Ogmios, dieu de l'éloquence, des voyages et de la lumière. Le même fascicule contient une notice de Hucher sur les monnaies trouvées à Auriol (V. C. R., t. IV, p. 279). La plupart des types sont asiatiques. Ont-ils été frappés en Asie? Viennent-ils d'un coin de la Gaule imbu des traditions de l'Orient? C'est une question qu'on ne peut résoudre dans l'état actuel de la science. Hucher ne croit pas que toutes les médailles puissent être de Marseille, d'autres numismatistes sont d'un avis différent. ¶ Section d'archéologie monumentale, séance du 19 jr. Lucas parle sur les travaux archéologiques de Beulé. Il communique des fragments de lettres publiées dans les derniers numéros du Bulletin de la Société centrale des architectes, sur les fouilles de l'acropole d'Athènes. Burnouf, directeur de l'école d'Athènes, demande qu'une souscription soit ouverte pour le "nettoyage" de l'acropole. Il a mis au jour l'escalier de Pan et dégagé la clepsydre. 20,000 francs suffiraient pour déblayer tout le devant de l'acropole. Henri Labrouste rend hommage aux travaux de l'école d'Athènes, et énumère ce que la France a fait pour retrouver et ressusciter les monuments de la Grèce et des Iles; la Société des architectes dont il est président s'inscrit en tête de la souscription demandée par Burnouf. Dans une lettre à Hermant, Burnouf expose les travaux à exécuter pour déblayer l'acropole, et évalue les sommes nécessaires. ¶ Section de céramique, séance du 20 jr. De Laurière a rapporté des ruines de Carthage des briques creuses en forme d'amphore. Elles s'emboîtent les unes dans les autres, et, noyées dans le mortier, constituent des murailles résistantes. Ce procédé, en usage dès les temps les plus reculés, est encore pratiqué aujourd'hui. ¶ De Belfort décrit, après de Witte, un vase en terre conservé au musée d'Orléans. Vase à boire, orné d'un sujet en relief représentant une danse de larves ou de squelettes, et une espèce de cippe composé d'instruments propres à la navigation; sur les bords se voient trois masques comiques. Les squelettes et leurs attributs font allusion aux festins; les masques indiquent que l'homme a joué son rôle sur la terre; les attributs de la navigation ont trait soit à la traversée du Styx, soit au voyage vers les Iles fortunées. Il y aurait là comme un reflet de la croyance à l'immortalité de l'âme. ¶ Buvignier a trouvé à Avancourt, entre Vauquois et Boureuil, canton de Varennes (Ardennes), de nombreux fragments de poteries romaines, rouges et fines, imitant les terres cuites de Samos. Découvertes analogues à Baalons. ¶ Section d'épigraphie, séance du 22 jr. Monnier analyse un article publié par Desjardins dans la Revue des deux Mondes, ayant pour titre : Les Antonins d'après l'épigraphie. Les historiens de cette époque sont insuffisants; ils ont préféré l'éloquence à l'érudition, ils ont écrit pour leurs contemporains. Là où les écrivains se taisent, les pierres parlent. La numismatique, l'épigraphie, l'archéologie fournissent les éléments d'une histoire de Trajan. Les "Tables de Véléia" nous révèlent un prêt hypothécaire, par lequel Trajan procurait aux municipes d'Italie les fonds nécessaires pour assister les enfants pauvres. Les "Vases apollinaires" de Vicarello donnent le tracé des routes qui, sous Trajan, allaient de Rome en Espagne. Les "Diplômes militaires" congés délivrés aux soldats qui avaient accompli leur temps de service, donnent

des dates précises. La Colonne trajane est connue de tous. Les Tables de Malaga et de Salpenza fixent la constitution des villes espagnoles sous Domitien et ses successeurs. ¶ De Villefosse signale deux monuments qu'il a rapportés d'Algérie au Louvre : 1° La tribune de la "Schola des optiones" de la légion III Augusta. Date 198. L'auteur donne une traduction de l'inscription. 2° Tarif de Zraïa. Colonia Julia Zaraï (Moniteur du 6 déc. 1858, p. 1483; Archaeologischer Anzeiger n° 120; Inscript. d'Algérie, 4111; Wilmanns, Exempla inscript. latinarum 2738; Bulletin de la Soc. des antiq. de Fr., 1858, p. 70. Annali dell' Instituto di corr. arch., 1859, p. 115; 1860, p. 49; de Villefosse, Rapport sur une mission archéologique en Algérie, n° 70). L'auteur établit le texte; une planche donne le fac-simile de l'inscription. L'inscription même nous apprend que le tarif fut établi après le départ de la cohorte. Les troupes étaient hors de la ligne de douane. La cohorte dont il s'agit ici est la 6° cohorte des commagéniens (V. Allocution d'Hadrien aux soldats. Inscr. d'Algérie, 5). L'auteur étudie ensuite chacun des objets tarifés, et donne le sens des mots. Le tarif se divise ainsi : 1° Lex capitularis, "droits à payer par tête", esclaves et animaux. 2° Lex vestis peregrinae, "tarif pour les étoffes étrangères". 3° Lex coriaria, "règlement pour les cuirs". 4° Lex portus maxima, "règlement principal", denrées. L'auteur déclare ne pas connaître le mot "vatassae" ou "datassae" qui termine cette 4° division. En comparant ce tarif à d'autres tarifs connus, l'auteur établit que l'impôt d'Afrique était inférieur à celui du "quarantième", puis il détermine la provenance des denrées et la route par laquelle on les apportait à Zraïa; il termine en faisant remarquer que la station nommée "Ad portum" dans la table de Peutinger était l'emplacement du bureau de douane, jusqu'au moment où le départ des troupes a permis de le reculer jusqu'à Zraïa. ¶ Section d'épigraphie, séance du 25 jr. De Villefosse communique une inscription funéraire du musée de Toulon qui est ainsi dédiée: ΒΑΣΕΧΡΗΣΤΕΚΑΙΑΑΥΠΗΣ ; en comparant cette stèle à celles de Sidon, que possède le Louvre, l'auteur lui attribue la même provenance. ¶ De Villefosse a publié (Archives des missions scientifiques, t. II de la 5° série, rapport sur une mission arch. en Algérie, n° 175) une inscription recueillie sur le manche d'une strigile : LMVCI, L(ucius) M(ucius) ; était-il le fabricant ou le propriétaire? Une strigile de Mayence porte : GAVI; une autre, provenant du mont Beuvray : VICCIVS, et deux marques de poinçons qui, examinées à la loupe, donneraient une figure. Ce fait peut faire penser que les noms appartiennent à des fabricants qui parfois ajoutèrent leurs poinçons. L'étude de ces marques pourrait révéler des faits nouveaux. ¶ Section d'attributions numismatiques, séance du 25 jr. Détails sur une vente d'antiquités chypriotes et de monnaies grecques et romaines ; description des objets et prix de vente. ¶ Section d'histoire de l'art, séance du 26 jr. D'Hauterive communique une correspondance du Times sur la Vénus de l'Esquilin. Le correspondant anglais ne craint pas de la déclarer supérieure à la Vénus de Médicis. ¶ De Laurière présente une photographie des fouilles faites dans l'arène même du Colysée. On a découvert un sous-sol qui soutenait l'arène supérieure. Ces fouilles, commencées par les Français en 1812, ont été reprises par Rosa ; suivant lui, le Colysée fut primitivement une naumachie; plus tard, Hadrien construisit les substructions découvertes aujourd'hui, et releva ainsi le sol. ¶ Section de stathmétique et de métrologie, séance du 27 jr. D'Amécourt communique un poids antique en bronze, provenant de la vallée de la Sarre. Style remarquable, mais exécution médiocre. Ce poids, provenant d'une balance dite "romaine", glissait le long d'un levier auquel il était suspendu, et faisait contre-poids à l'objet pesé. ¶ Section d'archéo-

logie monumentale, séance du 29 jr. Communications de Laurière sur le phare d'Alexandrie. Dès la plus haute antiquité, des tours s'élevaient à l'entrée des ports. D'après Leschès (250 av. J.-C.), une tour de ce genre se dressait sur le promontoire de Sigée. Le Pirée et d'autres ports de la Grèce, 5 Ostie (Suét., Vie de Claude), Caprée (Id., Vie de Tibère), Ravennes, Pouzzoles (Pline), l'île des Téléboiens (Stace), Apamée (Montfaucon, Antiquités, d'après d'anciennes médailles), etc., en étaient munis. Caligula en fit élever une à Bononia (Boulogne), en Gaule; elle était composée de douze étages en retrait, qui lui donnaient l'apparence d'une pyramide. On en voyait une à 10 Douvres, celle de Fréjus existe encore (V. Montfaucon, Antiquités). ¶ D'autres communications, qui seront publiées, ont été faites sur les Jardins de Sémiramis [Oppert], le Jupiter Olympien [Lenormant], le Colosse de Rhodes [Soldi], le temple d'Éphèse [de Villefosse], le tombeau de Mausole [Lucas], les pyramides d'Égypte [de Rougé]. ¶ Commission d'attributions numisma- 15 tiques. Rollin et Feuardent ont vendu une médaille d'or d'Auguste, non décrite par Cohen. ℞. S. P. Q. R., victoire enlevant un bouclier. ¶ Séance réglementaire du 5 fév. Prokesch-Osten communique 50 monnaies grecques de la côte d'Asie. Pharnace I, roi du Pont; Asander, roi du Pont; 2 de Sinope; 2 de Cysicus; Andronicus; Proconnesus insula; Cymae; Gyrnium; 20 Clazomène; 2 d'Éphèse; Lebedus; Phocaea; Priene; 2 de Smyrna; Chios, 4 de Samos; Ceramus Cariae; Cnidus; Taba Cariae; Pixodarus; Cos insula; Cos; Rhodus; 2 de Ialyssus Rhodi; 2 de Cabalia Lyciae; 2 de Cannus; Troes; Perga Pamphyliae; Ptolemaïs; Olba; Soli Ciliciae; Pompeiopolis; Tarsus; Artybius; Temesa; Croesus; Atiochus III; 2 de Timarchus, 25 Babyloniae rex; Antiochia ad Mygdoniam; Tyrus. ¶ Section d'épigraphie, séance du 8 fév. De Villefosse annonce que le Louvre s'est enrichi d'une stèle funéraire d'Éphèse. Au-dessous du fronton : ΜΗΝΟΦΙΛΛΑΡΤΕΜΙΔΩ-ΡΟΥΧΑΙΡΕ, sous l'inscription, dans une niche, est représentée Ménophile debout entre deux enfants, avec divers accessoires. Par son style, ce monu- 30 ment se rapproche de deux bas-reliefs représentant le repas funèbre, trouvés à Cyzique, Asie-Mineure, et donnés au Musée en 1854 par Waddington. ¶ Le Musée a reçu de Miller 2 anses d'amphores thasiennes : 1° ΘΑΣΙΩΝ (un couteau) ΚΡΑΤΙΝΟΣ. 2° ΘΑΣΙΩΝ (dauphin renversé) ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ. ¶ De Villefosse signale les livraisons 80-82 du *Voyage archéologique* de Le 35 Bas, continué par Waddington et Foucart. Elles comprennent la suite des inscriptions de Laconie, et 6 planches. ¶¶ 2me série, t. I, 1re partie, 1877. Séance réglementaire du 8 déc. 1876. Lenormant a ramassé à Marathon des pointes de flèches en silex noir, et leur a consacré un article dans la Revue archéologique. Ces silex sont d'époque historique; suivant Hérodote, il y 40 avait dans l'armée de Xerxès un corps d'Éthiopiens armés de flèches à pointes de pierre. ¶ De Ponton d'Amécourt fait part d'une inscription découverte par de Villefosse sur le vase d'Amathonte, au Louvre. ¶ Communication de Lenormant sur les fouilles de la nécropole d'Orviéto. On y a trouvé des vases funéraires à couverte rouge et noire de fabrique différente. 45 Fait nouveau dans l'archéologie. ¶ Séance du 15 déc. De Bourville communique une charmante tête en marbre blanc recueillie en Cyrénaïque. ¶ Séance du 5 jr. De Ponton d'Amécourt signale un magnifique album des fouilles de Caranda. ¶ Marchant communique un petit phallus en bronze, trouvé à Arbouville (Eure-et-Loir). C'était une amulette contre le mauvais 50 œil. Lenormant fait observer qu'il existe au British Museum une terre-cuite antique, représentant deux phallus habillés comme des hommes et sciant un œil. ¶ Lenormant, dans une discussion avec Soldi, établit qu'on ne saurait fixer la date chronologique de Troie. Les découvertes faites à Mycènes

et à Tyrinthe sont d'une époque historique. Les objets que Schliemann a trouvés en Troade sont d'une époque primitive ; il n'est donc pas possible que les produits des fouilles de la Troade soient du même âge que ceux des fouilles de Mycènes, ils sont plus anciens, et il est difficile de reconnaître la Troie homérique dans l'endroit exploré par Schliemann. C'est de l'Asie que la Grèce a reçu la civilisation, le Péloponnèse ne pouvait donc être plus avancé que ne l'était la Troade à la même époque. De Saulcy objecte qu'en creusant plus profondément le sol de Mycènes, on découvrirait peut-être les traces d'une civilisation antérieure. ¶ Séance réglementaire du 12 jr. Fr. Lenormant entretient la Société des fouilles d'Orvieto. On a trouvé une nécropole remontant au ve s. av. J. C. et contenant un remarquable mobilier funéraire, entre autres un miroir qui offre un sujet tout nouveau dans l'art étrusque. Sur chaque tombeau se lit une inscription ainsi conçue : « Je suis le tombeau (suti) de un tel. » Orvieto était une ville étrusque de premier ordre, et beaucoup plus ancienne que Bolsena. Les plus anciens monuments de Bolsena ont l'âge des plus récents d'Orvieto. Orvieto fut détruit par les Romains, qui transportèrent sa population à Bolsena. ¶ A quelle date peut-on attribuer le "graffito" en Etrurie, et lequel a commencé du "graffito" ou du "pointillé"? D'après Lenormant, le pointillé est plus ancien, il dérive du "granulé", très-anciennement employé dans les bijoux étrusques. Mais ce genre n'a pas été abandonné quand on a fait usage du burin. Souvent le pointillé est obtenu par la fonte dans les vases à cire perdue. ¶ Séance réglementaire du 25 jr. Soldi apprécie un camée. C'est le portrait d'un personnage, gravé sur agathe. Il n'est pas grec ; c'est une œuvre de basse époque romaine, ou un pastiche romain de la renaissance. ¶ Séance réglementaire du 2 février. De Ponton d'Amécourt communique le catalogue d'une collection de monnaies romaines de Néron à Galba, trouvées en Allemagne. ¶ Pérot informe de la découverte faite à Chantenay (Nièvre) de 1200 médailles romaines du bas empire : Gallien, Salonine, au revers de Junon Lucine, Postume, Victorin, Tacite I et II, Aurélien. ¶ Communication sur les trois édifices religieux de Baalbek, l'ancienne Héliopolis (de Saulcy). Temple du Soleil, édifié sous la domination romaine à la place d'un gigantesque sanctuaire phénicien. Le temple de Jupiter, construit sous Antonin le Pieux, fut détruit, d'après la chronique pascale, par Théodore ; la divinité adorée était Balancos, forme corrompue des mots Baal et Hélios, d'après Saulcy. De Saulcy étudie deux autres monuments d'après les médailles. Sur une monnaie d'Héliopolis, on trouve un temple décastyle, par là même du soleil, avec la légende I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano), COL(onia) HEL(iopolis). Sur d'autres médailles on voit le temple octostyle de Jupiter, avec la légende DIVO SEVERO, le monument fut donc construit sous Septime Sévère. D'autres médailles et une inscription prouvent que le "Téménos" du temple du Soleil et le grand vestibule du temple de Jupiter ont été commencés par Caracalla. De Saulcy fait remarquer à ce sujet que les édifices représentés au revers des monnaies impériales des provinces de l'empire, rappellent souvent avec une précision remarquable les monuments existant alors. ¶ De Rougé présente une collection de monnaies romaines provenant des fouilles faites dans l'Aisne. ¶ Séance réglementaire du 9 fév. De Quélen rend compte de la communication faite à l'Institut par Heuzey sur les terres-cuites de Tanagra. Heuzey croit que ces statuettes offrent des représentations de la vie privée et des scènes mythologiques, composant 40 attitudes allégoriques subdivisées en 12 groupes différents. Hoffmann les réduit à 4 ou 5 groupes. De Lierville croit que les terres-cuites de Tanagra ne proviennent pas du même centre de fabrication.

De Quélen a vu chez un marchand d'antiquités 200 têtes en terre cuite, ex-voto suivant les uns, ornements de vases suivant d'autres. ¶ Séance réglementaire du 23 fév. Blondel lit un article du Times, reproduit par l'Officiel, sur les fouilles de Palaestrina, l'ancienne Préneste. Ces fouilles ont mis à
5 jour une antique sépulture, renfermant des objets précieux en or, entre autres une espèce de pectoral ou de diadème en or massif, représentant 131 statuettes d'animaux en miniature, d'une exécution parfaite. Halévy présente une photographie de ce monument remarquable. Ce chef-d'œuvre porte le nom d'un artiste phénicien établi en Égypte après avoir quitté Car-
10 thage. La date du monument doit être le VIIe siècle av. J. C. ¶ Séance réglementaire du 9 mars. Argyropoulos expose le résultat des fouilles de Tanagra. On y a découvert près de 3,000 tombeaux et environ 6,000 statuettes dorées, presque toutes de l'époque d'Alexandre. Quelques-unes sont ornées de bijoux. ¶ Section de l'histoire de l'art, séance du 21 mars. Com-
15 munication sur la peinture grotesque dans l'art antique [Blondel]. Aristote, et après lui Aristophane, Plutarque, Lucien, citent le caricaturiste Pozon; Pline cite avec de grands éloges Pereïcus. Une peinture trouvée aux fouilles de Gragnano prouve que les Romains estimaient les peintures grotesques. De Saulcy parle d'un papyrus de Londres représentant des processions
20 d'animaux. De Quélen cite une médaille romaine de Gallien avec la légende ironique "Ubique pax". La légende Pudicitia se lit sur les revers de S. Sévère, de Trajan Dèce et de Trébonien Galle. Est-ce une ironie ou le résultat d'une erreur de fabrication? ¶ Lecture d'un travail sur les origines de l'art grec, principalement en sculpture [Soldi]. L'auteur distingue dans la sta-
25 tuaire hellénique huit phases, dont il établit l'origine autochthone, les différents caractères et l'histoire. Les influences égypto-assyriennes ont été presque nulles; l'art hellénique est tout à fait original dans ses procédés. ¶ Séance réglementaire du 23 mars. Communication sur Ti. Claudius Paulinus, connu par le marbre de Thorigny [de Villefosse]. ⟨Cette même commu-
30 nication ayant été faite à la Société des antiquaires, voy. l'analyse du Bulletin de la Société des antiquaires, séance du 21 mars⟩. ¶ Blondel lit un article publié par d'Orcet dans la Revue britannique sur les terres-cuites de Tanagra (octobre 1876). Les hypothèses de l'auteur sur la symbolique des couleurs dont sont revêtues les statuettes de Tanagra sont incertaines, selon de
35 Villefosse et de Quélen. A Athènes, tous les jours, on repeint de ces statues; où est la preuve que telle ou telle couleur est affectée à telle ou telle divinité? Les sujets représentés par beaucoup de ces terres-cuites ne permettent pas d'admettre que toutes, sans exception, aient eu une destination funéraire. ¶ Séance régl. du 30 mars. Lemaître fait hommage d'un travail sur les mon-
40 naies romaines portant le mot OB. ¶ De Quélen communique deux pièces de l'impératrice Driantille. Ces pièces ont été contestées jusqu'à ce jour; les deux spécimens qu'il présente sont d'une incontestable authenticité. ¶ Séance régl. du 6 avril. Soldi communique une curieuse collection de poids antiques en bronze; de nombreux fragments de poteries à sujet, dont l'un
45 érotique est d'un très-bel art. ¶ Section de l'histoire de l'art, séance du 11 avril. Soldi présente, au nom de Quélen, l'empreinte de la médaille satyrique de Gallien, déjà citée : Effigie de Gallien surmontée d'une couronne de roseaux. Légende : "Gallienae Augustae". ℞. : La victoire sur un char : "Ubique pax". Lenormant l'attribue à Posthume, compétiteur de Gallien. ¶
50 Étude sur l'histoire de la perspective chez les anciens [Blondel]. Étymologie : « Perspicio, » je considère de près, attentivement. Les Grecs n'ont pas de mot équivalent. Les architectes les premiers se soumirent aux lois de la perspective; selon Héliodore, cette science était indispensable aux architectes et

sculpteurs de statues colossales. Dans les bas-reliefs on sacrifia la perspective au désir de représenter toutes les parties du corps aussi rondes et pleines que possible. Ex.: bas-reliefs du Parthénon. Les anciens ne possédaient qu'une perspective sommaire, acquise par l'observation. Ex.: colonne Trajane, monnaies. Il en était de même dans la peinture; les Grecs pratiquaient moins bien la perspective dans les tableaux que dans les sculptures. En un mot, les anciens appliquaient plus ou moins heureusement la perspective sans en bien connaître les règles; ils en avaient le sentiment, mais non la science raisonnée. ¶ Séance régl. du 13 avril. Lenormant, au sujet de la médaille "Gallienae Augustae", fait remarquer qu'au temps de Gallien la monnaie d'or était abaissée au point qu'on la pesait pour faire des paiements. Posthume fit frapper à son effigie des monnaies d'un bon poids, et à celle de Gallien des pièces très légères. L'auteur montre à l'appui des monnaies des deux empereurs. ¶ Séance régl. du 20 avr. Robert adresse l'estampage d'une inscription relevée par lui en 1873 à Roquebrune (Alpes-Maritimes). Elle a été mal reproduite; lisez : PATERNO au lieu de PATERNIS, et 19 au lieu de 18. ¶ Section de l'histoire de l'art, séance du 25 avr. Argyropoulos communique : la statue en terre cuite d'un philosophe assis, au dos on lit : TIMARXO ; la statuette de la femme à l'éventail, et d'un Pan à tête d'animal. Lenormant cite à ce sujet un Pan à tête de bouc, en bronze, donné à l'empereur de Russie en 1816. ¶ Séance régl. du 4 mai. Rivière présente l'estampage d'une "tegula" romaine à rebords. On lit dans un petit rectangle : MARI, marque de fabrique assez rare. Elle a été trouvée sur l'emplacement d'Intemelium (Vintimiglia), non loin de la Nervia. Dans cette même plaine de Nervia, Rivière a trouvé une construction émergeant des sables, qui ressemblait au "vomitorium" d'un amphithéâtre. ¶ Section de l'histoire de l'art, séance du 9 mai. Travail de Blondel sur les modeleurs en cire. Les Grecs avaient des ouvriers "céréoplastiques" célèbres; ils imitaient les chefs-d'œuvre de la sculpture, représentaient les dieux, surtout l'amour, des fruits, etc. Chez les Romains, les modeleurs se nommaient "sigillarii". Ils faisaient les statuettes en terre cuite ou en cire qu'on donnait aux saturnales comme étrennes, "strenae"; les images des ancêtres, "thoracae". ... Il y eut à Rome des modeleurs célèbres. Poasis (Varron) imitait les fruits à la perfection. Soldi fait observer que Lysistrate de Sicyone le premier fit sur nature des moulages en plâtre, dans lesquels il prenait des estampages en cire. ¶ Séance du 11 mai. Communication par de Laurière de photographies représentant une partie du forum de Rome, devant le temple nouvellement dégagé d'Antonin et de Faustine, et le temple de Minerva Medica. ¶ Séance du 8 mai. De Saulcy rend compte de la communication de Schliemann à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur le résultat des fouilles de Mycènes. Interprétant autrement que ses prédécesseurs un passage de Pausanias, Schliemann a cherché les tombes de la famille d'Agamemnon dans l'acropole et non dans la ville basse. ¶ Les journaux, rendant compte de la découverte d'une inscription à Paris, quartier Saint-Michel, appellent borne milliaire la pierre sur laquelle on lit : CIVITAS PARISIORVM. De Villefosse ne pense pas que la ville de Paris puisse être ainsi désignée sur un monument de ce genre. La lecture doit être défectueuse; une nouvelle inspection serait nécessaire pour déterminer l'espèce du monument. ¶ Séance régl. du 8 jr. De Belfort et de Laurière rendent compte du congrès de Senlis. Visites aux ruines gallo-romaines de Senlis et aux arènes; à Chantilly : mosaïque ancienne; à Mouchy : trois sarcophages antiques apportés d'Italie; sur l'un : Mars et Vénus, sur le second les Dioscures. ¶ Table des matières. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Tome LXXXIV, n° 4, 22 jr. Sur la communication qui a dû exister, aux époques historiques, entre les Chotts de la Tunisie et la Méditerranée [E. Roudaire]. Le commandant Mouchez a mentionné, devant l'Académie, la présence de ruines encore debout de long du littoral qui avoisine Gabès; mais ce sont plutôt des débris qui jonchent le sol. Entre Souze et Tunis on trouve les ruines d'un petit poste romain situé à 1500 mètres du rivage. Les ruines de l'ancien port de Tacapée (Gabès) sont aujourd'hui à 1 kil. dans l'intérieur des terres. Tout le littoral a subi un exhaussement. ¶¶ N° 15, 9 avr. Note sur la découverte d'un port gallo-romain et d'un port gaulois, datés par l'étude des couches de vase, dans le voisinage de Saint-Nazaire (avec 1 plan) [Al. Bertrand]. Historique de la découverte, par René Kerviler, d'un crâne dolichocéphale attestant l'époque néolithique (pierre polie), celle d'objets en bronze, puis, dans une couche supérieure de $2^{m},50$, celle d'une monnaie de Tétricus, qui cessa de régner en 274. Cette couche était elle-même à $5^{m},50$ au-dessus du sol actuel. En admettant un exhaussement régulier, la couche néolithique où le crâne a été trouvé daterait de 7 à 8 siècles avant l'ère chrétienne. Suite des explorations de Kerviler. ¶¶ N° 16, 16 avr. 2° note. Portée des observations de Kerviler, et notamment de celle qui se rapporte à des couches « annuelles » de terrain et qui lui a permis de fixer l'âge de ces objets en bronze à 450 ans avant notre ère, et le commencement de l'époque terrestre actuelle à huit mille ans du temps présent. Détermination du 'Brivates portus' de Ptolémée à Brevet. ¶¶ N° 20, 14 mai. Analyse d'un vin antique conservé dans un vase de verre scellé par fusion (dessin) [Berthelot]. Ce vase qui existe dans le musée Borely à Marseille a dû contenir une offrande faite à un mort et parait remonter à quinze ou seize cents ans. Mention d'autres vases antiques contenant du liquide. Analyse chimique du vin. Il possède une odeur franchement vineuse, très sensiblement aromatique. Trouvé aux Aliscamps (Elysei campi), « en-droit de sépulture recherché pendant plusieurs siècles ». RUELLE.

Congrès archéologique de France. XLIII° session. Séances générales tenues à Arles en 1876 par la Société française d'archéologie. Recherches sur l'origine des Salyes [Léon de Maule]. Distinction à faire entre les termes de 'Celte, Gaulois' et 'Galate'. Étymologies proposées pour les mots 'Gaule, Ibère, Sequana, Segobrige' etc., la plupart d'après l'hébreu. Les Salyens étaient Celtes et non Ligures. ¶ Sur les noms de la ville d'Arles [Alonso Péan]. Noms ethniques: 'Theline' et 'Arelate'. ¶ Origine des Provençaux. Les Liguriens. Peuplade ligurienne dite des Sallyens. Salon, ville sallyenne de l'arrond^{nt} des Anatiliens. Reconstitution de trois subdivisions territoriales du pays Salyen désignées par leurs habitants les Avaticiens, les Anatiliens et les Desuviates [Gimon]. Étymologie de Sallyens, 'sal', parce que habitant sur les bords de l'étang de la Berse ils se livraient à la fabrication du sel. Leur district fut divisé en dix arrondissements. Celui des Anatilii était un des plus étendus. Salon voisine mais distincte de l'ancienne Anatilia. Honoré Bouche transporte cette dernière sur le territoire de Saint-Gilles, en Languedoc, s'appuyant sur une inscript. lat. suspecte ('Ataulpho Flavio potentissimo regi regum', etc.). Examen de cette inscr. pour en démontrer le caractère apocryphe. On retrouve par la topographie ecclésiastique du XVIII° siècle d'après sa combinaison avec l'ancien ordre social, les antiques divisions 'avaticienne, anatilienne' et 'désuviate', telles à peu près qu'elles étaient constituées quand les Romains firent la conquête des Gaules. Tableau de concordance entre les deux divisions territoriales ancienne et moderne. ¶ Examen du texte de César 'Bello victas Gallias' et

de la leçon proposée 'Bello victos Sallyas' [de Laurière]. Ce passage est dans César ou plutôt Hirtius, 1, 35. Clarke, Oudendorp et, dès 1606, Glandorp proposent la seconde leçon qui doit être adoptée. ¶ Maritima Avaticorum [Alfred Saurel]. L'auteur donne ce travail comme faisant suite à ses études sur les 'Fossae Marianae'. Examen de divers passages de Pomponius Mela, Pline, Ptolémée sur Maritima. Description et histoire des étangs d'Engrenier, de Lavalduc et de Citis; — du Poura et du Canal antique. La mer pénétrait jadis dans Engrenier ou plutôt formait avec l'étang de l'Estomac un golfe qui servait d'avant-port à Maritima. Restes d'arcades antiques. Digression sur d'autres môles à arcades situés dans le Morbihan, à Civita-Vecchia, à Ostie, à Pouzzoles. Ruines des villes de Maritima, Castelveyre, Châteauvieux et de la chapelle de St-Blaise qui « doit être considérée comme la vigie de la ville des Avaticiens ». ¶ Note sur le canal et le camp de Marius [Salles]. Conclusions: Pendant la campagne de Marius dans la Gaule, le cours du grand Rhône était probablement fixé sur l'emplacement des bras de l'Escale et du Japon; le Grau-des-Marseillais ne se trouvait pas bien loin du Mas-des-Charlots, et la Fossa-Mariana fut creusée dans le lit de l'Escale, au Pas-de-Bouchet, et l'étang du Galéjon au nord de la Roque. Ce canal maritime desservait les dépôts et les campements ordinaires que Marius avait établis en Camargue, pendant l'attente de l'ennemi. Au moment de l'arrivée des Teutons, l'armée romaine était enfermée dans le camp de Glanum. ¶ Arles antique [Véran]. Plans. Étymologie celtique, Ar-Lath, 'près des eaux'. Le nom d'Arles mentionné par la première fois dans les Commentaires de J. César. La ville n'avait probablement pas de murailles avant la conquête. Une colonie composée de vétérans de la 6e légion y fut envoyée l'an 48 par J. César. Son premier soin fut d'y construire un camp retranché dont les murailles subsistent encore. Un espace libre nommé 'medianum' séparait cette enceinte de celle de la ville ancienne. Colonisation plus complète après la pacification de la Gaule, notamment sous Auguste et ses premiers successeurs. Monuments, voies militaires. Constantin, devenu empereur, choisit en 308 Arles pour sa résidence, la releva des ruines qu'y avait laissées derrière lui le chef allemand Throcus en 260. Arles sous les successeurs de Constantin et les Wisigoth; sous les Sarrasins, etc. ¶ Quelle est l'opinion la plus probable sur l'emplacement du camp de Marius? [de Revel.] D'après les détails fournis par Plutarque, les traditions, les restes d'aqueducs, la création des Fosses-Marianes, ce camp dut exister sur le territoire de la commune de Fos, entre cet angle de terre ferme formé par la mer et l'étang de Stomaliné. ¶ Étude sur la formation de la Camargue à propos de l'inscription des Saintes-Maries [Gautier Descottes]. Conclusion: La Camargue, sauf le dernier cordon littoral, est de formation aussi antique que notre ère et l'opinion de Ern. Desjardins [jugeant l'inscription apocryphe] n'infirme en rien la tradition des Saintes-Maries. ¶ Excursion à St-Remy et aux Baux [ ]. Texte de l'inscript. tracée sur le mausolée et contenant les formes archaïques IVLIEI et SVEIS. Texte, à titre de rapprochement, d'une autre inscr. du pont romain de Chamas où se lisent les formes FIEREI, DONNEI, ATTEI, RVFEI. ¶ Étude sur les aqueducs et cloaques [A. Veran]. Aqueduc de Saint-Rémy à Arles. Exposé de sa direction et de ses deux embranchements. Historique de la découverte de divers tronçons; marque de fabrique des tuyaux de plomb retrouvés, avec indication de leur poids en chiffres romains. Dimensions actuelles de quelques-uns d'entre eux portant la marque de 'Surralio'. Texte d'une inscr. funéraire en 16 lignes se rapportant probablement à l'ingénieur qui a dirigé la pose des tuyaux. Descript. du réseau de cloaques qui « écoulait » la ville. Historique des découvertes. ¶ Étude sur les voies

romaines qui traversaient l'arrondissement d'Arles (2 plans) [de Véran]. Au vi^e siècle, quatre routes principales aboutissaient à Arles : la voie Domitienne, venant de l'Espagne, la voie Aurélienne de Milan, la voie Aurélienne de Rome par le littoral, et une autre que l'auteur appelle la voie Aurélienne centrale ou 'via mediana'. Celle-ci ne figure dans aucun intinéraire ; elle a été signalée par Pierre Véran (Archives d'Arles) qui en a suivi lui-même et étudié tout le parcours. Détails établissant l'existence de cette voie. Pièces justificatives, d'après P. Véran, et autres, comprenant le texte des inscript. tracées sur 20 bornes milliaires relevées dans la contrée. ¶ Note sur les deux stèles gauloises de St-Remy (avec 1 pl.) [Aurès]. Examen, à propos de ces stèles, de la question du pied métrique chez les Romains et les Gaulois et de la mesure dite 'pied de roi', qui serait un retour à la mesure gauloise. ¶ Découvertes archéologiques effectuées à Marseille, 1874-1875 [Penon]. Texte de cinq inscriptions, la plupart très mutilées. ¶ Aqueducs antiques d'Arles [Ach. Gautier-Descottes]. (Grande planche représentant le tracé des aqueducs.) Ils doivent dater de l'époque de Constantin. Ils sont encore intacts depuis leur origine jusqu'au village de Mollégés. L'œuvre entière ne mesurait pas moins de 75 kilom. en longueur. Indication des lieux où se retrouvent des vestiges de l'aqueduc. ¶ Étude sur les monnaies frappées à Arles depuis Constantin le Grand jusqu'à la chute de l'empire d'Occident (avec 6 pl. gravées) [Laugier]. On ne connaît aucune monnaie indiquant l'existence d'Arles avant l'époque de Constantin. Reproduction de monnaies grecques et romaines antérieures, découvertes dans l'arrond^nt. Description des monnaies frappées dans l'atelier d'Arles et appartenant preque toutes au cabinet des médailles de Marseille. ¶ Note sur un sarcophage représentant la chasse au sanglier de Calydon (av. 1 pl. photographique) [J. de Laurière]. Ce sarcophage, qui se trouve aujourd'hui au musée lapidaire, a été transporté d'abord d'Arles à Lyon. Notice d'un autre sarcophage dit "de Prométhée" provenant aussi d'Arles et conservé au Louvre sous le n° 490. Détails sur la Vénus d'Arles (musée du Louvre, n° 137) d'après la notice de Fröhner. Bibliographie de la Vénus d'Arles. ¶ Notice et extraits du travail du ms. de Rebatu sur les antiquités d'Arles, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal. ¶ Note sur le sarcophage de Tyrannia [J. de L.]. Conservé au musée d'Arles. Opinions de Rebatu et de Millin. Attributs musicaux. ¶ Nouvelle lecture de la table de Peutinger en ce qui concerne la route de Reïs Apollinaris à Forum Voconii ou plus exactement à Forum Julii [ ]. Conclusions : 1° C'est à tort qu'on place à Forum Voconii le point de départ de la route qui s'embranche sur la via Aurelia et se dirige sur Reïs Apollinaris. La route doit être considérée comme voie de Forum Julii à Reïs. 5° Les deux routes venant de Forum Julii et d'Aquae Sextiae se réunissant à Reïs devaient se raccorder à la via Domitia par une section commune à partir de Reïs. ¶ Notice sur quelques poteries sigillées de Fréjus et d'Antibes [d^r P. Mougins de Roquefort]. Examen de plusieurs inscriptions céramiques. Outre les poteries fournies par les fabriques de Gaule, beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'avait cru d'abord, tout indique que des vases, notamment les débris trouvés à Fréjus et à Antibes, et étudiés dans ce travail, ont été importés, par les Romains, de Samos et des autres cités grecques renommées pour leurs produits céramiques. RUELLE.

Encyclopédie d'architecture. L'archéologie contemporaine. France. Italie. Grèce. Asie mineure [Ch. Haussoulier]. 1er article, p. 33. Mention ou analyse sommaire des publications archéologiques, des fouilles et des découvertes. ¶ Maison d'Adonis à Pompéi, planche chromolithographique (sans texte). RUELLE.

Gazette archéologique. N° 1. jr. Note sur les origines d'une estampe de Mantegna, le combat de dieux marins (pl. 1 et 2) [M. Delaborde]. Fr. Lenormant a découvert dans l'église San Vitale, de Ravenne, un bas-relief antique qui a inspiré à Mantegna l'idée du "combat de dieux marins". Toutefois l'artiste est resté lui-même, imitant l'antique comme Amyot traduisait Plutarque. ¶ Miroir étrusque découvert auprès d'Orviéto (pl. 3) [F. Lenormant]. Découvert en 1876. Tyndare et Léda, assis l'un en face de l'autre, semblent s'entretenir; aux pieds de Léda sont les débris de l'œuf; à côté de Tyndare, Vénus, puis Hélène, Pollux et Castor. Les noms sont gravés en langue étrusque au-dessus des personnages. C'est la première fois que nous rencontrons sur un monument étrusque ce sujet curieux à étudier. Dans les poèmes homériques, Hélène et ses frères naissent de Zeus et de Léda, mais sans métamorphose du dieu; dans les Κύπρια, échos du mythe oriental, de la rencontre de Zeus et de Némésis, métamorphosés l'un et l'autre en cygne, résulte l'œuf qui renferme Hélène; Léda les recueille et élève la jeune fille. Par un mélange des deux données, Euripide et après lui les autres poètes montrent Léda amante du dieu-cygne et pondant l'œuf d'où doivent naître soit Hélène seule, soit les deux Dioscures, soit, comme sur le miroir de Porano, les trois jumeaux. Sur la bordure du miroir se lit une inscription étrusque qui signifie : "Objet funéraire de la fille de Céthurnéa". ¶ Terre cuite de Tanagra (pl. 4) [de Chanot]. Statuette de femme drapée, d'une grâce exquise. Est-ce une divinité? Est-ce une représentation familière? Nombreux vestiges de coloration. Authenticité incontestable; se défier des imitateurs des terres-cuites béotiennes. ¶ Les deux Jupiters, peinture de vase (pl. 6) [de Witte]. Le musée britannique possède, sur une coupe, les trois Jupiters : Zeus, Posidon, Hadès. La coupe que nous étudions offre le Zeus olympique et le Zeus infernal seulement, représentation plus rare encore : elle date du IVe siècle av. J. C. Les deux Jupiters sont assis face à face, ils ont même costume et mêmes attributs : le sceptre et la phiale; Nicé (la victoire), tournée vers le Zeus olympique, se dispose, avec l'œnochoé, à verser le nectar dans les phiales que lui tendent les divinités. Derrière le siège du Zeus infernal se tient l'Aphrodite infernale, Elpis. Les monuments anciens nous représentent la Victoire comme compagne ordinaire du maître de l'Olympe. "Elpis", la "Spes" des Latins, est souvent représentée. Ce nom, donné à la divinité infernale, rappelle les épithètes euphémiques sous lesquelles les Grecs invoquaient les divinités infernales, Θεοὶ μειλίχιοι, Εὐμενίδες; les belles espérances, καλαί, ἀγαθαί, βελτίονες, χρησταὶ ἐλπίδες, attendent les mortels dans l'empire d'Hadès. Celui qui meurt jeune épouse la Félicité elle-même; la Parque, la belle, Καλή, qui a tranché sa vie, lui en tisse une autre plus longue et plus glorieuse. Telle était la doctrine des mystères d'Éleusis. Les poètes font souvent allusion à l'union du jeune homme mort avant l'âge avec la déesse des enfers, et de la jeune vierge avec Hadès. ¶ L'inscription des statues d'Aptéra a été, dans la Revue archéologique, l'occasion d'un débat. Deux versions étaient en présence : Κλαυδίαν θεάν, puis Κλαυδίαν θεήν. L'inspection du monument démontre que la dernière leçon est vraie. L'une des statues est celle de Claudia Augusta, fille de Néron. L'autre est sans doute celle de Poppée. (La rédaction laisse à l'auteur la responsabilité de cette dernière opinion.) [Sorlin-Dorigny.] ¶ Le n° 514 du musée Fol, de Genève, est une terre-cuite sicilienne représentant un esclave en costume de théâtre, avec masque et ventre postiche. Époque : IIIe siècle av. J. C. On sait combien la comédie fut florissante en Sicile (Léon Fivel). ¶ Dans la description de la Vénus de Marseille publiée par la Gazette (1876, pl. 31), on a omis certaines particularités : Le "calathos",

dont la tête est couverte, est orné d'une guirlande formée de palmettes et de feuilles accouplées et montées sur une tige. Cet ornement asiatique se retrouve sur deux monuments du Louvre, du VIIe siècle av. J. C. Ici il est peint et non gravé. Les oreilles de la déesse sont ornées de pendants qui se
5 composent d'un anneau ou disque garni de trois groupes de petits grains symétriquement disposés [Héron de Villefosse]. ¶¶ N° 2, mars. Peinture conservée à Cortone (pl. 7) [F. Lenormant]. Dans le t. IX des Mémoires de l'Académie de Cortone, p. 221-267, Venuti, en 1791, a publié comme unique spécimen de la peinture encaustique des anciens, un portrait peint sur ar-
10 doise; une planche, jointe au mémoire, dénature complètement la peinture qu'elle veut reproduire. Ce monument, jusqu'ici négligé par les savants, mérite une étude sérieuse. Trouvée à Chiucio en 1732, avec des bronzes incontestablement antiques, la peinture servit à clore une lucarne dans une forge de campagne. Trois ans après, elle fut achetée par un amateur et
15 léguée plus tard à l'Académie de Cortone. Le sujet est une cithariste. *a*) Raisons en faveur de l'antiquité du monument : 1° les circontances de la trouvaille; 2° difficulté de falsification pour un peintre de la renaissance, seule époque où elle eût été possible; le peintre aurait dû imiter des modèles qu'il ne pouvait pas avoir, étudier et saisir avec un rare succès les
20 procédés de la peinture antique ; 3° détails d'exécution opposés aux habitudes des peintres de la renaissance; 4° analogie avec des peintures d'Herculanum et de Pompeï ; 5° parfum antique qui se dégage de l'ensemble. *b*) Objections contre l'antiquité : 1° les yeux sont à demi voilés par la paupière; ce n'est pas conforme aux usages antiques. — Oui, mais l'anti-
25 quité nous en offre d'autres exemples; 2° le tableau a l'apparence d'une peinture à l'huile. — On a constaté par des expériences chimiques que le tableau a été fait à l'aide du procédé appelé par les anciens ἔγκαυσις; des portraits conservés sur des momies et certaines peintures antiques ont la même apparence ; 3° les archéologues sont partagés. — Les peintres compétents
30 affirment que le monument ne peut être qu'antique. C'est vers cette dernière opinion que l'auteur incline, sans cependant se prononcer absolument. Si cette opinion est la vraie, la cithariste est un morceau d'une importance capitale. ¶ Les divinités des sept jours de la semaine (pl. 8 et 9) [de Witte]. Chez les Romains, on commence à donner aux jours de la semaine des noms
35 de divinité au Ier siècle de notre ère, ou à la fin de la république. Cet usage naquit en Égypte, d'après Hérodote, II, 82 ; le mois assyrien était divisé en 4 séries de 7 jours; quelques auteurs latins citent le jour de Saturne. Tibulle, I, 3, 18 ; Ovide, ars amat. I, 415-16 ; Remed. amoris, 219-20 ; Tacite, H. V, 4 ; Frontin, Strat. II, 1, 17 ; Josèphe, Contra Apion. II, 39. Nous
40 savons par Dion, XXXVII, 17 et 18, que les Égyptiens consacraient chacune des sept heures du jour et de la nuit à Saturne, à Jupiter, à Mars, au Soleil, à Vénus, à Mercure, à la Lune. Pétrone (Satyric. 30) nous montre les jours de la semaine connus sous Néron. Sans doute les noms des jours remontent au moins au calendrier de César, et les rapports établis entre eux et les pla-
45 nètes sont postérieurs. Tous les travaux sur cette question se résument ainsi : La division hebdomadaire remonte aux origines du monde; l'attribution aux jours des divinités planétaires est postérieure et d'origine alexandrine ; les peuples germains substituèrent aux divinités romaines leurs divinités. Catalogue des monuments représentant les divinités des sept jours :
50 1° autel trouvé à Mayence en 1574. Au centre, la Fortune ; dans des niches disposées autour de l'autel, les bustes des sept divinités de la semaine : Saturne, le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, avec leurs attributs. 2° Autel octogone trouvé en 1793, même provenance. Au centre, IN.

H. D. D.: de droite à gauche, les sept divinités dans le même ordre. 3° Autel carré du musée de Spire. Les sept divinités dans le même ordre : deux sur le côté droit, trois sur le devant, deux à gauche. 4° Autel cubique en grès, trouvé à Godramstein. Face antérieure : I. O. M. ET IVNONI. REGINAE ; divinités de la semaine dans le même ordre. 5° Cube en grès de même pro- 5 venance ; les sept divinités (à suivre). ¶ Chapiteau grec historié (pl. 10) [de Chanot]. Époque : entre Périclès et Alexandre. Ce chapiteau surmonte une des colonnes de l'église de San Pietro in Grado, près Pise. Il fut apporté, si l'on en juge par le sujet, de la côte d'Ionie ou d'une île voisine, Chio peut-être. Le sujet principal est un sphinx à deux corps opposés, se 10 réunissant en une seule tête. Sujet analogue sur une hecté en electrum de Chio, de la première moitié du ve siècle av. J. C., sur une antéfixe en terre cuite de Pella, et sur une stèle funéraire d'Athènes. Des monnaies d'Athènes présentent deux chouettes, aux corps opposés et réunies en une seule tête. Sphinx et chouettes représentent cette double Minerve que nous voyons sur 15 des monnaies d'Athènes avec deux faces, comme Janus ; quelquefois les deux faces tournées l'une vers l'autre sont superposées et fondues ensemble, sans que les profils cessent d'être distincts. C'est une unité composée de deux éléments, entre lesquels existe un antagonisme exprimé par l'opposition des deux corps, antagonisme que nous trouvons chez les mythographes qui 20 mettent en lutte les deux formes de Minerve : Athéné et Pallas, ou Athéné et Iodama. La Grèce a emprunté le sphinx au symbolisme et à l'art de l'Asie : on le retrouve sur le plat d'un cône de pierre babylonien et sur une intaille étrusque d'un style tout asiatique. ¶ Trois médaillons de poteries romaines (pl. 12) [Roulez]. On possède environ 40 vases en terre, ornés de 25 1, 2 ou 3 médaillons en relief, rapportés sur le vase. Fröhner en a publié le plus grand nombre. Ils proviennent de la France, surtout d'Orange ou de Vienne, deux seulement de Rome. Des inscriptions en augmentent l'intérêt. Sur un grand nombre on lit CERA ; il ne faut pas voir là, avec Fröhner, l'indication du modeleur en cire, mais la transcription latine abrégée du 30 mot κεραμέως. Les sujets sont empruntés au cycle des dieux, au cycle héroïque, aux jeux publics, quelquefois à la vie privée. 3 médaillons nouveaux ont été trouvés à Orange : 1° Scène d'un théâtre, au fond une de ces loges nommées "theologeion" (Poll. IX, IV, 30 ; Pauly's Real-Encyclop. VI, p. 170), où l'on voit Jupiter, Minerve et la Victoire. Sur la scène, un guerrier armé, 35 Hercule, un oiseau posé à terre. Les paroles sont figurées par des inscriptions, à côté des personnages. Le guerrier dit : ADESSE VLTOREM NATI M.e CREDAS MEI. Hercule répond : VIRTVS NVSQVAM TERRERI POTEST. Cette scène ne se retrouve dans aucune tragédie ancienne ; de tous les pères qui cherchèrent à venger leur fils tué par Hercule, Mars seul, dont le héros 40 tua le fils Cycnus, peut être représenté sous la forme d'un guerrier (Apollodor., II, 5, 11, § 3, et note de Heyn. Hésiode, Scutum Herculis, 368-424, 425 sq. 460). L'oiseau ne serait-il pas l'aigle que Jupiter, invoqué par Hercule, lui envoya en signe d'acquiescement ? (Pindare, Isthm. VI, 5, 61-73.) Hercule porte une palme qui, sans doute, avait été décernée à l'acteur. 45 2° Fragment d'un médaillon ; scène de course. On y voit la partie antérieure d'un cheval attelé à un bige, et l'inscription FELICITER. Ce mot était sans doute précédé du nom de l'aurige auquel il était adressé par la faction ou les partisans de la faction. Cf. Allmer. Inscript. de Vienne, pl. 26, n° 3. 3° Scène tragique. Un personnage tenant un masque et un thyrse ; c'est à 50 lui, sans doute, que s'adressent les paroles de l'inscription : NICAPARTHE-NOPAEE. Le deuxième personnage représente l' "agon" scénique, portant la palme destinée au vainqueur, et, dans un rouleau, les paroles chantées

par le chœur. Entre les deux personnages se voit un orgue hydraulique, avec ses trois parties distinctes : le buffet, où étaient les réservoirs d'eau, le clavier et les tuyaux. (Sur l'orgue hydraulique, Cf. Cornelius Severus, Aetna, 295; Vitruve, x, 8(13), 2 ; Optatianus Porphyrius, Organon (Poet. lat. minor., t. I, p. 697-714, éd. Lemaire) ; Von Wilmowsky, Die Röm. Villa zu Neunig und ihr Mosaik. Bonn. 1864, Inf. pl. 7.) ¶¶ N° 3, mai. Les divinités des sept jours de la semaine (suite) [de Witte]. 6° Bas-relief provenant de Heddernheim, au musée de Wiesbaden. Bustes des sept divinités, de gauche à droite, ordre déjà indiqué. Au-dessous, Minerve, Vulcain, Mercure, représentés en pied. 7° Autel octogone portant, sur la partie antérieure, la dédicace I. O. M. Les sept divinités sont debout, dans l'ordre ordinaire, de droite à gauche. Saturne soutient un bucrane. Ce monument, trouvé en 1825 à Havange (Moselle), est au musée de Metz. 8° Fragment d'un autel trouvé à Rottenbourg. La Lune, Mars, Mercure. Le casque de Mars a la forme d'une peau de lion. Chez les Égyptiens, la planète de Mars s'appelait Hercule. 9° Autel en marbre trouvé à Agnin (Isère). Dédié à Jupiter, aux dieux et déesses pour le salut de Septime-Sévère. Bustes en haut-relief de huit divinités. Bacchus, ou plus probablement le génie de la famille impériale; les sept divinités dans l'ordre habituel. 10° Peinture trouvée à Pompeï en 1760 ; antérieure à 79, année de l'éruption du Vésuve. Bustes peints en sept médaillons, de gauche à droite, ordre ordinaire. 11° Barque de bronze, appartenant, au commencement du siècle dernier, au président Bon, de Montpellier. Sept divinités dans l'ordre ordinaire. 12° Tasse d'argent trouvée en 1633 près de Bâle, en Suisse. Figures en relief, ciselées, de droite à gauche ; le Soleil, Saturne, puis ordre ordinaire ; chaque divinité est séparée de la suivante par différents symboles. Le manche est formé, dans sa partie supérieure, d'une Victoire tenant palme et couronne. Au-dessous, Mercure et, à ses pieds, un coq, une tortue et une chèvre. 13° Vase de bronze, de Lyon découvert à Gap (planches 8-9). Vase à six pans. Sur le couronnement du vase, les bustes des six premières divinités dans l'ordre habituel. Vénus figurée en pied formait sans doute le couronnement et surmontait le couvercle. 14° Boîte de bronze trouvée en 1745 près de Turricium, forme octogone ; divinités incrustées en argent, dans l'ordre habituel. 15° Figurine d'argent trouvée à Mâcon en 1764, aujourd'hui au Musée britannique. Hauteur : 14 centimètres avec la base. Ville tourelée et ailée tenant de la main droite une patère, de la gauche une corne d'abondance d'où sortent deux bustes attribués par l'empereur à Antonin le Pieux et à Faustine ; à ses pieds, un autel allumé ; sur les ailes, têtes des deux Dioscures surmontées de l'étoile ; au sommet des ailes, bande en forme de croissant avec les sept divinités dans l'ordre suivant : Saturne, le Soleil, la Lune, au centre Mars dominant tous les autres, Vénus, Jupiter et Mercure. La ville est Nicopolis, fondée par Auguste après Actium; les Dioscures y sont représentés comme protecteurs des forces navales. 16° Lampe de terre. Les sept divinités, dans l'ordre ordinaire, sont rangées en cercle autour de Cybèle couronnée de tours. 17° Bracelet en or, trouvé en Syrie. Forme octogone. Sur le premier pan est représentée la Fortune ; sur chacun des autres une des sept divinités, dans l'ordre ordinaire. Le nom de chaque divinité est gravé en grec. 18° Plaque circulaire de bronze, dentelée au bord, percée d'un trou au centre. Les noms des divinités de la semaine sont gravés deux fois en face de chaque dent. L'abréviation IOV indique que les noms sont au génitif, 'dies' étant sous-entendu devant chacun d'eux. Ce monument, conservé au musée de Dijon, faisait sans doute partie d'un calendrier perpétuel. 19° On frappa, la huitième année du règne d'Antonin le Pieux, sept médailles à Alexandrie.

Devant le buste de chacune des sept divinités, qui sont celles des planètes ou de la semaine, est une étoile à sept rayons. Ces médailles ont été frappées sous l'influence des idées astrologiques. V. l'explication donnée dans un mémoire de Barthélemy, Acad. des Inscript., t. XLI, p. 501 et sq. ¶ Jupiter Aegiochos, camée sur chrysoprase (pl. 13) (F. Lenormant). Camée appartenant à Feuardent. Art gréco-romain d'Asie-Mineure au temps de Marc-Aurèle et Commode. Tête de Jupiter, couronne de chêne, égide écailleuse sur l'épaule gauche. Deux monuments seulement nous offrent ces deux attributs réunis. La couronne de chêne est l'attribut exclusif du Zeus Dodonien de l'Épire, il n'en est pas de même de l'Égide. A quel Zeus appartient la réunion des deux attributs? Ce n'est pas, comme l'a cru Stark, au Zeus Areios des Grecs; des monuments nous représentent un Zeus Aegiochos avec l'égide; Homère lui attribue le chêne. Il. E, 693; Z, 60. Ces deux attributs réunis n'indiquent pas nécessairement une forme spéciale de Zeus. S'il fallait absolument se prononcer pour un Zeus particulier, l'auteur choisirait le Zeus Hyetios d'Éphèse, le monument provenant de l'Asie-Mineure. ¶ Buste en bronze de la collection du duc de Luynes (pl. 14) (H. de Villefosse). A Pietrabbondante, dans le Samnium, l'antique Bovianum vetus de Pline, on a trouvé, avec de nombreuses antiquités, un buste en bronze, acquis par le duc de Luynes et donné au cabinet des médailles. C'est sans doute un portrait, et le portrait d'un romain du Ier siècle. Figure énergique et accentuée. On n'a pu l'attribuer, d'une manière probante, à aucun personnage connu. ¶ Stèles peintes de Sidon (pl. 15 et 16) (Clermont-Ganneau). On voit à Jérusalem, dans l'hospice autrichien, deux monuments inédits: un cippe funéraire en marbre offrant le nom Ἀτίμητος, nom connu par l'Anthologie Palatine, append. nº 210, 4; 375, 3, et le C. I. G., t. II, p. 682, nº 3098, 1. Le second monument est une dalle carrée; femme voilée, étendue sur un lit, accoudée; peinture sur stuc. Nom: ΕΛΑΡΑ connu uniquement dans la mythologie. Faut-il supposer une faute et lire Ἰλάρα ou Ἑλάρα, nom fréquent? Ces deux monuments ont été transportés de Saïda à Jérusalem. Le Louvre possède deux beaux spécimens de ces monuments, provenant également de Sidon. 1º Stèle en forme d'édicule à fronton soutenu par deux colonnes. L'espace entre les deux colonnes, évidé en creux, contient une peinture sur stuc. Femme drapée dans un pallium, à ses pieds, à droite et à gauche, un enfant. Au-dessous, débris d'une inscription: ΧΡΗΣΤΗ et ΧΕΡΕ. 2º Stèle à fronton, dans l'espace évidé, jeune homme imberbe, vêtu du pallium. Inscription: Ζήνων χρηστὲ καὶ ἄωρε χαῖρε. Zénon, nom fréquent en Syrie et à Chypre, en grande faveur chez les Phéniciens et chez d'autres peuples de race sémitique; nombreux exemples empruntés à l'histoire et à l'épigraphie. Le Louvre possède aussi la partie inférieure d'un monument analogue. Sur une inscription provenant d'un de ces monuments et publiée par Perrot (Revue archéologique, 1877, p. 61), l'expression κατάγραφος ἐνθάδε κεῖται indique que les peintures de ces monuments sont des portraits. ¶¶ Nº 4, juillet. Une date dans l'histoire de l'art cypriote (Papayannakis). A l'aide d'un texte d'Eschyle (Suppliantes, v. 279-284), l'auteur démontre que pour les Athéniens des vingt-cinq années qui suivirent les guerres médiques, l'expression "style cypriote" représentait un art plastique et industriel étroitement imité de celui de l'Égypte, et que la mode égyptisante dominait encore à ce moment en Cypre. ¶ Satyre, bronze trouvé à Dodone (pl. 20) (de Witte). Constantin Carapanos a retrouvé l'emplacement de Dodone, le temple de Jupiter Naïos, l'acropole, plus de 1,800 objets antiques divisés en monuments épigraphiques, en statuettes, en objets d'art, en monnaies allant de l'époque la plus ancienne jusqu'au règne de Constan-

tin. Un grand nombre des objets d'art recueillis appartient au VIe ou VIIe siècle de notre ère. De ce nombre est un satyre ithyphallique en bronze, barbu, à pieds de cheval, qui danse, la main droite posée sur la hanche et le bras gauche levé. Hauteur : 20 centimètres. On voit par derrière le trou où se rattachait la queue de cheval. La forme la plus ancienne du satyre semble être celle où la nature de l'homme s'unit à celle du cheval. Les textes et les monuments prouvent que cette forme est d'origine asiatique, et qu'il existe des relations étroites entre les satyres et les centaures. ¶ Pan Aegoprosopos [de Chanot]. D'après Hérodote, II, 46, les Hellènes représentaient Pan αἰγοπρόσωπον καὶ τραγοσκελέα. Il ne s'agit pas ici du type à demi bestial du dieu de l'Arcadie, mais d'une véritable tête de bouc surmontant un corps humain porté par des jambes de bouc. Aucun monument ne nous représente le dieu sous cette forme, si ce n'est la statuette dessinée par Millin dans son Recueil de dessins archéologiques, bibliothèque nationale, estampes, cote G *a* 66, t. II, fol. 2. Bronze trouvé en Morée, donné à l'empereur de Russie en 1816. Lécuyer (de Paris) a, dans sa collection, une terre-cuite béotienne ; c'est le dieu Pan, à figure bestiale, mais humaine. ¶ La Vénus de l'Esquilin et le Diadumène de Polyclète (pl. 23 et 24) [F. Lenormant]. La Vénus de l'Esquilin, découverte en 1874 sur l'emplacement des jardins d'Aelius Lamia, a été jugée avec trop de précipitation et louée outre-mesure ; on a voulu en faire une œuvre grecque originale ; plus tard, on fit la juste part des défauts et des qualités (Revue archéologique, 1875, p. 264, sq.). Visconti y vit alors une copie romaine d'une Vénus grecque, qu'il attribua même à Scopas. Ce ne peut être cette Vénus dont Pline disait : « Quemcumque locum nobilitatura. » (H. N. XXXVI, 5, 4.) Elle n'a aucun des caractères de l'art de Scopas, et rappelle plutôt l'époque éclectique d'Auguste. On sent trop l'influence du modèle vivant, l'œuvre a un accent de spontanéité trop grand pour que nous puissions croire à une copie. C'est l'œuvre originale d'un sculpteur, qui n'était pas l'un des plus habiles représentants de l'école éclectique. L'artiste a voulu créer un pendant féminin à quelque répétition du Diadumène de Polyclète. (Comparer les deux planches.) C'est à cela qu'il faut attribuer ce mélange de défauts et de qualités, provenant de l'influence du modèle vivant et d'une affectation d'archaïsme très évidente. Le pendant du Diadumène ne devait pas être une Vénus, mais une simple statue de femme, et, en fait, il a les caractères d'un portrait. Les statues-portraits des courtisanes célèbres ont une place considérable dans la statuaire grecque (Tatian. orat. ad Graec. 53-56). On les représentait avec les caractères d'Aphrodite, mais moins idéales ; l'artiste voulait laisser l'esprit en suspens. Vénus était elle-même Ἑταῖρα, Πόρνη, les courtisanes, images terrestres de la déesse, étaient, dans les idées grecques, des personnes sacrées. Le marbre de l'Esquilin, trop chaste pour une courtisane, trop peu idéal pour une déesse, pourrait être une héroïne de la fable, ou quelque personnage célèbre des fictions érotiques. Le style et l'ornementation du vase, surtout l'aspic qui s'enroule à l'entour, désignent l'Égypte comme lieu de la scène. Nous sommes donc en présence ou d'une Vénus ou d'une héroïne égyptienne. Les Grecs ont divinisé des personnages orientaux, d'époque relativement récente. La courtisane Doricha, surnommée Ῥοδῶπις, qui vivait au VIe siècle av. J. C., fut de ce nombre ; et on lui appliqua un mythe religieux, originaire d'Asie et déjà raconté d'Aphrodite ; ce mythe est en accord complet avec les accessoires de la statue, le vase et l'aspic ; si les autres caractères conviennent à Vénus, ils s'appliquent non moins exactement à Rhodopis. Le sculpteur, voulant faire un pendant du Diadumène de Polyclète, a exécuté une étude de nu-féminin, à laquelle il a joint les attributs de Rhodopis. Si

on veut voir dans cette statue une Vénus, les attributs qui l'accompagnent en font la Vénus d'Égypte, celle dont Doricha est devenue, d'après la légende, la forme terrestre. Ce serait une "Aprodite-Rhodopis". ¶ Dans son étude sur les représentations de Trajan le père (Gazette archéol., 1876, p. 42-46), Lenormant a omis un beau buste en bronze, découvert en Serbie, conservé au musée de Belgrade, et déjà décrit dans les Comptes rendus de l'Acad. des inscr., 1869, p. 167 [Vetkovitch]. ¶¶ N° 5, oct. Hercule Phallophore (pl. 26) [Dr Al. Corson]. Statuette en bronze, inexactement décrite au n° 671 du catalogue de la collection Pourtalès, et maintenant possédée par l'auteur. C'est un Hercule, nu, imberbe, la tête ceinte d'un bandeau à la partie supérieure duquel est un croissant; sur le bras gauche est la peau de lion, la main droite tenait la massue aujourd'hui brisée, la main gauche porte une corne d'abondance pleine de "phallus". Ce monument se rapporte au séjour d'Hercule chez Thestius, roi des Thespiens. Là, le héros tua le lion de Cithéron et s'unit à chacune des cinquante filles de son hôte (Apollodor., II, 9, 5 et X, 1). Feuardent attribue cette statuette à la fabrique gallo-romaine de Lyon, l'auteur la croit gallo-grecque et de Provence. Dans une note, la direction de la Gazette archéologique se range à l'opinion des antiquaires pour qui ce bronze est une figure panthée, réunissant les attributs de trois ou quatre divinités, opinion que l'auteur ne saurait partager. ¶ La Niobide du musée Chiaramonti (pl. 27) [F. Lenormant]. On a voulu voir dans cette statue, mal reproduite jusqu'ici, une Diane, une Ariadne, une Niobé. Gerhard le premier y a reconnu une des filles de Niobé, reproduite trait pour trait dans une Niobide du musée de Florence. Ce chef-d'œuvre a été trouvé dans les ruines de la villa d'Hadrien. ¶ Vases sigillés et épigraphiques de fabrique gallo-romaine [de Barthélemy]. Ces vases sont improprement appelés poteries samiennes; les Romains prétendaient rivaliser avec les Samiens sans les copier. Des centres de fabrication ont existé à Arezzo, d'où ces vases ont reçu le nom d' "arétins", et dans le Modénais. La Société des antiquaires de France (Bulletin 1870, p. 113 et 118) a fait connaître un fragment de vase avec inscription relative à la défaite de Décébale, roi des Daces. Deux autres vases ont été publiés : l'un (Real Museo Borbonico, t. VIII, pl. 29) porte l'inscription BIBE AMICE DE MEO; l'autre (Marques de fabriques du musée de Nîmes, p. 58, pl. 15) se lit ainsi : TAM BENE FICTILIBVS. "Le vin est aussi bon dans un vase de terre que dans une coupe précieuse". A Montans, où était, à l'époque romaine, une fabrique de poterie, on a recueilli deux fragments : l'un, lu par de Villefosse, porte : AVE NOVISSIMVS HERES; l'autre : ...AENEA SOMNIA..... On peut signaler aussi quelques fragments portant des lettres. En 1871, on a trouvé à Banassac (Lozère) une fabrique considérable de poteries avec des vases et des fragments. Voici les principales inscriptions citées par l'auteur : BONVS PVER. — BONA PVELL. — Sur un vase entier : AVRELIVS. — VENI AD ME AMICA, l'amie, c'est la bouteille, 'lagena'. — OSPITA REPLE LAGENA CERVESA; l'inscription complète était peut-être CERVESA (riis feliciter). — 4 vases portant des ethniques : GABALIBVS-FELICIT..... César écrivait Gabali, Strabon et Pline Gabales; REMIS FELICITER; LINGONIS (felici) TER; trouvé à Genève : SEQVANIS-FELICIT..... Jusqu'à ce jour les graffiti de Pompei, Herculanum et Strabie avaient seuls donné des ethniques suivis du mot feliciter. Il faut citer ici l'urne du Louvre : GENIO TVRNACESIV. Feliciter était une acclamation analogue aux "vivats" modernes. On l'employait souvent dans les festins en l'honneur des dieux, des empereurs. Pétrone, Satir. 60; Suétone, Domitien, 13; Phèdre, V, 1, 3. Les Grecs avaient une acclamation semblable τὴ Ζήσιας. Le potier de Banassac avait

sans doute pour but de fabriquer des vases destinés aux cités dont ils portaient les noms. ¶ Fac-simile du dessin d'une écuelle de poterie gallo-romaine, provenant de Vienne en Dauphiné. Sujet : au milieu d'une plantation de vignes, un Pan à jambes à queue et à cornes de chèvre danse en face d'un bouc dressé sur ses pieds de derrière. Ils semblent prêts à se heurter front contre front. Cette scène, peinte à Herculanum, n'est décrite dans aucun poëte ancien, et, chose curieuse, quelques vers d'un fragment de Chénier nous en donnent un tableau vivant. Becq de Fouquières a cherché dans les poëtes grecs les sources d'inspiration des poésies de Chénier ; le poëte s'était inspiré aussi des monuments [S. Trivier]. ¶ Chapiteaux romains historiés à Pise (pl. 29 et 30) [E. de Chanot]. L'histoire du chapiteau "historié" ou "composé" dans l'antiquité est encore à faire ; le sujet est plein d'intérêt et les exemples nombreux. Les Grecs ont fait, dès la meilleure époque de l'art, des essais de ce genre. C'est surtout chez les Romains qu'il en faut chercher des exemples. Les deux chapiteaux publiés sont à Pise ; le bas est garni de feuilles d'acanthe d'où s'élancent des Victoires qui soutiennent les angles du tailloir. Une divinité de plus grande dimension sort du feuillage, au centre de la face du chapiteau. Sur l'un c'est Jupiter, sur l'autre Harpocrate portant le doigt à sa bouche, symbole de l'enfance pour les Égyptiens, du silence pour les Romains. De Witte a constaté, en 1838, la présence à Pise de quatre autres chapiteaux représentant Isis, Cérès, Minerve et Vénus. Ces chapiteaux proviennent d'un temple, d'un panthéon, sans doute. ¶¶ N° 6, déc. Silène et une bacchante, groupe de terre cuite (pl. 33) [S. Trivier]. Terre-cuite de Tanagra, offrant deux personnages, ce qui est assez rare. Groupe érotique d'un Silène et d'une Ménade, sur une "cliné". Le sujet, traité à la manière licencieuse des Grecs, ne pouvait être reproduit sous tous ses aspects. Exécution artistique d'une grande finesse ; beaucoup de vie et de vérité dans les personnages, surtout dans les figures. L'exécution des extrémités est très négligée, comme dans toutes les terres-cuites de Tanagra. ¶ Les peintures murales de Nisy-le-Comte (Aisne) [E. Fleury]. Nisy-le-Comte est un village d'origine romaine, nommé Minaticum dans l'itinéraire d'Antonin, et Ninittaci dans la table théodosienne, situé sur la voie romaine qui allait de Durocortorum à Bagacum par Vironum. De tout temps on y trouva de nombreuses antiquités. Une inscription, où un L. Magius Secundus du pagus Vennectum est désigné comme ayant élevé un proscenium, fit croire à l'existence d'un théâtre. On ne trouva que les débris d'une riche villa autrefois détruite par l'incendie. Sur un mur on constata la présence de peintures exécutées sur stuc, et dont les fragments réunis donnèrent une chasse. Ce genre de peintures était d'un usage fréquent chez les Romains ; l'auteur le prouve par des textes et des rapprochements. A Nisy même on a trouvé des scènes analogues sur des fragments de poterie. Longs et minutieux détails sur le sauvetage des peintures et les sujets représentés. ¶ Les représentations de l'enlèvement de Proserpine sont rares ; l'intaille, reproduite ici, gravée sur sardoine et autrefois montée en bague, provient des découvertes du général de Cesnola dans le temple de Curium. Elle est aujourd'hui au "Metropolitan Museum of Art" de New-York. Pluton saisit Coré qu'il a surprise et l'entraîne. Une terre-cuite archaïque du musée de Naples offre un sujet très analogue. La même scène a été peinte, à une époque plus tardive, dans un cylix étrusque du musée du Vatican. Détail à remarquer : Coré, surprise par le Dieu, tient un flambeau. Souvent Perséphoné tient la torche des initiés d'Éleusis ; cette déesse a, parmi ses surnoms, celui de Δάειρα, or. Daeira, fille de l'Océan, eut d'Hermès un fils, héros local d'Éleusis, ce qui nous ramène à la donnée

mystique de l'entreprise d'Hermès sur Perséphoné (Pausanias, I, 38, 7; Cic. de nat. deor., III, 22, 56; Propert., II, 2, 11). Une intaille sur cornaline, de même provenance, représente une tête barbue, enfermée dans les lignes de la forme d'une grappe de raisin suspendue à un fragment de sarment. Il y a, dans le cycle de Bacchus, un personnage nommé Staphylos qui personnifie la grappe (Apollodor., I, 9, 16). Acratos, personnification du vin pur (Pausanias, I, 2, 4), Dionysios (Athen., XII, 533), ont été honorés sous forme de masques. V. Heuzey, Monuments grecs publiés par l'association des études grecques, fasc. 2, p. 21, sq. Une inscription cypriote, qui mériterait d'être étudiée, entoure l'image (L. Fivel). ¶ Le cabinet des médailles de France possède une intaille offrant l'image d'une Aphrodite diadumène d'un type conforme à celui de la Vénus de l'Esquilin. Autour est l'inscription : Σέριγουσ' ἅλαρὰν Μέμφι(ν), "celle qui chérit la riante Memphis". Nouvelle preuve que ce type particulier de Vénus était propre à la basse Egypte. Le revers offre une inscription plus développée : Ἰαώ, Σαβαώθ, Ἀδωναῖ, καὶ θάλασσα καὶ τοῦ ταρτάρου σκότιν (σκοτία) (F. Lenormant).

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Gazette des Beaux-Arts. 236e livr. fév. Les fouilles d'Olympie (avec fig.) (Ol. Rayet). Compte rendu des travaux d'exploration exécutés pendant la première campagne, celle de l'hiver 1875-76. Retour à l'histoire d'Olympie; des jeux olympiques; du temple de Zeus, commencé en 572 et terminé environ 130 ans après; de la statue de Zeus olympien, œuvre de Phidias, qui transportée à Constantinople par l'empereur Théodose, y fut détruite en 475 dans un incendie. C'est à la France que l'on doit la première exploration des ruines presque disparues du temple (Expédition de Morée, publiée en 1831); du Bois et Abel Blouet rapportèrent une douzaine de fragments conservés au Louvre. Beulé avait émis le vœu qu'une nouvelle exploration fût entreprise. E. Curtius fut chargé de diriger des fouilles conduites par Hirschfeld et Bötticher, ce dernier remplacé depuis par Adler. Ces fouilles ont donné lieu à une publication iconographique avec texte. Examen de cet ouvrage, parvenu à sa seconde édition; description des principaux morceaux de sculpture, œuvres du statuaire Paionios de Mendé, auteur du fronton Est du temple d'Olympie. On a commencé à déblayer le fronton Ouest. Coup d'œil comparatif sur l'architecture et la sculpture chez les Athéniens et dans le Péloponnèse. ¶¶ 239e livr., mai. Les Médaillons impériaux de coin romain (avec fig.) (Fr. Lenormant). Question à élucider: les anciens avaient-ils à côté de leurs monnaies ce que nous appelons des médailles, commémoratives et autres? Les langues grecque ni latine n'ont pas de mot peur rendre ce terme. Seulement le mot 'nomismata' en latin sert à désigner les monnaies hors d'usage et conservées simplement à titre de curiosités. Des monnaies circulantes frappées avec des coins de circonstance servaient en même temps de médailles commémoratives, ce qui se fait aujourd'hui encore dans la confédération suisse et en Belgique. Digression sur le médaillon d'or d'Eucratide roi grec de la Bactriane, exemplaire unique conservé à la bibliothèque nationale lequel n'a probablement été, par exception, qu'une médaille destinée à perpétuer le souvenir d'une bataille qui le rendit maître d'une grande partie de l'Inde. Dans la série impériale romaine, il y a des pièces d'or, d'argent et de cuivre qui "certainement" n'ont jamais été monétaires. On leur réserve le nom de médaillon. Les premiers médaillons datent de Trajan; ceux d'or se multiplient au IIIe siècle. Examen des médaillons d'or et d'argent. Ils devaient être donnés en cadeau, comme 'donativum' ou à l'occasion d'autres largesses publiques. Ils pouvaient être portés au cou, surtout après Constantin. Examen des mé-

daillons de bronze impériaux. Ils étaient souvent appendus aux enseignes militaires. Leur frappe dut appartenir au sénat, de même que celle des pièces d'or et d'argent monnayées ou non relevait de l'empereur. Elles différaient des monnaies de bronze, frappées aussi par le sénat, en ce qu'elles ne portaient pas sa marque, S C. ¶ F. Dutert, *Le forum romain et les forums des Césars*, état actuel des découvertes et étude restaurée [Ol. Rayet]. Dutert a pu suivre jour par jour les explorations entreprises depuis quelques années par le gouvernement italien sous la direction de l'ingénieur Pietro Rosa. Les restaurations et les attributions d'emplacement dues à Dutert sont exactes et généralement préférables à celles de ses devanciers. ¶¶ 240e livr., juin. Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les beaux-arts et la curiosité pendant le 1er semestre de 1877 [Paul Chéron]. ¶¶ 242e livr., août. A propos d'un passage de Plutarque [E. Bonnaffé]. II. ⟨Voy. R. des R., t. I, 191, 30.⟩ Réfutation de la critique de l'art et des artistes par les philosophes, notamment par J. J. Rousseau, reprenant la thèse de Sénèque. ¶ Chipiez, *Histoire critique des origines et de la formation des ordres grecs* (avec fig.) [Ol. Rayet]. Beaucoup de recherches, de rapprochements curieux, d'observations fines; profusion de détails; "moins de méthode et de critique que d'érudition et d'ingéniosité". ¶ Otto Benndorf, *Griechische und Sicilische Vasenbilder* [Ol. Rayet]. La 1re livraison (1869) contient la description et la représentation de terres cuites peintes; la 2e (1870) celles de lecythi blancs athéniens; la 3e (1877), la suite des lecythi, puis l'étude de vases grecs à ornements dorés et de la céramique sicilienne décorative. ¶¶ 246e livr., déc. Bibliographie du deuxième semestre 1877 [P. Chéron]. Ruelle.

Journal asiatique. 7e série, t. 8. Les sentences symboliques de Théodose, patriarche d'Antioche (texte syriaque et traduct.) [H. Zotenberg]. « Nous inclinons à croire qu'une certaine partie de ces sentences, sinon l'ensemble de la collection, est traduit du grec... Quelques-uns des σύμβολα Πυθαγορικά qui nous ont été transmis par les auteurs grecs se retrouvent, littéralement traduits, dans notre texte syriaque »; exemples. « Nous possédons (en langue syriaque) des collections d'apophthegmes... traduites sur des textes grecs, qui portent en tête les noms de Thalès, de Pythagore, de Théano, de Ménandre, de Platon, de Phèdre, de Sextus, etc., sans parler d'un certain nombre de petits recueils gnomiques, également traduits du grec, et renfermant des 'sentences de philosophes' ». ¶¶ T. 10. Le dieu Satrape et les Phéniciens dans le Péloponèse (notes d'archéologie orientale) [Clermont Ganneau]. Le point de départ de cette étude est une inscript. grecque rapportée de Ma'âd (Phénicie) par E. Renan et conservée au Louvre. C'est une dédicace faite, l'an 23 de l'ère d'Actium, par un Phénicien Θάμος ou Θάνορ, fils d'Αϐδούσιϐος[1], égyptisant et hellénisant, à un dieu Σατράπης. Les Éléens rendaient un culte spécial à une antique statue appelée par eux Satrapès, surnom de Corybas (Pausan., 6, 25, 6). Clermont-Ganneau explique l'introduction en Grèce de cette divinité foncièrement orientale par une méprise de la légende populaire. Les Éléens sollicités par des analogies iconographiques et paronomastiques, auraient attribué, à une époque relativement récente, un vocable nouveau et d'origine exotique à une vieille idole nationale représentant le fondateur mythique d'Élis, Oxylos. Cette statue, autour de laquelle la légende aurait ainsi pivoté, était signalée dans l'agora d'Élis au IVe siècle av. J. C. par Éphore. Rapports intimes qui relient entre eux le Satrapès-Corybas de Pausanias, le Satrapès de Ma'âd, Attis et

[1] L'examen de l'original exposé maintenant dans la salle asiatique du Louvre prouve qu'il faut lire 'Αϐδούσιρος = 'serviteur d'Osiris'. [Clerm.-Gann.]

le dieu suprême du Liban, Adonis. Esprit hiérarchique qui préside à l'organisation du panthéon sémitique, où les dieux sont des rois, parfois même de véritables fonctionnaires. Occasionnellement, l'auteur relève de nombreuses traces d'une influence sémitique qui se serait exercée à diverses époques dans plusieurs parties du Péloponèse et particulièrement en Élide ou dans les parties du Péloponèse adjacentes à l'Élide. Il constate encore le passage des Phéniciens à Cythère, à Sidé (étymol. proposée : σίδη, 'grenade', serait tout simplement le fruit 'Sidonien', comme plus tard 'malum punicum'. Les nombreuses villes portant le nom de Sidé seraient des colonies sidoniennes) à la pointe S. de la Laconie, à Hélos, fondée par un fils de Persée (= le dieu phénicien Reseph), et, en remontant le cours de l'Eurotas, de façon à gagner l'Arcadie et l'Élide, à Amyclée (l'Apollon Amycléen identifié expressément en Chypre avec Reseph Mikil) à Sparte, etc. On pourrait facilement étendre cette démonstration à d'autres parties du Péloponèse (Analyse communiquée par l'auteur). ¶ Lettre à M. Chabas sur les contrats de mariage égyptiens [Eug. Révillout]. Quelle était la condition légale de la femme dans un ménage égyptien à l'époque ptolémaïque? Étude basée sur des papyrus égyptiens et grecs. « L'"acception pour femme" n'était qu'une espèce de fiançailles (suivie, dans certains cas du moins, de cohabitation) distincte de l'"établissement comme femme" :.... les futurs époux pouvaient dissoudre leur union sans qu'il en résultât autre chose qu'une amende à payer par le mari, outre son don nuptial. » Le mariage était précédé d'un noviciat qui durait juste un an. Au bout de ce temps seulement intervenait le mariage, pour lequel il fallait un nouveau contrat. Situation des enfants en cas de dissolution du mariage. ¶ Mémoire sur la chronique byzantine de Jean, évêque de Nikiou [H. Zotenberg]. Chronique composée en Égypte au VIIe siècle; original rédigé en grec, perdu, nulle part signalé. Conservée sous forme d'une traduction éthiopienne, faite en l'an 1602 de notre ère, d'une paraphrase arabe d'époque indéterminée. « Les 76 premiers chapitres contiennent le récit, commençant à la création du monde, des événements des temps anciens et de l'histoire romaine. Le reste de l'ouvrage est consacré principalement à l'histoire de l'empire d'Orient, depuis Constantin jusqu'à la conquête de l'Égypte par les musulmans. » Pour ce qui concerne la première partie, grande ressemblance avec les chroniques de Jean Malala et de Jean d'Antioche. Zotenberg admet, après discussion, « une source commune que chacun des trois (chroniqueurs) aura transcrite dans son ouvrage ». Ce premier article contient un résumé, avec des citations partielles en éthiopien et en français, des 71 premiers chapitres. CH. GRAUX.

Journal de mathématiques élémentaires. T. Ier. Histoire des mathématiques [H. Süter, trad. par Melon]. P. 27 sq., 66 sq. Introduction. Bibliographie du sujet. ¶¶ P. 63. Correspondance [J. Hoüel]. Démonstration « très élégante » de la 20e proposition du 1er livre d'Euclide (un côté d'un triangle est moindre que la somme des deux autres), rapportée dans le Commentaire de Proclus et attribuée à Héron. Archimède, et les relations d'inégalité existant entre les longueurs d'une droite et d'une courbe terminées aux mêmes extrémités, et entre les aires d'un plan et d'une surface courbe terminées au même contour. ¶¶ P. 79. Note sur un problème de Pappus [A. Morel]. Solution proposée par Pappus au problème de la duplication du cube (ou des deux moyennes proportionnelles), qui a donné lieu à la construction de la courbe dite la cissoïde de Dioclès. ¶¶ Histoire des mathématiques [Süter]. P. 84, ch. 1er. Les premières origines de la science chez les peuples les plus anciens du monde historique. L'abacus employé surtout par les peuples orientaux et par les Romains, moins par

les Grecs, grâce à la grande commodité de leur système pour représenter les nombres. P. 346 sq., p. 368 sq. Astronomie des divers peuples orientaux.

CH. GRAUX.

Journal des Savants, année 1877. Jr. Th. VALLAURI, *Opuscula* [É. Egger]. Compte rendu très favorable, où l'on entrevoit cependant que V. est un humaniste éminent plutôt qu'un philologue. ¶ Nouveaux bronzes d'Osuna (suite) [Ch. Giraud]. Commentaire sur les chap. 65, 69, 70 et 72, qui concernent le budget religieux, l'administration des fonds destinés à l'entretien du culte, et l'obligation des jeux publics. ¶¶ Fév. *Alexandre d'Aphrodisias* (Commentaire sur le traité d'Aristote, De sensu et sensibili, édité, avec la vieille traduction latine, par Ch. THUROT. Fait partie des Notices et extraits) [É. Egger]. Le texte a progressé notablement grâce au nouvel éditeur, bien qu'il y reste encore des altérations nombreuses. Le critique s'attache à faire connaître le caractère du commentaire d'Alexandre, et donne une traduction française de qq. passages. ¶ Nouveaux bronzes d'Osuna (suite) [Ch. Giraud]. Traite des chapitres 66 et 67, relatifs à l'organisation du sacerdoce. A ce propos, G. revient sur la question de la loi Julia de Sacerdotiis, fait l'historique de la controverse à laquelle elle a donné lieu, et trouve dans le monument d'Osuna la preuve qu'une telle loi a, en effet, existé. ¶¶ Mars. Nouveaux bronzes d'Osuna (fin) [Ch. Giraud]. Commentaire sur les derniers chapitres de la loi de Genetiva. ¶ CORAY, *Lettres inédites* (suivies de sa dissertation sur le testament secret des Athéniens, de ses thèses latines réimprimées pour la 1° fois, etc.) [E. Miller]. Le critique relève surtout dans cette correspondance les renseignements biographiques. ¶¶ Avr. CORAY, *Lettres inédites* (fin) [E. Miller]. Ces lettres renferment des conjectures, notamment sur Hippocrate, Hérodote, les tragiques, et les poètes cités par Athénée. Dans d'autres, il est question de Strabon et de la géographie de la Grèce. Dans la dissertation sur le 'testament secret des Athéniens', un passage controversé de Dinarque est expliqué au moyen des vers d'Œdipe à Colone où Œdipe confie à Thésée ses dernières volontés. Les livres de C., dont plusieurs annotés de sa main, et ses manuscrits, ont été légués par lui à l'île de Chio, où ils se trouvent encore. ¶ A. DUMONT, *Essai sur l'éphébie attique* [É. Egger]. « Rédigé avec une méthode lumineuse autant que sévère. » L'auteur croit, sans preuves suffisantes, que l'institution éphébique est de 2 siècles antérieure aux plus anciens monuments qui en attestent l'existence. ¶ La table de bronze d'Aljustrel [Ch. Giraud]. Reproduction du texte de ce monument, d'après la restauration d'Auguste Soromenho, et citation partielle d'un rapport sur ce sujet, dû au même savant. ¶¶ Mai. DUMONT, *Essai sur l'éphébie attique* (fin) [É. Egger]. Considérations diverses sur l'éphébie et traduction française de deux des plus importants documents publiés par l'auteur. ¶ De l'état des personnes et des peuples sous les empereurs romains [Naudet.] Après avoir dit en quoi consistaient le Jus civitatis, le Jus Latii, le Jus italicum, N. s'applique à déterminer les conditions diverses des trois ordres de privilégiés que ces trois sortes de droits créaient dans les provinces. Il réfute l'opinion assez généralement admise qu'un des effets du droit italique était l'exemption du service militaire pour les Italiens. ¶ CONZE, HAUSER et NIEMANN, *Archaeologische Untersuchungen auf Samothrake* [G. Perrot]. Le critique insiste sur la part prise par les voyageurs français à l'exploration de Samothrace. ¶¶ Jn. De l'état des personnes et des peuples sous les empereurs romains (fin) [Naudet]. « Tous les municipes, grands ou petits, semblaient être autant d'ergastules, où chacun, selon sa condition et ses facultés, contribuait de son travail et de son bien, ou de l'un et de l'autre à la fois, au service de l'empire..... Et

la servitude générale comportait encore en soi une hiérarchie de conditions sociales, d'où résultaient des privilèges et des sujétions particulières..... L'état des villes libres et des royaumes était-il meilleur? D'autant plus précaire et menacé qu'il leur restait une apparence, une ombre d'autonomie. » ¶ *Archaeologische Untersuchungen auf Samothrake* (fin) [G. Perrot]. Analyse. La partie la plus remarquable du texte est celle qui est due à Conze. ¶¶ Août. Le déchiffrement des inscriptions cypriotes [Michel Bréal]. Historique des travaux qui ont précédé celui de Moritz Schmidt, et des progrès successifs du déchiffrement. « George Smith est le véritable auteur du déchiffrement; car il a vu quelle était la langue ⟨le grec⟩, et, ce 1er point une fois acquis, tout le reste devait s'ensuivre. On admirera encore plus cette sagacité, quand on apprendra que Smith, ancien ouvrier graveur, ne savait pas le grec. » ¶¶ Sept. Fin de l'article précédent. Suite de l'historique, tableau des lettres connues jusqu'ici, certitude du déchiffrement, preuves nouvelles qu'il apporte à la linguistique. ¶ Note sur une balle de fronde antique [A. de Longpérier]. Cette balle, trouvée dans l'île de Rhodes, porte le mot Βάδυσσα, nom d'une forteresse arménienne. A. de L. rappelle à ce propos le siège de Rhodes par Mithridate, qui avait Tigrane pour allié. ¶¶ Nov. Inscription inédite de Dodone (Sentence d'absolution portée par des juges étrangers) [É. Egger]. Publication avec commentaire d'un texte épigraphique de la collection Carapanos. ¶ E. Vinet, *L'art et l'archéologie*. L. Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine* [Ch. Lévêque]. Compte rendu très favorable de ces deux ouvrages. Le premier est un recueil de mémoires et morceaux détachés. ¶ Ch. Chipiez, *Histoire critique des origines et de la formation des ordres grecs* [G. Perrot]. « Né de vastes lectures et d'une longue méditation, ce livre est d'une rédaction très serrée.... L'ouvrage ne saurait se lire sans une extrême attention. » Analyse détaillée. (Sera continué.) ¶ Un monument de l'astronomie grecque [A. de Longpérier]. Note sur un tétradrachme d'Uranopolis, publié par J. Friedländer (Die Erwerbungen des kön. Münzkabinets im J. 1876). ¶¶ Déc. *Bullettino dell' Instituto di Correspondenza Archeologica* (Sui militi peregrini e frumentarii, par G. Henzen) [Naudet]. Le critique révoque en doute l'interprétation de l'auteur, et propose la suivante: « Depuis que les légions furent placées sur les frontières et dans les provinces de César, le domicile du soldat romain était le campement de la légion. Par opposition avec les prétoriens et les garnisons en Italie, c'était un soldat provincial, et, lorsque son devoir l'appelait à Rome et l'y retenait un certain temps à demeure, il pouvait être appelé 'peregrinus'; 'peregrinus' de position et de circonstance, et non par son origine et son état civil. Alors 'frumentarius' et 'peregrinus' ne font plus qu'un en deux noms, 'frumentarius' quant à la légion, 'peregrinus' quant au séjour. Le mot de l'énigme est dans le double sens du terme 'peregrinus' » ¶ *Cornelii Taciti opera*, éd. É. Jacob. T. 1 et 2 [É. Egger]. Éloges. Coup d'œil sur les travaux antérieurs dont Tacite a été l'objet en France. Observations sur qq. difficultés du texte. La nouvelle édition offre une reproduction du Testament d'Ancyre, préférable à celles qui avaient été données jusqu'ici. ¶ Les fouilles de Spata, en Attique [Ch. Lévêque]. Fait connaître, d'après l'Ἀθήναιον, une découverte récente. Les ouvrages en ivoire retrouvés paraissent révéler l'existence d'un art phénico-attique. ¶ Ch. Chipiez, *Histoire..... des ordres grecs* (fin) [G. Perrot]. Selon l'auteur, « on peut affirmer qu'en fait les formes élémentaires des ordres étaient éparses dans tout l'Orient avant le VIIe siècle. » Au VIIe siècle paraît appartenir la formation définitive de la colonne dorique. Le chapiteau corinthien doit avoir été composé originairement au moyen d'appli-

cations métalliques. Le critique conclut que « l'architecture grecque est à la fois la plus belle et la plus raisonnable que le monde ait connue. »

ÉD. TOURNIER.

Mélanges de numismatique. Fasc. 1-2, Jr.-avr. 1) Mémoires et notices. Monnaies de Lydie [E. Muret]. La difficulté de lire les légendes, l'absence d'effigies impériales ont causé de nombreuses erreurs dans le classement et l'attribution des médailles impériales grecques. Par une étude attentive et comparée des noms propres, des types, des têtes et des légendes, l'auteur espère relever plus d'une erreur. Cette étude concerne uniquement des noms de villes de Lydie. Mionnet, t. IV, p. 11, n° 56, ℞: ΑΣΙΕΩΝ... ΑΝΙΚΟΣ. Faune jouant de la double flûte, et supplém., t. VII, p. 321, n° 41, ℞: Ν...ΕΓΑΟ., melius ΑΣΙΕ Ν...ΑΝΙΚΟΣ; faune. Ces deux médailles, étudiées par d'autres auteurs, n'en font qu'une. Lisez: ΑΠΑΜΕΩΝΑΤΤΑΛΟΥ ΒΙΑΝΟΡΟΣ, Marsyas sur le méandre, attribution: Apamée de Phrygie et non Asia. — Mionnet, supp., t. VI, p. 436, n° 12 ℞: au lieu de ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ, lisez: ΜΛΑΥΝΔΕΩΝ; Blaundus et non Alabanda. — Mionnet, Descr. des méd. ant., t. III, p. 530, n° 2, Médaille de Septime-Sévère et Caracalla, ℞ au lieu de Κ..ΑΛΛΕΑΤΩΝ, lisez: ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ; Attalia de Lydie, et non Carallia-Isaurie. — Mionnet, supp., t. VII, n° 27, d'après Pellerin, t. II, p. 99, pl. 60, 9, ℞: ΕΠΙΣΤΑΑΤΤΑΛΙΑΝΟΥ, nom du magistrat Attalianus; Silandus et non Attalia de Pamphylie. — Id. supp., t. VII, p. 236, n° 62, faussement attribué à Bagae de Lydie. Le même auteur, supp., t. VII, p. 112, n° 132, lui donne sa vraie attribution: Baris de Pisidie. — Id. supp., t. VII, p. 332, n° 80, ℞ ΚΑΥΣ(ΤΡΙΑ)ΝΩΝ, lisez: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΥΑΡΟΥ. Attrib.: Le roi gaulois de Thrace Cavarus (Polybe, Athénée) et non la ville Caystriani de Lydie. — Id., t. IV, n° 137; supp., t. VII, n° 82, pièce d'Auguste et de Livie, ΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΝ, ΑΙΝΗΤΕΣ ΑΙΤΟΝ ΠΥΛΟΝ ΣΕΒΑ. Lisez: ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΜΑΓΝΗΤΕΣ ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ; Magnésie de Lydie et non Cilbiani. — Id., t. IV, p. 200, n° 29, Marc-Aurèle, ℞: ΑΚΜΟΝΩΝ (sic) lisez: ΜΑΙΟΝΩΝ. Même rectification au n° 28 de Mionnet (Antonin le Pieux). Attrib.: Acmonia de Phrygie. — Id., t. IV, p. 65, n° 343, ℞ ΜΑΙΟΝΙΟΝ lisez: ΑΙΝΙΟΝ; Aenus de Thrace et non Maenia de Lydie. — Id., t. V, p. 586, n° 41, Septime-Sévère, ℞ ΜΟΚΑ ΙΕΡΑ ΑΥΤΟ. Lisez: ΕΡΜΟΚΑΠΗΛΕΙΤΩΝ. Moca ne doit pas être compté parmi les villes qui ont frappé des monnaies impériales; les pièces attribuées à Moca par Parent et par Vaillant sont, la 1re de Mopsus et la 2e de Diocaesarea Galilaeae. — Id., supp., t. V, n° 175, p. 32, rectifié par Streber, Numismata regis Bavariae, p. 246, ℞: ΝΕΙΚΟΜΑΧΟϹ ΑΡΧΙΕΡΕΥϹ ΑΝΕΘΗΚΕ, lisez: ΝΕΙΚΟΜΑΧΟΣ ΑΡΧΕΡΕΥϹ ΤΗΜΝΟΘΥΡΕΥϹΙ. Νεικόμαχος, nom de magistrat fréquent sur les impériales de Philippe et Otacilie frappées à Téménothyre. D'après Streber cette pièce est une monnaie d'alliance entre Téménothyre et Flaviopolis de Bithynie. — Id., supp., t. VII, p. 411, n° 421, ℞ ΣΑΡ, Mionnet fait l'attribution à Sardes de Lydie; Cadalvène à Maronée, Prokesch à Sala de Thrace; Postolaka à Serdica. D'après de Sallet, 'Zeitschrift für Numismatik', t. I, p. 164, c'est une médaille de Saratocos, dynaste de Thrace, inconnu dans l'histoire, 400 environ av. J. C. La justesse de cette attribution est établie par la médaille figurée dans le recueil de Cadalvène, pl. 1, n° 14, et Postolaka catalogue des monnaies du musée d'Athènes, pl. E, n° 1036, 1097. — Mionnet, t. IV, p. 145, n° 825, et t. III, p. 585, n° 226, Macrin, les 2 médailles n'en font qu'une. Mionnet fait l'attribution à Castabala de Cilicie et Tabala de Lydie. Eckhel, t. III, p. 192, à Castabala de Cappadoce. — Mionnet, t. IV, p. 164, n° 944, Caracalla ℞: ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, lisez: ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΓΟΡΔΗΝΩΝ; Gordus Julia et

non Thyatire. — Mionnet, t. III, p. 27, nº 171, Antonin le Pieux. Mionnet lit ΘΗΜΝΕΙΤΩΝ et attribue à Temnus ; Vaillant lit ΕΛΑΙΤΩΝ et attribue à Elaea d'Éolide. Sur l'exemplaire de Vaillant l'auteur ne lit que... ΡΑCΙΤΩΝ et propose l'attribution à Nacrasa qui inscrivait ΝΑΚΡΑCΕΙΤΩΝ. ΝΑΚΡΑCΙΤΩΝ. et ΝΑΚΡΑCΕΩΝ. ¶ Monnaies inédites de Tryphon, frappées dans les villes maritimes de la Phénicie [de Saulcy]. Diodote ou Théodote (Appien, Strabon) préfet d'Antioche sous Alexandre Bala, roi de Syrie, se fit, à la faveur de troubles politiques, nommer tuteur du jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala. Il rétablit le prince sur le trône de son père qui en avait été dépossédé, et lui fit prendre le nom d'Antiochus VI Dionysius. Peu après, en 143 av. J. C., il tua le jeune roi et usurpa le pouvoir qu'il conserva sous le nom de Tryphon jusqu'en 139, époque à laquelle il fut pris et tué par Antiochus VII Evergète. Les 3 monnaies qui nous occupent sont au type égypto-phénicien de l'aigle, et ont été, par conséquent, frappées sur les côtes de Phénicie. La 1re, conservée au cabinet des médailles, est un tétradrachme de Ptolémaïs. Date : an 3 du règne de Tryphon, qui avait imaginé de substituer à l'ère des Séleucides une nouvelle ère datant de son règne, 141 av. J. C. Didrachme d'Ascalon ; même date ; chez Rollin et Feuardent. La 3e, absolument inédite, est la propriété de Pérétié. C'est un Tétradrachme de Byblos ; an 2 de Tryphon, 142 av. J. C. Toutes trois portent le profil de Tryphon et au ℞ l'aigle, l'inscription : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΡΥΦΟΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ, la date, le monogramme de la ville, et, les 2 premières, le monogramme d'un nom de magistrat. ¶ Description de quelques monnaies judaïques nouvelles ou insuffisamment connues [de Saulcy]. Pièce d'Eléazar, nommé grand-prêtre pendant l'insurrection juive dirigée par Barkaoukab, 132-135 de J. C. — Pièces sans date : Siméon, ℞ : pour la délivrance de Jérusalem. Autre : Grappe de raisin. Restes de la légende latine : PMTRPCOSVPP., ℞ : Pour la délivrance de Jérusalem, restes de la légende latine IMOPRINCIPI ; surfrappe d'un denier de Trajan de l'an 104 à 110. Différentes pièces datées de l'an 2 de la délivrance d'Israël, c'est-à-dire l'an 2 de l'insurrection courant du printemps de l'an 133 ap. J. C. au printemps de l'an 134. Les médailles précédentes ont été communiquées à l'auteur par Rollin et Feuardent. Drachmes judaïques provenant de la collection Prokesch-Osten, aujourd'hui au musée de Berlin. Parmi 10 drachmes ayant formé un collier de femme, l'auteur en cite un sur lequel on remarque les traces de la tête de Trajan, et d'une légende... ΑΡΙCΤΩ CEB.... De la même collection : Monnaie tout-à-fait inédite d'Hérode Antipas. ΗΡΩΔΗCΤΕΤΡΑΡΧΗC ; à gauche : ΕΤΟ à droite : ΜΓ (an 43) ; ℞ : en 4 lignes ΓΑΙΩ-ΚΑΙCΑ-ΓΕΡΜΑ-ΝΙΚΩ. Caïus Caligula régna de l'an 37 au 24 janvier 41. En 39 il dépouilla de sa tétrarchie Hérode Antipas qui lui demandait le titre de roi. Hérode datait de son règne ; cette médaille est donc de l'année 43 du règne d'Hérode Antipas, sans doute 39 av. J. C., année où, partant pour Rome, il frappa, par flatterie, des monnaies au nom de l'empereur qu'il allait solliciter. C'est donc 43 ans plus tôt, entre mars de l'an 4 et mars de l'an 3 av. J. C. qu'Hérode Antipas est monté sur le trône. A l'aide de cette date, l'auteur fixe la naissance de J. C. au 25 décembre de l'an qui précède l'ère chrétienne, sous le règne d'Hérode Archelaüs, 4 ans après la mort d'Hérode-le-grand. ¶ 2° Chronique. Le 19 et 20 février 1877, vente de la collection du marquis de Lagrange. Signalons 2 pièces romaines. Famille Atia. Q·LABIENVS·PARTHICVS·IMPERATOR. Tête de Labienus à droite ; ℞ : Cheval au repos à droite, prix 360 fr. — Famille Mamilia. Buste de Mercure à droite ; ℞ : C. MANIL. LIMETAN. Ulysse debout ; prix 200 fr. ¶ Vente de 3 collections, dont l'une comprenait des monnaies grecques et romaines

irréprochables: il en sera rendu compte dans un prochain numéro. ¶ A. Revon (Revue Savoisienne, 30 oct. 1875), signale la découverte d'un 2e trésor de monnaies romaines à la croisée des routes de la Petite-Balme et de Sillingy; le 1er dépôt contenait 3600 pièces: le 2e 4500 au nom des empereurs depuis Gordien III jusqu'à Tacite. Dans le 1er trésor, 1032 pièces au nom d'Aurélien; dans le 2e, 3104 aux noms de Claude II et Gallien. ¶ Bibliographie. Travaux numismatiques de France et de l'étranger, depuis le 1er jr. 1871. 1) Revues et journaux numismatiques; (Publications périodiques): France. *Revue numismatique française,* par de Witte et de Longpérier. Les quatre premiers nos (jr.-août 1874) du t. XV, nouv. série. *Publications de la société française de Numismatique et d'Archéologie: Annuaire.* Les deux premiers livr. (1873-1874) du t. IV ont seules paru. *Comptes rendus*, t. V, 1874. *Mémoires*, 6e année, 1874. *Mélanges de numismatique*, de Saulcy et de Barthélemy, t. II, en cours de publication. *Le Numismate*, de Hoffmann, no 36 et dernier en 1873. Grande Bretagne. *The numismatic chronicle and journal of the Numismatic society,* an. 1877, 1re livr. Liste des principaux articles. *Journal of the Liverpool numismatic society,* t. II, part. 1re. *Proceedings of the Manchester numismatic society.* Espagne. *Memorial numismático Español,* D. Alvaro Campaner y Fuertes, 3e vol. en cours de publication. *Boletin numismático,* fondé en 1873, a vécu 2 ans. Italie. *Rivista della numismatica antica e moderne*, M. E. Maggiora Vergano, n'a pas vécu 2 années entières. *Bulletino di numismatica italiana,* M. R. Caucich, Florence, a vécu 1867-70. *Periodico di numismatica e sfragistica per la Storia d'Italia,* C. Stozzi, Florence, t. VI, 1874, a cessé de paraître. L'Italie est actuellement privée de toute revue numismatique. Belgique. *Revue de numismatique belge* a pris le nom de: *Revue Belge de numismatique,* 1877, livr. 1-2. Liste des articles. Allemagne. *Berliner Blätter für Münz- und Wappen-Kunde*, par Köhne, a cessé de paraître, t. VI, 1873. *Numismatische Zeitung* de Weisensee, par Litzmann, a cessé de paraître. 40e année, 1873. *Zeitschrift für Numismatik,* t. IV, annuel. Liste des articles depuis la 2e livr. du t. 2. Le sommaire de ce qui précède a été publié dans le t. I des Mélanges, p. 294 et sq. *Blätter für Münzfreunde,* Leipzig, docteur Grote. 12e année, 1876, nos 49-56. Les 4 premiers nos de la 13e année ont paru. *Münzstudien,* Leipzig, docteur Grote. Rien n'a paru depuis la 23e livr. (2e du t. VIII, 1873). Les livr. 17 et 18 sont en retard. *Numismatisch-Sphragistischer Anzeiger, Zeitung für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde.* Feuille mensuelle de la société numismatique de Hanovre. Le dernier numéro paru est d'avril 1876.[1] Autriche. *Wiener numismatische Monatshefte,* par Egger. A cessé de paraître en 1869, 5 ans d'existence. *Numismatische Zeitschrift,* fondée en 1869, 1876 dernière année parue. Liste des principaux travaux publiés par cette revue depuis sa fondation. Suède. Une société numismatique, fondée à Stockholm en 1872, publie le *Numismatiska Meddelanden utgifna af Svenska numismatiska föreningen.* 3 fasc. parus, 1874-1876. Amérique. *The Canadian antiquarian and numismatic journal.* Société de Montréal. 3 premières livraisons du t. 5, 1876-77 ont paru. ¶¶ Fasc. 3-4, Mai-août 1877. 1) Mémoires et Notices. Numismatique de la Terre Sainte, notes supplémentaires [de Saulcy]. 1) Ptolemaïs. Une monnaie classée à Tibère ou Caligula (numismat. de la Terre Sainte, p. 157) porte la date de l'an. 4 av. J. C. Elle doit être classée à Auguste. — Auguste ou Tibère. Faussement attribuée à Claude par Mionnet,

[1] Les lecteurs de la Revue des Revues ont trouvé l'analyse de l'année 1876 toute entière dans notre livraison de l'année dernière.

t. V, p. 474, n° 5, d'après Vaillant. — TI·CLAVDIVS·CAESAR·AUG·P·M. Tête laurée, à gauche. ℞: 3 figures debout, au-dessus les noms BRITANNICVS, OCTAVIA, ANTONIA. Claude et ses 3 enfants. Frappée à Ptolémaïs qui a porté le titre de Colonia Claudiana. L'attribution faite à Corinthe par le cabinet des médailles est fausse. — Tête laurée de Néron, à gauche, cos IV, imp. XIII. ℞: Colon conduisant 2 bœufs à droite. Derrière 4 étendards plantés dans le sol. Entre les hampes C[O[L]C]? Autour DIVOS. CLAVDIOS. Chez Rollin et Feuardent, même pièce, avec quelques variantes, provenant de Nazareth. — Monnaie d'Hadrien. Cataloguée par l'auteur. N° 4, p. 160, d'après Mionnet, suppl. p. 326, n° 8. — Pièce de Valérien. Buste lauré; ℞: Diane. 2) Pièces de Nicopolis. Antonin. Buste lauré. Légende effacée sur le droit. Attribut: Nicopolis qui a remplacé l'Emmaüs de l'Évangile. Faustine la mère. Belley, Mém. de l'ac. des inscr. et B.-L., t. XXX, p. 294, attribue cette pièce à Nicopolis. La présente pièce provient de Jérusalem et confirme cette attribution. 3) Pièces d'Ascalon. Description de 5 pièces d'Ascalon. Auguste, tête laurée, à droite, CE, petit autel: ℞: Mars casqué. AC.; Date effacée. — Auguste, tête laurée à gauche; ΣE. ℞: Mars AΣ, pas de date. Tibère, tête laurée, à gauche. ℞: ACKAA, génie de la ville, colombe, date: ΓAP (133). Claude, tête laurée CEBACTOC; ℞: ACRAA, génie de la ville Colombe. Date: SNP (156), au-dessus du mot BE dont le sens est ignoré. Néron, tête laurée, CEBACTOC; ℞ génie de la ville, colombe; date: BΞP (162). Du même, date: AOP (171). — Trajan, CEBAC, tête laurée; ℞. EIC (215) ACK?, Mars. — Antonin, tête laurée, légende illisible. ℞: ACKA; génie de la ville, colombe. EM (C) (245). — Antonin, tête laurée, légende effacée: ℞: ACKAAΩN-ENC. (255). Le génie de la ville donne la main à une autre figure qui lui fait face. Du même, tête laurée, CEBACTOC-ANTΩNINOC; ℞: ACKAA, date: ΞC (260); déesse tenant d'une main la colombe, de l'autre la haste; sous ses pieds, triton armé d'un trident. ¶ Monnaies de Pamphylie (E. Muret). La révision de ses monnaies est plus facile que celle des monnaies de Lydie. Nombre de pièces restreint, noms de villes souvent clairement indiqués, la seule ville de Ptolémaïs inscrit des noms de magistrats. Les impériales d'Aspendus, Attalia, Etenna, Isindus, Magidus, Perga, Side, Syllium ont des lettres numérales qui se rapportent sans doute à la célébration de jeux nationaux (Waddington, Voyages, p. 92). Tableau des villes et des empereurs qui ont des lettres numérales. V. Revue numismatique française, 1869, p. 31. Mémoire de Longpérier sur les ΘEMIΔEΣ de l'Asie mineure. Restitutions: Les pièces classées à Ptolémaïs de Cyrénaïque et Iloea, ville imaginaire de Pamphylie ont été restituées par Duchalais et Waddington à Ptolémaïs de Pamphylie et Tlos de Lycie. L'auteur, dans sa note sur les monnaies de Lydie, a restitué à Silandus la pièce attribuée à Attalia de Pamphylie par Mionnet, supp., t. VII, p. 32, n° 27, d'après Pellerin. On a pris pour Attalia le nom du magistrat Attalianus qui vivait sous Caracalla, comme le prouve une médaille du Cabinet de France. — Mionnet attribue à Septime-Sévère, sous le n° 33, une pièce d'Attalia, à la place de la tête laurée de l'empereur, tête de Neptune avec le trident. Mionnet, supp. 42, au lieu de ATTAAΩN, lisez: ATTAAEΩN. Waddington, voyages, p. 86, restitue à Tlos la pièce faussement attribuée par Mionnet à Iloea de Pamphylie, et corrige la description du type fautive chez le même auteur. — Mionnet, descr., n° 81. ΠEPTAIEΩN. Bacchus, ℞: Diane avec carquois derrière le dos. Lisez: ΠEPPAIBΩN, tête virile; ℞: Tête de femme; lettre A à la place du carquois; attribut.: Perrhoebia de Thessalie, et non Perga. — Mionnet, t. III, p. 462, n° 85, d'après Vaillant..... Tête laurée de Trajan. ℞: ΠEPTAIΩN. Lisez: TPAIANOC KAICAP. Tête laurée de Trajan à droite; ℞:

ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Hercule debout; attrib. Héraclée d'Ionie et non Perga. — Mionnet, Maxime, supp., t. V, p. 485, nº 1216, ℞ : ΠΕΡΠΕΡΗΝΗ. Lisez : ΠΕΡΓΗΙ ; attrib. Perga de Pamphylie, et non Perpérène de Mysie. — Mionnet, supp., t. VII, p. 62, nº 172. Trajan-Dèce ; ℞ : ΠΩΓΑΕΩΝ ; médaille décrite à sa vraie place par le même ; t. III, p. 299, nº 283 ; ℞ : CAMIΩN. Attrib. : Samos et non Pogla. — Tête de femme voilée, à dr. (Arsinoé) : ℞ : ΑΡΙΣΤΑΓΟΡ ΠΤΟ. ; le cabinet de France a une médaille identique de fabrique, de style, de métal. Tête à droite (Ptolémée Soter) ; ℞ : ΠΤΟΕΚΑΤΩΝVM ; Pellerin attribue à Ptolémaïs de Cyrénaïque ; Sestini de même, Eckel, et après lui Mionnet, aussi, mais faute de mieux. Müller, 'Numismatique de l'ancienne Afrique', t. I, p. 128, restitue à Ptolémaïs de Pamphylie, d'après Duchalais. Examen des arguments de Duchalais. Il tire de la fabrique de la pièce des arguments excellents, mais il se trompe en affirmant que la présence d'un nom de magistrat lui permet d'attribuer à la Pamphylie la Ptolémaïs où a été frappée la médaille. — Mionnet, supp., t. VII, p. 48, nº 268, croit cette médaille moulée sur l'antique. Il se trompe, elle est indubitablement antique. ¶ Du prétendu refus de reconnaissance d'Othon par le sénat, allégué pour expliquer l'absence de la monnaie romaine de bronze à l'effigie de cet empereur [R. Mowat]. Les numismatistes (entre autres Mommsen dans l'Histoire de la monnaie romaine, t. III, p. 10) s'appuyant sur Eckhel, t. I, p. 73, affirment que le sénat refusa de reconnaître Othon et ne fit pas frapper de monnaies de bronze à son nom, le sénat seul ayant droit de frapper ces monnaies. Or, Eckhel dit seulement qu'il ignore pourquoi le sénat ne frappa pas de monnaie de cuivre à l'effigie d'Othon, et les auteurs anciens disent formellement que le sénat reconnut Othon, Tac. H. 1, 47; Dio. H. R. 64, 8 (cf. Xiphilin), Sueton. Vita Othonis, 7 et 8. Comment expliquer cette absence de monnaie de cuivre frappée à Rome, quand on en a des provinces d'Orient ? Le sénat, obligé de reconnaître Othon, mais regardant comme possible le succès de Vitellius proclamé en Germanie, apporta, dans la fabrication et l'émission de la monnaie, une lenteur calculée. ¶ Les unions monétaires et les monnaies fédérales chez les Grecs [Fr. Lenormant]. Longue étude de 42 pages. 1) Le morcellement de la Grèce en nombreux états rendait par la variété des monnaies et l'absence d'un étalon unique, le commerce difficile. On en vint à choisir une monnaie d'excellente qualité, et à lui reconnaître un cours général. Des trapézites ou banquiers pour le grand commerce, des changeurs, ἀργυραμοιβοί, κολλυβισταί (Pollux, 7, 170) pour le petit commerce, l'échangeaient contre les monnaies locales restreintes aux usages journaliers. Mais les pertes qui résultaient du change amenèrent fatalement les conventions monétaires. 2) Les conventions monétaires, sous la domination romaine (ὁμόνοιαι), avaient trait à un culte commun ou à une simple relation amicale entre deux cités. Les Romains n'auraient pas permis une ligue véritable. Au temps de l'indépendance, elles réglaient la forme, le poids, le titre et la valeur du numéraire, les conditions de la fabrication et de l'émission, la part de frais et de bénéfices. Une inscription (F. Lenormant, Rev. num., 1868, p. 241) nous donne le modèle d'une de ces conventions entre Phocée et Mitylène. Des monnaies à double type et à double nom indiquent des alliances particulières entre certaines villes : Sestini, Lett. num., t. VII, p. 10 ; Mionnet, t. I, p. 158, nº 153 ; ibid, p. 197 ; p. 155 ; p. 151 ; Brandis, p. 471, etc. La série entière de ces monnaies donne, outre les types et les noms communs, d'autres caractères auxquels on reconnaît l'union monétaire : identité de taille et de titres pour les espèces, analogie dans les types. Exemples : Brandis, 435, 520, 521, 436, 499 et suiv. Les monnaies de Phocée et Mitylène, dont nous avons parlé tout à l'heure, sont pareilles de

poids, de titre, de style, d'aspect général, mais chaque ville conserve son type (Mitylène, Brandis, p. 412; Phocée, ibid, p. 414). Brandis a traité de ces unions dans l'Asie-Mineure grecque, avant Alexandre, p. 260 et s. La plus importante de ces unions est l' "Union des hectés d'électrum" (412 à 387 av. J. C.), qu'on peut diviser en deux groupes. Le premier groupe (412-400 av. J. C.) offre d'un côté le type d'une ville en relief, de l'autre le type d'une ville en creux; on y relève plusieurs associations; Mitylène et Samos y reviennent fréquemment (Brandis, 412, 416 et s.). De petites pièces donnent les deux types en relief et offrent des associations où se remarquent le plus souvent les noms de Abydos, Cebren, Samos (Brandis, p. 444, 445, 468 et s.). Le second groupe (399-387 av. J.-C.) présente les caractères énumérés à propos des monnaies de Phocée et de Mitylène (Brandis, p. 410-415). Les unions monétaires n'existent qu'entre villes voisines et liées par des rapports incessants; les exemples qui semblent contredire cette règle s'expliquent en général par des circonstances politiques et historiques exceptionnelles. Le plus souvent l'union monétaire n'entrainait pas une fédération politique. Rien de semblable pour les villes de l'Italie méridionale et les cités grecques de l'Asie-Mineure occidentale, à part de rares exceptions comme Phères et quelques villes de Thessalie, Phères et Larisse. 3) Les monnayages fédéraux du monde grec (Remarquable étude de Leicester-Waren: Essay on Greek federal coinage, Londres-Cambridge, 1863) sont de véritables ligues permanentes; gouvernement fédéral, institutions communes, union des forces militaires, caisse commune. On en trouve même hors de la Grèce, comme la ligue Lycienne. Chaque ville frappe des monnaies; au droit elle place son type propre, au revers le type de la ligue, trois croissants désignant les trois peuples de la ligue: Cauniens, Troyens, Trémiles (Fellows, Coins of Lycia, p. 5). Après la bataille de Cnide, Samos, Rhodes, Éphèse et Cnide formèrent une ligue pour défendre leur liberté reconquise. Monnaie d'argent; symbole de la ligue: Hercule enfant étouffant les serpents. ΣΥΝ, ℞.: nom et type particulier de la ville. La monnaie fédérale, frappée dans un atelier commun, porte le nom au génitif du peuple de la confédération. Ligue des Béotiens: ΒΟΙΩΤΩΝ (Eckhel, D. N., t. II, p. 195 et s.); des villes de Chalcidique: ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ (Mionnet, Supp., t. III, p. 60); des Acarnaniens: AK (Cousinéry, Essai sur les monnaies de la ligue achéenne, 2e part., pl. 2, n° 9; 1re part., pl. 2, n° 21), AKAP (Ibid, 1re part., pl. 2, n° 24), AKAPNANΩN, après Alexandre (Eckhel, D. N., t. II, p. 183; Mionnet, t. II, p. 78). 4) En Arcadie, dès le vie siècle av. J. C., avant l'existence de toute fédération dans ce pays, on frappait des monnaies à la légende ΑΡΚΑΔΙΚΟΝ, sous entendu νόμισμα ou νόμμα. C'était un monnayage sacré émis par le sacerdoce du culte commun de la ville sainte de Lycosura. Ce genre de légende était réservé pour les monnaies sacrées, ΟΛΥΜΠΙΚΟΝ, ΔΕΛΦΙΚΟΝ et aussi ΘΕΣΠΙΚΟΝ. Un certain nombre de corps religieux et de temples frappaient monnaie; les Amphictyons (Mionnet, t. II, p. 96, n° 21; Rev. num., 1860, pl. 12, n° 8), le temple de Didymes (Millingen, Syllloge of ancient coins, p. 70). Dans d'autres villes, les monnaies ont comme légende le nom de la divinité protectrice, de sorte qu'elles paraissent sacerdotales plus que politiques (Mionnet, t. I, p. 435, n° 30-39, p. 395, n° 221; t. II, p. 639, n° 65-67, p. 657 et s.; t. IV, p. 391, n° 104; t. V, p. 139 et sq. — Rev. num., 1858, p. 1-51). La seule ligue arcadienne connue est celle de Lycomède, due à l'influence d'Épaminondas, avec Mégalopolis pour capitale. Sur ses monnaies elle portait, en un grand monogramme, les lettres AΡK; elle se fondit plus tard dans la ligue achéenne. La ligue étolienne, légende ΑΙΤΩΛΩΝ, a un riche monnayage, depuis les derniers successeurs d'A-

lexandre jusqu'à la conquête. L'absence de toute monnaie royale d'Épire semble prouver que les monnaies républicaines des Épirotes (Eckhel, D. N., t. II, p. 100 et suiv.) commencèrent à être frappées sous les derniers rois, qui n'exerçaient qu'une autorité très limitée. Des monnaies à la légende ΒΡΕΤΤΙΩΝ révèlent dans le midi de l'Italie la formation d'une ligue inconnue, qui vécut de Pyrrhus à Hannibal. 5) Les villes des confédérations conservaient leur droit de monnayage particulier aussi bien que la liberté de leur administration intérieure. Exemples : toutes les cités de la ligue béotienne (liste des cités dont on a de ces monnaies dans Leicester Warren, p. 27) ; les villes de la ligue arcadienne et Mégalopolis même, capitale de la ligue, ont leur monnaie municipale (Mionnet, t. II, p. 240 et s., nº 37-42) ; de même pour Tyrrhéôn, siège du conseil de la ligue acarnanienne (Ibid., t. II, p. 85 et sq.). Aucune ville de la ligue étolienne. à part Apollonie, n'a de monnayage propre. Cela s'explique. C'était une ligue de tribus plutôt que de villes. Plus tard, quelques villes de la ligue, mais étrangères à l'Étolie, frappent des bronzes à leur nom et au type de la confédération. Dans la ligue achéenne nous voyons les monnaies particulières de Thèbes et de Larisse, en Phthiotide (Friedlaender, Archaeol. Zeit., 1869, p. 100) ; nous avons aussi des monnaies particulières de Démétrias, chef-lieu de la ligue des Magnètes (Mionnet, t. II, p. 10, nº 78). 6) Quelquefois des villes d'une même confédération formaient entre elles des unions séparées et plus intimes. Six villes de Béotie (vers 300 av. J. C.) frappent des bronzes identiques (Leicester Warren, p. 10, 25 et s.), formant une ligue contre Thèbes, qui avait détruit quatre d'entre elles, Platées, Thespies, Tanagra, Orchomène ; les deux autres villes de la ligue étaient Haliartos et Lébadée. Dans les derniers temps de la ligue béotienne, il y eut union entre Délion et Tanagra (Mionnet, t. II, p. 104, nº 73). Dans la ligue lycienne, union de Cragos avec Tlos, Xanthos, Telmessos, Myra (Waddington, Rev. num., 1853, p. 93; Leicester Warren, p. 41). Les inscriptions révèlent dans la même ligue des unions particulières, sous les noms de συμπολιτευόμενοι δῆμοι (Le Bas-Waddington, Voy. en Grèce. Inscr. d'Asie-Mineure, nºs 1290 et 1292). Ces unions dans la ligue lycienne sont du temps d'Auguste, époque de sa décadence. 7) Quelques confédérations grecques n'ont pas laissé de monnaies. C'était, en général, de ces simples 'symmachies', comme la deuxième ligue athénienne dont une inscription nous conserve le pacte constitutif (Corp. Inscr. Att., t. II, nº 71). Quelquefois aussi cela exista quand la confédération n'était que la lourde domination d'une cité sur les autres. Athènes, dans un intérêt égoïste, se réservait la fabrique de la monnaie d'argent, entretenant, entre les villes qui dépendaient d'elle, la division monétaire; Rhodes, au contraire, favorise le monnayage d'argent chez ses sujets, prélevant sans doute un droit sur les bénéfices ; à l'époque de la prépondérance de Thèbes, nous voyons le monnayage municipal de cette cité absorber presque complètement le monnayage fédéral (Leicester Warren, p. 8 et 24). 8) Les monnaies de la ligue achéenne offrent un intérêt particulier ; cette ligue était la plus forte et la mieux constituée ; à l'origine de la ligue peu de monnaies ; drachmes d'argent, petites pièces de cuivre; d'un côté, tête de Jupiter, de l'autre, AX. A partir d'Aratos la ligue s'étend et englobe des cités riches. On établit un concordat fédéral, présidé par les magistrats de la ligue, et chaque cité frappa en quantité déterminée des monnaies unes de poids, de types, de valeur et de titre, sur lesquelles elle ajoutait sa marque et le nom de son magistrat. On lit sur ces monnaies le nom du peuple de la ville et l'épithète d'Achéens. ΑΧΑΙΩΝ ΚΟΡΙΝΘΙΩΝ, (monnaie) des Achéens de Corinthe. Liste des 45 villes de la ligue achéenne dont les noms ont été relevés sur des

monnaies. ¶ Communications, correspondance et documents. Révision des monnaies de Pamphylie : Supplément [E. Muret]. Mionnet, t. II, p. 246, n° 23, ℞. : ΑΛΕΩΝ, lisez ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Attribution : Attalia de Pamphylie, et non Alea d'Arcadie. — Friedlaender restitue à Ptolémaïs de Pamphylie le bronze de la collection Pembrock classé par Eckhel et Mionnet à Ptolémaïs de Galilée. Tête d'Apollon laurée à droite, ℞. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ. Médaille à peu près analogue, au cabinet de France. Friedlaender, rectifiant Duchalais, établit que la situation de Ptolémaïs de Pamphylie (Strabon, XIV, 5) est entre le fleuve Melas et Coracesium ; puis il étudie les types, et, s'autorisant avec raison du style, il attribue la médaille à la Pamphylie (Cf. Numismatische Zeitschrift, 1870, p. 346). ¶ La numismatique à l'exposition historique de Leeuwarden [de Marsy]. L'exposition n'admet que les objets recueillis sur le sol de la province ou intéressant son histoire. Les monnaies impériales romaines trouvées en Frise datent du IVe et Ve siècle, à l'exception d'une pièce de Néron. ¶ Bibliographie. 1) Revues numismatiques parues depuis la publication du dernier numéro [G. S.]. *Revue belge de numismatique*, 1877, 3e livr., juill. Liste des articles. *Zeitschrift für Numismatik*, de Sallet, Berlin, 1re livr. du t. V, 1877. Liste des articles. *Memorial numismático español*, 1re livr. du t. IV. 2) Index alphabétique des principaux ouvrages et articles de numismatique parus tant en France qu'à l'étranger, depuis le 1er janvier 1871. Catalogue contenant 433 articles (sera continué). ¶ Chronique. En février 1876, trouvaille dans le bois de Fay, commune d'Écouis (Eure), d'un vase contenant 80 kilog. de bronzes romains, plus de 8,000 pièces, entre Hadrien et Probus. — Legs fait au cabinet de France, par le baron d'Ailly, de sa collection de monnaies romaines, comprenant 42 pièces en or, 11,371 en argent, 5,935 en bronze. ¶¶ Fasc. 5-6, Sept.-déc. 1877. Mémoires et notices. Note sur les monnaies coloniales de Palmyre [A. de Saulcy]. L'auteur dans son ouvrage, Numismatique de la Terre sainte, attribue à Palmyre la monnaie décrite p. 65 et 66, pl. 24, fig. 5. Elle est bien syrienne, mais l'attribution à Palmyre est plus qu'incertaine. Les monnaies suivantes sont de Palmyre : 1° dr., fig. debout, à gauche, la main droite levée au-dessus de la flamme d'un autel ; ℞. : Silène. 2° Dr.: Silène ; ℞.: Victoire couronnant un cippe. Silène est un type essentiellement colonial, appartenant (Eckhel, D. N., v. 2, t. IV, p. 493 sq.) aux colonies jouissant du Jus italicum. Palmyre était dans cette condition ; de plus, les deux monnaies ci-dessus trouvées à Palmyre offrent des types en rapport avec ceux des monnaies de cette ville. Attribution à Palmyre de huit autres monnaies que l'auteur décrit. ¶ Monnaies d'Alexandre, satrape de Perse et frère de Molon, satrape de Babylone [F. de Saulcy]. En 222 av. J. C., Molon, satrape de Médie, et son frère Alexandre, satrape de Perse, se révoltèrent contre Antiochus III et se déclarèrent rois. Les monnaies de Molon sont rares ; il n'en existait pas d'Alexandre ; l'auteur croit pouvoir lui attribuer la suivante : Dr. : tête diadémée, à droite, dans un grénetis. ℞.: cheval marchant vers la gauche ; au-dessus ΒΑΣΑΕ (sic), à l'exergue ..ΕΞΑΝ... Le style et le type indiquent que la monnaie appartient aux Séleucides ; l'effigie ne peut appartenir à Alexandre Balâ ni à Alexandre Zébina, les seuls Séleucides du nom d'Alexandre ; il faut donc songer au frère de Molon. Polyle, l. 5, raconte leur histoire. ¶ Monnaies de Thessalie. [E. Muret]. Les plus anciennes, commencement du Ve s. av. J. C., appartiennent au système éginétique. Un type uniforme, qui semble emprunté à Larissa, réunit sous une même confédération Larissa, Perrhaebia, Pharcadon, Pherae, Scotussa, Tricca. Les monnaies sont : la drachme, le triobole, l'obole au type varié du Thessalien domptant un taureau et du cheval. Classifica-

tion : 1re période : système fédéral, système particulier, autrement dit confédération sous la magistrature du "tagos", et oligarchie des familles principales des différentes villes; monnaies de Larissa. — Ligue thessalienne, 1re époque. Émission de la monnaie fédérale remontant à peu près à la même date que la précédente; monnaies de Larissa, Perrhaebia, Pharsalus, Phères, Scotussa. — Seconde moitié du ve s. av. J. C.: caractères et types de monnaies de Larissa, Pharcadon, Tricca, Pelinna, Pharsale. — La 3e période, depuis le commencement du IVe s. jusqu'au temps d'Alexandre de Phères et de l'occupation macédonienne, embrasse la plupart des villes de cette contrée; modification du type fédéral dans des monnaies de Larissa, Gomphi, Philippopolis, Scotussa. Les monnaies de Démétrius, des Aenianes, d'Héraclée, de Cierium, de Mopsium, de Larissa Cremaste de la Phthiotide, de Thèbes Phthiotique, d'Atrax, sont susceptibles d'un classement chronologique ou offrent des types intéressants. — Autonomes de Thessalie : les monnaies à légende ΘΕΣΣΑΛΩΝ, présentant la tête de Jupiter, d'Apollon ou de Pallas, et au ℞. Minerve Itonienne, Cérès ou un cheval marchant, sont rapportées par F. Lenormant à l'autonomie accordée par Flaminius 197-178 av. J. C. L'auteur indique ensuite quels sont les titres que prennent sur les monnaies thessaliennes les empereurs et les impératrices de l'empire romain, et rectifie les erreurs d'attribution de divers auteurs concernant les monnaies thessaliennes. ¶ Les magistrats monétaires chez les Grecs [F. Lenormant]. 1° Sujet peu étudié sur lequel les auteurs sont muets. Sur les monnaies des villes grecques le nom du magistrat responsable est souvent écrit en entier, représenté par un monogramme ou un cachet personnel. Quel était ce magistrat? Deux systèmes : c'était ou le magistrat principal de la cité, ou des magistrats spéciaux. Le dernier système a prévalu dans les cités démocratiques. 2° A Athènes, il y avait trois magistrats monétaires : deux magistrats annuels et un mensuel. Le premier magistrat annuel, quelquefois grand personnage étranger, avait une autorité générale et apposait le sceau officiel de la république; le deuxième, directeur spécial de la monnaie, y apposait son sceau personnel; le magistrat mensuel était chargé du contrôle et de la surveillance. 3° On ne rencontre qu'à Athènes une si sage division de la responsabilité, mais d'autres cités confient la fabrication de la monnaie à des fonctionnaires spéciaux. Sur les hectés d'électrum frappés en vertu de la convention entre Mitylène et Phocée, le type principal change à chaque émission; ce type sert à établir la responsabilité d'un monnoyer annuel; Tarenti, Abdère, offrent des exemples analogues. La numismatique de Rhodes, après Alexandre le Grand, présente un nom de magistrat écrit en toutes lettres, et un type variant avec ce nom. Sous la domination romaine, Rhodes ne frappe plus que des monnaies de cuivre portant le nom du magistrat au génitif, précédé de ἐπί; selon l'auteur, ces magistrats sont des ταμίαι, soit que le premier magistrat eut seul la signature des monnaies, soit que les six magistrats se fussent succédé de deux en deux mois, ou eussent été, comme les prytanes, divisés en deux collèges de trois. 4° Étude sur les monnaies émises sous la direction et la responsabilité du magistrat suprême. Une pièce d'or de Smyrne porte la légende des « prytanes des Smyrnéens »; des tétradrachmes d'argent de la même ville portent le nom du prytane principal; même fait sur des monnaies de Pergame, de Taba de Carie, de Corcyre, de Naples, d'Olbiopolis. Quelquefois le nom du monnoyer est indiqué à côté de celui du premier magistrat. 5° Cet usage d'indiquer les deux noms fut fort répandu dans les cités grecques, à Dyrrhachion et à Apollonie d'Épire, par exemple. Sur les monnaies de ces deux villes, le type du droit appartient au magistrat dont le nom est inscrit

au revers, et vice versa, la légende du revers appartient au magistrat éponyme qui dispose du sceau de l'État, le monnoyer ayant un sceau personnel. Ces monnaies établissent positivement que le nom au génitif est celui du magistrat éponyme; ce nom au génitif, avec ou sans ἐπί, peut être une simple date, l'apposition d'un sceau personnel ou le nom au nominatif entraînent la responsabilité. 6° Des cités souveraines confédérées pour les grands intérêts politiques se réservaient leur indépendance administrative. Quand elles avaient un monnayage fédéral, la responsabilité était remise au stratège unique ou au premier des stratèges. Exemples : monnaies de la ligue phocidienne, béotienne. Sur les monnaies fédérales des Épirotes on voit, avec le nom du stratège, un nom de monnoyer; le même fait apparaît plus certain sur les monnaies d'argent de la ligue thessalienne, formée après la bataille de Cynoscéphales. Les monnaies de la ligue achéenne offrent des noms de magistrats spéciaux, dont le texte de la convention monétaire entre Mitylène et Phocée nous fait connaître la responsabilité envers la ligue et envers la cité. 7° Dans toutes les monarchies postérieures à Alexandre, en particulier en Macédoine, Syrie, Égypte, l'atelier monétaire est indiqué par des types, des monogrammes ou des combinaisons de lettres. Emploi du monogramme dans les monnaies des Séleucides, des Lagides et des rois grecs de la Bactriane; appréciation de différents travaux publiés sur cette difficile question par Müller, de Saulcy, Cunningham et l'auteur lui-même. Indication de quelques règles utiles pour la détermination des ateliers monétaires. 8° La prérogative d'écrire son nom en entier sur une monnaie royale grecque était un honneur rare qui coïncide toujours avec un fait important. Quelquefois aussi c'était le résultat d'une usurpation ou d'une guerre civile, pendant laquelle des chefs frappaient monnaie. Ex.: les pièces de Lysimaque, en Thrace. D'autrefois des ministres tout-puissants ou des tuteurs de rois mineurs inscrivaient leur nom sur la monnaie royale, comme Sosibios, ministre de Ptolémée Philopator, Eulacos, régent pendant une absence du tuteur de Ptolémée Évergète, etc. (à suivre). ¶ Bibliographie. 1) Revues numismatiques parues depuis la publication du dernier numéro. *Revue numismatique française*, dernier numéro du t. XV, sept.-déc., 1874-1877. *Annuaire* de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1re livr. du t. I, 2e série (1877). *The numismatic chronicle and journal of the numismatic society*, livr. 2 et 3 de l'an. 1877. *Memorial numismático español*, publiée à Barcelone, 1re livr. trimestrielle du t. IV. *Revue belge de numismatique*, dern. livr. de 1877 et 1re de 1878. *Zeitschrift für Numismatik*, 2e livr. du t. V. *Münzstudien* du Dr Grote, livr. 24e du t. 8 et t. 9 en entier. *Blaetter für Münzfreunde* du Dr Grote est parvenu au n° 65. *Numismatisch-Sphragistischer Anzeiger*, n° du 30 déc. 1877. *Numismatische Zeitschrift*, de Vienne : 1er semestre du t. IX. *Canadian antiquarian and numismatic journal*, Montréal, fin du t. VI. *Hartzfelds numismatic circular*, New-York. *The coin collectors journal*, t. II. 2) Index alphabétique des principaux ouvrages et articles de numismatique, parus tant en France qu'à l'étranger depuis le 1er janv. 1871 (suite). Liste contenant 131 numéros. ¶ Chronique. Résumé des principaux résultats des ventes de collections numismatiques faites depuis le mois de mars 1877.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, publié par MM. H. Gaidoz & E. Rolland. P. 30. E. Lesbazeilles, *Les colosses anciens et modernes* [H. G.]. ¶ R. Mowat, *Notes sur un groupe d'inscriptions relatives au culte de Mercure en Gaule; Le temple 'Vassogulate' des Arvernes et la dédicace 'Mercurio Vassocaleti'; Sur la resti-*

tution de la statue colossale de Mercure; Les types de Mercure assis, de M. barbu et de M. tricéphale [H. G.]. ¶ P. 81. VAPEREAU, *Dictionnaire universel des littératures* (insuffisant) [H. G.]. ¶ P. 174. J. DE WITTE et Fr. LENORMANT, *Gazette archéologique* [H. G.]. ¶ P. 219. René MÉNARD, *La mythologie dans l'art ancien et moderne* (recommandé aux artistes) [É. M.]. ¶ P. 246. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* [H. G.]. ¶ P. 249. C. KÖHLER, *Die trachten der völker in bild und schnitt... von den ältesten zeiten bis zur gegenwart* (recommandé aux artistes) [É. M.]. ¶ P. 271. G. KINKEL, *Mosaik zur kunstgeschichte* [E. M.]. ¶ P. 273. Observations sur une figurine en bronze qualifiée de divinité panthée [R. Mowat]. Cette divinité 'panthée', selon l'expression du dr Galy, est une Diane qu'on a transformée en Mercure pour en faire un ex-voto; on a de même au Louvre un Apollon-Athéné et on connaît plusieurs exemples de statues d'un dieu dédiées à un autre dieu. On n'a qu'une idée vague des divinités 'panthées'; on sait que 'Panthée' est devenu un dieu distinct. ¶ P. 298. Origine antique d'une danse chorale contemporaine [R. Mowat]. On entrelace les mains de deux en deux, A avec C, B avec D. De même une peinture d'un tombeau de Ruvo (pays napolitain), ici reproduite d'après R. Rochette. ¶ P. 343. Ch. PLOIX, *L'océan des anciens* [P. D.]. A. DE BARTHÉLEMY, *Le dieu Taranis* [H. G.]. ¶ P. 367. L. FRIEDLÄNDER, *De Marte Loucetio et de Junone graeca* [P. Decharme]. ¶ P. 514. Origine antique d'une danse chorale contemporaire, supplément [R. Mowat]. Représentation, d'après un bas-relief d'Avigliana en Piémont, d'une danse en l'honneur des 'Matronae' au temps de Caligula. Les 'Matronae' gauloises sont identiques aux 'Junones' romaines. Observations sur 'Here Martea' = 'Juno Martialis', 'Herie Juno', 'Juno sancta Hera', 'Hera', toutes matronae-junones. Indication de plusieurs danses antiques qui subsistent en Grèce, Provence, etc. ¶ P. 558. L. von SYBEL, *Die mythologie der Ilias* (n'a de valeur que comme index) [P. D.]. ¶ P. 582. BOURGAULT-DUCOUDRAY, *Études sur la musique ecclésiastique grecque* [O. Riemann]. L. HAVET.

Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France. T. XXXIX. Résumé d'une histoire de la matière depuis les philosophes grecs jusqu'à Lavoisier inclusivement (avec planches chromolithographiques) [E. Chevreul]. L'auteur dit qu'il n'écrit pas une histoire suivie des opinions dont la nature de la matière a été l'objet depuis qu'elle fut considérée comme simple jusqu'au temps actuel où elle l'est au contraire comme complexe. Il se propose seulement de signaler des époques principales de cette histoire, qui, à son sens, n'ont pas été suffisamment distinguées les unes des autres au point de vue où il les envisage. Introduction. 1re époque. Sa nature y est considérée comme simple. Elle commence avec les philosophes atomistes, Mosphus de Phrygie, Pythagore, Leucippe, Démocrite, etc., et finit à la fondation du musée d'Alexandrie, de 285 à 247 av. J. C. Généralités sur Platon. Examen de deux sujets spéciaux traités par lui : les quatre éléments et la structure de l'homme et des animaux. Aristote; ses opinions sur l'instinct; sur le ciel. Platon et Aristote étaient atomistes. Sur des écrits alchimiques anonymes ou pseudonymes qui, selon l'auteur, n'ont pas l'antiquité que les alchimistes leur attribuent. Ce sont les livres attribués à Hermès Trismégiste, entre autres la 'Table d'émeraude', les 'Sept chapitres', le 'Pimandre', un 'Dialogue de Marie et d'Aros', attribué à une juive appelée Marie qui aurait vécu vers 470 av. J. C. Deuxième époque. Elle commence à la fondation du musée d'Alexandrie et finit avec Geber qui vécut très probablement au IXe siècle. Il existe à la bibliothèque nationale beaucoup de manuscrits relatifs à cette époque, dont

la plupart n'ont pas été imprimés. Mention de ceux qui l'ont été avec la date des auteurs d'après Lenglet-Dufresnoy, 'Histoire de la philosophie hermétique'. Les recherches de ces alchimistes n'ont guère d'autre objet que la formation de la pierre philosophale ou la transmutation des métaux. La suite du mémoire sort de notre cadre. RUELLE. 5

Mémoires de la société de linguistique de Paris. T. 3, fasc. 3. Essai sur la construction grammaticale considérée dans son développement historique, en sanscrit, en grec, en latin, etc. suite' [Abel Bergaigne]. Construction de l'attribut impersonnel avec un verbe personnel, et de ses régimes. L'attribut peut déborder le cadre de la proposition, 10 ὄρρ' ἡμῖν Ἑκάεργον ἵλάσσεαι, ἱερὰ ῥέξας. Un régime qui peut être considéré comme appartenant à la fois au verbe personnel et à l'adjectif ou participe en apposition se construit souvent avant le verbe, lors même que l'adjectif ou participe est rejeté après celui-ci, ἀνὰ δὲ Χρυσηΐδα καλλιπάρηον εἷσεν ἄγων. Les régimes de l'attribut peuvent être régulièrement construits devant lui 15 en dehors du cadre, 'ea res ut est Helvetiis per indicium enunciata'; mais souvent aussi les régimes restent dans le cadre limité par le verbe, qui les sépare alors de l'attribut rejeté au delà, 'eo die pace usi sunt'. Combinaison d'un participe avec certains verbes signifiant 'avoir, tenir', pour former des temps composés: le participe y est à l'origine une simple apposition au ré- 20 gime direct du verbe 'avoir', et 'aciem instructam habuit'; le participe est volontiers placé après le verbe 'avoir', tandis que le régime direct reste régulièrement avant celui-ci, 'de numero eorum omnia se habere explorata'. « L'exercice des libertés signalées dans la construction de l'infinitif et de l'adjectif ou participe attribut, ainsi que de leurs régimes, n'excluait pas 25 d'ailleurs l'usage du type régulier où ces termes, précédés de leurs régimes, précédaient eux-mêmes le verbe personnel. » Construction de certains pronoms. Pronoms anaphoriques et conjonctions placés soit après le premier terme, soit tout au commencement de la proposition. Construction des particules. Les combinaisons 'mecum', etc., ᾧ ἔπι πολλ' ἐμόγησα sont un 30 reste, suivant l'auteur, de la construction primitive. Constructions inversives. Épithète ou adj. pronominal relevés par la séparation de leur substantif, 'magnaque inter eos existit controversia'. Le régime prend un grand relief à la fin de la proposition 'quod ante id tempus accidit nulli', parce qu'il est rejeté au-delà du terme qui limite d'ordinaire la proposition, 35 c.-à-d. du verbe. Le verbe mis en tête de la proposition 'interdixi tibi de medicis' est une inversion; cela attire l'attention sur ce terme. Des propositions modales. La construction de ces propositions « n'est pas distinguée en principe de celle des propositions affirmatives pures et simples. » ¶ Notes de grammaire [L. Havet]. 1) Sur les génitifs pronominaux en latin (con- 40 firmation de la théorie de Fr. Meunier). Preuve que la théorie suivante est exacte: 'quoi-ius, illī-[i]us', etc., sont des génitifs doublés, composés d'un premier génitif 'illī' comme 'domini' et de 'ĭūs' gén. hypothétique de 'is', formé connu 'patrus' l'ancienne forme de 'patris'. La preuve est déduite du témoignage de Martianus Capella qui (p. 68, l. 28, Eyssenh.) dit que, dans 45 'illius' (avec le second ĭ long), cet I porte l'accent aigu (et non le circonflexe). 2) Sur Pompeius, p. 283, 8, Keil. Pompeius a reproduit, en commettant un contre-sens et un non-sens, Servius, p. 421, 16, Keil. 3) Sur les divers sons du Z grec (renseignements tirés des langues italiotes). A été prononcé 'dz', puis 'zd', puis 'zz' par les Grecs anciens; la simplification de 50 'zz' en 'z' simple a dû commencer de bonne heure: elle existait du temps de Virgile. Réforme orthographique d'Appius Claudius, ennemi du 'z', introducteur du 'r' dans les mots comme 'Fusii [Fuzii]', depuis lui 'Furii', à la

fin du IVe siècle av. J. C. « On ne doit pas toujours attribuer aux lettres σδ la valeur 'zd'. Ce groupe était chez certains barbares, et par conséquent il a dû être au-paravant chez certains Grecs, un pur équivalent du caractère unique Z, capable d'exprimer même le son simple 'z'. » 4) 'Cancer' et καρκίνος. « 'Cancer' suppose un ancien '*cancrŏs', et celui-ci vient par métathèse de '*carcnŏs', syncope de '*carcĭnŏs'. ¶ Le suffixe -T- [F. de Saussure]. Étude poursuivie au travers des diverses langues indo-europ. anciennes. En appendice, trois étymologies: 1) ἐλέφας rapproché de ἀλφός, 'dartre blanche', ἀλφούς (= λευκούς Hesych.), lat. 'albus'. « L'ivoire (tel est le premier sens de ἐλέφας) serait donc nommé d'aprés sa blancheur. » 2) ἀλίβας, autre forme de ἐλέφας. 3) γίγας, partic. de *γίγω, identique pour la forme à 'vîvo' sauf le renforcement, et pour le sens à 'vigeo'. ¶ Mots latins exprimant des idées morales: 'clemens, tristis, ira' [Michel Bréal]. 'Clemens' sert fréquemment à désigner une pente; c'est là sa première signification. La syllabe 'cle' est la même que nous avons, avec i au lieu de e dans 'reclinis, clivus', etc.: cf. 'celsus, collis', etc. « On n'a pas de peine à comprendre la métaphore, qui est empruntée soit au penchant d'une colline, soit plutôt à l'inclinaison du rivage. » 'Clemens' et 'vehemens' dérivés à l'aide du suffixe adjectif 'ti' des substantifs sortis de l'usage 'vehemen', entrainement, 'clemen', pente. — 'Tris-ti-s'. Suffixe 'ti' marque celui qui fait l'action; 'tris' tient la place d'un ancien 'tres', verbe qui veut dire 'craindre, trembler'. — 'Ira', identique à 'hira', boyau, intestin: « nos langues désignent volontiers la colère par le nom de l'organe qu'à tort ou à raison on en supposait être le siége. » ¶ 'Honor' et 'Honus' [L. Havet]. A côté de 'honor honōris', il existait un neutre 'honus honĕris' (comme à côté de 'decor decōris, existe 'decus decŏris). ¶¶ Fasc. 4. Sur un passage des tables Eugubines. Le mot ombrien 'nerf' désigne-t-il des dieux ou des officiers? [Michel Bréal.] » Les 'nerf' sont des êtres divins qu'on adorait à Iguvium »: preuves. Réfutation de la traduction de 'nerf' par 'chefs, magistrats, officiers', qu'a défendue Buecheler. Discussion du sens de plusieurs autres mots ombriens, comme 'jovie, çitu, ançitu', etc. ¶ Remarques de grammaire et de phonétique [F. de Saussure]. 1) Sur une classe de verbes latins en '-eo'. Défense, par des arguments nouveaux, d'une opinion déjà émise par Grassman, « qu'une partie des verbes latins en '-eo' appartiennent par leur origine à ceux qui forment le thème du présent au moyen de la caractéristique '-ja' et qui constituent la 4e classe verbale du sanskrit. » 2) La transformation latine de *TT en SS suppose-t-elle un intermédiaire *ST? Non. « Nous comprendrions le changement de DT, TT en SS comme résultant d'une assimilation régressive et non progressive. Le groupe TT serait d'abord devenu TS, et de là SS. » 3) Exceptions se faisant pendant, d'une part à la loi du rhotacisme, d'autre part à celle de l'évanouissement de la sifflante, respectivement en latin et en grec, entre deux voyelles. 4) Εσ devenu ι, οσ devenu υ, en grec devant une consonne sonore, ἱμάτιον pour *ϝεσμάτιον, etc. ¶ Iranica [James Darmesteter]. Relève (voy. p. 319) 'une métaphore grammaticale de la langue indo-européenne': « Le 'texte' est primitivement une construction de sons, un édifice de mots (le poète s'appelle en grec 'un architecte de vers', ἐπέων τέκτων, Pind., Pyth., 3, 199); la métaphore qui s'y cache est la même qui s'est conservée encore dans le français 'construction', et cette métaphore grammaticale nous vient des poètes de la période d'unité indo-européenne. » ¶ Sur le nombre de cas de la déclinaison indo-européenne [Michel Bréal]. « Il semble que les huit cas de la déclinaison indo-européenne soient les derniers survivants d'une classe autrefois plus nombreuse.... L'idée du pluriel s'est fait assez tardivement sa place dans la déclinaison. » Épaves de ces cas disparus et restes de

cette identité de forme des nombres singulier et pluriel, notamment dans le grec et dans le latin. CH. GRAUX.

Mémoires de l'Institut National de France, Académie des inscriptions et belles-lettres. T. XXIX. Ce volume est consacré, pour la plus grande partie, à une table de l'histoire de l'Ac. des inscr. et belles-lettres pendant les années 1869-1873, 1re section. Décrets, arrêtés et réglements; 2e s. Correspondance officielle; rapports sur l'école française d'Athènes, sur les missions et entreprises scientifiques; communications diverses; découvertes nouvelles, etc. Cette partie, qui est de beaucoup la plus étendue, est aussi celle qui intéresse le plus les études classiques; 3e s. Actes académiques; rapports semestriels sur les travaux des commissions de publications de l'Ac.; inscriptions, médailles composées ou revues par l'Ac.; prix décernés et prix proposés; séances publiques; lectures et communications des membres de l'Ac. et de divers savants dans les séances ordinaires; 4e s. Délibérations, actes, faits divers, ressortissant aux attributions, à la jurisprudence, aux travaux de l'Ac., à ses relations en France et à l'étranger; 5e s. Changements arrivés dans la liste de l'Ac. des inscr., et notices historiques. ¶ Notice historique de Charles Alexandre (Guigniaut, secrétaire perpét.), professeur au lycée St-Louis: importance du dictionnaire grec, services qu'il a rendus; prépare la création de l'école d'Athènes, édition des Oracula Sibyllina, du traité des lois de Plethon; prend part à la publication des Historiens grecs des Croisades avec Hase et Miller. ¶ Notice hist. du comte A. Beugnot (H. Wallon, secrét. perp.), nombreux travaux historiques, dont un intéresse l'antiquité, l'Histoire de la destruction du paganisme en Occident. ALBERT MARTIN.

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. T. IX. 1re partie. — Recherches sur la géographie comparée de la Mauritanie Tingitane (6 pl.) (Tissot). 2 parties. Côtes, intérieur. 1° Côtes. *a*) Côte septentrionale. Les premiers documents importants sont Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin. D'après tous les auteurs, le fleuve navigable qui forme la frontière E. de la Mauritanie Tingitane est la Malvana, ou Malva, ou Mulucha des anciens, trois noms du Moulonïa. A l'aide des textes et des mesures données par Ptol. et l'Itin., l'auteur indique la situation de plusieurs stations anciennes: Ad tres insulas, à 12 milles de la Malva, suivant l'Itin., en réalité 7, auj. Zafarines; Μεταγώνιον (Strabon), Μεταγωνίτης ἄκρον (Ptolémée), cap de l'Agua; Ἄκρος πόλις καὶ λιμήν (Périple), Rusadir oppidum et portus (Pline), Ῥοσσάδειρον (Ptolémée), Russader colonia (Itinéraire), auj. Melilla; Σηπτιαρία ἄκρα (Ptolémée), Promontorium Rusaddi (Itinéraire) à 15 milles plus à l'O., cap des Trois-Fourches, Ras ed-Dir; Promontorium Cannarum (Itin.), pointe d'Abdoura; Ad Sex Insulas, 30 milles plus à l'O. (Itin.), baie d'Alhucemas; Promontorium, 12 milles plus à l'O. (Itin.), il faut lire 7 milles, pointe Bosicón; Parietina, 25 milles à l'O. (Itin.), anse d'Alcala; Cobucla, 24 m. à l'O. (Itin.), anse des pêcheurs; Ταινία Λόγγα (Ptol.), Taenia Longa (Itin.), 24 m. à l'O., anse des Peupliers; Ad Promontorium Barbari, 24 m. à l'O. (Itin.), anse Adelaou: Flumen Laud (Pline), Oued Laou; Ὀλάστρου ἄκρον (Ptol.), Promontorium Barbari (Itin.), pointe Adelaou; Ἀκρᾶ (Ptol.), pointe Omara; Θαλοῦδα ποταμοῦ ἐκβολαί (Ptol.), Tamuda (Pline, v, 2), Oued Martil; Tamuda Oppidum (Pline), Tétouan; Ad aquilam majorem (Itin.), Ἰαγᾶ (Ptol.), cap Négro; Ad Aquilam minorem (Itin.), Φυλλοῦ ἄκρα (Ptol.), pointe de Castillejos. Colonnes d'Hercule, critique des textes anciens sur la nature et l'emplacement de ces colonnes. De cet examen, l'auteur conclut aux attributions suivantes: Ἀβύλη στήλη (Ptol.), mont Acho; Ἴλιξας (Strab.), mont aux Singes;

Ἑπτάδελφοι ὄρος (Ptol.), Ad septem Fratres (Itin.), pointe Bermeja; Σεπτόν (Procope), Ceuta; Promontorium Album (Pline), pointe Blanca; Lissa (Pline?) Ἐξήλισσα (Ptol.), Belyounech; Οὐάλων (Ptol.), Oued El-Ksar. On voit par les auteurs que la largeur et la profondeur du détroit n'ont pas toujours été les
5 mêmes; les deux mers, séparées à l'origine, se sont réunies par un travail de la nature où l'homme a pu intervenir; de là est née la légende du travail accompli par Hercule. Tableau comparé de la nomenclature de la côte septentrionale de la Tingitane dans Scylax, Strabon, Méla, Pline, Ptolémée, l'Itin. d'Antonin. *b*) Côte occidentale : Tingis, auj. Tanger. La plus ancienne
10 ville de la Mauritanie; peu de ruines, nombreuses substructions sur le sol; trois inscriptions, l'une de Dioclétien, 291, une autre donne le nom de la colonie : [Co]lon[iae] v[ictricis] Juli[ae Traductae] et y révèle l'existence du culte de Rome et d'Auguste. Cotta, qui n'existait déjà plus du temps de Pline (v, 1 et xxxii, 5), située sans doute soit à Agra, soit au-dessous de
15 Médionna. La grotte d'Hercule, "Specus Herculi sacer" (Méla), on n'en peut déterminer l'emplacement. Tombeau d'Antée (Méla), inconnu aujourd'hui. Ampelusia promontorium, Ἀμπελουσία, Κώτης ἄκρον, aujourd'hui cap Spartel, omis dans le Périple. L'auteur établit ensuite l'exactitude du Périple qui mentionne, entre le cap Spartel et Zixus, les points suivants :
20 Κώτης κόλπος, plage de Tahaddart; Ἑρμαία ἄκρα, Rasel-Kouas; Ποντίων πόλις καὶ τόπος, El-Mriès, Hadjériin et Cherf-el-Akab; Κηφησιὰς λίμνη, bassin du Tahaddart; Ἀνίδης ποταμός, Oued el-Aïacha; Zilia flumen, Oued Azila ou Oued el-Halou; sur la rive gauche était la ville de Zilia ou Zilis, auj. Azila, colonie fondée par Auguste, Colonia Julia Constantia Zilis; Lixus, Λίξος,
25 nom que les textes anciens présentent sous des formes variées; cette ville était, d'après Strabon, à 800 stades de Gadès et à la même distance du détroit des Colonnes; ruines considérables, difficiles à explorer; ville haute et enceinte phénicienne, ville basse d'époque romaine, port intérieur. L'auteur critique ensuite les opinions relatives à l'emplacement occupé dans l'estuaire
30 du fleuve par le jardin des Hespérides et l'autel d'Hercule, et se prononce pour l'îlot de Rekada. Près de là, Scylax indique une ville lybienne, sans doute l'emplacement d'El-Araïch; Mulelacha, Moula Bou Selham : les vestiges sont sans doute enfouis sous les sables; Κράδις ποταμός (Scyl.), Subur, Sbou, fleuve imposant, "magnificus" (Pline, v, 1); Θυμιατηρία (Hannon),
35 Θυμιατήριον (Scyl.), fondée par Hannon, Mehdiya. Ἐμπορικὸς κόλπος (Ptol. Strab.), Sinus Saguti de Pline; Sala Colonia, ruines romaines d'une belle époque, Chella. Entre Sala et le promontoire de Soloeïs, les lieux signalés sont : Δοῦος ποταμός, Oued el-Melah; Κούσα ποταμός (Ptol.), Oued Merzek; Anatis, fl. (Polybe), Asana (Pline), Ἀσάμα (Ptol.), Oum er-Rbia; Portus Ru-
40 tubis, Ῥουσιβίς λιμήν (Ptol.), Mayaghan; Διοὺρ ποταμός (Ptol.), Daïa de Oualidiya; Σολόεις ἄκρα, Promontorium solis, Ἡλίου ὄρος, cap Cantin; le périple signale aux environs un marais qui a disparu. Du promontoire Soleïs à l'Atlas, l'auteur signale : Μυσοκάρας λιμήν (Ptol.), Asfi.; Fut fl., Φλοῦθ ποταμός (Ptol.), Tensift; Ἡρακλέους ἄκρον, Bas el-Hadid; Οὐσσάδιον ἄκρον, cap Sim;
45 Ταμούσιγα, Mogador; Σούριγα, Koubia; Οὔνα ποταμός, Oued Tefetna; Ἄγνα ποταμός, Oued Beni Tamer; Σάλα ποταμός, Oued Tamrakt; Ἄτλας μεῖζων (Ptol.), montagne des Ida n'-Tenân; Portus Risardir (Polybe), baie d'Agadir; Σούθου ποταμοῦ ἐκβολαί, Oued Sous; Λίξος (Hann.), Ξιῶν (Scyl.), Darat (Polybe), Δάραδος (Ptol.), Oued Drâa, limite qui sépare les populations sédentaires des
50 tribus nomades. Tableau comparatif de la nomenclature de la côte occidentale. 2° Intérieur. *a*) Voies romaines. L'Itinéraire d'Antonin ne mentionne que deux voies romaines dans la Tingitane, simples sentiers de caravanes, uniquement marqués par les débris des ponts. Sur la première, qui va de

Tingis au point le plus avancé de l'occupation romaine vers le S. O., "Ad Mercurios", l'auteur relève : Ad Mercuri (Dchard Djedid) ; la voie entre Tingis et cette localité est jalonnée par une série de ruines ; l'emplacement de Ad Mercuri offre peu de monuments considérables. Tabernae (Lella Djilaliya) ; la voie fait un détour qui porte cette station à 32 milles de la précédente ; ruines du castrum et de l'enceinte. Frigidae (Soueïr), 40 ou 50 milles, ruines peu considérables ; c'était sans doute un poste militaire. Colonia Aelia Banasa (Sidi Ali bou Djenoun), ruines peu importantes, inscription de Commode (177) donnant le nom de la localité. Thamusida (Itin.), Θαμουσίδα (Ptol. (Sidi Ali ben Hamed), 32 milles, l'enceinte seule subsiste. Ad Mercurios, situé entre l'Oued Ikkem et l'Oued Cherrat ; l'auteur n'a pu en retrouver aucun vestige. La deuxième route part du point le plus avancé au S. E. de l'occupation romaine, et remonte vers Tingis. Point de départ : Volubilis (Ksar Farâoun), 50 milles de Banasa ; enceinte, dont trois portes sont reconnaissables ; ruines d'un arc de triomphe, dont on a reconstitué l'inscription, en l'honneur de Caracalla et Julia Domna, année 216, ethnique "volubilitani" ; débris d'une basilique : épitaphe dédiée à : 'Q. Caecilio, Q. filio, Domitiano, Claudia (tribu) volubilitano, decurioni municipii volubilitani'..., et autres monuments funéraires ; Tocolosida, 3 milles (Itin.) ; Aquae Dacicae (Aïn el-Kibrit), 16 milles (Itin.) ; Gilda (El Haliyn), 12 milles, aucunes ruines ne subsistent. Viposcianae ou Vopiscianae (Djebel Kort), 23 milles (Itin.) ; Tremulae (Basra), 19 milles (Itin.), il ne reste presque rien des ruines ; Oppidum novum (Ksar-el-Kebir), inscription funéraire grecque ; Ad novas (Sidi el-Yemeni), 32 milles (Itin.) : 12 milles plus haut, cette voie rejoint la première à la station déjà nommée, Ad Mercuri. *b*) Villes et montagnes de l'intérieur, postes militaires. Méla, Pline, Ptolémée et l'anonyme de Ravenne indiquent des noms de villes situées à l'intérieur en dehors des voies romaines : Prisciana (Mergo), 30 milles au N. E. de Volubilis ; Babba, nommée aussi Julia Campestris, aurait été située sur le Lixus, à 12 ou 15 milles d'Oppidum novum. L'auteur emprunte aux recueils anciens des noms de villes dont on ne peut guère, dans l'état actuel, déterminer la situation. La notice des dignités de l'empire indique sept commandants de postes de frontière placés sous les ordres du "Comes Tingitaniae". Ce sont : Le Praefectus Alae Herculeae Tamuto, et les six tribuns des cohortes : Secunda Hispanorum Duga, prima Herculea Aulucos, Ityraeorum Castra Bariensi, Pacatianensis Pacatiana, tertia Asturum Tabernas, Friglensis Frigla ; les emplacements de ces postes semblent prouver que, dès le ve siècle, la ligne de défense aurait été reportée de l'intérieur vers le littoral. L'auteur termine son travail par une étude sur les tribus indigènes et les monuments préhistoriques de la Tingitane, suivie d'un tableau synoptique de la nomenclature grecque, romaine, berbère et arabe des différentes localités.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Monuments grecs (publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France). N° 6. Tête archaïque en marbre provenant d'Athènes (avec 1 pl.) (Olivier Rayet). Fragment d'une statue colossale en marbre du Pentélique dont on a retrouvé aussi un pied. Plusieurs détails d'exécution la font remonter au milieu du vi^e siècle. Les cheveux ont été peints en rouge brun, les lèvres en rose, le contour des yeux en rouge. La forme des oreilles, collées contre le crâne, froissées et tuméfiées y font reconnaître la tête d'un athlète. Digression sur deux autres têtes archaïques trouvées également sur le territoire d'Athènes. ¶ Pollux et Lynceé sur une plaque en bronze de Dodone (avec 1 pl.) (J. de Witte). Cette plaque, recueillie dans les fouilles entreprises à Dodone par Carapanos, est un gé-

niastère ou couvre-joues de casque. On y voit un groupe de deux combattants, probablement Pollux et Lynceée. Les qualités supérieures de cette représentation indiquent une œuvre de l'école de Lysippe. ¶ Étude sur les ruines d'Apollonie d'Épire et sur ses monuments funèbres (avec 1 pl.) [Alfred Gilliéron]. Les ruines de cette ville sur le territoire de laquelle s'élève aujourd'hui le monastère de Poïani avaient été signalées tour à tour par Leake, G. de Hahn, Gaultier de Claubry, et surtout Heuzey et Daumet, en 1861. L'étude présente résulte d'une exploration plus prolongée faite, en 1876, au couvent d'Hagios Cosmas et au monastère de Poïani. Texte et description de quelques inscriptions grecques. Détails sur une stèle encastrée dans une muraille de ce monastère et portant quatre groupes dont l'ensemble représente un combat contre des Amazones. Une frise d'Amazones et de Grecs employée comme élément décoratif d'une stèle est un fait nouveau, tout en étant tenu compte du tombeau de Mausole et du sarcophage de Salonique. L'auteur conclut par cette conjecture qu'Apollonia eut peut-être son art particulier, "un art de transition tenant du grec et de l'étrusque et préparant les voies à l'art romain". ¶ L'oracle de Dodone (1 plan topographique) [Const. Carapanos]. Les grandes guerres de la période héroïque n'ont amené que des réunions temporaires de diverses populations helléniques. Les cérémonies religieuses et surtout les oracles consacrés par une réputation étendue réussissaient mieux à établir un lien commun, à créer des relations mutuelles entre les divers peuples qui se partageaient le territoire de la Grèce, et commençaient l'œuvre d'unification nationale. Au premier rang de ces oracles se place celui de Dodone. Histoire primitive des habitants de ce territoire appelé dans un fragment d'Hésiode 'Hellopie'. L'oracle fut détruit à la fin du IIIe siècle avant notre ère dans les guerres entre les ligues étolienne et achéenne. Le temple de Jupiter Dodonéen fut détruit vers 220. Toutefois Pausanias présente cet oracle comme digne d'être visité. Au IVe siècle de notre ère, ce temple est converti en église métropolitaine. Les évêques de Dodone sont mentionnés jusqu'au VIe, puis l'histoire devient muette sur Dodone jusqu'au XVIIIe siècle. L'emplacement de l'antique cité a été recherché en vain jusqu'au moment où C. Carapanos a fouillé la vallée de Tcharacovista à 10 kil. S.-O. de Janina. G. Hahn en 1859, Gaultier de Claubry en 1859 avaient supçonné l'identification de cette vallée avec l'Hellopie, mais ils ne s'y étaient pas arrêtés et avaient adopté l'opinion qui plaçait, avant eux, le site de Dodone au sud-est de Janina, à Castritza. C. Carapanos au moyen de fouilles exécutées pendant 10 mois sur une superficie de 20,000 mètres carrés, a retrouvé l'enceinte du temple et celle de la ville même, avec un grand théâtre. Il conjecture l'existence d'un stade et d'un hippodrome. A côté du temple de Jupiter et de Dioné, il y avait un temple d'Aphrodite, "fille de Dioné". Peut-être y eut-il aussi là des mystères analogues à ceux de Samothrace et d'Éleusis. Description sommaire des édifices découverts et des objets d'arts, la plupart en bronze, recueillis dans les fouilles.

RUELLE.

Musée archéologique. 2e livr. Statue de Vénus découverte à Bregnet (Lot-et-Garonne) (avec 1 pl. photogr.) [A. de Champeaux et Héron de Villefosse]. C'est un des plus beaux monuments de l'art antique trouvés dans le midi de la France, qui paraît dater de la fin de la république romaine ou du commencement de l'empire. ¶ Études sur l'art chypriote (avec fig.) [J. Geslin]. La statuaire. Description de plusieurs têtes appartenant probablement pour la plupart au type des habitants primitifs de l'île. ¶¶ 3e livr. Un sceau de potier antique (avec fig.) [A. de Caix de Saint Amour]. Sceau de potier en terre cuite portant un sujet qui représente deux

gladiateurs combattant. Cet objet doit être un moule de lampe dont la destination était d'orner en relief la partie qu'on appelle le disque, par opposition au 'crater' ou partie inférieure. Il fait partie de la collection Lescuyer.

RUELLE.

Notices et extraits des manuscrits (de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut de France). T. XXIII, 1re partie. Traité des simples par Ibn-el-Beïthar. Traduit en français [Dr L. Leclerc]. T. Ier. Ce botaniste qui florissait au milieu du XIIIe siècle a fait entrer dans son Traité une somme de citations d'auteurs grecs, qui représente à peu près la moitié de l'ouvrage. Les deux auteurs le plus souvent cités sont Dioscoride et Galien. Viennent ensuite Hippocrate, Aristote, Oribase, Rufus d'Éphèse, Paul d'Égine, etc. Il y a dans l'ouvrage 2300 paragraphes. Ce volume va du § 1 au § 732. ¶¶ T. XXVI, 2e partie. La chirobaliste d'Héron d'Alexandrie [Victor Prou]. P. 1-47. Introduction historique : conjectures et recherches des savants jusqu'à ce jour au sujet de la chirobaliste ; la chirobaliste est une machine de guerre à ressorts de bronze inventée par Héron d'Alexandrie, et la description que nous avons de cet engin est attribuable à l'inventeur lui-même. — P. 48-114. Principes généraux de l'artillerie gréco-romaine au Ier siècle av. J. C. Origines de l'artillerie antique. Reproduction, avec traduction française et commentaire exégétique, de passages nombreux et étendus de la Béłopée de Héron et du livre IV de Philon l'ingénieur (Philo Byzantius). Distinction des machines « euthytones » et des machines « palintones ». Engins à ressorts métalliques, d'après Philon. « Restitution du scorpion par analogie figurative. » — P. 115-149. Texte, avec traductions latine et française, commentaire critique reproduisant la collation complète de 16 mss. (importants ou non importants, sans classement), notes explicatives sous le texte. — P. 150-227. Synthèse de la chirobaliste, épure d'ensemble de la machine. C'était une arme portative, manœuvrée en cinq temps par un homme seul : elle tirait son nom, selon les idées de l'auteur du mémoire, d'une disposition, fort belle à l'œil, qui faisait tenir les ressorts καρδέστρια par deux pièces en forme de main humaine : la chirobaliste serait la « Main qui lance ». — Outre les notes qui accompagnent le texte, 489 notes, ayant trait à des passages et à des sujets divers, sont reléguées à la fin du volume, p. 228-279. — P. 281-311. Table alphabétique des matières et des noms d'auteurs. — Le texte renferme un très grand nombre de bois. Une grande planche présente un plan d'ensemble et l'élévation postérieure de la Chirobaliste.

T. XXIII, RUELLE ; t. XXVI, GRAUX.

Nouvelle Revue historique du droit français et étranger (Suite de la Revue de législation). N° 1, jr.-fév. Nouveaux fragments des tables d'Osuna. Deux nouveaux fragments de la loi coloniale de Genetiva Julia, acquis par le musée archéologique de Madrid, contenant le commencement du chap. 61 et les chap. 62-82. Texte de ces deux tables. (Bulletin bibliographique à la fin de chaque livraison). ¶¶ N° 2, mars-avr. Une loi éphésienne du Ier siècle de notre ère [Rod. Dareste]. Étude d'une inscription publiée chez Wood, *Discoveries at Ephesus*. Elle a 98 lignes de 60 à 70 lettres ; c'est le texte législatif le plus étendu qui nous soit parvenu de l'ancienne Grèce. On doit la rapprocher d'une inscription d'Asie mineure publiée par Waddington sous le n° 1363, laquelle contient la déclaration de guerre des Éphésiens au roi Mithridate, et les mesures de salut public décrétées par eux à cette occasion (fin 86 av. J. C.). L'inscription Wood est postérieure de 3 ou 4 années au moins. La loi dont elle confient le texte presque intégral a pour objet de régler le sort des créanciers de la ville d'Éphèse, qui avait dû hypothéquer les monuments publics pour subvenir

aux charges que lui avaient imposées la protection de Sylla vainqueur de Mithridade. Cette loi décide que la liquidation de la dette hypothécaire se fera au moyen d'un partage de la terre entre le débiteur et le créancier dans la proportion de leurs droits évalués en argent. Autres articles relatifs à l'exécution de ce partage, à l'enregistrement de l'opération. Règlement des contrats passés avant la déclaration de guerre et depuis cette époque. Remarques sur l'esprit et la portée de ce document. C'est le premier qui nous permette de nous faire une idée précise du mécanisme de l'hypothèque dans le droit hellénique. Les Grecs ne connaissaient ni la saisie immobilière, ni la vente judiciaire, ni la procédure d'ordre. Ce sont les Romains qui ont complété l'institution de l'hypothèque. Suit le texte grec de la loi. ¶¶ N° 4, jl.-août. Un commissaire-priseur à Pompéi au temps de Néron [E. Caillemer]. Étude sur l''auctio', à propos des 127 tablettes de bois découvertes à Pompei en 1875, et contenant les dossiers d'un certain Lucius Caecilius Jucundus qui remplissait des fonctions analogues à celles de nos commissaires-priseurs. Exemple des diverses opérations accomplies par Jucundus dans l'exercice de sa charge et attestées par les tablettes. Principales notions juridiques et historiques dues à cette découverte, notamment une rectification dans les fastes consulaires. ¶¶ N° 6, nov.-déc. Le droit de succession à Athènes, 4° article [E. Caillemer]. Chap. III. Droits et obligations de l'héritier. 1) Créances et dettes. 2) Cérémonies funéraires. 3) Vengeance du meurtre. Succession aux distinctions honorifiques. 4) Transmission de l'atimie et des responsabilités pécuniaires. Chap. IV. Des partages entre cohéritiers. 1) Inconvénients des partages. 2) Actions en partage. 3) Composition de la masse et rapports. 4) Formation et attribution des lots. 5) Division des créances et des dettes. RUELLE.

Polybiblion. Partie technique : Bibliographie classée par les soins de G. Pawlowski [1].

Revue archéologique. T. 33, jr. Découvertes en Chypre. Les fouilles de Curium [G. Colonna Ceccaldi]. État des ruines. L'un des édifices était peut-être le temple d'Apollon Hylatès. Description des chambres sépulcrales et catalogue des objets trouvés par Cesnola. Trois patères, dont deux en argent ; la troisième en électrum, représentant le bois sacré d'Apollon, avec ses biches et ses cygnes ; caractère hiératique et apolliniaque ; faisait sans doute partie du trésor du sanctuaire. Ustensiles et ex-voto. ¶ Lettre de M. A. D. Mordtmann à M. G. Perrot sur un monument inédit de Byzance (pl. 2). Descript. d'un monument funéraire trouvé à Constantinople près de la mosquée de Méhémet II, gravé d'après une photographie. ¶ De quelques découvertes récentes en Bohême [L. Leger]. I. Résumé de deux mémoires de Ludikar et Benesch (Pamatky archæologiké a misto pisne). Fouilles de Strelohostice. Deux grands bracelets de bronze et autres trouvailles. ¶ Correction proposée pour un passage de Varron, De agricultura [J. Beauredon]. 1, 23, au lieu de "nectas bobus paleas" lire "nectas bobus soleas". ¶ Horus et Saint-Georges. Note additionnelle [Ch. Clermont-Gauneau]. Horus hiéracocéphale en costume militaire romain. Statuette (1 1/2 pied) de bronze, de basse époque, du Brit. Museum. Représentation courante en Égypte, ap.

[1] Un catalogue ne s'analyse pas. Mais un juge impartial et compétent nous assure qu'il n'existe pas en France un aussi bon recueil périodique de bibliographie, quelle que soit la supériorité, partout reconnue, de notre pays dans cet ordre d'études. Nous regrettons d'autant plus que les sommaires des périodiques, surtout allemands, n'y soient donnés que fort incomplètement, au moins pour ce qui regarde l'antiquité classique. — La 'partie littéraire' ou critique du même recueil nous paraît ne pas différer essentiellement de ces 'revues de vulgarisation' dont nous ne parlons pas, Ch. Graux a dit pourquoi dans la préface du t. I de cette Revue des Revues. É. T.

J. C. Saint-Georges, le grand saint égyptien, se dégage sans effort d'un type iconographique aussi populaire. Particularités appuyant l'identification de Khidr avec Typhon (marin). ¶ Notes sur les mosaïques chrétiennes de l'Italie. Les Pavements historiés (fin) [E. Müntz]. Motifs fréquents empruntés au règne animal, provenant des mosaïques antiques. L'entrelacs n'est pas celtique ou germain : il remonte à l'antiquité. La rareté des mosaïques représentant des sujets ou des symboles d'un caractère purement religieux s'explique par la répugnance qu'on avait à fouler aux pieds les fig. du Christ et de ses élus. Difficulté d'assigner des dates à ces monuments : l'auteur essaie une classification pour quelques-uns. ¶ L'Océan des anciens [Ch. Ploix]. Les peuples primitifs et les anciens Grecs, voyant les nuées s'élever de l'horizon, ont supposé tout autour de la terre, regardée comme plate et circulaire, un vaste réservoir d'eau douce appelé Ὠκεανός. Ποσειδῶν, Neptunus, Ὠκεανός, dieux des nuages et de la pluie, sont devenus dieux de toutes les eaux et principalement de l'eau de mer. ¶ Inscriptions d'Asie-Mineure et de Syrie [G. Perrot]. Publication et commentaire de 9 inscript. de Mysie, Bithynie, Ionie et Syrie. ¶ Communication de A. Longnon à la Société des antiquaires sur le sens des mots "durum" et "duro" dans les noms de lieux gaulois ["Débats" du 26 déc.]. ¶ Détails sur les fouilles du Dr Demetriadès dans la vallée de l'Alphée, près d'Olympie ["Débats" du 2 janv.]. ¶ Détails, d'après le Reichsanzeiger, sur les découvertes du Dr Schliemann à Mycènes [A. Dumont]. ¶ Explications sur la note sur des monnaies des Gabalas de Rhodes [Rev. arch., nov., p. 285]. ¶ Satyre en bronze acquis par le Musée britannique de Rollin et Feuardent, remarquable pour sa beauté et sa conservation et de l'école de Skopas [Débats]. ¶ Une précieuse épave. Ruine antique du style le plus pur, trouvée dans la Seine au pont Royal. C'est le vase murrhin ou bronze de Corinthe [Journal officiel du 17 janv. 1877]. ¶ Institution d'une exposition de l'art ancien en 1878 [baron de Bonstetten]. ¶ G. Treu, *De ossium humanorum larvarumque apud antiquos imaginibus capita duo* [M. C.]. L'ouvrage n'est pas encore complet et le sujet est limité, mais traité avec toute la précision et la sûreté d'informations qu'il exige. ¶¶ Fév. Une chronique égyptienne contemporaine de Manéthon [Mémoire lu à l'Acad. des inscript., déc. 1876] (pl. 3) [E. Revillout]. Le papyrus 215 de la Bibliothèque nationale renferme une chronique tout à fait analogue à celle de Manéthon et à peu près contemporaine. Le recto du papyrus traite de la période qui s'étend entre la première invasion de l'Égypte par Cambyse et la seconde conquête persane que suivit bientôt l'occupation d'Alexandre. Le verso a trait à une époque toute différente et raconte les aventures d'un roi que l'auteur n'a pu encore assimiler. ¶ De quelques découvertes récentes en Bohême [L. Leger]. II. Les fouilles de Zizkov. Découverte de 22 tombeaux en 1872. Liste des objets trouvés : armes, ornements, débris d'ossements, poteries, monnaies. ¶ Inscriptions du musée de l'École évangélique, à Smyrne [O. Rayet]. Ce musée n'a pris quelque importance que depuis l'acquisition de la collection Gonzenbach. La Société évangélique a publié en 1875-76 les 108 inscript. du musée auxquelles sont venues se joindre celles d'autres villes. La plus importante est la 108e du IIIe (?) siècle av. J. C. : adjudications de divers sacerdoces, prix auxquels ces adjudications ont été faites, noms des concessionnaires et de leurs cautions. Commentaire de l'inscript. Explication des actes appelés πράσεις, ἐπιπράσεις et διοικήσεις. Détails sur quelques-uns des dieux dont il est question dans l'inscr. ¶ Lettre de M. E. Dupont à M. Al. Bertrand, à propos de son ouvrage sur l'archéologie celtique et gauloise. ¶ Lettre de L. Lindenschmidt au directeur de la Revue à propos d'un rapport publié dans le numéro de déc. dernier sur le

congrès de Buda-Pest. Les bronzes artistiques du N. de l'Europe ne viennent pas seulement de l'Étrurie, mais aussi de Grèce ou de ses colonies et des autres pays des bords de la Méditerranée. ¶ Sommaire des livr. 80-83 du voyage archéologique de Lebas publié par Foucart [G. P.]. ¶ Les Revues nouvelles [G. Perrot]. Annonce des premiers numéros de la *Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes,* de la *Revue de géographie,* de la *Mélusine,* du *Bulletin de correspondance hellénique.* ¶ *Le monument de Myrrhine et les bas-reliefs funéraires des Grecs,* par F. Ravaisson [A. B.]. Les scènes funéraires que des érudits ont considérées jusqu'à ce jour comme des scènes d'adieux sont au contraire des scènes de réunion dans l'Élysée, ou mieux des scènes élyséennes de famille. ¶¶ Mars. L'âge du bronze et les Gallo-Romains à Saint-Nazaire-sur-Loire [R. Kerviler]. I. Découverte de traces incontestables de plusieurs populations antiques absolument distinctes, les unes remontant aux époques du bronze, les autres à l'occupation romaine. Descript. des objets qui constituent l'ethnographie de ces populations et détermination de l'âge des premières. 1) Topographie des alluvions modernes aux environs de Saint-Nazaire (pl. 5, 6 et 9). A l'origine, le Brivet n'avait pas son embouchure en Loire à Méan, mais dans la baie de Penhouët, alors toute parsemée d'îles, entre les rochers de ce nom et la pointe de la Ville-Halluard, située à 800 mètres en amont de celle de Saint-Nazaire. 2) Débris de l'âge de bronze. ¶ Essai sur les chars gaulois de la Marne (lu à la Société nationale des antiquaires de France, 17 jr. 1877) (pl. 7) [H. A. Mazard]. I. Les cimetières gaulois de la Marne renferment des populations dont les noms seuls nous sont parvenus, les Rèmes et les Suessions de César et de Strabon. 1) Des vestiges de chars trouvés dans les sépultures. Le guerrier était inhumé sur son char dont les roues étaient engagées dans deux cavités au fond desquelles on retrouve les bandages des roues, avec les garnitures en bronze des moyeux. Les jambes du squelette étaient étendues dans la direction de l'attelage : en avant des pieds on retrouve les mors des chevaux et les riches ornements en fer et en bronze qui décoraient les harnais. 2) Structure des chars. Ils étaient à deux roues et traînés par deux chevaux attelés à un joug qui soutenait le timon. Les jantes étroites, les garnitures légères des moyeux ne pouvaient constituer que des roues minces, destinées à ne supporter qu'un fardeau des moins pesants : le véhicule était impropre à tout autre service qu'à la guerre; on n'y montait probablement qu'au moment de l'action et on le portait sur des chevaux jusqu'au champ de bataille. La caisse était probablement en osier. Les mors sont des mors brisés, articulés au milieu par la réunion de deux barres. Ils devaient se rapprocher du mors rude de Xénophon, du "frenum lupatum" d'Horace. ¶ Fouilles de Curium [G. Colonna Ceccaldi]. II. Une patère de Curium (pl. 1). Fig. repoussées et gravées, style égypto-assyrien, caractère essentiellement hiératique, se rapprochant en cela de la patère d'Idalie, d'une des deux du Louvre, de celle du Brit. Museum; évidemment votive. Ces patères devaient être des réductions des boucliers comme ceux d'Achille et d'Hercule dans Homère et Hésiode, mais on avait transporté les représentations de la partie convexe à la partie concave ; la surface bombée devait être cachée dans un encastrement ou adossée à une surface verticale. Trésor du temple d'Apollon maintenant au musée de New-York. ¶ Une inscription grecque relative à l'historien Flavius Arrianus [L. Renier]. Inscript. publiée en fac-simile dans le Σύλλογος de Constantinople, trouvée par Damon en jl. 1871 dans les ruines autour de Soulon-Séraï, petite ville du district de Bozak, à l'O. de Sivas, à l'E. d'Angora. Elle nous fait connaître la situation exacte et le nom moderne de la ville Sébastopolis-Héracléopolis, et le

point de départ de l'ère de cette ville qui correspond à l'an 2 ap. J. C. Contient le nom du légat Flavius Arrianus, l'historien d'Alexandre. C'est en 131 au plus tard qu'il prit possession de son gouvernement de Cappadoce : son pouvoir, après ses succès contre les Alains, fut prorogé d'un an, puisqu'il y était encore en 137. Son traité de tactique a été composé dans sa province. ¶ Trésor trouvé dans une tombe à Palestrina, de la période pendant laquelle l'influence égyptienne et assyrienne dominait dans le Latium. Acquis par le gouvernement italien : va être exposé au musée Kirchner à Rome [Débats]. ¶ Contenu du t. VI des Drevnosti publiées par la Société archéologique de Moscou [L. Leger]. ¶ Livr. 84 et 85 du Voyage Archéologique, continué par Foucart. ¶ On a retrouvé au marché aux bestiaux les substructions de la ville antique fondée par Sextius [le Mémorial d'Aix]. ¶ *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, par Ed. Fleury, t. I [Ed. de Barthélemy]. Cette première partie, qu'accompagnent 140 cartes et dessins, s'occupe des âges antérieurs et de la période gallo-romaine. ¶¶ Avr. Essai sur les chars gaulois de la Marne (pl. 8) [H. A. Mazard]. II. 3) Usage des chars de guerre par les Gaulois. La coutume asiatique de combattre sur des chars, introduite en Occident à l'époque gauloise, ne s'est pas répandue d'une manière égale dans les Gaules : elle a dû persister longtemps dans les plaines de la Champagne. Les Belges introduisirent les chars gaulois dans la Grande-Bretagne. 4) Essedum gaulois. Supériorité des Gaulois du Nord dans l'art de construire des voitures ; les Romains leur avaient fait plusieurs emprunts, comme cela ressort de l'étymologie celtique des mots latins. Le 'covinus' qui, d'après Pomponius Mela, était armé de faux et qui chez les Romains était couvert, ne peut être identifié avec les chars des sépultures de la Marne. La 'rheda' était un charriot à quatre roues. L' 'essedum', véhicule d'origine gauloise, avait chez les Romains des emplois des plus variés ; faisait partie de l'armement des peuples de la Grande-Bretagne ; consistait peut-être en un simple plancher porté sur deux roues extrêmement étroites et protégé de chaque côté par une claie accostée à des ridelles ; il était facilement accessible par la partie antérieure, n'étant point fermé par devant. ¶ L'âge du bronze et les Gallo-Romains à Saint-Nazaire sur Loire [R. Kerviler]. II. Nomenclature des objets découverts. Ethnologie des peuplades établies sur les rives de la baie de Penhouët à l'âge de bronze, contemporaines du bos primigenius. Le fond de la baie était alors à environ 4 mètres au-dessous du niveau des basses mers. ¶ Décret des Athéniens relatif à la ville de Chalcis [P. Foucart]. Importance de cette inscript. découverte en jn. 1876 dans les fouilles de la Société archéol. au S. de l'Acropole, et publiée successivement par Koumanoudis, Egger et Koehler. L'auteur joint au commentaire quelques textes récemment découverts et propres à donner une idée de la condition des alliés d'Athènes et de la conduite de la République à leur égard. Inscript. de 446-45 environ. La stèle n'était pas isolée. Reconstitution par hypothèse de l'ensemble du monument. Traduct. et explication. Chalcis, bien qu'assujettie à Athènes, continue à exister comme corps politique et à former une cité. Elle garde son autonomie municipale : la dépendance sous le rapport de la juridiction est plus étroite. Quant aux relations des Athéniens avec leurs alliés, la proposition de Diognetos n'avait pas été rédigée spécialement pour les Chalcidéens : c'était une formule générale, arrêtée pour toutes les cités qui tentaient de faire défection et auxquelles les Athéniens imposaient une convention. ¶ Sur deux inscript. grecques trouvées à York [S. S. Lewis, traduct. de E. Egger]. Tablettes de bronze mince percées de trous formant des lettres, datant du IIe ou du IIIe siècle après J. C. et trouvées il y a environ 26 ans en creusant

les fondations de la vieille station du chemin de fer à York. La première fournit un intéressant exemple du culte de ces divinités spéciales aux camps dont Tacite fait souvent mention. La seconde est une simple invocation ou un remerciement adressé aux puissances de la mer par Démétrius. ¶ Note sur l'âge des grands monuments d'Héliopolis (Baalbeck) [F. de Saulcy]. Les monuments représentés au revers des monnaies impériales et coloniales de la Syrie et des autres provinces de l'empire ne sont point des ouvrages de fantaisie, mais rappellent avec précision les monuments des cités. Or, les monuments d'Héliopolis sont : 1° Le grand temple du Soleil décastyle, qui, sous la domination romaine, a remplacé un temple phénicien. 2° Le temple de Jupiter, octostyle. 3° La grande entrée dodécastyle ou vestibule du téménos. Le grand temple du Soleil fut fondé sous Antonin le Pieux (138-161) et détruit sous Théodose (379-395). Monnaies prouvant que le temple de Jupiter a été construit sous Septime-Sévère (193-211). Quant au téménos et au grand vestibule, ils ont sans doute été commencés sous Caracalla (211-217) et achevés sous Philippe l'Arabe (244-249). Philippe a muni d'un escalier coudé et d'une enceinte le temple de Jupiter. ¶ Fouilles entreprises à Délos aux frais de l'école d'Athènes sous la direction de Homolle. Inscriptions intéressantes. ¶ *Vie de l'empereur Titus,* par Lucien Double [Marcheix]. Etude intéressante, bien que l'auteur soit trop sévère en prétendant que Titus "fut un des plus mauvais princes qu'ait jamais eus la Rome impériale". ¶ *Les monuments historiques de l'Algérie,* par L. Piesse [ ]. Courte description de chacun des édifices romains ou arabes d'origine que, par suite d'un budget trop limité, la direction des Beaux-Arts n'a pu classer qu'en très petit nombre. ¶ *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine,* par E. Desjardins, t. I [P. Foncin]. Analyse de ce premier volume, dont l'auteur a profité de tous les progrès de la géographie historique. ¶ *Études historiques sur les religions, les arts, la civilisation de l'Asie antérieure et de la Grèce,* par J. Soury [ ]. Ce n'est pas une simple réimpression d'articles. Livre refondu et instructif, bien que la critique y ait des allures hardies et souvent hautaines. ¶¶ Mai. Sur un passage d'Hérodien [V. Duruy]. Hérodien (3, 13) fait dire par Sévère à ses fils qu'il a quadruplé toutes les forces militaires qui se trouvaient à Rome. Le fait est matériellement impossible ; tout ce qu'on peut accorder, c'est que la garde personnelle du prince et les corps détachés furent augmentés d'un certain nombre d'hommes. ¶ Le congrès archéologique de Kazan [L. Leger]. Question posée dans le programme : Les Scythes du Pont, décrits par Hérodote, constituaient-ils une seule nationalité ou faut-il distinguer chez eux plusieurs races? Est-il possible de déterminer leur ethnographie ? ¶ Jupiter Dodonéen [Gaultier de Claubry]. L'oracle était situé non pas à Dodone même, mais aux environs, au pied du mont Tomaros. Les ruines d'Aléponchori (temples, enceintes sacrées, un théâtre, peut-être un hippodrome) doivent être attribuées à l'ancienne Passaron ; mais ce sont en même temps celles de la ville sacrée de Dodone. Passaron ne devait pas être autre chose que le nom du bois qui entourait le temple, Dodone étant le nom de la ville. Le Tomaros doit être le mont Olytkiza. ¶ L'âge du bronze et les Gallo-Romains à Saint-Nazaire-sur-Loire [R. Kerviler]. III. Date de l'âge de bronze à Saint-Nazaire (500 ans av. J. C.). Les Gallo-Romains. Brivates portus. Au IIIe siècle, les Gallo-Romains habitèrent les rives de Brivet, qui, selon toute probabilité, abritaient alors le Brivates portus, avec un fond de baie situé à environ $1^{m}50$ au-dessous des basses mers. ¶ Palustre propose à tort (Bulletin monum., t. XLIII, p. 86 et sq.) de placer à Aubigné (Sarthe) la station "fines", mentionnée par la table de Peutinger entre le Mans et Tours. Il faut la maintenir à Vaas. ¶

Rollin et Feuardent possèdent actuellement trois bustes de bronze de grandeur naturelle trouvés en mars 1865 aux Fins d'Annecy, Antonin le Pieux et deux personnages proconsulaires de l'époque d'Hadrien ou d'Antonin, une très belle statue gallo-romaine de Mercure, quatre bustes trouvés aux environs de Florence, Vespasien, Domitien, Hadrien et Marc-Aurèle. ¶ *Essai sur l'éphébie attique*, par Alb. Dumont [ ]. Sommaire du t. I, qui paraît aujourd'hui après le t. II. ¶¶ Jn. Vesontio, colonie romaine [A. Castan]. Vesontio a eu la qualité de colonie romaine au IIe siècle de notre ère; cet établissement a été sérieux, puisqu'il nécessitait un service postal spécial entre Vesontio et Rome; cette colonie était surnommée 'Victrix'. Tout indique qu'elle fut créée par Marc-Aurèle et qu'elle dut son surnom à la sixième légion victrix. ¶ Note sur un fragment d'amphore panathénaïque lue devant l'Acad. des inscript. le 6 avril 1877 [J. de Witte]. Ce fragment, trouvé récemment à l'Acropole, porte tracé en colonne verticale, de haut en bas, le nom de Thémistoclès, archonte de l'année 347 av. J. C. Cet usage remonte donc au moins à onze ans avant l'archontat de Pythodélos, en 336 av. J. C. ¶ Alliance des Athéniens avec Léontium et Rhégium en 433 [P. Foucart]. L'inscript. publiée par Koumanoudis ('Αθήναιον, t. V, p. 422) sert à compléter un fragment très mutilé du Brit. Museum (Kirchhoff, C. I. A., t. I, 33, et Hicks, Greek Inscr. in the Brit. Mus., n. 55). La partie conservée des deux décrets ne nous fait pas connaître les conditions de l'alliance avec Rhégium et Léontium; mais c'est là la première manifestation des vues de conquête ou d'influence des Athéniens sur la Sicile. L'alliance fut conclue en 433/32, et après le départ de deux escadres envoyées par les Athéniens pour protéger les Corcyréens contre les Corinthiens. ¶ Analyse d'un vin antique conservé dans un vase de verre scellé par fusion [M. Berthelot]. Vase du musée Borely, de Marseille, trouvé en 1845 aux Aliscamps, près d'Arles, dans le cimetière romain. Analyse rapportée à 1 litre : alcool 45cc, acides fixes (évalués comme acide tartrique libre) 3gr,6. Bitartrate de potasse 0,6. Acide acétique 1,2. Tartrate de chaux; notables traces d'acide acétique. ¶ Dodone et ses ruines (Pl. 12) [Const. Carapanos]. Fouilles entreprises dans la vallée de Tcharacovista, au S.-O. de Janina, à environ 18 kilomètres, et poursuivies pendant plus de 10 mois sur une étendue dépassant 20,000 m. carrés et à une profondeur de 2m,50; nombreuses inscr. ayant rapport à Jupiter Naïos, à Dione, et à leur oracle: détermination du véritable emplacement du temple. Descript. de la ville, du théâtre, des divers édifices contenus dans l'enceinte sacrée et liste sommaire des objets découverts. ¶ Renseignements d'après 'Le Havre' sur les découvertes faites par Guéroult au mont Calida près de Caudebec en Caux. ¶ La fausse dépêche adressée d'Athènes vers le 15 mai à la Gazette de Cologne et annonçant la découverte par des membres de l'Ecole française d'un bras de la Vénus de Milo provient de l'Ἐφημερίς du 30 avril (vieux style). ¶ Découvertes archéol. à Ratisbonne. Nombreux tombeaux dont la plupart remontent à Constantin. ¶ Carl Curtius, *Inschriften und Studien zur Geschichte von Samos* [P. Foucart]. L'inscr. la plus intéressante est un inventaire des richesses du temple de Héra en 346/5 av. J. C. ¶ Henri Houssaye, *Le 1er siège de Paris*, en 52 av. l'ère chrétienne [ ]. C'est derrière les marais de la Bièvre, entre son embouchure dans la Seine et Lutèce que Camulogène battit une première fois les Romains : c'est à Grenelle qu'il fut quelques jours après surpris par les Romains. ¶ *De Macario Magnete et scriptis* disseruit L. Duchesne [T.]. L'auteur a fort bien déterminé tout ce qu'on peut savoir sur la vie de l'auteur, sur ses divers écrits et sur les destinées qu'ils ont subies. ¶ *Étude critique sur le Liber pontificalis*, par L. Duchesne [T.]. Date de la plus an-

cienne rédaction du Liber pontificalis fixée entre 514 et 524. Examen critique complet et classification des mss. Sources qni ont dû servir au rédacteur du recueil primitif. ¶ *Les Esclaves chrétiens depuis les premiers temps de l'Église jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident*, par P. Allard [L. D.]. L'ouvrage n'offre rien de bien original. ¶ *Histoire de Florence*, par F. T. Perrens (les 3 premiers vol.) [ ]. Les premiers colons de la Toscane, les Rhasena vinrent par voies de terre, mais d'autres qui s'étaient dirigés vers l'Asie Mineure furent arrêtés par la mer et ne parvinrent en Italie qu'en longeant les côtes et en se frottant à la civilisation grecque ou égyptienne; ils s'unirent aux Rhasena primitifs. La ville de Florence, Étrusque par son origine, est Romaine par ses développements. ¶ *Le Forum romain et les forums de J. César, d'Auguste, de Vespasien, de Nerva et de Trajan*, par J. Dutert [E. Guillaume]. Reconstitution du grand forum et des forums adjacents grâce aux fouilles entreprises par le gouvernement italien sous la direction de Pietro Rosa. ¶ Περί τινος μήτρας σταθμῶν ἀναγλυφείσης μὲν ἐν Ὑπαίποις, εὑρισκομένης δὲ ἐν τῷ Μουσείῳ τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς· ὑπό Ἀ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ τοῦ Κεραμέως (Smyrne, 1877) [M. C.]. Curieuses et utiles recherches à propos d'un monument métrologique du musée de l'École évangélique de Smyrne. ¶¶ Jl. *C. Lucilii saturarum reliquiae*. Ed. Luc. Mueller [L. Quicherat]. Examen de dix passages dans lesquels la leçon de Müller n'est pas satisfaisante. Connaissance approfondie de la métrique, mais pas une conjecture évidente. Jugements injustes contre Nonius Marcellus. On attend encore une édition de Lucilius. ¶ Les sépultures gauloises de Flavigny. Rapport au ministre. (Pl. 13 et 14) [J. de Baye]. Ensemble des résultats obtenus et des faits archéologiques constatés dans des explorations faites à différentes reprises sur le territoire de Flavigny, canton d'Avire (Marne). Ceinture en bronze dans un état de conservation remarquable. 17 pièces émaillées : l'émaillerie était connue chez les Gaulois, longtemps avant l'établissement des ateliers Éduens: perfection de procédé et d'exécution bien supérieure à ce que l'industrie Éduenne nous a légué dans les fouilles du mont Beuvray. ¶ *Dictionnaire universel des littératures*, par G. Vapereau [G. P.]. Contient des articles qui peuvent rendre service à ceux qui s'occupent d'archéologie. Omissions et erreurs de l'art. Démosthène. ¶ *L'Histoire de l'archéologie*, par Al. Odobesco [G. Dém. Téodoresco]. Ce livre, écrit en roumain, est un résumé complet de tout ce qu'on peut dire sur l'histoire de l'archéologie depuis l'antiquité jusqu'en 1750. ¶ *L'Égypte à petites journées* (Le Caire et ses environs) par Arthur Rhoné. Les notions sur l'Égypte ancienne sont dues à Mariette. Le musée de Boulaq et le Sérapéum de Memphis tiennent une place importante dans ce travail. Appendice historique consacré à l'archéologie positive. Carte archéologique de l'Égypte dressée par Maspéro. ¶ Août. Numismatique de la Province de Languedoc. Période antique. Résumé des opinions de P. Charles Robert [A. Bertrand]. Chez les Gaulois du Midi le véritable signe d'échange primitif fut chez les uns du bronze imité d'un type usité à Agrigente et dans d'autres villes de Sicile, chez les autres de l'argent plus ou moins bien copié sur le numéraire des colonies grecques les plus rapprochées c'est-à-dire la Massaliétide et les comptoirs établis chez les Indigètes au delà des Pyrénées. L'or n'était pas monnayé et ne servait qu'en poids. Les premiers spécimens frappés par les Gaulois qui possédaient tout le littoral où s'éleva Narbonne étaient de bon style et d'un titre élevé; ce qui indique une civilisation avancée et un état économique florissant. L'art du monnayage entre ensuite dans une période de dégénérescence qui correspond à une décadence de la nation. Mommsen et d'autres savants croient à tort que l'immense mon-

ayage de Nimes n'a duré que 3 années (724-727) ; le type nimois est un modèle immobilisé. Il n'y a pas une relation absolue entre le type ou le contexte d'une monnaie et l'époque de son émission. ¶ Poemanios (Al. Sorlin-Dorigny). Poemanios se trouvait sur la route de Cyzique à Pergame, au pied des montagnes qui séparent le versant de la Propontide de celui de l'archipel (Eski-Manias appelé aussi Manias-Kalehsi. Le temple d'Esculape était peut-être sur l'emplacement qu'occupent près d'une source les ruines d'un bain turc. 7 inscript. ou fragm. d'inscr. ¶ Note sur les récentes acquisitions du musée de Capoue (E. Fernique). Le musée de Capoue, récemment fondé, un des plus riches de l'Italie méridionale. Une centaine de statues en tuf, fort rares partout ailleurs, représentent en général une femme assise tenant sur ses genoux ou dans ses bras un certain nombre d'enfants (de un à douze), peut-être des matrones accomplissant un vœu. Terres cuites de style archaïque. Les bas-reliefs se distinguent par leur caractère oriental. 300 ou 400 antéfixes, se réduisant à une vingtaine de types. Membres votifs, pieds, nains, etc. (travail grossier). Figurines, encore amoncelées dans les salles du musée ; deux classes : les unes, rappellant les statues de tuf, sont de fabrique locale ; les autres représentent des personnages de la vie réelle, ou des êtres mythologiques : elles semblent grecques. Influence de la civilisation grecque dans toute la Campanie. ¶ Solimariaca n'est pas Soulosse (Rapport lu le 30 mai 1877 à la commission de la topographie des Gaules) (A. Longnon). La voie de Langres à Toul a 43 lieues gauloises sur l'Itinéraire d'Antonin et 42 sur la table de Peutinger. Or son tracé est connu et ne porte pas moins de 48 lieues gauloises. C'est que primitivement les deux textes mentionnaient après Solimariaca une autre station à 5 lieues de là, Solicia, qui a été omise par erreur. Solimariaca devait se trouver un peu au S. de Neufchâteau et en face de Rébeuville. ¶ Le char de guerre en Irlande et la mort de Cûchulain (H. d'Arbois de Jubainville). Le Senchus-Môr, récit légendaire irlandais, publié en abrégé dans la Revue celtique par W. Stokes, en nous montrant quelle était l'Irlande à l'arrivée de Saint-Patrice, nous aide à comprendre ce qu'étaient, au temps de César, le druidisme et l'organisation de la justice en Gaule. ¶ *Mission archéologique en Macédoine*, par E. Heuzet et H. Daumet (P. Foucart). 12e livraison, terminant cet important ouvrage ; beaucoup plus importante que les précédentes. Nombreux faits nouveaux ajoutés à la connaissance de la géographie ancienne, de la mythologie, de l'archéologie grecque, romaine, chrétienne et byzantine. ¶¶ Sept. Les sépultures mixtes de Caranda et Sablonnières près Fère-en-Tardenois (Aisne). L'Album de MM. Moreau (Éd. Fleury). Il a été fouillé à Caranda 2600 tombes (sans compter les préhistoriques), sur lesquelles 300 de Gaulois d'avant la conquête, 100 environ de gallo-romains incinérés et plus de 2000 de franco-mérovingiens. De cet ensemble sont sortis 6000 objets (sans parler des silex travaillés). Sablonnières, dont les fouilles ne sont pas terminées, a donné entre autre objets deux belles buires en terre rouge-clair et à inscriptions, l'une amoureuse et l'autre bachique, de grand verres à boire et une très remarquable fibule gallo-romaine. ¶ La Gaisa en Irlande (H. d'Arbois de Jubainville). Renseignements empruntés au glossaire de Cormac, rédigé dans la seconde moitié du IXe siècle av. J. C., sur l'arme de jet appelée par les Latins 'gaesa', en celtique 'gaisa' (?). Origine des noms propres Gesatius, Gesoris, d'où Gesoriacum, Gessoriacum ou Gesorriacum, Gesodunum, Gesocribate, Octogesa, Vologesus. ¶ Résumé d'un mémoire de M. Deloche sur les invasions des Gaulois en Italie. ¶ Cimetière mixte, mais où dominent les tombes mérovingiennes, découvert à Arcy-Saint-Restitue (Aisne) : fouillé par F. Moreau. Découverte faite à Spata aux en-

virons d'Athènes qui servira peut-être à expliquer celles de Mycènes [Dumont, dans l'Officiel du 8 août]. Découverte à la chaussée de Brunehaut, sur l'ancienne voie romaine de Bavai à Cambrai d'un vase d'argile contenant des fragments de vaisselle d'argent [Écho de la frontière]. A Rumilly, inscr. funéraire de M. Taius Uci filius Modestus [Revue savoisienne du 30 jn.]. ¶ Le trou d'argent. Exploration d'une grotte des Alpes provençales, située sur le rocher de la Beaume à une altitude de 1000 m. environ : 3 médailles romaines et fragments nombreux de l'âge de pierre [Le Petit Marseillais]. ¶ *Les premiers habitants de l'Europe d'après les auteurs de l'antiquité et les recherches les plus récentes de la linguistique*, par H. d'Arbois de Jubainville [A. de B.]. Livre d'érudition rempli de faits, mais aussi d'hypothèses hardies que l'auteur prend pour des vérités démontrées. ¶ *Monographie des bornes milliaires du départ. du Gard,* par A. Aurès [A. B.]. Les bornes milliaires romaines étaient encore debout à l'époque où les limites des diocèses et des communes ont été établies pour la première fois; bien plus ces bornes ont été choisies pour servir de base à cette détermination, et on pourrait, grâce à cette détermination, les rétablir là où elles ont disparu. Le mille romain rigoureusement géographique de 1481,50 n'a pas remplacé sur la voie Domitienne l'ancien mille romain de 1470,50 au plus. ¶ *Fouilles faites à Carnac (Morbihan), les Bosseno et le Mt. St-Michel,* par James Miln [ ]. Ont porté surtout sur des constructions gallo-romaines enfouies aux Bosseno sous diverses buttes de terre, dont sept ont été explorées. Le livre est le narré de ces fouilles, presque sans commentaires. ¶¶ Oct. L'ex-voto de Bolar près Nuits (Côte d'Or) [Aurès]. Mulet en bronze insuffisament décrit par Vienne (Essai historique sur la ville de Nuits); porte une inscr. et avec le nom d'un dieu gaulois. ¶ Cimetière gaulois du Mont-blanc à Étréchy, canton de Vertus (Marne) (Pl. 20) [P. du Chatellier]. Découverte de 76 tombes. Trente et quelques vases, une épée et plusieurs lances, douze torques, trente-deux bracelets, trois pendants d'oreille, quelques fibules, trois plaques ornées au repoussé et d'autres objets en bronze ont été acquis par l'auteur. Description spéciale des plaques en bronze, qui doivent provenir d'un bouclier. ¶ Le Druidisme irlandais [H. d'Arbois de Jubainville]. Étude comparative des textes irlandais et des textes classiques sur la question. Les bardes, les vates, et les druides. Le 'file' d'Irlande est identique au 'vates' de Strabon, au μάντις de Diodore, mais il a une autorité plus grande. En Irlande, le druide proprement dit, quoique tenant un rôle considérable, n'a pas une aussi haute position que dans la Gaule contemporaine de César. Enfin le barde, simple poète lyrique, ne jouit dans les deux pays que d'une médiocre considération. ¶ Inscription de Périgueux mentionnant les Primani [P. Charles Robert]. Restitution de l'inscr. mal lue par le dr Galy dans le Bulletin de la Soc. arch. du Périgord, t. 2, p. 48 sq. Ces 'primani' appartiennent sans doute à la 'legio prima adjutrix' qui avait ses 'castra strativa' et son centre de recrutement en Espagne, mais qui, dans certaines circonstances spéciales, envoyait des détachements pour renforcer l'armée des Gaules ; l'inscr. atteste son passage à Périgueux. ¶ Sur quelques inscriptions d'Ostie [Th. Homolle]. I. Comme l'avait pensé Visconti et malgré l'opinion de Cavedoni, la 1re inscription, empruntée à la galerie lapidaire du Vatican, a été falsifiée et l'a été par Ligorio ; le commencement est seul authentique. Visconti, pour la dater, se sert d'une autre inscr. attribuée au même personnage et que Mommsen croit antérieure à l'an 43 ap. J. C. Mais il s'agit de deux personnages différents. ¶ Découverte de poteries gallo-romaines et d'une Vénus Anadyomène [Le Bien Public de Dijon]. ¶¶ Nov. Sur quelques inscriptions d'Ostie [Th. Homolle]. II. La 1re inscr. concernant P. Lucilius Gamala est du IIe siècle ap.

. C., postérieure à l'adoption de L. Ceionius Commodus et antérieure à la mort d'Hadrien : celle donnée sous le n° 4 est du 1er siècle av. J. C. Réunies et ordonnées les inscr. concernant les Gamala permettent de dresser la généalogie de cette famille ou tout au moins d'en suivre l'histoire pendant deux siècles. ¶ Sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes [M. Bréal]. Le déchiffrement a commencé en 1872 dans les Transactions of the society for biblical archæology par deux articles de Lang et Georges Smith. Services rendus par Samuel Birch et Johannes Brandis. Le déchiffrement complet se fit l'année suivante et simultanément, d'un côté par Moriz Schmidt, de l'autre par Deecke et Sigismund. Le Cypriote est un dialecte éolien se rapprochant de l'Arcadien. ¶ Étude historique et philologique sur les décrets de Rosette et de Canope [E. Révillont]. Le décret de Canope a été rendu en l'an 9 de Ptolémée Evergète Ier ; l'original est le texte grec, sur lequel se calque le texte démotique. Simple pièce de chancellerie qui n'a, au point de vue de l'histoire, que « l'intérêt ordinaire d'une réception officielle ». Au contraire, au moment du décret de Rosette, l'Egypte s'était révoltée contre les Grecs et il y avait des rois nationaux dans plusieurs villes, en particulier à Thèbes. C'est alors qu'eut lieu ce curieux couronnement d'Épiphane à Memphis que décrit la pierre de Rosette et qui avait pour but de gagner les prêtres de Memphis et de représenter le roi grec, non comme un étranger, mais comme le fils légitime du grand Ra lui-même. Épiphane eut ainsi raison des révoltés et reconquit Thèbes l'an 19 de son règne. ¶ Découverte d'une statuette en bronze sur la montagne de Mézieux près Vienne [Isère]. L'inscript. signale des Aerardiarenses, population d'un pagus inconnu. ¶ Découverte, signalée à la Société des antiquaires de France, de fragments de plats d'argent près Valenciennes sur la chaussée romaine de Bavay à Cambrai. ¶ Le musée de St-Germain a reçu en don une anse d'amphore portant le nom d'un potier lu inexactement jusqu'à présent. Inscriptions de Sétif [A. Héron de Villefosse]. Ces deux inscriptions relatives aux deux empereurs Pupien et Balbin et au César Gordien le jeune et relevées à Sétif en 1844 et 46 ont été gravées dans l'intervalle d'un peu moins de 3 mois qui s'écoula entre l'élévation et la chute de Pupien et Balbin mis à mort par les prétoriens en juin 238. Ce sont des documents précieux pour l'histoire si peu connue de cette époque. Remarque sur la lecture de l'inscr. publiée par L. Renier, Inscript. de l'Algérie, n° 3272. ¶ Nouvelle note sur un liquide renfermé dans un vase très ancien [M. Berthelot]. C'est de l'eau commune très-peu chargée de matières solubles. Les liquides trouvés dans des vases ouverts que l'on rencontre aujourd'hui sous terre ne sauraient en général avoir aucune relation avec les liquides qui ont pu y être placés il y a bien des siècles. ¶ Décret en l'honneur de Phanocritos de Parium [P. Foucart]. Lecture plus correcte d'une inscr. du Louvre. Elle se rapporte aux événements qui précédèrent la paix d'Antalcidas et a été gravée sous l'archontat de Théodotos ou de Mystichidès. Phanocritos de Parium avait averti les généraux athéniens et leur avait donné le moyen de s'emparer de la flotte lacédémonienne dans l'Hellespont. Il vint à Athènes réclamer la somme promise et le peuple lui rendit justice. ¶ Sur 3 inscriptions péligniennes récemment découvertes [M. Bréal]. Reproduction, en complétant le commentaire, de 3 inscriptions en dialecte osque récemment trouvées sur le territoire des Pélignien s et publiées par Henri Dressel dans le Bulletin de l'Institut de Correspondance archéologique de Rome (30 sept. 1877). ¶ On vient de retrouver en Italie près de Manfredonia, au pied du mont Gargano dans la Pouille, une ville enterrée [Débats].

A. Cartault.

6 jr. E. Siegfried, *De multa quae* ἐπιβολή *dicitur*. [E. Caillemer]. L'auteur énumère d'abord les magistrats qui avaient le droit d'infliger les ἐπιβολαί, différentes des τιμήματα qui étaient infligés par les tribunaux. Il établit que l'amende ainsi nommée ne pouvait dépasser un certain maximum, variable selon les cas, mais au dessous duquel, suivant lui, la décision du magistrat était sans appel. Un passage de Lysias (9,7) mal compris paraît l'origine des témoignages anciens d'après lesquels les trésoriers de Minerve, ou encore les κωλακρέται, auraient eu le droit de faire remise de l'ἐπιβολή. Le critique, qui loue ce travail, ne croit pas cependant démontré qu'il y ait eu à Athènes des magistrats nommés συγγραφεῖς τῶν νόμων, et ne peut admettre que le Nicomaque dont parle Lysias (disc. 30) n'ait été qu'un simple copiste. ¶ H. Fitting, *Juristische Schriften des früheren Mittelalters aus Handschriften meist zum ersten Mal herausgegeben und erörtert* [P. Viollet]. Remarquable travail, non sans intérêt pour la science du droit ancien, à laquelle elle fournit d'utiles compléments. ¶ Correspondance [P. Decharme.] Forchhammer paraît n'avoir pas bien compris toutes les objections du signataire auxquelles il répond dans sa Lettre mythologique, réfutation des critiques dirigées contre son Daduchos. ¶¶ 13 jr. K. Brugman, *Ein Problem der Homerischen Textkritik und der vergleichenden Sprachwissenschaft* [P. Oltramare]. D'après l'auteur, « les formes qui commencent par σφ et celles qui commencent par l'esprit rude n'étaient nullement limitées dans leur emploi, les premières au pluriel, les autres au singulier; et, tandis que, dans le grec postérieur, le pronom et l'adjectif réfléchis ne se rapportent qu'à la 3e personne, Homère, et après lui, Hésiode les ont employées nombre de fois dans des cas où la syntaxe de la prose classique aurait exigé les pronoms et adjectifs de la 1re et de la 2e personne. Si les exemples de cette liberté ont disparu du texte reçu, on le doit surtout à Aristarque, qui, trouvant cet emploi du pronom peu conforme à ses théories grammaticales, s'est débarrassé des passages gênants soit par l'athétèse, soit par des modifications du texte. » Application très intéressante de la linguistique à la critique des textes. Les corrections qui tendent à rétablir le pronom réfléchi ne reposent que sur une hypothèse; celles qui concernent l'adjectif possessif méritent, au contraire, la plus sérieuse attention, d'autant plus qu'elles sont appuyées pour la plupart sur des témoignages de mss. ou de scholiastes. Analyse détaillée. ¶¶ 20 jr. Ussing, *Den yngre attiske Komedie og dens latinske Bearbejdere Plautus og Terents* [Ch. Graux]. Légère mais très fidèle exquisse, tracée avec un rare bonheur, de la Comédie Nouvelle. Éloge de qq. autres publications philologiques danoises (Syntaxe attique de Madvig, choix de dialogues de Platon à l'usage des classes par Wiehe et Trojel). ¶ N. Sparschuh, *Kelten, Griechen, Germanen.* (Vorhomerische Kulturdenkmaeler. Eine Sprachstudie.) [H. d'Arbois de Jubainville]. Pures fantaisies. ¶¶ 27 jr. *Catulli Veronensis liber.* Rec. et interp. est Aem. Baehrens [Max Bonnet]. Prétend que le ms. d'Oxford est le meilleur, en donne une collation nouvelle, ainsi que du Sangermanensis. Une multitude de conjectures pour la plupart inadmissibles. L'article, qui renferme de nombreuses rectifications, surtout paléographiques, doit être lu de tous ceux qui s'intéressent au texte de Catulle. ¶¶ 3 fév. H. Sumner Maine, *Lectures on the early history of institutions* [A. Rivier]. Remarquables contributions à l'histoire du droit primitif. Concernent surtout le droit celtique de l'Irlande dont sont rapprochés les systèmes juridiques de l'Inde et de Rome. ¶ 10 fév. *Glossen und Scholien zur Hesiodischen Theogonie.* (Mit Prolegomena.) Éd. H. Flach [H. Weil]. Entreprise très méritoire : critiques de détail quant à l'exécution. La recherche des sources forme la partie la plus importante et la plus curieuse

du livre. Le critique propose plusieurs corrections de texte. ¶¶ 17 fév. A. de Cayx de Saint-Amour, *Annuaire des sciences historiques.* (Bibliographie des ouvrages d'érudition.) [G. Monod]. A rapport aux années 1874-1876. Plan trop vaste; lacunes innombrables et des erreurs. ¶¶ 24 fév. Variétés : Le Tavolette cerate di Pompei [G. Boissier]. Analyse d'un mémoire de De Petra (Academia dei Lincei), qui a déchiffré une bonne partie de l'écriture contenue sur ces tablettes. Le plus grand nombre ont rapport aux ventes à l'encan, et achèvent de nous en faire connaître le mécanisme. Les autres fournissent des documents nouveaux sur l'administration des municipes aux premiers temps de l'empire : ce sont des quittances de sommes payées pour le loyer de biens communaux. Elles contiennent encore des indications utiles pour la révision des Fastes consulaires : ainsi le consulat de Sénèque doit être reculé jusqu'au 2e semestre de l'an 56. La fameuse rixe, racontée par Tacite, des habitants de Pompéi et de ceux de Nucérie paraît avoir eu pour conséquence la destitution des magistrats de la première de ces villes, et l'adjonction à leurs successeurs d'un praefectus jure dicundo. ¶¶ 3 mars. J. J. Thonissen, *Le droit pénal de la république athénienne.* (Précédé d'une étude sur le Droit criminel de la Grèce légendaire.) [G. Perrot]. Œuvre utile et solide : trop de confiance, pourtant, dans les ouvrages de seconde main, trop peu d'emprunts aux documents épigraphiques, trop peu de critique, et des inexactitudes, dans la mise en œuvre des témoignages anciens. « Ne satisfera point complètement ceux qui ont fait du droit attique une étude spéciale. » ¶ *C. Lucilii Saturarum* (sic) C. Lachmann *emendavit* [E. Chatelain]. Éd. tirée par J. Vahlen des papiers de Lachmann, après la mort de M. Haupt, qui en avait hérité. Incommode; beaucoup d'inexactitudes. Lachmann n'a pas connu, entre les mss. de Nonius, source de presque tous les fragments, ceux qu'on regarde aujourd'hui comme les meilleurs. Un bon nombre de ses corrections paraissent inadmissibles. ¶¶ 10 mars. H. Usener, *Ad historiam astronomiae symbola* [Thurot]. Documents grecs inédits, fort intéressants pour l'histoire de l'astronomie chez les Byzantins. ¶¶ 24 mars. *Claudii Claudiani carmina*, Rec. L. Jeep, t. I [Max Bonnet]. Excellente édition critique. « On ne peut savoir au juste si le poète latin est né à Alexandrie ou non. La date probable de sa mort serait 408..... La préface 'Pandite defensum, etc.', qu'on place ordinairement entre les deux invectives contre Rufin (lesquelles, selon M. J., n'en devraient former qu'une seule), appartenait à un poème aujourd'hui perdu sur la bataille mentionnée par Zosime, 5, 7; le poème 'De IV consulatu Hon.' se rapportait en réalité au 3e consulat, de même que 'De III cons.'; les vers 'In Eutrop. 2, 10 à 23, sont une interpolation, et la prétendue préface de ce livre est un poème à part sur l'exil de l'eunuque; l'élégie faussement regardée comme préface du liv. 2 'De Raptu Proserpinae', est adressée à Stilichon, appelé Florentinus en l'honneur de sa victoire sur Radagaise, près de Florence, en 405. » Objections relatives au classement et à l'appréciation des mss. Le nombre des émendations très probables ou évidentes est fort considérable. Quelques lacunes dans l'appareil critique, trop chargé, d'autre part, de variantes orthographiques. Le critique discute un certain nombre de leçons. ¶¶ 31 mars. J. A. Lenègre, *Recherches sur Délos* (G. Perrot). Monographie qu'on ne saurait lire sans plaisir et sans profit. L'auteur a fait des découvertes intéressantes qu'il expose fort bien. On souhaiterait plus de sévérité et de précision. ¶ *M. Tullii Ciceronis pro T. Annio Milone oratio ad judices.* Texte latin revu, corrigé et annoté par J. Wagener. Très bonne édition de classe. ¶ O. Lorenz, *Catalogue général de la librairie française depuis 1840* [J. Bauquier]. Comprend les livres en langue française publiés chez nous et à l'étranger, et les livres en toutes

langues parus en France. Quelque 80,000 indications. L'article signale un bon nombre de lacunes dans cette « œuvre de longue patience » (faite, pour la France, d'après le Journal de la Librairie), ainsi que l'absence d'une table méthodique. ¶¶ 7 avr. N. Kondakof, Histoire de l'iconographie et de l'art byzantins d'après les miniatures des mss. grecs. (Titre en russe : *Istoria*, etc.) [Jun. B—of]. « Fruit des recherches personnelles de l'auteur dans presque toutes les bibliothèques de l'Europe, recherches exécutées d'après une méthode véritablement scientifique et avec une vaste érudition. » La miniature byzantine se rattache directement à la miniature antique. Le mouvement des iconoclastes n'aurait pas été l'ère d'une phase nouvelle. Il y aurait eu déclin momentané au IXe siècle, puis décadence définitive dès le commencement du XIIIe. Descriptions très expressives; vues très originales relativement à l'influence de la littérature sur l'art. La forme littéraire laisse à désirer. ¶ R. Peiper, *Q. Valerius Catullus.* Beiträge zur Kritik seiner Gedichte [Max Bonnet]. Publication généralement mal accueillie, non sans raison. Des choses utiles cependant (par ex. 61, 73, la conj. "at potest", et dans 64, 353-356 placés avant 347). Avant 1300, Jérémie de Montagnone, de Padoue, paraît avoir connu Catulle. ¶¶ 14 avr. A. Krichenbauer, *Die Irrfahrt des Odysseus als eine Umschiffung Africas erklärt* [H. d'Arbois de Jubainville]. L'auteur semble avoir fait fausse route. ¶ *Cornelii Taciti Germania* (besonders für Studirende erklärt) par A. Baumstark [J. Gantrelle]. Regrettables abus de polémique. La constitution du texte laisse à désirer. Le commentaire, insuffisant au point de vue grammatical, est d'ailleurs fait avec beaucoup de soin et très complet sous plusieurs rapports. Critique de plusieurs explications. ¶¶ 21 avr. W. Vischer, *Erasmiana* [J. Dukas]. Recueil de documents inédits. N'est pas dans le commerce. ¶¶ 28 avr. *Heracliti Ephesii reliquiae.* Rec. I. Bywater [Ch. Thurot]. Très bon. Un fragment nouveau tiré d'Élie de Crète : Καθαίρονται δὲ αἵματι μιαινόμενοι ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐς πηλὸν ἐμβὰς πηλῷ ἀπονίζοιτο. ¶¶ 5 mai. W. Corssen, *Beiträge zur italischen Sprachkunde* [M. B.]. Ouvrage posthume. Très instructif, même aux endroits où il ne persuade pas. Parfois « une étymologie donne lieu à toute une dissertation, soit de grammaire, soit de phonétique, soit d'histoire. » Voy. par ex. ce qui concerne les noms de divinité 'Janus' et 'Epona', les mots 'pius, facere, lex, consul, provincia'. ¶¶ 12 mai. F. Ravaisson, *Le monument de Myrrhine et les bas-reliefs funéraires des Grecs en général* [E. Gebhart]. L'auteur croit reconnaître sur beaucoup de monuments de cette catégorie des représentations de la vie élyséenne. ¶¶ 19 mai. *Lucrèce. De la Nature.* Trad. Patin [Max Bonnet]. Ouvrage posthume. N'a pas profité de ce qui a été fait depuis une trentaine d'années soit pour la critique du texte, soit pour l'interprétation. ¶¶ 26 mai. J. Sommerbrodt, *Scaenica.* C. Muff, *Die chorische Technik des Sophocles.* [H. Weil.] Le 1er de ces livres, recueil de travaux déjà publiés, se distingue par une méthode prudente et sûre. Deux erreurs pourtant : δείξεις chez Plutarque (Qu. Conv. 9, 15, 2) ne désigne autre chose que les gestes par lesquels le danseur montrait un objet : l'ὀρχήστρα où se trouvaient les statues d'Harmodius et d'Aristogiton et où se vendaient des livres était une partie de l'agora. Suivant l'auteur, la Θυμέλη aurait perdu de bonne heure le sens d'autel pour signifier la vaste estrade (βῆμα) construite pour le chœur au-dessus de la κονίστρα; à Rome, le même mot aurait désigné la scène. Dans le livre de Muff, les hypothèses tiennent une grande place. Article étendu et critique. ¶¶ 2 jn. F. Schoell, *De accentu linguae latinae veterum grammaticorum testimonia* (collegit, disposuit, enarravit) [L. Havet]. Recueil utile, assez légèrement fait; théories arbitraires. ¶¶ 9 jn. F. Hettner, *De Iove Dolicheno.* Concerne un dieu syrien, adopté par les

Romains, mais sur lequel les écrivains de Rome ne nous donnent aucun renseignement. L'auteur s'entend mal à interpréter les monuments figurés, mais il tire un excellent parti des inscriptions. ¶ *A. Gellii Noctium atticarum praefatio* rec. et adn. M. Hertz [Max Bonnet]. Spécimen d'une nouvelle édition, où le lecteur trouvera tous les secours désirables. ¶ P. L. Lemière, *Deuxième étude sur les Celtes et les Gaulois* [H. d'Arbois de Jubainville]. Chimérique. A pour objet « de démontrer que les Ligures étaient Celtes, que, les colonies phéniciennes déduites, toute la population indigène de l'Espagne était d'origine celtique, que la race ibérienne par conséquent n'a jamais existé, que les Aquitains sont des Celtes, et qu'enfin le basque est un idiome celtique. » ¶ U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*. Bio-Bibliographie. 1re fasc. A-C [T. de L.]. D'une haute importance. ¶¶ 16 jn. *Demosthenis de Corona oratio*, ed. J. H. Lipsius [- - -L]. « Extrêmement commode pour ceux qui veulent se rendre un compte exact de l'état où se trouve le texte du discours. » Collations nouvelles de l'Aug. I et du Bav. Nombreuses fautes d'impression. ¶ Ch. Desmaze, *L'Université de Paris* (1200-1875) [ ]. Chaos de notes, généralement sans intérêt. ¶¶ 23 jn. N. Weckleïn, *Ueber die Tradition der Perserkriege*. (Tirage à part : voy. R. des R., I, 126, 44[1]). Digne d'être lu. Analyse détaillée; discussion sur qq. points de détail. ¶ W. Lübke, *Précis de l'Histoire des Beaux-Arts* (architecture, sculpture, peinture et musique), d'après la 3e éd. allemande, traduit et augmenté par E. Molle [E. Müntz]. L'article, où cette traduction augmentée est jugée défavorablement, ne fait allusion à rien qui concerne l'antiquité. ¶¶ 30 jn. Αὐτολύκου, etc. *Autolyci de sphaera quae movetur et de ortu et occasu libri*. Rec. R. Hoche [Th. H. Martin]. « 1re bonne éd. du texte des deux plus anciens traités mathématiques et astronomiques qui nous restent de la Grèce ancienne. » Le critique joint à son analyse de nombreux renseignements biographiques, bibliographiques et littéraires. Il est à regretter que l'auteur n'ait pu se servir que de trois mss., de valeur très inégale, qu'il n'ait pas publié les scholies grecques inédites du Vatican, enfin qu'il n'ait pas dit un mot des excellentes analyses de Delambre. ¶¶ 7 jl. A. de Barthélemy, *Les temps antiques de la Gaule* (extrait de la Revue des Questions historiques) [H. d'Arbois de Jubainville]. « Les Celtes seraient le peuple de la 2e invasion, le peuple du bronze, an 1000; les Gaulois, le peuple du fer, an 500. Mais ce système repose sur des erreurs chronologiques. » A la fin, « un intéressant résumé de nos connaissances sur l'origine du monnayage gaulois. » ¶ B. Heisterbergk, *Die Entstehung des Colonats* [Julien Havet.] « L'hypothèse qui fait le fond de cet opuscule est au moins inutile. Les 1ers chap. contiennent un résumé clair et consciencieux des différentes opinions qui ont été produites jusqu'aujourd'hui pour expliquer la formation du colonat. » ¶¶ 14 jl. J. L. Ussing, *Om Grækernes og Romernes Huse* (med særligt Hensyn til Benævnelsen for de enkelte Rum) [Ch. Graux]. Excellent. Description rapide de la maison homérique. Vient ensuite la maison d'Athènes aux âges de Périclès et de Démosthène. L'auteur montre qu'il est faux que les portes extérieures s'ouvrissent en dehors. La porte qui donnait accès de la cour dans la maison proprement dite s'appelait à l'époque classique, non pas μέσαυλος θύρα, mais bien μέσαυλος mot qu'il faut rétablir au vers 549 de l'Alceste d'Euripide. A l'époque d'Alexandre le Grand, modification provenant de l'introduction du luxe asiatique. L'auteur étudie ensuite les maisons de Pompéi, les dénominations appliquées par les Romains

[1] Une faute s'est glissée dans cette analyse : page 127, l. 21, au lieu de « les récits d'Hérodote », il faut lire « les discours d'Hérodote ».

aux diverses parties de leurs maisons, enfin les villas de Pline le Jeune. Digression du critique à l'effet d'établir que κλίνη était une mesure de la valeur de 10 coudées carrées. Entre les nouveautés que renferme la travail d'U.; il faut signaler notamment ce qui concerne les deux acceptions différentes du mot 'vestibulum' (d'abord, exclusivement, espace laissé libre devant la porte d'entrée par un renfoncement du bâtiment, puis, le plus souvent, vestibule), et cette thèse, que l'auteur se propose de reprendre plus tard, d'après laquelle Vitruve ne pourrait avoir vécu avant le siècle de Constantin le Grand, ce qui ôte, quant à l'époque classique, beaucoup de valeur à son témoignage. ¶¶ 28 jl. Fligier, *Zur praehistorischen Ethnologie der Balkan-Halbinsel.* L. Benloew, *La Grèce avant les Grecs* [H. d'Arbois de Jubainville]. Le 1er de ces mémoires est un travail superficiel, simple résumé de doctrines déjà connues. Le 2e est une étude très savante sur les Pélasges, dont la langue aurait donné naissance à l'albanais : toutefois les conclusions de l'auteur auraient besoin d'être plus rigoureusement établies. ¶¶ 4 août. D. Pezzi, *Introduction à l'étude de la science du langage,* traduit de l'italien sur le texte entièrement refondu par l'auteur, par V. Nourrisson [A. Darmsteter]. Touche à toutes les questions d'intérêt un peu général, et donne une idée fort nette de la science. ¶ *Fontes iuris italici medii aevi* in usum academicum collegit, prolegomena praemisit, glossarium addidit G. Padelletti, t. I [Julien Havet]. Ouvrage de vulgarisation, qui d'ailleurs sera très utile même aux jurisconsultes. Les meilleures éditions n'ont pas été partout mises à profit. ¶¶ 8 sept. L. von Sybel, *Die Mythologie der Ilias* [H. d'Arbois de Jubainville]. Étude savante, mais non convaincante, dont l'objet est de réfuter Kuhn et Max Müller, qui voient dans la polyonymie et l'homonymie les facteurs essentiels des mythes. ¶¶ 29 sept. L. Morel, *De vocabulis partium corporis in lingua graeca metaphorice dictis* [Jules Nicole]. Recueil fait avec beaucoup de soin et de conscience. Plan peu logique et peu pratique. ¶ H. Hagen, *De aliquot Anthologiae latinae carminibus* (et de tractatu aliquo Bernensi de philautia) disputatio [L. Havet]. Concerne les épigrammes 894-896, qu'il n'y a plus aucune raison de supposer anciennes; la 'philautia' doit avoir été composée à la fin du xve siècle ou au commencement du xvie. Analyse détaillée, mêlée d'observations critiques. ¶¶ 6 oct. *Les plaidoyers politiques de Démosthène,* avec un commentaire critique et explicatif, éd. H. Weil, t. I [Ch. Thurot]. « Alliance d'un savoir solide et pénétrant avec un goût délicat. » Justifie parfaitement l'ordonnance du De Falsa Legatione, et, contre Kirchhoff, celle du De corona (en supposant toutefois que le morceau 206-208 était préparé à l'avance, et que les parag. 209-210 ont été ajoutés ensuite). Indique fort bien, en maint endroit, ce que l'argumentation de Démosthène, avocat, a de captieux et de sophistique. Collation nouvelle de Σ pour la Midienne. Conjectures heureuses. Le critique loue la constitution du texte et l'interprétation, tout en émettant quelques doutes sur certains passages. ¶ *Correspondance inédite du comte de Caylus avec le P. Paciaudi, théatin* (1757-1765), suivie de celles de l'abbé Barthélemy et de P. Mariette avec le même, publiées par Ch. Nisard [T. de L.]. La notice sur Paciaudi « est le travail le plus considérable et le meilleur qui ait encore été consacré à un des plus laborieux et des plus savants archéologues du xviiie siècle. » Notes très curieuses. Index excellents. ¶¶ 20 oct. G. Hinstin, *De Piraeo Athenarum propugnaculo.* Le critique esquisse une description et une histoire du Pirée, œuvres que l'auteur n'a pas osé entreprendre. Il examine ensuite la question de l'emplacement des deux ports Munychie et Zéa, qu'il identifie, contrairement à l'opinion de l'auteur, le 1er avec Stratiotiki, le 2e avec Phanari (Phalères n'était qu'un ἐπίνειον); le κωφὸς λιμήν est

peut-être Crommydari. D'ailleurs, la topographie antique du Pirée et de ses défenses paraît avoir été bien étudiée par l'auteur, qui a vu les lieux ; et ses conclusions sont dans l'ensemble très vraisemblables, malgré des lacunes et des erreurs, dont quelques-unes sont graves. ¶¶ 27 oct. G. Finsler, *Kritische Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Anthologie* [Ch. Graux]. Tout en reconnaissant que ce travail renferme beaucoup de bonnes choses, le critique se déclare d'un avis différent sur les deux points principaux en question, le rapport de l'anthologie palatine avec celle de Céphalas, et le nombre des mains dont l'écriture se distingue sur le ms. Nous ne pouvons ici que renvoyer à son article. ¶ *M. Tullii Ciceronis de finibus bonorum et malorum libri V.* Rec. et enarr. N. Madvig. 3e éd., corrigée [Ch. Thurot]. « Peut-être le monument le plus important de la philologie latine du XIXe siècle..., le chef-d'œuvre du premier des latinistes modernes. » Discussion de qq. passages. ¶ Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions mérovingiennes*. 2e éd. corrigée et augmentée [G. M.]. Les modifications ne changent rien au fond de l'ouvrage. L'auteur de l'art. les énumère, en regrettant qu'il n'ait pas été tenu plus de compte de ses objections ni de celles d'autres critiques. ¶¶ 3 nov. A. Dumont, *Essai sur l'éphébie attique* [Ch. Em. Ruelle]. Appréciation très élogieuse, analyse détaillée. ¶¶ 10 nov. A. Sprenger, *Die alte Geographie Arabien's* als Grundlage der Entwickelungsgeschichte des Semitismus [E. P. Goergens]. Analyse. ¶ *Die unter Philon's Werken stehende Schrift 'Ueber die Unzerstörbarkeit des Weltalls'* [nach ihrer ursprünglichen Anordnung wiederhergestellt und in's Deutsche übertragen], par J. Bernays. Tirage à part des Mém. de l'Ac. de Berlin [Th. H. Martin]. Remet l'ordre dans un véritable chaos par la transposition d'un morceau de cinq pages. Corrections de détail dues soit à une collation nouvelle, soit à la conjecture. Bonne paraphrase allemande. Le critique touche la question de l'authenticité. ¶¶ 17 nov. M. Bréal, *Mélanges de mythologie et de linguistique* [ ]. Simple annonce. Contient, entre autres, des travaux sur Hercule et Cacus et sur le mythe d'Œdipe, et se termine par une table analytique. ¶ Ch. Bruun, *Aarsberetninger og Meddelelser fra Det Store Kongelige Bibliothek*, t. III [Ch. Graux]. Ce 3e t. concerne les mss. à enluminures. Excellente bibliographie de la miniature. La plupart des mss. enluminés que possède aujourd'hui Copenhague n'y sont entrés qu'au siècle dernier. Descriptions d'une grande exactitude, érudition abondante et solide. [Une partie notable de l'art. est consacrée à donner les variantes d'un ms. grec très important des prétendus psaumes de Salomon, conservé à Copenhague.] ¶¶ 24 nov. W. Dindorf, *Lexicon Aeschyleum* [H. Weil]. « La 2e moitié se distingue par les mêmes qualités que la 1re : la valeur scientifique du fond et l'entente pratique de l'arrangement. » Le critique doute que le Mediceus soit la source unique de mss. d'Eschyle au moins pour les trois premières tragédies. ¶ *Audacis ars grammatica*, éd. H. Keil [Ch. T.] Compilation inédite, où se rencontrent un certain nombre de remarques d'anciens grammairiens, non citées ailleurs. L'éd. ne pense pas que cet Audax soit le correspondant de S. Augustin, et il le croit de peu antérieur au VIIe siècle. Texte très corrompu, fort bien constitué. Le critique discute plusieurs passages. ¶ H. A. Naville, *Julien l'Apostat et sa philosophie du polythéisme* [P. Decharme]. « N'est en grande partie qu'une analyse méthodique des œuvres de Julien.... Remarquable esprit d'impartialité. » ¶¶ 1er déc. R. Heberdey, *Zur Textkritik der Verwandlungen des Antoninus Liberalis* [Tirage à part de Hermes] [C. G.]. Probant. A cette occasion, le critique analyse une note du même (ib.) sur l'Odyssée, 17,302, et réplique à qq. observations de Diels [ib.] sur sa lecture d'un des fac-simile donnés dans les Schrifttafeln de Wattenbach. ¶¶ 8 déc. R. de

Block, *Évhémère, son livre et sa doctrine* [P. Decharme]. Paraît la meilleure et la plus complète étude sur ce sujet. Évhémère n'est pas un philosophe, mais simplement un incrédule; sa polémique contre les croyances établies est peu loyale. L'auteur ne pense pas, d'ailleurs, qu'il fût athée. Le succès de l'évhémérisme dans l'antiquité s'expliquerait selon lui par certains articles de la foi populaire, comme le culte des héros. Chapitre intéresant sur l'influence de l'évhémérisme à toutes les époques. ¶ *Inventaire alphabétique des livres imprimés sur vélin de la Bibl. Nationale* (Complément du catalogue publié par Van Praet) [B.]. Dans le nombre, l'article cite diverses éd. très anciennes d'ouvrages de Cicéron, le Commentarius linguae graecae et le De transitu hellenismi, de Budé, un Homère d'Alde. Il mentionne les principaux livres de la même catégorie qui manquent à la B. Nat. ¶¶ 15 déc. *Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique* (forme la 4e livr. de la R. de Philol. dirigée par Tournier, L. Havet et Graux [M. B.]. Appréciation des plus bienveillantes. « Il serait à souhaiter qu'on eût un guide pareil pour les autres sciences, telles que l'histoire ou la géographie, ou encore le droit ou la médecine..... Ce ne sera pas la faute des rédacteurs, si nos philologues oublient, en traitant un sujet, de mettre à profit les recherches, de discuter les opinions de leurs devanciers. Mais prenons garde maintenant à l'érudition trop facilement acquise! » ¶¶ 22 décembre. P. Cauer, *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium* [P. Foucart]. Excellente idée, très bon plan. L'exécution laisse à désirer: omissions fâcheuses, lectures démontrées fausses. Nombreuses rectifications de détail. ¶ N. Madvig, *Emendationes Livianae,* 2e éd. augmentée. [Ch. Thurot.] Admet aujourd'hui que les parties de la 3e décade absentes du Puteanus ne proviennent pas d'un faussaire. Remarques élogieuses sur certains changements introduits dans cette 2e édition. ¶¶ 29 déc. W. Wattenbach, *Anleitung zur griechischen Palaeographie,* 2e éd. V. Gardthausen, *Beiträge zur griechischen Palaeographie.* (Extrait der Sitzungsberichte de la Société des sciences de Saxe.) [Ch. Graux]. Le 1er de ces ouvrages est très utile, en l'absence d'un guide meilleur. Les fac-simile sont très imparfaits. La partie historique et bibliographique, corrigée dans cette 2e éd., est presque irréprochable; un chap. spécial sur la tachygraphie. La partie autographiée, où sont représentées les formes des lettres et des abréviations, est restée ce qu'elle était, c'est-à-dire un peu confuse et incomplète. Plusieurs abréviations importantes sont omises, d'autres mal interprétées : exemples. Le livre de Gardthausen est très digne d'éloges : selon ce paléographe, la minuscule des parchemins est issue de la cursive minuscule des papyrus. Analyse. ¶ Coray, *Lettres inédites à Chardon de la Rochette* (1790-1796) (suivies d'un recueil de ses lettres françaises à divers savants, de sa dissertation sur le testament secret des Athéniens, etc.) [X.]. Intéresse l'histoire des études grecques en France. ¶ Variétés : Atar, fils d'Ahura, et Rhopalos, fils d'Héraklès [Ch. Clermont-Ganneau]. Ce fils d'Héraklès n'est qu'une transformation de la massue, ῥόπαλον, du même dieu. Conjecture sur Phaestos (fils, ou, selon d'autres, père de Rhopalos), dont le nom ressemble à celui d'Héphaestos. Éd. Tournier.

Revue de géographie. 1re année, t. Ier. La longueur du méridien d'après Ératosthène; question de géographie mathématique ancienne [Hippolyte Monin]. Ératosthène, d'après Cléomède (Météores) évalue la longueur du méridien à 250,000 stades, et Strabon à 252,000. Letronne a contesté le chiffre de Cléomède, postérieur de cinq siècles à Ératosthène, et plus généralement son autorité comme astronome. Analyse du travail de Letronne (Mém. de l'Acad. des inscr., année 1822). Le stade d'Ératosthène est le stade

olympique de 185m. Le chiffre de 5000 stades, de 700 au degré, distance de Syène à Alexandrie, résulte de la tradition des voyageurs. Ératosthène donne à la longueur de la terre habitée le double de sa largeur qui aurait été selon lui de 39,000 stades. La découverte due à Ératosthène n'est pas précisément celle de l'obliquité de l'écliptique, mais plutôt celle de l'intervalle entre les deux tropiques. Ératosthène n'a fait que des observations solsticiales. L'une d'elles, faite à l'un et à l'autre solstice, lui a donné l'intervalle des tropiques; l'autre, faite au premier solstice, lui a donné la distance d'Alexandrie au tropique. De ces données il a déduit la latitude d'Alexandrie. Ératosthène n'a pas pris géodésiquement la distance d'Alexandrie à Syène; mais il a eu le mérite d'avoir inventé un mode d'évaluation de la longueur du méridien. Quant aux Égyptiens, ils n'ont aucun titre aux revendications de Letronne. ¶ Albert Lebègue, *Recherches sur Délos*. Dili ou Sdili, autrefois Délos, est une des Cyclades. Ces Recherches ont un égal intérêt au double point de vue archéologique et géographique. Relevé, dans cette analyse, des principales notions topographiques. Sous la domination athénienne, après avis de l'oracle, il fut défendu de mourir à Délos et même d'y naître, et l'on transporte les défunts dans la nécropole de Rhénée. ¶¶ T. II. Note sur un passage de Fréret publiée dans les nouveaux mémoires de l'académie des inscriptions [H. Monin]. Réfutation des faits énoncés par Fréret relativement à la latitude de Marseille d'après Pythéas. Les 30.300 stades, nombre qu'Ératosthène croyait former la distance de Marseille au méridien, sont une invention de Fréret. Critique détaillée de son mémoire au point de vue des mesures géodésiques. ¶ Gaston Bizos, *Flori historici vel potius rhetoris de vero nomine, aetate qua vixerit et scriptis*. Relevé de quelques erreurs commises par Florus, en histoire et surtout en géographie. Ruelle.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. Nouv. série, t. Ier. Nécessité des connaissances épigraphiques pour l'intelligence de certains textes classiques (Lettre à M. Louis Havet sur la 4e Silve du 1er livre de Stace) [E. Desjardins]. Commentaire épigraphique de ce texte poétique. La traduction Rinn redressée. Biographie de Rutilius Gallicus; son 'cursus honorum'. ¶ L'épitaphe des Athéniens morts à Chéronée [Henri Weil]. Les vers qu'on lit au § 289 du discours de la Couronne, de Démosthène, sont-il authentiques? Revue des opinions diverses émises jusqu'à ce jour sur cette question. Weil propose plusieurs corrections sur ce texte et le déclare authentique. ¶ Notes sur l'orthographe attique d'après les inscriptions [Paul Foucart]. « Pour la déclinaison (de υἱός), les seules formes que j'aie rencontrées dans les inscriptions (attiques) en prose (depuis le ve siècle jusqu'au IIe avant notre ère) sont ὑός, ὑοῦ, ὑόν, ὑεῖς, ὑῶν, ὑεῖς. » « L'orthographe attique, à l'époque de Thucydide et de Xénophon, était θάλαττα. Les éditeurs de Thucydide ont cru devoir adopter la forme θάλασσα. En tout cas, il est certain qu'il faut rétablir θάλαττα dans les pièces officielles que l'historien a insérées dans son récit. » Ἤν ou ἄν (avec le sens de 'si') ne se rencontrent jamais dans les inscriptions de l'Attique, mais toujours ἐάν. Ἐπὴν ἔλθῃ (Thucyd., 5, 47, 6) est suspect; ἐπειδάν est le seul mot employé en pareil cas dans les inscriptions attiques. « Les copistes ont partout substitué la leçon λειτουργ... à la forme attique ληιτουργ... ou ληιτουργ... L'orthographe commune λειτουργία se rencontre déjà dans un décret de la première moitié du IIIe siècle. » Κωλακρέται seule orthographe authentique, et non κολαγρέται. Ἐρεσφορεῖν ne se trouve pas dans les inscript.; ἀρρηφορεῖν paraît une fois dans un texte d'assez basse époque; ἐρρηφορεῖν se lit dans plusieurs dédicaces de statues, dont les plus anciennes ne remontent pas au-delà de l'époque macédonienne. « L'ethnique de la ville de Phlius dans le Péloponnèse est

Φλειάσιοι et non Φλιάσιοι. » Chez Thucyd., 5, 18, corriger Στῶλος (pour Σκῶλος), Σιγγίους (pour Σιγγαίους), Στάγιρος (au moins l'ethnique est-il constamment Σταγιρῖται). ¶ Emendationes ad T. Livium [Al. Harant]. Une trentaine de conjectures. ¶ Chorikios, Éloge du duc Aratios et du gouverneur Stephanos, publié pour la 1re fois d'après le ms. de la Biblioteca Nacional de Madrid [Charles Graux]. L'édition est précédée d'une notice biographique sur ces deux personnages et pourvue de notes historiques, outre les notes critiques. P. 63, note sur les διαλέξεις. ¶ Restitution d'un passage d'Épicure [Jules Lachelier]. Lire chez Épic., cité par Diogène Laërce, 10, 142: ἔτι τε τὸ μὴ κατανοεῖν τοὺς ὅρους. Cf. p. 200 de la R. de Phil. la reproduction de la phrase d'Épicure en question, telle que Lachelier croit devoir la lire et la ponctuer avec quelques explications supplémentaires. ¶ Observations sur quelques passages de Cicéron, De officiis [Charles Thurot]. Recherches des termes techniques de la philosophie grecque que Cicéron dans la partie du De officiis (1, 4, 14; 27-42) qui est relative à la vertu que les stoïciens appelaient σωφροσύνη et que nous appelons 'tempérance', a rendu en latin par les équivalents, plus ou moins heureusement trouvés, 'formositas, ornatus, ordo', etc., etc. ¶ Frédéric Ritschl [E. Benoist]. Notice nécrologique. ¶ Étude critique sur les lettres de Sénèque à Lucilius avec la collation du plus ancien ms. [Émile Chatelain]. Appréciation de la valeur des mss. des 13 premiers livres, **p**, **P** et Paris. **b**; critique des collations jusqu'ici publiées de ces mss. — Discussion d'une cinquantaine de passages : détermination de la leçon à adopter, interprétations, conjectures nouvelles. — Collation intégrale de **p** (Paris, Bibl. nat., no 8540). Observations sur les fautes de **p**; exemples, tirés de variantes de ce ms. et rangées par catégories, des confusions de lettres, de transpositions de syllabes et en général des principales fautes que l'on trouve dans les anciens mss. en minuscule : une consonne pour deux, deux consonnes pour une, la lettre h ajoutée ou omise mal à propos, *ae* pour *e*, moins fréquemment *oe* pour *e*, *a* pour *e*, pour *o*, pour *au*, *o* pour *a*, *a* pour *u*, *u* pour *a*, *e* pour *a*, *e* pour *i*, *e* pour *o*, *o* pour *e*, *e* pour *u*, *e* pour *it*, *i* pour *e*, *i* pour *u* ou *ii*, *i* pour *t*, *t* pour *i*, *u* pour *b*, *u* pour *i*, *u* pour *o*, *ur* ajouté, *us* ajouté ou retranché. « Un fait paléographique qui se trouve dans **p** et que je ne crois pas avoir été signalé, est l'addition fautive d'un *c* soit au commencement, soit au milieu d'un mot. » *c* pour *qu*, *qu* pour *c*, *c* pour *g*, *g* pour *c*, *c* pour *t*, *t* pour *c*, *c* pour *x*, *x* pour *c*, *d* pour *t*, *t* pour *d*. Mots semblables : « les confusions de lettres n'ont causé qu'une partie bien faible des fautes que nous trouvons dans les mss. » Attraction ou consonnance ("animo quo" pour "animi : quo"). Corrections arbitraires. — Notice des deux mss. du Vatican, contenant notamment les lettres de Sénèque, Vaticanus 2207, et 1454 du fonds de la reine de Suède. ¶ Varia [L. Havet]. Stace, Silves, 1, 1, 22, lire "huic" au lieu de "hinc". Commodien, Instrucc., 17 : cinq corrections. Ibid.. 20, 2, lire, au lieu de "aut mutas", "imagines" ou "idolas tacitas". Supprimer, Luctat. Plac. gloss. p. 75, 18 (Deuerling), "vel recens nati"; et ibid., p. 76, 29, "vel potius horrenda". Apulée, Métam. : quelques conjectures sur le 1er livre. Stace, Silv., 1, 6, 44, lire "par vir" au lieu de "parui". Deux vers de Pacuvius rétablis. ¶ Sur l'authenticité de la loi d'Évégoros citée dans la Midienne [Paul Foucart]. « Aucune des objections de Westermann (contre l'authenticité) n'est fondée sur des arguments solides. Il signale des erreurs qui trahissent, suivant lui, la main d'un copiste ignorant ; ... tout au contraire ces prétendues erreurs sont d'accord avec les renseignements fournis par les inscriptions. » Étude comparative du texte de loi et de ces renseignements. Foucart introduit seulement dans le texte traditionnel les deux corrections suivantes : τῷ Διονύσῳ

⟨τῷ⟩ ἐμ Πειραιεῖ.... καὶ ὁ κῶμος ⟨καὶ ὁ ἀγὼν⟩ καὶ οἱ κωμῳδοὶ κτλ. ¶ Scholies sur Thucydide [publiées par Ἰω. Σακκελίων]. Ces scholies sont tirées d'un ms. de Patmos, du xᵉ siècle. L'édition est précédée d'une introduction dans laquelle l'abbé L. Duchesne décrit le ms. et signale quelques-unes des variantes au texte de Thucydide que ces scolies renferment ou qu'elles laissent deviner, et de deux notes dans lesquelles É. T. (p. 183) 1° en désigne d'autres encore à l'attention du lecteur, 2° présente plusieurs corrections ou observations sur le texte de Sakkélion. ¶ Note additionnelle à l'article intitulé 'Nécessité des connaissances épigraphiques' [Ern. Desjardins]. C. Rutilius Gallus fut Sodalis Augustalis Claudialis depuis l'an 68 jusqu'à l'an 92, époque de sa mort. ¶ Interprétation d'un passage d'Hérodote (5, 49) [É. T.]. ¶ Notes critiques: Cinq conjectures sur les Troyennes d'Euripide. Hérodote, 7, 161, au lieu de οὐκ ὄνειδος, lire οὐκ ἀεικὲς. Dion Chrysost., t. II, p. 433, Reiske, lire παγχρύσοις au lieu de παχείαις. Ausone, Épître 10, v. 47, lire "non προῖκα", au lieu de "non Poena" [Henri Weil]. — Sextus Empiricus, p. 246, 17, Bekker, lire οὐκ εἶκε δὲ αὐτῇ au lieu de οὐκ εἶγε δὲ αὐτήν [Jules Lachelier]. — Stobée, Florilège, 40, 7, restitution en deux trimètres et attribution à Euripide d'une phrase attribuée par la vulgate à Démocrite. Horace, Ép., 1, 17, 31, écrire "chlanidem" au lieu de "chlamydem" [Max Bonnet]. — Huit conjectures sur Hérodote. Babrius, v. 15-16, lire οἶμον Αἰσώπου ‖ μύθοις φράσαντος. Épicure chez Diog. Laërce, 10, 132, lire avec Dulac διδάσκουσα ou peut-être mieux διδάσκουσά γ' au lieu de διδάσκουσαι. Eschyle, Perses, 189, lire μολὼν au lieu de μαθὼν [Éd. Tournier]. — Lucien, Dial. des Dieux, 21, 2, lire αὐτῷ ⟨τῷ⟩ κεραυνῷ [καὶ βροντῇ] (ces deux derniers mots déjà supprimés par Fritzsche [Hippolyte Dulac]. ¶ "Quos ego" [Charles Thurot]. « Le relatif ainsi employé et suivi immédiatement d'ego' est l'équivalent de 'illos, illas, illis', etc., 'quidem ego', et exprime une espèce de concession qui fait pressentir une objection. » Traduisez chez Virgile (Enéide, 1, 135) : 'Sans doute, je devrais les.... mais il vaut mieux apaiser les flots soulevés'. ¶ Notes paléographiques [Ch. Graux]. Bonne leçon πολλοὺς δειπνίζουσαν (Xén., Mémor., 1, 3, 7) retrouvée dans le ms. nº 1302 de Paris. Imperfection de la collation de ce ms. faite par Dübner. — Montfaucon, Palaeogr. graec., p. 43 et 257, a interprété Διόδωρος ce qui doit être lu Ἰωάννης διώρθωσα ou διώρθωσεν dans le ms. de Paris nº 2179. — Le ms. grec de Paris nº 990 n'est pas un bombycin, mais un membranaceus ; il est daté de l'an du monde 6538, et non de 6558. Le ms. grec 154 paraît être du xiiiᵉ siècle. Montfaucon a eu tort de citer ces deux mss. comme preuve de ce prétendu fait qu'il existait des mss. en papier de coton bien antérieurs au xiiᵉ siècle. — Renseignements sur l'Escorialensis Φ-III-8 de Philostrate, Apollon. de Tyane. Collation de trois passages importants pour le classement des mss. de cet écrit. — Notice sur un livre d'Évangiles du Camarin à Escurial, qui passe pour avoir appartenu à saint Jean Chrysostome : il a été écrit au viiiᵉ ou ixᵉ siècle. ¶ Fragment d'Hypéride [T.]. Retrouvé dans la lettre 79 de Denys d'Antioche. ¶ Chorikios, Apologie des Mimes, publiée pour la 1ʳᵉ fois d'après le ms. de la Bibl. Nacional de Madrid [Ch. Graux]. « Dans ce discours,... des détails neufs et souvent curieux sur l'histoire du théâtre sous Justinien, ainsi qu'un bon nombre de fragments en partie inédits d'auteurs anciens et quelques indications nouvelles relatives à leurs ouvrages. » Indication, dans une préface, de quelques endroits relatifs à Archiloque, Sophron, Euripide, Philémon, Ménandre, etc. L'édition est accompagnée de notes ayant trait à l'histoire littéraire et à l'histoire, outre les notes critiques. ¶ Parodie chez Aristophane [T.]. Parodie dans les vers 1031 et suiv. des Guêpes d'Aristophane, non relevée dans « l'excellent livre, plein d'érudition, de goût et de saine critique, de W. H. van de Sande Bakhuysen, *De parodia in comoe-*

diis Aristophanis (Locos ubi Aristophanes verbis epicorum, lyricorum, tragicorum utitur collegit et illustravit. W. H., etc.). » ¶ Rectification d'un vers d'Horace rejetée à tort [L. Quicherat]. Exposé des raisons qui commandent d'adopter la correction de Bentley 'male inominatis' chez Horace, Odes, 3, 14, 11. ¶ Une acception de πλείων [É. T.]. Liste des passages de Thucydide, Sophocle, Hérodote, Eschyle, dans lesquels « πλείων, πλέον, doivent être interprétés 'de plus, en sus, en outre, autre en sus, d'autres en sus'; τὰ πλείονα (Soph., Phil., 576; Œd. Col., 36), 'les choses en sus' ou 'le reste'. ¶ Horace, Odes, 1, 37, 24 s. [ἀ]. Interprétation de "reparavit" dans ce passage par Giacomo Leopardi. Leopardi philologue. ¶ Emendationes ad T. Livium. II. [Al. Harant]. Une douzaine de conjectures. ¶ Plutarque, De l'Exil, p. 600-601 [T.]. Écrire ⟨τὴν⟩ ἐν Ἀθήναις βελτίονα. De plus, Weil fait remarquer que « καλλίονα serait beaucoup plus naturel ici que βελτίονα ». ¶ Notes de grammaire grecque [C. G]. Transcrire ΧΑΛΚΙΔΕΕΣ dans un décret athénien de l'an 446/5 (Rev. Archéol. d'avril 1877) Χαλκιδεῆς et non Χαλκιδέες. Formes de duels féminins: Chez Hypéride, Euxén., col. 29, dern. l., rétablir τοῖν δυοῖν φυλαῖν. « Boeckh aurait sans doute dû restituer, au nº 151 (du C. I. G.), δύο σφραγίδια au lieu de δύο σφραγῖδε, et conserver ἔχον..... C'est bien ἐχούσα, au singulier.... qu'il faut lire au nº 150 A (du C. I. G., l. 44). L'assertion de Wecklein « Titulis comprobatur veteres Atticos... in participiis ita habuisse propriam feminini (dualis) formam (ἐχούσα), ut etiam forma masculino et feminino communis usurparetur » repose sur de mauvaises restitutions: de cette forme propre au féminin, au contraire, il n'a pas encore été signalé un seul exemple épigraphique sûr. ¶ Les dieux d'Épicure d'après le De Natura Deorum de Cicéron [J. Lachelier]. Ce qu'ils sont précisément, d'après Cic., De Nat. D., 1, 19, 49-50; interprétation, à l'aide de quelques rapprochements, de ce passage assez obscur. ¶ Notes sur divers auteurs: Lire ainsi le v. 183 des Perses d'Eschyle, ταὐτοῦ πάτρας τ' ἔναιε δ' ἡ μὲν Ἑλλάδα. Démosth., 1re Phil., 36-7, transposer εἶτ' ἀντεμβιβάζειν immédiatement après μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν [Henri Weil]. — Euripide, Troyennes, 237, ἐγνωσμένος δὴ (pour δὲ). Eschyle, Prométh., 242, écrire καὶ μὴ (au lieu de μὴν) φίλοις [Th. Mitschenke]. —Soph., Œd. roi, 416, l. κἀπὶ γῆς ἅμα (pour ἄνω). Hérodote, 7, 152, écrire πάντα πᾶσι (pour παντάπασι). Ibid., 183, l. λιπόντες (pour λείποντες) δὲ ἡμεροσκόπους [Hippolyte Dulac]. — Thuc., 1, 2, l. ἢ (pour οἱ) πολέμῳ ἢ στάσει [Albert Martin]. — Quatre conjectures sur le 7º livre d'Hérodote. Deux conject. sur le 1er l. de Thucydide. Antipater, Anthol. pal., 7, 743, 5, l. ἔλυσε νυῶν au lieu de ἔλυσεν ἐμῶν. Deux conject. sur le 1er livre de Longus. Disposition nouvelle de la période Ἀμφὶ δὲ νόστῳ κτλ., v. 8 sqq. des Perses d'Esch., avec insertion d'une dipodie anapestique comme δύσμορος εὐνή après ἄνδρα βαΰζει. Esch., Choéph., 214, lire κυρεῖ pour κυρῶ. Trois conject. sur Eurip. (Héracl., 199; Ion, 1426; Oreste, 595) [Ed. Tournier]. — César, B. G., 8, 38, « ne comprenant pas la signification du mot (gaulois) 'gutuater', simple appellatif (mot qui se rencontre dans deux inscript. citées dans l'article), l'a élevé au rang de nom propre. Chez Pline, Hist. nat., 3, 12 (17), 107, au lieu de "Fagifulani", il doit falloir lire "Fagetulani". Approuver la leçon Vibius (et non Dubius) Avitus chez Pline, H. N., 34, 18, 7, et l'introduire chez Tacite, Ann., 13, 54 [Robert Mowat]. P. 276, note 1 [signée Réd.], supposant que 'Dubius' cache 'D. Vibius' ⟨Mais cf. R. de Phil., t. II, p. 50, art. 'L. Duvius Avitus propréteur d'Aquitaine', dans lequel Mowat rectifie de lui-même l'erreur commise dans la note critique du t. Ier au sujet du nom du personnage en question⟩. — Vitruve, 5, 4, 1-2, conserver la leçon des mss., mal à propos changée par les éditeurs faute d'avoir compris la pensée de Vitruve; considérations développées sur la nature de l'accent circonflexe latin, et contestations des vues

présentées sur cette question par F. Schoell. Sur la Vie de Térence dans Donat et la Vie ambrosienne: remplacer "comico" par "Carystio" chez Donat (Suétone-Reifferscheid, p. 35) dans la phrase "duae ab Apollodoro translatae essé dicuntur comico". Arnobe, p. 267, 10, Reiffersch., l. "alapittarum" au lieu de "salapittarum". Observations sur l'histoire des mss. d'Optatianus: étude aboutissant à un classement des mss. de cet auteur [L. Havet]. — Végèce, 4, 23, "Adversum arietes etiam vel falces", phrase sans doute traduite d'un original grec ainsi altéré: πρὸς δὲ τοὺς κριοὺς καὶ τὰ δρέπανα, faute de copie pour τρόπανα [Γ.]. ¶¶ Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique: fascicules publiés en 1876 ⟨rédacteur en chef: Charles Graux⟩. CHARLES GRAUX.

Revue des questions historiques. T. XXI. Albert DUMONT, *Inscriptions et monuments figurés de la Thrace* [A. H. de V.]. L'auteur a recueilli plus de cent inscriptions, dont une douzaine seulement sont latines. Elles sont publiées dans l'ordre géographique. Les monuments sont décrits dans ce même ordre. L'emplacement de Trajanopolis a été reconnu par Dumont, ainsi que celui de la ville de Panion. La religion des Thraces mettait au premier rang Apollon; viennent ensuite Jupiter, Junon, Diane, Vénus, Bacchus, etc. ¶ Les temps antiques de la Gaule [A. de Barthélemy]. Les témoignages historiques sont empruntés soit aux écrivains, soit aux monuments et aux divers objets d'antiquité. Les premiers sont souvent altérés par la légende; les autres sont encore insuffisants pour la solution du problème de nos origines. On distingue l'âge de l'homme avant et depuis l'usage des métaux. Revue des opinions anciennes et modernes sur les dénominations de Celtes et de Gaulois. Secours fournis par la numismatique. Le terme de 'Celte, celtique' est d'une application plus générale, celui de 'Gaulois' désigne originairement des populations qui, des bords du Danube, se sont portées vers l'Occident. ¶¶ T. XXII. Jules SOURY, *Études historiques sur les religions, les arts, la civilisation de l'Asie antérieure et de la Grèce* [F. G.]. C'est un recueil d'articles publiés dans la Revue des Deux Mondes et dans le Temps, mais modifiés, développés et complétés. Détail des titres successifs. ¶ Ernest DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. Ier [A. de B.]. Le 1er volume est consacré à la géographie physique, mais touche, à chaque page, à la géographie historique. Cet ouvrage est le seul jusqu'ici "dans lequel se trouvent condensés, discutés et classés, une foule de renseignements, dont l'auteur a su tirer parti tout en laissant encore à glaner après lui". Plusieurs questions donnent lieu à de plus grands développements que le reste; telles sont celles qui concernent l'itinéraire d'Annibal (que l'auteur fait passer par le mont Genève), les bouches du Rhône, le temple Arverne, le Portus-Ictius, etc. Il ne croit pas à l'unité nationale des Gaulois avant la conquête. RUELLE.

Revue des sociétés savantes des départements. Mai-juin 1876. Comptes rendus des séances du comité des travaux historiques et des sociétés savantes depuis le 1er mars. Section d'Archéologie. Séance du 13 mars: Allmer envoie le fac-simile de six inscriptions romaines du musée d'Avignon; rapport de Quicherat sur les mémoires concernant le forum de Bibracte; Boeswilwald indique quel est le meilleur procédé pour l'enlèvement d'une mosaïque antique. Séance du 10 avr.: Roger envoie la copie de trois inscr. romaines de Philippeville; note de Gros sur le pas romain, considéré comme mesure itinéraire; hommage d'un travail de Métayer et Gardin sur la découverte de constructions et sépultures gallo-romaines à Menneval (Eure). ¶ Rapport des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. Section d'Histoire et de Philologie. *Bulletin de*

la Société dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts, t. I [Desnoyers]. P. 127, mémoire de Brossier Géray sur les substructions gallo-romaines d'Arlon. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. 1. Section d'Histoire et de Philologie. Textes relatifs à des représentations scéniques à Draguignan au xve, xvie et xviie s., par Mireur [Meyer]. Le jeu de la Fête-Dieu, 5 août 1613. « Istoyr... qui se représantera en 2 journées, appelée la destruction de Troye. » ¶ Communication de Sourdeval sur la position du portus Sicor [de Barthélemy]. Nouveaux arguments à l'appui d'une thèse déjà soutenue par l'auteur. Le portus Sicor mentionné par Ptolémée et Marcien d'Héraclée devait se trouver dans la rade de Bouin. L'inspection des dépôts de délestage révélerait à un géologue quels pays avaient des relations commerciales avec cette localité. ¶ 2. Section d'Archéologie. Découverte de sculptures gallo-romaines dans la forêt du Ban de Harol (Vosges), par Laurent [Quicherat]. 1° Cippe haut de 0^m^60, à 4 faces, dont 3 représentent des divinités qu'il serait difficile de déterminer; la partie supérieure est sculptée en forme de grosse tête. 2° Stèle funéraire, personnage barbu, en pied, revêtu d'une lacerne ; dans sa main gauche est une baguette, sur sa tête une colombe selon l'auteur, un corbeau d'après le rapporteur. De chaque côté de la tête, inscript. latine presque illisible. Date : vers 200 ap. J. C. ¶ Exploration d'un cimetière gallo-romain, par Morel. Tête de bélier en terre cuite, d'un style étrange. ¶ Notice sur l'église de Montcaret (Dordogne), par Castelnau [Lenoir]. Médailles et débris antiques recueillis près de l'église, élevée sans doute sur les ruines d'une villa romaine. ¶ Monnaies antiques trouvées aux environs de Narbonne, par Berthomieu [Chabouillet]. Monnaies celtibériennes frappées en Narbonnaise et en Espagne ; rien de nouveau ni de rare. ¶ Théâtre gallo-romain de Vervins [Boeswilwald]. État des fouilles faites en 1870-74. On a retrouvé l'orchestre, le pulpitum, le postscenium, la scena dont la moitié est traversée par un aqueduc; les substructions du postscenium reposent sur des débris de constructions plus anciennes ; plan des parties découvertes. ¶ Empreinte, communiquée par l'abbé Barbier de Montault, d'une intaille en cornaline représentant Minerve casquée. Au-dessous, nom grec du graveur AXI...?; l'antiquité est douteuse pour le rapporteur [Douët d'Arcq]. ¶ Bibliographie. Catalogue des travaux publiés par les sociétés savantes. ¶ Table alphabétique des matières contenues dans le t. III de la 6e série. ¶¶ Jl.-sept. Comptes rendus des séances de mai-juin. Section d'Archéologie. Séance du 8 mai : mémoire de Blancard sur la fosse Marienne; fac-simile de deux inscript. de la voie romaine entre Sétif et Djidjelli ; note sur diverses antiquités; hommage par l'abbé Voisin d'un travail sur le monument romain de Rochefort. Séance du 19 juin : Envoi par Cherbonneau de dessins d'antiquités de la province de Constantine; 4 inscriptions romaines du Gard, inédites. Bulliot envoie un travail sur les fouilles du mont Beuvray. Séance du 10 jl. : Allmer envoie les fac-simile de 29 inscriptions romaines du musée de Lyon; liste des médailles romaines de la collection de Mme Poupart, à Tulle; lettre de Dumont sur la mission en Asie-Mineure de Duchesne et Collignon : grand nombre d'inscriptions découvertes, site de deux villes déterminé; Rouzand (Aude) envoie une liste de médailles romaines sans intérêt ; communication de Pouy sur un éperon de l'époque romaine trouvé dans la Somme. ¶ Rapport des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1. Section d'Histoire et de Philologie. *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XIV [de Mofras]. Dupré, dans son histoire de Romorantin, élimine sagement les prétendues origines romaines de cette ville. ¶ *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-*

lettres et arts de Clermont-Ferrand, t. XVI [Jourdain]. L'origine de la justice d'après Cicéron. L'abbé Chardon pense que Cicéron a entrevu la nécessité d'une religion révélée, plus haute que le paganisme; on peut le croire, mais aucun texte ne prouve que Cicéron ait aperçu la portée des prémisses posées par lui-même. Mémoire de Fabre sur les lettres de Pline. Étude d'une lecture agréable, mais peu scientifique. ¶ *Mémoires de l'Académie d'Arras*, t. VI [Jourdain]. Mémoire de Lecesne sur les administrations municipales des campagnes à la fin de l'empire romain : explication, avec textes à l'appui, des mots 'pagi, vici, civitates, metrocomiae'. ¶ *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, t. XI [Desnoyers]. Janvier traite, dans l'histoire de Boves, des origines de ce village et de sa condition sous les Gallo-Romains. Note de Van Robais sur une découverte faite dans le cimetière dit mérovingien de Miannay (Somme). Miannay, autrefois Melnaca, paraît avoir été une station romaine. — Danicourt décrit 6,000 monnaies romaines en bronze. Types peu variés de Probus à Constantin. ¶ *Mémoires de la Société éduenne*, t. IV [Bellaguet]. Notice sur la paroisse de Conches, par l'abbé Péquegnot; on y trouve des renseignements sur les antiquités romaines de cette localité. ¶ *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, 2e série, t. VII [de Mas Latrie]. Ragot est mort, laissant en préparation un travail historique important sur le S. de la Numidie. Ce recueil a publié de cet auteur (1873) une étude sur la géographie ancienne du S. de la Numidie. — Bibliographie carthaginoise, par de Sainte-Marie. Éloges tempérés par des critiques sérieuses et l'indication de regrettables lacunes. — Dissertation de Parisot sur les ruines romaines de Bir Mohammed Ben Iounès. La découverte d'un poste romain fortifié recule de quelques lieues au S. O. de Négrine la domination romaine en Afrique, dont l'extrême limite avait été fixée à Ad Majores, près Négrine. ¶ *Bulletin de la Société des sciences et arts de l'île de la Réunion*, 1873-74 [Hippeau]. Esquisse sur les Géorgiques de Virgile par Jautet. ¶ *Mémoires de la Société littéraire historique et archéologique de Lyon*, 1874-75 [C. Desjardins]. Guigues démontre que le pont de Lyon, sur le Rhône, attribué aux Romains, n'est pas antérieur à l'an 1182. ¶ *Annales de l'Académie de Mâcon*, t. XII [C. Desjardins]. Fouilles exécutées sur divers points de Saône-et-Loire. ¶ 2. Section d'Archéologie. *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, 3e série, t. III [Lenoir]. Mémoire de Bazot sur les ateliers monétaires d'Amiens. Le rapporteur n'admet pas l'existence à Amiens d'un atelier monétaire romain. ¶ *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, nouvelle période, t. XV [de Montaiglon]. Notice de Rondeau sur la découverte de bains romains aux Belles-Poitrines, près Angers. Découverte d'un intérêt spécial pour Angers, rien de nouveau pour la science générale; on y a trouvé une médaille de Claude, dont le revers est diversement interprété, et une de C. Mamilius Limetanus, mal lue par l'auteur. ¶ *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1872-74 [J. Quicherat]. Les piles de construction romaine qu'on voit au fond de la rivière d'Auray n'ont pas appartenu à un pont reliant les deux tronçons d'une voie romaine. De Closmadeuc démontre qu'il n'y a eu là qu'un aqueduc. ¶ *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1875 [de Barthélemy]. Rapport de Marnotte, architecte, sur la restauration exécutée par lui de l'arc de triomphe romain dit Porte-Noire, à Besançon. Critique des opinions sur l'âge du monument. L'auteur se prononce pour l'époque de Marc-Aurèle. ¶ *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille*, 1874-76 [H. Martin]. Notices de Laugier sur des médailles acquises par le musée de Marseille. Citons : 1° le troisième exem-

plaire connu de la monnaie massaliote portant ΛΑΚΥΔΩΝ, nom antique du port de Marseille; 2° une drachme d'Avignon : dr., tête laurée d'Apollon; ℞ : sanglier courant, et, au-dessous, un croissant. D'après l'auteur, l'association d'Apollon et du sanglier gaulois est due à l'influence de Marseille; le rapporteur observe que le type d'Apollon a été employé en Gaule hors du rayon où s'exerçait l'influence de Marseille; 3° une pièce d'or de Constantin de 313. ¶ *Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et arts industriels du département de l'Isère,* 2e série, t. IV [Bertrand]. Caillemer, dans les notes pour servir à l'archéologie de l'Isère, signale des vases romains trouvés à Entraigues, dont l'un est signé MARTIALIS, et deux inscriptions portant l'une et l'autre la dédicace : QVIRINO. AVG. ¶ *Recueil des publications de la Société nationale havraise d'études diverses,* 1873 [Bertrand]. Description par Bourdet d'un vase romain en terre, trouvé au Havre. ¶ Rapport des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Communication de E. Blanc [de Guilhermy]. Sous un autel de la cathédrale de Vence est un sarcophage romain du IIIe siècle, orné de sculptures et sans inscr., qui, au Ve siècle, devint le tombeau de saint Véran. ¶ Rapport sur une inscription découverte à Nîmes [d'Arbois de Jubainville]. Communication de Germer-Durand fils. Inscription de Nîmes en caractères grecs. Dissertation philologique dont voici les conclusions : Il n'est pas prouvé que l'inscription soit celtique, elle peut être latine, dans l'état actuel le doute est prudent. ¶ Fouilles exécutées dans la vallée de la Caume-Chaudron (Allier) [Bulliot]. Au milieu de ruines et de débris d'époque gauloise, on a trouvé un tesson avec une estampille qui peut être des premiers temps de l'empire et deux médailles consulaires en argent. ¶ Bibliographie : Liste des ouvrages offerts au comité du 1er août 1875 au 1er août 1876. ¶¶ Oct.-déc. Comptes rendus des séances de nov.-déc. Section d'Archéologie. Séance du 13 nov. Communications et notes : onze inscript. romaines de Bougie; un tombeau romain d'Amiens; quinze inscr. rom. du musée d'Avignon, une vasque rom. de Paillet (Gironde); l'inscr. d'une borne de la forêt de Guéret (Creuse); des découvertes faites aux Fumades (Gard); deux inscript. lat. et une tête en marbre blanc provenant de Sétif; un tombeau rom. de la Drôme; une cuve rom. sculptée, servant de fonts baptismaux à l'église de Cadenet (Vaucluse); un considérable travail manuscrit (7 vol. in-4°) de Matty de Latour sur les voies romaines. Séance du 9 déc. Notes et communications concernant une inscript. rom. de Samatan (Gers), de Vitrey (Haute-Saône); un dictionnaire manuscrit des noms relevés dans les inscript. rom. des Alpes-Maritimes, par l'abbé Tisserand; des terres cuites trouvées dans l'Adour, près Dax. ¶ Rapport des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1. Section d'Histoire et de Philologie. *Travaux de la Société des sciences et arts de Vitry-le-Français,* t. VI [Barthélemy]. Étude de Legrand sur Juvénal et de Alvin sur « l'opinion politique de Tacite. » ¶ *Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences et arts séant à Douai,* t. XII [Jourdain]. Étude trop rapide de Montée sur la philosophie pythagoricienne. — Rôle des langues anciennes dans l'enseignement moderne, par Terrat : étude recommandable par l'exposition et le style. — Défense du territoire de la Gaule au Ve siècle, par Tailliar : mesures prises en Gaule par les Romains contre les barbares, nomenclature des lieux fortifiés, flottes des Romains dans la Méditerranée, sur le Rhône, la Saône, le Rhin. Travail érudit. ¶ *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens,* 3e série, t. V [Francis Wey]. G. Levavasseur, pour soutenir quelques idées sur la traduction des poètes latins, rime en français l'épitaphe de Claudie et deux odes d'Horace, tourne

en vers latins trois fables de Lafontaine, et critique lui-même ses essais. Travail d'un homme d'esprit, bon humaniste et fort lettré. ¶ *Recueil des mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère, à Moutiers*, t. II, liv. 4 et 5 [Francis Wey]. L'abbé Million rectifie une erreur du dictionnaire de Grillet, due à une mauvaise interprétation d'un texte de Strabon. Il est faux que Terentius Varro, lieutenant de César, ait vendu, à Ivrée, 30,000 jeunes filles livrées par les Centrons vaincus ; 1° lisez : Ceutrons, et non Centrons ; 2° il s'agit de 36,000 individus incapables de porter les armes, et non de 30,000 jeunes filles. ¶ 2. Section d'Archéologie. *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, 1874-75 [ ]. Découverte à Sommebionne (Marne) d'une coupe étrusque dans le tombeau d'un chef gaulois, par Morel. — Étude de Maxe-Verly sur des monnaies antiques trouvées au châtel de Boviolles, près l'antique Nasium (Naix en Barrois). L'auteur divise en trois périodes le monnayage gaulois. Les plus anciennes monnaies gauloises de Boviolles imitent les statères d'or de Philippe de Macédoine; l'auteur note les symboles qui, sur les monnaies gauloises, rappellent directement les souvenirs grecs : l'épi, la lyre, le dauphin, la roue. ¶ *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*. 2° série, t. III, IV [de Barthélemy]. Lorondeau établit, pour la première fois, la direction exacte des voies romaines dans Soissons. — Notice de Miller sur un curieux manuscrit de la bibl. nat., contenant la traduction par Nicolas Oresme de la Politique d'Aristote. — L'abbé Poquet signale, dans la plaine de Droisy, de vastes retranchements, sans doute une fortification romaine; quelques-uns en font le camp de César assiégeant Noviodunum; l'auteur préfère ne pas se prononcer. — De Prairie étudie avec César les lieux fortifiés et les habitations du Soissonnais. Termes commentés : 'Oppida, urbes, domus, aedificia, vici, arces, castella, fossa, vallum, murus'. — L'abbé Dupuy : sépulture gallo-rom. découverte sur le glacis S. de Soissons. — L'abbé Pécheur signale dans les souterrains dits Château Métreau de nombreux fragments de peintures romaines. ¶ *Congrès archéologique de France, 39e session. Séances générales tenues à Vendôme en 1872 par la Société française d'archéologie*, 1873 [de Barthélemy]. L'abbé Bourgeois, de Rochembeau, de Vibraye communiquent plusieurs découvertes et décrivent le théâtre d'Areines ; Launay, de Maricourt, de Salies étudient complètement le réseau des voies romaines. ¶ *Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne*, t. III-V [de Barthélemy]. Note de Leroy sur une villa antique près Melun. Substructions considérables, restes de peinture, poteries signées, etc. ¶ *Recueil des mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère*, 1869 [Le Clerc]. Borrel a trouvé à Saint-Martin d'Aime des pierres tumulaires romaines, avec sculptures et inscriptions. Elles viennent sans doute des tombeaux qui bordaient la voie romaine passant par le Val d'Isère, Saint-Marcel, Villette. A Côte d'Aime se voit un caveau funéraire, d'où l'on a retiré des antiquités se rapportant à l'époque de la conquête romaine. Le même auteur cite trois monuments élevés par les Romains au petit Saint-Bernard : la colonne Jou, dédiée à Jupiter, hauteur 4m 55 ; un temple dont on a retrouvé les fondations; une maison de refuge dont on a pu lever le plan. ¶ *Société archéologique d'Eure-et-Loir. Procès-verbaux*, t. IV, V [du Sommerard]. Excursion archéologique à Chartres par Lecocq. Découvertes peu importantes pour l'archéologie, mais consciencieusement étudiées. ¶ *Mémoires de la Société éduenne*, t. IV [Bertrand]. Fouilles de Bulliot sur le mont Beuvray. D'après la tradition, saint Martin détruisit sur ce mont un temple païen qu'il remplaça par une chapelle : Bulliot a retrouvé les ruines du temple. Les mon-

naies trouvées fixent sa fondation aux dernières années de la république ou aux premières de l'empire, sa destruction à l'an 375, date qui coïncide avec celle où des ex-voto de la dea Bibracte furent enfouis dans un puits d'Augustodunum. — Harold de Fontenay complète son mémoire de l'année précédente sur les inscriptions céramiques gallo-rom. d'Autun. — Dans sa notice sur Conches, l'abbé Pequegnot mentionne le passage dans cette localité de la voie rom. d'Agrippa, de Cabillonum à Augustodunum, et les antiquités qu'on y a trouvées. D'Anville place à Conche la défaite par Tibère des Éduens et de Sacrovir, 21 ap. J. C. Bulliot voit dans le village de Bouhy la colonie de Boii établie par Jules César. — Dans un mémoire sur l'art de l'émaillerie chez les Éduens, Bulliot et de Fontenay prouvent que les émaux de Beuvray sont les produits d'une industrie purement gauloise, exempte de toute influence romaine. ¶ Rapport des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Rapport sur un sarcophage, deux lampes, une inscription de Rouffach (Algérie) [Le Blant]. Cherbonneau communique : 1° un sarcophage conservé à Bône représentant un combat de Grecs et d'Amazones; 2° une lampe de Carthage postérieure à Constantin. On y distingue un lion, ce qui ne prouve pas suffisamment qu'elle soit chrétienne. ¶ Mémoire relatif à la découverte du lavatorium de l'ancien hôpital de Saint-Jean d'Angers, par Parrot [Darcel]. L'atrium romain, situé à l'extérieur des habitations, est distinct du vestibulum. Il se composait d'un portique couvert, 'cavaedium', d'une cour, 'impluvium', au milieu de laquelle était un bassin, 'compluvium'. Étymologie d'après Festus et Varron ; dimensions d'après Vitruve. Certains temples avaient un atrium. ¶ Les anciennes forges du Périgord et du Limousin, par de Verneilh [Darcel]. Elles existaient au commencement de l'empire romain, le minerai était transformé en fonte de fer, la soufflerie était mue à bras d'hommes. ¶ Bibliographie : Liste des travaux des différentes sociétés. ¶ Table alphabétique des matières contenues dans le t. IV de la 6° série. ¶¶ Jr.-mars 1877. Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. Comptes rendus des séances. 1° Section d'Histoire et de Philologie. Séance du 5 mars. Hommage par Dezeimeris d'une étude sur la renaissance des lettres à Bordeaux au XVI° siècle. ¶ 2° Section d'Archéologie. Séance du 15 jr. Hommage par Matty de Latour de brochures sur les ruines romaines de Maubray (Haute-Saône), et sur l'arc de triomphe de Besançon, élevé, selon lui, en l'honneur de Vespasien. Séance du 12 fév. Communication par Cherbonnean de 21 inscript. rom. restituant le nom de ville Satafi en Mauritanie, d'un bas-relief romain de Tubusuptus, d'un autel à la discipline militaire (prov. d'Oran). — Note du même sur la mosaïque du tepidarium des bains de la legio III Augusta. — L'archevêque d'Alger annonce le projet de faire exécuter des fouilles sur l'emplacement inexploré du temple de Juno Coelestis, à Carthage. — Note de Huard sur une borne milliaire d'Arles, élevée par Auxiliaris, préfet des Gaules sous Théodose. Séance du 12 mars. Hommage d'un album manuscrit d'inscr. rom. copiées en Algérie par Coblence. — De Girardot fait connaître la découverte de la muraille romaine de Nantes. Courgeon réclame la protection du gouvernement pour les monuments antiques d'Algérie. — Hommage par Fleury du t. Ier des Antiquités de l'Aisne. — Rapport de Bertrand sur la découverte par Kerviler de l'emplacement du Brivates portus de Ptolémée. — Rapport de Renier sur le *Dictionnaire des noms romains dans les inscript. des Alpes-Maritimes*, par l'abbé Tisserand. L'auteur ne connaît suffisamment ni les antiquités romaines, ni les règles de l'épigraphie. Cependant travail estimable. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1° Section d'Histoire

et de Philologie. *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1876 [Théry]. Étude de Caillemer sur les antiquités juridiques d'Athènes. ¶ *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1876 [Théry]. Giroux justifie Antonin le Pieux de l'accusation d'avoir persécuté les chrétiens. ¶ *Recueils de mémoires et documents sur le Forez, publiés par la Société de la Diana*, t. II [Barthélemy]. Durand, contrairement à l'opinion commune, place la station de Aquae Segetae à Moingt et non à Saint-Galmier, et donne le tracé exact de l'antique voie Bolène. ¶ *Revue africaine, journal des travaux de la Société historique algérienne*, 18e année [de Mas Latrie]. Nombreuses inscript. libyques ; récit d'un voyage de Devoulx à l'amphithéâtre romain de Thysdrus (El-Djem). ¶ *Mémoires de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, t. XV [de Mofras]. Javry publie une correspondance littéraire entre P. Daniel, savant du XVIe siècle, et quelques érudits de son temps. On doit à Daniel la découverte d'un ms. de Plaute, des notes au Satyricon de Pétrone (1585), une édit. de Virgile avec le commentaire de Servius. ¶ 2e Section d'Archéologie. *Mémoires de la Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de Cannes*, t. IV [C. Robert]. Notice sur l'épigraphie romaine de Vence et de ses environs. Notions sur Vence antique, les voies rom. et les limites des Nerusii dont le territoire aurait formé la civitas Ventientium. Etude sur 50 inscript. ainsi divisées : 1e 4 votives : 1 taurobolique à la mère des dieux ; à Mars Vintius, à Mercure, enfin une quatrième gravée sur la partie supérieure de deux fûts de colonnes, les lignes se lisant d'une colonne à l'autre : .....MASSILIEN‖SIVM‖CURANTE AC DEDICANTE‖IVLIONORATO... etc. Examen des diverses opinions ; selon le rapporteur, les fûts n'étaient pas des 'termini columniaci', ils supportaient un entablement où se lisait la partie supérieure de l'inscript. 2e 7 inscr. honorifiques mentionnant des puissances tribunitiennes et des consulats de Héliogabal, Gordien III, Trajan Dèce. 3e 6 inscr. milliaires, dont la plus importante est de Caracalla. 4e 33 inscr. funéraires, dont l'une donne le cognomen très rare AVLINVS. Commentaire très étendu du rapporteur sur les principales inscript. ¶ *Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. II [Le Clerc]. Parmi les matériaux provenant de l'enceinte romaine du IIIe siècle à Bordeaux, Sausas a trouvé et décrit les fragments d'un arc de triomphe, des têtes de Gaulois d'un style singulier, sculptées sur une corniche. — Une station romaine dans les Landes. Combie expose le résultat des fouilles faites par Gaye. Double fossé, murailles, fondations d'une tour, fragments de colonnes, médailles, statuette, columbarium. Découverte importante qui demande une étude complète. — Farine commente les antiquités du musée Dubois. Inscr. funéraires d'une bonne époque, provenant de l'ancienne muraille. — Braquehaye. Étude sur des boules creuses de terre cuite, trouvées dans l'Adour. C'étaient des projectiles incendiaires. Textes à l'appui. ¶ Rapport sur le *Catalogue de la galerie archéologique de Metz*, par Lorrain et Abel [C. Robert]. Travail consciencieux. Le rapporteur relève quelques erreurs de détail et critique les interprétations de l'auteur sur un autel élevé à Epone et au génie des Leuci, et sur un monument consacré à Jupiter et aux sept divinités présidant à chacun des jours de la semaine. ¶ *Catalogue raisonné du musée d'archéologie et de céramique et du musée lapidaire de la ville de Rennes*, par André, 2e édit. très-augmentée [Darcel]. Travail sérieux et digne d'éloges, mais les commentaires ont plus d'étendue que n'en comporte un catalogue destiné à tous les visiteurs. ¶ *Bulletin de la Société académique de Laon*, t. XXI [Barthélemy]. Fleury étudie les remarquables découvertes de Moreau à Caranda. Nombreux et riches échantillons des périodes

celtique, gauloise, romaine et mérovingienne. ¶ *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers,* t. XVII [Barthélemy]. Étude d'Espinay sur les trois enceintes d'Angers. La première est romaine, datant du IVe ou Ve siècle, lors de l'invasion des barbares. — Mémoire de Godard sur les fouilles exécutées aux chatellier de Frémur. Descript. des antiquités trouvées; découverte d'un bain double destiné aux hommes et aux femmes: description; notes intéressantes sur l'usage des bains dans l'antiquité. ¶ *Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesne,* t. III [de Lasteyrie]. L'abbé Boniface voit dans les bornes du départ^t du Nord des monuments féodaux; Chevalier pense, non sans vraisemblance, que ce sont les bornes d'un cirque romain. ¶ *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand,* t. XVI [Martin]. Descript. archéologique des monuments celtiques, romains et du moyen âge du Puy-de-Dôme par Bouillet. 150 communes gardent des traces de l'occupation romaine; l'auteur place le temple Vasso au sommet de l'éminence où se trouve Clermont; une inscript. sur bronze a démontré que le temple du Puy-de-Dôme était dédié à Mercure; découverte à Virlet d'une vingtaine de pièces de Vercingétorix. — Communication de Dourif sur les fouilles faites au sommet du Puy-de-Dôme. ¶ *Mémoires de la Société d'émulation du Jura,* 2e série, t. I [de Montaiglon]. Notice de Le Mire sur les fouilles exécutées dans la villa rom. de Vicourt, commune de Poitte. Détails intéressants sur l'ornementation des murs intérieurs et des plafonds. On a trouvé un hypocauste complet, deux monnaies de Septime-Sévère et Théodose, une serrure en bon état, bon nombre de menus objets, et, chose rare, une cave souterraine. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Fontanelle fait connaître la découverte d'une sépulture rom. près Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Cercueil en bois, sans inscription, contenant des os calcinés, un miroir et des objets qui ont dû appartenir à une femme [Lenoir]. ¶ Monuments lapidaires du Ier au XIVe siècle, par l'abbé Canéto [Le Blant]. Inscript. flaminale d'Auch. — Inscript. d'Hippone conservée à Chateaudun, mentionnant un 'miles de numero Hipponensium regiensium' (VIe siècle). ¶ Fouilles dans le départ^t du Finistère, par de Châtellier [Bertrand]. Fondations de deux murs parallèles, restes d'un ouvrage défensif. Là on a trouvé une quantité considérable d'armes en fer, de bijoux en bronze, de terres cuites, de monnaies gauloises et romaines d'Auguste à Constantin. Une fontaine sacrée existe encore, et on a trouvé un fragment de l'inscript. qui portait le nom de la déesse. Le temple fut brûlé, et les ex-voto, dont on voit encore les nombreux morceaux, brisés. Une chapelle chrétienne remplaça le temple. ¶ Découverte de l'emplacement du 'Brivates portus' de Ptolémée, par Kerviler [Bertrand]. Le Brivates portus était dans la baie de Penhouët, où se jetait alors la rivière du Brivet dont le cours a changé. ¶ Bibliographie. Liste des travaux des sociétés savantes. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics. 4e série, vol. IV (XXXIVe de la collection). La numismatique et l'architecture (avec pl.) [F. Lenormant] (4 articles). Monnaies d'argent de Zanclé. L'exécution des monnaies, à la belle époque de l'art ne comporte pas l'exactitude rigoureuse des représentations se rattachant à l'architecture. L'imitation des grandes œuvres de la sculpture y tient plus de place. Presque partout l'atelier de la fabrication monétaire était situé dans un temple, témoin l'atelier installé dans le temple de "Juno Moneta", étymologie du mot « monnaie ». Les représentations architecturales figurent souvent sur les types des médailles dites « impériales grecques ». Quelquefois même on

y trouve des vues d'ensemble d'une cité. Utilité des monnaies architectoniques pour l'étude des antiquités monumentales. Exemple de cette utilité, emprunté à ce fait que le monument dit des "Trophées des marins" près de l'arc de Gallien à Rome, sorte de château d'eau, est représenté sur des médailles qui le font voir dans son intégrité et permettent de le dater avec précision (an 226 de notre ère). Autre exemple se rattachant à l'architecture antique du midi de la France, et pris dans le mausolée de Saint-Remy qu'il faut comparer avec les monuments et les monnaies de l'Asie mineure et non pas avec ceux d'Italie. Mêmes rapprochements à faire en ce qui touche l'arc de triomphe d'Orange, dont l'érection est reculée de près de deux siècles par l'examen des monnaies. Exemples de monuments qui ont disparu et dont la représentation a été conservée par les monnaies : le phare d'Alexandrie, figuré sur les médailles grecques de cette ville ; les temples vraiment anciens et indigènes de la Phénicie, sur les médailles chypriotes, etc. Contribution des monnaies antiques à l'histoire de l'architecture islamique. D'après les monnaies de Byblos, on voit que c'est des édifices sacrés de la Syrie romaine que les Arabes ont emprunté et copié le sanctuaire de la mosquée primitive. Exemples de temples ronds représentés sur des médailles, construits à Rome par l'empereur Maxence. C'est seulement par une médaille de la république que nous savons quelque chose de la Villa Publica du Champ de mars où les ambassadeurs étrangers étaient logés aux frais du peuple. Édicules figurés sur les monnaies romaines, etc. ¶ Lettre au directeur de la Revue d'architecture (Émile Burnouf). Rectification d'une assertion de Fr. Lenormant sur le rapprochement de l'escalier figuré sur une monnaie grecque d'Athènes et de l'escalier découvert dans l'acropole par Beulé en 1851. Il s'agit plutôt de l'escalier pélasgique mis au jour par Burnouf en 1875. L'escalier monumental a été non seulement construit, mais conçu par un Acciauoli, lorsque les Propylées furent changés en un palais florentin. RUELLE.

Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence en France et à l'étranger. 1re année. Des milices sous le Bas-Empire (Eug. Duval) (2 art.). La société romaine n'a pas connu d'institution semblable à celle de nos offices ministériels. Elle eut ses scribes, ses logographes, ses 'notarii', mais c'étaient des fonctions sans caractère public, ni vénales, ni héréditaires, comme les fonctions analogues en exercice au moyen âge. Dans l'histoire du Bas-Empire, à la cour des empereurs, existent des charges appelées milices, auxquelles la faveur impériale finit par accorder le bénéfice de la vénalité et de l'hérédité. Étude de ces charges au point de vue de la hiérarchie, des privilèges et des attributions. Dans le code théodosien, prohibition absolue du 'suffragium', somme d'argent payée en prime aux courtisans, aux gouverneurs de province par les titulaires des charges publiques. Justinien suivit l'exemple de Théodose en renouvelant ses prohibitions et les prestations de serment imposées à ce point de vue. Les milices n'étaient pas comprises dans ces mesures. Elles constituaient proprement le service de la maison impériale. A partir de Constantin on distingue et l'on oppose entre elles la 'militia civilis' et la 'militia armata'. Sous Justinien la 'civilis' comprend la 'm. literata', secrétaires de l'empereur, la 'm. palatina' (maison de l'empereur), la 'm. togata' dans laquelle on plaçait les jurisconsultes et les avocats. Le secrétariat (scrinium) qui date de l'empereur Auguste, et se recrutait alors parmi les chevaliers, formait une sorte de ministère d'état. Privilèges de la 'militia literata' à l'époque de Justinien : exemption de l'impôt et autres immunités, hérédité de la charge, vénalité, consistant en ce que le titulaire avait le droit

d'attacher un prix à la présentation d'un successeur. Les milices furent longtemps non assujetties à l'hypothèque. Composition de la 'militia palatina' constituant un autre 'scrinium', ou plutôt un autre groupe de 'scrinia'. D'autres services sont désignés par le terme de 'scholae', les employés par celui de 'scholares'. La 'militia togata', ce sont les avocats; ils font, à n'en pas douter, partie de la 'militia'. Un texte juridique le dit formellement, 'militant' (loi 14, cod. l. II, tit. 7). Ils forment une corporation fermée, limitée à 150 puis à 60 seulement. L'hérédité n'était pas générale dans cet ordre; sur la vénalité, les textes sont muets. ¶¶ Cremutius Cordus (Edm. Labatut), *La corruption électorale chez les Romains: Le suffrage universel* [J. Lefort]. L'auteur, sous la forme d'une piquante brochure de circonstance, a écrit un chapitre important de l'histoire de la législation. Il a puisé ces renseignements non seulement dans les textes juridiques mais aussi dans les auteurs du temps, Cicéron, Tite-Live, Dion Cassius, Salluste, Plutarque, Aulu-Gelle, Juvénal, etc. Ce travail est digne de l'auteur estimé d'une *Histoire de la Préture.* Ruelle.

Revue historique. Mai-jn. Le commerce des céréales en Attique au IVe siècle avant notre ère [G. Perrot]. Athènes et le royaume du Bosphore Cimmérien. L'Attique ne produisait guère que les deux tiers de sa consommation. Histoire des relations commerciales d'Athènes avec les pays producteurs de grains, à l'origine de la civilisation hellénique. Jurisprudence du commerce maritime, spéciale, plus expéditive que la justice ordinaire, magistrature spéciale aussi (collège des 'sitophylaques'). Lois contre l'élévation exagérée du prix des grains, contre l'accaparement, contre les fraudes. Approvisionnements publics. Provenances principales: l'Afrique, la Sicile, l'île d'Eubée, surtout les côtes du Pont-Euxin comprises entre les bouches de l'Hypanis et celles du Danube. Détails historiques et géographiques sur les habitants de ce territoire aujourd'hui le Kouban, nom actuel de l'Hypanis, et notamment sur le "royaume du Bosphore", continuation de "l'archontat". Appréciation de la proposition de l'orateur Leptine à l'effet de supprimer les exemptions accordées aux étrangers notamment à Leucon, prince du Bosphore. Justification du discours de Démosthène contre la loi de Leptine, qui fut abrogée avant d'être appliquée. Le second fils et successeur de Leucon, Pairisades I qui régna de 349 à 311, n'entretient pas avec Athènes des rapports moins étroits et moins affectueux que son père. Démosthène fit voter des statues de bronze représentant Pairisades, Satyros, Gorgippos que Dinarque appelle "tyrans du Pont". Profond politique non moins que grand orateur, il comprit la nécessité d'assurer l'approvisionnement d'Athènes dans la situation critique où plaçait cette cité la nouvelle puissance militaire qui surgissait en Macédoine. Même après l'affaiblissement et les revers de la république athénienne, les bonnes relations se maintiennent entre le Bosphore et l'Attique. Les princes du Pont envoient d'importants cadeaux en céréales, les Athéniens y répondent par des honneurs publics, et c'est alors pour la première fois qu'ils donnent le titre de roi à l'un de ces princes (an 286). Mais après les mesures d'expulsion prononcées sur une grande échelle par Antipater, Athènes n'a plus besoin que dans les années exceptionnellement mauvaises de recourir aux importations de blé. De son côté la capitale intellectuelle du monde grec ne cessa pas d'exporter les produits de son art inimitable sur ces lointains rivages où il s'en est conservé de nombreux vestiges, comme l'attestent le musée de Kertsch et les publications de Ch. Lenormant, de Beulé et de la Commission archéologique de St-Pétersbourg sur le Bosphore Cimmérien. ¶¶ Sept.-oct. Cléophon d'Athènes [Lallier]. Cicéron (Rep., 2, 10) cite Cléophon à côté de Cléon et

d'Hyperbolos. Il sont pour lui comme une triple personnification du flatteur du peuple, du mauvais citoyen. On connaît peu Cléophon. L'étude de ce démagogue peut profiter à l'histoire de l'état des esprits, dans les derniers temps de la guerre du Péloponnèse. Cléophon, depuis l'expulsion des 400 jusqu'à la fin de la guerre, de 411 au commencement de 404, a exercé un ascendant considérable dans le gouvernement de la république athénienne. Un vers du comique Platon, lequel avait écrit une pièce intitulée Cléophon, nous fait voir en lui "le plus rapace de tous les hommes". Mais Lysias proclame sa parfaite intégrité. Un reproche plus fondé paraît être celui qu'énonce Eschine, d'avoir entraîné la république dans le désastre maritime d'Aigos-Potamos par sa politique téméraire. Mais cette politique était en réalité celle de la démocratie athénienne dont Cléophon s'est trouvé alors le principal représentant. L'aristocratie ayant repris le pouvoir, Cléophon fut condamné à mort par un tribunal dont plusieurs juges firent partie des Trente tyrans. On a contesté l'identité de Cléophon le démagogue et du poète tragique. Elle est au moins très vraisemblable. Il a dû être un poète médiocre, emphatique et sans originalité. RUELLE.

Revue numismatique. N. S., t. XV (depuis la page 325), pl. 14. Les « graffiti » monétaires de l'antiquité (F. Lenormant). On a remarqué que quelques monnaies antiques portent des inscriptions faites à la pointe par leurs anciens possesseurs ; jusqu'à ce jour elles ont été négligées, et Friedlaender seul leur a consacré deux articles (Berliner Blätter für Münzkunde, t. IV (1868), p. 146 et s. Zeitschrift für Numismatik, t. III (1875), p. 44 et s., dans lesquelles il publie les graffiti qu'il a relevés dans les collections du cabinet de Berlin et du général Fox. L'auteur divisera ces graffiti en plusieurs séries, et y ajoutera ceux qu'il a recueillis au cabinet de Paris, chez les marchands de médailles et dans les notes de son père qui, vers la fin de sa vie, préparait un travail sur les monnaies portant des dédicaces religieuses « incisées ». Toutes les monnaies à graffiti sont en argent, à part une médaille d'or de Probus. *a.* Inscriptions d'offrande religieuse. Les anciens offraient des monnaies aux dieux (Pausanias, VII, 22, 2 ; Clément d'Alexandrie, Protrept., p. 23, Potter ; Letronne, Ann. de l'inst. arch., t. VI, p. 217). C'est surtout aux divinités des fontaines et des rivières qu'on faisait ces offrandes (Marchi, La stipe tributa alle Acque Apollinari. Rome, 1852, in-4° ; sur les monnaies trouvées dans les lacs et rivières de la Gaule, v. Sauley, Mélanges de numismatique, 1873, p. 420 et s.). Ces monnaies n'étaient pas destinées aux frais du culte, c'étaient des ex-voto inviolables. Pour éviter que la monnaie fût volée et remise en circulation, on l'oblitérait ou on y gravait une inscription. N° 1. Didrachme de Crotone ; graffito : Ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος]. 2. Octodrachme d'Arsinoé Philadelphe : Μακεδῷ ἀν/άθημα]. Μακεδών, dieu égyptien (Diod. Sic., 1, 18). 3-4. Tétradrachmes de Ptolémée Soter : ΣΑΡΑΠ[ιδ] ΑΝ[άθημα], — ΣΑΡΑΠΙΔ[ι]. 5-6. 2 tétradrachmes de Ptolémée, roi : ΟΣΙΡ[ι], — ΔΙΟΝΥ[σῳ]. 8. Deux pièces d'argent de Mendé au même type, trouvées ensemble ; les inscriptions doivent être groupées ainsi : ΔΙΟΝ[ύσῳ] — ΑΝ[άθημα]. 9. Tétradrachme de Syracuse : ΙΕΡΟΝ. 10. Tétradrachme ptolémaique de l'atelier de Racotis : ΜΥ, abréviation du nom d'un dédicateur ; sur le revers : ΑΝ[άθημα]. 11-14. Ἀνάθημα, abrégé ΑΝΑΘ, ΑΝ, Α, sur des monnaies d'Athènes, de Mendé, de Thèbes, de Tarente, de Naples, etc. *b.* Inscriptions amoureuses. Les Grecs aimaient à prodiguer, sur les offrandes qu'ils faisaient à l'objet de leur amour, des acclamations qui proclamaient leur beauté. 15-20. L'épithète ΚΑΛΑ, ou ΚΑΛΗ, ΦΙΛΑ. Monnaies de Scotussa, Métaponte, Térina, Tarente. 21. ΜΙΣΑΥΓΑ, mot formé par antiphrase de μισόν et αὐγά sur un didrachme de

Thurium. 22. ΨVXII, "mon âme", monnaie de Naples. 23. ΠΙΣΤΙ-ΤΙ, R. ΣΛ; mot forgé : Πιστιτήριον, "gage de foi"; Syracuse. 24. ΕΡΟΤΙ, "à mon amour"; ou ΕΡΟΤΙ[κον], "présent d'amour"; Phocée ou Olynthe. 25. ΕΡ : Même sens que le numéro 24; Lytus de Crète. 26. ΣVΝ, "ensemble", Tarente. 27-29. ΔΕΧΑΙ (Cumes), ΔΕΧ (Naples), ΔΕ (Vilia de Lucanie) : δέξαι, "reçois". 30. ΤΗΔ : τῆρ[ε], "conserve" (?) ⟨sic⟩; Anactorium. 31. CAO : παω, dorisme, pour πάεο, πάου, "possède"; Phaestus. *c.* Simples noms propres. Ces noms, rarement écrits intégralement, sont les noms de l'auteur de la dédicace ou du présent. Εὔδαμος, sur un denier de Manius Fontenis; Φίλυ[ς], Élide; Σιδόνιος, tétradrachme de Ptolémée Soter; Ἀπολ[λώνιος], tétradrachme ptolémaïque de Racotis; Δημή[τριος], Corinthe; ΝΣΚV, pour Νικύλλος, Crotone; DIICV : Decu[mus]; denier de C. Numonius Vaala; nombreuses abréviations de 3, 2 ou 1 lettre. *d.* Caprices. Tétradrachmes athéniens : un coq, une palme, un pentagramme, figure talismanique; Tarente et Racotis : reproduction du monogramme de la pièce; un tétradrachme de Philippe Arrhidée offre la transcription en caractères phéniciens de la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ; sur un tétradrachme de Ptolémée Soter, les chiffres : VXXX; sur un tétradrachme ptolémaïque de Racotis : XX; sur un didrachme de Géla : ΔΑΙΙ. *e.* Inscriptions encore inintelligibles : IA (?) ΙΙΑ, didrachme aux types corinthiens; PEP, Locres; Tétradrachme ptolémaïque de Racotis, X; R. : A. C'est peut-être une formule abrégée d'ἀνάθημα; ESTAS, denier aux têtes de César et Antoine; N. AV, médaillon d'or de Probus. Il est à remarquer que les graffiti monétaires se sont jusqu'ici rencontrés sur des pièces de la Grèce continentale, avec la Thessalie et la Macédoine, de la Crète, de l'Italie méridionale, de la Sicile et de l'Égypte ptolémaïque, sur des pièces romaines appartenant presque exclusivement à la série consulaire, jamais sur les monnaies d'Asie-Mineure. Les inscriptions amoureuses prédominent en Crète, en Italie et en Sicile, les inscriptions religieuses en Égypte. — P. S. Ajoutez aux offrandes religieuses : Didrachme de Sicyone, au musée britannique, publié par Percy Gardner, sur lequel on a inscrit au pointillé : ΑΡΤΑΜΙΤΟΣ ΤΑΣ ΕΛΚΕΤΑΣ ΑΜΟΝ, dorique pour Ἀρτέμιδος τῆς ἑλκέτης ἡμῶν, dédicace à la fille de Latone; à la classe des noms propres : quadrigatus d'argent romano-campanien, collection Luynes, nom difficile à lire à cause des lettres liées. ¶ Chronique. Milon de Crotone [F. Lenormant]. Dans le dernier numéro de la Revue numismatique (p. 181-183), de Witte donne une ingénieuse explication d'un des plus rares deniers de la guerre sociale. Il y a reconnu Milon de Crotone, revêtu de la peau de lion d'Hercule, tel qu'il combattit à la tête de ses compatriotes contre les Sybarites (Diod. Sic., 12, 9; cf. Tzetz. Chiliad. 2, 39, 560 seq.). Le personnage, vêtu en Hercule, pose la tête sur un animal. Cette circonstance, que de Witte n'a pas expliquée, fournit à l'auteur un argument en faveur de l'attribution faite par ce savant. L'animal est un taureau de trois à quatre ans. Athénée (10, p. 412) donne sur l'appétit prodigieux de Milon de Crotone des détails empruntés à Théodore d'Hiérapolis, et entre autres celui-ci : Milon de Crotone promena sur ses épaules, tout autour du stade, un taureau de quatre ans, l'assomma et le mangea en un seul jour. ¶ Médailles grecques inédites ou rares de la collection de Philippe Margaritis (pl. 16-18) [de Witte]. Cet article est un catalogue; nous indiquerons seulement les attributions : Abdera Thraciae, 2 pièces; Claudius I; Byzantium; Thasus insula ad Thraciam; Apollonia Illyricum; Amphipolis Macedoniae, 3 pièces; Chalcis, 2 pièces; Méthone, le troisième exemplaire connu d'une médaille de cette ville : sur le premier, v. Annali del instit. di corrisp. arch., t. XXXVIII, p. 330, et Monum. inediti, t. VIII, pl. 32; sur le deuxième : Revue numismatique, n. s. t. XIV (1869),

pl. 6, n° 4; Orestae ou Orescii; Pella; Philippi; Sciony Therme (?) postea Thessalonica; Gonnus Thessaliae; Aetolia; Lysimachia, 2 pièces; Scarphea Locridis; Phocis, 3 pièces; Delphi; Bacotia, 9 pièces; Olmium Bacotiae; Orchomenus; Pharae vel Pherae; Tanagra, 2 pièces; Thebae, 7 pièces; incertus in Boeotia repertus; Attica, 13 pièces; Aegina; Corinthus; Elis; Phrixa; Argos Argolidis, 4 pièces; L. Verus; Cleone; Epidaurus; Traezen; Tiryns; Thyrea; Arcadia in genere; Caphya; Clitorium; Orchomenus; Oresthasium ?; Pheneus, 2 pièces; Incertus Arcadiae; Pyranthus (Creta insula); Eretria Euboeae; Melus insula; Parus insula, 2 pièces. Asia Minor: Amisus Ponti; Prusa ad Olympum; Gallienus; Adramytium Mysiae; Lampsacus: Perperene; Abydus Troades; Mytilene Leshi insulae ad Aeolidem: Tiberius; Ephesus Ioniae: Faustina Junior; Magnesia: Gordianus Pius; Teos: Chios insula ad Ioniam; Ceramus Cariae; Cnidus; Idymas; Ialysus Rhodi; Lindus Rhodi; Barate Lycaoniae; Antiochia Ciliciae; Colybrassus: Valerianus Senior; Anolus Lydiae; Gordus-Julia: Valerianus Senior; Temenothyrae: Valerianus Senior et Gallienus; Cibyra Phrygiae; Seleucis et Pieria; Antiochia: Tiberius; médaillon de bronze à l'effigie d'Antonin le Pieux frappé à Smyrne, v. Revue, supra p. 147. ¶ Trouvaille de monnaies romaines dans le bois de Fai (Eure) [J. W.]. En juin 1876, dans le bois de Fai, près Écouis (Eure), un ouvrier trouva un vase contenant 80 kilogr. de monnaies de billon et de petits bronzes de l'époque des 30 tyrans. Les pièces, surtout les petits bronzes, sont très oxydées et mal frappées. Beaucoup n'ont pas pu être classées par revers. La trouvaille fut partagée entre le propriétaire et l'inventeur. Suit le catalogue des têtes et revers des pièces lisibles conservées par le propriétaire Matthéus. Les pièces de Tacite, Florien, Probus, complètement à fleur de coin, indiquent, comme date de l'enfouissement, le commencement du règne de Probus, 276 ou 277. Le catalogue contient la description de pièces au nom des empereurs ou impératrices dont les noms suivent : Hadrien, règne de 117 à 138, 2 pièces; Antonin, 138 à 161, 1; Commode, 175-192, 1; Septime-Sévère, 193-211, 2; Julia Domna, sa femme, 3; Caracalla, 196-217, 6; Géta, 198-211, 4; Macrin, 217, règne quatorze mois, 1; Élagabale, 218-222, 5; Sévère Alexandre, 228-235, 4; Mamée, sa mère, 1; Maximin I, 235-238, 2; Gordien III, 238-244, 42; Philippe père, 244-249, 29; Otacilia Severa, sa femme, 7; Philippe fils, 244-249, 5; Trajan Dèce, 249-251, 9; Etruscilla, sa femme, 4; Herennius Etruscus, fils de Décius, 249-251, 4; Hostilien, autre fils de Décius, 249-251, 2; Trébonien Galle, 251-254, 12; Volusien, 251-254, 11; Valérien père, 253-260, 12; Mariniana, sa femme, 2; Gallien, 253-268, 81; Salonine, sa femme, 26; Salonin, fils de Gallien, 253-259, 6; Postume, 258-267, 35; Laelianus, 267, 1; à partir de cette époque, toutes les pièces sont en petit bronze. Victorin, 265-267, 11; Marius, 268, régna trois jours, 5; Tetricus père, 268-273, 16; Tetricus fils, 269-273, 5; Claude II le Gothique, 268-270, 42; Quintille, 270, règne dix-sept jours, 14; Aurélien, 270-275, 12; Sévérine, sa femme, 1; Tacite, 275, règne six mois, 7; Florien, 276, règne trois mois, 1; Probus, 276-282, 10. Total : 444 médailles, offrant toutes un type différent. Chacun de ces types est représenté par un nombre d'exemplaires souvent considérable. ¶ Don fait par M. le baron d'Ailly au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale [J. W.]. La collection léguée par d'Ailly à la Bibliothèque est la plus riche collection qui ait jamais été réunie de monnaies de la république romaine. Elle comprenait 17,348 pièces, dont 42 en or, 11,371 en argent, 5,935 en bronze. Éloge du donateur. Il collabora à la 1re série de la Revue de numismatique publiée par les soins de E. Cartier et L. de la Saussaye; grâce à ses communications, le duc de Blacas a enrichi de notes et

d'observations intéressantes sa traduction de l'Histoire de la monnaie romaine, par Mommsen. Ses travaux se composent de plusieurs articles publiés dans la Revue de 1837-1842, et d'un ouvrage considérable : *Recherches sur la monnaie romaine depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste*, dont les t. I et II ont seuls paru, 1864-1869. ¶ Table des matières du t. XV.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Revue philosophique. 2e année, n° 7. M. Zeller et l'histoire de la philosophie. 1er article [E. Boutroux]. Détails biographiques et bibliographiques sur Zeller. Exposé de sa doctrine sur l'histoire et sur l'histoire de la philosophie. Il repousse plutôt la forme que le fond du système de Hegel. ¶ La contingence dans la nature et la liberté dans l'homme selon Épicure [Guyau]. Selon Épicure, deux idées troublent l'esprit humain et doivent être écartées pour la réalisation du bonheur, savoir la croyance à quelque divinité agissant sur le monde et sur l'homme; la seconde, la croyance à une nécessité universelle régissant la nature. On a étudié la lutte des Épicuriens contre les dieux et leur providence; on connaît moins, malgré les travaux de Gassendi, de Bayle, de Ravaisson, la lutte d'Épicure contre l'idée de nécessité. L'auteur veut exposer la conception épicurienne sans prétendre l'apprécier autrement qu'au point de vue de son importance historique et de son originalité. Pour échapper à la double étreinte des divinités et de la nécessité qui leur est supérieure dans la théologie payenne, il ne reste qu'une ressource à Épicure, c'est la spontanéité de la nature et de l'homme et leur mouvement automatique et atomistique. L'espace est infini, les atomes sont en nombre infini, le temps s'ouvre à l'infini devant eux ; avec ces trois infinis qu'y a-t-il d'impossible et comment la force spontanée existant en chaque atome n'aurait-elle pas suffi à organiser le monde fini qui est devant nos yeux? Principales objections de Cicéron d'après Carnéade. Interprétation donnée par Épicure au mot hasard (τύχη). Ce n'est pas selon lui l'effet sans cause, mais plutôt la forme sous laquelle se revèle à nous la spontanéité du mouvement, inhérente aux atomes. Le hasard n'a pas d'empire sur le sage, elle n'entrave pas sa liberté. Quelles que soient les épreuves qu'il lui envoie, il restera indépendant, sans trouble. Notre liberté vient de la nature même. ¶¶ N° 12, déc. Adrien Naville, *Julien l'apostat et sa philosophie du polythéisme* [Beurier]. L'auteur s'est surtout placé au point de vue philosophique. Son œuvre est lumineuse et bien ordonnée. Julien appartient à l'école néoplatonicienne; pour lui l'âme est une émanation divine; notre intelligence est une parcelle de l'Un et du Bien lui-même. Chaque peuple à son tour est gouverné par une sorte de dieu ethnarque. L'homme a en lui son principe d'unité, l'âme; chaque nation, le sien, la divinité ethnarque; celui de l'univers, c'est le dieu ou le roi Soleil. L'idée de l'unité ethnique conduit Julien à celle de l'unité de la civilisation et de la religion hellénique. Cette religion est mise en parallèle et en opposition avec le galiléisme contre lequel il accumula toutes les attaques ; mais son entreprise était venue deux siècles trop tard.

Ruelle.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Comptes rendus. 37e année: nouv. série, t. VII. Jr. Machiavel et les classiques anciens [Nourrisson]. A propos de deux publications de C. Triantafillis, Nourisson rappelle qu'il s'est occupé antérieurement de la même question, celle de savoir si Machiavel avait ou non une connaissance suffisante des langues et des littératures grecques et latines pour faire directement les citations qui se rencontrent dans ses ouvrages, notamment dans sa 'Vie de Castruccio Castracani de Lucques', ses 'Discours sur la 1re décade de Tite-Live' et son traité du 'Prince'. Le

travail de Tr. est indépendant du sien. Il est acquis maintenant que Machiavel possédait la langue grecque et qu'il a fait de nombreux emprunts à la littérature historique des Grecs. Quelquefois il a pris de toutes pièces et introduit dans ses ouvrages des portraits se rapportant à des personnages de l'antiquité, une autre fois il traduit presque littéralement un opuscule moral de Plutarque, sur la colère, dialogue dans lequel il se contente de changer le nom des personnages. ¶¶ Fév. Les nécropoles étrusques du Bolonais. Villanova, Marzabotto et la Chartreuse [Communication de Ch. Vergé, d'après les publications du comte Jean Gozzadini], p. 248-289. Historique des faits connus antérieurement, sur la civilisation et l'industrie des Étrusques. La plus importante des trois nécropoles est celle de Villanova à 8 kil. S.-E. de Bologne. La première découverte date de 1873; des fouilles conduites pendant deux ans firent connaître toute la partie conservée de la cité. 193 tombeaux y furent découverts. Elle paraît se rapporter au premier âge du fer et aux Proto-Étrusques. La nécropole de Marzabotto, à 27 kil. de Bologne, fut découverte en 1862; elle se rapporte plutôt au second âge du fer et aux Étrusques proprement dits. Les sépulcres y sont construits avec plus de soin; on remarque entre autres 170 tombes en forme de coffres construites en grandes dalles de tuf travaillé, et des puits funéraires, au nombre de 27, analogues à ceux de France, mais évidemment plus anciens. Les fouilles de la Certosa, sur le territoire de Bologne remontent à 1869 et ont mis à découvert un grand nombre de tombeaux, soit à inhumation simple, soit à incinération. On peut les rapporter comme ceux de Marzabotto aux ve et vi^e^ siècle de Rome. Il sont souvent surmontés d'une stèle. Une autre cité antique vient d'être déblayée aux portes de Bologne, à San-Polo, qui représente une partie de la nécropole archaïque ou paléo-étrusque de Felsine qui s'étendait aux alentours de la Chartreuse. On a relevé à San-Polo 212 fosses sépulcrales, dont 192 à incinération; les objets découverts en celle de la Chartreuse dénote une époque postérieure à ceux de Marzabotto. Description sommaire des antiquités recueillies à Villanova et à Marzabotto, parmi lesquelles on remarque plusieurs centaines de fibules en bronze, des rasoirs, des mors de cheval et d'autres parties du harnachement, des statuettes, des objets de toilette, des poteries mutilées, des fusaioles que l'on suppose avoir été des contrepoids de fuseaux. On a trouvé des inscriptions grecques et étrusques à Marzabotto. Digression sur l'aes rude, l'aes grave, l'aes signatum dont quelques types ont été trouvés à Villanova et à la Chartreuse. Les fouilles se continuent. ¶¶ Mai-jn.-jl. Les nouveaux bronzes d'Osuna [Ch. Giraud]. I-II. Historique de la découverte et de l'acquistion de ces nouveaux monuments par le gouvernement espagnol. Ce sont deux tables de la loi relative à la colonie espagnole de Julia Genetiva, presque complètes et en bon état. Suit le texte, revu par Th. Mommsen sur un estampage très exact, depuis la publication faite avec commentaire par Giraud dans le Journal des Savants, de nov. 1876 à mars 1877. Ce texte comprend la fin du chap. 61 et les chap. 62 à 82. Commentaire de ce fragment. Chap. 1. L'ancien droit des dettes à Rome. Le § 61 concerne l'exécution provenant d'une obligation pour dette et exercée sur la personne même du débiteur. Chap. 2. Lois de César sur les prêts d'argent. Ces lois, en ce qui concerne l'Italie, ne donnaient de facilités de paiement qu'aux débiteurs qui offraient à leurs créanciers des satisfactions ou des sûretés. Elles ne s'appliquaient pas à la colonie de Julia Genetiva. Chap. 3. Les officiers de service des magistrats. Le § 62 fournit des notions nouvelles sur le personnel du service d'une administration de cité dans une colonie romaine, qu'il ne faut pas confondre, à l'époque de César avec les municipes proprement dits.

Détails sur le fonctionnement de cette administration, sur les salaires, les insignes, etc. Chap. 4. La police du culte. Utilité du § 64 pour l'élucidation de ce point presque inexploré. Le sacerdoce colonial, la liturgie. Chap. 5. Le budget du culte. Les frais, de ce chef, étaient en majeure partie couverts par la caisse publique ou communale. Chap. 6. Fonds affectés au culte, analyse des §§ 64 à 69. ¶¶ Août. Mémoire sur les origines de la monnaie dans l'antiquité [Fr. Lenormant]. I. § 1. La circulation métallique avant l'invention de la monnaie. De grands empires comme ceux de l'Égypte, de la Chaldée et de l'Assyrie ont traversé des milliers d'années d'existence, en ignorant absolument l'usage du métal monnayé. Contribution à l'histoire de la monnaie fournie par l'Égypte, d'après Chabas et E. von Bergmann. Cette monnaie consiste en poids de cuivre appelés 'outens'. ¶ Les nouveaux bronzes d'Osuna [Giraud]. III. Ch. 7. Les jeux publics. La loi de Genetiva, §§ 70-71, révèle un règlement curieux et inconnu relatif à ces institutions dans les colonies romaines hors de l'Italie. Chap. 8. Les sépultures et bûchers. Règles de police établies dans les §§ 73-74, concernant l'obligation d'inhumer ou d'incinérer hors de l'enceinte de la ville. Chap. 9. La 'lex Julia de Sacerdotiis'. Analyse §§ 76 et 78 traitent de l'organisation du sacerdoce. Digression sur l'authenticité controversée des lettres de Cicéron à Brutus. Chap. 10. Le sacerdoce colonial. L'institution religieuse par voie de cooptation du collège n'a lieu qu'après l'élection publique. ¶¶ Sept.-oct. Les nouveaux bronzes d'Osuna [Giraud]. IV. Ch. 11. La police des constructions. Analyse du § 75, qui réglait la construction et la démolition des édifices privés. Chap. 12. Les Établissements dangereux. Le § 76 écarte de l'oppidum colonial toute industrie pouvant causer incendie, tels que fonds à poterie, etc. Digression sur cette industrie. Chap. 13. Les chemins et cours d'eau. Les §§ 77-79 réglementent la construction et la réparation des voies de communication. Chap. 14. Compte à rendre par les délégués. Par le § 80 les mandataires du sénat colonial devaient lui rendre compte de leur gestion dans les 150 jours de l'accomplissement de l'office. Chap. 15. Les comptables. Le § 81 fait connaître l'obligation du serment imposée aux 'scribae' ou agents du fisc. Chap. 16. Les 'Possessiones' coloniales. On trouve dans le § 82 des notions nouvelles sur les droits de jouissance des colons assignataires. ¶ Mémoire sur l'origine de la monnaie dans l'antiquité [Fr. Lenormant]. II. Étude de quelques documents cunéiformes relatifs aux échanges et au trafic en Assyrie. La monnaie du IXe au VIIe siècle n'est pas encore en usage. Commerce et obligations chez les Phéniciens. § 2. Les inventeurs de la monnaie. Deux opinions ont eu cours dans l'antiquité; l'une dont le premier représentant est Éphore attribuait l'invention de la monnaie à Phidon roi d'Argos, dans l'île d'Égine, au type de la tortue; l'autre, sur la foi d'Hérodote, considérait les Lydiens comme le premier peuple ayant frappé des monnaies d'or et d'argent. A en juger par les monuments numismatiques, les Lydiens auraient frappé les premières monnaies dans « l'alliage naturel d'or » qu'on appelait electrum, tandis que Phidon, à Égine, aurait postérieurement inventé le monnayage de l'argent. ¶ De l'autorité d'Aristote au moyen âge [Ch. Waddington]. I. Commencement de la scolastique ou philosophie des écoles. La philosophie y est enseignée sous le nom de dialectique, d'après Cassiodore, Martianus Capella, Isidore de Séville, Bède le vénérable, derniers abréviateurs d'Aristote et de Cicéron. On consultait aussi Boèce, traducteur et commentateur de Porphyre et de la plus grande partie de l'Organon. Sous ces noms, Aristote régnait dans les limites d'une étude très incomplète du raisonnement. Influence d'Abélard, d'Averroès, des traducteurs juifs et arabes d'Aristote, qui en 1340, au témoignage de Roger Bacon,

est dans toutes les mains. ¶¶ Nov. De l'état des personnes et des peuples sous les empereurs romains [Naudet]. I. 1re partie. État légal. Civitas. Latinitas. Jus italicum. Les 3 sortes de droits dans les provinces, notamment en Espagne. En thèse générale, la loi qui régit les personnes est indépendante de la condition des terres; la loi qui régit les terres est indépendante du droit des personnes. ¶ De l'autorité d'Aristote au moyen âge [Waddington]. II. Influence d'Occam, son nominalisme. Hommage rendu par Pétrarque et par tout le XIVe siècle à la philosophie d'Aristote. Les universités de Vienne, Prague, Cologne, Heidelberg, sont fondées en quelque sorte sous l'invocation de son nom. ¶ Mémoire sur une ancienne loi éphésienne récemment découverte [Rod. Dareste]. Cette loi est contenue dans une inscription de 99 lignes découverte à Ephèse par Wood et publiée dans le journal de ses fouilles (pour l'analyse de ce mémoire, voir la Revue historique du droit). ¶¶ Déc. De l'état des personnes, etc. [Naudet]. II. 2e partie. État réel. Charges civiles, services d'intérêt local, services d'intérêt public à Rome et dans les municipes; répartition des fonctions. L'invasion des Barbares eut pour effet de retremper le sentiment de l'autonomie étouffé dans tout l'empire par l'unité de l'administration romaine. RUELLE.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE.

Rédacteur général : ISIDORE H. B. SPIERS.

Academy. 6 jr. Société de numismatique. Lecture, par Head, le 21 décembre, d'un mémoire sur une nouvelle découverte de 'statères' de Cyzique, envoyés au Musée britannique. Discussion sur la date de ces monnaies, dont les unes sont en or, les autres en electrum. ¶¶ 13 jr. Notice nécrologique sur H. A. Köchly. ¶ *T. Maccii Plauti comoediae.* Recensuit et enarravit J. L. USSING, vol. 1 [H. Nettleship]. Ce premier volume ne contient que les Prolégomènes, l'Amphitryon et l'Asinaria. Très bon et presque complet au point de vue de l'interprétation, laisse à désirer en ce qui concerne la critique du texte. ¶ A. DÖHING, *Die Kunstlehre des Aristoteles.* Très clair et paraît complet. ¶¶ 20 jr. Etruscan Bologna [R. F. Burton]. Discussion de détail à propos de l'article de Sayce (23 déc. 1876) sur le livre, ainsi intitulé, de l'auteur de l'article. ¶ Lucien Bonaparte, sur la langue étrusque [Isaac Taylor]. Réfutation de quelques critiques de détail. ¶ Sur les 'tabellae ceratae' découvertes en 1875 à Pompei, dans la maison de Lucius Caecilius Jucundus [Felice Barnabei]. ¶ Sur une taverne découverte à Pompéi et sur trois 'columbaria' découverts à Rome. ¶¶ 27 jr. MAHAFFY, *Rambles and Studies in Greece* [Sidney Colvin]. La science archéologique de l'auteur est souvent en défaut. ¶ Sur la langue étrusque [L. Bonaparte]. Réponse à des critiques de Taylor. ¶ Etruscan Bologna [A. H. Sayce]. Réponse à l'art. de Burton. ¶ *Opuscula philologica ad Madvigium missa* [H. Nettleship]. Ne parle que des articles écrits en latin; loue surtout 'l'admirable' travail de Bugge. ¶ Antiquités découvertes en Italie [F. Barnabei]. ¶ Note sur un sénatus-consulte découvert à Cyzique, publié par G. Perrot, puis par Mommsen, et récemment acquis par le Musée britannique. ¶¶ 3 fév. Lucien Bonaparte, sur la langue étrusque [Isaac Taylor]. Réponse à deux assertions inexactes. ¶ Note sur une collection d'antiquités romaines (argenterie, pierreries, ornements d'or) récemment acquise par l'Antiquarium de Berlin. ¶¶ 10 fév. C. B. CAYLEY, *The Iliad of Homer hexametrically translated.* Tentative malheureuse. ¶ Sur la langue étrusque [L. Bonaparte]. Réponse à

l'article de I. Taylor. ¶ MERGUET, *Ueber den Einfluss der Analogie und Differenzirung auf die Gestaltung der Sprachformen.* L'auteur du livre est un adversaire déclaré de la théorie de l'agglutination : observations présentées à cet égard par l'auteur anonyme de l'article. ¶¶ 17 fév. Sur la langue étrusque [I. Taylor]. Réponse à l'art. de L. Bonaparte. ¶ Note sur les inscriptions cypriotes, à propos d'un mémoire de Fox Talbot. ¶ Sur les fouilles faites à Olympie par les Allemands. ¶ Découvertes archéologiques à Vérone et à Bologne [F. Barnabei]. ¶¶ 24 fév. Note sur un mémoire de Coote, expliquant le 'hundred' et le 'tithing' des Anglais par les 'centuriae' et les 'decuriae' des 'Milites Stationarii' institués par Auguste ⟨voy. l'analyse de ce mémoire dans R. des R., t. I, p. 222⟩. ¶ ELLIS, *A Commentary on Catullus* [H. Nettleship]. Ouvrage très consciencieux, témoignant que l'auteur a fort approfondi son sujet. C'est le complément du texte de Catulle qu'Ellis a publié il y a neuf ans. Il aurait dû établir plus d'uniformité entre certaines leçons de son commentaire et celles de son ancien texte, et donner le motif de ces changements. ¶ BAUR, *Philological Introduction to Greek and Latin, for Students.* Translated by C. KEGAN PAUL and E. D. STONE. Manuel utile pour les études, malgré certaines imperfections de détail, dont quelques-unes tiennent aux découvertes postérieures de la linguistique. ¶ Note sur diverses antiquités romaines et grecques montrées ou expliquées à une séance de l'Association archéologique britannique. ¶ Annonce d'une seconde édition publiée par T. O. WEIGEL, du *Dictionnaire archéologique de* H. OTTE. ¶¶ 17 mars. BROWN, *The Great Dionysiak Myth,* 1er vol. Ouvrage utile, mais s'étendant trop sur des faits trop connus, et malgré de grandes et laborieuses recherches, ne tirant pas tout le parti possible d'autres circonstances plus ignorées. ¶ ACTON, *The History of Freedom in Antiquity.* Tend à établir que ni les Grecs, ni les Romains n'ont connu la vraie liberté. ¶¶ 24 mars. Découverte d'antiquités à Bologne [Rich. F. Burton] : 'dolium' rempli d'objets de toute espèce. ¶ Sellar, 'Catullus' (Encyclopaedia Britannica) ; Süss, Catulliana ; PLEITNER, *Studien zu Catullus* [R. Ellis]. Le premier de ces opuscules est un article assez court et intéressant, prêtant çà et là à quelques objections. La brochure de Pleitner, pleines d'hypothèses souvent risquées, traite minutieusement toutes les questions relatives à Catulle. Celle de Süss examine certains poèmes de Catulle, l'authenticité des fragments, l'ordre de ses ouvrages, et les imitations qui en ont été faites. ¶¶ 7 avril. HOVENDEN, *Horace's Life and Character.* C'est un choix des satires et des épîtres du poète latin. Le titre est singulièrement choisi, les odes nous donnant, bien plus que les satires et les épîtres, des détails sur la vie d'Horace. La traduction est passable seulement, et le genre de vers employé n'est pas très favorable à un bon résultat. ¶¶ 14 avril. Compte rendu des fouilles faites à Olympie par le gouvernement allemand [Percy Gardner]. ¶ Note sur une conférence faite à l'Association archéologique britannique, dans laquelle le Dr Schliemann, ayant pris pour sujet : "L'analogie entre Troie et Mycènes", n'a fait que répéter ce qu'il a déjà publié sur ses découvertes à Troie. ¶¶ 21 avril. Compte rendu des découvertes du Dr Schliemann à Mycènes [Percy Gardner]. ¶¶ 28 avril. SELLAR, *The Roman Poets of the Augustan Age : Virgil* [R. Ellis]. Continuation d'un ouvrage précédent, sur les poètes de la République ; sera suivie elle-même d'un troisième vol. sur Horace et les Élégiaques. L'auteur est trop favorable à Lucrèce aux dépens de Virgile. Ce qu'il dit de Virgile est intéressant, mais peu neuf et peu profond. ¶ Suite du compte rendu des découvertes de Schliemann à Mycènes ; examen du style, de la fabrication, de l'époque possible de ces objets [Percy Gardner].

¶ Note sur les vases panathénaïques, dont deux seulement, et quelques fragments, ont été trouvés en Grèce même, tandis que tous les autres l'ont été en Cyrénaïque et en Italie. ¶¶ 5 mai. BEESLY, *The Gracchi, Marius and Sulla* [H. F. Pelham]. Peinture assez fidèle de l'époque, à quelques inexactitudes près ; mais l'auteur, à force de trop abonder dans son sens, est amené à certaines erreurs de jugement et de style. ¶¶ 19 mai. Enumération des principaux objets (vases grecs, monnaies grecques et romaines, etc.) récemment acquis par le Musée britannique. ¶ Note sur des vases italiens et grecs trouvés dans des fouilles à Corneto (Tarquinii), — sur des statues de marbre, dont une de Neptune (Poseidon), découvertes à Milo. ¶¶ 26 mai. W. DEECKE, *Der Ursprung der Kyprischen Sylbenschrift*. Important. L'alphabet cypriote serait d'origine assyrienne. ¶¶ 2 juin. Annonce de plusieurs livres pour les classes, notamment d'une excellente édition des Acharniens, avec commentaire, par PALEY. ¶ La bibliothèque de Mathias Corvin. Détails historiques. ¶ MERRY et RIDDELL, *Homer's Odyssey*, 1er vol., livres 1-12 [Evelyn Abbott]. La meilleure des éditions anglaises d'Homère, en ce qui concerne l'élucidation du texte. Mais on y regrette l'absence de prolégomènes sur la nature des ouvrages d'Homère et sur la langue homérique. Les notes étymologiques y tiennent au contraire trop de place. ¶¶ 9 juin. BYWATER, *Heracliti Ephesii Reliquiae* [Lewis Campbell]. Texte établi et annoté avec beaucoup de soin et d'exactitude, avec le moins d'hypothèses possible. ¶ NEWTON, Mémoire lu à la Société des antiquaires sur les objets découverts à Mycènes, par Schliemann. ¶ Un des derniers objets découverts à Olympie est un Hermès tenant dans ses bras le jeune Dionysos, et qui rappelle celui dont parle Pausanias comme étant l'œuvre de Praxitèle. ¶¶ 16 juin. FABRETTI, Études paléographiques. Traduction allemande récemment parue chez Teubner. Cet ouvrage contient une histoire complète de tous les anciens alphabets nationaux de l'Italie. ¶¶ 23 juin. Les manuscrits de Catulle [R. Ellis]. Observations sur leur histoire et sur leur plus ou moins grande exactitude. ¶ Note sur la statue d'Hermès portant le jeune Dionysos, trouvée à Olympie. ¶¶ 30 juin. WEDDERBURN et COLLINGWOOD, *The Economist of Xenophon* [James Davies]. Traduction précédée d'une préface de l'éditeur John Ruskin, et formant le premier volume de : *Bibliotheca Pastorum*, ouvrage ayant pour but de ramener en Angleterre le goût des mœurs antiques et de la vie champêtre. ¶¶ 14 jl. L'intention d'Eschyle dans la Trilogie de Prométhée [Lewis Campbell]. Sans chercher dans Eschyle une entière unité de croyance d'une tragédie ou d'une trilogie à l'autre, il faut reconnaître un but uniforme dans les diverses parties de chaque trilogie ; dans celle de Prométhée, il semble avoir voulu modifier, à un point de vue plus équitable, l'ancienne opinion qui considérait Prométhée comme coupable pour le bien qu'il avait fait à l'humanité. ¶ FISCHER, *Latin Grammar* ; id., *Elements of Latin Grammar* [H. Nettleship]. L'auteur vante beaucoup trop son ouvrage, qui est médiocre, et a tort surtout de déprécier des travaux qui valent mieux que le sien. La syntaxe vaut mieux toutefois que la partie étymologique. Dans ses Éléments, il applique une idée utile, celle d'enseigner le latin au moyen même de l'histoire romaine. ¶ Sur une inscription bilingue (grecque et latine) découverte par Dixon à Alexandrie. ¶¶ 21 jl. Compte rendu de trois conférences de Parker sur l'ancienne Rome : 1° les murs et les portes de Rome ; 2° le Forum, la Voie Sacrée et le Colisée ; 3° les tombeaux de Rome et des environs. ¶¶ 28 jl. Sur la lecture d'une inscription grecque découverte à Cakhra par Clermont-Ganneau [C. J. Monro]. ¶ ROHDE, *Der griechische Roman und seine Vorläufer* [G. A. Simcox]. L'auteur préfère les précurseurs du roman

grec au roman grec lui-même. Appréciation très élogieuse. ¶ Note sur des objets découverts en Grèce, à Spata, et ressemblant beaucoup à ceux de Mycènes. ¶¶ 4 août. NISSEN, *Pompejanische Studien* [C. Aldenhoven]. Histoire de Pompéi, d'après l'examen minutieux de ses ruines ; bon ouvrage, 5 expliquant très bien le caractère spécial de l'ancienne cité osque. ¶ TRENDELENBURG, *Der Musenchor* [C. Aldenhoven]. Explication très intéressante de trois groupes sur base de marbre. ¶ Sur des statues et bustes trouvés à Milo. ¶ Sur des reliefs en terre cuite trouvés à Capoue et envoyés au Musée britannique. ¶¶ 11 août. Renseignements et rectifications à propos d'un 10 article du 'Quarterly Review' sur certaines antiquités de Rome [J. H. Parker]. ¶ Antiquités grecques acquises par le Musée britannique. ¶¶ 18 août. Catalogue des manuscrits grecs et latins donnés par le sultan Abdul Hamid à la bibliothèque de l'Université de Pesth. ¶ AUTENRIETH, *An Homeric Dictionary,.... translated by R. P. Keep* [D. B. Monro]. Traduction cor- 15 recte et habile de l'ouvrage allemand, qui réunit les qualités d'un livre scolaire à celles d'un travail savant. ¶ BENNDORF, *Griechische und Sicilische Vasenbilder,* 1re, 2e et 3e parties [A. S. Murray]. Figures très bien rendues et exactement peintes, accompagnées de texte explicatif. L'auteur de l'article, après une digression sur les vases étrusques, parle de la manière de repré- 20 senter les âmes, et de l'usage des tablettes (πίνακες) funéraires. ¶¶ 1er sept. Sur une inconséquence de Grote relativement aux réformes de Solon et de Clisthène dans la constitution athénienne [Bernard Bosanquet]. ¶ GRANT, *Aristotle* [I. Bywater]. Destiné au grand public. ¶ PALEY, *Homerus Periclis aetate quinam habitus sit quaeritur.* L'auteur suppose que l'Iliade et 25 l'Odyssée que nous avons ne sont que des abrégés, faits peut-être par Antimaque. ¶ MAC EWEN, *Origin and growth of the Roman Satiric poetry.* Étude consciencieuse, mais dans laquelle l'auteur n'a pas suffisamment tenu compte de certaines influences exercées sur la satire romaine. ¶ ZECHMEISTER, *Scholia Vindobonensia ad Horatii Artem poeticam.* Bonne mono- 30 graphie; l'auteur croit pouvoir démontrer que ces scholies portent les traces distinctes de l'influence d'Alcuin, qu'elles sont peut-être l'œuvre d'Alcuin lui-même, et que le manuscrit qui en est la base est excellent. ¶ LEIGHTON, *Historia critica M. Tullii Ciceronis Epistularum ad Familiares.* Thèse dont l'article indique les conclusions. ¶¶ 8 sept. PARKER, *The Archaeology* 35 *of Rome,* parts VIII and XI. — NICHOLS, *The Romam Forum* [Ch. W. Boase]. Observations comparatives sur les données de ces deux ouvrages. ¶ Note sur les travaux de la Société archéologique d'Athènes. ¶¶ 22 sept. FLASCH, *Zum Parthenonfries* [A. S. Murray]. Explication de la frise du Parthénon. L'auteur avance sur beaucoup de points des hypothèses tout à fait person- 40 nelles, et toujours avec la plus grande confiance en lui-même. ¶¶ 29 sept. Remarques sur un passage de Suétone et un autre de Tacite à propos de la conquête romaine de la Grande-Bretagne [W. H. Simcox]. ¶ COBET, *Miscellanea critica. — Observationes criticae et palaeographicae ad Dionysii Halicarnassensis Antiquitates Romanas* [I. Bywater]. Le critique loue sur- 45 tout les corrections sur Homère, « un des écrits de ce genre les plus considérables qui aient paru dans ces derniers temps. » ¶¶ 6 oct. E. NARDUCCI, *Intorno ad un Ms. continente gli Apici di Boezio* [W. E. A. Axon]. Appréciation extrêmement favorable. ¶¶ 20 oct. *Platonis Timaeus interprete Chalcidio cum ejusdem commentario :... recensuit...* WROBEL [I. Bywater]. 50 C'est la première édit. critique d'un traducteur et commentateur qui représente certainement une tradition fort ancienne de l'interprétation de Platon. Elle est faite avec beaucoup de soin et d'habileté. ¶ Sur les fouilles de l'Acropole [Thomas Davidson]. ¶¶ 27 oct. WILKINS, *Roman Antiquities.*

C'est plutôt une peinture de la vie des Romains qu'un traité sur les antiquités. Ouvrage élémentaire, présentant d'ailleurs plusieurs lacunes regrettables. ¶ Congrès des philologues allemands, à Wiesbaden; compte rendu, par Curtius, des fouilles faites à Olympie; considérations sur l'origine des langues grecques littéraires, par Wilamowitz-Möllendorf; Analyse de la légende de Régulus, par Jäger; Mémoire sur les armes des légionnaires romains, par Genthe. ¶¶ 3 nov. BROWNING, *The Agamemnon of Aeschylus* [J. A. Symonds]. Traduction en vers, remarquable par sa fidélité et la manière dont l'auteur a su conserver le caractère de l'original. ¶ H. A. NAVILLE, *Julien l'Apostat et sa philosophie du polythéisme* [J. Bass Mullinger]. Appréciation très favorable. ¶ Observations sur quelques inscriptions latines et grecques [James Ridgway]. ¶ M. BRÉAL, *Les Tables Eugubines*. BUECHELER, *Populi Iguvini lustratio* [A. S. Wilkins]. Le traité de Buecheler n'est ici mentionné qu'accessoirement. L'article a pour objet l'ouvrage de M. Bréal, dont "les admirables travaux" ont jeté tant de lumière sur plusieurs points, grâce à sa méthode à la fois savante et prudente, et à la clarté de son exposition. ¶¶ 10 nov. MORSHEAD, *The Agamemnon of Aeschylus* [J. A. Symonds]. Traduction en vers, estimable et agréable à lire, mais qui ne se distingue de tant d'autres par aucune qualité bien saillante. ¶ Analyse d'un article de l'Ἀθήναιον sur les découvertes récemment faites à Spata en Attique, et qui ressemblent beaucoup à celles de Schliemann à Mycènes [C. T. Newton]. ¶ Note sur des tablettes servant à jouer, découvertes à Rome. ¶¶ 17 nov. BAEHRENS, *Unedirte Lateinische Gedichte* [R. Ellis]. Cinq poèmes latins réellement inédits et intéressants, auxquels l'auteur du recueil a joint le 'Pervigilium Veneris'. ¶ VANIČEK, *Griechisch-Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*. C'est la 2e édition, mais plus que doublée, d'un ouvrage paru en 1874: 'Etymologisches Wörterbuch der Lateinischen Sprache'. L'auteur a ajouté les étymologies grecques à son premier travail; et il mentionne généralement ses autorités. Ouvrage consciencieux et utile. ¶ Compte rendu d'une visite au musée étrusque de Volterra [F. Barnabei]. ¶ Découvertes près de Vintimille. ¶¶ 24 nov. Découverte de livres et manuscrits dans une chambre souterraine, à la Bibliothèque Victor-Emmanuel, à Rome. ¶¶ 1er déc. Lucian MÜLLER, *Friedrich Ritschl*. Des remarques intéressantes; mais ne tient pas ce que promet le titre. ¶ Statue et ornements d'or trouvés à Cyme en Eolie et acquis par le Musée britannique. ¶ Découverte d'une villa et de monnaies romaines dans le village de S. Romain (Tarn-et-Garonne). ¶¶ 8 déc. SANKEY, *The Spartan and Theban Supremacies*. CURTEIS, *The rise of the Macedonian empire*. Deux manuels clairs, exacts, animés. ¶ Annonce des conférences de Lenormant à la Bibliothèque Nationale sur le culte et les mystères de Bacchus en Grèce et à Rome. ¶ GNESOTTO, *L'Eloquenza in Atene ed in Roma al tempo delle libere istituzioni*. Important. ¶ BENLOEW, *La Grèce avant les Grecs* [A. H. Sayce]. Suivant l'auteur, les prédécesseurs des Grecs d'Homère sont des Pélasges et les Léléges, qui auraient occupé l'Europe méridionale, et l'Asie jusqu'à l'Halys, et qui seraient les ancêtres des Albanais. Ces opinions peuvent être justes, mais la méthode dont l'auteur se sert étant défectueuse et arbitraire, la thèse n'est nullement prouvée. ¶ Note sur un mémoire de Vaux, lu à la Société Royale de Littérature, sur l'usage des 'ceratae tabulae', et sur celles qui ont été récemment trouvées à Pompéi. ¶ Compte rendu de la continuation des fouilles à Olympie. ¶ Antiquités romaines réunies dans un musée nouvellement ouvert à Trèves. ¶¶ 15 déc. JEBB, *A primer of greek literature* [Lewis Campbell]. Compte rendu élogieux. ¶ SCHLIEMANN, *Mycenae, a narrative of researches and discoveries at Mycenae and Tiryns* [A. S. Murray]. Ouvrage curieux, intéressant, mais dont

les détails sont déjà en partie connus par suite des comptes rendus partiels de l'auteur. ¶ Compte rendu d'antiquités découvertes à Chiusi, et d'autres fouilles diverses [F. Barnabei]. ¶ Découverte, à Rome, d'un pan de muraille du temps des rois, et d'autres ruines de l'époque d'Auguste. ¶ Découverte, près de Manfredonia, d'une cité souterraine (temple de Diane, nécropole, inscriptions, etc). C'est l'ancienne Sipontum, dont parlent Strabon, T. Live et Polybe. ¶¶ 22 déc. Compte rendu des antiquités troyennes découvertes à Hissarlik par Schliemann et actuellement visibles au Musée de South Kensington [A. S. Murray]. ¶¶ 29 déc. Reproduction d'une addition moderne qui se lit à la fin du 'De Inventione Rhetorica' de Cicéron dans le ms. d'York [J. Raine]. ÉD. MALVOISIN.

Archaelogia. T. XLV, 1re livr. Notes sur quelques bijoux antiques dans la collection de la reine d'Angleterre au château de Windsor [C. Drury E. Fortnum]. Description d'une vingtaine des pierres antiques et notamment de deux camaïeux romains. L'un, le n° 218 de la collection, représente selon toute probabilité un des membres de la famille des Scipions, peut-être l'un des deux Africains. L'autre doit être regardé comme un portrait rajeuni de l'empereur Claude (plutôt que de Constance II comme l'avait cru le reverend M. King); ce dernier camaïeu est reproduit sur planche photographiée. ¶ Sur l'emplacement de l'Ilion d'Homère [H. Schliemann]. L'auteur profite de sa description de la Troade pour établir en note, sur la foi de Strabon, 13, 1, 47, que la ville d'Alexandrie en Troade fut, non pas fondée, mais seulement agrandie par Antigone. La plaine de Troie était peut-être à l'origine un golfe profond, comblé peu à peu depuis par les alluvions du Scamandre et du Simoïs, mais toutefois bien avant la fondation de l'Ilion des Troyens, comme le prouve la position du village de Kum-Kalé, manifestement l'ancienne Achilleum. Les données de l'Iliade rapportées à la configuration des lieux exigent pour l'expression θρωσμὸς πεδίοιο le sens de La Haute Plaine et non de La Montagne dans la Plaine. Les fouilles de Schliemann attestent que l'Ilion d'Homère était bien située comme l'a cru toute l'antiquité sur l'emplacement de l'Ilion de la colonie grecque. Il existe trois étages de ruines superposées, au-dessus de ce qui subsiste de l'Ilion de Priam. Description de vases et d'ornements trouvés parmi ces ruines (avec gravures), entre autres du δέπας ἀμφικύπελλον qui était bien un simple gobelet à deux anses et non, comme le veut Aristote (Hist. Anim., 9, 40) en forme de cellule d'abeille. Digression sur le sens des épithètes de γλαυκῶπις et de βοῶπις appliquées respectivement à Athéné et à Héra : d'abord expressions figurées, puis matérialisées, enfin comme pétrifiées. Les objets trouvés parmi les ruines de l'Ilion d'Homère sont d'une antiquité qui remonte à plus de 1500 ans avant l'âge d'Homère : en sorte que le poète ne vit probablement jamais la ville dont il célébra le siège, et qui de son temps devait déjà être ensevelie sous les décombres ; ce fut la tradition qui lui fournit le sujet de son poème. Il existe, au surplus, au-dessous des ruines de l'Ilion homérique, les ruines d'une ville plus ancienne encore. ¶ Sur les différentes classes de poterie trouvée dans les anciens tombeaux de l'île de Chypre [Thomas B. Sandwith]. L'auteur en fait quatre catégories distinctes. La première renferme la poterie rouge qu'il regarde comme un produit très primitif de l'art grec. La seconde, une variété de poteries diverses, de vases sphériques et autres, de lecythi, etc., où il retrouve des influences d'une part asiatiques, attestées par une statuette identique à la Melitta ou Vénus des Persans, et de l'autre, égyptiennes comme le prouve l'identité de cette poterie avec celle que l'on a découverte à Saïs. Mais cette poterie remonte par son caractère à une date trop reculée pour qu'on la puisse attribuer aux Grecs de Saïs qui, établis dans la ville

par Psammetichus, accompagnèrent plus tard Amasis quand ce prince acheva, en l'an 560 av. J. C. la conquête de l'île de Chypre. Elle est probablement l'œuvre de contemporains de Thothmes III (env. 1500 av. J. C.) ou de Ramsès; le peuple primitif de Saïs, apparemment phénicien d'origine dut apporter avec lui, lors des expéditions de ces rois contre la Chypre, ce genre de poterie et en multiplier les produits dans les régions qu'il occupa, Citium, Idalium et Tamassus. La troisième classe et la plus abondante, répandue sur toute la surface de l'île, est caractérisée par la complication des couleurs et par le dessin: c'est sans doute le produit de la population indigène: et comme cette poterie est analogue aux productions de l'art ionien primitif, elle confirme les données de la Genèse sur l'origine arienne et non sémitique de cette population. La quatrième classe ne renferme que de la poterie vitreuse, plus grossière, et nécessairement moins ancienne. Contrairement à l'opinion de di Cesnola, les sépultures de Chypre n'étaient point superposées. SPIERS.

Archaeological (The) Journal. T. XXXIII, n° 132. Camulodunum [Scarth]. Pline, H. N., 2, 5, 187; Tac., Agric., 14 et surtout Ann., 12, 32. Discussion, d'après ces données, sur l'emplacement de la ville et son nom actuel. Voir les 'Proceedings of the Somersetshire Archæological and Natural History Society', p. 174, 1861-2, où Skinner identifie Camulodunum avec Camerton. Exposition d'autres hypothèses fondées sur diverses inscr. et sur les listes de stations romaines. Après avoir établi que l'emplacement de Camulodunum a dû être entre Londres et Colchester, l'auteur se range finalement de l'avis de Sir R. C. Hoare qui opine que Lexden Heath est l'endroit qui répond le mieux aux exigences de la description de Tacite. ¶ Inscriptions britanno-romaines récemment découvertes [W. Thomson Watkin]. Autel portant l'inscription de sa dédicace à Neptune par la 6e légion tout entière, trouvé à Newcastle-on-Tyne: ce qui prouve que la 6e légion, qui passa en Bretagne avec Adrien environ 120 ap. J. C. débarqua à l'embouchure de la Tyne: elle devait s'être embarquée à quelque port hollandais ou allemand. Interprétation d'une soixantaine d'autres inscriptions de plus ou moins d'intérêt. ¶ Découverte d'une villa romaine à Cranhill, près Wantage [C. Davey], avec plans de Wantage pendant la période romano-bretonne et de la villa. Description de la villa: 5 chambres, long corridor, hypocauste à l'extrémité sud: poterie samienne et autre; restes d'ossements de gibier et de volaille; écailles d'huîtres; monnaies de Trajan (117 ap. J. C.) et de Sévère (193), etc. L'auteur conclut de cette luxueuse habitation que Wantage était en pleine civilisation romaine: les Romains durent s'emparer du camp breton de Sagbury et de là protéger Wantage. ¶¶ T. XXXIV, n° 133. Sur les inscriptions romaines à Colchester [W. Thompson Watkin]. Elles sont en petit nombre: 15 principales et 4 de moindre valeur. Parmi les premières, 9 sont sur pierre, 1 sur un cochlear ou cuiller de bronze, 2 sur bagues d'or, 1 sur une urne funéraire couverte de bas-reliefs, 1 sur un gobelet en verre de couleur verte, enfin 1 sur une grande pierre sépulcrale portant l'image d'un centurion romain (avec reproduction en planche de la pierre). Une inscription romaine se rencontre portant le nom barbare de BIOKNO. D'autres inscriptions non moins barbares, telles que le mot ETKERON n'ont point encore été identifiées en tant que romaines. SPIERS.

Athenaeum (The). 6 jr. J. T. Wood, *Discoveries at Ephesus including the Site and Remains of the Great Temple of Diana.* Les travaux cessent au commencement de 1874 faute de fonds. On a retrouvé des traces du pavé de 3 temples: 1° le temple primitif; 2° environ 4 pieds au-dessus, le temple qui fut brûlé par Erostrate; 3° à 3 pieds 1/2 au-dessus de ce der-

nier le temple dont Alexandre le Grand refusa la dédicace. Les restes attestent l'exactitude des monnaies d'Éphèse qui représentaient une large bande de sculptures au-dessus de la base. ¶ Notes de Rome [Rodolfo Lanciani]. Énumération des objets trouvés dans les Horti Maecenatiani : 2 bas-reliefs, l'un représentant l'acropole d'une ville, l'autre une femme assise regardant un masque de Silène, une statue d'Apollon en marbre pentélique, grandeur nature, une demi-colossale statue de Rome, une superbe de Marsyas lié à l'arbre taillée dans un marbre d'une nuance particulière dont les veines imitent la couleur de la chair écorchée, un autel brisé portant le nom de Scribonianus Cos. Augur fetialis, un bloc d'améthyste pesant 40 livres. La municipalité de Rome a acheté un fragment de calendrier trouvé par Boccanera à Cerveteri près de la porte Est de cette ville. Les résultats des fouilles faites par le gouvernement allemand sur le mont Cavo sont maigres, mais suffisants pour prouver que l'esquisse du temple de Jupiter Latiaris qu'on a conservée est exacte. ¶¶ 13 jr. Promenades et Études en Grèce, [J. P. Mahaffy]. Parmi des notes de voyage, se trouvent des discussions sur l'art grec et des descriptions d'œuvres archaïques cachées dans des musées locaux: à Argos et dans le voisinage d'Orchomène. Un correspondant allemand envoie quelques notes sur les découvertes faites en Olympie et sur celles du dr Schliemann à Mycènes. ¶¶ 20 jr. *Traduction de l'Iliade*, par C. B. Cayley. Essai peu heureux de rendre le vers d'Homère en vers anglais d'un mètre semblable. ¶ Lettre de M. Hodder M. Westropp, dans laquelle il observe que tout tend à prouver que les objets trouvés par Schliemann ne peuvent pas appartenir à une époque plus reculée que le VIIe siècle av. J. C. et que la tombe découverte ne saurait être celle d'Agamemnon. ¶ Fouilles à Olympie, lettre d'un correspondant allemand. On a trouvé des fragments d'un groupe représentant le combat des Centaures contre les Lapithes qui fut exécuté par Alcamène et deux inscr. : la 1re est l'inscr. d'un artiste Nycon qui, avec le peintre Polygnote, fut occupé à décorer la Stoa Poecile d'Athènes; l'autre est l'inscr. dédicatoire du taureau d'airain fait par Philesius pour les Érétriens (Paus., 5, 27, 9-10). ¶ Fouilles à Mycènes, lettre d'un correspondant allemand. Découvertes de Schliemann. ¶¶ 31 mars. Notes de Rome [Rodolfo Lanciani]. On a trouvé une table à jeu en marbre parmi les ruines du Circus Flaminius et à Pompéi une boutique de marchand de vin ornée d'imitations de marbre à fresque et de groupes peints sur un fond blanc avec légendes. ¶¶ *La Persécution de Dioclétien*, essai historique de A. J. Mason, où l'auteur a beaucoup emprunté à Hunziger. ¶ 28 avr. L'Odyssée, l. 1-12, édités avec des notes en anglais par W. Walter Merry et James Riddell. C'est une excellente édition, en progrès sur toutes les autres éditions anglaises. ¶¶ Fouilles à Olympie [George Treu]. On a trouvé les restes de 3 groupes colossaux de Centaures enlevant des femmes, composition dans laquelle l'ivresse et la furie des ravisseurs et les efforts désordonnés des victimes sont représentés avec un audacieux réalisme. Dans une de ces femmes, on croit reconnaître Hippodamia ou Deidamia la fiancée de Pirithoüs. On a aussi trouvé une tête colossale dont la chevelure et l'expression ressemblent à une belle tête d'Apollon qui est au British Museum et qu'on pense être une copie d'Apollon Philesius de Canachus. ¶¶ 26 mai. Notes d'Athènes [Eugène Schuyler]. Compte rendu d'une vente aux fouilles de Mycènes. ¶¶ 2 jn. Notes de Rome [Rodolfo Lanciani]. Le seul monument mis au jour pendant les mois d'avril est un de ces aediculae ou sacella bâtis par les prétoriens en l'honneur de leur empereur. Il a été découvert près de Montebello. On a trouvé les dalles de marbre avec les noms de souscripteurs. Les fouilles du Palatin sont reprises et les

ouvriers sont à déblayer les restes du stadium ou palaestra, qui sépare le palais d'Auguste des bâtiments de Septime Sévère. Aux réparations faites par Théodoric, on a trouvé les briques avec l'inscript. : Regnante Domino nostro Theoderico, felix Roma. Stevenson a découvert sur la via Tiburtina les restes de l'église dédiée à l'héroïne Symphorosa. ¶¶ 23 jn. Francis Morgan Nichols, *Le Forum Romain*, étude topographique. C'est un ouvrage consciencieux et savant, dont les conclusions sont appuyées des relations d'auteurs latins ou grecs qui s'y rapportent. Le point le plus intéressant est celui où il essaie d'expliquer les esquisses d'un rostrum, d'un figuier et d'une statue avec une rangée de bâtiments en arrière que contiennent les bas-reliefs découverts dans le Forum en 1572 et généralement désignés sous le nom de monument de Trajan. ¶¶ 30 jn. Découverte de poteries romaines à Heidelberg [W. Ihne]. ¶ Fouilles à Olympie [George Treu]. Description du fronton Est du temple de Zeus accompagné d'une esquisse. ¶ 7 jl. L'aiguille de Cléopâtre. Lettre de Wayman Dixon relatant qu'il a découvert au pied de l'obélisque une double inscr. en latin et en grec qui fixe la date précise de l'érection de l'obélisque à cet endroit. ¶¶ 21 jl. Un nouveau fragment grec sur l'histoire égyptienne [S. Birch]. Compte rendu, texte et traduction d'un fragment de mauvais grec écrit par un nommé Théopompos et trouvé sur un des ostraka de Liverpool, n° du catalogue 11529. ¶¶ 28 jl. Notes de Naples [H. W.]. Compte rendu d'une visite à Pompéi et des résultats obtenus à la suite des essais faits pour reproduire l'aspect des corps en coulant du plâtre dans les cavités qu'ils ont laissées. ¶¶ 11 août. John Henry Parker, *Les aqueducs de l'ancienne Rome*. Beaucoup de recherches et de zèle, mais quelque hâte et des assertions trop précoces alors que les découvertes nouvelles se font chaque jour. ¶¶ 25 août. Poteries romaines découvertes à Heidelberg [W. Ihne]. On donne quelques inscript. ¶¶ 8 sept. *Dictionnaire Homérique pour les écoles et collèges*, traduit de l'allemand du dr George Autenrieth par P. Keep. Livre commode. ¶¶ 27 oct. Robert Browning, *L'Agamemnon d'Eschyle* traduit en vers anglais. Grandes qualités. L'article se termine par la discussion de quelques passages. ¶ Fouilles à Olympie. Découverte du monument sacré le plus important après le temple de Zeus, c.-à-d. l'Heraeum, un temple dorique qui a 6 colonnes de front et de derrière, et 16 sur les côtés, la découverte la plus considérable qu'ait amenée ces fouilles. On a aussi découvert une colossale statue en marbre d'un adolescent nu : on croit que c'est un Hermes de marbre portant un Dionysius enfant et décrit par Pausanias comme l'œuvre de Praxitèle. ¶¶ 10 nov. Discussion sur les derniers mots d'Agamemnon : κρατοῦντι τῶνδε δωμάτων καλῶς, à propos d'une traduction en vers de l'Agamemnon d'Eschyle, par R. Browning [Swinburne]. ¶¶ 17 nov. Quelques mots de réponse à M. Swinburne sur les derniers vers d'Agamemnon [A. Paley]. ¶¶ 24 nov. Fouilles à Olympie [Julius Schubring]. George Treu a succédé à Hirschsfeld dans la direction des travaux. On a trouvé la partie supérieure d'un pilier triangulaire appelé κιών par Pausanias, sur lequel la statue de Niké était placée. On y voit les marques des pieds de la déesse. Le 23 oct. découverte d'un corps d'homme auquel la tête colossale d'Apollon de l'an dernier s'adapte parfaitement. Le 26, tête de Centaure et admirable tête de bronze qui est la première découverte importante d'une œuvre en bronze dans les ruines d'Olympie. Système de conduites d'eau. ¶¶ 8 déc. John Stuart Blackie, *The wise men of Greece in a series of Dramatic Dialogues*. Un livre qui a pour but de donner une idée vivante et concrète des sages grecs. Il est d'ailleurs plein de science. ¶ Découvertes à Concordia [Rodolfo Lanciani]. 200 tombes, 84 inscriptions, un groupe de monuments historiques

que Mommsen et de Rossi ont proclamé « unique ». ¶ 22 déc. Mycènes. *Récit des Recherches et Découvertes faites à Mycènes et Tirynte,* par Henry Schliemann, avec une préface par W. E. Gladstone. Compte rendu. D'après l'auteur de l'article, la tendance qu'a le vogayeur à donner à la poésie la valeur de l'histoire est encouragée par Gladstone. On compare le résultat de ces fouilles à celui des fouilles que le général Cesnola a faites à Chypre. ¶ 29 déc. Fouilles à Olympie [Julius Schubring]. On a trouvé une plaque de bronze d'un travail très ancien. Le style des figures correspond à celui des plus vieux vases corinthiens. Parmi les descriptions mises au jour, il en est une très intéressante qui montre qu'un des descendants de Phidias nommé Heraclitus occupait encore, après plusieurs siècles, l'office de conserver la statue d'ivoire de Zeus intacte de poussière et de la frotter avec de l'huile.

Angellier.

Canadian (The) Journal of science, literature, and history.[1] Vol. 14, nos 5-6. L'histoire primitive des Ioniens (deux articles) [John Campbell]. Érechthée et Ion sont les deux personnages de la Bible Jérachmeel et Onam. Identification de divers membres des deux familles d'Ion et d'Onam. « Un homme, que les annales hébraïques appellent Onam, quitta la patrie chaldéenne pour exercer la souveraineté sur les bords du Nil; il y fonda une dynastie;... quelques-uns de ses descendants restèrent dans ce pays jusqu'après la sortie des enfants d'Israël; d'autres, chassés de bonne heure, allèrent s'établir en Palestine, en Syrie, en Assyrie, en Babylonie; de là, séparés en divers groupes, ils transportèrent avec eux leurs mêmes légendes en Perse et dans l'Inde à l'est, à l'ouest en Asie-Mineure, en Thrace, en Grèce, en Italie, en Gaule, dans les îles Britanniques. » ¶¶ No 5. Notes critiques, principalement sur le De Legibus de Cicéron [W. D. Pearman]. Longin, Sublime, 10 (fin), l'usage attique eût demandé ἐμποιοῦντα ἐς μεγέθη συνοικονομούμενα, mais il faut laisser le texte tel qu'il est. Cicéron, Lois, 1, 2, 7, lire 'ineptias, sed actio (au lieu de 'datio') summam impudentiam'. 1, 11, 31, lire 'levitatis enim et suavitatis est et suavitate delectans'. 1, 14, 40, après 'at vero scelerum', supprimer 'in homines'. 1, 16, 44, lire "efficit ea quae in animis nostris inchoata' st, ut honesta" etc. 1, 19, 50, lire 'qui ullum vitium vitari nisi vitio ipso vitato putant'. 1, 22, 59, Cicéron veut dire que la nature a mis en nous certaines notions rudimentaires de choses, qui ultérieurement se développent: « je pense que 'obtinendam' se rapporte proprement à ces notions originelles, 'adipiscendam' à la connaissance plus parfaite qui s'acquiert par la suite. » 1, 23, 60, lire 'societatemque caritatis eicerit (du verbe 'icere': cf. 'foedus icere') cum suis'. 2, 4, 9, lire 'quae ⟨tamen⟩ vis non modo' etc. 2, 8, 19, conserver la leçon des mss. 'endo caelum merita vocaverunt'. 2, 8, 20 dans l'expression 'effata incognita' il faut construire ce dernier mot dans le sens 'ita ut incognita sint'. 2, 9, 21, lire 'ratorum' au lieu de 'oratorum'. 2, 10, 26, peut-être lire 'Ceterum' au lieu de 'patrum'; mais la conjecture de Wyttenbach 'patres' est encore plus probable. 2, 13, 33, au lieu de 'dupliciter' lire 'duplex ita'. 2, 17, 44, lire 'duplicem poenam esse divinamque constare et vexandis vivorum animis et ea fama mortuorum' etc. ¶¶ No 6. *Lapidarium Septentrionale*, or Descripcion of the monuments of roman rule in the north of England, published by the society of Antiquaries of Newcastle-upon-Tyne [ ]. Publication (en 1875) de la 5e et dernière partie de cette luxueuse et considérable publication. Relevé d'erreurs d'interprétation; omissions dans la littérature du sujet. ¶¶ Vol. 15, nos 2-4. L'origine orientale des Celtes [John Campbell]. L'auteur ayant re-

[1] Toronto, Copp, Clark and Co, front street. Published quaterly. In-8°.

trouvé dans le 1er livre des Chroniques de l'Ancien Testament les éponymes de plusieurs peuplades celtiques, recherche par tout le monde, et notamment dans les pays occupés depuis par les Grecs et l'Empire romain, quels sont les noms de lieu qui rappellent ces éponymes: telle est sa méthode pour suivre les migrations celtiques. Il les retrouve à peu près dans toutes les parties du monde gréco-romain. ¶¶ N° 2. Alexandre Gordon, l'antiquaire. Notice supplémentaire [Daniel Wilson]. Détails sur la vie et les œuvres de cet archéologue écossais, auteur, entre autres, de l'"Itinerarium Septentrionale" [1726]. [1]

CH. GRAUX.

Hermathena. N° V. Les lettres de Quintus Cicero. [Robert Yelverton Tyrrell]. Cet article ne concerne pas en réalité les lettres de Quintus, mais le 'De petitione consulatus', où l'on avait vu unanimement, jusqu'à Adam Eussner (éd. 1872), une lettre écrite par Quintus à son frère Marcus lors de la candidature de ce dernier au consulat. Eussner veut que ce soit simplement un centon, d'ailleurs très ancien, et remontant à l'époque des deux Cicéron. L'auteur est d'un autre avis. Entre les passages de Marcus Cicéron signalés par Eussner comme analogues à des phrases du De Petitione, il ne reconnaît pour tels que quelques fragments, cités par Asconius, de l'"Oratio in Toga candida"; or, ces ressemblances peuvent s'expliquer de la manière la plus naturelle, si l'on admet que l'orateur avait revu l'ouvrage de son frère: car rien ne s'oppose à ce qu'il y ait lui-même inséré les phrases alléguées par Eussner. En tout cas, il est excessif de dire que Cicéron en reproduisant à peu de chose près ces phrases dans son discours, se serait rendu coupable de plagiat. Les autres objections n'ont pas plus de valeur. Le De Petitione doit avoir été composé au commencement de l'an de Rome 690, et par Quintus. ¶ Sur la date de la prise de Mycènes par les Argiens [J. P. Mahaffy]. « Personne ne semble avoir trouvé aucune difficulté dans l'assertion de Diodore, répétée par Pausanias, que la ville de Mycènes fut détruite par le peuple d'Argos après les guerres médiques, bien que la plupart des lettrés doivent être surpris à première vue d'apprendre que l'antique cité de Mycènes ait pu subsister si longtemps tout à côté d'Argos, et faire si mince figure dans l'histoire grecque. » L'auteur pense que cet événement doit avoir eu lieu bien plus tôt, peut-être après la seconde guerre de Messénie. Mycènes put d'ailleurs subsister comme simple κώμη, habitée par des Argiens, après que ses dieux eurent été transportés à Argos, et jouer encore un certain rôle, notamment pendant les guerres médiques; d'où peut-être un nouvel acte de rigueur de la part des Argiens. Une confusion pareille se rencontre dans la tradition qui concerne les Minyens d'Orchomène. ¶ La correspondance de Fronton et de Marc Aurèle [Hastings Crossley]. Étude littéraire et morale. ¶ Quelques points de droit civil et constitutionnel chez Cicéron, Horace et d'autres auteurs [Thomas Maguire]. Concerne Cicéron, Phil. 2, 33 ('sortitio praerogativae'); id. De Legibus, 3, 17 ('optimatibus nota, plebi libera sunto'); Tacite, Ann. 13, 26; Horace, Sat. 1, 6, 17-25 ('namque esto, populus Laevino....'); id. ib. ib. 9, 36-37 ('respondere vadato'); id. ib. 2, 3, 64-76 ('scribe decem a Nerio'); id. Épodes, 4, 16 ('Othone contempto'); id. Épîtres, 1, 20, 28 ('collegam Lepidum quo duxit Lollius anno'); id. Odes, 3, 24, 4 ('et mare publicum'); Juvénal, Sat. 1, 110 ('sacro nec cedat honori'); Calpurnius, Églogues, 4, 117-121 ('fossor et invento, si fors dedit, utitur auro'): Calpurnius a probablement vécu sous Commode; Marc Aurèle (Explication de la formule παρά..... au commencement des ch. du livre 1); 20

[1] Le n° 2 du vol. 15 porte la date de juillet 1876, le n° 1 du même volume, celle de janvier 1877. Ce dernier n° est le plus récent que nous ayons eu sous les yeux; nous n'avons pu nous procurer le n° 3.

Cicéron, De Officiis, 3, 4 ('formula Stoicorum'). ¶ Gibbon et Julien [J. W. Barlow]. L'auteur a pour objet de montrer que « en réalité, Gibbon est très dur pour Julien, qu'il saisit toutes les occasions de censurer sa conduite, et parfois le traite avec une véritable injustice. » ¶ La Géométrie grecque de Thalès à Euclide [George J. Allman]. Cet article, qui doit avoir une suite, traite des découvertes mathématiques dues à Thalès et à Pythagore, et des connaissances que ces découvertes supposent chez leurs auteurs. Ce qui distingue la première période de l'histoire des sciences exactes en Grèce, c'est qu'elles furent alors étudiées principalement par les philosophes, tandis qu'à partir de la fondation de l'école d'Alexandrie, elles furent cultivées par des savants spéciaux. Les Égyptiens paraissent n'avoir connu la géométrie que d'une manière pour ainsi dire empirique; et on peut en dire autant des Orientaux en général pour ce qui concerne l'astronomie. A Thalès revient l'honneur d'avoir fondé la géométrie abstraite; à Pythagore, celui d'avoir élevé les mathématiques au rang d'une science. ¶ Miscellanea critica [Arthur Palmer]. Dans Sophocle, Œd. Roi, 22, mettre la virgule après εἰσορᾷς ἄγαν. Dans Œd. Col. 707, écrire εἰπεῖν ⟨ἐμὸν⟩ αὔχημα. Dans Euripide, Bacchantes, 778, ἐφάπτεται signifie 'se saisit de, se communique à (ce qui est près de lui)'. Id. ib, 1037, écr. ὧδ' ἄγεις ⟨ἀγήνορας⟩, sinon ⟨'Αγήνορος⟩. Id. ib. 1298, écr. ὕβρισεν (ou ὕβρισ') ὑβρισθείς (cf. Eschyle, Prom. 991). Dans Aristophane, Paix, 605, ἦρξ' ἀϋτῆς. Dans Démosthène, Ambassade, 400, τὸ ψυχρὸν τοῦτο ὄνομα τὸ ἄχρι κόρου doit s'entendre du mot φέναξ, dont l'orateur a employé les dérivés jusqu'à onze fois dans ce discours. Dans Cicéron, Catil., 1, 6, écr. 'quas omnes impendere, tu proximis Idibus senties'. Dans Tacite, Ann. 11, 23, suppléer 'fecerint' entre 'satis' et 'fruerentur'. Remarques sur sept passages de Properce. Chez Plaute, Miles Glor. 2, 2, 66, écrire 'aliquo saltu circumduce'. Id. Most. 1, 2, 32, 'neque id farciunt donicum....' Dans Ovide, Hér. 3, 39, 40. écr. 'sic tibi' et mettre un point à la fin du premier vers. ¶ Notes sur les Histoires de Tacite [Philip Sandford]. Remarques sur le texte de onze passages. ¶ Notes sur le Dictionnaire latin de W. Smith [Charles Haines Keene]. Vingt-quatre remarques : beaucoup ont rapport à la prosodie. ¶ Note additionnelle sur la Destruction de Mycènes par les Argiens (Voy. plus haut [J. P. Mahaffy]. La publication des recherches de Schliemann sur les emplacements de Tirynthe et de Mycènes confirme l'auteur dans l'opinion exprimée précédemment par lui. Il croit même à présent que la destruction de ces deux villes avait été complète, et que les Mycénéens et Tirynthiens mentionnés par Hérodote dans son récit des guerres médiques étaient des exilés qui avaient conservé leur nom national comme les Messéniens.

ÉD. TOURNIER.

Journal of Philology. Vol. 7. N° 14. 'Grandis, Laetus, Aura'. Remarques sur des passages de Varron, Cicéron et Virgile [H. Nettleship]. Le 1er des mots ci-dessus paraît être apparenté à 'gradus'; le second l'est peut-être à 'liber, lubet' et 'luxus'; le 3e, dans une de ses acceptions, à 'aurum, Aurora'. Suivent vingt-quatre remarques sur des passages de la Res Rustica de Varron. Dans Cicéron, Pour Muréna, 42, il faut peut-être substituer 'calendariorum' à 'catenarum'. Dans Virgile, Énéide, 9, 731, peut-être faut-il écrire 'micantia fulmina nictant'. ¶ Sur la Lexicographie grecque, 3 [John E. B. Mayor]. 23 pages d'additions ou corrections aux lexiques. ¶ Notes sur Liddell et Scott [R. A. Neil]. Travail de 5 pp., analogue au précédent. ¶ In Petronii Satyricon, 1 [Friedrich Jacobs]. Publication de notes manuscrites achetées à la vente Otto Jahn (8 pp.). Ces notes sont en partie bibliographiques, en partie exégétiques ou critiques. ¶ Sur un vase grec à sujets tirés d'Homère et d'Hésiode [Percy Gardner]. Ce vase, encore inédit, est re-

marquable, non seulement par sa beauté, mais encore par le choix des sujets qui y sont représentés, et les inscriptions qui leur servent de commentaires. Il a été trouvé dans un tombeau à Camiros dans l'île de Rhodes. Il est à figures rouges sur fond noir. On peut le rapporter avec certitude à la seconde moitié du ve siècle avant J. C. On y voit deux épisodes de l'histoire de Thétis, le combat de Diomède et d'Énée, celui de Héraclès et de Cycnus. Deux planches. ¶ *Thucydides, 3-4. Edited with English Notes* by G. A. Simcox [Joseph B. Mayor]. L'éditeur « est négligent à un degré qui prouve un égal dédain pour son auteur et pour ses lecteurs. » D'autre part, « ses erreurs trahissent souvent l'ignorance ou l'oubli des premiers principes de la grammaire. » Le commentaire est souvent d'une diffusion intolérable. L'article reproduit ensuite quelques conjectures publiées par Badham dans le Λόγιος Ἑρμῆς (Leyde, 1866), auxquelles Mayor en ajoute deux qui lui sont propres (4, 72, écrire πρὸς αὐτὴν τὴν Νάσιαν προσειλήσαντες, et ib. 80, αὐτῶν τὴν σαλπρότητα καὶ τὸ πλῆθος). ¶ Aristote, Politique, 1, 3. Anthologie, 9, 482 [Henry Jackson]. Dissertation sur l'expression d'Aristote, ἄζυξ ὢν ὥσπερ ἐν πεττοῖς, et sur une épigramme d'Agathias, où il est question du même jeu. 2 figures sont jointes au texte. ¶ Sur l'Ibis d'Ovide [R. Ellis]. Variantes tirées du Repertorium Vocabulorum exquisitorum de Conrad de Mure, compilation rédigée en 1273, et imprimée vers la fin du xve siècle. L'auteur avait sous les yeux un bon ms. du texte, ainsi que les scholies. ¶ Sur les Aratea de Germanicus; sur Lucrèce, 2, 1162; sur une épigramme grecque [R. Ellis]. Douze notes sur le texte de Germanicus. Dans Lucrèce, écr. 'suppetiati'. Dans l'épigramme (Meineke, Anal. Alexandrina, p. 396; Cramer, Anecdota Oxoniensia, 4, 386), Κακὸν μέγα σύμβολον ἄλλων Ἐστί. Τόσον.... ¶ Notes sur Virgile, 3 [John E. B. Mayor]. Renvois à divers auteurs anciens et commentateurs modernes à propos de 12 passages des chants 6-8 de l'Énéide. ¶ Note sur Eusèbe, Histoire ecclés. 1, 13 [F. F.]. Une version syriaque confirme la leçon Ἄβγαρος Οὐγαμὰ = noir, en syriaque τοπάρχης. ¶ Note sur Horace, Sat. 1, 3, 120-121 [C. E. Haskins]. 'Ut' n'a pas d'autre sens dans 'ut ferula caedas' que dans 'ut sis vitalis metuo'. ¶ Le fragment perdu du 4e livre d'Esdras [J. S. Wood]. Texte latin inédit, donné d'après un ancien ms. conservé en Espagne, avec diverses indications sur des mss. de la Bible. ¶ Quelques doutes quant à la représentation de trilogies ou de tétralogies à Athènes [Herbert Richards]. Nous n'avons pas, en ce qui regarde cet usage, de témoignage direct qui soit antérieur au IIe siècle ap. J. C. Le silence d'Aristophane, notamment dans les Grenouilles, celui d'Aristote dans sa Poétique, sont fort extraordinaires. Quant aux témoignages indirects qu'on a cru trouver chez ces auteurs, comme aussi dans l'Art Poétique d'Horace, ils n'ont pas la portée qu'on a cru pouvoir leur attribuer. Le texte classique de Diogène Laërce est des plus obscurs; et il faut en dire autant du renseignement que donne Suidas au sujet de Sophocle. Tout tend à nous faire croire qu'à toutes les époques on a représenté des tragédies isolées: et il est difficile de s'expliquer la coexistence de ces représentations avec celles de tétralogies. Les nombres des pièces attribuées à chaque tragique ne sont qu'exceptionnellement divisibles par 4: et Pratinas avait composé, paraît-il, 32 drames satyriques sur 50 pièces en tout. D'ailleurs, on ne voit pas pourquoi quatre pièces auraient été exigées des poètes concurrents, alors surtout qu'il n'existait rien de pareil pour la comédie. Enfin, un témoignage d'Athénée d'une part, d'autre part, le très petit nombre de renseignements précis que les auteurs postérieurs à notre ère, scholiastes ou autres, nous fournissent sur la représentation des tragédies, semblent indiquer que ceux-ci étaient beaucoup moins bien instruits des choses de l'ancien théâtre qu'on ne l'a quelquefois

supposé. Si l'opinion généralement admise repose sur une erreur, il y aurait lieu de rechercher l'origine de cette erreur, ce que l'auteur dit ne vouloir pas entreprendre. ¶ Luciliana [H. A. J. Munro]. Appréciation élogieuse de l'éd. Lucian Müller, moins favorable de celle de Lachmann, encore moins favorable de Lucilius lui-même. Vingt pages d'observations critiques sur le texte. ¶ Hidros, diabolus [J. E. B. M.]. Exemples de l'emploi du premier de ces mots dans le sens du second. ¶ Note [F. F.]. Conjecture sur un passage d'Aristote, dont la place n'est pas indiquée. ÉD. TOURNIER.

Journal (The) of the British Archæological Association. T. XXXII. Sur le culte des sources chez les anciens [Dr Wake Smart]. Remarques, suggérées par la découverte de 140 pièces de monnaie et de 7 vases dans le lit d'un ruisseau à Horton, Dorsetshire, sur l'origine et le caractère du culte antique des sources. Rappelant le « fons sacer » et les « fontinalia » et l'ode d'Horace « O Fons Blandusiae, etc. », l'auteur cite à l'appui de la remarque de Sénèque 'magnorum fluviorum capita veneramur' la découverte, il y a quelques années, des fondements d'un temple romain aux sources de la Seine. ¶ Sur quelques tesserae romaines en terre cuite [H. Syer Cuming]. La tessera était un véritable billet: cf. Polyb., 6, 34, et Végèce, 2, 7 pour la tessera militaris, ou billet de bois où s'inscrivait le mot d'ordre. La tessera theatralis, ou billet de théâtre, nous est connue par les découvertes à Pompei. La tessera hospitalis, ou gage d'amitié est mentionnée par Plaute, Poenulus (5, 2, 88-93). Mais les plus importantes étaient la tessera frumentaria et la tessera nummaria, distribuées par les magistrats aux pauvres, comme bons de blé, viande, etc. Suit un aperçu des lois agraires par rapport à ces tesserae. Suet. Octav, 41, nous apprend que les indigents devaient, d'après un règlement de César, remis en vigueur par Auguste, recevoir leur part de blé en faisant viser leur tessera. Ces tesserae frumentariae devinrent peu à peu la propriété de leurs détenteurs (Digest. 5, Tit. 1, S. 52; 39, Tit. 1, S. 49; 39, Tit. 1, S. 87). L'auteur identifie un petit disque en terre cuite, marqué $\frac{F}{VI}$ avec une de ces tesserae: F veut dire frumentum, et VI marque le nombre de modii auquel le bon donnait droit. D'autres tesserae trouvées portent respectivement les marques: $\frac{A}{I}$, $\frac{B}{VII}$, $\frac{C}{VI}$, $\frac{D}{VIII}$. A veut-il dire Argentum? et D, denarii? Le B pourrait-il signifier Buccellata, le dur biscuit militaire? Le C peut-être cerealis = frumentum. ¶ Sur les Viccii et leur territoire [Th. Morgan]. Long article où l'auteur trace le passage de la basse civilisation romaine à la civilisation anglo-saxonne et montre comment l'autorité morale de Rome fut maintenue même quand les camps ne furent plus occupés par des sujets nés à Rome, et comment les comtés de Warwick, Worcester et Glocester, hérissés de châteaux et de forteresses, devinrent, sous le nom de Viccia, la pépinière de monastères qui pendant des siècles de lutte, préservèrent et défendirent la foi chrétienne. ¶ Restes romains à Newgate [Th. Morgan]. L'auteur explique l'usage que faisaient les anciens de ces constructions que l'on retrouve aujourd'hui. Revue, avec plan, des restes romains à Londres. Ces restes semblent indiquer deux objets que les constructeurs durent avoir en vue: 1° la défense de la ville (mur d'enceinte, etc.), 2° la distribution des eaux (conduits, aqueducs) sur laquelle le conduit découvert à Newgate jette une grande lumière. Cf. pp. 481 et 490 de ce même vol. pour des détails respectivement sur la Route Romaine de Londres à Chichester [C. Roach Smith] et sur le Mur Romain dans Camomile Street, Bishopsgate [E. P. L. Brock] avec planche. ¶¶ T. XXXIII. Recherches sur les antiquités de la ville de Canterbury [John Brent]. Le nom romain de la ville était Durovernum, dérivé selon l'auteur

de Durwhern, mot celtique désignant le 'home' des Belges, Celtes et Bretons. Les vestiges de l'occupation romaine sont principalement sous terre, le niveau s'étant élevé d'environ huit pieds depuis. Durovernum était le point central où se rencontraient les voies romaines venant des forts de Rutupium, Regulbium et de Portus Lemanis. Discussion sur les limites exactes de la ville au temps des Romains. Restes d'architecture romaine. La ville n'était qu'en partie fortifiée : elle se composait probablement d'une citadelle entourée de retranchements au-delà desquels les faubourgs se répandirent peu à peu. L'auteur nie l'existence d'un lac dans ces parages, supposé par Faussett. ¶ Troie et son analogie avec Mycènes [Schliemann]. L'auteur répète ici, ce qu'il a raconté ailleurs, de ses découvertes de la véritable Ilion et de Mycènes. Ces deux villes et Tirynthe ont en commun des types divers de vases en terre, des gobelets, des idoles nombreuses de Minerve γλαυκῶπις (que l'auteur pense ainsi désignée à cause de la forme de hibou sous laquelle la déesse était constamment représentée), des balles en terre cuite fort ornementées. Dans aucune de ces trois villes on ne trouve de fer ni de verre. L'auteur croit à la communauté d'origine de Troie et de Mycènes, selon la légende rapportée par Apollodore (3, 12), et cite des preuves à l'appui : identité de poteries, d'idoles, etc. Schliemann doute qu'Homère ait jamais visité Troie. Les ornements d'or qu'il y a trouvés répondent pourtant exactement aux πλεκταὶ ἀναδέσμαι du poète. Mais la civilisation Troyenne était trop arriérée pour Homère qui était manifestement Achéen, et vécut dans un milieu comme celui de Mycènes, bien que ses descriptions de funérailles soient entièrement différentes de ce que les excavations récentes ont mis au jour. La différence de civilisation à Troie et à Mycènes ne prouve en aucune façon que ces deux villes n'étaient point contemporaines, dans un temps où les communications étaient difficiles et partant rares. ¶ Restes Romains découverts à Sittingbourne [G. Payne jun.]. Description (avec planches) de 22 vases et plats romains trouvés dans une sépulture romaine à Bayford, Kent. ¶ Fours à poterie romains à Colchester [E. P. Loftus Brock]. Description avec planches de 5 fours à poterie récemment découverts. Ces fours seront l'objet d'un article prochain dans le Journal de la Société des Antiquaires du comté d'Essex. ¶ Sur les vases Romains appelés vulgairement amphores [H. Syer Cuming]. Les vraies amphores sont bien distinctes des vases nommés 'cadus, orca, lagena' et 'seria'. Description accompagnée de gravures de chacun de ces genres de vases, avec notice des spécimens exhumés et de leur emplacement actuel. ¶ Analyse (extraite du Times) du Livre de J. Miln, *Excavations at Carnac, Britanny*. Description d'une villa urbana contiguë à une villa agraria. Les monnaies trouvées appartiennent à la période de 2 siècles qui s'est écoulée entre le règne de M. Aurèle et la mort de Magnence, 353 ap. J. C. ¶ Découverte à Preston, près Brighton, d'une villa romaine que l'on est actuellement occupé à déblayer ; une pièce de monnaie découverte à quelques mètres de là quelques mois auparavant datait de 160 ap. J. C. L'emplacement est à environ un mille ou deux de la place forte romaine dite Hollingbury Camp, qui faisait partie de ce cercle de camps destiné à garder le port de Portus Adurni, aujourd'hui Aldrington. ¶ Conclusion de l'art. sur les fours à poterie romains à Colchester [E. P. Loftus Brock], avec planches dont l'article donne la description et la légende. ¶ La station romaine appelée Templeborough, près Rotherham [J. D. Leader], avec plans et planche. Un fragment de poterie porte l'inscription C.IIII.G, ou Cohors Quarta Gallorum, ce qui prouve que cette cohorte, que la Notitia mentionne comme ayant stationné à Vindolana, stationna aussi dans le comté de York. Plan et description du camp. Peu de pièces de monnaies :

5 de lisibles seulement, portant respectivement les effigies de Titus, Trajan, Antonin le Pieux, Faustine sa femme et de la Louve Romaine. Il est clair d'après les excavations qu'il y a eu trois occupations différentes dont deux assurément romaines, la troisième appartenant peut-être à la période romano-saxonne. ¶ Suite de l'art. sur la Découverte à Preston d'une villa romaine. C'est une habitation du genre des maisons romaines ordinaires. Restes de poterie: 8 pièces de monnaies, dont la seule lisible portant l'inscription: CLAUDIUS O ou G, peut-être Claudius Gothicus, du moyen empire. ¶ Découverte à Carlisle de trois stocades supposées romaines, avec gravures de leur disposition; preuves, tirées des restes romains trouvés à l'entour, à l'appui de leur origine romaine. ¶ Description très sommaire d'une sépulture romaine trouvée à St-Albans, contenant le squelette d'un adulte mâle; cette sépulture aidera probablement à fixer l'emplacement du cimetière de Verulam.- SPIERS.

Journal of the Royal Historical and Archaeological Association of Ireland. Rapport présenté par Dillon Kelly sur l'ouverture d'un tumulus à Dysart, comté de Westmeath: les traits caractéristiques de la construction elle-même, comme aussi des restes humains qu'elle renfermait, sont un exemple de plus de l'étroite analogie entre les cérémonies funéraires des Grecs et des Latins et celles des premiers habitants de l'Irlande, analogie qui semble prouver soit des rapports directs entre ce pays et l'Est de l'Europe, soit que les Tuatha de Daman eux-mêmes étaient une colonie grecque comme le supposent certains historiens irlandais. Détail des points de ressemblance.- SPIERS.

Numismatic (The) Chronicle. N° LXV. Séance de la Société numismatique du 16 nov. 1876. Evans communique un médaillon en bronze de l'impératrice Lucilla; Gardner, un coin en fer de Hermaeus, dernier roi de Bactriane. ¶ Séance du 18 jr. 1877. Evans communique un aureus de l'empereur Trajan; ℞.: DIVVS TRAIANVS PATER, tête du père de l'empereur. Pearson communique une monnaie de cuivre de Constantius II: Buste à gauche, avec paludamentum; ℞.: CONSTANTIVS CAESAR SMNE. ¶ Séance du 15 fév. Vaux communique un coin d'or de Diodotus, roi de Bactriane. ¶ Séance du 15 mars. Le président fait connaître la découverte encore toute récente d'une caisse militaire, dans une muraille romaine. ¶ Séance du 19 avr. Ouvrages offerts. Evan communique une médaille d'Allectus, trouvée dans le comté de Kent. IMP·C·ALLECTVS·P·F·AVG·, tête de l'empereur; ℞.: SPES·PVBL·, l'Espérance marchant à gauche, en exergue C·S·P. ¶ Séance du 17 mai. Vaux communique une médaille rare de Maximinus Daza, et une médaille excessivement rare de Carausius à la légende: EXPECTATE VENI. ¶ Meeting annuel du 21 juin. Notice sur les membres décédés: 1° Arnold. Travaux nombreux dans le "Numismatic Chronicle": Articles sur un coin de Knosos avec la légende ΠΟΛΧΟΣ (N. s., t. X, p. 11); sur un coin d'Antonin le Pieux, où l'auteur traite la question difficile des "vota decennalia". 2° Prokesch-Osten. Il avait réuni une collection unique de médailles grecques, concernant surtout Athènes, Alexandre le Grand et les Arsacides. Il publia de nombreux articles dans différentes revues; son œuvre principale est la Chronologie des rois syriens et parthes; laisse inachevé le catalogue de sa collection, qui est aujourd'hui au musée de Berlin (11,000 pièces). ¶ Drachme d'Aristarchos, dynaste de la Colchide [de Koehne]. Une drachme d'Aristarchos, du cabinet de Berlin, avait été lue ainsi: ΒΑΣΛΕΩΣ ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ ΚΟΛΧΔΟΣ (sic) (Archaeologische Zeitung, VII. Jahrg., 1849, p. 28). En le comparant avec un exemplaire semblable possédé par Kabuli Pacha, on a ainsi modifié la lecture: au lieu de ΒΑΣΛΕΩΣ, il faut lire ΤΟΥ ΕΠΙ.

Rapide histoire de la Colchide sous les Perses, Mithridate et les Romains. Pompée établit Aristarchos dynaste de la Colchide. Eutrope et Sex. Rufus lui donnent le titre de roi. Il ne le porta pas sur ses médailles. S'il occupa le pouvoir en 63 av. J. C., la date BI (12) marquée sur ses pièces doit se rapporter à 52 ou 51. En 47, Pharnace II, fils de Mithridate le Grand, reprend le Pont et la Colchide, dès lors nous ne savons plus rien d'Aristarchos. La tête de la médaille porte une couronne radiée dont la "taenia" est invisible. On a pensé que c'était la tête d'Apollo Helios. Antiochus IV le premier prit la couronne radiée et le titre Θεός, les autres rois de Syrie l'imitèrent et les Ptolémées suivirent leur exemple. A Rome elle fut d'abord un signe d'apothéose, mais elle parut sur des médailles de Néron et devint bientôt un diadème comme un autre. Au revers on voit une femme sur un trône tenant un vase; selon les uns, c'est le Phasis, rivière de la Colchide; selon l'auteur, c'est la personnification de la Colchide. ¶¶ N° LXVI. Emblèmes chrétiens sur les coins de Constantin Ier le Grand, de sa famille et de ses successeurs (pl. 1) [F. W. Madden]. 1. L'auteur commence par rendre compte des travaux de Feuardent (Revue numismatique, 1856, p. 247), qui assigne à ces emblèmes la date probable 334-338, de Mgr Celestino Cavedoni (Opusculi Religiosi letterarii e Morali, I, 3, pp. 37-61), qui se prononce pour les dates 333-337, et du P. Garucci (Numismatica Costantiniana portante segni di Cristianesimo), qui fixe une date antérieure à 330, 326 et même 323. L'auteur signale l'existence d'emblèmes chrétiens sur des coins antérieurs à Constantin, fait contestable et obscur, et divise ainsi son travail : 1° Esquisse historique et chronologique du règne de Constantin. L'auteur énumère année par année (306-337) les faits qui marquèrent le règne de Constantin, et tire la conclusion que l'empereur se convertit vers 312 avec Licinius, et que, après sa conversion, il commit plusieurs meurtres; c'était un homme violent et superstitieux, qui unit à la religion chrétienne bon nombre de pratiques et de superstitions païennes. 2° 3 coins de Constantin Ier et de Licinius Ier avec emblèmes chrétiens : années (?)312-(?)317. 3° 4 coins de Constantin Ier, Crispus et Constantin II : (?)317-323. 4° 16 coins de Constantin Ier, Licinius Ier, Crispus, Licinius II, Constantin II : (?)319-323. Les coins sont décrits avec soin et souvent commentés, un tableau généalogique en rend l'étude plus facile (à suivre). ¶ Notice sur les récentes publications numismatiques [George Sim]. *Monnaies royales de Lydie*, par Lenormant. Le critique n'admet pas les prémisses du savant français, et, pour cette raison, croit inutile de discuter les conclusions qui en sont déduites. — *Examen chronologique des monnaies frappées par la communauté des Macédoniens, avant, pendant et après la conquête*, par F. Bourois. Ouvrage utile à la science. La partie publiée fait désirer la suite. Quelques critiques de détail. ¶¶ N° LXVII. Monnaies des satrapes de Carie (pl. 3) [I. P. Six]. En 1823, on découvrit dans l'île de Calymna un dépôt considérable de monnaies cariennes, au nombre desquelles se trouvaient des statères conformes en poids aux monnaies cariennes, mais avec des types différents dont l'auteur donne la description. Ces statères offrent des guerriers vêtus à la manière des Perses. L'identité du poids, la présence de ces statères au milieu de monnaies cariennes prouvent qu'ils ont été frappés en Carie. Les personnages, vêtus comme les Perses, sont de ces princes tributaires du grand roi, qui les nommait satrapes. Après le traité d'Antalcidas, 387, bon nombre de villes de la Carie rentrèrent sous la domination des Perses, et Artaxerxès Mnémon leur donna comme satrape Hécatomnos, dans la famille duquel cette charge devint héréditaire. L'auteur attribue les statères à Othontopatès et à Pixodare, quoiqu'un certain nombre d'exemplaires

puissent être plus anciens. L'auteur étudie ensuite quelques-uns des symboles de ces monnaies, entre autre le "dauphin", "l'oiseau" et le "lion"; il espère qu'on parviendra à déterminer mieux la date et le lieu d'émission, et termine en décrivant des statères frappés à Mallos de Cilicie par le satrape de cette contrée, et qui offrent des types analogues à ceux qui ont fait l'objet de cette étude. ¶ Sur un trésor de coins romains trouvés à Blackmoor, dans le Hampshire (pl. 4-5) [Selborne]. Le 30 oct. 1873 on découvrit à Blackmoor, paroisse de Selborne, entre Alton et Petersfield, 2 vases contenant 29,802 coins, aux types des empereurs compris entre Gordien le Pieux et Constance Chlore. Ce trésor se divise en 726 coins décrits par Cohen, 367 non décrits et 2 inconnus. L'auteur rappelle qu'il a dans un autre article émis l'opinion que ces coins furent enfouis (297) par Allectus ou quelqu'un de ses officiers surpris par l'armée de Constance Chlore; dans la suite, il a observé qu'un des coins inconnus paraît devoir être attribué à Valens qui régna 70 ans plus tard, ce qui renverse l'hypothèse, à moins que ce coin ait été accidentellement mêlé aux autres depuis leur découverte. Un certain nombre de monnaies, particulièrement des empereurs Gallien, Claude, Victorin, Tétricus et Carausius, ont été frappées d'un seul côté; d'autres, surtout des pièces de Carausius, ont été frappées sur les monnaies déjà en circulation des empereurs précédents. Sur les coins du trésor de Blackmoor, plus des 14 quinzièmes appartiennent à la période 238-274; 19,877 de ces derniers sont de cet empire provincial établi par Postume en Gaule, en Bretagne, en Espagne (258), qui subsista jusqu'à la défaite de Tétricus par Aurélien (274). Les coins postérieurs à 274, parmi lesquels sont ceux d'Aurélien, sont au nombre de 1660, dont 635 sont de l'empire provincial de Bretagne, empire qui fut établi par Carausius (287) et qui se maintint jusqu'à la mort d'Allectus (297). Les autres sont romains. De là l'auteur déduit que l'empire gallo-breton était entièrement établi dans cette contrée et que le commerce y était florissant. En effet, plusieurs médailles de Tétricus et de Carausius montrent par leurs légendes ("Expectate veni", "pax Aug...") que le règne de ces princes dut être heureux. De la présence des coins d'Aurélien dans le trésor, de leur exécution et de leur qualité, l'auteur tire un argument en faveur de la réforme monétaire opérée par cet empereur; il trouve dans les monnaies de l'empire provincial la confirmation de deux passages de César sur l'organisation sociale et les divinités des Gaulois. Suit le catalogue et la description des coins composant le trésor. ¶ Miscellanea. C. Reichardt maintient l'opinion émise par lui (Numismatique de la Terre sainte), et combattue par une note de V. Head, que les magistrats désignés par les mêmes noms sur les monnaies autonomes de Byzance et les monnaies impériales ne sont pas les mêmes personnages. V. Head cite des exemples qui lui semblent infirmer l'opinion de Reichardt. ¶ Découverte de coins romains à Knapwell, près Cambridge. 34 pièces au type des empereurs Domitien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux. Les revers sont dans Cohen : 702, 517, 525, 596, 556. ¶¶ N° LXVIII. Notes additionnelles sur une récente découverte de statères de Cyzique et Lampsaque (pl. 6) [V. Head]. L'auteur cite une lettre qu'il a reçue de Six relativement à son article (N. C., 1876, pp. 277-298) sur les statères de Cyzique. Six compare les types des statères cités avec des monuments anciens, et pense que tous n'avaient pas été empruntés aux traditions locales. Six diffère d'opinion avec l'auteur sur la valeur que ces statères avaient à Athènes. L'auteur décrit 30 pièces trouvées depuis son dernier article; elles ne modifient pas ses conclusions sur les dates d'émission et de circulation de ces monnaies. Quant à la valeur que les statères de Cyzique avaient à Athènes, l'auteur, tout en reconnaissant la gravité des objections de Six, ne

croit pas pouvoir modifier son opinion avant qu'on ait soumis à l'analyse un de ces statères. ¶ Emblèmes chrétiens sur les coins de Constantin Ier, etc. (pl. 7-8) [Fr. W. Madden]. II. 5° Coins de Constantin Ier, sur lesquels les légendes "Mars conservator" et "Sol invictus" sont associées à des types et à des emblèmes supposés chrétiens (?)312-(?)323. Cette association a-t-elle existé ? L'auteur examine les différentes opinions, reconnaît que la question est obscure, mais incline vers la négation. 6° Coins de Constantin Ier, Licinius Ier, Crispus, Constantin II et Licinius II, avec une lance terminée en forme de croix (?)317-323. Le labarum était-il surmonté d'une croix ? Les opinions sont partagées, l'auteur ne se prononce pas. 7° Coins de Constantin Ier, de Constantin II et de Constantius II. 326-333. Coins offrant, dans le champ, la croix et le monogramme du Christ. 8° Coins d'Hélène et de Théodora. Postérieurs à 328. 9° Coins de Constantinople et de la ville de Rome; monogramme du Christ. Postérieurs à 330. 10° Coins de Constantin Ier et de Constantin II; monogramme du Christ. Postérieurs à 330. 11° Coins de Constantin Ier, Constantius II et Constans; monogramme du Christ. 333-335. 12° Coins de Constantin Ier et Constantin II, Constantius II, Constans et Delmatius; labarum surmonté de la croix ou du monogramme du Christ. 335-337. 13° Coins de Constantin Ier divinisé; monogramme du Christ, 337-338. 14° Coins de Constantin Ier et de Constantin II, avec la croix, non mentionnés précédemment. L'époque ne peut être déterminée avec précision. 15° Remarque sur la forme des croix adoptées par Constantin Ier; tableau donnant la forme des croix relevées sur les différentes monnaies; l'auteur discute les dates et les villes auxquelles se rapport nt ces formes différentes. ¶ Trois médaillons romains de Postume, Commode et Probus (pl. 11) [John Evans]. 1° Le médaillon de Postume est formé de deux métaux différents, si bien unis qu'on ne voit pas le point de jonction. IMP. C·M. CAS·LATI. POSTVMVS P. F. AVG. Bustes laurés de Postume et d'Hercule à droite. ℞.: FELICITAS POSTVMI AVG. L'empereur voilé, revêtu de la toge, debout, à gauche tenant une patère au-dessus d'un trépied. En face la Félicité à droite, tenant de la main droite un long caducée, de la gauche une corne d'abondance; derrière elle un victimaire amène un bœuf. Ce médaillon n'avait pas encore été exactement publié. 2° L·AVREL. COMMODVS AVG·GERM·SARM. TR. P. III. Buste de jeune homme lauré, à gauche, avec le paludamentum et la cuirasse. ℞.: IMP. II. COS. P. P. Commode en guerrier, tête nue, marchant à droite; dans la main droite une lance, dans la gauche un trophée qui repose sur l'épaule. Ce médaillon peut avoir été frappé à l'occasion de l'expédition de Commode et de son père M. Aurelius, 178. 3° Le médaillon de Probus est décrit par Cohen n. 64, qui n'indique pas qu'il soit fait de deux métaux. Il peut avoir été frappé en 279, à l'occasion de l'entrée triomphale de Probus à Rome. ¶ Récentes publications numismatiques. *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum :* Chersonèse Taurique, Sarmatie, Dacie, Moesie, Thrace, etc. Travail complet et consciencieux. Divisions géographiques et ordre chronologique; légères critiques sur l'exécution matérielle de certains détails. — *Das Königliche Münzkabinet*, par Friedlaender. 2e édit. in-8, 336 pages, 11 planches. Deux parties : 1° Histoire de la collection depuis 1616. 2° Catalogue des coins. Divisions géographiques et ordre chronologique; les planches donnent d'excellentes reproductions des pièces.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Palaeographical (The) Society. Part 7. Planche 76: British Museum, Lycian room. Inscription votive gravée sur l'angle de la chaise d'une statue assise représentant Chares, fils de Klesis, gouverneur de Tei-

chiousa, forteresse dans les environs de Milet. La statue faisait partie d'une série de figures sculptées bordant la Voie Sacrée qui menait au temple d'Apollon Dindyméen à Branchides. La forme archaïque tant de la statue que de l'inscription remonte à une époque antérieure à la révolte ionienne, probablement à l'intervalle des Olympiades 58-69 ou des années 550-500 av. J. C. Ce Charès, d'ailleurs inconnu, était sans doute un des nombreux tyrans au petit pied qui s'élevèrent sous la protection de la domination persane. Remarques sur la forme des lettres et sur le caractère boustrophedon de l'inscription. ¶ Planche 77 A: Brit. Mus. bronze room. Tablette de bronze trouvée à Corcyre. Particularités alphabétiques corinthiennes: semblables à celles de l'épitaphe de Ménécrate trouvée dans la même île. Date: environ 600 av. J. C. ¶ Planche 77 B: Brit. Mus. bronze room. Dédicace gravée sur un casque étrusque par Hiéron I, roi de Syracuse, après la victoire navale qu'il remporta sur les Tyrrhéniens à Cumes, l'an 474 av. J. C. Le casque, trouvé à Olympie, faisait évidemment partie d'un trophée dédié par Hiéron. L'inscr. a une valeur toute particulière comme étant une des plus anciennes dont la date puisse être assignée avec exactitude. Alphabet corinthien modifié. ¶ Planche 78. Brit. Mus. bronze room. Tablette de bronze portant les termes du traité passé entre les habitants d'Élis et les Héréens d'Arcadie. Date, selon Boeckh (C. I. G. 11), Olymp. 50 ou 580 av. J. C.; selon Kirchhoff (Studien, etc., p. 102), Olymp. 70 ou 500 av. J. C. Dialecte éolien. Alphabet de l'Eubée, de la Béotie, etc. ¶ Planche 79. Brit. Mus. Attic inscr. 37: Épitaphe en l'honneur des Athéniens tombés dans la première bataille devant Potidée en 432 av. J. C. (Thucydide, 1, 63), trouvée sur l'emplacement de l'académie à Athènes. Alphabet néo-attique, en usage depuis le commencement de la guerre du Péloponnèse jusqu'à l'adoption de l'alphabet ionien pour les documents officiels, Olymp. 94-2 ou 403 av. J. C. Restitution du texte: Ancient greek inscriptions in the British Museum, part I, 1874, p. 102. ¶ Planche 80: Oxford Bodl., Lib., Laud 35. Membranaceus du VIIe siècle des Actes des Apôtres, latin-grec. En onciale. Fac-simile d'une page. ¶ Planche 81: Oxford Bodl., lib. 7. Clarke 39. Membran. de l'an 896 des dialogues de Platon avec scolies en marge. Minuscule droite. Fac-simile d'une page. ¶ Planche 83: Florence, Bibl. Laur., pl. 32, cod. 9. Membran. du XIe ou fin Xe siècle; les tragédies de Sophocle et d'Eschyle, plus les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, avec scolies. Minuscule. Fac-simile d'une page du Prom. Vinct. ¶ Planche 84: Brit. Mus. Add. MS., 28816. Membran. de l'an 1111: les Actes des Apôtres, les Épîtres générales, Épîtres de St-Paul, Apocalypse, etc., en grec, avec notes marginales aux épîtres. Minuscule droite. Initiales ornées. Fac-simile d'une page. ¶ Planche 85: Brit. Mus. Harley MS., 5674. Membran. du XIIIe siècle, de l'Odyssée d'Homère, avec scolies et gloses interlinéaires. Minuscule droite. Fac-simile d'une page. ¶ Planche 86: Florence. Bibl. Laur., pl. 39, cod. 1. Membran. antérieur à l'an 494 ap. J. C. des Bucoliques, Géorgiques et Énéïde de Virgile, avec scolies. Capitales rustiques. Fac-simile d'une page. ¶ Planche 87: Paris, Bibl. Nat. Lat. 17225. Membran. du VIe siècle, des évangiles. En onciale. Fac-simile d'une page. ¶ Planches 88 et 89. Dublin, Trin. Coll. Fac-simile de deux pages des évangiles, tirées du Book of Kells: l'une en minuscule ornée, l'autre contenant la première phrase de l'évangile selon Saint-Jean, richement ornée. VIIe siècle. ¶ Planches 90 et 91. Oxford, Bodl. Lib., D 24, n° 3946. Membran. de l'an 800 (?) des évangiles de Mac Regol. Fac-simile de deux pages, l'une en demi-onciale, l'autre contenant le portrait de saint Jean. ¶ Planche 92. Milan, Bibl. Ambros. B. 31, sup. Membran. antérieur à l'an 840 du Liber Differentiarum et de l'Orthographia de saint Isidore de

Séville. Minuscule lombarde. Fac-simile d'une page de chacun de ces ouvrages. ¶ Planches 93 et 94. Messrs. Ellis and White. Fac-simile de deux pages, l'une contenant le portrait de l'empereur Lothaire tiré d'un psautier latin de l'an 825, l'autre des prières ajoutées plus tard (910-925), cette dernière en Minuscule Caroline. ¶ Planche 96: Boulogne, Bibl. Municip., nº 188. Membran. de l'an 999 (?) de la trad. en vers latins de Phénomènes d'Aratus, attribuée à Germanicus Cesar, avec le commencement de sa trad. des Prognostica d'Aratus et des extraits de la trad. du même ouvrage par Avienus. Onciale irrégulière mêlée de capitales rustiques; peintures représentant les signes du zodiaque et les constellations. Fac-simile d'une page. ¶ Planches 97, 98, 99 et 100. Fac-simile de quatre pages de différents psautiers: l'une (Boulogne, Bibl. Municip., nº 26) du xe siècle, en minuscule Caroline avec initiales ornées; la seconde (Brit. Mus., Cotton MS., Tib. c. 6) du xie siècle contenant un dessin du Christ devant Pilate; la troisième (Brit. Mus. Arundel MS. 83) de 1339 (?) en minuscules ecclésiastiques fort ornées; la quatrième (Brit. Mus. Arundel MS. 83) de 1339, contenant six peintures séparées représentant des scènes de la vie de J. C. SPIERS.

Proceedings of the Royal Irish Academy. Vol. I, sér. 2, nº 12. Sur la manière de tourner sur soi-même dans les cérémonies religieuses [Samuel Ferguson]. Tourner sur soi-même faisait partie des rites religieux (Lucrèce, De Nat. Rer., 5, 1197). On se tournait de gauche à droite (Plutarque, Camille; Plaute, Curculio, 1, 1, 69 et Valerius Flaccus, Argon., 8, 243). La fable d'Hyginus (nº 205) s'explique ainsi: c'est parce que Argé la chasseresse poursuivit le cerf dans la direction du soleil, c.-à-d. de gauche à droite, que son impiété fut punie. L'auteur maintient que le mouvement de gauche à droite, physiologiquement peut-être naturel à l'homme, ne s'est employé dans les rites religieux que par ce que c'est là le mouvement apparent du soleil pour les habitants de l'hémisphère boréal. Explication d'un passage de Pline (Hist. Nat. 28, 5): 'quod in laevum fecisse Gallos religiosius credunt'. Le mot 'religiosius' est pris au sens de 'sinistre', 'de 'mauvais augure': comme le prouvent la pratique religieuse jusqu'à nos jours, qui veut, dans les processions, etc. gauloises et britanniques que la conversion se fasse à droite, et de plus le témoignage d'Athénée (4, 152). Dans les augures, la droite est le sud, la gauche le nord; mais la confusion des données augurales était notoire même dans l'antiquité, comme le prouve Cicéron (De Div., 1, 2, 39). Quant à l'ἐνδέξια d'Homère, la coupe passait bien de droite à gauche par rapport au demi-cercle de l'assemblée le plus rapproché du spectateur, mais de gauche à droite par rapport à la personne de l'échanson. Une dernière cause possible de confusion serait l'idée que les dieux voient les choses inversement: leur droite serait notre gauche et réciproquement: ce qui expliquerait que l'aveugle Caius reçoit de l'oracle d'Esculape l'ordre de s'en venir de la droite de l'autel à la gauche, comme le porte l'inscription en mémoire des guérisons attribuées à Esculape dans son temple sur l'Insula Tiberina (Gruter, 71, 1). Incidemment l'auteur, à propos de l'expression 'in adorando dextram ad osculum referimus' (Pline, loc. cit.) rapproche προσκυνέω, 'adorer', littéralement 'baiser', de 'adorare', dérivé possiblement de 'manum ad ora admovere' (cf. Job, 31, 26-7.) SPIERS.

Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Vol. VII, nº 2. Description de sépultures romaines découvertes à Portslade, où furent trouvées une vingtaine de pièces de poterie, et à Preston près de Brighton [E. H. Willett]. ¶ Remarques sur les 37 portes de Rome au temps de Vespasien [J. H. Parker], à l'appui de l'explication donnée par l'auteur (pp. 107-8 de son travail sur l'Archéologie romaine) du passage de

Pline, Nat. Hist., lib. 3, c. 9. Existence de deux murs autour de Rome, le mur de Servius Tullius et un mur extérieur d'enceinte que Pline appelle l'ouvrage des Tarquins (ib. lib. 36, 24, 3); mais les Tarquins ne firent que le commencer; il ne fut même jamais achevé. Les "regiones" d'Auguste étaient situées dans l'intervalle des deux murs. ¶ Description de divers objets romains dans le comté de Somerset [Rev. H. M. Scarth], et notamment de deux masses de plomb portant l'une et l'autre l'inscription IMP. VESPASIANI. AUG. et l'une seulement l'inscription unique en son genre BRIT. EX ARG. VE., dont l'auteur explique les mots "ex argentaria vena" (comparant C. I. L., vol. II, nos 1203, 1215, 1216, 1217 et renvoyant à Archæologia, vol. IX, p. 47), comme signifiant que les veines de métal d'où le plomb avait été coulé renfermaient de l'argent. ¶ Les fouilles pratiquées à Tirynthe et à Mycènes [H. Schliemann]. L'auteur rend compte de ses découvertes. Quant à Tirynthe, il résulte de ses travaux que, bien que la Citadelle soit restée inhabitée depuis la prise de la ville par les Argiens en 468 av. J. C., le reste de la cité, surtout le côté du Nord a été rebâti dans l'antiquité, comme le prouvent en outre des monnaies de bronze du temps des Macédoniens trouvées en cet endroit, avec l'exergue ΤΙΡΥΝΣ. Quant à Mycènes, Schliemann rectifie la traduction reçue, de Pausanias 2, 16, 6, et établit que le mur en question est non pas le mur d'enceinte mais le mur de la Citadelle, ce qui fait accorder avec ses découvertes les données de l'historien. Description de ce mur, de la fameuse Porte des Lions avec sa tablette d'or représentant deux lions en relief se faisant face et appuyant leurs pieds de devant sur les côtés d'un autel au milieu duquel s'élève une colonne. L'auteur se range de l'opinion qui fait de cette colonne un symbole d'Apollon Ἀγυιεύς, celui-là même dont fait mention Sophocle (Élect. 1374). Les lions sont d'origine phrygienne, tirés du culte de Rhée et importés par Pélops, fils du roi phrygien Tantale. Description des restes de l'Agora, et de neuf stèles sépulcrales qui se trouvent dans l'hémicycle Ouest. L'ornementation se compose principalement de spirales; elle est linéaire avec des sujets en bas-relief puissant. C'est le seul exemple authentique d'une acropole servant de sépulture. D'après la poterie et les monnaies il est prouvé que Mycènes a dû être rebâtie vers 400 et abandonnée de nouveau vers 200 av. J. C. Description de la poterie, des idoles (dont un grand nombre en forme de vache, représentant Here βοῶπις) et de fort belles sculptures sur bois. Détail des tombes: richesse des ornements ensevelis avec les corps: les os de ces derniers ne devaient point être consumés sur le bûcher, mais seulement les vêtements et une partie ou la totalité des chairs; remarques sur les masques couvrant les faces: ces masques, qui étaient en même temps des portraits, s'employaient quelquefois parmi les vivants, comme le prouve la gravure sur une bague trouvée à Mycènes. Les restes de 15 personnes, 12 hommes et 3 femmes sont renfermées dans ces tombes: Schliemann conclut de la simultanéité de leur ensevelissement à leur identité probable avec les victimes soit d'Égisthe soit de Clytemnestre, ou des deux ensemble. Les trésors de Mycènes prouvent, par l'absence de toute trace d'influences orientales ou égyptiennes, l'existence d'une école florissante d'artistes grecs longtemps avant le siècle de Périclès; et aussi ils prouvent qu'Homère, qui applique si souvent à Mycènes l'épithète de πολύχρυσος vivait du temps de la prospérité de cette ville, et à l'époque environ du meurtre d'Agamemnon, Mycènes ayant été peu après réduite à l'état de ville provinciale sans importance ni richesse. Schliemann pense avec Plutarque, et en opposition avec Thucydide, que l'invasion qui ruina Mycènes eut lieu du vivant d'Oreste qui autrement ne serait point allé régner en Arcadie. ¶ Description d'un vase romain trouvé

dans des travaux faits à Carlisle [R. S. Ferguson] : aussi de deux palissades et d'une clôture en chêne probablement de construction romaine. Il est présumable que la ville de Carlisle elle-même n'avait point de mur d'enceinte en pierre du temps des Romains. ¶ Liste d'objets trouvés dans une tombe romaine à Bayford, comté du Kent [G. Payne], dont quelques-uns rares. ¶ Poteries trouvées à Caerleon, comté de Monmouth [Octavius Morgan]. Fragments en terre rouge recouverte d'un émaillé vert plombé, que ces découvertes prouvent avoir été connu des Romains. Épingles et aiguilles de bronze. ¶¶ N° 3. Note sur 3 objets romains exposés par A. W. Franks, l'un une statuette, en bronze, de Mars; l'autre une tête de lance; le troisième un casque de bronze doublé de toile fort remarquable. ¶ Remarques sur les antiquités trouvées en 1867 dans la Rue de Peyron à Vienne, Isère, France. Quatre statues, dont l'une du dieu gaulois Taran (voir Lucain, 1, 444), etc. ¶ Compte rendu d'une séance où les objets trouvés à Mycènes furent examinés et critiqués. Comparaison entre ces objets et ceux trouvés à Ialysos, actuellement au British Museum [C. T. Newton] : ressemblances qui les feraient remonter au temps d'Homère ou même plus loin. SPIERS.

Sussex Archæological Collections. Vol. XXVII. Remarques sur l'emplacement de la ville de la Grande Bretagne et de la station romaine d'Anderida [Thomas Elliott]. C'est la seule des neuf villes mentionnées dans la Notitia Imperii dont l'emplacement soit douteux. Cette Notitia Imperii fut compilée pendant les deux ou trois dernières années de l'occupation romaine de la Grande Bretagne : comme le prouve ce fait que la Légion Augusta qui pendant 400 ans stationna dans le nord de l'Angleterre y est inscrite comme se trouvant alors à Richborough. A cette époque les chroniques nous apprennent qu'Anderida était une place forte; mais une place forte, non des Romains, mais bien des Bretons : c'est ce qui fait qu'il n'est pas nécessaire de trouver des travaux de maçonnerie, etc., sur l'emplacement cherché, les Bretons ne murant pas leurs camps. Des deux villages que l'on a voulu identifier à l'ancienne Anderida, Newenden et Pevensey, les données topographiques et stratégiques militent en faveur de la première, contrairement à l'opinion de M. Hussey. Indication du chemin suivi en toute probabilité par la ligne de communication romaine entre le Sussex et l'Est du Kent. SPIERS.

Transactions of the Cambridge Philosophical Society. T. XII. La place de la musique dans l'éducation selon Aristote (Polit. 5, al. 8, 3-7) [Jebb]. La musique à un triple but : c'est une discipline, παιδεία, c'est un amusement rationnel, διαγωγή, et une purification des émotions, κάθαρσις. Comme discipline pour la jeunesse elle a une valeur artistique et morale : et les genres de musique à adopter sont 1) le genre moral, ἠθικά, comme les μέλη doriens ; 2) le genre pratique, πρακτικά, comme le mode hypophrygien, et l'auteur observe en note que c'est ce caractère pratique qui fait que ce mode n'est jamais employé dans la tragédie par le chœur, qui ne prend aucune part à l'action, et n'est autre chose qu'un spectateur passif et sympathique, κηδευτὴς ἄπρακτος; 3) le genre enthousiastique, comme la musique phrygienne. Aristote exige un certain degré d'exécution instrumentale chez le jeune homme : juste assez pour en faire un connaisseur, un « juge pratique ». Comme amusement rationnel, la musique est l'emploi noble, et qui élève l'esprit, de cette σχολή si importante chez les Grecs. Enfin, comme purification des émotions elle remplit des fonctions analogues à celles de la tragédie. L'auteur écarte les traductions reçues des mots κάθαρσις et καθαίρειν, et leur fait suggérer l'idée non de radoucissement, de raffinement, mais de pureté, d'intensité sans accident ni alloi : les émotions ainsi excitées sont

exemptes de toute petitesse ou vulgarité; et cela sans rien perdre de leur force, qui, au contraire, s'accroît de ce libre exercice. A ce propos, une version nouvelle est donnée du passage d'Aristote (Polit. 5, al. 8, 7, 4); où Jebb identifie τὰ ἱερὰ μέλη avec τὰ τὴν ψυχὴν ἐξοργιάζοντα μέλη. Tandis que Platon rapporte la musique à la religion, Aristote la rapporte à l'art. Platon la regarde comme productrice de l'enthousiasme; Aristote lui fait définir l'enthousiasme. Le monde moderne différerait d'Aristote sur un point seulement: les principes de la musique reposent désormais sur une science véritable, et non sur des données pleinement connues des seuls experts spécialistes, effleurées seulement par les philosophes en tant que faisant partie d'un plus vaste domaine; de plus les généralisations de l'esthétique fournissent au critique qui n'est pas spécialement musicien un point de vue qui lui est particulier: et la remarque d'Aristote, qu'il est nécessaire de χειρουργεῖν pour devenir κριτὰς τῶν ἔργων σπουδαίους n'a plus son ancienne validité grecque.

SPIERS.

Transactions of the Society of Biblical Archaeology. Vol. V, 2e partie. Notes sur trois cylindres babyloniens trouvés par le général di Cesnola dans le trésor du temple de Curium en Chypre [Rev. A. H. Sayce]. Les deux premiers, en hématite, remontent au-delà du XVIe siècle avant J. C. L'un d'eux fournit une preuve de la déification des rois babyloniens, le roi Naram-Sin y étant traité de divinité. Le troisième cylindre est de date beaucoup plus récente, probablement du VIIIe ou VIIe siècle av. J. C. L'inscription étant tout entière en Accadien, tandis que les noms propres sont sémitiques, l'auteur conclut qu'elle appartient à la période où naquit le goût de l'imitation archaïque, et où les scribes assyriens et babyloniens se mirent à composer en Accadien. ¶ Sur les inscriptions de la Chypre [H. F. Talbot]. L'auteur, venant après Schmidt, Deecke, Siegismund en Allemagne et Léon Rodet, en France, traduit et annote l'inscription de la tablette de bronze d'Idalium, transcrite en lettres grecques. Il s'accorde avec Schmidt contre Deecke et Siegismund pour donner au mot κατεορκουν de la première ligne le sens de καταπολιορκειν, au lieu d'y voir un composé de ορκος, serment. Historique de l'interprétation définitive de cette inscription: erreur de Röth qui y voyait une langue voisine de l'Hébreu et en fit une proclamation d'Amasis, roi d'Égypte, au peuple de Chypre. Particularités du dialecte de la Chypre; κας pour και; omission de la lettre N: τοδε pour τονδε, ατι pour αντι. Dans l'inscription bilingue d'Idalium (en langues phénicienne et cypriote) donnée par Rodet (Sur le déchiffrement des inscriptions de l'île de Chypre, p. 12-19) le mot brisé ... μενων doit être rétabli επαγόμενων comme le veut aussi Deecke, le sens étant: les 5 jours intercalaires: επαγομενων των πεμπαμερων. Le mot suivant, νεοσταταις doit être rétabli: νεωταταις. Schmidt (Die Inschrift von Idalien, und das Kyprische Syllabar, p. 52) prouve que la lettre prise pour ⋚ ou S est en réalité ⋛ ou O, ce qui donne le mot corrigé.

SPIERS.

GRÈCE.

Rédacteur général : O. RIEMANN.

ΑΘΗΝΑΙΟΝ. T. V, fasc. 5. Inscriptions trouvées aux abords de l'Asklépieion [St. Koumanoudis]. I. Nos 1-10: inscr. votives à Asklépios (no 1: moitié supérieure de visage, avec yeux ajoutés, qui sont faits avec beaucoup de soin, de trois matières différentes). No 11-16 : inscr. honorifiques. No 17:

décret de l'an 433 av. J. C., relatif à l'alliance d'Athènes avec Leontinoi (Thucyd., 3, 86); il permet de compléter la ligne 5 de C. I. A., I, 33. N° 18: décret de l'an 361, relatif à une alliance d'Athènes avec les Thessaliens contre Alexandre, tyran de Phères. N° 19: décret honorifique de l'époque romaine; archonte nouveau, Πέλοψ. Inscr. du Pirée, d'époque romaine: ὁ ὑμνητὴς τῆς Εὐπορίας θεᾶς Βελήλας καὶ τῶν περὶ αὐτὴν θεῶν Πόπλιος) Φυλάσιος τειμήσας τοὺ[ς] ὀργεῶνας καὶ ἀνκωνοφόρους καὶ τὰς ἱερείας ἀν[έ] γραψεν, etc. ¶¶ Fasc. 6. *Dialogues choisis de Platon*, publiés par Georges Mistriotis: *Gorgias* [Grégoire N. Vernardakis]. Introduction insuffisante; texte rempli de fautes d'impression; notes pleines de contre-sens et d'erreurs. ¶ Sur l'emploi des mots νῆσος et χερσόνησος [P. A. Komninos], en parlant d'endroits situés dans l'intérieur des terres. ¶ Correction de quelques passages de l'Antigone de Sophocle [S. D. Valvis]. Vers 93 [éd. Wunder]: ἐχθρᾷ au lieu de ἐχθρά. V. 130: Καπανεῖ au lieu de καναχῇ. V. 241: σκόρ', ἅζει au lieu de στοχάζει. V. 280: με καταμεστῶσαι au lieu de κἀμὲ μεστῶσαι. V. 642: σὺ ' φ' au lieu de γ' ὑφ'. ¶ Mélanges de critique et de grammaire [Condos]. I. Confusions faites par les copistes entre: τὸν ἄγνον et τὸ ἁγνόν; -ται et τε; ἀποτίσει et ἀποτίσεται (Élien cité par Suidas, s. v. σοβαρός); ὁμοίωσιν θεῷ et ὁμοίωσιν θεῶν (Julien, p. 237, 3, éd. Teubner); ἀνέχεσθαι et ἀναδέχεσθαι (Galien, XII, p. 235-236); οὐ et οὕτως; φιληδῶ et φιληδονῶ; ἄν τι πταίσωσι et ἄν τυπτήσωσι (Aristote, I, p. 520, 3, éd. Didot; cet aoriste appartient à la langue postérieure); ὦ τιμία μοι κεφαλή et ὥστε μία μοι κεφαλή (Galien, XIX, p. 684-685); καίπερ πάντως et καὶ περὶ παντός (Denys d'Halic., A. R., 6, 57, p. 1168); ἀληθεῖν et ἀληθεύειν (Eustathe, p. 1884, 38); quelques corrections au texte d'Hérodien. ¶ Inscriptions trouvées aux environs de l'Asklépieion [St. A. Koumanoudis]. II. 7 décrets ou fragm. de décrets: n° 1 relatif à Sélymbrie, après la prise de cette ville par Alcibiade; n° 2 relatif à la ville de Ioulis dans l'île de Céos (cf. aussi n° 3); n° 6: honneurs rendus à un homme de Trézène (archonte nouveau, Ἀγνόθεος, diffèrent sans doute de celui de l'an 147 av. J. C.). Cinq autres inscriptions: n° 8: liste de prytanes; n° 10 relatif à la κρήνη de l'Asklépieion; n° 12: archontes nouveaux, Μέμ. Φλάκκος et Λούκιος Γέλλιος Ξεναγόρας. ¶¶ T. VI, fasc. 1 et 2. A propos de termes techniques [D. S. Stroumbos]. Les anciens disaient ἡ ζυγός, la balance (et non ὁ ζ.); voy. Ammonios. ¶ De la nature de l'ancienne poésie satyrique dramatique des Romains, et de sa parenté avec les anciennes improvisations poétiques des Grecs [Euth. Kastorchis]. Histoire des origines de la poésie comique chez les Romains et chez les Grecs: vers fescennins, saturae, exodia, Atellanes; αὐτοκάβδαλοι, ἰαμβισταί (Aristoxène de Sélinonte), γεφυρισταί, δεικελισταί, φαλλοφόροι, ἰθύφαλλοι. Susarion de Mégare. C'est à Mégare qu'est née la comédie grecque, qui fut transportée ensuite, soit en Sicile, soit à Athènes. Elle ne se développa que dans les villes de régime démocratique. ¶ Mélanges de critique et de grammaire [C. S. Condos]. II. Exemples de la confusion qu'ont souvent faite les copistes entre ἐπί et ὑπό, empruntés pour la plupart au texte de Galien. ¶ Inscriptions trouvées aux environs de l'Asklépieion [St. A. Koumanoudis]. III. 13 fragm. de décrets, dont 5 antérieurs à Euclide; n° 6: décret honorifique relatif à un certain Amphis (le poète de la comédie moyenne?); n° 8: relatif à l'île de Lemnos. N°s 14-19: dédicaces à Esculape. N°s 20-22: inscript. portant des noms d'artistes. N°s 23-24: hymnes à Esculape (mention des autres hymnes à Esculapes connus). N°s 26 et 27: dédicaces à Esculape (archonte nouveau, Πολύχαρμος Πολυχάρμου, distinct de celui de l'an 52 av. J. C.). N° 27: inscription [Κ]ωμωτρόφ ον. ¶ Autres inscriptions [St. A. Koumanoudis]. Inscr. du monument des Pisistratides (Thucyd., 6, 54), retrouvée au S.-O. du temple de Zeus Olympien (publiée dans l'Ἐφημ. du 7 mai). Inscr. métrique trouvée à Thèbes, relative

à la bataille de Leuctres (Παλιγγενεσία, 17 mai). Longue inscr. (68 lignes) trouvée au Pirée: décret honorifique de l'an 347 av. J. C., relatif à Σπάρτοκος, Παιρισάδης et Ἀπολλώνιος, fils de Λεύκων (cf. les orateurs attiques). Inscr. du Pirée: décret rendu par Démade (en 320 av. J. C.) et relatif à des travaux d'aplanissement. ¶¶ Fasc. 3. Les tombeaux anciens de Spata en Attique et les objets qui y ont été trouvés (avec 7 pl.) [Stéph. A. Koumanoudis, Euth. Kastorchis]. Détails sur la découverte de ces tombeaux; plus de 2000 objets d'or, d'argent, de cuivre, d'ivoire, de pâte de verre ou de terre cuite; fac-simile des principaux d'entre eux. Les ornements que portent certains objets en pâte de verre sont les mêmes que ceux de deux matrices en pierre noire trouvées à Mycènes. Comparaison intéressante à faire entre les objets de Spata et les produits de l'art asiatique. ¶¶ Fasc. 4. Phidias et son époque [K. D. Mylonas]. Leçon d'ouverture à l'université d'Athènes. Détails biographiques; caractères de l'art de Phidias; place qu'il occupe dans l'histoire de l'art grec. ¶ Quelques mots sur les *Beiträge zur griechischen Paläographie* du professeur Gardthausen [Sp. P. Lambros]. Travail important pour les deux questions de la tachygraphie grecque et de la plus ancienne minuscule grecque. Gardthausen n'a pas toujours bien lu le fragment de minuscule du viiie siècle qu'il publie pl. 1; Lambros en donne une transcription plus exacte. ¶ La tradition antique relative à Ibycus [S. D. Valvis]. Le passage de Jamblique, Vie de Pythagore, ch. 27 (où il faut lire τινά et μαρτυρούμενον au lieu de τινάς et de μαρτυρουμένους), se rapporte à l'histoire d'Ibycus: il en résulte qu'Ibycus, revenant de Samos à Régium sur un vaisseau de Crotone, fut jeté à la mer pendant le voyage par les matelots, qui voulaient le dépouiller, et que c'est à Crotone que le crime fut découvert. ¶ Inscriptions trouvées aux environs de l'Asklépieion [St. Koumanoudis]. iv. Résultats des fouilles faites au S. des arcades découvertes, précédemment et qui s'étendent du théâtre de Dionysos à l'Odéon d'Hérode Atticus; description des restes d'édifice (portique d'Eumène?) qui ont été découverts. Inscr.: 5 décrets; le n° 4 porte le nom d'un archonte Héliodore, qui, distinct de celui du C. I. A., II, 1, n° 384, doit être antérieur à l'an 307 av. J. C.; ce décret est de l'époque où il y avait 11 tribus; difficultés qu'il présente; le n° 5 mentionne le temple d'Ἀθηνᾶ Σκιράς et l'Εὐρυσάκειον. 2 fragm. d'inscr. choragiques, dont l'un complète en partie un fragment déjà connu. Base de statue avec le nom Δημοσθένης. 4 inscr. votives à Esculape. Ἑκάλης ἀνάθεμα, inscr. cursive de l'époque romaine av. J. C., écrite de droite à gauche. O. Riemann.

Bulletin de correspondance hellénique (Δελτίον ἑλληνικῆς ἀλληλογραφίας). Livr. de jr. Λέξεις μεθ'ἱστοριῶν ἐκ τῶν Δημοσθένους λόγων [Ἰ. Σακκελίων]. Description (avec fac-simile) d'un ms. de Patmos (xe siècle); outre des scholies inédites de Démosthène, d'Eschine et de Thucydide, il contient, entre autres choses, des fragments métrologiques et grammaticaux. Sakkélion publie les scholies de Démosthène (2e et 3e Olynth., avec scholie rectifiant ainsi le texte de Xénophon, Hellén. 1, 7, 19 : ἀλλὰ κἂν μίαν; les quatre Philippiques; Eubulide; Paix; Halonnèse; Chersonèse; Androtion; Midias). ¶ Inscription de Calamada [P. Foucart]. Décret honorifique. Une ancienne copie de Fourmont avait été faite avec assez de soin. ¶ Remarques sur une inscription de Mylasa [O. Riemann]. Le C. I. L. III, n° 448, avait publié un fragment inintelligible de rescrit impérial; un ms. de Cyriaque d'Ancone (Riccardianus, 996) contient une partie de la traduction grecque de ce rescrit, et de plus une partie de la traduction grecque d'un autre rescrit, relatif à la même affaire. La ville de Mylasa obtient la remise de certains droits de port. Détails sur la marche administrative suivie. Date de l'inscription :

entre 330 et le règne de Maurice (582-602). ¶ Supplément à la chronologie des archontes athéniens postérieurs à la CXXII^e olympiade : § I. Λύσανδρος et Λυσιάδης [A. Dumont]. Une inscription publiée dans l'Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, n° 3793, contient une liste de 28 noms propres où Neubauer et Dumont avaient vu une suite d'éponymes athéniens ; cette opinion, qui avait été combattue par Dittenberger, est aujourd'hui confirmée par ce fait que sur une inscription récemment découverte sous l'Acropole, dans les fouilles de l'Asklépieion (Ἀθήναιον, V, p. 104), deux noms consécutifs de la liste en question (Λύσανδρος et Λυσιάδης) sont également donnés comme les noms de deux éponymes consécutifs. ¶ Λευκαὶ ἀττικαὶ λήκυθοι μετὰ Χαρωνείων παραστάσεων (avec deux planches) [K. Δ. Μυλωνᾶς]. Description des lécythes blanches d'Athènes où Charon est représenté (sept représentations différentes). ¶ Inscription de Milo [Th. Homolle]. Trouvée par Bayet dans ses fouilles à Milo en jl. 1876. Ἐπόνυμος (nom propre nouveau) Ἀθηναῖος Πανδιονίδος φυ[λ]ῆς Κυθέρριος. En Attique et dans les pays de clérouchies athéniennes, les citoyens athéniens ne sont désignés en général que par le nom du dème (sans l'ethnique Ἀθηναῖος et sans le nom de la tribu) ; dans les pays étrangers, au contraire, ils sont désignés par l'ethnique employé seul. La formule employée ici paraît nouvelle ; elle doit, sans doute, s'expliquer par ce fait que Milo fut à partir de l'an 416 un pays de clérouchie athénienne ; l'inscription d'Éponymès est probablement postérieure de fort peu à cette date, conclusion que confirment aussi les données fournies par l'alphabet employé. ¶ K. Σ. Κόντος, Λόγιος Ἑρμῆς. t. V, 1re livr. [O. Riemann]. Indication très sommaire du contenu. Note sur l'orthographe attique ἔνατος (et non ἔννατος ; de même ἐνενήκοντα), garantie par des témoignages de grammairiens, par des inscriptions, par des textes métriques. ¶ Fouilles aux abords de l'Érechtheion [Th. H.]. Fouilles de Lambert pour reconnaître l'enceinte de l'Érechtheion. Inscriptions : deux fragments de dédicaces, un fragment de décret de la bonne époque, une stèle funéraire et un fragment d'une autre. Bas-relief funéraire de la bonne époque ; fragment de bas-relief de l'époque romaine, représentant une offrande à Esculape. Objets de terre-cuite : col d'une grande jarre, avec l'inscription -κεν Διός γλαυ[κ]ό-, cf. Kirchhoff, Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets, p. 70 ; nombreux fragments de vases peints ; pyramide de terre cuite à quatre faces, avec peintures rouges (remarques sur les pyramides et les cônes en général : cône avec l'inscription παρηταλεύς, cône avec l'inscription γλυκ). Menus fragments de fer ou de bronze. ¶ Correspondance de Smyrne [A. Papadopoulos]. Copie nouvelle du n° 3361 du C. I. G. ; date de l'inscription : 325-324 av. J. C. Nouvelle publication d'une inscription de Tralles, intéressante pour la topographie et l'administration de cette ville. Balles de fronde avec inscriptions grecques (Musée de Smyrne). Poids nouveau avec inscription grecque, donné au Musée de Smyrne. ¶ Liste des objets trouvés dans les fouilles de l'Asklépieion du 19 avr. au 31 déc. 1876. ¶¶ Livr. de févr. Σωμματὰ κριτικά [K. Κόντος]. 1. Strabon, p. 201, 7 Meineke, lire προσάρτια au lieu de προσάρτιαι. Théophraste, π. φυτ. ἱστορ., 8, 8, 1 : δυσχερείρων au lieu de δυσχερεινῶν. Denys d'Halic., Antiq. rom., 6, 36, p. 1123, lire πολέμου.... νόμῳ au lieu de πολέμῳ.... καὶ νόμῳ. Polybe, p. 263, 4 Hultsch, et p. 1277, 15, lire ἐπαθεστερίνου; et μεθεστερίνων au lieu de ἐπαθεστερίνου; et de μεθεστερίνων. Fables d'Ésope, 231. Halm, lire θέσιν au lieu de θέσιν, et καταθεσέσθαι au lieu de καταθεσαι. Julien, p. 339^b, καὶ πως au lieu de καὶ ἵνας. Diogène de Laërte, 7, 64-5, lire ἐμπαρέχω au lieu de ἐμπαρέχω. Stobée, Ἀνθολ., III, p. 66, 3 Meineke, peut-être οὐδὲν αὐτῷ au lieu de ἃ τὰ ἐν αὐτῇ. Platon, Théétète, 174^a : δεῖται au lieu de ἀρεῖ. Xénophon, Helléniques, 1, 1, 2, supprimer τούτων.

Cléomède, p. 96 Bake lire ἀπείρῳ μείζονα au lieu de ἀπειρομείζονα. Nombreuses conjectures sur divers auteurs, notamment sur Galien et les autres médecins grecs, ainsi que leurs scholiastes, sur les scholiastes des auteurs classiques ou de la décadence, sur Hésychios et plusieurs autres lexicographes, sur Origène et Philon le Juif, etc. ¶ Fragment de décret athénien [P. Foucart]. Restitution du fragment de décret récemment trouvé dans les fouilles Lambert. Commentaire sur les différentes clauses du décret. ¶ Inscriptions grecques provenant du recueil de Cyriaque d'Ancône : I. Ms. nº 996 de la bibliothèque Riccardienne à Florence [O. Riemann]. I. Copie plus complète du nº 2154º (Addenda) du C. I. G. Inscription de Scopélos, v. Revue archéologique, XXIX, p. 330 sq. Inscription votive de Chios à Ἀθηνᾶ Ἀλαλκομένη. Inscriptions funéraires. Inscription de Philadelphie, en distiques : texte très altéré. C. I. G., nº 3462, qui forme ici deux inscr. distinctes au lieu d'une : la seconde commence par Τιβ. Κλ. Κρίσπον. Phocée : Ἀθηναίῃ Φωκαεῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων δεκάτην. Sardes : fragment relatif à des vainqueurs au pancrace. Philadelphie : copie plus complète du nº 651 de Le Bas, Asie-Mineure. Décrets honorifiques, dont l'un en l'honneur du sophiste Λ. Ἀντώνιος Σεργία Πωλιανός. Copie complète du nº 2274 (cf. Addenda) du C. I. G. Ἀπὸ τῶν κατὰ γῆν ἀγώνων ἐν Δήλῳ Διονύσιος Ἱερασίμου Ἀθηναῖος ἱερεὺς γενόμενος. Délos : inscr. votives à divers dieux avec des noms d'épimélètes, d'épitropes, etc. Naxos : fragment où il est question d'un prêtre des Charites. ¶ Inscriptions publiées à Smyrne. § 1. Inscriptions relatives à des proconsuls de la province d'Asie [Th. Homolle]. 1º Aufidius Marcellus, sans doute le même que L. Aufidius Marcellus, qui fut consul pour la seconde fois en 226; si son proconsulat précéda son second consulat, il doit être placé, soit entre 220 et 226, soit avant 214. 2º C. Antius A. Julius A. F. Quadratus. Copie exacte d'une inscription mal publiée et autre fragment se rapportant à ce personnage. 3º Sex. Appuleius Sex. f. Sex. n., déjà connu par une inscription d'Assos. 4º Proconsul de nom inconnu (ἐπὶ ἀνθυπάτου Λ.....) contemporain de Gordien. ¶ Κ. Δ. Μυλωνᾶς, Ἑλληνικὰ κάτοπτρα [A. Dumont]. Analyse accompagnée de remarques personnelles qui complètent le mémoire en question (préface, puis cinq chapitres : miroirs ornés de dessins au trait; manches et pieds de miroirs; couvercles à relief; miroirs qui portent des inscriptions grecques; miroirs sans figures). Progrès qu'a faits l'étude des miroirs grecs depuis quelques années; le catalogue Mylonas est le plus complet qu'on possède. Ce qui reste à faire; intérêt de la question et méthode à suivre. ¶ Fouilles sur l'Acropole [Th. H.] Substructions importantes découvertes dans le voisinage de l'Érechtheion; énumération rapide des objets trouvés. ¶ Bas-relief funèbre trouvé à Apollonie d'Épire [J. M.]. Intéressant parce qu'on y trouve réunis des principes de décoration qu'on est habitué à rencontrer isolément les uns sur les monuments étrusques, les autres sur les monuments grecs. ¶ Inscription d'Hypate [P. G.]. Publication nouvelle de cette inscription. Mention d'une ville inconnue jusqu'ici : Λάτυια; les Αἰνιᾶνες appelés Αἰνιεῖς, cf. Eustathe, Iliade, 2, 749. ¶¶ Livr. de mars. Fragments inédits des historiens grecs. § 1. Chaeremonis Aegyptiaca [C. Sathas]. I. Détails sur la vie et les ouvrages de l'historien Chérémon, cf. Fragm. Histor. Graec., III, p. 495-499. Sathas publie une leçon académique de Constant Psellus (ms. nº 1182 de la Biblioth. nat. de Paris), dont une partie est faite d'après les Αἰγυπτιακά de Chérémon. ¶ Inscriptions grecques provenant du recueil de Cyriaque d'Ancône [O. Riemann]. II. Τὸν σωτῆρα Ἀσκληπιὸν Κλαύ. Ἀγησίλοχος τῇ Παρίων πόλει. Paros : inscriptions votives diverses, entre autres le nº 2046 du C. I. G. Cinq distiques en très-mauvais état. Copie plus complète du nº 2384 du C. I. G. Ios : inscript. gravée par des prêtres d'Apollon Sauveur.

Thyatire : inscription votive ; décret honorifique, dont un en dialecte dorien. ¶ Λέξεις μεθ' ἱστοριῶν ἐκ τῶν Δημοσθένους λόγων [Ἰ. Σακκελίων]. II. Suite des scholies de Démosthène (Aristocrate, Couronne, Ambassade, Timocrate, Leptine, Aristogiton Ier, Conon, Olympiodore, Aphobos Ier, Dionysodore). Autre série de scholies formant un fragment de lexique, et renfermant des phrases inédites de l'orateur Lycurgue (discours κατὰ Κηφισοδότου ὑπὲρ τῶν Δημάδου τιμῶν); de Lysias (πρὸς Εὐθύδημον περὶ τοῦ παιδὸς τοῦ διαφθαρέντος τὸν ὀφθαλμόν, πρὸς Ἀλκιβιάδην ὕστερος, κατὰ Λυσιθέου τραύματος ἐκ προνοίας ; d'Isée πρὸς Ἐπικράτην ; d'Aristote (Ἀθηναίων πολιτεία) ; cf. en outre, au mot Ἐμπεδοκλέους ἔγθρα, un fragment de Lysias (Ἐρωτικὸς ε), connu jusqu'ici d'une façon incomplète et sans qu'on sût d'où il était tiré. Scholies d'Eschine (Timarque, Ambassade, Ctésiphon). ¶ Catalogue descriptif des ex-voto à Esculape trouvés récemment sur la pente méridionale de l'Acropole [P. Girard]. 92 nos, rangés en quatre catégories selon leur état de conservation : ex-voto sur lesquels on trouve encore, outre Esculape et les divinités qui l'accompagnent, un ou plusieurs suppliants; ex-voto qui ne présentent plus qu'Esculape et Hygie, ou seulement l'un d'eux; ex-voto où l'on ne voit plus que des suppliants; fragments divers qui offrent quelque particularité intéressante ou qui portent des inscriptions. ¶ Plan des fouilles faites par la Société archéologique sur le versant méridional de l'Acropole (planche) [M. Lambert]. Ce relevé donne l'état des lieux à la date du 27 février. ¶ Fragments de vases panathénaïques trouvés sur l'Acropole [J. Martha]. Fragments de deux amphores panathénaïques trouvées dans les fouilles de Lambert près de l'Érechthéion. L'intérêt de ce fait est que, si les amphores panathénaïques qui nous sont parvenues sont en assez grand nombre, on n'en possède jusqu'ici que deux trouvées en Grèce, l'une à Égine, l'autre à Athènes. ¶¶ Livr. d'avr. et de mai. Διορθωτικὰ εἰς τὰς Λέξεις μεθ' ἱστοριῶν ἐκ τῶν Δημοσθένους καὶ Αἰσχίνου λόγων [Κ. Σ. Κόντος]. Corrections au texte des scholies de Patmos, publiées dans les livr. de jr. et de mars. ¶ Remarques sur les scholies de Démosthène et d'Eschine du ms. de Patmos [O. Riemann]. De l'intérêt et de la valeur de ces scholies. Elles se retrouvent en grande partie, avec des différences de rédaction, soit dans les scholies de Démosthène ou d'Eschine déjà publiées, soit chez les lexicographes. Indication des passages qui peuvent être rapprochés à ce point de vue des scholies de Patmos. Cette comparaison suggère un certain nombre de corrections : 1° au texte des scholies de Patmos et au texte du fragment inédit d'Aristote qu'elles contiennent ; 2° au texte des scholies que donnent les éditions, ou au texte des lexicographes et autres auteurs. Ainsi : Athénée, 11, 481 F. lire καὶ στενὸν [καὶ] τῷ σχήματι παρόμοιον πλοίῳ [ὃ καλεῖται κύμβη]. Les scholies de Patmos sont les débris d'un lexique, dont la rédaction était en beaucoup d'endroits identique, ou peu s'en faut, à celle des Λέξεις ῥητορικαί des Anecdota de Bekker, et dont l'auteur s'était beaucoup servi soit d'Harpocration, soit des mêmes sources qu'Harpocration, mais aussi de sources différentes. Un certain nombre de ces scholies donnent une rédaction meilleure ou des détails plus complets que les textes de scholiastes ou de lexicographes déjà publiés. Mots ou expressions nouvelles qui s'y rencontrent : p. 138, § 71 : κλίσις pris dans le sens de 'action de fléchir'. 143, § 139 : τρώγειν τὰ λεγόμενα (comme en grec moderne). 147, § 260 : μαλάκισμα. 149, ἵππια : ἀλόγεια, pluriel neutre. 153 : ἐπιλήρωτοι. 154 : ὄγυρα. La scholie ἀνασχεδαλοῦμαι, p. 151, nous apprend que la σφενδόνη était une espèce de marteau. Les scholies de Patmos ne fournissent aucune variante importante pour le texte de Démosthène ou d'Eschine. ¶ Fragments inédits des historiens grecs. § 1. Chaeremonis Aegyptiaca [C. Sathas]. II. Commentaire sur la leçon de Psellus publiée pré-

cédemment; elle s'éclaire en partie par d'autres fragments inédits du même Psellus. Cette leçon contient, sur l'histoire des Égyptiens, des Chaldéens et des Israélites, un certain nombre de faits, sans doute empruntés à Chérémon, qui sont nouveaux ou qui ne sont pas en accord avec ce que nous trouvons chez les auteurs classiques. Il y aurait là un sujet d'étude pour les orientalistes. P. 130, 18, mot nouveau, κηροδύτης (=κηφήν ? voyez Platon, République, 8, p. 552). ¶ Inscriptions de Béotie [P. Girard]. Inscription inédite trouvée à Kokla : trépied consacré à Zeus Éleuthérios par la Confédération béotienne, sous l'archontat de Lousimnastos; noms nouveaux. Deux autres fragments d'inscriptions semblables. ¶ Bas-relief représentant une trousse chirurgicale (avec une planche) [A. Anagnostakis]. Trouvé aux fouilles de l'Asklépieion. A côté de deux ventouses, une trousse de ventouseur à deux pliants, contenant : 1° trois couteaux mousses, qui devaient servir de scarificateurs; 2° deux scalpels courbes, plus ou moins effilés, réservés sans doute à la scarification des surfaces inégales; 3° une espèce de sonde recourbée en guise de crochet, servant peut-être à arracher la ventouse. ¶ Fragments de vases athéniens portant des noms d'archontes (avec une planche [J. Martha]. Quatre fragments de vases panathénaïques conservés au Musée du Varvakeion. Deux d'entre eux portent, l'un [Θ]εμιστοκ[λῆς], l'autre Θεμι[στοκλῆς] (archonte en 347 av. J. C.). ¶ Sur un symbole que portent les monnaies d'Aegialé dans l'île d'Amorgos et de différentes villes qui rendaient un culte particulier à Esculape (avec une planche) [P. Lambros]. Les monnaies d'Aegialé et d'Épidaure portent, les unes comme symbole principal et les autres comme symbole accessoire, un vase en forme de cloche surmonté d'un anneau. Ce symbole est bien définitivement une ventouse : cf. le bas-relief trouvé dans les fouilles de l'Asklépieion (voy. ci-dessus l'art. Anagnostakis). ¶ Fouilles sur l'emplacement du temple d'Apollon à Délos [Th. Homolle]. Descriptions antérieures de Délos. Fouilles antérieures à Délos. Fouilles d'Homolle sur l'emplacement du temple d'Apollon ; liste des objets trouvés jusqu'au 31 mars : haut du torse d'une femme, en marbre pentélique, style archaïque ; nombreuses inscriptions en grande partie inédites. Sur une base de statue, un nom d'artiste nouveau : Μηνόφιλος Ἀγασίου Ἐφέσιος. Statue d'homme drapé trouvée dans la mer par Pharaclas. ¶ Bustes des cosmètes de l'éphébie attique (avec 2 planches) [A. Dumont]. Conservés au Musée national d'Athènes. 1° Héliodoros fils d'Héliodoros Peiraieus. Nouvelle copie des inscriptions que porte l'hermès. Date de l'hermès : archontat de Φούριος Μητρόδωρος Σουνιεύς (selon Dumont, qui est en désaccord avec Neubauer, entre les années 111 et 135). Emploi remarquable du mot ἔξοχος dans l'inscription. Le buste d'Héliodoros présente un type plutôt romain que grec. 2° Sosistratos fils de Sosistratos Marathonios. Inscription de l'hermès. Date : archontat de Π. Αἴλιος Φιλέας Μελιτεύς (selon Dumont, année 137 ou une des années qui suivent immédiatement). Le type de Sosistratos, différent de celui d'Héliodoros, rappelle de loin les types classiques de l'art grec. ¶ Inscription de Spata. Contrat de vente à réméré [J. Martha]. Spata, dans la Mésogée ; sur l'emplacement de quel dème antique, on l'ignore. Ὅρος placé sur une propriété vendue à réméré (ἐπὶ λύσει) aux éranistes d'Aristophon. Comparaison avec des ὅροι semblables. ¶ Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικά ['Ι. Πανταζίδης]. Sophocle, Électre, 1458, lire καὶ διανοιγνύναι au lieu de κἀναδεικνύναι. Ajax, 406-407, lire φίλων, τοῖσδέ θ' (ou ἔτι θ')‖ὁμοῦ γέρας, au lieu de φίλοι, τοῖσδ'‖ὁμοῦ πέλας. ¶ Περὶ Δωδώνης καὶ τῶν ἐρειπίων αὐτῆς [Κ. Καραπάνος]. Ruines situées dans la vallée de Tsaracovitsa, au S. O. de Jannina (à environ 18 kil.) ; ces ruines (Παλαιόκαστρον Δραμεσοῦς) étaient considérées par la plupart des voyageurs comme celles de Passaron; ce sont celles de Dodone.

Les fouilles de Carapanos ont duré plus de six mois, embrassant une étendue de plus de 20,000 mètres carrés, à une profondeur moyenne de 2m 50. Description des ruines de Dodone : sur une hauteur, traces d'une ville fortifiée, avec enceinte d'appareil hellénique ; au S. O de la ville, un théâtre, l'un des plus beaux théâtres grecs et des mieux conservés ; à l'E. du théâtre, le sanctuaire de Dodone : deux groupes de ruines : 1° celui du N. O., comprenant le temple de Zeus ; 2° le groupe du S. E. ; enceinte entourée de trois côtés par des murs helléniques ; ruines d'un temple d'Aphrodite, et peut-être d'un autre temple ; autres débris de constructions. Emplacement probable du stade et de l'hippodrome où devaient avoir lieu les jeux en l'honneur de Ζεὺς Νάϊος et de Διώνη ; il n'y a plus de constructions sur aucun de ces deux emplacements. Liste des objets trouvés dans les fouilles ; nombreuses inscriptions, entre autres 84 sur des plaques de plomb, contenant des questions adressées à l'oracle de Ζεὺς Νάϊος et de Διώνη, avec quelques réponses. ¶ Inscription inédite de Dodone [É. Egger]. Plaque de bronze provenant des fouilles de Carapanos ; antérieure de peu à 219 av. J.-C. Offrande faite à Zeus par Échéphylos de Zacynthe et sa famille, proxènes des Molosses et de leurs alliés durant trente générations depuis Cassandre la Troyenne. ¶ ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ, Περὶ τῶν ἐν τῇ Βιβλιοθήκῃ τῆς Παλαιᾶς Φωκαίας ἑλληνικῶν γειρογράφων (Ὅμηρος, août 1876) [O. R.]. Description du contenu ⟨voy. Revue des Revues, t. I, p. 281⟩. ¶ Nouveau fragment de vase panathénaïque [J. M.]. Trouvé à Athènes il y a quelques années. ¶ Hypogées découverts à Spata [J. M.]. Trois chambres d'inégales dimensions reliées entre elles par des couloirs. Aucune trace de sépultures. Menus objets trouvés dans ces trois chambres. Il y aurait des fouilles à faire. ¶ Sarcophage du Varvakeion [P. G.]. Récemment trouvé en Caramanie. Intéressant, parce qu'il réunit un grand nombre de sujets qui n'ont entre eux aucun rapport naturel, mais qui étaient consacrés par la tradition dans les ateliers de cette époque. ¶ Découverte à Milo de quatre statues. Corrections à l'inscription d'Hypate publiées dans la livr. de fév. ¶¶ Livr. de jn. et de jl. La Libye d'Hérodote (avec 2 cartes) [Ch. Tissot]. Les découvertes modernes prouvent qu'Hérodote a été beaucoup mieux renseigné sur la Libye qu'on ne l'avait longtemps supposé. 1° Géographie : exactitude de la division établie par Hérodote : à l'E. du lac Tritonis (= chott el Djerid), la Libye des nomades, plate et sablonneuse ; à l'O., la Libye montagneuse, habitée par des populations agricoles. Fleuve Triton d'Hérodote ; le capitaine Roudaire a démontré que le cours inférieur de ce fleuve devait être formé autrefois par ce qui est aujourd'hui le chott el Gharsa et le chott Melghir ; le cours supérieur est représenté sans doute par l'Igharghar. L'île de Phla est l'île de djezira ukhil Farâoun, située dans le chott el Djerid, à peu de distance de la pointe d'Oum es Somâa. 2° Faune et flore : Desfontaines a retrouvé le lotus d'Hérodote dans le seder ou sidra (Rhamnus lotus de Linné ; d'autres l'identifient avec le damouch (Nitraria tridenta de Desfontaines). Hérodote dit qu'on trouvait dans la Libye montagneuse : de très grands serpents, des lions, des éléphants, des ânes à cornes (= espèce d'antilopes), ... des hommes et des femmes sauvages (= singes) ; exactitude de ces affirmations (les éléphants ont disparu par suite du déboisement). Dans la Libye sablonneuse il y a, dit Hérodote, une espèce de rats nommés ζερήες, mot qui veut dire 'collines' ; 'zeger', signifie en effet en libyen 'colline' ; 'zegeri' voulait donc dire 'rat de montagne'. 3° Ethnographie : beaucoup des noms propres cités par Hérodote se retrouvent, soit dans la langue berbère d'aujourd'hui, soit dans les monuments épigraphiques libyens. Traits de mœurs décrits par Hérodote et qu'on retrouve encore aujourd'hui ou qui n'ont disparu

qu'à une époque relativement récente. Hérodote a signalé le premier l'unité de la race berbère ou libyenne. ¶ Fouilles à Délos [Th. Homolle]. Publication de quelques inscriptions : quatre décrets ou fragments de décrets de proxénie ; inscription honorifique bilingue ; autre inscription bilingue, dont la traduction grecque est écrite par un homme qui ne savait pas le latin ; statue d'Ἡλιόδωρος Αἰσχύλου Ἀντιοχεύς (cf. Appien, de reb. Syr., 45. Macchabées, 2, 3), consacrée à Apollon par les ἐγδοχεῖς et les να[ύκληροι?] de Laodicée. ¶ Inscriptions grecques provenant du recueil de Cyriaque d'Ancône [O. Riemann]. III. Thyatire : inscription en l'honneur d'une prêtresse d'Artémis. C. I. G., n° 6819 (origine inconnue à l'éditeur du C. I. G.). Anaphé : inscription dorienne en l'honneur d'un prêtre de Sérapis et d'Isis, avec des expressions et des formes nouvelles. Statue de Σιμίας Τελεσικράτους consacrée à Artémis. Milet : inscription en l'honneur d'une femme qui est à la fois ὑδροφόρος d'Ἀρτέμις Πυθίη, prêtresse d'Ἀρτέμις Βουλαία et λουτροφόρος des Cabires. Décret en l'honneur de l'empereur Julien. C. I. G., n° 2852. N° 2713 du C. I. G. Éphèse : lettre adressée au proconsul L. Mestrius Florus (83-84 après J. C.), pour lui demander la permission de célébrer à Éphèse, comme cela se faisait tous les ans, les mystères de Δημήτηρ Καρποφόρος καὶ Θεσμοφόρος et des Θεοὶ Σεβαστοί. Décret en l'honneur d'Hadrien, dans lequel il est question de l'ensablement du port d'Éphèse ; autres décrets en l'honneur de Sabina, femme de Trajan, rendu sous le proconsulat de C. Julius Alexander Berenicianus ; autre en l'honneur du proconsul Ti. Claudius Artemidorus. Petite inscription métrique très altérée. Copie complète du n° 166c de Le Bas et Waddington (dédicace à Ἀρτέμις Ἐπήκοος). Copies plus complètes des nos 2961 et 2955 du C. I. G. Jannina : inscr. en l'honneur d'un ἀγωνοθέτης Δῖος Να[ῖ]ου παὶ Διώνης. ¶ Συμμικτὰ κριτικά [K. Σ. Κόντος]. II. Conjectures sur Galien, Origène, Hésychios, Eustathe, etc. ¶ Décret de proxénie [P. Foucart]. Deux fragments, l'un trouvé en 1864 dans la partie O. de l'Acropole, l'autre en 1877 dans les fouilles de Lambert. Titre de proxène et de bienfaiteur conféré à quatre citoyens de Thespies. C'est le plus ancien décret de proxénie dont nous ayons l'original. Commentaire sur les différentes clauses du décret. Date probable de l'inscription : environ le milieu du ve siècle. ¶ Inscription de Philadelphie [O. Rayet]. Bas-relief : Zeus Sabazios assis sur un trône et tenant un vase à large panse où est planté un arbuste. Au-dessous, inscription déjà publiée dans le Musée de l'école évang. de Smyrne. ¶ Fragments de Chérémon [C. Sathas]. III. Fin du commentaire sur la leçon de Psellus publiée dans la livr. de mars. Détails sur deux magiciens du nom de Julien, tous deux généraux, l'un de Trajan, l'autre de Marc-Aurèle. On peut supposer que tous les faits cités par Psellus sur la théologie et la magie des Égyptiens et des Assyriens proviennent ou de Chérémon ou de quelque historien inconnu de l'Assyrie. ¶ Analyse et fragments d'un ouvrage perdu de Proclus [C. Sathas]. Cette analyse, qui est inédite, est de Psellus ; il la fit devant le tribunal qui fut convoqué par Isaac Comnène (1057) pour juger le patriarche Michel Cérulaire, accusé de néoplatonisme. ¶ Sur un ouvrage de Porphyre intitulé Καταιγίδες λόγων [C. Sathas]. Chez Énée de Gaza, Patrologie grecque-latine de Migne, t. LXXXV, col. 961, il faut lire : ἐπιγράφει δὲ (ὁ Πορφύριος) Καταιγίδας λόγων τὸ βιβλίον, au lieu de Καθ' ὅλον ; considérations à l'appui de cette correction. ¶ Fragment de l'office funèbre de l'Église grecque sur une inscription d'Égypte (avec un fac-simile) [A. Dumont]. Inscription d'Égypte, publiée en 1875 dans le Bulletin de l'Institut égyptien, par Néroutsos-bey. Texte entier d'une prière dont l'épigraphie de l'Égypte a déjà fait connaître plusieurs fragments et dont on trouve la trace même en d'autres pays (v. C. I.

G., nos 9114, 9117, 9120, 9124, 9128, 9130, 9131, 9132, 9133 ; 9116 ; 9121). Or cette prière existe encore aujourd'hui, sous une forme presque identique, dans la liturgie de l'Église grecque et forme l'une des parties les plus importantes de l'office des morts. Néroutsos fait observer qu'elle est de l'an 344, c'est-à-dire d'une époque antérieure aux liturgies de saint Basile et de saint Grégoire. ¶ Inscription de Sis en Cilicie [Néroutsos]. Trouvée en 1875 par M. Davis. Relative à la fondation d'une église de Saint-Jean en 596. ¶ Ἡ ὑπὸ τὸ νότιον τεῖχος τῆς Ἀκροπόλεως ἀνασκαφή [Σ. Δραγούμης]. Compte rendu très sommaire (daté du 11/23 mai) des fouilles de l'Asklépieion pendant les quinze derniers jours. ¶ La colonie romaine d'Olbasa en Pisidie [l'abbé L. Duchesne]. Monnaies de cette colonie, fondée par Auguste. L'abbé Duchesne et Collignon ont retrouvé Olbasa à environ 20 minutes au-dessus de Beylerly. Plateau, où conduisait une voie romaine ; ruines : pan de mur de l'Acropole en appareil hellénique, autel décoré de symboles bachiques, quelques pierres d'un petit temple, etc. Duchesne publie cinq inscriptions (trois latines, une grecque, une bilingue) trouvées sur les lieux. Les inscriptions ne nous donnent d'autres magistrats que des duumvirs ; au point de vue du culte, elles signalent une prêtresse de Zeus et une statue de Maron, fils ou petit-fils de Bacchus. Culte de Bacchus ou du dieu Mên à Olbasa. Fragments d'inscriptions funéraires. ¶ Emplacement et ruines de la ville de Kaunos [Max. Collignon]. Ces ruines, les plus importantes de la Pérée rhodienne, ont été visitées par Collignon et Duchesne. Description. Restes du mur d'enceinte de la ville : deux appareils, l'un polygonal, l'autre rectangulaire, correspondant à deux ordonnances successives. Port de Kaunos. Le fleuve de Dalian est bien le Kalbis de Strabon. Monuments : un théâtre ; ruines d'un édifice autrefois décoré de colonnades, peut-être un temple (fragment de dédicace trouvé à l'intérieur), etc. Tombeaux à deux étages, avec trois lits à l'étage supérieur ; décoration extérieure reproduisant la façade d'un temple à antes. Description détaillée du tombeau le plus orné. Deux inscriptions funéraires. ¶ Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου [Κ. Μυλωνᾶς]. 38 acquisitions nouvelles du Varvakeion. 1° Objets en marbre : Hermès, avec tête de jeune homme imberbe et inscription. Colonnette funéraire avec inscription bilingue. Sarcophage trouvé dans la Caramanie. Tête de femme des fouilles de l'Asklépieion. Γέισωμα de l'autel d'Apollon élevé par Hippias, avec l'inscription rapportée par Thucydide, 6, 54. Moitié de tête de femme, dont les yeux sont faits de trois matières différentes, des fouilles de l'Asklépieion. Autres fragments de sculpture. Reproduction d'une inscription métrique relative à la bataille de Leuctres, non acquise par le Varvakeion. 2° vases : 1 trépied en terre cuite et 10 vases peints de différentes catégories ; Mylonas en donne la description ; provenance : Tanagre ou l'Attique. 3° 6 statuettes de terre cuite ; description. 4° objets de bronze : statuette représentant un guerrier avec inscription archaïque sur la base, trouvée à Κονουρία. ¶ Ἐπιγραφαὶ Γυάρου καὶ Θήρας [Κ...]. Dédicace à Ἀφροδίτη Μυχία (nom à rétablir chez Suidas après le mot μυχός. Sens de ἀγκάλη dans les inscr. funéraires chrétiennes. ¶ Fouilles aux abords de l'Erechtheion. Les fouilles de Lambert ont dégagé une partie de la face intérieure du mur de Thémistocle. Le Bulletin publie quatre fragments d'inscriptions, dont trois archaïques (entre autres, sur une sorte de vasque, dédicace de la dîme faite par un foulon). ¶ Planche : buste de Claudios Chrysippos, cosmète vers 142 ap. J. C. ¶¶ Livr. de déc. Rapport sur un voyage archéologique en Asie mineure [l'abbé L. Duchesne et Max. Collignon]. Points extrêmes de l'itinéraire, du 2 mai au 16 jl. 1876 : Marmara, sur la partie du littoral qui fait face à l'Ile de Rhodes ; Tarsous. 1° Pérée Rhodienne. Mar-

mara marque l'emplacement ancien de Physkos ; à 1/2 heure de Marmara vers l'O., vestiges d'une acropole hellénique (aujourd'hui Kalé). Ruines de Kaunos. 2° Carie et Lycie. Emplacement possible de Καυνίων Πάνορμος ; de Calynda (sorte d'acropole, tombeaux, fragments d'architecture, rochers taillés. Ruines de Bubon (Ebedjik), avec trois inscript. inédites. 3° Pisidie. Ruines de Cibyra ; divers monuments figurés ; plus de 30 inscriptions inédites, notamment inscription mentionnant des honneurs rendus par la corporation des corroyeurs à un asiarque, Ti. Cl. Polémon ; inscription donnant le nom d'un personnage consulaire, Ti. Cl. Paulinus (cf. Le Bas et Waddington, n° 1216). Près de Djouk-Ovarlak, ex-voto taillés dans la surface même d'un rocher, tous représentant un dieu cavalier ; autres ex-voto. Vallée de Tefenij à Bouldour (bassin du Gebren-Tschaï) : découverte de deux villes nouvelles, Ormélé et Colonia Julia Olbasena. 21 inscriptions ; elles nous font connaître la magistrature éponymique d'Ormélé, celle de πραγματευτής. Près de Sazak, autel circulaire se rattachant au culte de Sabazios. 4° Phrygie et Pamphylie. Au-dessous d'Énès, traces d'une ville antique ; tombeaux ; peut-être l'emplacement de Σαναός. Inscriptions trouvées dans la région de Bouldour. Autres ruines. 5° Cilicie-Trachée. Insuffisance des meilleures cartes. Disparition des monuments de cette côte. A Sélefkeh, Korykos et Sébaste, nécropoles avec une foule d'inscriptions, qui pourront donner lieu à une étude intéressante. Ruines de Pompéïopolis. Tarse : transcription nouvelle de l'inscription n° 1480 de Waddington. ⟨Une infinité de détails ont été passés sous silence dans l'analyse.⟩ ¶ Ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἱστάμενος ὀβελίσκος [Néroutsos]. L'obélisque reposait sur 4 écrevisses en bronze, dont une encore conservée. Une inscript. bilingue sur l'une des pattes nous apprend que cet obélisque et l'autre obélisque semblable qui se trouvait à côté et qui a été transporté en Angleterre ont été élevés l'an 22 av. J. C. sur l'ordre du préfet d'Égypte, (P. Rubrius) Barbarus, et par les soins de l'architecte Pontius. ¶ Inscriptions de Sparte [J. Martha]. Publication, sans commentaire, de 19 inscriptions qui se trouvent soit au Musée de Sparte, soit dans des maisons particulières. ¶ Fragment de décret athénien [P. Foucart]. Restitution d'un fragment de décret trouvé dans les fouilles de Lambert et publié dans la livr. précédente. Le nom de l'archonte doit se restituer : [ἐπὶ Νεαί]χμου (320/19 av. J. C.). L'inscription C. I. A., II, n° 191, contient deux fragments d'un décret voté le même jour que celui de l'Érechtheion ; la comparaison des deux inscriptions prouve que dans celle du C. I. A. il faut lire Θ[ουκρι]τίδης et [Ν]αυκρ[ί]του, au lieu de Ὀ[νησαν]τίδης et de [Πο]λυκρ[ί]του. ¶ Inscriptions chrétiennes de l'Attique (avec 3 planches) [Ch. Bayet]. Inscriptions du IV° au VII° siècle, dont quelques-unes sont inédites, publiées avec un commentaire. Le présent article contient 30 numéros du recueil de Bayet. ¶ Nouvelles et correspondance : Exposition des antiquités de Mycènes et de Spata (au Polytechneion). Inscriptions de Delphes (publiées dans la Παλιγγενεσία du 24 août) : hermès de marbre ; piédestal de statue. Inscription de Gallipoli (publiée dans la Πρόοδος du 2 nov.) : placée au-dessous d'un bas-relief représentant Priape.

O. Riemann.

ΕΣΤΙΑ. N° 11 (13 mars). Κύβοι ἀρχαῖοι (avec 2 fig.) [A. Cordella]. Découverte récente au Laurium de deux dés à jouer antiques. ¶¶ N° . Περὶ τῶν βιβλίων καὶ τῆς διαδόσεως αὐτῶν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις [O. Riemann]. Détails sur ce qui remplaçait chez les anciens l'imprimerie, sur le papier, les manuscrits, le commerce de librairie, etc. ¶¶ N° 31 (31 jl.). Ἔρευναι... Recherches archéologiques dans les aqueducs antiques d'Athènes [E. Tziller]. Énumération de ces conduites au nombre de 20, dont quelques-unes ont encore de l'eau. ¶¶ N° 32 (7 août). Diogène le Cynique [Extrait d'une étude de D. Paparrigo-

poulos]. Détails sur l'école cynique et son fondateur. ¶¶ N° 48 (27 nov.). Les temples chez les anciens Grecs [J. Ch.]. Distinction entre ἱερόν et ναός. Premiers temples, en bois; temples en pierre tendre; temples en marbre à partir des guerres médiques. Disposition, parties constitutives, orientation des temples. RUELLE. 5

Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen. IIe année, 1re livr. Remarques relatives à la périégèse de l'Acropole d'Athènes [Ad. Michaëlis]. II. Πέραν, chez Pausanias, signifie probablement partout, et notamment 1, 24, 1; 1, 24, 8, 'vis-à-vis' et non 'au-delà'. Notes sur certaines œuvres attribuées sans doute à tort à Phidias. Pausanias, 1, 25, 2: offrandes votives d'Attale; c'étaient, non pas 4 bas-reliefs, mais 4 groupes de statues. Michaëlis considère comme des restes de ces groupes les statues reconnues comme telles par Brunn (Annali, 1870, p. 292 sqq.), et comme des restes de leurs bases les débris signalés par Bötticher (Unters., p. 68 sq.) et par Beulé (II, 212). Itinéraire de Pausanias dans sa 15 visite à l'Érechtheion (1, 26, 5-27, 2) et restitution des différentes parties du temple (avec 1 pl.): trois parties selon la description de Pausanias: Érechtheion proprement dit, sanctuaire d'Athénâ Polias § 6), Pandroseion. Le sanctuaire d'Athénâ Polias est certainement la partie de l'Érechtheion qui est vers l'E. Pausanias a dû entrer par la tribune des caryatides. L'Erech- 20 theion proprement dit n'est pas l'espace compris entre la tribune des caryatides et le portique N., mais la partie située à l'E., entre cet espace et la cella d'Athénâ Polias; διπλοῦν οἴκημα doit s'entendre: 'qui a deux étages', et il faut lire peut-être: καταβᾶσι δὲ (au lieu de καί — διπλοῦν γάρ, etc. L'espace compris entre le portique N. et la tribune des caryatides serait le προστωμαῖον 25 du C. I. A., I, 322*a* I 71. Enfin le Pandroseion devait être situé en dehors de tout l'Érechtheion et était peut-être adossé à la partie S. du mur de l'O. Examen de 1) Hérodote, 8, 55, et 2) Denys d'Halic., Dinarque, 3. ¶ Une vue de l'Acropole de l'an 1670 (avec 1 pl.) [F. von Duhn]. Vue prise de la colline de Musée; le dessin original, fait par un Italien, est aujourd'hui au Musée 30 de Bonn. ¶ Bas-relief de Cybèle de la côte de l'Ionie (avec 1 pl.) [E. Curtius.] Terre cuite, reproduction en petit d'un sanctuaire: dans une édicule, Cybèle, ayant à ses côtés un lion apprivoisé, est assise sur un trône sous lequel se cache un Silène jouant de la double flûte; à côté, un ustensile et une statue de jeune homme sont des offrandes votives; sous l'édicule, bordure 35 de lions et de taureaux luttant; de chaque côté de l'édicule, bordure de femmes dansant en l'honneur de Cybèle. ¶ L'Asty d'Athènes [E. Curtius]. Dès l'époque d'Aristote ἄστυ (en latin 'astu') désigne Athènes par opposition avec le Pirée. Mais primitivement ἄστυ ('la ville', par opposition avec la campagne) est le nom de la 'vieille ville', c'est-à-dire du quartier situé sur la 40 pente S. de l'Acropole (cela résulte clairement d'un passage des Epistolographi Graeci, éd. Hercher, p. 244; cf. Plutarque, Thésée, 24). ¶ Torse d'un apoxyomène (avec 1 pl.) [U. Köhler]. Trouvé dans les fouilles de l'Asklépieion. Köhler le compare à l'apoxyomène du Vatican et croit que, malgré les différences, tous deux sont des reproductions de l'Apoxyomène de Ly- 45 sippe. ¶ Sur les îles grecques [B. Weil]. Ténos: emplacement et restes de la ville (avec un plan); autres restes antiques dans l'île; un petit fragment d'inscr. nouvelle. Théra: restes de la ville antique et du port. Óia (avec un plan); 21 inscr., fragm. ou groupes d'inscr.: inscriptions dans une grotte qui était peut-être un sanctuaire de Poseidon Asphaliós; le rocher couvert 50 d'inscr. décrit par Prokésch et Ross et situé dans le voisinage se rattache sans doute aussi à ce sanctuaire. Groupe d'inscr. funéraires avec le mot ἄγγελος (Ἄγγελος Στρατονίκης, Ἄγγελος Πλ[ά]μας, etc.). Ios.: inscription: fragment

de rescrit ou de lettre d'un empereur, qui est probablement Dioclétien. ¶ Tombeau antique près de Spata [A. Milchhöfer]. Spata, village de la Mésogée; chambres funéraires taillées dans le roc; menus objets qui y ont été trouvés. ¶¶ 2° livr. Remarques relatives à la périégèse de l'Acropole d'Athènes [Ad. Michaëlis]. III. Pausanias, 9, 30, 1 : ἔργον τῶν Μύρωνος θέας μάλιστα ἄξιον μετά γε τὸν Ἀθήνησιν Ἐρεχθέα. Cet Érechthée de Myron serait le groupe décrit par Pausanias, 1, 27, 4. Statue d'Athénâ Promachos: il est matériellement impossible qu'on ait pu la voir depuis le cap Sunium, et Pausanias (1, 28, 2) ne dit pas du tout cela; il n'est pas non plus vrai que, pour être vue de la mer, elle ait dû être plus haute que le Parthénon; d'après Pausanias, 9, 4, 1, elle n'était pas beaucoup plus grande que la statue d'Athénâ Areia à Platées, et, comme la somme dépensée par les Platéens pour la construction du temple d'Athénâ Areia (Plutarque, Aristide, 20) nous permet de nous faire une idée approximative de la grandeur de ce temple, on arrive à la conclusion que la statue d'Athénâ Promachos ne devait pas avoir plus de $7^{m}50$ (9^{m} avec la base). Chez Pline, 34, 54, peut-être faut-il lire 'colossiaeam' au lieu de 'cliduchum'. La statue en question s'appelait-elle réellement πρόμαχος? on rencontre ce nom pour la première fois chez le scholiaste de Démosthène, 22, 13. Le fragm. d'inscr. C. I. A., I, 333 ne saurait provenir de la statue d'Athénâ Promachos. Cette statue a-t-elle été élevée à l'occasion de la bataille de Marathon en particulier? d'après Démosthène, 19, 272, on peut croire le contraire. Place du quadrige de bronze et des deux statues que mentionne Pausanias, 1, 18, 2: probablement entre l'Érechtheion et les Propylées; on a voulu les placer dans le portique E. des Propylées; mais l'espace eût été insuffisant, vu les dimensions du quadrige (un fragment de la base est conservé, C. I. A., I, 334). Hérodote, 5, 77, dit que ce quadrige était à gauche πρῶτον εἰσιόντι εἰς τὰ Προπύλαια τὰ ἐν τῇ ἀκροπόλι; ce qui s'expliquerait ainsi: à l'entrée des Propylées, en venant de l'Acropole (τὰ Προπύλαια τὰ ἐν τῇ ἀκροπόλι = la partie intérieure des Propylées); dans les mots d'Hérodote qui précèdent immédiatement il est question du mur situé ἀντίον τοῦ μεγάρου τοῦ πρὸς ἑσπέρην τετραμμένου, c'est-à-dire (cf. 8, 53) en face de la partie O. de l'Érechtheion. Place probable des deux statues que Pausanias mentionne en même temps que le quadrige. Comment faut-il entendre les mots de Pausanias Διιτρέφους χαλκοῦς ἀνδριὰς ὀϊστοῖς βεβλημένος? ¶ Recherches sur les aqueducs antiques d'Athènes (avec 4 pl.) [E. Ziller]. Descript. des restes d'aqueducs suivants: aqueduc sous le lit de l'Ilissus (au-dessous de la source Callirrhoé); aqueduc de l'Hymette; débris d'aqueducs près du cours supérieur de l'Ilissus; aqueduc antique dans le jardin du roi; aqueduc au pied de la Pnyx; aqueduc du jardin du temple de Thésée; aqueduc d'Haya Trias; égoût antique de la ville d'Athènes; aqueduc antique qui alimente encore aujourd'hui la ville moderne; aqueduc de Képhissia; aqueduc de Patissia; aqueducs locaux près de Patissia; aqueduc souterrain de Patissia; aqueduc Strephi; aqueduc de l'Académie; aqueduc Vouros; aqueduc de la route du Pirée; aqueduc d'Hayos Théodoros; aqueduc Philimon, etc. Une étude complète sur les aqueducs de l'ancienne Athènes ne deviendra possible qu'après des fouilles considérables. ¶ Sarcophage de Lycie (avec 3 pl.) [F. von Duhn] ⟨cf. Bulletin de correspondance hellénique, I, p. 263⟩. Devant: à gauche, le mort déclame debout, écouté par une Muse assise; au milieu, Aphrodite écrit le nom du mort sur un bouclier porté par Éros; à droite, Pégase, dont Bellérophon tient la bride, boit à la source de l'Hélicon. Derrière: à droite Niké, aidée par un jeune homme, dresse un trophée; à gauche, enlèvement du Palladium par Diomède et Ulysse. Faces latérales: combat d'un Centaure et d'un Lapithe; Hercule ivre, soutenu par

Pan et un Satyre. Sarcophage grec, et non romain; mais le style n'est pas pur. ¶ Décrets attiques de la 1re moitié du IVe siècle (avec des fac-similé) [U. Köhler]. I. Le fragment de décret C. I. A., II, 15 se trouve complété par d'autr. fragm. récemment découverts (publiés, à l'exception d'un, dans l''Αθήναιον, V, p. 520), qui appartenaient à un double du même décret. Traité entre Athènes et Chios, en 387, à la suite de la paix d'Antalcidas. Inscr. récemment publiée dans l''Αθήναιον, V, p. 516: décret relatif à la ville de Ioulis dans l'île de Céos (363/362 av. J. C.); Céos était entrée dans la seconde alliance athénienne entre 375 et 373; en 364 ou 363, à la suite de l'apparition d'une flotte thébaine sur la mer Égée, des mouvements hostiles aux Athéniens s'étaient produits à Céos; mais, après le départ de la flotte thébaine, une escadre athénienne, commandée par Chabrias, était venue faire rentrer l'île dans le devoir, et de nouveaux traités avaient été conclus, dont le décret en question nous fait connaître les clauses. Commentaire étendu sur les différentes dispositions du décret, et détails sur les événements arrivés à Ioulis auxquels il est fait allusion. ¶ Sur les fouilles d'Olympie [R. Weil]. Compte rendu général des résultats déjà acquis par les fouilles; état actuel du temple de Zeus et de l'Altis; énumération et description rapide des différents restes antiques découverts. ¶ La pente S. de l'Acropole d'Athènes après les fouilles de la Société archéologique (avec un plan dressé par Peltz) [U. Köhler]. I. 1) Du texte de Pausanias, 1, 21, 4-22, 2 et des inscr. trouvées dans les fouilles il résulte que la pente S. de l'Acropole était occupée par 2 grands sanctuaires, l'Asklépieion à l'E. et l'ἱερόν de Déméter et de Gé à l'O., et qu'entre les deux, mais plus près de l'Asklépieion, était situé un groupe de 3 sanctuaires: le monument d'Hippolyte, le temple de Thémis et le temple d'Aphrodite. 2) État actuel des lieux après les fouilles; travaux de terrassement que les anciens avaient faits pour rendre le terrain propre à recevoir des temples, et chemins de communication qu'ils avaient établis; trois terrasses successives en montant de l'E. vers l'O. 3) Chacune de ces terrasses avait ses sources ou ses puits, avec des canaux. ¶ Inscriptions attiques de phratries [U. Köhler]. Fragm. d'inscr. inédit mentionnant Apollon comme dieu de la phratrie des Θεφρικ... ¶ Le stratège Charès [U. Köhler]. Inscr. choragique récemment découverte, d'où il résulte que Charès était du dème d'Αγγελή, comme l'avait conjecturé Rehdantz (chez Étienne de Byzance, au mot Ἀγγελή, lire Θεοχάρους au lieu de Κλεοχάρους). ¶ Sur l'inscription d'Ios, p. 80 [R. Weil]. L'inscription d'Ios précédemment publiée doit être rapprochée de l'inscription trouvée par Ross à Andros (Inscript. ined., II, nº 92; elle est un extrait en prose d'un hymne d'Isis (rapprochement dû à Evstratiadis). ¶ L'âge des petits Propylées d'Éleusis [L. Julius]. Les petits Propylées d'Eleusis sont de l'époque grecque, mais ont été restaurés ou agrandis par App. Claudius Pulcher. ¶ Les peintures de Polygnote dans la Pinacothèque des Propylées d'Athènes [L. Julius]. C'étaient des tableaux, et non des peintures murales: l'examen des murs des Propylées montre que ces murs n'ont jamais pu être revêtus de peintures. Ces tableaux ont par conséquent pu être placés dans la Pinacothèque après la mort de Polygnote. ¶ 3e livr. Décrets attiques de la 1re moitié du IVe s. (fac-similé) [U. Köhler]. II. Traité d'alliance entre Athènes et les Thessaliens contre Alexandre de Phères, de l'an 361-360 (les vaisseaux d'Alexandre faisaient des courses de pirates sur la mer Égée, et cette année-là précisément ils avaient défait une escadre athénienne, Diodore, 15, 95). Histoire des affaires de Thessalie depuis 370. Commentaire étendu sur l'inscr., qui nous donne, entre autres choses, quelques renseignements sur l'organisation du κοινὸν τῶν Θεσσαλῶν. Deux fragments, récemment découverts, qui complètent les deux fragments C. I. A.,

II, 64-65, relatifs aux affaires d'Eubée de l'an 357. Fragment de traité entre Athènes et Érétrie, probablement du temps de la guerre bœoto-corinthienne (Diodore, 14, 82, cf. Xénophon, Helléniques, 4, 2, 17); à rapprocher de C. I. A., II, 6.7. ¶ Bas-reliefs votifs à Asklépios et à Hygieia (avec 4 pl.) [F. von Duhn]. Description de 4 bas-reliefs votifs trouvés dans les fouilles de l'Asklépieion. Comparaison de ces bas-reliefs entre eux au point de vue de l'art et de la technique; différences dans le type d'Asklépios et dans celui d'Hygieia. ¶ Inscriptions de Mélos et de Rhodes [F. Röhl]. 2 inscriptions de Mélos; la seconde, commentée en détail, est à comparer avec Ross, Inscript. ined., n° 275. Inscription de Rhodes (à rapprocher de Tacite, 12, 58. Suétone, Claude, 25; Néron, 7. Jacobs, Anthologie, II, p. 159). ¶ La pente S. de l'Acropole après les fouilles de la Société archéologique [U. Köhler]. II. 4) Description des restes de constructions qui subsistent sur les trois terrasses. 5) Les monuments épigraphiques et les bas-reliefs trouvés dans les fouilles proviennent presque tous de l'Asklépieion, quelques-uns seulement du temple de Gê et de Déméter ou de celui d'Aphrodite, aucun du temple de Thémis. A côté d'Asklépios et d'Hygieia et des Asklépiades, on rendait aussi dans l'Asklépieion un culte à Déméter et Koré (planche représentant un bas-relief) et un culte aux morts. Le sanctuaire d'Aphrodite Pandémos semble avoir contenu des statues d'Hermès et de Pan (dieux de la reproduction) et un culte pour les Nymphes et plus tard pour Isis. Monuments indiquant qu'il y a eu aussi sur la pente de l'Acropole un temple d'Héraklès (peut-être celui d'Héraklès Μηνυτής?). 6) L'Asklépieion n'occupait que la terrasse de l'E. (identification des restes de constructions conservés avec les parties du sanctuaire antique); la terrasse du milieu contenait les temples de Thémis, d'Isis et d'Aphrodite (les ruines qui subsistent sont probablement celles des temples de Thémis et d'Isis); enfin la terrasse de l'O. était l'emplacement des sanctuaires de Déméter Chloé et de Gê Kourotrophos. Date de ces différentes constructions, et coup d'œil sur leur histoire. ¶ Les trouvailles faites dans les tombeaux de Spata [A. Milchhöfer]. Tombeaux de Spata (cf. 1re livr.): fouilles de Stamatakis. Énumération des objets trouvés (publiés dans l'Ἀθήναιον, VI, 3e livr.). Comparaison des objets de Spata avec ceux de Mycènes (les ornements de presque toutes les pâtes de verre de Spata se retrouvent sur les moules de Mycènes); les uns et les autres appartiennent à la même période, caractérisée par des influences phéniciennes et assyriennes très marquées (l'influence égyptienne, si prononcée dans les plus anciennes antiquités italiques, est ici douteuse); les objets de Spata sont d'un art déjà plus avancé que ceux de Mycènes. ¶ Trois pierres d'hypothèques à Spata [U. Köhler]. L'une est publiée dans le Bulletin de correspondance hellénique, I, p. 235; les deux autres sont des bornes hypothécaires destinées à garantir à la femme la propriété de sa dot (commentaire étendu sur la seconde, qui présente un cas tout particulier). ¶ Sur l'amphithéâtre de Corinthe (avec 1 pl.) [dr Spyr. P. Lampros]. Construit après les Antonins et avant Constance, le fils de Constantin-le-Grand. En 1700, les Vénitiens voulurent en faire un lazaret. Lampros publie la lettre que le provéditeur Grimani adressa à ce sujet au sénat; cette lettre est accompagnée d'un plan de l'amphithéâtre. ¶ Ἐπιτυμβίδιος Κερκυραϊκὴ ἐπιγραφή [Ἰωάννης Ἀ. Ῥωμανός]. Inscription en distiques, trouvée près du marais de Chalikiopoulo. ¶ Restitution d'un passage du traité entre les Athéniens et les Thessaliens publié p. 207 [U. K.].

O. Riemann.

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. Tome Ier, n° 1. Κάτοπτρον... Miroir gravé inédit (1 pl.) [K. D. Mylonas]. Cf. le travail du même auteur sur les miroirs grecs, n° 20. Ce miroir, qui est bien conservé et probablement des beaux temps de l'é-

poque gréco-romaine, représente une Vénus (?) à cheval telle que se la figuraient les Romains. ¶ Bulletin archéologique. Inscription curieuse [O. R.]. Fac-simile d'une inscription archaïque de Corfou, déjà publiée, mais moins exactement; elle se lit ainsi de droite à gauche: Σταλα — ἐν Γάρεος τοῦ Μεξιος (*sic*) εἴμ' ἐπι τύμοι (= τύμβῳ). Interprétation extravagante qui en a été donnée dans la Revue Britannique. ¶ Fouilles de Mycènes, continuées par Stamatakis. Objets découverts. ¶ Fouilles d'Olympie. Objets découverts. Inscription mutilée, reproduite ici. ¶ Texte d'une inscription de onze lignes trouvée à Lamia: nom de ville nouveau: Λάτυια. ¶¶ N° 2. Petites dissertations philologiques [C. Condos]. I. Sur les mots καταβατόν, καταιβατόν, σελίς, 'pagina', 'page'; κείμενον, ἔδαφος, ὖφος, 'textus', 'texte': περιθώριον, μέτωπον, μετώπιον, 'margo', 'marge'. ¶ L'esclavage dans l'antiquité et son abolition par le christianisme [K. Nestoridis]. I. Étude historique et philosophique. En 309 av. J. C., la population libre d'Athènes était de 20 000, celle des étrangers de 10 000, les esclaves étaient au nombre de 3 ou 400 000. La condition des esclaves était plus douce à Athènes que partout ailleurs. ¶ Fouilles d'Olympie. Découverte de deux statues que l'on présume être celle du roi de Pise, Œnomaos, et de sa femme, Stérope. ¶¶ N° 3. Petites dissertations philologiques [C. Condos]. II. Σαποῦνι, σαπώνιον, σάπων, 'sapo', 'savon'. ¶ Fouilles d'Olympie; inscr. de 3 distiques. ¶ Inscription de 6 lignes, découverte près de l'Hilippis. ¶¶ N° 4. Petites dissertations [C. Condos]. III. Ῥύμμα, σμῆμα ou σμῆγμα. Γῆ σμηκτρίς ou πλυντρίς. Γῆ κιμωλία, γῆ λημνία, γῆ κρητική, etc. Λίτρον ou νίτρον, νιτροῦν (d'où νίτρωμα), ἐκνιτροῦν, etc. Χαλαστραῖον λίτρον ou νίτρον. Κονία, στακτὴ κονία, lixivium; στακτή — στάκτη = σποδὸς ou τέφρα, χαλαίρυπος, οὖρον, τρῦξ. ¶ L'esclavage, etc. [Nestoridis]. II. Occupations des esclaves. Comment le christianisme a amené l'abolition de l'esclavage. ¶ Μακεδονικά [Nic. G. Philippidis]. Province d'Éleuthéropolis. Questions archéologiques. Villes antiques situées dans l'Ἠδωνίς. ¶ Statues trouvées à Milo (cf. la Πανόπτη des 5 et 8 avr. 1877); inscr. sur la base de l'une d'elle. ¶ Fouilles d'Olympie, anathema des Éléens à la mère d'Hérode Atticus. ¶¶ N° 5. Le temple de Diane à Éphèse [Constantin Pope]. Analyse de J. J. Wood, *Discoveries at Ephesus, including the site and remains of the great temple of Diana*. Wood a découvert non-seulement le temple incendié par les Goths, mais encore celui d'Érostrate. ¶ Inscript. archaïque, découverte sur la rive droite de l'Ilissus et déchiffrée par Koumanoudis. ¶¶ N° 6. Petites dissertations [C. Condos]. IV. Δέλτα, δελτωτός, δελτοειδής (= τριγωνοειδής), δέλτος, δέλτος ξυλίνη ou χαλκῆ ou γρυσῆ ou ἐλεφαντίνη, δέλτοι ἱεραὶ ἢ μυστικαί, δελτοῦσθαι, δελτίον, ou δίπτυχον κ. τ. λ. ἢ δελτάριον, δελτογράφημα, πιττάκιον, πεττύκιον. ¶ Courte étude historique sur l'Albanie et les Albanais (d'après les 'Albanesische Studien' de Hahn) [Constantin Ch. Bambas]. Les Albanais descendent des anciens Pélasges. Le nom d'Ἀλβανοί apparaît en 1079 sous Michel Ducas. ¶ Sarcophages trouvés sur l'emplacement où durent être les tombeaux de Cimon, d'Hérodote et de Thucydide. ¶ Travaux entrepris à Alexandrie pour l'envoi à Londres de l'obélisque donné à l'Angleterre par le vice-roi d'Égypte. Autre obélisque droit portant une inscript. grecque et latine. ¶¶ N° 7. Περὶ τῶν Λιθρίων ὑδάτων. Étude scientifique et archéologique sur cette station thermale située sur la côte N.-O. de l'Eubée. Deux inscriptions. ¶¶ N° 8. Quel est l'inventeur de l'aréomètre? (A. Christomanos d'après un article de Gerland, 'Annalen der Physik und Chemie', 1877, Bd. I, p. 150). Musschenbroek en attribue l'invention à la savante Hypatie, morte en 415, mais on trouve déjà le principe dans Sénèque (Nat. Quæst., 3, 25). Gerland va plus loin et le trouve dans les expériences d'Archimède. ¶¶ N° 9. Mélanges philologiques [C. Condos]. I. Du nom de la ville de Paris en grec et en latin. Ἐγιμβία, et non ἐγιμβία, πιρ-

εργία, et non περιέργεια. Κόνικλος, κούνικλος, κύνικλος = (cuniculus). ¶ Lexique des noms des localités de Céphallénie, avec des remarques topographiques, historiques et archéologiques [Elie A. Tsitseli] de A à Γ. L'auteur s'efforce autant que possible, de retrouver pour chaque nom l'origine antique. ¶ Découverte du portique d'Eumène, qui reliait le théâtre de Dionysos à l'Odeion; d'une tête en marbre paraissant représenter Socrate; d'une centaine de tombeaux dans les fondations d'une maison particulière d'Athènes; d'une stèle avec l'inscr. Θνατωρίδας Βοιώτιος; d'un décret honorifique relatif à un roi du Bosphore Cimmérien; d'une inscr. métrique de Corfou. ¶ Découverte récente, dans l'île de Seeland, d'un tombeau contenant des monnaies d'or du règne de Probus et divers objets sur lesquels se lit le mot ΥΓΕΙΑΙΝΕ (première inscript. grecque trouvée dans les contrées scandinaves). ¶¶ N° 10. Ἡ ἐπὶ δωροδοκίᾳ καταδίωξις τοῦ Δημοσθένους [J. Alph. Typaldos]. C'est à tort que Plutarque accuse Démosthène de s'être laissé corrompre par Harpalos. ¶ Mélanges philologiques [Condos]. II. Παρθενίαι, παρθένιοι. Ἐφορεία et non ἐφορία. ¶ Localités de Céphallénie [Tsitseli]. II. Δ—E. ¶¶ N° 11. Phidias et son époque [K. D. Mylonas]. Discours d'ouverture d'un cours de l'Université d'Athènes. ¶ Mélanges, philologiques [Condos]. III. Πολίτης — πατριώτης. πολίτης — συμπολίτης, πατριώτης — συμπατριώτης. φιλόπατρις, φιλόπολις, et non πατριώτης. ¶ Localités de Céphallénie [Tsitseli]. III. Z-O. ¶ Les eaux médicinales chez les anciens [Xavier Landerer]. ¶¶ N° 12. Mélanges philolog. [Condos]. IV. Cuniculus - κόνικλος. Τούφακες (τουφεκία), τουφακοφόροι. Σφενδόνη, σφενδονῆται. Mots étrangers grécisés, v. Athénée, p. 121. ¶ Localités de Céphallénie [Tsitseli]. IV. Π-X. ¶ Ὁ ἐπὶ Λευκαλίωνος κατακλυσμός. [G. N. Philaretos]. Landerer, dans sa "Description des eaux médicinales de Kythnos, Edipsos et Hypatha" pense que Deucalion et Pyrrha durent habiter à Edipsos. En ce cas le déluge de Deucalion ne serait peut-être que le mouvement de terre qui a séparé l'Eubée de la Grèce continentale.

RUELLE.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ.... Actes de la Société archéologique d'Athènes. Discours [Et. Koumanoudis, secrétaire]. Compte rendu des fouilles exécutées par la société pendant l'année 1876. Détails sur les nouvelles acquisitions du Musée: Le 3 jn. 1877 le Musée contenait 8 092 objets antiques (dont on donne la liste), plus environ 11 000 monnaies classées. Liste des objets trouvés dans les fouilles du 19 avr. 1876 au 9 jr. 1877. RUELLE.

ΩΡΑ. N° 114 (5 mars). Ὁ ψευδώνυμος... Le prétendu temple d'Eole [ ]. Inexactitude de la dénomination de « temple d'Eole » qu'on a appliquée à l'ὡρολόγιον d'Andronicos. Caractère de ce monument; la date en est incertaine, mais il est déjà mentionné chez Vitruve et chez Varron. ¶¶ N° 236 (2 jl.). Le trésor de Spata [Pz.]. Fouilles faites aux frais de la Soc. archéol. d'Athènes et sous la direction de Stamatakis. Aucun rapport entre ce trésor et celui de Mycènes ou le trésor 'mynien' d'Orchomène décrit par Pausanias. Descript. du trésor de Spata. Discussion sur l'étymologie de Spata. ¶¶ N° 248 (14 jl.). Le mont Haimos [Extrait d'un travail publié à Leipzig, par Vlassios G. SKORDELIS, Θρακικαὶ μελέται]. ¶¶ N° 262 (28 jl.). Sur les noms de l'île de Corfou [d'après Freemann]. Le nom de Κόρκυρα ou Κέρκυρα se trouve encore chez Procope. Mais au temps de Nicétas l'île s'appelait déjà Κορυφή; à partir de ce moment elle garda le nom de Κορυφή ou Κορφοί. Origines mythiques et historiques de Corcyre. ¶¶ N° 320 (24 sept.). Inscript. funéraire de Corcyre [J. A. Romanos]. Comparaison de ce monument avec d'autres stèles corcyréennes déjà connues. Distiques, avec la suscription: ΦΙΔΙΣΤ[ίον χαῖρε]. Dialecte dorien mélangé de formes épiques. RUELLE.

ITALIE.

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica. T. XLIX. Frise du portique du Forum de Nerva. [Pl. XL, XLI et XLI[a] du vol. X des Monumenti inediti] [H. Blümner]. Topographie du Forum de Nerva; la disparition successive des ruines. Il ne reste aujourd'hui que les deux colonnes d'ordre corinthien, avec le fond richement décoré de la frise et de la statue de Minerve, ensemble connu sous le nom de 'colonnacce'. Ces débris appartenaient évidemment au grand portique qui entourait de trois côtés le temple de Minerve. Description de l'état actuel. Statue de Minerve en plein relief. L'intérêt principal de ce débris de construction consiste dans la frise. Les dessins qui en avaient été publiés par Bartoli sont tellement inexacts, que les deux planches données aujourd'hui par l'Institut, XLI et XLI[a], ont la valeur d'une publication originale. Il y a 61 figures conservées. Description détaillée des groupes formés par ces 61 figures; B. entreprend ensuite d'en donner l'explication. Selon lui, ces différentes scènes ont rapport à Minerve qui y est représentée deux fois d'une façon très reconnaissable. Une de ces représentations est évidemment relative à la légende d'Arachne. On reconnaît ailleurs les figures symboliques des fleuves, les travaux domestiques des femmes, notamment le tissage du lin ou de la préparation de la laine, y compris la teinture; ces dernières scènes peuvent se rapporter sans doute à Minerve Ergané; mais la difficulté de lier entre elles ces différentes scènes reste entière. ¶ Lettre de Luigi Mauceri à W. Helbig, sur la nécropole de Syracuse dite 'del Fusco'. Situation. Historique des fouilles successives, depuis 1842 jusqu'aux derniers temps. La place des sépultures est taillée dans le tuf; les sarcophages sont rectangulaires, monolithes et munis d'un couvercle. Ils étaient placés à côté les uns des autres. Aucune inscr., aucune monnaie. Les deux systèmes de l'inhumation et de la crémation ont été pratiqués simultanément. Dans les premières, à côté des corps, des vases brisés, des boules de verre, des anneaux de bronze et d'argent, des objets d'os et des coquilles terrestres; dans les secondes, les mêmes objets (de plus petite dimension), des vases de bronze pour les cendres et quelques vases de terre au dessus. Quelquefois des vases de bronze ont été placés dans un compartiment séparé, et de même dimension que la tombe proprement dite. Des petites idoles de terre cuite accompagnaient ces sépultures. Étude des divers objets qui proviennent de la nécropole. Tête de femme d'un beau style archaïque paraissant appartenir au même art que les marbres d'Égine. Description de vases d'argile de formes variées (Cf. les pl. AB et CD des tavole d'aggiunta). La figure humaine n'est représentée que sur un seul de ces vases. Sur les autres, des animaux, peints en rouge et en bistre sur un fond jaune, et des ornements divers. Objets de bronze, d'os et de verre. Hypogée trouvé sur la rive droite de l'Anapus. Un plan de Syracuse accompagne ce mémoire (tav. d'agg. E). ¶ Explication du monogramme $\frac{\rho}{\varepsilon}$ qui se trouve sur les médailles contorniates et dans quelques inscr. (2 pl.) [Luigi Bruzza]. Dans ce monogramme, quatre lettres : FFEL, que Bruzza, d'accord avec de Rossi, lit 'palma felicitet'. ¶ Restitution d'un monument sépulcral de Chiusi (Clusium) (2 pl.) [Angiolo Pasqui]. On a découvert, en 1876, à 1 kil. 1/2 de Chiusi, sur un point où se reconnaissent les vestiges de la Via Cassia, à

fleur de sol, des blocs de travertin, des fragments de corniches, puis quatre chapiteaux et les fragments de six statues, enfin les restes d'une inscription. Le monument, entouré des statues représentant les six personnages dont les noms sont gravés sur l'édicule, serait des premiers temps de l'Empire. ¶ Observations de G. F. Gamurrini sur le même monument. La forme de temple qui est observée dans cette sépulture se rapporte à l'idée que les tombeaux étaient comme la demeure sacrée des Dieux Mânes. Telles nous apparaissent en Étrurie, les tombes de Sovana, de Norchia, de Castel d'Asso, mais ce qui fait l'originalité de celle de Chiusi, c'est la façade tétrastyle avec les statues des personnages défunts disposées sur une area carrée au devant de la construction principale. Les inscr. sont gravées sur la paroi extérieure de la cella des deux côtés de la porte. Elles étaient au nombre de six, dont cinq sont conservées ; elles sont disposées symétriquement, trois de chaque côté du chambranle; elles désignent évidemment les six personnages dont les statues ont été retrouvées. Les trois premières sont en beaux caractères de 0,09 à 0,06cm, de l'époque d'Auguste; la quatrième accuse une époque bien postérieure, le IIe ou le IIIe siècle. Elles se lisent : 1° ALLIVS. LF. PAQVI | CLA · AED . IIVIR ; 2°..... IV..... | .....QVICL..... ; 3° A · ALLIVS . L · F. PAQVI | CLA · AED · HIC · SITVS · EST ; 4° C. ALLIVS. //// F · PAQVI | CLA · AED · IIVIR · RESTITVIT. Paquicla est le même cognomen que Poplicola. De la 5e inscr., il ne reste que les lettres F ALLIAE.... et de la 6e, rien que les deux lettres ...VT.... D'après les statues, on voit que ces deux épitaphes sont relatives à deux femmes, dont l'une peut bien avoir été la fille de l'autre. La famille Allia est connue à Clusium, par une brique portant ALLIATINI. Une monnaie de bronze, frappée, vers le VIe siècle par un proconsul de Sicile, porte C. ALIO. BALA, et est attribuée, à tort, par Cohen (pl. XLVI, n° 1) à la famille Aelia. Deux inscriptions inédites de Corneto portent : 1° ALIA'. C · F | V · A . IV ; 2° ALLIA · C . L | ELE · V . A ///////. Tous les environs abondent d'ailleurs en antiquités et notamment le Monte Venere, à la cîme duquel s'élevait sans doute le temple de cette déesse. Au pied de cette montagne, se voient des restes de sépulcres étrusques. Le tombeau de la famille Allia est au pied, et c'est là qu'on a retrouvé des vestiges de la Via Cassia; on voit près de là, les débris d'un pont, puis de grandes pierres de travertin, peut être des bains privés. Là se trouvait une source, qui devait être l'objet d'un culte, comme en témoigne une table votive de bronze avec l'inscription suivante gravée des deux côtés d'une tête de nymphe : SEN | TIVS | LVCIL | LIANVS | NYMPH | IS AQ G | OGVLNI | A F | D P. ¶ Les Métopes du temple de Thésée à Athènes (Monum. ined. Vol. X, pl. XLIII, XLIV) [Leop. Julius]. I. Ces métopes représentent, en bas-reliefs, 1° Thésée et le Minotaure; 2° Thésée et le taureau de Marathon; 3° Thésée et Sinnis; 4° Thésée et Procuste; 5° Thésée et Périphète; 6° Thésée et Cercyon; 7° Thésée et Scyron, et 8° Thésée et la laie de Crommyon. ¶ Mémoire sur la Nécropole d'Orvieto (Monum. ined., vol. X, pl. XLII, tav. d'agg. K, L.) [G. Körte]. Historique des découvertes successives. Ensemble des plus importants, dont il est impossible de dresser un plan général, parce que, de toutes les chambres funéraires, au nombre de plus de cent, on n'a pas fait les dessins au fur et à mesure des découvertes, et qu'une grande partie d'entre elles ont été recouvertes de terre. Des informations exactes ont été conservées pour 18 d'entre elles; plan et description. Transcription des épitaphes étrusques élevées sur les tombes et sur les cippes de la Nécropole; elles sont au nombre de dix-huit. Une partie du travail est consacrée à la discussion touchant le sens de certains mots. Toutes commençant par les deux lettres MI, on propose de les traduire par le mot 'sum'; suivent le prénom et le nom de famille, ordinairement au génitif.

Examen des objets trouvés dans la Nécropole : vases peints, vases à figures noires, vases à figures rouges; objets de bronze, d'or, d'argent et de pierres précieuses; autres objets divers. ¶ Adolf. Ciste de Préneste et miroir à représentations bachiques (Monum. ined., vol. X, pl. XLV; tav. d'agg. M.) [A. Furtwaengler]. Le premier de ces objets provient des fouilles Gallassi à Palestrine en 1864, et le miroir de Corneto en 1876. ¶ Ajax et Cassandre (tav. d'agg. N.) [W. Klein]. La peinture qui fait l'objet des explications et des rapprochements enfermés dans cet article se voit dans l'intérieur d'une coupe à figures rouges de la collection Campana (Sér. IV, n. 637 du catalogue). Indications comparatives des autres monuments relatifs au même sujet. ¶ Hector rapporté à Troie. Peinture pariétaire de Pompéi (tav. d'agg. O, P.) [A. Mau]. Provient de la maison où ont été trouvées les fameuses tablettes de cire. ¶ Une coupe de Colias (Monum. ined., vol. X, pl. XXXVII[a] et tav. d'agg. Q.) [H. Heydemann]. Trouvée près du promontoire d'Hagios Cosmas, anciennement cap Colias, en Attique; conservée au Musée de Gotha. Sujet érotique. Cette peinture remonterait à la période de 420 à 380 av. J. C. ¶ Hercule de bronze trouvé en Macédoine (Monum. ined., vol. X, pl. XXXVIII, photographies) [A. Kluegmann]. Très beau bronze d'Hercule de 0,65[cm] de haut, trouvé, en 1867, près du village de Leknut à 40 milles anglais de Monastir, et non loin de l'ancienne Heraclea Lyncestis où nous savons, par deux inscr. votives (Heuzey, Mission de Macédoine, p. 329, 341), qu'Hercule était honoré sous le nom Ἡρακλῆς Μέγιστος. ¶ Vases Panathénaïques (le vol. X des Monumenti inediti renferme XVII planches représentant les divers types d'Athéné Polias) [J. de Witte]. Les vainqueurs des jeux, dans les grandes Panathénées recevaient, parmi les présents qui leur étaient faits, des amphores peintes de diverses couleurs, ἄγγη παμποίκιλα (Pindare, Ném., X, 33-36), remplies d'huile fournie par les oliviers sacrés, μορίαι. Ces amphores, souvent mentionnées dans les textes anciens, figurent sur les tétradrachmes athéniens du nouveau style. Elles portent ordinairement l'inscription ΤΟΝ ΑΘΕΝΕΘΕΝ ΑΘΛΟΝ ; 2° quelquefois, au IV° siècle, le nom de l'archonte éponyme. Elles proviennent presque toutes des nécropoles d'Italie, en particulier de l'Étrurie et surtout de celle de Vulci. Athéné est placée d'ordinaire entre deux colonnes surmontées de figures symboliques. Les grandes amphores Panathénaïques ont de 0,62 à 0,66[cm] de hauteur; les petites, de 0,21 à 0,54[cm]. Les grandes seules portent la formule τῶν Ἀθήνηθεν ἄθλων et le nom de l'archonte, témoignant qu'elles étaient données par l'autorité publique. La plus ancienne de toutes les amphores Panathénaïques connues est le Vase Burgon, qui est certainement antérieur aux guerres médiques. De Witte croit que toutes les amphores Panathénaïques, trouvées en Italie et ailleurs, sont en général de fabrique athénienne. Les amphores connues jusqu'à ce jour n'offrent que neuf noms d'archontes athéniens, compris entre les années 367 et 313 av. J. C. Description des types d'Athéné reproduit sur les 18 planches des Monumenti inediti dans la grandeur des originaux. ¶ Découvertes d'édifices antiques au Latran (tav. d'agg., R, S et T.) [E. Stevenson]. Les plus anciennes constructions du groupe connu sous le nom de Latran étaient la maison de Lateranus, à laquelle succédèrent les constructions de l'époque de Constantin et la résidence des pontifes chrétiens. La maison de Lateranus devait s'élever sur l'emplacement même de la basilique actuelle et des constructions qui en dépendent. Après avoir appartenu, depuis le meurtre de Plautius Lateranus sous Néron, au domaine impérial, le Latran passa en la possession des chrétiens au commencement du IV° siècle. Grande mosaïque blanche et noire à compartiments géométriques constituant le pavé d'un immense 'cavaedium' triangulaire, dans le milieu duquel est une piscine

circulaire de marbre à gradins intérieurs. Six chambres ont été trouvées, bordant au nord le 'cavaedium', un portique devait leur donner un commun accès. Le pavé de ce promenoir renferme des vestiges de mosaïques. Une grande vasque occupe un niveau inférieur à la piscine. Les constructions en briques paraissent remonter au second siècle, ou peut-être, à une époque plus ancienne. Une empreinte sigillaire de la brique porte EX *praediis cu*SINIÆ GRATILLÆ, que Marini attribue au second siècle; une autre porte L BRVTTIDI AV*gus*TALIS OPUS | DOL EX FIG OCEA MIN | CAEN qu'on trouve aussi à la villa d'Hadrien à Tivoli, et que le même savant reporte à l'an 123. Trouvailles dans les fondements de l'église (qui est du XIIIe siècle), de monnaies depuis le temps de la République jusqu'à Urbain VIII. Des inscr. proviennent de ces débris, notamment deux listes de soldats prétoriens, dont la plus importante est antérieure à Septime-Sévère, puisque la ville de Siscia porte le nom de Flavia et non celui de Septimia; les patries des soldats sont énoncées : TRAI*anopolis*, NICOP*olis*, DRVB*etis*, ANCH*ialus*, TRIM*ammium*, CARN*untum*, SAVAR*ia*, SOLVA, EMONA, SISCIA, SERDI*ca*, HADR*umentum*, ZERM*izegethusa*, SCVP*i*, LAMB*aesis*, PERIN*thus*, MVRS*a*, CELE*ia*, AEL*ia* AVG*usta vindelicorum*, MARC*iano* POLIS, POET*ovio*, ANTI*ochia Pisidiae*(?), CARTH*ago*, ANCYRA. Vestiges d'anciens édifices, vers la partie antérieure de la basilique. Revue des débris et objets antiques trouvés à différentes époques en cet endroit; l'auteur opine qu'ils proviennent d'un splendide édifice de l'époque impériale, qui s'élevait là. D'autres conduits de plomb datent de l'époque où Macrin était sénateur et préfet du prétoire, et où son fils n'était que 'clarissimus puer'. M OPELLI MACRINI PR PR C V. | M OPELLI DIADVMENIANI C P. Dans le même quartier, à quelque distance au nord de la place St-Jean de Latran, au carrefour de la Via Labicana et de la Via Merulana, on a trouvé récemment une base consacrée à Silvain et au Génie des 'equites singulares'. Il devait y avoir deux 'castra equites singulares'; l'un près la porte Querquetulana; l'autre près de la chapelle Corsini, vers la façade de la basilique. Preuves: les « nouveaux camps » des equites singulares auront été organisés par cet empereur à l'endroit même où ont été trouvées les inscriptions qui mentionnent les vœux de ces militaires en faveur de cet empereur, c'est-à-dire vers la chapelle Corsini du Latran. A l'ouest du baptistère, à 18 pieds au dessous des fondations du fameux monastère construit sous Eugène IV (1431-1447), on trouva, près du fameux cloître de St-Jean, des chambres, un pavage, des statues et des colonnes antiques, d'après le témoignage de Flavio Biondo. En 1873, Corvisieri découvrit sur ce point des chambres, vers l'angle de la Via della Ferratella et de la place St-Jean, il ne tarda pas à y reconnaître les dépendances de thermes romains. Des statues et des inscriptions proviennent de ces fouilles. Une d'elles porte le nom de Constantin. Les marques sigillaires sont de 123, 154, etc., toutes du second siècle. Tuyau de plomb trouvé en 1595, sous Clément VIII, sans doute, près du baptistère, et publié par Nardini. SEXTI · LATERANI et cet autre SEXTIORVM | TORQVATI ET LATERANI, qui doit être rapproché du T. Sextius Lateranus, consul de l'an 154; Sextius est le gentilicium; Torquatus et Lateranus les surnoms de deux frères dont le premier est demeuré obscur. En somme, toutes les ruines trouvées à différentes époques vers l'abside de l'église, le baptistère et le cloître, appartenaient aux 'Aedes Lateranorum' vers le IIe et le IIIe siècles. Indices topographiques sur les lieux voisins du Latran. Longue dissertation sur le lieu de provenance de la fameuse louve archaïque, qui aurait été tirée de cet ancien quartier de la ville. ¶ Lettre de Conze à W. Helbig sur les objets de bronze provenant du Tyrol méridional (Monum. ined., vol. X, pl. XXXVII). Ces objets consistent en chaînes, colliers, etc., qui

appartiennent, à ce que croit Conze, au style dit oriental. ¶ Objets provenant d'une sépulture de Chiusi (Monum. ined., vol. X, pl. XXXVIII, et tav. d'agg. U, V). [W. Helbig]. Examine les trois hypothèses: 1° si le monument principal est un produit de l'industrie phénicienne ou carthaginoise; 2° s'il faut l'attribuer à l'industrie grecque, à l'époque où elle était encore soumise à l'influence orientale; 3° s'il a été exécuté par un artiste étrusque cherchant à imiter les produits phéniciens ou grecs archaïques. C'est pour cette dernière hypothèse que se prononce Helbig. ¶ La lutte d'Hercule contre Lepréa, fils de Glaucon et d'Astidamie [G. Iatta]. Peinture exécutée sur un vase. ¶ A. Flasch. Coupe de Corneto représentant la naissance d'Erichtonius (Monum. ined., vol. X, pl. XVIII). ¶ Supplément à l'art. de A. Furtwaengler sur une ciste prénestine (voy. ci-dessus). ERNEST DESJARDINS.

Archivio storico artistico, archeologico e letterario della città e provincia di Roma, fondato e diretto dal Fabio Gori, t. I, 2e livr. Archéologie [Gori]. Le "Forum Esquilinum" était contigu au célèbre Macellum Livianum (dont les restes ont été maladroitement détruits): comme le prouve une inscr. de Fl. Eurycles Epityncanus, trouvée près l'Arc de Gallien. Inscr. archaïque défendant de déposer aucune ordure et d'allumer du feu pour les "ustrinae" entre ce cippe et le "pagus Monianus". Photographie au magnesium des peintures historiques relatives à Énée et à la naissance de Romulus, découvertes près de la Porta Maggiore. Texte de 146 inscr. trouvées en 1872, la plupart de la fin de la Rép. et du 1er siècle de l'Empire. Observations sur les plus importantes. Les nos 29, 38, 60, 61, 105, 112, 114 sont en distiques. Nouvelles recherches sur la topographie antique du Quirinal. La porta Fontinalis, découverte au pied de la Collis Latiaris. Fouilles de la Via Nazionale. ¶ Fouilles au Forum Romanum [O. I.]. Découverte d'un mur qui divisait la région VIII où se trouvait le Forum, de la rég. IV où était le temple d'Antonin et Faustine. Page des Fastes Consulaires de l'an 2 à 7 de notre ère. Inscr. du préfet de Rome Gabinius Vettius Probianus. ¶¶ 4e livr. Gazette archéologique [Gori]. Discussion sur la topographie du temple de Jupiter Capitolin. Réfutation de l'opinion de Lanciani: le temple dont le plan existe dans les Mon. ined., t. VIII, tab. XXXII, 2 a le front tourné à l'Occident, tandis que le temple de Jupiter regardait le midi. Discussion sur l'emplacement des "Favissae", de Asylum, du Saxum Tarpeium, des aerarium de Saturne et d'Ops, des portes Ratumena et Carmentalis. Inscriptions des Messala. Fouilles dans la Province de Rome, de Sélinonte et de Carrow. Découverte du trésor du roi Atrée à Mycènes par Schliemann. ¶¶ T. II, 4e livr. Archéologie [Gori]. Tombe des soldats romains de la flotte à Civita-vecchia. Fouilles de Corneto-Tarquinia (Voy. Atti dei Lincei). Inscr. archaïque, située à environ 12 milles de Spolète et n'ayant jamais été publiée, pierre de 0m,50 sur 0m,42: HONCE · LOVCOM | NEQVE · VID-LATOD | NEQVE · EXVERITO · NEQ | EFFERTO · QVOD · IOV.. | SIET · NEQVE · CEDITO | .. ESEI · QVO · DIE · BES · DE | ..ANVA · FIET · EOD · DIE | QVOD · REIDI... VI · CAV.. | SIAT · SINE · DOLO · CED | .....IOVIO. Le temps et l'eau ont effacé les lettres qui manquent. C'est un édit défendant de couper un bois sacré à Jupiter. E. CHATELAIN.

Archivio storico italiano. 3e série, t. XXV, 1re livr. *Antichità romane nel Basso Bergamasco e Cenni storici sopra Calcio ed Antignate* par Dam. MUONI [G. Rosa]. Semble un appendice à l'ouvrage du même auteur sur le château de Romano (province de Bergame). Tous ces pays, dont les souvenirs historiques ne remontent pas au-delà du IXe s. ont été habités sous la domination romaine, comme le prouvent la forme de leurs noms et les traces des œuvres retrouvées. On a découvert à Calcio une mosaïque de 22m carrés, semblable à celle de Carini, entre Trapane et Palerme. C'est le plus beau

type connu après la découverte de Brescia, en 1820. Dans un champ voisin d'Antignate, nommé Marsiglio, la découverte d'une voute sépulcrale romaine avec des cadavres brulés à la chaux, suivant la coutume des gens moins riches, et de différents vases romains, prouve qu'au 1er siècle de notre ère, il y avait là des habitations. ¶ Leçon d'ouverture du Cours de paléographie latine, à l'Institut R. des études supérieures de Florence [C. Paoli]. Plan du cours en 2 années: 1° Forme et histoire de l'écriture latine au moyen âge; systèmes d'abréviations et d'orthographe; 2° matières employées, art de l'écriture, renseignements archéologiques, diplomatiques et bibliographiques intéressant la paléographie et la critique des textes. Examen des publications faites à l'étranger: la 'Paleographical Society' de Londres a publié beaucoup de mss. anglais, c'est d'autant plus important que les moines irlandais ont enrichi de mss. le monastère de Bobbio et que la paléographie du M' Cassin a subi les influences anglo-saxonnes. L'ouvrage de Arndt, *Schrifttafeln zum Gebrauch bei Vorlesungen und zum Selbstunterricht*, comprend 25 tables de diverses époques, très-commode pour les études, mais les reproductions sont de seconde main; les *Exempla Codicum latinorum litteris majusculis scriptorum* de Zangemeister et Wattenbach sont très bien exécutés et classés méthodiquement pour l'écriture onciale. La 2° éd. de Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, a été augmentée de précieux détails, mais laisse encore à désirer sous le rapport de la paléographie italienne. L'Italie n'a pas voulu rester en arrière: la paléogr. s'enseigne aujourd'hui dans toutes les archives de l'État. Éloge des ouvrages de Fabretti, *Osservazioni paleografice* (sur les antiques inscr. italiques); Garrucci, *Sylloge inscriptionum latinarum;* Lupi, *Manuale di Paleografia delle Carte*, très commode et méthodique, quelques erreurs sur l'histoire et la dérivation des écritures; *Codex diplomaticus Cavensis; Biblioteca Casinensis.* Importance des tablettes de cire de Pompéi publiées par de Petra. ¶ Spicilegium capitularis bibliothecae Veronensis [Giuliari]. Programme de six volumes de fragments inédits d'auteurs sacrés et profanes, découverts dans des mss., la plupart palimpsestes, et que le bibliothécaire a l'intention de publier. ¶ *La Storia dell' Italia antica di* Atto Vannucci. Dans cette 3° éd., l'auteur a tenu compte des travaux de la critique et des découvertes archéologiques et épigraphiques. ¶¶ 2° livr. *Le antiche lapidi di Bergamo descritte ed illustrate dal Cav.* Giovanni Finazzi [G. Rosa]. Colonie et municipe, Bergamo a conservé des inscr. de nombreuses familles Romaines ou romanisées, comme Cornelia, Maria, Furia, Domitia, Cecilia, Vibia, etc., ainsi que des noms qui marquent l'époque préromaine, comme Betutio, Tertulla, Reburro, Cabarsus. Les reproductions lithographiques sont assez exactes, les commentaires de Finazzi sont trop verbeux et remplis de digressions semi-théologiques. ¶¶ T. XXVI, 4° livr. de l'année. *Paleografia artistica di Montecassino. Longobardo Cassinese.* [Riccio]. Second fasc. du savant travail de Piscicelli Taeggi, nous apprend que sur les 800 mss. membr. conservés au M' Cassin, 232 sont en écriture lombarde du IX° au XIII° s. Cette écriture a été florissante de 718 à 1282; on peut distinguer 3 périodes: 1° de 718 à 884 les mss. sont de petit format, "quadrati", d'écriture fine et peu régulière; 2° de 915 à 1087, progrès dans la calligraphie, mss. rectangulaires, l'écriture atteint sa perfection de 1058 à 1087, année où Didier devint pontife sous le nom de Victor III; 3° période de décadence. En somme, travail très intéressant pour les études paléographiques. ¶ *Elenco dei Doni pervenuti alla Biblioteca Comunale di Verona dal 1864 al 1875, etc. dal Bibliotecario* Ignazio Zenti [V. G.]. Renseignements sur la composition et l'histoire de cette bibliothèque, possédant aujourd'hui 96448 vo-

lumes dont 540 éd. Aldines, 332 Cominiennes, 1281 incunables et 2044 manuscrits. E. CHATELAIN.

Archivio storico per le Province Napoletane. T. II, 1re livr. Les livres de quittances découverts à Pompéi [X']. Les premiers renseignements sur la découverte ont été fournis par Mau (Bull. Inst. Arch. 1875); de Petra (Nuova Antol. sept., 1875) a décrit la rédaction de ces actes, et le mode de fermeture des diptyques et triptyques, et comparé ces monuments à un triptyque trouvé au siècle dernier en Transylvanie. Fiorelli (Relazione de lavori della R. Accad. di Arch. Lett. e Belle Arti di Napoli, 1876) a communiqué les premiers résultats de la lecture des tablettes, appris qu'elles datent des années 15 à 62 de notre ère, et expliqué une quittance municipale du 8 mai 60. Barnabei (Bull. Inst., 1876) a donné des renseignements paléographiques sur l'écriture employée. De Petra (Atti de' Lincei, 1876) a fourni les textes de toutes ces pièces, accompagnées d'observations en partie confirmées, en partie redressées par Mommsen (dans l'Hermes. Voy. ci-dessus, p. 23). Enfin Garrucci (Civiltà Cattolica, 1877) a présenté de nouvelles comparaisons et observations, surtout au point de vue de la grammaire et de l'orthographe. Le critique démontre l'importance de ces tables pour l'épigraphie, l'histoire juridique et la philologie. ¶¶ 2e livr. Sur la confédération Nocérine [Giul. Beloch]. Le peuple "Nucerinum" comprenait autrefois toutes les villes au Sud de Naples, Herculanum, Pompéi, Stabie, Sorrente, et Nucera (Cf. Serv. ad Aen. 7, 738; Polyb. 3, 91). Recherche des inscr. de la "gens Sittia", noble famille de Nucera: on en trouve à Nucera, Sorrente, Pompei et Herculanum, ainsi qu'en Algérie (parce que P. Sittius, après la bataille de Thapsus, avait reçu de César le territoire de Cirte en Numidie pour y établir une colonie italienne) mais presque jamais dans le reste de l'Italie. Sorrente, Stabie, Pompei et Herculanum n'ont jamais frappé de monnaies. Ces 4 villes étaient donc d'origine commune et sous la dépendance de Nucera; voilà pourquoi on ne sait rien de leur histoire avant la guerre sociale. Le Samnite Papius Mutilus s'empara alors de Stabie, Sorrente, Salerne, Pompei et Herc., tandis que Nucera resta à tout prix fidèle aux Romains. Corriger dans Appien (Civ., 1, 42) Λέτρνον, qui est évidemment une faute; il faut chercher une ville voisine de Nucera, probablement Sorrente. La confédération fut dissoute après la guerre des Marses. Appendice. Les "Dauni" dans la Campanie. On a voulu changer dans Polybe 3, 91: Δαύνιοι καὶ Νωλανοί en Καυδῆνοι ou Καλαυτινοί. Corrections malheureuses. Les Δαύνιοι sont cités aussi par Denys (7, 3) dans une attaque des peuples Campaniens contre Cumes. La ville des Dauni mentionnés par Polybe doit être "Hyria campana" dont les monnaies marquent une transition entre le grec et l'osque. Cette ville n'a laissé aucune trace, comme tant d'autres citées dans les fragments de l'Europe d'Hécatée de Milet. ¶¶ 3e livr. Monuments découverts dans les provinces méridionales d'Italie en 1876 [A. Sogliano]. Résumé des rapports de la Direction des Fouilles à l'Acad. des Lincei. E. CHATELAIN.

Atti della commissione conservatrice dei monumenti ed oggetti di antichità e belle arti nella provincia di Terra di Lavoro. 3 jr. 1877. Découverte à Santa Maria Capua Vetere d'un beau vase à boire en terre représentant une tête de mouton et sur lequel sont figurés des nymphes et des satyres et d'une urne de 45 cent. de haut sur laquelle sont diverses figures. ¶¶ 7 fevr. Découverte de tombes romaines, à Caserta nuova. ¶ Communication de l'inscr. suivante trouvée à Fondi sur la route de Fondi à Sperlonga: C. LICINIVS . C. f | ANIENSE | EVSCVS | FORO . IVLI . ANN | XXVI . STIP . V . CHO | X . | . VRBANOC. ¶ Découverte

de deux statuettes antiques de bronze à S. Biagio Saracinisco. ¶ Inscriptions funéraires inédites. ¶¶ 7 mars. Interprétation de l'inscr. susdite de Licinius [Minervini]. Tous les habitants de Forum Juli étaient de la tribu Aniensis (Mommsen, I. R. N., n. 4628), mais on ne saurait décider à quel Forum Juli appartenait Licinius. Celui-ci avait servi 5 ans dans une cohorte urbaine dont le numéro est difficile à déterminer. Il ne peut dépasser XVII. ¶ Communication de Jannelli d'après laquelle l'inscr. publiée par Gudio et Mommsen (I. R. N., 3586), a, par l'effet du temps, perdu sa première ligne et la première lettre de la seconde, tandis que l'E initial de la 6e ligne marqué comme hypothétique par Mommsen s'y peut lire très clairement. Cette inscr. fut trouvée en 1662 dans l'amphithéâtre de Capoue. ¶¶ 4 avr. 2 inscriptions funéraires trouvées à Santa Maria Capua Vetere: | *d.* M · S | *e*LPIDI · CONIV | *gi dv*L CISSIMME | .... T · F · RESTITVTVS | .... CVM · QVEM | *vi*XIT · ANNIS · XX · M. II. 2° D... | VALER*iae* | IVCVNDISS*imae* | M · VALERIVS · PHI... | MATRI · PIENTISS*imae*. ¶ Communication de quelques inscriptions par Janelli. Les plus intéressantes sont des inscr. osques opisthographes sur terre cuite. A propos de l'une d'elles, Minervini fait remarquer qu'elle doit appartenir à une stèle votive. Ces stèles renfermaient ordinairement le nom des donateurs, très rarement celui de la divinité. Celle-ci porte d'une part en caractères osques VES.... | KVL.... et d'autre part un sanglier avec la légende VESVLIA G..... | KLVVATI.... Évidemment les donateurs sont une Vesulia fille de Gavius et un Clovatius, noms qui se retrouvent dans d'autres inscr. de régions osques. ¶ Sur un "cantharos" découvert récemment [Minervini]. Les figures se suivent tout autour du vase et sont souvent accompagnées de légendes grecques en caractères archaïques. Elles représentent les occupations et les appareils de la palestre et la compagnie intime de jeunes garçons qui assistent les éphèbes. ¶¶ 9 mai. Rapport de Minervini sur les découvertes faites récemment dans le voisinage de S. Angelo in Formis grâce à Angelo Verillo. Elles consistent d'abord dans une portion de la route antique pavée de polygones de travertin. Non loin, un espace en forme de trapèze, avec une mosaïque de pierres blanches; les parois ont des peintures représentant Diane avec sa biche entourée de femmes qui lui portent des offrandes. La déesse est dans une niche en costume de chasseresse avec une auréole de 9 rayons jaunes. Les constructions appartiennent au pagus du Mont de la Diane Tifatina. On n'en peut déterminer la destination; mais elles semblent remonter au IIIe siècle de notre ère, ce qui prouve qu'à cette époque le culte de Diane était encore en grand honneur dans cette localité. ¶ Inscription conservée dans le palais Orsini à Capoue: HOSPES · HOSPITIVM · (*ti*)bi | AD · LVCVM · DECIDIORVM | HIC · LVCVS · SACER · MACERIE | CINCTVS · CVM · ADITIS · SVIS · AGRO · NON · CEDIT. ¶¶ 4 juillet. Constatation d'une erreur de Mommsen I. R. N. 3613. A la 5e ligne il faut ajouter PER après CAPVA. ¶ 7 novembre. Découverte à S. Maria Capua vetere de tombes de tuf déjà fouillées et ornées de fresques. Inscription funéraire. ¶ Monnaie inédite de Rhegium avec une tête d'Apollon couronnée de laurier à l'avers et un chien au revers. ¶¶ 5 déc. Découverte à Caiazzo de plus de 416 monnaies d'or dont plusieurs ont été dispersées avant qu'on ait pu les examiner. Minervini en a étudié quelques-unes, notamment 5 de la gens Vibia, deux de la gens Servilia, et une de chacune des gentes Claudia, Cornelia et Antonia. J. Le Coultre.

Atti della R. Accademia dei Lincei. An. CCLXXIV, série 3; Mémoires de la classe des sciences morales, historiques et philologiques, t. I. Iohannis Friderici Gronovii ad Albertum Rubenium epistolae X; e codice Leidensi ed. Ioh. Corn. Ger. Boot. Notice sur Gronovius et Rubenius. Lettres importantes pour l'histoire de la philologie. ¶ D'un anneau étrusque

en argent, de la collection Strozzi, à Florence [Conestabile]. Mesurant 0m,022 de diamètre, pesant 56 gr.; cet anneau est un monument unique en son genre; on y voit le Soleil debout sur son char, entouré de 2 mots étrusques LUCMEU VASILIC, dans lesquels l'auteur reconnaît "Lucumon .....iacus", c.-à-d. le chef d'une certaine tribu qu'on ne peut déterminer, le mot VASILIC ne se trouvant nulle part ailleurs. ¶ Observations de Fabretti et Gamurrini sur le même sujet. VASILIC indique seulement le pays; correspond peut-être à *Vallese*, nom de lieu commun en Lombardie. ¶¶ Rapports sur les fouilles d'antiquité communiqués à l'Acad., d'après l'ordre du ministre, par G. Fiorelli. Jr. 1. Vintimille. Découverte d'une tombe antique : 3 tuiles portent la marque MARI, plus de 100 petites lampes funéraires, et 2 patères de terre rouge. ¶ 2. Savone. Tombes romaines : vases de terre brute, qqs. fioles de verre. ¶ 4. Concordia. Découverte d'un nouveau fragm. de l'importante inscription publiée par Bertolini (Bullet. Inst. Arch. 1875, p. 106). Voy. plus loin, Février. Une inscr. grecque. ¶ 6. Bologne. Grande quantité d'objets en bronze, et très bien conservés, tels que haches, faulx, morceaux de scies, d'épées, mors, rasoirs, etc. Ces objets, non terminés pour la plupart, paraissent avoir été réunis pour une fusion nouvelle. ¶ 7. Pérouse. Grand pavé de mosaïque représentant Orphée avec un corbeau, une biche, un cygne, un cheval, un oiseau aquatique, un buffle, un sanglier, un lièvre et un chien. ¶ 8. Narni. Statue sans tête avec son piédestal; personnage de l'empire. ¶ 9. Rome. Fragm. d'inscript. latines et grecques. ¶ 10. Atri. Amphores grossières avec marques de fabrique. Lampe marquée ILGIDI. Découverte de l'inscr. VIVIT | M. DISELLIA QVON | DAM L. LVCRINAE | DISELLII. ¶ 14. Capoue. Six nouveaux vases; l'un d'eux, représentant un jeune homme qui tend la main droite à une nymphe fuyant devant lui, porte les inscr. ΚΑΛΟΣ et ΓΛΑΥΚΩΝ. Autres représentations; une inscr. étrusque. ¶ 15. Pompei. Objets de bronze, de fer, de plomb et de verre. Beaucoup d'amphores, on lit sur une : RVBR (= rubrum vinum). ¶ 17. Selinonte. Fouilles à l'acropolé dans la partie orientale du temple supposé d'Hercule. Débris antiques, 467 petites monnaies puniques en argent, etc. ¶¶ Fév. Rapport sur les fouilles de Concordia [Bertolini]. Grand nombre d'inscriptions. Une très importante date de l'an 362 et mentionne une réforme dans le service des postes, AB INSIGNEM SINGULA | REMQUE ERGA REM PUBLICAM | SUAM FAVOREM | D. N. IULIANUS INVICTISSIMUS PRIN | CEPS REMOTA PROVINCIALIBUS CURA | CURSUM FISCALEM BREVIATIS MUTATIONUM SPA | TIIS FIERI IUSSIT | DISPONENTE CLAUDIO MAMERTINO, V. C. PER ITA | LIAM ET IN LYRICUM PRAEFECTO PRAETORIO | CURANTE VETULENIO PRAENESTIO V. P. CORR | VENET. ET HISTA. Liste des Correcteurs de la Vénétie et de l'Istrie. ¶¶ Mars. 1. Crémone. Découverte de 383 monnaies; classement des 1522 pièces trouvées dans ce même endroit. ¶ 6. Bologne. Description et classement des objets de bronze trouvés au mois de Jr. [Gozzadini]. ¶ 7. Rome. Fouilles hors de la porte Latine. Sarcophages. 17 inscr. funéraires. ¶ 8. Pompei. On n'a encore rien trouvé dans l'île 4 de la région IX. Liste des objets découverts dans les autres régions en fév. et mars. ¶ 10. Ruvo. Découverte de monnaies grecques en argent, dont le type était déjà connu. ¶ 11. Brindisi. Restes de tombeaux : une monnaie de Lucilla et 3 pierres avec inscriptions. ¶ 12. Termini Imerese. Découverte sous un mur de l'antique Thermae de 2 lions de 1m80 de long en tuf, et d'un buste de jeune femme en marbre pentélique, de l'époque d'Auguste [Mauceri]. ¶ 13. Selinonte. Liste des 107 objets trouvés dans les fouilles du temple d'Hercule et déposés au Musée de Palerme [Cavallari]. ¶¶ Avril. 2. Brescia. Note sur les accroissements du musée de cette ville de 1873 à mars 1876 [P. da Ponte]. Plusieurs inscr., en caractères de la belle époque, entre autres une des

"Postumii" (Cf. C. I. L. V., nº 4349, etc.). ¶ 3. Milan. Découverte dans une maison de la Via del Circo de plusieurs pavés en mosaïque et différents débris. On arrivera peut-être à déterminer l'exacte position du Circus maximus que l'on place tantôt dans la ville, tantôt hors des murs. D'autres objets ont été trouvés Via degli Orti, une lampe en terre cuite porte la marque FORTIS, une autre C DESSI. ¶ 4. Parme. 5 fragments d'inscriptions romaines, trouvés en 1852, sont restés inconnus jusqu'à ce jour. En réunissant trois d'entre eux, on a l'inscr. suivante, la seule connue qui parle de la "gens Albonia" : D*m* | C ALBONI VIATO*ris* | ET OCTAVIAE | SABINAE | OCTAVIA SEVERA | ..... US. ¶ 5. Pérouse. Découverte d'une ancienne voie consulaire, pavée en polygones de lave, probablement la "Salaria nova" qui conduisait de Rome à Terni. ¶ 6. Rome. Divers objets trouvés dans des démolitions. Plusieurs inscr. Dans les travaux de percement de la Via Nazionale, on a trouvé plusieurs inscr., 6 lampes dont une marquée COPPIRES, 34 monnaies, etc. Fouilles opérées au Monte della Giustizia : liste des objets trouvés. A l'angle des rues Cernaia et Volturno, on a découvert le pavé d'une voie antique, parallèle à l'agger de Servius, et dans une maison voisine, une table à jeu en marbre avec inscr. ⟨Voy. plus loin, Bull. della Comm. Communale, 1re livr., art. de Bruzza⟩. Dans plusieurs endroits, découvertes importantes d'objets et de marbres gravés. ¶ 6. Sezze. Sur l'antique nécropole de cette ville [Lombardini]. Nombreux tombeaux avec restes de squelettes ou urnes cinéraires et plusieurs inscr. L'auteur ajoute 2 inscr. récemment découvertes, sans en indiquer la place ; sur l'une, très fragmentaire, on distingue 2 fois le mot POMPONIA ; voici l'autre : M. GEMINEI · SP · F | SEPHVLCRVM · EST | M · GEMINEI · M · L · GVDAE | GEMINIAE > · L · STATIAE | GEMINIAE. M. L. GVDA. ¶ 8. Ascoli. Découverte près du 10e mille de la Via Salaria, de tombes creusées dans le roc, contenant des squelettes et des objets de bronze, fer et terre cuite, semblables à ceux que l'on attribue à l'âge de fer. Découvertes analogues à Mazzano. On peut cependant remarquer que les objets trouvés d'Ascoli à la mer attestent un goût frivole, tandis que ceux trouvés d'Ascoli aux montagnes témoignent une grande sobriété d'ornementation. ¶ 10. Sulmona. Tombeaux curieux, mais ne renfermant aucune monnaie ni objet de bronze. L'un porte 2 inscr. en caractères de $0^m,20$ de haut : CRYPTAE · PARTE et TANAHCTEM/ | APOSTACIAΔ | IVHOMINEMI/. Autres tombes avec objets précieux et 7 fragm. d'inscr. ¶ 11. Bénévent. Découverte d'inscr. permettant de déterminer, avec l'aide de la Table alimentaire, l'emplacement de 2 pays : le pagus Vetanus = Le piane et le pagus Mefanus = Le grotte. ¶ 14. Pompei. Différents objets de bronze, terre cuite, verre et fer. Squelettes de porc et de poulet. Fragm. d'amphore marquée MR OP. Carreau de verre bien conservé mesurant $0^m,48$ sur $0^m,46$ et $0^m,005$ d'épaisseur. ¶ 15. Métaponte. Détermination de l'emplacement de la ville antique ; elle formait un pentagone de 14 kilomètres de tour [Lacava]. ¶ 16. Oria. Tombe creusée dans le roc : squelette dont la tête portait une couronne d'or, 2 statuettes de bronze, mors de cheval, parazonium, sou de la gens Scribonia ; trois vases remarquables, etc. ¶¶ Mai. 1. Milan. Découverte à Belinzago d'une urne de terre cuite contenant 60 kilog. de monnaies de bronze dont les trois quarts datent de Maxence, les autres représentent Probus, Carus, Carinus, Maximien Hercule, Constance Chlore, Galère Maximien et Constantin. ¶ 2. Come. Quantité de fragm. de vases et poteries avec dessins d'un art primitif ou caractères grecs. Les environs de Rondineto, aujourd'hui déserts et boisés, ont été peuplés d'habitants dont l'histoire n'a pas gardé le souvenir [Barelli]. ¶ 3. Udine. Statue colossale d'un magistrat municipal, mesurant, sans les jambes, 1^m85. Quatre inscr. funéraires. Urnes, fragments de vases,

lions en marbre pouvant faire croire à l'existence d'un temple de Bacchus dans ce lieu, appelé aujourd'hui encore La Bacchina. ¶ 5. Fano. Sépulcre antique contenant des objets de bronze, fer et terre cuite [Masetti]. ¶ 6. Rome. Fragm. d'une inscr. en l'honneur du préfet de Rome Florentinus (393-397). Objets de bronze, fer et os. Une douzaine d'inscr. fragmentaires. ¶ 8. Pescina. Près de l'antique "Marruvium Marsorum" on a découvert plusieurs troncs de colonnes en marbres, dont un porte sur la tête du boudin l'inscr. Q. PACIDAEVS · Q · C · L | AVCTVS PATRONIS PLACVIT. ¶ 9. Alfedena. Description d'une nécropole [de Nino]. Tombes renfermant des vases et ornements. ¶ 11. Capoue. Fouilles à S. Angelo in Formis, l'antique "Vicus montis Dianae Tifatinae [Jannelli]. Découverte d'une chambre dont le plafond seul est détruit : les murs portaient des peintures la plupart effacées ; pavé de mosaïque blanche entourée de couleurs. Dans le mur tourné vers l'orient s'ouvrait un sanctuaire, où l'on distingue encore une peinture de Diana Tifatina, sur le mur latéral de droite, un cerf ; art des premiers temps de la décadence. La déesse porte une triple couronne. C'est l'unique représentation connue de la divinité locale, si fameuse dans l'antiquité. ¶ 16. Selinonte. Rapport sur les fouilles du temple d'Hercule [Cavallari]. ¶¶ Juin. 1. Cremone. Note sur les collections de la veuve Gamba, à Bozzolo et de Battaglia à Calvatone [Robolotti]. ¶ 3. Concordia. 5 inscr. funéraires. ¶ 4. Schegg-gia. Vaines recherches pour trouver un temple de Jupiter sur l'Apennin, près de l'antique Luccoli [Guardabassi]. Communication de 2 inscr. dont la 2ᵉ, quoique trouvée en mai 1876, est restée inédite : CASVS · BATIH | ENECTVS · AB · AQ*uis* | HVNC · TITVLVM · | NVTRITORES · *a*LVMNO. | SVO · SINE · VOTO · DICA | VERVNT. ¶ 6. Civita-Vecchia. Texte de 12 inscr. funéraires de soldats romains ayant servi dans la flotte, trouvées en 1864, mais égarées depuis. L'importance de ces inscr. pour déterminer l'organisation des flottes romaines avait été signalée par de Rossi (Bull. di Corr. Arch. 1865, p. 42) [Annivazzi]. ¶ 7. S. Egidio al Vibrata. Renseignements sur les tombes de Ripa quarquellara [de Guidobaldi]. ¶ 9. Sulmone. Renseignements topographiques sur les fouilles d'Avril [de Ninô]. ¶ 10. Pompei. Fouilles dans l'île 4, région IX, et dans l'île 14, région VI. ¶ 11. Barletta. Découverte de tombes qui permettent au cav. Iatta de prétendre que Barletta est sur l'emplacement de l'ancien marché de Canosa. ¶ 13. Saponara di Grumento. Inscription de l'an 711 de Rome [Caputi], nous renseignant sur l'architecte Vettius : T. VETTIVS · Q · F | SER · ARCHITECTVS | PORTICVS · DE · PEQ | PAGAN · FACIVND | COER | A · HIRTIO · C. VIBIO | COS. Détails topographiques. ¶ 15. Selinonte. Suite des fouilles de l'acropole. Liste des objets transportés au Musée de Palerme [Cavallari]. ¶¶ Juillet. 1. Fiesole. Fouilles au N.-E. de la ville. Découverte des anciens murs cyclopéens variant de 5 à 7 mètres de haut sur une longueur de 248 mètres (certains blocs mesurent $4^{m},30$ sur $0^{m},80$), et d'objets divers. ¶ 2. Chiusi. Découverte de tombes étrusques renfermant des urnes avec un grand nombre d'inscriptions. ¶ 3. Orvieto. Tombes, coupes et vases avec inscr. étrusques. ¶ Bolsène. Chambres avec peintures, restes de la ville romaine Volsinium, située au N. de Bolsène [Bazzichelli]. ¶ 5. Montefiascone. Petits miroirs en bronze, fer de charrue, objets de verre et de terre cuite. ¶ 7. Sutri. Fondations d'un grand édifice romain, probablement détruit par un incendie [Bazzichelli]. L'absence de décoration, et l'isolement de cette construction la font prendre pour une "taberna diversoria" ou "meritoria" à l'usage des voyageurs. ¶ 8. Bieda. Magnifiques tombes étrusques avec vases [Id.]. ¶ 9. Corneto-Tarquinia. Tombes avec vases et inscr. étrusques. ¶ 11. Cerveteri. Petite urne en ivoire et petite oie en or trouvées dans des tombes déjà explorées. ¶¶ Août. Rapport sur les fouilles de Velleia

[Mariotti]. On ignorait tellement la position de cette ville, située d'après Pline (7, 49) "citra Placentiam" qu'on avait cherché à corriger "circa", tandis qu'il fallait diriger les recherches vers un pays nommé Vellè en deçà de Plaisance. Histoire détaillée et plan des fouilles. ¶¶ Sept. 1. Este. Fouilles dirigées par le conservateur Prosdocimi. Nombreux fragm. d'inscr. Description d'une grande nécropole euganeo-romaine. ¶ 2. Adria. Découvertes faites accidentellement sur ce territoire de 1869 à 1877 [Bocchi]. Beaucoup de poteries étrusques. ¶ 3. Rome. Fouilles au Palatin, via dei Cerchi, via della Consolazione, via Alessandrina, au Quirinal, à l'Esquilin, au Monte della Giustizia (inscr. importantes), au Campo Verano. ¶ 8. Aquila. Quinze inscr. dont deux fragm. de grande valeur des Fastes Amiternins relatifs aux années 711-12 et 723-24 de Rome [Leosini]. ¶ 9. Pentima. Rapport sur les fouilles entreprises sur l'emplacement de l'antique Corfinium [De Nino]. Une inscr. péligne. ¶ 11. Caiazzo. Découverte d'une marmite remplie de monnaies d'or, au nombre de 400, mais vendues et dispersées aussitôt. Celles que put voir l'inspecteur Gallozzi appartenaient aux gentes Cassia, Cestia, Claudia, Cornelia, Hirtia, Iulia, Livineia, Mussidia, Plancia, Servilia, Vibia. ¶ 13. Pompei. Fouilles dans l'île 4, région IX. Découverte d'un nouvel établissement de bains; détails sur le "caldarium" et le "tepidarium". — Dans la rég. VI, île 14, instruments de cuisine et de pâtisserie. ¶ 14. Ruvo. Le pays est une source inépuisable d'antiquités : les découvertes se font d'elles-mêmes. Bijoux divers, briques avec inscriptions, monnaies inédites [Jatta]. ¶ 19. Syracuse. Fouilles à Cantara; sarcophages de la nécropole de l'antique Mégare. ¶ 21. Termini Imerese. 2 inscr. grecques et 1 latine. ¶¶ Oct. 1. Vintimille. Découverte d'un théâtre romain, à 550 mètres de la mer. ¶ 2. Milan. Plusieurs pavés en mosaïque, restes de la ville antique. ¶ 4. Mantoue. Inscr. en l'honneur d'Hercule. ¶ 7. Asolo. Découverte d'un édifice thermal dont l'existence était déjà connue par une inscr. (C. I. L., t. V, 2, n. 8807). Une grande partie reste encore à déblayer. ¶ 15. Telamone. Liste des objets trouvés dans la propriété Vivarelli et acquis pour le musée étrusque de Florence. ¶ 17. Corese. Inscr. importantes du IIe siècle de notre ère. ¶ 18. Pompei. Fouilles dans la rég. IX, île 5, remarquable par la fraicheur de sa décoration. Graffiti. On distingue sur un fond rouge des vers iambiques trimètres avec qqs. fautes : "Amoris ignes si sentires mulio | magi properares ut videres venerem | iuvenem | diligo puerum venustum rogo punge iamus | bibisti iamus prende lora et excute | Pompeios defer ubi dulcis est amor | meus es...." E. Chatelain.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma. T. V, 1e et 2e livr. Mélanges épigraphiques [Lanciani]. Texte de 133 fragm. d'inscr. trouvés de 1872 à 1876 et non encore publiés. 1-8, inscr. sacrées; 9-18, inscr. impériales; 19-34, inscr. de magistrats; 35-46, registres militaires indiquant les prénom, nom et surnom, la tribu et la patrie des soldats ayant contribué à la construction d'édifices voués aux dieux ou à l'empereur, ainsi que la centurie et la cohorte dont ils faisaient partie, avec la date même de la construction; 47-125, inscr. sépulcrales; 126-133, inscr. diverses. ¶ Des restes d'un "nimpheum" de maison privée [Vespignani]. Découvert Via Nazionale, dans le jardin du palais Rospigliosi, près de l'enceinte des Thermes de Constantin. Semblable à ceux de Pompei; style de la fin de l'époque des Antonins. Liste des statues et inscr. trouvées dans le même lieu. ¶ D'une table de patronat concernant le légat impérial Avidius Quietus [C. Lod. Visconti]. Trouvée avec divers objets de terre cuite du bon style sur l'Esquilin, dans les ruines d'une maison que paraît avoir habité Avidius. La colonia "Flavia Pacis Deultensium", c.-à.-d.

de Develton ou "Deultum veteranorum", ville de Thrace, avait élu pour patron (l'an 82 de notre ère) Avidius, et déposé dans son Atrium une table commémorative. Rapprochement de 2 nouveaux monuments sur ce personnage; un vase, trouvé sur le Quirinal, porte T. AVIDI. QVIET..... | XX; une brique d'Ostie: EX FIGLINIS | AVIDI QVIETI. Liste des objets trouvés auprès de cette table de bronze. ¶ Explication de quatre médaillons en relief [P. Erc. Visconti]. Ces médaillons proviennent des largesses des empereurs à l'occasion de leurs hauts faits. La 1re collection en fut faite par le romain Gottifredi, et achetée en 1664 par Christine. Les 4 représentés ici ont été déterrés au Monte della Giustizia en 1876: 1° Médaillon d'Adrien, portant IMP CAES HADRIANVS AVG COS IIII PP, au revers: Vénus à demi nue, et VENERI GENITRICI; est inédit. 2° Méd. de Lucius Verus. AVR. VERVS AVG ARM PARTH MAX TR P VIII, au revers Rome assise, et Gos. III (cf. Cohen. III, p. 14). 3° méd. de Faustine (Cohen, II, p. 590). 4° méd. d'Elagaballe (Cohen, IV, p. 472). ¶ Tables à jeu du Castrum Praetorium [Bruzza]. Goût des Romains pour le jeu de dés. La forme de leurs tables à jeu est toujours la même: trois lignes horizontales portant chacune 12 signes, soit feuilles, ronds ou croix, soit des lettres formant une phrase; souvent on voit 6 mots de 6 lettres, la table étant séparée au milieu par une ligne verticale, pour laisser 18 signes à chaque joueur. Quelquefois les mots sont coupés, ex. SI TIBI | TESSEL | LA TAVE | TEGOTE | STVDIO | VINCAM. Une curieuse table, trouvée récemment porte ABEMVS INCENA | PVLLVM PISCEM | PERNAM PAONEM | BENA TORES; les mots sont séparés par 1 feuille de lierre, une roue et une palme, formant ensemble la ligne verticale; un morceau d'une autre ...CI. ..... | TVRDVS L..... | SIABIS PI....; une 3° qu'on a pu compléter par conj. LEVADE *ludere* | NESC*is* *daluso* | RI *locu recede* offre DE pour TE. Une autre, trouvée dans la province de Constantine: PATRIS ET FILI | SERVVS PLENVS | EXIVIT ARATOR mentionne un esclave, enrichi au jeu, devenu fermier. ¶ Fragment d'une statue d'un des pasteurs d'Égypte [F. Lenormant]. Les objets d'art égyptiens étaient recherchés par les Romains. La sculpture expliquée se trouve Villa Ludovisi: elle est entièrement semblable au groupe déterré à Tanis (comparer la photographie de ce monument avec la table de la 'Revue Archeol.', 1861). ¶¶ 3e livr. D'un buste attribué à Antonia, femme de Drusus [Lanciani]. Trouvé en 1873 sur l'Esquilin, au jardin de Vettius Agorius Pretextatus. Sculpture de mérite (Musée des Conserv., n° 50). Recherche des inscript. ayant rapport à cette femme. ¶ D'un char sacré ou d'une "thensa" avec revêtement de bronze, et de ses reliefs [A. Castellani]. Bandes de bronze représentant l'histoire d'Achille, une procession bacchique, Vénus au milieu des divinités marines, etc. (voir les planches) fixées avec des clous de bronze sur des copeaux de bois fragile, offerts par un paysan au collectionneur Pizzi, et achetées par Castellani, qui après un long travail, a pu reconstituer un char dans lequel il reconnait une "thensa", voiture servant à conduire au pulvinar les images des dieux; puis l'a donnée au Musée du Capitole. ¶ Statue d'Apollon adolescent ou de Cupidon avec la lyre [C. L. Visconti]. Trouvée sur l'Esquilin, en plusieurs morceaux. Marbre grec haut de 1m,35. Semblable au Cupidon du Vatican. Style du temps d'Adrien. De deux sarcophages découverts récemment dans la vigne Aquari, hors de la porte Latine (Aquari). Description de ces sarcophages, l'un devait contenir un enfant de 10 ans; l'autre, 2 personnes adultes. Texte des inscr.; remarques sur les représentations. ¶¶ 4e livr. Mélanges d'épigraphie [Lanciani]. Texte des inscr. découvertes dans l'année courante, nos 134-183. Très-peu d'importantes. ¶ Découvertes faites dans la démolition des tours de la Porte Flaminienne [C. L. Visconti et Vespignani]. On savait par Flaminio Vacca

que les deux bastions avaient été construits par Sixte IV avec des matériaux provenant d'un antique Mausolée situé place S. Maria del Popolo. En effet on a retrouvé un grand nombre de briques marquées; texte de 61 marques, la plupart inédites et non encore signalées par Descemet; commentaires sur ces textes. ¶ Inscription mutilée d'un sens obscur trouvée dans la tour de gauche [G. B. de Rossi]. Mommsen a lu FILIA MEA INTER FEDELES FIDELIS FVIT INTER *paga*NOS PAGANA FVIT. On ne peut suppléer PA; la première lettre après INTER est un A, puis vient la base de L ou E; il faut lire AL*ie*NOS. Cf. Tertull. ad Uxor. lib. II: "moratur Dei ancilla cum Laribus alienis", etc. ¶ Supplément aux Mélanges d'épigraphie [Lanciani]. Découverte d'une inscr. mentionnant Valentinus, préfet de Rome au v° siècle, et faisant allusion à une invasion barbare, peut-être celle de Genséric; après une ligne à moitié détruite, VALENTINIANVS VR*bis* (?) | PRAEFECTVS HOSTILI | IMPETV *sublata*m (?) | *restituit.* ¶ Inscription de la voie flaminienne avec mention des "subaediani" [Marucchi]. Trouvée dans la vigne Tanlongo, au 1er mille de la voie Flam. D.M. | FELICISSIMVS | PROCALENI CON | IVGI.CVM.QVA | VIXI.A.XVIII B.M | ET EX *corpore* (? brisure) | SV.BEDIANORVM | Q.V.A.P.M.L. Sur le revers de la pierre est une inscript. chrétienne de l'an 359. Conjectures sur la corporation des "Fabri subaediani", qui devait être en décadence dès le milieu du IV° s. Énumération des objets d'art antique découverts par la Commission archéol. communale du 1er jr. au 31 déc., et conservés au Musée du Capitole. 1) Peinture: 1 enduit de mur avec 1 génie ailé trainant un animal, 16 fragm. de stuc avec ornements, 3 mosaïques. 2) Sculpture. 1 Silène sans bras ni jambes, 1 Melpomène sans tête, 1 Muse, p. e. Clio, sans tête, 1 Attis acéphale, 2 Mercure, 3 autres st. mutilées, 1 chien molosse. 12 bustes et têtes; 15 bas-reliefs, 11 pierres gravées. 3) Métaux. 4 objets d'or, 7 d'argent, 18 de bronze, 19 monnaies impériales d'argent, 1121 de bronze. 4) 36 terres cuites, 1 moitié de poisson en verre. 5) Nombreux fragm. architectoniques, inscriptions. 6) Mobilier et ustensiles. E. CHATELAIN.

Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica. Jr.-févr. Séance du 15 déc. 1876. Ét. de Rossi : Fouilles et études sur le temple de Jupiter Latial ⟨voy. R. des R., 1, 247, 16⟩. ¶ Klügmann : Amphore représentant Antigone et les Amazones. ¶ Helbig : Découvertes d'Olympie. ¶ 22 déc. Conestabile 1) décrit un miroir de bronze du musée de Pérouse qui représente un sujet de genre : un homme barbu, revêtu d'un long manteau et dont une femme nue caresse la barbe; 2) parle d'une mosaïque récemment découverte à Pérouse ⟨voy. R. des R., 1, 257, 19⟩ représentant Orphée entouré d'animaux sauvages parmi lesquels est le rhinocéros. ¶ 29 déc. Lumbroso : la lacune de 44 ans qui existe dans la vie de Nicolas de Damas peut être facilement comblée; on sait par Sophronius que Nicolas fut précepteur des fils d'Antoine et de Cléopatre à Rome. Le séjour qu'il y fit doit se placer entre les années 30 et 20 av. J. C. Une douzaine environ de descendants de Nicolas vécurent à Damas en grand renom littéraire. ¶ Klügmann: Gigantomachie peinte sur un vase de Melos publié par Ravaisson (Monum. gr., n° 4). Helbig croit que la figure qu'on prête aux Géants dans les dernières représentations n'est pas d'invention romaine mais alexandrine. ¶ 5 jr., 1877. Belochi : les plans de la partie la plus ancienne des villes d'Italie conservent souvent la disposition qu'elles avaient à l'époque romaine : à Turin et à Naples, p. ex., on voit les rues parallèles de l'O. à l'E. rappeler les "decumani" et celles du N. au S. les "cardines" des gromatici romains mais leur véritable origine est grecque. Barnabei annonce que Fiorelli a préparé un grand travail sur l'antique topographie de Naples et que le résultat de ses observations concorde avec celles de B. ¶ 12 jr.

Lumbroso parle du nom de la province romaine d'Augustamnica en Égypte, mentionnée pour la première fois dans un texte de 342 (Cod. Theod., 12, 1, 34) puis dans Ammien Marcellin (22, 15, 1), enfin dans la Notit. Dign. (I, p. 23). On croit que ce nom Augusti Amnis désigne simplement le Nil; mais le Nil est partout, et toute l'Égypte pourrait revendiquer ce nom. Il est plus naturel de l'appliquer à un fleuve artificiel comme on dit les "aquae Augustae". Ce serait le "Canal d'Eau-douce" mettant en communication le Nil avec la mer Rouge, lequel traversait en effet l'Augustamnica. Ce canal appelé 'Flumen regium' fut nommé, sous les Arabes, "Canal du prince des croyants". Procope (De Aedif., 6, 1) rapporte que le Nil ne gagnant pas Alexandrie, les anciens avaient creusé un canal profond entre Chaereum, situé sur le fleuve et Alexandrie, et les marchandises apportées par ce canal parvenaient au port d'Eunoste en un lieu appelé 'Phiala'. Les barques employées au transport des blés par ce canal s'appelaient διαρήματα, et aujourd'hui "germe" ou "djerme". ¶ Mau : fragm. de peinture de Pompei représentant l'arrivée à Troie du corps d'Hector. ¶ Fouilles qui ont mis au jour des objets travaillés de main d'homme à l'époque primitive du Latium (Nardoni). En févr. 1873, à 1/3 de mille d'Aricia, dans la direction de la "Galleria" qui conduit à Castel Gandolfo, dans une couche de terre primitive, ont été trouvés des ustensiles en bronze et en fer avec des vases remontant à une très haute antiquité, faits à la main, sans tour et cuits à "feu ouvert". Ces vases ne contenaient que des cendres et des ossements brûlés. 4 moyennes fibules en bronze et 2 plus petites en forme de carènes ont été trouvées en ce lieu, ainsi qu'une lance en fer encore adhérente au bois sur lequel elle était montée. ¶ Mau. Suite des fouilles de Pompei. Boutiques, dans l'une desquelles une peinture représente Bacchus; une autre Vénus et Adonis, etc. ¶ Lombardini transmet à Henzen 3 inscr. inédites provenant des fouilles de Sezze: elles ne présentent qu'un faible intérêt. ¶¶ Mars. De Rohden, montrant le torse d'une figurine de terre cuite de Capoue représentant, non l'Hermaphrodite, comme on l'a cru pour des figures analogues, peintes sur les vases, mais un Éros. ¶ Beloch rappelle les témoignages de Polybe (3, 91) et de Denys (7, 3) touchant la présence des "Daunii Japygii" en Campanie, et attribue la provenance des monnaies portant la légende ΥΡΙΝΑ. ΥΡΙΝΟΣ. ΥΡΙΕΤΕΣ, non pas au groupe étrusco-campanien, mais à l'ager Picentinus, où devait se trouver Arinthe, ville des Oenotriens (Hécatée, ap. Müller, 30). ¶ 26 jr. Körte: Coupe samienne de Montefiascone. ¶ 9 fév. Pigorini: A Padoue, l'on trouve à 6m.37 en contrebas du plan actuel de la rue, des substructions romaines et au-dessous à 6m,48, dans la couche d'argile, des produits d'un art primitif qui n'a aucun rapport avec ces dernières: fragments de coupes, fusaioles, anses de vase. La plus ancienne population de Padoue devait être contemporaine des familles Euganéenne et Bolonaises. Fouilles récentes faites à Este où l'on a trouvé des objets de bronze, des terres cuites, qui semblent appartenir au même âge. ¶ Dressel: Fortune en terre cuite, trouvée près de Taurasi et de Mirabella-Eclano. Figurine de bronze provenant de Papoli, dans la région des Pélignes et réunissant les attributs de deux divinités, ce qui a fait croire à D. que c'était un Hercules-Jovius se fondant sur une inscr. dans laquelle figure le nom de cette divinité: T. VITIO | DVNO | DIDIT | HERCLO | IOVIO. ¶ Körte: Objets trouvés à Orvieto, entre autres, un scarabée de cornaline, d'un travail archaïque très soigné et qui, sur le plat, représente, chose rare, une figure de femme ailée en relief. Vases peints à figures noires et rouges qui paraissent du IVe s. Lamette de bronze, représentant la Gorgone qui semble plus archaïque encore et même asiatique. Ce sont les produits d'un art conventionnel qui se serait proposé d'imiter

des formes plus anciennes. ¶ De Petra, *Le tavolette cerate di Pompei* [Henzen], avec 4 pl. (Extr. du t. III, 2e sér., des Atti della R. accadem. de' Lincei); cf. Mommsen, Hermes, XII, p. 88-141. ¶¶ 16 fév. J. B. de Rossi: Découverte près de la voie Latine du "sepulchrum cum solo et ollariis Annii Phylletis et collegii Phylletianorum". On a remarqué dans beaucoup d'inscr. des noms au génitif pluriel isolés des surnoms et souvent tirés du grec, Eutropiorum, Eusebiorum, etc. Il ne pouvait s'agir des propriétaires des sépultures puisque ces noms ne sont pas des gentilicia. L'auteur a exposé dans le t. III de sa "Roma Sotterranea" que le système des collèges funéraires s'étendit aussi aux sépultures de famille dont tous les membres, affranchis, alliés, etc., constituaient un "collegium familiare" qui prenait une dénomination particulière, grecque d'ordinaire et de bon augure. Cette théorie est confirmée par l'inscr. d'Annius Phylletis et du Collège des Phylletiani. ¶ Beloch restitue 2 inscr. grecques trouvées à Capri et relatives aux édiles qu'il croit pouvoir comparer à ceux d'Arpinum, de Formiae et de Fundi. Henzen pense au contraire que les édiles de Capri représentent un reste de la constitution grecque qui subsista, en partie, longtemps encore à Naples. ¶ 23 fév. Helbig: Fouilles de Schliemann à Mycènes, d'après les Mittheil. ⟨voy. R. des R., 1, 244, 26⟩. Les 5 sépultures trouvées à Mycènes remontent à un temps antérieur à la rédaction des poèmes homériques. C'est aussi à la période d'influence asiatique qu'appartient l'usage d'appliquer un masque sur le visage des morts. ¶ 9 mars. Inscription grecque trouvée à Denderah et publiée par Dümichen (Zeitschrift für ägypt. Sprache, 1876, p. 32), relative à l'empereur Claude, représenté à l'égyptienne, adorant Osiris et Seb. C'est sous le trône de ces divinités que cette inscr. est gravée. Datée du mois Pharmouthi (27 mars au 25 avr.) de la 2e année du règne et mentionne L. Aemilius Rectus comme préfet d'Égypte. Or, il fut disgracié sous Tibère (Dion, 57, 10), mais il a pu rentrer en grâce sous son successeur. La même inscr. mentionne un certain Ti. Julius..... comme épistratège de Thébaïde. ¶ 16 mars. Helbig : liste des bronzes acquis par le musée de Dresde. ¶ Beloch : position du champ de bataille de l'Allia, cherchée non plus sur la rive gauche, mais sur la rive droite du Tibre. L'Allia serait le Fiume di Prima Porta. Diodore (14, 114) fait passer le Tibre aux Romains allant à la rencontre des Gaulois, διαβάντες τὸν Τίβεριν. Or, ce texte est le seul qui se concilie avec ce fait que la plus grande partie de l'armée romaine vaincue se réfugia à Veies ; la tradition a reporté cet évènement sur la rive gauche, parce que les invasions plus récentes des Gaulois eurent lieu de ce côté. Le nom de la villa de Livie, sur la rive droite, ne tire pas sa première origine de 'gallinae', mais de Galli. J.-B. de Rossi et Henzen combattent l'opinion de Beloch. ¶ De Rossi propose la restitution d'une inscr. en vers. ¶ Dasti : lettre à Helbig sur les fouilles de Corneto (ancienne Tarquinii), campagne de 1876-77. ¶ A. Mau : fouilles de Pompei, suite : graffites qui donnent des noms d'esclaves avec l'indication des jours de travail pour lesquels chacun d'eux est assigné. ¶ Leone Nardoni : sur des vases archaïques trouvés au camp des Prétoriens et à l'Esquilin à Rome. ¶ O. Montelius : tombes et antiquités gauloises en Italie. Quelques-unes proviennent des sépultures de Marzabotto, près de Bologne, et ont été déjà signalées comme gauloises par de Mortillet et par Al. Bertrand. Montelius reproduit la description de la tombe telle que l'a donnée Gozzadini. D'autres sépultures récemment découvertes par Zannoni, dans la propriété Benacci, près de Bologne, ont été de même déclarées gauloises (Bullett., 1875, p. 178, et Congrès de Buda-Pest). Gozzadini croit que la ressemblance évidente qui existe entre les épées, les fers de lance et les fibules trouvés près de Bologne et les objets analogues

découverts en France, s'explique par une commune origine étrusque ; Montelius, au contraire, pense que ces découvertes d'objets semblables dans toute l'Europe méridionale et centrale suppose une origine gauloise ou celtique. Inventaire de ces découvertes et nomenclature de leurs lieux de provenance. Des fibules de fer, de bronze ou d'argent, identiques ou très voisines de celles des Gaulois ont encore été trouvées dans l'Allemagne du Nord et en Scandinavie. Les tombes de Marzabotto et du fonds Benacci sont d'origine gauloise. Ce ne sont pas les seules en Italie. On a trouvé de ces mêmes fibules de fer à Palestrina, des fers de lance analogues aux environs de Pérouse. ¶ G. Lumbroso : deux inscr. du second siècle nous ont fait connaître depuis longtemps la fonction romaine de 'procurator Neaspoleos et Mausolei Alexandriae' (L. Renier, Inscr. de l'Algérie, 3518, et de Boissieu, Inscr. de Lyon, 246). Le Mausolée est évidemment le tombeau d'Alexandre (Strabon, 16, p. 794). Neapolis est la ville nouvelle construite par les Grecs à Alexandrie, par opposition à Palaepolis, qui est l'ancien quartier, formée sur l'emplacement de la vieille ville égyptienne de Rhacotis. Le 'procurator ad Mercurium Alexandriae' (Inscript. de Capoue, Mommsen, *I. N.* 3596 ; Henzen, 6927 ; Hirschfeld, Untersuch, I, 623 pourrait bien avoir administré le quartier du Μερκούριον de Procope (Bell. Vand. 1, 6), ainsi désigné dans Zoega (Catal. Copt., p. 258) : « fuit Athanasio hortus Alexandriae, in urbis parte orientali, vico dicto Hermes. » La charge de 'procurator ad dioecesin Alexandriae' (C. I. L., III, 431), que Kuhn croit être synonyme de l'"epistrategia' du Delta ou de la Basse-Égypte, est identifiée à tort par Hirschfeld avec celle du 'procurator Alexandriae' (C. I. L., II, 4136), quoique nous connaissions, comme parfaitement distincte de la ville d'Alexandrie, une région alexandrine (Kuhr, Die Städt. u. bürgerl. Verf. d. röm. Reichs, II, 478), dont la capitale était Hermopolis. Ne serait-ce pas la province et la résidence du 'procurator ad dioecesin Alexandriae'? Une inscr. trouvée en Italie (Orelli, 516) mentionne un 'procurator epistrategiae septem nomorum et Arsinoitae' (Cf. C. I. L. III, 6575). ¶¶ 23 mars. J.-B. de Rossi : emploi des lamettes ou tablettes de bronze, le plus souvent munies d'anses en queue d'aronde, faites pour être appendues, comme le prouvent les trous qui y sont ménagés, et qui portent gravés, au génitif ou au datif, des noms de personnages illustres appartenant souvent aux familles des empereurs. Quelques-unes d'entre elles désignent des 'massae' et des 'praedia', et, en ce cas, ont bien plutôt dû s'attacher sur des animaux que sur des meubles, comme on l'avait admis jusqu'ici. Trois de ces lamettes portent le mot 'immunis', et une quatrième, concernant la vestale 'Maxima', 'immunis in jugo', formule qui, dans le code théodosien, s'applique aux impôts et aux charges publiques et principalement à ce qui regarde la 'collatio equorum', qui était réglée par les 'stratores', chargés de la remonte des chevaux pour le service militaire. Les plus hauts personnages de l'empire étaient naturellement exempts de cette prestation : la formule 'immunis in jugo' serait relative à cette immunité, et les lamettes qui la portent devaient être attachées aux harnais de leurs chevaux. Borghesi (Œuvres, VIII, p. 125-126) remarque que, parmi les affranchis d'Auguste, il en est trois qui portent le titre de 'procuratores a loricata' sur trois de ces lamettes de bronze : les 'procuratores a loricata' doivent avoir été des gardes-chasse du domaine privé des empereurs, pourvus, en cette qualité, de chevaux, lesquels devaient être 'immunes'. ¶ De Vit : le mot 'emituliarius', qui figure dans deux graffiti du corps de garde des Vigiles, situé dans la 14e région de Rome, vient de deux mots : 'tulo' et 'ama' ou 'hama', parce que certains vigiles devaient porter ces instruments dans les patrouilles. De Rossi et Henzen combattent cette opinion. ¶ Le

marquis Eroli fait voir l'empreinte d'une cornaline antique qui représente une figure de femme entre deux roues et, au-dessus, la légende VIA APPIA. ¶ 6 avr. Le P. Bruzza : il avait parlé, en 1875, d'une clochette d'or trouvée sous l'Esquilin et l'avait comparée à celle du musée Kircher. Une clochette semblable, trouvée à Adria, a été publiée, au siècle dernier, par l'Acad. de Cortone (Diss., VII, III, pl. 11), mais on n'avait pas vu sa destination ni lu l'inscr. qu'elle portait : εὐτυχὴς ὁ φορῶν, ce qui semblait bien indiquer que c'était un amulette analogue à cet autre en sardoine du Musée national de Paris. Henzen vient de communiquer une autre clochette, de forme et de grandeur égales à celle d'Adria, avec une inscr. semblant rappeler une acclamation du cirque, comme sur les médailles contorniates : ΘΙCΑ ΠΘΩΝ | ΝΕΟΦΙΤ ΝΘΙΚΑ. C'était l'amulette d'un cocher ou l'ornement d'un cheval. L'origine de ces clochettes à inscr. paraît avoir été alexandrine : elles n'auraient été introduites à Rome qu'au IIIe ou au IVe siècle. Parmi les vingt colliers de bronze récemment trouvés à Ascoli du Picenum et destinés à orner le cou ou le poitrail des chevaux, et dont un est entièrement composé d'amulettes, on trouve huit petites cloches. ¶ 13 avr. Kluegmann : sur le mythe de Lycurgue. Communications diverses ; au sujet de l'oenochoé de Cyrénaïque, publiée par G. Perrot ⟨voy. R. des R., I, 196, 32⟩, représentant une caricature du triomphe d'Hercule. K. ne peut admettre avec P. que le type noir de la Victoire indique exclusivement l'origine de la Cyrénaïque. ¶ Helbig offre le 10e fascicule du *Boletim architectónico e de archeologia da r. Associação dos architectos e archeologos portuguezes,* qui renferme la reproduction d'un vase peint, le premier de ce genre qui ait été trouvé jusqu'à ce jour en Portugal : ce vase, trouvé à Alcacer do Sal, proviendrait d'une sépulture plutôt carthaginoise que romaine. ¶ Henzen : tessère gladiatoriale de Capoue, portant, non SP, mais en toutes lettres SPECTAVIT (Voy. Ephem. Epigr., III, p. 229). ¶ 20 avr. Pigorini montre les photographies d'ustensiles en bronze trouvés près de Goritz : conformité des instruments trouvés dans cette région avec ceux des pays situés au-delà des Alpes, surtout les haches et les 'ascia' munies de petites ailes : ces objets seraient du même âge que ceux de Marzabotto. ¶ Koerte, rappelant la découverte des objets de bronze près de Montefiascone (Voy. Bullett., 1876, p. 221-222), fait connaître l'inscript., alors illisible, gravée à la pointe sur le miroir : NVMTAT (Telamone), l'autre héros est ΔVTOƎ (Hector). ¶ Mau : sur une peinture de Pompei, qui représenterait le départ d'Ulysse de la Sicile après l'aveuglement de Polyphème. ¶ Séance solennelle, etc. Henzen : sur les inscriptions fausses relatives à la ville de Rome et, en particulier, sur celles de Pirro Ligorio. ¶ Helbig : sur l'ornement de la chevelure, appelé τέττιξ par les anciens Athéniens. ¶ A. Mau : fouilles de Pompei (suite). ¶ G. Koerte : descript. des peintures du sarcophage de Tarquinii, dit du prêtre, dont une est relative au sacrifice accompli par Achille des prisonniers troyens aux mânes de Patrocle, et des combats d'amazones et de guerriers. ¶ G. Henzen publie le complément d'une inscr. de Concordia dont la seconde moitié, donnant les fins de lignes, avait été donnée dans le Bullett. de 1875, p. 106. Elle est datée de 362 ou 363, sous le règne de Julien ; est relative à la poste et porte D· N· IVLIANVS. INVICTISSIMVS· PRIN|CEPS· REMOTA· PROVINCIALIBUS. CVRA | CVRSVM· FISCALEM· BREVIATIS. MVTATIONVM. SPA| TIIS. FIERI. IVSSIT, etc. Sont mentionnés ensuite ceux qui furent chargés de l'exécution du décret de l'empereur : DISPONENTE. CLAVDIO. MAMERTINO. V· C· PER ITA|LIAM· ET· IN. LYRICVM (*sic*)· PRAEFECTO· PRAETORIO|CVRANTE· VETVLENIO. PRAENESTIO. V· P. CORR|VENET. ET· HIST. Ces deux personnages sont le préfet du prétoire de l'Italie et de l'Illyricum et le gouverneur, 'corrector', de la province de Vé-

nétie et Istrie. ¶ Henzen : inscription grecque athlétique trouvée à Naples et publiée dans le C. I. G., 5806 ; Catalogue du Musée de Naples, n. 57. Elle fait mention de la première célébration des combats capitolins institués par Domitien en 86 ; on y voit figurer, outre une assemblée, κοινόν, pour l'Asie à Smyrne, une autre assemblée provinciale commune pour la Syrie, la Cilicie et la Phénicie, à Antioche, fait en contradiction avec l'opinion de Marquardt, qui voit la Cilicie détachée de la Syrie, déjà à l'époque de Vespasien (Staatsverwalt, I, p. 229 et suiv.). ¶¶ Jn. Helbig : un vase trouvé à Corneto et sur d'autres antiquités provenant de ce lieu. ¶ L. Nardoni : amulette en os trouvé à l'Esquilin et propre à conjurer le mauvais œil. ¶ Adolf Furtwaengler : deux types de l'Amour; 1) l'Amour endormi. ¶¶ Jl. A. Mau : fouilles de Pompei. ¶ G. Tarantini : fouilles d'une sépulture à Oria. ¶ Lettre de A. de Nino à Henzen sur la découverte d'une nécropole près d'Alfedena. ¶ Giuseppe Mochi : sur le passage de la voie Flaminia, dit le Furlo. Procope (Bell. Goth., 2, 11) affirme que le premier passage de la 'petra pertusa' fut ouvert à l'aide d'un trou pratiqué dans la roche. Mochi a constaté que la voie romaine avait contourné la roche, comme le prouve le mur de soutènement de 16 à 20 mètres que l'on voit au-dessus du fleuve: il a trouvé l'ouverture dont parle Procope. En partant de Cagli, ce petit tunnel entre dans la roche à côté de celui de Vespasien; il est au même niveau, mais sa direction est de l'ouest à l'est ; pratiqué dans la roche vive, il mesure $4^{m},45$ de hauteur sur $3^{m},40$ de large; long de 8. Les sillons laissés par les roues des chars témoignent de l'usage prolongé que l'on a fait de cette voie. Caché par un mur du côté de la voie nationale, ce tunnel n'avait pas encore été aperçu par les archéologues. Vespasien a porté la voie un peu plus haut dans la montagne, en taillant la roche pour y pratiquer cette majestueuse tranchée encore en usage de nos jours. Procope a donné un renseignement exact en disant qu'avant Vespasien la via Flaminia passait au Furlo, ce que confirme Aurelius Victor dans la vie de cet empereur. ¶ A. Kluegmann : sur les monnaies étrusques d'or et d'argent. ¶ Adolf Furtwaengler : 2º art. sur les deux types de l'Amour. ¶¶ Août-sept. Mau : fouilles de Pompei. ¶ Giulio Gabrielli et Zangemeister : sur les fouilles entreprises par eux touchant les balles de fronde d'Ascoli. (Il s'agit du travail de contrôle dont furent chargés ces deux délégués par l'Institut germanique et le municipe d'Ascoli touchant la provenance de ces balles de fronde, trouvées en grand nombre à Ascoli, et sur l'authenticité desquelles se sont engagées de si vives querelles scientifiques.) 1º Il se trouve un grand nombre de balles de fronde dans le lit du Castellano; 2º la plupart n'ont pas de patine; quelques-unes en ont ; le gris est la couleur qui prédomine ; on trouve aussi le noir, la couleur ferrugineuse ; on y voit des petits trous ; 3º sur 238 balles de fronde, il n'y en a que deux qui ne soient pas anépigraphes ; 4º il est certain que les anciens ont frappé des inscr., non d'un seul côté des balles, mais de deux, trois ou quatre côtés ; 5º il ne s'est trouvé, sur ces 238 balles, aucune des nombreuses légendes sur l'authenticité desquelles on a discuté récemment ; 6º les balles, tant épigraphes qu'anépigraphes, sont toutes fondues, jamais imprimées et moins encore palimpsestes. ¶ Enrico Dressel : explication de trois inscr. en dialecte pélignien. ¶ *Le antiche lapidi di Aquileja*, pubblicate per Carlo Dr Gregorutti (Inscriptions inédites, Trieste, 1877) [Th. Mommsen]. Quelques considérations sur l'importance d'Aquilée et sur ses antiquités ; quelques erreurs de lecture de la part de l'auteur. ¶ Oct.-nov. W. Helbig : compte rendu des fouilles de Chiusi. ¶ Mau : sur les fouilles de Pompei et étude détaillée sur les thermes centraux de Pompei. ¶ Enrico Dressel : graffito de Pompei : « Amoris ignes si sentires mulio | magi properares, ut

videres Venerem. Juvenem | diligo puerum venustum, rogo punge, iamus ! | bibisti, iamus! prende lora et excute, | Pompeios defer, ubi dulcis est amor | meus es. » ¶ Bahrfeldt, *Römische Consularmünzen in italienischen Sammlungen* [A. Kluegmann]. ¶ Déc. J.-B. de Rossi : sur les documents graphiques du moyen âge relatifs à la topographie et aux monuments antiques de Rome. ¶ Helbig : sarcophage de Chiusi. ¶ L. Mucci : fouilles de Sepino : découvertes de 15 bases de grandes colonnes dans le forum de l'antique Saepinum, avec inscr. : FABIVS MAXIMVS V. C. | A FVNDAMENTIS TRI | BVNAL COLVMINATVM FECIT | CVRANTE ARRVNTIO ATTICO PATRONO | SÆPINATIVM ET BOVIANENSIVM (Fabius Maximus était, en 352, 'rector provinciae Samnii'). ¶ Lettre de G. Tarantini à Henzen sur les fouilles d'Oria. ¶ Lettre de Mauceri à Henzen sur les fouilles de Termini. Inscript. grecque qui nous fait connaître deux édiles de cette cité. ¶ Nouvelle note de E. Dressel sur les inscr. péligniennes et explications données par Bücheler, sur la demande de Mommsen, des trois inscr. péligniennes. Ernest Desjardins.

Cronichetta mensuale. 2e série, t. III. Jr. Inscriptions peintes dans le campanile de S. Praxede, sur l'Esquilin. ¶ Découverte d'une crypte historique dans le cimetière appelé par les anciens "cœmeterium majus". ¶¶ Avr. Importante inscr. trouvée dans les environs de l'emporium romanum. ¶ Fouilles de S. Jean de Latran, découverte de restes du palais des Laterani. ¶ Restes d'un bel édifice avec peintures de l'âge classique, trouvés dans une vigne de la banlieue de Rome. ¶¶ Mai. Conjecture sur les ruines découvertes près de l'Arc de Titus. ¶¶ Jn. Un cimetière chrétien à Bergame. ¶¶ Jl. Notice sur diverses fouilles : inscriptions et objets antiques. ¶ Découverte d'une tasse phénicienne en ivoire à Cervetri. ¶¶ Sept. Inscription d'un soldat chrétien. ¶¶ Oct. Sur l'hippodrome du Palatin. ¶¶ Dec. Tombes découvertes à Nettuno, renfermant des monnaies, des vases de terre et de verre, et 2 inscr. tumulaires des meilleurs siècles de l'Empire. ¶ D'un curieux "contorniato" découvert à Tusculum. L. Pasqualucci.

Ephemeris epigraphica. T. III. fasc. 2-4. Hemerologii Allifani fragmentum alterum [Mommsen]. On possédait déjà un fragm. des Fasti Allifani pour juillet 23-30 et août 22-29, conservé au Musée de Naples et publié dans le C. I. L. (I, p. 299) : on a trouvé récemment à Allifae, dans les fondations de la Vieille Chancellerie, un autre fragm. des mêmes fastes, du 11 au 19 août. Il nous rappelle le double sacrifice à Hercules Invictus près du Grand Cirque et à Venus Victrix, à Honos et Virtus, enfin à Felicitas, dans le théâtre de Pompée, déjà connu; mais la lettre V est intercalée ici entre les mots "Honorem Virtutem" et "Felicitatem". M. croit qu'aux deux premiers, doivent s'ajouter V(alentiam), quoique cette divinité ne soit mentionnée sur aucun autre monument de Rome. En tout cas la présence de Venus Victrix exclut l'hypothèse V(ictoriam). Pour le 13 août, nous connaissions déjà les feriae Jovi, Dianae in Aventino, Vortumno in Aventino, Castori Polluci in Circo Flaminio ; mais le susdit fragm. nous révèle les binae feriae Herculis et Florae. Varron nous enseigne qu'il y avait à Rome deux Aedes d'Hercules Victor (ap. Macrob., Saturn. 3, 6, 10 et Serv. ad Aen., 8, 363) : l'un à la Porta Trigemina, l'autre au Forum Boarium ou au Circus Maximus. L'Aedes Florae est assez connu par Tacite (Ann., 2, 49) ; quant aux feriae de cette déesse, nous ne connaissions que les très célèbres fêtes des 28 avril et 3 mai, unies aux ludi Florales (C. I. L., I, p. 392); la célébration des fêtes de la même déesse au 13 août est un fait nouveau. ¶ Legis coloniae Juliae Genetivae urbanorum sive Ursonis datae, anno U. c. DCCX fragmenta nova, addit. ad Corporis vol. II [Huebner]. Le tome II, p. 105, sq. de l'Ephemeris avait publié les premiers fragments de ce texte (rectifiés dans le même

vol., p. 221 sq.) gravés sur trois tables de bronze. Pendant l'automne de 1875, Martin Ocaña, habitant d'Osuna, écrivit en Allemagne qu'il était possesseur de deux autres tables de bronze se rapportant à la même loi. Ces monuments ont été acquis par le Gouvernement espagnol qui a permis d'en prendre l'estampage. Les tables I-IV contenant probablement 49 articles ; les 2 premières colonnes de la V° table contenant sans doute les articles 50-60, ont péri. Nous possédons : 1° les colonnes 3-5 contenant les articles 61-69 ; 2° les trois premières colonnes de la table VI (art. 69-82), les deux dernières de cette table VI° (art. 82-91) ont péri. On a la table VII en entier (5 colonnes, art. 91-106). La table VIII a péri en entier. Enfin on possède les 3 premières colonnes de la table IX (art. 122-134). ¶ Lecture du texte des nouveaux fragments [Mommsen]. La loi est d'une date antérieure aux ides de Mars de l'an 710 de Rome. Orthographe du texte; titres des articles; pontifices et augures de la colonie mentionnés et leur mode de nomination; prérogatives des prêtres; à savoir : robe prétexte, sièges réservés au théâtre, immunités au point de vue militaire et de l'impôt, juridiction; fixation des fêtes; curatelle des jeux; "ludi" des duumvirs et des édiles, frais des jeux incombant au trésor de la colonie et aux particuliers; des différentes espèces de jeux donnés dans la colonie; des formules des décrets rendus par les décurions; attributions de ces derniers; des comptes que l'on doit rendre aux décurions; de la défense de vendre les forêts et les paturages de la colonie, et de l'interdiction de les affermer pour plus de 5 ans ; des routes et des cours d'eau ; de l'emploi annuel des fonds publics laissé aux duumvirs; produit des amendes devant être appliqué aux choses du culte; de l'entrée en charge des magistrats de la colonie (1er janvier), de leurs insignes; de leurs appariteurs : 2 scribae, 1 accensus, 2 lictores, 1 haruspex, 2 viatores, 1 praeco, 1 librarius, 1 tibicen et des salaires de ces mêmes appariteurs, serments; des esclaves publics; des fonctions des magistrats : fonctions judiciaires; de la police de la colonie : défense de faire des sépultures dans la ville, d'y brûler les corps, ni de toucher à des édifices publics, défense d'établir des tuileries dans la ville, d'ouvrir des routes dans les propriétés privées sans le consentement des propriétaires. ¶ Additamenta ad Corporis vol. VII [Huebner]. 141 textes épigraphiques provenant des provinces de Bretagne. Corrections au t. VII du Corpus. ¶ Senatus consultum factum de Cyzicenis [Mommsen] entre les années 138-160 ap. J.-C. Wilmanns avait déjà donné un sénatus consulte de l'an 138, provenant d'Afrique (Ephem. vol. II, p. 271 et suiv.). Newton, envoie à M. le pendant de ce document, c'est-à-dire la copie faite sur l'original provenant de Cyzique et entré tout récemment au British Mus. G. Perrot en avait déjà reçu une copie de M. Tito Carabella et l'avait publiée dans la Revue Arch. de Paris (t. XXXI, nouvelle sér., p. 350-353) ; mais le texte qu'en donne le savant français n'est pas complètement exact. Ainsi le début de l'inscr. ne saurait être S. C. de *condi*TIONE ; mais il faut lire S. C. *de* POSTVLATIONE. Suit le texte de l'inscrip. avec les parties suppléées. M. remarque, dans les deux senatus-consultes du même temps, celui d'Afrique et celui d'Asie, que le nombre des témoins dont les noms suivent la formule "scribendo adfuerunt", est de sept, et que les deux derniers sont questeurs, ce qui est conforme à la règle que Mommsen avait signalée (Ephem. II, p. 283) ; c'est donc à tort que Perrot a lu, à la 11e ligne, Q uod au lieu de Q uaestores. Dans le sénatus consulte d'Afrique, le mot q uaestor) se trouve répété après les noms des deux derniers assistants; quoique, dans celui de Cyzique, il ne soit exprimé qu'une fois, il faut lire, au pluriel, q uaestores). — Remarques sur les formules des senatus-consultes et sur les 7 personnages cités comme témoins, parmi lesquels figure Marc

Aurèle avant son avènement, et portant alors les noms de M. Aelius Aurélius Vérus, dont l'"oratio Cyzicena" est précisément vantée par Fronton (Ad Antonin. 1, 2). Les consuls nommés ici étant suffecti et la place de leur consulat n'ayant pu être déterminée, l'on ne peut donner la date exacte du monument, date comprise du moins entre les années 138-161 qui marquent le commencement et la fin du règne d'Antonin le Pieux. M. croit que Νέων signifie juvenum et que cette corporation de Juvenes doit être rapprochée de celles qu'on rencontre si souvent en Italie. On ne saurait admettre la lecture de Perrot : Ne[ocor]on ; rien ne manque au commencement de la troisième ligne. Ce monument montre que le droit de réunion ne pouvait pas plus s'exercer sous l'Empire dans les Provinces du Peuple Romain, c'est-à-dire dans les provinces du Sénat, qu'en Italie. ¶ Tesserae Gladiatoriae, addit. ad Corporis vol. I. [Huebner]. Liste des travaux publiés par Huebner, Mommsen et Ritschl sur les tessères. Un bon travail d'ensemble est encore à faire sur cette classe si intéressante d'inscriptions. Sur une soixantaine de tessères connues, on n'en possédait que trois donnant, presque sans abréviations, les mots dont se composent les inscr. gravées sur ces petits parallélipipèdes d'ivoire. Ces trois exemplaires avaient permis de restituer avec une certitude qu'on croyait absolue, les autres monuments de ce genre qui portaient des abréviations. Sur toutes les autres tessères, après le nom du gladiateur esclave, et celui du maître dont il dépendait, on lisait, la sigle SP, SPE, SPECT ; sur un seul SPECTAT, ce que Ritschl et les autres avaient lu SPECTAT*us*, se fondant sur le terme analogue employé par Horace "spectato satis et donato, etc". Mais H. remarque que, sur les trois monuments dont il s'agit, on lit : 1° DIOCLES || VECILI || SPECTAVIT || A . D . V . K . FEBR (Ritschl, n° 70); 2° PILOMVSVS || PERELI || SPECTAVIT (C. I. L., I, p. 200[b]); 3° PROTEMVS FALERI || SPECTAVIT || N. S. (British Mus., Monatsb. de l'Acad. de Berlin, 1867, p. 762). Ritschl avait condamné comme fausses ces trois inscr. gladiatoriales, à cause du mot "spectavit" qu'il ne pouvait expliquer. Mais on vient de découvrir à Corneto, dans les ruines de l'ancienne Tarquinii, parmi les débris d'un temple, en 1876 (cf. Fiorelli, 'Notizie degli Scavi di antichità', R. Accad. de' Lincei, febr. 1876, p. 19), une tessère gladiatoriale en os portant : GENTI . PACONI . T . S || SPECTAVIT || S, c'est-à-dire "Gentius, Paconi, Titi servus, spectavit". Il est donc probable qu'il faut lire "spectavit" l'abréviation qui sur toutes les autres tessères est figurée par les lettres SP, SPE, SPECT. Mommsen et Hübner supposent que l'emploi de ce verbe actif sur les tessères données aux gladiateurs comme récompense indique que leur temps est fini, et qu'ils sont admis à leur tour à assister comme simples spectateurs aux luttes de l'arène, et que la première fois qu'ils jouissaient de ce droit était la date où commençait pour eux l'"honesta missio", c.-à-d. le congé ou la retraite, ce qui serait loin de se trouver en contradiction avec le sens du vers d'Horace. ¶ Lex metalli Vipascencis, Additam. ad Corp. vol. II [Huebner]. Aljustrel est en Portugal, au nord des montagnes des Algarves (Lusitanie méridionale), situé entre la Guadiana (Anas) et la côte[1] de l'Océan, sur une voie ancienne qui conduisait du port d'Ossonoba (Faro), à celui d'Olisipo (Lisbonne) ; il ne s'y était rencontré, jusqu'à ce jour, aucune antiquité romaine. Le port le plus voisin d'Aljustrel parait avoir été celui de Merobriga (près de Santiago de Caçem), sur la côte occidentale. Ce nom celtique était celui d'une ville dont les habitants sont qualifiés par Pline de

[1] Il n'est pas entre Ourique et Messejane, comme le dit Huebner, mais au nord de ces deux localités ; il n'est pas dans les montagnes des Algarves, mais sur un plateau qui s'y rattache, et il fait partie de la province d'Alemtejo. [E. D.]

"plumbarii", sans doute parce qu'ils transportaient le plomb extrait d'une mine voisine. La mine de plomb d'Aljustrel a été exploitée par les anciens, puisque c'est là, dans une fouille récente, qu'a été trouvée, en 1876, la table de bronze dont il s'agit. Le même texte se trouve gravé sur la face et sur le revers, mais il est autrement disposé, ce qui permet de suppléer en partie les fins de lignes qui manquent. Fac-simile, copie en petites capitales et lecture en caractères ordinaires avec les parties suppléées. Mommsen a eu part à ces restitutions. D'après l'aspect du monument, la forme des lettres, l'orthographe et les formules, H. croit pouvoir en fixer la date à la fin du Ier siècle de notre ère. La mention du "procurator metallorum" nous empêche de la faire remonter plus haut que le milieu. Le nom de la mine "Metallum Vipascense" vient sans doute d'un vicus appelé Vipascum. La présence d'un procurator de la mine prouve que le revenu devait en être affecté au fisc; en effet les termes mêmes de la lex le prouvent, les ventes et les locations se faisant nomine fisci, et les redevances devant être payées "fisco". Le service du procurator s'étendait probablement à plusieurs exploitations situées dans la même région puisqu'il est nommé "procurator metallorum, procurator qui metallis praeest", et non "metalli", "metallo", au singulier. Il est probable que ce texte n'est qu'une partie détachée d'une loi générale qui régissait les mines énumérées. On distingue, dans la "loi" de la mine de Vipascum, 9 articles que H. explique successivement : 1° les Centesimae argentariae stipulationis, indiquent le droit du centième exigible des conductores sur le marché à intervenir entre les contractants; 2° les scripturae praeconii, autre droit du centième sur la vente, à la charge de l'acheteur ou du preneur; 3° Balinei fruendi (sic), règlementation touchant la ferme des bains, par la population des mineurs; 4° Sutrini, règlementation pour la ferme de la cordonnerie ; 5° tonstrini pour celle des barbiers; 6° Tabernae fulloniae, pour celle des boutiques, où se trouvaient, non-seulement des étoffes foulées, mais toute espèce de vêtements; 7° scripturae scaurariorum et testariorum, relatif aux conditions à intervenir vis à vis des ouvriers métallurgistes (explication de ces deux termes); les deux derniers articles 8 et 9 sont relatifs aux ludi magistri, et aux usurpationes puteorum sive pittaciarium. ¶ Adnotationes [Mommsen]. ¶ Additamenta ad Corp. vol. II [Huebner]. Inscr. nouvelles provenant d'Espagne; 1° pour la Province de Bétique, Conventus d'Astigi; 2° pour le Conventus de Corduba; 3° pour la Tarraconaise, conventus d'Asturie; 4° pour la même province, conventus de Tarraco, cité de Barcelone. ¶ Sur la Tesserae gladiatoriae [Huebner et Henzen]. Le premier signale un 5° exemple de ces sortes de monuments dans lequel se lit en toutes lettres SPECTAVIT. Cette tessère est de l'an 93 avant J.-C., et vient d'être publiée par Garrucci (Sylloge inscr. lat. aevi romanae Reipubl. usque ad C. Caes. plenissima, Turin, 1875, 8°). — Henzen ajoute à cette liste une 6e tessère portant SPECTAVIT et en publie trois autres inédites où la formule est SP.; elles sont datées du consulat de Cicéron (63), de celui de Pompée et de Metellus (52) et enfin de l'an 45 après J.-C. ¶ De sodalibus et flaminibus augustalibus [Dessau]. Les sodales augustales en l'honneur des empereurs divinisés (divi) ou qui avaient reçu l'apothéose (consecratio), datent de la mort d'Auguste, 14 ap. J.-C. C'est par analogie avec les sodales Titii, dont Tacite fait remonter l'origine à la légende sabine de Tatius, que ce nouveau sacerdoce fut constitué. Ce ne fut pas d'abord pour honorer d'un culte la personne d'Auguste divinisé, mais pour entretenir, après la mort du 1er empereur, celui de la gens Julia. Les sodales Augustales furent d'abord 25, dont 21 tirés au sort parmi les primores civitatis, et les 4 autres furent Tibère et les 3 jeunes princes de la famille d'Auguste, Germa-

nicus, Drusus et Claude. Ce nombre de 25 fut augmenté dans la suite : l'adjonction de Néron ayant fait la 26° decuria[1] (C. I. L. VI, 1984) et celle de Titus, la 28°; il y avait donc 28 sodales en 81. Ramené à 27 à la mort de Titus, ce nombre fut de nouveau porté à 28, en 197, par la cooptatio de Caracalla, et jamais il ne parait avoir dépassé 28. Les sodales Augustales étaient toujours des consulaires, soit patriciens, soit plébéiens. On dut suivre, pour ce nouveau collège, les pratiques usitées pour les 4 grands sacerdoces : pontifices, augures, xvviri sacris faciundis, viiviri epulonum; mais quelle que fut l'importance des sod. Aug. ils ne formèrent pas le 5° collége des grands sacerdoces. Les princes des familles impériales seuls purent cumuler plusieurs des quatre grands sacerdoces, tandis qu'on voit des particuliers cumuler le titre de Sodalis Augustalis avec celui de prêtre d'un de ces quatre colléges supérieurs. Il y avait trois magistri du collège des Sodal. Augustal.; cette charge était annuelle (Henzen, 6046). Tibère et Caligula ne furent pas divi. Après Auguste, Claude fut le premier qui reçut l'apothéose, en 54. De même qu'en l'an 14 un culte fut établi en l'honneur de la gens Julia, de même en 54, un autre culte fut établi en l'honneur de la gens Claudia, mais les mêmes Sodales Augustales en furent chargés, et ils ajoutèrent seulement à leur titre celui de Claudiales. Néron, Galba, Othon et Vitellius n'eurent pas la consecratio. Vespasien l'obtint : Pline le j. est le seul des auteurs qui le dise (Paneg., 11); mais 8 inscriptions le confirment. On trouve des sodales Flaviales après l'apothéose de Vespasien et ils y prirent le titre de Titiales après la consecratio de Titus. C'est un collége nouveau, dont les membres furent à ce qu'on croit, au nombre de 15, quoique Mommsen lise l'inscr. (Orelli, 2375); xvviri (sacr. fac.), Flavialium. Suètone, seul des écrivains, mentionne ce collége (Domit., 4). Nerva et Trajan eurent la consecratio, mais aucun nouveau collége de Sodales ne fut créé pour leur culte. En 138, à la mort d'Hadrien, sa consecratio par le sénat souffrit des difficultés; mais Antonin en triompha et créa les Sodales Hadrianales (Spartian., Hadr., 27) 17 inscr. les mentionnent. Après son apothéose, Antonin lui même eût son culte et ses Sodales Antoniniani, que Dessau démontre avoir été très distincts des Sodales Hadrianales. Un court fragm. des fastes des Sod. Antoniniani nous a été conservé (C. I. L., VI, 2001). Cette création parait avoir été la dernière et le culte de tous les empereurs divinisés après Antonin confié aux Sod. Antoniniani. Vérus fut divus, ainsi que Marc Aurèle, Commode, Pertinax, Septime Sévère, Caracalla, etc., et leur culte confié aux mêmes sod.; c'est par erreur sans doute que Lampride (Sev. Alex., 63) parle des Sod. Alexandriani; c'est Antoniniani Alexandriani qu'il faut lire, selon D. Quant aux Aureliani, ils seraient aussi nommés seuls par erreur pour Antoniniani Aureliani. 14 inscriptions sont citées mentionnant les Sodales Antoniniani, parmi lesquels figurent des Sod. Antonianini Veriani, Antoniniani Veriani Marciani, Marciani Aureliani Commodiani Helviani Severiani. — Les flamines avaient été institués pour le culte des empereurs divinisés et chacun d'eux avait le sien. Borghesi avait cru que ces flamines étaient élus, pour chaque empereur divus, par les Sod. Augustales, Claudiales, etc., parce que plusieurs d'entre eux étaient à la fois flamine et sodalis Aug.; mais le flamen Divi Julii (44 av. J. C.) existait longtemps avant la création des Sodales Augustales (14 apr. J. C.); il ne fut donc pas créé par eux. Il en fut de même du flamen divi Nervae et du flamen Divi Trajani, puisqu'on ne créa pas de Sod. spéciaux pour le culte de ces 2 empereurs. Il parait plus naturel

[1] Le nom de 'decuria' s'applique à la suite des 'sodales', formant la succession à une seule et même place dans le Collège.

de rattacher la conception des flamines divorum à l'antique institution des trois grands flam. Dialis, Martialis, Quirinalis. Comme ces derniers en effet, les flam. Divorum étaient perpétuels; les uns et les autres furent toujours patriciens. Or, si les flamines divorum étaient toujours patriciens, ils ne pouvaient être élus dans le sein de colléges auxquels les plébéiens avaient non seulement accès, mais où il se pouvait faire qu'à un instant donné ils formassent seuls le sodalitium. Antoine fut créé flamen de César du vivant du dictateur (Suet. Caes. 76), mais l'inauguration de ce flaminium date de l'an 40 seulement. Les inscr. et les textes nous font connaître des flamines d'Auguste, de Claude, de Nerva, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin, de Verus, de Marc-Aurèle, de Commode, de Pertinax. On n'en a pas trouvé jusqu'à ce jour pour Vespasien, Titus, Septime Sévère, Caracalla ni Sévère Alexandre, mais il n'est pas douteux qu'ils en eussent aussi. Nous connaissons une flaminica Divae Faustinae maj.; il est probable qu'il en fut de même pour les autres femmes des familles impériales qui eurent la consecratio. C'est sans doute par erreur que l'Histoire Auguste parle de plusieurs flamines d'Hadrien. Chaque empereur n'en avait qu'un seul à la fois; de même qu'on disait flamen Dialis, Martialis, Quirinalis, et non fl. Jovis, Martis, Quirini; on dit flam. Julianus, Augustalis, Claudialis, Ulpius. etc. Les flamines Augusti sont les flamines provinciaux ou municipaux (Voy. Mommsen, Hermes, III, 100). ¶ Observationes epigraphicae, XX° et XXI° [Mommsen]. La 1re est relative aux tribus dans lesquelles étaient inscrits les Empereurs avant leur avénement et dans lesquelles aussi auraient été inscrites les colonies fondées par eux. Ainsi Nerva est né à Narnia, cité inscrite dans la tribu Papiria, il adopte Trajan et lui transmet avec ses noms l'inscription dans cette même tribu; aussi voyons-nous toutes les colonies fondées par Trajan, inscrites dans la tribu Tapiria; cela est démontré pour plusieurs colonies. Il est donc probable que les habitants n'avaient pas la civitas romana avant la création chez eux de l'État colonial par Trajan. Cette observation ne peut s'appliquer aux cités déjà inscrites dans la tribu Papiria avant Trajan, comme Narbonne, Astigis, Emerita et Cassandrea (ou Potidée) qui avaient la civitas bien avant le règne de cet empereur. Mais en Afrique, Cillium, Cuicul, Diana, Thagaste, Thelepte, Thibursicum-Bure, Tubursicum, sont toutes inscrites dans la Papiria, d'où Mommsen conclut qu'elles reçurent toutes la civitas de Trajan, cependant il remarque que Cillium porte le nom de Flavium. Peut être doit-on étendre cette remarque aux règnes des Flaviens, dont l'origine était de Reate, inscrite dans la tribu Quirina. En Espagne, les colonies et les municipes qui avaient la civitas avant Vespasien, sont inscrites dans d'autres tribus, la Galeria, la Papiria, la Sergia; au contraire les cités auxquelles cet empereur a accordé la latinitas voient ceux de leurs habitants qui parviennent à l'optimum jus inscrits dans la tribu Quirina. De même en Sardaigne, de même pour la colonie Pia Flavia Aventicum (Avenches) en Gaule, dans les provinces Danubiennes, Sirmium, Siscia, Solva, Andautonia, etc. La tribu Quirina dominait dans le monde grec; c'est pourquoi l'usage s'y était répandu, comme en Espagne, pour tous ceux qui y obtenaient le privilége personnel de citoyen romain de se faire inscrire dans cette tribu. Ce doit être Vespasien ou un de ses fils qui a établi cette "loi". Revenant à Nerva et à ses successeurs, M. croit que la seule colonie de cet empereur qui nous soit connue, Nerviana Aug. Martialis veteran. Sitifiensium (en Mauretanie), devait être dans la tribu Papiria plutôt que dans l'Arniensis. Mais il faut remarquer que malgré son adoption par Trajan, Hadrien porta le nom d'Aelius, il dut donner la préférence à sa tribu « naturelle » sur sa tribu « légitime » ou mieux, adoptive, ce que Trajan n'avait pas fait, car bien

que ses colonies portent le nom d'Ulpia, qui était son gentilicium de naissance, elles sont inscrites dans la Papiria qui était la tribu de Nerva. Le lieu d'origine d'Hadrien, Italica, fut inscrit dans la tribu Sergia qui était la sienne. Il en est de même pour Aelia Mursa et Aelium Carnuntum ; il est probable que Nicopolis ad Istrum, inscrite dans la Sergia, avait été organisée par lui. Il n'est pas prudent d'étendre plus loin cette dernière observation ; il faut s'en tenir aux remarques concentrées sur la période qui s'étend de Claude à Hadrien. — 2° observ. "Cyriaci Thracica". Leçons nouvelles sur ce nom de pays, tirées d'un manuscrit possédé par Pandolfini, des épigrammes grecques de Cyriaque. ¶ Sylloge Inscriptionum Fori Romani [Jordan]. 1° Annales des fouilles faites au Forum depuis le XII° siècle, jusqu'à nos jours ; 2° inventaire des monuments trouvés au Forum ; 3° texte de 203 inscr. localisées. ¶ Nouvelles additions au t. VII du C. I. L. (Inscriptions de la Bretagne) [Huebner]. ¶ Observationes epigraphicae (XXII°) [Mommsen]. Tituli Ostienses P. Lucilii Gamalae. Deux monuments se complétant l'un l'autre concernent ce personnage et renferment des détails curieux et, en partie, nouveaux. Il fut d'abord aedilis sacris Volkani, ejusdem (Volkani) praetor tertius, puis pontifex (on ne sait si c'est de la cité d'Ostie ou de Vulcain. Voilà pour les sacerdoces ; voici maintenant pour les honneurs : il fut decurio adlectus par un décret des decurions gratis, aedilis, puis IIvir, puis praefectus de L. César, fils d'Auguste ; puis IIvir quinquennalis censoria potestate, autrement dit, censeur de la colonie, puis quaestor aerarii ; puis tabularum et librorum curator primus constitutus, emploi municipal dont M. ne connaît pas un autre exemple ; enfin curator pecuniae publicae et attribuendae in comitiis factus, ce qui ne se trouve pas ailleurs non plus. Quant aux libéralités de Gamala, elles sont au nombre de 12, que l'auteur énumère et explique. ERNEST DESJARDINS.

Giornale degli scavi di Pompei. T. III (nouv. série), 26° livr. 1. Monuments. Portrait en terre cuite (Pl. 6) [A. Sogliano]. Statue trouvée à Pompei, représentant un personnage vêtu et assis. De la main gauche, il serre le poignet de la main droite, dans laquelle il tient un livre. La tête, un peu mutilée, rappelle le type de Jupiter, mais avec qqs. différences. On ne sait ni quel est le personnage ainsi représenté, ni quelle était la destination du monument. Observations pouvant aider à résoudre le problème. 2. Appendice. ¶ Pierre antique inédite du territoire de Falerne, et éclaircissements sur d'autres monuments latins et osques [C. Mancini]. 1. Pierre trouvée à l'extrémité S. O. de l'ancien territoire de Falerne. Ce serait la plus ancienne pierre ayant servi de limite à un territoire public. Sa forme est celle d'un rectangle, convexe à la surface supérieure ; description d'une pierre semblable ayant eu la même destination. Les caractères de l'écriture sont ceux des plus anciennes inscriptions ; l'N a une forme inconnue jusqu'ici ; elle ressemble à l'ornement d'architecture appelé "grecque". Absence du sigle F (= filius). Les noms propres, absolument nouveaux, ne peuvent être que ceux de triumvirs ayant présidé à l'établissement d'une colonie, établie vers 414 de R., et à laquelle "Urbanae" (et non Urbana) devrait son origine. Mais nous n'aurions qu'une restitution du monument primitif, faite au milieu du VI° siècle. 2. Restitution d'une inscr. (C. I. L., I, n° 552). On a lu à tort D au lieu de C, et K qui n'existe pas ; enfin on doit interpréter X par "decumanus" sur la colonne milliaire de la Voie Appienne (C. I. L., I, n° 629). L'auteur lit CN. et interprète "Cn. Cornelius, Dolabella Cos." Autre borne milliaire (Corssen, Ephem. epigr. II, p. 209, n. 300) : LIII indique la distance de Terracine à Rome, et X, celle de Terracine à Mesa, qui est probablement l'ancienne station "ad medias". Interprétation d'inscr. latines et

osques dans lesquelles manque le sigle F (=filius). Explication nouvelle d'une inscr. osque (Corss. Ephem. II, p. 162). 3. Inscriptions qui rappellent le culte du Soleil en Italie. I. R. N. 2594 : M. rétablit "Iovi Flazzo", qui désigne le soleil. I. R. N. 2475 : "I. O. M. heliopolitani" désigne le soleil; M. rétablit et explique "Geremellensium". Il voit des monuments dédiés à "Iovi Flagio", dans deux terres cuites portant des inscriptions osques (Bull. dell' Instit. arch., 1876, p. 184, et Bull. Arch. Nap., n. s. II, p. 164). 4. Sanctuaire de "Juno Lucina" près de Capoue. A l'aide des débris, M. reconstruit dans tous ses détails la place du monument, qui était une grande base isolée, avec un large escalier flanqué de gradins supportant des sphinx accroupis. C'était la forme propre à l'"atrium tuscanicum". Les ruines du temple, encore ensevelies, se trouvent au N. Ce monument est l'œuvre de la civilisation étrusque, niée à tort. Restitution et lecture d'une inscr. osque (Corss. Ephem. epigr. II, p. 160). La découverte d'un drap d'or dans un tombeau montre que l'art de mêler l'or aux tissus remonte plus haut que l'époque d'Attale, et confirme le témoignage de Verrius Flaccus, cité par Pline (H. N. 33, 3, 19). 5. Description de quelques monuments trouvés près du sanctuaire. Nombreuses statuettes qui représentent une déesse vêtue et assise, soutenant de 1 à 12 nouveau-nés; plusieurs présentent le sein à un enfant; une statue beaucoup plus grande montre la déesse assise, tenant de la main gauche une grenade, et de la droite un objet qui paraît être un oiseau mutilé. Ces statues représentent Lucina : textes et monuments cités à l'appui. Dans deux autres statuettes, M. reconnaît Junon avec Esculape et Hygie, et explique une monnaie osque qui présente le même groupe. Énumération de terres cuites se rapportant pour la plupart au culte de Junon, et quelques-unes à celui de Jupiter Flagius. Dans l'inscr. (C. I. L., VI, 3732), "Vermino" est le nom d'une divinité africaine. Inscription présentant le nom de M. Seius Veranus. Interprétation de deux inscr. de Capoue relatives au culte de Junon et du Soleil (C. I. L., I, 1200, 1201). ¶ Rapport officiel des travaux exécutés de juillet à décembre 1875 (Pagano, Ausiello, Lembo, Fraja). Relation détaillée des fouilles et des découvertes, suivie jour par jour du 1er juillet au 31 déc. 1875. O. Nigoles.

Nuova Antologia di Scienze, Lettere ed Arti. Anno XII. 2e série, t. IV, 2e livr. L'Art dans Silius Italicus (Occioni). Silius n'est pas un vil imitateur; les critiques, principalement Nisard, l'ont trop méprisé. Dans les passages où il n'imite pas Homère et Virgile, il ne déclame pas comme Lucain et Stace, et se soustrait mieux que ses contemporains aux conventions d'écoles. Comme preuve, l'auteur traduit en vers italiens, un passage (Satricus et Solimus) du livre 9, vs. 66-178. ¶ Les tables eugubines (Fumi). L'auteur regrette d'être obligé d'aller chercher au-delà des Alpes, dans le livre de Michel Bréal, une étude scientifique sur ces tables. Historique de la question. Traduction en italien des tables 1 et 2. Comparaison entre les colléges des Frères Arvales et des Frères Attidii. ¶¶ 3e livr. *La Georgica di Virgilio tradotta da* Luigi Dolci. Traduction en vers assez exacte, mais moins élégante et moins poétique que celle de Strocchi. ¶ *Dell' antica numerazione italica e dei relativi numeri simbolici*, studii archeologico-critici di R. Bombelli-Romano. Ce 1er volume ne contient que la 1re partie du titre. Excellent. ¶¶ 5e livr. L'épicuréisme dans l'histoire et dans la science, à propos d'une publication récente (Tuezza, *Epicuro e l'Epicureismo*) (L. Ferri). Réfutation des conclusions de cet ouvrage, qui place le salut du genre humain dans la renaissance de l'Épicuréisme. Toutes les sciences modernes sont en contradiction avec les principes d'Épicure. ¶¶ 6e livr. Notes archéologiques (Lanciani). Les "Posterulae" du Tibre entre la porte Flaminienne

et le pont du Janicule, étude par Corvisieri, insérée dans le 1er fasc. de l'*Archivio della Societa Romana di storia patria.* Nouvelles fouilles entre S. Pierre-aux-Liens et le Colysée. Découverte par Henri Stevenson de 2 basiliques en l'honneur de Ste Symphorosa, près le 9e mille de la Via Tiburtina. ¶¶ 8e livr. Les études archéologiques et une œuvre récente de Pietro Selvatico (*Le arti del disegno in Italia*) [E. Brizio]. L'auteur, sans prétendre faire de l'archéologie, recherche les origines de l'art moderne, et expose l'histoire de l'art étrusque, grec et romain. ¶¶ 11e livr. *Paleografia artistica di Monte cassino*, di don Piscicelli-Taeggi (1er et 2e vol.). Bonne publication. Critique de détail : la cohésion des lettres ventrues ne se trouve pas seulement dans la gothique chorale, mais dans toute écriture gothique des XIIe-XIIIe s. ¶¶ 12e livr. La mythologie dans l'enseignement archéologique [Brizio]. Services que l'étude des monuments figurés doit rendre aux archéologues. Il est regrettable que l'Italie, riche en écoles de numismatique, épigraphie et topographie, possède peu de savants continuant les traditions de Winckelmann. E. Chatelain.

Pubblicazioni del R. Istituto di studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze. — Sect. de philosophie et philologie, t. II, 1re livr. Sur l'authenticité de l'épitre d'Ovide "Sapho à Phaon" et sur sa valeur pour les questions saphiques [Dom. Comparetti]. Cette épître ne se trouve que dans des mss. du XVe s. et sans le nom d'Ovide, Schneidewin la disait écrite par un savant de la renaissance. Mais Dübner l'a trouvée dans un ms. du XIIIe s. Plusieurs passages d'Ausone montrent qu'il la connaissait. Le thême de l'épître, c.-à-d. les rapports amoureux avec Phaon et la catastrophe du promontoire de Leucade, est tirée des poésies saphiques ; mais le poète a donné, dans plusieurs passages, carrière à son imagination. Ne pas lire avec Welcker, vs. 19 : "quas hic sine crimine amavi", mais "quas non s. cr." Nombreuses citations qui autorisent cette dernière leçon. ¶ 2e livr. In Hegesippi oratione de Halonneso codicum Florentinorum lectionis discrepantiam descripsit Hier. Vitelli. Collation de 10 mss. ¶ 4e livr. Six tablettes de cire, découvertes dans une ancienne tour de la maison Maiorfi, Via Porta rossa, à Florence [L. Adriano Milani]. La forme de l'écriture et de l'orthographe fait attribuer ces tablettes, couvertes de textes italiens, à la fin du XIIIe s. ¶ 5e livr. Miscellanea [Vitelli]. Observations critiques sur le texte des passages suivants : Cic. pro Sex. Rosc. 23, 64 et 51, 110 ; Brutus, 8, 31 ; de Legibus, 1, 2, 6 ; Horace, A. P. 29 ; Epigramm. ap. Demosth. de Cor., § 289, pag. 322 R. E. Chatelain.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. T. V, 4e livr. Comparaisons employées dans l'Iliade et dans l'Odyssée [Vig. Inama]. On trouve 39 comparaisons dans l'Odyssée, plus de 180 dans l'Iliade : cela tient au caractère différent des poèmes ; mais celles de l'Odyssée sont plus brèves, et reflètent un monde qui n'est plus celui de l'Iliade : elles sont tirées souvent de l'homme, de ses conditions sociales, des sentiments délicats de la famille, tandis que celles de l'Iliade sont empruntées à la nature inanimée, aux ouragans, à la mer, aux bêtes féroces. Cet argument, ajouté à d'autres, pourrait confirmer que l'Iliade et l'Odyssée ne sont pas du même poète. — Les comparaisons n'étant pas distribuées avec la même mesure dans chaque poème, peuvent aussi servir à défendre l'opinion de Wolf et Lachmann, d'après laquelle les différentes parties des poèmes Homériques auraient été écrites par des poètes différents d'âge et de patrie, mais l'auteur ne va pas jusque-là. — Plusieurs comparaisons paraissent interpolées, p. ex. celle du livre XVI (vs. 482, sq.) de l'Iliade, répétition du livre XIII (vs. 388). Autres exemples. ¶ *Arnobii adversus nationes lib. VII*, rec. Aug. Reifferscheid.

Forme le IVe vol. de la collection des Pères latins publiés par l'Académie de Vienne. Le texte de cet auteur repose sur un seul ms. du IXe s., le Paris. 1661, publié la première fois en 1543, à Rome. Le ms. de Bruxelles en est une copie. L'éditeur a eu raison de ne pas rapporter les conjectures inutiles; il améliore souvent le texte en changeant la ponctuation. Plusieurs critiques avaient pris pour des interpolations des accumulations d'épithètes qui rentrent dans l'habitude d'Arnobe. ¶¶ 5e livr. La bataille de Tanagre et la paix des cinq ans [Beloch]. Etude, au moyen des historiens grecs, sur les évènements de 466 à 446. Les résultats chronologiques de ce travail sont : Guerre contre Thasos, 466-464. Tremblement de terre à Sparte et guerre Messénique, 465-456. Procès de Cimon, 463. Expédition athénienne à Itome, 461; en Égypte, 461-456. Ostracisme de Cimon, 460-455. Occupation athénienne de Mégare, 459. Guerre contre Corinthe et Égine, été de 458. Siège d'Égine, novembre 458 à août 457. Bataille de Tanagre, juin 457. Bataille d'Œnophyte, août 457. Expédition de Tolmidas, 456. Expédition de Périclès, 455. Paix de 5 ans, 454-449. Transport du trésor à Athènes, 454. Expédition de Cimon à Chypre, 453-451. Mort de Cimon, paix entre Sparte et Argos, 451. Paix d'Athènes avec la Perse, 449. Bataille de Coronée, 447. Paix de trente ans entre Athènes et Sparte, 446. ¶ Sur le δαιμόνιον de Socrate [Bertini]. Providence, révélation universelle et révélation individuelle, résument les opinions religieuses de Socrate. Le signe auquel obéissait Socrate était une disposition de l'esprit, une espèce de voix dans laquelle Cousin reconnaisait la conscience; seulement, les avertissements que recevait Socrate ne se rapportaient pas uniquement à des devoirs moraux, mais à l'issue bonne ou mauvaise d'une entreprise. Ce signe était négatif, résultat d'un sentiment confus des raisons qu'il y avait de ne pas faire une chose. ¶ Quelques remarques sur la question homérique [G. Oliva]. Opinions de Vico, de Wolf et de son adversaire Welcker sur l'existence d'Homère et la composition de ses poèmes. L'auteur croit qu'Homère, né à Smyrne, a composé un chant de la colère d'Achille et un chant du retour d'Ulysse, et que ces chants ont été le noyau des poèmes qui nous sont parvenues. ¶ Observations sur l'éd. faite à Leipzig en 1876 avec le titre *Patrum Apostolicorum opera* [Passaglia]. Analyse du 1er fasc., contenant les lettres de Clément Romain, édité par Osc. de Gebhardt et Ad. Harnack. Valeur du Codex alexandrinus, source unique des éditions jusqu'à nos jours et du Codex Constantinopolitanus découvert en 1875; ce dernier, copié en 1056 par un certain Léon, rectifie souvent l'Alexandr. et en comble certaines lacunes. Authenticité, intégrité et autorité de la 1re épître aux Corinthiens. Réfutation des erreurs historiques commises par les éditeurs dans leurs Prolégomènes. ¶¶ T. VI, 1e livr. Un chapitre de l'histoire de la philosophie grecque et indienne [F. Ramorino]. Recherche des idées des premiers hommes sur l'origine du monde; exposition détaillée des mythes grecs : chez Homère, l'Océan est le principe des Dieux, chez Hésiode, tout est né du Chaos, puis de la Terre, séjour des Immortels, et de l'amour. Cosmogonies de Linus, Tamiris, Musée et Orphée. La philosophie grecque n'a fait que développer les problèmes posés par la mythologie. Au contraire chez les Indiens, le caractère religieux et mystique de la pensée ne permet pas de distinguer les fantaisies mythologiques des spéculations philosophiques : les cosmogonies indiennes, conçues à l'époque védique avec une grande incertitude de pensées, puis modifiées sous l'influence des doctrines philosophiques, devinrent un vrai mélange de légendes et de dogmes. ¶ Etude sur les fragments des vers de Solon [L. Cerrato]. Recherches biographiques. Doué d'une imagination moins brillante que Théognis, Solon cultivait la poésie comme un moyen de répandre

dans le peuple ses maximes, ses conseils, ses idées politiques. Plutarque manque d'autorité, il n'a pas eu entre les mains les poésies de Solon, peut-être pas même un choix de ses vers. Diogène de Laerce est superficiel et manque de critique. Division des poésies en 3 classes : 1° les poésies juvé-
5 niles composées avant la reprise de Salamine (604 av. J.-C.), c'est-à-dire les n°s 25, 23, 24, 27, 5, 38, 39, 40, 26, 2, 3, 20 de l'éd. Bergk ; 2° les poésies écrites entre l'an 604 et 594, époque de son archontat, c'est-à-dire les n°s 13, 4, 8, 14 à 17, 22, 29, 42, 21, 18; 3° les poésies composées entre 594 et 560, époque de la 1re tyrannie de Pisistrate, voisine de la mort de Solon,
10 c.-à-d. les n°s 5, 6, 7, 32 à 37. Le fragm. 19 date de son séjour à Chypre; les fragm. 12, 10, 9, 11 de son retour à Athènes, entre 565 et 562. ¶ De la nécessité du latin comme instrument de science et de littérature italienne [Ambrosi]. Réfutation de ceux qui voudraient sacrifier les langues anciennes à l'étude unique des sciences exactes. Les Italiens, dont l'idiome n'est que le
15 latin vulgaire, doivent, moins que tout autre peuple, négliger cette étude. Profit que les grands auteurs ont tiré des classiques. ¶¶ 2° livr. Notes sur la vie et les œuvres de Thucydide [Firmani]. Vie de Th. en remontant aux sources, c.-à-d. la vie attribuée à Marcellinus, la meilleure de toutes, une vie anonyme et la courte notice de Suidas. Denys, Plutarque, Phocius, etc., sont
20 d'une faible utilité. Progrès que fit faire Th. à l'art historique, valeur des discours répandus dans le récit. ¶ L'opposition aristocratique et la conjuration de L. Vettius [Gentile]. Épisode de l'an 693. Vettius avait déclaré au Sénat qu'il existait une conspiration de la noblesse pour tuer Pompée, mais Curion n'eut pas de peine à contredire le délateur, puisque Paul Emile, ac-
25 cusé comme un des chefs, se trouvait alors en Macédoine. Cicéron et Suétone prétendent que César avait poussé Vettius à feindre un grand complot. Le but de César était, suivant l'auteur, de couvrir d'infamie les nobles, et briser tous les liens qui les unissaient à Pompée. ¶ *Das Verbum der griechischen Sprache seinem Bau nach dargestellt, von* G. Curtius, 2° partie
30 [P. Cavazza]. Examen critique, et nombreuses rectifications de détail. ¶ *L'eloquenza in Atene ed in Roma al tempo delle libere istituzioni, Saggio di* Ferdinando Gnesotto [Oliva]. Bon ouvrage, au courant des travaux allemands, principalement de Schaefer et de Blass. La partie sur l'éloquence athénienne est très soignée; pour la partie latine, l'auteur paraît ne pas
35 connaître l'important ouvrage de Drumann (Geschichte Rom's). ¶ *Ueber die erhaltenen Porträts der griechischen Philosophen* von P. Schuster [Ferrero]. L'auteur a réuni, en 4 planches photographiques, à la fin de cet opuscule, les portraits des philosophes grecs, d'après les statues, bustes ou médailles. Très utile pour ceux qui ne peuvent recourir à l'Iconographie grecque de
40 Visconti; qqfois d'ailleurs, p. ex. pour un buste de Zénon, il se sépare de l'archéologue romain. ¶ *Nozioni di letteratura greca per i Licei,* per Aug. Romizi [Oliva]. Livre dépourvu de critique : toute une partie devra être refaite. ¶ *Intorno ad alcuni luoghi della Ifigenia in Aulide d'Euripide. Osservazioni di* Girolamo Vitelli *con una nuova Collazione del Cod. Laur.*
45 Plut. 32, 2, *e* vii *tavole fotolitografiche* (travail inséré dans les Pubblicazioni del R. Istituto di Studi superiori, in Firenze) [Oliva]. La collation du Laur. faite avec la seconde éd. de Nauck, est très soignée. Vitelli propose un certain nombre de conjectures, que le compte rendu rapporte toutes. V. 971, Oliva propose de changer χρανῶ en ῥανῷ. En somme, ce travail fait grand
50 honneur aux études philologiques italiennes. — Appendice [Vitelli]. Lire, vs. 350, sq. ὡς δ'ἐς Αὖλιν ἦλθες αὐτὸς χὠ Πανελλήνων στρατὸς || οὐδ' ἐνεῖσθ', ἀλλ' ἐξεπλήσσου κτλ., et 354 : ὡς ἄνολβον (arguments à l'appui). Mettre un point à la fin du v. 1178 et lire 1179 : τοιάνδε μ' ἴσθ' οὖν καταλιπὼν πρός σ' ἐν δόμοις (l'insertion

de οὖν a été suggérée par C. Giorni). ¶ Frid. Roehmeld, *de epitethorum compositorum apud Euripidem usu et formatione* [Ramorino]. Simple catalogue des épithètes employées par Euripide, mais utile. ¶ Nécrologie. G. Carlo Conestabile. Énumération de ses principaux ouvrages.

E. Chatelain. 5

LUXEMBOURG.

Rédacteur général : O. Merten.

Publications de la section historique de l'Institut Luxembourgeois. T. XXX (IX). Trois pains antiques conservés au musée historique de Luxembourg [Engling]. Note sur une trouvaille faite à Corinthe et consistant en 85 vases et 3 pains. L'auteur de cette note pense 15 que ces objets ont constitué originairement un sacrifice accompli ou préparé en l'honneur de Dionysos et qu'ils remontent à l'époque romaine de la Grèce. ¶ Le tombeau romain d'Heffingen [Engling]. Courte note sur de nouvelles découvertes faites à Heffingen. Merten.

PAYS-BAS.

Rédacteur général : Éd. Tournier.

Mnemosyne. Nouv. série, vol. V, part. I. Platonica [Cobet]. 19 pages de conjectures sur le Charmide et le Cratyle. Nous y signalerons seulement, comme partout dans l'analyse de ce recueil, les remarques qui ont une portée générale ou concernent un autre ouvrage que celui qui fait le sujet de l'article. Page 1 : Les copistes changent souvent les adjectifs en adverbes. Ainsi 30 dans Aristophane, Paix, 83, il faut écrire σοβαρός au lieu de σοβαρῶς. P. 4 : Dans Platon, Phèdre, 260 B, écr. οἴκοι τε... καὶ ἐπὶ στρατιᾶς, et dans le Banquet, 220 C, ἐκεῖ ποτὲ ἐπὶ στρατιᾶς. « Ceterum nulla est dubitatio quin Aristophanes et Eupolis στρατεία, i. e. ἔξοδος, στράτευσις, penultima brevi dixerint ». Voy. Photius au mot στρατίαν. P. 11 : L'objet de Platon, dans le Cratyle, pourrait 35 bien avoir été de tourner en ridicule les absurdes étymologies des sophistes. P. 13 : Supprimer dans le Lysis, 204 B, Ἱππόθαλες après ὦ παῖ Ἱερωνύμου, dans Hérodote, 7, 10, Μαρδόνιε après ὦ παῖ Γωβρύεω : et de même ailleurs. P. 14 : Les Attiques disaient constamment ἐπεπόνθη, ἐπεποιήκη, ἤδη, etc. Preuves. Ἀκηκόη est un barbarisme : il faut ἠκηκόη. P. 16 : « Perpetuo confunduntur in 40 libris διά, ἴδια, ἰδίᾳ. » P. 17 : « Et antiquiores omnes et Plato constanter dicebant ἦ, ἦσθα, ἦν. » P. 18 : « Ubique confunduntur οὐ et οὔτω. » Dans le Protagoras, p. 354 C, écr. ταῦτ' ἄρα, 'ergo haec causa erat cur' (cf. Grégoire de Corinthe, p. 29). ¶ Sur Sophron (chez Galien, t. 17, 1, p. 680). Le scholiaste d'Aristophane, Thesmoph., 846, donne ce passage corrigé. ¶ Ad Euripidem 45 [H. v. Herwerden]. 26 pp. P. 36 : On trouve dans les Suppliantes beaucoup de fins de vers à corriger, « unde probabile fit archetypi codicis eam partem, quae hoc drama contineret, corrosis fuisse marginibus. » P. 41 : « Non rara sant in melicis carminibus exempla duplicatae literae sibilantis. Sic Aesch. Pers. 553, Soph. Aj. 390, Phil. 1163, Œd. R. 1100, Eurip. Med. 832, Alc. 50 234. Saepe autem μέσσος vel in dialogo legitur apud Sophoclem. » La fin de l'article a rapport aux fragments. ¶ Sur les Anecdota de Bekker, p. 92, 26. [Cobet]. Écr. οὗ φασι δόκιμον. ¶ Conjecturae Velleianae [J. J. Cornelissen].

Éloge de l'éd. de Halm, qui d'ailleurs a peu fait lui-même pour la correction du texte. L'insuffisance des sources laisse une liberté exceptionnellement grande aux critiques du texte de V. La langue de cet auteur se rapproche de celle des classiques par le choix des mots, s'en éloigne par les tournures. P. 51 : « Nisi omnia fallunt, passiva forma verbi 'sperare', ad certam rem vel personam relata, nunquam ne apud argenteae Latinitatis quidem auctores legitur nisi in participio perfecti temporis. » P. 54 : On trouve souvent chez Velleius répétée sous une autre forme une pensée déjà exprimée, et bien exprimée : il ne serait pas sûr d'imputer ce défaut à l'interpolation. ¶ Sur Platon, Timée, p. 65 D [Cobet]. Une citation de Galien, tome 11, p. 446, permet de rétablir γῆϊνά τινα μέρη et αὐστηρὰ λέγεται. ¶ Ad Dionis Chrys. orationes [Cobet]. P. 56-57. Dans Platon, Gorgias, 493 B, supprimer τετρημένῳ. Dans le Protag., écrire ἀλλ' οὖν αὐληταί γε. Dans Plutarque, Lycurgue, 12 : Κρῆτες μὲν ἀνδρεῖα, Λακεδαιμόνιοι δὲ φιδίτια. Le mot ἐσχατηγορόω est à rayer du Thesaurus, l'exemple cité devant être corrigé ἐσχατογήρω ὄντος. P. 59 : « Saepe σ finale male repetitum turbas dedit. » P. 63 : « Dicendum est μέγα φρονεῖν, non μεγαλοφρονεῖν, et μέγιστον φρονεῖν, non μέγιστα..., οἱ δὲ ἀττικίζοντες interdum recte scribunt, est ubi peccant. » P. 65 : « Vendendi verbum in Attica habet has formas : « πωλῶ, ἀποδώσομαι, ἀπεδόμην, πέπρακα, et vaeneundi πωλοῦμαι, πέπραμαι, ἐπράθην et πεπράσομαι. » Τὸν Ἀπόλλω n'est correct que dans la locution νὴ τὸν Ἀπόλλω (cf. νὴ τὸν Ποσειδῶ). P. 66 : μετανάστατος doit être rayé du Thesaurus, et remplacé par ἀνάστατος dans l'ex. d'Ocellus. Ib. : T et Ψ sont fréquemment confondus. Suidas, au mot αἶψα, a lu ce mot au lieu de λιτά. Dans la lettre 31 de Diogène (Hercher, Epistolog., p. 246), remplacer ψυχῆς par τύχης. P. 68 : L'expression καθίζων ἐπὶ τοῖς ἐργαστηρίοις que donnent les mss. d'Isocrate, Callim., p. 372, est fautive. Ib. : « Duplex est emendationum genus : in aliis subest vera lectio in scripturae reliquiis potestque perita manu elici et in vitam lucemque redire ; in aliis amissa est et plane periit, sed nonnunquam ex ipso sententiae fundo, ut Bentleius dixit, potest renasci, et eam ἐνάργειαν habere, quae certas emendationes ab incertis conjecturis discernit. » P. 69 : Profonde ignorance de l'histoire chez les rhéteurs de la décadence. P. 70 : Dans Démosthène, 51, 12, écr. προδιδάσκειν ἑτέρους ἀδικεῖν (cf. id. Timocr., ch. 218). Δεῖν, 'lier', se contracte partout : δῶν, etc. P. 74 : « Convenae appellantur σύγκλυδες, non συνήλυδες. » P. 75 : Chez Plutarque, Alcibiade, 3, écr. : τῶν ἀκολούθων τινά. P. 76 : Dans le fragm. d'Araros, chez Suidas, au mot ἀναθεῖναι, écr. : ἐπειδὰν καιρὸς ᾖ. Dans Libanius, t. 2, p. 320, écr. ὁ τῶν οὐλῶν ἐξηρτημένος. P. 78 : Les auteurs de la décadence emploient θᾶττον et τάχιον (forme non classique) dans le sens de προτοῦ. P. 81 : Dans le grec classique, οἱ ἥττους s'oppose à οἱ κρείττους, et οἱ ἐλάττους à οἱ πλείους. P. 89 : La 2e Tarsica renferme beaucoup de très beaux passages. P. 91 : Dans Tite-Live, 38, 15, écr. 'Celaenas' au lieu de 'Dinias'. Dans Hesychius, à l'article ὑπεκινοῦντο, remplacer ce mot par ὑπεκίνουν. P. 99 : γύη n'est pas grec ; on dit ὁ γύης et οἱ γύαι. Dans l'épigr. de Simonide (Dion, p. 109), remplacer ἄμμ' (ἄμμε) par la forme dorienne ἁμ(έ). ¶ Sur les Anecdota de Bekker, p. 101, 8 [Cobet]. Écr. οὐ δεῖν (au lieu de οὕτω δεῖν). ¶ Ad Libanium [Cobet]. P. 103 : Frequentissime εἰσπαῖσαι et similia in εἰσπεσεῖν corrumpi solent, ut et ἐπεισπαίειν, ἐκπαίειν, διεκπαίειν. Cf. Miscell. crit., p. 106. » P. 104 (sur l'Odyssée, 15, 373) : « Eruditi Alexandrini.... adscripserunt ad αἰδοίοισιν : οὕτως τοὺς ἱκέτας ἔλεγον, credo, ne reginae suae fastidiosas aures offenderent. » P. 106-107 : βούλεσθαι et βουλεύεσθαι sont fréquemment confondus. De même οἴκησις et οἴκισις. De même (p. 109) κομίσαι, κοιμίσαι et κοσμῆσαι. De même l'imparfait et le pl.-q.-parf. du passif. P. 110 : « Litterae τρ uno nexu scriptae aut ξ aut ζ esse videntur. » Ib. : « Libanii codices a monachis esse descripta arguunt maledicta et con-

vicia in eum marginibus adscripta et errores hujuscemodi (comme Γαλιλαίαν p. Ἰταλίαν). » Ib. : « Reiskius, qui sana mente et recto judicio praestat caeteris, in grammatica ratione claudicat. » ¶ David Ruhnkenius C. G. Cobeto S. P. D. Badinage d'un anonyme, qui reproche à la latinité de Cobet certaines négligences. Nous y remarquons, outre divers renseignements relatifs aux grands philologues hollandais, l'anecdote suivante : « Porsonus aliquando ad me (Ruhnkenium) Leidam venit : hominem hospitio benigne excepi : deinde multum disputavimus de nostris literis. Dicebat se Argentorato venire, ibique cum Brunckio una fuisse, cui probasset, quod semper in ore haberet : οἶνον φιλολόγους ποιεῖν. Jussi ancillam vini Burgundici lagenam afferre, deinde aliam et item aliam : verbo strenue potavimus, tandem sub solis ortum, postquam ivit cubitum, lectum comminxit ; quod postquam uxor mea comperit, Porsonum foras exturbavit, eumque ad cauponem in tabernam deverti jussit. Aegerrime hoc tulit vir praeclarus..... » Réponse de Cobet sur le même ton : à la suite, il met deux témoignages de Galien sur l'emploi des lettres dans les mss. pour représenter les nombres soit cardinaux, soit ordinaux, et les confusions produites par cet usage. ¶¶ Part. II. Ad Libanium (suite) [Cobet]. P. 129 : « Multis locis vidi πάθος et πλῆθος.... inter se confundi. » P. 135 : Jugement sévère sur les lettres de Libanius et celles de Julien. Dans ces dernières, 27, p. 400 C, écrire ἐπ' ἄλλο τι βαδιζόντων. P. 138 : Dans Hesychius, art. πόθεν, écrire ἀντὶ τοῦ οὗ (non οὕτω). Dans une certaine écriture très fine, δέ ne diffère du point-et-virgule que par l'accent. P. 142 : Il faut peut-être reconnaître une réminiscence de Ménandre ou d'un autre comique dans le proverbe mentionné t. 2, 70, 19. P. 143 : Voy. Libanius, 2, 74, 2, pour le sens de ὑποχορίζεσθαι, et 2, 76, 21, pour la discipline sacerdotale chez les Anciens. P. 144 : confusion entre μακρός et μικρός. P. 146 : παρὰ τούτων ἐλέγετο, au lieu de ὑπὸ τούτων, est une construction de la décadence. P. 149 : « τἀμὰ φίλτατα Graeci dicebant, non τὰ ἐμοί. » Dans Démosthène, p. 43, 15, écr. ἥπερ ἀεὶ βέλτιον ἢ ἡμεῖς ἡμῶν ἐπιμελεῖται. P. 150 : Confusion entre ἄρχεται et ἔργεται. Les atticistes tels que Libanius et Julien employaient ἔκειτο pour ἐκείσθην. P. 151 : « ἐντυγχάνειν est 'visere, convenire' aliquem de industria domi suae ; συντυγχάνειν τινί, 'casu alicui obviam fieri, fortuito incidere in aliquem' ». P. 152 : Certains élèves de Libanius γόναια (et non γένεια) ἔτρεφον, emploi usuel de τρέφειν. P. 153 : Les jeunes gens d'Antioche, fils de décurions, allaient étudier le droit à Bérytos et le latin à Rome, pour solliciter ensuite le décurionat (Liban., 2, p. 538, 1). P. 154 : un passage du Critias de Platon, p. 112 A, n'est qu'une intrusion qui provient d'Hésychius, au mot Πνύξ (où il faut rétablir τόν devant στρατηγόν : il s'agit du seul stratège d'alors, le στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων, en réalité simple préposé aux vivres ; voy. Philost. Vies des Sophistes, p. 225 ; Julien, Éloge de Constance, p. 8 C). P. 156 : σημεῖον, écrit en abrégé, a été quelquefois omis. P. 157 : « δεῖ σ' ὅπως, σκοπεῖν ὅπως, et ellipticum ὅπως, ὅπως μή, in jubendo vetandoque constantissime (et à toutes les époques) cum futuro componuntur. Vitiant haec librarii sexcenties futuri formam in conjunctivum vel cum foedo barbarismo perverténtes. » P. 158 : « τὸ ἑαυτοῦ ποιεῖν est 'officio suo fungi', et non rebus ab officio alienis se immiscere. Contra τὰ ἑαυτοῦ ποιεῖν est 'suas res agere, in otio vivere' et nullam reipublicae partem capessere. » ¶ Sur Galien [Cobet]. Λίθος, au féminin, signifie 'pierre précieuse'. ¶ Ad Choricii orationem recens primum editam εἰς Ἀράτιον δοῦκα καὶ Στέφανον ἄρχοντα [Cobet]. « Renascuntur in Gallia studia veterum litterarum. Renascuntur autem? imo vero renata sunt et laeta florent. » La Revue de Philologie est une des manifestations de cette renaissance. Éloge de la publication de Ch. Graux, « doctus et diligens editor. » Correction de plusieurs passages ; imitations d'auteurs classiques

signalées dans d'autres. ¶ Adversaria critica in Velleium [J. C. G. Boot]. 9 pp. Critique de corrections antérieurement proposées et conjectures nouvelles. ¶ Sur les Anecdota de Bekker, p. 110, 23 [Cobet]. Les Attiques disaient ὄζειν, et non ὀδωδέναι : partir de là pour corriger ce témoignage et celui de Photius, au mot ὄζειν. Dans Phérécrate (Meineke, Fragm. Com. 2, p. 292), écrivez : ὥστ' οὐ κακὸν ὄζει τἀμά ; Μὰ Δί', ἀλλὰ γλυκύ. ¶ Ad Senecae tragoedias [J. J. Cornelissen]. 13 pages de conjectures. ¶ Varia [H. van Herwerden]. 10 pages de conjectures sur Eschyle (surtout le Prométhée), Sophocle (Ajax et Antigone) et Eschine. Signale notamment beaucoup d'intrusions dans le texte de ce dernier. ¶ Nomen Vesuvii [Cobet]. En dépit de Galien, t. 10, p. 364, Βέσβιος (ou Οὐέσβιος, primitivt. FέσFιος) est certainement plus ancien que la transcription romaine Βεσούβιος (cf. Ἀλκμήνη = Alcumena, Πρόκλος = Proculus). ¶ Sur les Anecd. de Bekker, p. 84, 17 [Cobet]. Écrire βλιτῶν et βλιτάς (comme chez Hésychius, au mot Βαιτάς). ¶ Adn. crit. ad Longi Pastoralia [S. A. Naber]. 22 pages, mêlées d'un grand nombre de conjectures sur d'autres auteurs. L'auteur partage l'avis de Rohde sur les défauts du style de Longus, et en cite d'assez nombreux exemples. Ce que L. dit du peu de hauteur des vignes (p. 262, 17) indique peut-être qu'il a écrit en Italie, en tout cas qu'il connaissait la Grèce et l'Asie : mais il ne connaissait pas Lesbos. La fin de l'article concerne Xénophon d'Ephèse. A la p. 207, digression sur l'ὀβελίας ἄρτος. Les conjectures sur d'autres auteurs sont : χλανιδοφορεῖς.... [ποιεῖς]... περιάγει (Démosthène, Phorm., ch. 45); παιδοποιήσασθαι (Platon, Banquet, 203 B) ; παιδοποιεῖσθαι (id. Lois, 674 B) ; γαστριμαργία (Nicolas chez Stobée, Flor. 14, 7); γαστριμαργίαι καὶ κλοπαί (Plutarque, De Educ. 12 B); ἀργίαν καὶ γαστριμαργίαν (Plutarque, Le Flatteur et l'Ami, 69 B); ὡς γαστριμαργίας (Philostrate, Vie d'Apollonius, p. 44); κυμινοκίμβικα (Plutarque, Symp. qu.); σιδηρότρωτον (Euripide, Hél., 810) ; σιδηροκόλλητον (Hérodote, 1, 25); αὐταδελφεούς τε (id. 6, 52) ; τριηκοντοέτεα (id. 7, 148) ; τινῶν πειρομένους (Pollux, 6, 75; cf. Tzetzès, Chil., 7, 770) ; ἄρτον ῥυπαρόν (Aristophane, fr. 8 des Γεωργοί chez Meineke) : ὁ τυρός (Plutarque, Morales, 503 D) ; κἀκροφητά (Euripide, fr. 470, chez Athénée, 14, 640 B) ; ἐπιφυομένων (Plutarque, Lyc., 8) ; μεθ' ἡμέρας τριάκοντα (Isée, Cir., 7) ; μιᾶς ἡμέρας.... τὰς Ἅιδου πύλας (scholie sur Odyssée, 11, 58) ; ἑστυκώς (Lettres de Diogène, 35, p. 249 Didot) ; τάς τε πόρνας καὶ τὰ ἐργαστήρια (Dion Cassius, 59, 28) ; καθεῖναι (Plutarque, Sol., 4) ; διὰ τἀπόρρητα (Plutarque, Conjug. praec., 138 E). ¶ De nonnullis locis apud Suidam [Cobet]. Un fragm. de comique au mot γραφή. Exemples de l'ignorance présomptueuse de Suidas. ¶¶ Part. III. De nonnullis fragmentis tragicorum [Cobet]. P. 228 : « Non est aliud vitiorum genus in poëtarum locis frequentius quam ut verba suo loco mota et disjecta sint, neque ulla emendandi ratio est certior et evidentior quam transpositio. » P. 229 : Dans Sophocle, Phil., 1369, écr. ἔα κακῶς τούσδ' ἐξαπόλλυσθαι κακούς. Ib. : Les tragiques relèvent les verbes d'usage familier en les composant, notamment avec ἐξ et κατά... « Nemo autem frequentius quam Sophocles nova verba cum ἐκ composita finxit. » Exemples nombreux. P. 230 : Dans Machon, chez Athénée, 582 A, écr. τὸ κοῖλον Ἄργος (« eo sensu qui perfacile intelligitur »). Dans Suidas, au mot πεντετάλαντος, écrire τὸ πέντε (et non τὸ ε) ἄτρεπτον τηρεῖται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς (c'est ainsi que les Athéniens disaient πεντέγραμμα, non πεντάγραμμα) ; de même pour ἕξ, ὀκτώ, ἑκατόν (cf. Photius, au mot πεντέπηχυ, avec la note de Naber). Ib. : Dans une scholie sur l'Iliade, 22, 410, écr. Σοφοκλῆς Οἰνομάῳ · ἡ μὲν ὡς ἳ θάσσονα Ἡ δ' ὡς ἳ τέτοκε παῖδα. Ἔστιν οὖν δίφθογγον. « Ambigebant utrum ΩΣΕΙ an ΩΣΙ esset apud Homerum scribendum. » P. 233 : Les conjectures attribuées à Bisschopp, van Deventer, van Delden, élèves de Cobet, sont en réalité de Cobet lui-même. P. 236 : Sophocle « nonnunquam in rebus exilibus modum excedit, et sic

dictio fit turgidior καὶ ψυχρά. » P. 237 : Les tragiques forgeaient des mots nouveaux avec une grande liberté. P. 238 : Confusions fréquentes entre φορεῖν (φέρειν), φρονεῖν, φθονεῖν, φρουρεῖν. P. 245 : On emploie φορεῖν, et non φέρειν, en parlant des parties du corps ou des vêtements (πτέρυγας φορεῖν, κρηπῖδας φορεῖν). P. 247 : « Summa constantia Athenienses omnes semper et ubique εἰκώς et εἰκέναι dicebant » ; on a un exemple d'un futur εἴξω, un autre de ἥκειν, 3° pers. du pl.-q.-parfait; mais les copistes ont généralement altéré toutes ces formes. Dans Hésychius, au mot ἀπαιόλημα, supprimer ἢ ἀποπάτημα. ¶ Sur Euripide [Cobet]. 27 pp. Conjectures sur les fragments d'Euripide, puis sur ceux des petits tragiques. P. 252 : Le texte de Stobée est défiguré par beaucoup de mauvais suppléments, destinés à combler les lacunes d'un ancien ms. P. 254 : εὐφυᾶ, ὑγιᾶ, εὐκλεᾶ, etc., sont les formes attiques. P. 255 : « Tragici prisca forma ἐλᾶν pro ἐλαύνειν uti solent. » P. 259 : du fr. 385 d'E., il résulte clairement « Euripidis aequales non τοῖς Ἀττικοῖς γράμμασι χρῆσθα (E pro H et O pro OY et Ω), sed longas vocales fuisse in usu » ; de même le Θ. Cf. d'autres passages d'Agathon et de Théodecte (chez Athénée, p. 454 D). « Ergo τὰ Ἰωνικὰ γράμματα diu ante Euclidem privatis in usu fuisse videmus »[1]. Correction d'un autre passage d'Athénée, p. 466 F, pareillement relatif à l'écriture. P. 260 : Les Attiques disaient au futur χέω, χεῖς, χέομεν, et χυήσομαι (non χεύσομαι). P. 262 : « Tragici forma ἤλυθον pro ἦλθον in senariis non utebantur. » P. 263 : Confusion fréquente entre φθείρει, φθερεῖ et φέρει. R. 266 : entre οὔτἄρ' (οὔτοι ἄρα) et οὐ γάρ. P. 267 : Les Attiques disaient κλινῆναι (non κλιθῆναι). P. 270 : « Mihi formae optativi in οιν (comme τρέφοιν, Eur. fr. 895) omnes ex locis corruptis in grammaticorum cerebris natae esse videntur ». P. 272-273 : Dans Apollodore, chez Donat sur le Phormion, 4, 1, 21, écr. ἐγὼ μόνος γάρ εἰμι. Et, avec Badham, dans Lutatius sur Stace, Theb., 5, 163, 'ut Euripides ψυχὴν ὑπὲρ σοῦ' (cf. Oreste, 668). P. 275 : Attribution à Euripide d'un fr. poétique chez Orelli, Opusc. Graec. Sentent., t. 2, p. 216, où il faut corriger οὐδὲν ὂν et ταῦτ' ἐποίησεν. ¶ Ad Demetrium περὶ ἑρμηνείας [Cobet]. 4 notes. ¶ Ad Statii Silvas [J. J. Cornelissen]. Éloge des notes de Markland et de l'éd. de Baehrens. 15 pages de conjectures. P. 281 : L'exception qui concerne 'vetus', pluriel neutre 'vetera', doit être étendue à 'uber', plur. n. 'ubera'. P. 283-288 : dissertation sur la chronologie des ouvrages de Lucain. P. 289 : exemples de transpositions de lettres dans les mss. ¶ Sur les Anecdota de Bekker, p. 78, 26 [Cobet]. Écr. ἀνθρώπιον Δημοσθένης. Précédé d'une citation de Galien, attestant la corruption du langage à son époque. ¶ Spicilegium emendationum in Mureniana [C. M. Francken]. 25 pp. Bibliographie des travaux sur ce discours de Cicéron, et notice sommaire des mss. Très nombreuses observations critiques. ¶ Sur les Anecdota de Bekker [Cobet]. 4 corrections. ¶ Ad Anthologiae Palatinae partem priorem (capp. 5, 6, 7) conjectanea [H. J. Polak]. Renseignements sur l'histoire et la condition du ms. Il paraît provenir d'un exemplaire endommagé matériellement, surtout vers la fin, et aussi au commencement des vers : d'où beaucoup de mauvaises lectures et de suppléments malheureux. ¶ Otium Harlemense [T. J. Halbertsma]. 7 pp. de notes sur César, Salluste, Catulle, une sur Virgile (En., 6, 3-4 : écr. 'iam dente tenaci Ancora fundarat navis'). Correction d'un passage de César (Bell. civ., 1, 23), dont on s'autorise pour mettre en doute sa véracité. ¶ Sur les Anecdota de Bekker [Cobet]. 3 notes. ¶¶ Part. IV. Observationes criticae et palaeographicae ad Iamblichi Vitam Pythagorae [Cobet].

[1] Ainsi se trouve justifié, au moyen d'un texte dont j'aurais dû me souvenir, le doute que j'ai exprimé trop timidement dans ma 2e édition de Sophocle (Hachette, 1877, Introduction, page IX, note), quant au préjugé fort répandu qui veut que les œuvres des tragiques aient été écrites originairement avec les seuls caractères de l'ancien alphabet attique. [E. T.]

L'auteur, qui a collationné avec le plus grand soin le Mediceus, source, d'après lui, de tous les autres mss., en donne ici toutes les variantes, toutes celles du moins qui peuvent avoir quelque utilité. P. 340 : Confusion fréquente entre ἤχθην et ἠνέχθην. P. 342 : « Compendium syllabae ειν et η vix oculis discernuntur. » P. 344 : Dans la bonne langue, πατριώτης, compatriote, ne se disait pas d'hommes autres que les esclaves. P. 348 : « τρ uno ductu sic scribitur ut ξ esse videatur. » P. 349 : Porphyre et Jamblique ont pour source commune Nicomaque. P. 351 : Altération très fréquente de περ en περί ou παρ ; confusion entre ἄλλων et ἀλλήλων. « Scribebantur in margine ἀπόφθεγμα, γνώμη vel γνωμικόν, δημηγορία et sim. sexcenta, quae facile irrepunt in textum, quoniam saepissime omissa in textu supplentur in margine. Nonnunquam additur κείμενον vel στίχος aut στίχοι, sed saepius ea omittuntur. » P. 352 : Cicéron, dans un passage (Répub., 2, 15), dont les données chronologiques concordent avec un texte de Jamblique, a certainement parlé d'après les Annales d'Atticus, qui de son côté paraît s'être servi d'Aristoxène. P. 355 : Dans Musonius, chez Stobée (Floril., 1, 84, écr. ἀγεύστους [καλόν]. P. 357 : Il faut reconnaître avec Meiners dans les chapitres 37-58 un très beau morceau de Dicéarque (cf. Porphyre, ch. 18). P. 358 : « Omnia suadent ut Aristoxeno credamus Pythagoram circa Ol. 62 (a. Chr. 532) in Italiam venisse. » P. 361 : « L'abréviation de ους ressemble quelquefois tout à fait à la lettre α. P. 363 : Hippys de Rhégium est le premier qui ait recueilli les anciens oracles. P. 365 : « Dicaearchus lepidissimi vir ingenii et in poetis Comicis multum versatus. » P. 366-367 : Preuves de la véracité de Dicéarque. P. 368-370 : Preuves que Dicéarque est le véritable auteur de cette partie de la Vie de Pythagore ; renseignements divers sur cet écrivain. P. 375 : Restitution du fr. d'Empédocle, ch. 67. P. 377 : εὐαγής et εὐαυγής sont perpétuellement confondus. P. 378 : Dans Archytas, chez Stobée, Floril., 1, 81, écr. μαρμαρυγὰν περιτίθητι (cf. ib. 48, 64). P. 380 : Platon, Répub. 527 D, est à corriger avec l'aide de Théon de Smyrne, περὶ ἀριθμητικῆς, ch. 4. P. 383 : ἐρρέθη (p. ἐρρήθη) est une faute très familière aux copistes. Dans Diogène Laërce, 8, 1, 17, écr. τὰς λεωφόρους (au lieu de ἐντὸς λεωφόρου). P. 384 : Chez Platon, Apologie, 40 C, écr. μετοίκισις, dans les Lois, 850 C, τῆς ἐξοικίσεως, dans le Phédon, 117 C, τὴν μετοίκισιν. ¶ Adn. crit. ad Isaei orationes [S. A. Naber]. 35 pp. Dans Thucydide, 5, 49, écrire ἐκ τοῦ Ὀλυμπιακοῦ νόμου.... φάσκοντες [σφᾶς]..... ἐς Λέπρεον χιλίους ὁπλίτας. Dans Dion Cassius, 59, 3, ἀνελόμενος ⟨αὐτὸς⟩ ἐκόμισε. Dans Plutarque, Sertor., ch. 27, οὔτ' ⟨αὐτὸς⟩ ἀναγνούς. Exemples de παραχρῆμα εὐθύς (p. 387), d'αὐτός répété (p. 288), de τοὺς οἵ (p. 390). Dans Platon, Lois, 9, 868 D, écr. ξυνέστιον ⟨τοῖς⟩ ὧν, et plus bas τοῖς ὧν ἀδελφούς. Dans Isocrate, Nicocl., 4, λυποῦσι τὰς ὑφ' ὧν, et Philipp., 115, ἐπὶ τοὺς πρὸς οὓς. Dans Dinarque, contre Dém., 1, παρὰ τῶν οἷς. Mais dans Platon, Protag., p. 321 B, τούτοις μέν. Dans Démosthène, Couronne, chap. 36, διὰ τὴν τόθ' ὑπάρχουσαν. Dans Denys d'Halicarnasse, 3, 11, τὰ πολλὰ τοῖς ὀλίγοις λεχθησόμενα. Dans la lettre de Pythagore 11, p. 601 Hercher, καὶ ὀλιγοδεής. Dans Plutarque, Pélop., ch. 27, ὤμοσε τὴν μὲν ἀρχήν, et Cléom., ch. 11, κατάξειν ἅπαντας ὤμοσε. Dans le même, Artax., ch. 18, ὁμολογῆσαι [καὶ ὀμόσαι]. Dans Dinarque, Philocl., ch. 4., ὀμόσας τι παραδῇ. Dans Dion Cassius, 62, 22, ὠμολόγησε [καὶ ὤμοσεν]. Dans Démosthène, Olymp., ch. 54, supprimer καὶ ὤμοσε. Dans Dion Cassius, 42, 8, écr. ἢ ἵνα ὁμολογουμένως αὐτοῦ πρωτεύσῃ. Dans Démosthène, Symm., ch. 11, τί τοὺς ὁμοροῦντας. Dans Lucien, Philops., 1, τοὺς ἀνθρώπους ἐνίοτε. P. 401, l'auteur rappelle un travail écrit en hollandais, qu'il a publié il y a 25 ans dans le t. 1 de Mnemosyne, sur le Droit de succession à Athènes. P. 407 : cas où ἄν est correct dans un membre de phrase commençant par εἰ. Dans Platon, Protag., 329 B, πειθοίμην ἄν paraît intrus. Dans Hérodote, 3, 134, écr. ἅμα τούτῳ πέμψαι.

Dans Alciphron, 3, 48, ἅμα τῷ κτύπῳ ἐλούμην, et 3, 26, ἅμα ζημίᾳ. Dans Héliodore, p. 294, 29, éd. Didot, τοῖς γόνασιν ὁμοῦ προσπεσόντες. Dans Plutarque, Mor., p. 1062 B: ἅμα φρόνιμος. Dans Thucydide, 4, 30, ὁμοῦ γενόμενοι πέμπουσι, et 5, 80, ὁμοῦ au lieu de ἅμα. Dans Démosthène, Couronne, ch. 503, ὁμοῦ ἐλυμαίνετο. Cf. Schol. Il., 1, 251: ἅμα ἐπὶ καιροῦ, ὁμοῦ ἐπὶ τόπου. P. 411: exemples de εὐπορεῖν avec l'accusatif. Dans Démosthène, Phorm., ch. 57, écr. εἰσευπορηκώς, et Timoc., ch. 97, προεισευπορεῖσθαι (cf. inscr. dans Mnemos. V, 290). Dans Plutarque, Moral., p. 800 F, ἀπὸ πέντε μνῶν [ταλάντων]. Dans Thucydide, 4, 40, οἱ τεθνεῶτες ⟨μᾶλλον⟩ αὐτῶν. ¶ Pliniana [J. J. Cornelissen]. 10 pages de conj. sur les livres 7-11. ¶ Sur les Anecdota de Bekker [Cobet]. P. 434, 7, lire à la fin du vers d'Aristophane δρᾶν ἐστὶ γλυκύ. ¶ Ad Anthol. Pal. partem priorem conjectanea (suite) [H. J. Polak]. 9 pp. P. 433: La correction des fins de vers est fort incertaine, pour les raisons déduites dans le 1er article. ¶ Sur les Anecdota de Bekker, 97, 13 [Cobet]. Écrire τὸ κατά τι ἀπέπειρον.

ÉD. TOURNIER.

Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Academie van Wetenschappen. Afdeeling Letterkunde. IIde Reeks Deel VII. (Compte rendu de l'Académie des sciences Néerlandaise, section des Belles-Lettres. IIe série. Vol. VII). Critique du livre de NABER, intitulé *Quaestiones Homericae* [Francken et H. van Herwerden, chargés par l'Académie de ce travail]. Cette œuvre remarquable, publiée par l'Académie d'Amsterdam chez C. G. van der Poyt (218 pages in-4°), contient une nouvelle tentative de solution du problème agité depuis Wolf, qui concerne l'origine de l'Iliade. Naber, qui combat avec raison la 'Liedertheorie' de Lachmann et de ses adhérents, a voulu démontrer, qu'il faut distinguer quatre périodes dans la composition de l'Iliade; à la première appartiendrait, selon lui, le Ier livre entier, puis les livres XI, XV-XVIII, XXI 526-XXII 393; à la seconde, les livres II, 1-483, III, 1-14, IV, 1-309; à la troisième, VII, 310-466; VIII, XI 597—fin; XII-XV 305; à la quatrième, IX, X, XX-XXI 525, XXIII, XXIV. En outre, un très grand nombre de vers sont considérés par lui comme provenant d'interpolations plus ou moins récentes. Les deux rapporteurs, tout en reconnaissant la sagacité de l'auteur, déclarent ne pouvoir donner leur assentiment à cette nouvelle solution du problème homérique; ils cherchent à démontrer qu'il y a beaucoup d'arbitraire et de subjectif dans la façon de procéder de Naber; ils croient qu'il faut s'en tenir au côté négatif de la question, qu'ils considèrent comme à peu près insoluble. Mais ils louent beaucoup deux autres parties du travail, dont l'une a rapport à l'antiquité homérique, l'autre, à la grammaire et à la critique conjecturale du texte. Quelques objections sur des points de détail ont été agréées et mises à profit par l'auteur avant la publication. ¶ Sur un poème latin de Hugo Favolius [Boot]. Ce poème, très peu connu, a paru à Louvain en 1563, sous le titre 'Hodoeporici Byzantini' libri III. Ad illustrissimum D. D. Antonium Perrenotum Cardinalem Granvellanum'. Au jugement de Boot, qui, après quelques notices sur la vie de l'auteur, en donne un extrait, il est très digne d'être lu, tant pour le fond que pour la forme. "Pisano genitore satus, genitrice Zelanda", Hugo Favolius, qui alors était étudiant en médecine à Padoue, et fut plus tard médecin à Anvers, fit partie de la légation que Charles-Quint envoya à Soliman-le-Grand, en 1545, et c'est ce voyage en Turquie qui est décrit dans l'Hodoeporicum, en vers latins très coulants, d'une pureté irréprochable. ¶ [1] Au concours annuel pour le prix de

[1] C'est par exception que nous sortons cette année de notre cadre en publiant la suite de cette analyse, qui fera connaître à nos humanistes une fondation de nature à les intéresser. [É. T.]

poésie latine, l'Académie néerlandaise a reçu cette année neuf poèmes, dont voici les sujets : I. Libertas, ad Italos. II. Élégie intitulée : Pater primo vere filium animi causa in suburbanum ducit. III. Epistola ecclesiae Ephesi ad Divum Joannem Euangelistam in Patmon relegatum. IV. Ad veterum fautorem. V. In ripa. VI. Un poème qui chante l'invention de la pendule, du thermomètre et du télescope. VII. Fucinus lacus. VIII. Pulices. IX. Duo Idyllia de Insubrum agricolarum in transatlanticas regiones demigratione. La commission chargée de l'examen des pièces envoyées au concours, communique à l'Académie son jugement sur ces poèmes, qu'elle apprécie comme on peut le voir par la liste qui précède, où les chiffres n'indiquent pas le rang, mais la valeur. Conformément à ses conclusions, le prix, consistant en une médaille d'or, est attribué aux deux Idylles composées par Francesco Pavesi de Milan. Est décidée en outre la publication des poèmes VII et VIII, dont le premier a pour auteur Pietro Rosati d'Interamna, et le second, Pierre Essciva (de Fribourg en Suisse), qui a souvent emporté le prix de ce concours. Un nouveau concours est indiqué pour l'an 1878.

H. van Herwerden.

ROUMANIE.

Directeur général : Picot.

Convorbiri literare (Redactor : Iacob Negruzzi. Anul X. — Iasi, 1877, gr. in-4). Pp. 216-223. Strabon en rapport avec notre histoire [D. Xenopol]. Résumé des chapitres de Strabon relatifs aux Scythes, aux Daces et aux Gètes. ⟨Le même auteur avait fait précédemment un travail semblable sur Hérodote, *ibid.*, VIII (1875), pp. 465-475 ; IX (1876), pp. 64-73.⟩

Picot.

RUSSIE [1].

Rédacteur général : Th. Mistchenko [2].

Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg. T. XXIV. Remarques sur le IIe volume de l'ouvrage de G. Curtius, *Das Verbum der griechischen Sprache* (p. 337-398) [A. Nauck]. Malgré sa réplique étendue sur les remarques critiques du Bullet. XXI, p. 148-169 (Das Verbum d. griechischen Sprache, t. II, appendice), Curtius renonce lui-même à quelques-unes de ses thèses du Ier volume. La critique détaillée de quelques dizaines de formes verbales, traitées par G. C. dans le second vol., mène aux conclusions suivantes : il reste encore beaucoup à faire pour écarter les formes incorrectes empruntées à la langue d'Alexandrie et de Byzance; on ne peut arriver à des résultats solides que par une étude soigneuse de la littérature grecque, une critique réservée et un emploi consciencieux des ressources actuelles. Chez G. C., nous ne trouvons point les conditions nécessaires: aussi n'est-il point étonnant qu'au point de vue indiqué son "Verbe Grec" soit un pas regrettable en arrière.

Izvêstïia Istoriko - Filologitcheskago Institouta

[1] On voudra bien excuser les quelques inexactitudes d'orthographe qu'a pu entraîner la transcription de certains noms propres occidentaux en caractères russes, puis le retour de la transcription russe à l'alphabet latin.

[2] Le rédacteur général a rédigé lui-même l'analyse de tous les recueils russes.

kniazia Bezborodko v Nêginê. Kiev, 1877. Esquisse sur l'activité politique et sur la vie privée de Périclès [P. Lupersolskiĭ]. La famille des Alcméonides, à laquelle appartenait Périclès, descendait du fils de Neptune. Elle devint connue pour la première fois vers la fin du VII° siècle av. J. C. Dès le commencement de sa carrière, Périclès avait pris parti pour les classes inférieures; il resta fidèle à ces tendances durant toute sa vie. L'attribution des fonctions par la voie du sort, qui remontait selon toute probabilité au temps d'Aristide, ne convenait pas à la minorité, qui préférait des élections. Les tribunaux des héliastes, organisés sous Solon, sont devenus beaucoup plus forts, grâce à Périclès. Administrant les affaires de l' "Union délienne", Périclès fit transporter le trésor fédéral à Athènes, ce qui transforma son hégémonie en véritable domination sur les alliés. ¶ Recherches sur le pronom grec [A. Dobiach]. L'emploi du pronom démonstratif se rapportant aux objets éloignés diffère de son emploi avec les objets présents en ce que, dans le dernier cas, le pronom nous fait examiner les objets, tandis que dans le premier cas il ne fait que les rappeler. Les poèmes d'Homère sont pris pour matière d'observation. Le pronom αὐτός sert pour concentrer notre attention sur l'objet auquel il se rapporte syntactiquement. Le pronom οὗ, οἷ, ἕ, était primitivement l'indicateur de la troisième personne. A l'aide de ὁ, ἡ, τό, celui qui parle revient à la personne après de courts récits intercalés. Ex. Odys., VI, 20; Il., V, 620, etc. Ὁ, ἡ, τό rappellent l'objet qui vient immédiatement d'être mentionné. Ex. Il., I, 12; Od., VIII, 65, etc.

Journal Ministerstva Narodnago Prosvêstchenïia. Nomen gentile de l'auteur de l'Énéide [L. Mueller]. Tous les mss. des V° et VI° s. ap. J. C. (comme toutes les inscriptions depuis le II° jusqu'au IV° s.), ont conservé la forme 'Vergilius'; ceux des IX° et X° s. ont seuls 'Virgilius'. On rencontre 'Virgilius' vers la fin de l'empire romain d'Orient; le Priscien du XI° s. témoigne aussi pour la forme Virgilius. L'étymologie qui tire Virgile de 'vergo' est en faveur de l'*e* : par conséquent en latin il faut rétablir toujours *e*, bien qu'en russe on doive garder *i*. ¶ *Doctrinae metricae summarium.* In usum scholarum suarum conscripsit A. L. Doellen. S. Pét. 1876 [L. Mueller]. L'ouvrage de Doellen qui est divisé en 'pars generalis' et 'pars specialis' est tiré principalement de l'Epitome Doctr. Metr. de G. Hermann. D. doit quelques compléments du travail de G. Hermann à Aug. Nauck. Son ouvrage contient encore un aperçu abrégé des manuels anciens et nouveaux de métrique et autres travaux auxiliaires : c'est un bon manuel pour l'enseignement universitaire comme pour l'autodidaxie. ¶ *Dictionnaire complet russe-latin,* avec un dictionnaire des noms propres, géographiques, historiques et mythologiques, qu'on rencontre dans la littérature romaine, par Orlov [Tikhanovitch]. Le Dictionnaire est incomplet. La richesse de la langue latine non seulement n'y est pas épuisée, mais dans certaines sections presque pas touchée; beaucoup de choses sont passées sous silence, beaucoup d'autres à peine effleurées. Il y a des règles mal comprises. Il manque à l'auteur une préparation solide. Le dictionnaire doit être complètement modifié. ¶¶ Fév. Sur le rapport du verbe russe aux temps des verbes grecs [E. Tchernyĭ] (Suite : v. nov. et déc. 1876). Accompagné de certaines expressions comme l'adverbe négatif 'jamais' ou l'adverbe affirmatif 'souvent', le verbe grec préfère l'aoriste à l'imparfait, de même en latin 'nunquam', 'saepe', se joignent au parfait historique. L'imparfait ἦν répond au temps passé du verbe russe, pris tant à l'aspect de durée qu'à l'aspect instantané[1]; de même pour εἶναι. La correspondance entre l'aspect instan-

[1] 'Instantané' traduit ici 'odnokratnyĭ'; on dit parfois 'aspect d'unité'.

tané du russe et l'aoriste grec, et la correspondance entre l'aspect de durée et les formes de présent et d'imparfait, souffrent des exceptions qui sont dues surtout à l'esprit différent des deux peuples. Le Grec, aimant à arrêter son attention sur le développement et la longue durée de l'action ou de l'état, 5 emploie l'imparfait; le Russe, au contraire, dans l'action ou dans l'état, voit de préférence la courte durée et l'achèvement, et il emploie l'aspect instantané, qui répond à l'aoriste. Cf. ci-dessous, Mars. ¶ Deux éditions russes du Philoctète de Sophocle, en 1838 et en 1876 [Gringmuth]. La tragédie a été publiée une première fois en russe en 1838, sous le titre: Sophoclis Tragoedia 10 Philoctetes. Cet ouvrage est remarquable et tout à fait indépendant. Quarante ans après, ce livre était tellement oublié que Grigoresvskiĭ a osé s'attribuer cet ancien travail et le publier sous son nom, en lui donnant, il est vrai, l'aspect le plus pitoyable. La négligence, les fautes grossières qui proviennent d'une profonde ignorance des langues latine, grecque, allemande 15 et même de la russe, remplissent l'édition de Grigoresvskiĭ. ¶ Notes grammaticales (Suite : v. juillet 1876). Sur l'accord des pronoms démonstratifs et relatifs avec le sujet et l'attribut [A. Vogt]. La règle que les pronoms démonstratifs ou relatifs, quand ils tiennent lieu d'un sujet, s'accordent avec le substantif attribut, exige le complément suivant: ces pronoms, comme tous 20 les sujets, s'accordent avec les substantifs attributs: 1° non seulement quand le pronom remplace un substantif employé plus haut, mais même dans le cas où ils se rapportent à un objet ou à un acte sur lequel on appelle l'attention sans le mentionner dans le discours ; 2° non seulement quand le pronom ne se rapporte ni à un nom, ni à une proposition précédemment énoncée ou 25 ainsi indiquée, mais alors même qu'on le détermine par une proposition relative; 3° quand la langue russe exige soit un pronom du genre neutre, soit un pronom accompagné d'un substantif. ¶¶ Mars. Sur le rapport des formes du verbe russe aux temps grecs (Suite : v. novembre et décembre 1876 et ci-dessus février 1877). [E. Tchernyĭ]. Cas particuliers du désaccord entre les 30 formes verbales du russe et celles du grec: 1° quand l'action du verbe se rapporte à plusieurs personnes ou à plusieurs objets d'action, le grec employant l'imparfait et le russe employant d'ordinaire l'aspect instantané (au présent ou au passé) ; 2° dans les verbes qui expriment le mouvement ou le supposent ; 3° dans les 'verba dicendi et sentiendi'. Le cas contraire (où en 35 grec l'aoriste, au lieu de l'imparfait, répond à l'aspect de durée du russe) ne se rencontre que lorsque la réitération ou la nature itérative de l'action est marquée dans la proposition par des adverbes, conjonctions, pronoms, ou par d'autres expressions encore plus précises. Quelques verbes, comme ἄρχω, κρατέω, βασιλεύω, qui n'expriment au présent que l'état, ou bien l'état 40 ou l'action, admettent les deux mêmes significations à l'imparfait, et alors on rend l'une comme l'autre par l'aspect de durée. L'aoriste grec exprime d'ordinaire soit qu'on approche de l'état ou de l'action, soit qu'on y parvient, et dans le dernier cas se traduit en russe par l'aspect instantané d'un verbe qui exprime un commencement d'action, ou par une expression quel- 45 conque du même sens. L'aor. grec qui exprime une entreprise ou tentative d'action se traduit en russe par le passé de l'aspect de durée, ou par l'infinitif du même aspect joint à l'un des verbes 'tâcher', 'vouloir', 'commencer', ou par l'auxiliaire du passé ('byt', être) avec un autre verbe au passé de l'aspect instantané : par exemple : 'ia bylo pochel : j'étais allé'. L'aoriste gnomique 50 équivaut le plus souvent au présent russe, comme dans les proverbes, où le verbe a plus souvent l'aspect instantané que l'aspect de durée. Voir la suite ci-dessous, Avril. ¶ Manuel pour répéter la grammaire latine, à l'usage des classes supérieures des gymnases, par le Dr Menge ; adapté à la langue russe

par V. Kopernitskiĭ [E. Kessler]. Le livre de Menge mérite entièrement son succès: il a rendu de grands services aux répétitions des classes supérieures, grâce à la richesse des matières et à la quantité des détails. Le travail de Kopernitskiĭ n'est pas bien fait; ce n'est qu'une modification peu satisfaisante du précédent, faite au point de vue de la langue russe, une quasi-traduction de l'allemand. Le livre a d'ailleurs son mérite et les maîtres des gymnases peuvent en tirer parti. ¶¶ Avril. Frédéric Ritschl [L. Mueller]. Étude biographique, avec l'appréciation de sa doctrine philologique et pédagogique. ¶ Sur le rapport des formes du verbe russe aux temps grecs par E. Tchernyĭ. (Fin: v. nov. et déc. 1876, et ci-dessus fév. et mars 1877). L'intelligence et l'emploi du parfait grec sont plus difficiles pour un Russe que l'emploi de l'aoriste et de l'imparf., parce que la langue russe (comme toutes les langues slaves) n'a pas de forme particulière pour exprimer ce temps. Le participe et toutes les autres formes du parfait grec s'emploient dans des cas où la langue russe contemporaine veut le passé de l'aspect instantané, surtout lorsqu'on exprime en russe une action accomplie, mais dont le résultat est encore présent. ¶ Sur la conception du monde dans Euripide [D. B—u]. 1. La patrie et l'amour de la patrie, la perte de la patrie, les sacrifices et la mort pour la patrie selon Euripide. Le poète insiste souvent sur le malheur d'avoir perdu la patrie, sur ce qu'elle est chère à tous, et que chacun doit concourir à sa prospérité; par ex. "Phéniciennes", vv. 253-259; "Électre" passim. Des malheurs encore plus grands arrivent aux Grecs qui se trouvent parmi les barbares, par ex. à Iphigénie et Hélène dans "Iphigénie en Tauride". Le sort des barbares en Grèce est le même: Andromaque dans la tragédie de ce nom. Euripide glorifie la mort pour la patrie dans beaucoup de ses tragédies: "Les Héraclides", "Les Phéniciennes", "Iphigénie à Aulis". ¶¶ Mai. *Histoire de la Grèce sous la domination romaine*, par L. Petit-de-Julleville. Paris, 1875 [Th. Mistchenko]. Les causes de la subordination de la Grèce à Rome et de sa dévastation définitive par les Barbares ne sont pas où les voit P. de J., dans les classes indigentes de la population grecque, dans la décadence des forces intellectuelles de la Grèce, dans la répugnance au christianisme: elles sont dans les luttes politiques et surtout économiques entre les différentes classes de la population de chaque commune; dans l'inimitié irréconciliable entre les communes, qui ne savaient point allier l'autonomie avec la fédération. ¶ E. Curtius, F. Adler et G. Hirschfeld, *Die Ausgrabungen zu Olympia*. 1. Uebersicht der Arbeiten v. Winter u. Frühjahr 1875-1877 [Rédaction]. Informations sur les résultats des fouilles, empruntées à plusieurs Revues périodiques allemandes, françaises, anglaises, et à un article d'E. Curtius dans le journal "Nord und Süd". ¶ Sur la valeur et l'emploi des vocabulaires grecs et latins en Allemagne [V. Gringmuth]. En Allemagne, l'usage d'apprendre les vocables par cœur, regardé maintenant comme absolument nécessaire, remonte à un temps très éloigné, antérieur à la réformation. Les vocabulaires les plus utiles sont les vocabulaires étymologiques, les moins utiles sont les vocabulaires réels. Pour les classes inférieures, les meilleurs sont les vocabulaires grammaticaux. ¶ Remarques critiques sur Virgile d'après le manuscrit de Prague [J. Meier]. Dans un journal tchèque, Listy filologicke a pedagogicke, de 1874 et 1875, le professeur Kvicala a soigneusement analysé un ms. de Virgile inconnu jusqu'alors, et a conclu que c'est un excellent ms., qu'il n'est copié d'aucun des mss. connus, qu'il diffère beaucoup de tous les autres, et que par conséquent c'est une nouvelle source critique pour l'explication de Virgile. Les conclusions et les explications de M. K. doivent absolument être connues des philologues russes. ¶ Sur la question de l'enseignement des langues an-

ciennes dans les gymnases [A. G-skiĭ]. Article fait d'après les ouvrages allemands suivants: Hermann Perthes : Lateinische Wortkunde im Anschluss an die Lektüre für Gymnasien u. Realschulen. Id.: Lateinisches Lesebuch für die Sexta d. Gymnasien u. Realschulen. Id. : Lateinisches Lesebuch für die Quinta der Gymnasien u. Realschulen. Ferdinand Vogel: Nepos plenior. Lateinisches Lesebuch für die Quarta d. Gymnasien u. Realschulen. H. Perthes: Lateinische Formenlehre zum wörtlichen Auswendiglernen. Id.: Zur Reform d. lateinischen Unterrichts auf Gymnasien u. Realschulen. ¶ *Claudii Claudiani Carmina*, vol. I. Carm. I-XXIV Recens. Ludov. Jeep [L. Mueller]. L'édition de Jeep a rendu d'immenses services aux personnes qui étudient Claudien, grâce à un appareil critique très complet, à des conjectures prudentes et parfois très heureuses, enfin grâce à 82 p. de prolégomènes. Le style des prolégomènes est peu distingué, parfois incorrect. ¶ Sur Pindare, Nem., II, 6-12 [E. Werth]. D'après le lemme d'un scholiaste, Τιμονόου....., et ses explications, ce passage doit être corrigé ainsi : ὀφείλει δ' ἔτι· πατρίαν νικᾶν Τιμονόου παῖδ' ἔστιν ἐοικός, ὀρειᾶν τε κτλ. Ὀφείλει est pris absolument. ¶¶ Juin. Le dîner chez Nasidiénus, Horat., Sat., II, 8 [V. Sakharov]. Cette satire est un vrai tableau de la société qui fut contemporaine d'Horace et de Nasidiénus. Celui-ci, un des plus fidèles représentants d'un temps où l'argent faisait tout, était un type de ce mouvement rétrograde, de cette profondeur d'ignorance, que nous voyons sous Auguste à côté du plus haut développement de la culture romaine. ¶ Quaeritur de eo, quod est 'nauci facere' et sim. [L. Mueller]. 'Nauci facere' (non pas 'nauci quidem facere' ou 'non facere nauci') est peut-être employé au lieu de 'spernere' comme p. ex. dans Névius cité par Festus: "ejus noctem nauco". C'est l'usage et non pas la logique qui exige que les expressions comme 'assis, flocci, nauci, pili facere' s'emploient avec les adverbes négatifs. ¶ *Handbuch d. lateinischen Styls* für die Schüler oberer Gymnasial-Classen. Von Dr. K. Butterwerk, 1877 [K. Tress]. Le travail de B. ne rentre dans aucun des trois groupes de stylistiques latines ; c'est une section particulière grammatico-stylique et rhétorique. Le livre se distingue par la concision et la clarté du style et démontre le fin talent d'observation de l'auteur. La seconde partie de ce livre est corrigée d'après Seyffert et Nägelsbach. ¶¶ Juillet. L'emploi de la parataxe dans les comédies de Térence [K. Tress]. La parataxe consiste en ce que des idées, qui dépendent logiquement l'une de l'autre, sont exprimées sous une forme grammaticalement indépendante, par ex. au lieu de la proposition avec la conjonction *ut* nous trouvons une proposition indépendante avec un subjonct., un indicat. ou un impérat. Cette construction, propre surtout au dialogue, se rencontre le plus souvent dans les comédies, les lettres, les satires, et chez les Pères. Exemples tirés de Térence où le subjonct. précède le verbe : Heaut. v. 1066, Syro ignoscas volo ; Andr. 388, ducas volo hodie uxorem, etc. Exemples où le subj. suit le verbe : Andr. 708. verum vis dicam. Eun. 1054, quia vis faciam, etc. Il y a bien des cas où la parataxe remplace une partie de la proposition (accus. cum. inf.), ou une proposition incidente tout entière. En général, chez Plaute et Térence, la coordination est beaucoup plus fréquente que la subordination. Voir ci-dessous, Août. ¶ Archytas de Tarente, sa vie et ses œuvres [M. Smolenskiĭ]. Dans Archytas, qui a vécu aux ve et iv^o^ s. av. J. C., le pythagorisme a trouvé le représentant de ses meilleures conceptions et tendances politiques, philosophiques, scientifiques. Nous avons maintenant près de soixante fragments des nombreuses œuvres d'Archytas, conservés grâce aux savants de l'école néopythagorique et à Stobée : la plupart ne sont pas authentiques, car leur contenu diffère de la philosophie pythagorique, et est au contraire dans un parfait accord avec la philosophie

de Platon et d'Aristote. Quelques courtes sentences et quelques fragments doivent être reconnus authentiques, par exemple : "Les preuves de l'existence d'un espace vide", "Sur le milieu musical", et "Sur le son". ¶¶ Août. Le discours de Cicéron, '*De imperio Cn. Pompeji*', expliqué par Aug. Hoffmann [J. Pomialovskiĭ]. Le commentaire de Hoffmann présente une riche et belle collection d'observations stylistiques, lexiques et synonymiques. Cet excellent et utile ouvrage est le fruit d'un travail assidu de beaucoup d'années sur les discours de Cicéron, travail à la fois théorique et pratique. ¶ *Nouveau dictionnaire simplifié pour les poèmes d'Homère*, dans l'ordre des vers, avec les notes préliminaires sur la vie, les poèmes et le dialecte d'Homère et avec les remarques explicatives sur le texte. Par Werkhaupt. Odyssée, 1re partie : Chants I-III, Moscou, 1876 [Rédaction]. Aucun pédagogue, ne partageant pas les idées propres à Freund, ne laissera introduire ce dictionnaire dans les écoles destinées à étudier les langues classiques d'après les règles de la philologie. ¶ *Locutionum latinarum thesaurus*. Manuel à l'usage des élèves des classes supérieures des gymnases, pour la préparation des exercices écrits, par K. Bêlitskiĭ. Odessa, 1876 [Rédaction]. L'auteur n'indique pas sa source, dont tout le livre garde l'empreinte ; celui-ci n'est autre chose qu'une traduction littérale du manuel allemand : Locutionum latinarum thesaurus oder Lateinische Phraseologie zum Gebrauch bei den lateinischen Stilübungen in den oberen Gymnasialklassen, v. Herm. Probst. 1874. ¶ K. F. Süpfle. Des articles pour traduction de russe en latin. Manuel traduit et approprié pour l'emploi dans les gymnases russes, par Pavlikovskiĭ et Issaienkov. 1re partie, Moscou, 1876 [Rédaction]. La traduction russe est exacte et présente beaucoup de préférences sur l'original. ¶ Les classiques anciens pour les lecteurs russes. Trad. de la série anglaise de classiques de V. Collins. S. Pet., 1876-1877. 1) Homère, Iliade. 2) Homère, Odyssée. 3) Jules César. Trad. par Brulova Kavelina. 4) Xénophon, sous la direction de Prakhov. 5) Platon, trad. par Resener. 6) Virgile, trad. sous la direction de Pomialovskiĭ [Rédaction]. La traduction est correcte grammaticalement, mais inexacte et pas assez claire. Le Virgile est la partie la plus heureuse. ¶ L'emploi de la parataxe dans les comédies de Térence (Suite : v. ci-dessus, juillet 1877) [K. Tress]. La parataxe avec les verbes 'novi', 'audii', 'video', etc. Exemples : Heaut. 243 : Mulier tibi adest, audis, Clinia? Les cas les plus intéressants se rencontrent dans les propositions conditionnelles soit concessives 'bien que..' soit successives 'quand.. alors'. Si la cause d'une action quelconque est exprimée par 'ita, tam, talis', etc., et qu'au lieu d'une phrase conséquente avec 'ut' suive une proposition principale absolue, il y a parataxe. Les cas où la proposition est suivie de 'quam' avec le subjonctif sans 'ut' se rapportent aussi à la jonction paratactique. V. ci-dessous, Sept. ¶ Remarques sur la critique du "Dictionnaire complet russe-latin" d'Orlov [R. Vogt]. Les remarques de l'article critique inséré dans la section de philologie classique du 'Journal Min. Narodn. Prosv.' manquent de solidité. ¶ Discours de Cicéron, '*De imperio Cn. Pompeji*'. Expl. p. Aug. Hoffmann. Seconde édition. S. Pét. 1877 [E. Werth]. Depuis la 1re édition beaucoup de remarques ont reçu une rédaction meilleure et beaucoup plus claire, des erreurs ont été effacées, et quelques nouvelles explications ajoutées. Hoffm. a profité de la plupart des remarques faites par Vogt sur sa première édition. Quelques passages exigent encore des corrections. V. ci-dessous, Sept. ¶¶ Sept. L'emploi de la parataxe dans les comédies de Térence (Fin : v. ci-dessus, juillet et août) [K. Tress]. Le parataxe s'emploie le plus souvent dans les propositions conditionnelles, à toutes les périodes de la langue latine, chez les poètes comme chez les prosateurs. Les cas de jonctions paratactiques

sont aussi très fréquents dans les propositions 'concessives' ('bien que...') et comparatives. Enfin nous en trouvons beaucoup dans les questions obliques, qu'E. Bekker partage en 'questiones propriae' et 'non propriae'. ¶ Discours de Cicéron, *'De imperio Cn. Pompeji'*. Expl. p. Aug. Hoffmann. Sec. éd. S. Pét., 1877 (Fin : v. ci-dessus, août) [E. Werth]. Indique quelques corrections à l'édition de Hoffmann. ¶¶ Oct. Prosodie abrégée et éléments de métrique de la langue latine, par N. Kouvchinskiĭ [L. Mueller]. Ce manuel abrégé, qui ne contient que 44 pp., est un phénomène bien consolant dans la pratique pédagogique des séminaires ecclésiastiques. Malgré quelques inexactitudes, le travail de Kouvc. peut-être fort utile. ¶ Le mythe de Niobé en Orient [Vs. Miller]. Le mythe de Niobé est d'origine asiatique. En Grèce, il a été adopté par les contrées qui avaient été sous l'influence sémitique. Les noms des fils de Niobé recèlent des éléments phéniciens. Le sort de la maison royale de la Thèbes asiatique rappelle vivement le sort des Niobides; Apollon est remplacé par Achille. Le mythe de Niobé s'explique par sa comparaison avec l'épisode du Mahâbhârata concernant Kadrû et Vinatâ qui correspondent à Latone et Niobé. Le mythe grec représentait primitivement la partie de l'année où la chaleur pernicieuse du soleil, fils du ciel, détruit les produits, enfants de la terre. ¶ Sur le redoublement du sigma dans les thèmes d'aoriste et de futur du langage homérique [V. Petr]. L'alternance de σσ avec σ dans les formes d'aoriste et de futur est un des phénomènes du dialecte homérique qui démontrent l'influence des différentes époques de la langue sur le style des poèmes d'Homère. Le groupe σσ provient de la rencontre d'une finale de thème verbal (δ, τ, θ, ζ, σ) avec le σ indice d'aoriste et de futur (σα, σω). Les formes avec σσ sont plus anciennes que les formes avec σ, qui en dérivent par l'omission d'un σ. Dans tous les verbes homériques qui prennent σσ, ou σ après une syllabe brève, le thème verbal est toujours terminé par σ ou par une dentale. V. ci-dessous. ¶ Lequel des deux Cicéron a été l'éditeur du poème de Lucrèce? Quel est le jugement de Marcus Cicéron sur ce poème? [N. Lopatinskiĭ]. C'est Marcus Cicéron et non Quintus qui a publié le poème de Lucrèce. Celui-ci est arrivé aux mains de l'éditeur achevé dans toutes ses parties; les défauts qui se rencontrent dans le texte se sont produits postérieurement à la publication et viennent du temps et de la négligence. Marcus Cicéron n'a reçu le poème que vers la fin de l'an 699. Le passage de sa lettre à Quintus, 2, 9, 3, doit être lu ainsi : "Lucretii poemata ut scribis ita, sunt multis luminibus ingenii, multae etiam artis. Sed", etc. Sur le redoublement du sigma d'aoriste et de futur du langage homérique. Novembre (Fin : v. ci-dessus Octobre) [V. Petr]. Tous les verbes qui ont σσ ou σ après une syllabe brève se partagent en deux catégories : 1° ceux qui ont le présent en ζω, 2° tous les autres. ¶ Les manuscrits de l'histoire de Nicétas Acominate à la Bibliothèque Nationale de Paris [Th. Ouspenskiĭ]. Les textes de l'histoire de Nicétas Acominate qui se sont conservés jusqu'à nos jours se divisent en trois groupes : 1) le texte étendu, qui n'est pas toujours heureusement reproduit par l'édition de Bonn; 2) le texte abrégé, probablement le plus ancien, négligé des éditeurs : 3) la périphrase en grec populaire des XIII° et XIV° s., texte plus récent que les deux précédents. Les manuscrits collationnés à la B. N., et qui se rapportent aux deux premiers groupes, sont les suivants : 1) N° 1778. Nicetas Acominatus. Ce ms. est le plus proche du texte de l'édition de Bonn. 2) N° 1772. Nic. Acomin. Ms. d'une parfaite écriture du XV° siècle. 3) N° 1707. 4) N° 3041; contenu très riche. 5) N° 1234, écriture du XIV° s. 6) N° 37 Supplément. Théodore Duca Lascaris. 7) Cod. N° 467 Suppl. 8) N° 87 Suppl. 9) Cod. N° 28 Suppl. et plusieurs autres. ¶¶ Nov. et déc. Indicateur des publications russes [V. Lebedev].

Indicateur de tout ce qui a paru en Russie sur les langues classiques, fait d'après les meilleurs catalogues. Il se compose de deux parties: la première contient les renseignements sur les manuels et les éditions, la seconde sur les articles critiques en langue russe qui ont paru dans les périodiques. L'indicateur va de l'introduction de l'imprimerie en Russie à 1872. ¶¶ Nov. Notes sur Horace. Carm. II, 12 [N. Meier]. Sous le nom de Licymnia il faut entendre une affranchie, maîtresse d'Horace, et non Térentia. Il est nécessaire d'admettre la restitution de Lehrs, 9-11, outre 'carminibus' qu'il propose au lieu du 'historiis' des manuscrits.

Kharkovskïia Ouniversitetskïia Izvêstïia. 1877, v. IV. Le cannibalisme dans les mythes grecs. Essai sur l'histoire de la moralité. Par Voievodskiĭ. St-Pétersbourg, 1874 [V. Nadler]. La matière principale des recherches, ce sont des mythes dont on ignore le sens; quant à la méthode, le rôle principal est celui du sentiment subjectif et des opinions a priori. La mythologie grecque est la plus riche et la plus variée de toutes les mythologies connues; voilà pourquoi tous ceux qui touchent cet objet, ayant des théories préconçues différentes, peuvent tracer les tableaux aussi peu scientifiques les uns que les autres de l'ancien état du peuple grec.

Ouniversitetskïia Izvêstïia. Kiev, 1877. Jr., mars, avr., mai et jn. L'étude philologique des œuvres de Sophocle [P. Alandskiĭ]. L'étude scientifique de Sophocle en est restée à un degré très inférieur; il n'y a pas de définition du but à atteindre qui soit reconnue de tous. Le philologue doit connaître non-seulement la nature de la langue, mais tous les procédés variés de l'esprit et de l'imagination qui ont part à la création d'une œuvre littéraire. Dans l'investigation philologique et littéraire, on n'arrive à rien d'important qu'à l'aide et d'après les indices de la psychologie; la critique est la première condition dans l'étude philologique d'un poète. Outre les règles de la grammaire, de la métrique, de la logique et de l'art dramatique, il faut, pour restaurer le texte de Sophocle, connaître toutes les formes d'activité de l'intelligence qui ont été mises en œuvre dans la création de ses tragédies. ¶¶ Juin, juillet, août, sept. La représentation des mouvements de l'âme dans les tragédies de Sophocle [P. Alandskiĭ]. L'explication de l'origine et du développement des expressions lyriques chez Sophocle concourt à faire découvrir dans le texte des données sur l'activité intellectuelle du poète, et à expliquer correctement ces données. Le traité a cinq chapitres : 1. Conception de l'expression poétique des mouvements psychiques. 2. Simplicité ou complication de l'expression lyrique ; classification des moyens de l'expression psychique ; analyse de l'expression lyrique chez Sophocle. 3. Comparaison de la technique de l'expression lyrique chez Sophocle et chez Eschyle. 4. Expression épique des symptômes du sentiment; union de l'expression épique avec l'expression lyrique. 5. Origine et développement de l'expression lyrique chez Sophocle. ¶ *Les tragédies de Sophocle.* Texte grec publié d'après les travaux les plus réc. de la philol. av. un comment. crit. et explic., par E. Tournier. 2e éd. revue et corrig. [Th. Mistchenko]. Grâce à une application rigoureuse des principes de la critique, à un riche appareil, à l'ampleur des indications littéraires, l'édition nouvelle de Sophocle est un excellent guide. ¶¶ Oct. La divinité Prométhée dans la tragédie d'Eschyle [Th. Mistchenko]. Des omissions et des contradictions évidentes dans le Prométhée d'Eschyle ne s'expliquent que par la tentation du poète de combiner plusieurs variantes du même mythe, ou même plusieurs récits primitivement indépendants. La racine primitive du mot Prométhée était certainement 'mat', ou plus tard 'math', d'où le sanskrit 'math', moussoir ; le slave 'miat-ou, miat-ej' ; le grec μόθος, trouble, μόθ-ουρα, manche de rame.

La forme composée 'pramantha', qui est très proche de la forme grecque Προμανθεύς, et qui s'est conservée chez Lycophron dans la combinaison Z. Πρ-εύς et dans une forme plus courte Προμηθεύς, sert en sanskrit à désigner l'instrument usité dans les Indes jusqu'à nos jours pour l'extraction du feu sacré. ¶ *La tragédie grecque*, par E. Ad. Chaignet. Paris, 1877 [Th. Mistchenko]. Malheureusement l'auteur fait usage d'un vieux texte de la poétique d'Aristote, celui d'I. Bekker. Il attribue à Aristote des opinions qui ne lui appartiennent point sur le sujet et la matière des œuvres artistiques. Aujourd'hui d'ailleurs la Poétique d'Aristote ne suffit plus. Nous ne trouvons pas chez Aristote une séparatien stricte de la poésie épique et de la poésie lyrique, ou des deux dernières et de la poésie dramatique. Nous n'y trouvons pas non plus une séparation rigoureuse entre le domaine du comique et celui du tragique, c'est-à-dire que nous n'y trouvons rien de ce que lui attribue Chaignet. ¶ Nov. Inscription latine sépulcrale de la voie Appienne [B. Modestov]. L'inscription, trouvée sur un fragment de marbre, a la forme suivante : .....vodvlcis..... | .....annis v..... Lire : (filio s)vo dvlcis(simo) (vixit) annis v..... ¶ Notes critiques [Th. Mistchenko]. Poétique d'Aristote, 1447ᵃ 9 : ἕκαστόν τι ἔχει. Dans le ms. paris. nº 1741, se trouve ἕκαστον, non pas ἕκαστοτι comme dit G. Vahlen dans sa 2º édit. de la Poét. d'Arist. Il est donc nécessaire de conserver la lecture ancienne ἕκαστον ἔχει. — Thucyd., 1, 2, 5-6, ...μὴ ὁμοίως αὐξηθῆναι, doit être corrigé en μὴ ὅμως αὐξηθῆναι.

Philologitcheskïa Zapiski. Voronej. 1877, 2º livr. Glossaire d'Hérodote, par I. Iantchevetskiĭ, 1877 [I. Meier]. Chaque page est pleine de fautes d'impression dans les accents et les esprits. L'ouvrage dénote une négligence extrême à l'égard de la place des mots; il n'est pas complet, beaucoup de mots sont omis. Les noms propres ne sont que rarement mentionnés. Beaucoup de mots sont expliqués inexactement. ¶ Recueil d'articles pour la traduction orale et écrite de la langue russe et latine en langue grecque. Pour les quatre classes supérieures des gymnases. Par Tchernyĭ et Batalin. Les 2 premières parties. Moscou, 1876 [Id.]. Les rédacteurs, qui font preuve d'une préparation sérieuse, ont accompli leur œuvre très scrupuleusement. Le recueil consistera en quatre parties : 1º phrases syntactiques ; 2º articles suivis sur quelques-unes des règles ; 3º les articles suivis sur toutes les règles de la syntaxe; 4º dictionnaire russe-grec pour toutes les parties du "Recueil". Le livre de Tchernyĭ et de Batalin mérite un succès complet, car il répond parfaitement à sa destination. ¶ Réponse à M. Gringmuth sur sa critique de mon édition du "Philoctète" [M. G.]. Il n'y avait aucune possibilité de profiter de l'édition de Külstaedt, dont Gringmuth affirme que l'édition présente est une réimpression défigurée. Le dictionnaire est plus complet que celui de l'édition de K. Les commentaires, empruntés à Wunder et Schneidewin, n'ont pas les erreurs indiquées par G. Les inexactitudes et les méprises qui s'y trouvent peuvent être corrigées facilement. La critique de G. démontre une extrême irritabilité. ¶¶ 3º et 4º livr. Satires choisies d'Horace avec commentaires, avant-propos et remarques préliminaires [D. I. Nagouievskiĭ]. Le but de cette édition est de suppléer au manque d'éditions des classiques, surtout pour les classes supérieures des gymnases. Le texte est emprunté à Krüger et modifié d'après l'édition critique de Keller et Holder.

Zapiski Imperatorskago Novorossiïskago Ouniversiteta. V. XXIII. Odessa, 1877. Sur les différents noms de Kertch et de ses environs dans l'antiquité et au moyen âge [F. Brun]. Sous le nom de Trachée, Hérodote entend la presqu'île de Kertch. Kertch occupe la place de Panticapée, qui était la capitale du royaume de Bosphore, et qui a été

connue sous le nom de Vospro. Par le nom hébreu de Sapharad, il faut entendre l'ancienne Hespérie ou le Bosphore de Thrace, et non pas le Bosphore Cimmérien. Plus tard Kertch fut occupé par les Khazares. C'est là qu'était situé le Samkusch des Hébreux. Sous le nom de Buce, Ptolémée entendait Sivach. Avec Kertch coïncidait Karch et Cher-el-Bacas, qui se trouvait, selon Abulfeld, à l'est non loin de Taman. Sous le nom Kerch, Abulfeld entend aussi Kertch.

Zapiski Imperatorskago Odesskago Obstchestva Istorii i Drevnostei. Odessa, 1877, vol. X. Deux inscriptions récemment découvertes à Olbia [V. Jourguevitch]. 1re inscr. : Ἀγαθῇ τύχῃ ἐπὶ ἀρχόντων τὸν περὶ ποντικὸν Νεικίου οἱ περὶ Διογένην Μακεδόνος ἀγορανόμοι Κιλίκας Μυρότου Σόσσιος Καρποῦ Σώμαχος Σανάγου Ἡλίτας Ἡλίου Ἑρμῇ ἀγοραίῳ ἀνέθηκαν Νείκην ἀργυρέαν ὑπὲρ τῆς πόλεως εὐσταθείας καὶ τῆς ἑαυτῶν ὑγείας. C'est une inscr. εὐκτική. C'est une prière que les fonctionnaires d'Olbia adressaient à leurs divinités pendant les sacrifices. L'inscription remonte à l'époque des empereurs. La 2e inscr. nous est parvenue en partie sur un fragment de plaque en pierre avec une corniche : Ἐστεφάνωσαν (Ὀλβιοπολ?)εῖται, Μειλήσιοι, Νεικομηδεῖς, (Βυ)ζάντιοι, Πρου(σεῖς), (Τομεῖτ)αι, Ἀμιαστρί(ανοι). ¶ Décret d'Olbia découvert en 1874 [V. Jourguevitch]. L'inscription, qui contient une décision du sénat et du peuple, sous l'archonte principal Ouapadak, remonte à une époque tardive de l'empire. ¶ Deux nouvelles inscriptions de Panticapée [Le même]. Ces inscriptions, sculptées sur des plaques calcaires, prouvent l'existence d'une société artistique religieuse dans la capitale du royaume de Bosphore. Les pierres appartenaient à deux monuments différents. Elles remontent à la fin du IIe siècle ap. J. C. ¶ Le relief en marbre de Panticapée [N. Kondakov]. Sur le fragment de plaque on voit plusieurs figures : au milieu se trouvent Apollon et Hermès. Du côté gauche les restes de la figure d'Artémis, à droite une figure inconnue (selon toute probabilité une des Charites). ¶ Les tétrachalques anonymes. Les monnaies en argent et en cuivre de Pharnace. Les monnaies de l'époque de l'hégémonie romaine dans le Bosphore Cimmérien [A. Sibirskiĭ]. Les monnaies tétrachalques énigmatiques avec l'image d'une des parties de la roue des Scythes remontent au règne de Pharnace. Les monnaies à l'aigle appartiennent à la fin du Ier s. av. J. C., époque agitée pour le Bosphore. Le monogramme de trois lettres initiales Π. Ρ. Δ. rappelle l'hégémonie romaine. La lettre Δ fait allusion au nom de la fille de Pharnace, Dynamis, qui fut épousée par Asandre ; de là une monnaie portant le monogramme Π. Ρ. Δ. Α. Au règne de Pharnace remontent les monnaies bosphoriennes suivantes : 1) Didrachmes de Panticapée avec une couronne de lierre renversée. 2) Drachmes avec l'image en buste d'Artémis et avec un cerf sur le côté opposé. 3) Tétrachalques de Minos Pharnace. 4) Chalques identiques de trois villes : Panticapée, Phanagorie et Gorgippie. ¶ Hypothèse sur l'origine d'Asandre et nouvelles conjectures sur quelques événements de son gouvernement [A. Sibirskiĭ]. Le type invariable des monnaies d'or d'Asandre — une victoire sur la poupe d'un navire — rappelle la restauration de l'ancienne dynastie d'archontes qui provenait d'Eumolpe. Le plus naturel est de voir là une personnification de la race à laquelle il appartenait. Asandre introduisit une nouvelle ère, qui commençait à la victoire de César sur Pharnace près de Zéla. Asandre, qui naquit vers 108 av. J. C., appartenait à la race des Aspurgiens, qui prirent deux fois le rôle de défenseurs de l'indépendance du royaume de Bosphore à l'époque de l'influence romaine. ¶ 7e et 11e livre de la Géographie de Strabon [V. Jourguevitch et A. Margopoulo]. Texte grec avec traduction russe et remarques.

SUÈDE ET NORVÈGE.

Rédacteur général : Chr. Cavallin.

Pedagogisk Tidskrift. XIII° année, 4° livr. Considérations sur l'étude de la langue latine dans les établissements d'enseignement secondaire [R. Törnebladh]. Diminution, par l'effet d'une loi récente, du nombre d'heures consacré dans les classes à l'étude du latin. Discussion sur la méthode qui doit dès lors présider à cet enseignement. On ne devra faire lire aux élèves que peu d'auteurs (Cornélius Népos, Cicéron, Ovide, Horace), afin qu'ils arrivent à connaître le style et les expressions de ces auteurs en particulier. ¶¶ 5-6° livr. Virgile pendant le moyen âge [M. D.]. Exposition du sujet d'après un article de Gaston Boissier dans la Revue des deux Mondes. ¶ P. G. Boethius, *Latinsk elementarbok* [P. H. S.]. « Série d'exercices suivant un bon plan, et très soigneusement composés. Ce livre, répondant parfaitement aux besoins actuels, témoigne de la part de son auteur, d'un grand zèle uni à une connaissance approfondie de la pédagogie. » ¶¶ 7° livr. Sur certaines expressions chez Cicéron qui reposent sur une métonymie ou une personnification. Contribution à la stylistique latine [K. Ahlén]. L'auteur a réuni les phrases métonymiques dans lesquelles un substantif abstrait, p. ex. 'lex, jus, mos', etc. (p. 270), ou tel substantif qui signifie un objet sans vie, p. ex. 'ager, curia, forum' (p. 274), est employé comme un nom de personne, ou bien, par suite du sens de la proposition, se trouve en quelque manière personnifié, comme il arrive, p. ex., s'il a en apposition un mot qui signifie une personne : 'Magister usus fuit', etc. ¶ A. M. Alexanderson, *Grekisk Metrik* [C.]. Le rapporteur fait voir la grande importance de la métrique pour la philologie. L'ouvrage d'Alexanderson répond parfaitement au besoin d'un livre d'instruction adapté aux études pour les examens de l'Université, et il s'adresse aussi à ceux qui désirent entreprendre une étude plus approfondie de la métrique, en vue de se rendre bien compte de la poésie grecque. Exposition claire, précise et objective; contenu abondant, mais soigneusement examiné. Le but principal de l'auteur est partout l'usage réel des auteurs classiques, tout en ayant égard et aux raisons théoriques des formes métriques en elles-mêmes et à leur caractère poétique ou aux dispositions dont elles sont l'expression. L'ouvrage se divisant en deux parties, l'une générale, l'autre spéciale, se rapproche étroitement, par rapport à son point de vue scientifique, du plan suivi par Rossbach et Westphal ; mais, sous beaucoup de rapports, l'auteur s'écarte des opinions de ces investigateurs, tantôt revenant à des théories plus anciennes, tantôt se rangeant à l'avis des chercheurs postérieurs. ¶¶ 9° livr. *P. Virgilii Maronis Aeneis* ill. Gossrau (2° édit.) [R. Törnebladh]. Le rapporteur ⟨qui est lui-même l'auteur de l'édition de Virgile la plus employée dans les classes en Suède⟩ résume d'abord la critique, et l'exégèse relatives à Virgile depuis Heyne. La critique de Gossrau est circonspecte, mais non extra-conservative. Les interprétations différentes de celles qu'adopte l'éditeur sont consciencieusement rapportées par lui ; il est, du reste, en général, heureux dans le choix des interprétations et dans les jugements qu'il porte. Cette édition pourra être d'une grande utilité pour les maîtres, mais elle est trop volumineuse pour être recommandée aux élèves. ¶ *Revue des revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique* [H.]. Annonce. Plan de la publication. Éloge spécial de la partie qui concerne les

pays scandinaves. ¶¶ 10e livr. Homeros' Odyssé, sångerna I-VI. Med förklarande anmärkningar utgifna af Magnus Dalsjö. Homeros' Iliad, sångerna I-VI, publiée également avec des notes explicatives, par Le même [S. E. Melander]. Le texte de ces éditions est généralement conforme à la rédaction d'Ameis et de Henze ; l'éditeur pourtant a souvent constitué son texte avec indépendance, en s'en rapportant à son propre jugement, et profitant, dans une large mesure, des résultats des recherches de La Roche. Le commentaire est rédigé dans le but de faire connaître au commençant toutes les choses qui lui sont nécessaires pour comprendre clairement les mots du texte. Les explications qui concernent purement la langue, consistent surtout dans le rapprochement du contexte, et dans les renvois à la grammaire de Löfstedt. Ces éditions exerceront une heureuse influence dans l'enseignement du grec dans les classes. Cavallin.

SUISSE [1].

Rédacteur général : Jules Nicole.

Bulletin de l'Institut national Génevois. T. XXII. Relation historique sur les cultes à Versoix [C. Fontaine-Borgel]. 1). Notice sur les cultes exercés à Versoix (canton de Genève) avant le christianisme. 2). Énumération des inscriptions gallo-romaines trouvées dans la même localité.

Indicateur d'Antiquités suisses. VIe année. 295. Aqueduc romain de Divonne à Nyon [F. Roux]. Historique des recherches faites par l'auteur de l'article. ¶¶ 296. Inscriptions sur une tuile romaine [F. Kieller]. Le mot Attasalma tracé en onciales sur une tuile trouvée à Eschenz (Thurgovie) désigne probablement, non pas une localité comme le pense B. Schenk, mais l'auteur de l'inscription. ¶¶ 297. Deux vers de Virgile sur une brique (avec un fac-simile) [F. Kieller]. L'inscription en cursive romaine couvrant trois morceaux de terre cuite, trouvés en avril 1829 à Unter-Eschenz (Thurgovie), dans un tombeau alamannique du IVe ou Ve siècle, a été déchiffrée par Zangemeister. Elle contient, mais à l'état fragmentaire, les vers 1 et 2 du 4e chant de l'Énéide. Au 1er vers l'inscription donne 'reliquid' pour 'reliquit'. ¶¶ 298. Sur les premiers moulins à eau [F. Kieller]. On ne sait au juste à quelle époque on commença en Suisse à construire le moulin à eau romain, tel que le décrit Vitruve (10, 5). Le renseignement le plus ancien que nous ayons touchant l'existence de ce genre de construction, en pays suisse, nous est fourni par l'évêque Marius d'Avenche, qui raconte qu'en 563 les moulins de Genève furent emportés par les eaux. Dans les actes de donation du couvent de Saint-Gall, il est souvent question de moulins à eau, mais nulle part avant l'année 744. ¶¶ 308. Les récentes trouvailles faites à Baugy près Montreux (Vaud) [Bode]. Énumération et description des objets trouvés à Baugy. Hypothèses sur l'histoire des colons établis à l'époque romaine dans cette localité. ¶¶ 309. Débris romains près Délémont [A. Quiquerez]. Note sur divers objets découverts récemment dans la plaine de Délémont (Berne). ¶¶ 310. Note sur une forge romaine dont on a trouvé les débris à Bellerive (Quiquerez).

Mémoires et documents de la société d'histoire de la Suisse romande. Les associations de citoyens romains et les Curatores C. R. Conventus Helvetici [Ch. Morel]. Une inscription conservée à l'hôtel

[1] Le rédacteur général a rédigé lui-même l'analyse de tous les recueils suisses.

de ville de Lausanne et datant, selon l'auteur du mémoire, de l'an 167 ou 168 ap. J. C., donne à un certain P. Clodius Primus, citoyen romain, les titres de curateur du vicus de Lausanne, de sevir augustalis, et de curateur des citoyens romains du conventus helvétique. Morel explique à quelles fonctions correspondaient ces trois titres, et en particulier le dernier, ce qui l'amène à une étude complète et approfondie sur les corporations locales de citoyens romains et les curateurs de ces corporations. Sous la république, elles se formèrent tout naturellement entre les Romains établis dans les provinces, la plupart pour faire le commerce, et portèrent d'abord le nom de conventus. Il est rare, sous les empereurs, qu'elles embrassent toute une circonscription. En revanche, à cette époque, beaucoup de localités, surtout dans les provinces frontières, près des camps fortifiés, servent de siège à des associations de citoyens romains. Avec le temps plusieurs de ces localités où les Romains, en l'absence de toute organisation administrative officielle, s'étaient groupés en corporations, deviennent des *vici* ou des municipes. Dans l'Helvétie et probablement dans toute la Gaule, la Narbonnaise exceptée, les citoyens romains formaient des groupes reliés entre eux par une organisation centrale. Le conventus helvétique, dont parlent l'inscription de Lausanne et deux autres textes épigraphiques, n'est autre chose qu'une circonscription géographique comprenant les deux cités de Nyon et d'Avenche, et où les différents groupes de citoyens romains constituaient une de ces confédérations; le mot conventus n'est pas employé ici comme il l'était à l'époque républicaine pour désigner la corporation elle-même. Quand aux curateurs des corporations, ils avaient la surveillance de la caisse sociale; il est probable qu'ils servaient d'intermédiaires entre les corporations et l'autorité, et que celle-ci les consultait dans un grand nombre de cas. Morel pense que le curateur était choisi plutôt par le gouvernement romain que par la corporation elle-même. Dans une note additionnelle, l'auteur du mémoire examine pour les réfuter en partie les vues émises par Th. Mommsen (Hermès, t. VII, p. 299 sqq.) sur l'histoire des associations locales ou "villes de camp".

Revue Suisse des Beaux-Arts, d'archéologie, etc. N° 1. Description, d'après les journaux de Paris, d'une buire antique trouvée dans la Seine. ¶ Note sur les dernières fouilles de Pompei. ¶ Analyse du travail de Dutert sur le Forum romain. ¶¶ N° 3. Note sur une lettre de Schliemann. ¶ Analyse sommaire du livre de E. Burnouf : *la Ville et l'Acropole d'Athènes aux diverses époques.* ¶¶ N° 4. Énumération d'objets de provenance romaine trouvée à Avenche dans le courant de l'hiver 1876-1877. ¶¶ N° 5. Note sur une découverte archéologique faite à Saint-Triphon (Vaud). ¶¶ N° 6. Note sur un cimetière romain trouvé à Fully (Valais). ¶¶ N° 7. Note sur les découvertes anciennes de Carapanos à Paléocastro (Dodone). ¶¶ N° 8. Note sur les antiquités romaines de Baugy (Vaud). ¶¶ N° 9. Notes sur l'habitation romaine découverte près de Délémont (Berne), sur les fouilles récentes d'Olympie, de Rome et de Ratisbonne. ¶¶ N° 13. Descriptions du tumulus de Storeheddinge en Seeland (Danemark) et des antiquités romaines qu'on y a trouvées. ¶¶ N° 14. Notes sur les ruines d'une ville romaine découvertes à Brighton (Angleterre) et sur les travaux exécutés à Spata, en Attique, par les soins de la société archéologique grecque. ¶¶ N° 20. Note sur les antiquités romaines trouvées près d'Anet (Berne). ¶¶ N° 21. Note sur la ville souterraine découverte près de Manfredonia dans la Pouille. ¶¶ N° 22. Inscription romaine trouvée à Amsoldingen (Berne) [Dr Hagen]. Transcription et interprétation du texte.

TURQUIE.

Rédacteur général : Ch.-Ém. Ruelle.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ καὶ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς (Smyrne). Première période (1873-75). Rapport sur l'état de l'Association lu dans la séance du 8 jl. 1875 [G. Latry]. Cent huit inscr. conservées dans le musée de la société. ¶ Soixante-dix inscriptions communiquées à la Société, soit en copie, soit en estampage. Comme les précédentes, elles proviennent de l'Asie-Mineure et des îles voisines. ¶¶ Seconde période; 1re année (1875-76). Cent inscriptions (quelques-unes bilingues) communiquées, provenant de l'Asie-Mineure (36 de Pergame) ou des îles. ¶ Huit inscr. acquises par le musée. ¶ Tombeau antique monolithe près de Phocée, avec un plan. ¶ Identification de quelques villes antiques de la Mysie [G. Earinos]. Αὐρηλιανή ou Αὐρηλιούπολις, Νῆσος ou Νῆσα, Μασχακώμη et Πορσελήνη; quelques inscript. dont un décret de l'année 318 av. J. C. L'abbé L. Duchesne.

ΝΕΟΛΟΓΟΣ. Nos 2589 90, 28 et 29 sept. 1877 (vieux style). Marathon. Reproduction d'un article de 'Saturday-Review', relatif à l'emplacement de la bataille. ¶¶ N° 2602, 13 oct. Archéologie. L'obélisque de Cléopâtre. Détails sur son transport à Londres, sur ses dimensions, etc. ¶ La colonne de Gallipoli [Chr. Papadopoulos]. Elle a été déposée dans le musée impérial de Constantinople. Texte inédit d'une inscription mutilée de 36 lignes, tracée sur une des faces de cette colonne et paraissant être un décret rendu en l'honneur d'un citoyen. Ruelle.

ΟΜΗΡΟΣ (publié à Smyrne, sous les auspices du Syllogue de même nom). T. V. N° 1, Jr. Sur une matrice de poids, découverte à Hypaipoi et conservée au Musée de l'École évangélique (1 pl.) [A. Papadopoulos Kerameus]. Cette matrice pour la fabrication de poids romains, est la première qu'on ait trouvée en Asie-Mineure; elle fait voir de quelle manière on fabriquait les poids, et permet de déterminer la valeur de la livre commerciale dans l'ancienne cité d'Hypaipoi. Observations sur la confection des poids. ¶¶ N° 2, fév. Sur la valeur des anciens poids de Smyrne conservés au Musée de l'École évangélique [Id]. Pour reconnaître la pesanteur réelle de chacun des poids antiques considérés, il y a lieu de tenir compte des altérations que le temps a fait subir aux exemplaires conservés jusqu'à nous. Le plus lourd des 8 poids de Smyrne est le n° 63 du musée, qui pèse 910 gr. Rapprochement de ces poids et d'autres objets de même sorte, conservés à Athènes. Inscriptions que portent les poids de Smyrne; leur pesanteur. ¶ Inscript. découvertes près de l'ancienne Métropolis, et sur d'autres emplacements. Texte de 15 inscr. ¶¶ N° 3, mars. Le bois des Muses, près de Thespies [Em. Giannacopoulos]. C'est à Thespies que le culte des Muses a pris naissance. Témoignage des auteurs et textes épigraphiques relatifs à Thespies et à ce culte. ¶ Matière graphique (employée pour l'écriture) chez les anciens Grecs et Romains [G. C. Hyp.]. Travail rédigé d'après la "partie paléographique" du *Triennium philologicum* de Wilh. Freund. ¶ Quelques mots sur la ville de Métropolis en Ionie [A. M. Ph.]. Témoignages de Strabon, Pline, Hamilton, sur cette ville, aujourd'hui le bourg de Tourbali, altération du nom ancien. ¶ Inscription de Theirai ou Teirona. Texte de 8 inscr. (une de 40 lignes). ¶ Sur quelques tombeaux préhistoriques en Lydie [Aristote M. Frontier]. Tumuli dépouillés antérieurement. ¶¶ N° 4, avr. Sur une lampe représentant l'enlèvement d'Europe [A. Papadopoulos Kerameus]. Esquisse du mythe;

témoignage d'Ovide. Cette lampe classée sous le nº 873, dans le musée de Smyrne, contient la seule représentation du fait légendaire en question, dont aucun écrivain grec n'a parlé. ¶ Note sur Larisse éphésienne et sur Larisse près Tralles [Id.]. Quelques inscr. découvertes dans ces dernières années per-
5 mettent de dissiper la confusion faite par les géographes qui ont traité de l'Ionie et de la Lydie, entre ces deux Larisse; tel, par exemple, Leonard Schmitz auteur de l'article Larissa, dans le dictionnaire de géographie grecque et romaine de W. Smith. Texte de deux inscript. Autre confusiou de Cramer (Asia Minor) que fait cesser une inscr. publiée dans le Πρόοδος de
10 juin 1873, nº 247. ¶ Murailles d'une ville antique située sur le territoire de la Colophonie [A. M. Ph.]. Témoignage de Pausanias. On n'a trouvé ni inscription, ni aucun travail d'art architectonique. Les monnaies découvertes, qui figurent aujourd'hui au musée de Smyrne, portent presque toutes la marque de Colophon. Détails topographiques. ¶ Annexe de cette livraison : Cata-
15 logue des manuscrits de la bibliothèque de l'École évangélique de Smyrne avec appendice comprenant quelques anecdota [A. Papadopoulos]. 140 mss. ¶¶ Nº 5, mai. Suite du catalogue précédent, mss. de Dioscoride, d'Aristote (sur le monde), de scolies sur les métaphysiques d'Aristote, de Psellus, de scholies sur l'Isagoge de Porphyre, d'après Ammonius; ms. du XVIIIe siècle
20 de la Cyropédie de Xénophon, avec commentaire perpétuel; Thucydide, harangues (avec scolies) suivies d'un commentaire exégétique. ¶¶ Nº 6, juin. Épigraphie. Remarques sur une inscr. d'Éphèse publiée par Wood, Discoveries, etc., p. 73, et dite de "Vibius Salutarius". Nouvelle édition de ce texte avec corrections et restitutions. ¶¶ Suite du catalogue de mss. de l'École évan-
25 gélique; commentaire d'Alexandre Mavrocordato et d'autres Grecs modernes sur l'opuscule d'Aristote "de la génération et de la destruction"; divers fables tétrastiques de Gabrias avec scholies; ms. d'Isocrate. ¶¶ Nº 7, jl. Fin du catalogue précédent; ms. (XVIIIe siècle) des caractères de Théophraste, d'un anonyme sur les enclitiques et sur les accents. ¶¶ Nº 8, août. Inscriptions
30 du musée de Smyrne. Texte de 6 inscr. (une de 24 lignes). ¶¶ Nº 9, sept. Décret du sénat romain (en grec) [G. Earinos]. Texte de 41 lignes découvert par l'auteur, en 1872, sur l'emplacement de l'Adramytteion actuel. Nouvelle édition rectifiée. ¶¶ Nº 10, nov. Sur l'isthme de la Chersonèse Chalcidique Érythrée [A. M. Ph.]. Relation d'un voyage qui a fourni quelques inscr., dé-
35 posées depuis au Musée de Smyrne. Texte de 4 inscr. Détails topographiques. Attributions d'emplacements conjecturales. ¶¶ Nº 12, déc. Thaumaturgies [Em. Giannacopoulos]. Chap. 8. Chresmologie chez les anciens Grecs. L'oracle de Delphes, d'Ammon, de Cirrha (à 60 stades de Delphes), de Claros, de Trophonius, d'Amphiaraüs, à Thèbes, de Pharae, de Patrae et de Boura en
40 Achaïe, etc. ¶¶ L'obélisque de Cléopâtre [Et. J. Papamichalis]. Description du monument, dit "aiguille de Cléopâtre". RUELLE.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES.

I. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

A

abacus 273, 52.
ACCENT 54, 1. 86, 52. 107, 33. 149, 46. 188, 42. 229, 9. 314, 53.
Achéloüs 91, 27.
Achille 190, 29.
acier 19, 11.
Acté 95, 45.
acteurs 59, 45. 155, 47.
Adrien Voy. Hadrien.
Africanus 78, 3.
AFRIQUE 65, 47. 233, 42. 249, 17. 250, 16. 260, 2. 298, 22. 317, 27.
Agathangélos 172, 33.
Agathocle 99, 46. ib., 48. 123, 36. 140, 4.
Agésilas 20, 26. 47, 13. 168, 36. 176, 17.
Agesinates 244, 15.
agrimensores 106, 31. 120, 52. 182, 42.
Agrippa 97, 45. ib., 48. 108, 24.
Agrippine 160, 7.
aiguilles 110, 51.
Aix 297, 12.
Ajax 373, 6.
Alaric 97, 14.
Albanais 369, 40.
Alcée 73, 29. 160, 39.
Alciphron 76, 23. 407, 1.
Alcman 73, 26. 166, 4.
Alexandre 26, 13. 117, 13. 127, 17. 147, 36. 247, 30. 248, 1. 283, 38.
Alexandrie 220, 5. 364, 23. 369, 43. 387, 11.
Aliso 62, 23. 95, 22.
Aljustrel 274, 36. 392, 43.
Allia 386, 31.
Allobroges 98, 45.
ALPHABET 10, 43. 62, 53. 66, 3. 101, 28. 165, 28. 187, 2. 333, 12. ib., 28. 350, 10. ib., 17. ib., 21. ib., 25. 357, 33. 405, 14.
Amazones 17, 43. 113, 16.
ambre 111, 15. 128, 3. 201, 23.
Ambrons 246, 2.
âmes 334, 20.
Ammien 55, 20. 152, 18. 225, 38.
Ammonius 422, 19.
Ampelius 154, 10. 162, 9.
amphictyonie 103, 43. 111, 43.
amphores panathénaïques 373, 22.
amulettes 190, 15. 388, 8. 389, 9.
Anacréon 73, 29. 197, 22.
anathèmes 6, 47.
anatomie 194, 39.
Andecavi 126, 10. Voy. Angers.
Andecombo 126, 10.
Anderida 353, 20.
Andocide 25, 23. 145, 8.
âne 157, 25.
ANECDOTA 22, 2. 26, 9. 29, 8. 48, 34. 54, 13. 66, 7. 74, 27. ib., 50. ib., 53. 75, 8. 76, 44. 77, 25. 78, 3. 80, 8. ib., 50. 81, 41. 86, 2. 92, 29. ib., 49. 97, 50. 104, 35. 106, 17. ib., 24. 107, 21. 109, 51. 112, 22. ib., 51. 116, 39. 117, 43. 121, 39. 122, 45. 123, 15. 131, 50. 161, 23. 162, 7. 169, 22. 171, 36. 181, 38. 202, 15. 220, 29. 222, 21. 232, 33. 245, 4. 246, 17. ib., 34. 287, 1. 299, 50. 304, 12. 306, 27. 307, 30. 308, 29. 309, 42. 312, 5. 313, 43. 335, 23. 339, 19. 343, 32. 355, 48. 356, 41. 358, 44. 359, 2. ib., 27. ib., 29. 376, 30. 422, pass. Voy. Métriques (inscriptions).
Anecdota de Bekker 401, 52. 402, 44. 404, 3. ib., 13. 405, 34. ib., 39. ib., 48. 407, 10. ib., 14.
Anecdota de Cramer 343, 24.
Angers 322, 3.
Annales Maximiniani 140, 52.
annalistes 55-56. 93, 31.
Annibal 94, 7. ib., 8. 315, 39.
Anonyme de Vérone 28, 11.
Anthime 51, 32.
Anthologie 29, 42. 73, 7. 122, 7. 197, 38. 309, 5. 314, 36. 343, 15. ib., 22. 368, 11. 405, 40. 407, 11. Voy. Métriques (inscriptions).
Anthologie latine 49, 8. 80, 6. 131, 33. 135, 30. 158, 51. 159, 41. 161, 27. 195, 8. 208, 42. 218, 22. 308, 29. Voy. Métriques (inscriptions).
ANTHROPOLOGIE 4. 11. 66. 31. 95, 49. 107, 50. 119, 48. 193, 17. Voy. Anatomie, Pygmées.
Anthusa 24, 52.
Antibes 66, 14.
antidosis 134, 22.

Antigone 64, 36. 152, 23.
Antinoüs 185, 15.
Antiochus 60, 46. ib., 47. 64, 44. 126, 1.
Antipas 277, 40.
Antiphon 25, 23. 145, 10.
Antonins 112, 19. 120, 35. 172, 23. 254, 44. 321, 4.
Anubis 174, 1.
Apella 193, 5.
Apelle 91, 45.
Aphrodite 91-92. 128, 35. ib., 38. 268, 17.
Apollodore 76, 25. ib., 29. 159, 26. 405, 25.
Apollon 88, 28. 90, 23-34. 185, 17. 273, 12. 318, 4. 352, 25.
Apollonie 292, 4.
Apollonius 68, 34. 76, 38. 131, 24. 231, 24. 350, 35.
Apostolius 75, 20.
apothéose 89, 15. 394, 15.
Appien 161, 12. 377, 32.
Apsine 77, 45.
Apulée 59, 22. 114, 31. 129, 38. 178, 9. 211, 4. 312, 44.
Aquae Segetae 321, 7.
aqueducs 33, 10. 170, 19.
Aquilée 189, 49. 389, 49.
Aquincum 192, 7.
Arabes 119, 10. 168, 23.
Arabie 105, 20. 126, 13. 135, 5. 309, 20.
Archédème 45, 35.
Archélaüs 27, 39.
ARCHEOLOGIE 6-13. 18-19, pass. 22, 38. 26, 26. 32, 34. 61, 52. 62, 18. ib., 31. ib., 40. 64, 45. 65, 3. ib., 13. 68, 4. 88, 26. 89, 32. 96, 1. 98, 10. ib., 17. ib., 20, ib., 21. ib., 28. ib., 38. ib., 41-48. 99. 14, 106, 52. 107, 19. 108, 31. 110, 35. 111. 12. 113, 12. 117, 33. ib., 38. 120, 11, ib., 19, 126-127. 128, 1-16. ib., 24. 136, 50. 141, 40. ib., 46. 142, 1. 156, 39. 162, 14. 166, 41. 173, 24. ib., 32. ib., 46. ib., 51. 174, 4. 175, 49. ib., 53. 189, 15. 192, 13. 193, 17. ib., 24. 201, 46. 202, 7. 213, 49. 214, 5. ib., 18. ib., 36. ib., 37. 215, 38. 219-220. 220-222. 222, 29. 223, 5. ib., 10. 224, 10. ib., 47. ib., 52. 225, 17. ib., 23. ib., 31. ib., 46. ib., 52. ib., 53. 226, 18. ib., 20. ib., 25. ib., 26. ib., 38. 230, 45. 233, 5. 234, 38. 235, 17. 243, 15. 244-248, pass. 248, 40. 260. 12. ib., 31. 262, 49. 263, 1. 269, 19. 274, 47. 275, 5. ib., 21. ib., 22. ib., 46. 286, 4. ib., 6. ib., 10. 292, 3. ib., 45, 294, 29. 295, 51. 311, 15. 315, 44. 316, 1. ib., 12. ib., 36. 317, 34. 318, 15. ib., 28. 319, 9. 320, 14. ib., 33. 321, 32. ib., 43. ib., 48. ib., 52. 322, 5. ib., 8. ib., 13. ib.. 18. ib., 20. ib., 26. ib., 32. 323, 2. 329, 7. 331, 39. ib., 46. ib., 50. 332, 7. ib., 20. ib., 23. ib., 28. 334, 1. ib., 11. ib., 34. ib., 37. ib., 53. 335, 20. ib., 30. ib., 34. ib., 35. ib., 49. 336, 2. ib., 12. 337, 16. 338, 4. ib., 33. 339, 15. ib., 49. ib., 52. 340, 46. 343, 17. 344, 9. 351, 48. 353, 18. 354, 16. 354-370, pass. 371-401, pass. 401, 18. 417, 25. 419, 25. 420, 29. 421-422. pass. Voy. Athènes, Rome, Armes, Art, etc.
Archestrate 76, 50.
Archiloque 73, 21. 313, 48.
Archimède 37, 40. 182, 28. 217, 31. 273, 44. 369, 52.
ARCHONTES (noms d') 63, 37. 357, 2. 360, 17.
Archytas 406, 27. 412, 46.
aréomètre 369, 48.
Arès 88, 30. 90, 10. ib., 52.
Argos 16, 48.
Aridaios 161, 14.
Aristarchos, 346, 49.
Aristarque 28, 24. 68, 22. 75, 10. ib., 36. 104, 13. 111, 20. 115, 1. 134, 37. 304, 27.
Aristénète 76, 22.
Aristophane 8, 5. 13, 1. 25, 51. 60, 14. 69, 1. 99, 16. 107, 31. 117, 20. ib., 37. 131, 37. 134, 29. 143, 17. ib., 25. 145, 23. 147, 47. 149, 21. 150, 33, 155, 52. 162, 2. 164, 9. 204, 2. ib., 17. 205, 9. 211, 38. 227, 34. 313, 51. 333, 14. 342, 20. 401, 31. 404, 29. 407, 11.
Aristote 4, 21. 21, 19. ib., 25. 25, 26. 52, 3. 102, 22. ib., 27. 106, 39. 107, 7. 109, 40. 115, 13. 117, 25. 119, 22. 120, 34. 121, 2. 135, 20. 136, 43. 138, 13. 168, 23. ib., 47. 173, 1. ib., 14. 176, 4. 183, 1. 209, 35. 213, 36. 246, 48. 274, 10. 286, 45. 293, 11. 319, 22. 330, 45. 331, 6. ib., 33. 334, 23. 343, 15. 344, 8. 353, 36. 354, 3. 355, 20. 359, 9. ib., 36. 416, 9. ib., 17. 422, 17. ib., 26.
Aristoxène 406, 15.
Arlon 214, 48.
Arménie 58, 44. 95, 42.
ARMES 148, 27. 225, 17. 234, 50. 295, 41. 302, 28. 322, 35. 335, 6. 379, 17. 385, 24. 386, 52. Voy. Armure, Casques, Epées, Flèches.
Arminius 95, 21. ib., 24. ib., 28.
armure 139, 43.
Arnobe 51, 31. 147, 6. 315, 4. 398, 53.
ARPENTAGE 106, 28.
Arrabona 195, 31.
Arrien 29, 12. 113, 23. 149, 53. 151, 25. 154, 44. 296, 49.
Arsa 224, 2.
ART 5, 11. 7-13, pass. 16, 8. 18, 38. 19, 2. 22, 21. 33, 24. ib., 49. 34, 16. ib., 20. ib., 29. ib., 39. 40, 48. 62, 48. 63, 18. 66, 9. 75, 48. 76, 4. 81, 8. ib., 11. 88, 49. ib., 53. 89, 3. ib., 10. 89-92, pass. 99, 13. 100, 19. ib., 28. 101, 2, 102, 22. 106, 22. 107, 27. 109, 48. 110, 35. 113, 17. ib., 52. 114, 2. 116, 20. 118, 48. 119, 6. 120, 19. 128, 38. 129, 12. 136, 52. 137, 1. 139, 36. 146, 5. 147, 16. 162, 28. 163, 21. ib., 46. 168, 22. 169, 1. ib., 10. ib., 23. ib., 25. 186, 15. 188, 7. 190, 40. 193, 24. 202, 27. 215, 37, 216, 37. 221, 9. ib., 21. ib., 42. 224, 24. ib., 31. 225, 24. 235, 32. 237, 27. ib., 50. 238, 17. 240, 12. ib., 38. 243, 15. 244, 30. ib., 43. ib., 49. 245, 3. ib., 13. 246, 25, ib., 28. ib., 29. ib., 39. ib., 52. 247, 25. 248, 4. ib., 10. 251, 20. 255, 41. 256, 12. ib., 13. ib., 46. 257, 44. 258, 7. ib., 12. ib., 14. ib., 45. 259, 17. ib., 27. ib.,

51. 262, 30. ib., 49. 263, 21. 264, 6. 265, 6. 267, 6. ib., 44. ib., 52. 268, 17. ib., 43. 269, 16. ib., 21. 270, 10. ib., 27. 271, 14. ib., 34. 272, 14. ib., 16. 275, 21. ib., 24. ib., 48. ib., 49. 286, 5. ib., 9. 291, 43. 292, 47. ib., 49. 295, 3. ib., 23. ib., 25. ib., 28. ib., 29. 296, 1. ib., 41. 298, 5. ib., 22. 299, 4. ib., 36. ib., 41. 301, 10. 302, 51. 306, 5. ib., 50. 307, 20. 309, 33. 317, 48. 319, 30. 320, 39. 322, 44. 331, 33. 332, 53. 333, 10. ib., 24. ib., 30. 334, 7. ib., 38. 338, 6. ib., 14. ib., 17. ib., 27. ib., 41. 339, 35. ib., 46. 352, 22, ib., 29. ib., 35. ib., 46. 358, 40. 360, 30. ib., 33. 363, 27. 365, 7. ib., 28. ib., 31. ib., 42. 366, 4. ib., 46. 367, 39. ib., 41. 368, 7. ib., 35. 369, 28. ib., 30. 370, 36. 371, 9. ib., 41. ib., 51. 372, 5. ib., 37. 373, 11. ib., 18. ib., 51. 375, 20. ib., 52. 381, 15. ib., 50. 383, 35. ib., 44. 384, 20. 385, 38. 385, 53. 388, 35. ib., 41. 389, 11. ib., 31. 390, 21. 398, 6. 417, 25. Voy. Caricatures, Céramique, Colosses, etc.

ARTS ET METIERS 7, 14. 10, 13. 19, 7. 67, 5. 169, 38. 397, 15. Voy. Copistes, Email, Métallurgie, Moulins, Verrerie.

Artemidore 159, 30.

Artémis 90, 42.

ARTISTES (noms d') 338, 29. 355, 47. Voy. Lexicographie.

Arvales 89, 22. 397, 43.

Asandre 417, 42.

Ascalon 279, 15.

Asclépios 90, 40. ib., 41.

Asconius 25, 26. 52, 36.

ASIE 167, 33. 252, 52. 316, 45. 358, 22. 363, 51. Voy. Arabie, Cilicie, etc.

Aspasie 10, 24.

Até 69, 29.

Athanase 247, 48.

Athenée 76, 48. ib., 51. 90, 11-23. 136, 30. 218, 38. 274, 27. 359, 38. 404, 31. ib., 44. 405, 18.

ATHENES 30, 40. 45, 45. 145, 13. 254, 18. 308, 49. 323, 25. 334, 37. ib., 53. 363, 45. 364, 51. 365, 6. 370, 4. 420, 34. Voy. Demes.

Atlas 136, 51.

Atticus 406, 15.

Attys 194, 14.

Augsbourg 174, 5.

augustales 393, 45.

Augustamnica 385, 1.

Auguste 84, 7. 94, 45. 116, 38. 124, 3. 132, 4. 142, 48. 163, 48. 230, 36.

Augustin 102, 44. 114, 17. 166, 27. 187, 15.

Aulu-Gelle 48, 44. 59, 21. 218, 24. ib., 25. 307, 3.

Aurélien 348, 31.

Aurélius Victor 55, 20.

Aurore 90, 45.

Ausone 82, 23. 136, 31. 144, 9. 313, 14.

Autolycus 77, 48. 307, 24.

Avidius 382, 51.

Avienus 25, 8. 82, 28. 351, 8.

B

Baalbeck 245, 13. 257, 31. 298, 5.

Babrius 76, 42-48. 121, 36. 313, 20.

Bacchus 89, 45.

Bacchylide 160, 41.

bains 33, 10. 34, 12. 322, 6. Voy. Caldarium, Strigiles, Tepidarium.

Baléares 226, 31.

balles de fronde 120, 24. 275, 15. 357, 40. 389, 33.

balsamaire 11, 49.

Barletta 381, 33.

bateau 241, 35.

Bavay 241, 50.

Béotie 63, 35.

Bergame 375, 47. 376, 34.

Bether 118, 51. 166, 29.

BIBLIOGRAPHIE 72, 41. 86, 30. 95, 27. 106, 10. ib., 41. 110, 8. 117, 16. 119, 46. 135, 11. 137, 45. 139, 45. 140, 17. 204, 44. 233, 34. ib., 36. 250, 37. 272, 11. ib., 24. 273, 41. 278, 7. 283, 15. 285, 30. 294, 27. 305, 2. ib., 51. 307, 12. 309, 32. 310, 7. 315, 9. 316, 33. 317, 22. 318, 26. 320, 28. 322, 42. 414, 53. Voy. Bibliothèques modernes, Érudition (Histoire de l').

BIBLIOTHÈQUES MODERNES 92, 19-45. 105, 50. 106, 32. 110, 5. 114, 51. 116, 24. 122, 4. 140, 17. 216, 23. 309, 31. 353, 14. 334, 13. 335, 31. 361, 19. 376, 29. ib., 42. ib., 50, 422, pass.

Bibracte 315, 47.

Bocchoris 226, 34.

Boëce 37, 36. 107, 22. 110, 1. 135, 21. ib., 34. 334, 47.

Boii 320, 10.

Bologne 331, 34. ib., 43.

Bosphore 45, 9. 144, 5. 324, 29.

BOTANIQUE 66, 34. 81, 36. 119, 38. 200, 25. 208, 53. 228, 44. 293, 8. 361, 41. Voy. Ciguë.

Boves 317, 11.

Boviolles 242, 42. 243, 10.

Bretagne (Grande) 108, 27. 334, 42.

Brighton 420, 44.

Brivae Sugnutiae (vicus) 243, 4.

Brivates portus 260, 23. 298, 48. 320, 49. 322, 40.

bronze 161, 44.

Brutus 53, 13. ib., 45.

bucoliques grecs 41, 43. ib., 50. 147, 50.

Burungum 33, 7.

Byzance 45, 48.

C

Cacus 16, 51.

cadrans 64, 40.

Caecilius 77, 40. ib., 45.

Cairos. Voy. Kairos.

CALCUL 104, 28. 122, 18. Voy. Abacus.

caldarium 382, 19.

CALENDRIER 219, 35. 266, 52. 338, 11.

Callias 71, 44. 72, 2.

Callimaque 66, 9. 72, 45. 160, 31. 231, 24.

Callippe 169, 36. 183, 1.

Callistrate 76, 24.
Calpurnius 341, 48.
camps 33, 33. 191, 39. 214, 22. 215, 3.
Camulodunum 337, 16.
Camulogène 299, 48.
cannibalisme 415, 11.
Canon 75, 9. 194, 40.
Cantabres 222, 50.
Canterbury 344, 52.
Capoue 94, 10.
Carausius 348, 29.
caricatures 258, 15. ib., 46. 388, 20.
Carmen de figuris 54, 14.
Carnuntum 191, 36.
carrés magiques 106, 16.
carrières 62, 28.
Carthage 94, 11. 106, 3. 117, 29. 123, 48. 144, 29. ib., 12. 161, 48. 317, 22. 320, 42.
Carthago vetus 226, 9.
casques 350, 13. 353, 11.
Cassandre 373, 6.
Cassiodore 109, 53.
Castulone 223, 5.
Catalogus scriptorum Coislinianus 78, 4.
Caton 82, 22. 144, 10.
Catulle 43, 53. 83, 36. 87, 11. 130, 3. ib., 26. 132, 30. ib., 36. 136, 19. 154, 4. ib., 15. 159, 38. 161, 27. 178, 13. 180, 35. 197, 38. ib., 39. 201, 24. 304, 41. 306, 14. 332, 12. ib., 29. 333, 29. 405, 45.
Caunos 363, 20.
cave 322, 24.
Celeuma 161, 27.
Celse 96, 37.
cens 159, 7.
Centaures 91, 30. 132, 27.
Céphallénie 171, 9. 370, 2. ib., 16. ib., 20. ib. 23.
CERAMIQUE 6, 41. ib., 44. 8, 37. ib., 38. ib., 46. 11, 49. 12, 11. 13, 4. ib., 11. 18, 34. ib., 41. ib., 48. 19, 23. ib., 47. 26, 31. 33, 37. ib., 43. ib., 44. 34, 9. 91, 37. ib., 42. 110, 42. 111, 15. 113, 46. ib., 48. 123, 7. 141, 20. 142, 6. 157, 19. 189, 27. ib., 29. 191, 4. 213, 51. 219, 21. 223, 1. 225, 24. 235, 30. 236, 5. ib., 45. 237, 36. 238, 27. ib., 43. ib., 51. 239, 38. ib., 50. 240, 7. ib., 16. ib., 31. 241, 4. 242, 39. 243, 29. 244, 35. 245, 29. 247, 6. ib., 14. ib., 16. 248, 28. 250, 5. 251, 21. ib., 26. 254, 27. 256, 32. ib., 44. ib., 50. 257, 49. 258, 32. ib., 44. 259, 18. ib., 22. 262, 42. 263, 21. ib., 25. ib., 49. 265, 24. 268, 16. 269, 25. 270, 2. ib., 23. 272, 20. 292, 52. 295, 42. 299, 12. 301, 13. ib., 43. 302, 3. ib., 28. ib., 51. 303, 26. 316, 21. 318, 10. ib., 13. ib., 24. ib., 39. 319, 11. ib., 38. 320, 5. 321, 48. 322, 35. 329, 33. 330, 26. 333, 1. ib., 7. ib., 8. 334, 8. ib., 17. 336, 44. 337, 35. ib., 43. 339, 12. ib., 27. 342, 52. 344, 12. 345, 13. ib., 15. ib., 29. ib., 30. ib., 33. ib., 47. ib., 50. 346, 7. 351, 50. 352, 32. ib., 34. ib., 53. 353, 6. 356, 9. 357, 10. ib. 31. 359, 21. 360, 17. 361, 21. 363, 39. 365, 31. 371, 43. 373, 1. ib., 9. ib., 13. ib., 22. 375, 9. ib., 10. 376, 4. 377, 48. 378, 16. ib., 23. 378-382, pass. 382, 52. 383, 4. 384, 27. ib., 33. ib., 44. 385, 20. ib., 29. ib., 36. ib., 39. ib., 42. ib., 43. ib., 50. 386, 44. 388, 18. ib., 24. 389, 8. 390, 27. 396, 29. 397, 6. ib., 25. 401, 15. Voyez Modeleurs.
céréales 324, 17.
César 18, 4. ib., 31. ib., 52. 50, 50. ib., 51. ib., 53. 55, 28. 59, 21. 62, 36. 94, 35. 98, 45. 133, 51. 139, 13. 145, 38. 155, 10. ib., 29. 206, 44. 230, 36. 235, 23. 242, 41. 249, 16. 260, 53. 314, 41. 319, 24. ib., 26. 320, 10. 348, 34. 405, 45. ib., 47. 413, 28.
Cétriporis 136, 14.
Chalcidius 38, 41. 51, 29. 85, 39. 114, 26. 207, 41. 334, 49.
Chaméléon 69, 33.
chandelier 237, 53.
Charès 367, 32.
Chariklo 157, 22.
chariot 127, 9.
Charon 219, 9. 357, 12.
chars 235, 21. 296, 21. 297, 15. 301, 27. Voy. Chariot, Thensa.
châteaux 19, 43. 62, 21. 126, 39. ib., 43. 162, 18.
chats 240, 18.
Chauci 3, 11. 32, 39.
chaussures 239, 49. 243, 9. Voy. Sabots.
Chérémon 77, 19. 358, 46. 359, 52. 362, 36.
Chersonèse Chalcidique 422, 33.
chevaux 66, 52. 147, 38. 235, 51. Voyez Chars, Cochers, Courses, Dompteurs, Eperons, Etriers, Fers, Mors.
chevreuil 90, 31.
chiens 9, 51. 13, 9. Voy. Levrettes.
chiffres 246, 45.
CHIMIE 286, 32.
Chinois 66, 22.
CHIRURGIE 114, 23. Voy. Médecine, Trousse.
Choricius 225, 4. 231, 46. 312, 4. 313, 43. 403, 48.
Chronique de Ravenne 140, 36.
CHRONOLOGIE 24, 42. 31, 50. 44, 19. 58, 44. 60, 44. 93, 9. 95, 5-10. ib., 13-18. ib., 42. 96, 12. ib., 18. ib., 53. 97, 1. ib., 7. 100, 2. 108, 4. 109, 31. ib., 45. 112, 42. 129, 4. 132, 4. 136, 20. 153, 5. 181, 32. 185, 27. 205, 42. 277, 46. 297, 1. Voy. Archontes, Cadrans, Calendrier, Consul, Eclipses, Fastes, Jours, Saisons.
Cicéron 17, 10. 26, 51. 31, 30. 43, 43. 44, 34. 48, 37. 50, 30. 51, 25. ib., 48. 56, 51. 59, 16. 92, 30. ib., 34. 94, 40. 115, 30. ib., 47. 121, 11. 134, 34. 135, 33. 138, 13. 140, 12. 144, 16. 145, 46. 147, 3. 148, 15. 151, 14. ib., 43. ib., 47. 152, 18. 162, 8. 171, 23. ib., 37. 194, 52. 196, 8. 206, 17. ib., 43. 207, 44. ib., 52. 210, 5. 212, 30. 217, 34. 218, 30. ib., 33. ib., 40. 230, 36. 246, 26. 305, 49. 309, 10. 310, 10. 312, 13. 314, 25. 317, 2. 330, 19. 334, 33. 336, 10. 340, 26.

341, 10. ib., 41. 342, 23. ib., 41. 398, 35. 405, 38. 406, 13. 413, 4. ib., 44. 414, 4. ib., 28. 418, 21. Voy. Asconius, Fragments grecs, Victorinus.
ciguë 46, 37.
Cilicie 389, 7.
Cimon 369, 42.
Circé 91, 35.
Claros 250, 49.
Claude 386, 24.
Claudia 202, 26. Voy. Clodia.
Claudien 26, 51. 30, 52. 80, 14. 82, 21. 97, 17. 105, 41. 112, 49. 142, 40. 305, 30. 412, 9.
Clément 399, 34.
Cléomède 136, 18. 358, 1.
Cléon 150, 32. 211, 35.
Cléophon 324, 52.
clepsydre 254, 20.
clés 100, 39. Voy. Serrure.
Clisthène 334, 22.
clochette 388, 3.
Clodia 87, 40.
Clodius 115, 47.
Clytie 9, 41.
cochers 225, 33.
Code Justinien 24, 33.
Coelius 60, 46.
Colchide 347, 1.
colonat 116, 31. 307, 37.
COLONIES 220, 17. 224, 15. ib., 34. 245, 12. 246, 43. 395, 23. Voy. Genetiva, Municipes.
Colonnes d'Hercule 289, 51.
Colophon 422, 14.
colosses 285, 51.
COMÉDIE 60, 3. 230, 25. 304, 37. 355, 33. Voy. Drame.
COMICES 16, 36. 324, 10.
COMIQUES GRECS 26, 5. 31, 1. 155, 52. 403, 24. 404, 5. ib., 36. ib., 44.
COMMERCE 19, 26. 108, 32. 162, 42. 167, 47. 183, 30. 186, 40. 201, 19. 236, 15. 324, 17. Voy. Librairie.
commissaires-priseurs 294, 12.
Commodien 110, 32. 121, 25. 135, 42. 145, 36. 149, 43. 163, 49. 172, 47. 312, 41.
comparaisons 398, 39.
Conches 317, 16.
Concordia 66, 13.
Condroz 214, 53.
CONFRÉRIES 64, 9. 96, 21. 143, 26. ib., 31. 170, 7. 192, 28. 195, 16. Voy. Arvales, Augustales, Corporations, Subaediani.
Constance 33, 23.
Constantin 205, 4. 261, 30. 347, 24.
Constantinople 118, 4.
CONSUL (nom de). Voy. Lucius Junius.
copistes 194, 48.
Corbulon 95, 44.
Cordoue 222, 44.
Corfou 370, 46.
Corinne 27, 14.
Corinthe 129, 9. 368, 42.
Corneiius 113, 32. 131, 40. 138, 37. 144, 20. 151, 30. 152, 24. 206, 16. 207, 23. 213, 18. Voy. Nepos.
corporations 119, 50. Voy. Confréries.
COSMOGRAPHIE 66, 21. 77, 48. ib., 50. 91, 14. 112, 38. 147, 34. 169, 31. 182, 14. 183, 5. 232, 42. 274, 2. 275, 28. 305, 28. 307, 24. Voy. Globe céleste.
COSTUME 286, 7. 388, 39. Voy. Chaussures, Pourpre, Soie.
couleurs 67, 20. 107, 50. 119, 48.
couronnes 67, 35.
courses 67, 1. 147, 38. 265, 46. Voy. Chars, Chevaux, Cochers.
courtisanes 268, 36.
Coventina 26, 36.
Crète 125, 21.
croix gammée 216, 32.
Cronos 89, 39. 208, 32.
Ctésias 99, 33.
Cuberni 26, 44.
CUISINE 382, 20. Voy. Pâtisserie.
CULTE 127, 40. 132, 24. 295, 47. 325, 31. 330, 2. ib., 4. ib., 5. ib., 18. ib., 20. 403, 25. Voy. Apothéose, Rites, Sacerdoce.
Cumes 93, 23.
Cunaxa 44, 53.
Cyclopes 132, 27.
cypriotes (inscriptions) 64, 33. 111, 7. 146, 20. 217, 29. 246, 51. 247, 23. 271, 9. 275, 7. ib., 13. 303, 5. 332, 6. 333, 11. 354, 26.
Cyrénaïque 65, 45.
Cyrus 46, 11. ib., 13. 123, 21. 125, 43.
Cyzique 391, 34.

D

Dacie 97, 12. 189, 35. 191, 10. 408, 26.
Damasia 174, 12.
DANSE 286, 16. ib., 22. Voy. Talarius.
Daphnis 143, 13.
Dauni 377, 35.
décoration militaire 192, 41.
Délie 160, 34.
Délos 305, 47. 311, 13. 360, 28.
Démade 356, 4.
DEMES 136, 1. 244, 51.
Déméter 245, 30.
Démétrius 150, 19. 159, 30. 405, 29.
Démocrite 313, 18.
Démosthène 30, 12. 31, 39. 99, 49. 112, 33. 113, 27. 130, 22. 133, 47. 134, 15. 138, 26. 149, 27. 154, 53. 160, 14. ib., 51. 203, 11. ib., 34. 218, 37. ib., 43. 227, 40. 230, 37. 247, 40. 300, 33. 307, 13. 308, 34. 311, 34. 312, 47. 314, 28. 324, 32. ib., 36. 342, 21. 356, 35. ib., 41. 359, 3. ib., 27. ib., 30. 370, 14. 398, 29. ib., 36. 402, 32. 403, 28. 404, 22. 406, 41. ib., 46. ib., 48. 407, 4. ib., 6.
Denys 31, 15. 45, 53. 72, 44. 77, 36. ib., 39. 99, 23. 136, 3. 143, 44. 151, 33. 153, 47. 155, 43. 232, 45. 313, 42. 334, 43. 355, 22. 357, 45. 365, 28. 406, 41.
des 65, 25. 364, 47. 383, 16.
Deucalion 370, 26.
De incredibilibus 25, 7.
De viris illustribus 59, 5. ib., 12.
DIALECTES 15, 48. 48, 20. 54, 34. ib., 39. 64, 31. 75, 17. 108, 25. 127, 36. 148, 40.

164, 15. 164-165. 165, 40. 166, 4. 180, 23. 183, 10. 197, 53. 209, 53. 247, 24. 303, 10. 310, 21. 350, 21. 362, 11.
Diane 381, 14. Voy. Artémis.
Dicéarque 406, 18-24.
Didon 213, 23.
Didyme 27, 33.
Dies aegyptiaci 122, 53.
digamma 14, 49. 15, 28. 68, 14. 103, 50. 120, 7. 143, 4. 197, 13. 204, 8.
Dimensuratio provinciarum 97, 52. 116, 38.
Dinarque 25, 24. 274, 29. 365, 28. 406, 39. ib., 45.
Dioclétien 152, 13. 205, 4. 338, 36.
Diodore 7, 15. 19, 15. 99, 33. ib., 40. ib., 45. ib., 48. ib., 53. 131, 40. 144, 20. 147, 37. 150, 1. 151, 25. ib., 27. ib., 31. 152, 24. 154, 44. 185, 7.
Diogène 22, 7. 77, 17. ib., 18. 161, 39. 312, 9. 313, 21. 357, 50. 364, 53. 406, 30.
Dion 25, 24. 56, 7. 58, 33. 84, 2. 94, 2. 95, 51. 96, 45. 124, 34. 160, 10. 313, 13. 402, 11. 404, 34. 406, 35. ib., 46. ib., 47.
Dionysos 332, 23.
Dioscoride 293, 11. 422, 17.
Dioscures 65, 25. 90, 47. 146, 2.
Dodone 163, 43. 246, 42. 247, 4. 267, 50. 291, 52. 292, 17. 298, 40. 299, 30. 360, 53. 420, 38.
Domitien 126, 2.
Domitius 180, 45.
dompteurs 236, 4.
Dosithée 110, 20.
dots 64, 23.
Dracontius 159, 39.
DRAME 6, 12. 70, 13. 71, 40. 103, 6. 107, 37. 122, 9. 146, 44. 171, 19. 172, 16. 209, 49. 306, 40. Voy. Tétralogies.
Driles 45, 1.
DROIT ANCIEN 304, 47.
DROIT GREC 145, 16. 160, 12. 231, 37. 293, 44. 294, 19. 321, 2. 331, 10. 368, 41. 406, 51. Voy. Antidosis, Dots.
DROIT PTOLÉMAÏQUE 273, 15.
DROIT ROMAIN 4, 22. 104, 51. ib., 53. 109, 26. 112, 7. ib., 22. ib., 24. 113, 18. 122, 19. 123, 13. 133, 52. 162, 41. 170. 37. 171, 18. 187, 23. 274, 41. ib., 50. 294, 13. 304, 12. 308, 19. 329, 44. 331, 1. ib., 14. 341, 40. 377, 19. Voy. Procédure.
Duris 99, 44. ib., 48. ib., 53. 154, 50.
Durnomagus 33, 6.

E

éclipses 205, 44.
écoles 245, 50.
écoles françaises d'Athènes et de Rome 248, 19. ib., 24.
ECONOMIE POLITIQUE. Voy. Arts et Métiers, Cens, Céréales, Commerce, Esclavage, Métallurgie, Monnayage, Tarifs.
édiles 386, 15.
ÉDUCATION 20, 3. 65, 1. 111, 36. 213, 36. 403, 34. Voy. Ecoles, Ephébie.
EGYPTE 6, 4. 31, 44. 65, 35. ib., 38. 119, 32. 220, 30. ib., 32. 231, 50. 295, 32. 300, 36. 387, 21.
electrum 100, 12.
élégiaques romains 44, 12. 209, 9.
élégie 87, 19.
Eleusis 367, 39.
Elien 29, 12. 75, 20. 76, 39. 231, 50. 355, 17.
Elpis 263, 32.
Elymaïs 199, 42.
émail 300, 28. 320, 11.
emitularius 387, 50.
Empédocle 83, 7. 147, 19. 406, 26.
Empurias 225, 28. ib., 42.
encan 23, 49. 305, 7. Voy. Commissaires-priseurs.
Endymion 90, 44.
Enée 109, 36. 162, 3. 362, 27. ib., 46.
enfer 192, 31.
énigmes 76, 13. 106, 24. 195, 36.
Ennius 26, 23. 28, 33. 55, 52. 81, 50.
entrepreneurs 231, 37.
Epaminondas 123, 34.
épées 111, 13.
éperons 316, 48.
éphébie 23, 14. 244, 50. 246, 21. 274, 33. ib., 39. 299, 6. 309, 18. Voy. Palestres, Xystarque.
Ephèse 166, 40. 337, 49.
Ephore 129, 21. 131, 43. 159, 30.
Epicure 83, 8. 115, 42. 117, 44. 202, 17. 312, 8. 313, 20. 314, 24. 328, 11. 397, 48.
EPIGRAPHIE GRECQUE 5, 36. 9, 10. ib., 14. 10, 9. ib., 31. 11, 28. 13, 11. ib., 14. 15, 48. 23, 14. 30, 42. 37, 43. 38, 13. 60, 25. 61, 21. 62, 43. 99, 13. 100, 22. 107, 53. 108, 25. 110, 10. 127, 35. ib., 39. 132, 9. 136, 15. 143, 28. 147, 12. ib., 19. 156, 36. 160, 45. 161, 3. 165, 21. ib., 27. 166, 42. 173, 22. 180, 23. 183, 7. 189-192, pass. 200, 20. 201, 49. 202, 52. 209, 53. 219, 21. ib., 41. 220, 12. 221, 35. 231, 16. ib., 38. 239, 29. 240, 21. 245, 1. 246, 49. 247, 1. ib., 26. 249, 6. 255, 29. 256, 25. ib., 41. 263, 43. 267, 23. ib., 52. 272, 38. 275, 15. ib., 19. 280, 44. 291, 23. 292, 10. 293, 45. 295, 15. ib., 42. 296, 4. ib., 48. 297, 10. ib., 36. ib., 50. 298, 18. 299, 18. ib., 34. ib., 44. 301, 8. 303, 11. ib., 40. 310, 21. 311, 37. 312, 51. 314, 14. ib., 17. ib., 19. 315, 13. 316, 46. 318, 20. 329, 34. 331, 11. ib., 47. 333, 47. ib., 51. 335, 11. 338, 28. 339, 16. ib., 17. 340, 9. 349, 52. 350, 12. ib., 18. ib., 23. 354-370, pass. 371-401, pass. 378, 25. 379, 15. ib., 22. 382, 24. 386, 14. ib., 22. 389, 1. 390, 12. 396, 8. 417, 9. ib., 18. ib., 21. 421-422, pass. Voy. Alphabet, Cypriotes (inscriptions), Lyciennes (inscriptions), Métriques (inscriptions), Testament d'Auguste.
EPIGRAPHIE LATINE 6. 48. 7, 11. ib., 23. 11, 35. 18, 25. ib., 49-51. 19. 51. 22,

38. 26, 36. ib., 44. ib., 45. 30, 32. 31, 50. 33, 30. ib., 36. 49, 11. ib., 9-16. 50, 43. 62, 10. ib., 13. ib., 17. 64, 13. 66, 17. 80, 23. 83, 24. 85, 43. ib., 44. 96, 9. 101, 25. 104, 42. 107, 1. ib., 19. 108, 26. ib., 29. 109, 21. 110, 10. 117, 36. 120, 24. 127, 34. 128, 10. 147, 15. 154, 28. 160, 45. 161, 1. ib., 14. 174, 16. 189-193, pass. 198, 8. 201, 49. 214, 38. ib., 46. 219, 42. 220, 12. ib., 43. 221, 11. ib., 30. 222, 39. ib., 41. 225, 6. 235, 3. 236, 48. 237, 3. 238, 4. 240, 1. ib., 6. ib., 9. 242, 11. ib., 38. ib., 46. ib., 50. 243, 31. ib., 37. ib., 44. ib., 49. 244, 49. 245, 18. 246, 46. 247, 29. ib., 49. 248, 1. 250, 38. 254, 42. 255, 27. 259, 15. ib., 44. 260, 46. 261, 38. ib., 42. ib., 51. 262, 8. ib., 14. 265, 4. ib., 24. 269, 25. 274, 6. ib., 15. ib., 20. ib., 36. 285, 51. 290, 11. 291, 8. ib., 15. 302, 4. ib., 39. ib., 45. ib., 52. 303, 28. 307, 3. 311, 28. 313, 8. 314, 43. 315, 15. ib., 45. ib., 49. 316, 19. ib., 38. ib., 41. ib., 43. 318, 11. ib., 18. ib., 29. ib., 30. ib., 31. ib., 32. ib., 36. ib., 38. 319, 41. 320, 5. ib., 15. ib., 37. ib., 44. ib., 50. 321, 18. ib., 39. ib. 48. 322, 29. ib., 37. 329, 37. 330, 12. ib., 22. 333, 47. 335, 11. 336, 6. 337, 25. ib., 39. 339, 16. ib., 53. 340, 46. 351, 42. 352, 7. 362, 4. 369, 45. 416, 14. 419, 23. ib., 27. ib., 30. ib., 51. 420, 47. 421, 13. Voy. Balles de fronde, Graffiti, Métriques (inscriptions), Testament d'Auguste.

Epiphane 78, 7. 303, 18.

épiques grecs 314, 1.

Épire 282, 1.

ÉPISTOLOGRAPHES GRECS 402, 24. 404, 33. 406, 42.

épode 84, 13.

Épona 306, 33. 321, 45.

épopée 102, 12.

Ératosthène 6. 10. 174, 27. 310, 48.

Erichthonios 90, 22.

Erinys 146, 4.

ERUDITION (HISTOIRE DE L') 9, 4. 22, 42. 23. 5. 28, 17. ib., 20. 47, 44. 74, 20. ib., 44. 84, 49. 86, 43. 88, 24. 92, 6. 102, 25. ib., 29. 103, 5. 105, 5. ib., 35. ib., 37. 106, 1. ib., 7. 107, 52. 108, 16. ib., 36. 111, 2. 114, 7. ib., 37. ib., 45. 115, 16. ib., 48. 120, 46. 121, 16. 128, 47. 130, 51. 137, 36. 139, 17. 142, 9. ib., 49. 157, 7. 158. 21. 163, 40. 171, 38. 175, 46. ib., 50. 176, 43. 180, 46. 183, 49. 189, 29. 195, 27. 197, 22. ib., 33. ib., 41. 199, 15. 202, 28. 203, 5. ib., 8. 204, 29. 231, 13. ib., 19. 232, 36. ib., 51. 233, 32. 245, 22. 246, 33. 248, 20. ib., 32. 254, 15. 270, 9. 274, 21. ib., 25. 289, 5. ib., 18. ib., 23. 300, 34. 306, 25. 307, 12. ib., 16. 308, 43. 310, 11. ib., 39. 312, 18. 314, 10. 320, 32. 321, 13. 327, 51. 328, 8. ib., 47. 330, 46. 331, 6. ib., 29. 334, 30. 335, 33. 341, 6. 346, 40. 378, 53. 401, 3. 403, 2. ib., 3. ib., 49. 404, 51. 407, 49. 411, 7. Voy. Bibliographie.

Eschine 145, 6. 155, 4. 356, 41. 359, 11. ib., 27. ib., 30. 404, 9.

Eschyle 35, 20. 41, 20. ib., 23. 68, 32. 69, 12-51. ib., 13. 109, 34. 114, 22. 118, 12. 121, 46. 129, 18. ib., 46. ib., 47. 132, 7. 133, 38. ib., 49. 134, 52. 135, 13. 137, 46. 139, 24. ib., 46. 145, 21. ib., 25. ib., 42. ib., 44. 158, 22. 159, 35. 160, 25. ib., 50. 180, 12. 208, 44. 227, 26. 267, 45. 309, 38. 313, 22. 314, 6. ib., 28. ib., 31. ib., 38. ib., 39. 333, 36. 335, 7. ib., 17. 339, 30. ib., 40. 350, 34. 404, 8. 415, 40. ib., 48.

ESCLAVAGE 300, 3. 369, 12. ib., 25.

Esculape 355, 47. 359, 12.

ésopiques (Fables) 76, 44. 121, 34. ib., 39. 208, 2. 357, 48.

Espagne 108, 28. 220, 20. 224, 2. ib., 34.

ETHNOGRAPHIE 98, 33. 108, 9. 121, 7. 198, 16. 208, 28. 210, 20. 246, 35. 247, 46. 250, 7. 296, 15. 297, 33. 302, 8. 304, 39. 307, 7. 308, 10. 335, 42. 340, 15. 346, 23.

Etienne de Byzance 143, 39. 367, 34.

étrennes 259, 32.

étriers 66, 49.

ETRUSQUES 51, 45. 93, 16. ib., 19. 126, 48. 186, 49. 246, 29. 329, 7. 331, 34. ib., 43. 335, 30.

ÉTYMOLOGIES 13-15, pass. 16, 49. 17, 51. 49, 40. 62, 9. 66, 40. 142, 10. ib., 18. 165, 34. 166, 1. 171, 40. 188, 20. ib., 33. 215, 19. 252, 18. 288, 4. ib., 8. ib., 12. ib., 24. ib., 42, ib., 45. 335, 25. 342, 40. 387, 50. 401, 36.

Etymologiques 75, 13.

Eubée 369, 47.

Euclide 77, 53. 78, 2. 181, 30.

Eucratide 271, 44.

Eudocia 92, 52.

Eudoxe 169, 32. 182, 49.

Eumène 152, 23.

Eunape 77, 31.

Eupator 183, 13.

Euripide 11, 1. 16, 53. 21, 18. 35, 20. 41, 23. 68, 32. 69, 6. ib., 27. 70-72. 77, 6. 106, 47. 108, 52. 131, 38. 137, 3. 143, 15. ib., 16. 144, 25. 148, 37. ib., 38. 150, 13. ib., 14. ib., 43. 151, 39. ib., 50. 152, 36. 153, 45. ib., 52. 154, 22. ib., 25. 155, 51. 158, 23. 159, 46. 165, 8. ib., 10. 169, 13. ib., 28. 172, 16. 227, 26. 307, 48. 313, 12. ib., 17. ib., 48. 314, 30. ib., 40. 342, 17. 400, 43. 401, 2. ib., 45. 404, 27. ib., 30. 405, 9. ib., 27. 411, 17.

Europe 91, 23.

Eurypon 159, 24.

Eusèbe 343, 28.

Eustathe 81, 13. 355, 23.

Evanthius 59, 47.

éventail 259, 19.

Evhémère 310, 1.

F

fastes 294, 19. 305, 12. 375, 29. 382, 11. 390, 30.

faux 379, 16.
faux-monnayage 184, 34.
Favorinus 73, 49.
Felix 96, 39.
Ferreolus 97, 27.
fers à cheval 110, 51. 142, 6.
Festus 92, 49. 145, 42. 154, 13.
FÊTES 153, 5. 390, 35.
Fiesole 381, 39.
FIGURES 178, 13. 308, 27. 418, 21. Voy. Carmen de figuris, Comparaison, Tropes.
flèches 248, 14. 256, 38.
Flevo (lac) 4, 4.
Florus 154, 6. 155, 17. 161, 13. 300, 6. 311, 24.
flûtes 144, 28.
forges 320, 25. 419, 48.
fragments grecs chez Cicéron 53, 43.
Frisii 3, 6. 32, 27.
Fronton 85, 52. 96, 13. 341, 39.
frumentarii 275, 31.
Fulgence 161, 34.
FUNÉRAILLES 240, 32. 247, 20. 260, 26. 294, 21. 330, 15. 345, 23. 352, 36. 371, 29. 372, 42. 376, 3.

G

Gabrias 422, 27.
Gaius 104, 51. 109, 26. 122, 19.
Galates 108, 8. 167, 22.
Galice 220, 30.
Galien 78, 9. 293, 11. 355, 49. ib., 22. ib., 43. 358, 2. 362, 27. 401, 44. 403, 47. 405, 36.
Galles 108, 29.
Gallus 81, 28.
Gamala 303, 3.
Ganymède 90, 1.
gardes-chasse 387, 48.
Gargilius 80, 49.
GAULE 94, 8. ib., 41. ib., 51. 97, 21. 167, 34. 239, 32. 246, 3. 260, 10. ib., 19. ib., 31. 285, 52. 296, 12. ib., 21. 297, 12. ib., 15. ib., 32. 298, 25. ib., 46. 300, 24. ib., 43. 301, 32. ib., 37. ib., 51. 302, 37. 303, 24. 307, 6. ib., 32. 309, 14. 315, 19. ib., 33. ib., 42.
GAULOIS 63, 49. 129, 27. 141, 26. 247, 52. 340, 51. 348, 35. 353, 13. 386, 46.
Gaza 205, 39.
Géants 89, 40.
GÉNÉALOGIE 109, 30.
Génésios 155, 13.
Genetiva 390, 51. 391, 11. Voy. Osuna.
génies 238, 50. 245, 52.
Géographe de Ravenne 33, 8.
géographes grecs 143, 45.
GÉOGRAPHIE 10, 4. 11, 19. 41, 26. 59, 24. 61, 49. 65, 22. 97, 39. 105, 25. 108, 24. 110, 26. ib., 27. 126, 5. 177, 38. 178, 53. 198, 19. 234, 9. 249, 12. 250, 15. 252, 51. 274, 28. 295, 18. 310, 47. Voy. la table entière.
GERMAINS 31, 48. 97, 18.
Germanicus 31, 29. 159, 43. 343, 21. 351, 7.
GERMANIE 3, 6. 58, 8-27. 95, 19. ib., 29. 96, 52. 126, 47. 128, 3. 140, 27. 141-142.
Gètes 408, 27.
globe céleste 182, 28.
glossaires 115, 5. 142, 44. 158, 28. 312, 43.
Gloucester 34, 21.
Gorgias 10, 11. 135, 45.
Gorgone 185, 13.
Graeci 28, 43. Voy. Graïkoï.
Graffiti 325, 19.
Graïkoï 93, 12.
GRAMMAIRE GRECQUE 37, 42. 45, 10. ib., 11. 61, 3. 63, 5. 69, 1. 70, 7. 71, 6. 75, 35. 78, 7. 106, 18. 107, 13. 109, 14. 110, 8. 112, 26. 114, 20. 122, 32. 138, 29. ib., 32. ib., 40. ib., 48. 139, 5. ib., 10. ib., 23. 142, 20. 152, 30. 154, 2. 155, 45. 165, 18. 180, 3. 194, 50. 201, 30. 208, 37. 210, 38. 211, 22. 212, 24. 215, 20. 217, 42. 218, 12. ib., 48. 226, 46. 228, 30. ib., 47. 245, 1. 304, 38. 314, 14. 400, 28. 401-407, pass. 408, 37. 409, 13. ib., 45. 410, 28. 411, 9. 414, 19. ib., 37. Voy. Accent, Dialectes, Orthographe.
GRAMMAIRE LATINE 16, 16. 17, 23. 20, 53. 43, 6. 44, 7. 48, 28. 52, 24. 55, 38. 56, 35. ib., 43. 57, 1-19. 59, 31. ib., 36. ib., 40. 78, 22. ib., 24. ib., 26. 79, 22. 82, 53. 83, 43. 84, 37. ib., 39. 86, 50. 87, 30. ib., 34. 102, 4. ib., 14. 104, 46. 107, 41. 110, 3. ib., 8. 113, 31. 117, 18. 119, 25. 120, 37. 132, 41. 133, 34. 134, 53. 137, 14. 142, 21. 146, 51. ib., 53. 148, 12. 154, 30. 155, 37. 177, 35. 178, 44. 198, 4. 203, 8. 206, 19. 207, 10. 209, 15. 211, 14. 215, 39. 287, 40. 333, 42. 377, 18. 405, 31. 410, 52. 412, 33. 413, 32. ib., 50.
GRAMMAIRIENS GRECS 74, 37. 86, 16. 109, 4. 110, 20. 132, 45. 143, 18. ib., 19. 232, 16. ib., 45. 356, 42. 422, 39. Voy. Lexiques, Métriciens.
GRAMMAIRIENS LATINS 53, 47. 92, 45. 102, 1. 104, 18. 135, 28. 287, 47. 306, 51. 309, 41. 315, 2. Voy. Glossaires.
GRANDE GRÈCE 93, 22.
GREC BARBARE ET GREC MODERNE 66, 18. 75, 6. 84, 31. 127, 36. 194, 51. 247, 37.
GRÈCE 331, 41. 335, 42. 338, 15.
GRECQUES (ILES ET COLONIES) 64-66.
guerres médiques 16, 30. 105, 50. 107, 35. 118, 38.
guerres puniques 42, 51. 43, 1. ib, 9. 155-156.

H

haches 379, 16.
Hadrien 29, 41. 172, 22. 337, 29.
Harpocration 74, 49. 110, 30. 359, 42.
Hécatée 172, 6.
Hégésippe 155, 8.
Héliodore 407, 1.
Hélios 9, 31. 90, 37. 128, 40.
Hellespont 45, 7.
Helvétiens 94, 42. 98, 46.
Hémus 370, 44.

Héphaestos 91, 13.
Héra 88, 29. ib., 50. 90, 10. 103, 47.
Héraclès 8, 45. 246, 13. Voy. Hercule.
Héraclite 21, 52. 22, 8. 25, 7. 106, 33. 117, 48. 119, 8. 156, 16. 160, 48. 167, 6. 247, 45. 306, 26. 333, 20.
Héraclius 124, 19.
Hercule 11, 30. ib., 46. 67, 3. 136, 51. 269, 7.
Hermaphrodite 385, 29.
Hermès 5, 45. 17, 52. 68, 26. 91, 2. ib., 5. 106, 50. 147, 33. 286, 48.
Hermésianax 147, 19.
hermocopides 104, 15. 115, 7.
Hérodien 134, 36, 220, 29. 298, 31. 355, 24.
Hérodote 16, 30. 21, 30. 41, 30. 45, 13. 48, 11. 54, 33. 60, 48. 61, 53. 70, 16. 102, 47. 129, 21. 134, 14. 167, 49. 179, 42. 202, 32. 207, 5. 212, 7. 213, 32. 218, 33. 220, 30. 231, 50. 248, 50. 274, 26. 307, 18. 313, 11. ib., 12. ib., 20. 314, 6. ib., 32. ib., 35. 361, 30. 365, 28. 366, 26. 369, 42. 401, 38. 404, 27. 406, 53. 408, 28. 416, 23.
Héron 77, 51. 182, 22. 273, 44. 293, 13.
héros 88, 52.
Hésiode 68, 9-23. 103, 48. 117, 41. 120, 6. 132, 45. 137, 6. 143, 4. 169, 17. ib., 30. 197, 9. ib., 27. 205, 12. 304, 24. ib., 51. 342, 53.
Hespérides, 136, 51.
Hestia 91, 15.
Hesychius 15, 36. ib., 38. 38, 11. 73, 48. 129, 51. 158, 25. 164, 30. ib., 35. ib., 40. 358, 4. 362, 27. 402, 41. 403, 21. ib., 37. 405, 8.
hiatus 76, 1. ib., 34. 204, 23. 206, 1.
Hidros 344, 6.
Hiéroclès 25, 24.
Hiéronyme 99, 50. ib., 53. 154, 49.
Hippocrate 22, 9. 106, 24. 117, 52. 144, 53. 173, 18. 274, 26. 293, 11.
Hipponax 73, 25.
Hippos 233, 50.
HISTOIRE ANCIENNE 178, 51. 273, 25.
HISTOIRE AUGUSTE 134, 35. 136, 34. 142, 43. 152, 11. 161, 27. 172, 11. ib., 20.
HISTOIRE GRECQUE 5, 34. 41, 16. 45, 30. ib., 32. ib., 50. 55, 19. 60, 37. 98, 50. 100, 19. 103, 42. 105, 28. ib., 38. ib., 39. 108, 18. ib., 20. 110, 16. 114, 5. ib., 33. 123-126, pass. 129, 21. 131, 39. 139, 44. 144, 19. 146, 8. 148, 6. ib., 29. 149, 49. 150, 7. 151, 20. 152, 21. 154, 39. 159, 20. 161, 2. 179, 39. 203, 11. ib., 34. 204, 50. 206, 34. ib., 40. 207, 3. ib., 51. 210, 46. 230, 29. 248, 30. 273, 32. 280, 30. 297, 41. 299, 17. 303, 43. 307, 18. 312, 6. 313, 50. 315, 29. 324, 17. 332, 27. 335, 37. 341, 26. 342, 32. 355, 1. ib., 3. 367, 5. ib., 8. ib., 46. 368, 48. 369, 7. 411, 27. Voy. Amphictyonie, Guerres médiques, Hermocopides, Ostracisme.
HISTOIRE ROMAINE 28, 33. 31, 48. 61, 51. 62, 22. 93, 9. 103, 44. 105, 3. 108, 16. 109, 51. 114, 43. 117, 8. ib., 29. 118, 19. 123-126, pass. 128, 12. 141, 18. 144, 29. 145, 38. 146, 12. ib., 14. 161, 48. 166, 47. 167, 34. 168, 6. 178, 1. ib., 49. 202, 2. 208, 22. 233, 15. 274, 41. ib., 50. 275, 33. 299, 48. 301, 51. 303, 33. 318, 48. 331, 1. ib., 14. 332, 27. 333, 3. 334, 42. 337, 38. 341, 40. 376, 32. 377, 20. 384, 10. 400, 21. 411, 27. Voy. Guerres puniques, Persécutions.
HISTORIENS GRECS 358, 45. 359, 52. 362, 36. 406, 18.
HISTORIQUES (GÉNÉRALITÉS ET VARIÉTÉS) 34, 52. 47, 2. 97, 10. 105, 23. ib., 45. 107, 27. 108, 13. 109, 47. 116, 28. 118, 31. 119, 13. 197, 32. 206, 32. 246, 23. 298, 27. 315, 28.
Homère 6, 4. 10, 2. 15, 29. 18, 53. 20, 44. 28, 22. ib., 23. ib., 53. 31, 18. 40, 47. 68, 13. ib., 24. ib., 25. ib., 27. ib., 36. ib., 45. 75, 8. ib., 28. ib., 32. ib., 40. ib., 42. 82, 1. 102, 13. 103, 42. 104, 10. 107, 12. 108, 49. 109, 19. 111, 18. 117, 2. 120, 41. 122, 3. 129, 52. 131, 19. 134, 37. 138, 52. 140, 8. 142, 28. ib., 50. 143, 33. 144, 42. 146, 24. ib., 30. ib., 34. ib., 36. ib., 38. 147, 18. ib., 22. ib., 23. 148, 32. 149, 6. 151, 37. 152, 30. 154, 2. ib., 17. 157, 8. ib., 27. 158, 35. 159, 26. ib., 45. 160, 42. 165, 1. 167, 17. 171, 42. ib., 46. 176, 14. 178, 33. 188, 42. 195, 29. 201, 30. 204, 5. ib., 47. 205, 8. ib., 12. 207, 36. 209, 44. 210, 33. 212, 4. ib., 39. 215, 16. 217, 44. ib., 50. 219, 1. 227, 43. 286, 27. 304, 18. 306, 19. 308, 23. 309, 52. 310, 11. 316, 7. 331, 52. 333, 15. 334, 13. ib., 23. ib., 45. 336, 28. ib., 40. 338, 20. ib., 38. 339, 28. 342, 53. 345, 19. 350, 40. 352, 47. 398, 39. 399, 27. 402, 47. 404, 32. ib., 48. 407, 5. ib., 20. 409, 16. 413, 9. ib., 27. 414, 20. ib., 37. 419, 1. Voy. Eustathe.
hôpitaux 234, 3. 245, 49.
Horace 17, 30. 25, 26. 30, 49. 47, 19. 65, 53. 84, 3. 106, 45. 116, 8. 122, 22. 129, 37. 130, 4. 131, 45. 133, 25. 134, 53. 135, 36. 137, 11. 138, 4. 140, 15. 144, 11. 145, 33. 159, 38. ib., 47. 169, 19. 178, 13. 180, 40. 181, 16. 192, 51. 201, 40. 205, 18. 208, 42. 210, 35. 226, 4. 313, 18. 314, 3. ib., 8. 318, 53. 332, 36. 334, 29. 341, 41. 343, 29. 392, 42. 398, 36. 412, 17. 415, 6. 416, 44.
Horapollon 77, 19.
huile 10, 19.
Hyacinthies 153, 15.
Hygie 90, 23. ib., 39. ib., 40.
Hygin 351, 23.
Hyperbolus 25, 29. 135, 22. 136, 11.
Hyperboréens 131, 23.
Hypéride 213, 1. 313, 42. 314, 16.
Hyria 377, 39.

I

Iapyges 93, 11.
Ibycus 356, 20.
Icare 9, 17.
ICONOGRAPHIE 9, 40. 10, 23. ib., 45. 12, 38. 184, 24. ib., 28. 185, 44. 187,

10. 224, 17. 239, 10. 243, 22. 259, 18. 263, 46. 267, 17. 268, 35. 269, 4. 299, 1. 306, 4. 336, 15. 370, 6. 383, 33. 384, 25. 396, 29. 400, 35.
Ilistra 233, 50.
Ilitundu 225, 1.
Illyriens 193, 18.
Iloca 279, 38.
Inéos 183, 14.
Io 91, 25.
Ion 158, 30. 171, 32.
Isée 25, 24. 145, 10. 160, 17. 359, 8. 404, 32. 406, 33.
Isidore 102, 3. 181, 30. 350, 53.
Isigone 73, 1. 76, 39.
Isis 367, 38.
Isocrate 38, 31. 138, 41. 145, 10. 227, 38. 402, 26. 406, 38. 422, 27.
Istrie 379, 39.
Ixion 132, 28.

J

Jamblique 75, 20. 77, 18. 356, 21. 405, 49.
Janus 306, 33.
Jean Damascène 28, 26.
Jérusalem 65, 32. 96, 36.
JEUX. Voy. Courses, Danse, Dés, Fêtes, Tables à jeu.
Jeux de mots 117, 37.
Josèphe 95, 2. ib., 3. 145, 26. 159, 14. 167, 35. 245, 39.
Jours (noms et dieux des sept) 264, 33. 266, 7. 321, 47.
Juba 53, 47.
JUIFS 89, 21. 94, 52. 166, 37. 186, 10.
Julie 81, 27.
Julien 25, 6. 35, 22. 77, 21. ib., 33. 105, 47. 115, 51. 166, 42. 197, 8. 309, 46. 328, 33. 335, 10. 342, 1. 355, 18. 357, 50. 403, 20. ib., 30.
Juliomagus 126, 10.
Junon 88, 29. 91, 40. 103, 47. Voy. Héra.
Jupiter 100, 37. 306, 53. Voy. Zeus.
Justin 99, 40. 131, 40. 144, 20. 149, 53. 151, 23. ib., 27. 152, 24.
Juvénal 83, 84. 106, 45. 113, 11. 146, 52. 155, 24. 318, 42. 341, 47.

K

Kaïros 91, 8.
Kertch 416, 50.

L

labarum 349, 9. ib., 18.
Lactance 80, 13. 151, 51.
Lafrenius 161, 12.
Laodamie 132, 30.
Lapithes 132, 28.
Larisse 422, 3.
LATIN BIBLIQUE ET VULGAIRE 22, 2. 43, 7. 48, 30. ib., 33. ib., 36. 49, 37. 51, 21. ib., 29. 81, 42. 83, 24. 85, 22. 104, 35. 112, 52. 114, 28. 130, 27. 134, 9. 140, 45. ib., 49. 206, 10. ib., 13. Voy. Patois.
Léda 263, 7.
Lesbie 87, 40.
levrettes 241, 7.
LEXICOGRAPHIE GRECQUE 5, 33. 14, 45. 17, 28. 21, 8. 22, 10. 44, 36. 64, 10. ib., 13. 65, 53. 67, 1. 68, 25. 69, 23. 70, 9. 74, 14. ib., 42. ib., 49. ib., 53. 76, 51. 90, 2-7. 100, 28. 101, 2. 104, 29. 105, 50. 107, 12. 109, 34. 110, 30. 121, 38. 136, 38. 142, 16. ib., 17. 156, 19. 171, 47. 179, 2. 180, 12. 197, 45. 198, 1. 206, 31. 232, 13. 267, 28. 291, 40. 308, 27. 309, 38. 334, 14. 339, 28. 342, 47. ib., 49. 355, 32. 359, 46. 360, 9. 365, 2. 369, 10. ib., 21. ib., 35. ib., 52. 370, 15. ib., 18. ib., 21. ib., 46. 401, 1. 402, 14-22. ib., 34. ib., 37. ib., 39. 403, 28. ib., 31. ib., 33. ib., 45. 404, 41. ib., 47. 405, 1. ib., 3. 406, 5. 416, 22. — Ajoutez : ἄγγελος 363, 44. Ἀγεμώ 63, 31. Ἀγνόθεος (archonte) 355, 28. Αἰνιεῖς 358, 43. ἀμφικύπελλον 336, 34. ἀνδροτής 160, 42. ἀπόπαξ 38, 10. -αρχης 195, 22. -αρχος 195, 20. ἄστυ 365, 38. Βάραγγοι 217, 39. Βεσούβιος 404, 12. Βουκάτιος 15, 44. Βοῶπις 336, 36. 352, 35. Γελέοντες 205, 38. γέραια 27, 13. Γλαυκῶπις 336, 36. 345, 13. δαίμων 147, 23. διαδέξεις 312, 8. δισύστασις 295, 49. δνόψ 158, 26. ἐάν 311, 45. εἰοικυῖαι 165, 1. εἴρων 46, 23. ἔνατος 357, 24. ἐνδέξια 351, 36. ἐνενήκοντα 357, 25. ἐπαγωγή 46, 21. ἐπήν 311, 45. ἐπί 61, 6. ἐπιβολή 118, 6. 145, 16. 304, 1. ἐπίπρασις 295, 49. Ἐπόνφες 357, 14. ἐρσεφορεῖν 311, 50. Εὐξίθεος 66, 11. Ζηνόδωρος 246, 47. Ἡλιόδωρος (artiste) 356, 30. θάλασσα 311, 41. θαμά 74, 32. Θέρμιος (Apollon) 64, 16. Θίβος 164, 36. θυμέλη 306, 46. ἵεμαι 14, 47. ἵημι 14, 47. κάθαρσις 137, 23. ib., 37. 138, 17. κηροδύτης 360, 6. κλίνη 308, 2. Κρατεανός (Apollon) 65, 3. κωλακρέται 311, 49. Λάτυια 358, 43. 369, 9. λειτουργία 311, 48. λίθος 403, 47. Λύκειος 215, 29. μετά 71, 7. ib., 13. Μηνόφιλος (artiste) 360, 22. νῆσος 355, 11. Ξεναγόρας (archonte) 355, 31. ὀβελίας 404, 21. ὄζειν 404, 4. Ὄλτος (artiste) 66, 11. ὀρχήστρα 306, 44. ὅτε 149, 7. ὅτι 149, 7. Πέλοψ (archonte) 355, 5. πέραν 365, 13. πλείων 314, 5. Πολύχαρμος (archonte) 355, 49. πρίν 69, 1. Προκλῆς 240, 20. Πωλιανός (sophiste) 358, 18. σάπων 369, 19. Στιγγαίους 312, 2. Σκῶλος 312, 1. Σπλήνιος 76, 40. Σταγιρῖται 312, 3. στρατεία 401, 34. στρατηγός 403, 39. σύν 71, 6. 165, 3. υἱός 164, 38. 311, 37. υἱύς ou ὑύς 38, 12. ὑπέρμορον 218, 4. ὑποκορίζεσθαι 403, 25. φιλαλεξανδρεύς 219, 46. φιλόλογος 194, 24. Φλάκκος (archonte) 355, 31. Φλειάσιος 38, 25. Φλιάσιοι 312, 1. Χαλκιδέες 314, 15. Χερσόνησος 355, 11.
LEXICOGRAPHIE LATINE 5, 33. 19, 46. 20, 15. ib., 16. 48, 35. ib., 42. 49, 8. 49, 26-36. 51, 18-41. 54, 27, 56, 53. 57, 22. 58, 25. ib., 52. 78, 30. ib., 37. ib., 43. 79, 21. 80, 53. 85, 44. ib., 51. 86, 1. ib., 4. 89, 29. 101, 40. 104, 18. ib., 23.

108, 6. 112, 8. ib., 9. 120, 48. 121, 29. 130, 2. 138, 39. ib., 44. 147, 2. ib., 8. 157, 36. 179, 2. 206, 15. 213, 17. 225, 33. 232, 13. 291, 40. 318, 38. 319, 27. 320, 50. 342, 30. 396, 43. 409, 37. 412, 22. 413, 41. — Ajoutez : *absque* 161, 8. *ad* 147, 1. *adorare* 351, 46. *afluere* 131, 53. *Albonii* 380, 9. *amphora* 345, 34. *antenna* 130, 1. *apud* 147, 1. *argentarius* 24, 3. *atque* 21, 3. *atria praeconaria* 23, 53. *auditorium* 250, 2. *batamola* 158, 28. *Brittanni* 192, 49. *Brivae Sugnutiae* (*vicus*) 243, 4. *cadus* 345, 35. *civitates* 317, 9. *coactor* 24, 2. *consul* 306, 34. *conventus* 420, 19. *defrutum* 204, 26. *dominatus* 50, 34. *eccujus* 135, 35. *emitularius* 387, 50. *essedum* 235, 22. 297, 26. *et* 21, 3. *exire* 172, 29. *facere* 306, 34. *Fagifulani* 314, 44. *formositas* 312, 17. *Frontinianus* (artiste) 221, 31. *gaesa* 301, 48. *Guberni* 26, 46. *gutuater* 314, 42. *humaniter* 50, 34. *insulae* 4, 13. *interest* 21, 2. *invicem* 50, 34. *lagena* 345, 35. *lex* 306, 34. *lustrum condere* 51, 35. *metrocomiae* 317, 9. *neutiquam* 50, 33. *nugas* 171, 26. ib., 35. *ob* 147, 1. *orca* 345, 35. *ordo* 312, 17. *ornatus* 312, 17. *pagi* 317, 9. *pius* 306, 33. *ponderosus* 130, 48. *praecones* 24, 13. *propter* 147, 1. *provincia* 306, 34. *rare* 50, 33. *recidivus* 165, 31. *reddere* 172, 19. *redivivus* 165, 31. *seria* 345, 35. *sperare* 402, 5. *subscriptio* 4, 51. *talaris* 144, 37. *Treviri* 175, 17. *uber* 405, 32. *uspiam* 50, 34. *Uxellodunum* 15, 41. *vestibulum* 308, 5. *Vettius* (architecte) 381, 35. *vici* 317, 9.
lexicographes grecs 358, 4.
lexiques 359, 5. ib., 40.
Libanius 25, 53. 26, 8. ib., 23. 30, 47. 77, 27. ib., 29. ib., 31. 157, 34. 402, 36. ib., 45. 403, 18.
Liberalis 26, 52. 76, 8. 309, 50.
Liber pontificalis 140, 49. 245, 4. 299, 53.
librairie 113, 44. 194, 49. 364, 50.
Libri pontificii 89, 29.
Libye 361, 30.
Licinius 152, 12.
Ligures 62, 38. 93, 13. 247, 32.
LINGUISTIQUE 13, 15. 16, 49. 17, 51. 22, 17. 48-49. 49, 21. ib., 23. ib., 49. 50, 5. ib., 22. ib., 44, 51. 2. ib., 41. ib., 43. 81, 43. 93, 14-22. 98, 12. 101, 25. 109, 8. 110, 24. 111, 47. 112, 4. ib., 26. 117, 18. 120, 39. 122, 42. 129, 10. ib., 32. 132, 15. 138, 46. 142, 13. ib., 28. 152, 11. 164-166. 166, 16. 171, 42. 178, 33. 188, 6. ib., 51. 193, 17. 194, 29. ib., 46. 197, 15. 204, 7. 211, 14. 215, 20. 218, 50. 228, 44. 239, 29. 247, 48. 248, 13. 251, 53. 275, 15. 287, 6. 303, 46. 304, 19. ib., 40. 306, 29. 308, 16. 309, 25. 321, 10. 331, 36. ib., 42. ib., 49. ib., 53. 332, 1. ib., 5. 335, 12. 372, 51. 378, 16. 379, 4. ib., 27. 381, 43. ib., 44. ib., 51. 382, 14. 389, 46. 390, 14. 397, 1. ib., 6. ib., 13. ib., 39. 400, 28. 408, 37. 410, 15. 414, 19. ib., 37. Voy. Accent, Alphabet, Dialectes, Digamma, Etymologies, Prononciation, Prosodie.
lions 67, 2.
Lipara 100, 25.
LITTÉRAIRE (HISTOIRE) 20, 40. 86, 16. ib., 20. 99, 12. 111, 34. 113, 6. ib., 44. 114, 2. 115, 1. 119, 28. ib., 40. ib., 42. 120, 12. 133, 7. 140, 1. ib., 15. 148, 30. 180, 18. 197, 7. ib., 30. 205, 29. 212, 34. 231, 34. 335, 4. ib., 40. ib., 51. 367, 38. 400, 31, Voy. Canon, Comédie, etc.
LITTÉRAIRES (GÉNÉRALITÉS ET VARIÉTÉS) 72, 3. 79, 14. ib., 16. 81, 50. 82, 1. 87, 37. 107, 7. 109, 47. 114, 14. 115, 14. 118, 33. 120, 49. 122, 50. 139, 1. 286, 2. 300, 31.
Locride 63, 43.
Lombards 86, 7.
Londres 344, 45.
Longin 77, 39. ib., 42. 340, 27.
Longus 314, 37. 404, 14.
loup 215, 27.
Lucain 26, 51. 82, 22. 144, 9. 353, 13. 405, 33.
Lucien 40, 46. 73, 9. 75-76. 92, 33. 96, 39. 212, 29. 313, 23. 406, 49.
Lucilius 84, 12. 102, 35. 113, 6. 130, 8. 157, 51. 161, 24. 300, 19. 305, 23. 344, 3.
Lucius Junius (consul) 24, 43.
Lucrèce 82, 31. 109, 25. 127, 42. 131, 34. 306, 37. 343, 22. 414, 29.
Lutatius 94, 27. 135, 27.
Lutèce 234, 38, 259, 45. 299, 48.
lyciennes (inscriptions) 65, 27.
Lycophron 28, 30. 68, 37.
Lycurgue 114, 40. 134, 45. ib., 48. 148, 4. 359, 6.
Lyon 238, 50. 245, 52.
lyre 145, 17.
lyriques grecs 41, 38. 72, 10. 246, 17. 314, 1.
Lysias 38, 42. 130, 20. 131, 31. 138, 10. 145, 10. 205, 33. 227, 36. 304, 6. ib., 11. 359, 7. ib., 10.
Lysippe 63, 39. 365, 45,

M

Macédoine 63, 45. 94, 15. 275, 22. 301, 22. 369, 26.
magiciens 362, 38.
MAGISTRATURES 24, 37. 284, 21. 304, 10. 336, 17. Voy. Ediles, Procuratores, Sitophylaques, Thesmothètes.
MAISONS 18, 21. ib., 47. 307, 41. 319, 37. 320, 20. 337, 32. 346, 6. 382, 46. Voy. Cave.
Manéthon 174, 33.
Mantinée 16, 48.
Marathon 421, 19.
Marc-Aurèle 341, 39. ib., 49. 391, 53.
Marius 261, 13. ib., 34.
Marius Maximus 84, 1.
Mars 88, 28.
Martial 17, 26. 26, 51. 83, 35. 149, 40. 212, 11.

MATHEMATIQUES 29, 8. 37, 27. 77-78. 106, 15. 107, 4. 122, 33. 181, 21. 273, 39. 307, 24. 342, 4. Voy. Arpentage, Calcul, Cosmographie, Numération.
Matrones 8, 52.
Maurice 29, 51.
Mauritanie 320, 37.
Maximin 152, 1. ib., 6. ib., 10.
Mécène 47, 43. 84, 6. 230, 36.
médailles 271, 38.
médaillons 271, 50.
MEDECINE 5, 48. 80, 48. ib., 49. 114, 9. 172, 20. 245, 42. 360, 11. 370, 20. Voy. Chirurgie, Hôpitaux, Pharmacie, Ventouses.
médecins grecs 358, 2.
Médée 11, 4.
Méduse 90, 49. 110, 40.
Mefanus pagus 380, 37.
Mégalopolis 16, 48.
Méla 4, 4.
Méléagre 197, 36. ib., 38.
Ménandre 22, 26. 31, 11. 75, 8. 131, 49. 132, 49. 135, 20. 157, 41. 231, 45. 272, 34. 313, 49.
Mengen 34, 25.
Ménippe 75, 44.
mercenaires 44, 45.
Mercure 110, 44.
Messéniens 9, 15. 10, 33.
METALLURGIE. Voy. Acier, Bronze, Electrum, Forges, Mines, Soudage.
Métaponte 380, 40.
Metellus 95, 10.
METHODOLOGIE 17, 45. 48, 29. 54, 36. ib., 40. 73, 36. 83, 1. 84, 46. 88, 47. 92, 6. 106, 6. 139, 37. 142, 26. 146, 18. 148, 25. 172, 27. 180, 46. 215, 36. 304, 30. 310, 15. 323, 1. 411, 8. 415, 22.
MÉTRICIENS 135, 43.
METRIQUE 43, 51. 47, 36. 53, 52. 54, 5. ib., 18. ib., 19. 59, 31. 68, 42. 69, 26. 70, 11. ib., 13. 72, 47. 80, 21. ib., 24. 83, 3. 85, 10. 87, 12. 102, 17. ib., 18. ib., 38. 104, 47. 105, 45. 121, 40. 122, 28. 134, 30. 142, 26. ib., 34. ib., 51. 143, 16. 148, 7. 149, 44. 152, 41. 159, 35. 160, 20. 161, 16. ib., 30. 180, 8. 205, 47. 207, 35. 213, 35. 229, 8. 246, 20. 409, 30. 414, 6. 418, 28. Voy. Prosodie.
MÉTRIQUES (INSCRIPTIONS) 63, 38. 64, 26. ib., 35. 73, 10. 112, 46. 161, 1. 355, 53. 358, 12. ib., 52. 362, 23. 363, 38. 368, 47. 369, 20. 370, 9. ib., 51. 375, 23. 382, 33. 386, 40. 389, 52.
METROLOGIE 78, 3. ib., 6. 100, 12. ib., 30. 120, 22. 169, 23. 174, 26. 215, 9. 223, 18. 247, 38. 251, 34. ib., 42. ib., 49. 258, 43. 262, 11. 300, 18. 302, 17. 308, 2. 315, 50. 356, 42. 357, 41. 421, 28. ib., 34. ib., 48. Voy. Arpentage, Milliaires.
Miannay 317, 13.
Milet 248, 37.
milices 323, 32.
MILITAIRES (ART ET HISTOIRE) 8, 49. 19, 40. 26, 20. 29, 11. 31, 51. 33, 35. 42, 24. 43, 9. 44, 45. 56, 16. 66, 42. 92, 30. 93, 49. 109, 36. 142, 47. 233, 16. 275, 33. 293, 13. 320, 38. 321, 42. Voy. Armes, Camps, Châteaux, Décoration militaire, Emitularius, Frumentarii, Mercenaires, Peregrini, Stationarii.
milliaires 30, 33. 156, 26. 247, 31. 259, 45. 262, 9. 302, 12. 320, 42. 396, 49. ib., 51. Voy. Voies.
Milon 326, 34.
Miltiade 135, 53.
Mimnerme 72, 28.
Minaticum 270, 31.
mines 173, 30. 393, 2.
Minos 5, 45. 125, 23.
miroirs 358, 32. 368, 51. 373, 3. 381, 46. 384, 34.
modeleurs 259, 27.
Modestus 84, 23.
MŒURS ET USAGES 20, 48. 123, 5. 335, 1. Voy. Cannibalisme, Couronnes, Courtisanes, Cuisine, Danse, Etrennes, Funérailles, Jeux, Rites, Sportule, Suscription.
moines 96, 39. 249, 8.
Moïra 105, 7.
Moïse de Khorène 16, 1.
monnayage 185, 27. 186, 53. 198, 47. 199, 17. 200, 5. 231, 4. 258, 49. 259, 11. 280, 30. 284, 21. 300, 43. 307, 37. 317, 35. 319, 14. 330, 6. ib., 34. Voy. Faux-monnayage.
MORALE 71, 34. 74, 25. 84, 15. 88, 37. 102, 27. 212, 36. 339, 50. 411, 17. 415, 11.
mors 111, 13. 296, 38. 329, 31. 379, 17. 380, 44.
Moschopule 106, 18.
moulins 10, 21. 419, 36.
MUNICIPES 274, 6. ib., 15. ib., 20. 293, 40. 305, 9. 317, 8. 329, 37. 330, 12. ib., 21. 331, 16. 390, 50. 391, 11. Voy. Colonies.
murrhins (vases) 295, 26.
Musée 68, 40. 104, 39. 143, 6. 205, 47. 210, 3.
Muses 90, 34. 334, 6. 421, 42.
MUSIQUE 20, 30. 102, 20. 112, 11. 113, 10. 120, 21. 148, 51. 196, 48. 232, 34. 262, 34. 286, 29. 307, 21. 353, 36. Voy. Flûtes, Lyre, Orgue, Solfèges.
Mycènes 8, 40. 16, 48. 237, 21. 244, 27. 247, 18. 256, 53. 259, 41. 295, 21. 332, 44. ib., 46. ib., 52. 333, 23. 334, 3. 335, 21. ib., 52. 338, 20. ib., 23. ib., 31. ib., 49. 340, 1. 341, 26. 342, 32. 345, 10. 352, 13. 353, 14. 364, 41. 368, 32. 369, 6. 370, 42. 386, 18.
Mysie 200, 16. 421, 16.
mystères 63, 26. ib., 30. 90, 25. 263, 41. 292, 41. 335, 40. 362, 18.
mystes 64, 13.
MYTHOLOGIE 20, 47. 83, 10. 87, 42. 98, 32. 102, 48. 103, 46. ib., 49. 105, 11. ib., 31. 108, 49. 110, 11. 122, 2. 123, 2. 129, 3. 130, 12. 132, 25. 158, 2. 172, 46. 173, 5. ib., 20. 184, 44. 192, 17. 198, 24. 208, 31. 213, 22. 215, 27. 221, 34. 240, 4. 247, 11. 263, 24. 264, 33. 265, 15. 266, 6. 269, 19. 270, 50. 273, 1. 285, 49.

295, 50. 298, 2. 301, 36. 304, 17. 306, 53. 308, 23. 309, 28. 368, 17. 375, 8. 388, 17. 397, 2. 398, 12. 399, 41. 414, 10. 415, 11. 421, 53. Voy. Artémis, Génies, Héros, Jours, Jupiter, Kaïros, Matrones, Moïra, Omichlé, Religion, Sources, etc.

N

Naevius 25, 26.
Nantes 237, 44. 320, 45.
NAVIGATION 245, 17. 318, 49. 381, 27. Voy. Bateau, Phares.
Némésis 192, 34.
Nepos 34, 44. 48, 41. 81, 6. 99, 40. 102, 14. Voy. Cornelius.
Nicolas 384, 39.
Nicopolis 266, 41. 279, 11.
Néréïdes 91, 29.
Nerva 172, 7.
Nicétas 414, 41.
Ninittaci 270, 32.
Niké 113, 46.
Nonius 171, 27. 300, 22.
Nonnus 26, 47.
Norba 222, 9.
Notitia dignitatum 105, 22. 118, 3.
Noviodunum 319, 25.
Nubie 65, 42.
Nucera 377, 22.
Numance 221, 53.
NUMÉRATION 24, 44. 107, 24. Voy. Chiffres.
Numidie 317, 21.
NUMISMATIQUE 7, 26. 8, 53. 11, 14. 18, 39. ib., 44. ib., 49. 19, 7. ib., 32. 22, 34. 26, 32. 31, 51. 34, 3. 81, 4. 100, 7. 120, 16. 127, 17. 128, 15. ib., 33. ib., 43. 141, 1. 142, 3. 145, 28. 162, 19. ib., 31. 173, 33. ib., 49. ib., 52. 174, 2. ib., 9. ib., 23. 183, 7. 191, 29. 198, 26. 201, 23. 210, 28. 214, 8. ib., 20. 215, 6. ib., 9. 220, 48. 221, 31. 222, 5. 223, 18. 225, 2. 226, 31. 230, 44. 233, 48. 236, 28. ib., 42. 239, 53. 240, 35. ib., 52. 244, 11. 245, 14. 247, 29. ib., 43. 248, 17. ib., 39. 262, 19. 266, 53. 267, 53. 271, 10. ib., 35. ib., 39. 275, 29. 276, 4. 295, 22. ib., 42. 298, 6. 300, 41. 302, 7. 307, 37. 316, 22. ib., 24. ib., 44. ib., 47. 317, 14. ib., 35. ib., 41. ib., 53. 318, 25. 319, 13. 320, 1. 321, 38. 322, 18. ib., 23. ib., 35. ib., 45. 325, 20. 329, 35. 330, 6. ib., 34. 331, 25. 333, 7. 335, 36. 337, 36. 338, 2. 344, 11. 345, 39. ib., 42. ib., 53. 346, 7. ib., 25. 352, 32. 360, 21. 370, 10. ib., 34. 371, 48. 374, 10. 377, 39. 378, 43. ib., 45. 379, 31. ib., 39. ib., 45. ib., 46. 380, 14. ib., 44. ib., 46. 382, 14. ib., 22. 383, 6. 384, 27. 385, 33. 389, 30. 390, 3. ib., 27. 397, 24. 417, 29. ib., 44. 422, 12.
Nymphes 105, 8.

O

Ocean 91, 24. 286, 19. 295, 10.
Ocellus 402, 22.
Oedipe 218, 16.
Oenobios 60, 25.
Olbasa 363, 10. 364, 13.
Olympie 8, 15. ib., 28. 9, 7. ib., 10. 10, 8. ib., 9. ib., 31. 11, 26. ib., 28. 13, 14. 16, 21. 45, 47. 63, 34. 100, 37. 132, 10. 136, 51. 139, 35. 148, 25. 155, 41. 156, 34. 163, 22. 169, 1. 271, 18. 295, 20. 332, 7. ib., 41. 333, 24. ib., 31. 335, 4. ib., 49. 338, 19. ib., 26. ib., 40. 339, 13. ib., 32. ib., 42. 340, 7. 350, 15. 367, 16. 369, 7. ib., 16. ib., 19. ib., 29. 384, 34. 411, 36. 420, 41.
Ombriens 246, 2
Omichlé 91, 11.
Onacedone 242, 15.
Onesion thermae 241, 12.
Oponte 63, 42.
Optatianus 122, 37. 315, 5.
ORACLES 21, 27. 250, 49. 292, 17. 299, 35. 361, 14. 406, 22. 422, 37.
orateurs attiques 109, 17. 122, 30. 148, 3.
Oreste 9, 45.
orgue 266, 1.
Oribase 85, 48. 134, 7. 293, 11.
ORIENT 31, 43. 32, 13. 99, 26. 110, 1. 118, 7. 172, 32.
Origène 166, 45. 358, 5. 362, 27.
Origo gentis romanae 28, 33. 59, 4.
Orithyie 90, 9.
Ormélé 364, 13.
Orphée 68, 38. 131, 3. 197, 15.
ORTHOGRAPHE 37, 42. 49, 9-16. 102, 6. 122, 39. ib., 52. 171, 23. 311, 36. 377, 18.
Ostie 251, 31.
ostracisme 25, 27.
Osuna 224, 11. 274, 7. ib., 16. ib., 20. 293, 40. 329, 37. 330, 13. ib., 22. Voy. Genetiva.
Othon 280, 17.
Ovide 26, 51. 43, 46. 72, 52. 79, 36. 87, 14. 92, 44. 132, 23. 148, 44. 149, 38. 150, 24. ib., 51. ib., 52. 151, 19. 160, 19. 206, 53. 209, 5. 212, 11. 343, 18. 398, 19.

P

Pacuvius 312, 46.
pains 401, 13. Voy. Céréales, Moulins.
Païonios 163, 31. 169, 6.
PALÉOGRAPHIE 12, 5. 23, 9. 29, 10. 31, 15. 42, 28. 49, 14. 64, 19. 67, 23. ib., 37. 73, 10. 77, 24. 103, 31. 104, 46. 106, 9. 108, 22. 112, 47. 115, 17. 121, 33. 122, 5. 127, 34. 136, 31. 140, 21. 143, 49. 145, 53. 167, 2. 172, 10. 216, 24. 225, 26. 232, 38. 240, 6. 306, 5. 309, 32. ib., 52. 310, 28. 313, 29. 319, 21. 333, 14. ib., 26. 334, 12. ib., 43. 335, 31. 336, 9. 343, 33. 349, 51. 356, 16. ib., 40. 361, 19. 364, 47. 376, 5. ib., 31. ib., 41. 377, 1. ib., 13. 398, 8. 400, 45. 402, 52. 403, 16. ib., 22. 406, 4. ib., 20. 421, 45. 422, pass. Voy. Anecdota, Bibliothèques modernes, Copistes, Palimpsestes, Papyrus, Tablettes, Tachygraphie, Textes (pathologie des).
palestres 378, 26.

palimpsestes 29, 9. 55, 22.
Palladius 210, 9.
Palmyre 65, 34. 283, 28.
Palaepolis 118, 29.
Pamphylie 279, 28. 283, 2.
Pan 186, 29, 259, 19. 268, 8. 270, 4.
Panion 315, 17.
Pannonie 95, 19.
Panticapée 416, 53.
Pappus 122, 33. 181, 44. ib., 51. 182, 29. ib., 36. 273, 48.
papyrus 67, 37. 77, 1-17. 202, 12. 246, 18.
paradoxographes 121, 51.
parfums 67, 44. Voy. Balsamaire.
Pâris 128, 44.
Parménide 147, 19.
parodie 313, 50.
Parthenius 25, 6. 27, 1. 76, 8.
Parthes 58, 44. 95, 42. 124, 20.
Paterculus 104, 21. 111, 3. Voy. Velleius.
pâtisserie 382, 20.
patois 83, 29.
patricii 123, 39.
patrum auctoritas 133, 52.
Paul d'Egine 293, 12.
Paul Diacre 86, 9. 92, 47. 130, 49. 140, 45. 144, 9.
Pausanias 60, 22. 65, 25. 77, 48. 128, 28. 161, 3. 259, 42. 338, 31. 365, 8. 366, 4.
PÉDAGOGIE 16, 26. 18, 1. 20-21, pass. 42, 11. ib., 21. 43, 31. ib., 41. 44, 14. ib., 18. ib., 22. ib., 36. 45, 13. 47, 23. 48, 46. 50, 23. 51, 4. ib., 14. ib., 41. 53, 1. 55, 14. ib., 41. 56, 11. ib., 20. 57, 2. 59, 48. 60, 6. 61, 11. 69, 53. 71, 52. 79, 39. 82, 5. 86, 53. 88, 12. 101, 49. 102, 30. 103, 28. ib., 34. 105, 16. 106, 11. ib., 20. 107, 49. 108, 48. 109, 46. ib., 48. 110, 25. 111, 42. 112, 6. ib., 13. 114, 41. 116, 33. 119, 3. ib., 44. 121, 20. 136-140. 146, 16. ib., 38. ib., 42. 147, 9. 149, 3. ib., 4. 174, 36. 175, 40. 194, 43. 196, 45. 201, 32. 206, 19. ib., 21. ib., 22. 207, 10. ib., 15. ib., 24. 208, 13. ib., 17. ib., 20. ib., 35. ib., 37. 209, 8. ib., 15. 210, 14. ib., 36. 211, 22. ib., 25. ib., 27. ib., 33. 212, 24. ib., 26. 213, 12. ib., 15. ib., 19. ib., 34. 231, 23. 248, 45. 318, 46. 332, 16. 333, 13. ib., 42. 400, 11. ib., 41. 409, 31. 410, 52. 411, 8. ib., 40. ib., 53. 412, 28. 413, 8. ib., 15. ib., 22. 414, 6. 416, 27. ib., 44. 418, 8.
Pélasges 54, 53. 121, 8. 308, 13.
Péloponnèse 201, 36.
Pélops 101, 13.
PÉNALITÉ 131, 31. 304, 1. 305, 17. Voy. Ciguë.
peregrini 275, 31.
Périclès 171, 29. 409, 2.
Perse 83, 30. ib., 32. ib., 33. 160, 22. 195, 6.
persécutions 96, 24. 97, 3.
Persée 273, 11.
perspective 194, 40. 258, 50.
Pervigilium Veneris 335, 25.
Pétrone 50, 12. 83, 24. 85, 43. 92, 44. 342, 50.
Peutinger (Table de) 97, 43. ib., 44. 262, 35. 298, 53.
Phaestos 310, 45.
phallus 88, 23. 256, 48. 269, 13.
phares 256, 2.
PHARMACIE 67, 45.
Phèdre 122, 26. 152, 16. 272, 34.
Phéniciens 65, 29. 246, 3. 272, 37.
Phidias 8, 5. 12, 51. 100, 37. 194, 32. 195, 27. 340, 10. 356, 12. 365, 10. 370, 16.
Philémon 73, 49. 313, 49.
Philippe 94, 13.
Philochore 8, 6. 12, 52.
Philodème 30, 53. 77, 5. ib., 11. ib., 16. 115, 35. 160, 46.
Philogélos 218, 28.
Philon 5, 21. 76, 33. 113, 43. 156, 16. ib., 20. 160, 32. 166, 33. 293, 21. 309, 21. 358, 5.
Philoromus 225, 36.
PHILOSOPHES GRECS 406, 16. ib., 27.
PHILOSOPHIE 21, 39. ib., 49. 89, 17. 112, 15. 114, 28. 115, 30. 117, 25. 119, 17. 121, 44. 145, 18. 156, 14. 166, 32. 217, 37. 328, 7. 399, 40. 400, 36. Voy. Morale, Stoïcisme.
Philostrate 76, 2. 154, 27. 313, 38. 404, 26.
Phlégon 76, 38. 159, 52.
Phocide 63, 42.
Photius 75, 20. 77, 36. 404, 5.
PHYSIQUE 5, 48. 82, 36. 83, 7. ib., 10. 181, 21. 369, 47. Voy. Statique.
Pindare 41, 47. ib., 49. 73-74. 129, 19. 136, 24. 142, 31. ib., 32. 160, 37. 196, 17. 197, 26. 218, 47. 265, 44. 412, 14.
Pirithoüs 12, 7.
Pisistrate 162, 4.
Platon 4, 21. 20, 24. 21, 44. 25, 9. ib., 14. ib., 27. 31, 25. 37, 13. ib., 33. 44, 23. 46, 30. 108, 38. 113, 40. 114, 25. 118, 35. 119, 16. 120, 28. 130, 52. 133, 21. ib., 23. 136, 47. 145, 31. 147, 29. 152, 40. 155, 52. 161, 6. 166, 35. 168, 43. 171, 48. 173, 3. ib., 14. 176, 18. 195, 1. 196, 15. 201, 38. 207, 41. 209, 33. 213, 20. ib., 38. 229, 8. 231, 42. 272, 34. 286, 43. 304, 39. 334, 48. 350, 32. 354, 4. 355, 8. 357, 52. 401, 26. 402, 10. ib., 12. 403, 37. 406, 28. ib., 31. ib., 37. ib., 40. ib., 52. 413, 29.
Plaute 21, 4. 22, 25. ib., 44. 25, 27. 36, 33. 50, 11. 59, 36. 78, 17. 107, 41. ib., 46. 109, 18. 111, 53. 115, 12. 120, 4. 121, 19. 131, 49. 139, 15, 143, 21. 145, 11. 146, 19. ib., 47. ib., 49. 147, 30. 149, 42. 150, 12. 152, 41. 157, 36. 161, 22. 187, 28. 194, 29. 195, 43. 196, 4. 197, 13. 204, 22. 331, 29. 342, 26. 412, 45.
Plautilla 101, 15.
Pline 4, 17. 8, 3. 26, 46. 34, 23. ib., 39. 40, 43. 51, 32. 80, 25. 81, 6. ib., 12. 87, 3. 96, 11. ib., 23. 114, 25. 128, 26. 144, 6. 161, 44. 168, 16. 172, 18. 176, 2. 197, 5. 203, 7. 212, 14. 218, 42. ib., 44. 308, 1. 314, 44. ib., 46. 317, 5. 351, 29. 352, 1. 366, 16. 382, 2. 397, 16. 407, 9.
plumes (pays des) 55, 11.
Plutarque 25, 6. ib., 24. 44, 16. 93, 40. ib., 42. 94, 49. 99, 36. ib., 40. ib., 43. ib., 48. 131, 40. 135, 22. 144, 20. 147,

37. 148, 29. 151, 27. ib., 30. ib., 43. 152, 24. ib., 28. 155, 52. 171, 29. 185, 2. 306, 43. 314, 11. 402, 13. ib., 34. 404, 24. ib., 25. ib., 26. ib., 30. ib., 31. ib., 34. 406, 35. ib., 43. 407, 2. ib., 8.
Poemanios 301, 3.
Pola 189, 45.
Polémon 27, 31. 78, 11.
Pollentia 226, 37.
Pollion 81, 27. ib., 45. 94, 50.
Pollux 74, 42. 110, 20. 404, 28.
Polybe 31, 7. 56, 21. 93, 48. 97, 41. 117, 30. 129, 27. 144, 30. 178, 4. 211, 40. 357, 47. 377, 36.
Polyclès 9, 36.
Polyclète 63, 39. 268, 18.
Polyen 152, 24.
Polygnote 367, 41.
Polyhistor 78, 12.
Polyphème 91, 32.
Polystrate 31, 9. 77, 3.
Pompéï 9, 18. 23, 43. 30, 33. 73, 10. 83, 25. 85, 43. 91, 31. 124, 52. 162, 8. 187, 41. 294, 12. 305, 5. 307, 50. 331, 38. ib., 39. 334, 4. 335, 48. 338, 34. 339, 22. 376, 28. 377, 4. 379, 27. ib., 43. 380, 38. 381, 31. 382, 17. ib., 32. 385, 15. 386, 1. ib., 42. 388, 35. ib., 40. 389, 12. ib., 31. ib., 51, ib., 53. 420, 31.
Pompeius Planta 84, 1.
Pompejacum 238, 30.
Pont 45, 4. 99. 20. 105, 40.
Poppée 202, 26.
Pordoséléné 185, 32.
porphyre 362, 45. 406, 7. 422, 19.
Portus Adurni 345, 46.
Portus Sicor 316, 8.
Posidon 88, 50. 90, 14. 91, 18-22. 128, 38.
Posidonius 53, 12.
postes 379, 34. 388, 46.
Posthume 259, 12.
pourpre 67, 17.
Praxiphane 27, 38.
Praxitèle 7, 35. 76, 2.
Préneste 248, 32. 258, 4.
Priape 190, 46.
PROCÉDURE 45, 35. 104, 27. 116, 13. 275, 19.
procession nuptiale 91, 18.
Proclès 159, 23.
Proclus 77, 53. 161, 14. 181, 26. 182, 10. 262, 42.
Procolitia 26, 26.
proconsuls (noms de) 358, 22.
Procope 76, 23. 125, 5.
procuratores 387, pass.
Prométhée 415, 47.
PRONONCIATION 180, 7. 195, 38. 213, 30. 239, 31. 287, 48. Voy. Accent, Prosodie.
Properce 43, 53. 87, 11. 132, 36. 148, 8. ib., 9. ib., 11. ib., 12. 155, 52. 178, 13. 218, 20. 342, 26.
Proserpine 270, 43.
PROSODIE 69, 3. 105, 45. 206, 1. 342, 31. 414, 6. Voy. Digamma, Hiatus.
Prosper 140, 29.
PROVERBES 21, 32. 173, 13. 403, 24.
PROVINCES 135, 3. 392, 11. Voy. Colonies, Municipes.
proxénie 362, 28.
Prudence 85, 41.
Prytanis 159, 25.
Ptolémaïs 278, 49.
Ptolémée 32, 38. 62, 1. 168, 1. 200, 20. 322, 40.
Puy-de-Gaudy 237, 8.
pygmées 66, 31. 219, 49.
pyrèthes 199, 42.
Pyrrhus 10, 45. 12, 38. 93, 40. ib., 42.
Pythagore 20, 32. 21, 52. 272, 33. 318, 45. 342, 6. 406, 19.
Pythéas 125, 46. 311, 21.

Q

Querolus 51, 31.
Quinte-Curce 51, 11. 146, 53. 147, 37. 151, 23. 207, 24.
Quintilien 31, 6. 50, 8. 57, 27. 81, 12. 86, 14. 106, 38. 115, 11. 181, 1.
quittances 23, 43. 187, 42. 305, 10. 377, 4.

R

rasoirs 67, 28. 329, 31. 379, 17.
Ratisbonne 420, 41.
Régulus 139, 40. 148, 26. 335, 6.
RELIGION 5, 12. 20, 47. 66, 16. 70, 33. 71, 14. ib., 18. 87, 50. 88, 2. ib., 3. ib., 5. ib., 8. ib., 31. ib., 37. ib., 41. ib., 42. 89, 8. ib., 11. ib., 19. 102, 51. 107, 27. 109, 9. 117, 22. 121, 22. 147, 21. 166, 43. ib., 52. 167, 12. ib., 16. 172, 51. 201, 29. 213, 2. 217, 26. ib., 34. ib., 50. 245, 10. ib., 36. 247, 17. 254, 39. 296, 7. 306, 37. 309, 47. 310, 1. 315, 17. 317, 2. 335, 10. 344, 10. 419, 21. Voy. Apothéose, Culte, Enfer, Morale, Mystères, Mythologie, Oracles, Rites, Tartare.
Rhéa 89, 39.
rhéteurs grecs 232, 16. 402, 31.
RHÉTORIQUE 86, 21. 109, 14. 122, 32. Voy. Style.
rhinocéros 384, 38.
Rhodes 162, 43.
Rhoemétalcas 63, 9.
Rhopalos 310, 43.
RITES 351, 19. Voy. Amulettes, Anathèmes, Funérailles, Procession nuptiale.
rivières (culte des) 91, 24. ib., 26. Voy. Sources.
romanciers grecs 17, 36. 76, 5-25. 106, 23. 111, 24. 159, 49. 197, 31. 220, 10. 333, 52.
ROME 11, 30. 20, 14. 30, 16. 66, 4. 113, 34. 120, 16. 170, 19. 247, 15. 250, 7. 251, 27. 255, 44. 259, 37. 272, 5. 300, 12. 331, 40. 333, 49. 334, 10. ib., 35. 336, 3. 338, 3. ib., 35. ib., 49. 339, 6. ib., 24. 351, 51. 371-401, pass. 420, 32. ib., 41.
Romorantin 316, 52.
Rondinete 380, 50.
Rufus 69, 33. 293, 12.
Rumpst 214, 42.

S

Sabazios 362, 34. 364, 15.
Sabinianus 201, 3.
sabots 67, 26.
sacerdoce 274, 17.
Sacrovir 320, 9.
saisons 215, 24.
saline 241, 36.
Salluste 43, 10. 48, 41. 59, 28. 92, 44. 107, 47. 130, 37. 144. 13. ib., 15. 152, 18. 177, 48. 201, 27. 217, 33. 218, 5. 405, 45.
Salomon (psaumes de) 309, 37.
Samos 299, 44.
Samothrace 274, 48. 275, 5.
Sappho 73, 27. 246, 23. 398, 19.
Saratocos 276, 45.
Sardaigne 94, 19.
satire 84, 14. 197, 48. 334, 26.
Satrapès 272, 43.
Satyre 267, 49.
Sauriciacus 234, 46.
Sauromatès 183, 13.
Scévola 24, 48.
scholae 324, 4.
scholiastes 358, 3. Voy. Homère, Juvénal, etc.
scies 379, 17.
Scipion 127, 14.
Scopas 16, 11. 268, 23.
scrinium 323, 49.
Scriptura missorum Theodosii 97, 50. 116, 41.
Scythes 298, 37. 408, 26.
Sebastopolis 296, 53.
Sedulius 207, 27.
Seeland 370, 10. 420, 42.
Segorigium 33, 8.
Séléné 90, 44.
Selymbria 46, 3.
sénat 40, 23. 214, 25. 216, 2. ib., 9. Voy. Patrum auctoritas.
Sénèque 5, 47. 72, 4. 92, 44. 102, 41. 116, 1. 145, 48. ib., 51. 157, 30. 161, 28. 181, 3. 208, 5. 218, 42. 298, 32. 305, 12. 312, 19. 404, 6.
Septime Sévère 32, 21.
Septimius 43, 22.
Sérapis 64, 17.
Sères 167, 50.
serrure 322, 24. Voy. Clés.
Servius 81, 44. 92, 45. 150, 53.
Sextus 150, 45. 272, 34. 313, 15.
Sibyllins (Livres) 96, 31. 249, 8.
Sicile 22, 34. 100, 23. ib., 29.
Sidé 273, 7.
Sidoine 248, 33.
SIGLES 24, 46. 199, 29.
Silène 270, 23.
Silius 397, 34.
Simonide 73, 22. ib., 34. 402, 43.
singes 236, 6.
Sipontum 336, 6.
Sirènes 91, 35. ib., 36.
sitophylaques 324, 23.
sobriquets 225, 33.
Socrate 4, 20. 46, 17. ib., 19. ib., 24. ib., 26. ib., 29. ib., 37.
soie 167, 47.
solécisme 54, 11.
solféges 149, 2.
Solimariaca 301, 20.
Solin 27, 17. 110, 7.
Sollium 183, 16.
Solon 72, 30. 99, 35. 148, 20. 169, 46. 334, 21. 399, 52.
Soos 159, 23.
Sophocle 16, 22. 17, 8. ib., 21. 18, 13. 28, 31. 31, 17. ib., 23. 35, 20. 41, 2. 45, 12. 54, 48. 68, 32. 69-70. 69, 13. ib., 26. ib., 27. ib., 37. 72, 43. 103, 7. 107, 38. 109, 3. 114, 20. 122, 9. 129, 49. 131, 18. 132, 29. ib., 51. 133, 10. ib., 38. 135, 18. 138, 23. 140, 14. 142, 34. 144, 49. 146, 44. 148, 35. 151, 12. 153, 33. 155, 51. 159, 36. 161, 16. 171, 19. 179, 45. 180, 34. 195, 7. ib., 25. ib., 35. ib., 45. 201, 29. ib., 34. 207, 30. 210, 40. 212, 36. ib., 37. 218, 37. 227, 26. 230, 19. 314, 6. ib., 32. 342, 16. 350, 34. 352, 26. 355, 12. 360, 48. 404, 8. ib., 40. ib., 43. ib., 49. ib., 53. 410, 8. 415, 20. ib., 32. ib., 42. 416, 37.
Sophron 313, 48. 401, 44.
soudage 7, 53.
sources 5, 12. 26, 37. Voy. Rivières.
Sparte 129, 6.
Spata 368, 30. 370, 40. 420, 44.
Sphinx 91, 36. 191, 2. 265, 22.
SPHRAGISTIQUE 4, 37. 7, 13. 128, 14. 141, 1. 292, 52.
sportule 138, 51.
Stace 26, 25. 31, 31. 82, 15. 86, 43. 115, 27. 132, 40. 135, 38. 146, 52. 149, 41. 155, 20. 162, 6. 311, 30. 312, 40. ib., 45. 405, 26. ib., 30.
Staphylos 271, 5.
Statilius 192, 6.
Stationarii 332, 10.
statique 194, 39. Voy. Aréomètre.
Stésichore 160, 40.
Stésimbrote 27, 46.
Stobée 25, 6. 76, 50. ib., 53. 161, 4. 313, 16. 357, 51. 404, 24. 405, 10. 406, 16. ib., 27.
stoïcisme 77, 8.
Strabon 65, 10. 77, 47. 159, 27. 160, 46. 241, 10. 274, 28. 319, 5. 357, 44. 408, 25. 417, 52.
strigiles 255, 33.
STYLE 20, 17. 40, 17. 43, 52. 50, 52. 51, 14. 57, 1. ib., 19-28. 68, 51. 69, 27. 74, 3. ib., 6. 78, 32. ib., 33. ib., 41. 87, 13. ib., 16. ib., 22. ib., 34. 109, 12. 115, 15. 122, 29. 179, 2. 218, 44. 412, 27. 413, 15. Voy. Figures, Hiatus, Solécisme.
subaediani 384, 14.
Suétone 65, 26. 74, 48. 84, 2. 127, 11. 143, 18. 218, 26. 334, 41. 368, 10.
Suèves 94, 42.
Suidas 28, 29. 72, 40. 75, 19. ib., 20. 105, 43. 355, 18. 363, 44. 402, 23. ib., 35. 404, 35. ib., 45.
Sulpice Sévère 43, 23.

Sulpicia 194, 27. 207, 1.
supports de vases 238, 33.
suscription 5, 1.
symbola 63, 14. 100, 46. Voy. Tessères.
Symmaque 85, 46. 110, 1.
Synesius 74, 33. 77, 31. 161, 28.
Syracuse 371, 29.
Syrus 107, 11. 122, 44.

T

tables à jeu 383, 15.
tablettes 4, 24. 65, 39. 187, 40. 305, 7. 331, 38. 334, 20. 335, 22. ib., 48. 350, 9. ib., 18. 376, 28. 377, 4. 386, 1. 387, 31. 398, 31.
Tacapée 260, 8.
tachygraphie 171, 33. Voy. Tironiennes (notes).
Tacite 17, 13. 31, 2. 39, 20. 43, 39. 48, 41. 51, 13. 55, 20. 84, 2. 95, 30. ib., 35. ib., 43. 104, 23. 108, 6. 111, 40. 120, 48. 130, 9. ib., 53. 133, 30. ib., 36. 135, 39. ib., 41. 136, 22. ib., 37. 140, 13. 147, 2. 150, 25. 151, 36. 152, 19. ib., 20. ib., 34. 153, 32. 156, 7. 159, 34. 160, 6. 174, 37. 180, 8. 181, 7. 201, 43. 211, 45. ib., 51. 212, 22. 213, 11. 215, 48. 246, 40. 275, 42. 305, 13. 314, 46. 318, 43. 334, 41. 341, 43. 342, 24. ib., 29. 368, 10.
talarius (ludus) 144, 32.
tarifs 255, 16.
Tarquinia 249, 31.
Tartare 5, 45.
Ténos 365, 46.
tepidarium 382, 19.
Térence 59, 28. 78, 24. ib., 31. 102, 39. 107, 41. ib., 43. 119, 24. 127, 11. 132, 22. 134, 11. 143, 22. 148, 7. 154, 32. 215, 40. 315, 1. 405, 25. 412, 34. 413, 32. ib., 50.
Tertullien 85, 50. 113, 37. 131, 1. 166, 49.
tesseres 185, 20. 344, 17. 392, 14. 393, 37. Voy. Symbola.
Testament d'Auguste 275, 45.
tetralogies 343, 34.
Tetricus 348, 29.
TEXTES (PATHOLOGIE DES) 22, 48. 26, 53. 27, 48. 30, 8. ib., 50. 38, 19. 39, 45. 43, 16. 44, 9. 53, 31. 61, 22. 68, 20. 71, 28. 73, 2. 78, 19. 79, 4. 82, 47. 107, 47. 108, 39. ib., 44. 137, 9. 200, 44. 312, 24. 355, 16. ib., 42. 401-407, pass. Voy. Copistes, Paléographie.
Thalès 31, 2. 272, 33. 342, 6.
Theano 272, 34.
THÉATRE 41, 26. 60, 4. 63, 12. 71, 48. 79, 25. 100, 45. 106, 35. 144, 22-26. ib., 32-41. 244, 2. 263, 50. 265, 33. ib., 50. 306, 40. 313, 45. 316, 26. 319, 34. 361, 5. Voy. Acteurs, Comédie, Drame, Tragédie.
Themistius 77, 31. ib., 32. ib., 35.
Themistocle 27, 46.
thensa 383, 36.
Théocrite 17, 25. 41, 52. ib., 53. 68, 44. ib., 46. 81, 33. ib., 37. 143, 11. ib., 36. ib., 38. 147, 50. ib., 52. 148, 40. 149, 16. 164, 15. 195, 28. Voy. Bucoliques grecs.
Théodoric 28, 10.
Théognis 68, 28. 72, 32. 103, 27. 233, 1.
Théophane 91, 20.
Théophraste 357, 44. 422, 28.
Théophylacte 75, 20.
Théopompe 131, 41.
Théra 365, 48.
Théramène 35, 24. 110, 15.
Thésée 11, 3. 12, 7.
thesmothètes 100, 47.
Thespies 421, 42.
Thessalie 63, 44. 283, 48.
Thétis 190, 29.
Thisbé 56, 24. 63, 41.
Thraces 63, 51. 99, 20. 105, 40. 131, 3. 193, 18. 210, 24.
Thraco-phrygiens 193, 18.
Thucydide 23, 20. 27, 20. ib., 48. 30, 8. 35, 28. 43, 39. 45, 21. 60, 10. 77, 37. 100, 2-7. 102, 31. 108, 40. 113, 22. 125, 24. ib., 31. 130, 19. 131, 26. 139, 20. 149, 24. 153, 43. 155, 53. 177, 42. 202, 47. 207, 16. 227, 35. 246, 50. 247, 27. 311, 40. ib., 45. 312, 1. 313, 2. 314, 5. ib., 34. ib., 36. 343, 7. 350, 24. 352, 51. 355, 2. ib., 52. 356, 41. 369, 43. 400, 17. 406, 33. 407, 3. ib., 8. 416, 20. 422, 20.
Tibère 40, 37. 320, 8.
Tibulle 43, 53. 44, 1. 50, 46. 79, 48. 87, 11. ib., 20. 116, 7. 137, 21. 160, 34. 178, 13. 207, 1. 209, 12.
Tigranocerte 95, 41.
Timée 93, 40.
Timon 40, 53.
Tingitane 289, 28.
Tiron 49, 19. 54, 24. 140, 18.
tironiennes (notes) 49, 18. 54, 21. 122, 52. Voy. Tachygraphie, Tiron.
Tirynthe 257, 1. 335, 53. 340, 2. 342, 34. 345, 12. 352, 12.
Tite-Live 11, 39. 16, 49. 17, 31. 18, 6. ib., 7. 20, 36. 25, 26. 30, 15. 42, 3. 48, 41. 51, 7. 52, 47. 55, 20. 59, 21. 93, 50. 94, 1. ib., 29. 109, 49. 115, 17. 130, 34. 136, 35. 144, 17. 149, 14. ib., 26. 150, 10. 151, 48. 152, 18. 156, 6. 159, 48. 178, 2. 204, 4. 205, 14. 211, 1. ib., 39. 310, 24. 312, 3. 314, 10. 402, 40.
Titus 245, 40. 298, 19.
Tomi 64, 2.
Tongres 214, 48.
touristes 173, 41.
Trachée 416, 52.
TRAGÉDIE 69, 32. 71, 49. 137, 23. ib., 37. 138, 17. 148, 31. 265, 39. 353, 51. 416, 5. Voy. Drames, Trilogies.
TRAGIQUES GRECS 69, 7. 138, 48. 142, 38. 147, 26. 155, 51. 172, 26. 274, 26. 314, 1. 401, 49. 404, 41. 405, 1. ib., 10. ib., 12. ib., 20.
Trajan 172, 7. 269, 4.
Trajanopolis 315, 16.
Tralles 357, 39.
Trasimène 44, 24. 56, 16.
Trieste 189, 41.
trilogies 343, 34.

Tritons 91, 28.
Trogue Pompée 154, 43.
Troie 5, 52. 65, 3. 98, 52. 99, 1. 109, 21. 116, 45. 120, 40. 168, 27. 176, 8. 256, 53. 332, 44. 336, 7. ib., 20. 345, 10.
Tronoen 243, 27.
tropes 210, 39.
trousse 360, 11.
Tryphon 277, 5.
tuyaux de chauffage 110, 41.
Tyché 172, 52.
Tyrtée 72, 23. 212, 32.

U

Ulysse 8, 36. 91, 35. 112, 35.
Urbicius 29, 41.
Utique 249, 13.

V

Valère-Maxime 17, 34. ib., 48. 142, 42. 169, 21.
Valérius Flaccus 82, 12. 135, 27. 136, 29. 209, 38.
Varron 25, 26. 34, 41. 161, 23. ib., 27. 171, 27. 294, 42. 319, 6. 342, 41.
vasa diatreta 34, 23.
Vatinius 94, 40.
Végèce 153, 41. 315, 6.
Vellanum 238, 31.
Velleia 381, 53.
Velleius 129, 30. 154, 34. 401, 52. 404, 1.
Venafrum 104, 41.
Vence 321, 19.
Vénétie 379, 39.
ventouses 360, 12. ib., 25.
Vénus 33, 45. 192, 14. Voy. Aphrodite.
Vercingétorix 94, 39. 145, 40.
verrerie 34, 7.
Vesontio 299, 7. 317, 49. 320, 35.
Vespasien 205, 1. 245, 40.
Vetanus pagus 380, 37.
Vettius 400, 22.
Viccii 344, 36.
Victorinus 52, 13.
Villanueva 226, 11.
ville souterraine 303, 52. 420, 46. Voy. Pompéï.
vin 7, 11. 260, 24. 299, 25.
Virgile 26, 51. 50, 48. 51, 37. 81-82. 84, 20. 92, 30. 129, 31. ib., 39. 131, 35. 132, 2. ib., 3. 135, 2. 139, 28. 140, 7. 149, 20. 150, 4. 151, 31. 156, 3. 176, 19. 179, 49. 196, 52. 197, 5. ib., 43. 207, 53. 208, 49. 210, 30. 240, 5. 247, 47. 313, 28. 317, 29. 332, 47. 342, 41. 343, 25. 350, 43. 397, 44. 405, 45. 409, 24. 411, 46. 413, 29. 418, 15. ib., 43. 419, 30.
Vitruve 85, 51. 112, 8. 231, 43. 308, 8. 314, 50.
voies 7, 20. 30, 14. 32, 49. 34, 17. 62, 1. ib., 6. ib., 40. 98, 40. ib., 43. ib., 47. 108, 11. 128, 9. ib., 11. 141, 41. ib., 42. 162, 15. 168, 12. 189, 38. 193, 20. 214, 16. 221, 46. 233, 52. 234, 26. 244, 12. 261, 30. ib., 53. 262, 35. 290, 51. 317, 46. 318, 35. 319, 20. ib., 35. 320, 7. 321, 8. ib., 19. 330, 27. 344, 50. 345, 4. 353, 32. 378, 29. 380, 16. 384, 49. 389, 14. Voy. Commerce, Milliaires, Postes.
Volsinium 381, 45.
Vulcain 157, 25.
Vulcanius 102, 4.

W

Wiesbaden 19, 43.
Wurtemberg 168, 7. 175, 49.

X

Xénophane 116, 10. 147, 19.
Xénophon 16, 34. ib., 51. 17, 2. 25, 24. 44, 35. 109, 38. 114, 11. 118, 40. 125, 43. 130, 21. 132, 8. 133, 11. ib., 20. 135, 16. ib., 48. 149, 22. 150, 18. 185. 6. 196, 12. 206, 24. ib., 35. 207, 49. 209, 18. 210, 48. 218, 9. 224, 39. 227, 41. 235, 35. 245, 1. 311, 40. 313, 30. 333, 32. 356, 44. 357, 53. 404, 20. 413, 28. 422, 20.
xystarques 23, 19.

Y. Z

Zénon 135, 49. 400, 40.
Zeus 88, 50. 89, 36. ib., 38. 90, 2. 105, 7. 208, 32. 267, 5.
Zonaras 129, 28.
ZOOLOGIE 66, 34. 88, 20. 361, 41. Voy. Chats, Chevaux, Chevreuil, Chiens, Lions, Loup, Rhinocéros, Singes.

Éd. Tournier et H. Dulac.

II. TABLE DES AUTEURS DE LIVRES.

Abbot. 70, 21.
Abel. 321, 43.
Abhandlungen z. Geschichte der Mathematik. 107, 5.
Abicht. 113, 23.
Abraham. 93, 29. 95, 18. 124, 21.
Académie de Besançon. 317, 47.
Acton. 332, 26.
Adler. 411, 35.
Adrian. 50, 35.
Ahn. 211, 35.
Aicard. 91, 46.
Albert. 72, 5.
Alcuin Holländer. 31, 47.
Alexanderson. 418, 28.
Alexéjeff. 198, 43. 199, 4.
Allard. 300, 5.
Allen. 71, 52.
Allgemeine deutsche Biographie. 92, 14.
Alton. 41, 17. 70, 15.
Amadeo. 94, 19.
Ambrosius. 38, 42.
Ameis. 148, 33. 209, 43.
André. 321, 49.
Andresen. 57, 24. 58, 7. 215, 48.
Angelio. 79, 3.
Annales de sociétés savantes. 315-322, pass.
Arbois de Jubainville. 246, 35. 302, 10.
Archaeologische Untersuchungen. 275, 5.
Ardizzone. 82, 2. 87, 29.
Arndt. 82, 1. 139, 51. 178, 43. 376, 15.
Arnold. 71, 48. 99, 14. 105, 38. 144, 24.
Arnoldt. 172, 16.
Aschbach. 204, 44.
Ascoli. 122, 41. 211, 20.
Asmus. 166, 43. 109, 8.
Aubé. 96, 23.
Auler. 125, 5.
Aurès. 302, 13.
Autenrieth. 50, 23. 334, 13. 339, 29.
Baccius. 42, 15.
Bährens. 82, 16. 105, 27. 116, 7. 123, 15. 130, 26. 304, 42. 335, 23.
Bahrfeldt. 186, 45. 120, 16. 200, 26. 390, 3.
Bakhuysen. 107, 30.
Baldamus. 119, 48.
Ballheimer. 77, 35.
Bamberg. 107, 13.
Barkholt. 84, 10. 140, 15.
Barna. 197, 44.
Barthélemy. 254, 2. 278, 14. 286, 19. 307, 32.
Barthold. 143, 14.
Bartoli. 108, 15.
Bastian. 83, 6
Batalin. 416, 30.
Bauer. 71, 31. 202, 32.
Baumstarck. 58, 8. 175, 19. 181, 6. 181, 7. 181, 9. 306, 21.
Baur. 332, 16.
Bayet. 231, 15.
Beck. 51, 38.
Becker. 123, 4. 147, 15.
Beesly. 333, 3.
Begemann. 99, 35. 148, 20.
Behm. 105, 26.
Belger. 121, 5.
Belhomme. 73, 31.
Bélitskii. 413, 17.
Bellermann. 70, 27. 207, 32.
Bendan. 19, 1.
Bender. 20, 2. 87, 8. 119, 39. 180, 19. 197, 6.
Benecke. 51, 40.
Benicken. 20, 46. 138, 52.
Benlöw. 247, 46. 308, 10.
Benndorf. 63, 12. 144, 22. 272, 20. 334, 16.
Benoist. 81, 16.
Bensly. 206, 13.
Berch. 69, 29.
Berger. 43, 42. 51, 17. 144, 15.
Bergk. 120, 24.
Berkley. 97, 37.
Bernays. 156, 20. 309, 24.
Bernoulli. 91, 38.
Bertini. 147, 53.
Bertrand. 37, 38.
Besta. 78, 41.
Beulé. 96, 4.
Bezzenberger. 22, 18. 142, 14.
Biehl. 213, 36.
Biese. 120, 33.
Binder. 38, 36. 87, 43.
Bindseil. 74, 14. 116, 33.
Binhack. 208, 17.
Birt. 80, 20.
Bischoff. 20, 44. 146, 36.
Bizos. 311, 24.
Blackie. 339, 50.
Blass. 44, 17.
Blaurock. 70, 31.
Block. 310, 1.
Blondel. 246, 34.
Bluhme. 86, 7.
Blümner. 67, 4. 116, 21.
Bochmann. 52, 1.
Bockemüller. 82, 32.
Boethius. 418, 17.
Böhm. 60, 47. 105, 51.
Böhme. 61, 7. 108, 41. 207, 20.
Bohn. 166, 47.
Boissier. 89, 11. 96, 13.
Boltenstern. 144, 38.
Bombelli-Romano. 397, 47.
Bompois. 161, 4. 185, 37.
Boncompagni. 181, 24.
Bone. 98, 20.
Bonnell. 86, 46.
Bonnetty. 89, 19.
Bonola. 81, 41.
Bonstetten. 98, 16.
Boor. 95, 6.
Bopp. 252, 10.
Bormann. 109, 23.
Borsdorf. 143, 36.
Bose. 43, 18.
Bosse. 59, 44.
Böttger. 95, 25.
Boucherie. 48, 33. 81, 41. 86, 2.
Bouget. 81, 51.
Bourgault du Coudray. 288, 29.
Boutkowski. 141, 29.
Boysen. 74, 40. 116, 29.
Bozanès. 90, 11.
Brambach. 102, 6.
Brand. 47, 41.
Brandes. 82, 23.
Brandtian. 201, 30.
Braun. 92, 37.
Bréal. 51, 41. 129, 33. 252, 18. 309, 28. 336, 12.
Breitenbach. 16, 34. 45, 18. 60, 30. 206, 25.
Bremer. 113, 18.
Brieger. 53, 18.
Brix. 79, 1. 79, 20. 109, 18.
Brown. 332, 23.
Browning. 335, 7. 339, 30. 339, 40.
Brugmann. 110, 9. 134, 38. 142, 27. 178, 33. 304, 18.
Brugsch-Bey. 103, 31. 119, 32.
Brunn. 123, 11. 309, 30.
Bubendey. 87, 19.
Büchel. 83, 3.
Bücheler. 49, 51. 72, 43. 80, 22. 129, 33.
Bücher. 94, 25.
Buchholtz. 110, 3.
Buchholz. 41, 39. 72, 11.
Büchner. 109, 19.
Büchsenschütz. 45, 16.
Buchwald. 40, 46. 75, 42.
Budinsky. 114, 37.
Bugge. 79, 12. 79, 21.
Bühler. 72, 3.
Bulic. 210, 25.
Bulletins de sociétés savantes. 315-322, pass.
Bürgel. 103, 42. 111, 43.
Burnouf. 420, 33.
Bursian. 88, 41. 102, 50.
Busch. 32, 13.
Butterwerk. 412, 23.
Bywater. 22, 8. 106, 34. 119, 8. 156, 16. 247, 45. 306, 27. 333, 20.
Caix. 247, 41. Voy. Saint-Aymour.
Camarda. 70, 38. 74, 10. 142, 31.
Cämmerer. 145, 3.
Campaner. 278, 20.
Campbell. 70, 21.
Canadian antiquarian, etc. 285, 41.
Capes. 96, 42.
Carnuth. 75, 13.
Carus. 171, 15.
Casagrandi. 97, 4.
Casar. 54, 19.
Cassel. 67, 2.
Catalogue of the greek coins in the British Museum 349, 42.
Caucich. 278, 23.
Cauer. 108, 20. 180, 22. 209, 53. 310, 21.
Cayley. 331, 52. 338, 21.
Cerquand. 91, 35.
Chaignet. 416, 5.
Champagny. 112, 19. 129, 34. 172, 23.
Changnon. 81, 45.
Charaux. 97, 26.
Charles. 52, 53.
Chatelain. 86, 37.

Chevalier. 307, 11.
Chipiez. 118, 48. 272, 16. 275, 24. 275, 49.
Choisy. 219, 50.
Christ. 122, 27. 147, 21. 162, 16. 213, 2.
Christensen. 123, 38.
Christensen Schmidt, 68, 20.
Ciofi. 65, 52. 74, 17.
Clason. 43, 11. 93, 34. 118, 19.
Classen. 60, 11. 60, 30. 61, 8. 105, 53. 108, 41. 177, 42. 197, 33. 207, 17.
Claussen. 86, 14.
Cléanthès. 119, 16.
Clemm. 73, 25.
Clon Stephanos. 64, 24.
Clood. 88. 2.
Cobet. 334, 42.
Coello y Quesada. 62, 39.
Coenen. 68, 51.
Cohausen. 62, 28.
Collingwood. 333, 32.
Collns. 413, 27.
Comparetti. 77, 8. 246, 21.
Compte rendu de la commission imp. arch., etc. 61, 8.
Conestabile. 247, 42.
Congrès archéologique. 319, 30.
Conradt. 102, 38. 148. 7.
Constantinidès. 84, 31.
Contos. 197, 35. 357, 23.
Conze. 22, 39. 64, 12. 88, 52. 107, 20. 274, 47.
Coray. 274, 21. 275, 25. 310, 39.
Corradini. 51, 20.
Corssen. 93, 18. 252, 11. 306, 29.
Couat. 87, 32.
Coutance. 119, 38.
Cremutius Cordus. 324, 9.
Curé. 70, 25.
Curteis. 97, 38. 335, 37.
Curtius. 48, 52. 110, 9. 112, 25. 197, 32. 251, 53. 299, 44. 400, 29. 408, 37. 411, 35.
Cwilinski. 60, 31.
Czernecki. 210, 39.
Dahn. 92, 47.
Dalsjö. 419, 2.
Danvila. 225, 18.
Danysz. 201, 23.
Danz. 104, 53. 112, 24.
Daremberg. 88, 26. 286, 6.
Darmesteter. 109, 7.
Das Römerkastell und das Todtenfeld, etc. 62, 20.
Daumet. 301, 33.
Dausc. 249, 15.
Davies. 147, 42.
Deecke. 51, 45. 186, 49. 333, 11.
Delaunay. 96, 31. 249, 8.
Delorme. 94, 46.
Démitsas. 63. 45.
Desjardins. 97, 42. 98, 29. 214, 41. 246, 28. 298, 26. 315, 32.
Desmaze. 307, 16.
Destinon. 51, 49.
Detlefsen. 80, 26.
Deuerling. 54, 27, 142, 46.
Deutsches akademisches Jahrbuch. 114, 45.
Devaux. 146, 8.
Deville. 34, 6.
De-Vit. 51, 19. 101, 41.
Dictionnaire historique du Pas-de-Calais. 62, 32.
Didot. 61, 45.
Die Entzifferung des Etruskischen. 93, 14.
Dillenburger. 47, 21.
Dilthey. 90, 10. 112. 46. 143, 6.
Dindorf. 69, 23. 109, 31. 143, 31. 180, 12. 309, 37.
Dittel. 82. 48.
Doberentz. 61, 33. 139, 13. 206, 44.
Döhler. 89, 3. 94, 47. 96, 6. 112, 18. 120, 35. 172, 6. 172, 22.
Dolei. 397, 44.
Döllen. 407, 31.
Döring. 109, 22. 331, 33.
Dötsch. 113, 10. 121, 3.
Douay. 84, 33.
Double, 298, 19.
Doussault. 248, 10.
Dräger. 57, 45. 119, 25.
Dräseke. 53, 19. 113, 26.
Dreykorn, 72, 31.
Droysen. 108, 18.
Drummond. 204, 40.
Dübi. 94, 31.
Duboin. 98. 45.
Duchesne. 140, 49, 231, 15. 299, 50. 299, 53.
Dücker. 37, 34. 181, 40.
Ducrocq. 247, 43.
Duhn. 116, 30.
Dumont. 63. 5. 246, 21. 246, 31. 274, 33. 274, 39. 299, 36. 309, 18. 315, 12.
Durand de Laur. 204, 41.
Durny. 97, 29.
Dutert. 272, 5. 300, 13. 420, 32.
Dütschke. 66, 9.
Dzialas. 208, 13.
Dziatzko. 60, 2.
Ebeling. 107, 12.
Eberhard. 52, 32. 210, 6.
Eckhart, 99, 24.
Eckstein. 52, 24. 84, 28. 142, 22.
Edon. 248, 46.
Egger. 278, 40.
Ehwald. 80, 1.
Eichert. 43, 31. 213, 17.
Eichheim. 18, 3. 94, 42.
Eichler. 41, 27.
Eichner. 43, 51. 87, 12.
Eicken. 97, 13. 125, 1.
Ellis. 180, 35. 322, 11.
Engel. 73, 6.
Engelmann. 69, 25.
Enger. 137, 18.
Englmann. 208, 38.
Ephemeris epigraphica. 110, 11.
Escher. 45, 11. 70, 7. 114, 19.
Essciva. 408, 15.
Essellen. 95, 22.
Esser. 62, 26.
Eyth. 41, 36.
Faber. 86, 23.
Fabretti. 141, 10. 198, 51. 333, 26. 376, 21.
Faltin. 148, 8.
Fäsi. 207, 54.
Favaro. 37, 29. 37, 32. 181, 32.
Fedde. 76, 44. 121, 39.
Feldkircher. 212, 35.
Feldmann. 73, 33.
Ferrari. 123, 35. 140, 4.
Ferri. 119, 20.
Ferwer. 96, 50. 124, 5.
Feugère. 204, 41.
Fialon. 247, 47.
Fiderer. 201, 39.
Fierville. 86, 31.
Finaszi. 376, 35.
Finsler. 73, 12. 122, 6. 309, 4.
Fisch. 87, 15.
Fischer. 41, 23. 59. 41. 70, 33. 210, 38. 213, 19. 333, 42.
Fiske. 87, 46.
Fitting. 112, 21. 304, 12.
Flach. 68, 14. 68. 18, 74. 34. 92, 51. 103, 48. 143, 3. 304, 51.
Flasch. 113, 48. 334, 37.
Fleischmann. 41, 19.
Fleury. 297. 13.
Fligier. 121, 6. 193, 16. 308, 10.
Foltz. 122, 4.
Folz. 23, 8.
Foncin. 98, 39.
Forcellini. 51, 19. 101, 41.
Forchhammer. 88, 44. 102, 48.
Forsmann. 61, 4.
Förster. 145, 43.
Foucart. 63, 22. 143, 26. 247, 40. 256, 35.
Fraccarolli. 69. 44.
Frahnert. 148, 12.
Francken. 121, 19.
Franke. 166, 31.
Fresenius. 74. 47. 143, 17.
Freudenthal. 78, 11.
Freund. 421, 47.
Frey. 53, 40. 114, 22. 208, 44.
Fricke. 93, 22.
Friedersdorff. 56, 3. 144, 17.
Friedländer. 67, 1. 75, 31. 286, 20. 349, 46.
Friedlein. 16, 26. 181, 27.
Fries. 138, 48.
Frigell. 42. 34. 42, 37. 55, 25.
Fritz. 79, 14.
Fritzsche. 40, 52. 47, 30. 70, 3. 120, 49. 205, 18.
Frohberger. 39, 10. 138, 10. 205, 32.
Fröhlich. 94, 37. 145, 38.
Fröhner. 91, 16.
Froitzheim. 58, 31.
Fuhr. 45, 28. 145, 7.
Fumi. 211, 15.
Fustel de Coulanges. 97, 20. 309, 14.
Futh. 68, 44.
Gädechens. 90, 50. 91, 20.
Gaidoz. 105, 30.
Galli. 102, 18.
Gallina. 62, 8.
Ganting. 143, 8.
Gantrelle. 39, 53. 40, 2. 57, 1. 57, 38. 57, 50. 136, 27. 180, 8.
Garbari. 94, 34.
Gardner. 100, 24.
Gardthausen. 121, 33. 172, 10. 310, 29. 356. 16.
Garrucci. 104, 41. 104, 44. 147, 12. 376, 25.
Gebauer. 109. 12. 122, 24.
Gebhardt. 399, 34.
Gehrke. 206, 32.
Geiger. 204, 37.
Gemoll. 142, 42.
Genthe. 209, 16.
Gentile. 94, 40. 115, 47.
Georges. 20, 15. 101, 40. 138, 44.
Gerber. 57, 1. 57, 3. 108, 5. 120, 47. 147, 2.
Gerhardt. 181, 44.
German. 201, 35.
Gertz. 102, 42. 106, 38. 116. 6. 145, 51. 181, 1. 181, 3. 208, 6.

Giacomelli. 46, 35.
Giefers. 95, 24.
Gilbert. 15, 32. 106, 2. 108, 25. 117, 29. 129, 29. 144, 28.
Gildersleeve. 83, 30.
Giles. 59, 53.
Gilles. 98, 41.
Gilow. 119, 17.
Giltbauer. 115, 17.
Gladstone. 18, 53. 340, 3.
Glaser. 81, 35.
Glogau. 60, 37. 125, 34.
Gnesotto. 335, 40. 400, 32.
Göbel. 69, 3. 142, 26.
Goldbacher. 114, 32. 178, 9. 211, 4.
Goldmann. 41, 26.
Göll. 109, 47. 123, 6.
Gomperz. 72, 8. 117, 43. 145, 22. 172, 26.
Goodwin. 45, 13.
Gooss. 61, 50. 117, 33.
Goslings. 61, 32.
Gossrau. 82, 5. 209, 2. 418, 43.
Gottschick. 208, 20.
Götz. 104, 15. 115, 6.
Gozzadini. 111, 11. 246, 37.
Grant. 334, 22.
Grasberger. 20, 6. 111, 36.
Grause. 310, 14.
Graybirch. 108. 27.
Greef. 57, 1. 108, 6. 120, 48. 147, 2.
Grégoriadès. 106, 32.
Gregorios Palmas. 247, 36.
Gregorutti. 389, 48.
Greiff. 212, 37.
Grigoresvskii. 410, 15.
Grille. 84, 35.
Grimm. 103. 31.
Grisebach. 107. 7. 114, 14.
Grosser. 149, 4.
Grote. 109, 30. 278, 34. 278, 35. 283, 38. 283, 39.
Grüber. 101, 30.
Grunauer. 186. 53.
Gründler. 146, 53.
Gruner. 99, 31.
Grundner. 99, 5.
Gubernatis. 88, 20.
Guericke. 83, 23. 85, 42.
Guhl. 20, 49.
Guhrauer. 112, 11.
Guigue. 233, 52.
Guist. 68, 25.
Günther. 106, 14.
Gurlitt. 114, 2.
Gutmann. 201, 34.
Guyot-Jomard. 98, 32.
Haa ke. 20, 17. 51, 14. 99, 44. 206, 15.
Haase. 142, 21.
Habenicht. 211, 34.
Habur. 201, 26.
Hagen. 22, 3. 53, 47. 85, 48. 104, 36. 110, 29. 172, 53. 134, 7. 206, 10. 308, 29.
Haggström. 42, 27. 55, 23.
Hahn. 119, 11. 120, 12.
Halm. 58, 47. 92, 26. 104, 22. 111, 55. 175, 3.
Hammer. 77, 45.
Hanel. 197, 8.
Hanicke. 76, 24.
Hanna. 79, 16.
Hanzen. 45, 4.
Harknessa. 211, 16.
Harnack. 329, 34.
Harre. 139, 25.
Hartmann. 148, 14.
Hartung. 88, 31.
Hartz. 50, 49.
Hartzfelds numismatic circular. 285, 42.
Haselmayer. 84, 34.
Hasselbarth. 178, 1.
Hauber. 175, 41. 213, 12.
Haupt. 42. 41. 48, 45. 59, 12. 79, 37. 118, 33.
Hauptii. 197, 22.
Hauschild. 85, 50.
Hauser. 50, 7. 64, 12. 86, 50. 113, 52. 274, 47.
Häussner. 85, 7.
Havet. 49, 51. 132, 41. 310, 11.
Head. 22, 35. 100, 24.
Heerdegen. 48, 28.
Heimsoeth. 68, 28. 69, 12.
Heine. 53, 44.
Heinz. 46, 13. 123, 21.
Heinze. 112, 16.
Heisterbergk. 116, 30. 307, 37.
Heitz. 20, 41. 133, 7. 205, 31.
Heldmann. 39, 3.
Helleu. 82, 38.
Hellwald. 108, 13. 118, 31.
Hellwig. 60, 36.
Helmbold. 60, 35. Voy. Helmold.
Helmold. 125, 31.
Henne Am Rhyn. 119, 13.
Hense. 71, 40. 107, 37. 143, 16. 146, 44.
Hensell. 57, 8.
Hentze. 146, 24. 148, 33. 209, 45.
Henze. 122, 8.
Henzen. 89, 23. 109, 22. 109, 23. 274, 32.
Heräus. 39, 33. 58, 24. 140, 8.
Herbst. 105, 37. 115, 16. 130, 51.
Hercher. 309, 49.
Herchner. 47, 4.
Herelle. 92, 39.
Hermann. 120, 49.
Hermes. 145, 47.
Hertlein. 46, 4. 77, 22. 105, 48. 115, 52.
Hertz. 47, 48. 59, 27. 84, 15. 144, 32. 307, 4.
Hertzberg. 105, 28. 107, 35. 124, 36. 206, 34.
Herwerden. 72, 12. 146, 42. 147, 17.
Hess. 120, 19.
Hesselbarth. 55, 49. 93, 50.
Hettner. 306, 53.
Heuzet. 301, 33.
Heuzey. 100, 51. 246, 28.
Heydemann. 62, 48.
Hicks. 38, 14. 62, 45.
Hilberg. 76, 13. 106, 29. 111, 26. 213, 7.
Hinstin. 308, 48.
Hinzpeter. 138, 37.
Hirsch. 114, 5. 148, 6.
Hirschfeld. 22, 40. 107, 20. 121, 29. 411, 35.
Hirschfelder. 52, 32.
Hirzel. 115, 29. 146, 16.
Hoche. 77, 49. 307, 25.
Hochreiter. 54, 52.
Hock. 29, 19.
Hockh. 45, 50. 105, 39.
Hoffer. 107, 43. 119, 24.
Hoffmann. 102, 49. 212, 31. 413, 4. 413, 15. 414, 4.
Hofmann. 205, 42. 206, 46. 206, 31.
Höfner. 32, 19. 96, 43.
Hölder. 162, 20.
Holländer. 96, 52.
Holm. 100, 28.
Holstein. 53, 5.
Holtzmann. 58, 17.
Hölzer. 41, 31.
Hölzermann. 19, 39.
Holzinger. 117, 36.
Holzweissig. 110, 24.
Homan. 196, 18.
Hoppe. 50, 30.
Hörmann. 205, 59.
Horn. 183, 2.
Hörschelmann. 74, 37. 109, 25. 143, 19.
Houssaye. 299, 46.
Hovenden. 332, 36.
Hözl. 95, 8.
Huber. 123, 31.
Hübler. 205, 4.
Hübner. 92, 7. 105, 6. 108, 22. 117, 16. 117, 35. 180, 45.
Hübschmann. 50, 15. 188, 52.
Hucher. 254, 3.
Hug. 109, 36. 171, 52.
Huidekoper. 166, 37.
Hukerstein. 70, 23. 140, 14.
Hülsenbeck. 62, 24. 95, 22.
Hultsch. 122, 35. 181, 53. 182, 37.
Hutter. 210, 14.
Iantchevetskii. 416, 23.
Ihne. 94, 20. 117, 8.
Imbert-Gourceyre. 46, 36.
Indebeton. 84, 36.
Inman. 88, 3.
Inowraclawer. 78, 32.
Isler. 93, 45.
Issaienkov. 413, 21.
Jäcklein. 145, 46.
Jacob. 39, 37. 246, 40. 275, 42.
Jacobs. 43, 29.
Jacoby. 99, 33.
Jäger. 57, 53.
Jäkel. 204, 47.
Janauschek. 107, 52. 115, 48.
Janelli. 92, 16.
Jebb. 335, 51.
Jeep. 105, 41. 112, 50. 141, 41. 305, 31. 412, 9.
Jenni. 40, 50. 75, 49.
Jentsch. 52, 3. 138, 13.
Jerzykowsky. 50, 25.
Jirecek. 108, 11. 193, 18. 210, 20.
Joachim. 92, 31.
Joel. 156, 14.
Joguet. 96, 2.
Johnsen. 145, 17.
Jordan. 102, 11. 146, 39. 177, 48.
Joret. 49, 4.
Julius. 89, 8.
Jung. 98, 1. 105, 3. 208, 22.
Juris. 70, 9.
Just. 102, 29.
Kämmel. 60, 50.
Kanitz. 200, 18.
Kanteckl. 85, 41.
Kappel. 40, 27.
Kappes. 81, 34. 208, 51.
Kaschler. 72, 47.
Kästner. 94, 17. 123, 53.
Kaufmann. 58, 20. 97, 7. 147, 9.
Kausch. 68, 14.
Kaute. 78, 7. 106, 18.
Kavelina. 413, 28.
Kayser. 227, 55.

Keck. 99, 16. 117, 19. 143, 25.
Keep. 339, 29.
Kegan Paul. 332, 17.
Keil. 309, 42.
Keim. 96, 37.
Keinz. 92, 26.
Keller. 31, 10. 42, 53. 56, 7. 62, 17. 94, 3. 104, 26. 116, 13. 116, 45. 121, 51.
Kellerhauer. 84, 31.
Kern. 116, 9.
Kiepert. 178, 53.
Kiessling. 52, 36. 84, 20. 85, 6. 148, 10.
Kinkel. 286, 9.
Kirchenbauer. 212, 4. 213, 42.
Kirchhoff. 74, 44. 187, 1. 206, 36.
Kitt. 50, 50.
Klebs. 94, 28.
Kleemann. 209, 12.
Klotz. 20, 17. 79, 18. 146, 46.
Klügmann. 17, 42. 113. 16.
Klussmann. 85, 52. 113, 38. 166, 49.
Knackstedt. 52, 10.
Knapp. 113, 46.
Knoell. 76, 47.
Knöll. 99, 9. 121, 35. 208, 2.
Koch. 51, 36. 138, 24. 138, 32. 138, 40. 139, 5. 180, 3. 204, 16.
Kock. 204, 16.
Kocks. 59, 38.
Köhler. 108, 1. 286, 7.
Kohn. 19, 29. 108. 35. 186, 39.
Köhn. 68, 23. 142, 29.
Köhne. 278, 29.
Kolisch. 69, 38. 118, 12. 147, 41.
Kondakof. 306, 4.
Koner. 20, 49.
König. 78, 29.
Kopernitskii. 411, 1.
Koren. 85, 46.
Korn. 79, 37.
Koteck. 41, 16.
Kouvchinskii. 414, 7.
Krafft. 204, 35.
Kramer. 144, 13.
Kraner. 206, 45.
Kranz. 142, 41.
Kraus. 126, 1.
Krell. 123, 12.
Kirchenbauer. 112, 35. 306, 18.
Krikava. 97, 10.
Kröcher. 147, 23.
Krohn. 46, 29. 120, 28. 218, 8.
Kronos und Zeus. 208, 32.
Krüger. 47, 21. 48, 13. 86, 48. 109, 28. 122, 35. 207, 22.
Krumbholz. 143, 11.
Krupp. 54, 14.
Kruse. 41, 28.
Kühlewein. 144, 52.
Kühner. 46, 32. 120, 37. 206, 28.
Kümmel. 61, 5.
Kurz. 16, 27. 45, 25. 83, 33.
La Academia. 107, 2.
Labatut. 324, 10.
Lachmann. 102, 35. 103, 4. 113, 3. 113, 7. 305, 23.
Ladewig. 81, 22. 139, 28. 208, 49.
Lagarde. 21, 46. 78, 3.
Lagneau. 62, 38. 98, 33.
Lalanne. 84, 32.
Lami. 72, 23.
Lämmerhirt. 54, 50.
Landau. 120, 12.
Lang. 148, 51.
Lange. 52, 42. 133, 52.
Langeni. 140, 11.
Langrehr. 79, 10.
Lankmayr. 47, 43. 85, 5.
Lantoine. 52, 9.
Lanzellotti. 91, 49.
Lapidarium septentrional e 310, 46.
La Roche. 101, 10. 111, 18.
Lattmann. 139, 9. 207, 23.
Lau. 123, 10.
Laudien. 147, 36.
Laufenberg. 58, 44. 95, 42.
Laureck. 43, 38.
Lauth. 117, 12.
Le Bas. 63, 20. 256, 34.
Lebègue. 305, 46. 311, 13.
Le Blant. 65, 38.
Lebrecht. 118, 51. 166, 29.
Le Coultre. 86, 37.
Lefèvre. 83, 19.
Leger. 68, 2.
Legouez. 74, 28.
Lehndorff. 147, 38.
Lehrs. 73, 35. 88, 36. 105, 4.
Leighton. 121, 10. 334, 32.
Lemcke. 60, 47.
Lemière. 307, 6.
Lenormant. 99, 1. 246, 31. 286, 4. 347, 36.
Léotard. 97, 19.
Lesbazeilles. 283, 50.
Leske. 60, 34.
Lessing. 116, 20.
Leupold. 95, 24.
Leuthéric. 62, 33. 234, 9.
Lévay. 197, 46. 198, 2.
Lewes. 21, 39.
Lierse. 43, 53. 50, 45.
Liger. 67, 50.
Liljenkron. 204, 31.
Lindner. 103, 35. 212, 26.
Linguiti. 89, 27.
Linsmayer. 95, 28.
Lipsius. 112, 34. 307, 13.
Litzmann. 278, 30.
Liverani. 98, 11.
Ljubic. 187, 6. 199, 12.
Lloyd. 99, 11.
Löbe. 72, 49.
Lodi. 92, 42.
Löhbach. 82, 12.
Löhle. 46, 11.
Lohr. 146, 51.
Longpérier. 278, 10.
Lorenz. 50, 52. 56, 43. 79, 26. 111, 53. 147, 31. 204, 21. 305, 51.
Lorrain, 321, 43.
Löschke. 99, 13.
Löwe. 101, 53. 104, 18. 115, 4.
Luber. 205, 55.
Lübke. 307, 20.
Luchaire. 247, 48.
Lüders. 64, 21. 143, 26.
Ludwig. 110, 33. 121, 26. 135, 42. 145, 36. 166, 50.
Lünzner. 140, 7.
Lupi. 376, 25.
Lupus. 102, 14. 113, 31.
Luterbacher. 42, 52. 55, 49. 93, 51.
Luthardt. 102, 27.
Lüttgert. 95, 23.
Mac Ewen. 334, 26.
Macke. 57, 22.
Madvig. 42, 17. 43, 5. 51, 1. 55, 31. 56, 35. 86, 21. 104, 20. 309, 11. 310, 24.
Magnus. 107, 50. 114, 23. 119, 48.
Mahaffy. 331, 40.
Mahler. 78, 33.
Maissiat. 94, 8. 94, 41.
Majer. 77, 53. 182, 11.
Malecki. 201, 28.
Manitius. 91, 18.
Mannhardt. 123, 1. 132, 24.
Märkinger. 213, 38.
Marquardt. 103, 44. 114, 43.
Martens. 77, 39.
Martigny. 248, 35.
Martin. 91, 14.
Marty. 189, 1.
Mason. 338, 37.
Maspero. 31, 42. 55, 8. 110, 1. 118, 7.
Matthias. 83, 45.
Matty de Latour. 98, 36. 126, 10.
May. 84, 46.
Mayer. 105, 45.
Mayhoff. 80, 35. 80, 42. 212, 14.
Mayor. 106, 41.
Mayr. 203, 32.
Mazzi. 62, 6. 98, 10.
Mehlis. 17, 52. 91, 1. 98, 19. 105, 23. 106, 49. 147, 32.
Meiring. 138, 34.
Meissner. 53, 7. 143, 22.
Meizer. 58, 24.
Mémoires de sociétés savantes. 315-322, pass.
Memoria acerca del mosaico romano. 226, 21.
Memoria descripliva, etc. 221, 46.
Memorial numismatico espanol. 283, 18. 285, 35.
Ménard. 286, 4.
Mendelssohn. 94, 53.
Menge. 410, 53.
Menzel. 207, 15.
Merguet. 51, 21. 101, 46. 332, 1.
Merivale. 97, 37.
Merkel. 43, 47. 148, 44. 209, 5.
Merry. 333, 15. 338, 39.
Merzdorf. 48, 20. 54, 38.
Methner. 69, 6. 142, 38.
Metzger. 69, 46.
Metzung. 125, 51.
Meunier. 111, 47. 252, 10.
Meyer. 49, 49. 92, 26. 107, 10. 120, 40. 122, 43.
Mezger. 73, 53.
Michael. 59, 16.
Michaelis. 44, 23. 68, 31. 89, 36.
Michäler. 60, 48.
Milchhöfer. 90, 20.
Milde. 103, 28.
Miln. 302, 20. 345, 38.
Minzloff. 84, 33.
Misteli. 107, 32.
Mistriotis, 355, 8.
Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes 148, 18.
Mitzschke. 49, 19. 54, 21.
Mohr. 117, 48.
Moll. 94, 39.
Molle. 307, 22.
Moller. 142, 19.
Möller. 49, 9. 72, 26. 85, 44.

Mommsen. 55, 46. 71, 23. 87, 5. 95, 3. 122. 26.
Morawski. 86, 19.
Mordtmann. 65, 18.
Morel. 87, 5. 308. 26.
Morsbach. 75, 16. 148, 40.
Morshead. 335, 17.
Motz. 40. 48. 75, 18.
Mowat. 66, 18. 283, 51.
Muff. 70, 13. 103, 6. 142, 31. 171, 18. 209, 48. 306, 40.
Mulle-Meister. 93, 39.
Müllenhoff. 58, 25. 174, 49.
Müller. 20, 40. 40, 13. 42, 3. 42, 9. 46, 9. 46, 19. 50, 37. 51, 13. 51; 44. 52, 22. 55, 36. 58, 46. 70, 2. 71, 5. 82, 21. 85, 40. 87, 49. 96, 46. 101, 21. 112, 3. 121, 16. 122, 22. 122, 38. 125, 49. 133, 9. 139, 9. 144, 7. 178, 51. 197, 30. 201, 9. 205, 29. 210, 15. 300, 20. 335, 33.
Müller-Strübing. 60, 12. 61, 1.
Munk. 119, 42. 180, 18.
Muntz. 246, 38.
Muoni. 375, 48.
Murray. 88, 9.
Museo español de antiguedades. 223. 2.
Musiol. 120, 21.
Mylonas. 358, 30.
Myriantheus. 146, 1.
Naber. 407, 20.
Narducci. 107. 21, 335, 46.
Natorp. 99, 39. 131. 39. 144, 19.
Nauck. 41, 4. 70, 49. 71, 4. 138, 4. 148, 37. 204, 5. 26, 17.
Naumann. 47, 9.
Naville. 166, 42. 187, 15. 309, 46. 328, 33. 335, 9.
Neissner. 83, 44.
Nemitz. 76, 2.
Nesper. 212, 33.
Neue. 19, 42. 102. 4.
Neuling. 93, 47.
Neumann. 82, 46.
Newton. 38, 12. 62, 44. 333, 22.
Nichols. 334, 35. 339, 6.
Nicolai. 119, 28.
Nieberding. 41, 9. 54, 48. 69, 52.
Niebuhr. 93, 44.
Niemann. 64, 12. 274, 47.
Niemeyer. 22, 44. 107, 46. 112, 42. 120, 4.
Niese. 143. 39.
Nipperdey. 39, 31. 110, 19. 133, 29. 175, 8.
Nisard. 308, 15.
Nissen. 334, 3.
Nitsche. 99, 49.
Nitzsch. 56, 9. 93, 30.
Nohl. 85, 51. 112, 8.
Nordenflycht. 81. 39.
Nourrisson. 308, 17.
Numismatiska meddelanden, etc. 278, 44.
Numismat. : sphragistischer Anzeiger, etc. 275, 37.
Numismatische Zeitschrift. 285, 40.
Nussbaum. 145, 25.
Oberbreyer. 40, 21.
Oberlick. 69, 22. 69, 41. 121, 16.
Oberg. 90, 31.
Odobescu. 300, 34.
Odobescu. 246, 39.
Ogoreck. 84, 51.
Oncken. 47, 13.
Orellius. 175, 35.
Orlow. 409, 40. 413, 42.
Orsini. 75, 51.
Orzechowski. 201, 43.
Osthoff. 49, 21. 189, 5.
Ott. 85, 32.
Otte. 332, 23.
Otto. 19, 42. 70, 3.
Overbeck. 88, 49. 96, 29.
Overholthaus. 87, 30.
Pabst. 83, 32.
Päckelmann. 59, 42.
Padelletti. 308, 20.
Pakosta. 210, 29.
Paley. 71, 33. 330. 14. 334, 23.
Palmarin. 204. 50.
Palmer. 175, 41.
Pannicke. 74, 6.
Paoli. 46, 17. 106, 9.
Papadopoulos. 120, 22. 361, 19.
Papamarcos. 147, 28.
Papillon. 59, 48.
Paquier. 110, 25.
Parker. 113, 34. 334, 31. 339, 24.
Partsch. 97, 47. 108, 28.
Paskiewicz. 84, 7. 210, 35.
Paslawski. 201, 32.
Pasquier. 66, 42.
Patin. 306, 38.
Pätzold. 50, 40.
Paucker. 51, 21.
Paukstadt. 83, 35.
Paul. 52, 45.
Pauli. 47, 52.
Pausch. 145, 31.
Pavesi. 408, 13.
Pavlikovskii. 413, 23.
Pean. 66, 17.
Peiper. 51, 31. 306, 14.
Pellegrini. 78, 20.
Peppmüller. 131, 19. 144, 42.
Perrens. 300, 6.
Perrot. 63, 53. 65, 13. 89, 4. 91, 8.
Perthes. 106, 11.
Pescatori. 88, 23.
Pétalas. 197, 52.
Peter. 104, 24. 109, 45. 111, 40. 178, 49.
Petersen. 60, 16. 72, 53. 81, 10. 81. 43.
Petit de Julleville. 98, 51. 111. 27.
Petra. 376, 28. 386, 1.
Petri. 135. 10.
Petrini. 46. 36. 47, 6.
Pezzi. 308, 15.
Pfleiderer. 88, 18.
Pfudel. 92, 34.
Philippi. 97, 44.
Piccolomini. 92, 13.
Pickler. 185, 34.
Piderit. 17, 9. 207, 45.
Piebschmann. 118, 8.
Piederit. 147, 4.
Piessa. 298, 22.
Pietschmann. 110, 2.
Planck. 40, 21. 57, 47. 94, 11.
Pleitner. 332, 30.
Plew. 88, 34.
Plonse. 286, 19.
Poestion. 72, 14. 114, 1.
Pohlig. 110, 15.
Pökel. 48, 14.
Polenaar. 101, 51.
Polle. 20, 16. 79, 41. 209, 7.
Polster. 53, 14.
Pomialovskii. 413, 30.
Poole. 22, 35. 100, 23.
Poppo. 61, 8. 207, 18.
Porrath. 96, 49.
Posner. 94, 1.
Possner. 56, 6.
Pott. 142, 10.
Pötter. 145, 18.
Praet. 310, 9.
Prager. 97, 18.
Pratje. 43, 22.
Prause. 69, 1.
Preibisch. 89, 28.
Preller. 88, 33.
Prem. 213, 34.
Prete. 92, 40.
Preuner. 91. 45.
Probst. 85, 2. 95, 38. 413, 21.
Putsche. 207, 10.
Queck. 99, 42.
Quicherat. 51, 35.
Quiquerez. 98, 16.
Quossek. 138, 8.
Raabe. 95, 47.
Radda. 93, 27.
Raesiger. 99, 47.
Rahn. 22, 21. 83, 43. 106, 27. 119, 6.
Ramorino. 103, 26.
Ranke. 130, 41.
Rappold. 69, 27.
Rasi. 87, 37.
Raspe. 124, 29.
Rathgeber. 92, 19. 116, 21.
Rauchenstein. 39, 21.
Raumer. 102, 44. 114, 18. 166, 28.
Ravaisson. 117, 22. 246, 25. 296, 8. 306, 34.
Rayet. 64, 27. 248, 37.
Rebling. 85, 12.
Recueils de sociétés savantes. 315-322, pass.
Regel. 71, 49.
Rehdantz. 114, 41.
Reid. 52, 49.
Reifferscheid. 51, 31. 59, 45. 147, 7. 398, 53.
Reinhard. 112, 43.
Reissmann. 171, 21.
Renan. 65, 28. 86, 33.
Repertorium über die ersten 50 Jahrgänge, etc. 93, 4.
Resener. 413, 29.
Rettig. 21, 43. 171, 48. 171, 50. 171, 51.
Reuss. 57, 5. 99, 51.
Revue belge de numismatique. 278, 27. 283, 16. 285, 46.
Revue des Revues, etc. 418, 51.
Revues de sociétés savantes. 315-322, pass.
Revue numismatique française. 285, 32.
Rhode. 70, 2.
Rhoné. 300, 37.
Riant. 114, 33.
Ribbeck. 77, 51.
Ribali. 202, 3.
Richter. 53, 22. 70, 44. 78, 37. 93, 28. 108, 48. 144, 48. 148, 35. 210, 5.
Riddell. 333, 15. 338, 39.
Riedl. 40, 35. 58, 42.
Ring. 54, 3.
Robert. 76, 20. 214, 40.

Rodenwalt. 40, 22. 57, 28.
Röding. 108, 52.
Rohde. 76, 5. 111, 31. 197, 31. 333, 52.
Rohden. 76, 31.
Röhmeld. 401, 1.
Rolland. 105, 32.
Romeis. 41, 21.
Römer. 171, 44.
Romizi. 400, 42.
Rönsch. 48, 30. 85, 27.
Röper. 172, 5.
Rosati. 408, 14.
Roscher. 88, 27. 103, 46.
Rose. 73, 29. 86, 1.
Rosenberg. 146, 4. 148, 3.
Rossel. 98, 22. 108, 30. 128, 12.
Rossi 109. 22.
Rössler. 99. 53.
Rosspatt. 94, 12.
Roth. 212, 24.
Rothe. 78, 23. 107, 40.
Rothheimer. 78, 21. 145, 10.
Rubner. 52, 19.
Rusconi. 62, 8.
Rzach. 117, 41.
Sadowski. 19, 26. 108, 32. 186, 38. 201, 17.
Saglio. 88, 26. 247, 44. 286, 6.
Saint-Aymour. 113, 13. 305, 2.
Saint-Hilaire. 246, 32.
Sakkelion. 247, 39.
Sallet. 283, 18.
Salzmann. 156, 39.
Sande Bakhuysen. 313, 53.
Sankey. 335, 37.
Sanneg. 138, 46.
Sattler. 107, 51.
Saulcy. 254, 2. 278, 14.
Sauppe. 143, 31.
Savelsberg. 65, 26.
Schanz. 38, 27.
Schaper. 81, 23. 139, 29. 208, 49.
Schaubach. 137, 16.
Schedle. 113, 39.
Scheer. 68, 36.
Scheldbauer. 95, 39.
Schemann. 43, 9.
Schenkl. 46, 43. 118, 41. 133, 11. 133, 20. 136, 39.
Schepss. 54, 10.
Scherer. 211, 22.
Schettini. 38, 35.
Schiaparelli. 112, 38. 169, 32. 183, 1.
Schiche. 53, 8.
Schiern. 55, 11.
Schindl. 18, 1.
Schlegel. 66, 21.
Schliemann. 65, 3. 116, 44. 335, 52. 340, 3.
Schlüter. 59, 39.
Schmid. 175, 42.
Schmidt. 17, 28. 21, 4. 47, 15. 48, 53. 50, 10. 54, 14. 69, 21. 72, 36. 85, 11. 94, 24. 97, 41. 101, 29. 111, 6. 125, 46. 139, 16. 146, 20. 171, 47. 209, 22. 210, 9.
Schmitz. 49, 20. 113, 44. 122, 50.
Schneid. 117, 24.
Schneider. 38, 32. 62, 21. 72, 46. 98, 23. 138, 41. 149, 2.
Schneiderwirth. 124, 20.
Schneidewin. 41, 3. 70, 48.
Schnorbusch. 211, 22.
Schöll. 22, 25. 52, 37. 69, 31. 79, 30. 106, 36. 147, 25. 306, 50.
Scholtze. 43, 41. 94, 34.
Schöne. 61, 8.
Schöntag. 87, 8.
Schottmüller. 207, 11.
Schrader. 105, 16.
Schrammen. 50, 22.
Schröter. 82, 53.
Schultze. 69, 49. 93, 25. 206, 19. 206, 21.
Schumann. 106, 25. 119, 41.
Schuster. 400. 36.
Schütz. 62, 52.
Schwabe. 68, 40. 104, 39. 210, 3.
Schwartz. 109, 5.
Schwarz. 212, 28. 213, 15.
Schwarze. 110, 5.
Schweder. 97, 48. 116. 37.
Schwegler. 93, 32.
Schweizer-Sidler. 58, 28. 175, 18. 175, 36. 212, 21.
Schwen. 45, 47.
Schwetschke. 108, 35.
Schwickert. 41, 48. 74, 18. 142, 30.
Schwimmer. 114, 9.
Scott. 94, 14.
Sedillot. 105, 19. 119, 9.
Seeck. 105, 22. 118, 5.
Seelmann. 60, 37. 145, 20.
Seemann. 88, 12.
Seidenadel. 68, 38.
Seiffert. 41, 53. Voy. Seyffert.
Sell. 123, 13.
Sellar. 332, 47.
Selvatico. 398, 6.
Selwyn. 166, 46.
Semitelos. 73, 49.
Seyffert. 119, 43. 137. 14. 180, 19. 211, 33.
Shilleto. 61, 8.
Sickel. 95, 51.
Siebelis. 20, 15.
Sieber. 23, 5.
Siegfried. 45, 35. 118, 6. 145, 15. 304, 1.
Siess. 84, 12.
Simcox. 343, 8.
Simon. 94, 27.
Simsig. 70, 11.
Sirletti. 72, 21.
Skene. 98, 48.
Skordelis. 370, 45.
Sociétés savantes. 315-322, pass.
Söhle. 125, 42.
Sommerbrodt. 106, 35. 144, 26. 306, 40.
Sondermühlen. 95, 23.
Sonne. 92, 36.
Sorgato. 84, 36.
Sörgel. 75, 47. 96, 39.
Soroff. 52, 14.
Soulier. 113, 42. 166, 33.
Soury. 107, 27. 246, 23. 298, 29. 315, 28.
Sparschuh. 116, 28. 304, 39.
Sparmann. 47, 44. 84, 49.
Spiess. 166, 52. 121, 22.
Spreer. 54, 34.
Sprenger. 309, 19.
Stade. 55, 42.
Stadtmüller. 72, 1.
Stahl. 38, 25. 60, 11. 60, 30. 61, 7. 61, 8. 102, 32. 139, 19. 139, 21. 207, 19.
Stahr. 95, 34.
Stanonik. 105, 35.
Stark. 64, 45. 65, 7.
Steffen. 75, 9. 115, 1.
Stegmann. 52, 27.
Stein. 48, 16. 55, 16. 88, 8. 102, 47. 166, 35. 212, 7.
Steinwenter. 205, 1.
Steltzer. 50, 47.
Stern. 139. 53.
Stier. 70, 42.
Stöber. 106, 23. 120, 52. 182, 44.
Stoll. 20, 47.
Stone. 332, 18.
Stonner. 37, 28.
Stoy. 101, 28. 122, 17.
Stozzi. 278, 25.
Strack. 44, 40.
Strassburger. 62, 12.
Streit. 142, 47.
Strelitz. 53, 24.
Strobel. 125, 21.
Strobl. 71, 18.
Strong. 79, 2.
Stuart. 339, 49.
Stuart Mill. 103, 38.
Studemund. 55. 46. 109, 27. 109, 28. 122, 26.
Stünkel. 49, 35.
Suchier. 41, 21.
Suhle. 20, 15. 44, 38. 107, 12.
Sumner Maine. 304, 47.
Susemihl. 69, 35.
Suter. 181, 48.
Sybel. 108, 49. 122, 2. 286, 28. 308, 23.
Szamosi. 196, 16.
Székelyf. 197, 49.
Taeggi. 376, 43. 398, 9.
Taine. 41, 49.
Taylor. 93, 15.
Tchernyi. 416, 30.
Tebb. 100, 18.
Teichmüller. 167, 5. 117. 47.
Teltscher. 213, 22.
Thalheim. 39, 22.
Thamm. 95, 33.
The canadian antiquarian and numismatic journal. 278, 45.
The coin collectors journal, 285, 43.
Theiss. 44, 39.
The numismatic chronicle and journal, etc. 278, 17. 285, 34.
Theoderico. 339, 4.
Théréianos. 102. 20.
Thimus. 21, 49. 121, 44.
Thomann. 62, 35.
Thomas. 76, 52. 92, 26. 107, 48.
Thonissen. 305, 16.
Thurot. 53, 27. 274, 11.
Tillmanns. 61, 9. 113, 21. 207, 22.
Tischer. 71, 23. 209, 15.
Tisserand. 320, 50.
Tittler. 52, 46. 56, 50.
Tomberger. 103, 29.
Tonder. 48, 24. 54, 51.
Tournier. 55, 13. 310, 14. 415, 44.
Travaux de sociétés savantes. 315-322, pass.
Trendelenburg. 109, 40. 121, 4. 334, 6.
Treu. 91, 37. 91, 42. 295, 28.
Trezza. 397, 49.
Tuchhändler. 78, 43. 102, 8. 112, 9.

Tücking. 55, 41. 108. 7. 211, 1.
Tylor. 87, 44.
Ueberweg. 112, 14.
Uhle. 211, 27.
Uhlmann. 98, 17.
Ulbricht. 40, 17. 57, 20.
Urlichs. 39, 45. 57, 33.
Urvaleck. 99, 23.
Usener. 77, 50. 109, 51. 146, 34. 147, 34. 182, 14. 305, 28.
Ussing. 42, 17. 55, 31. 78, 47. 106, 38. 143, 21. 304, 35. 307, 41. 331, 30.
Vahlen. 147, 49.
Vaidafy. 196, 44.
Vailly (de). 217, 47.
Valentin. 85, 17. 145, 33.
Vallauri. 84, 13. 106, 39. 146, 17. 274, 4.
Vanicek. 335, 25.
Vanucci. 95, 11. 375, 32.
Vanzolini. 83, 21.
Vapereau. 286, 2. 300, 32.
Veitch. 38, 29. 83, 10.
Velsen. 145, 23.
Vergano. 278, 22.
Vernes. 96, 33.
Verri. 46, 36.
Vettach. 213, 30.
Vida. 198, 2.
Villari. 120, 46.
Villeneuve. 87, 36.
Vinet. 275, 21.
Vischer. 22, 42. 110, 16. 306, 25.
Vitelli. 400, 44.
Vivien de Saint-Martin. 126, 8. 249, 38. 253, 1.
Vogel. 51, 11. 94, 50.
Vogt. 167, 13.
Voigt. 112, 6.
Volbehr. 111, 2.
Vollbrecht. 44, 36. 44, 44. 206, 30. 206, 31.
Vollmer. 87, 42.
Volz. 44, 13. 209, 9.
Wach. 104, 26. 116, 15.
Wachendorf. 148, 2.
Wachsmuth. 45, 45. 145, 13. 209, 20.
Wackermann. 40, 32.
Waddington. 63, 20. 256, 35.
Wagener. 49, 43. 246, 27. 305, 51.
Wagner. 59, 37. 116, 49.
Wahlen. 56, 21.
Walter. 57, 25.
Walther. 49, 20. 72, 21.
Warschauer. 85, 3.
Wasmannsdorf. 75, 44.
Watson. 53, 34.
Wattenbach. 201, 31. 210, 28. 376, 18 et 20.
Weber. 148, 9.
Wecklein. 16, 28. 17, 8. 18, 13. 41, 8. 70, 29. 71, 36. 105, 50. 118, 38. 147, 46. 179, 57. 207, 3. 307, 18.
Wedderburn. 333, 31.
Wedell. 124, 51.
Wegener. 92, 22.
Wehrmann. 95, 7.
Weidemann. 58, 40.
Weigel. 332, 22.
Weil. 247, 35. 308, 35.
Weissenborn. 42, 4. 42, 25. 55, 39. 56, 18. 109, 50.
Welti. 60, 24.
Wende. 93, 45. 95. 10. 123, 47. 146, 11.
Werkhaupt. 413, 11.
Werner. 92, 45. 102, 25.
Wescher. 143, 46.
Wesenberg. 53, 35.
Wesener. 139, 7.
Wessel. 103, 40.
Westermann. 20, 26.
Westwood. 108, 24.
Wetzell. 57, 18. 93, 42.
Weyhe. 71, 33.
White. 45, 13.
Whitte. 180, 53.
Wichert. 50, 18.
Wichmann. 50, 21. 94, 48.
Widmann. 61, 4.
Wiechmann. 82, 4.
Wiedel. 84, 3.
Wiedemeister. 95, 48.
Wieseler. 41, 24. 45, 8. 108, 8. 117, 38. 144, 2.
Wiesner. 47, 50.
Wietfeldt. 143, 37.
Wilamowitz - Möllendorff. 106, 47.
Wildermuth. 175, 41.
Wilisch. 45, 10.
Wilkins. 334, 59.
Willems. 144, 10.
Willerding. 203, 22.
Wimmers. 81, 41.
Windisch. 252, 2.
Wiskemann. 74, 29.
Witley Stockes. 252, 5.
Witrzens. 84, 38.
Witte. 216, 30. 278, 9. 286, 3.
Wodrig. 55, 21.
Wolf. 16, 22. 70, 26. 207, 31.
Wolffgramm. 95, 44.
Wölfflin. 20, 37. 42, 20. 56, 11. 60, 46.
Wood. 166, 40. 293, 45. 337, 49. 369, 31.
Wörmann. 156, 55. 156, 51.
Wormstall. 140, 12.
Wörner. 62, 28.
Wrampelmeyer. 52, 38.
Wrobel. 114, 27. 207, 41. 334, 49.
Wunder. 41, 8.
Zahlfleisch. 70, 41.
Zambaldi. 71, 14.
Zangemeister. 376, 18.
Zechmeister. 181, 15. 209, 13. 334, 29.
Zeitschrift für Numismatik. 278, 31. 285, 37.
Zenti. 376, 52.
Ziegler. 20, 14. 85, 31. 120, 15. 130, 41.
Ziller. 112, 12.
Zimmermann. 45, 21.
Zingerle. 79, 43. 115, 13. 206, 49. 212, 11.
Zipperer. 148, 38.
Zöchbauer. 212, 29.
Zolese. 81, 41.
Zöller. 94, 9. 124, 44. 146, 14.
Zolling. 99, 25.
Zumpt. 94, 34.
Zurborg. 47, 9. 114, 12.

Ed. Tournier et J.

FIN DES TABLES DE LA REVUE DES REVUES.

4418

ERRATA

Page 15, lignes 44 et 46. Au lieu de Βουκάπος, lisez Βουκάτιος.

Page 31, ligne 22. « La correction de Niese au texte vulgaire de Sophocle, Él., 85, avait déjà été proposée par Tournier, et avant lui par Blaydes. » Au lieu de « avant lui », lisez « après lui ».

Page 51, ligne 47. Au lieu de « IIIe année, lisez « II-IIIe année ». (Et, de même, dans la *Revue des Revues*, tome Ier, page 30, ligne 23.)

Page 64, ligne 31. Au lieu de πρηγεστεύσαντος, lisez πρηγιστεύσαντος.

Page 167, ligne 36. Au lieu de « H. Wieseler », lisez « K. Wieseler ».

Page 364, ligne 47. L'article O. Riemann sur les livres dans l'antiquité a paru dans le n° 6 de Ἑστία et à la date du 5 jr.

Paris. — Typ. Paul Schmidt, rue Perronet, 5. Le Gérant : C. Klincksieck.

0

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

HAND BOUND
BY
UNIVERSITY
OF TORONTO
PRESS